VITAE
PAPARUM AVENIONENSIUM

HOC EST

HISTORIA
PONTIFICUM ROMANORUM

QUI IN GALLIA SEDERUNT

AB ANNO CHRISTI MCCCV USQUE AD ANNUM MCCCXCIV

Stephanus BALUZIUS

TUTELENSIS

MAGNAM PARTEM NUNC PRIMUM EDIDIT, RELIQUAM EMENDAVIT
AD VETERA EXEMPLARIA
NOTAS ADJECIT ET COLLECTIONEM ACTORUM VETERUM

NOUVELLE ÉDITION

REVUE D'APRÈS LES MANUSCRITS ET COMPLÉTÉE DE NOTES CRITIQUES

PAR

G. MOLLAT
Professeur à l'Université de Strasbourg

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE LETOUZEY ET ANÉ
87, BOULEVARD RASPAIL, 87
—
1928

VITAE
PAPARUM AVENIONENSIUM

VITAE
PAPARUM AVENIONENSIUM

HOC EST

HISTORIA
PONTIFICUM ROMANORUM

QUI IN GALLIA SEDERUNT

AB ANNO CHRISTI MCCCV USQUE AD ANNUM MCCCXCIV

Stephanus BALUZIUS

TUTELENSIS

MAGNAM PARTEM NUNC PRIMUM EDIDIT, RELIQUAM EMENDAVIT
AD VETERA EXEMPLARIA
NOTAS ADJECIT ET COLLECTIONEM ACTORUM VETERUM

NOUVELLE ÉDITION

REVUE D'APRÈS LES MANUSCRITS ET COMPLÉTÉE DE NOTES CRITIQUES

PAR

G. MOLLAT
Professeur à l'université de Strasbourg.

TOME II

PARIS
LIBRAIRIE LETOUZEY ET ANÉ
87, Boulevard Raspail, 87

1927

PRÉFACE

DU

DEUXIÈME TOME

Le deuxième tome des *Vitae Paparum Avenionensium* paraît enfin! Je présente des excuses à mes lecteurs si je le leur ai fait tant attendre. Qu'ils veuillent bien feuilleter le présent ouvrage, ils se rendront aisément compte que l'annotation et la revision du texte de Baluze ont exigé de longs et pénibles dépouillements. Il a fallu tout d'abord rechercher soit à la Bibliothèque Nationale, soit aux Archives Nationales les documents et les manuscrits utilisés par le grand érudit. Ce n'a point été chose facile que de les retrouver. Sans l'aide précieuse que m'ont prêtée MM. Auvray, Coulon, Legrand et Viard je n'y serais pas parvenu. Que ces aimables collaborateurs agréent mes plus chauds remerciements.

Les sources découvertes, restait à indiquer les références exactes. La tâche ne fut pas moins ardue, car Baluze semble avoir pris un malin plaisir à ne pas noter le foliotage des manuscrits qu'il consulta.

Il convenait encore de tenir compte des textes et des ouvrages publiés depuis 1693, qui complétaient sa documentation pourtant si riche et qui permettaient de vérifier ou d'annuler ses assertions. Baluze lui-même avait compris la nécessité de cette mise au point. Le manuscrit latin *13730* de la Bibliothèque Nationale atteste que durant les dernières années de sa vie il accumula, en vue d'une nouvelle édition, des notes complémentaires et rectificatives. Celles-ci ont un double caractère : tantôt la rédaction en est achevée, et Baluze indique l'endroit précis où les placer dans son ouvrage primitif; tantôt, au contraire, ce sont de simples fiches destinées à un usage ultérieur. J'ai donc introduit dans la première édition des *Vitae* de profondes modifications, conformé-

ment, j'espère, aux vues de l'auteur : le texte s'est accru des adjonctions ou a subi les amputations et les rectifications voulues par lui : ses fiches ont été mises en notes ou insérées dans mes propres commentaires. La partie française représente le fruit de mes recherches : la partie latine appartient à Baluze.

A propos des événements et des personnages mentionnés dans les pages suivantes, j'ai négligé systématiquement de renvoyer à la *Bio-bibliographie* et à la *Topo-bibliographie* d'Ulysse Chevalier. Je n'ai cité que les ouvrages ayant une valeur critique ou ayant paru depuis la publication de ces deux indispensables instruments de travail. Au reste, la plupart des livres énumérés par Chevalier avaient été consultés par Baluze ou dépendent de ce dernier. On m'excusera aussi de n'avoir pas répété une bibliographie insérée dans mes *Papes d'Avignon* tenue à jour jusqu'ici. Enfin, si certaines dates ou assertions diffèrent de celles que j'avais adoptées ou émises précédemment, voire dans le tome I[er] des *Vitae*, d'après les sources connues, il n'y faut voir que le résultat de nouvelles investigations dans des documents inédits ou tout récemment parus.

LISTE DES OUVRAGES EMPLOYÉS PAR BALUZE

Achery (Lucas d'), *Guiberti abbatis S. M. de Novigento opera omnia*, Paris, 1651. Cette édition a été reproduite dans Migne, *P. L.*, t. CLVI.

Veterum aliquod scriptorum qui in Galliæ bibliothecis, maxime Benedictinorum, latuerant, Spicilegium, Paris, 1655-1677, 13 vol.

Adimarius (Raphaël), *Historia Ariminensis* = Adimari (Raffaello), *Sito Riminense, libri II*, Brescia, 1616.

Ægidius Magister, *Tractatus de regaliis*, dans *Tractatus universi juris*, Venise, 1584, t. XIII, partie 2, f. 437-442.

Ægidius de Roya, *Annales Belgici*, dans Sweertius (Franciscus), *Rerum Belgicarum Annales*, Francfort, 1620.

Agrippa (Henricus Cornelius) = *Opera omnia*, Lyon, 1600.

Albericus de Rosate, *Lexicon sive dictionarium utriusque juris*, Pavie, 1498.

Albertus Argentinensis = *Chronica Mathiæ de Nuwenburg*, édit. A. Hofmeister, Berlin, 1924 (*SS. M. G.*).

Allatius (Leo), *De Ecclesiæ occidentalis atque orientalis perpetua consensione libri tres*, Cologne, 1648.

Allix (Petrus), *Determinatio fratris Joannis Parisiensis, prædicatoris, de modo existendi corpus Christi in sacramento altaris*, éd. P. Allix, Londres, 1686.

Altamura (Ambrosius de), *Bibliothecæ dominicanæ... incrementum ac prosecutio*, Rome, 1677.

Alvarus Pelagius, *De planctu Ecclesiæ*, Venise, 1560.

Andoquius (Petrus), *Catalogus episcoporum Biterrensium* = Andoque (P.), *Catalogue des évesques de Béziers*, Béziers, 1650.

Andreas presbyter Ratisponensis, *Chronicon Bavariæ*, éd. G. Leidinger, Hannovre, 1918 (*SS. M. G.*).

Angelius (Bonaventura), *Historia Parmensis* = Angeli (Bonav.), *La historia della città di Parma*, Parma, 1591.

Annales Aquitaniæ, v. Bouchet (J.).

Annales Hiberniæ = *Chronicon Hiberniæ*, dans Camden (Guillelmus), *Britannia, sive florentissimorum regnorum Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ et insularum adjacentium ex intima antiquitate chorographica descriptio*, Londres, 1674.

Annales servorum, v. Giani.

Annales urbis Tolosæ = *Annales manuscrites de la ville de Toulouse*.

Antoninus Sanctus = *Divi Antonini archiepiscopi Florentini opus chronicorum*, Lyon, 1587.

Aretinus (Leonardus), *Historiæ Florentinæ* = Bruni (Leonardi Aretini), *Historiarum Florentinarum libri XII*, Strasbourg, 1610.

Armandus de Bellovisu, *Collationes pro festivitatibus sanctorum*, éd. J. de Vero, Paris, 1519.

Arnaldus de Verdala, *Catalogus episcoporum Magalonensium*, éd. A. Germain, Montpellier, 1881.

Auberyus (Antonius) = Aubery (A.), *Histoire générale des cardinaux*, Paris, 1642-1649.

Aventinus (Joannes), *Annales Bojorum*, éd. Leipzig, 1554.

Balæus (Joannes), *Acta romanorum pontificum*, Lyon, 1615.

Baldewini, archiepiscopi Trevirensis, *Vita* = *Gesta Baldewini de Luczenburch Trevirensis archiepiscopi*, dans Baluze-Mansi, *Miscellanea*, t. I, p. 310-325.

Baldus, *Super decretalibus*, Lyon, 1564.

Baluzius (Stephanus), *Historiæ Tutelensis, libri tres*, Paris, 1717.

— *Miscellanea a novo ordine digesta*, éd. Mansi, Lucques, 1761-1764.

— *Epistolarum Innocentii III romani pontificis libri undecim*, Paris, 1682.

— *Antifrizonius, hoc est, Animadversiones historicæ in Galliam Purpuratam Petri Frizonii*, Toulouse, 1652.

— *Concilia Galliæ Narbonensis*, Paris, 1668.

— *Notæ ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani* = Augustini (Antonii), archiepiscopi Tarraconensis, *Dialogorum libri duo de emendatione Gratiani. St. Baluzius emendavit, notis illustravit et novas emendationes adjecit ad Gratianum*, Paris, 1672.

Bandellus (Joannes), *Liber de devotione sancti Martialis* = Bandel (J.), *Traité de la dévotion des anciens chrétiens à saint Martial*, Limoges, 1638.

Bardinus (Guillelmus), *Historia chronologica parlamentorum linguæ occitanæ*, éd. de l'*Histoire générale de Languedoc*, Toulouse, 1885, t. x, *Preuves*, col. 1-78.

Barlandus (Hadrianus), *Ducum Brabantiæ chronica*, Anvers, 1600.

Baronius (Cæsar), *Martyrologium romanum*, Paris, 1613.

Bartellus (Simon), *Nomenclatura præsulum Regiensium* = Bartel (S.), *Historica et chronologica præsulum sanctæ Regiensis Ecclesiæ nomenclatura*, Aix, 1836.

Bartholus = *Commentaria Bartoli a Saxoferrato in corpus juris civilis*, Lyon, 1537-1538, ou *Omnia quæ extant opera*, Venise, 1590, t. I-IX.

Bellamera (Ægidius), *Consilia*, Venise, 1579.

— *Decisiones seu conclusiones exacte revise et diligenter castigate*, Lyon, 1529.

— *Prælectiones in decretalium libros*, Lyon, 1548.

Bellarminus (Robertus), *De scriptoribus ecclesiasticis*, Lyon, 1663.

Bellus (Joannes Baptista), *Vita Francisci de Stagno* = Beau (J.-B.), *Breviculum de vita et rebus gestis Francisci de Stanno, episcopi olim Ruthenensis in Gallia*, Clermont, 1660.

Bertrandi (Nicolaus), *De gestis Tolosanorum* = Bertrand (N.), *Les Gestes des Tolosains et d'autres nations de l'environ*, Toulouse, 1555.

Bertrandus (Petrus), *Libellus de jurisdictione ecclesiastica factus per dominum Petrum Bertrandi*, Paris, 1495 (B. N., *Rés. H.* 600).

Beslyus (Joannes), *Catalogus episcoporum Pictaviensium* = Besly (J.), *Evesques de Poitiers, avec les preuves*, Paris, 1647.

Bibliotheca Floriacensis, v. Bosco (Joannes a).

Bigotius (Gulielmus), *Christianæ philosophiæ præludii lib. IV... Ejusdem et ad Jesum Christum carmen supplex et antilogica dedicatrixque epistola*, Toulouse, 1549.

Blondus Flavius, *Historiarum ab inclinatione Romanorum imperii, decades tres*, Bâle, 1531.

Bochellus (Laurentius), *Decreta Ecclesiæ Gallicanæ*, Paris, 1609.

Boethius (Hector), *Scotorum historiæ... libri XIX*, Paris, 1574.

Bollandus (Joannes), *Acta Sanctorum*, Anvers, 1643-1709.

Bonallus (Antonius), *Historia episcoporum Ruthenensium* = Bonal (A.), *Histoire des evesques de Rodès*, B. N., ms. français *2637*.

Bonaventura a S. Amabili, *Historia S. Martialis* = Bonaventure de S. Amable, *Histoire de saint Martial*, Clermont, 1676-1685.

Bonifacius de Amanatis = Bonifacius de Vitalinis de Mantua, *Commentarii in constitutionibus Clementis papæ V*, Lyon, 1522 et Venise, 1574.

Boninsegni = Buoninsegni (Pietro), *Historia Fiorentina*, Florence, 1580.

Bosco (Joannes a), *Floriacensis vetus bibliotheca*, Lyon, 1605.

Bosius (Jacobus), *Historia Hierosolymitana* = Bosio (Jacomo), *Dell' Istoria della sacra religione et illustrissima militia di S. G. Gierosolimitano*, Rome, 1621.

Bosquetus (Franciscus), *Pontificorum romanorum, qui e Gallia oriundi in ea sederunt, historia*, Paris, 1632.

Bossius (Donatus) = *Chronica Bossiana*, Milan, 1492.

Bouche (Honoratus), *Historia Provinciæ* = Bouche (H.), *La chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*, Aix, 1664.

Bouchet (Jean), *Les annales d'Aquitaine*, Poitiers, 1644.

Bouchet (Jean du), *Histoire généalogique de la maison royale de Courtenay*, Paris, 1661.

Bovis (Jacobus), *De regia corona regum Arelatensium* = Bouis (J.-B.), *La royale couronne des rois d'Arles*, Avignon, 1641.

Bradwardinus (Thomas), *De causa Dei contra Pelagium et de virtute causarum ad suos Mertonenses*, opera et studio D. H. Savilii, Londres, 1618.

Breul (Jacobus du), *Antiquitates Parisienses* = *Le théâtre des antiquitez de Paris*, Paris, 1612-1639.

Browerus (Christophorus), *Fuldensium antiquitatum libri IV*, Antwerpiæ, 1612.

— *Annales Trevirorum* = *Antiquitatum et annalium Trevirensium libri XXV*, Liége, 1670.

Brovverus (Jacobus) = Brouwer (J. de), *Clavis apostolica seu theologica demonstratio qua... concluditur divina fide credendum Paulum V esse summum maximumque pontificem*, Douai, 1621.

Brunellus (Joannes), *Due repetitiones, prima in decretalem primam de homicidio in antiquis... Secunda repetitio in decretalem, licet de vitanda, de electione*, Orléans (1518).

Bruschius (Gaspar), *Catalogus abbatum Campidonensium*, dans *Monasteriorum Germaniæ præcipuorum... chronologia*, Ingolstadt, 1551.

Bucelinus (Gabriel), *Annales Germaniæ* = *Germania topo-chrono-stemmatographica sacra et profana*, Ulm, 1655-1678.

Bulæus (Cæsar), *Historia universitatis Parisiensis*, Paris, 1665-1673.

Bullarium Casinense, v. Margarinus.

Bullarium Cluniacense, v. Simon (Petrus).

Buzelinus (Joannes), *Annales Gallo-Flandriæ* = *Gallo-Flandria sacra et profana*, Douai, 1624-1625.

Bzovius (Abraham), *Annalium ecclesiasticorum post Baronium continuatio*, Cologne, 1621-1630.

Calvinus (Joannes), *Epistolæ*. Baluze a utilisé l'édition d'Amsterdam, 1671. Il vaut mieux se servir de celle du *Corpus Reformatorum*, Brunschwig et Berlin, 1863-1900 (*Thesaurus epistolicus Calvinianus*, t. XI-XXI, éd. Cunitz (E.) et Reuss (E.).

Cangius (Carolus), *Historia Constantinopolitana* = Dufresne Ducange (Ch.), *Histoire de l'empire de Constantinople sous les empereurs français*, Paris, 1657.

— *Historia Byzantina duplici commentario illustrata : prior familias...*, Paris, 1680.

— Éd. de Joinville (Jean de), *Histoire de s. Louis*, Paris, 1668.

— *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, Paris, 1678.

Canisius (Henricus), *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum sive Henrici Canisii lectiones antiquæ*, Amsterdam, 1725.

Capacius (Julius Cæsar), *Neapolitanæ historiæ*, Naples, 1607.

Carbonellus (Michael) = Carbonell (Miquel), *Chroniques de Espana*, Barcelone, 1547.

Carmessionius (Joannes), *Vita sancti Petri Thomæ patriarchæ Constantinopolitani, legati apostolici*, Anvers, 1666.

Carolus episcopus Novariensis, *Novaria seu de Ecclesia Novariensi libri duo*, Novare, 1612.

Cascales (Franciscus), *Historia Murciæ* = *Discursos historicos de la muy noble y mui leal ciudad de Murcia*, Murcia, 1621.

Castellani (Petri) magni Franciæ eleemosynarii vita fait suite aux *Orationes duæ habitæ in funere Francisci I, regis Francorum*, Paris, 1674.

Catellus (Guillelmus), *Memoriæ historiæ occitanæ* = Catel (G. de), *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, Toulouse, 1633.

Cavitellii (Ludovici), *Annales quibus res ubique gestas memorabiles a patriæ suæ origine ad a. 1583 breviter ille complexus est*, Crémone, 1588.

Cenalis (Robertus), *Axioma catholicus* = *De utriusque gladii facultate usuque legitimo axioma catholicum*, Paris, 1546.

Champerius (Symphorianus), *De Gallis summis pontificibus*, dans *Liber de quadruplice vita*, 1507.

Chartularium ecclesiæ S. Evurtii Aurelianensis, B. N., ms. latin *10089*.

Chenutius (Joannes) = Chenu (J.), *Archiepiscoporum et episcoporum Galliæ chronologica historia*, Paris, 1621.

— *Chronologia historica patriarcharum archiepiscoporum Bituricensium et Aquitaniarum primatum*, Paris, 1621.

Chiffletius (Petrus Franciscus), *Historia Trenorchiana* = Chifflet (P. Fr.), *Histoire de l'abbaye royale et de la ville de Tournus*, Dijon, 1664.

Chioccarellus (Bartholomæus), *Antistitum præclarissimæ Neapolitanæ Ecclesiæ catalogus*, Naples, 1643.

Chorier (Nicolaus), *Historia Delphinatus* = *Histoire générale de Dauphiné*, éd. Valence, 1871.

Chronica Aulæ regiæ, éd. J. Loserth, *Fontes rerum Austriacarum. Scriptores*, t. VIII, Vienne, 1875.

Chronicon Briocense, éd. dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, Paris, 1707, t. II, p. 833-891, et dom Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris, 1742, t. I, p. 7-102.

Chronicon Cartusiense, v. Petrus Dorlandus.

Chronicon Henrici Knighton, éd. J. R. Lumby, Londres, 1895.

Chronicon Hirsaugiense, v. Trithemius.

Chronicon Magdeburgense, dans Meibomius, *Rerum Germanicarum*, Helmstadt, 1688, t. II, p. 269-371.

Chronicon Mindense, dans Meibomius, t. I, p. 549-574.

Chronicon monasterii Grandimontensis, éd. des *H. F.*, t. XXI, p. 807-813.

Chronicon Rothomagense, dans *H. F.*, t. XXIII, p. 343-350.

Chronicon S. Martialis, éd. *H. F.*, t. XXI, p. 802-806.

Chronique de Flandre = *Istore et chronique de Flandre*, éd. Sauvage (Denis), Lyon, 1562.

Ciaconius (Alphonsus) et Oldoinus (Augustus), *Vitæ et res gestæ pontificum romanorum et S. R. E. cardinalium*, Rome, 1677, t. II.

Claramontius (Scipio), *Cesenæ urbis historiarum libri XVI*, Lyon, s. d.

Collectio privilegiorum ordinis Cartusiensis = *Privilegia O. Cartusiensis et multiplex confirmatio ejusdem*, Bâle, 1510.

Collenutius (Pandulphus), *Historiæ Neapolitanæ*, Bâle, 1572.

Coluccius Salutatus = Coluccio Salutati, *Epistolario*, éd. Fr. Novati, Rome, 1891.

Columbi (Joannes), *De rebus gestis Valentinorum et Diensium episcoporum*, Lyon, 1652.

— *De rebus gestis episcoporum Vasionensium*, Lyon, 1656.

Conestaggius (Hieronymus), *De Portugalliæ conjunctione cum regno Castellæ* = Conestaggio (G.), *Dell' unione del regno di Portogallo alla corona di Castiglia*, Gênes, 1585.

Contelorius (Felix), *Elenchus cardinalium ab anno 1294 ad annum 1430 cum vita Martini V*, Rome, 1641.

Corius (Bernardinus), *Historia Mediolanensium* = Corio (B.), *L'historia di Milano*, Venezia, 1565.

Constantius (Angelus) = Costanzo (A. di), *Historia del regno di Napoli*, Aquila, 1582.

Cousin (Joannes), *Historia Tornacensis* = *Histoire de Tournay*, Douai, 1619-1620.

Cruceus (Guillelmus), *Series episcoporum Cadurcensium* = Croix (G. de la), *Series et acta episcoporum Cadurcensium*, Cahors, 1626.

Cunha (Rodericus a), *Historia archiepiscoporum Bracarensium* = Cunha

Rodrigo da), *La Historia ecclesiastica dos arcebispos de Braga*, Braga, 1634-1635.

— *Tractatus de primatu Bracharensis Ecclesiæ*, Bragá, 1632.

Dermicius Thadæi, *Nitela Franciscanæ religionis*, Lyon, 1527.

Didacus (Franciscus), *Historia provinciæ Arragonensis O. P.* = Diago (Fr.), *Historia de la provincia de Aragon de la orden de Predicadores*, Barcelone, 1599.

Donius d'Attichy (Ludovicus), *Flores historiæ sacri collegii cardinalium*, Paris, 1660.

Dorius (Durans), *Historia familiæ Trinciæ* = Dorio (Durante), *Istoria della famiglia Trinci*, Foligno, 1648.

Dorlandus (Petrus), *Chronicon Cartusiense*, Cologne, 1608.

Dubravius (Joannes), *Historia Bohemica*, Hannovre, 1602.

Duchesnius (Andreas), *Historiæ Francorum scriptores*, Paris, 1636-1649.

— *Historia Castagneriorum = Histoire généalogique de la maison des Chasteigners*, Paris, 1633-1634.

— *Historia Castillionis = Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne*, Paris, 1621.

— *Historia genealogica gentis Monmoranciaci = Histoire généalogique de la maison de Montmorency et de Laval*, Paris, 1624.

— *Historia gentis Castrivillani = Histoire généalogique de la maison de Broyes et de Chasteauvillain*, dans *Histoire généalogique de la maison royale de Dreux*, Paris, 1631.

— *Historia gentis Barri ducum = Histoire généalogique des maisons royales de Dreux, de Bar-le-Duc*, Paris, 1631.

— *Histoire généalogique des ducs de Bourgongne de la maison de France, à laquelle sont adjoustez les seigneurs de Montagu... Histoire des comtes d'Albon et daufins de Viennois... Histoire généalogique des comtes de Valentinois et de Diois*, Paris, 1628.

Duchesnius (Franciscus), *Historia cardinalium Gallorum* = Duchesne (Fr.), *Histoire de tous les cardinaux françois de naissance*, Paris, 1660-1666.

— *Histoire des chanceliers et gardes des sceaux de France*, Paris, 1680.

Durandus (Guillelmus), *Commentarium in concilium Lugdunense*, = Maiolus (Simon), *In sacrosanctum Lugdunense concilium sub Gregorio X Guillelmi Duranti, cognomento Speculatoris, commentarius*, Fano, 1569.

— *Repertorium juris canonici = Repertorium aureum super toto corpore juris canonici*, s. l. n. d. B. N., Rés. *E. 727*).

Durandus (Guillelmus), junior, *De modo generalis concilii celebrandi*, Lyon, 1531.

Ellenbogius (Nicolaus), *Epistolarum libri IX*, 1518.

Erasmus, *Dulce bellum inexpertis*, Bâle, 1537.

Erdmannus (Erdwinus), *Chronicon episcoporum Osnaburgensium*, dans Meibomius, *Rerum germanicarum*, Helmstadt, 1688, t. II, p. 195-264.

Eymerici (Nicolaus), *Directorium Inquisitorum*, Rome, 1578.

Fabri (Joannes), *Diarium = Journal de Jean le Fèvre, évêque de Chartres*, éd. H. Moranvillé, Paris, 1887.

Falconeus (Aymarus), *Compendium historiæ Antonianæ = Antonianæ historiæ compendium*, Lyon, 1534.

Falco (Celsus), *Memoriæ historicæ Ecclesiæ Bononiensis* = Falconi (C.), *Memorie historiche della Chiesa Bolognese e suoi pastori*, Bologne, 1649.

Fantonius (Sebastianus), *Historia Avenionensis* = Fantoni Castrucci (S.), *Istoria della città di Avignone e del Contado Venesino*, Venise, 1672.

Fazellus (Thomas), *Historia Sicula* = *De rebus Siculis decades duæ*, Palerme, 1558.

Federicius (Federicus), *Historia familiæ Fliscæ*, s. l. n. d.

Fivizanius (Augustinus), *De ritu sanctissimæ Crucis summo pontifici præferendæ commentarius*, Rome, 1593.

Fodera (Jacobus), *Historia provinciæ s. Bonaventuræ* = Fodéré (Jacques), *Narration historique et topographique des convens de l'ordre S. François et monastères S. Claire, érigez en la province anciennement appelée de Bourgongne, à présent de S. Bonaventure*, Lyon, 1619.

Fontana (Vincentius Maria), *Monumenta Dominicana*, Rome, 1675.

Fortiliocca (Thomas), *Vita Nicolai Laurentii*, dans L. Muratori, *Antiquitates italicæ medii ævi*, Milan, 1740, t. III, col. 399-548.

Franchus (Cyrillus), *De anno jubilæi commentarius*, Bologne, 1575.

Franciscus de Rivo, *Chronicon Cluniacense*, dans (Marrier (Martinus), *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614, col. 1627-1685.

Frizonius (Petrus), *Gallia purpurata*, Paris, 1638.

Froissartus (Joannes) = Froissart (J.), *Chroniques*. — Baluze s'est servi de la mauvaise édition de Denis Sauvage, Lyon, 1574. J'ai utilisé les éditions de Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, 1867-1877, 25 vol. et de S. Luce, Paris, 1869-1899, 11 vol. Les références à cette dernière sont signalées par la tomaison et la pagination.

Gaguinus (Robertus), *Rerum gallicarum annales*, Francfort, 1577.

Gallandus (Augustus), *De franco-allodio* = Galland (A.), *Du franc aleu et origine des droits ségneuriaux*, Paris, 1637.

Galli (Joannes), *Quæstiones*, dans Molinæus (Carolus), *Opera*, Paris, 1658, t. II, col. 1129-1278.

Garibayus, *Historia Hispaniæ* = Garibay y Camallao (Est. de), *Los quarento libros de Compendio historial de las chronicas y universal historia de todos los reynos de Espana*, Barcelone, 1628.

Gariellus (Petrus), *Series præsulum Magalonensium et Monspeliensium*, Toulouse, 1664-1665.

Gaufredus Vosiensis, *Chronicon* = Gaufredus cœnobita monasterii d. Martialis Lemovicensis, *Chronicon*, dans Labbe (Ph.), *Novæ bibliothecæ manuscriptorum*, t. II, p. 279-342.

Gazalupis (Joannes Baptista de), *De modo studendi in utroque jure*, dans Brandt (Sebastianus), *Titulorum omnium juris tam civilis quam canonici expositionem*, Venise, 1584.

Genealogia gentis Cardalliacensis = [Cardaillac (Henry Victor de)], *Généalogie de la maison de Cardaillac*, Paris, 1664.

Genselinus de Cassanhis: son commentaire sur les *Extravagantes de Jean XXII* figure dans les éditions glosées du *Corpus juris canonici*, à partir du XVIe siècle.

Gersonius (Joannes), *Tractatus de examinatione doctrinarum*, Nuremberg, s. d. (B. N., *Rés. D. 1678* et *1679*).

Gesta episcoporum Autissiodorensium = *Historia episcoporum Autissiodorensium* dans Labbe (Ph.), *Novæ bibliothecæ manuscriptorum librorum*, t. I, p. 411-526.

Ghirardaccius (Cherubinus), *Historia Bononiæ* = Ghirardacci (Ch.), *Della historia di Bologna*, Bologne, 1596-1657.

Gianius (Arch.), *Annalium sacri ordinis fratrum servorum B. M. V. a suæ institutionis exordio centuriæ quatuor*, Lucques, 1719-1725.

Gissejus (Odo), *Historia Aniciensis* = Gissey (Odo de), *Discours historique de la très ancienne dévotion à N.-D. du Puy et de plusieurs belles remarques concernantes particulièrement l'histoire des évesques du Velay*, Le Puy, 1646.

Goldastus (Melchior), *Collectio constitutionum imperialium*, Francfort, 1615-1673.

— *Monarchiæ sancti romani Imperii, sive tractatus de jurisdictione imperiali seu regia et pontificia seu sacerdotali*, Francfort, 1668.

Godwinnus (Franciscus), *De præsulibus Angliæ commentarius*, Cambridge, 1743.

Gomesius Miedes (Bernardinus), *Gesta Jacobi I regis Aragonum* = *De vita et rebus gestis Jacobi I, regis Aragonum, cognomento Expugnatoris, libri XX*, Valencia, 1582.

Gonzaga (Franciscus), *Descriptio provinciæ Aquitaniæ*, dans *Historia originis religionis seraphicæ*, Venise, 1603.

Gothofredus (Dionysius), *Historia Karoli VI* = Godefroy (Denys), éd. de Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles VI*, Paris, 1653.

Goulartius (Simon), *Catalogus testium veritatis qui ante nostram ætatem pontifici romano atque papismi erroribus reclamarunt*, Lyon, 1597.

— *Thesaurus historiarum memorabilium* = Goulart (Simon), *Trésor d'histoires admirables et mémorables de notre temps*, Genève, 1620.

Grassis (Paride de), = Grassi (P. de), *Il diario di Leone X*, éd. Armellini, Rome, 1884.

Gretserus (Jacobus), *Syntagma de S. R. Imperii sacrosanctis reliquiis et regalibus monumentis, præsertim de quadruplici lancea*, Ingolstadt, 1618.

Guesnayus (Joannes Baptista), *Sanctus Joannes Cassianus illustratus sive chronologia vitæ s. Joannis Cassiani abbatis et monasterii S. Victoris ab eodem Massiliæ conditi*, Lyon, 1652.

— *Annales Massilienses* = *Provinciæ Massiliensis ac reliquæ Phocensis annales, sive Massalia gentilis et christiana*, Lyon, 1657.

Guichenon (Samuel), *Historia domus Sabaudiæ* = Guichenon (S.), *Histoire généalogique de la royale maison de Savoie*, Lyon, 1660.

— *Bibliotheca Sebusiana sive variarum chartarum ...nusquam antea editarum miscellæ centuriæ II*, Lyon, 1660.

Guido de Chauliaco = *Chirurgia magna*, Lyon, 1585 ; v. l'éd. E. Nicaise, *La Grande chirurgie de Guy de Chauliac*, Paris, 1890.

Guido episcopus Helenensis = Guido de Terrena ou de Perpiniano, *Summa de hæresibus et earum confutationibus*, Paris, 1528.

Guillelmus de Montelauduno, *Commentaria in Clementinas*, édités partiellement dans *Repetitiones juris canonici*, Venise, 1587, f. 368 et Cologne, 1618, p. 282. Baluze cite aussi l'édition fragmentaire parue à Paris, en 1517.

sous le titre : *Apparatus constitutionum Clementis papæ quinti quædam particulæ.*

Guillelmus Nangius = Guillaume de Nangis, *Chronique latine de 1113 à 1300, avec les continuations de cette chronique de 1300 à 1368*, éd. H. Géraud, Paris, 1843.

Gundisalvus (Ægidius), *Theatrum Ecclesiarum Castellæ* = Gonçalez Davila (Gil), *Teatro ecclesiastico de las Iglesias metropolitanas y catedrales de los reynos de las dos Castilias*, Madrid, 1645-1650.

Harpsfeldius (Nicolaus), *Historia Anglicana ecclesiastica*, Douai, 1622.

Hayus du Chastelet (Paulus), *Historia Bertrandi du Guesclin* = Hay du Chastelet (P.), *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Paris, 1666.

Heisterbachensis (Cæsar), dans Tissier (Bertrandus), *Bibliotheca patrum Cisterciensium*, Bonnefont, 1660-1664.

Helias (Bertrandus), *Historia Fuxensium comitum*, Toulouse, 1540.

Hemeræus (Claudius), *Augusta Viromanduorum vindicata et illustrata*, Paris, 1643.

— *Tabella chronologica decanorum, custodum canonicorumque regalis Ecclesiæ S. Quintini*, Paris, 1633.

Henschenius (Godefridus), v. Bollandus, *Acta Sanctorum.*

Herwartus (Joannes Georgius), *Ludovicus IV imperator defensus contra Bzovium*, Munster, 1618-1619.

Historia Cabilonensis = Bertrand (Léon) et Cusset (Pierre), *L'illustre Orbandale ou l'histoire ancienne et moderne de la ville et cité de Chalon-sur-Saône*, Lyon, 1662.

Historia Cortusiorum = L. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, Milan, 1727, t. XII, col. 767-954.

Historia Curtiniacensis = Bouchet (Jean) du, *Histoire généalogique de la maison royale de Courtenay*, Paris, 1661.

Historia episcoporum Autissiodorensium, v. *Gesta.*

Historia lantgraviæ Thuringiæ = *Historia Erphesfordensis anonymi scriptoris de landgraviis Thuringiæ*, dans Pistorius (Johannes), *Rerum Germanicarum scriptores*, éd. Struve, Ratisbonne, 1726, t. I, p. 1246-1365.

Historia Pistoriensium = *Istorie Pistolesi*, dans Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, Milan, 1727, t. XI, col. 367-530.

Hofmannus (Joannes Jacobus), *Lexicum universale historico-geographico-chronologico-poetico-philologicum*, Bâle, 1677.

Hoornbeck (Joannes), *Bullæ papæ Urbani VIII de jesuitissis, de imaginibus, de festis*, Utrecht, 1553.

Horborc (Guillelmus), *Decisiones antiquæ et novæ Rotæ romanæ*, Rome, 1470, 1472, 1475, Cologne, 1581, etc.

Hundias (Wiguleus), *Catalogus episcoporum Brixinensium* = *Metropolis Salisburgensis, continens... catalogum... archiepiscoporum Salisburgensium et coepiscoporum Frisingensium, Ratisponensium, Pataviensium ac Brixinensium*, Munster, 1620.

Jamesius (Thomas), *Ecloga Oxonio-Cantabrigiensis*, Londres, 1600.

Joannes Andreæ, *Additiones super speculum juris Durandi in titulo libellorum conceptione*, Bâle, 1563.

— *Quæstiones mercuriales super regulis juris*, Strasbourg, 1475.

— Les éditions de ses commentaires sur les *Décrétales*, le *Sexte* et les *Clémentines* sont très nombreuses (B. N., *Catalogue général des livres imprimés*, t. III, p. 103-112).

Joannes de Beka, *Chronica*, dans *Historia Ultrajectina*, Utrecht, 1643, p. 1-191.

Joannes de Hocsem, *Gesta episcoporum Leodiensium*, éd. J. Chapeaville, Liége, 1613, t. II, p. 273-514.

Joannes a Leidis — *Chronicon Hollandiæ comitum et episcoporum Ultrajectensium*, dans Sweertius (Franciscus), *Rerum Belgicarum Annales*, Francfort, 1620.

Joannes de Lignano, *Tractatus de pluralitate beneficiorum ecclesiasticorum*, Paris, s. d. [B. N., *Rés. E. 2118*].

Johannis Porta de Annoniaco, *Liber de coronatione Karoli IV imperatoris*, éd. R. Salomon, Hannovre, 1913, (*M. G. H. scriptores*).

Joannes Saresbiriensis, *Policraticus de nugis curialium et vestigiis philosophorum*, Lyon, 1513, 1595, 1639.

Joannes Thurozius, *Chronica Hungarorum* = J. de Thurocz, *Chronica Hungarorum*, dans Bongars (F.), *Rerum Hungaricarum scriptores varii*, Francfort, 1600, p. 1-198.

Joannetus (Franciscus), *Pontificum romanorum liber*, Bologne, 1570.

Joannis Colombini *vita*, dans *Acta Sanctorum*, 31 julii, t. VI, p. 354-398.

Jongelinus (Gaspar), *Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis*, Cologne, 1640.

Justellus (Christianus), *Historia Turennensis* = Justel (Chr.), *Histoire généalogique de la maison de Turenne*, Paris, 1645.

— *Historia Turrianorum* = *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Paris, 1645.

Justinianus (Augustinus), *Annales Genuenses* = Giustiniani (A.), *Castigatissimi annali... della eccelsa et illustrissima republica di Genova*, Gênes, 1537.

Juvenalis de Ursinis (Joannes), *Vita Karoli VI* = *Histoire de Charles VI*, éd. Godefroy (Denys), Paris, 1653.

Krantz (Albertus), *Saxonia et metropolis*, Cologne, 1574.

— *Dania* = *Historiæ rerum gestarum regni Daniæ et Longobardorum*, dans *Regnorum Aquilonarium, Daniæ, Sueciæ, Norvegiæ Chronica*, Francfort, 1583.

Labbe (Ph.), *Alliances historiques* = *Concordia chronologica*, Paris, 1656-1670, 5 tomes.

Labbeus (Philippus), *Nova bibliotheca mss. librorum sive specimen antiquarum lectionum latinarum et græcarum*, Paris, 1653.

— *Novæ bibliothecæ manuscriptorum librorum*, Paris, 1657.

— *De scriptoribus ecclesiasticis... philologica et historica dissertatio*, Paris, 1660.

— *Miscellanea curiosa* = *Mélanges curieux de pièces rares*, inséré dans l'*Abrégé royal de l'alliance chronologique de l'histoire sacrée et profane*, Paris, 1664.

Labbeus (Philippus) et Cossartius (Gabriel), *Sacrosancta concilia ad regiam editionem exacta*, Paris, 1671-1672.

Lambecius (Petrus), *Bibliotheca Vindobonensis* = *Commentariorum de augustissima bibliotheca cæsarea Vindobonensi*, Vienne, 1665-1679.
Lancellottus (Secundus), *Historiæ Olivetanæ seu congregationis S. M. Montis Oliveti libri duo*, Venise, 1623.
Levoldus a Northof, *Chronicæ comitum de Marka* = Levold's von Northof, *Chronik der Grafen von der Mark*, éd. C. L. P. Cross, Hamm, 1859 et Meibomius, *Rerum Germanicarum*, t. I, p. 377-410.
Libertates Ecclesiæ Anglicanæ = Prynne (William), *History of king John, king Henry III and the most illustrations king Edward I*, Londres, 1670.
Libertates Ecclesiæ gallicanæ = Dupuy (Pierre), *Les traités des droits et libertés de l'Église gallicane. Preuves des libertés de l'Église gallicane*, Paris, 1651.
Lobbetius (Jacobus), *Gloria Leodiensis Ecclesiæ*, Liége, 1659.
Loisel (Antoine), *Pasquier ou Dialogue des advocats du parlement de Paris*, éd. Dupin, 1844.
Lopes (Hieronymus), *Historia Ecclesiæ Burdegalensis* = *L'église métropolitaine et primatiale Sainct-André de Bourdeaux*, Bordeaux, 1668; éd. Callen, *ibid.*, 1881-1883.
Louvetus (Petrus), *Historia Aquitaniæ* = Louvet (P.), *Traité en forme d'abrégé de l'histoire d'Aquitaine, Guyenne et Gascogne*, Bordeaux, 1659.
— *Historia Bellovacensis* = *L'histoire de la ville et cité de Beauvais*, Paris, 1609.
Lucius (Joseph), *Memoriæ Tragurienses* = *Memorie istoriche di Traguro ora detto Trau*, Venise, 1674.
Lucius (Petrus), *Carmelitana bibliotheca*, Florence, 1593.
Maanus (Joannes), *Historia Ecclesiæ Turonensis* = *Sancta et metropolitana Ecclesia Turonensis*, Tours, 1667.
Mabillonius (Joannes), *Museum Italicum*, Paris, 1687-1689.
— *Vetera analecta*, Paris, 1675-1685.
Madius de Barbazanis (Michas), *De gestis romanorum imperatorum et summorum pontificum*, dans *Programma dell' I. R. Ginnasio superiore di prima classe in Zara*, Zara, 1878, t. XXII, p. 3-61.
Magna Bibliotheca veterum Patrum, Paris, 1644.
Magnum chronicum Belgicum, dans Pistorius (Johannes), *Rerum Germanicarum scriptores*, éd. B. G. Struve, Ratisbonne, 1726, t. III, p. 1-456.
Mandosius (Prosperus), *Bibliotheca romana sive romanorum scriptorum centuriæ*, Rome, 1682.
Manens (Cyprianus), *Historiæ*, Venise, 1561.
Mantuanus (Patavinus), *De viris illustribus* = *Epitome virorum illustrium*, dans *Tractatus universi juris*, Venise, 1584, t. I, f. 160-168.
Marca (Petrus de), *Marca hispanica sive limes hispanicus*, Paris, 1688.
— *Dissertationes de concordia sacerdotii et Imperii*, Paris, 1669.
— *Historia Bearniensis* = *Histoire de Béarn*, Paris, 1640.
— *Collectio opusculorum* = *Opuscula*, Paris, 1681.
Marcellus (Christophorus), editor *Libri cæremoniarum Augustini Patricii* = *Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum cæremoniarum Ss. R. E. libri tres*, Venise, 1516.
Margarinus (Cornelius), *Bullarium Casinense*, Venise, 1650.

Mariana (Joseph), *Historiæ de rebus Hispaniæ libri XXX*, Mayence, 1605.

Martene (Edmundus) et Durand (Ursinus), *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, t. II.

Massonus (Papirus), *De episcopis Urbis qui R. E. rexerunt rebusque gestis eorum libri sex*, Paris, 1586.

Matamorus (Alfonsus Maria), *De adserenda Hispanorum eruditione sive de viris Hispaniæ doctis narratio apologetica*, dans ses *Opera omnia*, Madrid, 1769, p. 9-84.

Matthæus Paris, *Historia major*, éd. Luard, Londres, 1872-1883.

Matthæus Westmonasteriensis = *Flores historiarum*, éd. Luard, Londres, 1890.

Mathias Flacius Illyricus, *Catalogus testium veritatis*, Strasbourg, 1562.

Mayno (Jaso de), *Consiliorum argutissimorum*, Lyon, 1544.

Mazzeriis (Philippus de), *Vita sancti Petri Thomasii*, éd. Henschenius (Gottfried), Anvers, 1659 (*Acta Sanctorum*, t. II, januarii, p. 995-1022).

Meibomius (Henricus), *Rerum Germanicarum scriptores germanici tomi tres*, Helmstadt, 1688.

Menardus (Claudius) = Ménard (Cl.), éditeur de l'*Histoire de s. Loys, IX du nom, par messire Jean, sire de Joinville, seneschal de Champagne*, Paris, 1617.

Menestrier (Claude François), *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696.

Meurissius (Martinus), *Historia episcoporum Metensium* = Meurisse (M.), *Histoire des évesques de l'Eglise de Metz*, Metz, 1634.

Miræus (Aubertus), *Notitia ecclesiarum Belgii*, Anvers, 1630.

Monachi (Joannes) = *Glossa aurea*, Paris, 1535; elle existe dans les éditions glosées du *Corpus juris canonici* qui dépendent de celle de Lyon, 1571.

Monasticon Anglicanum = Dodsworth (Rogerus) et Dugdale (Gulielmus), *Monasticon anglicanum*, Londres, 1682.

Monodus (Petrus), *Historia episcoporum Gebennensium* = Monod (P.), *Histoire des évêques de Genève*, ms.

Monstreletus = Monstrelet (Enguerrand), *Chroniques*, éd. de Sauvage (Denis), Paris, 1572. L'édition de Douët d'Arcq, Paris, 1857-1862, 6 vol., est plus consultée malgré ses défauts.

Montfaucon (Bernard), *Diarium Italicum*, Paris, 1702.

Muldrac (Antonius), *Chronicon abbatiæ Longipontis* = *Compendiosum abbatiæ Longipontis Suessionensis chronicon*, Paris, 1652.

Murensis (Joannes Maria), *Historia Foresiensis* = Mure (J. M. de la), *Histoire universelle, civile et ecclésiastique du pays de Forez*, Lyon, 1674.

Mussatus (Albertinus), *De gestis Henrici VII Cæsaris historia Augusta*, éd. L. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, Milan, 1727, t. x, col. 9-568.

— *De gestis Italicorum post mortem Henrici VII Cæsaris historia*, *ibid.*, col. 573-768.

— *Ludovicus Bavarus ad filium*, *ibid.*, col. 769-784.

Nostradamus (Cæsar de), *Historia Provinciæ* = *L'histoire et chronique de Provence*, Lyon, 1614.

— (Johannes), *De vita poetarum Provincialium* = Nostre-Dame (Jehan de), *Les vies des plus célèbres et anciens poètes Provensaux*, Lyon, 1575.

Nicolaus Specialis = *Historia Sicula*, dans L. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, Milan, 1727, t. x, col. 916-1092.

Nicolinus (Hieronymus), *Historia urbis Theatinæ* = Nicolini (Girolamo), *Istoria della città di Chieti*, Naples, 1651.

Nonius Leonis (Duardus), *Genealogia regum Portugaliæ* = *De vera regum Portugaliæ genealogia*, Lisbonne, 1608.

Nouguier (Franciscus), *Historia Ecclesiæ Avenionensis* = *Histoire chronologique de l'Eglise, evesques et archevesques d'Avignon*, Avignon, 1660.

Nyder (Joannes), *Formicarium*, Strasbourg, 1517.

— *Laus s. Vincentii Ferrarii*, dans le même ouvrage, lib. II, cap. I.

Ockamus (Guillelmus), *Compendium errorum Joannis papæ XXII*, dans Goldast, *Monarchiæ*, t. II, p. 957-976.

— *Secunda pars principalis dialogorum est de dogmatibus papæ Joannis XXII*, dans Goldast, *Monarchiæ*, t. II, p. 740-770.

Oldoinus (Augustus), *Athenæum Romanum in quo summorum pontificum ac pseudo-pontificum necnon S. R. E. cardinalium et pseudo-cardinalium scripta publice exponuntur*, Pérouse, 1576.

— *Historia summorum pontificum et cardinalium*, v. Ciaconius.

Oldradi de Ponte, *Consilia seu responsa et quæstiones aureæ*, Francfort, 1576.

Ortelius (Abraham), *Thesaurus geographicus*, Anvers, 1596.

Ortiz de Zuniga (Didacus), *Annales Hispalenses* = *Anales ecclesiasticos y seculares de la... ciudad de Sevilla*, Madrid, 1677.

Ostiensis = Henricus de Segusia, *Summa aurea*, Lyon, 1576.

Pachymere (Georgius), *Andronicus*, dans *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ*, Bonn, 1835, t. II.

Pamphilus (Joseph), *Chronicon ordinis eremitarum S. A.*, Rome, 1581.

Panormitanus = Tudeschis (Nicolaus de), *Consilia*, Lyon, 1537.

Pantaleo (Henricus), *Chronographia Ecclesiæ christianæ*, Bâle, 1551.

Panvinius (Onuphrius), *Epitome vitarum pontificum Romanorum et cardinalium*, Venise, 1557.

Parker (Matthæus), *De antiquitate Britannicæ Ecclesiæ et nominatim de privilegiis Ecclesiæ Cantuariensis atque de archiepiscopis ejusdem LXX historia*, Hannovre, 1605.

Pellinus (Pompeius), *Historia Perugiæ* = Pellini (P.), *Historia di Perugia*, Venise, 1664.

Persona (Gobelinus) = *Cosmodromium, hoc est chronicon universale*, dans Meibomius, *Rerum Germanicarum*, t. I, p. 61-346.

Petrarcha (Franciscus), *Opera*, Bâle, 1581.

Petrus de Valle Cernaii, *Historia Albigensium*, dans *H. F.*, t. XIX, p. 1-113.

Petrus venerabilis, *Miracula*, dans Migne, *P. L.*, t. CLXXXIX.

Pigna (Joannes Baptista), *De principibus Atestinis historiarum libri VIII*, trad. J. Baro, Ferrare, 1595.

Pignorius (Laurentius), *Spicilegium in historiam Albertini Mussati*, dans L. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. x, col. 6-10.

Pirrus (Rocchus), *Notitia Ecclesiæ Agrigentinæ* = Pirro (R.), *Sicilia sacra*, Palerme, 1733.

Pitseus (Joannes), *De illustribus Angliæ scriptoribus* = *Relationum historicarum de rebus Anglicis*, Paris, 1619.

Pitton (Joannes Scholasticus), *Annales Ecclesiæ Aquensis* = *Annales de la sainte Église d'Aix*, Lyon, 1668.

Plantavitius Pauseus (Joannes), *Chronologia præsulum Lodovensium*, Aramon, 1634.

Possevinus (Antonius), *Apparatus sacer*, Cologne, 1608.

Prateolus (Gabriel), *Elenchus hæresum* = *De vitis, sectis et dogmatibus omnium hæreticorum... elenchus*, Cologne, 1651.

Promptuarium antiquitatum Tricassinarum = Camuzat (Nicolaus), *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, Troyes, 1610.

Puccinellus (Placidus), *Apparatus de illustribus abbatiæ Florentinæ viris* = *Origo et progressus historicus sive apparatus de illustribus abbatiæ Florentinæ viris*, Milan, 1645.

Puteanus (Petrus), *Collectanea de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri* = Dupuy (P.), *Actes et preuves du différend d'entre le pape Boniface VIII et le roy Philippes le Bel*, Paris, 1655.

— *Traittez concernant l'histoire de France : scavoir la condamnation des Templiers, avec quelques actes ; l'histoire du schisme, les papes tenans le siège en Avignon ; et quelques procez criminels*, Paris, 1685.

Radulphus de Rivo, *Gesta pontificum Leodiensium*, éd. J. Chapeaville, Liége, 1616, t. III, p. 1-67.

Rasponus, *De basilica et patriarchio Lateranensi*, Rome, 1651.

Raymundus Bernardus de Motha, *Chronica*, dans F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 289-291.

Rausanus (Petrus), *Vita s. Vincentii Ferrarii*, dans *Acta Sanctorum*, 5 aprilis, t. I, p. 482-512.

Raynaldus (Odoricus), *Annales ecclesiastici post Baronium ab anno **1198** usque ad annum **1565***, Rome, 1646-1663, 1667.

Rebdorffius (Henricus), *Annales imperatorum et paparum*, éd. J. F. Bœhmer, Stuttgart, 1868, t. IV, p. 16-126.

Resendius (Andreas), *De antiquitatibus Eboræ* = Resende (A. de), *Historia de antiguidade da cidade de Evora*, Evora, 1576.

Richardus Armachanus, *Tractatus de audientia confessionum* = *Defensorium curatorum contra eos qui privilegiatos se dicunt*, dans E. Brown, *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, Londres, 1690, t. II, p. 466-486.

Richardus Wasseburgius = Richard de Wassebourg, *Les antiquitez de la Gaule Belgique*, 1549, s. l.

Ripamontius (Joseph), *Historia Mediolanensis* = Ripamonte (G.), *Historiarum Ecclesiæ Mediolanensis decas 1ª*, Milan, 1617-1628.

Robertus (Claudius), *Gallia Christiana, in qua regni Franciæ ditionumque vicinarum diœceses et in iis præsules describuntur*, Paris, 1626.

Rocca (Angelus), *Tractatus de corpore Christi* = *De sacrosancto Christi corpore romanis pontificibus iter conficientibus præferendo*, Rome, 1599.

Rodericus (Emmanuel), *Nova collectio et compilatio privilegiorum apostolicorum regularium mendicantium et non mendicantium*, Venise, 1611.

Roverius (Petrus), *Historia monasterii Romaensis* = *Reomaus seu historia monasterii S. Joannis Romaensis in tractu Lingonense*, Paris, 1637.

Rubeus (Hieronymus), *Historiarum Ravennatum libri decem*, Venise, 1572.

Ruzeus (Arnulphus), *Tractatus juris regaliæ*, Paris, 1551.

Sabellicus (Marcus Antonius Coccius), *Enneades*, au t. II des *Opera omnia*, Bâle, 1560.

Sammarthani, *Historia genealogica Francorum* = Sainte-Marthe (Scévole et Louis de), *Histoire généalogique de la maison de France*, Paris, 1647.

— *Gallia christiana*, Paris, 1715-1865, 16 tomes.

Sanderus (Antonius), *Bibliotheca belgica manuscripta*, Lille, 1641.

Sandovallius, *Catalogus episcoporum Pampilonensium* = Sandoval (Prud.), *Catalogo de los obispos que ha tenido la santa Iglesia de Pamplona*, Pampelune, 1614.

Sausseius (Carolus), *Annales Ecclesiæ Aurelianensis*, Paris, 1615.

Savarus (Joannes), *Origines Claromontanæ* = Savaron (J.), *Les origines de Clairmont, ville capitale d'Auvergne*, Clermont, 1607.

Saxius (Petrus), *Historia primatum Arelatensium* = *Pontificium Arelatense seu historia primatum sanctæ Arelatensis Ecclesiæ*, Aix, 1629.

Sepulveda (Genesius) = Sepulveda (J. Ginez de), *De vita et rebus gestis Ægidii Albornotii cardinalis libri tres*, Bologne, 1623.

Serarius (Nicolaus), *Moguntiacarum rerum ab initio... libris quinque*, Cologne, 1624.

Severtius (Jacobus), *Chronologia historica successionis hierarchiæ illustrissimorum archiantistitum Lugdunensis archiepiscopatus*, Lyon, 1628.

Sigonius (Carolus), *De episcopis Bononiensibus* = *Historia de rebus Bononiensibus*, Francfort, 1604.

Simon (Petrus), *Bullarium ordinis seu congregationis Cluniacensis*, Lyon, 1680.

Sixtus IV, *De sanguine Christi*, Rome, 1471.

Specialis (Nicolaus) = *Historia Sicula*, dans L. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. x.

Spinosa (Paulus), *Historia Hispalensis* = Espinosa de los Monteros (Pablo de), *Primera parte de la Historia antigüedades y grandezas de la muy noble y muy leal ciudad de Sevilla*, Sevilla, 1627-1630.

Spondanus (Henricus), *Annalium ecclesiasticorum... Baronii continuatio*, Pavie, 1675.

Stillingardus (Gaspar), *Catalogus omnium episcoporum Mutinensium*, Modène, 1606.

Stilus supreme curie parlamenti Parisiensis, Paris, 1542 (B.N., 4º F. *11861*).

Suaresius (Joseph Maria), *Prænestes antiquæ libri duo*, Rome, 1655.

Summontius = Summonte (Giovanni Antonio), *Historia della città e regno di Napoli*, Naples, 1675.

Surita = Çurita (Ger.), *Anales de la Corona de Aragon*, Saragosse, 1562-1580.

— *Indices rerum ab Aragoniæ regibus gestarum*, Saragosse, 1578.

Thaumasserius, *Historia Biturigum* = Thaumas de la Thaumassière (Gaspard), *Histoire de Berry*, Bourges, 1689.

Theodoricus de Nyem, *De Scismate libri tres*, éd. G. Erler, Leipzig, 1890.

— *Liber cancellariæ apostolicæ*, éd. G. Erler, *Der Liber cancellariæ aposto-*

[illegible] *vom Jahre 1380 und der Stilus palatii abbreviatus Dietrichs von Nieheim*, Leipzig, 1888.

— *Nemus unionis*, dans *Historiæ Theodorici de Niem*, éd. S. Schard, Bâle, 1566.

Thomas Aquinas a S. Joseph, carmelitanus, *Vita sancti Calminii* = Thomas d'Aquin de S. Joseph, *Histoire de la vie de saint Calmine, duc d'Aquitaine*, Tulle, 1646, p. 187-403.

Thomas de la Moore, *Vita et mors Edwardi secundi*, dans Stubbs (W.), *Chronicles of the reigns of Edward I and II*, Londres, 1883, t. II.

Thorn (Willelmus), *Chronicon* = *Chronicon de rebus gestis abbatum S. Augustini Cantuariæ*, dans Twysden et Selden, *Historiæ Anglicanæ scriptores decem*, Londres, 1652, t. II, p. 1757-2202.

Tomasinus (Jacobus Philippus), *Catalogus librorum mss. Ecclesiæ Patavinæ* = *Bibliothecæ Patavinæ manuscriptæ publicæ et privatæ*, Udine, 1639.

— *Petrarcha redivivus*, Padoue, 1650.

Toppius (Nicolaus), *Bibliotheca Neapolitana* = Toppi (N.), *Bibliotheca Napoletana*, Naples, 1678.

Trithemius (Joannes), *Annales Hirsaugienses*, Saint-Gall, 1690, t. II.

— *De scriptoribus ecclesiasticis*, Cologne, 1546.

Trivettus (Nicolaus) = *Annales*, éd. Hog (Th.), Londres, 1845 (English Historical Society, t. VIII).

Trotius (Albertus), *De perfecto clerico*, Ferrare, 1475.

Turrecramata (Joannes de), *Revelationes s. Birgittæ*, Cologne, 1628.

Ughellus (Ferdinandus), *Italia sacra*, Venise, 1717-1722.

Valesius (Hadrianus), *Notitia Galliarum ordine litterarum digesta*, Paris, 1675.

Vecerius (Conradus), *Vita Henrici VII* = *Libellus de rebus gestis Henrici VII*, Haguenau, 1531.

Villanus (Joannes) = Villani Giovanni, *Historie Fiorentine*, éd. L. Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, Milan, 1728, t. XIII.

— (Matthaeus), *Istorie*, *ibid.*, t. XIV.

Visch (Carolus de), *Bibliotheca sacri ordinis Cisterciensis*, Cologne, 1656.

Vita Karoli IV imperatoris ab ipso Karolo conscripta (1316-1346), éd. J. F. Böhmer, dans *Fontes rerum Germanicarum*, Stuttgart, 1843, t. I, p. 228-270.

Vizanius (Pompeius), *Historia Bononiensis* = Vizani (P.), *Historia di Bologna*, Bologne, 1602-1608.

Waddingus (Lucas), *Annales Minorum*, Rome, 1733-1734, t. VI-IX.

— *Scriptores ordinis minorum*, Rome, 1806.

Waldensis (Thomas), *Antiquitatum fidei catholicæ Ecclesiæ doctrinale de Sacramentis*, Venise, 1758, t. II.

Walsinghamus (Thomas), *Historia Anglicana*, éd. H. Th. Riley, Londres, 1867.

— *Ypodigmate Neustriæ*, éd. H. Th. Riley, Londres, 1876.

Waræus (Jacobus), *Catalogus archiepiscoporum Hiberniæ* = *Hibernia sacra, sive series chronologica Hiberniæ præsulum*, Dublin, 1665.

Weselus (Gansfortius), *Opera omnia*, Gröningen, 1614.

Whartonus (Henricus), *Anglia sacra*, Londres, 1691.

Willelmus Malmesburiensis = *Gesta regum Anglorum*, dans Migne, *P. L.*, t. CLXXIX, col. 945-1392.

Wood (Antonius a), *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, Oxford, 1674.

Ximena (Martinus de), *Catalogus episcoporum Giennensium* = Ximena Jurado (M. de), *Catalogo de los obispos de las Iglesias cathedrales de la diocesi de Jaen*, Madrid, 1654.

Zabarella (Franciscus de), *De schismate*, dans Schardius (Simon), *Sylloge historico-politico-ecclesiastica*, Strasbourg, 1618, t. I, p. 235-247.

LISTE ET AGE DES MANUSCRITS
UTILISÉS PAR BALUZE
QUI ONT PU ÊTRE IDENTIFIÉS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS

Fonds Doat

Ms. 31, xvii^e s.

Fonds français

Ms. 396, xv^e s.
— 1405, xv^e s.
— 2020 xv^e s
— 2614 xv^e s.
— 2810, xv^e s.
— 5015, xiv^e s.
— 5391, xv^e s.

Fonds hébreu

Ms. 831.

Fonds italien

Ms. 557, xiv^e s.

Fonds latin

Ms. 31, xiv^e s.
— 360, xiv^e s.
— 362, xiv^e s.
— 365, xiv^e s.
— 375, xiv^e s.
— 464, xiv^e s.
— 486, xiv^e s.
— 486 A, xiv^e s.
— 735, xiv^e s.
— 736, xv^e s.
— 752, xiv^e s.
— 828, xiv^e s.

Ms. 937 xv^e s.
— 1083, xv^e s.
— 1200, xv^e s.
— 1450, xv^e s.
— 1461, xv^e s.
— 1462, xiv^e s.
— 1463, xiv^e s.
— 1464, xv^e s.
— 1465, xv^e s.
— 1467, xv^e s.
— 1468, xv^e s.
— 1469, xv^e s.
— 1470, xv^e s.
— 1472, xiv^e s.
— 1474, xv^e s.
— 1475, xv^e s.
— 1478, xv^e s.
— 1479, xv^e s.
— 1480, xv^e s.
— 1481, xv^e s.
— 1482, xv^e s.
— 1541, xv^e s.
— 2060, xiv^e s.
— 2584, xiv^e s.
— 2599, xiv^e s.
— 3023, xiv^e s.
— 3112, xiv^e s.
— 3113, xiv^e s.
— 3120, xiv^e s.

Ms. 3152, xive s.
— 3153, xive s.
— 3171, xvie s.
— 3184, xve s.
— 3199, xive s.
— 3204, xive s.
— 3207, xve s.
— 3234, xive s.
— 3291, xive s.
— 3293, xive s.
— 3294, xve s.
— 3313 A, xve s.
— 3353, xve s.
— 3359, xive et xve s.
— 3381 A, xve s.
— 3387, xive s.
— 3490, xve s.
— 3496, xve s.
— 3557, xive s.
— 3598, xve s.
— 3914, xive s.
— 3968, xive s.
— 3993, xive s.
— 4008, xive s.
— 4022, xve s.
— 4024, xve s.
— 4038 B, xive s.
— 4041, xive s.
— 4046, xive s.
— 4085, xve s.
— 4085 A[3], xve s.
— 4086, xive s.
— 4087, xive s.
— 4113, xve s.
— 4114, xive s.
— 4115, xve s.
— 4116, xive s.
— 4117, xive s.
— 4118, xve s.
— 4136, xive s.
— 4141, xive s.
— 4143, xve s.
— 4169, achevé en 1380.

Ms. 4172, xvie s.
— 4184, xive s.
— 4190, xve s.
— 4191, xve s.
— 4204, xive s.
— 4225, xve s.
— 4227, xve s.
— 4241, xve s.
— 4270, xviie s.
— 4271, xive s.
— 4323, xve s.
— 4364, xve s.
— 4370, xve s.
— 4381, xve s.
— 4488, xve s.
— 4494[3], xve s.
— 4569, xive s.
— 4591, xive s.
— 4922, xive s.
— 4931 A, xve s.
— 4931 C, ive s.
— 4955, xive s.
— 4973, xve s.
— 4977, xive s.
— 4980, xve s.
— 4991 A, xve s.
— 5006, xive s.
— 5029, xve s.
— 5126, xive s.
— 5154, xive s.
— 5155, xive s.
— 5156 A, xve s.
— 5181, xive s.
— 5373 A, xve s.
— 5391, xive s.
— 5486, xviie s.
— 5913, xive s.
— 5913 A, xve s.
— 5954, xviie s.
— 5956 A, xive, xve et xvie s.
— 5958, xve s.
— 6003, xve s.
— 6485, xive s.

Delaville Le Roulx (J.), *Cartulaire général des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem*, Paris, 1894-1906, 4 vol.

Denifle (H.), *La désolation des églises, monastères, hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans*, Paris, 1897-1899, 3 vol.

Denifle et Châtelain, *Chartularium* = H. Denifle et E. Châtelain, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Paris, 1889-1897.

Déprez (E.), *Les préliminaires de la Guerre de Cent Ans. La papauté, la France et l'Angleterre* (1328-1342), Paris, 1902.

Déprez = E. Déprez, *Clément VI* (1342-1352). *Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France*, Paris, 1909-1925.

Déprez, *Innocent VI* = E. Déprez, *Innocent VI* (1352-1362). *Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France*, Paris, 1909.

Digard = Digard (Georges), Faucon (Maurice), Thomas (Antoine), *Les registres de Boniface VIII*, Paris, 1884-1920.

Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, Paris, 1863, t. II.

Eggs (F.), *Purpura docta*, Munster, 1710.

Ehrle, *Historia bibliothecæ* = F. Ehrle, *Historia bibliothecæ romanorum pontificum*, Rome, 1890, t. I.

Eitel (A.), *Der Kirchenstaat unter Klemens V*, Berlin, 1907.

Eubel B. F. = C. Eubel, *Bullarium Franciscanum sive romanorum pontificum constitutiones, epistolæ, diplomata tribus ordinibus Minorum... concessa*, Rome, 1898-1902, t. V et VI.

Eubel, *Hierarchia* = C. Eubel, *Hierarchia catholica Medii Ævi*, Munster, 1913.

Finke, *Papsttum* = H. Finke, *Papsttum und Untergang des Templerordens*, Münster in W., 1907.

Finke, *Acta Aragonensia* = H. Finke, *Acta Aragonensia, Quellen zur deutschen, italienischen, französischen, spanischen, zur Kirchen und kultur Geschichte aus der diplomatischen Korrespondenz Jaymes II* (1291-1327), Berlin, 1908-1923.

Fournier (M.), *Les statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, Paris, 1890-1892.

Funck-Brentano (Fr.), *Les origines de la guerre de Cent Ans. Philippe le Bel en Flandre*, Paris, 1897.

Furgeot (H.), *Actes du Parlement de Paris, Jugés*, t. I, Paris, 1920.

Gattico, *Acta selecta* = G. B. Gatticus, *Acta selecta cæremoniarum S. R. E.*, Rome, 1753, t. I.

Glorieux (P.), *La littérature quodlibétique de 1260 à 1320*, Le Saulchoir, 1925.

Göller, *Johann XXII* = E. Göller, *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Johann XXII*, Paderborn, 1910.

— *Benedikt XII* = *Die Einnahmen der apostolischen Kammer unter Benedikt XII*, Paderborn, 1920.

H. F. = *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Paris, 1833-1904, t. XIX-XXIV.

H. L. = *Histoire littéraire de la France*, Paris, 1733-1925, 36 tomes.

Histoire de Languedoc = De Vic et Vaissete, *Histoire générale de Languedoc*, éd. Toulouse, 1885, t. VIII-X.

I. et E. = *Introitus et Exitus*, aux Archives Vaticanes.

Kirsch (J. P.), *Die Rückkehr der Päpste Urban V und Gregor XI von Avignon nach Rom*, Paderborn, 1898.

Lacger (L. de), *États administratifs des anciens diocèses d'Albi, de Castres et de Lavaur*, Paris, 1921.

Lecacheux = P. Lecacheux, *Urbain V (1362-1370). Lettres secrètes et curiales se rapportant à la France*, Paris, 1902-1906.

Lehugeur (P.), *Histoire de Philippe le Long, roi de France (1316-1322)*, Paris, 1897.

Lizerand (G.), *Clément V et Philippe IV le Bel*, Paris, 1910.

— *Le dossier de l'affaire du Temple*, Paris, 1923.

Mansi = D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence et Venise, 1759-1784, t. I-XXVII.

M. G. H = *Monumenta Germaniæ historica.*

Michelet (J.), *Procès des templiers*, Paris, 1851.

Mirot (L.), *La politique pontificale et le retour du S. Siège à Rome en 1376*, Paris, 1899.

Mohler (L.), *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, Paderborn, 1914.

Mollat = G. Mollat, *Jean XXII* (1316-1334). *Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, Paris, 1904-1925.

Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, Paris, 1905-1907, t. II et III.

Müller (C.), *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der römischen Curie*, Tübingue, 1879-1880.

Muratori = *Rerum Italicarum scriptores*, Milan, 1727, t. IX-XIV.

Not. et Ex. = *Notices et extraits des manuscrits.*

Obituaires = *Recueil des historiens de la France. Obituaires*, t. I-IV, Paris, 1902-1923.

Petit (E.), *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, Paris, 1898.

Petit (J.), *Charles de Valois*, Paris, 1900.

Picot (G.), *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, Paris, 1901.

Predelli (R.), *I libri commemoriali della Repubblica di Venezia. Regesti*, Venise, 1876-1896.

Prou (M.), *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V*, Paris, 1888.

Quellen und Forschungen = *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken herausgegeben vom Kœnigl. — Preussen historischen Institut in Rom*, Rome, 1898-1914.

Quétif = Quétif (Jacobus) et Echard (Jacobus), *Scriptores O. P. recensiti*, Paris, 1719-1721.

Reg. Avin. = Archives du Vatican, *Registrum Avenionense.*

Reg. Vat. = Archives du Vatican, *Registrum Vaticanum.*

Riezler, *Vatikanische Akten* = S. Riezler, *Vatikanische Akten zur deutschen Geschichte in der Zeit Kaiser Ludwigs des Bayern*, Innsbruck, 1891.

Rymer, *Fœdera* = Th. Rymer, *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica inter reges Angliæ et alios quosvis imperatores, reges, pontifices, principes vel communitates*, La Haye, 1739-1740.

Schäfer, *Johann XXII* = K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII. Nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375*, Paderborn, 1911.

Schäfer, *Benedikt XII* = K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedikt XII, Klemens VI und Innocenz VI* (1335-1362), Paderborn, 1914.

Schwalm, *Constitutiones* = J. Schwalm, *Constitutiones et acta publica imperatorum et regum*, Hannovre, 1906-1914, t. IV-VI (*M. G. H. Legum*, sectio IV).

Soranzo (G.), *La guerra fra Venezia e la Santa Sede per il dominio di Ferrara* (1308-1313), Città di Castello, 1905.

Stengel (E.), *Nova Alemanniæ. Urkunden, Briefe und andere Quellen zur deutschen Geschichte des 14 Jahrhunderts*, Berlin, 1921.

Theiner, *Codex* = Theiner (A.), *Codex diplomaticus dominii temporalis Sanctæ Sedis*, Rome, 1861-1862.

Tocco (F.), *La quistione della Povertà nel secolo XIV secondo nuovi documenti*, Naples, 1910.

Valois = N. Valois, *La France et Grand Schisme d'Occident*, Paris, 1896-1901.

Vidal (J. M.), *Bullaire de l'Inquisition française au XIVe siècle et jusqu'à la fin du Grand Schisme*, Paris, 1913.

Vidal = J. M. Vidal, *Benoît XII* (1334-1342). *Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, Paris, 1904-1920.

Vidal, *Closes* = J. M. Vidal, *Lettres closes et patentes de Benoît XII intéressant les pays autres que la France*, Paris, 1919-1922.

Wenck (C.), *Clemens V und Heinrich VII*, Halle, 1882.

Zeumer, *Constitutiones* = K. Zeumer et R. Salomon, *Constitutiones et Acta publica imperatorum et regum. Acta regni Karoli IV*, t. VIII[1], Hannovre 1910 (*M. G. H.*, *Legum*, sectio IV).

STEPHANI BALUZII TUTELENSIS

NOTAE
AD VITAS PAPARUM AVENIONENSIUM

P. 1, lig. 2. CONCORDITER ELEGERUNT. Les cardinaux entrèrent en conclave le 18 juillet 1304. Les dissensions qui existaient entre eux empêchèrent longtemps l'élection d'aboutir. Elles persistèrent même jusqu'à la dernière heure, car l'opposition, réduite à cinq voix, se résigna à déclarer son accession à l'élection de Bertrand de Got. Le mot *concorditer*, employé par Jean de Saint-Victor, n'est donc pas rigoureusement exact. D'après un correspondant de Jayme II, roi d'Aragon, le scrutin se termina *hora tertia* (H. Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 194).

Sur le conclave de Pérouse, nous ne possédons que peu de documents; ce sont : 1° les dépêches adressées au roi d'Aragon (Finke, *op. cit.*, t. I, p. 170-195); 2° la lettre des cardinaux annonçant à l'élu son élection (Mansi, t. XXV, col. 124-128); 3° une lettre de Napoléon Orsini à Philippe le Bel (Baluze, t. III, p. 237); 4° quelques renseignements sur une ambassade française qui séjourna soit à Pérouse, soit à Città della Pieve, du 31 janvier au 29 avril 1305 (*Revue historique*, t. LXVII (1898), p. 75-76; Archives Nationales *J 512*, n. 19 et P. Dupuy, *Actes*, p. 277); 5° les récits de la chronique d'Asti (Muratori, t. XI, col. 192), de celle de Pépin (*Ibid.*, t. IX, col. 747), de Ferreto Ferreti (*Ibid.*, t. IX, col. 1015) et de Dino Compagni (*Ibid.*, t. IX, col. 517); les dires de Jean Villani, dans ses *Istorie Fiorentine*, qui ont joui d'une extraordinaire fortune, ne méritent pas créance (Muratori, t. XIII, col. 417-419).

On trouvera un bon exposé des événements dans G. Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel*, p. 12-42; cf. aussi mes *Papes d'Avignon*, p. 27-32.

P. 1, lig. 3. BERAUDI ARCH. LUGDUN. ab anno MCCXC usque ad annum MCCXCIV, quo factus est episcopus Albanensis. Obiit autem anno MCCXCVII, die XXVII julii ut vulgo putant [1].

---

1. Factus est archiepiscopus Lugdunensis anno 1289, X kalendas augusti [23 juillet], ut liquet ex bulla Nicolai IV edita a P. Menestrier [*Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696, Preuves, *Tractatus de bellis et induciis*], p. 31 [Bal.] Béraud de Got fut créé cardinal le 18 septembre 1294. Il mourut le 27 juin 1297 (*Clément V, Appendice*, p. 200).

P. 1, lig. 5. IN FRANCIA LEGATI. Guillelmus Nangius ad annum MCCXCV. *Mense maii subsequenter, Simon Praenestinus episcopus et Berardus Albanensis, cardinales Romanae Ecclesiae, a Bonifacio papa missi pro pace inter regem Franciae et regem Angliae facienda, in Franciam venerunt* [éd. H. Géraud, t. I, p. 289]. Walsinghamus ad annum MCCXCV ita loquitur de hac legatione : *Eodem anno duo cardinales Albanensis et Praenestinus, primo ad regem Franciae, postea ad regem Angliae venerunt, missi a papa Bonifacio pro pace inter reges et concordia reformanda* [T. I, p. 51]. Et infra : *Rege autem ob reverentiam curiae romanae petitioni eorum annuente, circa nativitatem Virginis gloriosae in Gallias revertuntur.* Item ad annum MCCXCVI [T. II, p. 52]. *Circa istud tempus, cardinalis Albanensis reversus in Angliam, regem apud Berewicum adiit, responsum requirens de treuga, quae concessa non fuerat propter confoederationem cum rege Romanorum, a quo regi Angliae responsum fuit, et per regem cardinali, quod ipse in treugam noluit assentire. Reversusque est cardinalis in Gallias, intentione sua in hac parte frustratus* [T. I, p. 52]. Denique anno MCCXCVII. *Cardinales qui a domino papa missi fuerant pro pace reformanda inter reges indicentes duorum annorum treugam inter eos, auctoritate papali nihil proficere potuerunt* [T. I, p. 64]. Vide etiam Matthaeum Westmonasteriensem ad annum MCCXCV et MCCXCVI [*Flores historiarum*, t. III, p. 93, 95]. In libro Arnaldi [1] Alberti, archiepiscopi Auscitani et S.R.E. camerarii, de privilegiis et juribus ac censibus romanae Ecclesiae, quem servat celeberrima et locupletissima bibliotheca Colbertina, sic legitur : *Littera domini Bonifatii pape VIII continens quod ipse venerabiles viros dominos B. Albanensem et S. Penestrinensem episcopos ad tractandum pacem inter Philippum, Francie, et Eduardum, Anglie reges, destinavit, treugasque inter eos et Adolphum regem Romanorum, dicti regis Anglie adjutorem, ad biennium indixit. Datum Rome apud Sanctum Petrum idus aprilis* [13], *pontificatus sui anno secundo* [1296]. Vide t. III *Libertatum Ecclesiarum Anglicanarum*, p. 616 et seq. 623-626-631 et sequentibus. Extat in collectione actorum discidii quod fuit inter Bonifacium VIII et Philippum IV, cognomento Pulcrum regem Francorum, p. 27, insignis epistola eorumdem cardinalium [2] scripta occasione istius treugae apud Credulium, Belvacensis diocesis, anno Domini MCCXCVII, XIII kal. maii. [19 avril]. Vide Spondanum, an. 1296 Odoricum Raynaldum, an. 1295, § 41 et seq. et an. 1296, § 42, Wharton, *Anglia sacra*, t. I, p. 50 et A. Duchesne, *Histoire généalogique de la maison de Montmorency*, *Preuves*, p. 131 [2].

1. L'inventaire dressé sur les ordres du camérier Arnaud Aubert a été imprimé par Muratori au tome VI de ses *Antiquitates Italicae medii aevi*, col. 75-189, d'après l'original qui existe à Modène, sous la cote *384* (Ch. Samaran, *Note sur quelques manuscrits de l'inventaire des Archives pontificales rédigé en* 1366-1367, dans *Mélanges*, t. XXII (1902), p. 379-384). Nous nous servirons du ms. latin *5181*, f. 99 r°.

2. Les deux nonces reçurent leurs pouvoirs les 13, 18 et 20 février et le 4 mars 1295 (Digard, n. 697-733). Sur leur mission, voir Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 68, n. 593 et Digard, n. 801-803, 1186, 1380, 1584-1586, 1642-1646, 2310-2313, 2315-2322, 2324, 2326, 2328, 2329.

P. 1, lig. 5. Pictavia. Bertrand de Got se trouvait à Lusignan (Vienne) le 19 juin 1305, quand la nouvelle de son élection lui parvint. Son itinéraire a été publié par J. Boucherie, *Inventaire des titres qui se trouvent au trésor de l'archevêché de Bordeaux*, dans *Archives historiques de la Gironde*, t. xxiii (1893), p. 340. Les 20 et 21 juin l'archevêque de Bordeaux resta à Lusignan; il séjourna du 22 au 24 à la Celles (Deux-Sèvres) et les 25 et 26 à Saint-Sauvant-la-Plaine (Vienne) (Boucherie, *loco citato*).

P. 1, lig. 6. Decretum. Bertrand de Got ne reçut pas le décret de l'élection durant son séjour en Poitou, car le 2 juillet 1305 il écrivait au roi d'Aragon : *Nondum recepimus decretum electionis, que de nobis dicitur celebrata* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. i, p. 197). La lettre des cardinaux qui le lui signifiait, datée du 9 juin (Mansi, t. xxv, col. 124-128), arriva seulement à destination le 23 juillet, à Bordeaux (Baluze, t. i, p. 54, 60 et 90).

P. 1, lig. 8. Lugduni. Le pape avait d'abord fixé le lieu de son couronnement à Vienne, en Dauphiné, ainsi qu'il l'annonçait au roi d'Angleterre le 25 août 1305; voir la lettre imprimée par C. Wenck (*Clemens V und Heinrich VII*, p. 169-170). Sur les instances de Philippe le Bel il choisit Lyon où il entra le 1[er] novembre 1305 (*Clément V*, n. 940).

P. 1, lig. 8. Cardinalibus, à l'exception de Matteo Rosso Orsini, de Gauthier Winterburn et de Robert, morts respectivement à Pérouse le 4 septembre, à Gênes le 24 du même mois et à Parme le 9 octobre 1305 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. i, p. 198 et *Clément V*, *Appendice*, p. 201).

P. 1, lig. 8. Francie. Étaient présents Charles de Valois, Louis comte d'Évreux, Jean II duc de Bretagne, Henri comte de Luxembourg, les ambassadeurs du roi d'Angleterre (voir les comptes de Charles de Valois publiés dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. li (1890), p. 66, et la chronique de Jean d'Hocsem, éd. Chapeaville, *Gesta pontificum Leodiensium*, t. ii, p. 344).

P. 1, lig. 10. Advocatis. D'après une dépêche adressée au roi d'Aragon, Bertrand de Got n'invita tout d'abord à son couronnement qu'un nombre restreint de cardinaux : deux évêques, deux prêtres, deux diacres (Finke, *Acta Aragonensia*, t. i, p. 199).

P. 1, lig. 13. Creavit. Les ambassadeurs aragonais annoncent ainsi la nouvelle, le 18 décembre : *Creavit autem idem dominus papa duodecim cardinales die martis proxime preterita* [14 décembre] *et in sequenti tunc die mercurii publicavit eos... Adhuc non assignavit eis titulos* (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 10). Ils comptent évidemment les deux Colonna parmi les douze promus. A entendre l'un d'eux, la promotion fut décidée sur les instances du roi de France : *Et etiam ad ejus instantiam fient aliqui de suis cardinales in proximis quatuor temporibus*, [ut] *dicitur*, écrivait-il le 9 décembre (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 9). Le même ambassadeur ne put obtenir la pourpre pour un Aragonais (Finke, *ibidem*, p. 8). Dans la lettre de remerciements qu'il adresse à Édouard I[er] — le roi lui avait valu le chapeau de cardinal — Thomas Jorz dit le 14 janvier 1306 : *Sachez, sire, que le mardi prochein après la Sainte Lucie en privé consistoire devant les chardinaux qui furent la presentz me appella l'apostoille a la compaignie des chardinaux, et meismes la nuit fit mander a vos messages, sire, la novele, et lendemain la pronuncia en public consistoire, et puis la fist publier par tute la cité, et me*

fist acompaigner et honeurer plus avant que nul autre gerres de toutz ceux qui furent faitz chardinaux onche moy (*Revue historique*, t. LXXXVII (1905), p. 69).

P. 1, lig. 15. REVOCAVIT. Le pape restitua aux Colonna tous leurs droits le 2 février 1306 (A. Eitel, *Der Kirchenstaat unter Klemens V*, p. 209 et la lettre de remerciements de Philippe le Bel dans Baluze, t. III, p. 49). A. Eitel (*op. cit.*, p. 107) a prétendu que Jacques Colonna rentra en possession de son ancien titre de S. M. in via lata. Il n'en eut aucun ni sous Clément V ni sous Jean XXII. Le cardinal Pierre reçut celui de Saint-Ange (Mollat, n. 7922).

P. 1, lig. 17. MORITUR. Il y eut environ douze tués. Le cardinal Thomas Jorz rapporte ainsi l'événement : *Je vous fai à savoir, sire, que le jour de s[a core]mant, au revenir de [Saint] Just, fust ver Lion par une estroite charrere que on mur che[ut] sus pluseurs autres. La Dieu merci, il n'en ot mal, mais li duc de Bretagne et aucon [autre ont] esté mort de la bleceure qu'il li receurent* (*Revue historique*, t. LXXXVII (1905), p. 71). — L'accident survenu à Lyon a été signalé par bon nombre de chroniqueurs : *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. I, p. 176; le continuateur de Guillaume de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 350; Geoffroi de Paris, *H. F.*, t. XXII, p. 111; Gérard Frachet, *H. F.*, t. XXI, p. 26; le faux Mathieu de Westminster dans *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXVIII, p. 502.

P. 2, lig. 13. JOHAN. PARIS. cognomento Pungens asinum, ut ait Stephanus de Salagnaco [*Archiv*, t. II, p. 212].

Quanquam valde puto fratrem Joannem Parisiensem qui vocabatur Pungens asinum fuisse diversum ab eo de quo nunc agimus. Quippe Stephanus de Salagnaco eos tantum fratres suos commemoravit qui in theologia Parisius docuerunt usque ad annum MCCLXXVIII quo ipse scribebat, eumque qui Pungens asinum vocabatur collocat inter eos qui anno MCCLV in ea urbe adepti sunt dignitatem magistrorum. Ille vero de quo nunc agimus anno tantum MCCIV licentiatus est, ut infra p. 579, docet Bernardus Guidonis. Porro cum historiam certaminum istius Joannis ex hoc nostro auctore retulisset Henricus Spondanus, an. 1304, § 14, ait meminisse ejusdem Joannis cum laude Trithemium et Bellarminum in libro de *scriptoribus ecclesiasticis, sed absque ulla nota erroris, nisi quod* Bellarminus *observat eum in tractatu quem tempore* discordiae Bonifacii VIII et Philippi Pulcri *scripsit de potestate regia et papali visum esse propensiorem erga regem.* Deinde addit se in cujusdam *Joannis Brehalli* [1], *ejusdem ordinis Praedicatorum, opusculo de auctoritate audiendi confessiones* invenisse hunc *Joannem Parisiensem* cognomen habuisse *Pungentis-asinum; cujus cognominis cum rationem non ponat, existimare licet*, ut ait idem Spondanus, *fuisse eum vehementem in disputationibus et rixosum*; quod ego minime verum esse puto, cum certum videatur hoc nomen fuisse familiae, non hominis cognomen. Certe in vetustissimo codice ms. reperi quemdam Guillelmum *Poin-l'asne* testem productum in inquisitione facta anno MCCXX aut MCCXXI utrum

1. L'ouvrage de Jean Bréhal est intitulé : *De libera auctoritate audiendi confessiones religiosis mendicantibus concessa*, Paris, 1507 (cf. Quétif, t. I, p. 815).

rex habeat multrum, raptum et homicidium in burgo episcopi Parisiensis. Praeterea in literis magistri Ardengi, canonici Papiensis, de compositione facta inter Guillelmum episcopum Parisiensem et decanum et capitulum Sancti Germani Autissiodorensis anno MCCXXVIII mentio habetur duarum capellaniarum in ecclesia Sancti Eustachii institutarum a *Guillelmo Pongente asinum*. Philippus Labbeus in dissertatione historica de scriptoribus ecclesiasticis [p. 597] ait eum scripsisse contra corruptorium doctrinae sancti Thomae Aquinatis. Ejus tractatus *De potestate regia et papali* extat ms. in codice *3849* bibliothecae Colbertinae [1], [lat. *4364*, f. 1 r°-4 r°].

P. 2, lig. 16. POSITIONEM NOVAM. Aiebat enim substantiam panis in eucharistiae sacramento manere sub accidentibus suis, non in proprio supposito, sed tractam ad esse et suppositum Christi, ut sic sit unum suppositum in duabus naturis. Hanc vero determinationem Joannis de Parisius ex veteri codice ms. Sancti Victoris Parisiensis [*428*, auj. latin *14889*, f. 70 r°] edidit Londini anno MDCLXXXVI vir doctissimus Petrus Allix. In eo porro libro Joannes, ut suam opinionem confirmet etiam auctoritate doctorum virorum suae aetatis, ita scribit p. 97 : *Confirmatur etiam per doctores modernos, quia magister Guido de Cluvigny determinavit in quodlibet corpus Christi esse in altari per assumptionem, et similiter panem esse corpus Christi per idiomatum communicationem et dixit quod si esset papa, quod confirmaret eam*. Hunc Guidonem Thomas Waldensis in tractatu de sacramentis, cap. III [2], interpretatur de quodam Guidone Carmelita his verbis : *Et credi potest similiter deliquisse Joannem Parisiensem verbo quando scripsit in tractatu suo determinato hanc viam impanationis ad tantum placuisse doctori Guidoni nostri ordinis fratrum Carmelitarum, tunc quidem lectori sacri palatii, ut si foret papa, ipsam decerneret eligendam*. Sed quis fuerit hic Guido Carmelita, in obscuro est. Neque enim intelligi potest de Guidone episcopo Helenensi. Quippe non vocabatur Guido de Cluvigni, sed Guido Terreni. Auctor tamen *Historiae universitatis Paris.*, t. IV, p., 197, interpretatur de Guidone Papiniano sive de Perpiniano, id est, Guidone Terreni, qui vulgo vocatur Guido de Perpiniano [3].

1. Jean de Paris, dit Quidort, doit être distingué de Jean Poinlâne, ainsi qu'il ressort de l'excellente biographie que lui a consacrée Mgr Grabmann (*Studien zu Johannes Quidort von Paris O. P.*, dans *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophische Klasse*, Munich, 1922.) Le même auteur a énuméré les divers manuscrits connus qui contiennent les trois ouvrages mentionnés par Baluze : le *Correctorium corruptorii fratris Thomae*, une *Determinatio de modo existendi corporis Christi in sacramento altaris* et le *De Potestate regia et papali* (*op. cit.*, p. 12-19, 29-31). Ce dernier traité a été publié par Goldast, *Monarchiae romani Imperii*, t. II, p. 108-147. — M. P. Glorieux (*La littérature quodlibétique de 1260 à 1320*, p. 229) a signalé la présence d'un *Quodlibet* de Jean de Paris dans le ms. latin *14572* de la Bibliothèque nationale de Paris, fol. 1r°-4r° du second ms. — Sur Jean et Guillaume Poinlâne cf. *Archiv*, t. II, p. 204-205, et Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 656.

2. *Antiquitatum fidei catholicae Ecclesiae doctrinale de sacramentis*, Venise, 1758, t. II, p. 391.

3. Il ne peut s'agir ici de Gui de Terrena dont le premier *Quodlibet* remonte à l'année 1313 selon M. Glorieux (*La littérature quodlibétique de 1260* à *1320*, p. 168).

P. 2, lig. 17. GUILLELMO DE ORILLAC, sive de Aureliaco. Ortus enim erat ex oppido Aureliaco in Arvernis; quod vocabulum Franci ita pronuntiant ac si Orillacum scriberetur, uti constat etiam ex testamento[1] *Joannae de Castellione comitissae Blesensis condito anno* MCCXCI, ubi inter ejus executores nominatur *mestre Guillaume d'Orillac mon physicien*. Erat enim professione medicus. Verum autem nomen ejus fuit Guillelmus Baufeti. Obiisse dicitur anno MCCCXX idque verum esse hinc liquet quod eo anno Stephanus ei successit in cathedra Parisiensi[2].

P. 2, lig. 19. AEGIDIO cognomento de Roma[3], viro celeberrimo, uno ex praecipuis luminibus sodalitii eorum qui se credi volunt Augustinianos. Insignis est locus ex continuatore Nangii editus [in tomo I, p. 352], ubi de itinere Clementis V e Lugduno pergentis Burdegalam ista leguntur : *Papa Clemens circa purificationem beatae Virginis a Lugduno recedens, Burdegalis, per Matisconem, Divionem, Bituricas... et Lemovicas iter faciens, tam religiosorum quam secularium ecclesias et monasteria tam per se quam per suos satellites depredando, multa et gravia intulit eis damna, unde et frater Aegidius, Bituricensis archiepiscopus, per hujusmodi depredationes ad tantam devenit inopiam quod tanquam unus de suis simplicibus canonicis ad percipiendum quotidianas distributiones pro vitae necessariis horas ecclesiasticas frequentare coactus sit.* In uno libro solutionum archivi Vaticani [*Clément V*, appendice, p. 284] adnotatum est illum anno MCCCVI, die penultima [30] julii, solvisse trecentas libras turonenses pro duobus bienniis completis die quinta novembris, annorum videlicet MCCCIII et MCCCV praeteritorum pro visitatione Sedis apostolicae, quam Bituricensis archiepiscopus visitare tenetur de biennio in biennium. De eodem Aegidio vide *Chronicon Aulae regiae*, p. 391.

P. 2, lig. 19. EPO AMBIAN. Guillelmo de Matiscone, viro doctissimo, qui

Le théologien dont se réclame Jean Quidort doit être Gui de Pernes, moine clunisien, abbé de Beaulieu au diocèse de Verdun, nommé administrateur de l'évêché d'Acerenza, le 6 septembre 1303 (Digard, n. 5328), puis évêque de Tulle le 13 novembre 1306 (*Clément V*, n. 1213 et 1817). Cependant parmi les *quodlibet* de Gui de Pernes, mentionnés dans le recueil de Nicolas de Bar, aucun ne traite de la transsubstantiation (voir Glorieux, *op. cit.*, p. 232 et 242).

1. A. Duchesne, *Histoire de la maison de Chastillon, Preuves*, p. 81.

2. Guillaume de Baufet mourut le 30 décembre 1319 (voir sa biographie dans *H. L.*, t. XXXII, p. 469-474, 607-608 et la rectification insérée dans le tome XXXIII, p. 473; voir aussi *Obituaires*, t. I, partie 1, p. 223, et partie 2, p. 812).

3. Sur Gilles de Rome voir F. S. Makaay, *Der Traktat des Aegidius Romanus über der Einzigheit der substantiellen Form*, Wurzbourg, 1924; E. Scholz, *Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz VIII*, Stuttgart, 1903, p. 32-129; *Aegidius von Roma*, Leipzig, 1902 ; U. Oxilia e G. Boffito, *Un trattato inedito di Egidio Colonna*, Florence, 1908 ; Mattioli, *Studio storico sopra Egidio Romano*, dans *Antologia Agostiniana*, t. I, 1896 ; M. Glorieux (*La littérature quodlibétique*, p. 140-148) a signalé six quodlibet qu'il soutint de 1286 à 1291 ; P. Mandonnet, *La carrière scolaire de Gilles de Rome* (1246-1291) dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, t. IV (1910), p. 480-499 ; H. Finke, *Papsttum*, t. II, p. 147 (au consistoire tenu le 29 mai 1308 à Poitiers il se montra hostile aux Templiers).

maxime inclaruit in controversia quae aevo Bonifacii VIII exorta est inter episcopos et ordines fratrum mendicantium occasione privilegiorum eis ab postolica Sede concessorum, ut patet ex codice *3266* bibliothecae Colbertinae. Quare mirum videri non debet quod in epitaphio ejus adnotatum est illum fuisse summe famosum, facundum, et ingeniosum, eique curae fuisse ecclesiastica jura integra servare. Viderat Mathias Flacius Illyricus aliquem codicem huic Colbertino haud absimilem, uti patet ex iis quae ipse in *Catalogo testium veritatis* [p. 450] refert ex Godefrido de Fontanis. Guillelmus autem erat canonicus ecclesiae Parisiensis ante quam fieret episcopus Ambianensis [1].

P. 2, lig. 20. MULTIS ALIIS inter quos continuator Nangii [in tomo I, p. 348] numerat magistrum Bertrandum de Sancto Dionysio episcopum Aurelianensem [2]. In eodem chronico nomini Guillelmi episcopi Ambianensis additur titulus *Doctoris in jure canonico*, pro quo in margine scriptum est *Doctorum*, tanquam si verba illa non pertinerent ad episcopum Ambianensem [3]. Sed hunc tamen fuisse doctorem in jure canonico satis constat. Id enim diserte scriptum est in ejus epitaphio. Et Godefridus de Fontanis [4] eum vocat maximum juristam apud Mathiam Flacium Illyricum in *Catalogo testium veritatis* [p. 450]. Sumpsit autem conjecturam suam clarissimus editor hujus chronici ex historia eucharistiae: cujus auctor ex hoc fragmento, ubi *doctorum in jure canonico* scripsit, collegit professores quoque Parisienses juris canonici vocatos fuisse ad examen istud una cum magistris theologicae facultatis.

P. 2, lig. 22. AD CURIAM romanam : ubi, *auditoribus sibi datis*, ut ait continuator Nangii, *infecto negotio de medio sublatus est* [p. 348]. Sunt qui putant heic per romanam curiam intelligi ipsam urbem Romam, quae est sedes Petri, ac propterea censent hunc Joannem Romam profectum, Romae obiisse. Verum alius est omnino horum verborum sensus. Romana curia est ubicumque papa est. Tum vero temporis papa non erat Romae, sed Burdegalae. Ibi ergo obiisse Joannem testatur auctor omni exceptione major Bernardus Guidonis in additionibus ad librum Stephani de Salagnaco de exordiis ordinis Praedicatorum his verbis [Ehrle, *Archiv*, t. II,

1. La pièce signalée par Baluze dans le codex Colbert *3266*, aujourd'hui ms. latin *3120*, f. 32 r°-34r°, a été publiée par Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 13-17, n. 543. — On trouvera des détails sur la controverse dont il s'agit dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t. IV (1910), p. 480-499. — Sur Guillaume de Mâcon, voir *Obituaires*, t. I, partie 1, p. 231.

2. Il faut lire Bertaud de Saint-Denis sur lequel on peut consulter Digard, n. 860, 3305 et 3567 ; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, à l'index ; Glorieux, *La littérature quodlibétique*, p. 105-106, qui signale un *quodlibet* inédit, disputé le 5 mars 1282.

3. La leçon *doctorum* est la meilleure, mais ce titre que porta réellement Guillaume de Mâcon ne lui est pas appliqué par le chroniqueur. Il s'agit ici de docteurs en droit canonique qui furent mêlés à la controverse, comme l'indique Mathias Flaccus Illyricus.

4. Le récit de Godefroid de Fontaines a été publié par Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 8-11, n. 539. — Sur Godefroid voir Glorieux, *La littérature quodlibétique*, p. 148-168.

p. 212) : *Frater Johannes Parisiensis licentiatus anno Domini MCCCIV. Hic obiit in curia romana Burdegalis, ubi diffinitivam sententiam expectabat, anno Domini MCCCVI, in festo sancti Mauritii* (22 septembris). Quod autem ait illum fuisse licentiatum anno MCCCIV ita intelligendum est ut eo anno dicatur fuisse licentiatus in theologia in academia Parisiensi. Bernardus enim illic enumerat magistros theologicae facultatis Parisiensis assumptos ex ordine fratrum Praedicatorum. Praeter, opera vero quae huic Joanni vulgo tribuuntur, extant in codice *3725* [ms. latin *3557*] bibliothecae Colbertinae, fol. 63 r°, 160 v°, 194 r°, sermones tres ab eo dicti Lutetiae : quorum primus est in adventu Domini, alius in dominica secunda quadragesimae, tertius in dominica infra octavas Paschae [1].

P. 2, lig. 28. Primogenitam. Jean de Saint-Victor et le continuateur de Nangis (t. i, p. 349) commettent la même erreur. Louis le Hutin n'épousa pas, le 23 septembre 1305, la fille aînée du duc de Bourgogne mais sa troisième fille. Leur erreur provient de ce que celle-ci porta le prénom de Marguerite, en souvenir de la première-née du duc qui mourut en bas âge (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne*, Paris, 1898, t. vi, p. 115).

P. 2, lig. 31. Navarre. Louis devint roi de Navarre le 5 avril 1305.

P. 2, lig. 33. Filia Karoli comitis Valesiae, nomine matrem referente, id est, Catharinam heredem imperii Constantinopolitani, ut isthic dicitur. Sed haec sponsalia sine effectu fuere. Etenim Catharina, cum ad aetatem nubilem pervenit, contestata se indigere viro potenti ad recuperandum imperium Constantinopolitanum, quod sibi debebatur ratione matris, et ducem Burgundiae non posse huic negotio sufficere, palam et publice declaravit nolle se stare pactis olim suo nomine initis de matrimonio suo cum filio ducis Burgundiae sed velle se sociari vinculo conjugali cum Philippo principe Tarentino filio Karoli II, regis Siciliae, si ita annuerent summus Pontifex et Philippus IV rex Franciae, ejus patruus. Extat enim apud Cangium in appendice *Historiae Constantinopolitanae*, p. 65, contestatio ejus ea quae diximus continens. Extant ibidem, p. 74, literae Philippi regis datae anno Domini MCCCXIII mense julio, quibus confirmat conventiones initas inter eosdem Philippum et Catharinam; et p. 63, bulla Clementis V data kal. septembris anno quinto [23 augusti 1310], in qua continetur qualiter dux et ducissa Burgundiae, quibus iterato scripserat de dirimendis sponsaliis olim initis inter dictum ducem et Catharinam, nolebant a pactis recedere, adeoque non posse se absque consensu ducis praedicti procedere ad dirimendum sponsalia supradicta. Postea tamen consensit, et cum Philippo et Catharina dispensavit ut matrimonio jungi possent non obstante gradu consanguinitatis prohibito quo se attingebant, ut docent eorumdem Philippi principis et Philippi regis literae ibidem editae, p. 77 et 79, et ipse Clemens apud Odoricum Raynaldum, an. 1312, § 49. Itaque anno MCCCXIII, *princeps Tarentinus, circa festum Magdalenes, filiam comitis Valesii ex conjuge Katherina, heredem Constantinopolitani imperii, despon-*

1. Mgr Grabmann a publié le discours qui fut prononcé à propos de sa licence, d'après le ms. latin *14889*, f. 38 v° (*Studien zu Johannes Quidort von Paris*, p. 38-60)

savit, ut scribit continuator Nangii, [p. 396]. Vide Oldradum, *Consil.* 159, f. 80 r° [1].

P. 3, lig. 3. LUGDUNI. Le séjour de Clément V à Lyon fut marqué par des incidents fâcheux. Le 23 novembre 1305, il y eut mort d'hommes au cours d'une rixe qui éclata entre Gascons et familiers de certains cardinaux italiens (chronique du faux Mathieu de Westminster dans *Monumenta Germaniae historica*, t. XXVIII, p. 502). Le 23 janvier 1306, Thomas Jorz écrivait au roi d'Angleterre : *Sire, de celui joedy* [21] *tant que au jour que ceste lettre fu feite demorerent nos besoignes targées pur la mort de un frere le pape le puisné qi morust ledit joedy* (*Revue historique*, t. LXXXVII, p. 71). Serait-ce celui que les *Flores historiarum* prétendent avoir trouvé la mort dans la bagarre du 23 novembre précédent? Dans la suite les Gascons occasionnèrent un conflit à main armée avec les Lyonnais (*H. F.*, t. XXII, p. 112-113). — C. Wenck a fourni des détails intéressants sur l'entrevue du pape avec Philippe le Bel (*Aus der Tagen der Zusammenkunft Papst Klemens V und König Philipps des Schonen zu Lyon*, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXVII (1906), p. 189-202). — En janvier, Clément V annonça son intention de quitter Lyon prochainement. Le 25, Thomas Jorz mandait au roi d'Angleterre : *Quant au remuement de la courte, nous vous fesoms assavoir, sire, que nostre seignor l'apostoil, tost apres le vintisme jor de Noel, ordena en privée consistorie des chardenauls que la courte feust translatée jusques a Burdeux ou il bye de estre ove sa courte a la Pasques ou tost apres... Les autres cardenauls par diverses voies irront et se tendront loyns de l'appostoil, qar estre pres de li seroit graunt meseese a eux et a leur mesneez pur la multitude des gentz qe les sueront* (*Revue historique*, t. LXXXVII, p. 70).

P. 3, lig. 8. VENIT CLUNIACUM ubi commoratum eum esse per quinque dies cum novem cardinalibus scribit Franciscus de Rivo in *Chronico Cluniacensi* [col. 1670] licet hanc historiam per errorem referat ad Bonifacium VIII, quam certum est ad Clementem V pertinere. Haec sunt ejus verba : *Item recepit summum pontificem cum novem cardinalibus per quinque dies. Bonifacium scilicet octavum.* Hi fuere Nicolaus de Prato episcopus Ostiensis, Petrus de Capella, Franciscus Gaytanus, Guillelmus Ruffati, Arnaldus de Pelagrua, Berengarius Fredoli, Petrus de Columna, Raymundus

1. Clément V accorda des dispenses de double consanguinité à Hugues, fils de Robert II duc de Bourgogne, et à Catherine de Valois, le 3 juin 1307 (*Clément V*, n. 1767), sur la requête de Charles de Valois qui s'était rendu près du pape, alors à Poitiers (cf. ses comptes dans *Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. LI, 1890, p. 67). Le 27 mai 1312, Philippe de Tarente reçut dispenses générales pour contracter mariage, mais Catherine de Valois était écartée de la faveur (*Clément V*, n. 8056). Le 21 décembre 1312, le pape changea d'avis et chargea Gilles Aicelin, archevêque de Rouen, et Robert d'Harcourt, évêque de Coutances, de lever tous empêchements aux projets d'union du prince avec Catherine (*Clément V*, n. 8898). Le 23, fut déclaré nul le serment prêté par Charles de Valois de marier sa fille à Hugues de Bourgogne (*Clément V*, n. 8897). L'acte de renonciation de Catherine à ses premières fiançailles existe aux Archives nationales, *J. 411*, n. 23. Son mariage avec Philippe eut lieu le 30 juillet 1313.

del Goth et Landulfus Brancatius; ex tomo primo *Bullarii Casinensis*, p. 40 [1].

P. 3, lig. 9. Nivernum ubi erat vii kal. aprilis [26 martii], ut docet Odoricus Raynaldus, an. 1306, § 9. Puto autem in epistola ejusdem Clementis ad Eduardum regem Angliae data Naverii X kal. april [23 martii] reponendum esse Nivernis. Extatis t. iii, *Libertat. Eccles. Anglic.*, p. 1098 [2].

P. 3, lig. 11. Gravati. Jacques de Thérines note, avec malice, au sujet de Clément V : *In Francia facit majus bonum decrassitando prelatos, sive extrahendo nimiam pinguedinem prelatorum Francie, quantum ad divitias temporales, que prestant eis occasiones superbiendi et aliorum malorum* (*H. L.*, t. xxxiv, p. 191, n. 2). — Geoffroi de Paris résume crûment la situation (*H. F.*, t. xxii, p. 115).

Il n'i ot ville ne cité
De quoi le pape eust pitié
N'abeie ne prioré
Qui tost ne feust dévoré.

P. 3, lig. 11. Burdegalensem. D'après les ambassadeurs aragonais, Clément V entra à Bordeaux le 10 mai 1306 (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 11). Une bulle, datée du 11, y mentionne sa présence (*Clément V*, n. 421). L'accueil que firent les Bordelais à la cour fut si peu gracieux que le pape songea à se rendre à Toulouse : *Speratur quod veniat Tolosam ad tenendum ibi curiam suam, quia, secundum quod dicitur, non multum graciose recipiuntur Burdegualis cardinales nec alii curiam sequentes* (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 14).

P. 3, lig. 14. Reversi sunt. L'itinéraire de Philippe le Bel signale sa présence à Lyon du 8 novembre 1305 au 3 janvier 1306 et à Fontainebleau le 26 janvier (*H. F.*, t. xxi, p. 446).

P. 3, lig. 15. Honore. Le duc de Bourgogne mourut le lundi 21 mars 1306. (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. vi, p. 114; voir aussi G. de Nangis, t. i, p. 353).

P. 3, lig. 17. Gentilis frater minor, dictus vulgo de Monte-Florum, presbyter cardinalis tituli Sancti Martini in montibus, eo honore donatus a Bonifacio VIII anno MCCC die mercurii secunda mensis martii. In collectaneis Petri Puteani *De discidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 388, male vocatur Guillelmus. Erat ille natione Picenus ex oppido Montis Florii,

1. Clément V séjourna à Cluny du 10 au 12 mars 1306, d'après ses registres (n. 917, 950, 1395). — Baluze se réfère à tort au bullaire du Mont-Cassin, car l'acte sur lequel il s'appuie fut fait non à Cluny, mais à Toulouse, en janvier 1309.

2. La présence de Clément V à Nevers est attestée, du 21 au 27 mars 1306, par ses registres (n. 381, 384, 391, 866, 902 et 925). L'entretien de la cour pontificale coûta si cher à l'évêque du lieu, Jean Savigny, que celui-ci fut autorisé à lever une contribution de 10.000 livres tournois sur divers monastères et prieurés de France (De Flamare, *Le pape Clément V à Nevers*, dans *Bulletin historique et philologique du comité des travaux historiques*, 1890, p. 13-22).

ut scribit Claramontius, p. 454, *Historiae Caesenatis*: non vero e Monte-Feltrio, ut in *Memoriis Traguriensibus*, p. 478, tradidit Joannes Lucius. In tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, dicitur fuisse *natione Marchiae Anchonitanae*. Et Clemens V anno primo sui pontificatus III non. [3] novembris commisit curam et administrationem ecclesiae S. Praxedis de Urbe [Bal., t. III, p. 124]. Anno vero MCCCVII eum misit legatum in Hungariam. Cumque illuc proficiscens transiisset per civitatem Bononiensem, a senatu populoque Bononiensi summis honoribus exceptum esse die XV decembris adnotat Cherubinus Ghirardaccius, lib. XV *Hist. Bonon.*, p. 508. Hinc Caesenam advenit die quarta sequentis mensis januarii; Scipio Claramontius, lib. II *Historiae Caesenae*, p. 454. Advenisse autem in Hungariam ante mensem junium ejusdem anni docent eaedem *Memoriae Traguriensis*, p. 479, ex quibus etiam liquet illum mansisse usque ad annum MCCCX in ea regione. Eo enim anno fuisse Posonii docent etiam haec verba ex libro censuali Arnaldi Camerarii [1]: *Processus factus per dominum Gentilem presbiterum cardinalem et Sedis apostolice legatum in partibus Ungarie contra magistrum Matheum Palatinum, qui recusavit restituere regi Ungarie quedam bona que habebat a dicto rege ac fidelitatem facere etc. pontificatus domini Clementis pape quinti anno sexto.* Et tamen Joannes Villanius, lib. IX, cap. XXI [Muratori, t. XIII, col. 454] scribit illum dignitate legati ornatum anno MCCCXI, ac multo tempore commoratum esse in Hungaria. Hinc ergo in Italiam redux, in mandatis accepit a papa Clemente uti thesaurum ecclesiasticum, qui Romae et in Campania et ex patrimonio Ecclesiae conquisitus erat, Avenionem transferri curaret. Sed turbato tum statu provinciarum per factiones Guelphorum et Gibellinorum, Lucae coactus est subsistere; illicque thesaurum, ut in eodem libro, cap. XXI et LIX [Muratori, t. XIII, col. 454, 471 et 472] scribit idem Villanius, reliquit in sacrario Sancti Fridiani. Ex quo manifesti erroris convincitur scriptio Cypriani Manentis, qui lib. II, hist., p. 192, tradit hunc thesaurum in ecclesia Sancti Fridiani repositum fuisse post mortem Clementis quinti. Quamvis autem nolim negare quin verum esse possit id quod scribit Villanius, Gentilem ultra Lucam cum thesauro progredi non potuisse ob motus et bella Guelphorum et Gibellinorum, puto tamen aliam quoque causam fuisse subsistendi Lucae, nimirum morbum Gentilis, qui cum in ea urbe extinctus est, ut docent literae Joannis XXII, in codice *829* bibliothecae Colbertinae [Bal., t. III, p. 251]. Quare vehementer falluntur qui putant illum obiisse Avenioni. Obiit autem anno MCCCXII, die XXVII octobris, uti recte ex libro *Obligationum* docuit Contelorius [p. 8]. Corpus ejus sepultum est in monasterio Minorum Assisinatum, in sacello nempe sanctorum Ludovici et Martini, quod ipse construi fecerat.

Miror porro virum diligentem et eruditum Lucam Waddingum non retulisse in *Annales* suos verba veteris chronici [2] ms quod ipse tribuit b. Odorico de Forojulio, in quo sic legitur : *Temporibus etiam hujus pape Clementis et*

1. Ms. latin *5181*, f. 90 r°. L'acte a été imprimé dans les *Monumenta Vaticana historiam Hungariae illustrantia*, série I, t. II, p. 384-391. Il est daté du 6 juillet 1311.
2. B. N., ms. latin *5006*, f. 175 r°.

Henrici imperatoris VII cum vacaret regnum Ungarie et a quodam magnifico Matheo occupatum esset in parte et ab aliis tyrannis, ex deliberatione domini pape Clementis et cardinalium constitutus fuit legatus sapiens et preclarus cardinalis frater Gentilis de ordine fratrum Minorum ad mittendum in Ungariam cum filio Caroli Martelli, ut ibi preficeretur in regem, ut et regno Apulie preesset rex Robertus et illud pro sancta Ecclesia gubernaret. Et ipse frater Gentilis scientia facundus et verbo et eleganti persona obedientiam sibi impositam fideliter prosequens nobilem filium Karoli Martelli defuncti, qui fuerat frater Roberti, secum duxit, et cum multis laboribus et difficultate et sagacitate intravit Ungariam; et Ungaros in unum coadunans Philippum filium Karoli Martelli in regem inunxit et coronavit et eis preposuit dominum et rectorem. Qui rex factus accepit in uxorem filiam nobilem Laudislai regis Polonie cum magnifica dote; et cum ipsa regina regnum gubernans feliciter, natam sibi prolem et mortuam beatus Franciscus ab eis invocatus devote vivam eis restituit atque sanam. Et ipse rex et regina pro magno miraculo et dono accepto gratias Deo et beato Francisco agentes paramenta sollemnia, calicem, et missale pro una capella ornanda ad Sanctum Franciscum miserunt Asisium. Et frater Gentilis cardinalis rediens, cum thesauros Ecclesie de Sancto Francisco accepisset, ut portaret ad papam, cum Lucam venisset civitatem, obiit, et Asisium relatus, sicut ipse jusserat, in ecclesia Sancti Francisci sepultus fuit in capella sua, quam ipse de suis redditibus et proventibus construi jussit et ornari paramentis et picturis ad reverentiam sancti Martini episcopi. Vide Micham Madium, cap. IV *Historiae de Barbazanis.* Huic porro cardinali Eduardus I rex Angliae concessit anno MCCCIV pensionem annuam quingentarum marcharum sterlingorum; t. III *Libertat. Ecclesiae Anglicanae*, p. 1013. Vide Waddingum, an. 1312, § 10 [1].

1. Gentile dà Montefiore reçut la mission de consolider le trône de Charobert. Ses pouvoirs de légat datent du 8 août 1307 (*Clément V*, n. 2274-2290). Il laissa la curie le 19 octobre (*Clément V, Appendice*, p. 215) et passa par l'Italie; le 29 avril 1308 il partit de Naples et parvint à Spalato le 30 mai (*Monumenta Vaticana*, t. II, p. 416). Il couronna Charobert roi de Hongrie, à Bude, le 15 juin 1309 et partit vraisemblablement le 10 septembre 1311, et non en 1310, comme l'a cru Baluze (*Op. cit.*, p. 304, 395 et XXXI). Les actes de sa légation ont été imprimés dans l'ouvrage déjà mentionné. On y trouvera sa biographie, p. IX-XXXIII; voir aussi E. Horn, *La mission diplomatique d'un Franciscain*, dans *Études franciscaines*, t. XXXVII (1925), p. 405-418 (exposé sans prétention scientifique). — En 1305, le camérier, Jean de Palestrina, avait apporté à Lyon tout le nécessaire pour le couronnement du pape ainsi que des registres. Le trésor de l'Église romaine était resté à Pérouse. Après que Clément V en eut décidé le transfert par des bulles du 15 mars 1310 (*Clément V*, n. 6303-6305), un inventaire fut dressé du 27 février au 4 juin 1311 (*Ibidem, Appendice*, p. 369-513). Chargé du transfert effectif, le cardinal Gentile éprouva de multiples difficultés dans l'accomplissement de sa tâche. Le 20 mars environ, il s'en fut à Assise et le 26 à Pérouse. Il n'emporta qu'une partie du trésor et mourut en chemin à Lucques, le 27 octobre 1312 (*Clément V, Appendice*, p. 245, note 2). Les cardinaux Arnaud de Falguières et Luca Fieschi déposèrent le trésor chez les Frères Prêcheurs, mais les Gibelins le dilapidèrent en 1314. La partie du trésor, laissée à Pérouse, fut transférée dans la sacristie de l'église Saint-François d'Assise (Ehrle, *Archiv*, t. I, p. 232-236 et

P. 3, lig. 19. Nicolaus de Freauvilla Normannus, de quo dicemus infra suo loco.

P. 3, lig. 20. Quidam anglicus. Thomas Jorzius sic enim constanter vocatur in veteribus actis illorum temporum: quod etiam agnovit Baleus, centur. iv, cap. lxxxix, xc, quamvis ipse eum malit vocare Thomam Joyce. Sed hac auctoritate spreta, Joannes nihilominus Pitseus eum appellat Thomam Jorsium. Fuisse natione Anglicum omnes consentiunt, et institutum fratrum Praedicatorum arripuisse, ac priorem eorum provincialem in Anglia fuisse scripserat Ciaconius [t. ii, col. 374] illum hoc magistratu functum per annos septem. Sed Godwinus ait [p. 791] eum in hoc videri lapsum, cum Walterus Winterburnius, cui Thomas in eo munere successit, hanc provinciam non deposuerit ante quam fieret cardinalis, quod anno MCCCIV contigit. Verum Bernardus Guidonis, illorum omnino temporum scriptor, nobis testis est Thomam fuisse priorem provincialem Angliae, annis septem. Doctorem sacrae theologiae eum vocant idem Bernardus et Thomas Walsinghamus [t. i, p. 108]. Postea Eduardi I, regis Angliae confessor evasit eodem anno quo laudatus paulo ante Walterus promotus est ad dignitatem cardinalatus. Et anno sequenti MCCCV, die xv decembris, factus est a Clemente V presbyter cardinalis tituli Sanctae Sabinae, post mortem videlicet Walteri, qui die xxiv septembris proxime praeteriti excesserat e vivis. Erravit autem Waddingus, an. 1310, § 2, scribens eum primo factum fuisse cardinalem tituli Sanctae Luciae, et post mortem Walteri, Sanctae Sabinae. Vir maledicentissimus Joannes Baleus, centur. iv, cap. lxxxix, ait eum numerata pontifici pecunia mercatum esse hunc honorem, et ab eo die intrepidum Antichristi militem factum, rostris, ut aiunt, et unguibus injustissimas quasdam ambitiosi pontificis causas defendisse erga Romanos. Contra Joannes Pitseus eum commendat de morum gravitate, religionis integritate, vitae innocentia, et eruditionis eminentia, ac propterea evocatum a Clemente V Lugdunum et ab eo factum cardinalem. Cum vero postea Philippus IV rex Francorum memoriam Bonifacii VIII accusaret, Thomas a Clemente una cum Petro de Capella episcopo Praenestino, Berengario Fredoli episcopo Tusculano, et Nicolao de Freauvilla presbytero cardinale tituli Sancti Eusebii delegatus est ut audiret testes qui producebantur adversus eumdem Bonifacium, ut patet ex *Collectaneis de discidio ejusdem Bonifacii et Philippi regis*, p. 562 et sequentibus. Eodem anno ut Odoricus Raynaldus [1310, § 16] tradit, in Italiam missus est ad excipiendum Henricum VII imperatorem. Obiit autem in itinere ad eum proficiscens, in Sabaudia nimirum, ut putat Godwinus [p. 791]. In libro *Obligationum* archivi Vaticani adnotatum est eum anno MCCCX legatum factum in certa parte Italiae, de romana curia discessisse in legationem die xxv octobris, et die xiii sequentis mensis decembris in itinere suae legationis obiisse.[1] Hactenus autem ignotus fuit locus in quo mortuus est, quem Bernardus Guidonis in opere quod descripsit

Historia bibliothecae, t. i, p. 12-16; Baluze, *Miscellanea*, t. iv, p. 617, 618]. — Gentile fut grand pénitencier (*Clément V*, n. 2649).

1. *Clément V*, *Appendice*, p. 229 et 321. — Les bulles qui donnent à Thomas Jorz ses pouvoirs sont du 8 octobre 1310 (*Clément V*, n. 6341-6369).

historiam monasteriorum et vitas virorum illustrium sui ordinis docet fuisse Gratianopolim. Describenda sunt autem illius verba, cum nondum edita sint, et cum multa notatu digna contineant ad historiam istius cardinalis pertinentia. *Fratrem Thomam de Jorz, Anglicum, magistrum in theologia Oxonie de ordine Predicatorum, fecit presbiterum cardinalem tituli Sancte Sabine idem dominus Clemens papa V in Lugduno, ubi presentes erant, feria quarta in jejunio quatuor temporum adventus, XVIII kal. januarii anno domini MCCCV. Hic frater Thomas fuit prior provincialis Anglie annis septem; habuitque secum in ordine quinque fratres carnales, quos eadem propago et professio vere fecit esse germanos. Hic cum mitteretur legatus a domino Clemente V in Italiam ad regem Theutonie Henricum, imperatorem Romanorum, per Italiam dirigendum et promovendum in imperatorem, cum pervenisset apud Gratianopolim civitatem, ibidem infirmitate detentus diem claudens extremum, legationis sue vitam terminavit in festo sancte Lucie quod fuit in dominica tertia in adventu Domini anno ejusdem Domini MCCCX, cardinalatus sui quasi quinquennio consummato. Corpus autem ejus fuit inde portatumapud Oxoniam in Anglia in conventu fratrum Predicatorum tumulandum.* Illic conditum eum fuisse splendida sepultura scribit Pitseus. Tradit R. P. Augustinus Oldoinus eidem cardinali commissam esse a Clemente V [t. ii, col. 374] curam discutiendae doctrinae Petri Joannis Olivi Minoritae, qui nonnulla circa paupertatem evangelicam docebat quae tum offenderunt aures plurimorum, quod is accepit ex Waddingo, seu potius ex bulla Clementis V [1310, § 10] relata a Waddingo in *Annalibus Minorum* [1310, § 3] [1]. Plurima opera scripsit, quae commemorantur a Baleo, Possevino [t. ii, p. 488], Pitseo et aliis [2].

P. 3, lig. 22. GALLIC. ECCL. GRAVAVERUNT. Graves enimvero et magnas oportuit fuisse querelas Ecclesiae Gallicanae adversus exactiones nuntiorum curiae romanae, cum regem papae Clementis amicum coegerint ad eum mittere legatos primarum in re publica partium, qui de his excessibus expostularent apud pontificem. Misit enim Milonem de Noeriis mareschallum Franciae, Guillelmum de Martinhiaco et Guillelmum dictum Cortehuze, milites, ut docet ejusdem Clementis epistola [3] ad regem data Burdegalae vi kal. augusti, anno primo [27 juillet 1306]. Vide quae supra, p. 578, referuntur ex continuatore Nangii.

P. 3, lig. 29. CAPUT S. LUDOVICI *absque tamen mento et mandibulis inferioribus*, ut scribit continuator Nangii [t. i, p. 353]. Extat ea de re insignis epistola Philippi regis ad Clementem papam in qua nominantur archiepiscopi et episcopi qui interfuerunt huic translationi. Necessario autem cogimur admonere graviter errare Odoricum Raynaldum, an. 1317, § 8, dum

1. Eubel, *B. F.*, t. v, p. 66, n. 158 (bulles du 14 avril 1310).

2. On possède le texte de lettres expédiées par Jorz au roi d'Angleterre (*Revue historique*, t. lxxxvii, p. 68-71); voir, en particulier, p. 69, celle où il remercie Édouard Ier de sa promotion au cardinalat. Le P. Mandonnet a signalé l'existence d'un commentaire sur le livre des *Sentences* (1290-1294) dans la *Revue des sciences philosophiques*, t. vii (1913), p. 65. Sur Jorz voir *Dictionary of national biography*, t. xxx, p. 203.

3. Baluze, t. iii, p. 44.

scribit hanc capitis sancti Ludovici translationem factam esse anno MCCCXVII. Destinaverat initio rex Philippus transferre in sacellum regium Parisiense, non solum caput, sed etiam corpus integrum sancti Ludovici ut patet ex bulla Bonifacii VIII, quam Claudius Menardus edidit in calce observationum suarum ad Joinvillam. Vide etiam eam quae ab Andrea Duchesnio edita est in tomo v *Scriptorum historiae Francorum*, p. 492.

P. 3, lig. 33. REGNABAT. Le continuateur de Nangis dit : *Papa Clemens, antequam rex Franciae recederet a Lugduno, concessit ei caput sancti Ludovici, avi sui, cum una de costis ipsius in capellam suam Parisius a monasterio Sancti Dionysii transportandum* (éd. Géraud, t. I, p. 350). Jean XXII honora la célébration de la fête de la translation du chef de saint Louis par la concession d'indulgences (Eubel, *B. F.*, t. v, p. 124, n. 279; bulles du 13 août 1317)

P. 3. lig. 33. UNAM COSTAM. Istud quoque testatur continuator Nangii. Dominicanis Remensibus datae sunt reliquiae sudarii sepulcrique ejus et mox illic implorantibus opem sancti Ludovici reddita sanitas, surdis auditus, claudis facultas ambulandi, mutis usus linguae, coecis denique lumen. Sic enim testatur P. e Luporum viis officialis Remensis in epistola tum scripta ad Philippum regem [1].

P. 4. lig. 9. PARIS. DECANUS antea vero canonicus Carnotensis, ut docent collectanea Petri Puteani *De discidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 224.

P. 4. lig. 9. SIGILLIFER, non tamen cancellarius [2], ut visum est nonnullis, quamvis ita vocetur in fragmento veteris chronici edito a Francisco Duchesnio. Factum istud a plerisque per abusionem, quia vacante cancellaria, is qui sigillum regium ferebat exequebatur officia cancellarii, adeoque quodam modo dici posse videbatur cancellarius. Vide quae infra dicentur de Stephano de Suisiaco cardinale, antea vicecancellario regis Franciae.

P. 4. lig. 10. UNO ANNO. Recte. Nam cum Petrus de Morneio rebus humanis excesserit anno MCCCVI, die XXIX maii, eique post aliquot tantum menses successerit Petrus de Bellapertica, quem certum est anno MCCCVII die XVII januarii obiisse, manifestum est illum uno tantum anno aut circiter episcopum fuisse. Quare erravit auctor historiae episcoporum Autissiodorensium [3], qui scribit illum sedisse in cathedra Autissiodorensi circiter annos duos [4].

1. Baluze, t. III, p. 65.

2. De l'ensemble des documents rassemblés par M. L. Perrichet (*La grande chancellerie de France*, Paris, 1912, p. 184-187, 524-526) il ressort que Pierre de Belleperche n'a pas dû être garde du sceau « en titre », mais qu'il en géra les fonctions par intérim, à la place d'Étienne de Suisy, à partir de 1306. En toute hypothèse, Guillaume de Nogaret prit le sceau le 22 septembre 1307, d'après une mention insérée dans le registre *JJ 44*, f. 3 r°, des Archives Nationales : *Anno Domini 1307, die veneris post festum beati Matthei apostoli, rege existente in monasterio regali Beate Marie juxta Pontisaram traditum fuit sigillum Guillelmo de Nongareto militi, ubi tractatum fuit de captione Templariorum.*

3. Dans Ph. Labbe, *Novae bibliothecae manuscriptorum librorum*, t. I, p. 509.

4. Pierre de Mornay mourut effectivement le 29 mai 1306, d'après l'obituaire de la cathédrale d'Auxerre : [29 maii]. *Eodem die Petrus de Mornay ex Aurelianensi sede ad Autissiodorensem a Bonifacio octavo summo pontifice translatus, suprema*

P. 4, l. 15. CASU. Le continuateur de Géraud de Frachet est plus explicite. *Circa idem tempus ad requestam, ut dicitur, Remensis, Senonensis, Rothomagensis ac Turonensis archiepiscoporum, qui sibi suisque suffraganeis ac eorum plerisque subditis, tam per papam quam aliquos cardinales vel eorum satellites seu cursores, illata multipliciter gravamina sentiebant, rex Franciae favorabiliter eis in hac parte se exhibens, etsi non toto, in parte tamen, providit ei utiliter subvenire* (*H. F.*, t. XXI, p. 27). Le roi présenta effectivement les requêtes du clergé au pape (Baluze, t. III, p. 44). — Le 6 juillet 1306, un ambassadeur aragonais expose encore plus clairement la suite des événements : *Noverit quidem regia magnitudo quod dominus papa miserat in Franciam... suos certos nuncios pro imponendis certis talliis ecclesiis et pro impositis colligendis* (il s'agit du subside accordé au roi sur le clergé par la bulle du 7 janvier 1306; *Reg.*, n. 1003). *Prelati autem et clerus de Francia hoc non patienter sustinent, imo, ut dicitur, aliqui negaverunt expresse aliquid dare. Et communis est hic fama quod inter se habuerunt prelati colloquium et colligati sunt in unum quod nullus presumit hic absque regis Francie conscientia esse factum. Ipse vero rex Francie, ut dicunt, ordinavit huc mittere suos nuncios, non clericos, sed milites, et jam sunt in veniendo* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 15).

P. 4, lig. 17. MONETAM. Sur la réforme monétaire de Philippe le Bel et le soulèvement qu'elle provoqua, voir Borrelli de Serres, *Recherches sur divers services publics du* XIII^e^ *au* XVII^e^ *siècle*, Paris, 1904, t. II, p. 540-546.

P. 5, lig. 24. JUDEI. Les actes relatifs à l'expulsion des Juifs ont été publiés ou analysés par G. Saige, *Les Juifs du Languedoc*, Paris, 1881; voir aussi l'*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 292, et *H. L.*, t. XXVII, p. 690.

P. 5, lig. 30. PICTAVIM. Diu multumque deliberatum fuit inter Clementem[1] papam et Philippum regem de loco ubi mutuum colloquium inter eos

Francie cancellarii dignitate auctus, ex hac vita decessit (*Obituaires*, t. III, p. 26). C'est par erreur que ce texte lui donne la qualification de chancelier (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, p. 183, 184). Quant à Pierre de Belleperche, qui fut garde du sceau, sa nomination au siège d'Auxerre eut lieu le 27 août 1306 (*Clément V*, n. 1156). Il mourut le 17 janvier 1308 : *Eodem die* [17 janvier] *obiit Petrus de Bella Pertica, hujus ecclesie episcopus, ac Philippi regis cancellarius, vir peritissimus in jure civili, in quo pater habebatur peritorum* (*Obituaires de la province de Sens*, t. III, p. 248). Par conséquent, Baluze a tort de contredire l'auteur de l'*Histoire des évêques d'Auxerre*. — Sur Pierre de Belleperche voir Perrichet, *op. cit.*, p. 524-526; Digard, n. 2093, 2361-2364, 2368; *Revue historique*, t. XL, p. 52.

1. Le défaut de précision dans la chronologie occasionne ici une confusion fâcheuse. D'après le contexte, Clément V et les cardinaux auraient séjourné dès 1306 à Poitiers, et de là convoqué les grands maîtres du Temple et de l'Hôpital à venir à la cour. Nous savons, au contraire, que l'appel pontifical partit de Bordeaux, le 6 juin 1306 (*Clément V*, n. 1033) et que Clément quitta cette ville le samedi 11 mars 1307 (*Clément V*, *Appendice*, p. 1; Baluze, t. III, p. 76; Finke, *Papsthum*, t. II, p. 32). L'entrée à Poitiers dut avoir lieu le 14 avril (*Clément V*, n. 1656; *Appendice*, p. 14 et 15; Baluze, t. III, p. 52). L'affluence fut grande. Philippe le Bel séjourna environ du 21 avril au 15 mai 1307 (*H. F.*, t. XXI, p. 448 et R. Holtzmann, *Wilhelm von Nogaret*, Fribourg, 1898, p. 137, n. 3). Charles de

haberetur. Miserat Clemens duos cardinales ad regem, ut ei significaret cupere se cum eo de rebus arduis secreto colloqui, et petere locum et diem ubi conventus haberi commode posset. Philippus nominavit Caesarodunum Turonum et Augustoritum Pictonum, ponens optionem in arbitrio papae. Iste vero, quia gravissimo morbo recenter vexatus erat [1], Tolosam malebat, utpote commodiorem. Philippus e contra hanc urbem ut in longinquo positam respuebat, et Philippus Caesarodunum praeferebat. Pervicit tamen Philippus et Augustoritum tandem itum est. Ista colliguntur ex varijs epistolis a papa et rege ultro citroque scriptis [2].

P. 5, lig. 31. Longiorem moram. Certum est eam initio mentem Clementi fuisse ut per unum tantum mensem cum rege maneret in urbe Pictaviensi [3]. Et tamen illic stetit *circum circa circiter per menses sexdecim*, ut annotavit continuator Nangii [t. i, p. 357]. An vero ista mutatio facta sit sponte, seu

Valois vint à deux reprises différentes (*Bibliothèque de l'école des Chartes*, t. LI 1890), p. 67). Les autres visiteurs de marque furent Charles II, roi de Naples, et son fils Philippe de Tarente (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 33, 34, 40, et *Clément V*, n. 2269 et 2270), le comte de Flandre (*Clément V*, n. 1680), le roi de Navarre (Baluze, t. III, p. 76), le roi de Majorque (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 38), etc. — Le sénéchal de Poitou publia, à l'occasion de la rencontre du roi de France et du pape, une ordonnance qui fixa le prix de la main-d'œuvre, des denrées et des marchandises les plus usuelles (voir l'édition de L. Levillain dans le *Moyen Age*, t. X (1897) p. 73-86, préférablement à celle de G. Lecointre-Dupont dans *Archives du Poitou*, t. VIII (1879), p. 403-412).

1. Clément V fut, en effet, gravement malade en août 1306. La fièvre le saisit le 30; *ipsa die martis*, écrit un ambassadeur aragonais, *fuit discrasiatus ipse dominus papa ita quod nullus intrat ad eum nisi sui* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 17). Le pape était si malade qu'on lui cacha la mort du vice-chancelier et que les cardinaux ne purent le visiter (Finke, *l. c.*, p. 19, 21, 25). En décembre, la fièvre le tenaillait encore (Finke, *l. c.*, p. 29). Au roi d'Angleterre qui s'inquiétait de sa santé, le malade annonçait, le 22, qu'il était entré en convalescence (Rymer, t. I, 2e partie, p. 978 et 1006). Le 2 janvier 1307, son état étant devenu satisfaisant, il prévint les cardinaux qu'il les recevrait le 8 suivant (Finke, *op. cit.*, t. II, p. 30). On croit que le mal dont il souffrait fut un cancer de l'estomac ou des intestins. En toute hypothèse il fut grave, car lui-même écrivit à Philippe le Bel : *Nos dire cujusdam infirmitatis aculeus adeo molestavit quod fere usque ad mortis januas nos adduxit* (Baluze, t. III, p. 61). Le 20 février il en parlait encore (*Clément V*, n. 2263).

2. Baluze, t. III, p. 71-78.

3. Clément V séjourna fort longtemps à Poitiers, où il habita le couvent des Frères Mineurs (*Clément V*, *Appendice*, p. 34 et 35). Il quitta la ville définitivement le 13 août 1308 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 155). Ce n'est point la maladie qui l'y retint, mais le souci de régler l'affaire des Templiers et celle de la croisade et de rétablir la paix entre la France et l'Angleterre (Baluze, t. III, p. 75 et 76). Jean de Saint-Victor prétend à tort que le pape fut tenu en une quasi-captivité et que Philippe le Bel exerça des violences contre sa personne. Sans doute, le sujet des conversations qui eurent lieu à Poitiers n'agréa point à Clément. Cependant les deux personnages se quittèrent en bons termes, témoin les nombreuses faveurs qui furent expédiées par la chancellerie apostolique (*Clément V*, n. 1758, 1965, 1966, 1968-1972, 1974, 1975, 1978, 1981-1983, 1986-1988, 1990). Au reste, le pape ne séjourna pas constamment à Poitiers; il s'en fut aux champs ainsi que l'indiquent ses registres.

vi potius, ut tradit auctor iste, videtur ambigi non immerito posse. Ego tamen puto morbum Clementis obstitisse per multum tempus ne urbe illa excederet. Quippe literae de conventu habendo scribebantur anno MCCCVI exeunte, computando secundum morem Gallicanum, seu potius anno MCCCVII ineunte juxta hodiernum loquendi modum. Erat autem Clemens in urbe Pictaviensi anno eodem MCCCVII nonis [5] junii, adhuc aeger, ut licet existimare. In tomo porro tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1147, reperio illum eodem anno exeunte afflictum fuisse gravi infirmitate. Sed rem extra controversiam ponit Ptolemaeus Lucensis, qui disertis verbis infra [t. I, p. 27] scribit curiam romanam ratione infirmitatis papae per unum annum quasi sopitam stetisse, eo nimirum tempore quo Clemens degebat Augustoriti Pictonum. Ex quo facile colligitur vanos fuisse rumores de quibus isthic loquitur Joannes Parisiensis.

P. 6, lig. 4. MAGISTROS HOSP. ET TEMPLI, deliberaturus videlicet cum eis de bello sacro, quod meditabatur. Extat enim in schedis Duchesnianis consilium magistri Templi super negotio terrae sanctae, datum papae; qui alius esse non potest quam Clemens, cum postea in iisdem schedis sequatur consilium ejusdem magistri super unione Templariorum et Hospitalariorum. Manifestum est autem agitari consilium istud non potuisse post habitam synodum Viennensem et extinctum ordinem Templariorum, id est, post tempora Clementis V [1].

P. 6, lig. 7. QUAMDAM INSULAM Rhodum [2] ut docent alii scriptores *Vitae Clementis*. Vide etiam continuatorem Nangii [t. I, p. 359].

P. 6, lig. 10. JOHANNAM FILIAM OTTONIS sive Othelini aut Othenini et comitissae Mathildis filiae Roberti comitis Attrebatensis. Convenerat diu ante de eo matrimonio inter parentes Philippi et Joannae, et intercesserat dispensatio apostolica Bonifacii VIII. Liber Arnaldi Camerarii [ms. latin *5181*, fol. 99 v°] : *Item alia littera continens dispensationem inter unum de filiis Philippi regis Francie, et Johannam filiam Ottonis, comitis Burgondie, et Matildis, ejus uxoris. Datum Anagnie III kal. julii pontificatus domini*

1. Foulques de Villaret et Jacques de Molai arrivèrent à Poitiers après le 14 mai 1307 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 36). La présence du premier est attestée le 31 août 1307 et le 12 août 1308 (Delaville Le Roulx, *Cartulaire*, t. IV, n. 4749, 4786, 4792, 4800, 4801, 4812). Les deux maîtres apportèrent avec eux des mémoires relatifs à la croisade et à la fusion des deux ordres. Ceux de Molai sont dans Baluze, t. III, p. 145-154; de ceux de Foulques de Villaret nous ne possédons plus que celui qui a trait à la croisade (cf. l'édition de J. Petit, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LX (1899), p. 602-610). A ces mémoires il faut comparer le *De recuperatione Terre Sancte* de Pierre Dubois et une sorte de *post-scriptum* (cf. Baluze, t. III, p. 154-162 et l'éd. de Ch. V. Langlois, Paris, 1891). Guillaume Durant le Jeune rédigea aussi un mémoire contenu dans le ms. latin *7470*, f. 117 r°-123 r° (*H. L.*, t. XXXV, p. 129-134).

2. Sur la prise de Rhodes voir *Chronique de Bustron*, dans *Mélanges historiques*, t. V, IIe série (1886), p. 141-143. Elle eut lieu vraisemblablement le 15 août 1308, d'après Delaville Le Roulx, *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre*, Paris, 1904, p. 277, 278; mais M. F. Heidelberger semble avoir prouvé que ce fut plutôt le 15 août 1310 (*Kreuzugsversuche um die Wende des 13 Jahrkunderts*, Leipzig, 1911, p. 36, 37).

Bonifacii pape VIII, anno primo [29 juin 1295]. Obiit anno MCCCXXIX, die XXI januarii.

P. 6, lig. 13. Fiduciaverat, desponsaverat, *avoit fiancée*. Vide *Glossarium mediae et infimae latinitatis* Caroli Dufresnii Cangii.

P. 6, lig. 13. Non desponsaverat, non duxerat uxorem, *n'avoit pas espousée*.

P. 6, lig. 17. Edoardus IV sive primus post conquestum. Tres enim istius nominis fuerant ante conquestum, Eduardus videlicet I, Alfredi filius, Eduardus II, Edgari filius, et Eduardus III, Egelredi filius. Tempora porro conquestus apud Anglos numeratur ab anno MLXVI quo Willelmus, comes Normannorum, regnum Angliae conquisivit, ut vulgo loquuntur scriptores, id est, armis quaesivit et in ditionem ac potestatem suam redegit.

P. 6, lig. 22. Tres ingenuos. Il laissa en réalité deux fils et une fille (*Art de vérifier les dates*, t. I, p. 808). — Jacques Stefaneschi a consigné dans son cérémonial les cérémonies religieuses qui eurent lieu à Poitiers à l'occasion de la mort du roi : *Quid fuit observatum in exequiis regis Anglie*.

Notandum quod in missa fuerunt magna tortitia videlicet L et facule ante chorum et supra altare. Multe et date facule pape et cardinalibus et prelatis et aliis de Camera pape.

In obitu regis Anglie, ut fuerat Pictavis observatum, nam singuli cardinales dixerunt in domibus suis vesperos et vigilias mortuorum cum nota. In mane sequenti celebravit Ostiensis missam in ecclesia cathedrali pro defunctis, pro anima regis. Dominus papa ibidem fuit et cardinales. Papa ivit in capa de scarleto ad ecclesiam cum capello papali et portavit capellum, nam pluebat: alias portasset mitram simpliciter albam cum capa de scarleto. In missa fuit cum capa predicta et mitra simpliciter alba. Veniens ad ecclesiam non adoravit in medio ecclesie nec fecit nomen et coram altari adoravit et obtulit pannum seu pannos sericos. Ad Introibo accessit ad altare, ut moris est, et postmodum ad sedem que post altare erat. Erant circumcirca diaconi tamen a dextris, episcopi et presbiteri cardinales a sinistris. Cardinales cum eo dixerunt Requiem et hinc in oratione debuit poni faldistorium et genuflectere sicut in quadragesima... Et tunc dominus papa mantum accepit cum mitra frigiata et sic ivit per ecclesiam. Et sic debuisset ad domum redire, sed quia pluit, recessit in equo cum capa de scarleto et capello papali. Et notandum quod nullus cardinalis vel prelatus fecit orationem seu absolutionem consuetam cum corpus est presens, nec etiam dominus noster fecit absolutionem; sed si corpus non fuisset presens ultimam absolutionis fecisset dominus cum manto rubeo, et sic postmodum equitasset (Bibliothèque d'Avignon, ms. *1706*, f. 20 r°.

P. 7, lig. 5. Grospармi. Berthaud de Saint-Denis mourut le 1er août 1307. Son successeur fut élu en 1308. Il s'appelait Raoul, et non Nicolas (*Obituaires*, t. III, p. 197).

P. 7, lig. 8. Fortinum, cognomento Almoravitum, Navarrae gonfanarium, uti vocatur in collectaneis *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 131. Ejusdem cognominis eadem tempestate fuit Joannes archiepiscopus Hispalensis, ut videbimus paulo post. Vide continuatorem Nangii [t. I, p. 359] et Sandovallium in *Catalogo episcoporum Pampilonensium*, fol. 98.

P. 7, lig. 13. Stella. Petrus venerabilis abbas Cluniacensis, lib. I, *Mira-*

culor., cap. XXVIII [*P. L.*, t. CLXXXIX, col. 903]. *Est in Hispanicis partibus nobile et famosum castellum, quod et propter congruum situm et fertilitatem adjacentium terrarum et multitudinem inhabitantium incolarum, quibus rebus proxima castella exuperat, ut aestimo, non incongrue Stella vocatur.* Eam Bernardinus Gomesius, lib. XV, de gestis Jacobi I, regis Arragonum, vocat *nobile Navarrae oppidum*. Vide Arnaldum Oihenartum in *Notitia Vasconiae*, p. 79 et sq. In bulla [1] Benedicti XII de reformatione ordinis Cisterciensis ita legitur : *Studium autem quod Stellae, Pampilonensis diocesis, fore consuevit in Salmanticam transferimus propter propinquitatem studii Tolosanensis.* Verum academiam Salmanticensem, ut hoc quoque obiter dicamus, multo antiquiorem esse contendunt Hispani, ut est videre apud Marianam, lib. XIII [p. 617] *Rerum hispan.*, cap. I, et apud Alfonsium Garsiam Matamorum in *Narratione apologetica de academiis Hispaniae*, p. 56.

P. 7, lig. 20. LUDOVICUM. De ejus itinere in Navarram scripsit rex Philippus ad Clementem V papam propter interdictum cui tum Pampilonensis ecclesia subjacebat [2].

P. 7, lig. 20. GALCHERO DE CASTELLIONE istius nominis quinto filio Galcheri IV et Isabellae de Lisigniis. Fuit primo constabularius Campaniae circa annum MCCLXXXIV, postremo constabularius Franciae anno MCCCII. Duxit autem in matrimonium Isabellam Drocensem circa annum MCCLXXVI.

P. 7, lig. 21. COMITE BONONIE Roberto VII, filio Roberti VI, et Eleonorae de Bassia.

P. 7, lig. 32. IN OCTOBRI. Falsum istud. Petrus enim de Bellapertica obiit die XVII januarii [1308], ut supra dictum est. Praeterea ex literis Philippi IV regis Franciae pro capellanis Villaenovae subtus Bellampertticam in Borbonesio datis Meleduni anno MCCCXVII, mense martio, apparet Petrum de Bellapertica episcopum Autissiodorensem jam tum fuisse mortuum. Extant in *Libro rubeo Camerae computorum Paris.*, fol. 385, et in codice *3282* bibliothecae Colbertinae. In *Necrologio ecclesiae Paris.*, ad diem XVII februarii ita legitur : *Obiit dominus Petrus de Bellapertica episcopus Autissiodorensis, dudum decanus Parisiensis, sepultus sub bancha chori in dextra parte. Juris civilis et canonici interpres eximius.* Ubi observandum est in hujuscemodi libris ecclesiasticis non semper intelligendam esse diem ipsam qua mortui fuere ii quorum mortes illic adnotantur, sed ii dies quibus anniversaria eorum memoria celebratur. Alioqui enim mendosum esset in hoc loco necrologium istud ecclesiae Parisiensis.

P. 7, lig. 34. PETRUS DE GRESSIBUS. Extant literae regis Philippi Pulcri quas scripsit ad decanum et capitulum Ecclesiae Autissiodorensis ut eos hortaretur ad eligendum hunc Petrum [3]. Cum vero is postea electus fuisseti idem rex scripsit ad Raymundum de Goto, diaconum cardinalem titul, Sanctae Mariae novae, orans eum uti commendatione sua apud Clementem V

1. Cocquelines, t. III [2], p. 203-213.
2. La faveur sollicitée (Baluze, t. III, p. 67) fut accordée le 9 août 1307 (*Clément V*, n. 1783). Le couronnement de Louis le Hutin eut lieu le 1[er] octobre.
3. Baluze, t. III, p. 67.

juvaret causam ejusdem Petri[1]. Illum porro tradunt fuisse filium fratris Guillelmi de Gressibus, nuper episcopi Autissiodorensis, fratrem vero Joannis de Gressibus mareschalli Franciae. Quanquam non ita convenit inter omnes. Aliqui enim Joannem Petri fratrem fuisse scribunt. Quae est vera opinio, ut sequentia docebunt. Ceterum hujus mareschalli nulla mentio est in vulgatis historiis mareschallorum Franciae. Ipsum vero Petrum fuisse cancellarium Franciae docent *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [t. I, p. 509], falso, ut opinor. Auctorem horum gestorum hinc deceptum esse puto quod cum ante episcopalem dignitatem adeptam fuerit cancellarius Ludovici Hutini tum regis Navarrae, postea vero regis Franciae, proclive erat existimare ac scribere illum fuisse cancellarium regis Franciae [2].

P. 8, lig. 2. IMPERATRIX C. P.-Catharina, filia Philippi de Cortenaio, qui se ferebat imperatorem Constantinopolitanum, et Beatricis filiae Caroli I, regis Siciliae. Ipsa post mortem patris, quae anno MCCLXXXII evenit, se imperatricem Constantinopolitanam inscripsit. Deinde cum Andronicus Palaeologus, qui tenebat imperium Constantinopolitanum, eam peteret ut nuptui traderetur Michaeli filio suo, ea res effectum sortita non est. Tandem vero Catharina in Galliam commigravit anno MCCXCIV et cum per varios matrimonii tractatus fuisset jactata, tandem anno MCCCI nupsit Karolo [3], comiti Valesiae, fratri Philippi IV, regis Francorum. Porro licet jam tum Karolus posset, tam ratione matrimonii sui cum herede imperii Constantinopolitani, quam propter dominationem ejusdem imperii sibi ab eadem Catharina factam ante nuptias, accipere nomen titulumque imperatoris Constantinopolitani, ab eo tamen semper abstinuit, comitis appellatione contentus. Et tamen extant in appendice *Historiae Constantinopolitanae* Caroli Dufresnii Cangii, p. 59, literae conventionum anno MCCCVIII, die XXVII martii, in abbatia de Lilio juxta Meledunum initarum cum Vrosio rege Rassiae, in quibus idem Karolus se inscribit Constantinopolitanum imperatorem et Romeorum moderatorem semper augusrum [4]. Sed non propterea domestici ejus illum vocabant imperatorem, ut patet ex veteri rotulo sumptuum ab eo factorum pro recuperatione imperii Constantinopolitani quem mihi dedit olim vir clarissimus Antonius

1. Baluze, t. III, p. 68.

2. Pierre des Grez fut chargé de mission en Flandre (1298); cf. B. N., ms. latin *9783*, f. 81 r° et 112 v°. Il ne fut pas chancelier de France, mais de Navarre, Champagne et Brie. Il assista l'official de Paris, comme commissaire de l'archevêque de Sens, dans le procès de Guichard, évêque de Troyes (A. Rigault, *Le Procès de Guichard*, Paris, 1896, p. 31). Charles de Valois l'envoya féliciter Clément V nouvellement élu (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LI (1890), p. 71). Nommé évêque d'Auxerre le 12 juillet 1308 (*Clément V*, n. 2851), il mourut le 21 septembre 1325. Son anniversaire était célébré le 14 septembre à l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris et le 8 juin à celle d'Yerres (*Obituaires*, t. I, p. 509 et 617). Sur lui voir Denifle, *Chartularium*, t. II, p. 103 et Digard, n. 906, 1035, 1468, 1469, 2285.

3. Le mariage eut lieu à Saint-Cloud, le 28 janvier 1301 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 53-56).

4. Le traité passé avec Urosch, roi de Serbie, se trouve aux Archives Nationales, *J. 510*, n. 17.

Vion Herovallius. Itaque existimandum est Karolum, tametsi comes tantum audire inter suos, imperatorem Constantinopolitanum se ideo dixisse in conventionibus illis ut ostenderet quo titulo ipse eas iniret [1].

P. 8, lig. 11. OMNES TEMPLARII CAPTI [2]. Aymericus de Peyraco abbas Moyssiacensis in suo chronico, quod extat in codice *2835* bibliothecae Colbertinae, de ea re agens, Templariorum abolitionem et excidium imputat regi Philippo Pulcro, *quia contra ipsum regem congregationem fecerant, et eos ex certis causis exosos habebat* [3]. Sane olim beneficio ejusdem viri clarissimi quem paulo ante nominavi vidi bullam authenticam [Baluze, t. III, p. 7] Nicolai papae IV datam ad Jacobum regem Majoricarum, VIII kal. *februarii anno secundo pontificatus ipsius* [25 janvier 1290], ex qua apparet jam tum Philippi animum abalienatum fuisse ab ordine Templariorum [4]. Contra Thomas de la Moor in *Vita Eduardi II* regis Angliae ait Philippum procurasse damnationem Templariorum in concilio Viennensi, *quia is magistrum ordinis exosum habuit propter importunam pecuniae exactionem quam in nuptiis filiae suae Isabellae ei mutuo dederat. Inhiabat praeterea praediis militum et possessionibus* [5]. Aliam viam instituit auctor libri *De antiquitate Britannicae Ecclesiae*, qui vulgo creditur esse Mathaeus Parker archiepiscopus Cantuariensis, eorum ruinam descendere faciens ex avaritia et ambitione ejusdem Philippi, scribens eum accusationem in concilio Viennensi instituisse adversus Templarios, conatumque illic esse filium suum regem Hierosolymitanum creare et Templariorum bona atque praedia illi gerendo regno convertere. Quam exterminandorum Templariorum causam accepit is scriptor ex Thoma Walsinghamo, qui Philippum ea de causa ait effecisse ut Templarii damnarentur in concilio Viennensi quia *cogitavit unum de filiis suis regem Jerosolimitanum facere et impetrare sibi omnes redditus et proventus Templariorum* [t. I, p. 127]. Sane in schedis Duchesnianis reperta est *Opinio cujusdam suadentis regi Francie ut regnum Jerosolimitanum et Cypri acquireret pro altero filiorum suorum, ac de invasione regni Egipti et de dispositione bonorum ordinis Templariorum* [6]. Verum nihil illic dicitur de bonis Templariorum

1. Le Mémorial *Noster* (*H. F.*, t. XXI, p. 403) donne la date du 2 janvier 1308, mais J. Petit (*Charles de Valois*, p. 120) a montré qu'il convenait d'adopter plutôt celle fournie par Jean de Saint-Victor.

2. Un tout petit nombre réussit à prendre la fuite (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 74).

3. B. N., ms. latin *4991* A, f. 142 r°. — L'affirmation d'Aimeric de Peyrac est gratuite et ne repose sur aucune preuve.

4. Baluze se méprend sur le sens de la bulle de Nicolas IV. Voici à quoi celle-ci faisait allusion: Philippe le Bel et son allié, le roi de Majorque, étant en guerre avec le roi d'Aragon, les Templiers aragonais se déclarèrent en faveur de leur souverain. Par manière de représailles, Philippe le Bel invita Jayme à saisir le temple de Mas Deu, sis en Roussillon, qui dépendait de la commanderie d'Aragon. Le pape le pria de n'en rien faire. Comme on voit, le roi de France n'agit pas par haine des Templiers (H. Finke, *Papsttum*, t, I, p. 59).

5. Thomas de la Moor (*Vita et mors Edwardi secundi*, éd. Stubbs, t. III, p. 288, 289) n'a pas produit de preuves.

6. Ce mémoire est l'œuvre de Pierre Dubois et a été imprimé au tome III, p. 154-162.

tribuendis novo regi Hierosolymitano[1] quae contra converti debent in subsidium Terrae Sanctae, absque ulla mentione ejusdem regis. Porro Philippum nullam istius consilii rationem habuisse hinc colligitur quod in concilio Viennensi non reperitur actitatum fuisse ullo modo de deferendo regno Hierosolymitano uni ex filiis Philippi, et quod bona Templariorum concessa sunt Hospitalariis, etiam cum consensu regis. Nam ita inter eum papam Clementem convenerat apud Augustoritum Pictonum multo antequam concilium celebraretur. Unde Clemens in bulla data Pictavis II idus [12] augusti pontificatus anno tertio [1308], quam Bzovius an. 1308, § 12 descripsit, itemque Odoricus Raynaldus, eod. an., § 4, ita scribit : *Deinde vero carissimus in Christo filius noster Philippus, rex Francorum illustris, cui eadem fuerunt facinora nuntiata, non tipo avaritie, cum de bonis Templariorum nichil sibi vendicare vel appropriare intendat, ymmo ea per deputandos a nobis gubernanda, custodienda et conservanda liberaliter ac devote dimisit*[2]. Cui loco fidem conciliant haec verba Albertini Mussati, lib. III, cap. x [Muratori, t. x, col. 378] *De gestis Henrici VII imperatoris : Hujusque inquisitionis et elucidationis indaginem attributam constat conspicuo Philippo, regi Francorum, christianae fidei fervore progenitorum suorum vestigia clara sequenti, cui horrendum illud facinus intimatum extiterat, nec luxus avaritiaeve typo, et nonnulli ex illorum asseruere consortio, cum nichil inde in sui proprium vindicaverit, sed ab intactis eorumdem substantiis manus prorsus amoverit sua sponte jussuque in sacrosante Ecclesie, a qua defluxerant, patrimonium reservandis.* Eam praeterea mentem fuisse Philippo testatur idem Clemens in epistola scripta ad Jacobum regem Majoricarum, x kal. decembris anno tertio [22 novembris 1308], in qua de eodem rege Philippo ista leguntur : *Propter quod idem rex ad requisitionem inquisitoris heretice pravitatis in regno suo generaliter a Sede Apostolica deputati, de prelatorum, baronum, ac aliorum sapientium deliberatione solempni magistrum majorem et alias singulares personas dicti ordinis que tunc erant in regno suo una die cum magna excogitata diligentia capi fecit Ecclesie judicio presentandas, et eorum bona mobilia et immobilia salve custodie assignari pro terra sancta, si dictus ordo dampnetur, alioquin pro ipso ordine fideliter conservanda.* Quanquam autem dubium non sit quin Philippus fuerit auctor abolendi ordinis Templariorum, non ideo tamen existimandum est illos injuste fuisse damnatos, cum variae ejusdem Clementis bullae fidem manifestam faciant scelerum et flagitiorum quae eum adegerunt eos omnino delere. Quare credendum non est Alberico a Rosate[3] scribenti Templariorum ordinem contra justitiam abolitum a Clemente V fuisse ut gratificaretur Philippo. Haec sunt ejus verba : *Templarii erant*

1. Baluze cherche vainement à placer en belle posture Philippe le Bel. Un cardinal, dévoué à Jayme II d'Aragon, lui fit connaître les projets secrets du roi : *quel rey de Fransa cercava que tots les bens del Temple, en qualque terra fossen, fossen dun seu feill, qui fos rey de Jherusalem* (dépêche du 10 mars 1309 dans Finke, *Papsttum*, t. II, p. 183).

2. *Clément V*, n. 3584, bulle *Faciens misericordiam*, du 8 août 1308.

3. Voir son *Lexicon* au mot *Templarii*. Baluze lave vainement de tout reproche la conduite de Philippe le Bel. Les contemporains ont conjecturé avec vraisemblance qu'il agit par cupidité (voir mes *Papes d'Avignon*, p. 235, 236).

magnus ordo in Ecclesia et erant milites strenui beate Marie. Et destructus fuit ille ordo tempore Clementis pape V ad provocationem regis Francie. Et, sicut audivi ab uno qui fuit examinator cause et testium, destructus fuit contra justitiam. Et michi dixit quod ipse Clemens protulit hoc : et si non per viam justitie potest destrui, destruatur tamen per viam expedientie, ne scandalizetur carus filius noster rex Francie.

P. 8, lig. 14. OrdinantE. Jean de Saint-Victor exprime ici l'opinion publique que Guillaume de Nogaret et Guillaume de Plaisians s'ingénièrent à égarer. En réalité, ni les cardinaux ni le pape ne chargèrent le roi de France d'opérer l'arrestation des Templiers. Par la bulle *Ad preclaras sapientie*, Clément V protesta (27 octobre 1307) et se plaignit qu'elle eût été opérée à son insu. *Tu vero, fili karissime, quod dolentes referimus, non tam prepostero quam nullo ordine, nobis quasi in ortis existentibus, manum tuam in personas Templariorum et bona, et non qualitercumque sed usque ad inclusionem carceris extendisti, quodque ad cumulum doloris accedit extentam, nedum non remisisti, sed eam, ut fertur, ad fortiora impigens, ipsis non mediocriter ex ipsa captione afflictis afflictionem addidisti, sed qualem, ob pudorem Ecclesie nec minus tuum, si bene perspexeris ad presens subticendum potius arbitramur. Dolori vero nostro admiratione et dolorose princeps inclite causam prestant quod nobis quos semper invenisti benevolos pre cunctis aliis Romanis pontificibus qui temporibus tuis Ecclesie Romane prefuerunt et honori tuo intentos in regno tuo pro tuis et ejusdem regni ac totius christianitatis utilitatibus in loco tibi vicino morantibus, postquam tue Serenitati per nostras innotuerat litteras quod nos in eodem negocio et ad diligenter investigandam veritatem illius procedere volebamus, et te per easdem duxeramus litteras requirendum, quod ea que de predictis factis inveneras nobis significare curares, et quod nos tibi significare curaremus ea que circa negocium inveniremus predictum, attemptasti predicta in personas et bona personarum predictarum, nobis et Ecclesie Romane absque medio subjecta. In quo quidem tuo sic repentino processu nostrum et Ecclesie Romane vituperosum contemptum communiter omnes et non absque rationabili causa notant, ut ad scripture prolixitatem vitandam alias causas doloris et admirationis notissimas obmittamus ad presens* (Archives Nationales, *J. 416*, n. 2).

P. 8, lig. 14. Rege precipiente. L'ordre d'arrestation, daté du 14 septembre 1307, a été publié par G. Lizerand (*Le dossier de l'affaire des Templiers*, p. 16-29).

P. 8, lig. 25. Ymbertus. Frère Guillaume de Paris, inquisiteur général de France, lança un mandat d'enquête contre les Templiers le 22 septembre 1307 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 44-46). Sur ce personnage voir J. M. Vidal, *Bullaire de l'inquisition française*, p. XIX et XXV.

P. 9, lig. 15. Magistror. universitatis. Certum est hanc congregationem factam fuisse postridie comprehensionis Templariorum, id est, pridie idus (14) octobris. Quare vehementer aberravit [1] a vero vir clarissimus Petrus

1. Baluze accuse à tort d'erreur Dupuy ; c'est lui qui se trompe. La consultation de la faculté de théologie existe aux Archives Nationales (*J. 413*, n. 1). Elle a été imprimée sous la date du 25 mars 1308 par Denifle, *Chartularium*, t. II, n. 664, p. 125-128, et par G. Lizerand, *Le dossier de l'affaire des Templiers*, p. 63-71.

Puteanus in *Historia condemnationis Templariorum* [p. 11] ubi congregationem magistrorum in theologia factam die xxv martii, cujus acta extant in archivo regio Parisiensi, interpretatur de ea quae paulo post comprehensos Templarios coacta est auctoritate regis. Theologi autem illi ab eo consulti in causa Templariorum responderunt principem secularem non posse cognoscere de *heresi, nisi cum episcopus ei causas istiusmodi committit* judicandas, posse tamen eum in casu necessitatis, *quando evidens et notorium periculum immineret*, prehendere accusatos *cum proposito reddendi Ecclesie*. Addiderunt eos qui militiae alicui se addixerunt pro defensione religionis christianae, *votum religionis institute ab Ecclesia profitentes*, pro religiosis et exemptis habendos esse, eorum vero bona convertenda esse in eos usus quibus ab initio destinata fuere. In codice *506* bibliothecae Colbertinae extat *brevis tractatus* [1] *super facto Templariorum, ad quem pertineat inquirere et judicare de heresi*. Incipit autem sic : *Dixisti Domine Jhesu Christe*. Eadem porro est sententia auctoris istius tractatus cum ea quae continetur in responsione doctorum Parisiensium.

P. 9, l. 16. Templum. La séance eut lieu le 25 octobre 1307 (Finke, *Papsttum*, p. 307-309).

P. 9, lig. 19. Quadraginta. Ces mots sont empruntés aux aveux faits par le grand maître Jacques de Molai, le 24 octobre (G. Lizerand, *Le dossier*, p. 34).

P. 9, lig. 21. Congregatione. L'assemblée se tint le 26 octobre (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 309-312).

P. 9, lig. 23. Elemosinarius regis. C'est Jean de Taverni qui fut brûlé à Paris en 1310 (*H. L.*, t. xxxii, p. 166).

P. 9, lig. 24. Recognoverunt. Les aveux des Templiers furent concordants sur la culpabilité de l'ordre. Ils existent dans H. Prutz, *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens*, Berlin, 1888, p. 324-345, H. Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 312-324 et J. Michelet, *Procès des Templiers*, t. ii, p. 277-420.

P. 9, lig. 34. Papa turbatus est. Displicuisse initio hoc facinus Clementi V docent ejus literae ad archiepiscopos et episcopos regni Franciae, datae Pictavis die quinta julii pontificatus ejus anno tertio [1308], quae in tomo x *Spicilegii Dacheriani*, p. 356, reperiuntur. Vide infra [t. i, p. 30].

P. 10, lig. 3. Approbavit. Le 22 novembre 1307 Clément V donna mandat aux princes de la chrétienté de se saisir des Templiers et de placer leurs biens sous séquestre (Dupuy, *Actes*, p. 227).

P. 10, lig. 5. Meleduni. Philippe le Bel se trouvait à Melun les 23, 24, 25, 28 et 29 mars 1308 (*H. F.*, t. xxi, p. 449 et G. Picot, *Documents relatifs aux Etats généraux*, p. 488 et 491).

P. 10, lig. 26. Karolo tertio genito cognomento Pulchro, comiti Marchiae, postea vero regi Franciae et Navarrae post extinctos Ludovicum Hutinum et Philippum longum, fratres ejus

P. 10, lig. 26. Alteram filiam Othonis Blancham, sororem Joannae

1. Ce traité est l'œuvre d'Agostino Trionfo. Il a été imprimé, d'après le ms. latin *4046*, f. 28 v°-30 r°, par R. Scholz, *Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz VIII*, Stuttgart, 1903, p. 508-516. Le ms. latin *939*, f. 47 r°-49 r° de la bibliothèque Vaticane le contient aussi.

nuptae Philippo longo. Blancha vero convicta adulterii tradita est in custodiam apud castrum Gaillardi juxta Andeliacum in Normannia, et postea matrimonium ejus anno MCCCXXII nullum fuisse declaratum est auctoritate Joannis XXII, uti dicemus infra suo loco. Hinc projecta in monasterium Malidunense prope Pontisaram, illic reliquum vitae suae exegit. Vide continuatorem Nangii [tome I, p. 404], Joannem Villanium, lib. IX, cap. LXV, [Muratori, t. XIII, col. 474] et Bzovium, an. 1322, § 27.

P. 10, lig. 29. Celebrate. Probablement en 1307.

P. 10, lig. 33. Filius. Les conventions relatives au mariage d'Édouard de Savoie et de Blanche, fille de Robert II duc de Bourgogne, furent conclues à Paris le 27 septembre 1307. Les noces officielles se célébrèrent le 17 octobre à Montbard (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VI, p. 115, t. VII, p. 5).

P. 10, lig. 35. Uxorem. Jean I[er], comte de Namur, épousa Marguerite, fille de Robert, comte de Clermont.

P. 11, lig. 1. Relicta. Marguerite de Bourgogne mourut à Tonnerre le 4 septembre 1308 (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 129-137).

P. 11, lig. 3. Albertus. Il mourut le 1[er] mai 1308.

P. 11, lig. 8. Turonis. Les États furent convoqués à Tours à partir du 24 mars 1308 (G. Picot, *Documents relatifs aux États généraux et assemblées réunis sous Philippe le Bel*, p. 487 et sq.). Ils se réunirent effectivement en mai, du 5 au 15. Jean de Saint-Victor exagère quelque peu le rôle qu'ils jouèrent. L'assemblée ne délibéra pas, mais se contenta d'approuver la conduite du roi.

P. 11, lig. 28. Pictavim. Philippe le Bel y arriva le 26 mai, d'après un ambassadeur aragonais (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 134).

P. 11, lig. 32. Discussum. Nous possédons deux discours que prononça Guillaume de Plaisians le 29 mai et le 14 juin 1308 (G. Lizerand, *Le dossier*, p. 110-137) devant le pape et le compte rendu de ce qui se passa à Poitiers (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 140-150, 152, 153 et L. Blancard, *Revue des Sociétés Savantes*, IV[e] série, t. VI 1867, p. 416-420).

P. 12, lig. 5. Magister transmarinus. Jacques de Molai ne vint pas à Poitiers. Le roi de France le fit retenir prisonnier à Chinon et ne le laissa pas comparaître devant le pape. Trois cardinaux, Bérenger Frédol, Étienne de Suisy et Landolfo Brancaccio partirent de Poitiers le 14 août 1308 et se rendirent à Chinon pour entendre ses dépositions (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 155). Celles-ci ont été imprimées par Finke (*op. cit.*, t. II, p. 324-328).

P. 12, lig. 6. Plures alii. Soixante-douze Templiers, soigneusement stylés par les officiers royaux, comparurent à Poitiers en juin et juillet 1308 (Finke, *op. cit.*, t. II, p. 153, 154). Leurs dépositions ont été conservées (voir Finke, *l. c.*, p. 329-342 et K. Schottmüller, *Der Untergang des Templerordens*, Berlin, 1887, t. II, p. 9-71.)

P. 12, lig. 8. Vienne. La convocation du concile fut promulguée le 12 août 1308 (*Clément V*, n. 3626-3633). Toutefois, le 4 avril 1310, le pape prorogea la date d'ouverture pour un an (*Clément V*, n. 6293-6295). Les ordres religieux reçurent avis plus tard, le 22 novembre (*Clément V*, n. 7479).

P. 12, lig. 12. Redierunt. L'itinéraire de Philippe le Bel signale sa pré-

sence à Poitiers le 27 mai, le 2 juin 1308, et du 11 juin au 30 juillet, ainsi qu'en août. Le roi était, le 3 août, à Villereau-aux-Bois (Loiret) (*H. F.*, t. XXI, p. LII et 449, 450).

P. 12, lig. 15. RECESSIT. Il partit le 13 août 1308 d'après une dépêche d'un ambassadeur aragonais (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 155 et 157).

P. 12, lig. 15. SOLUTA. La cour reçut avis que l'audition des affaires serait reprise en Avignon le 1er décembre, mais le pape changea d'avis. Le 12 août, écrit un ambassadeur aragonais, *fuit iterum consistorium publicum et papa indixit vacationes usque ad primam diem juridicam post octavas Epiphanie et quod tunc audientia resumeretur tam causarum quam litterarum Avinione* (Finke, *Papsttum*. t. II, p. 156 et 157).

P. 12, lig. 16. PLURIB. LICENTIATIS. Continuator Nangii [t. I, p. 369]. *Aestatis fervore transacto, papa et cardinales omnes, soluta ad tempus curia, ab urbe Pictavis, ubi diu steterant, recesserunt. Papa siquidem ad terram suae nativitatis properans cum paucis cardinalibus secum retentis; illic et circa postmodum dicitur resedisse, licentiatis ceteris et ad tempus ab invicem separatis.* Quinque tantum fuisse retentos dicet paulo post Bernardus Guidonis. At ex narratione quae extat in tomo I *Bullarii Casinensis*, p. 40, constat novem cardinales cum papa fuisse Tolosae anno MCCCIX die quarta januarii, eos nimirum qui paulo post nominantur, ac praeterea Petrum de Capella presbyterum cardinalem tituli Sanctae Praxedis, Franciscum Gaytanum, diaconum cardinalem S. Mariae in Cosmedin, Guillelmus Ruffati presbyterum cardinalem tituli S. Pudentianae, et Petrum de Columna diaconum cardinalem [1]. Decem alios Avenionem pervenisse anno MCCCIX visuri sumus infra t[. I] p. 32.

P. 12, lig. 16. ALIQUOT SECUM DUCTIS quos quinque fuisse docet Bernardus Guidonis in *Historia monasterii Prulianensis* [2] his verbis : *Anno Domini MCCCVIII, IV kal. februarii, die mercurii, dominus Clemens papa V, vadens apud Avinionem locum curie destinatum, secunda vice fuit in monasterio Pruliani : et sequenti die jovis intravit claustrum et capitulum sororum cum quinque cardinalibus, inter quos erat dominus frater Nicholaus de Prato, episcopus Hostiensis.* Eorum nomina refert ipse Clemens in bulla [3] de translatione reliquiarum sancti Bertrandi episcopi Convenarum, hosque fuisse docet, Nicolaum nimirum episcopum Ostiensem, Berengarium Fredoli presbyterum cardinalem Sanctorum Nerei et Achillei, Landulfum Brancatium diaconum Sancti Angeli, Raymundum de Gotto diaconum Sanctae Mariae Novae, et Arnaldum de Pelagrua diaconum

1. Le document inséré dans le bullaire du Mont Cassin contient deux inexactitudes. Pierre de la Chapelle était en 1309 évêque de Palestrina et Arnaud de Pellegrue possédait non pas le titre de Saint-Vital, mais celui de Sainte-Marie in Porticu (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 37 et 51).

2. Toulouse, ms. *490*, f. 108 v°.

3. La bulle est datée du 16 janvier 1309, journée qui fut marquée par la translation des reliques du saint (*Clément V*, n. 3994). L'église n'était pas encore achevée en 1313 ; le 30 janvier Clément V prit des dispositions pour qu'elle fût terminée (*Clément V*, n. 9909). Il lui avait pourtant fait des dons en 1311 (*Clément V*, *Appendice*, p. 354).

Sanctae Mariae in Porticu: apud Odoricum Raynaldum, an. 1309. § 2.

P. 12, lig. 17. PROPE BURDEGAL. URBEM. Apud Pessacum utplurimum, ubi datae plures ipsius bullae: vel apud Laureum montem ubi etiam datae reperiuntur aliae bullae.

P. 12, lig. 19. ULMETO. Ce seigneur fut condamné à l'exil perpétuel en août 1311 (Beugnot, *Olim*, t. II, p. 515).

P. 12, lig. 31. SUBTERRATIONE, ita nimirum ut vivae defoderentur. Sic enim tum solebant erga feminas quae poenam mortis meruerant. Acta inquisitionis factae anno MCCXX aut XXI utrum rex habeat multrum, raptum, et homicidium in burgo episcopi Parisiensis : *in novo burgo episcopi, in domo Ferrici de Salneria accidit quod quedam camberaria occidit dominam suam, et jactavit eam in camera privata. Postea dicta camberaria inventa fuit in burgo episcopi, saisita et vestita de tunica et cinctura et de elemosinaria et de monili domine sue occise. Et propter hoc factum prepositi domini regis fecerunt eam infodiri vivam.* Literae Nicolai decani Trecensis datae anno MCCXII mense novembri : *Notum facimus presentibus et futuris quod cum inter nos, ex una parte, et carissimam dominam nostram Blancham, Campanie comitissam illustrem, ex altera, discordia esset de quibusdam hominibus suspensis et de quadam femina interrata, qui capti fuerant in burgo nostro Sancti Dionysii, quos videlicet servientes nostri suspenderant apud Vacheriam in nostra justitia extra civitatem Trecensem et feminam interraverant*, etc. Joannes Stiernookius, lib. II, *De jure Sueonum et Gothorum vetusto*, p. 356, loquens de poenis constitutis adversus homicidas : *jura Sueonum ubicumque et in quocumque casu viros, etiam feminas morte puniunt. Sed nec rotae supplicio aut suspendio, ut parricidas vel fures, nec etiam vivicomburio, quod in quibusdam casibus de jure novissimo statutum est, verum defossione et injecta lapidum congerie, tanquam si pudori et reverentiae sexus melius consulatur si cum flagitio e conspectu hominum remotae contegantur.*

P. 13, lig. 15. VALEIE. Charles de Valois épousa à Poitiers, en juillet 1308, Mahaut, fille de Gui IV de Châtillon, comte de Saint-Pol (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 245, 246).

P. 13, lig. 17. FILIAM DICTI KAROLI. Margaretam [1], quam falso quidam vocant Clementiam. Erat illa filia Catharinae imperatricis, Constantinopolitanae, ut ait auctor iste. Quod Andreas Duchesnius, lib. IV, *Hist. Castillion.*, cap. II, contendit esse verum, eam inquiens fuisse filiam Margaretae Siculae, prioris uxoris Karoli comitis Valesiae.

P. 13, lig. 21. DEFUNCTI. Jean de Saint-Victor emprunte à tort ce passage au continuateur de Nangis (éd. citée, t. I, p. 367). Robert d'Artois a pu se fiancer avec Jeanne, quatrième et non troisième fille de Robert II, duc de Bourgogne : en réalité il épousa en juillet 1315 Jeanne de Valois et Jeanne de Bourgogne se maria avec Philippe de Valois (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. VI, p. 115, et J. Petit, *Charles de Valois*, p. 244).

1. Marguerite était fille de Marguerite d'Anjou, première femme de Charles de Valois. Son union avec Gui de Châtillon, convenue en 1298, fut célébrée à Senlis, le 18 juillet 1311 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 241-243) : par conséquent Jean de Saint-Victor commet ici une erreur. Il a mal lu le continuateur de Nangis qui ne parle que de fiançailles (éd. H. Géraud, t. I, p. 368).

P. 13, lig. 24. GUICHARDUS EPS TRECENSIS. Extat in archivo regio Parisiensi bulla Clementis V, data Pictavis v idus [9] augusti, qua dedit in mandatis archiepisco Senonensi et episcopo Aurelianensi, tum etiam Petro electo Autissiodorensi, ut inquirerent [1] de criminibus Guichardo impositis et ad se referrent [Bal., t. III, p. 83]. Continuator Nangii ad annum MCCCVIII [t. I, p. 369] : *Guichardus Trecensis episcopus pro suspecto vehementer habetur, quod mortem Johannae reginae quondam Franciae et Navarrae quibusdam procurasset sortilegiis aut veneno, propter quod, audita etiam super hoc quorumdam depositione testium, videlicet falsorum, prout sequentia, quamvis longo tempore, probaverunt, capitur, diutiusque sub carceris arcta custodia, etiam de voluntate summi pontificis, prout ferebatur, maxime postquam ad ejus notitiam testium ipsorum pervenit depositio, detinetur.* Item ad annum MCCCXIII [t. I, p. 400] : *Guichardus Trecensis episcopus, quem super procuratione mortis quondam reginae Johannae fuisse suspectum supra retulimus; per confessionem cujusdam Lombardi cognomine Nosle, Parisius ad mortem judicati pro suo crimine et suspensi, innoxius est repertus.* Vide Nicolaum Bertrandi, *De gestis Tolosanorum*, fol. 36.

P. 13, lig. 30. INVOCATIONE daemonum, id est sortilegis, ut explicat continuator Nangii, quae interpretatio, alioqui non admodum difficilis, confirmatur auctoritate bullae Clementis V, paulo ante laudatae. Vide Nicolaum Eymerici in secunda parte *Directorii Inquisitorum*, quaest. XLIII, p. 235.

P. 15, lig. 1. INDULGENTIA MAGNA. Continuator Nangii ad annum MCCCVIII [t. I, p. 371] : *indulgentia magna* [2] *valde, quae a Clemente papa anno praecedenti, dum esset Pictavis, transfretantibus vel pecuniam suam largientibus in subsidium Terrae Sanctae concessa erat, cujus executorem, vel receptorem magistrum Hospitalis transmarinum constituerat, per regnum Franciae publicatur; factumque est ut in ecclesia Beatae Mariae Parisius et pene in omnibus aliis regni ecclesiis statuerentur gazophylacia ad pecuniam reponendam quae illic a devotione populi, durante dumtaxat illa indulgentia, videlicet usque ad quinquennium deferretur; in quibus multi, in exordio publicationis praecipue, multa dicebantur misisse.*

P. 15, lig. 8. PREDICATORUM. Clément V habita, en effet, le couvent des Frères Prêcheurs où il tenait consistoire *in aula inferiori* (*Clément V*, n. 6318; voir aussi n. 6316 et P. M. Baumgarten, *Ueber einige päpstliche Kanzleibeamte des 13 und 14 Jahrhunderts*, dans *Festgabe A. de Waal*, Fribourg, 1913, p. 96). Cependant, en décembre 1310, il lui préféra l'évêché qui lui paraissait présenter plus de garanties pour sa propre sécurité. *Papa Avinioni non descendit in domo Predicatorum, in qua morari consueverat,*

1. L'histoire du procès a été écrite par A. Rigault (*Le Procès de Guichard, évêque de Troyes*, Paris, 1896). J'ai naguère publié un document important sur cette affaire (*Guichard de Troyes et les révélations de la sorcière de Bourdenay*, dans *Le Moyen Age*, série III, t. XII (1908), p. 310-316). Guichard ne mourut pas le 22 janvier 1317, comme l'a cru A. Rigault (*op. cit.*, p. 225) ; il est cité comme décédé en curie le 2 janvier précédent (Mollat, n. 2411). Voir sur le même personnage *Clément V*, n. 1642 et 6591 ; Mollat, n. 2102, 2413, 3833 ; Coulon, n. 239 et 914.

2. *Clément V*, n. 2981, 2986-2988, 2990, 2992, 2996, 2997, 3010.

sed in domo episcopali, que est in fortiori parte ville... Aliqui dicebant quod hoc faciebat ob adventum nostrum: dépêche des ambassadeurs du roi de France, publiée par Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [1], p. 449.

P. 15, lig. 15. OBIIT. D'après Robert d'Anjou cette mort eut lieu le 5 mai 1309, à l'aube (Finke), *Acta Aragonensia*, t. III, p. 204, et *Archivio storico per le provincie napoletane*, t. VII (1882), p. 212).

P. 15, lig. 19. CORONATUS. Le jour même de son couronnement Robert annonça la nouvelle au roi d'Aragon (Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 203) et à ses justiciers (*Archivio storico per le provincie napoletane*, t. VII (1882), p. 217). Le cérémonial usité en l'occurrence a été imprimé par Gattico, *Acta selecta*, t. I, p. 134-137). Le roi Robert prêta serment de fidélité le 26 août 1309 (*Clément V*, n. 4782).

P. 15, lig. 21. ALTERA PRINCIPI TARENTINO. Vehementer errat in hoc loco Joannes Parisiensis. Nam neque ulla filia Karoli II, regis Siciliae, fuit desponsata principi Tarentino, neque princeps Tarentinus pertinebat ad gentem Sabaudicam. Philippus enim princeps Tarentinus erat filius ejusdem Karoli. Sane eadem tempestate vivebat Philippus Sabaudus [1]. At ille non erat princeps Tarenti, sed Achaiae ratione uxoris suae Isabellae principissae Achaiae, de qua vide Cangium in *Observationibus* ad Villa-Harduinum, p. 244, 245. Albericus a Rosate in verbo Acava ad hunc respiciens ita scribit : *ille qui hodie preest Acaye vocatur princeps Achaie et est de domo Sabaudie.* Item Albertinus Mussatus, lib. V, *De Gestis Henri VII imperatoris* (Muratori, t. X, col. 402) : *Philippum Sabaudiensem Lacedemoniae principem.* Vide probationes *Historiae domus Sabaudiae*, editae a Samuel Guichenone, p. 102, 103.

P. 15, lig. 32. FLANDRENSES. Jean de Saint-Victor fait allusion au traité de Paris, signé le 8 avril 1309, qui modifia celui d'Athis-sur-Orge conclu en juin 1305. Cependant les conditions de ce dernier traité, loin d'être aggravées, furent au contraire adoucies en faveur des Flamands. Philippe le Bel renonça à imposer le démantèlement des forteresses, à l'exception de celles de Bruges (F. Funck-Brentano, *Les origines de la Guerre de Cent Ans*, p. 548-550).

P 16, lig. 9. REGEM. Ce fut sur les instances de Philippe le Bel que Clément V réserva le siège de Sens au profit de Philippe de Marigny (Baluze, t. III, p. 116-120). Des bulles du 22 décembre 1309 conférèrent le pallium au prélat (*Clément V*, n. 5170 et *Appendice*, n. 162). Le roi de France attachait un grand prix à sa nomination, parce qu'il savait pouvoir compter sur son entier dévouement. Ce sera, sous son inspiration, que Marigny convoquera à Paris, en 1310, un concile provincial qui condamnera cinquante-quatre Templiers comme relaps.

P. 16, lig. 10. PETRUS DE MERAPICIO sive de Mirapisce, vulgo *Mirepoix*, in Gallia Narbonensi. Joannes Froissartus more Francigenarum, qui

1. Philippe de Savoie possédait des droits sur la principauté de Morée par sa femme Isabelle, fille aînée du comte de Calamata. Les deux époux les cédèrent en 1307 au prince de Tarente (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LI (1890), p. 78). — D'autre part, Béatrice, fille de Charles II, eut pour époux d'abord Azzo, marquis d'Este, puis Bertrand de Baux (*Art de vérifier les dates*, t. III, p. 826).

cunctos ferme populos paulo ultra Ligerim habitantes vocare solent Vascones, istum [t. III, p. 85] ejusdem nationis fuisse scribit : *il y eut jadis un évesque en Cambresis qui fu gascon de chiaus de Beu et de Mirepois.* Erat ille filius Guidonis, qui se mareschallum Mirapiscensem vocabat, et Isabellae de Marliano ex clarissimo sanguine Monmoranciaco exortae, uti docet Andreas Duchesnius, lib. II, cap. IV, p. 137, *Historiae genealogicae* ejusdem gentis. Petrus [1] autem fuit primo episcopus Magalonensis, dein Cameracensis, postremo Bajocensis. Factum fuisse episcopum Magalonensem anno MCCCVI docet bulla Clementis V ad regem Philippum, quae extat in archivo regio Parisiensi.

P. 16, lig. 13. ALFUNSUS. Il faut lire *Ferdinandus IV*, fils de Sanche IV, qui semble avoir été trahi par les siens (*Clément V*, n. 5484, 5491, 5492, 5494, 6379, 6380).

P. 16, lig. 15. EPS SIBILE, sive Hispalensis, vulgo *Sevilla*. Froissartus, [t. VI, p. 191] : *Séville la milleure cité d'Espagne.* Inter titulos quos Alfonsus Cerda, qui se regem Hispaniae ferebat, nomini suo adjungebat, regem quoque Sibillae se inscribit in literis foederis initi anno MCCXCII cum Gastone vicecomite Bearnensi, quae extant in camera Computorum Parisiensi. In libro septimo *Historiae Bearnensis*, cap. XII, p. 617 extant literae Alfonsi X, regis Castellae, in quarum fine ita scriptum est : *Actum Sibiliae in aula domini regis die martis XII martii.* In libro vero Arnaldi Camerarii habetur mentio quarumdam literarum Alfonsi XI regis item Castellae quae in his verbis desinunt : *datum Sibiliae anno Domini MCCCXL, die decima mensis maii.* Idem in literis quas quadriennio post scripsit ad Clementem sextum, quae ab Odorico Raynaldo editae sunt in *Annalibus ecclesiasticis* [1344, § 50] se vocat regem Castellae, Legionis, Toleti, Galleciae, Sibilliae, etc.

P. 16, lig. 15. EPS SIBILE. Ferdinandus Gutierrez [2], qui anno MCCCII Hispalensis antistes evasit post mortem Joannis Almoravidi Hunc Ferdinandum Paulus Spinosa, lib. V, *Hist. Hispal.*, fol. 44, 45, putat obiisse anno MCCCXX circa mensem aprilem. Sed eum isthic errasse contendit Didacus Ortiz de Zuñiga in *Annalibus Hispalensibus*, liv. V, p. 179, 181, ubi scribit hunc archiepiscopum obiisse anno MCCCXXIII, die XXVI aprilis.

P. 16, lig. 20. PRECIPUE A REGE ARRAG. Unde continuator Nangii [t. I, p. 372] huic uni seu potius ejus filio imputat hanc victoriam his verbis : *circa festum Pentecostes filius regis Arragonum habito conflictu contra regem Granatae Sarracenum, ingenti Sarracenorum caede facta, gloriosam victoriam reportavit.*

P. 16, lig. 26 CONFIRMANDUM Baluze a publié (t. III, p. 216-226) divers documents sur l'acceptation faite par le pape de l'élection d'Henri VII. G. Lizerand a raconté longuement les tractations que cette élection occasionna (*Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 161-249).

1. Pierre de Levis fut nommé évêque de Maguelonne le 22 janvier 1306, transféré sur le siège de Cambrai le 29 juillet 1309 et sur celui de Bayeux le 28 mars 1324 (*Clément V*, n. 1026 et 4455; Mollat, n. 19215).

2. Fernand fut nommé évêque le 7 août 1303 (Digard, n. 5318).

P. 16, lig. 31. INQUESTAS. En juillet et en août 1308 Clément V institua deux sortes d'enquêtes contre les Templiers : l'une, confiée aux évêques, avait trait à la personne des Templiers, l'autre, dite pontificale, parce que les juges engageaient les poursuites en vertu de l'autorité du Saint-Siège, était dirigée contre l'ordre même. Les résultats acquis ont été consignés dans diverses publications dont on trouvera l'énumération dans mes *Papes d'Avignon*, p. 17, 18.

P. 17, lig. 8. AB ILLIS OCTO id est, Aegidio Aisselini archiepiscopo Narbonensi, Guillelmo de Tria episcopo Bajocensi, Guillelmo Durandi episcopo Mimatensi, Reginaldo de la Porta Lemovicensi, Mathaeo de Neapoli archidiacono majoris Caleti in Ecclesia Rothomagensi, Joanne de Montelauro archidiacono Magalonensi, et Guillelmo Agarvi praeposito Aquensi. His enim Clemens V commiserat inquisitionem[1] causae Templariorum literis datis Augustoriti Pictonum pridie idus augusti anno tertio, quae editae sunt a viro clarissimo Petro Puteano in *Historia Templariorum*.

P. 17, lig. 15. PARISIUS. Le concile de la province de Sens, réuni à Paris, prononça une sentence de condamnation le 11 mai 1310. Le jour suivant eut lieu le supplice. *Le XIIe jour de mai, entre tierce et medi, entre Saint-Antoine de Paris et le moulin à vent, furent ars LIIII Templiers pour leur mauvese foy que ils tenoient. Item un pou apres, a Senlis, IX. Item un petit apres, à Paris, V* (*H. L.*, t. XXXII, p. 166).

P. 17, note lig. 13. LUDOVICUS. Il fut transféré à Paris le 2 janvier 1312. Voir sur lui Funck-Brentano, *Les origines de la guerre de Cent Ans*, p. 599-618.

P. 18, lig. 11. ARCHIEPM LUGDUN. Petrum de Sabaudia[2]. Vide continuatorem Nangii [t. I, p. 381].

P. 18, lig. 18. QUIDAM ALIUS, nimirum, ut reor, Petrus de Capella

1. La bulle *Faciens misericordiam*, du 12 août 1308, a été publiée par Michelet, *Procès des Templiers*, t. I, p. 1-17. Elle donnait pouvoir aux commissaires d'instruire le procès de l'ordre des Templiers. Baluze a identifié à tort l'évêque de Bayeux avec Guillaume de Trie; il faut lire Guillaume Bonnet. Il a omis le nom de Jean de Mantoue, archidiacre de Trente.

2. Pierre de Savoie avait refusé de prêter serment de fidélité à Philippe le Bel et ses diocésains avaient chassé la garnison française du château de Saint-Just qu'elle occupait. Dès que Clément V eut appris que le roi de France réunissait une armée pour châtier les rebelles, il chargea les cardinaux Étienne de Suisy et Landolfo Brancaccio de conjurer le péril qui menaçait Lyon (24 juin 1310; *Clément V*, n. 6319 et 6320). Tout fut inutile. La ville, bientôt investie, dut capituler et Pierre de Savoie se constituer prisonnier. Le pape ne désespéra pas de le sauver : il sollicita du roi un sauf-conduit pour l'archevêque et signifia à celui-ci d'avoir à se rendre dans les quinze jours à la cour romaine, sans passer par son diocèse (5 août 1310; *Clément V*, n. 6383 et 6384). Philippe le Bel obtint finalement la victoire. Le traité du 10 avril 1312 lui donna sur Lyon la juridiction temporelle que l'Église avait jusque-là possédée. *E ha li donada la ciutat de Leo*, écrivaient les ambassadeurs aragonais, *la pus bella joya, que lesgleya de Roma havia. Esters noy han consentit sino III cardenals* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 302). Sur toute l'affaire voir P. Bonnassieux, *La réunion de Lyon à la France*, Paris, 1874, p. 113-131, 153-156.

episcopus Praenestinus, cui Clemens V commiserat custodiam Templariorum Franciae adeoque per ea tempora vitam agebat in agro Parisiensi. Vide infra, [t. I] p. 30.

P. 18, lig. 23. HANNONIE. Voir les conditions du mariage entre Louis, comte de Clermont et de la Marche, et Marie, sœur de Guillaume d'Avesne, en juin 1311 dans Funck-Brentano *Les origines de la guerre de Cent Ans*, p. 590).

P. 18, lig. 27. MEDIOLANI. Voir sur les négociations qui précéderent le couronnement, Baluze, t. III, p. 501.

P. 18, lig. 29. BLANCHA. Il faut lire Marguerite, qui mourut le 24 avril 1311. Clément V accorda une indulgence de vingt jours à ceux qui prieraient pour son salut (17 avril 1312) et une de dix à tout prêtre qui célébrerait la messe pour le repos de son âme sur l'autel qu'elle fit ériger en l'église des Prêcheurs, à Paris (29 décembre 1312) ; *Clément V*, n. 7738 et 9131.

P. 19, lig. 1. ARCHIEPS NARBON. Aegidius Aisselini, olim praepositus ecclesiae Claromontensis, ut docet epistola Philippi Pulcri, regis Francorum, ad Nicolaum papam III data anno MCCLXXXVIII, de negotio Arragoniae.[1] De hac porro Aegidii translatione ad Ecclesiam Rothomagensem sic scribit idem continuator Nangii [t. I, p. 382] : *Hoc eodem anno facta mutatio inter archiepiscopum Narbonensem et Rothomagensem, nam cum Rothomagensis archiepiscopus, Bernardus nomine, nepos Clementis papae, propter juventutis suae insolentiam cum Normannis nobilibus pacem bonam non haberet, eo translato ad archiepiscopatum Narbonensem, Aegidium pro tunc Narbonensem, praecipuum regis consiliarium, prudentem in agibilibus, et in utroque jure peritum, ad Rothomagensis archiepiscopi transtulit dignitatem.*

Occasio postulat ut quoniam in mentionem incidimus hujus viri, nonnulla quoque dicamus de viro item memorabili fratre ejus Hugone, episcopo Ostiensi[2]; qui vulgo vocatur de Billiomo, quia ita vocabatur ante quam fieret cardinalis. Praetermittam autem ea quae alii retulere, ne actum agere videar. Anno MCCLXXXII facta solenni congregatione doctorum theologorum Parisiensium, in qua quaesitum ab illis fuit : *Utrum aliquis vere paenitens et confessus et rite absolutus ab eo qui potest teneatur eadem peccata*

1. Voir Baluze, t. III, p. 6. — A la biographie de Gilles Aicelin, écrite par L. Delisle dans *H. L.*, t. XXXII, p. 474-502, il faut ajouter quelques renseignements complémentaires. Gilles vint féliciter Clément V, comme envoyé de Philippe le Bel, à Bordeaux, en juillet 1305 (*Revue historique*, t. XL (1889), p. 52 et Baluze, t. III, p. 48). Il assista à l'assemblée de Tours en mai 1308 (Picot, *Documents relatifs aux États Généraux*, p. 493). Finke (*Papsttum*, t. II, p. 147) a donné une analyse du discours qu'il prononça le 29 mai 1308, à Poitiers, en présence de Clement V et dans lequel il se déclara contraire aux Templiers. Gilles Aicelin géra par intérim les fonctions de garde du sceau « du 27 février 1310, au moins jusqu'au mois de novembre de cette même année et tout au plus jusqu'au début de l'année 1311 » (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, p. 529, 530).

2. Créé cardinal le 16 mai 1288, il reçut l'évêché d'Ostie en août 1294 et mourut le 28 décembre 1297. Voir sur lui *H. L.*, t. XXI, p. 71-79; A. Lecoy de la Marche, *La chaire française au Moyen Age*, Paris, 1886, p. 513; *Archiv*, t. II, p. 209; Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 11, 35 et 46; Digard, n. 296, 301, 2431.

numero iterum confiteri? ei interfuit sententiamque prompsit cum aliis frater Hugo de Byliomo, ordinis fratrum Praedicatorum. Eum deinde Nicolaus IV, anno MCCLXXXVIII, fecit presbyterum cardinalem tituli S. Sabinae. Hinc anno MCCXCIV ad episcopatum Ostiensem evectus est a Caelestino V, qui ei *ad perferenda onera quae cardinalatus dignitas exigit*, literis datis VIII kal. novembris anno primo [25 octobre 1294] concessit quadringentas marchas sterlingorum nomine pensionis percipiendas annuatim super proventibus et redditibus monasteriorum Sancti Medardi Suessionensis, Sancti Vedasti Atrebatensis, Casae Dei in dioecesi Claromontensi et Fiscanensis in Rothomagensi [1]. Verum quia vir bonus et simplex, sanctus quidem sed *in agibilibus nil expertus*, ut in c. *Quoniam* de renuntiat. in *Sexto* ait Joannes Andreae, id est, parum aut minime aptus ad administrandum imperium gerendamque rem publicam, et ut paulo duriuscule scriptum est in primo consilio Jasonis de Mayno [f. 4 r°], qui accepisse se ait ex Joanne Andreae, *erat unum pecus*, brevi tempore mansere quae ille constituerat; quia, ut idem Joannes teste Jasone ait, *de mane faciebat gratiam, et de sero auferebat, et alii conferebat*. Idem, ut in cap. *Super eo* de haereticis in *Sexto* docet Joannes Monachi, *multas abbatias, episcopatus, et superiores dignitates contulit sine fratrum consilio*, ac propterea dictae collationes cassatae fuerunt a Bonifacio VIII, ejus successore [2], quod tamenetsi testatum faciat Joannes Monachi, qui consultus fuit in hac causa, ait Joannes Andreae se difficulter credere fecisse Bonifacium, nisi forte circa non expeditas, id est, quarum literae adhuc erant in cancellaria. Et tamen idem Joannes in cap. VII, *Quoniam*, de concess. praeb., in *Sexto*, adnotat hunc Bonifacium revocasse etiam ex rationabilibus causis omnia privilegia ab ipso Caelestino concessa quae per ipsum Bonifacium approbata non essent; citatque in eam rem Joannis XXII constitutionem *Sancta Romana*, de relig. domibus, ubi haec ipsa verba leguntur. Vide etiam bullam Bonifacii VIII apud Odoricum Raynaldum, an. 1341, § 84. Quidquid sit de hac quaestione, constat bonum illum papam suae illi concessioni, in qua nulla consilii consensusve cardinalium mentio extat, modum adhibuisse ante mensem exactum, cum certum sit eum pensionem illam quadringentarum marcharum reduxisse ad ducentas literis datis XI kal. decembris ejusdem anni. Habemus enim omnes illas literas prae manibus authenticas [3]. [11 novembre 1294.]

P. 19, lig. 15. IMPERATOR. Henri VII entra solennellement à Rome, par la porte du Peuple, le 7 mai 1312 (Böhmer, *Regesta Imperii*, t. VII, p. 300 et Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 304,305). Il y était déjà le 6 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [2], n. 803 et Finke, *op. cit.*, t. I, p. 302). Il était parti de Pise le 23 avril (Finke, *ut s.*, t. I, p. 302 et 304).

1. B. N., ms. Baluze *383*, n. 111-116.

2. Le 7 juillet 1341, Benoît XII vidima la bulle de Boniface, du 8 avril 1295, annulant les donations de Célestin V (Vidal n. 9092). La bulle de Boniface est dans Digard, n. 770.

3. B. N., ms. Baluze, *383*, n. 117 et 118. — Le P. Mandonnet a signalé cinq manuscrits d'un *Correctorium corruptorii sancti Thomae*. Incipit : *Sciendum est igitur* (*Revue des sciences philosophiques*, t. VII (1913), p. 56).

P. 19, lig. 16. ROBERTUS. Ce prince ne lutta pas par les armes contre l'empereur. C'est son frère Jean de Gravina qui assuma ce rôle. Sur les événements qui se passèrent à Rome voir Baluze, t. III, p. 530-543.

P. 19, lig. 17. IMPERATORI PETENTI HOMAGIUM [1]. Vide Nicolaum Specialem. lib. VII, c. I [Muratori, t. X, col. 1053] et M. Albertum Argentinensem. p. 87-89

P. 19, lig. 25. MEDIATORIBUS in primis vero Rizardo Gambatesa, regis Roberti secretario; qui tamen infecto negotio recessit, ut legitur infra [t. I, p. 86] in *Quinta vita Clementis V*. Quare falsum videtur quod isthic ait Joannes Parisiensis, treugas [2] ea tempestate confirmatas fuisse inter Henricum et Robertum; praesertim cum Nicolaus Specialis et M. Albertus Argentinensis de bello tantum loquantur, nulla pacis aut induciarum mentione. Immo certum esse nihil istiusmodi contigisse colligi posse videtur ex eo quod idem Argentinensis, p. 91, 92, ait Caesarem tulisse sententiam in Robertum tanquam in reum laesae majestatis imperatoriae ac proditorem et hostem imperii, sed eam a Clemente V post mortem Caesaris fuisse revocatum, citatque in eam rem ejusdem Clementis constitutionem cujus initium est *Pastoralis cura*, quae extat in libro secundo *Clementinarum*, tit. XI.

P. 19, lig. 28. ORDINATUM. L'ordre des Templiers fut supprimé, le 22 mars 1312, par la bulle *Vox in excelso, non per modum diffinitive sententie, sed per modum provisionis seu ordinationis apostolice... sacro approbante concilio* (J. L. Villanueva, *Viage literario a las Iglesias de España*, Madrid, 1806, t. V, p. 220). La dévolution des biens aux Hospitaliers eut lieu le 2 mai 1312 (bulle *Ad providam Christi*, *Clément V*, n. 7885), sauf en Aragon, en Castille, en Portugal et dans le royaume de Majorque. La liquidation s'effectua sans trop de difficultés (voir J. Delaville le Roulx, *Les Hospitaliers à Rhodes*, Paris, 1913, p. 28-50).

P. 19, lig. 29. DE EXEMPTIS. Walsinghamus ad annum MCCCXI : *Hoc anno kalendis octobris, sub papa Clemente V, celebratum fuit concilium apud Viennam in quo Templariorum ordo damnatus est. Et ante illud concilium per universum orbem generaliter fuit divulgatum quod omnes et singuli religiosi exempti ad jus transirent commune. Unde solus ordo Cisterciensis papam adiit ante dicti concilii celebrationem pro exemptione sua pristina pacifice obtinenda. Quod et obtinuit donis datis* [t. I, p. 127]. Vide Guillelmum Durandi, *De modo generalis concilii celebrandi*, parte I, tit. IV, et parte III,

1. Robert devait prêter hommage pour les comtés de Provence et de Forcalquier. Henri VII voulut l'obliger à s'acquitter de ce devoir par lui-même, et non par procureurs, ainsi qu'à assister à son couronnement à Rome (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV², n. 726). Robert n'ayant pas obéi et ayant, en outre, organisé la résistance en Italie contre l'empereur, fut mis au ban de l'Empire et privé de ses états pour crime de lèse-majesté, le 26 avril 1313 (Schwalm, t. IV², n. 946). A cette occasion il protesta qu'il tenait son royaume immédiatement de l'Église romaine (Schwalm, t. IV², n. 947).

2. Aucune trêve ne fut signée. Par une bulle du 19 juin 1312, Clément V avait voulu l'imposer aux belligérants (F. Kern, *Acta Imperii*, Tubingen, 1911, p. 150, n. 227), mais Henri VII protesta avec hauteur contre l'initiative pontificale (1 et 6 août 1312; Schwalm, t. IV², n. 839-840).

tit. xxiii. Aegidium Romanum in *Tractatu contra exemptionem*, et additiones ad tomum tertium Odorici Raynaldi [1].

P. 19, lig. 31. Noluit papa. Clément V se prononça en faveur des exempts tout en réprimant les abus qu'on leur imputait (voir le *Corpus juris canonici*, *Clement.*, lib. V, tit. vi. *De excessibus praelatorum*, c. unicum, et lib. V, tit. vii. *De privilegiis et excessibus privilegiatorum*, c. 1).

P. 19, lig. 32. Extorquenda pecunia. Jean de Saint-Victor reproduit ici la chronique rimée de Geoffroy de Paris (*H. F.*, t. xxii, p. 133) :

Je croy, la cause du concile
Fu pour atraire crois et pille.

Clement V imposa, en effet, de lourdes charges aux ecclésiastiques : une décime sexennale en vue de la croisade (*Clément V*, n. 8853, 8913-8916, 8986, 8987, 9983, 9985-9987, 10034, 10243), une décime que les pères de Vienne, à l'exception de deux évêques, lui avaient offerte *motu proprio liberalitate* (22 avril 1312 ; *Clément V*, n. 8781 ; Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 298).

P. 19, lig. 33. Constitutio. C'est la constitution *Exivi de paradiso*, promulguée le 6 mai 1312 (Eubel, *B. F.*, t. v, p. 80, n. 195 et *Corpus juris canonici*, *Clement.*, lib., V, tit. xi. *De verborum significatione*, cap. 1 ; *Clément V*, n. 8873).

P. 20, lig. 6. Sarrabaitas. Cette expression a été sans doute empruntée à Cassien : *Tria sunt in Aegypto genera monachorum quorum... tertium reprehensibile Sarabaitarum est* (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, t. xiii, p. 509-517).

P. 20, lig. 7. In Provincia Narbon. Hanc historiam sic enarrat Nicolaus Minorita tum vivens in codice *678* bibliothecae Colbertinae [ms. lat. *5154*, f. 1 r°] : *Anno Domini MCCCXXI, fratre Michaele de Cesena, sacre theologie magistro, existente ordinis fratrum Minorum generali ministro, sui ministerii anno sexto, quidam Beguinus seu Bizotus fuit captus in civitate Narbona pro facto heresis per archiepiscopum Narbonensem et fratrem Johannem de Belna, ordinis fratrum Predicatorum, inquisitorem heretice pravitatis. Qui Beguinus inter alia asserebat quod Christus et apostoli viam perfectionis sequentes nichil habuerunt jure proprietatis et dominii in speciali nec etiam in communi. Qui inquisitor volens judicare dictum Beguinum convocavit ad consilium omnes priores, gardianos et lectores religiosorum et quamplures alios sapientes; inter quos affuit frater Berengarius Taloni, lector in conventu fratrum Minorum de Narbona. Et inter cetera prefatus inquisitor fecit legi prefatum articulum de paupertate Christi et apostolorum ejus, pro quo volebat Beguinum non Begardum hujusmodi tanquam hereticum judicare. Prelibatus frater Berengarius lector super dicto articulo requisitus respondit quod hoc dicere non erat hereticum, sed dogma sanum, catholicum et fidele, maxime cum hoc esset per*

1. Au traité *Contra exemptos* ou *De exemptionibus*, écrit par Gilles de Rome, un cistercien Jacques de Thérines opposa un autre, le *Contra impugnatores exemptionum*. Gilles ayant publié un abrégé de son ouvrage, le *De divina influentia in beatos*, Jacques rédigea un *Compendium*, puis une sorte de conférence (*Quaestio de exemptionibus*), enfin un court opuscule (*Responsio ad quaedam quae petebant praelati in praejudicium exemptorum*) ; *H. L.*, t. xxxiv, p. 193-211.

Ecclesiam in decretali Exiit qui seminat *definitum. Quo facto, ac si asseruisset heresim dictus lector, prefatus inquisitor eidem precepit ut dictum suum statim in presentia omnium revocaret. Qui lector revocare noluit quoquo modo. Sed quia cogebatur revocare illud quod erat sanum et catholicum et tanquam tale per Ecclesiam diffinitum, et timens ex hoc contra justitiam multipliciter aggravari, ad Sedem Apostolicam sollempniter appellavit, et cum appellatione sua venit apud Avinionem, ubi predictus dominus Johannes papa cum sua curia residebat, et in consistorio coram eo, jam tamen informato de opposito, comparuit et proposuit dictus lector. Qui dominus papa prefatum lectorem fecit in sua curia arrestari, et publice hanc proposuit questionem videlicet utrum pertinaciter affirmare Dominum Jhesum Christum ejusque apostolos non habuisse aliqua in speciali nec etiam in communi foret hereticum censendum et formam ipsius questionis in scriptis omnibus prelatis et magistris in theologia in sua curia existentibus tradi fecit. Volens igitur dictus dominus Johannes papa de dicta questione et quibusdam aliis diffinire, oppositum eorum que in dicta decretali* Exiit *extitit diffinitum, ut postea patuit per effectum.* Hanc historiam Odoricus Raynaldus ad annum 1322, § 53, suis, non Nicolai verbis, recitat, quamvis eum laudet auctorem. Nos ipsa Nicolai verba describere maluimus. Cum ergo ex minimis magnarum saepe rerum momenta pendeant, ab his exiguis initiis orti sunt magni illi motus qui totum fere ordinem Minorum et mox eis faventem Ludovicum IV imperatorem concitarunt adversus Joannem XXII papam. Porro Begardi illi dicebantur etiam Beguini, Fratricelli, vel fratres de paenitentia de tertio ordine beati Francisci. Dederunt autem huic sectae initium postillae Petri Joannis Olivi Minoritae in Apocalypsim, ut docet etiam Nicolaus Eymerici in secunda parte *Directorii Inquisitorum*, quaestione xv, p. 205. Qua de re vide quae a nobis edita sunt ex veteri codice ms. in libro secundo *Miscellaneorum*, p. 258 et sequentibus [1]. Tum de Joanne de Belna [2], vide quae illic dicuntur, p. 257 et 274.

P. 20, lig. 13. Celestinus. La bulle de canonisation est datée du 5 mai 1313 (*Clément V*, n. 9668).

P. 20, lig. 33. Pentecostes [3]. Vide continuatorem Nangii ad an. MCCCXIII [t. I, p. 395].

P. 22, lig. 7. Flandriam. Sur la campagne de Flandre voir Funck-Brentano, *Les origines de la guerre de Cent Ans*, p. 630-642.

P. 22, lig. 21. Confessor suus. Bernardus de Montepulciano. Vide infra [t. I, p. 53.]

P. 23, lig. 1. Nicholaus cardinalis cognomento de Freauvilla. Sed is non videtur fuisse solus. Continuator enim Nangii [t. I, p. 402] de ea re

1. Sur les Spirituels voir N. Valois, *Jacques Duèse, pape sous le nom de Jean XXII*, dans *H. L.*, t. XXXIV, p. 426-470, mes *Papes d'Avignon*, p. 39 et 414 et Bernard Gui, *Practica inquisitionis*, éd. Mollat, t. I, p. 108-193.

2. Sur Jean de Beaune voir J. M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. 539, et *Le Tribunal d'Inquisition de Pamiers*, p. 301.

3. Sur les fêtes de Paris, il faut plutôt consulter Geoffroy de Paris (*H. F.*, t. XXII, p. 135-139) qui a servi de source à Jean de Saint-Victor, voir aussi P. Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 13, 14.

loquens, scribit tres tum cardinales fuisse Lutetiae et de causa Templariorum cognovisse ex mandato papae. Hi fuere [1] Berengarius Fredoli, Stephanus de Susiaco et Landulphus Brancatius ut patet ex eorum epistola *ad Philippum regem scripta anno MCCCVIII* et ex bulla *Clementis V* data Tolosae III kal. januarii anno quarto, quas damus in *Collectione actorum veterum*, t. III, p. 98, 109.

P. 23, lig. 7. PROPTER VEHEM. TORMENTOR. Quae in eos adhiberi ad habendam veritatis plenitudinem promptiorem jusserat [2] Clemens V iis verbis quae ab Odorico Raynaldo ad an. 1311, § 53, referuntur. Quaeri potest in hoc loco an Templariis habenda fuerit fides asserentibus se tormentis adactos ut falsa de se confiterentur, an vero existimare oporteat eos vera locutos cum se reos esse agnoverunt nefandorum facinorum quae eis imponebantur? *Erubescit* enim quisque *propriam culpam fateri*, ut in epistola tertia [P. L., t. XVI, col. 128], quae data est ad Simplicianum, ait sanctus Ambrosius. Contra idem in epistola LXXII [P. L., t. XVI, col. 1311] ad Irenaeum, quae in codice ecclesiae Lugdunensis vocatur sermo sancti Ambrosii ad plebem, scribit nimiam severitatem extorquere plerumque terrore mendacium. Et sanctus Gregorius, lib. VIII, epist. XXX [*Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. II, p. 245] loquens de quodam Pompeio episcopo injuste damnato, quia cruciatus custodia fameque crematus fassus est se commisisse ea crimina quae ei impingebantur, ait istiusmodi confessiones extorquere afflictionem vehementem, quae frequenter hoc agit ut et noxios sese fateri cogantur etiam innoxii. Extant autem aliquot illustria hujus rei exempla, non solum vetera, sed etiam posteriorum temporum. Horum vero illustrius est illud quod refert sanctus Hieronymus in epistola XLIX [P. L., t. XXII, col. 327] de muliere septies icta. *Vercellae, Ligurum civitas*, inquit, *haud procul a radicibus Alpium sita, olim potens, nunc raro est habitatore semiruta. Hanc cum ex more consularis inviseret, oblatam sibi quamdam mulierculam una cum adultero (nam hoc crimen maritus impegerat) poenali carceris horrore circumdedit. Neque multo post, cum lividas carnes ungula cruenta pulsaret, et sulcatis lateribus dolor quaereret veritatem, infelicissimus juvenis volens compendio mortis longos cruciatus vitare, dum in suum mentitur sanguinem, accusavit alienum; solusque omnium miser merito jussus est percuti, quia non reliquit innoxiae unde posset negare.* Vide Matthaeum Villanium, lib. X, cap. XXXIII, [col. 646]; Petramellarium, p. 225, in *Vita Pauli Aretii* et Theodericum a Niem, lib. I, *De Schismate*, cap. XLV et LI, p. 83 et 92, et Simonem Goulart in *Thesauro historiarum memorabilium*, t. I, p. 293, 2ª ed., item Mathaeum Bossium, cap. X, *De gerendo magistratu*.

P. 23, lig. 8. TORMENTORUM. Contrairement à l'opinion de H. Finke (*Papsttum*, t. I, p. 168-170), qu'a suivie G. Lizerand (*Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 143), P. Viollet (*H. L.*, t. XXXIV, p. 115) pense que Molai fut torturé. Une lettre non adressée au roi d'Aragon et dont l'auteur ne semble

1. Baluze fait erreur. Nicolas de Freauville avait pour assesseurs Arnaud d'Aux et Arnaud Nouvel (bulle du 22 décembre 1313; *Clément V*, n. 10337).

2. Clément V ordonna à maintes reprises d'employer la torture (*Clément V*, n. 7493, 7496, 7595, 7597, 7607, 7611).

pas avoir été « témoin oculaire ou auriculaire » raconte un fait qui paraît invraisemblable. En 1308, dans une église de Paris, le grand maître montra à Bérenger Frédol et à Étienne de Suisy « ses membres décharnés, excoriés et fouillés par les instruments de torture, ses os à nu ». Il aurait dit : *Veus, senyors, quens na fet dir ço quals an volgut* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 117). Mais un mémoire, peut-être écrit par Nogaret, prétend le contraire : *Petiit aliquando ut torqueretur, ne fratres sui dicerent quod eos liberaliter destruxisset* (Finke, *ibid.*, t. II, p. 102). Guillaume de Plaisians affirma encore dans le consistoire du 29 mai 1308 : *Ipse enim magister sponte et sine tormentis omnia confessus fuerat* (Finke, *ibid.*, t. II, p. 143). D'autre part, aucun document officiel ne spécifie qu'il subit la torture. Un mémoire juridique (Finke, t. II, p. 102), cité plus haut, livre peut-être le secret de l'attitude de Molai : *Cum magister Templariorum semel publice sit confessus se fore reum in hiis de quibus accusatus fuit, et postea dixit se hoc confessum fore metu pene.* Si le grand maître ne fut pas soumis à la torture, il la redouta vraisemblablement au point d'avouer des crimes imaginaires. Villani semble l'indiquer : *Impero che per paura di tormento e per le lusinghe del papa e del re di Francia in alcune parte l'havea fatto confessare* (*Istorie Fiorentine*, l. VIII, cap. XCII; Muratori, t. XIII, col. 430).

P. 23, lig. 12. SUB CAPELLA. Le recueil des Olim (t. II, n. XI, p. 599) place le lieu du supplice *in insula existenti in fluvio Secane, juxta pointam jardini nostri, inter jardinum nostrum, ex una parte dicti fluvii, et domum religiosorum virorum fratrum O. S. A. Parisiensium, ex altera parte dicti fluvii.* Le continuateur de Nangis (t. I, p. 403) donne la même indication. Geoffroy de Paris, qui fut témoin, parle de l'île des Javiaus (*H. F.*, t. XXII, p. 144). Cette île fut réunie à celle de la Cité. Son emplacement doit être occupé actuellement par la place Dauphine et le terre-plein du Pont-Neuf. Du récit circonstancié de Geoffroy de Paris il convient de rapprocher celui que Boccace tenait de la bouche de son père qui assista au supplice (*De casibus virorum illustrium*, lib. IX, cap. XXI, p. 162).

P. 23, lig. 16. INSEPULTUM. Clément V mourut le 20 avril 1314, à Roquemaure (Gard) : *Dominus Clemens V decessit die sabbati in aurora vel circa proxima ante festum beati Georgii apud Rocamoram* (Avignon, ms. *1706*, f. 26 r°; cérémonial de Jacques Stefaneschi). Son corps ne resta pas sans sépulture, mais fut transporté à Uzeste, près Villandraut (Gironde). Le chroniqueur Pépin rapporte qu'il fut à demi brûlé par la chute de cierges durant une nuit (Muratori, t. IX, col. 751).

P. 24, lig. 5. TRES PROBOS VIROS nimirum fratrem Guidonem abbatem monasterii Belliloci in dioecesi Virdunensi, Petrum de Montechiello sacristam ecclesiae Narbonensis, et Andream de Hugugio canonicum Catalaunensem, ut docent literae cardinalium ad Bertrandum electum papam, editae ab Odorico Raynaldo [1]. Porro Petrum de Montechiello, ut hoc quoque

1. Mansi, t. XXV, col. 127. — Les ambassadeurs aragonais annoncèrent le départ des messagers en ces termes : *Nuncii vero, qui portaverunt decretum, fuerunt tres : unus est magister in theologia et est monachus niger et abbas monasterii de Belloloco; aluis est thesaurarius pape; tertius est thesaurarius cardinalium. Et recesserunt die sabbati XIII kal. julii. Et habuerunt sub juramento XL dies ad eundum et ad pli-*

obiter dicamus, fuisse etiam canonicum ecclesiae Dolensis et capellanum Hugonis Aysselini, vulgo dicti de Billiomo, cardinalis Ostiensis, liquet ex testamentis ejusdem Hugonis, editis a Francisco Duchesnio, t. II, p. 236 et 245.

P. 24, lig. 10. VENEYSINI. Le bruit courut en Italie que Clément V voulait se fixer dans le Comtat. Le 4 septembre 1305, un Génois écrivait à Jayme II, roi d'Aragon : *In nostris partibus dicitur quod domini cardinales de Peruxia separent ob in comitatum Venexi accedendum, ubi dicitur quod summus pontifex curiam vult tenere* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 198). Le 16, un autre correspondant disait : *E agren ardit los cardenals, quel papa volia estar tot aquest ayn el comtat de Benaxi* (Finke, *ibid.*, t. I, p. 199). La réalité est tout autre (Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 403,404). Un Italien a exposé, en 1308, les causes qui, suivant lui, retinrent Clément V en France (Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, p. XCII, XCIII).

P. 24, lig. 15. QUATUOR DE GENERE SUO, nimirum Arnaldum de Cantalupo, Guillelmum Arrufati, Arnaldum de Pelagrua, et Raymundum de Gotto. De singulis agemus infra.

P. 24, lig. 26. FILIE REGIS KAROLI II Siciliae, quae Beatrix vocabatur. Duxerat autem eam Azzo, marchio Estensis, anno MCCCV nullosque ex ea liberos habuit.

P. 24, lig. 30. NEAPOLIONEM DE URSINIS, diaconum cardinalem tituli Sancti Adriani creatum a Nicolao IV anno MCCLXXXVIII in vigilia Pentecostes [1]. De illo haec leguntur in codice *5496* bibliotecae Colbertinae [2] : *iste Bonifacius papa prudens et strenuus per legatum suum dominum Neapoleonem cardinalem Eugubinam civitatem captam et occupatam et spoliatam per comites Montisferetri et Fagiole et Arennis et sequaces eorum reaccepit et pristine restituit libertati; effugatis inde rebellibus, in anno Domini MCCCI.* Ptolomaeus Lucensis Eugubium a Guibellinis captum scribit anno MCCXCV, sed postea recuperatum. *Eodem anno*, inquit [3], *civitas Eugubina Tuscie per Ghibellinos capitur, sed ad modicum tempus recuperatur, misso illuc legato per eumdem papam, videlicet domino Neapoleone diacono cardinali.* Vulgo traditur eum anno MCCCXLVII obiisse. Verum certum est illos errare qui ita sentiunt. Etenim in libro *Obligationum* archivi Vaticani adnotatum est eum obiisse anno MCCCXLII, die XXIII martii, circa horam primam noctis [4]. Et ex sermone quem in ejus funere habuit Petrus Rogerii, presbyter cardinalis tituli Sanctorum Nerei et Achillei (qui paulo post factus papa, Clemens VI vocatus est) certo certius constat sepultum fuisse biduo post in ecclesia fratrum Minorum. Sic enim legitur in titulo [5] : *Sermo factus per reverendum in Christo patrem dominum P. cardinalem Rothomagensem*

candum domino pape. Item juraverunt omnes conjunctim loqui cum domino papa et non singulariter et divisim. Set quilibet cardinalium ut celerius potuit, premiserat suos nuncios speciales (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 193).

1. C'est-à-dire le 15 mai, mais ce fut le 16 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 11).
2. B. N., ms. latin *1506*, f. 168 r°.
3. B. N., ms. latin *5126*, f. 172 v°; Muratori, t. XI, col. 1203.
4. Vidal, t. II, p. 434.
5. B. N., ms. latin *3293*, f. 254 v°.

tituli Sanctorum Nerei et Achillei in domo fratrum Minorum Avinionensium in sepultura domini Neapoleonis cardinalis in festo Annuntiationis die lune post ramos palmarum anno Domini MCCCXLII. Describenda sunt quaedam fragmenta ex eo sermone, ex quibus facile agnoscet lector quis quantusve fuerit hic Neapoleo. *Fuit enim,* inquit Petrus Rogerii [1], *magne industrie in agendorum consideratione. Fuit magne clementie in singulorum dilectione. Fuit magne potentie in bonorum operatione. Fuit magne potentie in adversorum toleratione.* Et paulo post : *Sicut enim, domini mei, vidistis, ipse erat vir totius prudentie, in sermone verax, in judicio justus, in consilio providus, in commisso fidelis, in interventione strenuus, in bonitate conspicuus, et in universa morum honestate preclarus.* Mortem ejus praecessisse diuturnam infirmitatem et in ea illum forti animo tenuisse patientiam docet idem sermo, singulis autem diebus dominicis communicasse quamdiu ea duravit, et demum post suscepta omnia Ecclesiae sacramenta vocatum a Domino *eo tempore quo ipse transire voluit ex hoc mundo ad patrem.* Demum addit Petrus eum ante mortem accepisse benedictionem apostolicam cum plena indulgentia. Haec sunt ejus verba [2] : *Septima et ultima causa est plene indulgentie quam sibi dominus papa misit efficientia et qualitas. Devote enim recepit hanc benedictionem, per quam dominus papa ex potestatis plenitudine sibi collata a Christo sibi concessit plenam indulgentiam omnium peccatorum.* Vixit annis LVII in cardinalatu, ut observat idem Petrus [3] : *Non legitur aliquis in cardinalatu tantum vixisse quia LVII annis vel circa.*

Ex literis istius Neapoleonis datis anno MCCCXXX die XIX aprilis, quarum breviarium extat apud Andream Duchesnium inter probationes *Historiae dominorum de Monteacuto*, apparet villam de Balneolis sitam in seneschallia Bellicadri ei *dudum* datam fuisse *per regem Philippum*, id est, pulchrum, ut opinor. Nam paulo ante *ibidem*, p. 156, referuntur literae ejusdem Philippi, datae anno MCCCIII, quibus considerans dilectionis affectum quem dilectus et specialis amicus suus Neapoleo, Sancti Adriani diaconus cardinalis, ad eum gerebat, eidem concedit mille florenos auri de Florentia annui redditus in thesauro suo pro se et ejus heredibus. Postea autem, ut se liberaret ab ea praestatione, ei haud dubie dedit locum de Balneolis vice ejusdem redditus annui. Ex quo conjecturam sumere licet falsum esse quod Odoricus Raynaldus, an. 1316, § 21, ex quadam oratione legatorum Benedicti XIII ad Karolum VI, regem Francorum, refert, nimirum regem Franciae, ut hunc Neapoleonem dimoveret a proposito reducendi Romam curiam romanam [4], dedisse sibi et heredibus suis villam notabilem de Balneolis. Haec sunt verba illius oratoris : *Attendatis quid fecerunt predecessores vestri non est diu cuidam cardinali vocato domino Neapoleo de Roma vel de Italia. Nam cum vellet curiam reducere Romam, dominus rex Francie qui tunc erat dedit sibi et heredibus suis villam notabilem de Balneolis.* Eadem fide seu potius diligentia quidam Romanus civis,

1. *Ut sup.*, f. 256 r°.
2. *Ut sup.*, f. 258 v°.
3. *Ut sup.*, f. 255 r°.
4. Le roi d'Angleterre lui servait une pension annuelle de 50 marcs (Rymer, *Foedera*, t. I⁴, p. 92).

anno MCCCLXXVIII, dixit Garsiae[1], electo episcopo Auriensi, ut ipse testatus est in conventu Medinae campestris, *quod alias acciderat in Francia quod rex Francie fecerat circumclaudi conclave de lignis, et dixerat quod cremaret eos intus si non eligerent illum quem ipse vellet*; quod esse falsissimum probari nullo negotio posset, si res tanti esset. Ceterum villa de Balneolis post mortem Neapoleonis fruitos esse Raynaldum et Jordanum de Ursinis, ejus nepotes, sed tamen aliquam contradictionem passos esse a Philippo VI, rege Franciae, patet ex literis Clementis VI, datis anno quarto pontificatus, quibus eos commendat eidem regi. Postea rex Joannes anno MCCCLI[2], die XXI februarii, iisdem nepotibus potestatem fecit vendendi dictum locum de Balneolis Guillelmo Rogerii de Belloforti, vicecomiti Turennae. In regesto porro seneschalliae Nemausensis de anno MCCCXXII, fol. 11, ista leguntur : *Item inquiratur contra gentes domini Neapoleonis et aliorum dominorum de Balneolis super armorum portatione et invasionibus factis hinc inde.* In eodem castro papa Innocentius VI aliquamdiu tenuit inclusum fratrem Joannem de Rupescissa Minoritam, ut docet Froissartus [t. V, p. 229] qui [Kervyn, t. XVI, p. 125] ait locum illum esse in regno Francorum.

De Neapoleone vide Waddingum, an. 1321, § 17, et Albericum a Rosate in l. un. Cod. *De mandatis principum*, ubi perperam editum est *Neapolitano* pro *Neapoleone*[3].

1. B. N., ms. latin *11745*, f. 202 v°.

2. 1352, n. st.; voir Archives nationales, *JJ. 81* n. 576. — Guillaume Roger avait acheté la vicomté de Turenne, le 26 avril 1350, à Cécile comtesse de Comminges (Archives nationales, *JJ. 80*; voir aussi *JJ. 198*, n. 153).

3. La biographie de Napoléon Orsini a été écrite en partie par A. Huyskens, *Kardinal Napoleon Orsini*, jusqu'au pontificat de Clément V. Elle a besoin d'être complétée par un article du même auteur *Das Kapitel von S. Peter in Rom unter dem Einfluss der Orsini* (1276-1342) dans *Historisches Jahrbuch*, t. XXVII (1906), p. 266-290; voir encore C. A. Willemsen, *Kardinal Napoleon Orsini*, *ibid.*, t. XLV (1925), p. 178-188. — Le rôle joué par Orsini au conclave de Pérouse en 1305 a été mis en évidence par G. Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 12-42. L'histoire de sa légation en Italie a été écrite par A. Veronese, *La legazione del cardinale Napoleone Orsini in Bologna nel 1306* dans *Atti e memorie della deputazione di storia patria per le provincie della Romagna*, t. XXVIII (1910), p. 95-133. Orsini subit un échec complet. Parti de la curie le 8 mars 1306 il y revint le 12 juin 1309 (*Clément V*, *Appendice*, p. 89 et 208). Sur sa légation, voir R. Davidsohn, *Forschungen zur Geschichte von Florenz*, t. II-IV, à l'index et *Geschichte von Florenz*, t. III, p. 321-324, 327-331, 337-342. Son insuccès lui fit perdre toute influence dans le Sacré Collège. Gibelin avéré, il en conçut un vif dépit et contrecarra de tout son pouvoir l'action politique de Clément V et de Jean XXII. Il les trahit même. Son opposition systématique le poussa à embrasser la cause des Spirituels et à côtoyer le schisme lors du conflit de l'Église avec Louis de Bavière. On trouvera les éléments de sa biographie, dans C. Müller, *Der Kampf*, t. I, p. 325-334; H. Finke, *Papsttum*, t. II, p. 16, 25 et 41; *Acta Aragonensia*, à l'Index, et t. I, p. CLXVI-CLXXV.

Œuvres. — Un certain nombre de ses lettres ont été publiées par E. Stengel, *Nova Alemanniae*, t. I, n. 451, 457 et 560; Baluze, t. III, p. 237-241; A. Veronese, *art. cité*, p. 125-131; Digard, n. 2745. F. Tocco a édité son opuscule relatif à la

P. 26, lig. 2. UNA. C'est la bulle *Unam sanctam* (*Corpus juris canonici, Extravag. comm.*, lib. I, tit. VIII, cap. 1 et Digard, n. 5382).

P. 26, lig. 4. TEMPORALIBUS. Vide quae de hoc argumento dicta sunt in additione ad caput tertium libri secundi, *De concordia sacerdotii et imperii*, p. 63, 64.

P. 26, lig. 6. LAICOS. In *Sexto*, l. III, tit. XXIII, cap. 3.

P. 26, lig. 6. REVOCAT. La révocation des deux bulles, sous certaines réserves, eut lieu non pas le 30 janvier 1306, mais le 1er février (*Clément V*, n. 906, bulle *Pastoralis cura* et Dupuy, *Actes*, p. 288, bulle *Meruit carissimi*; voir aussi *Corpus juris canonici*, *Clement.*, l. III, tit. XVII et *Extravag. comm.*, l. V, tit. VII, cap. 2).

P. 26, lig. 9. IN VALLE NEBULI sic dicta a Nebula fluvio, ut docet Albertinus Mussatus, lib. V, *De gestis Italicorum post Henricum VII*, cap. XII, [Muratori, t. X, col. 636.] *Hic Nebulae fluvius apud Podium Seravallis uberrimo fonte exoritur; indeque permeans per colles excidit et per planitiem quae montibus Sumano et Catino interjacet.* Et mox : *Nebulae hujus nuncupatione per eam oram promontoria cum vallibus nomen accepere, vocitanturque Valles Nebulae.* Apud Joannem Villanium, lib. X, cap. XIII [Muratori t. XIII, col. 867], et in *Veteri Historia Pistoriensium*, p. 39, *val di Nievole*.

P. 26, lig. 19. MORTUO REGE BOEMIE. Wenceslao VI, qui die XXIV junii extinctus est anno MCCCV [1].

P. 26, lig. 19. FILIUS SUUS. Wenceslaus VII de cujus caede patrata anno MCCCVII ista scribit Joannes Dubravius, lib. XIX, p. 155, *Historiae Bohemicae*: *Rex accersito Henrico ex Carinthia, cui nuper sororem desponsaverat, eique cura regni administrandi dum ipse abesset commissa, pergit ire in Moraviam, ut in unum contrahat omnes copias, divertitque Olomutium in domum suburbanam quae Decani vocabatur ad captandam auram frigidiorem. Erat enim dies aestatis calidissima. Ibi exutis usque ad tunicam lineam vestibus omnibus, dum extra cubiculum solus per conclave ambulat, repente nescio quis in eum irruit, nudumque et inermem adolescentem tribus lethalibus vulneribus confodit. Cum gladio cruento Conradus quidam natione Duringus in scalis comprehensus est: sed is ab aulicis ante discerptus est quam ut vel agnoscere parricidium vel edere auctores consciosque caedis posset.*

P. 26, lig. 24. SORORE MARCHIONIS MONTISFERRATI, Irene Guillelmi VI marchionis Monstisferrati filia ex Beatrice Castellana. Duxit autem eam Andronicus circa annum MCCLXXXV, ut docet Carolus Dufresnius Cangius in opere *De familiis Byzantinis*. Irene vero, mortuo absque liberis fratre Joanne, marchionatus Montisferratensis heres in solidum extitit. Ex ea ortus est Theodorus Palaeologus marchio Monstiferratensis de quo heic sermo. Vide indices Suritae ad annum MCCCVIII, et Augustinum Justinianum lib. IV, *Annalium Genuensium*, f. 115 v°. Fallitur

pauvreté du Christ (*La Quistione della Povertà*, p. 168-170), A. Coulon sa consultation sur la croisade en 1323 (n. 1701), L. Mohler (*Die Kardinale Jakob und Peter Colonna*, p. 254-256) son témoignage donné au cours du procès de Boniface VIII le 14 avril 1311, Huyskens (*Das Kapital von St-Peter*, p. 287-290) les statuts qu'il promulgua le 1er avril 1337 pour la basilique Saint-Pierre de Rome.

1. Wenceslas IV mourut le 21 juin 1305, et Wenceslas V, le 4 août 1306.

autem idem Cangius, dum p. 249 scribit Theodorum anno tantum MCCCX iniisse possessionem marchionatus Montisferrati.

P. 26, lig. 25. FILIAM OBIZINI, Argentinam, uti vocatur etiam in conventionibus initis anno MCCCVII inter Karolum II, regem Siciliae, et Genuenses. Vide Cangium, *ibidem*, p. 249.

P. 26, lig. 26. CAPITANEUS JANUE non solus, sed primus. Etenim capitaneus quoque cum eo erat Barnabos de Auria, ut docent eaedem conventiones. Vide Albertinum Mussatum, lib. V, cap. I [Muratori, t. X, col. 400], *De gestis Henrici VII, imperatoris*. Abbas vero sive magistratus aut tribunus plebis homo plebeius, ut scribit Albertinus Mussatus initio libri quinti [ut sup., col. 399], *De gestis Henri VII, imperatoris*, vel secularis, ut Aegidius Bellamera, in cap. *Si diligenti*, de foro competenti erat tum Nicolaus Frambe.

P. 26, lig. 31. PRINCIPATUM ACHAYE. Ut locus iste, qui aliqua obscuritate laborat, intelligi facilius possit, observandum est Balduinum II imperio Constantinopolitano spoliatum a Michaele Palaeologo confugisse in Siciliam, et demum, anno MCCLXVII, die XXVII maii, foedus apud Viterbium iniisse cum Karolo I, rege Siciliae, istum vero pollicitum esse se ei suppetias venturum cum magnis auxiliis hominum armatorum, et facturum ampliter sumptus in hunc exercitum. Tum Balduinus, ut quam gratissimus erga Karolum cognosceretur, simul ut ei aliquo modo resarciret sumptum infinitum et magnum laborem quem insumpturus esset in suppetiis ferendis, illi heredibusque ejus in regno Siciliae successuris in perpetuum dedit principatum Achaiae et Moreae cum omnibus juribus imperialibus, id est, summum in eam imperium; dominio et possessione feudi remanente semper penes principem Achaiae, qui illud deinceps sub homagio teneret a regibus Siciliae, uti ad hanc usque diem eo modo tenuerat ab imperatore Constantinopolitano. Tum pactum conventum est inter eos ut Philippus filius Balduini duceret in uxorem Beatricem filiam Karoli, *cum nubilis erit aetatis*, eaeque nuptiae anno demum MCCLXXIII celebratae fuerunt. Eadem tempestate, uti tradit Angelus Constantius, despota Moreae, qui tum erat Guillelmus de Villa-Harduini, timens sibi ac suo principatui, ut subsidium quaereret adversus vim externam ingruentem, Philippum Karoli filium secundo genitum maritum dari obtinuit Isabellae filiae suae quam unicam habebat. Verum matrimonium illud non coiit ob infelicem et acerbam mortem ejusdem Philippi. Anno dein MCCXCIV, die XIII augusti, Karolus II, rex Siciliae, eum principatum dedit filio suo principi Tarentino, qui biennio ante uxorem duxerat Ithamarem filiam Nicephori Angeli ducae Comneni despotae Epiri veteris sive Romaniae, et in dotem acceperat plurimas regionis illius provincias, ad quas sibi uxorique asserendas bellum transtulit in Graeciam. Ea per errorem Tomara vocatur in veteri libro archivi regii Neapolitani apud Summontium, lib. IV, t. III, p. 148, ubi ita scriptum est : *Berardus de Sancto Georgio legatur ad partes Romaniae cum potestate capiendi in uxorem Philippi Tarentini principis Tomaram filiam domini Nigiphori dispoti Comini ducis et Aquinae de Spina ducissae Cominae ejus conjugis.* Ex quo loco depravato collegerunt Sammarthani uxorem Nicephori fuisse Aquinam ducissam Cominae, quam ex Georgio Pachymere in Andronico, lib. III, cap. IV et lib. V, cap. XXX [éd. du *Corpus*

scriptorum historiae byzantinae, t. II, p. 102 et 450] constat vocatam fuisse Annam ac filiam fuisse Eulogiae Palaeologinae, adeoque neptim Michaelis Palaeologi imperatoris, Andronici amitam, ut eam vocat idem Pachymeres. Quare sic emendandus videtur locus ex archivo Neapolitano relatus, *et Annaedesp otinae ducissae Commenæ ejus conjugis*. De Ithamare adultera agitur infra [t. I], p. 35.

P. 27, lig. 1. Ratione sui fratris Philippi. Errat in hoc loco Ptolemaeus Lucensis. Etenim principatus Achaiae non pertinebat ad Karolum II, Siciliae regem, ob matrimonium fratris ejus Philippi cum filia principis Achaiae, sed propter donationem a Balduino II imperatore factam Karolo I ejusque successoribus in regno Siciliae, cujus acta edita sunt a viro clarissimo Carolo Dufresnio Cangio in appendice *Historiae Constantinopolitanae*, p. 18. Ceterum de hac Balduini donatione agens Oldradus, consil. 159º, f. 80 rº, ait ei pacta non fuisse servata per dominum Karolum regem primum, ac per consequens solutam omnem donationem factam in ipsum.

P. 27, lig. 5. Despotina, Anna vidua Nicephori, quam Philippo restitisse ac superiorem evasisse docet idem Pachymeres, lib. V, cap. XXX [éd. du *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, t. II, p. 450].

P. 27, lig. 17. Ratione infirmitatis pape, de qua dictum est supra.

P. 27, lig. 18. Episcopus Vercellensis Raynerius de Advocatis, electus concordi totius capituli voluntate. Sed quia Bonifacius VIII sibi Sedique Apostolicae, ut tum solebant, reservaverat provisionem episcopatus Vercellensis cum eum vacare contingeret, cassata est electio illa, tanquam facta in contemptum reservationis. Quia tamen canonici testati sunt se illam ignorasse, suppliciterque a Bonifacio petierunt uti de eodem Raynerio propria auctoritate provideret Ecclesiae Vercellensi, clementissimus pontifex eorum postulatis annuens, eis illum praeesse jussit literis [1] datis anno MCCCIII, v idus [9] augusti. Sic enim gestam rem tradit Stephanus Ferrerius episcopus et ipse Vercellensis.

P. 27, lig. 20. Dulcinus, filius presbyteri Julii de Traguntano vallis Oxolanae in dioecesi Novariensi, ut auctor est idem Stephanus. Vide [2] Guidonem episcopum Helenensem in *Summa de haeresibus* et Nicolaum Eymerici in secunda parte *Directorii Inquisitorum*, quaest. XII, p. 201-203.

P. 27, lig. 24. Cl personas: 140 d'après un mémoire inséré en appendice de la *Practica Inquisitionis* de Bernard Gui, éd. Douais, Paris, 1886, p. 342.

P. 27, lig. 26. Circa Ccc; 400, d'après la *Practica*, p. 342.

P. 27, lig. 28. Romanam Ecclesiam. Bernard Gui *l. c.*, p. 336-339 a exposé longuement les erreurs qu'il enseignait.

P. 27, lig. 29. Crucem. Bernard Gui a inséré à la fin de sa *Practica Inquisitionis* (éd. Douais, p. 340-342) trois bulles édictant la croisade (26 août 1306).

P. 27, lig. 31. Captus fuit super Triverii finibus, quod est oppidum

1. Digard, n. 5321.
2. Voir aussi l'*Historia fratris Dulcini haeresiarche di Anonimo Sincrono* et *De secta illorum qui se dicunt esse de ordine apostolorum*, dans Muratori, t. IX, éd. A. Sigarizzi, 1907.

ditionis Bugellensis. Cum eo autem capti fuerunt Margareta de Tridentino ejus socia, et Longinus de Bergamo qui erat de Cataneis de Sordo vel de Sacio. De ejus porro captione literas exultationis et gaudii scripsit papa Clemens ad Philippum IV, regem Francorum, XVII kal. maii [1].

P. 27, lig. 32. IN SACRAMENTUM PECCABAT. Nescio unde ista hauserit *Ptolemaeus*. *Etenim Guido episcopus Helenensis et Nicolaus Eymerici*, qui omnes Dulcini haereses et errores recensent, nullam opinionum ejus circa eucharistiam faciunt mentionem, facturi haud dubie si tum fama fuisset illum de hoc argumento aliter sensisse quam Ecclesiam romanam.

P. 28, lig. 3. NON EXAUDIENDAS. Conradus Vecerius [f. D³ r°] qui putavit summam earum fuisse *de abolenda in perpetuum memoria Bonifacii* eam petitionem vocat impudentem, quamvis fateatur eam non caruisse praetextu. Haec sunt enim ejus verba in *Vita Henrici VII imperatoris*: *Neque praetextu caruit flagitatio impudens, articulis quadraginta ingenio causidicorum excogitatis, quibus Octavi mores, praeter alia facinora, de haeretica impietate suggillabantur*. Nicolaus Trivettus [p. 411] ad annum MCCCVI : *Rex Francorum a domino papa ossa Bonifacii praedecessoris sui petiit ad comburendum tanquam haeretici, instantia importuna* [2].

P. 28, lig. 9. OCCIDERUNT. Contra Guido Helenensis ait eum cum Margareta consorte sua in scelere et in haeresi captum [3], per judicium Ecclesiae condemnatum, cum eadem combustum fuisse. Sed haec quae videtur repugnantia conciliatur ex his quæ leguntur in *Quarta vita Clementis V* [t. I, p. 64].

P. 28, lig. 22. REX ARAGONUM [3]. Vide quae de ea re dicuntur infra [t. I] paginam 72.

P. 28, lig. 24. MARI. Nous possédons en effet un mandement de Jayme II (5 avril 1308) duquel il appert que les Templiers nolisèrent un navire. Le roi enjoignit d'empêcher leur départ (*Papsttum*, t. II, p. 121, 122).

P. 28, lig. 26. REX KAROLUS [4] Siciliae istius nominis secundus, filius fratris sancti Ludovici rex Francorum, pater vero sancti Ludovici episcopi Tolosani. De ejus morte agitur infra, [t. I] p. 33.

P. 28, lig. 28. PROPTER CENSUM. Verum est Clementem V remisisse huic

1. Baluze, t. III, p. 52, 53 (15 avril 1307). — A la suite de cette capture Clément V accorda diverses faveurs pécuniaires à l'évêque de Verceil (*Clément V*, n. 1853 et 1854; bulles du 4 juillet 1307).

2. Un ambassadeur du roi d'Aragon écrit le 14 mai 1307 : *Quid autem hic f[acit] rex Francie cum papa, adhuc nescitur. Dicitur tamen quod multa petit, de quibus quedam indecentia sunt ad petendum sed et ad concedendum essent inde[cent]issima. Inter cetera petit quod canonizetur frater Petrus de Morro, qui fuit papa Celestinus et per consequens dampnetur papa Bonifacius... De aliis, que dicitur petere, non scribo.* Le 26 juin 1307, le même correspondant précise l'objet des demandes de Philippe le Bel : *Post recessum regis Francie remanserunt hic pro eo Guilelmus de Plasiano et Guilelmus de Nogareto qui petunt procedi contra dominum Bonifacium quondam et negotium hoc jam presente rege fuit commissum sex cardinalibus* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 35 et 38).

3. Finke a imprimé bon nombre d'ordres de capture décernés depuis le 1er décembre 1307 jusqu'en février 1308 (*Papsttum*, t. II, p. 63-68).

4. Un ambassadeur aragonais signale sa présence à Poitiers le 11 juillet 1307 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 40).

Karolo magnam partem pecuniarum quae Sedi Apostolicae ab eo debebantur, sed tamen non omnem summam. Remisit enim tantum tertiam partem[1]. Neque verum est eas fuisse debitas ob intermissam pensitationem census qui Sedi Romanae debebatur pro regno Siciliae, ut isthic ait Ptolemaeus Lucensis, sed propter aes grave quod antea Karolus acceperat ab Ecclesia in sumptus belli adversus Fredericum Arragonium suscepti, ut ipse Clemens docet in epistola ad eum scripta. Quoad vero reliqua census debiti pro regno Siciliae, nihil remisit Clemens, sed certos terminos ei prorogavit ad solvendum, ut docet liber Arnaldi Camerarii[2]. Debebat autem pro censu XCIII millia et CCCXL uncias auri. Postea tamen idem Clemens Roberto regi Siciliae, istius Karoli filio, ut sui in eum amoris abundantiam illi ostenderet, per authenticam bullam ab omni cardinalium collegio subscriptam remisit id totum aes quod Sedi Apostolicae debebatur ob sumptus a papa Bonifacio VIII suppeditatos pro bello Siculo, quemadmodum testatur Summontius[3].

P. 28, lig. 31. Interdictum. L'interdit avait été prononcé par Orsini contre certaines villes italiennes, en particulier Bologne d'où il avait été ignominieusement expulsé le 22 mai 1306 (A. Veronese, *La legazione del cardinale Napoleone Orsini*, *l. c.*, p. 104-106).

P. 29, lig. 6. Marchio Estensis. Azzo X[4] quem Joannes Bapt. Pigna extremo libro tertio *De principibus Atestinis* (p. 240) ait mortuum esse anno MCCCVIII, die ultima januarii. Vide *Historiam Cortusiorum*, lib. I, cap. IX [Muratori, t. XII, col. 776].

P. 29, lig 7. Filia regis Beatrice filia Karoli II, regis Siciliae, quae post mortem Azzonis nupsit Bertrando Baucio comiti Montis-Caveosi, Squillacii et Andriae in regno Siciliae. Ex eo matrimonio orta est Maria de Baucio nupta anno MCCCXXXII Humberto ultimo dalphino Viennensi.

P. 29, lig. 9. Succederet. La commune reconnut Fresco comme successeur de son père à Ferrare, le 24 janvier 1308. L'auteur du *Chronicon Parmense* [Muratori, t. IX, col. 868] s'accorde avec Ptolémée à mettre en évidence le rôle joué par Bologne. Sur les événements, voir G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la Santa Sede*, p. 60-63.

P. 29, lig.11. Prelatos. L'assemblée de Tours ne fut pas exclusivement ecclésiastique (G. Picot, *Documents relatifs aux États généraux*, Paris, 1901, p. 487-720).

P. 29, lig. 15. A nepote suo, Joanne duce Austriae, de quo ista ad annum MCCCXI scribit Albertus Argentinensis [p. 86] : *Pisis autem aliquot mensibus manens*, id est, Henrico VII, imperatore, *Joannem ducem Austrie, occisorem Alberti regis, clam venientem de papa* (forte *Papia*) *et volentem regis gratiam querere, captum in hospitio per quemdam de Salah, intuitu ducum Austrie commisit Pisanis. Antea enim ipsius Alberti*

1. Baluze, t. III, p. 130 (bulle du 20 juillet 1307).
2. B. N., ms. latin *5181*, f. 66 v° et 67 r°.
3. Les registres pontificaux contiennent diverses quittances délivrées au roi Robert (*Clément V*, n. 4589 et 4764 (15 et 26 août 1309); n. 5506 (27 juin 1310); n. 5507 (14 août 1310).
4. Lisez : Azzo VIII.

dampnaverat occisores. Qui diu ibidem honorifice tentus, in captivitate diem clausit extremum. Vide infra [t. I], p. 64.

P. 29, lig. 26. GAVASTONE. Sur les événements, voir W. P. Dodge, *Piers Gaveston*, Londres, 1899.

P. 29, lig. 31. OSCULUM. Une dépêche adressée au roi d'Aragon, le 26 mai 1308, annonce que Philippe le Bel fut apparemment reçu avec cordialité. *Papa multum grate recepit eum et in ipsius regis et cardinalium presentia dixit quod gaudebat de ejus adventu* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 134).

P. 29, lig. 33. PLASIANO. Une analyse de ses discours existe dans Finke, *op. cit.*, t. II, p. 135, 147.

P. 30, lig. 3. ARINGANTES. D'après un ambassadeur du roi d'Aragon il n'y eut que cinq discours, prononcés par Gilles Aicelin, Gilles de Rome, un représentant des barons, les délégués de la langue d'oïl et de la langue d'oc (Finke, *op. cit.*, t. II, p. 147, 148).

P. 30, lig. 5. RESPONDISSE. La réponse du pape est dans Finke *op. cit.*, t. II, p. 148-150).

P. 30, lig. 14. PERSONARUM. La remise de la personne et des biens des Templiers eut lieu le 27 juin 1308 (G. Lizerand, *Clément V et Philippe IV le Bel*, p. 440-442).

P. 30, lig. 17. PENESTRINO, Petro de Capella ; quem, uti postea videbimus, Clemens V fecit episcopum Praenestinum anno MCCCVI post obitum Theodorici qui obiit Burdigalae initio mensis [7] decembris ejusdem anni. Causam porro Templariorum ei fuisse commissam docent vetera horum temporum monumenta edita a viro clarissimo Petro Puteano in *Historia Templariorum* [1].

P. 30, lig. 20. QUOD CANONIZARETUR. Itaque pietati Philippi IV, regis Francorum, debent Caelestini quod eorum conditor relatus est in album sanctorum. Confirmat hanc historiam Walsinghamus loquens de petitionibus quas idem Philippus tum fecit Clementi V, inter quas numerat canonizationem [2] Caelestini : *Petiit etiam sanctorum catologo adscribi fratrem Petrum de Murrone, qui quondam fuit papa, dictus Celestinus V* [t. I, p. 110]. Papirius Massonus in vita ejusdem Caelestini : *Postea a Clemente Bonifacii successore, procurante Philippo, rege Francorum, cujus intererat Caelestini memoriam ad immortalitatem consecrari, in divos relatus est.* In *Historia Universitatis Paris.*, t. IV, p. 167, referuntur excerpta ex quodam regesto camerae Computorum Paris. ab an. MCCCXII usque ad annum MCCCXV : *Niger nuncius cardinalis de Pergamo, qui attulit regi nova de canonizatione sancti Petri de Morono pape martyris die 15 maii apud Villars juxta Rethe, pro 20 floren., 17 lib. paris., per regem.* Item : *Bernardus de Cossanis domicellus et Fortonus hostiarius pape, qui attulerunt regi nova ex parte pape de canonizatione sancti Petri de Morono dominica ante*

1. Pierre de la Chapelle reçut ses pouvoirs le 13 juillet 1308 (Baluze, t. III, p. 82, 83).

2. Sur Célestin V, voir J. Hollsteiner, *Die Autobiographie Cölestin V*, dans *Romische Quartalschrift*, t. XXXI (1923), p. 29-40 et Fr. X. Seppelt, *Monumenta Caelestiniana*, Paderborn, 1921, et *Studien zum Pontifikat Papst Cölestins V*, Berlin, 1911.

Ascensionem apud Petrafontem. 80 lib., per Martinum de Essartis. Cardinalis de Pergamo, cujus nomen non exprimitur in his excerptis, vocabatur Guillelmus de Longis, fueratque factus cardinalis a Caelestino. Mirum est autem Joannem Villanium, lib. X, cap. LXXXVIII [Muratori, t. XIII, col. 657], Donatum Bossium in *Chronico*, et Joannem Trithemium in *Chronico Hirsaugiensi* [t. II, p. 171] hanc Caelestini canonizationem referre ad annum MCCCXXVIII aut MCCCXXIX.

P. 30, lig. 23. ILLATA. Guillaume de Nogaret présenta plusieurs requêtes qu'a publiées R. Holtzmann, *Wilhelm von Nogaret*, p. 261-265, 272-274.

P. 30, lig. 29. CUM DETESTATIONE. Et tamen eum absolvit, ut docent alii scriptores vitae Clementis [1]. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1311, § 50.

P. 31, lig. 31. COMBUSTA ECCLE. LATER. Abrahamus Bzovius, an. 1308, § 12, adnotat Clementem, cum fama hujus incendii ad eum perlata fuit, Carolo regi Siciliae injunxisse ut ex regni Ecclesiae sylvis ligna et trabes in reparationem exscindi atque Romam convehi juberet. Inveni autem in codice *2578* bibliothecae Colbertinae [2] epistolam ejusdem argumenti scriptam ad Fredericum regem Trinacriae. Eadem edita est ab Andrea Victorello in additionibus ad Ciaconium. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1308, § 10.

P. 32, lig. 24. PROCESSUS CONTRA VENETOS. Liber Arnaldi Camerarii : *Duo instrumenta confecta, unum in consilio publico et communi, aliud privato et secreto communis civitatis Ferrariensis super ambaxiata mittenda domino Clementi pape V ad conquerendum de communi Venetiarum, quod eos hostiliter invaserat et intulerat multa dampna et petendum succursum et juvamen a sancta romana Ecclesia, cujus sunt peculiares filii et subjecti.* Habemus autem processus a Clemente factos adversus Rempublicam Venetam, quos invenimus in archivo regio Parisiensi et in codice *128* bibliothecae Colbertinae [B. N., ms. latin *4184*, f. 242 v°-246 r°] quos vero commemorat etiam Odoricus Raynaldus, an. 1309, § 6. Idem liber Arnaldi Camerarii : *Procuratorium Venetorum non admissum, quia nimis generale, nec alias sufficiens, factum anno Domini MCCCIX Venetiis.* Et mox : *Aliud procuratorium Venetiarum ultimum admissum, directum domino*

1. L'absolution fut accordée le 27 avril 1311 (*Clément V*, n. 7503).

2. B. N., ms. latin *4955*, f. 115 v° et *Clément V*, n. 3601 et 3602. — Le récit de l'incendie a été donné par Villani, lib. VIII, cap. XCVII, dans Muratori, t. XIII, col. 434. Celui que contient un poème latin contemporain publié par Ph. Lauer (*Le palais du Latran*, Paris, 1911, p. 245-250) est plus circonstancié. Il concorde avec la version insérée dans une bulle du 11 août 1308 : *Nocte precedente festum beati Joannis ante portam latinam ardens ignis ex incuria forte custodum omissus sacristiam primo, deinde pene totum tectum majoris navis venerabilis nostre Lateranensis ecclesie in honorem Salvatoris omnium dedicate vorante flamma consumpsit, marmoreis nonnullis columpnis concrematis incendio ac canonicorum altari et choro succensis* (*Clément V*, n. 3591 ; voir aussi Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 185). Clément V prit toutes dispositions pour réparer le désastre (*Clément V*, n. 3592-3603). L'édifice n'était pas encore achevé en 1322 (Mollat, n. 16137). — Un autre incendie se produisit en 1361 (Montfaucon, *Diarium Italicum*, p. 137 [Bal.].

Clementi pape V, ad confitendum et petendum humiliter absolutionis beneficium et relaxationem interdicti pro injuriis et dampnis datis per eos communi Ferrariensi et alibi, et jurandum de stando mandatis sancte matris Ecclesie, anno Domini MCCCX Venetiis [1].

P. 32. lig. 29. CONSANGUINEUS GERM. PAPE. Affinem [2] quoque vocant Bzovius, an. 1308, § 7, et Waddingus, an. 1313, § 4. At Joannes Villanius, lib. VIII cap. CXV [Muratori. t. XIII. col. 441]. Boninsegnius, p. 131, Ghirardaccius, lib. XVI, *Hist. Bonon.*, p. 527. 553, et Pellinus. part. I. lib. V, *Hist. Perus.*, p. 358, cum scribunt fuisse nepotem Clementis. Extat autem in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, vetus catalogus cardinalium tum viventium, et de Arnaldo Pelagrua sic ibi scriptum est : *Dominus Arnaldus de Pelagrue, nepos pape, Sancte Marie in Porticu diaconus cardinalis.* Ista autem repugnantia sic mihi videtur posse conciliari ut dicamus hunc cardinalem, quamvis revera non fuerit nepos papae, nepotem tamen ejus eo modo dictum esse quo infra [t. I], p. 69. Bernardus Guidonis nepotem ejusdem Clementis vocat Bernardum de Garvo. qui erat filius consanguineae germanae Clementis.

P. 32. lig. 30. THEBALDI. Sur le siège de Castel Tedaldo et de Borgo San Marco, dont il s'agit ici, voir Soranzo, *op. cit.*, p. 152-158.

P. 33, lig. 2. OBTINUERUNT. Une décime triennale fut accordée aux deux rois (*Clément V*, n. 3819, 3990, 3988, 3989, 3991, 4046, 4047, 5091, 5094, 5095). L'évêque de Valencia reçut mission de prêcher la croisade (*Clément V*, n. 3989; bulles du 24 avril 1309) et l'archevêque de Tolède le titre de légat (*Clément V*, n. 4049; bulles du 28 avril). D'autres bulles concédèrent des faveurs de toutes sortes à ceux qui participeraient à la croisade (*Clément V*, n. 3988, 4031-4033, 4048, 4051, 5093). Enfin les deux rois d'Aragon et de Castille furent pris sous la protection du Saint-Siège (bulles du 28 avril et du 8 mai 1309; *Clément V*, n. 4034 et 4054).

P. 33, lig. 5. EPISCOPATUM LUCANUM. Hinc patet Henricum, qui a Bonifacio VIII factus est episcopus Lucanus, diversum esse ab eo qui Joannis XXII pontificatu tenuit cathedram illam. Nam si ea vacabat anno MCCCIX manifestum est Henricum a Bonifacio institutum desiisse esse episcopum Lucanum. De ultimo porro intelligenda sunt quae leguntur in libro secundo *Miscellaneorum nostrorum*, p. 271.

P. 33, lig. 10. DEVICTI SUNT. Voir le récit de la prise de Ferrare dans Soranzo, *La guerra fra Venezia e la Santa Sede*, p. 152-160.

P. 33, lig. 16. ABSOLVUNTUR. Les peines portées contre les Bolonais par Napoléon Orsini furent levées le 7 juillet 1309 et le 10 mars 1310

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 189 v° et 199 v°. — La bulle du 27 mars 1309, dirigée contre les Vénitiens se trouve dans J. Lünig, *Codex Italiae diplomaticus*, Francfort, 1725, t. IV, parte 2, doc. 44, col. 1589. — Les ambassadeurs de la République étaient Giovanni Zen, Delfino Delfin et Pietro Querini (G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la S. Sede*, p. 133-140).

2. Les pouvoirs du légat sont datés du 22 mars 1309 (*XI kalendas aprilis*), mais puisqu'ils font allusion aux procès du 27 mars, il y a tout lieu de croire qu'ils ont été postdatés (*Clément V*, n. 5024-5054). Sur le rôle joué dans la haute Italie par Arnaud de Pélagrue, voir Sozanzo, *op. cit.*, p. 141-235.

(*Clément V*, n. 4245 et 5277). Le pape leur accorda divers privilèges à cette dernière date (*Clément V*, n. 5273-5276).

P. 33, lig. 21. INTERIORIBUS civibus Januensibus qui, recedentibus Grimaldis, remanserant in civitate. De Grimaldorum vero rebus, qualis esset eorum status illo tempore, luculenter docent conventiones initae anno MCCCVII inter Karolum II, regem Siciliae, et Januenses [1]. Vide etiam Albertinum Mussatum initio libri quinti *De gestis Henrici VII imperatoris* [2].

P. 34, lig. 5. AMBASCIATORES HENRICI. Otto nimirum Basileensis et Sifridus Curiensis episcopi, Amedeus comes Sabaudiae, Joannes dalphinus Viennensis et comes Albonensis, Guido de Flandria, Joannes comes de Seraponte, et Simon de Marvilla thesaurarius Metensis, ut patet ex literis ejusdem Henrici tum scriptis ad Clementem papam. Extant in codice *919* [lat. *4038* B] bibliothecae regiae rerum ea tempestate gestarum testes literae eaedem et quas scripsit Clemens, tum etiam decretum electionis, et instrumentum fidelitatis praestitum domino papae per eosdem nuntios et procuratores regis Romanorum [3]. Recenset autem easdem res liber Arnaldi Camerarii, earumque partem aliquam edidit Odoricus Raynaldus in *Annalibus ecclesiasticis*, an. 1309, § 9 et sq. De electione porro Henrici VII imperatoris vide quae scripta sunt in libro primo *Miscellaneorum nostrorum*, p. 311 et sq.

P. 34, lig. 16. PISTORIENSES. Voir Davidsohn, *Geschichte von Florenz*, t. III, p. 374-376.

P. 34, lig. 20. VENERUNT. Diverses chroniques ont conservé la trace de cette armée de croisés qui vint surtout d'Allemagne (*Monumenta Germaniae historica*, t. IX, p. 752; t. X, p. 39 et 412; t. XVI, p. 421; t. XIX, p. 692 et 717; t. XXIV, p. 26 et 825; voir aussi F. Heidelberger, *Kreuzugsversuche um die Wende des 13 Jahrhunderts*, Leipzig, 1911, p. 44, 45). Clément V les releva de leur vœu de partir en Terre sainte et leur octroya des indulgences, le 25 juillet 1309 (*Clément V*, n. 4400). — Sur la croisade des Hospitaliers voir Heidelberger (*l. c.*, p. 41-44, 47-50).

P. 35, lig. 2. COMMENDAVIT. Voir la bulle *Dudum postquam*, dans Rinaldi, 1309, § 4.

P. 35, lig. 2. MENSEM. Le 18 octobre 1309 (*Clément V*, n. 5068), la bulle *Licet pridem* donna pour terme *prima die juridica post dominicam in Quadragesima proximo futura, qua cantatur Reminiscere*, (2e dimanche de carême).

P. 35, lig. 9. HOMINUM. Sur le chiffre des morts voir G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la S. Sede*, p. 157.

P. 35, lig. 11. MARCHABO. La forteresse vénitienne de Sant-Alberto, dite Marcamo, fut prise le mercredi 24 septembre à l'heure de none (Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 657). Raymond Athon *de Aspello*, qui commandait l'armée pontificale, a laissé un récit circonstancié du fait d'armes (Finke, t. II, p. 653-655; voir d'autres dépêches, p. 655-658, qui relatent la destruction de la place forte). G. Soranzo (*op. cit.*, p. 160) donne par erreur la date du 23 septembre.

1. Baluze, t. III, p. 162-216.
2. Lib. V, cap. I, dans Muratori, t. X, col. 304.
3. Baluze, t. III, p. 216-226.

P. 35, lig. 14. ABSOLUTI. Clément V leva les sentences d'excommunication promulguées par les légats Napoléon Orsini et Nicolas Albertini de Prato, par Guillaume Durant évêque de Mende et Pilfort de Rabastens contre les Lucquois et les Florentins (bulles du 11 septembre 1309: *Clément* V, n. 4600, 4735 et 4736), par Napoléon Orsini contre Rimini et Uberto Malatesta (bulles du 17 juillet 1309; *Clément* V, n. 4401 et 4402) et contre Césène (bulles du 10 mars 1310; *Clément V*, n. 5271).

P. 35, lig. 15. REGIS KAROLI II Siciliae. Itaque ista praepostero ordine posita sunt. Debuerant enim proni ante mortem Karoli.

P. 35, lig. 17. FILIA DESPOTI vocata Ithamar, uti dictum est supra, p. 604.

P. 35, lig. 17. COMES CAMERARIUS. Bartholomaeus Siginulfus comes Telesinus, post quem comitis camerarii dignitate ornatus est Joannes de Monteforti comes Squillacii, ut scribit Summontius, t. III, p. 179.

P. 35, lig. 19. COMMOTIONE. G. de Blasiis a élevé des doutes sur la réalité de l'adultère imputée à Ithamar. Il estime que dans l'occurrence Philippe de Tarente a imaginé un procès afin de pouvoir répudier sa femme et s'emparer des biens de Bartolomeo Siginulfo (1310) ; *Le case dei principi Angioini*, dans *Archivio storico per le provincie Napoletane*, t. XII (1887), p. 289-291.

P. 35, lig. 27. ALMARIAM. A la nouvelle du siège d'Alméria Clément V communiqua sa joie à l'évêque de Valencia le 11 septembre 1309 (*Clément* V, n. 4519). Il promit de rétablir le diocèse dès que la place serait prise (*Ibid.*, n. 4555).

P. 36, lig. 12. FERIA SECUNDA. Le procès contre la mémoire de Boniface VIII commença le 16 mars 1310 (Dupuy, *Actes*, p. 371-387).

P. 36, lig. 17. EXCEPTIONES PRO DEFENSIONE. Extat in codice *506* bibliothecae Colbertinae [ms. latin *4046*] tractatus eo tempore editus contra articulos inventos ad diffamandum sanctissimum patrem Bonifacium papam sanctae memoriae.

P. 36, lig. 19. PAR IN PAREM. Sumptum est istud ex Innocentio III in cap. *Innotuit*, de elect. et el. potestate. Certa est haec regula apud jurisconsultos. Hic tamen locus est magni momenti. Ostendit enim ea quoque tempestate persuasum fuisse concilium esse supra papam, cum Ptolemaeus Lucensis scribat ex sensu defensorum Bonifacii non potuisse Clementem V cognoscere de criminibus impositis Bonifacio, cum par in parem potestatem non habeat, sed hanc causam reservandam esse soli concilio.

P. 36, lig. 25. QUOD SIC. Les rétractations des Templiers suscitèrent des controverses. La majorité des docteurs de l'université de Paris, consultés par les évêques, émit l'avis que ceux qui les avaient faites devaient être tenus pour des « impénitents ». C'était l'opinion de l'inquisiteur Bernard Gui (voir t. I, p. 68). Mais trois docteurs en théologie, dont Jean de Pouilly, sur dix-neuf estimèrent que les rétractants étaient de véritables relaps (voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 223-229).

P. 36, lig. 29. TUSCIAM. Il entra à Florence le 30 septembre 1310 (Davidsohn, *Geschichte von Florenz*, t. III, p. 388). Sur son séjour dans cette ville et à Sienne voir Davidsohn (*ibid.*, p. 388-395).

P. 37, lig. 29. ALEMANNIE. Jean l'Aveugle épousa Élisabeth, fille de Wenceslas IV, qui mourut en 1330.

P. 37, lig. 32. DOMINUS TYRENSIS, Amauricus, cujus extat epistola ad Clementem V de causa Templariorum, in qua se vocat regni Cypri gubernatorem et rectorem [1]. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1308, § 37, 38 [2]. De Isabella Amaurici vidua et Henrico ejus filio, qui in carcere apud Armenos obierunt, vide eumdem Raynaldum, an. 1323, § 13 [3].

P. 38, lig. 8. VICECOMITIBUS. Voir sur la chevauchée d'Henri VII le t. III, p. 492-501.

P. 38, lig. 23. IN MODOETIA. Albertinus Mussatus, lib. I [Muratori, t. X, col. 338] *De gestis Henrici VII imperatoris* de ea re loquens : *Quanquam disceptatum an Modoetia id fieri oportuerit, ut plurimum moris antiqui fuerat. Decisum tamen est illic fieri nihil interesse.* Sic enim ibi legendum et emendandum est [4].

P. 38, lig. 23. VINCENTIA. G. Biscaro *Archivio della Società Romana di storia patria*, t. XLIII (1920), p. 174 pense que Ptolémée a dû confondre Pavie avec Vicence, car dans cette ville eut lieu le couronnement de plusieurs empereurs. — Sur les événements voir le t. III, p. 501-503.

P. 39, lig. 2. MEDIOLANO. Pour ce paragraphe et le suivant voir t. III, p. 505-507.

P. 39, lig. 13. RECONCILIANTUR. La réconciliation fut sanctionnée par des bulles expédiées le 26 janvier (*Clément V*, n. 9009-9011) et le 17 février 1313 (*Ibid.*, n. 9007 et 9008). — D'après la relation de l'ambassadeur vénitien Francesco Dandolo et une quittance pontificale, il semble que la République ne paya que 50.000 florins en deux termes (G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la Santa Sede*, p. 225-230, 276, 280, 281).

P. 39, l. 16. APRILIS. Les tractations commencèrent le 27 avril 1311 (*Clément V*, n. 7501 et 7507).

P. 39, lig. 16. AMBAXIATORES. C'étaient en particulier Guillaume, évêque de Bayeux, et Geoffroy du Plessis (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [1], n. 514 et 576).

P. 39, lig. 19. CAUSIS. La liquidation du procès se trouve dans *Clément V*, n. 7501, 7505, 7507, 8248.

P. 39, lig. 20. DURA. Guillaume de Nogaret fut absous à cautèle, le 27 avril 1310 (*Clément V*, n. 7503).

P. 39, lig. 23. FLORENORUM. Le continuateur de Nangis (éd. H. Géraud, t. I, p. 385) prétend que Nogaret institua le pape pour son héritier et Geoffroi de Paris (*H. F.*, t. XXII, p. 120) qu'il acheta son absolution. La chose paraît fort peu probable. En tout cas, Philippe le Bel ne pouvait donner la somme de 100.000 florins. Ses finances se trouvaient en trop mauvais état pour qu'il se permît cette libéralité.

1. Baluze, t. III, p. 84. — Amaury avait pris le gouvernement du royaume de Chypre en 1306; il fut assassiné le 5 juin 1310 et son frère Henri de Lusignan reprit le pouvoir (M. L. de Mas Latrie, *Histoire de l'île de Chypre*, Paris, 1852, t. II, p. 115, et la *Chronique d'Amadi*, Paris, 1891, p. 241-254, 329-331).

2. *Clément V*, n. 3543.

3. Mollat, n. 18104.

4. Sur le couronnement d'Henri VII voir Baluze, t. III, p. 503 et Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[1], n. 609.

P. 40, lig. 1. BRIXIENSES. Sur les événements survenus à Brescia voir Baluze, t. III, p. 510.

P. 40, lig. 22. BRENNA. Sur l'expédition catalane voir *Clément V*, n. 8138; Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 749-751, où est racontée la mort de Gautier de Brienne (13 mars 1311) ; G. Schlumberger, *L'expédition des Almugavares ou routiers catalans en Orient de 1302 à l'an 1311* Paris, 1925, p. 370-384.

P. 41, lig. 2. ROMANORUM. L'ambassade parvint près du pape en juin 1311 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [1], n. 641). Le 19, Henri VII reçut l'autorisation de se faire couronner empereur et le cardinal Arnaud de Falguieres ses pouvoirs de légat (Schwalm, *ibid.*, n. 644, 645).

P. 41, lig. 6. EPM SABINENSEM. Arnaldum de Falgueriis, de quo pluribus agemus ad *Quartam vitam Clementis V*.

P. 41, lig. 8. LEONARDUS DE GARCINO. Codex regius habet *Guarino*, Albertinus Mussatus, initio libri IV [Muratori, t. x, col. 383], *Guercino*. Josephus Pamphilius in *Chronico Augustiniano*, *Quercino*, in collectaneis Petri Puteani *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri Gartino*. Alii eum vocant Leonardum Patrassum de Guerrino. In tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1154, vocatur *Leonardus de Gwarchnio* per errorem, ut videtur cum legendum sit *Guarchino*. Eum [1] Bonifacius VIII ab archiepiscopatu Capuano transtulit ad episcopatum Albanensem [2 mars 1300].

P. 41, lig. 8. HOSTIENSIS ad hunc episcopatum a Spoletano translatus a Benedicto XI, anno MCCCIII, die XVIII decembris. De eo [2] ita Albertinus Mussatus, lib. V [Muratori, t. x, col. 401] : *Ipse quidem Pratensis erat pagi juxta Florentiam urbem, plebeio genere, magnae virtutis ac sapientiae vir.*

P. 41, lig. 9. LUCAS DE FLISCO. In libro *Obligationum* archivi Vaticani [3] adnotatum est eum obiisse [4] anno MCCCXXXVI, die ultima januarii. Excerpta autem e regestis parlamenti Parisiensis edita inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 270, docent Benedictum XII ei post mortem Petri de Mortuomari cardinalis contulisse archidiaconatum Cons-

1. Le testament de Léonard Patrasso a été imprimé par Baluze-Mansi, *Miscellanea*, t. IV, p. 610-617.

2. Sur Nicolas de Prato voir H. Ströbele, *Nikolaus von Prato*, Fribourg-en-Brisgau, 1914, et F. Theile, *Nikolaus von Prato*, Niesky, 1913, mes remarques dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XVII (1921), p. 141, 142 et le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1590, 1591, art. *Albertini*. Il n'est pas possible de connaître son vrai nom de famille.

3. Vidal, t. II, p. 427.

4. Luca Fieschi mourut avant d'avoir pris possession de l'archidiaconé du Cotentin dont Benoît XII l'avait pourvu le 24 juin 1335 (Vidal, n. 180 et 2735). — Il accomplit une mission diplomatique en Angleterre de concert avec le cardinal. Gancelin de Jean (voir ce nom). M. Coulon a publié la consultation qu'il donna en 1323 relativement aux projets de croisade (Coulon, n. 1702). Sur son testament et le règlement de sa succession voir Vidal, n. 4041-4046. — Sur Luca Fieschi voir Arnaud de Falguières; *Clément V*, n. 4666, 6634, 6762, 6845, 7175, 7532, 7538, 7541, 8348, 9644; Mollat, n. 16618, 16819, 16820, 17775; Digard, n. 2057 et 2058.

tantini in ecclesia Constantiensi : quo fruitum eum esse constat brevi tempore, cum certum sit Petrum de Mortuomari obiisse anno MCCCXXXV, die XIV aprilis. De Luca porro vide, praeter ceteros, Odoricum Raynaldum an. 1327, § 41 ; 1328, § 73, et in addendis, t. v, an. 1317, § 48, et Albertinum Mussatum, lib. IV [Muratori, t. x, col. 383-388, 393, 394] *De gestis Henrici VII*, c. I, VI.

P. 41, lig. 13. Frater regis Romanorum. Albertinus Mussatus, lib. III, cap. XIII [Muratori, t. x, col. 382] *De gestis Henrici VII imperatoris* : *Sed ecce diebus his fortuiti casus deplorandos eventus, qui Goleranum*[1] *regis fratris ad spectaculum immissi ignis per Brixianos interiores in ligneum propugnaculum, quod ad superandos urbis muros Germani construxerant, occurrentis tragula gulam trajecit, lethaleque hoc vulnus illum paucos post dies vita exuit : cujus corpus Veronae delatum, magnificis exequiis humatum est.* Vide Laurentii Pignorii *Spicilegium in historiam ejusdem Albertini*, p. 19 [Muratori, t. x, col. 8].

P. 41, lig. 21. Brixenses. Sur le siège de Brescia voir Baluze, t. III, p. 510-518.

P. 41, lig. 30. Septembris. D'après son bullaire Clément V se trouvait à Saint-Vallier (Drôme) le 29 (n. 7343) ; il était le 30 à Vienne (n. 7618).

P. 42, lig. 2. Octobris. Ce fut le 16 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 239, le continuateur de Guillaume de Nangis, éd. H. Géraud, t. I, p. 388 et *Archiv*, t. v, p. 574-576).

P. 42, lig. 8. Prelati. D'après les ambassadeurs aragonais : *L'archabisbe de Roam ab l'abat de Lunyech e tres bisbes tengren la dita defensio esser denegadora* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 259), et d'après Henri Ffykeis, procureur d'Édouard II en cour papale : *V vel VI Gallicis de consilio regis Francie exceptis* (*Revue historique*, t. LXXXVII (1905), p. 75).

P. 42, lig. 11. Decembris. Les dires de Ptolémée correspondent avec ceux des ambassadeurs aragonais (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 258).

P. 42, lig. 12. Januam. Il y entra le 21 octobre (Baluze, t. III, p. 519). Sur l'arrivée d'Henri VII voir Finke (*Acta Aragonensia*, t. I, p. 275).

P. 42, lig. 13. Guelfa. Le lieutenant général du roi Robert en Romagne écrivait à Jayme II, le 30 octobre : *Pars Guelfa ad resistendum eidem intendit firmiter et potenter ita quod nullo modo, si poterit, per terram ipsam transire permittet et gentem magnam ad resistendum jam paravit* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 274.)

P. 42, lig. 23. Regina ibi mortua est Margareta[2] Henrici VII imperatoris uxor, uti scriptum est infra [t. I, p. 86], et in *Vita Karoli IV imp.* [p. 233] ab ipsomet Karolo scripta. Albertus tamen Argentinensis [p. 86] eam vocat Beatricem, qui tradit illam sepultam esse Genuaea pud Minores. Waddingus quoque anno 1311, § 4 [t. VI, p. 184] eam vocat Beatricem. Vide Alber-

1. Sur la mort de Walram, voir Baluze, t. III, p. 510.

2. Chrétien Spinola annonce la nouvelle au roi d'Aragon en ces termes : *Die martis XIIII mensis decembris domina regina Alamanie Janue ab hoc seculo transmigravit et ad domum fratrum Minorum de Janua posita extitit et sepulta* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 278). — Le roi d'Aragon songea aussitôt à marier une de ses filles avec le veuf (Finke, *op. cit.*, p. 278, 279, 283, 284).

tinum Mussatum, lib. V [Muratori, t. x, col. 403], *De gestis* ejusdem Henrici et *Vitam Baldewini archiepiscopi Trevir.*, lib. II, cap. XIII [Baluze-Mansi, *Miscellanea* t. I, p. 318].

P. 42, lig. 25. DECEMBRI. Dino Compagni place à tort l'arrivée de Jean, comte de Gravina, à Rome après celle d'Henri VII (éd. I. del Lungo, Florence, 1889, p. 202) et Villani la fixe faussement au 16 avril 1312 (*Istorie Fiorentine*, lib. IX, cap. XXXVIII, dans Muratori, t. XIII, col. 459).

P. 42, lig. 25. FRATREM SUUM JOHANNEM. Vide Albertum Mussatum, lib. V, cap. VI, *De gestis Henrici VII imp.* et *Veterem historiam Pistoriensium* [Muratori, t. x, col. 407 et t. XI, col. 402].

P. 42, lig. 29. CONJUNCTUS. D'après une dépêche du 9 décembre 1311, une galère était partie de Gênes portant à son bord des messagers chargés de traiter une alliance avec Frédéric, roi de Trinacrie; en retour, celui-ci ébaucha un projet de mariage (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 276 et 280). Le traité d'alliance fut signé vers la fin de mars ou le début d'avril 1312 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [2], n. 765 et 766).

P. 42, lig. 31. GILBERTO de Corrigia Parmae dominatori, ut eum vocat Albertinus Mussatus in initio libri septimi *De gestis Italicorum post Henricum VII Caesarem* [Muratori, t. x, col. 661]. Eumdem Cremonae quoque praesedisse scribit lib. XII, *De gestis* ejusdem *Henrici* [Muratori, t. x, col. 516]. Ob hoc autem quod Parmae dominaretur, Ptolemaeus Lucensis illum paulo post vocat Gilbertum de Parma. Vide Joannem Villanium, lib. VIII, cap. XCIII [Muratori, t. XIII, col. 431], *Historiam Cortusiorum*, lib. I, cap. XXIII [Muratori, t. XII, col. 789] et Waddingum, an. 1321, § 42 [1] [t. VI, p. 374.]

P. 43, lig. 2. DIE SEXTA DECEMBRIS. In libro *Obligationum* archivi Vaticani [2], ex quo Contelorius sua accepit, scriptum est obiisse eum die septima decembris. Ex quo colligi certo posse videtur ejus mortem evenisse initio ejusdem mensis. Mortuum autem esse apud Lucam testatur etiam Albertinus Mussatus, lib. V, *De gestis Henrici VII imp.* : *Albanensis namque jam apud Lucam morbo migraverat* [Muratori, t. x, col. 410].

P. 43, lig. 10. TUSCIS. La mise au ban de l'Empire de Lucques, Sienne, Parme, Reggio et de Gilbert eut lieu le 11 avril 1312 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [2], n. 768).

P. 43, lig. 12. LORICE. In codice regio legitur *Borice*, ubi sic scriptum est *proprium loci indeclinabile*. Ex libro autem secundo *Vitae Baldewini archiepiscopi Trevirensis*, quae a nobis olim edita est in libro primo *Miscellaneorum*, cap. XIII [t. I, p. 318] et ex Joanne Villanio, lib. IX, cap XXXVI [Muratori, t. XII, col. 458] apparet hunc locum fuisse proximum Portui Veneris.

P. 43, lig. 14. JANUAM. Divers privilèges furent conférés à Gênes du 13 novembre 1311 au 31 janvier 1312 et le 27 mars 1313 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV [2], n. 703-712, 924-928).

P. 44, lig. 7. OPPONUNT. Étaient présents Louis roi de Navarre, Charles de Valois, Philippe et Charles comte de la Marche (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 290).

1. Voir aussi Baluze, t. III, p. 521, 522.
2. *Clément V, Appendice*, p. 240.

P. 44, lig. 8. IMPEDIVERUNT. Puto legendum esse *impetraverunt*[1]. Nam certum est Clementem V edidisse tum bullam adversus eos qui Roberto regi Siciliae adversarentur, cujuscumque illi dignitatis essent, etiam imperialis. Extant enim apud Albertinum Mussatum, lib. XVI, *De gestis Henrici VII imp.* [Muratori, t. x, col. 564-566] et apud Odoricum Raynaldum, an. 1313, § 21, literae harum rerum testes, in quibus inter cetera sic legitur : *etiamsi pontificali, vel imperiali, sive regali, aut quacumque alia prepulgeant dignitate*[2]. Scripserat autem paulo ante Philippus IV, rex Franciae, literas ad Clementem in gratiam Roberti, quae editae sunt ab Albertino Mussato [Muratori, t. x, col. 563-564] et Odorico Raynaldo. Vide infra [t. i] p. 51, 88.

P. 44, lig. 17. PISIS. Henri VII séjourna à Pise du 6 mars au 23 avril 1312; Böhmer, *Regesta Imperii*, 1273, 1313, p. 298-300. Il n'y resta donc pas quatre mois.

P. 44, lig. 24. ASCENSIONE. La clôture du concile eut lieu le 6 mai 1312 : *Clément V*, n. 8784, et *Archiv*, t. v, p. 578-581.

P. 44, lig. 25. AVINIONEM. Le pape partit le 11 mai (*Clément V*, n. 7983) et parvint ce même jour à Roussillon (*ibid.*, n. 7974). Il ne se rendit en Avignon qu'en novembre et séjourna auparavant au Groseau où on l'y trouve le 23 mai 1312.

P. 45, lig. 3. PHILIPP. DE PAPIA de quo vide Joannem Villanium, lib. IX, cap. LIV, Albertinum Mussatum, lib. II, *De gestis Henrici VII imp.*, cap. V, et *Historiam Cortusiorum*, lib. I, cap. XII [Muratori, t. XIII, col. 469; t. x, col. 349 et t. XII, col. 779.]

P. 45, lig. 7. RICARDUS DE CAMINO, Tarvisii, Feltri et Belluni vicarius institutus ab Henrico VII imperatore, ut tradit Albertinus Mussatus, lib. II, *De gestis* ejusdem *Henrici*, cap. VII et lib. III, cap. IX [Muratori, t. x, col. 355 et 377]. De ejus caede sic legitur in *Historia Cortusiorum*, lib. I, cap. XVII [Muratori, t. XII, col. 783] : *Vir nobilis dominus Rizardus de Camino, vicarius in Tarvisio pro imperio, dum more nobilium scachis luderet pro solatio, quidam rusticus appropinquavit ad eum, et amota chlamyde sua, griseo clam traxit de subclamide suo ronconem ferreum, et virum nobilem percussit in capite, qui statim a circumstantibus fuit crudeliter laceratus.* Et infra : *Post cujus mortem d. Guezilus, ejus frater, factus fuit dominus, omnibus annuentibus, in Tarvisio.* De posteritate eorum vide lib. V, cap. VIII-IX, lib. VI, cap. II, § 5, lib. VII, cap. XI [Muratori, t. XII, col. 864-866, 871, 875, 890]. In codice *755* bibliothecæ Colbertinae[3] continentur informationes factae anno MCCCXXXVIII per dominum Bernardum de Lacu, nuntium Apostolicae Sedis in partibus Lombardiae.

1. La correction proposée par Baluze n'est pas fondée. Nous savons en effet que le sceau pontifical avait été attaché à des bulles enjoignant à Jean de Gravina de quitter Rome et de remettre le Capitole aux mains du sénateur Louis de Savoie. Sur la requête des princes français, Clément V en suspendit l'expédition (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 292).

2. *Inter cetera* (12 juin 1313), promulguée par la constitution *Nuper ad nostram audientiam* le 6 septembre 1313 (*Clément V*, n. 10021 et 10031 et Schwalm, *Constitutiones*, t. IV², n. 1003 et 1163).

3. B. N., ms. latin *5155*, f. 64 r°-66 r°.

super bonis Rizardi de Camino, quae dicebantur pertinere ad Sedem Apostolicam.

P. 45, lig. 15. CAPITOLIUM. Sur la prise du Capitole et les événements qui suivirent, voir Baluze, t. III, p. 535-539.

P. 45, lig. 27. EPISCOPO LEODIENSI, quem Albertus quoque Argentinensis [p. 184], qui eum Henrici imperatoris consanguineum fuisse ait, in ejusmodi pugnis occisum esse testatur. Vide Albertinum Mussatum, lib. VIII, *De gestis Henrici VII*, cap. v et Joan. Villanium, lib. IX, cap. XLII [Muratori, t. X, col. 456 et t. XIII, col. 461]. Joannes Hocsemius, cap. XXXII, [p. 354] ait eum captum esse ab adversariis imperatoris et obiisse anno Domini MCCCXII, XIII die maii, *quem frater regis Roberti in porticu ecclesie Sancti Petri in capella pape fecit solemniter sepeliri*. Vocabatur ille Theobaldus de Barro.

P. 46, lig. 2. DECAPITATUS. Voir une version curieuse relative à ce meurtre dans une dépêche aragonaise (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 324).

P. 46, lig. 13. POSUIT SE IN FERETRO. Simile exemplum [1] eadem ferme tempestate datum est apud Tolosam, ubi anno MCCCXXVII Guillelmus de Escalquencis, consul ejusdem urbis, exequias suas vivus celebrans in ecclesia fratrum Praedicatorum, posuit se in feretro, et mox peractis funeris solemnibus, *feretrum cum corpore fuit apportatum tanquam sepultura demandandum et prope majus altare depositum... Et inde cum collegis suis domum repetiit, et ibi prandio funebri donati sunt*. Aberat tum Joannes de Convenis, archiepiscopus Tolosanus. Is vero paulo post redux, novitate rei commotus, *convocavit synodum suorum suffraganeorum et omnium abbatum suae provinciae*: ibique decretum est sub poena excommunicationis ne quis deinceps talia superstitiosa praesumeret. Ita enim rem gestam narrat Guillelmus Bardinus in *Historia chronologica parlamentorum linguae Occitanae* [2]. In concilio Toletano XVII, cap. v [Mansi, t. XII, col. 99] legimus quosdam sacerdotes missam pro requie defunctorum promulgatam fallaci voto celebrare solitos pro vivis hominibus.

P. 46, lig. 30. CORONATUS. Le procès-verbal de la cérémonie du couronnement a été publié par Schwalm, *Constitutiones*, t. IV², n. 797; voir aussi n. 796, 798-812.

P. 47, lig. 1. DE MANDATO PAPE. Les pouvoirs accordés aux légats ne visaient pas Saint-Jean de Latran (Schwalm, *op. cit.*, n. 645). Aussi les cardinaux refusèrent-ils longtemps d'y couronner Henri VII qui leur fit présenter trois fois une réquisition, du 6 mai au 22 juin 1312 (Schwalm, n. 777-779, 792-794). Leur obstination ne fléchit que devant les cris de mort que la plèbe romaine proféra contre eux. Les ordres de Clément V ne leur parvinrent qu'après l'achèvement de la cérémonie. Les légats ayant communiqué à Henri VII les conditions mises par le pape à son couronnement, l'empereur protesta de Tivoli le 1er et le 6 août 1312 (Schwalm, n. 839-844); voir Baluze, t. III, p. 541-543.

1. Vide Senecam, cap. XX, *De brevitate vitae* [Bal.].
2. Voir *Histoire de Languedoc*, t. X, Preuves, col. 35. — M. Molinier (*op. cit.*, t. IX, p. 444) admet le fait rapporté par Bardin comme possible, car il est certain qu'un capitoul du nom de Guillem d'Escalquens exista.

P. 47, lig. 3. TUDERTIM. Il y fut à la fin du mois d'août (Schwalm, n. 841).

P. 47, lig. 6. ARETIUM. Voir Schwalm (n. 847) acte du 10 septembre 1312.

P. 47, lig. 15. LEGATUS PAPE. Duos tum papae nuncios fuisse in Anglia docet Walsinghamus [t. I, p. 133], Arnaldum videlicet Novelli, presbyterum cardinalem tituli Sanctae Priscae, et Arnaldum de Auxio[1], episcopum Albanensem, utrumque autem se interposuisse in istam pacificationem.

P. 47, lig. 22. ANICISSAM. Alius codex habet *Aviritam*.

P. 48, lig. 3. XV DIE DECEMBR. Walsinghamus ad annum MCCCXII [t. I, p. 135] : *Eodem anno, die jovis in crastino sancte Lucie* [14 décembre] *virginis, eclipsis luna incepit in noctis crepusculo, et per trium horarum spatium perduravit.*

P. 48, lig. 5. RELIGIOSOS. Il s'agit des Frères Mineurs et de leurs querelles intestines, voir *Archiv*, t. II, p. 138, 140-141 et t. III, p. 25.

P. 48, lig. 12. ARCIEPS AQUENSIS Guillelmus de Mandagoto.

P. 48, lig. 13. BITERRENSIS Berengarius Fredoli.

P. 48, lig. 14. ABBAS S. SEVERI Raymundus.

P. 48, lig. 17. DUO FAMILIARES PAPE Guillelmus Testa et Arnaldus de Auxio.

De his pluribus agemus ad *Tertiam vitam Clementis V* [t. I], p. 57.

P. 48, lig. 18. BACHALLARIUS Michael de Becco.

P. 48, lig. 23. FERRARIE. Clément V annonce la nouvelle aux Ferrarais le 5 mai et Robert aux Padouans et aux Vénitiens le 12 décembre (Predelli, *I libri commemoriali*, l. I, n. 549 et l. II, n. 27; Lünig, *Codex*, t. IV, n. 469). Mais le pape faisait allusion au vicariat de Robert le 29 mars (*Clément V*, n. 9283).

P. 48, lig. 27. MARCABON. Les Vénitiens s'engagèrent, en effet, à ne pas réédifier la forteresse de Marcamo (G. Soranzo, *La guerra fra Venezia e la S. Sede*, p. 275).

P. 49, lig. 6. PROMISERANT. Les Pisans avaient promis de payer 200.000 florins à Henri VII le 26 décembre 1312 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[2], n. 900).

P. 49, lig. 8. DUAS FILIAS KAROLI, Catharinam, de qua dictum est supra et Mariam. Philippus ergo priorem duxit; aliam dedit uxorem Karolo filio suo, si vera fides[2]. Cogor enim observare hujus Karoli uxorem non fuisse Mariam Valesiam, quamvis continuator Nangii [t. I, p. 396] hanc narrationem confirmare videatur, sed Margaretam Sabaudicam, filiam Philippi ex Isabella, filia Guillelmi de Villa-Harduini, principis Achaiae.

1. Arnaud d'Aux n'était pas encore cardinal quand il fut envoyé en Angleterre avec Arnaud Novelli, voir *infra*, ce nom.

2. Charles de Valois maria ses filles Catherine à Philippe de Tarente et Jeanne à Charles de Tarente, fils de Philippe. Clément V accorda dispense de mariage pour cette dernière union le 19 mai 1313 (*Clément V*, n. 9276). Jeanne épousa dans la suite Robert d'Artois après le décès de son mari qui mourut fort jeune. Les deux sœurs étaient filles de Catherine de Courtenay, nièce de Beaudoin II, dernier empereur latin de Constantinople (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 53, 244, 245).

Mater porro earum non erat filia imperatoris Balduini, sed neptis, filia nimirum filii ejus Philippi et Beatricis Siculae. Sane verum est Catharinam fuisse desponsam Hugoni, filio Roberti II, ducis Burgundiae. Sed hae conventiones frustra fuere, uti monuimus supra p. 579.

P. 49, lig. 15. ANNONIE. Ce fut Jean de Duras, frère du roi Robert, qui épousa Mathilde de Hainaut, héritière de la principauté d'Achaïe. Mathilde refusa de consommer le mariage. Elle fut emprisonnée au château de l'Œuf, puis répudiée. Malgré cela Jean entra en possession du titre de prince d'Achaïe: il épousa Agnès de Périgord en 1321 (G. de Blasiis dans *Archivio storico per le provincie Napoletane*, t. XII (1887), p. 298, 311).

P. 49, lig. 24. RATIFICASSE RENUNTIATIONEM. Adhuc enim, etiam post Bonifacii VIII constitutionem, dubitatum fuit an liceret romano pontifici renuntiare dignitati suae, ut patet ex glossatoribus libri Sexti. Sed heic quaeri potest an Clemens V potuerit ratificare renuntiationem Caelestini, cum secundum regulam, supra [t. I] p. 36, prolatam par in parem non habeat potestatem. Sane Joannes Andreae, in cap. *Quoniam*, de renuntiat., in VI ait papam renuntiare cupientem non habere superiorem cujus ratificatio requiratur. Praevidit Bonifacius hanc difficultatem; et ut futuris malis occurreret, quae ei evenire possent si Caelestinus sineretur redire ad suam eremum, illum ex itinere retraxit, et in arcem Fumonis conjecit, ubi non ita multo post extinctus est, *ac mandato impii tyranni*, ut verbis utar Papirii Massoni, *conditur in tumulo alto pedes viginti et amplius.*

P. 49, lig. 29. ROBERTUM. Robert avait été cité à comparaître le 12 septembre 1312, mais la citation avait été révoquée le 21 janvier 1313. La procédure reprit contre lui le 12 février et sa mise au ban de l'Empire eut lieu le 26 avril 1313 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[2], n. 848, 849, 913 et 946).

P. 50, lig. 16. DE MANU LEGATI Nicolai de Freauvilla. Vide continuatorem Nangii [t. I, p. 396] et *Chronicon Rothomagense*, editum a viro clarissimo Philippo Labbeo [1].

P. 50, lig. 30. FIESCHO. L'acte d'inféodation de Pontremoli aux Fieschi date de juillet 1313 (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[2], n. 1035).

P. 51, lig. 4. MORTE NATURALI cujus causas multiplices accurate describit Albertinus Mussatus, lib. XVI, *De gestis* ejusdem *Henrici* [Muratori, t. X, col. 568].

P. 51, lig. 4. DICANT. Des documents authentiques émanés de l'évêque et de la commune d'Arezzo ainsi que de Jean, roi de Bohême, établissent l'innocence de Bernard de Montepulciano (Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[2], n. 1243-1247; Baluze-Mansi, *Miscellanea*, t. I, p. 326). En sens contraire la chronique de Baudoin, archevêque de Trèves (Baluze-Mansi, *ibid.*, p. 319). Une chronique achevée en 1320 nous renseigne sur la façon dont naquit la légende d'après laquelle Henri VII mourut empoisonné. *Dominus imperator, existens Pisis, infirmatus est graviter de carbuncullo, et petivit a medicis suis si esset periculum equitare ad dictum castrum, qui dixerunt quod sic, tum propter periculum infirmitatis, tum propter nimium estum. Dictus vero dominus imperator omnino dicebat velle ire. Tunc excellentissimus medicus magister Bartholomeus de Varagnanna, de civitate Bononiensi,*

1. Voir *H. F.*, t. XXIII, p. 348.

fecit fieri publicum instrumentum, denuncians dicto imperatori quod, si iret ad illum castrum, quod infra triduum moreretur. Quidam autem medicus juvenis dixit domino imperatori quod sic sibi subveniret per unam farmaciam quod secure posset ire. Unde dominus imperator, spreto sano conscillio, ellegit conscillium mortiferum, et in tanto extu fecit se portari ad dictum castrum: et in tertio die mortuus est. Medicus autem ille juvenis qui illud mallum conscillium dederat, exiens de camera domini, fecit vocem in familia quod confessor domini imperatoris, quidam frater predicator, dictus frater Bernardinus de Monte Pulçanno, de civitate , *vir valde religiosus, venenaverat eum dando sibi corpus Christi: quod audiens dictus frater Bernardinus, pre nimio dollore, volluit exire ad populum et excusare se de tanta falsitate et tam gravi scandallo. Barones autem qui assistebant domino imperatori, scientes innocentiam ejus, noluerunt propter furorem populi, qui eum, licet innocentem, trucidassent* [sic]... *Ego autem de morte ejus audivi a dicto magistro Bartholomeo qui pro ordine redidit testimonium in curia domini pape predicti, cum multi mangni inducerent eum ad dicendum contra ordinem, quod dominus imperator mortuus est de carbunculo, sicut sibi predixit per publicum instrumentum. Item in capitulo generali celebrato Bononie anno Domini MCCC[XV] fratres de Almania fecerunt citari predictum fratrem Bernardinum a magistro Berengario, tunc magistro ordinis, et districtissime examinaverunt eum, qui sufficienter respondens ad singula ab omnibus innocens reputatus est* (L. Delisle, *Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme*, dans *Not. et Ex.*, t. xxxv (1896), p. 364, 365). — Sur la mort de Henri VII voir Bohmer, *Regesta Imperii*, 1246, 1313, p. 311, 312; la chronique de Jean de Viktring, éd. E. Schneider, Hanovre, 1909-1910, t. ii, p. 25, 26, 54-56; celle de J. de Cermenate, éd. L. A. Ferrai, Rome, 1889, p. 133; *Les vœux de l'Epervier*, éd. Wolfram et Bonnardot, Metz, 1895, p. 45-49, 60, 61.

P. 51, variante 5. Venenum in Eucharistia. Albertus Krantzius, lib. IX, *Saxoniae* cap. vii [p. 637]: *signa veneni in cadavere apparuisse multi scribunt. Ptolemeus, vero Lucensis affirmat veneno eum periisse a Predicatorum ordinis fratre in eucharistia dato.* Sed istud verum non est. Itaque oportet Albertum incidisse in quemdam codicem falso inscriptum nomine Ptolemaei, ei Vaticano haud dubie similem cujus fragmentum refertur apud Bzovium, an. 1313, § 17. Albertus vero Argentinensis [p. 186] ex rumoribus illorum temporum scribit hunc Praedicatorem venenum sub ungue digiti tenentem absconsum, illud post communionem potui Caesaris immiscuisse et illico discessisse.

P. 51, lig. 8. Fecit constitutionem de qua dictum est paulo ante, p. 612. Vide etiam infra, [t.i] p. 88.

P. 51, lig. 13. Non incidebat in sententiam. Et tamen Albertinus Mussatus [Muratori, t. x, col. 568] ejusdem Henrici infortunia et mortem imputat spretae ab eo constitutioni apostolicae : *Cavenda nimis*, inquit, *sacrosanctae matris Ecclesiae offensa Christicolis, cum et hujus praedecessorem fuderit apostolica sententia Fridericum, in quem cum prolet ota veluti fulmen jaculata irreparabile tulit exitium. Et hic quoque Henricus secundae pacis vexillo in Italiam auspiciis ductus Ecclesiae, quae voluit obtinuit, simul arridente fortuna. Verum mutatis velis, versis ad oppositum gubernaculis, adverso sydere soluta classis profundum oppetiit. Siquidem rescripti jam sola*

mente transgressor apostolici, quo inhibitus Roberti regnum invadere, adverso ferente spiri tu, suopte frustratus ingenio, etc...

P. 51, lig. 30. PUBLICATE. D'après Bernard Gui, Clément V les promulgua au cours d'un consistoire tenu à Monteux le 21 mars 1314 (*Archiv*, t. IV, p. 456). Diverses circonstances l'empêchèrent de les envoyer aux universités, sauf à celles d'Orléans et de Paris. La promulgation officielle n'eut lieu qu'à partir d'octobre 1317 (*Corpus juris canonici*, éd. Friedberg, t. II, col. 1129-1131 et l'Introduction, col. LVII-LXIV; *H. L.*, t. XXXIV, p. 60, 61, 516-518). — Nous ignorons encore le nombre exact des constitutions publiées à Vienne. Hefele-Leclercq et le P. Ehrle ont essayé de le préciser (*Histoire des conciles*, t. VI², p. 664-717 et *Archiv*, t. IV, p. 439-464).

P. 52, lig. 1. DECLARATORIA. Il s'agit de la constitution *Romani principes* (*Clementin.*, lib. II, tit. IX, *De jure jurando*, c. 1). Il paraît plus probable qu'elle ne fut pas publiée à Vienne (Hefele-Leclercq, *op. cit.*, t. VI², p. 716). M. Schwalm (*op. cit.*, n. 1165) en place la rédaction après le 24 août 1313.

P. 52, lig. 7. SECUNDA CONSTITUTIO. C'est la constitution *Ne Romani* (*Clement.*, lib. I, tit. III, *de electione*, c. 2).

P. 52, lig. 9. TERTIA. C'est la constitution *Fidei catholice* (*Clement.*, lib. I, tit. I, *De summa trinitate*).

P. 52, lig. 10. QUARTA DE REVOCATIONE. Extat in cap. *Pastoralis*, de sent. et re judic. in *Clementinis* [1]. Baldus in cap. *Bonae memoriae* de electione ita scribit : *Rex Robertus quicquid faciebat* [*faciebat*] *pro statu Ecclesiae et ne Henricus Imperator invaderet Romam et Apuliam. Ideo ratio et natura regem Robertum protexerunt a barbara natione.* In codice *446* bibliothecae Colbertinae extant *Allegationes super C. Pastoralis, de re judic., in Clement., scilicet an citatio facta per Imperatorem contra regem Robertum valeat?*

P. 52, lig. 14. REGEM. Clément V conféra au roi Robert le vicariat le 14 mars 1314 (*Clément V*, n. 10321 et Schwalm, *Constitutiones*, t. IV², n. 1164).

P. 52, lig. 15. APRILIS. Le pape ne quitta pas Châteauneuf-Calcernier à cette date. Il y était le 30 mars 1314 (*Clément V*, n. 10324, 10332 et 10333), mais le 4 avril il se trouvait à Carpentras (*Clément V*, n. 10355) et le 7 à Roquemaure (*Clément V*, n. 10330); c'est là qu'il dicta, le 9, un codicille à son testament (*Archiv*, t. V, p. 31).

P. 52, lig. 15. INFIRMITATIS. L'archevêque de Tarragone, qui se trouvait près de Clément V, avait écrit au roi d'Aragon : *sanctissimum dominum*

1. *Clementin.*, lib. II, tit. XI, c. 2. — Les constitutions *Romani principes* et *Pastoralis cura* existent dans leur forme première. Leur texte diffère de celui des *Clémentines*. On les trouvera imprimées dans Schwalm, *Constitutiones*, t. IV², n. 1165 et 1166. Le même auteur a publié des mémoires de jurisconsultes préparatoires à ces constitutions (*op. cit.*, n. 1249-1251, 1255). Voir G. Lizerand, *Les constitutions Romani principes et Pastoralis cura et leurs sources*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, t. XXXVII (1913), p. 725-757. — Les *Allegationes*, postérieures au 24 août 1313, sont insérées dans l'*Apparatus* sur le *Sexte* de Pierre Bertrand (Bibliothèque nationale, ms. latin *4085*, f. 209 r°). Le texte se trouve dans Schwalm, *op. cit.*, n. 1254.

summum pontificem gravem et fortem discrasiam habuisse, cujus pretextu cum aliquibus certis cardinalibus, quia terra, qua est, sibi non competit, versus Vasconiam dirigit gressus suos (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 228). Le pape avait eu précédemment des accès du même mal en septembre 1312 et en janvier 1313 (Finke, *ibid.*, p. 209 et 217). Par *discrasia* les médecins de l'époque entendaient un déséquilibre des humeurs.

P. 52, lig. 21. MARCHIONIS NEPOTIS PAPE. Vide Albertinum Mussatum, lib. IX, *De gestis Henrici VII* et lib. XII [Muratori, t. X, col. 503 et 516] qui eum vocat marchionem Anchonitanum. Apud Continuatorem Nangii [t. II, p. 46] habetur mentio marchionis de Aguonitano[1], nepotis Clementis V. Vide Sillingardum in *Catologo episcoporum Mutinensium*, p. 109, Joannem Baptistam Pignam, lib. IV, *Historiae principum Estensium*, p. 301, editionis Venetae, et Cherubinum Ghirardaccium, lib. XVI, *Hist. Bonon.*, p. 539 et sq.

P. 52, lig. 26. OCCIDERUNT. Raymond était recteur de Romagne, de la cité et du diocèse de Bologne, du comté de Bertinoro depuis le 24 mai 1309 (*Clément V*, n. 5057). Ses agresseurs lui firent subir un cruel supplice, car le pape déclare le 20 octobre 1313 (*Ibid.*, n. 10027) qu'il mourut *post cruente mortis supplicium*. Les assassins furent arrêtés en terre vénitienne et leur butin mis sous séquestre à Venise. Chrétien Spinola écrivait le 1er mars 1313 au roi d'Aragon que Raimond transportait avec lui 100.000 florins d'or. Toute l'escorte, composée de Bolonais, fut massacrée par les gens de Reggio qui lui avaient tendu une embuscade (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 329). D'après d'autres informateurs qui tenaient les nouvelles du cardinal Bérenger Frédol, l'ancien, Raimond surveillait le transfert de 200.000 florins. La tête lui fut tranchée par des gens de Modène, son cadavre, attaché à la queue d'un roussin, fut traîné dans les rues de la ville (Finke, *op. cit.*, t. III, p. 237).

P. 52, lig. 32. MORITUR. La description que Ptolémée nous donne de la maladie dont souffrait Clément V laisse à penser que ce fut un cancer de l'estomac ou des intestins.

P. 52, lig. 1. CONSTITUT. CONTRA RELIGIOSOS[2]. Aventinus, p. 747, primae editionis : *Hunc adversarium fuisse mendicanti religioni referunt.* Et tamen in *Actis processus* fratris Bernardi Delitiosi ordinis Minorum editis anno MCCCXIX adnotatum est eumdem Bernardum, interrogatum a judicibus delegatis die XVIII novembris, dixisse hunc Clementem fuisse amicum fratrum Praedicatorum, *et quod papa erat tunc Predicator*[3]. Et Waddingus, an. 1312, § 6 [t. VI, p. 198] observat eumdem ordini fratrum Minorum a tenera aetatula addictissimum fuisse; idque probat auctoritate *Clementinae, Exivi de paradiso*, ubi Clemens *ait* : *Nos igitur, cujus animus*

1. Il s'agit de Bertrand de Got qui reçut le rectorat de la marche d'Ancône le 8 mars 1306 (*Clément V*, n. 883, 884, 886-888; voir aussi n. 380 et 430).

2. Sur la constitution *Exivi de Paradiso* (*Clementin.*, lib. V, tit. XI, *De verborum significatione*, c. 1) voir Hefele-Leclercq, t. VI, On la trouve insérée dans le registre du pape sous la date du 6 mai 1312 (*Clément V*, n. 8873).

3. B.N., ms. latin *4270*, f. 112 v°. Bernard Délicieux met ce propos sur le compte de Guillaume de Nogaret.

ab aetate tenera pia devotione efferbuit ad hujusmodi professores regulae et ad ordinem ipsum totum, etc...

P. 59, lig. 1. VINHANDRAU. M. Dufour a prouvé que Clément V naquit à Villandraut (*Revue de Gascogne*, 1905, p. 371).

P. 59, lig. 2. PATRE BERAUDO, qui Bernardus vocatur in quibusdam codicibus, in aliis vero Bertrandus. Difficile est autem certo pronuntiare de nomine ejus[1]. Quanquam, si ex actis horum temporum capere licet conjecturam, videtur vocatus fuisse Bertrandus. Etenim in regesto camerae computorum Paris. signato *F F.*, fol. 9, cum describuntur acta quaedam Aquitanica anni MCCLXX, sic legitur : *Item III die exitus martii anno supradicto Bertrandus deu Guot, miles, juratus recognovit se tenere a domino rege Anglie totam terram de Grayan, quam dominus episcopus Agennensis dedit sibi. Item dixit quod dominus rex Anglie cum littera sua ipsum de tota dicta terra investivit.*

Bertrandus ille fratrem habuit cognominem episcopum Agennensem, qui avunculus sive patruus Clementis V vocatur a Bernardo Guidonis in *Historia monasterii Pruliani*[2], et anno MCCCV Lugdunum profectus est cum nepote. Testatur autem iste in codice *47* bibliothecae Colbertinae[3], f. 29 et sq., se fuisse filium Marquesiae de Ilhaco, et Blanquafortem in parrochia Sancti Severini de Ramafort, in dioecesi Burdegalensi, in dote ejusdem Marquesiae fuisse. Eadem pro more illorum temporum, f. 32 r°, ejusdem codicis, vocatur *Marquesa deu Guot* propter maritum. Bertrandus porro ab ecclesia Agennensi translatus est ad Lingonensem a Clemente papa, et rursum rediit ad Agennensem, ubi eum fuisse episcopum anno MCCCXI patet ex eodem veteri codice bibliothecae Colbertinae[4].

Fuit ergo Clemens ortus ex prima nobilitate, ut omnes omnino scriptores consentiunt. Quare jure meritoque Hieronymus Lopes in *Historia Ecclesiae Burdegalensis*, p. 240, reprehendit Petrum Louvetum in *Historia Aquitaniae*, non ita pridem edita, scribentem, p. 113, ex incertis imperitissimi vulgi rumoribus Clementem adeo pauperem fuisse ut quotidie nudis pedibus e domo paterna in urbem Vasatensem causa studiorum proficisceretur, pane solo victitantem, calceis a sutore donatum esse prae misericordia, et cum puer eos accipere nollet quod non esset solvendo, sutorem respondisse illum eos soluturum cum papa esset, quod ex vita Sixti V imitatum apparet. Ridiculum autem est existimare eum qui ex ea nobilitate ortus erat, cujus parentes possessionibus et latifundiis abundabant, adeo miseram vitam duxisse ut etiam omnibus necessariis indigeret[5].

1. Il est appelé plus communément Béraud (*Archiv*, t. v, p. 149).

2. Toulouse, ms. *490*, f. 108 v°.

3. B. N., ms. latin *9134*.

4. Bertrand de Got, oncle de Clément V, fut évêque d'Agen de 1292 à 1306, évêque de Langres quelques mois, puis de nouveau évêque d'Agen du 11 novembre 1306 au 5 mai 1313 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 77).

5. Baluze exagère l'aisance des de Got. En 1279, Bertrand, alors chanoine d'Agen, sollicitait un bon bénéfice du roi d'Angleterre afin de remédier à sa pauvreté : *Ad hec assumo audaciam ad memoriam reducendi vestre excellentie eminentis, licet non sine magna erubescentia, quod, quando de Vasconia recessistis, quia me*

Clemens V fratres habuit Galhardum mortuum Lugduni anno MCCCV, et Arnaldum Garsiae, quem Odoricus Raynaldus, an. 1306, § 9, docet fuisse ab eodem Clemente constitutum rectorem ducatus Spoletani [1].

Ex Galhardo ortus est Raymundus Arnaldi de Guto, dominus de Pessaco et de Roalhaco, qui liberos ex Mabilia conjuge habuit Galhardum, Brunam, Marquesiam et Caeciliam, ut patet ex testamento ejus edito inter probationes *Historiae Cardinalium Gallorum*, p. 256.

Arnaldus Garsiae vicecomitatum Leomaniae et Altivillaris anno MCCCV in familiam suam intulit. Fuerat ille olim vicecomitum illius nominis. Sed cum Arnaldus filius Ottonis, quanquam duo matrimonia expertus, duas tantum filias Mascarosam et Philippam et unicum filium Vezianum post se reliquisset, et Mascarosa et Vezianus decessissent ex hac vita absque liberis, Philippa, quae Heliae Talayrandi, filio Archambaldi comitis Petragoricensis, qui et ipse postea fuit comes, nupta erat, vicecomitissa Leomaniae fuit post fratrem, qui circa annum MCCLXXX videtur extinctus fuisse, adeoque amplam hanc possessionem addidit titulis mariti. Porro quia vicecomitatus ille non erat in dote Philippae, sed ei post nuptias evenerat, ipsa illum titulo donationis contulit in maritum; et Marquesia utriusque filia, quae institutum monialium ordinis sanctae Clarae arripuit in conventu Petragoricensi, quicquid juris habebat seu habere poterat in eodem vicecomitatu transtulit in eumdem Heliam, patrem suum. Helias se vicecomitem Leomaniae tulit. Anno dein MCCCI, mense novembri, permutatione facta cum rege Franciae Philippo, hunc vicecomitatum eidem Philippo et heredibus sucessoribusque ejus concessit. Is vero Philippo filio suo, cui cognomen Longo postea haesit, eum dedit. Iste anno MCCCV, die x decembris, apud Lugdunum ei donationi renuntiavit. Et quatriduo post pater ejus Philippus rex *considerant*, sunt verba regiarum literarum, *et regardant le bon portement, la grande loyauté, et la ferme constance qu'il avoit tousjours trouvé en Arnault Garsie de Got, chevalier, frère de N. S. P. le pape, et en Bertrand, fils du susdit chevalier, et en ceux de leur lignage, et les bons et agréables services qu'ils luy avoient faits, en remuneration d'iceux services et en recompensation de certaines terres et rentes qu'il avoit delaissié au duché d'Aquitaine*, eisdem Arnaldo et Bertrando et heredibus successoribusque eorumdem in perpetuum dedit eumdem vicecomitatum. Quia vero contingere facile poterat ut qui earumdem Philippae et Marquesiae affines erant et propinqui eumdem vicecomitatum repeterent ex jure successionis, visum fuit expedire bono novorum vicecomitum ut Aremburgis, abbatissa Clarissarum Petragoricensium, quae soror erat Heliae Talay-

pauperem sciebatis, non meis exigentibus meritis, michi de vestra benignitate solita concessistis quod, quam cito vobis facultas se offerret, personam meam aliquo bono beneficio ditaretis (Ch. V. Langlois, *Documents relatifs à Bertrand de Got*, dans *Revue historique*, t. XL (1889), p. 50) ; cf. aussi la préface du *Registrum Clementis V*, p. LXXVI.

1. Le 18 mars 1306 (*Clément V*, n. 375). Le même jour (n. 374), le pape le dispensa de résider et lui donna pour substitut Auger *de Baslada*, chevalier, auquel Sanche Garsie *de Manas* succéda le 21 août 1311 (n. 7613). Sur Arnaud voir Anselme, t. II, p. 173, t. IX, p. 382, et *Clément V*, n. 5374.

randi comitis Petragoricensis, et totus monialium conventus eisdem Arnaldo et Bertrando cederent ea possessione. Ita enim contigisse colligitur ex bulla[1] Clementis V data Pictavis, x kalendas aprilis anno tertio [23 mars 1308] ; in qua continetur illum nobilibus Arnaldo Garsiae del Got, vicecomiti Leomaniae et Altivillaris, et Bertrando ejus filio indulsisse ut possent retinere dictos vicecomitatus, quos eis cesserant Aremburgis' abbatissa et conventus Minorissarum Petragoricensium ad quas pertinebant ratione Marquesiae filiae nobilis viri Heliae Talayrandi, comitis Petragoricensis, et quondam Philippae, uxoris ejus, vicecomitissae vicecomitatuum praedictorum, matris dictae Marquesiae, quae matri successerat et in monasterio Petragoricensi professa erat.

Diu ante Arnaldus Garsiae duxerat in matrimonium Miramondam de Maloleone, filiam Corberani de Maloleone, nobilis Navarri, cujus mentio habetur in collectaneis *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 131. Ex ea procreavit Bertrandum, qui vicecomes Leomaniae et Altivillaris fuit post patrem, Raymundum diaconum cardinalem tituli S. Mariae novae, Reginam, Marquesiam, Indiam et Aelipdem : *Oihenartus in notitia Vasconiae*, p. 481. *Obiit autem anno MCCCXI et sepultus est in monasterio* Altivillarensi fratrum Praedicatorum. Bernardus Guidonis in historia ejusdem monasterii [2] : *Tempore prioratus sui* (id est, fratris Raymundi de Capella prioris Altivillarensis) *obiit et sepultus fuit in ecclesia fratrum dominus Arnaldus Garsie, frater domini Clementis pape, vicecomes Leomanie, anno Domini MCCCXI, in mense januarii.*

Bertrandus studiis literarum dedit operam in academia Tolosana, ut docet magister Arnaldus Garsiae de Albia, clericus testis productus in causa fratris Bernardi Delitiosi. Sic enim legitur in actis [3] : *Item dixit quod postmodum ipse qui loquitur, cavens de persona et rebus suis propter tractatum supradictum recessit de Albia, et ivit Burdigalam ad dominum Raymundum de Goto, nepotem quondam domini pape Clementis, qui postmodum fuit cardinalis; quia prius fuerat socius in studio Tolosano Bertrandi de Goto, fratris ejusdem domini Raymundi.* Postea Beatricem filiam Bertrandi vicecomitis Lautricensis vinculo conjugali sibi sociavit, ex eaque genuit Reginam uxorem Joannis I, comitis Armaniacensis, et Braydam, uxorem Raynaudi vicecomitis Bruniquelli [4]. Acquisivit autem emptione castrum

1. *Clément V*, n. 3556. — Aremburge, sœur d'Hélie, et Marquise, sa fille, étaient censées le 22 novembre 1307 avoir pris l'habit religieux depuis trois années révolues (*Clément V*, n. 2426). Une bulle du 22 août 1306 (n. 1268) mentionne Aremburge avec le titre d'abbesse. Sur les deux nonnes voir Eubel (*B. F.*, t. v, n. 63-65, 97-99, 106).

2. Toulouse, ms. *490*, f. 214 r°. — Arnaud Garsie de Got épousa en premières noces Blanche. De sa seconde femme Miramonde de Mauléon il eut, en outre des enfants mentionnés par Baluze, Béraud de Got, Raimond Guilhem de Got, Reine (jeune) mariée à Bernard de Durfort (*Archiv*, t. v, p. 149).

3. B. N., ms. latin *4270*, f. 80 v°.

4. Baluze confond Béraud de Got, fils aîné d'Arnaud Garsie, et Bertrand de Got, son frère puîné. Reine, qui épousa Jean d'Armagnac, était issue de Bertrand (Baluze, t. iii, p. 372-379), mais Brayda, mariée à Raimond (*alias* Rainaud, *Clé-*

de Montilhiis in comitatu Veneyssino prope Carpentoratensem civitatem. Liber Arnaldi Camerarii [1] : *Item transumptum instrumenti venditionis castri de Montilhiis, comitatus Veneyssini; quod fuit venditum per Barralum et Agotum deu Baus fratres domino Bertrando dou Got, vicecomiti Leomanie et Altivillaris. Datum anno Domini MCCCXIII, die VIII mensis maii.* Anno MCCCXII, die prima februarii, Eduardus II, rex Angliae, ita loquitur in literis quae extant in regesto XLVI archivi regii Paris. *JJ 46* cap. 233 : *Dudum nobilem virum Bertrandum del Got, dominum de Duracio, viri nobilis Arnaldi Garsie Leomanie et Altivillaris vicecomitis natum, prosequi volentes munere gratioso, sibi et heredibus suis de suo corpore procreatis castrum et villam de Blanchaforti cum suis juribus, etc., meminimus donavisse.* Tum in literis die decima ejusdem mensis datis apud Barenwicum supra Twedam in Scotia, quae extant in eodem regesto, confirmat hoc donum, et de novo dat ei castrum de Podio Guillelmi et bastidam Montis securi, Vasatensis et Petragoricensis dioecesum. Demum in aliis literis datis apud Malumdunum prope Pontisaram, an. MCCCXIII, die septima julii, quae in alio ejusdem archivi regii regesto habentur, testatur se antea dedisse nobili viro Bertrando de Gutto, vicecomiti Leomaniae et Altivillaris, castrum et villam de Blancaforti [2] cum juribus et pertinentiis suis in dioecesi Burdegalensi, castrum et castellaniam Podii Guillelmi in dioecesi Petragoricensi, et bastidam Montis securi Vasatensis dioecesis, castrum de S. Claro et bastidas de Dunas et de Donzaco, dioecesis Agennensis et Lectorensis. Eidem Carolus, filius Roberti regis Siciliae, dedit eam partem loci vocati Pertusii [3] quam ipsi vendiderat Bertrandus comes Avellini, ut docet fragmentum editum in *Annalibus Massiliensibus*, p. 396. Anno MCCCXII posuit primarium lapidem in ecclesia Altivillarensi fratrum Praedicatorum, Bernardus Guidonis statim post verba paulo ante relata [4] : *Item anno Domini MCCCXII, III kal. septembris, in crastino decollationis sancti Johannis Baptiste, fuit fundata ecclesia fratrum; et primarium lapidem posuit ibi dominus Bertrandus del Got, filius et heres prefati domini Arnaldi, vicecomes et marchio neposque domini Clementis pape.* Mortuo demum Clemente V, Bertrandi patruo, Joannes XXII eum damnavit de repetendis extantque ea de re testimonia in regesto Joannis XXII bibliothecae Colbertinae, tum etiam in codice Avenionensi citato ab Odorico

ment V, n. 3839) de Bruniquel, avait pour père Béraud, ainsi qu'il ressort de la dispense de mariage accordée le 21 octobre 1305. A cette date Béraud est dit défunt (*Clément V*, n. 1).

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 108 r°. — L'acte d'achat se trouve aux Archives départementales des Basses-Pyrénées, à Pau, *E*, 237.

2. Clément remercia le roi de ses libéralités (Rymer, t. I[4], p. 129; bulle du 18 août 1308). Le 15 mars 1311, il releva de l'excommunication son neveu qui, contrairement à la constitution *Excommunicantes*, avait accepté la donation royale faite en vue d'accélérer la solution d'affaires pendantes devant le Saint-Siège (*Clément* V, n. 7584). Voir d'autres faveurs accordées par le roi d'Angleterre dans Rymer (t. II[1], p. 24, 25, 28).

3. La maison de Naples lui octroya encore les châteaux et seigneuries de Meyrargues et de Pena Savordona (*Archiv*, t. V, p. 143).

4. Toulouse, ms. *490*, f. 214 r°.

Raynaldo, an. 1314, § 14 [1]. Post Bertrandi mortem uxor ejus Beatrix ex altero matrimonio habuit Philippum et Bertrandum de Levis [2]. Extincto dein secundo viro, cum filii ejus litem in parlamento Parisiensi adversus eam movissent tanquam patrimonia sua profundentem fortunasque dissipantem, ei dati sunt curatores iidem Philippus et Bertrandus. Ipsa interim, pendente lite, nupsit Rogero de Barta, scutifero, annos tantum viginti quinque nato. Is videtur supervixisse Beatrici, quam puto mortuam fuisse anno MCCCXLII aut circiter. Certe mortua erat anno MCCCXLVII, quo filius ejus Philippus se vicecomitem Lautricensem ferebat. In veteribus quibusdam actis anno XII regni Eduardi III, regis Angliae, reperi mentionem Arnaldi Garsiae de Gout, dicti Gastul, domini de Podio Guillelmi, in actis vero anni MCCCXII Bertrandi de Gutto domicelli, domini castri d'Andorte Vasatensis dioecesis prope Sanctum Macarium, qui filius illic et heres dicitur defuncti Guillelmi Raymundi de Gutto, militis.

Sed ut ad posteritatem Bertrandi redeamus, Regina heres ejus universalis, moriens sine liberis testamentum condidit [3] an. MCCCXXV, pridie idus augusti, quo heredem instituit Joannem, comitem Armaniacensem, virum suum; eaque ratione vicecomitatus Leomaniae et Altivillaris additus est ceteris possessionibus comitum Armaniacensium. Verum decennio post Joannes totum jus quod habebat in eodem vicecomitatu transtulit in Philippum, cognomento Valesium, regem Francorum, ut constat ex verbis archivi regii Paris. relatis a Francisco Duchesnio in *Historia cancellariorum Franciae*, p. 322.

Adeo autem mali exempli visum est illud Reginae testamentum ut cum postea idem Joannes, comes Armaniacensis, matrimonium contraheret cum Beatrice Claromontana, ante omnia conventum est anno MCCCXXVII, mense maio, *ou temps a venir elle ne pourra ordener durant le mariage par derraine volenté ne par contract entre vifs ou entre mors ou autrement que lesdits heritages ou terres viengnent ou soyent transportez audit comte d'Armignac ne pour moyen ne droitement ne par oblique ne aucune du lignage dudit comté, se ce n'estoit ès enfans dudit mariage.* Hujus matrimonii pacta extant in regesto 64 [*JJ 64*] archivi regii Paris., cap. DCCXXVIII.

In tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1149, nominatur Raymundus Guillelmi de Budos, nepos domini Clementis summi pontificis, anno XXXIV regni Eduardi I, regis Angliae. In testamento autem Raymundi Arnaldi de Guto, domini de Roalhaco, nominatur anno MCCCXXXV Guillelmus Raymundi de Budosio, prior Sancti Ginii. Primum Clemens constituit rectorem civitatis Beneventanae anno MCCCVII, ut docent ejus literae datae apud Metulum Pictavensis dioecesis, VII idus

1. Le P. Ehrle a publié en partie le procès intenté au vicomte de Lomagne par Jean XXII au sujet de la succession de Clément V (*Archiv*, t. v, p. 5-103).

2. Beatrice était fille de Bertrand II, vicomte de Lautrec. Elle épousa en premières noces, vers 1279, Philippe de Lévis, en deuxièmes, en 1306, Bertrand de Got, en troisièmes Roger de la Barthe (*Histoire de Languedoc*, t. x, p. 21, n. 4; Furgeot, *Actes du Parlement de Paris, Jugés*, t. I, n. 3376). Béatrice vivait encore le 24 mars 1341 (Furgeot, *ut. s.*).

3. Il a été imprimé par Baluze, t. III, p. 374-379.

aprilis anno secundo, quae extant in codice 754 bibliothecae Colbertinae[1]. Eumdem fuisse postea rectorem comitatus Veneyssini anno MCCCIX adnotat Andreas Victorellus in *Additionibus ad Ciaconium*, p. 852, extantque ea de re literae pontificiae apud Bzovium, an. 1309, § 9, 11, ubi tamen perperam scriptum est *Rudos* pro *Budos*[2]. Ceterum istius familiae genealogiam texuit vir de literis nostris optime meritus Andreas Duchesnius, lib. V, *Hist. Montmorenc.*, c. v, p. 448.

In regesto XLVI archivi regii Paris., cap. LXVIII [*JJ 46*] extant literae Eduardi II regis Angliae datae die quinta augusti anno MCCCIX, quibus confirmat donationem altae et bassae justitiae loci de Budos in dioecesi Burdigalensi factam Raymundo Guillelmi de Budos, militi, nepoti Clementis papae V, a Walterio Wigornensi episcopo, Joanne de Britannia, Richemundiae, et Ademaro de Valentia, comitibus Pembroci, per eumdem Eduardum, Dei gratia regem Angliae, ducem Aquitaniae illustrem, ad curiam summi pontificis destinatis, quorum literae datae sunt Avenioni anno MCCCIX, die XV maii[3]. Eas vero Philippus quoque pulcher rex Franciae confirmavit an. MCCCXI, mense julio.

In rubricis anni tertii pontificatus Benedicti XII, cap. LXI, ista leguntur[4] : *Bertrando de Budossio, domino Montisclusi Uticensis diocesis et Cecilie de Ucetia, ejus uxori. Conceditur eis quod matrimonium inter eos contractum solennisare et nuptias facere possint tempore prohibito.*

Inter familias e feminis ortas praecipue inclaruit ea in qua nupsit, Aelips, filia Arnaldi Garsiae de Gutto, quae fuit uxor Amanevi de Mota; quem anno MCCCVIII mortuum esse Tolosae tradit[5] filius ejus Raymundus Bernardi, episcopus Vasatensis. Amanevi et Aelipdis liberi[6] fuere

1. B. N., ms. latin *5913 A*, f. 130 r°. — La bulle qui lui confère le rectorat est datée du 8 mars 1306 (*Clément V*, n. 308).

2. Raymond fut nommé recteur du Comtat le 13 septembre 1310 (*Clément V*, n. 6335). Il reçut quittance de son administration le 23 janvier 1312 et le 26 mars 1314 (*Clément V*, n. 8763 et 10348). Les registres lui donnent le titre de maréchal de la cour pontificale le 9 février 1314 (*Clément V*, n. 10246) et lui attribuent un fils du nom de Bertrand qui fut chanoine de Laon (n. 10262; bulles du 18 décembre 1313).

3. Les actes du 15 mai et du 5 août 1309 sont dans Rymer, t. I[4], p. 140 et 147. — Le 9 mars 1306, le roi d'Angleterre donna à Raimond le droit d'édifier une place forte à Budos (Rymer, t. I[4], p. 48). — Raimond acquit, de Rose du Pins, des dîmes dans le diocèse de Bazas, en 1307 (*Clément V*, n. 2456), et de Sans Amer du Pins le château de Rivière, en Agennois (n. 3930). — Le P. Ehrle a publié certaine déposition faite par lui, en 1321, au cours du procès intenté à Bertrand de Got (*Archiv*, t. V, p. 89, 90).

4. Vidal, n. 4832 (17 février 1337).

5. Fr. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 289. — Amanieu de la Mothe épousa en secondes noces Bertrande, fille de Guillaume de Verdun, chevalier du diocèse de Bazas, qui se maria après le decès d'Amanieu avec Arnaud Garsie, fils de noble homme Barrau de Saint-Sauveur, du diocèse de Bazas (*Clément V*, n. 5174; bulles du 25 décembre 1309).

6. Les registres du Vatican nous apprennent qu'Amanieu eut deux enfants adultérins Raymond Bertrand et Bertrand, qui étaient clercs de Bazas le 25 novembre 1305 (*Clément V*, n. 19 et 20).

Petrus, Bertrandus, Amanevus, Galhardus diaconus cardinalis S. Luciae in Silice, et Raymundus Bernardi episcopus Vasatensis. Ex Petro ortus est alter Amanevus, quem adhuc puerum Petrus pater anno MCCCXXXI despondit Valenciae, filiae Guillelmi de Montepensato quondam defuncti. In iis enim actis scriptum est nuptias coituras *quam cito Amanevus de Mota, ejus filius, ad annos seu ad etatem nubilem devenerit*. Eadem tempestate vivebat Amanevus de Mota, quem Clemens VI fecit archiepiscopum Burdegalensem [1], idem fortassis qui supra connumeratus est inter liberos Amanevi et Aelipdis.

Tradit Bernardus Guidonis in *Catalogo episcoporum Tolosanorum* [2] Gaillardum de Preyssaco, episcopum Tolosanum, fuisse nepotem Clementis V, ex sorore : *Gaillardus de Preyssaco, oriundus de loco qui vocatur Trabes, diocesi Basatensi, nepos domini Clementis V, ex sorore.* Hunc nonnulli male confundunt cum Galhardo de Mota cardinale. Is enim non fuit filius sororis papae Clementis, sed natus ex matre quae filia erat fratris papae [3]. Praeterea non solent romani pontifices titulum diaconi cardinalis eis tribuere qui antea episcopi fuere. Quod utinam observasset Augustinus Oldcinus.

Raymundus Aspelli, comes Romandiolae, de cujus caede [Baluze, t. I, p. 52] actum est, erat etiam nepos Clementis [4]. Apud Oldradum, consil. 150, f. 75 r°, legitur Joannem XXII contulisse canonicatum ecclesiae Valentinae in Hispania Tarraconensi R. de Aspello. Ex eadem gente fuisse videtur Antonius de Aspello, episcopus Conseranensis. Uterque autem videri potest ex familia domini Arnaldi Raymundi de Aspello, cujus anno MCCLXXXVI *meminere* acta quaedam illius temporis edita in [Marca] libro septimo *Historiae Bearn.*, cap. xxv, p. 658.

Inter probationes *Historiae Cardinalium Gallorum*, p. 255, refertur excerptum ex regesto XLVI archivi regii Paris. [*JJ 46*] in quo fit mentio Bertrandi de Salviaco [5] militis, nepotis Clementis summi Pontificis, in literis regiis datis anno MCCCXIII, mense martio.

1. Du 28 septembre 1351 au 27 juin 1360, date de sa mort (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 150).

2. *H. F.*, t. XXI, p. 734.

3. Galhard de Pressac était plus proche parent de Clément V. Il avait pour père noble homme Arnaud Bernard de Pressac, dit le Soudan, et Vital, sœur du pape (*Archiv*, t. v, p. 149). Arnaud devint recteur de Massa Trebaria et de Città di Castello le 8 mars 1306, d'Urbino le 9 mars 1308 (*Clément V*, n. 386, 2599-2602 ; voir aussi sur lui, n. 384, 7682 et 8293 et *Archiv*, t. v, p. 156).

4. Chrétien Spinola (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 328, 329) le dit aussi neveu du pape, quoique les registres du Vatican ne mentionnent pas cette parenté et qu'il n'ait pas eu part à ses libéralités testamentaires (*Archiv*, t. v, p. 149.)

5. Bertrand de Savignac avait épousé Congie, sœur de Clément V. Il obtint le comté de Campanie, puis le rectorat de Spolète le 1er janvier 1313 (*Clément V*, n. 9974, 9975, 9977, 9978). Le 23 mars le pape lui désigna un substitut (n. 9976). Bertrand de Savignac reçut de nombreux dons du roi d'Angleterre dont il représentait les intérêts à la cour pontificale (Rymer, t. I^{4}, p. 205 ; t. II^{1}, p. 10, 34, 44, 45). Sur Bertrand voir *Archiv*, t. v, p. 157.

Apud continuatorem Nangii (t. I, p. 406) legitur incendium[1] Carpentoratense, de quo infra (t. I, p. 107) dicetur, procuratum fuisse per *Marquisium Vicena, nepotem Clementis*, ubi legendum est *Marquisium Vicecomitem*, etc., propter ea quae ex Bernardo Guidonis referuntur supra, p. 619.

P. 54, lig. 3. APUD PERUSIUM. Ubi de mandato Philippi, regis Francorum, erant Iterius de Nantolio, prior S. Joannis Hierosolymitani in Francia, magister Gaufridus de Plexeio, cancellarius Turonensis et protonotarius Franciae, et Joannes Moucheti; ut patet ex collectaneis *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi*, p. 277[2]. Quod etiam colligitur ex veteri rotulo membranaceo illorum temporum, in quo continetur *Compotus prioris Hospitalis Francie fratris Yterii de Nantolio de via Rome et Perouse factus XXX die julii CCCV*[3].

P. 59, lig. 6. PRIMO EPISCOPUS CONVENARUM[4]. Antea tamen, ut tradit Hieronymus Lopes in *Historia Ecclesiae Burdegalensis*, fuerat canonicus et sacrista Ecclesiae Burdegalensis. Quod confirmari posse videtur ex Clementis ipsius verbis ex bulla data Lugduni, VI kal. decembr. anno primo (26 novembre 1305), quam invenimus in codice *765* bibliothecae Colbertinae[5], in qua loquens de Ecclesia Burdegalensi sic ait : *Ipsa namque nos*

1. Sur l'incendie de Carpentras, voir Baluze, t. III, p. 235 et 360 et Mollat, *L'élection du pape Jean XXII*, dans *Revue de l'histoire de l'Église de France*, t. I (1910), p. 39-41.

2. Les comptes de dépenses des envoyés français ont été publiés par Ch.-V. Langlois dans *Revue historique*, t. LXVII (1898), p. 75, 76. — Sur Geoffroi du Plessis voir aussi L. Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, t. II, n. 6269 et 7360 ; M. Griveaud, *Essai sur le collège du Plessis de l'université de Paris, 1317-1797*, dans *Positions des thèses de l'École nationale des Chartes*, Paris, 1911 ; Félibien, *Histoire de Paris*, Paris, 1729, t. III, p. 372-420 ; *Clément V*, n. 7344 et *Appendice*, n. 243 et p. 231 ; Joüon des Longrais, *Madame de Launay et les bourses de Bretagne au collège du Plessis-Sorbonne*, Rennes, 1908 (La biographie de Geoffroi, insérée p. 58-65, ne doit pas être suivie en toute confiance).

3. L. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières du Temple*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXIII, 2e partie (1889), p. 225.

4. Il fut nommé évêque de Saint-Bertrand de Comminges le 28 mars 1295 (Digard, n. 41). Son oncle le cardinal Bertrand de Got procéda à son sacre (Digard, n. 42). Le 23 décembre 1299 Boniface VIII le transféra à Bordeaux (Digard, n. 3284) et lui concéda de nombreuses faveurs, en particulier celles qui l'aidèrent à réparer les finances de son Église fort compromises (Digard, n. 1451, 1452, 2254, 3440, 3457, 3458, 3461, 3462, 4920, 4962, 4963 ; *Clément V*, *Appendice*, p. 200. — Il existe au-dessus du portail nord de la cathédrale Saint-André de Bordeaux sept statues qui ont occasionné de nombreuses controverses. Il paraît établi que la figure centrale représente Clément V, mais la tête a été brisée lors de la Révolution et remplacée vers 1802 par une autre, entièrement symbolique (Meaudre de la Pouyade, *La statue de Clément V à la cathédrale de Saint-André*, dans *Revue historique de Bordeaux*, t. V (1912), p. 5-17). Dans les six personnages qui entourent le pape M. A. Leroux (*recueil cité*, t. VI (1913), p. 5-23 et t. VIII (1915), p. 95-103 ; *Annales du Midi*, t. XXVIII (1916), p. 413-438) reconnaît le métropolitain (Clément V) et ses cinq suffragants, l'assistant lors de la cérémonie qui eut lieu à Saint-André le jour de l'acceptation du décret de l'élection : mais il n'y a là que des conjectures qui ont été combattues.

5. B. N., ms. latin *5956 A*, f. 55 v°. — Voir aussi *Clément V*, n. 4920.

olim ante nostre promotionis initia fovit ut filium, ac deinde nos sponsum habuit nostre gubernationi commissa. Item in alia data Pictavis XIII kal. februarii anno tertio [20 janvier 1308], in qua certas quasdam indulgentias concedit visitantibus eamdem ecclesiam. Sic enim illic loquitur : *Hec est enim ecclesia qua a juventutis nostre primordiis suis deliciis nos educavit ut filium more matris. Hujusmodi quidem dulcedinis ubera suximus. Ipsa nos fovit in virum; et tandem nos in suum pastorem assumens, gradum se nostris subjecit ascensibus, per quem ascendimus solium apostolice dignitatis.* Extat in archivo archiepiscopi Narbonensis. Vide etiam bullam exemptionis a jurisdictione archiepiscopi Bituricensis [1]. Tum vero quum factus est episcopus Convenarum, erat capellanus papae, ut liquet ex actis relatis in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 627, 632, 633. Ut vero adhuc nonnulla addamus de initiis vitae Clementis [2] necessarium arbitror adnotare eum studio juris operam dedisse in academia Bononiensi, ut docet Guillelmus Rufati cardinalis in epistola scripta ad Bononienses quam recitat Cherubinus Ghirardaccius ac etiam in Aurelianensi, quae eum *legendi et docendi in legibus scientia decoravit*, ut ipse loquitur in bulla data Lugduni VI kal. februarii anno primo [27 janvier 1306] [3].

P. 60, lig. 11. SUMMUM PONTIFICEM ELEGERUNT. Modum electionis ejus enarrat Joannes Villanius, lib. VIII, cap. LXXX [Muratori, t. XIII, col. 417-419]. Ridicula autem est narratio quae extat apud Bernardinum Corium, t. I, *Historiae Mediolanensis*, p. 702 [4].

P. 60, lig. 12. PICTAVIA. Dans son rapport au roi d'Angleterre, le sénéchal de Gascogne écrit : *Soluta per manus domini Petri capellani a VI° die julii, quo dominus papa de Xanctonia recessit usque XXIII*m *diem ejusdem mensis, quo die civitatem intravit Burdegale* (*Revue historique*, t. XL (1889), p. 53). On mit dix-sept jours pour se rendre de Saintes à Blaye; là, on s'embarqua pour Bordeaux (M. Gouron, *Le premier séjour de Clément V en Guienne*, dans *Revue historique de Bordeaux*, t. XVI (1923), p. 257-265).

P. 60, lig. 19. SECRETE. Le secret fut bien gardé, car à l'heure de prime, le 24, un notaire bordelais rédigeait un acte d'hommage en ces termes : *Anno... MCCC quinto... mensis julii die XXIIII... fecit homagium ligium eidem domino electo, adhuc pro archiepiscopo Burdegalensi se gerenti, cum nondum decretum electionis sue recepisset, quod illa eadem die recepit... Actum Burdegala in palatio archiepiscopali circa horam prime* (P. M. Baumgarten, dans *Festgabe A. de Waal*, Fribourg, 1913, p. 94). Clément V annonça

1. *Clément V*, n. 4601 (bulle du 26 novembre 1306).

2. Dans son opuscule sur les prieurs de Grandmont, Bernard Gui a noté ce détail : *Petrus de Causaco... Hic in domo de Defenso* (Defès), *ordinis Grandimontis, in diocesi Agennensi, aliquo tempore educavit dominum Bertrandum de Gotho in puericia qui fuit postmodum papa Clemens* (B. N., ms. latin 5929, f. 74 r°). Bertrand de Got est mentionné comme chanoine d'Agen dans un acte du 11 octobre 1290, inséré dans le *Tractatus de bellis et induciis*, p. 25, col. 2, qui lui-même sert d'appendice à l'*Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, de Cl. Fr. Menestrier, Lyon, 1696 [Bal.].

3. *Clément V*, n. 332; voir aussi n. 333, 359-363, 4056.

4. Sur l'élection de Clément V voir G. Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel*, p. 12-42, 48.

à Philippe le Bel qu'il avait donné son consentement solennel et public le *VIII kalendas augusti* (Baluze, t. III, p. 48).

P. 60, lig. 24. Augusti. Le rapport du sénéchal de Gascogne nous fournit la date précise : *Item dominus senescallus perpendens quod dominus papa recessurus erat de Burdegala 4 die septembris eodem anno versus Lugdunum pro coronatione sua* (*Revue historique*, t. XL, p. 54).

P. 60, lig. 24. Versus Lugdunum. In processu [1] fratris Bernardi Delitiosi Raymundus Bauderius, civis Albiensis, testis juratus, dixit *quod quando dominus Clemens papa V quondam ibat de Burdegalis Lugdunum, dictus frater Bernardus Deliciosi dictavit apud Montempessulanum aliquas supplicationes contra episcopum Albiensem et inquisitores.*

P. 60, lig. 25. Per Agennum et Tholosam. Bis Tolosae fuit Clementis V, anno nimirum MCCCV in initiis suae electionis et anno MCCCVIII exeunte. Isthic agitur de priore itinere [2]. De alio dicemus infra.

P. 60, lig. 26. Montempessulanum, ubi eum assecutus Jacobus rex Arragonum [3], ei obtulit juramentum fidelitatis pro regno Sardiniae et Corsicae. Liber Arnaldi Camerarii : *Littere bullate bulla aurea Jacobi regis Aragonum, Valencie, Sardinie et Corsice, comitisque Barchinone, ac prescripte romane Ecclesie vexillarius, admiratus, et capitaneus generalis, directe domino Clementi pape V, continentes quod idem rex in propria persona recognovit domino Bonifacio pape VIII se ab eodem et sancta romana Ecclesia recepisse in feudum regnum Sardinie et Corsice et pro eo juramentum fidelitatis ligium et vassallaticum prestitisse juxta formam litterarum ejusdem domini Bonifacii hic de verbo ad verbum insertarum, et eamdem recognitionem et juramentum prestitisse per ambassiatores suos domino Benedicto pape XI, successori dicti domini Bonifacii, et similiter eadem obtulisse in propria persona prefato domino Clementi pape V, in Montepessulano. Et quia tunc non fuerunt facta, idem rex misit eidem domino Clementi ambassiatores suos, hic nominatos, ad prestandum predicta, quod et fecerunt* [4]. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1305, § 8 et sq., et *Indices Suritæ* ad annum 1305, et sq.

Item Jacobus, rex Majoricarum, fuit eadem tempestate apud Montempessulanum. Sic enim loquitur Raymundus Guillelmi, sacrista Elnensis, testis juratus in causa fratris Bernardi Delitiosi [5] : *Dixit tamen quod post tempus et dies predictos, cum felicis recordationis dominus Clemens papa V et dictus dominus rex Majoricarum essent in Montepessulano, audivit ipse testis quod papa predictus fuerat ibidem locutus cum domino rege de facto predicto dicti domini Ferrandi et dicti fratris Bernardi.* Profectus est deinde Lugdunum cum papa, ut patet ex actis processus ejusdem Bernardi his verbis : *Patet etiam ex hoc quia dominus rex Majoricarum, tempore quo*

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 241 v°.

2. Clément V séjourna à Bazas le 8 septembre, puis à Villandraut. Le 14 septembre il entrait à Agen et le 21 quittait la Guienne. Les frais de son séjour dans le duché s'élevèrent à 6.000 livres tournois et furent assumés par la cour d'Angleterre (M. Gouron, *Le premier séjour de Clément V en Guienne*, *loco citato*).

3. Clément accorda diverses faveurs à Jayme le 17 octobre 1305 (*Clément V*, n. 223-225).

4. B. N., ms. latin *5181*, f. 78r° et *Clément V*, n. 1444 (28 mai 1306).

5. B. N., ms. latin *4270*, f. 202 v°.

dominus papa Clemens V erat Lugduni, et dominus rex Francie, ipse dominus rex Francie fuit locutus super hoc domino regi Majoricarum, et dominus papa ipsi domino regi Majoricarum, etc[1]...

P. 60, lig. 27. CORONATUS IN LUGDUNO a Matthaeo Rubeo Ursino diacono cardinale tituli S. Mariae in Porticu, ut vulgo existimant. Sed istud habet aliquam difficultatem. Etenim continuator Nangii in bibliotheca Colbertina scribit eum obiisse Perusii anno MCCCIV, die quarta septembris. *Verum auctorem illum errare hinc liquet quod certum est hunc* Matthaeum interfuisse electioni Clementis V et Perusio profectum esse Lugdunum cum aliis cardinalibus, ut docent Joannes Villanius, lib. VIII, cap. LXXX, LXXXI [Muratori, t. XIII, col. 417-420] et Pompeius Pellinus, par. I *Historiae Perusinae*, p. 339.

Verum huic narrationi ex adverso repugnat Franciscanus ille qui per ea tempora scripsit *Chronicon* quod Waddingus tribuere consuevit. b. Odorico Forojuliensi. Quippe in eo *Chronico*[2], post enarratam Clementis V electionem, statim additur : *Eodem tempore obiit Perusii dominus Matheus Rubeus cardinalis de domo Ursorum, qui fuit protector ordinis Fratrum Minorum, Sancte Clare et Sancti Spiritus de Urbe*. Praeterea ex libro quem vocant *Obligationum archivi Vaticani* constat eum obiisse anno MCCCV, die quarta mensis septembris. Sed heic rursum oritur ingens difficultas. Etenim si Matthaeus obiit die quarta mensis septembris, certum est eum non peregisse coronationem Clementis pridie idus novembris quae postea secuta est. Quare facilius crediderim id quod observat Waddingus an. 1305, § 2 [t. VI, p. 64], eum una cum Joanne, duce Britanniae, ruina muri oppressum interiisse post solennia coronationis ejusdem. Neque mihi placere ullo modo potest opinio Augustini Oldoini [col. 164], qui Waddingum *refellens* ait Matthaeum, anno MCCCVI, Perusii, diem clausisse extremum. Quippe negari non potest quin Arnaldus de Pelagrua factus sit diaconus cardinalis tituli S. Mariae in Porticu anno MCCCV, die XV decembris, id est, die trigesima tertia post solennia coronationis. Adeoque *necesse est titulum illum jam tum fuisse vacantem, per mortem nimirum* Matthaei[3]. In eodem *Chronico*[4] quod jam laudavimus sub nomine Odorici reperio Bonifacium VIII captum apud Anagniam a Guillelmo de Nogareto

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 88 v°.
2. B. N., ms. latin *5006*, f. 170 r°.
3. D'après une dépêche aragonaise : *Dominus Matheus Rubei cardinalis quondam diem clausit extremum quarta die intrante presentis mensis septembris* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 198). Les *Brevi Annali della città di Perugia* (*Archivio storico italiano*, t. XVI[1] (1850), p. 61) et les livres d'*Obligations* du Vatican (*Clément V, Appendice*, p. 201) rapportent le même fait. Le cardinal Jacques Stefaneschi, dans son poème métrique sur la vie de Célestin V (Muratori, t. III[1], col. 660), sans indiquer le lieu ni la date du décès, rapporte qu'il s'effectua en Italie. Le même (col. 618) nous apprend que Napoléon Orsini, devenu doyen du Sacré Collège, proceda à la cérémonie du couronnement. — Sur Matteo, voir A. Haag, *Matteo Rosso Orsini, Kardinaldiakon von S. M. di Porticu*, Fribourg-en-Brisgau, 1912, et R. Morghen, *Il cardinale Matteo Rosso Orsini* dans *Archivio della Società romana di storia patria*, t. XLVI (1923), p. 271-372.
4. B. N., ms. latin *5006*, f. 169 v°.

et iis qui cum illo venerant, cum de libertate sua pacisceretur, promisisse se restiturum cardinales Columnenses et fratribus eorum temporalia quae abstulerat redditurum, *domino Matheo Rubeo fide jubente pro papa. Sed cum Romam rediisset papa, ab aliquibus cardinalibus ei suggestum fuit ut Columnenses non restitueret ullo modo, ne malum exemplum qui venturi erant inde assumerent et papam caperent et thesauros usurparent. Et Bonifacius predicta irritans que fecerat, Columnenses iterum maledixit. Et cum Columnenses irruere vellent et iterato capere, iratus papa supra modum et ex nimia iracundia fatigatus et vexatus paulo post obiit.* Huic Matthaeo Guillelmus Durandi dicavit *Repertorium juris canonici.* Vide t. III, *Libert. Ecclesiae Anglic.*, p. 1296.

Bonifacius de Amanatis in *Clement.*, *De immun. ecclesiar.* notat Clementem statim post coronationem suam edidisse hanc constitutionem, idque se legisse apud Guillelmum, de Montelauduno videlicet. Haec sunt verba Bonifacii : *Concordat Guillelmus, qui asserit se fuisse presentem hujus constitutionis revocationi quam fecit Lugduni iste Clemens statim post suam coronationem, presente rege Francie, et fuit prima constitutio quam publicavit.* At in commentariis Guillelmi de Montelauduno in *Clementinas*, uti quidem habentur in collectione repetitionum juris canonici, nihil istiusmodi reperitur. In iis vero qui manu exarati sunt et in editione Parisiensi anni MDXVII ita legitur : *Hec fuit prima constitutio quam post suam coronationem promulgavit iste papa Lugduni, rege Francie ibi presente; et qui vidit testimonium perhibet de hoc.* Joannes Andreae in eamdem *Clement.* scribit illam fuisse de primis constitutionibus Clementis editis a principio promotionis suae, et incipiebat *Pastoralis*, cujus decidit exordium : post quod sequebatur *Sane quoniam*, etc.

P. 61, lig. 3. CORONA. Delata illa fuerat Lugdunum a camerario romanae Ecclesiae[1], ut fidem facit sequens fragmentum ex veteri chronico Caesenatensi descriptum a Scipione Claramontio, lib. XI, *Hist. Caesenae*, p. 445. *Et eodem anno 1305* [29 septembre] *in festo B. Michaelis camerarius domini pape cum comitiva maxima transivit per Cesenam deferens secum coronam qua coronari debebat idem Clemens; et quasi tota curia, exceptis quibusdam cardinalibus, cum maximo sudore ivit in Franciam* [*Annales Caesenates*, dans Muratori, t. XIV, p. 1126].

P. 61, lig. 5. DEPOSITUS DE EQUO. Haec tantum historici illorum temporum, neque uspiam reperi Clementem ex eo infortunio collegisse se factum esse pontificem romanum contra voluntatem Dei. Et tamen Aegidius cardinalis Viterbiensis in oratione quadam, cujus verba referuntur ab Andrea Victorello in additionibus ad Ciaconium [t. II, col. 362], ait audacter, tanquam si rem certam narraret, Clementem attonitum e solio prosiliisse et fateri coactum se Deo irato imperare. Sed haec rhetorice potius dicuntur quam historice. Et praeterea certissimum est hunc casum non evenisse inter solemnia coronationis ut putavit Aegidius, sed post ea peracta, cum papa ab ecclesia Sancti Justi rediret ad urbem Lugdunensem. Ex quo facile est intelligere illum non e solio prosiliisse, sed ex equo dejectum fuisse.

1. C'était Jean de Palestrina, évêque élu de Spoleto (Ehrle, *Historia Bibliothecae*, p. 11).

P. 61, lig. 16. Fecit cardinales. Blondus Flavius decade ii, lib. IX, f. [illegible], scribit creasse Clementem *cardinales ex Galliis tam multos ut facile tum conjectura omnes assequi potuerint pontificem romanum deinceps nonnisi ex Gallicis creari posse*. Odoricus vero Raynaldus, an. 1331, § 34, ait *adeo Gallos sui generis amantes esse ut adepto pontificatu vix ex aliis nationibus renuntiarent cardinales, eaque ratione summum penes gentem suam sacerdotium retinerent* [1]. Non animadvertit autem vir optimus se eodem telo acriter confodere gentem suam Italam, cum videamus hodie multos creari cardinales Italos, paucos e regnis ac provinciis extra Italiam sitis, studio, ut apparet, retinendae in sua gente dominationis.

Quaerit autem Genselinus de Cassanhis in glossa ad *Extravag.* Joannis XXII *Execrabilis, De praeb. et dignit.*, an cardinales moderni temporis a Clemente V et Joanne XXII creati dicendi sint de jure cardinales romanae Ecclesiae, cum proprie romana Ecclesia sit in urbe romana, et in Urbe ipsa locum Sedis apostolicae Dominus dicatur elegisse, illi vero extra eam facti sint cardinales, nimirum in Gallia. Demum concludit eos esse vere cardinales romanae Ecclesiae : *quia ubi est summus episcopus, qualis est papa, ibi est romana Ecclesia, ibi est Sedes apostolica*. Denique Joannes Andreae, in cap. iv, *Cum aliquibus, De rescript.*, in vi, adnotat primum omnium Clementem V episcopos fecisse presbyteros cardinales. *Ad id quod prius dixi*, inquit, *facit moderna consuetudo Ecclesie romane, que episcopos facit presbyteros cardinales. Moderna dixi, qui usque ad tempora Clementis V id non fuerat observatum, et constat multos tempore Bonifacii et predecessorum pretermissos cardinalari quia erant episcopi, et episcoporum tituli non vacabant, de quibus tamen summe utiliter provisum fuisset Ecclesie. Qua de re commendabilis est consuetudo in tantum dilatata quod quandoque de solis episcopis fit una ordinatio vel promotio cardinalium. Erubescat ergo Bonifacius hujus libri auctor, qui quandoque adinvenit revocatorias gratiarum et alia multa, et hoc invenire nescivit.* Duplicem tamen errorem in hoc loco commisit Joannes Andreae. Etenim diu [2] ante Clementis V tempora Guillelmus de Campania, archiepiscopus Remensis, factus est ab Alexandro III presbyter cardinalis tituli S. Sabinae, et Ruffinus, episcopus Ariminensis, a Clemente III presbyter cardinalis S. Praxedis ; certumque est nullam creationem cardinalium factam fuisse ex solis episcopis ab anno MCCCV usque ad annum MCCCXLVIII, quo Joannes Andreae extinctus est. Praeterea frustra Bonifacium VIII redarguit quod istud invenire nescivit. Etenim Bonifacius Theodoricum Raynerium, archiepiscopum Pisanum, creavit cardinalem presbyterum tituli S. Crucis in Hierusalem. Quanquam reponi potest eum non fuisse consecratum, ut censet Ferdinandus Ughellus in catalogo archiepiscoporum Pisanorum, adeoque non fuisse factum cardinalem ex episcopo, sicut Nicolaus de Bessa nepos Clementis VI, electus Lemovicensis, non fuit creatus cardinalis ex episcopo.

P. 61, lig. 16. Petrus de Capella oriundus e vico Capellae de Taillefer [3]

1. Vide Mallonum, lib. VI, *De Episcopis Urbis*, f. 389 v° [Bal.].

2. Joannes, episcopus Viterbiensis, cardinalis Sancti Clementis (Innocentii III, lib. I, ep. ccxlvii) [Bal.]

3. Voir la biographie de ce cardinal dans *H. L.*, t. xxvii, p. 423, 424, et

in marchia Lemovicensi, VI M. P. a Garacto. Filium fuisse Stephani colligitur ex actis authenticis illorum temporum scriptis die dominica post octavas annuntiationis B. Mariae anno Domini MCCXCIV (4 april.), in quibus continetur qualiter *nobilis vir Guillelmus de Albuconio, dominus de Bornia, miles, vendidit domino Petro de Capella, Carcassonensi episcopo, filio quondam domini Stephani de Capella, militis, pretio quingentarum et sexaginta trium librarum domos suas de Peiraco sitas in dicta villa.* Ex quibus verbis facile est existimare falli viros clarissimos Josephum Mariam Suaresium in libro secundo *Praenestes antiquae*, cap. XIV, et Augustinum Oldoinum in *Vita* hujus Petri (t. I, col. 372) scribentes eum fuisse filium Guidonis, qui vitam ad CXX produxit annos. Sane Claudius Roberti in catalogo archiepiscoporum Bituricensium et Petrus Frizonius in *Gallia purpurata* mentionem faciunt hujus Guidonis, sed qui fuerit pater Rogerii Fortis archiepiscopi Bituricensis, non vero Petri de Capella cardinalis.

Nomen matris hujus Petri non reperi, nisi sit ea Beatrix quae in regestis parlamenti Parisiensis anni MCCCXII dicitur uxor Stephani de Capella, mater vero Guillelmi de Capella.

Fuit Petrus primo praepositus Abentensis, vulgo *Eymoutiers*, in dioecesi Lemovicensi. Quo loco emandandum nobis est ejus epitaphium, ubi editum est *praeses Aginnensis* pro *Abentensis*. Fuit etiam juris civilis professor in academia Aurelianensi anno MCCLXX, ubi auditorem habuisse creditur Bertrandum de Gutto, postea romanum pontificem. In tomo quarto maii Bollandiani, p. 544, magister Joannes Villae senis interrogatus super vita et conversatione sancti Ivonis, de cujus canonizatione tunc agebatur, testatur eumdem Ivonem audivisse *Aurelianis librum institutionum a bonae memoriae Petro de Capella, sacrosanctae romanae Ecclesiae cardinali.* Hinc evasit canonicus Ecclesiae Parisiensis. Qua tempestate, anno nimirum MCCLXXXVIII, mense januario, tenuit parlamentum Tolosae una cum Bertrando, abbate Moyssiacensi, et Laurentio Vicini, capicerio Carnotensi, ut constat ex pluribus veteribus instrumentis quae servantur in archivis archiepiscoporum Narbonensis et Tolosani, et ex eo quod Guillelmus Cruceus edidit in *Serie episcoporum Cadurcensium*, n. 140. Tum biennio post parlamentum tenuit Parisiis una cum magistro Aegidio Cameli, ut docet antiquus stilus parlamenti Paris., par. VII, cap. 7.

Anno MCCXCII (15 mai 1291) factus est episcopus Carcassonensis. Qua tempestate Berengarius Fredoli, episcopus Magalonensis, *attendens*, inquit Arnaldus de Verdala (p. 148), *quod rex Majoricarum nimis opprimebat jurisdictionem temporalem quam habebat in Montepessulano, ideo jurisdictionem ipsam permutavit cum domino Philippo, rege Francorum; pro cujus recompensatione habuit baylivium Salvii, et Durofortis et castrum de Possano. Fuit estimator et assignator ad hoc deputatus dominus Petrus de Capella, tunc Carcassonae episcopus.* Vide Gariellum, parte I, p. 416.

Deinde a Philippo IV, rege Francorum, delegatus est anno MCCXCV et sequentibus una cum magistro Petro de Bituris, succentore Aurelianensi.

t. XXXIV, la table des matières; cf. aussi une note biographique insérée dans le ms Baluze *211*, fol. 111r°, de la B. N. — Le sceau du cardinal a été décrit par Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6175).

ut curam susciperet executionis conventionum pacis initarum inter eumdem regem Karolum comitem Valesiae, fratrem ejusdem regis, Jacobum regem Arragonum, et Jacobum regem Majoricarum. Harum rerum testes extant variae literae quas ex camera computorum Paris. nobis olim subministravit vir clarissimus et optimus Antonius Vion Herovallius [1].

Anno MCCXCVIII [25 octobre], e cathedra Carcassonensi transiit ad Tolosanam. Bernardus Guidonis in catalogo episcoporum Tolosae [2] : *Petrus de Capella, sic cognominatus a loco unde extitit oriundus Lemovicensis diocesis, successit domino Arnaldo Rogerio de Convenis, translatus de Carcassonensi sede, et factus episcopus Tholosanus per provisionem et ordinationem Bonifacii pape VIII, circa principium mensis octobris anno Domini MCCXCVIII. Fuit autem episcopus Tholosanus annis septem et mensibus fere tribus.* Tum temporis annus apud Francos incipiebat a Paschate. Unde in veteri quodam instrumento collegii S. Martialis Tolosae ita scriptum est : *Actum fuit hoc XIV die introytus mensis febrearii, regnante Philippo rege Francorum, et domino Petro de Capella episcopo Tolosano, anno ab Incarnatione Domini MCCXCVIII* [1299, n. st.]. Ex quo loco, olim a nobis edito, collegit Oldoinus (t. II, col. 372) Petrum fuisse factum episcopum Tolosanum initio anni MCCXCVIII, non vero mense octobri.

In *Libro rubeo camerae computorum Paris.*, f. 416 et 492, adnotatum est Petrum de Capella, quondam episcopum Tolosanum, vendidisse Philippo Pulchro, regi Francorum, quamdam domum quam is habebat Lutetiae *in vico Sanctae Crucis in loco vocato la Bretonnerie.*

Anno demum MCCCV, die XV mensis decembris, eum, licet absentem, Clemens V adhuc Lugduni constitutus creavit presbyterum cardinalem. Qua de re certior factus, arrepto itinere ad Rhodanum, intravit curiam Romanam die penultima januarii anni sequentis ut patet ex libro *Obligationum* archivi Vaticani [3].

Parum constat de titulo ejus cardinalitio [4]. Etenim Onuphrius Panvinius et alii post eum huic cardinali tribuunt titulum Sancti Vitalis. At in veteri nomenclatura cardinalium viventium in initiis Clementis V, edita in tomo tertio *Libertatum Eclesiae Anglicanae*, p. 1155, legitur : *Magister Petrus de Capella quondam episcopus Tolos., titulo Sancti Apollinaris* [5], *presbyter cardinalis.* In primo autem tomo *Bullarii Casinensis,* p. 41, extat vetus narratio in qua recensentur cardinales qui cum eodem Clemente erant Tolosae anno MCCCIX ineunte, et inter eos nominatur *Petrus de Capella, tit. S. Praxedis* [6] *presbyter cardinalis.* Utcumque se res habeat, cum anno MCCCVI exeunte, id est, die septima decembris [7], apud Burdegalam obiisset Theodoricus episcopus civitatis papalis sive Praenestinus, de quo ista

1. Baluze, t. III, p. 18-39.
2. *H. F.*, t. XXI, p. 754.
3. *Clément V*, *Appendice*, p. 204.
4. Pierre n'eut d'autre titre que celui de Saint-Vital qu'il échangea contre l'évêché de Palestrina (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 14).
5. Il n'existe pas d'église titulaire de ce nom.
6. Le titre de Sainte-Praxède appartenait à Gentile dà Montefiore.
7. *Clément V*, *Appendice*, p. 211.

leguntur in libro [1] Arnaldi Camerarii : *Dispositio ultima domini Theodorici civitatis papalis episcopi et cardinalis. Actum Burdegalis anno Domini MCCCVI, die prima decembris.* Clemens V Petrum de Capella praefecit Ecclesiae Praenestinae, ab eoque tempore vulgo dictus est cardinalis Praenestinus.

Quod autem heic vides Theodoricum [2] non vocari episcopum Praenestinum, sed civitatis papalis, ortum illud ex acerbissimo Bonifacii VIII odio in Columnenses. Hanc historiam unus omnium accuratissime descripsit Theodoricus de Nyem in *Libro cancellariae apostolicae* p. 18 quem anno MCCCLXXX scripsit. Sic autem illic legitur : *Penestrinensis decreto domini fe. rec. Bonifacii pape VIII, accedente fratrum suorum consilio, deleta est et aratrum passa et sale seminata, nomen etiam ejus abolitum et damnatum ac dignitate episcopali et cardinali in perpetuum privata, quia favit scismaticis, videlicet damnate memorie Jacobo et Petro de Columna, olim sancte romane Ecclesie cardinalibus. Et per eumdem dominum Bonifacium papam civitas ibi prope de novo constructa, cui civitatis papalis nomen tradidit, eamque episcopatus et cardinalatus dignitate decoravit, ut episcopus civitatis ejusdem esset sancte romane Ecclesie cardinalis. Et ibi prefecit in episcopum dominum Theodoricum, tunc tituli Sancte Crucis in Jherusalem presbyterum cardinalem.* Vide Odoricum Raynaldum, an. 1299, § 6.

Anno MCCCVIII commoto orbe nostro adversus Templarios, quorum horrenda facinora narrabantur, Clemens papa eorum inquisitionem mandavit huic Petro episcopo Praenestino, extantque ea de re variae Clementis epistolae in archivo regio Parisiensi [3].

Anno eodem aut sequenti Philippus IV, rex Francorum, ei dono dedit sedecim millia librarum parvorum turonensium ex majori summa quam eidem regi debebat Bertrandus de Bordis, olim episcopus Albiensis, tum vero Aniciensis. Docent istud literae ejusdem regis, datae Parisius die IV octobris, anno MCCCVIII, quae extant in archivo regio Parisiensi [4].

Anno MCCCIX ineunte fuit Tolosae cum papa Clemente, uti supra monuimus. Quod etiam colligitur ex bulla Clementis V, edita inter probationes nuperorum *Annalium urbis Tolosae*, p. 59.

Anno MCCCX a Clemente V delegatus est una cum Thoma Jorzio cardinale in causa gravis commotionis oborta inter fratres Minores, cui occasionem dedisse putabatur postilla fratris Petris Joannis Olivi in Apocalypsim. Sed cum Petrus eo tempore incidisset in morbum, adeoque es excusasset ab executione delegationis, pontifex eam commisit Berengario Fredoli episcopo Tusculano et Guillelmo Arrufati tituli S. Potentianae presbytero cardinali, literis datis Avenioni XVIII kal. maii, anno

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 213 r°.

2. Thierry Rinieri, créé cardinal-prêtre du titre de Sainte-Croix de Jérusalem le 4 décembre 1298, fut fait évêque de la cité papale le 13 juin 1299 (Digard, n. 3404, 3405, 3416, 4057 et 3417). En qualité de camerlingue du Sacré Collège il eut, durant le conclave de Pérouse, la surveillance du trésor pontifical (Ehrle, *Historia Bibliothecae*, p. 4 et 10).

3. Baluze, t. III, p. 82, 83.

4. Baluze, t. III, p. 138-140.

quinto [14 avril 1310]: Waddingus [1], an. 1310, § 2, 3 [t. vi, p. 167-171].

Fuisse autem illum eo tempore apud Clementem papam in civitate Avenionensi liquet ex collectione actorum discidii quod fuit inter Bonifacium VIII et Philippum Pulchrum, p. 406, ubi referuntur acta apud hunc pontificem anno MCCCX, die dominica xxvi mensis aprilis, in causa accusationis adversus memoriam ejusdem Bonifacii.

Anno MCCCXI mense augusto ab eodem Philippo rege obtinuit amplum privilegium pro fundatione ecclesiae collegiatae, quam fundare decreverat in villa de Capella, loco suae originis, ac proprio et natali solo [2]. Postea construi fecit ecclesiam quam perficere non potuit, cum etiamnum nihil ex ea aedificatum sit praeter chorum. Statutus deinde certus canonicorum et praebendarum numerus. Verum non ita multo post majorem multo canonicorum numerum admiserunt, partim motu proprio, partim auctoritate romani pontificis. Quo factum est ut intra paucos annos iidem canonici gravi laborarent inopia. Hanc ob causam congregati, ut finem aliquem ponerent malis suis, Rogerio Forti episcopo tum Lemovicensi, postea vero archiepiscopo Bituricensi, qui filius erat sororis Petri de Capella, potestatem dederunt instituendi et faciendi statuta et ordinationes in dicta ecclesia, eamque suam deliberationem firmari curarunt auctorite apostolica. Extant enim literae Clementis VI, datae xv kal. aprilis, anno secundo [18 mars 1344], quae id testantur. Verba autem canonicorum ita statuentium anno MCCCXLIII, die veneris in festo assumptionis B. Mariae, ita habent : *cogitantes quod per circumspectam prudentiam reverendi patris in Christo domini Rogerii [3] Lemovicensis episcopi, qui ad dictam Ecclesiam consideratione fundatoris predicti, cujus nepos extitit et alumnus, specialem habet affectum, ipsa Ecclesia in omnibus poterit reformari, instituendi et faciendi statuta et ordinationes in dicta Ecclesia, etc. committunt plenam in Domino potestatem, de omnibus predictis ejus conscientiam onerantes, et super hoc domino nostro summo pontifici promiserunt et ordinaverunt supplicare quod in hujusmodi ordinatione et commissione per ipsos factis prefato domino Rogerio Lemovicensi episcopo dignetur eidem domino Rogerio auctoritatem apostolicam misericorditer impertiri*, etc. Vir clarissimus Josephus Maria Suaresius, lib. II, *Praenestes antiquae*, cap. xiv, p. 238, testatur vidisse se olim in archivo palatii Avenionensis inventarium bonorum omnium Petri bo. me. quondam episcopi Praenestini, quae decano et capitulo ecclesiae novae Beatae Mariae de Capella Lemovicensis dioecesis obvenerant, quaeque in eadem capella perquisita repertaque fuerant a commissariis Joannis XXII jussu missis anno MCCCXXVII.

1. Eubel, *B. F.*, t. v, p. 65, n. 158.

2. Baluze, t. iii, p. 228, 229. — Sur la fondation de Pierre voir J. de Font-Réaux, *Le chapitre de la Châtre et les paroisses de Fresselines et de la Chapelle Taillefer*, dans *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. xxi (1920), p. 302-310. En 1332 Jean XXII accorda divers privilèges (Mollat, n. 57831-57833, 57964-57965).

3. Le ms. *206*, f. 272 r°, de la collection Baluze, à la B. N., contient un extrait des statuts rédigés en 1344 par Roger, archevêque de Bourges depuis le 18 août 1343.

Ceterum ut illud quoque dicam obiter, extant in codice *5092* bibliothecae Colbertinae [1] varii sermones et alia opera ejusdem Rogerii Fortis, archiepiscopi Bituricensis.

In libro *Obligationum* archivi Vaticani adnotatum est Petrum obiisse anno MCCCXII, die XVI [2] maii. Obiisse vero in dioecesi Lemovicensi scribit Bernardus Guidonis et in praedicto loco suae originis de Capella sepultum fuisse anno MCCCXII, mense junii. Vidimus nos ejus sepulcrum sane elegantissimum ex opere encaustico, quod hodie ita integrum, ita venustum est ac si noviter fuisset fabricatum. Extat in medio chori ecclesiae de Capella, loco incommodissimo. Insignia ejus gentilitia sunt ista :

P. 61, lig. 17. BERENGARIUS FREDOLI. Amalricus Augerii Biterrensis (t. I. p. 92) eum vocat Berengarium Fredelli. Certum tamen est ubique in veteribus monumentis, ubi fit mentio hominum illius gentis, scriptum esse *Fredoli* (Frédol). Tradit autem Petrus Gariellus in *Serie praesulum Magalonensium*, p. 387, posterioris editionis inter summos Occitaniae proceres floruisse omni semper laude cumulatam Fredolorum familiam. Sane, praeter hunc Berengarium, reperiuntur eadem tempestate Biterrensem cathedram tenuisse Berengarius et Guillelmus Fredoli, et Magalonensem Andreas. Anno MCCCXII vivebat Saturninus Fredoli prior secularis ecclesiae S. Martini de Serignano in dioecesi Uticensi, ut docent collectanea *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 610. Anno MCCCXVII Joannis Fredoli praepositi Ecclesiae Nemausensis mentio habetur in veterrimis membranis. Anno MCCCXIV, Petrus Fredoli, dominus Verinae, locumtenens senescalli Bellicadri et Nemausi, recepit nomine regis juramentum fidelitatis Beraldi de Fargis, episcopi Albiensis; alteriusque ejusdem gentis et nominis mentio habetur in *Collectaneis*, paulo ante laudatis, p. 510. Denique idem Gariellus, par. II, p. 15, scribit Guillelmum Fredoli in genua nixum anno MCCCXLII episcopo Magalonensi beneficiarium agnovisse castrum Fabricense, sive, uti nos loquimur, ei homagium genibus flexis praestitisse pro eo castro.

Sed ut ad Berengarium nostrum [3] redeamus, ortus est ille e castro de

1. B. N., ms. latin *1083*.
2. *Clément V*, *Appendice*, p. 241.
3. M. Viollet a écrit une longue biographie de Bérenger Fredol (*H. L.*, t. XXXIV, p. 62-178). Voir sur lui quelques détails complémentaires dans L. Möhler *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, Paderborn, 1914, p. 270-272).

Veruna haud procul Montepessulano, cujus dominos ea tempestate fuisse Fredolos constat. Juvenis admodum factus est canonicus Biterrensis, et mox succentor, tum abbas S. Aphrodisii in eadem urbe. Ita vulgo traditur. Ego vero in processu fratris Bernardi Delitiosi reperio fuisse etiam archidiaconum Narbonensem [1], et canonicum S. Salvatoris Aquensis in *Annalibus ecclesiae Aquensis* nuper editis a Joanne Scholastico Pittone, p. 166 [2]. Denique anno MCCXCVIII [3] evasit episcopus Biterrensis. Qua tempestate Bonifacius VIII, cogitans de edendo sexto libro *Decretalium*, istius Berengarii opera in primis usus est, teste ipso Bonifacio, quo nullus luculentior esse potest. Ait enim : *per venerabiles fratres nostros Guillelmum, archiepiscopum Ebredunensem, et Berengarium, episcopum Biterrensem, ac dilectum filium magistrum Richardum de Senis* [4], *sancte romane Ecclesie vicecancellarium, juris utriusque doctorem, decretales hujusmodi diligentius fecimus recenseri* [5]. Cum accusatores memoriae Bonifacii postea inter ceteras accusationes exprobrarent illum numquam dixisse bonum verbum de aliquo praelato, reposuerunt ejus defensores haec verba, quae leguntur in *Collectaneis* supra laudatis p. 479 : *Preterea idem dominus Bonifacius in proemio sexti libri commendavit reverendos patres dominos Berengarium, tunc Biterrensem, nunc episcopum Tusculanum, Ebredunensem et dominum R. Sancti Eustachii diaconum cardinalem, compilatores sexti libri.*

Anno MCCCV, die xv decembris, Clemens V eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctorum Nerei et Achillei. Quod adeo certum est ut affirmari absque ullo periculo possit erratum esse in subscriptionibus cujusdam bullae Clementis V, apud Odoricum Raynaldum, an. 1307, § 23, ubi legitur : *Ego Benedictus tit. Sanctorum Neri et Achillei presbyter cardinalis subscripsi.* Quod miror observatum non fuisse ab Augustino Oldoino (col. 379), cum ille in iisdem subscriptionibus annotaverit male Arduini nomen positum esse pro nomine Arnaldi de Pelagrua, cardinalis tituli S. Mariae in Porticu. Nescio autem ubi Contelorius (p. 17) invenerit illum fuisse presbyterum cardinalem tituli Sanctorum Joannis et Pauli. Nam eo titulo ornatus fuit Bertrandus de Bordis usque ad annum MCCCXI, quo interiit. Diu vero ante Berengarius fuerat factus episcopus Tusculanus. Vulgo autem semper vocatus fuit cardinalis Biterrensis, ut liquet ex Joanne Villanio, lib. IX, cap. LXXIX (Muratori, t. XII, col. 483) et ex tomo primo *Bullarii Casin.*, p. 41.

1. Il fut plus exactement archidiacre de Corbières en l'Église de Narbonne (*H. L.*, t. XXXIV, p. 67).

2. Raymundus dominus Ucetiae miles, nepos Berengarii cardinalis Sanctorum Nerei (Arrest de la Toussaint 1306 rapporté parmi les extraits de l'an 1341). Berengarius de Lauduno, alias de Ucetia, Beatrix filia Guillelmi, militis (1327, 1328). — Berengarius Fredoli cardinalis, Raymundus Gaucelmi, miles, dominus Ucetiae, nepos ejus (Arrest de 1306) [c'est l'arrêt signalé par E. Boutaric, *Actes du Parlement*, n. 3405, et Beugnot, *Olim*, t. II, p. 485]. — Fredulus, canonicus Magalonensis (Raynaldi, 1274, § 48) [Bal.].

3. Ce fut en 1294 (Eubel, t. I, p. 137).

4. Vide Montfaucon, *Diarium Italicum*, p. 344 [Bal.].

5. *Corpus juris canonici*, éd. Friedberg, t. II, col. 933, 934. — Sur la rédaction du *Sexte* et la part qu'y prit Bérenger, voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 56-60.

Anno MCCCVI exeunte Clemens V eum et Stephanum de Susiaco, presbyterum cardinalem tituli Sancti Cyriaci, misit in Galliam ad Philippum regem ut cum illo consultarent de loco commodo pontifici regique ad habendum conventum de quibusdam negotiis arduis et secretis [1].

Anno MCCCVII ei et Landulpho Brancatio cardinali diacono S. Angeli delegata est a Clemente papa cognitio scelerum quae Templariis imponebantur. Quae causa eidem Berengario et Stephano quoque de Susiaco commissa est a Clemente. Vide Spondanum, an. 1307, § 14 [2].

Anno MCCCIX ineunte erat Tolosae cum Clemente V ut patet ex eodem loco *Bullarii Casinensis*. Eumdem vero de Tolosa recedentem comitatus est usque ad sedem sancti Bertrandi confessoris dioecesis quae dicitur Convenarum; ubi XVII kal. februarii [16 janvier] interfuit relevationi reliquiarum ejusdem sancti factae per eumdem Clementem; Odoricus Raynaldus, an. 1309, § 2 [3].

Cum vero die XIII junii ejusdem anni, ut est in libro *Obligationum* archivi Vaticani [4], Joannes Buccamatius, episcopus Tusculanus, venisset ad curiam romanam, Avenioneque extinctus die X augusti Ecclesiam Tusculanam fecisset vacantem, Clemens V ei praefecit hunc Berengarium, quem majorem quoque sanctae romanae Ecclesiae paenitentiarium ab eodem pontifice factum fuisse certum est [5].

Anno MCCCX, XVIII kal. maii [14 avril], Clemens ei et Guillelmo Arnufati presbytero cardinali tituli Sanctae Potentianae commisit cognitionem gravissimorum motuum inter fratres Minores exortorum occasione paupertatis, quam totis viribus propugnabant illi qui se vocari volebant Spirituales; Waddingus, an. 1310, § 2, 3 [t. VI, p. 167-171] [6]. Fuisse enim illum eo anno integro apud Avenionem docent *Collectanea de dissidio Bonifacii et Philippi Pulcri*, p. 370, 406, 510.

Anno MCCCXII, mense aprili, nondum soluto concilio Viennensi, obtinuit ab eodem rege Philippo facultatem dandi monasterio canonicarum ecclesiae Biterrensis, quod ipse fundaverat, centum libras turonenses annui et perpetui reditus [7].

Anno eodem [8], die dominica infra octavam Pentecostes apud Avenionem, consecravit Adulphum de Marcha episcopum Leodiensem, pridie factum presbyterum a Guillelmo Mandagoto episcopo Praenestino; Joannes Hocsemius, p. 364, *De gestis episcoporum Leodiensium*.

Post mortem Clementis diviso in varias partes collegio cardinalium, qui diversis in locis ac valde dissitis morabantur, cum essent omnes numero viginti quatuor, tres tamen et viginti tantum fuisse in conclavi in quo

1. Baluze, t. III, p. 61, 71-75, et Finke, *Papsttum*, t. II, p. 27.
2. Baluze, t. III, p. 91-94, 98-100, 108-111, et *H. L.*, t. XXXIV, p. 110 sq.
3. *Clément V*, n. 3994.
4. *Clément V, Appendice*, p. 89 et 224.
5. Voir sur l'exercice de ses fonctions en tant que pénitencier, *H. L.*, t. XXXIV, p. 95-97 et E. Göller, *Die päpstliche Pönitentiarie*, Rome, 1907, t. I, p. 62 et 90.
6. Eubel, *B. F.*, t. V, p. 65, n. 158.
7. Baluze, t. III, p. 231 et *H. L.*, t. XXXIV, p. 94.
8. C'est-à-dire en 1313, le 10 juin, car Adolphe fut nommé évêque le 16 avril 1313 (*Clément V*, n. 9249).

electus est Joannes XXII testantur scriptores vitae ejus. Eum qui defuit ait Joannes Andreae [1] in *Clementin., Ne Romani*, de electione et electi potestate fuisse hunc episcopum Tusculanum. *Tempore tamen inclusionis*, inquit, *major penitentiarius, si est cardinalis, per se non potest uti officio. Si tamen nollet in clausura manere, etiam personaliter utetur officio, ut fecit dominus Tusculanus.* Huic historiae fidem etiam adstruit Aegidius Bellamera in glossa ad *Decretum Gratiani* XXIII, q IV, ubi cardinalem Biterrensem eum vocat qui a Joanne Andreae dictus est Tusculanus. Haec sunt ejus verba : *De penitentiario non credo dubium quin possit et debeat durare propter periculum animarum, circa quod habet suum officium, quod est continuum, et ideirco ipsum officium debet esse continuum, ar. 31, di., § cura, ei sicut cardinalis qui sponte esset extra clausuram, sicut fuit de domino Biterrensi cardinali post mortem Clementis pape quinti.* Et tamen Joannes Villanius, lib. IX, c. LXXIX [Muratori, t. XIII, col. 483] scribit multam in eo conclavi spem fuisse ut is eligeretur pontifex.

Vide Micham Madium, cap. V, *Historiae de Barbazanis.*

Anno MCCCXVI VIII kal. decembris [*24 novembre*], ut tradit Wiguleus Hundius in catalogo archiepiscoporum Salisburgensium, ex mandato Joannis XXII papae, Fredericum archiepiscopum Salisburgensem, patriarcham Gradensem, et archiepiscopum Roffensem Graecum barbatum cum quinque episcopis et quatuor abbates consecravit.

Anno MCCCXVII, auctoritate domini papae, cujus paenitentiariae curam gerebat, nobili viro Guillelmo de Falguario, militi Tolosano, et ejus uxori facultatem dedit eligendi discretum et idoneum presbyterum in confessorem, qui eis posset conferre beneficium absolutionis et paenitentiam salutarem imponere pro peccatis de quibus ipsi confiterentur, etiamsi talia fuerint pro quibus esset merito Sedes apostolica consulenda; *ex archivo collegii S. Martialis Tolosae.*

Eodem anno, ex mandato Joannis papae XXII, habitum ordinis S. Benedicti assignavit Ubertino de Casali Minoritae, et ab eo professionem ejusdem ordinis recepit. Papa enim transtulerat eum ad ordinem sancti Benedicti.

1. Il y a lieu de révoquer en doute les assertions de Jean André. Jean Stefaneschi a noté dans son cérémonial (Bibliothèque d'Avignon, ms. *1706*, f. 26 r°) que Bérenger entra en conclave. De plus, une lettre adressée par Philippe le Bel au même Bérenger et à Arnaud de Pellegrue mentionne expressément que tous deux sortirent du conclave de Carpentras, lors de l'échauffourée du 24 juillet 1314: *Audito nuper fame divulgantis affatibus sinistro casu egressus vestri et aliorum cardinalium de conclavi*; Baluze, t. III, p. 241. D'autre part, le cardinal Jacques Stefaneschi cite Bérenger parmi les scrutateurs des scrutateurs du vote des cardinaux en faveur de Jacques Duèse (cf. l'*Ordo romanus* publié par Mabillon au tome II, p. 247, du *Museum Italicum*). Enfin, si Bérenger n'avait pas assisté au conclave de Lyon, comment aurait-il été en mesure de fournir à Arnal de Comes, ambassadeur de Jayme II, roi d'Aragon, des renseignements aussi nombreux et précis sur l'élection de Jean XXII que ceux que contient la dépêche imprimée par Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, Münster, 1902, p. LXVII et LXVIII; cf. J. Asal, *Die Wahl Johanns XXII*, Berlin, 1910, p. 9, note 23. Le cardinal manquant était Luca Fieschi; voir infra, aux mots GAUCELMUS JOHANNIS.

eique dederat locum monachi in monasterio S. Petri de Gemblaco: Waddingus, an. 1317, § 16[1] [t. vi, p. 271]. Falsus est ergo Trithemius [p. 217] scribens in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* eum, deserto fratrum Minorum instituto, ordinem Carthusiensium ingressum esse.

Eodem anno [30 août] degradavit Hugonem Geraldi[2] episcopum Cadurcensem, ut legitur in *Vita* Joannis XXII [t. i, p. 154].

Anno MCCCXIX beneficium absolutionis concessit quibusdam homicidis qui incolas quosdam secundae Vindeliciae in vincula conjectos oculis privaverant et mori coegerant: Joannes Aventinus, lib. VII, *Annal. Bojor.*, p. 752, prioris editionis.

Anno MCCCXX Joannes XXII ei commisit inquisitionem scelerum quae patrata ferebantur a Matthaeo de Vicecomitibus de Mediolano: regestum Joannis XXII in codice *829* bibliothecae Colbertinae [latin *1112*] fol. 202, 204.

Eum mortuum esse anno MCCCXXIII, circa mensem maium, testatur Contelorius [p. 17]. Petrus autem Andoquius in *Catalogo episcoporum Biterrensium*, p. 113, ait Guillelmum Fredoli, episcopum Biterrensem, transferri curasse corpus Berengarii cardinalis, patrui sui, ex urbe Avinionensi in Biterrensem anno MCCCXXI, illicque sepultum esse in ecclesia cathedrali. Sed ex his quae refert Odoricus Raynaldus, an. 1322, § 66, et an. 1323, § 62 apparet eum fuisse adhuc in humanis anno MCCCXXII et sequenti. Hanc controversiam dirimemus auctoritate *Necrologii Ecclesiae Narbonensis*, in quo ita scriptum est : *Anno MCCCXXIII, III idus junii, obiit reverendissimus in Christo pater dominus Berengarius Fredoli, qui fuit archidiaconus Corbariensis et canonicus in ecclesia Narbonensi, postea vero fuit episcopus Biterrensis, deinde episcopus Tusculanus et S. R. E. cardinalis.*

In appendice *Speculi historialis ordinis Carmelitarum*, fol. 83 verso, extat gravis istius Berengarii cardinalis epistola[3] de laudibus Gerardi de Bononia, prioris generalis ejusdem ordinis.

Eo tempore quo Berengarius erat episcopus Biterrensis scripsit tractatum de excommunicatione, qui extat in codicibus *249* et *1407* bibliothecae Colbertinae[4], in veteri codice ms. ecclesiae Helenensis. In codicibus *452* et *520* ejusdem bibliothecae[5] habetur inventarium juris canonici ab eodem Berengario compositum. Habet etiam illa in codice *273*[6] inventarium

1. Eubel, *B. F.*, t. v, p. 127, n. 287 (bulles du 1er octobre 1317). Un ambassadeur aragonais exprimait son étonnement d'une telle décision, le 20 février 1318 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. ii, p. 672, 673). — Ubertino ne se rendit pas à Gembloux (Finke, *op. cit.*, t. ii, p. 617, 674, 675; F. Callaey, *Étude sur Ubertin de Casale*, Louvain, 1911, p. 222 et sq.; F. Tocco, *La quistione della Poverta*, p. 276-283).

2. E. Albe, *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors*, Cahors, 1904, p. 5, 104-105.

3. Sur cette lettre voir *H. L.*, t. xxxiv, p. 152-154. — Le ms. Baluze *12*, f. 169 r°, de la B. N., contient une lettre adressée en 1300 par Bérenger à Guillaume de Mandagout.

4. B. N., mss. latins *3968* et *3993*.

5. B. N., mss. latins *4141* et *4143*.

6. B. N., ms. latin *31*.

speculi judicialis, et in codice *1495* [1] tabulam ejusdem super summam Ostiensis.

P. 61, lig. 18. ARNALD. DE CANTALUPO, Clementis V consanguineus, tum electus Burdegalensis anno MCCCV [15 décembre] et mox cardinalis presbyter tituli S. Marcelli. Successorem habuit in cathedra Burdegalensi nepotem suum Arnaldum de Cantalupo, quem Arnaldus Oihenartus, in *Notitia Vasconiae*, p. 438, per errorem confundit cum patruo cardinale, scribens eum ecclesiam illam rexisse ab an. MCCCV usque ad annum MCCCXXX [2].

Primus omnium recentiorum Onuphrius Panvinius scripsit hunc Arnaldum fuisse S. R. E. Camerarium; quam sententiam confirmat vetustissimus catalogus cardinalium viventium in initiis pontificatus Clementis V, editus in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, ubi cardinalis iste, *quamvis per errorem illic vocetur* Willelmus, *camerarius papae nuncupatur*. Quae tamen res mihi videtur habere aliquam difficultatem. Etenim Theodoricus episcopus civitatis papalis, qui anno MCCCVI exeunte extinctus est, erat camerarius. Bertrandum vero de Bordis episcopum Albiensem fuisse papae camerarium anno MCCCVIII et etiam eo tempore quo factus est cardinalis anno MCCCX certissimis testimoniis compertum habeo. Quare necesse est aut Arnaldum non fuisse ornatum ea dignitate, aut eam dimisisse aliquot annis ante mortem [3].

Factus cardinalis rediit Burdegalam, ubi fuisse eum mense februario anni MCCCVI docet vetus charta edita a Petro Louveto, parte II, *Hist. Aquitan.*, cap. III, ex qua patet hunc cardinalem fuisse priorem de Regula et baronem Vasatesii.

Anno MCCCVII Augustoritum Pictonum profectus est cum papa Cle-

1. B. N., ms. latin *4008*. — M. P. Viollet a longuement étudié les œuvres de Bérenger Frédol et les mss. qui les recèlent (*H. L.*, t. XXXIV, p. 144-177). Il faut aussi consulter E. Vernay (*Le « Liber de excommunicatione » du cardinal Bérenger Frédol*, Paris, 1912) et F. Tocco (*La quistione della povertà nel secolo XIV*, p. 143-152) où est publié un avis concernant le projet de la bulle *Cum inter nonnullos* (1323). M. Omont a fait connaître un nouveau manuscrit de l'*Inventarium juris canonici*, que rédigea Bérenger Fredol (*Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1918, p. 7, 8). Le t. III des *Acta Aragonensia*, de Finke, contient diverses informations nouvelles sur le cardinal (voir, p. 234 et 283).

2. Le neveu d'Arnaud fut archevêque de Bordeaux de 1306 au 26 mars 1332 (*Clément V*, *Appendice*, n. 24 et Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 150).

3. Baluze confond ici deux charges bien distinctes : celle de camerlingue du Sacré Collège que géra Thierry (Erhle, *Historia Bibliothecae*, p. 4 et 10) et celle *de camerier du Saint-Siège que possédait* Jean de Palestrina, évêque élu de Spoleto, lors du conclave de Pérouse (Ehrle, *ibid.*, p. 10, 11). Arnaud de Canteloup s'intitule camérier du Saint-Siège le 20 novembre 1305 (*Clément V*, *Appendice*, n. 259) et Bertrand de Bordes le 28 novembre 1307 (*Ibid.*, n. 320). A la décharge de Baluze, il faut remarquer qu'avant d'être cardinal Thierry fut camérier du Saint-Siège (Digard, n. 1570). — Arnaldum de Cantalupo, electum Burdegalensem, fuisse camerarium papae anno 1305, mense novembri, docent litterae Hugonis, abbatis S. Aegidii, *quas habeo*. Decanus Londinensis (Wharton, p. 215) [Bal.].

mente illicque XIII kal. augusti (20 juillet) cum aliis cardinalibus subscripsit bullae de negotiis regni Siciliae quae ab Odorico Raynaldo edita est. an. 1307, § 23.

Anno MCCCX, die XXV aprilis, erat Avenioni, die vero prima septembris in prioratu de Grausello prope Malausanam Vasionensis dioecesis, ut patet ex collectaneis Petri Puteani, *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 406, 566, 568, 570.

Eum Onuphrius Panvinius et alii post eum aiunt obiisse [1] Avenione anno MCCCX.

Fuisse decanum ecclesiae S. Pauli Londinensis liquet ex tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1195, et ex Godwino in *Catalogo cardinalium Anglorum*, p. 790.

P. 61, lig. 20. NYCHOLAUS de Freauvilla. Hoc enim est verum ejus nomen. Erat quippe ortus ex nobili gente de Freauvilla inter Deppam et Novumcastrum in Normannia. Videtur autem fuisse consanguineus Enguerrandi de Marigniaco, viri tum praepotentis in aula Francica, quem Bernardus Guidonis, infra t. I, p. 78, ait fuisse natione Normannum. Etenim in codice 3228 [2] bibliothecae Colbertinae adnotatum est hunc Enguerrandum fecisse unum ex suis consanguineis cardinalem romanum, *fist un sien cousin cardinal de Romme*. Fuit primo professus ordinem Praedicatorum in conventu Rothomagensi; ac post gestos magistratus varios in eo ordine, cum sibi comparasset famam ex publica theologiae professione, quam etiam docuit in academia Parisiensi, factus est confessor Philippi IV, regis Francorum. In processu fratris Bernardi Delitiosi [3] scriptum est Arnaldum Garsiae, jurisperitum Albiensem, testem productum adversus eum, dixisse inter alia quod ad instigationem ejusdem fratris Bernardi dixerat eidem regi Tolosae adversus Nicolaum istum : *Domine, non debetis confidere de confessore vestro, qui hic est. Nam omnia que aguntur in consilio vestro ipse revelat Flamenguis.* Quam accusationem fuisse falsam constitit. Adeo enim fidem suam servavit integram erga regem ut in crudelissimo illo dissidio Bonifacii VIII regias partes sic foverit ut etiam propterea incurreret odium Bonifacii. Sic enim adversus eum scripsit Bonifacius Joanni Monachi, cardinali tituli Sanctorum Marcellini et Petri [4], idibus aprilis anno nono :

1. Le 25 décembre 1312 Arnaud vivait encore, mais, à cette date, *fatigatus gravibus infirmitatibus*, il reçut l'autorisation de se rendre dans l'Agenais, le Bordelais et le diocèse de Bazas, afin de se rétablir (*Clément V*, n. 9899-9905). Eubel le fait mourir le 14 décembre 1313 (*Hierarchia*, t. I, p. 14). Il mourut certainement avant le 18 décembre ou ce jour même, car à cette date Clément V conférait ses bénéfices devenus vacants par son décès (*Clément V*, n. 10262-10263). Sur Arnaud voir *ibid.*, n. 7665; *Archiv*, t. V, p. 9, 15-26, 152; *Bulletin historique et philologique du comité des travaux scientifiques et historiques*, 1890, p. 15-20 où est publié un de ses mandements expédié de Bourges le 31 mars 1306; L. Guérard, *Documents pontificaux sur la Gascogne*, Paris, 1896, t. I, p. 93.

2. La référence est inexacte, mais le texte a été imprimé dans *H. F.*, t. XXI, p. 149.

3. B. N., ms. latin *4270*, f. 278 v°.

4. Dupuy, *Histoire du différend*, Preuves, p. 98 (bulles du 13 avril 1303).

Ceterum fratri Nicolao ordinis Predicatorum, olim confessori regis ejusdem, ex parte nostra districte precipias ut infra trium mensium spatium hujusmodi preceptum immediate sequentium, quod sibi pro peremptorio termino studeas assignare, personaliter nostro se conspectui representet, recepturus pro meritis, aut suam, si poterit, innocentiam ostensurus. Nihilo tamen minus ipse regis partibus adhaesit. Etenim cum rex et ecclesia Gallicana ab iniquitate sententiarum Bonifacii appellassent ad futurum concilium generale, idem Nicolaus, confessor domini regis, eidem appellationi adhaesit cum reliquis fratribus conventus Parisiensis, anno MCCCIII, die xxvi junii.

Anno denique MCCCV factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Eusebii. Adnotat autem Frizonius [p. 273] et post eum Spondanus, an. 1305, § 7, eum primum ex aulae regiae ministris fuisse qui ea dignitate fuerit honestatus.

Anno MCCCX delegatus fuit [1] a Clemente V cum Berengario, episcopo Tusculano, et Thoma, presbytero cardinale tituli Sanctae Sabinae, ut testes audiret qui producebantur contra Bonifacii VIII memoriam, ut patet ex collectaneis Petri Puteani *De dissidio Bonifacii*, p. 564, 566, 568, 570, 573.

Anno MCCCXIII, missus est in Franciam pro subsidio Terrae Sanctae. Vide t. xi, *Spicilegii Dacheriani*, p. 649 et t. x, p. 363, 365, Petrum Roverium in Reomao, p. 309 et *Chronicon Rothomagense*, editum a Philippo Labbeo, p. 384 [2].

Eodem anno [3] ipsi ab eodem Clemente commissa quoque est causa Templariorum; Odor. Raynaldus, an. 1313, § 39.

Fuisse eum in civitate Avenionensi anno MCCCXVI, xvii kal. septemb. [16 août], patet ex his quae ab eodem Odorico Raynaldo, an. 1316, § 5, dicuntur de solutione census [4] pro regno Siciliae facta a Roberto rege quibusdam cardinalibus, et inter hoc huic Nicolao, cui debitam fuisse aliquam partem ejusdem census ipse testatur in suo testamento [5].

Tandem obiit Lugduni an. MCCCXXIII, die xiv februarii, ibique sepultus est apud Praedicatores. Cor deinde ejus delatum est apud Rothomagum et conditum in sepulcro quod ipse sibi vivens extru-

1. Sur son rôle dans le procès de Boniface VIII voir *H. L.*, t. xxxiv, p. 87. — L. Mohler a publié la cédule que Nicolas présenta le 14 avril 1311 en faveur du roi Philippe le Bel et qui concluait à ses bonnes intentions en l'affaire (*Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, p. 252-254).

2. *H. F.*, t. xxiii, p. 348. — Nicolas reçut ses pouvoirs de légat le 10 février 1313 (*Clément V*, n. 9941-9963). Il venait aussi en France au sujet des affaires de Flandre (Finke, *Acta Aragonensia*, t. i, p. 464). Il assista à l'assemblée d'Arras (22 juillet) où les Flamands passèrent un accord avec Philippe le Bel (Limburg-Stirum, *Codex diplomaticus Flandriae*, Bruges, 1879, t. i, p. 88 et 99, texte de deux de ses lettres, et Funck-Brentano, *Les origines de la guerre de Cent ans*, p. 630-638).

3. Clément V, n. 10337 (22 décembre 1313).

4. Mollat, n. 5497-5499.

5. Baluze, t. iii, p. 332-344.

xerat in ecclesia Praedicatorum, juxta majus altare ad cornu evangelii. Ejus insignia gentilia sunt ista :

Ex ejus testamento [1] colligitur eum habuisse plures fratres et plures nepotes ex fratribus aut sororibus, nominatim vero Joannem Praepositum, quem fuisse rectorem parrochialis ecclesiae Beatae Mariae de Fourmetot Rothomagensis dioecesis patet ex bulla Clementis V data Lugduni anno MCCCVI, xv kal. februarii (18 janvier), qua ei concedit ut insistendo usque ad septennium scholasticis disciplinis in loco ubi studium vigeat generale, in eadem parrochiali ecclesia personaliter residere vel illius praetextu aliquem ordinem sacrum recipere interim nullatenus teneatur. Extat in codice *9919* bibliothecae regiae [2].

1. Baluze, t. III, p. 335. — Les registres du Vatican lui attribuent trois neveux: maître Nicolas, chanoine prebendé de Saint-Aignan d'Orléans, puis d'Amiens et de Rouen (*Clément V*, n. 6471 et 8971: Mollat, n. 8857); Guillaume, également chanoine prebendé de Saint-Aignan et chanoine d'Amiens (Mollat, n. 9135); Jean, de même chanoine prébendé de Saint-Aignan et chanoine d'Orleans (Mollat, n. 9136).

2. B. N., ms. latin *4038B*, f. 37 r°, cap. 417 et *Clément V*, n. 461; voir aussi Mollat, n. 414. — Jean avait un frère, nommé Guillaume, qui fut chanoine d'Amiens, de Tournai et de Vernon, au diocèse d'Évreux (Mollat, n. 412). — Des lettres adressées au roi d'Angleterre par un de ses agents en cour romaine, racontent que Nicolas de Fréauville faillit avoir la tiare après la mort de Clément V : *Dictus dominus frater Nicolaus erit [electus] secundum preces domini regis Francie. Nam volunt omnes Lombardi eum et dominum Penestrinum* [Guillaume de Mandagout], *et placeret multum domino regi de dicto domino Nicolao; nam apparet quia utraque pars cardinalium elegit eum pro tercio; et sic est communis opinio quod fiet papa* (dépêche du 31 août 1314). Le même correspondant écrivait le 7 septembre suivant : *Omnes Ytalici cardinales bene contentantur de fratre Nicolao, et plures de aliis expresse, et alii qui nondum expresse consentiunt videntur velle quod rex Francie cognoscat plene quod ad ejus instantiam consentiant in eumdem fratrem N., in quem sine dicti domini regis precibus intimis nullatenus consentirent, ut ab eodem domino rege majores grates reportent, ita quod dicti nuncii* [entre autres Enguerran de Marigni] *venturi ex parte dicti domini, ut pro certo creditur, dictam electionem per preces predictas quoad illos qui differunt eligere ut rogentur facient expediri* (Journal des Savants, 1904, p. 450, 451). — Nicolas de Freauville s'occupa de la canonisation de Raymond de Pennafort en 1317 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 903). F. Tocco (*La quistione della povertà*, p. 156-158) a publié de lui un opuscule sur la pauvreté évangélique, postérieur à la constitution *Ad conditorem* et antérieur

P. 61, lig. 22. STEPH. ARCHID. BRUG. cognomento de Susiaco sive, ut alii malunt, de Suisiaco. Ortus enim erat e villa agri Laudunensis quae vocatur Suisiacum, vulgo Suisy, quae pertinet ad monasterium Laudunense. Fuit primo archidiaconus Brugensis in ecclesia Tornacensi, propterea dictus archidiaconus Flandriae in quibusdam literis Philippi IV, regis Francorum.

P. 61, lig. 22. CANCELLARIUS. Ita etiam Ptolemaeus Lucensis et Amalricus Augerii (t. I, p. 92), tum etiam vetustissimus catalogus cardinalium viventium in initiis pontificatus Clementis V, editus in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155[1]. Idem in epitaphio vocatur cancellarius aulae regalis. Et tamen ego puto eum non fuisse cancellarium[2], sed tantum sigilliferum, *qui porte le seel*, ut legitur in literis regiis paulo ante laudatis, id est, vicecancellarium, uti vocatur in processu fratris Bernardi Delitiosi Minoritae : *Dixit etiam ipse frater Bernardus quod cum apud Pictavim curia residente loqueretur familiariter cum domino Stephano, quondam cardinali Brugensi, qui fuerat vicecancellarius domini regis Francie, et qui erat sui gratia ipsius fratris Bernardi amicus, et familiaris et hominum Carcassone pius adjutor*, etc.[3]. Praeterea cum is fuerit sigillifer diu ante[4] annum MCCXCIII, quo cancellariam fuisse vacantem adnotatum est in literis regiis de confirmatione privilegorium urbis Bituricensis, manifestum est eum non fuisse cancellarium, sed vicecancellarium, uti fuere postea Petrus Flota et Guillelmus de Nogareto. Sic enim eos fuisse vocatos liquet ex veteribus monumentis illorum temporum laudatis a Francisco Duchesnio in *Historia Cancellariorum Franciae*, p. 250, 259, 260. Immo ibidem, p. 261, idem Guillelmus ita de se locutus scribitur : *Nec ad novos honores postea rex me vocavit cum vacet cancellaria Francie : nec ego sum cancellarius, sed sigillum ejus custodio.* Ex quibus verbis et ex pluribus aliis locis colligi posse puto vacasse cancellariam per multum aevi, et propter hanc causam eos qui sigilli regii custodiam habebant, cancellarios interdum dictos esse per abusionem, quamvis re vera titulum cancellarii non haberent. Nam Petrus de Arreblayo, cardinalis, qui vulgo scribitur fuisse cancellarius regis Francorum, vicecancellarius regis Franciae vocatur in *Libro obliga-*

à la publication de la constitution *Cum inter nonnullos*. — Sur l'activité du cardinal au temps de Clément V, voir Finke, *Papsttum*, t. II, p. 26, 208, 275, 277. — Son sceau a été décrit pas Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6179). — Il assista au procès du vicomte de Lomagne (*Archiv*, t. V, p. 9 et 38).

1. Les correspondants du roi d'Aragon lui donnent également ce titre (Finke, *Papsttum*, p. 12, 17, 27, 33, 35, 36).

2. L'appellation de chancelier n'apparaît pas dans les actes officiels de la chancellerie de 1185 à 1222 et de 1226 à 1315. Il n'y eut plus que des gardes du sceau qui n'en conservèrent pas moins le nom de chanceliers dans le langage courant (O. Morel, *La grande chancellerie royale*, Paris, 1900, p. 5-11 et L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, Paris, 1912, p. 148-156).

3. B.N., ms. latin *2470*, f. 89 r°.

4. M. Perrichet a montré qu'on l'a confondu avec Jean de Vassoigne qui fut lui aussi archidiacre de Bruges. En réalité Étienne de Suisy n'eut le sceau certainement que de 1303 à 1307. Peut-être l'obtint-il après la mort de Pierre Flote (*op. cit.*, p. 181-183 et 523, 524).

tionum archivi Vaticani, in quo enumerantur cardinales a Joanne XXII creati anno MCCCXVI, die XVII decembris. Nunc redeamus in viam.

Anno Domini MCCC, Stephanus electus fuit episcopus Tornacensis ab una parte canonicorum, altera conferente vota sua in Gaufridum de Fontanis, canonicum Parisiensem, de quo supra p. 579 et sq. dictum est. Sed horum neuter ad eam cathedram pervenit. Ei enim praefectus est Guido de Alvernia [1] filius fratris Guillelmi de Alvernia, episcopi Leodiensis. Vide probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 263.

Anno MCCCIII, mense junio, interfuit ut testis solenni Philippi IV Francorum regis appellationi ad futurum concilium generale adversus Bonifacium VIII papam, ut patet ex *Collectaneis* de famoso illo dissidio, p. 109, ubi Stephanus vocatur simpliciter archidiaconus Brugensis. Quod ideo cogor observare quia Franciscus Duchesnius in *Historia cancellariorum Franciae*, p. 243, scribit eum his actis interfuisse ut cancellarium Franciae.

Anno MCCCV, die XV mensis decembris, Clemens V eum fecit presbyterum cardinalem tituli sancti Cyriaci in Thermis; eoque modo ipse subscribit literis Clementis V de regno Siciliae datis Pictavis XIII kal. augusti anno secundo (20 juillet 1307), quae editae sunt ab Odorico Raynaldo, an. 1307, § 23.

Anno MCCCVI, Philippus rex literis datis apud Dordanum in crastino Paschae ei dedit annuam pensionem mille librarum turonensium; idque donum postea confirmatum est literis datis Parisiis, die XII mensis januarii sequentis; *ex libro rubeo camerae computorum Paris.*, fol. 487 et sq [2].

Anno MCCCX delegatus fuit a papa una cum Berengario episcopo Tusculano ut reciperet scripta quae in negotio Bonifacii VIII offerrentur ab iis qui ejus memoriam accusabant et ab iis qui illam susceperant defendendam, ut docent *Collectanea* de celeberrimo illo dissidio, p. 370, 406, 411, 511, 522.

Eodem anno idem Clemens hunc Stephanum et Landulfum Brancatium diaconum cardinalem tituli sancti Angeli misit in Galliam ad Philippum regem *pro quibusdam urgentibus negotiis* [3], eisque concessit ut a clero

1. Il s'agit de Gui de Boulogne, nommé évêque le 28 février 1301 (Digard, n. 3947). Son oncle ne fut pas évêque de Liége; il fut élu concurremment à un tiers, mais Boniface VIII l'évinça (Digard, n. 591).

2. En décembre 1307, Philippe le Bel lui accorda d'autres faveurs (*Archives nationales, JJ 48*, c. 51).

3. Les deux cardinaux avaient pour mission de conclure la paix entre Philippe le Bel et les Lyonnais (*Clément V*, n. 6319-6322, 6326, 6327). — Landolfo Brancaccio fut promu cardinal par Célestin V, le 18 septembre 1294. On l'appelait plus volontiers le cardinal de Naples, parce qu'il était originaire de cette ville (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 152, 183, 763) et quoiqu'il eût pour titre cardinalice l'église de Sant' Angelo in Pescheria. Boniface VIII lui confia une légation dans le royaume de Naples le 5 avril 1295 (Digard, n. 742-765, 814, 823, 1438, 1498, 1571-1573, 1695, 1841). Le 7 août 1299 (Digard, n. 3402-3404) il l'envoya en Sicile et l'adjoignit à Gérard Bianco, évêque de Sabine. Mais Landolfo ayant été soupçonné de favoriser le parti aragonais, Boniface VIII le révoqua (Digard, n. 3430). On le trouve à Anagni le 14 octobre 1299 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 55, 63, 66, 69). Son rappel datait au moins du mois de septembre

quilibet eorum singulis diebus exigeret et reciperet viginti libras turonensium parvorum. *Datum Avinioni, VIII kal. julii, pontificatus nostri anno quinto* [24 junii 1310]. Cum vero illi eam procurationem peterent a clero dioeceseos Helenensis, quae tum erat pars regni Arragonensis, intercessit Raymundus, episcopus Helenensis, dicens *quia quotienscumque romana Ecclesia legatos seu nuncios mittit ad illustrissimum dominum regem Francie pro negotiis dictum dominum regem et regnum Francie tangentibus, licet provincia Narbonensis, quantum ad omnes diocesanos qui sunt in regno Francie, in solvendis expensis et mittendis nunciis ac aliis dependentibus exinde computetur*, dioecesis tamen Helenensis, *utpote de alio regno*, non fuerat aliquo tempore computata seu etiam talliata. Allegat praeterea bullam Innocenti IV, directam Jacobo regi Arragonum, datam Lugduni VI idus julii [10 juillet] anno tertio [1245], ubi sic legitur : *Hinc est quod cum episcopatus Elnensis in regno Arragonum situs esse dicatur, licet sit de provincia Narbonensi, nos, regalis excellentie precibus inclinati, presentium auctoritate districtius inhibemus ne aliquis predicte Sedis legatus in eodem episcopatu, nisi in litteris legationis sibi commisse de inhibitione hujusmodi et quod dictus episcopatus in regno eodem existat expressa mentio habeatur, legationis officium exercere presumat.* Haec testimonia extant in archivo archiepiscopi Narbonensis. Videntur autem legati e Gallia discessisse et Avenionem pervenisse ante mensem decembrem aut ipso mense decembri ineunte, cum ex *Actis de dissidio Bonifacii*, p. 522, constet Stephanum cardinalem tituli S. Cyriaci in Thermis fuisse Avenioni anno MCCCX, die XXII decembris. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1310, § 34.

Tandem anno MCCCXI, die decima decembris, obiit in romana curia, ut habet *Liber obligationum archivi Vaticani*[1]. Quod Onuphrius Panvinius

(Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, p. xv). Lors du conclave de Pérouse, Landolfo fut scrutateur des scrutateurs (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 192). Sous le pontificat de Clément V, il fut mêlé au procès des Templiers (Finke, *Papsttum*, voir la table des matières) et à celui de Boniface VIII. Le 16 avril 1311 il fit une déposition (L. Mohler, *Die Cardinäle Jakob und Peter Colonna*, p. 266). Sa mort eut lieu le 29 octobre 1312, à Avignon (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 12). Sur Landolfo consulter les trois ouvrages cités de Finke et Baluze, t. III, p. 99 et 109. Landolfo Brancaccio fit construire à ses frais la chapelle de Saint-Ange à N.-D. des Doms en Avignon et y fut inhumé (Mollat, n. 49466).

1. *Clément V*, *Appendice*, p. 240, et Finke, *Papsttum*, t. II, p. 252.— Étienne de Susy fut mêlé au procès des Templiers dont il entendit certaines dépositions à Poitiers et à Chinon en 1308. On le trouve également occupé du procès de canonisation de Pierre de Morrone, en 1307. Voir sur son activité Baluze, t. IV, et Finke, *Papsttum*, t. II, *H. L.*, t. XXXIV, la table des matières, *Clément V*, n. 2291-2293, 7735; Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, n. 6174); Mollat, n. 6814 et 6817 (actes concernant la liquidation de sa succession); *Journal des Savants*, 1887, p. 307 (Hauréau montre que, quoique nommé administrateur de l'évêché de Paris à cause du grand âge de l'évêque Simon Matifas de Buci (16 juin 1304), il n'exerça pas ses fonctions); L. Mohler, *Die Kardinäle*, p. 276, 277 (déposition faite le 24 avril 1311 au cours du procès de Boniface VIII).

interpretatus est de Avenione, quia sciebat ea tempestate curiam romanam a Clemente V constitutam fuisse in ea civitate. Verum cum constet eumdem Clementem cum curia sua fuisse Viennae ad Rhodanum a kalendis octobris anni MCCCXI usque ad finem mensis junii anni sequentis, recte scribere potuit Contelorius [p. 18] hunc Stephanum esse mortuum Viennae. Hinc vero corpus ejus delatum est ad Laudunum clavatum, ubi sepultum est in monasterio Sancti Joannis. Vide *Notas viri clarissimi Lucae Dacherii ad Guibertum de Novigento*, p. 830 [*P. L.*, t. CLVI, col. 1181, 1182.

Pag. 61, lig. 23. GUILLELMUS ARRUFATI. Quidam codices habent *Rufati* vel *Ruffati*, quae lectio confirmari videtur ex pluribus aliis locis. Nam primo sic semper scribitur in vetustissimis excerptis e registro anni primi Clementis V, quae extant in bibliotheca regia, et in vetustissimo catalogo cardinalium qui vivebant in initiis pontificatus ejusdem Clementis edito in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, tum etiam in *Libro obligationum archivi Vaticani*. Deinde in archivo ecclesiae Convenarum extant acta anni MCCXCVI, in quibus Bertrandus episcopus Convenarum qui postea fuit Clemens papa V compromittit cum Augerio de Falguario, abbate Bonifontis. Arbitri fuere Guillelmus Rufati, canonicus Lugdunensis, et Arnaldus Novelli, monachus de Bolbona. Additus in tertium Arnaldus Rogerii praepositus Tolosanus. Praeterea in regesto LXI *JJ 61* archivi regii Parisiensis cap. 487, in literis Karoli IV, regis Franciae et Navarrae, datis Parisiis anno MCCCXXII, mense junio, nominatur Arnaldus Ruffati procurator seu syndicus habitatorum loci Brageriaci. Adde auctoritatem veteris instrumenti editi inter *Probationes nuperorum Annalium Tolosanorum*, p. 56, ubi mentio est Martini Ruffati, qui anno MCCIV fuit consul Tolosanus.

Fuit Guillelmus primo canonicus nobilissimae Ecclesiae Lugdunensis: ut docent etiam excerpta supra laudata ex regesto anni primi Clementis V[1], ubi vocatur Guillelmus Rufati de Cassaneto. Recte: nam ex regesto *D* camerae computorum Parisiensis, fol. 250, apparet eum habuisse nepotem Gualhardum de Cassaneto, militem. Deinde Clemens, ejus affinis, eum fecit suum referendarium[2], ut patet ex laudato catalogo cardinalium et ex epistola ejusdem Guillelmi ad Bononienses, tum anno MCCCV 15 decembris] exeunte diaconum cardinalem tituli Sanctorum Cosmae et Damiani, et mox ante 1 martii 1306 presbyterum tituli Sanctae Potentianae, qui tum vacabat post mortem Roberti cardinalis Cisterciensis, mortui die nona octobris ejusdem anni, ut legitur in *Libro obligationum archivi Vaticani*[3]. Ex quo corrigas eos qui mense augusti scribunt eum decessisse.

Ex his quae hactenus dicta sunt facile est colligere hunc cardinalem fuisse jam in familia affinis sui Clementis eo tempore quo ille regebat Ecclesiam Convenarum, et deinde ei quoque adhaesisse postquam evasit archiepis-

1. *Clément V*, n. 995. Guillelmus Ruffati, canonicus et officialis Lugdunensis ac vicarius in temporalibus B. archiepiscopi Lugdunensis, anno 1292 Menestrier *Histoire de Lyon, Preuves*, p. 101, col. 1 et p. 102, col. 2. Canonicus et officialis Lugdunensis, anno 1293, dans titres de Turenne, Meslanges Bal.].
2. Finke, *Papsttum*, t. II, p. 21.
3. *Clément V*, *Appendice*, p. 201.

copus Burdegalensis. Cum vero renuntiatus romanus pontifex e Burdegala proficisceretur Lugdunum per Galliam Narbonensem, inter cetera loca quae peragravit in hoc itinere, etiam in monasterio Prulianensi sanctimonialium ordinis sancti Dominici *hospitatus est*, inquit Bernardus Guidonis in historia ejusdem monasterii [1].

Anno MCCCVII, eumdem papam secutus est proficiscentem Augustoritum Pictonum, ibique cum eo mansit usque ad mensem augustum sequentis anni. Tum vero cum eo abiit in Vasconiam, deinde Tolosam, ubi fuisse eum cum papa initio mensis januarii docet tomus primus *Bullarii Casinensis*, p. 41.

Anno MCCCVIII, IV kal. julii (28 junii), cum adhuc moram traheret in civitate Pictaviensi, gravem ad cives Bononienses epistolam dedit in causa civitatis Ferrariensis, quae desciverat ab obedientia Ecclesiae romanae, monens eos uti Arnaldo de Sancto Asterio, abbati Tutelensi, et Onuphrio de Trebis, decano Meldensi, nunciis apostolicis, opem ferrent in hoc negotio. Literae ejus extant apud Cherubinum Ghirardaccium, lib. XVI, *Historiae Bonon.*, p. 519.

Anno MCCCX, die sabbati xxv mensis aprilis, una cum Berengario Fredoli, episcopo Tusculano, Arnaldo de Cantalupo, presbytero cardinale tituli S. Marcelli, Stephano de Suisiaco tituli S. Cyriaci in Thermis, et Raymundo de Gotto tituli S. Mariae novae diacono, fuit in palatio apostolico Avenionensi coram Clemente V, quando is prorogavit terminum causae Bonifacii VIII, ut patet ex *Collectaneis de dissidio* ejusdem Bonifacii, p. 406.

Obiit anno MCCCXI, mense februario [2]. De die non constat certo. Quanquam ea verior sententia videtur quae eum extinctum asserit die xxiv ejusdem mensis. Obiit autem in Romana curia, uti docet *Liber obligationum archivi Vaticani*. Quod Onuphrius recte interpretatus est de Avenione, addens eum sepultum esse ad Minores. Eum tamen mortuum esse circa annum Christi MCCCXX scribit Ciaconius (col. 377), quam opinionem adjuvat quod Odo Gisseyus tradit in libro III, cap. xv, *Hist. Aniciensis* hunc cardinalem anno MCCCXVII Ecclesiae Aniciensi legasse quadraginta libras annui redditus. Sed errorem isthic esse in anno hinc manifeste liquet quod titulus Sanctae Potentianae, quo Guillelmus iste erat ornatus, anno MCCCXII exeunte datus est Raymundo, abbati Sancti Severi.

Praeter Gualhardum de Cassaneto militem de quo supra diximus, alium habuit nepotem, videlicet Robertum Arrufati [3], archiespiscopum Saler-

1. Toulouse, ms. *490*, f. 108, r° (voir p. 649).

2. Il mourut le 24 janvier 1311. Clément V ordonna de célébrer 200 messes pour le repos de son âme (*Clément V*, *Appendice*, p. 167 et 230).

3. Robert s'appelait Mauvoisin, ainsi qu'en témoigne une bulle de Clément V (n. 6082) où il est dit archidiacre de Sablé au diocèse du Mans, chapelain et trésorier du Saint-Siège. Sa bulle de nomination à l'archevêché de Salerne indique qu'il était neveu du cardinal Ruffat (14 octobre 1310: *Clément V*, n. 5675). Le pape l'envoya (février 1311) en Italie de concert avec Hugues Géraud et le chargea d'une mission près de Henri VII (*Clément V*, n. 7499). Le 6 août 1313 (*Ibidem*, n. 9578) Robert recevait l'archevêché d'Aix en Provence. Accusé de vilenies, il se démit de ses fonctions épiscopales le 9 septembre 1318 (Albanès-

nitanum, postea vero Aquensem in secunda Narbonensi. Videtur autem is obiisse anno MCCCXVIII, quo Petrum de Prato factum fuisse archiepiscopum Aquensem constat ex *Libro obligationum archivi Vaticani*. Nam illum fuisse adhuc hominem anno MCCCXVII, die xxviii augusti, docet vetus charta Aquensis edita a Pittone in *Annalibus Ecclesiae Aquensis*, p. 168.

P. 61, lig. 23. Arnaldus de Pelagrua. In regesto camerae computorum Parisiensis notato F. F., fol. 51, nominatur Raymundus de Pelegrue, dominus de Pelegrue, in dioecesi Vasatensi. Froissartus vero [t. III, p. 60] ait castrum de Pelegrue esse in comitatu Petragoricensi. Denique Bernardus Guidonis inter priores conventus Brageriacensis, ordinis Praedicatorum, recenset [1] fratrem Joannem de Pelagrua, Bajonensem. Verum hunc Arnaldum cardinalem constat ortum esse ex ea gente quae sedem statam et fixam habebat in dioecesi Vasatensi. Illum nonnulli, uti supra, p. 608, observatum est, aiunt fuisse affinem Clementis quinti, alii nepotem [2]. Corrupte porro Arduinus vocatur in subscriptionibus bullae Clementis de negotio regni Siciliae, quae edita est apud Odoricum Raynaldum, an. 1307, § 23.

Anno MCCCV, die xv decembris, factus est diaconus cardinalis S. Mariae in Porticu.

Anno sequenti, nescio quo titulo quave auctoritate, subdelegavit Bonifacium de Sancta Julia, episcopum Albensem, causa uniendi mensae episcopali Taurinensi ecclesiam parrochialem Cadralii: *Augustinus ab Ecclesia in serie episcoporum Albensium*.

Anno MCCCVII et sequenti fuit in urbe Pictaviensi cum papa Clemente. Et cum is hinc discessisset Avenionem rediturus, ei comes individuus adhaesit. Reperimus enim in tomo primo *Bullarii Casinensis*, p. 41, fuisse cum illo Tolosae, anno MCCCIX ineunte. Odoricus vero Raynaldus, an. 1309, § 2, refert fragmentum cujusdam bullae Clementis ex qua colligitur Clementem et hunc Arnaldum xvii kal. februarii [16 januarii] simul fuisse apud Convenas [3]. Denique Bernardus Guidonis in *Historia monasterii Pruliani* [4] describens iter Clementis Avenionem proficiscentis ait eum secunda vice fuisse in monasterio Pruliani die mercurii iv kal. februarii [29 januarii] et sequenti die jovis intrasse claustrum et capitulum sororum cum quinque cardinalibus, iis nimirum qui nominantur in laudata

Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, *Aix*, *Instr.*, doc. xlv, col. 54). Il ne mourut pas en 1318, car un document atteste son existence le 1er août 1323 (Albanès-Chevalier, *ibidem*). Sur le personnage voir Albanès-Chevalier, *op. cit.*, col. 77-79; *Clément V*, n. 7601, 8502; *Appendice*, p. 169. — Guillaume Ruffat avait un autre neveu Guillaume Raymond de Mauvoisin, qui gera la charge de trésorier en l'absence de Robert (*Clément V*, *Appendice*, p. 169). On trouve mentionné dans les registres du Vatican un Guillaume Ruffat de Cassanet, son familier (*Clément V*, n. 7106).

1. Toulouse, ms. *490*, f. 198 v°.

2. Clément V l'appelle lui-même son « consanguin »; Schwalm, *Constitutiones*, t. iv[1], n. 390, p. 338.

3. *Clément V*, n. 3994.

4. Toulouse, ms. *490*, f. 108 v°.

Clementis bulla apud Odoricum Raynaldum, inter quos recensetur Arnaldus iste.

Interim cum anno MCCCVIII, post Azonis Estensis mortem, Franciscus, frater ejus, et Friscus, filius spurius Azonis, de Ferrariae imperio decertarent eaque captata occasione Veneti in illam invadere conarentur, immo occupassent, Clemens V papa processus[1] fecit adversus eos anno MCCCIX in coena Domini, id est, die XXVII martii, et mox ea provincia decreta[2] Arnaldo cardinali de Pelagrua; dataque pro more imperia episcopis ut ei adessent eumque juvarent, ut ait Carolus episcopus Novariensis in libro secundo *De Novariensi ecclesia*, p. 438, id est, imperatum episcopis uti *legato persolverent procurationes*. *Sequenti porro mense* aprili nuntios venisse Bononiam de ista legatione Arnaldi fidem facit Ghirardaccius, lib. XVI, *Hist. Bonon.*, p. 527. Vide Micham Madium, *Historiae de Barbazanis*, cap. IV.

In excerptis ex *Libro obligationum archivi Vaticani*[3] ad me Roma missis adnotatum est Arnaldum Sanctae Mariae in Porticu diaconum cardinalem legatum in Italia de romana curia profectum, iter suae legationis arripuisse anno MCCCVIII, die sabbati XXV decembris, quod mendosum esse constat, cum neque anno illo neque sequenti dies XXV decembris inciderit in sabbatum, et praeterea anno tantum MCCCIX exeunte martio ista legatio data sit Arnaldo. Itaque manifestum videtur pro decembri reponendum esse maium et istam Arnaldi profectionem esse referendam ad annum MCCCIX, quo dies XXV[4] maii evenit in sabbato, praesertim cum idem Ghirardaccius, p. 529, testetur Arnaldum advenisse Bononiam sequenti mense junio. Sed tamen ingens difficultas occurrit in hoc loco. Etenim Bernardinus Corius ait in *Historia Mediolanensi* [t. I, p. 711] Arnaldum venisse Mediolanum mense maio hujus anni, et illic excommunica-

1. La bulle *In omnem* a été imprimée par J. Lünig, *Codex Italiae diplomaticus* t. IV², p. 1589-1600.

2. Les bulles qui confèrent ses pouvoirs à Arnaud portent toutes la date du *XI kalendas aprilis*, qui correspond au 22 mars 1309 (*Clément V*, n. 5024-5054). Cette date semble contredite par le contexte. On lit (t. IV, p. 442) *in sancto die jovis proximo preterito... publicavimus spirituales et temporales penas.* Il y a là une allusion évidente à la sentence d'excommunication prononcée le 27 mars 1309. Les pouvoirs d'Arnaud, sans doute postérieurs à cette date, ont dû être antidatés. Il paraît difficile d'admettre l'opinion de G. Soranzo (*La Guerra fra Venezia e la S. Sede*, p. 141) d'après laquelle il faudrait corriger la date du *XI kalendas aprilis* en celle du *XI kalendas maii*. — Sur la mission d'Arnaud voir G. Soranzo (*op. cit.*); A. Eitel, *Die Kirchenstaat unter Klemens V*, Berlin, 1907; *Clément V*, n. 5055, 5537, 6314, 6316; Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 641-660. — Le 10 mars 1310 le cardinal fut chargé de pacifier la Romagne (*Clément V*, n. 6290) et de prononcer des sentences contre d'autres villes italiennes (*Clément V*, n. 5537 et 6680). On constate sa présence à San Michele in Bosco, près de Bologne, les 4 et 15 août 1310 (G. Soranzo, *op. cit.*, p. 263-266).

3. *Clément V*, *Appendice*, p. 93.

4. Le 25 mai 1309 était un dimanche, non un samedi. L'auteur du *Chronicon Astense* (Muratori, t. XI, col. 184) écrit : *Papa misit nepotem* (sic) *suum cum pluribus militibus militum, quos vidi transeuntes per Ast.* Le contexte indique que l'entrée à Asti eut lieu avant mai.

tionis fulmine perculisse Venetos. Addit vero Josephus Ripamontius, par. II, *Hist. Mediolan.*, lib. VIII, p. 460, cardinalem Arnaldum sedentem Mediolani edixisse cunctis per Italiam episcopis uti Bononiam convenirent. Itaque dicendum potius videretur excessisse eum Avenione die xxv aprilis, licet ea inciderit in diem veneris.

Fine mensis julii sequentis Florentini miserunt ad eum copias auxiliares, eo gratiores, quo minus speratas, cum ea civitas esset tum subjecta interdicto ecclesiastico auctoritate papae. Joa. Villan., lib. VIII, c. cxv (Muratori, t. xiii, col. 441). Tum xxviii augusti pugnatum feliciter adversum Venetos, Ferraria recepta. Quanquam Joannes Villanius eam victoriam constituit in die xxvii augusti [1]. Legatum autem fuisse Bononiae quando ea pugna pugnata est tradit idem Ghirardaccius, p. 538.

In libro Arnaldi Camerarii ista leguntur : *Littera domini cardinalis de Pelagrua super electione legati et auctoritate prestita pro ambaxiatoribus pro Ferraria transmittendis ad dominum Clementem papam V sub anno domini MCCCIX, et die XX mensis octobris* [2].

Quamvis autem Arnaldus in Italiam missus fuisset adversus Friscum, adeoque in partes Francisci aemuli ejus transisset, eum tamen *male habebat Francisci mora in Ferraria verentem populi seditionem nec minus caventem sibi quam si armis jam jam peteretur. Itaque Franciscus, tum ea offensione, tum multorum periculo, qui studia in Atestinos non poterant dissimulare, anno MCCCX statuit Rhodigium secedere. Nec propterea legatus metum abjecit aut est ausus ibi diutius commorari ; quin immo firmatis arce ac turribus oppidi pontificio milite, Bononiam abiit.* Ghirardacci, p. 535 et Joannes Baptista Pigna, lib. IV, *De principibus Atestinis*, p. 253. Fuisse autem illum Bononiae [3] die xiv martii et mense julio hujus anni testatur idem Ghirardaccius, p. 539, 544.

Eodem anno, cum Henricus VII imperator in Italiam pergeret suscepturus Romae coronam imperatoriam, Clemens V huic Arnaldo mandavit ut ei occurreret in limite Italiae, eique se comitem adjungeret : Odoric. Raynald., an. 1310, § 15 [4]. Contra ille, ubi primum audivit Henricum appropinquare Italiae, mense augusto Romam abiit, Ghirardacci, p. 545. Pigna eodem libro quarto (p. 257) ait Pelagruam magistratu sive dignitate legati privatum *eo nomine quod adventanti augusto minime occurrisset*, atque eo modo dedisse etiam aliqua ex parte poenas scelerati consensus sui in caede Francisci Atestini perpetrata a Dalmasio. Sane certum est

1. *Septembris (sic)*, Baluze.
2. B. N., ms. latin *5181*, f. 173 r°.
3. Lisez *Florentiae*.
4. Bulles du 1er septembre 1310 (*Clément V*, n. 6338 et Schwalm, *Constitutiones*, t. iv[1], n. 437). Arnaud assista Henri VII les 24 et 25 novembre 1310 à Asti (Schwalm, *ibid.*, p. 425, 433, 437 et 1447) et écrivit en sa faveur afin de faciliter son couronnement à Saint-Ambroise de Milan (*ibid.*, n. 484). Le roi des Romains apprécia ses services, car en 1311 il pria Clément V de l'envoyer comme légat en Italie, avec mission de procéder à son couronnement impérial (*ibid.*, p. 602). Il est probable que le pape ne voulut pas se séparer de celui dont il louait *sui profunditatem consilii* (*ibid.*, p. 338). En tout cas Henri VII octroya un don pécuniaire important à Arnaud le 2 avril 1311 (*ibid.*, t. ii, p. 1147).

Arnaldum eo anno decessisse de provincia et rediisse Avenionem ad pontificem. Id enim, praeter cetera testimonia, diserte docet Albertinus Mussatus, lib. I, *De gestis Henrici VII*, imp., cap. IX [Muratori, t. X, col. 330] his verbis : *In rescriptis cardinali datum cui Pellagrue cognomen erat, apud Bononiam tunc apostolicae Sedis legato, qui et Ferrariam expugnatis Venetis in Ecclesiae ditionem redegerat, ut obviam regi pergeret et commeatum preberet in omnes vias et actus. Qui Pellagrua iis intendere creditus, literis in aperto sic nuntiantibus, diverso tamen itinere Avenionem ad papam contendit.* Id ipsum tradit citatus *Liber obligationum*, in quo adnotatum est eum redeuntem de sua legatione intrasse curiam die decima decembris [1]. Sed an Clemens papa ideo eum ab Italica legatione revocaverit quia commotus erat adversus eum, seu quia causa ob quam missus fuerat finita erat, vel quia ita Arnaldus postulaverat, adhuc in obscuro est. Itaque superflua prorsus mihi videtur tota illa argumentatio quam isthic adversus Pignam instituerunt Ghirardaccius, p. 553, et qui ex Ghirardaccio accepit, Augustinus Oldoinus in *Vita* istius Arnaldi [t. II, col. 645].

Ingressus igitur Arnaldus iter romanum, Florentiam pervenit die XXII augusti; hincque redux, rursum fuit Florentiae die XXVI septembris ut colligitur ex Joanne Villanio [Muratori, t. XIII, col. 441 et 446, lib. VIII] cap. CXV et lib. IX, cap. IV licet ista referat ordine praepostero. Ibi Robertus rex Siciliae, cui Clemens papa commiserat administrationem Romandiolae et comitatus Britonorii, certis quibusdam conditionibus adjectis, *ratificavit supradicta*, ut legitur in libro Arnaldi Camerarii [2], *et ita juravit in presentia domini A. tituli Sancte Marie in Porticu diaconi cardinalis, Sedis apostolice legati. Datum Florentie anno Domini MCCCX, die VII octobris.* Memor autem Arnaldus officiorum et observantiae sibi a Florentinis tum impensorum, anno sequenti ad eos misit reliquias sancti Barnabae apostoli, eaeque ad illos pervenere die XIII aprilis; Joa. Villan., lib. IX, cap. XIII [Muratori, t. XIII, col. 450], Boninsegni, lib. I, p. 135.

Eodem anno MCCCX, die quarta septembris, cives Bononienses Arnaldo cardinali legato persolverunt mille libras ex iis tribus mille quas ille eis mutuo dederat in sumptus belli Imolensis; Ghirardacci, p. 547.

Anno MCCCXI, die decima maii, cives Bononienses in commune consulentes, et considerantes varia interdum emergere negotia quae patrono indigeant et fautore potenti, praesertim in curia romana, decreverunt sibi protectorem perpetuum adsciscere Arnaldum cardinalem de Pelagrua, eique propterea constituerunt pensionem annuam ducentorum florenorum aureorum; Ghirardacci, p. 553.

Credunt plerique illum fuisse principem legationis illius quae eodem anno missa est Romam ad coronandum Henricum VII imperatorem, adeo ut Henricus Spondanus, an. 1311, § 16, et qui eum descripsere Sammarthani in *Catalogo archiepiscoporum Arelatensium* reprehendant Ciaconium [t. I, col. 380] scribentem Arnaldum de Felguerio, ut ipse vocat, episcopum Sabinensem fuisse principem hujus legationis. In quo egregie omnes

1. *Clément V*, *Appendice*, p. 93 et 229.
2. B. N., ms. latin *5181*, f. 69 v°.

falluntur. Certum quippe est Arnaldum episcopum Sabinensem coronasse imperatorem. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1311, § 6, 7.

Pompeius Pellinus[2], part. I, *Hist. Perus.*, lib. V, p. 398, ait Arnaldum cardinalem tituli S. Mariae in Porticu fuisse anno MCCCXII post mensem maium apud Montemflasconem. Eum tamen fuisse apud Avenionem III kal. augusti [30 julii] ejusdem anni docet epistola Clementis V eo die data, quae edita est a Guillelmo Cruceo in *Serie Episcoporum Cadurcensium*, p. 183.

Anno MCCCXIII factus est protector ordinis Minorum et sororum Sanctae Clarae, Wadding., an. 1313, § 4 [t. VI, p. 213]. Vide etiam Federicum Federicium in *Historia familiae Fliscae*, p. 146, 152, et codicem *324* ms. latinum bibliothecae Antonii Augustini.

Anno MCCCXIV, mense aprili, idem Arnaldus jussu Clementis V jamjam morituri certam partem thesauri, rerum et bonorum camerae apostolicae tunc existentium apud Castrum novum Calsanerii, Avenionensis dioecesis, transferri curavit ad castrum Montilii in comitatu Venayssini sub jurisdictione romanae Ecclesiae constitutum: *ex regesto Joannis XXII*, ms. in bibliotheca Colbertina[3].

Cum vero post mortem Clementis orta esset discordia gravis inter cardinales inclusos in conclavi apud Carpentoractem, jurgia et pugnae inter eorum familiares, ac postremo incendio conflagrasset palatium et maxima pars civitatis, conclave concorditer exierunt circa festum beatae Mariae Magdalenae, statuentes tempus intra quod redire deberent ad eumdem locum pro electione summi pontificis celebranda: *Vita Clementis V*, p. 77, 105, et *Vita Joannis XXII*, p. 107. Quod ubi compertum fuit Philippo IV, regi Francorum, gravem epistolam scripsit ad Berengarium Fredoli, episcopum Tusculanum, et Arnaldum de Pelagrua cardinalem S. Mariae in Porticu; qua eis significavit se vehementem exinde turbationem concepisse tantoque majorem dolorem quanto majora pericula et scandala ex egressu hujusmodi sequi possent. Hortatus porro est illos ut quantocyus in unum convenirent cum ceteris cardinalibus[4].

Interim fine hujus anni mortuus est idem Philippus, neque quicquam apud cardinales valuere ejus hortationes et preces. Tandem post longam Sedis apostolicae vacationem Philippus, cognomento longus, ejus filius, tum quidem comes Pictaviensis, postea vero rex Francorum, eos dexteritate sua in unum coegit apud Lugdunum, et in aedibus Praedicatorum conclusit non ante egressuros quam summum pontificem elegissent. Divisi autem in conclavi diu fuere, praevalente numero cardinalium Vasconum, qui ad summum pontificatum evehere cupiebant hunc Arnaldum de Pelagrua[5],

1. *Clément V*, n. 7181.
2. Pellini ne met point de date précise; c'est Baluze qui la restitue.
3. Baluze, t. III, p. 300.
4. Baluze, t. III, p. 241.
5. Le 20 juillet 1316, Arnal de Comes écrivait au roi d'Aragon : *Citramontani sunt divisi : Vascones enim volunt dominum Arnaldum de Pelagrua, pro quo etiam dominus comes* [Pictaviensis] *rogavit instanter, Provinciales et aliqui Gallici vellent dominum Tusculanum* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 210). Le 7 août, le même

aut Berengarium Fredoli, episcopum Tusculanum, ut in libro IX, cap. LXXIX, docet Joannes Villanius [Muratori, t. XIII, col. 483]. Ex quo colligere fas est Arnaldum fuisse virum magni animi magnarumque virtutum. Electus autem fuit per compromissum [1], si vera est fama, Jacobus de Eusa, episcopus Portuensis, dictus Joannes XXII.

Post ejus electionem, cum Joannes, comes Foresii, et Radulphus de Praellis [2] ei supplicassent uti coronationis suae solemnia differre vellet diemque ipsi coronationi praeligere in qua Philippus, comes Pictaviensis, qui tum regebat regna Franciae et Navarrae, ei posset commode interesse, Joannes papa ea solemnia in gratiam ejus prorogavit usque ad dies quindecim. Verum cum ille post obtentam novam prorogationem octo dierum, aliam rursum posceret, respondit Joannes se non posse absque totius rei publicae gravi dispendio coronationem ipsam ulterius prorogare, praesertim cum instaret tempus audientiae apud Avinionem indictae, quod absque damno intolerabili mutari vel differri non posset. Extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1316, § 4, literae [3] istius Arnaldi cardinalis ad *eumdem principem jussu papae propterea scriptae Lugduni, IV kal. septembris* [29 août].

Eodem prorsus tempore cum Joannes XXII ad archiepiscopatum Colocensem in Hungaria promovisset fratrem Ladislaum Minoritam, eique consecrationis munus fecisset impendi per Nicolaum de Prato episcopum Ostiensem, demum ei pallium fecit assignari per quatuor diaconos cardinales; inter quos fuisse Arnaldum de Pelagrua docent literae pontificiae editae a Luca Waddingo, t. VI, p. 480 [4].

Anno MCCCXVII, Eduardi II regis Angliae legati apud Avenionem constituti promiserunt summo pontifici sacroque cardinalium collegio eum soluturum certis terminis viginti quatuor millia marcharum sterlingorum pro viginti quatuor annis quibus cessatum erat a solutione census annui mille marcharum sterlingorum romanae Ecclesiae debiti pro regno Angliae et terra Hiberniae, et interim thesaurariis domini recipientibus ejus nomine mille marchas sterlingorum pro censu anni praesentis. Ista autem agebantur in camera domini cardinalis de Pelagrua; Odor. Raynald., an. 1316, § 25.

Anno MCCCXVIII, exeunte junio, cum judices a papa delegati in causa fratris Bernardi Delitiosi Minoritae interrogarent eum super 32 articulo

mandait que le régent avait laissé au comte de Forez, gardien du conclave, une cedule *in qua continebatur quod placebat sibi quod eligeretur in papam dominus Tusculanus vel dominus Penestrinus vel dominus* [Arnaldus] *de Pelagrua vel dominus Berengarius tituli Sanctorum Nerei et Achilei presbyter cardinalis, nepos domini Tusculani, vel dominus Portuensis* (Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, p. LXVIII).

1. Je crois avoir démontré ailleurs que l'élection de Jean XXII n'eut pas lieu par compromis (*Revue d'histoire de l'Église de France*, t. I (1910), p. 153-158).

2. M. Coulon (t. I, col. 65-68) a prouvé qu'il s'agissait ici non de Raoul de Presles (*de Pratellis* ou *Praellis*), sire de Lizy, conseiller de Philippe le Bel, mais de Raoul de *Pereaus* (*de Perellis*), clerc et conseiller du roi.

3. Coulon, n. 1.

4. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 281, p. 124.

adversus eum proposito, ille noluit respondere, dicens[1] *quia dicti commissarii sunt homines simplices et inferioris status, et ideo petit sibi dari fortes commissarios et potentes cardinales de illis qui noverint facta inquisitionis tempore domini Clementis pape, videlicet dominum Neapulionem, dominum Tusculanensem, dominum Petrum de Columpna et dominum Arnaldum de Pelagrua.*

Anno MCCCXVI, Guillelmus Testa, cardinalis, hunc Arnaldum nominavit inter executores sui testamenti[2].

Illum Contelorius [p. 18] ait decessisse an. MCCCXXXI, mense augusto[3], idque se invenisse scribit in bulla papae Joannis. Ex quo facile colligitur falli eos qui tempore Benedicti XII eum putant excessisse rebus humanis. Ex quo rursum consequitur vehementer errare Pellinum, par. I, *Hist. Perus.*, lib. VII, p. 575, ubi Arnaldum de Pelagrua cardinalem S. Mariae in Porticu, avunculum Karoli ducis Duracii, ait apud Clementem VI auctoritate sua effecisse uti coronatio Andreae regis Siciliae differretur. Istud enim referendum potius esset ad Talayrandum cardinalem Petragoricensem, vulgo *de Pelagorga* vocatum ab Italia illorum temporum: ex quo facile Pellino fuit efficere *Pelagrua*.

Fuisse Arnaldum archidiaconum Ecclesiae Carnotensis[4] docent vetera

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 33 r°.

2. F. Duchesne, t. II, p. 283. — Il fut également exécuteur testamentaire de Bernard de Garves (E. Göller, *Johann XXII*, p. 348, 349).

3. Le 24 août 1332, Jean XXII conférait au cardinal Jean Colonna les bénéfices qui avaient appartenu à Arnaud de Pellegrue mort en curie (Mollat, n. 58126 et 58128).

4. Il avait aussi les archidiaconés de Châlons-sur-Marne et du Fenouilhèdes en l'église de Narbonne (Mollat, n. 52959, 52968 et 52969). Le 7 janvier 1312 Clément V lui donna la commende de l'église des Saints-Jean-et-Paul, à Rome (*Clément V*, n. 8770), qu'il conserva jusqu'au 18 décembre 1316, date à laquelle Jacques de Via en fut pourvu à titre définitif. — Le cardinal de Pellegrue avait deux neveux, Auger, qui était abbé de Castrogeriz, au diocèse de Burgos, en 1331 (Mollat, n. 52961), et Guillaume, écuyer en 1317 de Jean XXII (Schäfer, *Johann XXII*, p. 199). On lui connaît trois sœurs à chacune desquelles Clément V légua cent florins (*Archiv*, t. v, p. 23). — Arnaud de Pellegrue jouissait d'une grande influence à la cour de Clément V. Les ambassadeurs aragonais l'appelaient *lo major de la cort* et prétendaient qu'il avait *major favor en cort que negu dels altres, et loqual sab mes la volentat del papa* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 254, 255). Leurs dépêches le montrent en contact constant avec Clément (Finke, *op. cit.*, t. II, p. 21, 209, 221, 225). Aussi les rois d'Angleterre et d'Aragon le pensionnèrent-ils (Rymer, t. I⁴, p. 137 et t. II¹, p. 55 et Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 538 539). Son crédit diminua sous Jean XXII. Arnaud en conçut un tel dépit qu'il joua un rôle suspect dans les tentatives d'assassinat perpétrées en 1317 sur la personne du pape par Hugues Géraud, évêque de Cahors (E. Albe, *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud*, voir la table des matières). On le trouve aussi compromis dans le procès intenté au vicomte de Lomagne. Il dut restituer une partie des biens qui provenaient de la succession de Clément V (*Archiv*, t. 9-11, 13, 14, 22, 26-31, 33, 34, 52, 63, et F. Ehrle, *Historia bibliothecae*, p. 576). — On possède d'Arnaud de Pellegrue une consultation sur la question de la pauvreté évangélique (F. Tocco, *La quistione della Povertà*, p. 170, 171) et une autre sur la croisade (Coulon, n. 1704). On a de lui plusieurs lettres (voir Soranzo.

monumenta nuper edita inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 266.

Ejus mentio habetur in consilio 30 Oldradi de Ponte [f. 14 v°].

P. 61, lig. 24. RAIMUNDUS DEL GOT filius Arnaldi Garsiae, quem supra, p. 616, 618, Clementis V fratrem fuisse diximus, et Miramondae de Maloleone. Eumdem Clementem noviter electum romanum pontificem comitatus est in itinere Lugdunensi. Sic enim scribit Bernardus Guidonis in *Historia monasterii Pruliani* [1] : *Anno Domini MCCCV, dominus Clemens papa V, prius dictus dominus Bertrandus del Got, de Burdegala, unde archiepiscopus existens assumptus et creatus fuerat in papam in vigilia Penthecosten precedenti, scilicet nonis junii, versus Lugdunum dirigens gressus suos, transivit per monasterium Pruliani, ubi hospitatus est sumptibus monasterii cum comitiva sua et uno cardinali, scilicet domino Petro Hispano, episcopo Sabinensi, secunda die octobris in sabbato. Sequenti vero die dominica mane intravit claustrum et capitulum sororum, susceptus processionaliter ab eisdem, cum prefato cardinale, et domino Bertrando episcopo Agennensi, avunculo ipsius pape, et domino Raymundo del Got nepote suo, et abbate Sancte Crucis Burdegalensis, et domino Guillelmo Arrufati, quos tres fecit in sequenti adventu domini cardinales.*

Factus ergo cardinalis [2] a patruo an. MCCCV exeunte fuit statim vir magnarum in re publica partium. Itaque frater Bernardus Delitiosi Minorita et ejus complices, ut praesidio ejus adjuti vincerent in causa quam habebant adversus Bernardum de Castaneto episcopum Albiensem, dono ei dederunt tria milla librarum turonensium, uti testatum fecit Guillelmus de Francia, civis Albiensis, testis productus in causa ejusdem Delitiosi [3].

Ei, anno MCCCVII, Clemens V providit de quibusdam beneficiis in Eboracensi, Lincolniensi et Litchefeldensi Ecclesiis: inter quae videntur fuisse prioratus de Okeburg et decanatus Lincolniensis, t. I I, *Libert. Eccles. Ang.*, p. 1132, 1139, 1142; *Monasticon Anglic.*, par. III, p. 271. Quam ob causam, cum anno sequenti Eduardus I, rex Angliae, cuperet Robertum Grosseteste, olim episcopum Lincolniensem, referri in catalogum sanctorum auctoritate romani pontificis, praesidium in primis Raymundi cardinalis papae nepotis, sibi implorandum esse putavit: *Eod.*, t. III, *Libert.*, p. 1185.

Eodem anno MCCCVII, XIII kal. augusti [20 juillet], subscripsit cum aliis cardinalibus bullae Clementis de negotiis regni Siciliae, Odoricus Raynald., an. 1307, § 23.

op. cit., p. 262-266; F. Federicius, *Historia familiae Fliscae*, p. 146; Schwalm, *Constitutiones*, t. IV, n. 484; Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 205; t. II, p. 643-645, 656-658; t. III, p. 283; Minotto, *Documenta... ad Ferrariam... spectantia*. Venise, 1873, t. II, p. 27, 31 et 38. — Sur Arnaud voir *Martyrologium Brivatense*, XVII kalendas novembris [Bal.]; les trois ouvrages cités de Finke; Lizerand, *Clément V et Philippe le Bel* (table des matières); B. N., ms. Baluze *11*, f. 155 r°; Davidson, *Geschichte von Florenz*, t. III, p. 343, 364-367, 388, 425.

1. Toulouse, ms. *490*, f. 108 r°.
2. Il reçut le titre diaconal de Santa Maria nova.
3. B. N., ms. latin *4270*, f. 45 r°.

Anno MCCCVIII, vacante imperio romano, cum Philippus IV, rex Franciae, dignitatem imperatoriam in familiam regum Francorum revocare cuperet eamque conferri in Karolum Valesium, fratrem suum, opem auxiliumque romanae curiae sibi censuit esse implorandam: Joan. Villan., lib. VIII, cap. CI [Muratori, t. XIII, col. 436]. Habemus autem literas, quas mense julio hujus anni propterea Raymundus, cardinalis S. Mariae Novae, scripsit ad Henricum archiepiscopum Coloniensem [1].

Ejusdem mensis die vigesima scripsit ad cives Bononienses in causa civitatis Ferrariensis, quae defecerat ab obedientia Ecclesiae romanae. Ghirardacci, p. 521, Celso Faleon, lib. III, p. 320.

Anno MCCCX, die sabbati XXV aprilis, erat cum quibusdam aliis cardinalibus in palatio apostolico Avenionensi quando Clemens V prorogavit ad quindecim dies negotium accusationum propositarum adversus memoriam Bonifacii VIII, ut patet ex collectaneis *De dissidio ejusdem Bonifacii*, p. 406, 407.

Errat profecto Papirius Massonus in *Vita Clementis* V, fol. 276, scribens hunc Raymundum in Italiam a Clemente missum esse adversus Venetos, qui Ferrariam occupaverant. Quippe haec legatio commissa fuit Arnaldo de Pelagrua, non vero Raymundo del Got.

Errat etiam Ciaconius in *Vita* ejusdem Raymundi, in qua ait illum cum Nicolao, episcopo Ostiensi, et Berengario, cardinale tituli Fasciolae, missum esse legatum in Italiam, *ut supra*, inquit *in ejusdem Berengarii brevi narratione aperui*. Memoriae autem lapsu Berengarium isthic posuit pro Nicolao episcopo Ostiensi, in cujus vita locutus est de legatione ejus Italica. Certum est autem ei socium in hac legatione datum non fuisse Berengarium, neque Raymundum, sed Arnaldum de Falgueriis, episcopum Sabinensem, et Lucam de Flisco.

Hunc Ciaconii lapsum imitatus est Frizonius [p. 264], qui de suo praeterea addit Raymundum missum quoque esse ad solvendos interdicto Florentinos lato a cardinale Neapoleone, quod falsum est. Etenim illud pertinet ad Arnaldum de Pelagrua, uti supra vidimus.

Magis miror Oldoinum: qui cum scribat hunc Raymundum obiisse anno MCCCX, die XXVI junii [t. II, col. 379], Ciaconii tamen et Frizonii vestigia premens ait eum fuisse legatum in Italia cum Nicolao, Ostiensi episcopo et Berengario, tituli Fasciolae presbytero cardinale, ad imponendam coronam Henrico VII imperatori.

Diversae sunt auctorum opiniones de tempore quo is excessit e vivis. Onuphrius Panvinius in secunda epitome recensens sub pontificatu Joannis XXII cardinales incerto tempore mortuos, inter eos ponit hunc Raymundum. Ex quo Ciaconius collegit illum ejusdem Joannis XXII pontificatu mortuum esse. Frizonius [p. 264] annum MCCCXX addidit. Postea Contelorius [p. 19] scripsit extinctum illum fuisse anno MCCCX, die XXVI junii [2]. Recte. Etenim Cherubinus Ghirardaccius, lib. XVII, *Hist. Bonon.*, p. 544, testatur nuntium de morte ejus allatum esse Bononiam mense julio [28] anno MCCCX additque eo nuntio graviter perculsam ac

1. Baluze, t. III, p. 97.
2. *Clément V, Appendice*, p. 229.

moestam fuisse eam urbem caritate papae Clementis, qui tenerrime diligebat hunc suum nepotem, et exequias ejus illic magno apparatu celebratas *in ecclesia S. Dominici, easque cohonestasse* Arnaldum de Pelagrua, legatum. Testatur autem Hieronymus Lopes in *Historia Ecclesiae Burdegalensis*, p. 306, se legisse in veteri necrologio ejusdem Ecclesiae eum sepultum esse in ecclesia Sancti Stephani de Agenno [1].

Extat apud Joannem Villanium, lib. IX, cap. LVIII [Muratori, t. XIII, col. 471] lepidissima fabula de statu animae istius cardinalis mortui: quam cum Odoricus Raynaldus, an. 1314, § 15, et Oldoinus in *Vita* istius cardinalis (t. II, col. 379) serio refutaverint, satis superque mihi visum est ad eos remittere lectores meos.

P. 61, lig. 24. PETRUS ARNALDI. Certum est hunc cardinalem fuisse patria Bearnensem. Ceterum ex qua gente duxerit originem valde obscurum est. Etenim in veteri catalogo cardinalium viventium in initiis pontificatus Clementis V, edito in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, vocatur Petrus de Mota. Contra alii volunt illum fuisse ortum e gente de Poyana. Quod ego tametsi negare nolim, nondum tamen satis certis testimoniis confirmatum puto.

Fuit primo monachus ordinis sancti Benedicti in monasterio S. Severi in dioecesi Adurensi, ut ex monumentis illius monasterii a Chantelovio *communicatis docet* Franciscus Duchesnius [2]. Deinde evasit abbas Sanctae Crucis Burdegalensis. Et cum Clemens V factus fuisset papa, illum adlegit in ordinem capellanorum pontificiorum, mox vero vicecancellarium constituit Ecclesiae romanae, tandem vero cardinalem. Fuisse enim illum vicecancellarium ante quam fieret cardinalis patet ex regesto anni primi pontificatus ejusdem Clementis, ubi vocatur sanctae romanae Ecclesiae vicecancellarius VI idus (8) augusti. Quare explicandus est Matthaeus Westmonasteriensis, qui de eo facto cardinale ita scribit : *Et vicecancellarium suum instituit abbatem S. Crucis juxta Burdegalim de ordine sancti Benedicti concreatum simul cardinalem* [4]. Quod ita intelligendum est ut dicamus eum qui postea creatus fuit cardinalis a Clemente, primo vicecancellarium factum esse. Ex quo consequitur errare Onuphrium Pan-

1. Raimond de Got était chanoine de Chartres le 24 décembre 1302 (Digard n. 4919). Il parait aux côtés de Clément V le 24 août 1305 avec le titre de chanoine d'Agen (Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, p. CCXI). Dès lors il ne quitta plus guère le pape qui semble en avoir fait un de ses confidents. Un ambassadeur aragonais écrit à Jayme II en 1306 : *Est tamen continue cum domino papa* (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 18) ; un autre, en 1309 : *E tot los affers de la cort, senyor, venen en poder den R. del Got, si que ha tant affer que no pot dar cap ala myntat dels affers* (Finke, *ut s.*, p. 185). Raimond semble avoir abusé du crédit dont il jouissait près du pape, en acceptant des dons d'argent de ceux en faveur desquels il s'entremettait (Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 535, 538 et 540). Le sceau du cardinal a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6176). Baluze (t. III, p. 95 et 97) a publié deux de ses lettres. Sur Raymond voir *Clément V*, n. 1306, 5495, 7466.

2. T. II, p. 264. 265.

3. Le 8 août 1305 (Baumgarten, *Von der apostolischen Kanzlei*, p. 90).

4. *Flores historiarum*, t. III, p. 126.

vinium dum in secunda epitome scribit illum post adeptam dignitatem cardinalitiam factum fuisse vicecancellarium extremis vitae Clementis V diebus.

Idem ait illum nonnisi anno sequenti publicatum fuisse cardinalem. Sed nescio ubi hoc invenerit. Quicumque enim olim scripsere *Vitam Clementis V* et cardinales ab eo creatos enumerarunt nullum discrimen inter hunc Arnaldum et ceteros illius temporis cardinales posuerunt, facturi haud dubie si quid istiusmodi contigisset.

Dubium videri posset quem ille titulum habuerit. Etenim Onuphrius et alii eum scribunt fuisse presbyterum cardinalem tituli Sancti Stephani in Coelio monte. Contra Franciscus Duchesnius ex Chanteloyo tradit ei datum fuisse titulum Sanctae Priscae [t. I, p. 357]. Quod esse verum liquet ex iis quae leguntur in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, 1159. Ceterum eum vulgo vocatum fuisse cardinalem Sanctae Crucis, ob hoc nimirum quia fuerat ante abbas Sanctae Crucis, colligere facile possumus ex processu fratris Bernardi Delitiosi.

Obiisse eum anno sequenti docebit paulo post Bernardus Guidonis. Existimare autem possumus eum nondum fuisse extinctum mense martio sequenti, cum in eodem tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1159, videamus Eduardum I regem literas ad eum scripsisse die XVII ejusdem mensis. In *Necrologio monasterii S. Severi*, ut monet Franciscus Duchesnius [t. I, p. 357], ejus obitus notatur anno MCCCVI die tertia septembris [1]. Falsus est ergo Onuphrius scribens eum fuisse Avenioni anno MCCCXVI.

In rubricis anni tertii Benedicti [2] XII, cap. LXXXII, ita legitur : *Abbati monasterii Lesatensis, Rivensis diocesis. Mandatur sibi quod se informet utrum donatio sive concessio per bo. me. Bozonem episcopum Convenarum facta bo. me. Petro tituli S. Stephani in Celio monte presbytero cardinali de decimis de Bellofago, Convenarum diocesis, facta fuerit in lesionem mense episcopi Convenarum.*

P. 61, lig. 27. DEPOSUERAT. Bonifacii constitutio calidissima et vehementissima adversus hos duos cardinales extat in libro sexto *Decretalium* [3], in titulo de schismaticis. Incipit autem : *Ad succidendos*. Noluit ille huic constitutioni inserere alia quae adversus eos decreta a se fuerant, propter prolixitatem. Eorum nonulla extant in collectaneis *De dissidio ejusdem Bonifacii*, p. 29 et sequentibus, et multa de iis mentio in libro Arnaldi Camerarii bibliothecae Colbertinae. Adeo porro adversus eos inflammatus erat Bonifacius ut cum Porchetus Spinola de Silvaticis electus ea tempes-

1. Il mourut *die dominica quarta mensis septembris* (*Clément V, Appendice*, p. 210) et reçut la sépulture le lendemain (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 19). Son décès fut durant plusieurs jours caché au pape dont la santé inspirait de vives craintes. Au mois d'octobre Clément, le croyant seulement malade, lui donna pour suppléant temporaire Pierre de Podiorfila, évêque élu de Palencia, qui mourut avant le 16 septembre 1307 (Finke, *ibid.*, p. 21-23).

2. Vidal, n. 5016 (11 mars 1337). La bulle a trait au cardinal Pierre de Mortemart.

3. Lib. V, tit. III, cap. unicum et Digard, n. 2883 (3 mars 1298).

tate archiepiscopus Genuensis, qui putabatur esse amicus Columnensium, esset apud eum in die cinerum, ceneresque una cum aliis praelatis ab ipso suscipere vellet in capite, Bonifacius cinerem in oculos ejus jecerit, addita contumelia : *Memento quia Gibellinus es et cum Gibellinis in cinerem reverteris*. Neque his contentus, etiam illum archiepiscopatu privavit [1]. Ex laudatis supra collectaneis, p. 202, et t. IV *Italiae sacrae*, p. 889.

Mortuo deinde Bonifacio, quia non eaedem erant causae irarum in Benedicto XI ejus successore, is per cap. *Dudum* de schismat. in *Extravag. commumb* [2], constitutionem Bonifacii latam adversus gentem Columnensium revocavit et viribus vacuavit, neque tamen loca sua reddidit his duobus cardinalibus. Tandem Clemens V in pristinam dignitatem, unde deciderant, eos restituit anno MCCCV.

Putant plerique illos non fuisse restitutos simpliciter, sed de novo creatos cardinales a Clemente. Quod ego minime verum esse puto. Nam si Clemens illos noviter creasset, haud dubie titulos illis dedisset, quod non fecit. Etenim in vetustissimo catalogo cardinalium viventium in initiis ejusdem Clementis edito in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1155, hi duo cardinales recensentur quidem, sed cum nota quae admonet illos fuisse sine aliquo titulo, et in epistola encyclica quam cardinales Itali scripserunt post egressum e conclavi Carpentoratensi, cum tituli ceterorum cardinalium referantur, Jacobus tamen et Petrus de Columna vocantur tantum diaconi cardinales absque ullo titulo [3], denique in bulla Joannis XXII, data XVIII kal. septembris anno primo [15 août 1317] quae extat apud Waddingum [4] [t. VI, p. 480], Jacobus eodem modo nominatur diaconus cardinalis. Ratio ita agendi erat, quia cum Bonifacius illos privasset cardinalatu, ut eos gravius ureret et omnem redeundi viam eis praecluderet, diaconiam Sanctae Mariae in Via lata, quae pertinebat ad Jacobum, contulit in Lucam de Flisco, diaconiam vero Sancti Eustachii, quae Petri fuerat, in Richardum Petronum de Senis. Uterque autem vivebat ea tempestate qua Jacobus et Petrus reducti sunt in collegium cardinalium. Nam Richardus obiit anno tantum MCCCXIV, die decima februarii, Lucas vero anno MCCCXXXVI, die ultima januarii.

Certum est Petrum ante quam a Bonifacio VIII deponeretur fuisse diaconum cardinalem tituli Sancti Eustachii. Et tamen in subscriptionibus bullae Joannis XXII de privilegiis monasterii Grisioviensis in dioecesi Wratislaviensi, quae edita est apud Gasparem Jongelinum in *Notitia abbatiarum ordinis Cisterciensis* [t. V, p. 64] et in collectaneis de *Dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri* reperio illum anno MCCCXVIII et anno MCCCXXV dictum fuisse cardinalem Sancti Angeli. Immo Joannes Andreae in additionibus ad quartam partem *Speculi Durandi* in titulo de

1. Porchetto Spinola résigna son archevêché le 8 mars 1300 entre les mains de Boniface VIII qui le lui restitua le 17 août 1301 (Digard, n. 3877, 4119 et 4120). Entre temps, il n'avait eu que l'administration de l'Église de Gênes (Digard, n. 4324, 4325, 4380, 4381).

2. Lib. V, tit. IV, cap. unicum et Grandjean, n. 1135 (23 décembre 1303).

3. Baluze, t. III, p. 235.

4. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 281, p. 124.

libellorum conceptione, loquens de titulis cardinalium, scribit sibi videri illos posse esse sine titulo, *ut nostris temporibus*, inquit, *fuit in domino Petro de Columna, qui diu sine titulo se vocavit sanctae romanae Ecclesiae cardinalem, donec per ejus vacationem recuperavit titulum quem ante depositionem habuerat, scilicet Sancti Angeli*. In quo tamen falsum fuisse puto Joannem Andreae [1] cum certum sit, ut antea dixi, hunc Petrum fuisse initio cardinalem Sancti Eustachii. Existimo autem ei datum esse titulum Sancti Angeli anno MCCCXII post mortem Landulphi Brancatii. Quem titulum postea Joannes XXII anno MCCCXXVII dedit Joanni Columnae, cum eum vacuum superiore anno fecisset mors Petri [2].

Hunc Petrum Joannes Villanius, lib. VII, cap. cxviii (Muratori, t. xiii, col. 317) ait uxorem habuisse eo tempore quo factus est cardinalis, sed Nicolaum IV cum ea dispensasse, id est, matrimonii vinculum solvisse de plenitudine potestatis, tum vero eam factam esse sanctimonialem. *Fece cardinale messere Piero della Colonna non ostante che havesse moglie; laquale dispenso, e fece monacha*. Hic est enim verus horum verborum sensus. Neque mihi placet detorta ac violenta illorum interpretatio qui hinc collegerunt illam ingressam esse monasterium ante quam maritus fieret cardinalis.

Quanquam Guillelmus de Montelauduno [3] in *Glossa* ad cap. *Ad succedendos*, de schismate, in *Sexto*, videtur dicere Jacobum, non vero Petrum, habuisse uxorem. Quippe loquens de hac Bonifacii VIII *Constitutione adversus Columnenses* ait : *Nos tamen Tolosani, quibus ejus memoria odiosa est propter uxorem Jacobi, que ex nobis traxit originem Francie patrie, hanc in scholis, vel alibi legere non curamus*.

Matthaeus Westmonasteriensis [4] ait hanc cardinalium Columnensium restitutionem displicuisse quibusdam e sacro collegio. *Hinc*, inquit, *aliqui e fratribus murmurarunt*. Hi non alii fuisse videntur quam qui a Bonifacio VIII Columnensium hoste facti fuerant cardinales, Franciscus nempe Ursinus, ut reor, duo Cajetani et Richardus Petronus, ac fortasse quidam

1. L'affirmation de Jean André est partiellement inexacte. Pierre Colonna paraît pour la première fois avec le titre de Sant' Angelo in Pescheria, dans les registres pontificaux, le 18 mai 1318 (Mollat, n. 7242, 7243, 7247, voir aussi n. 7922, 8031, 8042, 10778), mais il avait celui de Saint-Eustache avant sa déposition. Ni Benoît XI ni Clément V ne donnèrent un titre cardinalice aux deux Colonna. Quant à Jacques il n'en reçut aucun de Jean XXII. Le 11 août 1318 il obtenait l'autorisation de tester (Mollat, n. 8016). Les registres du Vatican le mentionnent le 13 août comme n'étant plus en vie (Mollat, n. 8032), mais Ange de Clareno place au 14 août sa fin édifiante (Finke, *Acta Aragonensia*, t. iii, n. 169).

2. D'après un ambassadeur aragonais (Finke, *ut sup.*, t. iii, p. 504) ses obsèques eurent lieu le 8 janvier 1326).

3. Montlauzun se trompe sur le nom de son personnage. Ce fut Étienne, fils de Jean Colonna, qui épousa le 8 janvier 1286 Gaucerande, fille de Jourdain de l'Isle-Jourdain (E. Martin-Chabot, *Contribution à l'histoire de la famille Colonna*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1920, p. 137-140, 181-185).

4. *Flores historiarum*, t. ii, p. 126.

alius. Non puto enim ad ceteros transisse odia Bonifacii adversus eam gentem.

Hanc nostram interpretationem confirmat auctor coaevus qui scripsit *Chronicon* illud quod tribuitur Odorico de Forojulio. Cum enim egisset de electione et consecratione Benedicti XI, addit [1]: *Et cardinales et amici Columnensium aliqui instabant cum papa ut cardinales depositos Jacobum et Petrum restitueret in gradum pristinum. Et ille laicos restituit. Et cardinales contrarii suggesserunt pape ut nullatenus cardinales restitueret depositos, quia periculum maximum generabat in sancta Ecclesia venturis temporibus. Et Benedictus papa ita esse deliberans, cum in Roma tutus stare non posset, venit in Perusium, et ibi excommunicationem et sententiam renovavit et confirmavit contra Columnenses clericos et laicos, qui contra Bonifacium papam consiraverant, et capi fecerant eum, et thesauri Ecclesie dispersi fuerant per eos.*

Contra Philippus et Eduardus Francorum Anglorumque reges summis studiis prosequebantur eosdem cardinales ut patet ex epistola Philippi ad Clementem in archivo regio Parisiensi [2], et ex ea quam Eduardus ad eumdem papam scripsit, quae edita est in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1158.

P. 62, lig. 3. Laicos. Voir Digard, n. 1567 (bulle du 24 février 1296).

P. 62, lig. 12. Bituricam. Vide t. i, Labbaei [*Novae Bibliothecae manuscriptorum*], p. 318.

P. 62, lig. 12. Lemovicas. Bernardus Guidonis in historia conventus Lemovicensis ordinis Praedicatorum [3]: *Anno Domini MCCCVI, in festo beati Georgii martyris* [23 avril], *que fuit in sabbato, dominus Clemens papa V cum octo cardinalibus venit Lemovicam, et ad domum fratrum Predicatorum declinavit sine diverticulo ad manendum. Ubi concessit priori presenti, agenti gratias et petenti, quod confessor quem sibi eligeret et ipse prior super fratres et confessores quos ipse prior fratribus deputaret, pro una vice eamdem et tantam haberent in omnibus potestatem in foro penitentiali absolvendi et dispensandi ab omnibus culpis et penis citra purgatorium quantam ipse papa. In crastino vero, in quo fuit dies dominica, littera dominicali B, idem papa, visitato prius corpore sancti Martialis, et benedictione data populo congregato in platea Sancti Geraldi, recessit apud Solemniacum versus Burdegalam dirigens gressus suos.*

P. 65, lig. 2. Egidius. Vide Spondanum, an. 1308, § 5; Waddingum, an. 1308, § 6 [t. vi, p. 105] et Odoricum Raynaldum, an. 1308, § 26, 29 [4].

1. B. N., ms. latin *5006*, f. 170 r°.

2. Baluze, t. iii, p. 49. — La biographie des cardinaux Colonna a été écrite avec soin par L. Mohler, *op. cit.*, mais il faut la compléter par celle qu'a publiée R. Neumann, *Die Colonna und ihre Politik von der Zeit Nikolaus IV bis zum Abzuge Ludwigs des Bayern aus Rom*, 1288-1328, Langensalza, 1916; voir aussi E. Jordan, *Lunga promessa coll' attender corto*, dans *Bulletin italien*, t. xviii (1918), p. 45-60 et L. Martin-Chabot, *Contribution à l'histoire de la famille Colonna de Rome dans ses rapports avec la France*, dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. lvii (1920), p. 154-158, 185.

3. Toulouse, ms. *490*, fol. 133, v°.

4. *Clément V*, n. 3559-3563 (bulles du 1er avril 1308).

P. 65, lig. 9. Penitus nihil egit. Contra Froissartus [t. I² p. 115] scribit inimicos Dei, id est, Turcos aut Sarracenos recuperasse fere totum regnum Rassiae et regem, *qui s'estoit de son temps crestiennés*, id est, qui se olim fecerat baptisari, cepisse ac crudeli martyrio cruciatum necasse.

P. 65, lig. 29. Fuit Tolosae. Bis, ut antea diximus, Tolosae fuit Clemens, anno nimirum MCCCV, in initiis sui pontificatus, et anno MCCCVIII exeunte. Isthic agitur de secunda vice. De ultimo accessu ejus ad urbem Tolosanam ista leguntur apud Guillelmum Bardinum, consiliarium regium in parlamento Tolosano, in *Historia chronologica* ms. *parlamentorum linguae occitanae : Mense decembris dominus Clemens papa ingressus est Tolosam. Omnes ordines tam seculares quam regulares processionaliter incedebant cum cappis, vexillis et crucibus. Vicarius Tolosae insequebatur stipatus centum servientibus armorum. Postea subsequebatur seneschallus cum magna caterva nobilium ; consules Tolosae pedites erant et pretiosam umbellam deferebant, sub qua dominus papa incedebat super mula argenteo fraeno decore et splendide instructa. A lateribus papae erant quatuor nobiles illius commensales, qui sub umbella pedibus ibant. Ab utroque latere umbellae equitabant domini de Vivona, de Mirapice, de Archiaco, de Mornayo, de Barbasano et de Rapistagno missi ab illustrissimo rege nostro ad honorificandum dominum papam. Domini de parlamento inverso ordine, ita ut post ostiarios graffarius, procurator generalis, consiliarii clerici et laici, et presidentes super mulas equitarent induti palliis, togis et aliis vestimentis solemnibus. Dominus Johannes de Savignevo, episcopus Nivernensis, proposuit dominis praelatis qui dominum papam comitabantur quod pro characteris episcopalis honore expediebat impedire ne parlamentum occuparet locum destinatum. Sed decretum inter eos fuit conditionem subeundam esse et incessum post papam illis a parlamento definitum nobiliorem esse. Hoc ordine et hac forma ventum est ad ecclesiam Sancti Stephani ; ubi certis orationibus factis, et* Te Deum laudamus *decantato, dominus papa fuit pedibus sub umbella ad palatium episcopale, ubi sedens in throno ab omnibus ordinibus adoratus et peroratus fuit breviter et succincte. Die vero nativitatis Jesu Christi dominus papa missam papalem celebravit in ecclesia cathedrali, omnibus dominis de parlamento purpuratis sacram communionem manu propria dedit, et post eos viri capitulares pariter communicaverunt vestiti paramentis capitularibus. Et istis a tabula amotis, episcopus Nivernensis in hoc gerens vices papae ceteros qui voluerunt communionem communicavit. Hoc ipso die dominus papa omnes purpuratos de curia parlamenti ad suam mensam admisit, et illis magna privilegia concessit. In circumcisione dominus papa missam papalem pariter celebravit, et omnes praelati tam majores quam minores pranserunt in aula papali*. Novem porro cardinales fuisse tum Tolosae cum papa patet ex tomo primo *Bullarii Casinensis*, p. 41. Discedens autem Tolosa ivit ad urbem Convenarum, uti mox dicemus, et dein ad monasterium Prulia-

1. *Histoire de Languedoc*, t. x, Preuves, col. 24-25. — Bardin place la venue de Clément V à Toulouse en 1306 ; c'est Baluze qui comprenant l'impossibilité du fait — en décembre 1306 le pape se trouvait à Bordeaux — a corrigé la date. Cependant le récit de Bardin, du moins en ce qui concerne le parlement, n'est pas croyable, car celui-ci n'existait pas encore (*Histoire de Languedoc*, t. x, note 31, p. 66, 67).

num monialium ordinis sancti Dominici, ut scribit Bernardus Guidonis in historia ejusdem monasterii [1] : *Item anno Domini MCCCVIII, quarto kal. februarii, die mercurii, dominus Clemens papa V vadens apud Avinionem locum curie destinatum secunda vice fuit in monasterio Pruliani, et sequenti die postis intravit claustrum et capitulum sororum cum quinque cardinalibus, inter quos erat dominus frater Nicholaus de Prato episcopus Hostiensis, item archiepiscopus Rothomagensis et episcopus Tholosanus, ambo nepotes pape.* Octo cardinales cum papa fuisse cum rediit ad Montempessulanum docet Petrus Gariellus, p. 426.

P. 65, lig. 31. Ad sedem S. Bertrandi sive urbem Convenarum vulgo *Comenge* [2]. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1039, § 2.

P. 67, lig. 9. Eps Ruthenensis. Petrus de Plana Cassagna, qui postea fuit etiam patriarcha Hierosolymitanus. Vide Waddingum, an. 1309, § 1, [t. vi, p. 150] et Odoricum Raynaldum, an. 1309, § 33 et sq., et an. 1314, § 12 [3]. Extat in tomo viii *Spicilegii Dacheriani*, p. 276, epistola ejus encyclica de subsidio Terrae sanctae, in cujus superscriptione per errorem vocatur cardinalis. Obiit [4] autem in urbe Ruthenensi anno MCCCXVIII, die sexta februarii, et sepultus est in sacello ecclesiae cathedralis quod dicebatur S. Pauli, nunc vero est sacristia. Habetur in archivo regio Paris. [5] epistola Clementis V data Tolosae, viii idus januarii anno quarto [6 janvier 1309], in qua Petrum, episcopum Ruthenensem, legatum Apostolicae Sedis, et ecclesiam ejus enixe commendat Philippo IV, regi Francorum.

P. 68, lig. 2. Victualium caristia. De hac ipsa calamitate locutus esse videtur Gaspar Bruschius in *Catalogo abbatum Campidonensium* [6] ubi de Hardmanno Schneeller a Rauns agens ita scribit : *Cibavit et iste in magna charistia cocta pulte singulis diebus supra centum pauperes utriusque sexus.*

P. 69, lig. 11. Recepit coronam ferream. Episcopi et magnates qui interfuerunt recensentur in veteri instrumento quod in *Catalogo episcoporum Vercellensium*, p. 200, edidit Stephanus episcopus et ipse Vercellensis, ex quo alii deinde acceperunt.

P. 69, lig. 13. In Modoetia. Vide Albertinum Mussatum, lib. I, *De gestis Henrici VII*, cap. xii [Muratori, t. ix, col. 338] et Josephum Ripamontium, par. II, *Hist. Ecclesi. Mediolan.*, p. 476.

P. 69, lig. 16. Cremonenses. Quidam codices habent *Parmenses*. Retinuimus tamen aliam lectionem, quia Albertinus Mussatus plura habet

1. Toulouse, ms. *490*, f. 108 v°.
2. *Clément V*, n. 3994.
3. *Clément V*, n. 4392 (bulles du 20 juin 1309), n. 4496-4516 (15 septembre 1309); voir n. 3753, 3822, 3852 et 3853, 3975, 4459.
4. Son testament (13 juillet 1317) a été publié par P. Calmet dans *Annales de Saint-Louis des Français*, t. i (1897), p. 495-503.
5. Baluze, t. iii, p. 113 (bulle du 6 janvier 1309). — Sur Pierre de Pleine Chassagne voir G. Golubovich, *Fra Pietro da Pleine-Chassaigne O. F. M., legato apostolico in Oriente e patriarcha di Gerusalemme* (1309-1319) dans *Archivum Franciscanum historicum*, t. ix (1916), p. 51-90; Vidal, *Closes*, n. 448.
6. *Monasteriorum*, f. 32 r°. — Sur les intempéries et la famine qui affligèrent le Toulousain voir *Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 324.

[Muratori, t. x, col. 344, 349, 358] in libro secundo *De rebellione et contumacia Cremonensium*, nihil de Parmensibus. Tum in libro sequenti eorum deditionem describit [Muratori, t. x, col. 364]. Vide etiam supra in *Secunda vita Clementis V*, p. 39.

P. 69, lig. 24. ORDINATIONEM CARDINALIUM. Cardinalatum ea tempestate per rubeum pileum a Clemente V exhibitum fuisse Guidoni episcopo Trajectensi, sed ab eo recusatum, testatur Joannes de Beka [p. 107].

P. 69, lig. 26. ARNALDUS DE FELGUERIIS, sive de *Feugeriis*, ut eum vocat Clemens V in literis ad regem Philippum [1]. Quare vehementer falluntur qui illum aliter nominant. Eum Frizonius in *Gallia purpurata*, p. 275, ait in castro Mirimontis in Novempopulania ortum esse, sed non indicat unde istud acceperit. Ego vero cum videam illum statim scribere Raymundum de Falgario episcopum Tolosanum fuisse ejusdem cognominis et loci, quem Bernardus Guidonis in *Catalogo episcoporum Tolosanorum* et in *Catalogo Priorum provincialium ordinis Praedicatorum*, in provincia Provinciae ait [2] ortum de Miromonte castro dioecesis Tolosanae, facile adducor ut credam Frizonium ita scripsisse ex conjectura tantum, et Novempopulaniam de suo addidisse, quia videbat hunc cardinalem dici Vasconem a Ciaconio [t. II, col. 379]. Contra ego omnino persuasum habeo Arnaldum et Raymundum non fuisse prognatos ex eadem stirpe, quamvis fatear esse aliquam affinitatem inter eorum nomina.

Primam ejus in ecclesia dignitatem fuisse reperio praepositatum Arelatensem, quo ornatum illum fuisse anno MCCCVII constat ex literis quas eo anno Clemens V dedit ad Philippum regem Francorum XV kal. decembris [17 novembre] [3], ex quibus colligitur eum missum fuisse ad Philippum pro quibusdam arduis et occultis negotiis. Illi deinde Onuphrius Panvinius, Ciaconius, Frizonius, Sammarthani, etiam Oldoinus, tribuunt titulum Camerarii romanae Ecclesiae, sed falso[4]. Archiepiscopum Arelatensem evasisse initio anni MCCCVIII certum est [5]. Hinc factus est presbyter cardinalis anno MCCCX, die XIX decembris, et statim ad Sabinensem Ecclesiam translatus fine ejusdem mensis, cum die XX extinctus fuisset Petrus Hispanus episcopus Sabinensis.

Petrus Saxius in *Historia Primatum Arelatensium* [p. 304] ait duos Galhardos Arelatenses archiepiscopos post Arnaldum commemorari in veteri elencho eorumdem archiepiscoporum, unum quidem Arnaldi fratrem, alterum cognomento Saumate, sed sibi videri unicum tantum fuisse. Verum illos esse diversos hinc quoque probari posse videtur quod is qui Saumate dicebatur fuerat antea epicopus Magalonensis ab anno saltem MCCCXVII usque quo factus est archiepiscopus Arelatensis, et tamen

1. Baluze, t. III, p. 90.
2. Toulouse, ms. *490*, f. 24 r° et 65 v°.
3. Baluze, t. III, p. 90. — Il était prévôt d'Arles dès 1306 (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, *Arles*, col. 583-590, 1106). La bulle du 17 novembre 1307 relate aussi son titre de chapelain pontifical.
4. Il ne fut pas camérier du Saint-Siège, mais camerlingue du Sacré Collège (*Archiv*, t. I, p. 8 et Ehrle, *Historia bibliothecae*, t. I, p. 4).
5. Il fut nommé le 30 janvier 1308 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, n. 1451, col. 583).

idem Saxius [p. 304] et *Liber Obligationum archivi Vaticani* testantur Galhardum, quem elenchus Ecclesiae Arelatensis nuncupat fratrem Arnaldi *de Falgueriis*, fuisse archiepiscopum illius sedis anno MCCCXI, et id quidem mense februario ut legitur in *Libro obligationum*. Itaque affirmare licet Galhardum qui proxime successit Arnaldo fratrem ejus fuisse, et huic Galhardo successisse Galhardum Saumate antea episcopum Magalonensem [1].

Arnaldo episcopo Sabinensi provinciam Italiam decrevit Clemens V anno MCCCXI praecipue ut Henricum VII imperatorem inungeret et coronaret; Odoricus Raynaldus, an. 1311, § 7, et sq., et § 21, in addendis. In *Libro obligationum* adnotatum est eum recessisse de romana curia in Italiam die XIV junii [2]. Quod aliquam repugnantiam importare videtur, cum literae pontificiae de legatione ejus datae sint die XIX ejusdem mensis [3], probabile autem non sit illum absque iis capessere iter voluisse. Sed haec quae videtur repugnantia tolli nullo negotio potest. Etenim cum haud dubie ei decreta esset ista provincia initio junii, jussusque esset, ut Albertinus Mussatus ait in libro quarto [Muratori, t. X, col. 383, 384] *De gestis Henrici VII, imperatoris*, in Italiam quam mature proficisci, celerrime iter arripuit, certo sciens se literas illas multo ante recepturum quam in Italiam perveniret. Pergentem autem Romam transisse per Mediolanum [4], docent literae Cassoni archiepiscopi Mediolanensis adversus Matthaeum de Vicecomitibus apud Bernardinum Corium [t. I, p. 761] et in castra regis applicuisse circa kalendas augusti Albertinus Mussatus eodem libro quarto [Muratori, t. X, col. 384].

Anno tamen tantum sequenti III kal. julii [29 juin 1312] Romae in basilica Lateranensi coronavit Henricum imperatorem; Odor. Raynald., an. 1312, § 37, 39, 42 [5]. Falluntur autem, uti supra diximus, qui hanc historiam aiunt non pertinere ad Arnaldum de Falgueriis, sed ad Arnaldum de Pelagrua.

Anno MCCCXIII, Clemens V [6] *ei commisit cognitionem criminum*

1. Galhard de Falguières reçut le siège d'Arles le 12 janvier 1311 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, col. 590, n. 1475). Transféré à Angoulême le 24 janvier 1318, il eut pour successeur Galhard de Saumade le 8 février 1318 (Mollat, n. 6224 et 6263). Galhard de Falguières obtint l'exemption à vie de l'archevêque de Bordeaux, son métropolitain, en raison de son ancienne dignité d'archevêque (Mollat, n. 6476). Sur les deux prélats voir Albanès-Chevalier (*op. cit.*, col. 590-609). E. Albe (*Autour de Jean XXII, Hugues Géraud*) a décrit le rôle joué dans le procès intenté à Geraud, en qualité de juge (27 février 1317), par Galhard de Saumade.

2. *Clément V*, *Appendice*, p. 235.

3. *Clément V*, n. 7181, 7548-7581 et Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[1], n. 645. Sur sa mission en Italie, voir *Clément V*, n. 7179, 7180, 8750-8755, 8760, 8761, 9910, 9913, 9980; Schwalm, *op. cit.*, t. IV[1], n. 644-647; Baluze, t. III, p. 512-515, 534, 535, 539, 541.

4. Arnaud avait reçu les pouvoirs de lever l'excommunication que le cardinal Arnaud de Pellegrue avait prononcée contre les Milanais à la suite de leur révolte contre les della Torre (*Clément V*, n. 7274; bulles du 28 août 1311).

5. Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[2], n. 797-812.

6. Baluze a été trompé par Rinaldi. Les juges chargés de connaître des crimes

quae impingebantur quibusdam Templariis: Odoric. Raynald., anno 1313, § 39.

Anno MCCCXVII III non. [3] januarii delegatus est [1] a Joanne XXII ut examinaret negotium Francisci electi Patracensis: Waddingus, [t. VI, p. 481].

Obiit anno eodem MCCCXVII, die XII septembris, ut ex *Libro solutionum* docet Contelorius. Saxius, quem alii postea secuti sunt, tradit eum obiisse Avenioni, sed eadem fide qua illum ex Italica legatione reducem scribit extinctum esse anno MCCCXIII [p. 304].

In testamento Lucae cardinalis de Flisco, [2] anno MCCCXXXVI, die ultima januarii, ita scriptum est : *Item voluit restitui de bonis suis heredibus bone memorie domini Arnaldi, episcopi Sabinensis, ducentos florenos auri quos ab ipso domino Arnaldo cardinali dixit se mutuo recepisse.*

P. 69, lig. 27. BERTRANDUS DE BORDIS. Ex literis Philippi IV regis Francorum datis apud Mediam-Villam anno MCCCXI, mense junii, quae extant in regesto XLVI [*JJ 46*] archivi regii Parisiensis, colligi potest illum fratremque ejus Petrum non fuisse ortos e nobili genere. In his enim literis continetur regem eidem Petro [3], *licet ex utroque parente nobilis forsitan non existat*, concessisse. Tum aliis literis [4] ibidem eadem die et anno datis Petro, qui *dominus* erat *loci seu ville de Launaco diocesis Tolosane prope Tolosam*, suisque heredibus et successoribus concedit in perpetuum *merum et mixtum imperium.*

Habuit ergo Bertrandus fratrem [5] Petrum dominum de Launaco, tum etiam Guillelmum factum episcopum Lectorensem anno MCCCXI ineunte ac fortassis Bernardum dictum de Borda in libro Arnaldi Came-

imputés aux dignitaires de l'ordre étaient Nicolas de Fréauville, Arnaud d'Aux et Arnaud Nouvel (*Clément V*, n. 10337).

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 234, p. 101.

2. Vidal, t. I, n. 4043. — Arnaud de Falguières avait un frère, Raimond Guilhem, qui obtint le prieuré bénédictin de Tremblay, au diocèse de Rennes, le 29 janvier 1311 (*Clément V*, n. 6532). — *Œuvres.* On possède des lettres d'Arnaud de Falguières écrites conjointement avec les cardinaux Nicolas de Prato et Luca Fieschi (Schwalm, *op. cit.*, t. IV, n. 780, 809, 841). Ruggieri (*Acta Ecclesiae Sabinensis*, Rome, 1737, p. 302-310) a imprimé un recueil de statuts qu'il donna à son église de Sabine. Une description de son sceau se trouve dans Schwalm, *Constitutiones*, t. IV[1], p. 776.

3. Baluze, t. III, p. 226. — M. A. Molinier (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 308, note 1) prétend à tort que Pierre de Bordes est dit noble de père et de mère dans un acte de juin 1310 (Archives nationales, *JJ 45*, cap. 144). Cet acte dit précisément le contraire.

4. Baluze, t. III, p. 227.

5. Bertrand de Bordes était originaire de l'Agennais. Les registres du Vatican lui attribuent deux frères : Pierre, natif d'Astaffort (*Clément V*, n. 5298, 6908, 7182, 7283) et Guillaume, chapelain pontifical, qui devint évêque de Lectoure le 12 janvier 1311 (*Clément V*, n. 4960-4966, 4974, 4975, 6492, 6496, 6912) et fut son héritier (*Clément V*, n. 7353) ; et deux neveux, Bertrand, chanoine de Saint-Hilaire de Poitiers (*Clément V*, n. 4968, 4973, 4976, 6930), Géraud, chanoine d'Albi, archidiacre de Fezensaguet en l'Église de Lectoure (*Clément V*, n. 4967, 4973, 4974, 5554 et 6929).

rarii [1] ubi sic scriptum est : *Instrumentum continens venditionem quam Bertrandus Eisegerii de Guorda, filius et heres Gauffridi Egueserii civis Avinionensis, vendidit Bernardo de Borda, hostiario domini nostri pape, quoddam hospitium suum cum locali sibi contiguo sita extra ambarria civitatis Avinionensis, in via crosa per quam itur de portali infirmariarum ad Rodanum, quod confrontatur ex una parte cum hospitio magistri Bertrandi Richardi*, etc. *pretio XC librarum et cum annuo censu novem denariorum melgoriensium quod hospitium est deputatum pro fenaria seu palefrenaria domini nostri pape. Datum Avinione, anno Domini 1327, et die 27 mensis julii.* In archivo regio Palensi reperitur vetus instrumentum confectum an. MCCCXXXIV, die tertia decembris, in quo nominatur Bertrandus de Bordis, miles, seneschallus Gastonis comitis Fuxensis et vicecomitis Bearnensis ac locum tenens ejus in comitatu Fuxi, quem suspicari licet ejus Petri filium fuisse cui Philippus IV rex concessit ut a quolibet ad hoc idoneo cingulum militare recipere valeret.

Bertrando Clemens V contulit canonicatum Ecclesiae Lectorensis anno MCCCV, VI kal. augusti (27 juillet) : *ex regesto Clementis V, in bibliotheca regia* [2]. Dein anno MCCCVIII, cum Bernardus de Castaneto episcopus Albiensis ad Aniciensem cathedram translatus esset, Bertrandus ei substitutus est in Albiensi [3]. Quo loco mihi observandum incumbit vehementer errare eos qui putant Ecclesiae Albiensi praefuisse anno MCCCVIII quemdam Geraldum sive Guiraudum [4]. Etenim ex literis Philippi regis datis Parisius die quarta octobris ejusdem anni liquet Bernardo statim subrogatum esse Bertrandum, adeoque nullum inter eos episcopum constitui posse. Eaedem porro literae et alia vetera illorum temporum monumenta docent Bertrandum fuisse tum Clementis V camerarium [5]. Quam dignitatem ab eo retentam fuisse constat reliquo vitae tempore, ut legere est in collectaneis *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 367, ubi anno MCCCX, die XVI martii, nominatur Bertrandus episcopus Albiensis domini papae camerarius, et in hac vita Clementis, ubi diserte vocatur camerarius papae eo tempore quo factus est cardinalis. Anno quoque MCCCXI, die XIV augusti, id est, paulo ante quam moreretur, fuisse camerarium papae patet ex codice *3126* bibliothecae Colbertinae [6], fol. 55. Obiit autem die XII mensis septembris sequentis, ut tradit Contelorius. Quanquam in excerptis ex *Libro obligationum* ad me Roma missis pro die XII [7]

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 112, r°.
2. *Clément V*, n. 23 ; voir aussi n. 995.
3. *Clément V*, n. 2887 (30 juillet 1308).
4. Ce Géraud lui succéda sur le siège d'Albi, le 13 janvier 1311 (*Clément V*, n. 6474). Il était auparavant évêque de Lectoure (*Clément V*, n. 2979 ; bulles du 19 septembre 1307), quoi qu'ait dit M. de Laeger, *États administratifs*, p. 301.
5. Il fut nommé camérier le 28 novembre 1305 (*Clément V*, *Appendice*, n. 320).
6. B. N., ms. latin *5954*.
7. Le registre des *Obligations* porte la date du 12 septembre (*Clément V*, *Appendice*, p. 237). — Le sceau de Bertrand a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6263). — Sur le personnage voir Baluze, t. III, p. 138, 222, 224 ; Rymer, t. I[4], p. 137 ; *Clément V*, *Appendice*, p. 282-302, n. 5299 ; Schwalm, *Constitutiones*, t. IV, p. 268, 468, 471, 476, 552.

ponitur 21 et ibi scriptum est eo die mortuum esse Bertrandum tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbyterum cardinalem, papae camerarium. Ex quo loco certo colligitur illum non fuisse episcopum cardinalem, adeoque recte ab Ughello, t. I *Italiae sacrae*, p. 268, reprehensum esse Ciaconium [t. II, p. 381] scribentem illum fuisse episcopum Albanensem, quod ingenti labore postea clarissime probavit Augustinus Oldoinus.

P. 69, lig. 29. Arnaldus Novelli. Illustrissimus vir Petrus de Marca archiepiscopus Parisiensis, lib. VIII *Hist. Bearnensis*, cap. XXV, meminit cujusdam Arnaldi Novelli [1] jus civile publice profitentis in academia Tolosana anno MCCLXXXVI. Si constaret verum esse quod docent *Annales Cistercienses* et inde Frizonius et Sammarthani in *Catalogo abbatum Fontis frigidi*, nimirum Arnaldum Novelli cardinalem fuisse Novempopulanum, existimari posset eum fuisse ex eadem gente ex qua prodierat ille jurisconsultus, cum is in actis ea tempestate confectis nominetur inter quosdam viros primarios Novempopulaniae, licet non omnes. Facilius crediderim fuisse patria Fuxensem [2], cum in actis quibusdam datis Arausicae, anno MCCCXV, die VII julii, ipse testetur se in quodam testamento suo legasse *usque ad sexaginta libras turonensium parvorum pro stipendio seu mercede unius peditis boni et sufficientis de comitatu Fuxi* pro passagio transmarino [3].

Iste fuit primo monachus monasterii Bolbonensis, ut supra, p. 641, legere est deinde abbas Fontisrigidi in dioecesi Narbonensi [4], tum vicecancellarius romanae Ecclesiae factus a Clemente V, anno MCCCVI [5], post Petrum Arnaldi abbatem Sanctae Crucis Burdegalensis. In instrumento fidelitatis praestito domino papae Clementi V per nuntios et procuratores Henrici VII, regis Romanorum, anno MCCCIX, die sabbati XXVI mensis julii, in palatio papali Avenionensi adnotatum est ea acta fuisse *presentibus domino Bertrando episcopo Albiensi domini pape camerario, domino Arnaldo abbate monasterii Fontisfrigidi sancte romane Ecclesie vicecancellario, domino Bernardo archiepiscopo Rothomagensi* [6], etc. In causa item accusationum adversus memoriam Bonifacii VIII, an. MCCCX, die XVI martii, apud Avenionem, ubi constituuntur notarii ad excipienda gesta, haec acta dicuntur *presentibus venerabilibus patribus dominis Bertrando episcopo Albiensi, domini pape camerario, ac Bernardo archiepiscopo Rothomagensi, Arnaldo abbate Fontisfrigidi ordinis Cisterciensis sancte romane Ecclesie vicecancellario.* Item die XI mensis maii ejusdem anni nonnulla ibidem acta dicuntur praesente Arnaldo abbate Fontisfrigidi.

1. Ce jurisconsulte est Arnaud lui-même, ainsi qu'il appert d'un document publié par M. C. Barrère-Flavy (*Histoire de la ville et de la châtellenie de Saverdun*, Paris, 1890, p. 242-245 et *Histoire de Languedoc*, t. X, p. 69-71).

2. Il était originaire de Saverdun (Mollat, n. 1615 et 2268). On a traduit de diverses façons son nom en Novel (XVII^e siècle), Nouvel et Novellès.

3. B. N., Doat, t. LXI, p. 376.

4. Il devint abbé à une date incertaine, du moins entre le 10 septembre et le 7 novembre 1297 (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 69-71).

5. Il fut nommé vice-chancelier vers la mi-septembre 1307 (*Clément V*, n. 1939); mais il succéda à Pierre de Podiodorfila, évêque-élu de Palencia.

6. Baluze, t. III, p. 224.

sanctae romanae Ecclesiae vicecancellario: *Collectanea de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 367, 408.

Anno eodem MCCCX, delegatus a Clemente V una cum Raymundo abbate Obazinensi et Joanne de Gensanis, archidiacono de Combrallia in Ecclesia Lemovicensi, ut componeret statum ordinis Grandimontensis, *quaedam statuta edidit quae postea a Clemente confirmata fuerunt* xii kal. maii anno quinto [20 avril 1309] [1].

Eodem anno xiv kal. januarii [19 décembre] factus est presbyter cardinalis tituli Sanctae Priscae.

Anno MCCCXI, mense junio, Philippus IV rex Franciae ei concessit ut quinquaginta libras turonenses annui et perpetui redditus ubicumque in feodis, retrofeodis, censivis, vel allodiis regiis quocumque titulo acquirere valeret easque in quascumque personas ecclesiasticas seculares vel religiosas aut collegium vel universitatem transferre [2]. Quarum literarum auctoritate ipse anno sequenti, die secunda mensis junii, monasterio Fontisfrigidi dedit quasdam possessiones quas prope tenementum Montis Lauresii juxta Narbonam Jacobus abbas Fontisfrigidi, is qui postea Benedictus papa XII dictus fuit, nomine procuratorio ipsius Arnaldi emerat a nobili viro Guiraldo de Rivo.

Anno MCCCXII, una cum Arnaldo de Auxio episcopo Pictaviensi missus est in Angliam ad componendos motus illius provinciae; Odoricus Raynaldus, an. 1312, § 28, et an. 1313, § 8. Qua tempestate episcopus et canonici Bellovacenses eum sumpsere judicem de gravi controversia quam habebant inter se, quam is sedavit judicio lato apud Monsterolium supra *mare, Ambianensis dioecesis, idibus* [13] augusti *ejusdem anni*. Vide Petrum Louvetum, t. II, *Hist. Bellovac.*, p. 521. Reducem fuisse ex Anglica legatione anno MCCCXIII exeunte liquet ex his quae referuntur ab Odorico Raynaldo, an. 1313, § 39.

Contelorius ait eum obiisse anno MCCCXVII, die xiv augusti, hora vespertina, idque se accepisse ex *Libro obligationum*. Andreas Victorellus in *Additionibus ad Ciaconium*, p. 382, istud ipsum antea docuerat ex monumentis Avenionensibus mss. a Josepho Maria Suaresio, qui postea Vasionensis episcopus fuit, sibi traditis: additque cadaver illius postridie illatum fuisse in tumulum. Sed vir diligentissimus domnus Claudius Stephanotius, monachus benedictinus, adnotavit in suis collectaneis illum esse sepultum in suppedaneo majoris altaris monasterii Fontisfrigidi [4].

1. *Clément V*, n. 5366: voir aussi Baluze, t. III, p. 140.

2. Baluze, t. III, p. 227 : le même privilège fut renouvelé en janvier 1314 (Baluze, t. III, p. 233).

3. Le 14 mai 1312 (*Clément V*, n. 8786, 8788, 8825, 8836, 8869-8871, 8875-8877, 9911, 9912).

4. A la biographie que j'ai publiée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 432-434, il convient d'ajouter quelques détails. L'ordre cistercien servait une pension au cardinal (J. Loserth, *Aus den Annales et diffinitiones der Generalkapitels der Zisterciense in der Jahren* 1290-1330, dans *Neues Archiv*, t. XLI, 1917, p. 626 et 627). Sur Arnaud, voir aussi Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 209-210, 220-222, 228, 230, 231, 324 et Schwalm, *Constitutiones*, t. IV, p. 474 et 475.

P. 69, lig. 30. Raymundus Guillermi de Fargis. Fateor me valde impeditum fuisse in eruenda origine istius cardinalis. Constat enim illum fuisse nepotem Clementis V, ex sorore, fratrem vero Bernardi archiepiscopi Narbonensis. Porro Bernardus in suo testamento nepotem suum vocat Bertrandum filium Caeciliae de Baucio, quam Andreas Duchesnius, lib. V, *Hist. Monmorenc.*, p. 448, scribit fuisse secundam uxorem Raimundi Guillelmi de Budos, et ex ea prognatum ait, praeter ceteros, Bertrandum. Ex quo videtur colligi necessario debere patrem istius Bertrandi archiepiscopi, adeoque eorum gentem qui de Fargis cognominabantur non esse distinguendam a Budossiis. Hanc conjecturam illud quoque adjuvat quod in hac vita Clementis et in *Libro obligationum archivi Vaticani* cardinalis iste vocatur Raimundus Guillelmi, cujus cognominis tres in familia Budossiorum ea tempestate commemorantur ab eodem Duchesnio. Praeterea idem Bernardus Andreae de Budossio, quem, cum fuerit pronepos papae Clementis, consanguineum Bernardi fuisse constat, legat quingentas libras, et Amanevo de Budossio, *qui nihil habet*, mille libras. Quod si ita est, uti certe est, ita constituendum esse videtur hoc negotium ut primo quidem qui ex ea gente orti erant vocarentur de Fargis tantum, postea vero cum titulis suis addidissent Budossium, vetus nomen familiae, ut plerique tum solebant, abjecerint et dynastiae substituerint. Itaque Raimundus Guillelmi de Budos, qui fuit filius sororis papae Clementis, frater vero, ut supra ostensum est, Raimundi Guillelmi cardinalis, integro nomine vocari debuit Raimundus Guillelmi de Fargis dominus de Budos, quod in cardinalem cadere non potest, qui non erat ortus e patre domino Budossii. Castri enim illius alta et bassa justitia anno tantum MCCCIX data est huic Raimundo.

Quamvis autem dixerim existimare me Fargios abjecisse vetus familiae suae nomen ut Budossiorum appellationem acciperent, id tamen de universa gente dictum nolim, sed de eo tantum ramo in quo stetit castrum Budossii. Ceteros arbitror substitisse in dioecesi Vasatensi, unde illis origo, et proprium gentis nomen semper retinuisse. Etenim in actis fundationis sex capellaniarum in Ecclesia Albiensi fundatarum a Pictavino de Montesquivo tunc episcopo Albiensi anno MCCCXLVII, die xxi decembris, fit mentio *nobilis Raimundi de Fargis quondam domini de Malovicino, Vasatensis diocesis, et Bertrandi de Fargis, domicelli, ejus filii*, illius nimirum qui in regesto quodam seneschalliae Tolosonae vocatur *Bertran de Fargues, escuier, sieur de Mauvoisin en Agenois en la diocese de Basadois*, anno MCCCXLVI, die xxvii julii. Is vero Raimundus dominus de Malovicino in arresto quodam parlamenti Parisiensis dato anno MCCXLI nominatur cum cardinale de Fargiis, Joanna de Fargiis ejus sorore, et Galhardo episcopo Vasatensi, certo argumento illum pertinuisse ad hanc genealogiam . Ex iisdem Fargiis Vasatensibus ortum puto Bernardum de Fargis, cui anno tertio pontificatus Benedicti XII provisum est *de prioratu secularis Ecclesie de Manso Agenesii, Condomiensis diocesis, vacante*, ut legitur in codice *1615* bibliothecae Colbertinae [2].

His ita constitutis, dicendum videtur Raimundum Guillelmi de Fargis

1. Furgeot, t. i, n. 4409-4411 (23 juillet 1342).
2. B. N., ms. latin *4118*, f. 93 r° et Vidal, n. 4214.

cardinalem, de quo nobis in praesentiarum sermo est, fuisse filium Raimundi de Fargis, fratrem vero Raimundi Guillelmi de Budos [1].

Fuit primo thesaurarius Ecclesiae Bellovacensis [2]. Deinde Clemens V, ejus avunculus, illum fecit diaconum cardinalem tituli S. Mariae novae. Anno MCCCXX, in familiam suam adscivit fratrem Vitalem de Fontibus orbis, vulgo Fons-orbes, priorem conventus Rivensis ordinis Praedicatorum, ut legitur in veteri codice ms. biblioth. Praedicator. Tolosae. Obiit an. MCCCXLVI, die v octobr., successoremque habuit in diaconia sua Petrum Rogerii de Belloforti, qui postea fuit papa Gregorius XI.

De hoc Raimundo illa leguntur in consilio 239 [f. 231 v°] Oldradi de Ponte : *Bone memorie dominus Clemens papa V dedit reverendo in Christo patri domino R. Sancte Marie nove diacono cardinali conservatorem et judicem episcopum Tolosanum, ita quod ex tunc esset perpetua jurisdictio quoad omnia ipsius negotia etiam non cepta. Postmodum dominus papa Joannes XXII Ecclesiam Tolosanam in metropolitanam erexit. Modo queritur utrum in negotiis domini cardinalis ut conservator et judex procedere possit archiepiscopus Tolosanus, vel per erectionem hujusmodi commissa jurisdictio expiraverit. Et est dicendum quod potest procedere, nec jurisdictio expiravit.*

Aegidius Bellamera saepe mentionem honorificam facit cujusdam Raymundi de Fargis, quem in cap. *Consulti*, de procurat., vocat doctorem famosum decretorum, et dist. I, cap. *Humanum*, doctorem Aurelianensem multum famosum, eumdemque publice in academia Aurelianensi ait explicasse seu repetiisse, ut tum dicebant plurima capita juris canonici, praeci-

1. Raimond Guilhem de Fargues était fils de Marquise de Got, sœur de Clément V, qui épousa Bérenger Guilhem de Fargues. Il eut quatre frères : Bernard évêque d'Agen; Beraud évêque d'Albi (31 juillet 1311) ; Amanieu évêque d'Agen (11 janvier 1314); Raimond, damoiseau, sire de Meauvezin, qui se maria avec Mantette de Landils (*Archiv*, t. v, p. 149, 153, et *Clément V*, n. 901, 1014, 1030, 6775, 9643, 10241).

Son frère Raimond donna le jour à Amanieu, doyen de Bordeaux et chanoine prébendé de Bazas (Mollat, n. 53801 et 54509) ; à Raimond, chanoine d'Agen et de Bordeaux (Mollat, n. 54201) ; à Galhard, chanoine prébendé de Burgos, archidiacre de Valpuesta en cette même église, puis évêque de Bazas (Mollat, n. 2401; Reg. Avin., t. 40, f. 284 r°; Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 516) ; à Bernard, chanoine de Bazas, de Bordeaux et d'Albi, puis prieur du Mas d'Agenais, au diocèse de Condom (Mollat, n. 267 et Vidal, n. 4214). Jeanne mariée à Raimond Bernard de Balenxs, sire de Gavaudun (Furgeot, n. 4409 et 4411), était-elle sœur du cardinal? les documents ne fournissent aucun renseignement sur ce détail.

2. Il fut nommé le 12 août 1308 (*Clément V*, n. 2969). Le 5 juin 1331 (Mollat, n. 53775) Jean XXII lui permit de conserver l'usage d'un hôtel qu'il avait acheté à Beauvais afin d'y renfermer le blé et les biens meubles qui lui revenaient en qualité de trésorier. Sur ses autres bénéfices voir *Clément V*, n. 7484-7486 et Rymer, t. I⁴, p. 206. — Raimond fit plusieurs dépositions au cours du procès intenté au vicomte de Lomagne (*Archiv*, t. v, p. 11-13, 15, 31, 32, 34 35, 39-43). — M. Coulon (n. 1705) a publié son mémoire relatif à la croisade, en 1323. — Guillaume Adam lui dédia son traité de *Modo Sarracenos extirpandi* (éd. C. Kohler, dans *Recueil des historiens des Croisades*, Paris, 1906, t. II, p. CLXXVII, p.521 et 555). — Bastida de Fargis (*Monasticon Anglicanum*, t. I, p. 296, col. 1). Raymundus de Fargis vocatur de Fabricis in codice provinciae Tolosanæ, p. 674 [Bal.].

pue vero cap. *Etsi unanimiter*, de postulat. praelatorum. Eumdem in dicto cap. *Consulti* vocat cismontanum. Animus ergo erat ista referre ad hunc cardinalem. Sed cum videam nullam ei dignitatem tribui a Bellamera, sed ab eo tantum vocari doctorem famosum, suspicari cogor diversum eum fuisse a cardinale, sed tamen ex eadem gente.

Bernardus porro archiepiscopus Narbonensis, de quo paucis supra dictum est, praetermitti non potest leviter. Erat ille nepos Clementis V ex sorore, frater Raymundi Guillelmi de Fargis cardinalis. Illi Clemens avunculus, ut constat ex codice *9919* [1] bibliothecae regiae, contulit archidiaconatum de Belvacino in Ecclesia Belvacensi anno primo sui pontificatus, ac paulo post, nimirum v kal. martii [25 février 1306], eum constituit episcopum Agennensem [2], et mox nonis [5] junii transtulit ad Ecclesiam Rothomagensem [3]. Tum vero Eduardus I, rex Angliae, ei indulsit ut terris quas idem archiepiscopus habebat in regno Angliae frueretur, quamvis ei nondum fecisset fidelitatem de iisdem terris, ut docent ejusdem regis literae editae in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1183 et sequenti. Anno MCCCVIII ivit Avenionem cum papa Clemente, quemadmodum supra p. 565 observatum est, illicque adhuc eum fuisse anno MCCCX die xvi mensis martii patet ex *Collectaneis de dissidio Bonifacio VIII et Philippi Pulcri*, p. 367. Denique ab Ecclesia Rothomagensi transiit ad Narbonensem [4], uti supra p. 596, dictum est. Anno MCCCXLI, die xxiii aprilis, condidit testamentum in castro de Montibus Narbonensis dioecesis, et obiit paulo post [5]. Nam Benedictus XII in bulla data Avinioni [1] kal. octobris anno septimo [1341] testatur illum diu ante hunc diem esse mortuum eique substituit Gasbertum de Valle archiepiscopum Arelatensem [6].

P. 69, lig. 31. Bernardus de Garvo. Nescio ubi Joannes Guesnaeus invenit hunc hominem factum fuisse anno MCCXCIV abbatem Montis majoris propre Arelatem. Ego enim puto istud valde falsum esse.

P. 69 lig. 31. De S. Librata, *Saincte-Livrade* in dioecesi Agennensi, non vero *Sainte Deliverée*, ut male vertit Franciscus Duchesnius [p. 375]. Cum in initiis pontificatus Clementis V vacasset archidiaconatus Constantini in Ecclesia Constantiensi, is illum contulit in Bernardum de Garvo, nepotem suum. Postea cum illum anno MCCCX faceret cardinalem, *cum eo*, ut legitur in quodam regesto parlamenti Parisiensis, *dispensavit ut predictum archidiaconatum et multas alias dignitates et beneficia posset cum conscientia retinere* [7].

1. B. N., ms. latin *4038* B, f. 14 r°.
2. *Clément V*, n. 901.
3. Ce fut le 4 juin 1306 (*Clément V*, n. 1030).
4. *Clément V*, n. 6775 (bulles du 5 mai 1311). Son administration fut ruineuse pour l'Église de Rouen (*Clément V*, n. 7652). Sur celle de l'Église de Narbonne, voir *Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 331, 420, 424, 492, 494.
5. En juillet 1341 d'après Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 356.
6. Vidal, n. 8429.
7. Il cumulait, en effet, un grand nombre de bénéfices (*Clément V*, n. 7487-7492; Lobbetius, *Gloria Leodiensis Ecclesiae*, p. 22 [Bal.], où il est dit prévôt de cette Église.

Illum Onuphrius Panvinius in secunda epitome ait factum primo fuisse diaconum cardinalem, sed titulum non exprimit, et post presbyterum tituli sancti Clementis. Postea Ciaconius [t. II, p. 382] addidit diaconiam S. Eustachii, quod verum esse non potest [1]. Etenim anno MCCCX, is titulus fuit Richardi Petroni de Senis, qui anno tantum MCCCXIV extinctus est. Melius igitur Contelorius, qui in testamento Clementis V se legisse ait illum fuisse diaconum cardinalem tituli Sanctae Agathae in Suburra. Quod ego verum esse agnovi ex ordinatione facta anno MCCCXXI super hospitiis assignatis *Reverendo in Christo patri domino B. miseratione divina Sancte Agathe diacono cardinali* apud Sebastianum Fantonium, lib. II, *Hist. Avenion.*, p. 177, et ex bulla Joannis XXII de ordinatione negotii vicecomitis Leomaniae [2]; nisi quod isthic legitur *Sancte Agathe* tantum, nulla mentione Suburrae. Ac sane si a nobis, *quanquam non peritis, fieri possunt* certae divinationum conjecturae, valde suspicor in testamento illo scriptum fuisse *Sancte Agathe* absque ullo additamento, et Contelorium, qui nosset ecclesiam Sanctae Agathae in Suburra, de suo addidisse vocabulum Suburrae. Unica enim erat diaconia Sanctae Agathae in equo marmoreo; ecclesia vero Sanctae Agathae in monte Suburrae recensetur inter abbatias in libro Joannis Diaconi de ecclesia Lateranensi, quem edidit vir doctissimus Joannes Mabillonius, in tomo secundo *Musei Italici*, p. 574. Vide etiam Onuphrium Panvinium in libro *De episcopatibus, titulis, et diaconiis cardinalium.*

Studebat autem tum in academia Aurelianensi, ex qua illum Clemens evocavit in aulam. Quippe in *Libro obligationum archivi Vaticani* scriptum est illum de Aurelianis venientem, ubi studebat quando fuit creatus cardinalis, intrasse curiam romanam die xx decembris. Onuphrius itaque scribit eum postea fuisse presbyterum cardinalem tituli Sancti Clementis; idque factum a Joanne XXII interpretatur Ciaconius [t. II, col. 382].

1. Bernard de Garves n'a pas eu l'église titulaire de Saint-Eustache, mais celle de Sainte-Agathe, de 1310 au 7 mars 1327, date à laquelle Jean XXII le consacra cardinal-prêtre, ainsi que l'a noté Jacques Stefaneschi dans son livre des cérémonies : *Hodie, scilicet in festo sancti Thome de Aquino, die sabbati in quatuor temporibus de quadragesima* [7 mars] *dominus noster papa Johannes, Avinione, in capella sua celebrans ordinavit in presbiterum cardinalem reverendum patrem dominum Bernardum de Sancte Agathe diaconum cardinalem, secundum rubricam predictam quam plene servavit. Anulum non dedit sibi in ecclesia, quia cardinalis diaconus existens jam habebat anulum, et per consequens titulum presbiteralem non dedit sibi in ecclesia, sed titulum presbiteralem sibi in consistorio tantum : nam, ut dictum est, anulum habet et sic fiendum in consistorio heri die veneris* [6 mars] *determinavit. Ad consistorium heri non venit dictus dominus Bernardus quia erat occupatus propter ista. Non petiit aliter dominus noster consilia super ejus ordinatione in consistorio, sed notificavit eum ordinandum* (Bibliothèque d'Avignon, ms. *1706*, f. 23 r°). Le 9 mars, le pape lui conféra le titre de Saint-Clément et la commende de Sainte-Agathe (Mollat, n. 28113 et 28114).

2. Baluze, t. III, p. 322. — On possède les dépositions qu'il fit au cours du procès (*Archiv*, t. V, p. 12-15, 31-33, 43-52) et un mémoire qu'il écrivit sur la croisade en 1323 (Coulon, n. 1706); voir aussi Finke (*Acta Aragonensia*, t. I, p. 361).

Ego vero de ea re multum dubito, cum nihil uspiam istius modi reperiam.

Contelorius [p. 20] ex *Libro divisionum* docet eum anno MCCCXXVIII obiisse. Onuphrius autem scribit eum extinctum esse Avenione et sepultum ad Minores. Oldoinus, qui ista confundit, ita loquentem inducit Contelorium ac si is scripsisset reperiri in *Libro divisionum* hunc cardinalem e vivis excessisse Avenione anno MCCCXXVIII et sepultum apud Minores.

P. 69, lig. 33. NONDUM SUBDYACONI. Miratur et merito Bernardus Guidonis istos, *qui nondum erant subdiaconi ordinati*, fuisse creatos diaconos cardinales. Postea istud mirum non fuit, et hodie est vulgatissimum.

Quid si vidisset Franciscum Armellinum clericum camerae apostolicae et Frangiottum Ursinum pridie militem, ut ait Paris de Grassis episcopus Pisaurensis, nondum prima tonsura clericali initiatos, a Leone X factos cardinales initio mensis julii anni MDXVII [1] et multo post ordinatos clericos, Frangiottum quidem die XIII septembris, Armellinum vero die octava decembris? Ita enim rem actam esse testis est omni exceptione major idem episcopus Pisaurensis, a quo insigniti fuerunt titulo clericali. Nostra quoque aetate Urbanus VIII anno MDCXXVII, III kal. septembris (30 août), cardinalem creavit Antonium Barberinum, fratris filium, nondum prima tonsura clericali donatum, qui post aliquot tantum menses in clericorum ordinem adscriptus est.

P. 72, lig. 12. EXCEPTIS REGNIS HISPANIE. Multum maximeque diversa fuit fortuna Templariorum in regnis Hispaniae ab ea quam experti sunt in regno Francorum. Isti enim crimina sua fatebantur, et ideo comburebantur. Hispani vero, saltem Arragonenses, omnia negabant, etiam inter tormenta, et suam sociorumque vitam extra culpam esse aiebant; eamque ob causam, cum deficerent testimonia, inculpabiles reperti dimittebantur. Habemus enim prae manibus acta authentica [2] inquisitionis in dioecesi Helenensi, quae tum pertinebat ad regnum Arragonum, anno MCCCIX [1310, n. st.] mense januario factae a Raymundo episcopo Helenensi, ex quibus facile colligitur Templarios illius regionis negasse omnia omnino capita accusationum quae adversus eos proponebantur. Praeterea habemus acta concilii quod Guillelmus archiepiscopus Tarraconensis celebravit anno MCCCXII [3], in quo, matura deliberatione praehabita, Templarii illius provinciae absoluti sunt ab haeresibus, eisque canonica paenitentia indicta. Neque enim tam culpabiles reperiebantur ut fama ferebat. Et tamen interim Jacobus rex Arragonum bellum adversus eos summa vi gerebat. Denique cum eorum ordo cassatus fuisset in concilio Viennensi, eorumque bona translata in Hospitalarios, idem rex aegre ferens ea quae iidem Templarii possederant in regnis suis transferri ad alienos, virum nobilem Vitalem de Villanova [4] misit ad Joannem XXII recenter factum papam, et demum, post varios tractatus habitos, ita convenit inter Hospitalarios et eumdem Vitalem, ut

1. Eubel, *Hierarchia*, t. III, p. 17, 18. La promotion cardinalice eut lieu le 1er juillet.

2. Michelet les a publiés au t. II, p. 425-515, du *Procès des Templiers*; voir aussi B. Alart, *Suppression de l'ordre du Temple en Roussillon*, Perpignan, 1867.

3. Mansi, t. XXV, col. 515-518.

4. Ses dépêches ont été publiées par Finke dans ses trois volumes d'*Acta Aragonensia* et dans *Papsttum*.

bona quidem Templariorum quae erant in regno Arragonum pertinerent in perpetuum ad Hospitalarios, ea vero quae consistebant in regno Valentiae, tribuerentur monasterio de Montesia, quod idem rex construere meditabatur. Extant harum rerum testes literae Joannis XXII, datae Avenioni IV idus junii anno primo [10 juin 1317]. Vide Spondanum, an. 1317, § 3, et Odoricum Raynaldum, anno eodem, § 40 [1].

P. 71, lig. 1. SESSIO. Voir le cérémonial de Jacques Stefaneschi, dans *Archiv*, t. v, p. 574-576.

P. 71, lig. 29. KAROLO. Jacques Stefaneschi fournit les renseignements suivants sur la deuxième session : *Interfuit rex Francie in secunda sessione. Cum debebant dici litanie vel cum dicebatur evangelium, sedit in faldistorio cum   sine scabello, ad dexteram pape, aliquantulum in thalamo depressiori, scilicet post diaconos cardinales. Ad pedes regis sedebat dominus Carolus, regis frater, et comes Sancti Pauli et alii barones. Erant enim versus partem regis stantes Delfinus et filius Adomari de Pictavis, post tamen diaconos. A sinistris pape erat rex Navarre stans, princeps filius regis Sicilie et alii fratres regis Navarre et dux Burgundie et filius comitis Britanie et alii nobiles stantes* (*Bibliothèque d'Avignon*, ms. *1706*, f. 4 v°; voir aussi *Archiv*, t. v, p. 576-578).

P. 72, lig. 3. ULTIMA. *Archiv*, t. v, p. 578-581.

P. 72, lig. 7. NUMERUS. Villani *Istorie Fiorentine*, l. IX, c. XXII [Muratori, t. XIII, col. 454] prétend qu'il y en eut plus de 300 et le continuateur de Nangis [éd. Géraud, t. I, p. 388] 114. Ce dernier chiffre doit être plutôt accepté, car nous possédons la liste des prélats convoqués dont le nombre s'élevait à 168 (Finke, *Papsttum*, t. II, p. 303-306 et *Clément V*, n. 3628-3633, bulles de convocation du 12 août 1308).

P. 74, lig. 22. GUILLELMUS DE MANDAGOTO, ortus e veteri Mandagatorum nobilitate, apud Lodovenses, ut docet Joannes Plantavitius Pauseus in *Chronologia episcoporum Lodovensium*, p. 188, 271 [2]. Vidi praeterea in veteri regesto Philippi Augusti literas Raymundi de Mandagoto domicelli, in quibus fatetur et recognoscit se tenere in feodum a domino rege quaedam praedia et possessiones in dioecesi Nemausensi. Ex ea ergo nobilitate ortus est iste Guillelmus.

Archidiaconum Nemausensem fuisse constat, et praepositum Ecclesiae Tolosanae [3]. Eum deinde Bonifacius VIII creavit archiepiscopum Ebredunensem circa annum MCCXCV [4], et in Hispaniam citeriorem misit una cum Guillelmo Ferrerio presbytero cardinale Sancti Clementis et Rostagno de Capra, archiepiscopo Arelatensi, ad constituendam pacem inter principes illarum partium. Vide gesta comitum Barcinonensium edita in appendice *Marcae Hispanicae*, p. 577 [5].

1. Baluze, t. III, p. 256-266 et Mollat, n. 4057, 4058, 4063-4066; v. Delaville Le Roulx (*Les Hospitaliers à Rhodes*, p. 43, 44).

2. Il était, croit-on, originaire de Cros-de-Mandagost, dans l'Hérault (*H. L.*, t. XXXIV, p. 1) ou peut-être de Mandagout, dans le Gard.

3. Guillaume de Mandagout ne prit pas possession de la prévôté de Toulouse qui lui avait été conférée en 1291 ; le candidat du chapitre l'évinça (*H. L.*, t. XXXIV, p. 3).

4. Le 20 avril (Digard, n. 63).

5. (*H. L.*, t. XXXIV, p. 6.

Ex cathedra Ebredunensi translatus est ad Aquensem in secunda Narbonensi [1], ut recte ostendit Joa. Scholasticus Pitton in *Annalibus Ecclesiae Aquensis* [p. 168]. Recte inquam. Etenim in *Libro obligationum* legitur fratrem Joannem de Podio, ordinis Praedicatorum, fuisse electum archiepiscopum Ebredunensem anno MCCCXI, et cum anno sequenti Guillelmus factus est episcopus Praenestinus, erat archiepiscopus Aquensis, ut, praeter scriptores vitae Clementis, docet etiam *Liber obligationum*. Denique Neapoleo de Ursinis, cardinalis S. Adriani, scribens ad Philippum regem Francorum post mortem Clementis V, aperte ait illum per Clementem ad archiepiscopatum Aquensem et postmodum ad cardinalatum fuisse assumptum [2]. Falluntur autem qui putant eum Avenionensem quoque episcopum fuisse. In primis vero errat insigniter ac multipliciter Augustinus Oldoinus [t. II, p. 296] scribens eum, an. MCCCXVI, mortuo Clemente, archiepiscopatum Ebredunensem obtinuisse, et hinc postremo ad archiepiscopatum Aquensem esse translatum.

Eo tempore quo factus est cardinalis [23 ou 24 décembre 1312] erat absens a curia romana, quam postea intravit die XIV januarii ut habet *Liber obligationum* [3].

Anno MCCCXIII, in sabbato Paschae [21 avril], ad diaconatus ordinem sacravit Adolphum de Marca electum confirmatum episcopum Leodiensem, et ad presbyteratum in sabbato post Pentecosten [9 juin], ut tradit Joannes Hocsemius in gestis ejusdem Adolphi. Vide etiam Levoldum a Northof in *Chronico comitum de Marca*, p. 154.

Tanta autem doctrinae et probitatis existimatione floruit ut cum post mortem Clementis V cardinales Itali ei quaererent bonum successorem, oculos in hunc Guillelmum conjecerint. Hujus rei testis est locupletissimus Neapoleo cardinalis in epistola ad Philippum regem de qua paulo supra diximus; ubi scribit se cum ceteris cardinalibus Italis hunc Guillelmum, quem multum laudat, statuisse locare in sede Petri, sed cardinales Vascones obstitisse [4].

Virum fuisse doctissimum omnes consentiunt. Sed magnum, praeter cetera, hujus rei argumentum est quod Bonifacius VIII compositurus librum sextum *Decretalium*, ejus in hoc opera uti voluit, ut legitur in praefatione *Sexti*. Composuit praeterea tractatum *De electionibus* [5], cujus extant quinque vetera exemplaria ms. in bibliotheca Colbertina, et cujus cum laude meminit Joannes Andreae in additionibus ad *Speculum Durandi*, part. IV, fol. 7 r°, in tit. *De elect.*, ubi tamen vitio librariorum eum vocat Guidonem Magadum [6]. Extant plures ejus editiones. Ceteras ejus lucubra-

1. Le 26 mai 1311; *Clément V*, n. 7001.
2. Baluze, t. III, p. 239.
3. *Clément V*, *Appendice*, p. 247.
4. Baluze, t. III, p. 240.
5. Sur ce traité des élections et les autres écrits de Mandagout voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 22-61. M. C. Brunel a récemment publié *Une table pascale de Guillaume de Mandagout*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXXIV (1923), p. 161-165.
6. On lit *Mandegot*.

tiones, quarum alii meminere cum laude, non recenseo. Onuphrius Panvinius in secunda epitome tradit eum obiisse Avenione anno MCCCXXI. Contelorius (p. 20) addit mensem novembrem. Oldoinus (t. II, p. 297) vero scribit eum illic sepultum in ecclesia Sanctae Catharinae [1].

Celsus Faleo in libro tertio *Historiae Bonon.*, p. 319, ait Guillelmum de Mandagoto, quem vocat cardinalem Sanctae Potentianae, episcopum Avenionensem, et referendarium papae, scripsisse ad cives Bononienses epistolam eorum laude plenam ut eos stimularet ad recuperandam Ferrariam, quae tum erat extra obedientiam romani Pontificis. Errat autem Celsus. Epistola enim illa, quae extat integra apud Ghirardaccium, scripta non fuit a Guillelmo Mandagoto cardinale Praenestino, sed a Guillelmo Arrufati, presbytero cardinale tituli S. Potentianae et domini papae referendario, uti dictum est supra, p. 642.

Nepotes [2] habuit Guillelmum de Mandagoto episcopum Uticensem et Lodovensem, Robertum episcopum Massiliensem, et Hugonem primo praepositum Ebredunensem, postea vero episcopum Massiliensem post Robertum. Ex eadem etiam haud dubie gente fuit Catherina de Mandagot, religiosa abbatiae de Lampamone in dioecesi Ruthenensi, an. MCCCXLVI, ut patet ex veteri stilo parlamenti Parisiensis, p. 379, inter arresta venerandi Tolosatium parlamenti.

P. 74, lig. 23. BERENGARIUS BITERRENSIS, cognomento Fredoli, quem nonnulli male confundunt cum patruo ejus Berengario episcopo Tusculano. Iste, qui cognominatus est junior, fuit canonicus et camerarius Ecclesiae Biterrensis. Anno vero MCCCIX, extincto Richardo Nepotis episcopo Biterrensi, qui mortuus est leprosus, ei substitutus est a Clemente V [3], et ab eo postea factus est presbyter cardinalis tituli Sanctorum Nerei et Achillei. Erat tum absens a curia romana, quam postea intravit die XIV januarii (1313), ut docet *Liber obligationum* [4]. Deinde Joannes XXII eum fecit episcopum Portuensem anno MCCCXVII, post mortem Bernardi de Castaneto. Anno MCCCXIX, die XII mensis julii, scripsit una cum Petro de Arrablay cardinale ad fratres Carmelitas conventus Parisiensis de corpore Michaelis de Becco cardinalis transferendo ad eumdem conventum. Ea epistola edita est inter probationes *Historiae Cardinalium Gallorum*, p. 277.

Sammarthani fratres, in *Catalogo episcoporum Biterrensium*, scripsere illum obiisse anno MCCCXVI, die XXIV aprilis. Istud vero falsum esse necesse est. Constat enim illum fuisse episcopum Portuensem post Bernar-

1. Il mourut le 11 novembre 1321 et fut inhumé en l'église Sainte-Catherine (*H. L.*, t. XXXIV, p. 21).

2. Sur la famille de Mandagout, voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 1, 2, 21. — Sur ses libéralités voir *Fondation de deux chapellenies et de douze anniversaires en l'Église d'Embrun par Guillaume de Mandagot, cardinal de Palestrine (28 août 1306)*, dans *Annales des Alpes*, t. XVI (1912-1913), p. 113.

3. Son père Pierre, chevalier, signifia au roi d'Aragon son élection qui eut lieu à l'unanimité (*concorditer*) le 27 mai 1309 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 203). Le 29, le pape confirma l'élection (*Clément V*, n. 4055 et voir n. 4197 sur ses bénéfices).

4. *Clément V*, *Appendice*, p. 247.

dum de Castaneto, qui die tantum XIV augusti anni illius extinctus est. Praeterea Berengarius scripsit anno MCCCXIX de corpore Michaelis de Becco, uti jam vidimus. Tum anno MCCCXXI consecravit Henricum episcopum Kijoviensem; Bzov., an. 1321, § 12. Denique non fuisse mortuum vidus [11] julii ejusdem anni liquet ex bulla Joannis XXII de ordinatione negotii vicecomitis Leomaniae et Altivillaris[1]. Obiit ergo[2] circa an. MCCCXXIII cum eo anno recenseatur, ut ait Contelorius [p. 29], inter cardinales defunctos non participantes. Augustinus tamen Oldoinus [t. II, p. 387] scribit hunc cardinalem patruumque ejus uti jam defunctos recenseri inter cardinales de communibus servitiis participantes in bulla Joannis XXII, data XIII kal. julii, anno II [19 juin 1318].

P. 74, lig. 23. ARNALDUS DE AUXIO. Petrus Frizonius, quem alii postea secuti sunt, scribit in *Gallia purpurata*, p. 282, illum in lucem editum in pago dioeceseos Condomiensis vocato *d'Aux*, unde nomen suum est sortitus. Assentior sane ei scribenti ortum esse e dioecesi Condomiensi; sed ex pago *d'Aux* ortum scribenti absque aliis testimoniis non puto debere me credere. Facilius existimaverim natum in oppido Sancti Petri de Romevo, vulgo hodie *de la Romieu*, vel, ut incolae scribunt, *Larromieu*, haud procul ab urbe Condomiensi. Quippe ipse illic ecclesiam collegiatam construxit in honore sancti Petri, quam se testatur fundavisse *in patrimonio suo in villa de Romevo*, seu *de rebus suis patrimonialibus* ut docent literae Eduardi II regis Angliae de confirmatione ejusdem fundationis, datae apud Windesore anno regni VII die XXVIII januarii, quae extat in regesto XLIX [*JJ. 49*] archivi regii Paris., cap. 216.

Factus est episcopus Pictaviensis an. MCCCVI[3] post mortem Galteri Brugensis. Anno vero sequenti Augustoritum Pictonum invectus est cum pompa, ut Beslyus scribit in *Catalogo episcoporum Pictaviensium*[4]. Laurentius Bochellus in *Codice decretorum Ecclesiae Gallicanae*, p. 296, 872, 957, 1070, 1158, 1164 et 1204, refert varia capita constitutionum synodalium ab hoc Arnaldo episcopo editarum, praecipue vero ex synodo habita anno MCCCX.

Anno MCCCXI, die XII septembris, obiit Bertrandus cardinalis de Bordis, papae camerarius. Tum vero Clemens V locum camerarii dedit huic Arnaldo[5].

Anno MCCCXII, missus est in Angliam una cum Arnaldo cardinale Sanctae Priscae ut motus nobilium adversus regem et Petrum de Gavers-

1. Baluze, t. III, p. 322.

2. Bérenger Fredol remplit les fonctions de camerlingue du Sacré Collège de 1313 jusqu'à sa mort qui d'après Baumgarten (*Untersuchungen*, p. LII) eut lieu en novembre 1323. — Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6260).

3. Le 4 novembre (*Clément V*, n. 1405).

4. L'acte de la prise de possession (7 mai 1307), imprimé par Besly, p. 166, a été publié plus correctement par Rédet dans *Archives historiques du Poitou*, t. X (1881), p. 105-107.

5. Il apparaît dans les livres des comptes pontificaux avec ce titre le 11 octobre 1311 (*Clément V*, *Appendice*, p. 238, n. 178). Il démissionna le 23 juillet 1319 (Göller, *Johann XXII*, p. 2, note 1).

tone excitatos sedaret [1]: Odor. Raynal., an. 1312, § 28. Certum est autem eum non fuisse cardinalem ea tempestate. Unde recte Walsinghamus [t. I, p. 134] de itinere horum nuntiorum in Angliam ait : *Unus illorum cardinalis extitit Sanctae Priscae. Alter vero fuit episcopus Pictavensis, et postea cardinalis.* Quare ita explicandus est continuator Nangii [t. I, p. 395] ut quae de cardinale Albanensi dicuntur, ea intelligantur acta post diem XIV mensis decembris, quo factus est cardinalis absens a curia Romana, ut notatur etiam in *Libro obligationum.* Ideoque Clemens ad eum misit pileum rubeum in Angliam : Odor. Raynald., an. 1316, § 19 [2]. Remansit tamen in Anglia saltem usque ad mensem septembrem anni sequentis, ut patet ex eodem Raynaldo, an. 1313, § 8 [3]. Hinc vero postea discessisse et Parisiis [4] fuisse initio anni sequentis docet idem continuator Nangii [t. I, p. 402].

Anno MCCCXVIII, Joannes XXII ei et Guillelmo Testae ac Guillelmo de Longo cardinalibus commisit examen sanctitatis vitae, ac miraculorum fratris Thomae Aquinatis, ut verisimilitudine inde sumpta tutius procedi posset in canonizatione ipsius : ex bulla Joannis XXII, edita in tomo primo martii Bollandiani, p. 687.

Anno MCCCXIX, idem papa ei et Guillelmo Testae ac Lucae de Flisco cardinalibus commisit causam confirmationis Lampredii electi Traguriensis. Bulla Joannis extat apud Joannem Lucium in *Memoriis Traguriensibus*, p. 232.

Anno MCCCXX, die XXIII augusti, apud Avenionem condidit testamentum [5], in quo praecepit ut quando ipse extinctus esset, corpus suum deferretur ad ecclesiam Sancti Petri de Romevo a se fundatam [6] : et postridie obiit. Quare falluntur qui eum usque ad annum MCCCXXVII vitam produxisse putant, in eam opinionem abrepti haud dubie propter auctoritatem veteris inscriptionis memoriae ejus appositae in ecclesia Pictaviensi, ubi notatur mortuus anno milleno ter centum terque noveno. Melius Contelorius [p. 20], qui mortem ejus revocat ad annum MCCCXX ex *Libro divisionum.* Quippe ex bulla Joannis XXII de ordinatione negotii vicecomitis Leomaniae et Altivillaris data V idus julii anno quinto apparet Arnaldum jam tum fuisse mortuum, cum inter cardinales qui huic negotio definiendo interfuerunt nominetur Vitalis episcopus Albanensis [7], Arnaldi videlicet successor. Praeterea in literis officialis Lactorensis datis anno MCCCXXII, die sabbati post festum beatae Mariae Magdalenae, in quibus descriptum est instrumentum quo idem cardinalis potestatem facit recipiendi a consulibus et habitatoribus de Romevo juramentum fidelita-

1. *Clément V*, n. 8785-8819. — Arnaud d'Aux avait été envoyé en Angleterre en août 1307 (Baluze, t. III, p. 86-90) et s'était acquitté de sa mission avec succès.

2. Coulon, n. 112.

3. *Clément V*, n. 9937-9940.

4. *Clément V*, n. 10337.

5. Baluze, t. III, p. 309-316 et B. N., ms. Baluze *211*, f. 87 r°.

6. La fondation eut lieu le 20 juillet 1318 (Baluze, t. III, p. 266-276) ; voir aussi Mollat, n. 5889.

7. Baluze, t. III, p. 322.

tis, in literis inquam officialis Lactorensis ejus mentio fit tanquam mortui *domini Arnaldi divina providentia quondam episcopi Albanensis atque S. R. E. cardinalis.*

Corpus ejus translatum est in ecclesiam S. Petri de Romevo, in qua jacet ad dexteram majoris arae absque ulla inscriptione. Singulis porro annis solenne anniversarium ejus illic celebratur die XXIII augusti [1].

Fratrem habuit nomine Guillelmum; ex quo prognati sunt [2] Fortius episcopus Pictaviensis [3], Petrus Raymundi decanus Pictaviensis [4] et abbas Beatae Mariae majoris in eadem urbe Pictaviensi, Guillelmus [5] succentor Pictaviensis, et Geraldus de Auxio. Geraldi, ut arbitror, filius fuit Petrus de Auxio, quem Arnaldi cardinalis nepotem fuisse reperio. Petrum vero certum est fuisse patrem alterius Arnaldi. Nescio autem an istius Arnaldi filius fuerit nobilis Joannes de Auxio, domicellus et patronus Ecclesiae collegiatae de Romevo, quem in decimo octavo aetatis suae anno constitutum fuisse anno MCCCLVIII ostendit vetus membrana ejusdem Ecclesiae.

In regesto LXXII [*JJ. 72*] archivi regii Paris., cap. 314, habentur literae Philippi VI regis Francorum datae Parisiis anno MCCCXL mense augusto, quibus legitimationis titulo decoravit Joannem, Guillelmum et Raymundum de Aux fratres, *licet ex copula detestanda, de pontifice videlicet in pontificali dignitate, gradu, seu ordine constituto et soluta ortum habuisse dicantur* [6].

P. 74, lig. 24. GUILLEL. PETRI DE GODINO. Hoc enim est verum ejus nomen, quamvis alii in diversum trahant. Fuit patria Bajonensis. Quam ob causam Ptolemaeus Lucensis supra [t. I, p. 48] eum vocat Guillelmum Petri de Bajona, et in epistola dedicatoria *Historiae ecclesiasticae* Guillelmum de Bajona. Haec tantum de eo reperi. Quidam recentiores aiunt fuisse filium Petri Godini. Nihil de genere ejus. Itaque nescio ubinam gentium Franciscus Duchesnius [p. 385] invenerit eum fuisse ortum ex infima faece populi. Contra ex testamento ejus colligi posse videtur eum ex nobili aut saltem honestissima familia Bajonensi prodiisse.

Regulam fratrum Praedicatorum amplexus est in conventu Bajonensi, *in quo* (ut legitur in *Prima vita Benedicti XII*, p. 202) fuit *vestitus et educatus*. Postea vero missus est Lutetiam ut illic studiis literarum incumberet. Quam ob causam legavit conventui Parisiensi mille florenos auri de Florentia. Testatur illud ipse Guillelmus in suo testamento, cujus varia fragmenta

1. Sur Arnaud d'Aux voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 420, 421; *Clément V*, n. 6285, 9989 et *Appendice*, p. 83, et n. 178-193, 259, 632, 633, 733; Göller, *Johann XXII*, p. 2-5, 297, 686; Rymer, t. II[1], p. 54 et 61; Rédet, *op. cit.*, p. 116-164; Mollat, n. 8639, 14057.

2. Baluze, t. III, p. 310.

3. Du 29 mars 1314 au 8 mars 1357 (*Clément V*, n. 10326; Baluze, t. III, p. 310, 312, 314; Rédet, *op. cit.*, p. 170-180). Sur les antécédents de Fort d'Aux voir *Clément V*, n. 4628 et 4672.

4. *Clément V*, n. 4627, 4673 et 4674; Baluze, t. III, p. 312.

5. *Clément V*, n. 4626, 4630, 6868, 7996, 8002, 8004; Baluze, t. III, p. 314 et 315.

6. Baluze, t. III, p. 486, 487.

reperimus inter schedas Arnaldi Oihenarti [1] : *Ceterum cum dominus cardinalis prefatus ad dictum Parisiensem conventum, in quo, sicut asseruit, educatus extitit et promotus, merito devotionem habuerit et habeat, assignaverit et donaverit jam est diu mille florenos auri de Florentia pro emendis redditibus expendendis infra ipsum conventum in emendis torticiis pro altaribus omnibus que sunt infra dictorum fratrum ecclesiam vel prope tam aliis quam majori*, etc. Quod autem ait se promotum fuisse in conventu Parisiensi, istud ita intelligendum est ut dicatur promotus ad dignitatem bacallarii et magistri theologicae facultatis eo tempore quo degebat in eodem conventu, anno nimirum MCCCI factus bacallarius, anno vero MCCCIV licentiatus, ut docet Bernardus Guidonis [2]. Anno MCCCI in vigilia beatae Mariae Magdalenae [21 juillet] electus est prior provincialis in provincia Provinciae a patribus qui tum apud Agennum celebrabant capitulum provinciale. Et cum in capitulo generali Bisuntino habito anno MCCCIII ea provincia divisa fuisset in duas, in Tolosanam nimirum et Provincialem, Guillelmus fuit factus prior provincialis novae provinciae, id est, Tolosanae. Qua tempestate, cum Philippus rex Francorum esset Tolosae, jamque frater Bernardus Delitiosi Minorita querelas nonnullas adversum se excitasset, Guillelmus iste bonum ei testimonium praebuit, ut ipse Bernardus ait in actis processus sui [3] : *Item dixit quod reverendus pater dominus Guillelmus Petri nunc episcopus Sabinensis, tunc vero prior provincialis in provincia Tolosana, dixit Tolose in presentia clare memorie domini Philippi regis Francie et dictorum inquisitorum et multorum aliorum fratrum Predicatorum et plurium etiam prelatorum et baronum et aliorum valentium virorum quod dicti inquisitores et ordo Predicatorum nihil habebant querele vel injurie contra eumdem fratrem Bernardum, imo eum bonum religiosum et bonum catholicum reputabant.* Et tamen eum idem Bernardus suspectum habebat. Nam in iisdem actis [4] legitur illum noluisse respondere super XXXII articulo accusationum *ex eo quod habet in curia domini pape contra se quatuor cardinales, videlicet dominos Hostiensem, Sabinensem, et dominum Nicolaum cardinalem Gallicum et dominum Vitalem cardinalem*. Praefuit ergo provinciae Tolosanae *a festo sancti Michaelis usque ad sequens festum Trinitatis; fuitque absolutus in sequenti generali capitulo Tolosano in crastino Trinitatis, scilicet VIII kal. junii, in festo sancti Urbani pape anno Domini MCCCIV et missus fuit inde Parisius paulo post capitulum generale pro magisterio theologie presentatus*, ut ait Bernardus Guidonis [5]. Anno MCCCVI, factus est lector sacri palatii Avenionensis, ubi legit theologiam per sex annos, ut idem Bernardus testatur [6]. Interim vero factus est capellanus papae, qua dignitate eum ornatum fuisse docent variae epistolae Clementis V datae anno quarto et septimo pontificatus ejus [7].

1. B. N., ms. Baluze *208*, f. 324 r°.
2. *Archiv*, t. II, p. 212.
3. B. N., ms. latin *4270*, f. 83 v°.
4. B. N., ms. latin *4270*, f. 83 v°.
5. Toulouse, ms. *490*, f. 71 v°.
6. *Archiv*, t. II, p. 212, voir aussi *Clément V*, *Appendice*, p. 96.
7. Baluze, t. III, p. 102, 105, 107, 113, 145.

Anno MCCCIX xv kal. novembris (18 octobre) Clemens V huic Guillelmo, nondum cardinali, et Guillelmo Baufeti, episcopo Parisiensi, commisit curam citandi ad curiam Romanam eos qui memoriam Bonifacii VIII accusabant; Odor. Raynal., an. 1309, § 4[1]. Vide etiam collectanea *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 300.

Anno MCCCXII, factus est presbyter cardinalis tituli Sanctae Caeciliae. Qua tempestate Ptolomaeus Lucensis, qui erat ejus contubernalis, ut patet ex tomo primo martii Bollandiani, p. 706, ei dicavit *Historiam suam ecclesiasticam* in libros XXIV divisam. Haec autem ejusdem historiae inscriptio extat in veteribus libris[2]: *Reverendo in Christo patri domino Guillelmo de Bajona tituli Sancte Cecilie presbytero cardinali frater Ptolemeus de Lucha ordinis fratrum Predicatorum, ejus devotus, subditus et fidelis, cum sui recommendatione obsequiosam in omnibus voluntatem.*

Moriens demum Clemens anno MCCCXIV legavit huic Guillelmo cardinali quaedam ornamenta pontificalia, quae ipse postea testamento quoque legavit Ecclesiae Bajonensi. Sic enim legitur in ejus testamento[3]: *Item legavit dominus cardinalis prefatus pro altare beate virginis cathedralis Ecclesie Bajonensis capellam suam albam quam sibi dedit sancte memorie dominus Clemens papa quintus, totam integram, habentem septem paramenta videlicet processionales cappas duas, casulam unam, dalmaticas duas, et tunicas duas.*

Anno MCCCXVII, die XII septembris, extinctus est Arnaldus de Falgueriis episcopus Sabinensis; eodemque die in ejus locum fuisse suffectum Guillelmum Petri de Godino tradit Contelorius, p. 21.

Anno MCCCXX[4], missus est legatus in Castellam; Odoric. Raynal., an. 1321, § 41, an. 1322, § 17, et in addendis an. 1320, § 35, et Spond., an. 1322, § 13. Illic anno MCCCXXII celebravit concilium apud Vallem Oleti, quod extat in tomis Concilicrum[5].

Anno MCCCXXIV, Avenioni consecravit fratrem Raimundum[6] ordinis Praedicatorum patriarchum Hierosolymitanum; Odor. Raynald., an. 1324, § 44.

Anno MCCCXXV cum gravem accusationem adversus fratrem Ubertinum de Casali instituisset frater Bonagratia, delegatum esse a papa Joanne XXII causae cognitorem Guillelmum hunc episcopum Sabinensem colligitur ex veteribus monumentis quae nos vulgavimus in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 276.

Anno MCCCXXVII accusati sunt quidam clerici Francorum tanquam magicis artibus Karolum IV regem suum praecipitassent ad mortem.

1. *Clément V*, n. 5068.
2. B. N., ms. latin *5126*, f. 1 r°.
3. B. N., ms. Baluze *208*, f. 324 r°. — Clément V lui légua aussi mille florins (*Archiv*, t. v, p. 22).
4. Sur sa mission P. Fournier a réuni les textes fournis par les registres du Vatican (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXXVI 1925), p. 108-114).
5. Mansi, t. XXV, p. 695-724.
6. Il s'agit de Raimond Béquin dont on trouvera la biographie dans *H. L.*, t. XXXV, p. 597-600.

Clerici erant, ideoque causae eorum cognitio pertinebat ad judices ecclesiasticos. Dedit igitur Joannes papa judices, Guillelmum episcopum Sabinensem, Petrum de Arrablayo tituli Sanctae Susannae presbyterum cardinalem, et Bertrandum de Montefaventio diaconum Sanctae Mariae *in* Aquiro; Odor. Raynald., an. 1327, § 44.

Anno MCCCXXXV, die xxii decembris, condidit testamentum: cujus, uti supra monuimus, varia fragmenta reperimus inter schedas Oihenarti [1]. Executores vero testamenti sui nominavit Petrum Hispanum presbyterum cardinalem tituli Sanctae Praxedis, Neapoleonem de Ursinis tituli Sancti Adriani et Bertrandum de Montefaventio tituli Sanctae Mariae in Aquiro diaconos, Bernardum episcopum Aquensem nepotem suum, Bernardum de Novodompno canonicum Bellovacensem, suum et sacri palatii apostolici auditorem, et Petrum de Godino camerarium suum. Hinc in rubricis regesti anni tertii Benedicti XII, cap. 312, legitur : *Neapoleoni Sancti Adriani diacono cardinali. Conceditur sibi quod in executione testamenti bo. me. Guillelmi episcopi Sabinensis cum Petro de Godino possit procedere in absentia aliorum executorum* [2].

Mortalitas ejus finita est Avenione anno MCCCXXXVI, die, uti scriptum est in *Prima vita Benedicti XII*, p. 204 et in *Libro obligationum*, quarta junii, hoc est, pridie nonas junii [3]. Quare error est, non falsitas, quod Augustinus Oldoinus [p. 293] scribit illum obiisse pridie idus junii. Quoniam vero statuerat in suo testamento uti si ipsum contingeret extremum diem claudere in provincia Provinciae, accipiendo provinciam secundum limitationem ordinis Praedicatorum, corpus suum sepeliretur *in ecclesia dictorum fratrum Tolose infra presbyterium ad partem dextram post sedes ministrorum*, hinc factum ut illic sepultum sit. Sic enim habet vetus codex ms. fratrum Praedicatorum Tolosae in *Catalogo Priorum provincialium provinciae Tolosanae* [4] : *Ejus corpus requiescit in conventu Tolosano*, quod etiam scriptum est in *Prima vita Benedicti XII*, p. 202. Ex quibus testimoniis certo constat falli Antonium Senensem scribentem illum esse sepultum apud Montempessulanum. Vidimus autem nos olim Tolosae sepulcrum ejus ex marmore candido; cui superimposita est ipsius statua e marmore item candido, et pileum ejus rubeum supra fune appensum.

Lucubrationes ejus recensentur a nomenclatore cardinalium et aliis. Nullus autem eorum commemorat tractatum *De potestate Ecclesie* [5],

1. B. N., ms. Baluze *208*, f. 324 v°.

2. Vidal, n. 4947 (bulles du 5 septembre 1337). — La liquidation de sa succession souffrit des difficultés. Benoît XII obligea les exécuteurs testamentaires à compenser les torts occasionnés aux bénéfices que cumula le cardinal et que ses représentants gérèrent fort mal (Vidal, n. 4019 et *Closes*, n. 1394, 1428, 1447, 1430, 1506, 1557, 1611, 1919).

3. Vidal, t. ii, p. 427.

4. Toulouse, ms. *490*, f. 71 v°.

5. P. Fournier croit que Pierre Bertrand se trompe et que le traité est plutôt l'œuvre de Pierre de la Palu (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. lxxxvi, p. 120); voir en sens contraire Mgr Grabmann selon lequel le cardinal de Godin et Pierre de la Palu auraient écrit chacun un traité sur la même matière (*Kardinal Guillelmus Pedri de Godino und seine Lectura Thomasina*, dans *Divus*

quem laudat Petrus Bertrandi cardinalis S. Clementis in proemium libri sexti *Decretalium* his verbis : *Predicta extraxi de quodam tractatu quem fecit dominus G. Petri episcopus Sabinensis cardinalis, quem tractatum intitulavit de causa potestatis Ecclesie.* Idem in cap. *Quoniam*, de renuntiat., in *Sexto*, ita scribit : *Circa autem materiam istam dicit dictus dominus G. Petri Sabinensis in dicto libello suo de potestate apostolorum sic dicendum, quod papa in nullo casu, quamdiu est papa, propter quodcumque crimen potest nec a concilio, nec a tota Ecclesia nec a toto mundo deponi, non solum quia est superior, sed quia est a Deo, qui sibi romani presulis, quamdiu presul est, judicium reservavit.*

Bernardus episcopus Aquensis [1], cujus supra facta mentio est, vocabatur de Liposca, eratque Guillelmi cardinalis nepos ex sorore. Sic enim testatur vetus membrana Aquensis, in qua scriptum est quod Joannes XXII episcopatum Aquensem *ad preces bone memorie domini fratris Petri de ordine Predicatorum episcopi Sabinensis cardinalis contulit domino Bernardo de Liposca ejusdem domini cardinalis nepoti, sororis sue filio, archidiacono in Ecclesia Xantonensi.* Ille vero rediens a peregrinatione Hierosolymitana anno MCCCXLV captus est a quibusdam ministris regiis haud procul Agatha, et in carceres Agathensis episcopi conjectus. Qua de re graviter ad episcopos Agathensem, Biterrensem ac Magalonensem, tum etiam ad Philippum Valesium regem Francorum scripsit [2] Clemens VI ut constat ex regesto anni quarti pontificatus ejus. In illis porro literis testatur idem Clemens Bernardum hanc peregrinationem suscepisse cum consensu romani Pontificis. Quod mihi quamdam obscuritatem inducere videtur. Etenim in regesto anni sexti pontificatus Innocentii VI reperio eum die secunda nonar. mart. concessisse Bernardo episcopo Aquensi uti ei liceret sepulcrum dominicum et alia oratoria Terrae Sanctae personaliter visitare una cum triginta personis quas ad hoc duceret eligendas [3]. Quare oportet aut hunc Bernardum bis cogitasse de itinere Hierosolymitano, primo quidem sub Clemente, deinde sub Innocentio, aut illum qui profectus est sub Innocentio diversum esse a Bernardo de Liposca.

Ejusdem Guillelmi cardinalis nepos fuit etiam Bartholomaeus de Veyries domicellus, quem ipse in suo testamento substituit ceteris executo-

Thomas, t. IV (1926), p. 385-403. — Sur le cardinal de Godin M. Fournier a publié une excellente étude sous le titre *Le cardinal Guillaume de Peyre de Godin*, dans le recueil cité, p. 100-121. M. Vidal a imprimé une lettre du cardinal (22 août 1320) dans *Bullaire de l'Inquisition française au XIV^e siècle*, p. 71. Voir sur Guillaume de Godin, Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 206, 381, t. II, p. 616, 675, 826.

1. Bernard de Liposse possédait l'archidiaconé d'Aunis en Saintonge depuis le 7 septembre 1316 (Mollat, n. 318). Il fut nommé évêque de Dax le 19 janvier 1327 (Mollat, n. 27597). Son prédécesseur Garsie Arnaud de Caupenne étant mort le 8 janvier 1327, Jean XXII donna tous les biens du défunt au nouvel évêque qui eut beaucoup de peine à entrer en possession (Mollat, n. 41246 et 42402). Sur Bernard de Liposse voir A. Degert, *Histoire des évêques de Dax*, Paris, 1903, p. 161-171.

2. Baluze, t. III, p. 91-94.

3. Baluze, t. III, p. 120 (bulles du 6 mars 1358).

ribus suis, eique legavit mille florenos auri de Florentia : *Item Bartholomeo de Veyries, nepoti suo, pro multis serviciis et magnis per eumdem Bartholomeum ab annis pluribus sibi factis tam pro se quam pro ejus prole de prima uxore suscepta legavit mille florenos auri de Florentia* [1].

In eodem testamento reperi illum praeterea tres habuisse neptes, Gratiam videlicet de Liposca, cui *tam pro se quam pro sua filia secundo genita maritanda vel in religione ponenda legavit quingentos florenos*, Axevilbim nuptam Petro de Villa civi Bajonensi, et Agnetem filiam Sclarmondae, sororis germanae ipsius cardinalis. Sic enim legitur in eodem testamento : *Item sororibus monasterii de Pulchro-videre propre Bajonam, Aquensis diocesis, legavit centum florenos auri pro pane. Item sorori Agneti filie quondam domine Sclarmonde sororis sue germane, nunc abbatisse dicti monasterii, legavit centum florenos pro suis necessitatibus.*

P. 74, lig. 26, VITALIS DE FURNO. Ex hac vita et aliis monumentis veteribus certo constat illum fuisse patria Vasatensem et episcopum Vasatensem non fuisse. Quare certum est errorem commissum esse a Nicolao Bertrandi in opere *De Tolosanorum gestis*, fol. 52, ubi enumerans doctores ordinis seraphici Francisci qui Tolosae floruerunt ait : *Frater Vitalis de Furno cardinalis et episcopus Basaten. Tolosanus.*

Juvenis ergo arripuit institutum Franciscanorum, ac progressu temporis factus est magister in theologia : Oderic. Raynald., an. 1310, § 38 ; Wadding, in *Scriptoribus ordinis Minorum*, p. 224. Ipse se vocat sacrae theologiae doctorem in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 270. Deinde vero evasit minister provincialis Aquitaniae ; Waddingus, *ibid.*, et an. 1310, § 2, an. 1312, § 10 [t. VI, p. 167 et 200], tum presbyter cardinalis tituli S. Martini in montibus, *presens in curia*, ut legitur in *Libro obligationum* ac denique episcopus Albanensis [2] a Joanne XXII post obitum Arnaldi de Auxio, quem obiisse constat anno MCCCXX, die XXIV augusti, uti supra, p. 670, diximus. Mirum est autem eum praetermissum fuisse ab Ughello in *Catalogo episcoporum Albanensium*.

Anno MCCCX, Clemens V ei et aliquot aliis viris gravissimis commisit examen errorum qui dicebantur extare in quibusdam lucubrationibus Petri Joannis Olivi Minoritae ; Wadding., an. 1310, § 2 et sq. [t. VI, p. 167].

Anno MCCCXIX cum gravis instituta esset accusatio contra fratrem Bernardum Delitiosi Minoritam, datique essent judices a papa, et ille interrogatus super articulo XXXII, in quo accusabatur dixisse publice quamdam sententiam inquisitorum latam adversus vicedominum Ambianensem esse falsam et nullam, et *quod totum quicquid factum fuerat in inquisitione a viginti annis citra erat falsum..., dixit quod non responderet predicto articulo nec aliis sequentibus ex eo quod habet in curia domini pape contra se quatuor cardinales, videlicet dominos Hostiensem, Sabinensem, et dominum Nicolaum cardinalem Gallicum, et dominum Vitalem cardinalem* [3].

Eodem anno, VI idus (8) novembris, interfuit solemni translationi

1. B. N., ms. Baluze *208*, f. 324 r°.

2. *Septembris 9 fuit electus dominus Vitalis in episcopum Albanensem* (Schäfer, *Johann XXII*, p. 63). Le cardinal fut consacré le 14 juin 1321 (*Ut sup.*, p. 65).

3. B. N., ms. latin *4270*, f. 21 r° et 33 r°.

corporis sancti Ludovici episcopi Tolosani in Ecclesia Massiliensi fratrum Minorum; Wadding., an. 1319, § 2 [t. vi, p. 334].

Anno MCCCXXI, v idus 11 julii, interfuit ordinationi negotii vicecomitis Leomaniae, ubi vocatur episcopus Albanensis *ex regesto Joannis XXII in bibliotheca Colbertina*[1].

Anno MCCCXXII, commota gravi, uti tum videbatur, quaestione de paupertate Christi et apostolorum, jussus a Joanne papa XXII scripto promere sententiam suam, eam dedit quam ex codice Vaticano edidit Odoricus Raynaldus, an. 1322, § 67[2]. Excitavit autem adversum se iram papae, ut ait Michael de Caesena apud Nicolaum Minoritam[3] fol. 79, ubi loquens de Joanne XXII ait : *Publice hanc questionem proposuit, videlicet utrum asserere et pertinaciter affirmare Dominum nostrum Jesum Christum ejusque Apostolos non habuisse aliqua in speciali nec in communi foret hereticum censendum, et formam ipsius questionis in scriptis omnibus prelatis in curia sua existentibus tradi fecit, et statim in ipso principio contra legem Domini de officio presidis observandum cepit animi motum verbis et vultu detegere et ostendere verbis et signis exterioribus quod ipse sentiebat et pronuntiare volebat et intendebat dictam assertionem hereticam fore censendam. Quod etiam manifeste et notorie patuit ex eo quod omnes dicentes et tenentes quod Christus et Apostoli habuerunt in proprio et in communi, et quod contrarium dicere erat hereticum, ipsos et eorum dicta laudabat, si qui vero contrarium asserebant, ipsos verbis acriter confundebat, sicut patuit in domino Vitali dicti ordinis Minorum, Albanensi episcopo cardinali. Nam quia in consistorio coram ipso domino Joanne ipse dominus Vitalis dixit quod predicta asserere non erat hereticum, sed erat hereticum contrarium asserere judicandum cum determinationi contente in decretali domini Nicolai III repugnaret, ipse dominus Johannes verbis acerrimis publice arguit et confudit ipsum dominum Vitalem dicens sibi pluries et frequenter :* Dicatis hereses vestras, *eum de heresi cum animi impetu ob hoc arguens et reprehendens. Unde ipse dominus Vitalis ex hiis comminationibus metu perterritus, de predictis que dixerat inductus fuit ut in consistorio publice diceret culpam suam et solempniter revocaret. Hoc etiam patuit in reverendis patribus Arnaldo Roiardi archiepiscopo Salernitano et Henrico episcopo Lucano et Jeronymo episcopo Caphensi, de ordine fratrum Minorum tamen, quos ipse dominus Johannes acriter et enormiter redarguit, quia dicebant dictam assertionem non esse hereticam, et se stare in hoc cum determinatione Ecclesie posita in decretali* Exiit *firmiter asserebant; qui semper constantes in veritate quam dixerant persliterunt.* Ista suis verbis hinc descripsit Waddingus, an. 1323, § 3 [t. vii, p. 2] ubi tamen mutavit ista, *Dicatis hereses vestras*, pro quibus posuit : *Hae sunt haereses vestrae, haereses profertis*. Ibidem, ut hoc quoque obiter dicam, Arnaldum archiepiscopum Salernitanum[4], qui recte Arnaldus Roiardi vocatur a Michaele de Caesena, vocavit Arnaldum Turrianum. Is enim est qui archiepiscopatu Salernitano dimisso maluit esse episcopus

1. Baluze, t. iii, p. 322.
2. F. Tocco, *La quistione della Povertá*, p. 51-57, 77-85.
3. B. N., ms. latin *5154*.
4. Eubel, *B. F.*, t. v, n. 429 (30 avril 1321).

Sarlatensis [1] in Aquitania secunda, quem vero vocatum esse Roiardi patet etiam ex eodem Waddingo, an. 1318, § 3; an. 1330, § 12 [t. vi, p. 410 et t. vii, p. 112] et ex libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 258. Ex his quae relata sunt a Nicolao Minorita recte sumi conjectura potest de hoc cardinale Vitali intelligenda esse haec verba Guillelmi Okami ex compendio errorum Joannis papae [p. 964] : *Pro istis autem erroribus et quampluribus aliis actor eorumdem scilicet Joannes XXII sepius reprehensus a diversis personis, et ut pestiferas suas revocaret assertiones, vel saltem cessaret ab eisdem, per cardinales suos et alios publice et occulte admonitus fuit et rogatus. Nec profuit correptio cujuscumque. Quinimmo correptores suos et admonitores in tantum terruit quod etiam cardinales episcopi et in theologica facultate magistrati, qui aliquando fortissime sibi restiterant et ipsum reprehenderant de suis erroribus prophanis et detestandis, timentes ipsius furiam, a suis correptionibus salutiferis, ne dampna temporalia incurrerent, pavidi cessaverunt.*

In codice *765* [2] bibliothecae Colbertinae, in quo continentur gravamina tempore Joannis XXII illata ecclesiis et ecclesiasticis personis in regno Portugaliae, ita scriptum est : *Item in literis provisionis facte per dominum nostrum summum pontificem reverendo patri domino fratri Vitali cardinali de ecclesia de Obidos et in processibus executorum suorum super hoc factis, quos nunquam procuratores nec executores sui ausi fuerunt publicare.*

Obiit anno MCCCXXVII, die xvi augusti, ut legitur in ejus epitaphio [3]. Quare certum est typographorum errore factum ut a Contelorio [p. 21] scribatur mortuus anno MCCCXVII, decennio videlicet citius. Onuphrius vero et qui eum secutus est Ciaconius [t. ii, col. 386] insigniter falsi sunt putantes eum obiisse anno MCCCXX, quos errasse notat adversus Ciaconium Waddingus, an. 1320, § 5 [t. vi, p. 346].

Addit Augustinus Oldoinus illum legationibus aliquibus functum esse pro romana Ecclesia; quod ego alibi non memini me legissse.

De illo agens laudatus supra Nicolaus Bertrandi haec ait : *Monasterium canonicarum Sancti Saturnini a fundamentis aedificari fecit, et in eodem Deo devote servientes virgines donis amplissimis dotavit; prout ipsa documenta, quae in dicto monasterio habentur, amplius manifestant.* Contra Guillelmus Catellus in *Memoriis Occitaniae*, p. 267, ait invenisse se in quibusdam veteribus monumentis hoc monasterium initio habitatum fuisse a puellis paenitentibus quas tum repentitas vocabant, vulgo *Repenties*, postea vero Raimundum Attonis, qui ab anno MCCCI usque ad annum MCCCXXXIV fuit abbas Sancti Saturnini, eas velasse ac jussisse uti vocarentur canonicae Sancti Saturnini. Sed in hoc falsus est Catellus, ut id quoque adnotem, quod existimavit hunc Raimundum fuisse abbatem Sancti Saturnini usque ad annum MCCCXXXIV, cum constet eum factum fuisse primum episcopum Mirapicensem anno MCCCXVIII [4], et in actis

1. Eubel, *B. F.*, t. v, n. 855 (27 juin 1330). Voir la notice consacrée à *Arnaud Roiard, frère Mineur*, dans *H. L.*, t. xxxv, p. 462-467.
2. B. N., ms. latin *5956 A*, f. 140 v°.
3. Eggs, *Purpura docta*, t. i, p. 303.
4. Raimond Athon devint évêque de Mirepoix, le 17 février 1318 (Mollat, n. 6203).

processus fratris Bernardi Delitiosi [1] reperiam Petrum Textoris, qui postea fuit cardinalis, fuisse abbatem Sancti Saturnini anno MCCCXVIII, die xii julii. Rursum isthic oritur alia difficultas circa easdem virgines, et ea quidem gravissima. Etenim in vulgato abbatum Sancti Saturnini catalogo [2] adnotatum est hunc Raimundum abbatem statuta monialium canonicarum Sancti Saturnini ordinavisse anno MCCCII, die tertia julii, diu videlicet ante quam Vitalis cogitare posset de constituendo monasterio earumdem canonicarum. Aut certe dicendum est hoc monasterium diu ante tempora Vitalis constitisse, sed ab eo reparatum ac dotatum fuisse [3]. Rursum alia ingens difficultas se nobis ingerit accepta ex literis Joannis ducis Normanniae, quas invenimus in regesto B seneschalliae Tolosanae. In illis quippe literis datis anno MCCCXLVI, mense junio, diserte scriptum est moniales Sancti Saturnini Tolosae fuisse religiosas ordinis Cartusiensis. In libro vero miraculorum S. Thomae Aquinatis, quae collecta sunt a fratre Raimundo Hugonis (*Acta sanctorum*, mars, t. I, p. 724) eodem tempore quo corpus ejusdem sancti delatum fuit Tolosam, mentio est cujusdam religiosae canonissarum S. Saturnini Tolosae. Ex quo videtur colligi debere eas moniales fuisse vere canonissas, non vero Cartusienses. Ego Tolosatibus eas difficultates relinquo [4]. Illud interim addam eorum opinionem qui Raimundum Attonis e gente Verdala ortum fuisse volunt hinc juvari quod Guillelmus Bardinus in *Historia chronologica parlamentorum linguae occitanae* loquens de quibusdam motibus qui in ea regione evenerunt anno MCCCXIII inter praecipuos auctores rebellionis nominat Raimundum de Verdala, abbatem Sancti Saturnini [5].

Ad extremum monendus est lector editum esse Moguntiae anno MDXXXI (p. 247) volumen hoc titulo : *D. Vitalis de Furno olim cardinalis, archiatri ut insignis, ita et peritissimi, pro conservanda sanitate tuendaque prospera valetudine, ad totius humani corporis morbos et aegritudines, salutarium remediorum curationumque liber utilissimus.* Et Waddingus (t. I, p. 224) quidem hoc opus inter reliquas Vitalis lucubrationes retulit citra controversiam. At ego persuasum omnino habeo illud non esse nostri Vitalis, eo in primis argumento quod auctor illius operis vixisse se testatur aevo Belae regis Hungariae, hoc est, multum ante quam iste cardinalis in hunc mundum veniret. Sic enim ait auctor, cap. 298 [6] : *Expertum est*

1. **B. N., ms. latin *4270*, f. 92 r°. — Pierre Tissier fut nommé abbé de Saint-Sernin le 27 mars 1318 (Mollat, n. 6758).**
2. ***Gallia Christiana*, t. XIII, col. 96.**
3. Une bulle de Jean XXII, du 1er décembre 1320, apporte toutes les précisions désirables (Mollat, n. 12683) : Vidal du Four convertit par sa prédication des filles de joie et fonda pour elles le monastère du Taur; Raimond Athon, alors abbé de Saint-Sernin, les admit comme chanoinesses et leur imposa la règle de saint Augustin. La fondation fut transformée en abbaye le 30 août 1328 (Mollat, n. 42296 et ***Histoire de Languedoc*, t. x, Preuves, p. 680**).
4. L'acte de 1346 vise évidemment un monastère de Chartreusines différent de celui des chanoinesses de Saint-Sernin (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 371).
5. ***Histoire de Languedoc*, t. x, Preuves, p. 31.**
6. Bela n'étant mort qu'en 1270, l'argumentation de Baluze n'est pas décisive. **M. Thomas (*H. L.*, t. XXXVI[1], p. 304, 305)** a constaté des similitudes de forme entre

temporibus nostris quod rex Ungariae, nomine Bela, in coitu cum uxore sua smaragdum in digito habuit qui propter coitum in tres partes fractus est

De eodem Vitali cardinale mentio est apud Oldradum, consil 130, f. 63 v°.

P. 74, lig. 27. MICHAEL DE BECO. Il reçut le titre de Saint-Étienne *in Celiomonte* et mourut le 31 août 1318. Sa sépulture eut lieu au cimetière des Carmes, à Paris (Mollat, n. 8757). Sur Michel voir Duchesne *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 273-279, et Denifle et Châtelain *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 205).

P. 75, lig. 1. ABBAS S. SEVERI in dioecesi Adurensi, vocatus Raimundus in *Libro obligationum archivi Vaticani*. Mirum est Oldoinum, qui frequenter, uti par erat, utitur elencho Contelorii, omisisse hunc cardinalem in opere suo et pro eo substituisse Petrum abbatem Sancti Severi de Rostagno factum cardinalem incerto tempore. Sane Onuphrius Panvinius et Ciaconius (t. II, col. 387) illum vocant Petrum per errorem, quod recte adnotavit item Contelorius [p. 21], sed nullatenus dubitarunt de tempore quo factus est cardinalis. Referunt enim hunc honorem ei delatum a Clemente V in tertia cardinalium creatione. In collectaneis Petri Puteani *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 408, legitur eumdem Clementem *cum... nocte proxima praeterita per nares passus fluxum sanguinis extitisset*, prorogasse cognitionem accusationum adversus memoriam Bonifacii, hancque prorogationem factam esse publice in palatio apostolico Avenionensi anno MCCCX, die XI maii, *praesentibus venerabilibus viris dominis Arnaldo Fontisfrigidi, Sanctae Romanae Ecclesiae vicecancellario, etc., de Sancto Severo Narbonen. et Aduren. diocesis monast. abbatibus.* Hic locus eodem modo habetur in veteri codice ms. authentico bibliothecae Colbertinae, fol. 42, id est, omisso nomine abbatis S. Severi. Anno dein MCCCXVI, Joannes XXII recenter electus ei commisit examen electionis Demetrii archiepiscopi Colocensis: Waddingus, t. III, in regesto, p. 52[1] [t. VI, p. 479]. Obiit anno MCCCXVII, ut scribit Contelorius[2].

le traité imprimé à Mayence et le *Speculum morale* qui appartient incontestablement à Vidal du Four. D'autre part, le frère Mineur étudia à Montpellier et put s'y instruire des choses médicales. — Sur la vie et les œuvres de Vidal du Four, voir *H. L.*, t. XXXVI[1], p. 295-305. On peut signaler quelques lettres publiées dans l'*Archivum Franciscanum historicum*, t. XIV (1921), p. 174-178 et p. 432, 433 — Vitalis de Furno, vide epistolam in tertia parte *Firmamenti trium ordinum sancti Francisci*, f. 68 v°. Decanus Londinensis, Wharton, p. 217 [Bal.].

1. Eubel, *B. F.*, t. v, p. 124, n. 281.

2. Raimond était prêtre et sacristain du monastère bénédictin de Saint-Pierre de Condom, au diocèse d'Agen, quand il fut nommé abbé de Saint-Séver, au diocèse d'Aire, le 26 janvier 1312 (*Clément V*, n. 7723). Il entra à la curie le 14 janvier 1313 (*Clément V, Appendice*, p. 247) et reçut le titre de Sainte-Pudentienne. Les textes le désignent sous le nom de *dominus Sancti Severi* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 229). Il reçut l'autorisation de tester le 23 novembre 1316 (Mollat, n. 2053), et mourut le 19 juillet 1317, d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 15). Un ambassadeur aragonais annonçait sa mort en ses termes : *Lo cardenal de sent Siver passa desta vida el dimarts davant dit. El dit cardenal era prohom e hom que estave be el collegi* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 341). Le cardinal avait un neveu, Menet, qui était écuyer pontifical (Göller, *Johann XXII*, p. 199 et 591).

P. 75, lig. 2. GUILLELMUS TESTA. Illum Onuphrius Panvinius, quem secutus est Ciaconius (t. II, col. 387), scribit factum fuisse cardinalem ex laico. Oldoinus vero eos reprehendit qui ita sentiunt, quia constat hunc virum nuntii apostolici munere functum esse in Anglia [1] et clericum domini papae vocatum a Walsinghamo (t. I, p. 112). Sed hoc argumentum debile et infirmum valde est. Etenim clericos papae eos quoque dici qui clerici non essent docet exemplum Francisci Armellini supra, p. 665, relatum. Potuit etiam facile falli Walsinghamus, homo morum curiae romanae parum peritus : Quoad dignitatem vero nuntii, vel unicum Petri de Sancto Martiale militis, quem Sedis apostolicae nuncium in Sicilia fuisse scribunt continuator Ptolemaei Lucensis in tomo quinto Duchesnii, p. 897, et Bzovius, an. 1352, § 7, ex regesto Clementis VI papae, ostendit posse etiam laicos esse nuntios apostolicae Sedis.

Adde Amanevum dominum de Lebreto, quem ex litteris a nobis editis in *Collectione actorum veterum* (Baluze, t. III, p. 51) constat anno MCCCVI fuisse nuncium apostolicae Sedis in Anglia. Et Baldus in cap. *Decernimus* de judiciis ait laicum posse esse nuntium episcopi. Vera tamen interim est opinio Oldoini. Constat quippe ex monumentis editis in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1068, 1084, 1908, 1099, 1168, 1171, 1178, 1179, 1182, eum fuisse capellanum papae et archidiaconum Aranensem in Ecclesia Convenarum eo tempore quo missus est in Angliam. Quare hinc emendandus est *Liber antiquitatum Ecclesiae Britannicae*, qui vulgo tribuitur Matthaeo Parkero archiepiscopo Cantuariensi, in quo scriptum est p. 207 Guillelmum Festa archidiaconum Arravensem fuisse constitutum oeconomum Ecclesiae Cantuariensis [2] a papa Clemente, quod ille accepit ex veteribus monumentis quae referuntur in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1178, et sequenti. Non fuit ergo promotus ex laico. Factus est autem cardinalis anno MCCCXII, quum adhuc nuntius esset apostolicae Sedis in partibus Anglicanis; ideoque pileus rubeus ad eum missus est in Angliam; Odoricus Raynald., an. 1316, § 19 [3]. Anno porro sequenti fuisse etiamnum in Anglia docet idem Raynaldus, an 1313, § 8 [4].

1. Guillaume Teste accomplit deux missions en Angleterre : en 1305 il vint inviter Édouard Ier et son fils à assister au couronnement de Clément V (Rymer, t. I⁴, p. 41); le 1er février 1306 il reçut pouvoir de lever les annates en Angleterre, en Écosse et en Irlande (*Romische Quartalschrift*, t. XXVII (1913), p. 204-206). Il resta outre Manche jusqu'après son rappel qui eut lieu le 8 mars 1313 (*Clément V*, n. 9930). Le roi Édouard II lui délivra un sauf-conduit le 20 mai (Rymer, t. II¹, p. 40) et reconnut le 13 octobre 1313 lui devoir 2 000 marcs sterling (*ibid.*, p. 51). Les documents concernant sa mission sont dans *Clément V*, n. 4667, 5192, 5257, 5264, 6283, 6285, 6286, 7346-7352, 7463, 7464, 7466, 10038. M. Lunt (*The American historical Review*, t. XVIII (1912), p. 49) a signalé trois relations relatives à la perception de l'impôt; voir le même (*William Testa and the parliament of Carlisle* dans *English historical Review*, t. XLI (1926), p. 332-357).

2. A la suite de la suspense dont avait été frappé Robert Winchelsea (Rymer, éd. de 1818, t. I², p. 1012 et 1014) qui fut réintégré dans ses fonctions de métropolitain le 22 janvier 1308 (*Clément V*, n. 2373; voir Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 239-242).

3. Coulon, n. 112.

4. *Clément V*, n. 9930.

Rediit deinde Avenionem: et illic ex delegatione Joannis XXII una cum Nicolao de Prato, episcopo Ostiensi, et Jacobo Gaytani, diacono cardinale S. Georgii in Velabro, interrogavit fratrem Bernardum Delitiosi Minoritam super certis capitulis quae contra eum reddebat inquisitor Tolosanus: *ex actis processus ejusdem Bernardi ms* [1].

Anno MCCCXVIII, Joannes XXII ei et Arnaldo de Auxio, episcopo Albanensi, ac Guillelmo Longo, diacono cardinalis S. Nicolai in carcere Tulliano, commisit examen sanctitatis vitae ac miraculorum fratris Thomae Aquinatis ordinis Praedicatorum, ut veri similitudine inde sumpta, tutius posset procedi in canonizatione ipsius: *ex bulla Joannis XXII*, edita in tomo primo martii Bollandiani, p. 687.

Anno MCCCXXII, rogatus sententiam de famosa illa quaestione quae tum agitabatur in ordine fratrum Minorum, an Christus et apostoli habuissent aliqua in proprio aut in communi, et an haberent tantum simplicem usum rerum consumptibilium, respondit [2] eorum sententiam qui putant eos nihil habuisse non repugnare eorum opinioni qui aliter sentiunt, si modo tempora distinguantur, sed uno eodemque tempore convenire non posse: Odoric. Raynald., an. 1322, § 66.

Obiit [3] Avenione anno MCCCXXVI, mense novembri, ut in bulla quadam Joannis XXII se invenisse testatur Contelorius (p. 21). Cui ego lubens assentior. Quae enim alii de ejus morte scripsere somnia sunt hominum parum attentorum ad historias quas scribebant.

Nescio ubinam Augustinus Oldoinus invenit hunc Guillelmum primum Condomii episcopum [4] nominatum fuisse a Joanne XXII, novi istius episcopatus institutore. Quod ante Oldoinum nefando quidem usquam auditum, ego falsissimum esse puto. Aeque parum verum est quod idem Oldoinus et alii tradunt eum fuisse archiepiscopum Remensem, non satis distinguentes Guillelmum Testam cardinalem a Guillelmo de Tria archiepiscopo Remensi.

P. 75, lig. 2. CONDOMIENSIS. Ex eadem gente Condomiensi ortus est Gerardus Testa doctor decretorum et auditor Anglici cardinalis Albanensis, cujus mentio extat apud Raimundum Hugonis in *Historia translationis corporis S. Thomae Aquinatis* (*Acta Sanctorum*, mars. t. I, p. 732). Eumdem fuisse praepositum Ebredunensem docent vetera monumenta edita a Joanne Guesnaeo, lib. II, *Cassiani illustrati*, p. 635. Apud Rubeum, lib. VI, *Hist. Ravenn.*, p. 584, mentio est Martini Testae archidiaconi Ravennatis, an. MCCCLXX, qui tum Ravennae erat cum cardinale Anglico.

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 129 v°.

2. Son mémoire a été imprimé par F. Tocco, *La quistione della Povertà*, p. 156-158. — On a conservé aussi son avis sur la croisade (Coulon, n. 1697). — Le cardinal Teste fut camerlingue du Sacré Collège du 26 novembre 1323 au mois de septembre 1326 (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. LI).

3. Il dicta son testament le 1er septembre 1326 (F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux français*, t. II, p. 279-283). Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 14) place la date de sa mort avant le 25 septembre 1326.

4. Le premier évêque de Condom fut Raimond de Galard (Mollat, n. 4689; 13 août 1317).

Petrus deinde Testa episcopus Condomiensis[1] interfuit celeberrimo concilio Parisiis habito anno MCCCXCVIII et omnimo censuit decernendam esse subtractionem obedientiae Benedicti XIII pertinacis adversus juramentum suum. In codice porro *819* bibliothecae Colbertinae[2] extat tractatus domini Petri Testa episcopi Condomiensi circa eamdem materiam.

In veteri scheda archiepiscopatus Narbonensis confecta anno MCCCCIX, die IX junii, nominatur Joannes Testa, licentiatus in legibus, baccalarius in Decretis, canonicus Ecclesiae Biterrensis, et vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus archiepiscopi Narbonensis

P. 76, lig. 3. MAGNO. Geoffroi de Charnai, précepteur de Normandie.

P. 76, lig. 10. DUO. Ils étaient trois, voir *supra*, p. 143.

P. 76, lig. 17. SEPTIMUM DECRETALIUM. Bonifacius de Amanatis in proemium Clementinarum disputat an liber iste, quia volumen est per se, debeat dici liber septimus *Decretalium*. Ita vero ego vocatum reperi in *Chronico* illorum temporum quod extat in codice *5496*[3] bibliothecae Colbertinae, ubi ita scriptum est : *Iste Clemens papa ad petitionem archiepiscoporum et episcoporum et aliorum plurium prelatorum concilium generale apud Viennam Gallie congregavit; ubi per ipsum Clementem, prelatis faventibus et assidentibus et concordantibus cum ipso, septimus liber constitutionum plurimarum editus fuit.* Et infra[4] : *Sed Clemens papa ipsam sententiam regis Roberti revocavit et irritavit, sicut in septimo libro constitutionum continetur et legitur.* Item apud Joannem Villanium, lib. IX, cap. LXXIX (Muratori, t. XIII, col. 483) et in literis quas Michael de Caesena scripsit anno MCCCXXXI ad universos fratres ordinis Minotum congregandos in Perpiniano, quas refert Nicolaus Minorita[5] fol. 267, *et per aliam decretalem in Viennensi concilio promulgatam et in septimo sub titulo de verborum et significatione insertam.* Ipse etiam pape Joannes XXII ita citat in epistola scripta anno MCCCXXI ad Joannem episcopum Argentoratensem adversus Beguinas[6] : *occasione constitutionis nove posite sub titulo de statu monachorum libro septimo que incipit « Cum de quibusdam mulieribus »*[7], etc. Quanquan falsus est in hoc loco scriptor papae. Etenim ea Clementis V constitutio extat in titulo de religiosis domibus, ut episcopo sint subjectae. Istud tamen non obtinuit. Hodie enim liber ille non vocatur liber septimus *Decretalium*, sed *Clementinae* tantum, quod etiam, obtinebat avoe Joannis Andreae. Tradit Joannes Aventinus in libro septimo *Annalium Boiorum*, idque se accepisse ait ex Occamo, Clementum eam ob causam supersedisse publicatione spetimi libri *Decretalium* quod in eo multa continerentur quae simplicitati christianae et libertati religionis imponerent, adeoque animam

1. Baluze commet ici une méprise. L'évêque de Condom, auquel il donne le nom de Pierre Tête, s'appela Bernard Alamand sur lequel on trouvera une notice dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. I, col. 1327, 1328.
2. B. N., ms. latin *1481*, f. 50 r°-79 r°.
3. B. N., ms. latin *5006*, f. 170 v°.
4. B. N., ms. latin *5006*, f. 174 v°.
5. B. N., ms. latin *5154*.
6. Baluze, t. III, p. 354.
7. *Clement.*, lib. III, tit. XI, c. 1.

agentem aboleri illum jussisse. Haec sunt ejus verba. p. 751, prioris editionis : *Septimum juris pontificis librum, quem Clemens quintus decessor ejus composuerat, sed quod multa quae simplicitati christianae, libertati religionis imponerent, ibi continerentur, publicare supersederat, atque animam agens aboleri jusserat, edidit, omnia quae ibidem scripta erant rata fore constituit; quae a Benedicto, qui Joanni successit, rursus antiquata sunt. Haec a Wilhelmo Occamensi accepi.* Petrus Bertrandi cardinalis S. Clementis in cap. *Abbates* de rescriptis in *Clementinis*, ait : *NISI UBI. Hic usque ad verbum SI QUIS fuit post concilium Viennense additus per illos quibus istae constitutiones in melius reformandae commissae fuerunt. Unde per hoc dicas ipsas ligare a tempore missionis domini Jo. papae, non a tempore primae publicationis.*

P. 77, lig. 2. Obiit. *non nimis senex*, ut ait Joannes Andreae, in glossa proemii *Clementinarum*.

P. 77, lig. 3. xii kal. maii. Istud etiam vere tradit Joannes Villanius, lib. IX, cap. lviii [Muratori, t. xiii, col. 471]. An autem vera sit inclementissima illa satyra quam statim subdit adversus Clementem non adeo exploratum habetur. Ait enim illum fuisse hominem avarum, simoniacum, luxuriosum, qui amicam habebat comitissam Petragoricensem pulcherrimam feminam, filiam comitis Fuxensis, Brunissendim nimirum matrem Talayrandi cardinalis. Haec enim omnia a nullo alio quam a Villanio commemorantur et sancto Antonino, tit. xxi, cap. iii, § 3, qui ex Villanio, ut apparet, accepit. Unde sequitur nullum huic narrationi fulcimentum dari ex testimonio Antonini. Itaque Spondanus, an. 1314, § 2, et Odoricus Raynaldus, eod. an., § 15, dicere non debuerant has ineptias scriptas esse etiam a piis viris, cum a nullo alio scriptae sint quam a Villanio et, qui eum describere solet, Antonino. Spondanus tamen eas redarguit, itidemque Raynaldus, argumento et ipsissimis Spondani verbis usus, quamvis eum non nominet.

P. 77, lig. 11. B. Mariae de Uzesta. Bzovius, an. 1330, § 61, ex regesto Joannis XXII scribit Bertrandum, vicecomitem Leomaniae, Clementis V nepotem, reponendis ejus ossibus arcam argenteam auro et lapidibus pretiosis ornatum pretio supra quinquaginta mille nummum aureorum comparasse reponendam super tumulum ejus in ecclesia Usestae[1]. Infra quum agemus de Galhardo cardinale de Motha visuri sumus eum suis sumptibus exstruxisse sepulcrum Clementis.

P. 77, lig. 12. Canonicos instit. Aymericus de Peyraco abbas Moyssiacensis in codice 2835[2] bibliothecae Colbertinae, fol. 89 r° : *Idem Clemens genus suum sublimavit, et plura castra eidem construxit. Decimas Leomanie nobilibus concessit contemplatione vicecomitis nepotis sui. Et collegium de Villandrau et Uzeste instituit, et jus patronatus generi suo concessit in perpetuum. Predictus papa Clemens V non potuit bene fundare dictum collegium Uzeste seu de Villandrau, sed oneravit successorem suum quod impleret quod ipse inceperat. Propterea dominus Johannes XXII, immediate*

1. Clément V concéda des faveurs à diverses reprises le 30 juin 1313 et le 10 février 1314 (*Clément V*, n. 10009 et 10340).

2. B. N., ms. latin *4991 A*.

successor suus, quemdam prioratum abbatie Moyssiaci commendet perpetuo, etc.

Habemus prae manibus veteres schedas mss. in quibus continetur bulla Joannis XXII de fundatione ejusdem collegii[1], item literas[2] Petri Textoris cardinalis ad decanos et capitula Ecclesiarum Lestae et Vinhamlrandi de pensione annua octuaginta librarum turonensium praestanda monachis Moyssiacensibus studentibus Tolosae super fructibus et redditibus prioratus Sanctae Gavellae. Olim prioratus ille datus fuerat Ecclesiae Tolosanae. Dein monachi S. Michaelis de Clusa illum habuerunt. Nescio autem quomodo amiserint, si tamen amiserunt. Vide Catellum, p. 875, *Memoriarum Historiae Occitaniae*. Castrum de Sancta Gavela Raimundus VII comes Tolosanus emit anno MCCXLVIII, die XII augusti, a Bernarda filia quondam Aycardi de S. Gavela. Extat instrumentum venditionis.

P. 77, lig. 16. Cum alia curia, non tamen integra, ut videtur. Quippe ex *Commentario Aegidii Bellamerae*, in cap. *Si transitus*, dist. LXXIX, colligi potest tres tantum cardinales fuisse apud Carpentoractem, ceteros fuisse in urbe Avenionensi, uno excepto qui apud Arausicam morabatur. Erratum autem est apud Aegidium, vitio haud dubie librariorum, ubi scriptum est fuisse in sacro collegio XXVIII cardinales eo tempore quo Clemens V mortuus est. Erant enim XXIV tantum. Cum ergo ex scriptoribus horum temporum constet XXIII[3] tantum fuisse ingressos conclave apud Carpentoractem, apparet absentem eum fuisse qui erat apud Arausicam.

1. Baluze, t. III, p. 245.
2. Baluze, t. III, p. 371.
3. Les cardinaux qui entrèrent au conclave étaient au nombre de vingt-trois, car Luca Fieschi se trouvait en Italie et ne revint à Avignon que le 17 novembre 1316. *Die 21 augusti fuit ordinatum per dominum nostrum in consistorio presentibus dominis cardinalibus quod dominus Lucas absens nichil reciperet de serviciis quorum obligatio facta fuerat a tempore mortis domini Clementis pape V ... usque ad diem sui adventus* (J. P. Kirsch, *Die Finanzverwaltung des Kardinal-Kollegiums*, Münster, 1895, p. 37). *Die 17 novembris* [1316] *notatur regressus cardinalis Lucae de terra sua in curiam* (*Clément V, Appendice*, p. 257). En 1318, le pape et le Sacré Collège décidèrent de priver Luca Fieschi de la part qui lui revenait sur le paiement du cens effectué pour l'année 1316 par Robert, roi de Naples, *pro eo quod in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli de dicto anno 1316 nondum ad curiam redierat* (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. 109). — Jacques Stefaneschi nous fournit des détails intéressants sur l'entrée en conclave : *Cardinales intraverunt clausuram Carpentorati. In vacatione, antequam procederet ad scrutinium, habitis consiliis curicularibus et omnibus consentientibus, dominus Tusculanus, qui erat subprior episcoporum, absolvit dominum Ostiensem. Et immediate dominus Ostiensis auctoritate collegii absolvit omnes cardinales presentes ab omni sententia excommunicationis et suspensionis et irregularitatis. Et sic fecerat Biterrensis, Ostiensis. Et scribens dixerat in quantum potestas Collegii se extendebat.*

Item lecta fuerunt alia singula que in electione Romani pontificis observantur. Et habitis consiliis curicularibus omnibus placuit quod sic servarentur et etiam scribe[re]ntur... Sed addidit scribens quod servarentur accipiendo ea, sed sanum intellectum et ut solitum erat observari.

Die lune in sero licet possent differre usque ad diem martis in aurora vel circa, sed quo majori securitate fecerunt (Bibliothèque d'Avignon, ms. 1706, f. 26 r°).

Diverso errore Oldoinus numerat tantum XIX cardinales viventes quando Joannes XXII electus est [t. II, col. 400].

P. 77, lig. 21. EXIVERUNT. Les troubles de Carpentras eurent lieu le 24 juillet. Voir le récit qui en a été fait dans Baluze (t. III, p. 235 et 316), Mollat *L'élection du pape Jean XXII*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. I (1910) p. 34-49, 147-166) et J. Asal (*Die Wahl Johanns XXII*, Berlin, 1910).

P. 77, lig. 22. DEBERENT. Le récit de Bernard Gui concorde parfaitement sur ce point avec une lettre de Philippe le Bel basée sur des renseignements qu'avaient fournis les cardinaux : *De redeundo juxta condictum ad civitatem Carpentoratensem pro electionis ejusdem negocio* (Baluze, t. III, p. 242).

P. 77, lig. 25. CIVITATIBUS. Orange, Valence, Sorgues, Avignon (*Continuateur de Guillaume de Nangis*, éd. H. Géraud, t. I, p. 407; Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 356, 357, 361).

P. 77, lig. 27. TRACTATUS. Sur les tractations qui eurent lieu voir Mollat, *art. cité*, p. 41-48.

P. 77, lig. 30. LUGDUNO. Les cardinaux entrèrent en conclave le 28 juin 1316 : *Sane, serenissime princeps, vos scire cupio quod die lune vigilia apostolorum Petri et Pauli, que fuit III kalendas julii, domini cardinales tam Italici quam Citramontani omnes numero XXIII, ut consueverunt alias, ad domum Predicatorum convenerunt*, Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 207).

P. 77, lig. 32. VELLENT. Jean Lopez écrit au roi d'Aragon au sujet du comte de Poitiers : *cum promiserit et juraverit tam cardinalibus Italicis quam Citramontanis ipsos contra suam voluntatem nullatenus retinere* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 208).

P. 77, lig. 33. OBSERVATA. Un aragonais l'affirme : *Sunt etiam eis fracta pacta jurata tam per regem Francie quam per dictum comitem jurata* (Finke, *ut s.*, p. 209).

P. 77, lig. 33. BONO. C'était aussi le sentiment commun, au dire de Jean Lopez, que si on n'avait point fait violence aux cardinaux, ceux-ci auraient quitté Lyon et provoqué un schisme (Finke, *ut s.*, p. 208).

P. 78, lig. 11. CUSTODIA. Enfermée à Château Gaillard des Andelys, Marguerite périt étouffée le 30 avril 1315 (H. Cordier, dans *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XLI (1916), p. 39 et *H. F.*, t. XX, p. 696).

P. 79, lig. 1. DESPONSAVIT. Les rédacteurs du tome XXI du *Recueil des Historiens des Gaules* ont prouvé que les dates fournies par Bernard Gui devaient être retenues (p. XLIV-XLVIII). Sur le mariage de Clémence de Hongrie voir A. M. Huffelmann (*Clemenza von Ungarn, Königin von Frankreich*, Berlin, 1911, p. 26 sq.).

P. 79, lig. 32. JUDEI. Une ordonnance du 28 juillet 1315 permit aux juifs le séjour de la France pour douze ans (*Ordonnances*, t. I, p. 595).

P. 80, lig. 3. PARISIUS. Le corps fut transféré dans la suite à l'abbaye de Boulbonne (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 352).

P. 80, lig. 13. NONIS. C'est aussi la date fournie par des documents financiers. La sépulture eut lieu le 7 (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LX (1899), p. 414-417).

P. 80, lig. 15. FILIAM. Jeanne qui épousa Philippe comte d'Évreux et fut reine de Navarre.

P. 80, lig. 19. NOMINE REGENTIS. In regesto anni primi Joannis XXII extat bulla ejus data Avenioni II idus (12) novembris (1316), qua *nobili viro Philippo clare memorie regis Francie filio regno Francie et Navarre regenti* indulget ut monasteria monialium cum octo fratribus Praedicatorum et Minorum ordinum ingredi possit [1].

P. 80, lig. 21. PERVENISSET. L'âge n'est pas fixé dans les textes officiels, et les chroniqueurs varient d'opinion sur ce point. M. Lehugeur, (*Histoire de Philippe le Long*, p. 38) a cru devoir se ranger à l'avis de Bernard Gui.

P. 80, lig. 23. REGNARET. L'assemblée du 16 juillet 1316 et le traité du 17 ne tranchèrent pas ainsi l'affaire de la succession au trône de France. Philippe conservait le titre de régent « jusqu'à la nubilité de ses nièces »; à ce moment seulement on devait prendre une décision (Lehugeur, *op. cit.*, p. 38-45).

P. 81, lig. 9. KAROLO SINE TERRA, id est, Karolo comiti Valesiae. Vide Spondan, an.. 1325, § 4.

P. 83, lig. 5. PHILIPPUS PAPIE COMES. Horum trium insignium virorum mentionem simul facit Albertinus Mussatus, lib. II (Muratori, t. x, col. 349) *De gestis Henrici VII*, cap. x : *Harum conditionum tractatores Philipponum comitem Guidonis socerum, Simonem de Colubiano Vercellensem, et Antonium de Fisiraga Laudensem interponendos*, etc. Vide *Historiam Cortusiorum*, lib. V, cap. XII [Muratori, t. XII, col. 779].

P. 84, lig. 15. DEUM OBTESTOR. Eadem Henrici oratio, quanquam paulo diversis verbis, extat apud Albertinum Mussatum in eodem libro (col. 348).

P. 84, lig. 34. AMEUS. Sic fere idem Mussatus [Muratori t. x, col. 328-347et 391] pro Amedeo. Gallice enim dicimus *Amé*.

P. 86, lig. 13. RIZARDUS GAMBATESA. Hanc historiam enarrat etiam Mussatus, lib. V, cap. VI [Muratori, t. x, col. 406]. Fuisse vero hunc Richardum seneschallum comitatuum Provinciae et Forcalquerii docent epistola [2] Karoli II, regis Siciliae, ad papam Clementem V, scripta die XXVI aprilis anno MCCCVII, et Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 351, ubi uxorem ejus nominat Catherinam Glandatensem dominam de Falcone. Vide etiam *Annales Ecclesiae Aquensis* editos a Pittone, p. 167, et *Veterem historiam Pistoriensem*, p. 97.

P. 86, lig. 17. JOHANNES GERMANUS PREFATI REGIS. Vide Nicolaum Specialem, lib. VII, cap. I (Muratori, t. x, col. 1053). Erat filius Karoli II regis Siciliae et Mariae Hungaricae. Duxit ille tum Gravinae comes dictus et princeps Achaiae uxorem Agnetem, filiam Archambaldi comitis Petragoricensis et Brunissendis de Fuxo, sororem autem Talayrandi cardinalis. Conventiones hujus matrimonii initae fuerunt apud Vallem viridem in dioecesi Nemausensi anno MCCCXXI, die XIV novembris [3]. Obiit [4] anno

1. Mollat, n. 1835 et Eubel, *B. F.*, t. v, n. 229.

2. Baluze, t. III, p. 78. — Jean Baude lui fut substitué le 5 septembre 1317 (Coulon, t. I, col. 198). Sur Richard voir Coulon, n. 248-250, 257.

3. Baluze, t. III, p. 344-353.

4. Il mourut en 1335, car Benoît XII adressait des condoléances à sa femme ainsi qu'au roi Robert et à la reine Sanchie le 28 avril 1335 (Vidal, *Closes*, n. 180-182).

MCCCXXV, die quinta mensis aprilis, pluribus liberis relictis. Agnetem autem ejus uxorem scio superstitem fuisse adhuc anno MCCCXLIII, die secunda maii.

P. 86, lig. 18. LODOVICUM DE SABAUDIA [1]. Karolus IV Imp. in libro *De vita sua* [p. 237] : *Pater autem meus commisit regimen omnium illorum et tuitionem mei domino Ludovico de comitibus Sabaudie, qui erat socer Azonis Vicecomitis et gubernatoris Mediolanensis.* Et paulo post [p. 238] : *Dominus autem Ludovicus de Sabaudia predictus, commissarius noster et tutor, bene previdisset aliqua pericula, sed non apposuit remedium; et nescio quo motus spiritu, forte amore generi sui Atzonis Vicecomitis supradicti recessit de patria, nos relinquens in angustia.*

P. 88, lig. 15. REGIS FRANCIE LITTERIS. Extant apud Albertinum Mussatum, lib. XVI, *De gestis Henrici VII*, cap. III [Muratori, t. X, col. 563] et inde apud Odoricum Raynaldum, an. 1313, § 20.

P. 90, lig. 7. CONCORDITER. Bertrand de Got ne fut pas élu à l'unanimité, mais par dix voix. Les cinq voix de la minorité lui vinrent par accession (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 192).

P. 91, lig. 28. GALHARDUS DE GOTO. Aliam tamen mortis ejus causam fuisse tradit Matthaeus Westmonasteriensis his verbis [2] : *Die sancti Clementis, cum papa primo missam celebrasset, post prandium orta lite et mota pugna inter clientes papae et cardinalium unus de fratribus summi pontificis fuit in occisis.* Non diffiteor quin illud verum esse possit quod de caede Galhardi tradit Matthaeus. Sed illud certo falsum est quod ait hanc discordiam excitatam esse die sancti Clementis, id est, die XXIII novembris. Etenim ex bulla Clementis qua confirmat quamdam donationem Ecclesiae Burdegalensi factam ab eodem Galhardo certo colligitur illum mortuum esse ante diem vigesimam ejusdem mensis [3]. Vide Spondanum, an. 1305, § 6.

P. 92, lig. 6. COMPILATOREM SEXTI LIBRI. Non tamen solus librum sextum *Decretalium* compilavit seu composuit Berengarius sed cum Guillelmo de Mandagoto archiepiscopo Ebredunensi et Richardo Petrono de Senis vicecancellario romanae Ecclesiae, uti dictum est supra p. 632.

P. 93, lig. 17. FUERUNT SUBSEQUTA anno MCCCXXXVI, quo Eduardus III, rex Angliae, contendit regnum Franciae ad se potius pertinere debere ratione Isabellae matris suae [ut scribitur etiam in *Historia Cortusiorum*, lib. IX, cap. VIII [4]], quam ad Philippum Valesium, et demum anno MCCCXXXVIII *se regem Franciae et Angliae constituit appellari*, ut ait Walsinghamus [t. I, p. 223]. Hinc ergo funesta illa et immanissima bella quae diu regnum Francorum afflixerunt.

1. Sur Louis de Savoie voir V. Fraschetti, *Luigi di Savoia, senatore di Roma*, Rome, 1902, et G. Falco, *La deposizione di Luigi di Savoia, senatore di Roma* [en 1312] dans *Archivio della Società Romana di storia patria*, t. XXXIV (1911), p. 465-492.

2. *Flores historiarum*, éd. Luard, t. III, p. 127.

3. La bulle est datée du 20 novembre 1305 (*Clément V*, n. 4977).

4. Muratori, t. XII, col. 921. — Édouard III prit le titre de roi de France en 1340, à Gand (Rymer, t. II[4], p. 64, 66).

P. 93, lig. 22. Esquivus de Floriano. Aliter eam historiam narrat Joannes Villanius, lib. VIII, cap. xcii (Muratori, t. xiii, col. 429) et ex eo alii. Vide Spondanum, an. 1307, § 6 et sq.

P. 94, lig. 20. Explicasset. Esquieu de Floyran écrivait en 1308 au roi d'Aragon en ces termes : *Ego sum ille qui manifestavi factum Templariorum regi Francie* (Finke, *Papsttum*, t. ii, p. 83).

P. 100, lig. 5. Quidam cardinalis de genere Bonif. Franciscus filius quondam domini Petri Gaytani, ut constat ex collectaneis *De dissidio Bonifacii et Philippi Pulcri*, p. 370, 371, 390, 394, 399, 468, 502, 503, 504, 506, 508, 509, 511 et sequenti. Verum isthic non dicitur cardinalis. At p. 388, 408, 467, 468, 511, nominatur cardinalis S. Mariae in Cosmedin. In primis vero ex pagina 511 apparet hos duos Franciscos fuisse diversos, adeoque erratum fuisse ab Amalrico [1] cum putavit Franciscum defensorem memoriae Bonifacii fuisse cardinalem.

P. 107, lig. 1. Cardinales. Illos ad se tum vocasse Hugutionem episcopum Novariensem tradit Carolus episcopus et ipse Novariensis, p. 443, de Novaria.

P. 107, lig. 10. Ignem in palatio posuerunt. Factum id ait continuator Nangii (t. i, p. 406) : *per marquisium Vicena nepotem Clementis papae nuper defuncti in favorem cardinalis Vasconum, qui contra alios cardinales, Italicos scilicet et Gallicos, electionem sibi ipse vendicare volebat.* Ubi tamen puto mendum esse et reponi debere, *cardinalium Vasconum, et sibi ipsis vendicare volebant.* Ex quibus verbis liquet non bene ista distinxisse Bernardinum Corium, parte II (t. i, p. 759) *Hist. Mediolan.*, scribentem hoc incendium factum esse manibus Gallicorum. Difficile est autem pronuntiare quis fuerit ille marquisius Vicena nepos papae, cum ex epistola [2] cardinalium Italorum scripta ad abbates et capitulum generale ordinis Cisterciensis constet tumultuantium duces fuisse Bertrandum de Guto vicecomitem Leomaniae et Raimundum Guillelmi de Budos, utrumque nepotem Clementis. Huc tamen inclinat animus ut hunc continuatoris Nangii locum potius intelligi censeam de Bertrando quam de Raimundo, quem fuisse nominatum vicecomitem et marchionem observavimus supra, p. 619, ex Bernardo Guidonis. Itaque apud continuatorem Nangii rescribendum est *marquisium vicecomitem nepotem*, etc. ut monuimus supra, p. 622. Extat autem in regesto Joannis XXII bibliothecae Colbertinae constitutio [3] ejus adversus istiusmodi incendiarios et spoliatores curialium. Tum vero exusta regesta ejusdem curiae docet ex fide veterum monumentorum Christophorus Browerus, lib. IV (p. 320) *Antiquitat. Fuldens.*, n. 52. Certe perierunt [4].

1. Baluze contredit à tort Amalric Augier. François Caétani était au nombre des défenseurs de Boniface, son oncle, qui lui avait donné la pourpre. Voir ses écrits publiés par L. Mohler, *Die Kardinäle Jakob und Peter Colonna*, p. 225-236, 242-250. Sur François Caétani voir Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII* et *Acta Aragonensia*, t. ii (table des matières). Son sceau a été décrit par Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. ii, n. 6164).

2. Baluze, t. iii, p. 234.

3. Baluze, t. iii, p. 316.

4. La supposition de Baluze n'est pas fondée. Les registres de Clément

omnino regesta trium priorum annorum pontificatus Clementis, nisi quod in codice *9919* bibliothecae regiae [1] extant plurima excerpta illo tempore facta ex regesto anni primi.

P. 107, lig. 12. In urbe. La constitution *Ne Romani* (Clement., l. I, tit. III, c. 2) avait établi que l'élection s'effectuerait de droit dans les limites du diocèse où succomberait le pape ou, du moins, dans le lieu où serait ouverte l'audience des lettres contredites et des causes apostoliques à l'époque précise de son décès.

P. 107, lig. 16. Iniquitas. Voir P. Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 16-18.

P. 108, lig. 26. Flamingi. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 18.

P. 109, lig. 16. Requievit. Philippe le Bel mourut le 29 novembre 1314.

P. 112, lig. 29. Enjoranni. Philippe le Long considérait l'exécution de Marigny comme un « forfait » (Lehugeur, *op. cit.*, p. 3-6). M. Borrelli de Serres (*Recherches sur divers services publics du* XIII^e^ *au* XVII^e^ *siècle*, Paris, 1909, t. III, p. 59-75) a examiné à nouveau la question de la culpabilité de Marigny, sans pouvoir tirer la vérité au clair. Il n'y a pas, d'après lui, de données précises pouvant servir à établir soit son innocence, soit sa culpabilité; mais son administration mérite un blâme quoique Philippe le Bel l'ait approuvée. Quant aux accusations qui lui ont valu la pendaison, elles n'ont pas fait l'objet d'une preuve. L'attitude prise dans la suite par Philippe le Long laisse croire qu'elles étaient mensongères.

P. 113, lig. 6. Nuntios. Hue de Bouville (*Chronique de Gilles li Muisit*, éd. H. Lemaître, p. 86).

P. 113, lig. 7. Clementiam cum qua matrimonium jam contraxerat per procuratorem, ut testatur Joannes Andreae in regul. LXVIII, *De regulis iur.* in VI ubi ait : *posui exemplum in rege Francie, qui nuper per procuratorem contraxit cum domina Clementia.*

P. 113, lig. 17. Sanctus Letus, seu potius *sanctus Leo*, vulgo *Saint Lié*; de quo vide *Promptuarium antiquitatum Tricassinar.*, fol. 210, 223-226, 227.

P. 113, lig. 25. Insulam. Sur l'expédition de Flandre, voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 24.

P. 114, lig. 22. Misit. Les comptes de l'ambassade française existent à la Bibliothèque nationale, ms. français *23256*, n. 55.

P. 116, lig. 4. Consilio. D'après un ambassadeur aragonais ce furent des théologiens qui le conseillèrent (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 209).

P. 116, lig. 8. Providissent. Le 28 juin 1316, raconte un autre ambassadeur aragonais, *paulo post juxta horam tertiam comes ipse misit ad eos* (les cardinaux) *comitem de Foresio, qui ex parte sua notificavit eis quod darent operam omnino ad eligendum papam; nam scirent quod nunquam exirent quousque summum pontificem elegissent* (Finke, *op. cit.*, t. I, p. 207).

P. 116, lig. 9. Custodibus. Le comte de Forez reçut la garde du conclave (Finke, *op. cit.*, t. I, p. 207 et 209).

P. 116, lig. 9. Reversus. D'après une dépêche aragonaise le départ de

existent aux Archives du Vatican, du moins ceux qui sont écrits sur parchemin (voir les *Prolegomena* des registres de Clément V, p. XLI, XLII, LXX).

1. B. N., ms. latin *4038* B.

Philippe le Long dut se produire le 30 juin, *ista die post dormitionem* (Finke, *op. cit.*, t. I, p. 208).

P. 116, lig. 27. PROVIDERET. Les décisions des assemblées de juillet 1316 ne furent pas telles que les rapporte Jean de Saint-Victor (Lehugeur, *op. cit.*, p. 37-43 et J. Petit, *Charles de Valois*, p. 166-196).

P. 116, lig. 32. TRADITA FUIT. Le duc de Bourgogne changea d'avis promptement ; le 17 juillet, il conclut un accord avec le régent (Lehugeur, *op. cit.*, p. 43, 44).

P. 117, lig. 1. ELEGERUNT. *Die sabbati VII idus augusti*, écrit un ambassadeur aragonais, *dominus Jacobus episcopus Portuensis... electus fuit in summum pontificem. Et ejus electio fuit publicata et ipse venit ad ecclesiam cum pluviali et mitra cruce precedente et recepit aliquos ad reverentiam. Et statim reintravit cameram et assumpsit sibi nomen Johannes* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 212). L'élection fut achevée *post missam ante tertiam* d'après un registre des *obligations* (*Clément V*, *Appendice*, p. 257).

P. 117, lig. 1. NON MULTUM MAGNUM. Joannes Villanius, lib. XI, cap. XX (Muratori, t. XIII, col. 766) : *Piccolo fu di persona*. M. Albertus Argentinensis [*Chronica Mathiae de Nuwenburg*, p. 137] : *pallidus, statura et voce pusillus*. Joannes Andreae in proemium *Clementinarum* : *Est autem sciendum quod iste dominus Joannes pontifex industriosus et mundus, simoniam fugans, et justitiam amans, scientia magnus, statura pusillus, conceptu magnanimus, prius Jacobus vocabatur*. Sanctus Antoninus, tit. XXI, cap. IV : *pauper temporali substantia, sed dives ingenio et scientia, parvus corpore, sed magnus animo*.

P. 117, lig. 2. SCIENTIA MAGNUM. Praeter testimonia jam relata, Albertinus Mussatus (Muratori, t. X, col. 772) in epistola ad filium, p. 3, de Joanne XXII agens ait : *alta eloquentia scientiaque praeditus erat*. Auctor veteris *Chronici* illorum temporum in codice *5496* bibliothecae Colbertinae [1] : *Hic prius vocatus Jacobus, de Cathurco civitate oriundus, in scientia eruditus et sermone facundus*. Sane illum fuisse studiis doctrinisque deditum testis est locuples Franciscus Petrarcha in libro secundo *Rerum memorandarum* his verbis : *Homo perstudiosus et vehementioris animi; hinc lectioni librorum inhiabat, illinc simultates acerbas et inextricabiles agens cum imperio romano, alteram vitae partem huic studio devoverat. Ceterum cum a legendo et senium et curarum varietas retardaret, gratissimus erat illi quisquis defloratos, ut proprie dicam, libros sub breviloquio perstringeret referretque in eas quas tabulas vocant*. Hinc ergo accepit Spondanus quae de eo scripsit, an. 1334, § 4.

Constat ergo Joannem XXII fuisse virum doctum [2] et eloquentem, tum etiam vehementioris animi. Quibus virtutibus instructum virum quis miretur conciones, quas vulgo sermones vocamus, habuisse in Ecclesia ad plebem Dei illic constitutam? Referuntur a Guillelmo Ockamo, Nicolao Mino-

1. B. N., ms. latin *5006*, f. 179 r°.

2. Voir sur sa bibliothèque, Ehrle, *Historia Bibliothecae*, t. I, p. 180, 181. Sur les œuvres de Jean XXII, voir *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VIII (1924), col. 633-641, et N. Valois dans *H. L.*, t. XXXIV, p. 391-630.

vita, et alii fragmenta sermonum ab eo habitorum apud Avenionem sub extrema vitae ejus tempora, qui gravissimae concertationis causa et occasio fuere, an videlicet animae hominum a corporibus separatae, tum a vitiis purgatae, visione Dei quam vocant facialem fruantur aut fruiturae sint ante supremum mundi diem. Istorum sane sermonum codex non extat, fragmenta tantum habentur, et prolata quidem ab adversariis ejus. In codice vero *4163* bibliothecae regiae continentur sermones cujusdam papae illorum temporum, reportati, ut scriptum est in veteri libro, id est, ex ore dicentis excepti, *per sue sanctitatis servum fratrem Raimundum, procuratorem ordinis fratrum Minorum*. Ex quo is cujus nuper fuit hic codex collegit hos sermones esse Joannis XXII ac propterea iis hunc titulum praefixit : *Sermones Joannis pape XXII, ut creditur, habiti in festis dive Marie, et per fratrem Raimundum, procuratorem ordinis Minorum, sue sanctitatis servum, reportati*. Diu multumque laboravi ut investigarem an ex ullo eorum sermonum loco ostendere possem illos vere esse Joannis XXII, sed omnia argumenta me defecerunt. Illud solum eam conjecturam juvat quod duos ea tempestate reperio fratres Raimundos procuratores ordinis fratrum Minorum, unum dictum de Franciaco vixentem tempore Clementis V, ac fortean aliquanto post in libro primo *Miscellaneorum* nostrorum, alterum cognominatum de Lados, quem procuratorem ordinis ejusdem fuisse anno MCCCXXVIII reperio apud Nicolaum Minoritam in codice *678*[4] bibliothecae Colbertinae, fol. 38 et 267, et in codice *3126*[5] ejusdem bibliothecae, fol. 16 r°, et apud Waddingum, an. 1328, § 12 [t. VII, p. 82]. Dubium autem non est quin eorum alter potuerit excipere hos sermones ex ore istius papae. Ceterum quod dixi verbum *reportati* idem significare quod *excepti* nullam difficultatem habere potest, si modo quis velit admittere auctoritatem Guillelmi Ockami. Hic enim in initio secundo tractatus *De dogmatibus Joannis XXII* [p. 740] loquens de quibusdam sermonibus ex ore ejus exceptis ait : *ipsam protestationem vel revocationem, ut reportata a quibusdam extitit, ponemus per particulas*. Et mox : *Reportationes igitur supradictae in haec verba incipiunt*. Et paulo post : *Haec sunt verba reportantium illa quae audiverunt et viderunt narrantem*. Idem in compendio errorum Joannis XXII, in capite quod incipit : *Supradicti autem errores* ait : *quos sermones viri fide digni reportantes de verbo ad verbum scripserunt* [p. 970].

Confirmantur ista auctoritate veteris codicis bibliothecae Penbrochianae apud Cantabrigiam, in qua Thomas Jamesius testatur extare veterem codicem cum hoc titulo : *Reportatio Bernardini fratris heremitarum sancti Augustini de sermone facto per Bertrandum episcopum Hostiensem tertia dominica quadragesimae*.

1. B. N., ms. latin *3290*, f. 1 r°, 7 r°, 10 v°, 25 v°, 29 v°, 40 r° et v°, 65 r°, 79 r°, 81 r°, 99 r°.

2. Noel Valois a prouvé que le recueil de sermons signalé par Baluze représentait une partie de l'œuvre oratoire de Jean XXII (*H. L.*, t. XXXIV, p. 536-551).

3. N. Valois a démontré que l'auditeur des sermons de Jean XXII était non pas Raimond de Fronsac, mais Raimond de Lados (*H. L.*, t. XXXIV, p. 539).

4. B. N., ms. latin *5154*, f. 38 r° (acte du 17 janvier 1328) et f. 267 r° (acte du 25 avril 1331).

5. B. N., ms. latin *5954*, f. 16 r°.

P. 117, lig. 2. Testimonium bone vite. Etiam Joannes Villanius, parum alioqui benevolus atque amicus Clementi V et huic Joanni laudes ejus celebrat, lib. XI, cap. xx [Muratori, t. xiii, col. 765], eum nepotem modestum fuisse ac sobrium, communibus cibis vulgo utentem, de delicatis parum sollicitum, minime sumptuosum in iis quae ad personam ipsius spectabant, doctum, acuti ingenii, magnanimum, singulis fere noctibus surrexisse ad recitandum officium ecclesiasticum et ad studendum, tum missam summo mane celebrasse, et mox audisse supplicantes, denique in respondendo et exequendo promptum ac strenuum fuisse.

P. 117, lig. 3. Johannes XXII [1]. Invaluit in vulgus et apud viros doctos hunc papam Joannem fuisse filium sutoris veteramentarii. Sed ea tamen opinio nullius auctoris testimonio nititur qui sit vetustior Antonino archiepiscopo Florentino. Videtur autem ille ita scripsisse per errorem memoriae et ad Joannem transtulisse historiam quam antea de Urbano IV perscripserat.

Sane Joannes Villanius, ex quo sua plerumque accipere solet Antoninus, ait lib. IX, cap. lxxix [Muratori, t. xiii, col. 483] illum fuisse hominem infimae sortis, ceterum filium cauponis [2], non vero sutoris veteramentarii. Adde testimonium Guillelmi et Albrigeti Cortusiorum qui lib. V, cap. v, [Muratori, t. xii, col. 860] scribunt eum *obscurissime natum* esse. Contra M. Albertus Argentinensis, qui coaevus huic papae Joanni fuit et apud Avenionem, quo missus est sub pontificatu Benedicti XII ab episcopo Argentinensi, inaudire potuit de genealogia ejus, illum scribit, p. 135, *de militari progenie* natum fuisse, id est, ex prisca nobilitate [3]. Nam si ex tam infimo genere ortus est uti vulgo persuasum est, si ei erat res tam angusta domi, quomodo potuit emergere, quomodo potuit conficere curriculum studiorum suorum? Scio eumdem Villanium in loco paulo ante laudato tradere eum fuisse educatum apud Petrum de Ferrariis [4], archiepiscopum

1. Jean XXII se nommait Duesa en langue d'oc et Duèse en français. Ce nom fut traduit en latin par ceux de *de Osa* ou *de Osia*, termes qui équivalaient aux expressions *heuse* ou *huese*, signifiant « une sorte de jambière ou de chaussure, des bottes ou des houseaux. » Ces expressions servirent sans doute la rancune des ennemis du pape qui le dirent fils d'un savetier (*H. L.*, t. xxxiv, p. 391. 392).

2. Baluze a traduit à tort le mot *ciabattiere*, employé par Villani, par cabaretier; il faut adopter le terme de savetier (*H. L.*, t. xxxiv, p. 392, note 4.)

3. Mathias de Nuwemburg est mal renseigné. Jacques Duèse ne descendait pas de parents nobles, puisque Philippe le Long anoblit son frère Pierre en septembre 1316 (Archives nationales *J 54* B, n. 18), mais il appartenait à une riche famille bourgeoise de Cahors (*H. L.*, t. xxxiv, p. 392, 393).

4. Jacques Duèse ne dut pas faire supporter les frais de son éducation à Pierre de Ferrières. Ses parents pouvaient les assumer en raison de leur situation de fortune. Nous savons d'ailleurs par lui-même qu'il reçut les premiers éléments de son instruction à Cahors : *In illa geniti, lactati maternis uberibus et usque ad provectioris etatis tempora educati* (Bulles du 7 septembre 1316; Mollat, n. 808). Il étudia par la suite aux universités de Paris et d'Orléans (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, p. 235 et Fournier, *Statuts*, t. i, p. 46). Le plus ancien acte, dans lequel il est dit professeur en l'un et l'autre droit, remonte au 8 septembre 1297 (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. vii, n. 805). D'après

Arelatensem, et sumptibus ejus eruditum et doctrina excultum fuisse. Quod ego tamen non facile adducor ut credam. Nam Joannes XXII mortuus est anno MCCCXXXIV nonagenario major, adeoque necesse est eum anno MCCXLIII natum fuisse et circa annum MCCL studiis literarum admotum. Eo autem tempore quo ille puer erat, Petro videtur ignotus fuisse. Certe ille nondum pervenerat ad magnas opes neque ad summas dignitates, cum ex Summontio, parte II *Histor. Neapolit.*, lib. III, t. I, p. 150, constet eum anno MCCXCIX [1] fuisse tantum decanum Aniciensem nisi quod erat cancellarius Karoli II, regis Siciliae. Sic enim illic legendum, non vero *Cambellarii* ut editum est a Summontio. Itaque vir mediocris fortunae cogitare non potuit de subministrandis sumptibus ad fovenda studia istius pueri, qui aut coaevus Petri fuisse videtur aut certe non multum disparis aetatis. Sed argumentis opus non est in re cujus aperta et clara extant testimonia. Etenim Lambertus Guerrici de Hoyo, clericus Leodiensis dioecesis, in opusculo quod huic papae Joanni dicavit eo tempore quo aemulus adversus eum Romae levatus est a Ludovico Bavaro, is inquam Lambertus testatur in codice *4463* [2] bibliothecae Colbertinae Joannem a suis parentibus educatum fuisse et eorum sumptibus in scholis sustentatum. Ait enim, cap. XII, adversus eos qui Joannem publice arguebant quod propinquos suos ditaret : *Si igitur qui tot et tanta conferre temporalia et spiritualia bona habet quod ditatis suis, fama referente, bene meritis, carnalibus amicis et notis aliis suppetunt quam plurima, non admirandum est si saltem, pro bonis que ab eis vel eorum progenitoribus recepit in scholis, cum in hoc Deo quasi holocaustum fecerint, ut facti probat eventus, etiam centuplum, quod omni offerenti elemosinam per Ecclesiam promittitur, illis reddat.* Videtur autem etiam habuisse praeceptorem domesticum. Etenim Raimundus Bernardi de Meta, episcopus Vasatensis, in suo *Chronico*, p. 289, 290, ait hunc papam fecisse cardinalem *magistrum suum dominum Bertrandum de Montefavento* [3]. Vox autem magistri tum denotabant praeceptorem domesticum. Patet istud manifeste ex *Vita* ejusdem Joannis, p. 170-173, ubi de canonizatione sancti Ludovici, episcopi Tolosani, ab eo decreta ita legitur : *Ejus enim magister* [4] *fuerat, et ex continua conversatione cum eo de ipsius sanctitate certior, puta qui ejus gesta et acta vir subtilis indaginis et oculis et experientie manibus contrectavit.* Ex quo colligitur ejus parentes illius condi-

M. Albe (*Autour de Jean XXII. Jean XXII et les familles du Quercy*, t. I, p. 12-49) ce fut ou Guillaume de Ferrières ou Aymeric Ebrard qui facilita à Jacques Duèse l'accès de la cour de Naples.

1. Il était doyen du Puy le 13 février 1295 (Digard, n. 18). Voir sa biographie dans Albe, *op. cit.*, t. I, p. 18-25.

2. B. N., ms. latin *4370*, f. 13 r°.

3. M. Albe (*Autour de Jean XXII. Le cardinal de Montfavès*, Cahors, 1904, p. 7, 8) a démontré que Bertrand de Montfavès n'avait pu être le précepteur de Jacques Duèse, parce qu'il était beaucoup plus jeune que lui, qu'il n'avait que le titre de licencié en 1313 et qu'enfin son rang social lui interdisait de remplir les fonctions de maître dans une famille bourgeoise.

4. Il faut entendre par *magister* un conseiller, car on sait avec certitude que Jacques Duèse ne fut pas précepteur de saint Louis, évêque de Toulouse (*H. L.*, t. XXXIV, p. 395-397). L'argumentation de Baluze qui suit est donc sans portée.

tionis et earum opum fuisse ut non indigerent externis auxiliis ad promovenda studia filii sui. Interim hinc etiam discimus eum in aula regum Siciliae fuisse diu ante quam Petrus de Ferrariis in ea notus esset. Sanctus quippe Ludovicus natus est anno MCCLXXIV, adeoque Joannes ejus praeceptor esse potuit anno MCCLXXX. aut circiter. Petrum autem de Ferrariis non reperimus notum fuisse in regia Siciliae ante annum MCCXCIX [1], quo tempore Joannes erat episcopus Forojuliensis, aliquot nimirum annis ante quam Petrus evaderet archiepiscopus Arelatensis [2]. Vana ergo censeri debent quae a Villanio referuntur de initiis studiorum ejus et de liberalitate Petri erga eum. Illud postremo addendum, constare ex publicis monumentis illum gnaviter dedisse operam studiis literarum. De se ipse testatur se studuisse *singulariter sanctorum originalia*. Sunt enim ipsa ejus verba relata ab Ockamo in secundo tractatu *De dogmatibus* ejusdem Joannis, cap. IX, p. 752 : *Licet nos, postquam fuimus in isto statu, studuimus singulariter sanctorum originalia et acceptavimus quaestiones quas faciunt in ista materia, et frequenter in sermonibus fecimus mentionem : et maxime utile fuit, quia alii vel non habent originalia, vel non curant studere in eis. Sunt enim hodie studentes et alii applicati quibusdam scripturis, et illas habent pro evangeliis et epistolis, et amplius parum quaerunt. Et ideo quia ista studuimus in originalibus, ista proposuimus, ista inquisivimus.*

P. 117, lig. 4. LUGDUNO. Nous possédons une lettre datée de Lyon le 18 septembre 1316 (Mollat, n. 1064). Du 20 au 30 septembre des bulles nombreuses furent expédiées de Châteauneuf-Calcernier (Mollat, n. 1065-1284). Le 1er octobre on en trouve datées à la fois de cette localité et d'Avignon (Mollat, n. 1285-1287). Le volume XIII des *Introitus et Exitus*, f. 55 r°, contient cette mention : *Dominus Johannes... die secunda mensis octobris ejusdem anni* [1316] *intravit Avinionem.*

P. 117, lig. 10. BERNARDUM DE MONTEPESSULANO, cognomento Delitiosi. Habemus prae manibus codicem in quo continentur bullae [3] commissionis Joannis XXII, qua causae ejus cognitores esse decernit Joannem archiepiscopum Tolosanum, Jacobum episcopum Appamiensem, et Raimundum episcopum Sancti Papuli, tum capitula accusationum adversus eum propositarum, interrogationes et responsiones ejus, dicta testium, sententia judicum delegatorum, et cetera ejusmodi. Praeter ea vero de quibus accusatur in hac *Vita* Joannis XXII constat ei objectum fuisse quod magicis artibus procurasset mortem Benedicti XI.

P. 117, lig. 12. DUOS CARDINALES. In processu [4] ejusdem Bernardi

1. Il était vice-chancelier le 7 novembre 1295 (Minieri Ricci, *Saggio di codice diplomatico*, supplément, p. 100), tandis que Jacques Duèze n'apparaît qu'en octobre 1297 comme conseiller royal (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. VII, n. 806, 807).

2. Baluze commet encore une méprise : Pierre de Ferrières devint évêque de Lectoure le 23 décembre 1299 (Digard, n. 3289), tandis que Jacques Duèse ne fut élu évêque de Fréjus que le 4 février 1300 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, t. I (Aix) *Instrumenta*, col. 225, n. XXXI).

3. Baluze, t. III, p. 279-298.

4. B.N., ms. latin *4270*, fol. 129 v°.

legitur : *Cum reverendi patres domini Ostiensis et Jacobus Gaytani et Guillelmus Testa cardinales inciperent Avinioni legere ipsi fratri Bernardo capitula quae contra eum reddebat inquisitor Tolosanus*, etc. Puto autem isthic pro duos cardinales legendum esse *dominos cardinales*. Et tamen omnes libri habent *duos*.

P. 117, lig. 13. CARCERI MANCIPANDUS. Contigit istud anno MCCCXVII, die mercurii post Pentecosten (25 mai). Ipse enim respondit coram [1] commissariis papae anno MCCCXIX, die VII martii, *quod in festo cathedrae sancti Petri proxime praeterito fuerunt viginti unus menses elapsi* ex quo fuit captus in carcere domini papae. Et paulo post ait [2] *quod quadam die martis ante festum Pentecostes* (18 mai) *recessit de conventu Biterrensi ad veniendum ad curiam, et in vigilia dicti festi Pentecostes* (21 mai) *intravit Avinionem, et die lunae in crastinum dicti festi Pentecostes* (23 mai) *intravit cameram domini papae, et locutus fuit cum eo cum aliis fratribus, et sequenti die mercurii post dictum festum Pentecostes dictus frater Bernardus fuit captus in carceribus domini nostri papae in Avinione.*

P. 117, lig. 14. APPAMIENSI. Jacobo, qui postea fuit papa dictus Benedictus XII.

P. 117, lig. 14. S. PAPULI. Raimundo de Mostuejolis, postea cardinale.

P. 117, lig. 16. FERRANDUS. Les projets de trahison ourdis avec Ferrand infant de Majorque remontaient à l'année 1304. Finke (*Acta Aragonensia*, t. III, p. 131) a publié la déposition d'un témoin sur cette affaire. — Sur l'infant Ferrand voir A. Rubio i Lluch, *Contribucio a la biografia de l'infant Ferran de Mallorca*, Barcelone, 1915.

P. 117, lig. 20. CONDEMPNATUS. La sentence rendue contre Bernard Délicieux se trouve dans Baluze, t. III, p. 281-292.

P. 117, lig. 22. QUOS FUERAT PERSECUTUS. Bernardus Guidonis in *Catalogo Priorum Carcassonensium ordinis fratrum Praedicatorum* [3]: *Notandum hic posteris incidenter quod tempore prioratus sui*, id est, Bertrandi de Claramonte, *rabies Carcassonensis, que olim diu sevierat contra officium inquisitionis et fratres, ut pretactum est, et tunc extincta vel saltem sopita videbatur et credebatur, fuit iterum excitata sub Joanne de Pinquonio, vicedomino Ambianensi, confederatis in malum Albiensibus et Corduensibus cum Carcassonensibus, inventore malorum fratre Bernardo Delitiosi de ordine Minorum, duce et vexillario iniqui exercitus contra fratres et officium inquisitionis Helya Patricii de Carcassona, qui regulus Carcassonensis videbatur, proditore veri regis. In tantumque ascendit superbia et desevit malitia predictorum quod hereticales et eorum complices fratribus Predicatoribus in personis et rebus ipsorum verbis et verberibus plures injurias irrogarunt et dampna plurima intulerunt, et domos ac hospitia plurium hominum de burgo Carcassone usque ad quindecim in odium inquisitionis et fratrum, quibus ipsos adherere credebant, diruerunt, et spoliaverunt publice et de die, turba coadunata irruentes et clamantes ad proditores mascaratos in festo sancti Laurentii, quod fuit in sabbato, anno Domini MCCCIII, sed ultore Deo*

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 38 v°.
2. B. N., ms. latin *4270*, f. 39 r°.
3. Toulouse, ms. *490*, f. 158 r°.

tandem non tulerunt impune. Idem in *Catalogo Priorum Albiensium* retractans hanc causam ait [1] : *Finis vero persecutorum confusio et ignominia fuit. Nam vicedominus Ambianensis prefatus eadem die qua excommunicationis sententia contra ipsum fuerat publicata anno revoluto sic percussus anathemate, tanquam officii notorius impeditor, interiit in terra aliena, scilicet in Abrucio in regno Sicilie, sine clerico et sine sacerdote et sine perceptione sacramentorum Ecclesie anno Domini MCCCIV, in festo sancti Michaelis. Archidiaconus vero, postmodum factus episcopus Biterrensis, lepra percussus ut Gyesi, cum tali obprobrio obiit sic leprosus anno Domini MCCCIX ante Penteconsten.* At in processu [2] Bernardi Delitiosi scriptum est eumdem Bernardum dixisse in quodam sermone *quod vicedominus erat mortuus in curia romana prosequendo eorum negotium et sepultus in quodam monasterio vocato de Sancta Victoria.* Archidiaconus autem ille, ut docet idem Bernardus Guidonis [3], erat *Richardus Nepotis normannus, archidiaconus Algie in Ecclesia Lexoviensi.*

P. 117, lig. 22. Obiit. Angelo de Clareno nous apprend que Bernard Délicieux mourut *in artissimo carcere... infra paucos menses* (Archiv. t. I, p. 148). L'étude que lui a consacrée M. de Dmitrewski (*Fr. Bernard Délicieux O.F.M. Sa lutte contre l'inquisition de Carcassonne et d'Albi, son procès, 1297-1319*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, t. XVII (1924), p. 183-218, 313-337, 457-488; t. XVIII (1925), p. 3-32) n'apporte rien de neuf sur la question et semble lui être plutôt favorable.

P. 117, lig. 25. Declaravit. Jean de Saint-Victor ne suit pas ici l'ordre chronologique, car le pape promulgua trois constitutions relatives à l'ordre franciscain : *Quorumdam exigit* (7 octobre 1317), *Sancta Romana* (30 décembre 1317), *Gloriosam Ecclesiam* (23 janvier 1318). Voir Eubel, *B. F.*, t. V, n. 289, 297 et 302.

P. 117, lig. 30. Apud Massiliam combusti, qui nominantur in sententia adversus eos lata, quae edita est in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 248. Vide Guidonem Helenensem in *Summa de haeresibus* ubi recenset errores Beguinorum, cap. X, XIII, XV, et Nicolaum Eymerici in *Directorio Inquisitorum*, par. II, q. XV, c. IV et XXXVII [p. 208 et 230]. Ex Guidone porro constat hos quatuor combustos ut veros Christi martyres cultos fuisse a Beguinis. In processu [4] vero fratris Bernardi Delitiosi repertus est testis qui assereret eum dixisse *quod fratres Minores qui, non est diu, fuerunt condemnati etiam et combusti Massiliae, fuissent condemnati injuste et quod essent martyres in paradiso coram Deo, et quod dominus papa vel curia romana qui eos condemnaverat, voluntarie hoc fecerat.* Ipse tamen super hoc interrogatus a judicibus *respondit se nunquam dixisse per modum assertionis quod illi fratres Minores sint vel fuerint injuste condemnati sive combusti, aut quod sint vel fuerint martyres in paradiso; quia dixit se nescire qui fuerint illi, nec quare seu ad cujus mandatum fuerint condemnati seu combusti. Et interrogatus etiam dixit se credere quod dicti fratres fuerunt juste condemnati et*

1. *Ut s.*, f. 219 r°.
2. B. N., ms. latin *4270*, f. 275 v°.
3. Toulouse, ms. *490*, f. 218 r°.
4. B. N., ms. latin *4270*, fol. 167 v°.

combusti, maxime si fuerunt condemnati et combusti de mandato vel scientia domini papae.

P. 118, lig. 11. Octo magistros. Eorum nomina reperiuntur in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 258. Meminit autem hujus rei idem Guido Helenensis, qui fuit unus ex illis octo magistris, in enumeratione errorum Beguinorum, cap. xxi, loquens de postilla Petri Joannis Olivi super Apocalypsim : *fuit damnata et combusta per dominum papam consilio dominorum cardinalium et plurimorum episcoporum et aliorum doctorum in sacra pagina ac aliorum peritorum.*

P. 118, lig. 12. Plus quam sexaginta. Sunt tamen sexaginta tantum in libro secundo eorumdem *Miscellaneorum*, p. 258.

P. 118, lig. 29. Treugas. Le traité fut signé à Paris, le 1er septembre 1316 (Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 55-59).

P. 119, lig. 3. Quartanam. La correspondance de Jean XXII atteste le fait (Coulon, n. 43 et 63).

P. 119, lig. 5. Peperit. Jean XXII écrivait le 20 novembre 1316 que, suivant les informations fournies par le confesseur de la reine, l'enfant naquit *die sabbati post festum beati Martini proximo preteritum* [13 novembre] *tarda hora* (Coulon, n. 63). Cette information est conciliable avec celle que contiennent les *Flores chronicorum* (Baluze, t. i, p. 80). Jean Ier naquit donc dans la nuit du 13 au 14 novembre et mourut le 19 (Lehugeur, *op. cit.*, p. 73, 74).

P. 119, lig. 8. Obtinuit. Philippe s'attribua le titre de roi de France vers la fin de novembre 1316 (Coulon, n. 81).

P. 119, lig. 8. Contradixit. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 80.

P. 119, lig. 11. Mulieres succedere non debebant [1]. Karolus IV Imp. in libro de *Vita* sua [p. 234] : *Eodem quoque anno in purificatione B. Marie obiit Carolus Francorum rex, relicta uxore praegnante, quae peperit filiam. Et cum de consuetudine regni filie non succedant, provectus est Philippus, filius soceri mei, in regem Francie, quia propinquior erat heres in linea masculina.* Continuator Nangii [t. ii, p. 82] : *Defuncto rege Carolo, barones ad tractandum de regni regimine congregantur. Nam cum regina esset praegnans, et incertum esset de sexu, nullus audebat sub incerto sibi nomine assumere regis nomen, sed solum erat quaestio inter eos cui tanquam propinquiori deberet regni regimen committi, praecipue cum in regno Franciae mulier ad regnum personaliter non accedat.* Vide eumdem ad annum MCCCXVI, et Aegidium Bellameram in cap. *Dilecti filii*. De arbitris.

P. 119, lig. 12. Mater, Agnès de France, fille de saint Louis.

P. 119, lig. 15. Epiphanie. Le couronnement devait avoir lieu le 6 janvier 1317 ; il fut retardé probablement jusqu'au 9 (Coulon, n. 114).

P. 119, lig. 16. Archiepiscopo, Robert de Courtenay.

P. 119, lig. 17. Valesii. D'après d'autres chroniques il assista au sacre (Lehugeur, *op. cit.*, p. 83 et J. Petit, *Charles de Valois*, p. 175).

P. 119, lig. 19. Indignatus. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 82.

P. 119, lig. 20. Honore. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 84.

1. L'exclusion des femmes fut prononcée par une assemblée tenue à Paris, le 2 février 1317 (Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 85-91).

P. 119, lig. 25. EBROICENSIS. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 121.

P. 119, lig. 29. FILIABUS. Il s'agit de Marguerite qui épousa Louis de Crécy (Coulon, n. 209).

P. 119, lig. 31. ORDINATUM. Le 4 novembre 1317 à Paris (Lehugeur, *op. cit.*, p. 123 et Coulon, n. 186).

P. 119, lig. 32. PUNCTIS. Le désaccord portait sur les garanties de paix.

P. 119, lig. 33. NUNCII. D'après la convention du 4 novembre les procureurs des deux parties devaient être présents en Avignon huit jours après Noël. Les représentants des villes flamandes et Robert de Cassel ne vinrent qu'au début de mars 1318; ils se rencontrèrent avec les ambassadeurs royaux (les évêques de Mende, de Laon et du Puy, Henri de Sully, le comte de Clermont et le maître des arbalétriers Pierre de Galart). Sully était arrivé dès le 16 décembre 1317 : il repartit le 21 mars suivant (Coulon, t. I, col. 250, 251).

P. 120, lig. 1. CONCORDARE. Les délégués français et flamands comparurent dans le consistoire du 6 mars 1318, et non le 8 comme l'a dit Lehugeur (*Histoire de Philippe le Long*, p. 126). Les Flamands partirent le 10, au matin. Un ambassadeur aragonais nous a laissé le compte rendu intéressant de l'audience pontificale (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 474, 475). Sur les événements voir Coulon, n. 491, 492 et 800.

P. 120, lig. 4. ARCHIEPM BITURIC. Reginaldum de Porta [1], quem postea Joannes XXII creavit cardinalem. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1318, § 23.

P. 120, lig. 4. MAGISTRUM ORD. PREDIC. Berengarium de Landorra, quem patria Ruthenensem fuisse constat. Ortum autem esse e nobili familia colligitur ex codice 763 bibliothecae Colbertinae [2], in quo habetur *Arengo quam fecit et dixit dominus Petrus de Stagno, quando Berengarius de Landorra fuit licentiatus in Montepessulano.* In ea autem oratione ista inter cetera leguntur : *Habuit nobilitatem illustris generationis. Attestor enim in patria nostra fore notorium genus suum ab LXXX annis citra a comite Ruthenensi.* Et mox : *Et quod genus istius ab ipso comitatu prodierit probat leo rapidus aureo colore refulgens, quo et comes Ruthenensis et genus presentis bacallarii in scutis rubeo colore vernantibus dinoscuntur.* Erat iste Berengarius archidiaconus Agennensis et nepos, ut videtur, istius Berengarii de quo nobis in praesentiarum sermo est. Nam Petrus de Stagno orationem illam, ut et plures alias quae habentur in eodem codice, habuit tempore Durandi, qui Magalonensis episcopus fuit sub Innocentii VI et Urbani V pontificatu. Iste admodum juvenis arripuit institutum sancti Dominici in conventu Tolosano anno MCCLXXXII, mense maio, in festo sanctorum Gordiani et Epimachi [10 mai]. Postea missus est Lutetiam, ut illic imbueretur theologicis disciplinis, ibique factus est baccallarius. Cum autem anno MCCCIII in generali capitulo Vesontionensi provincia Provinciae divisa esset in eam quae semper Provinciae dicta est et in

1. Jean de Saint-Victor a confondu deux missions fort différentes : celle qu'accomplirent Renaud de la Porte et Bérenger de Landorre en 1317; celle qui échut à Pierre de la Palu en 1318.

2. B. N., ms. latin *4569*, f. 115 r°, 116 r°.

Tolosanam. Berengarius novae provinciae tertius prior electus est in capitulo provinciali Figiacensi habito anno MCCCVI, in vigilia B. Mariae Magdalenae [21 juillet]. *Erat autem*, inquit Bernardus Guidonis [1], *baccalarius in theologia in conventu Parisiensi tunc positus et existens, ubi recepit litteram sue confirmationis sequenti mense septembris.* Anno MCCCVIII, fuit licentiatus in crastino dominicae Annuntiationis [2] [26 mars] et mox magister. Qua de causa absolutus fuit a munere provincialis in generali capitulo Paduano in festo sanctorum Primi et Feliciani, v nonas [3] junii ejusdem anni. Sed rursum ea cura illi commissa est in capitulo provinciali Appamiensi anno MCCCX, in octavis B. Mariae Magdalenae. *Prior provincialis fuit hac vice annis fere duobus*, inquit idem Bernardus. *Fuit autem assumptus de provincialatu in magistrum ordinis in vigilia Pentecostes*, III *ydus* [13] *maii, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo.* Nimirum in capitulo generali Carcassonensi. *Congregatis siquidem ex more electoribus*, verba sunt ejusdem Bernardi, *et inclusis, inter quos erant septemdecim priores provinciales, cum essent quadraginta quinque numero electores, in primo scrutinio triginta sex ipsum in magistrum ordinis nominarunt; ceterisque omnibus accedentibus et consentientibus in eumdem, electus est unanimiter et concorditer et in pace. Erat autem tunc prior provincialis provincie Tolosane et vicarius ordinis generalis.* Hoc magistratu interim instructus erat, quia anno proximo Aymericus Placentinus, magister ordinis, cesserat officio magisterii [4], et ejus cessio fuerat admissa a diffinitoribus in capitulo generali apud Neapolim celebrato. Constitutus Berengarius in summo dignitatis gradu, cum videret *Legendam sanctorum* fratris Jacobi de Voragine diminutam et in plerisque dubiam videri, hortatus est fratrem Bernardum Guidonis ut originales legendas sanctorum relegens, pluresque sanctorum superaddens, novum opus faceret [5]. Quod ille effecit, et sanctorale suum, sic enim inscripsit, Joanni XXII dicavit [6]. At chronicon seu catalogum pontificum romanorum Berengario, tum magistro ordinis Praedicatorum, inscripsit [7]. Berengarius deinde anno MCCCXVI [8] una cum abbate S. Tyberii

1. Toulouse, ms. *490*, f. 72 r°.

2. *Archiv*, t. II, p. 213.

3. La fête des saints Prime et Félicien tombant le 9 juin, l'une des deux indications chronologiques est fausse.

4. Sur les causes supposées de cette démission (30 mai 1311) voir Mortier, *Histoire des maitres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, t. II, p. 464-470.

5. Voir la préface du *Speculum Sanctorale*, dans *Not. et Ext. des mss.*, t. XXVII[2] (1879), p. 423.

6. *Ibidem*, p. 420, 424 et 425.

7. La première édition des *Flores chronicorum* est dédiée à Bérenger de Landorre (B. N., ms. latin, *n. acq. 1171* et *Not. et Ext. des mss.*, t. XXVII[2], p. 396).

8. Le 17 novembre 1316, Bérenger de Landorre et Raimond, abbé de Saint-Thibéry, reçurent mandat de se rendre en France et de réduire à l'obéissance le parti des seigneurs révoltés contre Philippe le Long (Coulon, n. 54-57). Ils s'apprêtaient à se mettre en route, quand le pape ayant appris que les troubles du royaume s'apaisaient, leur donna contre-ordre (Coulon, n. 121). Le 29 avril 1317 (Coulon, n. 192-208, 213-216, 219) Jean XXII dépêcha en France Bérenger, mais cette fois il lui adjoignit l'archevêque de Bourges. Les deux nonces devaient

in dioecesi Agathensi missus est in Galliam a Joanne XXII ut componeret dissidia quae rursum erumpebant occasione controversiae quae paulo ante fuerat de comitatu Attrebatensi: Odoric. Raynald., an. 1316, § 15. Anno MCCCXVII *fuit factus archiepiscopus Compostellanus per provisionem domini Johannis pape XXII. Cui provisioni consensum prebuit in conventu Parisiensi, XIV kal. octobris* (15 septembre), inquit idem Bernardus [1]. Recte. Nam in excerptis ex literis de prorogatione negotii nobilium Campaniae editis a Francisco Duchesnio in *Historia cancellariorum Franciae*, p. 278, datis die XV novembris anni MCCCXVII invenitur nominatus *l'eslen confermé de Compostelle*. Paulo post idem Joannes ejus tum electi Compostellani aliorumque nonnullorum theologorum sententiam exquisivit in causa quarumdam opinionum quae tum serio tractabantur, hodie vero futiles et inanes censentur, de vestibus curtis et strictis eorum Franciscanorum qui se vocabant Spirituales, et de rebus usu consumptibilibus. Vide [2] lib. II. *Miscellaneorum* nostrorum, p. 270. *Fuit autem consecratus in archiepiscopum*, ut scribit idem Bernardus [3], *in Avinione dominica in octavis Pasche, ultima die aprilis, anno MCCCXVIII*. Anno sequenti gravem controversiam habuit cum civibus Compostellanis propter imperium urbis Compostellanae: Odoric. Raynald., an. 1319, § 28. Eodemque anno Joannes papa ad eum scripsit in gratiam Alfonsi Cerdae, *ibid.*, § 24. Anno MCCCXXII in Lusitaniam a Joanne papa missus est ad revocandam concordiam, quae interrupta erat inter regem Dionysium et uxorem filiumque ejus Alfonsum, *ibid.*, an. 1322, § 16. Mortuus est apud Cordubam anno MCCCXXV [4].

surtout assister aux pourparlers de paix qui étaient projetés entre le roi et les seigneurs révoltés d'une part, et entre le même et les Flamands d'autre part (Coulon, n. 223). Ils adressèrent au souverain pontife un rapport fort intéressant sur les négociations qu'ils entamèrent (Riezler, *Vatikanische Akten*, n. 54). Entre temps ils traitèrent avec le roi l'affaire de la démembration des diocèses de Toulouse, d'Albi et de Clermont-Ferrand (Coulon, n. 312, 313). L'accord signé à Paris, le 4 novembre 1317, entre Philippe V et les Flamands marque le terme de leur activité. On les trouve à Lorris en Gâtinais le 15 novembre. De là ils s'en furent à Avignon (Voir sur leur mission Coulon, n. 186, 187, 211, 212, 220, 255, 259, 301, 315, 319, 364, 369, 370, 372, 386, 388, 403, 405-407, 424, 425, 435-442, 478, 574).

1. Toulouse, ms. *490*, f. 61 v°. — Le 13 juillet 1317 Jean XXII annonçait à Bérenger sa nomination au siège archiépiscopal de Compostelle (Coulon, n. 314). La bulle officielle ne parut que le 15 (Mollat, n. 4419). Bérenger se récusa. Le pape insista (Coulon, n. 373) et obtint son acceptation (Coulon, n. 403).

2. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 760.

3. Toulouse, ms. *490*, f. 92 r°.

4. Bérenger de Landorre mourut le 20 septembre 1330, à Séville. Ses ossements furent transférés au couvent de Rodez, en 1406. — Sur Bérenger il faut lire avec prudence Mortier (*Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, t. II, p. 475-528). On trouvera de nombreux renseignements sur son épiscopat dans Mollat, n. 7558, 7580, 7788, 7791, 7864, 8020, 8037, 8338, 8974-8979, 10742-10747, 14571, 14668, 14669, 14750 et l'article de P. Fournier consacré au *Cardinal Guillaume de Peyre de Godin* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXXVI (1925), p. 108-114). — Ses lettres encycliques, adressées aux Prêcheurs, ont été réunies par Reichert dans *Monumenta O.F.P.*, t. V (1900), p. 203-219.

illicque sepultus est apud fratres Praedicatores. Vide Aegidium Gundisalvum Abul., tomo I *Theatri Ecclesiarum Castellae*, p. 59.

P. 120, lig. 12. CONCORDIAM. L'accord se conclut le 27 mars 1318 (Coulon, n. 572).

P. 120, lig. 14 BURGUNDIA, lisez en Lyonnais.

P. 120, lig. 15. OBIERAT. On ne connaît encore exactement ni la date de cette mort ni le nom de l'enfant : toutefois la lettre de condoléances de Jean XXII remonte au 15 mars 1317 (Coulon, n. 141).

P. 120, lig. 16 MAJOREM. La signature du contrat de mariage entre Jeanne et Eudes eut lieu le 27 mars 1318. Les dispenses nécessaires furent expédiées par la curie le 5 mai 1318 (Coulon, n. 578) ; elles indiquent que la princesse n'avait pas encore huit ans.

P. 120, lig. 19. FUTURUM, c'est-à-dire en 1319 (*Archives Nationales J 561 B*, n. 30).

P. 120, lig. 21. ENJORANNUS. Sur la réhabilitation de sa mémoire, voir Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 109.

P. 121, lig. 7. ADMIRARI. Jeanne de France n'avait pas sept ans accomplis quand son contrat de mariage avec Philippe, comte d'Évreux, fut signé le 27 mars 1318. Jean XXII accorda des dispenses le 5 mai (Coulon, n. 576).

P. 122, lig. 4. FLAMINGOS. Sur les événements voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 137-139.

P. 122, lig 5. ATTRABATENSIS. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 179.

P. 122, lig. 12. PETRUM DE PALUDE [1]. Vide lib. II, *Miscellaneorum* nostrorum, p. 251 et 258. Fuit hic Petrus vir ea tempestate celeberrimus, adeoque notus. Addam tantum ista quae sequuntur reperiri in opere Bernardi Guidonis de *Historia ordinis Praedicatorum* [2] : *Frater Petrus de Palude fuit licentiatus* in theologia nimirum, et in academia Parisiensi, *die jovis post festum b. Barnabe* [13 juin], *anno Domini MCCCXIV*. Et alibi [3] : *Anno Domini MCCCXVII fuit celebratum a diffinitoribus capitulum generale Pampilonie in provincia Aragonie, absente prefato magistro Berengario, quem dominus Johannes papa XXII miserat in Franciam tunc legatum; feceruntque diffinitores ex se ipsis vicarium magistri ordinis in ipso dumtaxat capitulo juxta tenorem constitutionum fratrem Petrum de Palude, diffinitorem provincie Francie, magistrum in theologia*. Continuator Nangii ad annum MCCCXXIX (t. II, p. 108) : *Petrus de Palude de ordine Praedicatorum, vir utique magnae vitae et famae, doctor in theologia, Avinioni existens, patriarcha Jerosolymitanus per summum pontificem ordinatur*. Praeter ejus lucubrationes quae vulgo commemorantur, extat in codice *506* bibliothecae Colbertinae [4] tractatus fratris Petri de Palude *De paupertate Christi et Apostolorum contra Michaelem de Caesena*.

1. Pierre de la Palu reçut ses pouvoirs le 1er avril 1318 (Coulon, n. 538-552, 555). Ayant échoué dans sa mission il fut accusé d'avoir trahi le roi. Jean XXII fit ouvrir le 1er juillet 1318 contre lui une enquête qui établit son innocence (Coulon, n. 706 et 878). Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 132-134.

2. *Archiv*, t. II, p. 215.

3. Toulouse, ms. *490*, f. 92 r°.

4. B. N., ms. latin *4046*, f. 36 v°-66 r°. — Sur Pierre de la Palu et ses ouvrages

P. 122, lig. 12. Duos Fratres Minores, videlicet Stephanum de Neriaco et Guillelmum de Gandavo; Wadding., an. 1317, § 6 [t. vi, p. 265]; Odoric. Raynald., an. 1318, § 18.

P. 122, lig. 22. Minorum. Le Prêcheur Bernard Gui et le Mineur Bertrand de La Tour succédèrent à Pierre de la Palu (bulles du 17 septembre 1318; Coulon, n. 710-720, 724, 761). Ils assistèrent aux pourparlers de Royallieu (11 octobre 1318) qui se tinrent entre les Flamands et les représentants du roi de France. Ils y prononcèrent même des discours dont on possède un résumé (*Archives Nationales*, *J 562 B*, n. 30 ; voir *H. L.*, t. xxxv, p. 150-152). Jean de Saint-Victor mêle ici les événements : il confond ce qui eut lieu à Compiègne le 22 août 1318 avec ce qui se passa à Royallieu en octobre (Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 140).

P. 122, lig. 32. Lothoringia. Voir Lehugeur, *op. cit.*, p. 138, 140, 235-239.

P. 123, lig. 8. Conestabulum, Gaucher de Châtillon.

P. 123, lig. 17. Januam. Jean XXII écrivait à Philippe le Long : *Rex Sicilie, sicut ex litteris mercatorum accepimus, ad civitatem Janue, die xxi presentis mensis julii, cum multis vasis applicuit* (Coulon, t. i, n. 667, col. 571 et n. 668, col. 574).

P. 123, lig. 24. Oportuit remanere per annum prope integrum[1], ut scribit Petrarcha, lib. XIV, *Epistolar. famil.*, epist. v, qua ducem et consilium Januensium hortatur ad pacem et concordiam cum Venetis. Afferam autem ejus verba, cum hactenus edita non sint : *Postremo urbs ipsa suis ab exulibus obsessa Mediolanensium auxilio diuque bello gravissimo vexata est, dum in ea tunc Robertus almae memoriae rex Siculus, clarissimum aevi sui sidus, qui ad praesidium ejus accesserat, anno prope integro inclusus, quotidie, quod pro monstro narrandum est et nunquam alias auditur, non solum terra simul et pelago, sed in aere etiam et sub terra uno tempore pugnaretur.*

P. 123, lig. 24. Clementie. Continuator Nangii, [t. ii, p. 12] : *Regina Clementia vidua Ludovici quondam regis Franciae relicta, credens avunculum suum regem Siciliae ibidem invenire, circa festum Omnium Sanctorum Avinionem intravit*[2]. *Sed quamvis ab ipsa ibidem aliquamdiu expectatus, quasi ita cito propter guerram Januensium, per quos transitum fecerat, illuc venire non potuit, ipsa salutato papa, a quo multum benigniter recepta fuerat, de ejusdem consilio Aquis in conventu sororum sancti Dominici se transtulit, et avunculi sui adventum diutius expectavit.*

P. 123, lig. 31. Sagonam. Robert annonçait le 8 février 1319 la victoire

voir *H. L.*, t. xxxiv, p. 643; Daumet, n. 77; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, p. 784.

1. Robert se trouvait encore à Gênes le 8 février et le 21 avril 1319 (Coulon, n. 480). Ses navires touchèrent Nice le 2 mai (Coulon, n. 879 et 880). Son séjour à Avignon le 23 juillet 1319 est attesté par le pape (Coulon, t. i, n. 480, col. 393). Sur le projet de voyage du roi Robert, voir Coulon, n. 503, 510, 620, 628, 829, 870, 871, 1222.

2. *Die XXVIII mensis novembris anni [M]CCCXVIII domina Clementia, regina Francie, intravit Avinionem* (Coulon, n. 779).

remportée à Gênes le 5 et le prochain départ de la flotte vers Savone (*Archivio storico per le provincie napoletane*, t. VII (1882), p. 476).

P. 124, lig. 22. PETRUM DE SANCTO GENESYO. Continuator Nangii, (t. II, p. 14) : *Post haec vero rex ad auxilium obsidentium Sagonam misit copiosam multitudinem armatorum; cujus capitaneus dominus Petrus de Genesto, dum pro quaerendis victualibus a castris suorum per longum spatium esset elongatus, praehabita pugna gravissima suis omnibus occisis, finaliter ab adversariis captus est.* In pactis matrimonii Agnetis Petragoricensis cum Joanne duce Gravinae, initis anno MCCCXXI, nominatur inter fidejussores Bertrandus de Sancto Genesio, decanus Engolismensis [1]. Idem decanus Engolismensis capellanus Joannis XXII et auditor causarum sacri palatii dicitur annis MCCCXIX et MCCCXXVI in codice *685* bibliothecae Colbertinae [2]. Postea factus est patriarcha Aquileiensis anno MCCCXXXIV [3] (4 juillet), ut legitur in *Historia Cortusiorum*, lib V, cap. VII (Muratori, t. XII, col. 864) : *Die XX octobris Bertrandus de Sancto Genesio de Guasconia, Aquileiensis patriarcha, intravit Paduam honorifice in Aquileiam transiturus. Vir probus et sapiens* dicitur ibidem, lib. X, cap. III (Muratori, t. XII, col. 932), ubi agitur de ejus caede patrata anno MCCCL, die septima [4] mensis junii. Fuisse eum patria Cadurcensem, *jurisprudentia clarum, vitae sanctimonia celebrem, patrem pauperum, et ecclesiasticae libertatis acerrimum defensorem* ob idque caesum, scribit Ferdinandus Ughellus (t. v, col. 99). Insignis et digna quae in has notas referretur visa est contumelia corpori ejus illata ab auctoribus mortis ejus. Narrat enim Candidus apud eumdem Ughellum (t. v, col. 103) illos *corpus* ejus *currui impositum, duabus meretricibus, ad caput altera, altera ad pedes constitutis*, misisse Utinam. Atque id quidem fortasse tolerabile videri poterat, si actum fuisset adversus hominem libidinosum, impurum, dissolutum, et publica infamia laborantem. Actum in cadaver hominis sancti, quem innumerabilibus miraculis claruisse testatur idem Candidus, id vero absonum est et impudens. Vitam ejus scripsit unus e capellanis ipsius, quae manu scripta habetur Romae in bibliotheca Vallicellana [5], ex qua nos exemplum habemus.

P. 124, lig. 31. HOC ANNO MCCCXIX. Eamdem historiam [6] enarrat

1. Baluze, t. III, p. 348, 349. — Il fut nommé doyen d'Engoulême le 4 février 1321 (Mollat, n. 12919).

2. B. N., ms. latin *3199*, feuille de garde. — Il est dit auditeur des causes du premier degré le 27 juillet 1332 (Archives vaticanes, *Instrumenta miscellanea*).

3. Le 4 juillet (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 99).

4. Ughelli, qu'a suivi Baluze, met par erreur la date du 8 juin. Il faut lire le 6 juin.

5. Cette vie a été imprimée par les Bollandistes au t. I (juin) des *Acta Sanctorum*, p. 786-802. La copie que possédait Baluze se trouve à la B. N., ms. Baluze *20*, f. 100 r°-123 v°. — M. Albe a donné une bonne biographie de Bertrand de Saint-Geniès dans *Autour de Jean XXII, Les Familles du Quercy*, t. II, p. 8-18. Le même exprime (t. II, p. 19) des doutes sur la parenté de Bertrand avec Pierre de Saint-Geniès qui serait son frère d'après Lacoste (*Histoire du Quercy*, t. III, p. 10).

6. L'épitaphe de Louis, comte d'Évreux, confirme cette date (Coulon, t. I, col. 636).

continuator Nangii (t. II, p. 18) ubi cardinalis iste perperam vocatur Goncelinus pro Gaucelmo. De legatione porro ejus [1] in Belgium vide Odoricum Raynaldum, an. 1319, § 15.

P. 125, lig. 2. CELEBRAVIT. Lehugeur, *op. cit.*, p. 147, note 6.

P. 125, lig. 4. TRECENSI EPO, Guillelmo dicto Mechin apud Cannuzatium, quem falso Sammarthani scribunt ad Ecclesiam Trecensem translatum ex Pampilonensi. Compertum enim mihi est Arnaldum episcopum Pampilonensem, quem de Puyana vocat Sandovallius, qui vero Arnaldus Guido vocatur in libro *Obligationum archivi Vaticani*, obiisse Tolosae anno MCCCXVI exeunte, eique statim successisse Ximenum Garsiam. Error Sammarthanorum ortus est ex eo quod in eodem libro *Obligationum* [2] scriptum est per incuriam amanuensis Guillelmum Meschim episcopum Pampilonensem promisisse solutionem communium servitiorum die XXVI januarii, cum scribere debuisset Trecensem [3]. Iste autem Guillelmus quem fuisse vicecamerarium [4] papae anno MCCCXI legitur in quodam libro *Solutionum archivi Vaticani*, ad Ecclesiam Trecensem promotus est a Joanne XXII, anno MCCCXVII ineunte, et consecratus ante V idus martias, ut patet ex bulla ejusdem Joannis edita ab Odorico Raynaldo, an. 1317, § 18. Tum enim missus est ab eo in Siciliam, ut docet etiam Nicolaus Specialis, lib. VII, cap. X [Muratori, t. X, col. 1061 [5]]. Anno

1. Gaucelm Dejean reçut ses pouvoirs le 20 mars 1319 (Coulon, n. 800-801) et les 21 et 23 mars (Coulon, n. 802-826). Sur sa mission voir Coulon, n. 830-840, 854, 873, 881, 905, 907, 912, 930, 934, 950, 1000-1003, 1012, 1013, 1031, 1040, 1049-1056, 1058, 1062, 1078, 1079, 1089, 1091, 1096, 1116, 1134, 1209-1214, 1217, 1220. Il s'occupa de certaines réformes que réclamait l'université d'Orléans (Coulon, n. 962, 971, 972, 1086). Nous possédons les rapports qu'il rédigea sur sa mission (Archives nationales, *J 563 A*, n. 36; voir Coulon, t. I, col. 767 et 808). Gaucelm Dejean était encore en France le 21 juillet 1320 (Coulon, t. I, col. 902). Le récit des événements auxquels il fut mêlé a été donné par P. Lehugeur (*Histoire de Philippe le Long*, p. 145-160).

2. Göller, *Johann XXII*, p. 652.

3. Baluze commet une erreur. Guillaume Méchin succéda le 22 décembre 1316 à Arnaud *de Puyana* sur le siège de Pampelune (Mollat, n. 2309). Son transfert à Troyes eut lieu le 2 mars 1317 (Mollat, n. 3073 et Coulon, n. 161).

4. On le trouve avec ce titre dans les documents financiers du 1er juin 1312 au 11 février 1314 (*Clément V*, n. 8786 et 9817 et *Appendice*, p. 242-248, 332, 336, 340-341; A. Lang, *Acta Salzburgo-Aquilejensia*, Graz, 1903, t. I, p. 3 et 11).

5. Guillaume Méchin et Pierre Tessier reçurent leurs pouvoirs les 14 et 15 mars 1317 (Mollat, n. 5136-5138, 5142-5143). Ils partirent après le 26 (Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 328) en compagnie d'un noble aragonais Narnau Torrelles qui nous a laissé un récit de leur voyage (Finke, *op. cit.*, t. III, p. 337). Les nonces qui eux aussi rédigèrent un rapport sur leur mission (Riezler, *Vatikanische Akten*, p. 57, n. 74) étaient de retour en Avignon, avant le 11 décembre 1317, après avoir amené les rois de Trinacrie et de Naples à conclure des trêves (Finke, *op. cit.*, t. III, p. 340). Sur leur mission, voir Coulon, n. 161, 421, 424, 621, 1227.

Le 25 août 1318 Jean XXII les envoya de nouveau en Italie, à Gênes (Coulon, t. I, col. 116).

En 1321 Guillaume Méchin décida, de concert avec Raimond de Mostuéjouls, évêque de Saint-Flour, le duc de Savoie à proroger une armistice avec le Dau-

sequenti fuit delegatus cum Petro Textoris postea cardinale (cum quo missus fuerat in Siciliam) ut interrogaret fratrem Bernardum Delitiosi. Sic enim legitur in processu ejus [1] : *In nomine Domini. Amen. Anno nativitatis ejusdem MCCCXVIII, indictione I, pontificatus sanctissimi patris et domini nostri domini Johannis divina providentia papae XXII anno secundo, die* XII *mensis julii, reverendi patres in Christo domini Guillelmus Trecensis episcopus et P. abbas Sancti Saturnini Tolosae, commissarii ad audiendum delationem factam contra fratrem Bernardum Delitiosi, ordinis fratrum Minorum, interrogaverunt dictum fratrem Bernardum, ut sequitur.*

P. 125, lig. 6. Epo Tornacensi, Guidoni de Alvernia, filio Roberti VI, comitis Arvernorum et Boloniensium, ex Eleonora Bassia : quem Sammarthani per errorem vocant patruum Guillelmi episcopi Leodiensis, qui patruus erat istius episcopi Tornacensis.

P. 125, lig. 26. Galeas. La flottille qui comprenait effectivement dix galères était commandée par l'amiral Ramen de Cardona (De la Roncière, *Une escadre franco-papale* (1318-1320) dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, t. XIII (1893), p. 397-418).

P. 126, lig. 5. Petrum. Le tuteur d'Alphonse XI était son oncle Pierre qui organisa la croisade contre les Mores (Mollat, n. 7864) de concert avec Jean, fils d'Alphonse X et lui-même oncle de Pierre (Mollat, n. 8026 et 8027). La mort de ce dernier occasionna des troubles en Castille (Mollat, n. 14130 et 14359).

P. 126, lig. 32. Balduinus. Baudoin de Senebeke est dit professeur ès-lois et conseiller de Robert de Béthune dans les documents pontificaux (Coulon, n. 364 et 418).

P. 128, lig. 12. Confirmavit. Le 5 mai 1320 (Lehugeur, *op. cit.*, p. 159).

P. 128, lig. 16. Fecerat minorissam, Blancham [2] nimirum, quae anno MCCCXIX emancipata est aeterni regis obsequiis, ut ait Waddingus, an. 1319, § 10. Erat autem illa tum multum infra annos pubertatis. Vide bullas Joannis XXII editas in tomo VI Waddingi, p. 521-528. Mortua est anno MCCCLVIII, die XXVI aprilis.

P. 128, lig. 19. Data. Jean XXII accorda des dispenses de mariage à Marguerite de France et à Louis de Crécy, le 26 mai 1320 (Coulon, n. 1054).

P. 128, lig. 35. Pastorelli. Eadem ferme extant apud continuatorem Nangii [3]. Vide etiam *Chronicon Raimundi Bernardi de Mota*, episcopi Vasatensis [p. 289].

P. 129, lig. 7. Maxima multitudo. *circiter quadraginta millia virorum*, ut legitur in *Chronico aulae regiae* [p. 413].

phine (Coulon, n. 1281 et 1318). Le 26 avril 1324 Guillaume était transféré sur le siège de Dol (Mollat, n. 19411, et Coulon, n. 2044, 2092, 2094). Sur Méchin, voir *Clément V*, n. 4590, 5086, 7731 et Mollat, n. 7015, 7030.

1. B. N., ms. latin *4270*, f. 35 v°.

2. Sur Blanche, voir Eubel, *B. F.*, t. V, et t. VI, table des matières.

3. Sur les Pastoureaux, voir *Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 402-406, Coulon, n. 1104, 1105, 1107, 1111, 1113-1116, Mollat, n. 11765 et 12191, Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, n. 178. Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 417-421.

P. 129, lig. 18. MILES VIGILUM. *Le chevalier du guet.*

P. 130, lig. 1. MALENTES SE OCCIDERE. Similem ferme historiam de Judaeis Vitriaci narrat continuator Nangii (t. II, p. 27). Quod mihi utramque reddit suspectam [1].

P. 130, lig. 21. PHILIPPUS. Sur l'expédition de Philippe de Valois en Haute-Italie, voir P. Lehugeur (*Histoire de Philippe le Long*, p. 213-215). Jean XXII lui fit des présents importants en 1320 (Schäfer, *Johann XXII*, p. 59, 60, 172, 816).

P. 131, lig. 25. RESIDEBAT. La présence de Robert en Avignon est attestée par les livres de comptes de la Chambre apostolique en avril et mai 1320 (Schäfer, *Johann XXII*, p. 59 et 60); de même, en octobre 1321 (*Ibidem*, p. 70).

P. 131, lig. 28. PROPINARE. Sur ce prétendu attentat, voir P. Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 163-164.

P. 132, lig. 25. LEPROSI. Eadem omnino refert continuator Nangii, apud quem (t. II, p. 32) male editum est *Pernayo* pro *Parteniaco*. Vide etiam *Chronicon Raimundi Bernardi de Mota*, episcopi Vasatensis, (p. 289). Dubitatum autem fuit illo tempore an scelus horum leprosorum esset referendum inter crimina quae vocant laesae majestatis, et per consequens an alii judices quam regii possent de eo cognoscere et reos punire. Interim tamen dum huic difficultati finis imponi posset, quia causa ista, cum esset magni momenti, festinam punitionem requirebat, consensit rex Philippus ut alii quoque judices possent in eosdem leprosos exequi debitum judicium ultionis. Extant hujus rei testes literae ejusdem Philippi [2] in archivo archiepiscopi Albiensis.

P. 133, lig. 11. REX GRANATE [3]. Vide continuatorem Nangii (t. II, p. 33) et *Chronicam aulae regiae*, p. 414.

P. 134, lig. 11. POLLIACO. Sur la controverse suscitée par Jean de Pouilly, voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 232-260.

P. 134, lig. 16. VAS ELECTIONIS. Voir *Corpus juris canonici*, *Extravag. comm.*, lib. V, tit. III, c. 2; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 798 et Eubel, *B. F.*, t. V, n. 437.

P. 134, lig. 21. EGRITUDO. On peut suivre les phases de la maladie dans les lettres de Jean XXII (Coulon, n. 1288, 1309, 1343, 1347, 1348, 1351, 1366-1369) et *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. IX (1908), p. 119-120). Voir aussi Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 463-466.

1. Des documents authentiques prouvent que des Juifs qui s'étaient réfugiés dans la tour de Saintes furent massacrés (E. Boutaric, *Actes du Parlement*, Paris, 1867, t. II, n. 6220, 6835, 6856 et 6857).

2. Nous possédons trois ordonnances datées du 21 juin et des 16 et 18 août 1321 (Lehugeur, *op. cit.*, p. 425). — Sur les Lépreux, voir le même Lehugeur, p. 421-429, Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, n. 178, et surtout J. M. Vidal, *La poursuite des Lépreux en 1321*, dans *Annales de Saint-Louis des Français*, t. IV (1899-1900), p. 419-478.

3. Il existe une lettre du roi de Grenade qui établit le fait d'une conspiration ourdie par les Lépreux, mais on ne sait si elle est authentique. Le texte dans Vidal, *article cité*, p. 449.

P. 135, lig. 22. BRABANTIA. La femme de Philippe III mourut le 10 janvier 1322 (*Biographie nationale de Belgique*, t. XIII, p. 704).

P. 135, lig. 28. PAPA COMMISERAT. Vehementer erravit in hoc loco Joannes Parisiensis. Extant enim in archivo regio Parisiensi [1] acta integra istius controversiae, ex quibus certo colligitur de ea cognovisse episcopum Parisiensem auctoritate ordinaria, non vero delegata, et adjunxisse sibi *Joannem, episcopum Bellovacensem, et Gaufridum de Plessevo notarium* apostolicum, notariis porro in ea discutienda usum Amisio dicto le Ratif *de Aurelianis, decano Parisiensi, et Guillelmo de Morcento*, canonico Laudunensi. Quae omnia nemo non videt longe distare a narratione Joannis. Et tamen illam confirmat continuator Nangii editus (t. II, p. 39). Ex quo capere licet conjecturam eam famam tum fuisse sparsam in vulgus.

P. 136, lig. 8. DE FONTE LEVAVERAT REGEM. Contra Albertus Argentinensis, p. 211, ait matrem reginae, cum accessisset ad regem, ei dixisse : *Peccavi, domine, jungens (vobis) matrimonio filiam meam, quam pater vester de sacro fonte levavit.*

P. 136, lig. 11. DISPENSATIO PRETERMISSA. Istud quidem objectum fuit a procuratore regio. At Aymericus Mazerant, procurator reginae, negavit, et ostendit bullam dispensationis a Clemente V [2] concessam quae vera erat. Sed adversarii aiebant illam esse subreptitiam, adeoque nullam, quia multa falso exposita fuerant Clementi.

P. 136, lig. 12. SENTENTIAVIT. Extat in eodem archivo regio [3] bulla Joannis XXII, cujus isthic mentio, data Avenioni XIV kal. junii, anno sexto (19 mai 1322), qua sententiam divortii inter ipsos pronuntiavit, et sententialiter declaravit dictum matrimonium nullum esse nec fuisse de jure, regi et reginae et eorum cuilibet impertiens licentiam ad vota alia transeundi, praefato matrimonio non obstante. Karolus ergo liber duxit in matrimonium Mariam de Luxemburgo [4] filiam Henrici VII, imperatoris. Blancha vero *sanctimonialis effecta est apud Malumdunum, ubi mortua* et sepulta est [5]. Vide Joannem Villanium, lib. IX, cap. XVII (Muratori, *t. XIII, col. 523*), *Bzovium, an. 1322, § 17, Spondanum, eod. an., § 3* et Odoricum Raynaldum, eod. an., § 29.

Eodem vero tempore quo papa sententiam divortii pronuntiavit inter regem et reginam propter simplicem compaternitatem, dedit materiam irridendi his qui rerum humanarum ludibria pensant. Haec sunt verba Joannis Hocsemii, t. II, p. 367 : *Quo tempore plures Parisiis papae facta multum contraria deriserunt. Nam quidam ditissimus regis thesaurarius, dictus Billuart, ut cum quadam bis commatre sua contraheret secum obtinuit*

1. Baluze, t. III, p. 356.
2. Baluze, t. III, p. 364.
3. Baluze, t. III, p. 356.
4. Jean XXII lui concéda une dispense de mariage le 30 août 1322 (Coulon, n. 1507). Auparavant il lui avait donné quelques conseils sur une nouvelle union (n. 1436). Voir encore Coulon, n. 1510-1512. Le mariage eut lieu le 21 septembre 1322.
5. D'après la *Grande Encyclopédie* elle mourut en 1326 à Maubuisson.

dispensari, et papa propter simplicem commaternitatem inter regem et reginam jam factum matrimonium annullavit. Unde scripserunt in parietibus :

A la court du Pape covvart
N'a pas esté Billeuvart.
Car par l'ottroy du S. Père
A prins sa double commere,
Et du roy par compérage
A defaict le mariage.

Denique Clemens VI anno MCCCXLIV dispensavit cum Radulpho le Moine scutifero et Joanna de Guerres uxore ejus ut non obstante quod pater ipsius Joannae dictum Radulphum post creationem ejusdem Joannae de sacro fonte levasset, manerent tamen in conjugio jamdiu contracto et consummato.

P. 136, lig. 19. Mortuus. P. Lehugeur *Histoire de Philippe le Long*, p. 164) place sa mort au 16 juillet 1322, sans indiquer ses sources.

P. 137, lig. 13. Circa finem mensis septembris. In veteri codice manuscripto Lugdunensi notatur illum Lugduno discessisse sabbato post festum beati Matthaei. Cum enim auctor istius fragmenti enarrasset electionem ejus, ait illum fuisse coronatum *more pontificum romanorum* dominica prima septembris, scilicet nonis septembris in ecclesia cathedrali S. Johannis Baptistae Lugdunensis. Prandium vero et festum suum fecit in virgulto conventus fratrum Praedicatorum. Et fuit ibidem in dicto conventu postea usque ad diem sabbati quatuor temporum post festum beati Matthaei [25 septembre] [Bal].

P. 138, lig. 22. Novas civitates erexit. Hadrianus Valesius vir doctissimus in *Notitia Galliarum*, p. 578, haec verba refert ex libro secundo *Rerum memorandarum Petrarchae : Gallia adhuc queritur episcopatus plures ab eo* (Joanne XXII) *divisos locatosque parum idoneis locis, cum ante in longe optimis opulentissimisque urbibus episcopos tantum haberent.* Diu hunc locum quaesivi, non solum in libris *Rerum memorandarum*, sed etiam in ceteris Petrarchae lucubrationibus, attamen inutiliter. Tandem deprehendi illum non esse Petrarchae, sed Papirii Massoni in libro sexto *De episcopis Urbis*, fol. 280, ubi post allata Petrarchae verba de Joanne XXII, ex capite ultimo libri secundi *Rerum memorandarum*, et post laudatum Augustini Triumphi Anconitani volumen de *Potestate ecclesiastica*, addit Galliam adhuc, id est, aevo Papirii Massoni, queri episcopatus plures ab eo divisos locatosque parum idoneis locis. Verum quia paulo post idem Massonus ait, *Ex superioribus Petrarchae verbis Joannem in Italia bellum gessisse intelleximus.* Valesius, qui haud dubie existimaret Petrarchae esse omnia quae usque ad haec verba leguntur apud Massonum, querelam illam Galliae de divisione episcopatuum retulit ad Petrarcham, quae tamen Petrarchae non est, sed Papirii Massoni. Istud autem admoneri operae pretium fuit, ne ii qui posthac lecturi sunt *Notitiam Galliarum*, ubi ad hunc locum ex Petrarcha laudatum venerint, in eumdem errorem incidant: in quem incidere illos facile posse probat exemplum Joannis Jacobi Hofmanni, qui in suo *Lexico universali* (t. II, p. 505) loquens de Tutela monet videndum esse Petrarcham, lib. II, *Rer. memor.*

P. 140, lig. 31. Novam sedem episcopalem. Ego quidem non dubito quin Cassinense monasterium tum primum evectum sit ad dignitatem episcopalem. Et tamen in tomis conciliorum reperitur antiquitus mentio episcoporum Cassinensium. Immo in bulla Nicolai III de censibus romanae Ecclesiae debitis in regno Siciliae et in Campania et Maritima, quae habetur in libro Arnaldi Camerarii [1], ita legitur : *In episcopatu Cassinensi ecclesia Sancte Marie de Cavillano duos squifatos*. Postea Urbanus V eam reduxit ad dignitatem abbatialem, ut est in *Vita* ejus [t. I, p. 360].

P. 143, lig. 1. Plures constitutiones quae vulgo *Extravagantes Joannis XXII* dicuntur. A Richardo tamen Armachano in tractatu *De audientia confessionum* [2] vocantur *Johanninae* eo modo quo Clementis V constitutiones vocantur *Clementinae*. *Joanninas* etiam vocat Petrus Bertrandi cardinalis S. Clementis in cap. *Ut animarum*, *De constitut. in Sexto*. Quo etiam modo vocantur in codice *1407* bibliothecae Colbertinae [3].

P. 143, lig. 6. Multos fecit processus. Antequam referam quae de famoso illo Joannis et Ludovici dissidio mihi comperta sunt, non inutile erit admonere Albericum a Rosate [4] in verbo *papa* adnotare processus illos fuisse ex usurpatione, id est, eos papae non licuisse facere secundum regulas juris. *Causam autem istius dissociationis* Andreas presbyter Ratisponensis in *Chronico Bavariae*, p. 158, refert ad fraudes magistri Ulrici Hangenor de Augusta, cancellarii ejusdem Ludovici. Extat in codice *753* [5] bibliothecae Colbertinae syllabus processuum quos papa Joannes adversus eum fecit, quorum aliquos constat editos fuisse ab Abrahamo Bzovio et aliis. Et tamen *ipsa civitas Romana* (inquit Joannes Andreae in cap. XVII, *De electione*, in *Sexto*) *contra processus Ecclesiae dominum Ludovicum de Bavaria receptavit*. Plenius ista exequitur *Chronica Aulae regiae* his verbis : *Anno Domini MCCCXXVIII, in die epiphaniae Domini, Lodovvicus Bavarus, per Johannem papam et ab Ecclesia totaliter reprobatus, Romano consentiente populo ipsam urbem Romam ingressus in b. Petri basilica per Castellanum et alios quosdam episcopos imperiali diademate in prejudicium Joannis papae et totius Ecclesiae katholicae de facto est praesumptibiliter insignitus* [p. 452].

P. 143, lig. 25. Johannam Matthei. Aegidius Bellamera, in cap. Sacris, de his quae vi metusve causa fiunt, eam vocat Joannam monachi de Corbario : *qua vivente et renitente*, inquit, *ipse habitum ordinis fratrum Minorum recepit et regulam professus fuit*.

P. 143, lig. 29. Petrus de Corbario. Ita vulgo vocabatur, quamvis verum nomen ejus esset Petrus Rainallucii, quia ortus erat e vico Corbario in Aprutio, ut Waddingus [t. VII, p. 78] ait, ex humili gente, uti vulgo traditur, sed quem tamen auctor *Chronicae aulae regiae*, cap. XX [p. 454], ait fuisse *de cognatione Columnensium*. Virum fuisse admodum sapientem

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 130 v°. — L'érection du Mont Cassin en évêché eut lieu le 2 mai 1322 (Cocquelines, t. III², p. 185).

2. Voir la *Defensio curatorum*, dans Goldast, *Monarchiae*, t. II, col. 1395.

3. B. N., ms. latin *3993*.

4. *Lexicon*, éd. de Pavie 1498, f. hh 3 v°.

5. B. N., ms. latin *4113*, f. 21 r°-30 v°. — Les différents procès ont été publiés par Schwalm, *Constitutiones*, t. V, n. 792, 839, 881, 944 ; t. VI¹, n. 273-275, 361, 427, 575.

tradit Joannes Aventinus, lib. VII, *Annalium Boiorum*, *eo usque vita et honestate probatum*, Albertinus Mussatus in epistola ad filium (Muratori, t. x, col. 773) *doctum et ad res gerendas aptissimum*, Platina in Joanne XXII, Sabellicus enneadis 9, lib. VIII, col. 798, et Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi* (t. II, p. 167). Juvenis uxorem duxit Joannam Matthaei de Corbario; et postquam per quinquennium cum ea vixerat, ea invita, ut vulgo traditur, institutum sancti Francisci arripuit. Deinde magnam eum pietatis famam consecutum esse constat ex Joanne Villano, lib. X, cap. VII (Muratori, t. XIII, col. 644) et ex testimonio b. Odorici de Forojulio tum viventis, qui eum vocat magnum praedicatorem, virum multae abstinentiae, paupertatis evangelicae, et religiosae obedientiae, qui multos in viam salutis reduxit. Ita enim refert Waddingus, an. 1328, § 3, (t. VII, p. 78) ex *Chronico* ms. Odorici. Quanquam istius *Chronici* auctor non sit hic Odoricus, est tamen auctoris coaevi et Franciscani, qui propterea scire potuit res in suo ordine gestas. Haec sunt ergo illius verba praetermissa a Waddingo (t. VII, p. 78) : *Ludovicus vero ad ipsorum*, id est Romanorum), *importunitatem adduci fecit ad se fratrem Petrum de Corvaria, senem, de ordine fratrum Minorum, qui jam per annos quinquaginta et plus magnus predicator et confessor et penitentiarius fuerat in Urbe, et multos ad salutem reduxerat, virum summe abstinentie et paupertatis evangelice et obedientie* [1]. Sed Alvarus Pelagii has in illo virtutes non agnoscit, cuncta referens ad simulationem et hypocrisim in libro primo *De planctu Ecclesiae*, l. I, fol. 13 : *Dominum papam Joannem XXII (in cujus tempore scribo hunc librum) deposuerunt in Urbe et sibi substituerunt de facto pseudoreligiosum de ordine Minorum fratrem Petrum de Corbaria, quem cognovi in Urbe, verum hypocritam, quum conventualis essem ibi Rome in Ara-celi, decimantem mentam et anetum in quibusdam abstinentiis exterioribus et in aperto, et in abditis loculos compilantem, et inter mulierculas Romanas quasi continue residentem et gloriam aucupantem et, sicut mihi testimonium perhibuerunt minister illius provincie Romane et custodes tunc quum essemus in magno consilio de facto ejus et aliorum qui Ecclesie et ordini rebellaverant Ananie, minus habentem, scilicet in castitate, et sic fidem paupertatis et munditie et obedientie, que sunt legis graviora, relinquentem.* Ista confirmari posse videntur ex iis quae apud Nicolaum Minoritam [2], fol. 271, leguntur in literis encyclicis fratris Geraldi Odonis ministri generalis ordinis fratrum Minorum, ubi sic habetur : *Petrus etiam de Carbaria predicti ordinis nostri professor fictus et falsus, antichristiana impietate in antipapam intrusus, et per dilectum in Christo fratrem Johannem ministrum in provincia Romana prius pro suis demeritis excommunicatus et ad penam perpetui carceris sententialiter condemnatus.* De eodem agens Joannes XXII in bulla [3] quae extat apud Contelorium, p. 36, ait : *Quique propter inobedientias, culpas graves, contumacias, et scandala per ipsum in ordine supradicto commissa per suum immediatum superiorem excommunicationis innodatus extitit sententia et declaratus carceri mancipandus.* Sed id actum Anagniae post intrusionem ejus in

1. B. N., ms. latin *5006*, f. 179 v°.
2. B. N., ms. latin *5154*, f. 271 r°.
3. La bulle a été imprimée par Eubel, *B. F.*, t. v, n. 843 (1er mars 1330).

papatu docet ex Odorico seu veteri scriptore illorum temporum Waddingus, an. 1328, § 6 (t. VII, p. 79) cujus veteris scriptoris haec sunt verba in codice bibliothecae Colbertinae [1] supra laudato : *Minister vero et fratres de provincia Romana congregato capitulo provinciali in Anagnia civitate, consilio habito, primo ipsum fratrem Petrum per litteras sibi missas admonuerunt et rogaverunt et preceperunt ut de Roma recederet et veniret ad eos. Et cum ille non posset recedere custoditus, vel non vellet ambitione nominis et sublimitatis papalis cecatus et delusus, non recessit. Et propter hoc minister cum toto capitulo ipsum excommunicavit et perpetuo carceri condempnavit quando capi posset a fratribus, et carceri mancipatum cum compedibus poni.* Erat autem tum Petrus de Corbaria paenitentiarius apostolicus in Urbe, ut ex eodem Odorico refert Waddingus. Qua tempestate, cum Ludovicus Bavarus ira inflammatus adversus Joannem XXII quaereret modum quo posset ei gravem aliquam molestiam exhibere, persuaderi sibi passus est licere imperatori romano deponere pontifices romanos, et mox legem edidit qua constituit ut qui ab imperatore et a populo romano electus esset pontifex romanus non alibi resideret quam Romae neque ab ea recedere ultra tres dietas neque abesse posset ultra tres menses per annum: si vero absens, tertio vocatus non veniret, papatu excideret [2]. Vide Joannem Villanium, lib. X, cap. LXX (Muratori, t. XIII, col. 644), continuatorem Nangii (t. II, p. 86) et Odoricum Raynaldum, an. 1328, § 21. Haec fuere praeludia sententiae quam postea visuri sumus datam adversus Joannem postquam Petrus de Corbario sedem ejus usurpavit auctoritate Bavari. Quanquam adnotatum est a continuatore Nangii (t. II, p. 88) Bavarum hanc antipapae electionem magis tolerasse quam procurasse, quod approbari posse videtur ex iis quae apud Albertinum Mussatum leguntur in epistola ad filium [Muratori, t. X, col. 773], et ex Joanne Andreae in cap. *Fundamenta, De elect.*, in 6, ubi ait civitatem romanam fratrem Petrum de Corbaria, ordinis fratrum Minorum, in papam assumi consensisse assumptoque paruisse. Certe in *Annalibus* Henrici Rebdorffii (p. 517) diserte scriptum est Ludovicum erexisse hunc antipapam *ad complacendum populo Romano et ad suggestionem quorumdam clericorum et laicorum.* Et tamen istud valde displicuisse majori parti populi romani, qui non putabant rationi consentaneum esse ut hic novus papa crearetur, scriptum est in pagina 108 (Muratori, t. XI, col. 445) *Veteris historiae Pistoriensis.* Ob quam fortassis causam auctor *Chronicae aulae regiae* (p. 454) ait hunc antipapam a Ludovico constitutum fuisse *cum consensu erroneo cujusdam romani populi*, tanquam si sapientes et optimates hujus insaniae expertes crederet, scelus omne referret in vilem plebeculam. Quaerit Albericus a Rosate [3] in verbo *Privilegium* et in l. *Ea quidem* Cod. *De accusationib.* an propter anti-

1. B. N., ms. latin *5006*, f. 179 v°.

2. Louis de Bavière déposa Jean XXII le 18 avril 1328 (Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], n. 436 et 437) et publia une constitution sur la résidence (*Ibidem*, n. 438). Toutefois, l'analyse que Baluze donne de celle-ci n'est pas exacte : l'éloignement de Rome ne doit pas dépasser deux journées de marche, encore faut-il que le clergé et le peuple romain le sanctionnent : quant au délai de trois mois, il n'en est pas fait mention.

3. *Lexicon*, f. nn 5, r°.

papam Romae creatum tempore Joannis XXII Ecclesia romana et Urbs romana potuerint per papam privari eorum privilegiis. Idem in verbo[1] *papa* sub finem ita scribit : *Papa Joannes XXII, satis animose, ut licet dici, et voluntarie contra jura imperii fecit unam constitutionem extravagantem, in qua divisit regnum Alamanie a regno Francie, et subtraxit et exemit provinciam Italie ab Imperio. Quod an facere potuerit, Deus novit.* Constitutionis istius verba referuntur a Nicolao Minorita in codice 67[illegible] bibliothecae Colbertinae[2], fol. 337, hoc modo : *Nos, ad quem ex speciali prerogativa pertinet preeminentia potestatis evellere atque destruere, plantare et edificare, dividere et unire, de omnipotentis summi patris et apostolorum ejus Petri et Pauli spe certa confisi, eorumque muniti suffragio, de fratrum nostrorum consilio et assensu perpetua deliberatione firmato ex premissis rationibus et causis ac aliis quas presentibus inseri prolixitas oblivionis nostre non suasit provinciam Ytalie ab eodem imperio et regno Alamanie totaliter eximentes, ipsam a subjectione communitatum et jurisdictionum eorumdem regni et imperii separamus, dividimus, ac per partes scindimus, ac de potestatis nostre plenitudine liberamus, decernentes ut nullo unquam tempore opere conjungantur et uniantur aut in uno corpore existere sentiantur, et eo precipue quod earumdem provinciarum longa diffusaque protensio sic confundit et impedit ut unius regnantis viri sanctionis et gubernationis officium non sufficiat, quapropter ipsorum causa lesus negligitur; et dum imperantis animus ad plus extenditur, ad singula per consequens minuitur, de regimine et gubernatione cum providentia regis eterni et eorumdem fratrum nostrorum consilio et deliberatione solemni cautius provisuri. Ac declarantes regnum predictum Alamanie a regno Francie claris distingui terminis et notis finibus limitari, distinctis per nos de ipsorum fratrum nostrorum consilio paterno amore provide distinguendis. Hoc nos exemplum Christi ac ratio instruit, qui propter peccata regnantium regna divisit. Hoc docet premissa ratio, quia malum separat ut unica malitia gravius non offendat. Nulli ergo omnino hominum,* etc. Verum, ut libere meam sententiam promam, valde suspicor[3] hanc quae relata est Joannis XXII constitutionem falsam esse ac supposititiam. Sic enim tum consuevisse nonnullos docent eidem Joanni affixa epistola in *Chronico Aulae regiae*, p. 35, et duae Clementi VI tributae de redactione jubilaei, quae extant apud eumdem Albericum. Possent proferri et alia exempla.

P. 143, lig. 26. Ipsa vivente et invita. Ita quidem vulgo traditur. At Joannes Georgius Herwartus in defensione Ludovici Bavari adversus Bzovium, p. 485, contendit id falso jactatum et subornatam eam mulierem ut auctoritas Petri de Corbario hoc mendacio minueretur. Cur enim tamdiu siluit uxor, si revera maritus ab ea invita discessit? Quomodo Petrus in ordine Minorum cum fama sanctitatis vixit, si reclamantem uxorem per

1. *Lexicon*, f. hh 4, r°.
2. B. N., ms. latin *5154*, f. 337 v°.
3. Baluze a eu raison de suspecter l'authenticité de la bulle *Ne Praetereat*, dont on a démontré la fausseté (P. Fournier, *Le royaume d'Arles*, Paris, 1891, p. 527-539). La dernière édition de ce texte a été donnée par W. Felten *Die Bulle Ne Praetereat*, Ire partie, Trèves, 1885, p. 63-74).

nefas deseruit? Certe eum fuisse Minorem ab anno saltem MCCCX patet ex collectaneis Petri Puteani *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 554, id est ante annos saltem decem et septem quam in sede Petri locaretur ab imperatore.

Quaeri in hoc loco non absurde posset annon de hoc Petro intelligenda sint ea quae leguntur in veteri codice paenitentiariae romanae de quodam qui cum dimisisset uxorem propter adulterium, ad ordinem fratrem Minorum se transtulit. Quod si de eo intelligeretur hic locus, verum sane esset illum factum fuisse Minorem vivente et invita uxore, non tamen reclamante, nimirum propter probrum quod ei objectari poterat. Una res differentiam facere potest, quod uxor istius dicitur ad secunda vota transiisse, haud dubie postquam maritus emiserat professionem regularem. Cui tamen objectioni responderi non incongrue potest nobis hodie comperta non esse quae Petrus de Corbario afferre poterat adversus postulata uxoris, cum sententia adversus eum tanquam contumacem lata fuerit. Utcumque se res habeat, haec sunt verba rescripti in codice *4491* bibliothecae regiae [1], in quo continentur varia rescripta poenitentiariae apostolicae a temporibus Bonifacii VIII usque ad Benedicti XII pontificatum. *De eo qui dimisit uxorem propter fornicationem. EPISCOPO. Habet assertio, etc., quod eo olim in seculo existente, cum uxor ejus thorum suum polluisset, ea dimissa, in monasterio assumpsit habitum regularem et in eo votum professionis emisit, et tandem arctioris religionis obtentu ad ordinem fratrum Minorum se transtulit, et aliquamdiu mansit ibidem. Verum cum fratres ejusdem ordinis propter uxorem sic dimissam ipsum retinere recusent, ad Sedis apostolice confugit subsidium, humiliter supplicans ejus sibi providentia subveniri. Quare vos de facto et facti circumstantiis etc. committimus quatenus inquisitis super hiis que fuerint inquirenda, si de adulterio hujusmodi et quod adultera ad secunda vota transierit ad plenum vobis constiterit litteras vestras eidem in testimonium concedatis, propter quas memorati fratres certificati de facto ipsum secura conscientia valeant retinere.*

P. 143, lig. 32. ELECTIONI IN ANTIPAPAM. Nicolaus Minorita [2], fol. 45 : *Deinde prefatus imperator asserens cardinales nunc summorum Pontificum electores heretici fautores, infames, et excommunicatos, et omni jure electionis privatos ex eo quia dicto domino Johanni heretico notorio et per eum de heresi sententialiter condempnato multifarie multisque modis faverant postquam fuit publice et notorie de pluribus heresibus diffamatus, volensque providere Ecclesie de alio summo Pontifice more antiquitus observato, una cum clero et populo Romano in die Ascensionis Domini, que fuit XII dies maii anni predicti, fratrem Petrum de Corbaria, ordinis fratrum Minorum, in summum Pontificem, id est summum cuculum elegerunt* [3] *et Nicolaum quintum voca-*

1. B. N., ms. latin *4323*, f. 84 v°.
2. B. N., ms. latin *5154*, f. 45 v°.
3. Diverses sources indiquent la date du 12 mai 1328 comme celle de l'élection de Nicolas V. Un ambassadeur aragonais écrivait le 27 : *Die duodecima presentis mensis madii dictus Bavarus cum omni clero et populo elegerunt in papam fratrem P. de Corvario* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 438). Le 19, les Florentins mandaient à Jean XXII : *Bavarus... die s[ancta] Adcensionis Domini quemdam qui dicitur frater Petrus de la Corbara, ordinis Minorum, erexit in ydolum* (Schwalm,

verunt. Ex quibus interim verbis observare licet etiam eos qui partes Bavari et antipapae fovebant, e quorum numero fuit hic Nicolaus, non bene sensisse de electione Petri de Corbario, cum iste eum vocet summum cuculum Ecclesiae, id est, adulterum. Citat porro hunc Nicolai locum Odoricus Raynaldus, an. 1328, § 43, sed ejus verba non describit, quae nos retulimus ex codice Colbertino. Recte autem adversus antipapam Alvarus Pelagii utitur argumento quo prisci scriptores ecclesiastici utebantur ut Ecclesiam catholicam tuerentur, petentes ab haereticis ut ederent successiones episcoporum suorum, ut faciebant catholici. Ait enim lib. I *De planctu Ecclesiae*, cap. LXV, fol. 84 : *Si enim Ecclesia apud Petrum de Corvaria per Bavarum intrusum est, apud dominum papam JO. XXII non fuit. Si vero apud dictum Joannem fuit qui Clementi papae V legitima ordinatione successit, Petrus de Corvaria pseudopontifex est, et in Ecclesia catholica cum suis fautoribus non est, nec episcopus computari potest qui evangelica et apostolica traditione contempta, nemini succedens, a se ipso ortus est et a Bavaro intrudente.* Consecratus est autem in die Pentecostes, id est, die XXII maii, a Jacobo Alberti de Prato, episcopo Castellano sive Venetiarum. *Chronica Aulae regiae* [p. 454] : *Episcopus Venetorum, Hostiensis tunc factus, qui istum antipapam in die Pentecostes supervacue consecravit. Annales Henrici Rebdorffii* [p. 517] : *consecratus est ab episcopo Castellano et aliis heresiarchis in Urbe.* Duo vero quaedam extraordinaria tunc patrata sunt. Nam cum olim mantum sive pallium, quod est insigne pontificalis officii, novo papae imponi consueverit ab archidiacono, Joannes Villanius, lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIII, col. 645] et Boninsegnius, lib. I, p. 219, testantur huic antipapae impositum fuisse a Bavaro. Deinde cum ex veteri item more papa coronari debeat ab archidiacono, videbimus tamen postea [t. I, p. 148] eum fuisse coronatum a Bavaro. Ceterum facinus illud Ludovici multum displicuisse non solum Romanis, sed etiam Germanis, tradunt iidem Villanius et Boninsegnius. Eamdem fuisse sententiam Frederici regis Trinacriae liquet. Nam cum ei Ludovicus jussisset *ut eidem Nicolao in suis institu-*

Constitutiones, t. VI[1], n. 453); voir une source avignonnaise, *ibid.*, n. 465. — L'élection de l'antipape fut plus compliquée que l'on a cru jusqu'ici. Une bulle de Jean XXII nous apprend qu'elle eut lieu par l'intermédiaire d'un collège de treize électeurs, désignés eux-mêmes par voie d'élection. Le prêtre romain Paul fut privé de ses bénéfices parce qu'il fut : *unus de tribus decem qui ad eligendum ipsum Petrum in antipapam nequiter fuerunt electi* (Mollat, n. 48365). — Eubel (*Archivalische Zeitschrift*, 1893, p. 128 et *Historisches Jahrbuch*, t. XII (1891), p. 279) a émis des doutes sur la date du couronnement généralement admise. Se basant sur le fait que sept bulles furent expédiées du 18 au 21 mai 1328 (Mollat, n. 42499-42505), il n'a pas cru devoir adopter celle du 22 mai fournie par des chroniques. Cet argument n'est pas péremptoire, car Nicolas V a pu s'écarter des usages de la chancellerie romaine. De plus, nous possédons un témoignage contraire à l'opinion d'Eubel. Les Florentins écrivaient à Jean XXII, le 22 mai 1328 : *Ipse Bavarus cum ydolo suo, quod antipapam nominat, et quinque aliis ydolis que cardinales appellat, ad partes Tiburtinas equitavit die XVII mensis hujus et quod Romam reverti debet cum predictis, ut intersit coronationi ydoli quod antipapa dicitur antedicti* (Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], p. 373, n. 454). Il faut donc provisoirement retenir la date de 22 mai comme celle du couronnement. (En ce sens Pflugck-Harttung, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XXII (1901), p. 566-585.)

tionibus tanquam summo pontifici obediret, tradit Nicolaus Specialis, lib. VIII, cap. I (Muratori, t. x, col. 1075) illum ei non paruisse: *quin immo se Ludovico Imperatori unitum in temporalibus agendis tantum, et non spiritualibus, esse respondit, et quanquam Joannem illum qui presidebat in Ecclesia Dei haberet infestum, eum nihilominus fatebatur legitimum esse pastorem.*

In hac rerum perturbatione constitutus papa Joannes consuluit Oldradum de Ponte, jurisconsultum ea tempestate clarissimum, quid facto opus esset. Ille vero, consil. 65 (f. 38 v°), respondit istum maledictum intrusum non solum esse puniendum poena canonica, sed civili, anathematizandum itaque esse, et humano auxilio apostolica Sede pellendum. *Ipse*, inquit, *sanctissimam Sedem Petri vobis vivente et legitime eam possidente propria temeritate cum potentia illius heretici ausus est maculare: et ideo, tanquam excommunicatus et precisus, est a communione Ecclesie repellendus.* De eodem ita loquitur in consilio 85 (f. 38 v°): *Ille maledictus Petrus de Corvario Sedem Petri occupans cardinales habuit, notarios, et officiales, et magnam curiam, et sequaces.*

P. 143, lig. 35. FECIT CARDINALES[1]. *Ut magis inexplicabilis esset error*, inquit Sabellicus enneadis, 9, lib. VIII, t. II, p. 798, editionis Basileensis. Albertinus Mussatus in epistola ad filium, p. 4, de eodem antipapa (Muratori, t. x, col. 774) : *Qui paucis post diebus confratres sibi cardinales delegit, conventumque constituit, cum quibus faciem pontificatus et papalis induit majestatis.* Fuisse illos septem, tradit Joannes Villanius, libro X, cap. LXXIII (Muratori, t. XIII, col. 645). At auctor *Chronicae aulae regiae*, p. 454, duodecim fuisse ait, fortasse per errorem librarii. Hi fuere Jacobus Alberti de Prato, olim episcopus Castellanus, Franciscus factus episcopus Albanus, Nicolaus de Fabriano heremitanus, Petrus factus presbyter cardinalis S. Petri ad vincula, Bonifacius ex ordine Praedicatorum, Paulus de Viterbio ex ordine Minorum, et Joannes Arlottus canonicus S. Petri. Acta haec Romae anno MCCCXXVII, die prima maii, ut scribit Contelorius (p. 45). Quod verum esse non potest. Constat enim Petrum de Corbaria electum

1. Les récits des chroniqueurs qu'a réunis Eubel (*Der Gegenpapst Nikolaus V und seine Hierarchie*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XII (1891), p. 277-308) ne concordant pas, il est difficile de savoir avec certitude le nom et le nombre des cardinaux qui furent nommés le 15 mai 1328. En combinant le récit de Villani (Muratori, t. XIII, col. 645, 646) avec la lettre écrite à Jean XXII par les Florentins le 22 mai 1328 (Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], n. 454) on peut admettre que le 15 mai reçurent la pourpre : Jacques Alberti, évêque de Castello (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1577-1580 et *Neues Archiv*, t. XXV, p. 744-749) : François abbé d'un monastère allemand ; Boniface de Donoratico, Prêcheur et évêque de Chiron, en Crète ; l'augustin Nicolas de Fabriano ; Pierre Henri *Bobonis*, romain (Mollat, n. 49526) ; Jean Arlotti, Romain, chanoine prébendé de Saint-Pierre (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 250, 251 et Mollat, n. 45040, 45120, 45121, 45208, 45557, 45558). Aux promotions suivantes appartiennent Paul de Viterbe, Mineur, Jean Visconti (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17), Pandolfo Capocci, de Viterbe, chanoine de cette ville (Mollat, n. 49391 et Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17). Sur les anticardinaux, voir Eubel (*Historisches Jahrbuch*, t. XII, p. 288-296).

esse antipapam die tantum duodecima maii. Itaque lubenter amplector quae de ea creatione cardinalium tradit Joannes Villanius, lib. X, cap. LXXIII [Muratori, t. XIII, col. 645] nimirum eam fuisse factam die XV maii. Postea illis adjunxit Joannem filium Matthaei de Vicecomitibus Mediolani; idque factum Pisis die XIX sequentis mensis januarii 1329 docet Bernardinus Corius [t. II, p. 89], ex quadam epistola tum scripta, in qua haec leguntur : *Post haec die mercurii sequenti dominus papa habuit consistorium, in quo fuit dominus imperator cum cardinalibus. Et ibi provisum fuit dominum Joannem fore cardinalem et legatum in Lombardia, quod completum fuit die XX ipsius mensis, semper domino imperatore praesenti.* Quod ita intelligendum est ut dicamus Joannem fuisse factum cardinalem die mercurii XIX januarii et quae de legatione Lombardiae dicuntur, ea completa fuisse *die XX ipsius mensis.* Nam cum anno MCCCXXVIII Pascha inciderit in diem tertiam aprilis, consequens est diem XIX januarii sequentis conjunctam fuisse cum die mercurii. Ex quo consequitur male apud Villanium, lib. X, cap. CXVII [Muratori, t. XIII, col. 674] hanc Joannis creationem referri ad diem XXIX ejusdem mensis. Ait autem Contelorius, p. 48, incertum esse an is factus fuerit cardinalis Romae vel Pisis. Sed cum ex eodem libro Villanii, cap. XI [Muratori, t. XIII, col. 673], constet antipapam fuisse Pisis die tertia januarii, et locus ex Corio relatus doceat Joannem creatum cardinalem Pisis die XIX januarii, nullum de cetero dubium esse potest quin id actum sit Pisis. Postea Joannes abdicavit honorem illum, ut legitur apud Joannem Villanium, lib. X, cap. CXLIV [Muratori, t. XIII, col. 690] et in libro Arnaldi Camerarii his verbis [1] : *Absolutio nobilium Vicecomitum de Mediolano, quia erant excommunicati et interdicti ex eo quia adheserant Ludovico de Bavaria per Ecclesiam dampnato, et alia multa fecerant contra Ecclesiam romanam, specialiter quia dominus Johannes de Vicecomitibus Mediolani se fecerat fieri cardinalem et legatum in Italia per antipapam dampnatum per dominum Johannem papam XXII. De quibus omnibus ipsos penituit, et confesso errore, ac agnita veritate, promiserunt multa bona pro Ecclesia romana hic expressata, et de commissis se submiserunt ordinationi ejusdem domini pape, qui penitentias et penas sibi reservavit. Actum Avinioni, anno Domini millesimo CCCXXIX, die XV septembris.* Postea cum sub Clemente VI idem Joannes quaedam fecisset quae merito animum Clementis adversus eum exacerbarunt, ille ei inter cetera flagitia etiam objecit quod anticardinalem Petri de Corbaria se gesserit; Odoric. Raynald., an. 1350, § 7; Matth. Villan., lib. I, cap. LXXVII [Muratori, t. XIV, col. 74-77].

P. 144, lig. 3. IPSUM REPETIIT. Vide Waddingum, an. 1328, § 8, [t. VII, p. 80], qui heic sapienter et erudite exclamat : *O ridiculum senem, qui e supremo fastigio effecti pontificatus in tremula senectute, effoeto corpore, et frigescentibus membris, jubetur ad conjugales redire complexus!* Quaerit Guillelmus Durandi in *Commentatio in concilium Lugdunense*, fol. 8, quid agendum sit *si uxor ejus qui electus et consecratus est in papam, quae mortua putabatur, eum repetet.* Hanc porro quaestionem non solvit Guillelmus, sed lectorem remittit ad glossam, cap. *Si quis pecunia*, distinct. LXXIX, secun-

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 192 r°.

dum quam constat episcopum Reatinum[1] recte judicasse cum Petrum de Corbario redire jussit ad uxorem suam. Ait enim glossa papam sic electum et consecratum, si constet eam quae ipsum repetit vere esse uxorem ejus, renuntiare debere papatui et satisfacere uxori. Ex quo collegit Albertus Trotius, lib. II, *De perfecto clerico*, cap. VIII, posse dari *casum in quo papa potest habere uxorem legitimam, et sic in quo est dare papissam, hoc est, uxorem papae*. Aegidius Bellamera, in cap. *Desponsatam*, XXVII, q. II, ita scribit : *Unde dicebat B. quod ordo sacer susceptus ante carnis copulam invita uxore vel inscia nullo modo solvit vinculum, imo etsi papa fieret, nec alias intraret religionem, tenetur matrimonium consummare*. Nescio autem ubinam Augustinus Justinianus, episcopus Nebiensis, lib. IV, *Annal. Genuens.*, fol. 124 r°, invenerit uxorem Petri de Corbaria mortuam esse antequam is ingrederetur ordinem Franciscanorum.

P. 144, lig. 12. MAII. Bernard Gui commet ici une erreur. Le 1er mai 1328 Pierre de Corbara n'était pas encore pape.

P. 144, lig. 15. CIVITATEM VITERB. Auctor *Chronicae aulae regiae* (p. 455) tum scribens : *Fama nunc sonat publica quod scismaticus prefatus fictus apostolicus una cum suo conditore Ludovico ab urbe confusibiliter fugerit romana et apud Viterbium mentis ambigue maneat, spe non certa*. Albertinus Mussatus in epistola ad filium (Muratori, t. X, col. 779) : *Ludovicus Romanis onerosus, urgente victualium inopia et effrena Germanorum gente populo molesta, ac interdum versa, dum se suosque ingratos praesentiret, cum contubernalibus suis antipapa et anticardinalibus suis in Viterbium secessit*. Egressos illos Roma anno MCCCXXVIII (Muratori, t. XII, col. 673) die quarta augusti[2] et biduo post advenisse Viterbium[3] scribit Joannes Villanius, lib. X, cap. XCVI [Muratori, t. XIII, col. 660].

P. 144, lig. 17. CIVITATEM PISANAM[4]. Vide Villanium, lib. X, cap. CXIV, et veterem *Historiam Pistoriensium*, [Muratori, t. XIII, col. 673 et t. XI, col. 453]. Apud Nicolaum Minoritam[5], fol. 272, sic legitur in literis encyclicis Geraldi Odonis, ministri generalis ordinis fratrum Minorum : *Tempore quo prefatus Petrus de Corbaria dudum sacrilegus antipapa pro vero papa dampnabiliter se gerebat, predicti Michael* (de Cesena), *Guillelmus* (Ocham) *et Bonagratia* (de Pergamo) *in civitate Pisana dicto Petro tunc heretico manifesto adheserunt, ipsumque* (pro sue confirmatione pravitatis heretice) *informarunt, consilium, auxilium, et favorem prestantes eidem, in tantum quod ipse Michael pro generali ministro se gerens pluribus precepit nostri ordinis fratribus quatenus a sepedicto Petro antipapa reciperent ecclesiasticas dignitates*.

1. La sentence de l'évêque de Rieti fut envoyée au roi de France (voir la lettre d'envoi du 17 mars 1329 dans Eubel, *B. F.*, t. V, n. 775).

2. Cette date est attestée par les Florentins et Jean XXII (Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], n. 482 et 487).

3. Nicolas V séjourna à Viterbe du 7 au 16 août et du 2 septembre au 15 décembre 1328, d'après son registre (Mollat, n. 42694, 42707, 42713, 42714, 46324-46358).

4. La première bulle datée de Pise remonte au 2 janvier 1329 (Mollat, n. 46362).

5. B. N., ms. latin *5154*, f. 272 r°.

Constitutus autem antipapa apud Pisas, ut, lib. X, cap. cxxi (Muratori, t. xiii, col. 677) tradit Villanius, sententiam excommunicationis pronuntiavit contra papam Joannem, *imaginemque ejus ligneam*, ut Aventinus ait, *comburit*. Tradit autem continuator Nangii (t. ii, p. 96) eam sententiam *clam et de nocte* affixam fuisse *in valvis B. Mariae Parisius et in ecclesiis Minorum et Praedicatorum* [1]. At parte ex alia Joannes papa varios gravesque processus fecit adversus antipapam, quos episcopus Parisiensis pontificalibus indutus promulgavit in parvisio ecclesiae B. Mariae: *Continuator Nangii* [t. ii, p. 109].

P. 144, lig. 21. Tarlatum [2], ex gente Petramala apud Aretium, ut in libro X, cap. cxxxv (Muratori, t. xiii, col. 684), tradit Joannes Villanius. Vide etiam Waddingum, an. 1327, § 2, (t. vii, p. 66). Ex eadem gente fuit Galeotus Tarlatus de Petramala, quem Clemens VII fecit cardinalem anno MCCCLXXXVII.

P. 144, lig. 27. Recederet. Le 5 mai 1329, Jean XXII écrivait à la reine de France : *Precepto quidem dicto Petro et suis sequacibus per Pisanos quod eamdem civitatem exirent, furtive festinarunt recedere quasi nullo eorum alio expectato; quomodo autem dictus* [Petrus] *se gerit, communiter ignoratur* (Eubel, *B. F.*, t. v, p. 386).

P. 144, lig. 30. Secretius. Idem continuator Nangii [t. ii, p. 113]: *Bavaro stante in Alemannia antipapa non multum audebat se ostendere, sed clam hic et ibi ubi poterat cum suis falsis cardinalibus et fratre Michaele quondam ordinis fratrum Minorum generali et quibusdam aliis excommunicatis et condemnatis de haeresi falsis fratribus Minoribus latitabat.* Vide veterem *Historiam Pistoriensium* [Muratori, t. xi, col. 453].

P. 144, lig. 30. Dedit se ipsum. Contra Joannes Villanius, lib. X, cap. cxliv (Muratori, t. xiii, col. 690) scribit eum Bonifacio secreto traditum fuisse custodiendum a Bavaro, quando is excessit Pisis. Sed falsum esse Villanium liquet ex verbis Joannis XXII relatis ab Odorico Raynaldo, an. 1330, § 2. Joannes vero Hocsemius, (t. ii) p. 386, tradit eum magna pecuniae vi emptum a papa Joanne. *Tandem* inquit, *cum per annos aliquot taliter se gessissent, a quodam principe, magna redemptus per papam Joannem pecunia antipapa sibi traditur Nicolaus : qui fune ligatus in collo, forsitan illius principis ex condicto, aliud malum non patitur, nisi quod publice errasse se praedicans, detinetur honeste; qui sic detentus, brevi tempore diem clausit extremum.*

P. 145, lig. 1. Bonifacii comitis Novelli de Donairatico. Eum primarium ac principalem Pisanae urbis civem, *loro gran cittadino*, vocat Joannes Villanius, lib. X, cap. cxliv (Muratori, t. xiii, col. 690). Avum

1. La publication solennelle des procès contre Louis de Bavière, l'antipape et leurs partisans réciproques s'effectua le 18 juin 1329. Finke (*Acta Aragonensia*, t. i, n. 298) a édité le texte de la relation détaillée de la cérémonie. Les procès entamés contre Jean XXII par Nicolas V et qui avaient été affichés sur les portes de Notre-Dame furent brûlés publiquement. Des commissaires reçurent mandat d'enquêter contre les afficheurs.

2. On le trouve mentionné avec le titre de vicaire général, dans un document du 16 juin 1329 (Schwalm, *Constitutiones*, t. vi[1], n. 591).

ille ciebat Gherardum comitem Pisanum, qui in eadem pugna occubuerat olim cum Corradino, ut tradit Albertinus Mussatus, lib. V, *De gestis Henrici VII, Imp.*, cap. x [Muratori, t. x, col. 404]. Gherardi filius fuit Facius, Pisanus et ipse comes, cujus filium Nerium commemorat idem Mussatus extremo libro quinto *De gestis Italicorum post Henricum VII Caesarem* [Muratori, t. x, col. 644]. Vixisse hunc Facium eo tempore quo captus est antipapa, sed curam antea rerum publicarum transtulisse ad filium, hinc colligi potest quod Villanius, lib. X, cap. cxxxv [Muratori, t. xiii, col. 684] loquens de eo Facio seu Bonifacio qui Tarlatum Bavari vicarium expulsit e civitate Pisana, eum vocat comitem Facium juvenem, *Conte Fazio il giovane*. Facium enim et Bonifacium eadem nomina esse hinc quoque constat quod idem Villanius, lib. X, cap. cxliv [Muratori, t. xiii, col. 690, 691], loquens de Bonifacio de Donairatico eum vocat *el Conte Fazio da Doneratico*, et quod Joannes XXII scribens ad Petrum de Corbario apud Waddingum, an. 1330, § 4 [t. vii, p. 108] eum pro Bonifacio vocat Facium : *dilectus filius nobilis vir Facius comes de Donoratico*[1]. Propter hoc autem facinus papa Joannes ei dedit *il castello di Montemassi, ch'era dello Arcivescovado, e altri ricchi doni e beneficii ecclesiastici*. Odoricus Raynaldus, an. 1330, § 27, datum illi ait castrum Peretanum ditionis pontificiae in Suanensi agro maritimo. Liber Arnaldi Camerarii[2] : *Item unum aliud instrumentum continens ratificationem Bonifacii Novelli super eo quod dominus Jo. papa XXII per suas litteras apostolicas dedit in feudum dicto Bonifacio Novello, comiti de Donoratico, civi Pisano, et suis liberis per masculinam lineam descendentibus in perpetuum castrum et curtem de Pareta sita in Maritima Suanensis diocesis, ad Ecclesiam romanam spectantia sub censu annuo unius floreni auri solvendi annuatim romane Ecclesie in festo apostolorum Petri et Pauli; pro quibus dictus comes homagium ligium et fidelitatis juramentum dicto domino pape et suis successoribus Ecclesie que romane prestare habet et obedire rectori patrimonii beati Petri in Tuscia, prout alii barones feudatarii dicti Patrimonii tenentur. Actum Pisis anno Domini MCCCXXXII, VII ydus [7] septembris.*

P. 145, lig. 3. Fratre Paulo, de Viterbio, ut eum vocat Contelorius [p. 46] qui ait eum Pisas secutum esse Petrum de Corbario, dein in Alemanniam aufugisse : vide Waddingum, anno 1328, § 10 [t. vii, p. 81]. In codice *764*[3] bibliothecae Colbertinae, in indiculo variarum literarum Joannis XXII missarum in Italiam, ista leguntur : *Die XXIX mensis decembris de anno Domini MCCCXXXII fuerunt misse infrascripte littere apostolice domino Petro de Artisio, rectori, et Stephano Lascoutz, thesaurario Patrimonii, per Marcum et Ilarium, cursores domini pape; videlicet una patens, in qua mandatur eisdem quod quatuor coffinos et bona alia que schismaticus quidam vocatus Paulus de Viterbio, de ordine fratrum*

1. Eubel, *B. F.*, t. v, p. 473.

2. B. N., ms. latin *5181*, f. 129 r°. — L'acte d'inféodation est du 22 mai 1331 (Mollat, n. 53678).

3. B. N., ms. latin *4191*, f. 32 r°. — Les lettres adressées à Tebaldo, etc., sont datées du 9 décembre 1331 (Eubel, *B. F.*, t. v, n. 952).

Minorum anticardinalis, penes quosdam de terra Corneti deposuerat, exigant et recipiant a Thebaldo et Matfredo de Vitellensibus, penes quos esse dicuntur bona ipsa, et ipsos compellant ad restituendum: et alii tres clause directe, videlicet una Thebaldo et Matfredo predictis, et alia episcopo Viterbiensi, et alia Constancie relicte quondam Matthei Bonifacii de Vitellensibus.

P. 145, lig. 17. Episcopi Lucani, Guillelmi Dulcini de Montealbano ordinis Praedicatorum, quem Ughellus (t. i, col. 823) tradit fato functum esse Lucae anno MCCCXLIX sepultumque esse apud Praedicatores.

P. 145, lig. 25. Litteras apostolicas. Vide[1] Odoricum Raynaldum, an. 1330, § 9.

P. 145, lig. 25. Archiepo Pisano. Simone Salterello, et ipso religioso ordinis sancti Dominici, quem idem Ughellus (t. iii, col. 450) tradit obiisse anno MCCCXLII et tumulatum Pisis apud Praedicatores.

P. 145, lig. 31. Clerico domini pape, qui infra, t. i, p. 146, vocatur Raymundus Stephani[2]. Ita enim habent libri nostri et editio quae extat apud Papirium Massonum, tum etiam ea quae extat in codice *506* bibliothecae Colbertinae[3]. Eam vero lectionem confirmare videntur editiones Felicis Contelorii (p. 53) et Odorici Raynaldi, an. 1330, § 14, ubi vocatur Raynaldus Stephani. Apud Robertum tamen Cenalem, qui confessionem Petri de Corbario edidit in axiomate catholico de utriusque gladii facultate usuque legitimo, et apud Abrahamum Bzovium, anno 1330, § 3, legitur *magistro Ludovico Stephani*.

P. 145, lig. 34. Niciam. Le 6 août (Eubel, *B. F.*, t. v, p. 477, n. 869 et 873).

P. 145, lig. 35. Publice recognoscendo. Vide epistolam Joannis papae ad Bonifacium comitem de Donoratico editam a Waddingo, an. 1330, § 8[4].

P. 146, lig. 2. Apud Avinionem, quo eum pervenisse viii (seu potius ix) kal. septembris (août) docet Joannes papa in epistola mox laudata. Quare necessario emendanda est editio continuatoris Nangii (t. ii, p. 116) ubi legitur hunc antipapam Avenionem ingressum esse die xxiii mensis augusti. Quippe etiam ex testimonio istius scriptoris constat eum die sequenti adventum ejus publice coram papa et tota curia romana confessum esse errores suos. Porro eum advenisse Avenionem die[5] xxiv augusti et die sequenti confessum esse delicta sua scribit Joannes Villanius, lib. X, cap. clxvi (Muratori, t. xiii, col. 702) et confessionem illam factam esse die sabbati xxv augusti legitur in codice *3126*[6] bibliothecae Colbertinae, fol. 53, licet ibi per errorem falso scriptum sit *julii* pro *augusti*. Sic ergo

1. Voir Eubel, *B. F.*, t. v, p. 470-475.

2. Maître Raimond *Stephani* (d'Estèphe) était clerc de la Chambre apostolique. Les frais de la capture de l'antipape et de son transfert à Avignon sont consignés dans les livres de dépenses de Jean XXII (Schäfer, *Johann XXII*, p. 190, 524, 525).

3. B. N., ms. latin *4046*.

4. Voir Eubel, *B. F.*, t. v, n. 869 (bulle du 31 août 1330).

5. Cette date est fournie par Jean XXII (Eubel, *B. F.*, t. v, n. 873).

6. B. N., ms. latin *5954*, f. 54 r°.

illic habetur : *Die sabbati XXV die julii anno Domini millesimo tricesimo, pontificatus domini Johannis pape XXII anno XIV, in consistorio publico propter hoc celebrato venit coram papa frater Petrus de Corbario, dudum antipapa, cum corda circa collum, et cepit thema :* Pater peccavi in celum et coram te. *Ante omnia tamen posuit verba ista :* Ante tribunal apostolicum et venerabilem conspectum dominorum cardinalium constitutus. *Et cepit dicere et confiteri omnia de statu illo per ipsum assecuto. Thema domini pape postea :* Eratis aliquando tenebre, nunc autem lux in Domino. *Et ibidem dixit qualiter tenebra in substantia nichil est, ideo non est aliud nisi privatio vel obfuscatio luminis. Prosequebatur enim qualiter erat aliquando tenebra per peccata sua gravia immo gravissima, nunc vero lux in Domino, etc. Et tetigit de prudentia. Et tandem abjuravit heresim, et profitebatur fidem catholicam, et specialiter illam constitutionem* Cum inter nonnullos, etc. *Et post hec dominus papa admisit eum ad osculum pedum, et statim ad osculum oris. Vicesimo sexto die celebravit dominus papa in ecclesia Beate Virginis, et cepit pro themate :* Vos omnes benedicite Dominum et enarrate mirabilia ejus. *Et fecit magnam solempnitatem propter conversionem illius Petri.*

P. 146, lig. 14. CONFESSIO ANTIPAPE. Extat, uti diximus, in codice *506* bibliothecae Colbertinae [1], apud Robertum Cenalem, p. 241, Papirium Massonum in libro *De episcopis Urbis*, fol. 281, et apud Abrahamum Bzovium [1330, § 3] et Odoricum Raynaldum [1330, § 14].

P. 148, lig. 9. SE CORONARI. De facto fecerant a Jacobo episcopo Castellano sive Venetiarum, ut docent Joannes XXII apud Odoricum Raynaldum, an. 1330, § 27, Karolus IV Imp. in libro de *Vita* sua [p. 236], Joannes Villanius, lib. X, cap. LIV (Muratori, t. XIII, col. 633), *Chronica aulae regiae*, p. 454, et Cortusii, lib. III, cap. II (Muratori, t. XII, col. 840). Alii post Villanium tradunt fuisse coronatum a Gerardo Rolando episcopo Meriensi in Corsica : Ughellus, t. III, col. 503, *Italiae sacrae*. Sed hanc repugnantiam sic tollit Spondanus, an. 1328, § 2, ut hanc coronationem dicat factam esse ab his duobus episcopis, quod ex Villanio accepisse videtur. Antoninus Florentinus, tit. XXI, cap. VI, ait coronam illi impositam fuisse a Sciarra Columnensi. Itaque Spondanus vult Ludovicum ab episcopis illis consecratum fuisse, et a Sciarra coronatum. Quod confirmari posse videtur ex M. Alberto Argentinensi (ed. Urstitius), p. 124, et ex verbis Nicolai Minoritae, fol. 38, relatis ab Odorico Raynaldo, an. 1328, § 3, qui scribit eum *non per papam sed per quatuor syndicos populi Romani ad hoc specialiter constitutos* fuisse in imperatorem Romanorum solenniter corona aurea coronatum. Hinc ortus error Bucelini in *Annalibus Germaniae* (p. 106) scribentis Ludovicum Romae coronatum esse anno MCCCXXVIII a Stephano Columnio S.R.E. cardinale. Nam cum Platina in *Vita Joannis XXII* scripsisset Ludovicum coronatum fuisse a Stephano Columna, hinc nonnulli hauserunt hunc Stephanum imposuisse coronam imperialem capiti Ludovici. Contra in epistola Joannis XXII ad Joannem regem Bohemiae, quam ex regesto ejus se descripsisse ait Robertus Cenalis,

1. B. N., ms. latin *4046*, f. 167 v°. — L'instrument existe aussi aux Archives Vaticanes, *Armario* XXXIV, t. II, f. 396 r° (Voir Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 907).

quam etiam Bzovius, an. 1330, § 1, se descripsisse profitetur ex eodem libro, in epistola inquam illa Joannis XXII diserte scriptum est Ludovicum fuisse coronatum ab antipapa. Afferam autem ipsa verba : *Patet igitur ipsum Bavarum jus aliquod non habere, quia non a vero summo pontifice, sed ab antipapa recepisse dicitur et noscitur supradicta, scilicet inunctionem, consecrationem, et coronationem.* Quod verum est. Testatur enim Villanus, lib. X, cap. LXXIV (Muratori, t. XIII, col. 646), eum rursum coronatum fuisse ab antipapa. Unde in *Chronico* Donati Bossii legitur illum secundo coronatum esse ab antipapa : *a quo iterum se coronari jubet*, inquit. Ceterum non bona fide agere mihi videtur Joannes Georgius Herwartus in defensione Ludovici adversus Bzovium, p. 428, ubi praesentiam cardinalium papae legatorum ei objicit tanquam fuissent legati Joannis papae, quos constat fuisse duos illos episcopos a quibus Bzovius ait Ludovicum fuisse unctum.

P. 148, lig. 32. DEPOSITIONIS SENTENTIAM. Duplicem eam fuisse liquet ex Nicolao Minorita [1] et ex *Annalibus Boiorum* Joannis Aventini. Et secundam quidem Aventinus suis verbis refert, p. 770, datam anno MCCCXXVIII, die XVIII aprilis, sed multum diversam ab originali. Secundam, quam in fol. 779 exhibet, datam eodem die et eodem anno, nos alibi nondum invenimus [2]. Priorem eam quae extat apud Nicolaum Minoritam, quod prolixior sit, ait Odoricus Raynaldus, an. 1328, § 11, nolle se referre, *ne in immensam molem confutatio assurgat*, satis ibi esse si praecipua illius capita perstringantur. Nos integram dabimus in appendice *Actorum veterum* [3]; in libro Arnaldi Camerarii haec leguntur [4] : *Littere sigillate sigillo Ludovici de Bavaria continentes plures blasfemias contra dominum Johannem papam XXII ex quibus ipsum deponebat verbo; quod non expedit explicare.* Hanc Ludovici sententiam, utpote ab incompetenti judice latam, nullam fuisse scripsit Alvarus Pelagii, lib. I, *De planctu Ecclesiae*, cap. XXXVII, fol. 13 r° : *Qualem ergo sententiam*, inquit, *dare potuit in imperio intrusus contra papam catholicum, cui tota Ecclesia, sicut tenetur, obedit et tenet eum pro papa, non auditum, non confessum, non convictum, non rei evidentia hereticum?*

P. 149, lig. 23. CELEBRARENT. Liber Arnaldi Camerarii [5] : *Quinque juramenta continentia qualiter presbyter Martinus rector ecclesie Sanctorum Sergii et Bacchi de Selina de Urbe recognoscens suum reatum, videlicet quod durante interdicto apposito in urbe romana propter Bavarum dampnatum et heresiarcham Petrum de Corbaria antipapam in dicta Urbe existentes, missas celebravit, et eis propter metum obedivit, eos honorando, non tamen participando in heresi predicta, in quatuor patriarchalibus ecclesiis Urbis, inter missarum solempnia alta voce coram populo confessus fuit de mandato G. de Valle, camerarii domini pape, antequam absolutionem ab eodem super illis sententiis obtineret. Actum Rome anno Domini MCCCXXX die XIII aprilis.*

P. 150, lig. 30. ABSOLUTUS. Vide *Chronicam Aulae regiae*, p. 479.

1. B. N., ms. latin *5154*.
2. Voir Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], n. 436 et 437.
3. Baluze, t. III, p. 425-450.
4. B. N., ms. latin *5181*, f. 214 r°.
5. B. N., ms. latin *5181*, f. 191 v°.

P. 151, lig. 1. VIII YDUS SEPT. Haec nota temporis non pertinet ad diem quo antipapa veniam petiit a Joanne prostratus ad pedes ejus, cum id *evenerit VIII kal. septembris, sed ad diem quo scripta est* bulla Joannis XXII, in qua continentur epistola Petri de Corbario ad papam et acta conversionis seu confessionis ejus. Quod ideo moneo ne quis in hoc fallatur.

P. 151, lig. 4. MISERICORDITER SUSCEPTUS. Inter alia vero ei concessum est *ut non obstantibus* statutis ordinis Minorum nulli alii deinceps subjectus esset quam summo pontifici et Sedi apostolicae. Liber Arnaldi Camerarii [1] : *Item alia littera ipsius domini pape continens exemptionem concessam fratri Petro de Corberia ordinis fratrum Minorum, olim antipape, et nunc correcto et in obedientia sancte romane Ecclesie existenti, quod sancte Sedi apostolice et nulli alii sit subjectus. Datum Avinioni, V kal. decembris, anno decimo quinto.* Vide Waddingum, an. 1330, § 57 [t. VII, p. 108] et Odoricum Raynaldum, an. eod., § 25. In eodem libro Arnaldi Camerarii [2] ista reperi : *Anno Domini millesimo CCCXXXV et die VII septembris syndici civitatis Pergamensis in Lombardia venerunt ad dominum Benedictum XII et in publico consistorio supplicarunt sibi ut interdictum quod erat in civitate Pergamensi pro eo quia Bavarum et antipapam receptaverant tolleret et amoveret. Qui quidem syndici jurarunt fidelitatem, obedientiam, et reverentiam dicto domino pape. Item jurarunt quod credunt et sciunt quod non est potestas data imperatori papam deponere. Et plurima alia jurarunt, ut in presentibus instrumentis continetur, et ulterius omnia promissa in dicta civitate Pergamensi per commune dicte civitatis. Datum Avinioni, anno et die quibus supra.*

P. 151, lig. 6. TRACTATUR UT FAMILIARIS. Vide Joannem Villanium, lib. X, cap. CLXII [Muratori, t. XIII, col. 702] et Waddingum, an. 1330, § 7 [t. VII, p. 10]. Continuator Nangii [t. II, p. 118] : *Dictum vero antipapam in quadam camera juxta domum cambellani sui poni praecepit usquequo plenius deliberasset quid super his esset facturus.* Vixit autem in honesta custodia [3] ultra triennium, ut ait Villanius; et, ut in libro de *Vita* sua [p. 236] scribit Karolus IV imperator, *in paenitentia mortuus fuit.* Sepultus autem est honorifice in templo Franciscanorum Avenionensium, ut tradit ibidem Villanius et ex eo veteres *Historiae Pistoriensium*, p. 119 [Muratori, t. XI, col. 454]. Vide etiam Henricum Rebdorffium, p. 556.

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 222 v°. — La bulle d'exemption est du 1er décembre 1330 (Archives vaticanes, AA, n. 2202 et voir Riezler, *Vatikanische Akten*, n. 1413).

2. B. N., ms. latin *5181*, f. 193 v°. — Les Archives vaticanes conservent l'acte de soumission de Verceil fait le même jour (Vidal, n. 2474).

3. Les livres des dépenses pontificales relatent les frais de la détention de l'antipape, depuis le 29 août 1330 jusqu'au 16 octobre 1333, *qua die obiit dictus frater Petrus* (Schafer, *Johann XXII*, p. 526, 532, 537, 543). Jean XXII traita généreusement son prisonnier : il multiplia les dons d'argent (*ibid.*, p. 778), pourvut abondamment sa garde-robe de vêtements d'été et d'hiver, de chausses, d'aumusses, de drap (*ibid.*, p. 234-237, 792) et sa chapelle de linges d'autel et d'ornements sacrés ainsi que d'un missel (*ibid.*, p. 258, 259, 271, 530), lui procura les remèdes nécessaires (*ibid.*, p. 522). — Sur le schisme de Pierre de Corbara, voir mes *Papes d'Avignon*, p. 213.

P. 153, lig. 5. TRACTATU PREHABITO, id est, *per compromissionem* [1], ut loquitur Henricus Rebdorffius (p. 553) : quod etiam tradit Joannes Villanius, lib. IX, cap. LXXIX [Muratori, t. XIII, col. 483], qui addit istud factum esse secundum eum modum qui perscriptus est in *Decretalibus*, et mox Joannem se ipsum nominasse. Quo loco superbiam ejus et audaciam arguunt plerique. Et tamen haec res non vacabat exemplo. Eo quippe modo celeberrimus ille Mauricius evasit episcopus Parisiensis. Sic enim tradit Caesarius Heisterbachcensis [2], lib. VI, cap. XIX : *Cum nostris temporibus Parisius vacaret episcopatus, et electores inter se concordare non possent, tribus sua vota commiserunt : qui tres cum in unam convenire nequirent personam, magistro Mauricio, qui unus trium erat, duo suam dederunt auctoritatem ut quemcumque ipse nominaret, episcopus esset. Et quia idem Mauricius, ut rei exitus probavit, magis cupiebat prodesse quam praeesse, se ipsum nominavit dicens : Aliorum conscientias et propositum ignoro; episcopatum hunc, gratia Dei me adjuvante, irreprehensibiliter gerere propono; quod et fecit.* Ceterum *jus eligendi non ordinatur naturaliter ad compromissum*, ut ait Baldus, in cap. XLII, *Quia propter*, *De electione*. *Nec unquam* (inquit Ostiensis in cap. LV, *In Genesi*, eod. tit.) *unus pro se et collegis suis pronuntiare potest de jure, nisi ei data sit haec potestas. Quamvis curia de facto contrarium servet etiam in compromissi forma, inducens pro se hanc litteram, quae omnino contrarium sonat.* Ob hanc fortassis rationem perveniendi ad papatum, quia non omnia omnibus placent, quidam ea tempestate aiebant Joannem minus legitime ad papatum productum, non confratrum cardinalium optione spontanea. Ita enim ad filium scribit Albertinus Mussatus [Muratori, t. X, col. 774] qui addit eum ad summum fastigium pervenisse favore Roberti regis. Verum Odoricus Raynaldus, an. 1316, § 3, hoc inter alia argumenta contendit hanc Villanii narrationem esse falsam quod si constitisset Joannem his artibus pervenisse ad summum pontificatum, Ludovicus Bavarus aliique hostes Joannis, qui nihil eorum omittebant quibus existimabant se illi posse creare invidiam, nunquam ei hunc actum objecerunt in acerbissimis invectivis quas adversus eum scripserunt, facturi haud dubie si ea tum fama fuisset. Praeterea qua fronte Joannes, si se ipse elegisset, ausus esset scribere ad reges et principes et ad universos Christi fideles se a pontificatu sibi oblato omnium suffragiis consentientibus abhorruisse atque admodum ancipitem haesisse an humeros oneri subduceret? Extant enim apud eumdem Odoricum Raynald.,

1. Le mot *compromissio* n'a pas le même sens que celui de *compromissum*; il se comprend d'une entente à l'amiable entre gens ayant des différends et voulant y mettre un terme. Par *tractatus* il faut entendre les négociations qui précédèrent l'élection de Jean XXII et sur lesquelles les ambassadeurs aragonais nous ont abondamment renseigné. L'un d'eux écrit en effet : *scivi cum eo tractatus qui precesserant* (Finke, *Aus der Tagen Bonifaz VIII*, p. LXVII).

2. B. Tissier, *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, Paris, 1669, t. II, p. 173. — Daunou a révoqué en doute le récit qu'a fait Césaire de l'élection de Maurice de Sully (*H. L.*, t. XV (1820), p. 149-150) et M. V. Mortet (*Une élection épiscopale au XII*e *siècle*, dans *Annales de la faculté des lettres de Bordeaux*, série II, t. II (1885), p. 149-155) a prouvé qu'il fallait le rejeter.

eod. an., § 8, literae Joannis [1] ad Robertum regem Siciliae, in quibus cum dixisset se ab omnibus cardinalibus, nemine discrepante, concorditer in summum Pontificem electum fuisse, addit : *Nos autem, difficultatem officii pastoralis, continui laboris angustias, et preexcellentiam dignitatis apostolice infra nostra precordia recensentes, nostrarumque metientes virium parvitatem, timore ac tremore concussi, vehementer hesitavimus, nec indigne*, etc. Sane vix credibile videtur virum doctum et sapientem, tum bonae famae, adeo impudentem fuisse ut si vera essent quae Villanius scribit de ejus assumptione, ausus fuerit publice scribere dubitasse se prima fronte an consensum daret electioni de se factae, quam omnes scissent non ex concordibus cardinalium suffragiis in eum concurrentibus ortam esse, sed ex maxima et effrenata cupiditate summi fastigii summaeque dignitatis. Itaque censeo dubitari [2] non immerito posse de veritate rerum quae circa hanc electionem a Villanio traditae sunt memoriae literarum : praesertim cum etiam Alvarus Pelagii episcopus Silvensis, tum vivens, libros suos *De planctu Ecclesiae* [fol. 2 r°] ordiatur ab his verbis : *Certum et notorium toti mundo est quod dictus dominus Joannes papa electus fuit concorditer a cardinalibus omnibus.* Puto ergo primo propositam fuisse viam compromissi in electione facienda, atque id fando auditum scripsisse Henricum Rebdorffium, sed ea postea dimissa, processum fuisse per viam scrutinii. Istud mihi collegisse videor ex *Ordine romano* quem vir clarissimus Joannes Mabillonius edidit sub nomine Jacobi Gaietani. Illic enim [*Museum Italicum*, t. II], p. 247, extare formam scrutinii facti in electione Joannis XXII hinc certe colligi posse mihi videtur quod ex his qui electi sunt ad scrutinium faciendum et scrutandum aliqui facti sunt cardinales a Clemente V adeoque scrutatores esse non potuerunt in illius electione, multi mortui sunt sub pontificatu Joannis XXII, adeoque scrutatores esse non potuerunt post illius pontificatum. Scrutatores enim fuere Nicolaus de Prato episcopus Ostiensis, qui anno MCCCXXI extinctus est, Nicolaus de Freauvilla presbyter cardinalis tituli Sancti Eusebii quem anno MCCCXXIII interiisse constat, et Neapoleo de Ursinis diaconus cardinalis tituli Sancti Adriani. Scrutatores scrutatorum fuere Berengarius Fredoli episcopus Tusculanus, qui ultra annum MCCCXXIII vitam non produxit, Arnaldus Novelli presbyter cardinalis tituli Sanctae Priscae, quem constat vivendi finem fecisse in ipsis Joannis XXII pontificatus initiis, et Guillelmus de Longis diaconus cardinalis tituli Sancti Nicolai in carcere Tulliano, cujus mortalitas anno MCCCXIX finita est [3]. Scio illum pro Guillelmo vocari constanter Aemilium in editione Mabillonii. Sed certus error est, qui emendandus ubique in eo *Ordine* venit ex codice *1713* bibliothecae Colbertinae [4] in quo semper vocatur Guillelmus. Adde eum diaconum qui tum scripsit nomina cardinalium

1. Coulon, t. I, col. 6.

2. J'ai montré ailleurs que l'élection de Jean XXII n'avait pas été faite par compromis (*Revue d'histoire de l'Église de France*, t. I (1910), p. 153-158).

3. Jean XXII annonçait sa mort survenue *in crastinum Nativitatis Domine nostre* (9 septembre 1319) *post longam infirmitatem* (Coulon, t. I, col. 810 et Mollat, n. 10778).

4. B. N., ms. latin *927*, f. 16 r°.

ut fieri posset collatio numeri ad numerum fuisse Franciscum Gaytanum cardinalem diaconum Sanctae Mariae in Cosmedin, ut legitur in eodem *Ordine romano*. Atqui hic Franciscus obiit sub initia pontificatus ejusdem Joannis. Cum ergo haec ita se habeant, non puto deinceps ambigi posse quin Joannes XXII electus sit per viam scrutinii adeoque meram fabulam et putidum figmentum esse quod a Joanne Villanio proditum est de modo quo is adeptus esse dicitur summum pontificatum.

De auctore porro istius *Ordinis romani* dicenda sunt isthic aliqua per transennam. Mabillonius enim ejus auctorem fuisse scripsit Jacobum Gaytani cardinalem Sancti Georgii ad Velum aureum, ex conjectura tantum, cum nomen auctoris non extaret in apographo Ciampini, sicuti non extat in vetustissimo codice Colbertino [1]. Ex testimonio autem Petri Bertrandi cardinalis tituli Sancti Clementis colligi quidem potest Jacobum habuisse penes se *Ordinem* istiusmodi, sed tamen eum fuisse Jacobo antiquiorem. Etenim Petrus, in cap. *Ubi majus periculum, De elect.*, in 6, ita scribit de forma servanda in electione romani Pontificis : *In quibusdam scriptis antiquis que habebat dominus Jacobus Sancti Georgii ad Velum aureum diaconus cardinalis bo. me. que legit in presentia dominorum cardinalium, inter quos eram, existentium in conclavi vacante sede per obitum fe. rec. domini Jo. pape XXII, qui me fecit cardinalem, sic habebat de verbo ad verbum. Et dicebat idem dominus Jacobus quod, sicut ibi continetur, ita fuerat observatum in electionibus romanorum Pontificum in quibus interfuerat. Et illud scriptum, quod satis juri consonat, posui de verbo ad verbum: et dicit sic.* Tum describit verba ex eo *Ordine* quae habentur in editione Mabillonii, p. 250, ab his verbis : *Singularia quaedam in electione summi Pontificis*, etc. usque ad haec, p. 252 : *et ipsis non contradicentibus vel protestantibus*. Itaque sic existimare possumus Jacobum Gaytani novum opus composuisse ex veteri et ea antiquis addidisse quae in usum invecta fuerunt aevo ejus.

P. 153, lig. 8. CORONATUS. Joannes Andreae in prologum *Clementinarum* sic scribit de hoc Joanne : *Incepit nonis id est quinto die septembris anno Domini MCCCXVI, qua die consecratus fuit, benedictus, et coronatus.* Miror autem ista scribi potuisse a Joanne Andreae. Etenim qui jam episcopus erat, non indigebat consecratione. Sane Urbanus V et Gregorius XI consecrati sunt et coronati, sed quia non erant episcopi eo tempore quo electi sunt summi Pontifices. At Benedictus XII benedictionis tantum et coronationis solemnia recepit, ut ipse ait [2] apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 47.

P. 153, lig. 23. FERIA VI^a^. D'après le registre *313* des *Obligations* cette promotion cardinalice eut lieu le 18 décembre (*Clément V, Appendice*, p. 257).

1. Le P. Erhle (*Archiv*, t. v, p. 565-602) et M. L. H. Labande (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIV (1893), p. 45-74) ont prouvé que l'œuvre première du cardinal Stefaneschi se trouvait dans le manuscrit *1706* de la bibliothèque d'Avignon, voir aussi Ig. Hoesl, *Kardinal Jacobus Stefaneschi*, Berlin, 1908, p. 96-105.
2. Daumet, n. 2.

P. 153, lig. 26. BERTRANDUS DE CASTANETO[1]. Amalricus Augerii[2] in *Vita Innocentii V* vocans eum *venerabilem virum et magnificum tunc clericum* scribit eum fuisse civem Montispessulani, et ex auditore sacri palatii factum fuisse episcopum Albiensem ab eodem Innocentio. Sumpsit autem ista ex *Chronico Bernardi Guidonis*[3], in quo ita scriptum est : *Hic prefecit episcopum Ecclesie Albiensi venerabilem virum dominum Bernardum de Castaneto de Montepessulano, tunc sacri palatii auditorem, nonis martii pontificatus sui anno primo* (7 mars 1276). Idem in *Catalogo Priorum*[4] *conventus Albiensis fratrum Praedicatorum : Sextus prior frater Guillermus Bernardi Galliacensis. Successit fratri Raymundo Bletgerii. Tempore prioratus sui fuit fundata ecclesia fratrum an. Domini MCCXCIII dominica infra octabas apostolorum Petri et Pauli. Qua die dominica venerabilis pater dominus Bernardus de Castaneto, episcopus Albiensis, indutus pontificalibus cum ministris indutis sacris processionaliter accessit ad caput quod nunc est ecclesie cum conventu fratrum, cum canonicis multis utriusque Ecclesie Albiensis, ac multitudine copiosa plebis, cum officio solempni psalmorum et cantus secundum rubricam ordinarii episcoporum; ibique devote flexis genibus in terra posuit in fundamento primarium lapidem politum prius et consignatum, ipsum lapidem ipse situans et cementans, manu artificis dirigente. Ego frater Bernardus Guidonis, lector eo tempore in conventu et dyachonus in ipso officio sacris indutus, qui vidi et astiti, premissa scripsi, ut qui non viderunt posteri qui futuri sunt ita credant.* Multas contumelias passus est a quibusdam seditiosis quorum signifer erat frater Bernardus Delitiosi ordinis fratrum Minorum, uti pluribus scribit Bernardus Guidonis in eodem catalogo. Obiit anno MCCCXVII, die XIV augusti[5]. Petrus Gariellus in *Serie Praesulum Magalonensium*, p. 446 : *In necrologio quo Bernardus Castanetus cardinalis a Joanne creatus 14 augusti anni 1317 obiisse Avenioni asseritur fit aliqua ejus mentio. Nam cum e vivis excessisse Magalonensibus et Monspeliensibus perlatum est, illico feralia tanto viro procurata sunt sacra.*

Ante quam episcopus fieret, cum adhuc esset capellanus et subdiaconus papae, missus est a Clemente IV in Germaniam ut auctoritate ejus imponeret finem schismati Ecclesiae Trevirorum, concessa ei administratione ejusdem Ecclesiae, quia Henricum qui se ferebat archiepiscopum, multorum criminum compertum atque convictum Ecclesiae illius sede abdicaverat.

1. Il est plus connu sous le nom de Bernard de Castanet. — On trouvera une longue énumération des ouvrages qui le concernent dans L. de Lacger, *États administratifs*, p. 299, 300; voir aussi J. M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, à la table des matières; Hauréau, *Bernard Délicieux*, Paris, 1877; A. Molinier, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques des départements*, Paris, 1885, t. VII, p. VII et n. 16, 44, 154, 161, 168, 178, 185, 186, 189, 204; *H. L.*, t. XXXIV, p. 103-107, t. XXXV, p. 197; M. de Dimitrewski, dans *Archivum Franciscanum historicum*, t. XVII et XVIII (1924-1925); son sceau a été décrit par Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II, n. 6259).

2. B. N., ms. latin *5147*, f. 121 v°.

3. B. N., n. acq. *1171*, f. 98 v°.

4. Toulouse, ms. *490*, f. 216 v°.

5. D'après un obituaire d'Albi il serait mort *idibus* [13] *augusti* (De Lacger, *op. cit.*, p. 300).

Accessit ergo Bernardus ad Treviros anno MCCLXVIII, ut patet ex epistola papae Clementis scripta ad sanctum Ludovicum regem Francorum XVII kal. maii, anno quarto (15 avril 1268), in qua haec inter cetera leguntur in codice *2426* [1] bibliothecae Colbertinae : et *nunc maxime per dilectum filium magistrum Bernardum de Castaneto capellanum et subdiaconum nostrum, per quem etiam nosse potes quare legatio in Theutoniam tantum fuerit prorogata.* Vide Christophorum Brovverum, lib. XVI, *Annal. Trevir.*, p. 158 posterioris editionis.

P. 153, lig. 29. Jacobus de Via. Nobilem eum domo fuisse colligi posset ex *Historia genealogica Cardaillacensium*, p. 22, ubi scriptum est Hugonem de Cardaillaco junctum fuisse vinculo conjugali cum Isabella de Via, filia Petri de Via, militis, vicecomitis Calvigniaci et domini Villamuri, Isabellam vero fuisse sororem Mariae de Villamure uxoris Beraldi I, comitis Claromontani et delphini Arvernensis, si ea monumenta Joannis XXII pontificatum antecederent [2]. Mariam porro fuisse uxorem ejusdem Beraldi constat ex iis quae referuntur a Justello, lib. IV, cap. vii, (p. 152) *Historiae Turrianorum*. De Jacobi morte consolatoriam ad papam scripsit Philippus V, rex Franciae, ut patet ex Odorico Raynaldo, an. 1316, § 20. Pauca admodum de eo invenimus [3]. Haec de eo habentur in libro Arnaldi Camerarii [4]: *Littera bullata continens unionem Ecclesie parochialis Sancti Medardi de Banassaco, Mimatensis dyocesis, archidiaconatui Mimatensi per dominum Jo. papam XXII tempore Jacobi electi Avinionensis archidiaconique dicte Ecclesie perpetuo factam. Datum Avinioni, IV kal. novembris, pontificatus sui anno primo* (29 octobre 1316). Sancti Medardi de Benassato vocatur ab Oldrado, consil. 257 (fol. 144 v°), ubi scriptum est eam mensae episcopi Mimatensis fuisse unitam a Guillelmo Durandi, episcopo Mimatensi, auctoritate literarum Nicolai IV et deinde eam unionem a Clemente V confirmatam fuisse. Ceterum Arnaldus habebat dictam Ecclesiam tempore Clementis V, ut docet idem Oldradus. In *Chronico monasterii Grandimontensis* adnotatum est Hugonem Geraldi, episcopum Cadurcensem, composuisse imagines cereas cum quibus occidit dominum Jacobum de Via, nepotem papae, cardinalem. Verba hujus *Chronici* referentur infra in *Notis*, ad paginam 154.

P. 153, lig. 33. Gaucelmus Johannis. Ita omnino scribendum est nomen istius cardinalis, non vero *Gaucelinus*, ut vulgo solet. Sic enim scriptum est in melioribus libris, in *Regesto* Joannis XXII bibliothecae Colbertinae, et in libris *Ceremoniarum palatii apostolici Avenionensis*.

1. B. N., ms. latin *4041*, f. 107 r°. Voir aussi Potthast, *Regesta pontificum romanorum*, n. 21105 et 21106.

2. Le mariage d'Isabelle eut lieu en janvier 1327 et le contrat de Marie fut signé le 14 juin 1333 (Albe, *Autour de Jean XXII*, t. i, p. 85, 86).

3. Sur Jacques de Via, voir Coulon, n. 107, 112, 124, 127, 137, 144, 149-154, 156, 159, 166-169, 184, 185, 209, 229, 302; Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. vii, col. 287-301; E. Albe, *Autou rde Jean XXII*, t. i, p. 93-94 et *Hugues Géraud*, p. 82, 83, 95, 101; Mollat, n. 5478, 5480, 5484, 5493; Göller, *Johann XXII*, p. 3, 4 : Schäfer, *Johann XXII*, voir la table des matières.

4. B. N., ms. latin *5181*, f. 219 v° et Mollat, n. 1665 (bulles du 29 octobre 1316).

Praeterea Franciscus Didacus in *Historia provinciae Arragonensis ordinis Praedicatorum*, fol. 150, refert quasdam literas ejusdem cardinalis in quibus vocatur *Gualtelmus*, manifesto indicio legendum esse *Gaucelmus*, et apud Puccinellum in apparatu *De illustribus abbatiae Florentinae viris*, p. 7, vocatur Grauselmus. Adde quod in quibusdam literis gallice scriptis, quas habemus authenticas, ipse se vocat *Gaucelme*[1] quod scriptores *Annalium Francicarum* illius aevi vertunt in *Josseaume*. Ad confirmandam autem orthographiam istius vocabuli utar etiam testimonio chartulariorum Tutelensis et Usercensis, in quibus Gaucelmus de Petrabuffiera, cujus multa mentio habetur in *Chronico* Gaufredi Vosiensis (*H. F.*, t. XVIII, p. 235), semper vocatur Gaucelmus, nunquam Gaucelinus.

Nulla dubitatio est quin hic Gaucelmus fuerit Cadurcensis natione. Id enim plerique omnes scribunt. Ortus est autem e clarissima familia Divonae, ubi Bertrandus Joannis apud Guillelmum Cruceum, in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 103, nominatur inter primarios cives ejusdem urbis. Mortuum illum fuisse constat ante annum MCCCX, quo Philippus V, rex Francorum, literis datis apud Compendium, die septima junii, Jacobum Joannis de Caturco, filium quondam Bertrandi Joannis jam defuncti, nobilitavit, ad petitionem Karoli comitis Valesii eique concessit ut cingulum militiae et alios actus quoscumque nobiles a quocumque voluerit ad hoc ideo recipere et ad ea provehi possit, non obstante quod a nobilibus ex quocumque latere non traxit originem. Extant hae literae in *Regesto*[2] IX archivi regii Parisiensis, cap. CXVII.

Bertrandi frater[3] fuisse videtur Raymundus Joannis canonicus Cadurcensis, quem idem Cruceus, p. 147, testatur electum fuisse anno MCCLXIII vicarium in temporalibus sede episcopali vacante. Puto autem illum adhuc superstitem fuisse anno MCCCII, quo duos istius nominis canonicos in Ecclesia Cadurcensi fuisse, unum dictum majorem, alium juniorem, legimus apud eumdem Cruceum, p. 159 et seq.

Bertrandus ergo fuit pater Jacobi et Raymundi junioris, ut arbitror.

Jacobus genuit Benedictum, quem constat fuisse mortuum anno MCCCXXXVII, mense novembri. Genuit praeterea Gaucelmum cardinalem, et Guillelmum, commemoratum a Cruceo, p. 181, 207, ubi vocatur miles.

Benedictus genuit Philippum, qui ejusdem Benedicti filius et Gaucelmi cardinalis nepos vocatur in literis Philippi Valesii, regis Franciae, comme-

1. C'est la forme qui figure sur ses sceaux (Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, t. II, n. 6178).

2. Le registre *JJ9* des Archives nationales ne contient pas cet acte.

3. La généalogie des Dejean, dressée par Baluze, est fort défectueuse. D'après M. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. I, p. 110-139), Gaucelme descendait de Benoît II, petit-fils de Bertrand, sire de Canourgues et fondateur de la branche des Junies. Il eut pour frères Benoît III, Pierre de Jean, évêque de Meaux, puis de Viviers et de Carcassonne, Gisbert, et pour neveux et nièces Philippe Ier, Gaucelme, évêque de Carcassonne, Gisbert, également évêque de Carcassonne, Bertrand, Barane et Bertrande. Son frère Gisbert maria ses filles Jeanne et Aymerique à Raymond de Cornil et à Amalvin de Bonafous.

moratis inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 292, et in aliis literis ejusdem regis datis apud Atrebatum anno MCCCXL, mense julio, in quibus continetur donum quod is tum fecit Philippo Joannis, militi, nepoti cardinalis Albanensis. *Philippe Jehan, chevalier, neveu du cardinal d'Albane.* Hae ultimae literae extant in *Regesto* LXXIII [*JJ73*] archivi regii Paris., cap. CXLVII.

Philippi filios fuisse facile crediderim Raymundum Joannis et Benedictum Joannis juniorem quorum prior recensetur inter primarios cives Cadurcenses, alter in ordine canonicorum ponitur anno MCCCLIII apud eumdem Cruceum, p. 259.

Benedicti porro nomen, ut hoc quoque observemus, diu retentum est in ea gente. Quippe idem Cruceus, p. 363, ostendit ex veteribus monumentis Benedictum Joannis fuisse anno MCCCCXCIII Karoli VIII regis Francorum procuratorem, ut tum loquebantur, sive oratorem in curia romana, et episcopatum Cadurcensem ei destinatum fuisse ab eodem rege.

Ex ea gente fuit Arnaldus Joannis, prior conventus Montalbanensis fratrum Praedicatorum, de quo haec habet Bernardus Guidonis [1] : *Frater Arnaldus Johannis Caturcensis successit fratri Helye de Briva. Prior fuit annis duobus, fuitque absolutus in capitulo provinciali Caturcensi anno Domini MCCXCVIII.* Is Arnaldus fuit inquisitor hereticae pravitatis in dioecesi Appamiarum anno 1297 : vide Excerpta ex archivio Carcassonensi, dans les *Cayers où il est parlé des Juifs*.

Ex eadem quoque fortassis gente fuit Petrus Joannis, legum doctor apud Montempessulanum, in *Collectaneis de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri*, p. 157.

Cum ergo hic cardinalis ortus fuerit ex gente Joannensium quos ex monumentis a Cruceo allatis apparet semper vocatos fuisse *Joannis* vel *de Jean*, absque additamento cognominis de Ossa, jam constat falsum fuisse Onuphrium Panvinium et qui eum secuti sunt quum cardinalem istum vocarunt Ganzelinum vel Gaucelinum Joannis de Ossa, fratris papae filium. Longius autem quam oportuit progressa est conjectura Oldoini [Ciaconius, t. II, col. 408] : qui cum videret hunc cardinalem vocari Gaucelmum Joannis de Ossa, censuit assumptum ab eo fuisse nomen patris post proprium, ut plerique olim solebant, et Joanni papae fratrem fuisse Joannem patrem istius Gaucelmi; quod falsum omnino est. Fuit enim Gaucelmus ex alia gente, adeoque forsan ne quidem consanguineus aut affinis papae [2]. Certe apud neminem Onuphrio vetustiorem reperi illum fuisse nepotem Joannis XXII.

Initia ejus non novimus [3]. Tum primum notus fuisse videtur eo tempore quo Joannes XXII ad summum pontificatum evectus est. Statim enim factus est romanae Ecclesiae vicecancellarium [4]. Fuisse autem cito factum

1. Toulouse, ms. *490*, f. 170 v°.

2. Gaucelm n'était pas parent de Jean XXII, mais le neveu par alliance de Marguerite Duèse qui épousa Bertrand Dejean (Albe, *op. cit.*, p. 104, 105).

3. Voir Albe, *op. cit.*, p. 114-116 et *H. L.*, t. XXXIV, p. 353.

4. Gaucelme fut vice-chancelier du 15 septembre 1316 au 9 janvier 1319 (P. M. Baumgarten, *Von der Apostolischen Kanzlei*, p. 96-99).

vicecancellarium patet etiam ex verbis Bernardi Guidonis, qui docet illum fuisse vicecancellarium eo tempore quo factus est cardinalis. Praeterea sequentem adnotationem, quae id docet, reperimus in veteri codice ms. bibliothecae regiae continente varias Joannis XXII epistolas decretales, in codice *349* [1] bibliothecae Colbertinae, et in *Regesto* cancellariae apostolicae [2] composito a Theoderico de Niem : *Anno Domino MCCC sexto decimo XVII kal. octobris* [15 septembre] *Lugduni sanctissimus pater et dominus Johannes papa XXII, pontificatus sui anno primo, reservavit sue et Sedis apostolice collationi omnia beneficia ecclesiastica que fuerunt et quocumque nomine censeantur, ubicumque ea vacare contigerit per acceptationem alterius beneficii pretextu gratie ab eodem domino papa facte vel faciende acceptati mihique Gaucelmo, vicecancellario suo, precepit in presentia magistri Petri Fabri quod hec ad memoriam redigerem in scripturam.*

Anno MCCCXVII, missus est [3] in Angliam una cum Luca de Flisco cardinale ut pacem revocarent inter reges illius insulae : Walsinghamus hoc anno, *Annales Hiberniae* [t. I, p. 150] editi a Camdeno, Matthaeus Parker in libro *De antiquitate Ecclesiae britannicae*, Odor. Raynald., an. 1317, § 42, 1318, § 27, et in addendis an. 1317, § 28, 48. Franciscus Joannetus in libro *Pontificum romanorum*, p. 288, refert epistolam Joannis XXII ad Eduardum regem Angliae, ex qua patet magnates et populum Hiberniae querelas suas adversus eumdem regem detulisse ad Gaucelmum, qui illic male vocatur Anselmus, et ad Lucam de Flisco, cardinales, apostolicae Sedis nuntios.

Anno MCCCXIX mittitur in Galliam [4] ad componendas res Flandricas, ut legitur supra [t. I, p. 125].

Anno MCCCXXII, in celeberrima illa controversia de paupertate Christi et Apostolorum, cum Joannes papa singulorum cardinalium sententiam [5] exquisiisset, Gaucelmus suam prompsit ejusque mentio habetur apud Odoricum Raynaldum, an. 1322, § 65.

Anno MCCCXXVI, delegatus est [6] una cum cardinalibus Bertrando de Montefaventio et Arnaldo de Via [7] ut examinaret accusationem intentatam adversus quosdam Minores, qui rem quampiam valde ridiculam serio egerant apud Exoldunum in dioecesi Biturigensi. Odor. Raynald., an. 1326, § 22.

1. B. N., ms. latin *3204*.
2. Ed. Erler, *Der liber cancellariae*, p. 167.
3. La première mention de sa légation date du 15 mars 1317 (Mollat, n. 3133) et son sauf-conduit du 24 avril (Mollat, n. 5222). Ses lettres de pouvoirs lui furent délivrées le 16 mars (Mollat, n. 5148-5184), le 24 avril (Mollat, n. 5208-5223) et le 1er mai (Mollat, n. 5233-5235). Gaucelm et Luca Fieschi étaient de retour en Avignon le 5 novembre 1318 : *Dominica, V die decembris anni [M]CCCXVIII, domini Gaucelmus et Lucas redeuntes de Anglia intraverunt Avinionem* (Coulon, t. I, col. 334). Sur cette mission anglaise voir Coulon (n. 504), Mollat (n. 5320-5327) et Rymer, *Foedera*, *passim*.
4. Voir supra, p. 191.
5. Son opuscule a été publié par F. Tocco, *La Quistione della Povertà*, p. 88-101. — M. Coulon (n. 1695) a donné le texte de son mémoire sur la croisade (1323).
6. Eubel, *B. F.*, t. V, n. 626.
7. Baluze a mis par erreur *Pelagrua*.

Anno MCCCXXVII extincto, uti supra diximus, Vitali de Furno episcopo Albanensi, Gaucelmus ei suffectus est. Ordinarium sanctae romanae Ecclesiae tributum Jacobo Gajetano cardinali [1] cap. CXVII, p. 436 : *Notandum tamen est quod tempore predicti domini Johannis pape dominus Gaucelmus Johannis presbyter cardinalis, licet non fuisset electus neque consecratus in episcopum vel archiepiscopum, fuit factus episcopus Albanensis.* Sic enim illic legendum, non vero *Santelmus Johannes*, docet codex *1513* bibliothecae Colbertinae [2].

Circa ea tempora Gaucelmus factus est major paenitentiarius [3]. Extat autem in codice *4491* bibliothecae regiae [4] *Formularium paenitentiariae*, tum editum, cui similem extare in bibliotheca imperatoria testatur Petrus Lambecius, lib. I. bibliothecae Vindobonensis p. 932. In fronte operis ista leguntur : *Incipit novum formularium penitentiarie domini pape correctum et reformatum, de speciali mandato domini Benedicti pape XII, per reverendos in Christo patres dominos Gaucelmum episcopum Albanensem, Gotium patriarcham Constantinopolitanum, Jacobum episcopum Briciensem, et [Guillelmum] abbatem monasterii Montisolivi, professores juris canonici et civilis.* Erat ergo Gaucelmus summus paenitentiarius romani pontificis, ut constat ex Oldrado, consil. 265, [fol. 153 v°] et docent etiam ejusdem Gaucelmi literae editae a Claudio Hemeraeo in *Augusto Viromanduorum*, p. 280. Istud enim patet ex aliis literis ejusdem datis XVII kal. aprilis anno secundo Benedicti XII [16 mars 1336] quas edidit Franciscus Didacus in *Historia provinciae Arragoniae ordinis Praedicatorum*, fol. 150.

Anno MCCCXXXVI exeunte quadragesima Gaucelmus cruce signatus est una cum tribus aliis cardinalibus a Froissarto commemoratis [t. II, p. 116], si modo tollatur mendum gravissimum in quo cubat hic locus Froissarti. Editiones enim isthic ponunt cardinalem Albanensem, nulla Blanci sive Albi mentione, uti dicemus infra quum agemus de Guillelmo Curti cardinale Benedicti XII.

Eodem anno nominatur inter eos quorum opera usus est Benedictus XII in condendis statutis novis [5] quae dedit ordini fratrum Minorum. Odor. Raynald., an. 1336, § 65.

Anno MCCCXXXVII datus ei est archidiaconatus Ecclesiae Carpentoratensis [6]. *Rubricae literarum* anni tertii pontificatus Benedicti XII, cap. LXVI, in codice *1615* bibliothecae Colbertinae [7] : *Judicibus. Mandatur eis quod Gaucelmo, episcopo Albanensi, provideant de canonicatu et prebenda ac archidiaconatu Ecclesie Carpentoratensis ac de ecclesia parrochiali de*

1. Mabillon, *Musaeum italicum*, t. II.
2. B. N., ms. latin *937*, f. 116 r°.
3. E. Göller, *Die päpstliche Pönitentiarie*, t. I, p. 90. — On trouvera une lettre pénitentielle émanée de Gaucelm, le 31 octobre 1337, dans Stengel, *Nova Alemanniae*, p. 306, n. 481.
4. B. N., ms. latin *4323*, f. 10 r°.
5. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 51, p. 26.
6. Vidal, n. 4136 (bulles du 23 février 1337).
7. B. N., ms. latin *4118*, f. 89 v°.

Auriolo, dyocesis Carpentoratensis, eidem archidiaconatui annexa, vacantibus. Gratis pro domino cardinali.

Eodem anno benedixit Joannem priorem S. Pauli Cadajovis, in dioecesi Vaurensi, cui Benedictus XII dedit custodiam abbatiae Florentinae, ut docet Placidus Puccinellus in apparatu *De illustribus abbatiae Florentinae viris*, p. 27.

Anno MCCCXLII, in octava sancti Martini, apud Avenionem consecravit Joannem de Arkel, episcopum Trajectensem; *Chronica Jo. de Beka* [p. 117], *M. chronicon Belgicum* [ed. Pistorius, t. III, p. 299].

Anno MCCCXLVI, die XXII aprilis, interfuit cum aliis cardinalibus recitationi promissorum quae Clementi VI fecit Karolus marchio Moraviae, cogitans de acquirendo imperio Romano. Odoricus Raynaldus [1], an. 1346, § 19.

Fuisse eum archidiaconum S. Salvatoris Aquensis in secunda Narbonensi tradit Joannes Scholasticus Pitton in *Annalibus Ecclesiae Aquensis*, p. 168.

Ei Guido Terreni, episcopus Helenensis, dicavit commentarium in *Decretum Gratiani*, qui sic incipit in codice *3673* bibliothecae regiae [2] : *Reverendissimo patri in Christo et domino suo domino Gaucelmo divina providentia episcopo Albanensi sancteque romane Ecclesie cardinali frater Guido, ejus humilis et devotus, Dei permissione episcopus Elnensis, seipsum et paternis instructionibus in veritatis semitam dirigendum.* Et infra : *Multorum denique amicorum importune instantium precibus devictus ut auctoritates novi et veteris testamenti ac sanctorum quas magister Gratianus in toto decretorum suorum libro allegat suis locis inscriberem et unde accepta sunt fideliter denotarem.*

Insignia gentilitia Gaucelmi, qualia habentur in sigillo ejus appenso literis ejus supra, p. 720, commemoratis sunt ista :

P. 154, lig. 2. Bertrandus de Pojeto. Istic dicitur ortus e Castro novo Raterii. *Castelnau de Mouratier.* At ex literis Joannis episcopi Napronensis editis apud Guillelmum Cruceum in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 205, et ex bullis [3] Clementis VI, editis in tomo VII Waddingi, p. 498, 552,

1. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII¹, n. 10-12.
2. B. N., ms. latin *3914*, f. 1 r°. — Sur Gaucelm voir Albe, *op. cit.*, t. I, p. 112-124 Vidal et Daumet à la table des matières. Il mourut le 3 août 1348.
3. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 150 et 300.

Regesti pontificii, constat illum fuisse natum in loco vocato del Poget prope Castrum-novum de Vallibus [1], Caturcensis dioecesis, ubi fundavit monasterium sanctimonialium ordinis sanctae Clarae. Bernardus Guidonis nullam mentionem facit ejus consanguinitatis cum Joanne papa. Et tamen Joannes Villanius, lib. XI, cap. vi et xix [Muratori, t. xiii, col. 759 et 764] ait eum fuisse nepotem ejusdem Joannis, quod Papirius Massonus in vita ejus interpretatur de filio sororis. Contra idem Villanius eodem lib. II, cap. vi, cum dixisset eum vocatum fuisse nepotem papae, addit vulgo tamen creditum fuisse ejus filium, et revera multam cum eo similitudinem habuisse. Huic testimonio suffragatur etiam Franciscus Petrarcha in epistola septima earum quae sunt sine titulo : *unum e sacro patrum collegio, filium, ut multi dixerunt, suum; et secundum famam similitudo ingens morumque feroritas adjuvabat.* Sane, ut recte observavit Cicero, nonnumquam etiam errorem creat similitudo ut pluribus exemplis ostendi posset etiam ex illa antiquitate. Sed quoniam error communis facit jus, hoc praejudicio fultus Onuphrius Panvinius scribere non dubitavit hunc Bertrandum fuisse filium papae [2].

Illum vetus *Chronicon* Caesenatum a Scipione Claramontio relatum, p. 494, testatur fuisse hominem sapientissimum et magnanimum; et in *Historia Cortusiorum*, lib. V, cap. v [Muratori, t. xii, col. 860] describitur vir justitiae et literarum amator. Praeterea Joannes Andreae in prologo *Novellae in Decretales* eum commendat de doctrina. Contra Petrarcha in loco paulo ante laudato ferocem illum fuisse scribit, profectum autem in Italiam praedonis in morem neque signis virtutum ac miraculis inclaruisse, sed signis castrorum et miris instructum legionibus in has terras quasi alterum, non Petrum, sed Hannibalem a papa destinatum. Sed Petrarcha erat palam inimicus Joannis XXII ob hoc quia persuasum in animo habebat illum odisse Italiam et Italos, et ideo nullam fidem meretur in iis rebus quas scribit adversus eum. Villanius etiam, lib. XI, cap. vii [Muratori, t. xiii, col. 760] et ex eo Ghirardaccius, lib. XXI *Hist. Bonon.*, p. 113, scribunt ejus superbiam magnam fuisse.

Legatio illa quam verbis atrocibus describit Petrarcha intelligenda est de prima legatione Italica Bertrandi, de qua videndi Albertinus Mussatus in epistola ad filium [Muratori, t. x, col. 780], Karolus IV imp. in libro *De vita* sua [p. 240] et Odoricus Raynal., an. 1319, § 8, 1320, § 19, 1322, § 44.

Rursum [3] missus est in Italiam anno MCCCXXVI, ut docet continuator Nangii [t. ii, p. 72] : *Hoc anno mittitur in Italiam ex parte summi pontificis legatus, scilicet dominus Bertrandus de Pogeto*, etc.

Anno MCCCXXVII exeunte, nimirum vi kalendas januarias [27 décembre], Joannes papa in eum contulit episcopatum Ostiensem vacantem per

1. Castelnau-Montratier.

2. M. Albe a démontré que Bertrand du Pouget n'avait été ni le fils, ni le neveu de Jean XXII (*Autour de Jean XXII*, t. i ,p. 169-171).

3. Bertrand du Pouget ne cessa pas de demeurer en Italie, de 1320 jusqu'en 1334. Il partit de la curie le 10 juillet 1320 : *Recessit de curia 1320 julii 10 iturus in Lombardiam* (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 15).

mortem Rainaldi de la Porta [1], Odor. Raynald., an. 1327, § 55. Augustinus Patricius in libro *Ceremoniarum sanctae romanae Ecclesiae*, quem anno MDXVI edidit Christophorus Marcellus, archiepiscopus Corcyrensis, fol. 43 v° : *Vacante titulo episcopi cardinalis consueverunt romani Pontifices regulariter ad episcopatum promovere antiquiorem presbyterum cardinalem.* Et paulo post : *Sed nonnunquam proponuntur juniores presbyteri propter legationem, ut fecit Joannes vigesimus secundus predictus, qui promovit ad episcopatum Hostiensem dominum Bertrandum de Pogeto, qui erat in legatione et novissimus cardinalis.* Erravit autem Augustinus dum putavit illum fuisse novissimum cardinalium. Certum est enim eum fuisse primum eorum qui anno MCCCXXVII erant presbyteri cardinales.

Anno MCCCXXIX, xi kal. septembris (22 août), pacem dedit Bononiensibus [2] qui rebellaverant adversus romanam Ecclesiam, in primis vero iis qui fuerant auctores caedis Polentanorum. Id testatum facit Hieronymus Rubeus in libro sexto *Historiae Ravennatis.*

Continuator Guillelmi de Nangis (t. II, p. 115) ad annum MCCCXXX sic scribit : *In Lombardia homines cardinalis de Pogeto ex parte domini papae ibidem legati, in mense junii, cum Guibelinis congrediuntur ad bellum et vincuntur ab eis. Vivi aliqui capiuntur, sed major pars occiditur.*

Anno MCCCXXXIV, Bononiam muro circumdedit, ubi construxit forte castrum : *Cortusii*, lib. V, cap. v (Muratori, t. XII, col. 860). Hinc illae lachrymae. Hanc ob causam rursum Bononienses rebellarunt et eum urbe sua expulerunt : *Historia Cortusiorum*, lib. V, cap. x (Muratori, t. XII, col. 866), Albertus Argentin., p. 133, Odor. Raynald., an. 1337, § 27, 1338, § 30, 1340, § 59. Vide etiam Ghirardaccium, t. II, lib. XXI, *Hist. Bononiensis.* Expulsus e Bononia Bertrandus primum Florentiam profectus est, deinde Pisas, postremo Avenionem, ut ait Joannes Villanius, lib. XI, cap. VI (Muratori, t. XIII, col. 759) scribens illum huc advenisse die XXVI aprilis. Quod tamen verum esse non potest, si verum est eum Avenionem reversum fuisse in festo Pentecostes, ut legitur infra, p. 176, in quinta *Vita* Joannis. Pentecostes enim incidit hoc anno in diem XV maii.

Fine hujus anni obiit Joannes papa, cum prius edidisset declarationem de visione beatifica sanctorum. Fama tum erat ut refert idem Villanius, lib. XII, cap. XIX (Muratori, t. XIII, col. 764) eum non edidisse illam sponte sua, sed ad urgentissimam postulationem Bertrandi de Pogeto et ceterorum consanguineorum suorum. Ei enim declarationi interfuisse [3] Bertrandum constat ex Odorico Raynaldo, an. 1334, § 36.

1. Le cardinal du Pouget dut recevoir le titre d'Ostie lors de la promotion cardinalice du 18 décembre 1327, car des bulles du 19 le lui attribuent (Mollat, n. 30799).

2. Bertrand du Pouget reçut le gouvernement de la ville le 8 février 1327 (L. Ciaccio, *Il cardinal legato Bertrando del Poggetto*, Bologne, 1905, p. 40 et Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 385).

3. E. Albe, *Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII*, Cahors, 1903, p. 11, 12 et 14. — La déclaration de Jean XXII (3 décembre 1334) a été publiée par Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. II, n. 987). Sur son caractère, voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 624, 625.

Anno MCCCXXXVI, Bertrandus erat Avenioni quando Philippus VI, rex Franciae, illuc profectus est ad visendum papam Benedictum, et cum eo cruce signatus est ad suscipiendam expeditionem in terram sanctam, quod eo anno contigisse certum est. Quare oportet memoria lapsum esse Boissartum [t. II, p. 116] dum inter cardinales qui tum cruce signati sunt apud Avenionem commemorat Album, id est, Guillelmum Curti, qui anno tantum MCCCXXXVIII exeunte factus est cardinalis.

Anno MCCCXLVI, die XXII aprilis, interfuit [1] juramento quod Karolus marchio Moraviae, qui de imperio romano cogitabat, Clementi VI praestitit de conservandis juribus Ecclesiae romanae, Odoricus Raynaldus, anno 1346, § 19, 26.

Mortuum esse Bertrandum anno MCCCLI (a. st.) docet necrologium Sancti Salvatoris Aquensis apud Joannem Scholasticum Pittonem in *Annalibus Ecclesiae Aquensis*, p. 180 : *Eodem die dominus Bertrandus de Pugeto, diocesis Caturcensis, episcopus Ostiensis cardinalis et canonicus Aquensis, obiit anno Domini MCCCLI, qui vacantem solvit cappam et anniversarium.* Confirmat hanc scriptionem Petrarcha, lib. XIII, *Rer. familiar.*, epist. VI, ubi loquens de morbo quo Clemens VI afflictus est anno MCCCLI, ait : *Papa noster a morte revertitur, quamvis redeundo eodem properet. Ostiensis autem dum haec tibi scriberem animam agebat, quam dum haec leges exhalaverit : qui, ut mihi videtur, matura sibi ac naturae, sed acerba I. p. morte defungitur.* Scripta est autem epistola illa kalendis februarii. Porro Clementem extremo anno MCCCLI gravissimo morbo afflictum fuisse patet ax Matthaeo Villanio, lib. II, cap. XLI (Muratori, t. XIV, col. 131), Odorico Raynaldo, an. 1351, § 38, et Abrahamo Bzovio, an. 1352, § 7, qui scribit Clementem ab aegritudine gravissima convalescentem fecisse IV kal. februarii (29 janvier 1352) Petrum, Jacobi regis Arragonum filium, certiorem valetudinis recuperatae. Extat praeterea in archivo oppidi Falceti in Catalonia epistola ejusdem Petri ad Guillermum de Turrillis scripta anno MCCCLII, die decima januarii, cujus hoc est initium : *Ecce quod nos mittimus de presenti litteras nostras domino nostro summo Pontifici, per quas sibi significamus quod cum displicentia recepimus super infirmitate quam idem dominus noster nunc Deo propitio passus fuit. Sed quia certo didicimus quod dictus dominus noster a dicta infirmitate quodam modo convalescit, fuit inde, Deus novit, animus recreatus.* Hinc ergo patet falli Contelorium [p. 28] scribentem Bertrandum obiisse anno MCCCLII [2].

Ex testimonio Petrarchae colligi certo posse mihi videtur Bertrandum obiisse Avenioni, ut tradit Onuphrius Panvinius, qui addit eum sepultum esse ad Minores [3].

1. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII, n. 10-12.

2. Il était encore vivant le 1er février 1352. Pétrarque écrivait à cette date : *Il cardinale di Ostia, mentre io ti scrivo, sta in punto di morte, e forse quando tu leggerai la presente sara già morto* (*Lettere famigliari*, trad. Fracasetti, Florence, 1892, XII, 6). Bertrand mourut le 3 février 1352 d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 15).

3. Le cardinal du Pouget fut inhumé dans l'église du monastère de Saint-Marcel du Pouget fondé par lui (Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 181).

Fuit decanus de Issigiaco in dioecesi Sarlatensi. Extat autem bulla [1] Joannis XXII, data Avenioni VII idus augusti anno tertio, qua statuit *ut cedente vel decedente cardinali prefato, vel decanatu ipso alias quocumque modo vacante*, decanatus ipse perpetuo unitus sit mensae episcopi Sarlatensis, eoque etiamnum in vim hujus bullae fruuntur episcopi Sarlatenses. Bullae illius exemplum ad me pro veteri amicitia nostra misit vir clarissimus Armandus Gerardus, canonicus Sarlatensis.

Huic Bertrando episcopo Ostiensi Nicolaus archiepiscopus Jadrensis in Sclavonia dicavit librum de ecclesiasticis officiis quem vocavit *Thesaurum pontificalem*, qui editus olim fuit Lutetiae impensis Durandi Gerlier in vico Mathurinorum commorantis. Operis autem illius duo vetera exemplaria mss. extant in codicibus *1125, 2508* bibliothecae Colbertinae [2].

Carolus Sigonius, [lib. III, p. 171 *De episcopis Bononiensibus* et Celsus Faleo in *Memoriis historicis Ecclesiae Bononiensis*, p. 348, scribunt hujus cardinalis Bertrandi nepotem fuisse Lambertum de Podieto [3] episcopum Bononiensem ab eo consecratum. Sed illum agnoscere non vult Ughellus t. II, col. 24, in *Catalogo episcoporum Bononiensium*. Apud Ghirardaccium t. II, lib. XXII, *Historiae Bonon*, p. 175, mentio est Stephani de Pogietto [4], quem probabile est fuisse gentilem hujus cardinalis [5].

P. 154, lig. 4. BERTRANDUS DE MONTEFAV. vulgo *de Montfavez*, ut docent literae Philippi VI regis Franciae datae Parisiis anno MCCCXL, mense februario, quibus potestatem facit huic cardinali, *à la supplication de nostre chier et feal ami le cardinal de Montfavez*, ut fundare possit nonnulla beneficia ecclesiastica usque ad summam quadraginta librarum in redditibus, *sans fié et justice*. Extant in *Regesto* LXXIV [*JJ 74*] archivi regii Parisiensis. In *Regesto* vero LXXIII [*JJ 73*] habentur literae ejusdem regis datae apud nemus Vincennarum anno MCCCXXXIX [a. st.] mense februario; in quibus continetur admortisatio triginta librarum turonensium pro

1. Baluze, t. III, p. 277 (bulles du 7 août 1319).
2. B. N., mss. latins *735* et *736*.
3. L'évêque de Bologne, en 1334, était Bertrand Tissandier, neveu du cardinal, et non pas Lambert du Pouget qui n'a pas existé (Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 188-190; t. II, p. 48-51; *Contribution à l'histoire de Cahors*, Cahors, 1903, p. 3-11).
4. Sur ce personnage, voir Albe (*Autour de Jean XXII*, t. I, p. 184).
5. A la bibliographie fournie par les *Papes d'Avignon*, 5e édit., p. 134 et 416 ajoutez C. Ricci, *L'ultimo rifugio di Dante Alighieri*, Milan, 1891; E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 168-182; L. Zdekauer, *Le costituzioni del cardinale Bertrando del Poggetto publicate nel parlamento di Montefalcone del 23 aprile 1336*, *Reale Accademia dei Lincei, Bollettino*, 1920; P. M. Baumgarten, *Aus der Apostolischen Kanzlei*, Cologne, 1908, p. 98; Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 385-388, 393, 396; E. Göller, *Johann XXII* et *Benedikt XII*, aux mots Bertrandus de Poyet et Bertrandus Ostiensis; Schäfer, *Johann XXII* et *Benedikt XII*, aux mots Bertrandus S. Marcelli et Bertrandus Ostiensis; Vidal, Daumet et Déprez; il existe aux Archives vaticanes (*Armario* XXXI, t. XLI) un volume de copies intitulé : *Note patentes legati Lombardie anni XVI*. — *Annales Servorum*, Centuria II, lib. I, cap. VII, XII et XV, t. I, p. 271, 284 et 290; J. Savaron, *Les origines de Clairmont*, p. 206 [Bal.].

fundatione duarum capellaniarum in episcopatu Cadurcensi pro Arnaldo Roset episcopo Astensi : *Nous oye ladite supplication pour la contemplation et considération de nostre chier et feal le cardinal de Montfavez*, etc. De Arnaldo Roseto[1] ut illud quoque obiter moneamus videndus Waddingus, an. 1327, § 1 [t. vii, p. 66].

Illum Mantua Patavinus in libro de *Viris illustribus* [fol. 162 r°] vocat virum *eminentissimae scientiae*, excellentem jurisperitum. Albericus a Rosate[2] in verbo *Non obstante*, maximum jurisperitum in glossa ad confirmationem ff. fol. 7, col. 2, et magnum juristam in l. *Diem functo* ff. de off. assess., ubi ait eum jus civile professum esse in academia Montispessulani. Haec sunt ejus verba : *Hanc legem repetiit in Montepessulano dominus Bertrandus de Montefavento magnus jurista, quem vidi postea cardinalem magne reputationis in collegio cardinalium*. Fuerat autem antea praeceptor domesticus papae Joannis, utpote ejus conterraneus[3], et hinc Montempessulanum censendum est fuisse profectum.

Putant nonnulli illum fuisse professione Franciscanum, quos Waddingus, an. 1316, § 39 [t. vi, p. 259] errare pronuntiat. Sane isthic Bernardus Guidonis non nominat eum fratrem, ut solet quum religiosos ordinum Minorum et Praedicatorum commemorat in collegium cardinalium relatos. Praeterea in articulis contra regem Portugaliae datis aevo Joannis XXII non vocatur frater. Ex quo certo colligere licet vere pronuntiasse Waddingum errare eos qui censent illum fuissse Franciscanum.

Ex his quae Sammarthani referunt in *Catalogo episcoporum Trecensium* apparet eum suam gratiam ac benevolentiam praestitisse Guillelmo Mechin, episcopo Trecensi, anno MCCCXXII, occasione juramenti fidelitatis quod ille pro suo episcopatu debebat Karolo IV, regi Francorum.

Illum circa haec tempora fuisse canonicum nobilissimae Ecclesiae Lugdunensis constat ex veteribus monumentis editis a Severtio in *Chronologiae archiepiscoporum Lugdunensium*, p. 318.

Eodem anno, cum gravis in curia romana controversia exorta esset de paupertate Christi et apostolorum, et pontifex Joannes singulos cardinales jussisset promere sententiam, Bertrandus de Montefaventio suam dixit[4] : Odoric. Raynald., an. 1322, § 65, 66.

Anno MCCCXXIV jussu ejusdem papae tradidit pallium Raymundo patriarchae Hierosolymitano; Odoric. Raynald., an. 1324, § 44.

Anno MCCCXXVI, delegatus est[5] cum aliis cardinalibus ut examinaret accusationem intentatam adversus quosdam Minores qui rem quampiam valde ridiculam serio egerant apud Exoldunum in dioecesi Biturigensi : Odor. Raynald., an. 1326, § 22.

1. Sur Arnaud de Roset, voir E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. i, p. 161-163, t. ii, p. 3-5, 7.

2. *Lexicon*, f. ee 5 r°.

3. Il a été dit plus haut (p. 180) que Bertrand n'avait pas été le maître de Jean XXII.

4. F. Tocco (*La quistione della povertà*, p. 117-128) a publié son mémoire et M. Coulon (n. 1700) celui qu'il écrivit sur la croisade.

5. Eubel, *B. F.*, t. v, n. 626.

Anno sequenti rursum delegatus est in re magni momenti, nimirum ut examinaret causam quorumdam clericorum insidiantium vitae Karoli IV, regis Francorum: qui *quasdam sub figura seu typario regio conflari imagines plumbeas vel etiam lapideas fabricarunt seu fabricari fecerunt, ut magicis artibus horrenda maleficia, incantationes, et convocationes demonum, ac alia execranda et prohibita opera exercerent*, apud Odoricum Raynaldum, an. 1327, § 44.

De eo ista leguntur in *Rubricis literarum curialium* anni tertii Benedicti XII [1], cap. XVII: *Petro tituli S. Praxedis et Bertrando S. Marie in Aquiro diacono cardinalibus, Apostolice Sedis nuntiis. Mandatur eis quod processus factos et sententias promulgatas contra quamplures prelatos et personas ecclesiasticas regni Francie pro majori summa procurationum eis debitarum solvenda suspendant.* Missi enim ea tempestate fuerant hi duo cardinales in Gallias et in Angliam ut pacem revocarent inter reges horum regnorum magna vi bella gerentium. Bulla autem ipsa Benedicti, cujus isthic mentio, habetur in codice *2419* bibliothecae Colbertinae [2], fol. 56.

Bartholus in l. I. ff. *De variis et extraord. cognitionib.*, § *Divus*, ait hunc cardinalem mortuum esse tempore mortalitatis. Haec sunt ejus verba : *Istorum opinionem tenebat quidam doctor ultramontanus, qui vocatus est Bertrandus de Montefaventino, qui fuit concurrens domini Guillelmi de Cunio, et decessit tempore mortalitatis.* Tempus autem mortalitatis idem Bartholus in l. *Naturaliter*, ff. *De acquir. possess.*, interpretatur de ea quae anno MCCCXLVIII depasta est universum orbem. Haec rursum sunt ejus verba : *Idem forte dicendum esset in eadem aequitate quod tempore mortalitatis an. Domini MCCCXLVIII quod, ut scitis, erat tanta pestilentia quod jus non reddebatur in civitatibus et moriebantur infiniti homines.* Obiit ergo anno MCCCXLVIII, ut hinc collegit Mantua Patavinus [fol. 162 v°]. Contra Contelorius [p. 28] scribit eum obiisse anno MCCCXLII, die prima decembris [3], alii anno MCCCXLIII, uti scriptum est in ejus epitaphio. Certe ex epistola 351, libri quarti *Epistolarum Clementis VI*, constat eum fuisse mortuum eo tempore quo illa scribebatur. Ex quo consequitur eam mortalitatem quae sustulit hunc Bertrandum fuisse diversam ab ea quae anno MCCCXLVIII vexavit orbem nostrum.

Bertrandum cardinalem de Montefaventio fuisse decanum Ecclesiae Leodiensis [4] docet Joannes Hocsemius in *Adolpho a Marka*, t. II, p. 383, 392, 433.

Ex codice *765* bibliothecae Colbertinae [5] apparet Joannem XXII dedisse Bertrando de Montefaventio cardinali Ecclesiam de Tomar in Lusitania, quae fuerat quondam Templariorum.

1. Daumet, n. 379.
2. B. N., ms. latin *4204*, f. 56 r°. — Voir *infra* les notes consacrées à Pierre Gomez.
3. Les dates fournies par Contelori doivent être adoptées, car par bulles des 6 et 17 décembre 1343 Clément VI répartit les bénéfices du cardinal entre ses neveux (Archives du Vatican, Reg. Avin. 56, f. 274 r°; 60, f. 168 r°; 63, f. 270 r°).
4. Depuis le 22 octobre 1317 (Mollat, n. 57574).
5. B. N., ms. latin *5956 A*, f. 140 v°.

Apud Oldradum de Ponte, consil. 224 [fol. 116 v°], legitur hunc cardinalem Bertrandum assedisse Roberto regi Siciliae in causa successionis comitatus Sancti Severini.

In rubricis *Regesti* anni tertii [1] Benedicti XII, cap. CDXIX, ita scriptum est : *Episcopo Sancti Papuli. Mandatur sibi quod Bertrando de Montefaventio, canonico Ecclesie Tolosane ordinis sancti Augustini, provideat de prioratu vel officio prepositi et capituli dicte Ecclesie vacaturo. Gratis pro nepote cardinalis.*

Augustinus Oldoinus [Ciaconius, t. II, col. 412] scribit hunc cardinalem praefuisse comitiis Minorum Lutetiae habitis anno MCCCXIX, in quibus Gerardus Odonis electus est generalis. Sed errare illum satis constat ex iis quae leguntur apud Waddingum, an. 1329, § 7 [t. VII, p. 98].

P. 154, lig. 6. PETRUS DE REBLAYO, sive de Arreblayo, vulgo *Arreblay*. Sic enim nominatur in *Regesto* A Camerae computorum Paris., fol. 24, ubi inter commissarios a rege Philippo Pulcro missos in universas regni seneschallias ad levandum subsidium decretum pro bello Flandrico anno MCCCXIII nominatur *Mons. P. d'Arreblay archediacre de Bourbon*. Familiae istius nomen saepe scribitur *de Arreblayo*, saepe *de Arrablayo*, parvo admodum discrimine. In chartulario Ecclesiae Sancti Evurtii Aurelianensis nominantur anno MCCLXIX Guiardus de Arrebleio et Reginaldus, filius ejus. Alterutrius eorum filius fuisse videtur Joannes de Arreblayo, qui fuit seneschallus Petragoricensis et Caturcensis sub Philippo Pulcro Francorum rege, et ex Joanna d'Anlezy genuit Joannem de Arrablayo militem et hunc Petrum cardinalem [2]. Ex hoc ultimo Joanne orta est Margareta nupta Philippo de Cortenaio.

Petrum fuisse canonicum S. Quintini in Viromandia anno MCCCXVI docet Claudius Hemaereus in *Augusta Viromandorum*, p. 267. Fuit etiam archidiaconus Borbonensis in Ecclesia Augustodunensi [3], mox vero factus presbyter cardinalis tituli Sanctae Susannae. Extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1316, § 21, epistola ad eum scripta a Joanne XXII de dignitate cardinalis in eum collata [4]. Errant autem qui putant eum tum fuisse factum episcopum Portuensem.

1. Vidal, n. 4584. — Sur Bertrand de Montfavès, voir E. Albe (*Autour de Jean XXII, Le cardinal de Montfavès de Castelnau Montratier*. Cahors, 1904, p. 1-17), Mollat, Vidal, Daumet et Déprez.

2. Il ressort des registres pontificaux que le sénéchal de Périgord avait trois enfants : Pierre, le futur cardinal (*Clément V*, n. 10111 et 10112); Jean, chevalier, qui épousa noble dame Marguerite (Mollat, n. 57651); Guillaume qui fut chanoine d'Auxerre (Mollat, n. 8711). Le sire d'Arrablay n'était plus en vie le 11 mai 1330 (Mollat, n. 49594). Sur les différends survenus entre les sires d'Arrablay et Raoul de Pereaus (Coulon, n. 1089-1091).

3. *Clément V*, n. 6481. — Sur les bénéfices qu'il posséda, voir Mollat (n. 39, 111, 123, 326, 605, 1065, 1104, 1122, 4000, 4209, 4210, 4214, 4497, 5651, 5789, 20207).

4. Pierre d'Arrablay fut un bon serviteur de Philippe le Bel qui lui confia des missions en 1311 dans la Guyenne et dans le Languedoc, et en 1313 la levée d'un subside destiné à parer aux frais de la guerre de Flandre. Il fut partisan de Philippe le Long qui lui en sut gré et qui lui donna la charge de chancelier dès juin 1316. Il abandonna ses fonctions vers la fin de l'année (L. Perrichet, *La grande*

Anno eodem MCCCXVI [1], novus iste cardinalis praefuit solemni conventui praelatorum et procerum regni Francici habito Lutetiae, in quo *declaratum fuit quod ad coronam regni Francie mulier non succedit.* Haec sunt enim verba continuatoris Nangii [t. I, p. 434]. Vide etiam Spondanum, an. 1316, § 5.

Anno MCCCXIX, die XII mensis julii, scripsit una cum Berengario Fredoli, episcopo Portuensi, ad fratres Carmelitas conventus Parisiensis de corpore Michaelis de Becco cardinalis transferendo ad eumdem conventum. Ea epistola edita est inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 277.

Anno MCCCXXI, Joannes XXII eum constituit cognitorem controversiae quae tum erat in Ecclesia Theatina de electione episcopi, vide Hieronymum Nicolinum in *Historia* ejusdem urbis, p. 154, et Ughellum, t. VI, *Ital. sac.*, col. 739.

In celeberrima quae tum erat controversia de paupertate Christi et Apostolorum censuit hereticos eos esse qui aiebant illos nihil habuisse in speciali nec in communi. Ejus sententia edita [2] est apud Odoricum Raynaldum, an. 1322, § 56.

Anno MCCCXXVII, Joannes XXII ei et quibusdam aliis cardinalibus delegavit examen accusationis intentae adversus quosdam clericos Galliae qui dicebantur magicis artibus insidiati vitae Karoli IV, regis Francorum; Odor. Raynald., an. 1327, § 44.

Continuator Nangii [t. II, p. 89] docet illum missum esse a papa Massiliam ut e fuga retraheret Michaelem de Caesena ministrum generalem ordinis fratrum Minorum : *post quem papa cardinalem de Arrebleyo ut caperetur misit; sed cum jam mare intrasset, in vanum laboravit.* Contigisse istud anno MCCCXXVIII, die XXVI maii, docet Nicolaus Minorita [3], fol. 46, his verbis : *Subsequenter prefatus frater Michael*, etc., *XXVI die maii [4] dicti anni occulte recessit ab obedientia et curia prefati domini Johannis, scilicet de Avinione, et ad civitatem Pisanam se transtulit, ut posset predictam appellationem publicare ac etiam innovare, ad quam IX die junii per mare pervenit. Audiens vero dictus dominus Jo. papa prefatum fratrem M. generalem ministrum contra suum mandatum de curia recessisse, fecit eum hostiliter persequi : et cum eum habere non posset, tulit contra eum, non obstante appellatione predicta, depositionis sententiam VI die junii, dum adhuc esset in via.* In sententia vero illa, quam statim subjicit Nicolaus [5], ista leguntur : *Nos*

chancellerie de France, p. 311-312, 533). Ce fut sur les instances du roi qu'il devint cardinal; mais Jean XXII se refusa à lui envoyer le chapeau cardinalice hors de la curie (Coulon, n. 111-112), où il entra le 29 mars 1317 (*Clément V*, *Appendice*, p. 257).

1. Lisez le 2 février 1317 (Lehugeur, *op. cit.*, p. 85).
2. Et par F. Tocco, *La quistione della povertà*, p. 152-156.
3. B. N., ms. latin *5154*, f. 46 r°.
4. Michel de Césène s'enfuit dans la nuit du 26 au 27 mai (Finke, *Acta Aragonensia*, t. III, p. 534-537).
5. B. N., ms. latin *5154*, f. 47 r°. Comparez ce texte avec la bulle même éditée par Eubel, *B. F.*, t. V, p. 349 (bulles du 6 juin 1328).

autem eorumdem Michaelis et complicium fuga non absque magne admirationis et turbationis materia intellecta, venerabilem fratrem nostrum Petrum episcopum Portuensem pro ipsis revocandis a devius hujusmodi ad dictum portum una cum nonnullis duximus destinandum; qui quamvis eos monuerit prout melius potuit, fecerit et requiri ac citari nichilominus ut ad nostram curiam memoratam rediret seque coram nobis presentaret personaliter facturus super predictis quod justitia suaderet, prefatus Michael, tanquam obstinatus in malum et in reprobum sensum datus, pro se suisque complicibus pertinaciter et irreverenter respondit se nullatenus ad nostram presentiam, sed ad dictos intrusum et Ludovicum potius accessurum. Habentur haec eadem in codice *3126* bibliothecae Colbertinae[1], fol. 16. Eadem refert Waddingus, an. 1328, § 17 [t. vii p. 84] ex Nicolao Minorita ut opinor. Neque enim citat auctorem. Ex quibus colligitur hunc Petrum de Arreblayo fuisse episcopum Portuensem[2] post Berengarium Fredoli juniorem, nimirum post annum MCCCXXIII, aut circiter, adeoque Joannem de Convenis ad episcopatum Portuensem tardius pervenisse quam vulgo traditur. Petrum de Arreblayo Contelorius [p. 28] ait mortuum esse anno MCCCXXIX[3].

P. 154, lig. 8. GAILLARDUS DE MOTA. Ex brevi *Chronico Raymundi Bernardi de Mota*[4] episcopi Vasatensis facile colligitur errare eos qui cardinalem istum confundunt cum Galhardo de Preyssaco ultimo Tolosatium episcopo. Iste erat nepos ex nepte Clementis V cum episcopus Tolosanus ejusdem papae nepos fuerit ex sorore, uti supra p. 621 monuimus[5].

Factus est a Joanne XXII diaconus cardinalis Sanctae Luciae in silice anno MCCCXVI, et deinceps nulla ejus in libris nostris mentio[6] ante annum MCCCXXXVI, quo connumeratus reperitur inter viros solennes

1. B. N., ms. latin *5954*, f. 16 v°.

2. Pierre d'Arrablay reçut l'évêché de Porto en 1328 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 15 et 37). Le cardinal Jacques Stefaneschi a noté dans son *Ordo romanus*, (Bibliothèque d'Avignon, ms. *1705*, f. 8 v°) : *Servata fuit sequens rubrica in domino de Rahbraio et in domino Gaucelmo Avinione anno Domini M°CCC°XXVIII.*

Die dominica dominus papa facta sibi reverentia per cardinales inter quos possunt esse etiam presbiteri cardinales consecrandi et per prelatos ut moris est.

3. Pierre d'Arrablay ne mourut pas en 1329. Le 11 mai 1330, il recevait du pape l'autorisation de fonder une vicairie sacerdotale dans l'église paroissiale d'Arrablay (Mollat, n. 49594 et 49596). D'autre part, il vivait certainement les 14 janvier et 16 février 1331 et ne fut remplacé dans ses fonctions de camerlingue du Sacré Collège — il les gérait depuis le 25 septembre 1326 — que le 11 mars 1331 par Pierre Gomez, ce qui engage à croire que son décès advint en mars (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. 11, 14 et 120). Une bulle de Jean XXII (Mollat, n. 57698) nous apprend qu'il mourut à Nîmes. — Sur Pierre d'Arrablay, voir Finke, *Acta Aragonensia*, t. i, p. 488 ; t. ii, p. 590 et 614 ; Göller, *Johann XXII*, p. 751 ; Schäfer, *Johann XXII*, p. 159-160. — Sur l'exécution de son testament, voir Déprez, n. 568 et H. Furgeot, *Actes du Parlement de Paris*, t. i, n. 1364 et 1629.

4. Duchesne, t. ii, p. 290.

5. Sur le *cursus honorum* de Gailhard, voir Clément V, n. 211, 2307, 5164, 5169, 5586, 5775, 6063, 6056, 6411, 7732, 7735, 9116, 9554, 9555, 9701.

6. Voir son mémoire sur la croisade (1323) Coulon (n. 1708).

quibus usus est Benedictus XII in condendis novis statutis fratrum Minorum [1]; Odor. Raynald., an. 1336, § 65.

Anno MCCCXLV, in suspicionem venit apud Philippum VI, regem Francorum, tanquam si adversus regiam majestatem locutus fuisset. Qua de re ipsum excusavit Clemens VI, epistola cccxxxviii libri IV, scripta ad eumdem regem, in qua Galhardum commendat de maturitatis modestia, morum refulgentia, prudentia, et honestate [2]. Neque deerant aliunde justae causae suspicionum adversus Galhardum cum ex Joanne Villanio, lib. XII, cap. lx [Muratori, t. xiii, col. 942] constet illius nepotem fovisse partes Anglorum in Aquitania adversus Francos.

Anno MCCCXLVIII, a Clemente VI delegatus est una cum Petro Gomesii de Barroso episcopo Sabinensi et Ademaro Roberti presbytero cardinale tituli Sanctae Anastasiae ut inquireret de veritate miraculorum quae patrata dicebantur a sancto Ivone Britone, de cujus tum canonizatione agebatur. In *Actis Sanctorum* mensis maii, t. iv, p. 578.

Anno MCCCXLVIII, ab eodem Clemente delegatus est una cum Bertrando de Pojeto episcopo Ostiensi et Guillelmo de Aura presbytero cardinale tituli Sancti Stephani in Coelio monte ut examinaret an vera essent capita accusationum quae proferebantur adversus Joannam reginam Siciliae; Odor. Raynald., an. 1348, § 4, 1349, § 7.

Eum Joannes de Convenis cardinalis nominavit executorem sui testamenti; Catellus in *Memoriis hist. occit.*, p. 175.

Anno MCCCLII, iv kal. januarii [29 decembris], in ecclesia cathedrali Avenionensi coronavit Innocentium VI papam recenter electum. Ex Ciaconio [t. ii, col. 412].

Anno MCCCLV, ipse et Bernardus de Turre diaconus cardinalis tituli Sancti Eustachii tradiderunt pallium Petro Bertrandi [de Colombiers] episcopo Ostiensi profecturo Romam pro coronatione Karoli IV imperatoris. Vide acta edita [3] inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 352-353.

Illum Contelorius [p. 28] ait mortuum esse anno MCCCLVI, die xx decembris. De anno convenit vetus *Necrologium Ecclesie Narbonensis*, ex quo nos ista descripsimus : *Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo sexto obiit reverendus in Christo pater dominus Galhardus Dei gratia Sancte Lucie diaconus cardinalis et archidiaconus major istius Ecclesie*. Fuisse sepultum in urbe Vasatum hinc colligi posse videretur quod, uti testatur Papirius Massonus, testamento cavit uti corpus suum sepeliretur in urbe Vasatum inque divi Joannis templo, non procul a Clementis V sepulcro, quod ipse sumptibus suis fieri curaverat. Sic enim legitur in fragmento testamenti ejus quod in ipsius Clementis *Vita* retulit idem Massonus : *Volo et ordino executoresque meos attente rogo ut tumulus quem ad sepeliendum corpus felicis recordationis Clementis pape V, avunculi mei, fabricare feci in ecclesia Beate Marie de Usesta, diocesis Vasatensis, compleatur et absolvatur*

1. Eubel, *B. F.*, t. vi, n. 51.
2. Baluze, t. iv, p. 66.
3. Voir l'acte même de la collation du pallium dans J. de Annoniaco (*Liber de coronatione Karoli IV imperatoris*, éd. R. Salomon, Hannovre, 1913, p. 19, 20).

stipendiis meis, prout eisdem executoribus aut uni ex ipsis videbitur faciendum. Sed huic conjecturae obstant ea quae leguntur in veteri quodam libro Ecclesiae Narbonensis : *Anno MCCCLVII die xv januarii fuit sepultus in presenti ecclesia Sancti Justi Narbonensis Ecclesie reverendus in Christo pater dominus Galhardus Dei gratia Sancte Lucie in silice diaconus cardinalis.*

Eumdem Galhardum fuisse archidiaconum Oxoniensem [1] docet Antonius a Wood in *Historia Universitatis Oxoniensis*, p. 160, 164, 170.

P. 154, lig. 10. Johannes Gaietani. Illum fuisse maximum jurisperitum ait Albericus a Rosate in glossa ad confirmationem ff., fol. 7, col. 1, quod etiam patet ex consilio 224 Oldradi de Ponte [2] [fol. 120 r].

Factus est diaconus cardinalis tituli Sancti Theodori a Joanne XXII anno MCCCXVI, et tandem anno MCCCXXVI missus est legatus [3] in Italiam ad comprimendam audaciam Bavari et antipapae et ad compescendos ausus aliorum rebellium Italiae. Vide continuatorem Nangii [t. II, p. 11], Joannem Villan., lib. IX, cap. CCCXII, CCCXLII [Muratori, t. XIII, col. 596 et 599]; Boninsegnium, p. 191, 192, 194; Cyprianum Manentem, p. 217, *Historiam Pistoriensium*, p. 97 et Odoricum Raynaldum, an. 1326, § 1, 4.

Qua tempestate abbatiam Florentinam datam ei fuisse in commendam scribit Placidus Puccinellus [4] in apparatu de *Illustribus* ejusdem abbatiae *viris*, p. 26.

Anno MCCCXXVII, die XXIV junii, promulgavit sententiam latam adversus Bavarum haereticum et persecutorem Ecclesiae; Boninsegn., p. 262; Odoric. Raynald., an. 1327, § 7.

Jubetur deinde Romam proficisci : Odoric. Raynald., an. 1327, § 14.

Eodem tempore, ut paulo ante dictum est, Joannes papa abbatiam Florentinam dedit in commendam Joanni legato : Boninsegn., p. 211. Joannes Andreae in cap. *Si gratiose, De rescriptis* in *Sexto* : *Et sic consului de commenda abbatiae de Florentia facta recolendae memoriae domino Joanni Sancti Theodori diacono cardinali tunc in Tuscia legato.*

Ea tempestate frater Franciscus Toti de Perusio, ordinis Minorum, scripsit tractatum *De potestate Ecclesiae*, quem se scripsisse ait jussu ejusdem legati. Sic enim legitur in codice *506* bibliothecae Colbertinae [5] : *Ego frater Franciscus Toti de Perusio, professione Minor, de mandato reverendi patris et domini mei domini Johannis S. Theodori diaconi cardinalis et legati Sedis apostolice in Thuscia predicta, juxta ingenii mei tenuitatem, me zelo urgente honoris Domini ac sancte romane Ecclesie sui veri pastoris sanctissimi patris et domini domini Johannis pape XXII dictavi et scripsi.*

Eadem tempestate Joannes cardinalis legatus confirmavit electionem

1. *Clément V*, n. 9554. — Sur Galhard de la Mothe, voir Göller, *Benedikt XII*, p. 185 ; Schäfer, *Benedikt XII*, p. 694 ; Vidal, t. III, p. 91 ; *Archiv*, t. V, p. 155.

2. Oldrado donne par erreur au cardinal le nom de Jacques.

3. Les bulles énonçant ses pouvoirs sont datées du 17 avril 1326 (Mollat, n. 26398-26438).

4. Vidal, n. 3840 et 4082.

5. B. N., ms. latin *4046*, f. 118 v°.

Bernardi abbatis monasterii S. Mariae de Oliveto; Secundus Lancellottus in *Historia Olivetana*, p. 18.

Anno MCCCXXVIII, Joannes papa eidem scripsit [1] adversus Marsilium de Padua et Joannem de Janduno haereticos manifestos: Odoric. Raynald., an. 1328, § 10.

Deinde legatus Romam initio mensis augusti ingressus est una cum Neapoleone cardinale adversus Bavarum: Joa. Villan., lib. IX, cap. XXI [Muratori, t. XIII, col. 454]; Odoric. Raynald., an. 1328, § 49, 50. Et sequenti mense novembri e Monteflascone eduxit exercitum adversus Viterbienses et Cornetanos: Cyprian Manente [t. II, lib. II], p. 222. Anno sequenti Viterbienses ad officium redierunt; *idem*, p. 224.

Anno MCCCXXX, finis impositus est schismati Petri de Corbario, et mox a Joanne papa data legato imperia ut publicae gratiarum actiones Deo persolverentur; Odoric. Raynald., an. 1330, § 27.

Anno MCCCXXXI, idem papa legato dedit in commendam beneficium S. Mariae in Pineta. Hinc graves Florentinorum querelae adversus eum, tanquam si omnia eorum beneficia vellet abligurire; Boninsegni, p. 254

Eodem anno, papa ei injunxit provinciam absolvendi a schismate Thomasium antipapae capellanum; Odoric. Raynald., an. 1331, § 3.

Rediisse illum Avenionem anno MCCCXXXIV, scribit Cyprianus Manens [t. II, l. II], p. 229.

Vulgo scribitur hunc cardinalem esse mortuum anno MCCCXXXIX idque tradit etiam Contelorius [p. 28]. Verum ex *Tertia vita Benedicti XII*, p. 219, liquet mortuum esse anno MCCCXXXV, et sepultum esse apud fratres Minores [2].

Ei Joannes papa commisit gravissimam controversiam de exemptione capituli Carnotensis a jurisdictione episcopi: Oldrad. consil. 206 [fol. 106 v°].

Eum fuisse archidiaconum Ecclesiae Coventrensis patet ex codice *3126* bibliothecae Colbertinae [3], fol. 32.

Nepotem [4] habuit Ursonem Jacobum de filiis Ursi canonicum Lincolniensem, ut docent literae Roberti regis Siciliae datae Neapoli anno MCCCXXXIV, die quarta aprilis, quae extant in archivo regio Neapolitano. Item Bertoldum et Franciscum quos a Columnensibus interfectos esse legimus apud Odoricum Raynaldum, an. 1333, § 25.

1. Schwalm, *Constitutiones*, t. VI[1], n. 439 (15 avril 1328).

2. La date fournie par Henri de Diessenhofen est confirmée par les registres pontificaux qui le citent comme étant en vie le 16 août 1335 et mort le 6 septembre suivant (Vidal, n. 224 et 235). — Sur Jean Gaetani, voir Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 422, 427, 436, 441, t. II, p. 618, 639, 739; t. III, p. 408; Vidal, t. III, p. 136; Schwalm, *Constitutiones*, t. VI, n. 497 et 692; Göller, *Benedikt XII*, p. 2 et 100; *Annales servorum*, t. I, p. 253-257; G. Caetani, *Caetanorum Genealogia*, Perugia, 1920. — Tocco (*La quistione della povertà*, p. 171-172) a publié son mémoire sur la pauvreté du Christ et Coulon (n. 1707) son avis sur la croisade donné en 1323.

3. B. N., ms. latin *5954*, f. 32 v°.

4. Les registres pontificaux lui attribuent d'autres neveux, tous gens d'Église : Jean, fils de Napoléon Orsini; Napoléon, fils de Poncello Orsini; Gentile, fils de François Orsini; Napoléon, archevêque-élu de Monreale en Sicile (Vidal, n. 224, 309, 435, 2264).

De Bertoldo agunt idem Raynaldus, an. 1328, § 50 et Boninsegnius, p. 225.

Matthaeus Villanius, lib. I, cap. L, ait totum fere collegium cardinalium, *fuori delli Catalani*, extremis Joannis XXII temporibus fuisse compositum ex hominibus Gallis. Quod confirmatur ex epistola Joannis XXII de cardinalatu Talayrandi edita ab Odorico Raynaldo, an. 1331, § 33, in qua papa scribit Philippo VI, regi Francorum, jam viginti cardinales, *de quibus XVII de regno Francie originem traxisse noscuntur*, extitisse in collegio memorato; pro quo idem Odoricus, tanquam putaret Joannem nescisse vere numerum suorum cardinalium, scripsit novendecim tantum fuisse, et ex his sexdecim e Galliis originem traxisse. At ego cum recenseo cardinales tum viventes cum haec epistola scripta est, eos reperio fuisse unum supra viginti, etiam Talayrando non numerato, et ex iis tredecim tantum fuisse ortos e regno Francorum, ceteros fuisse Italos, praeter Petrum Gomesii de Barroso, qui Hispanus erat. Itaque suspicor errorem esse in epistola Joannis papae et pro XVII Gallis rescribendum esse XIII tantum. Nam verisimile non est Joannem potuisse incidere in adeo manifestum errorem [1]. Quoad Matthaeum vero Villanium, cum certo constet neminem Catalanum fuisse ea tempestate cardinalem, tres autem nominis Gaytani viros in eorum collegio fuisse, puto pro *fuori delli Catalani* legendum esse *fuori delli Gaytani*. Quamquam errat. Erant enim praeterea in eo numero quatuor cardinales Itali, unus Hispanus.

P. 154, lig. 14. LUDOVICUM EPM THOLOS. Qua de re papa scripsit Sancio regi Majoricarum. Epistola extat in tomo septimo *Spicilegii Dacheriani*. Alii eum a Clemente V canonizatum scribunt, quos recte erroris arguit Spondanus. Sane Clementem de eo canonizando cogitasse [2] fidem faciunt ea quae apud Odoricum Raynaldum, an. 1307, § 22, leguntur. De translatione sacrarum ejus reliquiarum vide Waddingum, an. 1319, § 2 [t. VI, p. 334] et Guesnaeum in *Annalibus Massiliens.*, p. 401. De brachio ejus transferendo ad Montempessulanum agit Bzovius, an. 1306, § 6. De eo sic scribit Aegidius Bellamera in cap. *Post translat., De renuntiatione*: *Et potest esse quod uterque renuntians facit propter abjectionem pompae et causa humilitatis, sicut fecerunt plures, qui magnis dignitatibus et honoribus mundialibus absque crimine causa humilitatis renuntiarunt ex toto, et canonizati fuerunt ut sancti. Sic beatus Ludovicus Massiliensis et multi alii.*

P. 154, lig. 18. HUGONEM GERALDI. Vir magnus vocatur in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* [3], p. 510, ubi auctor loquens de Petro de

1. Au mois de mai 1331, il y avait dans le sacré Collège vingt-quatre cardinaux, y compris Talleyrand, dont six italiens et un espagnol. Parmi les Italiens figuraient seulement deux Caetani : Annibal de Ceccano et Jean. Par conséquent le nombre des cardinaux français s'élevait à dix-sept, comme l'indique Jean XXII (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 15, 16).

2. *Clément V*, n. 1777. La bulle ne porte pas de date; Rinaldi qui lui donne celle du 3 des nones d'août *anno secundo* (3 août 1307) n'indique pas la source qu'il a consultée. — La bulle de canonisation a été publiée par Eubel, *B. F.*, t. V, n. 257 (voir Coulon, n. 160, 164, 165; Schäfer, *Johann XXII*, p. 277, 284).

3. Labbe, *Bibliothecae novae manuscriptorum*, t. I. — Toutes indications utiles sur la carrière ecclésiastique d'Hugues Géraud ont été données par E. Albe (*Autour de Jean XXII, Hugues Géraud, évêque de Cahors*).

Mortuomari ait : *Fuerat antiquus socius specialis illius magni viri quem fecit Joannes papa XXII excoriari, videlicet episcopi Caturcensis.* Fuisse eum enim cantorem Ecclesiae Petragoricensis et decanum ecclesiae S. Aredii in dioecesi Lemovicensi docent epistolae Clementis V, apud quem praecipua gratia floruit, et cujus eum fuisse referendarium refert Walsinghamus.

Illius mentionem facit Nicolaus episcopus Botrontinensis in *Relatione itineris*, ubi sic emendandum legendumque est. *Hugo Geraudi tunc archidiaconus, nunc episcopus.* Erat enim archidiaconus Augiae in Ecclesia Rothomagensi quando factus est episcopus Cadurcensis, ut patet ex bulla Clementis V edita a Guillelmo Cruceo in *Serie episcoporum Cadurc.*, p. 181.

P. 154, lig. 25. Curie seculari[1], id est, marescallo papae. Walsinghamus ad annum MCCCXVI : *Eodem anno Hugo Gerold, qui fuit referendarius papae Clementis et episcopus Caturcensis, cui fuit impositum quod in mortem Joannis papae fuerat machinatus, perpetuo carceri mancipatur. Sed postmodum fuit degradatus et tonsus capite, veste stragulata indutus, traditur curiae seculari, videlicet marescallo papae : qui, ipsum trahens de palatio papae ad pedes equorum per totam civitatem, postremo fecit in campo igne cremari.* Is marescallus vocabatur Arnaldus de Trianno, nepos papae, ut videbimus infra. De crimine et supplicio Geraldi episcopi Cadurcensis ista leguntur in *Chronico* ms. monasterii Grandimontensis : *Anno Domini MCCCXVII, mense maii, fuit Avinioni depositus Hugo Geraldi episcopus Caturcensis. Et eodem anno die relevationis sancti Stephani confessoris* [3 augusti] *idem Hugo episcopus propter potiones quas domino papae paraverat et imagines cereas cum quibus dominum Jacobum de Via, nepotem papae, cardinalem, occiderat, fuit degradatus et traditus curiae seculari, ac tractus Avinioni per villam vivus excoriatur, et in pallo levatus vivus comburitur.*

P. 155, lig. 6. Arnaldum de Via. Illum male Simon Bartellus, in *Nomenclatura Praesulum Regiensium*, p. 59, 248, 250, nominat Artaudum. Male item apud Cruceum in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 212, vocatur Armandus. Certum quippe est eum vocatum fuisse Arnaldum. Eum Joanni papae commendavit Philippus V, rex Francorum, additis flagrantissimis precibus ut eum in numerum cardinalium referret ; Odoric. Rayn., an. 1316, § 20.

P. 155, lig. 7. Octava dil. In responsoria[2] Joannis ad regem Philippum ita legitur : *Porro de promotione fratris ejus tue jam est instantie*

1. Bernard Gui est mal renseigné sur la suite des événements. Hugues Géraud subit deux procès : le procès canonique se termina par une sentence de déposition et d'incarcération qui fut portée entre le 23 mars et le 9 avril 1317, et promulguée le 18 mai (Coulon, n. 235) ; le procès criminel se clôtura le 30 août (Albe, *op. cit.*, p. 5). On ignore la date précise du supplice de l'évêque de Cahors ; en tout cas celui-ci n'était plus en vie le 18 décembre (Albe, *op. cit.*, p. 36-39, 105-111). Sur sa culpabilité, voir *H. L.*, t. xxxiv, p. 408-414 ; Ch.-V. Langlois (*La fin d'Hugues Géraud*, dans *Revue de Paris*, t. xiii (1906), p. 531-552) et la réponse de M. Albe (*ibid.*, t. xiv, p. 440-448) ; G. Mollat (*Revue pratique d'apologétique*, t. iv (1907), p. 753-767).

2. Coulon, n. 302 (10 juillet 1317).

satisfactum octavoque namque die post dicti quondam obitum cardinalis, fratribus nostris in privato consistorio super hoc una voce parique consensu importune nimis instantibus, tandem eorum importunitate devicti, eumdem fratrem, Arnaldum nomine, diaconum creavimus cardinalem, et deinde sibi ecclesiam S. Eustachii pro titulo duximus assignandum. Vacabat hic titulus post mortem Richardi Petroni de Senis.

Anno MCCCXXIII, praeclaras quasdam reliquias misit ad ecclesiam B. Mariae Annunciatae sitam in oppido Mousterii, vulgo *Moustiers*, in dioecesi Reiensi, cujus loci ipse prior erat; Bartellus in *Nomenclatura Praesulum Regiens.*, p. 59.

Genselinus de Cassanhis, utriusque juris doctor et professor in academia Montispessulani, huic cardinali dicavit *Glossam* in *Extravagantes Joannis XXII*, quae edita est in vulgatis editionibus glossarum juris canonici [1].

Anno MCCCXXVI, delegatus [2] est una cum Gaucelmo Joannis et Bertrando de Montefaventio, cardinalibus, ut examinaret accusationem institutam adversus quosdam Franciscanos qui apud Exoldunum per summam impudentiam illuserant ordini pontificali et reverentiae quae debetur dignitati cardinalium; Odoric. Raynald., an. 1326, § 22.

Obiit [3] Avenioni anno MCCCXXXV, die xxiv novembris, sepultus apud Villamnovam in ecclesia collegiata S. Mariae a se fundata; de qua dicemus in *Notis* ad paginam 203. Adstitisse ei morienti nepotem ejus Petrum de Via, episcopum Albiensem, reperi in *Veteribus monumentis episcopatus Albiensis* confectis anno MCCCXXXV, die lunae ante festum nativitatis Domini [4].

Hinc ergo facile colligitur falsum esse vehementer Cherubinum Ghirardaccium, t. II, lib. XXII, *Hist. Bonon.*, p. 174, scribentem Karolum IV imperatorem, qui anno MCCCLV coronatus fuit a Petro Bertrandi episcopo Ostiensi, Romae coronatum fuisse ab Arnaldo de Via, Caturcensi, diacono cardinale Sancti Eustachii.

Eodem errore Ciaconius [5] et ejus emendator Oldoinus [t. II, col. 414] putarunt Urbanum V ab eodem Arnaldo coronatum fuisse anno MCCCLXII die sexta novembris.

1. *H. L.*, t. xxxv, p. 351 et 354.
2. Eubel, *B. F.*, t. v, n. 626.
3. Il mourut le 23 novembre (Vidal, t. II, p. 426). Le 24 eut lieu l'ouverture de son testament.
4. C'est-à-dire le 18 décembre. - Baluze a sans doute confondu l'évêque d'Albi — qui s'appela Pierre de Via — avec Pierre II de Via, son père, lequel assista à l'ouverture du testament d'Arnaud (L. Duhamel. *Un neveu de Jean XXII. Le cardinal Arnaud de Via*, Tours, 1883, p. 31 et Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 88-92). — Sur Arnaud de Via, voir Albe (*op. cit.*, t. I, p. 95-134) qui lui attribue à tort les fonctions de cardinal-vicaire a Avignon; Albanès-Chevalier (*Gallia Christiana novissima*, Toulon, col. 704-710; Aix, col. 607-608); Vidal, *Closes*, n. 756, 1446, 1701, 1946; Vidal, t. III, p. 18; Daumet, t. I, p. 68; Schäfer, *Johann XXII*, p. 881, et *Benedikt XII*, p. 53, 70; Goller, *Johann XXII*, p. 304, 360, 402. Baluze a noté ceci dans sa 2e édition : *Arnaldus de Via Aragonensis anno 1198; Blanca p. 334 rerum Aragonensium.*
5. Baluze impute à Ciaconius-Oldoinus ce que ceux-ci réfutent.

De eo porro intelligenda esse puto verba Petrarchae ex epistola XVII earum quae sunt sine titulo; in qua cum nonnulla dixisset de Bertrando de Pojeto cardinale, postea flectit ad quemdam alium pontifici ante omnes carum, natione Cadurcensem, ei persuadere conantem ut Sedem apostolicam transferret Divonam Cadurcorum. Quamquam valde suspicor hanc narrationem non esse historiam, sed fabulam.

Consanguineum habuit Gaufredum Rabety [1] episcopum Regiensem ut scribunt Sammarthani, eam rem tanquam certam tradentes quam Simon Bartellus dederat ut conjecturam.

P. 155, lig. 14. SINE EPISCOPATU REMANSIT. Bernardus Guidonis in *Catalogo episcoporum Tolosanorum* [2] : *Gaillardus de Preyssaco, oriundus de loco qui vocatur Trabes de diocesi Basatensi, nepos domini Clementis pape V, ex sorore, successit in episcopatu Tholosano memorato domino Petro de Capella per provisionem ejusdem domini Clementis pape avunculi sui circa festum natalis Domini anno MCCCV. Episcopatum Tholosanum autem tenuit annis undecim cum dimidio. Postmodum vero sub anno Domini MCCCXVII. in mense julii, episcopali sede Tholosana per dominum Johannem papam in archiepiscopalem et metropolim elevata, prefatus Gaillardus exoneratus fuit ab episcopatus onere et honore; cui postmodum infra annum Domini pretaxatum idem dominus Johannes papa XXII providit de episcopatu Regensi in Provincia ultra Rhodanum; quem tamen noluit acceptare* [3]. *Chronicon Raymundi Bernardi de Mota episcopi Vasatensis* [4] : *Episcopum Tolosanum dominum Galhardum de Preyssaco valentissimum prelatum deposuit ab episcopatu suo Tolosano.* Et infra : *Deposuit ab episcopatu Tolosano dominum Galhardum de Preyssaco virum largissimum et valentissimum.* Ceterum quod ait Bernardus Guidonis, sedem Tolosanam elevatam esse in archiepiscopalem mense julii, repugnat quibusdam editionibus extravagantis *Salvator* [5] quae data scribitur *IV non. augusti;* pro quo tamen codex ms. bibliothecae regiae, in quo continentur variae ejusdem Johannis XXII constitutiones, habet *IV non. novembris.* At in vetustis editionibus legi-

1. Geoffroy Isnard ne paraît pas avoir été apparenté aux de Via (Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 191-192, et Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima, Aix*, col. 704-710).

2. *H. F.*, t. XXI, p. 734.

3. Le refus de Galhard de Preyssac est relaté dans la bulle de nomination de Pierre des Prez (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima, Aix, Instr. XXIX*, col. 389). — Galhard avait été très compromis dans l'affaire de Hugues Géraud (Albe, *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors*, p. 199, au mot Toulouse, et J. M. Vidal, *Les origines de la province ecclésiastique de Toulouse*, Toulouse, 1903, p. 42-58); toutefois il ne semble pas que Jean XXII ait songé à se venger de lui en partageant sa mense, puisque le projet est antérieur à la découverte du complot ourdi par l'évêque de Cahors.

4. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 289.

5. La bulle *Salvator noster* a été expédiée en double et à des dates différentes : le 25 juin (Coulon, n. 262 et *Corpus juris canonici, Extravag. comm.*, lib. III, t. III, c. 5) et le 25 juillet 1317 (Coulon, n. 306 et Cocquelines, t. III, partie II, p. 151). D'après une hypothèse formulée par M. Coulon, la réforme fut notifiée aux principaux intéressés le 25 juin et à l'univers le 11 juillet.

tur VII kal. julii. Vera lectio ea esse videtur quam praefert *Regestum* ejusdem Joannis in bibliotheca Colbertina [1], uti ea constitutio data reperitur *V idus julii*. Sed heic tamen insurgit gravis difficultas. Habeo enim prae manibus bullam authenticam ejusdem papae directam consulibus Tolosanis post divisionem episcopatus Tolosani datam *nonis julii*. Sane executoria contra eos qui impugnarent divisionem episcopatus Tolosanensis data legitur *IV non. augusti* in *Regesto* bibliothecae Colbertinae [2] et in vulgatis editionibus [3]. Ex quo facile intelliguntur quae paulo ante ait Bernardus Guidonis, Ecclesiam Tolosanam in archiepiscopalem sedem erectam *tam in mense julii quam augusti*.

P. 155, lig. 21. Villam de Mirapisce. Extant in *Regesto* LXI [JJ 61] archivi regii Paris., cap. LXIX, literae Karoli IV regis confirmantes acta quaedam inita anno MCCCXXI, die XXI decembris, in quibus nominatur *Reverendus in Christo pater dominus Raymundus divina providentia proto-presul Mirapicensis et Arnaldus de Verdala* [4] *canonicus Mirapicensis, et magnificus ac potens vir Johannes de Levis dominus Mirapicensis, major viginti annis, minor viginti quinque*. Agitur de ecclesia beati Mauritii dicti loci de Mirapice, olim simplici parrochiali ecclesia, nunc in cathedralem ecclesiam erecta a Joanne XXII, *ad honorem domini Johannis de Levis bone memorie genitoris sui ac domus sue*. In iisdem actis nominatur praesens P. episcopus Cameracensis.

P. 155, lig. 23. Limitate. Bullae limitationum extant in *Regesto* Joannis XXII, paulo ante laudato, et in parte prima literarum communium ejusdem papae in archivo Vaticano [5].

P. 155, lig. 24. Narbonensi. L'évêché de Limoux fut créé le 20 août 1317 (J. Guiraud, *Cartulaire de N.-D. de Prouille*, t. I, n. 68 et Mollat, n. 4801) et Durand de Saint-Pourçain en devint le chef le 21 août (*Ibid.*, n. 69). La révocation de cette érection et la création des évêchés d'Aleth et de Saint-Pons-de-Thomières eurent lieu le 28 février 1318, contrairement à l'assertion de la *Gallia Christiana* (t. VI, col. 223) et le 1er mars (*Ibid.*, n. 72, Mollat, n. 6375, 6393 et 6395; *Gallia Christiana*, t. VI, *Instr.*, col. 117).

P. 155, lig. 32. Apud Castras. Aegre id tulit Bertrandus abbas Castrensis et intercessit, asserens erectionem novi episcopatus in Francia fieri non posse absque assensu regis, et causas suae contradictionis scripto tradidit praesidentibus parlamenti Tolosae et Parisiorum simul junctis.

1. B. N., ms. latin *4114*, f. 10 v°, part. II, cap. 2.
2. B. N., ms. latin *4114*, f. 11 v°, part. II, cap. 3, et f. 12 r°, cap. 3.
3. *Corpus juris canonici*, *Extravag. comm.*, lib. III, tit. III, cap. 6, 7; Coulon, n. 346 et 347; J. M. Vidal, *Documents sur les origines de la province ecclésiastique de Toulouse*, dans *Annales de Saint-Louis-des-Français*, t. V (1901), p. 238 et 239.
4. Voir la biographie de ce personnage, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 437-438.
5. Les différentes bulles de délimitation sont toutes datées du 22 février 1318 : Toulouse (M. Vidal, *Documents...*, dans *Annales de Saint-Louis-des-Français*, t. V (1901), p. 256), Montauban (*ibid.*, p. 277 et *Gallia Christiana*, t. XIII, *Instr.*, col. 205), Rieux (*ibid.*, p. 367), Lombez (*ibid.*, p. 370), Saint-Papoul (*ibid.*, p. 377 et *Gallia Christiana*, t. XIII, *Instr.*, col. 252), Lavaur (*ibid.*, p. 373 et *Gallia Christiana*, t. XIII, *Instr.*, col. 268), Mirepoix (*ibid.*, p. 267).

Postea tamen haec discordia conquievit: relictoque titulo abbatis eidem Bertrando, conventum est ut is quamdiu viveret, singulis quibusque annis perciperet mille trecentas libras turonenses super bonis abbatiae de Castris [1].

P. 155, lig. 34. CONDOMIENSEM. Le 13 août 1317 (Mollat, n. 4692 et 4696 et Cocquelines, t. III^2, p. 153).

P. 156, lig. 4. TUTELLENSI. Le 13 août 1317 (Mollat, n. 4724, et *Gallia Christiana*, t. II, *Instr.*, col. 210). La délimitation eut lieu le 5 février 1318 (Mollat, n. 6244).

P. 156, lig. 6. SARLATO. Le 13 août 1317 (Mollat, n. 5430). La délimitation du diocèse s'effectua le 9 janvier 1318 (Coulon, n. 470 et *Gallia Christiana*, t. II, *Instr.*, col. 497).

P. 156, lig. 8. IN VILLA S. FLORI prioratu monasterii Cluniacensis, in quo sepultus est Joannes, episcopus Portuensis, sub Urbani II pontificatu. Libellus Petri prioris et conventus Sancti Flori Urbano IV oblatus : *Cum sanctissimus predecessor vester dominus Urbanus papa secundus tam ob devotionem beati Flori gloriosissimi confessoris, patroni nostri, discipuli Jhesu Christi cum beato Martiale, quam propter reverentiam consecrationis sue, qua nostrum monasterium pre aliis est exemptum, ac pro dilectione venerabilis patris domini Johannis cardinalis episcopi Portuensis in eodem nostro monasterio tumulati, eidem monasterio cum suis pertinentiis universis privilegium indulserit speciale, quod fere consumptum pre sui nimia vetustate de novo indiget renovari, sanctitati vestre supplicamus humiliter*, etc. Porro quod illic dicitur de reverentia consecrationis explicandum est de munere consecrationis ecclesiae ejusdem monasterii impenso ab Urbano anno MXCVI.

P. 156, lig. 9. NOVAM SEDEM. Le 9 juillet 1317 (Mollat, n. 4335 et Cocquelines, t. III^2, p. 150). La délimitation se fit le 14 février 1318 (Mollat, n. 6283). Voir aussi Mollat, n. 6165.

P. 156, lig. 11. VABRIO. Le 13 août 1317 (Mollat, n. 4698 et Cocquelines, t. III^2, p. 153). L'érection de l'église du monastère de Vabres en cathédrale eut lieu le 22 novembre 1317 (Mollat, n. 5923). Voir aussi Mollat, n. 8609 et P. Calmet, *L'abbaye de Vabres et son érection en évêché*, dans *Annales de Saint-Louis-des-Français*, t. II (1898), p. 487-539.

P. 156, lig. 13. PICTAVENSI. Le 13 août 1317 (Mollat, n. 4697 et Cocquelines, t. III^2, p. 152; *Gallia Christiana*, t. II, *Instr.*, col. 382). Voir aussi Mollat, n. 8465, 14798. — Sur les négociations que le Saint-Siège entama avec le roi de France au sujet de la constitution des nouveaux évêchés, voir Coulon (n. 284, 298, 304, 422, 478, 862).

P. 156, lig. 21. MONTE ALBANO. Le 18 février 1318 (Mollat, n. 6306).

P. 156, lig. 23. UNA CUM MONACHIS. Certo consilio statuerat Joannes papa ut canonici Ecclesiarum collegiatarum a se institutarum jus suffragii haberent in electione episcoporum suorum una cum monachis ipsarum

1. L'acte de protestation publié par Baluze (t. III, p. 255) est apocryphe (*Histoire de Languedoc*, t. X, col. 74-75). — La création de l'évêché de Castres date du 9 juillet 1317 (Cocquelines, t. III^2, p. 149 et Mollat, n. 4334). Voir aussi Baluze, t. III, p. 253 et Mollat, n. 6215, 6348, 7953, 7954.

Ecclesiarum, id est, Castrensis, Montalbanensis, Alectensis, Sancti Papuli, et Sarlatensis. Postea ista constitutio gravis visa est iisdem monachis qui tandem a Clemente VI obtinuerunt uti fas eis esset electiones episcoporum suorum celebrare invocatis iisdem canonicis et quod ad eos solos in posterum pertineat eligendi episcopi potestas. Extat enim in *Archivo Ecclesiae Sarlatensis* bulla Clementis, data Avenioni ix kal. junii, anno secundo [20 mai 1343], cujus exemplar[1] ad me misit vetus amicus meus Armandus Gerardus, canonicus ejusdem Ecclesiae.

P. 156, lig. 24. Arrio. Le 22 février 1318 (Mollat, n. 6341; J. M. Vidal, *Documents sur les origines de la province ecclésiastique de Toulouse*, dans *Annales de Saint-Louis-des-Français*, t. v (1901), p. 388; *Gallia Christiana*, t. xiii, *Instr.*, col. 256).

P. 156, lig. 28. Villa de Burlato. Istius novae Ecclesiae collegiatae decanus fuit anno MCCCXXI Guillelmus Revelli[2], domini papae capellanus ejusque sacri palatii causarum auditor. Vide Caroli episcopi Novariensis librum secundum *De Novaria*, p. 448. Anno vero MCCCLX eumdem decanatum obtinebat Raymundus de Sancta Gemma, ut patet ex testamento Petri de Prato episcopi Praenestini. Fuit autem postea hic Raymundus episcopus Castrensis[3].

P. 156, lig. 28. Constituit. La collégiale Saint-Pierre-de-Burlats fut érigée le 22 février 1318 (Mollat, n. 6349).

P. 156, lig. 31. Sancti Felicis. Le 22 février 1318 (Mollat, n. 6343; J. M. Vidal, *Documents*, dans *Annales*, t. v, p. 389).

P. 156, lig. 32. De Insula. Le 22 février 1318 (Mollat, n. 6346 et J. M. Vidal, *Documents*, dans *Annales*, t. v, p. 390).

P. 157, lig. 2. Montisregalis. Le 22 février 1318 (Mollat, n. 6347).

P. 157, lig. 4. Sancti Pauli. Le 1er mars 1318 (Mollat, n. 6394 et Cocquelines, t. iii², p. 165).

P. 157, lig. 10. Sedes apostolica. Le 30 octobre 1317 (Mollat, n. 8132 et 8357; *Corpus juris canonici*, *Extravag. Joannis XXII*, tit. iv, cap. 1 et *Extravag. comm.*, lib. I, tit. vi).

P. 154, lig. 17. Suscepti regiminis. Le 25 octobre 1317 (Mollat, n. 8131; *Corpus juris canonici*, *Extravag. Joannis XXII*, tit. i, cap. 2 et *Extravag. comm.*, lib. III, tit. iii).

P. 157, lig. 26. Excecrabilis quorumdam. Le 19 novembre 1317 (Mollat, n. 8137 et Coulon, t. i, col. 629; *Corpus juris canonici*, *Extravag. Joannis XXII*, tit. iii et *Extravag. comm.*, lib. III, tit. ii, cap. 4).

P. 157, lig. 32. Novembris. Le 1er (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, p. 754) pour l'Université de Paris.

P. 158, lig. 6. Innovavit. Le 17 novembre 1317 (Cocquelines, t. iii², p. 155).

P. 158, lig. 13. Eligerentur. Les premiers prieurs furent nommés par Jean XXII (Mollat, n. 5981-6007).

1. Baluze, t. iv, p. 8.
2. Archives du Vatican, *Armario* C, fasc. 4, n. 8 (instrument du 12 mars 1323).
3. Raimond de Sainte-Gemme fut promu évêque le 27 mai 1364. Sur lui, voir L. de Lacger, *États administratifs*, p. 325.

P. 159, lig. 4. TERRACHONENSEM. Le 18 juillet 1318 (Mollat, n. 8235 et Cocquelines, t. III², p. 167). Les évêques réunis en concile à Tarragone, en 1318, avaient opiné en faveur de la démembration de la métropole (F. Fita, *Concilio de Tarragona en 1318* dans *Bolletino de la Academia de la Historia*, t. XXXVIII, p. 237). Le pape entretint les ambassadeurs aragonais de ses projets (Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 473).

P. 159, lig. 12. MILITIA JHESU CHRISTI. Liber Arnaldi camerarii : *Instrumentum publicum bulla plumbea regis Portugalie bullatum continens qualiter dominus Dionysius rex Portugalie et Algarbi misit Petrum Petri, canonicum Colimbriensem, et nobilem Johannem Laurentii procuratores et familiares suos domino Johanni pape XXII, super nova fundatione ordinis qui ordo militie Jhesu Christi nuncupatur. Qui quidem dominus papa omnia bona mobilia et immobilia que habebant, tenebant, et possidebant Templarii sive ordo Templariorum in dictis regnis Portugalie et Algarbi eidem ordini donavit eodem rege consentiente, approbante, et ratificante, ita tamen quod magister dicti ordinis qui fuerit et erit pro tempore teneatur in sua nova creatione de castris, bonis, terris, et aliis que habebit, tenebit, et possidebit in dictis regnis facere et prestare juramentum fidelitatis dicto domino regi et suis successoribus, et insuper idem magister dicti ordinis in prima sui creatione, antequam aliud administret, habeat in manibus abbatis monasterii de Alcobacia, Cisterciensis ordinis, Ulixbonensis dyocesis, nomine Ecclesie Romane juramentum prestare, quod debet et tenetur idem abbas recipere a magistro dicti ordinis, prout hec et alia plura in dicto instrumento continentur. Datum Sanctarene anno Domini MCCCXIX, die* XV *maii.* Bulla Joannis XXII data Avenioni idibus [15] martii anno tertio[1] (1319), in qua continentur ea quae in epitomen redacta leguntur in libro Arnaldi camerarii, edita est Ulyssippone anno MDCXXVIII simul cum literis Dionysii regis quibus eam institutionem approbat et confirmat. In fine autem additur : *Acta fuerunt hec omnia et singula supradicta Sanctarene Ulyxbonensis dyocesis, in aula predicti domini regis, quinta die mensis maii, era millesima trecentesima quinquagesima septima, sub anno etiam nativitatis Domini millesimo tercentesimo decimo nono.* Vide Marianam, lib. XI *Rer. Hispan.*, cap. XVI, et Hieronymum Conestaggium initio libri primi *De Portugalliae conjunctione cum regno Castellae.*

P. 159, lig. 34. CASSINI. La bulle d'érection est datée du 2 mai 1322 (Cocquelines, t. III², p. 185), et la nomination du commendataire du 6 juin 1323 (Mollat, n. 17615).

P. 160, lig. 6. THOMAM EPISCOPUM HERFORDENS. Extat in codice *2546* bibliothecae Colbertinae[2] processus pro canonizatione ejus, ex quo nos in appendice edemus[3] quae ad vitam ejus et mores spectant. Bulla canonizationis extat in *Regesto* Joannis XXII bibliothecae Colbertinae. Eadem

1. La bulle est du 14 mars 1319 (Mollat, n. 9053 et 9055).
2. B. N., ms. latin *5373 A*, f. 66 r°.
3. Baluze, t. III, p. 298; voir aussi les textes extraits du cérémonial de Jacques Stefaneschi par L. H. Labande, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIV (1893), p. 55-69 et sur l'enquête qui fut faite en 1307, *H. L.*, t. XXXV, p. 72-75.

edita est in *Bullario romano* [1]. Legitur in tomo tertio *Libertatum Ecclesiae Anglicanae*, p. 1070, epistola Eduardi I, regis Angliae, ad Clementem V, qua eum orat ut hunc Thomam dignetur adscribere catalogo sanctorum [2]. Thomas Walsinghamus ad annum MCCCL : *Eodem anno cum magna veneratione facta est translatio sancti Thome Herefordensis episcopi, rege praesente, cum nonnullis Ecclesiae Anglicanae prelatis regnique nobilibus et aliis plebeijs in multitudine copiosa* [t. I, p. 275].

P. 163, lig. 4. Adventu. *Die 19 fuerunt creati septem cardinales* (Schäfer, *Johann XXII*, p. 65).

P. 163, lig. 7. Reginaldum la Porta. Bernardus Guidonis in *Catalogo episcoporum Lemovicensium* [3] : *Reginaldus de Porta oriundus de Alassaco successit in episcopatu domino Girberto, electus in episcopum circa quindenam post festum Omnium Sanctorum anno Domini MCCXCIV. Erat autem canonicus et archidiaconus in Ecclesia Lemovicensi; et ipse unus extiterat de hiis qui memorato domino Petro de Seperia electionem ex parte capituli Lemovicensis Ecclesie portaverunt. Hic dominus Reginaldus fuit postmodum translatus de Lemovicensi sede et factus archiepiscopus Bituricensis per provisionem domini Johannis pape XXII, in Avinione, ubi curia morabatur, in vigilia circumcisionis Domini pridie kal. januarii, scilicet octava die a sepultura predecessoris sui domini fratris Egidii, qui in vigilia nativitatis dominice in Avinione in ecclesia fratrum sancti Augustini extiterat tumulatus anno Domini MCCCXVI, tunc completo* [4].

Fuit ergo oriundus e vico Alassaco prope Brivam in inferiore provincia Lemovicensi, frater Bertrandi la Porta domicelli; qui dominationem loci illius divisam habebat cum episcopo Lemovicensi, cum gente Combornensi, cum Chanacis, et aliis. Puto etiam fratres ejus fuisse Petrum la Porta domicellum, qui anno MCCXCV et XCVII una cum Bertrando vocatur condominus de Alassaco, Aymericum la Porta militem, Stephanum et Geraldum la Porta domicellos, et Hugonem la Porta infirmarium monasterii Usercensis. Bertrandi filia et Raynaldi neptis fuit Galiena la Porta uxor Roberti de Monte Berulphi, cujus soror Isabellis, ut infra dicemus, nupsit Guidoni de Chanaco patri Guillelmi et Bertrandi cardinalium. Raynaldus la Porta fuit primo archidiaconus de Combrailla in Ecclesia Lemovicensi, canonicus Ecclesiae Aniciensis, et vicarius generalis in spiritualibus et temporalibus Guidonis de Novavilla episcopi Aniciensis, ut docent acta illorum temporum edita inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 68.

Anno MCCXCIV [5] evasit episcopus Lemovicensis. Habeo autem in

1. Elle est datée du 17 avril 1320 (Cocquelines, t. III[2], p. 178 et Mollat, n. 11249).
2. Rymer, t. I[4], p. 43 (2 novembre 1305); voir aussi, p. 51.
3. *H. F.*, t. XXI, p. 756.
4. M. Scholz (*Die Publizistik zur Zeit Philipps des Schönen und Bonifaz VIII*, Stuttgart, 1903, p. 42) a placé cette mort au 22 décembre en se basant sur une épitaphe rapportée par Bulaeus (*Historia universitatis Parisiensis*, t. III, p. 672). La bulle de nomination de son successeur relate que Gilles mourut *apud Sedem apostolicam* (Mollat, n. 2382).
5. Plus exactement le 17 avril 1295 (Digard, n. 75); voir sur son élection, B. N., ms. Baluze *40*, f. 199 r°.

veteribus schedis constitutiones ab eo editas in prima synodo ab eo celebrata, in qua confirmavit *Constitutiones* suorum praedecessorum episcoporum Lemovicensium. Inter cetera vero sic statuit de excommunicatis : *Item ordinamus quod presbyteri seu curati, si in eorum ecclesiis sint aliqui excommunicati, quod in festo Paschae loco receptionis corporis Christi dent eis panem benedictum, ut per talem silationem appareat hominibus ipsos separatos esse a fidelitate christiana.* Videtur autem in eadem synodo statuisse ad instar Aymerici de Malamorte, decessoris sui, festum sancti Stephani Grandimontensis cum novem lectionibus celebrari vi idus febr. in omnibus ecclesiis dioeceseos Lemovicensis. Extant ejus de ea re literae datae in synodo habita anno MCCXCVIII, die jovis post Pentecosten [6 juin].

Anno MCCXCVIII, VIII kal. jul. [25 juin], fuit apud Grandemmontem, ut docent sequentes literae : *Nos Reginaldus, Dei gratia Lemovicensis episcopus, notum facimus universis quod, licet apud Grandimontem aliquoties accedamus, nullo jure et prelationis deverio ibidem nobis debito et assignato, ibidem de voluntate prioris et conventus Grandimontis tantum recipi caritative fatemur, nolentes per nostri presentiam dicti loci libertatibus et privilegiis ullum novitatis notorie prejudicium pretendi. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris apponi fecimus. Datum in Grandimonte VIII kal. julii, anno Domini MCCXCVIII.*

Anno MCCC, elevavit corpus s. Mariani apud Evaonium. Bernardus Guidonis in *Nominibus sanctorum Lemovicensis dioecesis*[1] : *Anno Domini MCCC dominica prima augusti fuit corpus beati Mariani apud Euvaonium de pariete ecclesie, ubi diu steterat, elevatum ad sublimiorem locum et in capsa argentea pretiosa honorifice et solempniter collocatum per dominum Reginaldum la Porta episcopum Lemovicensem, astante copiosa multitudine cleri et populi ac religiosorum virorum.*

In archivo fratrum Praedicatorum Carcassonensium extant literae Rainaudi, episcopi Lemovicensis, datae Lemovicis die martis post festum beati Jacobi [27 juillet] anno Domini MCCCV, in quibus vocatur *conservator privilegiorum a felicis recordationis domino Benedicto quondam summo pontifice religiosis viris fratribus ordinis Praedicatorum in provincia Tholosana Domino famulantibus concessorum.*

Anno MCCCX, fratres Praedicatores introducti sunt in oppidum Sancti Juniani dioecesis Lemovicensis. Bernardus Guidonis in *Historia* ejusdem monasterii[2] : *Venerabilis pater dominus Reginaldus, Lemovicensis episcopus, introduxit conventum in locum suum conventualiter cum solempnitate qua decuit et devotione, cum processione canonicorum et fratrum Minorum, presente clero et populo in multitudine copiosa, et ibidem solempniter celebravit et coram se predicari fecit verbum Christi, dominica infra octavam sancti Martini, videlicet XVII kal. decembris, anno Domini pretaxato MCCCX, deditque fratribus quinquaginta libras turonensium.*

Anno MCCCXVI, die ultima decembris, uti supra vidimus, ad cathe-

1. *H. F.*, t. XXI, p. 756.
2. Toulouse, ms. *490*, f. 237 r°.

dram Bituricensem promotus [1] est a Joanne XXII, extantque in tomo secundo *Novae bibliothecae Philippi Labbei*, p. 123, constitutiones ab eo editae pro celebratione divinorum officiorum in ecclesia Bituricensi. Falluntur profecto Sammarthani putantes eum ad archiepiscopalem cathedram evectum esse anno MCCCXVII, quia in excerptis e libro *Promissionum* [2] *archivi Vaticani* ad eos missis legebant Raymundum (sic enim per errorem scriptum est pro Rainaldo) archiepiscopum Bituricensem anno MCCCXVII, die XI aprilis, promisisse camerario domini papae et camerario collegii dominorum cardinalium certam summam pecuniae quae eis debebatur pro communibus servitiis. Sed animadvertere debuerant has promissiones non semper fieri solitas tempore provisionum, sed utplurimum aliquanto post. Certe promissionem hujus Rainaldi factam fuisse constat post tres menses cum dimidio a tempore provisionis.

Anno MCCCXVII, una cum Berengario de Landorra, priore generali ordinis Praedicatorum, missus est a Joanne XXII ad revocandam concordiam inter Philippum V, regem Franciae, et magnates adversus eum exasperatos; Odoric. Raynald., an. 1317, § 6.

Eodem anno idem Joannes ei [3] et Joanni de Cherchemont [4] canonico Parisiensi, qui postea fuit cancellarius Franciae, provinciam dedit redintegrandae academiae Aurelianensis; Odor. Raynald., an. 1327, § 16.

Anno MCCCXX prid. non. [4] septembris Joannes XXII [5] ad eum

1. Mollat, n. 2382. — Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6309).

2. E. Göller, *Johann XXII*, p. 111, 112, 136.

3. M. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 50 (bulles du 7 juillet 1317).

4. Jean de Cerchemont, fut chancelier de Charles de Valois de 1316 à 1321 (J. Petit, *Charles de Valois*, p. 253-254). Au début de l'année 1318, il accomplit une mission en Avignon pour le compte de Charles de Valois (Coulon, n. 503). Le roi de France lui en donna une nouvelle à accomplir, le 15 novembre. Jean dut séjourner en curie jusqu'en mars 1319. Il traita avec ses collègues de la paix de Flandre et de la nouvelle répartition des évêchés méridionaux. La façon dont il sut faire accepter les vues de Jean XXII par le roi de France lui valut des félicitations (Coulon, n. 830, 861, 874, 876).

Jean de Cerchemont devint chancelier de Philippe V le 24 janvier 1321. La mort du roi lui fit perdre cette charge que Charles IV octroya à un de ses favoris, Pierre Rodier (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, p. 318, 319, 321-323, 535-537 et Coulon, n. 1315, 1375, 1417, 1424). Il n'en porta pas moins le titre de conseiller du roi (Coulon, n. 1475) et conserva à la cour une grande influence que le pape mit souvent à profit (Coulon, n. 1544, 1614, 1639, 1645, 1857, 1925, 1934, 1948, 1984, 1985, 1979, 1986, 1999). Les sceaux lui furent d'ailleurs rendus dès le 19 novembre 1323 (Coulon, n. 1986, 2092, 2147, 2154, 2192). Son neveu devint évêque de Troyes, puis d'Amiens (Coulon, n. 2044 et Furgeot, *Actes du parlement de Paris*, t. I, n. 3432 et 4239). Sur Jean de Cerchemont, voir P. Lehugeur, *Histoire de Philippe V le Long*, p. 332-338, qui le confond avec son neveu; J. Viard, *Les journaux du trésor de Charles IV le Bel*, p. 1754; A. Molinier, *Obituaires*, t. I, p. 231 (sa mort est reportée à l'année 1328 et son obit au 25 octobre); O. Morel, *La Grande chancellerie royale*, Paris, 1900, p. 423-424.

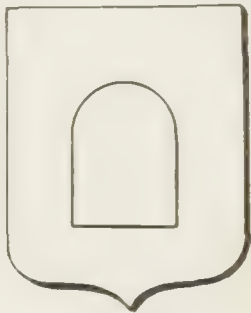
5. Coulon, n. 1233 et Ripoll, *Bullarium O. P.*, t. II, p. 149, n. 28. — En 1318 Rainaud instruisit le procès de l'évêque de Châlons-sur-Marne (Coulon, n. 516).

suffraganeosque ejus scripsit ut obsisterent superstitionibus Judaeorum et libros Talmudicos igni traderent; Odor. Raynald., an. 1320, § 24.

Eodem anno exeunte [19 décembre] idem Joannes eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctorum Nerei et Achillei, et anno MCCCXXI episcopum Ostiensem.

Anno MCCCXXII, Raynaldo episcopo Ostiensi et Petro de Arreblayo presbytero cardinale tituli S. Susannae usus est Karolus IV, rex Franciae, ut summo Pontifici tradi faceret literas quas ipse ad eum scribebat [1] de morbo et morte Philippi regis, fratris sui; Odor. Raynald., an. 1322, § 23.

Eum obiisse [2] anno MCCCXXVI post mensem junii scribit Felix Contelorius [p. 29] ex *Libro divisionum*. Sane in *Actis* capituli provincialis ordinis Praedicatorum celebrati in conventu Lemovicensi anno MCCCXXVII, in octavis sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, dum imperantur preces pro defunctis, ita praeceptum fuisse reperio : *Pro domino Nicolao episcopo Hostiensi, et domino Nicolao, presbytero cardinale* [3], *quilibet sacerdos unam missam*. Et tamen ex his quae referuntur ab Odorico Raynaldo, an. 1327, § 55, colligi posse videtur eum anno tantum MCCCXXVII exeunte obiisse, cum Joannes XXII episcopatum Ostiensem [4] Bertrando de Pojeto, quem summo amore diligebat, contulerit VI kal. januarii hujus anni.

Rainaldi sepulchrum visitur in ecclesia cathedrali Lemovicensi ad dextram majoris altaris, cui superimposita est marmorea ejus effigies vestibus episcopalibus ornata. Ibi sculptum est hoc scutum gentilitium.

Fratrem habuit Guidonem abbatem Sancti Martialis Lemovicensis, nepotem Bernardum Bruni episcopum primo Aniciensem [5], deinde Noviomensem [6], postremo Autissiodorensem [7], de quo ista leguntur in *Gestis*

1. Coulon, n. 1366.
2. Il était certainement mort le 18 août 1325, car, à cette date, l'évêché d'Ostie vaquait et l'administration en fut confiée à Pandolfo Savelli (Mollat, n. 23032).
3. Baluze ajoute *et domino Reginaldo Hostiensi episcopo*, mais ces mots n'existent pas dans le manuscrit qu'il a consulté (Toulouse, ms. *490*, f. 454 r°).
4. Une bulle du 19 décembre 1327 (Mollat, n. 30799) est adressée à *Bertrando... in episcopum Ostiensem et Velletrensem electo*.
5. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 91 (10 février 1327).
6. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 372 (25 septembre 1342).
7. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 120 (14 mai 1347). Il mourut le 29 octobre 1349.

Episcoporum Autissiodorensium [1] : *Huic erat modus vivendi talis quod in ortu solis prandebat, et ante horam nonae coenabat, quem modum a nutrimento juventutis tenerae dicebatur accepisse a quodam avunculo suo cardinali, qui sic vivebat.*

P. 163, lig. 9. Bertrandum de Turre. Cum certum sit hunc cardinalem [2] fuisse patria Cadurcensem, certum quoque esse videtur vehementer errare Trithemium in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* [p. 225], qui eum ait patria Mediolanensem fuisse ex nobili familia natum et Nicolaum Toppium in *Bibliotheca Neapolit.*, p. 48, qui pervicaciter contendit illum fuisse Italum ex civitate Theatina. Vir fuit ea tempestate insignis, cujus plurima mentio in eruditissimis *Annalibus Minorum* Lucae Waddingi, ad quos remittimus lectorem. Illud tantum addimus, Gonzagam in *Descriptione provinciae Aquitaniae* recentioris, cap. xxiii, scribere hunc Bertrandum fuisse professum ordinem sancti Francisci in conventu Figiacensi. Hujus extant duo volumina sermonum in bibliotheca serenissimi principis et eminentissimi cardinalis Emmanuelis Theodosii de la Tour d'Auvergne. Item tria in bibliotheca celeberrimi per Europam collegii Sorbonici. In uno eorum sic legitur : *Summa domini Bertrandi de Turre episcopi Tusculani super epistolas in prima dominica Adventus Domini usque ad quadragesimam.* In alio vero sic : *Sequuntur expositiones cum sermonibus domini Bertrandi de Turre quondam cardinalis Tusculani a prima dominica Adventus usque ad feriam quintam cinerum super epistolis et prophetis.* Nicolaus Bertrandi, *De gestis Tolosanorum*, fol. 52 : *Frater Bertrandus de Turre primo regens in conventu Tolosae plura opera composuit, signanter super evangelia et epistolas cujus opera habentur in conventu. Hic cardinalis effectus admodum pro Ecclesia dimicavit Tolosana.* Anno MDLXXV Lovanii Antonius Senensis ordinis Praedicatorum edidit sermonem quem Bertrandus de Turre, episcopus Tusculanus, fecit Avinioni in die cinerum anno MCCCXXVII, coram papa et cardinalibus. Vide lib. I *Miscellaneorum* nostrorum, p. 213.

P. 163, lig. 13. Petrum de Prato, sive de Pratis, quod est melius. Ortum illum esse constat e castro Montispensati, vulgo *Montpezat*, apud Cadurcos illicque in ecclesia Sancti Martini sanctum baptisma recepisse. Qui se putant peritos rerum familiae istius cardinalis, reperisse se aiunt in veteribus monumentis illorum temporum Raymundum de Pratis, militaris prosapiae virum, habuisse uxorem Bonam dominam loci de Montepensato, ex eoque matrimonio ortum fuisse alium Raymundum, patrem Bertrandi et Petri cardinalis [3]. Quibus necessario addendus est Geraldus ;

1. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae librorum manuscriptorum*, t. i, p. 512.

2. La biographie de Bertrand de la Tour a été rédigée par M. Ch. V. Langlois, dans *H. L.*, t. xxxvi[1], p. 190-203. Elle complète les notes rassemblées par E. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. ii, p. 71-76).

3. M. Albe n'a pu déterminer quels étaient les ascendants de Pierre des Prez, mais il a établi avec vraisemblance que Raimond des Prez et Bonne, dame de Montpezat, dont on le disait petit-fils, étaient en réalité son frère, anobli en 1325 et sa belle-sœur (*Maison d'Hébrard et familles apparentées ou alliées*, Cahors, 1905, p. 164-165). Raimond eut cinq fils : Bertrand, marié à Alpasie, Géraud, Raymond, Jean et Pierre.

cujus liberos fuisse Raimundum Arnaldi, Raimundum archidiaconum Ripariae, eumdemque, ut opinor, canonicum Cadurcensem, Joannem et Margaritam docet Petrus cardinalis in suo testamento. Bertrandum de Pratis, militem, vinculo jugali junctum fuisse cum Alpasia de Monteacuto filia et herede universali defuncti quondam Bertrandi de Monteacuto legitur in quodam arresto quod anno MCCCXLIII latum est in parlamento Parisiensi. Duas porro tum fuisse Pratensium familias apud Montempensatum docent acta relata a Guillelmo Cruceo in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 154, ubi Sicardus episcopus in literis datis anno MCCXCIX in quibus agitur de castro Montispensati, nominat *Petrum ac Raimundum de Pratis consanguineos*, quorum prior is videtur fuisse quem supra monuimus fuisse patrem cardinalis.

In *Statutis academiae Tolosanae* conditis anno MCCCXIV, dum recensentur doctores qui in illis statuendis et ordinandis praesentes fuerunt, Petrus de Pratis nominatur inter doctores legum. Ex quo colligere fas est illum docuisse Tolosae leges civiles [1].

Anno MCCCXVII, cum Bernardus de Artigia cantor Pictavensis et alii quidam in Joannem papam XXII [2] conspirassent, ille accusationum inquisitionem commisit, inter alios, huic Petro de Pratis, tum doctori in jure civili; Odoric. Raynald., an. 1317, § 51, 52.

Eodem anno exeunte Galhardus episcopus Reiensis translatus est ad Ecclesiam Magalonensem. Reiensi vero haud ita multo post, ut constat ex libro *Obligationum archivi Vatican.*, pontifex praefecit [3] Petrum de Pratis. Ipse in testamento suo testatur se huic Ecclesiae praefuisse : *Item legamus Ecclesie Regiensi, ubi fuimus episcopus, capellam nostram violatam* Quare accusandus Oldoinus nimiae facilitatis dum hinc collegit falsos esse qui putant eum fuisse episcopum Reiensem quia Bartellus, qui *Seriem praesulum Reiensium* diligentissime concinnavit, nusquam hujusce Petri de Prato meminit.

Anno MCCCXIX, factus est archiepiscopus Aquensis [4]. Vide Waddingum, an. 1319, § 13 [t. vi, p. 339].

In codice *1562* bibliothecae Colbertinae [5], fol. 296 r°, ista leguntur : *Festa in Romana curia colenda de mandato sanctissimi D. N. D. Jo. pape XXII ordinata per reverendum patrem dominum Petrum, episcopum Penestrinensem, tunc vicecancellarium sancte Romane Ecclesie, die veneris decima*

1. M. Fournier, *Statuts*, t. i, p. 495.

2. Coulon, n. 224. — Pierre des Prez fut adjoint à Galhard Saumade dans l'instruction ouverte contre les complices d'Hugues Géraud, évêque de Cahors (Coulon, n. 222 et Albe, *Autour de Jean XXII, Hugues Géraud, évêque de Cahors*, p. 198). En 1318, il connut du procès intenté à Robert de Mauvoisin, archevêque d'Aix (Coulon, n. 468), et fut mêlé à l'enquête menée contre des clercs et un barbier de l'archevêque de Lyon qui avaient pratiqué la magie et la nécromancie (Coulon, n. 484).

3. Le 31 mars 1318 (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima, Aix. Instr.*, col. 389).

4. Le 11 septembre 1318 (*Ut supra, Instr.*, col. 55).

5. N. B., ms. latin *4172*.

februarii anno Domini millesimo CCCXXVIII, pontificatus dicti domini pape anno XII, indictione XI, in Avinione.

In *Registro cancellariae apostolicae*[1] composito per Theodericum a Niem ita habetur : *Anno Domini MCCCXXXI a nativitate sanctissimus in Christo pater et dominus Johannes divina providentia papa XXII ordinationes infrascriptas, quas circa reformationem auditorum et notariorum palatii apostolici fecerat, mandavit per nos Petrum, Dei gratia episcopum Penestrinum, sancte Romane Ecclesie vicecancellarie officium gerentem*[2], *die XVI mensis novembris anno pontificatus sui XVI, publicari.*

Anno MCCCXXXII, Joannes XXII ei et Petro de Mortuomari cardinali commisit arbitrium controversiae quae propter Cristam oppidum erat inter Ademarum, episcopum Valentinum, et Aimarum de Pictavia, comitem Valentinensem ; Columbi, lib. III, *De gestis episcoporum Valentin.*, nn. 40.

Anno MCCCXXXVI, una cum quibusdam aliis cardinalibus et viris doctis in consilium adscitus est a Benedicto XII[3], pro condendis novis statutis ordinis fratrum Minorum ; Odoric. Raynald., an. 1336, § 65.

In *Rubricis* anni tertii pontificatus ejusdem Benedicti[4], cap. CCXXXII, ita scriptum est : *Petro episcopo Penestrinensi. Datur sibi facultas faciendi et ordinandi in ecclesia Sancti Martini de Montepensato, Caturcensis diocesis, certum collegium et plura alia. Gratis pro persona cardinalis.*

Anno MCCCXLII, una cum Hannibaldo episcopo Tusculano missus est[5] in Galliam pro reformanda pace inter reges Franciae et Angliae ; Odoric. Raynald., an. 1342, § 9. Item pro pace Flandrensi[6]. Qua de re vide Buzelinum in *Annalibus Gallo-Flandriae*, p. 341.

Anno MCCCXLV, Clemens VI gravem epistolam scripsit ad Philippum VI, regem Francorum, in gratiam nobilis viri Petri Raymundi de Rapistagno, militis, domini de Campanhaco, nepotis episcopi Praenestini, S. R. E. vicecancellarii, qui fortiter pugnans apud Albamrocham captus ab Anglis, cum multa magna damna passus esset, compulsus praeterea fuerat se redimere tribus millibus scutatorum[7] ; *Regestum* anni quarti Clementis VI, cap. DXII.

Anno MCCCXLVI, praesens fuit cum aliis cardinalibus quando Karolus IV, marchio Moraviae, in imperatorem assumendus in publico consistorio juramentum plenissimum praestitit[8] de tuendo jura Ecclesiae Romanae ; Odor. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

1. Ed. Erler, p. 157.
2. Pierre des Prez fut vice-chancelier du 20 avril 1325 au 7 mai 1361 (P. M. Baumgarten, *Von der Apostolischen Kanzlei*, p. 104-107 et *Festgabe von Waal*, p. 51).
3. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 51.
4. Vidal, n. 4924.
5. Déprez, n. 94-153 (bulles du 31 mai 1342) ; voir aussi n. 176.
6. Déprez, n. 166 (bulles du 8 décembre 1342). — Sur la légation des deux cardinaux, voir E. Déprez, *Les préliminaires de la guerre de Cent Ans*, Paris, 1902, p. 397, 398. — Clément VI prononça un discours à l'occasion de leur retour à la curie (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, f. 60 r°).
7. Reg. Vat. 140, ep. 176, 177 et 170, ep. 1-2 (28 juin et 31 décembre 1346).
8. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.

Apud Sammarthanos [1] in *Catalogo episcoporum Castrensium*, num. 3, refertur fragmentum quarumdam literarum ejusdem cardinalis in quibus agitur de sepultura Joannis de Pratis episcopi Castrensis, quem tradunt nepotem ejus fuisse.

Anno MCCCLV, jussu Innocentii VI, arbiter fuit controversiarum quae erant inter Androinum, abbatem Cluniacensem, et Philippum, abbatem Sancti Sequani ; *Bullarium Cluniacense*, p. 179.

De ecclesia S. Petri Avenionensis ab eo aedificata et canonicis in ea institutis vide *Secundam vitam Innocenti VI*, p. 337, 338.

Obiit [2] Avenione ex peste anno MCCCLXI, mense maio, ut tradit Onuphrius Panvinius. Sane Matthaeus Villanius, lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIV, col. 766] inter cardinales ea peste extinctos memorat hunc episcopum Praenestinum vicecancellarium.

In veteri codice ms. monasterii Cluniacensis extat sermo quem fecit dominus Petrus Praenestinus cardinalis vicecancellarius, in praesentia papae et collegii dominica quarta Adventus.

Huic Petro de Prato tum episcopo Praenestino, Joannes Gaufredi, canonicus de Corona, dicavit *Collectarium in Decretales*, quod saepe cum laude citatur a glossatoribus *Decretalium*. Editum est olim. Extat autem manu scriptum in codicibus *216, 3043*, bibliothecae Colbertinae [3]. *Repertorium morale* Berchorii dicatum est Petro de Pratis, episcopo Praenestino et S. R. E. vicecancellario; *Codex 68 Rivipulli* [voir au t. III de ses œuvres, éd. de Cologne, 1692].

P. 156, lig. 15. SYMONEM DE ARCHYACO. Vere scriptum isthic est eum [4] fuisse ortum in dioecesi Santonensi. Ex actis quippe editis ab Andrea Duchesnio inter probationes *Historiae Castagneriorum*, p. 11, apparet eam gentem pertinuisse ad seneschalliam Santonensem.

Simonem fuisse canonicum Bituricensem anno MCCCIII colligitur ex *Collectaneis* Petri Puteani *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri*, p. 176.

Ex eadem haud dubie gente Hugo de Archiaco, quem fuisse decanum Ecclesiae Bellovacensis anno MCCCXXXIX reperi in *Regesto LXXIII* archivi regii Paris., cap. CCCXXXIV.

1. *Gallia Christiana*, t. I, col. 68. — Sur Jean des Prez voir Albe (*Autour de Jean XXII*, t. II, p. 148-149) et de Laeger (*Etats administratifs*, p. 323-324).

2. Il mourut d'après Albe (*Maison d'Hébrard*, p. 168) le 16 mai 1361. — Il eut le titre cardinalice de Sainte-Pudentienne après le 28 janvier 1321 (Mollat, n. 12884) ; le 19 mai 1322 une bulle le désigne comme évêque de Palestrina (Mollat, n. 15414). — Sur Pierre des Prez, voir Coulon, n. 1692; Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. VII, n. 1326. Baluze ajoute ces références : *Anglia sacra*, t. I, p. 118 et 793; *Annales Servorum*, Centuria II, lib. I, cap. VII et XIII; De Petro de Prato vide excerpta ex codice *2089* [B. N., ms. latin *4241*, f. 1 r°] et excerpta mea ex codice beati Martini Turonensis, p. 1. — Pierre des Prez écrivit en 1322 un mémoire sur la question de la pauvreté du Christ (F. Tocco, *La quistione della poverta*, p. 101-108) et un autre sur la croisade en 1323 (Coulon, n. 1694). — Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de Sceaux*, t. II[1], n. 6185).

3. B. N., mss. latins *4022* et *4024*.

4. Voir sa biographie insérée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. III, col. 1547, 1548.

P. 163, lig. 17. PILUMFORTEM DE RAPISTAGNO. Fuit ille ex nobili et antiqua gente Rapistagnorum, de *Rabastenes*, in dioecesi Albiensi. In *Chartulario* Raymundi VII, comitis Tolosatium [1], Pilus Fortis de Rabastenes nominatur testis in quibusdam actis annorum MCCIV, MCCVIII, MCCXXXVI et praecipue in actis anni MCCX, in *carta doni quod fecerunt domini et milites de Rabastenes super incurrimentis de Rabastenes Albiensis diocesis;* ubi etiam testis fuisse reperitur Raymundus de Rabastenes, quondam episcopus Tolosanus. De eodem Pilo Forti de Rabastenes mentio in venditione *Pili Fortis de Rabastenes quam fecit domino comiti de medietate de sua parte villa Buzeti, Tolosane diocesis, anno MCCXXXVI.*

Idem nominatur testis anno MCCXXXIV, in quibusdam actis Fuxensibus, in quibus vocatur Pilus Fortis de Rapistagno, miles.

Ex eadem gente fuisse videtur Pilus Fortis abbas Insulae Barbarae factus anno MCCCI, deinde abbas Mansi Asilii anno MCCCLIV, ut legitur in *Historia* edita Insulae Barbarae.

Paulo ante, p. 747, vidimus Rapistagnos affinitate junctos fuisse cum gente Pratensi de Montepensato.

P. 163, lig. 20. PETRUM TEXTORIS. Priorem [2] S. Antonini in dioecesi Cadurcensi, Joannis papae XXII capellanum, et doctorem decretorum: Odoricus Raynald., an. 1317, § 20, 53.

Legatus in Siciliam cum Guillelmo episcopo Trecensi, anno MCCCXVII, ut inter Robertum, Siciliae, et Fridericum, Trinacriae reges, bello decertantes, pacem revocaret; Odor. Raynald., an. 1327, § 17 et sq.; *Nicol. Specialis*, lib. VII, cap. x [Muratori, t. XIII, col. 1061].

Eodem anno delegatus est una [3] cum Galhardo episcopo Reiensi, Petro de Pratis legum doctore, qui postea fuit cardinalis, Petro de Via equite, ac Arnaldo de Trianno, Romanae curiae seneschallo, ut quaestionem move-

1. *Histoire de Languedoc*, t. VIII, col. 1949 et 1970. — Pelfort, abbé de Lombez, devint évêque de Pamiers le 17 janvier 1312 (*Clément V*, n. 7689), puis de Léon dont il est dit titulaire le 16 mars 1317 (Mollat, n. 3156), et de Rieux le 19 octobre 1317 (Mollat, n. 5767). Il n'était pas encore sacré le 6 janvier 1317 (Mollat, n. 2426). Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 39) le fait mourir vers 1330. Albe (*Maison d'Hébrard*) ne mentionne pas sa parenté avec les des Prez. — Pelfort fut envoyé comme légat en Italie avec Guillaume Durant, le jeune, évêque de Mende, afin d'apaiser les troubles qui désolaient le pays. Il partit le 23 août 1305 et revint « vers les fêtes de Pâques » de 1306. Nous possédons du voyage des deux nonces une relation que Paul Viollet a longuement analysée dans *H. L.*, t. XXXV, p. 65-71.

2. Pierre Tessier naquit à Saint-Antoine de Rouergue (Mollat, n. 25123). Il était prieur du prieuré augustin du même lieu le 27 février 1317 (E. Albe, *Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors*, p. 33 et 161) et avait été chargé auparavant de l'instruction du procès intenté à Hugues Géraud, à titre de juriste, car il professa à l'université de Toulouse (M. Fournier, *Statuts*, t. I, p. 495). Il exerça la charge de vice-chancelier pontifical du 23 mai 1319 jusqu'à sa mort qui survint le 22 ou le 23 mars 1325 (B. M. Baumgarten, *Von der apostolischen Kanzlei*, p. 99-103, et dans *Festgabe Anton de Waal*, p. 49-50. Mollat, n. 21851; Schäfer, *Johann XXII*, p. 580).

3. Coulon, n. 484, 485.

ret in quosdam maleficos qui pontificem et cardinales veneno tollere tentaverant inque eorum vitam conspiraverant: Odoric. Raynald., an. 1317. § 52. 53. Existimavi quondam, ut id quoque obiter dicam, errorem esse in nomine hujus seneschalli, quia in libro Arnaldi Camerarii [1] videbam dominum Arnaldum Detian fuisse mareschallum domini papae et rectorem comitatus Veneyssini anno MCCCXXIV, mense novembri. Illum vero existimabam ortum esse ex familia Joannensium Cadurcensium, et ob eam causam suspicabar reponendum esse in hoc loco nomen Arnaldi de Jean. Verum postea animadverti in *Regesto* B. seneschalliae Tolosanae, fol. 12, extare literas datas Agenni, die prima octobris, anno Domini MCCCXLVI, in quibus nominatur *egregius vir Arnaldus de Trianno vicecomes de Talardo, dominusque Castrinovi Montismirabilis*. In membrana vero veteri quae tegumentum est codicis *1524* bibliothecae Colbertinae [2] reperio dominum Arnaldum de Trian militem fuisse dominum castri de Creichaco in dioecesi Cadurcensi. Ex quo non absurde colligi potest eum qui fuit conterraneus papae Joannis XXII et ab eo constitutus rector comitatus Veneyssini ac seneschallus curiae Romanae, fuisse etiam ejus consanguineum. Quod verum est. Etenim Odoricus Raynaldus, an. 1334. § 40, docet ex *Regesto* Benedicti XII hunc Arnaldum, quem per errorem vocat de Caesianno, fuisse Joannis XXII nepotem: quod etiam traditur [3] in *Libro rubeo camerae computorum Paris.*, fol. 571, et a Nicolao Chorier in tomo secundo *Historiae Delphinatus*, p. 279, ubi per errorem vocatur Arnaldus de Tyrannis. Unde etiam sequitur mutandum non esse ejus nomen in libro Arnaldi Camerarii, sed levi emendatione juvandum, ita ut pro *Detian* reponatur *De Trian*. Eumdem autem tum fuisse mareschallum constat qui seneschallus quoque curiae Romanae interdum dicebatur. Nam qui isthic seneschallus dicitur, mareschallus domini papae vocatur in *Regesto* LXI [*JJ. 61*] archivi regii Paris., cap. CCCLVI, ubi vitio scriptoris vocatur Arnaldus de Cerano. Sed idem tamen in *Libro rubeo camerae computorum Paris* nominatur Arnaldus de Trianno, et illic, ut dixi, vocatur papae nepos.

Arnaldum porro non fuisse vere nepotem papae, sed quia Mariam neptem ejus habebat uxorem, colligi posse videtur ex libro Bernardi Guidonis *De vita sancti Thomae Aquinatis* edita in tomo primo martii Bollandiani, p. 721, ubi *domina Maria uxor domini Arnaldi* dicitur *neptis summi pontificis ex sorore*. Per transennam autem adnotabo corruptam esse in eo loco vitam illam et pro episcopo Canturiensi reponendum esse episcopum Caturcensem. Tum enim Guillelmus de la Broa, ordinis fratrum Praedicatorum, tenebat cathedram Cadurcensem. Sed ut ad Arnaldum redeamus ex *Regesto* Roberti regis Siciliae, quod extat in bibliotheca regia, discimus illum fuisse magistrum ostiarium ejusdem regis circa annum MCCCXIII, et postea donatum ab illo fuisse civitate Alifiae cum titulo comitatus et cum annexis

1. B. N., ms. latin *5181*, f. 112 r°.
2. B. N., ms. latin *3113*. Ce parchemin a disparu et a été remplacé par une reliure moderne.
3. Baluze, t. III, p. 328-330.

eidem civitate Bovani et casali Tubarolae in territorio Aversanensi[1].

Anno MCCCXVIII, Petrus Textoris factus est abbas insignis ecclesiae S. Saturnini Tolosae, et id quidem ante mensem julium: ut patet ex his quae supra, p. 698, relata sunt ex processu fratris Bernardi Delitiosi.

Qua tempestate cum quidam canonicus Wissegradensis Joannem episcopum Pragensem accusasset de inobedientia exhibita Sedi apostolicae, de haereticorum defensione et de simoniaca pravitate, illeque propterea personaliter ad curiam citatus fuisset, *datus est istis dominus abbas de S. Saturnino pro judice*, inquit auctor *Chronicae aulae regiae*, p. 398.

Anno MCCCXXII, rogatus sententiam a Joanne XXII, scripsit tractatum[2] contra novam Franciscanorum opinionem de paupertate Christi et apostolorum; Odoricus Raynald., an. 1322, § 59.

Anno MCCCXXIII, imperavit ex parte papae Joannis XXII decanis et capitulis Ecclesiarum de Vinhandrando et de Usesta uti priori de Coquina et monachis Moyssiacensibus Tolosae studentibus persolverent pensionem antiquam octuaginta librarum turonensium quam percipere consueverant ex prioratu Sanctae Gavellae. Extant eae Petri literae in codice 2835 bibliothecae Colbertinae[3].

P. 163, lig. 22. Raimundum Rufi, quem male Onuphrius Panvinius et alii post eum vocant Rainerium. Ex memoriis mecum communicatis a viro nobilissimo Petro Pugeto a Sancto Albano gentem Ruffurum Cadurcensium fuisse ex antiqua nobilitate et ex ea, praeter ceteros viros illustres, prodiisse etiam Bartholomaeum, qui Cadurcensis episcopus fuit anno MCCL usque ad annum MCCLXXIII quo interiisse eum docet Guillelmus Cruceus. Ex ea gente postea Joanna Ruffi nupsit Petro Pugeto, patruumque habuit Gilbertum Ruffi consiliarium regium in parlamento Tolosano ab anno MCCCCXLIV usque ad annum MCCCCLXI, quo nobilis Petrus de Pugeto maritus Joannae eum constituit executorem sui testamenti.

Istius cardinalis pauca admodum seu potius nulla monumenta supersunt. Onuphrius Panvinius et alii post eum aiunt illum Joannis XXII nepotem fuisse. Sed Antonius Auberyus existimat ita eos ex conjectura potius scripsisse quam ex vero, quia videbant eum ex eodem loco ortum esse ex quo constat ortum esse hunc papam. Ego sane scio Onuphrium saepe errasse in opere suo *De Pontificibus romanis et Cardinalibus*. Et tamen non facile ab ejus opinionibus discedo quando mihi testimonia non suppetunt adversus ea quae ab illo traduntur. Puto enim deberi magnam viro

1. Arnaud de Trian était neveu de Jean XXII, car il avait pour mère Huguette Duèse, sœur du pape. Il fut nommé recteur du Comtat Venaissin le 26 février 1317 (Coulon, n. 129). M. Albe a donné une esquisse de sa biographie dans *Autour de Jean XXII* (t. I, p. 73-77). Voir encore Coulon (n. 134, 135, 537, 1016 où sont citées diverses faveurs accordées par le roi de France ; Schäfer, *Johann XXII*, p. 878; Göller, *Johann XXII*, p. 21; *H. L.*, t. xxxv, p. 164. — Il échangea en 1326 les terres de Sicile que le roi Robert lui avait données avec la vicomté de Talard; M. de Boissieu, au *Traité de l'usage de fiefs*, p. 256 [Baluze].

2. Ed. F. Tocco, *La quistione della poverta*, p. 109-114. — Le cardinal Tessier rédigea aussi un mémoire sur la croisade en 1323 (Coulon, n. 1696).

3. B. N., ms. latin *4991* A, f. 89 r° (14 janvier 1323).

doctissimo reverentiam. Itaque non admodum gravate conjecturam Auberyi respuo donec certius aliquid noverim [1].

P. 164, lig. 21. SEPARATIS. Cette réclusion séparée des hommes et des femmes est attestée par un édit du 21 juin 1321 (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XVIII (1857), p. 271).

P. 164, lig. 23. SUSPENDIT. Par la constitution *Quia nonnunquam*, le 26 mars 1322 (Eubel, *B. F*, t. v, p. 464).

P. 164, lig. 29. AUGUSTI. Un de exemplaires de la bulle de canonisation (Mollat, n. 17081) du 18 juillet 1323 a été étudié par Walz, *De bulla canonizationis S. Thomae Aquinatis*, dans *Analecta Ordinis Praedicatorum*, t. XXXI (1923), p. 173-192. Le P. Mandonnet a donné un aperçu nouveau sur *La canonisation de S. Thomas d'Aquin* dans *Mélanges thomistes*, Le Saulchoir, 1923, mais il paraît avoir exagéré quelque peu le rôle que joua Jean XXII (*Archivum Franciscanum historicum*, t. XVIII (1925), p. 406, 407). L'initiative de la canonisation fut prise par les Prêcheurs. En mai 1317, Pierre de la Palu vicaire général de l'Ordre et les définiteurs du chapitre général tenu à Pampelune écrivaient au roi d'Aragon que le pape *se canonizaturum obtulit unum quem duxerimus eligendum* (Finke, *Acta Aragonensia*, t. II, p. 903). Sur la canonisation, voir encore M. Grabmann, *Die Kanonisation des hl. Thomas von Aquin in ihrer Bedeutung für die Ausbreitung seiner Lehre im 14 Jahrhundert*, dans *Divus Thomas*, t. I (1923), p. 153-163.

P. 165, lig 2. INQUISITIONE DUPLICI. Utraque extat in antiquis codicibus mss. bibliothecae Colbertinae. Prima, quae in codice *1523* [2] continetur, acta est Neapoli an. MCCCXIX, et edita est in tomo primo martii Bollandiani (p. 686-716). Secunda, quae in codice *1524* [3] habetur, acta est anno MCCCXXI, apud monasterium Fossaenovae in dioecesi Terracinensi, in quo mortuum esse constat sanctum Thomam. Sunt porro multa in codice Colbertino quae defuisse videntur in codice Romano Pauli Frigerii quo usi sunt socii Bollandiani, nimirum inter haec verba num. 84, *per illum modum vel quasi quem dixerat ipse Dei electus*, et ea quae statim sequuntur in editione, inter quae interjacent octo folia inedita in codice Colbertino [4], et in his continetur etiam elenchus operum s. Thomae. Secunda ergo inquisitio facta est a Petro episcopo Agnanino et magistro Pandulpho de Sabello, domini papae notario, anno MCCCXXI, mense novembri.

1. Raimond de Roux n'était pas neveu de Jean XXII. On ne sait rien de certain sur sa parenté avec le pape (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 292-295). Il est cité comme chanoine de Saint-Hilaire de Poitiers (B. N., ms. latin *9934*, f. 118 r°). Il rédigea en 1322 un mémoire sur la pauvreté du Christ, qu'a publié F. Tocco (*La quistione della povertà*, p. 128-143) et un autre sur la croisade en 1323 (Coulon, n. 1709). Raimond de Roux, créé diacre en mars 1321 (Schäfer, *Johann XXII*, p. 66), mourut le 31 octobre 1325 d'après Albe (*op. cit.*, t. I, p. 293).

2. B. N., ms. latin *3112*.

3. B. N., ms. latin *3113*.

4. Baluze, t. III, p. 2-5.

P. 165, lig. 9. Habitum Fratrum Predicatorum suscepit, *invitis parentibus qui eum monachari nolebant*, inquit Thomas Walsinghamus [t. i, p. 12]. Vide Guillelmum de Thoco in *Vita* ejus, cap. ii, num. 9 [*Acta sanctorum*, t. i, mars, p. 661].

P. 165, lig. 11. Ad theologie magisterium. Extat in codice *128* bibliothecae Colbertinae [1], et in altero Ecclesiae Carnotensis, epistola Alexandri IV ad cancellarium Parisiensem, qua ei gratias agit ob concessam eidem Thomae licentiam legendi in academia Parisiensi. Datam eam esse anno MCCLV, v non. [3] martii, testatur Spondanus, an. 1255, § 7. Quod recte congruit cum narratione Bernardi Guidonis [2], qui docet eum anno Domini MCCLV fuisse licentiatum in academia Parisiensi. Quare necesse est errare eos qui eumdem putant fuisse factum magistrum in theologia anno MCCLIII.

P. 165, lig. 33. Edicto. C'est la constitution *Cum inter nonnullos* (Eubel, *B. F.*, t. v, n. 518).

P. 166, lig. 19. Postillam Petri Johan. Ante quam de hac causa agamus, notandus est insignis error Abrahami Bzovii, qui anno 1199, § 39, ait hunc Petrum Joannis vixisse ea tempestate. Accepit autem ille hanc opinionem ex *Elencho haeresum Gabrielis Prateoli* [p. 394]. Melius idem Bzovius, an. 1310, § 11, ubi aetatem Petri revocat ad ea tempora quibus Clemens V tenuit cathedram Romanam, quod videtur accepisse ex *Directorio Inquisitor.*, part. II, q. xv [p. 299]. Quanquam istud verum non est. Waddingus enim, an. 1297, § 33 [t. v, p. 378], ostendit illum mortuum esse diu ante Clementis pontificatum. Extant in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 258, opiniones ejus quas magistri in theologia haereticas, erroneas, aut temerarias esse censuerunt. De iisdem haeresibus vide Guidonem episcopum Helenensem, in *Summa de haeresibus*, et Nicolaum Eymerici in *Directorio Inquisitorum*, part. II, q. ix [p. 268]. Apologiam [3] Petri Joannis scripsit Ubertinus de Casali, cujus exemplar idem Waddingus, an. 1297, § 36, apud se fuisse testatur. Initium ejus fuisse *Sanctitati apostolicae* patet ex pagina 279, ejusdem libri secundi *Miscellaneorum*. Erudite vero eum defendit idem Waddingus in loco paulo ante laudato. In libro porro Arnaldi Camerarii [4] ita scriptum est: *Littera domini Johannis pape XXII continens quod ipse non commisit finale judicium apostillarum fratris Petri Johannis de ordine Minorum, sed examinationem tantum, et finale judicium de hiis sibi reservavit. Datum Avinioni V kal. octobris pontificatus sui anno septimo* [27 septembre 1322]. In *Catalogo bibliothecae* [5] *Benedicti XIII*, fol. 14, continetur elenchus postillarum, a Petro Johannis editarum in varios libros sacrae scripturae. Praeterea *alique confessiones et litere edite per eumdem ad magistros Parisienses qui condempnaverant dicta sua*. Item tractatus *De usuris*. Item

1. B. N., ms. latin *4184* (voir Baluze, t. iii, p. 1).
2. *Archiv*, t. ii, p. 206.
3. Le P. Ehrle l'a publiée intégralement dans *Archiv*, t. ii, p. 377-416.
4. B. N., ms. latin *5181*, f. 220 r°.
5. B. N., ms. latin *5156* A. — Sur les écrits de Pierre Jean Olieu, voir F. Ehrle, *Petrus Johannis Olivi. Sein Leben und seine Schriften* (*Archiv*, t. iii, p. 460-552).

tractatus ejusdem de sacramentis et tractatus emptionum et venditionum et de usuris, et quedam questiones et tractatus logicales. Item opus seu postilla ejusdem super librum beati Dionysii de angelica gerarchia. Item opus ejusdem quod vocatur Miles armatus. Item opus ejusdem quod dicitur Exercens. Item expositio seu disputatio regule fratrum Minorum per eumdem composita. Item questio disputata per eumdem. In folio vero 152 v° commemoratur *questio disputata de paupertate per fratrem Petrum Johannis.* In codice 76[1] bibliothecae Colbertinae habentur : *Allegationes super articulis tractatis per dominum papam de postilla quam composuit frater Petrus Johannis super Apocalypsim,* missae summo Pontifici, id est, Joanni XXII, ut putatur. In codice vero *1002*[2] extat valde prolixa refutatio eorum *que in postilla fratris Petri Johannis super Apocalypsim videntur esse heretica aut erronea vel periculosa secundum quod sunt ab eo intellecta et declarata, et prout etiam sonant verba.* Scriptus est autem hic liber pontificatu Joannis XXII.

P. 166, lig. 25. Hereticos. Voir Eubel, *B. F.*, t. v, n. 601.

P. 167, lig. 1. Johannem de Convenis filium, ut ait Arnaldus Oihenartus in *Notitia Vasconiae*, Bernardi V[3], comitis Convenarum, et Lorae Monfortiae, quae filia erat Philippi Monfortii, comitis Castrensis. Eum Petrus Gariellus in *Serie Praesulum Magalonensium*, p. 438, scribit factum fuisse episcopum Magalonensem anno MCCCIX, post translationem Petri Mirapicensis ad episcopatum Cameracensem[4].

Anno MCCCXIII mense augusto habita sunt comitia patriae occitanae apud Tolosam. Interfuere archiepiscopi Auscitanus et Narbonensis et plures episcopi, delecti ex nobilitate et ex plebeio ordine. De iis agens Guillelmus Bardini[5] in *Historia parlamentorum linguae occitanae*, ait : *In camera ecclesiastica suspecti erant regi archiepiscopus Auxitanensis, Joannes de Convenis episcopus Magalonensis, Arnaldus Fredetus episcopus Conseranensis, Ludovicus de Pictavia episcopus Vivariensis, Raimundus Galardi abbas Condomi, et Raimundus de Verdala abbas Sancti Saturnini. Hi erant praecipui factores rebellionis.*

Anno MCCCXIX, ei tum archiepiscopo Tolosano[6], et Jacobo episcopo Appamiensi ac Raimundo episcopo Sancti Papuli delegata est a Joanne XXII inquisitio accusationum quae proferebantur adversus fratrem Bernardum Delitiosi Minoritam. Sed Joannes archiepiscopus se excusavit, ut fidem faciunt *Acta* processus ejusdem Bernardi, in quibus ista leguntur[7] : *Post haec autem die sequenti* (id est, die quarta septembris), *de mane praedictis dominis archiepiscopo et episcopis in dicto loco* (id est, apud Castrum novum de Arrio in dioecesi Sancti Papuli) *pro tribunali*

1. B. N., ms. latin *4190*, f. 40 r°-49 v°.
2. B. N., ms. latin *3381* A, f. 1 r°-276 r°.
3. Lisez Bernard VIII (*Histoire de Languedoc*, t. x, note 16, p. 72).
4. *Clément V*, n. 4445 (bulles du 29 juillet 1309).
5. *Histoire de Languedoc*, t. x, *Preuves*, col. 31.
6. Il était archevêque de Toulouse depuis le 13 novembre 1317 (Mollat, n. 5884). Les bulles lui donnant commission sont dans Baluze, t. iii, p. 279.
7. B. N., ms. latin *4270*, f. 3 v°.

sedentibus, idem dominus archiepiscopus proposuit quod propter multa et ardua negotia suae Ecclesiae Tolosanae, quae ipsum prosequi oportebat, non poterat ulterius quoad praesens intendere prosecutioni inquisitionis praedictae. Ideoque voluit et rogavit quod dicti duo domini episcopi eumdem [1] habentes super hoc excusatum procedant in eodem negotio sine ipso juxta traditam in dictis apostolicis litteris sibi formam.

Anno MCCCXX, cum quidam Philibertus sacerdos Bisuntinus errores Waldensium docuisset in dioecesi Auxitana, Joannes XXII Joanni archiepiscopo Tolosano, provinciam dedit ut ipsum sacerdotali dignitate exueret; Odor. Raynald., an. 1320, § 19.

Anno MCCCXXVI, idem Joannes papa ei et magistro Hospitalariorum injunxit ut concordiam [2] reducerent inter Guigonem VI, delphinum Viennensem, et Eduardum comitem Sabaudiae; Odor. Raynald., an. 1326, § 17.

Anno MCCCXXVII, die XVIII decembris, Joannes XXII eum fecit presbyterum cardinalem. Id sane constat. De titulo ejus nihil hactenus reperi [3]. Immo sunt qui putent eum statim fuisse episcopum Portuensem. Quod nullo modo subsistere potest, cum supra, p. 732, ostenderimus Petrum de Arreblayo fuisse episcopum Portuensem anno MCCCXXVIII, mense maio. Apud Contelorium [p. 30] dicitur translatus ab archiepiscopatu Tolosano ad episcopatum Ostiensem; quod ego non imperitiae nec oscitantiae Contelorii tribuendum puto, sed errori qui in quemvis etiam peritum cadere facile potest.

Anno MCCCXXXIV, cum atrox bellum esset inter Adolphum, episcopus Leodiensem, et Joannem, ducem Brabantiae, Philippus vero rex Franciae volens inter eos revocare concordiam papam rogaret uti juramenta quibus una pars se colligaverat relaxaret, *magna fuit altercatio inter cardinales*, inquit Joannes Hocsemius [t. II, p. 416], *quibusdam dicentibus absolutionem nisi petentibus indulgendam, aliis e contra quod multa bona praestantur invitis, quando potius consulitur eorum utilitati quam voluntati. Tunc quidam nobilis cardinalis frater comitis Convennarum animose: Pater, inquit, caveatis incipere quod perficere nequeatis. Facta vestra praeterita poterunt vos docere, si tot principes mandatis vestris non obediant, sicut de plerisque civitatibus contigit Lombardiae. Videte si quo nunc apostolica viget obedientia, coeperit contumacia pullulare, quam facile usque ad Bavarum repserit, qui cum 14 episcopis et eorum civitatibus sibi subditis vestro tempore multis annis in schismate perseverat. Sancte Pater, mihi credite, rigor iste non expedit, etiamsi liceret.*

Post aliquot exinde menses papa Joannes XXII sublatus est in caelum. Tum vero cardinales pro electione futuri Pontificis congregati numero XXIV, ut Joannes Villanius, lib. XI, cap. XXI (Muratori, t. XIII, col. 766)

1. Douais, *Practica Inquisitionis*, p. 120 (bulles du 6 février 1320).

2. J. M. Vidal, dans *Revue des Questions historiques*, t. LXVIII (1900), p. 378-379. La mission dura du 21 juillet au 7 août 1320.

3. Il eut le titre de Saint-Vital, qu'il échangea en 1331 contre l'évêché de Porto. Il obtint toutefois en commende les églises de Sainte-Croix de Jérusalem et de Saint-Chrysogone (Mollat, n. 58104 et 58107; bulles du 15 mars 1331; Schäfer, *Johann XXII*, p. 113).

seu potius XXIII, ut res se habet, cum inter se discordes essent, major pars summum pontificatum, ut ille ait, obtulit cardinali Convenarum, viro sapienti et bonae famae, ea conditione adjecta ut polliceretur se non iturum Romam, sed eum forti animo conditionem respuisse ut iniquam; quam historiam Bzovius, an. 1334, § 4, refert ad cardinalem Talayrandum manifesto errore.

Anno MCCCXXXVII. Arnaldus Cescomes, archiepiscopus Tarraconensis, ad eum scripsit de Sarracenis Hispania pellendis. Ejus epistola extat in libro tertio *Miscellaneorum* nostrorum, p. 106.

Anno MCCCXLV. Andreas rex Siciliae praefocatus est fraude et scelere quorumdam hominum perditorum. Falso autem Ughellus t. I *Italiae sacrae*, p. 140, et alii quidam mortis ejus invidiam rejiciunt in hunc cardinalem Convenarum. Etenim is cardinalis qui eam procurasse illo tempore dicebatur fuit Talayrandus Petragoricensis ut infra suo loco dicetur.

Anno MCCCLVI, mense aprili, Karolus marchio Moraviae, dictus postea Karolus IV, imperator, Avenionem venit consultaturus de modo acquirendi imperii Romani, et in praesentia Clementis VI papae et cardinalium, inter quos erat Joannes episcopus Portuensis, sacramentum praestitit de servandis Ecclesiae Romanae juribus: Joa. Villan., lib. XII, cap. LIX [Muratori, t. XIII, p. 940] et Odoric. Raynald., an. 1346, § 19 et 26 [1].

Joannem de Convenis episcopum Portuensem fuisse priorem Sancti Sacerdotis judicaturae Verduni docent literae Joannis, comitis Armaniacensis, datae Agenni, an. MCCCXLVI, die XXI februarii, quae extant in *Regesto* seneschalliae Tolosanae illius anni, in quarum calce adnotatum est Guidonem de Convenis, militem, fuisse praesentem quando illae datae fuerunt.

Petrarcha, lib. I *Rer. senil.*, epist. III, scribens ad Talayrandum episcopum Albanensem, conqueritur de quodam cardinale qui eum magum esse ac negromanticum persuaserat Stephano Alberti, episcopo Ostiensi : *Parcat autem illi Deus*, inquit, *qui falsae illius opinionis auctor fuit. Magnus ille quidem vir, nempe tui ordinis non ultimus, et praeterea juris consultissimus, quodque mirabiliorem facit errorem, et experientiae multiplicis, et provectae admodum aetatis.* Idem paulo post scribit hunc delatorem fuisse inimicum Talayrandi : *Oderat ille me non propter me quidem, sed propter illum cui familiarissimum me fuisse meminerat*, id est, Robertum regem Siciliae, *propter quem et te ipsum oderat. Sed odii sibi conscius injusti, erga utrumque nostrum simulator callidus amicitiam fingebat. Sicut sepulto illi*, id est, Roberto, qui anno MCCCXLIII extinctus est, *ipsius nec lenitus morte, ipsis bellum cineribus indixerat.* Et infra : *Suggestionem hanc aluit ille dum vixit, et quam plantaverat irrigavit. Gratias Deo quod mendacium veritas, mors mendacem vicit.* Itaque cardinalis ille delator erat inimicus Talayrandi, et extinctus erat ante quam Stephanus locaretur in Sede beati Petri. De apertis inimicitiis inter cardinalem Convenarum et Talayrandum testis est locuples Joannes Villanius, lib. XII, cap. LIX [Muratori, t. XIII, col. 940] Mortuum [2] vero illum esse ante pontificatum Inno-

1. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.
2. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 16), il serait mort le 20 novembre 1344.

centii VI hinc certo liquet quod extinctus est anno MCCCXLVIII. De monasterio Sancti Pantaleonis apud Tolosam, quod pro sanctimonialibus conditum est ab executoribus ejus testamentariis vide Guillelmum Catellum in *Memoriis hist. occit.*, p. 174.

P. 167, lig. 2. ANIBALDUM GAYTANI, qui vulgo vocatur de Ceccano. Unde in veteri instrumento de sepultura Michaelis de Becco cardinalis, quod editum est inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum* [p. 278], vocatur Anibaldus Gaytani de Ceccano. Sed Matthaeus Villanius, lib I, cap. XIX, L [Muratori, t. XIV, col. 33 et 50], eum nominat simpliciter *Anibaldo di Cecano*, itemque Onuphrius Panvinius in secunda epitome.

Fuisse illum primo canonicum Parisiensem et anno MCCCXX, die XX mensis augusti, interfuisse solenni sepulturae corporis Michaelis de Becco cardinalis, quod conditum est juxta majus altare ecclesiae fratrum Carmelitarum Parisiensium, constat ex veteri instrumento supra laudato. Fuisse praeterea archidiaconum Attrebatensem docet Ughellus, tomo VI *Italiae sacrae*, p. 125, et patet etiam ex literis Stephani episcopi Parisiensis datis apud Gentiliacum [1] anno MCCCXXIV, quae editae sunt in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 204

Anno MCCCXXVI, IX kal maii, factus [2] fuit archiepiscopus Neapolitanus, ut tradit idem Ughellus, et anno sequenti exeunte presbyter cardinalis tituli S. Laurentii in Lucina, demum anno MCCCXXX aut circiter, extincto Bertrando de Turre, episcopus Tusculanus [3]. Falluntur enim qui putant illum anno MCCCXXVII ab Ecclesia Neapolitana translatum esse ad Tusculanam. Parum porro rerum ecclesiasticarum periti sunt qui scribunt illum Neapolitano se sacerdotio abdicasse eo tempore quo factus est cardinalis. Nam certum est hunc seculorum illorum morem fuisse ut episcopi qui in sacrum cardinalium collegium adsciscebantur, vacuam vulgo facerent cathedram episcopalem cui tum praeerant, adeoque non erat opus abdicatione Annibaldi.

Anno MCCCXXXI, ipse et Petrus de Mortuomari cardinalis finem dederunt gravissimae concertationi quae erat inter episcopum Parisiensem et academiam ejusdem urbis ob mulctam quadringentarum librarum ab episcopo indictam cuidam clerico academico ob raptum mulieris. Vide bullam Joannis XXII [4] editam in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 227.

Anno MCCCXXXVI, crucesignatus est cum multis aliis viris principibus; Froissart, t. I [2], p. 116.

In *Rubricis* anni tertii [5] pontificatus Benedicti XII, cap. CXCVIII, ita scriptum est : *Anibaldo episcopo Tusculano. Datur sibi licentia testandi. Gratis pro domini cardinale.*

Anno MCCCXL, archiepiscopus Toletanus ad eum scripsit de victoria

1. *Die jovis ante cineres*, c'est-à-dire le 14 février 1325 (n. st.).

2. Les bulles de nomination sont datées du 5 mai 1326 (Mollat, n. 25213).

3. Il devint évêque de Tusculum en décembre 1332 (Schäfer, *Johann XXII*, p. 132).

4. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 910, p. 342 (bulles du 5 avril 1331).

5. Vidal, n. 4693 (18 juin 1337).

quam reges Castellae et Portugalliae reportaverant de Sarracenis. Extat ea epistola in *Chronico Rothomagensi* quod edidit Philippus Labbeus, p. 388 [*Novae bibliothecae*, t. I].

Anno MCCCXLII, missus est una cum Petro Praenestino in Galliam ad reformandam pacem inter reges Franciae et Angliae; *Prima vita Clementis VI*, p. 242; Bzov., an. 1342, § 32; Odoric. Raynald., an. 1342, § 9, 1343, § 24, 1345, § 11, 12; Buzelinus in *Annalib. Gallo-Flandriae*, p. 341.

Anno MCCCXLVII, adhuc legatus in Gallia consecravit Lutetiae ecclesiam Collegii Sorbonae XIV kal. novembris [19 octobre], ut docet Joannes Chenutus in additionibus ad *Historiam chronologicam archiepiscoporum et episcoporum Galliae*.

Anno MCCCXLVIII, *missus est in Italiam eique adjacentem Siciliam* occasione novitatis quae Romae evenerat ex tribunatu Nicolai Laurentii, et ut provinciam illam in officio contineret; Odoric. Raynald., an. 1348, § 12, 13; Bzov., an. 1348, § 29. Hinc Romam jussus proficisci ad celebrandum jubilaeum; Matth. Villan., lib. I, cap. XXIX [Muratori, t. XIV, col. 33]. Qua de re agemus in notis ad *Vitam Clementis VI*, et de ejus morte.

Thomas Fortifiocca in *Vita Nicolai Laurentii*, cap. XVII, prioris editionis, et lib. II, cap. I [col. 481-484] secundae, satyram verius scripsit quam historiam describens ea quae ab Annibaldo gesta sunt tempore jubilaei. Et Petracha ad eum scribens, lib. VI *Rer. senil.*, epist. I, avaritiam in illo reprehendere videtur. Sed de Fortifiocca dici potest eum ista de Annibaldo scripsisse inflammatum studio partium Nicolai Laurentii, et quia Annibaldus [1] erat invisus Romanis propter modum eorum avaritiae positum. Ad Petracham quod attinet, manifesta et aperta non sunt verba ejus adversus Annibaldum; et si manifesta forent, nihilo minus de eorum veritate dubitare etiamnum liceret, cum reliqui scriptores nullam famae ejus intulerant laesionem. Immo auctor *Primae vitae Clementis VI* [p. 264] eum commendat de pietate.

Joannes Baleus, centur. V, cap. LI et ex eo Josephus Pamphilus in *Chronico eremitarum S. Augustini* aiunt Galfridum Grandefelde Augusti-

1. Le cardinal arriva à Rome dans les premiers jours de 1350. Les Romains ne lui firent pas bon accueil; aussi demanda-t-il son rappel (E. Rodocanachi, *Le premier jubilé de 1350*, Paris, 1912). — Le sceau d'Annibal a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6183). — Un témoin oculaire nous a transmis le compte rendu d'une fête donnée par lui à Clément VI en 1343 (*Archivio della Società Romana di storia patria*, t. XXII (1899), p. 371-381). — Sur le personnage, voir *Clément V*, n. 3115; Mollat, n. 47716; Schäfer, *Johann XXII*, p. 512; Göller, *Johann XXII*, p. 65, 76, 88; Finke, *Acta Aragonensia*, t. I, p. 434, 435; t. II, p. 530; Vidal, t. III, p. 12; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 753; K. Burdach, *Briefwechsel des Cola di Rienzo*, t. II[4], n. 48, 50-52; *H. L.*, t. XXXIV, p. 635; Wenck, *Die Ertränkung eines päpstlichen Boten durch die von Löwenstein zu Fritzlar und Kardinal Annibaldo Ceccano*, dans *Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde*, t. XXVII (1903), p. 251-259. — Clement VI prononça un discours à l'occasion du retour de sa seconde légation en France (Paris, Bibliothèque de Ste-Geneviève, ms. *240*, f. 449 r°). — Son testament (17 juin 1348) existe aux Archives de Vaucluse, H Célestins de Gentilly, n. 6. — Sur sa mort survenue en août 1350, Gattico (*Acta selecta*, p. 52).

nianum, qui ea tempestate vixit, fuisse capellanum cujusdam cardinalis et episcopi Tusculani sub Benedicti XII pontificatu. Porro neque Baleus, neque Pamphilus, neque demum Pitseus invenerunt cujus ille sedis episcopus fuerit. Ego vero apud Waraeum in commentario de *Praesulibus Hiberniae* reperio eum fuisse factum episcopum Fernensem a Clemente VI, anno MCCCXLVII, et anno sequenti obiisse die XXII octobris. Cumque haec ita sint, manifestum est cardinalem Tusculanum cujus is fuit capellanus non esse alium quam Annibaldum, qui ab an. MCCCXXX [1] usque ad annum MCCCL praefuit Ecclesiae Tusculanae.

De Annibaldo vide Chioccarellum in *Catalogo antistitum Neapolitanorum*, p. 211.

P. 167, lig. 3. JACOBUM CISTERCIENSIS, qui fuit postea Pontifex Romanus, dictus Benedictus XII, istius nominis. Extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1327, § 55, literae quas ad eum scripsit Joannes XXII de hac nova dignitate in eum collata.

P. 167, lig. 4. BERTRANDUM EPISCOPUM S. PAPULI, cognomento de Mostuejolis, vulgo hodie *Moustuéjouls* prope S. Romanum de Tarno, ex familia quae nunc quoque nobilis claraque habetur. Locus autem de Mostuejolis certo pertinet ad dioecesim Ruthenensem, ut constat etiam ex *Chartulario Raymundi VII*, comitis Tolosani [2]. Quare necesse est falli eos qui putant illum fuisse patria Arvernum.

Fuit primo monachus ordinis sancti Benedicti in monasterio Gellonensi, vulgo *Sainct Guillaume du Désert*, in dioecesi Lodovensi. Anno vero MCCCX erat prior de Londris in Magalonensi, ut docent *Collectanea de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri*, p. 371.

Si vera sunt quae ex veteri codice Tolosano se descripsisse testatur nuperus scriptor *Annalium Tolosanorum*, Raymundus studiorum suorum tyrocinia posuit in academia Tolosana, adeo pauper ut etiam necessariis indigeret. Sed haec narratio mihi suspecta est ex eo saltem capite quod docet illum fuisse rectorem Ecclesiae de Lantario in dioecesi Tolosana. Quod in monachum competere non potest. Adde quod ex veteri charta *Archivi regii Ruthenensis* apparet illum fuisse ortum ex gente clarissima et divite, quantum conjectura comprehendi res potest.

Illud certo constat, fuisse priorem [3] monasterii Sancti Flori apud Arver-

1. Lisez 1333.
2. *Histoire de Languedoc*, t. VIII, col. 1940 sq.
3. En qualité d'auditeur et de chapelain de Bérenger Frédol, l'ancien, il fut nommé prieur de Chamalières au diocèse de Puy, avec autorisation de cumuler celui de Londres (Hérault), (*Clément V*, n. 2972, bulles du 28 juillet 1308). Une bulle du 1er janvier 1311 le dit élu abbé de Nantes (Aveyron) (*Clément V*, n. 6449), mais on le trouve qualifié du titre d'abbé de Saint-Thibery (Hérault) lorsqu'il devint évêque de Saint-Flour le 31 juillet 1317 (Mollat, n. 4565). Le *Cartulaire du prieuré de Saint-Flour* (éd. M. Boudet, Monaco, 1910) ne le mentionne pas dans la liste des prieurs. Le 16 avril 1319, Jean XXII le transfera sur le siège de Saint-Papoul (Mollat, n. 9270). — Sur Raymond, voir A. M. D. Chaludet, *Les évêques de Saint-Flour*, dans *Revue de la Haute Auvergne*, t. XVII (1915), p. 287-314 et L. Garriguet, *Un cardinal Rouergat, Raymond de Mostuéjouls (1275?-1335)*, Rodez, 1924; Vidal, t. III, p. 217; Coulon, n. 1281 et 1318.

nos, et ex priore factum esse primum episcopum illius Ecclesiae anno MCCCXVIII, ut docet liber *Obligationum archivi Vaticani*.

Anno MCCCXIX cum Joannes XXII duodecim doctoribus commisisset examen quarumdam opinionum Petri Joannis Olivi quae quibusdam videbantur erroneae et haereticae, Raymundus, qui se doctorem decretorum nominat, eas pronuntiavit esse haereticas : vide lib. II *Miscellaneorum* nostrorum, p. 258.

Initio ejusdem anni, ut docet supra laudatus liber *Obligationum*, Raymundus translatus est ad episcopatum Sancti Papuli, et postea XVII kal. augusti [16 juillet] cognitionem Joannes XXII ei ac Joanni de Convenis, archiepiscopo Tolosano, et Jacobo Fornerii, episcopo Appamiensi commisit gravissimarum accusationum quae proponebantur adversus fratrem Bernardum Delitiosi Minoritam, de quibus supra jam dictum est.

Anno MCCCXX, initio mensis julii, erat Tutelae una cum Arnaldo episcopo Tutelensi, et Guillelmo Montalbanensi, interfuitque celeberrimo apud nos festo sancti Clari episcopi. Simul autem horum duorum episcoporum consilio usus est Arnaldus in condendis statutis istius novae Ecclesiae cathedralis. Ea dabimus alibi.

Anno MCCCXXVII, die XVIII decembris, Joannes XXII eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Eusebii. Tum vero frater Armandus de Bellovisu, ordinis Praedicatorum, qui fuit lector sacri palatii apostolici, ei dicavit collationes quas fecit pro diversis festivitatibus sanctorum et aliis per annum occurrentibus. In fine porro epistolae dedicatoriae, in qua eum valde commendat de peritia divinarum literarum, et sacrorum canonum, testatur se hanc dedicationem fecisse in novitate assumptionis ejus ad cardinalatum, *in novitate vestre assumptionis tam digne, tam utilis, et tam grate ad celi cardines, ad tantum collegium, ad tantum cetum planetarum celestium, quos cuncta veneratur Ecclesia*, etc. Et paulo post : *Devotus offero tanto patri, ut vestra paternitas reverenda, perfecta divinarum peritia literarum, que summum tenet apicem in canonum notitia, et quam ceterarum utpote humanarum scientiarum penetrans intelligentia non evadit*, etc. Erat Armandus, ut hoc quoque obiter dicamus, natione Provincialis [1], ut ipse de se testatur initio *Collationum*, 66, 67, 75, 81, 84, 86, 91, 93, ubi refert quaedam proverbia suae nationis, quae frater Joannes de Vero [2], qui anno MDXIX *Collationes* illas in lucem edidit heic Parisiis, in Gallicam linguam vertit, atque ita non leguntur Provincialico sermone, uti dicta a se esse docet Armandus. Praeterea in codice *1288* bibliothecae Colbertinae [3], in quo habentur aliquot earumdem *Collationum*, pro verbis Gallicis a Vero suppositis ita scriptum est initio *Collationis* 84 : *In nostro vulgari Provincialico dicitur tale proverbium : Maix val amics en rocha que deniers en forsa. Hoc est dictum : Melior est amicus in casu gravi quam thesaurus in conclavi.* Ex quo facile colligitur errare eos qui Armandum scribunt fuisse patria Barcinonensem vel Bononiensem. Errant etiam qui eum secant in tres

1. M. Ch. V. Langlois a prouvé qu'Armand de Belvézer était originaire de Millau et non de Provence (*H. L.*, t. XXXVI[1], p. 265-295).

2. Lisez Vray.

3. B. N., ms. latin *2584*, f. 58 v°.

homines, quorum primus sub Bonifacio VIII vixerit, alter Benedicti XII pontificatu, tertius circa annum MDXXX. Ceterum hunc Armandum eidem Raymundo cardinali Sancti Eusebii, quo maxime familiariter utebatur, dicasse etiam declarationem terminorum tam theologiae, quam philosophiae ac logicae scribit Ambrosius de Altamura [p. 115] qui multa alia ejus opera recenset.

Jacobus Philippus Tomasinus in *Catalogo librorum mss Ecclesiae Patavinae* scribit extare in ea bibliotheca metaphysicam fratris Armandi de Bellovisu, ordinis Praedicatorum, sacri palatii magistri, esse autem hoc opus declarationem difficilium dictorum in theologia. Thomas Jamesius in *Ecloga Oxonio-Cantabrigiensi*, p. 64, refert extare in bibliotheca publica academiae Cantabrigiensis *responsiones magistri Armandi, magistri sacri palatii, de ordine Praedicatorum, ad 19 articulos ex parte beatitudinis apostolicae missos Armando rectori sacri palatii*, ac praeterea epistolam ejus de dominica visione seu de visione beatifica. Ejusdem Armandi frater aut consanguineus fuisse videtur Jacobus de Bellovisu, cujus *Commentarium* in libros feudorum laudat Aegidius Bellamera in cap. *Ceterum. De judiciis.*

Jacobus de Bellovisu scripsit *Practicam judiciariam* [Lyon, 1515] *in materiis criminalibus*, vide *Catalogum librorum collegii S. Martialis*; Joannes Baptista de Gazalupis in tractatu *De modo studendi in utroque jure*, qui editus est post *Vocabularium juris Sebastiani Brant* [1] [p. 236-255]. Jacobus de Belviso legit saepius librum authenticorum et fecit optimam lecturam super illo libro; citatur a Joanne Surgeti. Ejus fortassis sunt repetitiones *super Digesto veteri et Codice* in codice 33 bibliothecae Colbertinae [2].

Anno MCCCXXXIV, die tertia decembris, Joannes XXII moriturus hunc Raymundum ad se cum aliis cardinalibus evocavit [3] ut coram eis promeret veram sententiam suam de visione beatifica animarum a corporibus separatarum; Odor. Raynald., an 1334, § 36

In *Octava vita Benedicti XII*, p. 236, scriptum est eum fecisse multas reformationes monachorum nigrorum et harum reformationum promotorem et compilatorem fuisse Petrum Carnotensem cardinalem ordinis monachorum nigrorum. Cum autem nullus ea tempestate fuerit cardinalis ordinis sancti Benedicti praeter hunc Raymundum necessario ita corrigendus videtur hic locus ut haec historia ad eum referatur, praesertim cum ex verbis Armandi de Bellovisu paulo ante descriptis constet illum fuisse virum doctum et peritissimum disciplinae ecclesiasticae, adeoque etiam monasticae.

Anno MCCCXXXV, Raymundus exemptus est rebus humanis. Illud ferme pro certo habetur. De die non ita exploratum est. Ciaconius [t. II, col. 425] eum obiisse scribit prid. idus [14] octobris. Contelorius [p. 31] die duodecima novembris [4]. Nuperus scriptor *Annalium Tolosanorum* ait se in revelatione cujusdam presbyteri de Altaripa tum scripta legisse eum

1. *Titulorum omnium juris tam civilis quam canonici expositio*, éd. de Cologne, 1584.
2. B. N., ms. latin *4488*, f. 259 r°.
3. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.
4. Il mourut le 12 novembre 1335 (Vidal, t. II, p. 426).

obiisse die xv octobris, unius tantum diei discrimine cum scriptione Ciaconii. Ex qua narratione, quanquam in re parum seria, colligi mihi posse videtur meliorem esse istius opinionem. Sepultus est autem in monasterio Gellonensi.

Ex veteri instrumento *Archivi regii Ruthenensis* sumere licet conjecturam fratres ei fuisse Raimundum dominum de Mostuejolis et Marquesium de Mostuejolis, dominum castri et castellaniae de Pineto, nepotem vero *Guillelmum de Mostuejolis* filium Raimundi, quem impuberem et in tutela Marquesii fuisse anno MCCCXXXVII, die xiv martii, patet ex eodem veteri instrumento, in quo mentio est Raimundi cardinalis defuncti.

Idem fortassis fuit postea canonicus Ruthenensis. In *Constitutionibus* quippe Ecclesiae Ruthenensis editis anno MCCCLIV a Bertrando de Deucio, cardinale Sabinensi, nominatur inter testes Guillelmus de Mostuejolis canonicus Ruthenensis.

In *Rubricis* [1] anni tertii Benedicti XII, cap. III, ita scriptum est : *Marquesio de Mostuegulis canonico Narbonensi. Mandatur sibi quod precipiat et injungat Guillelmo archiepiscopo Antibarensi, ut ad Ecclesiam suam accedat, quedam secum ipsius Ecclesie privilegia delaturus.*

Albericus a Rosate in verbo *Non obstante*, loquens de quadam opinione Joannis Andreae parum probata a viris doctis illius aevi, qui asserebat se vidisse declaratoriam sub bulla continentem quod per clausulam non obstante tolleretur inhabilitas proveniens ex jure communi propter defectum aetatis ad suscipiendos ordines, ait : *Ipse etiam dominus Johannes personaliter fuit in Romana curia reprehensus de opinione predicta per reverendum patrem dominum Raymundum tituli Sancti Eusebii cardinalem, et professus fuit se eam in scholis revocasse.*

Errat autem vehementer Augustinus Oldoinus [t. II, col. 425] eos reprehendens qui putant illum fuisse episcopum Sancti Papuli, et affirmat fuisse episcopum Sancti Pauli sive Tricassinum sub archiepiscopo Arelatensi. Nam praeterquam quod certum est hunc Raimundum fuisse episcopum Sancti Papuli, non vero Sancti Pauli Tricastinensis, constat episcopum Tricassinum, qui est suffraganeus archiepiscopi Senonensis, multum diversum esse a Tricastinensi.

P. 167, lig. 5. Petrum de Mortuomari. Ante quam de cardinale isto agamus, evellenda est ex animis hominum opinio cujusdam recentioris scriptoris, qui eum ait vocatum fuisse Petrum Galvani, vulgo *Gouin*, de Mortuomari autem dictum a loco in quo ortus erat. Nam Petrum Galvani, qui ea omnino tempestate clarus erat in aula regum Francorum, diversum esse a Petro de Mortuomari luculenter probatur ex testimoniis illorum temporum. Constat quippe Petrum de Mortuomari evasisse episcopum Vivariensem anno MCCCXXII ineunte [2], anno MCCCXXV transiisse [3] ad Ecclesiam Autissiodorensem, et anno demum MCCCXXVII factum fuisse cardinalem. Petrus autem Galvani anno MCCCXXVII erat tantum

1. Vidal, n. 4990. — Marquis était neveu du cardinal (Vidal, n. 216, 313), ainsi que Guillaume, chanoine de Rodez (Vidal, n. 491).
2. Le 16 juin (Mollat, n. 15599).
3. Le 7 octobre (Mollat, n. 23513).

canonicus Aurelianensis, ut docet Guillelmus Bardinus in *Historia chronologica parlamentorum linguae occitanae*[1], quod etiam patet ex *Registro* LXV [*JJ 66*] archivij regii Paris., cap. LXXVII, ubi anno eodem MCCCXXVII, die XXIV novembris, Petrus Galvani canonicus Aurelianensis, clericusque domini nostri regis, deputatus est una cum nobili viro domino Radulpho Calhoti, milite domini regis, ad partes seneschalliarum Carcassonae et Tolosae pro reformatione patriae. Praeterea ex *Actis* processus facti anno MCCCXXXI adversus fratrem Joannem Alberici de ordine fratrum Praedicatorum, qui dicebatur quasdam literas falsasse quae multarum rebellionum, seditionum, scandalorum causae fuerant, in iisdem, inquam, *Actis*, quae extant in eodem archivo regio Parisiensi, Petrus Galvani absque ullo titulo nominatur inter eos qui consilium episcopo Parisiensi dederunt in causa ejusdem fratris Joannis. Ex quo necessario consequitur Petrum Galvani fuisse diversum a Petro de Mortuomari.

Ortus est igitur Petrus e vico Mortuimaris in finibus Lemovicum et Pictonum, *genere mediocri*, si fides habenda *Gestis episcoporum Autissiodorensium*[2]. Quod si verum est, jam constat falli eos qui putant illum prognatum ex nobili et antiquo stemmate vicecomitum Rupecavardensium, eumque propterea vocant cardinalem Pictaviensem. Quanquam Rupecavardenses non pertinent ad Pictavienses, sed ad Lemovices. Errant etiam qui matrem ejus ortam aiunt e gente de Banhaco prope Belacum in marchia Lemovicensi, cum contra soror ejus nupserit patri Petri de Banhaco cardinalis, qui propterea hunc Petrum de Mortuomari cardinalem vocat avunculum suum.

Virum fuisse acutissimi ingenii ac juris utriusque professorem solemnem et inter consiliarios regios strenuissimum produnt eadem *Gesta episcoporum Autissiodorensium*, quae eum quoque cancellarium regis Francorum fuisse perhibent, quod ego puto falsum esse. Constat tamen eum in magna existimatione habitum in ea aula. Extat enim in camera computorum Paris. bulla[3] Joannis XXII, data Avinioni VI kal. julii anno sexto, in qua Petrus de Mortuomari, cantor Bituricensis et legum doctor, nominatur inter legatos Karoli IV, Francorum regis, ad papam pro impetranda decima in subsidium Terrae sanctae.

In *Statutis* academiae Tolosanae[5] conditis anno MCCCXIV reperio Petrum de Mortuomari nominatum inter doctores legum qui tum eas docebant in academia illa.

Hinc factus est episcopus Vivariensis eodem anno MCCCXXII circa mensem junium, ut patet ex libro *Obligationum*. Quod confirmatur ex eo quod in veteri quodam instrumento Vivariensi confecto die XII octobris anni illius vocatur electus Vivariensis. Unde sequitur falli eos qui illum

1. *Histoire de Languedoc*, t. X, *Preuves*, col. 36; voir sur ses bénéfices, Mollat. n. 22216 (bulles du 2 mai 1325).
2. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 761. — La bulle de nomination (Mollat, n. 15599) le dit noble.
3. Ph. Labbe, *op. cit.*, t. I, p. 510.
4. Mollat, n. 15650 (bulles du 26 juin 1322).
5. M. Fournier, *Statuts*, t. I, p. 495.

anno MCCCXX ad eam cathedram pervenisse volunt. Eodem vero anno praesens erat Lutetiae quando Joanna, regina Franciae et Navarrae, primum lapidem posuit in fundamentis ecclesiae S. Jacobi de Hospitali, ubi per errorem vocatur episcopus Nivernensis: Jacobus du Breuil in *Antiquitatib. Paris.*, p. 733, edit. an. 1639.

Anno MCCCXXV, in vigilia Pentecostes, id est, die xxv maii, Karolus IV, rex Franciae, huic Petro episcopo Vivariensi et quibusdam aliis viris praepotentibus aulae regiae potestatem dedit conveniendi cum delegandis ab Eduardo II, rege Angliae, pacemque cum eis tractandi, quae tandem conclusa fuit. Extant harum rerum testes literae ejusdem regis, tum literae delegatorum duorum regum in codice *3126* bibliothecae Colbertinae [1]: vide etiam Odoricum Raynaldum, anno 1325, § 12.

Eodem anno, mense, ut videtur, octobri, e cathedra Vivariensi translatus est ad Autissiodorensem : *et intravit*, inquiunt *Gesta* supra laudata [2], *cum debita solemnitate civitatem et ecclesiam Autissiodorensem cum principibus et dominis aliis temporalibus qui ipsum portare debebant et portaverunt, inter quos fuit comes Flandrensis ratione baroniae de Donziaco. Qui comes, facto homagio ipsi episcopo, voluit et nisus fuit rapere annulum dicti episcopi, sed non potuit. Verum tamen promisit episcopus se informare si spectaret ad jus ipsius comitis et sibi facere super hoc rationem.*

Anno MCCCXXVII, die sabbati secunda maii, interfuit Lutetiae solemni translationi digiti sancti Jacobi, quem theca inclusum ecclesiae ejusdem sancti dictae de Hospitali dedit eadem Joanna regina; Jacobus du Breuil in loco supra laudato, p. 734.

In *Actis* capituli provincialis ordinis Praedicatorum celebrati Lemovicis anno eodem MCCCXXVII in octavis sanctorum apostolorum Petri et Pauli imperantur preces pro variis episcopis, et inter hos, pro Altissiodorensi, id est, hoc nostro : *Item pro venerabilibus patribus dominis archiepiscopis Aquensi, Bituricensi, et Revennensi, et dominis episcopis Bajonensi, Tutellensi, Petragoricensi, Albiensi, Agennensi, Altissiodorensi, Anniciensi, Aurelianensi.*

Eodem anno, xv kal. januarii, Joannes XXII eum creavit presbyterum cardinalem tituli S. Stephani in Coelio monte, et anno sequenti in eum contulit archidiaconatum Constantini in Ecclesia Constantiensi; *eumque dictus cardinalis possedit usque ad obitum*, inquiunt acta vetera edita inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum*, p. 270.

Qua tempestate Petrum Rogerii Lemovicem, quem ut filium diligebat, evocavit ad curiam Romanam, ut legitur in *Secunda vita Clementis VI*, p. 262. De eadem re sic scribit Papirius Massonus in *Vita Clementis VI*, fol. 288 : *Primum enim Petri Mortuimaris, cardinalis Pictaviensis, tituli Sancti Stephani in Coelio monte, qui illum unice diligebat, literis ad curiam vocatus, Joanni doctissimo pontifici innotuit.* Hinc ergo patet hanc *Vitam Clementis* notam fuisse Papirio Massono.

Anno MCCCXXXI, eo et Anibaldo de Ceccano cardinale admitentibus

1. B. N., ms. latin *5954*, f. 18 r° et 19 v°: voir E. Déprez *Les préliminaires de la Guerre de Cent Ans*, p. 19).

2. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 510.

finis impositus est [1] gravissimae liti quam adversus episcopum suum habebat academia Parisiensis propter mulctam quadringentarum librarum ab episcopo imperatam cuidam clerico academico ob raptum mulieris: vide t. IV *Hist. Universitatis Parisiensis*, p. 227.

Anno MCCCXXXII, Joannes XXII ei et Petro de Pratis, episcopo Praenestino, commisit arbitrium controversiae quae propter Cristam oppidum erat inter Ademarum episcopum Valentinum et Aimarum de Pictavia, comitem Valentinensem: Columbi, lib. III, *De gestis episcopor. Valentin* n. 40.

Eum cum ceteris cardinalibus ad se evocavit Joannes XXII anno MCCCXXXIV, die tertia mensis decembris, ut interesset declarationi quam ipse moriturus fecit in causa quaestionis de visione beatifica [2]: Odoricus Raynaldus, an. 1334, § 36.

Obiit autem in novitate Benedicti XII, ut legitur in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* [3], ubi ejus mors revocatur ad annum circiter millesimum trecentesimum trigesimum sextum. In epitaphio vero ejus, quod editum est inter probationes *Historiae cardinalium Gallorum* [p. 307], scriptum est eum obiisse *in die veneris sancta, hora nona, decimo quarto mensis aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo trigesimo quinto*. Quae est vera sententia. Etenim anno MCCCXXXV Pascha incidit in diem XVI aprilis. Constat praeterea ex bulla [4] Clementis VI, qua confirmat ejus testamentum, illum mortuum fuisse ante quam idem Clemens fieret Pontifex Romanus. Itaque affirmari libere potest falli eos qui scribunt eum rebus humanis exemptum anno MCCCXLV.

Sunt qui contendunt illum a Benedicto XII factum fuisse episcopum Sabinensem. Verum errare illos manifestum est. Constat etenim Guillelmum Petri de Godino factum fuisse episcopum Sabinensem an. MCCCXVII, et semper episcopum Sabinensem fuisse usque ad annum MCCCXXXVI, quo interiit. Tum vero Petrum de Mortuomari extinctum fuisse patet ex iis quae paulo supra dicta sunt. Adde auctoritatem bullae Clementis VI de confirmatione testamenti ejus: in qua illum vocat simpliciter presbyterum cardinalem tituli S. Stephani in Coelio monte, episcopum Sabinensem sine dubio dicturus, si re vera fuisset illius sedis antistes.

Denique in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* legitur eum fuisse cancellarium et compatrem regis Franciae [5]. Quod cum alibi non reperiatur nullaque hujus rei vestigia uspiam extent, arbitror esse falsum.

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 910, p. 342.

2. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.

3. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 510. — Mortemart mourut certainement en 1335 (Vidal, t. III, p. 426). Dans l'*Obituaire de la province de Sens*, t. III, p. 254, on lit : *14 aprilis. Eodem die ob. P. de Mortemart, Autissiodorensis episcopus, moribus (sic) sanctitate decorus a J. XXII summo pontifice electus. Jacet apud Mortuum Mare in ecclesia majore quam condiderat.* — Pierre fonda, en effet, à Mortemart, un hôpital et une chapelle (Mollat, n. 17444-17447; bulles du 25 mai 1323), puis une collégiale (Mollat, n. 22236; bulles du 2 mai 1325).

4. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux François*, t. II, p. 305.

5. Labbe, *loco citato*. — Pierre de Mortemart avait été compromis dans le procès d'Hugues Géraud, évêque de Cahors. Son administration en tant qu'offi-

P. 167, lig. 6. PETRUM DE CAPIS. Ex *Octava vita Benedicti XII* videtur colligi posse hunc hominem fuisse monachum ordinis sancti Benedicti. Scriptum quippe illic habetur Petrum, episcopum Carnotensem, cardinalem fuisse ordinis monachorum nigrorum. Verum necesse est mendum heic esse. Certe enim constat Petrum de Capis non fuisse monachum. Fuit ergo clericus, canonicus Ecclesiarum Remensis et Ambianensis [1], thesaurarius ecclesiae Laudunensis, cancellarius Philippi V, regis Franciae, electus episcopus Atrebatensis anno MCCCXX, postea Carnotensis anno MCCCXXVI, demum presbyter cardinalis tituli S. Martini in montibus anno MCCCXXVII die XVIII decembris. Certissimum est autem eos falli qui putant eum habuisse titulum S. Clementis. Vocatum vulgo fuisse cardinalem Carnotensem docet Clemens VI, in *Collatione* facta [2] pro Petro Bertrandi juniore et Nicolao de Bessa cardinalibus novis.

Anno MCCCXXXI, cum post factum cardinalem Talayrandum Joanna regina Francorum exposceret alium quempiam e Gallis in sacrum collegium *adscisci, negavit papa Joannes, et causas repudiatarum ejus precum* communicasse se scripsit cum Petro presbytero cardinale tituli Sancti Martini; Odor. Raynald., an. 1331, § 34. Ex quo consequitur Petrum de Capis fuisse ea tempestate apud Avenionem.

Anno MCCCXXXIV, die tertia decembris, erat etiam Avenioni, interfuitque cum aliis cardinalibus solemni declarationi [3] quam idem Joannes moriturus emisit circa opinionem de visione beatifica; Odor. Raynald., an. 1334, § 36.

Obiit anno MCCCXXXVI, die XXIV martii, ut est in libro *Obligationum* archivi Vaticani [4]. Ex quo consequitur falli eos qui putant non vixisse diu post collatam in eum dignitatem cardinalitiam. Puto autem eum obiisse Avenioni.

cial de Cahors fut incriminée d'injustices. Cité à comparaître en Avignon, il se réfugia près de Charles de la Marche, dont il était le clerc et qui s'obstina à ne pas le livrer en 1317 (Coulon, n. 329). Cet homme, que le pape ne craignait pas de qualifier de « scelerat » (Coulon, n. 399), bénéficia de l'accès de son protecteur au trône de France. Charles IV lui obtint par ses prières le siège de Viviers (Coulon, n. 1436), et sans doute la pourpre. — Sur Mortemart, voir E. Albe (*Autour de Jean XXII. Hugues Géraud, évêque de Cahors*, p. 35); Coulon, n. 400, 1472, 2055; Mollat, n. 3091; Vidal, t. III, p. 203; Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 250, 251, 303.

1. Menestrier, *Histoire de Lyon*, *Preuves*, p. 114, col. 1 [Bal.]. — Les bulles de nomination à Arras sont du 29 octobre 1320 et celles de sa promotion à Chartres du 21 mai 1326 (Mollat, n. 12528, 25427). Sur ses bénéfices, voir Mollat, n. 7673, 12897-12906. — Pierre de Chappes, qui fut chancelier de France depuis le mois de janvier 1317 jusqu'au 24 janvier 1321, commit des indélicatesses dans l'exercice de ses fonctions (L. Perrichet, *La grande chancellerie de France*, p. 312-318, 533-535, et O. Morel, *La grande chancellerie*, p. 423). — Il dut l'épiscopat à Philippe V (Coulon, n. 799).

2. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, f. 523 v°.

3. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.

4. Vidal, t. II, p. 427. — Sur Pierre de Chappes, voir Lehugeur, *Histoire de Philippe le Long*, p. 100, 101, 125, 155, 164, 333; Göller, *Johann XXII*, p. 351, 621; Vidal, t. III, p. 202.

Ex gente istius cardinalis videtur prodiisse Petrus de Capis [1], qui episcopus Suessionensis evasit anno MCCCXXXI, et obiisse scribitur anno MCCCXLVII [13 novembre].

P. 167, lig. 7. MATHEUM DE URSINIS. Fuerat ille missus anno superiore ad papam Joannem ut eum ex parte populi Romani invitaret ad veniendum in urbem: Odor. Raynald., an. 1327, § 6. Extant in *Archivo* regio Neapolitano literae Roberti regis Siciliae datae Neapoli per Joannem Grillum de Salerno anno Domini MCCCXXX, die XIV martii, pro domino Matthaeo de filiis Ursi sanctae Romanae Ecclesiae presbytero cardinale adversus homines casalis S. Martini in Lamis et Facioli vassallos ejus. In *Rubricis* [2] fere anni tertii pontificatus Benedicti XII, cap. CCCXLVIII, ita legitur : *Judicibus. Dantur conservatores Mattheo tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali. Gratis pro persona cardinalis.* Item cap. CCCLVII : *Patriarche Aquilegiensi. Mandatur quod Mattheo tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali faciat justitiam contra Jonannem de Bellasio, militem Tridentin. dioc., super eo quod a quodam nuncio dicti cardinalis centum libras et quemdam equum extorsit et in monasterio S. Laurentii Tridentinen. sibi dampna intulit. Gratis pro domino cardinale.* Anno MCCCXXXVIII, die XVIII decembris, factus est episcopus Sabinensis, ex libro *Obligationum* [3]. Vide Prosperum Mandosium, p. 84, bibliothecae Romanae [t. I].

Extat in veteri codice mss. monasterii Cluniacensis sermo quem fecit reverendus pater dominus Mathaeus tituli Sanctorum Joannis evangelistae (*sic*) coram domino papa et cardinalibus, anno nativitatis Domini 1332.

P. 167, lig. 8. PETRUM DE TOLETO, seu potius Petrum Gometii de Barroso, dictum de Toledo quia erat origine Toletanus ex nobili genere. Fuisse eum primo priorem Ecclesiae Hispalensis scribit Didacus Ortiz de Zuniga in *Annalibus Hispalensibus* (p. 185). Postea factus est episcopus Carthaginensis [4] post annum MCCCXV ut tradit Franciscus Cascales (fol. 429 r°). Demum vero presbyter cardinalis tituli Sanctae Praxedis anno MCCCXXVII.

Ei Alvarus Pelagii, qui postea fuit episcopus Silvensis, dicat libros *De planctu Ecclesiae*. Initium autem eorum ita se habet : *Optimis moribus et virtutibus adornato utriusque juris scientia decorato patri reverendissimo et singulari domino domino Petro Gomesii, Hispano genere nobili, vita et honestate nobiliori tituli Sancte Praxedis cardinali dignissimo presbytero et seniori frater Alvarus Pelagii de ordine Minorum professione, natione Hispanus, penitentiarius domini pape.*

Anno MCCCXXXI exeunte vacavit Ecclesia Aeduensis per promotio-

1. C'était son frère (Mollat, n. 46099, 46102, 52926, 54524). Les registres pontificaux lui assignent quatre neveux : Jean, Guillaume et Pierre, fils de Jean ou Joannet de Chappes (Mollat, n. 46100, 46101, 53009, 53010, 54526-54530 ; Pierre, né de *Pierre de Monteglisco* (Mollat, n. 54525).

2. Vidal, n. 4630 et 5095.

3. Vidal, t. II, p. 430. — Matteo Orsini mourut le 18 août 1340 (Vidal, t. II, p. 432). Sur lui, voir Vidal, t. III, p. 159.

4. Sa nomination au siège de Carthagène eut lieu le 3 septembre 1326 (Mollat, n. 26388).

nem Petri Bertrandi a dignitate cardinalis. Tum vero Joannes XXII ad Ecclesiam illam transtulit Joannem de Arceis [1] episcopum Mimatensem, tum absentem, ut opinor. Etenim cum promissio de solvendis communibus servitiis camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium exacta sit ab Alberto, electo Mimatensi, die XXIII decembris, Joannes autem de Arceis eam fecerit [2] die tantum XI sequentis mensis januarii, existimare licet ita factum esse propter absentiam ejus.

Quo loco admonendum est Sammarthanos in *Catalogo episcoporum Mimatensium* scribere P. tituli Sanctae Praxedis presbyterum cardinalem in libro *Obligationum curiae Romanae* reperiri electum Mimatensem anno MCCCXXXI, die quarta maii [3]; quod verum est. Et tamen ego existimo totam hanc narrationem esse falsissimam. Nam ea tempestate Ecclesia Mimatensis habebat antistitem Joannem de Arceis, qui extremo tantum anno translatus est ad Aeduensem.

Anno MCCCXXXIV, die tertia decembris, Joannis XXII eum ad se evocavit cum aliis cardinalibus ut interesset solemni declarationi quam fecit moriturus circa opinionem de visione beatifica [4]; Odoricus Raynaldus, anno 1334, § 36.

Anno MCCCXXXVI, Petrus cardinalis S. Praxedis una cum aliis nonnullis cardinalibus et viris doctis jussu Benedicti XII dedit operam componendis *Novis statutis fratrum Minorum* [5]; Odor. Raynald., an. 1336, § 65.

Anno MCCCXXXVII, Benedictus XII ei dedit archidiaconatum de Turolio in Ecclesia Caesaraugustana [6]. *Rubricae* anni tertii Benedicti XII, cap. CLXXXIV : *Petro tituli Sancte Praxedis presbytero cardinali. Providetur sibi de archidiaconatu de Turolio in Ecclesia Cesaraugustana vacante. Gratis pro domini cardinale.*

Anno MCCCXXXVII, missus est [7] in Galliam una cum Bertrando de Montefaventio cardinale ad componenda dissidia quae erant inter reges Franciae et Angliae; Odor. Raynald., an 1337, § 15 et 16; an 1338, § 57; an. 1339, § 13, 15; an. 1340, § 8. *Rubricae* literarum de curia anni tertii Benedicti XII [8], cap. XVII : *Petro tituli S. Praxedis et Bertrando Sancte Marie in Aquiro diacono cardinalibus, apostolice Sedis nunciis. Mandatur eis quod processus factos et sententias promulgatas contra quamplures prelatos et personas ecclesiasticas regni Francie pro majori summa procurationum eis debitarum solvenda suspendant.*

Anno MCCCXXXVII aut sequenti, variant enim isthic scriptores,

1. Le 21 décembre 1331, Jean d'Arcey obtint l'évêché d'Autun et Albert Lordet celui de Mende (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 73 et 342).
2. Göller, *Johann XXII*, p. 679.
3. Cette mention est absente des registres d'*Obligations*.
4. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.
5. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 51, p. 26.
6. Le 1er juin 1337 (Vidal, n. 4217).
7. Les lettres des pouvoirs des deux cardinaux sont datées du 23 juin 1337 (Daumet, n. 304-334). M. Daumet a publié ou analysé la correspondance pontificale qui concerne leur mission (voir l'*Index*, p. LXXIV) et qu'a utilisée M. Déprez (*Les préliminaires de la Guerre de Cent Ans*, p. 439).
8. Daumet, n. 379 (bulles du 11 novembre 1337).

vacavit Ecclesia Toletana, cui tum praefectus [1] est a Benedicto XII vir celeberrimus Aegidius Albornotius. Praecipuum autem adjutorem illi fuisse hunc Petrum episcopum Sabinensem testatur Clemens VI, in epistola cxlv libri quarti ad eum data, his verbis : *quodque te prefatis cardinalibus, qui ejusdem Ecclesie membra sunt honorabilia et presertim prenominato episcopo, qui, ut intelleximus, in tua promotione tuus extitit specialis promotor, magnam exhibere teneris reverentiam*, etc.

Anno MCCCXL fundavit anniversarium in Ecclesia Hispalensi : Didacus Ortiz de Zuniga in *Annalibus Hispalensibus* [p. 197].

Anno Domini MCCCXLI, datus fuit auditor Francisco de Esculo ordinis Minorum qui addictus fuerat partibus Ludovici Bavari et Michaelis de Caesena, vide lib. II *Miscellaneor.* nostror., p. 281.

Joannes Villanius, lib. XII, cap. lvii [Muratori, t. xiii, col. 936], illius meminit, et ex eo Boninsegnius, p. 368.

Ejus nepos [3] fuisse videtur Petrus Gometii de Barroso, quem Gregorius XI fecit cardinalem. Item Garcias Fernandi de Barroso miles, quem ab Alfonso rege Castellae missum esse ad Clementem VI testatur ipse Clemens, lib. IV, epist. clxxxv.

P. 167, lig. 9. Johannem de Columpna, ortum ex primaria nobilitate Romana, virum, ut apparet ex epistolis Petrarchae, magnarum virtutum magnorumque meritorum. Eum idem Petrarcha, lib. VIII *Rer. famil.*, epist. i, vocat hominem sacrae memoriae, Romani decus cardinis et familiae Columnensis principem, lib. XIV *Rer. senil.*, epist. ix, virum optimum atque innocentissimum. Ad eum praeterea scripsit plures epistolas, praecipue vero, lib. VII *Rer. famil.*, epist. xiii, in qua profitetur se illi omnia debere, *ingenium scilicet*, inquit, *et corpusculum hoc quod peregrinus inhabito et si quid externorum obtigit bonorum. Neque enim minus aula tua animo meo contulit quam corpori, quam fortunis. Sub te nutritus a juventute mea, sub te auctus atque eruditus sum, quantum vel intercurrentium casuum malignitas vel ingenii mediocritas passa est.* Denique, lib. VII *Rer. senil.*, epist. i, ait illum sibi semper reverenti suspirio memorandum esse.

Hunc tantum virum Joannes XXII diaconum cardinalem tituli Sancti Angeli creavit anno MCCCXXVII, de quo haec habet Joannes Andreae in cap. *Ad succidendos, De schismat.*, in 6 : *Joannes XXII papa ad cardinalatum gratiose promovit reverendum in Christo patrem, quem dignitatis altitudine commendare non expedit, dominum Johannem natum ex milite in quo virtutum viget acervus d. Stephano.*

1. Le 13 mai 1338 (Vidal, n. 5269).

2. G. Tomassetti et G. Biasotti (*La diocesi di Sabina con documenti inediti*, Rome, 1909) ont publié un *Registrum jurisdictionis episcopatus Sabinensis* que Pedro Gomez fit établir en 1343, car il devint évêque de Sabine en août 1341. Le cardinal fut camerlingue du Sacré Collège du 11 mars 1331 au 7 mars 1340 (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. lii.) Il mourut le 14 juillet 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 16). Son testament, qui date du 26 février 1348, a été publié par M. P. Pansier, dans *Annales d'Avignon*, t. iv (1916), p. 76-84. — Sur lui, consulter Vidal, t. iii, p. 203; Déprez, *Clément VI*, n. 234; *Anglia Sacra*, t. i, p. 20 [Bal.].

3. Les registres pontificaux attestent cette parenté (Vidal, n. 788, 4283).

Anno MCCCXXXIV, die tertia decembris, interfuit una cum aliis cardinalibus solemni declarationi quam Joannes XXII moriturus fecit circa opinionem de visione beatifica [1]; Odoric. Raynal., an. 1334, § 36.

Anno MCCCXLV, resignavit in manibus papae cantoriam Ecclesiae Bajocensis, quam obtinebat: *Epistola Clementis VI*, lib. IV, epist. XXII.

Erat etiam praepositus Ecclesiae Moguntinae, ut docet Albertus Argentinensis, p. 224, 263.

Obiit anno MCCCXLVIII, die tertia julii. Albertus Argentinensis hunc annum (p. 255): *Mortuo autem interim Jo. de Columna cardinali qui preposituram Moguntinam habebat, predictus Cuno de Valkenstein et Reinhardus de Spanhein in discordia sunt electi.*

P. 167, lig. 10. YMBERTUM DE PUTEO, vulgo *Du Puy*. Illum isthic Bernardus Guidonis, qui coaevus ei fuit, ait fuisse ortum a Montepessulano. Joannes autem Villanius, lib. X, cap. II (Muratori, t. XIII, col. 630) eum vocat Imbertum de Puteo de Caturco, et propinquum papae fuisse ait. *M. Imberto di Ponzo di Caorsa parente del detto papa.* Sane apud Cruceum in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 169, reperio Raymundum de Podio, quod idem est in lingua Gallica, fuisse civem Cadurcensem anno MCCCVII, die tertia mensis aprilis. Itaque suspicari licet eum fuisse ex familia Caturcorum sive Cadurcorum burgensium Montispessulani (quorum meminit etiam Innocentius III, lib. XV, epist. CLXXIV, CLXXV) et ita explicandum Villanium ut non quidem existimetur intellexisse illum ortum esse e Caturco, sed ex gente de Podio sive de Puteo, qui et de Caturco cognominati erant. Extant enim in *Regesto curiae Franciae* sequentes literae: *Universis presentes literas inspecturis officialis curie Parisiensis salutem. Notum facimus quod in nostra presentia constituti magister Elias de Caturco, canonicus Parisiensis, Philippus capicerius Sancti Mederici Parisiensis, et Raimundus de Caturco, fratres et filii quondam Raimundi de Caturco burgensis Montispessulani, recognoverunt se quitasse illustri domino Ludovico Dei gratia Francie regi et heredibus ejus totum jus quod habebant seu habere poterant vel debebant ex quacumque causa in castris de Pedenatio et de Torves, etc. Datum anno Domini MCC sexagesimo primo, mense martio.* Nemini autem debet videri multum abhorrens si eam gentem dicamus affinitate conjunctam cum familia Joannis XXII, cum supra, p. 721, cum ageremus de Gaucelmo Joannis cardinale, ostenderimus eum consanguineos habuisse apud Montempessulanum [2].

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440. — Jean Colonna était fils de Stefano Colonna et de Gaucerande de l'Isle Jourdain (Martin Chabot, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1920, p. 172), neveu du cardinal Pierre Colonna (Mollat, n. 835, 7243). Il eut pour chapelain Pétrarque et pour maître de musique de sa chapelle, Louis Sanctus de Beeringen, le Socrate du célèbre écrivain (H. Cochin, *Sur le Socrate de Pétrarque, le musicien flamand Louis Sanctus de Beeringen*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXXVII (1918-1919), p. 3-32 et U. Berlière, *Un ami de Pétrarque*, Paris, 1905, p. 4, 10-17). Sur Jean Colonna, voir Albanès-Chevalier, *Marseille*, n. 1361; Vidal, t. III, p. 136.

2. L. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. I, p. 269-274) n'a trouvé aucune preuve de la parenté d'Imbert avec Jean XXII. Les registres pontificaux témoignent qu'il était originaire de Montpellier (Mollat, n. 7625, 25226, 25308, 25557, 26621)

Sane oportuit gravem fuisse causam quae Joannem adegit ut virum alioqui parum clarum, nulla praeterea dignitate usque ad hanc diem ornatum, adlegeret in ordinem cardinalium. In creandis autem cardinalibus sufficit voluntas paparum, qui propinquos suos, tametsi alias meritorum suorum luce parum splendidos, eo splendore possunt et solent ornare. Certe neque tum neque postea Imbertus inclaruit in curia Romana, neque legationibus apud principes ullis ornatus fuit, quamvis longam aetatem egerit in cardinalatu [1].

Factus est igitur cardinalis a Joanne XXII anno MCCCXXVII, die XVIII decembris.

Onuphrius Panvinius scripsit illum primo fuisse factum diaconum cardinalem; in quo eum secuti sunt qui postea scripserunt *Historiam cardinalium*, quod ex eo confirmari posse videretur quod in ea creatione cardinalium recensetur omnium ultimus post Joannem de Columna, quem constat fuisse diaconum cardinalem Sancti Angeli. Contelorius [p. 31] tamen nihil istiusmodi scribit, sed eum tradit creatum a Joanne fuisse presbyterum cardinalem basilicae Sanctorum Duodecim Apostolorum, quod ego facile adducor ut credam. Etenim posthaec Joannes XXII duos tantum cardinales creavit, et qui eos perhibent factos cardinales, nullam mentionem faciunt illum mutasse titulum cujuspiam veteris cardinalis. Et tamen Imbertus vocatur presbyter cardinalis basilicae Sanctorum Duodecim Apostolorum, in declaratione solemni quam idem Joannes moriturus fecit occasione novae opinionis de visione beatifica sanctorum [2], ut videre est apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 36.

Anno MCCCXLII, dimisit praepositaram Ecclesiae Posoniensis, in dioecesi Strigoniensi, et assecutus est parochialem Ecclesiam Sancti Pauli de Frontiniano, Magalonensis dioecesis. Id testatum faciunt literae Clementis VI ad Guillelmum de Pusterla de Mediolano capellanum suum, cui hanc praepositaram sic vacantem donavit, datae apud Pontem Sorgiae Avinionensis dioecesis, III kal. maii anno primo [29 avril 1343]. *Cum itaque prepositura Ecclesie Posoniensis Strigoniensis diocesis, cui cura imminet animarum, ex eo vacare noscatur ad presens quod dilectus filius noster Imbertus basilice duodecim apostolorum presbyter cardinalis parrochialem Ecclesiam Sancti Pauli de Frontiniano Magalonensis diocesis tunc vacantem, per nos in supportationem onerum expensarum eidem incumbentium sibi collatam, est canonice assecutus et ipsius pacificam possessionem adeptus*, etc.

Anno MCCCXLIV, die IX junii, Philippus VI, rex Franciae, confirmavit literis datis apud turrim capitis pontis Avenionensis certam emptionem factam per dominum cardinalem de Puteo a rege Majoricarum. In ipsis literis, quae extant in *Regesto LXXV* [3] [*JJ 75*] *archivi regii Parisiensis* [cap CLXXV] ita scriptum est : *Notum facimus quod cum reverendus in Christo pater Imbertus de Puteo cardinalis*, etc., *emisse dicatur a carissimo consangui-*

1. Il fut camerlingue du Sacré Collège du 11 juillet 1340 au 26 mai 1348 (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. LII).

2. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.

3. Baluze fait ici erreur. La confirmation de la vente est datée dans le registre *JJ 75*, cap. CLXXV, du 9 juin 1344 et accordée par Jean, duc de Normandie.

neo nostro rege Majoricarum, domino Montispessulani, quamdam pratum cum duobus casalibus molendinorum quam et que idem consanguineus noster habebat apud locum de Palude, alias dictum de Latis, etc.

In eodem *Regesto*, cap. CCLXVI, extant literae ejusdem Philippi de admortisatione centum librarum terrae pro dotatione duarum capellarum per dominum cardinalem de Puteo fundandarum, datae apud Sanctum Germanum in Laia anno MCCCXLIV, mense aprili. Fundationis autem acta edita sunt a Petro Gariello in *Serie praesulum Magalonensium*, part. II, p. 17.

Mortuus [1] est anno MCCCXLVIII, die XXVI maii, ut docet Contelorius (p. 31). Ei vero morienti adstitisse Arnaldum de Verdala, episcopum Magalonensem, tradit ibidem Gariellus. Quod confirmatur ex bulla Clementis VI, directa executoribus testamenti ejusdem Imberti, quae data est kal. [1] octobris anno septimo (1348). Extat apud eumdem Gariellum, p. 19.

P. 167, lig. 33. IX KALENDAS JUNII. Melius in bulla Joannis XXII, apud Odoricum Raynaldum, anno 1331, § 33, et apud Contelorium [p. 32], VIII kal. junii [2].

P. 168, lig. 1. TALAYRANDUM, virum celeberrimum, multum laudatum a scriptoribus illius aevi, praecipue vero a Francisco Petrarcha, sed pessime dilaceratum a Mathaeo Villanio. Ceterum cum multa de eo nobis incumbant dicenda, ordiemur ab origine ejus, tum laudes ejus exequemur, et mox bona fide referemus quae adversus famam ejus jacta sunt a malis hominibus, denique res ab eo gestas describemus ordine temporum servato.

Rhetorum disciplina est, inquit Hieronymus, ab avis et atavis et omni retro nobilitate ornare quem laudes. Scilicet nunc mihi repetenda essent clara nomina veterum comitum Petragoricensium, nisi hos terminos posuissemus his *Notis* nostris ne in immensum excurrant. Itaque ultimorum temporum et Talayrandi proximorum historia contenti, a ceteris abstinebimus, eam curam relinquentes iis qui genealogias nobilissimarum familiarum suscepere describendas.

At primum quidem is qui scripsit antiquitus *Gesta episcoporum Autissiodorensium* eum vocat virum nobilissimum [3]. Joannes vero XXII de nobili prosapia genitum esse testatur in bulla qua illum praefecit Ecclesiae Lemovicensi [4]. In epistola Clementis VI ad Ludovicum regem Hungariae, scripta anno MCCCXLVI, dicitur *de preclaro et antiquo genere trahens originem* [5]. In *Chronico* Aymerici de Peyraco [6], abbatis Moyssiacensis,

1. Le sceau d'Imbert a été décrit par Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6182. Sur lui, voir Furgeot, *Actes du parlement de Paris*, n. 2872, 3775; Vidal, t. III, p. 119; Göller, *Benedikt XII*, p. 265; Schäfer, *Benedikt XII*, p. 886.

2. Talleyrand obtint la pourpre cardinalice avant cette date, car, le 25 mai et le 22 juin 1331, deux bulles la lui attribuent; l'une lui donne la commende de l'église d'Auxerre; l'autre celle du canonicat et de la prébende de Chartres avec l'archidiacone de Dreux (Mollat, n. 53692 et 54044); mais à ces moments le cardinal ne possédait pas de titre.

3. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 510.

4. Le 10 octobre 1324 (Mollat, n. 20813).

5. Rinaldi, ad an. 1346, § 56.

6. B. N., ms. latin *4991* A.

fol. 149 r°, comes Petragoricensis, Talayrandi, ut arbitror, nepos, dicitur ortus *de genealogia antiquiori totius regni Francie.* Unde in *Collatione* quam anno MCCCLVII, apud S. Audomarum, habuit quidam consanguineus Andreae de Florentia cardinalis ita scriptum est : *Attendite quod vos estis multorum regum consanguineus et affinis.* Et Karolus V, rex Francorum, in literis quibus confirmat acquisitionem quarumdam domorum et reddituum pro fundatione collegii Petragoricensis Tolosae eum vocat consanguineum suum : *Carissimus et fidelis consanguineus noster Talayrandus, cardinalis Petragoricensis.*

Natum illum esse anno MCCCI aut circiter hinc colligitur quod Joannes XXII, in bulla de episcopatu Lemovicensi ei collato, testatur eum fuisse tum constitutum in vigesimo quarto aetatis anno aut circiter [2]. Bulla autem illa data est anno MCCCXXIV, VI idus [10] octobris.

Parentes habuit Heliam Talayrandi, dictum quoque, ut puto, Archambaldum, comitem Petragoricensem, et Brunissendam de Fuxo, filiam Rogerii Bernardi comitis Fuxensis, feminam, ut lib. IX, cap. LVIII, testatur Joannes Villanius [Muratori, t. XIII, col. 471], forma pulcherrimam. Patrem ejus dixi fuisse binominem. Nam cum pro certo tradatur eum vocatum fuisse Heliam Talayrandi, quo modo ipse se vocavit in literis de commutatione vicecomitatus Leomaniae et Altivillaris datis anno MCCCI, mense novembri, quae extant in *Archivo regio Parisiensi*, et in aliis literis authenticis, quas vidi in camera computorum Parisiensi, datis anno MCCCIV, die lunae ante festum beati Joannis Baptistae, in quibus fatetur se certam summam pecuniae habuisse a Philippo, rege Francorum, pro commutatione vicecomitatus Leomaniae, et tamen in pactis matrimonii [3] Agnetis ducissae Gravinae, quae filia ejus erat, ea dicatur filia Archambaldi, comitis Petragoricensis, necesse est existimare eum Archambaldum quoque fuisse vocatum.

Sed ut ad cardinalem nostrum redeamus, is vocabatur haud dubie Helias Talayrandi ex nomine patris, postea vero nomen prius abjecit [4] ut Talayrandi appellationem retineret. Compertum enim mihi est illum initio vocatum fuisse Heliam. Etenim ipse testatur in suo testamento [5] se fuisse electum Lemovicensem. In bulla vero Joannis XXII, qua eum praefecit Ecclesiae Lemovicensi de qua paulo ante dixi, vocatur simpliciter Helias.

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 314.

2. Une bulle subséquente du 4 janvier 1328 montre qu'il n'avait en réalité que vingt et un ans, quand il fut élevé à la dignité épiscopale en 1324 (Mollat, n. 30945).

3. Baluze, t. III, p. 345. — Le cardinal de Périgord était fils d'Hélie VII, comte de Périgord, et de Brunissende, fille de Roger Bernard III, comte de Foix (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 204). Son père porte, dans les registres du Vatican, les noms d'Hélie Talleyrand. Le futur cardinal n'avait pas encore sept ans quand il obtint la dispense nécessaire pour recevoir la tonsure et des bénéfices (*Clément V*, n. 1928; bulles du 25 octobre 1307). Ceux-ci furent nombreux (voir *Clément V*, n. 2612, 3708, 6387, 6482, 6489, 10249; Mollat, n. 20813).

4. Le 4 janvier 1328, on le trouve désigné sous le nom de Talleyrand, *alias dicto Helye* (Mollat, n. 30945).

5. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 315.

Et in libro *Obligationum* archivi Vaticani [1] ad annum MCCCXXIV, vocatur tantum Helias electus Lemovicensis. Praeterea in *Actis capituli provincialis ordinis Praedicatorum* celebrati Lemovicis anno MCCCXXVII, in octavis sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, ita legitur : *Item pro venerabili patre domino Helia electo Lemovicensi et toto collegio dominorum canonicorum Lemovicensium quilibet sacerdos unam missam*.

Puto eum tyrocinia studiorum suorum posuisse Tolosae, eamque ob causam illic fundasse collegium ad alendos scholares studio juris civilis et canonici daturos operam. Certe illum juris civilis peritum fuisse docent *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [2]. Joannes XXII, in bulla supra citata, testatur eum *litterarum scientia preditum*. Clemens VI ad Ludovicum, Hungariae regem, scribens anno MCCCXLVI, eum commendat de *magna probitate et literarum scientia* [3]. Et ab auctore *Collationis* [4] supra laudatae dicitur *profundissimus et famosissimus in scientia*. Tanto enim literarum amore flagrabat ut cum factus fuit episcopus Autissiodorensis [5] *quasi continue manserit studendo in castro de Odanto prope Verziacum... in quo dictus Talerandus speciosam aulam ac cameram construi fecit et ad opus studendi unum claustrum retro ad modum religiosorum et ibi multum profecit studendo*. Itaque mirum non est quod ab Aymerico de Peyraco, in *Vita Urbani V*, p. 413, vocatur eximius clericus, a Petrarcha, lib. VII, *Rer. senil.*, epist. I, lucidum Ecclesiae sidus et vir oculatissimus, a Joanne Carmessono in *Vita S. Petri Thomae*, vir magnae prudentiae. Petrarcha eum multis ac magnis laudibus saepe prosecutus est, in primis vero lib. XIII, epist. V, et lib. XIV, epist. II *Rer. familiarium*. Afferam autem ejus verba eo lubentius quod nondum sint edita. Sic ergo habet priore loco : *Duo illi principes Ecclesiae me certatim evocabant quos velut duos thesauros validissimos lateque Christi regnantes in pascuis grex dominicus nunc habet : quorum me alter veteribus beneficiis, alter insperata et nova ignoti nominis benevolentia famae solius testimonium secutus obstrinxerat. Superbia visa est voces illorum spernere quos reges ac principes venerantur et presertim voces quibus summi pastoris inesse diceretur auctoritas*. Intelligi autem in hoc loco Talayrandum et Guidonem de Bolonia liquet ex testimonio Froissarti, qui, t. VI, p. 78, testatur eos fuisse majores sive principes collegii cardinalium : *qui estoient li plus grant de tout le collège*. Posterior autem locus sic se habet : *Magnanimum illum virum plane nosti supra quem praeter unum Romanum Pontificem nihil videt status Ecclesiae militantis, immo, nisi illi invidiam, mihi adulatoris infamiam quaesisse verear ne hunc quidem. Aliquanto enim altius videtur papas facere quam papam esse. Tacet ille, fama loquitur, negat ipse, sed affirmant omnes, duos ex ordine Romanos creasse Pontifices, quos si quis tanti beneficii memores gratosque jactaverit, tota neget Ecclesia*. Duos illos pontifices intelligere necesse est Innocentium VI et Urbanum V, quorum prior electus est cum Talayrandus cardinales

1. Göller, *Johann XXII*, p. 185, 188, 664.
2. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 510.
3. Rinaldi, ad an. 1346, § 56.
4. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 314.
5. Labbe, *op. cit.*, t. I, p. 510.

dehortatus esset ne Joannem Birellium eveherent ad summi pontificatus fastigium, alter ad illud evectus est ob discordiam quidem cardinalium sed annitentibus in primis Talayrando et Guidone de Bolonia, ut testatur Froissartus in loco paulo ante laudato.

Tot ac tantis magni viri laudibus opponam necesse est quae Matthaeus Villanius, lib. IV, cap. LXXXVI [Muratori, t. XIV, col. 298] adversus eum scripsit, vocans eum hominem arrogantem et insolentem ac superbum: *baldandozo et superbo non meno per la potenzia del suo lignagio che per il capello rosso.*

Puto eum fuisse primo archidiaconum Petragoricensem, argumento inde ducto quod in pactis matrimonii Agnetis, ejus sororis, cum Joanne comite Gravinae, initis anno MCCCXXI, inter testes dignitate praestantes nominatur Helias de Petragoris [1], archidiaconus Petragoricensis. Certe ipse in testamenti tabulis testatur se promotionis suae primordia sumpsisse in Ecclesia Petragoricensi. Deinde fuit etiam archidiaconus Richemondiae in Ecclesia Eboracensi. Anno vero MCCCXXIV, cum Geraldus Rogerii episcopus Lemovicensis obiisset in civitate Avenionensi, Joannes XXII episcopatum Lemovicensem ei dedit VI idus [10] octobris. Sed tamen illum nunquam fuisse consecratum episcopum Lemovicensem hinc [2] constat quod ipse in testamento [3] suo se vocat tantum electum Lemovicensem, et quod in *Actis supra laudatis capituli provincialis ordinis Praedicatorum* vocatur tantum electus Lemovicensis post integrum ferme triennium quam Ecclesiae Lemovicensi datus erat antistes a papa Joanne XXII.

Anno MCCCXXVIII [4], idem papa eum transtulit ad Ecclesiam Autissiodorensem.

Anno MCCCXXXI factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Petri ad vincula, idque datum precibus Philippi VI, regis Francorum, docet ejusdem papae Joannis epistola ad eum data VIII kal. julii, quae edita est in *Annalibus ecclesiasticis* Odorici Raynaldi [an. 1331, § 33]. In epistola autem illa sic inter cetera continetur : *Et ut in veniendo possit expensas habiliter supportare, eidem dictam Autissiodorensem Ecclesiam de fratrum eorumdem consilio usque ad instans festum Madgalene duximus commendandam.* Aymericum porro ei suffectum esse eodem anno MCCCXXXI in festo nativitatis Domini produnt *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [5]. Ex quo colligi posse videtur vana esse haec verba ex iisdem *Gestis : Vacavit sedes quasi per annum propter contrarietatem promissionis durantem in sancto collegio promovendi dominum Stephanum de Mornayo cancellarium Franciae; sed multos habuit adversarios.* Episcopatus enim Autissiodorensis vacare non potuit ante festum sanctae Mariae Magdalenae. Cum autem

1. Baluze, t. III, p. 352. — C'est son oncle qui obtint l'archidiaconé le 23 mars 1308 (*Clément V*, n. 2611).

2. Il n'avait pas encore reçu la consécration épiscopale le 4 janvier 1328 (Mollat, n. 30945).

3. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 315.

4. Le 4 janvier (Mollat, n. 30945).

5. Labbe, *op. cit.*, t. I, p. 510. — Aimery ne fut nommé que le 24 janvier 1332 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 120).

Aymericus ei praefectus fuerit sequenti mense decembri, jam constat vacare non potuisse ultra quinque menses.

Anno MCCCXXXIV, die tertia decembris, Joannes XXII eum cum ceteris cardinalibus evocavit ut audiret declarationem quam ipse moriturus facere decreverat circa opinionem de visione beatifica sanctorum[1]; Odoric. Raynald., an. 1334, § 36.

Mortuo vero eodem pontifice, cum cardinales ingressi essent conclave pro eligendo successore, scissi sunt in varias partes, quarum unius princeps fuit Talayrandus, alterius Joannes de Columna, ut videtur. Obscura sunt enim verba Joannis Villanii, lib. XI, cap. xxi [Muratori, t. xiii, col. 766] et aliunde illustrari non possunt, cum is solus referat eam historiam[2].

Anno MCCCXXXVI, cum Benedictus XII crucem praedicasset adversus inimicos Christianae religionis, rex Francorum et alii qui tum erant Avenione crucesignati sunt, ac praeterea multi alii viri nobilissimi et quidam cardinales, inter quos Froissartus, t. i[2], p. 116, nominat Petragoricensem. Ea occasione Talayrandus Guillelmo de Baldensel, nobili Germano, imposuit laborem describendarum earum regionum quae vulgo orientales vocantur et Asiaticae, praecipue vero Terrae sanctae. Sic enim legitur in fine operis apud Henricum Canisium, t. iv *Lectionis antiquae*, p. 357 : *Explicit tractatus de quibusdam ultramarinis partibus et praecipue de Terra sancta, compilatus per nobilem virum Gulelmum de Boldensele ad instantiam reverendi patris et domini domini Thalayrandi Petragorici tituli Sancti Petri ad vincula presbyteri cardinalis anno 1336*. Extat in codice *8392* bibliothecae regiae[3] versio Francica hujus operis, in cujus calce ita scriptum est : *Explicit uns traitiés de la Terre saincte et aussy en partie de Egipte fais par noble homme Monsieur Guillaume de Boldesele, chevalier de Allemaigne, à la requeste de tres reverent seigneur Monsieur Thalayrant de Pierregort, cardinal au titelle Saint Pierre a vincula, fais l'an de grace mil CCCXXXVI, environ la Penthecouste, et translaté par frere Jehan d'Yppre moisne de Saint Bertin en Saint Aumer, l'an de grace mil CCCLI acomplis*. Apud Canisium, ut id quoque moneam, p. 103, legitur : *Et uno brachio ejus, quo attingit Hispaniam et strictum Demorach vulgariter dicitur*. Quem locum sic distinguendum et interpungendum esse censet idem Canisius, p. 337, *quo attingit Hispaniam et strictum Demorach vulgariter dicitur, et Demorach* interpretatur *De Majorica*. Verum ex veteri versione facile colligitur retinendum esse ordinem qui servatus est in editione libri. Agitur enim isthic de freto Gaditano inter Hispaniam et eam partem Africae quae subest regi Marochnae. Quare optime monachus Bertinianus vertit, *cils braz a nom le estroit de Maroch*. De hoc opere ejusque auctore sic legitur in *Chronico Mindensi* apud Meibomium[1] : *Per idem tempus Otto de Rienhusz de conventu Mindensi recedens, nomenque suum mutans, Wilhelmum de Boldensleve se nominavit. Ex parte enim matris, quae erat de genere illorum de Boldensleve, nobilis erat.*

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, n. 987, p. 440.
2. Sur l'élection de Benoît XII, voir K. Jacob (*Studien über Papst Benedikt XII*, Berlin, 1910, p. 20-23).
3. B. N., ms. français *2810*, f. 132 v°.
4. *Rerum Germanicarum*, t. i, p. 567.

Accessit ad curiam Romanam et, absolutione pro apostasia accepta, ad Terram sanctam perrexit, quam ad instantiam unius cardinalium gratiose sibi legenti post descripsit. Hic postea in sui reversione ad ordinem redire disponens Coloniae apud fratres Praedicatores defunctus est. Ceterum illud quoque monere visum est codicem bibliothecae regiae scriptum esse manu celeberrimi illius Nicolai Flamel pro Joanne, duce Biturigum et Arvernorum.

Anno MCCCXLII, effecit in primis ut Andreas de Florentia, episcopus Tornacensis, adscisceretur a Clemente VI in sacrum cardinalium collegium. Testatur illud auctor *Collationis* [1] de qua supra dictum est, cujus haec sunt verba ad Talayrandum : *Dominus Andreas de Florentia cardinalis Tornacensis, cujus ego fui consanguineus. Unde sicut Andreas fuit junior Petro et fratre ipsius, ita dominus Andreas fuit vobis junior dignitate. Fuit tamen frater, dilectione intima vos insimul connectente. Quippe ipse vos habuit in magna reverentia et plurimum commendabat et merito, quia in omnibus que habuit agere [circa] papam, et specialiter quando ipse cardinalis fuit effectus, promotor ejus maximus vos fuistis.*

Anno MCCCXLIII, electus est protector ordinis fratrum Minorum in comitiis generalibus ordinis Massiliae celebratis : eamque electionem Clemens VI [2] ratam habuit; Wadding., an. 1343, § 8 [t. vII, p. 293].

Nicolaus Harpsfeldius in *Historia Anglicana ecclesiastica*, p. 509, scribit Clementem VI anno MCCCXLIII dedisse duobus cardinalibus e quibus alter fuit Peragotsius, id est, Petragoricensis, supra decem millia marcharum annuatim ex reditibus ecclesiasticis Angliae redigenda. Verum errat [3]. Cardinales quibus tunc Clemens VI dedit beneficia ecclesiastica in Anglia fuere Ademarus Roberti et Gerardus de Guardia.

Anno MCCCXLV, Andreas Joannae reginae Siciliae maritus nefario scelere praefocatus est apud Aversam. Hinc variae suspiciones in auctores sceleris in occulto patrati. Magna autem suspicionum pars incubuit in Talayrandum cardinalem, ut avunculum Duraciorum; ad quos regia dignitas spectare videbatur, si regina decederet absque liberis. Vide Joannem Villanium, lib. XII, cap. LVIII [Muratori, t. XIII, col. 939], Albertum Argentinensem, p. 165, et Odoricum Raynaldum, an. 1346, § 56, et 1348, § 7.

Anno MCCCLVI, interfuit solemni jurejurando quo se Karolus, marchio Moraviae, obstrinxit de tuendo jura Romanae Ecclesiae, si contingeret ipsum eligi imperatorem [4]; Odor. Raynald., an. 1346, § 19 et 26.

Anno MCCCLVIII [5] vel sequenti, nam dissentiunt in hoc loco scriptores, Joanna regina Siciliae nupsit Ludovico principi Tarentino, obtenta prius a Clemente papa dispensatione super consanguinitate. Erant enim consanguinei in tertio gradu. Sceleratum id matrimonium vocat Joannes Villanius, lib. XII, cap. XCVIII [Muratori, t. XIII, col. 976] qui omnem hujus

1. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 314.
2. Déprez, n. 428 (bulles du 28 septembre 1343).
3. Talleyrand possédait des bénéfices en Angleterre (Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 252, 259).
4. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.
5. Le 22 août 1347 (Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 188).

dispensationis invidiam rejicit in cardinalem Petragoricensem, avunculum Ludovici.

Anno MCCCXLVIII[1], factus est episcopus Albanensis.

Anno MCCCLII exeunte papa Clemens VI extinctus est. Cardinales vero cogitantes de successore, in Joannem Birellium, priorem generalem Cartusianorum, conferebant vota sua. Talayrandum vero impedivisse ne ita fieret ait Petrus Dorlandus[2] in *Chronico Cartusiensi*, lib. II, cap. xxii, veritum ne is modum poneret luxui et fastui cardinalium. Itaque tum electus fuit Innocentius VI adnitente in primis eodem Talayrando, ut colligere licet ex epistola Petrarchae supra laudata.

Anno MCCCLV, cum ageretur de mittendis Romam cardinalibus una cum Petro Bertrandi, episcopo Ostiensi, pro coronando Karolo IV imperatore, et Talayrandus episcopus Albanensis et Guido Portuensis eum honorem sibi deberi contenderent ex privilegio suarum Ecclesiarum, statutum est ab Innocentio VI papa die decima novembris eos de jure esse debere legatos, ut docet liber episcopi Ostiensis de ea legatione conscriptus[3]. Sane in pontificali Ecclesiae Romanae, ut alibi dicemus, tres episcopi qui peragere debent coronationem imperatoris dicuntur esse Ostiensis, Portuensis et Albanensis. Matthaeus Villanius de ea re agens, lib. IV, cap. lxxi [Muratori, t. xiv, col. 286] scribit Talayrandum et Guidonem magnis animis et magna contentione eum honorem expetisse et obtinuisse, sed tamen remisisse, quia papa et cardinales noluerunt suppeditare sumptus necessarios ad illud iter Romanum; vide etiam Boninsegnium, p. 436.

Idem Villanius, lib. IV, cap. lxxxvi [Muratori, t. xiv, col. 298] eum facit auctorem caedis quorumdam nobilium Vasconum apud Avenionem occisorum anno eodem in quadragesima.

Eodem anno, grave jurgium commotum est inter papam Innocentium VI et Talayrandum occasione motuum quos in Provincia adversus Ludovicum regem Siciliae, patruelem suum, excitaverat Ludovicus de Duracio, comes Gravinae, frater Roberti principis Moreae. Hic enim *castrum fortissimum Provincie, in quo idem Ludovicus thesaurum suum habuit*, inquit Albertus Argentinensis[4], *obtinens, militem, de quo predictus Ludovicus confidit, custodientem castrum, qui et Clementis pape habuit filiam, cum uxore dejecit, omnibus per eum occupatis in castro repertis. De quo cum papa Petragoricensem cardinalem ipsorum fratrum avunculum, et quosdam alios cardinales sibi faventes de fautoria haberet suspectos, ut eis ablationem pilei, ipsi vero sibi divisionem capitis minarentur, nimia Avinione scandala sunt suborta; papaque conquisitis stipendiariis ad custodiendum se in palatio, cum Petragoricensis cum suis plures cardinalium assistentes pape de suis curiis ejecisset, papa Rodanum in tuitionem Franci transivit.*

Anno tamen eodem, ii kal. martii, obtinuit ab Innocentio uti Cartusienses tempore interdicti celebrarent missam et alia divina officia, conversi et familiares eorum ordinis et etiam alii seculares qui intra septa monaste-

1. Le 4 novembre (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 16).
2. Martène, *Veterum scriptorum*, t. vi, col. 187-190.
3. *Johannis Porta de Annoniaco*, p. 6.
4. Ed. Böhmer, t. iv, p. 292.

riorum illorum habitabunt, interesse iis possint, dummodo ipsi non dederint causam interdicto, nec eis contingat specialiter interdici. Bulla Innocentii VI extat in *Collectione privilegiorum ordinis Cartusiensis*.

Anno MCCCLVI, praecipitantibus rem Gallicam fatis[1], cum bellum gravius exarsisset inter reges Franciae et Angliae, Innocentius VI mense junio ad eos reconciliandos misit Talayrandum et Nicolaum de Capoci, cardinalem tituli S. Vitalis; *Prima vita Innocentii VI*, p. 316. Pervenisse eos in Galliam ante mensem septembrem haec res indicio est quod Froissartus, t. v, p. 13-24, 27, testatur Talayrandum fuisse Caesaroduni Turonum initio mensis septembris et hinc cito profectum ad Pictavos, multum laborasse ne pugna ea pugnaretur in qua Joannes rex Francorum captus est, sed in cassum.

Post infelicem illum diem Talayrandus principem Walliae assecutus Burdegalam[2], quo post pugnam Pictaviensem secesserat cum rege Joanne, ab eo benigne exceptus est, ut constat ex literis Innocentii papae quae extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1356, § 9.

Cum vero ea tempestate Karolus IV imperator indixisset comitia imperii in urbe Metensi, Talayrandus illuc accessit[3], festumque natalis Domini illic cum eo exegit; Spondan., an. 1356, § 10; Odoric. Raynald., an. eodem, § 11, 12. In his autem comitiis, praesente eodem Talayrando, quasdam leges[4] edidit Karolus quae editae sunt a Goldasto in [5] tomo primo *Constitutionum imperialium*. Quo loco observandum est male in earum titulo scriptum esse *Theoderico* pro *Talayrando*, non solum apud Goldastum, sed etiam in magno *Chronico Belgico* [ed. Pistorius, t. III, p. 333] et in codice *751* bibliothecae Colbertinae[6]. Quare quod Odoricus Raynaldus, an. 1356, § 13, scripsit *Talayrando* videtur esse ex ejus emendatione quae certa est. Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi* ad annum MCCCLVI Talayrandum in hoc loco designat sub nomine archiepiscopi cujusdam Italiae missi a papa Innocentio VI ex Avenione legati.

Interim papa Innocentius semper cogitans ea quae pacis erant simul liberaturus regem Joannem a carcere Anglicano, Talayrandum sociumque ejus in Angliam trajicere jussit anno MCCCLVII ineunte junio, ut colligi potest ex Thoma Walsinghamo. Quod hinc [t. I, p. 283] quoque confirmatur quod ex quadam collatione edita inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 313, Talayrandum constat fuisse apud Sanctum Audomarum in Belgio, unde facilis brevisque via in Angliam, die XIX junii, et ex *Chronico* Willelmi Thorn. p. 2120, apud Cantuarium die XXVIII ejusdem

1. Sur les événements, voir R. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 491; *Chroniques*, t. I, p. 71; Denifle, *La désolation des églises*, t. II, p. 112, 121, 125-127, 141, 142, 146-148 (les instructions données aux légats datent du 8 avril 1356).

2. En octobre (Delachenal, *op. cit.*, t. II, p. 48).

3. Le 21 décembre 1356 (Delachenal, *op. cit.*, t. I, p. 276).

4. C'est à Metz que la Bulle d'or fut promulguée, le 25 décembre (Delachenal, *op. cit.*, t. I, p. 276). Le meilleur texte à consulter est celui qu'a imprimé K. Zeumer, *Die goldene Bulla Kaisers Karls IV*, Weimar, 1908, IIe partie, p. 39-48.

5. T. I, p. 352-368.

6. B. N. ms. latin *4931* A, f. 175 r°. Le texte porte également *Theodorico*.

mensis, ubi *interfuit matutinarum solempniis, et in crastino missarum sacramenta ad magnum altare festive celebravit, in magna aula nobiliores patriae splendide convivando.* Et die secunda julii pervenit Londinum, ubi cum maximo honore receptus fuit per regem Angliae: Odor. Raynald., an. 1357, § 1. Itaque Talayrandus et socius ejus Nicolaus de Capocia inducias[1] tandem statuerunt inter reges: Odoric. Raynald., *ibid.* Vide etiam Matthaeum Villanium, lib. VIII, cap. XLIV, XLVII [Muratori, t. XIV, col. 495 et 497]. Sed eae male servatae fuerunt propter fraudes Eduardi III, regis Anglorum: Odoric. Raynald., an. 1358, § 3. Moram biennalem traxisse eos in Anglia scribit Walsinghamus. Verum recte observat Odoricus Raynaldus, an. 1357, § 2, eos illic moratos non esse integro biennio quod Matthaeus Villanius, lib. VII, cap. XCV [Muratori, t. XIV, col. 460] ait ipsos extremo augusto excessisse ex Anglia. Addit idem Odoricus, an. 1358, § 3, eos mense octobri[2] ad sedem apostolicam reversos esse. Verum ex literis Talayrandi editis apud Severtium in *Catalogo episcoporum Matisconensium*, cap. LIII, § 7, apparet illum adhuc in Gallia fuisse anno MCCCLIX, mense martio. Vide lib. X, *De concordia sacerdotii et imperii*, cap. L, § 8, p. 145.

Interim vero dum cardinales ex Anglia reduces in Gallia moram trahebant, Innocentius eis imposuit laborem revocandae concordiae[3] inter Karolum delphinum et regem Navarrae; Bzov., an. 1358, § 1; Odoric. Raynald., an. eod., § 3.

Eodem tempore Talayrandus jussu ejusdem Innocentii operam suam insumpsit in componendis dissidiis quae propter Cristam oppidum erant inter episcopos et comites Valentinenses ut scribit Joannes Columbi in libro tertio *De rebus gestis episcoporum Valentinensium.*

Anno MCCCLX, Innocentius VI Talayrando episcopo Albanensi, Raymundo presbytero tituli Sanctae Crucis in Hierusalem, et Audoyno tituli Sanctorum Joannis et Pauli imposuit curam sopiendae controversiae quae tum erat inter magistrum Hospitalariorum et castellanum Empostae. Qua de re vide[4] Jacobum Bosium, part. II, *Histor. Hierosolymit.*, lib. III.

Anno MCCCLXII, extincto Innocentio VI, die XII septembris, cum plures ex cardinalibus ad summum pontificatum aspirarent, certamen in primis fuit inter Talayrandum et Guidonem de Bolonia. Tandem ea concertatio sic conquievit ut quia neuter ad eum gradum pervenire poterat propter contradictionem ceterorum, neminem ex cardinalibus in eo locarent, sed quempiam extra collegium, nimirum Guillelmum Grimoardi abbatem Sancti Victoris Massiliensis: Froissart, t. V, p. 78. Itaque Urbanus V electus fuit adnitente in primis Talayrando, ut colligere licet ex epistola Petrarchae

1. Delachenal, *op. cit.*, t. II, p. 55. — Les légats pontificaux obtinrent la signature d'un traité à Londres (Delachenal, *ut s.*, p. 61-73).

2. Ils entrèrent à Paris le 13 décembre 1358 (Delachenal, *Chroniques*, t. I, p. 224).

3. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 119-120.

4. J. Delaville Le Roulx, *Les Hospitaliers à Rhodes*, Paris, 1913, p. 139. — Baluze ajoute : Le chastelain d'Amposte estoit de la maison du cardinal de Perigort (Froissart, t. V, p. 30). Vide epistolas Innocentii VI de anno nono (Martène, *Thesaurus*, t. II, col. 847, 954, 995).

supra laudata, quanquam auctor *Primae vitae Urbani* V, p. 361, ait Guillelmum de Agrifolio cardinalem Caesaraugustanum fuisse post Deum praecipuum promotorem et auctorem assumptionis ejus in papam.

Eodem anno, cum Francorum et Cypri reges venissent Avenionem decretum est bellum adversus Turcos, ejusque expeditionis legatio commissa est Talayrando; *Prima vita Urbani* V, p. 352; Froissart, t. vi, p. 184. Sed ante quam cuncta parata essent ad eam expeditionem suscipiendam obiit Talayrandus anno MCCCLXIV, die xxvii januarii, ut legitur in *Secunda vita Urbani V*, p. 385, et in libro *Obligationum archivi Vaticani* [1].

Statuerat ille in testamento suo [2] uti si ipse decederet in civitate Avenionensi vel prope eam, exequiae ejus fierent in domo fratrum Minorum Avenionensium, et exinde post novem dies corpus ejus transferretur ad ecclesiam Sancti Frontonis Petragoricensis illicque sepeliretur. Nesciunt tamen Petrocorii, nesciunt Franciscani Avenionenses ubinam sepultus sit Talayrandus. Cum enim ad amicos meos qui in his locis habitant scripsissem de ea re, illique in mei gratiam consuluissent eos a quibus aliqua istius rei notitia haberi poterat, tandem rescripserunt illos in summa ignorantia esse loci in quo cubat corpus ejusdem cardinalis. Si quis tamen conjecturae locus, probabile est illud illatum in ecclesiam Franciscanorum, deportandum ad Petrocorios, neglectum fuisse, et tandem humo apud eosdem Franciscanos conditum absque ullo titulo, absque ulla distinctione.

Olim Archambaldus III, comes Petragoricensis, qui brevissimum aevum peregit, apud Vallemclaram in Petrocoriis initia posuerat monasterii Cartusianorum, et mox extinctus erat circa annum MCCCX, ut vulgo traditur, Talayrando fratre ejus tum admodum puero. Eo in statu diu mansit haec domus. Tandem Talayrandus eam suis sumptibus perfecit; et cum adhuc nonnulla deficerent, monachis illis ingentem summam pecuniae testamento legavit. Testatum id faciunt tabulae testamenti ejus et codicilli. Sed praeterea in libris veteribus Cartusianorum ista de domus istius initiis et de Talayrando leguntur, quae a R. P. Joanne Puteano referuntur : *Ipse domum seu monasterium Vallisclarae, nostri ordinis, inchoatum per inclitae recordationis principem Archimbaudum, comitem Petrachorensem, germanum suum praeclarissimum, quasi in primo lapide praematura morte, sed tamen devota et Deo grata sublatum erexit, munivit, magnificeque dotavit et nihilominus quasi desuper abundanti pro supplemento aliquorum aedificiorum restantium duodecim millia florenorum in manibus ordinis novissime numeravit.* Ex quibus videtur colligi non absurde posse vanam et somnii similem esse

1. Baluze ajoute : Extat in veteri codice ms. monasterii Cluniacensis sermo quem fecit R. P. et dominus cardinalis Petragoricensis tertia dominica quadragesimae coram domino papa et coram dominis cardinalibus et coram aliis praelatis anno Domini 1333 Avinioni, et fuit translatus in romancio pro nobili viro domino P. de Via. — De cardinali Petragoricensi vide excerpta ex codice 2835 [B. N., ms. latin *4991* A]. — Sur le cardinal de Périgord, voir Vidal, t. iii, p. 298; Daumet, t. i, n. 112, p. 72; n. 721, p. 449; Déprez, n. 207, 900, 1306; Lecacheux, n. 475, 773. — M. Stengel (*Nova Alemanniae*, t. i, n. 458, 473, 486, 560) a publié plusieurs lettres du cardinal (1337, 1338).

2. A. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 315-320.

historiam quae de initiis istius monasterii legitur apud Dorlandum in *Chronico Cartusiensi*.

Anno MCCCXLVII juxta ecclesiam Petragoricensem Sancti Frontonis fundari et construi fecit quamdam capellam, et in ea duodecim perpetuas capellanias instituit pro duodecim perpetuis capellanis, ac nonnulla statuta et ordinationes pro bono statu capellaniae et capellanorum ipsorum edidit: eaque omnia a Clemente VI [1] confirmata fuerunt literis datis Avenioni prid. idus [12] novembris, anno septimo [1348].

Anno MCCCLX die xxv octobris condidit testamentum [2] et in eo multa variis ecclesiis ac monasteriis legavit. Et tamen interim nulla in eo mentio collegii quod illum Tolosae [3] fundari ordinasse in suo testamento seu ultima voluntate testatur Karolus V, rex Francorum, in literis datis apud Sanctum Germanum in Laia anno MCCCLXIX [a. st.], die xxviii martii. Praeterea Gregorius XI in bulla de confirmatione fundationis et statutorum ejusdem collegii, mentionem [4] facit testamenti ejus, cujus auctoritate executores ejusdem testamenti ea fecerant quae ipsis incumbebant pro perficienda fundatione collegii. Ipse vero in suo testamento heredes universales instituens abbatem de Cancellata, ordinis sancti Augustini, omnibus bonis suis mobilibus, excipit libros juris civilis et canonici, *de quibus*, inquit, *intendimus aliter ordinare*. Nimirum eos, ut licet existimare, dare volebat ei collegio, cujus sodales volebat dare operam studio juris civilis et canonici. Itaque oportet eum condidisse aliud testamentum, in quo de fundatione tantum illius collegii agebatur. Extant in *Regesto XCIII* [*JJ 93*] archivi regii Paris., cap. cclxx, literae Joannis, regis Francorum, datae apud Villamnovam prope Avenionem anno MCCCLXIII, die ix maii, quibus approbat et confirmat emptionem domorum et reddituum a Talayrando factam in urbe Tolosana pro fundatione ejusdem collegii. In *Regesto* vero *XCIX*, [*JJ 99*], cap. ccl, literae Karoli V, filii Joannis, datae Parisiis, an. MCCCLXVIII, die xxvii augusti, quibus confirmat literas Ludovici ducis Andegavensis fratris sui, concessas executoribus testamenti hujus cardinalis occasione acquisitionum ab eis factarum pro fundatione ejusdem collegii: quod hodie superest, et vulgo vocatur collegium Petragoricense.

Superest ut nonnulla dicamus de genealogia Talayrandi. Habuit ergo ille patrem Heliam Talayrandi. Is, uti supra, p. 617, dictum est, primam uxorem habuit Philippam vicecomitissam Leomaniae, ex qua genuit Marquesiam sanctimonialem Clarissam in monasterio Petragoricensi. Secunda illius uxor [5] fuit Brunissendis de Fuxo, mater Archambaldi III, mortui [6] sine liberis, Rogerii Bernardi canonici primum, ut reor, Parisiensis,

1. Baluze, t. iii, p. 98.

2. Duchesne, *op. cit.*, t. ii, p. 315.

3. Sur la fondation du collège de Périgord, voir M. Fournier (*Statuts*, t. i, p. 604, 605, 618, 619, 627, 665).

4. M. Fournier, *Statuts*, t. i, n. 694, p. 627.

5. Il existe une dispense de mariage du 12 mai 1296 (Digard, n. 1065) entre Hélie et *Puella*, fils de feu Géraud, comte d'Armagnac.

6. Archambaud III mourut en 1335 (Anselme, t. iii, p. 73). Jean XXII le félicita, le 8 septembre 1334, d'avoir recouvré la santé (Archives du Vatican

postea vero comitis Petragoricensis post fratrem, Agnetis ducissae Gravinae, Joannae desponsae Poncio domino de Castellione et Margaritae nuptae Amalrico Lautricensi, matri Sicardi de Lautreco, episcopi Biterrensis.

Amitam habuit Talayrandus Joannam de Perigueux[1] quae in *Regesto LXXV* [*JJ 75*] archivi regii Parisiensis, cap. CCCXLIX, dicitur *relicta deffuncti Sansanerii de Pinibus militis, quondam domina castrorum sive locorum de Lavardaco*, etc. In his autem literis sic loquitur rex Philippus : *Amicusque noster specialis Talayrandus sacrosancte Romane Ecclesie cardinalis Petragoricensis, nepos ejusdem quondam Johanne*, etc. In calce earum sic scriptum est : *Datum Parisius anno Domini MCCCXLIX, mense januarii* [a. st.]. Castri de Lavardaco ad Talayrandum cardinalem pertinentis mentio extat in epistolis Clementis VI, lib. IV, epist. LXXXIII.

De Sassanerio de Pinibus vide quae ex *Regesto Joannis XXII* referuntur a Waddingo, an. 1337, p. 7 [t. VI, p. 265].

Amitam praeterea habuit Aremburgim abbatissam monasterii Sanctae Clarae Petragoricensis, de qua dictum est supra, p. 617.

Agnes matrimonium contraxit cum Joanne, duce Gravinae, filio Karoli II, regis Siciliae, anno MCCCXXI, uti supra, p. 685, dictum est, ex eoque matrimonio orti sunt Karolus dux Duracii, Ludovicus comes Gravinae, et Robertus princeps Achaiae sive Moreae. Ex Karolo deinde ortus est Ludovicus pater Karoli III, regis Siciliae, quem aetas illa vocavit Karolum de pace. Agnes autem vivebat adhuc anno MCCCXLIII, die XI augusti.

Ex Rogerio Bernardi, fratre Talayrandi cardinalis, prognati sunt Archambaldus IV, comes Petragoricensis, quem ipse heredem suum instituit, et Talayrandus.

Anno praeterea MCCCXXXII vivebat Archembaudus de Petragorio, canonicus Sancti Frontonis Petragoricensis, ut patet ex *Regestis* parlamenti Parisiensis.

P. 168, lig. 7. PETRUM TUNC EPISCOPUM EDUENSEM, vulgo dictum Petrum Bertrandi. Ortus erat ille e vico Annoniaci in dioecesi Viennensi, patre Matthaeo Bertrandi, matre Agnete cognomento Imperatrice. Haec tantum vetus lapis. Postea Frizonius, quem secutus est Oldoinus [Ciaconius, t. II, col. 433], Matthaeum scripsit fuisse nobilem, quod minime verum est. Extant enim in *Regesto LXXIII* archivi regii Paris., cap. LXVII, literae Philippi VI regis Francorum, datae in abbatia regali Beatae Mariae prope Pontisaram anno millesimo CCCXXXIX, mense martio, quibus Guillelmum Bertrandi, alias Maletonis, dominum castri Sancti Romani et posteritatem ejus perpetuo nobilitat et nobilitatis titulo decorat concedens ei ut militiae dignitatem a quocumque recipere possit, et ut gaudeat omnibus omnino privilegiis, libertatibus et juribus quibus gaudent nobiles regni

Armario C, n. 296). Le P. Anselme lui attribue, en plus des cinq frères et sœurs qu'énumère Baluze, un frère nommé Fortanier.

1. Jeanne de Périgord épousa, en 1316, Sans-Aner de Pins (L. Guérard, *Documents pontificaux sur la Gascogne*, t. II, p. 20).

2. Baluze, t. III, p. 482.

Francorum. Et in *Regesto LXXIV*, cap. xvi, habentur literae[1] ejusdem Philippi datae apud Sanctum Germanum in Laia anno Domini MCCCXLII, [a. st.] mense februarii, quibus Joannem Bertrandi de Columbario filium quondam Guillelmi Bertrandi ejusque liberos utriusque sexus in perpetuum nobilitatis plenariae beneficio decorat, ut proinde quoad omnia tam praeterita quam futura ipsius nobilitationis juribus integre potiatur ac si in nativitate fuisset ex nobilibus genere parentibus procreatus. Itaque anno MCCCXLIII, die xxi januarii, idem Joannes Bertrandi vocatur domicellus in veteri instrumento quod Andreas Duchesnius edidit inter *Probationes historiae comitum Valentinensium*, p. 25, in quo idem Joannes dicitur nepos Petri cardinalis tituli S. Clementis et Petri episcopi Attrebatensis.

Juri canonico et civili operam dedisse Petrum Bertrandi satis constat; extatque in codice *2672* bibliothecae Colbertinae[2] tractatus *De ecclesiastica et seculari potestate*, in cujus calce adnotatum est auctorem illius esse Petrum Bertrandi doctorem Aurelianensem. Hinc in literis Philippi V regis Franciae, datis apud boscum Vicenarum die lunae in crastinum nativitatis beati Joannis Baptistae [25 juin] anno MCCCXIX, nominatur inter testes magister P. Bertrandi. Editae sunt ab eodem Duchesnio inter *Probationes historiae comitum Valentinensium*, p. 28.

Famosa est annalium monumentis concertatio quae anno MCCCXXIX fuit Lutetiae inter episcopos et Petrum de Cugneriis advocatum regium[3] acriter conquerentem quod jurisdictio ecclesiastica ad se traheret cunctas causas absque delectu. Inclaruisse autem multum ea occasione constat Petrum Bertrandi. Sed tamen maxima pars hujus egregii facinoris debetur Petro Rogerii, electo Senonensi, qui unus pro omnibus respondit argumentis allatis a Petro de Cugneriis adversus jurisdictionem ecclesiasticam. *Chronicon Rothomagense* editum a Philippo Labbeo [t. i, p. 385] ad annum MCCCXXIX : *Hoc anno facta convocatione prelatorum totius regni Francie coram rege fuerunt multi articuli propositi contra jurisdictionem ecclesiasticam, sed prelati virtuosissime responderunt et viriliter restiterunt, et magister Petrus Rogerii [electus] Senonensis, magister in theologia, responsionem fecit solempniter pro prelatis.* Patet etiam istud ex *Actis*[4] istius disputationis quae edita sunt Parisiis anno MCCCCXCV et dein recusa in bibliotheca patrum, et reperiuntur manuscripta in quinque antiquis codicibus bibliothecae Colbertinae. Quoniam vero in his *Actis* nomen electi Senonensis non proditur, fuit qui putaret ista referenda esse ad Guillel-

1. Baluze, t. iv, p. 4.

2. B. N., ms latin *4225*, f. 1 r°-14 v°. — Ce manuscrit ne contient pas un ouvrage de Pierre Bertrand, mais un remaniement fait par lui du *De Origine jurisdictionum* de Durand de Saint-Pourçain (O. Martin, *L'assemblée de Vincennes en 1329*, Paris, 1909, p. 66-67).

3. M. O. Martin (*op. cit.*, p. 86) a montré que Pierre de Cugnières ne parut pas à l'assemblée de Vincennes en qualité d'avocat du roi.

4. Le mot *actis*, employé par Baluze, prête à confusion. Nous ne possédons pas un recueil complet des actes de l'assemblée de Vincennes, mais certains d'entre eux qu'a réunis Pierre Bertrand sous le titre de *Libellus Petri Bertrandi super jurisdictione ecclesiastica et temporali et de earum connexione et divisione ad invicem*. Sur les manuscrits et les éditions, voir O. Martin, *op. cit.*, p. 52-64.

mum de Brocia, electum hoc ipso anno archiepiscopum Senonensem. At Spondanus recte observat diserte scriptum esse in antiquis *Chronicis* hunc electum fuisse Petrum Rogerii, eaque *Chronica* sibi Parisiis exhibita fuisse ait ab Andrea Duchesnio. Habemus nos prae manibus illa ipsa *Chronica* quae Duchesnius ostendit Spondano ab ipso Duchesnio descripta ex veteri codice Petaviano; in quo oratio electi Senonensis, quae incipit *Quia dominus Petrus de Cugneriis pridie proponendo contra Ecclesiam Gallicanam* habet hanc inscriptionem : *Propositio sive responsio per dominum Petrum Rogerii, Senonensem electum, facta coram rege pro Ecclesia Gallicana apud nemus de Vicennis anno Domini MCCCXXIX die veneris ante Natale que fuit dies XXII mensis decembris*. In codice vero *1321* bibliothecae Colbertinae[2] scriptum est a manu coaetanea in initio istius orationis : *Iste electus Senonensis, ut audivi, fuit papa Clemens VI, niger monachus.* Praeterea Bernardus de Rosergio, praepositus Tolosanus, in libro *De ecclesiastica libertate* qui servatur in bibliotheca regia[3], ita scripsit, fol. 79 : *Ergo ex doctrina evangelica et exemplo Christi videretur per ecclesiasticos ad vitandum scandalum tributum quod de presenti petitur pariter esse solvendum. Super hoc passu reverendus dominus Petrus Rogerii archiepiscopus Rothomagensis, coram clare memorie domino Karolo rege, Philippo sexto, Francorum rege, pro libertate ecclesiastica tunc proponens Parisius solempniter respondit sic evidenter : Christus Dominus solvit tributum ad prestandum exemplum ecclesiasticis ut solverent, imo probavit eos non teneri, concludendo quod filii sunt liberi*, etc. Quae sunt ipsissima verba electi Senonensis in oratione de qua heic nobis sermo est. Sunt tamen in his *Actis* nonnulla quae auctorem habent Petrum Bertrandi, uti illic diserte scriptum est : et praeterea ipse Petrus Bertrandi in lectura super sextum librum *Decretalium* et super *Constitutiones* Clementis V et Joannis XXII (quam composuit pontificatu Benedicti XII) scribit[4] in initio se decrevisse nonnulla scribere de potestate temporali et spirituali, quibus regitur populus, *ut si quo tempore*, inquit, *aliqua altercatio oriatur, sicut temporibus meis, dum eram episcopus Eduensis, orta fuit in regno Francie, possit veritas clarius apparere et deffendi : quarum potestatum materiam, additis aliquibus, sumpsi ex quodam libello quem super hoc composuit bone memorie dominus Durandus de Sancto Portiano ordinis Predicatorum, excellens magister in theologia, episcopus Meldensis; quem libellum intitulavit de origine jurisdictionum quibus populus regitur.* Et in fine ait : *Istas rationes proposui ego coram domino rege Philippo qui nunc est in illa prosecutione quam habuit Ecclesia Gallicana, que per Dei gratiam fuit sopita sine scandalo.*

Anno MCCCXXXI factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Clementis a Joanne XXII interventu precum regis et reginae Francorum. Odor. Raynald., an. 1331, § 34.

Eodem anno Joanna, regina Franciae et comitissa Attrebatensis et

1. Ph. Labbe, *Novae bibliothecae*, t. I, p. 385. — Sur les manuscrits contenant le discours de Pierre Roger, voir O. Martin, *op. cit.*, p. 61-62.
2. B. N., ms. latin *4227*, f. 29 v°.
3. B. N., ms. latin *4242*, f. 573 r°-574 r°.
4. B. N., ms. latin *4085*, f. 1 r° et 5 v°.

Burgundiae Palatina, ei et Nicolao de Lyra commendavit fundationem collegii Parisiensis vulgo vocati de Burgundia, quod ipsa inceperat sed perficere propter mortem non potuit; vide t. IV *Hist. Universit. Paris.*, p. 235.

Anno MCCCXXXIV die tertia decembris interfuit solemni declarationi quam Joannes XXII moriturus edidit circa opinionem de visione beatifica [1]; Odor. Raynald., an. 1334, § 36.

Anno MCCCXXXIX, cum fuisse decanum Aniciensem et impetrasse ne corpora canonicorum Aniciensium sepelirentur intra ecclesiam reperio adnotatum ab Odone Gisseyo, lib. III *Hist. Anic.*, cap. XXII.

Anno MCCCXL condidit monasterium Montisalti prope Villamnovam Avenionensis dioecesis; Franc. Nouguier in *Hist. Ecclesiae Avenion.*, p. 131

Anno MCCCXLI, die XXIX julii, Guigo de Sancto Germano episcopus Cassinensis, olim canonicus Aniciensis, ita scripsit in suo testamento : *Item recognosco et confiteor me teneri ex causa veri et puri mutui reverendissimo patri et domino meo precipuo domino Petro tituli Sancti Clementis presbytero cardinali in centum florenis auri de Florentia.*

Anno MCCCXLIII, die XXI januarii, Aimarus dominus Rossilionis et Annonaii villam de Columbario ac mansa de Gurino magno et parvo donavit Joanni Bertrandi de Columbario domicello, contemplatione Petri S. Clementis cardinalis ac Petri episcopi Attrebatensis patruorum dicti Joannis; *Preuves de l'histoire des comtes de Valentinois*, p. 25.

Anno MCCCXLVI, die XXII aprilis, Petrus Bertrandi cardinalis interfuit solemni juramento quod Karolus marchio Moraviae, futurus imperator, praestitit apud Avenionem de tuendo jura Ecclesiae Romanae [2]; Odor. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Anno MCCCXLVII, x kal. maii [22 avril]. Clemens VI Petro presbytero cardinali tituli S. Clementis concessit ut in castro Annoniaci, dioecesis Viennensis, originis suae loco et fundo proprio, monasterium monialium Sanctae Clarae aedificare posset. Extat bulla apud Waddingum, t. VIII, in *Regesto*, p. 346 [3].

Nescio quod magnum scelus adversus regiam majestatem commisit eodem anno hic noster cardinalis. Et tamen, si Waddingus aliis magis intentus non erravit, eum et alios quosdam cardinales eorumque familiares rex Francorum Philippus in custodiam conjecit anno MCCCXLVII, ut in *Regesto* Clementis VI invenisse se ait idem Waddingus. Ait enim, an. 1339, [t. VII, p. 226] § 2, invenisse se in eo *Regesto* instrumenta legationis Pastori de Sarrescuderio, archiepiscopo Ebredunensi, et Guillelmo, episcopo Carnotensi, ad Philippum regem Galliarum commissae super relaxandis seu liberandis Petro cardinale presbytero tit. S. Clementis aliisque cardinalibus et eorum familiaribus, quos rex sub custodia detinebat. Hanc eorum legationem commemorat Odoricus Raynaldus, an. 1347, § 24, nulla mentione carcerum in quibus cardinales detinebantur, non omissurus haud

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 987, p. 440.
2. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII [1], n. 10-12.
3. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 412.

dubie, quo erat in nos animo, eam historiam, ut per eam quoque occasionem nervos eloquentiae suae intenderet in rem Gallicam, si quid ejusmodi reperisset in *Regesto* Clementis. Itaque suspicari cogor Waddingum quamvis eruditissimum et bonae fidei scriptorem, vitio humani ingenii lapsum in hoc loco esse et historiam alius cujuspiam loci et temporis per incogitantiam huc transtulisse. Quare miror Spondanum an. 1350, § 10, eam historiam referre ut omni suspicione falsitatis carentem [1].

Obiit anno MCCCXLVIII, die xxiii junii, ut ex libro *Obligationum* exhibet Contelorius (p. 32 [2]). At in *Veteri inscriptione collegii Augustodunensis* adnotatum est eum decessisse in prioratu Montisalti anno MCCCXLIX, die xxiv junii, hora vesperarum.

In *Secundo chartulario Ecclesiae Carnotensis*, fol. 293, reperio laudari Petrum Bertrandi cardinalem tituli S. Clementis fuisse capicerium ejusdem Ecclesiae.

In codicibus *241*, *242* bibliothecae Colbertinae [3] habetur lectura istius Petri Bertrandi in *Decretales*, in codice vero *416* [4], apparatus in *Sextum Decretalium* et in *Clementinas*. Lecturam ejus super *Sexto* commemorat Aegidius Bellamera in cap. *Quid sicut, De elect.*

Nepotem habuit Petrum Bertrandi presbyterum cardinalem tituli S. Susannae, dein episcopum Ostiensem, de quo plura dicturi sumus ad *Vitam Clementis VI.*

P. 168, lig. 10. MANE. *Circa horam prime*, d'après le registre d'*Obligationes* 14, f. 25 r° (Göller, *Johann XXII*, p. 16*).

P. 168, lig. 11. ELEGIT IBIDEM SEPELIRI. Vidi ego sepulcrum ejus in ecclesia Avenionensi [5]. Sed eum ibi sepultum non esse integrum liquet, si vera sunt quae tradit Joannes Villanius, lib. XI, cap. xx [Muratori, t. xiii, col. 766], nimirum totum corpus vel partem ejus a propinquis ejus delatum esse ad Cadurcos : *e fu seppellito in Avignone; ma poi i suoi parenti ne portarono tutto o parte del suo corpo a Caorsa* ; quam scriptorem

1. Wadding a dû commettre une erreur. Il n'y eut que les bénéfices des cardinaux qui furent séquestrés (Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 310, 311 et Baluze, t. iv, p. 78-90).

2. A. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 325.

3. B. N., mss. latins *4085* A et *4085* A³.

4. B. N., ms. latin *4085*. — Sur les ouvrages de Pierre Bertrand, voir O. Martin (*L'assemblée de Vincesnnes*, p. 52-68, 98-100). — Le même auteur a écrit sur le cardinal une courte biographie qui n'est pas exempte d'inexactitudes et que les registres du Vatican permettraient de compléter et d'amender; voir Mollat, n. 336, 10751, 10758, 10759, 11005, 11010, 11020, 11035, 11780, 11965. L'accès à l'épiscopat lui fut difficile. Il ne devint évêque de Nevers, le 28 janvier 1320 (Mollat, n. 10945), que sur les instances repétées du roi et de la reine de France (Coulon, n. 799, 914, 915, 952, 990, 991) dont Jean XXII ne craignit pas de démontrer l'importunité. Pierre Bertrand passa dans la suite sur le siège d'Autun le 19 mai 1322 (Mollat, n. 15441 et Coulon, n. 1421). Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. ii¹, n. 6180). E. Stengel (*Nova Alamanniae*, t. i, n. 560) a publié une de ses lettres.

5. On l'y admire encore (L. Duhamel, *Le tombeau de Jean XXII à Avignon*, Avignon, 1887). La tête du gisant est symbolique.

reprehendit Sebastianus Fantonius, lib. II, cap III, § 41 [p. 195] *Historiae Avenionensis.*

Joanni XXII *defuncto* solenniter parentatum esse in cathedrali ecclesia Parisiensi reperio in transactione inita anno MCCCXXXV, die quinta novembris, inter Guillelmum episcopum Parisiensem et eamdem ecclesiam. Nam earum precipue exequiarum occasione orta erat inter eos controversia, ut testantur eorum literae de compromisso in arbitros : *Et potissime ratione torchiarum et cereorum ac pannorum deauratorum seu sericorum qui fuerunt positi supra feretrum ad dictam nostram ecclesiam Parisiensem in servitiis exequiarum felicis recordationis sanctissimi patris domini Johannis pape XXII, ac bone memorie domini Guillelmi de Sancta Maura, dum canonici Parisiensis ac Francie cancellarii, celebratarum in dicta nostra ecclesia.* Super qua controversia sic statuerunt arbitri : *Item quoad pannos deauratos et sericos qui fuerunt in dicta ecclesia Parisiensi in exequiis felicis recordationis domini Johannis pape XXII, et Guillelmi de Sancta Maura, quondam Francie cancellarii, ordinamus et pronuntiamus quod restituantur fabrice dicte ecclesie.* Extat ea transactio [1] in veteri *Regesto* archivi regii Parisiensis, in Magno *Chartulario* Ecclesiae Paris., lib. XX, cap. CCXLIX et in *Primo Chartulario episcopi Paris.*, fol. 39.

P. 168, lig. 13. DIE XVII. Ce fut le 20.

P. 174, lig. 23. SUBSEQUENTES. Les bulles édictant la levée d'une décime sexennale portent la date du 26 juillet 1333 (A. Fayen, *Lettres de Jean XXII*, t. II, n. 3441-3446; Archives Nationales, *J* 454, n. 2^1 à 2^{13}; *H. L.*, t. XXXIV, p. 505-508).

P. 174, lig. 23. PETRUS ARCHIEPISCOPUS ROTHOMAGENSIS. Is ea occasione sermonem [2] habuit coram papa Joanne, in quo inter alia sic locutus est : *Modo, Pater sanctissime, devotissimus filius vester rex Francie qui nos sanctitatis vestre servos ad pedes ejusdem sanctitatis suos nuncios destinavit, Spiritu Sancto instigatus, de divino auxilio confisus, de vestro et Ecclesie consilio, adjutorio, et patrocinio non dubius, devotione motus, vestra salubri exhortatione admonitus, prelatorum et baronum suorum et etiam domini patriarche instantia opportune et importune pulsatus, et etiam voto et obligatione et crucis assumptione astrictus, predecessorum suorum inherendo vestigiis, sicut alias sanctitati vestre scripsit, opus grande, opus meritorium, opus valde virtuosum, opus omni laude assumpsit dignissimum, ire personaliter in Jherusalem et terram sanctam Christi sanguine consecratam sepulchrumque dominicum de impiorum et blasphemorum manibus liberare.* Patriarcha supra memoratus erat Petrus de Palude patriarcha Hierosolymitanus. Subdit autem Petrus Rogerii : *Modo istud negotium fecit faciliter assumere dominum regem Spiritus Sancti urgens stimulatio. Nota modum. Cum enim quadam die veneris dominus rex prelatos et barones Parisius et alias pro arduis regni sui negotiis como casset, dominus patriarcha Hierosolymitanus affuit, et regem obnixe roogavit ut coramtot valentibus*

1. J. Viard, *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois*, Paris, 1899, t. I, p. 297 et 301. — Sur le différend, voir Furgeot, *Actes du parlement*, t. I, n. 1003, 1004, 1058, 1062.

2. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, f. 298 v°.

vellet sibi dare audientiam super negotio Christi. Qui ibidem proposuit multa propter que rex tenebatur ad passagium assumendum. Consequenterque omnes prelati numero XXVI hoc idem multis rationibus ostenderunt baronesque consimiliter ipsum obsecrantes ut predictum negotium assumeret, in quo parati erant eum sequi et exponere se et sua. Et infra : *Tertio videtur interpellare tempus ex perfidorum Agarenorum utinam veraci vaticinio. Dicunt enim viri multi solempnes quod prophete eorum predixerunt legem illam dyabolicam et contra omnem rationem datam illius pessimi et sceleratissimi Machometi in anno trigesimo quinto proximo finiendam.* Vide Joannem Villanium, lib X, cap. XCXVI [Muratori, t. XIII, col. 719]. Vide etiam Odoricum Raynaldum, anno 1332, § 2, et 1333, § 3 et *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 330.

P. 174, lig. 26. PROCURATORIUM. Les procureurs étaient au nombre de cinq. A la liste qui précède il faut ajouter Pierre *Trosselli*, sire *de Castellis*. Le doyen de Paris se nommait maître Gui Baudet. Les procurations de Philippe VI et du duc de Normandie existent aux Archives Vaticanes (*Armario* C, fasc. 8, n. 4 et 5; Orléans, 20 et 22 mars 1333, n. st.). Par une lettre du 24 mai 1333, le roi de France s'engagea à accomplir les conditions imposées par Jean XXII (*Armario* C, n. 110). Sur la croisade, voir les Registres Vaticans *104* ep. 7-18, et *106*, ep. 1-8.

P. 175, lig. 2. VISIONIS. Repetenda ista sunt ab initio, ut origo et processus istius gravissimae controversiae melius intelligantur.

Anno MCCCXXIV, die XVI decembris, apud Alestum in dioecesi Nemausensi obiit quidam civis ejusdem loci nomine Guido de Corvo, *et per dies octo*, ut legitur in veteri narratione tum conscripta [1], *spiritus ejus post sepulturam corporis sine aliqua forma visibili apparuit in voce propria uxori, eam graviter affligens.* Tandem post multas ceremonias et exorcismos cessavit ea visio anno MCCCXXV, in die Paschae. Multum per eas tempestates celebrata fuit haec revelatio: cujus meminere Joannes Villanius, lib. IX, cap. XXIII [Muratori, t. XIII, col. 548], sanctus Antoninus, tit. XXI, cap. V, § 8, et *M. Chronicon Belgicum*, p. 293 [éd. Pistorius, t. III]. Eamdem extare manuscriptam in variis Belgii bibliothecis testatur Antonius Sanderus. Typis autem edita fuit apud Delff anno MCCCCLXXXVI, et in fine istius editionis ista leguntur : *Tempore Jo. pape XXII quidam erronee sentiebant de animabus purgatis etiam sanctis, scilicet quod non viderent gloriam Dei et faciem Christi ante diem judicii. Unde ipse papa etiam erroneus creditur per prescripta correctus. Nam in prescriptis dictis que dixerat spiritus Guidonis patet quod anima ejus in Pascha fuit in celis cum sanctis et angelis.*

Quoad Joannem papam, testatur Nicolaus Minorita [2], fol. 253 v°, illum coepisse praedicare de hac materia anno MCCCXXIX [3], dominica tertia Adventus. Referenda sunt autem ejus verba, licet paulo prolixiora. Non-

1. M. Ch. V. Langlois a étudié longuement le *De spiritu Guidonis*, dans *H. L.*, t. XXXV, p. 538-556. — J'ai consulté l'incunable *K. 2110* de la bibliothèque universitaire de Strasbourg.

2. B. N., ms. latin *5154*.

3. Il faut lire 1331 (*H. L.*, t. XXXIV, p. 554).

dum enim typis edita sunt. Sic ergo ait Nicolaus : *In primis anno Domini MCCCXXIX, dominica tertia de Adventu, in quodam sermone qui incipit, Gaudete in Domino semper, dixit : Beati*[1] *in patria videbunt magnam novitatem, scilicet Deum trinum et unum. Et est mirabilis novitas videre tres personas adinvicem non distinctas. Nam Filius non distinguitur a Patre, neque Spiritus Sanctus a Patre et Filio, qui procedit ab eis. Et tamen tres persone sunt, et hii tres unum sunt. Et hec est magna novitas, de cujus visione gaudebunt beati.* Idem fol. 255 r° sic persequitur istam materiam : *Item anno Domini MCCCXXXI, in festo Omnium Sanctorum, fecit unum sermonem publice, qui incipit, Mementote operum patrum vestrorum, etc. Et in sequenti tertia dominica de Adventu eodem anno fecit unum sermonem publice, qui incipit, Gaudete in Domino semper, etc. Quem sermonem fecit in scriptis redigi, et mandavit omnibus volentibus accipere copiam dari. Et in anno Domini MCCCXXXII in vigilia Epiphanie fecit alium sermonem publice, qui incipit, Tolle puerum et matrem ejus, etc. In quibus sermonibus publice, et pertinaciter contra fidem catholicam quam sancta Romana tenet Ecclesia dicit, asserit et dogmatizat in hec verba : Merces sanctorum ante Christi adventum erat sinus Abrahe. Post adventum vero Christi et ejus passionem et ascensionem in celo merces sanctorum est et erit usque ad diem judicii esse sub altare Dei, quia usque ad diem judicii non erunt in celo super altare Dei sed sub altari, quia anime justorum usque ad diem judicii erunt sub altari, id est, sub protectione et consolatione humanitatis Christi. Sed postquam Christus venerit ad judicium, erunt sub altare, id est, super Christi humanitate, quia post diem judicii videbunt sancti et contemplabuntur non solum humanitatem Christi, sed etiam ejus divinitatem ut in se est. Videbunt enim Patrem et Filium et Spiritum Sanctum. Anime ergo sanctorum ante diem judicii sunt sub altari, id est, consolatione et protectione humanitatis Christi : sed post diem judicii, ipse levabit eos ut videant ipsam divinitatem. Et secundum hoc dicentur ascendere sub altare.* Quod autem Nicolaus Joannem introducit dicentem animas sanctorum post judicium futuras esse *sub altare*, emendandum istud est, et legendum *supra altare*, ut et sensus postulat, et docet Ockamus, qui haec eadem verba refert in compendio errorum ejusdem[2] Joannis hoc modo : *Animae justorum usque ad diem judicii erunt sub altari, id est, sub protectione et consolatione humanitatis Christi. Sed postquam Christus venerit ad judicium, erunt supra altare, id est, supra Christi humanitatem, quia post diem judicii videbunt sancti et contemplabuntur, non solum Christi humanitatem, sed etiam ejus divinitatem ut in se est*, etc. Addit Nicolaus[3] Joannem in sermone qui incipit *Gaudete* ista dixisse inter alia : *Magnum gaudium est videre Christum glorificatum in celis, in quem desiderant etiam angeli prospicere. Sed istud non erit plenum usque ad diem judicii.*

1. Le passage *Beati... gaudebunt beati* n'existe pas dans le texte intégral du sermon conservé dans le ms. *Ii* III, 10, de la bibliothèque universitaire de Cambridge, fol. 3 v°-10 v° (*H. L.*, t. XXXIV, p. 554). Il y a lieu de suspecter la relation de Nicolas le Minorite.

2. Goldast, *Monarchiae*, t. II, p. 970.

3. B. N., ms. latin *5154*, fol. 255 v°.

Tunc intrabit Domina nostra, tunc intrabunt Apostoli, tunc intrabunt sancti in gaudium domini sui. Qui locus non adjuvat eorum opinionem qui putant corpus beatae Mariae assumptum fuisse in caelum

Hanc opinionem [1] Joannis XXII multos scandalizasse docet continuator Nangii in tomo [II, p. 127, 136 et 137], sed tamen scandalum illud paulatim cessasse donec anno MCCCXXXIII eadem opinio vires resumpsit in curia Avenionensi. Quoniam vero papa sciebat theologos Parisienses in diversa esse sententia, occulto, ut quidam credidere, consilio Lutetiam misit conterraneum suum Gerardum Odonis [2], ministrum generalem ordinis fratrum Minorum, et quemdam fratrem ordinis Praedicatorum : qui specie quidem reformandae pacis inter reges Angliae et Scotiae missi esse dicebantur, sed re vera missi putabantur ut opinionem papae publice in ea urbe praedicarent, ad eamque adducerent magistros theologiae. Verum ea res in diversum abiit. Etenim cum Gerardus eamdem quaestionem in praesentia scholarium quasi infinitorum determinaret et teneret pro conclusione affirmando quod animae decedentium seu animae sanctorum non vident nec videbunt Deum visione beatifica et gloriosa usque ad assumptionem corporum in die extremi judicii, magnum murmur inter scholares auditum est dicentes talem errorem sine punitione transire non debere. Rex Philippus VI propterea congregavit magistros in theologia apud nemus Vicennarum. Hi vero uno consensu responderunt animas sanctorum et fidelium defunctorum quae nihil habent purgabile, vel quae jam in purgatorio sunt purgatae, ad visionem nudam et claram beatificam esse assumptas ipsaque deitate beata perfecte frui, quodque dicta visio quam nunc habent resumptis corporibus minime evacuabitur alia succedente. Edita sunt *Acta* congregationis illius inter *Probationes libertatum Ecclesiae Gallicanae*, p. 1267, secundae editionis Parisiensis. Eorum vero exemplar authenticum cum filis sericis ex quibus pendebant sigilla praelatorum et doctorum qui in ea congregatione erant, servatur in bibliotheca viri superillustris et literarum nostrarum amantissimi ac peritissimi Achillis Harlaei, principis senatus Parisiensis. Extant autem in editione aliquot menda de quibus visum est admonere lectorem. Primum enim in nominibus eorum qui huic conventui interfuere erratum est, in nomine nimirum Joannis de Menthenon, qui male vocatur de *Menthono*, deinde in nomine Garini de Gyaco, postremo in nomine Guillelmi Caleot. Postea legendum est : *Prefato autem juramento per nos prestito due nobis*, etc. Et paulo post, *nostre ibidem theologice facultatis.* Infra : *respondimus sed omnes in hanc sententiam convenimus.* Deinde, *facie ad faciem sunt assumpte.* Et paulo post, *quodque dicta visio quam nunc habent resumptis corp. min. evacuabitur alia succedente **sed ipsamet in eis, cum sit eorum vita eterna, perpetuo remanebit.*** Infra, *sicut quilibet sigillatim responderat.* Denique, *Henricus de Sonions, minister provincialis ordinis fratrum Minorum.* Sic enim in

1. Sur la question de la vision béatifique, voir l'exposé très complet de N. Valois (*H. L.*, t. XXXIV, p. 551-627).

2. Sur Guiral Ot (*Geraldus Odonis*) voir *H. L.*, t. XXXIV, p. 609-613 ; t. XXXV, p. 203-225. Son compagnon de voyage s'appelait Arnaud de Saint-Michel, de l'Ordre des Prêcheurs (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. III, p. 426).

authentico legitur quemadmodum nos monuimus esse reponendum.

Praeter hanc theologorum declarationem, cujus exemplum missum esse ad papam testatur continuator Nangii, eosdem theologos alias literas ad eum scripsisse [1] docet Nicolaus Minorita [2], fol. 305 r°, dicens, *quia noluit exaudire doctores et magistros Parisienses, qui concorditer scripserunt per suas litteras domino Johanni quod ipse partem affirmativam, scilicet quod anime sanctorum qui sunt in celo ex nunc vident divinam essentiam, in qua nutrita fuerat hactenus devotio populi christiani, dignaretur veram esse determinatione apostolica confirmare.* Rex etiam ei privatim scripsit, ut docet continuator Nangii (t. II, p. 138), *mandans sibi a latere quatinus sententiam magistrorum de Parisius, qui melius sciunt quid debet teneri et credi in fide quam juristae et alii clerici, qui parum aut nihil sciunt de theologia, approbaret, et quod sustinentes contrarium corrigeret.* Contra idem Joannes [3] apud Odoricum Raynaldum, an. 1333, § 45, 46, acriter regem reprehendit quod foveret partem affirmativam, monuitque ut ab incepto desisteret, ac tamen se pluribus aliis literis excusavit apud eumdem regem et reginam ejus uxorem, conquerens de iniquitate eorum qui se in crimen vocarent ob eam quaestionem, cum ipse nihil statuisset aut determinasset, sed dicta patrum tantummodo veritatis indagandae studio collegisset, quae a Petro Rogerii, archiepiscopo Rothomagense, Gallicis verbis reddi ac regi exponi jussit.

P. 175, lig. 7. PLURES AUCTORES COLLEGERAT, id est, loca [4] sanctorum patrum de visione beatifica loquentium in utramque partem. Joannes XXII in epistola ad reginam Franciae apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 27 : *Quid circa questionem visionis animarum ordinaverimus ad regalem notitiam credimus diu est pervenisse. Injunximus siquidem fratribus nostris scilicet S. R. E. cardinalibus, ac prelatis aliis, et doctoribus theologie ac juris canonici presentibus in curia, ut super illa cum diligentia studeant, nobisque quod eis videatur exponant. Quod ut promptius possent facere, multarum auctoritatum tam canonis* (id est, *Decreti Gratiani*. Sic enim tum vocabant ejus collectionem) *quam originalium sanctorum pro utraque parte collectorum copiam fecimus.* Pro opinione papae afferebantur in primis testimonia sanctorum Augustini et Bernardi, ut patet etiam ex iis quae ex Durando Meldensi referuntur ab Odorico Raynaldo, an. 1333, § 57, ubi singularis est locus de auctoritate scriptorum sancti Bernardi. Ait enim : *Et notandum quod licet Bernardus fuerit vir magne devotionis in oratione et sermonibus, non fuit tamen magne auctoritatis in expositionibus. Et ideo in talibus qui vult potest eum tenere vel negare sine reprehensione.*

His ita enarratis, superest ut paulisper revertamur ad historiam congregationis theologorum Parisiensium. Diximus ergo putasse tum quosdam papam Joannem occulto consilio misisse in Galliam ministrum generalem

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 981, 982 (2 janvier 1334).
2. B. N., ms. latin *5154*.
3. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 978.
4. N. Valois a découvert dans le ms. latin *4367*, fol. 52 r°-82 r°, « une compilation de textes » intéressant la question béatifique et divisée en quatre parties. C'est l'œuvre de Jean XXII, dénommée *Quadripertitum* (*H. L.*, t. XXXIV, p. 602).

ordinis fratrum Minorum et quemdam fratrem ordinis Praedicatorum ut Lutetiae publice docerent ejus opinionem. Sed ipse eam calumniam purgavit in literis[1] ad regem Philippum scriptis VI idus 10 martii, anno XVIII [1334], quae extant apud Waddingum, anno 1333, § 11 [t. VII, p. 145 et apud Odoricum Raynaldum, anno 1334, § 30.

Inter eos vero qui huic congregationi doctorum Parisiensium interfuere sunt nonnulli magnae famae magnarumque virtutum, in primis vero Petrus de Palude patriarcha Hierosolymitanus, Petrus Rogerii archiepiscopus Rothomagensis, dictus postea Clemens VI papa, Nicolaus de Lyra, quem scientia sacrarum scripturarum multum nobilitavit, Petrus de Casa tum quidem prior generalis ordinis fratrum Carmelitarum, postea vero episcopus Vasionensis et patriarcha Hierosolymitanus, denique Robertus de Bardis[2], qui postea fuit cancellarius Ecclesiae Parisiensis, cujus praeclaram memoriam facit studium quo ferebatur erga sermones sancti Augustini, quos collegisse eum in unum corpus constat ex vetustis codicibus mss. bibliothecae regiae et Colbertinae.

P. 175, lig. 9. USQUE AD EPIPHANIAM. Legendum, *usque ad circumcisionem*. Nam si ea testimonia lecta sunt per quinque dies, ea vero lectio incepit die XXVIII decembris, manifestum est illam finitam esse die prima januarii[3].

P. 175, lig. 10. CONCLUSIT UT SUPRA, id est, quod in praedicta quaestione nihil definiendo sed recitando dixerat, et quod paratus esset revocare si qua erronea dixisset. Huic rei testimonium perhibet etiam capitalis papae Joannis inimicus Bonagratia apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 29, ubi haec verba Joannis refert publice dicta coram cardinalibus et maxima multitudine praelatorum et clericorum, id est, post lectionem quinque dierum : *Quia nos studuimus in originalibus, ista proposuimus. Nunquam tamen fuit nostre intentionis dicere aliquid contra fidem. Et si aliquid diximus, totum ex nunc revocamus.* Quae verba vere esse Joannis patet etiam ex opere Guillelmi Ockami, quod vocavit, *Compendium*[4] *errorum Joannis XXII.*

P. 175, lig. 12. SEPTEM CARDINALIBUS. Difficile est certo assequi eorum nomina. Ego tamen istos fuisse crediderim, quod eos praecipue in partem curarum vocare solitus sit Joannes papa tum propter consanguinitatem, tum propter doctrinam eorum aut affectum quo eos prosequebatur. Hos itaque fuisse puto, Petrum de Pratis episcopum Praenestinum, Bertrandum de Pojeto episcopum Ostiensem, nepotem papae, Gaucelmum Joannis

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 984.

2. Robert n'assista pas à la réunion de Vincennes; il signifia son assentiment à la décision de ses pairs (Denifle et Châtelain, *op. cit.*, t. II, p. 431). — L'ouvrage cité par Baluze se trouve dans le *Vaticanus*, latin *479*, et dans le ms. latin *2030* de la Bibliothèque nationale.

3. Les consistoires publics eurent lieu du 28 décembre au 3 janvier 1334 (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 983 : le récit d'un témoin non utilisé par N. Valois et inséré dans la chronique de Königsaal (*Fontes rerum Austriacarum*, t. VII[1], p. 510-511); *H. L.*, t. XXXIV, p. 604-608).

4. C'est en réalité dans le *De dogmatibus Joannis pape* (Goldast, t. II, p. 752).

episcopum Albanensem, Raymundum de Mostuejolis presbyterum cardinalem tituli Sancti Eusebii, Petrum Bertrandi presbyterum cardinalem tituli Sancti Clementis, Bertrandum de Montefaventio diaconum cardinalem Sanctae Mariae in Aquiro, et Arnaldum de Via diaconum cardinalem tituli Sancti Eustachii, nepotem item papae.

P. 175, lig. 14. HENRICUS DUX BAVARIE. Henricus Rebdorffius ad annum MCCCXXXIII (p. 519) : *Oritur fama in Alemania quod Ludewicus regno occulte renunciaverit Henrico duci inferioris Bavarie, supplicans principibus ut eidem Henrico regni gubernationem committere dignarentur. Super quo papa Johannes consolatus est, quia ad Ludewici depositionem nitebatur omnino. Sed Ludewicus immediate audita fama revocavit hoc, dicens se nunquam cogitasse regno renunciare. Propter quod ipse gravius predicto Henrico cepit inimicari.* In veteri codice Vaticano apud Odoricum Raynaldum, anno 1334, § 33, Neapoleo cardinalis Ludovicum monuisse per fratrem Gualterum Minoritam [1] dicitur *quod custodiat se a rege Bohemie et duce Henrico, et quod non confidat eis, quia dixerunt quod cogerent cum potentia imperatorem ad renuntiandum. Item quod imperator scribat regi Francie quod falsa sunt que dicuntur quod ipse imperator velit renunciare.* In codice vero *506* bibliothecae Colbertinae [2], fol. 219, post libellum Opicini de Canistris *de praeeminentia spiritualis imperii* ista leguntur : *Primo cum diversorum tractatuum relatio arduorum plurium et gravium devenerit ad audientiam Italie lige consortum, multum mirari coguntur. In primis quia eis scriptum est quod Bavaro renunciante, et ipso rege Alamanie remanente, dominum Enricum ducem Bavarie, dicti Bavari nepotem et excellentis principis regis Boemie generum, imperatorem elegi.*

P. 176, lig. 18. TRINITATIS. Vide Petrum d'Ailly in calce sermonis de Trinitate (Bal.). — Une main du XIVe siècle a inséré dans un recueil de sermons (Bibliothèque de la ville de Toulouse, ms. *343*, fol. 132 r°) les renseignements suivants : *Scito autem quod anno Domini 1331, dominus Johannes XXII, de consilio fratrum suorum, ordinavit et statuit quod deinceps Romana et universalis Ecclesia faceret festum solempnissimum de semper benedicta Trinitate divinarum personarum et divine essentie unitate in tribus divinis personis. Statuit autem quod Romana Ecclesia et omnes qui faciunt officium ecclesiasticum secundum eam faciant predictum festum dominica prima post Penthecosten et sine octavis, non improbans tamen eos qui cum octavis et aliqua alia dominica anni festum celebrant antedictum* (*Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques*, Paris, 1885, t. VII, p. 198).

P. 176, lig. 21. UT EXTRA DE FERIIS, id est, ut habetur in cap. *Quoniam*, *De feriis*, in *Decretalibus* ubi Alexander III ita scribit Terdonensi archiepiscopo : *Praeterea festivitas sanctae Trinitatis secundum consuetudines diversarum regionum a quibusdam consuevit in octavis Pentecostes, ab aliis*

1. Le rapport du frère Gauthier à Michel de Césène est dans C. Höfler, *Aus Avignon*, p. 11 (*Abhandlungen der königlichen böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften*, VIe série, t. II, 1869).

2. B. N., ms. latin *4046*, fol. 219 v°. — Le texte en a été publié par C. Müller (*Der Kampf Ludwigs des Baiern*, t. I, p. 394-405). — Sur les événements, voir P. Fournier (*Le royaume d'Arles*, p. 388-405) et Müller (*op. cit.*, t. I, p. 309-346).

in dominica prima ante adventum Domini celebrari Ecclesia siquidem Romana in usu non habet quod in aliquo tempore hujusmodi celebret specialiter festivitatem.

P. 176, lig. 27. Instituit. Le 20 juin 1328 (*Corpus juris canonici, Extrav. comm.*, lib. III, tit. xi : Mollat, n. 42435 ; Rinaldi, ad an. 1328, § 47 : *H. L.*, t. xxxiv, p. 535).

P. 176, lig. 25. Prohibuit dominicis. Alexander III in eadem decretali : *Diebus autem dominicis et aliis praecipuis festivitatibus, sive inter Pascha et Pentecosten, genuum flexio nequaquam debet fieri, nisi aliquis ex devotione id velit facere in secreto.* Vide etiam concilium Nicaenum [1], can. 20, et Burchardum, lib. XIII, cap. iii.

P. 177, lig. 5. Omnes cardinales. Testatur istud ipsum Benedictus XII apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 36. Certa est autem observatio scriptoris istius vitae, nimirum Joannem Gaytanum et Neapoleonem Ursinum inter eos non numerari. Manifesta est porro causa cur Joannes non adfuerit. Rediit enim ex legatione Italica post mortem Joannis papae, ut supra, [t. i] p. 176, adnotatum est.

P. 177, lig. 13. Juravit se nunquam. Hanc historiam falsam esse putant Henricus Spondanus et Odoricus Raynaldus, ob hoc nimirum quod illud jusjurandum nunquam Joanni XXII objectum fuerit a Ludovico Bavaro aut ceteris ejus inimicis. Illud certo falsum [2] est quod isthic scribitur Joannem in electione sua jurasse Neapoleoni se nunquam ascensurum equum vel mulum nisi iret Romam. In die quippe coronationis suae, quae diu post electionem facta est, equitavit, ut recte observat idem Spondanus ex continuatore Nangii, cujus haec sunt verba in tomo i, p. 428 : *mutato nomine Johannes XXII papa vocatus, ibidem, sua suscepit insignia, Carolo comite Marchiae, fratre Philippi regentis regna Franciae et Navarrae, eorumque avunculo Ludovico Ebroicensi comite frenum equi cui insidebat regentibus.*

P. 177, lig. 20. Testamentum. On en trouvera le texte dans E. Albe (*Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII*, Cahors, 1909).

P. 177, lig. 23. Tertia. Une note extraite des Archives de Vaucluse, fonds du chapitre métropolitain, s'exprime ainsi : *post sacra audita et eucharistiam susceptam, in crepusculo diei, orans et psallens, die dominica, hora tertia, Avinione, in palatio apostolico ex hac vita nonagenarius migravit* (L. Duhamel, *Le tombeau de Jean XXII*, p. 1). Les mots *crepusculo* et *hora tertia* ne peuvent s'accorder.

P. 179, lig. 6. Ratio recta. *Corpus juris canonici, Extravag. comm.*, lib. III, tit. ix.

P. 181, lig. 10. Durandus episcopus Meldensis, de quo haec habentur apud Bernardum Guidonis in *Catalogo magistrorum in theologia Parisius assumptorum ex ordine Praedicatorum : Frater Durandus [3] de Sancto Porciano, Claromontensis diocesis, fuit licentiatus anno Domini MCCCXII, fuitque vocatus ad lectionem curie sacri palatii infra annum circa quadrage-*

1. Mansi, t. ii, p. 678.
2. J'ai montré ailleurs l'invraisemblance de ce prétendu serment (*Le Moyen Age*, t. xxix (1917-1918), p. 187-190).
3. *Archiv*, t. ii, p. 214.

simam proximo subsequentem. Excellentem propterea magistrum in theologia eum vocat Petrus Bertrandi cardinalis, supra p. 784, professus se ex libello ejus *De origine jurisdictionum* [1] accepisse maximam partem eorum quae anno MCCCXXIX dixit coram rege Philippo VI, pro defensione Ecclesiae Gallicanae. Jacobus quoque presbyter cardinalis S. Priscae (qui postea fuit Benedictus papa XII) apud Odoricum Raynaldum, an. 1333, § 48, eum vocat famosum et antiquum magistrum in theologia.

P. 181, lig. 11. Fecit tractatum. Extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1333, § 49, ubi inscribitur *Libellus episcopi Meldensis* [2].

P. 181, lig. 11. Contra opinionem Johannis. Jacobus cardinalis S. Priscae [3] : *Bone memorie Durandus episcopus Meldensis, famosus et antiquus magister in theologia, qui super dicta materia scribens, et illud quod scripserat mittens dicto domino pape conatus fuit ostendere quod error erat asserere quod dicte anime a carne resolute et purgate non viderent divinam essentiam ante resurrectionem et judicium generale. Que scriptura per dictum dominum papam tradita fuit ad videndum aliquibus magistris in theologia.* Movit enim ista Durandi audacia bilem papae Joannis cujus jussu scripta ejus acerrime discussa fuisse a theologis [4] qui in pontificia curia versabantur colligitur ex Odorico Raynaldo, an. 1333, § 58.

P. 181, lig. 12. Fuit citatus. Vidit ista Odoricus Raynaldus, qui ait Durandum propterea gravem passum esse invidiam, a pontifice nimirum, adeo ut etiam a fidei censore in jus vocatus, Gallorum regis patrocinio tectus fuerit [5].

P. 181, lig. 17. Ad exhortationem amicor., id est, Bertrandi de Pogeto cardinalis et ceterorum consanguineorum suorum [6] ut tradit Joannes Villanus, lib. XI cap. xix (Muratori, t. xiii, col. 764). *E cio fece, secundo si disse, piu per infestamento del cardinale dal Poggetto suo nipote e de gli altri suoi parenti, accioche non morisse con quella sospettione e fama, che da suo*

1. Sur le traité *De origine jurisdictionum*, ses mss. et ses éditions, voir O. Martin (*L'assemblée de Vincennes en 1329*, Paris, 1909, p. 64-68).

2. Ce traité existe à la bibliothèque Vaticane, *Vaticanus 4006*, fol. 307 B-313 B. Rinaldi n'en a donné que des extraits (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. vi (1905), p. 792).

3. Le mémoire de Jacques Fournier, coté *Vaticanus 4006* fol. 225 G-307 A, a été analysé par J.-M. Vidal (*article cité*, p. 792-795).

4. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, n. 975 (procès-verbal de la réunion tenue par des théologiens à Avignon, les 6, 7 et 15 septembre 1333).

5. Mgr A. Pelzer a publié le rapport que Durand rédigea en 1326 avec cinq autres théologiens relativement à des articles extraits des œuvres de Guillaume Occam (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. xviii (1922), p. 249-270). Le P. Mandonnet a parlé d'un de ses ouvrages dirigé contre saint Thomas d'Aquin (*Revue des sciences philosophiques*, 1913, p. 65-67) et M. Glorieux d'un *Quodlibet* datant de Noël 1312 (*La littérature quodlibétique*, Kain, 1925, p. 107-108). Ce dernier auteur en a fait faussement un évêque de Mende ; il faut lire Meaux (Mollat, n. 24658). Sur Durand, voir *H. L.*, t. xxxiv, p. 638 ; t. xxxv, p. 304.

6. Nicolas le Minorite prétend qu'il se rétracta : *inductus per nonnullos cardinales et alios viros notabiles* (B. N., ms. latin *5154*, fol. 298 v° et *H. L.*, t. xxxiv, p. 624).

movimento, non credendo si tosto morire. Ceterum hunc locum Petri de Herentals descripsit auctor *m. Chronici Belgici*, p. 320.

P. 183, lig. 8. JACOBUS DE OZA. Ita sane scriptum est in aliquot antiquis codicibus. Alii habent *Ossa*. Quod fraudi fuit illis qui eum patria Bergomensem fuisse dixerunt ob hoc quia ea tempestate vivebat Bartholomaeus de Osa, civis Pergamensis, laudatus a Trithemio in libro *De scriptoribus ecclesiasticis*. Verum autem ejus nomen, ut ex multis indubiae fidei monumentis colligitur, est *De Eusa*, vel *d'Eusa*, et saepe corrupte *Duesa* [1]. In libro rubeo *Camerae computorum Paris.*, fol. 571, extant literae [2] Philippi V, regis Francorum, datae anno MCCCXXI, mense augusto, quibus Petro Duesa, fratri germano Joannis XXII, donat altam et bassam justitiam, in illa parte forestae de Bauro quae de mandato regio eidem fuerat assignata. Sequuntur deinde literae de confirmatione donorum regiorum huic genti factorum : in quibus mentio fit ejusdem Petri, fratris germani papae, ac Petri de Via et Arnaldi de Trianno, nepotum ejus. In *Regesto LXI* [*JJ 61*] archivi regii Paris., cap. CCCLVI, habentur literae Karoli IV, regis, datae Vincenis anno MCCCXXII, mense octobris, quibus confirmat venditionem terrae de culmone in seneschallia Caturcensi, quam Ludovicus comes Ebroicensis fecit domino Petro d'Eusa domino Montisbruni. Et in fine ista adduntur, quae pertinent ad tempus venditionis [3] : *Acta et celebrata sunt hec in regno Francie, in capite pontis ultra Rhodanum prope Avinionem, die videlicet vicesima quarta mensis martii anno Domini MCCCXVIII, [a nativitate ejus, pontificatus sanctissimi patris domini Johannis pape XXII anno secundo...] in presentia et testimonio nobilium virorum dominorum B. Jordani domini Insule, P. de Via domini Sailliaci, Arnaldi de Trianno marescalli domini pape, militum.* In *Regesto* seneschalliae Tolosanae pro anno MCCCXCIV, fol. 19, extant litterae Philippi VI, regis Franciae, datae Parisiis anno MCCCXXX, mense februario, quibus concedit Arnaldo d'Euse ut quamdam capellaniarum fundationem faciat : *nostre amé et feal Arnaut d'Euse, chevalier, visconte de Caramaing.* In archivo oppidi Falceti in comitatu Pratensi apud Catalanos extant literae Petri infantis Arragoniae ad Arnaldum Duesa, militem, summi Pontificis nepotem, datae anno MCCCXXVII, XVI kal. decembris. Recte ergo fecerunt Chenutius, Bzovius, Waddingus, Spondanus Joannem XXII vocantes Jacobum de Eusa. Eorum posteri vocati sunt de Caramanno, ut dicemus infra ubi agemus de Joanne, cardinale istius nominis.

P. 183, lig. 10. CANCELLARIUS ROBERTI REGIS. Ita etiam Albertus Argentinensis [p. 103]. Sed quod ait Amalricus illum fuisse primo cancellarium Roberti regis, deinde episcopum Forojuliensem, non cohaeret cum iis quae de eo tradit Joannes Villanius, lib. IX, cap. LXXIX [Muratori, t. XIII, col. 483] nimirum eum, tum episcopum Forojuliensem factum fuisse cancellarium Roberti post mortem Petri de Ferrariis archiepiscopi Arelatensis [4].

1. N. Valois a adopté avec raison la graphie Duèse (*H. L.*, t. XXXIV, p. 391, 392).
2. Baluze, t. III, p. 328.
3. M. Coulon place en 1318 la date de cette vente (Coulon, n. 848).
4. Jacques Duèse est cité comme chancelier de Charles II, roi de Naples, le 22 mars 1308 (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. VIII, n. 834).

P. 184, lig. 22. De Britania. Mirum est quod isthic scribit Amalricus hunc Petrum de Arreblayo fuisse de Britannia. Nam alii diserte eum vocant Gallicum, id est, neque Vasconem, neque Britannum.

P. 187, lig. 12. Cum sua abbatia seu potius prioratu. Nam monasterium S. *Flori non erat abbatia, sed prioratus tantum dependens a monasterio* Cluniacensi. Vide supra, p. 740.

P. 189, lig. 5. Glosaverunt. Parmi les glossateurs des *Extravagantes*, il convient de citer Guillaume de Montlauzun, Jesselin de Cassagnes, Pierre Bertrand, Bertrand Imbert (*H. L.*, t. xxxiv, p. 518-520; t. xxxv, p. 348-361, 467-503).

P. 195, lig. 1. Natione Tholosanus, quia nimirum Savardunum erat olim in pago Tolosano ante quam Bonifacius VIII episcopalem cathedram locasset in urbe Appamiarum. Integer enim comitatus Fuxensis continebatur finibus episcopatus Tolosani. Itaque Benedictus, qui natus erat ante illam episcopatus divisionem, recte dici potuit natione Tolosanus, *qui de Savarduno comitatus Fuxi oriundus dicebatur*, ut ait Raymundus Bertrandi de Mota, episcopus Vasatensis, in suo *Chronico*[1]. Erratum est autem vehementer ab auctore protestationis ambassiatorum regis Franciae oblata concilio Constantiensi, edita in tomo xii *Conciliorum*, col. 1729, ubi Benedictus XII dicitur fuisse natione Burdegalensis, et per consequens favens regi et regno Angliae, cum de terra ei subdita esset.

P. 195, lig. 2. Dyocesis Rivensis [Baluze a choisi la variante Appamiarum; puis, à propos de ce mot, il note : Ita quidem codices. Alii habent *diocesis Rivensis*. Quod utrumque verum est. Nam Savardunum fuit primo in dioecesi Appamiarum, postea vero positum est intra limites dioeceseos Rivensis. Vide Spondanum, an. 1334, § 6.

P. 195, lig. 2. Oriundus. Benoît XII écrivait le 23 novembre 1338 : *Nos eosdem consules et universitatem ejusdem castri* [de Savarduno, Rivensis dioecesis] *utique originis nostre loci* (Daumet, n. 536).

P. 195, lig. 4. Decembris. Benoît XII fut élu à l'heure de vêpres, le 20 décembre, ainsi qu'il est noté dans les livres de comptes de la Chambre apostolique (Vidal, t. ii, p. 425; Göller, *Benedikt XII*, p. 1, 11).

P. 195, lig. 6. Jacobus Furnerii. Nescio ubinam laudatus paulo ante Raymundus, episcopus Vasatensis, invenerit illum ante quam fieret summus pontifex vocatum fuisse Jacobum Benedicti. Nisi sit error, est editoris.

P. 195, lig. 9. In monasterio Bolbone. Istud est constantissimum[2]. Et tamen sunt qui velint eum fuisse Carmelitam, nimirum ante quam Cisterciensium institutum arriperet. Petrus Lucius, ut hanc sententiam

A cette date, il était déjà évêque de Fréjus : son élection remontait au 3 février 1300 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, t. i, *Instrum.*, col. 225). Il semble ne plus avoir exercé les fonctions de chancelier vers le mois de mars 1310, lors de son transfert sur le siège d'Avignon (*H. L.*, t. xxxiv, p. 399, 400).

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 290.

2. Le procureur de l'Ordre de Cîteaux en cour d'Avignon fait tenir au pape, après son élection, le discours suivant : *Hoc nomen Benedictus libenter accipio, quia sub regula Benedicti in ordine Cisterciensi ab infantia mea vixi* (Chronique de Königsaal, dans *Fontes rerum Austriacarum*, t. viii[1], p. 512).

confirmet, affert auctoritatem *Catalogi theologorum Universitatis Tolosanae*, ubi istum recenseri ait inter Carmelitas, et epitaphium sepulchro ejus, ut testatur Claudius de Ville in libro *Heroicorum epitaphiorum* secundo, adsscriptum, quod sic habet : *Hic jacet Benedictus quem Carmelus protulit, Cassinus aluit, Vaticanus coronavit.* Verum hae probationes nullius momenti esse videntur. *Catalogus* enim *theologorum Tolosanorum* non ostenditur : et licet ostenderetur, adhuc tamen superesset investigandum an scriptus foret aevo Benedicti, et a qua manu. Quoad epitaphium vero, merum commentum est, in quo nihil veri. Praeterea certum est illud sepulchro ejus adscriptum non fuisse. Adde testimonium ipsius Benedicti, qui in literis quas in exordio sui pontificatus scripsit ad Cistercienses, quas Ughellus edidit in tomo primo *Italiae sacrae* et in bulla [1] de reformatione ordinis Cisterciensis testatur se ab adolescentia sua sustulisse jugum ejusdem ordinis et in eo juventutis suae tempora peregisse ejusque effectum fuisse alumnum. Confirmatur istud ex secunda et ex quinta *Vita* ejusdem Benedicti, in quibus scriptum est, p. 210, 226, eum tempore pubertatis suae ingressum esse monasterium Bolbonense Cisterciensis ordinis et ibidem fecisse professionem, et ex Nicolao Speciali, lib. VIII, cap. v (Muratori, t. x, col. 1080), qui ait eum fuisse nutritum in ordine Cisterciensi, *quem Cisterciensis ordo nutriverat.* Denique non fuit factus magister in theologia in academia Tolosana, sed in Parisiensi, ut legitur in quinta *Vita* ipsius, p. 226. Ex quibus argumentis insimul collectis colligi videtur certo posse eum admodum juvenem fuisse monachum Cisterciensem, adeoque non fuisse Carmelitam.

P. 195, lig. 12. PARISIUS. Il habita le couvent des Bernardins (Daumet, n. 463).

P. 195, lig. 14. MAGISTER IN SACRA THEOLOGIA. Extant apud Odoricum Raynaldum in *Annalibus ecclesiasticis* quaedam ejus lucubrationes theologicae de paupertate Christi et Apostolorum et de visione beatifica sanctorum. Testatur autem Carolus de Visch in *Bibliotheca scriptorum ordinis Cisterciensis* (p. 37) scriptam ad se fuisse ab Ughello epistolam quae docet opus de visione beatifica et aliis controversiis theologicis divisum in sex tractatus extare in bibliotheca Vaticana [2]; quod etiam testatur Odoricus Raynaldus, an. 1342, § 4. Dicitur praeterea scripsisse *Commentarium in evangelium Matthaei* [3], quod extitisse olim in bibliotheca Benedicti XIII docet *Catalogus librorum* qui in ea olim extabant. Censetur ille hodie in codice *2743* bibliothecae Colbertinae [4], in quo, fol. 8 v°, sic legitur : *Prima pars postille domini Benedicti XII super Mattheum, que distincta est per CXXXII tractatus. Et hoc volumen continet a primo usque L tractatum inclusive. Item aliud volumen ejusdem postille continuum precedenti consimilis littere et forma continens a LI tractatu usque ad LXXXIX inclusive. Item sequuntur sex volumina ejusdem postille alterius forme et littere que*

1. Cocquelines, t. III², p. 203.

2. M. Vidal a écrit une *Notice sur les œuvres du pape Benoît XII* (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI (1905), p. 557-565, 785-810), fort complète.

3. Vidal, *art. cité*, p. 799-806.

4. B. N., ms. latin *5156* A.

quidem videntur ejusdem manus et in meliori ordine posita. Et haec quidem de postilla in Matthaeum. Et in folio 9 r° additur : *Item responsiones ejusdem domini Benedicti contra dicta magistri Echardi, magistri Guillermi de Ocham, fratris Petri Johannis, abbatis Joachim super Apocalypsim, et magistri Michaelis de Sezena.* Item fol. 109 r° : *Item dicta fratris Jacobi tituli Sancte Prisce presbyteri cardinalis super articulis traditis contra patrem Acardum magistrum in theologia.* Et fol. 108 v° : *Item dicta Jacobi cardinalis albi ad articulos Guillelmi Oquam.*

P. 195, lig. 14. AD MONASTERIUM FONTISFRIGIDI, cujus abbas fuit effectus[1] anno MCCCXI, ut vulgo traditur, nimirum postquam Arnaldus Novelli factus fuit cardinalis.

P. 195, lig. 15. APPAMIARUM, anno MCCCXVII, ut est in libro *Obligationum archivi Vaticani*[2]. Qua in sede successorem habuit an. MCCCXXVI fratrem Dominicum dictum Grenier ordinis Praedicatorum, cujus extat lectura literalis super sacram scripturam in codicibus *114, 115, 116, 117, 118* et *2521* bibliothecae Colbertinae[3].

P. 196, lig. 4. BENEDICTUS DOMINUS. Vide etiam infra, [t. I], p. 224, 233, ubi ea decretalis referetur, quamquam non integra. Habetur autem integra in *Bullario Romano*[4] et in codice *2419* bibliothecae Colbertinae[5]. Eamdem citat Nicolaus Minorita[6], fol. 326 v°, ubi hunc Benedictum vocat pseudopapam propterea quod eam constitutionem fecit in favorem et defensionem Joannis XXII, haeretici, praedecessoris sui, et errorum ac haeresum dogmatizatarum per eum. In codice vero *731* bibliothecae Colbertinae[7] extat tractatus ostendens quod Benedictus papa XII nonnullas haereses Jo. papae XXII, in ejus statutis dogmatizatas, defendit et probavit; et contendit ob eam causam ipsum magis deliquisse quam Joannem, primum earum assertorem. Auctor istius operis, quod in septem libros divisum est, non invenitur nominatus in veteri codice. Sed cum scriptum in eo sit post opus nonaginta dierum Guillelmi Ockam et ante epistolam[8] ejusdem Guillelmi ad universos fratres Minores anno MCCCXXXIV, apud Assisium

1. Grâce à la protection de son oncle qui avait obtenu de Clément V, le 16 février 1311, l'autorisation de désigner son propre successeur (*Clément V*, n. 7476).

2. La bulle de nomination est du 19 mars 1317 (Mollat, n. 3206). Jacques Fournier reçut la consécration des mains du cardinal Nicolas de Prato (Mollat, n. 4815). M. Vidal a fait connaître l'activité du prélat à Pamiers dans *Le tribunal de l'Inquisition de Pamiers*, Toulouse, 1906. Son transfert à Mirepoix eut lieu le 3 mars 1326 (Mollat, n. 24542). Son successeur à Pamiers s'appelait Grima et M. Ch. V. Langlois a écrit sa biographie (*H. L.*, t. XXXVI[1], p. 254-264).

3. B. N., mss. latins *365, 375, 464, 486, 486*[2] et *362*.

4. Cocquelines, t. III[2], p. 213.

5. B. N., ms. latin *4204*, fol. 47 r°.

6. B. N., ms. latin *5154*.

7. B. N., ms. latin *2386*, fol. 214 v°-262 r°. — M. R. Scholz a publié en partie ce traité (*Unbekannte Kirchenpolitische Streitschriften aus der Zeit Ludwigs des Bayern*, Rome, 1914, t. II, p. 403-417). Il en attribue la paternité à Guillaume Ockam (t. I, p. 152-161).

8. Voir l'édition de cette lettre dans *Revue d'histoire franciscaine*, 1926, p. 185-215 (L. Baudry, *La lettre de Guillaume d'Occam au chapitre d'Assise*).

congregatos, non absurda conjectura erit, si quis horum librorum auctorem esse conjecerit hunc Guillelmum.

P. 196, lig. 8. NON DETERMINAVERAT. Nimirum quia morte praeventus fuit, ut isthic dicitur et in *Constitutione* etiam Benedicti. Et tamen Joannes Villanius, lib. XI, cap. XIX [Muratori, t. XIV, col. 764] ait Joannem XXII pridie quam moreretur edidisse declarationem circa materiam visionis beatificae datam Avenioni, die tertia decembris, anno XIX pontificatus sui. Quod ita intelligere oportet ut dicatur ea declaratio fuisse expedita et grossata, non tamen bullata, superveniente nimirum obitu Joannis, ut legimus in alia bulla Benedicti apud Odoricum Raynaldum, an. 1334, § 37.

P. 196, lig. 14. REVOCAVIT OMNES COMMENDAS. Ea constitutio extat [1] in codice *1562* bibliothecae Colbertinae, fol. 60 v°, et in codice *2419*, fol. 55 r°, data Avinioni XV kalend. junii anno primo [18 mai 1335].

P. 196, lig. 17. NUNTIOS AD LUDOVICUM. Albertus Argentinensis, p. 145 : *Misit autem papa solempnem legatum ad principem, nunc episcopum Magalonensem, qui mores et motum principis erga Ecclesiam indagaret.* Fuit is Pictavinus de Montesquivo, quem postea Clemens VI fecit cardinalem [2].

P. 197, lig. 8. LIBRATAS. Infra, [t. I] p. 359, *libratas pro dominis cardinalibus dividendi*. Inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 340, extant literae de librata Avenionensi Nicolai de Bessa diaconi cardinalis tituli Sanctae Mariae in via lata, ex quibus liquet unamquamque libratam fuisse compositam ex variis domibus, viridariis et hortis. Quod verum est. Extat enim in veteri codice ms. illustrissimi viri Karoli Mauritii le Tellier archiepiscopi Remensis et apud Sebastianum Fantonium, lib. II, cap. III, p. 163, *Hist. Avenion.*, *ordinatio quaedam facta per dominum Johannem divina providentia papam XXII super ordinandis libratis eidem et dominis cardinalibus in civitate Avenionis*, ex qua facile colligitur plures domos et aedificia data fuisse uni cardinali et ex iis constitisse libratam ejus. Hinc apud Henricum Rebdorffium, an. 1351 [p. 562], quidam frater papae propter quasdam privatas simultates cum quodam cardinale, ingressus curiam ejus, eum inde expulit, *ac domum in ipsius librata funditus demolivit.* Hinc apud Joannem Villanium, lib. XII, cap. LIX [Muratori, t. XIII, col. 941] : *E ciascheduno di detti due cardinali sbrarrono le loro case e livree.* Item Matthaeus Villanius, lib. V, cap. LXXXVI [Mura-

1. B. N., mss. latins *4172* et *4204*. — Vidal, n. 2447 et C. Lux, *Constitutionum apostolicarum... collectio et interpretatio*, Wratislaviae, 1904, p. 70. — Nous possédons deux relations écrites par des gens qui résidaient en Avignon. D'après le procureur des Cisterciens, le premier consistoire, qui fut secret, eut lieu *tertia die electionis sue*, c'est-à-dire le 23 décembre, le second, semi-public, le lendemain ; d'après le notaire du même personnage, les séances se tinrent le 22 et le 23 (Chronique de Konigsaal, dans *Fontes rerum Austriacarum*, t. VIII[1], p. 514-517 ; voir K. Jakob, *Studien über Benedikt XII*, p. 31-33).

2. Baluze se trompe. Il s'agit d'Arnaud de Verdale, futur evêque de Maguelonne, qui reçut ses pouvoirs le 13 septembre 1338 (Vidal, *Secrètes*, n. 1979). Sur ce personnage, voir le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. IV, col. 437-438.

tori, t. XIV, col. 298]: *e sanza vergogna le teneano palesi nelle loro livree.*

P. 197, lig. 19. EDIFICARE PALATIUM. Hinc certe constat Benedictum XII sincere cogitasse de itinere Italico, se ab ea cogitatione retractum propter contumaciam Italorum: ob eam vero causam convertisse animum ad aedificandum palatium in civitate Avenionensi [1]. Quare verum esse non potest id quod ait Odoricus Raynaldus, an. 1355, § 27, cardinales a rege Philippo delinitos *ad sedem Avenioni constabiliendam auctores* Benedicto *fuisse ut palatium pontificium magnis sumptibus excitaret*, ut ex *pontificatu in Gallica gente retento* Gallica res amplificaretur [2].

P. 197, lig. 32. ECCLESIAM INSUPER B. PETRI DE URBE. Ex literis Benedicti XII, quae extant in codice 755 bibliothecae Colbertinae [3] et ex Odorico Raynaldo, an. 1335, § 68, apparet curam hujus fabricae fuisse delegatam magistro Joanni Piscis, rectori primum Ecclesiae de Esculenchis, Narbonensis dioecesis, deinde vero canonico Ecclesiae Narbonensis. Eumdem fuisse canonicum Biterrensem et anno MCCCXXXVII a Benedicto XII fuisse factum capellanum commensalem Sedis apostolicae constat ex cap. CCCLXIV *Rubricarum* anni tertii pontificatus ejus. Postea idem papa anno MCCCXLI illum promovit ad episcopatum Dignensem, *Innocentius VI ad archiepiscopatum Aquensem anno* MCCCLXI.

P. 198, lig. 2. LITTERIS GROSSIS. Extat etiamnum ea inscriptio. Sic autem habet : *Benedictus papa XII Tholosanus fecit fieri de novo tecta hujus*

1. Le 17 juin 1336, l'évêque d'Avignon échangea le palais qu'avaient jusque-là *occupé les papes et qui lui appartenait contre des maisons achetées par le trésor* pontifical aux héritiers du cardinal Arnaud de Via (Daumet, n. 805). — Le palais édifié par Benoît XII a été décrit par L. H. Labande (*Le palais des papes et les monuments d'Avignon au XIV*e *siècle*, Aix, 1925, t. I, p. 49-66).

2. Au début de son pontificat, Benoît XII écouta les doléances des ambassadeurs que les Romains lui avaient envoyés. Dans un consistoire tenu vraisemblablement *en juillet 1335, il décida, en plein accord avec ses cardinaux,* que la cour se transporterait en Italie. Toutefois, il ne fixa pas le terme du départ et promit de rendre une réponse précise le 1er octobre suivant (Vidal, *Secrètes*, n. 476). Entre temps, les cardinaux changèrent d'avis et au cours d'un nouveau consistoire se montrèrent si peu d'accord sur l'opportunité du voyage que Benoît XII différa sa décision (Daumet, n. 112). Le 31 juillet 1337, la réponse parut. Le pape invoqua l'état troublé de l'Europe occidentale qui y nécessitait sa présence (Vidal, *Secrètes*, n. 1434).

3. B. N., ms. latin *5155*, fol. 6 r° et 7 r°; Vidal, *Closes*, n. 452 et 1017. — Baluze confond ici deux personnages qui portèrent le même nom. Jean Peyssho, recteur d'Escueillens et de Pérignan (Aude), puis nommé chanoine prébendé de Narbonne le 18 mai 1336 (Vidal, n. 2671), reçut mission de veiller aux travaux de Saint-Pierre de Rome le 6 mars 1335 (Vidal, *Closes*, n. 76) et mourut à Rome avant le 30 novembre 1338 (Vidal, n. 5589). Il eut pour héritier son frère Pierre, de Mirepoix (Vidal, n. 7434; Daumet, n. 545 et 684), architecte du palais des papes (Dr Colombe, *Les grands architectes du palais des papes à Avignon*, dans *Bulletin archéologique*, 1922, p. 432-439). Sur Jean Peyssho, voir Vidal, t. III, p. 134; Vidal, *Closes*, n. 103-105, 451, 465, 638-642, 787, 788, 1016, 1828, 1839; Schäfer, *Benedikt XII*, p. 23, 24, 27, 40, 41, 44, 60, 68; Göller, *Benedikt XII*, p. 266; Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, Aix, col. 88-90.

basilice, sub anno Domini MCCCXLI. Magister Paulus de Senis me fecit[1].

P. 198, lig. 17. Concessionem revocavit. In codice *1652* bibliothecae Colbertinae, fol. 66 r° et 76 v° et in codice *1419*, fol. 46 et 54 r°, extant duae bullae Benedicti XII[2] in quibus continetur revocatio decimarum regi Franciae concessarum extra regnum suum, et quod levata restituantur. Utraque autem data est anno secundo pontificatus, prior xv kal. januarii, alia xii kal. februarii [1336]. In rubricis vero anni tertii ejusdem Benedicti, cap. ii, ista leguntur : *Archiepiscopo Narbonensi ejusque suffraganeis. Mandatur eis quod a collectione et exactione decime sexennalis pro passagio terre sancte regi Francie concesse cessent et abstineant omnino.*

P. 198, lig. 18. Ad ipsum venit anno[3] MCCCXXXVI ut docet continuator Nangii; vide Froissartum, t. ii, p. 150.

P. 198, lig. 22. Occupavit ducatum Aquitanie. Petrus Rogerii cardinalis in sermone pro guerra indicenda[4] : *Quantum ad regem Anglie, sciatis quod dominus rex ex multis et justis causis et cum magno et maturo consilio prelatorum et baronum et aliorum propter multas rebelliones et inobedientias, vituperia et contemptus, que dominus P. de Cuigneriis vobis in specie exponet, ordinavit ducatum Aquitanie ad manum suam realiter poni, non ad finem ipsum suo dominio appropriandi, sed sibi ad finem justitiam faciendi*, etc. Meminit istius rei etiam continuator Nangii [t. ii, p. 154] ad annum MCCCXXXVI, ubi ait castrum Santonense, quod est in Aquitania, dirutum fuisse a Karolo comite Alenconii, fratre regis Philippi. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1337, § 21.

P. 199, lig. 9. Venit in Frankeford anno MCCCXXXVIII ut docet Walsinghamus [t. i, p. 223] : *Interea cum nuntiatum fuisset duci Bavariae, qui se appellavit imperatorem, quod rex Angliae advenisset, accersiri eum jussit, et circa calendas augusti occurrit sibi juxta Coloniam, ubi cum maximo apparatu et gloria se invicem salutarunt. Quidam autem ferebant quod Bavarus indigne ferebat quod rex Angliae non se submisit ad oscula pedum suorum. Cui responsum fuit quod rex Angliae erat inunctus et habet vitam et membrum in potestate sua; et idcirco non debet se submittere tantum sicut*

1. G. Daumet, *Le monument de Benoît XII, dans la basilique de Saint-Pierre*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. xvi (1896), p. 295. M. Cerrati a publié les comptes des dépenses faites à Saint-Pierre par Benoît XII (*Il tetto della basilica Vaticana rifatto per opera di Benedetto XII*, dans recueil cité, t. xxxv (1915), p. 81-117).

2. B. N., mss. latins *4172* et *4204*; Daumet, n. 251, 260, 262 (Bulles du 18 décembre 1336 et du 21 janvier 1337). — Baluze a mal lu les manuscrits. La première bulle est datée de la deuxième année du pontificat, la seconde de la troisième.

3. Le biographe de Benoît XII intervertit l'ordre des faits; le roi séjourna en Avignon du 1er au 16 mars 1336 (E. Déprez, *Les préliminaires de la guerre de Cent Ans*, p. 122, et Schäfer, *Benedikt XII*, p. 41, 49). Sur les pourparlers auxquels donna lieu la question de la croisade, voir Jassemin (*Les papiers de Mile de Noyer*, dans *Bulletin philologique et historique du Comité des Travaux historiques*, 1918, p. 213-223).

4. B. N., ms. latin *3293*, fol. 244 v°. — L'acte de confiscation du duché de Guienne est dans Froissart, éd. Kervyn de Lettenhove, t. xviii, n. 13, p. 33.

rex alius non inunctus. Testatur istud etiam Nicolaus Minorita [1], fol. 331 r°; qui ait literas quas in sui excusationem adversus Joannem XXII publicavit Ludovicus IV imp., fuisse positas et appensas in *Confluentia civitate archiepiscopi Treverensis super Rhenum coram serenissimo principe domino Eduardo rege Anglie et infinita multitudine fidelium die tertia septembris predicti anni.* Et fol. 342 r° ita scribit : *Sequitur quedam lex publicata et pronuntiata per serenissimum principem ac dominum dominum Ludovicum IV, Romanorum imperatorem, una cum electoribus sacri imperii, presentibus archiepiscopis, episcopis, prelatis, prepositis, abbatibus, prioribus, religiosis, et clericis, marchionibus, ducibus, comitibus, baronibus, dominis, capitaneis, rectoribus, judicibus, et officialibus, anno Domini millesimo CCCXXXVIII, die VI mensis augusti, in Franchenvert et etiam in Confluentia civitate archiepiscopi Treverensis super flumen Rheni coram serenessimo principe domino Eduardo rege Anglie.* In codice *720* bibliothecae Colbertinae [2], fol. 110 r°, ista leguntur : *Anno Domini millesimo tricentesimo tricesimo octavo Ludovicus quartus, Romanorum Imperator, omnibus electoribus imperii, dempto rege Bohemie, ac aliis principibus, prelatis, nobilibus, etc., presentibus apud Confluentiam supra Renum tenuit consistorium imperiale; in quo ipse cum diademate, sceptro, et aliis insigniis imperialibus presidebat. Ibique de consilio electorum, principum, et procerum suorum Edwardum tertium regem Anglie personaliter ibi presentem vicarium imperii solempniter constituit, et quinque novas leges imperiales que sequuntur promulgavit.* Aegidius de Roya in *Annalibus Belgicis* [p. 58] : *Anno Domini MCCCXXXVIII Eduardus rex Angliae confoederatione facta cum principibus Alemanniae, Brebantinis, Flamingis, Hollandinis, et aliis multis cum magno navigio transmeans in portu Antverpiensi cum regina sua applicuit, et in monasterio Sancti Michaelis hospitatus est, ubi regina gravida filium peperit. Inde in Alemanniam transiens, ab imp. Ludovico de Bavaria honorifice susceptus est et vicarius imperii constitutus, et hyemavit ibidem, et regina ejus in Antverpia.*

P. 199, lig. 12. CONTRA PHILIPPUM CONFEDERATI. Henricus de Knyghton, lib. IV, *De eventibus Angliae*, p. 6 : *In crastino vero convenerunt ad matricem ecclesiam imperator et rex Anglie cum ceteris magnatibus, et archiepiscopus Colonie celebravit missam. Et post missam statim juraverunt tam imperator et omnes ceteri magnates regi Anglie quod ipsum juvarent et manutenerent contra regem Francie ad vivere et mori per VII annos proxime integraliter sequentes, si guerra inter dictos reges tanto tempore duraret. Et similiter fuerunt jurati omnes regi Anglie quod omnes magnates de Colonia et citra cito venirent ad regem Anglie, et semper debent esse parati venire ad eum omni tempore quo fuerint premoniti contra regem Francie cum eo seu in quo loco rex Anglie ipsos voluerit assignare.* De hoc foedere Ludovici et Eduardi sic loquitur Petrus Rogerii cardinalis in sermone pro guerra indicenda : *Modo de justitia istius guerre possum vos reddere certiores. Certum est enim quod Bavarus et rex Anglie nullo modo possunt habere justam*

1. B. N., ms. latin *5154*. — L'entrevue d'Édouard et de Louis de Bavière eut lieu à Coblentz les 5 et 6 septembre 1338 (Déprez, *Les Préliminaires*, p. 185-197).
2. B. N., Néerlandais *4*.

causam regnum Francie invadendi, in quo regnat justitia, in quo pax viget, securitas floret, fides et devotio ceteraque bona omnia pollent. Bavarus autem vult facere unam fallaciam quam vocant logici non causam ut causam. Fingit enim pro causa quod vult venire propter hoc quod dominus rex tenet aliqua que sunt de jure imperii, cum tamen causa sit pecunia per regem Anglie sibi promissa, cum tamen dominus rex nihil teneat nisi quod sui predecessores, qui fuerunt principes christianissimi et justissimi, tenuerunt. Verum esse hoc Petri Rogerii testimonium patet ex Alberto Argentinensi, Henrico Rebdorffio, et ex Trithemio, cujus ea sunt verba in *Chronico Hirsaugiensi* [t. II, p. 183] : *Anno etiam prenotato Ludovicus imp. conventum principum celebravit apud Confluentiam, oppidum archiepiscopi Trevirorum. Ad quem venit propria in persona Eduardus rex Anglie multam pecuniam offerens, et majorem, ut fieri solet, illi promittens si venire aut mittere exercitum Anglis in auxilium contra regem Gallorum dignaretur. Imperator acceptavit pecuniam sibi oblatam, et promisit Anglis optatum subsidium, quod tamen non impendit. Rex igitur Eduardus et pecuniam perdidit et promissum subsidium non accepit.* Item *Chronicon Rothomagense* editum a Labbeo [t. I, p. 386] : *Eodem anno rex Anglie perverso ductus consilio alligat se cum Ludovico schismatico de Bavaria contra regem Franciae, pecunia multa data.*

P. 199, lig. 15. Vicarium Imperialem. Walsinghamus de ea re agens ad annum MCCCXXXVIII ait : *Post mutuam collocutionem et pristinae confoederationis renovationem dictus Bavarus, qui se dicit imperatorem, constituit regem Anglie vicarium suum* [t. I, p. 223]. Quam ob rem Benedictus XII Eduardum graviter reprehendit in literis ad eum scriptis, quarum meminit Bzovius, an. 1338, § 16, ex *Regesto Vaticano*, quae vero extant apud eumdem Walsinghamum, ei exprobans quod *vicariatus officium per totam Alamanniam et Germaniam ac universas et singulas earum provincias sive partes ab eodem Ludovico* suscepisset *de facto* [t. I, p. 212]. Quod etiam legitur in epistola ejusdem Benedicti scripta ad capitulum Ecclesiae Leodiensis [1], quae extat apud Joannem Hocsemium, [t. II], p. 450. In quo tamen errabat Benedictus [2]. Vicariatus enim ille incipiebat a Colonia, et hinc protendebatur in Galliam, ut docet idem Walsinghamus in *Ypodigmate Neustriae* [p. 281]. Postea vero idem Ludovicus Eduardo abstulit hunc vicariatum. Extant apud eumdem Walsinghamum literae Ludovici de ea re, in quibus ita diserte scriptum est : *Vicariatum tibi per nos commissum ex causis revocamus praenotatis* [t. I, p. 248]. Quod aegre ferens Eduardus ista rescripsit ad Ludovicum : *Videtur etiam aliquibus quod revocatio dicti vicariatus facta fuerat praemature.* Idem Walsinghamus ad annum MCCCXLII [t. I, p. 250] de eadem revocatione sic loquitur : *Hoc anno Ludowicus de Bavaria, qui se imperatorem appellavit, foedifragus et falsus, vicariatum citra Coloniam a rege*

1. Voir une lettre semblable adressée le 13 novembre 1338 à l'évêque de Liége (Fierens, *Lettres de Benoît XII*, Rome, 1910, n. 525).

2. Baluze a tort de contester l'affirmation de Benoît XII. Édouard s'intitule dans des diplômes vicaire général de l'Empire *per totam Allemaniam et Germàniam* (Déprez, *Les Préliminaires*, p. 197).

Angliae, ut ferebatur, minus consulte susceptum per suas literas revocavit, et spretis foederibus regi Angliae sacramento firmatis, amicitias contraxit cum rege Francorum[1] [t. I. p. 253]. Vide etiam Albertum Argentinensem, p. 156.

P. 199, lig. 15. IN PARTIBUS GALLIE. Ita omnia vetera exemplaria, etiam Fuxense. Quare miror heic ab illustrissimo Bosqueto[2] scriptum fuisse *Italiae*. Italiam enim exceptam diserte tradit Joannes Villanius, lib. XI, cap. LXXXIII, [Muratori, t. XIII, col. 817] : *In quello parlamento si piuvico con privilegi imperiali il re d'Inghilterra essere vicario dello imperadore salvo in Italia*. Vicarium autem imperii Eduardum fecit Ludovicus, non in universa quidem Gallia, sed in ea tantum parte quae erat in imperio, cujusmodi erat civitas Cameracensis.

P. 199, lig. 17. CAMERACENSEM CIVITATEM quae pertinebat ad Imperium, tum vero se verterat ad regem Francorum, ut ait Froissartus [Kervyn, t. II, p. 473, 493], quam vero rex Francorum *muniri in favorem suum procuraverat* ut legitur apud Hocsemium, p. 452. De hac porro obsidione[3] vide rursum eumdem Froissartum [Kervyn, t. III, p. 7, 18, 78] ejusdem voluminis, Joannem Villanium, lib. XI, cap. VIII [Muratori, t. XIII, col. 817] et Spondanum, an. 1338, § 7.

P. 199, lig. 17. CAMERA IMPERII *terra d'imperio*, ut ait Joannes Villanius, lib. XI, cap. LXXXIV [Muratori, t. XIII, col. 818-819], de hac ipsa re agens, id est, civitas quae pertinet ad cameram imperatoris, proprium patrimonium, propria possessio ejus, quae neque alienari neque separari potest a dominio ejus. Apud Walsinghamum in ipsis initiis regni Richardi II Joannes Philpot ei commendans civitatem Londoniensem, ait eam esse cameram regis, *cameram scilicet vestram*. In *Itinerario*[4] *Gregorii XI*, Romam proficiscentis, civitas Aquensis vocatur *grata, amoena civitas, regalis cameraque*. Inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum*, p. 304, refertur excerptum ex veteri libro scripto anno MCCCV in quo scriptor loquens de loco Montis Maurilionis, qui vulgo dicitur *Montmorillon*, ait illum fuisse olim sedem regiam et cameram regis, *qui estoit paravant siege royal et chambre du roy*. Froissartus, vol. I, cap. CCXXX, *et appelloient ces compaignons le royaume de France leur chambre*. Idem, t. IX, p. 187 : *Et Courtrai s'est nostre cambre*. Apud Aquitanos quoque nostros ea vox eamdem significationem olim habebat. Testes hujusce rei laudabo literas Geraldi de Salis, primi institutoris monasterii Dalonensis in Lemovicibus : qui cum Dalonensem locum dono accepisset a viris nobilissimis Geraldo et Golferio de Turribus, constituit[5] *quod totus praesens locus, Ecclesia videlicet Dalonensis, ab omni ecclesiastica vel seculari subjectione sit libera et quasi propria Christi camera insignibus sublimetur*. Vide *Glossarium latinum* Caroli Dufresnii Cangii, ubi reperies plura exempla istiusmodi. Hinc

1. Le pacte avec le roi de France fut signé en 1341.
2. *Historia pontificum romanorum*, Paris, 1632, p. 52.
3. C'est à partir du 20 septembre 1339 que le Cambrésis fut saccagé. Le siège de la ville commença le 25 (Déprez, *Les Préliminaires*, p. 257-269).
4. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 437.
5. *Gallia christiana*, t. II, *Instrum.*, col. 201.

hodie Italos *incamerare* significat unire fisco aut patrimonio principali.

P. 199, lig. 22. COMITEM GUELRIE IN DUCEM. Vide infra, t. I, p. 225, et Froissartum, vol. I, cap. XXXIII. Literae Ludovici IV imp. de ea reeditae sunt ab Auberto Miraeo in *Notitia Ecclesiarum Belgii*, cap. CCXXVIII, p. 677.

P. 199, lig. 29. SUOS NUNTIOS, anno MCCCXXXVII, mense junio, ut patet ex literis Benedicti XII editis apud Odoricum Raynaldum, an. 1337, § 15 et sequentibus. Multum illi moverunt, sed parum promoverunt. Treugas nihilominus sive inducias inter reges constituerunt [1] in ecclesia de Espletelyn anno MCCCXL, die lunae XXV septembris, ut docet Walsighamus [t. I, p. 230].

P. 200, lig. 4. REGNUM ANGLIE INTRARE. Et tamen ex eodem Walsinghamo constat illos fuisse in Anglia [2] anno MCCCXXXVIII et unum eorum sermonem habuisse ad clerum; contra quem archiepiscopus Cantuariensis praedicavit publice assertiones cardinalis fore vanas [t. I, p. 222]. Et paulo post ait : *Hoc anno cardinales praedicti de Anglia sunt egressi* [t. I, p. 223].

P. 200, lig. 11. EFFECTUS FUIT NULLUS. Continuator Nangii [t. II, p. 157] : *Hoc etiam anno Benedictus papa duos cardinales pro reformanda pace inter regem Franciae et regem Angliae misit; qui tamen in hoc minime profecerunt.* Vide Odoricum Raynaldum [3], an. 1340, § 8.

P. 200, lig. 20. DE MONTEFAVENTIO [4]. Vide Franciscum Noguierium in *Historia Ecclesiae Avenionensis*, p. 130, ubi scribit hoc monasterium anno MCCCXLII fuisse unitum hospitali quod est juxta pontem Avenionensem, idque factum auctoritate Nicolai V fuisse. In quo necesse est errorem esse, cum certum sit Nicolaum anno tantum millesimo CCCCXLVII factum fuisse papam.

P. 200, lig. 25. CONVENTUM NOTABILEM, nunc dirutum, ut ait idem Noguierius, p. 131, qui addit lapides ex quibus constabat aedificium illud usui postea fuisse ad reparandos muros urbis.

P. 201, lig. 6. ECCLESIA COLLEGIATA. Ea institutio facta est ab Arnaldo de Via cardinale anno MCCCXXXIII, die septima augusti, confirmata a Joanne XXII literis datis Avenioni anno XVIII, X kal. novembris [23 octobre 1333]. Deinde idem Arnaldus statuit anno MCCCXXXV die XIII julii, ut deinceps collatio praebendarum pertineat alternis vicibus ad regem Franciae et ad decanum ejusdem ecclesiae [5].

1. Les nonces reçurent leurs pouvoirs le 23 juin 1337 (Daumet, n. 305-334). Baluze leur attribue à tort, à la suite de Walsingham, un rôle dans l'armistice d'Esplechin, car les cardinaux revinrent en Avignon avant le 26 août 1340 (Déprez, *Les Préliminaires*, p. 336, 344-346; Daumet, n. 763).

2. Les nonces abordèrent en Angleterre avant le 20 décembre 1337 (Daumet, n. 389; Déprez, *Les Préliminaires*, p. 170, 180-183, 204).

3. Daumet, n. 763.

4. Sur les fondations des deux cardinaux, voir Gayet, *Monographie de trois monastères fortifiés*, dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. V (1886), p. 1-92 et Reg. Vat. *166*, fol. 116 r°.

5. Baluze, t. III, p. 458-479.

P. 201, lig. 12. SURREXIT QUIDAM. Is infra [t. I, p. 225] vocatur Armileder, in pagina vero 235, Arculeder [1].

P. 201, lig. 24. PETRUS, REX ARAGONUM. Dans le consistoire du 19 octobre 1338, tenu dans l'*Aula nova palatii*, Benoît XII reçut les ambassadeurs du roi (Albanes-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1222). Pedro IV prêta hommage pour la Sardaigne et la Corse le 15 novembre 1339 (Vidal, *Closes*, n. 2605). Le pape l'invita deux fois à sa table ainsi que le roi de Majorque entre le 14 et le 21 novembre (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 92). Les comptes apostoliques ont gardé la mention de l'incendie rapporté ici. *Die XV mensis predicti* [novembre 1339] *de mandato domini camerarii, massoneriis, manuperariis, portitoribus aque, justeriis, fragelariis et aliis personis infrascriptis, qui fuerunt et laboraverunt ad extinguendum ignem, qui fuit in nocte proxime preterita in palatio domini nostri pape, portando aquam super edifficium et lapides et morterium ad claudendum januas ipsius palatii et defendendo palatium cum aqua et aliis rebus necessariis, prout sequitur* (I. et E. 178, fol. 126 v°; Ehrle, *Historia bibliothecae*, p. 612).

P. 202, lig. 2. REGEM MARROCHIE. Contigere ista anno MCCCXLI, ut patet ex Odorico Raynaldo, an. 1341, § 1, et ex veteribus *Historiis Pistoriensium* (Muratori, t. XI, col. 478). Vide etiam Martinum Ximenam in *Catalogo episcoporum Giennensium*, p. 333 et sq.

P. 202, lig. 15. TRES ECCLESIAS. Ipse tamen in suo testamento sex numerare videtur. Sic enim illic scriptum est : *Item cum de bonis suis voluerit et ordinaverit fabricari quinque ecclesias seu perfici inchoatas, videlicet ecclesiam fratrum Predicatorum Bajonensium, item ecclesiam fratrum ejusdem ordinis in Orthesio, item ecclesiam fratrum ejusdem ordinis in Morlanis, item ecclesiam fratrum ejusdem ordinis in Sancto Severo, item ecclesiam sororum monasterii Pontis viridis prope Condomium ordinis sancti Augustini sub cura et regula dictorum fratrum Predicatorum viventium, et ad hoc deputaverit et jam tradiderit certas pecunie quantitates, voluit et ordinavit quod si dicte ecclesie consummate ex toto non fuerint, tempore mortis sue videlicet, quod ad opus parietum et tectorum ac... quoad pavimenta et vitreas ac picturas necessarias perficiantur de bonis suis que restarent, legatis omnibus in suo testamento et codicillo seu codicillis contentis primitus integre persolutis.*

1. M. Stengel a publié une lettre du 23 septembre 1336 qui nous renseigne sur les troubles d'Allemagne : *Item sciatis pro novis, quod rustici in* [*Fran*]*konia et circa Bischoves*[*heim*] *fecerunt unum regem nomine Armleder, qui cum magna potentia rusti*[*corum*] — *pedibus* [*modicum tamen*] *modici equis* — *vadunt ad opida et civitates et interfecerunt omnes Judeos. Primo interfe*[*cerunt*] *omnes in Kitzingen, in Ossenfort in Owe, in Mergenth*[*eim*] *et adhuc bene in IIII opidis, quorum nomina nescio. Et etiam fuerunt ante civitatem Herb*[*ipolim*], *sed nichil profecerunt ibidem. Item fuerunt bene tribus vicibus ante B*[*ischo*]*ves*[*heim*]; *quod nichil potuerunt ibidem facere, precesserunt domini, qui semper fuerunt premuniti ad bellandum cum eis. Item in*[*terfecti*] *Judei sunt circa numerum XV centum, ut dicitur pro certo. Et adhuc dictus rex Armleder timetur a domino Trever*[*ensi*], *comitibus et* [*nobili*]*bus ac civitatibus necnon Judeis, qui cottidie premunimt se pre ipso et exercitu suo timentis ipsum cum exercitu suo venire supra Renune quod dictus rex intendit facere, si non caveatur* (*Nova Alemanniae*, t. I, p. 238).

Cum ecclesia fratrum Predicatorum Tolose de bonis suis preter chorum fuerit consummata, voluit et ordinavit quod chorus ipse jam inchoatus perficiatur de sua pecunia decenter et honeste.

P. 202, lig. 32. MONACHORUM NIGRORUM. Edidit enim anno MCCCXXXVI statuta et ordinationes [1] pro bono regimine eorumdem monachorum, adhibitis in consilium aliquot abbatibus ordinis Benedictini. Verum quia plures insignes difficultates occurrerunt in executione eorumdem statutorum, idem Benedictus quaedam ex eis moderanda et mitiganda aliqua vero mutanda et declaranda esse censuit [2]. Extat in veteri codice ms. bibliothecae regiae et in *Archivo monasterii Montisolivi* in dioecesi Carcassonensi, cujus abbas Guillelmus unus fuit ex iis quos Benedictus in consilium adhibuerat, extat inquam in codice regio et in *Archivo monasterii Montisolivi* constitutio ejusdem Benedicti, data Avenioni nonis decembris anno sexto (5 décembre 1340), in qua plerasque ex iisdem constitutionibus mutavit aut emendavit. Insignis est locus ex *Dictionario* Alberici de Rosate, in quo loquens de his statutis in verbo *Monachus* ait : *Subsequenter sanctissimus pater dominus Benedictus XII, cujus tempore fui in curia Romana, cum magno studio et deliberatione laboravit pulchris extravagantibus corrigere et reformare statum monachorum. Quod tamen observatum non fuit ut alias, nec servatur, propter abundantiam, insolentiam et petulantiam malorum monachorum.*

P. 202, lig. 34. CISTERCIENSIUM. Extat bulla ejus de reformatione ordinis Cisterciensis, data apud Pontem Sorgiae IV idus julii anno primo. Ejus vero exemplum vetus habetur in codice *2419* bibliothecae Colbertinae [3]. Usus est Benedictus in iis statutis condendis consilio Guillelmi abbatis Cisterciensis, Joannis de Firmitate, Joannis de Claravalle, et Raynaldi de Morimundo. In codice *764* bibliothecae Colbertinae [4] reperiuntur variae observationes circa reformationem statutorum ejusdem ordinis, missae ad quemdam Romanum Pontificem, forte Joannem XXII, cum ista certum sit scripta esse, si error non est in numeris, ducentesimo et vigesimo anno post conditum monasterium Cisterciense. Sic enim illic legitur : *si consideretur quantum in ducentis viginti annis, quibus ordo duravit.* Cistercii namque initia certo incidunt in an. MXCVIII adeoque existimari potest ista scripta esse anno MCCCXVII.

P. 204, lig. 20. VAS ELECTIONIS. Extat inter *Extravagantes communes* in titulo *De censibus* [lib. III].

P. 204, lig. 22. ADVOCATI. Ejus constitutio circa patronos causarum qui in Romana curia officium advocationis exercent habetur in veteri codice ms. bibliothecae regiae [5].

P. 204, lig. 26. JOHANNES ANDREE. Ita scribendum esse, non vero

1. Cocquelines, t. III², p. 214-240 (Bulle *Summi magistri* du 20 juin 1336).
2. *Ut s.*, p. 288-291.
3. B. N., ms. latin *4204*, fol. 57 v°; Cocquelines, t. III², p. 203-213 (bulle *Fulgens sicut stella* du 12 juillet 1335).
4. B. N., ms. latin *4191*, fol. 48 r°-63 r°.
5. M. Tangl (*Die papstlichen Kanzleiordnungen*, Innsbruck, 1894, p. 118, et Vidal (n. 8270).

Johannes Andreas, ut plerique solent, patet ex libris veteribus et ex Cherubino Ghirardaccio, lib. XXI, *Hist. Bonon.*, t. II, p. 112, qui eum vocat *il famosissimo Giovanni di Andrea giurisconsulto*, p. 154, *Giovanni di Andrea dottore decretale*, et p. 192, ubi de ejus morte, *Giovanni di Andrea di patria Florentino, ma per adottione Bolognese, giurisconsulto celeberrimo.* Liber Arnaldi Camerarii[1] : *Item duo instrumenta continentia qualiter Johannes Andree, decretorum doctor, et Gerra de Pepulis, executores testamenti Alberti Thomasini conoscentis de Bononia, consenserunt quod Johanna filia et heres dicti Alberti venderet certa bona sua domino Bertrando episcopo Ostiensi. Datum Bononie anno Domini millesimo CCCXXXIII, die x februarii.* Extremum diem finivit anno millesimo CCCXLVIII, Bononiae; ubi sepultus est apud fratres Praedicatores, ut ex Martino de Salva scribit etiam Aegidius Bellamera in c. *Conquestus, De feriis*, loquens de controversia quae olim exarsit inter Praedicatores et Minores propter conceptionem beatae Mariae virginis. Sic enim ait : *Martinus de Salva dicit quod Joannes Andreae et Joannes Calderinus, ejus filius adoptivus, hanc partem quam tenent omnes Predicatores tenuerunt, quia fuerunt de sequela ipsorum, ideo quod ambo in ecclesia Predicatorum suam sepulturam elegerunt et sepulti fuerunt.* Filium habuit Bonincontrum, ut docent literae Clementis VI apud Ghirardaccium, lib. XXII, t. II, p. 191. Illius caput amputatum est anno MCCCLI, jussu magistratus Bononiensis, ut legitur in libro X, cap. VI, *Historiae Cortusiorum* [Muratori, t. XII, col. 935] : *Tunc Joannes de Pepulis et Jacobus domini Bononiae jusserunt amputari caput Bonincontri doctoris legum, filii famosi doctoris Joannis Andreae.*

P. 204, lig. 27. Librum sextum decretalium glossavit. Ut locus iste, qui tamen prima fronte non videtur habere difficultatem, recte intelligatur, animadvertere oportet duas hodie extare lucubrationes Joannis Andreae in librum sextum *Decretalium*, *apparatum* videlicet sive *glossam* et *Novellam*, quod recte distinxit auctor hujus vitae. Prius opus ab eo in juventute elaboratum fuit illud quod *apparatum* sive *glossam* vocavimus. Incipit ab his verbis : *Quia preposterus est ordo prius humana subsidia petere*, etc. Posterius scripsit in aetate provecta, et *Novellam* vocavit. Incipit : *Cum eram parvulus, loquebar ut parvulus. Apparatus* edi solet in *Corpore juris canonici. Novella* edita est cum *Novella* in *Decretales.* Prioris operis novem antiqua exemplaria habentur in bibliotheca Colbertina, tria vero secundi.

P. 204, lig. 29. Additionavit. Bosquetus [p. 61] ediderat *adornavit* contra fidem veterum exemplarium, in quibus habetur ea lectio quam nos protulimus. Recte. Isthic enim agitur de opere Joannis Andreae quod vulgo vocant *Additiones ad speculum judiciale* Guillelmi Durandi episcopi Mimatensis.

P. 204, lig. 30. Paulus de Liazariis. Ita semper apud Ghirardaccium, lib., XXII *Hist. Bonon.* [t. II], p. 138 et sequentibus. Ita etiam Trithemius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis.* Albericus a Rosate in Cod., t. I, fol. 32. *Paulus de Liazaris modernus doctor Bononiensis.* In libro Arnaldi Camerarii inter legatos Bononienses missos ad Benedictum XII reperio magis-

1. B. N., ms. latin *5181*, fol. 144 r°.

trum Paulum de Liazariis doctorem decretorum. Joannes Andreae in cap. I. *De rer. permut.* in *Sexto* : *Paulus de Cospis alias Lazarum*. Sigonius, lib. III *De episcopis Bononiens.*, p. 173, commemorat quemdam Ciolum Liazarium, civem Bononiensem. *Historia Cortusiorum*, lib. I, cap. XXIV. *Ugolino de Liazaris de Bononia* [Muratori, t. XII, col. 790]. Vide Mantuam Patavinum in *Epitome virorum illustrium*, fol. 166 r°.

P. 205, lig. 2. JACOBUS DE BUTRIGARIIS, de quo vide eumdem Mantuam, fol. 48. Apud Ghirardaccium, lib. XXII *Hist. Bonon.*, t. II, p. 47, extant *allegationes domini Jacobi de Butrigariis super statu domini Taddei de Peppolis, quod impugnantes domini nostri conservatoris officium non veridice dicant.*

P. 205, lig. 4. NYCHOLAUS DE LYRA. Inutile esset isthic agere de hoc viro quem constat esse celeberrimum in Ecclesia Dei. Illud tantum dicam, obiisse eum Lutetiae anno MCCCXL, et apud suos Minores sepultum esse. Tractatus ejus de visione divinae essentiae ab animabus sanctis a corpore separatis, qui nondum editus est, extat cum aliquot aliis ejusdem operibus in codice *149* bibliothecae Colbertinae [1]. Waddingus in libro *De scriptoribus ordinis Minorum*, p. 265, affert humilem Nicolai confessionem adjectam in fine commentariorum suorum in sacra Biblia : quam cum ego invenerim multo meliorem in codice *2184* bibliothecae Colbertinae [2], heic edere visum est e re publica. Sic ergo illic legitur : *Explicit postilla super secundum librum Esdre et super libros non canonicos magistri Nicolai de Lyra ordinis fratrum Minorum, qui et Deo gratiarum actiones in fine totius libri seu operis reddit in hunc modum. Ego igitur gratias ago Deo, qui dedit michi gratiam scribendi secundum modulum ingenii mei super omnes libros in Biblia contentos, primo super illos qui sunt de canone incipiendo a Genesi et percurrendo usque ad finem Apocalypsis, postea super libros illos qui non sunt de canone incipiendo a libro Thobie et terminando in libro qui dicitur secundus Esdre, ut sic per hanc destinctionem librorum et ordinationem appareat simplicibus qui libri sint canonici et qui non, et qui majoris auctoritatis, et qui minoris. Et quoniam probabiliter timeo defecisse, tum propter magnitudinem operis, tum propter scientie mee parvitatem, ideo de defectibus veniam postulo, et de aliis ad laudandum Deum mecum legentes invito, deprecans humiliter et devote ut apud Deum me velint suis orationibus adjuvare.*

P. 205, lig. 7. ABBAS MONASTERII NOVI PICTAVIENSIS. *Necrologium* [3] ejusdem monasterii novi, IV *non. januarii* : *Depositio domini Guillermi de Montelauduno hujus monasterii abbatis.* In calce codicis *349* bibliothecae Colbertinae [4] sic scriptum est : *Explicit sacramentale compositum per dominum Guillermum de Montelauduno monachum et doctorem excellentissimum in decretis abbatem Pictavinum.* Trithemius in libro *De scriptoribus ecclesiasticis* : *Guilhelmus de Montelauduno, ut ferunt, abbas monasterii Pictaviensis ordinis divi patris Benedicti.* Nicolaus Bertrandi in libro *De gestis Tolosanorum*, fol. 50 : *Temporibus quoque Benedicti papa XII legitur*

1. B. N., ms. latin *3359*.
2. B. N., ms. latin *360*, fol. 254 v°.
3. Archives de la Vienne, H, 205, fol. 149 v°.
4. B. N., ms. latin *3204*, fol. 29 v°.

quod Tolosae floruit Guillermus de Montelauduno, abbas monasterii novi Pictavensis et decretorum doctor elegantissimus. Quare emendandus est vulgatus a Sammarthanis *Catalogus abbatum monasterii novi Pictaviensis*, in quo abbas iste collocatur [1] post annum millesimum quadringentesimum. In *Statutis* [2] *academiae Tolosanae* factis anno MCCCXIV reperio dominum Bertrandum de Sancto Genesio, licentiatum in utroque jure, qui postea fuit patriarcha Aquileiensis, legisse tunc temporis in academia illa pro domino Guillelmo de Montelauduno, doctore decretorum. Interfuit Guillelmus coronationi Clementis V uti supra, p. 624, dictum est. Tractatus ejus *De cardinalibus* laudatur ab Aegidio Magistro[3] in tractatu *De regalibus*, cap. VII.

P. 205, lig. 8. SUPER CLEMENTINIS. Editus est pluries. Ejus autem duo vetera exemplaria servantur in bibliotheca Colbertina, in qua etiam extant duo vetera exemplaria apparatus ejusdem Guillelmi in *Extravagantes Joannis XXII.*

P. 205, lig. 9. SACRAMENTALE. Hujus operis, quod nondum editum est, plurima extant vetera exemplaria, unum quidem in archivo ecclesiae Helenensis, duo in bibliotheca monasterii Rivipullensis, quinque vero in Colbertina.

P. 205, lig. 10. GENSELINUS DE CASSANHIS. Nicolaus Bertrandi in loco paulo ante laudato : *Eadem tempestate Gaucelinus de Cassanhis magnus canonista, qui etiam super Clementinis scripsit, atque extravagantes Johannis XXII glossavit, in Tolosano floruit studio.* Ejus extat in codice *2747* bibliothecae Colbertinae [4] *Apparatus in Decretales*, in codice [5] vero *2680* *Apparatus in Sextum*, in codice [6] *1047* *Apparatus super Clementinis*, denique in codicibus [7] *367* et *562* *Apparatus in constitutiones extravagantes Joannis XXII*, quae editae sunt una cum ipsis *Extravagantibus* in *Corpore juris.* In *Actis* [8] fundationis Ecclesiae collegiatae B. Mariae de Villanova contra Avenionem editis anno MCCCXXXIII nominatur inter testes Genselinus de Cassagnies canonicus Biterrensis, domini papae capellanus, et ipsius sacri palatii causarum auditor. Vide Gariellum, in *Serie praesulum Magalonensium*, p. 471.

P. 205, lig. 14. CERTOS NUNTIOS. Nicolinum de Flisco, ut dicitur infra [t. I], p. 213, ubi pluribus agemus de hoc negotio.

P. 205, lig. 18. MARESCALLO SUO. Qui infra [t. I], p. 213, nominatur Joannes

1. L'édition de 1720 (t. II, col. 1269) ne soutient pas cette erreur.
2. M. Fournier, *Les Statuts*, t. I, p. 495.
3. P. Fournier a montré que Baluze avait mal interprété un passage de Gilles le Maître (éd. Cl. Bernard, Paris, 1673, p. 310). L'auteur du traité *De cardinalibus* est Martin de Laon (*H. L.*, t. XXXV, p. 502). — Sur la vie et les œuvres de Guillaume de Montlauzun, voir *H. L.*, t. XXXV, p. 467-503.
4. B. N., ms. latin *4087*. Ce ms. contient seulement l'*Apparatus* sur le Sexte.
5. B. N., ms. latin *4086*.
6. Cette référence est erronée, car le ms. (aujourd'hui latin *3993*) ne contient pas l'ouvrage.
7. B. N., mss. latins *4116* et *4117*.
8. Baluze, t. III, p. 477. — Voir la biographie de Jesselin de Cassagnes, dans *H. L.*, t. XXXV, p. 348-361.

civis Tolosanus. In codice [1] *755* bibliothecae Colbertinae extat tractatus concordiae initus anno millesimo CCCXXXVII inter mareschallum Romanae curiae et cives Avenionenses. An jurisdictio istius mareschalli sit ordinaria, an vero delegata, disputat Joannes Andreae in cap. *Ne Romani* in *Clementinis*. Per ea porro tempora mareschallus domini papae tributum capiebat a meretricibus et lenonibus earumdem. Quod emendari in concilio Viennensi petebat Guillelmus Durandi, cujus haec sunt verba ex tractatu *De modo celebrandi concilii generalis*, parte II, tit. x : *Et insuper quod prostibula publica non teneantur prope ecclesias, in Romana curia prope palatium domini pape, et nec alibi prope domos prelatorum. Et ne mareschallus domini pape et consimiles aliquid recipiant a meretricibus et lenonibus earumdem.*

P. 205, lig. 20. Debeat esse communis. Bulla [2] Benedicti XII de hoc negotio : *provida circumspectione pensantes quod ad Romanam curiam, que communis patria existere noscitur, securus haberi debet accessus.* Joannes XXII in bulla adversus Matthaeum de Vicecomitibus de Mediolano, quae extat in codice *829* bibliothecae Colbertinae [3], fol. 199 v° et apud Bzovium, an. 1322, p. 383, *licet manifestum existat quod idem Mattheus de civitate et districtu Mediolanensi per terras et loca sibi non suspecta usque ad civitatem Avinionensem, in qua cum Romana curia residemus, venire possit libere et secure, et in dicta curia in qua omnes securitate gaudent, cum Sedes apostolica cunctis ad ipsam venientibus locum sue residentie liberum exhibeat et securum, non oporteat de securitate quomodolibet dubitare.*

P. 206, lig. 7. Sepultura careret. Vide infra [t. i], p. 214-224.

P. 206, lig. 11. Feria sexta. C'est la date fournie par les livres de comptes pontificaux (Vidal, t. ii, p. 430).

P. 206, lig. 13. Gotius de Arimino, sic cognominatus a loco originis, cum nomen gentis esset *de Batagliis*. Sed ante quam de eo agamus, adnotandum est Joannem Dubravium, lib. XVIII, *Hist. Boiemicae*, p. 150, mentionem facere cujusdam Itali legum peritissimi in Boiemiam missi sub pontificatu Bonifacii VIII, sed eum nominat Gotium Urbevetanum. Ex quo colligi posse videtur eum esse diversum a Gotio de Arimino, quamvis iste fuerit juris utriusque professor, quod ex inscriptione Ariminensi et ex pluribus aliis veteribus monumentis liquet, in primis vero ex *Collectaneis* Petri Puteani *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri*, p. 370, 371, 390, 394, 399, ubi vocatur utriusque juris doctor. Fuit autem ille tum unus ex iis qui anno MCCCX Bonifacii VIII memoriam suscepere defendendam adversus accusationes Guillelmi de Nogareto. Ex quo apparet magnam jam tum fuisse ejus famam.

1. B. N., ms. latin *5155*, fol. 85 r°-89 v°.

2. Daumet, n. 715, col. 441. — La bulle indique que l'agression eut lieu dans la nuit du 13 avril 1340. Nicolino Fieschi, son fils Gabriel et son écuyer André revinrent en Avignon le 16 juin (Daumet, n. 728). E. Déprez (*Les préliminaires*, p. 305-312) et Daumet (*Introduction*, p. xxxviii-xliii) ont longuement raconté la suite des événements.

3. B. N., ms. latin *4114*.

Natus est ergo apud Ariminum in parrochia Sanctae Agnetis, baptizatus in ecclesia cathedrali, ut patet ex actis fundationis capellae illic conditae sub titulo Sanctae Priscae, quae extant apud Raphaelem Adimarium, lib. II, *Hist. Arimin.*, p. 69, et t. II, *Ital. sacr.*, col. 425, 426.

Nullam ejus mentionem uspiam reperi post tempora Clementis V, donec perventum est ad annum millesimum CCCXXVI, quo Guillelmus Testa cardinalis condidit suum testamentum, in quo legat [1] *domino Gotio auditori suo centum florenos.*

Anno MCCCXXXV, XVIII kal. julii (14 juin), factus est [2] patriarcha Constantinopolitanus; Odoric. Raynald., an. 1335, § 63.

Anno MCCCXXXVI, Benedictus XII cogitans de constituenda bona disciplina in ordine fratrum Minorum, usus est consilio plurimorum cardinalium et aliorum virorum doctorum, in primis vero Gotii patriarchae Constantinopolitani; Odoric. Raynaldus, anno 1336, § 65.

Eodem, ut opinor, tempore una cum Gaucelmo episcopo Albanensi, Jacobo episcopo Brixiensi, et Guillelmo de Aura abbate monasterii Montisolivi incubuit de speciali mandato Benedicti papae XII corrigendo et reformando formulario paenitentiariae domini papae, uti diximus supra p. 723.

Anno MCCCXXXVIII, missus est [3] in Siciliam una cum Raterio episcopo Vasionensi. Vide Spondanum, an. 1338, § 10, et Odoricum Raynaldum, eod. an., § 35 et an. 1349, § 9, 1354, § 15. At Fazellus, lib. IX posterioris decadis, eam legationem revocat ad annum MCCCXL, additque legatos cum tribus triremibus Messanae portum ingressos a Messanensibus repulsos esse missilibus et machinis, ac propterea Siciliam omnem diris execratam. Quem anachronismum non sentientes Abrahamus Bzovius, an. 1340, § 1, et Odoricus Raynaldus, an. 1340, § 63, hoc iter legatorum retulerunt ad annum MCCCXL, manifesto errore, ut patet etiam ex literis eorumdem legatorum commemoratis ab eodem Bzovio, an. 1338, § 14, et editis a Raynaldo, an. 1339, § 44. Vide etiam Rocchum Pirrum in *Notitia Ecclesiae Agrigentinae*, p. 708.

Interim Gotius a Benedicto XII factus est cardinalis anno MCCCXXXVIII, die XVIII decembris. Absens erat. Quam ob rem diu fuit sine titulo, quia titulus dari non consuevit nisi praesentibus. Unde ipse apud Odoricum Raynaldum in loco proxime laudato se vocat tantum sanctae Romanae Ecclesiae presbyterum cardinalem. Et in libro Arnaldi Camerarii [4] ita legitur : *Item quoddam instrumentum continens processus,*

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 282. Une bulle du 5 octobre 1326 donne la liste des bénéfices qu'il possédait à cette époque (Mollat, n. 26652).

2. Vidal, n. 17.

3. Ses pouvoirs lui furent donnés le 4 juillet 1338 (Vidal, n. 6377-6380) et le 13 suivant (Vidal, n. 6383-6407). Le pape le rappela lors de son élévation à la pourpre cardinalice (Vidal, *Closes*, n. 2146), mais Gozzio n'entra en curie que le 5 mai 1339 et reçut l'église titulaire de Sainte-Prisque le 12 mai (Vidal, t. II, p. 431).

4. B. N., ms. latin *5181*, fol. 73 r°; Vidal, n. 7615.

sententias, et penas latas de mandato domini Benedicti pape XII per dominos Gotium sancte Romane Ecclesie cardinalem et episcopum Vasionensem Sedis apostolice legatos in partibus regni Sicilie citra Farum contra nobilem Petrum primogenitum quondam Frederici, olim regis Trinaclie, et alios natos et heredes ipsius Frederici detinentes et occupantes civitatem Regii et unam insule Sicilie et multas alias insulas pertinentes regi Sicilie et Ecclesie Romane. Datum in Urbe VII die aprilis anno Domini MCCCXXXIX, pontificatus domini Benedicti pape XII anno quinto; quod est compendium processum quos monuimus extare apud Odoricum Raynaldum.

Difficile est certo statuere de tempore quo datus ei est titulus cardinalis. Etenim cum is, ut diximus, dari non consueverit absentibus, Gotius vero in Italica legatione fuerit eo tempore quo dignitate illa ornatus est, et nullibi reperiamus eum rediisse Avenionem quamdiu Benedictus XII fuit in humanis, affirmare non possumus titulum illi datum fuisse a Benedicto. Immo proclivius est existimare eum non deposuisse provinciam ante mortem ejus, cum ex auctoribus *Vitae Clementis VI* constet XVII tantum cardinales in conclavi fuisse quum is electus est, inter eos vero connumerari ipsum Clementem. Cum autem aliunde certum sit XIX tum cardinales fuisse in sacro collegio, necesseque sit duos ex iis fuisse absentes tempore mortis Benedicti, non invitus adducor ut credam Gotium non interfuisse electioni ejusdem Clementis. Ex quo consequitur titulum ei datum a Clemente. Quod si ita est, evanescit profecto conjectura Raphaelis Adimarii censentis Benedictum assignasse Gotio titulum Sanctae Priscae, quem is habuerat ante papatum, ut sui in eum amoris abundantiam illi ostenderet, argumento ducto ex usu posteriorum temporum, quibus novi pontifices consueverunt suos pileos suosque titulos dare nepotibus suis.

Errant qui putant Gotium fuisse episcopum Vasionensem [1].

P. 206, lig. 15. BERTRANDUS DE DEUCIO. Constat eum fuisse ortum e Blandiaco in seneschallia Bellicadri et dioecesi Ucetiensi, quod castrum cum omni juridictione alta, media, et bassa meroque et mixto imperio, Joannes rex Francorum dono dedit Petro de Deucio, armigero, nepoti istius cardinalis, ac postea ei dedit ressortum primarum appellationum dicti castri de Blandiaco et pertinentiarum ejusdem, literis datis Parisiis anno MCCCLIII, mense novembri. Extant illae in *Regesto LXXXII* [*JJ 82*] archivi regii Paris., cap. XXVIII.

Ex praeposito Ecclesiae Ebredunensis evasit [2] illius sedis archiepis-

1. Gozzio mourut le 10 juin 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17). — Sur Gozzio, voir Vidal, t. III, p. 99; Vidal, *Closes*, n. 1394, 1428-1430, 1447, 1611, 1711, 1946, 1985, 1994, 2142; Daumet, p. LXXIV.

2. Le 26 août 1323 (Mollat, n. 17987). Bertrand de Déaux était neveu de Guillaume de Mandagout qui lui valut la permission de différer la réception des ordres majeurs en raison de ses études, le 16 septembre 1313 (*Clément V*, n. 8587). Il étudia, en effet, le droit canonique et mérita le grade de docteur. Son oncle lui obtint un grand nombre de bénéfices (Mollat, n. 7464, 7483, 8389, 8406) et sa science juridique, le titre d'auditeur des lettres contredites qu'il garda du 9 décembre 1327 au 26 janvier 1333. En cette qualité, il instruisit le procès de Jacques Alberti, évêque de Castello, partisan de l'antipape Nicolas V (*Neues Archiv*, t. XXV (1899), p. 744-749), et un autre intenté au chapitre cathedral de

copus anno MCCCXXIII, ut docet liber *Obligationum* archivi Vaticani.

Anno MCCCXXIX, die XI octobris, erat apostolicae Sedis nuntius apud Tarbam in Vasconibus ad componenda dissidia quae tum erant inter Gastonem comitem Fuxensem, Joannem comitem Armaniacensem, et Geraldum vicecomitem Fezensaguelli; qui compromiserunt in Philippum regem Navarrae. Inter testes qui adfuerunt, ii praecipue nominantur, Bertrandus Ebredunensis archiepiscopus, Sedis apostolicae nuntius in hac parte, Vitalis archiepiscopus Bisuntinensis, Raymundus episcopus Lascurrensis, Henricus dominus de Soliaco et Petrus de Galardo, dominus de Limolio, magister arbalestariorum regni Franciae. Tum die XIX ejusdem mensis iidem interfuerunt judicio lato ab eodem rege. Extant harum rerum acta in veteri *Regesto* archivi regii Palensis [1].

Anno MCCCXXXIII, Joannes XXII hunc Bertrandum archiepiscopum misit [2] ad Robertum regem Siciliae, et Franciscum Dandulum ducem Venetorum, ut cum ipsis consultaret de modo refraenandi malignos impetus Turcorum adversus Christianos: Odoric. Raynald., an. 1333, § 16. Vide etiam Joannem Villanium, lib. XI, cap. VI [Muratori, t. XIII, col. 757]. Hinc Bononiam ad Bertrandum de Pojeto legatum se contulit. Et cum forte exorta esset seditio in populo Bononiensi adversus legatum, Bertrandus Ebredunensis male habitus a furente vulgo, damna quoque multa passus est; Ghirardacci, lib. XXI, t. II, p. 112.

In libro Arnaldi Camerarii haec leguntur [3] : *Item quedam alia littera auro bullata Roberti regis Sicilie quod ipse nomine et commissione speciali domini Benedicti pape XII fecit homagium et prestitit fidelitatis juramentum dominis Ebredunensi et Neapolis archiepiscopis. Actum Neapoli die XXV mensis junii, anno Domini MCCC tricesimo quinto. Item quoddam instrumentum super forma homagii domini Roberti, Sicilie regis, dominis Ebredunensi et Neapolis archiepiscopis commissariis ad hoc deputatis per dominum Benedictum papam XII. In quo instrumento sunt multe conventiones pro Ecclesia Romana. Actum anno, die, et loco quibus supra in proximo. Item*

Brême (Mollat, n. 46263 et 54867). En 1327 et en 1333, il rédigea des constitutions concernant l'audience des lettres contredites (J. Teige, *Beiträge zur Geschichte der Audientia litterarum contradictarum*, Prague, 1897, t. I, p. VI-XII).

1. *Histoire de Languedoc, Preuves*, t. X, col. 700-703.

2. Bertrand de Déaux reçut le 4 avril, les 4, 6 et 7 mai 1335, la mission de jouer en Italie le rôle de pacificateur politique et de réformateur des abus, de présider à l'acte d'hommage de Robert, roi de Naples, et d'obtenir la restitution de la Sicile à celui-ci (Vidal, n. 2434-2446). Le 10 avril 1337, Benoît XII le rappela (Vidal, *Closes*, n. 1281). Le nonce était sûrement de retour à la curie le 7 juillet suivant (Vidal, *Closes*, n. 1387). Nous possédons sur sa mission de très nombreux documents (Vidal, t. III, p. 36 et *Closes*, n. 122, 436-445, 591, 744, 800, 817, 823, 852, 911-913, 945, 973-978, 983-985, 998-1001, 1003-1004, 1007, 1012-1015, 1036, 1080, 1109-1111, 1125-1127, 1204, 1245, 1250, 1448, 1471, 1515, 2272, 2368; Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 142-144; F. Ehrle, *Historia Bibliothecae*, t. I, p. 21-22; A. Diviziani, *Fonti delle costituzioni Egidiane. Le costituzioni di Bertrando de Deux nel 1336 per la marca di Ancona e per il ducato di Spoleto*, Savone, 1923).

3. B. N., ms. latin *5181*, fol. 72 r°-72 v°. — Voir Vidal, n. 2481-2483.

unum aliud instrumentum sigillatum sigillo archiepiscopi Neapolitani continens quod ipse et archiepiscopus Ebredunensis auctoritate apostolica receperunt homagium et juramentum fidelitatis a domino Roberto rege Sicilie in Neapoli. Datum Neapoli anno Domini MCCCXXXV, die XXV junii. Vide Spondanum, an. 1335, § 3.

In *Rubricis* literarum de curia [1] anni tertii Benedicti XII, cap. xii, ita habetur : *Prorogantur treuge inter Ursinos et Columpnenses per d. Bertrandum archiepiscopum Ebredunensem indicte.* Vide Bzovium, an. 1336, § 29.

Anno MCCCXXXVII, mense decembri, interfuit concilio [2] quod habitum est in loco seu monasterio Sancti Rufli Avenionensis dioecesis. Vide *Concilia Galliae Narbonensis*, p. 341, 426.

Anno MCCCXXXVIII, die xviii decembris, factus est presbyter cardinalis, et anno sequenti [3], die xvi mensis januarii, Benedictus papa ei dedit titulum Sancti Marci : vide Odoricum Raynaldum, an. 1338, § 87, et Ordinem Romanum editum in tomo secundo *Musei Italici*, p. 432.

Anno MCCCXXXIX, die xx julii, auctoritate sibi delegata a Benedicto XII papa, quasdam constitutiones edidit [4] pro bono regimine academiae Monspeliensis, quarum vetus exemplum apud nos extat. Earumdem meminit etiam Petrus Gariellus in *Serie episcoporum Magalonensium*, p. 470.

Anno MCCCXLIII, mandato pontificis Clementis, ad Petrum Arragonensem regem se contulit ad sedandum Balearium et Arragoniae regum bellum. Inducias inter reges statuit xvii kal. septembr. cum administro legationis Oliverio Valentino episcopo. Ita quidem Petrus Frizonius, ac post eum Augustinus Oldoinus (t. ii, col. 473). Uterque pessime. Nam qui tum missus fuit in Hispaniam dicebatur Bernardus de Albia, presbyter cardinalis tituli S. Cyriaci in Thermis. Vide Suritam, lib. III Indicum et Bzovium, an. 1343, § 13.

Verum tamen est Bertrandum quoque in eas oras profectum, sed non in illo tempore. Missus est enim a papa Clemente ad Petrum regem Arragonum anno MCCCXLIV, cum hinc rediisset Bernardus, quod patet ex variis epistolis ejusdem papae quas damus in *Collectione actorum veterum* [5]. Praeterea in vetustissimis schedis nostris mss. de negotio regis Majoricarum ita scriptum est : *Die veneris intitulata XIII kal. junii anno Domini MCCCXLIV reverendissimus in Christo pater et dominus Bertrandus divina providentia tituli Sancti Marci presbyter cardinalis domini pape legatus venit ex parte dicti domini summi pontificis ad dictum dominum regem, cui*

1. Theiner, *Codex*, t. ii, doc. 43 (acte du 5 août 1337).

2. Les statuts du concile existent dans F. Nouguier, *Histoire d'Avignon*, p. 108-130.

3. D'après les registres de la Chambre apostolique ce fut le 18 décembre 1338 (Vidal, t. ii, p. 430).

4. M. Fournier, *Statuts*, t. ii, n. 947. Le mandat du pape date du 9 mars 1339 (*ibid.*, n. 946). Dans la suite, le cardinal promulgua d'autres statuts (*ibid.*, n. 949, 952, 953, 955, 957, 960, 963, 967-969, 979, 984).

5. Baluze, t. iii, p. 41-43, 47-49 et Déprez, n. 820, 896, 926, 928. — Bertrand partit de la curie le 2 juin 1344 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 17).

presentavit ex parte ipsius domini pape quamdam cartam bulle plumbee ipsius domini pape pendenti in quadam reste cannabi communita, cujus tenor sequitur in hunc modum. Incipit haec bulla : *Licet pro reformanda.* Obsidebat autem tum Petrus Caucoliberum in finibus Ruscinonum, ut legitur in iisdem schedis. De hac porro legatione Bertrandi vide etiam Bzovium, an. 1344, § 9, et Odoricum Raynaldum, eod. an., § 34.

Anno MCCCXLVI a Clemente VI delegatus est vivae vocis oraculo ut *Constitutionem* a Joanne XXII factam in ordine Grandimontensi, quae eidem ordini incommodare dicebatur, examinaret, et quae emendatione indigerent emendaret, quaedam *Statuta* edidit die XVI maii ejusdem anni quae postea a Clemente confirmata fuere X kal. februar. anno quinto. Habentur in archivo monasterii Grandimontensis.

Anno MCCCXLVI [23 janvier 1347] ei commissa est provincia Italiae[1]. Qua de re pluribus agemus ad *Vitam Clementis VI.*

Apud Montemflasconem constitutus multa fortiter egit[2] adversus Nicolaum Laurentii, tribunum urbis Romanae, quem de crimine haereseos judicavit, ut docet Clementis VI epistola ad Anibaldum episcopum Tusculanum, edita apud Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 13. Hinc factum est ut ei Joannes Hocsemius, p. 509, imputet ruinam ejusdem Laurentii. Referam autem ipsa ejus verba : *Post hec venerunt nova de curia quod Romani hunc tribunum fugaverunt adnitente legato Sedis apostolice domino Bertrando de Docio cardinali, preposito nostro Leodiensi.* Vocabatur ille vulgo cardinalis Ebredunensis, vulgo *Embrun* vel *Ambrun*. Ex quo Matthaeus Villanius, lib. XI, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 709] fecit *Unibruno*, et lib. XII, cap. LXX, *Dombruno*, auctor vero *Vitae Nicolai Laurentii*, *Donno Bruno* [col. 511 et 513]. Quod non animadvertens Bzovius, an. 1353, § 2, ex hoc cardinale fecit commissarium nomine Brunonem. Sed apud Fortifioccam reponendum est *d'Ombruno*, ut apud Villanium, et apud istum in alio loco *Umbruno* pro *Unibruno*. In epistola ejusdem tribuni ad Guidonem de Bolonia cardinalem, quae edita est in calce tomi secundi *Operum Petrarchae*, vocatur Obredunensis. *Dominis meis Obredunensi*[3] *et Petragoricensi*, inquit, *supplicans pro misericordia rescripsissem, nisi caligantes pre lacrymis oculi prohiberent.* Ad eumdem Bertrandum cardinalem, praepositum Leodiensem, extat epistola Leodiensium apud eumdem Hocsemium, t. II, p. 489, ubi adnotatum est eum non fuisse inventum in curia, nimirum apud Avenionem. Erat enim tum in Italia.

1. Le pape le chargea d'instruire une enquête sur les auteurs de l'assassinat d'André, roi de Naples (31 août 1346); Theiner, *Monumenta historiae Hungariae*, t. I, n. 1087; voir encore les n° 1094, 1099-1101, 1109, 1111, 1118, 1122, 1142, 1144). Il partit de la curie le 26 août 1346 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17).

2. A. Theiner (*Codex*, t. II, n. 168, 175, 179-182, 184) a publié les documents relatifs à Rienzi; voir aussi K. Burdach *Briefwechsel des Cola di Rienzo*, t. II[4], n. 15, 21-23, 27-33, 38, 43-44, 47). — Clément VI prononça un discours à l'occasion de son retour qui eut lieu le 14 novembre 1348 (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 434 v°).

3. L'édition de K. Burdach (*op. cit.*, t. II[3], p. 404) a la leçon correcte *Ebredunensi.*

Anno MCCCL apud Avenionem in ecclesia fratrum Minorum consecravit virum ea tempestate doctissimum Thomam Bradwardinum archiepiscopum Cantuariensem, adstante solenni cardinalium corona: *Antiquitates Ecclesiae Britannicae*, p. 243 et Franciscus Godwinus in *Catalogo archiepiscoporum Cantuariensium*, p. 111. Vide etiam Pitseum in libro *De illustribus Angliae scriptoribus*, p. 470, ubi commemorat in primis opus illius adversus Pelagianos, quod anno MDCXVIII in lucem emissum est a viro doctissimo Henrico Savilio, cujus vero duo vetera exemplaria mss. extant in bibliotheca Colbertina [1].

Eodem anno MCCCL Bertrandum fuisse legatum in Sicilia patet ex his quae referuntur ab Odorico Raynaldo ad an. 1350, § 5 et sequentibus.

Quo eodem anno, cum Petrus Gomesii de Barroso, episcopus Sabinensis, in caelum abiisset, iste Bertrandus ei substitutus est [2], ut patet ex bulla Clementis VI paulo ante laudata. *Ordo Romanus* editus in tomo secundo *Musei Italici*, p. 437 : *Domino cardinali Ebredunensi, qui erat absens a curia quando fuit creatus episcopus Sabinensis, in regressu suo per papam anulus non fuit ei datus*. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1349, § 3 et an. 1350, § 5 et 23.

Anno MCCCLIV die prima julii quasdam *Constitutiones* edidit pro reformatione et salubri ordinatione Ecclesiae Ruthenensis in Aquitania, in primis vero circa distributiones reddituum ecclesiasticorum inter canonicos praesentes et absentes. Earum hoc est initium [3] : *Bertrandus miseratione divina episcopus Sabinensis, sanctae Romanae Ecclesiae cardinalis, reformator et ordinator Ecclesiae Ruthenensis, a Sede apostolica deputatus, ad perpetuam rei memoriam.*

Obiit anno MCCCLV die xxi octobris apud Avenionem, ut legitur infra [t. i], p. 332. Nescio autem ubinam tum sepultum fuerit ejus corpus. Illud tantum constat translatum postea fuisse in novam ecclesiam Sancti Desiderii [4], quam executores testamenti ejus de novo aedificarunt, anno MCCCLIX, exeunte septembri, ut docet canonicus Bunnensis infra [t. i], p. 339.

Vulgo traditur eam ecclesiam fundatam fuisse ab isto Bertrando. Cogitaverat is quidem de fundanda ecclesia collegiata sed apud Villamnovam, non vero apud Avenionem. Verum cum ille interim ex hac vita sublatus fuisset, executores ejus, quibus ipse arbitrium dederat ecclesiam illam instituendi apud Villamnovam *vel alibi*, *prout eis magis expediens*

1. B. N., mss. latins *3152* et *3153*.

2. Le 4 novembre 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 17). Clément VI prononça un discours ce jour même (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 444 r°). — Les constitutions synodales qu'il donna à son Église de Sabine ont été imprimées par Calogera (*Raccoltà d'opuscoli*, Venise, 1739, t. xx, p. 41-55).

3. *Gallia christiana*, t. ii, col. 219 (L'acte est daté ici de 1353).

4. Son épitaphe se trouve dans F. Duchesne (*Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 324) et Ciaconius (t. ii, col. 474). — Sur la fondation, voir Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. vii, n. 1319-1321. — Sur le cardinal, voir L. Ménard, *Histoire des évêques de Nimes*, La Haye, 1737, t. ii, p. 146-148 (analyse de son testament) : Daumet, *Introduction*, p. lxx ; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, p. 756 ; *Annales servorum*, centuria II, lib. I, cap. xv, t. i, p. 291.

et utilius videretur, considerata temporum qualitate, deliberatione prehabita diligenti, pro magis opportuna hujusmodi expeditione negotii ac pro utiliori complemento pie intentionis testatoris ejusdem, et de consensu et licentia speciali domini pape, in ecclesia parrochiali Sancti Desiderii de Avinione, ipsa penitus renovata, collegium hujusmodi erexerunt. Testatum id faciunt literae Joannis, regis Francorum, datae apud Sanctum Audomarum die tertia novembris anno MCCCLX, quarum vetus exemplum penes nos extat. Vide Franciscum Nouguierium in *Historia Ecclesiae Avenion.*, p. 144, et Sebastianum Fantonium, lib. II, *Hist. Avenion.*, cap. IX, § 7 [p. 55].

Nepotes habuit Gaucelmum de Deucio abbatem Psalmodiensem, postea vero, uti reor, episcopum Nemausensem et Magalonensem, Paulum de Deucio monachum et camerarium monasterii Sancti Guillelmi de Desertis et Petrum de Deucio armigerum. Ejus quoque nepos fuisse videtur Jacobus de Deucio, sacrista Avenionensis et doctor decretorum, qui inter testes nominatur in *Constitutionibus Ecclesiae Ruthenensis* supra laudatis. Adde Raymundum de Canillaco cardinalem, quem nepotem cardinalis Ebredunensis vocat Matthaeus Villanius, lib. XI, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 709]. Praeterea vulgo traditur Joannem de Blandiaco cardinalem Nemausensem fuisse nepotem ejus, ex sorore nimirum.

In *Rubricis* anni tertii [1] Benedicti XII, cap. CCCLXXXIV, ista leguntur: *Raymundo de Deucio. Providetur sibi de canonicatu Sancti Pauli Narbonensis sub expectatione prebende.*

P. 206, lig. 18. GUILLERMUS CURTI. Isthic dicitur ortus in dioecesi Tolosana. Quod an intelligi debeat de antiqua dioecesi Tolosana, in qua situm erat oppidum Mirapicense, an vero de nova, obscurum est. Etenim in processu fratris Bernardi Delitiosi reperio honorabilem virum dominum Raymundum Curti, jurisperitum Mirapicensis dioecesis, fuisse praecipuum ministrum inquisitionis factae adversus eumdem fratrem Bernardum an. MCCCXIX, eumdemque fuisse judicem Ripariae [et] Verduni. Ex quo colligi posse videretur Curtios fuisse oriundos ex oppido Mirapicensi, olim dioeceseos Tolosanae [2].

Franciscus Bosquetus in *Notis* [p. 338] ad hunc locum vocat illum Benedicti papae propinquuum et ex fratre nepotem, idque se accepisse ait ex Arnoldo Uvione, apud quem nihil istiusmodi legitur. Et tamen Frizonius ea auctoritate fretus eum dixit fuisse ejusdem Benedicti nepotem ex fratre. Quam historiam ut certam amplexi postea sunt ceteri scriptores absque ullo examine. Ad fulcimentum nihilominus ejus opinionis

1. Vidal, n. 4507. Une bulle postérieure le dit, en effet, neveu du cardinal (Vidal, n. 6800). Les registres de Benoît XII ne donnent cette qualification ni à Paul de Déaux, ni à Jean de Blandiac. D'après L. Ménard (*loco citato*), qui s'appuye en partie sur le testament de Bertrand de Déaux, celui-ci aurait eu deux sœurs dont l'une épousa un Pousillac, l'autre un Blauzac. Le même auteur lui dénie toute parenté avec Raimond de Canillac.

2. D'après l'*Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 479), Guillaume Court naquit à Belpech (diocèse de Mirepoix). Il était abbé de Boulbonne quand Jean XXII lui conféra le doctorat en théologie, le 9 mai 1319 (Mollat, n. 9388). Eubel l'a dit, à tort, neveu de Benoît XII.

afferri potest id quod paulo post ait idem Frizonius, Benedictum papam commisisse Guillelmo cardinali nepoti ut pacem stabiliret inter Casimirum regem Poloniae et Cruciferos. Nam si semel constet illum a Benedicto vocatum fuisse nepotem, dubium esse non potest quin fuerit illius nepos. Verum id quidem. Sed cum apud Bzovium, ex quo Frizonius sua accepit, an. 1339, § 16, nihil scriptum sit quo consanguinitas eorum confirmetur, sed tantum papam Guillelmo tituli Sancti Stephani in Coelio monte cardinali commisisse ut pacem illam stabiliret, ruit profecto auctoritas quae ex illo Frizonii loco capi poterat : praesertim cum ea historia referri non possit ad Guillelmum Curti, sed ad Guillelmum de Aura cardinalem S. Stephani in Coelio monte.

Certum est Philippum VI, cognomento Valesium, regem Francorum, apud Avenionem cum filio suo Joanne, duce Normanniae, fuisse anno MCCCXXXVI, illicque cum papa tractasse de passagio Terrae sanctae. Qua de re videndus in primis continuator *Chronici* Nangiaci [t. II, p. 150]. Meminit etiam istius rei Froissartus [t. I², p. 116], inter eos qui tum crucesignati sunt numerat cardinalem Neapolitanum, Petragoricensem, Album, et Ostiensem. Haec sunt ejus verba : *Et ossi quatre cardinal, li cardinaulz Blans, li cardinaulz de Naples, li cardinaulz de Pieregorth, et li cardinaulz d'Ostie.* Et ceteri quidem difficultatem non habent. Albus habet maximam. Nam duo tantum per ea tempora cardinales reperiuntur Albi cognominati, Jacobus nimirum de Furno, et Guillelmus Curti, ambo ita dicti quia erant monachi albi, id est, Cistercienses. Porro Jacobus tum non erat cardinalis, sed papa. Guillelmus vero nondum erat cardinalis, ad eam dignitatem promotus post duos tantum exinde annos. Error itaque est apud Froissartum, qui irrepsit ex temeritate editorum. Veteres enim libri mss. recte habent : *Et aussi firent quatre cardinaulx, c'est assavoir le cardinal de Napples, le cardinal de Pierregort, le cardinal d'Albane, et le cardinal d'Ostie.* Cardinalis autem Albanensis erat eo tempore Gaucelmus Joannis.

Anno MCCCXXXVII, prid. kal. maii [30 avril], Guillelmus Curti factus est episcopus Nemausensis, tum III non. [3] decembris ad Albiensem Ecclesiam translatus [1]. Fuit igitur episcopus Albiensis, quod Frizonium nullo fundamento nixum negare ait Ughellus in *Catalogo episcoporum Tusculanorum* [t. I, col. 236]. Sane illum fuisse episcopum Albiensem adeo certum est ut Benedictus quoque XII huic veritati testimonium perhibeat. Scribens enim ad Philippum VI, regem Francorum, VI kal. februarii anno quinto [27 janvier 1339] in gratiam Pictavini, cui recenter dederat episcopatum Albiensem, ait : *Nuper siquidem Ecclesia Albiensi pastoris regimine destituta pro eo quod nos dilectum filium nostrum Guillermum tituli Sanctorum quatuor Coronatorum presbyterum cardinalem, tunc episcopum Albiensem, a vinculo quo eidem Ecclesie Albiensi, cui preerat, tenebatur astrictus, de fratrum nostrorum consilio et apostolice potestatis plenitudine absolventes, eum in cardinalem sancte Romane Ecclesie duximus assumendum*, etc.

Anno MCCCXXXVIII, die XVIII decembris, factus est presbyter car-

1. Vidal, n. 4063 et 4096.

dinalis. Et anno sequenti[1], die XVI januarii, papa ei dedit titulum Sanctorum quatuor Coronatorum: vide Odoricum Raynaldum, an. 1338, § 87, et *Ordinem Romanum* editum in tomo secundo *Musei Italici*, p. 432.

Anno MCCCXLII Clemens VI eum misit in Italiam[2] ad componendos motus principum inter se pugnantium. Qua de re pluribus agemus in *Notis* ad *Vitam* ejusdem Clementis.

Apud Nicolaum Eymerici in *Directorio inquisitorum*, part. II, q. XXXVIII [p. 230], ista leguntur : *Tempore domini Clementis VI per dominum cardinalem Album delegatum in negotiis fidei fuerunt condemnati tanquam haeretici pertinaces in Avinione, ubi tunc Romana curia residebat, ac etiam concremati duo fratres Minores; quorum unus vocabatur frater Petrus Castilionis, et alter frater Nicholaus.*

Hujus cardinalis hortatu frater Joannes de Rupescissa Franciscanus scripsit librum *Revelationum* suarum, uti pluribus dicemus ad *Primam vitam Innocentii VI.*

Anno MCCCL, XV kal. januarii, factus est[3] episcopus Tusculanus, Ughellus in *episcopis Tusculanis*. *Ordo Romanus* editus in tomo secundo *Musei Italici*, p. 437 : *Domino cardinali Albo, cum factus fuit episcopus Tusculanensis, datus fuit anulus, quia erat tunc in curia praesens, per dominum Clementem papam.* Clemens VI in bulla privilegiorum ordinis Cisterciensis data prid. non. [4] februarii anno nono [1351], quae edita est ab Emmanuele Roderico[4], ait se illa concedere consideratione Guillelmi episcopi Tusculanensis et Joannis regis Franciae.

Nicolaus Eymerici in loco paulo ante laudato : *Tempore domini papae Innocentii VI fuerunt condemnati per eumdem dominum cardinalem Album alii duo fratres Minores ibidem Avinione tanquam heretici pertinaces et etiam concremati, traditi curiae seculari; quorum unus vocabatur frater Mauritius, et alter frater Joannes de Narbona.*

Cardinalem Album Matthaeus Villanius, lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIV, col. 668] ait mortuum esse anno MCCCLXI in curia Romana, id est, apud Avenionem. Addit Oldoinus [t. II, col. 477] illum ibidem sepultum esse, testem laudans Contelorium, apud quem nulla hujusce rei mentio. In libro *Obligationum archivi Vaticani* adnotatum est Guillelmum Curti, episcopum Tusculanum, camerarium sacri collegii, obiisse anno MCCCLXI.

1. D'après les registres de la Chambre apostolique, ce fut le 18 décembre 1338 (Vidal, t. II, p. 430).

2. Lors de son retour d'Italie, Clément VI prononça un discours (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 247 v°). Son départ avait eu lieu le 9 octobre 1342 et son retour s'effectua le 30 octobre 1343 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17).

3. Clément VI prononça une allocution à l'occasion de sa promotion le 25 octobre 1350 (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 454 r°). — Le cardinal gérait la charge de camerlingue du Sacré-Collège depuis le 31 mai 1348 (P. M. Baumgarten, *Untersuchungen*, p. LIII). — Sur sa personne, voir Vidal, t. III, p. 104, Daumet, *Introduction*, p. LXXV, Déprez, n. 196 et 741, Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 765. — Une tourelle du palais de Benoît XII lui servit apparemment d'appartement. Les textes la désignent sous le nom de tourelle du cardinal blanc (Labande, *Le palais des papes*, t. I, p. 57, 120-122).

4. *Nova collectio*, t. I, p. 63.

die XII junii; quod etiam notaverat Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome*. Quamvis autem esset camerarius collegii cardinalium, non ideo tamen censendus est fuisse aerario pontificio praefectus, ut male interpretatus est Hieronymus Rubeus, lib. VI, *Hist. Ravennat.*, p. 571, ubi ait Fortanerium archiepiscopum Ravennatem florenos centum quinquaginta solvisse Guillelmo episcopo Tusculano cardinali aerario pontificio praefecto. Divisa erant munia camerarii papae et camerarii collegii cardinalium, ut patet ex libris *Obligationum* et *Solutionum*. Camerarius papae recipiebat pecunias pro papa, camerarius collegii cardinalium pro cardinalibus.

Lutetiae in collegio Sancti Bernardi ecclesiam ingressis statim occurrit sequens inscriptio posita sub scuto gentilitio secto in duas partes a summo ad imum; cujus prior pars est area pura; in altera habentur tria conchylia eo ordine disposita quo in vulgatis *Historiae cardinalium* scriptoribus reperiuntur in scuto Guillelmi de Aura, ad quem non pertinet. Eam inscriptionem Frizonius scripsit videri pro templi foribus. Oldoinus [Ciaconius, t. II, col. 476] de sua addidit illam esse positam pro foribus ejusdem collegii. Illi ergo et Franciscus Duchesnius inscriptionem illam dederunt decurtatam. Nos dabimus integram. Ea sic habet :

Arma haec sunt venerandae memoriae Guillermi Curti quondam cardinalis Albi, qui etiam intus sacrae theologiae doctor, Tholosanus natione, Cisterciensis religione, de Bolbona professione. Ecclesiam praesentem ad perfectionem qualem optinet perduxit, et redditus ipsius emit, aulam multis jocalibus librisque bibliothecam insignivit, sexdecim scolares intus in theologia studentes ex proprio perpetuo fundavit: cujus solemne anniversarium intus XII julii celebratur, tuncque praesens conventus recreatur. Orate pro eo.

Vide t. I, *Italiae sacrae*, p. 237.

De eodem cardinale Albo ista reperi apud Joannem Schaldenland episcopum Culmensem in tractatu *De statu cardinalium* sub finem. Extat ms. in codice *2089* bibliothecae Colbertinae [1]. Fuit porro Joannes ille ordinis Praedicatorum, factus episcopus Culmensis anno MCCCLIX exeunte, postea vero etiam Hildesemensis, Augustanus, et Wormaciensis. Sic ergo scribit de hoc cardinale [fol. 105 v°] : *Ego ex gratia tacendum hic non vidi quod audivi. Me presente venit quidam monachus Cisterciensis ordinis ad quemdam dominum cardinalem petens et rogans ab eodem domino cardinali ex parte domini Albi pie recordationis, nuper defuncti, quatenus cardinalis sibi vellet assistere in promotione cujusdam magistri in theologia Bertoldi nomine, ejusdem ordinis, ad Ecclesiam Eystetensem. Statim ille dominus cardinalis, qui tunc inter alios non erat parve reputationis, respondit in hec verba: Dicatis domino meo cardinali Albo quod ego promisi tali cardinali, quem etiam nominavit, assistere in promotione illius Cruciferi de domo Theutonica. Alioquin sibi libenter assisterem in personam istius, si promissum hujusmodi non obstaret. At ille frater cum omni reverentia replicavit contra promissum hujusmodi dicens : Reverendissime pater, non facitis conscientiam quod personam litteratam et que diebus vite sue Deo in religione militavit postponitis propter personam laycam et totaliter illitteratam,*

1. B. N., ms. latin *4241*. — Voir Quétif et Échard, t. I, p. 673.

que diebus suis non Deo sed mundo militavit. Cui replicationi respondit dominus cardinalis in hec verba : Frater, vos Alemanni consuevistis tales episcopos habere qui sunt magis usitati et experti in bellis quam in libris; et ideo non facio de hoc conscientiam, quod in Alamannia miles monacho prefertur. Sed monachus nihilominus iterum replicavit dicens : Pater reverendissime, verum est. Utique Alamanni consueverunt tales episcopos habere. Sed tamen scitis causam? Et respondit dominus cardinalis : Certe libenter scirem. Cui monachus : Causa quare tales habere consuevimus est quia tales curia Romana nobis dare consuevit. Alioquin re vera nec unus illiteratus pro aliqua promotione tali ad curiam declinaret. Quo verbo dominus cardinalis submisso capite tanquam repercussus respondit submissa voce : Forte verum dicis. Sed pro certo resilire non possum pro nunc a promisso de quo doleo.

P. 206, lig. 20. BERNARDUS DE ALBIA. Oriundus e dioecesi Appamiarum, ut isthic scriptum est. Bertrandus Helias in *Historia Fuxensium comitum*, fol. 55, eum vocans literatum doctissimumque virum, Appamiensem domo fuisse scripsit; quem secuti sunt Sammarthani in *Catalogo episcoporum Ruthenensium*. At in veteri genealogia ms. regum Francorum, in qua recensentur cardinales ea tempestate creati, dicitur ortus *de castro Fuxensi*. Antonius Bonaldus ei Savardunum oppidum tribuit pro patria. Michael vero Carbonellus, lib. III, cap. XVIII, scribit patrem ejus fuisse Catalanum e vicecomitatu Cardonensi.

Anno MCCCXXXVI factus est [1] episcopus Ruthenensis, et in eam urbem solemni pompa invectus est die XV mensis augusti [2].

Anno MCCCXXXVII missus est [3] in Hispaniam ad conciliandos reges Castellae et Lusitaniae; Odor. Raynald., an. 1337, § 25 et 1338, § 50.

Anno MCCCXXXVIII, die XVIII decembris, fuit factus presbyter cardinalis. Erat absens, nimirum in legatione Hispanica. Puto autem eum abfuisse etiam tempore mortis Benedicti XII, adeoque titulum Sancti Cyriaci in Thermis habuisse a Clemente VI, non vero a Benedicto [4]. Quippe apud Michaelum Carbonellum, lib. II, cap. XXIV, et in *Indicibus* Suritae legimus illum anno MCCCXXXIX adhuc in Hispania fuisse mense julio

1. Le 31 janvier 1366 (Vidal, n. 2506). Sur ses bénéfices, Mollat, n. 45014.

2. *Gallia christiana*, t. II, col. 217.

3. Muni de lettres de pouvoirs datées du 16 juin 1337 (Vidal, *Closes*, n. 1364-1369), il dut partir vers le 26, car ce jour-là un sauf-conduit lui était délivré (Vidal, *Closes*, n. 1379). Le nonce se rendit d'abord en Portugal, puis en Castille. Il réussit à faire signer des trêves (Vidal, *Closes*, n. 1618-1622, 1790, 1841, 1842). En 1338 et 1339, on le trouve occupé à rétablir l'entente entre Pierre le Cruel et sa femme (Vidal, *Closes*, n. 1846, 1847, 2302), en même temps qu'appliqué à négocier un traité de paix entre la Castille et le Portugal (n. 1936, 2003-2006, 2147-2149, 2216, 2300, 2302, 2469, 2470). Il ne revint en Avignon que le 2 août 1339 (Vidal, t. II, p. 431). Sur sa mission, voir G. Daumet (*Étude sur l'alliance de la France et de la Castille*, Paris, 1898, p. 3-6).

4. Il reçut le titre de Saint-Cyriaque le 2 août 1339 (Vidal, t. II, p. 431). Baluze ajoute : Frustra scriptum a me est cardinalem Ruthenensem fuisse in Hyspania eo tempore quo Benedictus XII excessit; quippe ex veteri chronico Flandriae (p. 167) constat illum fuisse praecipuum auctorem electionis Clementis papae VI.

et interfuisse translationi reliquiarum sanctae Eulaliae; eumque idem Surita, lib. VII *Annal. Arragon.*, cap. LXIX, ait praefuisse concilio quod tum celebratum est apud Barcinonem. Rursum in Hispaniam missus est a Clemente [1] propter dissensionem quae erat inter Petrum regem Arragonum et Jacobum regem Majoricarum. Qua de re pluribus agemus in *Notis* ad *Vitam Clementis VI*.

In *Regesto LXXIV* [*JJ 74*] archivi regii Paris., cap. DCCLXXI, extant literae Joannis, filii Philippi regis Francorum, datae apud Nemausum anno MCCCXLIV, mense julio, quibus amortizavit centum libras annui redditus in gratiam hujus cardinalis, *reverent pere en Dieu nostre tres cher et especial amy le cardinal de Rodés*, cum facultate eas transferendi in personas ecclesiasticas aut alia loca pia pro remedio animae ejus et amicorum, prout ei placuerit.

Anno MCCCXLVI Clemens VI ei commisit causam Henrici archiepiscopi Moguntini, cujus animus contumax adversum se excitaverat bilem pontificiam; Odoric. Raynald., an. 1346, § 14 et sq.

Eodem anno die XXII mensis aprilis interfuit juramento quod Karolus, princeps Moraviae, assumendus in imperatorem praestitit de tuendo jura Ecclesiae Romanae [2]; Odoricus Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Anno MCCCXLVIII, factus est [3] episcopus Portuensis. Quo loco observat auctor *Ordinis Romani* editus in tomo secundo *Musei Italici*, p. 435, eum fuisse praelatum cardinalibus antiquioribus, quia ante promotionem ad cardinalatum fuerat episcopus consecratus. Tum vero ei Clemens papa dedit anulum dari consuetum cardinalibus praesentibus, ut observatum est in eodem *Ordine*, p. 437.

Mortalitatem explevit [4] anno MCCCL, die XIII novembris, ut docet Contelorius [p. 17]. Condito autem testamento nonnullas domos ad se pertinentes in suburbio urbis Tolosanae et certas pecuniarum summas legavit ad construendum coenobium Clarissarum. Testatur id Innocentius VI in bulla edita [5] a Waddingo in *Regesto* tomi VIII, p. 432.

Virum fuisse doctissimum testatur Bertrandus Helias, ut supra vidimus. Quod etiam colligitur ex epistolis Petrarchae versibus scriptis, inter quas tres reperiuntur ad hunc cardinalem scriptae. Geraldus de Cussaco, carmelita Agennensis, ei dicavit collectionem sermonum suorum, ut testatur

1. Il partit vers le 9 juin 1343 (Déprez, n. 219). Les documents sur sa mission sont dans Baluze, t. III, p. 16-18, 30-37, 47-48, Déprez, n. 256, 295, 342, 352, 356-358, et aux Archives Nationales, *JJ 270* (voir Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 288). Son retour eut lieu après le 27 août 1343 (Déprez, n. 374) et certainement avant le 10 septembre (Baluze, t. III, p. 25).

2. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII [1], n. 10-12.

3. Le 19 janvier 1349, d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 17).

4. Il fut enseveli aux pieds du tombeau de Benoît XII (L. Duhamel, *Le tombeau de Benoît XII*, Caen, 1888, p. 5). — Sur sa personne, voir Vidal, t. III, p. 32; Daumet, *Introduction*, p. LIX; A. Clergeac, *Différend entre l'évêque de Lombez et son chapitre en cour d'Avignon*, dans *Revue de Gascogne*, t. IV, nouv. série (1904), p. 563-568; Schäfer, *Benedikt XII*, p. 92; Gattico, *Acta selecta*, p. 52 et 72; Déprez, n. 1194.

5. Eubel, B. F., t. VI, n. 633.

Antonius Possevinus [t. i, p. 634]. Petrarcha vero ad eum dono misit vetustissimum exemplar *Commentariorum Servii in Virgilium*, uti videre est in prima epistola Petrarchae ad illum scripta.

Augustinus Oldoinus, in *Athenaeo Romano*, p. 135, testatur poemata aliquot istius cardinalis extitisse olim in codice ms. cardinalis Sirleti. Idem, p. 134, commemorat orationem ejus ad Gallos editam in *Spicilegio veterum scriptorum* a domino Luca Dacherio monacho Benedictino, ubi ego illam reperire non potui.

P. 206, lig. 21. Guillermus de Aura. Fuit ille primo monachus in monasterio Lesatensi, uti scriptum est in *Secunda vita Benedicti XII*, [t. i], p. 213, et ipsemet Guillelmus docet in epistola ad monachos ejusdem monasterii scripta, quae extat in tomo xiii *Galliae Christianae* [*Instrum.*, col. 179-180]. Quare temeraria visa est conjectura Frizonii censentis eum professum esse monachismum in monasterio Montis Olivarum, quia illic abbas fuit. Factum porro fuisse abbatem a Joanne XXII anno MCCCXXIII invenit in monumentis veteribus ejusdem monasterii vir diligentissimus domnus Claudius Stephanotius.

Eo tempore quo adhuc erat abbas Montisolivi Benedictus XII ei et quibusdam aliis viris doctis curam injunxit corrigendi et reformandi *Formularium paenitentiariae*. Vide supra, p. 723.

Anno MCCCXXXVI ejusdem Guillelmi opera usus est idem Benedictus in condendis novis *Statutis* monachorum ordinis sancti Benedicti, ut patet ex initio eorumdem *Statutorum* [1].

Eadem tempestate idem papa ei commisit cognitionem controversiarum quae ortae erant inter Pictavinum episcopum Magalonensem et academiam Monspeliensem, ut docet praefatio *Statutorum* quae ad componenda illa dissidia constituta sunt a Bertrando de Deucio, cardinale Sancti Marci anno MCCCXXXIX.

Anno MCCCXXXVIII, die xviii decembris, Benedictus papa hunc Guillelmum adlegit in ordinem presbyterorum cardinalium et anno sequenti, die xvi januarii, ei commisit titulum [2] Sancti Stephani in Coelio monte; vide *Ordinem Romanum* editum in tomo secundo *Musei Italici*, p. 432.

Semper autem stetit in ordine presbyterorum cardinalium, neque unquam potuit pervenire ad honorem episcopi cardinalis, quia *titulus episcopalis cardinalatus*, ut legitur in pagina 436 ejusdem *Ordinis Romani*, *non consuevit committi alicui cardinali nisi primo fuerit episcopus consecratus, posito quod tempore quo talis titulus episcopalis vacat sit prior presbyterorum cardinalium primus qui non fuit episcopus consecratus ante promotionem suam ad cardinalatum. Et ita factum fuit quando dominus cardinalis de Bolonia fuit factus episcopus Portuensis, qui erat subprior presbyterorum cardinalium, quia fuerat ante cardinalatum archiepiscopus Lugdunensis consecratus, et dominus cardinalis Montisolivi erat prior presbyterorum cardinalium. Sed quia ipse dominus Montisolivi non fuerat*

1. Cocquelines, t. iii², p. 214.
2. Le 18 décembre 1338, d'après les livres de la Chambre apostolique (Vidal, t. iii, p. 430).

episcopus consecratus ante promotionem suam ad cardinalatum, ideo non fuit sibi commissus titulus episcopalis supradictus. Eamdem ob causam postpositus quoque est Bernardo de Albia episcopo Portuensi, Stephano Alberti Ostiensi et Aegidio Albornotio Sabinensi, ut legitur in eodem *Ordine Romano*, p. 435.

Anno MCCCXLI, Benedictus papa huic Guillelmo cardinali Sancti Stephani in Coelio monte commisit ut cum Casimiri regis Poloniae ac Cruciferorum nuntiis Avenione praesentibus concordiam stabiliret, ut ad annum 1341, § 6, scribit Abrahamus Bzovius. At Odoricus Raynaldus, an. eod., § 40, scribit illum propterea missum fuisse legatum in Poloniam, idque in margine accepisse se docet ex *Regesto* Benedicti [1].

Anno MCCCXLII, arbiter electus est una cum Joanne Arelatensi archiepiscopo et Raymundo de Canilhaco, praeposito Magalonensi, ut litem dirimeret quae erat inter Guillelmum de Lauduno, vestiarium Magalonae, et canonicos claustrales super augmentis quae dictus vestiarius eisdem canonicis dare tenebatur: Gariellus in *Serie praesulum Magalon.*, pars II, p. 10.

Anno MCCCXLIII, dedit monasterio Lesatensi quaedam monilia et vasa argentea et ducentos florenos auri ad celebrandum bis in anno anniversarium suum in eodem monasterio: t. XIII *Galliae christ. Instrum.*, col. 179, 180].

Cum autem anno MCCCXLV, Andreas, Joannae reginae Siciliae maritus, horrenda morte periisset et Ludovicus rex Hungariae, frater Andreae, Joannam hujus sceleris auctorem esse palam clamitaret, eaque accusatio ad Clementem VI papam delata fuisset, ille ejus inquisitionem commisit Guillelmo cardinali de Aura. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 4 et 1349, § 7.

Anno MCCCLIII, Innocentius VI Bertrando episcopo Sabinensi et Guillelmo cardinali tituli Sancti Stephani in Coelio monte commisit ut inquirerent de veritate eorum quae Joannes archiepiscopus Mediolanensis afferebat in defensionem Matthaei, Galeacii, Marci et Stephani de Vicecomitibus Mediolani, quorum corpora hactenus erant insepulta propter processus adversus eos factos a superioribus pontificibus. Literarum Innocentii, quae admodum prolixae sunt, fragmentum refert Odoricus Raynaldus, an. 1353, § 28.

Obiit anno MCCCLIII, die tertia mensis decembris ut scribit Contelorius. In *Necrologio monasterii Montisolivi*, unde descripsit laudatus supra Stephanotius, ita habetur : *Anno Domini MCCCLIII, die.... mensis decembris, migravit ad Dominum reverendissimus in Christo pater dominus Guillelmus tituli Sancti Stephani in Coelio monte Sanctae Romanae Ecclesiae cardinalis presbyter Montisolivi, quondam abbas hujus monasterii, et jacet in hoc monasterio ante altare beati Johannis Baptistae.* Ejus sepulchrum, quod erat in medio chori, destructum est a Calvinistis. In eodem *Necrologio* ista quoque leguntur ad diem XIII kal. junii : *Generale officium pro anima reve-*

1. A. Theiner, *Monumenta historica Poloniae*, t. I, p. 435 (bulle du 18 juillet 1341). Rinaldi se trompe, car la bulle indique que la concorde s'établit en Avignon même.

rendissimi in Christo patris domini Guillelmi tituli Sancti Stephani in Coelio monte presbyteri sanctae Romanae Ecclesiae cardinalis Montisolivi.

Et in regimine monasterii Montisolivi successit [1] anno MCCCXXXVIII frater ejus Raymundus Rogerii de Aura.

P. 207, lig. 10. POTIUS VOLEBAT QUOD VACARENT. Aymericus de Peyraco abbas Moyssiacensis in *Chronico* [2] ms. loquens de hoc Benedicto papa : *Valde probus fuit, et de rebus Ecclesie largiendis parentibus suis parcissimus et in beneficiis vacantibus conferendis tenax. Et ideo depingitur cum pugillo clauso.* Hanc ejus asperitatem perstringere videtur Petrarcha in libro *Variar.*, epist. XXXVIII, ubi loquens de Gregorio XI ait : *Non est enim, ut opinor, dominus noster in illa duritie que fuerunt aliqui in diebus nostris, negare omnia parati, dum nonnisi perfectis viris dare aliquid volunt. Quod si fiat aut omnia beneficia vacabunt, aut paucissimis omnia conferentur.* Vide infra, [t. I] p. 236.

P. 207, lig. 17. NULLATENUS CURAVIT. Le chroniqueur exagère. Bernard Fournier, son neveu, obtint des bénéfices grâce à sa protection (Mollat, n. 46733; Déprez, n. 552; Vidal, n. 248 et 5369).

P. 207, lig. 19. UNUM SOLUM. nepotem suum, ut legitur infra, [t. I] p. 215. Vocabatur autem Joannes, cognomento Bauzianus [3], ut ait Saxius [p. 313]. Illum ego suspicor fuisse monachum Cisterciensem, cum in libro *Obligationum* archivi Vaticani vocetur frater Joannes, electus archiepiscopus Arelatensis. Evasit igitur archiepiscopus Arelatensis anno MCCCXLI, quo Gasbertus ad archiepiscopatum Narbonensem translatus est. Eum Saxius [p. 316] tradit obiisse anno MCCCXLVII.

P. 207, lig. 22. NULLUM EXALTAVIT. Son neveu Guillaume Fournier ne dut pas au pape les faveurs dont le combla le roi de Naples (Daumet, *Introduction*, p. III-IV, et n. 658 et 6320; Déprez, n. 343; Vidal, n. 7601). Un autre de ses neveux Guillaume Cathala était noble (*Histoire de Languedoc, Preuves*, t. X, col. 950, 951 et t. IX, p. 477, note 1; Déprez, n. 771).

P. 207, lig. 24. UNICAM. Benoît XII eut une autre nièce *Faiaga* qui épousa Arnaud, sire de Villiers, en 1339 (Vidal, n. 7601; *Closes*, n. 774 *a*).

P. 207, lig. 33. CUM AD IPSUM VENIT, anno MCCCXXXVI ut dictum est supra, p. 800, 817.

P. 208, lig. 3. SI IPSE HABERET DUAS ANIMAS. Contra Nicolaus Spinellus animo commotus adversus Urbanum VI, propter contumeliam sibi jussu ejus illatam in quodam convivio, eam ulturus, cuidam cardinali in recessu dixisse fertur habere se duas animas, unam Deo destinatam, aliam daturus

1. Le 15 février 1339 (Vidal, n. 6527).

2. B. N., ms. latin *4991* A, fol. 93 v°. La longue durée des vacances est attestée par les registres du Vatican (A. Fierens, *Lettres de Benoît XII*, Rome, 1910, p. XLV-XLVII).

3. Ce Jean de Baussan devint archevêque d'Arles en 1233. Il ne peut donc s'agir ici de lui. C'est Jean de Cardona, augustin, qui fut nommé archevêque le 3 octobre 1341 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Arles*, col. 657-658) et qui était neveu de Benoît XII, d'après les registres du Vatican (Vidal, n. 198). Il mourut avant le 14 août 1347 (Albanès, *ut s.*, col. 664).

alii qui eam vellet accipere. Ita enim narrat Pandulphus Collenucius, lib. V *Hist. Neapolitanae* [p. 221].

P. 208, lig. 30. INTER MELIORES. Certum est hunc Benedictum valde laudatum fuisse a scriptoribus illius aevi et a supparibus. Et tamen non potuit vitare aculeatas quorumdam criminationes, ut videre est infra [t. I], p. 236 et sequenti. Atrociora sunt quae alii tradunt de sorore Petrarchae ab eo stuprata. Quae narratio hinc quoque argui potest falsitatis quod Hieronymus Squarzafichus in *Vita Petrarchae* scribit fratrem ejus, qui furori pontificis hanc sororem [1] depereuntis consenserat, eamque illi dederat in manus, paenitentia ductum eo tempore factum esse Carthusianum haud procul Massilia. Etenim si ea fuisset causa secessus fratris Petrarchae, et Petrarcha, qui de Benedicto saepe locutus est, ei non pepercisset, et fratrem non sic laudasset qui modo videmus laudatum ab eo fuisse in variis epistolis ad eum scriptis. Ceterum nescio unde Baleus, cent. 4, in appendice capitis CXII, acceperit hunc Benedictum plures meretrices habuisse. Sed adversarii nostrae religionis facile scribunt quae eis occurrunt ad deturpandam vitam pontificum, facile ad eorum laudibus abstinent. Itaque Simon Goulartius in *Catalogo testium veritatis*, p. 1820, hoc telum lubenter arripuit, ut in nos contorqueret.

P. 210, lig. 6. XXIII. Ita etiam infra [t. I] p. 216 et apud Joannem Villanium, lib. XI, cap. XXI [Muratori, t. XIII, col. 766]. Sed Oldoinus [Ciaconius, t. II, col. 455-457] nominat viginti et unum tantum; quia omisit Lucam de Flisco, Raymundum de Fargis, et Petrum Bertrandi. Eosdem omiserat Ciaconius; eorum vero loco posuerat Raynerium de Rufo, Guillelmum Testam et Arnaldum de Pelagrua. Hos itaque Oldoinus sciens extinctos fuisse ea tempestate, hinc sustulit, parum curans de implendo numero.

P. 209, lig. 4. APRILIS. *Circa horam vesprorum*, d'après le registre 6 des *Obligationes*, fol. 179 r° (Vidal, t. II, p. 435).

P. 210, lig. 5. IN PALATIO AVINIONENSI. Sic etiam infra [t. I], p. 216 et 226. Quare nescio ubi Abrahamus Bzovius invenerit cardinales tum inclusos fuisse in monasterio Praedicatorum Avenionensi.

P. 210, lig. 9. CORONATIONIS HONOREM, per manus Neapoleonis Ursini, qui erat antiquior diaconorum cardinalium, ut legitur infra, [t. I], p. 217, 223.

P. 211, lig. 1. CARDINALEM. L'ordre de Cîteaux lui octroya une pension de 2 000 florins d'or (J. Loserth, *Aus den Annales deffinitiones des Generalkapitels der Zistercienser*, dans *Neues Archiv*, t. XLI (1917-1918), p. 631 et Reg. Vat. *115*, fol. 101 v°).

P. 211, lig. 11. INDIGNOS. Voir la constitution *Quoniam multi* du 5 décembre 1339, édictée contre les fraudes qui se commettaient dans les examens (M. Tangl, *Die päpstlicken Kanzleiregeln*, p. 117).

P. 211, lig. 23. REGESTRUM SUPPLICATIONUM. Il n'existe aucun registre de suppliques antérieurement à Clément VI; ce qui a conduit le P. Berlière

1. Pétrarque eut peut-être une sœur naturelle du nom de Selvaggia, mais il n'a jamais fait allusion à son inconduite dans ses écrits. On sait, d'autre part, par le poète lui-même que la mort de sa maîtresse plongea Gérard dans le déses, poir et le détermina à se cloîtrer (H. Cochin, *Le frère de Pétrarque*, Paris, 1903- p. 32).

(*Suppliques de Clément VI*, Paris, 1906, p. xi) à émettre l'opinion que l'enregistrement, décidé vers la fin du pontificat de Benoît XII, avait été mis à exécution sous son successeur. Dans un ouvrage subséquent, le même auteur croit que « l'innovation introduite par Benoît XII aurait consisté à prescrire la transcription intégrale des suppliques; » *Suppliques d'Innocent VI*, Paris, 1911, p. xi-xii. Sur la question controversée, voir *Bulletin critique*, 1908, p. 381, 382 et *Le Moyen Age*, 1912, p. 269-271; H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre*, Leipzig, 1915, t. ii, p. 13, 14.

P. 213, lig. 26. Nicolinum dictum cardinalem. Illum anno MCCCXXVIII missum esse a Genuensibus ad Hugonem regem Cypri pro componenda controversia quam Genuenses cum eo habebant tradit ex *Regesto* Joannis XXII. Odoricus Raynaldus, anno 1328, § 86.

Hanc historiam ex hoc nostro scriptore enarravit suis verbis Henricus Spondanus, an. 1341, § 3.

P. 213, lig. 32. Johannem. Les registres de Vatican témoignent qu'il s'appelait Bérenger Cotarel, sire de Camont. En 1339, un de ses subordonnés avait déjà commis un attentat sur la personne de Jean Fieschi (Vidal, n. 7579). Les livres de comptes attestent qu'on instruisit son procès (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 225) et qu'il était mort avant le 28 juin 1340 (*ibid.*, p. 113). Quant à ses sergents, ils perdirent leur charge (*ibid.*, p. 112). Sur Bérenger Cotarel, voir Vidal, t. iii, p. 31.

P. 213, lig. 36. Processus terribiles. Extant in *Archivo* episcopi Albiensis; unde nos exemplum habemus, quod daturi sumus in appendice [1].

P. 215, lig. 15. Tibiarum infirmitate. In veteri libro ms. inscripto *Arbor genealogie regum Francorum* haec leguntur : *Hic papa Benedictus anno Domini MCCCXL, pontificatus sui anno sexto, infirmatur infirmitate tibiarum* [2], *sic quod non poterat esse in consistorio. Unde ad instantiam cardinalium tenuit aliqua consistoria generalia eodem anno, mense julii, in camera sua, sedens more pontificum in lecto suo. Et inter cetera in consistorio publico in lecto, ut predictum est, celebrato Bononienses, qui sub gravi excommunicatione et anathemate propter invasionem et depredationem cardinalis Hostiensis apostolice Sedis legati detenti fuerant multis annis, absolvit, emenda et satisfactione recepta.*

P. 216, lig. 3. Comitem Novalium. Ita profecto habet codex Vaticanus, ex quo ista ediderunt Odoricus Rayndaldus [3] et Daniel Papebrochius. Nos enim cum certi esse vellemus de scriptura veteris libri, deque ea re scripsissemus ad eminentissimum cardinalem Hieronymum Casanatam, ille mittens varias lectiones hujus *Vitae Benedicti* ex codice Vaticano, plures

1. Baluze, t. iii, p. 483-486.

2. Une pièce extraite des archives départementales de Vaucluse porte *ex tibie dolore* (L. Duhamel, *Le tombeau de Benoît XII*, Caen, 1888, p. 3 et Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. vii, n. 1285).

3. Rinaldi (ad an. 1334, § 46). Dans une lettre adressée au roi de Naples, le 20 mars 1335 (Vidal, *Closes*, n. 121), Benoît XII lui adressait des remerciements, *super provida custodia clausure cetus collegii* qu'avaient exercée ses ambassadeurs, à savoir Barthélemy archevêque de Trani, Bertrand de Baux, Jacques de San Severino comte de Chiaromonte, Nicolas de *Marra*, sire de *Castro Sereno.*

quidem misit quoad alia loca, nullam quoad comitem Novalium. Hinc confirmata in animo meo est lectio quam exhibent editiones Raynaldi et Papebrochii. Sed adversus hanc lectionem opponi potest auctoritas Bzovii, qui an. 1334, § 4, de ea re agens ait cardinales a comite Monasio, qui pro rege Roberto provinciam Narbonensem cum imperio regebat, reclusos fuisse in monasterio Praedicatorum. Quod confirmare videtur Joannes Villanius, lib. XI, cap. XXI [Muratori, t. XIII, col. 766], scribens illos in conclavi inclusos per seneschallum Roberti regis in Provincia. Ego tamen nihilominus retineo lectionem codicis Vaticani, praesertim cum Bzovius auctorem illius historiae nullum referat, aberret autem in loco in quo cardinales inclusi fuerunt. Et sane fieri facile potuit ut et seneschallus Roberti et comes Novalius eam curam susceperint, seneschallus auctoritate ejus principis ad quem pertinebat civitas Avenionensis, alter ut rector comitatus Veneyssini aut mareschallus curiae Romanae. Solebant enim tum Romani Pontifices has dignitates demandare caris suis, ut pluribus exemplis demonstrari potest. Sic Raymundus Guillelmi dominus de Budos, nepos Clementis V, fuit ab eo constitutus rector comitatus Veneyssini, ut supra, p. 620, adnotatum est. Sic Arnaldus de Trianno, mareschallus et nepos Joannis XXII, erat rector comitatus Veneyssini anno MCCCXXIV, ut docet liber Arnaldi Camerarii [1]. Hugonem de Rupe, qui Dalphinam Rogeriam neptem papae Clementis VI habebat uxorem, fuisse rectorem ejusdem comitatus et mareschallum curiae Romanae ostendemus paulo infra, ubi Clementis VI genealogiam enarrabimus. Sed dicet aliquis gentem Noalliorum nondum fuisse insignitam titulo comitatus, adeoque narrationem illam referri ad eam gentem non posse. Sane ut verum est Noallios nostros non fuisse tum dictos comites, ita negari non potest quin iste comes dictus fuerit, si modo fuit rector comitatus Veynessini. Nam tum, ut observavit Bonaventura Angelius in *Historia Parmensi*, et aliunde multis exemplis ostendi potest, qui terras ad Romanam Ecclesiam pertinentes regebant nomine summorum Pontificum, comites dicebantur. Ea porro tempestate ut illud quoque addamus, Noalliarum dominus erat Guillelmus, quem anno MCCCXLVI fuisse capitaneum et gubernatorem provinciae Lemovicensis et obiisse circa annum MCCCXLVII reperimus in vetustis monumentis illius gentis. Patrem habuerat Heliam, filium Hugonis et Luciae Combornensis, nepotem vero Petri et Helidis Rogeriae amitae Clementis VI.

P. 216, lig. 16. CENTUM MILIA. P. M. Baumgarten, *Wahlgeschenke der Papste an des heilige Kollegium*, dans *Römische Quartalschrift*, t. XXII (1908), p. 38.

P. 217, lig. 27. THEMA. Ce sermon existe dans le ms. *Vaticanus 4006*, fol. 347 r°.

P. 219, lig. 1. MAGISTROS. Les comptes de la Chambre apostolique fixent le nombre des théologiens à seize. Leur séjour à Sorgues dura du 4 juillet au 4 septembre 1335 (Vidal, *Notice sur les œuvres du pape Benoît XII*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI (1905), p. 789). Le traité de Benoît XII parut après la promulgation de la constitution *Benedictus Deus*. Pasteur de Sarrats, O. F. M., Bernard Olivier, O. S. A., Guillaume de

1. B. N., ms. latin *5181*, fol. 112 r°.

Ripoll, O. Cist., frère Remy, l'examinèrent à loisir, simultanément ou séparément, par intermittence, du 25 juin 1336 au mois de décembre 1337 (Voir les textes publiés par Ehrle, *Historia bibliothecae*, p. 155).

P. 219, lig. 3. LIBRUM QUEM COMPOSUIT, divisum in sex tractatus, uti supra, p. 797, diximus. Extat ms. in bibliotheca Vaticana [1]. Varia vero illius fragmenta edidit Odoricus Raynaldus, an. 1333, § 59 et sq.; 1335, § 9 et sq.; 1336, § 4 et sq.

P. 219, lig. 7. JOHANNES GAYTANI. Hinc ergo emendandi sunt ceteri scriptores, qui mortem istius cardinalis revocant ad annum MCCCXXXIX.

P. 219, lig. 29. PROPOSITUM. Son discours a été publié par Riezler (*Vatikanische Akten*, n. 1759).

P. 220, lig. 16. REVOCAVIT, Vidal, n. 2454.

P. 221, lig. 19. IPSUM ABSOLVIT. *Rubricae* anni tertii Benedicti XII, cap. DXXV : *Henrico duci inferioris Bavarie. Absolvitur* [2] *ab excommunicationibus et aliis sententiis atque penis quas incurrerat obtemperando, obediendo, et favendo Ludovico duci Bavarie ut imperatori romano.* Et cap. DXXVI : *Episcopo Kiemensi. Mandatur sibi quod Margaritam conjugem dicti Henrici ducis et familiares ducis et conjugis eorumdem absolvat a penis et sententiis antedictis.* Vide Odoricum Raynaldum, an. 1337, § 5, et sq.

P. 221, lig. 20. JANUARII. Cette date concorde avec celle des registres du Vatican (Vidal, *Closes*, n. 1223).

P. 221, lig. 23. CONRADO. Lisez Willelmo (Vidal, *Closes*, n. 1223 et 1292; Riezler, *Vatikanische Akten*, n. 1841 et 1842: procurations délivrées le 28 octobre 1336). Sur la présence des deux ambassadeurs à la cour pontificale, voir Schäfer (*Benedikt XII*, p. 58).

P. 222, lig. 7. AMBASSIATORES. Ils étaient au nombre de cinq (Schäfer, *ibidem*).

P. 222, lig. 10. NUNQUAM ABSOLVIT. Contra Baleus cent. IV, p. 373, ait Ludovicum tandem absolutum fuisse a Benedicto, et in tota Germania publico decreto publicari jussisse processus omnes, quotquot a Joanne XXII contra imperatorem facti fuerant, nullos esse, nec decuisse Joannem contra illum talia attentare, cum pontificis et imperatoris jurisdictiones distinctae sint.

P. 222, lig. 15. TURRIM. La chapelle de Benoît XII et la tour actuellement dénommée des Anges ont été décrites par L. H. Labande (*Le palais des papes*, t. I, p. 52-55, 98-103, 126-128).

P. 223, note 6. AD REGIMEN. Habetur in *Extravagantibus commun.* sub titulo *De praebendis et dignitatibus* [3]. Extat etiam in codice *2419* bibliothecae Colbertinae [4], fol. 52 v°, inter varias *Constitutiones* ejusdem Benedicti.

P. 224, lig. 1. MARESCALLUM SUUM. Eadem historia enarratur etiam supra [t. I], p. 209 et 217.

P. 228, lig. 5. CONSUETUM. Le chroniqueur exagère; les examens

1. *Vaticanus 4006*, fol. 16 A-218 B.
2. Vidal, n. 4813 et 4814 (bulles du 20 octobre 1337).
3. Lib. III, tit. III, cap. 13.
4. B. N., ms. latin *4204*. — C. Lux, *Constitutionum apostolicarum*, p. 54-56.

existaient avant Benoît XII (Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 101).

P. 228, lig. 23. QUESTUS ILLICITOS. Sur les abus régnant à la curie, voir Mollat, *op. cit.*, p. 113.

P. 229, lig. 36. FREDERICUM cui favorabilem fuisse Benedictum tradit Nicolaus Specialis, lib. VIII, cap. v [Muratori, t. x, col. 1080].

P. 230, lig. 1. EBREDUNENSEM ARCHIEPISCOPUM, Bertrandum de Deucio, vide supra p. 812.

P. 230, lig. 3. INTER URSINOS ET COLUMPNENSES. Rem sic gestam narrat Bzovius, an. 1338, § 16, ex *Regesto* papae Benedicti : *Legatum in urbem qui populum ad magistratum recens a Ludovico impositum abrogandum induceret et inter proceres Ursinos atque Columpnenses pacem componeret senatoremque nomine Sedis apostolice urbi proponeret destinavit. Facile omnia ex animi sententia cesserunt in urbe legato, cum Mattheum Ursinum et Petrum Columpnam senatores esse jussisset.* In *Rubricis literarum curialium* anno tertii[1] Benedicti XII, cap. II, ista leguntur : *Ad futuram rei memoriam. Prorogantur treuge inter Ursinos et Columpnenses, per dominum Bertrandum archiepiscopum Ebredunensem indicte.* De inimicitiis inter Ursinos et Columnenses vide Petrarcham, lib. XI, *Rer. familiar.*, epist. XVI, Joannem Villanium, lib. VII, cap. CXVIII [Muratori, t. XIII, col. 318], *Veteres historias Pistoriensium*, p. 107 [Muratori, t. XI, col. 445] et Odoricum Raynaldum, an. 1333, § 25. Recruduerunt illae anno quarto pontificatus Clementis VI, cum Aymericus de Castrolucii cardinalis urbem ingrederetur, ut docet idem Clemens in epistola DXII libri quarti ad eum scripta XVII kal. augusti [16 juillet 1345]. Theodoricus a Niem, lib. II, *De schismate*, cap. XXXIV, p. 185, testatur Columnenses fuisse Gibellinos, Ursinos vero Guelfos.

P. 231, l. 11. LUCHINUM. Le 15 mai 1341 (Riezler, *Vatikanische Akten*, n. 2100 et 2101; Vidal, n. 9460-9163).

P. 231, lig. 15. MASTINUM DE LA SCALA. Liber Arnaldi Camerarii[2] : *Littera bullata continens qualiter dominus Benedictus papa XII in consistorio publico, vacante imperio Romano, constituit nomine suo et successorum Romanorum Pontificum et Ecclesie Romane vicarios ad regendum et gubernandum civitates Veronensem, Parmensem et Vincentinam cum eorum comitatibus, castris, villis, mero et mixto imperio, et jurisdictionibus omnibus, videlicet nobiles Albertum et Mastinum de la Scala et eorum successores, quamdiu dictum imperium vacaret et dicto domino pape placeret sub censu annuo quinque millium florenorum auri anno quolibet per eosdem nobiles in festo beatorum Petri et Pauli apostolorum eidem domino pape vel successoribus suis, vel sede vacante, Ecclesie Romane, ubicumque fuerit, eorum sumptibus et expensis exsolvendo, et quod anno quolibet dicti nobiles haberent tenere per tres menses eorum expensis ducentos homines equites et trecentos pedites bene armatos in Lombardia in auxilium terre Ecclesie Romane; pro quibus juramentum fidelitatis prestiterunt et se*

1. A. Theiner, *Codex*, t. II, n. 43 (5 août 1337).

2. B. N., ms. latin *5181*, fol. 193 v°; Vidal, n. 7535 et 7616 (bulles du 1er septembre 1339).

efficaciter obligarunt. Datum Avinioni kal. [1] *septembris, pontificatus sui anno quinto* [1339].

P. 231, lig. 17. MARCHIONEM FERRARIENSEM. Les marquis d'Este avaient reçu le titre de vicaire sous Jean XXII pour dix ans (Riezler, *Vatikanische Akten*, n. 2040).

P. 232, lig. 6. MORTUI. Sur le nombre des tués et des vaisseaux capturés, voir Denifle (*La Désolation*, t. II, p. 15).

P. 232, lig. 11. MAGISTER IN LEGIBUS. On ne possède pourtant aucun écrit juridique de lui, sinon les *Constitutions* qui entrèrent dans le *Corpus juris* et ses décrets réformateurs (J. M. Vidal, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI (1905), p. 810).

P. 233, lig. 6. CAPELLANI SUI. Habuisse unum exemplar hujus *Vitae* Baleum docent haec ejus verba ex centuria quarta, p. 373 : *Ut omnes ejus capellani canonicas horas cum nota celebrarent ac in uno dormitorio cubarent constituit, nec haberent alios redditus quam ad mensae victum et vestitum.* Vide supra [t. I], p. 230.

P. 235. OCTAVA VITA. Amarulenta est et ab eo scripta [1] qui palam inimicus erat hujus Benedicti. Videtur autem scripta a quodam religioso ordinum mendicantium, quibus illum non fuisse admodum favorabilem patet ex his quae paulo post dicet auctor iste et ex iis quae leguntur supra, [t. I] p. 214, 215.

P. 235, lig. 16. PASTOR BONUS. Cocquelines, t. III², p. 201.

P. 236, lig. 5. FECIT MULTAS REFORMATIONES. Hunc locum integrum et quae sequuntur descripsit Matthias Flacius Illyricus in *Catalogo testium veritatis*, p. 447, testatus se accepisse ex appendice Martini paenitentiarii papae. Ex quo certo colligitur eum habuisse exemplar simile Colbertino in quo nos vitam istam invenimus.

P. 236, lig. 10. PETRUS CARNOTENSIS. Supra, p. 764, monuimus mendum heic esse et ista non posse convenire Petro de Capis, episcopo Carnotensi, qui nunquam fuit monachus. Itaque referenda sunt ad Raymundum de Mostuejolis. Hic enim solus ex ordine monachorum nigrorum cardinalis erat in initiis pontificatus Benedicti. Sane Benedictus in initio *Statutorum* quae dedit monachis nigris testatur se in iis condendis adhibuisse quosdam cardinales, sed eos non nominat.

P. 236, lig. 19. AVARUS. Les livres de comptes de la Chambre apostolique montrent qu'il fut économe, mais qu'il sut dépenser largement en travaux d'art et en générosités (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 7 et 11). Les bienfaisances tiennent le second rang dans ses débours.

P. 236, lig. 32. POTATOR. Le reproche paraît injustifié (Daumet, *Introduction*, p. VI-VII et Mollat, dans *Dictionnaire de la foi catholique*, Paris 1921, t. III, col. 1553, 1554).

P. 237, lig. 7. BONONIENSES. Theiner, *Codex*, t. II, n. 52 et 53.

P. 237, lig. 10. RESTITUIT. La réconciliation définitive eut lieu le 14 juin 1340 (Vidal, n. 8241 et 8356: Theiner, *Codex*, t. II, p. 69-78).

P. 237, lig. 11. RECTOREM. Le nonce reçut pouvoir de remettre l'administration du Bolonais à Taddeo le 15 juin 1340 (Vidal, n. 8245 et Theiner,

1. Voir mon *Étude critique sur les vitae paparum Avenionensium*, p. 46, 47.

ut s., p. 80); voir l'instrument constatant la délivrance des clés de la ville au même (Vidal, n. 8359 et N. Rodolico, *Dal comune alla Signoria, saggio sul governo di Taddeo Pepoli in Bologna*. Bologne, 1898, p. 109-142).

P. 237, lig. 33. AMBASSIATORES. Un allemand écrivait le 7 juin à des ecclésiastiques de Trier : *Sciatis quod infra octo dies ante datum presentis littere venerunt quatuor reges de Tartaria ad curiam Romanam: aliqui dicunt quod velint se baptizari et sint ambassatores imperatoris Tartarorum et quod ille velit etiam baptizari; erant triginta octo persone in ambassagia ipsorum: omnes sunt mortui exceptis novem qui venerunt ad curiam et dicunt quod fuerunt in via per duos annos continue. Alia non sunt ad presens nisi quod papa facit fortissimas turres* (Stengel, *Nova Alemanniae*, n. 531, p. 352). Les livres de comptes pontificaux signalent la présence de huit ambassadeurs du 6 au 13 juin (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 77, 79, 80). Le pape donna, le 21 novembre, 1500 florins à quatre frères Mineurs qu'il envoyait en Asie (*ut s.*, p. 76).

P. 238, lig. 21. ARMENI. Les erreurs imputées aux Arméniens comprennent 117 articles dans le registre d'Avignon, I, fol. 100 r°-126 r° et dans Mansi, t. XXV, col. 1185-1270. Sur les Arméniens, voir J. Gay (*Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, Paris, 1904, p. 139-150).

P. 239, lig. 7. OBTINUIT. Le 1er septembre 1339 (Vidal, n. 7533; voir aussi n. 6349, 6417, 7191).

P. 239, lig. 14. LAUREATUS. Le 8 avril 1341 (H. Hauvette, *Boccace*, Paris, 1914, p. 195).

P. 239, lig. 25. CIVITATIS. Voir E. T. Perrens, *Histoire de Florence*, Paris, 1879, t. IV, p. 227-248.

P. 239, lig. 28. ATHENIARUM. Voir Perrens, *ut s.*, p. 254-267.

P. 241, lig. 1. DE MALOMONTE. *In veteri chartulario monasterii Usercensis* in Lemovicibus, p. 17, ista leguntur : *Hic incipiunt emptiones et conquestae ac meliorationes factae per Ebolum de Seyrac praepositum Usercensem.* Et infra : *Item emit a Geraldo Rotgerii, domisello de Malomonte, idem prepositus quamdam vineam quam habebat apud Sanctum Silvanum pretio quadraginta librarum et quinquaginta solidorum Lemovicensis monete. Habent super hoc litteras Eboli archipresbyteri Vosiensis.*

Certum est Clementem VI fuisse prognatum ex progenie militari, ut ait Albertus Argentinensis (p. 187), id est, ex equestri nobilitate Rogeriorum Malomontensium. Eorum tamen indiligentia quibus ea res cordi esse debuerat effectum est ut difficile admodum sit texere genealogiam hujus gentis. Nam quod attinet ad genealogiam Belfortiorum quam Justellus [1] edidit ut antiquam, ea opus est hominis imperiti et ab aetate illa multum remoti. Quod ex eo facile probatur quod omnia permiscet, multa omittit quae certa sunt, pleraque addit admodum incerta. Nos conabimur verum gentis illius stemma describere, sic tamen ut libere fateamur multis nos adhuc praesidiis destitutos esse, adeoque mirum non esse si interdum coecutiamus in opere admodum difficili. Sed ante omnia ostendendum est genealogiam a Justello prolatam esse falsam, mutilam, imperfectam, et compositam ab eo qui aliquam sane gentis illius notitiam habebat, sed

1. *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, p. 58.

admodum tenuem et exilem, adeoque credi illi posse in rebus quae difficultatem non habent, in aliis nullam fidem mereri, id quod nullo negotio probari potest. Nam primo Gregorium XI ait fuisse filium Garinae de Canilhaco, quem constat natum esse multo ante matrimonium patris ejus cum Garina. Deinde ait Marquesium de Belloforti fuisse filium Guillelmi comitis Bellifortis ex Catharina de la Garda, quem constat fuisse filium Garinae de Canilhaco. Nullam mentionem facit matrimonii Mariae de Belloforti sororis Joannis archiepiscopi Narbonensis cum Raymundo de Nogareto, domino de Calvissone. Omittit quoque Dalphinam sororem Gregorii XI uxorem vero Hugonis de Rupe et Nicolaum Belfortium, quem idem Gregorius apud Bzovium, an. 1372, § 4, vocat nepotem suum. Omittit etiam Joannam filiam Guillelmi Rogerii et Garinae de Canilhaco, quam Joannes rex Francorum in literis datis anno MCCCLI, mense maio, testatur se nuper de sacro fonte suscepisse. Praeterea in *Prima vita* ejusdem Gregorii, [t. I], p. 418, scriptum est Joannem Fabri cardinalem fuisse consanguineum ejus germanum, id est, ortum ex amita quadam Gregorii sociata vinculo jugali cum patre istius cardinalis. Ejus tamen matrimonii nulla prorsus mentio habetur in genealogia illa. Rursum in eadem *Vita* Gregorii XI, p. 417, legitur Joannem de Crosso cardinalem, Lemovicensem vulgo dictum, fuisse consanguineum ejus in tertio gradu, id est, aut aviam Joannis fuisse Rogeriam, aut aviam Gregorii ortam e gente de Crosso. Sed hanc quoque affinitatem praetermittit illa genealogia. Consanguineos quoque Clementis fuisse certum est Geraldum Domarum de Gardia cardinalem, Guillelmum de Gardia archiepiscopum Bracharensem et Arelatensem, et Guillelmum de Agrifolio presbyterum cardinalem tituli S. Mariae trans Tyberim. Denique compertum est Guidonem de Malesicco et Geraldum de Podio cardinales fuisse Gregorii XI consanguineos. Quarum omnium affinitatum altum silentium est in antiqua illa genealogia Belfortiorum.

His ita enarratis, ita mihi constitui posse videtur totum istud negotium ut cum certo constet Clementem VI natum esse an. MCCXCI aut circiter, et ex epistola CCCL, libri IV, ejusdem Clementis et ex testamento fratris ejus Guillelmi comitis Bellifortis itidem certo colligatur Nicolaum Rogerii archiepiscopum Rothomagensem fuisse eorum patruum. Asseramus hunc Nicolaum et Guillelmum Rogerii, domicellum, dominum de Roserio, quem ex *Actis* anno MCCCXIII constat fuisse patrem uxoris Jacobi de Judicia, fuisse fratres, Guillelmi vero liberos Guillelmum comitem Bellifortis, Clementem papam, Hugonem cardinalem, Almodiam uxorem Jacobi de Judicia et Bertrandam uxorem Nicolai de Bessa.

Guillelmus istius nominis primus, qui comitatum Bellifortis intulit in familiam suam, erat dominus locorum de Roserio et de Chambonio anno MCCCXXXVI, ut patet ex monumentis veteribus editis a Justello inter *Probationes historiae Turrianorum Arvernorum*, p. 86, quae loquuntur de emptione castri et castellaniae de Margarida apud Arvernos. Tria ille matrimonia expertus est. Ex priore conjuge, quam suspicor fuisse Mariam de Chambonio [1], procreavit Guillelmum II, vicecomitem Turennensem

1. Ce fut Guillemette de Mestre dont la famille possédait des terres dans le voisinage de Maumont, situé paroisse des Rosiers d'Égletons (canton d'Égle-

et comitem Bellifortis, Gregorium XI, papam, Nicolaum dominum de Hermanco et de Limolio, Joannem archiepiscopum Rothomagensem et Narbonensem, Raymundum, Elipdim comitissam Valentinensem, Dalphinam uxorem Hugonis de Rupe, Matham nuptam anno millesimo CCCLIII Guidoni de Turre, Margaritam uxorem Geraldi Ventedornensis domini de Donzenaco, et Mariam nuptam primum Garino de Castronovo domino de Apcherio, deinde, eo circa annum MCCCLXXV extincto, conjunctam, ut arbitror, cum Raymundo de Nogareto domino de Calvissone. Ex *Actis* quippe veteribus datis anno millesimo CCCLXXIX, die XXIX augusti, quae extant in *Archivo archiepiscopi Narbonensis*, liquet Mariam de Belloforti sororem germanam Joannis archiepiscopi Narbonensis fuisse ea tempestate uxorem istius Raymundi de Nogareto. Domini de Apcherio consobrini Raymundi de Turenna mentio est in bulla Benedicti XIII, data anno XIV, edita inter *Probationes histor. Turennens.*, pag. 138.

Quod autem paulo ante diximus suspicari nos primam uxorem Guillelmi Rogerii fuisse Mariam de Chambonio, hanc conjecturam nostram confirmare videtur apocha quingentorum florenorum quos Bertrandus de Turre habuisse se confitetur anno MCCCXLII, die sexta decembris, a Guillelmo Rogerii domino Chambonii et Sancti Exuperii pro dote Aelipdis de Chambonio filiae ejusdem Guillelmi, uxoris vero Guillelmi de Turre filii sui. Hujus apochae breviculum habetur in *Inventario archivi Mercuroliensis* apud Arvernos. In eodem *Inventario* adnotatum est hunc Guillelmum de Turre Aelipdi de Chambonio, filiae Guillelmi Rogerii vicecomitis Bellifortis et Mothae uxorique suae, si illa superstes ei esset, dedisse trecentas libras annui reditus.

Garinus de Castronovo istius nominis primus dominus de Apcherio ex uxore sua Maria de Belloforti reliquit Garinum II et Raymundum. Garinus II uxorem habuit Dalphinam Dalphini, filium Beraldum. Ex Beraldo orta est Catherina, quam condidisse testamentum anno MCCCLV tradit Thaumasserius in *Historia Biturigum*, p. 735.

Antequam discedam ab hoc loco, non inutile erit aliqua dicere de genealogia Geraldi de Donzenaco mariti Margaritae Rogeriae, fratris, ut ergo arbitror, Heliae episcopi Patavini, quem Gregorius XI testatur generis nobilitate perspicuum et proxima affinitate sibi conjunctum fuisse, quem vero e Patavina cathedra puto transiisse ad Castrensem in Aquitania prima [1]. Qui enim frater erat illius hominis qui in matrimonium habebat sororem Gregorii, is profecto proxima affinitate eo conjunctus erat. Habuisse porro Geraldum fratrem istius nominis in clericali ordine constitutum docent *literae Philippi VI* regis Francorum datae anno MCCCXXVIII die quarta septembris, in quibus nominantur Geraldus de Ventedoro, miles,

tons, arr. de Tulle); J. B. Poulbrière, *Dictionnaire... des paroisses du diocèse de Tulle*, t. II, p. 511-512. Le père de Clément VI avait acquis la seigneurie des Rosiers en 1333. — Marie de Chambon, que cite Baluze, fut la mère de Grégoire XI (Poulbrière, *ut s.*, p. 351 et 514 et Déprez, n. 649, 681, 684).

1. Hélie devint évêque de Padoue le 28 avril 1371, et évêque de Castres le 14 novembre 1373 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 386 et 173; L. de Lacger, *États administratifs*, p. 325).

dominus de Donzenaco, et Helias de Ventedoro, clericus, frater ejus. Illum autem e cathedra Patavina transiisse ad Castrensem hinc facile colligi posse videtur quod eum constat Patavinae praefectum in initiis pontificatus ejusdem Gregorii, quanquam de anno non liquet, eique uno tantum anno praefuisse, ut est apud Ughellum [t. v, col. 450]. Patavinae porro Ecclesiae datum esse episcopum Raymundum quemdam natione Gallum anno MCCCLXXIV [1], eo ipso nimirum tempore quo Helias de Donzenaco evasit episcopus Castrensis. Quod autem Gregorius illum generis nobilitate perspicuum esse ait, nullam habet obscuritatem neque difficultatem. Ortus quippe erat ex nobili et antiqua apud Lemovices gente Ventedornensi. Quod sic ostenditur. Eblo istius nuncupationis septimus vicecomes Ventedornensis filium habuit Eblonem de Ventedoro matrimonii vinculo junctum anno MCCXC cum Galliena filia Geraldi de Malamorte [2] domini Donzenaci oppidi Lemovicum inter Brivam et Usercam. Ego quippe hoc matrimonium refero ad filium, non vero ad patrem, ut alii fecere. Ex eo matrimono orti sunt Geraldus, Helias episcopus Castrensis, Guillelmus decanus monasterii de Rivopetroso in Ruthenis, deinde vero abbas Sancti Martialis Lemovicensis, et Blancha nupta Bernardo de Combornio domino Bellimontis et Chambolivae qui vicecomes quoque Combornensis fuit post Eustachiam filiam fratris sui Guidonis. Geraldus filius Eblonis et Gallienae uxorem habuit Supernam Albuconiae; ex eoque matrimonio ortae sunt Catherina nupta anno MCCCXXXII Guidoni de Albuconio domino de Borna, et Galliena quae sexennio post matrimonium contraxit cum Helia de Chanaco. Ejusdem quoque Geraldi filium fuisse facile crediderim Bernardum de Donzenaco occisum in celeberrima illa pugna quae haud procul Augustorito Pictonum pugnata est anno MCCCLVI sepultum apud fratres Minores in ea urbe ut legitur in *Annalibus Aquitaniae* [p. 203].

Circa annum MCCCXLIV obiit apud Avenionem prima uxor Guillelmi comitis Bellifortis, tot liberorum mater, et sepulta est in ecclesia cathedrali Beatae Mariae de Donis in capella domini comitis Bellifortis, ut docet Gregorius XI in suo testamento. Tum vero Guillelmus cogitavit de secundis nuptiis, et anno MCCCXLV duxit Garinam de Canilhaco, filiam et heredem universalem Marquesii domini de Canilhaco, dioecesis Mimatensis, neptem vero Raymundi de Canilhaco cardinalis. Ex ea sustulit Marquesium dominum de Canilhaco natum, ut arbitror, anno MCCCXLVIII, mense julio, et Joannam natam anno MCCCLI, quam Joannes rex Francorum de sacro fonte suscepit.

Garina mortua est circa annum MCCCLIX, quo reperio Raymundum cardinalem fuisse gubernatorem marquesiatus, terrarum, et baroniarum quondam magnifici domini Marquesii domini de Canilhaco, germani sui, Guillelmum vero comitem Bellifortis et vicecomitem Motae vocari patrem et legitimum administratorem Marquesii filii sui nepotisque dicti domini cardinalis heredisque universalis dicti quondam domini de Canilhaco avi sui materni.

Post extinctam Garinam, Guillelmus ejus maritus ambivit nuptias

1. Le 23 janvier 1374 (Eubel, *ut s.*, p. 386).
2. Beugnot, *Olim.*, t. II, p. 962.

Catherinae de Garda, sororis Hugonis Ademarii domini Montilii et Gardae, ex gente quae nunc quoque nobilis claraque habetur in Provincia. Unicam prolem sustulit ex Catherina, Raymundum videlicet vicecomitem Valernae.

Porro praeter liberos ex uxoribus susceptos spurium quoque habuit nominatum Tristanum. Testatur illud in depositione[1] sua Joannes Columbi, clericus Avenionensis dioeceseos, his verbis : *Dixit se scire quod Camerarius intravit dictum castrum una die antequam cardinales intrarent conclave, et credit quod intrarunt cum ipso dictum castrum aliqui de parentela pape Gregorii, videlicet dominus Guido de Pastellis, et dominus Hugo de Rupe, et dominus Geraldus ejus filius, et dominus Tristanus frater bastardus dicti pape Gregorii, et dominus de Ruac.* Vivebat adhuc anno MCCCLXXXV, die secunda februarii, ut patet ex *Diario*[2] Joannis Fabri episcopi Carnotensis : *Ce jour le viscomte de Turenne envoia son frere le bastard et deux aultres requerir Madame* (id est, Mariam reginam Siciliae, quae tunc erat apud Aptam Juliam) *que elle le aidast devers le duc de Berri, qui avoit mis la main a sa terre.* Ejusdem mentio habetur in quibusdam veteribus actis quae Andreas Duchesnius edidit inter *Probationes historiae comitum Valentinensium*, p. 58, ex quibus liquet illum vulgo vocatum fuisse *Le Bastard de Beaufort.*

Guillelmus II, filius Guillelmi I et Mariae de Chambonio, fuit emancipatus a patre ante annum MCCCL, quo vicecomitatum Turennensem emit, eodemque anno duxit uxorem Alienordim de Convenis. Propter istud opus Bertrandus, episcopus Lumbariensis, papae thesaurarius, anno proximo missus fuerat in Cataloniam; ut patet ex codice *764* bibliothecae Colbertinae[3], in quo ista leguntur : *Sequuntur expense facte in et pro prosequutione ac expeditione tractatuum matrimonii domini Guillelmi de Belloforti vicecomitis et emptionis vicecomitatus Turenne et pro reformanda pace inter comitem Convenarum et comitissam Urgelli, et solute per me thesaurarium supradictum de mandato dicti domini nostri pape, anno a nativitate Domini millesimo CCCXLIX, pontificatus dicti domini nostri Clementis pape VI anno septimo.* Postea anno MCCCL, mense martio, idem thesaurarius profectus est Perpinianum *pro complenda expeditione emptionis vicecomitatus Turenne et aliorum negotiorum supradictorum*[4]; habuitque tum socium itineris et adjutorem Hugonem de Rupe, mareschallum curiae Romanae.

Guillelmus II ex Alienorde, uxore sua (quam vixisse reperio usque ad annum saltem MCCCXCVII et diem octavam aprilis) genuit Raymundum comitem Bellifortis et vicecomitem Turennensem, Eleonoram Margaritam nuptam anno MCCCLXXIX Armando vicecomiti Podompniaci, Joannam nuptam primum Raymundo de Baucio, postea vero Guidoni de Calviniaco, et Caeciliam uxorem Ludovici II de Pictavia comitis Valentinensis.

Raymundus uxorem habuit Mariam de Bolonia neptem Guidonis cardinalis Boloniensis, consobrinam germanam Clementis VII papae, ut testatur etiam Benedictus XIII in bulla edita inter *Probationes historiae Turennensis* [p. 137] : ex qua orta est Antonia comitissa Bellifortis et viceco-

1. *B. N.*, ms. latin *11745*, fol. 168 r°.
2. Ed. Moranvillé, p. 234.
3. B. N., ms. latin *4191*, fol. 64 r°.
4. *Ut s.*, fol. 65 r°.

mitissa Turennensis; post cujus mortem absque liberis Eleonora, quam diximus Guillelmi II filiam fuisse, evasit comitissa Bellifortis et vicecomitissa Turennensis anno MCCCCXVI et quadriennio post obiit absque liberis.

Hugo de Rupe (cujus mentio extat apud Froissartum, t. VII, p. 228) mareschallus curiae Romanae, de quo paulo ante dicebamus, vir fuit ea tempestate clarissimus, nobilis ac potens vir vocatus in *Actis veteribus* anni MCCCL editis inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 89, quem constat ortum esse ex antiqua nobilitate Lemovicensi circum Tutelam. Hunc nepotem suum vocat Clemens VI, lib. IV, epist. CDXXIV, ob hoc nimirum quia duxerat Dalphinam Rogeriam, ut docet Petrus de Paternis in epistola dedicatoria tractatus *De necessitate et sufficientia vitae humanae* ms. in codice *1517* bibliothecae Colbertinae [1] : *Reverendissime ac prepotenti domine, etc., domine Dalphine de Belloforti, domine de Rupe, nepti sanctissimi in Christo patris et domini domini Clementis pape sexti, et ejusdem domini nostri pro nunc marescalcisse Romane curie ac etiam ex parte ejusdem domini nostri rectorisse comitatus Venaycini, frater Petrus de Paternis, sacre theologie professor, ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini.*

Recte autem Dalphina vocatur mareschalcissa curiae Romanae et rectorissa comitatus Venayssini. Quippe maritum ejus ornatum fuisse his dignitatibus anno MCCCXLV, constat ex lib. IV, epist. LV et CDXXIV ejusdem Clementis. Eumdem fuisse mareschallum curiae Romanae etiam sub Gregorio XI docet codex epistolarum ejusdem Gregorii et Petrus Amelii in descriptione itineris ejus Romani. Eumdem fuisse magistrum salae Gregorii XI testatur Fernandus Petri decanus Tirasonensis, interrogatus super casu primi electi. De magistro salae vide quae infra, p. 1125, referuntur ex depositione Didaci Martini de Urduna. Eumdem fuisse dominum Castrinovi et Tornolii liquet ex *Veteribus actis* editis inter *Probationes historiae Turenn.*, p. 87. 103 et inter *Probationes Historiae comitum Valentinensium*, p. 57, itemque ex *Regesto LXXX* [*JJ 80*] archivi regii Paris., cap. CXXVII et CLXXI, ex quibus emendandus est Bzovius, an. 1373, § 16, p. 1469, ubi eum vocat dominum Turnonii.

Duos ille, ut ex epistolis Gregorii XI colligitur, filios habuit, Joannem et Geraldum, quos idem Gregorius vocat nepotes suos. Praeterea ex testamento Helidis de Belloforti comitissae majoris Valentinensis, quae ejusdem Gregorii soror erat, apparet ejus nepotem fuisse Petrum de Rupe militem, neptem Dalphinam de Rupe vicecomitissam Uceticensem, quam consobrinam germanam Raymundi Turennensis recte vocat Benedictus XIII in bulla edita inter *Probationes Historiae Turennensis* [p. 137]. Quatuor [2]

1. B. N., ms. latin *3313* A, fol. 1 r°.

2. Baluze ajoute : Anno 1355, 22 octobris, matrimonium contractum inter Ludovicum Montisbuxerii et Matham de Rupe, filiam defuncti Hugonis de Rupe. Ex eo matrimonio procreati Antonius, Ludovicus et Petrus Montisbuxerii. — Nicolaus de Rupe, dominus Castrinovi et Tornolii, filius Hugonis. — Alziarius, vicecomes Ucetiae, et Delphina ejus uxor, filia Hugonis de Rupe, militis (arrêt du parlement de 1405).

ergo fuere liberi Hugonis de Rupe et Dalphinae Rogeriae ejus uxoris, Joannes nimirum, Geraldus, Petrus, et Dalphina. Joannes anno MCCCLXXVII captus fuit in quodam bello Aquitanico a capitali Boiorum et in Angliam abductus in captivitatem. Geraldus vero eodem anno obtinuit praeceptoriam Brundusii in regno Neapolitano, ut docet idem codex epistolarum Gregorii. Hunc Geraldum Gregorius destinaverat aggregare collegio cardinalium, ut legitur in *Facto* quod Jacobus de Seva misisse dicitur ad Universitatem Parisiensem in initio schismatis; ubi scriptum est Joannem de Crosso, Guillelmum de Agrifolio, et Guidonem de Malesicco cardinales supplicasse Urbano VI recenter electo ut in cardinalium numerum referret *in prima creatione cardinalium unum eorum consanguineum, quem dictus dominus Gregorius facere intendebat, videlicet quemdam filium domini Hugonis de Rupe militis, nepotem dicti quondam domini Gregorii*. Haec verba descripta ex codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [1] extant in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 498. Vide etiam *Factum* missum regi Castellae per Bartholomaeum apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 93 et anno 1397, § 11.

Inter consanguineos Clementis omissos ab iis qui de rebus istius gentis tractarunt reperitur Durandus episcopus Conseranensis, quem fuisse consanguineum germanum ejusdem Clementis docent *literae Joannis comitis Armaniacensis* datae Tolosae anno MCCCXLVI, die XVI octobris [2].

P. 241, lig. 3. ELECTUS. Les cardinaux Annibal de Ceccano et Raymond de Fargues annonçaient au roi d'Angleterre l'élection en ces termes : *Die martis ante festum Ascensionis Dominice, die septimo mensis maii presentis, nullo precedente tractatu sed sola inspiratione divina... Clemens VI de concordia totius collegii fuit ad apicem totius apostolatus assumptus* (Rymer, t. II[4], p. 123; voir aussi Déprez, n. 4, et les *Préliminaires*, p. 389-392).

P. 241, lig. 5. CORONATUS. Extat in codice ms. sermonum Clementis VI et in tomo quarto maii *Bollandiani*, p. 578, collatio per eum facta die XVIII maii in recitatione processus pro canonizatione sancti Ivonis. In collatione [3] autem illa sic loquitur idem Clemens : *Et forte non casu sed divina dispensatione factum est ut mihi istud negotium servaretur. Et ratio videtur prima ut quia dux Britannie Johannes ex parte patris Brito est et ex parte matris Lemovicensis erat, Brito Yvo Heloy per papam Lemovicensem sanctorum catalogo adscribatur. Secunda, quia, ut ex processu colligitur, iste dominus Yvo anno etatis sue quinquagesimo et XIX die maii coronatur in celis; ego autem anno etatis mee quinquagesimo ad statum istum, licet invitus, assumptus XIX die mensis maii coronatus fui*. Errant autem vehementer qui scribunt coronatum eum fuisse a cardinale Neapoleone, quem nos supra p. 600 ostendimus mortuum esse ante quam Clemens fieret pontifex [4].

1. B. N., ms. latin *14643*, fol. 176 v°.
2. Voir à l'appendice le tableau généalogique des Roger où sont corrigées les indications de Baluze.
3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 531 r°.
4. Le couronnement eut lieu dans l'église des Prêcheurs. Les fêtes qui le suivirent furent grandioses (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 184-191).

P. 241, lig. 7. MONASTICO HABITU INDUTUS anno aetatis suae decimo, juxta canonem 40 synodi habitae in Trullo [1]. Testem hujus rei habeo Joannem de Cardalhaco, patriarcham Alexandrinum, in sermone habito in exequiis ejusdem Clementis [2] : *Nam a principio sue puerilis juventutis Deum habuit in memoria, puer decem annorum religionem sancti Benedicti ingrediendo.* Ipse Clemens in bulla data III non. [5] jul. anno primo [1342], qua abbatem, monachos, et monasterium Casae-Dei cum omnibus membris ejus exemit a quacumque ordinaria et cujuscumque dioecesani aut alterius cujuslibet potestate et jurisdictione, testatur se in eodem monasterio [3] sub regulari habitu ab annis teneris militavisse et in eo professionem emisisse regularem. Igitur factus est monachus anno MCCCI, ut colligi potest ex verbis Clementis paulo ante relatis, qui se in quinquagesimo aetatis anno constitutum fuisse tradit eo tempore quo factus est papa.

P. 241, lig. 10. IVIT AD STUDIA, Lutetiam [4], ut dicitur infra [t. I] p. 262, 274. Hinc rediens ad monasterium Casae-Dei, spoliatus est a latronibus in saltu Randano. Historia illa extat in tabula appensa in ecclesia monasterii Sancti Illidii Claromontensis, ex qua eam Massonus transtulit in librum sextum *De episcopis urbis.* Nos inscriptionem ipsam olim edidimus.

P. 241, lig. 11. MAGISTER IN THEOLOGIA [5], anno aetatis suae XXXI, ut legitur infra [t. I], p. 262, vel XXX, ut [t. I], p. 274. Extat apud me vetus codex ms. in quo legitur : *Incipit lectura* [6] *magistri Petri Rogerii prioris Sancti Baudilii, doctoris in theologia, super decretali per sanctissimum patrem dominum Johannem, Dei gratia summum pontificem, edita, que incipit : Quia quorumdam mentes*, etc. Eum publice tum in academia Paris. interpretatum esse librum quartum *Sententiarum* legimus apud Joannem Gaufredi vulgo dictum *Collectarium* in cap. *Quanto, De consuetudine*, et in cap. *Omnis utriusque, De paenitentia et remiss.* [B. N., mss. latins *4022* et *4024*] et apud Aegidium Bellameram in cap. *Quanto, De consuetud.*

P. 241, lig. 15. ROTHOMAGENSEM [7], anno millesimo CCCXXX, XIX kal.

1. *Mansi*, t. XI, col. 962.
2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 207 r°.
3. Une bulle du 13 novembre 1316, lui accordant une grâce expectative, le dit moine de la Chaise-Dieu (Mollat, n. 1850).
4. Durant son séjour à Paris, il prit part à des joutes théologiques avec François de Meyronnes (*H. L.*, t. XXXVI [1], p. 308) et avec Pierre Auriol (Ehrle, *Historia bibliothecae*, t. I, p. 585). Il aimait les livres et ne supportait point d'en être séparé (Ehrle, *ibid.*). Le ms. latin *507* de la bibliothèque nationale de Paris porte ses armes : d'argent à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules. Le *Vaticanus 3847*, les *Borghese 57, 134, 312*, et *362* et le ms. latin *2032* de la B. N. lui ont appartenu.
5. Jean XXII lui octroya le doctorat le 23 mai 1323 (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 822). Bernard Gui lui dédia vers 1325 une biographie de saint Thomas d'Aquin (*H. L.*, t. XXXV, p. 162).
6. Sur ce traité, Ehrle (*Historia Bibliothecae*, t. I, p. 360 et 524).
7. Avant de devenir archevêque de Rouen, Clément VI avait été successivement prieur de Saint-Pantaléon en Corrèze, prieur de Savigny au diocèse de Lyon, prieur de Saint-Baudil au diocèse de Nîmes (24 avril 1324), abbé de Fécamp

januarii [14 décembre]. Erat autem tum etiam provisor domus magistrorum et scholarium de Sorbona ante palatium de Thermis Parisius sita, ut legitur in veteri instrumento illius anni edito in tomo IV *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 229 et 230. Ante quam eminentissimus cardinalis Armandus Joannes Richelius longam juventutem redderet huic domui, istius papae imago visebatur in vitrea fenestra ecclesiae ejusdem domus cum hac inscriptione : CLEMENS PP. VI, PROVISOR HUJUS DOMUS. Haec imago deposita tempore novae aedificationis, aliquamdiu servata est illaesa, postea neglecta, postremo confracta Manet tantum memoria.

P. 242, lig. 1. CARDINALEM. Le 19 décembre 1338 Benoît XII lui annonça sa promotion et l'invita à venir à la curie (Daumet, n. 540 et 542).

P. 242, lig. 7. SUOS NUNTIOS. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1342, § 9 et 15, et Froissartum, t. III, p. 33 et 34.

P. 242, lig. 12. INCLINAVERUNT AD TREUGAS. Conditiones earum induciarum[1] referuntur a Thoma Walsinghamo [p. 250-253].

P. 242, lig. 24. HELIAS DE NABILANIS, sive de Nabinallis. Nobilem eum fuisse colligi potest ex *Rubricis* anni tertii[2] Benedicti XII, capit. IX : *Episcopo Famagustanensi. Mandatur sibi quod absolvat Raymundum de Nabinallis, domicellum Petragoricensis diocesis, et Petrum Milheti, civem Tholosanum, ab excommunicationis sententia quam incurrerunt, quia sepulcrum dominicum sine licentia Sedis apostolice visitarunt* [16 novembre 1332].

Fuit primo professor ordinis sancti Francisci, dein archiepiscopus Nicosiensis in Cypro[3]: Odoric. Raynald., an. 1338, § 72. Postea factus est a

(23 juin 1326), évêque d'Arras (3 décembre 1328), archevêque de Sens (24 novembre 1329); Mollat, n. 19406, 25735, 43418, 47435. Pierre Roger joua un rôle important à l'assemblée de Vincennes, en 1329, sur lequel M. O. Martin a insisté (*L'assemblée de Vincennes*, Paris, 1909, p. 90-92, 124-149). Le roi Philippe VI et Benoît XII lui confièrent diverses missions (Daumet, *Introduction*, p. LXXX et Déprez, *Les Préliminaires*, p. 446). Son sceau a été décrit par Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II¹, n. 6374). Sur sa personne, Denifle et Châtelain *Chartularium*, t. II, n. 784).

Baluze a extrait, ex *Annalibus Ecclesie Rothomagensis* mss. auctore Joanne Beudtio, les passages suivants, relatifs à Clément VI : Consecratus est in episcopum Atrebatensem die sancti Gregorii (ex archiviis capituli, id est, ut arbitror, 28 novembris 1328 exeuntis vel potius 12 martii 1329.

Anno 1334, fundavit duas capellanias in capella B. M. in ecclesia Rothomagensi, quarum possessores vocarentur capellani archiepiscopi Petri Rogerii, duoque sacra in eadem ecclesia celebranda annuatim alterum die sancti Gregorii, qua fuerat consecratus in episcopum, alterum 14 dec., qua ad regimen Ecclesiae Rothomagensis assumptus fuerat.

Nicolaus Rogerii Rothomagensis moritur Avenioni anno 1347, 3 nonas aprilis: testamentum condidit, quod extat in archivio Ecclesiae Rothomagensis in qua fundavit duas capellanias.

Ibidem extat testamentum Guillelmi Judicis, cardinalis.

1. Il s'agit de la trêve de Malestroit signée le 19 janvier 1343 (Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 23 et Déprez, n. 176).

2. Vidal, n. 4803.

3. Le 16 novembre 1332. Quand il eut été pourvu du patriarcat de Jérusalem, il conserva l'administration de l'archevêché de Nicosie (Eubel, *Hierarchia*, t. I,

Clemente VI patriarcha Hierosolymitanus anno MCCCXLII, IV idus [12] julii: Bzov., an. 1342, § 23, Wadding., an. eod., § 4 [t. VII p. 254], et in *Regesto*, p. 265, Odoricus Raynaldus, an. eod., § 23. Tum sequenti mense septembri presbyter cardinalis tituli Sancti Vitalis; Waddingus, an. 1342, § 5 [t. VII, p. 254].

Anno MCCCXLIII adfuit comitiis generalibus fratrum ordinis sancti Francisci quae tum coiere Massiliae: Nostradamus in *Histor. Provinciae*, p. 373, et Wadding., an. 1343 [t. VII, p. 292].

Hunc plerique omnes confundunt cum Helia de Sancto Aredio cardinale creato ab Innocentio VI et anno MCCCLXVII obiisse tradunt [1]. Ego vero puto illum fuisse exemptum rebus humanis anno saltem MCCCL, quo titulus Sancti Vitalis datus est Nicolao Capocio.

Ex gente istius cardinalis fuit Iterius de Nabinallis episcopus Nimociensis in regno Cypri ac postea Famagustanus; Wadding., an. 1344, § 6, et 1346, § 25 [t. VII, p. 313 et 337].

P. 242, lig. 26. GUIDO DE BOLONIA. Illum fuisse virum magnae dignationis et magnae auctoritatis patet ex fragmento Petrarchae supra edito, p. 772. Erat enim ortus ex illustrissimo comitum Arvernensium stemmate, patre Roberto comite Boloniae et Arverniae, matre Maria Flandrica filia Guillelmi [2] de Flandria domini Teneraemundae. Illum ut Justellus [3] ait Joannes rex Francorum vocat avunculum suum in literis datis anno MCCCLII, propterea quod uxorem habebat Joannam, neptem Guidonis. Eam ob causam Guido regi Joanni junctus erat amore et sanguine, ut ait Petrarcha, lib. XIV, *Rer. famil.*, epist. VII, his verbis : *Quid autem rex ille regum maximus, et cui amore pariter junctus et sanguine, simul et tua Parisius et Secana blandior tuae te promissionis immemorem ultra praestitutum reditus tempus tenent?*

Fuit in juventute sua [4] canonicus Ecclesiae Ambianensis, ut legitur in *Necrologio* ejusdem Ecclesiae.

Anno MCCCXL, factus est [5] archiepiscopus Lugdunensis, et biennio post presbyter cardinalis tituli S. Caeciliae.

Anno MCCCXLVI, interfuit juramento [6] quod Karolus marchio Mora-

p. 365). Son zèle lui attira les louanges de Benoît XII (Vidal, *Closes*, n. 1834). Sur lui, voir Eubel (*Historia Bibliothecae*, p. 152), Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. II, p. 760), Eubel (*B. F.*, t. V, p. 622 et t. VI, p. 666), Vidal, n. 5120, Labbe et Cossart, t. XI², col. 2432-2439.

1. Il mourut le 13 janvier 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 18).

2. Robert VII avait épousé en premières noces Blanche de Clermont de laquelle il avait eu son fils aîné Guillaume XII. C'est ce dernier qui maria sa fille Jeanne avec Jean le Bon, alors duc de Normandie, le 19 février 1350 (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 288).

3. *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, p. 73.

4. Il fut aussi chanoine prébendé et archidiacre de Bayeux (Reg. Avin. 42, fol. 225 v°); sur ses autres bénéfices, voir Fayen (*Lettres de Jean XXII*, t. II, n. 2287, 3096, 3105, 3016, 3180).

5. Le 11 octobre; la bulle lui attribue 27 ans (Vidal, n. 7665).

6. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII¹, n. 10-12.

viae futurus imperator praestitit papae Clementi VI de servandis juribus Ecclesiae Romanae; Odor. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Anno MCCCXLVIII, Nicolaus Laurentii olim tribunus urbis Romae constitutus in carcere Pragensi prolixam epistolam scripsit [1] ad hunc Guidonem cardinalem, ejus opem implorans ut ex eo eductus insereretur militiae Hierosolymitanae. *Fiat autem quod placet Altissimo, pat. queso, pater misericors, fiat vestro patrocinio, pater juste, ut examinatus in Pragensi Ecclesia, ibique Hierosolymitana militia honestatus, surdus, tacitus semper et mutus, humiliatus in Domino peregriner.* Verum aliter evenit. Missus enim est Avenionem, ut postea videbimus. Porro epistola illa Nicolai edita est in tomo secundo *Operum Petrarchae.*

Anno MCCCXLIX, missus est [2] legatus in Hungariam: Joa. Thurozius, par. III, cap. xxiv, [p. 102], *Chronicae Hungarorum.* Odoric. Raynald., an. 1349, § 1 et sq. Transivit autem per Paduam et Venetias, per Tarvisium ivit in Hungariam, ut legitur in lib. X, cap. I, *Hist. Cortusiorum* [Muratori, t. XII, col. 931].

Anno MCCCL, mense februarii, reversus Paduam [3], interfuit translationi corporis sancti Antonii: *Hist. Cortus.*, *ibid.* Deinde profectus est Romam propter jubilaeum [4], ut legitur in eadem historia. Qua tempestate una cum Hannibaldo episcopo Tusculano constitutionem fecit de divisione oblationum quae fiunt in altari basilicae principis Apostolorum de Urbe inter cameram apostolicam et capitulum ejusdem Ecclesiae facienda, sic ut tres partes secundum veterem morem pertinerent ad Romanum Pontificem, et una tantum ad capitulum. Meminit hujus constitutionis Innocentius VI in epistola scripta ad Pontium Urbevetanum et Stephanum Castrensem episcopos.

Reversus deinde Paduam, Guido mense maii celebravit concilium [5] generale de praelatis suae legationis; *Hist. Cortusior.*, *ibid.*

Eodem tempore conatus est concordiam revocare inter Bertrandum de Sancto Genesio patriarcham Aquileiensem et comitem Goritiae, inter quos erat magna discordia, sed frustra: *Hist. Cortusior.*, lib. X, cap. III [*Ibidem*, col. 932].

Eadem tempestate aperto Jubilaeo, Maria mater Guidonis Romam profecta est; Odor. Raynald., an. 1350, § 2. Puto autem illam tum mortuam

1. K. Burdach, *Briefwechsel des Cola di Rienzi*, Berlin, 1912, t. II³, p. 404 (la lettre est de 1351).

2. Sa mission remontait au 30 novembre 1348 (A. Lang, *Acta Salzburgo-Aquilejensia*, Graz, 1903, t. I, n. 393). Nous possédons une partie des instructions qui lui furent données (*Quellen und Forschungen*, t. IX (1906), p. 370-372. Le cardinal partit le 15 janvier 1349 et revint le 7 juin 1350 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 18). Sur sa légation, voir *Quellen und Forschungen*, t. IX (1906), p. 372; Lang, *op. cit.*, n. 394, 396-400, 404, 406-408, 415, 424-425, 431 et Theiner, *Monumenta historica Hungariae*, t. I, p. 773, 778-779, 781-785, 788-790. Lors de son retour en Avignon, Clément VI prononça une allocution (Bibliothèque de Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 440 v°).

3. Il y était le 12 (Lang, *op. cit.*, n. 423).

4. E. Rodocanachi, *Le premier jubilé de 1350*, Paris, 1900.

5. Mansi, t. XXVI, col. 221-236.

esse. Constat quippe ex epistola [1] prima lib. XIII *Rer. familiar.* Petrarchae eam excessisse rebus humanis paulo post quam Guido factus est episcopus Portuensis, id est, anno MCCCL, quo obiit Bernardus de Albia episcopus Portuensis. Sepulta est autem in monasterio Clarissarum de Moncello prope Pontem Sanctae Maxentiae in dioecesi Belvacensi, in quo Margarita, ejus filia, professa erat regulam sanctae Clarae. Extat enim in *Regesto* Clementis VI epistola [2] ad Mariam de Flandria, comitissam Boloniae, data apud Villamnovam Avenion. dioc., v non. [3] octobr., anno nono qua ei concedit ut monasterium de Moncello ad visitandam filiam suam monialem Margaritam ingredi et in eo pernoctare possit. Ex quo colligi posse videretur eam mortuam esse in ipso monasterio aut certe in loco non multum remoto.

Rediens Guido ex Italia Avenionem, paulo ante quam ad lacum Benacum perveniret habuit obvium Franciscum Petrarcham, uti pse tradit lib. VII *Rer. senil.*, epist. I, scribens ad Urbanum V papam : *Addam tamen alium testem, vivum quoque, et alienigenam, et praeclarum, Guidonem Portuensem; quem memini et ipse etiam puto meminerit, anno jubilaeo ab illa sua gloriosa legatione redeuntem, dum iter suum innata mihi ad illum devotione prosequerer, et ad Benacum Venetiae lacum nobilissimum venissemus*, etc.

Guido igitur ex subpriore presbyterorum cardinalium (ut legitur in *Ordine Romano* edito in tomo secundo *Musei Italici*, p. 436) factus est episcopus Portuensis anno MCCCL exeunte. Erat autem tum Avenioni, ac propterea accepit a papa Clemente VI anulum nobilem, ut docet idem *Ordo Romanus*, p. 437.

Illum fuisse factum decanum ecclesiae S. Martini Turonensis anno MCCCLII, die XIII mensis novembris, liquet ex veteri libro ms. ejusdem ecclesiae.

Hunc Guidonem profectum esse suis expensis in Galliam ad tractandam pacem inter reges Franciae et Angliae legitur in *Quarta vita Clementis VI*, p. 296.

Anno MCCCLIII, destinatum eum fuisse legatum [3] pro pace constituenda

1. *Lettere al cardinale Guido di Boulogne in morte della madre*, a cura di F. Nicolini, Bari, 1918.

2. La lettre est datée du 3 octobre 1350 par Eubel, d'après le registre du Vatican (Eubel, *B. F.*, t. VI, p. 242).

3. Innocent VI annonçait son départ au roi de France, le 26 janvier 1353 (Déprez, *Innocent VI*, n. 45). Gui de Boulogne négocia le traité de Mantes (22 février 1354) signé entre Jean II et Charles le Mauvais. On l'accusa d'avoir favorisé celui-ci, aussi encourut-il la disgrâce de Jean II et s'en retourna-t-il en Avignon. Les *Grandes Chroniques* (éd. Delachenal, t. I, p. 46) rapportent le bruit public en ces termes : *Ou moi de septembre* [1354], *se parti de Paris le dit cardinal de Bouloigne, et s'en ala à Avignon, et disoit l'en communelment qu'il n'estoit pas en la grace du Roy, ja fust ce que par avant bien par l'espace d'un an que il avoit demouré en France, il eust été tousjours avecques le Roy si privé comme homme povoit estre d'autre.*

Il apparaît que dans la suite le cardinal encouragea le roi de Navarre dans ses perfides desseins, car il lui facilita des entretiens secrets avec le duc de Lancastre dans son propre hôtel, en Avignon (G. Mollat, *Innocent VI et les tentatives*

inter reges Franciae et Angliae vidimus inter eas epistolas Innocentii VI, quas scripsit in initio pontificatus sui. Mansit autem in ea legatione Gallica usque ad annum sequentem exeuntem: vide Bzovium, an. 1353, § 28, et Odoricum Raynaldum, an. 1353, § 15, 1534, § 19.

Eo autem anno, xvi kal. octobris [16 septembre], dedicavit ecclesiam Carmelitarum Parisiensium praesentibus rege et regina: vide t. iv, *Hist. Universitatis Paris.*, p. 328.

Froissartus [ed. Kervyn, t. xvii, p. 298] scribit illum mense septembri excessisse Lutetia et rediisse Avenionem.

Cardinalis Boloniae erat Lutetiae anno 1354, mense aprilis: *Codex* homagiorum episcopi Claromontensis, p. 256.

Anno MCCCLV, cum ageretur de mittendis Romam cardinalibus pro coronando Karolo IV imperatore, eumque honorem expeterent Talayrandus cardinalis Petragoricensis et Guido de Bolonia, facile obtinuerunt. Non ivisse tamen ait Matthaeus Villanius, lib. IV, cap. lxxi [Muratori, t. xiv, col. 286], quia papa et cardinales noluerunt suppeditare sumptus necessarios.

Anno MCCCLIX ei imposita est legatio Hispanica [1]: Bzov., an. 1359, § 6, 1360, § 8, Odoric. Raynald., an. 1359, § 2, 1362, § 18, et Surita, lib. IX, *Annal. Arragon.*, cap. xxi, xxxiii, et lib. III, *Indic.*, an. 1359, et 1361. Rediit inde anno MCCCLXI, ut ait idem Bzovius, an. 1361, § 6. Qua de re sic legitur in quodam libro *Obligationum* archivi Vaticani ad annum illum: *Die octava novembris Guido de Bolonia cardinalis rediit de legatione Hispanie et intravit curiam*. Vide etiam Rodericum Santium, par. IV, cap. xvii, *Rer. Hispanicar.* et *Primam vitam Innocentii VI*, p. 323.

Anno MCCCLXVIII fuisse legatum in Italia docet Boninsegnius, p. 53: vide etiam *Primam vitam Urbani V*, p. 369 et quae nos illic adnotamus.

Anno MCCCLXX, concessit in locationem ad quindecim annos unum castrum cum aliquibus possessionibus ecclesiae Portuensis absque superioris auctoritate vel absque evidenti ecclesiae Portuensis utilitate: *Aegid. Bellamera in Clement. Si una de rebus eccles. non alien.*

Anno MCCCLXXI, die quarta januarii, fecit presbyterum Gregorium XI, electum pontificem Romanum: *Secunda vita Gregorii XI*, p. 438.

Eodem anno idem Gregorius ei et Aegidio Aiscelini, episcopo Tusculano, commisit causam Astruchi de Piera Judaei Barcinonensis, qui confessus fuerat quod daemones invocaverat, sacrificaverat, responsa expectaverat et habuerat: Nicol. Eymerici in secunda parte *Directorii Inquisitor.*, quaest. xlvi [p. 250].

de paix entre la France et l'Angleterre (1353-1355) dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. x (1909), p. 729-743). — Sur le séjour du cardinal en France, voir Déprez, *Innocent VI*, n. 32, 46, 70, 87, 198, 199, 204, 208, 217, 257, 258; R. Delachenal, *Premières négociations de Charles le Mauvais avec les Anglais*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. lxi (1900), p. 253-282; *Histoire de Charles V*, t. i, p. 85-89.

1. G. Daumet, *Innocent VI et Blanche de Bourbon*, Paris, 1899, p. 70-75, 166-174; Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 288 et 297; Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. iii, p. 257.

Anno MCCCLXXII, rursum missus est legatus in Hispaniam ad componendas controversias quae exortae erant inter reges [1] illius provinciae: Bzov., an. 1372, § 31, 1374, § 10, Odoric. Raynald., an. 1372, § 27, 1373, § 23, 24. Vide etiam *Appendicem Marcae Hispanicae*, tit. DXXIX.

Obiit Ilerdae in Hispania Tarraconensi anno MCCCLXXIII, die XXV novembris. Fuere qui dicerent veneno extinctum esse quod ei datum est arte Karoli regis Navarrae: Odoric. Raynald., an. 1373, § 24, 1374, § 21. Sepulcrum ejus elegantissimum e marmore candido visitur in ecclesia monasterii Vallis lucidae in Lemane Arvernorum, ubi ipse, cum de supremis suis decerneret, corpus suum sepeliri jussit, certamque pecuniae summam reliquit ex qua acquirerentur reditus qui sufficerent alendis duodecim monachis Cisterciensibus addendis ad eos qui jam illic constituti erant, ut docent vetera temporum illorum monumenta hinc ad nos missa. Hodie monasterium illud vocatur *du Bouschet*, illicque sepultum istum Guidonem scribit Savarus in *Originibus Claromontanis*, p. 213.

Multum laudatur Guido [2] a Francisco Petrarcha, lib. XIV *Rer. famil.*, epist. VII, lib. XIX, epist. VIII et lib. VI *Rer. senil.*, epist. VI, lib. VII, epist. I, et lib. I *Variar.*, epist. XLIII.

Habuisse eum inter familiares et domesticos suos Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, qui postea sub Urbani VI nomine tenuit papatum Romanum, docet Garsias Martini electus Auriensis in sua depositione [3] : *Item dixit quod post paucos dies post electionem dixerat sibi cardinalis Gebennensis quod ipse expediret factum suum cum isto primo electo pro eo quod fuerat familiaris cardinalis avunculi sui, et ipse voluisset eum ducere secum quando venit ad Ytaliam legatus, et quod hoc omiserat pro eo quod regebat bene cancellariam.*

In veteri codice ms. monasterii Cluniacensis habetur *sermo quem fecit reverendus Pater* in Christo dominus cardinalis Boloniensis in secunda dominica quadragesimae, praesentibus domino papa et dominis cardinalibus in capella papae.

P. 242, lig. 28. AYMERICUS DE CASTROLUCII, sic dictus a loco [4] originis

1. Entre les rois de Castille et de Navarre (Delachenal, *op. cit.*, t. III, p. 491). E. Göller a fait connaître les recueils de lettres expédiées par le cardinal au cours de ses deux légations en Espagne (*Aus der Kanzlei der Päpste und ihrer Legaten*, dans *Quellen und Forschungen*, t. X (1907), p. 319-324).

2. Sur le cardinal, voir Daumet, n. 856, 911, 923, 1535, 1654; Lecacheux, n. 797, 798, 818, 1606; Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. III, p. 198, 265, 279; E. Werunsky, *Excerpta ex registris Clementis VI et Innocentii VI*, Innsbruck, 1885, n. 338, 404, 454, 511. — Le sceau de Gui de Boulogne a été décrit par Douet d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6186 et 6187). — J. H. Albanès a publié l'*Oraison funèbre du pape Urbain V, prononcée le jour de ses funérailles, 21 décembre 1370, dans l'église de N.-D. des Doms, à Avignon, par le cardinal Guy de Boulogne*, Marseille, 1870. — Le cardinal fit son testament à Avignon le 16 mai 1372; il y ajouta un codicille le 27 novembre 1373 *in castro de Casp, Cesaraugustane diocesis* (Archives nationales, *J. 1131*).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 125 v°.

4. Il était originaire de Châtelus-le-Marcheix (Creuse) et non du Châlus où fut tué Richard Cœur de Lion.

suae, teste Clemente VI, in sermone [1] quem habuit in regressu ejusdem Aymerici a partibus Tusciae et Siciliae : *Item etiam ex cognomine. Cognominatur enim de Castrolucii. Est enim castrum eminenter situm, affluenter munitum, precellenter insignitum, diligenter custoditum.*

Fuit primo canonicus Lemovicensis circa annum MCCCXIV, ut legitur in *Archivo* episcopi Albiensis. Deinde archidiaconus Transvigennensis in Ecclesia Turonensi. Sic enim scribendum, non vero *Transligerensis*, ut vulgo fit, patet ex multis bullis Joannis XXII ad eum datis, quae extant in codice *829* bibliothecae Colbertinae [2].

Anno MCCCXVIII, missus est [3] una cum Uberto episcopo Bononiensi nuntius apostolicus in Italiam ad compescendam audaciam quorumdam hominum potentium qui Romanae Ecclesiae juribus insultabant; Odor. Raynald., an. 1318, § 41 et sq. Verum bullae Joannis XXII quibus eam provinciam imposuit huic episcopo et Aymerico, quae extant in *Regesto* ejusdem Joannis in bibliotheca Colbertina, diserte praeferunt annum quartum pontificatus ejus. Itaque oportuit serius missos esse quam scribit Raynaldus.

Anno MCCCXXII [4], factus est archiepiscopus Ravennas.

In libro Arnaldi Camerarii [5] haec scripta sunt : *Item transumptum duarum litterarum illustris Roberti regis Sicilie et Johannis, ejus filii, comitis Gravine, in quibus mandaverunt eorum officialibus et gentibus gubernantibus in Romandiola et comitatu Britonorii sub pena proditionis ut in continenti dimitterent et traderent Romandiolam et comitatum predictum magistro Aymerico de Castrolucio, rectori provincie Romandiole et comitatus predictorum pro domino papa constituto, quod transumptum sigillis duorum cardinalium est sigillatum. Datum Avinione anno Domini MCCCXXIII, idibus novembris, pontificatus domini Jo. pape XXII anno quinto.*

Anno MCCCXXVI, Marinus Sanutus Torsellus ad eum scripsit epistolam [6], in qua eum commendat de famae celebritate et de bono regimine quod exercebat in Italia.

Anno MCCCXXXII [13 mai] ab ecclesia Ravennatensi translatus est ad Carnotensem [7]. Sic autem scriptum legi in vetustissimo *Catalogo episcoporum Carnotensium : Aymericus de Castrolucii, Lemovicensis dio-*

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. latin *240*, fol. 423 v°.

2. B. N., ms. latin *4114*, f. 118 r°, 131 r°, 137 r°, 164 r°, 176 r°, 180 r°, 182 r°.

3. Le 9 septembre 1317 (Mollat, n. 8113 et 8114). — Il avait pour troisième compagnon l'évêque d'Arras, Bernard Rouiard. Sur sa mission, voir Mollat, n. 7572, 8116, 8216-8219, 8348-8353, 8441, 8588, 8939. — En octobre et en décembre 1319, le pape le chargea de diverses affaires en Romagne (Mollat, n. 12029-12031, 12049-12051).

4. Le 24 septembre (Mollat, n. 16305). Il tarda à recevoir la consécration épiscopale (Mollat, n. 16555 et 16556). Il garda la charge de recteur des Romagnes que Jean XXII lui avait confiée le 5 juin 1320 (Mollat, n. 12166-12175).

5. B. N., ms. latin *5181*, fol. 71 v°. La date est erronée, les ides de novembre, cinquième année du pontificat, correspondant au 13 novembre 1320.

6. Bongars, *Gesta Dei*, Hannovre, 1511, t. II, p. 304.

7. Le 13 mai (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 167). Jean XXII lui concéda à vie le pallium (Reg. Vat. *103*, ep. 1435; 27 juillet 1332).

cesis, doctor juris solemnis. Hic per multa tempora fuit auditor palatii apostolici, et inde in archiepiscopum Ravennatensem promotus, et comes Romandiole a Sede apostolica constitutus, in quibus per longa tempora se prudentia incomparabili gessit et inde per dominum Johannem papam XXII ad episcopatum Carnotensem translatus, in utroque videlicet spirituali et temporali, summe se habuit. Ecclesiam Carnotensem X annis rexit strenuissime, et inde anno Domini millesimo CCCXLII fuit factus cardinalis tituli Sancti Martini in montibus. Cujus scientia et experientia in jure, rebus bellicis, et mundiali prudentia, aliisque virtutibus exemplar est presentibus et futuris.

Anno MCCCXLII, Clemens VI eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sancti Martini in montibus.

Iterum in libro Arnaldi Camerarii [1] sequentia habentur : *Item due littere ejusdem tenoris bulla plumbea bullate continentes commissionem factam domino Aymerico tituli Sancti Martini in montibus cardinali Sedis apostolice legato in regno Sicilie per dominum Clementem papam VI destinato ad recipiendum homagium ligium et vassallagium ac fidelitatis juramentum a domino Roberto Sicilie rege, in quibus etiam continentur conventiones et pacta ac forma juramenti et plura alia que habent facere, jurare, et prestare reges Sicilie Romano pontifici et Ecclesie Romane, prout hic seriosius exprimuntur. Datum Avinione XIV kal. decembris pontificatus sui anno primo* [*18 novembre 1342*]. Et paulo post : *Item sunt quinque instrumenta publica tangentia qualiter mortuo Roberto rege Sicilie dominus Clemens VI apposuit gubernatorem et administratorem in regno Sicilie videlicet dominum Aymericum cardinalem legatum antedictum; cui dedit potestatem revocandi omnes donationes et concessiones factas et datas in prejudicium Ecclesie Romane et jurium dicti regni per dictum dominum Robertum et dominam Johannam. Et super hoc fuerunt facti multi processus per dictum legatum sub anno Domini MCCCXLV, pontificatus ipsius domini Clementis anno quarto. Item quedam patens littera bulla aurea bullata, videlicet domine Johanne regine Sicilie, continens commissionem factam prefato domino Aymerico cardinali legato in regno Sicilie ad recipiendum homagium ligium et vassallagium ac fidelitatis juramentum a domina Johanna Sicilie regina nomine domini pape et Ecclesie Romane. Que omnia fecit dicta domina Johanna et prestitit eidem legato prout in ista littera et in litteris apostolicis huc insertis plenius continetur. Actum Neapoli in monasterio Sancte Clare anno Domini MCCCXLIV, die ultimo mensis augusti.* Vide etiam Summontium, lib. IV [t. III, p. 358] *Hist. Neapolitanae.*

Rursum [2] in Siciliam missum esse anno millesimo MCCCXLV fidem faciunt variae epistolae quae habentur in *Regesto pontificio* illius anni. Multa passum esse Aymericum in legatione illa testatur Clemens VI in

1. B. N., ms. latin *5181*, fol. 73 v°-74 r°.

2. Le cardinal de Châtelus ne quitta pas l'Italie de 1342 à 1345 (Reg. Vat. *139*, ep. 85). Nous possédons un registre des actes de son administration qui fut effective, dans la *Collectoria 279*, aux Archives Vaticanes. Le registre d'Avignon *48*, fol. 411 r°-429 r°, renferme les lettres de Clément VI relatives à sa légation dans le royaume de Naples.

epistolis ad eum scriptis et in sermone supra laudato[1], ubi ista leguntur : *Sic autem per Dei gratiam fecit legatus noster: qui fuit in laboribus plurimis, in vigiliis, in sollicitudinibus, in tentationibus variis tam in Romandiola, ubi statim obtinuit Imolam et Faventiam et multa alia loca, quam etiam in regno; ubi et ante quam ingrederetur et postquam ingressus est, nunc minis territus, nunc promissionibus allectus ne administrationem regni quam sibi commiseramus ageret, ipse sicut fortis athleta et constans, nec timore concutitur, nec blandimento seducitur, nec promissis corrumpitur.* Vide supra in *Prima vita Clementis VI*, p. 243.

Anno MCCCXLVI, interfuit juramento[2] quod Karolus marchio Moraviae futurus imperator praestitit de servandis juribus Ecclesiae Romanae: Odoric. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Abrahamus Bzovius, ad annum 1347, § 18, ait hunc Aymericum missum esse Romam anno MCCCXLVII ad sedendas seditiones et compescendam audaciam Tribuni almae urbis. Verum Thomas Fortifiocca, ex quo Bzovius sua accepit, in *Vita Nicolai Laurentii*, non nominat cardinalem qui ad se evocavit Tribunum. Itaque in obscuro est de quo cardinale loquatur, nisi aliunde argumenta sumantur. Aymericum non fuisse hinc colligi posse videtur quod nullibi invenitur excessisse Avenione postquam illic interfuit anno MCCCXLVI juramento Karoli marchionis Moraviae, de quo dictum est paulo ante. Melius igitur Odoricus Raynaldus, an. 1347, § 16, 17, ista referens ad Bertrandum de Deucio cardinalem Ebredunensem. Quare emendandus est Oldoinus [t. II, col. 492] hanc historiam adscribens huic Aymerico.

Obiit[3] Aymericus anno MCCCXLIX, die martis septima julii, ut scribit Felix Contelorius [p. 75]. At in *Necrologio Ecclesiae Carnotensis* adnotatum est eum obiisse VII idus[4] januarii.

In *Necrologio* autem monialium Sanctae Mariae de Bonasania in Lemovicibus, ita legitur ad diem XVII kal. novembris [16 octobre] : *Obiit dominus Aymericus de Castrolucii cardinalis Carnotensis, qui legavit cuilibet nostrum quinque florenos Florentie semel solvendos.* Executores testamenti sui nominavit Ademarum Roberti et Stephanum Alberti, cardinales, et Petrum Panabon, canonicum Turonensem. Docet istud Innocentius VI in bulla[5] qua executionem ejusdem testamenti vice sua commisit quatuor viris in ea bulla nominatis.

Nepotem habuit Cassidium, qui literarum studiis dedit operam in aca-

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 423 v°.
2. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.
3. Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 18) donne la date du 31 octobre 1349, sans indiquer ses sources. Quoi qu'il en soit, Clément VI envoyait, le 16 novembre 1349, une lettre de condoléance à Pierre de Châtelus, évêque de Valence, frère du cardinal, à l'occasion de la mort de celui-ci (Reg. Vat. *143*, fol. 115 r°). Le jour de ses funérailles, le cardinal Guillaume Court prononça un discours (Gattico, *Acta selecta*, p. 53).
4. Lisez le VI [8] *idus januarii* (*Obituaires*, t. II, p. 162). Cette date concerne la célébration de son anniversaire. L'obit du cardinal avait lieu le 10 février à l'abbaye de Saint-Avit de Châteaudun (*ut s.*, p. 220).
5. Déprez, *Innocent VI*, n. 127 (21 mars 1353).

demia Bononiensi, ut docet Ghirardaccius, lib. XXI, *Hist. Bonon.* [t. II], p. 102.

Fuit autem junctus amicitia Aymericus cum celeberrimo illo canonici juris interprete Joanne Andreae, ut ipse Joannes docet in additionibus ad *Speculum* Durandi, p. 37, 41 et 542, editionis Basil., an. 1563, ubi eum vocat suum singularissimum benefactorem, patrem et dominum. Falluntur tamen qui putant eum fuisse auditorem ejusdem Joannis [1].

Apud Labbeum in *Nova bibliotheca* seu specimine antiquarum lectionum, p. 223, habetur mentio cujusdam codicis Naudeani, in quo, inter cetera, continetur instrumentum obedientiae praestitae circa annum MCCCXLIII a dominis Galeacio et Pandulfo de Malatestis pro civitate Ariminensi. Incipit autem : *Aymericus tituli Sancti Martini in montibus presbyter cardinalis, apostolice Sedis legatus, ad notitiam presentium et perpetuam memoriam futurorum. Dudum propter rebelliones, inobedientias*, etc.

Eum male Saxius et alii confundunt cum Stephano de Gardia archiepiscopo Arelatensi [p. 316].

P. 242, lig. 29. Andreas de Florentia. Ita tum vulgo vocabatur, ut patet etiam ex libro *Obligationum* archivi Vaticani, ex *Regesto LXVII* [*JJ 67*] archivi regii Paris., cap. CCXCI, ex *Collatione* [2] habita ad Talayrandum cardinalem anno MCCCLVII, apud Sanctum Audomarum, et ex Arnulpho Ruzeo, in *Tractatu juris regaliae*, privil. XIV, num. I. Verum tamen nomen ejus est Andreas Ghini Malpighli, ut eum vocat Joannes Villanius, lib. XII, cap. VIII [Muratori, t. XIII, col. 877] *Andrea Ghini Malpigli de Firenze.* Hinc Buzelinus in *Annalibus Galloflandriae*, p. 332, eum vocat Andream Ghinium Malpigliam Florentiae natum. Erat per eas tempestates clarissima gens Malpiglia apud Florentiam, praecipue vero in castro Sancti Miniati Teutonici, ut patet ex Joanne Villanio, lib. IX, cap. XCVIII, et lib. XII, cap. LXXXI [Muratori, t. XIII, col. 962]. In *Regesto LXXIV* [*JJ 74*] archivi regii Paris., cap. CDXXVIII, extat *confirmatio venditionis certe domus hic contente facte Jacobo de Malpiglis de Florentia pro certa summa pecunia sibi quondam debita a Guillelmo Duche quondam Parisiis commorante.* In literis porro ipsis datis Parisiis an. MCCCXLII, mense januario, idem vocatur a rege *nostre amé sargent d'armes Jasques Malpins de Florence.*

De Andrea sic loquitur Thomas de la Moor in *Vita Eduardi II*, regis Angliae [p. 304] : *Anno MCCCXXII, Philippus rex Franciae moritur.*

1. Aimery était versé dans la science du droit. Une bulle du 26 novembre 1310 (*Clément V*, n. 6413) cite son titre de professeur en droit civil et une autre du 17 août 1317 (Mollat, n. 4769) celui d'auditeur des causes du palais apostolique et de chapelain pontifical (Mollat, n. 4769). Il fut le maître d'Amanieu, de Béraud, de Raimond Guilhem et de Bertrand de Fargues, neveux de Clément V (*Clément V*, n. 4852). Sur Aimeric, voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1174-1176; *Clément V*, n. 6973 et 6974; Mollat, n. 243, 12201, 14313-14318, 14362, 16090-16091, 26491. — Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6181).

2. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 314.

Succedit Carolus frater, qui statim in Angliam misit Andream[1] *de Florentia ad citandum regem ut ad se veniret homagium praestiturus de ducatu Aquitaniae et aliis terris quas a se tenuit;* vide etiam Thomam Walsingham, an. 1323 [t. I, p. 168].

Anno MCCCXXX, Andreas, tum canonicus Tornacensis, factus est[2] episcopus Attrebatensis, et quadriennio post translatus est ad Ecclesiam Tornacensem[3]; Joa. Cousin, lib. IV, *Hist. Tornac.*, cap. XXV. Anno eodem fundavit Lutetiae collegium Lombardorum vulgo dictum; vide t. IV *Histor. Universitat. Parisiens.*, p. 225.

Demum anno MCCCXLII, Clemens VI eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Susannae. Istud quidem certum est. Et tamen in actis authenticis promissionum quas Jacobus rex Majoricarum fecit eidem Andreae[4] apud Perpinianum anno MCCCXLIII, die secunda mensis maii, quae mecum olim communicata sunt a viro clarissimo Antonio Vione Herovallio, idem Andreas vocatur presbyter cardinalis tituli Sanctae Anastasiae. Factum autem fuisse cardinalem adnitente in primis Talayrando cardinale Petragoricensi constat ex collatione facta apud Sanctum Audomarum, de qua dictum est paulo ante. Et nihilo minus verum est quod ait Joannes Villanius, lib. XII, cap. VII [Muratori, t. XIII, col. 877] eam dignitatem illi collatam esse ad preces Philippi VI, regis Francorum.

Anno itaque MCCCXLII, III kal. januarii [30 décembre], ardente discordia inter Petrum regem Arragonum fratremque ejus Jacobum regem Majoricarum, Clemens VI ad eos conciliandos misit[5] in Cataloniam hunc Andream cardinalem; Odoricus Raynaldus, anno 1342, § 26. Datum autem id fuisse precibus Jacobi regis fidem faciunt veteres schedae nostrae, in quibus ita scriptum est : *Sexto quia idem Jacobus post predicta misit ad Sedem Apostolicam solempnes nuncios et per importunitatem obtinuit ad dictum dominum regem mitti reverendum in Christo patrem bone memorie dominum Andream sancte Romane Ecclesie cardinalem, cum quo putabat sua negotia colorare.*

Pervenisse[6] videtur Andreas in eas regiones anno MCCCXLIII, mense aprili, cum acta promissionum a rege Jacobo factarum data sint Perpiniani die secunda maii. Destinaverat autem proficisci Majoricam ad dirimenda regum praelia : sed cum ob adversam valetudinem navigare non posset, coactus est subsistere Perpiniani ubi obiit : vide Odoricum Raynaldum, an. 1343, § 26, et an. 1344, § 34.

1. André est dit clerc et familier du roi de France le 25 mai 1323, son conseiller le 5 mai 1325 (Mollat, n. 17467 et 22277). Voir Baluze-Mansi, *Miscellanea*, t. II, p. 281. — Sur sa famille, cf. C. Cipolla, *Note Petrarchesche*, dans *Memorie della Reale Academia della scienze di Torino*, t. LIX, II[e] série (1909), p. 8-10.

2. Le 18 décembre 1329 (Mollat, n. 47817). — Sur ses bénéfices antérieurs, voir Mollat, n. 1801, 17467, 22277, 28334, 43511; A. Duchesne, *Histoire des comtes de Valentinois*, p. 39.

3. Le 12 septembre 1334 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 489).

4. Baluze, t. IV, p. 5.

5. Déprez, n. 167 et 168. — Sur sa mission, voir Déprez n. 188 et Mollat (*Les Papes d'Avignon*, p. 288 et 293).

6. Il partit de la curie le 1[er] février 1343 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 18).

Mortuus est igitur anno MCCCXLIII die secunda junii, apud Perpinianum. Inde vero corpus ejus translatum est Florentiam, ubi sepultum est in quodam monasterio sancti Benedicti quod ipse fundaverat. Sammarthani [1] in *Catalogo episcoporum Tornacensium* eum aiunt obiisse in patria.

Nepotem habuit Nicolaum de Malpiliis abbatem Florentinum, juris utriusque doctorem eximium, pauperum advocatum. Ita enim tradit Placidus Puccinellus in *Apparatu de illustribus abbatiae Florentinae viris*, p. 28.

P. 242, lig. 31. HUGO ROGERII. Jam antea monuimus falsam esse genealogiam Bellofortiorum a Justello prolatam, quae hunc Hugonem facit filium *Guillelmi Rogerii et Mariae de Chambonio*. Nam cum auctor *Tertiae vitae Clementis VI* ejus matrem tradat vocatam fuisse Guillelmam, auctor vero *Quartae* scribat eum ortum ex quodam loco dicto Mostrio et Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome* ex familia Monstria originem duxisse adeoque hunc nostrum Hugonem appellat Monstrium, quanquam illi in quibusdam errasse videantur, existimare tamen oportet eos ita fecisse cum ratione et cum auctoritate. Erroneum enim merum esse puto quod hunc cardinalem Monstrium vocant ex nomine matris, cum certum sit eum semper vocatum fuisse Hugonem Rogerii. Quod ideo dico ne quis imitetur nuperum quemdam *Historiae Cardinalium* scriptorem, qui Monstrium illum ea de causa dici etiam potuisse autumat quod monstri simile sit summum pontificatum recusare. Quid si ego contendam eam illi nuncupationem contingere potuisse propterea quod monstratus est summo pontificatui? Sane si licentia isthaec inquirendi in origines nominum praevalebit, nihil unquam purum erit in historia, nugae istae utramque paginam facient.

Hugo [2] puer, ut fere solebant, Deo oblatus est in monasterio Tutelensi. Dein evasit abbas Angeliacensis et mox episcopus Tutelensis anno MCCCXLII, xv kal. augusti [18 juillet]. Quod non tacent *Vulgati* [3] *Tutelensium episcoporum catalogi*. Et tamen Augustinus Oldoinus ait (t. II, col. 490) ejus nomen non reperiri in *Nomenclatura praesulum* illius Ecclesiae. Nunquam porro fuit consecratus episcopus, ut animadvertit etiam Joannes Chenutius. Quod antiquitus observatum est in *Ordine Romano* quem vir clarissimus dominus Joannes Mabillonius edidit in tomo secundo *Musei Italici*, ubi p. 435 legendum est ex fide codicis *1713* bibliothecae Colbertinae [4] : *Cardinalis Tutellensis frater dicti domini Clementis pape VI, qui fuerat electus Tutellensis et non fuerat consecratus.* Scilicet Clemens cum animo destinasset fratrem suum in cardinalium numerum cooptare, ei contulit episcopatum Tutelensem ea mente ut cardinalis Tutelensis appellari posset, pro more videlicet illorum temporum, quo cardinales qui antea fuerant episcopi solebant nuncupationem suam trahere ab Ecclesiis suis, ut Clemens VI a Rothomagensi, Innocentius VI a Claro-

1. Ed. de 1720, t. III, col. 227.

2. Hugues Roger était le 26 septembre 1330 prieur de Saint-Gervais près Rouen et appartenait à l'abbaye de Fécamp (Reg. Avin. 39, fol. 470 v°) quand Jean XXII lui permit d'opter pour le monastère de la Chaise-Dieu.

3. *Gallia Christiana*, t. II, col. 668 et 1104.

4. B. N., ms. latin *937*, fol. 115 v°.

montana, et sic de aliis. Itaque Hugo sequenti mense septembri factus presbyter cardinalis Sancti Laurentii in Damaso, vulgo dictus est cardinalis Tutelensis.

Eum Papirius Massonus in *Vita* ejusdem Clementis ait fuisse episcopum Ruthenorum, haud dubie quia Onuphrius in *Prima epitome* eum vocaverat *H. de Rodes*. Error hinc oriri potuit quod erat prior monasterii Rhodensis ordinis sancti Benedicti in dioecesi Gerundensi. Extant enim in *Archivo* oppidi Falceti in Catalonia literae Petri infantis regis Aragonum filii datae Barcinone an. MCCCLII die XIII octobris ad vicarium Ilerdensem, procuratorem cardinalis Tutelensis, prioris Rhodensis.

Anno MCCCXLVI interfuit [1] apud Avenionem juramento quod Karolus marchio Moraviae futurus imperator praestitit de conservandis juribus Ecclesiae Romanae; Odoric. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Anno MCCCXLVII, die tertia mensis novembris, emit ab Ademaro de Pictavia filio Ademari de Pictavia comitis Valentinensis et Diensis *castra Bouzolii et de Servissac una cum loria de Cordaco Aniciensis diocesis.* Acta venditionis edita sunt ab Andrea Duchesnio inter *Probationes historiae comitum Valentin.*, p. 113, et deinde a Christophoro Justello inter *Probationes historiae Turenn.*, p. 93. Postea vero anno MCCCLI eadem castra dono dedit nepoti suo Guillelmo de Belloforti, vicecomiti Turennensi, ut liquet ex *Actis* editis inter *Probationes* ejusdem *historiae Turen.*, p. 105.

Anno MCCCXLIX, cum Ludovicus rex Hungariae legatos misisset ad Clementem VI expostulaturos cum eo quod in partes inimicorum ejus videretur transgressus, iique propterea varia querelarum capita apud eum proposuissent, ad ea pontifex respondit diffusa oratione, assidentibus sibi Hugone tituli Sancti Laurentii in Damaso presbytero et Guillelmo tituli Sanctae Mariae in Cosmedin diacono cardinalibus: Odoricus Raynaldus, anno 1349, § 1 et sq.

Ex *Regesto LXXX JJ. 80* archivi regii Paris., cap. CDLXVIII, apparet hunc Hugonem cardinalem obtinuisse a Joanne rege Francorum ut sibi liceret acquirere in regno ejus *usque ad summam et valorem ducentarum librarum turonensium annui et perpetui redditus et de ipsis ducentis libris vicarias perpetuas et capellas seu quedam alia pia loca pro sue suorumque animarum salute construere et dotare* [2]. Datum Lugduni anno Domini MCCCL, mense februarii (v. st.).

Supra p. 815 monuimus Thomam Bradwardinum anno MCCCL consecratum fuisse archiepiscopum Cantuariensem a Bertrando de Deucio cardinale Ebredunensi. Narrat autem auctor *Antiquitatum Ecclesiae Britannicae*, p. 243, in ipso consecrationis convivio Hugonem cardinalem Tutelensem, virum fastu inanem, Thomae humilitate et simplicitate despecta, ut ei convitium faceret, vilem quemdam et abjectum homunculum asino insidentem et archiepiscopatum petentem induxisse, qui a toto cardinalium coetu reprehensus et stultitia notatus discessit. Sed ego eam historiam puto meram fabulam esse. Constat enim, uti mox dicemus, ex Matthaeo Villanio, lib. XI, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 709

1. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.
2. Baluze, t. IV, p. 114.

Hugonem fuisse hominem vitae austerae ac spiritualem, ut vocant, adeoque valde alienum a scurrilitate quae illic describitur.

Anno MCCCLII, die sexta decembris, obiit Hugonis frater Clemens papa VI, cujus corpus anno sequenti, ut *Vitae Innocentii VI* auctor[1] scribit, fuit translatum ad monasterium Casae-Dei in Arvernis, comitantibus tunc quinque cardinalibus, inter quos recensetur hic noster. Vide etiam Bzovium, anno 1352, § 20.

Anno MCCCLXII, cum post mortem Innocentii VI cardinales numero XXI de eligendo Romano Pontifice tractarent, quindecim ex iis vota sua, ut ait Matthaeus Villanius in loco paulo ante laudato, contulere in quemdam cardinalem Lemovicensem monachum ordinis sancti Benedicti et episcopum, virum provectae aetatis, ceterum austeri moris, et totum spirituali vitae deditum. Sic enim virum describit, sed nomen non exprimit. Addit autem cardinalem illum, audito scrutinio quo sine controversia creabatur papa, cum votorum numerus duas tertias partes excederet, prius quam denuntiaretur humillime renuntiasse electioni suae. Duo tum cardinales Lemovices monachi ordinis Benedictini, ambo episcopi, erant in eo collegio, Hugo noster, et Guillelmus de Agrifolio senior. Praefert autem suo judicio Spondanus Hugonem. Quam conjecturam uti certam amplexi sunt qui postea conscripsere *Historiam Cardinalium*. Recte. Cum enim Villanius testetur illum fuisse provectae aetatis, ea vero tempestate Guillelmus de Agrifolio esset quadraginta quinque annorum dumtaxat, ut alibi dicemus, manifestum est eam historiam necessario intelligendam esse de Hugone Rogerii.

Cogor heic observare Frizonium et Oldoinum [t. II, col. 490] parum attentos ad res historicas falso huic cardinali tribuisse concordiam quae anno MCCCLXII revocata est (ut ait Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 412) ope cardinalium Boloniensis, Lemovicensis, et de Belloforti inter comitem Armaniacensem et vicecomitem Turennensem. Hugo enim nunquam vocatus fuit cardinalis Lemovicensis, sed Tutelensis. Itaque ea historia referenda potius est ad Nicolaum de Bessa dictum cardinalem Lemovicensem quia electus erat episcopus Lemovicensis eo tempore quo factus est cardinalis, uti suo loco dicemus.

Obiit Hugo anno MCCCLXIII, die XXI octobris, in monasterio Montisolivi in dioecesi Carcassonensi, ut opinor, illicque sepultus est. Quippe in *Necrologio* istius monasterii sic scriptum est : *Anno MCCCLXIII, die XXI octobris, migravit ad Dominum reverendissimus pater in Christo dominus H. Sancti Laurentii in Damaso presbyter cardinalis Tutellensis, sepultus in ecclesia hujus monasterii*. Postea corpus ejus delatum fuit ad Lemovices, ubi sepultum est in ecclesia Sancti Germani de Manso sereno, vulgo *Maseré*, haud procul Tutela, in monumento aereo elegantissimo quod etiamnum superest. Testamentum enim condiderat, in quo edixerat ut ex facultatibus et bonis suis constitueretur collegium canonicorum secularium in aedibus suis apud Villamnovam Avenionensis dioecesis, et testamenti sui executorem nominaverat, praeter ceteros, Hugonem cardinalem de Sancto Martiale. Is vero anno MCCCLXXXIV una cum Petro de Crosso

1. Baluze, t. I, p. 310.

presbytero cardinale tituli Sanctorum Nerei et Achillei, qui ceteris extinctis subrogatus fuerat, auctoritate Clementis VII mutavit locum, mentemque fundatoris transtulit ad dioecesim Lemovicensem, ad ecclesiam videlicet parrochialem Sancti Germani de Manso sereno, ubi collegium illud institutum fuit, tum etiam datae leges, et regulae secundum quas canonici et ceteri viverent[1]. Ea vero omnia postea confirmavit Innocentius VIII, anno MCCCCLXXXIV, v idus decembris.

In *Diario*[2] Joannis Fabri episcopi Carnotensis scriptum est Ludovicum ducem Andegavensem an. MCCCLXXXII die veneris sexta junii executoribus testamenti cardinalis Tutelensis restituisse domum Villanenovae quae fuerat ejusdem cardinalis. *Item une letre par laquelle monseigneur rend l'ostel de Villeneuve, qui fu au chardinal de Tuelle, a son execution.*

P. 243, lig. 2. Filius Ademari domini de Sancto Gallo, *Saint Jal*, XII M. P. a Tutela. Vetus membrana illius gentis : *Dominus Ademarus Rotberti, miles, pater quondam fuit domini Bertrandi Rotberti militis.* Et paulo post : *Item tenuit dominum Ademarum, fratrem suum, quondam cardinalem, viginti et duos annos in scholis et ipsum fecit doctorari ad suas proprias expensas.* Vetustissima gens et nobilissima, cujus clara documenta extant in *Chartulariis* Ecclesiae Lemovicensis et monasteriorum Tutelensis, Usercensis et Vosiensis a tempore Henrici regis Francorum usque ad Eugenii papae III pontificatum. Tempore enim Henrici vivebat Asterius de Murc, sic haud dubie vocatus a loco de Murc sito circa castrum Sancti Galli : qui in *Chartulario Usercensi* dicitur esse positus *in putzia Ademari Roberti*, id est, intra terminos jurisdictionis ejusdem Ademari. Quippe viri nobiles non dedignabantur per eas tempestates jus dicere in pagis sibi commissis a vicecomite qui ea loca regebat. Ademarus ergo pronepos Asterii, uti mox dicemus, vocatus miles Bernardi vicecomitis Combornensis in eodem *Chartulario Usercensi*, jus ex delegatione ejus dicebat in nonnullis parrochiis constitutis circa Sanctum Gallum. Asterius de Murc filium habuit Robertum de Murc quoque dictum et Archambaldum. Robertus ex Stephana uxore sua sustulit Ademarum Roberti istius nuncupationis primum, Stephanum, qui postea circa annum MLXXX ex milite factus est monachus apud Usercam, Hugonem, Petrum, et Garsendim nuptam circa annum MLX Joanni de Chastras filio, ut opinor, alterius Joannis de Chastras commemorati in *Chartulario Tutelensi*. Hugo Roberti et Stephanae filius duxit in matrimonium Petronillam, quae ei peperit Ademarum et Petrum. Ademarus iste circa annum MCXV in infirmitate positus, ex qua mortuus est, vestem monasticam induit apud Tutelam. Uxor quoque ejus Milisendis postea apud Usercam accepit habitum monasticae professionis tempore Bernardi abbatis. Istius Ademari et Milisendis filius fuit Robertus, propterea nepos Hugonis vocatus in *Chartulario Usercensi*. Ex hoc Roberto prognatos suspicor Geraldum Roberti monachum Usercensem anno MCLXIII, et W. Roberti militem, quem anno MCCIX vixisse reperio, quem vero par est existimare avum fuisse Bernardi Roberti primi istius nominis (quem Dulcia mater Petri et Guidonis de Chanaco vocat patrem

1. Baluze, t. IV, p. 161, 290.
2. Ed. Moranvillé, p. 43.

suum. Guillelmi Roberti canonici Lemovicensis et abbatis Sanctae Mariae majoris Pictaviensis, qui in *Veteri instrumento* anno MCCLXXXVI vocatur avunculus Geraldi Roberti militis et Ademari Roberti, quem *Veteres memoriae* docent fuisse anno MCCXCI praepositum Ecclesiae Tutelensis. Bernardus ergo genuit hunc Geraldum, Ademarum, Dulciam, et aliam filiam monialem ordinis Fontis-Ebraldi in monasterio Blessacensi. Ex his Ademarus fuit pater Bertrandi militis, Ademari cardinalis, Margaritae nuptae Petro de Curso militi, Farae uxoris Guillelmi de Favariis, et aliarum duarum filiarum monialium apud Bonamsaniam. Bertrandus genuit Bernardum vinculo jugali conjunctum cum Joanna de Prulliaco, Ademarum episcopum Lexoviensem et archiepiscopum Senonensem, Petrum canonicum Parisiensem et decanum Sancti Germani Autissiodorensis apud Lutetiam Parisiorum, ac praeterea Bertrandum Roberti abbatem Moyssiacensem et episcopum Montisalbani. Istius postremi Bertrandi filii fuere Ademarus et Joannes. Ademarus duxit Margaritam de la Porta ortam ex gente quae protulit Raynaldum de la Porta cardinalem, Joannes vero Bertrandum de Cosnaco neptem Bertrandi de Cosnaco cardinalis.

Ex eadem, ut puto, stirpe ortus est eorum Robertorum ramus qui de Garda cognominabantur quia apud Gardam locum dioeceseos Lemovicensis sedes fixerant. Etenim in *Chartulario* monasterii Tutelensis reperio Petrum Roberti de Garda et Hugonem Roberti de Garda vixisse circa annum MLXXX eodem *nimirum tempore quo* vivebant Petrus et Hugo Roberti, quos diximus filios fuisse Roberti et Stephanae.

Hugonis et Petronillae aevo vixit Petrus de Sancto Gallo monachus Vosiensis ortus haud dubie ex eadem familia. In testamento Guidonis de Noalhas condito anno MCCXCV reperio G. Roberti fuisse tum abbatem Sanctae Mariae majoris Pictaviensis et Ademarum Roberti archipresbyterum de Mastatio Santonensis dioecesis, nepotem, ut puto, ejusdem Guidonis.

Gens Robertorum videtur amisisse potestatem et dominium castri Sancti Galli ante annum MCCCXLV, quo reperio inter *Probationes historiae Turenn.*, p. 150, Ludovicum de Gimello fuisse dominum de Sancto Gallo Lemovicensis dioecesis. In *Genealogia gentis Cardalliacensis*, p. 38, legitur Guilbertum de Cardalliaco matrimonio sibi sociasse anno MCCCCXL Bertrandam Roberti filiam Guinoti Roberti domini de Ligneraco, ex antiqua progenie militari provinciae Lemovicensis. Inter *Probationes* vero *historiae Turrianorum Arvernorum*, p. 328, extat mentio Joannae et Margaritae Roberti de Lineyrac filiarum Gilberti de Lineyrac, equitis torquati, nuptarum anno MDVII Thomae et Martino de Turre. Ex eadem gente paulo postea prodiit Jacobus Roberti de Lineyrac, quem in veteribus schedis meis reperio fuisse praesidem inquestarum in parlamento Burdegalensi anno millesimo DLXIV.

In veteri membrana Ecclesiae Aquensis in Vasconia reperio Ademarum Roberti fuisse auditorem Galhardi cardinalis de Mota. In codice vero 2308 bibliothecae Colbertinae[1] sic legitur : *Sancte ac... Trinitati, cujus sapientis potentie gratia Dei cujuslibet inceptio provenit operis atque finis et*

1. B. N., ms. latin *752*, fol. 334 r°.

beatissime virgini, necnon et beato Antonio confessori, cujus devotioni afficior perhennibus referta benedictionum laudibus gloria et honore, de hujus breviarii venerabilis et circumspecti viri domini Galhardi de Bedach decretorum doctoris, prepositi Arelatensis, reverendi in Christo patris et domini domini Ademari Roberti tituli Sancte Anastasie presbyteri cardinalis auditoris, futuri episcopi, domini mei precipui, scripture perfectione per me Johannem Corradi de Fulgineo notarium scripti infinitarum sit actio gratiarum.

Igitur Ademarus Roberti factus fuit[1] presbyter cardinalis tituli S. Anastasiae a Clemente VI anno MCCCXLII, die vigesima septembris. Et mox, quum ei Clemens quaedam opima sacerdotia contulisset in Anglia, gravissimam contradictionem passus est a rege Eduardo III et a Joanne episcopo Exoniensi in cujus dioecesi sita erat aliqua pars eorumdem sacerdotiorum[2]. Testatum id faciunt literae pontificiae ad eumdem Eduardum editae apud Walsinghamum (t. I, p. 259) et aliae datae ad eumdem episcopum, quae extant in libro quarto *Regestorum* ejusdem Clementis VI, cap. LIV. Vide etiam Odoricum Raynal., an. 1344, § 55. Ex epistola porro scripta ad episcopum Exoniensem liquet Ademaro datam fuisse praebendam Ecclesiae Eboracensis[3].

Anno MCCCXLVII, quum recitaretur processus canonizationis sancti Ivonis, Clemens VI collationem[4] publice habuit de hac causa, ut supra diximus, et in fine ista addidit : *Istis ergo in consistorio diligenter discussis et examinatis, et relatione facta per fratres nostros Petrum Sabinensem episcopum, Ademarum tituli Sanctae Anastasiae presbyterum, et Galhardum Sanctae Luciae in silice diaconum cardinales, et ibidem omnibus particulariter lectis, visum fuit quod etiam a prelatis hic existentibus in curia an deberemus ad ipsius canonizationem procedere consilium peteremus.* Haec verba descripta sunt ex tomo quarto maii *Bollandiani*, p. 578, sed emendata ope veteris codicis ms.

In veteri codice Naudeano, ut testatur Philippus Labbeus in *Nova bibliotheca* seu *Specimine antiquarum lectionum* (p. 223) exstabat processus factus per r. p. d. Ademarum tituli Sanctae Anastasiae presbyterum cardinalem super suspicione haeresis contra Franciscum de Ordelafis de

1. Adhemar Robert était docteur en droit civil, chapelain pontifical, chapelain et auditeur du cardinal Galhard de la Mothe (Vidal, n. 2735 et 7719), auditeur des causes du palais apostolique (Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 303-305); sur ses bénéfices, voir Mollat, n. 44991 et Vidal, t. III, p. 2. — Baluze ajoute : Il y a dans le trésor de l'abbaye de Cluny, un acte passé le 16 mai 1327 par lequel il paroit que *venerabilis et discretus vir Ademarus Roberti, canonicus Turonensis et scolasticus Constantiensis*, fut nommé arbitre pour regler les différends qui estoient entre l'abbé de Cluny et l'abbé de S. Martial de Limoges. L'acte en presence de P. de S. Martial, *camerario ordinis Cluniacensis in Francia*, etc.

Arrest de 1399 : feu Pierre Robert, jadis doyen de S. Germain l'Auxerrois, oncle de Guiart Robert chevalier, chambellan du duc d'Orléans. — Aymart Robert chambellan de nostre frère le duc d'Orléans.

2. Sur cette affaire, voir Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 254-258.

3. Baluze, t. IV, p. 51.

4. B. N., ms. latin *3293*, fol. 310 r°.

Forlivio anno MCCCXLVI mense octobri. Habetur nunc in bibliotheca regia numero *4.207* [1].

Anno MCCCXLVII nondum finita causa Bononiensium, qui aliquanto ante insultaverant majestati Romani Pontificis et Bertrandi de Pojeto legati, Clemens eos evocavit Avenionem, eisque dedit auditorem hunc Ademarum cardinalem. Sed illi eum recusavere: Ghirardac., lib. XXII, t. II, *Hist. Bonon.*, p. 175.

Anno MCCCXLIX extinctus est Aymericus de Castrolucii cardinalis, qui testamenti sui executores, ut ait Auberyus, nominavit cardinales Ostiensem et Sanctae Anastasiae, id est, Stephanum Alberti, qui paulo post fuit papa, et Ademarum Roberti. Idipsum testatur ipse Innocentius VI in epistola [2] qua vices suas et Ademari jam defuncti delegat Bernardo Cremosi decano Briocensi, Gaucelmo Danielis canonico Carnotensi, Stephano Gerruti canonico Lemovicensi, et Joanni Berandi canonico Nannetensi.

Obiit Ademarus anno MCCCLIII, kal. 1 decembris, ut docet Felix Contelorius [p. 76] ex libro *Obligationum.*

Falso eum quidam confundunt cum Ademaro Roberti episcopo Lexoviensi et archiepiscopo Senonensi. Diversi enim fuere, quorum unus patruus, alter fratris filius fuit. Arbitror autem archiepiscopum fuisse fratrem Bernardi Roberti domicelli, qui nepos cardinalis vocatur anno MCCCXLIX in arresto parlamenti Paris., quod inter *Probationes historiae Chastenerıorum*, p. 69, retulit Andreas Duchesnius, et uxorem habuit Joannam de Pruilliaco. Habuit praeterea archiepiscopus alium fratrem nomine *Petrum decanum Sancti Germani Autissiodorensis et magistrum libellorum* supplicum in regia, qui se ait esse fratrem et solum heredem archiepiscopi in quodam instrumento edito inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum*, p. 611. Et tamen Andreas Duchesnius inter *Probationes historiae Chastenerıorum*, p. 71, refert excerptum ex quodam veteri *Regesto* parlamenti Parisiensis, in quo Ademarus Roberti miles anno MCCCLXXXIV nominatur heres et nepos Ademari Roberti archiepiscopi Senonensis. Qui quidem Ademarus videtur propterea fuisse filius Bernardi Roberti et Joannae de Pruilliaco.

P. 243, lig. 3. GERALDUS DE GUARDIA. Certum ex hoc ei nomen fuisse, ut constat etiam ex missali Joannis Jofrevi episcopi Aniciensis [3]. Et tamen certum etiam est illum fuisse vocatum Geraldum de Domaro, sive de Daumario. In parvo quippe *Pastorali episcopi Paris.*, fol. 282, inter testes cujusdam instrumenti scripti anno MCCCXXVI, in domo Joannis Haudrici, civis Parisiensis, nominatur primo loco frater Geraldus de Domaro ordinis fratrum Praedicatorum. Praeterea in veteri codice ms. fratrum Praedicatorum Tolosae sequentia scripta sunt antiquitus : *Fratrem Geraldum de Domaro Brivensem, ordinis fratrum Predicatorum, magistrum in theologia Parisius, assumpsit in presbyterum cardinalem tituli Sancte Sabine dominus Clemens papa VI sabbato in jejuniis quatuor temporum post festum exalta-*

1. B. N., ms. latin *4271.*
2. Déprez, *Innocent VI*, n. 127.
3. Baluze, t. IV, p. 119.

tionis Sancte Crucis anno Domini MCCCXL, primo anno sui pontificatus. Erat autem tunc magister ordinis electus in capitulo generali Carcassonensi anno eodem. Et alibi in eodem codice [1] : *Decimus septimus magister ordinis O. P. frater Geraldus de Daumario provincie Tholosane, postea cardinalis.* Ut ista discrepantia tolli possit, dicendum videtur eum cognomen illud habuisse a parentibus dominis loci de Daumario parrochiae de Guardia in dioecesi Tutelensi, ut hoc pacto istum distinguerent a fratribus ejus, ut solent viri nobiles [2].

Auctor istius *Vitae* ait illum fuisse consanguineum papae Clementis. Onuphrius Panvinius, quem alii postea secuti sunt, scribit fuisse filium sororis papae. Quod ego puto verum non esse. Nam si is fuisset nepos Clementis, auctor istius *Vitae*, qui statim loquens de Guillelmo Judice admonet illum fuisse nepotem papae ex sorore, non omisisset istud idem scribere de Geraldo de Guardia. Praeterea idem auctor infra [t. I], p. 250, loquens de Guillelmo de Guardia ait illum fuisse consanguineum papae, quod etiam Bzovius, an. 1352, § 7, docet ex *Regesto* ejusdem pontificis.

Ordini fratrum Praedicatorum se addixit in conventu Brivensi, cujus postea prior fuit anno MCCCXXIII et post tres menses factus est lector theologiae in eodem conventu. Postea translatus est Lutetiam, ubi eum docuisse theologiam anno MCCCXXVII reperi in veteri membrana.

Anno MCCCXLII, die xx septembris, factus est presbyter cardinalis tituli S. Sabinae. Statim vero ei Clemens, ut necessarios sumptus suppeditaret ad dignitatem illam exornandam ei dedit praebendam Ecclesiae Eboracensis. Quae res magnam contradictionem passa est. Vide quae paulo ante p. 850 dicta sunt de Ademaro Roberti. Nam eorum causa conjuncta fuit.

Obiit Avenioni anno MCCCXLIII, die xxvii septembris, ut est in libro *Obligationum*. Idem docet vetus kalendarium praefixum missali Joannis Jofrevi episcopi Aniciensis in codice *730* bibliothecae Colbertinae ubi ista leguntur ad diem v kal. octobris : *Hac die decessit dominus meus cardinalis de Gardia anno MCCCXLII.*

Vulgo traditur illum et Joannem de Molendino cardinalem sepultos esse Tolosae apud Dominicanos. Verumtamen ego sepulcra eorum conquisivi cum summa diligentia, et nullam eorum memoriam reperire potui.

P. 243, lig. 6. BERNARDUS DE TURRE. Patrem habuit Bernardum dominum de Turre in Arvernia, matrem Beatricem filiam Henrici comitis Ruthenensis et Mascarosae. Ipse a prima pueritia clericus factus est, ut fidem faciunt vetera instrumenta illorum temporum; eratque anno MCCCXXI major XIV annorum, minor viginti. Cum autem anno millesimo CCCXLII Guillelmus de Turre, nepos ejus, uxorem duxisset Elipdim

1. Toulouse, ms. *490*, fol. 62 r°.

2. Géraud portait le nom de la Garde, paroisse dans laquelle se trouvait le fief de Daumar. Il avait deux frères ecclésiastiques : Guillaume, chanoine, et Étienne, archidiacre de Beauvais (Déprez, n. 482).

3. Baluze, t. IV, p. 119. — Sa livrée en Avignon fut cédée à Nicolas Roger, archevêque de Rouen (Déprez, n. 485). — Sur Géraud, voir Mortier, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, t. II, p. 171-185.

filiam Guillelmi Rogerii domini de Chambonio, neptem vero Clementis VI papae, iste in gratiam istius matrimonii Bernardum de Turre creavit paulo post diaconum cardinalem tituli Sancti Eustachii.

Anno sequenti prid. non. [4 aprilis], subscriptus reperitur privilegio quod Clemens VI concessit Clarissis de Manuasca in dioecesi Sistaricensi, quod editum est a Waddingo [1].

Anno MCCCXLVIII, prid. kal. maii [30 avril], subscripsit etiam privilegio [2] quod idem papa concessit Clarissis de Deneyo in dioecesi Eliensi. Edidit Waddingus.

Anno MCCCLV, die mercurii quarta mensis februarii, interfuit consistorio in quo legatio Romana ad coronandum Karolum IV imperatorem decreta est Petro Bertrandi de Columbario episcopo Ostiensi: cui ipse et Galhardus de Mota diaconus cardinalis Sanctae Luciae in silice pallium tribuerunt de speciali mandato Innocentii VI, die septima ejusdem mensis. Harum testes extant *Acta* rerum a Petro cardinale Ostiensi tum gestarum, quae edita sunt inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum*, p. 352 et sq.

Anno MCCCLXI, die quinta mensis julii, idem Petrus Bertrandi episcopus Ostiensis eum nominavit inter executores testamenti sui [3], et mox extinctus est die XIII ejusdem mensis. Sed Bernardus ei parum supervixit. Obiit enim Avenioni sequentibus kalendis [1] augusti [4], ut est in libro *Obligationum*. Numerat eum inter cardinales ea tempestate mortuos Matthaeus Villanius, lib. X, cap LXXI [Muratori, t. XIV, col. 608].

P. 243, lig. 7. GUILLERMUS JUDICIS. Ita vulgo scribitur hoc nomen, saepe etiam *de Judicia*, interdum *de Judiciaria*. In parrochia d'Eyren prope Roserium situs est locus de Judicia vulgo *la Jugie*, in quo etiam aetate nostra visebatur turris antiquissima quam fama erat constructam esse a cardinalibus de Judicia. In ecclesia porro parrochiali extat etiamnum sacellum de Judicia, hodie pertinens ad nobiles de Champagnac, qui dominium villae de Judicia nuper emerunt a nobilibus de Podiovalle, ad quos pervenerat propter matrimonium unius eorum cum femina orta ex gente de Judicia, ut etiam vulgus illius parrochiae novit, et nos paulo post ostensuri sumus.

Guillelmus ergo ortus est in parrochia d'Eyren in dioecesi Lemovicensi, patre *Jacobo quem Philippus VI, rex Francorum, anno* MCCCXXXVIII, nobilitatis titulo decoravit, matre Guillelma Rogeria, quae fuit soror Clementis VI papae, filia Guillelmi Rogerii domicelli, quem constat extinctum fuisse anno MCCCXIII quo Guillelma in matrimonium collocata est cum Jacobo. Sic enim legitur in *Veteribus actis* ad me missis a viro clarissimo Joanne Baptista Pradillonio : *Officialis Lemovicensis*, etc. : *Notum facimus quod anno MCCCXIII die lune post festum beate Magdalene* [23 juillet], *constitutis Geraldo de Sancto Martiale domicello et domino Geraldo d'Agrofolho, milite, parrochie de Champanhaco prope villam de la Roche et Petro la*

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 190.
2. *Ibid.*, n. 455.
3. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 366.
4. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 18) donne la date du 7 août, sans doute d'après Contelori (p. 76).

Crosilha alias dicto Ramnach, domicello, ex una parte, et Geraldo Judicis, patre ac legitimo administratore Jacobi, filii ipsius Geraldi, parrochie d'Ayren ex altera, dicti nobiles promiserunt in dotem dicto Geraldo Judicis ad opus dicti Jacobi cum Guillelma Rotgeria filia quondam Guillelmi Rotgerii, domicelli, futura sponsa dicti Jacobi, sexaginta solidos renduales et sexaginta libras semel. Jacobi [1] et Guillelmae filii fuere Nicolaus sive Colinus, quem idem Clemens apud Odoricum Raynaldum, an. 1350, § 48, vocat nobilem virum Nicolaum Judicis, domicellum, dominum de Layneria, Sancti Pontii Thomeriarum dioecesis, et nepotem suum, hic Guillelmus cardinalis, Petrus archiepiscopus Narbonensis et cardinalis, Hugo episcopus Biterrensis, Guillelmus, quem fuisse domicellum de Colungis anno MCCCXLIX, die xvii julii, reperi in veteri quodam instrumento quod extat in archivo nobilissimae gentis Noalliorum, et Helipdis sive Helsia nupta [2] anno MCCCXXXIX Guidoni Almoyni domicello de Podiovalle vulgo *Puydeval*, in tractu inferiore Lemovicensi. Is Guido filius erat Guillelmi de Podiovalle et Margaritae de Rajaud ex antiqua Marcilliacorum gente qui domini quoque erant loci de Sancto Exuperio in parrochia Sancti Germani. Guido ex Helipde genuit Guillelmum II alias de Podiovalle. Iste vero testamentum [3] condidit anno MCCCXCVII, die vicesima augusti, heredemque instituit Joannem, filium suum primogenitum, ea conditione adjecta ut, quemadmodum Nicolaus de Judicia statuerat in suo testamento [4], nomen et insignia gentilitia eorum acciperet qui de Judicia vocabantur. Qui quidem Joannes is est quem postea visuri sumus fuisse dominum de Alzona; cujus loci mentio habetur in capite xxi et xxxiv [*H. F.*, t. xix, p. 24 et 30] *Historiae Albigensium* Petri de Valle Cernaii. Ademaro autem alteri filio suo dedit idem Guillelmus castellaniam de Podiovalle. Hunc tamen Guillelmum et matrem ejus Helipdem fuisse adhuc vivos anno MCCCXCVI et litem habuisse cum Margarita de Terrida, vidua Joannis Ysalguerii militis, inveni in vetere *Regesto* seneschalliae Tolosanae. Eumdem Guillelmum fuisse adhuc in humanis anno MCCCCXI, die viii martii, liquet ex codicillis Guidonis de Malesicco cardinalis [5]. Porro Ademarus de Podiovalle vinculo jugali sociatus fuit cum Margarita de Gimello anno millesimo CCCCXXVI, die xii julii [6]. Plures ex eo matrimonio liberi prodiere, et inter hos Antonius de Podiovalle, qui uxorem habuit Blancham de Malesicco ex gente ejusdem cardinalis de Malesicco [7]. Antonii et Mariae filius fuit Dionysius de Podiovalle eques torquatus, qui anno MDXXV caesus est ad Ticinum cum filio suo primogenito, quem susceperat ex Catharina Fulcalda ex genere dominorum Sancti Germani Bellipratensis in marchia Lemovicensi. Superstitem ergo filium habuit Dionysius Geraldum, qui anno millesimo DXXXI, die xi maii, in matrimonium duxit Franciscam

1. Jacques de la Jugie fut anobli en mars 1339 (B. N., ms. Baluze *21*, fol. 153 r°).
2. Le contrat de mariage est du 14 decembre 1339 (B. N., ms. Baluze *393*, n. 626).
3. B. N., ms. Baluze *393*, n. 632.
4. B. N., ms. Baluze *393*, n. 631 (26 mars 1374).
5. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 464.
6. B. N., ms. Baluze *393*, n. 635.
7. B. N., ms. Baluze *393*, n. 641.

de Noalliis, sororem viri nobilissimi ac clarissimi Antonii de Noalliis, sororem item virorum celeberrimorum Francisci episcopi Aquensis et Aegidii abbatis Insulani. Probabile erat et verisimile posteritatem Geraldi de Podiovalle, qui plures liberos masculos ex Francisca suscepit, duraturam adhuc per aliquot secula. Et tamen, cum mares omnes decessissent absque liberis, sola relicta est Francisca de Podiovalle eorum soror et filia Geraldi, quae anno MDLIX, die xviii junii, nupsit Rigaldo Sammarsalio Drugiaco baroni Aureliacensi et ballivo montium Arverniae. Sic itaque extinctus est ramus ille gentis de Podiovalle. Posteritas Joannis, qui fuit dominus Alzonae et Rivi de Minerbesio, quaerenda est apud Occitanos.

Nicolaus sive Colinus de Judicia, qui in *Regesto LXXXX* [*JJ 90*] archivi regii Paris., cap. CLXVI, dicitur *nobilis vir Nicolaus Judicis, filius emancipatus nobilis et potentis viri domini Jacobi Judicis, militis Lemovicensis diocesis, germanusque reverendi patris domini Guillelmi Sancte Marie in Cosmedin diaconi cardinalis*, duas uxores habuit. Prima fuit Dalphina de Castronovo domina de Castronovo et de S. Remigio Mimatensis et Vivariensis dioecesum: quae sine liberis decedens testamentum[1] condidit apud Avenionem *in librata prefati domini cardinalis Guillelmi* Sanctae Mariae[2] in Cosmedin diaconi cardinalis anno MCCCLXIV, die martis ultima mensis aprilis: in quo dedit nobili Nicolao domino de Lavineria, domino et marito suo, *duo millia florenorum auri semel sibi solvendos necnon castrum de S. Remigio Vivariensis diocesis per ipsum tenendum et possidendum quamdiu vitam duxerit in humanis*. Testatur autem matrem suam fuisse filiam Astorgii quondam domini de Aureliaco. Ex quo colligi posse videtur eam fuisse etiam filiam Delphinae de Turre, quae anno MCCCXIV nupsit Astorgio de Aureliaco, ut fidem facit vetus membrana edita a Justello inter *Probationes historiae Turrianorum Arvernorum*, p. 179. Ex quo consequitur Dalphinam de Castronovo, uxorem Nicolai Judicis, fuisse consanguineam germanam Aegidii Ayscelini presbyteri cardinalis tituli Sancti Martini in montibus, *quem ipsa constituit executorem testamenti* sui una cum Guillelmo Judicis diacono cardinale Sanctae Mariae in Cosmedin et Bertrando de Castronovo archiepiscopo Ebredunensi. Etenim Macarona de Turre, quae soror erat aviae istius Dalphinae de Castronovo, data fuit in matrimonium anno MCCCXI Aegidio Ayscelini militi, domino Montisacuti, ut legitur apud Justellum in loco supra laudato. Dalphina porro instituit heredes suas Maragdam de Castronovo dominam de Lauduno et Marquesiam de Castronovo amitas suas, tum etiam liberos Guigoniae de Castronovo alterius amitae suae, quae videntur fuisse filiae Guillelmi de Castronovo S. Remigii viventis anno MCCCIII, ut docent acta edita in *Collectaneis de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 145.

Et quoniam occasio se obstulit ostendendi quis et undenam fuerit Bertrandus archiepiscopus Ebredunensis, cujus nomen tantum ponitur in *Gallia christiana*, aliqua nobis de eo dicenda sunt. Ortus est ergo ex nobili gente de Castronovo in dioecesi Mimatensi. Factus autem archi-

1. B. N., ms. Baluze *393*, n. 645.
2. Baluze, t. IV, p. 124.

episcopus Tarentinus a Clemente VI anno MCCCXLVIII, deinde Salernitanus anno sequenti [7 janvier 1347], tum Ebredunensis anno MCCCLXIV, vi idus [8] januarii, denique episcopus Vivariensis anno MCCCLXV nonis [5] septembris, ut docet Ferdinandus Ughellus [t. vii, col. 432 et t. ix, col. 139], et legitur etiam in *Regestis pontificiis*. Videtur autem obiisse anno MCCCLXXIII, quo constat ex libro *Obligationum* archivi Vaticani Petrum, episcopum Vivariensem, promisisse et recognovisse pro Bertrando praedecessore suo, die xix octobris[1].

Altera uxor Nicolai Judicis fuit Alienor de Levis, filia Joannis de Levis, mareschalli Mirapiscensis, quam vixisse adhuc anno millesimo CCCLXXII legitur in *Regestis* parlamenti Parisiensis. Nullos autem liberos reliquit Nicolaus ex ista etiam conjuge. Quippe cum anno MCCCLXXIV [a. st.] die xxvi martii conderet testamentum, jussit ut Joannes de Podiovalle, pronepos suus ex sorore, in nomen transiret de Judicia, eique propterea legavit bona[2] sua. Patet istud etiam ex *Veteribus actis* editis ab Augusto Gallandio in tractatu *De Franco-allodio*, p. 170, ubi legimus litem de successione Nicolai fuisse inter fratrem ejus Petrum de Judicia, cardinalem, et Hugonem de Duroforti, contendisseque cardinalem non licuisse Nicolao heredem instituere nec per consequens substituere, saltem in baronia de Rivo Minervesii. Et tamen in pagina 169 mentio est Joannis de Judicia, domini de Alzona in seneschallia Carcassonensi, anno MCCCIX, die ultima julii, qui est is ipse Joannes de Podiovalle, qui nomen suae gentis commutavit. Ex eadem gente fuisse videtur Guillelmus Judicis, quem reperio fuisse infirmarium Ecclesiae Tutelensis anno MCCCXCIX et anno MCCCCVIII.

Fuit igitur Guillelmus de Judicia cardinalis, de quo nunc agimus, filius Jacobi et Guillelmae Rogeriae sororis Clementis VI a quo factus est diaconus cardinalis tituli Sanctae Mariae in Cosmedin anno MCCCXLII, die xx septembris. Extat inter sermones Clementis VI *Collatio*[3] per eum facta Guillelmo Judicis cardinali diacono in adventu Domini, in qua ista inter cetera leguntur : *Ex vinculo quidem nature estis nepos, os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Avunculus autem jure nature habet quoddam imperium in nepote, maxime quem sibi videtur in peculiarem filium adoptasse.*

Anno MCCCXLV, Clemens VI ei providit de quibusdam beneficiis et locis ecclesiasticis in regno Hungariae consistentibus. Haec tantum in epistola quam eo anno idem Clemens scripsit[4] ad Ludovicum regem Hungariae. Sed ex epistola[5] Innocentii VI ad eumdem regem data intelligi-

1. Le successeur de Bertrand fut nommé le 13 octobre 1374 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 533) : il n'a donc pas pu souscrire son obligation en 1373. On peut reculer la mort de Bertrand en l'année 1374.

2. B. N., ms. Baluze *393*, n. 631. — L'acte porte, contrairement aux assertions de Baluze, que Nicolas de la Jugie avait deux filles, Isabelle et Éléonore, auxquelles il substituait, si elles mouraient sans postérité, Huguet de Durfort, Guillaume de Puydeval, Rigaud de Durfort, Anglic de Puydeval, ses neveux.

3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 248r.

4. Theiner, *Monumenta historica Hungariae*, t. i, p. 686.

5. *Ut s.*, t. ii, p. 5.

mus datum ei fuisse archidiaconatum Albensem, et cum contradictionem propterea pateretur ab Andrea episcopo Albensi et Thoma custode ejusdem Ecclesiae, commendatum illum eidem regi fuisse ab Innocentio.

Anno MCCXLVI adfuit [1] juramento quod Karolus IV, marchio Moraviae, futurus imperator praestitit de conservandis Ecclesiae Romanae juribus; Odoric. Raynald., an. 1346, § 19, 26.

Anno MCCCXLVII, Clemens VI ei delegavit cognitionem causae quae erat inter familiam Bertrandi cardinalis Ostiensis et Bononienses; Ghirardacci, lib. XXII [t. II] *Histor. Bonon.*, p. 175.

In *Regesto LXXVII* (*JJ 77*) archivi regii Paris., cap. CL et CXC, habentur litterae [2] Philippi VI, regis Francorum, datae apud Wincestriam juxta Lutetiam anno MCCCXLVIII, mense junio, quibus Guillelmo cardinali, nepoti papae, potestatem fecit emendi pro se, fratribus suis, aut uno eorum ab heredibus Petri de Columna diaconi cardinalis castrum et castellaniam de Lavinerie et castrum de Ferrals in seneschallia Carcassonensi.

Anno MCCCXLIX, cum Ludovicus rex Hungariae varia querelarum *capita proposuisset adversus Clementem, tanquam si is inimicorum ejus* partes foveret, ad ea pontifex multa respondit adhibitis in consilium Hugone presbytero cardinale Sancti Laurentii in Damaso et Guillelmo diacono tituli Sanctae Mariae in Cosmedin: Odoric. Raynald., anno 1349, § 1 et sq.

Anno MCCCL imposita est huic Guillelmo et alteri Guillelmo episcopo Tusculano provincia revocandae concordiae inter Ludovicum et Joannam Siciliae reges ac Ludovicum Hungariae regem: Odor. Raynald., an. 1350, § 26.

Anno MCCCLIII prosecutus est funus Clementis VI, cujus corpus propinqui ejus deferri curabant ad monasterium Casaedei in Arvernis; Bzov., an. 1352, § 25.

Anno MCCCLV, missus est legatus in Castellam [3] ad compescendos furores Petri regis; Bzov. an. 1355, § 27, 28, Spondan., eod. an., § 15, Odor. Raynald., an. eod., § 30.

Anno MCCCLVII erat adhuc in legatione Hispanica, ut patet ex Bzovio, an. 1357, § 1, Spondano, eod. an., § 7, et Odorico Raynaldo, an. 1356, § 37. Vide etiam Suritam, lib. III indicum et Rodericum Santium, par. IV *Rer. Hispan.*, cap. XIV.

Anno MCCCLXI Petrus de Foresta cardinalis moriens eum nominavit executorem sui testamenti. Item Talayrandus cardinalis anno MCCCLXIV.

Anno MCCCLXVIII, die XXII septembris, Urbanus V illum ex diacono fecit presbyterum cardinalem: *Prima vita Urbani V*, p. 368. Datum autem ei tum fuisse titulum Sancti Clementis hinc patet quod ita vocatur in *Necrologio* monasterii Casae Dei, in quo ita scriptum est : *Obiit dominus Guillelmus Judicis presbyter cardinalis tituli Sancti Clementis*, et quod idem

1. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[1], n. 10-12.

2. *Annuaire-Bulletin de la société d'histoire de France*, 1920, p. 190. L'achat s'effectua le 20 juillet 1350 à Villeneuve-lès-Avignon, au nom de Nicolas de la Jugie. Le roi le confirma en novembre suivant (*Annuaire, ibid.*, p. 167-169).

3. G. Daumet, *Innocent VI et Blanche de Bourbon*, Paris, 1899, p. 50-69, 123-165.

titulus, eo extincto, datus est fratri ejus Petro de Judicia, quum factus est cardinalis a Gregorio XI, ut patet ex *Secunda* ejus *Vita*, p. 440-442. Ex quo consequitur falli eos qui putant Gregorium XI ab eo, ut priore diaconorum, fuisse coronatum.

Anno MCCCLXXIII, constitutus est protector ordinis Minorum: Wadding., an. 1373, § 23 [t. VIII, p. 281].

Anno MCCCLXXIV obiit Avenioni *in domo sua propria* ut ait auctor *Secundae vitae Gregorii XI*, papae, p. 440, die XXVIII aprilis, sive IV kal. maii. Constat autem corpus ejus delatum esse ad monasterium Casae-Dei, ibique sepultum in choro in tumulo modico lapide simplici cooperto juxta avunculum Clementem [1].

P. 243, lig. 14. GUILLERMUM CURTI. De hac legatione [2] Guillelmi Curti extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1342, § 17, literae Clementis VI, datae decimo quarto kal. augusti anno primo (19 juillet 1342), ex quibus patet ejus legationi subjectos fuisse patriarchatus Aquileiensem et Gradensem necnon Mediolanensem, Januensem, Spalatensem, Ragusiensem, Cretensem, et Antibarensem provincias, ac Papiensem, Ferrariensem, Placentinam, Parmensem, Mutinensem, et Rheginensem civitates et dioeceses. Peroptime munere suo functum esse legatum docent aliae literae Clementis quae extant apud eumdem Raynaldum, an. 1342, § 19, et an. 1346, § 59, in quibus agitur de treugis triennalibus ejus auctoritate initis inter nobiles et communitates Lombardiae. De eadem re agitur etiam in libro quarto *Regesti* ejusdem papae, epist. CXXV, CLXV, CCXXXI, CCCXCVII, CDLIX, et in *Collatione* [3] quam idem Clemens fecit in reditu ejus a legatione, ubi sic loquitur: *Unde videtur michi quod hodie ad nos rediens virtuosus et commendabilis ex commissi operis consummatione venit, ex morum in clero et populo reformatione. Venit fructuosus et valde utilis ex tanti federis copulatione. Dico, primo, etc. Ad litteram enim ipsum propter negotia que ad officium legati incumbunt misimus ad tria opera specialiter exercenda, ad faciendum pacem seu treugas in Lombardia, que erat variis bellis et multiplicibus afflicta mirabiliter et concussa, secundo ad uniendum omnes de illis partibus ad resistendum Bavaro, si vellet Lombardiam intrare, tertio ad inducendum Venetos et alios ad succurrendum Christianis in Romanie partibus contra Turcos. Ipse autem predicta perfecit auxiliante Domino.* Eodem tempore Guillelmus Curti inducias in quinquennium constituit inter Lombardum, episcopum Vercellensem, et Petrum, dominum Burgi Masini, aliosque

1. Son tombeau n'existe plus (M. Faucon, *Bulletin archéologique*, 1884, p. 428) — Guillaume de la Jugie construisit sa livrée sur l'emplacement de celle de Guillaume Pierre de Godin. L'édifice était achevé en 1351, mais il fut agrandi par divers acquêts; il passa à Pierre de la Jugie, à Pierre de Luna et à Gui de Malsec (P. Pansier, *La livrée de Poitiers à Avignon du XIVe au XVIIIe siècle*, dans *Annales d'Avignon*, t. III [1914-1915], p. 233-256 et Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. VII, n. 1534). — Sur Guillaume, voir Déprez, n. 628 et 678; Schäfer *Benedikt XII*, p. 748.

2. Déprez, n. 739-741, 776, 777. — Le cardinal partit le 9 octobre 1342 et revint le 30 octobre 1343 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17).

3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 249 r°.

Masini et Maglioni dominos, ut scribit Stephanus Ferrerius in *Catalogo Episcoporum Vercellensium*. Tum vero Clemens VI Guillelmo cardinali sanctorum quatuor Coronatorum, apostolicae Sedis legato, scripsit xiv kal. jun. anno secundo (19 mai 1343) ut bona Lombardi episcopi Vercellensis mortui recipiat, ne pereant, eaque vicariis et ministris Emmanuelis de Flisco electi Vercellensis tradat. Idem Ferrerius, *ibid.*, p. 206.

P. 243, lig. 22. Johanne duce Calabrie. Legendum, *Karolo*. Sic enim vocatum fuisse patrem Joannae reginae certo constat. Simili errore Froissartus, vol. II, cap. XXXV, eum vocat Ludovicum. Obiit Neapoli anno MCCCXXVIII, die nona novembris, ut ait Summontius. Ejus encomium enarrant Petrarcha, lib. X, *Rer. senil.*, epist. IV, et verus auctor *Chronici* illorum temporum in codice *5496* bibliothecae Colbertinae[1] his verbis : *Anno etiam Domini MCCCXXVIII, tempore dicti domini Johannis pape, obiit in pace nobilissimus dux Calabrie dominus Karolus, filius unicus illustris regis Roberti vere catholici de Apulia : qui bonis moribus informatus et probitate multa, et beato Francisco et fratribus suis vera caritate et devotione conjunctus, sicut in vita sua beatum Franciscum et fratres suos vera benivolentia dilexit, ita et moriens separari ab eis noluit, sed in conventu fratrum Minorum in monasterio Sancti Laurentii de Neapoli sepeliri se fecit, ut fratres ipsius ducis semper memores essent quem sepultum ante oculos suos semper cernerent, et caritatis ejus semper memoriam haberent. Hic nobilissimus dux de generosa stirpe Francie et Ungarie et Karoli regis primi Apulie descendens, et beati Ludovici episcopi et fratris Minoris nepos carissimus, beati Francisci et beati Ludovici precibus credimus veraciter esse salvatum et sanctis in perpetuum sociatum.*

P. 244, lig. 1. Fuit interfectus. De morte[2] hujus Andreae, quae magnas tragoedias excitavit, vide Joa. Villanium, lib. XII, cap. L, LXXXVIII, XCVIII, CXI (Muratori, t. XIII, col. 932, 968, 976, 991), Matth. Villanium, lib. I, cap. II (Muratori, t. XIV, col. 21), Albertum Argentinensem [p. 216], *Historiam Cortusiorum*, lib. IX, cap. III, XIII [Muratori, t. XII, col. 916 et 924], Bzovium, an. 1353, § 28, Odoric. Raynald., an. 1345, § 27 et sequentibus, Summontium (t. III, p. 362), Sabellicum (*Opera*, t. II, p. 808) et alios. Ejus mortem deplorat Petrarcha, lib. VI *Rer. familiar.*, epist. III.

P. 244, lig. 5. Aversana civitate. Petrarcha *ibidem* : *O infelix Aversa, vere aversa, nomen ex re sumptum, aversa inquam prorsus ab humanitate ac fide; quarum prima homini, secunda regi et justo domino debebatur.*

P. 244, lig. 5. Ad lectum. Clemens VI in *Collatione*[3] facta contra interfectores ejusdem Andreae : *Sic iste, cum ipse jam expoliasset supertunicale suum et discalceasset sotulares et vellet intrare lectum cum regina uxore sua, vocaverunt eum, et illa hora ceperunt et occiderunt.*

1. B. N., ms. latin *5006*, fol. 180 r°.
2. La lumière n'a pas encore été faite sur les circonstances du meurtre et ses auteurs; voir mes *Papes d'Avignon*, p. 178-179 et la *Chronique de Domenico Gravina*, dans Muratori, t. XII, col. 59 et sq.
3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 365 r°; voir aussi la chronique de Konigsaal, dans *Scriptores rerum Austriacarum*, t. VIII^{1}, p. 583.

P. 244, lig. 7. Deambulatorium. Idem Clemens in eadem *Collatione*[1] : *Sicut enim relatione multorum didicimus, statim cum per eos vocatus venit ad gayphum vel deambulatorium quod est ante cameram, aliqui posuerunt manus ad os, ut clamare non posset, et ita impresserunt illos gantelletos ferreos circa os ejus quod etiam vestigia et cicatrices post mortem ostendebant. Alii vero funem in collo posuerunt ut strangularent eum, sicut etiam characteres post mortem ostendebant. Alii vero receperunt eum per genitalia et adeo traxerunt quod multi qui dicebant se vidisse retulerunt michi quod transcendebant genua. Alii capillos de capite evulserunt. Alii eum in pratum trahendo projecerunt. Alii dicunt quod cum fune cum qua eum strangulaverant eum quasi suspensum in pratum projecerunt. Alii super eum cum genibus ascenderunt, et eum usque ad compassionem cordis oppresserunt. Et audivi quod etiam de hoc vestigia exterius apparebant. Fuit etiam nobis dictum quod volebant eum projicere in puteum profundum, sicut projectus fuerat ille sanctus Jeremias in foveam, et postea dicere quod iverat extra regnum de consilio aliquorum fidelium sibi, qui disposuerunt postea capere et mittere regi Ungarie captivos ac si scirent ubi essent. Et hoc perfecissent nisi nutrix dicti regis citius occurrisset.*

P. 244, lig. 18. In quo discant. Similem fere admonitionem legere licet apud Petrarcham, lib. XIX *Rer. familiar.*, epist. IX, in qua loquens de morte Marini Phalerii ducis Venetorum, quem Veneti in ipso palatii vestibulo decollarant, ait : *Ducibus qui pro tempore fuerint edicto positum sibi prae oculis speculum sciant ubi videant se duces esse non dominos immo vero nec duces, sed honoratos rei publicae servos esse.* Canonicus Bunnensis in *Vita Bonifacii VIII* sub finem[2] : *Super ipsum itaque Bonifacium, qui reges ac pontifices et religiosos clerumque et populum orrente tremere fecerat et pavere, repente timor ac tremor ac dolor una die pariter irruerunt aurumque nimis scitiens aurum perdidit et thesaurum ut ejus exemplo discant superiores prelati non superbe dominari in clero et populo, sed forma sancti gregis ex animo curam gerere subditarum plusque amari appetant quam timeri.*

P. 244, lig. 28. Processus. *Sciendum quod in die mercurii prima mensis februarii pontificatus domini Clementis papae VI anno quarto* (1346) *ipse dominus papa fecit quosdam processus generales praesentibus cardinalibus et in publico contra interfectores bonae memoriae domini Andreae, Siciliae regis illustris. Notandum tamen quod cardinalibus sic non erant parati, sed cum cappis laneis tantum pro eo quia fiebant processus generales contra incertos et non nominatos* (Gattico, *Acta selecta*, p. 50). Les sentences pontificales sont dans F. Cerasoli, *Clemente VI e Giovanna I di Napoli* (*Archivio storico per le provincie Napoletane*, t. XXI, p. 438-453).

P. 245, lig. 5. Bernardum de Albia, vulgo dictum cardinalem Ruthenensem. Illum Clemens VI in Hispaniam Tarraconensem misit anno MCCCXLIII, v idus (9) junii, ut constat ex ejus literis ad Petrum regem Arragonum, quarum partem edidit Odoricus Raynaldus, an. 1343, § 28. Et quamvis tum in Romana curia mos esset ut cardinalibus legatis aut nunciis Sedis apostolicae destinatis daretur mensis *ad parandum se et iter*

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 364 v°.
2. B. N., ms. latin *4931 C*, fol. 153 r°.

arripiendum, tamen quia res urgebat, iste *die duodecima post diem suae publicatae legationis iter suum arripuit*, ut docet *Ordo Romanus* editus in tomo secundo *Musei Italici*, p. 442. Missum autem eum fuisse ad preces Jacobi regis Majoricarum reperi in veteribus schedis eo tempore scriptis quae apud me sunt. Excessit itaque Avenione die vigesima junii, et summa celeritate conficiens iter, Barcinonem ad regem Arragonum pervenit die XI julii, ut scribit Michael Carbonellus, lib. III, cap. X. Sic etiam in iisdem schedis veteribus, in quibus ita habetur : *Postmodum die veneris intitulata V idus (11) julii anno predicto reverendus in Christo pater Bernardus divina providentia tituli Sancti Cyriaci in Thermis presbyter cardinalis missus ad presentiam dicti domini regis per dominum papam comparuit coram ipso domino rege in palatio regio Barchinone, et presentavit eidem domino regi quamdam cartam pergameneam bulla domini pape munitam, cujus tenor tam jam supra quam hic insertus mandato dicti domini regis sequitur in his verbis. Clemens, episcopus, servus, etc.* Et post descriptam eam bullam statim sequitur : *Qua quidem carta papali presentata prefato domino regi, idem dominus cardinalis exponendo legationem suam in presentia dicti domini regis verbo tenus, congregato honorabili consilio dicti domini regis proposuit plures rationes inductivas, ut idem dominus rex supersederet in executione incepta per eum contra inclitum Jacobum de Majoricis memoratum, et quod dignaretur eidem Jacobo de Majoricis misereri Dei intuitu, et ob reverentiam domini summi pontificis et amorem ipsius domini cardinalis, cum ipse dominus cardinalis intenderet, ut dicebat, tractare concordiam inter ipsum dominum regem et ipsum inclitum Jacobum de Majoricis, ita quod idem inclitus Jacobus firmaret sub certa forma in posse ejusdem domini regis Aragonum de directo.* Constitutae sunt itaque induciae usque ad diem primam mensis maii tum sequentis; quas non servasse Jacobum graviter apud papam et hunc Bernardum cardinalem conquestus est rex Petrus in literis ad eos scriptis, quae extant in iisdem veteribus schedis. Sic igitur sopita quodammodo hac turbida tempestate, Bernardus cardinalis rediit Avinionem, ubi eum fuisse IV idus (10) septembris testantur eaedem schedae veteres. Confecisse autem iter celerrime hinc liquet quod Michael Carbonellus, lib. III, cap. XXII testatur illum fuisse adhuc apud Perpinianum die XIX mensis augusti. Extat inter sermones[1] Clementis VI *collatio facta per eumdem dominum papam in reditu B. tituli Sancti Cyriaci cardinalis*, id est, in reditu a legatione Hispanica.

P. 245, lig. 9. Nuntios miserant. Extat[2] inter sermones Clementis VI *Responsio facta Romanis per dominum Clementem papam VI quando concessit indulgentiam generalem Rome in anno quinquagesimo perpetuo duraturam.* Incipit : *Desidero vos videre.* Infra vero sic alloquitur nuntios Romanorum[3] : *Vos, Romani, venistis et proposuistis coram nobis et fratribus nostris sei pro parte omnium Romanorum. Primo venistis ad exhibendum reverentiam filialem, secundo ad petendum veniam paternalem, tertio ad notificandum letitiam universalem, quarto ad postulandum nostram presentiam*

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 68 r°.
2. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 147 v°.
3. *Ut s.*, fol. 150 r°.

corporalem, quinto ad impetrandum indulgentiam plenam et salutarem, sexto ad offerendum totius Romani regiminis dominationem generalem. Et infra[1] : *Quinto venistis ad impetrandum indulgentiam plenam et salutarem, videlicet quod annus jubileus, qui fuit ordinatus per papam Bonifacium predecessorem nostrum, scilicet de centesimo in centesimum annum, fiat et ordinetur de quinquagesimo in quinquagesimum. Et nobis videtur quod debeat exaudiri talis petitio.* Vide quae adnotamus infra ad paginam 253.

P. 245, lig. 17. Renovavit processus. Albertus Argentinensis, p. 197 : *Anno Domini MCCCXLVI, in cena Domini, Clemens papa contra Ludovicum principem crudelissimum faciens sermonem, contra ipsum durissime procedens, et processus Joannis pape innovans, ipsum hereticum et schismaticum declaravit, in processu penas juris hereticorum et omnes maledictiones antiquas inserendo : in quo etiam monuit principes electores ut regem eligerent ydoneum in imperatorem promovendum infra certum tempus expressum, ne Ecclesia diu advocato careat, alioquin circa hoc Sedes apostolica cogitaret.* Extat sermo ille in codice[2] sermonum ejusdem Clementis. Habet autem hoc initium : *Hereticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quod subversus est qui ejusmodi est. Ad Titum tertio.* Et mox addit[3] : *Ergo hereticus est summo opere vitandus. Ludovicus autem de Bavaria fuit mediante justitia per fe. rec. dominum Jo., predecessorem nostrum, de heresi condempnatus, in qua longissimo tempore mansit multos inficiendo, multos decipiendo, multos seducendo, multos occidendo. Ergo summo opere vitandus est.* Et infra[4] : *Ad litteram enim ipse fuit de duplici heresi condempnatus. Primo quia heresim condempnatam per dominum Jo. de paupertate Christi et Apostolorum in decretali* Cum inter nonnullos *de tanta maturitate et tanto consilio, quia non solum cardinalium, sed etiam magistrorum in theologia et etiam in jure canonico et civili digesta se tenere affirmavit et se tenere dictam heresim juravit.... sicut apparet in sua magna appellatione, quam habemus sigillatam sigillo suo magno. Secundo fuit condempnatus de heresi quam ille Marsilius de Padua et Jo. de Janduno invenerunt, scilicet quod ad imperatorem pertinet deponere papam et instituere ; quod ipse de facto fecit.*

P. 245, lig. 22. Deposuit etiam Henricum. Inter sermones Clementis VI habetur sermo[5] ab illo habitus in suspensione et condemnatione istius archiepiscopi, cujus hoc est thema : *Filius noster iste protervus et contumax*, etc. Item[6] *collatio facta per eumdem dominum papam in depositione Henrici archiepiscopi Maguntinensis.* Incipit : *Dum judicatur, exeat condempnatus.* Sententia depositionis adversus eum lata extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1346, § 12.

P. 245, lig. 24. Gelracum. Sic etiam vocatur in libro quarto *Epistolarum Clementis VI*, epist. CCLXXI. Alii eum vocant Gerlacum. Sed haec discre-

1. *Ut s.*, fol. 374 v°.
2. *Ut s.*, fol. 374 v°.
3. *Ut s.*, fol. 375 v°.
4. *Ut s.*, fol. 376 r°.
5. *Ut s.*, fol. 239 r°.
6. *Ut s.*, fol. 367 v°.

pontia nullius est momenti. Agebat autem ille tum circa vigesimum annum aetatis[1], ut tradit Albertus Argentinensis [p. 198]. Sane illum fuisse admodum juvenem testatur Joannes Andreae in additione ad caput *Speculi* Durandi *De sacra unctione* his verbis : *Nuperrime propter schisma Bavari vidimus dominum nostrum papam Clementem sextum promovisse dominum G. de Nassau, filium domini N. comitis de Nassau, ad ecclesiam Moguntinam, satis juvenem etate, vere tamen scientia et moribus maturum valde, et in hoc studio gratiosum, quem propter id summe dilexi, et quia ipse dominus comes, pater ejus, fuit hinc scholaris et compater.*

P. 245, lig. 28. Occupatum. Voir A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, Leipzig, 1920, t. v², p. 655 et Mollat, *La collation des bénéfices*, p. 177, 276, 281, 319.

P. 246, lig. 4. Elegerunt. Istud est certissimum. Et tamen in calce *Vitae Karoli IV* scriptum est illum tempore Benedicti XII fuisse electum in regem Romanorum. Ex quo facile colligitur postrema folia istius vitae composita non fuisse a Karolo. Confirmavit eam electionem Clemens VI literis[2] ad eumdem Karolum datis viii idus [6] novembris anno quinto [1346], quas ad annum 1346, § 34, retulit Odoricus Raynaldus. Extat praeterea in codice sermonum ejusdem Clementis *Collatio* per eum facta in approbatione domini Karoli in regem Romanorum electi die sexta mensis novembris, pontificatus sui anno quinto [1346], id est, eadem die qua datae sunt literae de quibus paulo ante dicebamus. In calce[3] igitur illius *Collationis* ista leguntur : *Facta igitur brevi recitatione tam de diutina imperii vacatione, quia a tempore mortis imperatoris Henrici, qui decessit anno MCCCXIII, die* xxiv *augusti, quam etiam de electione discordi Frederici Austrie et Ludovici Bavarie olim ducum, et de morte dicti Frederici, et de privatione facta per dominum Johannem, predecessorem nostrum, justo judicio sententialiter dicti Ludovici, suis demeritis exigentibus, ab omni jure, si quod sibi ex electione hujusmodi in regno et imperio competebat, necnon de requisitione et monitione qua electores monuimus ut ad electionem procederent, alioquin oporteret nos de oportuno remedio providere, et etiam de electione dicti Karoli apud Reens juxta Confluentiam concorditer celebrata per electores qui debuerunt et potuerunt et voluerunt electioni hujusmodi interesse, et de consensu per dictum Karolum tunc marchionem Moravie prestito, et de significatione tam per eum quam per electores super electione hujusmodi nobis facta, necnon super missione ad nostram presentiam nunciorum sollempnium, et eorum propositione et instanti ac humili et frequenti supplicatione, et examinationis dicte electionis commissione facta sex cardinalibus, tam super forma quam super persona dicti electi, factaque nobis tandem in consistorio in presentia fratrum nostrorum relatione fideli, concludimus in hunc modum.*

1. D'après une bulle octroyant une dispense d'âge, il était dans sa vingt-quatrième année le 7 avril 1346 (Zeumer, *Constitutiones*, t. viii¹, n. 3). Voir *ibid.*, n. 4, la bulle de nomination.

2. Zeumer, *Constitutiones*, t. viii¹, n. 102. — Voir sur l'élection, *ibid.*, n. 63-72, 95-104.

3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 434 r°. — Le discours de Clément VI a été entièrement imprimé par Zeumer, *Constitutiones*, t. viii¹, p. 143-163.

Nos ad laudem et gloriam omnipotentis Dei patris et filii et Spiritus Sancti et beate ac gloriose semperque virginis Dei genitricis Marie et beatorum Apostolorum Petri et Pauli et exultationem et honorem Ecclesie et bonum et promotionem imperii et prosperum statum mundi de fratrum nostrorum consilio dictum Karolum in specialem nostrum et Ecclesie filium assumimus, ei nostros favorem et gratiam concedentes, ipsiusque persona idonea reputata, eumdem nominamus, denuntiamus, assumimus, et declaramus regem Romanorum, ipsius approbantes personam, eumque sufficientem et habilem declaramus ad suscipiendam imperialis celsitudinis dignitatem, ac decernentes unctionem, consecrationem, et coronationem imperialem per manus nostras sibi oportunis loco et tempore impendendas, supplentes nichilominus omnem defectum, si quis aut ratione forme aut ratione persone sue aut personarum electorum suorum seu ex quavis alia ratione sive causa in electione hujusmodi intervenerit quovis modo, ex certa scientia et de apostolice plenitudine potestatis, precipientes etiam omnibus fidelibus et vassallis imperii ut sibi sicut regi Romanorum in imperatorem promovendo pareant efficaciter et intendant.

P. 246, lig. 7. IN OPPIDO BUNNENSI. Nam (ut docet Innocentius IV, in cap. *Venerabilem. De elect.* si imperator coronam in loco debito recipere non possit, nihilominus auctoritatem ministrandi ab archiepiscopo Coloniensi posset recipere.

P. 246, lig. 12. GUILLELMUS DE LAUDUNO. Bernardus Guidonis in *Catalogo Episcoporum Tolosanorum : Frater Guillelmus de Lauduno ordinis fratrum Predicatorum, de loco qui dicitur Laudunum, Uticensis diocesis, extitit oriundus. Hic successit domino Johanni de Convenis, translatus de sede Viennensi, et factus archiepiscopus Tholose per provisionem et ordinationem domini Johannis pape XXII, in jejuniis quatuor temporum Adventus.* Puto autem eum fuisse natum e nobili familia. Quippe reperio in testamento quod anno MCCCLXIV condidit Dalphina de Castronovo, uxor Nicolai de Judicia, nepotis Clementis VI, amitam ei fuisse Maragdam de Castronovo dominam de Lauduno, et in schedis in quibus extat testamentum illud lego nobilem virum Guillelmus de Lauduno domicellum, haud dubie filium Maragdae, petiisse ut testamentum illud referretur in codices publicos. Praeterea R. P. Joannes Columbi, in lib. II *De rebus gestis Episcoporum Vasionensium*, num. 20, loquens de Willelmo de Lauduno, sedis illius episcopo, ait eam gentem iis fuisse opibus per inferiorem Occitaniam et tam multas affinitate cognationeque gentes nobilitate rebusque bello et pace gestis illustres contigisse ut comitibus Tolosanis terrori esset. Porro Guillelmi de Lauduno filius fuisse videtur Raymundus dominus de Lauduno, nepos archiepiscopi Tolosani, maritus Mariae de Agrifolio, quam extinctam fuisse an. MCCCXCII absque liberis docent excerpta ex *Regestis* parlamenti Parisiensis edita inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum*, pag. 414. Raymundum vero maritum ejus fuisse adhuc in humanis anno MCCCXCVII, die XVII novembris, patet ex veteri instrumento illius aevi.

Guillelmus igitur in juventute addictus sodalitio fratrum Praedicatorum, cum se literarum studiis addixisset, magnosque progressus fecisset in rebus theologicis, unde a Clemente VI, lib. IV, epist. CLXXI, vocatur vir multorum meritorum et eminentis scientiae, ad docendum theologiam constitutus

est lector in conventu Avenionensi. Postea vero anno MCCCV factus est secundus prior provincialis in provincia Provinciae; mansitque in eo gradu usque ad annum MCCCXII, quo fuit absolutus in capitulo generali Carcassonae, *et ad legendum sententias pro anno sequenti Parisius assignatus*, ut ait Bernardus Guidonis in *Catalogo priorum provincialium Provinciae*. Anno dein millesimo CCCXIV, *die jovis post festum sancti Barnabe* (13 junii), ut idem ait alibi [1], fuit licentiatus in theologica facultate Parisiensi. Eodemque anno rursum fuit electus prior provincialis Provinciae, sed anno tantum sequenti confirmatus. Interim vero officium magistri in theologia legendo Parisiis exercebat. Demum anno MCCCXVII factus est lector sacri palatii [2]. Praestat autem referre in hoc loco verba Bernardi Guidonis ex *Catalogo* paulo ante laudato [3]: *Frater Guillermus de Lauduno prefatus secunda vice successit Johanni Gobi predicto, electus in capitulo provinciali Massilie celebrato in festo assumptionis beate Marie anno Domini MCCCXIV, fuitque ejus confirmatio dilata usque ad quadragesimam subsequentem. Interim vero officium magistri in theologia legendo Parisius exercebat, fuitque confirmatus a magistro ordinis fratre Berengario in mense februarii in quadragesima anno Domini pretaxato MCCCXIV. Fuit autem prior provincialis hac vice annis duobus cum dimidio, et de provincialatu factus est lector sacri palatii per dominum Johannem papam XXII. Et ob hanc causam fuit a provincialatus officio absolutus in provinciali capitulo Taraschonensi anno Domini MCCCXVII.* Unde colligitur necessario falli Vincentium Mariam Fontanam et Ambrosium Altamuram scribentes hunc Guillelmum, quem falso vocant Gavantum, factum esse magistrum sacri palatii a Clemente V anno MCCCXII, potsquam Guillelmus Petri de Godino assumptus fuerat ad purpuram.

Ea tempestate Joannes XXII Guillelmi istius et aliorum quorumdam theologorum sententiam exquisivit quid censendum esset de controversiis quae inter professores ordinis sancti Francisci magna contentione agitabantur propter vestes curtas et strictas fratrum qui se vocabant spirituales et propter res usu consumptibiles, vide [4] lib. II *Miscellaneor.* nostrorum, p. 270.

Anno MCCCXIX fuit unus ex octo theologis delectis ab eodem Joanne ad examinandos articulos extractos de *Postilla* fratris Petri Joannis Olivi [5] quondam ordinis Minorum facta super Apocalypsi; vide eod. lib. II *Miscellaneor.*, p. 258.

Anno MCCCXXI factus est [6] archiepiscopus Viennensis; et in remotis agens, ut legitur in libro *Obligationum* [7] archivi Vaticani, XI aprilis, per

1. *Archiv*, t. II, p. 215.
2. *Archiv*, t. II, p. 215.
3. B. N., ms. latin *5486*, p. 410.
4. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 760.
5. *Ibidem*, n. 790.
6. Le 26 février (Mollat, n. 13038).
7. Göller *Johann XXII*, p. 659. — Guillaume se rendit à la cour de Philippe V afin d'intervenir près du roi au sujet d'affaires relatives à la comtesse de Foix et à Béraut de Mercœur (Coulon, n. 744-753, 758, 759, 777), en 1318. — On le trouve,

procuratorem promisit se soluturum camerae apostolicae et collegio dominorum cardinalium certam pecuniae summam pro bullis archiepiscopatus et quaecumque servitia consueta pro familiaribus et officialibus domini papae et cardinalium.

Anno MCCCXXIII a Joanne XXII missus est [1] in Galliam una cum fratre Dominico Tolosano ordinis Praedicatorum, qui postea fuit episcopus Appamiarum, ut regi Karolo IV suaderet bellum sacrum: Bzovius, an. 1323, § 18; Odoric. Raynald., an. eod., § 10. Fuisse autem eum adhuc Parisiis anno sequenti [2] die jovis ante sacros cineres patet ex literis Stephani episcopi Parisiensis editis in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 205.

Anno MCCCXXV ab eodem pontifice missus est rursum in Galliam [3] cum Hugone episcopo Arausicano ad constituendam pacem inter Karolum IV et Eduardum II, reges Franciae et Angliae: Odoricus Raynaldus, an. 1325, § 12. Erravit autem Antonius Muldrac in *Chronico* abbatiae Longipontis, p. 328, ubi episcopum Aurelianensem socium Guillelmi in ea legatione facit pro Arausicano. Constituta sane fuit pax, sed parum duravit. Itaque anno sequenti pontifex iisdem nuntiis mandavit ut regem Franciae monerent ne adversus Anglum uteretur rigore juris, sed potius se in eum praeberet gratiosum: Odor. Raynald., an. 1326, § 11. Walsinghamus ad annum MCCCXXV (t. I, p. 175) : *Per idem tempus dominus papa paci regnorum Angliae et Franciae prospiciens archiepiscopum Viennensem et episcopum Auraicensem ad utriusque regni principes destinavit, qui pacis monita darent utrisque. Qui cum nihil profecissent, facto in clero tallagio, videlicet de singulis marcis accipientes quadrantem pro suis expensis, infecto negotio sunt reversi.* Sed cum brevi postea discordia inter eosdem reges in immensum excrevisset occasione divortii inter Isabellam reginam Angliae, sororem Karoli, et Eduardum ejus maritum, pontifex adducta re in deli-

en 1321, travaillant à conclure la paix entre la Savoie et le Dauphiné (Coulon, n. 1318).

1. Guillaume de Laudun et Dominique Grima reçurent un sauf-conduit le 7 mai 1323 (Coulon, n. 1667). Ils semblent avoir été à la curie le 23 et le 25 (Coulon, n. 1679 et 1682), mais l'avoir quittée le 26 (Coulon, n. 1715). Nous possédons leurs instructions (Coulon, n. 1710, 1711, 1715) et savons qu'ils réussirent à les remplir (Coulon, n. 1760-1762). Le 1er août 1323 Jean XXII chargea Guillaume de s'entremettre en faveur de l'évêque de Genève contre les ducs de Savoie (Coulon, n. 1765, 1766 et U. Chevalier, *Étude historique sur la constitution de l'Église métropolitaine et primatiale de Vienne*, Vienne, 1922, t. II, p. 24-25). — Le 9 octobre 1323, Dominique et Guillaume recevaient un nouveau sauf-conduit (Coulon, n. 1808). Ils étaient chargés de traiter la question de la croisade (voir leurs instructions dans Coulon, n. 1842-1858). Partis vers le mois de novembre 1323, ils étaient sûrement de retour en mai 1324, puisque Guillaume eut à s'occuper le 25 d'affaires litigieuses en Dauphiné (Coulon, n. 2073).

2. Ce fut le 14 février 1325 (n. st.); Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 838. — Sur Guillaume, voir *Ibidem*, p. 766.

3. Les deux nonces étaient allés d'abord en Angleterre (Coulon, n. 2188, 2192-2202; bulles du 24 et du 30 août 1324). On trouvera dans Albanès-Chevalier, (*Gallia christiana novissima*, t. VI, col. 111-114) l'énumération des documents concernant leur mission; voir aussi Mollat, n. 20349.

berationem cum cardinalibus Guillelmum archiepiscopum Viennensem et Hugonem episcopum Arausicanum, qui e legatione redierant, iterum mittendos censuit, eosque ad pacem Eduardum inter ac Isabellam revocandam posse incumbere: Odoric. Raynald., an. eod., § 13. Qua de re agens Walsinghamus (t. I, p. 178) ait : *Quod cernens dominus papa et vehementer condolens misit in Angliam nuntios duos episcopos, qui primo pacem studerent facere inter regem et reginam et secundarie inter reges. Qui reverenter admissi nihil praeter reverentiam receperunt. Unde dolentes reversi sunt, de pace penitus desperantes.*

Anno MCCCXXVII exeunte, Joannes de Convenis archiepiscopus Tolosanus factus est cardinalis. Tum vero papa Joannes archiepiscopatum Tolosanum vacantem contulit in Guillelmum archiepiscopum Viennensem [1].

P. 246, lig. 14. CECUS EFFECTUS. Ex epistola CLXXI libri quarti papae Clementis apparet illum senio tum et aliis impedimentis, id est, ut ergo interpretor, coecitate, detentum nequivisse prosequi negotia Ecclesiae suae.

P. 246, lig. 15. RENUNTIAVIT ECCLESIE. Si verum esset quod a Sammarthanis [2] proditum est, nimirum Raymundum de Canilhaco, qui Guillelmo successit, renuntiatum fuisse archiepiscopum Tolosanum anno MCCCXLVII, die XXIX octobris, difficile non esset constituere tempus quo Guillelmus renuntiavit regimini Ecclesiae Tolosanae. Verum id falsum. Itaque alia persequenda via est. Certum est ergo ex literis Guillelmi editis in *Appendice Conciliorum Galliae Narbonensis*, p. 180, illum fuisse adhuc archiepiscopum Tolosanum anno MCCCXLV, die tertia junii. Rursum certum est ex libro IV, epist. CDXXXVII, Clementis VI, Raymundum fuisse consecratum archiepiscopum Tolosanum eodem anno. Ex quo consequitur Guillelmum renuntiasse Ecclesiae suae eodem anno post diem tertiam mensis junii [3].

Occurrit autem in hoc loco gravis difficultas. Etenim auctor istius *Vitae Clementis* adnotat Guillelmum hunc vixisse pluribus annis post renuntiationem suam. In vulgata tamen *Glossa* tituli *De renuntiatione* in *Clementinis*, quae putatur esse Joannis Andreae, adnotatum est archiepiscopo Tolosano, qui habebat suum archiepiscopatum per renuntiationem seu resignationem, necessariam fuisse aliam collationem quia medio temporis resignans excesserat e vita. Cum vero constet Joannem Andreae exemptum fuisse rebus humanis anno MCCCXLVIII, manifestum est Guillelmum non supervixisse diu suae renuntiationi. Verum observandum est in hoc loco hanc *Glossam* non esse Joannis Andreae, sed diu post illum additam fuisse a quodam Helia Regnier anno MDIII, et illam respicere ad Joannem Aurelianensem, cui papa concessit archiepiscopatum Tolosanum anno MDII, cum vacaret per mortem Hectoris Borbonii.

1. Le 19 decembre 1327 (Mollat, n. 30796). Guillaume eut à s'occuper de l'université de Toulouse, sur mandat pontifical, à diverses reprises (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 474; Daumet, n. 892; M. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 559, 591 et 602).

2. L'erreur a disparu de l'édition de 1720, t. VI, col. 828 et t. XIII, col. 40.

3. La nomination de Raymond de Canilhac, qui eut lieu le 28 mars 1345 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 488), relate la résignation de Guillaume.

Fundavit capellam in ecclesia fratrum Praedicatorum Beatae Mariae de Crolis in dioecesi Aquensi, quae nunc dicitur Sancti Maximini, ut docet Gregorius XI in bulla edita apud Odoricum Raynaldum, an. 1370, § 24.

Denique illud monendum est, vehementer errare Fontanam dum scribit hunc Guillelmum e cathedra Viennensi transiisse ad Nemausensem. Constat enim illum fuisse archiepiscopum Viennensem, dein Tolosana Ecclesia commissa est ejus regimini.

Ejus sermones [1] in epistolas et evangelia totius anni, in evangelia dominicalia, de tempore, et de sanctis extare manuscriptos in variis Belgii bibliothecis testatur Antonius Sanderus in *Bibliotheca Belgica ms.*, parte I, p. 129, 181, 356 et parte II, p. 83.

Nepos ejus fuisse videtur Guillelmus de Lauduno, quem vestiarium Magalonae fuisse anno MCCCXLII testatur Petrus Gariellus in *Serie episcoporum Magalonensium*, parte II, p. 10, 51.

P. 246, lig. 20. Vixit pluribus annis. Recte. Vixit enim usque ad annum saltem MCCCLII quo, die quinta mensis augusti, fundavit in ecclesia de Lauduno quatuor capellanias. Haec sunt enim verba instrumenti fundationis ab eadem ecclesia accepti : *In nomine Domini. Amen. Anno ab incarnatione ejusdem millesimo tricentesimo quinquagesimo secundo, indictione quinta, et die quinta mensis augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini Clementis divina providentia pape sexti anno undecimo. Noverint universi presentes pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum visuri et audituri quod nos frater Guillelmus de Lauduno, miseratione divina episcopus, olim archiepiscopus Tolose, cultum nominis sancte et individue trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti in ecclesia nova de Lauduno, Uticensis diocesis, in duabus capellis nostris, quarum una intitulatur sub nomine sancti Dominici et alia sub nomine beati Stephani, ampliare cupientes statuimus, assignamus, ac etiam tenore presentium ordinamus quatuor capellanias in capellis predictis per nos nuper constructis in dicta ecclesia de Lauduno ad honorem Dei et laudem beatissime virginis Marie ejusdem matris ac beatorum Dominici confessoris et Stephani martyris. Item quod in ipsis capellaniis sint quatuor presbyteri missas celebrantes perpetuo pro anima nostra, parentibus et amicis nostris*, etc. Et infra : *Item quod dicti capellani ponantur et assignentur in dictis capellis seu capellaniis, cum removendi fuerint, per nos, et post nos presententur episcopo Uticensi per nobilem virum nepotem nostrum carissimum dominum Raymundum de Lauduno, militem, dominum castri de Lauduno, Uticensis diocesis, et successores suos dominos dicti castri. Cui domino Raymundo, nepoti nostro, et successoribus suis dominis seu domino dicti castri de Lauduno damus et concedimus omne jus patronatus dictarum capellaniarum*, etc.

Obiit Avenione in conventu [2] fratrum Praedicatorum, ubi sepultus est

1. Quétif et Echard (t. I, col. 639) ont montré que ces sermons ne pouvaient pas lui être attribués. — Sur la famille de Laudun, voir Archives Nationales, *JJ 26*, fol. 385 v°, où est cité Pierre de Laudun, sergent du roi.

2. Le couvent des Prêcheurs fut presque entièrement détruit au XIX[e] siècle (L. H. Labande, *Le palais des Papes*, t. II, p. 144-146 ; J. Girard et H. Requin, *Le couvent des dominicains d'Avignon*, dans *Annales d'Avignon*, t. I (1912), p. 81-96).

in tertio sacello alae sinistrae ecclesiae ejusdem conventus, ubi tamen hodie nulla extant vestigia sepulcri ejus. In *Veteri libro* ejusdem loci haec de eo leguntur : *Dominus frater Guillelmus de Lauduno, archiepiscopus Tolosanus, ordinis Predicatorum, frater conventus dicti ordinis loci Avinionis, donavit donatione inter vivos, retento usu ad ejus vitam, cunctos libros designatos in instrumento donationis, item crucem, item capellam albam, anno MCCCXXVIII, III idus* [11] *januarii.*

P. 246, lig. 29. Duos novos cardinales. Tum vero Clemens papa fecit *Collationem*[1], cujus hoc fuit thema : *Assumpsi mihi duas virgas*, etc. Deinde ait : *Teste Deo, die jovis, tantum eramus determinati ad tenendum ordines, sicut de re que non est nec esse potest. Sed multum tarde die jovis de sero venerunt littere dilecte filie nostre regine Francie, que a principio nostre creationis nobis scripsit quod sibi deberemus concedere unum cardinalem. Nec est assumptio ista inordinata quantum ad tempus, quia hodie sunt quatuor tempora vel tempus ordinationis. Sed de tam paucis dicimus vere quod si presentissemus nos ordinationem debere tenere, nos assumpsissemus aliquos Italicos vel aliquem.*

P. 246, lig. 30. Petrum Bertrandi. Constat ex testamento ejus, quod nuper editum est inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum* [p. 359], illum natum esse apud vicum Columbarium in dioecesi Viennensi illicque baptizatum in ecclesia Sancti Cyriaci, parentes porro habuisse Bartholomaeum de Columbario et Margaritam Bertrandi de Columbario, sororem videlicet Petri Bertrandi, cardinalis Aeduensis. Quare licet omnino discedam ab illorum sententia qui Bartholomaeum volunt fuisse dominum Columbarii et virum primae inter Vivarienses nobilitatis, eorum tamen opinioni facile accedo qui censent Petrum Bertrandi juniorem cardinalem, de quo nobis nunc sermo est, abjecisse gentis suae nomen ut nomine avunculi nuncuparetur, non ob rationes a quibusdam scriptoribus allatas, sed quia ita haud dubie ex pacto convenerat eo tempore quo matrimonium contractum est inter Bartholomaeum et Margaritam. Quippe deinceps omnes ex ea gente agnominati sunt ex nomine Bertrandi, ut patet ex eodem testamento. Itaque sic censeo constitui posse stemma eorum. Matthaeus Bertrandi ex Agnete cognomento Imperatrice, uxore sua, sustulit Petrum Bertrandi cardinalem Aeduensem et Margaritam nuptam Bartholomaeo Maletonis de Columbario. Istorum liberi fuere Guillelmus Bertrandi, dominus castri Sancti Romani in dioecesi Sancti Flori, Petrus cardinalis, episcopus Ostiensis, Guillelmus, episcopus Suessionensis, et Margarita. Guillelmus Bertrandi genuit Joannem domicellum, cui anno MCCCXLII Aimarus dominus Rossilionis et Annonaii dedit villam de Columbario ac mansa de Gurino magno et parvo, Bertrandum dominum Sancti Romani, et Bertrandum notarium Sedis apostolicae, quos nepotes suos vocat Petrus cardinalis Ostiensis in suo testamento. Ejusdem Guillelmi filiae fuerunt matres nobilium virorum Petri de Sancto Desiderio, Petri de Monasterio et Petri de Alovesco domicellorum cardinalis Ostiensis nepotum, quos Karolus IV imperator militari titulo decoravit[2] anno MCCCLV, in ingressu

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, *240*, fol. 524 v°.
2. *Johannis Porta de Annoniaco*, éd. Salomon, p. 84.

urbis Romanae. Quo loco cogor observare Froissartum, t. VI, p. 73, hunc nostrum cardinalem vocare Petrum de Monasterio.

Non commemoravi in hac genealogia Guillelmum Bertrandi episcopum Noviomensem, quem nonnulli scriptores aiunt fuisse patruum Petri cardinalis Ostiensis, quia mihi certo constat illum non fuisse ex ea gente sed ex Normannica, quam tum valde illustrabat Robertus Bertrandi dominus de Briquebec Franciae seneschallus sive mareschallus, ut ad annum MCCCXXX scribit continuator Nangii [t. II, p. 122] : *Instante praedicto conflictu mutationum in praelationibus, misit dominus papa dignitatem episcopatus Noviomensis tunc vacantis domino Guillermo de Sancta Maura, Tornacensis dioecesis, cancellario regis Franciae, qui tamen noluit eam acceptare. Et sic eam dominus papa contulit domino Guillelmo, fratri Roberti dicti Bertrandi, natione Normanno.* Sic enim illic emendandum et legendum est. In *Regesto LVI* (*JJ 56*) archivi regii Paris., cap. CCCXXIII, Guillelmus Bertrandi canonicus Belnensis dicitur frater Roberti Bertrandi domini de Briquebec in tractatu matrimonii ejusdem Roberti inito anno MCCCXVIII, mense maio, cum Maria filia Henrici de Silvanecto Franciae buticularii. Is ergo fuit primo episcopus Noviomensis, inde Bajocensis, postremo Bellovacensis.

Ut vero tandem revertamur ad Petrum Bertrandi juniorem, videtur is fuisse factus canonicus Aeduensis [1] a Benedicto XII papa. Sic enim legitur in *Rubricis* anni tertii ejus pontificatus, cap. CCCLXXII : *Petro Bertrandi, alias Maletonis. Providetur sibi de canonicatu et prebenda Ecclesie Eduensis et de officio seu ministerio sesscalcie in domo episcopi Eduensis vacantibus.* Cujus loci auctoritate emendandum videtur quod aiunt Sammarthani in *Catalogo episcoporum Noviomensium*, num. 71, Guillelmum dominum de Sancto Romano, qui frater erat hujus Petri, ut supra vidimus, fuisse seneschallum Aeduorum. De hoc porro Guillelmo, vide *Probationes historiae Comitum Valentinensium*, p. 19.

Certum est eum fuisse episcopum Nivernensem, non quidem per resignationem avunculi, ut innuere videntur Sammarthani [2], sed per provisionem papae. Quippe cum avunculus e cathedra Nivernensi transisset ad Aeduensem, ei anno MCCCXXII in Nivernensi substitutum esse quemdam Bertrandum docet liber *Obligationum* archivi Vaticani, eumdemque adhuc anno MCCCXXXII, die veneris post festum decollationis b. Joannis Baptistae, fuisse episcopum Nivernensem fidem facit *Vetus charta*, edita a Petro Roverio, p. 317, *Historiae monasterii Reomaensis*. Rursum difficile est statuere tempus quo Petrus Bertrandi junior praefectus est Ecclesiae

1. Pierre Bertrand fut nommé évêque de Nevers le 20 janvier 1335 (Vidal, n. 1); par suite, la bulle que cite Baluze étant du 14 septembre 1337 (Vidal, n. 4324) ne peut le concerner. Une bulle du 24 mai 1333, qui lui confère le doyenné de Saint-Quentin en Vermandois, l'oblige à se démettre de celui de Saulieu au diocèse d'Autun, mais lui permet le cumul des canonicats et des prébendes de Saint-Quentin et du Puy ; il y est dit licencié en droit civil et en droit canonique, clerc et conseiller du roi et de la reine de France (Reg. Avin. 43, fol. 275 r°). Pierre Bertrand devint le 15 mars 1339 évêque d'Arras (Vidal, n. 6548).

2. L'erreur a disparu dans l'édition de 1720, t. IX, col. 1015 et t. XII, col. 649.

Nivernensi. Nam libri *Obligationum* archivi Vaticani fallunt aliquando. In uno porro eorum adnotatum est Petrum fuisse electum Nivernensem anno MCCCXXXV, mense januario. Quod verum esse non potest si Petrus iste non est diversus ab eo quem paulo ante diximus factum fuisse canonicum Aeduensem. Sane Attrebatensem episcopum evasisse anno millesimo CCCXXXIX ineunte certum est.

Anno MCCCXLIV, die xxvi februarii, Clemens VI in secunda creatione cardinalium facta apud Villamnovam contra Avenionem eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Susannae. Datum id fuisse precibus Joannae reginae Francorum testatur Clemens papa in *Collatione* per eum facta quo tempore istam cardinalium creationem peregit. Statim enim post verba relata supra pag. 869 addit [1] : *Sed posset iterum queri. Quare magis assumpsistis istos quam alios? Respondetur. Et primo quantum ad episcopum olim Attrabatensem, primo ex parte regine Francie, que intercessit ferventer, secundo ex parte sui avunculi, qui promeruit patenter, tertio ex parte nostra, qui concessimus clementer, quarto ex parte sua, qui recipiet libenter. Primo dico ex parte illustris regine Francie, que intercessit frequenter, et specialiter determinando se ad istum episcopum Attrabatensem et per frequentes litteras et per sollempnes ambaxatores, quia dominus Ludovicus de Sabaudia habuit super hoc singularem ambaxiatam, et dominus Raynaudus de Molinis diu fuit in curia super isto negotio.* Et infra [2] : *Secunda causa de promotione istius Attrabatensis ex parte avunculi sui, qui pro nunc patenter et certe bene promeruit habere nepotem cardinalem. Si ipse cardinalis Eduensis presens esset non diceremus. Sed gaudemus quia ipse non est. Nunc istud collegium multum honoratur ex sua presentia propter suam experientiam, prudentiam, scientiam et vitam.*

Quamvis autem ei datus fuerit titulus Sanctae Susannae, pro more tamen illorum temporum vocatus est cardinalis Attrebatensis ex nomine ultimae Ecclesiae quam possedit. Clemens VI in eadem *Collatione* [3] : *Primo ratione sue sufficientie. Ipse est doctor legum, et primo fuit episcopus Nivernensis, et post Attrabatensis, et in utroque bene profecit propter suam prudentiam. Secundo ratione dignitatis sue Ecclesie. Illa Ecclesia genuit cardinalem et papam. Cardinalis Carnotensis fuit consecratus in episcopum illius Ecclesie Attrabatensis, sed non retinuit nomen, quia fuit assumptus de Carnotensi Ecclesia. Et nos similiter fuimus consecrati in episcopum illius Ecclesie, sed non retinuimus nomen, quia non fuimus inde assumpti. Et ideo volumus quod habeat cardinalem qui retineat nomen Ecclesie Attrabatensis.*

Videtur autem fuisse absens [4] eo tempore quo factus est cardinalis. Extat enim inter sermones ejusdem Clementis *Collatio* [5] alia facta per eum pro adventu cujusdam cardinalis nomine Petri in novitate sua, in qua haec inter alia leguntur : *Nam istud collegium fratrum nostrorum ipsum videre*

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 524 v°.
2. *Ut s.*, fol. 524 r°.
3. *Ut s.*, fol. 524 r°.
4. Il était, en effet, absent, car Clément VI lui écrivit, le 15 mars 1344, de venir sans retard (Déprez, n. 726).
5. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 525 r°.

desiderabant propter sue conscientie soliditatem. Ille autem alius esse non potest quam iste Petrus Bertrandi. Quod in primis colligitur ex eo loco ubi Clemens loquitur de avunculo istius novi cardinalis, *quia nemo est sibi pater*, inquit, *quia ipsum virtuose nutrivit et prudenter et sollicite promovit*. Unum me ab ea sententia dimovebat, quod hunc Petri avunculum Clemens vocat consobrinum suum. Et tamen non possum eam abjicere, quia reliqua hujus *collationis* verba in nullum alium cardinalem a Clemente creatum convenire possunt quam in Petrum Bertrandi juniorem.

Anno MCCCLIII factus est episcopus Ostiensis *juxta cursum collegii*, ut legitur in *Tertia vita Clementis*[1], quia nimirum erat antiquior presbyterorum cardinalium qui antea fuerant episcopi consecrati.

Anno MCCCLIV, cum post occisum Karolum de Hispania conestabularium Karolus rex Navarrae, vir turbulenti et inquieti ingenii, nova semper moliretur adversus regem Francorum, Avenionem quoque turbaturus, si posset, se contulit. Extat enim in archivo regio Parisiensi vetus scheda illorum temporum, in qua Fricquetus de Friquanto (cujus meminit Froissartus, t. IV, p. 179) ait de rege Navarrae *que il ala en capinage hors du royaume de France lui huictiesme, et se rendi en Avignon, et y fu en l'ostel du cardinal d'Arras, qui depuis fut d'Ostie, jusques à ce que le duc de Lancastre, le comte d'Arondel, l'évesque de Norvic et autres y vindrent messages pour le roy d'Angleterre, et le duc de Bourbon, le comte de Boloigne, l'archevesque de Rouen chancelier, et autres y furent messages pour le roy de France pour l'enterinement d'un traictié de paix parlé entre Guignes et Calais en la presence du cardinal de Boloigne entre lesdits messages. Et quant lesdits messages y furent venus, encore se tint il secrettement en la ville par aucuns jours. Et eux estans illeuc, faigny aller et s'en alla hors de la ville à grant compaignie, et la nuit s'en retourna avec sadite compaignie seulement, sen ce que nul en sceust aucune chose. Et fu depuis par quinze jours tant en l'ostel du cardinal d'Ostie comme en celui du cardinal de Bologne, parlant et conseillant toutes les nuicts avec ledit duc de Lencastre que tant que demoura pour ceste cause. Et depuis ala en son pays de Navarre*, etc.

Anno MCCCLV missus est ad Romam pro exequendis solemnibus coronationis Karoli IV imperatoris. Qua de re pluribus agemus ad *Vitam Innocentii VI*.

Anno MCCCLXI cum societates praedonum publicorum multum incommodarent curiae Romanae, decretum est adversus eos bellum sacrum, et publicata cruciata, ut vocant. Dux autem exercitus delectus est Petrus iste episcopus Ostiensis: Odoric. Raynald., an. 1361, § 5, et Froissartus, t. VI, p. 73. Interim obiit[2] ille die XIII julii ejusdem anni. Cetera nota sunt.

P. 247, lig. 3. NICHOLAUM DE BESSIA. In codice regio vocatur Jacobus certo errore. Quidam, ut hanc discrepantiam conciliaret, eum vocavit

1. Baluze, t. I, p. 281.

2. Le testament de Pierre Bertrand existe aux Archives de Vaucluse, H. *269*, n. 17 (5 juillet 1361). — Sur le personnage, Vidal, t. III, p. 196 et 201 aux mots Petrus episcopus Atrebatensis et Nivernensis; *Quellen und Forschungen*, t. IX (1906), p. 376; Cl. Hemeraeus, *Augusta Viromanduorum*, Paris, 1643, p. 107 et 108 du Catalogue des doyens de l'Église de Saint-Quentin [Bal.].

Nicolaum Jacobum. Parentes habuit, non Jacobum de Bessa et Dalphinam Rogeriam, ut legitur apud Justellum, sed Guillelmum de Bessia et Almodiam Rogeriam Clementis papae VI sororem. Testatum id faciunt pactiones matrimonii Guischardi de Combornio et Helidis de Bessia initae anno MCCCXLII, die xx januarii. Praeterea patrem Nicolai vocatum fuisse Guillelmum docent literae Philippi VI, regis Francorum, datae anno MCCCXXXVIII (a. st.) mense martio, quibus [1] Guillelmum Aiguillon dictum la Besse nobilitatis titulo decoravit ad requestam Petri cardinalis Rothomagensis, cujus sororem ex nobilibus ortam duxerat. Denique Nicolai matrem sororem suam fuisse testatur ipse Clemens in *Collatione* facta eo tempore quo hunc Nicolaum et Petrum Bertrandi episcopum Atrebatensem promovit ad cardinalatum. *Ipse*, inquit [2], *nepos noster est, filius sororis nostre.* Et infra : *Incepimus eum nutrire, et fecimus eum venire Parisius, et ibi fecimus eum studere. Postea studuit in Aurelianis, ubi modo legebat quando fecimus ipsum venire ad curiam.* Eum avunculus Clemens fecit episcopum Lemovicensem anno MCCCXLIII circa mensem septembrem [3]. Verum nunquam fuit consecratus. Unde semper vocatus fuit electus Lemovicensis usque ad illud tempus quo factus est cardinalis, id est, usque ad annum millesimum CCCXLIV, die xxvii mensis februarii. De hac ejus promotione sic ait idem Clemens in *Collatione* supra laudata [4] : *Sed quid dices de isto Lemovicensi? Vere dicimus in verbo veritatis quod heri de mane, quando intravimus consistorium, tantum cogitaveramus de sua promotione sicut de re que non est. Sed ad petitionem totius collegii, nullo de collegio discordante, oportuit quod ipsum assumeremus. Et fuerunt cardinales qui dixerunt quod non consentiebant in Attrabatensem nisi nos assumeremus istum Nicholaum. Et ideo ipsum assumpsimus.*

Anno MCCXLIV seu potius sequenti, die xvi mensis januarii, apud Avenionem interfuit submissioni quam Ludovicus IV imperator fecit Clementi VI per Humbertum dalphinum Viennensem : vide lib. II *Miscellaneor.* nostrorum, p. 284. Extat inter sermones Clementis VI *collatio* [5] *facta per dominum papam Clementem VI, quando procuratores Bavari submiserunt statum, personam, res et bona ad osculum pedum beatorum.* Ejus thema fuit : *Nolite errare, Deus non irridetur.* In fine autem sic alloquitur procuratores Ludovici [6] : *Et ideo si istis pensatis istam submissionem vultis facere, in nomine Domini faciatis. Si non, melius est ut dimittatis quam si postmodum contempnatis. Et ideo vobis dicimus illud. Eligite hodie quod placet.*

Anno MCCCXLVII Clemens VI eum dedit auditorem in causa quam

1. B. N., ms. Baluze *21*, fol. 153 r°.
2. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 526 r°.
3. Il fut nommé évêque de Limoges le 27 août 1343 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 301). Il avait seulement 21 ans et n'était que bachelier en droit civil (Déprez, n. 365, 384-386, 515). Sur ses bénéfices, voir Vidal, n. 5370 et 5595. — Sur lui, voir *Monasticon Anglicanum*, t. I, p. 296, col. 1 [Bal.]
4. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 526 v°.
5. *Ut s.*, fol. 359 v°.
6. *Ut s.*, fol. 360 v°.

familia Bertrandi de Pojeto cardinalis habebat adversus cives Bononienses. Sed istis habentibus eum suspectum, ea jurisdictio translata est in Guillelmum de Judicia. Refert ista Ghirardaccius, libr. XXII *Histo. Bonon.*, p. 175, hunc Nicolaum falso vocans Capocium et episcopum Vercellensem.

Anno MCCCLIII comitatus [1] est funus Clementis VI ad monasterium Casae-Dei; Bzov., an. 1352, § 25.

Anno MCCCLXII una cum Guidone de Bolonia et Petro de Belloforti cardinalibus laboravit ad sarciendam concordiam inter comitem Armaniacensem et vicecomitem Turennensem: Caesar Nostradamus, in *Hist. Provinciae*, p. 412.

Anno MCCCLXVI, factus est protector ordinis Minorum; Wadding., an. 1366, § 10 [t. VIII, p. 194]. Anno vero sequenti praefuit comitiis eorum generalibus; *idem*, an. 1367, § 6 [t. VIII, p. 201].

Secutus est Urbanum V proficiscentem Romam: ubi anno MCCCLXIX interfuit professioni fidei quam illic emisit Joannes Palaeologus imperator Constantinopolitanus: Bzov., an. 1369, § 2, 3; Odoricus Raynaldus, anno eodem, § 3.

Obiit Romae eodem anno die quinta novembris, uti post Onuphrium plurimi tradidere. In libro *Obligationum* dicitur obiisse die decima quinta. At in *Necrologio Ecclesiae Narbonensis* ita scriptum est ad diem v [9] idus septembris : *Obiit reverendus pater dominus Nicolaus de Bessa sancte Romane Ecclesie diaconus cardinalis.* In *Necrologio* vero *Ecclesiae Lemovicensis* ad diem v non. [3] maii : *Hic fiat anniversarium recolende memorie quondam domini Nicolai cardinalis Lemovicensis tituli Sancte Marie in Via lata super ejus tumulum elevatum in capella B. Marie Magdalene.*

Vulgo etiam traditur illum esse sepultum Romae. Verum ex *Actis* quae edita sunt inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 340, certo constat ejus corpus translatum esse ad ecclesiam Lemovicensem. Vidi illic sepulcrum ejus e marmore candido, cui superimposita est ipsius statua mitrata ex marmore item candido, et duo leones ex simili marmore tenent pileum cardinalitium.

Falluntur profecto qui putant eum fuisse archiepiscopum Rothomagensem, perperam eum confundentes cum Nicolao Rogerii, patruo Clementis VI.

Fratrem habuit Nicolaus Petrum dominum de Bellafagia, sorores, ut opinor, duas, Finam videlicet, quam domicellam suam vocat anno MCCCXXXVI Maria de Combornio domina Treignaci, et Helidem nuptam viro nobilissimo Guischardo de Combornio nepoti ejusdem Mariae, quem propterea Clemens VI apud Odoricum Raynaldum, an. 1345, § 6, vocat nepotem suum. Genus ille suum referebat ad Archambaldum VI vicecomitem Combornensem, qui ex Guischarda de Bellojoco genuit Bernardum II vicecomitem Combornensem, Guischardum istius nominis primum dominum Chambareti, et Luciam uxorem Hugonis de Noalliis. Bernardus II uxorem duxit Margaritam filiam Bosonis III, vicecomitis Turennensis: ex iisque ortum constat Archambaldum VII qui duo matrimonia expertus est.

1. M. Faucon, *Les funérailles de Clément VI*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XX (1900), p. 239.

Prima ejus uxor fuit Maria filia Guidonis III, vicecomitis Lemovicensis, quae peperit Guidonem vicecomitem Combornensem et Brunissendim uxorem Chatardi de Thierno. Secunda uxor Archambaldi fuit Margarita de Ponte filia Godefridi de Ponte domini de Ponte et de Montagnaco, cum qua contraxit matrimonium anno MCCLV die martis post epiphaniam [12 janvier]. Ex ista uxore plures liberi prodiere, Archambaldus nimirum mortuus ante annum MCCXCIX sepultus apud Brivam in ecclesia fratrum Praedicatorum, Bernardus III vicecomes Combornensis post Eustachiam, uti postea videbimus, Agassia nupta Bertrando de Montealto, Superana uxor Ramnulphi Heliae de Pompedorio, et aliae quinque aut moniales aut quarum status ignoratur. Archambaldus VII obiit anno MCCLXXVIII, ut est in *Veteri Chronico Sancti Martialis* [p. 804]. At Margarita ei supervixit usque ad annum saltem MCCXCIX, qui condidit testamentum die mercurii ante festum Annuntiationis beatae Mariae [18 mars]. Guido primogenitus Archambaldi duo quoque matrimonia expertus est. Duxit enim primo Amiciam filiam Eschivati de Chabanesio, ex qua nullos liberos habuit, deinde vero Almodiam filiam Gaufridi de Thouvaz, quemadmodum legitur in eodem *Chronico Sancti Martialis* [p. 804]. Hoc nomen gentilitium, quia vulgo notum non est, Andreas Duchesnius et Christophorus Justellus interpretati sunt de nobilissima gente Thoarcensi. Scio tamen eumdem Duchesnium conjecturam fecisse de gente Thonnay sive Tauniacensi ad amnem Carantonum in pago Engolismensi; eamque lectionem ego puto esse meliorem, aliam profectam ex imperitia librarii vel lectoris. Quippe in instrumento divisionis bonorum paternorum et maternorum facta anno MCCXCVIII inter Eustachiam et Mariam filias Guidonis et Almodiae portus de Tonnay super Charente adjudicatur Mariae pro parte sua bonorum maternorum : *Item de bonis maternis Maria habeat terram de Alone et terram vocatam Insulam de Roy, portum de Tonnay super Charente.* Post constitutam hanc concordiam, cum castellania Combornensis adjudicata fuisset Eustachiae, ipsa se vocabat vicecomitissam Combornensem. Et mox hunc vicecomitatum ceterasque ditiones suas donatione inter vivos transtulit eodem anno die mercurii post octavas purificationis beate Mariae [12 février] in Bernardum de Combornio patruum suum, filium videlicet Archambaldi VII et Margaritae de Ponte; *salvo et retento per predictam donatricem quod si contigerit ipsam donatricem prolem suscipere ex legitimo matrimonio ex se procreatam, et dicta proles supervixerit eidem donatrici, quod in dictum eventum dicta donatio nullius sit momenti, et dicta donata ad dictam prolem libere revertantur. Si vero dictam prolem contigerit decedere sine liberis ex legitimo matrimonio ex se procreatis, voluit dicta donatrix quod omnia supradicta ad dictum donatarium, vel heredes ejusdem libere revertantur.* Nupsit deinde Eustachia Eschivato de Prulliaco anno MCCCIII et decennio post obiit absque liberis. Tum vero Bernardus se vicecomitem Combornensem dixit et eam ditionem accepit in suam potestatem. Mariam sororem Eustachiae contentam esse oportuit ea parte bonorum paternorum et maternorum quae ei obvenerat in eorum partitione. Maria ergo nupsit Guischardo II de Combornio consanguineo suo. Sed ante quam ista exequamur, necesse est ut iterum redeamus ad originem illius Guischardi quem diximus Archambaldi VI filium et Bernardi II

fratrem fuisse. Is ergo Guischardus in matrimonium habuit Matham filiam Imberti de Marchia; ex qua genuit Heliam maritum Superanae, Imbertum praeceptorem domus militiae Templi de Paulhaco, et Guischardum canonicum Augustodunensem et Ahentimonasteriensem. Heliae et Superanae, quam is duxit anno MCCLIX post mortem Guischardi patris sui, filii fuere Guischardus II et Helias. Hic Guischardus sibi vinculo jugali sociavit, ut antea dixi, consanguineam suam Mariam de Combornio filiam Guidonis vicecomitis Combornensis. Ea, praeter cetera bona, ditionem quoque Treignacensem habuit in dote. Quam ob causam deinceps ipse, maritus ejus, et posteri eorum se vocaverunt dominos Treignaci. Guischardus iste condidit testamentum anno MCCCII in quo ita statuit de corpore suo sepeliendo : *Eligo sepulturam in ecclesia fratrum Minorum de Donzenaco in sepulcro parentum meorum; et volo corpus meum illuc deferri ubicumque contigerit me mori.* Factum id fuisse evincit testamentum filiae ejus Mathae factum anno MCCCLXVII in quo sic legitur : *Eligo sepulturam in ecclesia fratrum Minorum de Donzenaco, ubi pater meus est positus.* Et tamen Guischardus V in suo testamento scripto anno MCCCLXVI, *suam elegit sepulturam in domo seu prioratu de Vinhareria prope Treignacum ordinis Sancti Sepulcri Jherosolymitani, quia avi et proavi ejus et ipsius pater ibi habuerunt sepulturam.* Videtur autem esse magna repugnantia inter haec duo testamenta. Quippe Guischardus II ait sepulcrum parentum suorum esse apud Donzenacum in ecclesia fratrum Minorum. Contra Guischardus V docet avos et proavos suos, in quorum numerum sine dubio veniunt Guischardus II et pater ejus Helias, sepultos esse apud Vinhareriam. Tempus mortis Guischardi II non est proditum memoriae literarum. Illud tantum scimus, vixisse eum adhuc anno MCCCXIV, die xx novembris, qua die tractatum fuit matrimonium Mathae filiae ejus cum Eblone filio Heliae comitis Ventedornensis. Defunctus autem erat anno MCCCXXX, ut patet ex pactionibus eo anno conventis die sabbati ante festum conversionis sancti Pauli [20 janvier] inter dominam Mariam de Combornio relictam domini Guischardi de Combornio militis et Eblonem uxoremque ejus Matham. Maria sane supererat anno MCCCXXXVI, quo testamentum condidit quarta die introitus mensis aprilis. Liberi eorum fuere Joannes primogenitus, qui vocabatur etiam Guischardus, mortuus, ut arbitror, absque liberis, Guischardus alter, qui continuavit genealogiam, Archambaldus dominus de Podio Moaldi, Guido canonicus Aeduensis, quem puto fuisse etiam episcopum Lemovicensem, Matha nupta primum Ebloni Ventedornensi, deinde Bruno domino de Claviers, Superana uxor Raynaldi de Borno domini de Altoforti, et Blancha uxor Joannis de Janalhaco. Guischardus III fuit matrimonii societate conjunctus cum Blancha Ventedornensi filia Geraldi domini de Donzenaco, ut colligitur ex instrumento quo Guischardus V ejus nepos anno MCCCIX *assignavit conventui fratrum Predicatorum Brive centum solidos perpetuo renduales quos potens et nobilis domina Blancha de Venthodoro quondam avia sua domina de Treignaco et de Chiraco eidem conventui legaverat in suo testamento pro anniversario faciendo.* Idem in suo testamento facto anno MCCCLXVI eamdem rursum vocat aviam suam. Guischardi ergo III et Blanchae Ventedornensis filius fuit Guischardus IV maritus Helidis de Bessa, quae anno MCCCXLII ei

nupsit, ex quibus prognatus est Guischardus V qui Blancham Ventedornensem vocat aviam suam. Ex testamento ejus liquet uxorem ejus vocatam fuisse Mariam. Sed oportet erratum esse in hoc loco a scriba testamenti: aut hanc Mariam fuisse binominem. Etenim in archivo ecclesiae Sancti Martialis Lemovicensis, exstant acta homagii quod Guischardus dominus de Treignaco praestitit anno MCCCLXIV pro se et domina Joanna de Nalhaco uxore sua pro vigeria Sancti Valerici. Ex quo conjecturam sumere licet illum eo anno duxisse Joannam, cum ex aliis veteribus actis conscriptis biennio post constet Petrum de Nalhaco filium quondam Petri de Nalhaco militis, qui fuit haud dubie etiam pater Joannae, fecisse homagium pro his quae tenebat in territorio Sancti Valerici. Praeterea Matha de Combornio domina de Claviers, quam Guischardi II filiam fuisse supra diximus, Joannam de Nalhaco vocat uxorem nepotis sui Guischardi in suo testamento, Blancham vero sororiam suam uxorem Guischardi fratris sui. Denique Almodia de la Raynaudia, quae viceconjux fuerat Guillelmi de la Porcharia alias de Meillars domicelli, anno MCCCLXXXIX, die xiv julii, nominat executores sui testamenti magnificum et potentem virum Guischardum de Combornio dominum de Treignaco, de Chambareto, et de Petrussia, et nobilem et potentem dominam Joannam de Nalhaco, consortem ejus. In hoc matrimonio constitutus Guischardus, cum haud dubie gravi aegritudine afflictus esset, anno MCCCLXVI die xxv novembris testamentum fecit, quo in omnibus bonis suis heredem instituit avunculum suum dominum Petrum, militem, dominum de Bellafagia in dioecesi Lemovicensi, *exceptis hiis que habet in dominio Combornensi et Essandonensi, ad que voluit ut succedat dominus Archambaldus de Combornio miles patruus patris ipsius testatoris.* Tum sequitur in eodem testamento : *Voluit tamen et ordinavit expresse et dictum dominum Petrum avunculum suum onerat et per fideicommissum rogat quantum potest quod in vita ipsius domini Petri, si fieri potest, matrimonium celebretur et fiat inter unam de filiabus dicti domini Petri avunculi cum Archambaldo filio dicti domini Archambaldi militis, quo casu ipse Archambaldus sit heres suus universalis. Et si matrimonium non fieret, vel ex eo liberi non nascerentur, succedant filii dicti domini Petri de Bellafagia, et nominent se cognomine de Combornio, et portent arma integra ipsius testatoris sine differentia aliquali sicut portat ipse testator.* Sed haec providentia vana fuit et inutilis. Etenim Guischardus V, Joannae de Nalhaco uxori suae sterili superstes, aliam admodum foecundam duxit anno MCCCXCIII Ludovicam nimirum filiam Ludovici de Andusia domini de Vouta in dioecesi Vivariensi, ex qua plures liberos qui sibi succederent et collaterales excluderent suscepit. Illi hoc ordine numerantur in testamento ejusdem Ludovicae, Joannes, qui vicecomes Combornensis fuit post patrem, Jacobus, Petrus, Guischardus, Margarita, Catherina, Isabella, Helis et Constancia. Ex his Margarita nupsit anno MCCCCXII Joanni de Albuconio domino de Borna.

Guischardum V dominum Treignaci filium Helidis de Bessa, cujus causa hanc genealogiam enarravimus, Combornensem quoque vicecomitem fuisse constat. Emerat ille hunc vicecomitatum ab Archambaldo IX, vicecomite Combornensi, circa annum MCCCLXXIV, ut docent vetera monumenta illorum temporum, praecipue vero gesta per annos MCCCLXXIV et

LXXIX, ex quorum prioribus certo colligitur Archambaldum illum fuisse adhuc in possessione ejusdem vicecomitatus eo tempore quo illa confecta sunt, ex posterioribus vero vendidisse illum suum vicecomitatum diu ante annum MCCCLXXIX Guischardo domino Tregnaci. Paenituit tamen illum postea istius venditionis. Quippe gesta postrema illius anni ostendunt illum ob eam paenitentiam jura quae sibi competebant in eum vicecomitatum sic venditum transtulisse in Heliam de Donzenaco episcopum Castrensem, proavunculum videlicet suum. Sed istud frustra fuit. Nam is Guischardus et posteri ejus hunc vicecomitatum deinceps libere possederunt.

Major est difficultas circa Guischardum IV istius patrem. Inter epistolas enim Innocentii VI duas reperio datas anno MCCCLIII ad Carolum de Hispania constabularium Franciae, in quibus apud eum commendat Guischardum vicecomitem de Combornio, scribens interim locum ejus de Combornio a rebellibus et aemulis regiis occupatum fuisse. Habet istud inquam magnam difficultatem. Etenim cum Archambaldus filius Bernardi III vicecomitis et Blanchae Ventedornensis hunc vicecomitatum tenebat, tenuitque usque ad annum saltem MCCCLXII quo testamentum condidit, et Archambaldum IX fuisse adhuc vicecomitem Combornensem anno MCCCLXXIV jam observavimus.

Nunc redeamus ad Petrum de Bessa dominum de Bellafagia. Uxorem is habuit Margaritam de Thierno filiam et heredem Guillelmi de Thierno in Arvernis et Agnetis de Rupeforti, uti videre est in libro primo, cap. II, p. 26 *Historiae Curtiniacensis*. Ex eo matrimonio orti sunt Guillelmus dominus de Bellafagia et de Peyraco, qui mortuus est absque liberis, anno 1390 in obsidione Carthaginis. Agnes vel Margarita nupta primum Beraldo Dalphino anno MCCCLXXIII, deinde Odardo domino de Chaleron circa annum MCCCLXXXIV, et Hiacinetta uxor Joannis domini de Petrabufferia et de Castronovo qui extinctus est anno 1390, ante Carthaginem. Ita docet Andreas Duchesnius, lib. II, cap. VIII, p. 143 *Historiae Castaneiorum*. Et sic extincta est gens eorum qui de Bessa cognominabantur.

Ex gente istius cardinalis fuisse videtur Joannes de Bessa, quem fuisse officialem Avenionensem reperi in *Regesto* anni sexti Innocentii VI.

P. 247, lig. 17. IPSUM OBTINUIT. Aymericus de Peyraco,abbas Moyssiacensis, in suo *Chronico*[1] de hac ipsa re agens ait Eduardum maximum honorem reportasse *de obcessione ville Calesii, quia rex predictus Philippus ipsum Eduardum existentem in obcessione obcessit cum magna potentia, labore et sumptibus infinitis. Et finaliter dictus rex Eduardus cepit villam predictam in magnum dampnum et detrimentum totius regni. Et predicta captio plus fuit dampnosa et vituperosa regno Francie quam alia fuerit quecumque, quia abinde rex Anglie destruxit et consumpsit, et omnes incolas illius ville congediavit et propellit, et de Anglicis populavit, ut essent fideliores ipsi regi. Demum rex Francie compatiens gentibus illis captis et exulatis, dedit eis victum in regno suo, et in Carcassona et alibi eis providere fecit, quia fidelissimi fuerant et usque ad ultimam inediam se defenderunt et tenuerunt in tantum quod pro muribus comedendis destruebant et dissipa-*

1. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 143 r°.

bant muros et domus, aliis victualibus non habentibus et deficientibus remediis quibuscumque. Vide Joannem Villanium, lib. XII, cap. XCIV, XCV (Muratori, t. XIII, col. 972-975) ; Joannem Hocsemium, p. 496, 511 ; Albertum Argentinensem, p. 208, 230, 233 ; Continuatorem Nangii, t. II, p. 205-207 ; *Annales Hiberniae*, an. 1347 ; et Odoricum Raynaldum, an. 1346, § 42.

P. 247, lig. 32. TREUGAS AD CERTUM TEMPUS, ad triennium [1]. Hocsemius, p. 465, loquens de gestis anno MCCCXLIII, mense martio : *Circa principium hujus mensis inter reges Franciae et Angliae treugae publicatae sunt a festo sancti Michaelis ad triennium duraturae.*

P. 248, lig. 5. DEDIT FILIO SUO. Contra auctor *M. Chronici Belgici*, p. 331, scribit Ludovicum IV, imp., comitatum Hollandiae vacantem donasse Margaretae imperatrici conjugi suae, quae vera soror germana fuit Willelmi comitis. Seniorem autem eam sororum ejus fuisse tradit Albertus Argentinensis, p. 201, et cum illam repudiarent Hollandi, qui volebant habere seniorem filium ejus pro domino, eumdem imperatorem misisse in eam regionem Willelmum filium suum. Vide [2] etiam, p. 231.

P. 248, lig. 12. ZVARZEMBURG. Codex regius, *Zauzienbeth*, Albertus Argentinensis, p. 272, *Swarzburg*. Ita etiam Henricus Rebdorffius [p. 534]. Vide Spondanum, an. 1347, § 6, et Odoricum Raynaldum, an. eod., § 9, et an. 1349, § 12.

P. 248, lig. 18. DICITUR PROCURASSE [3]. Istud falsum esse contendit Spondanus in loco paulo ante laudato.

P. 249, lig. 7. REFORMATA. Sur les événements du Liégeois, voir G. Kurth (*La cité de Liége au Moyen Age*, Paris, 1910, t. II, p. 78-83).

P. 249, lig. 9. ECCLESIAM PRAGENSEM. Factum id fuisse a Karolo imperatore in *odium Henrici* archiepiscopi Moguntini ait Albertus Argentinensis, p. 200 : *De quo postea argutus*, inquit, *rex Bohemie, pater ejus, principibus quod sine scitu ejus factum fuisset juravit.* Et tamen Clemens VI in *Collatione* [4] facta in erectione civitatis Pragensis in metropolim et Luthomuslae et Algezirae in civitates episcopales ita loquitur : *Tertium quod nos movet est devota et humilis supplicatio ad litteram regum Castelle pro Argisilla et Boemie pro aliis duabus. Et certe non parum adjecit maxima devotio Karoli filii primogeniti dicti regis Bohemie, cujus devotionis spiritum non debuimus extinguere, qui etiam de suo proprio valde large dare vult pro ampliori dote illius Ecclesie.* Meminit hujus historiae Joannes Andreae in additione ad *Speculum* Durandi super titulo *De auctoritate et usu pallii.*

1. La trêve de Calais (28 septembre 1347), valable pour dix mois, fut renouvelée à diverses reprises et dura jusqu'au 6 avril 1354 (Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 49).

2. Marguerite, femme de Louis de Bavière, vint prendre possession en mars 1346. Son fils, Guillaume III, lui succéda après qu'elle fut morte le 23 juin 1356 (H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1909, t. II, p. 177-180).

3. Sur la mort de Gunther, voir l'édition de Mathias de Nuwemburg par A. Hofmeister, p. 276 et C. Werunsky (*Geschichte Kaiser Karls IV*, Innsbruck, 1886, t. II, p. 188-189).

4. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 553 v°.

Novissime, inquit, *per dominum nostrum Clementem VI Ecclesia episcopalis Pragensis suffraganea Maguntinae facta est archiepiscopalis, regente illam olim fratre et socio, nunc patre et domino, Arnesto de Boemia jam licenciato in jure canonico.* Idem Clemens in initio *Collationis* paulo ante laudatae[1] : *Modo, carissimi, iis duobus modis de fratrum nostrorum consilio aliquas civitates die isto deliberavimus exaltare, unam, scilicet Pragensem in regno Bohemie, clarioris splendoris radio et presidentia cumulo laureare vel honorare, duas alias, scilicet Luthemuslensem etiam in regno Bohemie, hec in diocesi Pragensi, in qua erat abbatia solempnis ordinis Premonstratensis, et etiam Argizillam in regno Yspanie in diocesi..., majoris honoris preconio et excellentie titulo decorare. Primam enim, scilicet Pragensem, deliberavimus in metropolitanam et archiepiscopalem erigere et ipsam ab omni subjectione archiepiscopi et Ecclesie Maguntine eximere et isti Ecclesie immediate subjacere et duos suffraganeos sibi concedere, scilicet Olomucensem in eodem regno et Luthormulsensem quam de novo in cathedralem et episcopalem deliberavimus erigendam et sibi certam et determinatam diocesim assignare.* Quod autem addit Albertus [p. 200] jus coronandi reges Bohemiae pertinuisse ante ad archiepiscopum Moguntinum, istud confirmatur ex bulla Innocentii VI edita apud Odoricum Raynaldum, an. 1341, § 16.

P. 249, lig. 15. VILLAM ALGESIRE. Walsinghamus ad annum MCCCXLIII [t. I, p. 262] : *Sub hiis diebus civitas de Algazira capta est per regem Hispaniae, qui eam per triennium per terram et per mare obsederat cum pene innumerabili populo Christiano. Rex vero de Garnade, qui eam occupaverat cum Saracenis, devenit vassallus regis Hispaniae, et eidem constituit censum annuum duodecim millium florenorum. Dominus papa hiis auditis in dicta civitate sedem statuit episcopalem, et episcopum illius urbis subjecit tanquam suffraganeum metropolitanae Ecclesiae Hispalensi.* Clemens VI post postrema verba supra relata de creatione Ecclesiae Pragensis in metropolim et Luthomuslensis in cathedralem ista subjungit[2] : *Et in memoriam tante victorie concesse Christianis per ministerium carissimi filii nostri Alphonsi regis Castelle illustris Argizillam, quam diu obsessam tenuit et Deo cooperante cepit, in civitatem erigere, ut amodo dicatur civitas sacerdotalis et regia civitas, inquit, David regis, tam laboriosi regis, tam bellicosi regis, tam gloriosi regis, tam toti christianitati fructuosi, ut illius loci qui prius erat habitatio omnium demonum, et in quo adorabatur ille perfidus Machometus, nunc eliminata ab eo omni spurcitia, sabbato ante ramos palmarum in crastinum captionis ipsius fuit per archiepiscopum Toletanum et alios prelatos assistentes in templum in honorem beate virginis consecrata, et hodie per nos in cathedralem ecclesiam erigitur.* Vide Spondanum, an. 1344, § 3, et Odoricum Raynaldum, an. 1343, § 37 et an. 1344, § 51, ubi refertur bulla Clementis VI, ex qua constat Algezirae nomen tum mutatum esse in nomen Insulae viridis.

Vide bullam Clementis VI ad ministrum generalem et fratres

1. *Ut s.*, fol. 551 r°. — L'érection de Prague en métropole eut lieu le 30 avril (L. Klickman, *Acta Clementis VI*, Prague, 1903, n. 363 ; voir aussi n. 364, 365 134, 4474, 711, 4333).

2. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 551 v°.

ordinis Minorum[1] editam apud Waddingum, t. VII, in *Regesto*, p. 155.

P. 249, lig. 20. BONONIENSEM. Les Pepoli vendirent Bologne à Giovanni Visconti le 16 octobre 1350. Galéas y entra le 23 et obtint la seigneurie le 25; voir *Les Papes d'Avignon*, p. 144-147.

P. 249, lig. 22. PROCESSUS. Le 18 novembre 1350 et le 4 février 1351 (Theiner, *Codex*, t. II, doc. CCII et CCV).

P. 249, lig. 23. RECONCILIATUS. Le 27 avril 1352 (Theiner, *ut s.*, doc. CCXX).

P. 249, lig. 24. DIMISSA. Le 28 avril 1352 (A. Sorbelli, *La Signoria di Giovanni Visconti a Bologna*, Bologne, 1902, p. 350). La cession solennelle eut lieu le 6 septembre (*ibid.*, p. 67).

P. 249, lig. 27. LUDOVICUS R. HUNGARIE. Vide Joannem Villanium, lib. XII, cap. LVIII, CXI [Muratori, t. XIII, col. 938 et 991]; Matthaeum Villanium, lib. I, cap. X, XI [Muratori, t. XIV, col. 20 et 21] et Joannem Hocsemium, p. 509, 510. Vide[2] etiam Spondanum, an. 1348, § 1.

P. 250, lig. 6. BERTRANDUM DE DEUCIO. Destinatum eum fuisse legatum Italiae anno MCCCXLVI kal. [1] februarii docent *Literae* Clementis VI editae ab Odorico Raynaldo, an. 1346, § 49. Verum adversa ejus valetudo eum detinuit ne in regnum Neapolitanum ad suscipiendas publicae rei habenas se conferret; Odoricus Raynaldus, anno 1346, § 44. Itaque ei de integro commissa est provincia Italia literis datis idibus [15] martii ejusdem anni, quae extant apud eumdem Raynaldum, § 60. Neque tamen statim discessit Avenione. Etenim eum illic fuisse die XXII aprilis constat ex eodem Raynaldo, § 19, 26. Postea profectus est mense augusto[3], ut videtur, et Florentiam advenit die octava octobris, ut Joannes Villanius tradit lib. XII, cap. LXX [Muratori, t. XIII, col. 953]. In eadem legatione constitutus inquisitionis officium in provincia sancti Francisci vallis Spoleti commisit fratri Joanni Jacobi de Spello ordinis fratrum Minorum, ut patet ex *Appendice Directorii Inquisitorum*, p. 66.

P. 250, lig. 7. SUCCESSIVE GUIDONEM. Contra Odoricus Raynaldus, an. 1346, § 44, ait eam legationem primo oblatam Guidoni, sed cum is id munus non admitteret, illud in Bertrandum tituli Sancti Marci cardinalem transfusum esse.

P. 250, lig. 15. CUM LUDOVICO. Joannis Aventini summa est in hoc loco imperitia rerum istarum. Ait enim, p. 784, hunc novum Joannae maritum[4] fuisse Clementis VI fratrem. Haec sunt ejus verba : *Hoc etiam anno in Apulia Andreas rex noctu in cubili laqueo necatur. Clemens germano suo regnum tradit. Verum Ludovicus rex Ugrus occisi frater cum infesto exercitu in Campaniam contendit, Joannam uxorem fratris cum marito novo fratre sexti, item alios caedis conscios auctoresque Italia exigit, regno Neapolitano potitur.*

P. 250, lig. 20. CONSANGUINEUM SUUM. Ipse quoque Clemens apud Bzovium, an. 1352, § 7, testatur hunc Guillelmum sanguinis sui virum fuisse.

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 309.
2. G. de Blasiis dans *Archivio storico per le provincie napoletane*, t. XII (1887), p. 365 et sq.
3. Il partit le 26 et revint le 17 novembre 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 17).
4. Le mariage fut contracté le 22 août 1347.

Eum porro cardinalem creari postulaverant a Clemente Ludovicus et Joanna Siciliae reges. Quod Clemens facere destinaverat, consentientibus etiam cardinalibus, sed morte praeventus exequi non potuit. Ab Ecclesia Bracarensi transiisse ad Arelatensem observat Rodericus a Cunha.

Fuisse illum patria Tutelensem satis liquet ex eo quod constituendotansque quasdam capellanias in Ecclesia Arelatensi, *sancit*, ut ait Petrus Saxius, *Petrum de Gardia Tutellensem perpetuo juris patronatus beneficio frui*. Deinde in codice *1393* bibliothecae Colbertinae[1] extat vetus instrumentum confectum apud Avenionem anno MCCCXVIII, die decima novembris, in quo *nobilis vir Guillelmus de Gardia, domicellus Tutellensis diocesis, dominus in parte Montis-Draconis* in dioecesi Arausicana, vendit P. cardinali[2], administratori perpetuo Ecclesiae Arausicensis, domum quam habebat in urbe Montis-Draconis. Adde quod in veteri *Charta Ecclesiae Arelatensis* data anno MCCCLVII, die xx januarii, inter canonicos illius Ecclesiae nominatur Joannes de Fajardia, quem valde probabile est Tutela abductum a Stephano archiepiscopo ut civem suum in Ecclesia sua constitueret. Nam in veteribus urbis Tutelae monumentis reperio eos qui de Fajardia cognominantur fuisse censitos inter primarios ejusdem urbis cives. Manet etiamnum apud nos ea gens, vulgo dicta *La Fagerdie*, cujus aedes ita conjunctae sunt aedibus Gardiorum ut illis adhaereant. Manet etiam Gardiorum gens in plures ramos distributa; quorum quidam vocantur Gardii de Gardia, vulgo *Lagarde de De Gardia*, ut a ceteris distinguantur. Isti autem ii sunt quorum aedes contiguae sunt aedibus Fajardiorum. Ex iis hodie superest vir clarrissimus Martialis de Gardia, decanus consiliariorum regiorum in curia praesidiali Tutelensi; cujus patruus Gabriel de Gardia, me admodum puero, commigravit Massiliam, ibique sedem fixit. Moriens autem duos filios reliquit Andream et Gabrielem; quorum major hodie locum tenet praetoris in eadem urbe Massiliensi; alter, qui anno MDCLXXXIV, die xii novembris, excessit e vivis, erat centurio in cohorte Aquitanica, *Capitaine dans le régiment de Guyenne*. De posteris veterum Gardiorum dicemus infra.

Fuisse Guillelmum de Guardia canonicum Aurelianensem, patet ex Ruzeo in *Tractatu juris regaliorum*, privileg. 25 et 48. Deinde evasit archiepiscopus Bracarensis in Lusitania[3]. Qua tempestate missus est nuncius apostolicus in Siciliam ut ait hic auctor: vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1352, § 3, 5. Postea transiit ad Ecclesiam Arelatensem[4], cui praefectus est post mortem Stephani de Gardia anno, ut ait Saxius [p. 319], MCCCLX. Neque enim alia testimonia nobis suppetunt. Anno MCCCLXV mense maio praefuit concilio Aptensi[5] trium provinciarum, quod ideo vocatum est generale. Eodem anno coronam regni Arelatensis imposuit Karolo IV,

1. B. N., ms. latin *1461*, fol. 80 r°.

2. Il s'agit de Pierre d'Ailly (Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. vi, col. 149-150).

3. Le 26 juillet 1349 (Albanès, *op. cit.*, *Arles*, col. 684). Auparavant, le 13 février 1348, il avait obtenu la siège de Périgueux (*ibid.*, col. 683).

4. Le 16 juin 1361 (*Ut s.*, col. 687).

5. *Ut s.*, col. 692-703.

imperatori, apud Arelatem, ut dicemus in *Notis* ad p. 356. Deinde factus est patriarcha Hierosolymitanus [1] circa annum MCCCLXXI, ut colligi potest ex actis litigii quod propter salinas habuit cum civibus Arelatensibus coram Petro cardinale Florentino, quem Gregorius XI eis judicem dederat. Eadem acta docent illum, olim archiepiscopum Arelatensem, factum esse eo tempore administratorem perpetuum Ecclesiae Arelatensis. Anno millesimo CCCLXXII Nicolaus Spinellus, seneschallus Provinciae, eum ad subsellia sua evocavit responsurum super quibusdam castris ablatis: Bzov., an. 1372, § 34. Eodem an. Ademarus de Grignan, domicellus Montis Draconis, eidem patriarchae et administratori praestitit homagium tanquam domino superiori Montis-Draconis, ut in *Historia Provinciae*, p. 431, scribit Caesar Nostradamus. Ex quo certo patet falsum esse *Saxium* [p. 324] *putantem illum obiisse anno* MCCCLXXI. Facilius crediderim extinctum esse anno MCCCLXXIV circa mensem maium [2]. Nam cum ex *Regesto* Urbani V constet Petrum de Croso factum fuisse archiepiscopum Bituricensem anno millesimo CCCLXX, VI idus [8] junias [3], auctor vero patriarchii Bituricensis scribat illum tenuisse eam cathedram per annos fere quinque et Bertrandum de Chanaco successorem ejus anno millesimo CCCLXXIV [4] sedisse in cathedra Bituricensi, manifestum est Petrum transiisse tum ad Arelatensem [5], adeoque Guillelmum extinctum fuisse anno MCCCLXXIV, uti diximus. Multum autem errant qui scribunt illum obiisse anno MCCCXCII et fuisse archiepiscopum Hydruntinum et cardinalem.

Hunc Guillelmum de Gardia archiepiscopum Arelatensem idem Nostradamus, p. 420 sq., describit ut hominem malis moribus imbutum, tum perfidum et proditorem, ut qui Joannae reginae Neapolitanae et comitissae Provinciae dignitatem laeserit, cujus propterea jussu et auctoritate bona archiepiscopatus Arelatensis sub manu regia, ut vulgo loquuntur practici, posita fuere. Idem refert satyram quamdam adversus hunc archiepiscopum eo tempore scriptam a quodam Bertrando Allamanone, nobili Arelatensi. At Saxius, p. 323, hanc historiam revocat in dubium, eo quod chartae Arelatenses Guillelmum optimi praesulis specimen edidisse testentur, constet autem reginam Joannam ante et post fictam proditionem illum sibi beneficiis devinxisse. Quoad satyram, ego puto eam non esse accipiendam simpliciter uti legitur, sed in contrarium sensum, adeo ut in laudem potius quam in vituperium ejus composita videatur. Quis enim tam perditus, tam malus episcopus esse potest ut de eo dici vel scribi possint quae poeta ille scribit de Guillelmo?

P. 250, lig. 22. COMMISIT. Sur les événements dont le chroniqueur n'observe pas l'ordre chronologique, et qu'il embrouille, voir Mollat, *Les papes d'Avignon*, p. 186-189.

1. Le 12 décembre 1371 (*ut s.*, col. 708).
2. Il mourut le 22 juillet 1374 (*Ut s.*, col. 710).
3. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 139) ce fut le 9 juin.
4. Le 2 août (Eubel, *ut s.*).
5. Le 2 août, par suite de la mort de Guillaume de La Garde qui avait gardé l'archevêché d'Arles en commende (Albanès, *op. cit.*, *Arles*, col. 714).

P. 250, lig. 24. PROPE LOCUM DE CRESSY. Vide[1] Joannem Villanum, lib. XII, cap. LXVI [Muratori, t. XIII, col. 948] ; Matthaeum Villan., lib. I, cap. XXII [Muratori, t. XIV, col. 27] ; Albertum Argentin., p. 204 ; Continuatorem Nangii, t. II, p. 201-203 ; Joannem Hocsemium, p. 293, 480, et Froissartum, t. III, p. 168 sq.

P. 250, lig. 25. REX BOEMIE, Voir la lettre de condoléance que Clément VI adressa à son fils le 8 octobre (Klicman, *Acta Clementis VI*, n. 732 et Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII¹, n. 108).

P. 250, lig. 28. MAII. Lisez 19.

P. 250, lig. 30. SANCTUM YVONEM. Cogitasse Clementem V et Joannem XXII de eo referendo in catalogum sanctorum patet ex bulla Joannis XXII, edita ab Odorico Raynaldo, an. 1330, § 58. Quae literae cum postea, nescio quo casu, perditae fuissent, decrevit Benedictus XII anno tertio[2] earum *sumptum de regesto domini pape Johannis super informatione miraculorum Yvonis Ahelori, presbyteri quondam Trecorensis dyocesis, perinde valere ac si predicte originales littere apparerent*. Idipsum testatur Clemens VI in *Collatione* quam fecit in recitatione processus pro canonizatione ejusdem Ivonis. Haec sunt ejus verba[3] : *Cum iste dominus Yvo Heloy alias Haelory mortuus fuerit anno MCCCIII, XIX die mensis maii, que fuit illo anno dominica post ascensionem, crebrescentibus ejus miraculis populus ille clamare non desiit : canonizetur Yvo Heloy, Heloy, et temporibus predecessorum nostrorum felicis recordationis Clementis quinti, cujus tempore fuit negotium sue canonizationis solempniter in consistorio propositum, et etiam Johannis XXII cujus etiam tempore frequentissime fuit propositum et devotissime imploratum, nunc per ducem Britannie Johannem, nunc per prelatos totius provincie Turonensis, nunc per carissimos in Christo filios Philippum, regem, et Johannam, reginam Francie illustres, nunc per universitatem Parisiensem, tandem per Yvonem episcopum Trecorensem et Guidonem de Britannia, fratrem ducis, qui propter hoc tempore predecessoris supradicti ad curiam personaliter accesserunt, tandem commissa per dictum predecessorem nostrum anno pontificatus sui quartodecimo inquisitione episcopis Lemovicensi, nunc Bituricensi archiepiscopo, et Engolismensi, et abbati de Troarno, doctori decretorum, Baiocensis dyocesis, et ipsis ad civitatem Trecorensem accedentibus personaliter, primo super fama inquisiverunt sollicite, et inter cetera plusquam quingente persone primo elevatis manibus versus ecclesiam, postmodum tactis sanctis evangeliis juraverunt et testificati fuerunt et dixerunt fuisse et esse publicam vocem et famam in Britannia, Francia, Anglia, Yspania, Vasconia, Normannia, et aliis multis partibus quod dictus dominus Yvo et tempore quo vivebat et tempore mortis sue fuit et erat bonus et fidelis catholicus et sanctus homo et bone et sancte vite et conversationis honeste et quod in vita ipsius et post ejus mortem ad invocationem*

1. Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 43-44 et J. Viard, *La campagne de juillet-août 1346 et la bataille de Crécy* dans le *Moyen Age*, avril 1926, p. 1-84.
2. Le 22 juin 1337 (Vidal, n. 5062).
3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 240, fol. 529 v°. — Le procès de canonisation a été publié par La Borderie, Daniel Perquis et Tempier (*Monuments originaux de l'histoire de saint Yves*, Saint-Brieuc, 1887).

ipsius et propter ejus merita multa miracula facta fuerunt et continue et incessanter fiunt. Et paulo post adduntur ea quae edita sunt in tomo quarto novi Bollandiani, p. 578, ab his verbis *Inquisitionem autem factam* usque ad *nostra tempora conquievit. Sed tunc fortiter excitati*, etc., usque ad *et ad veritatem addebant.* Deinde legendum est [1] *forrature* et mox *deteriorate apparuerunt. Et ista etiam barones qui cum eo erant testificati fuerunt.* Paulo post, *et tota patria firmam.* Itaque Clemens VI eum tandem canonizavit, ut videre est in eodem tomo quarto Bollandiano, p. 579 et apud Odoricum Raynaldum, an. 1347, § 40. Deinde anno MCCCXLVIII episcopo Trecorensi ut corpus sancti Yvonis in locum eminentiorem transferret permisit; Bzov., an. 1348, § 29. Testatur autem continuator Nangii, t. II, p. 216, ejus corpus anno sequenti a praelatis et clero Britanniae de terra elevatum, et ecclesiam ejus nomine Parisiis in vico Sancti Jacobi inchoatam primitus et fundatam. Vide Waddingum, an. 1347, § 14, et an. 1351, § 10 [t. VIII, p. 8 et 56).

P. 251, lig. 1. Lingua Occitana. Voir *Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 608-610.

P. 251, lig. 9. Mortalitas. Vide Albertum Argentinensem, p. 263; Henricum Rebdorffium ad an. 1348 [p. 560]; continuatorem Naugii, t. II, p. 210-214; *Historiam Cortusiorum*, lib. IX, cap. XIV [Muratori, t. XII, col. 926]; Matthaeum Villan., lib. I, cap. II [Muratori, t. XIV, col. 12]; Guidonem de Chauliaco, tractatu II, doctr. II, cap. V; et Radulphum de Rivo, cap. III, *De gestis pontificum Leodiensium*. De hac peste extat epistola Petrarchae ad Geraldum, germanum suum, monachum Cartusiensem, lib. XVI *Rer. familiar.*, epist. I, in qua eum laudat quod ceteris monachis ac priore ipso discedentibus aut discedere volentibus e monasterio ad vitandam mortem, ipse in statione manens aegrotis opem suam praebuerit, mortuos sepelierit, solus in monasterio remanens superstes triginta quatuor fratribus intra paucos dies extinctis.

De hac mortalitate seu peste agens Joannes de Rupescissa in commentario super prophetiam Cyrilli eremitae presbyteri in codice *5695* bibliothecae regiae [2], fol. 167 v°, ita scribit : *Nota quod anno Domini MCCCXLVIII, qui est annus pestis magne ire Dei, vidi coram me quoddam genus muscarum habentium tibias longas velut aranee et eodem modo plicatas, duas hinc, et duas inde, et unam in verticem, et unam curtam erectam grossam rectam sub ventre. Et quando a volatu quiescebant in terra, non poterant se in illis quatuor subtilibus altis et longis tibiis sustinere; sed existentes in continuo motu sub illas longas tibias cadebant super illam curtam sub ventre situatam, et inde versus celum conatu longarum tibiarum protinus ferebantur; et ita in continuo motu et labore manebant.*

P. 251, lig. 28. Judei. Hanc in Judaeos seu calumniam seu contumeliam non tulit Clemens papa. Itaque literis datis v kal. octobris [27 septembre] vetuit ne interficerentur, neve ob suspiciones illas male a Chris-

1. Ms. cité, fol. 530 v°.

2. B. N., ms. latin *2599*. — Sur la peste, voir *Les papes d'Avignon*, p. 80-81, 414; la *chronique de Königsaal*, dans *Fontes rerum Austriacarum*, t. VIII[1], p. 595-598; Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1302-1304, 1310.

tianis haberentur. Extant illae apud Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 33. Meminit autem earum Albertus Argentinensis, p. 254, his verbis : *Et infamati sunt Judei quod hujusmodi pestilentiam fecerint vel auxerint, fontibus et puteis injecto veneno. Et cremati sunt a mari usque in Alemanniam preterquam Avinione, ubi eos papa Clemens sextus defendit.* Joannes Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 207 : *Solus papa Clemens sextus Judaeos in Avenione habitantes ab hac internecione contra multorum sententiam potenter servavit, non sine suspicione pecuniarum.* Sed ipse tamen ab eo suspicionem amoliri videtur, p. 214, ubi ait nosse se hanc persecutionem Judaeorum Romano Pontifici viro christianissimo haud mediocriter displicuisse, eam porro fuisse multorum sententiam ut existimarent Christianos qui hanc persecutionem Judaeis moverunt avaritia motos potius quam pietate religionis vel zelo justitiae. Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. XXXV [p. 67], irridet eos qui ignorantes rerum naturalium causas credunt fontes et puteos ita contaminari posse veneno ut qui hinc bibunt inficiantur et in mortis periculum incidant.

P. 252, lig. 14. CAMPUS FLORIDUS. Campum floritum levi mutatione vocat Bonifacius de Amanatis in Clement. *Eos qui*, de sepulturis, ubi ait illum fuisse extra antiqua moenia civitatis Avenionensis.

P. 252, lig. 25. NICHOLAUM LAURENTII. Sic dictum quia filius erat Laurentii cauponis, ut scribit Thomas Fortifiocca in *Vita* ejus [col. 399] seu molendinarii, ut Joannes Hocsemius, lib. II, cap. XXV, *De gestis episcoporum Leodiensium* [p. 494]. Ipse se apud imperatorem Karolum IV gloriatus est progenitum esse e filio spurio Henrici VII imp., avi Karoli, ut testatur idem Fortifiocca. Ad eum extat liber hortatorius Petrarchae, cujus mentionem facit ipse Petrarcha, lib. VII *Rer. senil.*, epist. VII, ad eumdem Tribunum scripta.

P. 252, lig. 30. MULTOS INTERFECIT, Joannem videlicet Columnensem filium Stephani, Stephanum ipsum, et Petrum Agapitum, ut scribit idem Fortifiocca. Immo ipse Nicolaus Tribunus epistolam[1] de eorum caede scripsit ad Raynaldum Ursinum archidiaconum Leodiensem, quae est edita apud Joannem Hocsemium [p. 496], in qua haec leguntur : *In quo IV de tirampnis Columpnensibus perierunt, superstite infelici sene domino Stephano de Columpna semimortuo.* Ad eum propterea Petrarcha, lib. VIII, epist. I *Rer. familiar.*, scripsit consolatoriam, scriptam cum recens erat caedes filiorum, ante quam ipse Stephanus moreretur; quem brevi postea occubuisse gloriatur idem Nicolaus. Vide Fortifioccam in *Vita* ejus. Vide etiam Joannem Villanium, lib. XII, cap. X [Muratori, t. XIII, col. 982], qui sex Columnenses tum caesos narrat.

P. 252, lig. 31. IN CONCHA CONSTANTINIANA. Joannes Villanius, lib. XII, cap. LXXXIX [Muratori, t. XIII, col. 969] : *e prima per grandeza si bagno a Laterano nella conca del paragone, che v'e ove si bagno Gostantino imperadore quando san Salvestro papa il guari della lebbra.* Excitavit istud querelas quorumdam adversus ipsum, velut summae superbiae nimis insigne argumentum. Hanc invidiam vir eloquentissimus repulit his verbis in

1. A. Gabrielli, *Epistolario di Cola di Rienzo*, Rome, 1890, p. 61, n. 23, et K. Burdack, *Briefwechsel des Cola di Rienzo*, t. II[3], p. 180.

epistola mox laudata [1] ad Raynaldum Ursinum archidiaconum Leodiensem : *Ad ea que nobis objiciuntur in curia de lavacro militari sumpto in concha paragonica Constantini dicimus quod in eadem intravit Constantinus paganus et inibi lotus fuit; et credimus quod si nos, christianus devotus et cum lacrimis honestus et castus, per manus vicarii domini nostri pape loti fuimus in eadem, credentes quod corpus Domini nostri sit res majoris venerationis quam concha, et tamen ipsum frequenter sumimus et devote.... non videmur propterea deliquisse.* Illum eadem scripsisse ad papam testatur Albertus Argentinensis, p. 242 : *Nec mirum quod in concha marmorea Constantini imperatoris se lavari permisit, in qua paganus extitit baptizatus, cum in ipsius tribuni lavacro plura fuerint [signa facta] quam in Constantini baptismo.* Sed ea non reperiuntur in epistola [2] Nicolai ad papam quae extat apud Hocsemium. Porro vicarius papae cujus isthic mentionem facit tribunus vocabatur Raymundus episcopus Urbevetanus, ut patet ex epistola Clementis VI ad Annibaldum episcopum Tusculanum, quae edita est apud Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 13.

P. 252, lig. 32. CANDIDATUS. Voir Burdach, t. II³, p. 101 et 151.

P. 253, lig. 2. KAROLUM CITARI FECIT. Extat apud Hocsemium, p. 495, edictum [3] ejusdem tribuni quo citari mandavit Ludovicum ducem Bavariae et Karolum regem Bohemiae, *qui se asserunt Romanos Imperatores vel ad imperium jam electos*, ut ad certum diem comparerent coram eo ad docendum quis eorum potius jus haberet in imperio Romano. Qua de re agens Albertus Argentinensis, p. 242, sic scribit : *Argutus etiam quod in citatione qua coram se et Romanis citavit Ludowicum ducem Bavarie et Karolum regem Bohemie se intromittentes de regno Romano, Bavarum ducem nominaverit, cum per papam fuerit ducatu privatus, Bohemum vero Romanorum regem non nominaverit, quamvis fuerit in regem Romanorum per Sedem apostolicam approbatus.* Vide Joa. Villanium, lib. XII, cap. LXXXIX [Muratori, t. XIII, col. 970], *Historiam Cortusiorum*, lib. IX, cap. XII [Muratori, t. XII, col. 923], et epistolas Nicolai Laurentii in codice *7778* bibliothecae regiae [4].

P. 253, lig. 3. ALIENUM HABITUM INDUENS, nimirum fugiturus. Hinc igitur *fugit in Apuliam, ubi tunc residebat rex Ungarie, qui eum habuit aliquanto tempore honorifice*, ut legitur in *Historia Cortusiorum*, lib. IX, cap. XII [Muratori, t. XII, col. 923]. Vide etiam Odor. Raynald., an. 1348, § 10, 13.

P. 253, lig. 4. DICTIR. CURIAM ADIIT, id est, Karoli IV regis Romanorum. M. Ant. Coccius Sabellicus enneadis nonae, lib. VIII, ait eum noctu Urbe egressum magnis itineribus ad Carolum Boemiae regem profectum esse, foedus et societatem ab eo petiturum. Carolum vero, ut pontifici gratificaretur, hospitalia jura merito post habuisse, tribunum in vincula conje-

1. Burdach, *op. cit.*, t. II³, p. 147.

2. La lettre a été publiée par Burdach, *ut s.*, p. 163, mais Mathias de Nuwenburg en a changé les termes. — Le bain eut lieu le 1er août 1347 (*ut s.*, p. 112).

3. Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII¹, n. 244, p. 302 et Burdach, *op. cit.*, t. II³, p. 104.

4. B. N., ms. italien *557*.

cisse, vinctumque ad Clementem misisse Avenionem. Contra apud Fortifioccam [col. 511-512], nihil de carcere Pragensi, sed ivisse eum sponte Avenionem, etiam invito imperatore. Sed id falso scriptum esse certo constat ex epistola Clementis VI ad Karolum imp. edita apud Odoricum Raynaldum, an. 1350, § 5, et praeterea idem evincunt sequentia Petrarchae verba ex libro XIII *Rer. familiar.*, epist. VI, scripta IV idus [10] augusti ad Franciscum priorem Sanctorum Apostolorum de Florentia[1] : *Venit ad curiam nuper, imo vero non venit, sed captivus ductus est Nicolaus Laurentii olim late formidatus tribunus urbis Rome, nunc omnium hominum miserrimus et, quod extremum mali genus est, nescio an ut valde miser, sic minime miserabilis : qui cum in Capitolio tanta cum gloria mori posset, Boemicum et mox Lemovicem carcerem subire tanto suo, et Romani nominis ac reipublice ludibrio sustinuit.* Et infra[2] : *Intravit curiam humilis atque contemptus is qui malos orbe toto tremefecit ac terruit, bonos spe letissima atque expectatione complevit. Et universo quondam populo Romano Italicarumque urbium primatibus comitatus, nunc duobus hinc illinc stipatus satellitibus ibat infelix, plebe obvia videndique avida faciem ejus, cujus modo clarum nomen audierat. Erat autem a Romano rege ad Romanum pontificem missus.* Et mox[3] : *Ut ergo pervenit, illico Pontifex maximus tribus e numero principum Ecclesie causam ejus discernendam dedit, quibus impositum est, videant quo supplicii genere dignus sit qui rempublicam liberam esse voluit.* Idem Petrarcha[4] in epistola quarta earum quae sine titulo sunt populum Romanum hortatur ad reposcendum civem suum in carcere positum et de vita periclitantem. Denique in calce tomi secundi *Operum Petrarchae* extat prolixa epistola ejusdem Nicolai scripta e carcere Pragensi ad Guidonem de Bolonia S. R. E. cardinalem, in qua opem ejus implorat ut locum purgandi se habeat, petiisse se a principio suae carcerationis translationem suam ad curiam Romanam, ut saltem pateret in publico quod ei objiciebatur sub mantello. Demum postulat se inseri militiae Sancti Joannis Hierosolymitani. Insignis est locus dignusque qui heic transcribatur. Sic ergo habet[5] : *Ad portum Hierosolymitane militie quem ab initio ruine despectus habitare delegeram, respirandum in habitu et regula postulavi et postulo, oravi et supplico me remitti, nexu matrimonialis copule non obstante, cum et prona consors mea idem de se velit et claustrali religione se supplicat honestari.* Vide etiam eumdem Petrarcham, lib. I, *De remediis utriusque fortunae*, cap. LXXXIX.

P. 253, lig. 7. DIUTIUS INCARCERATUS per septennium, ut ex Fortifiocca [col. 511-514, 521-522] refert Bzovius, an. 1352, § 2, ubi Nicolaus post reditum suum e carcere Avenionensi dixisse in Capitolio refertur pro concione septem se annis[6], quemadmodum olim Nabuchodonosor, vitam

1. Burdach, *op. cit.*, t. II^{4}, p. 149.
2. *Ibidem*, p. 150.
3. *Ibidem*, p. 151.
4. *Ibidem*, p. 158-171.
5. *Op. cit.*, t. II^{3}, p. 398 (lettre expédiée en 1351 de Raudnitz).
6. Rienzi ne fait allusion qu'au temps de son exil. Il resta en prison environ trois mois sous le pontificat de Clément VI, et huit sous celui d'Innocent VI

omnium calamitosissimam duxisse. Verum cum in *Vita* ejus scriptum sit illum fuisse Romae anno MCCCL tempore jubilaei, huc descendere coactus est Spondanus, an. 1347, § 5, ut diceret aut Nicolaum non septem solum menses hac priori vice in potestate fuisse, verum etiam triennium integrum, aut tardius eam incepisse quam vulgo traditur. Sane certum est ex epistola Clementis VI scripta ad Hannibaldum episcopum Tusculanum, anno MCCCL, IV idus [10] junii, Nicolaum fuisse ea tempestate potentem in urbe Roma et populum Romanum ei denuo adhaesisse quadam coeca nimis et praecipiti voluntate. Itaque necesse est falsam esse orationem quam tempore Innocentii VI dictam ab eo fuisse in Capitolio refert Fortifiocca. Equidem ut certum est illum anno MCCCXLVII assumpsisse tribunatum, ita constat ex Joanne Villanio, lib. XII, cap. CIV [Muratori, t. XIII, col. 981] eumdem die XV decembris ejusdem anni semet abdidisse in castro Sancti Angeli, illicque occulto mansisse usque ad finem sequentis mensis januarii, quo Neapolim navigio profectus est ad Ludovicum regem Hungariae. *Historia Cortusiorum*, lib. IX, cap. XII [Muratori, t. XII, col. 923] : *Post hoc crescunt vires nobilium. Unde tribunus se locavit in castro Sancti Angeli. Ultimo fugit in Apuliam, ubi tunc residebat rex Ungariae, qui eum habuit aliquo tempore honorifice.* Confirmatur istud ex testimonio Henrici Rebdorffii [p. 560] qui loquens de adventu ejusdem Ludovici in regnum Apuliae ait : *Unde predictus rex Ungarie et tribunus se insimul confederant, quod displicuit domino pape et cardinalibus.* Testatur istud ipse Clemens VI in literis mense maio sequenti scriptis ad Bertrandum de Deucio, cardinalem, legatum Siciliae, editis apud Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 10, ubi ista leguntur [1] : *Item requiratur ipse rex, ut devotus ipsius Ecclesie filius operum experimento probetur, quod ab omni juvamine, auxilio, et favore viro illi nequam Nicolao Laurentii, civi Romano, excommunicato et suspecto vehementer de heresi — ac utinam non infecto! — ejusque sequacibus atque fautoribus impendendo prorsus abstineat, quinimo Nicolaum eumdem qui per aliquod tempus fertur in civitate Neapolitana mansisse, capi faciat et captum ad nos vel ad te mittere studeat pro suis demeritis recepturum.* Non fecisse Ludovicum ea quae Clemens petebat hinc patet quod paulo post Nicolaus urbem Romam repetiit et resumpsit imperium. Testem produco hujus rei Joannem Hocsemium, qui cum de adventu Ludovici in urbem Neapolitanam scripsisset, demum, p. 510, addit : *Et est tribunus, qui fugatus fuerat, restitutus et potentior quam unquam fuerat ante fugam;* quod etiam ostendunt literae [2] Clementis VI ad Hannibaldum editae apud Odoricum Raynaldum, an. 1348, § 13. Sed mox, cum rex in Hungariam rediisset, rursum Nicolaus se in ignotam latebram conjecit, ut ait idem Hocsemius, p. 514 : *Tribunus vero Romanus non comparet.* In eo statu fuere res ejus usque ad

Il partit d'Avignon le 24 septembre 1353. Il logea au premier étage de la tour de Trouillas dans une vaste salle. M. Faucon, *Note sur la détention de Rienzi à Avignon*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. VII (187), p. 53-58, et D[r] Colombe, *Nicolas Rienzi au palais des papes d'Avignon*, dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. XI, 2[e] série (1911), p. 323-344.

1. Burdach, *op. cit.*, t. II[4], p. 120.
2. *Ibidem*, p. 126-130.

annum MCCCL quo ille Romam redux animum populi adeo commovit ut, nisi obstitisset gratia lucri captandi occasione peregrinorum Romam ad jubilaeum convenientium, eum Romani fuerint reassumpturi, ut ait Clemens VI in epistola [1] ad Hannibaldum cardinalem apud Odoricum Raynaldum, an. 1350, § 4. Tandem abiit, excessit, evasit, erupit eodem anno, et in Bohemiam contendit, uti supra dictum est, p. 885.

P. 253, lig. 15. Blancham pulcherrimam, ut scribit Albertus Argentinensis, quod etiam traditum est a Matthaeo Villanio, lib. I, cap. xxxii, lxxv [Muratori, t. xiv, col. 35 et 73]. Erat illa admodum juvenis: utpote in decimo octavo aetatis anno constituta. Et tamen viduitatem forti animo toleravit per reliquum vitae suae tempus usque ad annum millesimum CCCXCVIII, quo extincta est die quinta octobris.

P. 253, lig. 22. Comitem Augi. Continuator Nangii, t. ii, p. 223, eum vocat comitem de Guynes. Quod utrumque verum est. Erat enim comes Augi et Ghisnensis, ut docet etiam Froissartus, t. iv, p. 123, qui addit corpus ejus sepultum esse apud Augustinianos, tamen extra muros monasterii, id est, extra ecclesiam et claustrum, haud dubie in horto.

Errant profecto in describenda genealogia istius Radulphi qui nullam Joannis fratris ejus primogeniti mentionem faciunt. Quippe ex literis Joannae matris ejus de fundatione ecclesiae parrochialis de Richemont in dioecesi Rothomagensi, datis anno MCCCII, certo constat hunc Joannem de Augo fuisse filium primogenitum et heredem Joannis comitis Augi, qui eodem anno, ut illic legitur, *in infortunato bello apud Curtracum in Flandria cum ceteris nobilibus interemptus est*. Extant hae literae in *Chartulario* archiepiscopi Rothomagensis.

P. 253, lig. 25. Jubileus ordinatus. Factum id esse ad instantiam et supplicationem Romanorum [2] in initiis pontificatus Clementis VI legitur supra, [t. i], p. 245, et confirmatur ex epistola Romanorum ad Bononienses edita apud Ghirardaccium, lib. XXII *Hist. Bonon.*, p. 193. Fallitur ergo Boninsegnius, p. 382, scribens hanc indulgentiam a Clemente missam esse occasione pestis quae paulo ante afflixerat omnem Europam. Porro Bonifacius VIII visitationem ecclesiarum Romanarum tempore jubilaei restrinxerat ad basilicas Sanctorum Petri et Pauli. Clemens VI addidit Lateranensem, Gregorius XI Sanctam Mariam majorem: Odoric. Raynald., anno 1373, § 15.

Certum est Hannibaldum, episcopum Tusculanum, fuisse tum legatum Romae. Addunt alii Bertrandum de Deucio cardinalem Sancti Marci et Guidonem de Bolonia. Sed Bertrandum fuisse tum apud Avenionem constat ex consecratione Bradwardini archiepiscopi Cantuariensis, quem mortuum [3] esse eo anno tradit Walsinghamus [t. i, p. 275]. Guidonem sane tum ivisse Romam, sed non ut legatum, ibique per aliquot tantum

1. Burdach, *op. cit.*, p. 137. — Sur Rienzi, voir Mollat, *Les Papes d'Avignon*, p. 171 et 416.

2. Voir le récit pittoresque de la chronique de Königsaal, *Fontes rerum Austriacarum*, t. viii[1], p. 589-590.

3. Thomas Bradwardine mourut le 26 août 1349, après avoir été sacré le 9 juillet précédent (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 163).

menses mansisse, patet ex *Historia Cortusiorum*, lib. X, cap. I [Muratori, t. XII, col. 931] et ex Matthaeo Villanio, lib. I, cap. XXIX [Muratori, t. XIV, col. 33]. Verum eumdem se gessisse ut legatum colligi posse videtur ex iis quae per Hannibaldum episcopum Tusculanum et hunc Guidonem Romae tempore jubilaei acta esse testatur Henricus Rebdorffius [p. 562], numerum eos ad octo dies reduxisse dies quindecim *quibus peregrini forenses volentes indulgentiarum participes fieri stare debebant in Urbe*. Quod tamen ita videtur explicandum ut creditum vulgo sit agi a duobus cardinalibus quod a solo Hannibaldo gerebatur, quem Albericus a Rosate in verbo jubilaeum testatur ea auctoritate instructum fuisse, nulla Guidonis mentione. Vide supra in *Secunda vita Clementis VI*, p. 369. At Ludovicus Cavitellius in *Annalibus Cremonensibus*, fol. 130 v°, quatuor tum cardinales Romam transmissos esse ait a Clemente. Quod confirmatur ex eo quod epistolae XVI et XVII libri XI *Rer. familiar.* Petrarchae scriptae sunt : *ad quatuor cardinales pro reformando Romanae reipublicae statu deputatos*; quas epistolas vidisse etiam Bzovium colligi posse videtur ex iis quae scribit, an. 1350, § 3, ubi inter quatuor cardinales Romam a Clemente missos numerat Petrum Cyriaci Lemovicensem tituli Sancti Chrysogoni. Hujus vero cardinalis notitiam habuit Bzovius ex *Vita Nicolai Laurentii* [col. 487-488] : in qua tamen neque nomen neque patria illius nominantur, tametsi Gallus dicatur, sed tantum titulus cardinalitius. Sed haec mera est fabula, cum certum sit nullum ea tempestate cardinalem fuisse istius tituli. Nam quod Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome* scribit Petrum Cyriaci Lemovicensem, episcopum Attrebatensem, fuisse factum cardinalem tituli Sancti Chrysogoni anno millesimo CCCXLII, XII kal. octobris, hallucinatio est hominis alio traducentis Petrum Bertrandi juniorem episcopum Attrebatensem. Quare neque Ciaconius [t. II, col. 493] neque Oldoinus debuerant ejus insistere vestigiis, multo minus addere eum toto anno MCCCL stetisse in urbe Roma, cum id verum non sit et non dicat auctor *Vitae Laurentii*. Quam *Vitam*, ut hoc semel moneam, non puto scriptam esse ab auctore coaetaneo, ut plerique putant, cum multa contineat prorsus aliena a vero, ut alibi diximus, praesertim ea quae de hoc cardinale Sancti Chrysogoni illic dicuntur,

P. 254, lig. 4. OBIIT ANIBALDUS anno MCCCL, XVI kal. augusti [17 juillet], ut ex *Menologio Cassinensi* refert Ughellus in *Catalogo episcoporum Tusculanorum*. Obiit autem apud Sanctum Germanum in regno Neapolitano; unde corpus ejus relatum Romam, sepultum est in basilica Sancti Petri. Ita Ughellus [t. I, col. 236]. At in *Vita Nicolai Rentii* [col. 487-490] scriptum est illum obiisse in villa de Sancto Ivorio prope castrum Sancti Germani, et cadaver ejus involutum esse veste Franciscana.

P. 254, lig. 8. RECURSUM HABERENT. Quippe summus pontifex ei dederat potestatem minuendi dies quibus peregrini manere debebant in urbe Romana. Albericus de Rosate in verbo *Jubileus* id testatur his verbis : *Licet communiter alii peregrini starent diebus XV in Roma, ego tamen cum sociis meis habui gratiam a reverendo patre et domino meo domino Anibaldo episcopo Tusculano et sancte Ecclesie Romane cardinali, tunc Rome apostolice Sedis legato, super hoc habente auctoritatem apostolicam, quam vidi sub bulla, quod non stetimus nisi sex diebus. Poterat enim de tempore gratiam facere*

peregrinis ad ejus beneplacitum, et ita consequebantur indulgentiam ac si stetissent XV diebus. Idipsum testatur Matthaeus Villanius, lib. I, cap. VIII [Muratori, t. XIV, col. 84 et 33], qui supra cap. XXIX fidem facit eamdem potestatem fuisse concessam Pontio Perroto episcopo Urbevetano, tunc vicario summi pontificis in urbe Romana, viro, ut Matthaeus ait, honesto et magnae auctoritatis.

P. 254, lig. 9. TOXICO INTEREMPTUS. Idem scribit ex vulgi rumore Henricus Rebdorffius [p. 562]. Vide etiam Matthaeum Villanium, lib. I, cap. LXXXVII [Muratori, t. XIV, col. 84] et Fortifioccam in *Vita Nicolai Laurentii* [col. 487-488].

P. 254, lig. 20. BARONIAM MONTISPESSULANI seu potius mediam illius partem, ut Matthaeus Villanius, lib. I, cap. XXVIII [Muratori, t. XIV, col. 32] scribit. Biennio ante Philippus rex Francorum eam ad manum regiam poni fecerat occasione novitatis cujusdam ibi factae per regem Majoricarum. Extant apud nos literae Clementis VI ad eumdem Philippum datae XI kal. septembris anno sexto [22 août 1347], quibus apud eum[1] excusat dictum regem Majoricarum, rogat porro ut *omnem penam* amovere velit. Extant[2] praeterea tres aliae epistolae ejusdem argumenti et tenoris ad Joannam reginam Franciae, Petrum episcopum Claromontensem, et Hugonem episcopum Laudunensem.

P. 254, lig. 26. INTEREMPTUS. Petrarcha, lib. XV *Rer. familiar.*, epist. VII : *Gallia omnis atque illa extremitas orbis nostri et extra orbem projecta Bretania bellis sese gravibus attenuant. Germania non minus quam Italia intestinis motibus aegrotat et propriis flammis ardet. Hispaniae reges in se arma verterunt. Balearis major regem suum nuper exulem et mox miserabiliter obtruncatum triste cadaver.*

P. 255, lig. 5. PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS, Henricus, ut patet ex Odorico Raynaldo, an. 1344, § 2. Caesus autem fuit a Turcis anno MCCCXLV, die XVII januarii : *Hist. Cortusior.*, lib. VIII, cap. XVI [Muratori, t. XII, col. 914], et Odor. Raynald., an. 1344, § 3, et an. 1345, § 1 et sequenti. De ejus morte sic loquitur Clemens VI in sermone[3] facto super coronatione et missione Delphini : *Quid facient fratribus suis qui in tribulatione magna erant et expugnabantur a gentibus, cujus constitui capitaneum et legatum bone memorie H. patriarcham Constantinopolitanum, cui multo prospera successerunt*, etc. De hac ejus legatione et morte mentio est in *Secunda vita Clementis VI*, p. 264, et in libro quarto epistolarum ejus, epist. XXXIII, XXXIV, LXXXXVI, CLII, CLIV, CLXIII.

P. 255, lig. 7. IDEM PAPA DELIBERAVIT. Hunc locum male interpolavit et ad bellum Jacobi regis Majoricarum cum Petro rege Arragonum falso

1. Baluze, t. IV, p. 98.

2. *Ibidem*, p. 98. — Sur les événements, voir A. Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France et du royaume de Majorque*, Paris, 1892, t. II.

3. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 521 v°. — Sur la mort du patriarche, voir J. Gay, *Le pape Clément VI et les affaires d'Orient*, Paris, 1904, p. 55-57. Le défunt avait reçu ses pouvoirs le 31 août 1343 (Déprez, n. 340, 388-390, 405-413, 435, 464, 465, 471) ; voir aussi sur l'activité du patriarche, Déprez, n. 1086, 1087, 1113, 1114, 1462, 1464, 1525, 1528, 1569, 1570, 1582.

transtulit Nicolaus Bertrandi in libro *De gestis Tolosanorum*, fol. 41.

P. 255, lig. 10. IMBERTUS DELPHINUS. Vide Albertum Argentinensem, p. 228, et Odoricum Raynaldum, an. 1345, § 6 sq., et an. 1346, § 64, 66. In sermone Clementis VI facto super coronatione et missione Delphini, post relatam mortem Henrici patriarchae Cp. ista leguntur [1] : *Sed tandem, sicut Domino placuit, ipso subtracto de medio, et ipso vivente in gloria, mortuo autem in carne, non quidem sicut solent mori ignavi, sed sicut cadunt coram filiis iniquitatis sancti et justi, reperi de aliquo duce et capitaneo exercitui agminis Domini Dei Israel providere. Et quia inter ceteros principes reperi instantem sepius, supplicantem humilius, optantem ardentius, offerentem liberalius, dilectum filium Imbertum dalphinum Viennensem hic presentem, idcirco ipsum de fratrum nostrorum consilio ducem et capitaneum exercitus contra Turcos duximus deputandum.* Solvisse eum e portu Massiliensi an. MCCCXLV circa diem XVII augusti [2] colligi potest ex literis ejus editis ab Andrea Duchesnio inter *Probationes historiae Dalphinorum Viennensium*, p. 65. De eodem negotio extat multa mentio lib. IV *Epistolar. Clementis VI*, epist. CCLI, CCLV, CCCLIII.

P. 255, lig. 17. DE SUO DELPHINATU. Vide Albertum Argentinensem, p. 228, Henricum Rebdorffium ad annum MCCCLI [p. 563] et Matthaeum Villanium, lib. I, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 30]. Ea porro occasione Theodericus a Niem, lib. II *De schismate*, cap. XXV [p. 167] acriter insurgit in Karolum IV imperatorem propterea quod Delphinatum transtulerit in regem Francorum.

P. 255, lig. 22. RELIGIOSUS EFFECTUS suasu praesertim Joannis Birellii Cartusiani, ut quidam scribunt, quod sane in libro quarto, cap. XXII, *Chronici Cartusiensis* innuere videtur Petrus Dorlandus.

P. 255, lig. 24. JOHANNE REGE FRANCIE qui tum erat apud Avenionem, ut docet Henricus Rebdorffius [p. 562]. Vide etiam quae nos in *Notis* ad *Capitularia Regum Francorum*, p. 1088, retulimus ex Guillelmo Bardino.

P. 255, lig. 25. ALEXANDRINUM. Male Rebdorffius *Antiochenum*. Vide continuatorem Nangii, t. II, p. 347. Matthaeus Villanius ait eum cogitasse de cardinalatu quum induit habitum clericalem. Albertus autem Argentinensis ait illum egressum ex ordine Praedicatorum factum esse cardinalem et postmodum patriarcham [p. 285].

P. 255, lig. 29. UNO CONTEXTU, tribus tamen vicibus, servatis aliquo modo interstitiis, ut patet ex *Annalibus* Henrici Rebdorffii [p. 563].

P. 255, lig. 32. DUODECIM CARDINALIUM. Henricus Rebdorffius [p. 562] : *Anno MCCCLI, post festum nativitatis Domini, Johannes rex Francie visitat post coronationem suam dominum papam, intrans Avinionem cum magno apparatu. Et tunc papa ad instantiam ipsius creat XII cardinales novos.* Albertus Argentinensis [3] p. 154 : *Hic Joannes anno Domini MCCCLI*

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, f. 521 v°.

2. Il s'embarqua le 31 août (Gay, *op. cit.*, p. 64). Sur son expédition, voir le même auteur, p. 61-80; C. Faure, *Le Dauphin Humbert II à Venise et en Orient (1345-1347)*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXVII (1907), p. 509-562. Sur sa mort, *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. LXXVI (1915), p. 467-471.

3. Ed Böhmer, t. IV, p. 275.

de mense januario curiam Romanam accedens duodecim cardinales procuravit promoveri per papam. Anglus vero super promotione unius solius scribens pape non est exauditus. Wiguleus Hundius in *Catalogo Episcoporum Brixinensium* ait ex Putschio Matthaeum episcopum Brixinensem ea tempestate cardinalem creatum a Clemente VI modeste renuisse neque titulo illo unquam usum esse.

P. 256, lig. 3. Egidius Alvari cujus vitam habemus elegantissime scriptam a Genesio Sepulveda [1]. Fuit vir celeberrimus, cujus nomen et praeclara gesta saepe occurrunt in scriptoribus illorum temporum. Apud Clementem VI, lib. IV, epist. CXLV, extat epistola ad eum scripta, ex qua patet illi adjutorem fuisse in adipiscenda Ecclesia Toletana Petrum Gometii de Barroso cardinalem. Ad eum cardinales scripsere [2] anno MCCCLXII, XVIII kal. octobris [14 septembre], de morte Innocentii VI, papae. Urbanus vero V Innocentio suffectus ad eumdem Aegidium statim scripsit [3] de exultatione sua. Habemus utramque harum epistolarum. Earum vero prioris fragmentum edidit Odoricus Raynaldus, an. 1362, § 4, qui etiam § 8 meminit posteriorum. Obiit Viterbii anno MCCCLXVII, die XXIV augusti [4]. Testatur autem Bzovius, an. 1371, § 15, Gregorium XI indulgentias impertiisse in translatione cadaveris ejus, quod tum Assisium deferebatur, vide Waddingum, an. 1367, § 2 sq. [t. VIII, p. 200].

P. 256, lig. 4. Pastor de Sarescuderio vel Serrescuderio, ut apud Waddingum, an. 1337, § 1, 1339, § 2, 1350, § 5 [t. VII, p. 203, 225 et t. VIII, p. 41]. Sic etiam in *Rubricis* anni tertii Benedicti XII, cap. 139. *Petro de Serrescuderio* [5]. *Providetur sibi de parrochiali ecclesia Sancti Martini de Vallegorgia, Vivariensis diocesis, vacante.* Item cap. 233 : *Pastori de Serrescuderio, ordinis fratrum Minorum. Mandatur* [6] *sibi quod concedat licentiam viginti sororibus monasteriorum Provincie, ordinis sancte Clare, transeundi ad monasterium de corpore Christi Neapolitanum.* Apud Joannem Columbi, lib. IV *De rebus gestis Episcoporum Vivariensium*, Petrus de Serescuderio jurisperitus nominatur anno MCCCXXXIII inter canonicos Vivarienses, is ipse fortassis qui quadriennio post evasit rector Sancti Martini de Vallegorgia.

Fuit Pastor oriundus e dioecesi Vivariensi, et instituto sancti Francisci se addixit juvenis. Inde missus ad studia eos progressus fecit ut tandem

1. Cette biographie n'a plus de valeur. Je renvoie le lecteur à celle que j'ai publiée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1717-1725 et à mes *Papes d'Avignon*, p. 148-158, 166-170, 416; voir aussi Mollat, n. 24882, 25853, 26274, 29360, 57811; G. Signorelli, *Viterbo nella storia della Chiesa*, Viterbe, 1908, livre IV; G. Mazzatinti, *Il cardinale Albornoz nell' Umbria e nelle Marche*, dans *Archivio storico per le Marchie e per l'Umbria*, t. IV (1888), p. 467-493; M. Andrieu, *Note sur un exemplaire de l'ordinaire papal transcrit en 1365 pour le cardinal Albornoz*, dans *Revue des Sciences religieuses*, t. V (1925), p. 275-278; *Annales servorum*, Centuria 2, lib. II, cap. VII, t. I, p. 304 [Bal.]

2. Reg. Vat. 245, fol. 1 r°.

3. A. Theiner, *Codex*, tol. II, n. CCCLXVII.

4. Lisez le 22.

5. Vidal, n. 4182.

6. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 72.

evaserit magister theologicae facultatis in academia Parisiensi[1]. Ait autem Waddingus, an. 1337, § 1 [t. VII, p. 203], illum electum in ministrum provinciae Provinciae noluisse patrum votis assentiri[2]: quod alii deinde scriptores amplexi sunt. Verum Nicolaus Minorita[3], fol. 150 v°, affert protestationem ministrorum et aliorum fratrum congregatorum Parisiis anno millesimo CCCXXIX in capitulo generali, in qua Pastor vocatur minister Provinciae, certo argumento eum consensisse. Hoc est enim initium illius protestationis : *Noverint universi presens instrumentum inspecturi quod anno Domini MCCCXXIX, indictione XII, die X mensis junii, Parisius in loco fratrum Minorum, ubi tunc tenebatur generale capitulum eorumdem, religiosi viri frater Johannes minister Romanus, frater Pastor minister Provincie, et ceteri fratres ordinis fratrum Minorum*, etc. Quo loco observandum est illum videri non fuisse constitutum ministrum Provinciae electione fratrum, sed auctoritate Bertrandi episcopi Tusculani, quem Joannes XXII constituerat vicarium generalem totius ordinis fratrum Minorum. Ait enim idem Nicolaus paulo ante[4] : *Postea vero dicti fratres per dictum dominum Bertrandum de facto et contra formam predicte regule ac concilii generalis in ministros et custodes perperam instituti cum paucis aliis ministris congregaverunt se Parisius in loco fratrum Minorum*, etc. Praeterea in literis encyclicis Geraldi Odonis, ministri generalis eorumdem fratrum Minorum, relatis ab eodem Nicolao[5], fol 271 v°, legitur : *Dilectus in Christo frater Pastor dudum minister in provincia Provincie in nostra presentia constitutus*, etc.

Anno MCCCXXXVII, kal. 1 octob., factus est episcopus Assisiensis[6], ut docent literae Benedicti XII apud Waddingum, t. VII in *Regesto*, p. 479. Adnotat autem idem Waddingus, an. 1337, § 1 [t. VII, p. 203], ei in Italiam ad suam ecclesiam proficiscenti commissum a pontifice ut ad preces Sanciae Siciliae reginae viginti sorores discretas ac provectae aetatis transferret ex monasteriis Provinciae ad regium corporis Christi Neapolitanum, quae adolescentiores disciplinis et institutis regularibus informarent, nimirum juxta id quod supra descriptum est ex *Codice rubricarum*[7] ejusdem Benedicti.

Anno MCCCXXXVIII, VI kal. febr.[8], idem papa illum ab Ecclesia Assisinatensi transtulit ad metropolim Ebredunensem: Wadding., t. VII in *Regesto*, t. VII, p. 484. Errant ergo Sammarthani scribentes eum ad

1. Ce fut Jean XXII qui lui octroya le titre de docteur le 17 janvier 1333 (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 950).
2. Une bulle de Benoît XII témoigne de son refus (Eubel, *ut s.*, n. 76).
3. B. N., ms. latin *5154*.
4. *Ut s.*, fol. 150 v°.
5. *Ut s.*
6. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 75. — Benoît XII appréciait la science théologique de Pasteur, car il lui confia l'examen de ses ouvrages en 1335, 1336 ,1338 et 1339 (Ehrle, *Historia bibliothecae*, t. I, p. 155 et 583, et Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, n. 995). Pasteur travailla aussi à la redaction de la bulle *Redemptor noster* (Eubel, *ut s.*, n. 51).
7. Eubel, *ut s.*, n. 72.
8. Lisez le 27 janvier 1339 (Eubel, *ut s.*, n. 105).

archiepiscopatum Ebredunensem traductum esse die sexta februarii, *ut est in registro obligationum*, inquiunt. Sane in *Registro* illo adnotatum est Pastorem electum Ebredunensem fecisse promissionem solutam die sexta[1] februarii. Sed hinc colligi non potest eam esse diem translationis ejus ad Ecclesiam Ebredunensem.

Tradunt iidem Sammarthani[2] illum ad archiepiscopatum Ebredunensem traductum legatione Gallicana cohonestatum a Benedicto XII fuisse, quod minime verum est. Fuit sane nuncius apostolicae Sedis in Gallia cum Guillelmo episcopo Carnotensi, sed non illo tempore. Incidit ea legatio in annum millesimum CCCXLVII, ut patet ex *Annalibus ecclesiasticis* Odorici Raynaldi et ex Waddingo, tum etiam ex literis eorumdem nuntiorum datis Vivarii, quarum authenticum extat in *Archivo* archiepiscopi Narbonensis.

Waddingus sane, an. 1339, § 2 [t. vii, p. 225], invenisse se ait in libro *Epistolarum secretarum anni sexti Clementis VI* instrumenta legationis huic Pastori[3] et Guillelmo Carnotensi episcopo ad Philippum regem Galliarum commissae, super relaxandis seu liberandis Petro cardinale presbytero tituli Sancti Clementis aliisque cardinalibus et eorum familiaribus, quos rex sub custodia detinebat, et super revocandis iis quae contra Ecclesiae auctoritatem et immunitatem constituerat. Jam vero supra, p. 785, monuimus eam narrationem suspectam esse falsitatis. Puto autem Waddingum minus, ut antea dixi, intentum ad ea quae scribebat, ad Petrum et alios cardinales transtulisse rem quae eorum familiares tantum tangebat. Etenim cum Philippus rex Franciae mandasset occupari et ad manum suam poni bona, decimas, et proventus ecclesiasticos illorum praelatorum ac personarum ecclesiasticarum qui die xiii februarii ejusdem anni in regno non erant praesentes, etiam cardinalium, eaque res multum incommodaret cardinalibus, Clemens papa illuc misit Pastorem et Guillelmum ut ea imperia revocari curarent. Ait autem Waddingus eos longo tempore Parisiis immorari oportuisse, et tandem cooperante ac sollicite interveniente Joanna regina obtinuisse; quod verum est. Etenim ex lib. IV, epist. CDXLVI Clementis VI, colligitur regem, eadem regina instante, revocasse eam constitutionem quoad cardinales et eorum familiares. Quare explicanda in eum modum sunt verba Odorici Raynaldi scribentis, an. 1347, § 24, Philippum regem sacerdotum in regno non agentium, exceptis cardinalibus, vectigalia decimasque aliorum sacerdotiorum occupasse[4]. Certum enim est cardinales initio non fuisse exceptos. Ceterum auctoritas Waddingi tanta fuit ut Spondanus, anno 1350, § 10, non

1. Lisez le 8 et le 17 février 1339 (Vidal, t. ii, p. 430). Durant son séjour à Embrun, il poursuivit activement les Vaudois (Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. lx).

2. L'erreur a disparu de l'édition de 1720, t. iii, col. 1087.

3. Les étudiants de la faculté des arts lui firent des avanies pendant une cérémonie qui eut lieu à Saint-Germain-des-Prés (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, n. 1145 et t. iii, p. 65). Sur Pasteur, voir Eubel, *B. F.*, t. vi, n. 211, 401, 560; Vidal, *Closes*, n. 1563; Denifle, *op. cit.*, t. ii, p. 782 et t. iii, p. 738.

4. Baluze, t. iv, p. 77-78, 85-90.

dubitaverit scribere Philippum regem excusari vix unquam posse quod Petrum Bertrandi aliosque nonnullos cardinales dederit in custodiam.

Tandem Pastor factus est presbyter cardinalis tituli Sanctorum Marcellini et Petri anno MCCCL, die XVII decembris. Onuphrius Panvinius errandi occasio fuit iis qui titulum Sanctorum Silvestri et Martini huic cardinali tribuerunt. Pessime Sammarthani, qui eum primo consecutum aiunt titulum Sancti Silvestri, deinde Sancti Martini in montibus, ac si titulus Sancti Martini diversus esset a titulo Sancti Silvestri.

Obiit anno MCCCLVI, XI octobris, ut ait Contelorius. Recte sequenti enim mense decembri titulus Sanctorum Marcellini et Petri datus est Guillelmo Farinerii de Gordonio.

P. 256, lig. 6. RAYMUNDUS DE CANILHACO. Certum est hunc cardinalem ortum esse e dioecesi Mimatensi, e castro videlicet quod hodie vocant Rupem Caniliaci, ut testatur Petrus Gariellus in *Serie episcoporum Magalonensium*, par. II, p. 59. Constat autem ex testimonio ejusdem Garielli, qui id tanquam certum tradit, Petrum de Canillaco, episcopum Magalonensem, hujus Raymundi fratrem, fuisse filium Guillelmi. Ex quo necessario colligitur eumdem fuisse patrem Raymundi. Matris ejus nomen non proditur. Sed ex Matthaeo Villanio, lib. XI, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 709], liquet eam fuisse sororem Bertrandi de Deucio, cardinalis Ebredunensis. Itaque secundum ea quae tradita sunt a Gariello et quae nos alibi invenimus, ita constitui posse videtur stemma istius gentis. Tres fuere fratres, Guillelmus ille quem diximus, et Pontius et Guido abbates Anianenses in Gallia Narbonensi[1]. Guillelmus ex sorore Bertrandi de Deucio cardinalis genuit Marquesium, quem anno millesimo CCCIII vixisse constat ex *Collectaneis de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, Raymundum cardinalem, Petrum episcopum Magalonensem, Pontium abbatem Anianensem, et Dalphinam matrem Guidonis de Severiaco. Marquesius moriens unicam prolem reliquit Guarinam, quae anno MCCCXLV nupsit Guillelmo Rogerii, Clementis VI fratri, ex quo orta stirps Belfortiorum qui cognominati sunt de Canilhaco. Ex quo facile est aestimare verum non esse id quod ait idem Gariellus, Guillelmum patrem Petri episcopi Magalonensis fuisse sobrinum ejusdem Clementis et Gregorium XI ejus nepotem fuisse ex familia Canilhacorum.

Anno MCCCXXXIX Raymundus tum praepositus Magalonensis judex electus una cum Guillelmo de Aura presbytero cardinale tituli Sancti Stephani in Coelio monte finem posuit diutinae concertationi quae fuerat inter Guillelmum de Lauduno, vestiarium Magalonae, et canonicos claustrales super augmentis quae dictus vestiarius eis dare tenebatur; Gariel, part. II, p. 12.

Anno MCCCXLV, cum Guillelmus de Lauduno archiepiscopus Tolosanus renuntiasset archiepiscopatui, Raymundus ei suffectus est[2], uti diximus supra, p. 868.

Anno MCCCL Clemens VI eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Crucis in Hierusalem. Quo loco admonendum est recte jam ab

1. *Gallia christiana*, t. VI, col. 845-846.
2. Le 28 mars 1345 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 488).

aliis observatum esse frustra Frizonium hunc cardinalem divisisse in duos.

Anno MCCCLIX, indictione XII, die xxi junii, Raymundus de Canilhaco miseratione divina tituli Sanctae Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis et gubernator marquesiatus, terrarum, et baroniarum quondam progenitoris domini Marquesii domini de Canilhaco, germani sui, quasdam conventiones fecit cum Guillelmo, comite Bellifortis et vicecomite Motae, patre et legitimo administratore Marquesii filii sui nepotisque dicti domini cardinalis heredisque universalis dicti quondam domini de Canilhaco, avi sui materni. In iisdem actis nominatur Guido dominus de Severiaco, nepos ejusdem cardinalis. Idem Guido, ut hoc quoque obiter dicamus, vivebat adhuc anno MCCCLXX ut videbimus quum agemus de Stephano cardinale Parisiensi.

Eodem anno MCCCLIX Innocentius papa VI Raymundo de Canilhaco et Talayrando episcopo Albanensi ac Audoyno Alberti presbytero cardinali tituli Sanctorum Joannis et Pauli commisit examen controversiarum quae erant inter magistrum ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani et castellanum Empostae; Bozius, part. II *Hist. illius ordinis*, lib. III.

Anno MCCCLX delegatus est ab eodem Innocentio ad recipiendum denarios biennalis decimae Joanni regi Francorum concessae in adjutorium ejus liberationis. Sic enim legitur in vetustissimis schedis quae penes nos sunt : *Compotus Petri Statisse, thesaurarii Francie, deputati per sanctissimum patrem et dominum nostrum dominum Innocentium memorie recolende ad recipiendum denarios biennalis decime illustrissimo principi domino Johanni quondam Francie regi, in adjutorium ejus liberationis concesse, videlicet a reverendo in Christo patre et domino domino Raymundo tituli Sancte Crucis in Hierusalem presbytero cardinali, alias de Canilhaco, collectore a dicta Sede apostolica delegato seu deputato ad dictam decimam levandam*, etc. Et paulo post : *Die VII augusti MCCCLX, recepit dictus P. Statisse a reverendo in Christo patre domino Raymundo tituli Sancte Crucis in Hierusalem presbytero cardinale, alias de Canilhaco, de mandato sibi facto per sanctissimum patrem dominum Innocentium papam, ut de dicto mandato constat per litteras in filis canapis et bulla plumbea confectis sub anno ejus pontificatus octavo IX kalendarum julii* [23 juin 1361], *quarum copia a tergo, MDCCCXXXIII regales novos.*

Anno MCCCLXI factus est [1] episcopus Praenestinus.

Anno MCCCLXII mense septembri, cum post mortem Innocentii VI cardinales deliberarent de novo pontifice eligendo, undecim ex eis vota sua contulerunt in cardinalem Tolosanum, ut Matthaeus Villanius scribit, lib. XI, cap. xxvi [Muratori, t. xiv, col. 709]. Recte enim Spondanus, an. 1362, § 6, Matthaei verba transfert ad Raymundum de Canilhaco, episcopum Praenestinum.

Anno MCCCLXVI, die xxi julii, interfuit et consensit conditionibus emancipationis Marquesii de Belloforti, domini de Canilhaco, nepotis sui: vide *Probationes Historiae Turennensis*, p. 151.

Obiit Avenioni anno MCCCLXXIII, die xx junii, ut tradit Contelorius [p. 77]. Corpus ejus postea die quarta julii Magalonam paratum ad

1. Le 4 novembre (*ibid.*, p. 19).

tumulum cum pompa defertur, qui in sacello cui Canilhaci nomen est etiamnum conspicitur. Funus ejus cohonestarunt Petrus de Judicia archiepiscopus Narbonensis, Petrus Vernobius episcopus Magalonensis, Hugo de Monterueo Agathensis, Joannes Oscensis, et alter Joannes Nemausensis, vide Gariellum, part. II, p. 59, 94, 101.

Hospitium habuit apud Avenionem in parochia Sanctae Mariae Magdalenae, eo loco ubi sunt aedes maternae viri doctissimi Josephi Mariae Suaresii episcopi Vasionensis, ut ait in *Praeneste antiqua* idem Suaresius, qui se illic natum esse et puerum crevisse testatur.

Nescio ubinam Nomenclator Cardinalium invenerit ad hunc cardinalem pertinere recollectorum librum ad Septimianum Narbonensem archiepiscopum. Nam cum nullus istius nominis archiepiscopus Narbonensis ea tempestate fuerit, manifestum est hoc opus, si illum fuit, pertinere non posse ad hoc seculum,

P. 256, lig. 8. PICTAVINUS DE MONTESQUIVO. Arnaldus de Verdala in *Catalogo Episcoporum Magalonensium* [p. 158-160] : *Pictavinus de Montesquivo, nobilis domus de Montesquivo, Auxitane diocesis, oriundus, clericus secularis, legum doctor, fuit provisus per dominum Johannem papam XXII, anno millesimo CCCXXXIV, de mense octobri. Successit domino Johanni de Viridisco. Stetit ibi episcopus quatuor annis, mensibus tribus, diebus decem et septem, et fuit translatus per dominum Benedictum ad episcopatum Albiensem anno a Nativitate Domini MCCCXXXIX. Die* [XXVII] *mensis januarii, anno CCCXXXV, fecit compositionem cum hominibus Aquarum mortuarum super leudas et statuta per eos solvenda in passu stagni de Carnone.* Fuisse ortum ex Auscitana dioecesi et fratres illic habuisse Gentilem de Montesquivo dominum terrae Anglesii et Bertrandum domicellum docet bulla Joannis XXII, data x kal. junii anno XVII [23 juin 1333], quae extat in codice *2770* bibliothecae Colbertinae [1].

Fuit primum episcopus Vasatensis anno millesimo CCCXXV [2], ut docet liber *Obligationum* archivi Vaticani. Quare erratum est a Sammarthanis [3], qui isthic Petrum legerunt pro Pictavino. Fuisse porro illum episcopum Vasatensem anno MCCCXXVI, die sexta junii, invenio in testamento Rosae de Burgo, dominae de Lebreto.

Anno MCCCXXXIV factus est [4] episcopus Magalonensis, non vero Lodovensis, ut male scriptum est in tomo secundo *Galliae christianae*. Verdala scribit id evenisse mense octobri illius anni. In laudato vero libro *Obligationum* legitur illum electum Magalonensem fecisse solitas promissiones camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium die vigesima septembris. Istud vero ita componi posse puto ut dicatur declaratus episcopus Magalonensis exeunte septembri, provisus mense octobri, id est, die vigesima octobris. Tenuit enim cathedram Magalo-

1. B. N., ms. latin *4980*; ce manuscrit ne contient pas le document indiqué par Baluze.

2. Le 19 juin (Mollat, n. 22593).

3. L'erreur n'existe pas dans la seconde édition de la *Gallia*, t. I, col. 1203.

4. Le 12 septembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 320).

nensem per annos quatuor, menses tres, et dies septemdecim, ut ait idem Verdala. Factus est autem episcopus Albiensis, die xxvii januarii [1].

Anno MCCCXXXVII missus est [2] in Germaniam ad Ludovicum IV imperatorem. Albertus Argentinensis, p. 145: *Misit autem papa solemnem legatum ad principem, nunc episcopum Magalonensem, qui mores et motum principis erga Ecclesiam indagaret.* Cum autem idem Albertus dicat eam legationem contigisse eo tempore quo Balduinus archiepiscopus Trevirensis resignavit archiepiscopatum Moguntinum, ad quem postulatus erat, et ex *Vita* ejusdem Balduini edita in libro primo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 323, constet id actum esse anno MCCCXXXVII, voce imperativa papali et cardinalium, recte eam nos revocavimus ad hunc annum. Quod etiam patet ex his quae paulo post referuntur ex *Rubricis* anni tertii pontificatus Benedicti XII.

Anno MCCCXXXIX, vi kal. februar. [27 janvier], Benedictus XII eum transtulit ad Ecclesiam Albiensem [3]. Extat in archivo regio Paris. bulla [4] ejus illo die data, qua Pictavinum et Ecclesiam Albiensem commendat Philippo VI, regi Francorum. Ipse vero die vigesima sequentis mensis februarii vicarios suos generales in spiritualibus et temporalibus instituit B. abbatem Candeliensem, Petrum de Jaurentio canonicum Albiensem, et Pontium de Malafossa canonicum Carpentoratensem.

Anno MCCCXLVII, die xxi decembris, sex capellanias perpetuas instituit in Ecclesia Albiensi, eisque certos et statos redditus assignavit. Acta fundationis extant in archivo episcopi Albiensis.

Anno MCCCL, die xvii decembris, factus est presbyter cardinalis basilicae XII Apostolorum. Extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1350, § 47, fragmentum literarum quas ad eum propterea scripsit Clemens VI.

Falso Oldoinus ait [t. ii, col. 509] hunc cardinalem 'a Frizonio vocari Petrum de la Forest ac natum Susae in dioecesi Cenomanensi. Frizonius enim recte distinguit Petrum de Foresta a Pictavino de Montesquivo, quem vocat Petrum. Sed in hoc errat quod Petrum de Foresta ponit inter eos quos Clemens VI cooptavit in sacrum cardinalium collegium.

Obiit Pictavinus [5] anno MCCCLV, kalendis [1] februarii, ut monet Contelorius [p. 78], et anno sequenti titulus ejus datus est Petro de Foresta.

P. 256, lig. 9. Nicholaus de Capocia, ex nobilitate Romana, cujus frater fuisse videtur Gerardus Capocie, clericus et familiaris Petri de Columna [6], tituli Sancti Angeli diaconi cardinalis, in *Collectaneis de dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulcri*, p. 613.

In *Rubricis* anni tertii Benedicti XII, cap. xiiii, ista leguntur : *Guigoni*

1. Göller, *Johann XXII*, p. 684.
2. Baluze commet ici une confusion. Ce fut Arnaud de Verdale qui alla en Allemagne (voir *supra*, p. 237.)
3. Vidal, n. 6522.
4. Baluze, t. iii, p. 451.
5. Sur Pictavi de Montesquiou, voir L. de Lacger, *États administratifs*, p. 302; Vidal, t. iii, p. 206; Daumet, *Introduction*, p. lxxx.
6. Nicolas était neveu du cardinal Pierre Colonna qui lui conféra un canonicat dans l'église Sainte-Marie-Majeure à Rome (Mollat, n. 10779).

de Sancto Germano, Aniciensis, et Nicolao Capocie, de Sancto Audomaro, Morinensis diocesis, Ecclesiarum prepositis. Mittuntur ad Ecclesiam Moguntinam, cujus administratio eis committitur, pro reformatione ipsius Ecclesie et alias pro bono statu et honore ejusdem Ecclesie conservandis. Item, cap. XLIV : *Eisdem. Conceditur eis quod ipsi et familiares sui possint participare cum archiepiscopo Treverensi et aliis personis in illis partibus excommunicatis.* Et in *Rubricis* literarum de curia ejusdem anni, cap. XIII : *Magistris Guigoni de Sancto Germano, Aniciensis, et Nicolao Capocie de Urbe, Sancti Audomari, Morinensis diocesis, Ecclesiarum prepositis, apostolice Sedis nunciis, ad Ecclesiam et provinciam Maguntinensem destinatis. Datur eis licentia ad sedem eamdem redeundi*[1].

Anno MCCCXL, obiit Joannes de Diest episcopus Trajectensis. Tum vero Benedictus XII huic Ecclesiae providit[2] de Nicolao Capocio, qui die XXVI januarii anni MCCCXLI fecit solitas promissiones camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium, ut docet liber *Obligationum*[3]. Consensit itaque provisioni de se factae. Postea tamen *renuntiavit episcopatui patenter in publico consistorio*, ut ait Joannes de Beka, [p. 117]. Clemens VI recenter factus papa huic sedi praefecit Joannem de Arkel.

Anno MCCCXLVIII exeunte[4], ut videtur, factus est episcopus Urgellensis. Etenim extant apud Gariellum in *Serie episcoporum Magalonensium*, par. II, p. 29, acta quaedam confecta Avenioni anno a nativitate Domini MCCCXLIX, die XXVIII januarii, ubi inter testes nominatur Nicolaus electus Urgellensis. Merito autem eos reprehendit Stephanus Ferrerius qui putat eum fuisse episcopum Vercellensem. Gravius erravit Ghirardaccius, lib. XXII *Histor. Bonon.*, p. 175, illi, qui episcopus erat, tribuens titulum diaconi cardinalis Sanctae Mariae in via lata, qui pertinuit tum ad Nicolaum de Bessa. Dictus est vulgo cardinalis Urgellensis, ut patet etiam ex Joanne Columbi, lib. III, *De gestis Episcoporum Valentinorum*, ubi loquens de conventionibus propter Cristam oppidum editis anno MCCCCLVII inter Aimarum Pictaviensem et Ludovicum de Villars episcopum Valentin., ait Innocentium VI statuisse, praeter cetera, uti Aimarus aliquid supra duo castra Bordellorum ac Besoduni daret episcopo pro sententia cardinalium Petragoricensis et Urgellensis vel Magalonensis.

Anno MCCCL factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Vitalis[5].

Anno MCCCLVI, ab Innocentio VI missus est in Galliam cum Talayrando

1. Les documents ont été répertoriés par Vidal, n. 4875, 4975 et 5157. La mission des nonces consistait à obtenir de Baudoin, archevêque de Trèves, l'abandon du siège de Mayence qu'il administrait indûment. Nous sommes renseignés sur elle par les documents publiés par A. Stengel (*Nova Alemanniae*, t. I, n. 431, 443-445, 449, 453, 455, 467, 486 et p. 353). Nicolas Capocci se trouvait à Trèves le 18 mars 1337 et sûrement à Avignon le 25 novembre (*ut s.*, p. 280 et 308). Il avait, d'ailleurs, reçu l'autorisation d'y revenir, le 12 août (Vidal, n. 5157).

2. Le 10 janvier 1341 (Vidal, n. 8400).

3. Vidal, t. II, p. 433.

4. Le 13 juin 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 510). Sur les bénéfices de Nicolas, voir Mollat, n. 636, 15099, 15977, 40167; Vidal, t. III, p. 176.

5. Il ne reçut ce titre qu'après son arrivée à la curie qui eut lieu le 3 février 1351 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 19).

episcopo Albanensi ad conciliandos reges Franciae et Angliae: Odor. Raynald., an. 1356, § 1 sq.: Froissartus, t. v, p. 13, 24-27. Tandem anno sequenti treugas inter eos constituerunt, *et die secunda julii dicti anni cum maximo honore recepti fuerunt apud Londonium per regem Angliae*, ut ex codice Vaticano ait Odoricus Raynaldus, an. 1357, § 1. Manserunt integro biennio in Anglia, ut ait Nicolaus Harpsfeldius, p. 511, ubi procurationes eorum exactae sunt a clero Anglicano.

Eodem anno MCCCLVIII iidem cardinales discordias composuere quae emerserant inter Karolum regem Navarrae et Karolum ducem Normanniae; Bzov., an. 1358, § 1, § 2.

Constituerunt quoque pacem inter reges Angliae et Scotiae; Bzov., an. 1358, § 2; Odor.Raynald., eod. an., § 2 sq.

Deinde mense octobri ejusdem anni ad Sedem apostolicam sunt reversi. Odoric. Raynald., an. 1358, § 3.

Anno MCCCCLXI factus est episcopus Tusculanus.

Anno MCCCLXVII condidit monasterium Olivetanum Sanctae Mariae de Montmorcinio Perusiae: Secundus Lancellottus, lib. I *Hist. Olivet.*, p. 25.

Anno MCCCLXVIII die tertia mensis martii, cum capita beatorum Apostolorum Petri et Pauli ostenderentur populo Romano, *papa portabat capud sancti Petri, et cardinalis Urgellensis portabat capud sancti Pauli*, ut ait Garoscus de Ulmoisca veteri [1].

Obiit apud Montemflasconem eodem anno ut legitur in *Prima vita Urbani V*, p. 367, ubi nos plura dicemus de hoc argumento.

Errant autem vehementer qui putant eum fuisse auditorem Bartholi de Saxoferrato et Baldi Perusini.

Albericus a Rosate in l. V, *Praesenti*, Cod. *De his qui ad ecclés. confug.*, § *Cum autem*, citat quaestionem quamdam disputatam per dominum Nicolaum Capotium, in qua agebatur de bannitis.

P. 256, lig. 10. Petrus de Croso. Cum constet hunc cardinalem fuisse patria Lemovicem, et auctor *Primae vitae Gregorii XI*, p. 417, Joannem de Crosso cardinalem scribat fuisse consanguineum ejus in tertio gradu, puto non absurde hinc colligi posse hunc Petrum fuisse consanguineum germanum Clementis VI papae. Epitaphia [2] Joannis de Crosso cardinalis Lemovicensis et fratris ejus Petri cardinalis Arelatensis docent eam gentem ortam e Calim aforti. Qua de re agemus infra quum pervenerimus ad tempora Petri de Crosso, cardinalis Arelatensis [infra, p. 1302].

Excellentem magistrum in theologia eum vocat is qui antiquitus scripsit *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [3]. Recte. Etenim in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 229, nominatur anno MCCCXXXI, die martis xxIII julii, inter magistros domus de Sorbona, et infra [t. I], p. 262, in actis anni MCCCXL vocatur magister in theologia et provisor domus magistrorum de Sorbona. Hinc decanus Parisiensis [4]. Qua tempestate, id

1. Baluze, t. IV, p. 133.
2. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 451 et 494.
3. *Ut s.*, p. 371. — Il était aussi maître ès arts (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 514).
4. Depuis le 21 mai 1342 (*Ibid.*); voir *Obituaires*, t. I, p. 230, 596, 741, 749.

est anno MCCCXLII, die lunae post festum conceptionis beatae Mariae (9 décembre), cum literae apostolicae de institutione Fulconis de Chanaco episcopi Parisiensis praesentatae fuissent in capitulo Parisiensi, *fuit facta praedicatio per magistrum Petrum de Croso, doctorem sacrae paginae, decanum Parisiensem*, ut legitur in *Veteri catalogo episcoporum Parisiensium* in *Parvo pastorali* ejusdem Ecclesiae. In *Secundo chartulario Ecclesiae Carnotensis*, fol. 303, reperio eum fuisse adhuc decanum Parisiensem anno MCCCXLIII, die xii maii. Denique Clemens VI in bulla qua eum constituit episcopum Silvanectensem data apud Villamnovam, Avenionensis dioecesis, ii kal. septembr., anno tertio (31 août 1344), illum vocat decanum Ecclesiae Parisiensis, in sacra theologia magistrum, et in sacerdotio constitutum. In libro *Solutionum* archivi Vaticani adnotatum est Petrum episcopum Silvanectensem solvisse anno MCCCXLVII, die xxix maii, camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium eam pecuniam quam se soluturum promiserat eo tempore quo factus est episcopus. Ex quo falso collegerunt Sammarthani [1] illum tum fuisse factum episcopum Silvanectensem. Postea transiit ad Ecclesiam Autissiodorensem anno MCCCXLIX, mense novembri [2], ut aiunt iidem Sammarthani [3], in hanc sententiam delapsi quia videbant Bernardum Bruni, episcopum Autissiodorensem, tum obiisse pridie kal. novembris (31 octobre). Addunt illum fuisse etiam archiepiscopum Bituricensem, non animadvertentes illum qui fuit archiepiscopus Bituricensis diversum esse ab isto. Tandem anno MCCCL factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Martini in montibus [4]. Et tamen interim retinuit provisionem domus Sorbonae. Sic enim legitur in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 327, ex actis academiae ad annum MCCCLII : *Die XIII februarii apud S. Mathurinum post auditionem litterarum destinatarum Universitati a nunciis de Avenione, facta ibidem congregatione nationis, supplicavit m. Albertus pro una littera sub sigillo nationis dirigenda d. cardinali Autissiodorensi ut provideat eidem magistro quod possit recipi tanquam socius in domo Sorbonae; et concessa est unanimiter, nemine reclamante.* Delegatus fuit ab Innocentio VI anno MCCCLVII una cum Guillelmo Curti, episcopo Tusculano, Helia de Sancto Aredio presbytero cardinale tituli Sancti Stephani in Coelio monte, et Francisco de Tuderto presbytero cardinale tituli Sancti Marci ut examinaret propositiones Richardi, archiepiscopi Armachani, adversus fratres mendicantes, ut patet ex *Appendice defensorii Curatorum* [5]. Obiit autem Avenioni MCCCLXI, die xxiii septembris, sepultus, ut vulgo traditur, in ecclesia cathedrali ejusdem urbis. At in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* [6]

1. L'erreur a disparu dans la 2e édition de la *Gallia*, t. x, col. 1427-1428.
2. Le 1er décembre (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 120).
3. *Gallia christiana*, t. xii, col. 319.
4. Il ne reçut son titre qu'après son arrivée à la curie survenue le 5 avril 1351 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 19).
5. E. Brown, *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*. Londres, 1690, t. ii, p. 508.
6. F. Duchesne, *op. cit.*, t. ii, p. 372. — Sur Pierre de Cros, voir Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. ii, p. 783.

adnotatum est illum sepultum esse in ecclesia fratrum Praedicatorum.

P. 256, lig. 11. Pontius de Villamuro. Baccalarius excellens in jure canonico, uti eum vocat Guillelmus de Montelauduno in praelatione sui sacramentalis[1] : *Carissimo filio suo ac socio speciali, domino Poncio de Villamuro, in jure canonico baccalario excellenti, Guillelmus de Montelauduno inter alios doctores doctorum minimus salutem.* Alii eum vocant Arnaldum pro Pontio. Sed illos qui ita sentiunt falli asseverat Spondanus, an. 1351, § 5, adversus quem afferri potest auctoritas *Regesti* Clementis VI papae, in quo, ut ad an. 1350, § 48, testatur Odoricus Raynaldus, vocatur Arnaldus. Praeterea sic vocatur ab Onuphrio Panvinio in *Secunda epitome* et a Felice Contelorio [p. 78], et apud Bzovium, an. 1353, § 28, levi mutatione Annibaldus pro Arnaldo. Quod confirmatur ex libro *Obligationum* archivi Vaticani, quamvis mendoso, in quo scriptum est Guillelmum factum esse episcopum Appamiensem anno MCCCLI per obitum Arnaldi, cum scribi debuisset per promotionem Arnaldi ad cardinalatum. Denique extant acta quaedam vetera, confecta anno MCCCXLVII die VIII junii, in quibus inter testes nominatur Arnaldus de Villamuro, prior prioratus de Vicodesos, ordinis sancti Augustini, Appamiarum dioecesis. Fuit episcopus Appamiensis anno MCCCXLVIII, ut scribunt Sammarthani[2]. De morte ejus dicemus infra in *Notis* ad *Vitam Innocentii VI.*

Ejus frater fuisse videtur Pontius de Villamuro, quem ex abbate Lesatensi factum fuisse episcopum Conseranensem anno millesimo CCCLXII tradunt et in monasterio Lesatensi sepultum anno MCCCLXVIII.

P. 256, lig. 13. Guillermus de Agrifolio, oriundus e loco de Fonte, in dioecesi Lemovicensi. Ad eam porro gentem pertinuisse dominium locorum de Fonte et de Tudela vel de Tudello docet testamentum[3] Raymundi de Agrifolio episcopi Ruthenensis.

Guillelmus de Agrifolio cardinalis, de quo nunc agimus, patruum haud dubie habuit Guillelmum de Agrifolio monachum monasterii Tutelensis, quem anno MCCLXXII et MCCCV reperio fuisse cantorem ejusdem monasterii. Ipse in primaevo flore juventutis factus est monachus Benedictinus in monasterio Bellilocensi ad Dordoniam in finibus Lemovicum. Et mox translatus est in familiam Petri Rogerii archiepiscopi Rothomagensis, consanguinei sui, cui ex eo tempore semper adhaesit. Hinc ejus favore factus est camerarius monasterii Crassensis in dioecesi Narbonensi circa initia pontificatus ejusdem Clementis. Qua tempestate idem Clemens ei concessit anno MCCCXLVII ut non obstante quod in vicesimo octavo aut circiter aetatis suae anno constitutus esset, posset ad episcopales et archiepiscopales aliasque quascumque dignitates ecclesiasticas

1. B. N., ms. latin *3204*, fol. 1 r°.

2. *Gallia christiana*, t. XIII, col. 162. — Arnaud de Villemur fut d'abord nommé évêque de Périgueux le 15 octobre 1347, puis de Pamiers le 23 février 1348 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 94 et 398). D'après M. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. II, p. 82-83) il aurait été frère d'Arnaud de Via, sire de Calvinet et de Villemur, et aurait eu pour père Pierre II de Via, neveu de Jean XXII.

3. B. N., ms. Baluze *21*, fol. 187 r°.

eligi canonice, assumi, seu promoveri, aut transferri Bulla [1] dispensationis extat in libro quarto *Epistolarum Clementis VI*, epist. CDXVI.

Anno dein MCCCXLVII ineunte, ut arbitror [2], factus est archiepiscopus Caesaraugustanus, cum ea Ecclesia vacaret per translationem Petri de Judicia ad Narbonensem. Nunquam tamen fuit consecratus, ut docet etiam auctor *Primae vitae Urbani V*, p. 365. Unde auctor hujus *Vitae Clementis VI* eum vocat tantum electum Caesaraugustanum. Putavit autem Papirius Massonus illum vere electum fuisse archiepiscopum Caesaraugustanum, *idque ab Hispanis in Clementis gratiam factum nulla*, inquit, *est dubitatio:* quia cum illis temporibus omnes episcopatus essent in potestate pontificum Romanorum, qui eorum provisionem suae et Sedis apostolicae dispositioni reservaverant, eos quos episcopos sua auctoritate faciebant, electos, ut aliqua juris antiqui species appareret, vocabant. Quare cum Massonus videret eum vocari electum, putavit id factum fuisse juxta juris antiqui regulas, cujus nullam in hoc rationem tum habitam fuisse observat Onuphrius Panvinius in libro *De episcopatibus, titulis et diaconiis cardinalium*. Porro Urbanus V in initiis sui pontificatus commendans hunc Guillelmum Petro regi Arragonum, inter alia ait eum fuisse praelatum in regno ejus, respiciens videlicet ad Ecclesiam Caesaraugustanam. Propterea vero vocatus est vulgo cardinalis Caesaraugustanus ut patet ex libro Raymundi Hugonis, *De translatione corporis sancti Thomae Aquinatis*, in tomo primo martii Bollandiani, p. 728, 731, et ex instructionibus [3] quas Petrus infans Arragoniae ineunte anno millesimo CCCLII dedit Guillelmo de Turrillis, qui jussu regis morabatur in curia Romana. In iis enim instructionibus mandat ei Petrus ut literas suas praesentet *dominis cardinalibus Cesaraugustano, Petragoricensi et Bolonie.*

Anno MCCCLIII comitatus est [4] funus Clementis VI ad monasterium Casae Dei in Arvernis; Bzov., an. 1352, § 25.

Frizonius ait illum anno MCCCLV e vivis sublato rege Siciliae Ludovico absque liberis missum esse ad Siculi regni tutelam; citatque in eam rem in margine Fazellum et Pandulphum, apud quos nihil habetur istiusmodi. Et tamen Oldoinus [t. II, col. 506] eam rem absque ullo examine descripsit ut veram, et de suo addidit Guillelmum in hac legatione sedasse discordias quae erant inter principem Tarentinum et ducem Andriae, non animadvertens hanc postremam legationem non posse conjungi cum prima, cum inter eas sit spatium annorum saltem duodecim.

Joannes Mariana, lib. XVII *Rer. Hispanicar.*, cap. I, loquens de bello regum Arragoniae et Castellae, ait venisse in Hispaniam ab Innocentio VI missum Guillelmum cardinalem pacem inter eas gentes revocaturum. Quae Marianae verba qui interpretantur de hoc Guillelmo, vehementer errant. Intelligenda enim sunt de Guillelmo Judicis, uti dictum est supra p. 858.

1. Baluze, t. IV, p. 72 (bulle du 7 janvier).
2. Le 19 janvier (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 153).
3. Baluze, t. IV, p. 116.
4. M. Faucon, *Les funérailles de Clément VI*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XX (1900), p. 239.

Anno MCCCLX ei demandata ab Innocentio VI cura est ut inquireret de facinoribus quae a Bernabone Mediolanensi patrata dicebantur. Testatur id Odoricus Raynaldus, an. 1362, § 13, ex bulla Urbani V, cujus exemplum nos quoque habemus. Vide etiam Bzovium an. 1360, § 6.

Anno MCCCLXII die XII septembris extinctus est Innocentius. Cardinales vero in varias partes divisi, varios pontifices nominabant nec convenire poterant. Aderat Guillelmus de Agrifolio, olim Guilelmo Grimoardi abbati Massiliensi notus et amicus. Eo igitur admitente abbas ille substitutus est Innocentio, vocatus Urbanus quintus, ut docet auctor *Primae vitae* ejus, p. 361. Quam narrationem confirmat ipse Urbanus in epistola ad regem Arragonum quam supra laudavi, in qua ista leguntur : *Olim in minoribus constituti tantam cum dilecto filio nostro Guillelmo tituli Sancte Marie in Trans Tyberim presbytero cardinali familiarem conversationem habuimus quod ipsius gesta majora nostram latere notitiam minime potuerunt.*

Anno MCCCLXVII mense martio idem Urbanus ei commisit judicium controversiarum quae erant inter episcopum Urgellensem et comitem Fuxi super pariagio vallis Andorrae ; *ex archivo regio Fuxensi.*

Eodem anno comitatus est Urbanum abeuntem in Italiam, et ab eo factus est anno sequenti episcopus Sabinensis : *Prima vita Urbani V*, p. 365.

Eodem anno MCCCLXVIII missus est legatus ad partes Neapolitanas causa sedandi discordias tunc vigentes inter principem Tarentinum et ducem Andriae : eadem *Vita Urbani V*, p. 365. Vide etiam Julium Caesarem Capacium, lib. II, *Hist. Neapolit.*, cap. IV [p. 415] et Odoricum Raynaldum, an. 1367, § 15.

Obiit Viterbii[1] anno MCCCLXIX, ubi sepultum eum vulgo tradunt in ecclesia Eremitarum Sanctae Trinitatis. Corpus ejus inde postea translatum est in urbem Lemovicensem, illicque sepultum ad sinistram majoris altaris basilicae Sancti Martialis in sepulcro sane magnifico, quod ego olim vidi. Monuerat autem illud ante me Joannes Bandellus in libro *De devotione sancti Martialis*, cap. V.

Franciscus Cascales, in *Historia Murciae*, fol. 430 r°, inter episcopos Carthaginenses nominat circa annum MCCCLX Guillelmum de Gimiel natione Gallicum, postea cardinalem et episcopum Sabinensem. Quod intelligendum videretur de Guillelmo isto de Agrifolio. Verum ille nunquam fuit episcopus Carthaginensis, sed tantum electus Caesaraugustanus. Ceterum, ut illud quoque obiter dicamus, hujus Guillelmi de Gimello olim auditoris Rotae, postea vero episcopi Carthaginensis, mentio est apud Robertum Horbort in *Collectaneis antiquarum decisionum Rotae*, p. 65, editionis Taurinensis. Videtur autem ortus fuisse ex antiqua nobilitate Gimellorum apud Lemovices.

Hujus Guillelmi frater fuisse videtur Ademarus de Agrifolio, domicellus, postea vero miles, quem Clemens VI recenter electus pontifex Romanus misit ad Philippum VI, regem Francorum, ut eum certiorem faceret de creatione sua. Patet istud ex literis Joannis regis, quibus testatur patrem

1. Le 4 octobre. — Voir sur Guillaume d'Aigrefeuille, le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1117.

suum propterea huic Ademaro dedisse quingentas libras annui redditus quamdiu idem Ademarus vitam duceret in humanis. Extant[1] in *Regesto LXXX [JJ 80]* archivi regii Paris., cap. CXX.

Ejusdem fratres fuere Raymundus episcopus Ruthenensis, Petrus episcopus Uceticensis, Fayditus cardinalis et Stephanus abbas Casae Dei in Arvernis, ut docet testamentum Raymundi. Sorores habuit Helienoram nuptam Bertrando de Veyraco, Florentiam abbatissam Elnonensem in Ruthenis, Raymundam monialem monasterii de Regula apud Lemovices, et Margaritam, cujus filiae fuerunt Helis monialis de Regula et Galliena.

Raymundus de Agrifolio[2] fuit primo monachus in monasterio Sancti Martialis Lemovicensis, deinde praepositus de Rossaco in dioecesi Lemovicensi, prior de Rivopetroso in Ruthenensi, abbas Sancti Joannis Angeliacensis anno MCCCXLIII post Petrum de Judicia, deinde Crassensis anno MCCCXLV post eumdem Petrum factum archiepiscopum Caesaraugustanum, demum anno MCCCXLIX episcopus Ruthenensis. Ei porro in regimine monasterii Crassensis suffectus est frater ejus Petrus, qui postea fuit episcopus Uceticensis, ut docet ipse Raymundus in suo testamento.

In hoc autem loco se offert gravis difficultas. Etenim constat Stephanum abbatem Casae-Dei fuisse fratrem istius cardinalis et ceterorum supra commemoratorum, adeoque Clementis VI consanguineum. Rursum ex iis quae referuntur a Bzovio, anno 1216, § 16, p. 248, constat Stephanum episcopum Elnensem, qui ex abbate Casae-Dei factus est episcopus, fuisse consanguineum ejusdem Clementis. Ex quo nos collegimus hunc episcopum eum esse qui in vulgato *Catalogo abbatum Casae-Dei* vocatur Stephanus de Agrifolio, et propterea ita reposuimus in *Collectione actorum veterum*, tit. CLVII[3]. Postea vero ad nos missum est testamentum Raymundi integrum[4], cujus fragmenta tantum habebamus, in eoque invenimus Stephanum de Agrifolio fratrem Raymundi fuisse adhuc anno MCCCLXI abbatem Casae-Dei. Quod in illum Stephanum cadere non potest qui fuit episcopus Helenensis, ad eam cathedram traductus a Clemente anno MCCCL, XVIII kal. februarii [15 janvier]. Idem anno sequenti, uti reperi in *Catalogo episcoporum Dertusensium* inter schedas Hieronymi Pujadesii, translatus est ad Ecclesiam Dertusanam, cujus possessionem accepit XII kal. aprilis [21 mars]. Decessisse autem illum anno MCCCCLVI scriptum est in eodem *Catalogo*. Stephanus ille vocatur Malesti in *Catalogo abbatum Casae-Dei*. Nescio autem unde ortus fuerit. Illud solum scio, fuisse Clementis VI consanguineum. Ex quo conjecturam capiebam eum qui medius sedit inter Petrum et Stephanum de Agrifolio, fuisse ex eadem gente; adeoque de Agrifolio quoque fuisse cognominatum. Sed huic meae conjecturae repugnant memoriae illius monasterii.

1. Baluze, t. IV, p. 107.

2. Voir sa biographie, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1128.

3. Baluze, t. IV, p. 106. — Il faut lire Étienne Malet (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 239).

4. B. N., ms. Baluze *21*, fol. 187 r°.

Utar autem hac occasione ut emendem *Catalogum*[1] *episcoporum Helenensium*, qui per ea praesertim tempora valde mutilus est et imperfectus. Primum constat Guidonem Terreni, vulgo vocatum de Perpiniano, anno MCCCXLII extinctum fuisse. Post illum ponitur Berengarius Balle[2] usque ad annum MCCCXLVI, quo eum sedisse reperiri dicitur in veteribus documentis. Certum est Bernardum Hugonis oriundum[3] e civitate Avenionensi episcopum Helenensem postea fuisse et mortuum esse anno MCCCXLVIII, in monasterio B. Mariae de Bona requie ordinis S. Augustini Avenionensis dioecesis, eique suffectum fuisse Bernardum Fornerii canonicum Helenensem, XVIII kal. septembris [15 août], ejusdem anni. Munus autem consecrationis ei impensum est in ecclesia cathedrali Narbonensi a Petro de Judicia archiepiscopo, assistentibus et G. episcopo Convenarum et Joanne Gardiensi. Obiit anno sequenti, ut videtur. Nam anno MCCCL, XVIII kal. februarii [15 janvier], Clemens VI episcopatum Helenensem vacantem per obitum Bernardi, qui extra Romanam curiam diem clauserat extremum, contulit in Stephanum abbatem Casae-Dei. Stephano deinde translato ad Ecclesiam Dertusanam successit Franciscus quidam, isti vero defuncto Joannes Jofrevi episcopus tum Lucionensis, de episcopatu Helenensi provisus ab Innocentio VI, literis datis Avenioni XI kal. decem. [21 novembre] anno secundo, id est, anno Christi MCCCLIV, ut etiam ipse annotatum reliquit in suo missali[4]. Anno sequenti missus est ab eodem Innocentio in Angliam pacem revocaturus inter reges Franciae et Angliae, ut docet Odoricus Raynaldus an. 1354, § 19, et 1355, § 26, unde reducem se fuisse mense maio ipse scribit in eodem missali[5]. Idem ab Ecclesia Helenensi transit ad Aniciensem anno MCCCLVII, IV kal. martii [26 février].

P. 256, lig. 15. EGIDIUS RIGAUDI. *Rubricae* anni[6] tertii Benedicti XII, cap. CXLIII : *Egidio Rigaudi. Provideretur sibi de prioratu de Essona Parisiensis diocesis vacante.*

Eum Clemens VI fecit cardinalem anno MCCL exeunte, eique pileum rubeum misit per nobilem virum Nicolaum Judicis, domicellum : Odoricus Raynaldus, anno 1350, § 48. Datus est autem ei Parisiis, rege praesente, in dominica palmarum[7] prima aprilis anno MCCCLI ab episcopis Parisiensi et Laudunensi; Froissart., t. I, cap. CLIII.

1. D'après Eubel (*loc. cit.*) la liste des évêques d'Elne s'établit ainsi : Gui de Terrena (27 juillet 1332 † 21 août 1342) ; Pierre de Ségnier (25 septembre 1342 † 1346) ; Bernard Hugues de Sainte-Arthémie (16 octobre 1346 † 1348) ; Bernard Fournier (14 août 1348 † 1349 ou 1350) ; Étienne Malet (15 janvier 1350), transféré à Tortosa le 15 février 1352 ; François de Montolieu (18 avril 1352 † 12 octobre 1354) ; Jean Jouffroi (20 novembre 1354), transféré au Puy le 27 février 1357 (voir aussi E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. II, p. 242-248).

2. Bérenger Battle fut le prédécesseur de Gui de Terrena (Mollat, n. 11990).

3. Bernard-Hugues était quercynois, originaire de Ste-Arthémie (Albe, *loc. cit.*).

4. Baluze, t. IV, p. 119.

5. *Ibidem.*

6. Vidal, n. 4139 (bulles du 24 février 1337). — Gilles fut nommé abbé de Saint-Denis en 1343 (Déprez, n. 222-223).

7. *Item, le jour de Pasques flories, qui furent le X^e jour d'avril, l'an mil CCCL (a. st.), fut présenté à Gilles Rigaut de Royci, qui avoist esté abbé de S. Denis en*

titulum habuit presbyteri cardinalis Sanctae Praxedis [1]. Errant ergo qui putant eum fuisse cardinalem tituli Sancti Clementis, et qui eum in Galliam [2] missum esse credunt anno MCCCLI una cum Nicolao cardinale Capocio ad revocandam pacem inter Joannem Francorum et Eduardum Anglorum reges, quam observationem ex Antifrizonio nostro descripsit Oldoinus (t. II, col. 518). Vide Bzovium, an 1351, § 16, et Spondanum, eod. an., § 3.

In tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 320, sic scriptum est ex quodam *Regesto* publico ejusdem academiae : *Anno Domini MCCCL electus fuit m. Albertus de Bohemia, clericus familiaris d. Karoli regis, in cujus procuratoria facta sunt que sequuntur. Primo fuit deliberatum de liberatione cujusdam monachi de carcere d. cardinalis Sancti Dionysii.* Quaerit autem in hoc loco auctor hujus historiae quis fuerit hic cardinalis, et concludit fuisse Petrum de Foresta, archiepiscopum Rothomagensem, quem vulgo tradunt fuisse etiam abbatem Sancti Dionysii. Verum ille anno tantum MCCCLVI factus est cardinalis. Adeoque dubium esse non potest quin hic locus intelligi debeat de Aegidio Rigaudi.

P. 256, lig. 17. Johannes de Molendino. Primus omnium et solus Petrus Frizonius illum in Novempopulania ortum scripsit, quem omnes alii recte aiunt fuisse patria Lemovicem. Quamvis autem constet illum esse ortum in Lemovicibus, nemo tamen hactenus demonstravit locum unde illi origo. Amicitia quae illi fuit cum Geraldo de Daumario cardinale, de quo supra memoravi, me cogit suspicari natalium utriusque viciniam genuisse hanc animorum concordiam. Quippe contracta a teneris annis inter vicinos amicitia paulatim gliscit ac ferme durat. In parrochia Gardiensi, in qua situs est locus de Daumario, unde Geraldo nomen, locus est alius quem Molendinariam vocant, vulgo *La Molineyrie*, in quo fortassis natus est Joannes de Molendino. Certe nomen non abhorret.

Illum Lucas Waddingus, an. 1351, § 13 (t. VIII, p. 58) et Spondanus, an. 1352, § 9, scribunt fuisse Clementis VI nepotem, nullo teste. Etenim nullus veterum aut recentium scriptorum ante Waddingum ita memoriae prodidit. Immo ne quidem ejus consanguineus a quoquam dicitur.

Fratrum Praedicatorum sectae se addixit apud Brivam, et post emensum studiorum suorum curriculum factus est magister in theologia [3]. Tum anno MCCCXLIV factus est inquisitor Tolosanus, triennio post lector sacri palatii, dein anno MCCCXLIX generalis magister ordinis, et tandem

France et de nouvel avoit esté fait cardinal, le chappel rouge, ou palais de Paris, en la présence du dit roy Jehan, par les evesques de Laon et de Paris, et par mandement du Pape fait à eulz par bulle; ce qui n'avoit pas accoustumé a estre fait autre fois; mais ce fu par la prière du dit roy (*Grandes chroniques de France*, éd. R. Delachenal, t. I, p. 31). La date donnée par Baluze est inexacte.

1. Apres son entrée à la curie qui eut lieu le 14 juin 1351 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 19).

2. Il y fut en 1364 en compagnie de Gui de Boulogne avec mission de terminer le conflit qui existait entre les rois de France et de Navarre, au sujet du duché de Bourgogne (Lecacheux, n. 818).

3. En vertu d'une bulle de Clément VI (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 565 et *Archiv*, t. II, p. 221).

anno sequenti[1] presbyter cardinalis tituli Sanctae Sabinae. Vetus codex ms. fratrum Praedicatorum Tolosae : *Fratrem Johannem de Molendinis, conventus Brivensis, ordinis fratrum Predicatorum, magistrum in theologia, assumpsit in presbyterum cardinalem tituli Sancte Sabine dominus Clemens papa VI, sabbato in jejuniis quatuor temporum post festum sancte Lucie anno Domini MCCCL, pontificatus sui anno nono. Erat autem tum magister ordinis electus in capitulo Barchinonensi. Et ante fuerat lector sacri palatii et inquisitor Tolosanus heretice pravitatis.*

Anno MCCCLI exorta est Barcinone gravis controversia inter fratres Praedicatores et Minores de sanguine Christi[2] in triduo passionis effuso quem fratres Minores aiebant a divinitate fuisse separatum, et proinde non esse in triduo mortis adorandum cultu latriae. Cum de ea re Nicolaus Rosselli tum inquisitor haereticae pravitatis in regno Arragoniae scripsisset ad Joannem de Molendino cardinalem, ille respondit[3] se vivae vocis oraculo accepisse in mandatis a pontifice ut ad palinodiam cogerentur qui ita praedicaverant, judicatumque fuisse omnino hanc opinionem pro haeretica censendam. Vide Dermicium Thadaei in *Nitela Franciscanae religionis*, p. 449, et Waddingum, an. 1351, § 13 [t. VIII, p. 58].

Obiit Avenione anno MCCCLIII, die XXIII februarii, ut ait Contelorius [p. 78]. Plerique omnes aiunt illum esse sepultum Tolosae in monasterio fratrum Praedicatorum. Sed ipsi nescire se fatentur an verum sit, et nulla hujusce rei memoria apud illos extat[4].

P. 256, lig. 19. RAYNALDUS DE URSINIS. Archidiaconum Leodiensem[5] et papae notarium fuisse ante quam fieret cardinalis patet ex iis quae refert Joannes Hocsemius, p. 496, 506, *De gestis episcoporum Leodiensium*. De eodem intelligendus Petrarcha, lib. VIII *Rer. famil.*, epist. VII, scripta anno MCCCXLVIII, die vigesima junii : *Recommendo me domino meo domino Theanensi participi dolorum meorum. Item domino archidiacono Leodiensi.* Eumdem fuisse archidiaconum Perusinum testatur Pompeius Pellinus, t. I, *Hist. Perus.*, p. 1027. Interfuit anno MCCCLXIX solemni schismatis ejurationi factae in urbe Roma a Joanne Palaeologo imperatore Constantinopolitano, non tamen legatus pontificius, qua dignitate eum ornat Oldoinus in hoc loco [t. II, col. 517], sed ut delegatus ad eam exer-

1. Après son entrée à la curie, c'est-à-dire après le 3 février 1351 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 19).

2. De sanguine Christi, vide Sixtum IV in *Tractatu de sanguine Christi*, fol. 104, 105 [Bal.].

3. Sa réponse est dans Th. Ripoll, *Bullarium O. P.*, Rome, 1730, t. II, p. 235.

4. Il n'existe aucune trace de son tombeau à Toulouse. — Sur Jean des Moulins, voir J. M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française*, p. 303 ; Mortier, *Histoire des maitres généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, t. III, p. 274-288 ; Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. II, p. 773 ; Déprez, n. 966, 1311 et 1312.

5. Plus exactement archidiacre de Campine en l'Église de Liége à partir du 29 mars 1323 (Mollat, n. 17110). Une courte biographie a été écrite par le P. Berlière (*Les archidiacres de Liége au XIVe siècle*, dans *Bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique*, t. LXXV (1906), p. 168-171). Voir F. Savio, *Rinaldo Orsini di Tagliacozzo*, dans *Bollettino della reale deputazione di storia patria per l'Umbria*, t. III (1897), p. 170-173.

pendam. Pontifex enim erat tum Romae, adeoque necesse non erat mitti legatum.

P. 256, lig. 20. JOHANNES DE CARAMANNO. Huic viro idem evenit quod supra p. 662 diximus evenisse genti Fargiorum. Qui enim vocandus erat Joannes d'Eusa ex nomine familiae, vocatur de Caramanno, quia pater ejus Arnaldus d'Eusa erat vicecomes de Caramanno. Hunc enim vicecomitatum, ut in libro quarto *Memoriarum historiae Occitaniae*, p. 723, tradit Guilelmus Catellus, emerat [1] anno MCCCXXI a Bertrando de Lautreco, in cujus gratiam Philippus IV, rex Francorum, baroniam Caramanni mutaverat in vicecomitatum.

P. 256, lig. 21. PRONEPOS JOHANNIS PAPE. Arnaldus d'Eusa fuit pater papae et Petri d'Eusa, ex cujus matrimonio cum Catharina Grandis ortus est Arnaldus d'Eusa, vicecomes Caramanni. Arnaldus uxorem habuit Margaritam de Insula, sororem Bernardi IV comitis Insulae Jordani. Ex eo matrimonio orti sunt [2] Hugo, Jordanus, et iste Joannes cardinalis, ac praeterea tres filiae, Margareta, Joanna, et altera Joanna, omnes dicti de Caramanno: Catellus, p. 723, *Memoriar. histor. Occitaniae*. Cum ergo Arnaldus pater Joannis cardinalis fuerit nepos papae, recte hic noster auctor scripsit Arnaldum fuisse ejusdem papae pronepotem.

Eum fuisse canonicum Ecclesiae Turonensis docet Joannes Maanus in *Historia* ejusdem *Ecclesiae*, p. 151.

Fuisse etiam praepositum Ecclesiae Barjolensis in dioecesi Forojuliensi probant vetera monumenta quae mihi suppeditavit amicitia viri clarissimi Josephi Antelmii.

In codice [3] sermonum Joannis de Cardalhaco patriarchae Alexandrini extat sermo ab eo habitus in titulo Sancti Georgii ad Velum aureum in curia Romana assignato domino Johanni de Caramagno, cardinali.

Non absurde conjici posset hunc Joannem fuisse factum cardinalem a Clemente VI propter affinitatem quae recenter contracta erat inter Rogerios et Caramannos. Nam Alienor filia Bernardi VI, comitis Convenarum, et Mathae Insulanae, nupserat anno MCCCL Guillelmo Rogerii, nepoti Clementis. Matha autem erat soror Bertrandi comitis Insulae Jordani, adeoque Margarita vicecomitissa de Caramanno erat magna amita Alienordis uxoris Guillelmi Rogerii.

P. 256, lig. 23. FLAGELLATORUM. Vide [4] Radulphum de Rivo, cap. III, *De gestis episcoporum Leodiensium* [t. III, p. 4]; continuatorem Nangii

1. Le 20 mai (Archives Nationales, *JJ 61*, cap. 163). Arnaud acheta aussi en 1327 la seigneurie de Peyriac-Minervois aux exécuteurs testamentaires du cardinal Pierre Colonna (*Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1920, p. 148, 162). Arnaud prétendit qu'avant de mourir Jean XXII, son oncle, lui avait donné 10.000 florins. Clément VI composa avec lui pour la moitié de cette somme (Deprez, n. 362). Sur Arnaud Duèse, voir Albe (*Autour de Jean XXII*, t. I, p. 68-73 et *Quelques-unes des dernières volontés de Jean XXII*, Cahors, 1903, p. 6-7).

2. Baluze suit à tort Catel; Arnaud II Duèse eut deux fils : Arnaud III et Jean. D'Arnaud III naquirent Arnaud, Hugues, Gaston, Marguerite, dame d'Armagnac.

3. B. N., ms. latin *3294*, fol. 206 v°.

4. Sur les flagellants, voir *Les papes d'Avignon*, p. 81.

[t. II, p. 217, 218]: Albertum Argentinensem, p. 270-272, 290; Walsinghamum [t. I, p. 275]; *Chronicon Magdeburgense* editum a Meibomio [t. II, p. 342]; *Chronicon Hirsaugiense*, Trithemii, t. II, p. 208, et t. IV *Historiae universitatis Parisiensis*, p. 314.

P. 256, lig. 30. WALDEMARUS. Voir E. Werunsky, *Geschichte Kaiser Karls IV*, t. II, p. 125-140, 198-199, 213-222, 228-230; Klickman, *Acta Clementis VI*, n. 1030 et Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII², n. 655-664, 671 672, 730.

P. 257, lig. 6. HUGO FABRI. In tomo quarto *Historiae universitatis Parisiensis*, p. 229, inter socios domus Sorbonicae nominatur anno MCCCXXXI Hugo Fabri. *Rubricae* anni tertii Benedicti XII[1], cap. CXIII: *Hugoni Fabri. Providetur sibi de prioratu Vallis Aurelianensis, Ruthenensis diocesis, vacante.* Evasit postea abbas Cluniacensis anno MCCCXLVII ut ait Franciscus de Rivo in *Chronico Cluniacensi* [col. 1672]. Ad eum extant in *Bullario Cluniacensi*, p. 177, duae bullae Clementis VI, datae mense martio illius anni. Non fuisse episcopum Tutelensem, ut scripsit Frizonius, nos olim ostendimus in Antifrizonio.

P. 257, lig. 6. ORIGINE TUTELLENSIS[2]. Extat in archivo ecclesiae Tutelensis vetus membrana scripta Tutelae anno MCCCXVI, die mercurii in festo beati Michaelis [29 septembre], in qua Bernardus Fabri, burgensis Tutelensis, dedit conventui Tutelensi quindecim solidos turonenses renduales in parrochia Sancti Germani las Vergnas pro anniversario faciendo in dicto monasterio Tutelensi in crastinum b. Fidis et pro faciendo festo de beata Fide in dicto monasterio. Ex eodem instrumento liquet eum habuisse filium nomine Joannem, monachum Sancti Martialis Lemovicensis. Hunc ergo Bernardum existimare licet fuisse patrem Hugonis abbatis Cluniacensis.

P. 257, lig. 14. UBI MAJUS. Lisez : *Ubi periculum majus* (*Corpus juris canonici*, in *Sexto*, lib. I, tit. VI, cap. 3).

P. 257, lig. 25. LICET. Cocquelines, t. III², p. 313 (6 décembre 1351).

P. 257, lig. 28. AMPLIAVIT. Sur le palais construit par Clément VI, voir L. H. Labande (*Le palais des papes et les monuments d'Avignon au XIVe siècle*, Aix, 1925, p. 67-82, 132-167).

P. 258, lig. 1. TURRIBUS. Une tour d'angle située place du palais, la tour de la Gâche et celle de S. Laurent (Labande, *op. cit.*, t. I, p. 132, 149-152, 160-166).

P. 258, lig. 11. DECORAVIT. Robert-André Michel a prouvé que les peintures décrites par le chroniqueur ornèrent la salle du consistoire, et non l'audience (*Mélanges d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1920, p. 60-66).

P. 298, lig. 27. CASE DEI. M. Faucon, *Notice sur la construction de la Chaise-Dieu*, Paris, 1904; J. Langlade, *L'abbaye de la Chaise-Dieu*, Paris 1923; G. Paul, *L'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu*, Paris, 1924.

1. Vidal, II, 4169 (bulles du 14 mars 1337).
2. Baluze cite une *Summula arboris peccatorum mortalium* a domino Hugone Fabri, decretorum doctore, monacho S. Martialis Lemovicensis (*Historia Tutelensis*, Paris, 1717, p. 197, 306).

P. 259, lig. 2. EMIT. Albanès-Chevalier, *Gallia Christiana novissima*, t. VII, n. 1305, 1306, 1308.

P. 259, lig. 4. CONCESSIT. Le 1er novembre 1348 (*ut s.*, n. 1309). L'acte impérial a été publié in-extenso par Zeumer, *Constitutiones*, t. VIII[2], n. 676.

P. 259, lig. 32. SERMONES ET COLLATIONES[1]. Extat in bibliotheca illustrissimi archiepiscopi Remensis vetus codex[2] cum hoc titulo : *Sequuntur diversa sermonum themata festorum Dei, beate Marie virginis et aliquorum sanctorum, et aliqua alia secundum diversos eventus rerum ac temporum facta, ordinata, et predicata diversis temporibus per dominum Clementem papam sextum temporibus suorum archiepiscopatus, cardinalatus, ac etiam papatus, ut qui legerit poterit invenire.* Aymericus de Peyraco, abbas Moyssiacensis, in suo *Chronico*[3], fol. 93 v°, eum vocat maximum sermocinatorem verbi Dei, continuator Nangii [t. II, p. 105] *ultra modum communem hominum eloquentem*, Thomas Walsinghamus [t. I, p. 254] *virum insignis literaturae*. Insignis est locus in *Vita Karoli IV imperatoris*, ubi vocatur [p. 235] *homo facundus et literatus omnique morum honestate circumseptus*. De sermone quem ipse dicitur habuisse post electionem suam, vide Albertum Argentinensem, p. 189. Ex *Catalogo bibliothecae Benedicti XIII* apparet eum habuisse plura volumina[4] sermonum ejusdem

1. Clément VI a passé parmi ses contemporains pour le plus grand orateur de son temps. Devenu pape, il exerça son art plus encore que par le passé. C'est lui qui introduisit l'usage de prononcer des discours à l'occasion du retour en curie des nonces et légats du Saint-Siège : *Dicta namque collatio que fit per papam in adventu nunciorum vel legatorum fuit introducta per dominum Clementem VI, tamen temporibus domini Clementis V et domini Joannis XXII non observabatur* (A. Gattico, *Acta selecta*, p. 71). Baluze a imprimé ici-même des extraits des sermons et discours de Clément VI. On peut encore citer un fragment d'une allocution *pro guerra indicenda*, publié par C. Müller, *Der Kampf Ludwigs des Baiern mit der römische Curie*, t. II, p. 361-363 ; U. d'Alençon, *Panégyrique inédit de saint François d'Assise par le pape Clément VI*, Paris, 1911 ; Alva, *Radii Solis veritatis*, Louvain, 1663, col. 689 ; le discours prononcé lors de l'assemblée de Vincennes en 1329 a passé in-extenso dans le *Libellus* de Pierre Bertrand (éd. Durand de Maillane, au tome III, p. 457-479, des *Libertés de l'Église Gallicane*, Paris, 1771) ; Zeumer (*Constitutiones*, t. VIII[1], p. 143-163) a donné le texte du discours relatif à l'élection de Charles IV comme roi des Romains. Les manuscrits sont fort nombreux : B. N., ms. latin *3293* ; Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, ms. *240* ; Metz, ms. *97*, fol. 103 r°-150 v° (contient quatre discours) ; Douai, ms. *460* (19 sermons) ; B. N., n. acq. lat. *198*, fol. 96 r°-107 r° (sermon prononcé à Vincennes) ; Tours, ms. *404*, fol. 201 r°-218 r° (fragment du précédent) ; B. N., ms. latin *2134*, fol. 124 r° (sermon précédent) ; le même manuscrit fol. 128 v°, et le ms. latin *2554* contiennent un discours fait le 19 février 1332 à Avignon en vue de la croisade ; le fonds de la Borghèse, mss. *41* et *43*, à la bibliothèque Vaticane ; les mss. d'Allemagne, d'Angleterre, de Barcelone, de Venise et de Bruxelles ont été indiqués par Pastor, *Histoire des Papes*, t. I, p. 104, éd. allemande, 1925, p. 95, 96.

2. B. N., ms. latin *3293*, fol. 1 r°.

3. B. N., ms. latin *4991* A.

4. B. N., ms. latin *5156* A, fol. 94 v°, n. 568-570. Voir Ehrle, *Historia Bibliothecae*, t. I, p. 163, 165, 218, 333, 415, 428, 474, 524, 556, 763).

Clementis. Praeter hos sermones et tractatum *De paupertate Christi et Apostolorum*[1], de quo supra, p. 836, actum est, Waddingus, an. 1328, § 13 [t. vii, p. 82], mentionem facit cujusdam tractatus ab eo editi adversus Michaelem de Caesena, an censendus esset haereticus.

P. 260, lig. 5. Nomine et re clemens. Joannes de Cardalhaco, patriarcha Alexandrinus, in sermone[2] quem habuit in exequiis ejusdem Clementis : *Ipse enim, ut nostis, aspectu, convictu, affatu, clementia, liberalitate toti mundo desiderabilis et gratulabundus, qui quamplurimos progenuit filios adoptivos in diversis gradibus Ecclesie suo tempore ordinandos.* Ipse Clemens in *collatione*[3] facta quando procuratores Bavari submiserunt statum, personam, res et bona ad osculum pedum beatorum de se sic ait : *Debetis ergo cogitare quod in ista materia nos honorem Ecclesie volumus conservare. Et ideo, licet ab infantia creverit mecum miseratio et de utero matris mee egressa sit mecum, et licet clementiam desponsaverim, tamen clementia non est sine justitia nec misericordia sine veritate.* Vide supra in *Tertia vita* ejusdem Clementis, p. 288.

P. 261, lig. 28. Die sexta decembris. Albertus Argentinensis[4] : *Infirmatus autem papa obiit in die sancti Nicolai* [6 décembre] anno *LII et positus in calce pro destructione carnis, in monasterio Case-Dei, in quo olim abbas fuerat, jussit se sepeliri.* Errat Albertus. Fuit enim illic monachus, non vero abbas.

P. 261, lig. 30. Transferendus. Le corps resta à N.-D. des Doms jusqu'en mars 1353. L'inhumation eut lieu à la Chaise-Dieu au mois d'avril (Déprez, *art. cité*, p. 238-239).

P. 262, lig. 1. Ex patre ac matre. Postea locus vacuus relictus est in veteri codice ms. ex quo haec *Vita* edita est ; quod nos bona fide reddidimus.

P. 262, lig. 3. De Roseriis, vulgo *Rosiers*, XII M. P. a Tutela. Huic ecclesiae idem Clemens legavit quaedam indumenta sacerdotalia, ut testatur ejus frater Guillelmus, comes Bellifortis, in suo testamento edito inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 97 : *Volo et jubeo et mando reddi ecclesiae de Roserio, Lemovicensis diocesis, indumenta sacerdotalia per dominum nostrum sanctae memoriae papam Clementem VI data et legata.*

P. 262. lig. 6. Aniciensis episcopus, Bernardus de Castaneto, postea cardinalis, de quo dictum est supra, p. 718.

P. 262, lig. 8. Memorie mirabilioris. Itaque continuator Nangii [t. ii, p. 105] eum vocat *virum summae memoriae*. Petrarcha, lib. I *Rer.*

1. Ehrle, *op. cit.*, t. i, p. 288, 360, 524, 585 et B. N., ms. latin *5156* A, n. 1077.
2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 206 v°.
3. Bibliothèque Sainte-Geneviève ms. *240*, fol. 360 v°.
4. Ed. Böhmer, t. iv, p. 281. — La santé de Clément VI semble avoir été toujours précaire. De 1342 à 1347, on ne compte pas moins de trois ou quatre médecins, sans compter les chirurgiens, qui veillent sur elle. En décembre 1343, le pape souffrait du pied. Le 6 janvier 1349, un rhumatisme l'empêcha de célébrer la fête de l'Épiphanie (A. Gattico, *Acta selecta*, p. 52 et H. Waquet, *Note sur les médecins de Clément VI*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. xxxii (1912), p. 45-48). M. Déprez (*ibid.*, t. xx (1900), p. 235) pense qu'il souffrait de la gravelle et qu'il mourut d'une hémorrhagie interne occasionnée par la rupture d'une tumeur.

memorandarum : Clemens VI, egregius nunc Romulei gregis pastor, tam potentis et invictae memoriae traditur ut quicquid vel semel legerit oblivisci, etiamsi cupiat, non possit. Et paulo post : *Illud additur miraculo, hanc tantam sibi memoriam magno quondam capitis ictu, cujus adhuc testis extat ingens supremo vertice cicatrix, pervenisse.*

P. 262, lig. 14. BULLE PAPALIS. Il dut, au contraire, le doctorat à Jean XXII (voir *supra*, p. 342).

P. 262, lig. 19. S. BAUDILII. Alii tamen contendunt illum primo fuisse priorem Sancti Pantaleonis in dioecesi Lemovicensi; quod verum est. Habemus enim literas Joannis abbatis Casae-Dei datas anno MCCCXXI, die XV octobris, in quibus scriptum est religiosum virum Petrum Rotgerii, bacallarium in theologia, fuisse tum priorem Sancti Pantaleonis in dioecesi Lemovicensi.

P. 265, lig. 3. GUILLIELMO AMICI. Illum [1] in familia sua habuit Petrus Rogerii, cardinalis Rothomagensis, cujus commendatione anno MCCCXLI factus est episcopus Aptensis. Cum vero paulo post Benedictus XII in coelum sublatus esset, cardinales eum anno MCCCXLII VI non. [2] maii miserunt in Galliam ut concordiam eorum auctoritate retineret inter reges Franciae et Angliae, donec pax constitui posset. Et cum statim Clemens VI electus esset, ei prorogavit hanc legationem. Extant harum rerum testes literae cardinalium et Clementis in libro quarto *Epistolarum* ejus, epist. CDLXXIV sq.

Idem Clemens VI illum hoc ipso anno, nonis [7] octobris, transtulit ab Ecclesia Aptensi ad Carnotensem vacantem per assumptionem Aymerici ad cardinalatum. In vetustissimo *Catalogo episcoporum Carnotensium* scripto circa annum MCCCLXXX ista leguntur de hoc episcopo : *Guillelmus Amici, Lemovicensis, vir summae scientiae, probitatis, et morum. Hic fuit familiaris domini Clementis papae VI et ab eo auditor camerae apostolicae* [2] *constitutus, et in episcopum Aptensem promotus indeque ad episcopatum Carnotensem translatus, quem rexit octo annis, manens semper in curia Romana, et inde patriarcha Jerusalem factus anno quinquagesimo, cum quo habuit in commenda episcopatum Forolivensem* [3], *et sanctus reputatur.* Verum esse quod isthic annotatur, hunc episcopum Carnotensem semper mansisse in curia Romana, probant *Literae vicariorum* ejus generalium de receptione literarum indictionis concilii Parisiensis anni MCCCXLIII, quarum hoc est initium : *Reverendis in Christo patribus ac dominis dominis Dei gratia Parisiensi, Aurelianensi, Antissiodorensi, Trecensi, Meldensi, et Nivernensi episcopis, vel vicariis eorumdem, vicarii generales in spiritualibus et temporalibus reverendi in Christo patris ac domini domini Guillelmi eadem gratia episcopi Carnotensis, nunc apud Sedem apostolicam constituti, salutem et reverentiam cum honore.*

1. Voir sa biographie, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 1230-1232; sa première mission en France date du 26 août et non du 27 (Daumet, n. 763, 764, 767-769, 775, 787, 801).

2. Il faut lire auditeur des causes du palais apostolique (Daumet, n. 767 et 787).

3. Lisez : *Forojuliensem* (Fréjus); Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Aix, Instrum.*, XLIV, col. 238.

In libro Arnaldi Camerarii ista scribuntur [1] : *Littera domini Clementis pape VI declarans quod propter commissionem factam episcopo Carnotensi super justitia exhibenda querelantibus de officialibus camere apostolice non est intentionis sue quod propterea domini camerarius et thesaurarius apostolici cessent sua officia exequi sicut prius. Datum Avinioni, XVI kal. februar., pontificatus sui anno secundo* [17 janvier 1344].

Anno MCCCXLIII electus est arbiter inter Guillelmum Bertrandi, dominum castri Sancti Romani, in dioecesi Sancti Flori, et Joannem episcopum Aniciensèm super proprietate villae de Capella in dioecesi Aniciensi, ut patet ex *Actis* editis inter *Probationes historiae comitum Valentinensium*, p. 20.

Anno MCCCXLV [2], missus est in Galliam cum Pastore de Serrescuderio, archiepiscopo Ebredunensi, ut revocari procuraret constitutionem Philippi regis latam adversus praelatos ac personas ecclesiasticas quae tum in regno non erant praesentes. Qua de re pluribus actum est supra, p. 785 et 893.

Anno MCCCXLIX factus est patriarcha Hierosolymitanus; eodemque tempore commendata ei est Ecclesia Forojuliensis. Testatur autem vir clarissimus Josephus Antelmius in libro *De initiis Ecclesiae Forojuliensis*, p. 164, illum Ecclesiam Forojuliensem sanctis ordinationibus et laudabili munificentia nobilitasse.

Huic Guillelmo patriarchae Hierosolymitano et aliis quibusdam episcopis Clemens VI scripsit anno MCCCLI in causa fidei Armenorum. Ejus epistola extat apud Waddingum, an. 1351, § 3 [t. VIII, p. 52].

Errant profecto qui scribunt illum fuisse archiepiscopum Aquensem.

Obiit apud Montempessulanum anno millesimo CCCLX, die nona mensis junii. Cadaver vero ejus delatum ad Lemovices, sepultum est in cathedrali ecclesia Lemovicensi in sacello sancti Thomae, quod propterea vocant sacellum patriarchae. Ibi visitur statua lapidea episcopi genibus flexis cum hac inscriptione :

GUILLERMUS
AMICI
PATRIARCHA
JHEROSOLI
MITA
NU
S.

Pone statuam posita est tabula aerea cum hac inscriptione : *Guillermus Amici, ex urbe Lemovicensi oriundus, patriarcha Jerosolimitanus et Forojuliensis quondam episcopus, vir pietate insignis et miraculis clarus, apud Montempessulanum ex hac vita excedens migravit in caelum die nona mensis junii anno millesimo trecentesimo sexagesimo : cujus corpus sacrum cum primum in templo Sanctae Mariae de Carmelo honorificis exequiis ecclesiasticae sepulturae mandatum esset, post aliquod tempus juxta suae piae volun-*

1. B. N., ms. latin *5181*, fol. 223 r°, et Déprez, n. 619.
2 Lisez : 1347.

tatis ultimum elogium in ecclesiam Lemovicensem translatum, ibidem in sacello sancti Thomae nuncupato celeberrime conditum est, beatam cum sanctis resurrectionem expectans. De Guillelmo ista leguntur in *Necrologio Ecclesiae Vaurensis*, ad diem XXIX aprilis : *Obitus domini Guillelmi Amici quondam praepositi Vaurensis, et patriarchae Hierosolymitani.*

P. 265, lig. 11. MANUTERGIIS, id est, capistro. Joa. Villanus, lib. XII, cap. L, *e messogli uno capresto alla gola* [Muratori, t. XIII, col. 931].

P. 265, lig. 22. VOX SANGUINIS. Le discours du pape débute ainsi (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 361 r°).

P. 267, lig. 27. HOSTILITER. Le roi d'Angleterre débarqua en Normandie le 12 juillet 1346 : voir le récit des événements dans Denifle (*La Désolation*, t. II, p. 35-49).

P. 267, lig. 35. IMPUGNAT. Sur l'expédition du comte de Derby en Guienne, voir Denifle, *op. cit.*, t. II, p. 24-33; sur celle du Toulousain, p. 64.

P. 268, lig. 28. UXOREM. Le contrat de mariage fut signé le 10 novembre 1347 (A. Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France et du royaume de Majorque*, Paris, 1892, t. II, p. 156).

P. 269, lig. 1. UT FILIUM. Jayme III resta, au contraire, enfermé dans une cage de fer durant treize ans (Lecoy de la Marche, t. II, p. 160). Encore moins le roi d'Aragon lui rendit-il ses États.

P. 269, lig. 9. SERMONEM. Il est ainsi annoncé dans le ms. *240* de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, fol. 416 r° : *Collatio de creatione et adventu Petri Rogerii diaconi cardinalis in octava Ascensionis Domini anno VII°* [5 juin 1348]. Pierre Roger *in die Pentecosten a domino nostro papa recepit ordinem diaconatus immediate post epistolam* (Gattico, *Acta selecta*, p. 50).

P. 271, lig. 17. CAPELLAM AMPLISSIMAM. Labande, *Le palais des papes*, p. 145-148.

P. 271, lig. 25. RESTAURAVIT. Les réparations au Latran furent exécutées de 1343 à 1346. M. Ph. Lauer a publié les comptes de dépenses (*Le palais du Latran*, Paris, 1911, p. 252-254).

P. 271, lig. 29. PREDICAVIT. Nous possédons un sermon prononcé le jour de la Toussaint : *Sermo sollempnis in die Omnium Sanctorum Omnis multitudo* (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 49 v°).

P. 272, lig. 14. SEPULCRO. On en trouvera la description dans M. Faucon (*Documents inédits sur l'église de la Chaise-Dieu*, dans *Bulletin archéologique*, 1884, p. 416-428). L'auteur montre que, contrairement aux dires du chroniqueur, les travaux de sculpture furent effectués à la Chaise-Dieu même.

P. 273, lig. 12. ROSAS IN CLYPEO sex nimirum. Fallitur ergo Albertus Argentinensis, p. 188, ita de Clemente VI scribens : *Hic papa, cum arma progeniei sue haberent quinque rosas, contra morem antecessorum totidem rosas poni fecit in bulla.* Haec ergo fuit Alberti errandi occasio. Nam re vera quinque tantum rosae impressae sunt in aversa facie bullarum ejusdem Clementis.

P. 273, lig. 16. NUMERUS SENARIUS PERFECTIOR. Epistola Ecclesiae Leodiensis ad eumdem Clementem apud Hocsemium [t. II, p. 164] : *Cumque non sine divino credendum sit praesagio contigisse quod ab imperfecto qui-*

nario ad perfectissimum senarium tam sui natura quam figura, qua tot dierum numero summus rerum artifex caeli terraeque machinam consummavit, Clementis clementiam cernimus ascendisse, etc. Bonifacius VIII in prologo libri sexti *Decretalium* : *Quem librum, quinque libris aliis dicti voluminis Decretalium adnectendum, sextum censuimus nuncupari, ut idem volumen senarium qui numerus est perfectus, librorum, illo adjuncto, numerum comprehendens, perfectam in rebus agendis formam tribuat et in moribus disciplinam.*

P. 273, lig. 21. Aniciensi. Lisez : Claromontensi.

P. 275, lig. 2. Excipitur. Le 5 mai 1339. (Vidal, t. ii, p. 431.)

P. 275, lig. 5. Predicationum. Ce sont, entre autres, d'après le ms. *240* de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, fol. 126 r°, 133 v°, 378 v° et le ms. latin *3293* de la B. N., fol. 10 r° et 22 r°, les sermons prononcés le jour de la Saint-Pierre-et-Paul (*Principes populorum*), des saints Nérée et Achillée (*Sunt eunuchi*), le 6 janvier 1342 dans la chapelle de Benoît XII (*Signum magnum*).

P. 277, lig. 26. Reduxit. Déprez, n. 154.

P. 278, lig. 26. Cives. L'information est rigoureusement exacte, comme il appert d'un rôle présenté par les ambassadeurs au pape et contenant leurs noms (C. Cipolla, *Note Petrarchesche desunte dall' Archivio Vaticano*, p. 15-20, dans *Memorie della R. Accademia della scienze di Torino*, t. lix (1909), 2e série). Les délégués des Romains restèrent longtemps en Avignon. Ils y étaient sûrement le 7 juillet 1343; ils durent partir peu après cette date.

P. 278, lig. 28. Senatum. Legendum *Senatum, capitaneatum*, ut docet ipse Clemens, lib. IV, epist. ccxxxiii, et in responsione facta legatis Romanorum ad eum missis in initio pontificatus, in qua ita inter cetera legitur [1] : *Venistis ad offerendum nobis totius Romani regiminis donationem generalem, vos, Romani, qui subjugastis vobis orbem per vestram prudentiam, gubernastis orbem per vestram sapientiam. Verum est quod officio offertis nobis quod nostrum est, quia illa civitas nostra est. Et vos offertis nobis illius civitatis senatum, capitaneatum, consulatum et defensoratum. Et nos acceptamus isto modo, videlicet quod per istam acceptationem non prejudicetur in aliquo juribus Ecclesie Romane, et vos notarii cauere faciatis de hoc instrumentum.*

P. 279, lig. 20. Unigenitus. *Corpus juris canonici, Extravag. comm.*, lib. V, tit. ix, cap. 2 (27 janvier 1343).

P. 280, lig. 30. In domibus Neapoleonis sive in palatio quod Neapoleonem aedificasse in Villanova testatur vetus scriptor apud Odoricum Raynaldum, an. 1316, § 21. In illo porro habitare consuevisse Clementem VI liquet ex *Secunda vita Urbani V*, p. 395, et ex actis habitis anno MCCCXLIV, die ultima julii, inter papam Clementem VI et legatos urbis Assisiensis, de quibus dicemus infra ubi agemus de Bertrando de Chanaco. In illis enim sic scriptum est : *Acta fuerunt hec apud Villamnovam, Avinionensis diocesis, in hospitio quondam domini Neapoleonis diaconi cardinalis, in quo tunc inhabitabat prefatus dominus noster papa.* Immo sequentes quoque pontifices illic habitasse velut in propriis aedibus hinc colligi

1. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 153 v°.

abunde potest quod in *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carnotensis [p. 103] adnotatum est Mariam reginam Siciliae, quae apud Villamnovam applicuit anno MCCCLXXXV, die vigesima aprilis, illic habitasse in aedibus papae : *Elle fut hostellée a Villenove en l'ostel du pape.* Et in testamento Gregorii XI, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 689, adnotatum est illud ab eo conditum esse *in camera sua palatii Villaenovae, quod tunc inhabitabat.*

P. 281, lig. 17. In libro pontificali, id est, in *Ordine Romano* Jacobi Gaytani dicto, quem vir doctissimus Joannes Mabillonius nuper edidit in tomo secundo *Musei Italici.* Eamdem porro auctoritatem ex illo libro referunt Clemens V, apud Odoricum Raynaldum, an. 1311, § 12, et Innocentius VI, in bulla legationis [1] Petri Bertrandi pro coronatione hujus imperatoris edita inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum.*

P. 281, lig. 12. Subivit. Le cardinal défendit, en effet, les prérogatives de son Église avec zèle (Salomon, *op. cit.*, p. 14-18). Il réclama le *pallium* qui lui fut accordé (*ibid.*, p. 18-20).

P. 281, lig. 26. Ludovicum de Hispania. Thomas Walsinghamus ad annum MCCCXLIV [t. i, p. 265] : *Hoc anno papa Clemens in consistorio publico dominum Ludovicum de Hispania creavit principem insularum fortunatarum, qui tunc fuit unus de ambassatoribus regis Franciae. Et assumpsit papa pro themate : Faciam principem super gentem magnam.* Extat etiamnum hic sermo in *Codice* [2] *sermonum Clementis*, et in illo ista inter cetera leguntur : *Modo videtur nobis quod in facto nostro quod hodie proponimus facere, videlicet facere dominum Ludovicum de Hispania principem et dominum quarumdam insularum que dicuntur fortunate et quarum tam aliarum circumadjacentium et vicinarum, que vobis hic enumerabuntur, in quibus habitant pagani et Christiane fidei inimici.* Addit Walsinghamus : *Illae autem insulae sunt in mari mediterraneo valde fertiles, quarum incolae non sunt Christiani nec de secta Machometi.* Vide Odoricum Raynaldum, an. 1344, § 39, et an. 1369, § 14. De eadem re agit Clemens VI, lib. IV, epist. lxxxvii, xciv, xcv.

P. 284, lig. 17. Unde venerat. Il ne venait pas de Calais, mais de Normandie (Denifle, *La Désolation*, t. ii, p. 35).

P. 286, lig. 16. A sua juventute. Papirium Massonum vidisse hanc vitam hinc colligitur quod cum enumerat cardinales a Clemente VI institutos, inter illos recenset *Guilielmum Benedictinae familiae alumnum, quem a pubertate domi semper habuerat.*

P. 287, lig. 12. Picturis pulcherrimis. M. Labande (*Le palais des papes*, t. ii, p. 9-76) a décrit longuement toutes les peintures exécutées sous Clément VI.

P. 287, lig. 18. Redituatas capellanias. Extat in archivo Ecclesiae Rothomagensis bulla Clementis VI, data Avinioni viii kal. junii anno octavo [25 mai 1349], qua fundavit in eadem Ecclesia, *que nos*, inquit, *eterna dispositione dudum habuit in sponsum, et nunc ut patrem ac dominum recognoscit*, fundavit, inquam, in Ecclesia Rothomagensi sexdecim perpe-

1. R. Salomon, *Liber de coronatione Karoli IV imperatoris*, Hannovre, 1913, p. 15.
2. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 336 v°.

tuorum clericorum seu capellanorum numerum sive collegium, quos voluit appellari capellanos seu clericos Clementinos, Clementis videlicet papae sexti: quorum duodecim essent in sacerdotio constituti, duo in diaconatus, ac reliqui duo in subdiaconatus ordinibus. Et pro institutione ejusdem collegii dedit annuos redditus quingentarum et quadraginta librarum turonensium.

P. 287, lig. 25. GUILLELMI ARCHIEPISCOPI Caesaraugustani, cognominati de Agrifolio, de quo pluribus actum est supra, p. 902.

P. 288, lig. 32. CLEMENTISSIMUS. Une supplique, adressée à Clément VI, est ainsi libellée : *Clementissimo ac beatissimo in Christo* (*Cistercienser Chronik*, t. XXII (1910), p. 39).

P. 289, lig. 3. MESTRIO. Error[1] est typographi, pro quo reponendum est *Mostrio* vel *Monstrio*. Hinc aliqui hunc Clementem aiunt ortum esse ex familia Monstria. Ex quo fortassis conjecturam capere liceret matrem ejus vocatam fuisse Guillelmam Monstriam. Sed haec mera divinatio est.

P. 289, lig. 11. SERMONICOR. Odoricus Raynaldus, an. 1342, § 6, edidit *Sermocinationum*, et mox *Commensabilis* pro *conversabilis*.

P. 290, lig. 3. DE CIARTIS *de Chartres*, id est, Carnotensem.

P. 290, lig. 8. AUTISSIODOREN. Istud non est verum. Etenim Petrus Bertrandi nunquam fuit episcopus Autissiodorensis. Reponendum itaque *Eduensis*.

P. 290, lig. 23. DEPERDITARUM. *Les ylles perdudes* apud Michaelem Carbonellum, lib. IV, cap. I, *Chronicor. Hispaniae*, quia eas pagani tenebant, et Ludovicus aiebat se velle illas reddere religioni Christi. Odoricus Raynaldus, an. 1344, § 47, edidit *Fortunatarum*.

P. 290, lig. 23. POSSESSIONEM NUNQ. HABUIT. Walsinghamus [t. I, p. 265] ad annum millesimum CCCXLIV loquens de dono earumdem insularum quod Clemens VI dedit huic Ludovico : *Donum utique laude dignum fuisset, si possessionem pacificam contulisset.*

P. 291, lig. 13. NOROTONO. C'est le comte de Northampton, devenu lieutenant d'Édouard III, le 20 juillet 1342 (Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 21 et 24).

P. 291, lig. 18. VILLAM CAMI seu Cadomi[2], vulgo *Caën*.

P. 291, lig. 20. SANCTUM CLOUM sive Clodoaldum, vulgo *Saint-Cloud*.

P. 291, lig. 32. LANSANO. In *Historia Cortusiorum*, lib. IX, cap. VIII [Muratori, t. XII, col. 921] *Lansone*, vulgo *Alençon*.

P. 292, lig. 14. HOC FUIT. Il s'agit de la bataille de Nevill's Cross (E. Lavisse, *Histoire de France*, Paris, 1902, t. IV[1], p. 65).

P. 292, lig. 17. PRELIUM. C'est la bataille de la Roche-Derrien (Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 51).

P. 292, lig. 22. COMES DE ARBI sive de Derby, Henricus de Lancastria. Vide Froissartum (Kervyn, t. XXI, p. 86-88) et *Chronicon* Raimundi Bernardi de Mota, episcopi Vasatensis [p. 290].

P. 292, lig. 22. LOCUMTENENS. Depuis le 10 mai 1345 (Rymer, t. III[1], p. 37, éd. de Londres, 1825).

1. Les lectures proposées par Baluze sont inacceptables (voir *supra*, p. 336).
2. Sur la prise de Caen, voir Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 37.

P. 292, lig. 26. Auxitanen., sive Occitanensis. Saepe in hoc errabant librarii, et Auxitanenses scribebant cum scribere debuissent Occitanenses. Res probari posset multis exemplis.

P. 292, lig. 27. Albaroca. De hac expeditione sic legitur in *Chronico* Aymerici de Peyraco, abbatis Moyssiacensis [1] : *Eo tempore Gallicorum et Anglicorum fuit factum bellum campale in Albarupe, diocesis Petragoricensis; ubi fuit senescallus Tolosanus, comes Insule, Petragoricensis, et multi notabiles viri. Et Anglici obtinuerunt triumphum anno Domini MCCC... et illius triumphi fuit principalis de parte regis Anglorum dux Lencastrie, qui tum vocabatur comes Eboracensis, avunculus regis Eduardi, qui ceperat Bragariacum locum valde notabilem vi armorum pro tuitione illius loci pro parte regis Francorum, inter quos fuit comes Petragoricensis et senescallus Tolosanus.*

P. 292, lig. 28. Aymoneus. C'est Louis de Poitiers, comte de Valentinois, qui fut tué (Denifle, *La Désolation*, t. ii. p. 26).

P. 292, lig. 32. Riconetus. Les textes ne citent parmi les prisonniers qu'Hautecœur et Aymar, frère de Louis (*Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 576-577).

P. 292, lig. 34. Pictavensem. Le 4 octobre 1346 (Denifle, *op. cit.*, p. 29).

P. 292, lig. 34. S. Johannis. En septembre 1346 (Denifle, *ibid.*).

P. 292, lig. 35. Tutelam. *Veteres memoriae Tutelenses* eam cladem revocant ad annum millesimum CCCXLVIII falso. Nam ex literis ad seneschallum Tolosanum scriptis a Joanne, comite Armaniacensi, qui tum erat in castris ante Tutelam, apparet istam obsidionem certo factam esse anno MCCCXLVI.

P. 292, lig. 35. Living Bregeryacum. Bergerac fut prise le 24 août 1345, mais, vers mars 1346, le comte de Derby l'évacua. Elle fut occupée de nouveau par les Anglais en août (*Histoire de Languedoc*, t. x, *Notes*, p. 94 et Denifle, *La Désolation*, t. ii, p. 25-33).

P. 293, lig. 6. Misit Anibaldum. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1345, § 11, 12, an. 1346, § 39, 40, an. 1347, § 24.

P. 293, lig. 20. Cremata. La tour de Trouillas, achevée par Clément VI en 1347, subit un incendie en juillet 1354 (Ehrle, *Historia bibliothecae*, t. i, p. 647-651, 653 et L.-H. Labande, *Le palais des papes*, t. i, p. 89).

P. 294, lig. 2. Mutuavit. Du 26 novembre 1345 à la fin de février 1350, 592.000 florins et 5.000 écus furent prêtés au roi de France (M. Faucon, *Prêts faits aux rois de France par Clément VI*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. xl (1879), p. 571). Le comte de Comminges emprunta 32.000 florins (A. Clergeac, dans *Revue de Gascogne*, t. v (1905), p. 308). Le détail des prêts faits à Philippe VI, au dauphin et à des seigneurs a été relevé par E. Göller (*Inventarium instrumentorum Camerae apostolicae*, dans *Römische Quartalschrift*, t. xxiii (1909), p. 71-73, 105-109).

P. 295, lig. 21. Pacem. Le texte de la paix de Sarzana se trouve dans Ughelli, *Italia sacra*, t. iv, col. 222-249. Sur les événements, voir A. Sorbelli, *La Signoria di Giovanni Visconti a Bologna*, Bologne, 1902, p. 146-175.

1. B. N., ms. latin *4991* A, fol. 43 v°.

P. 296, lig. 13. REX ET REGINA. La reine Constance ne vint pas en 1346 avec Jayme II, car elle était morte à cette époque et le roi n'avait pas encore convolé en secondes noces (A. Lecoy de la Marche, *Les relations politiques de la France et du royaume de Majorque*, t. II, p. 155, note 3). Le séjour du roi de Majorque en Avignon est attesté du 19 au 26 mars 1346 (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 285).

P. 296, lig. 20. JOHANNES. Le roi habita Villeneuve. Les comptes de son voyage sont à la B. N., pièces originales, vol. 493, dossier Braque, n. 5 (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 625, et t. X, *Preuves*, col. 47). Voir dans Schäfer (*Benedikt XII*, p. 437, 440, 454) les dépenses qu'occasionna au Saint-Siège le séjour du roi.

P. 298, lig. 7. GRATIAS GENERALES. Le pape écrivait le 23 août 1342 : *Dudum... ad apicem summi apostolatus assumpti, volentes erga pauperes clericos liberalitatis apostolice januam aperire, generales gratias universis pauperibus clericis tunc in romana curia presentibus, et ad eam usque ad certos terminos accessuris... duximus concedendas ac certos examinatores super hoc deputavimus per universas provincias* (Déprez, n. 162).

P. 298, lig. 13. RESERVATIONES. La réserve fut proclamée le 5 mai 1343, pour deux ans, à partir du 1er juin (Déprez, n. 173).

P. 299, lig. 16. AD MEMORIAM. Hanc bullam et sequentem refert Albericus a Rosate [1] in suo *Dictionario*, sic tamen ut nolit eas praestare veras. Easdem inveni etiam in codice *2835* bibliothecae Colbertinae [2].

P. 299, lig. 22. CUM NATURA HUMANA. Jure meritoque Protestantes adversus hanc bullam uti temerariam et impudentem insurrexerunt, quia videbant Romanum pontificem nullam potestatem habere in angelos aut reliquos regni caelestis incolas et habitatores. Ego vero lubenter cum illis sentio. Sex tamen diversas interim opiniones habemus. Illi enim in eam ut veram ac genuinam invehuntur, ego illam falsam ac supposititiam et ab aliquo impostore valde imperito conscriptam fuisse contendo. Quis enim sanae mentis homo in animum inducere queat virum gravem, doctum, dicendi peritum, prudentem, ac limati judicii, qualem fuisse constat Clementem sextum, tam averso a musis animo fuisse, tam insulsum ac fatuum ut compositionem dissolutam, ridiculam, abnormem auderet aut vellet publice proponere? At, inquies, Weselus Gansfortius Groningensis (p. 889 et 892) et Cornelius Agrippa testantur eam Viennae, in Lemovicibus, apud Pictavos extare plumbatam, adeoque in dubium revocari non posse quin vera sit, cum constet eam fuisse munitam bulla pontificia. Primum respondere possum emersisse diversis temporibus falsarios qui Romanorum Pontificum bullas confingerent, easque plumbi Romani testimonio confirmare niterentur. Quae pestiferorum hominum audacia extorsit varias eorumdem Pontificum constitutiones editas in libris *Decretalium* et alibi. Verum omissa ea responsione, quanquam non inutili, quis non videt, quis non animadvertit Weselo homini Batavo et exscriptori ejus Agrippae, hominibus multum ab aevo Clementis VI et a Vienna, Ratiasto Lemovicum et Augustorito Pictonum remotis nulla ratione cre-

1. *Lexicon*, au mot *Jubileus*.
2. B. N., latin *4991* A.

dendum esse in rebus adeo antiquis et tanti momenti absque testimonio vetustioris scriptoris? Eadem ille fide tradunt hanc Clementis erroneam intolerabilemque temeritatem, ac tantum non haeresim reprehensam ac correctam fuisse a theologica facultate *Parisiensi*. Et *tamen* nuspiam, in tot aevi illius monumentis, reperire licet ullam ea de re concertationem fuisse in academia Parisiensi. Et sane, si ita est, ut tradit Weselus, oportuit academiam illam ceterarum principem fuisse admodun stupidam, si in re adeo clara et manifesta fidem potuit vel tenuiter adhibere mendacio. Insulsa est enim compositio, fatua, demens, aliena a stylo curiae Romanae, denique superflua, cum ad constituendam stabiliendamque auctoritatem jubilaei et indulgentiae generalis excitandamque fidelium pietatem satis superque sufficiat illa Clementis constitutio quae edita est in *Collectione extravagantium communium.* Ne cui vero mirum videatur quod hanc bullam pronuntio falsam esse, ea diu ante me fuit sententia Alberici a Rosate [1] : qui tamenetsi illam inveniat pulcram, ait tamen ignorare se an vera fuerit, et huc inclinat ut putet eam non fuisse bullatam nec confirmatam; ceterum testatur eam non fuisse servatam Romae anno MCCCL *tempore dicte indulgentie, ad quam fui cum uxore et tribus filiis.* Sanctus quoque Antoninus, archiepiscopus Florentinus, par. III *Summae*, tit. x, cap. III, § 6, eam falsam esse pronuntiavit his verbis : *Et ne quis sumat dubia pro certis, sciendum quod in copia cujusdam bullae quae dicitur esse Clementis multa narrantur quae non videntur esse de stylo curiae, cum sint levia et exorbitantia satis. Unde licet ascribantur Clementi, non videtur verisimile illius vel alterius summi pontificis fuisse, sed fictitie inventa.* Hoc loco sancti Antonini usus est Joannes Brunelli in repetitione in decretalem primam *De homicidio in antiquis*, par. IV, conclus. IX, ubi falso putavit Antoninum loqui de constitutione Clementis VI incipiente *Unigenitus;* in qua ait contineri multa puerilia et levia, illam porro deviare a communi stylo. Addit eam non extare in *Collectione extravagantium communium*, et non esse de notissimis. In quo illum errare omnino manifestum est. Habetur enim inter *Extravagantes communes*: et cum certum sit eam editam fuisse ab eodem Clemente et ejus auctoritate promulgatam, dubium esse non potest quin sit de stylo curiae. Ceterum nihil in ea puerile, nihil quod levitati debeat adscribi. Ferri autem non potest insulsitas Joannis Hoornbeek, qui primus, ut ipse putavit, hanc egregiam bullam edidit, p. 275, examinis bullae Urbani VIII *De festis;* ubi pro sua audacia seu potius temeritate non veretur asserere illam Clementis bullam a nostris ita suppressam esse ut vix uspiam reperiatur. Cum enim edita jamdiu sit apud Albericum et ex eo illam Cyrillus Franchus ediderit Bononiae anno MDLXXV in *Commentario de anno jubilaei*, reperiatur autem in duobus antiquis codicibus ms. bibliothecae Colbertinae, ac fortasse alibi manifestum est illam non fuisse suppressam ab iis qui Romana sacra colunt.

P. 300, lig. 4. MANDAMUS ANGELIS. Hanc clausulam, quae tot tragoedias excitavit, non habet quae editio extat apud Albericum [2]. Extat tamen in

1. *Lexicon*, au mot *Jubileus*.

2. *Lexicon*, au mot *Jubileus*. — M. N. Paulus (*Das Jubiläum vom Jahre 1350*, dans *Theologie und Glaube*, t. v (1913), p. 532-541) a démontré que la bulle

codice *2835* bibliothecae Colbertinae[1]. Ex quo colligi debet illam in aliquot exemplaribus fuisse, defuisse in aliis.

P. 303, lig. 5. Feci mentionem in *Vita* nimirum *Karoli IV*, imperatoris ubi sic scribit : *Quidam homines qui dicebantur flagellatores, qui in diversis provinciis Alamannie versus regnum Francie ex singulis civitatibus, oppidis et villis per turmas et congregationes exeuntes anno Domini XLIX portari fecerunt ante eos signum crucis, et processionaliter quemdam cantum de passione Domini in suo ydiomate dictatum cantabant, et quibusdam flagellis usque sanguinis effusionem in scapulis se percutiebant, euntes de villa in villam, credentes se per hujusmodi penitentiam ab omnibus suis peccatis absolutos, inter quos etiam magni episcopi et clerici et laici sic ibant, per quadraginta dies hujusmodi penitentiam facientes. Et hec consuetudo predicte secte duravit fere per annum usque ad Romane Ecclesie prohibitionem.*

P. 303, lig. 24. Percussus apostemate. Raymundus Bernardi de Mota episcopus Vasatensis in suo *Chronico* [p. 291] et Matthaeus Villanius, lib. III, cap. xliii [Muratori, t. xiv, col. 186] aiunt mortuum esse ex febre[2] continua sex aut septem dierum, Henricus de Knyghthon [t. ii, p. 73], *per intoxicationem.* Porro apostema in dorso, cum sit morbus naturalis, accidere potest etiam homini continentissimae vitae. Quare admodum contumeliosa est observatio Henrici Spondani, an. 1352, § 14, ubi ex *M. Chronico Belgico* referens historiam apostematis, ait exsistimare se id magis dictum in improperium Clementis, *quod accusatus fuerit de femineis deliciis*[3], *quam ex vero.*

P. 309, lig. 1. De loco de Monte haud procul castro Pompedorio, in parrochia de Beyssaco, ubi etiamnum supersunt parietinae ampli cujusdam aedificii quod vulgo ab incolis pagi illius vocatur domus papae Innocentii. Ecclesia loci de Beyssaco, sane parva, sed firmae et elegantis structurae, fere tota ex lapidibus quadris ad amussim praecisis constructa, opus est ejusdem papae, cujus insignia gentilitia cum tiara conspiciuntur in conclusura testudinis. Hodie locus de Monte pertinet ad gentem Pompedoriam, emptus a Joanne marchione Pompedorii, non ita pridem mortuo.

P. 309, lig. 3. XVIII decembr. Joannes Jofrevi, episcopus Aniciensis, sic annotavit in suo *kalendario*[4], xv kal. januarii : *Hac die fuit assumptus dominus cardinalis Ostiensis in summum pontificem anno MCCCLII inter tertiam et meridiem.* Continuator Ptolemaei Lucensis, a nobis editus infra, [t. i], p. 343, ait eum electum esse *hora tertiarum.*

P. 309, lig. 4. Die xxiii coronatus. Odoricus Raynaldus, an. 1352, § 27, reprehendit auctorem hujus *Vitae*, et innixus auctoritati ejusdem continuatoris probat Innocentium fuisse coronatum die penultima dicti mensis, quod confirmatur ex his quae scripta sunt in *Secunda vita* ejusdem Inno-

était un faux; voir aussi du même, *Geschichte des Ablasses im Mittelalter*, Paderborn, 1923, t. ii, p. 114-123.

1. B. N., ms. latin *4931* A, fol. 145 v°.

2. Villani ne parle pas de fièvre.

3. Sur les mœurs de Clément VI, voir l'article *Papes d'Avignon*, dans *Dictionnaire d'apologétique*, t. iii (1921), col. 1554-1557.

4. Baluze, t. iv, p. 120.

centii [p. 331]. Sane literae ejus encyclicae, quae statim post coronationem mitti solent in provincias, datae reperiuntur II kal. januarii [1]. Quanquam in editione Contelorii scriptum est [p. 84] undecimo kalendas januarii, mendose, ut apparet. Pessime Albertus Argentinensis [2] [p. 281] qui id actum esse scribit in die Epiphaniae.

P. 309, lig. 5. STEPHANUS ALBERTI. Apud Froissartum, t. I, cap. CLIII, *Estienne Aubert*. Parentum ejus *nomina in obscuro sunt*. Illud tantum scimus ex testamento cardinalis Audoyni [3], illos esse sepultos in ecclesia de Arnaco. Si mihi tamen effari licet quod sentio, cum in *Veteribus monumentis Carthusiae Glanderiensis*, quae vicina est loco de Monte, reperiatur nomen Stephani Alberti de Pompedorio clerici uxorati, quem annis MCCLXV et MCCLXXIII vixisse constat, tum postea Ademari Alberti de Pompedorio anno MCCCV viventis, non possum non assentiri clarissimo viro domino Joanni Baptistae Pradillonio, qui nuper merito suo obtinuit summam praefecturam inter suos Fulienses, conjicienti Ademarum fuisse *patrem papae Innocentii: Stephanum vero avum. Nam et Stephani nomen* certam propemodum conjecturam facit. Ceterum nomen de Pompedorio illic additum nomini Albertorum innuere videtur eam gentem mansisse in eo loco ante quam commigraret ad Montem. Liberi itaque Ademari fuere hic Stephanus papa, Guido, quem anno MCCCXXVIII lego vocatum fuisse domicellum, Petrus abbas Grandimontensis, et mater Petri de Monteruco cardinalis. Ex his Guido sepultus est cum uxore sua apud Glanderium in monasterio Carthusianorum.

Guido ex Margarita de Livrono [4], conjuge sua, genuit Guidonem dictum *juniorem ad differentiam patris, maritum Contoriae Cotheti ex nobilitate* Securiensi, quem constat circa annum MCCCLVII extinctum esse, Galterum dominum Montis, Beyssaci, et Sancti Saturnini, Audoinum cardinalem, Arnaldum archiepiscopum Auscitanum et S. R. E. Camerarium, Stephanum abbatem Sancti Illidii Claromontensis et Sancti Victoris Massiliensis, Agnetem uxorem Ademari de la Ribieyra, nobilis Lemovicensis, domini de Sancto Bonito et Camerarii papae Innocentii, et Valeriam nuptam anno MCCCXXXVIII viro primariae inter Lemovices nobilitatis Bertrando domino de Rofinhaco et Vergnarum; ex quorum connubio nati sunt Guido de Rofinhaco domicellus, qui Arnaldi archiepiscopi Auscitani nepos vocatur in epistola Gregorii XI ad Ludovicem ducem Andegavensem, cujus scancionarium fuisse hunc Guidonem reperio in *Regesto C.* [*JJ* 100] archivi regii Paris., cap. CCXLIV et Raymunda de Rofinhaco, quam neptem suam vocat Audoinus in eodem testamento.

Galterus, qui sepultus est Parisiis apud Sanctum Victorem, reliquit sex liberos, Petrum nimirum, Guillelmum dominum Murati et Montilii

1. Déprez, *Innocent VI*, n. 3.

2. Ed. Böhmer, *Fontes rerum Germanicarum*, t. IV. — Les dépenses occasionnées par le couronnement d'Innocent VI ont été publiées par P. Guidi, *La Coronazione d'Innocenzo VI*, dans *Papsttum und Kaiserthum. Forschungen zur politischen Geschichte und Geisteskultur des Mittelalters*, Munich, 1925, p. 571-590.

3. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 384.

4. Voir arrêt de 1472 contre Jean, vicomte de Comborn [Bal.]

degelati, Guidonem dominum de Thoro et de Bulbone in dioecesi Avenionensi, Stephanum cardinalem, Hugonem episcopum Albensem, et Galianam. Suspicor autem hunc Galterum, cum uxorem amisisset, factum esse clericum. Etenim apud Richardum Vasseburgium, fol. 411, reperio Galterum Alberti fuisse anno MCCCXLI canonicum et cancellarium Ecclesiae Metensis et consiliarium regium in parlamento Parisiensi. Mortuus est autem v non. [3] octobr. ante annum MCCCLII, quo fratres ejus Audoinus et Arnaldus emerunt ad opus filiorum ejus a Ranulpho Heliae domino Pompadorensi, omne homagium, vassallagium et quicquid aliud ei debebatur ab iisdem liberis occasione possessionum quas habebant apud Pompadorium, Montem, Beyssacum, et Sanctum Saturninum.

Guillelmus acquisivit anno MCCCLIII, die tertia maii, castrum et castellaniam de Breno, vulgo *Bre*, in dioecesi Lemovicensi, cujus domini erant olim potentissimi in ea regione. Acquisivit etiam anno MCCCLVII Rupem Apis, vulgo *Roche-l'Abeille*, in eadem dioecesi Lemovicensi. Uxorem duxit Isabellam de Rupecavardi quae postea nupsit Joanni vicecomiti Villamurensi. Guillelmi et Isabellae liberi fuere Guillelmus, Gilbertus, Stephanus et Raymundus.

Guillelmi et Isabellae filii Gilbertus, quem anno MCCCCV superstitem fuisse reperio, Guillelmus et Raymundus videntur obiisse absque liberis. Stephanus eorum frater dominus Montilii delegati, Murati, de Breno, Rupis Dagulphi et Poenciaci sibi junxit ante annum MCCCCVII Mariam de Castrolucii, filiam Roberti domini d'Antragues et Dalphinae Dalphini, ex eaque sustulit Gilbertinum et Gilbertum, ut patet ex arresto Parlamenti Paris. edito inter *Probationes Turrianorum Arvernorum*, p. 160, ex quibus etiam constat hunc Gilbertinum absque prole mortuum habuisse heredem Jacobum, filium fratris sui Gilberti et Catherinae Chaseroniae. Gilbertus ergo uxorem habuit Catherinam Chaseroniam filiam, ut vulgo traditur, Odardi de Chaseron et Margaritae de Bellafagia, filiae Petri de Bessa domini de Bellafagia. Ex Gilberto Alberti et Catherina Chaseronia ortus est Jacobus Alberti, dominus Montilii degelati, Rupis Dagulphi, et Poenciaci, qui anno MCCCCXXX accepit uxorem Antoniam de Turre filiam Agnonis de Turre domini Olergii et Alipdis de Vendat. Mortuus est absque liberis. Itaque ei in bonis paternis et maternis successit Catherina, ejus soror, quae jam ante anno MCCCCXX nupserat Randoni, domino de Joyosa, filio Ludovici et Tiburgae de Sancto Desiderio.

Guido filius Galteri, dominus de Thoro et de Bulbone, propter Enemundam de Bulbone conjugem, videtur primo se addixisse instituto clericorum. Etenim in *Archivo* collegii Sancti Martialis Tolosae erant literae Arnaldi archiepiscopi Auscitani et domini papae Camerarii datae Avenione xviii decembris anno MCCCLXI, in quibus testatur venerabilem virum Guidonem Alberti fuisse receptum capellanum commensalem papae anno MCCCLVIII, die xxviii martii, per Stephanum tunc archiepiscopum Tolosanum et praefati domini papae Camerarium. Postea itaque duxit, ut videtur, uxorem. Testamentum condidit anno MCCCLXX, die octava septembris. Et tamen non interiit ea tempestate. Quippe constat vixisse eum adhuc anno MCCCXC, die xvii maii, qua Raymundus, filius ejus, ei legavit mille florenos. Genuit itaque hunc Raymundum, Elziarium et Joannem.

Raymundus [1] anno MCCCLXX vinculo jugali sociatus est cum Catherina de Baucio. De illo haud dubie intelligenda sunt quae ad annum MCCCLXXXV, die XI maii, leguntur in *Diario* Joannis Fabri episcopi Carnotensis, qui tum erat apud Avenionem cum Maria regina Siciliae : *Ce jour fist hommage à Madame un jeune escuier qui se nomme seigneur de Bourbon pour un chastel nommé.* Cetera scripta non sunt. Moriens autem anno MCCCXC, die XVII maii, testamento jussit ut si uxor, quam praegnantem esse suspicabatur, prolem ederet, ea sibi succederet in bonis suis; sin vero aliter eveniret, Elziarius et Joannes sui heredes essent, ita tamen ut integra hereditas perveniret ad Elziarium, Joannes vero haberet sex millia florenorum.

Elziarius primum canonicus et custos Ecclesiae Lugdunensis anno MCCCLXX, cum evasisset dominus de Thoro et de Bulbone post mortem Raymundi, praebendam suam et custodiam resignavit Joanni. Ipse vero anno MCCCXCII die septima junii matrimonium contraxit cum Peroneta, nepte Joannis de Broniaco cardinalis, qui ei dedit in dotem quatuor millia florenorum camerae, ut ipse cardinalis testatur in suo testamento. Testamentum condidit anno MCCCCII et cum liberos non haberet, heredem scripsit nobilem et potentem dominum Stephanum Alberti, dominum Montilii degelati, patruelem suum, quem supra diximus fuisse maritum Mariae de Castrolucii. Et sic extincta est illa stirps Albertorum quae sedes fixerat in Provincia.

In *Historia chronologica Karoli VI*, edita typis regiis, p. 443, reperio quemdam Guidonem Alberti scutiferum, *un escuyer nommé Guyon Albert*, in potestatem Delphini redegisse anno MCCCCXXII oppidum Sancti Richarii in Pontivo. Quanquam autem non dubitem illum fuisse prognatum ex genere istorum Albertorum, nescio tamen ex quo ramo.

Nunc aliqua dicenda sunt de illis qui ex gente Albertorum orti uxores non habuere, id est, Arnaldo archiepiscopo Auscitano, Hugone episcopo Albiensi, et Stephano abbate Sancti Illidii.

De Arnaldo sic legitur in *Veteri scheda Ecclesiae Auscitanensis* : *Arnaldus Alberti, nepos domini Innocentii papae VI, oriundus de loco de Montibus prope Pompadorium, Lemovicensis diocesis, fuit primo episcopus Agathensis, deinde Carcassonensis. Postea fuit translatus ad Ecclesiam Auscitanam, videlicet die decima sexta januarii millesimo CCCLV. Et fuit camerarius domini papae. Et incepit reaedificare ecclesiam metropolitanam Auxis, et fundavit in eadem decem praebendarios, qui habent deservire in choro ut alii praebendarii, et ultra hoc debent celebrare cotidie duas missas, unam de Requiem bassam, et aliam altam de die, in capella sancti Martialis, et qualibet die dum pulsatur pro vesperis tenentur dicere officium defunctorum. Item aedificavit castrum de Bassoa cum magna turri, et fecit claudere totum locum. Qui obiit undecima die junii anno millesimo trecentesimo septuagesimo primo in loco de Borbonio, Avinionensis diocesis, et fecit Ecclesiae Auxis multa bona. Ejus anima requiescat in pace. Amen.* Vide quae de hoc Arnaldo diximus in *Notis ad Concilia Galliae Narbonensis*, p. 57, quibus nunc addo eum anno MCCCLXIV publicasse quasdam constitutiones

1. Bellamera, *Consilia*, 12, fol. 79 et fol. 82, col. 2 [Bal.].

provinciales adversus usurpatores bonorum ecclesiarum et monasteriorum; quae confirmatae [1] fuerunt a concilio Basileensi anno MCCCCXXXV, x kal. aprilis, et a Julio papa II anno MDVII, viii kal. octobris. Habemus porro prae manibus fundationem praebendariorum supra commemoratam.

In codice *1898* bibliothecae Colbertinae [2] extant *Constitutiones synodales* ab eo editae anno MCCCLXVI pro dioecesi Avenionensi, quam vicario nomine Urbani V regebat. Sic autem inscriptae sunt : *Infrascripta statuta fuerunt lecta et publicata in ecclesia Avinionensi in synodo anno a nativitate Domini MCCC sexagesimo sexto immediate post sermonem et appellationem omnium beneficiatorum et aliorum clericorum et denuntiationem festorum mobilium per modum qui sequitur ut ecce.* Et postea sequitur statim : *Ordinatur, precipitur, et districte mandatur per reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Arnaldum miseratione divina archiepiscopum Auxitanensem, domini nostri pape Camerarium, et totius episcopatus Avinionensis sub manu et regimine domini nostri pape ad presens existentis pro eodem domino nostro papa vicarium generalem infrascripta statuta fieri et servari per vos omnes et singulos vestrum priores, vicarios, et capellanos, curatos, ac ceteros beneficiatos Ecclesiarum civitatis et dyocesis Avinionensis.* Patet autem vehementer errare Sebastianum Fantonium, t. ii, *Histor. Avenion.*, p. 323, ubi ait Arnaldum archiepiscopum Auscitanum fuisse vicarium Benedicti XIII in Avenionensi dioecesi anno MCCCCXCVI, et synodum dioecesanam celebravisse. Haec enim synodus celebrata est ab Arnaldo anno MCCCLXVI.

Illum Sammarthani [3] non posuerunt in *Catalogo episcoporum Agathensium*. Et tamen ex libro *Obligationum* archivi Vaticani ad annum MCCCLV liquet Sicardum episcopum Agathensem successisse cuidam Arnaldo. Itaque oportet Arnaldum fuisse factum episcopum Agathensem anno MCCCLIV, mense aprili, et mox translatum esse ad Carcassonensem, non anno MCCCLVI, die xxi septembris, ut falso scriptum est in *Gallia christiana* [4], sed anno MCCCLV, cum certum sit Auscitanam Ecclesiam ei fuisse commissam anno MCCCLV die xvi [5] januarii.

Foedus ad septennium adversus Bernabonem et Galeacium de Mediolano, nomine Urbani V, iniit anno MCCCLXVII cum Karolo IV imperatore, Ludovico rege Hungariae, et aliis quibusdam: Odoric. Raynald., an. 1367, § 16.

1. B. N., ms. Baluze *12*, fol. 91 et 196.

2. B. N., ms. latin *1541*, fol. 39 r°-40 v°. — Ces constitutions ont été imprimées par Martène (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. iv, col. 574-576).

3. Son nom existe dans l'édition de 1739 (t. vi, col. 690).

4. L'erreur a disparu de l'édition de 1739 (t. vi, col. 899).

5. Arnaud Aubert obtint l'évêché d'Agde le 19 mars 1354, celui de Carcassonne le 14 novembre 1354, l'archevêché d'Auch le 18 janvier 1357. Il fut nommé camerier du Saint-Siège le 16 mars 1361 et mourut le 11 juin 1371 (Mollat et Samaran, *La fiscalité pontificale en France au XIV^e siècle*, Paris, 1905, p. 258 ; P. M. Baumgarten, *Aus Kanzlei und Kammer*, p.107 ; U. Berlière, *Les archidiacres de Liège au XIV^e siècle*, dans *Bulletins de la commission royale d'histoire de Belgique*, t. lxxv (1906), p. 201-202 : Schäfer, *Benedikt XII*, p. 832).

Obiit apud Borbonium seu potius Bulbonem, locum dioeceseos Avenionensis, pertinentem ad Guidonem Alberti, fratrem suum.

Hugo Alberti[1], episcopus Albiensis, fecit novum adventum suum in civitatem Albiensem anno MCCCLVII die mercurii XXII novembris, et promisit se consuetudines dictae civitatis servare, si et prout alii praedecessores sui eas tenere et servare promiserant. Delegatus ab Innocentio VI literis datis XIV kal. januar. anno IX [19 décembre 1361] cum Carcassonensi et Appamiensi episcopis pro conservatione privilegiorum collegii Sancti Martialis Tolosae, vices suas commisit abbati Sancti Saturnini, praeposito Ecclesiae Tolosanae, et aliis quibusdam, literis datis Avenione anno millesimo CCCLXII die penultima mensis [30] decembris: *ex archivo collegii Sancti Martialis Tolosae.*

Stephanus Alberti, nepos papae Innocentii VI, factus est abbas Sancti Illidii Claromontensis anno MCCCXL, et Sancti Victoris Massiliensis anno MCCCLXVI, et anno MCCCLXXII excepit corpus Urbani V illuc delatum et oblatum ab Anglico Grimoardi episcopo Albanensi, ut docent *Acta* edita a Joanne Guesnaeo in *Cassiano illustrato*, p. 634. Obiit Stephanus anno MCCCLXXVIII et sepultus est in monasterio Sancti Illidii in introitu capituli juxta sepulcrum abbatis Poncii. Videtur autem ei regimine monasterii Sancti Illidii successisse Guillelmus de Ulmo, quem postea Gregorius XI anno MCCCLXXVI olim abbatem monasterii Sancti Illidii, ut ipse loquitur, gratiose transtulit ad monasterium Casae Dei in Arvernis.

P. 309, lig. 5. DOCTOR LEGUM. Joannes de Cardalhaco in sermone facto[2] in exequiis Clementis papae VI et solennitate inthronizationis Innocentii VI : *Secundo dico quod ipse est plusquam Salomon propter nobilitatem scientie clarioris. Ipse enim est sapientia et scientia nobilis, que secundum legem civilem homines nobilissimos facit. Ipse enim est doctor legum excellentissimus et prudentissimus.* Ipse Innocentius in bulla fundationis collegii Sancti Martialis testatur se doctoralis in jure civili eminentiae titulo insignitum fuisse in civitate Tolosana[3]. In *Veteri regesto* parlamenti Tolosani, in alio domus communis ejusdem urbis, et in *Archivo* collegii Sancti Martialis vocatur legum professor. Guillelmus Bardinus, in *Historia parlamentorum linguae occitanae*[4] loquens de quadam seditione scholasticorum excitata Tolosae anno MCCCXXXV, propter quam nobilis Aymericus Berengarius ad mortem damnatus est a consulibus Tolosanis, quos vulgo capitulares vocant, ob quam causam privilegia eorumdem consulum fuere cassata per arrestum regium, et mox restituta, cum illi regis

1. Hugues Aubert fut nommé évêque d'Albi le 28 novembre 1354 et mourut le 11 mars 1379. Sur lui Berlière (*art. cité*, p. 202), L. de Lacger (*États administratifs*, p. 303) et *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1569-1570).

2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 208 r°. — Étienne Aubert n'était que licencié ès lois le 16 avril 1328 (Mollat, n. 42409); le 23 avril 1337 (Daumet, n. 284) il possédait le doctorat.

3. M. Fournier, *Statuts*, t. I, p. 572.

4. *Histoire de Languedoc*, t. X, *Preuves*, col. 38-42.

commissariis persolvissent quinquaginta millia librarum addit [1]. *Et factae fuerunt certae ordinationes circa formam creationis consulum per dictos commissarios, quibus adjunctus fuerat magister Stephanus Alberti legum professor.* Vidi olim Tolosae, dum illic vacarem studiis, litteras quibus rex Philippus arresti supra commemorati executionem committebat huic Stephano. Earum initium istud erat : *Philippus, Dei gratia Francorum rex, dilecto et fideli consiliario nostro magistro Stephano Alberti, legum professori, salutem et dilectionem. Quia in executione arresti*, etc. Et in calce : *Datum Parisius, die vigesima secunda septembris, anno Domini millesimo CCCXXXV*. Henricus Pantaleo in sua *Chronographia*, p. 110, eum vocat jurisconsultum. Platina pontificii civilisque juris virum consultissimum, et Joannes Chenu in *Chronologia summorum Pont.* eum utriusque juris doctissimum, Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi* canonistam maximum, Petrus Dorlandus in *Chronico Cartusiensi* canonistam praecipuum, excellentem in re canonica Franciscus Petrarcha in libro *De vitis Pontificum Romanorum.*

Virum doctum et permagnificum eum vocat Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, Bernardinus Corius in *Historia Mediolanensi* virum integerrimum, Scipio Claramontius in *Historia Caesenae*, fol. 588, virum famae integerrimae, doctrina tamen non insigni, pontificii juris plurimum retinentem. Contra Pellinus, t. I, *Historiae Perusinae*, p. 930, ait illum fuisse hominem bonae vitae ac doctrinae non vulgaris in jure canonico et civili.

P. 309, lig. 6. Judex maior. Si Stephanus Alberti fuit judex major senescalliae Tolosanae [2], oportet illum eo magistratu donatum esse paulo post commotionem illam Tolosanam. Etenim factus est episcopus Noviomensis anno MCCCXXXVII exeunte, ut colligitur ex libro *Obligationum* archivi Vaticani, ubi Stephanus electus Noviomensis pecunias quae debebantur pro communibus servitiis promisisse dicitur anno MCCCXXXVIII, die nona januarii [3], id est, aliquanto post electionem ut tum solebant. Incepit igitur esse praelatus anno MCCCXXXVIII et quadriennio post factus est cardinalis. Quare non satis assequor quomodo Joannes de Cardalhaco in sermone cujus paulo ante feci mentionem potuerit dicere verba sequentia [4] : *Tertio dico quod ipse plusquam Salomon propter sagacitatem experientie certioris. Ipse enim est dominus magne experientie in temporalibus et ecclesiasticis : quia fuit in domo Francie bene per XV annos et bene fuit*

1. *Ibidem*, col. 42.

2. Dans deux actes du 16 avril 1328 Étienne Aubert porte le titre de *judex ordinarius Tholose* (Mollat, n. 42399 et 42409). — En avril 1337 il fit partie d'une ambassade française qui entretint Benoît XII de la réconciliation de Louis de Bavière avec le Saint-Siège et d'affaires ecclésiastiques (Daumet, n. 284). Il était, à cette époque, chanoine de Paris, clerc et conseiller du roi. Il accomplit d'autres missions à la cour d'Avignon en juillet 1337, en janvier, avril et décembre 1338, en mai 1341 (Daumet, n. 343, 399, 433, 544 et 852, et E. Deprez, *Les préliminaires*, p. 432).

3. Lisez *februarii* (Vidal, t. II, p. 429). Étienne fut nommé à Noyon le 13 janvier 1338 (*Ibid.*, n. 5252).

4. B. N., latin *3294*, fol. 208 r°.

prelatus XX annis et ultra, et quatuor annis penitentiarius Ecclesie Romane et XI annis ejusdem sancte Ecclesie cardinalis.

P. 309, lig. 8. CLAROMONTENS. Extat in *Archivo* regio Parisiensi epistola Benedicti XII ad Philippum regem Francorum data anno sexto, qua ei commendat Stephanum a se translatum ad Ecclesiam Claromontensem [1] vacantem per obitum Raymundi, qui obiit Avenione anno MCCCXL kalendis (1) aprilis. Anno sequenti Philippus rex Francorum eum misit ad eumdem Benedictum pro quibusdam arduis negotiis, ut patet ex literis ejusdem Philippi editis ab Odorico Raynaldo, an. 1341, § 9. Falluntur autem vehementer qui putant illum fuisse episcopum Cameracensem.

P. 309, lig. 9. CARDINALEM. *On l'appeloit plus communelment le cardinal de Clermont... et par son propre nom estoit appelé monseigneur Estienne Aubert* (*Grandes chroniques*, éd. Delachenal, t. I, p. 37). Mgr A. Farges (*Histoire des familles Albert ou Alberti des Monts de Beyssac*, Tulle, 1922, p. 36) l'a fait descendre des Alberti de Florence, sans fournir de preuves suffisantes; son livre, d'ailleurs, dépend de travaux anciens et n'apporte aucun document nouveau. Son sceau a été décrit par Douët d'Arcq, (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6184). Clément VI prononça un discours à l'occasion de son retour de sa légation en France. Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. *240*, fol. 449 r°.

P. 309, lig. 10. EPISCOPUS OSTIENSIS anno MCCCLII die XIII februarii. Vide lib. IV *Miscellaneorum* nostrorum, p. 13.

P. 309, lig. 16. AUDOINUM ALBERTI, baptizatum, ut ipse docet in suo testamento [2], in ecclesia de Beyssaco in dioecesi Lemovicensi. Erat autem filius Guidonis Alberti et Margaritae de Livrono. Peritus in utroque jure et consultissimus vocatur in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* [3].

Rubricae anni tertii Benedicti XII, cap. CCLXXXIII : *Audoino Alberti, Providetur sibi de canonicatu Ecclesie Sancte Radegundis Pictavensis sub expectatione prebende* [4].

Falso in *Gestis episcoporum Autissiodorensium* scriptum est illum fuisse episcopum Noviomensem [5].

Anno MCCCXLIX [6], Clemens VI eum fecit episcopum Parisiensem. *Vetus catologus episcoporum Parisiensium : Audoynus, electus a domino Clemente papa sexto. Incepit episcopatus ejus anno Domini MCCCXLIX.* Vicarios generales instituit Joannem de Lyons, abbatem B. Mariae majoris Pictaviensis, et Iterium la Jarrossa scholasticum Noviomensem, qui postea fuit episcopus Autissiodorensis: t. VII, *Gall. christ.*, col. 133.

Anno MCCCLI circa nativitatem Domini [7] Audoinus e cathedra Parisiensi translatus est ad Autissiodorensem *in translatione Petri praedecessoris ad cardinalatum*, ut docent *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [8]. Quare

1. Vidal, n. 7663 (la bulle de nomination est du 11 octobre 1340).
2. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 659.
3. Labbe, *Novae bibliothecae manuscriptorum*, t. I, p. 510.
4. Vidal, n. 4482 (bulles du 21 juillet 1337).
5. Labbe, *loco citato*.
6. Le 11 septembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 391).
7. Le 20 décembre 1350 (*ut s.*, p. 120).
8. Labbe, *loco citato*.

certum est erratum esse in libro *Obligationum*, ubi adnotatum est Audoinum fuisse electum Autissiodorensem per obitum Petri.

Anno MCCCLIII die xv februarii, Innocentius VI, ejus patruus, illum fecit presbyterum cardinalem tituli Sanctorum Joannis et Pauli, quod est certissimum. Error itaque admissus est in iisdem *Gestis episcoporum Autissiodorensium*, quae tradunt illum in hoc gradu honoris collocatum esse in festo purificationis beatae Mariae. Pessime Sammarthani [1] in *Catalogo episcoporum Autissiodorensium*, istud factum esse scribentes xiv kal. junii.

Factus cardinalis, vulgo vocatus est cardinalis Magalonensis. Quod ea ratione factum est. Solebant tum cardinales utplurimum vocari ex nomine Ecclesiarum quibus antea praefuerant, ac propterea pontifices caris suis, quos ad cardinalatus fastigium evehere destinabant, episcopatum quempiam paulo ante tradebant, ut hinc nomen accipere possent: quod multis exemplis ex illa aetate probari posset. Itaque Audoinus vocari poterat cardinalis Autissiodorensis. Sed quia tum duo erant in sacro collegio qui antea fuerant episcopi illius Ecclesiae, Innocentius eum transtulit ad Magalonensem, ut ex ea nuncupationem posset accipere, uti factum est. *Gesta episcoporum Autissiodorensium* [2] in Audoino: *Translatus fuit ad cardinalatum per hunc modum. Quia illo tempore erant duo cardinales sub nominatione Autissiodorensi, videlicet Talayrandus Petragoricensis et Petrus de Croso, translatus extitit ad sedem Magalonensem anno quinquagesimo tertio more curiae Romanae in nativitate Domini, more autem Gallicano anno quinquagesimo secundo, in festo purificationis beatae Mariae sequenti factus cardinalis. Et sic nominatus fuit cardinalis Magalonensis.* Et tamen Audoinus nullam episcopatus Magalonensis mentionem facit in suo testamento. Itaque nonnulli putarunt falso illum vocari episcopum Magalonensem [3].

Surita, lib. III *Indic.*, ad annum MCCCLVI: *Pontifex aliqua in re gratificari regi cupiens canonicis sanctionibus Constantiam regis filiam, quae Frederico Siciliae regi consanguinitate propinquo nuptura erat, solvit, contentionemque omnem quae Siculo regi cum Ecclesia vertitur Bononiensi, Praenestino, et Magalonensi cardinalibus committit.*

Anno MCCCLIX idem Innocentius huic cardinali Magalonensi et Talayrando ac Raymundo de Canilhaco commisit examen controversiarum quae erant inter magistrum ordinis Sancti Joannis Hierosolymitani et castellanum Empostae; Bosius, par. II *Hist. illius ordinis*, lib. III.

Joannes Columbi, lib. III *De gestis episcoporum Valentinorum*, num. 58: *Addidit daturum episcopo Aimarum Pictaviensem aliquid supra duo castra pro sententia cardinalium Petragoricensis et Urgellensis vel Magalonensis.*

Factus est episcopus Ostiensis anno millesimo CCCLXI, mense julio.

Onuphrius in prima epitome adnotat illum celebrasse missam de Spiritu Sancto cum cardinales intrassent conclave post obitum Innocentii VI.

1. L'erreur a disparu de l'édition de 1770, t. xii, col. 319.
2. Labbe, *loco citato*.
3. Il fut nommé évêque de Maguelonne le 30 janvier 1353 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 320).

Coronavit Urbanum V, ut legitur [t. I, p. 384] et apud Odoricum Raynaldum, an. 1362, § 7, *fuit in palatio apostolico coronatus per dominum Magalonensem, qui tunc fuit Ostiensis episcopus.*

De ejus morte sic legitur [t. I, p. 384] : *Nocte sequenti obiit dominus cardinalis Magalonensis*, id est, die nona maii anni MCCCLXIII, ut tradit Contelorius [1], seu die decima ut legitur in libro *Obligationum*. Sepultus est apud Carthusianos Villaenovae in medio chori.

Tolosae post mortem ejus, ut ipse testamento caverat [2], conditum est collegium quod de nomine ejus vocatum est Magalonense.

P. 310, lig. 3. Case Dei. Transiisse eam pompam per urbem Aniciensem die sexta aprilis et corpus Clementis depositum fuisse in monasterio Carmelitarum testatur R. P. Odo Gisseyus, lib. III, cap. XXIII, *Hist. Aniciensis*. Vide Bzovium, an. 1352, § 25, et Odoricum Raynaldum, an. 1352, § 24.

P. 310, lig. 6. Frater. Hugo Rogerii presbyter cardinalis tituli Sancti Laurentii in Damaso, dictus Tutelensis.

P. 310, lig. 6. Tres nepotes. Guillelmus de Judicia, diaconus cardinalis Sanctae Mariae in Cosmedin, Nicolaus de Bessa, diaconus cardinalis Sanctae Mariae in via lata et Petrus Rogerii de Belloforti, diaconus cardinalis Sanctae Mariae Novae.

P. 310, lig. 6. Unus consanguineus Guillelmus de Agrifolio presbyter cardinalis tituli S. Mariae Trans Tyberim.

Praeter hos, plures alii corpus Clementis comitati sunt, nimirum Guillelmus comes Bellifortis frater ejus, ut legitur [t. I] p. 272, in *Secunda vita* ejusdem Clementis. Raymundus quoque de Agrifolio episcopus Ruthenensis, ut ipse testatur in suo testamento : *Item confiteor et recognosco me teneri monasterio Case-Dei Claromontensis diocesis in centum florenis auri quos pro fabrica ipsius monasterii obtuli, et promisi eidem dum felicis recordationis dominus Clemens papa sextus fuit inibi tumulatus.* Item Petrus Thomas episcopus Pactensis, ut in *Vita* ejus, p. 19, testatur Carmessonius. Vide etiam Odonem Gisseyum in loco paulo ante laudato. Addit Franciscus Duchesnius in *Historia Cancellariorum Franciae*, p. 311, ejus funeri praeterea interfuisse octo archiepiscopos, sex episcopos, et plurimos abbates, comites, et magnates. Sed unde istud acceperit, non indicat.

P. 310, lig. 9. Montismajoris cujus tum abbas erat Jaubertus de Livrono, nobilis Lemovicensis, factus abbas istius monasterii ab Innocentio VI literis datis apud Villamnovam, Avinionensis dioecesis, VIII idus [8] julii anno primo [1353], cum antea esset abbas Sancti Andreae Avenionensis. Testamentum condidit anno MCCCLXI, die XIII junii, in quo jussit corpus suum, quandocumque ipse rebus humanis excessisset, sepeliri in proximo Sancti Andreae monasterio juxta fratrem.

P. 310, lig. 24. Misit. Theiner, *Codex*, t. II, p. 246, n. 242.

1. Contelori ajoute (p. 85) *nocte sequenti*, c'est-à-dire dans la nuit du 9 au 10 mai.

2. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 659 et 686. — Sur Audoin Aubert, voir Ehrle (*Historia Bibliothecae*, t. I, p. 140), *Obituaires* (t. I, p. 218, 227; t. III, p. 255, 257), Fournier (*Statuts*, t. I, p. 918).

P. 311, lig. 4. COMITATUM LUCEMBURG. Albertus Argentinensis [p. 288, éd. Böhmer, *Fontes rerum Germanicarum*, t. IV] ad annum MCCCLIV : *Post hec venit rex ad civitatem Metensem; ubi honorifice receptus, multis ibi diebus permansit, faciens ibi ex comitatu Lutzelburgensi ducatum.*

P. 311, lig. 7. DUO FRATRES MINORES. Hi fuere Joannes de Castellione et Franciscus ab Arquata [1], ut patet ex iis quae refert Odoricus Raynaldus, an. 1354, § 31. Confessionem Joannis ante vivicomburium, quae est admodum contumeliosa in Pontifices Romanos illorum temporum, refert Henricus de Knyghton, lib. IV, *De eventibus Angliae*, p. 82. Vide etiam Walsinghamum ad an. 1354 [t. I, p. 278]. Diversi ergo sunt isti ab iis duobus quos sub Innocentio VI crematos ait Avenione Nicolaus Eymericus in *Directorio Inquisitorum*, quaest. XXXVIII, ubi nominantur frater Mauritius et frater Joannes de Narbona.

P. 311, lig. 19. DUCES BORB. ET LENCASTR. Vide Froissartum, t. IV, p. 131, et quae nos supra, p. 873, retulimus ex *Archivo* regio Parisiensi.

P. 311, lig. 24. BLANCHAM, filiam Petri ducis Borbonii et Isabellae Valesiae, sororis Philippi VI, cognomento Valesii, regis Francorum. *Pactiones* istius matrimonii editae sunt a Paulo Hayo du Chastelet inter *Probationes historiae Bertrandi du Guesclin*, p. 309, datae in abbatia de Prulleyo, anno MCCCLII, die septima julii. Vide Froissartum, t. VI, p. 186 et p. LXXX, et Marianam, lib. XVI *Rer. Hispan.*, cap. XVII, XVIII.

P. 313, lig. 5. PRELATOS FUGERE inter quos in primis memoratur Aegidius Carillius Albornozius, archiepiscopus Toletanus; vide Marianam, eod. lib. XVI, cap. XVIII.

P. 313, lig. 8. GUILLERMUM JUDICIS. De hac Guillelmi legatione in Castellam mentio clara et aperta est in literis quas tum papa Innocentius VI scripsit ad Petrum regem, quas ad an. 1355, § 30, edidit Odoricus Raynaldus. Sed legatus (ut ex Ptolomaeo Lucensi seu potius ex hoc nostro scriptore *Vitae Innocentii* ait Rodericus Santius, par. IV, cap. XIV *Rer. Hispan.*) regem inflexibilem reperiens, parum profecit. Mansit tamen apud regem per biennium, ut apparet ex Odorico Raynaldo, an. 1356, § 37 et an. 1357, § 9 et sequenti. In codice sermonum Joannis de Cardalhaco, patriarchae Alexandrini, extat [2] *sermo in eademmet festivitate Ascensionis Domini in Sancto Jacobo quando ibi celebravit coram domino G. cardinali, apostolice Sedis legato in Yspanias, anno Domini MCCCLVI per eumdem dominum patriarcham factus.*

P. 313, lig. 17. INTEREMPTA. Le chroniqueur Jean de Venette écrit au sujet de Blanche : *Propter unam aliam superinductam quae, ut dicebatur, judaea erat, interfici fecit et sine causa suffocari*, éd. Géraud, à la suite de Guillaume de Nangis (t. II, p. 370). Voir mes *Papes d'Avignon* (p. 288) et *Étude critique sur les Vitae* (p. 71).

P. 313, lig. 18. TRES NATURALES FRATRES. Henricus dux Trastamarae,

1. Leur supplice eut lieu le 3 juin 1354 (Th. Schrader, *Die Rechnungsbücher der hamburgischen Gesandten in Avignon 1338 bis 1355*, Hambourg, 1907, p. 86 ; voir aussi J.-M. Vidal (*Bullaire de l'Inquisition*, n. 215-217, p. 332-335).

2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 125 v°.

Tellius et Sancius ut docent Froissartus, t. VI, p. 185, et Rodericus Santius, par. IV *Rer. Hispanic.*, cap. XVII.

P. 313, lig. 26. INCENDIUM TERRIBILE. Hanc cladem auctor *Patriarchii Bituricensis*, p. 127, revocat ad annum MCCCLIII.

P. 314, lig. 5. BURDEGALAM. Il débarqua avant le 31 septembre (Denifle, *La Désolation*, t. II, p. 86-95).

P. 314, lig. 14. IN BURGO CARCASSONE. Vide Froissartum, t. IV, p. LXI, p. 165.

P. 315, lig. 3. PETRUS REX ARRAGON. Vide [1] Suritam, lib. III, Indic., ad an. 1356, et Odoricum Raynaldum, an. 1355, § 23 et sq.

P. 315, lig. 10. INTRAVIT ITALIAM. Extant apud Petrarcham, lib. X *Rer. familiar.*, epist. XI, et lib. XII, epist. I, literae ejus quibus Karolum hortatur ut in Italiam proficiscatur. Tum lib. XIX, epist. I, ei gratulatur de adventu ejus in eam regionem. Vide Matthaeum Villanium, lib. IV, cap. LVI, LXXI [Muratori, t. XIV, col. 276 et 286], *Historiam Cortusiorum*, lib. XI, cap. I sq. [Muratori, t. XII, col. 943], Claramontium, p. 594, *Historiae Caesenatis* et *Chronicam Bossianam*, an. 1355.

De coronatione ejus, vide Matthaeum Villanium, lib. V, cap. II [Muratori, t. XIV, col. 303], *Historiam Cortusior.*, lib. XI, cap. IV [*ibid.*, t. XII, col. 945], Henricum Rebdorffium, an. 1355 [p. 541], Odoricum Raynaldum, an. 1355, § 3 et seq., et librum *Ceremoniarum Augustini Patricii* editum a Christophoro Marcello, archiepiscopo Corcyrensi, fol. 28 r°.

De imperatrice, uxor eejus, vide Matthaeum Villanium, lib. IV, cap LVI [Muratori, t. XIV, col. 276], *Histor. Cortusior.*, lib. XI, cap. III [*ibid.*, t. XII, col. 943] et Odoricum Raynaldum, anno 1355, § 3.

P. 315, lig. 13. PETRUS BERTRANDI. Descriptio itineris ejus Romam proficiscentis extat apud Philippum Labbeum, t. II, *Novae bibliothecae mss. librorum*, p. 354, et inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 345, ubi etiam habentur multa vetera monumenta ad hanc historiam pertinentia [2]. Vide etiam Albertum Argentinensem [3], p. 292, qui notat hunc cardinalem Avenione discedentem flevisse, timentem videlicet ne amplius papam et cardinales non videret. Porro illi Mediolanum ingredienti *obviam venisse Petrarcham ipse testatur in epistola* XXIX *Variarum*.

P. 315, lig. 15. IN ALAMANNIAM REDIIT. Quod displicuit Petrarchae, qui, lib. XIX *Rer. familiar.*, epist. XII, eum discedentem de Italia increpat. Et lib. XXIII, epist. XV, illum hortatur ut eam repetat.

P. 315, lig. 16. HABUIT RUMOREM. Progenies enim eorum qui vocantur de Gambacurta de occisione ipsius imperatoris et suorum cogitavit ut docet Henricus Rebdorffius [p. 541].

1. A propos du rite de la communion usité par les rois, un cérémonial imprimé par Gattico (*Acta selecta*, p. 42) ajoute : *Et ita factum fuit in festo Nativitatis Domini anno ejusdem MCCCLV, pontificatus domini Innocentii VI anno III°, quando dominus Petrus rex Aragonum fuit in curia romana, quem in dicta communione associabat dominus cardinalis Petragoricensis, episcopus Albanensis.* Sur la réception faite au roi, voir Schäfer (*Benedikt XII*, p. 576, 586).

2. Voir plutôt l'édition de R. Salomon, *Johannis Porta de Annoniaco (Liber de coronatione Karoli IV imperatoris*, Hannovre, 1913).

3. Ed. Böhmer (*Fontes rerum Germanicarum*, t. IV).

P. 315, lig. 23. Leges edidit. Extant apud Goldastum, t. i, *Constitutionum imperial.*, p. 350, et in codice *751* bibliothecae Colbertinae [1]. Vide Henricum Rebdorffium, ad an. 1356 [p. 542].

P. 315, lig. 26. Festum de lancea. Bullam Innocentii VI de ea re editam invenies apud Gretserum, p. 18, *Syntagmatis de insignibus imperii reliquiis*. Vide [2] etiam eumdem Rebdorffium ad an. 1350, 1352 et 1361, [p. 537, 547, 564], Bzovium, an. 1350, § 14, et Odoricum Raynaldum, an. 1354, § 18, et an. 1361, § 2.

P. 316, lig. 8. Karolus de Yspania *cujus parentela*, ut ait continuator Nangii [t. ii, p. 227], *olim a radice sanguinis regum Francorum processerat*. Erat enim nepos Blanchae filiae sancti Ludovici, quae anno MCCLXIX nupserat Ferdinando cognomento de Cerda, filio Alfonsi X regis Castellae [3]. Obiit ille anno MCCLXXV liberos ex Blancha relinquens Alfonsum et Ferdinandum, qui cognomen de Hispania acceperunt. Alfonsus Ferdinandi filius primo fuit canonicus Sancti Quintini et archidiaconus Parisiensis, ut patet ex eodem continuatore Nangii et ex Claudio Hemeraeo in *Augusta Viromanduorum illustrata*, p. 268. Extinctus est autem anno millesimo CCCXXVII, ut docet idem Continuator [t. ii, p. 81], his verbis : *Hoc anno dominus Alfonsus de Hispania, ex clerico et Parisius canonico nuper factus miles, ex infirmitate quam in Vasconia acceperat, apud Gentiliacum juxta Parisius in domo comitis Sabaudiae moritur, et apud Praedicatores Parisienses ecclesiasticae traditur sepulturae.* Ex hoc Alfonso prognati sunt hic Karolus et Ludovicus, princeps insularum fortunatarum, de quo supra, p. 913, dictum est. Nutritus fuerat Karolus cum rege Francorum Joanne, ut Matthaeus Villanius tradit, lib. III, cap. xcv [Muratori, t. xiv, col. 219] : *accresciuto dalla infanzia in compagnia del re Giovanni di Francia.* Id ipsum testatur ipse Joannes in literis quibus Engolismensem comitatum dedit Karolo, quae extant in *Regesto LXXXI* archivi regii Paris. [*JJ. 81*] cap. cdlxiv, in quibus ita scriptum est : *Ea propter notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos attendentes devotionis, fidei, et fidelitatis probate constantiam, necnon prudentiam et provide circumspectionis industriam carissimi consanguinei nostri Karoli de Yspania, qui de stirpe regalium predecessorum nostrorum noscitur descendisse, et nobiscum pueritie incrementa suscepit, grata et accepta servitia*, etc. Ob illam causam valde carus erat regi, ut ait idem Villanius in loco paulo ante laudato, *et il re gli mostrava singulare amore.* Item, lib. VI, cap. xxiv [Muratori, t. xiv, col. 369] : *a cui il re, secondo il volgo, havea portato disordinato amore.* Continuator Nangii, [t. ii, p. 227] : *Multum dilectus a rege Franciae Johanne erat, et familiaris fuerat valde.* Factus ab eo fuerat conestabularius anno MCCCLI, mense januario, ut refert Froissartus, t. iv, p. 129, qui, p. 129-131, agit de caede ejus. Liberos

1. B. N., ms. latin *4931* A, fol. 175 r°.

2. Voir H. V. Sauerland (*Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande*, Bonn, 1910, t. iv, n. 100 et t. v, n. 1318).

3. Sur les événements, voir Denifle (*La Désolation*, t. ii, p. 99), *Grandes chroniques* (éd. Delachenal, t. i, p. 64), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. i, p. 82-85, 140-157).

legitimos non reliquit. Spurium reliquit nomine Carolum, de quo ista leguntur in quaestione CCXCVIII Joannis Galli : *Dominus Carolus d'Espaigne filius quondam bastardus, immo spurius, quondam domini Caroli d'Espaigne, qui fuerat legitimatus et per regem et per papam, fuit gardiatus per arrestum in possessione et saisina bonorum quondam dicti patris sui contra dominam de Narbona, quae erat de jure communi heres legitima dicti quondam domini.*

In tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 329, ista afferuntur ex veteri codice : *Facta congregatione generali apud S. Mathurinum in die Priscae virginis super missione et sigillatione litterae quam Universitas debebat mittere regi Navarrae, super responsione supplicationis quam Universitas debuit facere coram rege Franciae super interfectione constabularii regis Franciae, deliberaverunt omnes facultates quod placeret eis sigillatio et missio, dummodo hoc vocabulum (rector) deponeretur.*

Nescio autem an ex eadem stirpe, an vero ex alia, prodierit Arnaldus de Hispania, vicecomes Conseranensis, qui una cum conjuge sua *Philippa sorore comitis tunc Fuxensis* fundavit anno MCCCIX monasterium fratrum Praedicatorum in oppido Sancti Geruntii, ut testatur Bernardus Guidonis in *Historia*[1] ejusdem monasterii. Ex quo interim loco patet Philippam fuisse sororem Gastonis I, comitis Fuxensis, adeoque filiam Rogerii Bernardi, non vero Rogerii IV, comitis Fuxensis ut existimavit Oihenartus in *Notitia Vasconïae*, p. 552.

P. 316, lig. 10. COMITE DE HARRICURIA. Joanne, ut patet ex Froissarto [t. IV, p. 175 et 180]. Quare errare videtur continuator Nangii [t. II, p. 227] scribens illum vocatum fuisse Philippum de Navarra, et vocans eum fratrem praedicti regis Navarri. Sed error ille ortus est ex prava interpunctione. Sic ergo illic legendum et interpungendum est : *Ad hoc factum fuerunt praesentes comes de Haricuria qui tunc erat, Philippus de Navarra frater praedicti regis Navarrae.*

P. 317, lig. 16. REGE... CAPTIVATIS. Petrarcha, lib. XV *Rer. familiar.*, epist., VII : *Quis unquam divinasset Galliarum regem in Britannico carcere victurum, forte etiam moriturum. Jam certi de carcere, de fine suspensi sumus*[2]. Vide Froissartum, t. I, cap. CLVIII sq.

P. 317, lig. 31. TERRE MOTUS. Vide Albertum Argentinensem[3], p. 292, qui illum terrae motum addit advenisse circa vesperas.

P. 318, lig. 10. DECEMBRIS. Les *Grandes chroniques de France* donnent une date différente : *Item, le samedi XXIIII^e^ jour du dit mois de décembre, qui fu la veille de Noël, l'an mil CCCLVI dessus dit, le pape prononça VI cardinalx*, éd. Delachenal, t. I, p. 94.

P. 317, lig. 12. PETRUM DE FORESTA. Absens erat eo tempore quo factus est cardinalis. Itaque Talayrandus et Nicolaus de Capocia cardinales, qui tum legatione Sedis apostolicae fungebantur in Gallia, obtinuere ab Innocentio uti pileum rubeum ad eum mitteret : Odoricus Raynaldus, anno 1356,

1. Bibliothèque de Toulouse, *490*, fol. 239 v°.
2. Sur les événements, voir Denifle (*op. cit.*, t. II, p. 112-134) et Delachenal (*op. cit.*, t. I, p. 189-244).
3. Éd. Bohmer, *Fontes rerum Germanicarum*, t. IV ; voir aussi H. de Rebdorf, *ibid.*, p. 543, et *Grandes chroniques*, éd. Delachenal, t. I, p. 87.

§ 41, an. 1357, § 2. Errat vehementer auctor *Historiae Universitatis Parisiensis*, scribens, t. IV p. 320, illum ab episcopatu Parisiensi translatum esse ad Magalonensem, eumdemque esse fundatorem collegii quod sub nomine Magalonae fundatum est per eas tempestates apud Tolosam. Confundit itaque hunc Petrum cum Audoyno Alberti cardinale Magalonensi, qui antea fuerat episcopus Parisiensis [1].

P. 318, lig. 14. HELYAM DE S. AREDIO, vulgo *Saint Yrieix* apud Lemovices. Ortus enim erat e loco qui olim Attanum, hodie oppidum Sancti Aredii nuncupatur.

Fuit primo monachus ordinis sancti Benedicti. Postea Benedictus XII ei commisit regimen monasterii Sancti Florentii Salmuriensis anno MCCCXXXV mense junio [2], et die XXII sequentis mensis septembris, ejus possessionem adeptus est. Tum reperio eum aliqua potestate instructum in cancellaria Sedis apostolicae, id est, literarum contradictarum domini papae auditorem fuisse. Etenim Aegidius Bellamera, in cap. *Prudentiam. De mutuis petition.*, quaerens an valeat rescriptum apostolicum impetratum ab eo qui trahitur extra propriam dioecesim, ait collectarium respondisse valere. *Et sic servatum fuit*, inquit, *magno tempore in cancellaria, etiam per dominum Uticensem, tunc abbatem Sancti Florentii, et quod dominus Ebredunensis, audientie literarum contradictarum domini pape auditor, sic pronuntiaverat.* Idem in cap. *Dilecti. De dilationib.*, refert judicium ejusdem de citatione nimis arcta his verbis : *Secus tamen si citatus ante diem citationis solum de hoc conquereretur quod citatio esset nimis arcta. Dicit enim quod hoc casu vidit determinari per dominum Uticensem et alios quod ante diem citationis non poterat hoc proponi.*

Illum Clemens VI anno MCCCXLV promovit in episcopum Uceticensem [3].

1. Pierre de la Forêt naquit à la Suze (Sarthe). Nanti de bénéfices par Clement V (n. 7390) et Jean XXII (Mollat, n. 56226), il fut élu évêque de Chartres en 1347 par le chapitre, mais le Saint-Siège ne tint nul compte de son élection et ne le nomma évêque de Tournai que le 24 juillet 1349, puis évêque de Paris le 20 décembre 1350, et archevêque de Rouen le 8 février 1352 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 181, 391, 426 et 429). En 1350, le roi de France avait sollicité le chapeau cardinalice pour lui; il renouvela sa demande en 1356 qui fut cette fois exaucée (*Grandes chroniques*, éd. Delachenal, t. I, p. 31, 71 et 72, 94, 95). Pierre de la Forêt fut chancelier de Jean, duc de Normandie, en 1347, et chancelier de France après la mort de Firmin de Coquerel, en 1349. C'était un ancien avocat au parlement de Paris. Il fut révoqué de sa charge sur la demande des États en mars 1357 et réhabilité le 28 mai 1359 (*Ordonnances des rois de France*, t. III, p. 346; O. Morel, *La grande chancellerie*, p. 39). On trouvera les éléments de sa biographie dans Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. II, p. 486), Denifle (*La désolation*, t. II, p. 137, 147), Rymer (*Foedera*, édit. de Londres, 1825, t. III[1], p. 398), *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 727 et t. X, *Preuves*, c. 1198-1202), L. Froger *Notes sur le testament du cardinal Pierre de la Forêt* dans la *Province du Maine*, t. XX (1912), p. 273-291), Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6375), Deprez (*Innocent VI*, n. 218, 275).

2. Sa nomination à Saint-Florent de Saumur eut lieu le 20 mai 1335; il était auparavant abbé de Saint-Maixent (Vidal, t. I, n. 15).

3. Ce fut le 5 septembre 1344 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 511).

Anno MCCCLI, mense novembri, interfuit concilio quod Petrus de Judicia, archiepiscopus Narbonensis, celebravit in ecclesia cathedrali Biterrensi, quod editum est in *Codice Conciliorum Galliae Narbonensis.*

Anno MCCCLVI, die xxiii decembris, factus est presbyter cardinalis Sancti Stephani in Coelio monte.

Anno MCCCLVII fuit cum aliis quibusdam cardinalibus constitutus *judex in causa quam Richardus Armachanus movit adversum religiosos* mendicantes, ut patet ex appendice *Defensorii curatorum.*

Eodem anno Innocentius VI ei commisit examen controversiae quae erat inter Ludovicum, episcopum Valentinum, et Aimarum de Pictavia propter Cristam oppidum; Joa. Columbi, in *Episc. Valentin.*, n. 44.

Anno MCCCLXIII factus est episcopus Ostiensis post mortem Audoyni Alberti.

Illum Urbanus V constituit judicem litis quae tum propter jurisdictionem erat inter capitulum Ecclesiae Parisiensis et capitulum Ecclesiae collegiatae Sancti Benedicti: Bellamera in cap. *Cum olim, De testib.*

Mortuus est Avenione anno MCCCLXVII, die decima maii, sepultus in ecclesia cathedrali, ubi etiamnum conspicitur ejus sepulcrum [1]. Falluntur enim qui eum apud Franciscanos Avenionenses sepultum tradunt. Qui error ex eo profectus est quod hunc Heliam confundant cum Helia de Nabilanis, presbytero cardinale tituli Sancti Vitalis.

Adnotant Sammarthani [2] in *Catalogo episcoporum Uceticensium* Ferdinandum Ughellum primum omnium, rejecta opinione Ciaconii, distinxisse hos duos cardinales. Quod verum non est. Etenim diu ante Ferdinandum istud observatum fuerat a Waddingo, an. 1342, § 5 [t. vii, p. 254].

P. 318, lig. 15. Franciscum de Tuderto. Fuit ille primo episcopus Corfiensis [3], et hinc translatus anno MCCCXLVIII, xv kal. octobris [17 septembre] ad Ecclesiam Clusinam e qua transiit ad Cassinensem anno MCCCLIII, die xv junii [4], ut docet Ferdinandus Ughellus. Postea Innocentius VI illum anno MCCCLV migrare jussit ad Florentinam [5] cum Angelum Acciaiolum e Florentina transtulisset ad Cassinensem. Quare certus error est Ughelli asserentis hunc Franciscum anno MCCCXLV promotum fuisse ad Ecclesiam Florentinam. Nam cum constet eum factum esse cardinalem ex episcopo Florentino, ac propterea dictum cardinalem Florentinum, consequens est eam Ecclesiam fuisse postremam ex iis quas occupavit ante cardinalatum. Factus est autem presbyter cardinalis tituli Sancti Marci anno MCCCLVI, die xxiii decembris. Ex quo colligitur falsum esse quod ait Augustinus Oldoinus, in t. ii, *Hist. summorum Pontificum et cardinalium*, col. 533, illum sancte administrasse Ecclesiam Florentinam annis undecim. Obiit autem anno MCCCLXI, die quarta septembris [6], apud Pontem Sorgiae haud procul Avenione. Ex quo rursum intelligi

1. L. Duhamel, *Le tombeau de Benoît XII*, Caen, 1887, p. 5.
2. L'erreur a disparu de l'édition de 1739, t. vi, col. 636.
3. Le 30 mai 1348, d'après Gams, p. 400.
4. Le 17 avril 1353 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 169).
5. Le 18 mars (*ibid.*, t. i, p. 250).
6. Le 25 août d'après Eubel (*ibid.*, t. i, p. 19).

datur errare Ughellum[1], *Ital. sac.*, t. II, p. 739 et t. III, p. 1033, ubi scribit illum obiisse anno MCCCLV.

Eo tempore quo regebat Ecclesiam Clusinam scripsit tractatum *De quarta canonica piorum legatorum debita episcopo*, cujus exemplum se vidisse testatur Oldoinus [*op. cit.*, col. 533]. Ejusdem duo vetera exemplaria mss. extant in codicibus *763* et *2672* bibliothecae Colbertinae[2]. Secundum exemplar scriptum est ante quam e Clusio migraret. Sic enim illic legitur : *Ego Franciscus episcopus Clusinus indignus et decretorum doctor minimus predicta omnia putans esse vera de jure, scripsi et ex doctorum scriptis collegi, ne curiosi, de quibus in principio dixi, asserentes me quartam indebite petere injuste lacerent famam meam: quam si negligerem crudelis essem*, etc. Primum scriptum ac recusum esse necesse est post adeptam dignitatem cardinalatus, cum in eo ita legatur : *Ego Franciscus episcopus Clusiensis olim, nunc sancte Romane Ecclesie cardinalis indigitatus, et decretorum doctorum minimus predicta*, etc. ut supra. Citat hoc opus Baldus de Perusio, consil. CXXXIV, his verbis : *Et istud relictum, licet sit factum ex quadam devotione, non tamen est ad pias causas. Et sic nec ratione personarum nec ratione cause episcopus debet habere quartam, licet cardinalis de Tuderto dixerit contra, et male*. Citat etiam, sed ex auditu tantum, abbas Panormitanus, par. I, consil. XXXVII, ubi loquitur de eadem quarta. *Et idem*, inquit, *dicitur tenuisse quondam cardinalis de Tuderto in quodam suo tractatu*.

Anno MCCCLII, Francisco, tum episcopo Clusino, et Philippo, Ferrariensi, Clemens VI imposuit onus revocandae concordiae inter Karolum, delphinum Viennensem, et Amedeum, comitem Sabaudiae : Odoricus Raynaldus, anno 1352, § 19.

Fuisse illum majorem paenitentiarium[3] Ecclesiae Romanae patet ex tomo VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 494, et ex Joanne Aventino, p. 796 prioris editionis.

Anno MCCCLIX delegatus ab Innocentio VI tulit mense octobri sententiam pro archiepisco Rigensi adversus Theutonicos beatae Mariae milites, qui bona nonnulla illius Ecclesiae occupaverant : Bzov., anno 1359, § 16.

Anno MCCCLX, cum Petrus archiepiscopus Viennensis gradu motus fuisset ab eodem Innocentio, Ecclesiae Viennensis administratio data est ad beneplacitum apostolicae Sedis Francisco tituli Sancti Marci presbytero cardinali : Bzov., an. 1360, § 3. Postea, cum iste extinctus esset, ea administratio tradita est Ludovico de Villars episcopo Valentinensi et Diensi, ut constat ex *Regesto* Karoli V in *Archivio* regio Parisiensi.

Fratrem habuit Andream episcopum Tudertinum. Quo factum est ut iste a Matthaeo Villanio, lib. VII, cap. XLVI, et lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIV, col. 432 et 668] vocatus sit per errorem Andreas.

P. 318, lig. 17. PETRUM DE MONTERUCO. Primus omnium Petrus Frizonius contra veterum monumentorum fidem, ut recte observavit Joannes

1. La 2e édition (t. III, col. 149) porte la bonne date.
2. B. N., ms. latin *4569*, fol. 17 r°-20 v° et *4225*, fol. 113 r°-116 r°.
3. E. Göller, *Die päpstliche Pönitentiarie*, t. I[1], p. 92; t. I[2], p. 8-11.

Columba in libro quarto *De rebus gestis episcoporum Sistaricensium*. hunc cardinalem nepotemque ejus Raynulphum scripsit vocatos fuisse de Selva, quos certo constat nuncupatos fuisse de Monteruco. Ego illum in eam indiligentiam abreptum propterea puto quod cum videret Petrum vocari cardinalem Pampilonensem, sciret autem iisdem temporibus floruisse in *curia Romana virum doctissimum* Martinum de Salva cardinalem Pampilonensem, Martinum et Petrum in unum hominem conflavit per incogitantiam potius quam per errorem. Certum est ergo Monterucos nullatenus pertinere ad gentem Salvarum.

Petrus de Monteruco ortus est in Lemovicibus e Donzenaco modico provinciae oppido inter Brivam et Usercam, in ea scilicet parte ejusdem oppidi quae etiamnum vocatur castrum, quia illic situm erat castrum gentis de Monteruco, in quo hic Petrus natus est e sorore Innocentii VI papae. Manent adhuc parietinae illius castri, in primis vero elegantissimae cellae vinariae subterraneae: eaeque adjacent horto qui hodieque vocatur *de Seperia, quia pertinuit olim ad gentem istius nominis*, quae protulit virum insignem Petrum de Seperia, canonicum Ebroicensem, clarum honoribus, iis etiam quos recusavit, episcopatibus videlicet Albiensi et Lemovicensi, ut docet Bernardus Guidonis in *Catalogo episcoporum Lemovicensium* [1]. Nescio autem, ut illud quoque obiter dicam, annon ejus sit liber *De oculo morali*, qui in codice *5237* bibliothecae Colbertinae [2] dicitur *editus a magistro P. La Sepieyra, gravissimo philosopho nec non sacre theologie magistro de prope civitatem Lemovicensem oriundo in ulteriore Gallia que versus plagam respicit occidentalem*. Libri istius aliud exemplar extat in codice *1748* ejusdem bibliothecae [3].

Petrus cardinalis de Monteruco fratrem habuit Stephanum, sororem nuptam domino de Gorsa XII M. P. a Tutela: e quibus orti sunt Joannes Gorse, decanus Ecclesiae Artebecensis, et Catharina, uterque nominatus in testamento Petri cardinalis. Eorumdem filius fuit Raynulphus cardinalis Sistaricensis, ut dicemus infra. Stephanus genuit Joannem, qui primogenitus ejus vocatur in testamento Petri cardinalis, Stephanum, Petrum, Hugonem episcopum Agathensem, et Margaritam monialem in monasterio Sanctae Catharinae Avenionensis. Stephanus istius nominis secundus uxorem habuit Margaritam dominam castri de Meausse in dioecesi Nivernensi, ex qua prognatae sunt Guiota nupta Joanni de Albuconio domino de Borna, et Catharina nupta anno MCCCVI viro nobilissimo Reginaldo de Rofinhaco. Petrus quem primo fuisse clericum colligi potest ex quaestione xx Joannis Galli, prolem unicam habuit Mariam de Monteruco nuptam anno MCCCCXVI nobili Lemovicensi Francisco Guillerio, vulgo *Guillon*. Ex eo matrimonio orti sunt Bertrandus, Antonius abbas Bellilocensis in dioecesi Lemovicensi, Charlota et Maria. Bertrandus Guillerius dominus Tilii, Pougeti et Lavalli, habuit in matrimonium Charlotam de Cosagiis, ex qua suscepit Franciscum et Dionysium Martialem. Dionysius Martialis vinculo jugali sociatus est an. MDII die xxvii septembris cum

1. H. F., t. xxi. p. 756.
2. B. N., ms. latin *3496*, fol. 99 r°.
3. B. N., ms. latin *3234*.

Maria de l'Estang filia Joannis de l'Estang, domini de l'Estang et du Vialar, et Susannae de Sancto Martiale, quae genus suum referebat ad Petrum de Sancto Martiale, patrem Hugonis de Sancto Martiale cardinalis. Ea porro conditio adjecta est contractui matrimonii Dionysii Martialis et Mariae, ut qui ex iis nascerentur, vocarentur ex nomine matris, ejusque insignia gentilitia sumerent. Itaque Stephanus eorum filius vocatus est Stephanus de L'Estang. Erat ille etiam dominus de L'Estang et du Vialar, ac praeterea fuit praeses in praesidiali curia Brivensi et praetor ejusdem urbis. Habuit autem fratres Joannem, Petrum, et Martialem. Uxor ejus fuit Aloysia de Juyé, filia Antonii civis Tutelensis, domini de Marqua, quae proaviam habuit Margaritam sororem Joannis de Salva, primi praesidis parlamenti Parisiensis. Genuit Stephanus Antonium praesidem infulatum in parlamento Tolosano, qui obiit absque liberis, Leonardum, Christophorum episcopum Carcassonensem, Antoniam nuptam Guillelmo Polverello, matrem Stephani episcopi Alectensis, et Joannam, nuptam Francisco de Maynard, praetori Brivensi. Francisci et Joannae liberi fuere Christophorus de Maynard de L'Estang consiliarius in parlamento Tolosano, ad quem pervenit hereditas Antonii et Christophori de L'Estang, Antonius nominatus episcopus Lodovensis, et Honorata uxor Petri de Fenis, domini Tilii et Pradae, praesidis in praesidiali curia Tutelensi, et praetoris ejusdem urbis. Nunc redeamus in viam.

Petrum de Monteruco sororis suae, ut antea diximus, filium Innocentius VI constituit episcopum Pampilonensem[1] anno MCCCLVI, quo extinctum fuisse Arnaldum de Barbazano tradidit Sandovallius. Nunquam fuit consecratus. Et ideo nullam illius mentionem facit idem Sandovallius. Denique anno eodem Innocentius eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Anastasiae, et anno millesimo CCCLXI S. R. E. vicecancellarium[2]. In codice *844* S. Victoris Parisiensis, in titulo *Regularum* cancellariae datarum per Urbanum V, ita legitur : *Ordinavit idem dominus noster Urbanus papa V*, VI *idus* [8] *novembris, pontificatus sui anno primo* [1362], *voluit, et michi Petro Pampilonensi vicecancellario precepit quod omnes petitiones signate per dominum Innocentium predecessorem suum, de quibuscumque gratiis sive privilegiis, preterquam expectationum et dispensationum in beneficialibus, sub nomine suo expediantur et bullentur.* Et paulo post : *Item idem dominus noster Urbanus commisit michi P. Pampilonensi vicecancellario III idus* [11] *novembris quod committerem alicui potestatem recipiendi resignationem beneficiorum a volentibus resignare et in forma pauperum impetrandi. Quod concessi abbati Sancti Michaelis de Clusa eadem die.* Non fuit ille episcopus Ostiensis, ut eum vocat Cherubinus Ghirardaccius, lib. XXIII *Hist. Bonon.*, p. 238, eum confundens cum Petro Ber-

1. Ce fut le 20 novembre 1355 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 387).

2. L'acte le plus ancien qui le mentionne avec ce titre remonte au 29 juin 1361. Sur son activité, voir P. M. Baumgarten (*Von der apostolischen Kanzlei*, Cologne, 1908, p. 107-109, 123-126), U. Berlière (*Les archidiacres de Liège du XIV^e siècle*, dans *Bulletin de la commission royale d'histoire de la Belgique*, t. LXXV (1906), p. 203-205). Sur son rôle pendant le Grand Schisme, voir N. Valois (t. II, p. 496). Son testament a été publié par M. Fournier (*Statuts*, t. I, n. 711).

trandi juniore. Emendavit hos titulos Celsus Faleo, lib. IV *Hist. Bonon.*, p. 377, ubi loquens de literis illic a Ghirardaccio editis, quas constat esse *Petri cardinalis Ostiensis*, ait illas scriptas esse a Petro de Monteruco cardinale S. Anastasiae et episcopo Pampilonense; quod falsum est.

Eumdem fuisse praepositum Ecclesiae [S. Petri Insulensis dioecesis] Tornacensis, docet sequens scriptum excerptum ex inventario *Archivi* episcopi Tornacensis : *Instrumentum publicum quo cavetur quod quidam dominus Stephanus de Nebousac, thesaurarius ac canonicus Ecclesie S. Petri Insulensis, qui de domino tunc comite Flandrensi male et indiscrete locutus fuerat in pleno capitulo dicte Ecclesie dicendo quod decanus et capitulum dicte Ecclesie non habebant curare de scripturis dicti domini comitis nec ipsas in aliquo timere, quia dominus cardinalis Pampilonensis eorum et dicte Ecclesie tunc prepositus non plus crederet literis et scripturis dicti domini comitis quam minoris garcionis hospitii sui, supplicavit domino Philippo, tunc episcopo Tornacensi, quatenus pro eo apud dictum dominum comitem intercedere vellet ut ipse dominus comes hujusmodi verba sibi thesaurario indulgeret; quod instrumentum est in data anni MCCCLXVI, diei* XII *mensis novembris.*

Anno MCCCLXVII, Urbano V Romam proficiscente, Petrus remansit Avenione cum tribus aliis cardinalibus, seu, ut alii scribunt, cum quatuor, ut dicemus infra.

Habebat Petrus ob oculos magnum exemplum amoris literarum et caritatis in eos qui illarum studiis dediti sunt, editum ab Innocentio VI, avunculo suo : qui, uti postea videbimus, Tolosae condidit celeberrimum Sancti Martialis collegium, in quo esse perpetuo voluit viginti scholasticos utrique juri daturos operam. Incessit itaque et istum ambitio sequendi tam illustre exemplum. Eam ob causam acquisivit Tolosae unam domum et trecentas libras turonenses annui et perpetui redditus in seneschallia Tolosana, quas Karolus V, rex Francorum, admortizavit literis [1] datis anno MCCCLXXV, mense novembri. Eae extant in *Regesto CVIII* [*JJ. 108*], archivi regii Paris., cap. CXVI. Denique collegium illud fundavit in honorem sanctae Catharinae, quod ex nomine suo vocari instituit domum collegii scholarium Petri cardinalis Pampilonensis. Sic enim ille vulgo vocabatur.

Eodem exemplo Petrus fundationi duodecim Cartusianorum conventualium cum uno priore et reliquis necessariis, quam idem papa Innocentius fecerat apud Villamnovam, totidem addidit, et congruas cellas aedificavit. Extant hujus rei testes literae ejusdem Petri datae apud Villamnovam anno millesimo CCCLXXII, die tertia mensis januarii.

Anno MCCCLXXV, III non. [5] octobris, Gregorius XI [2] stabiliens et statuens collegium Petragoricense Tolosae juxta mentem Talayrandi cardinalis, qui testamento caverat de eo fundando, huic tamen Petro cardinali tituli Sanctae Anastasiae et Joanni de Crosso cardinali Sanc-

1. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 695. — Les mss. latins *4222* A et *4223* de la B. N. contiennent le dossier du collège de Pampelune. La fondation eut lieu le 5 février 1382 (Fournier, *ut s.*, n. 707).

2. Fournier, *ut s.*, t. I, n. 694.

torum Nerei et Achillei, facultatem dedit faciendi ordinationes et statuta pro bono regimine et felici statu ac utili domus et collegii praedictorum, dummodo non sint contraria statutis a se conditis.

In antiquis decisionibus Rotae romanae adnotatum est hunc vicecancellarium in domo sua die sequenti nativitatis Domini, scilicet die sancti Stephani, post prandium, annò Domini MCCCLXXV, mandavisse expresse auditoribus rotae ut si aliqua commissio alicujus causae esset commissa duobus auditoribus, quod ille cognosceret de causa cui dicta commissio primo esset praesentata, quod notarii dictorum auditorum facerent scripturas gratis pauperibus litigantibus, et ut auditores qui volunt habere consilia circa causas eis commissas pro justitia ministranda, bene et perfecte et non perfunctorie videant processus causarum eorum ex quibus eliciunt dubia in quibus volunt habere consilia.

Anno MCCCLXXVI Gregorius XI decrevit iter Romanum. Petrus vero praetexens gravem morbum non excessit Avenione. Quam ob rem commotus adversus eum Gregorius statuerat illum privare dignitate vicecancellarii illamque in alium transferre. Sed remisit ad preces Karoli V regis Francorum: *ex epistola Gregorii XI ad regem*. Itaque Gregorius eam curam commisit Bartholomaeo archiepiscopo Barensi [1], ut tradit Jacobus de Seva in facto misso ad Universitatem Parisiensem super electione Urbani VI in veteri codice ms. Sancti Victoris Parisiensis [2] : *Tum quia ipse dominus Barensis archiepiscopus erat in scientia, in sufficientia, et valde practicus, doctus, et instructus de antiquo in causis et negotiis Romane curie, et fuit et erat ipsis cardinalibus omnibus ab antiquo notus et familiaris, ac socius, capellanus, ac satis familiaris, et domesticus cardinalis Pampilonensis vicecancellarii Romane curie, qui erat et est de natione Lemovicensi. Tum quia loco et in absentia ipsius cardinalis vicecancellarii prefatus Gregorius papa, cum fuit in partibus Ytalie, ipsum tunc Barensem archiepiscopum posuit et prefecit in locum dicti cardinalis Pampilonensis ad gubernandum officium cancellarie ipsius domini pape et Romane curie, et idem officium, tanquam confidens de ipso et ipsius sufficientia, eidem tunc Barensi archiepiscopo tanquam locumtenenti dicti cardinalis Pampilonensis vicecancellarii plenarie commisit.* Eadem tradit Theodericus a Niem, lib. I *De schismate*, cap. I, p. 7 et sq. Et cum postea Gregorius obiisset, et in loco ejus positus esset Bartholomaeus archiepiscopus Barensis, qui fuerat olim in familia Petri, quanquam Petrus in schismate contrarius ei esset, ut ostendemus infra noluit tamen Bartholomaeus, dictus Urbanus istius nominis sextus, eam dignitatem declarare vacantem, nec eam alii dare, sed eam regi voluit per Raynulphum de Gorsa, nepotem Petri [3]. Sic enim legitur in vetustissimo *Registro* cancellariae apostolicae : *Finis unius libri cancellarie apostolice domini nostri pape de mandato reverendissimi patris et domini domini Ramnulphi tituli Sancte Potentiane dignissimi presbyteri cardinalis, regentis officium cancellarie prefate in absentia reverendissimi patris domini*

1. P. M. Baumgarten (*op. cit.*, p. 109). Barthélemy Prignano porta le titre de vice-gérant dès le 13 février 1377.

2. B. N., ms. latin *14643*, fol. 172 v°.

3. Baumgarten, *ut s.*, p. 111.

domini Petri tituli Sancte Anastasie presbyteri cardinalis vicecancellarii sancte Romane Ecclesie per me Theodericum de Nyem, abbreviatorem et subscriptorem litterarum apostolicarum, fideliter extracti de libro cancellarie prefate non modica vetustate corroso. Et infra : *Nos, Rannulphus, miseratione divina tituli Sancte Potentiane presbyter cardinalis, regens officium cancellarie sancte romane Ecclesie de mandato sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani divina providentia pape sexti*, etc. Ceterum ex his quae a nobis dicta sunt facile colligi potest errare Frizonium in *Gallia purpurata*, p. 87, ubi scribit Gregorium XI Romam abeuntem jussisse ut Petrus de Monteruco cardinalis tituli Sanctae Anastasiae, quem secat in duos, remaneret Avenioni.

Petrus Frizonius in *Gallia purpurata*, p. 385, ait cardinalem de Turrecremata in epistola ad omnes Christi fideles notare Gregorium XI demandasse provinciam examinis revelationum sanctae Brigittae cardinalibus de Agrifolio, Montismajoris et de Luna, necnon Petro de Selve episcopo Pampilonensi referendario suo. Ex quo colligi facile posset istud referendum esse ad Petrum de Monteruco cardinalem, quem idem Frizonius, ut antea diximus, falso vocat de Selve, nisi admoneremus nullam illius mentionem factam esse a cardinale de Turrecremata, sed Martini de Salva, doctoris utriusque juris, et episcopi Pampilonensis.

Obiit Avenione anno MCCCLXXXV, die trigesima maii [1], sepultus apud Cartusianos Villaenovae. Magnum porro dolorem ex ejus morte concepisse papam Clementem VII ex eo colligi potest quod Joannes Fabri, episcopus Carnotensis, adnotat in suo *Diario* [p. 116] non potuisse se et ceteros Mariae reginae Siciliae consiliarios adire ad eum propter mortem cardinalis Pampilonensis : *Mardy XXX jour nous ne peusmes parler au pape pour la mort du cardinal de Pampelune.*

Fuit Petrus vir notae pietatis, ut etiam colligi potest ex ejus epitaphio. Afferam tamen insignem locum ex libro *De vita beati Petri de Luxemburge* scripta ab auctore coaetaneo et domestico; in quo ille, ut ostenderet electionem Clementis VII canonicam ac legitimam fuisse, ait in capite XLV : *Quis enim ausu temerario asserere conaretur reverendissimos sancte memorie patres Petrum Pampilonensem et Anglicum Albanensem illustres quondam cardinales schismaticos extitisse viros utique justitie atque sanctitatis, qui usque ad agonem sub domino Clemente triumpharunt eumdem verum in mortis articulo profitentes apostolicum. Absit autem quod in fine immemores extiterint sue salutis, qui hodie prefulgidis resplendent miraculis gloriosis.*

Sane continuator Gallicus Nangii [2] agens de declaratione solenni adversus Urbanum VI missa a cardinalibus qui erant Anagniae ad eos qui remanserant Avenioni, ait istos illam in omnibus approbasse ac prohibuisse ne quis Urbano obediret; excepto cardinale Pampilonensi, qui adhuc sic deliberandum censuit, postea tamen ceteris consensit : *excepté le cardinal de Pampelune, qui encores y voult delibérer, mais depuis il se consenti avec les autres.* Recte. Habemus enim epistolam autographam ab ipso scriptam

1. Il fit son testament le 10 mai précédent (B. N., ms. Baluze *211*, fol. 65 r°).
2. *Grandes chroniques de France*, éd. R. Delachenal, t. II, p. 323.

ad comitem Flandriae quae id testatur [1]. Praeterea extat in codice Harlaeano [2] depositio ejusdem cardinalis Pampilonensis, ex qua etiam colligitur verissimum esse quod memoriae prodidit continuator Nangii. Sic enim legitur in ea depositione : *Item dixit quod postquam cardinales fuerunt in Anagnia, et fuit divulgatum istud, quod electio esset facta per impressionem, iste cardinalis non adhibuit fidem statim, imo fuit per magnum spatium in opinione contraria et in errore. Nam dicebat ipse : Quomodo cardinales scripserunt, quomodo fecerunt tales actus, et modo asserunt oppositum? Et diutius conferebat donec venit episcopus Pampilonensis, quem reputat hominem bone conscientie et magne scientie. Et stetit cum ipso cardinale conferendo bene per XX dies, donec amovit dubia que habebat circa istud, et respondebat juribus que iste allegabat pro parte contraria. Et post venerunt quatuor cardinales de partibus Ytalie, a quibus fuit etiam informatus. Sed non obstante hoc ipse misit ad cardinales Ytalicos rogando eos quod scriberent sibi illud quod videbatur eis de ipso facto. Et prima vice scripserunt quod adhuc non erant plene informati. Et iterum misit ad eos quod placeret scribere quid sentiebant. Finaliter nichil voluerunt sibi scribere. Et quando iste vidit quod illi differebant respondere, et vidit intentiones dominorum cardinalium qui fuerunt presentes et illius episcopi Pampilonensis, ipse tenuit id quod tenet hodie de credulitate quod iste est verus papa et alius est intrusus.*

Ante tamen quam cardinales decernerent electionem Urbani non esse bonam, cardinalis Pampilonensis eum tractabat ut papam. Habemus id ex depositione fratris Alfonsi de Melide tertii ordinis sancti Francisci, qui cum dixisset cardinales qui elegerant Urbanum scripsisse ad eos qui erant Avenione illum esse electum et istos fecisse poni arma ejus in portis demum addit se audivisse [3] *quod cardinalis Pampilonensis scribebat sibi ut pape, et scripsit sibi quod faceret multos prelatos et multas provisiones. Et credit ipse quod ipse primus electus fuerat ejus commensalis, et diligebat honorem suum, et hoc ut haberet multos prelatos qui foverent partem suam et servarent ejus honorem.*

Aegidius Bellamera, in cap. *Ignarus, De libelli oblatione*, afferens opinionem Bartholi, qui dixerat libellum esse necessarium in causis summariis, addit : *Et hanc opinionem defendi in consiliis coram recolende memorie domino cardinale Pampilonensi, et placuit audientibus.*

Illum cardinales Talayrandus, Petrus Bertrandi junior, Philippus Cabassola, et Guillelmus Sudre nominarunt executorem suorum testamentorum.

P. 318, lig. 18. GUILLELMUM FARINERII. Factus est doctor theologiae [4] in academia Tolosana anno MCCCXLIV : Wadding., anno 1344, § 8 [t. VII, p. 314]. Anno sequenti, cum esset minister provincialis Aquitaniae, in carcerem monasterii Figiacensis conjecit fratrem Joannem de Rupescissa : ex codice *4356* bibliothecae Colbertinae [5]. Electus fuit minister generalis

1. Baluze, t. IV, p. 197.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 43 v°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 123 r°.
4. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 257.
5. B. N., ms. latin *3598*, fol. 1 r°.

ordinis fratrum Minorum anno MCCCXLVIII in capitulo generali quod tum celebratum est Veronae: Wadding., anno 1348, § 10. Anno MCCCLI celebravit capitulum generale sui ordinis in civitate Lugdunensi: *idem*, an. 1351, § 10 [t. VIII, p. 25]. Item aliud in civitate Assisii anno millesimo CCCLIV [t. VIII, p. 56] in quo decretum est ut observarentur constitutiones sancti Bonaventurae, quae propterea Farineriae sunt appellatae: *idem*, an. 1354, § 9 [t. VIII, p. 100]. Demum Innocentius VI eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sanctorum Marcellini et Petri, ac nihilominus jussit ut ordinem Minorum gubernaret usque ad futura comitia generalia: *idem*, an. 1356, § 21 [t. VIII, p. 119]. Quae cura rursum ei commissa est anno MCCCLI post mortem Joannis ministri generalis: *idem*, an. 1358, § 1 [t. VII, p. 136]. Obiit Avenioni [1] anno MCCCLXI, die XXVII junii, ex Contelorio. Quanquam idem Waddingus anno 1356, § 21 [t. VIII, p. 86], scribit cum Onuphrio Panvinio et aliis illum obiisse VIII kal. septembris [25 août].

Falso Frizonius, p. 365, et qui eum secutus est Oldoinus hunc Guillelmum perhibent functum legatione Hispanica anno MCCCLVII, ut pacem inter eas gentes revocaret. Hanc enim legationem pertinere ad Guillelmum Judicis jam monuimus, supra, p. 928.

P. 318, lig. 20. NICHOLAUM ROSSELLI. Absens erat eo tempore quo factus est cardinalis. Cum igitur ei pileum rubeum transmitti postularet Petrus, *rex Arragonum, in cujus regno tunc Nicolaus agebat inquisitorem fidei*, respondit Innocentius papa moris non esse ut cuiquam nisi pontificia manu detur, seque ea de re cardinales percunctatum, ut regiis votis morem gereret, neque illos ad suam sententiam allicere potuisse. Cum vero idem rex exemplum Petri de Foresta, Rothomagensis archiepiscopi novique cardinalis, ad quem Innocentius miserat pileum rubeum, objiceret, respondit pontifex disparem esse rationem, quia ille missus fuerat Burdegalam ut de pace ageret inter reges Francorum et Anglorum: Odor. Raynald., an. 1356, § 41. Errat autem Matthaeus Villanius, lib. VII, cap. XLVI [Muratori, t. XIV, col. 432] dum in hac cardinalium creatione recenset magistrum generalem ordinis fratrum Praedicatorum, existimans haud dubie Nicolaum ea dignitate ornatum fuisse. Illi datus est titulus Sancti Sixti.

P. 318, lig. 25. JOHANNES DE RUPECISSA. *Jehan de la Rochetaillade*, ut eum vocat Froissartus [t. V, p. 228-230] ubi de eo magnifice loquitur. Vide continuatorem Nangii [t. II, p. 234 et p. LXIX], Waddingum, an. 1357, § 15 [t. VIII, p. 32] et Spondanum, an. 1356, § 20. Illius revelationes seu prophetiae extant in codice *4356* bibliothecae Colbertinae [2], ex quo constat hunc librum ab eodem Joanne scriptum esse jussu Guillelmi Curti, presbyteri cardinalis Sanctorum quatuor coronatorum. Sic enim incipit : *Reverendissime in Christo pater et domine domine Guillerme sacrosancte romane Ecclesie cardinalis titulo quatuor coronatorum, ego frater Johannes de Rupescissa, ordinis fratrum Minorum, provincie Aquitanie,*

1. Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 20) adopte la date du 17 juin. — Sur Guillaume Farinier, voir Eubel, *B. F.*, t. VI, p. 668.

2. B. N., ms. latin *3598*, fol. 1 r°.

provincie Ruthenensis et conventus Aurelhiaci, ad mandatum vestrum descripsi seriem notabilium eventuum futurorum michi in carceribus apertum, prout melius et verius potero recordari. Modus revelandi fuit iste. Cum anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quinto in alta [illegible] fleram, vinctus ferro in carcere luti in conventu Figiaci, stupens et mirans quare cum tanta crudelitate missus essem per fratrem Guillermum Farinerii tunc ministrum Aquitanie in carcerem, etc.

Idem scripsit librum inscriptum *Vade mecum in tribulatione*, cujus meminit continuator Nangii. Habetur in codice *4650* bibliothecae Colbertinae [1]. Item librum *De consideratione quintae essentiae*, qui extat in codice *1412* ejusdem bibliothecae [2]. Item librum *De famulatu philosophiae* qui reperitur in codice *5977* ejusdem bibliothecae [3]. Scripsit etiam commentarium super prophetiam Cyrilli eremitae presbyteri, qui extat in codice *5695* [4] bibliothecae regiae. Praeterea revelationum ejus fragmenta reperiuntur in codice *2385* [5] ejusdem bibliothecae Colbertinae et in codice *3786* [6]. Praeterea varia revelationum ejus fragmenta reperiuntur in codice *2835* [7] et in codice *3786* [8] ubi leguntur extracta ex visionibus Joannis de Rupescissa per magistrum Lucam de Molendinis, doctorem in theologia. Nescio autem undenam Caesar Nostradamus accepit illum anno MCCCLXII Avenione publice combustum fuisse judicio papae. Ita enim scribit in *Hist. Provinciae*, p. 411.

Post mortem sepultus est in conventu ordinis sui apud Villamfrancam in dioecesi Lugdunensi, in quo regulam sancti Francisci professus fuerat, ut docet Jacobus Fodera in *Historia provinciae sancti Bonaventurae*, p. 318, 322.

P. 319, lig. 4. Symonem de Lingonis, quem virum doctum fuisse ac sibi carum testatur Urbanus V in epistola scripta iv kal. novembr. anno septimo (29 octobre 1369) ad Joannem ducem Britanniae, cui eum commendat. Eum triennio ante, id est, anno MCCCLXVI, xvii kal. aprilis (16 mars), idem Urbanus constituerat episcopum Ecclesiae Nannetensis; ex qua postea transiit ad Venetensem, cujus curam gessit usque ad annum MCCCLXXXIII, quo ei *ob senium, infirmitatem et impotentiam sensus et corporis, quibus notabiliter erat et est notorie pregravatus, adeo ut nulli omnino regimini intendere valeat nec prodesse*, renuntiavit in initio mensis augusti in manibus Thomae de Amanatis, archiepiscopi Neapolitani et Sedis apostolicae nuntii in Britannia, qui eidem Ecclesiae auctoritate

1. B. N., ms. latin *7371*. — Le *Vade mecum* a été imprimé par E. Brown (*Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, Londres, 1690, t. II, p. 494-508).
2. B. N., ms. latin *7151*.
3. B. N., ms. français *2020*, fol. 161 r°.
4. B. N., ms. latin *2599*.
5. B. N., ms. latin *4991* A, fol. 145 v°.
6. B. N., ms. latin *5029*.
7. B. N., ms. latin *4991* A, fol. 149 r°.
8. B. N., ms. latin *5029*. — Sur la vie et les œuvres de Jean de Roquetaillade, voir F. Kampers (*Ueber die Prophezeiungen des Johannes de Rupescissa*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XV, 1894, p. 769-802) et J. Odier (*Jean de Roquetaillade*, dans *Positions des thèses de l'École des Chartes*, Paris, 1925).

apostolica ex speciali delegatione Clementis papae praefecit Henricum, abbatem de Precibus in dioecesi Venetensi. Ex quo facile colligitur errare eos qui Simonem scribunt e vita decessisse anno MCCCLXXV, die septima junii.

Sed isthic se offert gravis difficultas. Etenim in Facto Jacobi de Seva [1], p. 504, et alibi legitur Urbanum VI recenter creatum papam Ecclesiae Venetensi cathedrali tunc vacanti de persona Joannis de Montelegum providisse. Nam si tum Venetensis Ecclesia vacabat, verum esse non potest Simonem ei adhuc praefuisse. Verum cum *Acta* quae docent eum renuntiasse Ecclesiae Venetensi anno millesimo CCCLXXXIII certa sint et omni falsi aut suppositionis suspicione careant, existimandum est sparsum esse in initiis pontificatus Urbani rumorem de morte Simonis, et ideo creditum Ecclesiam illam vacasse, quae tamen episcopum habebat. Hanc ob causam Urbanus eam dedit tanquam vacantem [2].

Ceterum ex testimonio scriptoris hujus *Vitae Innocentii VI* constat errare eos qui putant fratres Praedicatores, in capitulo generali Pampilonensi congregatos anno MCCCLV, ausos non esse deponere Simonem metu papae et imperatoris. Ei postea episcopo facto substitutus est Helias Raymundi, quem Urbanus V fecit primo vicarium generalem ordinis sui. Vide Raymundum Hugonis in libro *De translatione corporis sancti Thomae Aquinatis in urbem Tolosanam*, in tomo primo martii Bollandiani, p. 726.

Idem nominatur inter testes qui anno millesimo CCCXLIX die XVI julii, interfuerunt translationi dalphinatus Viennensis in Karolum filium Joannis, ducis Normanniae, ut patet ex *Actis editis inter Probationes historiae Dalphinorum Viennensium*, p. 99, ubi nominatur *maistre Symon de Laingres, mestre en théologie* [3].

P. 319, lig. 12. OCCASIONE INFEUDATIONIS. Melius Levoldus a Northof in *Chronico Comitum de Marca* [p. 208] : *Anno Domini MCCCLVI inter ducem Brabantiae et comitem Flandriae magna orta est contentio super villam Machliniensem, utroque petente se infeudari ab illa per episcopum Leodiensem, duce Brabantiae videlicet ratione successionis, et comite ratione emptionis.* Recte. Certum quippe est Machliniam a Ludovico cognomento Nivernensi, comite Flandriae, emptam fuisse anno millesimo CCCXXXIII, quam tenere deberet in feudum ab episcopo et Ecclesia Leodiensi. Instrumentum venditionis extat in codice *720* bibliothecae Colbertinae [4]. Et tamen certum quoque est Henricum filium Joannis ducis Brabantiae infeudatum fuisse de Machlinia ab Engelberto de Marka, episcopo Leodiensi,

1. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.

2. Simon de Langres fut transféré sur le siège de Vannes le 20 octobre 1382. Henri le Barbu lui succéda le 3 août 1383. Quant à Jean de Montalais nommé à Vannes en avril 1378, par Urbain VI, il fut confirmé dans sa charge par Clément VII le 5 novembre 1378, et transféré à Nantes le 20 octobre 1382 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 520).

3. Sur Simon de Langres, voir Mortier (*Histoire des maîtres généraux de l'ordre des Frères prêcheurs*, t. III, p. 295-442; *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. I, p. 256), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. II, p. 491).

4. B. N., ms. Néerlandais *4*, fol. 96 v°-98 v°. — Sur toute cette affaire, voir H. Pirenne (*Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1908, t. II, p. 182-183).

anno MCCCXLVII, ut scribit idem Levoldus [p. 198], cujus verba digna sunt quae isthic describantur : *Sed dux, qui magnum habebat exercitum, cum episcopus veniret ad ipsum rogandum quod procederet et veniret, renuit procedere dicens quod non procederet unum pedem nisi prius filium suum Henricum infeudaret de Machlinia. Sicque episcopus positus in angustia videns in proximo suo bellum imminere, necessitate coactus fecit quod jure facere non potuit, et praedictum filium ducis infeudavit: licet illa infeudatio non teneret de jure et esset invalida tanquam de feudo quod ex sui prima fundatione hanc conditionem habebat annexam quod a comitatu Flandriae et a duobus aliis feudis, videlicet Geraldimont et Vortdeem, huic feudo comitis separari non posset.* Immo in conventione inita inter regem Philipum et Joannem ducem actum est ut Ludovicus omni jure suo in Machliniam cederet Henrico primogenito ejusdem ducis Joannis, ut liquet ex literis ejusdem regis datis apud Sanctum Quintinum in Viromandia anno MCCCXLVII die quinta junii, quas vidimus authenticas. Interim obiit Henricus absque liberis, et Joannes quoque, pater ejus, postea anno MCCCLV extinctus est, nullo herede relicto praeter Joannam nuptam Wenceslao Joannis Bohemiae regis filio, fratri Karoli IV imperatoris. Is ergo post obitum soceri factus dux Brabantiae praetendebat Machliniam ad se pertinere debere ratione successionis, tum quia Joannes Henrico filio, cui ea infeudata fuerat, successerat, et ipse ratione uxoris suae erat heres Joannis et Henrici, tum quia eam a ducatu Brabantiae separari non posse aiebat ut testatur Radulphus de Rivo, cap. IV [éd. Chapeaville, t. III, p. 7] *De gestis Engelberti a Marka episcopi Leodiensis.* Contra Ludovicus Maleanus, qui tum Ludovico Nivernensi patri suo successerat, eamdem urbem suam esse dicebat ratione emptionis a patre suo factae, non solum ab episcopo Leodiensi, sed etiam a Raynaldo Gelriae duce marito Sophiae filiae Florentii Bertholdi, vulgo *Berthout*, ad quam cum hereditate transierat Machlinia olim ad Bertholdos pertinens, ut in *Chronico Belgico* ad annum millesimum CCCXLIII scribit Aubertus Miraeus. Quod hinc quoque probatur quod Joannes II, dux Brabantiae, una cum Joanne Berthout bellum movit adversus hanc urbem, ut legitur in eodem codice *720* bibliothecae Colbertinae[1], fol. 54 v°, his verbis : *Anno Domini MCCCIII propter certos excessus perpetratos per illos de Mechlinia Johannes, dux Brabantie, et Johannes Berthout, domini opidi Mechliniensis, manu potenti et armata idem opidum obsederunt, et tandem illi de Mechlinia dederunt portas et muros dicti opidi Mechliniensis in manu ducis, qui portas, muros, et menia ad unam partem opidi destruxit, nec eas reformare potuerunt nisi licentia ducis obtenta. Et de reliqua emenda fienda dominus per opidum Mechliniense hinc inde compromiserunt in certos dominos, qui dictum et arbitrium ipsorum promulgarunt eodem anno Domini millesimo tricentesimo tertio, sabbato ante Lamberti.* Vide etiam Hadrianum Barlandum in *Chronicis Ducum Brabantiae*, cap. LIII, et Odoricum Raynaldum an. 1356, § 12.

P. 319, lig. 20. JOHANNES COMES ARMANIACI olim maritus Reginae de Gutto, ut supra, p. 618, 628, dictum est, pater Joannis II, mariti Joannae filiae Rogerii Bernardi, comitis Petragoricensis.

1. B. N., ms. Néerlandais 4.

P. 319, lig. 20. LOCUMTENENS REGIUS. Ita se illum inscripsisse docent *Regesta seneschalliae Tolosanae : Johannes comes Armaniacensis, Fesenciaci et Ruthene vicecomes, Leomanie et Altivillaris, ac locumtenens domini nostri Francie regis et ejus primogeniti ducis Normannie et Aquitanie in tota lingua occitana, vel in partibus occitanis et Vasconie.* Habuisse autem illum eam potestatem per quinquennium[1] scribit Matthaeus Villanius, lib. IX, cap. LXVIII [Muratori, t. XIV, col. 588].

P. 319, lig. 21. CAPITAGGII[2]. Apud Nicolaum Bertrandi, qui hunc locum edidit in opere *De gestis Tolosanorum* [fol. 41 v°.] legitur *cabagii*. Vide Dufresnium Cangium in verbo *Capitagium*.

P. 320, lig. 10. POPULARES PARISIENSES[3]. Vide Froissartum [t. v, p. 95 et sq.]; Matthaeum Villanium, lib. VIII, cap. LXVI, LXXX, LXXXVII sq. [Muratori, t. XIV, col. 505, 516, 520]; Henricum Rebdorflium, an. 1358, [p. 565], et continuatorem Nangii [t. II, p. 246-249]. Vide etiam t. IV, *Historiae Universitat. Paris.*, p. 344 sq.

P. 320, lig. 12. JAQUES BONHOMME[4]. Ita etiam Froissartus [t. v, p. 99-106, et p. XXVIII]. Verum illud non fuisse proprium nomen ejus, sed factionis colligi potest ex his quae scribit idem continuatuor Nangii [t. II, p. 238 et 262]. Hinc ortum vocabulum la *Jacquerie* pro collectone rebellium e populo apud Froissartum, t. VI, p. 66, 67, la *Jacquerie de Beauvais* apud Louvetum, t. II, *Hist. Bellovac.*, p. 544. Vide eumdem Froissartum, t. v, p. 96.

P. 320, lig. 18. CAPUCIO : vide Froissartum, t. v, p. 96, et Matthaeum Villanium, lib. VIII, cap. XXIX [Muratori, t. XVI, col. 484].

P. 320, lig. 30. CAPITANEUS. Guillaume Cale fut décapité non pas sur l'ordre du dauphin, mais sur celui de Charles le Mauvais (Delachenal, *op. cit.*, t. I, p. 410).

P. 321, lig. 5. QUIDAM SOCIALES. Vide Froissartum [t. v, p. 96]; Mathaeum Villanium, lib. VIII, cap. LXXII et sq. [*ut s.*, col. 508]; Albertum Argentinensem, p. 163 sq.; Continuatorem Nangii [t. II, p. 316]; *Chronicon Willelmi Thorn*, p. 2625, et Thomam Walsinghamum, p. 172 editionis Francofurtensis. Unius eorum societatum[5] capitaneum fuisse Gassionum de Castello anno MCCCLX reperi in vetustissima scheda.

P. 321, lig. 8. ARNAUDUS DE SERVOLA[6]. Illum auctor *Tertiae vitae Inno-*

1. Il fut lieutenant du roi à la fin du mois de novembre 1352, et eut pour successeur Jean comte de Poitiers le 14 décembre 1357 (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 640-676 et t. X, col. 1134-1136).

2. Capage ou capitation (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 672 et t. X, col. 1129-1130).

3. Sur la révolte parisienne et la jacquerie voir Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. I, p. 354-365, 394-470).

4. Il s'appelait Guillaume Cale, Karle ou Charles (Delachenal, *op. cit.*, p. 403). Le chroniqueur partage ici l'erreur commise par Froissart.

5. Les mots *Grande Compagnie* apparaissent pour la première fois dans une bulle du 23 octobre 1358 (Denifle, *La désolation*, t. II, p. 209 et 380; Delachenal, t. I, p. 311). — Sur l'expédition de Provence, voir Denifle (*op. cit.*, t. II, p. 193-211), *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 674), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. I, p. 309-312).

6. Voir les éléments de sa biographie réunis par Denifle (*La désolation*, p. 188 sq.) et Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. II, p. 458), qui ont corrigé certaines erreurs

centii VI, p. 345, et Matthaeus Villanius, lib. VII, cap. LXXXVII [Muratori, t. XIV, col. 520] aiunt fuisse patria Petragoricensem. Fuit sane Servolarum gens nobilis in ea regione, in qua circa annum MCCCX memoratur Arnaldus de Servola domicellus in veteri codice ms. camerae computorum Parisiensis. In eodem codice nominatur Petrus de Servola civis Castilhonesii apud eosdem Petrocorios, qui eadem tempestate vixit qua Arnaldus domicellus.

P. 321, lig. 8. ARCHIPRESBYTER. Sic vulgo vocabatur, ut facile probari posset multis testimoniis. Extant apud nos literae regis Joannis de concordia comitis Flandrensis cum hoc Arnaldo datae in civitate Meldensi anno millesimo CCCLXI die tertia julii, in quibus nominatur *Arnault de Cervolle, dit Arceprestre, chevalier.* Sic etiam Froissartus, vol. I, cap. CLXXVII, CCXXII, et Matthaeus Villanus, lib. VII, cap. LXXXVII, CCXV [Muratori, t. XIV, col. 456].

Virum fuisse peritum rei bellicae scribit idem Froissartus, vol. I, cap. CCXXII: bellicosum malae famae Villanius in loco paulo ante laudato. Meretur autem magna ejus fama ut quae de eo legimus in scriptoribus historiarum et in veteribus monumentis hactenus ineditis isthic servato temporum ordine describamus.

Prima illius mentio occurrit apud Joannem Froissartum, vol. I, cap. CLX, ubi scriptum est illum partes Joannis regis Francorum secutum esse in celebri pugna quae anno millesimo CCCLVI pugnata est in pago Pictaviensi; in qua eum fuisse graviter vulneratum et captum idem docet, cap. CLXII. Captum autem fuisse a spurio de Monsaco docent schedae vetustissimae scriptae anno MCCCLX, e quibus sequentia descripsi : *Domino Arnaldo de Cervola, militi, dicto l'Arceprestres, pro denariis mandato domini nostri regis et Petri Statisse thesaurarii Francie traditis domino d'Audenham, marescallo Francie supradicto, tanquam fidejussori suo erga spurium de Monsaco, cujus spurii idem dominus Arnaudus fuit prisionarius, convertendis in deductionem ac acquitationem summe dicto spurio debite pro financia ipsius domini Arnaudi, quinque millia florenorum val. quatuor mille francos.*

Liber itaque Arnaldus anno MCCCLVII rursum milites conscripsit, et societatum, ut tum vocabant, ducem se fecit quae multum ubique terrorem intulerunt; Froissart., t. V, p. 93 et Matthaeus Villan., lib. VII, cap. LXXXVII [Muratori, t. XIV, col. 456]. Et mense martii illius anni oppugnavit civitatem Aquensem; *Secunda vita Innocentii VI*, p. 337.

Constituta autem pace apud Bretiniacum anno MCCCLX inter Francos et Anglos, vir bellicosus, ne otio torpesceret, congregavit rursum societatem bellatorum quae blanca sive alba dicebatur, ut aiunt idem Villanius, lib. IX, cap. CIX, et Thomas Walsinghamus, t. I, p. 295. Cum iis praedas exercuit circa Lingones et Lugdunum; maxime vero incommodus fuit Nivernensibus, ubi cepit Cosnam, Motam Josserandi, Blenellum, Dannemariam, et alia castra in comitatu Nivernensi et baronia Donziacensi. Quae res plurimum detrimenti attulit Ludovico comiti Flandriae,

commises par A. Chérest (*L'Archiprêtre. Épisodes de la guerre de Cent Ans*, Paris, 1879).

qui comes quoque Nivernensis erat. Tandem anno millesimo CCCLXI, mense februario, concordia inter eos revocata fuit opera comitis de Tancarvilla, et rex Joannes propterea Arnaldo promisit se soluturum sedecim millia regalium aureorum, quorum quarta pars in praesenti soluta est, reliquae certis terminis solvendae erant. Constat id ex literis regiis datis Parisiis anno MCCCLX, id est sequenti mense februario, quae extant in *Regesto LXXXIX* archivi regii Paris., [*JJ. 89*] cap. DXVII, ubi etiam, cap. XVI habentur literae remissionis eidem Arnaldo et sequacibus ejus tum concessae. Tum anno eodem, die tertia julii, idem rex statuit, ut quandocumque domini castrorum de Dannemaria et de Blenello, quae tradita fuerant comiti Flandriae, ea vellent recuperare, solverent ante omnia duodecim millia regalium aureorum Arnaldo data.

Interim quidam praedones Rhodani oram occupantes obsessi sunt in quodam castro quod Froissartus, t. VI, p. 55-69, vocat *Brignais*, et in conflictu in quo superiores illi fuere, multum enituit virtus Archipresbyteri qui gravissimis vulneribus confessus, demum captus est cum pluribus viris insignibus suarum turmarum.

Anno MCCCLXII matrimonii vinculo se junxit Joannae de Castrovillano, ut ostendit Andreas Duchesnius in *Historia familiae de Castrovillano*, ex eoque matrimonio ortus est Philippus de Cervola, pater Caroli et Margaretae.

Anno MCCCLXIII[1] fuit cum exercitu suo in Lotharingia et Burgundia, praedas ubique exercens, etiam usque Pontisaram et Poissiacum : continuator Nangii, t. II, p. 329.

Henricus comes Trastamarae in tractatu inito cum Joanne rege Franciae,anno MCCCLXII, die XIII augusti, edito inter *Probationes historiae Bertrandi Guesclini*, p. 313, ita ait : *Item que nous mettrons tout nostre pouvoir sans fraude et sans mauvais engin à emmener avec nous hors dudit royaume l'archiprestre, et aussi a mettre hors dudit royaume tous les gens dudit archiprestre sans jamais y retourner pour faire guerre.* Extat in regestis parlamenti Parisiensis arrestum latum anno MCCCLXIV in quo rex ait *quod nostre amé et feal chevalier Arnault de Cervole, de nostre congié et licence, a entrepris à mettre hors de nostre royaume les gens des compaignies estans en icelui, et les mener et conduire ou saint voiage d'Outremer pour secourir Dieu contre les mescreans et ennemis de la foy.* Fuisse autem illum ea tempestate in exercitu regis docet Froissartus, t. VI, p. 106.

Anno MCCCLXIV, die XXIV maii, pugnatum est acriter et magnis animis juxta Cocherellum in Normannia inter Francos et Navarros, et victoria cessit Francis. Officio suo recte functum non fuisse Archipresbyterum[2] in hac pugna legitur apud Froissartum, t. VI, p. 110-132.

Et in veteri annotatione edita inter *Probationes historiae Bertrandi du Guesclin*, p. 197, uti post commemoratam eam pugnam additur : *Nota quod Archipresbyter fecit ibi mulieriter.* Falsus est ergo Paulus Hayus.

1. 1365, d'après Denifle, *op. cit.*, t. II, p. 478.
2. Sur l'attitude d'Arnaud de Carvole à Cocherel, voir Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 54-55).

qui hanc additionem de Archipresbytero scribit falsam et ineptam esse.

Anno MCCCLXV circumcursavit Alsatiam ut legitur in *Prima vita Urbani V*, p. 356, apud continuatorem Nangii (t. II, p. 359) et Albertum Argentinensem, p. 293 [1].

Ex *Regestis* parlamenti Parisiensis liquet illum an. MCCCLXVI excessisse ex rebus humanis [2]. Et ex fragmento *Regesti* veteris cancellariae Franciae edito inter *Probationes historiae gentis Castrivillani*, p. 46, certo colligitur eum non esse mortuum ante mensem septembrem illius anni.

P. 322, lig. 15. REDUCTA. En mars 1360 (L. Sighinolfi, *La signoria di Giovanni da Oleggio in Bologna* (1355-1360), Bologne, 1905).

P. 322, lig. 24. PETRUS REX CASTELLE. In vetustissimis schedis nostris scriptis anno millesimo CCCLX, ista leguntur : *Johannes de Aula, judex Lauraguesii, fuit per XXIV dies in ostagiis apud Perpinianum, pro tractatu ejectionis Yspanorum existentium in comitiva comitis Tristamere.*

P. 322, lig. 24. GUERRAM. Voir R. Altamira (*Historia de Espana*, Barcelone, 1911, t. II).

P. 323, lig. 11. LOCUM DE SANCTO SPIRITU qui olim vocabatur monasterium Sancti Saturnini super Rhodanum. *Catalogus abbatiarum, prioratuum, et decanatuum monasterio Cluniacensi subjectorum*, editus in bibliotheca Cluniacensi, p. 1727 : *Prioratus Sancti Saturnini de Portu supra Rhodanum Uticensis dioecesis, ubi debent esse triginta monachi.* Aymericus de Peyraco, abbas Moyssiacensis in suo *Chronico* [3], fol. 144 r° : *Tempore dicti Johannis regis Francie fuit regnum tribulatum et submissum, et magne societates tunc ceperunt villam Sancti Spiritus, alias Sancti Saturnini, in ripa Rhodani existentem.* Glaber Rodulphus in *Vita* [4] *Sancti Guillelmi abbatis Divionensis*, cap. X : *Interea venit quidam frater praepositus coenobii sancti martyris Saturnini quod est super Rhodanum.* Literae Raymundi comitis Sancti Aegidii datae anno MCLXIV in codice *827* bibliothecae Colbertinae [5], editae a Samuele Guichenone in bibliotheca Sebusiana, p. 336 : *Omnibus praesentibus et futuris notum sit quod ego Raimundus, comes Sancti Aegidii, cognosco et confiteor villam Sancti Saturnini alodium et proprietatem esse beati Petri Cluniacensis.* Sammarthani [t. II] in *Catalogo Episcoporum Podiensium*, num. 60 : *Eodem tempore nominatur in ordinatione facta per Guillelmum de Plasiano super fabrica pontis Sancti Saturnini de Portu, Uticensis dioecesis.* Liber Arnaldi Camerarii [6] : *Item alia littera domini Benedicti pape* [XI] *scribentis rectori comitatus Venaysini quod prior et conventus Sancti Saturnini prope pontem ordinis Cluniacensis diruant duo fortalitia seu bastidas quas de novo edificaverant in prejudicium comitatus Veneysini. Alias datur episcopo Aurayensi in mandatis*

1. Ed. Böhmer, *Fontes rerum Germanicarum*, t. IV.
2. Sur sa mort *Grandes Chroniques* (t. II, p. 18-20) et Denifle, (*La désolation*, t. II, p. 491). Arnaud fut tué d'un coup d'épée que lui porta un de ses soldats le 25 mai 1366.
3. B. N., ms. latin *4991 A*.
4. Migne, *P. L.*, t. CXLII, col. 707.
5. B. N., ms. latin *2060*, fol. 206 v°
6. B. N., ms. latin *5181*, fol. 222 r° et v°. — Ces bulles ont été expédiées non par Benoît XI, mais par Boniface VIII.

quatenus ipsos ad hoc per censuram ecclesiasticam compellat. Datum Rome apud Sanctum Petrum II idus [14] *martii pontificatus sui anno secundo* [1296]. Et paulo post : *Littera ipsius domini pape mandantis episcopo Auraycensi quod nisi prior et conventus Sancti Saturnini de portu Cluniacensis ordinis Uticensis diocesis infra unius mensis spatium non destruxerint duas bastidas seu fortalicias quas de novo edificaverant supra pontem Sancti Spiritus vel prope in prejudicium comitatus Veneysini ad Romanam Ecclesiam pertinentis, quatenus ipsos compellat per censuram ecclesiasticam. Datum ut supra II idus* [14] *martii anno secundo* [1296]. Clemens VI, lib. IV, epist. CXCVII, ad Philippum VI, regem Francorum : *Nuper dilectorum filiorum hominum seu habitatorum ville Sancti Saturnini de Portu, alias de Sancto Spiritu, Uticensis diocesis, nobis insinuatio lamentabilis patefecit quod non est diu quod plurima hospitia in meliori parte ipsius ville sita et bona innumera in illis existentia, ignis incendium casu fortuito destruxit penitus et consumpsit.* Testamentum Petri Bertrandi junioris, episcopi cardinalis Ostiensis [1] : *Aymaro de Bordes lego ducentos florenos auri semel et quicquid emi in Sancto Saturnino de Sancto Spiritu Uticensis diocesis.* Vide etiam *Vitam s. Odilonis* in bibliotheca Cluniacensi, p. 1820, et Syrum monachum in *Vita s. Maioli*, lib. III, cap. XII, et bibliothecam Sebusianam, p. 339.

P. 323, lig. 11. Occupaverunt. Bis hunc locum occupaverunt societates praedonum, primo quidem anno MCCCLVIII ut ad annum 1358, § 6, observat Bzovius [2], deinde vero anno MCCCLXI. De hac postrema expeditione agunt Froissartus [t. VI, p. 71-73], Henricus Rebdorffius ad an. 1361, p. 567, Walsinghamus [t. II, p. 316], Continuator Nangii [t. I, p. 295], et Bzov., an. 1361, § 9.

P. 323, lig. 13. Provisiones necessarie. Henricus Rebdorffius in loco paulo ante laudato [p. 567] : *Anno Domini MCCCLXI de mense januarii, quedam societas armatorum se congregat iterato... circa Avinionem super Rhodanum, et capiunt castrum Spiritus Sancti et pontem Rhodani ibidem, ut prohiberent victualia deferre curie Romane.* Vinum mittebatur a Cluniacensi monasterio, non solum ad papam, sed etiam ad cardinales et alios aulae pontificiae ministros. Quod cum grave nimis esset huic monasterio, Urbanus V fieri deinceps prohibuit literis datis Avenioni idibus [15] martii anno secundo [1364], quae editae sunt in *Bullario Cluniacensi*, p. 181.

P. 323, lig. 19. Data cruciata. Extat vetus exemplar hujus bullae in codice ms. Sancti Victoris Parisiensis. Authenticum vero nos habemus [3].

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois* (t. II, p. 359).

2. Baluze a suivi à tort Bzovius. La prise de Pont-Saint-Esprit eut lieu dans la nuit du 28 ou 29 décembre 1360, et non dans celle du 27 au 28 comme l'a dit Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. II, p. 316) d'après S. Luce qui a reproduit un passage de Froissart. Le fait a été établi par le P. Denifle (*La désolation*, t. II, p. 389) ; voir aussi *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 719-726 ; t. X, *Note* XVI, p. 104-106, et *Preuves*, col. 1294-1295, 1304-1306). L. H. Labande (*L'occupation du Pont-Saint-Esprit par les grandes compagnies* (1360-1361), dans *Revue historique de Provence*, 1901, p. 79-95, 146-164).

3. B. N., ms. Baluze *384*, n. 177 (9 janvier 1361) ; voir aussi Denifle (*La désolation*, t. II, p. 395-398).

P. 323, lig. 24. Ostiensem. Le capitaine effectif semble avoir été plutôt Juan Fernandez de Heredia (Denifle, *ut s.*, p. 397).

P. 323, lig. 26. Dimiserunt. Vers la fin de mars 1361, après avoir reçu 14.500 florins d'or (Denifle, *ut s.*, p. 398).

P. 323, lig. 30. Gasto comes Fuxi. *Vetus chronicon* in codice *6476* bibliothecae Colbertinae[1] : *Anno MCCCLVIII circa festum Epiphaniae Gasto comes Fuxi incepit guerram contra regem Franciae et regnum ejus, et venit usque ad locum de Altarippa et de Sancta Gavella, quae comburere fecit.*

P. 324, lig. 5. Richardus Armachanus, filius Radulphi, vulgo *fitz Rauf.* Unde quidam eum per errorem vocant Richardum Fitzradum. Ortus est Dundalkiae celeberrimo Hiberniae oppido; ubi hodieque aiunt natalem ejus diem summa veneratione coli, ibique basilicam extare ejus nomine consecratam. Fuit primum archidiaconus Lichefeldensis, deinde Oxoniensis gymnasii summus cancellarius, ac tandem archiepiscopus Armachanus : *Annales Hiberniae*, an. 1337, et Baleus, centur. v, cap. xciv. Mendicantium privilegia valide exagitavit, ob id odia eorum promeritus, ut patet ex *Defensorio Curatorum* non semel edito[2], cujus duo vetera exemplaria mss. extant Lutetiae in bibliotheca Sancti Victoris[3]. Scripsit praeterea adversus eos tractatum *De audientia confessionum*, quem habeo ms. in veteri codice[4]. Edidit etiam tractatum *De questionibus Armenorum*[5], olim quidem editum, sed cujus duo vetera exemplaria mss. vidi Lutetiae, unum in bibliotheca S. Germani de Pratis, aliud apud Sanctum Victorem. Obiit Avenione anno millesimo CCCLX, die xvi decembris, indeque corpus ejus Dundalkiam translatum est cura Stephani episcopi Midiae, ut docent *Vetusti annales Hiberniae* editi a Camdeno. Waddingus tamen an. 1357, § 8 [t. viii, p. 129] scribit eum in montibus Hannoniae fatis concessisse die xvi decembris anno MCCCLIX vel sequenti. Henricus vero de Knyghton in libro IV *De eventibus Angliae*, p. 115, mortem ejus in annum MCCCLXI incidisse tradit. *Sanctorum catalogo* adscriptum postea fuisse scribit Baleus auctorem secutus Joannem Rossum Varvicensem in libro *De academiis Britannicis*. Agitaverat[6] sane Bonifacius IX de referendo

1. B. N., ms. latin *4381*, fol. 125 v°. — Voir sur les événements. *Histoire de Languedoc* (t. ix, p. 686, 698-699, 710, et t. x, *Preuves*, col. 1152-1153). Le traité de paix se conclut le 7 juillet 1360 (*Histoire de Languedoc*, t. x, *Preuves*, col. 1183-1186); voir aussi Denifle (*La désolation*, t. ii, p. 264-268).

2. E. Brown, *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, Londres, 1690, t. ii, p. 466-486.

3. B. N., ms. latin *13079*, fol. 184 r°.

4. B. N., ms. latin *14580*, fol. 65 v°.

5. B. N., mss. latins *12438*, *14578* et *15974*.

6. Baluze a réuni les notes suivantes sur l'archevêque d'Armagh : *Continuator Radulphi Castrensis* [B. N., ms. latin *4922*, fol. 185 v°-186 r°] :

An 1358 Hoc anno magna controversia coram summo pontifice inolevit inter magistrum Ricardum filium Radulphi, primatem Hiberniae et clerum in Anglia ex una parte et quatuor ordines mendicantium ex altera super statu et regula eorumdem.

An 1360. Eodem anno obiit Armachanus predictus Avinione die sancti Edmundi regis ; cujus ossa succedente tempore in Hiberniam sunt delata et apud Dundalk,

illo in *Catalogum sanctorum*, ob idque bullam emiserat qua miracula quae ad ejus tumulum patrata referebantur examinari jussit, ut post Waddingum referunt plurimi. Ceterum res tota sub ea commissione quasi sensim silentio expiravit, ut ait Waraeus.

P. 324, lig. 14. Indecisa [1] remansit. Recte observavit Cicero nervos belli esse pecuniam. Primo Armachanus habuit subsidium a clero Anglicano, ut docet Henricus de Knyghton [p. 93]. Sed postea *clero Anglicano sola subtrahente promessa*, ut ait Walsinghamus [t. i, p. 285] *et exuberante in curia fratrum satis magna pecunia*, cedere coactus est. Narrationem porro istam Walsinghami refutat Odoricus Raynaldus, an. 1321, § 37. Vide continuatorem Nangii, [t. ii, p. 253], *Annales Henrici Rebdorffii* [p. 566], Spondanum, an. 1357, § 15 sq., et Waraeum in *Catalogo archiepiscoporum Armachanorum*. In *Catalogo* bibliothecae [2] Benedicti XIII fol. 153 v° ista leguntur : *Item aliqua proposita contra mendicantes ordines, et alie controversie eorum contra primatem. Item libellus domini Armachani super predicto.*

P. 324, lig. 15. De Gaudeamus. Locus est elegantiae non vulgaris. Alludit auctor ad duas missas quarum frequens est usus in Ecclesia. Prima earum dicitur in festis sanctorum solemnibus, et sic incipit : *Gaudeamus omnes in Domino diem festum celebrantes.* Altera pro mortuis celebratur, et incipit : *Requiem aeternam dona eis Domine.* Ait ergo fratres, id est, religiosos mendicantes, cum pro Richardo mortuo cantare debuissent missam de *Requiem*, quo illi requiem sempiternam precarentur, cantasse de *Gaudeamus*, quia gaudebant de morte ejus.

P. 324, lig. 21. Karolus Metis existens. Vide [3] *Annales Henrici Rebdorffii* [p. 543], Albertum Argentinensem [p. 293], Levoldum a Northof, Bzovium, an. 1357, § 5 et Odoricum Raynaldum, an. 1356, § 12 sq.

P. 324, lig. 29. Androinus de Rocha. Vide [4] Odoricum Raynaldum, anno 1356, § 10 sq.

P. 325, lig. 2. Concordiam. C'est la paix de Brétigny (Delachenal, *op. cit.*, t. ii, p. 193-211).

ubi erat natus, sunt sepulta. Quo in loco innumera ad laudem Dei sunt miracula. In hujus viri transitu fertur quemdam cardinalem dixisse : « Hodie in Ecclesia Dei cecidit magna columpna. » Composuit namque libros iste diversos, scilicet de questionibus Armenorum, de pauperie Christi, sermonesque insignes. Ex quibus et aliis suis tractatibus veraciter extat agnitum quod fuerat probatissimus scriba in regno celorum. — Le traité sur la pauvreté du Christ existe à la B. N., ms. latin *15373*, et ses sermons à Oxford, à la Bodleian ms. *144* et au New College, ms. *XC*. 2. La B. N. possède encore un traité *Super materia mendicitatis* (ms. latin *11693*, fol. 184 r°) et une *Propositio contra validos mendicantes* (ms. latin *15690*, fol. 107 r°).

Hammerlin contra mendicantes (fol. 7 v°) allegando Armachanum haereticum, quem hodie Hussitae pro suis opinionibus induxerunt.

1. Voir sur les controverses qui eurent lieu dans la suite (*H. L.*, t. xxxiv, p. 258-260).

2. B. N., ms. latin *5156A*.

3. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. i, p. 275-281.

4. *Ibid.*, t. ii, p. 186-187.

P. 325, lig. 4. JURE SUPERIORIS DOMINI. C'est le contraire qui avait été convenu (*Ibid.*, t. II, p. 202), d'après l'article 12 du traité.

P. 325, lig. 18. MAGNAM SUMMAM : 3.000.000 écus d'or (*Ibid.*, t. II, p. 204).

P. 325, lig. 22. FILIA. Isabelle (*Ibid.*, t. II, p. 231-237).

P. 325, lig. 25. OBSIDES. Quarante (*Ibid.*).

P. 326, lig. 3. EXECUTIONEM. Denifle, *La désolation*, t. II, p. 370-375.

P. 326, lig. 18. STOCHEYM. Le 15 juin 1361 (G. Kurth, *La cité de Liége*, t. II, p. 95).

P. 326, lig. 26. KAYSCOT. Voir *Scriptores rerum Prussicarum*, t. II, p. 81.

P. 327, lig. 1. MORTALITAS. Voir *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 726), Denifle (*La désolation*, t. II, p. 401), Guy de Chauliac (*La grande chirurgie*, éd. E. Nicaise, p. 169).

P. 327, lig. 16. FORTANERIUS VASSALLI male a quibusdam vocatus Sertorius. Longius aberrant qui Angliam ei assignant pro patria, ut Trithemius, Baleus, Godwinus, Pitseus. Ortus enim fuit apud Cadurcos Aquitaniae primae populos, ut docet hic scriptor *Vitae Innocentii*, quam regionem Galli illorum temporum vocabant *Caors* et *Caorsin*, ut apud Froissartum et alibi. Unde patet mendum esse librarii apud Matthaeum Villanium, lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIV, col. 668] ubi de isto cardinale sic legitur : *L'arcivescovo di Ravenna assente, che poi mori in cammino, e di casa Ursina.* Pro quo reponendum, *e di Caorsa*, ut loqui amat Villanius. Quod non satis attendentes quidam existimarunt Matthaeum in hoc loco deceptum fuisse, qui crediderit Fortanerium hominem Aquitanum prodiisse e gente Ursina. Certe quid ipse de ea re sentiret satis ostendit, dum enumerans cardinales hac tempestate creatos, ait omnes fuisse ultramontanos, nullum Italum.

Fortanerium arripuisse institutum ordinis sancti Francisci in monasterio Gordoniensi apud Cadurcos inveni apud auctorem recentiorem. Deinde missus Lutetiam ut literarum studiis daret operam, ita se in rebus theologicis exercuit, ut anno [1] MCCCXXXIII Joannes XXII ad cancellarium Parisiensem scripserit uti eum, qui tum erat bacalaureus in sacra theologia, admitteret ad magisterium; Wadding., an. 1333, § 9 [t. VII, p. 145.]

Anno MCCCXXXVI Benedictus XII cogitans de reformandis constitutionibus fratrum Minorum, cum consilium nonnullorum cardinalium et virorum doctissimorum habere vellet, Fortanerium Vassalli, sacrae theologiae magistrum, in eo numero posuit; Odor. Raynald., an. 1336, § 65.

Anno MCCCXLII, cum Geraldus Odonis minister generalis ordinis fratrum Minorum assumptus esset ad patriarchatum Antiochenum, Clemens VI ejusdem ordinis vicarium generalem instituit [2] hunc Fortanerium; Wadding., an. 1342, § 6 [t. VII, p. 255]. Itaque falso Auberyus eum ait electum vicarium generalem communi consensu fratrum sui ordinis.

Anno MCCCXLIII [11 juin] factus est minister generalis in capitulo generali Massiliae celebrato, tum ob proprias virtutes, tum ob commendationem papae; Wadding., an. 1343, § 4, 6 [t. VII, p. 291].

Adnotat in hoc loco Waddingus eum fuisse carum Clementi papae hinc

1. Eubel, *B. F.*, t. V, n. 1076 (1er septembre 1334).
2. Le 12 décembre 1342 (Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 171).

colligi quod is multa ei dedit diplomata honorifica et ampla. Vidi sane olim bullam authenticam ejusdem Clementis datam Avenione III kal. decembris anno secundo [29 novembre 1343] qua ei Italicum iter meditanti et illis qui cum eo profecturi erant indulsit ut sibi confessores eligere possent, qui eis plenam remissionem omnium peccatorum semel tantum in mortis articulo concedere valeant. Addit vero Clemens [1] : *Et ne, quod absit, propter hujusmodi gratiam procliviores reddamini ad illicita in posterum committenda, volumus quod si ex confidentia remissionis hujusmodi aliqua forte committeretis, quod illa predicta remissio vobis nullatenus suffragetur.*

Anno MCCCXLVII, IX kal. novembr. [24 octobre], a Clemente VI factus est [2] archiepiscopus Ravennas; Hier. Rubeus, lib. VI *Hist. Ravenn.*, p. 568 et Wadding., an. 1347, § 13 [t. VIII, p. 7]. Eodem vero die eum idem Clemens instituit vicarium generalem [3] ordinis sui usque ad proximum capitulum generale; Wadding., *ibid.*, § 34 [t. VIII, p. 17].

Anno MCCCXLVIII mense, ut videtur, martio Fortanerius Ravennam profectus est, illicque aut circumcirca mansit reliquo anni tempore; Hier. Rubeus, lib. VI *Hist. Ravenn.*, p. 568 sq.

Vicarium habuit et cubicularium Guidonem e Baisio jurisconsultum canonicum Mutinensem; Rub., *ibid.*, p. 569. Is autem Guido videtur fuisse nepos celeberrimi illius Guidonis e Baisio archidiaconi Bononiensis, qui glossavit *Decretum Gratiani* et librum sextum *Decretalium.*

Anno MCCCLI, XIII kal. junii [20 mai], idem Clemens Fortanerium in aula pontificia tum agentem absolvit a vinculo quo Ravennatensi Ecclesiae tenebatur adstrictus, eumque ad Gradensem Ecclesiam transtulit. Et quia ad retinendum pro dignitate statum patriarchatus Gradensis bona satis esse non posse noverat, cum eae sint Ecclesiae vicinae, Ravennatem quoque illi commendavit [4] ejusque omnem administrationem commisit; Hier. Rubeus, *ibid.*, p. 570.

Eodem anno IX kal. novembr. [24 octobre] Clemens eum destinavit in Italiam [5], ut ejus labore et industria controversias dirimeret quae inter Venetos et Genuenses exarserant; Bzov., an. 1351, § 5; Wadding., an. eod., § 5 et an. 1352, § 1, 10 [t. VIII, p. 53, 76 et 81]; Odoric. Raynald., eod. an. 1352, § 13.

Anno MCCCLIV, X kal. decembr. [22 novembre], Innocentius VI ei et patriarchis Constantinopolitano et Aquileiensi potestatem dedit ut si Robertus archiepiscopus Mediolanensis nollet coronam ferream imponere Karolo IV, Imp., in ecclesia B. Joannis de Modoetia, ipsi aut unus eorum id efficere possent; Odor. Raynal., an 1354, § 9. Non accepit autem eam Karolus apud Modoetiam, sed in Ecclesia Mediolanensi; *idem*, an. 1355, § 1.

Anno MCCCLV Fortanerius patriarcha literas accepit ab eodem Innocentio datas apud Villamnovam IV idus [10] aprilis, quibus significabat

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 244.
2. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 428.
3. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 429.
4. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 577 et 578.
5. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 599.

pontifex se illum destinasse nuntium ad Venetiarum ducem de pace inter Petrum Arragonum regem et Venetam Genuensemque Remp. acturum, itaque curaret diligenter ut eo conveniret. Neque vero inanis Innocentii et Fortanerii fuit labor, quando paulo post ad concordiam potentissimi ii duo populi adducti sunt; Rubeus, *ibid.*, p. 571. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1355, § 25.

Anno MCCCLX recepit literas ab Innocentio papa datas VIII kal. septemb. [25 août] adversus Bernabonem omni Ravennate provincia divulgandas; Rubeus, *ibidem*, p. 577.

Anno MCCCLXI, die XVII mensis septembris, in cardinalium collegium cooptatus, cum Avenionem proficisceretur ut pileum rubeum acciperet de manu pontificis, in itinere Patavii obiit exeunte octobri, ut videtur, ibidem ad D. Antonii sepultus; Rubeus, *ibid.*, p. 579 et Wadding., an. 1361, § 1 [t. VIII, p. 150]

Frustra ergo sunt qui titulum cardinalitium Fortanerii scire laborant. Cum enim titulus non detur nisi praesentibus, datus non est Fortanerio, quia is obiit in itinere quum proficisceretur Avenionem ad eum adipiscendum [1].

P. 327, lig. 18. PETRUS ITERII. Constat sane illum fuisse patria Petragoricensem. Ex epitaphio vero Raymundi Iterii domicelli editi inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 500, videtur colligi posse illum fuisse ortum e loco Bellimontis in dioecesi Sarlatensi. Fuit Raymundus nepos istius nostri cardinalis. Sed ipse certo cardinalis non fuit, licet [illegible] tium illud epitaphium id astruere videatur. Quare non erat quod Franciscus Duchesnius miraretur illum fuisse praetermissum ab iis qui scripsere *Historiam cardinalium*. Petrus erat absens a curia Romana quum factus est cardinalis. Postea ad eam accessit, et Avenionem intravit die quarta novembris, ut est in libro *Obligationum*. Tum itaque datus ei est titulus Sanctorum quatuor Coronatorum. In testamento [2] Guillelmi Sudre, cardinalis Ostiensis, sic legitur : *Item eligo sepeliri in conventu fratrum Predicatorum Avinionis in capella beate Marie virginis, post sepulchrum reverendissimi patris bone memorie cardinalis Aquensis* [3]. Ceterum olim monuimus prorsus diversum a nomine istius cardinalis fuisse nomen Petri de Sancto Asterio episcopi Petragoricensis, qui per summam temeri-

1. La biographie de Fortanier a été brièvement écrite par E. Albe (*Autour de Jean XXII*, Rome, 1904, p. 30-33). Il s'y est glissé quelques erreurs que le même auteur a en partie rectifiées, dans *Maison d'Hébrard* (Cahors, 1905, p. 149-151). Voir encore *Chronica XXIV generalium* (Quaracchi, 1897, p. 538), G. Presutti (*Fr. Fortanerio Vassalli O. M., in una minuta di bolla del papa Clemente VI all' imperatore d'Oriente Giovanni Paleologo*, dans *Archivum Franciscanum*, t. VI (1913), p. 705-709), Déprez (*Clément VI*, n. 185, 192-193, 556, 557, 762; *Innocent VI*, n. 251), Eubel (*B. F.*, t. VI, p. 666).

2. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 626.

3. Le tombeau de Pierre Itier existait dans la chapelle N.-D. des Anges, chez les dominicains d'Avignon (J. Girard et H. Requin, *Le couvent des dominicains d'Avignon*, dans *Annales d'Avignon*, t. I (1912), p. 85). Sa mort eut lieu le 20 mai 1367 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 20). — De Petro Iterii, vide codicem *2835* [B. N., ms. latin *4991A*] Bal.

tatem mutatus est in Sanctum Iterium a Petro Frizonio describente vitam istius cardinalis.

P. 327, lig. 18. AQUENSIS in Vasconia, uti recte scriptum est in libro *Obligationum.*

P. 327, lig. 19. JOHANNES DE BLANDIACO. Recte ab hoc auctore dicitur ortus e dioecesi Uceticensi. Castrum enim de Blandiaco fuisse in seneschallia Bellicadri probant ea quae supra diximus, p. 812, quum de Bertrando de Deucio agebamus. Unde patet falli eos qui Lemovicem fuisse scripserunt. Erat autem nepos ejusdem Bertrandi.

Anno MCCCLXIV, die XVI mensis januarii, interfuit inter auditores sacri palatii apostolici submissioni factae Clementi VI per Humbertum dalphinum Viennensem et alios Ludovici IV imperatoris ambassiatores. Vide lib. II *Miscellaneor.* nostrorum, p. 284.

Fuit deinde canonicus Aquensis et capellanus papae. Et mox a Clemente VI factus est episcopus Nemausensis post Bertrandum de Deucio, qui nuper extra Romanam curiam obierat, literis datis Avenioni XV kal. octobris [17 septembre] anno MCCCXLVIII, quas descripsimus ex *Archivo* archiepiscopi Narbonensis. Unde patet errare eos qui Joannem ad eam cathedram pervenisse volunt anno tantum millesimo CCCL, mediosque inter illum et Bertrandum collocant Paulum et Jacobum de Deucio, qui hinc removendi sunt, ut olim monuimus in *Notis ad concilia Galliae Narbonensis*, p. 55.

Interfuit concilio provinciali quod Petrus de Judicia, archiepiscopus Narbonensis, habuit apud Biterras anno MCCCLI, mense novembri, quod nos edidimus in codice *Conciliorum Galliae Narbonensis.*

Anno MCCCLIII mense januario, apud Avenionem, jussu Innocentii VI consecravit [1] Joannem episcopum Adriensem in Lombardia Transpadana, ut docet ejusdem Innocentii bulla edita a Waddingo in *Regesto* tomi octavi, p. 434.

Eadem tempestate idem Innocentius, ut ex epistolis ejus quae penes nos sunt liquet, hunc Joannem episcopum Nemausensem misit in Gallias ut pacem constitueret inter comites Fuxi et Armaniaci.

Anno MCCCLXI die XVII septembris factus est presbyter cardinalis. Erat autem tum absens a curia. Postea, cum rediisset Avenionem die quarta novembris, ei datus est titulus Sancti Marci. Dictus semper cardinalis Nemausensis, uti vocatur etiam a Bonifacio de Amanatis in *Clement. Auditor, De rescriptis.*

Anno MCCCLXVI delegatus fuit una cum Aegidio Aiscelini cardinale ut reformaret academiam Parisiensem; extantque constitutiones ab iis editae auctoritate apostolica die quinta mensis junii in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 388.

Anno MCCCLXVII cogitabat de instituendo Tolosae collegio decem scholarium qui perpetuo in jure canonico et civili studerent in civitate Tolosana, eisque certos annuos et perpetuos redditus assignare in seneschallia Tolosana usque ad summam seu valorem quingentarum librarum

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 632.

turonensium, ut patet ex literis [1] regis Karoli V, datis Parisius anno millesimo CCCLXVII, mense novembri, quae extant in *Regesto XCIX* archivi regii Paris. [*JJ. 99*] cap. CXXIII. Nulla tamen hodie mentio collegii Nemausensis apud Tolosam [2].

Anno MCCCLXXII exeunte factus est episcopus Sabinensis.

Anno MCCCLXXVI, XII kal. augusti [21 juillet], Gregorius XI, ingressurus iter Romanum, hunc Joannem episcopum Sabinensem Avenione et in comitatu Venaysino pro Sede apostolica vicarium generalem reliquit; Bzov., an. 1376, § 27. Idem postea Romae positus ad eum et Guillelmum de Chanaco cardinalem Mimatensem scripsit die XII mensis novembris, ut jurisdictionem pontificiam in insula Rhodani contigua civitati Avenionensi sartam tectamque praestarent, adversum conatus eorum qui pro rege Francorum illic tendebant. Aliis postea literis eosdem monuit ut una cum Raymundo de Turenna, milite, curam gerant fortificationis comitatus Veneyssini et aliarum terrarum Ecclesiae.

Obiit Avenione anno MCCCLXXIX, die octava julii [3], ut est in libro *Obligationum*, sepultus in ecclesia S. Desiderii. Videtur autem sublatus morte subita atque improvisa. De illo enim necessario accipienda est historia quam enarrat sanctus Antoninus; si tamen ea vera est, et non potius figmentum Urbanistarum. Neque enim uspiam reperi hunc Joannem fuisse concionatorem, et tum valde senex erat. Ait ergo s. Antoninus, tit. XXII, cap. II, § 1, quemdam cardinalem Avenione coram Clemente VII concionantem in initiis schismatis subito expirasse. Quod de alio nemine intelligi potest quam de Joanne de Blandiaco, cum certum sit nullum alium eorum cardinalium qui Clementis partes fovebant extinctum fuisse per ea tempora. Haec sunt verba sancti Antonini : *Multiplicavit et Clemens vocatus cardinales e diversis partibus novos assumens. Cum autem unus eorum Avenione sermocinaretur publice contra Urbanum, nisus probare eum non esse verum papam, subita morte extinctus est, quasi in vindictam suae falsae probationis. Scit tamen Deus an vera an falsa fuerit probatio.* Refert hanc historiam Bzovius, an. 1378, § 38, sed non integra fide. Praetermittit enim postremam partem, in qua sanctus Antoninus in scientia Dei ponit quaenam duorum de papatu contendentium electio fuerit vera et legitima.

In *Statutis* pro reformatione ordinis Grandimontensis editis anno MCCCXLVI a Bertrando de Deucio presbytero cardinale Sancti Marci, nominatur inter testes Petrus de Blandiaco domicellus dioecesis Uticensis, familiaris sive domesticus ejusdem cardinalis.

P. 327, lig. 20. EGIDIUS AYSELINI, filius Aegidii II, domini Montisacuti et Macaronae de Turre. Non immorabor in recensendis singulis

1. M. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 672.

2. Le cardinal ne fonda pas un collège, mais il enrichit de dotations celui de Maguelonne (Fournier, *ut s.*, n. 672, 686, 1367).

3. *Johannes de Blandiaco episcopus Sabinensis, Nemausensis vero nuncupatus, obiit die sexta julii, sepultus vero die octava* Reg. Avin. 279, fol. 87 r° ; voir aussi Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1553). Sur le même cardinal, *op. cit.* (n. 1548, 1550), Mollat (n. 46095), Reg. Avin. *37*, fol. 232 v°.

gestis istius cardinalis, quae ab aliis commemorata sunt. Ea tantum attingam quae utplurimum ab illis omissa sunt.

Anno MCCCLXI Innocentius VI eum tum absentem creavit presbyterum cardinalem. Dein ivit Avenionem, et die XXIV novembris primo venit ad curiam, ut notatur in libro *Obligationum*. Tum vero ei datus est titulus S. Martini in montibus. Vulgo dictus cardinalis Morinensis.

Anno MCCCLXVI Urbanus V ei et Joanni de Blandiaco commisit curam reformandae academiae Parisiensis [1]. Quod illos *egregie* praestitisse ostendunt *Constitutiones* ab iis editae die quinta mensis junii [2] quae extant in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 388.

Anno MCCCLXVII secutus est Urbanum V proficiscentem in Italiam. Et cum anno sequenti cum eo esset apud Montemflasconem, ageretuque summa contentione de recuperando corpore sancti Thomae Aquinatis, quod fratres Praedicatores ordini suo reddi postulabant, Urbanus V die quarta augusti idem corpus et caput generali magistro ejusdem ordinis tradi fecit per reverendissimos dominos cardinales Morinensem et Marcum ordinis Minorum Viterbiensem, ut ait Raymundus Hugonis in libro *De translatione* ejusdem corporis edito in tomo primo martii Bollandiani, p. 731. Vide etiam, p. 733.

Anno MCCCLXXI, die decima aprilis, Aegidius, tum episcopus Tusculanus, et Guido de Bolonia, Portuensis, scripserunt de mandato papae Gregorii XI episcopo Ilerdensi uti Astruchum de Piera judaeum Barcinonensem, quem idem episcopus in custodia detinebat, redderet episcopo Barcinonensi et fratri Nicolao Eymerici inquisitori haereticae pravitatis in terris cismarinis regis Arragoniae, ut docet ipse Nicolaus in *Directorio Inquisitorum*, quaest. XLVI, ubi etiam extant literae cardinalium.

Eodem anno Gregorius ei commisit causam duorum electorum in Ecclesia Trajectensi; *M. Chronicon Belgicum*, p. 315.

Anno MCCCLXXVI, XVII kal. octob. [15 septembre], idem Gregorius existens tum apud Orgonum in dioecesi Avenionensi, Romam proficiscens, hunc Aegidium misit in Hispaniam Tarraconensem, ut controversiam componeret quae erat inter regem Arragonum et Ludovicum ducem Andegavensem. Ita enim legitur in bulla Gregorii [3] quam descripsi ex authentico. Vide etiam *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 613 sq.

Rediit deinde Avenionem, ubi eum fuisse eo tempore quo Gregorius XI mortuus est Romae colligitur ex literis [4] Anglici episcopi Albanensis et Petri de Monterueo, cardinalis S. Anastasiae ad Petrum Gaudelini de Sancto Crispino, domicellum, castellanum castri S. Angeli de Urbe.

Obiit Avenione, *domino Clemente VII existente in Fundis* (ut ait Aegi-

1. Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. III, n. 1318 (bulles du 2 mai).
2. *Ut s.*, n. 1319.
3. Baluze, t. IV, p. 150. — Sur la légation, voir le ms. latin *9261*, n. 50-52, de la B. N. et A. Lecoy de la Marche (*Les relations politiques de la France et du royaume de Majorque*, Paris, 1892, t. II p. 295) et Mollat (*Les papes d'Avignon*, p. 295).
4. Baluze, t. IV, p. 168.

dius Bellamera in cap. *Ex part. De scrutinio* anno millesimo CCCLXXVIII, die quinta decembris, ex paralysi, ut docet frater Bartholomaeus de Cucurno, ordinis fratrum Minorum, in sua depositione; qui hinc colligit hanc poenam illi a Deo irrogatam, quia noluit transire in partes Urbani. Haec sunt ejus verba [1] : *Re vera, reverendi domini mei, quos Deus tradit suis promerentibus demeritis in reprobum sensum ruere permisit in barathrum peccatorum. Quod probant prodigia subsecuta contra cardinales, prout docet mors inopinata atque terribilis quondam cardinalis de Troana* (Theroana) *qui et Morinensis dicebatur, subtractus de medio dum ad concilium Avinionense* [2] *trahebat alios cardinales contra sanctissimum dominum nostrum Urbanum inibi commorantes; qui ore desoluto ad aures paralysi et repente sine debitis sacramentis intempestiva morte preventus est. Quod prodigium quam terribile fuerit novit Avinio tota.* Si isto argumentandi genere aliis quam simplicibus et imperitis hominibus uti liceret, numquid et nos non possemus dicere aggravatam fuisse manum Domini super Franciscum de Thebaldeschis vulgo dictum cardinalem Sancti Petri, quem constat horrendo mortis genere interiisse, quia contra justitiam et contra conscientiam solus adhaerebat Urbano, quem ceteri cardinales putabant et aiebant injuria occupare Sedem apostolicam? Nonne pronum esset existimare ideo illum morientem momordisse linguam suam, quia ea quasi flabello seditionis usus erat adversus veritatem? Sed haec inania sunt et anilium deliramentorum [3].

Male eum nonnulli confundunt cum Aegidio Bellamera [4] episcopo Vaurensi et Aniciensi. Quare emendandus est vulgatus a Sammarthanis *Catalogus episcoporum Vaurensium*, ubi inter episcopos illius Ecclesiae recensetur Aegidius Aiscelin postea Morinensis cardinalis. Emendandus pariter *Catalogus episcoporum Morinensium*, ubi scriptum est Aegidium Aiscelin fuisse episcopum Vaurensem. In hunc autem errorem non incidissent Sammarthani [5], si meminissent observatum a se esse in *Catalogo episcoporum Avenionensium* Aegidium Bellameram [6] diversum esse ab Aegidio, episcopo Morinensi cardinale Tusculano.

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 95 r°.

2. La tenue d'une assemblée en Avignon a été prouvée par N. Valois (*La France et le Grand Schisme*, t. I, p. 176).

3. Baluze se laisse égarer ici par ses préjugés gallicans.

4. Sur Gilles Aycelin de Montaigu, voir Valois (t. II, p. 471), *Histoire de Languedoc* (t. IV, p. 690, 708 et 1268), O. Morel (*La grande chancellerie*, p. 241-242), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. II, p. 470).

5 La seconde édition de la *Gallia christiana* ne contient plus les erreurs signalées par Baluze; voir t. XIII, col. 334, t. X, col. 1561.

6. Gilles Bellemère fut nommé évêque de Lavaur le 8 octobre 1383, du Puy le 17 octobre 1390, d'Avignon le 19 août 1392 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 518, 92 et 124). Il demeura dans l'obédience de Clement VII. Sur lui consultez A. Fliniaux (*Contribution à l'histoire des sources du droit canonique. Les anciennes collections des décisions Rotae Romanae*, dans *Revue historique de droit français et étranger*, 1925, p. 61-93), Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. VII, col. 463-476), N. Valois (t. II, p. 473 et t. IV, p. 555), Fr. Pl. Bliemetzrieder (*Literarische Polemik zu Beginn des Grossen Abendländischen Schismas*, Vienne, 1909, p. 32*-

Male apud Froissartum, t. v, p. 2, vocatur Guillelmus, ubi multum laudatur.

P. 327, lig. 22. ANDROINUS DE ROCHA. Praetermissis iis quae alii retulerunt de Androino, nos percurremus tantum illustriora ejus gesta.

Anno MCCCLVII, cum Aegidius Albornotius ex Italica legatione revocatus esset, Androinus tum abbas Cluniacensis ei suffectus est: Matth. Villan., lib. VII, cap. LVI [Muratori, t. XIV, col. 437]. Verum *vir magis religioni tuendae idoneus* (ut ait M. Ant. Sabellicus, lib. VIII [t. II, col. 817]) *quam provinciae administrandae*, quem etiam Genesius Sepulveda initio libri tertii *De rebus gestis Aegidii Albornotii cardinalis* adnotat parum administrandis publicis rebus idoneum fuisse, Claramontius, lib. XIV, *Historiarum Caesenae*, p. 633, describit ut *hominem bonum et mitem, potius quam regendis populis aptum*, Matth. vero Villanius, lib. VIII, cap. CIII [Muratori, t. XIV, col. 532] tradit fuisse hominem mollem, rerum gerendarum parum peritum, ceterum inexpertum belli et simulationis ac fraudum, necesse fuit illum cito revocari. Reperi autem in codice *756* bibliothecae Colbertinae[1] responsiones ad ea quae tum ipsi objecta fuerunt circa administrationem Italiae. Similem, ut arbitror, codicem habebat Josephus Maria Suaresius, ut patet ex *Additionibus* Andreae Victorelli ad Ciaconium, t. II, col. 541.

Anno MCCCLX magnam famam adeptus est ex pace constituta apud Bretigniacum inter reges Franciae et Angliae; Froissartus, t. VI, p. 17, Walsingham., t. I, p. 294. Quam ob rem foederati reges ab Innocentio VI petierunt ut Androinum in sacrum cardinalium collegium adsisceret. Verum ille arcanis de causis rem differendam eo tempore censuit; Odoric. Raynald., an. 1360, § 3.

Anno MCCCLXI, die XVII septembris, factus est presbyter cardinalis. Erat autem tum absens. Et quia Joannes rex Francorum ejus praesentia indigebat pro quibusdam arduis negotiis, Innocentius ei IV non. [2] novembr. indulsit ut apud eum remaneret usque ad festum Ascensionis Dominicae proxime venturum. Petierat praeterea idem rex ut ei papa mitteret pileum rubeum, et procurationes concederet quae legatis et nuntiis apostolicae Sedis debentur. Sed negavit pontifex. Vide *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 404.

Anno MCCCLXII, die decima aprilis, in ramis palmarum, Androinus cardinalis *celebravit divina ad magnum altare ecclesiae* Sancti Augustini Cantuariensis, *et eodem die comedit in refectorio, usque in chorum conventum cum Miserere subsequendo. Interfuit etiam matutinis ferialibus per duos dies*

37*, et *Ein Aktenstück zur Beginn des abendländischen Schismas*, dans *Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner und Cisterciensorden*, t. XXVIII (1907), p. 30-37), L. de Lacger (*États administratifs*, p. 339).

1. B. N., ms. latin *4115*, fol. 75 r°-78 v°. Voir l'édition que j'ai donnée dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. II, (1911), p. 385-403. — Je renvoie le lecteur à la biographie insérée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (t. II, col. 1770-1773). Une bulle de Jean XXII, du 27 février 1329, le dit fils de feu Jean, comte de la Roche. Elle lui accordait une grâce expectative d'un bénéfice à la collation du prieur de la Charité-sur-Loire (Mollat, n. 44541).

sequentes, dando super lectiones benedictionem jure suo. Verba sunt Willelmi Thorni monachi Cantuar., p. 2122.

Eodem anno *tertio die in fine aprilis*, ut ait Walsinghamus, *venit Londinum tractaturus cum rege et consilio suo pro redemptione regis Franciae minuenda, obsidibus liberandis, et matrimonio contrahendo cum sanguine regis Angliae et Caroli Bloys. Sed de his pauca vel nulla expedivit.*

Anno MCCCLXIII exeunte [1] decreta ei est legatio Italica ut Bernabonem reduceret ad obedientiam Ecclesiae romanae; Odoricus Raynaldus, anno 1363, § 6. Petitum autem eum fuisse a Bernabone docet Boninsegnius, p. 513. Discessisse porro ex urbe Avenionensi die xv decembris adnotatum est in libro *Obligationum*. Advenit igitur in provinciam ineunte anno sequenti, et die xII januarii ingressus est Bononiam, ut docet Ghirardaccius, lib. XXIV *Hist. Bonon.*, p. 275, ubi tamen falso Androinum vocat nepotem papae, eum videlicet confundens cum Audoino Alberti cardinale, nepote Innocentii VI. Die tertia martii reconciliavit Bernabonem; Bzov., an. 1364, § 10 et Odor. Raynald., eod. an., § 3. Conditiones autem pacis cum eo initas fuisse valde contumeliosas in Ecclesiam Romanam scribit Boninsegnius in loco paulo ante laudato. Bernardinus Corius ait eam pacem factam esse mense februario.

Deinde Androinus venit Mediolanum, ut ait idem Corius, ubi splendide exceptus est a Bernabone, et compater ejus factus est. Et mox soluta interdicto civitas.

Postea profectus est Romam, et ad eam pervenit die xIII aprilis, ut est in libro *Obligationum*.

Anno MCCCLXVIII legationis istius dignitate exutum fuisse tradit ex *Regesto* Urbani V Bzovius, an. 1368, § 6. Reducem autem intrasse curiam die xIII aprilis scriptum est in libro *Obligationum*.

Falso eum Frizonius scribit fuisse episcopum Tutelensem.

Franciscus de Rivo in *Chronico Cluniacensi* ait illum obiisse Viterbii, vI kal. novemb. [27 octobre 1369] et inde apud Cluniacum asportatum esse, ubi jacet in directo capellae Sancti Dionysii itinere quo conventus vadit ad chorum. Postea Ferdinandus Ughellus in *Additionibus ad Ciaconium* [t. II, col. 541] auctoritate hujus *Chronici*, scripsit illum jacere Cluniaci juxta pilare capellae Sancti Martialis. Sepulcrum ejus adhuc viditur in ea parte ecclesiae Cluniacensis quae revestiarium vocatur, ubi sculpta et picta sunt antiquitus ejus insignia gentilitia multum diversa ab iis quae vulgo circumferuntur.

Auditor ejus et contubernalis fuit Petrus monachus Cluniacensis, qui anno millesimo CCCLXIV, constitutus est unus e professoribus theologiae in academia Bononiensi, ut docet Ghirardaccius, lib. XXIV, p. 278.

P. 327, lig. 23. STEPHANUS ALBERTI filius Galteri domicelli, nepos Audoini cardinalis, ac propterea Innocentii VI pronepos.

Sedis apostolicae notarium ac protonotarium eum vocat idem Innocentius in bullis datis anno octavo et nono sui pontificatus. Factus est autem ab eo episcopus Carcassonensis anno MCCCLXI, vI idus [10]

1. Le 1er décembre (Lecacheux, n. 688-696).

martii, cum esset in minoribus ordinibus constitutus [1]. Sed nunquam fuit consecratus. Et mox die XVII septembris creatus est diaconus cardinalis tituli Sanctae Mariae in Aquiro. Vulgo dictus cardinalis Carcassonensis.

Et in cathedra Carcassonensi substitutus est Joannes episcopus Dertusensis anno millesimo CCCLXII IV idus [10] januarii. Ex quo facile est colligere Joannem hunc collocandum esse post Stephanum in *Catalogo episcoporum Carcassonensium*, non vero post Gaffredum. Vide *Notas* nostras ad *Concilia Galliae Narbonensis*, p. 59.

Anno MCCCLXIII, quum Urbanus V procederet adversus Bernabonem Mediolanensem, Stephanus S. Mariae in Aquiro et Hugo S. Mariae in porticu diaconi cardinales ad fores palatii apostolici missi sunt a pontifice, qui Bernabonem ut se apostolicis subselliis sisteret appellarent: Odor. Raynald., an. 1363, § 2.

Anno MCCCLXVII secutus est Urbanum V euntem in Italiam, ubi multa passum eum esse in tumultu Viterbiensi testatur Garoscus de Ulmoisca veteri [2].

Anno MCCCLXVIII, die XXII septembris, factus est ex diacono presbyter cardinalis: *Prima vita Urbani* V, p. 369. Dedit autem illi titulum S. Laurentii in Lucina vacantem per obitum Guillelmi Bragosae.

Obiit Viterbii an. MCCCLXIX, die XXIX septembris, sepultus in cathedrali.

P. 327, lig. 25. GUILLERMUS BRAGOSE ortus e dioecesi Mimatensi, ut ait hic auctor. Contra Matthaeus Villanius, lib. X, cap. LXXI, eum patria Lemovicensem fuisse scribit : *Messer Guglielmo suo referendario era di Limosi*. Fuit primo doctor et professor juris canonici in academia Tolosana, ut, t. I, p. 351, legitur. Ita etiam in excerptis e primo *Regesto ludorum floralium urbis Tolosanae*, nuper editis inter *Probationes annalium* ejusdem urbis, p. 79, ad annum MCCCLV :

Sos assaber mossen Guilhem Bragoza,
En decretals vertadier yshemplari.

Eodem anno MCCCLV reperio eum fuisse vicarium in spiritualibus et temporalibus Stephani archiepiscopi Tolosani apud Waddingum, t. VIII, in *Regesto pontificio*, p. 460, 464, ubi vocatur doctor decretorum. Quod etiam dicit versus omissus ab editore e *Registro ludorum floralium*, in quo post secundum versum isthic editum legitur *e general de Tholosa vicari*.

Per eas tempestates quidam religiosus ordinis Minorum publice in ecclesia dixit, in sermone ad populum, beatam Mariam fuisse conceptam in peccato originali, et mox castigatus est. Rem ita evenisse narrat Aegidius Bellamera in cap. *Conquestus*, *De feriis*, ubi ita scribit ex relatione Martini de Salva : *Dicit etiam se audivisse a domino Vabrensi quod cum unus frater Minor in theologia magister Tolose in domo fratrum Minorum pro parte ista publice predicasset, et facto sermone in quodam altari beate Marie in dicta ecclesia celebraret et beate Marie imaginem tunc videre non posset, rogaretque Deum quod indicaret sibi causam hujus, dictum fuit supra a quadam voce desuper quod ideo erat quia predicaverat pro parte predicta, prout idem frater*

1. Baluze, t. IV, p. 120.
2. Baluze, t. IV, p. 132-133.

in proximo festo sancti Thome presente et audiente ipso domino Vabrensi publice postea predicavit recipiens pro themate : Thoma, quia vidisti, credidisti.

Vabrensem vocavit Guillelmum Bragose quia paulo ante quam fieret cardinalis fuerat electus episcopus Vabrensis, et propter hanc rationem vulgo vocabatur cardinalis Vabrensis. Erat autem praesens in curia quum collegio cardinalium adscriptus est, ut notatur in libro *Obligationum*, habuitque titulum diaconi Sancti Georgii ad Velum aureum.

Eo vero tempore quo erat cardinalis Sancti Georgii, commota academia Parisiensi adversus fratrem Joannem Soulechat [1], cum is Avenionem se recepisset et cognitores peteret, Urbanus V ei dedit Joannem de Blandiaco et Guillelmum Bragosam. Ita enim testatur ipse Urbanus [2] apud Odoricum Raynaldum, an. 1368, § 16, his verbis : *Dilectum filium nostrum Joannem tituli Sancti Marci et bone memorie Guillelmum tituli Sancti Laurentii in Lucina, tunc Sancti Georgii ad velum aureum diaconum, presbyteros cardinales ad audiendum declarationem suam super conclusionibus prefatis auditores per nos sibi obtinuit deputari.* Ex quibus Urbani verbis colligitur illam academiae Parisiensis concertationem cum Dionysio citius accidisse quam vulgo scribitur. Praeterea ex iisdem Urbani verbis constat emendandum esse insignem errorem qui irrepsit in revocationem ejusdem Dionysii factam Parisiis anno MCCCLXVI [3], in qua ait se debuisse exponere dicta sua *coram reverendissimis patribus dominis cardinalibus Remansensi et Vabrensi*. Pro quo scribendum est *Nemausensi et Vabrensi*. Cardinalis enim de Blandiaco vulgo vocabatur cardinalis Nemausensis. Vide Spondanum, an. 1369, § 9, et quae de eodem Dionysio refert Waddingus, an. 1362, § 5 et in *Regesto*, p. 76 [t. VIII, p. 154 et 492] et t. IV *Histor. Universitatis Paris.*, p. 373, 378, 382, 424.

Anno MCCCLXIII [4] ineunte idem Urbanus Guillelmum ex diacono fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Laurentii in Lucina : *Prima Vita Urbani V*, p. 351.

Anno MCCCLXIV ut major paenitentiarius [5] abbati de Albispetris potestatem dedit absolvendi Guillelmum abbatem Varenarum in dioecesi Bituricensi a censuris quas incurrerat, ob sepultos in caemeterio monasterii sui quosdam laicos : Sammarthani in *Catalogo abbatum Varenarum* [t. II, col. 212].

Anno MCCCLXVI, idem major paenitentiarius absolvit presbyteros, monachos, clericos et laicos Tolosanos et relaxavit interdictum ecclesiasticum quo iidem tenebantur, ob missum in carcerem vicarium Tolosae domini archiepiscopi. Hujus rei testes extant literae Guillelmi cardinalis editae inter *Probationes annalium urbis Tolosae*, p. 128.

Anno MCCCLXVII erat Viterbii cum Urbano V ubi fuit a populo male tractatus. Vide t. I in *Quarta vita* ejusdem Urbani, p. 409.

Obiit Romae anno MCCCLXVII, die XI novembris. De eo vero intelli-

1. Lisez Denis Foullechat sur lequel renseignent copieusement Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 703).
2. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 1049.
3. Lisez le 12 avril 1369 (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. III, p. 185).
4. Le 6 décembre 1362, d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 20).
5. E. Göller (*Die päpstliche Pönitentiarie*, t. I¹, p. 93 et t. I², p. 11-20).

genda sunt haec verba Garosci De Ulmoisca veteri [1] : *Item in eodem mense, videlicet novembris, in octavis sancti Martini, dedit papa indulgentias in hospitio cardinalis Guillelmi.* Obiit ergo die vigesima septima post adventum suum in urbem Romanam.

Sepultus est apud Sanctum Laurentium in Lucina. Quo fit ut dubitari non posse existimem quin de illo intelligendum sit quod ad Brunum suum scribit Petrarcha, lib. IX *Rer. senil.*, epist. II, fuisse nimirum in comitatu Urbani V, Romam proficiscentis, quemdam cardinalem qui maledictis et blasphemiis pontificem oneraret quod, Gallia relicta, in Italiam migraret : *Merito itaque Deus illi qui in his maledictis acerrimus omnium fuit manifestum ac terribile signum fecit, ut scilicet ex quo sanctam civitatem attigit, illico moreretur.* Addit Petrarcha adeo paenituisse illum, ut omnia bona sua legarit ecclesiae tituli sui, in eaque sepeliri voluerit. *Cardinalem*, inquit, *de quo sigillatim supra dixi, sic in morte contritum ut devotius nihil atque ita prioris paenituisse pervicaciae ut nullum alium sibi vellet heredem nisi solam tituli sui ecclesiam, cujus in refectionem omne suum patrimonium jussit expendi, atque ibi sepeliri mortuus voluit.*

Ejus lucubrationes saepe laudat Aegidius Bellamera super *Decretalibus.*

P. 327, lig. 26. HUGO DE S. MARTIALI. Ortus e castro de Sancto Martiale in parrochia S. Thomae de Capella de Planis, vulgo *la chapelle aux plas*, in dioecesi Tutelensi, ut liquet ex testamento [2] fratris ejus Petri de Sancto Martiale archiepiscopi Tolosani.

Hugonem Matthaeus Villanius, lib. X, cap. LXXI [Muratori, t. XIV, col. 668] tradit filium fuisse Petri de Sancto Marcello, seu de Sancto Martiale, illius nimirum quem Clemens VI, lib. IV, epist. V, vocat nobilem virum et domicellum, testaturque magistrum ostiarium et familiarem suum fuisse [3]. Idem fuit nuncius apostolicus in Sicilia anno MCCCLII, ad reducendam concordiam inter Ludovicum, Hungariae, et Ludovicum et Joannam, Siciliae reges, ut docet continuator Ptolemaei Lucensis apud Duchesnium, t. V, p. 897. Vide etiam Bzovium, an. 1352, § 7, num. 5, et Odoricum Raynaldum, eod. an., § 1. De eodem et Guillelmo archiepiscopo Bracharensi socio ejus in legatione Sicula mentionem facit Innocentius VI in epistolis initio sui pontificatus, scriptis ad Ludovicum regem Siciliae et Joannem archiepiscopum Neapolitanum.

Ejusdem Petri fratres fuisse videntur frater Hugo de Sancto Martiale religiosus ordinis Praedicatorum, quem in veteri codice ms. fratrum Praedicatorum Tolosae reperio assignatum fuisse anno MCCCXXVII lectorem theologiae in conventu Carcassonensi, et Bernardus vel Bertrandus de Sancto Martiale [4], episcopus Sancti Papuli electus anno millesimo CCCXLVIII, mortuus anno MCCCLXI, die nona augusti.

Hugo literis dedit operam in academia Tolosana : ubi adhuc erat studens

1. Baluze, t. IV, p. 133. — Il mourut peu de temps avant le 8 novembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 20).

2. Baluze, t. IV, p. 375. — Il avait huit ans en 1344 (Déprez, n. 742).

3. Déprez, n. 839 et 1496.

4. Bertrand de S. Martial devint évêque de S. Papoul le 19 février 1347 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 390).

eo tempore quo factus est cardinalis, ut adnotatum est in libro *Obligationum*. Qua tempestate Petro de Banhaco postea cardinali commodavit opera M. Tullii Ciceronis. Testatur istud idem Petrus in suo testamento [1] : *Item voluit et mandavit restitui et tradi domino Hugoni cardinali Sancti Martialis Tullium in duobus voluminibus, quem sibi mutuaverat dictus dominus cardinalis Sancti Martialis Tholose.* Erat autem tum praepositus Duacensis.

Creatus est ergo diaconus cardinalis anno MCCCLXI, die xvii septembris, absens. In libro autem *Obligationum* observatum est eum primo curiam intrasse die quarta sequentis mensis novembris. Tum ergo ei commissa est ab Innocentio papa diaconia Sanctae Mariae in Porticu.

Anno MCCCLXIII, cum Urbanus V cogitaret de reducendo ad officium Bernabone Vicecomite Mediolanensi, dictaque dies ei esset, et peremptorius terminus elapsus esset, missi sunt ab eo ad fores palatii apostolici Stephanus Alberti Sanctae Mariae in Aquiro et Hugo de Sancto Martiale, Sanctae Mariae in Porticu diaconi cardinales, qui Bernabonem ut se apostolicis subselliis sisteret appellarent; Odoric. Raynald., an. 1363, § 2.

Eodem anno Hugo Rogerii cardinalis Tutelensis eum constituit executorem sui testamenti. Qua auctoritate instructus anno millesimo CCCLXXXIV, die sabbati ultima decembris, fundationem quam idem Hugo fieri decreverat apud Villamnovam, Avenionensis dioecesis, transtulit ad parrochialem ecclesiam Sancti Germani de Manso sereno in dioecesi Lemovicensi [2].

Anno MCCCLXVII comitatus est Urbanum V proficiscentem in Italiam.

Anno MCCCLXXIV Gregorius XI, condens testamentum, Hugonem Sanctae Mariae in Porticu diaconum cardinalem nominavit inter executores suos; vide t. vi *Spicilegii Dacheriani*, p. 688.

Anno MCCCLXXVI, eodem Gregorio Romam profecto, ipse remansit Avenioni.

Anno MCCCLXXVIII, conflato celeberrimo illo schismate quod universam distraxit Ecclesiam, ipse cum omnibus cardinalibus adhaesit Clementi VII, quem plerique [3] credebant verum ac legitimum papam esse quia libere fuerat electus. Ea tempestate Laurentius archiepiscopus Bracarensis de multis gravissimis criminibus accusatus ac convictus a Petro Tenorio tum electo archiepiscopo Toletano, Martino episcopo Silvensi, et Valesco cantore Bracarensi, quos Gregorius XI judices in hac causa dederat, sede sua privatus erat, et deinde a Clemente VII, Gregorii successore, ut opinor, ad Tranensem Ecclesiam translatus. Istud ille graviter et iniquo animo tulit, utque se ulcisceretur, ad Urbanum VI confugit, cujus auctoritate Joannes de Aurelia presbyter cardinalis tituli Sanctae Sabinae sententiam judicum a Gregorio XI delegatorum cassavit, Laurentioque restituit gradum ac dignitatem. Facile autem illi tum fuit recuperare cathedram suam, Ferdinando rege Lusitaniae nondum transgresso in partes Clementis VII apud Avenionem commorantis. Sed cum brevi postea

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. ii, p. 433.
2. Baluze, t. iv, p. 290.
3. L'expression *plerique* est exagérée.

idem rex agnovisset meliorem esse conditionem Clementis, adeoque legationem ad eum misisset, ecce de integro bellum, si ita loqui fas est, propter cathedram Bracarensem, quam sibi a Clemente restitui postulabat Laurentius. negavit pontifex propter multiplices rationes, in primis vero quod diceret quod cum Laurentius propter facinora sua ingratitudinesque diversas ad aliam Ecclesiam fuisset de Bracarensi translatus, non poterat juridice hujusmodi translatio revocari, sed potius illi Ecclesiae debebat de alio pastore provideri. Scripsit propterea Laurentius ad Joannem episcopum Ulysipponensem, qui tum erat apud Clementem. Joannes vero ad eum rescribens multas difficultates opposuit. Et tamen ei modos aperuit quibus uti eum par erat ad mitigandam iram summi pontificis et cardinalium. Inter cetera valde commendat affectum Hugonis de Sancto Martiale et Guillelmi Noelleti erga eum, his omnino verbis utens : *Porro ut sitis plenarie informatus, ne aliquid taceamus quod de facto in vestri contrarium opponatur, omnes domini cardinales clamitant contra vos asserentes que superius sunt expressa; dominis Sancti Angeli et Sancti Martialis exceptis; cui Sancti Martialis si vos ipsum serviendo daretis, non satisfaceretis, ut credimus, zelo et animo quanto pro vestra reparatione laborat. Ipse quidam et nos super premissis omnibus vos excusavimus ut melius potuimus. Attamen non poteramus rationes adinvenire tam fortes quin eorum existerent fortiores. Tentavimus etiam placare lenibus supplicationibus nostris sanctissimum dominum nostrum papam. Sed cum nostros percipiebat sermones dicebat in responso supplicationes pro inobediente et pertinaci penes eum procedere nusquam posse. Quod videntes ipse dominus Sancti Martialis, qui jam septem vel octo de aliis dominis cardinalibus super hoc est plenius allocutus, nosque decrevimus predicti domini Sancti Angeli fore expectandum adventum ut, ipso juvante, omnes alii domini pacificari valeant et iram conceptam postponere contra vos, ac tandem cetum insimul facientes, voce unanimi supplicare.* Epistola illa extat in codice *755* bibliothecae Colbertinae[1]. Nuspiam reperimus quo evaserit istud negotium[2]. Verum cum Ferdinandi mors, quae brevi postea subsecuta est, magnam mutationem attulerit in Lusitania, probabile est Laurentium inter has turbas et bella domestica praeteritum fuisse, et favore Joannis novi regis, qui in Urbani partes transierat, retinuisse sedem Bracarensem.

Anno MCCCLXXXV[3] dedit monasterio Cartusianorum Bonipassus prioratum Sancti Symphoriani de Caumont, cujus possessio data est eidem monasterio die xxix junii, ut ex collectaneis viri clarissimi Peyreskii adnotatum est in *Probationibus historiae cardinalium Gallorum*, p. 407.

Anno MCCCLXXXV, die dominica septima mensis januarii, Mariam reginam Siciliae apud Villamnovam visitavit una cum Guterio cardinale Hispaniae, Florentino, Saluciarum, de Novocastro, de Fetigniaco, et cum

1. B.N., ms. latin *5155*, fol. 123 vº.

2. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 144) Clément VII donna à Laurent un successeur en la personne de Pierre Laurent, chanoine de Braga, qui semble n'avoir pas pris possession. En toute hypothèse Boniface IX considérait Laurent comme légitime détenteur du siège, quand celui-ci mourut en 1398.

3. 1386, n. st.

episcopis Aeduensi et Aniciensi. Ita testatum reliquit Joannes Fabri, episcopus Carnotensis, in suo *Diario*.

Anno MCCCLXXXIX Hugo, ut prior diaconorum cardinalium, astitit papae Clementi VII in solemnibus coronationis Ludovici ducis Andegavensis et regis Siciliae. Vide *Miscellanea historica* Labbei, t. I, p. 640 et annotationes Dionysii Gothofredi ad *Historiam Karoli VI*, p. 566.

Anno MCCCXCII mense maio, cum Raymundus de Turenna bellum gravissimum gereret adversus eumdem Clementem, *fuit deliberatum quod cardinalis de Sancto Martiale loquutum iret ad dictum Raymundum, qui erat in castro suo Maygranitarum; ad quod castrum dilectus filius noster cardinalis de Sancto Martiale loquutus fuit cum dicto Raymundo, et post tantum quod duxit secum dictum Raymundum apud Avenionem cum assecuramento et salvo conductu dicti predecessoris nostri*, etc., ut legitur in bulla [1] Benedicti papae XIII, edita inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 138.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni ejusdem Benedicti, eumque coronavit die dominica XI octobris, ut legitur infra [t. I] p. 540.

Quoniam vero cardinales in conclavi inclusi post mortem Clementis VII, jurejurando promiserant se bona fide daturos operam ut finis imponeretur schismati, etiam per viam cessionis papatus ejus qui foret electus, si id majori parti cardinalium pro bono Ecclesiae et unitatis videretur expedire, eaque via approbata a rege Franciae et consilio ejus urgeretur, ac propterea Avenionem anno millesimo CCCXCV missi essent duces Bituricensis, Burgundus et Aurelianensis, vocati ab eis cardinales apud Villamnovam kalendis junii et rogati promere sententiam suam in hac causa, omnes praeter Pampilonensem approbavere viam cessionis. Nulla autem inter eos mentio cardinalis Sancti Martialis, nimirum quia per multum temporis aegrotavit. Reperio enim illum fuisse aegrotum eodem anno die XXIV junii. Praeterea cardinales de Agrifolio et de Vernhio scribentes ad regem die octava sequentis mensis octobris, testantur eum adhuc morbo fuisse detentum: *Necnon domini Sancti Martialis, qui tunc et nunc infirmitate oppressus, deliberationibus super hoc habitis non interfuit.*

Anno MCCCXCVIII, cum decretum esset in concilio Ecclesiae Gallicanae uti Benedicto XIII parum memori earum rerum quas promiserat in conclavi subtraheretur obedientia, eaque subtractio jussu regis publicata fuisset Avenioni kal. [1] septembris, postero die cardinales Galli, et inter hos cardinalis S. Martialis, Avenione decesserunt; sed is tamen ab ejus obedientia discedere noluit [2], ut docet Surita, lib. III *Indicum*.

Obiit Avenione anno MCCCIII, ut docet Contelorius [3], et sepultus est in monasterio Caelestinorum ad Pontem Sorgiae [4].

1. Cette bulle est ou apocryphe ou un projet élaboré par Raymond de Turenne lui-même (N. Valois, *Raymond de Turenne et les papes d'Avignon*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XXVI (1889), p. 252).

2. F. Ehrle, *Martin de Alpartils*, Paderborn, 1906, t. I, p. 36; d'après la même source Hugues ne donna pas son consentement à la soustraction d'obédience (*ibid.*, p. 42, et *Archiv*, t. V, p. 424); il est certain que le 2 septembre 1401, il reconnut Benoît XIII pour pape légitime (Valois, t. III, p. 193).

3. Contelori [p. 87] n'indique pas le lieu de sa mort, mais seulement l'année.

4. L. Duhamel (*Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon*, Caen,

Fratrem habuit Petrum archiepiscopum Tolosanum et Guidonem dominum de Lercio. Sic enim eum reperio nominatum in veteri instrumento quod extat in archivo oppidi Bellilocensis in finibus Lemovicum, ex quo patet Joannem le Maingre dictum Bussicaudum et Antonietam de Turenna, ejus uxorem, constituisse anno MCCCCXIII, die XII martii, procuratorem Aymericum Belmondi scutiferum Petragoricensis dioecesis ad recipiendum pro ipsis realem et corporalem possessionem castrorum et villarum de Turenna, de Monte sereno, de Serveria, de Monte Valenti, de Briva la Gallarda, de Martello, de Belloloco, totiusque vicecomitatus Turennae [1]. Acta haec in Castronovo Clarimontis Cadurcensis dioecesis, praesentibus Joanne episcopo Cadurcensi et Guidone de Sancto Martiale [2], milite domino de Lercio. Ex quo patet irrepsisse obscuritatem et tenebras in *Galliam purpuratam*, p. 374, ubi iste Guido dicitur secutus castra domini Lercii, dioecesis Avenionensis. De eodem Guidone puto accipienda esse haec verba ex *Diario* (p. 114) Joannis Fabri episcopi Carnotensis, ad annum MCCCLXXXV : *Ce jour*, (id est, die sabbati XXVII maii) *messire Gui de Saint Marcial fist hommage lige de ce que il tient en Provence à Madame comme avant le bail du roy son fils, et fist serment de feaulté*. Nimirum pro castro et ditione Lercii. De eodem haec leguntur in eodem *Diario* ad annum MCCCCVIII, die XXVI januarii : *Item littera ad thesaurarios pro domino Guidone de Sancto Martiali de solvendo ei quatuor mille florenos in octo terminis, quorum primus sit in festo Omnium Sanctorum, de erreragiis sibi debitis pro provisione annua quam recepit super pedagium Tharasconis et proventus riparie Rodani de mille florenis de camera per annum.*

Hugonis et Petri nepos ex sorore fuit Bertrandus de Malomonte, episcopus primum Mirapicensis, mox Vaurensis, Biterrensis, et postremo Tutelensis.

P. 328, lig. 1. PETRUS INFANS ARAG., filius Jacobi II, regis Arragonum, et Blanchae, filiae Karoli II, regis Siciliae, quae soror erat sancti Ludovici episcopi Tolosani. Obiit illa anno MCCCX et sepulta est in monasterio Sanctarum Crucum cognominato in finibus dioeceseos Barcinonensis. Sequentem inscriptionem ex veteri lapide descriptam reperi inter schedas Hieronymi Pujadesii :

In Christi nomine. Obiit serenissima domina Blancha, regina Aragonum, Barchinonae, II idus (14) octobris anno Domini MCCCX, et elegit sepeliri in monasterio Sanctarum Crucum ordinis Cisterciensis, et legavit ipsi monasterio castrum Drorgato. Et ordinavit quod VI monachi celebrent missas cotidie in perpetuum pro anima sua et domini... et parentum ejusdem dominae. Et abbas et conventus dicti monasterii de voluntate illustrissimi regis Aragonum viri sui, et de assensu et licentia venerabilis domini abbatis Cisterciensis et

1888, p. 36). — Sur Hugues de Saint-Martial, voir Valois (t. III, p. 14 et 202).

1. On ne connaît pas exactement la date de la mort de Raymond de Turenne; en tout cas l'authenticité de l'acte rapporté ici n'est pas contestable, car le 10 avril 1413 Antoinette de Turenne faisait allusion au décès de son père, dans son testament (N. Valois, art. cité de l'*Annuaire-Bulletin*, p. 251).

2. Bellamera, *Consilia*, XI, fol. 77, col. 2, 4; fol. 78, col. 3 [Bal.].

capituli generalis ordinaverunt quod VI monachi notentur qualibet septimana perpetuo qui celebrent missas praedictas. Item legavit dicto monasterio M libras Barchinonenses pro emendis redditibus pro XII pitanciis conventui dicti monasterii perpetuo faciendis, et quod abbas et conventus faciant anniversarium quolibet mense, scilicet in januario XV die, in februario XIX in martio XXVII die, in aprili XXI die, in maii XX die, in juni XXIII die, in juli XXVIII die, in augusto XXIII die, in septembri XXVII die in octobri XIIII die, in novembri XXVI die, in decembri XIX die. Et est qualibet pitancia LXXX solidorum. Et sunt assignati ad hoc redditus M solidi super castro de Poutons. Quicumque hanc scripturam legerit, dicat Pater noster pro anima sua.

Jacobus rex, Blanchae maritus et pater istius Petri infantis, obiit anno MCCCXXVII, et in eodem monasterio Sanctarum Crucum sepultus est ad latus sinistrum majoris altaris, ut in iisdem Pujadesii schedis adnotatum est, in quibus extat epitaphium sequens :

Hornant hanc tumbam qui simplicitate columbam
Est imitatus rex Jacobus hic tumulatus
Rex Aragonensis, comes et dux Barchinonensis,
Majoricensis rex, necnon Ciciliensis,
Moribus et vita consors sua Blancha munita,
Illustri nata Karulo, simul hic tumulata.
Nec fuit hic segnis in subdendis sibi regnis,
Subdita sunt itaque sibi Murcia Sardiniaque,
Floruit hic quinque regnis per tempus utrisque.
Restituit gratis tria jus servans deitatis.
Hic humilis corde, peccati mundus a sorde,
Misericors, mundus animo, sermone facundus,
Judiciis justus, armis belloque robustus,
Laetus, non moestus vultu, mitisque, modestus,
Dici pacificus meruit, quia pacis amicus.
Regna tenet caeli, Domino testante fideli.
Cum se collegit, habitum Cister. praeelegit.
Cui qui cuncta regit parcat quae nescius egit.
Defecit membris secunda nocte novembris
Anno millesimo centum ter bis quoque deno
Septenoque. Pia sibi sistat virgo Maria.
Amen.

Illorum ergo filius Petrus, de quo nunc nobis sermo est, uxorem duxit Joannam filiam Rogerii Bernardi comitis Fuxensis. Ex ea suscepit Alfonsum comitem Deniae et Ripacurtiae, Joannem comitem montanearum de Pratis, Jacŏbum cardinalem, de quo dicemus infra cum ad Clementis VII pontificatum pervenerimus, et Leonoram Cypri reginam, quae obiit anno MCCCCXVII apud Barcinonem, ubi jacet in ecclesia fratrum Minorum cum epitaphio quod editum est a Michaele Carbonello, fol. 214 *Chronicorum Hispaniae.*

Matrimonium istud Petri infantis et Joannae Fuxensis celebratum esse anno MCCCXXXI satis constat. De tempore vero major est difficultas.

Hieronymus quippe Surita, lib. VII *Annal. Arragon.*, cap. XIV, scribit decretum fuisse ut apud Castellionem in agro Emporitano celebraretur in octavis Paschae. Joannes autem de Arragonia patriarcha Alexandrinus, Petri frater, in epistola tum scripta ad Geraldum *ministrum generalem* ordinis fratrum Minorum et ceteros fratres apud Perpinianum congregatos, ait se capitulo eorum, quanquam id valde cuperet, interesse non posse propter concurrentem solemnitatem nuptiarum incliti domini infantis Petri germani sui. Epistola porro illa data est Gerundae die martis post Ascensionem domini nostri Jesu Christi [14 mai]. Ex quo colligi debere videtur nuptias quae coire debebant in octavis Paschae dilatas fuisse in Ascensionem. Epistola illa edita est a Waddingo, an. 1331, § 9 [t. VII, p. 121] ex veteri codice ms. qui nunc censetur in bibliotheca Colbertina, num. *5496* signatus [1]. Edita est autem cum aliquot mendis, leviusculis sane, sed tamen mendis. In titulo legitur *in Christo filiis reverendissimis*; pro quo in veteri codice habetur *in Christo sibi karissimis*. Infra editum est *patri Francisco impressis*, cum in eodem veteri libro scriptum sit *patri beatissimo impressis*. Et mox reponendum est *usque in finem*. Ceterum Joannae uxoris Petri mentio est in bulla [2] Clementis VI, qua utrique facit potestatem aedificandi domum ordinis fratrum Minorum in loco de Gandia, dioecesis Valentinae. Edidit illam idem Waddingus, t. VII, in *Regesto*, p. 497.

Anno MCCCXLIII in ea parte campi Tarraconensis mari contigua quae attingit montes Balagarios fundavit celeberrimum xenodochium, quod vulgo vocatur Hospitale principis vel comitis, *lo Espital del princep o del comte*. Supra portam turris ejusdem loci in marmore candido scripta est sequens inscriptio, quam Pujadesius supra laudatus notavit se descripsisse ex ipso lapide anno millesimo DCXXIII, die XXIX septembris :

Anno Domini MCCCXLIII, VI idus [8] novembris, inclitus dominus infans Petrus illustrissimi domini Jacobi bonae memoriae regis Aragonum filius, comes Ripacurtiae et montanearum de Pradis, pro animabus nobilium comitum Impuriarum defunctorum de pecunia manumissoriae praedictorum comitum juxta ordinationem sanctissimi in Christo patris et domini Clementis papae VI, hunc hospitale fundavit, dotavit et construi fecit in honorem et laudem Domini et beatae virginis Mariae, sanctorum apostolorum Petri et Pauli.

Petrus infans aegre ferens desiderium Joannae uxoris suae, quae circa annum MCCCLVIII extincta est, rerum mundanarum curam abjicere decrevit et Christum pauperem sequi. Itaque divisis bonis suis inter filios, ipse instituto sodalium Franciscanorum se addixit. Hinc factus illustrior, ac miraculorum et revelationum gloria clarissimus, cum aetatem suam produxisset usque ad tempora schismatis, Urbani VI partes tuitus est acrius quam deceret virum sapientem [3] et sanctitatis opinione cele-

1. B. N., ms. latin *5006*, fol. 183 v°.
2. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 147.
3. Baluze critique injustement la conduite de Pierre d'Aragon; la légitimité de Clement VII n'est pas encore démontrée. — Le P. Bliemetzrieder (*Die zwei Minoriten Prinz Petrus von Aragonien und Kardinal Beltrand Atgerius zu Beginn des abendländischen Schismas*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, t. II

brem, ut constat ex variis historiis quae referuntur ab Odorico Raynaldo. Qua in re tamen imitatorem non habuit Jacobum filium suum, qui tanti non fecit revelationes patris sui editas in gratiam Urbani quin, eo spreto, ad Clementem transiret, gnarus videlicet quanti aestimandae sint externae et adventitiae visiones, quae facile irrepunt in animos hominum simplicium et propter sanctitatis opinionem sibi nimis arrogantium.

P. 328, lig. 3. Karolus comes Alanconii. Vide[1] Bzovium, an. 1359, § 12, Odoricum Raynaldum, an. 1359, § 1, et epistolam Innocentii VI editam inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 372.

P. 328, lig. 7. Muris et turribus. Erat enim Avenio *parva murorum ambitu*, ut ait Petrarcha, lib. I *Rer. senil.*, epist. xviii. Tum vero facta est ampla civitas. Vide[2] Matthaeum Villanium, lib. VII, cap. xcvi [Muratori, t. xiv, col. 461] et Bzovium, an. 1365, § 9, et an. 1368, § 5. Novorum murorum urbis Avenionensis mentionem facit Bonifacius de Amanatis in *Clement,., Eos qui, De sepulturis.*

P. 328, lig. 16. Bernard Rascasii. Hunc nobili genere ortum in Lemovicibus ac Clementis et Innocentii romanorum Pontificum consanguineum fuisse tradunt Joannes Nostradamus, in libro *De vita poetarum Provincialium* et Caesar Nostradamus, in *Historia Provinciae*. Monachus autem insularum aurearum ait illum prodiisse ex ea ipsa urbe ex qua prodierat et Clemens. Hujus porro hospitalis a Bernardo fundati mentio extat in testamentis Audoyni Alberti[3] et Joannis de Grangia[4] cardinalium. Immo Audoynus eumdem Bernardum instituit executorem sui testamenti. Ex quo patet errare eos qui illum obiisse scribunt anno MCCCLIII.

P. 328, lig. 19. Domum cartusiensem. Certum est illam ab Innocentio VI conditam ac constitutam fuisse in palatio quod is apud Villamnovam habebat eo tempore quo factus est papa, ut ad annum 1356, § 42, ostendit Odoricus Raynaldus, et patet ex bulla fundationis data apud Villamnovam, II kal. junii, anno quarto[5] (31 mai 1356). Sed incertum est

(1909), p. 441-446) a publié une lettre que Pierre adressa au cardinal Bertrand Lagier, afin de l'engager à adhérer à Urbain V.

1. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 94-96.

2. R. Michel (*La construction des remparts d'Avignon au XIVe siècle*, dans *Congrès archéologique de France*, session LXXIIIe, Paris, 1910, t. II, p. 341-360) et Denifle (*La désolation*, t. II, p. 198, 386).

3. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 659.

4. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 467. — Bernard Rascas était docteur ès lois. On le trouve mêlé au procès de la ville de Hambourg en cour pontificale de 1340 à 1355 (Th. Schrader, *Die Rechnungsbücher der hamburgischen Gesandten in Avignon 1338 bis 1355*, Hambourg, 1907, p. 138). Sous Innocent VI il porte le titre de maréchal de l'Église romaine (*ibid.*, p. 114) et dirige partiellement les travaux de construction des remparts d'Avignon (Denifle, *La désolation*, t. II, p. 386). Le 21 septembre 1354, de concert avec sa femme, il fonda le couvent de la Trinité et un hôpital dit de S. Marthe (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1318, 1323, 1426; Pansier, *Histoire des religieux de la Trinité à Avignon* (1354-1389), dans *Annales d'Avignon*, t. VIII (1922), p. 11-74, 89-147, et *ibid.*, t. I (1913), p. 231). — Sur Bernard Rascas, voir Déprez (n. 1053 et 1055) et Schäfer (*Benedikt XII*, p. 888).

5. Le Couteulx, *Annales ordinis Cartusiensis*, Montreuil, 1889, t. V, p. 546.

quae causa eum moverit ad eam constituendam. Nondum enim mihi bene persuasum est veram ac seriam esse narrationem quae extat apud Petrum Dorlandum, lib. IV *Chronici Cartus.*, cap. XVI, quam alii quoque multi post eum retulere. Et primo quidem Innocentius illic posuit unum priorem et duodecim monachos conventuales, duos alios servitiis infirmorum et debilium insistentes, duos clericos nuncupatos redditos, ac quatuor conversos, *et novem servitores ad servitium prioris et monachorum praedictorum.* Postea Petrus de Monteruco cardinalis anno MCCCLXXII addidit alios duodecim conventuales, et alios duos ad serviendum infirmis et debilibus, duos clericos nuncupatos redditos, et quatuor conversos, ac novem famulos ad servitium eorumdem prioris et monachorum. Praeterea Stephanus Alberti cardinalis Carcassonensis quasdam cellas aedificari mandavit, deditque propterea MCCCLXIV florenos auri et tres grossos argenti. Haec sumpta sunt ex *Veteribus monumentis* ejusdem monasterii ad nos olim missis [1].

P. 328, lig. 23. Ubi a principio studuerat. Hujus rei testis est omni exceptione major ipse Innocentius in *Literis apostolicis* [2] de fundatione collegii S. Martialis Tolosae : *In civitate Tolosanensi*, inquit, *in qua viget doctorum jurium studium generale, quamque diligere precipuis affectibus obligamur, dum grata memoratione recolimus quod civitas ipsa nos ab annis teneris sue doctrine lacte aluit, ac succedente etate, post receptos per nos plurimos honores in eadem, doctorali in jure civili eminentie titulo insignivit*, etc. Fuit nempe professor legum in academia Tolosana, uti supra p. 923 dictum est.

P. 328, lig. 24. S. Martialis [3] quod constructum fuit in aedibus nobilis viri Guillelmi Pontii de Morlanis, in quibus habitasse olim Innocentium habet antiqua traditio. Incepit autem esse collegium anno MCCCLIX, die XI novembris. Sic enim legitur in *Veteri libro* ejusdem collegii : *Anno Domini MCCCLIX, die XI mensis novembris, que fuit lune, in festo beati Martini, in domo Sancti Martialis Tolose per sanctissimum in Christo patrem et dominum nostrum dominum Innocentium divina providentia papam sextum de novo fundata fuerunt introducti, et recepti scholares et sacerdotes et inchoatum regimen dicte domus, et dominus Guilhermus de Marnagus et magister Helias de Trolio scholares deputati priores pro regimine prefate domus juxta ordinationes dicti domini pape.* Hinc fluxisse arbitror vetustam consuetudinem ut quotannis in perviligio sancti Martini unus e scholaribus orationem latinam habeat ad socios ante coenam. Anno MCCCLX *priores erant idem* Guillelmus de Marnagus et Guillelmus Jordani. Socios vero ejusdem collegii, quos primos fuisse institutos ab Innocentio valde verisimile est, eodem anno hos fuisse reperio, magistrum Guillelmum Galterii baccalarium in decretis, Bernardum Cellerarii, Joannem de Ceno, Petrum Guidonis, Petrum Veruhini, Geraldum Lastorie, Raymundum Mimenii, Guilhalmon Teste, Durandum Belhuga, Heliam

1. B. N., ms. Baluze *20*, fol. 46 r°.
2. M. Fournier, *Statuts*, t. I, p. 572.
3. M. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 617 (bulles du 1er septembre 1359). — Sur l'histoire du collège, voir *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 639).

de Valriaco, Heliam de Ronarello, Joannem la Manhama, Raymundum de Rapistagno, Stephanum Teulerii, Galhardum de Nova Ecclesia, Joannem Columbi, Petrum Rufli, Bernardum de Casaca, Geraldum Caudias et Joannem de Vebra. Porro, ut illuc quoque obiter dicam, Joannes la Manhama videtur fuisse ex eadem gente ex qua prodiit Hugo Manhama episcopus Segobiensis anno millesimo CCCLXXVII, ut legitur apud Gariellum in *Serie praesulum Magalonensium*, par. II, p. 104.

Dedit huic collegio Innocentius varios libros juris civilis et canonici, quorum catalogus etiamnum habetur in archivo ejusdem collegii. Illud quoque placet addere in hoc loco, collegium istud asylum fuisse viro doctissimo Guillelmo Bigotio, qui vexatus ab inimicis suis, illic latuit per tres menses. Testatum id ipse facit in *Epistola antilogica praeludii philosophiae christianae*, ubi p. 10 ista leguntur : *Initio Tolosam veni ad septimum calendas octobris, ubi in expectatione praedictae inquisitionis latui menses tres apud Divi Marcelli studiosos, quam vero ibi humaniter tractatus non verbis facile consequar.* Posuit autem Bigotius *Marcelli* pro *Martialis*, certo errore, ut supra p. 963. Nullum enim apud Tolosam collegium est quod vocetur de nomine Sancti Marcelli. De Bigotio porro vide *Vitam Petri Castellani magni Franciae eleemosynarii*, p. 131, 163.

P. 329, lig. 5. Guta et podagra. Gattico (*Acta selecta*, p. 14) a publié un texte intéressant sur l'état de santé du pape : *Sciendum est quod anno Nativitatis Domini MCCCLVI in festo Purificationis beatae Mariae Dominae, Innocentius papa VI fuit gravatus a gutta sive podagra, adeo quod non potuit exire cameram suam, et ideo in dicto festo non fuerunt datae candelae eis per papam in missa*: voir aussi Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. ii, col. 946-947).

P. 329, lig. 33. In pace quievit, *eo potissimum tempore*, inquit Platina, *quo et Bartholus Saxoferratus, vir illa aetate omnium consultissimus.* Utar autem hac occasione ut finem imponam controversiae de anno quo idem Bartholus exemptus est rebus humanis. Multa enim variant de morte ejus auctores. In calce itaque codicis *479* bibliothecae Colbertinae [1] ita scriptum est antiquitus : *Explicit lectura domini Bartoli de Saxoferrato legum excellentissimi doctoris, qui obiit anno Domini MCCCLVII, xiii die mensis julii, et sepultus est in civitate Perusii in Sancto Francisco juxta altare magnum ad latus dextrum, tunc legens in studio Perusii, et cujus anima requiescat in pace Dei misericordia, regnante Imperatore Karolo, Boheme rege.*

P. 330, lig. 1. Die xii mensis septembris [2]. Qua die est ipsiusmet Innocentii institutione solemne ejus anniversarium singulis annis celebratur in eodem collegio. Quae institutio, diu intermissa per incuriam eorum qui ante nos illic fuerunt, demum anno MDCL reducta et revocata est, me in primis promovente et urgente. In *Martyrologio Ecclesiae Noviomensis*

1. B. N., ms. latin *4494* [3], fol. 446 r°.

2. *Nuper, namque videlicet II idus septembris proximi elapsi, pie recordationis Innocentio papa VI, predecessore nostro, viam universe carnis ingresso*, dit Urbain V (Lecacheux, n. 3). — D'après les livres de la Chambre apostolique, Innocent VI mourut *hora none* (Schäfer, *Benedikt XII*, p. 813).

ita scriptum est : *Duodecima die septembris debet fieri anniversarium fel. recor. domini nostri Innocentii papae sexti, qui dedit nobis trecentos florenos regales pro viginti libris annui supercensus pro dicto suo anniversario quolibet anno faciendo emendis. De quibus florenis fuit domus de Furnis jumellis per capitulum Joanni Robelin, et uxori suae empta sub aestimatione seu valore viginti librarum annui supercensus. Pulsatores habebunt pro duabus magnis campanis pulsandis sex solidos, et debent fieri commendationes in foro, non canonici sacerdotes duodecim denarios, vicarii octo denarios, et pueri quatuor denarios. Et debent duo canonici chorum ad missam tenere, et magni cerei in vigiliis, commendationibus et missa ardere.*

P. 330, lig. 4. SEPULTURAM. Voir E. Déprez (*Les funérailles de Clément VI et d'Innocent VI*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, t. xx (1900), p. 235-250, et R. Michel (*Le tombeau du pape Innocent VI à Villeneuve-lès-Avignon*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, Paris, 1920, p. 78-83).

P. 331, lig. 14 ALAMANIA. Sur la levée de l'impôt et la mission de Philippe de Cabassole, voir E. Hennig (*Die päpstlichen Zehnten aus Deutschland*, Halle, 1909, p. 27-35).

P. 332, lig. 22. MONTISFERRATI. Le 10 mai 1355 (C. Werunsky, *Geschichte Kaiser Karls IV*, Innsbruck, 1886, t. II, p. 606).

P. 332, lig. 23. AUGUSTENSEM. En mars 1355 (C. Werunsky, *ut s.*, t. II, p. 602).

P. 332, lig. 28. CARDINALIS APPAMIAR. Pontius de Villamuro, quem alii Arnaldum vocant, ut supra p. 902 dictum est. Obiit Avenioni anno MCCCLV, die XXVIII octobris, ut docet Contelorius [p. 78].

P. 333, lig. 1. SANCTI DESIDERII. Istud explicandum est. Constat enim Bertrandum de Deucio non cogitasse de ecclesia Sancti Desiderii, sed de construenda ecclesia collegiata seu conventuali apud Villamnovam[1]. Verum executores ejus testamentarii, *considerata temporum qualitate, deliberatione prehabita diligenti, pro magis opportuna hujusmodi expeditione negotii, ac pro utiliori complemento pie intentionis testatoris ejusdem, et de consensu et licentia speciali domini pape, in ecclesia parrochiali Sancti Desiderii de Avinione, ipsa penitus revocata, collegium hujusmodi erexerunt, et certas personas pro divino cultu in ea impendendo ibidem instituerunt, que ibidem die et nocte laudabiliter, ut dicitur, officiant et divina officia impendunt*, ut legitur in literis Joannis regis Francorum datis apud Sanctum Audomarum anno MCCCLX, die tertia novembris. Hanc novam ecclesiam anno superiore dedicaverat Raynaldus episcopus Aeduensis. In eam vero translatum fuit corpus Bertrandi cardinalis de Deucio, ut legitur infra [t. I] p. 339.

P. 333, lig. 18. FRANCISCUS DE ORDELAFFIS. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1355, § 21.

P. 333, lig. 23. EPISCOPUS PACTENSIS, frater Petrus Thomas, vir celeberrimus, et sanctitatis fama commendatus. De hac ejus legatione

1. Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, col. 357. — Innocent VI autorisa les exécuteurs testamentaires de Bertrand de Déaux à construire S.-Didier le 1er décembre 1355 (*ut s.*, n. 1321).

vide[1] Philippum Mazzerium, cap. III, Joannem Carmessonium, cap. V, et Waddingum, cap. XIII, *De vita et rebus gestis ejusdem Petri.*

P. 334, lig. 22. NUNTII IMP. CP. Vide *Vitam* ejusdem Petri Thomae et bullas Innocentii quas Waddingus illic edidit. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1356, § 32.

P. 334, lig. 27. MITTUNTUR. Voir Denifle (*La désolation*, t. II, p. 112).

P. 335, lig. 7. TERVISIUM. Voir G. Werunsky *Geschichte Kaiser Karls IV*, t. III, p. 143-144).

P. 335, lig. 10. REDONUM. Voir Denifle (*La désolation*, t. II, p. 144).

P. 336, lig. 17. CALLESII. Les cardinaux négocièrent la paix non pas à Calais, mais à Westminster (Delachenal, *op. cit.*, t. II, p. 55).

P. 337, lig. 1. GURCENSIS. Voir A. Lang (*Acta Salzburgo-Aquilejensia*, Graz, 1903, t. I, n. 581).

P. 337, lig. 7. QUINTA. La bulle est datée du 6 novembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 346).

P. 337, lig. 16. CUM REGE MAROCHIE. Surita, lib. III *Indic.*, ad annum MCCCLVIII: *Festus nativitatis Domini dies a rege Valentiae celebretur. Belamarinio Maurusiorumque regi adversus Castellae regem nimis ferum atque capitalem amicitia adjungitur.* Sed in hoc loco quaeri potest an rex Arragonum id fecerit cum consensu papae. Narrat enim Hieronymus Paulus Barcinonensis in practica cancellariae apostolicae, quod cum aevo *suo fuisset de facto hoc dubium et tractaretur pax per Mahometum Boor oratorem regis Tunizii nomine ejusdem regis et clarissimae memoriae Joannem regem Arragonum, fuimus aliqui doctores consulti a rege praefato Barchinonae et declinavimus in partem quod non posset facere pacem inconsulto papa.*

P. 337, lig. 19. ECCLES. S. PETRI[2] AVIN. Vide testamentum istius Petri cardinalis inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 618.

P. 337, lig. 26. ARCHIPRESBITER. Le chroniqueur mêle ici des faits fort différents. Il y eut deux incursions des compagnies en Provence. Le siège d'Aix se place au cours de la première et le versement de 1,000 florins d'or durant la deuxième (Denifle, *La désolation*, t. II, p. 192-210).

P. 337, lig. 30. BUTA VINI. Alibi scriptum est *bota foüini* vel *vase vini.*

P. 338, lig. 2. OBEDIENTIAM PROMISIT[3]. Vide Bzovium, an. 1358, § 6, et Caesarem Nostradamum in *Hist. Provinciae*, p. 406.

P. 338, lig. 5. SOLLEMPNISSIMAM CURIAM FECIT. A Windsor (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 65).

P. 338, lig. 6. AMENS. Guillaume III de Hainaut devint fou vers le mois de janvier 1358; la régence échut à Albert I^{er} le 30 mars (H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, Bruxelles, 1908, t. II, p. 181 et 481).

P. 338, lig. 11. DORDRACO. Voir Pirenne, *op. cit.*, t. II, p. 192.

P. 338, lig. 25. ANICIENSIS. Vers la mi-juin (Denifle, *La désolation*, t. II, p. 257).

P. 338, lig. 33. REX NAVARRE. Alibi rex Angliae. Quae est vera lectio.

1. Voir aussi Lecacheux, n. 1051, 1069, 1080, 1084, 1650.
2. Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1326.
3. Albanès-Chevalier, *op. cit.*, n. 1324, 1325.

Agitur enim isthic de pace pacta apud Bretigniacum[1]. Vide Froissartum, t. vi, p. 1-59, et continuatorem Nangii, t. ii, p. 285.

P. 339, lig. 14. Vastavit. Voir Denifle (*op. cit.*, t. ii, p. 340-348).

P. 339, lig. 22. Firmanam civitatem. Alibi scriptum est *finantias civitatis*.

P. 339, lig. 32. Fulminati. Une bulle du 25 août 1360 cita Bernabo à comparaître le 4 novembre suivant (Lecacheux, n. 239, p. 31).

P. 340, lig. 7. Perdomuit. Voir C. Werunsky (*Geschichte Kaiser Karls IV*, t. iii, p. 224-225).

P. 340, lig. 28. Octo cardinales. Matthaeus Villanius, lib. X, cap. xlvi [Muratori, t. xiv, col. 653] novem fuisse ait. At cap. lxxi [*ibid.*, col. 668] octo tantum nominat, id est, Petrum de Prato episcopum Praenestinum, Guillelmum Curti dictum cardinalem Album, Petrum Bertrandi juniorem episcopum Ostiensem, Joannem de Caramanno, Franciscum de Tuderto cardinalem Florentinum, Bernardum de Turre, Guillelmum Farinerii et alium quemdam. Sed verior est prior ejus traditio. Nam praeter hos septem, sublati sunt hac eadem tempestate Petrus de Croso et Petrus de Foresta. Et sic fuere omnino novem cardinales mortui tempore hujus pestis. Henricus Rebdorffius [p. 568] ait a festo Paschae usque ad Pentecosten et ad festum Jacobi apostoli, mortuos esse apud Avenionem centum episcopos et quinque cardinales. Hi fuere Petrus Bertrandi, Guillelmus Curti, Guillelmus Farinerii, Petrus de Foresta, et Petrus de Prato.

P. 341, lig. 12. Tres absentes, id est, Petrus Iterii, Joannes de Blandiaco sive Blansaco et Hugo de Sancto Martiale, quos primo ad curiam venisse die quarta novembris adnotatum est in libro *Obligationum*. Dies autem quarta novembris incidit anno MCCCLXI in diem jovis.

P. 341, lig. 14. Eodem die. Contra in eodem libro *Obligationum* scriptum est Guidonem de legatione Hispanica reducem intrasse curiam die octava novembris, id est, quatriduo serius quam tradit hic auctor.

P. 341, lig. 22. Victi fuerunt. A Brignais (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. ii, p. 318-320; Denifle, *La désolation*, t. ii, p. 403-408).

P. 342, lig. 3. Recepta pecunia. Les compagnies reçurent 100,000 florins d'or, en vertu de l'accord conclu le 23 juillet 1362 à Clermont avec le maréchal Arnoul d'Audrehem (Denifle, *op. cit.*, t. ii, p. 410, et *Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 741-742).

P. 343, lig. 3. Procurator. Videtur Trithemius habuisse exemplum hujus *Vitae*. Etenim in *Chronico Hirsaugiensi* loquens de electione Innocentii scribit eum procuratorem causarum primo fuisse. Praepostero ordine scriptum est in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 327, *eum fuisse judicem, deinde Noviomensem episcopum, postea procuratorem*, et id quidem in Romana curia. Savaro in *Originibus Claromontanis*, p. 208, ait fuisse causarum patronum apud Lemovices.

P. 343, lig. 13. Reservationes. Voir Mollat, *La collation des bénéfices ecclésiastiques*, p. 34-35.

P. 345, lig. 9. Lemovicensi. Errat hic auctor. Etenim Guillelmus Farinerii erat patria Cadurcensis, ut legitur supra, t. i, p. 318.

1. Baluze commet ici une méprise; il s'agit de la paix de Pontoise (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. ii, p. 119-128).

P. 346, lig. 9. TALAYRANDUM. Le P. Denifle (*La désolation*, t. II, p. 193) a prouvé qu'Arnaud de Cervole n'alla en Provence ni avec l'assentiment de la cour pontificale, ni avec les encouragements du cardinal Talleyrand de Périgord (voir en ce sens Delachenal, t. I, p. 309-312).

P. 349, lig. 1. GABALLITANUS. Certum est varias esse veterum recentiumque scriptorum opiniones de patria Urbani V, et eam ab omnibus fere praeferri quae illum Lemovicibus accenset. Et tamen nihilominus certum est ortum [1] illum esse in dioecesi Mimatensi, in qua comitatus Gabalitanus. Cum vero quaererem unde orta esset in animis hominum ea discrepantia opinionum, viderem autem fuisse antiquitus apud Lemovices gentem nobilem Grimoardorum, cujus clara documenta extant apud Gaufredum Vosiensem et in *Chartulariis* monasteriorum Vosiensis, Usercensis et Dalonensis, putabam existimari non immerito posse eam gentem a Lemovicibus translatam esse ad Gabalos, ut saepe evenit, et hinc factum ut qui proximi illorum temporum eam sciebant fuisse nobilem in Lemovicibus, crediderunt Urbanum quoque, qui ex ea prodiisset, illic quoque natum. Nam Gaufredus Vosiensis, p. 301, loquens de Aldeberto priore Usercensi, qui postea fuit abbas ejusdem monasterii, ita scribit : *Hic fuit ex militibus de Segur qui Grimoardi cognominantur.* Sane in *Chartulario monasterii Vosiensis*, fol. 63, legitur in quadam charta nomen Audeberti Grimoardi, et fol. 104 Petrus Grimoardus monachus. In *Chartulario* vero *monasterii Dalonensis*, fol. 11, in *Actis* anni MCLXXXIV ita scriptum est : *Hoc concessit Guido filius vicecomitis apud Segur, presente patre suo, sub testibus Petro de Chamlazac et Ademaro de Biozac fratribus Dalonensibus, et Bernardo de Jaunac et Willelmo Grimoardi de Segur.* In eodem *Chartulario*, fol. 62, Ademarus Grimoardi de Chamblazac dat quaedam bona monasterio Dalonensi. Et, fol. 71, in *Literis* Henrici II, regis Angliae, pro monasterio Dalonensi testis cum Raimundo archiepiscopo Burdegalensi et Geraldo episcopo Lemovicensi, nominatur Petrus Grimoardi canonicus Sancti Frontonis Petragoricensis. Demum in *Chartulario monasterii Usercensis*, fol. 21, in charta Archambaldi vicecomitis Combornensis scripta anno DCCCXCII inter testes, quos omnes viros primarios fuisse animadverto, nominatur quidam Grimoardus. Ceterum opinionem eorum qui Urbanum V Lemovicem fuisse contendunt non esse novitiam probatur auctoritate Radulphi de Rivo, decani Tungrensis, hac ipsa tempestate viventis; qui loquens de morte ejus ait illi successisse Gregorium XI et eum quoque Lemovicem, id est, ex eadem patria ex qua prodierat etiam Urbanus. Haec sunt ejus verba [p. 17] : *Defuncto Urbano successit Gregorius undecimus, origine et is quoque Lemovix*, eo modo quo Symphorianus Champierus in libro *De summis Pontificibus Gallis*, loquens de hoc ipso Urbano, ait, *patria et ipse Lemovicensis*, et Joannes Baleus, centur. V, cap. LXXXIX, scribit: *Urbanus V patria et ipse Lemovicensis.* Adde veterem inscriptionem quae Tolosae sub imagine ejus extat in claustro Augustinianorum, ubi ita legitur :

URBANUS PAPA QUINTUS
LEMOVICENSIS
SANCTAE MEMORIAE

1. Guillaume Grimoard naquit, en 1310, au château de Grisac (Lozère); voir M. Chaillan (*Le bienheureux Urbain V*, Paris, 1911).

Quam inscriptiorem esse vetustam, licet novis characteribus exaratam seu potius renovatam ante hos centum ferme annos, ostendit ipsa pictura; *eique praeterea fidem adstruunt* acta processus *Vitae* ejus oblata papae Clementi VII a Petro Olivarii, canonico Aquensi ac procuratore Karoli Francorum et Ludovici Siciliae regum, quae extant apud Bzovium. Illic enim legimus Urbanum jam illis temporibus, quibus recentissima adhuc erat illius memoria, ut sanctum fuisse cultum et ut talem in ecclesiis pingi solitum : *In diversis et plurimis ecclesiis, etiam patriarchalibus urbis Rome et aliis... ejus ymago et ymagines seu effigies fuerunt et sunt picte..., et sic picte honorifice et patenter honorantur cum devotione et reverentia, sicut alie ymagines sanctorum*[1]. Vide etiam *Secundam vitam* ejus infra [t. I, p. 393], ubi ita scriptum est : *Vix est ecclesia in mundo in locis solemnibus quin sit imago ejus depicta et cum vigiliis et oblationibus honorata.* His postremo addetur testimonium Radulphi de Rivo [p. 17] qui ita de Urbano scribit : *Anno 1369, 19 decembris, feria v, moritur Urbanus quintus sanctissimae memoriae pontifex, in ecclesia Avinionensi primo sepulturae traditus, ubi statim multis coepit miraculis coruscare. Inde translatus Marsiliam in monasterium Sancti Victoris, ubi prius abbas fuerat. Suo loco quanta recuperatarum sanitatum miracula patrata fuerint, tum copiosa caereorum ad monumentum ejus ardentium multitudo, tum donaria et alia quae isthic ab adventantibus offeruntur, sufficienter ostendunt.* Thomas quoque Walsinghamus [t. I, p. 311] de morte ejus agens testatur plurima ad ejus tumulum clara miracula fieri, *ex quibus, inquit, cujus meriti fuerit apud Deum cunctis fidelibus apertissime declaratur.*

P. 349, lig. 3. OCTOBRIS. Le chroniqueur a dû confondre la date de l'élection, qui eut lieu en septembre, avec celle de l'acceptation de la tiare signifiée effectivement par Guillaume Grimoard au mois d'octobre (M. Prou, *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France, Jean II et Charles V* (1362-1370), Paris, 1888, p. 5-6).

P. 349, lig. 5. CONSECRATUS ET CORONATUS[2]. Matthaeus Villanius lib. XI, cap. XXVI [Muratori, t. XIV, col. 710] : *prese il manto e la corona a di sei di novembre.*

P. 349, lig. 5. CORONATUS. Ciaconius et alii scribunt eum suae coronationis insignia suscepisse per manus Arnaldi de Via diaconi cardinalis tituli Sancti Eustachii. Sed illos errare nos olim ostendimus, cum constet hunc Arnaldum diu ante mortuum esse quam Urbanus fieret pontifex. In *Secunda vita ejus*, p. 384, et apud Odoricum Raynaldum, an. 1362, § 5, 7, scriptum est illum fuisse coronatum a cardinale Magalonensi, id est, ab Audoyno Alberti, episcopo Ostiensi, qui vulgo vocabatur cardinalis Magalonensis.

1. Albanès-Chevalier, *Actes anciens et documents concernant le bienheureux Urbain V*, Paris, 1897, t. I, p. 377.

2. *Hesterna die VIII idus novembris consecrationis et benedictionis munus ac coronationis insignia recepimus, ut est moris*, écrit Urbain V, le 7 novembre 1362 (Lecacheux, n. 3). *Fuit coronatus die dominica sequenti VI novembris, qua die V incipitur ejus pontificatus* (*Introitus et Exitus*, t. 298, fol. 1 r°).

P. 349, lig. 9. GRIMOARDUS MILES [1], dominus Grisaci apud Gabalos. Uxorem habuit Amphelisiam de Monteferrando. Vide Bzovium an. 1370 § 16, n. 4, et Papirium Massonum in *Vita* ejusdem Urbani. In ejus gratiam Joannes, rex Francorum, multa privilegia concessit habitatoribus locorum de Grisaco, de Belagarda, de Bedoesco, de Montebello et de Grasso.

P. 349, lig. 8. MONASTICO. Jean XXII lui accorda le prieuré bénédictin *S. Manii*, au diocèse d'Auch, mais à condition qu'il laissât le monastère de Saint-Victor de Marseille, et dépendît de Saint-Pé-de-Generez auquel était soumis ledit prieuré (19 octobre 1329; Mollat, n. 46989).

P. 349, lig. 11. AD STUDIA LITTERARUM apud Montempessulanum ubi in prima juventa dedit operam studio literarum, tum apud Tolosam et Lutetiam. Vide [2] infra [t. I] p. 406, et Bzov., an. 1370, p. 136, num. 5, 7.

P. 349, lig. 13. DOCTOR DECRETORUM [3] magnus canonista vocatus ab auctore *M. Chronici Belgici*. Petrarcha, lib. VII *Rer. senil.*, epist. I, eum ait juris utriusque peritissimum fuisse.

P. 349, lig. 14. IN MONTEPESSULANO. Vir clarissimus Guillelmus Catellus in *Memoriis histor. occit.*, p. 293 sq., loquitur de celebritate academiae Montispessulani in jure docendo, in eaque jus civile publice docuisse ait veterem illum jurisconsultum Placentinum, tum etiam Azonem. Quod confirmari potest ex literis sancti Ludovici regis Francorum datis Parisius anno MCCXXX, mense junio, quibus episcopo Magalonensi et successoribus ejus concedit *potestatem recipiendi juramentum a licentiandis seu doctorandis, in facultate canonica seu civili in studio villae Montispessulani*. Extant in *Regesto LXXXII* [*JJ. 82*] archivi regii Paris., cap. DLXXXIII, literae Joannis regis Francorum datae apud Montempessulanum anno millesimo CCCL [v. st.] mense januario, quibus universitatem doctorum et scholarium utriusque juris Montispessulani declarat esse in sua gardia speciali et protectione, eorumque causas committit judici parvi sigilli Montispessulani. In collectaneis Petri Puteani, *De dissidio Bonifacii VIII et Philippi Pulchri regis Francorum*, p. 157, commemorantur ad annum MCCCIII, VI kal. augusti [28 juillet], *Petrus Joannis et Bartholomeus de Clusello legum doctores in Montepessulano commorantes*. Per eadem tempora celeberrimus ille Petrus Bertrandi cardinalis Aeduensis juris utriusque doctrinam professus est in Montepessulano, ut ipse docet in praefatione operis quod vocavit *Scrinium juris*. Ea edita est inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 326.

Anno MCCCXVII Franciscus Petrarcha, ille reflorescentis eloquentiae princeps apud Italos, ut eum vocat Erasmus, missus est a patre ad academiam Montispessulani studio juris civilis operam daturus. Hujus rei testis est ipse Petrarcha, lib. XX *Rer. familiar.*, epist. IV : *Ego quidem, amice, illi studio puer destinatus a patre vix duodecimum aetatis annum supergressus, et ad Montempessulanum primo, inde Bononiam transmissus, sep-*

1. Sur le père d'Urbain V et ses funérailles, voir Lecacheux (n. 1105-1109 et Prou (*op. cit.*, p. 4).
2. Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, p. 381.
3. Il reçut le doctorat le 31 octobre 1342.

tennium in eo integrum absumpsi. Natus est Petrarcha an. MCCCIV, XIII kal augusti (20 juillet). Ex quo consequitur eum anno MCCCXVII supergressum fuisse duodecimum annum aetatis suae. Mansit illic per quadriennium, ut ipse ait in libro *De vita* sua. Idem, lib. IV, *Rer. memorandar.*, cap. ult. et lib. XV *Rer. senil.*, epist. I, ingenue fatetur se invitum admotum a parentibus ad studium juris civilis, sui juris effectum, illud abdicasse et ad solita studia remeasse. Cur autem ita fecerit rationem dedit in libro *De vita* sua. *In Montepessulano*, ut ait Jacobus Philippus Thomasinus, *audivit Joannem Andream et Cinum Sigisbuldum Pistoriensem jurisprudentiam ibi publice profitentes.*

Levoldus a Northof in *Chronicis comitum de Marka* ita scribit [p. 204] : *Anno Domini MCCCL tres domicelli de Marka fratres comitis de Marka Engelberti, videlicet Adolfus, Theodoricus et Everhardus in die sanctorum Marci et Marcelliani ad me venerunt Leodium, et mecum manserunt ibidem donec ipsos ad curiam Romanam et ad Montempessulanum ad studium procuravi transmitti.* De Theodorico testatur Erdwinus Erdmannus in *Chronico episcoporum Osnaburgensium*, p. 230, illum in studio universali Montispessulani literis diligenter instructum fuisse.

De Berengario de Landorra, vide quae dicta sunt supra, p. 694.

Anno MCCCLXII Bernardus episcopus Brixiensis[1] fundavit apud Montempessulanum collegium decem scholasticorum pauperum studentium in jure civili et canonico : Gariell. in *Serie praesulum Magalon.*, par. II, p. 65.

Gregorii XI pontificatu Petrus de Luna (dictus postea Benedictus papa XIII) jus canonicum publice docebat in gymnasio Montispessulani, ubi se eum legentem in jure canonico vidisse testatur Theodoricus a Niem, lib. II [p. 179] *De schismate*, cap. XXXIII, eo tempore quo idem Gregorius illum fecit cardinalem. Ad haec tempora et ad academiam Montispessulani respiciebat ille juris professor, qui tractatu speciali edito adversus eos qui Benedictum condemnabant ob recusatam viam cessionis, ostensurus illum non esse propterea haereticum, ut illi contendebant, ait : *Et primo non videtur verisimile nec presumendum quod homo a pueritia in scholis nutritus, qui decretorum doctor satis longo tempore legit ordinarie in studio generali et famoso, ubi legendo, disputando, et etiam predicando plures actus scholasticos exercuit, et inde assumptus ad cardinalatum ante scisma per dominum Gregorium XI cum ipso et successore suo domino Clemente VII in magnis et arduis tractandis, et post hoc pestiferum scisma in legationibus et diversis regionibus coram regibus, prelatis, magnatibus, et aliis viris in omni facultate peritis conferendo, proponendo, informando, allegando, predicando, et frequenter cum adversariis et scismaticis disputando, in tam diversis negotiis et materiis est probatus, de quo nec adversarii seu emuli in quocumque statu suspicati sunt sensisse aliquid contra fidem, modo assumptus in papam sit effectus hereticus.* Tractatus ille extat in codice *817* bibliothecae Colbertinae[2].

1. Bernard Trigard fonda dix places au collège de Pézenas par un testament du 14 mars 1358 (M. Fournier, *Statuts*, t. II, n. 985). Une bulle du 11 février 1367 confirma sa fondation (*ut s.*, n. 1003).

2. B. N., ms. latin *1478*, fol. 59 r°.

Urbanus V in bulla data Romae apud Sanctum Petrum kal. 1 februar. anno sexto [1368] : *In insigni villa Montispessulani Magalonensis diocesis, in qua generale studium, maxime in utriusque juris facultate, dudum floruit, prout floret.* Extat apud Gariellum, par. II, p. 84.

P. 350, lig. 10. IN PARTIBUS NEAPOLITANIS. Infra [t. I] p. 383, *in regno Sicilie*, p. 403, *apud Lombardiam.* Sane in codice *756* bibliothecae Colbertinae [1], in quo multa scripta sunt de negotiis Bernabonis Mediolanensis, ita scriptum est in ipso initio : *Sciendum est quod orta super civitate Bononie discordia inter dominum legatum ex parte una, et dominum Bernabonem ex parte altera, dominus noster papa de Romana curia ad dominum Bernabonem destinavit dominos abbatem Sancti Germani et Benevenutum de Utino, auditorem sacri palatii, ut discordiam predictam reducerent ad concordiam.* Contra Bzovius, an. 1362, § 4, scribit eum post mortem Ludovici regis Siciliae missum esse in Siciliam, provisurum ne quid Joanna regina in perniciem regni et Sedis apostolicae moliretur. Ipse Urbanus, quo nullus melior testis esse potest, apud Odoricum Raynaldum, an. 1362, § 8, ait tantum se tum certae nuntiationis ministerium gessisse in partibus Italiae.

Duas [2], ut hoc quoque dicamus, legationes in Italia obivit hic Guillelmus, istam sub Innocentii VI extrema tempora, aliam extremo Clementis VI pontificatu. De posteriore jam locuti sumus. De priore consulendus est Bernardinus Corius ad annum 1351 et 1352. De rebus tum ab eo gestis multa reperiuntur in libro Arnaldi Camerarii [3], e quo nos sequentia descripsimus : *Est alter rotulus factus Bononie anno Domini millesimo CCCLII, indictione quinta, die sexta mensis septembris, pontificatus domini Clementis pape VI, anno XI, super restitutione et reintegratione civitatis, comitatus et districtus Bononiensis et quorumdam aliorum castrorum, civitatum, et villarum in partibus Romandiole per dominum Johannem archiepiscopum Mediolanensem quondam, et nobiles viros Matheum Bernabonis et Galeacium de Vicecomitibus, milites Mediolanenses, ipsius archiepiscopi nepotes, occupatores et per vim detentores dominis Guillelmo, abbati monasterii Sancti Germani Autissiodorensis, et Azoni de Regio decano Ecclesie Aquilegensis, legum doctori, nunciis apostolicis*, etc. Et infra : *Item unus alius processus recognitionum, juramentorum, submissionum, obligationum factarum in civitate Ferrariensi per marchionem Estensem dominis Guillelmo abbati Sancti Germani Autissiodorensis, et Azoni de Manziis decano Aquilegiensi, nunciis apostolicis, nomine domini pape et Ecclesie romane. Actum Ferrarie anno Domini MCCCLII, die XIX mensis octobris, pontificatus domini Clementis pape VI, anno XI.*

In alterutra, ut opinor, harum legationum socium Urbani fuisse Joannem de Novavilla, priorem Cartusianorum Avenionensium, testatur Petrus Dorlandus, lib. IV *Chronici Cartus.*, cap. XXIV, p. 249.

1. B. N., ms. latin *4115*, fol. 49 r°.

2. Guillaume Grimoard accomplit quatre légations en Italie, en 1352, 1354, 1360, 1362 (P. Lecacheux, *La première légation de Guillaume de Grimoard en Italie*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XVIII (1897), p. 409). C'est durant la mission dans le royaume de Naples qu'il fut élu pape (Lecacheux, n. 31

3. B. N., ms. latin *5181*, fol. 156 r° et 184 v°.

In ultima ei accidit quiddam memoratu dignum, quod narrat Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 257, his verbis : *Nimia enim contra Vicecomites Mediolani laborabat indignatione propter contumeliam ab eis susceptam, quam totis vindicare conatibus semper optavit. Nam adhuc in minoribus olim constitutus, jubente Innocentio pontifice Romanorum VI, litteras quasdam apostolicas Vicecomitibus orator et nuntius non placentes attulit, quas edere conscissas ab eis violenter coactus fuit. Quae litterarum comestio illi tantum displicuit quod se vindicare deinceps semper cogitavit.* Huic affinem historiam legi in *Veteri chronico Normanniae* ms. in codice *1424* bibliothecae Colbertinae[1], nimirum hunc Urbanum, tum abbatem Sancti Germani Autissiodorensis, graves inimicitias exercuisse cum archiepiscopo Senonensi, qui tum erat Guillelmus de Meleduno, ob censum quemdam quem idem archiepiscopus levare, ut tum loquebantur, volebat in sua provincia. Urbanus vero repugnabat. Ait ergo auctor illius *Chronici* archiepiscopum iratum dixisse abbati levaturum se censum eo invito, tum ejus barbam arripuisse et ex ea pilos evulsisse, cumque ei abbas exprobraret contumeliam sibi illatam, illum respondisse : « Vindicabis te quum eris papa. » Urbanus ergo factus papa archiepiscopum evocavit Avenionem : eique in memoriam reducens eam contumeliam, illum specie honoris privavit archiepiscopatu Senonensi, conlata in eum dignitate patriarchae Hierosolymitani, addito hoc elogio : « Antea unam tantum et simplicem crucem gerebas, nunc duplicem habebis. » Verum rex Francorum Joannes papam pro eo rogavit, et sic redditus ei est archiepiscopatus Senonensis.

P. 350, lig. 11. Sua vota direxerunt. Praebuit istud materiam vulgi sermonibus, ut docet continuator Nangii (t. II, p. 321) : *Et tunc fuit magnum murmur in clero et alio populo contra cardinales, qui cum haberent de suo collegio multos probos dominos et valentes, nullos de eis eligere curaverant.*

P. 350, lig. 13 Electioni. Voir sur l'élection les *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. I, p. 337).

P. 350, lig. 24. Hora qua moriebatur. In libro *Obligationum* scriptum est Androinum de Rocha cardinalem primo ad curiam venisse die duodecima septembris, et eadem die hora nona Innocentium papam VI obiisse.

P. 350, lig. 25. Sola assumptio. Id olim judicatum fuerat post obitum Benedicti XI anno MCCCIV, quum Galterus cardinalis Anglicus ingressus esset conclave apud Perusium. Praestat autem referre verba Bernardi Guidonis in *Catalogo cardinalium assumptorum ex ordine Praedicatorum*[2] : *Fratrem Galterum Anglicum*, inquit, *confessorem domini regis Anglie Odoardi assumpsit, et fecit presbiterum cardinalem idem dominus Benedictus papa XI in jejuniis quatuor temporum post cineres, anno Domini millesimo trecentesimo tertio. Hic post novem menses a die qua fuit in cardinalem nominatus, et post quinque fere menses ab obitu memorati domini Benedicti pape, pervenit ab Anglia Perusium civitatem, ubi adhuc curia morabatur sede vacante, IV kal. decembris, sabbato scilicet ante dominicam primam adventus* (28 novembre) *anno Domini MCCCIV, fuitque exhibitus sibi*

1. B. N., ms. français *5391*, fol. 45 v°
2. Bibliothèque de Toulouse, ms. *490*, fol. 21 v°.

magnus et debitus honor a populo Perusino, et sine alio diverticulo declinavit ad conclave cardinalium, ubi inclusi propter electionem summi pontificis commanebant; a quibus cum magno favore et honore susceptus est, et in sequenti crastino sancti Andree, scilicet in kalendis [1] *decembris, ad scrutinium electionis summi Pontificis tanquam cardinalis admissus, quamvis nondum haberet titulum nec anulum nec capellum. Hic post creationem domini Clementis pape quinti, qui creatus fuerat in vigilia Penthecostes precedenti, cum veniret ad ipsum citra montes, nondum habens titulum nec capellum, obiit Janue VII kal. septembris in sabbato* [26 août], *sepultus*[1] *sequenti die dominica per fratrem Nicholaum cardinalem episcopum Hostiensem, in ecclesia fratrum Predicatorum Januensium anno Domini MCCCV. Elegit autem inde transferri et sepeliri in conventu fratrum Predicatorum in Londoniis in Anglia, unde fuerat assumptus.* Itaque certum deinceps erat cardinalem novum habere vocem in electione romani Pontificis, etiamsi titulum non haberet. Quod circa Androinum de Rocha observatum est et determinatum concorditer per dominos cardinales, ut ait auctor istius *Vitæ*. Apud Augustinum Patricium, lib. I *Sacrar. ceremoniar.*, cap. I, fol. 6, ita scriptum est de negotio Androini : *Post mortem Innocentii VI in electione successoris, in qua fuit electus Urbanus V extra collegium, tunc abbas Sancti Germani Altisiodorensis, de Rocha abbas Cluniacensis assumptus in cardinalem per Innocentium primo venit ad curiam in die obitus dicti Innocentii, et quamvis installatus non esset in consistorio nec haberet titulum, fuit admissus per alios cardinales ad conclave electionis ut alii cardinales antiqui; et ita duo ex cardinalibus antiquis ex commissione collegii causa cognita judicarunt esse faciendum, quia sola assumptio ad cardinalatum habet jus eligendi et alia cardinalibus convenientia.* Et tamen postea viro insigni Dominico Capranicae cardinali negata est facultas intrandi in conclave in quo Eugenius IV electus est ; vide lib. I, p. 343, *Miscellaneorum* nostrorum. Immo Eugenius adversus illum paulo commotior, ut eum facilius exueret dignitate cardinalitia, sanctionem edidit qua promulgavit eos tantum cardinalatus jure potituros qui praesentes pileum rubeum, titulum, annulumque a Pontifice receperint, vel ad quos absentes Pontifex galerum rubeum miserit, neque in renuntiando novo pontifice ceterisve rebus suffragia laturos, nisi postquam in consistorio promendae suae sententiae acceperint potestatem; vide Odoricum Raynaldum, an. 1431, § 34, et an. 1484, § 28, et Jasonem de Mayno, volum. II, consil. 145.

P. 350, lig. 29. Clauditur os. Ritum claudendi et aperiendi ora novorum cardinalium edidit Odoricus Raynaldus, an. 1338, § 75, ex *Veteri codice Vaticano*. Idem editus est a clarissimo viro Joanne Mabillonio in tomo secundo *Musei Italici*, p. 431. Extat ms. in codice *359* bibliothecae regiae et in codice *173* Colbertinae[2].

P. 351, lig. 20. Per duos predecessores, Clementem et Innocen-

1 Le passage relatif à la mort du cardinal souffre difficultés, le 26 août 1305 tombant un jeudi et non un samedi comme l'affirme Bernard Gui; d'autre part, d'après les livres de la Chambre apostolique (*Clément V, Appendice* p. 201), cette mort survint le 24 septembre

2. B. N., ms. latin *937*, fol. 112 v°-113 v°

tuum. Tempore Innocentii Stephanus archiepiscopus Tolosanus et Reginaldus primo Palentinus, dein Ulixbonensis episcopus, erant vicarii generales episcopatus Avenionensis, quem idem papa ad manum suam tenebat, ut legitur in *Regesto* anni sexti [1]. Itaque Urbanus V episcopum proprium dedit Ecclesiae Avenionensi. Is tamen postea ejus administrationem ad se revocavit post translatum Anglicum ad Ecclesiam Albanensem, ut patet ex bulla ejus edita a Gariello, par. II, p. 90, *Historiae episcoporum Magalonensium*, et vicarium suum generalem instituit anno MCCCLXVI [2] Arnaldum Alberti archiepiscopum Auscitanum, ut supra p. 922 dictum est. Anno vero MCCCLXVII vicarium generalem in eodem episcopatu instituit Philippum Cabassolam [3] patriarcham Hierosolymitanum, uti dicemus infra quum agemus de eodem Philippo.

P. 351, lig. 22. PRIOREM DIENSEM. Veteres libri habent *Dignensem*, quam lectionem certum est esse falsissimam. Itaque nos emendavimus, nisi in primis auctoritate testamenti ejusdem Anglici [4], in quo is legat prioratui Sancti Petri Diensis, ordinis sancti Augustini, quinquagenta florenos ad faciendam unam campanam in dicto prioratu. Ecclesiae S. Petri secus Diam mentio habetur in bulla Urbani II ad Arbericum, abbatem Sancti Rufi extra muros Avenionenses.

P. 351, lig. 31. FURNIS. Voir Albanès-Chevalier (*ut s.*, n. 1346).

P. 352, lig. 2. IN MONTEPESSULANO. Vide Gariellum, par. II, p. 80.

P. 352, lig. 11. GASTONEM COMITEM FUXI cognomento Phoebum. De hoc bello sic scribit Aymericus abbas Moyssiacensis in suo *Chronico* [5] : *Qui quidem comes habuit bellum tempore regis Karoli patris hujus Karoli cum Johanne comite Armaniaci, et ipsum cepit cum suis confederatis prope Launacum diocesis Tholosane.* Vide Catellum, lib. IV *Memoriar. hist. Occit.*, p. 693, et Matthaeum Villanium, lib. IX, cap. LXVIII, et lib. XI, cap. XXXVI (Muratori, t. XIV, col. 588 et 715). De ejus morte videbimus infra [t. I] p. 527.

P. 352, lig. 13. JOHANNEM COMITEM ARMANIACI, de quo supra p. 620 et 945 nonnulla dicta sunt. His nunc addere lubet, eo ipso tempore quo bellum hoc gerebatur confessorem hujus comitis fuisse fratrem Sancium de Ficola, ordinis Praedicatorum, oriundum de Salvaterra dioecesis Tarbiensis, ut legitur in *Veteri codice* ms. Fratrum Praedicatorum Tolosae.

P. 352, lig. 14. INTEREMPTI. Voir M. Prou (*Étude*, p. 15-17) et *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. I, p. 338).

P. 352, lig. 16. JOHANNES REX FRANCORUM. Froissartus, t. VI, p. 79, ait illum Lutetia excessisse anno MCCCLXII exeunte junio [6], et cum varia Burgundiae loca peragrasset, tandem ad Villamnovam contra Avenionem

1 Voir aussi Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1315, 1327 et 1329).

2. Le 18 septembre 1366 (*ut s.*, n. 1440).

3. On le trouve avec ce titre dès le 5 mai 1367 (*ut s.*, n. 1452).

4. Baluze, t. IV, p. 340; voir aussi Albanès-Chevalier (*op. cit.*, n. 1331 et 1332).

5. B. N., ms. latin *4991A*, fol. 147 v°.

6. Le roi partit de Paris vers le 29 août 1362 (Prou, *Étude*, p. 2, et Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 313).

pervenisse exeunte septembri, mansisse porro apud Villamnovam autumno. Sane cum illic fuisse die XVI novembris fidem faciunt ejus literae editae in tomo secundo *Historiae Cabilon.*, p. 473. Non venit ergo primum ad invisendum Urbanum, sed [1] *ut copularet sibi in uxorem dominam Johannam viduam reginam Apuliae et Siciliae*, ut ait continuator Nangii, t. II, p. 321. Verum Matthaeus Villanius, lib. XI, cap. XXXII [Muratori, t. XIV, col. 714], scribit regem cogitasse de matrimonio filii sui cum Joanna. Neutrum tamen factum est. Joanna enim nupsit Jacobo regi Majoricarum. Interim Innocentius VI mortuus est, et Urbanus V in loco ejus positus. Tum vero Joannes rex ad eum accessit gratulaturus ei summum fastigium die vigesima novembris [2], ut scribit Odoricus Raynaldus, an. 1362, § 10, ex *Veteri codice Vaticano*. Eodem tempore cum illo egit de reducendo [3] in gratiam Bernabone Vicecomite Mediolanensi. Quod efficere noluit Urbanus, verbis asperioribus usus, ut patet ex eodem Villanio, memor fortassis injuriae quam a Vicecomitibus accepisse eum supra, p. 979, diximus ex *Chronico Hirsaugiensi*. Quam ob rem Joannes subiratus ab eo recessit, et reliquum anni exegit in circumeunda Provincia et Occitania, expectans videlicet Petrum regem Cypri, quem fama erat e regno digressum ut veniret Avenionem, ut testatur Froissartus in loco paulo ante laudato. Anno itaque MCCCLXIII ineunte februario ambo reges erant Avenione, ut, t. VI, p. 82-85, testatur idem Froissartus. Quod verum non est. Etenim Petrus erat adhuc Mediolani exeunte januario, ut docent haec verba Donati Bossii ad annum MCCCLXIII : *Duodecimo calendas februarias Petrus Cypri rex cum equitibus centum octoginta a Bernabone et Galeazio honorifice Mediolani hospitio receptus est, mansitque ibi dies duodecim. Inde postea digressus Papiam primum, dehinc Genuam profectus est.* Et in *Veteri codice Vaticano* apud Raynaldum, an. 1363, § 14, adnotatum est regem Cypri intrasse curiam die mercurii, XXIX martii, et in die veneris sancta crucesignatum fuisse per dominum papam. Quod confirmatur ex his verbis Walsinghami, p. 179, ubi loquens de gestis Urbani V in initiis sui pontificatus ait : *Et sequenti proxima Parasceve Johannem regem Franciae cum aliis regibus et proceribus crucesignavit.* Vide etiam epistolam Urbani papae ad regem Joannem apud Odoricum Raynaldum, an. 1363, § 15. Unde colligi debet errare Matthaeum Villanium, lib. XI, cap. XXXIV [Muratori, t. XIV, col. 714], ubi scribit regem Cypri appulisse Avenionem anno MCCCLXII, die tertia decembris. Sic transacta aestate duo reges in Franciam profecti sunt, ut docet continuator Nangii, t. II, p. 330. Transiisse autem per Burgundiam tradit idem Villanius, lib. XI, cap. LVI [Muratori, t. XIV, col. 727].

1. Le continuateur de Nangis commet une erreur : Jean II briguait la main de la reine Jeanne pour son fils Philippe, duc de Touraine (Prou, *Étude*, p. 9-14). Sur les motifs du voyage royal, voir *ibid.* (p. 9, 14, 15) et Delachenal (*op. cit.*, t. II, p. 314-315).

2. *Item, le dit roy Jehan... entra en Avignon le dymenche devant la Sainte-Katherine, XX^e jour du mois de novembre ensuyvant, et le reçu le dit pape Urbain honorablement, en consistoire, et le detint avec luy à disner* (*Grandes chroniques de France*, édit. Delachenal, t. I, p. 338).

3. Voir Prou (*ut s.*, p. 14, 15).

P. 352, lig. 16. Dacii vocatus Waldemarus. Vide Albertum Krantzium, lib. VII, Daniae, cap. xxxix: Froissartum, t. vi, p. 86: Bzovium, an. 1363, § 1 et 1366, § 8: et Odoricum Raynaldum, an. 1363, § 14, 15, et 1364, § 24.

P. 352, lig. 16. Dacii. M. N. Jorga a montré que Waldemar ne vint en Avignon qu'en 1364 et ne se croisa pas (*Philippe de Mézières et la Croisade au xiv^e siècle*, Paris, 1896, p. 162-163); voir aussi Delachenal (*op. cit.*, t. ii, p. 324).

P. 352, lig. 22. Predicavit die xii aprilis, ut est in *Veteri codice Vaticano* apud Odoricum Raynaldum, an. 1363, § 14. Vide[1] etiam Philippum Mazzerium in *Vita s. Petri Thomasii*, cap. ii, num. 64.

P. 352, lig. 25. Thaleyrandum. Vide Froissartum, t. vi, p. 84, et Odoricum Raynaldum an. 1363, § 16, et 1364, § 24.

P. 353, lig. 4. Jacobo rege Majoricarum. Vide Summontium, par. II, p. 444, et Odoricum Raynaldum, an. 1362, § 11, ubi referuntur conventiones matrimoniales [2]. Mansit tantum per tres menses cum uxore; et in Hispaniam profectus bellum cum patre gesturus adversus regem Arragonum, captus ab eo est, et a Joanna regina uxore sua redemptus pretio quadraginta millium ducatorum. Ita Summontius. Sed haec narratio vera non est. Nam primo pater Jacobi mortuus erat ante haec tempora. Deinde Froissartus, t. vi, p. 229, ait Jacobum anno MCCCLXVI venisse Burdegalam ad principem Walliae illic agentem, ut ejus ope et mortem patris vindicaret, et ditiones suas recuperaret quae a rege Arragonum possidebantur. Tertio certum est hunc Jacobum captum fuisse apud Vallem oleti ab Henrico rege Castellae, non vero a rege Arragonum, ac redemptum pretio centum millium francorum, quod a Joanna et comitissa Montisferrati persolutum est. Ita enim rem gestam narrat idem Froissartus [t. vi, p. xcv, 229; t. viii, p. xx, 27-28, 276], qui addit eum postea rediisse Neapolim, illicque parvo temporis intervallo moratum, profectum esse Avenionem animo bellum gerendi adversus regem Arragonum. Obiit autem anno MCCCLXXIV [3].

P. 353, lig. 6. Fecit. Le 3 mars 1363, d'après des bulles du 4 (Theiner, *Codex*, t. ii, n. 375, et Lecacheux, n. 223-226, 239).

P. 353, lig. 10. Aliquibus. Les rois de France et de Chypre (Prou, *Étude*, p. 29-30).

P. 353, lig. 16. Reconciliati. Le 3 mars 1364 (Theiner, *Codex*, t. ii, n. 387).

P. 353, lig. 18. Adulphus de Marcha. Vide Trithemium in *Chronico Hirsaugiensi*, t. ii, p. 248 sq.

P. 354, lig. 17. Fulminavit. Les 27 février et 27 mai 1364 (Denifle, *La désolation*, t. ii, p. 445-449), puis le 6 avril 1365 (*Ibid.*, p. 450).

P. 355, lig. 10. Obiit. Le roi Jean II mourut le 8 avril, vers minuit

1. Il y eut deux cérémonies : l'une, le 31 mars (*Grandes chroniques de France*, edit. Delachenal, t. i, p. 339, et Denifle, *La désolation*, t. ii, p. 444); l'autre, publique, le 12 avril (N. Jorga, *op. cit.*, p. 166). Des bulles, post-datées du 31 mars 1363, promulguèrent la croisade (Prou, *Étude*, p. 91-102; Lecacheux, n. 344-347).

2. Lecacheux n. 385 (voir aussi sur ce mariage n. 205, 206, 339, 340, 376, 593).

3. Lege 1375.

(Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 361). Voir Lecacheux n. 924-925).

P. 355, lig. 18. CORONATUS. Sur le sacre voir Delachenal (*op. cit.*, t. III, p. 64-97).

P. 355, lig. 19. NUNTII ROMANOR. Infra [t. I] p. 385 in *Secunda vita Urbani* ad annum millesimum CCCLXIV, mense maio : *Hoc mense intraverunt ambassiatores Romanorum supplicantes pape ut ad Urbem se transferret*. Apud Bzovium, an. 1364, § 2, legimus Urbanum cogitasse tum de itinere Romano, sed ingredi illud non potuisse propter infestationem praedonum. Extat apud Petrarcham initio lib. VII *Rer. senil.* epistola ad Urbanum qua eum hortatur ut Romam proficiscatur.

P. 355, lig. 26. KAROLUS VENIT AVINIONEM [1]. Constat auctoritate continuatoris Nangii, t. II, p. 359, et Bernardini Corii illum fuisse evocatum a papa Urbano. Sed continuator Nangii scribit eo consilio evocatum fuisse ut cum eo deliberaret de bello contra Turcos. Corius ut foedus cum eo iniret adversus tyrannos Italiae, praecipue vero adversus Vicecomites Mediolanenses. Corii narrationem confirmant epistola Urbani ad Petrum episcopum Florentinum apud Odoricum Raynaldum, an. 1364, § 1, et Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 251. Fallitur itaque Albertus Krantzius, lib. IX *Saxoniae*, cap. XXXIII, ubi scribit Karolum ivisse tum Avenionem ad summum Pontificem consecrationis gratia. Porro Albertus Argentinensis [2], p. 293, ait illum profecturum Avenionem ad papam, Argentina digressum esse in festo sancti Marci, et in festo Petri et Pauli reversum, fuisse Argentinam per navigium.

P. 355, lig. 31. IN HABITU IMPERIALI, quem sic describit Albertus Argentinensis [3] p. 141 : *Indutus regalibus insignibus, habens coronam auream in capite, et pomum et sceptrum in manibus.*

P. 356, lig. 1. DEINDE IVIT ARELATEM. Integra haec clausula deerat in editione Bosqueti, et in hoc loco appositae erant tres stellae, quae indicabant locum esse mutilum. Quod animadvertens Odoricus Raynaldus, an. 1365, § 1, monuit in margine addendum isthic esse *sinistra pomum*. Sed haec conjectura nunc est inutilis.

P. 356, lig. 2. CUJUS REGNUM AD IPSUM SPECTABAT. Theodoricus a Niem [4], lib. *II, De Schismate*, cap. I, [p. 124] : *In regno Arelatensi, quod est juris et proprietatis Romani imperii*. Ibid., cap. XXV [p. 166] : *Carolus hujus nominis quartus augustus, imo verius dissipator injustus, tempore Urbani pape V, regnum Arelatense, quod similiter est juris et proprietatis Imperii, et quod etiam dictus Otto magnus imperator adjecit Imperio, sumpto magno prandio apud Villamnovam prope Avinionem per eumdem ducem ipsi Carolo*

1. Charles entra en Avignon le 23 mai ; le 2 juin, il s'en fut à Arles où eut lieu son couronnement le 4 ; il était de retour en Avignon le 6 et en partit définitivement le 9 (Delachenal, *Histoire de Charles V*, p. 207-229, et Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1412-1419).

2. Ed. Böhmer, *Fontes rerum Germanicarum*, t. IV.

3. Edit. Urstitius.

4. Delachenal (t. III, p. 226) n'ose pas taxer le récit de Dietrich de Nieheim de fabuleux.

preparato transtulit in prefatum ducem, postea in regno Sicilie vita functum. Ex epistola Bonifacii IX ad omnes Christi fideles adversus Clementem VII papam, quem vocat virum Belial Robertum Gebennensem antipapam, apparet eo tempore regnum Arelatense pertinuisse ad regem Franciae, et quosdam impios perversores imposuisse Urbano VI, voluisse eum illud auferre eidem regi. Qui olim essent limites regni Arelatensis [1] docet Bernardinus Corius hanc ipsam historiam describens.

P. 356, lig. 2. Archiepiscopum, Guillelmum de Gardia : qui, ut ait Saxius, Karolum IV imperatorem velut Arelatensis regni regem coronavit in augusto d. Trophimi templo, praesentibus Sabaudiae et Borboniae ducibus ac Provinciae seneschallo : quod in die mercurii quatuor temporum post Pentecosten factum ait Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae.* Augustinus Pientinus in libro *Sacrarum ceremoniarum Ecclesiae Romanae,* edito a Christophoro Marcello episcopo Corcyrensi, fol. 30 primae editionis : *Legimus et in aliis historiis quosdam imperatores Arelate etiam coronam suscepisse de regno Arelatensi et alibi alias pro aliis regnis. Nam et Carolus quartus Avinionensem venit ad Urbanum quintum anno salutis millesimo tricentesimo sexagesimo quinto, multo ante jussu Innocentii sexti Romae imperator coronatus : qui rebus quarum gratia ad pontificem venerat absolutis Arelate profectus est.* De hac Karoli coronatione sic scriptum reliquit Garoscus de Ulmoisca veteri tum vivens [2] : *L'an mil e tres sens LXV, à quatre de juin, fou monsen Karles segon, emperador d'Alamanha en la sieutat d'Arle per eser coronat, et fo coronat dereire l'autar de san Trofeme, e coronet lo monssen Guilhem de la Garda arcivesque d'Arle, e fo i present R. d'Agout senesqual de Proensa, el comte de Savoia, le duc de Borbon, e motos quavaliers e grans senhos. Item dessendet a l'arsivesquat. Item era granda roanada quant intret en Arle. Intret per lo portal de la quavalaria.* Jacobus Bovis in libro *De regia corona regum Arelatensium,* p. 350, ait huic ceremoniae interfuisse archiepiscopos Ebredunensem et Aquensem, tum etiam episcopos Arausicanum, Massiliensem, Vasionensem, Tricastinum, Diniensem, Senecensem, Niciensem, Venciensem, Aptensem, Reiensem, et Sistaricensem. Errat tamen in eo quod ait hanc Karoli coronationem factam esse die dominica vigesima novembris, quam constat fuisse peractam mense junio.

Supra, p. 879, disseruimus de patria istius archiepiscopi Arelatensis simulque polliciti sumus nos isthic acturos de gente Gardiorum, ex qua ille prodiit. Id vero melius praestare non possumus quam ex fide veterum monumentorum quae nobis suppeditavit humanitas viri clarissimi domini Joannis Baptistae Pradillonii monachi congregationis Fuliensis. Constat ergo nobilem virum Bernardum de Gardia, militem, dominum Pelissanae ac Oledae, et condominum Montis-Draconis, qui fuisse videtur frater Geraldi cardinalis, quaedam loca commutasse anno MCCCXLVIII, die xii octobris, cum fratre Geraldo de Tournamira monacho et priore monasterii Obazinensis haud longe ab oppido Tutelensi. Constat insuper ex *Actis* anni MCCCLXII, die xiii junii, Stephanum de Gardia archiepiscopum

1. Provinciales, Arelatenses nunquam voluerunt recognoscere imperatorem ut dominum suum (Rogerum de Honeden, p. 732) [Bal.].

2. B. N., ms. français *5728*, fol. 3 r°.

Arelatensem fuisse fratrem ejusdem Bernardi, et Ayglinam filiam Bernardi nuptam fuisse Ludovico Augerii filio nobilis et potentis domini Guillelmi Augerii de Forcalquerio. Tum certum est ea tempestate matrem Ayglinae fuisse mortuam. Etenim Bernardus die xxv ejusdem mensis junii matrimonium contraxit cum Constancia de Rialh, vidua Philippi Astraldi, domini de Veilheron. Praeter Ayglinam porro Bernardus ex priore uxore sustulit Guillelmum archiepiscopum Bracarensem et Arelatensem, de quo nunc nobis sermo est, Aymericum qui in contractu matrimonii inito anno MCCCLXIV, die octava januarii, cum Maria de Trenchaleone *(Trenchelion)* ex veteri nobilitate Lemovicensi ad Petrambufferiam dicitur ejus filius primogenitus, Joannem qui duxit in matrimonium Sicelettam filiam Philippi Astraldi et Constanciae de Rialh, et Petrum, ut opinor, supra p. 879, commemoratum, ex quo prognatus videtur eorum ramus qui etiamnum ex ea gente supersunt apud Tutelam.

Erat Maria Aymerici uxor filia et heres Guillelmi de Trenchaleone; qui testamento condito anno MCCCLXII, die xi julii, jussit ut is qui eam haberet uxorem et posteri ejus in nomen gentemque transirent Trenchaleonum. Unde in *Actis veteribus* anni millesimi CCCLXIX, die veneris post festum Omnium Sanctorum [2 novembre], nominatur *nobilis vir dominus Aymericus de Gardia, alias vocatus de Trenchaleone*. Aymerici et Mariae liberi fuere Guillelmus et Petrus. Huic Guillelmo filio suo legitimo et naturali nobilis et potens domina Maria de Trenchaleone, domina castri de Trenchaleone, uxor nobilis et potentis viri domini Aymerici de Gardia, militis, domini loci de Gardia, dedit et donavit castrum de Trenchaleone Lemovicensis dioecesis, mansum de Conholonha Tutelensis dioecesis, et omnia quae habebat in parrochiis de Petrabufferia, de Vico, de Sancto Genesio, de Buxolio, et in tota dioecesi Lemovicensi. Actum Avinioni in domo nobilis et potentis viri domini Aymerici de Gardia, militis, praesentibus nobili Joberto de Cornilhio domino loci de Cornilhio, Lemovicensis dioecesis, ac nobili et circumspecto viro domino Geraldo de Gardia, legum doctore, qui videtur ad eamdem genealogiam pertinere. Guillelmus, quem, supra p. 879, ostendimus fuisse dominum in parte Montis-Draconis, uti etiam vocatur in contractu matrimonii inito anno MCCCXX, die xii aprilis, cum Yolanda filia nobilis et potentis viri Petri Folcherii, domini de Sancta Fortunata in dioecesi Tutelensi, erat quoque dominus locorum de Daumario et de Gardia in dioecesi Tutelensi, tum etiam Trenchaleonis. In codice *1393* bibliothecae Colbertinae[1], fol. 75 r°, extant literae Joannis de Broniaco cardinalis et administratoris perpetui Ecclesiae Arelatensis datae Avenioni anno MCCCCXIX, die septima januarii, in quibus continetur collatio capellaniae ad altare beati Bartholomaei ac sanctarum Margaritae et XI millium virginum sitae in ecclesia Arelatensi, cujus praesentatio pertinebat ad *nobilem virum Guillelmum de Gardia, domicellum, dominum temporalem locorum de Gardia et de Trencheleone Tutellensis et Lemovicensis dioecesum, dominum etiam in parte Montis Draconis Aurasicensis et condominum Biturite Avenionensis dioecesum*. Reliquit is filium Petrum de Gardia, de quo mox dicturi sumus, et Joannem pres-

1. B. N., ms. latin *1461*.

byterum. Petrus de Gardia, domicellus, dominus de Trenchaleone et de Gardia, filius quondam nobilis viri Guillelmi de Gardia, domicelli, defuncti, olim domini dictorum locorum, erat major viginti annorum, minor viginti quinque, anno MCCCLX, die XIII martii. Idem testamentum condidit anno MD, die XII augusti. Liberos reliquit Fulcaldum, Antonium, Franciscum et Joannem, canonicum Sancti Aredii apud Lemovices. Fulcaldus primogenitus obiit absque prole, testamentumque condidit anno MDVII, die XXVII aprilis. Antonius uxorem duxit Mariam de Bria ex nobilitate Lemovicensi intra limites vicecomitatus Rupiscavardi, filiam Joannis domini Briae et Joannae de Altoforti. Hujus Antonii fratrem fuisse facile crediderim alium Antonium de Trenchaleone, abbatem Sancti Genulphi et Vernuciae apud Bituriges. Ex Antonio et Maria de Bria, quae vidua erat anno millesimo DXXVI, die XXIV junii, prognatus est Antonius de Gardia dominus Trenchaleonis et Tordonetti, eques torquatus, regis cubicularius, cohortis ducis Guisii ductor, et ducatus Guisiae gubernator. Is anno millesimo DLXIII in matrimonium accepit Franciscam d'Ailly, filiam Antonii, domini de Pinqueniaco, vicedomini Ambianensis, et Margaritae de Meleduno. Antonius testamentum edidit anno millesimo DLXX, uxor superiore. Liberi eorum isti commemorantur hoc ordine, Franciscus extinctus anno MDLXXV ante matrimonium quod pactum erat inter eum et Joannam de Petrabufferia, Jacobus praepositus Sanctae Crucis de Petrabufferia, Carolus mortuus absque prole, Joanna, quae successit in bona parentum post mortem fratrum suorum, antea nupta Francisco de Montroux uni e centum nobilibus hominibus domus regiae, et Francisca nupta Francisco de Boulinars, qui item erat unus e centum nobilibus domus regiae. Et sic extinctus est ramus ille Gardiorum, in quo servatum est nomen de Gardia usque ad haec ultima tempora.

Verum nobis necessario redeundum est ad Stephanum de Gardia archiepiscopum Arelatensem, ut initia ejus constituamus quae hactenus valde obscura fuere, simul ostensuri unde fluxerit eorum error qui scripserunt illum fuisse camerarium papae. Certum est in primis Stephanum Aldebrandum [1] fuisse episcopum Sancti Pontii Thomeriarum et papae camerarium anno MCCCXLVII, idque liquet ex literis Pastoris archiepiscopi Ebredunensis et Guillelmi episcopi Carnotensis, quas vidimus authenticas in archivo archiepiscopi Narbonensis. Eumdem fuisse episcopum S. Pontii et camerarium anno millesimo CCCXLVIII, die septima januarii, docet liber *Solutionum* in archivo Vaticano. Episcopus item S. Pontii et papae camerarius vocatur anno eodem die nona mensis junii apud Bzovium, an. 1348, § 10, et inde apud Noguierium et Fantonium scriptores *Historiae Avenionensis*. Idem tamen Stephanus camerarius, tum archiepiscopus Arelatensis, solvisse reperitur die septima aprilis ejusdem anni pecuniam

1. Le camérier ne fut pas Étienne Aldebrand, mais Étienne Cambarou nommé en janvier 1347 (Baluze, t. IV, p. 57). Il devint archevêque d'Arles le 14 août 1348, puis archevêque de Toulouse le 22 décembre 1350, et mourut le 15 mars 1361 (Mollat, *La fiscalité pontificale*, p. 168 et 170). Étienne de la Garde lui succéda sur le siège d'Arles le 8 janvier 1351 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Arles*, col. 665-682).

pro eodem archiepiscopatu debitam camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium. Cum vero *Acta venditionis civitatis Avenionensis* edita a Bzovio nullam habeant difficultatem existimare oportet mendum esse in libro *Solutionum*, et solutionem illam Stephani archiepiscopi Arelatensis factam fuisse anno sequenti tantum. Hinc porro factum ut qui dubitare non poterant quin is Stephanus qui extremis Clementis VI temporibus praefuit Ecclesiae Arelatensi fuerit etiam papae camerarius, nullum autem alium ea tempestate archiepiscopum Arelatensem istius nominis nossent praeter Stephanum de Gardia, necessario coacti sunt existimare illum fuisse camerarium papae. Aliter tamen se res habet. Stephanum enim episcopum Sancti Pontii ad Arelatensem cathedram translatum esse et ab ea ad Tolosanam evincit bulla Innocentii VI data Avenioni VII idus [7] januarii anno primo [1353], quae edita est apud Waddingum, t. VIII, p. 431 *Regesti pontificii*. Evasit ergo archiepiscopus Arelatensis anno MCCCXLIX, atque ita vocatur ab ipso Clemente papa X kal. april. [23 mars] et XVI kal. septembr. [17 août] illius anni apud Odoricum Raynaldum, an. 1349, § 5 et 7. Postea cum anno sequenti idem Clemens Raymundum de Canilhaco archiepiscopum Tolosanum promovisset ad dignitatem cardinalis die XVII decembris, statim Stephanum loco movit et vacanti cathedrae Tolosanae praefecit, ut patet ex libro *Obligationum*. Itaque existimandum est Stephanum de Gardia factum esse archiepiscopum Arelatensem eodem anno MCCCL exeunte, cum ea sedes vacaret per translationem alterius Stephani ad Tolosanam.

P. 356, lig. 5. REDIIT AD PROPRIA, id est, Pragam Bohemiae metropolim, ubi eum convenit Petrus rex Cypri. Vide Froissartum, t. VI, p. 85.

P. 356, lig. 8. NATIONE VASCO seu potius Petragoricensis, ut supra p. 946 ostensum est. Sed tum plerique eos omnes vocabant Vascones, qui Vasconiae erant vicini.

P. 356, lig. 9. ALSATIAM. Albertus Argentinensis [1] [p. 293] ait Archipresbyterum habuisse secum duodecim millia equorum [2], ut aestimabatur, et incolas harum regionum adeo vim et terrorem ejus metuisse ut fugae praesidium quaererent. Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 246 sq., illum vocat archiducem latronum et fabulosum Archipresbyterum, et vastitatem intulisse ait in universam Alsatiam. Tum periisse incendio Truttenhusium coenobium canonicorum regularium S. Augustini testatur Bruschius in *Chronologia monasteriorum Germaniae*.

P. 356, lig. 13. CONNIVENTIA DICTI IMPERATORIS. Albertus Argentinensis [3] [p. 293] : *Eodem tempore venit Carolus de Avinione, ut dictum est, et morabatur per aliquot dies in oppido Seltze. Hic congregavit exercitum magnum ad expulsionem societatis prefate. Quod percipiens Archipresbyter*

1. Ed. citée de Böhmer.

2. Les chroniqueurs varient beaucoup d'opinions au sujet du nombre des routiers qui composèrent les bandes d'Arnaud de Cervole. Sur la campagne d'Alsace, voir Denifle (*La désolation*, t. II, p. 481-484) et Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 222, 229-233).

3. Édit. citée de Böhmer. — Sur les desseins de l'empereur, voir Delachenal (*op. cit.*, t. III, p. 229-233).

cum suis fugit ex partibus Alsatie, et dixit se illuc venisse ex jussu imperatoris, culpans imperatorem quod inique circa se egisset in hoc quod exercitum ad expellendum illum congregasset. Vide etiam Trithemium in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 247.

P. 356, lig. 20. INTERFECTUS EST in partibus Provinciae, ut legitur in arresto parlamenti Parisiens. edito inter *Probationes historiae gentis de Castrovillano*, p. 47. Apparet autem ex alio arresto ibidem, p. 46, commemorato eum obiisse [1] anno MCCCLXVI.

P. 357, lig. 7. LEGATI OBITUS, id est, Talayrandi. Joannes Carmessonius in *Vita s. Petri Thomasii*, cap. VIII : *Existente autem dicto archiepiscopo in curia ac negotia pertractante, d. Petragoricensis legatus passagii est defunctus: quod multum lamentabile fuit cunctis.* Vide etiam Philippum Mazzerium, cap. XIV, et bullam [2] Urbani V editam a Waddingo in appendice *Vitae* ejusdem Petri, tit. XXII.

P. 357, lig. 9. ALEXANDRIAM. Voir Delachenal *(op. cit.*, p. 496) et Delaville Le Roulx *Les Hospitaliers à Rhodes*, Paris, 1913, p. 152-154 .

P. 357, lig. 20. UXOREM. Voir sur ce mariage Delachenal *(Histoire de Charles V*, t. III, p. 499-510 et *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 116-131).

P. 358, lig. 4. REGI ANGLIE DENEGASSET. Thomas Walsingham in *Ypodigmate Neustriae* ad annum MCCCLXIV [p. 309] : *Eodem tempore Edmundus de Langele, regis filius, desponsasset filiam et heredem comitis Flandriae, nisi propinquitas consanguinitatis prohibuisset. Unde pro habenda dispensatione missum est ad papam. Sed rex Franciae Carolus ne matrimonium istud procederet callide impedivit. Quae mulier expost copulata fuit Philippo, fratri regis Franciae, duci Burgundiae, qui quondam patri suo in Anglia fuerat concaptivus.* Vide Froissartum [t. VII, p. 129-131] et continuatorem Gallicum Nangii [3]. Vide etiam Bzovium an. 1365, § 9, extremo.

P. 358, lig 22. PRELIUM. Sur la bataille d'Auray et le traité de Guérande qui régla la question de Bretagne, voir Delachenal *Histoire de Charles V*, t. III, p. 154-176).

P. 358, lig. 33. GALLIOPOLIM. M. Delaville Le Roulx, qui avait adopté la date du 15 août dans *La France en Orient* Paris, 1886, p. 114-158 , est moins affirmatif dans *Les Hospitaliers à Rhodes* (Paris, 1913, p. 157 ; dans cet ouvrage il écrit : « Il prit ... Gallipoli ... vers le 20 août .»

P. 359, lig. 4. MANIFESTAVIT. Voir Theiner, *Codex*, t. II, n. 416, 417, 419 (bulles des 14, 15 et 19 septembre 1366).

P. 359, lig. 5. DESTINAVIT. Voir J. P. Kirsch *(Die Rückkehr*, p. 4 et 265).

P. 359, lig. 12. SEPTEMBRIS. *Prefatus dominus* Anglicus] *assumptus fuit in presbiterum cardinalem S.R.E. per ss. patrem dominum Urbanum papam V anno Domini 1366, die 18 mensis septembris*: extrait des archives des Bouches-du-Rhône dans Albanès-Chevalier *(Gallia christiana novissima, Marseille*, col. 332).

1. Voir *supra*, p. 463.
2. Le 18 décembre 1364 (Lecacheux, n. 1455).
3. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 59.

P. 359, lig. 14. Guillelmum Sudoris. Certum est hunc Guillelmum ortum esse ex modico Lemovicum oppido quod vocatur Aquina, vulgo *L'Aguene*, prope Tutelam, eamque gentem diu illic habitasse. Manet etiamnum in eo oppido domus antiqua vocata vulgo *de la Sudrie*, et in conclusura testudinis unius e sacellis ecclesiae parrochialis visuntur insignia gentilitia Sudriorum. Puto autem Sudrios e Divona Cadurcorum Aquinam cum Salvaniis commigrasse circa annum MCCXLVIII solum mutare coactos propter graves discordias quas illi, tum consules Cadurcenses, exercuere cum Geraldo episcopo suo, ut in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 103, docet Guillelmus Cruceus. Nam Salvania quoque gens, quae aevo patrum nostrorum Tutelam commigravit, antiqua est apud Aquinam.

Guillelmus igitur natus apud Aquinam, fratrum Praedicatorum vestem induit in conventu Brivensi. Postea dedit operam studiis literarum, ac progressu temporis constitutus est sacrae theologiae lector in conventu Carcassonensi: eoque adhuc munere fungebatur anno MCCCXLVIII, quo factus est prior provincialis in provincia Tolosana. Vetus *Catalogus* ms. priorum provincialium provinciae Tolosanae in bibliotheca fratrum Praedicatorum Tolosae [1] : *Tertius decimus prior provincialis frater Guillelmus Sudre conventus Brivensis, oriundus de Laguena : qui cum esset lector Carcassone, electus est in eodem capitulo Sancti Gaudentii anno quo supra, scilicet millesimo CCCXLVIII, infra octavas apostolorum Petri et Pauli. Fuit confirmatus per fratrem Johannem de Molendinis magistrum, rexitque provinciam duobus annis; post quos absolutus per litteram, factus magister sacri palatii, ubi legit ad honorem Dei et ordinis multis annis. Et tandem, cum esset episcopus Marsiliensis, per dominum papam Urbanum quintum assumptus est in presbiterum cardinalem tituli Sanctorum Johannis et Pauli, deinde promotus est in episcopum Hostiensem et Velletrensem.* Isthic obiter observandum est Vincentium Mariam Fontanam in *Monumentis Dominicanis*, p. 219, scribere eum in munere lectoris sacri palatii *singularem apostolicae Sedi atque ordini decorem* attulisse, pro eo quod vetus ille dixerat ipsum in sacro palatio legisse multis annis *ad honorem Dei et ordinis*. Cum autem factus fuerit lector sacri palatii post Joannem de Molendino, ut ait Fontana, consequens est illum ad eam dignitatem vocatum esse [2] anno MCCCXLIX, quo Joannes lector sacri palatii electus est magister generalis ordinis in capitulo generali Barcinonensi.

Anno MCCCLXIV factus est [3] episcopus Massiliensis, ut ex schedis Suaresii docuit Joannes Guesnaeus in *Annalibus Massiliae*. Interfuit autem anno sequenti concilio trium provinciarum quod habitum est mense maio in ecclesia Aptensi [4], mense vero junio coronationi Karoli IV imperatoris apud Arelatem.

Anno MCCCLXVI, die XVIII septembris, Urbanus V eum fecit presbyterum cardinalem. Aberat autem ille a curia, Massiliae videlicet habitans:

1. Bibliothèque de Toulouse ms. *490*, fol. 73 v°.
2. *Archiv* (t. II, p. 222) et Denifle-Châtelain (*Chartularium*, t. II, p. 619).
3. Ce fut le 27 août 1361 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, *Marseille*, col. 332-333).
4. Albanès-Chevalier, *ut s.*, *Arles*, col. 693.

e qua discedens Avenionem pervenit die xxvii ejusdem mensis, ut docet liber *Obligationum*. Tum vero datus ei est titulus Sanctorum Joannis et Pauli.

Anno MCCCLXVII comitatus est eumdem Urbanum Romam proficiscentem; et cum ab eo Cornetum appulso die quarta junii Joannes Columbinus cum sociis suis postulasset confirmationem instituti Jesuatorum, Urbanus Guillelmo cardinali Massiliensi commisit examen viri, quem nonnulli malevoli accusarant apud pontificem tanquam si male de fide sentiret; Bzov., an. 1367, § 16.

Eodem anno, mense maio, obiit Helias de Sancto Aredio episcopus Ostiensis. Tum vero Urbanus episcopatum illum contulit[1] in Guillelmum Sudre.

Qua tempestate Helias Tolosanus in capitulo generali Avenionensi factus est magister generalis ordinis Praedicatorum, satagente in primis hoc Guillelmo; Fontana in *Monumentis Dominic.*, p. 233.

Anno MCCCLXVIII erat Romae tempore gravissimae concertationis quae tum erat de corpore sancti Thomae Aquinatis inter fratres Praedicatores et monachos Cistercienses monasterii Fossaenovae. Vide fratrem Raymundum Hugonis in *Historia translationis corporis* ejusdem *sancti Thomae* in tomo primo martii Bollandiani, p. 728.

Frizonius in *Gallia purpurata*, p. 383, scribit illum eodem anno missum esse legatum in regnum Neapolitanum ad sedandas discordias quae ortae erant inter principem Tarentinum et ducem Atriae. Quam fabulam ambabus ulnis amplexi sunt ceteri scriptores. Et tamen certissimum est eam esse meram fabulam, cum legatio illa commissa non sit Guillelmo Sudrio, sed Guilelmo de Agrifolio seniori, uti nos olim ostendimus in Antifrizonio. Illic ego monueram Frizonium ansam errandi in hoc loco praebuisse R. P. Thomae Aquinati a S. Joseph Carmelitae excalceato, qui in capite xiii de *Vita s. Calmanii* edita anno millesimo DCXLVI, scripsit hunc Guillelmum legatione illa honestatum fuisse. Contra Oldoinus ait Frizonium in ea sententia ducem quem sequeretur habuisse Thomam Aquinatem carmelitam. Itaque emendandus est hic error.

Eodem anno, kalendis [1] novembris, inunxit imperatricem, quam mox Urbanus V coronavit; *Prima vita Urbani V*, p. 369.

Anno MCCCLXIX Romae interfuit professioni fidei quam illic emisit Joannes Palaeologus, imperator Constantinopolitanus. Qua de re consulendi *Annales* Bzovii et Odorici Raynaldi.

In secunda parte *Directorii Inquisitorum*, p. 255, scriptum est fratrem Nicolaum Eymerici, inquisitorem haereticae pravitatis in regno Arragoniae, detulisse ad Gregorium XI doctrinam Raymundi Lulli tanquam haereticam, praesentasse porro viginti volumina operum Raymundi, et cum causa commissa fuisset domino cardinali Hostiensi, id est, Guillelmo Sudrio, fuisse illam de ejus mandato per viginti et ultra magistros in theologia diligenter examinatam, et tandem de cardinalium consilio ut vere haereticam condemnatam et generaliter interdictam. Quod adeo commovit Lullistas ut dixerint Gregorium papam, qui doctrinam Raymundi Lulli ut

1. Le 17 septembre d'après Eubel (*Hierarchia*, t. i, p. 20).

haereticam Avinione in consistorio condemnavit, sacrum collegium, quod consensit, cardinalem Ostiensem, qui commissarius in illa causa fuit, magistros in theologia, qui ad condemnationem praedictam consilium praestiterunt, doctrinam istam non intellexisse, deceptos esse et turpiter erravisse. Ita testatur Nicolaus Eymerici, p. 261.

Obiit [1] Avenione anno MCCCLXXIII, die xxviii septembris. Non erat tamen episcopus Massiliensis ea tempestate, licet Fontana affirmet in *Monumentis dominicanis*, p. 235, Urbanum illi commisisse regendam Ecclesiam Massiliensem, eamque illum rexisse usque ad mortem. Sepultus est apud Praedicatores.

Ejus testamentum, cujus authenticum vetus habeo penes me, editum est a R. P. Thoma Aquinate in appendice *Vitae s. Calmini*, dein recusum inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 625.

In compoto Joannis de Proboleno receptoris regii in seneschallia Petragoricensi et Caturcensi de financiis factis per nonnullos consules, communitates et singulares personas ejusdem seneschalliae pro contractibus usurariis illicitis, fictis simulatis, vel in fraudem usurarum conceptis, initis, seu celebratis contra ordinationes regias super hoc factas et editas, necnon et pro transgressionibus certarum ordinationum regiarum factarum super cursu monetarum, reperio illum recepisse anno MCCCXXXIX a magistris Guillermo Vigerii, Raymundo Philippi et Petro Sudre de Aquina nomine suo et aliorum habitatorum dicti loci suspectorum de praedictis pro toto LX libras. Videtur ergo hic Petrus fuisse frater Guillelmi cardinalis.

Hic vero Petrus videtur fuisse avus Jacobi Sudre, cujus mentio habetur in veteri instrumento acto Aquinae ante portam fortalicii superioris ejusdem loci anno MCCCC, die XVII maii, in quo Alayda de la Sudria, uxor Stephani Choutardi, habitator loci praedicti Aquinae, vocatur soror et heres universalis quondam Jacobi Sudre loci praedicti Aquinae.

P. 359, lig. 16. ANGLICUM GRIMOARDI. Certum est illum fuisse fratrem Urbani. Quare falsi sunt vehementer qui scripserunt filium fuisse fratris ejusdem papae. Vitam canonicorum regularium professus in monasterio Sancti Rufi, postea factus est prior Santi Petri Diensis; non tamen abbas Sancti Rufi, ut male visum est nonnullis recentibus historiarum scriptoribus.

Cum vero frater ejus ad summum pontificatum evectus esset, vacaretque Ecclesia Avenionensis, Anglicum ei praefecit anno millesimo CCCLXII, prid. idus [12] decembris [2]. Extant in codice *1898* bibliothecae Colbertinae [3] *Constitutiones* ab eo tum editae, quarum hic est titulus : *Sequuntur aliqua nova statuta edita et ordinata per reverendum in Christo patrem et dominum dominum Anglicum, divina Dei gratia olim Avinionensem episcopum, fratremque germanum Urbani pape quinti.*

Anno MCCCLXVI, die XVIII septembris, factus est presbyter cardinalis tituli Sancti Petri ad vincula.

1. Albanès-Chevalier *(op. cit., Marseille,* col. 342) ont montré qu'Eubel l'avait fait faussement mourir le 18 avril 1373.

2. Albanès-Chevalier *(Gallia christiana novissima,* t. VII, n. 1335).

3. B. N., ms. latin *1541*, fol. 31 r°; voir Albanès-Chevalier *(ut s.,* n. 1344).

Joannes Mariana, lib. XVII *Rer. Hispan.*, cap. XI, narrat Urbanum papam, cum remedium quaereret adversus furores Petri regis Castellae minantis se pontificis jugum excussurum, legato in eam rem Anglicano cardinale S. Petri flexisse ferocem animum ad certas pacis conditiones valde iniquas et parum honestas, sed tum necessarias. Ex quo quidem collegerunt Anglicum cum auctoritate legati profectum esse in Hispaniam. Verum cum nuspiam reperiatur eum a fratre digressum esse, contra certum sit cum fratre fuisse quando is exeunte aprili excessit Avenione profecturus in Italiam, et ex Odorico Raynaldo, an. 1367, § 17, constet eumdem Anglicum fuisse Viterbii sequenti mense julio exeunte, cogor eximere delegatum quidem fuisse ab Urbano ut huic negotio finem imponeret, ceterum non abiisse in Hispaniam, sed rem composuisse apud Avenionem.

Anno MCCCLXVII comitatus est Urbanum proficiscentem in Italiam. Et cum post digressum ejus obiisset Avenione Petrus Iterii episcopus Albanensis, Urbanus ei suffecit Anglicum [1].

Anno MCCCLXVIII constitutus est legatus Italiae [2]: Bzov., an. 1368, § 6 et 1369, § 5. Habitabat autem Bononiae, ut patet ex *Historia translationis corporis sancti Thomae Aquinatis Tolosam*, in tomo primo martii Bollandiani, p. 732.

Qua tempestate apud Mantuam pallium archiepiscopale jussu Urbani V dedit Alberto de Sternburg archiepiscopo Magdeburgensi, ut docet auctor *Chronici Magdeburgensis* editi ab Henrico Meibomio, p. 346.

Anno MCCCLXX idem Urbanus meditans reditum in Gallias Anglicum reliquit in legatione Italiae [3]: Boninsegnius, p. 549 sq., et Bzov., an. 1370, § 5 sq.

Postea cum anno MCCCLXXI Gregorius XI eam provinciam commisisset Petro de Stagno cardinali Bituricensi, Anglicus ei dedit instructiones quasdam, quae descriptae habentur in codice *756* bibliothecae Colbertinae [4]. Post quae ipse rediit Avenionem, ut docet Boninsegnius, p. 552.

Anno MCCCLXXVI, Gregorio XI Romam abeunte, Anglicus remansit Avenione cum aliis quinque cardinalibus. Vide factum Jacobi de Seva missum Universitati Parisiensi super electione Urbani VI, editum in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 485.

Interim Gregorius obiit Romae anno millesimo CCCLXXVIII, die XXVII martii, et cum Bartholomaeus archiepiscopus Barensis in loco ejus electus a Petro Gandelini de S. Crispino, domicello, repeteret castrum S. Angeli de Urbe, ille vero diceret se jurejurando adactum a Gregorio ne

1. Le 17 septembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 20).
2. Theiner, *Codex*, t. II, n. 431 (bulles du 15 novembre 1367).
3. Sur cette légation, voir Archives du Vatican (*Armario XXXV*, t. XXII, p. 27, et B. N., ms. latin *4190*, fol. 67 r°).
4. B. N., ms. latin *4115*, fol. 117 r°-135 v°; voir Fantuzzi (*Monumenti Ravennati*, Venise, 1891, t. V, p. 1-109) et Theiner (*Codex*, t. II, n. 527). — Sur la légation du cardinal en Italie, voir O. Vancini (*Bologna della Chiesa*, dans *Atti e memorie della R. deputazione di Storia Patria per le Romagne*, t. XXIV (1906), p. 501-552; t. XXV (1907), p. 16-108) et P. Balan (*La ribellione di Perugia nel 1368 e la sua sottomissione nel 1370*, dans *Studi e documenti di storia e diritto*, Rome, 1880).

cui illud post mortem suam traderet, absque consensu cardinalium qui remanserant Avenione, Anglicus et Petrus de Monterueo cardinalis Sanctae Anastasiae ad eum scripsere anno millesimo CCCLXXVIII, die tertia julii, uti illud traderet eidem Bartholomaeo, qui tunc Urbanus VI dicebatur. Eorum literae [1] extant in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 24.

Post conflatum schisma, cum intellexisset Anglicus electionem Bartholomaei vitio factam esse, Clementi VII libere electo adhaesit, et anno MCCCLXXXIV publice scripsit illum esse credendum verum papam qui assensu unanimi cardinalium electus fuerat, et quem iidem cardinales in extremis dierum suorum, ubi nullius nisi solius Dei timorem habebant, in animarum suarum periculo firmiter et simpliciter absque cujuscumque haesitationis scrupulo, palam et publice professi fuerant esse Christi vicarium in terris, ac unicum universalis militantis Ecclesiae patrem praecipuum et pastorem. Magni autem momenti erat Anglici declaratio pro Clemente, ut qui vir esset notae pietatis, quem miraculis in vita claruisse testatur Aymericus de Peyraco, infra [t. I] p. 406, in *Vita Urbani*, et qui noluisset Clementis partes sequi nisi ei certo constitisset ejus electionem fuisse canonicam, alteram contra canones extortam potius quam legitimo ordine peractam, ut patet ex testimonio scriptoris *Vitae b. Petri de Luxemburgo* a nobis supra adducto, p. 939.

Anno MCCCLXXIX, die XXV mensis octobris, cives Montispessulani gravem seditionem commoverunt adversus ministros regios, quos occiderunt, et cadavera eorum in puteum projecerunt. Hinc ira jure meritoque inflammatus, Ludovicus dux Andegavensis dura in eos statuit, quae postea mitigata sunt precibus papae Clementis VII et Anglici cardinalis Albanensis, qui propterea venerat ad Montempessulanum. Vide literas ejusdem Ludovici nuper editas inter *Probationes annalium Tolosanorum*, p. 101.

Testamentum condidit [2] anno MCCCLXXXVIII, die XI aprilis, codicillum die decima quarta. Et quatriduo post obiit, ut ait Contelorius [p. 93]. At in excerptis e libro *Obligationum* ad me Roma missis, legitur obiisse [3] die XVI ejusdem mensis.

Anglicum fuisse decanum Eboracensem ac praebendatum in Ecclesia Wallensi tradit Godwinus in *Catalogo cardinalium Anglorum*.

Patruum habuit Helisiarium Grimoardi priorem Cartusiae, ut vulgo tradunt scriptores. Videntur autem omnes accepisse ex Petro Dorlando, qui lib. IV *Chron. Cartus.*, cap. XXIII [p. 244], ait cardinalem Minatensem fuisse ejus nepotem. Ego vero nuspiam invenio Anglicum fuisse vocatum cardinalem Mimatensem, neque ullum alium per ea tempora quam Guil-

1. Baluze, t. IV, p. 168.
2. Baluze, t. IV, p. 327-348.
3. Anglic mourut le 13 avril d'après Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 20 et le 16 d'après le *Petit Thalamus*, p. 412. — Sur Anglic, voir *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 1194); Albanès-Chevalier *(op. cit.*, t. VII, col. 359-417, 433); Lecacheux (n. 763 et 1308); B. N., ms. latin *4230*, fol. 194 v°; N. Valois (t. II, p. 488); Douet d'Arcq *(Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6188); R. Michel (dans *Congrès archéologique de France*, Paris, 1910, t. II, p. 360-369).

lelmum de Chanaco, quem Gregorius XI fecit cardinalem. Sed tum Helisiarius erat exemptus rebus humanis.

P. 359, lig. 17. MARCHUM DE VITERBIO. Erat absens eo tempore quo factus est cardinalis. Missus enim fuerat in Italiam ut pacem constitueret inter Pisanos et Florentinos [1]. Vide Philippum Villanium, lib. XI, cap. LXXXII, LXXXIV, CII [Muratori, t. XIV, col. 749, 751 et 767], et Boninsegnium, p. 520. Rediit autem Avenionem die XIV decembris. Tunc vero datus ei est titulus presbyteri cardinalis tituli Sanctae Praxedis.

Anno MCCCLXVII Urbanus V Romam proficiscens hunc Marcum reliquit apud Januam, ut componeret discordiam quae erat inter Genuenses et Bernabonem, ut legitur infra [t. I] p. 362, 387.

Erat apud Montemflasconem cum Urbano V anno MCCCLXVIII, cum papa die quarta augusti dedit ordini Praedicatorum corpus et caput sancti Thomae de Aquino, quod magistro generali ejusdem ordinis tradi praecepit per cardinales Morinensem et Marcum ordinis Minorum Viterbiensem. Vide Raymundum Hugonis in *Historia translationis* ejusdem *sancti Thomae*, t. I martii Bollandiani, p. 731, et literas eorumdem cardinalium, p. 733.

Obiit Viterbii anno MCCCLXIX die tertia septembris [2], ut scribit Contelorius [p. 93] ex libro *Obligationum*.

P. 359, lig. 20. AD MONTEMPESSULANUM [3]. Vide continuatorem Nangii, t. II, p. 372, et Gariellum in *Serie praesulum Magalonensium*, par. II, p. 78, 83.

P. 359, lig. 30. PETRUS REX CASTELLE. Vide continuatorem Nangii, t. II, p. 368, et Froissartum, t. VI, p. 185-209, t. VII, p. 1, 32. In codice *765* bibliothecae Colbertinae [4] continetur tractatus ligae et confoederationis initus anno MCCCLXVIII, inter Karolum V regem Franciae et Henricum regem Castellae et Legionis. In codice [5] vero sermonum Joannis de Cardalhaco, patriarchae Alexandrini, archiepiscopi Tolosani, habetur *Arenga sive propositio quam idem archiepiscopus fecit coram domino Urbano V*

1. Marc devint ministre général des Mineurs le 9 juin 1359 (H. Lippens, *Une nouvelle recension du catalogus generalium ministrorum O.F.M.*, dans *Archivum Franciscanum*, t. XV (1922), p. 345). Sur ses missions en Italie en 1363-1366, voir Lecacheux (n. 1147, 1228, 1249, 1365, 1795, 1796) et Eubel *(B. F.*, t. VI, p. 670).

2. Le 4 d'après Eubel *(Hierarchia*, t. I, p. 20).

3. Urbain V entra à Montpellier le 9 janvier 1367; il consacra l'autel majeur le 14 février et repartit pour Avignon le 8 mars *(Petit Thalamus*, éd. Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. I, p. 91-94). Kirsch *(Die Rückkehr*, p. 72). A. Germain *(Histoire de la commune de Montpellier*, Montpellier, 1851, t. II, p. 267-272) et *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 785-787). Sur le collège fondé par le pape, cf. M. Chaillan *(Registre des comptes pour le collège papal Saints-Benoît-et-Germain à Montpellier* (1368-1370), Paris, 1916). Mollat *(Les papes d'Avignon*, p. 103 et 415) et M. Fournier *(Statuts*, t. II, p. 1004, 1009, 1011, 1016, 1018).

4. B. N., ms. latin *5956 A*. Les traités que signale Baluze ne concernent pas l'expédition de Castille dont le chroniqueur parle ici, mais ils sont postérieurs à celle-ci (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. III, p. 466). Sur les affaires d'Espagne, voir le même auteur (t. III, p. 303-417).

5. B. N., ms. latin *3294*, fol. 235 v°.

in consistorio quando venit ad ipsum ambaxator ex parte regis Castelle anno Domini MCCC septuagesimo, ultima die mensis aprilis.

P. 360, lig. 19. QUAS SECUM DUXERAT. Istud verum non est. Etenim Froissartus, t. VIII, p. XXI et 28-31 sq., testatur eas in Vasconiam ductas esse post mortem patris tantum, et aliquanto post earum primogenitam nupsisse Joanni duci Lancastriae. Vide [1] etiam Walsinghamum [t. I, p. 313] qui matrimonium istud assignat anno MCCCLXXII.

P. 360, lig. 29. VACAVIT ECCL. CASSIN. per mortem Angeli Ursini, qui anno millesimo CCCLXIII extinctus est; post cujus mortem Urbanus V eam Ecclesiam regi fecit integro triennio per apostolicos ministros, ut ait Ughellus [t. I, col. 572]. Vide Bzovium, an. 1366, § 6, et *Bullarium Cassinense*, p. 281, constitut. CCLXXI.

P. 361, lig. 7. ULTIMA MENSIS APRILIS. Bonifacius de Amanatis, in cap. *Sane. De elect.*, ait : *Et sic fecit d. Urbanus V, dum de ista civitate Avenionensi recessit pro eundo Romam, videlicet die ultima aprilis* [2] *anno Domini MCCCLXVII, quia voluit audientiam causarum et contradictoriarum remanere in Avenione usque ad diem X maii tunc sequentis. Et tunc transtulit eam ad civitatem Viterbiensem, ita quod si lapsa die X ipse mortuus fuisset in itinere, fienda erat electio in Viterbio. Et ad hunc finem, ut tunc dicebat, fecit.*

P. 361, lig. 8. RECESSIT DE AVINIONE insuper habitis Karoli V, regis Francorum, precibus, qui primo misit ad eum Anselmum [3] quemdam, ut legitur in invectiva cujusdam Galli adversus Petrarcham, postea Nicolaum Oresmium, ut patet ex tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 396. Porro invectiva illa edita jamdiu est inter opuscula Symphoriani Champierii [4].

Richardus Wasseburgius, fol. 436, ait omnes cardinales, quatuor tantum exceptis, secutos esse papam. At in continuatore Gallico Nangii in codice *43* bibliothecae Colbertinae [5] dicuntur fuisse quinque. Quae discrepantia sic mihi videtur posse conciliari ut quinque dicantur remansisse, sed quia unus eorum, id est, Aegidius Albornotius, erat tum in Italia, dum computarentur cardinales qui cum Urbano non erant, quatuor tantum numerabantur, quia certo tum erant tantum quatuor. Hincque factum est ut in codice quo Wasseburgius utebatur essent tantum quatuor. Hi ergo iter non confecere cum Urbano : Aegidius Albornotius, Raymundus de Cani-

1. Voir Delachenal, *op. cit.*, t. III, p. 372.
2. Voir Baluze (t. IV, p. 131), Kirsch (*Die Rückkehr*, p. 18), Prou (*Étude*, p. 68).
3. En avril 1367 une ambassade solennelle vint, de la part du roi de France, supplier Urbain V de différer son départ. L'un des ambassadeurs, maître Ancel Choquart, prononça le discours qu'a publié du Boulai sous le nom de Nicolas Oresme. En réalité ce dernier personnage ne vint pas en Avignon haranguer Urbain V, au nom du roi de France (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. III, p. 515-523).
4. *Liber de quadruplice vita*, Lyon, 1507; le pamphlet, dont Jean de Hesdin est l'auteur, figure dans l'édition des œuvres de Pétrarque, Bâle, 1581, p. 1060 (voir Delachenal, *loco citato*).
5. B. N., ms. français *2611*, fol. 239 r° et *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 32).

lhaco, Petrus de Monteruco, Petrus Iterii, Joannes de Blandiaco.

Iter Romanum descripsit, qui praesens erat, Garoscus de Ulmoisca Veteri[1].

P. 361, lig. 9. MASSILIAM. Le 6 mai (*Petit Thalamus*, p. 95).

P. 361, lig. 10. SANCTI VICTORIS. Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 19, n. 37.

P. 361, lig. 13. FECERAT RENOVARI. Walsinghamus [t. I, p. 311] loquens de morte et sepultura ejusdem Urbani ait ossa[2] ejus ad abbatiam Sancti Victoris juxta Massiliam, ubi quondam abbas fuerat, fuisse deportata, *et in ecclesia quam ipse pro majori parte de novo construxerat, juxta principale sepeliuntur altare.*

P. 361, lig. 18. GUILLERMUM DE AGRIFOLIO filium Ademari de Agrifolio, militis, ut docent excerpta ex *Regestis* parlamenti Paris. edita inter *Probationes historiae Cardinalium Gallorum*, p. 415.

Porro pater ejus Ademarus erat miles et dominus de Gramato in dioecesi Cadurcensi anno MCCCXL die nona junii et anno MCCCL die septima januarii, ut docent vetera monumenta archivi Turennensis. Ejusdem Ademari filius et Guillelmi frater fuit Ademarus quem Benedictus XIII recenter electus misit ad regem Arragonum ut illum faceret certiorem de sua electione, ut lib. X *Annal. Arragon.*, cap. LIII, testatur Surita. Fratrem habuit praeterea Joannem, quem pater emancipavit anno MCCCLXVI quemque Guillelmus cardinalis heredem suum instituit in bonis paternis. Sorores habuit Mariam nuptam Raymundo de Lauduno, nobili Occitano, quam anno MCCCXCII extinctam fuisse supra, p. 865, adnotatum est, Helenam, Dulciam, et Florentiam vinculo jugali sociatam cum domino de Casillaco. Joannis filius et heres universalis fuit Elziarius de Agrifolio, domicellus, dominus baroniarum de Gramato et de Theminis in eadem dioecesi Cadurcensi anno MCCCXCVI et MCCCCVII, cujus nepos fuisse videtur Hugo de Agrifolio, miles, baro de Gramato, anno MCCCCLXXIII.

Guillelmus erat canonicus Lemovicensis anno MCCCLXI et MCCCLXV, *quo studiis literarum dabat operam in academia Tolosana, ubi fuit factus doctor decretorum*, ut infra [t. I] pag. 408, legitur in *Quarta vita Urbani*. Erat tum, ni fallor, decanus Ecclesiae Claromontensis. Extant enim in archivo collegii Sancti Martialis Tolosae *Literae Hugonis Alberti episcopi Albiensis* datae Avenioni anno MCCCLXII, die penultima mensis decembris, in quibus commemoratur Guillelmus de Agreffolio, decanus Claromontensis, tum studens Tolosae. Deinde factus est notarius Sedis apostolicae. Quae erat mera dignitas, quam Romani Pontifices caris suis tribuebant. Itaque Frizonius et post eum Oldoinus hunc locum paraphrastice exponentes hinc male collegerunt illum fuisse Urbano papae a notis et epistolis. Denique idem Urbanus in procinctu itineris Romani eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sancti Stephani in Coelio monte anno MCCCLXVII die XII maii. Et mox cum eo iter ingressus est die XIX ejusdem mensis.

Anno MCCCLXVIII eum fuisse missum ab Urbano in regnum Neapolitanum ad sedandas quasdam controversias scribit Frizonius. Sed id

1. Baluze, t. IV, p. 131.

2. Sur le tombeau d'Urbain V, voir Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I p. 427, n. 170, et p. 429, n. 177).

falsum esse nos olim ostendimus et legationem hanc impositam patruo ejus.

Anno MCCCLXIX, die XIX octobris, electus est camerarius[1] collegii cardinalium, ut legitur in libro *Obligationum*. Eodem munere perfunctum etiam sub Clemente VII docent vetera monumenta S. Andreae Avenionensis. Thomas Petra in depositione sua[2] testatur se in initio pontificatus Urbani VI vidisse plures literas *ad quamplures prelatos et mercatores sub sigillo camerarii et procuratoris collegii, videlicet domini de Agrifolio.* Joannes Remigii in depositione sua[3] ait de Urbano : *Et mandavit poni quamdam bullam in portis Sancti Petri quod repararent suos titulos, qui erant destructi. Et mandavit in dicta bulla cardinali de Agrifolio, qui erat receptor servitiorum communium cardinalium, quod non responderet eis cum illis donec repararent suos titulos.*

Anno MCCCLXX rediit Avenionem cum Urbano V et Gregorii XI electioni interfuit.

Anno MCCCLXXIV, die quinta maii, idem Gregorius condens testamentum suum, illius executionem commisit etiam huic Guillelmo. Vide t. VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 688, et t. IV *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 497.

Anno MCCCLXXVI comitatus est Gregorium XI in Italiam. Cum vero Romam perventum esset, habitavit domum quae erat juxta ecclesiam Sancti Spiritus, ut testantur Alfonsus Azero[4] archidiaconus de Medina in Ecclesia Salamantina et Rodericus Fernandi[5] portionarius Ecclesiae Hispalensis interrogati juridice a delegatis regis Castellae in causa schismatis.

Anno MCCCLXXVII, idem Gregorius illi et Geraldo de Podio ac Petro de Luna cardinalibus commisit examen revelationum sanctae Brigittae ut testatur Joannes cardinalis de Turrecremata in defensorio earumdem revelationum.

Per eadem tempora accidisse oportet quod narrat Aegidius Bellamera in cap. *Constitutus*, II. *De testib.* et *attestat.*, his verbis : *Ego semel in consiliis cujusdam cause tunc pendentis inter dominam Joannam tunc reginam et quosdam mercatores Siciliae coram dominis cardinalibus de Agrifolio et Sancti Petri tunc vivente, tenui quod verbalis publicatio secuta penitentia ex parte illius qui publicationem petierat absque alia attestationum permutatione novis producendis testibus viam non praecludit.*

Anno MCCCLXXVIII, die XXVII martii, extincto Gregorio XI papa, ambitio Romanorum et cupido dominandi excitarunt ingentem saevamque tragoediam, quia adempta est cardinalibus omnis libertas[6] suffragiorum.

1. Cardinales habent camerarium specialem loco sindici qui et oblata aequaliter dividit inter eos (Ostiensis in cap. *Ad liberandum. De Judaeis*, t. 33, n. 4 [Bal.].

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 r°. — Thomas n'a pas vu les lettres, comme le dit Baluze; il affirme seulement avoir connu leur existence par des tiers.

3. Ms. cité, fol. 106 r°.

4. Ms. cité, fol. 144 r°.

5. Ms. cité, fol. 102 v°.

6. La chose n'est pas prouvée.

Erat inter eos, si non primus, certe secundus hic Guillelmus de Agrifolio, vir magnarum virtutum magnique in Ecclesia Dei nominis. Varii varia de illo scripsere, prout quisque affectu aut studio partium ducebatur. Nos, qui multum remoti sumus ab ea aetate, et qui causas odii et irarum procul habemus, veritatem nude et sincere exponemus, quantum nobis in tanta scribentium obscuritate licebit assequi per tenuitatem ingenii nostri. Libere inquam. Nam extincto jamdiu illo schismate ac firmata pace Ecclesiae, licet de ea controversia scribere libere absque ullo periculo offensionum.

Extincto itaque, ut diximus, Gregorio, certum est ademptam cardinalibus libertatem eumque metum illis incussum a Romanis qui cadere posset in virum constantem. Istud negari non potest, neque hactenus legi apud ullum veterum rem absque tumultu, vociferatione et minis transactam esse. Quanquam fuere qui atrocitatem facinoris mollire verbis conarentur et Romanorum voces precantium potius fuisse contenderent quam imperantium aut extorquere volentium electionem papae Romani, vel ab ebriis et non sani capitis hominibus exortas, adeoque non fuisse violentiam, sed vinolentiam, uti dixisse Urbanum VI testatur in depositione sua Antonius episcopus Firmanus. Sed haec ludibrio et despectui fuere per universam Europam, neque unquam ita bene defensa pars Bartholomaei archiepiscopi Barensis quam ex ratihabitione quae tum videbatur cardinalium qui metu mortis eum elegerant.

Antequam ad enarranda ea aggrediamur quae nobis incumbunt dicenda praemonendum est adeo Romanorum minis ac terrore commotos fuisse cardinales, ut dubitari nullo modo posset quin versarentur in magno vitae periculo, nisi Romanum eligerent aut Italum. Itaque observatum est illos visos esse tristes eo tempore quo ingressi sunt conclave, ut constat in universum ex depositione Garsiae Martini electi Auriensis. De cardinale de Agrifolio, quod tristis esset, fidem facit Rodericus Fernandi[1] portionarius Ecclesiae Hispalensis, qui tradit vidisse se intrare palatium cardinales de Agrifolio et Pictavensem. *Interrogatus si ibant leti vel tristes dixit quod videbatur sibi quod ibant tristes. Interrogatus quomodo scit, respondit quia vidit cardinalem de Agrifolio dominum suum, antequam recederet de hospitio pro eundo ad conclave, loquentem cum tota familia sua congregata, et flens dixit eis quod ipse ibat ad intrandum conclave pro celebrando electionem ad servitium Dei, et quod ibant in manum illius gentis Romanorum, et si aliquid contingeret de eo, rogabat eos ut deprecarentur Deum pro anima sua. Et dixit : Vos alii, custodite domum ; et si aliqui venerint ad faciendum vobis injuriam, defendatis vos meliori modo quo poteritis.* Nunc ergo tandem accedamus ad rem ipsam.

Primum omnium affirmari posse videtur ex testimonio hominum illius aetatis hanc mentem fuisse cardinalibus Lemovicensibus ut papam facerent Guidonem de Malesicco presbyterum cardinalem tituli Sanctae Crucis in Hierusalem, vulgo dictum Pictaviensem, vel si id obtineri non posset, Petrum de Sortenaco presbyterum cardinalem tituli Sancti Laurentii in Lucina, vulgo dictum Vivariensem. Sed mutationem istius consilii induxit

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 119 v°.

necessitas. Cum enim Romani furiosi palam et publice mortem cardinalibus intentarent nisi Romanum eligerent aut Italum, et terror implevisset conclave, in ipso statim collationis exordio, ut testatus est in judicio [1] cardinalis Florentinus, *custodes conclavis cum magna festinantia vocari fecerunt dominum de Agrifolio*, eique dixerunt *quod nisi statim sine morosa deliberatione aliquem eligerent Romanum vel Ytalicum, omnes [illegible] cardinales erant in periculo quod inciderentur per frusta.* Addit post ista cardinalis Florentinus [2] : *Et idem dominus de Agrifolio, auditis dictis verbis, redivit ad cardinales, qui sedebant in capella, et recitavit verba sibi dicta, addens : Vos videtis periculum in quo sumus. Quid est faciendum?* Tum inter eos deliberatum ut Florentinus iret ad fenestram conclavis et Romanis polliceretur electionem Romani aut Itali. Ivit ergo, quamvis invitus, comitantibus eum cardinale de Agrifolio et Jacobo cardinale de Ursinis; et tum ea promissio facta est Romanis.

Insigne visum est referre in hoc loco testimonium Fernandi Petri decani Tirasonensis, qui interrogatus super articulo LII casus secundi electi *respondit* [3] *quod finitis missis fuit mandatum per unum cardinalem dicto testi et servitoribus cardinalium qui stabant in dicta capella quod exirent foras. Et per spatium medie hore modicum plus vel minus, ut sibi videtur, ipso stante cum aliquibus aliis ad portam conclavis, vidit exire de dicta capella cardinales de Agrifolio et de Ursinis, et dixerunt eis quod aperirent fenestram porte conclavis. Et illa aperta, cardinalis de Ursinis cepit dicere multum dura verba contra populum propter rumorem et insultum quos faciebant. Et inter cetera dixit ista verba vel similia in effectu : O maledicti. Et quid creditis facere? Creditis habere papam per istum modum? Hodie supponitis huic urbi ignem qui nunquam extinguetur donec destruatur. Et videtur isti testi quod illa dicebat cum magno dolore, quia vidit eum tunc lacrymantem. Hoc nonobstante populus qui erat extra in camera cum majori furore clamabat dicendo : Romanum vel Ytalicum volumus. Et aliqui custodum, audiente dicto teste, dixerunt dictis duobus cardinalibus ista verba vel similia in effectu : Domini, expediatis vos complacendo et faciendo quod volunt isti Romani, alias mortui estis. Et retraxerunt se modicum dicti cardinales a fenestra, et cardinalis de Agrifolio cepit dominum cardinalem de Ursinis per mantellum, et dixit sibi : Vadamus, vadamus, domine; potius volo eligere, non solum Ytalicum vel Romanum, imo dyabolum quam mori. Et ita intrarunt capellam, ubi erant alii cardinales. Et dictus testis simul cum aliis, ut supra dixit, ivit ad querendum locum per quem possent exire cardinales et ipsi, ut supra dixit in articulo istius casus. Et post hoc quasi per spatium medie hore, ut sibi videtur, vidit predictos duos cardinales et videtur sibi quod cardinalis Florentinus fuisset cum illis qui clamabant ad fenestram porte conclavis quod aperiretur. Et tunc iste testis ivit ad eos, et audivit quod dictus cardinalis de Ursinis incepit increpare populum propter rumorem quem faciebant; et post dixit eis quod starent in pace, quia ipse promittebat eis quod infra diem sequentem ante horam tertiam haberent papam Romanum vel Ytalicum. Et*

1. Ms. cité, fol. 98 r°.
2. Ms. cité, fol. 98 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 242 r°.

populo non contento de tanta dilatione asserente quod statim volebant eum habere, ut videtur isti testi, cardinalis de Agrifolio ambabus manibus elevatis ad populum dixit eis : State in pace, quia ego promitto vobis quod hodie per totam diem habebitis papam Romanum vel Ytalicum. Et tunc dicti cardinales recesserunt et intrarunt capellam. Et post hec per magnum spatium, quia, ut videtur isti testi, erat plus quam hore tertie, cum esset iste testis prope cameram cardinalis Majoris monasterii, vidit exire cardinalem de Ursinis et alium cum eo, de quo non recordatur quis esset, et petiit papyrum et incaustum ab illo teste, ut dixit in XLVII capitulo alterius casus. Et ab ista hora in antea, data cedula, cessavit rumor.

Cum vero rediissent ad collegas, *dominus de Agrifolio, qui et dominus Lemovicensis ante ingressum conclavis rogaverant plures dominos cardinales ultramontanos et ytalicos quod placeret eis dare vocem suam Vivariensi vel Pictavensi, mentionem fecit de Barensi cum pluribus dominis, non tamen cum domino Florentino, dixit statim : Vadamus, vadamus ad sedendum, et expediamus nos.* Haec sunt verba cardinalis Florentini; ex quibus liquido patet tum primum cardinalem de Agrifolio cogitasse de Barensi, quum timor ei injectus est. Et tamen Alphonsus eremita, olim episcopus Giennensis, in informationibus super creatione Urbani non dubitavit asserere cardinalem de Agrifolio, qui Barensem archiepiscopum reputabat *quasi suum familiarem commensalem et eum multum amabat*, procurasse *cum omnibus cardinalibus sue partis quod ipsi dicto archiepiscopo darent voces suas in electione*, apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 14. Et Franciscus de Urbino episcopus Faventinus a Barensi missus ad Joannem, regem Castellae, ausus est dicere publice in celebri illo conventu habito apud Medinam campestrem in dioecesi Salmanticensi anno MCCCLXXX cardinales Lemovicenses, cum viderent se non posse facere papam e sua gente, conclusisse inter se ante ingressum conclavis eligere dominum archiepiscopum tunc Barensem, et dominum Pictavensem ad hoc requisiisse dominum S. Petri, idque ipsum patere etiam ex quadam epistola cardinalis Glandatensis scripta per tres dies ante ingressum conclavis. Et statim addit[1] : *Satis etiam hoc indicavit dominus cardinalis de Agrifolio, cum eidem domino nostro sede vacante dixit quod super humeros suos in brevi unum poneretur magnum onus. Aliquid etiam sibi tetigit dictus dominus Gebennensis prope ecclesiam Sancti Spiritus. Sed expressius hoc dixerunt illi cardinales qui promotores seu protectores erant domine regine tunc Apulie in magno secreto domino Thome, procuratori tunc dicte regine, qui hec eidem regine ante ingressum conclavis per suas literas scripsit, ut in ejus depositione in publica forma videre poteritis. Ecce ergo inclinatio dominorum fuit in dominum nostrum ante ingressum conclavis.* Et paulo post ait : *Cum cardinalis de Agrifolio et Pictavensis post ingressum conclavis inquisivissent vota domini Sancti Petri et domini Mediolanensis, et ipsa reperiissent disposita in prefatum archiepiscopum tunc Barensem, et facta inter se ipsos computatione quod tot vota concurrebant in dictum dominum Barensem quod sufficiebant ad canonicam electionem, et dixisset idem dominus de Agrifolio aliis dominis hec verba : Domini, sedeamus statim, quia pro certo credo quod in*

1. Ms. cité, fol. 6 r°.

continenti elegimus et habebimus papam, cardinalis de Ursinis, Deus scit ex quo fonte, tale dedit consilium : Domini, differamus istam electionem et deludamus istos Romanos, qui volunt et petunt papam Romanum, et fingamus nos elegisse unum fratrem Minorem Romanum, quem ego nominabo; et induemus eum capa et mitra, et postmodum loco et tempore faciemus veram electionem; ecce ergo consulta fictio, que spreta fuit. Nam episcopus Penestrinus cum suis sequacibus statim responderunt dicentes hoc non esse bonum consilium, quia ex illo induceretur populus Christianus in ydolatriam, saltem usque ad diem declarationis, subjungentes esse procedendum ad veram electionem non obstantibus clamoribus seu petitionibus popularium, de quibus non erat curandum. Ecce ergo quomodo fictionem spreverunt. Quae verba referuntur etiam ab Odorico Raynaldo, an. 1378, § 6.

Sed totam hanc narrationem episcopi Faventini esse meram fictionem, ut ei sua verba reddamus, docet testis omni exceptione major Petrus Flandrini diaconus cardinalis S. Eustachii in epistola scripta ad Rodericum Bernardi, legatum regis Castellae, data Avenione die septima octobris : *Constat michi quod tot quot poterant etiam aliis invitis facere papam fuerunt in deliberatione eligendi dominum meum Vivariensem et in ea continue steterunt usque viderunt imminere eis periculum mortis.* Et statim : *Tertio petitis si dominus de Ursinis dixit quod bonum esset simulare quod eligeremus aliquem, ut post sedato rumore possemus eligere sine impedimento, et si dominus Lemovicensis respondit quod nolebat facere idolatrare populum, sed eligere verum papam. Ad quod respondeo quod de domino de Ursinis constat michi quod nunquam in actu electionis dixit illa verba, quia ego sedebam immediate juxta ipsum, et non potuisset dixisse, saltem modo intelligibili, quin ego audivissem. Imo dixit formaliter hec verba : Ego video nobis notorie fieri impressionem. Et ideo ego non dabo alicui vocem meam donec cesset impressio et ego sim in libertate mea. Et satis patet quod nec dominus Lemovicensis dixit illa verba.*

Constat ergo falsa esse quae ab episcopo Faventino dicta sunt de cardinalibus istis. Nihilo autem veriora videntur quae quidam Thomas Petra, canonicus Patracensis, respondit [1] epistolae ad se scriptae a legatis ejusdem regis Castellae, nimirum cardinalem de Luna mandasse Urbano VI *se satis fuisse in causa una cum dominis de Agrifolio et Pictavensi electionis sue.* Nam Bertrandus cardinalis Glandatensis jure jurando testatus est se ante ingressum conclavis continue habuisse in animo eligendi unum citramontanum cardinalem, et dominos de Agrifolio et de Vernio in eadem sententia fuisse. Tanto enim studio ea fama sparsa est in vulgus ut in *Facto* Jacobi de Seva [2], Pro Urbano VI, p. 497, diserte, tanquam id verum esset, scriptum sit cardinales de Crosso, de Agrifolio, et de Malesicco accessisse die nona aprilis ad Urbanum jam inthronizatum, *et dixerunt eidem quod ipsi tres cardinales fuerant motivum et causa promotionis ipsius* : quod de cardinale de Agrifolio testatur etiam episcopus Recinetensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 13.

Sane negari non potest quin cardinales de Crosso et de Agrifolio primi

1. Ms. cité, fol. 97 r°.
2. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. v.

omnium nominaverint Bartholomaeum archiepiscopum Barensem. Istud enim testatur cardinalis Florentinus [1] in responsionibus ad dubia archiepiscopi Toletani, ubi sic scribit : *Dominus Lemovicensis nominavit et elegit in papam dominum archiepiscopum Barensem, et dixit istud verbum : Orbis est major Urbe. Et subsequenter nominavit eum dominus de Agrifolio dicendo : Eligo, nomino, et assumo Barensem in papam et in Romanum pontificem.* Quanquam frater Alfonsus de Melide [2] testatus est sibi dictum fuisse ab episcopo, olim Giennensi, Petrum de Luna primum fuisse *qui dederat sibi vocem suam, quia sic sibi dixerat omnia cardinalis de Luna.*

Magna tamen est in hoc loco discrepantia inter testimonia quae loquuntur de initiis pontificatus Urbani. Quaedam enim ea referunt ad cardinales Lemovicenses, alia ad cardinalem de Luna, ad Gebennensem, denique ad Italos. Frater Menendus episcopus Cordubensis factus per Urbanum interrogatus super articulo XXVII casus ejusdem Urbani ait [3] audivisse se deliberationis de eligendo Bartholomaeo auctores fuisse cardinales Lemovicenses, cardinalem Sancti Petri, et Mediolanensem. Franciscus Ferdinandi, cantor Palentinus, interrogatus super articulo LXV casus secundi electi respondit [4] sibi a Bindone secretario cardinalis Florentini, *qui fuerat intus in conclavi cum dicto cardinali*, ista verba fuisse dicta Romae antequam cardinales relinquerent urbem Romam : *Dominus noster papa multum michi tenetur, quia ego nuntiavi sibi primo quod ipse erat papa. Nam dominus meus cardinalis Florentinus existens in conclavi dixit michi : Nos alii misimus pro certis prelatis, inter quos veniet archiepiscopus Barensis. Dicas sibi ex parte mea quod omnes nos alii sibi dedimus voces nostras, et quod si petitum fuerit ab eo quod consentiat, faciat omnino.* Istud vero falsum esse, ut hoc quoque obiter adnotemus, hinc certo colligi posse videtur quod nihil istiusmodi reperitur in depositione Bindonis, qui contra multa dixit quae evincunt cardinalem Florentinum non probasse electionem Urbani. Stephanus episcopus Tudertinus in depositione sua ait Robertum cardinalem Gebennensem fuisse auctorem electionis ejus. Haec sunt ejus verba [5] : *Eodem die dominus Agapitus rediit de Zagarolo, ubi erat dominus Gebennensis, et retulit domino nostro quomodo dominus Gebennensis promiserat omnino nocte sequenti se venturum, et quomodo dixerat sibi : Iste est verus papa, et jactabat se quomodo ipse fuit causa creationis sue.*

Sed redit iterum difficultas. Nam cum cor stet illos ita fecisse metu mortis, proclive est existimare ex his quae Bartholomaei electionem antecesserunt et ex iis quae secuta sunt, illam non fuisse seriam nec eo illum animo electum a duobus illis cardinalibus ut esset verus papa. Et tamen idem cardinalis Florentinus testatur [6] illos eum nominasse *animo quod esset verus papa.* Quod etiam de priore testatur Jacobus de Seva asserens illum hoc loquendi modo usum esse : *Ego pure et libere eligo et assumo in papam*

1. Ms. cité, fol. 98 r°.
2. Ms. cité, fol. 104 r°.
3. Ms. cité, fol. 137 v°.
4. Ms. cité, fol. 224 r°.
5. Ms. cité, fol. 77 r°.
6. Ms. cité, fol. 98 r°.

dominum Bartholomeum archiepiscopum Barensem, et animo et voluntate quod sit verus papa. Ad solvendam autem istam ambiguitatem nullius testimonium potest esse melius testimonio ipsius Joannis de Crosso : qui interrogatus a legatis regis Castellae [1] *juravit in conscientia sua ponendo manus ad pectus et sub juramento deposuit quod ante nec post ingressum conclavis nunquam cogitaverat de eligendo dictum archiepiscopum Barensem usque ad horam qua factus fuit clamor validus populi, et tunc nominavit primo istum archiepiscopum Barensem, qui erat de extra collegium, timore mortis, alias non facturus, et credit quod ipse dixit quod eligebat cum animo et proposito quod esset papa, timore tamen mortis.*

Quod adeo verum est ut statim post electionem ambo illi cardinales, Urbe relicta, secesserint in castrum Sancti Angeli : ex quo egredi noluerunt pro inthronizatione Bartholomaei, quamvis multis precibus ad eam peragendam invitati fuissent, donec senator et alii officiales accesserunt ad ipsos eisque dixerunt quo audacter et secure poterant exire et ad electum praedictum accedere ut videre est in *Facto* Jacobi de Seva et alibi. Exiisse autem cardinales e castro Sancti Angeli *pro vitatione majoris periculi* legitur in allegationibus quorumdam magistrorum Parisiensium, p. 556, in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, et praeterea colligi potest ex his quae Bertrandus cardinalis Glandatensis interrogatus a legatis regis Castellae *juravit in sua conscientia ita esse*, nimirum quod cum post electionem et inthronizationem Bartholomaei ipse dixisset cardinali de Agrifolio, *dum* [2] *esset in Urbe, quod ille Bartholomeus non erat papa, tunc respondit dictus dominus de Agrifolio quod caveret sibi dicere ista, quia verbo suo posset interficere multos dominos et notabiles personas et omnes ultramontanos, sed diceret quando essent in loco tuto; quia tunc esset tempus, nunc non.*

Confirmant hanc narrationem verba Raynulphi cardinalis Sistaricensis, qui nepos erat Petri cardinalis Pampilonensis. Sic enim inter cetera scribit in depositione sua missa [3] ad regem Castellae : *Postea vero accessi ad Anagniam, et fui ibi invitatus per dominum cardinalem de Agrifolio in prandio et in cena, cum quo multi cardinales et nobiles fuerunt illa die, et fuit festum corporis Christi. In cena vero traxit me ad capellam, et dixit michi quod multum displicebat sibi quod veneram. Ego respondi sibi : Quare domine, quia certe vos fuistis causa adventus mei et litere vestre? Tunc astrinxit me juramento et dixit quod non erat aliquis papa nec ille qui erat in Roma erat papa. Tunc dixi : Domine, quomodo potestis hoc dicere, cum vos scripseritis domino meo literam talis tenoris. Et dixit ipse : Et non vidisti ibi contineri : De mandato domini nostri scribo vobis. Et certe ipse voluit et mandavit michi quod scriberem sibi. Tunc dixi : Certe, domine, non recordor quod essent ibi illa verba.* Adde testimonium fratris Joannis Roderici episcopi Neopatrensis, in cujus depositione sic legitur [4] : *Et statim post ista hic testis ivit cum episcopo Conchensi ad domum cardinalis de Agrifolio ad recomendum*

1. Ms. cité, fol. 36 r°.
2. Ms. cité, fol. 36 r°.
3. Ms. cité, fol. 74 v°.
4. Ms. cité, fol. 223 r°

licentiam ab eo, et inter cetera dixit sibi : Domine, est verum hoc quod dicitur Rome, quod papa Urbanus non est papa? Et ille dixit sibi : Unde vos habetis hoc? Absit, absit, absit, quia ipse est verus papa et veraciter electus. Et quod episcopus dixit sibi : Domine, caveatis vobis de scismate. Nescit tamen si dictus cardinalis dixit ficticie vel non.

Debebat episcopus Conchensis dignitatem suam cardinali de Agrifolio, ideoque nolebat discedere eo insalutato. Ita testatur Garsias Martini electus Auriensis, qui ait in depositione [1] sua se audivisse *a cardinali de Agrifolio quod fuerat magna contentio inter ipsum et suos in consistorio ab una parte, et Gebennensem et suos ab alia super provisione Ecclesie Conchensis, et dixit cardinalis de Agrifolio quod ista vice ipse haberet eam, quia melius se habuerat ipse in electione istius primi electi quam Gebennensis.* Item Alvarus Martini, doctor decretorum; *qui* [2] *interrogatus super* LXXXIII *et* LXXXIV *articulo casus primi electi dixit se scire quod ad petitionem cardinalis Gebennensi primus electus providit cantori Palentino de episcopatu Giennensi; et modus provisionis fuit iste, ut audivit, cardinalis Gebennensis petebat episcopatum Conchensem pro dicto cantore, et cardinalis de Agrifolio procurabat dictum episcopatum pro isto episcopo qui nunc tenet, qui erat tunc episcopus Giennensis, taliter quod divisum fuit collegium in duas partes; quia illi qui sequebantur Gebennensem fovebant unam partem, et illi qui sequebantur cardinalem de Agrifolio fovebant aliam. Tamen fuit concordatum isto modo, quod episcopus Giennensis transferretur ad episcopatum Conchensem, et cantor haberet episcopatum Giennensem. Et ita factum fuit.*

Multa profecto interim dissimulare oportuit cardinales, multa dicere et scribere contra fidem veri. Itaque XIX ejusdem mensis aprilis literas sigillo etiam Guillelmi de Agrifolio prioris presbyterorum signatas scripserunt ad cardinales Avenione commorantes, in quibus aiebant se in Bartholomaeum libere et unanimiter direxisse vota sua. Extant in codice *843* Sancti Victoris Parisiensis [3], unde editae sunt in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 39, et in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 465. Easdem edidere Contelorius in *Elencho Cardinalium*, p. 104, et Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 19, ex codice mutilo, in quo deest sic nomen Roberti presbyteri cardinalis tituli XII apostolorum. Ex quo falso collegit idem Contelorius illum, tametsi interfuisset electioni Bartholomaei, non subscripsisse huic epistolae; quem tamen Bzovius, t. XV, an. 1378, § 10, nominat inter cardinales qui huic epistolae subscripserunt. Eadem [4], sed absque subscriptionibus, edita est apud Henricum de Knygthon lib. V *De eventibus Angliae*, p. 128.

In hac pacis simulatione cardinalis de Agrifolio dedit Urbano anulum, teste Francisco Fernandi, cantore Palentino [5] : *Et audivit a pluribus, de quibus non recordatur, et etiam a papamet, cum esset Tiburim, quod cardinalis de Agrifolio dederat sibi anulum dicendo ista verba : Domine, ego do*

1. Ms. cité, fol. 126 r°.
2. Ms. cité, fol. 134 v°.
3. B. N., ms. latin *14644*, fol. 174 r°.
4. Cette lettre, datée du 8 mai, est adressée à l'Empereur
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 153 v°.

vobis istum anulum in signum specialis amoris, quem dedit michi mater mea. Et hoc dicit se audivisse quando incepit murmur quod non erat papa. Eodem tempore petiit ab eodem Urbano plenam absolutionem omnium peccatorum, ut fieri solebat post electionem novi papae, et potestatem eligendi confessorem qui eam sibi auctoritate ejusdem Urbani impertiretur. Istud testatur in sua depositione frater Angelus episcopus Pisaurensis, qui statim addit se dixisse [1] *domino de Agrifolio in Anagnia quod mirabatur quod ipse pro se et pro aliis petivisset dictam gratiam ab illo quem sciebat non esse papam. Qui respondit quod verum erat quod ex certa causa dictam gratiam petierat, sed quod si invenirent aliquem qui dicta gratia fuerit usus, quod erueret sibi oculum.* Immo die jovis in coena Domini celebrasse eum sacrum missae sacrificium ac reliquum officium ecclesiasticum peregisse coram eodem Urbano fidem facit [2] Alvarus Gundisalvi, canonicus Cordubensis, interrogatus super LXXVI articulo casus primi electi.

Per eadem tempora, cum Urbanus decretum emisisset de reparandis titulis cardinalium, ejus executionem commisit cardinali de Agrifolio. Testatur istud Alfonsus Azero, archidiaconus de Methina in Ecclesia Salamantina : *Et vidit quamdam bullam affixam porte Sancti Petri, in qua mandabat omnibus cardinalibus quod quilibet repararet suum titulum. Et hujus bulle erat executor cardinalis de Agrifolio.*

Interim cardinales quidam secreto scripsere ad Karolum V, regem Francorum, ne fidem adhiberet rumoribus qui circumferebantur de electione Bartholomaei et brevi se ad eum scripturos rem ut gesta erat. Ita tradit continuator Gallicus Nangii [3] tum vivens; idque confirmatur ex iis quae nos supra [t. I] ad paginam 443 dicturi sumus de Petro de Murlis. Praeterea Henricus de Hassia in *Dialogo de schismate* [4], quem vocat epistolam pacis, cap. XIX, ait : *Falso te fundas in discordia predicta; quoniam didici ab eo qui presens tunc in Roma erat quod unus cardinalis electioni jam celebrate superveniens, statim cum informatus fuit de modo electionis archiepiscopi Barrensis, intimavit regi Francie quod electio non valuit et quod non crederet cuique scribenti sibi quod ille esset papa. Quod fuit factum longe ante quam inciperet discordia predicta.* Tum vero scriptam esse oportuit epistolam quam ab eodem rege Karolo post electionem Urbani scriptam esse ad cardinales testatur in depositione sua [5] Raynulphus cardinalis Sistaricensis : *Item litere quas misit rex Francie conquerendo de eis quod ita fecerant; quas non vidi, sed tenorem ipsarum a fide dignis audivi.*

Non solum autem ista regi Franciae significarunt cardinales, sed etiam aliis. De regibus Portugalliae et Navarrae fidem facit Petrus cardinalis de Vernhio in depositione sua [6] : *Item dixit quod quando Barensis misit literas et suos nuncios regibus Yspanie, noluit quod ipse scriberet regibus Ungarie et Navarre et Portugalie, et noluit quod sigillaret iste literas suas.*

1. Ms. cité, fol. 191 v°.
2. Ms. cité, fol. 116 r°.
3. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 318.
4. B. N., ms. latin *14644*, fol. 154 v°.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 75 r°.
6. Ms. cité, fol. 39 r°.

imo misit pro sigillo istius cardinalis, et ipse remisit sibi. Et quidam miles de lingua occitana, qui erat tum Rome in familia istius cardinalis, mittebatur cum quodam Neapolitano. Et ille quesivit ab isto cardinale utrum esset verus papa ille Barensis. Et respondit sibi iste cardinalis quod non curaret utrum esset verus papa vel non, quia ipse poterat habere aliquas pecunias a regibus antequam sciretur istud negotium, et non curaret de alio. Imo dixerat illi militi quod diceret regi Portugalie et regi Navarre quod non darent fidem illis literis, quia ipse non sigillaverat, nec reputabat verum papam istum Barensem propter manifestam impressionem, et quod tenerent secrete.

Quanquam ergo omnia viderentur esse tranquilla, manebat tamen in mentibus cardinalium metus ex Romanis. Itaque cogitabant quonam modo possent ex loco infesto et inimico evadere in locum tutum, ubi et sentire quae vellent et quae sentirent eloqui possent. Ergo *pretendentes*, ut ait Jacobus de Seva, *quod aer Romanus in fervoribus estatis erat nimis calidus et intemperatus*, Anagniam se contulerunt, pavidi semper formidine. Quod adeo verum erat ut cum praelati et alii Romanae curiae sequaces in eumdem locum se conferrent, multi ex eis, ut legitur in *Allegationibus* ea tempestate factis Avenione, *semper adhuc durante Romanorum furore, eundo apud Anagniam in via occisi, mutilati, et bonis suis depredati fuerunt, sicut infiniti qui transierunt ibi pericula, et inter ceteros domini Sarlatensis et Pampilonensis episcopi, qui multa dampna et pericula et mortem servitorum ibidem pertulerunt. Allegationes* illae extant in codice *843* Sancti Victoris Parisiensis [1].

Constituti igitur apud Anagniam cardinales die nona mensis augusti literas encyclicas scripserunt adversus electionem Barensis, quam nullam et irritam esse aiunt, utpote factam contra omnem juris ordinem. Literae illae reperiuntur in multis codicibus antiquis. Habentur autem supra [t. i] p. 450, in *Secunda vita Gregorii XI* et alibi. Denique Robertum Gebennensem elegerunt in loco Gregorii XI et Clementem VII vocaverunt. Extant literae [2] cardinalium de ea electione, in quibus secundo loco ponitur Guillelmus de Agrifolio presbyter cardinalis tituli Sancti Stephani in Coelio monte.

Si fides habenda esset Bartholomaeo Zabricio testi jurato pro defensione Urbani, constaret hanc Clementis electionem non esse imputandam amori veritatis et justitiae, sed ignaviae cardinalium de Agrifolio et de Malesicco, qui maluerunt conscientiam suam laedere quam displicere regi Francorum et duci Andegavensi. Haec sunt verba Bartholomaei Zabricii : *Scio quod dominus de Verneio et dominus de Britannia, qui michi in Anagnia hoc dixerunt, quod timor regis Francie et ducis Andegavensis faciebant moveri animos illius de Agrifolio et Pictavensis et aliquorum qui plus diligebant fratres et nepotes quam animas eorum ; et scio quod si non timuissent regem Francie, nil innovassent quoquo modo.* Apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 46.

Adversus hoc testimonium puto posse reponi non incongrue id quod Baldus in *Secundis allegationibus* pro Urbano dixit adversus tres tractatus

1. B. N., ms. latin *14644*, fol. 167 r°.
2. Baluze, t. iv, p. 186.

editos pro Clemente, nimirum illud esse confictum, uti fuere multa alia quae Odoricus Raynaldus transtulit in *Annales ecclesiasticos* ut ostenderet nullam vim neque violentiam factam esse cardinalibus in electione quae facta est Romae. Nam quomodo fieri posset ut cardinales de Vernio et de Britannia ista docerent huic Zabricio, qui jure jurando testati sunt se reliquosque cardinales ultramontanos in ea fuisse sententia ut existimarent Urbanum non esse papam et Ecclesiam Romanam vacasse usque ad electionem Clementis? An plus credemus Zabricio, viro nullius in Ecclesia Dei nominis, testi alioqui singulari, quam duobus viris primarum in republica Christiana partium, quibus etiam injuratis plus credendum esset quam Zabricio millies jurato? Porro si standum esset testimonio Zabricii, fatendum esset insignes nebulones fuisse cardinales a quibus ille ista se accepisse ait; quippe qui cum palam professi fuerint cum ceteris non valuisse ab initio electionem Urbani, nunc summa impudentiae vi credi vellent ab eo discessisse cardinales de Agrifolio et de Malesicco, qui ceteros post se traxerunt, non quia verum erat illum non fuisse rite ac canonice electum, sed quia non habuerunt verecundiam negandi quod ab iisdem rege et duce poscebatur adversus Urbanum. Quod mihi videtur esse magnopere ridiculum: praesertim cum certum sit cardinalem de Agrifolio, dum adhuc esset in Urbe, id est, diu ante quam noscere posset quid de Urbani electione principes illi sentirent, improbasse electionem Urbani, ut docet locus supra p. 1002 relatus ex depositione cardinalis Glandatensis. Electio quippe Urbani facta est die octava, inthronizatio die nona, coronatio die XVIII aprilis. Guillelmus vero de Agrifolio excessit urbe Romana ante diem quartam maii, quemadmodum colligi necessario debet ex depositionibus fratris Ferrarii de Vergos ordinis Minorum, Martini de Urduna, canonici Toletani, et Fernandi Petri, decani Tirasonensis. Et Ferrarius quidem testatur illum Roma egressum ante quindecim dies post Pascha. Interrogatus enim super articulo LXXVII casus primi electi [1] *dixit quod aliqui cardinales, inter quos domini de Agrifolio et Pictavensis, recesserunt de Roma ante quindecim dies post Pascha.* Certum est diem Paschae anno illo incidisse in diem XVIII aprilis. Confirmat hoc testimonium Martinus de Urduna, qui super eodem articulo interrogatus *dixit* [2] *quod cardinales de Agrifolio et Pictavensis, qui recesserunt primo de Roma ad Anagniam, fuerunt cum primo electo, ut credit, tribus septimanis modicum plus*, numerando nimirum a die coronationis. Ista recte cohaerent. Sed addemus adhuc testimonium decani Tirasonensis, cujus haec sunt verba super eodem articulo : *Dixit* [3] *quod, in quantum de presenti potest recordari, cardinales de Agrifolio et Pictavensis, ut sibi videtur, et ita credit, recesserunt de Roma ad Anagniam in fine aprilis aut in principio maii. Itaque videtur sibi quod isti duo recesserunt de Roma infra tres septimanas post coronationem.* Ex quibus omnibus constare certo debet fraudem et imposturam esse in illo testimonio Bartholomaei Zabricii.

Conflato itaque schismate, cum ambo pontifices serio cogitarent de

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 112 rº.
2. Ms. cité, fol. 132 vº.
3. Ms. cité, fol. 176 rº.

retinenda dignitate sua, non solum scriptis ad principes et praelatos literis eam tueri conati sunt, sed etiam missis legationibus. Itaque Clemens ad diversas partes orbis terrarum destinavit Joannem de Crosso episcopum Praenestinum, Guillelmum de Agrifolio presbyterum cardinalem tituli Sancti Stephani in Coelio monte, Guidonem de Malesicco presbyterum tituli Sanctae Crucis in Hierusalem, et Petrum de Luna diaconum tituli Sanctae Mariae in Cosmedin. Et Guillelmo quidem obtigit provincia Germania; ad quam profectus est die XVII sequentis mensis januarii, ut est in libro *Obligationum*. In itinere porro assecutus est Guidonem de Malesicco, qui die ultima decembris ingressus erat viam ut in Angliam proficisceretur. Ambo ergo Lutetiam advenerunt paulo post Pascha [1], ubi honorifice a rege accepti et benigne auditi sunt in castro Luparae, ut docet continuator Gallicus Nangii [2] : qui addit die mercurii quarta maii datum fuisse pileum rubeum cardinali Augustodunensi per Joannem de Crosso cardinalem, praesentibus rege Karolo et duobus cardinalibus supra nominatis, et omnes cum rege pransos esse in eodem castro Luparae. Tum sabbato sequenti, id est, die septima ejusdem mensis, habito celebri conventu apud nemus Vicennarum [3], cardinales auditi fuere a rege in causa electionis duorum contendentium de papatu, eisque data est responsio justa et rationabilis, ut ait idem continuator. De eodem conventu agens Urbanista apud Henricum de Hassia, in cap. LXII *Dialogi*, ait [4] : *Et si modum et processum in illis consiliis scires, nichil te movere deberet. Nam in primo ejus consilio vere solempnissimo, parte cardinalium audita, non parte altera, decretum fuit regem debere se in suspenso tenere. In secundo consilio paucorum, qualium taceo, si ad affectionem ad partem congregatorum non discutio, supervenientibus quibusdam novis cardinalium literis, dominus rex determinavit pro secundo electo. In tertio ejus consilio post adventum trium cardinalium Parisius in castro nemoris Vincenarum celebrato rex presidens cum quatuor cardinalibus, antiquis tribus, et uno novo, dixit se ad secundam determinatum, exhortans ut ei dicerent utrum bene et rationabiliter in hoc fecerit. Decreverunt omnes, multis aliter fortassis terrente presentia tantorum dicere non audentibus, quod sic. Super quo rex ad excusationem sui in omnem eventum dicitur instrumenta recepisse nomina eorum clericorum qui interfuerunt consilio continentia.*

Nolo dissimulare Urbanistam, cujus sunt verba superiora, cuncta referre ad vim et auctoritatem regis prohibentis ne quis obstreperet electioni Clementis. Ait [5] enim in capite LXIV : *Ecce Parisius, ubi licet tres cardinales, qui omnibus factis presentes fuerant, personaliter predicarent, nichilominus negotium sic dubium mansit quod si corda hominum, non dico ora, examinarentur, paucos credere invenires secundo electum esse papam. Quid igitur mirum si in aliis regnis nec regi Francie nec cardinalibus de hoc credatur, ex quo Parisius, in civitate sapientum, ubi ex parte cardinalium*

1. Vers le 24 avril 1379 (Valois, t. I, p. 131).
2. *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 361).
3. Valois *(op. cit.*, t. I, p. 132-136).
4. B. N., ms. latin *14644*, fol. 154 v°.
5. Ms. cité, fol. 155 r°.

omnia audita sunt, et in regno Francie lucem sapientie pre ceteris, ut dixisti, hereditante, et a plurimis non corde intrinsecus, sed fere et solum exterius, timore urgente, quemadmodum et cardinales se primo tenuisse dicunt, secundo electus tenetur et ei obeditur. Nec permissum est ibi publicis sapientum disputationibus negotium discuti, omnibus in obscurum veritate effodior, rege et quodam processu cardinalium de nullitate electionis prime amplius super hac re disputare prohibente.

Sed haec dicuntur a dialogista, qui pro more eorum qui istiusmodi dissertationes scribunt omnia argumenta conquirit ad stabiliendam opinionem suam. Nullibi enim legitur sublatam esse libertatem in his consiliis regiis [1]. Illud interim constat ex confessione Urbanistae, regem juxta consilia eorum qui huic conventui intererant decrevisse adhaerere Clementi.

Paulo post habitum conventum Vicennarum, ut ait continuator Gulielmi Nangii [2], Guillelmus de Agrifolio et Guido de Malesicco a rege digressi sunt eo consilio ut legationes sibi impositas exequerentur. Et Guillelmus quidem iter facere coepit ad urbem Metensem, Guido ad Tornacensem; ubi diu frustra expectarunt literas regum Romanorum et Anglorum quae ipsis potestatem facerent ingrediendi in eorum regna. Radulphus de Rivo decanus Tungrensis, qui sciebat hos cardinales in Belgium penetrasse, putavit illos missos esse a Clemente ad comitem Flandriae. Ait enim [p. 32] : *Cardinales a Grevilla et Pictaviensis mittuntur a Clemente in Flandriam ad comitem Ludovicum ut se ceteris regni principibus conformet. Sed tantum abfuit ut audirentur ut ne admissi quidem fuerint, sed rejecti ac facessere jussi, nisi sibi vincula mallent expectare.* Addit Meyerus tanta hoc agendi modo Gallicos homines, id est, cardinales legatos admiratione stupefactos ut censerent Ludovicum esse natura Flamingum virumque cervicosum ac duri capitis.

Guillelmus igitur advenit Metas [3] die xxvii junii, et triduo post congregata Ecclesia Metensi, cum multa dixisset ut ostenderet electionem Clementis VII esse legitimam ac canonicam, pervicit ut et clerici et laici ejus partes amplecterentur, Urbanum vero rejicerent. Testantur istud *Acta* quae edita sunt apud Meurissium in *Historia episcoporum Metensium*, p. 525. Andreas Victorellus in *Additionibus ad Ciaconium* [t. ii, col. 566] testatur Soaresium vidisse literas istius cardinalis scriptas ad eumdem Clementem datas Metis die xxvii julii, quibus eum admonebat se Catalauno discessisse ut Ravennatem Urbani VI legatum magnis itineribus Metas properantem anteverteret. Quo loco puto mendum irrepsisse et pro julio reponendum esse mensem junium. Mansit autem, opinor, in

1. N. Valois (*op. cit.*, t. i, p. 136) partage sur ce point l'opinion de Baluze. — Sur la légation de Guillaume d'Aigrefeuille en Lorraine et à Fribourg, voir L. Ehlen (*Das Schisma im Metzer Sprengel bis zum Tode des Bischofs Theoderich Beyer von Boppard*, Leipzig, 1909) et P. Holtermann (*Die kirchenpolitische Stellung der Stadt Freiburg-im-Breisgau während des grossen Schismas*, Fribourg-en-Brisgau, 1925, p. 10-25, 123).
2. *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. ii, p. 362).
3. Voir Valois (*op. cit.*, t. i, p. 285).

urbe Metensi usque ad annum MCCCLXXXV, quo eum redeuntem de legatione sua intrasse curiam die penultima januarii[1] adnotatum est in libro *Obligationum* archivi Vaticani. Porro quamvis utplurimum habitaret in ea urbe, interdum tamen ad alias pergebat. Extant enim inter *Privilegia Cartusianorum* literae ejus pro monasterio Montis Sancti Joannis Baptistae prope Friburgum, datae apud Friburgum, Constantiensis dioecesis, idibus [13] augusti pontificatus domini Clementis papae VII anno tertio [1381]. Cum autem constet Guillelmum a legatione Germanica reducem fuisse anno MCCCLXXXV ineunte, apparet Odoricum Raynaldum errasse an. 1386, § 8, ubi scribit hunc Guillelmum de Agrifolio missum esse a Clemente in Germaniam anno MCCCLXXXVI, ut Germanos suis erroribus irretire conaretur.

De illo ita legitur in *Diario* [p. 411] Joannis Fabri episcopi Carnotensis : *Sero* die XII septembris anni MCCCLXXXVII *fuimus in consilio in domo cardinalis de Agrifolio pro causa vicecomitisse Talardi.* Maria regina Siciliae, cujus seu potius filii ejus Ludovicus II regis cancellarius erat idem episcopus, erat eo tempore apud Avenionem. De quonam autem negotio hic agatur difficile est explanare, nisi si intelligamus de eo quod adversus vicecomitem Talardi actum est anno millesimo CCCLXXXV, die XIII aprilis, de quo sic legitur in eodem *Diario* : *Item pro universitate de Mosteriis, par laquelle Madame revocat et annullat venditionem per eos factam tempore guerre de quindeno omnium fructuum et proventuum dicti loci et territorii sui domino Ludovico de Trian, vicecomiti Talardi.*

Anno MCCCLXXXIX in die festo Omnium Sanctorum interfuit Avenioni coronationi ejusdem Ludovici II, regis Siciliae. Vide *Miscellanea historica*, Labbei, p. 642, et *Annotationes* Dionysii Gothofredi ad *Historiam Caroli VI*, p. 567.

Ex *Regesto CXLV* [*JJ. 145*] archivi regii Paris., cap. XXXII, apparet hunc cardinalem fuisse priorem de Puylene prope Avenionem anno millesimo CCCXCII, mense julio.

Anno MCCCXCIV eum fuisse decanum sacri collegii docent *Gesta* post mortem Clementis VII, [t. I] p. 538, 539.

Anno MCCCXCV interrogatus cum ceteris cardinalibus a duce Bituricensi quae via melior, sanctior, et facilior videretur ad pacificandum corda omnium orthodoxorum ad habendum in Ecclesia unionem respondit viam cessionis sibi videri meliorem, si posset taliter practicari quod pax inde sequeretur. Vide tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 138.

Anno MCCCXCVIII cum subtracta esset obedientia Benedicto XIII auctoritate Karoli VI regis Francorum, Guillelmus de Agrifolio collegii decanus Avenione excessit postridie kal. [2] septembris et postea ab obedientia Benedicti se subtraxit : Surita, lib. III Indic., ad an. 1398. Tum vero Guillelmus rationem secessus sui reddidit, edito in vulgus libello adversus Benedictum, qui extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1398, § 18.

Obiit[2] Avenione anno MCCCCI sepultus in collegio Sancti Martialis in

1. Le 29 janvier d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 20).

2. Le 13 janvier 1401 d'après Valois (*op. cit.*, t. III, p. 333), qui s'est sans doute inspiré d'Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 20), le 15 d'après Martin d'Alparti

sacello quod est prope januam ecclesiae, in sepulcro sane admodum sumptuoso atque magnifico, quod est ex marmore, et multas statuas habet.

Extat in archivo ejusdem collegii S. Martialis testamentum [1] ab eo conditum anno millesimo CCCXCIV, die XXIV septembris : in quo heredem suum in bonis paternis constituit Joannem de Agrifolio fratrem suum, in ceteris idem collegium.

Raynulphus de Gorsa, cardinalis Sistaricensis, in depositione sua in causa schismatis docet istius Guillelmi cardinalis affinem fuisse Pontium Beraldi, virum magnae famae magnique nominis, ut videbimus infra.

Sororium, id est, sororis maritum, habebat Bertrandum de Gallat, ut testatur Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, in depositione sua [2] : *Dixit quod nescit si cardinales vel Romani deputarunt infrascriptos pro custodia, videlicet episcopum Tiburtinum et dominum Laurentium de Sanguis. Et ipse testis vidit eos stare ad custodiam die jovis electionis. Et videtur sibi quod etiam fuit deputatus ad custodiam episcopus Tudertinus. Et videtur sibi, ut audivit, quod etiam erat ad custodiam Bertrandus de Gallat, sororius cardinalis de Agrifolio, et Petrus de Murlis. Tamen de hoc non est bene certus.* Vide *Notas* ad [t. I]p. 443.

P. 361, lig. 25. Socius et familiaris. Vide fragmentum ex epistola Urbani V ad regem Arragonum, supra p. 904.

P. 361, lig. 29. Bone fame. Postquam hunc locum, in quo mirifice laudatur Guillelmus de Agrifolio junior, descripsit Odoricus Raynaldus in suis *Annalibus* (an. 1367, § 2), demum addit : *Si quas tum is virtutes prae se ferebat, diro postea flagitio labefactavit. Inter praecipuos enim schismatis antesignanos, Clementem pseudopontificem secutus, Dei Ecclesiam acerrime oppugnavit, uti suo loco lugebimus.* Homine imperito nunquam quicquam injustius. Odoricus Raynaldus parum attentus ad observationem sancti Antonini archiepiscopi Florentini, quam ipse an. 1386, § 11, descripsit integram, atrocem stylum in hoc Guillelmo defigit quia partes Urbani VI deseruit, quem putabat vitio per summam injuriam occupare sedem Petri. Eodem jure virum sapientissimum Karolum quintum regem Francorum vocare solet tyrannum, quia post causam duarum electionum mature et accurate discussam Urbani partes deseruit, hominis ebriosi, insani, furiosi, immanitate barbari, ut eum depingunt etiam ii qui eum fortunamque ejus fovebant. Condono itaque hunc praeposterum affectum malesanumque judicium homini imperito. Contra Augustinus Oldoinus in *Athenaeo romano*, p. 288, ait hunc cardinalem de Agrifolio fuisse genere et virtute nobilem, famae honestaeque conversationis illustrem. Idem tamen in hoc errat quod ei tribuit epistolam ad monachos Lezatenses editam in tomo XIII *Galliae christianae* (Instr., col. 179), quam certum est scriptam esse a Guillelmo de Aura. Vide supra p. 822.

P. 362, lig. 2. Intravit mare. Philippus Labbeus, par. III *Chronol.*

(éd. F. Ehrle, p. 114). — Voir la biographie de Guillaume d'Aigrefeuille, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 1117-1119; voir aussi Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6195.

1. Baluze, t. IV, p. 365.

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 172 r°.

histor., p. 235, ait Urbanum navigasse in praetoria navi Hospitalariorum eorumque magistri Berengarii pontificis amicissimi. Contra continuator Gallicus Nangii in codice *43* bibliothecae Colbertinae [1], fol. 239 r°, scribit eum ingressum triremem Venetam, *et entra en sa personne en celle de Venise, et ala droit à Viterbe.* Quam postremam sententiam confirmat Petrarcha, lib. IX *Rer. senil.*, cap. II : *Unum de multis interseram, fuisse ibi nonnullos ex illo etiam venerabili ordine qui confestim ut Venetus classem terris eripuit, ceu terti acriter, muliebri ejulatu omnium in se nautarum simul vectorumque ora converterent.* Quem locum describens Odoricus Raynaldus, an. 1367, § 3, *ventus* inepte et imperite reposuit pro *Venetus*. Non ita Bzovius, qui an. eod., § 1, recte scripsit *Venetus*.

P. 362, lig. 6. Janue. Baluze (t. iv, p. 132), *Petit Thalamus* (p. 95, 96), Kirsch *(op. cit.*, p. 21-23).

P. 362, lig. 19. Die quarta. D'après l'itinéraire d'Urbain V ce serait le 3 (Baluze, t. iv, p. 132). Le *Petit Thalamus* précise que le pape arriva dans la nuit du 3 au 4, qu'il demeura sur sa galère et en descendit le 4 (p. 96).

P. 362, lig. 31. Minorum. Voir le *Petit Thalamus*, p. 96.

P. 363, lig. 1. Crastinum. La Pentecôte coïncidant avec le 6 juin, Urbain V serait donc parti de Corneto le 7, mais ce jour-là les ambassadeurs Romains furent reçus en audience d'après le *Petit Thalamus* (p. 96) et, d'autre part, nous savons que le pape entra à Toscanella le 8 *(Petit Thalamus*, p. 96 et Baluze, t. iv, p. 132).

P. 363, lig. 6. Nona. Baluze, t. iv, p. 132 et le *Petit Thalamus*, p. 97.

P. 364, lig. 9. Rumor in Viterbio. Vide infra, [t. i] p. 409 in *Sexta vita* istius Urbani, Garoscum de Ulmoisca veteri in descriptione itineris ejus Romani [2], et continuatorem Nangii [t. ii, p. 373]. Describam autem locum ex continuatore Gallico Nangii supra laudatum, qui sic habet [3] : *L'an de grace MCCCLXVII, le derrain jour d'avril, pape Urbain parti d'Avignon pour aler à Romme au tres grant plaisir d'aucuns cardinaux. Et en demoura V qui n'alerent pas avecques ly, mais il ne [leur] donna ne ne leur laissa aucune puissance. Et s'en ala à Marseille pour entrer en mer. Et là trouva plusieurs galées de Venise et de Gennes et de Sezille et autres moult honorablement aornees de gent et de paremens. Et entra en sa personne en celle de Venise, et ala droit à Viterbe; là où il demoura et tint sa court environ quatre mois. Et pendant le temps qu'il estoit en ladite ville l'an dessusdit se mut une rumeur entre les habitans d'icelle ville et aucuns familiers des cardinalx pour ce, si comme on disoit, que yceulx familiers lavoient leurs mains en la fontaine de ladite ville. Et fut telle ladite rumeur que ceulx de ladite ville s'armerent et coururent sus aux cardinaux et à leurs gens. Et convint que aucuns des cardinaulx se rendissent et baillassent leur capel rouge à aucuns des habitans*

1. B. N., ms. français *2164*. — Urbain V prit la mer non le 20, mais le 19 mai (Baluze, t. iv, p. 131; *Petit Thalamus*, p. 95; Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 20-21). D'après Delaville le Roulx *(Les Hospitaliers à Rhodes*, p. 164) le pape prit place sur la galère du Grand Maître.

2. Baluze, t. iv, p. 132. — Voir aussi le *Petit Thalamus* (p. 97) et Delachenal *(Histoire de Charles V*, t. iii, p. 528-530).

3. *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. ii, p. 32).

pour eulx sauver leur vie. Et si alerent devant le chastel de ladite ville, ouquel estoit li pape. Mais ils n'y porent entrer. Et pour ce le pape manda gens d'armes, et dedans trois jours en ot en ladite ville si largement que le pape eut la seignourie et la puissance. Si en fist prendre plusieurs, et proceda a la pugnicion dudit fait, et en furent plusieurs mis à mort.

P. 364, lig. 22. SUTGERIUS. Sic profecto scriptum est in veteribus libris. Ego tamen arbitror reponendum esse *Guterius*. Quippe id nomen suetum in Hispania et in familia Gomeciorum, ut patet etiam ex iis quae infra dicentur de Guterio Gomecii cardinale Clementis VII.

P. 364, lig. 27. PATRIARCHA CONSTANTINOPOLITANUS. Paulus [1] ex Smyrnensi archiepiscopatu ad patriarchatum Constantinopolitanum post b. Petri Thomae mortem evectus (ut ait Odoric. Raynal., an. 1367, § 7. Vide etiam Walsinghamum eodem anno, § 4.

P. 365 lig. 1. RECEDENS. Le 13 octobre (Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 65).

P. 365, lig. 2. ROMAM INTRAVIT [2]. Si fides habenda esset epistolae prioris artium et vexilliferi Florentinorum ad conservatores camerae urbis Romae, quae habetur in codice 822 bibliothecae Colbertinae [3], existimandum esset eam mentem non sedisse Urbano ut Romae maneret. Sic enim illic legitur : *Pridem Urbanus quanta spe perpetuo moraturus reduxit curiam, et subito, seu naturali gentium vitio et levitate, seu satietate Italie, seu Galliarum desiderio, hoc tam constans propositum commutavit. Addite quod summum Pontificem trahebat in Italiam sola civitas Perusina: que cum omnibus Tuscie urbibus videretur excellere, sedem ibi continuam preparabat.*

P. 365, lig. 3. CUM MAGNO GAUDIO. Contra Corius ait Urbanum Romam non intrasse cum hymnis, uti antea solebant excipi pontifices, sed tyranni in morem, cum fortissimo exercitu,

P. 365, lig. 12. CELEBRAVIT. Baluze, t. IV, p. 133.

P. 365, lig. 14. NON CONSECRATUS. Erat enim electus archiepiscopus Caesaraugustanus, ut observatum est supra, [t. I]p. 256, [t. II] p. 903.

P. 365, lig. 26. AD PARTES NEAPOLITANAS. De hac legatione Neapolitana Guillelmi de Agrifolio senioris agunt Abrahamus Bzovius, an. 1367, § 13, Odoricus Raynaldus, an. eod., § 15, Julius Caesar Capacius, lib. II *Hist. Neapolit.*, cap. IV, et Bartholomaeus Chioccarellus in *Historia antistitum Neapolitanorum*, p. 234. Errant ergo, uti jam diximus, qui legationem illam tribuunt Guillelmo de Agrifolio juniori vel Guillelmo Sudre.

P. 366, lig. 1. PRIMA. D'après l'itinéraire publié par Baluze (t. IV, p. 133) ce fut le 2 mars. Voir sur la cérémonie du Latran Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I, p. 404) et Ph. Lauer (*Le palais du Latran*, Paris, 1911, p. 262-266).

P. 366, lig. 12. FATUE MULIERIS. Ex hoc loco patet jam tum in suspi-

1. Paul ne passa pas du siège de Smyrne sur celui de Constantinople, mais de celui de Thèbes (le 17 avril 1366) auquel il avait été transféré le 15 mai 1357, étant archevêque de Smyrne depuis le 10 juillet 1345 (Eubel *Hierarchia*, t. I, p. 206, 456 et 482).
2. Baluze, t. IV, p. 132 et Kirsch, *op. cit.*, p. 65.
3. B. N., ms. latin *1463*, fol. 59 r°.

cionem falsi venisse narrationem de Joanna papissa, ut olim monuimus in *Notis ad dialogos Antonii Augustini de emendatione Gratiani*, p. 432.

P. 366, lig. 19. Rosa. Voir E. Müntz (*Les roses d'or pontificales*, dans *Revue de l'art chrétien*, t. xliv (1901), p. 1-11).

P. 366, lig. 19. Viro nobiliori. Matthaeus Villanius, lib. IX, cap. xcv (Muratori, t. xiv, col. 608): *gli diede la rosa, la quale usava dare al piu nobile huomo che all' hora si trovasse in corte di Roma.*

P. 366, lig. 20. Memorate Johanne. Factum illud displicuisse quibusdam cardinalibus refert Garoscus de Ulmoisca veteri [1]. Erraruut autem vehementer Sammarthani, lib. XXXI *Hist. genealog. Franc.*, cap. iii, ubi hanc historiam referunt ad tempora Urbani VI.

P. 366, lig. 24. Tempore estivo. Urbain V partit de Rome le 11 mai (Baluze, t. iv, p. 366).

P. 367, lig. 6. Constituit. Le 7 août 1369 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 348). La bulle officielle d'érection est du 31 août (Cocquelines, t. iii [2], p. 328).

P. 367, lig. 13. Obiit Nycholaus de Capocia. Extat in libro tertio *Miscellaneorum* nostrorum, p. 108, epistola Luci Colutii Salutati de morte istius cardinalis ad Nicolaum de Auximo, ex qua liquet eumdem Lucium esse auctorem epitaphii versibus scripti quod extat apud Ciaconium (t. ii, col. 510-511) et inde apud Oldoinum, qui etiam exhibet ejus testamentum conditum quatriduo ante quam moreretur.

P. 367, lig. 29. In studio Perusino. Certum est *Parisiensi* scriptum esse in antiquis exemplaribus, eoque modo edidit Bosquetus: quod multorum diligentiam frustra exercuit istud collegium quaerentium in urbe Parisiensi. Sed quia certum quoque est heic agi de collegio quod Nicolaus de Capocia fundavit in studio Perusiensi, nos audacter emendavimus. Vide testamentum ejus, p. 513, et Joannem a Leidis, lib. XXVIII, cap. vi (p. 253). Hodie collegium istud vocatur *la Sapienza vecchia*, ut in tomo primo *Historiae Perusinae*, p. 998, 1039, testatur Pompeius Pellinus. Pari errore apud Amalricum Augerii scriptum est Urbanum IV papam, quem constat obiisse Perusii, ad Christum migrasse in civitate Parisiensi.

P. 368, lig. 4. Corpus s. Thome de Aquino. De hac corporis sancti Thomae de Aquino translatione luculentus extat *commentarius* auctoris fide dignissimi Raymundi Hugonis, nuper ex veteri codice ms. fratrum Praedicatorum Tolosae editus ab Henschenio [2]. Tria porro ossa ejusdem corporis dein, anno videlicet MCCCLXXII, die xxvii maii, Nicolao de Sancto Saturnino, provinciali provinciae Franciae ordinis Praedicatorum, dedit Helias Raymundi, magister generalis ejusdem ordinis, *quorum unum sibi remaneat, et secundum ad conventum Claromontanum provinciae Franciae, tertium vero aliquibus conventibus suae provinciae distribuat.* Extant ea de re literae inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 488. Aliud idem generalis magister dedit anno MCCCLXXVII conventui fra-

1. Baluze, t. iv, p. 133.

2. Le texte publié par Percin (*Monumenta conventus Tholosani P. O.*, p. 211-248) est plus complet que celui qui figure dans les *Acta Sanctorum* (mars, t. i, col. 725-734), voir *Histoire de Languedoc* (t. ix, p. 801-802) et Baluze (t. iv, p. 134).

trum Praedicatorum Montispessulani ut patet ex *Actis* editis a Petro Gariello, par. II, p. 103, *Praesulum Magalonensium*. Item brachium ejusdem sancti datum est monasterio fratrum Praedicatorum Parisiensium, ad eos delatum a Joanne de Dormannis cardinale.

P. 368, lig. 23. Septem alios. Continuator Gallicus Nangii [1], Boninsegnius, auctor *Secundae Vitae* Urbani, omnes coaetanei, sed in primis Garoscus de Ulmoisca veteri [2], qui tum erat in curia Romana, perhibent hanc creationem fuisse octo cardinalium, quibus consentit etiam auctor *Maris historiarum*. Boninsegnius ait omnes fuisse ultramontanos praeter priorem S. Petri de Urbe. Continuator vero Nangii [3] et auctor *Maris historiarum* secundo inter eos loco nominant patriarcham Alexandrinum, qui primus nominatur in libro Angeli Massarelli, ex quo acceperunt Onuphrius Panvinius et Felix Contelorius. Et in libro quidem Massarelli et apud Onuphrium, tum etiam apud Bzovium, an. 1368, § 8, vocatur Arnaldus Bernardi patriarcha Alexandrinus : pro quo male apud Contelorium scriptum est *Arnaldus Bertrandi*. Investiganti autem mihi quis fuerit hic homo occurrit Arnaldum patriarcham Alexandrinum fuisse perpetuum administratorem Ecclesiae cathedralis et episcopatus Montisalbani ab anno saltem MCCCLXI usque ad annum MCCCLXVIII, eumque vocatum fuisse Arnaldum Peyraredum [4] reperi in *Chronico* Aymerici de Peyraco. *Acta Montalbanensia* quibus deinde usuri sumus nobiscum perhumane communicata fuere a viro clarissimo Petro le Clerc, advocato Montalbanensi [† février 1696].

Primum omnium reperio instrumentum permutationis *quorumdam feudorum ac obliarum facte inter reverendum in Christo patrem dominum Arnaldum patriarcham Alexandrinum et administratorem perpetuum Ecclesie Montisalbani quondam et venerabile capitulum Ecclesie cathedralis Montisalbani*, ex quo seu potius ex *Actis* illic insertis certo colligitur Arnaldum, patriarcham Alexandrinum, fuisse perpetuum administratorem episcopatus Montisalbani anno MCCCLXI, die septima mensis februarii [5].

In codice notato *P*, fol. 223, ita scriptum habetur : *Arnaldus, miseratione divina patriarcha Alexandrinus perpetuusque administrator Ecclesie Montisalbani, ad eternam rei memoriam, universis et singulis presentes literas recepturis salutem*, etc. Et infra : *Datum et actum in dicto capitulo dicte nostre Eclesie, die quarta mensis maii, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani divina providentia pape V anno primo et indu-*

1. *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. ii, p. 59-60).
2. Baluze, t. iv, p. 133.
3. *Grandes chroniques, loco citato.* — La promotion cardinalice de Montefiascone comprit bien huit cardinaux (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 21) et Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima, Marseille*, n. 577).
4. Arnaud Bernard, dont il s'agit ici, ne s'appelait pas du Pouget, mais de la Pérarède. il était vraisemblablement petit-neveu du cardinal Bertrand du Pouget. Il eut successivement l'archevêché d'Aix-en-Provence (14 août 1348), le patriarcat d'Alexandrie avec la commende de l'évêché de Montauban (16 juin 1361); Albanès-Chevalier (*Gallia Christiana novissima, Aix*, col. 86-88 et *Instr.*, col. 61-62) et E. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. i, p. 153-155).
5. Sans doute, en style moderne, 1362.

tione prima, anno nativitatis Domini millesimo CCCLXIII presentibus, etc.

Alius codex sic incipit : *In nomine Domini. Amen. Liber recognitionum feudorum sive obliarum reverendissimi in Christo patris et domini nostri domini Arnaldi, Dei gratia patriarche Alexandrini et administratoris perpetui Ecclesie Montisalbani, que ab Ecclesia Montisalbani tenentur, inceptus per venerabilem virum dominum Petrum de Reno, rectorem Ecclesie de Causso, thesaurarium et procuratorem generalem ejusdem, sub anno dominice incarnationis millesimo trecentesimo sexagesimo septimo.*

In *Codice conciliorum Galliae Narbonensis*, p. 126, adnotatum est vicarium generalem et procuratorem domini A., patriarchae et administratoris Ecclesiae Montisalbanensis, interfuisse concilio quod celebratum est in ecclesia Vaurensi ab episcopis trium provinciarum anno MCCCLXVIII, die sexta junii.

Erat autem adhuc in vivis anno millesimo CCCLXVIII, die secunda mensis septembris, ut patet ex folio primo *Codicis Montalbanensis* postremo laudati, ubi legitur Martinum de Texenderia, civem Montalbanensem, recognovisse die secunda mensis septembris, anno millesimo CCCLXVIII, se tenere in feudum a reverendo patre in Christo domino Arnaldo, patriarcha Alexandrino et administratore perpetuo Ecclesiae Montalbanensis, quamdam domum sitam in oppido Montisalbani; idque confessus est coram Philippo de Aussaco, vicario Montisalbani *per lo reverend payre en Dieo et senhor mossen Arnaud per la gratia de Dio patriarcha d'Alexandria et administrador perpetual de la gleya de Montalban*. Erat ergo tum Arnaldus absens a Montalbano.

Postea vero Urbanus V eum absentem, ut legitur in libro *Obligationum*, adlegit in sacrum cardinalium collegium die XXII ejusdem mensis septembris. Et tamen nulla istius novae dignitatis mentio in *Actis* confectis anno MCCCLXXIII in quibus ita scriptum est : *Inter reverendum in Christo patrem bo. me. dominum Arnaldum divina miseratione patriarcham Alexandrinum et administratorem perpetuum Ecclesie cathedralis et episcopatus Montisalbani*. Hinc oriri posset aliqua dubitatio num is vere fuerit factus cardinalis. Verum huic difficultati facile occurritur dicendo eum obiisse extra curiam Romanam medio tempore quod intercessit inter diem secundam et vigesimam secundam mensis septembris, ac propterea non fuisse connumeratum inter cardinales ab iis qui sciebant illum mortuum fuisse ante diem XXII septembris. Quam ob causam auctor istius *Vitae* nullam illius mentionem facit, eamdem nimirum ob causam propter quam auctor *Primae vitae Clementis VII*, p. 490, omisit inter cardinales creatos anno millesimo CCCLXXXIII desinente Martinum episcopum Ulixbonensem, qui vitam cum morte commutavit aliquanto ante quam Clemens eum pronuntiaret cardinalem. Mortuum porro esse Arnaldum patriarcham illo tempore hinc liquet quod ei substitutus est Bertrandus de Cardalhaco, quem praedecessorem suum vocat Petrus de Chalesio in suo testamento [1].

1. Pierre de Chalais succéda à Arnaud-Bernard de la Pérarède le 18 octobre 1368, par suite de la revocation, faite par Urbain V, de la commende qui avait été concédée audit Arnaud. Quant à Bertrand de Cardaillac il mourut en 1361 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 347 et Albe, *op. cit.*, t. I, p. 219-220).

Petrus autem tum praepositus Ecclesiae Nemausensis, ut legitur in *Regesto Urbani quinti*, Ecclesiae Montisalbani vacanti per obitum Bertrandi praefectus est anno MCCCLXIX, v kal. octobris (27 septembre). Quanquam isthic est aliqua difficultas. Nam in veteri codice ms. in quo continentur *Recognitiones feudorum reverendi in Christo patris et domini domini Petri, divina miseratione Montisalbani episcopi*, adnotatum est eum fuisse episcopum Montisalbani anno MCCCLXIX, die xv mensis maii. Porro de isto Petro sic scriptum vidi in *Necrologio prioratus de Longavilla in dioecesi* Rothomagensi ad diem xv kal. januarii : *Officium fiat in cappis pro domino Petro de Chalesio, condam Montisalbani episcopo, et pro fratre Helia Iacobi, quondam priore hujus loci, nepote dicti domini episcopi Montisalbani.* Obiit autem Helias anno MCCCXCIII (18 decembre) ut legitur in eodem *Necrologio*; in quo adnotatum est eum praefuisse huic monasterio per annos xxvi, et postea factum fuisse abbatem Montisolivi. His ita per transennam enarratis, redeamus ad Arnaldum patriarcham.

Primus omnium Onuphrius Panvinius scripsit illum fuisse vocatum Arnaldum Bernardi de Montemajori et archiepiscopum Auscitanum sanctaeque Romanae Ecclesiae camerarium fuisse. Archiepiscopum Auscitanum non fuisse recte monuit Oldoinus, cum ea tempestate hanc Ecclesiam rexisse reperiatur Arnaldus Alberti, idem S. R. E. camerarius. Quare emendandi sunt qui hanc dignitatem tribuunt Arnaldo patriarchae Alexandrino. Vocabulum porro de Montemajori illi tributum est per errorem ab iis qui noverant abbatem Montismajoris fuisse factum cardinalem in hac ipsa purpuratorum promotione. Errant autem vehementer qui putant illum interfuisse solenni Graecorum schismatis ejurationi in urbe Roma factae a Joanne Palaeologo imperatore, cum ista intelligenda quoque sint de eodem Arnaldo Alberti. Itidem falsum est quod ajunt eum obiisse Viterbii ex peste anno MCCCLXIX, et sepultum apud Franciscanos. Istud enim pertinet ad Petrum de Banhaco, abbatem Montismajoris, quem tum illic obiisse constat et mortuum depositum in ecclesia fratrum Minorum, donec deferretur apud Mortuummare in Lemovicibus.

P. 368, lig. 25. PHILIPPUM CABASSOLE. Cum constet hunc cardinalem ortum esse e nobilitate Cabellionensi, nescio unde quidam recentes scriptores acceperint illum primo inter pueros chori Ecclesiae Cabellionensis stetisse, deinde vero canonicum, et postea archidiaconum et praepositum ejusdem Ecclesiae evasisse. Ipse in instrumento donationum huic Ecclesiae factarum testatur se fuisse originarium civitatis Cavallicensis, renatum fonte baptismatis in eadem ecclesia, et literis primis imbutum in ea inter alios praecipuos clericos suis primis temporibus fuisse conversatum, et demum in adolescentia, dum vacaret studiis civilibus, effectum fuisse in ipsa cathedrali ecclesia canonicum praebendatum, deinde archidiaconum, successive praepositum, et postremo episcopum. Sed qui dicit se puerum fuisse conversatum inter praecipuos clericos ejusdem Ecclesiae, non dicit se fuisse choristam, id est, ex eorum puerorum numero qui mercede conducti canunt in choro sub magistro. Philippus porro fuit filius Isnardi militis, ut legitur in ejus epitaphio.

Anno MCCCXXXIV mense, ut videtur, augusto, Joannes XXII eum

creavit episcopum Cavallionensem [1], ut esset illius Ecclesiae pastor in qua suam per omnes gradus transegisset aetatem, seu, ut Petrarcha ait in epistola praefixa libris *De vita solitaria*, ut ei inde esset dignitas unde illi origo. Erat autem tum constitutus infra annos quibus licet episcopos fieri secundum regulas ecclesiasticas. Testaturs istud Petrarcha, lib. II, *De vita solitaria*, sectione x, cap. viii : *ad quem statum ante annos matura te virtus everit*. Parvum fuisse illius episcopatum conqueritur idem Petrarcha, lib. XIII *Rer. senil.*, epist. xi : *tunc praesul exiguus, nunc maximus cardinalis*. Et in epistola *De vita sua* : *Vitae solitariae libros duos ad Philippum semper magnum virum, sed parvum tunc episcopum Cavallicensem nunc magnum Sabinensem episcopum cardinalem*. Eumdem Petrarcha, lib. XIII *Rer. senil.*, epist. xii, vocat virorum optimum et patre msuum superindulgentem. Quo nomine eum vocare solet, in primis vero lib. V *Rer. senil.*, epist. i, et lib. XIII, epist. xi.

Ad eum episcopum Cabellicensem scribit idem Petrarchal ib. *Variar.*, *epist.* xxv, xlv, et lib. II *Rer. famil.*, epist. i, ii; lib. XI, epist. iv, x, xi, xv; lib. XII, epist. vi; lib. XV, epist. xi, xii, xiii; lib. XXII, epist. v, et lib. XXIV, epist. i.

Anno MCCCXLIII Robertus rex Siciliae moriturus, praevidens Joannae reginae imbecillitatem ac viri ejus Andreae aetatem moderandae amplissimae ditioni impares esse, dedit eis, quorum consiliis uterentur, Sanciam reginam, uxorem suam, et aliquot viros graves, in primis vero hunc Philippum Cavallicensem episcopum, regni Siciliae cancellarium [2]; Odoric. Raynal., an. 1343, § 74 sq.

Eodem munere cancellarii functum esse sub Joanna regina patet ex eodem Raynaldo, an. 1344, § 30, donec illa, captata occasione absentiae ejusdem Philippi, de qua postea, Guillelmum episcopum Casinensem fecit cancellarium regni Siciliae. Cujus mutationis confirmationem, cum a Clemente VI peteret eadem regina, consensit ille ut interim episcopus ille fungeretur eo munere quamdiu Philippus esset absens; Clemens VI, lib. IV, epist. cdlxiii sq.

Anno enim MCCCXLVII Clemens VI Philippum una cum Hugone archiepiscopo Bisuntinensi misit pro reformanda pace inter nobiles viros Odonem, ducem Burgundiae, ac Johannem de Cabilone, dominum de Arelato, et quosdam alios magnates illarum partium invicem dissidentes; Clemens VI, lib. IV, epist. cdlxiii sq. [3].

Venerat [4] Philippus ad Clementem jussu reginae Joannae ut eum certiorem faceret eam peperisse filium in nocte nativitatis Domini, et se illum in die festivatis beati Stephani subsequenti elevasse in sacris fonti-

1. Philippe Cabassole fut nommé chanoine de Cavaillon le 23 novembre 1316, puis archidiacre le 26 août 1330 et enfin prévôt le 18 septembre 1331 (Mollat, n. 2048, 50643, et Reg. Avin. *40*, fol. 108 v°; voir aussi Mollat, n. 54979, 54981-54983). Il devint évêque de Cavaillon le 17 août 1334 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 179).

2. Des bulles lui donnent le titre de vice-chancelier (Déprez, n. 239 et 724).

3. Baluze, t. iv, p. 95.

4. Baluze, t. iv, p. 69.

bus vice papae eumque vocasse Carolum: Clemens VI, lib. IV, epist. CCIII.

Antea vero interfuerat anno MCCCXLIV, die ultima augusti, homagio quod eadem Joanna juraverat in manibus Aimerici de Castroluco, cardinalis. Vide Summontium, par. II *Hist. Neapolit.*, lib. III, p. 418.

Anno MCCCXLIX, IV kal. maii (28 avril), idem Clemens misit eumdem Philippum in Provinciam, ut inducias inter Massilienses et alias Provinciae et comitatus Forkalquerii urbes adversus ipsos foederatas inducias promulgaret; Odoricus Raynaldus, anno 1349, § 10.

Ea tempestate scripsit libros *De vita et miraculis beatae Mariae Magdalenae*, quos dicavit Henrico de Villars archiepiscopo Lugdunensi, Galliarum primati. Quo in opere multum exagitat monachos Vezeliacenses quod auderent publice asserere corpus ejusdem sanctae apud se extare. Extat hoc Philippi opus in bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis. Vide Petrarcham, lib. XIV *Rer. senil.*, epist. XV.

Anno MCCCLIII Innocentius VI Philippum Cavallicensem episcopum, qui discordias inter delphinum Viennensem et Sabaudum componeret, nuntium destinavit; Bzov., an. 1353, § 28.

Anno MCCCLVIII et sequenti erat apostolicae Sedis nuntius in Germania [1], ut patet ex Bzovio, an. 1358, § 6, et Odorico Raynaldo, an. 1359, § 11. Unde patet de illo intelligenda esse quae Nicolaus Serarius, lib. V *Rer. Moguntiacar.*, p. 858, scribit de episcopo Cavellicensi, Sedis apostolicae legato. Vide Trithemium in *Chronico Hirsaug.*, t. II, p. 234 sq.

Ex libro *Obligationum* colligi posse videtur hunc Philippum fuisse factum patriarcham Hierosolymitanum anno MCCCLXVI, mense septembri [2]. Verum ex *Actis* concilii habiti apud Ecclesiam Aptensem anno MCCCLXV, mense maio, liquet illum fuisse jam tum ornatum ea dignitate. Memoria porro lapsus est Bzovius, an. 1368, § 5, ubi eum vocat patriarcham Constantinopolitanum.

Anno MCCCLXVI, die XXVIII septembris [3], Ecclesia Massiliensis, quae vacabat per promotionem Guillelmi Sudre ad cardinalatum, fuit commissa Philippo patriarchae Hierosolymitano: liber *Obligationum*. Rexit autem Ecclesiam illam annis duobus, ut docet Joannes Guesnaeus in *Annalibus Massiliens.*, p. 422.

Anno MCCCLXVII erat vicarius generalis episcopatus Avenionensis

1. Sur sa mission qui fut périlleuse et marquée d'incidents, voir H. V. Sauerland (*Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande*, Bonn, 1910, t. IV, n. 411, 412, 417, 439, 506, 508a, 544, 554, 571, 572, 577, 588, 599-603, 631, 639, 675, 676, 690, 696, 745, 869, 870; t. V, n. 1323, 1324), F. Novak (*Acta Innocentii VI*, Prague, 1907, n. 634, 650 et 912), A. Lang, (*Acta Salzburgo-Aquilejensia*, Graz, 1906, n. 166, 643 et 644), E. Hennig (*Die päpstlichen Zehnten aus Deutschland*, Halle, 1909, p. 31-33), W. Scheffler (*Karl V und Innocenz VI*, Berlin, 1912, p. 134-145). — Philippe de Cabassole reçut ses pouvoirs le 1er juillet et le 1er octobre 1357 (Sauerland, *op. cit.*, t. IV, n. 417 et 439).

2. Il fut nommé patriarche le 18 août 1361 et garda l'administration du diocèse de Cavaillon (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 179 et 276).

3. Lisez le 23 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, *Marseille*, col. 342-346).

pro papa. Sic enim legitur in codice *1898* bibliothecae Colbertinae [1], fol. 32 v° : *Infrascripta lecta fuerunt et publicata in Ecclesia Avinionensi in synodo anno nativitatis millesimo CCC sexagesimo septimo.* Et paulo post [2] : *Ordinatur, precipitur, et districte mandatur sub pena excommunicationis et sub pena decem solidorum per clavarium curie episcopalis Avinionensis levandorum et fabrice dicte Ecclesie applicandorum pere reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Philippum miseratione divina patriarcham Hierosolymitanum, episcopum Massiliensem, in spiritualibus et temporalibus episcopatus Avinionensis vicarium generalem pro domino nostro papa, eumdem episcopatum ad manum suam tenentem,* etc. Vide etiam Gariellum in *Serie praesulum Magalonens.*, par. II, p. 89.

Anno sequenti VIII idus [6] februarii Urbanus V ad eum e Roma scripsit uti Avenionensis urbis moenia inchoata perficeret [3], et si quae domus, etiam cardinalium, essent quae iisdem moenibus construendis amplificandisque incommodarent, eas dato pretio dirueret : Bzov., an. 1368 § 5.

Anno eodem die XXII mensis septembris Urbanus V eum absentem creavit cardinalem, cum illum superiores pontifices, ut conqueritur Petrarcha, sibi incognitum et latitantem neglexissent. Haec sunt verba Petrarchae, lib. XV *Rer. senil.*, epist. IV : *Huc te tamen extulit sors tua et summa illius sancti patris providentia, qui te praedecessoribus tuis incognitum et libentissime latitantem nosci dedit, Ecclesiae consulens, non tibi.* Sed quid sibi velit his verbis Petrarcha non satis assequor. Neque enim praedecessoribus Urbani incognitus fuit Philippus. Etenim Joannes XXII eum fecit episcopum, et Clemens VI et Innocentius VI eo usi sunt in negotiis gravissimis. Porro idem Petrarcha, lib. V *Rer. senil.*, epist. I, ei bene ominatus est cardinalatum : *Gaudeo hercle quod apud ipsam Babylonem, quos mihi reliquos mors fecit, videtis illum ante alios vere patrem, ut dicis, meum Philippum Hierosolymitanum patriarcham, virum, ut brevi eum circumlocutione describam, et titulo parem suo, nec Romano imparem, si quando forte dignus meritis honor accesserit.* Cum vero fando accepit eum honore illo auctum esse, sic de eo scripsit, lib. XI, cap III, ad Franciscum Brunum : *Ad extremum noris et fama et literis auditum hic patrem meum patriarcham Hierosolymitanum Romuleo cardine sublimatum esse quod ita futurum semper credidi, et dilatum stupui* Sed insignis est locus ex epistola IV libri XV, ubi certum se esse ait illum non insolescere ob vestem rubeam, ut plerique

1. B. N., ms. latin *1541*.

2. Ms. cité, fol. 33 r°. — Philippe Cabassole fut nommé vicaire général d'Avignon le 13 avril 1367 (Archives départementales de Vaucluse, B 7, fol. 39 v°) et recteur du Comtat-Venaissin le 17 novembre 1362 (Lecacheux, n. 109, 110). Sur l'administration du diocèse d'Avignon et du Comtat, voir Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1452, 1455, 1456), Lecacheux (n. 667, 867, 1624), L. Duhamel (*Une supplique du conseil d'Avignon au XIV^e siècle*, dans *Annales d'Avignon*, t. I (1912), p. 39-42), L. H. Labande (*Bertrand du Guesclin et les États pontificaux de France*, dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 1904, p. 20-40).

3. Voir les comptes de dépense indiqués par Albanès-Chevalier (*op. cit.*, n. 1454) et R. Michel (*La défense d'Avignon sous Urbain V et Grégoire XI*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXX (1910), p. 129-154).

solent. Haec sunt ejus verba, digna profecto quae isthic a nobis referantur : *Quin et insolentias cardinalium alto animo rejecturum, qui exiguo rubenti panno mortalitatis oblivione capiuntur, non mortales tantummodo illi quidem, sed quodammodo moribundi. Tu nisi tanto tempore mecum es et non cognovi te, non solum hoc panniculo non superbis, sed nec qualibet purpura seu corona.*

Cum vero factus est cardinalis, non ideo liberatus est ab administratione episcopatus Avenionensis. Contra Urbanus V, VIII kal. octobris [24 septembre], ei praescripsit ne urbem illam ac illius curam desereret, Bzov., an. 1368, § 8.

Anno tamen sequenti [1] reliquit Avenionem, et in Italiam profectus, assecutus est Urbanum apud Montemflasconem die quarta junii, ex libro *Obligationum*.

Cum vero postea Guillelmus de Agrifolio episcopus Sabinensis obiisset, Philippus ei suffectus est anno MCCCLXX, die ultima maii, ut legitur [t. I, p. 392]. Ad eum vero episcopum Sabinensem scribit idem Petrarcha, lib. XIV *Rer. senil.*, epist. XI, XIV sq.; lib. XV, epist. IV.

Rediit deinde in Galliam cum Urbano, et electioni Gregorii XI interfuit. Is vero statim legatum eum Italiae esse jussit: *Prima vita Gregorii XI*, p. 418; Boninsegni, p. 552; Bzov., an. 1372, § 4. Et quamvis Petrarcha amaret Italiam, aegre tamen tulit Philippum divelli a latere summi Pontificis, factumque id fuisse putat eorum artibus qui nolunt habere contradictores. Sic enim ad eum scribit, lib. XIII *Rer. senil.*, epist. XI : *Parcat tamen illis Deus qui humeris tuis longo et honesto labore fatigatis hoc tam grave, licet honorificum, pondus imponere voluerunt, idque Pontifici suaserunt. Nosco autem mores, dum eis bene sit, qualiter sit aliis non curant, neque alienos labores aut pericula sed suas tantum cogitant voluptates. Sunt ex eis quidam quibus bonorum omnium sit invisa praesentia, eosque non tantum abesse cupiant, sed non esse, ut liberius possint sine contradictore et sine conspicuo teste peccare.*

Anno MCCCLXXII, die XXVII augusti, condidit testamentum [2], et eadem die obiit, ut testatur Contelorius [p. 94]. At Oldoinus [t. II, col. 567] ait id verum non esse, obiisse namque sexto kal. augusti. Verum quanta sit haec discrepantia facile intelligent eruditi lectores.

In codice *754* bibliothecae Colbertinae [3] extant variae bullae Joannis XXII de rebus Siculis, ex quibus constat nobilem virum Joannem Cabassole, militem, fuisse magistrum rationalem magnae curiae Roberti regis Siciliae ab anno MCCCXIX usque ad annum millesimum CCCXXXIII.

1. La lettre de rappel est du 27 février 1369 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, t. VII, n. 1500 et 1501). Le cardinal se trouvait encore en Avignon le 20 mars. Son départ eut vraisemblablement lieu vers la fin du mois d'avril (F. Ehrle, *Historia bibliothecae*, t. I, p. 267, 284 et 362). Avant de quitter Avignon il fit inventorier les richesses de l'Église. Le répertoire de la bibliothèque des papes a été publié par Ehrle *(op. cit.*, t. I, p. 277-437).

2. F. Duchesne *(Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 417-425). — Sur Philippe de Cabassole, voir A. Callebaut *(Thomas de Frigdano, ministre général et ses défenseurs : Pétrarque, Philippe de Cabassole et Philippe de Maizières vers 1369-1370*, dans *Archivum Franciscanum historicum*, t. X (1917), p. 239-249).

3. B. N., ms. latin *5913* A, fol. 12 v°, 16 v°, 17 r°, 19 v°-22 v°.

Eodem anno millesimo CCCXXIX Opicinus de Canistris dicavit tractatum *De regno Ecclesiae*. Sic enim scriptum est in calce codicis *506* bibliothecae Colbertinae[1] : *Opicinus de Canistris Papiensis tractatum de regno Ecclesie dicat nobili et magnifico viro domino Johanni de Cabassole, juris civilis professori, magno regie curie magistro rationali.*

Ex instrumento donationum[2] a Philippo factarum Ecclesiae Cabellicensi constat eum habuisse fratres Isnardum et Alziarium[3], istum vero mortuum fuisse ante annum millesimum CCCXXXIX et filium reliquisse nomine Joannem. Puto autem de hoc Alziario intelligendam esse epistolam consolatoriam de morte fratris quam ad Philippum scripsit Petrarcha lib. II *Rer. familiar.*, epist. I, ex qua colligitur illum adhuc adolescentem extra patriam immatura morte sublatum fuisse.

Philippi nepos fuit Rossolinus de Cabassole, ut docet Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 430.

Habeo inter libros meos veterem editionem apostillarum in *Extravagantes* Joannis XXII, in cujus calce quaedam scripta sunt quae ostendunt hanc gentem fuisse adhuc superstitem temporibus Ludovici XII, regis Francorum. Sic enim illic scriptum est : *Anno Domini millesimo CCCCCVI, die vero XXVI mensis septembris, circa octavam horam noctis soror mea carissima peperit filiam a nobili viro domino Nicolo Joanni Florentino atque cognato meo honorando. Patrinus vero filiae fuit Petrus Maneti Avenione commorans. Matrinaque fuit nobilis puella Pierra Cabasola. Baptizata fuit inter quintam et VI horam nocturno tempore. Superosque obsecro ut filiam atque nos omnes perpetuo conservent. Scriptum per me Raynaudum Ricavum, patruum suum.*

P. 368, lig. 26. SYMONEM DE LANGARI. Apud Walsinghamum ad annum 1361 [t. I, p. 296] recte vocatur Simon de Langham. At pessime ad an. 1349 [t. I, p. 274] vocatur Simon Banham.

Ex monacho, priore, et abbate Westmonasteriensi factus est[4] episcopus Eliensis anno MCCCLXI, et archiepiscopus Cantuariensis anno MCCCLXVI, ut ait Godwinus.

Anno MCCCLXVIII, eum tunc absentem Urbanus V creavit presbyterum cardinalem. Quo audito permotus rex Angliae Eduardus istius nominis tertius praedia archiepiscopatus tanquam vacantis in suam potestatem recepit. At archiepiscopus nihilo turbatus tandem a rege impetrata Romam proficiscendi licentia e suo famulatu destitutus omnibus, archiepiscopatus insignibus exutus, omnique jurisdictione priori et conventui

1. B. N., ms. latin *4046*, fol. 208 v°.

2. Ph. Tamizey de Laroque (*Un document inédit sur Philippe de Cabassole*, dans *Bulletin historique et archéologique de Vaucluse*, t. II (1880), p. 470-473) a signalé d'autres libéralités.

3. Diverses bulles de Jean XXII (17 août 1332) font connaître plusieurs membres de la famille Cabassole : Jean, chevalier d'Avignon, qui epousa Mathilde et eut pour enfants Rostang, archidiacre de Riez, et Louis, marié à dame Iscarde Dovenne, femme de Bérenger Cavalier, chevalier d'Avignon (Mollat, n. 58075-58079).

4. Il fut nommé évêque d'Ély le 10 janvier 1362 et archevêque de Cantorbéry le 24 juillet 1366 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 163 et 238).

Cantuariensi dimissa, ad pontificem properavit. Ibi suscepto cardinalatu, in maxima papae Romanaeque curiae gratia vixit. Matth. Parker in *Ant. q. Britann. Ecclesiae*. Ex qua narratione liquet falli eos qui Simonem sponte scribunt dimisisse archiepiscopatum Cantuariensem.

Anno itaque sequenti MCCCLXIX, *mense aprilis, versus curiam iter cepit*, ut ait Walsinghamus [t. I, p. 307], et die XXIV maii intravit curiam apud Montemflasconem, ut legitur in libro *Obligationum*. Ex quo rursum liquet frustra scriptum esse ab Auberyo illum ad Urbanum papam in Italiam profectum esse statim atque accepit nuntium de dignitate cardinalis sibi collata.

Cum pervenisset Simon ad Urbanum papam, is dedit illi titulum presbyteri cardinalis. Diversae sunt autem auctorum sententiae. Etenim Walsinghamus, Onuphrius Panvinius, auctor *Antiquitatis Britannicae Ecclesiae*, Bzovius, Ferdinandus Ughellus, et Odoricus Raynaldus eum aiunt fuisse presbyterum cardinalem tituli Sancti Sixti. Joannes Godwinus, Ciaconius, Josephus Maria Suaresius, et Contelorius ei tribuunt titulum Sanctae Praxedis. Oldoinus posteriorem sententiam non probat, priorem amplectitur. Cui ergo lubenter accedo. Etenim cum Marcus de Viterbio, qui titulum Sanctae Praxedis habebat, obierit tantum sequenti mense septembri, manifestum est illum dari non potuisse Simoni mense maio, quandoquidem non vacabat. Praeterea Bzovius, an. 1372, § 33, et Odoricus Raynaldus, an. 1371, § 1, ex *Regestis* Gregorii XI, docent Simonem fuisse presbyterum cardinalem tituli Sancti Sixti [1].

Anno MCCCLXX, Urbanus V hunc Simonem et Joannem de Dormanno destinaverat legatos ad reges Franciae et Angliae bello decertantes. Cum vero interim Urbanus esset mortuus, Gregorius XI eam illis legationem confirmavit [2]; Odoricus Raynaldus, anno 1371, § 1, Bzov., an. 1372, § 33. Sed illorum operam et studium frustra fuisse docet auctor *Primae vitae Gregorii XI*, p. 417. Quod etiam testatur Walsinghamus [t. I, p. 313] his verbis : *Per idem tempus jussu domini papae egressi sunt de curia duo cardinales ad tractandum de pace inter duo regna, Anglicus videlicet et Parisiensis... acceptis procurationibus absque pacis effectu ad curiam sunt reversi.*

Anno MCCCLXXIII factus est episcopus Praenestinus post Raymundum de Canilhaco, qui obierat die XX junii.

Oldoinus auctorem laudans Suaresium ait illum a Gregorio XI renuntiatum eodem tempore episcopum Praenestinum et legatum in Angliam, sed morte praeventum legationem illam non subiisse. Verum Suaresius id non dicit, sed tantum illum a Gregorio XI Praenestinum episcopum et legatum in Angliam fuisse declaratum, absque ulla nota temporis, licet obscurum scribendi genus innuere possit actum id esse eo tempore quo

1. Simon posséda, en effet, l'Église titulaire de Saint-Sixte qu'il abandonna vers août 1373, quand eut lieu son transfert à l'évêché de Palestrina (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 21).

2. Voir L. Mirot *La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376*, Paris, 1899, p. 56-58 ; Denifle (*La désolation*, t. II, p. 576), *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 156-157).

illum fecit episcopum Praenestinum. Itaque quae Suaresius ait de legatione Anglica referenda sunt ad initia pontificatus Gregorii, quae vero scribit de episcopatu Praenestino ad annum millesimum CCCLXXIII.

Anno MCCCLXXIV, cum vacaret archiepiscopatus Cantuariensis per obitum Guillelmi Wittlesey, *monachi illius Ecclesiae*, inquit Walsinghamus (t. I, p. 317), *ad eligendum adepti a rege licentiam cardinalem Angliae in archiepiscopum postularunt. Qua de causa rex commotus adversus eos ira maxima proposuit dictos monachos exlegisse. Idcirco plura bona expenderunt antequam potuerunt super illo facto regis gratiam obtinere. Postulationi nempe factae de cardinali rex consentire noluit, sed nec papa, nec cardinales.* Hanc historiam male Godwinus retulit ad Eastonum cardinalem, cum is ab Urbano tantum sexto ornatus fuerit ea dignitate. Itaque dubium non est quin intelligenda sit de Simone de Langham.

Obiit Avenione anno MCCCLXXVI, die XXII julii. Cetera reperiuntur[1] apud vulgatos scriptores *Historiae cardinalium*.

P. 368, lig 28. BERNARDUM DE BOSQUETO. Cadurcensem eum domo fuisse nulla dubitatio est, cum et istud testetur iste scriptor, et in *Regesto LXXIV* archivi regii Paris., [*JJ. 74*] cap. DCLXXX, reperiantur litterae Philippi VI, regis Francorum, datae anno MCCCXLI, mense februario[2], quibus Joannem de Bosqueto, de Cadurco, et posteritatem ejus decorat titulo nobilitatis, qui videtur esse ille ipse Joannes de Bosqueto qui apud Guillelmum Cruceum in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 259, nominatur anno MCCCLI inter praecipuos cives urbis Cadurcensis. Apud eumdem, p. 330, nominatur ad annun MCCCCXCI nobilis Petrus de Bosqueto, dominus de Arcambal. Ex his itaque testimoniis constat hunc Bernardum cardinalem fuisse patria Cadurcensem. Et tamen Petrus Frizonius scribit illum fuisse patria Ruthenensem, opinor quia ad illum putavit scriptos fuisse versus Petrarchae qui scripti sunt ad Bernardum de Albia episcopum Ruthenen-

1. *An. 1350. Item hoc anno obiit Simon de Birchestone, abbas Westmonasteriensis. Cui canonice per electionem successit frater Symon de Langham. Hic tante industrie et circumspectionis fuit ac tante facundie micuit quod rex Edwardus fecit eum thesaurarium Anglie. Et non multum post promotus est ad episcopatum Eliensem. Et tunc factus est cancellarius Anglie. Deinde vacante sede Cantuariensi, ad illam est translatus. Demum crescente ejus fama, Urbanus papa V assumpsit in presbiterum cardinalem tituli S. Sixti. Postremo vero factus est episcopus Penestrinus per dominum papam Gregorium XI obiitque Avinioni XXII die julii anno Domini MCCCLXXV.*

An. 1366. Hoc anno obiit Simon de Islep, archiepiscopus Cantuariensis, vir utique Deo devotus. Cui successit frater Simon de Langham, episcopus Eliensis, provisione domini pape.

An. 1374. Quinta die julii obiit Willelmus Witteleseye, Cantuariensis archiepiscopus. Unde monachi ejusdem Ecclesie ad eligendum licentiam a rege adepti cardinalem Anglie in archiepiscopum postularunt. Qua de causa rex magna ira commotus proposuit predictos monachos exlegisse. Multa vero bona expenderunt antequam potuerunt super illo facto regis gratiam obtinere. Postulationi quoque facte de cardinali rex noluit consentire, sed nec papa, nec cardinales (Continuator Radulphi Cestrensis, ex codice *3147* [B. N., ms. latin *4922*, fol. 184 v°, 187 r° et 189 r°] [Bal.].

2. C'est-à-dire 1342, n. st. (Baluze, t. III, p. 488).

sem. Nisi si *Seriem praesulum Cadurcensium* a Cruceo, uti diximus, scriptam legit illicque non bene distinxit Bernardum de Bosqueto, archiepiscopum Neapolitanum, a Bernardo de Ruthena, archiepiscopo item Neapolitano. Cum enim videret Bernardum Neapoleos archiepiscopum, de quo agimus in praesentiarum, constanter nominari Bosquetum a Cruceo, tamen p. 316 aliquem eadem aetate archiepiscopum Neapolitanum vocari Bernardum de Ruthena, facile ei fuit existimare patriam ei Ruthenam fuisse qui proprio nomine Bosquetus appellabatur. Fuit tamen et hic postremus Bernardus Divona Cadurcorum oriundus, ut patet ex eodem Cruceo. Obiterque corrigendus est Bartholomaeus Chioccarellus in *Historia antistitum Neapolitanorum*, ubi ait Bernardum de Ruthena fuisse patria Ruthenum sed ex civitate Cadurcensi oriundum.

Sed ut ad cardinalem nostrum redeamus, fuit is doctor legum, canonicus Cadurcensis, canonicus et cantor Ecclesiae Burdegalensis, camerarius Audoyni Alberti cardinalis Ostiensis, Urbani V capellanus, palatii apostolici causarum auditor [1], deinde anno millesimo CCCLXV factus archiepiscopus Neapolitanus, postremo presbyter cardinalis anno MCCCLXVIII, die XXII septembris. Erat autem absens. Postea Romam pervenit ad Urbanum papam die ultima octobris, et ab eo accepit titulum basilicae duodecim Apostolorum.

Anno MCCCLXIX, die XVIII octobris, delegatus fuit ab eodem Urbano cum aliis tribus cardinalibus ut exciperet [2] professionem fidei Joannis Palaeologi imperatoris Orientis; Bzov., an. 1369, § 1, et Odoric. Raynald., an. eod., § 2

In revelationibus sanctae Brigittae, lib. VII, cap. XII, extat admonitio quam Bernardo archiepiscopo Neapolitano fecit Christus per os ejusdem sanctae. Quod tamen non puto intelligi debere de Bernardo cardinale, sed de Bernardo de Ruthena. Istud autem colligi posse videtur ex praefatione collectionis miraculorum ejusdem sanctae.

Obiit Bernardus cardinalis anno millesimo CCCLXXI, die XIX aprilis, cum paulo ante judex esset a Gregorio XI constitutus in causa Joannis Vernenborgii, episcopi Trajectensis; *M. Chron. Belgicum*, p. 344. In codice *811* bibliothecae Colbertinae [3] habetur sententia a Florentio episcopo Trajectensi lata anno MCCCXCI adversus Andream de Weimborch, clericum dioecesis Trajectensis, qui sequebatur partes Clementis VII.

Scripsit *Consilia Rotae* [4], opus divisum in varias quaestiones, ex quibus LXXXI et CXXXII citat Aegidius Bellamera in cap. *Proposuisti*, *De foro compet.*, et in cap. *Ad haec Deus, ut lite non contestata*. Citat etiam idem

1. Voir Lecacheux, n. 1164. — Bernard du Bousquet reçut le brevet d'inquisiteur dans les provinces de Lyon, Vienne, Embrun, Tarentaise et Besançon le 2 septembre 1364 (Lecacheux, n. 1196-1200, 1204 et 1205).

2. Baluze, t. IV, p. 135.

3. B. N., ms. latin *1462*, fol. 158 r°.

4. A. Fliniaux, *Les anciennes collections de Decisiones rotae*, dans *Revue historique de droit français et étranger*, IVe série, t. IV (1925), p. 87, 89, 90, 389-390, 393-394. — Sur Bernard du Bousquet, voir E. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. II, p. 130-132).

opus in cap. *Olim, De litis contestat.*, in cap. *Cum olim, De testib.* in cap. *Cum venerabilis, De exceptionib.*, et in cap. *Si duobus*, et in cap. *Constitutis, De appellat.*

Ejusdem meminit idem Aegidius in *Clement. Si una, De reb. eccles. non aienlandis*, et alibi.

P. 368, lig. 29. Johannem de Dormannis. Pauca de hoc viro, cum multi multa de eo scripserint, nobis incumbunt dicenda. Hemeraeus in *Augusta Viromanduorum illustrata*, p. 288, scribit illum anno MCCCLIII fuisse canonicum S. Quintini.

Anno MCCCLIX, die xxvi junii, vocatur electus Lexoviensis [1] in veteri *Regesto* archivi regii Parisiensis. Inde anno sequenti translatus est ad Ecclesiam Bellovacensem. Istud annotatum esse in ejus epitaphio recte observant Sammarthani in *Catalogo episcoporum Bellovacensium*, sed cujusmodi habetur apud Louvetum, ubi ita legitur :

I. de Dormano primum pro Lexoviano.

Praesule susceptus, pater hinc Belvacus adeptus.

Nam illud quod debetur diligentiae Sammarthanorum [2], quorum errores secutus est Oldoinus, nullum sensum habet, cum in eo legatur *primo prole Romano praesule susceptus.*

Anno MCCCLXVIII, die xxii septembris, Urbanus V eum absentem fecit presbyterum cardinalem; idque scitum fuisse Parisiis die sexta sequentis mensis octobris testatur continuator Gallicus Nangii [3]. Non accepit tamen eo tempore pileum rubeum, sed anno tantum sequenti, uti dicemus postea. Primum enim dicendum est Joannam, reginam Francorum, peperisse Lutetiae filium die tertia sequentis mensis decembris, et die sexta eum fuisse baptizatum in ecclesia Sancti Pauli a cardinale Bellovacensi, praesente Stephano cardinale Parisiensi. Vulgo autem traditur illum de sacro fonte susceptum a Carolo Montmorenciaco, idque ita scriptum est in *Continuatione gallica* Nangii [4]. Quaedam tamen vetera exemplaria habent hunc honorem habitum, non solum Carolo Montmorenciaco, sed etiam Carolo comiti de Dommomartino [5] : *Et fut apelé Charles pour les diz seigneur de Montmorenci et conte de Dampmartin, qui ce mesmes nom avoient*, ex veteri videlicet more, quo pueris in baptismate dabantur duo patrini et una matrina, puellis duae matrinae et unus patrinus. Horum vero exemplarium traditio confirmari potest ex eo quod supra scriptum est ab eodem continuatore [6] : *Et apres estoit la royne Jehanne d'Evreux qui portoit le dit enfant sur ses bras. Et monseigneur Charles, seigneur de Montmorency, et monseigneur Charles, conte de Dampmartin, estoient de costé lui*, ob hoc

1. Il fut nommé évêque de Lisieux le 19 novembre 1358, puis évêque de Beauvais le 12 juillet 1359 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 132 et 304).

2. Le texte de l'épitaphe est correctement publié dans l'édition de 1759, t. xi, col. 787.

3. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. ii, p. 60.

4. *Ut s.*, t. ii, p. 65; voir aussi Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. iii, p. 534-536).

5. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. ii, p. 65.

6. *Ibidem*, p. 64.

nimirum quod destinati erant ejus patrini. Vocatus autem fuit Karolus et post patrem regnavit in Gallia. Nunc redeamus ad cardinalem Bellovacensem.

Anno MCCCLXIX, die secunda februarii, accepit pileum rubeum per manus Guillelmi de Meleduno, archiepiscopi Senonensis. Idem continuator [1] : *Item, le vendredy, jour de la Purification Nostre Dame, ou dit an MCCCLXVIII, messire Guillaume de Meleun, lors arcevesque de Sens, par bulles du pape a li sur ce envoiées, présenta et bailla au dit cardinal de Beauves, chancelier de France, le chapel rouge, ou chastel du Louvre emprés Paris, en la présence du roy Charles, aprés la messe, emprès l'autel de la chappelle* [du dit chastel]. Quamvis porro hic auctor scribat actum id fuisse anno MCCCLXVIII, certum est actum esse anno sequenti. Numerat enim ille annos more Gallicano, quo annus incipiebat a Paschate.

Idem continuator Nangii [2] docet cardinalem Bellovacensem fuisse adhuc Parisiis anno millesimo CCCLXIX, die septima maii et die XXII septembris. Ex codice vero veteri camerae computorum Paris. apparet illum abdicasse dignitatem cancellarii Franciae et magnum sigillum regi reddidisse anno millesimo CCCLXXI, die XXI februarii [3]. Unde colligi debet eum assidue apud regem fuisse usque ad illam diem februarii, adeoque Urbanum papam non vidisse postquam is eum fecerat cardinalem. Puto autem eum statim se contulisse Avenionem ad Gregorium XI, recenter electum Romanum Pontificem, ab eoque datum ei fuisse titulum Sanctorum Quatuor Coronatorum. Etenim ex bulla ejusdem Gregorii edita apud Odoricum Raynaldum, an. 1371, § 1, apparet illum eo titulo ornatum fuisse VII [9] idus martii hujus anni, id est, quarto decimo post abdicatam dignitatem cancellarii.

Tum ergo regressus est in Galliam instructus auctoritate legati ad concordiam revocandam inter reges Francorum et Anglorum, uti supra dictum est p. 1025, quum ageremus de Simone de Langham.

Eodem anno, cum urbs Monspeliensis quereretur se magnitudine tributorum opprimi, mittensque propterea legatos ad Karolum V, regem Francorum, etiam Gregorii XI opem apud eum implorasset, Gregorius in eorum gratiam scripsit ad eumdem regem, ad Ludovicum fratrem ejus ducem Andegavensem, et ad Joannem cardinalem tituli Sanctorum quatuor Coronatorum. Inter legatos vero Monspeliensium nominatur in epistola Gregorii ad regem Imbertus Roch, habitator dicti loci. Quod heic adnoto

1. *Ibidem*, p. 66.
2. *Ibidem*, p. 73.
3. *Ut s.*, p. 160. — Ancien avocat au parlement de Paris, Jean de Dormans fut chancelier du Dauphiné et de Normandie en 1357, de France depuis le 18 mars 1358 (*Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. I, p. 162; *Ordonnances des rois de France*, t. III, p. 212). Il négocia la paix de Bretigny (Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II, p. 194; voir aussi t. I, p. 338 et t. III, p. 170). Son sceau cardinalice a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6189). Il fonda à Paris le collège de Beauvais ou de Dormans dont le cartulaire existe a la B. N., n. acq. latine *1123*. Voir sur Jean de Dormans l'edition donnée par Delachenal des *Grandes chroniques de France* (t. III, p. 252) et Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 721).

ut major fides eis adhibeatur qui sanctum Rochum aiunt ex ea urbe ortum fuisse.

Anno MCCCLXXIII, cum Karolus rex Francorum in custodiam conjecisset Jolandam Barri comitissam, Gregorius papa ei injunxit uti apud regem intercederet pro libertate ejus, ut infra dicemus, ubi agemus de cardinale de Britannia.

P. 369, lig. 1. STEPHANUM DE PARISIUS. Continuator Gallicus Nangii agens de hac cardinalium creatione ait [1] hunc Stephanum fuisse ortum e Vitriaco super Sequanam juxta Lutetiam. Continuator vero latinus in tomo XI *Spicilegii* Dacheriani, p. 883, tradit illum fuisse doctorem decretorum et decanum Ecclesiae Parisiensis, Claudius Hemeraeus in *Augusta Viromanduorum illustrata*, p. 288, canonicum Ecclesiae Sancti Quintini.

Anno MCCCLIX erat magister requestarum hospitii regii, ut patet ex literis Karoli V, tum Delphini, editis in *Historia cancellariorum Franciae*, p. 339.

Anno MCCCLXIII, III idus [11] decembris, factus est ab Urbano V episcopus Parisiensis, ut docet *Registrum* Urbani V, *De provisionibus praelatorum*, ubi adnotatum est illum fuisse tum decanum Ecclesiae Parisiensis, doctorem decretorum, et in sacerdotio constitutum.

Anno MCCCLXVIII, die XXII septembris, idem Urbanus eum creavit presbyterum cardinalem. Erat autem absens, Lutetiae nimirum, ubi mansit usque ad diem mercurii sextam decembris, qua interfuit ceremoniis baptismi Karoli filii Karoli V regis in ecclesia S. Pauli. Eademque die post vesperas, ut adnotat continuator Gallicus Nangii [2], excessit ex ea urbe et iter Romanum ingressus est, comitantibus eum extra muros ducibus Bituricensi et Burgundiae fratribus regis et cardinale Bellovacensi. Describam autem ejus verba : *Item celui merquedy apres vespres ledit cardinal de Paris parti de ladicte ville pour aler à Romme devers le pape et prist congié du roy au Louvre. Et le convoierent jusques hors de Paris les ducs de Berry et de Bourgoingne freres du roy. Et aussi fist le cardinal de Beauves et plusieurs autres prelas qui estoient en ladite ville de Paris. Et s'en ala au giste a Charenton.* Anno sequenti perfecit iter suum, et Romam, ubi tum erat papa Urbanus, ingressus est die XIII februarii, uti scriptum est in libro *Obligationum*. Tum vero ei datus est titulus Sancti Eusebii. Vacavit ergo tum Ecclesia Parisiensis, cui ab eodem papa provisum fuit de Aymerico de Magnaco, IX kal. octobris [23 septembre], ut legitur in eodem *Registro*. Falsi sunt ergo Sammarthani [3] scribentes templum Caelestinorum Parisiensium dedicatum esse anno MCCCLXX sedente Stephano in cathedra Ecclesiae Parisiensis.

Extant in archivo regio Ruthenensi literae istius Stephani datae Romae apud Sanctum Petrum, XII kal. februarii [21 janvier] pontificatus ejusdem Urbani anno octavo [1370], ex quibus liquet illum fuisse summum Romanae Ecclesiae paenitentiarium [4]. Concedit autem Guidoni de Severiaco,

1. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 60.
2. *Ut s.*, t. II, p. 66.
3. L'erreur a disparu de l'édition de 1744, t. VII, col. 137.
4. Il fut nommé pénitencier le 21 février 1369 (E. Göller, *Die papstliche Pönitentiarie*, t. I[1], p. 93 et t. I[2], p. 20-23).

militi, et ejus uxori ut eis liceat idoneum et discretum presbyterum in confessorem eligere. Erat Guido nepos Raymundi de Canilhaco cardinalis, ut dictum est supra 895.

Mortuus est[1] Avenione anno MCCCLXXIII et hinc translatus Lutetiam, sepultus est in cathedrali. Quare existimandum est Hemeraeum, p. 288, ex conjectura potius quam ex vero scripsisse eum fuisse sepultum apud Avenionem.

P. 369, lig. 2. PETRUM DE BANHACO sic dictum a loco originis sito in marchia Lemovicensi haud procul Belaco. Patrem habuit nomine Petrum, matrem sororem Petri cardinalis de Mortuomari, vide supra, p. 761.

Studiis operam dedit in academia Tolosana, ut fidem facit Aegidius Bellamera in cap. *Cum sit generale, De foro compet.*, et in cap. *Cum ecclesiasticae, De exceptionibus.* Qua tempestate mutuo accepit opera Tullii ab Hugone cardinale de Sancto Martiale, quae illi testamento[2] restitui jussit : *Item voluit et mandavit restitui et tradi domino Hugoni cardinali Sancti Martialis Tullium in duobus voluminibus, quem sibi mutuaverat dictus dominus cardinalis Sancti Martialis Tolose.* Eodem tempore juvenili petulantia furatus est quasdam arbores; quarum pretium restitui voluit pauperibus Tolosae[3] : *Item pro quibusdam arboribus domesticis de quodam horto seu viridario dudum Tolose ablatis voluit fieri restitutionem, et mandavit per executores suos infra scriptos, ut ejus anima non remaneat onerata, et quod dicta restitutio pauperibus Tolose commorantibus fiat, quia nomen et cognomen cujus erant arbores ignorat.*

Abbatem Montismajoris prope Arelatem fuisse ab anno MCCCXLV usque ad annum MCCCLXVIII scribit Joannes Guesnaeus in *Cassiano illustrato.* Sed istud falsum est. Constat quippe ex *Monumentis* ejusdem abbatiae Jaubertum de Livrono, nobilem Lemovicensem, fuisse abbatem ejusdem monasterii ab anno MCCCLIII usque ad annum millesimum CCCLXI, ut supra p. 927 dictum est. Melius igitur Sammarthani[4], qui licet illum falso vocent Petrum de Canillaco et episcopum Magalonensem, tradunt evasisse abbatem Montismajoris anno MCCCLXVII. Erat autem referendarius Urbani V, ut docet idem Bellamera in cap. *Ignarus, De libelli oblatione.*

Anno MCCCLXVIII, die XXII septembris, Urbanus V fecit unam creationem octo cardinalium, omnium absentium praeter hunc Petrum, quem fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Laurentii in Damaso. Sed heic insurgit gravis difficultas. Etenim in libro *Obligationum* et apud continuatorem Gallicum Nangii[5] tum viventem vocatur episcopus Castrensis. Praeterea Joannes de Lignano (ut legimus apud Aegidium Bellameram in cap. *Quod sicut, De elect.*) *fuit tempore domini Urbani V in Monteflascone interrogatus a domino, tunc abbate Montismajoris, qui tunc consecrabatur ad Ecclesiam Castrensem, et statim fuit creatus cardinalis.* Itaque certum

1. Le 17 octobre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 21).
2. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 433.
3. *Ut s.*, p. 432.
4. L'erreur a disparu de l'édition de 1715, t. I, col. 613.
5 *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 60.

est illum fuisse episcopum Castrensem. Et tamen ille vocatus non est cardinalis Castrensis, ut tum solebant, sed cardinalis Montismajoris. Praeterea *ipse nullam Castrensis episcopatus mentionem facit in suo testamento.* Adde quod Raymundus de Sancta Gemma decanus Ecclesiae de Burlatio quem ex *Registro* Urbani V factum fuisse episcopum Castrensem constat, anno MCCCLXIV, XVII kal junii [16 mai], eam cathedram usque ad annum MCCCLXXIV sedisse reperitur in *Necrologio Carthusiae Castrensis* relato in tomo primo *Galliae christianae*. Plane difficilem esse rem video [1].

Obiit Viterbii anno MCCCLXIX die VII octobris, ibidemque sepultus in ecclesia fratrum Minorum. Sed postea corpus ejus, uti ipse vivens testamento jusserat, translatum est apud Mortuummare in eadem marchia Lemovicensi, ubi jacet in ecclesia fratrum Augustinensium cum epitaphio quod editum est inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 435

Ejus testamentum editum quoque est inter easdem *Probationes*, p. 435

P. 369, lig. 3. FRANCISC. DE CABALDESIS [2]. Romanum ex familia plebeia, ut testatur frater Petrus Cordubensis, frater monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana, ordinis sancti Hieronymi, Toletanensis dioecesis. Interrogatus enim super his quae gesta sunt Romae post mortem Gregorii XI, postquam dixisset famam surrexisse de electione cardinalis Sancti Petri, respondit quod cum frater Velascus ad conclave missus fuisset a Petro de Luna, invenit magnam multitudinem populi ante portam conclavis qui clamabant et vociferabantur, Romanum volumus: *inter quos dixit se vidisse plures populares de parentela cardinalis Sancti Petri, qui erat de populo.* Confirmatur istud auctoritate Theodorici de Niem; qui in initio librorum [p. 7] quos scripsit de schismate, enumerans cardinales Italicos tum viventes quum schisma coepit, postremo inter eos loco nominat cardinalem Sancti Petri, quem ait fuisse *de mediocri statu*. Nescio autem an ad conditionem ejus id quoque referri posset quod legitur in depositione [3] Petri Alfonsi canonici Hispalensis, nimirum Romanos, cum viderent illum recusare summum pontificatum, ad quem serio electum putabant dixisse *quod cardinalis Sancti Petri erat captivus et filius captivi, qui noluit acceptare electionem.* Nepotem habuit Annibaldum. Nam Didacus Martini de Urduna, canonicus Toletanus, interrogatus [4] super electione Urbani dixit *quod cum ipse esset in Sancta Maria de Trans Tyberim audivit dici quod cardinalis*

1. L'évêque de Castres auquel Raymond de Sainte-Gemme succéda le 27 mai 1364 ne s'appelait pas Pierre de Banhac, mais Pierre des Prez (Albe, *Autour de Jean XXII*, t. II, p. 150, et L. de Lacger, *États administratifs*, p. 324). Pierre de Banhac n'a pas été évêque de Castres. — Sur lui, voir Bellamera, t. I, fol. 86, col. 3 [Bal.].

2. Baluze ajoute : Franciscus de Thebaldescis, cardinalis tituli S. Sabinae, habebat plura in Gallia, nominatim praebendam et thesaurariam in Ecclesia Lingonensi, ut patet ex procuratione ejus data Aegidio de Ulceyo archidiacono Meleduni in Ecclesia Senonensi, data anno 1374, indictione XII, die lunae 23 mensis octobris, praesentibus venerabilibus viris Theobaldo de Thebaldeschis, basilicae principis apostolorum de Urbe, et Jacobo Textoris, Dignensi canonicis, testibus ad praemissa vocatis specialiter et rogatis (Parch. Baluze).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 114 r°.

4. Ms. cité, fol. 132 v°.

Sancti Petri erat papa, et vidit Romanos choreantes ad portam Anibaldi, nepotis istius cardinalis, pre letitia.

Videtur ille initia et incrementa fortunae suae debuisse Petro de Monteruco cardinali Pampilonensi, ejusque creaturam, ut illi etiamnum loquuntur fuisse. Nam Raynulphus de Gorsa cardinalis Sistaricensis, qui Petri Pampilonensis nepos erat, testatur in depositione sua [1] se, cum ad Urbanum VI accessisset, eaque occasione cardinalem Sancti Petri adiisset ac dixisset : *Reverendissime pater, scio et expertus sum quod affirmmini ad dominum meum avunculum cardinalem Pampilonensem et ipse ad vos sinceri amoris et dilectionis affectu,* illum respondisse : *Ego sum creatura domini mei, et pro tali me reputo.*

Factus est igitur presbyter cardinalis ab Urbano V MCCCLXVIII, die XXII septembris, quamvis absens. Sed postea intravit curiam die XX octobris. Tum vero ei datus est titulus Sanctae Sabinae. Hunc plerique omnes scribunt fuisse archipresbyterum S. Petri et ob hoc vulgo vocatum cardinalem Sancti Petri. Quod mihi non videtur esse verum. Quippe in depositione [2] Aegidii Sancii Munionis, praepositi Valentinensis, reperio archipresbyteratum Sancti Petri, ut solebant tum Romani Pontifices plures titulos urbis Romae commendare uni cardinali, pertinuisse ad Hugonem cardinalem Sancti Martialis. Sic enim legitur in depositione illa : *Ad XX respondens dixit quod camerarius se reduxit ad castrum Sancti Angeli cum pluribus bonis Romane Ecclesie et suis et aliquibus hominibus secularibus et ecclesiasticis armatis et inermibus, et quod stetit ibi dictus camerarius donec fuit electio facta. De munitione vero castri, quod tunc aliquam fecerit ignorat. Sed ante mortem domini Gregorii, eo in infirmitate constituto, vendidit deponens de bladis domini cardinalis Sancti Martialis, que habebat Rome de archipresbyteratu suo Sancti Petri, sexaginta rubras domino Johanni Rosseti, nomine dicti domini camerarii, ementi ac pretendenti quod in castro Sancti Angeli erat modicum bladum.*

In veteri instrumento confecto anno millesimo CCCLXXIV, die lunae XXIII mensis octobris, reperio illum fuisse canonicum et thesaurarium Ecclesiae Lingonensis.

Anno MCCCLXXVI constitutus est a Gregorio XI legatus in quibusdam partibus Italiae: Bzov., an. 1376, § 25, et Odor. Raynal., an eod., § 8.

Mortuo tandem Gregorio XI anno millesimo CCCLXXVIII, die XXVII martii, post peractas, ut moris est, exequias ejus per novem dies, cardinales ingressi sunt conclave pro electione futuri pontificis; et cum eis intravit etiam cardinalis Sancti Petri, qui tum podagrae doloribus fatigabatur. Adnotatum id in depositione [3] fratris Petri de Guadalfajara : *Dies qua cardinales intrarunt conclave erat dies mercurii, quasi inter nonam et vesperos vel hora vesperorum. Et ego intravi dictum conclave ad videndum ordinationem ipsius. Et quando volui exire, vidi quod introducebatur cardinalis Sancti Petri in brachiis, quia erat gutosus.* Item supra laudatus

1. Ms. cité, fol. 73 v°.
2. Ms. cité, fol. 188 r°.
3. Ms. cité, fol. 99 r°.

frater Michael monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana [1] : *Quadam die, quasi hora inter nonam et vesperos, vel hora vesperorum, ivi ad videndum conclave. Et cum essem intus, quando volui exire, vidi intromitti in conclave cardinalem Sancti Petri, qui erat gutosus.*

Norunt omnes illum, quamvis serio electum a cardinale Florentino, tum factum esse papam per fictionem, ut finis imponeretur tumultuosissimis et imperiosissimis vocibus Romanorum petentium papam Romanum. Cum ergo historia illa pleni sint omnes libri, non immorabor in ea describenda. Illud tantum dicam, eum solum inter cardinales adhaesisse Urbano propterea idiotam vocatum fuisse a Roberto Gebennensi nondum papa. Istud inveni in depositione Alvari Martini, qui haec verba Roberti refert [2] : *Cardinalis S. Petri est ydiota. Nam omnes alii cardinales sumus in uno proposito, et solus cardinalis S. Petri est in alio.*

Fato suo functus est, non die vigesima augusti, ut est in libro *Obligationum*, ex quo Contelorius, sed initio sequentis mensis septembris, ut legitur in ejus epitaphio. Testatum id quoque reliqùit Jacobus, camerarius ejusdem cardinalis, in depositione sua, quae sic incipit in codice *811* bibliothecae Colbertinae et in Harlaeano [3] : *Dominus Jacobus, camerarius quondam domini cardinalis de Sancto Petro, natione ultramontanus, dyocesis Narbonensis, juratus, deposuit que sequuntur XII die julii. Et dixit quod ipse fuit familiaris et camerarius dicti domini cardinalis de Sancto Petro per multos annos, et confidebat de isto in factis suis. Et fuit cum eo presens tempore sui obitus et ante continue. Et scit quod decessit dictus dominus cardinalis die lune, sexta die septembris, anno quo facta fuit electio hic in Urbe. Et per tres vel quatuor dies ante ejus obitum videbat signa quod non poterat evadere. Et dicebat iste aliquibus consanguineis dicti cardinalis quod instarent apud eum et disponeret de anima sua : Et illi recusabant sibi dicere, quia Romani habent pro malo, quando talia dicantur infirmo. Itaque iste testis, cum esset solus cum eo, dixit : Domine, quando consideratis disponere de anima vestra et ordinare aliquid de servitoribus vestris, qui multum servierunt vobis? Vultis nos dimittere in manibus fratris vestri, qui non curabit de nobis? Et hoc fuit die sabbati. Et respondit sibi quod faceret deferri testamentum quod condiderat in Avinione. Et iste eadem die portavit testamentum. Et incepit aliquod disponere. Et cum attediaretur dixit quod commendabat fratri suo et aliis certis de quibus confidebat. Et alia die, dominica, illi de mane fuerunt remissi circa ordinationem testamenti. Et licet iste sollicitabat eos, ipsi tamen parum fecerunt. Et sequenti die lune circa horam nonam vexabatur dictus cardinalis ab infirmitate caduca quam patiebatur, et incepit spumare et vertere oculos sursum, et faciebat horribilem aspectum, et credebatur quod esset jam mortuus. Nam remansit frigidus tanquam marmor, et non spirabat. Et cum iste vidisset eum sic fecit portari prunas, et cum pannis calidis calefaciebat eum in corpore. Et fecit portari de vernacha, et ponebat intus panem, et frusta panis cum illo vino ponebat sibi inter aures et supercilia; et cum hoc incepit respirare, et clamabat. Et postea ape-*

1. Ms. cité, fol. 105 r°.
2. Ms. cité, fol. 107 v°.
3. B. N., ms latin *1462*, fol. 29 r°, et ms. latin *11745*, fol. 69 v°.

ruit oculos. Et iste dixit sibi si volebat confiteri et respondit quod sic, stetit parum cum confessore, et requisivit eum de eucharistia. Et cum dixisset quod non erat expediens, quia sumpserat cibum, iste dixit quod ymo expediebat, quia viaticum non occupat locum. Et tunc recepit parum, et vix potuit deglutire. Et statim fuit sibi portatum testamentum. Et cum inciperet disponere de hiis que volebat ordinare in testamento suo, antequam perfecisset incepit clamare : Succurrite michi, succurrite michi. Et faciebat aspectum terribilem et spumabat, et sic emisit spiritum.

Extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 41, declaratio quam idem cardinalis die XXII augusti, id est, aliquanto ante mortem, fecit in gratiam Urbani VI, ut testatum faceret eum vere ac libere electum et verum ac legitimum papam esse. Super qua declaratione interrogatus idem Jacobus, camerarius, ingenue fassus est illam sibi, quamvis intimo familiari ejusdem cardinalis, ignotam fuisse. Sequitur enim statim [1]: *Interrogatus si vidit quod tempore mortis vel ante confessus fuisset aliquid de papa Urbano quod esset verus papa, respondit quod non vidit nec scit, licet audivit ab aliquibus quod mense augusti confessus fuerit coram testibus et notario quod esset verus papa dominus Urbanus. Sed iste non vidit hoc, licet continuus commensalis et assisteret sibi assidue et confidebat de isto inter ceteros familiares suos. Interrogatus si vidit instrumentum publicum in quo confitebatur dictus dominus cardinalis quod esset verus papa dominus Urbanus, respondit quod bene vidit illud instrumentum, sed non erat ibi subscriptio de manu notarii. Et quando dictus notarius infirmabatur, iste ivit ad eum de mandato domini nostri pape, et dixit sibi quod se subscriberet. Similiter et dominus Corfiensis requisivit illum notarium. Sed ille notarius numquam voluit et excusabat se. Nescit causam. Sed scit iste quod non fecit aliquam subscriptionem. Et sunt in illo instrumento nominati quatuor testes, dominus Corfiensis cardinalis et dominus Nicholaus de Cremona auditor contradictarum, et dominus Tibaldus, frater dicti cardinalis de Sancto Petro, et nobilis Fredericus de Canali.* Horum nomina suppressit Odoricus Raynaldus brevitatis gratia, ut ipse ait. Ex his vero liquido patet hanc cardinalis Sancti Petri declarationem non fuisse authenticam, adeoque illam in judicio nullius esse posse momenti. Et tamen Franciscus de Urbino, episcopus Faventinus, missus ab Urbano ad regem Castellae non dubitavit ista ad eum proloqui in celeberrimo illo conventu Medinensi, de quo jam locuti sumus [2] : *Item habetis confessionem et recognitionem illius sancti viri domini cardinalis Sancti Petri in articulo mortis.* Quod iterum verum non est. Nam cum dicatur facta die XXII augusti, apparet factam fuisse, si tamen vera est, quindecim diebus ante eam qua mors ei evenit. Eidem narrationi auctoritatem suo testimonio addit Pileus de Prata in epistola ad Ludovicum, comitem Flandriae, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 309 : *Hanc autem veritatem, inclyte domine, recolende memorie dominus Sancti Petri, dum adhuc in humanis ad finem positus in extremis ageret, toti mundo notam et clarissimam fecit per publica instrumenta; de quo non est verisimile quod tam sancte fame tamque catholicus vir et dominus evo*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 70 r°, et ms. latin *1462*, fol. 29 r°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 7 v°.

plenissimus immemor fuerit salutis eterne. Sed praeter ea quae supra descripta sunt ex depositione Jacobi camerarii, adversus haec Pilei verba et adversus orationem episcopi Faventini proferri potest testimonium Francisci de la Fara, doctoris in medicina : quod iis suspectum esse non debet qui Urbani causam defendunt, cum ipse Urbanum vocet dominum papam. Haec sunt verba ex depositione ejus [1] : *Item dixit quod iste visitabat dominum cardinalem Sancti Petri quando infirmabatur infirmitate de qua obiit, et fuit passus morbum caducum seu epilenticum, et spumabat et vertebat oculos terribiliter. Et die qua obiit arripuit eum bene ter paroxismus : et mortuus fuit valde cruciatus, quia linguam collidebat cum dentibus propter maliciam infirmitatis, et ipse faciebat quod sibi poneretur lignum inter dentes. Et faciebat vultum horribilem. Et sic mortuus est, nulla facta mentione de papa. Verum est tamen quod ante confessus fuit, et recepit viaticum, sicut potuit. Tunc videbatur asserere quod dominus Urbanus esset verus papa.* Ex his testimoniis, quae suspecta esse non possunt iis qui partes Urbani tueri vellent, aperte conficitur nihil in gratiam Urbani scriptum aut subscriptum fuisse a cardinali Sancti Petri, adeoque si quid ejusmodi prolatum est, id totum debere censeri falsum. Sed cur agimus conjecturis ubi testimonium manifestum habemus viri religiosi fratris Angeli, ministri generalis ordinis Minorum, in epistola scripta ad regem Castellae anno MCCCLXXX, die XXIX maii, in qua sic legitur [2] : *Item audivi a domino Stephano, doctore, quondam secretario dicti Bartholomei quondam Barensis, qui nunc est Neapoli, et ex conscientia ab eo recessit, quod dictus Bartholomeus habebat sigilla materialia regum Boemie, Ungarie et aliorum principum multorum et dominorum et domini cardinalis Cusentini, cum quibus dicto domino Stephano presente falsas litteras componebat, et ostendebat recipere novos cursores, et sic Romanum populum festivabat. Et addit quod per manus ejus fuit falsificatum testamentum cardinalis de Sancto Petro.* Denique Urbanum VI fuisse audacem insignemque mendacem testatur vir partibus ejus addictissimus Thomas Walsinghamus. Cum enim ageret de cardinalibus adversus quos credulitatem suam idem Urbanus exercuit, referretque sermonem ab eo publice habitum apud Luceriam, in quo dixit inter alia cardinalium illorum conspirationem sibi fuisse demonstratam revelatione divina, addit : *Longum est autem et taediosum fabulas inserere quas narravit.*

P. 369, lig. 5. LEONELLUS. Continuator Gallicus Nangii [3] scribit eum advenisse Lutetiam, die XVI mensis aprilis, eique obviam usque ad Sanctum Dionysium ivisse Joannem, ducem Bituricensem, et Philippum, ducem Burgundiae, fratres Karoli V, regis Francorum, a quibus adductus est in Luparam, ubi a rege peramanter et magnifice exceptus fuit, cumque illic magno in honore habitus mansisset per aliquot dies, demum die XIX ejusdem mensis excessisse urbe. Addit eum jussu regis comitatum esse usque Senonas comitem Tancarvillae, et alios quosdam magnates ejus itineris assiduos comites fuisse quousque fuit extra limites regni Franco-

1. Ms. cité, fol, 69 r°.
2. Ms. cité, fol. 62 v°.
3. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 40.

rum, nimirum usque in Sabaudiam, ubi honorifice exceptus est apud Chamberiacum a comite Sabaudiae, ut narrat Froissartus (t. VII, p. 64). Walsinghamus ad annum MCCCLXVIII (t. I, p. 306) : *Mense aprilis Leonellus, dux Clarentiae, regis Edwardi tertii filius, cum electa multitudine nobilium Anglicorum transivit versus Mediolanum ad accipiendum in uxorem filiam domini Galias domini Mediolani, cum qua medietatem ejusdem dominii fuerat habiturus. Sed tamen modico tempore super conjuge vel dominio gaudere permissus est, morte, quae cuncta disjungit et separat, mox praeventus. Celebrato nempe inter eos cum maxima gloria matrimonio, Leonellus circa festum Nativitatis beatae Mariae proximo sequens diem clausit extremum.* Henricus de Knyghton, p. 123, ait illum interiisse intoxicatum veneno. *Annales Hiberniae* editi a Camdeno : *Item in vigilia sancti Lucae evangelistae dominus Leonellus, dux Clarentiae, obiit apud Pyemont, primo sepultus in civitate Papiae juxta sanctum Augustinum doctorem deinde sepelitur apud Clare in conventu Augustinensium in Anglia.*

P. 369, lig. 10. Karolus venit Viterbium[1]. Vide Garoscum in *Descriptione itineris Urbani V*, et Boninsegnium, p. 531.

P. 369, lig. 18. Eum precessit. De introitu Karoli IV imperatoris in urbem Romam ita ad Joannem Boccacium scribebat qui praesens erat Linus Colutius Salutatus[2] : *Qua fuerit populi fronte receptus, quo apparatu, tamen, licet omnia principum gesta memoria digna sint, nichil fuit tunc michi notabilius quam miranda tanti ducis humilitas: qui scilicet sericum tegumen vix voluerit subire, et uno pene miliario ab Urbe remotus ex equo descendit, et sacratissimum illud solum olim sanctorum sanguine pingue peditando reverenter pressit. Tunc vidisses circumfusam suorum nobilium manum cum gaudio et exultantum vocibus illum ambire. Supra eum parvo vexillo aquila pene naturalis pendebat in auro. Inter geminos cardinales, qui eum dextra levaque fulciebant, usque ad Petri basilicam incessit. Unum fuit aspectu minus pacificum, quod scilicet ensifer suus nudo gladio latus ejus armabat.* Ex codice *5121* bibliothecae Colbertinae[3].

P. 369, lig. 20. Stratoris vicem. Colutius post verba mox relata statim subjungit[4] : *Deinde venit letissima dies qua Christi vicarius stratore Augusto Romam intravit. Jhesu bone! quod illud spectaculum fuit quando duo totius orbis maximi principes imo singulares monarche tanta pace, tanta concordia, tanta alacritate, tanta benivolentia, hic animarum, ille corporum moderator insimul convenere, quando Urbanus pontificali apparatu, candido equo impositus, frenum Cesare bajulante, urbem invectus est. Obequitabant presules, eorumque principi tantum reddi debitum gratulabundi respiciebant. Tunc videres Romanos rerum dominos gentemque togatam, ut Maro ait, in equis atque vexillis diem festum agitantes vario circumflexu. Plebs etiam et utriusque sexus populus tanto gaudio tam celebrem conjunctionem duorum orbis capitum prosequebantur, et denique pacis amatores tanta de concordia*

1. Le 17 octobre 1368 (Baluze, t. IV, p. 133).
2. Ed. Novati, t. I, p. 86.
3. B. N., ms. latin *8572*.
4. Ed. Novati, t. I, p. 86. — Urbain V entra à Rome le 22 octobre (Baluze, t. IV, p. 134).

letabantur quod non sine devotione talis spectaculi intuitu vix poterant satiari. Aliqui omnia derivantes in pejus Cesaris pusillanimitati talem imputant famulatum, quidam etiam ficte humilitati. Aliqui Ecclesie nomini semper infesti hoc pium obsequium aut deridebant aut dampnabant obstinata protervia. Ego autem tanto gaudio perfusus sum ut vix meimet capax forem, aspiciens, quod parentum nostrorum ibidem memoria et temporibus invisum forte et insperatum fuit, papatum cum imperio convenire, carnem obtemperare spiritui, et denique terrenum imperium celesti obsequi monarchie.

P. 369, lig. 23. IMPERATRICIS. Elle arriva le 29 octobre (Baluze, t. IV, p. 134).

P. 369, lig. 25. EPISCOPUM OSTIENSEM, Guillelmum Sudre. Garoscus de Ulmoisca veteri [1] : *Et dominus cardinalis Ostiensis unxit eam oleo sancto ex dextera et sinistra parte et retro dorsum.* Oratio quando imperatrix ungitur oleo sacro extat in tomo secundo *Musei Italici*, p. 405, et apud Odoricum Raynaldum, an. 1355, § 10.

P. 369, lig. 26. PROUT MORIS EST. Quippe ad episcopum Ostiensem pertinet inungere imperatorem, et per consequens imperatricem. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1311, § 9, et an. 1355, § 7.

P. 369, lig. 30. SUUM VICARIUM. Extant in tomo secundo *Bullarii Casinensis*, p. 281, literae Karoli [2] datae apud Lucam XII kal. aprilis [21 mars], in quibus ita legitur : *Testes hujus rei sunt reverendissimus in Christo pater dominus Guido Portuensis episcopus sancte Romane Ecclesie cardinalis, pro majestate nostra Cesarea in partibus Ytalie locumtenens et generalis vicarius.* Item aliae in *Historia familiae Fliscae*, p. 104, datae ibidem VI kal. junii [27 mai], in quibus eadem verba leguntur.

P. 370, lig. 3. NOMEN SUUM. Verum quidem istud. Sed tamen nomen illud ei impositum non est propterea quod pater ejus ita vocabatur, sed quia cum pater eum de suo nomine vocari vellet, patrinos ei dedit qui eodem nomine appellabantur, id est, Karolum dominum Montismorenciaci et Karolum comitem de Domnomartino, uti jam dictum est supra, p. 1028.

P. 370, lig. 4. MAGNUM GAUDIUM. *Du quel enfantement le dit roy et tout le peuple de France orent tres grant joie* (*Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 62).

P. 370, lig. 8. S. ALZIARIUM. Multa de illo dixit Waddingus in *Annalibus Minorum*, quae isthic repeti non est opus. Illud tantum dicam, quod ad genealogiam ejus pertinet, reperisse me in antiquis excerptis e *Regesto* anni primi [1305] Clementis V bullam datam Lugduni XVI kal. januarii [17 décembre] qua dispensat cum nobili viro Bermundo, Ucetiae et Armasanicarum domino, et Dulcedina, nata nobilis viri Elisiarii de Sabrano, domini castri Ansorfii vulgo Anboiris, Aquensis dioecesis, ut non obstante quarto consanguinitatis gradu, quo se contingebant, matrimonium invicem contrahere valerent; idque se facere ait *consideratione dilecti filii nostri Neapoleonis Sancti Adriani diaconi cardinalis qui super hoc cum instantia nos rogavit.* Elziarius ille erat avus sancti Elziarii, adeoque Dulcedina ejusdem sancti amita erat. In *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carno-

1. Baluze, t. IV, p. 134.
2. Voir Theiner (*Codex*, t. II, n. 453).

tensis, adnotatum est dominum de Saltu in solemni conventu habito in monasterio Aptensi fratrum Minorum anno MCCCLXXXII, die veneris XVIII aprilis, publice proposuisse ut a papa posceretur canonizatio Dalphinae, uxoris comitis Arriani, sepultae in eodem monasterio. Mortuam autem illam fuisse anno MCCCLX docet Waddingus. Vide[1] Odoricum Raynaldum, an. 1363, § 26.

P. 370, lig. 13. Ludovicus. Sur l'expédition de Provence, voir *Histoire de Languedoc*, (t. IX, p. 791-793), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 461-462), L. H. Labande (*Bertrand du Guesclin et les États pontificaux de France*, dans *Mémoires de l'académie de Vaucluse*, 1904, p. 20-40), Baluze (t. IV, p. 134-135).

P. 371, lig. 5. Obtinuit. Sur la campagne de Castille et le drame de Montiel, voir Delachenal (*op. cit.*, t. III, p. 438, 463-492).

P. 371, lig. 32. Appellationes. Le 11 mai 1368 Charles V admit les appels et le 16 novembre cita le prince de Galles à comparaître devant le parlement; voir Delachenal (*op. cit.*, t. III, p. 536-537), *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 46-67), Denifle (*La désolation*, t. II, p. 537).

P. 372, lig. 19. Paulo minus[2]. Augustinus Patricius in libro *ceremoniarum* edito a Christophoro Marcello, archiepiscopo Corcyrensi, fol. 20: *Quod autem de imperatore dicimus, intelligimus de Imperatore Romanorum, non autem Graecorum. Nam ille ut rex tractatur.*

P. 372, lig. 22. Bullam. Extat apud Abrahamum Bzovium et Odoricum Raynaldum sed latine tantum. Graeca edidit Allatius in libro secundo *De Ecclesiae occidentalis et orientalis perpetua consensione*, cap. XVII.

P. 372, lig. 30. Perusinos. Le 28 février 1370 (Theiner, *Codex*, t. II, p. 469).

P. 373, lig. 15. Fecit reparari. Vide bullam Urbani V, editam in tomo secundo *Bullarii Casinensis*, p. 283.

P. 374, lig. 7. Praefecit in abbatem Andream cognomento Faventinum quem M. Antonius Scipio scribit fuisse monachum montis Oliveti. Et tamen hic auctor *Vitae Urbani* ait illum acceptum esse ex eremo Camaldulensi. Sed haec repugnantia tolli posse videtur ex iis quae lib. II *Histor. Olivetanae*, p. 32, enarrat Secundus Lancellottus. De eodem Andrea abbate et monachis ab eo deductis Casinum vide eumdem Lancellottum, p. 27 sq.

P. 374, lig. 18. Ymagines seu statuas[3]. Earum ectypa habentur apud Henschenium in Propylaeo ad *Acta sanctorum, mensis maii*, par. II, p. 92.

P. 374, lig. 33. Recedens de Urbe. Urbain V partit de Rome le 17 avril et arriva à Viterbe le 19; le 22 mai il se trouvait à Montefiascone (Baluze, t. IV, p. 136).

P. 375, lig. 17. Die sexta. Ce fut le 7 juin (Baluze, t. IV, p. 137).

1. L'évêque d'Apt supplia Jean XXII, le 3 mai 1327, d'instruire le procès de canonisation d'Elzéar (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, *Aix*, col. 243). Voir sur la canonisation Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I, p. 392).

2. La cérémonie eut lieu le 18 octobre (Baluze, t. IV, p. 135) et Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I, p. 392).

3. Voir Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I, p. 404-406) et Baluze (t. IV, p. 136).

P. 375, lig. 20. PETRUM DE STAGNO, vulgo *D'Estaing*, non vero *De l'Estang*, ut quidam male vertunt. Vir fuit magnae nobilitatis [1] in dioecesi Ruthenensi, e qua prodierunt multi viri illustres. Unde recte Gregorius XI, in epistola scripta ad Florentinos, testatur illum esse nobilitate perspicuum. Ipsius gesta multis claris scriptoribus memorata sunt. Idcirco pauca de illo nos dicturi sumus, illud in primis admonentes falso eum S.R.E. camerarium esse vocatum ab iis qui illum distinguere nescierunt a Petro de Crosso, cardinale Arelatensi. Creatus fuit presbyter cardinalis ab Urbano V anno millesimo CCCLXX, mense junio. Erat autem absens, quum factus est cardinalis, et postea intravit curiam die XXVIII junii, ut est in libro *Obligationum*. Certum est autem cathedram Biturigensem vacasse per assumptionem ejus ad cardinalatum eique statim suffectum fuisse Petrum de Crosso, ut infra suo loco dicemus. Quare affirmare licet absque ullo periculo falsum esse quod ait Joannes Baptista Bellus in libro *De vita Francisci de Stagno*, episcopi Ruthenensis, p. 7, hunc Petrum adhuc fuisse archiepiscopum Biturigum anno MCCCLXXIII, quo ei Gregorius XI in illum contulit episcopatum Ostiensem, recusasse porro eum uti dispensatione retinendi simul Biturigensem, quam ei Gregorius offerebat et nihilo minus sponte renuntiasse cathedrae Biturigensi. In quo non solum temeritas est, sed etiam inscitia. Temeritas quidem, quia ille primus et solus absque ullo veterum testimonio eam rem prodidit quam certo constat esse falsissimam. Inscitia vero, quia imperitus morum illius aevi et disciplinae publicae nescivit cathedras eorum episcoporum ipso jure vacare qui promoventur ad cardinalatum, et non consuevisse tum Romanos pontifices eis tradere in commendam episcopatus quibus antea praefuerant.

Petro de Stagno statim post adeptam novam hanc dignitatem imposita est legatio Italica. Extat in codice *756* bibliothecae Colbertinae [2] instructio quam ei dedit Anglicus episcopus Albanensis, qui ex ea provincia decedebat.

Ad eum de negotiis Italiae varias epistolas scripsit Gregorius XI, quae habentur in veteri codice ms. epistolarum ejus. Ex ea vero quae data est ad Florentinos colligitur illi commissam esse ditionem Bononiensem, Romandiolam, Marchiam Anconitanam, Massam Trabariam, terram Sanctae Agathae, necnon civitatem et comitatum Urbini. Aegrotasse

1. Bonal (*Histoire des évêques de Rodez*, p. 702) dit que Pierre d'Estain était fils de Guillaume d'Estain et d'Emynarde de Peyre [Bal.].

2. B. N., ms. latin *4115*, fol. 117 r°-135 v°. — Sur le cardinal, voir H. Lacaille (*Enguerran de Coucy, au service de Grégoire XI*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1895, p. 194-198), Theiner (*Codex*, t. II, n. 491, 500, 501, 506, 533, 537, 539, 555), M. Antonelli (*La dominazione pontificia nel Patrimonio*, dans *Archivio della R. Società Romana di storia patria*, t. XXXI (1908), p. 121-168), Chaludet (*Histoire des évêques de S. Flour*, dans *Revue de Haute-Auvergne*, 1917-1918, p. 29-60), P. Durrieu (*La provenance d'un des plus beaux manuscrits peints au XIVe siècle par Nicolo di Giacomo da Bologna*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXVII (1916), p. 111-136), O. Vancini (*Bologna della Chiesa*, dans *Atti e memorie della R. deputazione di Storia patria per le Romagne*, t. XXIV (1906), p. 508-541).

porro illum satis vehementer eo tempore quo idem Gregorius erat in Italia docent aliquot ejus epistolae in eodem codice.

Ex ea porro Stagnorum gente in Ruthenis fuit alter Petrus de Stagno [1] cancellarius, ut videtur, academiae Montispessulani, cujus extant variae orationes in codice *753* bibliothecae Colbertinae [2]. Factus est ille doctor decretorum anno MCCCLIV, tempore Durandi episcopi Magalonensis.

Ejusdem Petri meminit Franciscus de Zabarellis cardinalis in prologo lecturae suae super *Clementinis*, ubi testatur illum publice interpretatum esse *Clementinas* in Montepessulano; quod etiam testatur J. Baptista de Gazalupis in *Tractatu de modo studendi in utroque jure*.

P. 375, lig. 22. Petrum de Corsinis filium Thomasii, doctoris ac sacri palatii auditoris, ut patet ex Boninsegnio, p. 375, 414 et 459, et ex tomo tertio *Italiae sacrae*, p. 150.

Fuisse eum primo abbatem commendatarium abbatiae Florentinae et mox urbis illius episcopum tradit Placidus Puccinellus in *Apparatu de illustribus* ejusdem abbatiae *viris*, p. 8.

Anno MCCCLXVI Urbanus V eo usus est ad componendam discordiam quae erat in populo Florentino; Bzov., an. 1366, § 6.

Anno MCCCLXX, die vii junii, idem Urbanus illum tum in curia praesentem fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Laurentii in Damaso. Postea Gregorius XI, anno MCCCLXXIV, in eum contulit episcopatum Portuensem vacantem per mortem Guidonis de Bolonia, non autem Ostiensem, uti vitiose scriptum est apud Contelorium.

Anno eodem quo factus est cardinalis secutus est Urbanum V redeuntem in Galliam. Anno vero MCCCLXXVI Romam rediit cum Gregorio XI, *ubi in Sancto Grisogono dictus dominus Florentinus hospitabatur*, ut continetur in interrogationibus factis per ambaxiatores regis Arragonum. Extincto autem paulo post eodem Gregorio, vidit Petrus cum magno dolore suo Ecclesiam turbatam ob furores Romanorum summum pontificatum retinere volentium per fas et nefas. Agebatur de eligendo summo pontifice secundum priscos canones et decreta pontificum Romanorum, id est, libere et citra vim atque violentiam. Certum est autem Romanos etiam ante mortem Gregorii varia consilia celebravisse, in quibus decretum est uti summus pontificatus retineretur in Italia, et cardinalibus significasse non evasuros eos mortem si alium papam eligerent quam Romanum aut Italum. Istud negari non potest nisi ab eo qui frontem habet inverecundam. Itaque cum una earum novem dierum quibus celebratae sunt exequiae Gregorii cardinales congregati in ecclesia Sancti Spiritus accersivissent Bandarenses, Florentinus eos monuit compescere temeritatem Romanorum, et ut abstinerent a minis quas intentabant cardinalibus ut haberent papam Romanum vel Italum. Sic quippe scriptum est in

1. D'après M. P. Fournier (*Notes complémentaires pour l'histoire des canonistes au XIV^e siècle*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, t. XLIII (1919), p. 642-644) : ce Pierre d'Estaing, qui commenta les *Clémentines* et enseigna à Montpellier, n'est autre que le cardinal lui-même.

2. Le ms. latin *4113* ne contient pas de tels discours.

depositione Petri Alfonsi, canonici Hispalensis [1] : *Item vidi pendente tempore exequiarum quod cardinales fuerunt congregati in ecclesia Sancti Spiritus et fecerunt vocari Bandarenses et aliquos regentes civitatem. Et, ut publice dicebatur, cardinalis Florentinus proposuerat illa die, et dicebatur quod dixerat Romanis quod castigarent populum de aliquibus que dicebantur publice per civitatem, specialiter quia dicebatur quod si hac vice cardinales non facerent papam Romanum vel saltem Ytalicum, quod tristes essent et caverent sibi. Nam si cardinales paterentur metum vel impressionem, talis electio nulla esset.*

Erat Petrus prior seu decanus sacri collegii cardinalium, adeoque ad eum potior cura rerum agendarum spectare videbatur. Ingressis ergo cardinalibus conclave die octava aprilis anni MCCCLXXVIII, cum iste post missam de Spiritu Sancto sermonem pro more habere ad eos vellet, tumultus seditiosorum, qui tantus erat ut etiam qui intra conclave erant audire alter alterum non posset, impedivit ne faceret. Istud ego scriptum legi in depositione Fernandi Petri, decani Tirasonensis [2] : *Audivit tamen a cardinali de Ursinis quod, antequam inciperent tractare de electione cardinalis Florentinus, qui debebat facere suum sermonem vel exhortationem cardinalibus super facto dicte electionis, fuerat turbatus et non potuerat facere suam propositionem propter rumorem populi.* Item in depositione Bertrandi, cardinalis Glandatensis, his verbis [3] : *Item quod sequenti die, quando fuerunt pulsate campane ad martellum et fuit clamor validus populi dicentis et clamantis Romanum volumus vel Ytalicum, et tantus fuit metus quod dominus Florentinus cardinalis, qui illa vice debebat proponere verbum Dei in presentia cardinalium, ut est de more, licet Ytalicus, non potuit dicere nec proferre sermonem, sed dixit : Verbum recessit de ore meo.*

Idipsum legitur in *Casu glossato* per dominum Florentinum qui extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae [4] et in responsionibus ad dubia archiepiscopi Toletani scriptis per manum domini Florentini, ut legitur in codice Harlaeano [5]. Haec sunt illius verba : *Advertendum quod ultra illa que in casu continentur, quod veritas facti sic se habet, quod dictis missis et cardinalibus positis ad standum in ordine suo, dum ego Portuensis more solito vellem facere unam collationem, quia eram ibi prior collegii episcoporum, incepit pulsari ad sturnum ad congregationem populi campana Sancti Petri, et rumores ab extra inceperunt magis invalescere ut vix alter nostrum bono modo alterum posset audire, ita quod collationem facere non potui. Et dum adhuc conarer eam facere, custodes conclavis, quorum unus erat episcopus Massiliensis locumtenens camerarii domini nostri pape, et alter episcopus Tudertinus, civis Romanus, nomine dominus Stephanus Palosi, cum magna festinantia fecerunt vocari unum cardinalem, et ad fenestram conclavis personaliter ivit dominus cardinalis de Agrifolio; cui dixerunt, audientibus his qui ab extra erant et etiam pluribus de nostris familiaribus*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 101 r°.
2. Ms. cité, fol. 173 r°.
3. Ms. cité, fol. 36 r°.
4. B. N., ms. latin *1470*, fol. 203 r°.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 v°-98 v°.

qui erant intus conclave. qui cum dicto domino de Agrifolio ad fenestram conclavis accesserant, verba que continentur in Casu quod nisi statim sine aliqua mora eligerent Romanum vel Ytalicum, omnes domini cardinales erant in periculo, et pejora dicendo quod pro quanto desiderabant salvare vitam suam, non essent ausi eligere vel nominare aliquem ultramontanum, sed juxta petitionem populi eligerent Romanum vel Ytalicum et se in continenti expedirent. Et idem dominus cardinalis de Agrifolio, auditis dictis verbis, redivit ad cardinales, qui sedebant in capella, et recitavit verba sibi dicta, addens : Vos videtis periculum in quo sumus. Quid fiendum? Et tunc inter nos habita aliquali collatione, volentes nostrarum personarum imminens evidenter evitare periculum, dictum fuit per dominos cardinales quod promitteretur Romanis quod juxta eorum requisitionem et petitionem eligeremus, ut petebant, scilicet Romanum vel Ytalicum. Et tunc dominus de Agrifolio dixit : Domine Florentine, vos estis prior noster. Vadatis ad faciendum istam promissionem Romanis. Qui dominus Florentinus respondit : Certe promissionem istam non faciam. Primo, quia est manifeste contra libertatem nostram. Secundo, quia ego bene possem promittere rem, que si non observaretur Romanis, inciderem in periculum vite mee. Quo responso audito, iterum dictum fuit quod iretur ad faciendam dictam promissionem. Et tunc dominus de Agrifolio recepit per manum sinistram me Florentinum, et dominus Jacobus de Ursinis recepit per manum dextram; et fecerunt me surgere a sedendo, trahentes me secum et ducentes ad fenestram conclavis: apud quam stantibus eisdem dominis de Agrifolio et de Ursinis, et populo qui erat in aula armato et clamanti tumultuose et cum furore petenti Romanum vel Ytalicum, sicut supra, dictam promissionem fecerunt pro parte collegii. Ego vero Florentinus aliqualiter me retraxi, nolens dicere verba predicta Romanis. Verbis autem dictis et promissione facta per dictos dominos cardinales de Agrifolio et de Ursinis, me Florentino audiente, nos tres redivimus ad alios cardinales, et invenimus quod surrexerunt a sedendo et ibant per capellam. Et sic in motu, eundo versus altare, dominus de Agrifolio, qui et dominus Lemovicensis ante ingressum conclavis plures dominos cardinales ultramontanos et Ytalicos rogaverant quod placeret eis dare vocem suam Vivariensi vel Pictavensi, mentionem fecit de Barensi, non tamen michi Florentino, et dixit statim : Vadamus, vadamus ad sedendum, et expediamus nos. Et dominis cardinalibus repositis ad sedendum, in continenti dixit : Domine Florentine, nominetis aliquem cito, quia non est opus dilationibus. Tunc ego Florentinus nominavi dominum Sancti Petri, habens considerationem quod erat antiquus de collegio et Romanus, addens : Ego etiam nominarem unum ultramontanum de collegio, si non esset promissio facta jam Romanis et modus et timor eorum. Qua nominatione facta, dominus Lemovicensis nominavit et elegit in papam dominum B. archiepiscopum Barensem, et subsequenter nominavit eum dominus de Agrifolio.

Ista quidem certa videntur, utpote scripta ab eo quo nullus testis potest esse luculentior. Et tamen ita de electione Bartholomaei scribitur in depositione Thomae de Acervo, episcopi Lucerini : *Mane autem facto dominus Barensis electus in papam misit dictum Thomam ad videndum quid erat de dominis cardinalibus et quid diceretur in Urbe. Qui ivit, et invenit quod nullus erat rumor ulterius. Nam Romani credentes habere papam dominum*

Sancti Petri, quem in sero adoraverunt, non curarunt ulterius, imo quilibet procuravit facere sua facta et artem suam. Unde ipse Thomas ivit ad dominum Florentinum, qui cum maximo gaudio amplexatus et osculatus est eumdem Thomam dicens ei : Habemus papam dominum Barensem. Et statim subjunxit : Scitis ubi esset? Dictus Thomas dixit : Est in palatio cum domino Sancti Petri. Tunc dominus Florentinus dixit : Ego volo ire ad eum, et volo mori et vivere cum eo; quia dominus noster est, ipse est papa. Quo dicto, habuit consilium cum ipso Thoma quid boni posset fieri; et habito consilio misit unum suum secretum familiarem ad officiales seu dominos de Capitolio, qui erant sibi satis noti et amici, et fecit eos rogari quod duo eorum venirent ad eum. Quod illi reverenter fecerunt, scilicet miserunt duos ex eis; quibus dominus Florentinus dixit : Ego volo vobis dicere quod quasi omnes domini mei cardinales fugierunt pro eo quod non elegerunt Romanum, imo elegerunt dominum archiepiscopum Barensem. Et laudavit eis immense ipsum dominum Barensem, et consuluit eis quod erat honestum, sanctum, et justum, imo debitum quod ipsi Romani reciperent et acceptarent illum in dominum et in papam, quem domini cardinales inspirati a Deo elegerant concorditer. Qui duo officiales, auditis verbis domini Florentini, iverunt ad alios officiales, et retulerunt eis verba domini Florentini. Super quibus habuerunt consilium. Quo habito, responderunt domino Florentino quod ipsi volebant obedire cuicumque qui esset factus papa ex quo factus erat, quamvis factus contra desiderium Romanorum. Qua bona responsione habita, dominus Florentinus fuit summe letus, et statim equitavit ad palatium, ubi invenit dominum Barensem; quem amplexus et osculatus fuit cum maximo gaudio, et dixit sibi in secreto quomodo eum elegerant in papam, etc. Eadem ferme habentur in depositione episcopi Cassanensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 12.

Quis non crederet episcopis juratis ista testantibus vera esse? Et tamen ipse cardinalis Florentinus interrogatus a legatis regis Arragonum super ea ipsa narratione Thomae de Acervo, episcopi Lucerini, an vera esset, respondit merum esse figmentum. Haec sunt ejus verba in codice *811* bibliothecae Colbertinae[1] : *Ad secundum quod incipit. Item cum asseratur per dominum Thomam de Acervo, decretorum doctorem,* etc., *respondeo et dico omnia in eo contenta esse falsa totaliter et mendosa et conficta, ymo aliqua ex eis esse impossibilia, maxime attenta locorum magna distantia, ac etiam attento quod officiales predicti nunquam a me discesserunt donec me ad palatium sine intervallo duxerunt; ymo nec permiserunt me complere horas et officium, quod et quas in palatio postmodum complevi. Dico tamen quod ad me venit dictus Thomas, et quod recepi eum placide dicendo sibi : Bene estis letus, quia sciebam ipsum Thomam totaliter partialem pro Barensi, et sciebam ipsum satis sollicitasse impressionem fieri, ut publice se jactabat.* Adde auctoritatem Bertrandi cardinalis Glandatensis, qui jurejurando testatus est[2] cardinalem Florentinum sibi dixisse in Anagnia vel Fundis *quod ille B. non erat papa.*

Rursum tamen fautores Urbani, sueti videlicet mendaciis, ausi sunt

1. B. N., ms. latin *1462*, fol. 40 r° et 43 r°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 36 r°.

scribere tanquam rem certam et quae esset extra omnem controversiam, hunc cardinalem Florentinum publice agnovisse eumdem Urbanum fuisse verum papam et sancte et canonice electum. Ita enim affirmasse constat episcopum Recanatensem, cujus verba referuntur ab Odorico Raynaldo, ad an. 1378, § 13. Sed antequam ad refutationem istius argumenti accedamus, omittendum non est hunc cardinalem Florentinum missam coram Urbano celebrasse in dominica palmarum: idque observatum a Petro Amelii in tomo secundo *Musei Italici*, p. 479 et in *Facto* Jacobi de Seva[1], p. 498, tum etiam in *Facto* misso ad regem Castellae ex parte Bartholomaei apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 95. Nunc redeamus in viam. Cum idem cardinalis Florentinus ab iisdem legatis regis Arragonum interrogatus esset super hoc articulo respondit ea esse falsissima. Haec sunt ejus verba[2]: *Item ad septimum interrogatorium, quod incipit, Item cum asseratur per episcopum Rachanatensem quod predicta die veneris*, etc., *respondeo quod contenta in isto interrogatorio omnino sunt falsissima et non continere veritatem nisi in hoc quod in illo mane ad palatium, ubi erat Barensis, requisitus et ductus per officiales Urbis, ut supra dixi respondendo ad primum interrogatorium. Et patet falsitas predictorum ex eo quod dictus dominus Sancti Petri erat in palatio nec inde illa nocte exiverat.*

Addit Joannes de Lignano in tractatu quem inscripsit *De fletu Ecclesie* cardinalem Florentinum accessisse cum aliis quinque cardinalibus ad Urbanum, et facto quodam sermone eum coegisse ad suscipiendum onus summi pontificatus. Quae verba Joannis de Lignano habentur apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 91, et in codice *815* bibliothecae Colbertinae[3]. Quod verum esse potest in illa necessitate dissimulandi et obtegendi secretum adversus immane periculum quod imminebat ex parte Romanorum: praesertim cum Bertrandus cardinalis Glandatensis post verba supra relata, p. 1041, addat[4] cardinalem Florentinum timore mortis nominasse Barensem, *et timore mortis nominavit illum Barensem archiepiscopum in papam.*

Sed contra tamen haec ultima verba adferri potest auctoritas Joannis de Lignano et aliorum, in primis vero ipsius cardinalis Florentini, ex quibus constat Florentinum nominasse cardinalem Sancti Petri. Verum ista discrepantia tollitur ope verborum quae sequuntur in tractatu Joannis de Lignano[5] apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 83, nimirum cardinalem Florentinum conatum esse persuadere ceteris cardinalibus ut eligerent cardinalem Sancti Petri, quem *ad hoc expresse nominavit*, sed cum contradictionem passus esset, ceteris, qui Barensem elegerant, accessisse. *Cardinalis vero Florentinus videns quod due partes et plures dominum archiepiscopum Barensem elegerant, ipse etiam illis adhesit et eumdem archiepiscopum similiter et pure et libere elegit ibidem in continenti.* Id ipsum testatur Pileus cardinalis Ravennas in epistola ad Karolum V, regem

1. Bulaeus, *Historia universitatis Parisiensis*, t. IV.
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 44 v°.
3. B. N., ms. latin *1470*, fol. 89 r°.
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 36 r°.
5. B. N., ms. latin *1470*, fol. 83 v°, 84 r°.

Francorum, apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 51 : *Nihilominus ipsi dictum sanctissimum nostrum concorditer et canonice elegerunt, nemine excepto nisi Florentino, qui elegit dominum Sancti Petri, et demum domino nostro per accessionem accessit.*

Testatur Bindo prior Sanctorum et familiaris, ut tum dicebant, seu contubernalis ejusdem cardinalis Florentini, noluisse illum primo ire ad Urbanum pro inthronizatione et non ivisse nisi coactum. Haec sunt quae de ea re traduntur in depositione Bidonis sive Bindonis[1] : *Interrogatus de his que post egressum conclavis contigerunt dixit quod alia die quod dictus Bartholomeus misit ad Bandarenses ut vocarent cardinales, qui inthronizarent eum, dicendo eis ista verba, Et nisi faciatis eos venire, nichil est factum, et quod tunc iverant duo Bandarenses ad dominum suum Florentinum, et quod dixerunt ei quod irent ad palatium domini ad inthronizandum eum, et quod idem dominus suus renuebat ire, et quod dixerant sibi Bandarenses : Vadatis. Nisi, sciatis pro certo quod erit pejus quam heri. Et tunc vidit quod dominus suus ivit ad electum.*

His tamen non obstantibus cardinalis Florentinus, tamenetsi Italus, discessit ab Urbano, quem vitio sciebat electum, et assecutus Clementem VII in Galliam Narbonensem[2], Avenione consenuit, Benedictum XIII elegit, illicque mortuus est. Quo autem modo ista evenerint, quis fuerit ordo rerum, aperiam in sequentibus; si prius monuero objectum ei fuisse ipsum paulo post electionem Urbani de ea scribentem ad Joannem Pistoris, praeceptorem domus Apuliae Sancti Antonii, agnovisse electionem Urbani fuisse concordem, eamque se peregisse *Spiritus Sancti gratia inspirante.* Mirabiles heic triumphos agit Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 17, ubi ea epistola edita reperitur. Sed accipe quid adversus eam excipiat ipse cardinalis Florentinus, vir cui credi debet citra omnem controversiam. Sic ergo respondet[3] ad interrogationes legatorum regis Arragonum : *Quoad primam literam,* inquit, *que dicitur scripta per me Florentinum, respondeo quod illam nunquam feci, nec illa litera erat dictata ad modum meum. Imo quia habebam notum illum preceptorem, cui dicta litera directa dicitur, audiveram dici quod volebat venire ad curiam, dixi cuidam familiari suo quod scriberet dicto preceptori ne ad curiam veniret, quia si veniret, peniteret eum.*

Sed rursum extant in codice *811* bibliothecae Colbertinae, praeter epistolam illam cardinalis Florentini, aliae quinque a tribus cardinalibus scriptae[4] ad Urbanum, in quibus eum agnoscunt pro vero pontifice, etiam post electionem Clementis. Cum ergo iidem legati regis Arragonum ejus responsionem exegissent quoad easdem literas, respondit Florentinus[5] : *Quoad alias literas que asseruntur per nos simul scriptas respondeo quod, sicut notorium est, aliquo tempore nos tres cardinales Ytalici pro tollendo Ecclesie scandalo et divisione laboravimus tractando inter partes, et utrique*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 56 r°.
2. Le 30 septembre 1381 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 21).
3. B. N., ms. latin *1470*, fol. 42 r° et 45 v°.
4. Ms. cité, fol. 37 v°, 38 r°.
5. Ms. cité, fol. 42 v° et 45 v°.

parti aliquando scripsimus, tamen ad effectum pacis et unionis Ecclesie intendentes. Propter quod etiam nostros nuncios utrique parti misimus. Sed quot litere fuerint scripte vel cuius tenoris; exhibeantur, et veritas non negabitur.

Cardinali praeterea Florentino objectum est quod in re admodum seria, id est, in confessione peccatorum suorum, agnovisset Urbanum esse verum papam, et se ejus auctoritate absolvi petiisset. Sic enim legitur in saepe laudatis interrogationibus legatorum regis Arragonum [1] : *Item cum asseratur per dominum fratrem Franciscum Urbeveteris, ordinis heremitarum Sancti Augustini, electum Bamociensem, quod dictus dominus Florentinus, cujus dictus frater Franciscus, ut asserit, confessor erat, vocavit semel ipsum fratrem Franciscum, et dixit sibi quod volebat seriose et articulate confiteri ac dicere omnia peccata de quibus recordaretur a die sue nativitatis citra, et quod dixit sibi hec verba : Magister, ego, sicut et ceteri domini cardinales, habeo a domino nostro papa plenam indulgentiam et remissionem omnium peccatorum semel tantum pro nunc, et ut proficiat michi, volo de omnibus particulariter confiteri. Et quod cum sibi confessus fuit, dixit : Peto a vobis ut ex parte domini nostri Urbani absolvatis me et detis michi hujusmodi indulgentiam et remissionem omnium peccatorum. Quod sic factum fuit in interiori camera hospitii ubi in Sancto Grisogono dictus dominus Florentinus hospitabatur.* Ad quam interrogationem sic respondit cardinalis Florentinus [2] : *Respondeo verum esse quod ipse fratri Francisco de Urbeveteri, tunc familiari et capellano meo, sicut etiam et aliis confitebar, prout opportunitas occurrebat. Et dico quod dictis ipsius fratris Francisci fides adhibenda non est, tum quia videtur velle revelare ea que sibi asserit dicta fuisse in confessione sacramentali, que fit homini vice Dei, ex quo graviter puniri deberet, tum quia ipse magister Franciscus erat michi valde suspectus. Nam a certo sciebam quod per Barensem erat deputatus explorator in domo et familia mea et sic esse verum jam a pluribus fide dignis fuerat michi relatum, et specialiter a magistro Bonaventura de Padua, tunc temporis priore generali dicti ordinis fratrum heremitarum Sancti Augustini, qui pluries me adversavit quod caverem michi a dicto fratre Francisco. Nam sciebat quod erat in domo mea explorator et reportator erga Barensem. Et de eo quod dicit de indulgentia et verbis, ut asserit, dictis per me, est falsum ut ponitur. Verum est tamen quod dum michi sermonem faceret de indulgentia predicta respondi, ut michi videtur, ex suspicione concepta, Valeat ut valere potest, nolens me sibi aliter detegere. Et dum una vice vellem confiteri et celebrare, antequam inciperem confessionem dixi sibi : Volo primo dicere tibi peccata tua. Ego scio quod tu es explorator in domo ista. Male facis, et cogita quomodo istud in vero religioso et familiari conveniat. Et addidi : Nolo quod de hoc michi respondeas, quia veritatem scio. Et hiis dictis, feci confessionem meam ut solitus eram.*

Hactenus cardinalis Florentinus et Mediolanensis, qui soli supererant ex quatuor Italis, indifferentes, ut ipsi loquebantur, se habuere, neque Urbano adhaerentes, neque Clementem abjicientes, ut eo pacto possent

1. Ms. cité, fol. 37 r°.
2. Ms. cité, fol. 42 r° et 45 r°.

res ad concordiam inclinare. Verum cum nihil unquam obtinere potuissent ab Urbano propter summam ejus pertinaciam, satis autem scirent meliorem esse conditionem Clementis, ne tamen aliquid inconsulte egisse viderentur, legatos Avenionem misere Julianum episcopum Marsicanum et Thomam de Puppe, decretorum doctorem, exploraturos mentem cardinalium qui fecerant electionem Urbani, an eam vere et non ficte fecissent. Cumque cardinales de Crosso dictus Lemovicensis, Glandatensis, Hugo de Britannia, Vivariensis, Geraldus de Podio, et Petrus de Vernio respondissent se illam fecisse metu mortis, alias non facturi, adeoque illam esse nullam, cardinales Florentinus et Mediolanensis in partes transgressi sunt anno MCCCLXXX non quod Urbani *acerbitatem irasque formidarent*, ut ad an. 1380, § 20, fingit Odoricus Raynaldus, sed quia ipsis certo constabat illius electionem neque liberam neque canonicam fuisse. Profecti autem primo sunt Niciam in Provincia : quo ad eos a rege Castellae missum esse episcopum Zamorensem, qui eos in Hispaniam adduceret, testantur literae ejusdem regis datae anno MCCCLXXXI, xxiv kal. junii [19 mai]. Addit autem illos se excusasse ab eo itinere, et informationes suas eidem episcopo dedisse, quas ille detulit ad regem apud Medinam del Campo. Hae informationes non videntur fuisse diversae a facto intrusionis Bartholomaei, quod habet hanc inscriptionem in codice *814* bibliothecae Colbertinae [1] : *Factum intrusionis Bartholomei in papatu traditum per reverendissimos patres et dominos dominos Florentinum et Mediolanum cardinales Ytalicos reverendisssimis patribus et dominis dominis Albanensi, Vivariensi, Sancti Eustachii, et Sancti Angeli cardinalibus in Nicia cum eis constitutis de anno Domini millesimo tricentesimo LXXX et de mense novembris.* Venisse autem postea Florentinum Avenionem ad Clementem notum est, idque praeterea testatum reliquit in sua depositione R. episcopus Giennensis. Imo in codice *811* ejusdem bibliothecae Colbertinae [2] habetur historia rerum Romae gestarum post mortem Gregorii XI ab eodem cardinale conscripta, cujus hic est titulus : *In civitate Avinionis die jovis XVII madii anno a nativitate Domini millesimo CCCLXXXVI dominus cardinalis Florentinus interrogatus per dictos dominos ambaxiatores, me presente notario, juratus more presbyterorum posita manu ad pectus narravit totam seriem electionis celebrate in Urbe post mortem domini Gregorii bone memorie pape XI per hunc modum. Dixit enim quod moris est Romane curie*, etc.

Episcopum Zamorensem cujus paulo ante fecimus mentionem vocatum fuisse Alvarum docet codex Harlaeanus [3], in quo descripta sunt *Dubia domini Toletani*, ut fert titulus, *data domino Alvaro episcopo Zamorensi, qui ibat Niciam ad cardinales Florentinum et de Mediolano.*

Superest ut nonnulla etiam dicamus de iis quae gesta sunt post recessum cardinalium ab Urbano, cum illi essent apud Anagniam, ubi actitatum est de celebranda electione libera. Testatur autem cardinalis Glandatensis se et cardinalem de Vernio cogitasse de eligendo Florentino. Haec sunt ejus

1. B. N., ms. latin *1469*, fol. 83 r°, 89 v°.
2. B. N., ms. latin *1462*, fol. 50 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 v°.

verba [1] : *Item quod audivit a domino cardinale Florentino, quando fuit in villa Anagnie vel Fundorum, quod ille Barensis non erat papa. Ymo ille Florentinus innuebat, loquendo tamen honeste, quod iste daret sibi vocem suam, etiam dominus cardinalis de Vernio, qui erat ibidem, ut predictus dominus Florentinus assumeretur ad papatum. Cumque ipse Ostiensis responderet Florentino quod ipse et dominus de Vernhio, qui erat ibi, libenter eligerent eum, dixit tunc dominus Florentinus cardinalis Ostiensis quod si volebat favere sibi, quod caveret ab aliis dominis cardinalibus Ytalicis, scilicet de Ursinis et Mediolanensi cum eo ibi presentibus; licet omnes illi tres cardinales Ytalici asserebant firmiter quod ille Barensis non erat verus papa nec electus canonice.* Item in depositione Petri cardinalis de Vernhio [2] : *Item dixit quod quando cardinales Ytalici venerunt ad villam Fundorum, quod cardinalis Glandatensis dixerat isti cardinali quod daret vocem suam domino cardinali Florentino, et iste dixit quod placebat sibi. Tunc accessit dominus ille cardinalis de Florentia ad istum cardinalem dicens quod regraciabatur sibi usque ad oscula pedum et quod caveret sibi de aliis duobus cardinalibus Ytalicis, quia quilibet illorum volebat pro se. Et adjecit quod ipse iret ad hospitium suum ad dandum sibi gratias quas posset. Et post venit frater illius cardinalis ad domum istius cardinalis de Vernhio, et dixit sibi quod peteret quicquid vellet, et ipse offerebat sibi unum cardinalem et unum archiepiscopum et plura quecumque vellet.* Vide etiam quae infra de cardinale de Ursinis referuntur ex depositione cardinalis Cusentini.

Fueritne simulatio quod illi duo cardinales dicebant se velle eligere cardinalem Florentinum, an serio dictum, difficile dictu est. Etenim Theodoricus a Niem, lib. I *De schismate*, cap. IX [p. 24], scribit illum et alios duos Italicos in retia tractos ostentato cuilibet eorum secreto summo pontificatu. Theodorico porro consentanea, etsi non omnino similia, traduntur in depositione Nicolai de Brancaciis, cardinalis Cusentini, qui erat apud Neapolim cum regina Joanna, quando cardinalis de Ursinis ad eam accessit. Sic itaque illic legitur [3] : *Item scit quod dominus Nicholaus de Neapoli ivit ad dominos cardinales qui erant Fundis, et tractavit quod venirent ad eos alii domini cardinales Ytalici, et tractabat ad partem cum quolibet, taliter quod quilibet illorum trium habebat spem quod eligeretur in papam; et scribebat ad partem domino Florentino et domino Mediolanensi dominus Pictavensis, et domino Jacobo dominus Sancti Eustachii taliter quod venirent omnes tres ad villam Fundorum; et tractabant ibi de electione futuri pape per quem modum fieret. Ytalici volebant quod procederent per viam compromissi isto modo quod compromitterent omnes in sex cardinales, quorum tres essent illi Ytalici, et alii tres assumerentur de Gallicis. Et iste vidit notam scriptam de isto modo ad procedendum ad electionem. Sed postea omnes alii cardinales, timentes cavillationem aliquam, noluerunt quod procederetur per illam viam, sed per scrutinium vel per viam Spiritus Sancti. Et ita factum est quod omnes concorditer elegerunt istum dominum Clementem, exceptis illis cardinalibus Ytalicis.* His addendum est testi-

1. Ms. cité, fol. 36 r°.
2. Ms. cité, fol. 39 r°.
3. Ms. cité, fol. 43 r°.

monium Petri de Crosso, archiepiscopi Arelatensis [1] : *Item quod tres cardinales Ytalici accesserunt ad villam Fundorum super tractatu electionis, et quilibet ipsorum presumebat quod eligeretur in papam.* Item testimonium Alvari Martini legati regis Castellae ad inquirendam veritatem rerum gestarum in duabus electionibus; qui, inter cetera, loquens de Agapito Columna, quem Urbanus recenter creaverat cardinalem, ait [2] : *Tunc dixit nobis idem Agapitus quod sibi fuit dictum et assertive dicebat quod tres cardinales Italici interfuerunt electioni Clementis, credens eorum quilibet quod eligeretur in papam, et facta electione statim recesserunt ab eis et tamen non iverunt ad Urbanum.* Item testimonium Nicolai Mesquini, cardinalis Sancti Cyriaci, cujus haec sunt verba [3] : *Causa autem quare cardinales tres Italici non adherent domino nostro credo quod sit eorum confusio, quia confunduntur ex eo quod interfuerunt electioni antipape, licet non consenserint, et protestati fuerunt se nolle consentire. Ipsi enim ambitione moti, sed decepti, iverunt Fundos habita promissione a cardinalibus ultramontanis quod unus eorum eligeretur in antipapam. Postea ipsi Ytalici videntes se deceptos, confusi, non sunt ausi respicere faciem domini, sed invenerunt tertiam viam, scilicet de concilio.* Cum haec ita sint, mirum est Thomam de Acervo episcopum Lucerinum, acerrimum defensorem partium Urbani, adeoque inimicum capitalem cardinalium Italicorum, nullam adversus eos promissionis istius mentionem fecisse [4]. Ait enim tantum cardinales ultramontanos, qui in oppido Fundorum erant, *per subtilissimas astutias et versutias verborum, literarum, et ambaxiatorum* traxisse *ipsos tres Ytalicos post se de mense augusti usque ad civitatem Suesie,* ac postremo ad idem oppidum Fundorum, *et cum cogitavissent facere unum antipapam, et tenentes hoc secrete simularunt unum consilium, ad quod vocarunt dictos tres cardinales Ytalicos, qui jam erant Fundis ad resistendum eis ut non procederent ad faciendum antipapam, et cum essent omnes simul, nullo facto vel communicato consilio absolute inceperunt induere dominum Gebennensem vestibus papalibus et dixerunt : Dominus Gebennensis est papa.* Addit autem postea : *Ipsi autem Ytalici hoc videntes statim turbati verterunt eorum vultus et terga, et dixerunt : Nos non venimus ad hoc, nec consentimus in hoc, quoniam habemus Rome unum papam. Unde nos possumus habere alium papam. Et statim insalutato hospite recesserunt et reversi fuerunt Suessam.* Inde eos ivisse ait ad castrum Talliacossi, quod erat cardinalis de Ursinis, ibique mansisse usque ad mortem ejusdem cardinalis, quae paulo post contigit. *Post hec* [5] *autem cardinales Florentinus et Mediolanensis,* inquit, *quia ex tanta mora et ex aliis sentiebant se offendisse dominum nostrum, tum ex timore aliquali, tum ex verecundia non venerunt ad ipsum dominum nostrum, sed querebant ab eo certa pacta, volentes colorare defectum eorum, etc., sed steterunt ibi Tallacozi per magnum tempus, et tandem ad subtilem attractionem regine et suggestione benefactricis eorum et suorum iverunt*

1. Ms. cité, fol. 63 v°.
2. Ms. cité, fol. 108 v°.
3. Ms. cité, fol. 73 v°.
4. Ms. cité, fol. 90 v°.
5. Ms. cité, fol. 91 r°.

ad civitatem Averse, ubi ad presens morantur. Ex quibus ultimis verbis patet ista scripta esse post mensem januarium anni MCCCLXXIX, cum ex ultima epistola cardinalium Italicorum ad Urbanum constet eos fuisse adhuc apud Talliacozium die XVII januarii, et ante diem XV sequentis mensis augusti, qua obiit cardinalis de Ursinis.

Anno MCCCXCV, cum Joannes dux Bituricensis, Philippus Burgundiae, et Ludovicus Aurelianensis quaererent rationem extinguendi schismatis, et propterea Avenionem profecti essent, ac die prima junii cardinales evocassent in aedes ducis Bituricensis, eorumque sententias explorassent, *suscipiens primum verbum cardinalis antiquior, scilicet de Florentia*, ut ait continuator Nangii, p. 137, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, *dixit quod Ecclesia erat in miseriori statu quam unquam fuerat a tempore sancti Petri apostolorum principis. Ad quod adducens multas rationes, addidit quod ad habendum unionem affectabat modis omnibus laborare, asserens in conscientia quod ad acquirendum ipsam sibi via cessionis sanctior et expeditior apparebat.*

Anno MCCCCIV, die octava septembris, apud Avenionem scripto prompsit sententiam suam circa electiones Urbani sexti, quem vocat apostaticum, schismaticum, intrusum, et Clementis septimi, quem ait fuisse verum sanctae Romanae ac universalis Ecclesiae summum pontificem et pastorem. Extat haec illius declaratio in tomo quinto *Historiae universitatis Parisiensis*, p. CXI.

Ejus frater aut certe nepos fuisse videtur Philippus de Corsinis, quem Ludovicus I, rex Siciliae, *in numerum consiliariorum suorum* adscivit anno MCCCLXXXII, die quinta junii, assignata ei pensione mille et ducentorum florenorum, ut legitur in *Diario* episcopi Carnotensis.

P. 375, lig. 29. APPARATU. Le roi de France avait fait décorer somptueusement dix galères en l'honneur du pape et des cardinaux (Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. I, p. 411 et M. Prou, *Étude*, p. 80).

P. 376, lig. 1. AVINIONE. D'après le *Petit Thalamus* (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, t. I, p. 98) et les *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 146) l'arrivée à Marseille eut lieu le 17 septembre; l'entrée en Avignon le 25, d'après la première source, mais les livres de comptes de la Chambre Apostolique donnent une autre date : *Die 27ª septembris dominus noster papa... intravit Avinionem hora vesperorum* (J. P. Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 73).

P. 376, lig. 12. DESTRUCTA. Voir Denifle (*La désolation*, t. II, p. 560).

P. 376, lig. 21. BEDEOSCO [1] vel *Bedoesco*, prout placet librariis. Sic enim legitur in literis Joannis regis Francorum de immunitatibus ditionum in dioecesi Mimatensi pertinentium ad Guillelmum Grimoardi, patrem Urbani V, et in testamento Anglici episcopi Albanensis. Longius aberravit Bzovius, an. 1370, § 4, Beduam vocans.

P. 376, lig. 30. QUESACO, Albanès-Chevalier, *ut s.*, p. 410.

1. La bulle d'érection de la collégiale de Bédouès est datée du 7 décembre 1363. Il y eut six chanoines et deux prêtres (Lecacheux, n. 901). Voir aussi Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. I, p. 409-410); A. Salanet (*Le collège de Bédouès*, dans *Archives Gévaudaises*, t. III (1915-1916), p. 107-120).

P. 377, lig. 10. Reparari. Voir Lecacheux, n. 353, 493-495.

P. 377, lig. 12. Vineam. Albanès-Chevalier, *op. cit.*, t. i, p. 416.

P. 277, lig. 23. Preterea. Le chroniqueur s'est servi, à partir d'ici, de l'information faite en 1390 sur la vie et les miracles d'Urbain V (Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. i, p. 399 sq).

P. 378, lig. 13. Concubinarios quibus plenam tum fuisse curiam Romanam conqueritur Petrarcha, epistola xviii, earum quae sunt sine titulo, ubi describit intempestivam et nimis ridicularíam libidinem cujusdam cardinalis seniculi, ut ille vocat.

Ea tamen fama in primis erat de Italis, ut fidem facit Linus Colutius Salutatus[1] in epistola scripta ad eumdem Petrarcham anno MCCCLXVIII, iii non. (3) aprilis; in qua excurrens per laudes Urbani V quem vocat *reparatorem, non solum Urbis, sed totius Italiae, et si fata patiantur, etiam orbis*, addit : *Quid dicam Italicorum clericorum lascivias, quibus etiam, ut audio, in hoc orbe Romano amplior licentia erat, quanta videres severitate repressas.*

P. 378, lig. 24. Beneficior. multiplicat. Vide omnino quae de hoc argumento scribit Aegidius Bellamera, in cap. *Cum super, De causa possess. et proprietatis.* Porro in codice *2672* bibliothecae Colbertinae[2] habetur tractatus Joannis de Liniano *De pluralitate beneficiorum*, qui etiam editus est olim in hac urbe Parisiensi, ut dicemus paulo post.

P. 378, lig. 29. Horribilis. L'existence de cette constitution, dont on ne connaît pas le texte, est attestée par Walsingham (*Historia Anglicana*, t. i, p. 298) et par Higden (*Polychronicon*, éd. Lumby, Londres, 1882, t. viii, p. 413).

P. 379, lig. 7. Libros... ministravit. Les preuves de ses libéralités ont été rassemblées par F. Ehrle (*Historia bibliothecae*, t. i, p. 140, 141, 168, 169).

P. 379, lig. 8. Scientia medicine. Caesarius Heisterbacheensis, lib. VII, cap. xxv, *in Montepessulano, ubi fons est artis physicae.* Aegidius Corboliensis in libro *De virtutibus medicaminum* :

Quo Pessulanus nisi Mons auctore niteret,
Jamdudum physicae laus ecclipsata fuisset.

Matthaeus Paris. ad annum MCCLIV loquens de reditu regis Francorum e partibus transmarinis : *in partibus Marsiliae, quae non multum distant a Montepessulano, ubi floret physica.* Idem ad annum MCCLVII loquens de episcopo Herefordensi : *Dicebatur tamen ab aliquibus ut apud Montempessulanum curreret ab infirmitate qua laboravit sanandus.* De medicis Montispessulani locus est singularis apud sanctum Bernardum, epist. cccvii, occasione archiepiscopi Lugdunensis, qui Romam proficiscebatur : *Cumque infirmaretur, pertransiit usque ad Montempessulanum. Ibi aliquamdiu commoratus cum medicis expendit et quod habebat et quod non habebat.* Karolus IV, imp., in libro *De vita sua* (p. 260) : *Illis diebus cum pater meus unum oculum perdidisset, in altero incipiens infirmari,*

1. Ed. Novati, t. i, p. 81.
2. B. N., ms. latin *4225*, fol. 102 r°-104 v°.

transivit in Montempessulanum secreto ad medicos, si posset curari. Thomas Jamesius in *Ecloga Oxoniae-Cantabrigiensi*, p. 105, refert extare apud Cantabrigiam in archivis collegii Caii et Gonellii veterem codicem ms. cum hoc titulo : *Liber de regimine vitae humanae editus a perito viro magistro Arnaldo de Villanova in praeclaro studio Montispessulani.* Nicolaus Ellenbogius, monachus Ottempuranus, lib. III, epist. XIIX, scribens anno MDXVIII ad Sebastianum Biderb. utriusque juris doctorem, qui scire cupiebat historiam vitae ejus, ait : *Dehinc ad Suevam reversus, amicorum consilio Galliam petii, et in nobili illo medicinali studio Montispessulani medicos audivi, cupiens paternae artis fieri heres.* Erat enim filius Udarici Ellenbogii, medici Sigismundi archiducis Austriae. Inter epistolas Joannis Calvini, p. 172, postremae editionis Amstelodamensis extat una ab eo scripta ad medicos Montispessulani. In codice *3088* bibliothecae Colbertinae [1] ita habetur : *Incipit inventarium seu collectorium in parte cyrurgicali seu medicine compilatum et completum anno Domini millesimo CCC sexagesimo tertio per Guidonem de Caulhiaco cyrurgicum et magistrum in medicina in preclaro studio Montispessulani.* Itaque cum magna semper fuerit hujus academiae fama ob peritiam artis medicae, mirum non est eam variis privilegiis ornatam fuisse a pontificibus Romanis et a regibus Francorum. Extat enim in *Regesto LXVII* [*JJ. 67*] archivi regii Paris., cap. DLXXIV, bulla [2] Clementis V, data Avenioni VI idus [8] septembris anno quarto [1309], qua sancivit ne quis artem illam exercere possit, etiamsi eam potestatem acceperit ab episcopo Magalonensi, *nisi due partes universitatis magistrorum facultatis ejusdem commorantium in studio sepedicto cum episcopo memorato in ejusdem licentie concessione consenserint* : quam constitutionem confirmavit rex Karolus IV literis datis Parisiis anno MCCCXXIV mense augusto. Postea Philippus VI sequenti mense novembri sub sua protectione suscepit magistros, bacallarios, et scholares in facultate medicinae apud Montempessulanum studentes. Joannes [3] deinde filius ejus prohibuit anno millesimo CCCL mense januarii, *ne quis in villa Montispessulani et suburbiis audeat in facultate medicine exercere aliquod officium practicandi nisi magister fuerit.*

P. 379, lig. 9. INSTITUIT COLLEGIUM. Bulla fundationis extat [4] apud Gariellum in *Serie praesulum Magalonensium*, par. II, p. 86, data Viterbii, VII kal. octobr., anno septimo [25 septembre 1370]. Papirius Massonus in *Vita* ejusdem Urbani testatur in eadem urbe adhuc extare collegium ingens jussu ejus conditum in gratiam eorum qui medicinae operam daturi essent, si modo Gabalos, id est, Mimatensis dioeceseos esse eos constaret.

P. 379, lig. 29. REDUXIT. Le 27 février 1363, dans certaines provinces

1. B. N., ms. français *396*, fol. 1 r°.
2. Baluze, t. III, p. 136.
3. Baluze, t. IV, p. 113.
4. M. Fournier, *Statuts*, t. II, n. 1010. — Sur le collège, voir L. Guiraud [*Les fondations du pape Urbain V, à Montpellier : le collège des douze médecins ou collège de Mende; le collège Saint-Benoît, le collège Saint-Pierre, le collège du pape* (*collège de Mende*), 2 vol., Montpellier, 1880-1890).

de France (Mollat, *La fiscalité pontificale en France au XIVe siècle*. Paris, 1905, p. 21).

P. 381, lig. 4. NEPOTEM. Bernardum de Castronovo, qui anno MCCCLXXV vita excessit [1] apud Montempessulanum. Vide Gariellum, par. II, p. 101. Nescio autem an existimare debeamus illum fuisse ortum ex eadem gente ex qua prodiit Dalphina de Castronovo, prima uxor Nicolai Judicis. Haec enim erat oriunda ex dioecesi Mimatensi. Vide supra p. 855.

P. 381, lig. 8. RECUSARI ORDINAVIT. Idem tamen non repugnaverat Karolo IV, imperatori, simile aliquid facienti. Cum enim is Guillelmo domino de Grisaco concessisset castrum Burgi Sancti Sepulcri civitatis Castelli dioecesis, hunc liquet Urbanum consensisse quod Gregorius XI in initiis sui pontificatus scribens ad Anglicum, episcopum Albanensem, legatum Italiae, illi et eidem domino de Grisaco potestatem fecit illud vendendi alicui servitori et confoederato Romanae Ecclesiae de quo statui et terris praedictae Romanae Ecclesiae, et partibus circumstantibus non possit venire scandalum neque damnum.

P. 382, lig. 10. IN DOMINO REQUIEVIT. In codice [2] sermonum Joannis de Cardalhaco, patriarchae Alexandrini, extat *sermo per eumdem factus in obsequiis domini Urbani pape V in civitate Spoletana coram legato, cardinali Bituricensi.*

P. 382, lig. 14. MIRACULIS CORUSCANDO. Ita [3] etiam reliqui scriptores *Vitae* ejusdem Urbani, [t. I] p. 393, 404, 406, et Petrarcha, lib. XIII *Rer. senil.*, epist. XIII; Radulphus de Rivo, cap. VII, *De gestis episcoporum Leodensium* [p. 17]; Walsinghamus [t. I, p. 311] et in primis Clemens VII apud Odoricum Raynaldum, an. 1381, § 48. Robertus Gervasii, episcopus Senecensis, in tractatu *De schismate* adversus Bartholomaeum Barensem antipapam in codice *2761* [4] bibliothecae Colbertinae, fol. 24 r°, loquens de Urbano V ita scribit : *Porro iste Urbanus sancte rexit Ecclesiam sanctam Dei et multos excessus et peccata varia ab Ecclesia Dei et a viris ecclesiasticis extirpavit, et se in omnibus prebuit exemplarem. Et ydeo modernis temporibus divina providentia per eum multa miracula operatur.* Observat autem Petrus de Herentals eum nondum esse canonizatum, quod verum est. Fuit tamen olim qui crederet illum fuisse canonizatum. Sic enim legitur in codice *2672* [5] bibliothecae Colbertinae, fol. 108 : *Explicit tractatus de pluralitate beneficiorum editus per dominum Johannem de Lyniano, utriusque juris*

1. Bernard de Castelnau devint évêque le 8 juin 1370 et mourut le 7 mars 1376 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 390).

2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 209 r°. — Sur la mort d'Urbain V, voir *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 149) d'après lesquelles le décès eut lieu *environ heure de midy*. Selon l'information canonique instruite en 1390 (Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. I, p. 426) le pape mourut *circa horam nonam in camera domus habitationis domini cardinalis Albanensis, januis patentibus et apertis omnino*. Un milanais résidant en Avignon manda à Bernabô Visconti que l'événement se produisit *circa horam decimam octavam* (L. Osio, *Documenti diplomatici tratti dagli Archivi Milanesi*, Milan, 1864, t. I, p. 150).

3. Voir Albanès-Chevalier (*op. cit*, t. I, p. 124-365, 426-480).

4. B. N., ms. latin *1467*.

5. B. N., ms. latin *4225*, fol. 104 v°.

doctorem, in Urbe excellentissimum jussu sanctissimi in Christo domini Urbani pape V, postea canonizati. Sic etiam in editione ejusdem operis quae anno MDXII prodiit in hac urbe Parisiensi.

Utar autem hac occasione ut planum faciam quis cujusve fuerit hic Robertus episcopus Senecensis, et quo demum tempore ad episcopalem dignitatem erectus sit. Hactenus enim ea omnia in obscuro fuere. Ipse se in regno Franciae ortum et nutritum fuisse docet in praefatione operis *De speculo morali regio*, quod extat in codice *5420* bibliothecae Colbertinae [1], et regulam ordinis fratrum Praedicatorum amplexum in conventu Marologii, Mimatensis dioecesis, in calce tractatus *De schismate*. Sacrae autem paginae professorem se utrobique vocat. Nescio autem annon existimare debeamus illum fuisse ortum ex oppido Andusia, quod est in dioecesi Nemausensi finitima Gabalis. Etenim in literis Arnulphi d'Audenehan, mareschalli Franciae et locumtenentis domini regis in partibus Occitanis, quae datae sunt apud Villamnovam prope Avenionem anno MCCCLXIII, die XIII octobris, reperio Joannem et Bernardum Gervasii fratres fuisse habitatores ejusdem oppidi. Anno demum MCCCLXIX, cum Ecclesia Senecensis vacaret per mortem Petri, Urbanus V ei substituit hunc Robertum Gervasii literis [2] datis apud Urbem veterem vidus [11] octobris anno septimo [1370]. Hujus, ut diximus, extant duae lucubrationes in bibliotheca Colbertina. Prima est tractatus *De schismate* adversus Joannem de Lignano et Baldum Perusinum, defensores Bartholomaei Barensis antipapae, scriptus [3] post annum millesimum CCCLXXXVII, cum in eo mentio fiat miraculorum beati Petri cardinalis de Luxemburgo. Titulus autem ejus hic est : *Incipit liber seu tractatus vocatus Mirra electa putredinem scismatice pravitatis destruens et annullans, et sublimitatem Ecclesie et potestatem manifestans.* Altera lucubratio ejus edita est sub initia regni Karoli VI et vocatur *Speculum morale regium*. Eaedem Roberti lucubrationes, quanquam non integrae, extant etiam in codicibus *4206* et *5372* bibliothecae regiae [4]. Ei Nicolaus de Sancto Saturnino legavit anno MCCCLXXXI novum mantellum suum foliatum de agniellis nigris, ut videre est in ejus testamento edito inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 490

P. 384, lig. 11. DOMINUM MAGALONENSEM Audoynum Alberti. Vide supra p. 926.

P. 385, lig. 5. GELU. Voir le *Petit Thalamus* (éd. Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. I, p. 89).

P. 385, lig. 27. LOCUSTE. *Ut s.*, p. 90.

P. 386, lig. 23. INDIXIT (Prou. *Étude*, p. 144) et L. H. Labande (*Bertrand du Guesclin et les États Pontificaux de France*, dans *Mémoires de l'académie de Vaucluse*, 1904, p. 14-19).

1. B. N., ms. latin *3490*.
2. D'après une bulle d'Urbain V Robert Gervais était évêque de Senez en 1368 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 445).
3. N. Valois (*La France et le Grand Schisme*, t. I, p. 375) pense que la *Myrrha electa* fut écrite entre 1387 et 1389.
4. B. N., mss. latins *1468* et *6485*.

P. 386, lig. 29. Ispalim. Voir Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. iii p. 343 et 354).

P. 387, lig. 15. Indicte. Theiner (*Codex*, t. ii, n. 424) et E. Hennig (*Die päpstlichen Zehnten aus Deutschland*, Halle, 1909, p. 52-55).

P. 388, lig. 14. Gometium. Baluze avait mis par erreur *Guillelmum*. Voici comment il répare son erreur : Cum ista per typographos ederentur non animadverti mendum esse veteris libri ex quo ista sumpta sunt, ideoque non emendavi. Reponendum est itaque *Gometium*. Agitur enim isthic de Gometio Albornotio, quem fuisse virum insignem patet ex codice epistolarum Gregorii XI et ex *Vita cardinalis Aegidii Albornotii*, patrui ejus, scripta a Genesio Sepulveda.

Illum in Italiam secum duxit Aegidius anno MCCCLIII et anno sequenti, cum Innocentius VI (ut ex *Regesto* ejus docet Odoricus Raynaldus, anno 1354, § 4) ei injunxisset ut senatorem et ductorem agminum daret urbi Romae Gometium senatorem ducemque exercitus fecit. Colligitur istud ex depositione facta in initio schismatis ab Alvaro Gundissalvi canonico Cordubensi, qui interrogatus super articulo 51 *Casus* Urbani VI *dixit se audivisse quod campana non pulsabatur Rome ad martellum nisi quando fiebat senator et tempore guerre et rumoris, et quod ipse existens Rome audivit pulsar campanam Capitolii quando dominus Gomecius senator exivit in exercitu contra Griperolam et contra civitatem veterem.* Urbem porro veterem captam esse ab Aegidio anno MCCCLIV docent Matthaeus Villanius, lib. IV, cap. x [Muratori, t. xiv, col. 240] et Cyprianus Manens civis Urbevetanus, lib. III *Historiarum suarum*.

Anno MCCCLX Aegidius Gometium Bononiae firmo attributo praesidio praeesse jussit, ut ait Sepulveda, non tamen ut urbis illius rector esset, sed dux exercitus. Rector enim constitutus est alter Aegidii nepos, qui tum regebat Marchiam Anconitanam, Blascus Fernandus, ut in libro XXIII *Historiae Bonon.*, p. 242. 244, tradit Cherubinus Ghirardaccius. Gometium deinde Bononia excedentem anno MCCCLXIV summo honore non sine lacrymis prosecutos esse cives testes sunt iidem Ghirardaccius, lib. XXIV, p. 275, et Sepulveda.

Illum postea Urbanus V constituit vicarium pro Romana Ecclesia generalem in temporalibus in civitate Asculana ejusque comitatu et districtu, quemadmodum facile colligitur ex eodem codice epistolarum Gregorii XI et ex informatione seu potius instructione quam Anglicus Grimoardi, episcopus Albanensis, dedit Petro de Stagno cardinali, successori suo in gubernatione Bononiae et aliorum locorum huic legationi subjectorum. Ea administratione ornatus Gometius se familiamque suam transtulit Asculum. Verum anno MCCCLXXV, die ultima februarii, ea civitas rebellavit, et Gometium uxoremque ejus ac liberos in arce obsessos diu tenuit cum auxilio Perusinorum et Florentinorum, unde discessere cum aequis conditionibus mense septembri sequentis anni. Ita rem gestam tradit Boninsegnius, p. 566 *Historiae Florentinae*. Quanquam Leonardus Aretinus, lib. VIII *Historiar. Florentinar.*, rem paulo aliter narrat, additque eam arcem postea ad solum eversam esse.

Gometium mortuum esse Anagniae anno MCCCLXXVII, die xii augusti, uxoremque habuisse nomine Constanciam prosapia generosa praeclaram

multisque virtutum ornatibus insignitam ac filium ex ea legimus in laudato codice epistolarum Gregorii XI ex quo etiam discimus illum fuisse dominum Piscariae in Aprutio. Hinc facile est agnoscere falso Cyprianum Manentem scripsisse Gometium fuisse occisum anno MCCCLXVII, et corpus ejus fuisse sepultum apud Assisium in ecclesia Sanctae Mariae de angelis.

P. 395, lig. 13. IN DOMO QUAM DOMINUS CLEMENS, quae fuerat olim Neapoleonis cardinalis Ursini, uti dictum est supra p. 913.

P. 395, lig. 15 PORTATUM. Prou, *Étude*, p. 8, note 7.

P. 395, lig. 19. CITARI. Theiner, *Codex*, t. II, n. 369.

P. 395, lig. 22. QUOD ESSET HERETICUS. Non agebatur de causa fidei adversus Bernabonem, sed de pervasione rerum ecclesiasticarum. Et tamen Urbanus eum damnat ut haereticum, quia ex veteri instituto curiae Romanae is censetur haereticus qui Pontifici Romano et ejus curiae qualicumque modo [1] adversatur. Adnotatum id pridem a Joanne Saresberiensi, lib. VI *Policrat.*, cap. XXIV : *Nam qui a doctrina vestra dissentit, aut haereticus aut scismaticus est.* Illos enim male sentire de fide putant qui Romanae potestati repugnare audent. Sic Benedictus XIII anno millesimo CCCCVIII, III idus [11] februarii, Raymundum de Turenna, qui bellum gerebat adversus papam et quasdam terras Ecclesiae invaserat, per publicae citationis edictum citari fecit [2] ut certa die coram ipso personaliter compareret super fide responsurus. Sic Sixtus IV, anno MCCCCLXXV, die tertia januarii, Joannem Jougleti, consiliarium regium in parlamento Parisiensi, qui Joannem de Montemirabili, episcopum Vasionensem, turbabat in possessione canonicatus et praebendae Ecclesiae Cameracensis, ait in fide esse male sapientem, quia ab ipso Sixto, qui praebendam illam contulerat episcopo Vasionensi, appellaverat ad conservatorem privilegiorum Universitatis Parisiensis, quem papa ait esse suum inferiorem. Et mox addit eumdem Joannem Jougleti nonnulla alia enormia delicta contra ipsum papam et Sedem apostolicam perpetrasse *quae in totalem nostrae et ejusdem sedis jurisdictionis enervationem cedunt ac haeresim sapiunt.* Denique his ultimis temporibus Alexander VII, damnans censuras quorumdam librorum Amadaei Guimenii et Jacobi Vernant a theologis Parisiensibus editas, ait *fieri non posse sine publico catholicae religionis detrimento ut praedictae censurae remaneant indemnatae.*

P. 395, lig. 23. DUELLUM. *Item, le mardi ensuyvant, VI^e jour du dit mois de décembre, fut la bataille de messire Amanieu de Pomiers, appellant, et de messire Fouque d'Archiac, deffendant, en la présence du dit roy de France, à Ville-Neuve, près d'Avignon, et fu fait l'accort ou champ, parce que le dit Roy prist le descort sur luy* (*Grandes Chroniques de France*, éd. Delachenal, t. I, p. 339); voir aussi E. Molinier (*Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem maréchal de France*, Paris, 1883, p. 124).

P. 395, lig. 30. VABRENSEM Guillelmum Bragose, qui vulgo dicebatur cardinalis Vabrensis, quia electus erat episcopus Vabrensis eo tempore quo factus est cardinalis. Vide supra p. 962.

P. 396, lig. 3. BONONIAM. Le marquis d'Este battit Bernabo près de

1. Baluze se laisse abuser par ses préjugés gallicans.
2. Baluze, t. IV, p. 413.

Modène (Prou, *Étude*, p. 29 et Rinaldi, *Annales, ad annum* 1363, § 3).

P. 396, lig. 7. INTRAVIT. D'après Froissart (t. VI, p. 82) ce fut aux environs de la Chandeleur (Prou, *Étude*, p. 24).

P. 396, lig. 15. CLUNIACENSIS Androinus de Rocha. Vide supra p. 958.

P. 396, lig. 17. MAGALONENSIS Audoynus Alberti. Vide supra p. 926.

P. 396, lig. 27. PETRAGORICENSIS Talayrandus. Vide supra p. 770.

P. 389, lig. 17. EREXIT. Le 22 septembre 1368 d'après l'itinéraire d'Urbain V (Baluze, t. IV, p. 133).

P. 391, lig. 13. QUINQUE VEL SEX, nimirum Guillelmus de Agrifolio episcopus Sabinensis, Androinus de Rocha, Stephanus Alberti, Marcus de Viterbio et Petrus de Banhaco.

P. 391, lig. 20. CUM SANGUINE CONCHILII, id est, rubris literis, per cinnabarim. Vide *Glossarium Latino-barbarum* Cangii in verbo *Cinnabar*, et *Graecobarbarum* in verbo Κινναβασις.

P. 391, lig. 22. CONCESSA. Voir la bulle imprimée dans le Couteulx (*Annales ordinis Cartusiensis*, Montreuil, 1890, t. VI, p. 94-99).

P. 391, lig. 32. ECCLESIA SANCTE CRUCIS. Hanc narrationem confirmant literae Petri Gerardi cardinalis Aniciensis et episcopi Tusculani datae Romae anno MCCCCXIII, mense aprili, in quibus remittit conventui fratrum Carthusiensium Sanctae Crucis in Hierusalem de Urbe pensionem sibi debitam *ratione locagii palatii nostri, sive domus ecclesie Sancte Marie in monasterio de Urbe ad nos ratione dicti nostri episcopatus Tusculanensis pertinentis* Eam tamen conditionem huic dono adjecit : *Volumus autem et vobis occasione premissorum quantum possumus injungimus ut pro ipsorum aliquali recompensatione nos faciatis tam in vita quam post mortem vestri et fratrum dicti vestri ordinis missarum, orationum et aliorum divinorum officiorum piis suffragiis fieri participes et etiam aggregari. Super quibus vestram cosnscientiam oneramus.* Conveniunt ista cum iis quae supra, pag. 1388, retulimus de Carthusiensibus. Epistola porro illa Petri Geraldi extat in codice *1393* bibliothecae Colbertinae [1], fol. 59 r°.

P. 392, lig. 19. CARDINALIS JHEROSOLIMIT. Philippus Cabassole. Vide supra p. 1021.

P. 402, lig. 16. BRIGIDA DE SUECIA. Thomas Petra, canonicus Patracensis, in depositione sua [2], pro parte Urbani VI antea Bartholomaei Barensis : *Item audivi tunc asseri per dominum nostrum predictum quod discordia illorum tunc cardinalium fuit quia requirebant eum quod iret ultra montes, et ipse penitus recusavit asserens quod Urbanus V et Gregorius venerant ex voluntate Dei ad fructificandum Ecclesie Christi et pacificandam Ytaliam et ad recuperandum terras Ecclesie, et modico fructu secuto ipse Urbanus recesserat contra velle Dei predicto sibi per beatam Brigidam de Suecia, propter quod vita punitus fuit.* Vide quae de hoc argumento scripsit Alfonsus eremita olim episcopus Giennensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 9.

P. 403, lig. 16. ECCLESIAS. De hac Urbani V cura erga ecclesias urbis

1. B. N., ms. latin *1461*.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 r°.

Romae sic ad Petrarcham scribebat ea tempestate Linus Colutius[1] Salutatus : *Videres etiam, quod tu ipse jamdiu deplorasti, templa collapsa, quorum opificia et devotione et sanctuariis veneranda ipsa quidem mole admirabilia sunt, ferventi opere refici. Delectareris, scio (novi enim animi tui pietatem) cum videres Lateranensem basilicam incendio pene consumptam undique resarciri, Pauli sacratissimam edem, cujus rectores deformem ejus ruinam jamdiu neglexere, nunc non minori studio restaurari quam constructa fuerit, in quod opus nedum quicquid ex defuncto abbate repertum est, sed de publico fisco ille omnium ecclesiarum princeps ingens aurum libere condonavit, et nunc circa Petri delubrum, cujus de majestate tacere potius quam pauca prosequi consilium est, ne olim corrumpenti vetustate marcescant, summo opere provideri.* Ex quo interim loco colligi posse videtur vanitas narrationis quae paulo post sequitur de punita ambitione abbatis Sancti Pauli.

P. 405, lig. 12. MUROS. Voir Lecacheux, n. 800-813, 1387.

P. 408, lig. 20. GUIDO LESTERIA, quem Nostradamus in *Historia Provin.*, p. 440, male vocat Guidonem de Schery. Fuisse eum unum ex intimis consiliariis Ludovici ducis Andegavensis liquet ex epistola scripta a Gregorio XI, anno MCCCLXXVIII, die prima martii, ad episcopum Magalonens., thesaurarium suum. Eumdem fuisse seneschallum Ruthenensem et occisum in tumultu Montispessulani anno millesimo CCCLXXIX, die xxv octobris, docent literae ejusdem ducis nuper editae inter *Probationes annalium Tolosanorum*, p. 102.

P. 408, lig. 28. IN FACULTATE THEOLOGIE. Inter varias rationes ob quas Urbanus V corpus sancti Thomae Aquinatis voluit deferri Tolosam, quas in tomo primo martii Bollandiani, p. 739, reperies, ista quoque leguntur : *Tertio etiam quia ibi est universitas nova in theologia, quam volo fundari in doctrina solida et firma illius sancti.* Meminit hujus rei Caesar Egassius Bulaeus in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 364, ex antiquo libro rectoris, in quo ita legitur : *Anno Domini MCCCLXI, die jovis post festum b. Luciae virginis, Gobertus de Monte Beraudi electus fuit in rectorem Universitatis. Et habuit multa agere pro impositionibus et super eo quod in sua rectoria papa concessit villae Tolosanae unam facultatem theologiae cum tot et consimilibus privilegiis quod et quae habet Universitas Parisiensis, quod nec Tolosae nec alibi nisi Parisius aliquis papa voluit concedere pro quocumque mundi.* Et tamen ea tempestate theologia publice docebatur in academia Monspeliensi, ut docent literae Joannis regis Francorum datae apud Montempessulanum anno MCCCL, die xv januarii, quae extant in *Regesto LXXX* [*JJ. 80*] archivi regii Paris., cap. DCCLIX[2]. Publice quoque docebatur Bononiae ex instituto Innocentii VI, ut docet ejus bulla apud Sigonium, lib. III *De episcopis Bononiensibus*. De Tolosana academia mirum est eam tum caruisse facultate thologiae, cum certum sit quatuor illic theologiae magistros fuisse constitutos a Raymundo VII, comite Tolosano, anno MCCXXVIII, ex pactis initis cum Romano diacono cardinale Sancti Angeli, in quibus ita continetur[3] : *Item quatuor milia marcha-*

1. Ed. Novati, t. I, p. 81.
2. Baluze, t. IV, p. 112.
3. M. Fournier, *Statuts*, t. I, n. 505. — La faculté ne fonctionna pas, mais

rum deputabuntur ab ipso Raimundo quatuor magistris theologie, duobus decretistis, sex magistris artium liberalium, et duobus grammaticis regentibus Tolose, que dividentur hoc modo. Singuli magistrorum theologie habebunt singulis annis quinquaginta marchas usque ad decennium, uterque magistrorum decretorum habebunt triginta marchas usque ad decennium singulis annis, singuli magistri artium habebunt viginti marchas usque ad decennium similiter annuatim. Uterque magistrorum artis grammatice habebit similiter annuatim decem marchas usque ad decennium. Hunc locum ego descripsi ex codice authentico. Est enim valde mendosus ac mutilus in exemplari quo vir clarissimus Guillelmus Catellus utebatur quum scriberet *Historiam comitum Tolosanorum*. Et sane necessaria est lectio quam nos proferimus. Etenim quatuor millia marcharum per decennium constituuntur pro salariis magistrorum, ita ut unusquisque theologorum habeat annuatim quinquaginta marchas, id est, duo millia marcharum intra decennium, quilibet decretista triginta marchas, id est, sexcentas marchas intra decennium, quilibet artista viginti marchas, id est, mille et ducentas marchas intra decennium, quilibet grammaticus decem marchas, id est, ducentas marchas intra decennium. Ex quibus consurgit numerus quatuor millium marcharum. Quod esse non posset, si duo tantum theologi dicerentur constituti, ut legitur in editione Catelli. Etenim deducendae essent ex eo numero mille marchae. Porro existimandum est illam magistrorum institutionem, saltem quoad theologiam, desiisse post decennium ac fortasse citius. Vide eumdem Catellum in *Memoriis historiae Occitanicae*, p. 230, et Nicolaum Bertrandi in opere *De Tolosanorum gestis*, fol. 34, apud quem legitur decreta esse stipendia quatuor magistris theologiae.

His ita enarratis, quae veterem historiam emendant et illustrant, redeamus ad institutionem studii theologici in academia Tolosana. Si ergo primus omnium Urbanus V theologiam in ea doceri instituit, quonam modo intelligemus ea quae in antiquis statutis academiae Tolosanae leguntur, in quibus certo deprehendimus magistros et lectores theologiae illic fuisse per annos MCCCX, MCCCXIV, MCCCXXIII et MCCCXXVIII? Rursum quonam modo intelligemus id quod Clemens VI apud Waddingum, t. VII, p. 314, scripsit [1] anno MCCCXLIV ad archiepiscopum Tolosanum de Guillelmo Farinerii promovendo ad honorem magisterii in theologica facultate? Rursum ex epistola ejusdem Clementis scripta anno MCCCLI ad fratem Radulphum de Cornaco, ministrum provincialem Aquitaniae, quam idem Waddingus edidit in *Regesto* pontificio tomi VIII, p. 425, legitur fratem Joannem de Buco sic studendo et legendo in sacra theologica facultate profecisse in studio Tolosano et alibi quod dignum se reddidit ad obtinendum honorem magisterii. Quam ob causam jubet [2] pontifex illum promoveri ad idem magisterium, *servatis alias debitis solempnitatibus*

les Mineurs et les Prêcheurs ouvrirent à Toulouse des écoles qui attirèrent peu d'étudiants. La bulle d'Innocent VI, du 1er octobre 1360, remédia à cette situation (Fournier, *ut s.*, n. 641); sur la faculté toulousaine, voir *Histoire de Languedoc* (t. VII[1], *Notes*, col. 592-598).

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 257.
2. Eubel, *B. F.*, t. VI, p. 263, n. 604.

Tholose servari in talibus consuetis, non obstantibus quibuscumque constitutionibus apostolicis, privilegiis, indulgentiis, necnon statutis et consuetudinibus ac observantiis ejusdem studii et ordinis. Constat itaque theologiam publice doceri solitam in academia Tolosana ante pontificatum Urbani, statasque ac solemnes fuisse leges secundum quas professores illius scientiae promovendi erant ad magisterium. Sed tamen, ut videtur, ea facultas illis amplis privilegiis nondum ornata erat quibus eam decoravit Urbanus. Alioqui enim ista repugnantia non posset conciliari.

Hanc nostram interpretationem confirmant verba Innocentii VI de concesso urbi Tolosanae studio in theologica facultate, quae sic habent[1] : *Volumus et eidem Universitati presentium auctoritate concedimus quod regentes et studentes in facultate predicta omnibus privilegiis, libertatibus, et immunitatibus concessis regentibus atque studentibus in quibusvis generalibus studiis gaudeant et utantur.* Urbanus porro nihil statuit in eadem academia pro studio theologicae facultatis, sed tantum conservatores huic academiae dedit episcopum Rivensem, priorem Beatae Mariae Deauratae, et prepositum Ecclesiae Tolosanae. Extant porro etiamnum statuta antiqua theologiae facta tempore domini Amelii de Lautrico, cancellarii venerabilis studii Tolosani, anno MCCCLXVI, in quibus mentio fit bullae Innocentii VI.

P. 409, lig. 11. Fontis. Les *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. II, p. 33) et le *Petit Thalamus* (éd. Albanès-Chevalier, *Actes anciens*, t. I, p. 97) rapportent le même fait.

P. 410, lig. 3. Villa Dei. Sur la bataille de Villedieu, voir Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 362-364) et *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 782-784).

P. 410, lig. 12. De Basio. C'est Gui d'Azay.

P. 410, lig. 14. Bellicardi. Gui de Prohins.

P. 410, lig. 16. Terrida. Bertrand, vicomte de Gimoès (*Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. I, p. 338).

P. 413, lig. 31. Pro pace inter eos. Linus Colutius Salutatus[2] in epistola paulo post mortem Urbani V scripta ad Franciscum Bruni sic loquitur de extremis ejusdem Urbani : *Ad hanc igitur urbem Ecclesiam diu vagam et errantem induxerat, et fratrum suorum tanta indignatione detinuit ut videretur hoc sanctum propositum nonnisi mortis tempore dimissurus. Et ecce seu Ytalie fato, seu Galliarum fortuna, sive gentis illius mutabilitate nativa, omnium admiratione subito relinquere Latium destinavit; puto, et sic fama est, ut, sicque credi volebat, Anglie ac Francorum reges conciliaret, et forte, ut fas est de tanto viro presumere, et ut ad Ytaliam quandoque rediret.*

P. 415, lig. 5. Presbiter ordinatus contra veterem morem. Olim enim is qui nondum presbyter eligebatur pontifex romanus non accipiebat ordinem presbyteri, sed ex diacono fiebat episcopus. Vide praefationem viri doctissimi Joannis Mabillonii ad tomum secundum *Musei Italici*, p. 119.

P. 415, lig. 8. Guillermus com. Bellifortis. Tres ille, ut supra p. 831

1. M. Fournier, *Statuts*, t. I, p. 593.
2. Ed. Novati, t. I, p. 84.

dictum est, habuit uxores, Mariam de Chambonio, Guerinam de Canilhaco[1], et Catharinam de Garda. Ex priore constat ortum esse Gregorium XI papam. Vidit pater filium suum in summo pontificatu constitutum. Afferam autem insignem locum ex *Chronico* Aymerici de Peyraco abbatis Moyssiacensis, qui de Gregorio XI loquens ait[2] : *Capsam beati Martialis pretiosissime decoravit et in monasterio Case Dei post mortem disposuit se de Roma transferri et sepeliri cum avunculo suo domino Clemente, fratre comitis Bellifortis. Qui quidem comes vidit fratrem suum papam, fratrem suum alium cardinalem, demum filium suum papam, filium suum alium vicecomitem de Turenna, alium dominum de Limolio diocesis Petragoricensis, alium Marquesium de Canilhaco, alios filios et filias, nepotes et neptas, consanguineos et consanguineas in spiritualibus et temporalibus sublimatos, quod in futurum suspicor admirari. Fertur tamen Clementem papam predixisse reliquias Lemovicensium sive rapas in plerisque orbis partibus dispergendas et multiplicandas fore.* In *Veteri chronico Normanniae* ms. in codice *1424* bibliothecae Colbertinae[3] scriptum est Clementem VI papam, qui sex rosas gerebat in sua tessera gentilitia, dixisse in initiis sui pontificatus se in Ecclesia Dei tale rosarium Lemovicensium plantaturum quod et radices adhuc et alabastros habiturum esset post centum annos : *je y planteray un tel rosier des gens de nostre nation ou pais de Limosin qu'il ne sera de chi à chent ans qu'il n'en n'y ait des rachines et des boutons. Et sy fist il qu'il esparti tous de son pais en toute chrestianté, où il avoit gros benefices, tant en cardinals en l'aage de XV ans et XX, archevesques, evesques, abbés, prieurs, dinetés, chagnouries en englises catedrals et aillieurs, où il avoit gros benefices tant de cures que d'autres benefices, ainssi que toute chrestienté fu gouvernée, quant à l'Eglise, de Limosins.* Obiisse[4] autem videtur Guillelmus post filium, anno nimirum MCCCLXXXIII, ut colligi potest ex *Actis* editis inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 99.

P. 415, lig. 14. STUDIO LITTERARUM VALDE USUS[5] praeceptore ac magistro Petro Masoerio doctore legum, qui postea fuit archidiaconus Cameracensis et episcopus Attrebatensis : Buzelinus, lib. VIII *Annalium Gallo-Flandr.*, p. 353.

P. 416, lig. 1. AD THEOLOGIAM. Codex *537* bibliothecae Colbertinae[6], in quo continentur libri quatuor *Sententiarum* Petri Lombardi, fuit olim

1. Une dispense de mariage lui fut octroyée le 16 mai 1345 (Baluze, t. IV, p. 64).
2. B. N., ms. latin *4991* A, fol. 98 v°.
3. B. N., ms. français *5391*, fol. 37 r°.
4. Sur Guillaume Roger, voir *Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 564-565); Baluze, (t. IV, p. 1 et 58); Déprez (n. 1625-1627); Déprez (*Innocent VI*, n. 50, 51, 77); Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1554).
5. *Item Clemens VI : notum est ex historiis quantum studium et diligentiam habuit ad instruendum nepotem suum qui fuit postea successor ejus mediatus, vocatus Gregorius XI, licet eum adolescentem admodum promovisset quia in adolescentia etiam erat plenus virtutibus et ideo propter adolescentiam contemni non debebat* (Dominicus episcopus Brixiensis in tractatu de reformationibus romanae curiae ad Pium II; B. N., ms. latin *1482*, fol. 183 r°). Note de Baluze.
6. B. N., ms. latin *3023*, fol. 2 v°. — Sur les livres que posséda personnellement Pierre Roger, voir F. Ehrle (*Historia bibliothecae*, t. I, p. 549-560).

Petri cardinalis Sanctae Mariae Novae, postea Gregorii XI papae, ut illic adnotatum est a manu antiqua. Illo itaque usus est Gregorius eo tempore quo dabat operam studio theologico.

P. 416, lig. 13. MULTIS VIRTUTIBUS DOTATUS. Lucius Colucius Salutatus de Stignano in epistola [1] ad Franciscum Bruni, libro III *Miscellaneorum nostrorum*, p. 108 : *De moribus enim ejus ne parum dicam, consilium puto silentio pertransire, dummodo pauca verba subnectam. Quod totus vir iste, nunc patrum pater, prudentia, circumspectio, modestia, fides, caritas, amor, benignitas, et quod in principe tali splendidissimum approbatur, veritas et constantia dictorum factorumque; que cum in eodem adhuc cardinali celebriter elucerent, ita ut ex iis divino miraculo de tam juvenili etate videatur ad apicem apostolatus assumptus, quid debemus nunc de illo ad Christi vices erecto cum tanta virtutum supellectile judicare?* Illum Walsinghamus [t. II, p. 362] vocat bonum virum et justum, Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 259, virum bonum, doctum, et mansuetum, Claromontius, in *Historia Caesenae*, p. 664, summae pietatis ac sanctitatis pastorem, quicquid Pogius blateret. Contra in eum acerbissime invehitur auctor epistolae Universitatis Oxoniensis ad Pragensem editae ab Hulderico Hutteno : *Gregorio igitur XI ab ineunte aetate usque ad adolescentiam suavissime nutrito, nihil penuriae, nihil paupertatis, nihil sollicitudinis, nihil anxietatis scholasticae experto, ipso in cathedra s. Petri sublimato, et siti pecuniae sponsam suam matrem nostram tribulationibus et pressuris, fluctuationibus et periclitationibus exposuit, ab oppressionibus, ab injuriis, et ab exactionibus non cessans subditorum filiorum ut barones, duces et comites faceret cognatos suos et nepotes, parentum Petri Rogerii non attendens abjectionem*, et cetera hujusmodi inimicissimo stylo conscripta ab Anglo, Gallici nominis inimico.

Varia eum sacerdotia seu beneficia [2] habuisse ante quam fieret summus pontifex certum est, ex more nimirum illorum temporum, quibus multa conferebantur cardinalibus ut supportare possent onera suarum dignitatum. Ex epistolis ejus et ex *Magno chronico Belgico* liquet illum fuisse canonicum Narbonensem, archidiaconum Rothomagensem, et praepositum Sancti Salvatoris Trajectensis. Archidiaconum quoque Cantuariensem fuisse docet *Chronica* Willelmi Thorn, p. 2084, et Bituricensem Joannes Chenu in *Chronologia archiepiscoporum Bituricensium*. Carolus Sausseius,

1. Ed. Novati, t. I, p. 413.

2. Pierre Roger fut nommé archidiacre de Cantorbery le 26 juin 1343 (Déprez, n. 246) et archidiacre de Sully en l'église d'Orléans le 4 décembre 1344 (Déprez, n. 1298). Il était aussi archidiacre de Blois (Déprez, n. 387, 596 et 1064), chanoine prébendé de Saint-Omer, au diocèse de Thérouanne (31 mai 1342; Ph. Van Isacker-U. Berlière, *Lettres de Clément VI*, Rome, 1924, n. 89), de Paris et de Rouen (U. Berlière, *Suppliques de Clément VI*, Rome, 1906, n. 29), de Liège et de Cambrai, trésorier de Châlons-sur-Marne, archidiacre de Brabant et archidiacre de Cambrai (U. Berlière, *Suppliques d'Innocent VI*, Rome, 1911, p. 941). — Baluze ajoute : Decanum Ecclesiae Bajocensis fuisse liquet ex veteri codice nostro manuscripto in quo continetur formularium instrumentorum: pro parte dilecti et fidelis nostri Petri Rogerii cardinalis Bellifortis ac prepositi Brivatensis 14 maii 1351 (Reg. du parlement, XII, fol. 191).

lib. XIII *Annal. eccles. Aurelian.*, cap. XVI, eumdem ait fuisse archidiaconum Solliacensem et canonicum in Ecclesia Aurelianensi.

P. 416, lig. 19. MULTUM RENUENS. Testatur istud ipsum continuator Gallicus Nangii [1] tum vivens his verbis : *Et le lundi XXX jour du dit mois de decembre eslirent aussi comme par la voie du Saint Esperit messire Pierre Rogier, nommé le cardinal de Biaufort, car il estoit fils du conte de Biaufort en Valée, et estoit neveu du pape Clement VI qui l'avoit fait cardinal. Et estoit cardinal diacre, de l'aage de quarante ans ou environ. Lequel le contredit une piece, et ne vouloit accepter la dite election. Finablement l'accepta, et fu nommé Grégoire XI et fu coronne aus Jacobins d'Avignon le dymanche veille de l'Aparicion ensuivant. Et messire Loys duc d'Anjou, frère du roy de France, le mena des Jacobins jusques au palais, tout à pié, et tenoit le cheval du pape par le frain.*

P. 417, lig. 9. PLURES ALIOS NUNTIOS, Pileo de Prata, Guillaume de Lestrange, évêque de Carpentras, Guillaume de La Garde et Hélie, archevêque de Bordeaux (Denifle, *La désolation*, t. II, p. 576 et Mirot, *La politique pontificale*, p. 58).

P. 417, lig. 24. PETRUS GOMETII de Barroso, nepos, ut videtur, alterius cardinalis ejusdem nominis a Joanne XXII creati, in cujus gratiam probabile est Benedictum XII isti contulisse [2] anno MCCCXXXVII canonicatum et praebendam Ecclesiae Toletanae. Sic enim legitur in *Rubricis* anni tertii ejusdem Benedicti, cap. CD : *Petro Gometii. Providetur sibi de canonicatu et prebenda Ecclesie Toletane vacantibus.* Evasit deinde archiepiscopus Hispalensis [3].

Anno MCCCLXXI, die octava junii [4], Gregorius XI eum absentem evexit ad dignitatem cardinalis. Postea vero ille ingressus iter, Avenionem pervenit die trigesima mensis octobris. Datus ei tum est titulus presbyteri cardinalis Sanctae Praxedis, quo insignitus erat ille cardinalis quem supra monuimus videri fuisse ejus patruum. Attulit autem secum quaedam munera quae Henricus, rex Castellae, misit ad papam; ut patet ex literis ejus ad eumdem Henricum, in quibus ita legitur : *Jocale admodum pretiosum, nobile, et insigne, duosque pulcherrimos equos regie munificentie ac liberalis excellentie tue per manus dilecti filii nostri Petri tituli Sancte Praxedis presbyteri cardinalis animo grato recepimus, illudque in memoriam et honorem regii nominis intendimus perenniter custodire.* Hae literae extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1371, § 4.

Anno MCCCLXXIV, die quinta maii, Gregorius XI, condens suum testamentum, Petrum cardinalem Hispanum tituli Sanctae Praxedis illius executorem esse constituit. Sed hic honos ei frustra fuit habitus. Decessit enim paulo post Avenione, nimirum die secunda sequentis mensis junii, ut ait Contelorius [p. 100]. Quanquam excerpta ex libris *Obliga-*

1. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 149-150.
2. Vidal, n. 4283 (bulles du 22 juillet 1337).
3. Le 4 juin 1369 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 278). Il avait été nommé auparavant évêque de Siguenza le 14 août 1348, de Coïmbre le 25 août 1358, de Lisbonne le 23 juillet 1364 (Eubel, *ut s.*, p. 196, 444, 507).
4. Lisez le 30 mai.

tionum ad me missa ex urbe Roma mensem julium praeferunt pro junio. Quod verius arbitror. Etenim uno tenore recensentur per ordinem cardinales tum mortui, videlicet Joannes de Turre die xv aprilis, Guillelmus Judicis die quarta maii, Raynaldus de Ursinis die sexta junii, Bertrandus de Cosnaco die xviii junii, et postremo Petrus Gomesii die secunda julii.

Corpus ejus sepultum est in ecclesia monasterii Montisfaventii, ut docet Anglicus cardinalis Albanensis in suo testamento[1] : *Item lego executoribus testamenti bone memorie domini Petri cardinalis Hispani ultimo defuncti, cujus corpus sepultum est in ecclesia monasterii Montisfaventii, ordinis sancti Augustini, Avenionensis diocesis, centum florenos auri.*

In depositione domini Fernandi episcopi Legionensis, testis jurati in causa schismatis, ita legitur[2] : *Item dixit quod quando dictus dominus electus* [Bartholomaeus Barensis] *recessit de Roma ad dictam civitam Tiburtinam, ipse etiam recessit de Roma ad Anagniam, et ivit illuc cum principali intentione habendi a dictis cardinalibus aliquas literas pro dicto domino pro expeditione negotiorum suorum, secundario ut sciret aliqua que secrete dicebantur per familiares eorum tam Rome quam Anagnie. Et cum accessit Anagniam, dixit quod primo visitavit cardinalem Gebennensem, et invenit eum in quadam camera obscura, et dicebatur quod patiebatur. Et accessit ad eum, et fecit sibi reverentiam, et exposuit sibi sua negotia pro quibus veniebat, specialiter quod concederet sibi literas supplicatorias pro dicto domino papa. Et quod cardinalis respondit sibi quod faceret quicquid posset pro statu suo et honore, quia tenebatur propter memoriam cardinalis domini Petri sui consanguinei, cujus anime Deus parcat.*

P. 417, lig. 25. Johannes de Crosso. Supra p. 900 dictum est de loco unde sumpsit originem gens de Crosso, ubi etiam adnotatum est ipsum fuisse consanguineum Gregorii XI in tertio gradu. Ipse in depositione sua de initio schismatis data legatis regis Castellae testatus est de consanguinitate. Etenim ita illic legitur[3] : *Item semel dixerat ille Barensis isti cardinali quare esset tristis et cogitativus? Iste respondit quia habebat causam, quia amiserat dominum suum papam Gregorium, consanguineum suum.* Quare certum est errasse Petrum Roderici, canonicum Ecclesiae Cordubensis, in depositione sua, ubi ait hunc cardinalem fuisse avunculum papae. Haec sunt ejus verba[4] : *Dixit quod audivit dici, nescit a quibus, quod antequam cardinales intrarent conclave, existentibus cardinalibus Rome, nescit tamen in quo loco, vel an omnes, aut pars eorum, dixerat cardinalis Gebennensis : Domini, si volueritis eligere Lemovicensem, ecce hic cardinalis Lemovicensis, qui est homo antiquus et avunculus pape Gregorii.*

Hunc Joannem Clemens VI fecit episcopum Lemovicensem anno[5] MCCCXLVIII, tenuitque eam cathedram usque ad annum MCCCLXXI, quo Gregorius XI eum promovit ad dignitatem presbyteri cardinalis.

1. Baluze, t. iv, p. 344.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 214 v°.
3. Ms. cité, fol. 37 r°.
4. Ms. cité, fol. 148 r°.
5. Le 14 mai 1347 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 301).

Habuit autem titulum Sanctorum Nerei et Achillei. Vulgo tamen nominabatur cardinalis Lemovicensis, quia ex episcopo Lemovicensi creatus fuerat cardinalis.

Anno MCCCLXXVI secutus est Gregorium XI, euntem in Italiam, et episcopatum Praenestinum ab eo accepit die mercurii XXIV septembris ejusdem anni, teste Petro Amelii de Brenaco in itinerario ejusdem Gregorii [1]. Quo loco mihi castigandus venit Augustinus Patricius, auctor ceremonialis Romanae Ecclesiae, editi a Christophoro Marcello episcopo Corcyrensi. Hic enim, lib. I, sect. VIII, cap. XII, ait hunc Joannem factum fuisse episcopum Praenestinum ex diacono. *Legimus apud antiquos*, inquit, *nonnullos ex diaconatu ad episcopatum promotos fuisse, ut Gregorius undecimus, qui cardinalem Lemovicensem promovit ad episcopatum Praenestinum diaconum existentem.* Quod certissime falsum est. Erat enim episcopus consecratus multo ante quam fieret cardinalis. Et praeterea certissimum est eum fuisse presbyterum cardinalem, non vero diaconum, ut ait Augustinus.

Postea Gregorius XI obiit Romae anno millesimo CCCLXXVIII die XXVII martii. Qua occasione exortum est in Ecclesia Dei magnum scandalum, quia Romani malis suis edocti Romanum Pontificem non posse esse alibi quam Romae absque maximo eorum incommodo, decreverunt inter se uti cardinales cogerent ad eligendum papam Romanum aut saltem Italum. Insigne est, inter cetera, testimonium Bonifacii de Amanatis, legum doctoris, qui interrogatus super articulis Casus primi electi, loquens de metu incusso cardinalibus et de certo consilio Romanorum pro papa faciendo ex Romanis aut Italis, dixit [2] quod *erat fama publica per Urbem quod si domini cardinales eligerent in papam aliquem qui non esset Romanus vel Ytalicus, omnes occiderentur, et eorum bona ac omnium cortesanorum ponerentur in predam, et quod tunc propter furorem populi multi cortesani interficerentur. Dixit insuper qualiter postquam dicti officiales Urbis promiserant et juraverant in ecclesia Sancti Spiritus dominis cardinalibus illa que ab eis requisiverant dicti cardinales... venerunt eadem die in domo sua antedicta duo ex dictis Romanis amicis suis, inter quos erat dictus compater suus, quibus dixit in effectu : Vos, domini Romani, multa verba facitis, et nichil adimpletis. Continue dixistis quod per Romanos taliter erat ordinatum quod haberetis omnino papam aliquem Romanum vel saltem Ytalicum. Et nunc verba sunt quia tales promissiones et juramenta fecerunt hodie officiales Urbis nomine totius populi in ecclesia Sancti Spiritus dominis cardinalibus. Ipsi vero quasi subridendo dixerunt ei in effectu : Videte, pro certo nichil aut modicum dicetur ante ingressum dominorum in conclave, quia ad finem ut cardinales non terreantur ante ingressum conclavis illa fuerunt promissa et jurata; sed postquam cardinales fuerint in gabia, hoc est, in conclavi, tunc videbitis quod totum palatium erit repletum hominibus armatis et in crastinum pulsabuntur campane Sancti Petri et Capitolii illo sono quo solet convocari populus ad arma, et tunc totus populus veniet armatus ad plateam et palatium Sancti Petri, et cum clamoribus et terroribus et minis*

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 438.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 185 v°.

oportebit quod cardinales eligant in papam aliquem Romanum vel saltem Ytalicum; et etiam postquam fuerint inclusi in conclavi, requirentur hic cardinales per officiales Urbis et per capita regionum quod pro salvandis eorum personis eligerent papam aliquem Romanum vel saltem Ytalicum et quod eis expresse dicerent quod nisi sic eligerent, non possent evitare mortis periculum. Dixit etiam quod tunc in continenti fecit eis unam interrogationem et talem in effectu, quid esset si cardinales eligerent aliquem Gallicum in papam vel alium qui non esset Romanus vel Ytalicus. Responderunt : Ordinatum est in consilio Romanorum quod omnes cardinales interficiantur et depredentur, sed quod electus non occidatur, et ipse sic electus tam propter timorem cardinalium interfectorum quam etiam propter metum qui inferretur ei necessario habebit facere Romanis tot cardinales Romanos et Ytalicos quot volent. Et credit quod subjunxerunt, sed de hoc non bene recordatur, quod postmodum reperiretur modus quo iste sic eligendus in papam decederet, et tunc cardinales Ytalici per ipsum facti eligerent unum papam Romanum vel Ytalicum. His bonis artibus Romani pervicere quod in consiliis eorum decretum erat. Nam licet cardinales non cogitarent de eligendo aliquo ex ea regione, immo Lemovices cuperent in hoc summo dignitatis gradu collocare Guidonem de Malesicco, cardinalem Pictaviensem, aut Petrum de Sortenaco Vivariensem, uti supra p. 1000 dictum est, metus tamen mortis eos impulit ut nominarent Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, quem alias nominaturi non erant. Tantus autem erat furor adeoque truculenta rabies eorumdem Romanorum ut cum sparsum esset in vulgus cardinalem Sancti Petri fuisse electum papam, postea vero constitisset in falso jactatum esse, seditionem de integro et tumultum popularem cum maxima vehementia concitaverint; tumque aliquorum cardinalium, inter quos fuit Joannes de Crosso, vita in magnum discrimen adducta est. Hujusce rei testem profero Stephanum, episcopum Tudertinum, qui fuit unus ex custodibus conclavis. In depositione itaque illius sic legitur[1] : *Stantibus istis sic, et videntibus Romanis quod dominus Sancti Petri non erat papa, et jam dicebatur de domino Barensi in populo et communiter, et clamabant : Non lo volemo, iverunt aliqui Romani, et fregerunt hostia campanilis Sancti Petri, et pulsaverunt campanas ad sturnium ut omnes traherent et viderent quod non habebant Romanum. Et tunc quatuor cardinales, videlicet Lemovicensis, Pictavensis, Vivariensis, et de Alvernio projecerunt se per unam cameram de palatio in aliam cameram inferiorem et fuerunt inventi per aliquos Romanos, et per aliquos officiales cum verbis et forte verberibus fuerunt in palatium reducti.*

Primus omnium Joannes iste nominavit Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, et id quidem serio et eo animo ut esset verus papa, quemadmodum nonnulli tum tradidere. Sed id nos supra p. 1003 certis testimoniis ostendimus falso jactatum fuisse. Dissimulavit tamen dolorem suum in ea rerum perturbatione donec aliqua spes ostenderetur fore melius. Itaque quum se occasio tulisset ut post electionem Bartholomaei, cum sex cardinales confugissent in castrum Sancti Angeli, ageretúrque de ea re inter eos qui tum erant in eodem castro, interrogatusque Petrus cardi-

1. Ms. cité, fol. 76 r°.

nalis de Vernio qua ratione factum esset ut illum elegissent in papam, iste vero respondisset illum non esse papam, increpaverit eum cardinalis Lemovicensis, monueritque ne ita libere loqueretur. Istud ego legi in depositione Joannis de Baro, subdiaconi papae, his verbis [1] : *Item quod post de sero iverunt cardinales sex ad castrum sub diversis habitibus. Et tunc, cum quereretur a domino de Vernio qualiter elegissent illum in papam, et dixit dominus de Vernio quod nichil fecerant nec erat ille papa. Et tunc dixit cardinalis Lemovicensis quod papa erat verus. Et tunc iterum dixit dominus de Vernio quod vere non erat papa. Et tunc dixit dominus Lemovicensis iterum quod non dicebat bene, quia ponebat eos in periculo mortis, si ista diceret.* Eodem in loco objurgavit etiam fratrem suum Petrum camerarium temere et inconsulte loquentem. Etenim Alvarus Martini testatus est [2] in depositione sua Agapitum de Columna, quem postea Urbanus fecit cardinalem, *de mandato Urbani* ivisse *ad cardinales qui erant in castro Sancti Angeli ad sibi dicendum quod venirent ad eum. Et cum accessisset ad castrum Sancti Angeli, quod venit ad eum camerarius pape frater domini Lemovicensis quamdam faculam tenens in manu, et dixit sibi : Quid facit ille fatuus? Credit quod sit papa? Ita modicum est papa sicut ego. Et tunc dixit dominus Lemovicensis : Tace, quia verus est papa.*

Idem Alvarus interrogatus a legatis regis Castellae super vigesimo capitulo Casus primi electi [3] *dixit se audivisse a domino Agapito quod quando ipse iverat ad dicendum cardinalibus quod venirent ad primum electum, exivit ad portam castri Sancti Angeli camerarius, cum quadam parva securi in manu, et quod dixerat sibi : Quid facit ille stultus? Credit quod est papa? Ita modicum est papa sicut ego. Et dixerat statim sibi frater suus cardinalis Lemovicensis : Tace, quia ipse est verus papa.* Ipse Petrus camerarius idem testatur in depositione [4] sua : *Et post venerunt aliqui dicentes quod erant ibi ad portam aliqui Bandarenses et alii Romani et volebant intrare. Tunc iste voluit quod viderent statum suum et qualiter erat munitus, et posuit homines armorum ad unam partem bene munitos, qui erant bene quatuor viginti; et ipse camerarius habebat unam hacham ferri in manu et dixit Romanis, quando intraverunt, ista verba : Credit ille fatuus quod sit papa? Certe ego non reputo eum papam.* Frater Angelus episcopus Pisaurensis interrogatus super LXV capitulo Casus primi electi dixit inter cetera [5] : *quia camerarius domini pape misit ad dicendum domino Barensi quia non intendebat in aliquo obedire sibi et ita modicum ipse erat papa sicut asinus suus.*

Urbanus vero qui electionem suam in tuto positam esse credebat, parum prudens, vir alioqui praecipitis animi et motae interdum mentis, cardinalem Lemovicensem a se abalienavit ob cruda quaedam verba dicta adversus camerarium fratrem ejus. Petrus Roderici, canonicus Cordubensis, interrogatus in causa schismatis refert hanc historiam his

1. Ms. cité, fol. 52 r°.
2. Ms. cité, fol. 108 v°.
3. Ms. cité, fol. 134 r°.
4. Ms. cité, fol. 63 v°.
5. Ms. cité, fol. 63 v°.

verbis [1] : *Interrogatus super XC* [articulo] *dixit quod audivit quod archiepiscopus Arlatensis camerarius illo tempore infirmitatis pape Gregorii, quasi in articulo mortis, quod portaverat aliqua bona camere pape ad castrum Sancti Angeli. Et post hec vidit ad portam dicti Urbani literas sigillatas, in quibus monebat dictum archiepiscopum et camerarium quod usque ad certum terminum restitueret jocalia et bona papalis camere que apportaverat. Interrogatus super XCI, dixit se audivisse dici quod dixerat Urbanus cardinali Lemovicensi quod pro eo quod camerarius, frater suus, existens Agnanie, apportaverat predicta, jam non poterat sustinere. et quod intendebat procedere contra eum. Et audivit quod propter hoc recesserat dictus cardinalis de Roma discors a dicto electo.*

Frater Angelus, generalis minister ordinis Minorum, interrogatus super additione xxxIII *Casus* primi electi dixit se audivisse [2] *quod semel dictus Barensis in consistorio privato surrexit de sede cum furia ad percutiendum dominum cardinalem Lemovicensem, nescit propter quam responsionem sibi factam, et quod dominus Gebennensis, qui nunc est Clemens, surrexit sicut mediator inter eos et dulcibus verbis dixit : O Pater sancte, o Pater sancte, quid facitis? Et sic reposuit eum in sede. Item dicit audivisse a magistro Bartholomeo procuratore sui ordinis quod, dum semel in consistorio publico dominus Lemovicensis ostenderet malum vultum obliqua facie propter aliqua que dictus Barensis loquebatur minus prudenter, ut ipse credit, dictus Barensis facie turbata et verbis comminatoriis allocutus est Lemovicensem in hec verba vel similia : Lemovicensis, Lemovicensis, vertas faciem ad me, quia bene faciam quod aliter stabis et diriges vultum tuum. Et cardinalis qui stabat prope dictum cardinalem Lemovicensem percussit eum cum brachio dicendo : Vertas te, vertas te ad dominum nostrum.*

Secessit ergo Joannes, cardinalis Lemovicensis, Anagniam mense maio cum ceteris cardinalibus. Qua occasione gravis adversus eum objectio facta est. Etenim cum is esset summus paenitentiarius [3], certum est in literis ejus quae in paenitentiaria expediebantur expressum fuisse annum primum pontificatus Urbani. Ex quo adversarii cardinalium inferebant illum agnovisse electionem Urbani esse bonam etiam eo tempore quo fuit in loco tuto. Hanc historiam reperi in multis testium depositionibus et in *Casu* primi electi diviso per articulos. Non referam autem testimonia singulorum. Sufficiet unicum, sumptum videlicet ex eodem *Casu* [4], artic. 101 : *Prefatus olim cardinalis Lemovicensis existens summus penitentiarius in Anagnia cum aliis tunc cardinalibus nonnullas literas, ad officium penitentiarie spectantes, suo sigillo authentico sigillatas, ad diversas mundi partes directas scripsisset ponendo sub data Anagnie pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Urbani divina providentia pape VI anno primo.*

Hanc objectionem, quae valida est, sic repulit cardinalis Lemovicensis

1. Ms. cité, fol. 149 r°.
2. Ms. cité, fol. 184 r°.
3. Jean de Cros fut nommé pénitencier le 21 octobre 1373 (E. Göller, *Die päpstliche Pönitentiarie*, t. I[1], p. 94, et t. I[2], p. 23-25).
4. Ms. cité, fol. 28 r°.

ut diceret noluisse se quicquam mutare in forma expeditionis literarum paenitentiariae, donec sacrum collegium declarasset Urbanum non esse papam. Hanc vero responsionem sibi dictam fuisse a Petro de Luna testatur Fernandus Petri, decanus Tirasonensis[1] : *Et dictus cardinalis respondit sibi quod ista questio jam fuerat mota inter cardinales et quod cardinalis Lemovicensis responderat quod, si ipse mandaret quod dicta data non apponeretur in dictis literis penitentiarie, jam videretur quod ipse solus declarabat illum non esse papam. Que declaratio non pertinebat ad eum, sed ad collegium. Et propter hoc non cessabat dictam datam ponere donec fieret dicta declaratio.* Eadem responsio reperitur in *Responsionibus ad rationes Anglicorum*, in quibus sic scriptum est : *Hic agitur solum de excusatione persone*[2], etc.

Tandem ea declaratio cardinalium emissa est die nona augusti, et mox electio Clementis VII subsecuta die xx mensis septembris. Hinc manifestum schisma, Urbano volente mordicus retinere dignitatem suam, Clemente suam, quae canonico titulo in eum collata videbatur. Clemens ergo, ut regem Francorum Karolum V certiorem faceret de iis quae male ac perperam gesta erant Romae, simul ut suam ei ordinationem probaret ad eum misit hunc Joannem de Crosso, cardinalem Lemovicensem. Extant in codice Harlaeano literae cardinalium qui Avenione remanserant de istius et aliorum quorumdam cardinalium legatione, datae die octava mensis martii sequentis[3]. In quo videtur mendum irrepsisse. Constat enim cardinales legatos diu ante diem illam profectos esse ad legationes suas, et Lemovicensem a Clemente digressum die ultima decembris[4]. Nisi si illi primo iverunt Avenionem, unde discesserint die octava martii. Quod multum probabile videtur. Etenim constat cardinalem Lemovicensem advenisse Lutetiam in quadragesima anni millesimi CCCLXXIX uti mox dicturi sumus.

Narrat enim continuator Gallicus Nangii[5] cardinalem Lemovicensem, legatum a latere, venisse eo anno Lutetiam tempore quadragesimae, missum a papa Clemente, ut apud regem edissereret quae acciderant in electione Bartholomaei, deinde vero in electione papae Clementis. Addit illum honorifice exceptum esse a rege, tum propter reverentiam ejus a quo mittebatur, tum etiam quia rex eum diligebat. Cumque legationis suae causas regi exposuisset, rex ei diem condixit apud castrum Luparae, ut ibi palam et publice eloqueretur quae habebat dicenda. Convocato itaque conventu plurimorum principum, praelatorum, baronum et magistrorum in theologia et decretis ac aliis scientiis Universitatis Parisiensis et aliarum, rege sedente in magna aula Luparae, cardinales vero juxta eum, cum iste cuncta per ordinem uti gesta erant enarrasset, narrationemque

1. Ms. cité, fol. 178 v°.
2. Baluze, t. IV, p. 241.
3. *Ibidem*, p. 192.
4. Reg. Avin. *279*, fol. 89 r°. — Les pouvoirs de Jean de Cros sont datés du 18 décembre 1378 (Valois, t. I, p. 129). Il était à Paris le 5 avril 1379 (*Ibid.*, p. 130) et à la cour pontificale le 16 août 1379 (Reg. Avin. *279*, fol. 89 r°).
5. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 354-355.

suam in periculum animae suae et secundum conscientiam suam affirmasset esse veram, quippe qui testis erat locupletissimus in hac causa, cum eorum pars magna fuisset, factum est ut auctoritate viri permoti qui aderant, scrupulum omnem dubitationemque, si qua erat, abjecerint, sedatis omnium conscientiis. Neque enim verisimile videbatur, addit idem continuator, virum tantum, ita doctum, de quo magna apud omnes erat opinio qui eum noverant, voluisse jacturam aeternae suae salutis facere propter amorem aut odium hominis viventis. Afferam autem ipsa ejus verba: *Car il n'est pas vraysemblable que un homme de tel auctorité et de tele science tesmoingné d'estre prud'homme de touz ceulx qui le cognoissent, se vouloist dampner pour amour ne pour haine d'homme vivant.* Quae dein acta sint inter eosdem regem et cardinalem dictum est supra p. 1009, quum ageremus de Guillelmo de Agrifolio, neque ea isthic repeti nunc est opus.

Sane adeo vera est ista observatio continuatoris Nangii ut etiam ii qui partes Bartholomaei fovebant, inimici propterea istius cardinalis, coacti sint vi veritatis agnoscere illum fuisse virum rectae conscientiae. Extat enim in codice *811* bibliothecae Colbertinae [1] scriptum Waltheri de Argentina, scriptoris paenitentiariae domini papae, in quo exponit rationes quae eum moverunt ad credendum dominum Urbanum papam VI esse verum papam. Inter eas vero rationes istam ponit : *Item vidi quod dicti domini cardinales ipsum dominum Urbanum papam reputaverunt. Nam vidi quod dominus tunc cardinalis Lemovicensis, qui reputatus fuit conscientie sue homo, non compulsus per aliquem, sed compatiendo eis, ut videbatur, in camera sua recepit supplicationes pauperum clericorum et plebeiorum, et eis absolutiones et dispensationes super casibus de quibus ipse potestatem seu auctoritatem sine speciali mandato pape non habebat a dicto domino Urbano impetravit.*

Obiit [2] Avenione anno MCCCLXXXIII, die XXI novembris, cum plenariam omnium peccatorum suorum remissionem et indulgentiam accepisset auctoritate Clementis VII, ut legitur in relatione legatorum regis Arragonum in causa schismatis in codice *812* bibliothecae Colbertinae [3] : *Et axi mateix per testimonis se mostre que lo cardenal de Limoges en sa mort confessa papa Clement esser ver papa, et per auctoritat et en fe d'aquell pres absolucio.*

P. 417, lig. 27. BERTRANDUS DE COSNACO. Facile in hoc loco peccant scriptores historiarum nescientes discrimen quod intercedit inter gentem de Cosnaco et inter gentem de Chanaco. Utraque pertinet ad inferiorem tractum provinciae Lemovicensis. Verum ea que a Cosnaco nomen habet sedem habuit IV M. P. a Briva. Ea quae de Chanaco dicebatur, paulo illustrior, in vico Alassaco degebat, uti postea dicemus. Puto autem gentem de Cosnaco prorsus interiisse. Nam cum diu multumque rogaverim illos

1. B. N., ms. latin *1462*, fol. 152 v°.
2. L'inscription qui figure sur son mausolée avoisinant, à N.-D. des Doms, celui de Benoît XII, porte la date du 22 novembre (M. Duhamel, *Le tombeau de Benoît XII*, Caen, 1888, p. 6-7). Le sceau de Jean de Cros a été décrit par Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6193). Sur le cardinal, voir Valois (t. II, p. 481).
3. B. N., ms. latin *1472*, fol. 149 v°.

qui se ex ea prognatos putant ut mihi documenta suae opinionis subministrarent, cum id non fecerint, manifestum est eos defecisse in probatione.

Post ista edita, cum ad me delata e Lemovicibus fuissent pacta matrimoniorum, testamenta, et alia vetera ac recentia instrumenta illius gentis, omnia authentica et extra omnem suspicionem, decrevi retractare quae de isto cardinale et ejus majoribus ac posteris antea dixi, quae nimis jejuna sunt in comparatione eorum quae dicturus sum. Ac primo quidem proferam quae in veteribus chartulariis monasteriorum Vosiensis et Usercensis reperi ad Cosnacos pertinentia, quamvis certo nequeamus ostendere quonam modo ex illis veteribus descenderint ii qui post annum Christi millesimum ducentesimum usque ad nos pervenere certa et non interrupta genealogia. Antiquiores tamen istorum progenitores extitisse nullatenus dubito, atque ut ita credam adducor etiam ob nomen Engalvini sive Ingelvini, quod et in antiquioribus illis reperitur, uti mox visuri sumus, et in illis qui paulo post annum millesimum ducentesimum vixere. Nam Petrus I in suo testamento anno MCCLXX quaedam dona faciens propinquis suis, legat centum solidos *filiabus duabus Angelvini.*

Primum ex ea gente reperio Israelem et uxorem ejus Guiniardim, quos certo constat fuisse parentes Petri et Geraldi de Cosnaco. Isti vero vivebant circa annum millesimum octuagesimum. Petrus uxorem habuit Belieldim; quae ei peperit Ebolum, Gauzbertum, Geraldum presbyterum, Galterium, et Stephanum presbyterum. Geraldi illius quem primo nominavi puto filios fuisse Joannem de Cosnaco, qui circa annum MCXXX impignoravit quartam partem jutziae sive justitiae Aldeberto abbati Usercensi, et Bartholomaeum patrem Engalvini, qui propterea aetatem produxisse potuit usque ad annum MCLXXX, adeoque videtur fuisse pater Guillelmi de Cosnaco istius nominis primi a quo incipit certa genealogia.

Guillelmus I de Cosnaco miles, ita vocatus in testamento filii ejus Petri, fratrem habuit Hugonem rectorem et capellanum ecclesiae Sancti Supplicii de Cosnaco. Ipse, ut puto, uxorem accepit in gente eorum qui cognominabantur de Malafayda, cujus cognominis sub Innocentii II pontificatu fuit Aymericus patriarcha Antiochenus. Etenim filius ejus Petrus in suo testamento Hugoni fratri suo, si moreretur absque liberis, substituit unum de filiis domini Geraldi de Malafayda, militis, consanguinei sui, illius nimirum quem idem Hugo anno MCCLXXXII constituit executorem sui testamenti. Guillelmus ergo fuit pater Petri istius nominis primi, Hugonis, et Guillelmi canonici de Benevento in dioecesi Lemovicensi, et duarum filiarum; quarum una fuit mater G. Fabri, alia mater Petronillae Magistri. Ejusdem filium quoque fuisse facile crediderim Bartholomaeum de Cosnaco domicellum, cujus mentio est anno MCCLXIV in veteri instrumento archivi Cosnacensis. Petrus I Guillelmi filius uxorem duxit Margaritam Gaufredi sororem Guillelmi Gaufredi militis, et obiit ante annum MCCLXXXII absque liberis. Itaque Hugo I adivit hereditatem ejus. Iste matrimonii vinculo junctus fuit cum Petronilla de Ornhaco, quae ei superstes fuit. Quippe Hugonis jam defuncti mentio habetur anno MCCLXXXVII et uxoris ejus tanquam viventis anno MCCC meminit Guillelmus II eorum filius in suo testamento. Liberos suos hoc ordine recenset Hugo in suo testamento anno MCCLXXII Guil-

lelmum, Girbertum, quem vult esse clericum, illum ipsum nimirum quem in necrologio Ecclesiae Tolosanae reperio fuisse archidiaconum Meldensem et tandem canonicum Tolosanum, Petrum, Hugonem, et Aymericum quos jubet fieri religiosos, et Dalphinam. Guillelmus II de Cosnaco, vir ea tempestate memorabilis, desponsam habuit admodum puer Almodiam de Malaguisa, et ipsam quoque valde pueram, filiam Bernardi de Malaguisa de Donzenaco et Mariae Ventedornensis, quae soror erat Raymundi et Heliae de Ventedoro militum, neptem vero, ut par est existimare, Guidonis de Malaguisa abbatis Sancti Martini Lemovicensis. Ea Guillelmo marito magnam liberorum catervam procreavit. Hugonem nimirum istius nominis secundum, Bertrandum cardinalem, Petrum monachum et priorem monasterii de Buxeria Badili in dioecesi Lemovicensi, quem reperio mortuum esse Tolosae pridie nonas 4 aprilis, Guillelmum jurisperitum, Guillelmam uxorem Guidonis Escharpiti militis de Sancta Eularia apud Lemovices, cujus cognominis infra p. 1072 monuimus fuisse Bertrandum Latgerii cardinalem, Almodiam nuptam Guillelmo Maynardi domicello, matrem vero Stephani Maynardi domicelli, Raymundam nuptam Bernardo de Asnaco domicello, Aisselinam nuptam Bertrando la Branda domicello, et Dalphinam abbatissam sororum Minorissarum Brivae. Praeterea Almodia uxor ejus in suo testamento commemorat alium eorum filium, Girbertum nimirum priorem quondam de Aspreriis in dioecesi Ruthenensi. Guillelmus II tot liberorum parens videtur obiisse anno MCCCXLI, quo postremum testamentum condidit die XII mensis junii *in lecto infirmitatis suae positus*; superstitemque habuit uxorem Almodiam, quae biennio post testamentum fecit, in quo se vocat Almosiam de Conaco relictam bonae memoriae nobilis domicelli Guillelmi de Conaco domini loci de Conaco. Hugo II tria matrimonia expertus est. Primum enim anno MCCCXXVI contraxit matrimonium cum Helide de Mulcedone filia Bertrandi de Mulcedone domini de Barro in dioecesi Tutelensi: ex eoque matrimonio orti sunt Gilbertus mortuus absque prole, Guillelmus, Bertrandus et Petrus episcopi Tutelenses, Joannes canonicus Bajocensis et Lombariensis, Bernardus canonicus Laudunensis, Bertranda nupta anno MCCCLII Joanni Mascalli domicello ex veteri nobilitate Turennensi, Guina uxor Petri dels Plas, et Dalphina monialis in monasterio Minorissarum Brivae. Altera uxor Hugonis II fuit Guina Faydita, filia Petri Fayditi domicelli de Jutgals in vicecomitatu Turennensi, ex qua suscepit Raymundum archidiaconum de Aura in Ecclesia Convenarum, eumdem, ut arbitror, qui Tolosanae Ecclesiae canonicus dicitur in necrologio illius Ecclesiae, et Bertrandam natam post annum MCCCLIV quae matrimonii vinculo conjuncta fuit anno MCCCLXXVII cum Joanne Roberti nepote Ademari Roberti archiepiscopi Senonensis. Tertia Hugonis II uxor fuit Margarita de Palisas, cujus nominis locus extat in Lemovicibus haud procul castro Ventedornensi, ex qua puto eum non reliquisse liberos. Joannes de Cosnaco filius Hugonis II relicto clericali habitu ut Guillelmo fratri sine liberis mortuo succederet ex testamento patris, uxorem duxit anno MCCCLXIX Matham filiam Bertrandi de Borno militis domini de Altaforte et de Theno, quae proaviam ciebat Mariam de Combornio filiam Guidonis vicecomitis Combornensis. Ipse testamentum condidit anno

MCCCLXXXII et decennio post, ut videtur, extinctus est. Etenim anno MCCCXCII tutores dati sunt Raymundo et Petro filiis ejus impuberibus. Ceterum quamvis illi soli nominentur in actis de tutela eorum, certum est tamen Joannis filias et Raymundi ac Petri sorores fuisse Joannam ante annum MCCCXCII nuptam Guillelmo de Favariis filio, ut arbitror, Bertrandi de Favars et Galienae de Chanaco, Helidem nuptam anno MCCCXCIV Joanni de Pompadorio, et Antoniam, quam reperio ante annum MCCCXCVII fuisse uxorem Hugonis Peregrini domicelli domini de Vicano apud Cadurcos. Raymundus videtur aliquantisper dubitasse an seculari militiae sese addiceret, an vero clericali. In *Actis* quippe celeberrimae illius congregationis Ecclesiae Gallicanae factae Parisiis anno MCCCXCVIII pro substractione obedientiae facienda Benedicto XIII reperio Raymundum de Cosnaco, licentiatum in legibus, ei interfuisse ut vicarium Petri de Cosnaco episcopi Tutelensis. Postea uxorem duxit ex veteri nobilitate Petragoricensi eorum qui dicebantur de Baynaco, ex qua genuit Heliam de Cosnaco, quem anno MCCCCXXXIII et anno MCCCCXLIV constat fuisse dominum de Cosnaco seque vocasse heredem universalem avi sui Bosonis de Baynaco. Helias ex Ludovica de Gimello filia Guidonis de Gimello et Joannae de Malomonte suscepit Petrum, Guillelmum matrimonii vinculo conjunctum anno MCCCCLIV cum Catharina Faydita filia et herede Stephani Fayditi de Briva domini Bordarum, Anthonium monachum, Margaritam uxorem Bertrandi alias Hugonis de Turre domini Sancti Justi, et Blancham nuptam Joanni Faydito domino de Tersac. Petrus de Cosnaco a patre Helia emancipatus est anno MCCCCLII eodemque anno uxorem duxit Ludovicam de Noalliis filiam Francisci de Noalliis et Margaritae de Roffinhaco. Ludovica de consensu Petri viri sui condidit testamentum anno MCCCCLXXXVI, in quo ita nominantur eorum liberi, Guillelmus III in primis, tum Antonius monachus Majoris monasterii Turonensis et abbas Beaniae in dioecesi Santonensi, Bertrandus monachus Sanctorum Sergii et Bacchi apud Juliomagum Andegavorum et praepositus de Ladornaco, Carolus prior de Croissia et consiliarius regius in parlamento Burdegalensi, Guido prior de Vezunnes, Franciscus, Leonardus et Petrus. Tum eorum filiae hoc ordine commemorantur, Ludovica nupta domino de la Bastida, Margarita nupta primum Philippo condomino de Sancto Amantio, deinde Ludovico Combarello domino Gibanelli ex gente quae protulit Hugonem Combarellum episcopum Tutelensem, Biterrensem, et Pictaviensem, Joannam uxorem Gabrielis de Millac domini de Vernolio in dioecesi Lemovicensi et Leonam et Catherinam moniales ordinis Cisterciensis apud Coyrosium in inferiore provincia Lemovicensi. Guillelmus III de Cosnaco duxit anno MCCCCLXXXIV Margaritam de Turribus ex antiqua nobilitate Lemovicensi quae protulit celeberrimum illum Gulferium cujus praeclara gesta commemorantur a scriptoribus prioris belli sacri. Ex eo matrimonio prodiere Ludovicus, Dionysius praepositus de Ladornaco, Clemens rector Ecclesiae de Martello, Margarita nupta Petro Roberti domino de Ligneyraco, et Joanna nupta Guidoni Faydito domino de Tersac. Ludovicus accepit in matrimonium anno MDXVII Claudiam de Baynaco filiam Golfridi baronis de Baynaco et Mariae de Monte Berulphi. Idem testamentum

condidit anno MDXXII, in quo se vocat *premier escuyer trenchant de la reyne et l'un des cent gentilshommes de la maison du roy*. Liberos ex Claudia uxore habuit primo Franciscum, qui relicto clerici gradu matrimonium contraxit cum Catherina de Sancto Michaele de Bignières in finibus Cadurcorum, Galiotum, Franciscam nuptam domino de Sireul, Margaritam uxorem domini de Champanhaco, et Magdalenam et Joannam moniales apud Coyrosium. Galiotus heres a patre Ludovico institutus anno MDXXXII duxit anno MDXLVII Antoniam de Planis, vulgo *des Plas*, filiam Anneti de Planis et Mariae de Stampis, vulgo *D'Estampes*, sororem vero Leodegarii episcopi Lectorensis. Ex eo matrimonio orti sunt Annetus nomine avum maternum referens, Franciscus praepositus Acuti montis, vulgo *Gumond*, Armandus, Claudius, Joannes, Clemens, Clementia, Margarita, Joanna, Philippa. Annetus duxit anno MDLXXXIII Joannam de Juyé filiam unicam Sebastiani de Juyé, que legatum regis Francorum egerat apud Hispanum, proneptim vero Joannis de Salva primi praesidis parlamenti Parisiensis, consanguineam germanam Christophori de Lestang episcopi Carcassonensis. Annetus de Cosnaco gener Sebastiani de Juyé testamentum condidit anno MDXCVIII, die XXIV martii, et anno MDCVI *extinctus est. Ex Joanna uxore sua reliquit Franciscum natum anno* MDXCI, mortuum admodum puerum, alium Franciscum natum anno MDXCII, qui continuavit genealogiam, Claudium natum anno MDXCIV, Clementem natum anno MDXCVI, Christophorum natum anno sequenti, Annetum anno MDCVI post mortem patris, Antoniam natam anno MDLXXXIX, Honoratam anno MDXCIII, Joannam anno MDXCVIII, Franciscam anno sequenti, Clementiam anno MDCI et Margaritam anno MDCIV, quae fuit monialis apud Ursulinas urbis Lemovicensis. Franciscus I matrimonio sibi sociavit anno MDCXVIII Leonoram Talayrandam filiam Danielis Talayrandi principis Chalesii et Franciscae Monluciae filiae Blasii Monlucii Franciae marescalli. Obiit autem anno MDCLXII *bonam sui memoriam posteris relinquens. Liberi ejus fuere Armandus*, Clemens, Daniel primum episcopus Valentinus, dein translatus ad metropolim Aquensem, Carlota, Joanna, Francisca, et Honorata. Armando obtigit anno MDCXLVIII par conjux Maria de Veilhan de Penacors proles unica Rigaldi de Penacors et Carlotae Guesleae; ex eoque matrimonio orti sunt Franciscus istius nominis secundus, Gabriel praepositus Ecclesiae Aquensis, et Maria Susanna abbatissa Vernezonis in dioecesi Valentina. Armandus obiit anno MDCXCII in urbe Parisiorum. Franciscus II anno MDCLXXI sibi junxit Margaritam Ludovicam d'Esparbez de Lussan d'Aubeterre filiam Ludovici comitis de la Serre, qui natus erat ex Francisco d'Esparbez de Lussan marescallo Franciae. Obiit autem Franciscus anno MDCLXXIV *unicam prolem relinquens Mariam Angelicam de Cosnaco*.

Bertrandus igitur ille de quo nunc agimus fuit filius Guillelmi II de Cosnaco, qui vocatur domicellus et locumtenens vicecomitis Turennensis, in literis Mathae. comitissae Convenarum et vicecomitissae Turennensis, anno MCCCXXXVI editis inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 83. et in *Compoto* Joannis de Boboleno, cujus supra p. 993 facta est mentio de pecuniis receptis anno MCCCXXXIX, in seneschallia Petragoricensi

et Caturcensi pro contractibus usurariis et pro trangressionibus ordinationum regiarum super cursu monetarum.

Institutum canonicorum regularium ordinis sancti Augustini arripuit in Ecclesia Brivensi, et mox Tolosam, ut arbitror, missus daturus operam studiis literarum, illic factus est doctor decretorum. Fuit autem etiam prior ejusdem Ecclesiae Brivensis anno millesimo CCCXXXVII, ut fidem facit vetus instrumentum editum inter easdem *Probationes*, p. 83. Ex quo facile est emendare errorem qui irrepsit in bullam[1] quamdam Joannis XXII editam a Waddingo, t. VII in *Regesto*, p. 445, ubi male vocatur Bertrandus de Caimaco. Eo porro in munere successorem habuit Petrum de Cosnaco, nepotem suum, postea episcopum Tutelensem[2], ut patet ex *Sexta vita Urbani V*, p. 408.

Postea factus est episcopus Convenarum. De anno non constat[3]. Arnaldus Oihenartus, qui tres ex isto episcopos facit, exordia pontificatus illius refert ad annum MCCCLIII et sedisse ait in ea cathedra annis aliquot sequentibus. Sammarthani t. I, col. 1102 scribunt gessisse illum Ecclesiam Convenarum ineunte anno millesimo CCCLII, liquere ex transactione inita eo anno v. st. die XXVII januarii inter Petrum de Mirepoix et Arnaldum d'Anton. Ego vero reperio in literis Mathae comitissae datis anno MCCCLII, die XII mensis decembris, Bernardum, pro quo fortassis reponendum est nomen Bertrandi, fuisse tum episcopum Convenarum. Extant illae inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 92.

Anno MCCCLVI, die prima mensis julii, erat Avenioni, ut patet ex transactione tum inita inter capitulum Ecclesiae cathedralis Avenionensis et cives Tarasconenses, quam vidi in *Regesto* anni sexti pontificatus Innocentii VI.

Eodem anno exeunte missus est nuncius apostolicae Sedis in Hispaniam: Bzovius, anno 1356, § 13; Odoricus Raynaldus, anno eodem, § 37.

Ex ea legatione redux Avenione erat anno MCCCLXIV, die XXVI mensis maii, cum ageretur de executione[4] testamenti Hugonis Rogerii cardinalis Tutelensis, qui istum Bertrandum nominaverat inter ceteros executores ejusdem testamenti, et anno MCCCLXVIII interfuit concilio Vaurensi[5] trium provinciarum, quod a nobis editum est in *Codice conciliorum Galliae Narbonensis*.

Anno MCCCLXX Urbanus V eum rursum misit in Hispaniam: Surita, lib. III *Indicum*; Bzov., an. 1370, § 10; 1371, § 13; Raynaldus, an. 1370, § 18, 1371, § 4.

1. Eubel, *B. F.*, t. v, n. 979 et 995.

2. Le 27 août 1376 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p, 505), mais il était à cette époque archidiacre de Savenès en l'Église d'Auch, ce qui semble jeter un doute sur l'identification donnée par Baluze.

3. Bertrand de Cosnac fut nommé au siège de Comminges le 17 octobre 1352 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 207), après avoir occupé celui de Lombez à partir du 17 septembre 1348 (Eubel, *ibid.*, p. 310). Le 20 février 1347, il reçut les fonctions de trésorier pontifical (Schäfer, *Johann XXII*, p. 7) que Raynaud de Maubernart gérera le 24 janvier 1353 (Samaran-Mollat, *La fiscalité pontificale*, p. 170).

4. Baluze, t. IV, p. 127-131.

5. Mansi, t. XXVI, col. 473-548.

Anno MCCCLXXI, die sexta junii[1], cum adhuc esset in legatione Hispanica, Gregorius XI illum adlegit in sacrum cardinalium collegium; ac tamenetsi moris non esset ut pileus rubeus cuiquam nisi pontificia manu daretur, illum tamen Gregorius ad Bertrandum misit per Arnaldum Andreae, subdiaconum Burdegalensem. Vide *notas nostras*, ad *Concilia Galliae Narbonensis*, p. 60.

Quamvis autem factus fuisset cardinalis, quamvis pileum rubeum accepisset, nondum tamen titulum habebat, quia tituli non dantur nisi praesentibus. Itaque erat tantum presbyter cardinalis, et vulgo vocabatur cardinalis Convenarum. Sic enim nominatur in concordia de qua mox dicturi sumus et apud Suritam et Marianam, qui scribunt cardinalem Convenarum prid. non. (4 januarii anni millesimi CCCLXXXII effecisse uti reges Castellae et Arragonum, inter quos magnae erant controversiae, earum arbitrium Romano Pontifici permitterent. Quo loco vir illustrissimus Ludovicus Donius d'Attichy, episcopus Aeduensis, in t. I *Hist. cardinalium*, p. 375, Marianam arguit oscitantiae manifestae quod dixerit cardinalem Convenarum, quem anno MCCCXLVIII vel sequenti extinctum esse ait, appulisse anno MCCCLXXI in Arragoniam, illuc a Gregorio XI missum pro pace stabilienda inter Arragoniae et Castellae reges et Jacobum Balearium e custodia emissum. In hunc errorem prolapsus est illustrissimus episcopus quia nesciebat alium ea tempestate fuisse cardinalem Convenarum praeter Joannem de Convenis.

Eadem tempestate cardinalis Convenarum sedavit graves controversias quae erant inter Petrum regem Arragonum et clerum Cataloniae occasione immunitatum ecclesiasticarum, quas a rege violari contendebant archiepiscopus Tarraconensis et ceteri praelati illius provinciae. Extat adhuc illa concordia inita Barcinone anno MCCCLXXII inter cardinalem Convenarum et Eleonoram reginam, penes quam potius quam penes maritum inerat vis imperii. Tanta est autem etiamnum illius concordiae auctoritas ut hodieque observetur in Catalonia et in volumine constitutionum sive juris municipalis illius provinciae fere tota descripta sit e Latina lingua in Catalanicam versa. Nos illam Latine, uti conscripta primo fuit, edidimus in *Appendice conciliorum Galliae Narbonensis*, p. 185. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1372, § 27.

Eo insigni opere patrato cardinalis Convenarum se in viam dedit profecturus Avenionem, quo pervenisse eum die septima julii sequentis scriptum est in libro *Obligationum*. Tum vero datus ei est titulus Sancti Marcelli, ut patet ex testamento Gregorii XI edito in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani. Vacaverat autem paulo ante titulus ille per obitum Joannis Fabri, qui extinctus erat die sexta martii.

Ipse obiit[2] Avenioni anno MCCCLXXIV, die XVIII junii, et apud Praedicatores sepultus est, ut scribit Claudius Roberti.

P. 417, lig. 29. BERTRANDUS LATGERII. Hoc est verum ejus nomen, ut indicant vetera exemplaria. Ipse in declaratione[3] cardinalium adversus

1. Lisez le 30 mai.
2. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 21) ce fut le 17 juin.
3. Baluze, t. IV, p. 177; 183.

Bartholomaeum Barensem se vocat Bertrandum Aegerii; cujus omnino nominis bacallarium in decretis, et ipsum quoque dictum Bertrandum, reperio anno MCCCXCVI inter sodales collegii Sancti Martialis Tolosae. Et tamen Clemens VI in bulla [1] qua eum praefecit ecclesiae Adjacensi, quae edita est a Waddingo [t. VII, p. 561], illum vocat Bertrandum Escharpiti. Quae discrepantia nominum sic turbavit Auberyum ut existimaverit Waddingum confudisse per errorem Bertrandum Lagerii, episcopum Glandatensem, cum Bertrando Escharpiti, episcopo Adjacensi et Assisinate. Escharpiti tamen cognomine appellabatur per illa tempora gens apud Lemovices nobilis eorum qui de Sancta-Eularia, vulgo *Saint-Aulaire*, dicebantur; e quibus Guido Escharpit miles habuit in matrimonium ante annum MCCCXLI Guillelmam sororem Bertrandi de Cosnaco cardinalis.

P. 417, lig. 29. ALVERNIGENA. Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome* nullam mentionem facit regionis e qua Bertrandus fuit oriundus, sed illum vocat simpliciter Bertrandum Lagerium, de Figiaco. Ex quo orta est vulgarium quorumdam scriptorum sententia, qui Onuphrium fari coegerunt ea de quibus opinor nunquam cogitaverat. Ex ejus enim verbis collegerunt hunc cardinalem natum esse in oppido Figiaco, quod est in Cadurcis. Sane Cadurci sunt finitimi Arvernis, et Figiacum est in limite utrorumque populorum. Fieri autem facile potest ut is vitam discipulorum sancti Francisci professus sit in conventu Figiacensi, in quo etiam Bertrandus de Turre cardinalis emiserat similem professionem. Proclive igitur fuit illi ex quo Panvinius sua accepit eum cognominare de Figiaco, non a loco originis, sed a conventu in quo vestem fratrum Minorum induerat.

Doctorem theologiae [2] fuisse constat. Quare non absurda conjectura erit, si quis dixerit eum theologiae lectorem fuisse in conventu Montispessulani. Waddingus enim anno 1344, § 9, ex Mariano refert per ea tempora Bertrandum quemdam fuisse lectorem Montispessulani.

Anno MCCCXLV, XII kal. julii [20 juin], Clemens VI eum [3] praefecit Ecclesiae Adjacensi vacanti per mortem Manfredi; Wadding., anno 1345, § 8 [t. VII, p. 321]. Rexit autem Ecclesiam illam eusque ad annum MCCCXLVIII quo idem Clemens illum transtulit ad Ecclesiam Assisiensem; idem, an. 1348, § 9 [t. VIII, p. 24]. Demum evasit Glandatensis [4] anno MCCCLXVIII; idem, an. 1368, § 7 [*ut s.*, p. 208].

Qua tempestate praeerat Ecclesiae Glandatensi, principalem cathedram suae parrochiae utplurimum negligebat, majoremque anni partem extra eam transigebat. Testem hujus rei habemus ipsummet Bertrandum: de quo refert in depositione sua Didacus Martini de Urduna, canonicus

1. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 318.

2. Clément VI donna l'autorisation de lui conférer le doctorat le 15 décembre 1350. A cette époque Bertrand professait la théologie au couvent d'Assise (Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 559).

3. Bertrand Lagier ne fut pas évêque d'Ajaccio, mais il succéda le 18 décembre 1357 à Bertrand d'Escharpit sur le siège d'Assise, ainsi que le prouve sa bulle de nomination (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 113).

4. Le 24 janvier (Eubel, *ut s.*, p. 264).

Toletanus [1], *quod die dominica sequenti post mortem Gregorii cum esset iste testis in Sancta Cecilia in missa cardinalis Glandatensis, finita missa accesserunt ad dictum cardinalem extra ecclesiam in currali, ut sibi videtur, quasi trecenti Romani vel plures Transtyberini, ut dicebatur, de parrochia Sancte Cecilie, et unus nomine omnium dixit : Pater noster, salvet te Deus. Nobis dictum est quod sanctissimus papa Gregorius obiit. Rogamus te sicut tui filioli quod tu et alii cardinales velitis eligere papam Romanum vel Ytalicum. Et non nominamus tibi istum vel illum, sed sit Romanus vel Ytalicus quia civitas ista viduata fuit papa a LXVIII annis, et a quot annis citra non recordatur. Et respondit cardinalis Glandatensis quod non bene faciebant rogare quod eligerent Romanum vel Ytalicum, sed debebant rogare Deum quod cardinales eligerent talem personam qui esset ad servitium Dei et sancte Ecclesie, sive esset Gallicus, vel Hispanus, aut undecumque. Et sibi replicavit ille qui loquebatur pro eis et dixit quod si nolebant eligere Romanum vel Ytalicum, non debebat vocari curia Romana, sed Avinionensis, vel unde sibi placeret. Respondit cardinalis quod papa Romanus erat totius mundi et mundus cedebat sibi pro diocesi, et poterat morari ubi vellet, et propter hoc non desinebat esse papa Romanus. Nam ipse fuit episcopus Glandatensis, et morabatur extra civitatem in sua diocesi pro majori parte anni, propter hoc non desinebat se vocari episcopum Glandatensem. Et fuerunt multa alia inter eos. Et ille qui loquebatur pro aliis dixit : Dicam tibi veritatem. Francia suxit Romam et Ytaliam a tempore mortis Bonifacii pape. Et nos volumus modo sugere Franciam. Et in hoc cardinalis ascendit cameram suam, et alii recesserunt.*

Anno MCCCLXXI adlectus est a Gregorio XI in sacrum cardinalium collegium, dictus vulgo cardinalis Glandatensis. Habuit autem titulum presbyteri cardinalis S. Caeciliae. Idque certissimum est, totque testimoniis confirmari potest ut inutile videatur in hoc tempus insumere. Adferam tamen unum locum, qui rem ponet extra omnem controversiam. Extat ille apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 73, ubi cum in facto Urbani VI misso ad regem Castellae enumerentur cardinales qui post Gregorii XI mortem purpuratorum coetum componebant, inter eos sic recensetur iste : *Bernardus tituli S. Cecilie vulgariter dictus Glandatensis.* Ubi pro *Bernardus*, quod est mendosum, legendum esse *Bertrandus* certum est, et praeterea confirmatur ex codice Harlaeano, in quo idem factum habetur descriptum.

Onuphrius Panvinius eumdem titulum illi tribuerat in *Prima epitome*; quod mutavit in *Secunda*. Postremam ejus sententiam, ac si certa esset, ita amplexi sunt qui postea de rebus istis scripsere ut Augustinus Oldoinus non sit veritus scribere amanuensium errore factum videri ut is vocetur cardinalis Sanctae Caeciliae loco Sanctae Priscae in literis quas cardinales qui Urbanum VI elegerant scripserunt ad cardinales absentes. Hanc tamen Oldoini conjecturam esse vanam et inutilem certo certius est.

Sed adversus ista non utiliter opponi potest bulla Gregorii XI descripta apud Waddingum, an. 1373, § 17 (t. VIII, p. 277), cui insertae sunt literae ejusdem cardinalis Bertrandi, utrobique autem ei tribuitur titulus

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 206 r°.

Sanctae Priscae. Praeterea extant inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 452, literae istius cardinalis, in quibus ipse se vocat cardinalem Sanctae Priscae. Ex quo certo colligi debere videtur hunc fuisse verum titulum ejus. Quoad postremas istas Bertrandi literas, ambigi non potest quin sint falsae; idque multis argumentis probari potest. Nam primo datae dicuntur Avenioni anno MCCCLXXVIII idibus maii. Quo tempore certum est illum fuisse in Italia. Praeterea subscribit ut presbyter cardinalis. Quod non fecisset tum, cum certo constet illum ab Urbano VI factum fuisse episcopum Ostiensem, mense aprili ejusdem anni. At inquies errorem aliquem esse in nota anni, et illum sic emendandum esse ut referatur ad annum sequentem. Sed ne id quidem verum esse potest. Tum enim Bertrandus, qui Clementem VII elegerat eumque secutus fuerat in Galliam Narbonensem, non nominasset Urbanum pontificem maximum, sed Bartholomaeum Barensem intrusum in papatu, ac praeterea subscripsisset tanquam episcopus Ostiensis. Major profecto est difficultas in literis editis a Waddingo. Etenim cum eas constet accusari non posse falsitatis, cum extent in *Regesto* Gregorii editae a Waddingo, certum videri debet Bertrandum istum vere fuisse cardinalem Sanctae Priscae. Quae repugnantia sic mihi tolli posse videtur ut dicamus illum habuisse primo hunc titulum, sed postea commutasse cum titulo Sanctae Caeciliae [1]. Constat enim, ut dixi, illum vocatum fuisse cardinalem Sanctae Caeciliae eo tempore quo Gregorius XI fuit in Italia.

Anno MCCCLXXII, cum Gregorius papa Thomam, ministrum generalem ordinis fratrum Minorum, constituisset patriarcham Gradensem, Bertrandum cardinalem instituit [2] vicarium ejusdem ordinis; Waddingus, anno 1372, § 15; 1373, § 16 [t. VIII, p. 256, 277].

Tradit Ciaconius [t. II, col. 601] illum a Gregorio XI in Hispaniam fuisse ablegatum. Postea Frizonius, p. 395, addidit missum ab eo fuisse ad regem Castellae Joannem hujus nominis primum post aliquot annos mortuum casu equi. Quod ferri nullo modo potest, cum Joannes non fuerit rex vivo Gregorio, sed post conflatum schisma. Error est Ciaconii, qui historiam quae pertinet ad Bertrandum de Cosnaco transtulit ad Bertrandum Lagerii. Quod cum alii pridem observaverint, miror Oldoinum ita parum diligentem ac cautum fuisse ut etiam post illorum admonitionem scriberet hunc Bertrandum Lagerii legationis munere in Hispania functum esse ad regem Castellae Joannem hujus nominis primum.

Anno MCCCLXXVI comitatus est Gregorium XI proficiscentem in Italiam. Adnotat autem Boninsegnius, p. 583, orta tum tempestate fractam fuisse ad Talamonem triremem Joannae reginae Neapolitanae qua

1. La conjecture est exacte. Bertrand Lagier eut successivement l'église titulaire de Sainte-Prisque, puis celle de Sainte-Cécile, vers 1375, et enfin, au mois d'avril 1378, l'évêché d'Ostie (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 21, 40, 46). Toutefois sa prise de possession de l'église Sainte-Prisque ne s'opéra pas sans difficultés. Le 2 juillet 1372 elle n'avait pas encore pu s'accomplir (Eubel, *B. F.*, t. VI, p. 456). Le cardinal garda l'administration du diocèse de Glandèves jusqu'en 1375 (Eubel, *ut s.*, n. 1126).

2. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 1247 et 1319.

vehebatur cardinalis ordinis fratrum Minorum, id est, Glandatensis, quem Petrus Amelii de Brenaco testatur post diem XVI novembris multum fuisse jactatum pelago. Haec sunt ejus verba [1] :

O pelagus infidele, neminem revereris, nec ulli parcis.
Fluctus tuos nimis acerbe elevas, inflavit te ventus aquilonaris.
Domnus Glandatensis in Thalamo patitur tuis limphis.

Pervenere tandem Romam, conjuratis adversus ipsos ventis, tanquam si portenderent Romanos, qui promissis ingentibus pellexerant Gregorium ad suscipiendum illud iter, fidem mutaturos postquam eum in sua potestate haberent. Cum enim postea vir sanctissimus ad mortem tenderet, Romani varia consilia agitare, quaerere inter se quonam modo, quibus artibus retinere possent summum pontificatum, quo se privatos querebantur per septuaginta et amplius annos. Tum eo mortuo, palam fremere, petere pro imperio papam Romanum aut Italicum: sin minus, intentare mortem cardinalibus, quos minabantur se in frusta concisuros. Si quis ista neget, si quis novus Odoricus Raynaldus exoriatur, ego cum Melicerta exclamabo periisse frontem de rebus. Sed veniamus ad rem ipsam.

Extincto, uti diximus, Gregorio, cum tumultuantium strepitus et ululatus omnia terrore complevisset, jamque certum esset vim illatam iri cardinalibus, Bertrandus cardinalis Glandatensis, quo se muniret adversus ingruentem tempestatem, protestationem edidit die martis quae antecessit electionem Urbani, qua contestatus est se, si necessitas ingrueret eligendi Italici, id facturum metu mortis, alias non facturum. Hujusce rei testes habemus locupletissimos. Primo enim Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, istud jurejurando testatus est in depositione sua his verbis : *Item dixit quod audiverat Anagnie a dicto domino suo cardinali de Luna quod dictus cardinalis Glandatensis ante quam intrasset conclave protestatus fuerat quod si forte repertum esset quod ipse consentiret in Ytalicum, hoc faceret solum propter timorem mortis, cum non esset intentio sua eligere Ytalicum. Tamen non recordatur se audivisse quod in hac protestatione excepceret cardinales Ytalicos. Et dictus testis existens Barchenone cum domino suo cardinali predicto vidit instrumentum publicum istius protestationis.* Idem testatur quidam contubernalis Petri cardinalis de Luna in codice 812 bibliothecae Colbertinae [2] : *Et el cardenal de Glandeves, qui secretament avia protestado que no entendia consentir en Italiano sinon por miedo de los Romanos.* Item Marchus Fernandi, abbas de la Vanza in Ecclesia Palentina, sic de facto isto deposuit juratus [3] : *Item dixit quod audivit post festum sancti Johannis de mense julii, Anagnie in domo cardinalis Glandatensis ab aliquibus suis familiaribus, de quibus non recordatur, dicentibus se credere quod dictus cardinalis eorum dominus fieri fecerat unum publicum instrumentum die mercurii antequam intrarent conclave quod si aliquem eligeret in illo rumore, quod non habebat eum pro electo.* Denique ipse Bertrandus, cum in tumultu Romano amisisset illam protestationem, eam postea in fine ejusdem anni iisdem testimoniis confirmavit coram quibus

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 443.
2. B. N., ms. latin *1472*, fol. 141 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 156 v°.

primo facta fuerat. Extat enim in codice Harlaeano publicum ea de re instrumentum, quod nos infra suo loco daturi sumus [1].

Et tamen inventi sunt postea viri audaces qui publice dicerent ac scriberent cardinalem Glandatensem, quia Bartholomaei Barensis amicus erat, cogitasse de illo eligendo etiam ante quam in conclave ingrederetur, idque ipsum eidem Bartholomaeo dixisse ante ingressum conclavis. Testatur istud beatus Vincentius Ferrarius in tractatu *De moderno Ecclesiae schismate*, part. II, cap. II, ubi interim observat istud esse confictum et mendacium manifestum. Haec sunt ejus verba [2] : *Primo enim dicunt aliqui quod ante predictam impressionem Romanorum duo vel tres de dominis cardinalibus predixerunt aliquibus quod dictum Bartholomeum eligerent ad papatum, imo, ut dicunt, quod semel ante illam impressionem dominus Glandatensis dixit dicto Bartholomeo : Etsi modo estis minor me, tamen cito eritis meus dominus et magister. Et sic videretur quod jam domini cardinales deliberassent ipsum eligere ad papatum et per consequens non fuerunt ad hoc inducti per metum, sed hec omnia sunt ficta et mendacia manifesta.* Extat hoc beati Vincentii opus in codice *815* bibliothecae Colbertinae. Ad quam historiam referenda sunt haec verba ex oratione Francisci de Urbino, episcopi Faventini, ad regem Castellae Joannem in celeberrimo illo conventu Medinensi : ubi loquens de discidio cardinalium inter se ante ingressum conclavis, dum alii vellent eligere Lemovicem, alii contradicerent, cum dixisset Lemovices decrevisse vota sua conferre in Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, idque liquere *ex publica fama nunc et tunc in Romana curia vigente*, addit : *Item patet per literam domini Glandatensis scriptam per tres dies ante ingressum conclavis, cujus copiam habere debet pater meus reverendus dominus infans Petrus de Aragonia.* Ad hanc literam respicere videtur Alvarus Gundissalvi, canonicus Cordubensis, in depositione sua, ubi sic legitur [3] : *Dixit quod audivit die veneris post factam electionem ab aliquibus Gallicis, de quibus non recordatur, quod antequam cardinales intrassent conclave, cardinalis Glandatensis miserat unam cedulam archiepiscopo Barensi, in qua continebatur quod ante multos dies eum haberet in dominum et magistrum et quod haberet eum recommendatum.* Praeterea Thomas de Acervo, episcopus Lucerinus, in depositione sua sic loquitur de cardinale Glandatensi [4] : *Item cum ipsi domini cardinales diversa consilia tempore vacationis papatus in Sancta Maria Nova, ubi omni mane celebrabant exequias seu novenam domini Gregorii, super eligendo Romano Pontifice Romano vel Ytalico, nominarunt in illis consiliis multos et diversos prelatos Romanos et Ytalicos, inter quos principalius nominaverunt dominum Bartholomeum archiepiscopum Barensem, qui tunc regebat cancellariam, et in tantum processerunt ad ipsius nominationem quod unus ipsorum cardinalium, scilicet Glandatensis, dixit secrete ipsi Thome in Sancta Maria : Domine Thoma,*

1. Baluze, t. IV, p. 169.
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 262 r°. — Sur l'attitude du cardinal au conclave, voir N. Valois (t. I, p. 23, 26, 31, 32)
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 194 v
4. Ms. cité, fol. 87 v°.

dicas secretissime domino archiepiscopo Barensi quod ista nocte veniat ad me, quia habeo sibi aliqua bona loqui. Qui Thomas dixit hoc domino Barensi et de sero sociavit eum ad dictum dominum cardinalem. Qui cardinalis fuit cum ipso secrete locutus. Et presumpsit ipse Thomas quod aliquid revelaverit cardinalis ipsi domino Barensi de his que agebant in consiliis super assumendo Romano Pontifice. Et infra [1] : *Item cardinalis Glandatensis conquerebatur fortiter etiam ipsi Thome sibi multum domestico dicendo : Domine Thoma, dixi vobis sepe quia ego fui unus de illis qui tractavimus ut eligeremus eum in papam, et ipse non vult dare unum beneficium nepoti meo.* Sed haec omnia esse ficta et mendacia manifesta patet non solum ex assertione beati Vincentii Ferrarii, sed etiam ex multis aliis testimoniis, praecipue vero ex protestatione de qua dictum est supra, et ex eo quod idem Glandatensis saepe testatus est se Bartholomaeum elegisse metu mortis. Adde testimonium ipsius cardinalis Glandatensis, qui in sua conscientia juravit [2] quod ipse *afficiebatur ad illum B. et adhesisset sibi, si fuisset verus papa, quia diligebat ille B. istum, et promittebat sibi multa, et dicebat quod dimitteret sibi unum consobrinum suum et eum promoveret; sed iste cardinalis noluit, quia novit et scit pro certo quod est intrusus et non verus papa.* Adde praeterea testimonium Joannis episcopi Castrensis, in cujus depositione ista leguntur [3] : *Item dixit predictus testis quod in vigilia coronationis istius Urbani venerunt ad dormiendum in domo sua dominus Glandatensis et dominus de Vernio, et tota nocte deridebant de isto negotio. Et cum ibi starent, venit dominus Florentinus ut ibi dormiret, et scivit quomodo isti alii domini erant intus, et noluit intrare. Et ivit ad domum domini Johannis de Baro. Et iste,* id est, episcopus Castrensis, ne quis ea per errorem referat ad Joannem de Baro, *ivit ad predictum Florentinum ut veniret ad domum suam, quia habebat bonam cameram pro eo. Et ipse dixit quod non, quia bene stabat pro illa nocte, et cras faciemus istas fatuitates quas debemus facere. Et ipse respondit : Quomodo domine? Certe quia nichil est totum quod fecimus.* Ceterum ante quam iret in eam domum, post egressum e conclavi, confugit ad aedes fratrum Minorum Trans Tyberim, ubi eum latitasse docet frater Angelus, minister generalis ordinis fratrum Minorum, in epistola ad regem Castellae [4] : *Et dominus Hostiensis latitavit me vidente et presente in loco fratrum Minorum Trans Tyberim propter incredibilem seditionem, furorem populi et tumultum.*

Multum laborem sustinuisse eum ceterosque cardinales in die coronationis Urbani fidem facit Garsias, electus Auriensis, interrogatus circa casum secundi electi. Ait enim [5] *quod dixerat sibi cardinalis Glandatensis sequenti die post coronationem, cum quereret ipse ab eo, Quomodo accidit vobis, domine, magnum laborem sustinuistis heri, et ipse respondit sibi : Si non fuissent galline et refectio et bonum vinum quod dederat nobis dominus noster papa in Sancto Johanne Lateranensi, male successisset nobis.*

1. Ms. cité, fol. 89 v°.
2. Ms. cité, fol. 36 r°.
3. Ms. cité, fol. 92 r°.
4. Ms. cité, fol. 62 v°.
5. Ms. cité, fol. 204 r°.

Elegit ergo cum aliis Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, ejus inthronizationi et coronationi interfuit, ei reverentiam exhibuit, et cetera peregit quae a cardinalibus peragi consueverunt erga pontificem Romanum canonice electum et vice Christi praesidentem. Immo episcopatum Ostiensem, ut ei toties objectum est ab Urbanistis, accepit ab Urbano, et in curia ejus se gessit ut episcopus Ostiensis. Scriptum istud est in *Facto* misso ad regem Castellae per Bartholomaeum apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 98, et in *Facto* Jacobi de Seva misso ad Universitatem Parisiensem, t. IV *Histor. Universitatis Paris.*, p. 504.

Istud ipsum legitur in depositione seu informatione data per episcopum Reatinum his verbis [1] : *Item unus ex eis, videlicet cardinalis Glandatensis, post multam ipsius importunamque instantiam, vacante episcopatu Hostiensi, de consilio et assensu dominorum cardinalium provisus et pronuntiatus extitit episcopus Hostiensis, ipsiusque possessionem per se ipsum accedens ad Ecclesiam Hostiensem et ad Veletrensem sibi unitam pacifice assecutus est, et ut episcopus Hostiensis ordinationes tam in curia quam in ecclesiis predictis celebravit, seque Hostiensem episcopum, etiam dum fuit in Anagnia, scripsit, et nominavit.*

Sed sciendum est Gregorium XI verbo dedisse episcopatum Ostiensem huic Bertrando, sed rem imperfectam remansisse propter ejus mortem, peractam vero fuisse ab Urbano. Testatur istud ipse Bertrandus in depositione sua [2] : *Item dixit quod papa Gregorius felicis recordationis dedit isti episcopatum Ostiensem, quem habet, verbo, et parabat se ad arengam, sed obiit, licet ille B. fecerit solemnitatem.*

De accessu ejus ad civitates Ostiensem et Veletrensem sic scriptum est in depositione Joannis episcopi Castrensis [3] : *Item dixit quod dominus Hostiensis, scilicet dominus Glandatensis, debebat celebrare sacros ordines, et absentavit se ab Urbe, et ivit Hostiam, et celebravit ordines quidam frater Minor, qui erat episcopus Literensis.* [Is erat Robertus de Castello-Moro [4], haud dubie e loco vocato *Castel-Mauron* prope Tolosam, factus episcopus Literensis ab Urbano V.] *Et iste testis fuit cum predicto domino cardinale in Hostia. Et dicit quod in via petivit ab eo quis erat papa, et ipse respondit: Certe si Barensis fuerit prudens et sciverit facere, poterit esse papa. Et tunc non dixit ei plus. Et postea venerunt Romam. Et per aliquos dies preteritos oportuit quod predictus cardinalis faceret sacram de prelatis in Urbe; et libenter se voluerat excusare, sed non potuit, et fecit. Et postea dicit quod iverunt Velletrum, que est civitas cum Hostia. Et predictus testis quesivit diligenter affectuose a predicto domino cardinali si iste Urbanus erat papa vel non. Et ipse dolendo satis et excusando se quod non faciebat mala intentione nisi in veritate, respondit ei quod non erat papa. Verum est quod dixit ei predictus dominus cardinalis quod omnes cardinales intendebant ad evitandum scandalum, si fuisset aptus, quando fuissent in Anagnia, ipsum eligere; sed*

1. Ms. cité, fol. 82 v°.
2. Ms. cité, fol. 36 r°.
3. Ms. cité, fol. 92 r°.
4. En 1378, l'évêque de Lettere était le Mineur Julien (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 309).

habebant ipsum tanquam fatuum, quia jam cognoscebant eum qualis erat, et nullo modo erat aptus ad gubernandam Ecclesiam : et sic dixit quod non erat papa.

Ea tempestate consecravit episcopum Giennensem. Qua de re cum multi testificati sint, adferam ego tantum testimonium Alvari Martini. Sic ergo loquitur [1] : *Post hec vidi quod dominus Giennensis volebat suam consecrationem differre ex aliquibus causis. Cui dixit dominus Gebennensis quod statim consecraretur, et ipse ita volebat et mandabat. Nam si tunc non fieret consecratio predicta, talia sciebat succedere in futurum quod ejus consecratio impediretur. Cui acquievit dominus Giennensis. Et consecratus est a domino Glandatensi, qui factus fuit Hostiensis per Urbanum, et de ejus mandato generalem fecit consecrationem ibi presente domino Gebennensi, qui sibi fecit prandium et festum.*

Quamvis autem in superioribus observatum sit aliqua esse testimonia quae ostendunt Urbanum multa fecisse in gratiam istius Bertrandi ergaque eum se amice ac benevole habuisse, alia tamen sunt multum diversa. Etenim constat eum primo difficilem se praebuisse in causa episcopatus Ostiensis, ut testatur in depositione sua frater Nicolaus cardinalis [2] : *Item dicebatur quod dominus Glandatensis erat infestus domino pro episcopatu Ostiensi, quem postea obtinuit.* Ex depositione vero Nicolai Martini, archidiaconi Salamantini, liquet eumdem Urbanum se contumeliose habuisse erga Bertrandum eo ipso tempore quo episcopatum Ostiensem in eum contulit. Haec sunt verba Nicolai : *Item scit quod dedit episcopatum Hostiensem cardinali Glandatensi. Et audivit quod ipsa die papa fecit unum sermonem, in quo laudavit multum dictum cardinalem. Et post ipsa die omnes cardinales fuerunt pransi cum eo, ut audivit iste testis. Et post prandium in collatione vituperavit dictum cardinalem Glandatensem. De quo fuerunt male contenti cardinales.* Quare cum ratione observatum est a Waddingo in libro *De scriptoribus ordinis Minorum*, p. 60, Urbanum VI in pontificatus auspiciis hunc cardinalem semper habuisse invisum.

Tandem, cum ceteri cardinales ultramontani Urbanum reliquissent solum in urbe Roma, seque contulissent Anagniam, Bertrandus quoque illuc eos secutus est. Adnotatum est autem a veteribus illum postremum omnium discessisse. Alvarus Martini in depositione sua [3] : *Medio autem tempore cardinales ibant Anagniam singulariter vel conjunctim, ut melius poterant, sub pretextu comedendi ibi provisiones suas, in tantum quod de non Ytalicis non remanserunt Rome circa festum sancti Johannis nisi dominus Gebennensis, qui fuit antepenultimus, et dominus de Aragonia, qui fuit penultimus, et dominus Glandatensis, qui fuit ultimus, pro eo quod iverat suum titulum visitatum.* Item Fernandus Petri, decanus Tirasonensis [4] : *Ultimus cardinalis qui recessit de Roma fuit Glandatensis.* Garsias electus Auriensis *dixit quod ipse ivit cum cardinali Glandatensi, qui fuit ultimum ultramontanorum qui iverunt Anagniam.*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 107 v°.
2. Ms. cité, fol. 73 r°.
3. Ms. cité, fol. 107 v°.
4. Ms. cité, fol. 176 r°.

Sed audaciae plenum est quod legitur in depositione Bonaventurae cardinalis de Padua, hunc Bertrandum meditatum ea tempestate secessionem a reliquis cardinalibus et rediturum fuisse ad Urbanum, nisi impeditus ab iis fuisset. Haec enim nullo modo cohaerere possunt cum iis quae supra dicta sunt de Bertrando, ex quibus certo colligitur illum fuisse animo valde abalienato a partibus Urbani. Integrum Bonaventurae testimonium referemus infra cum agemus de Petro de Luna.

Constituti igitur apud Anagniam cardinales, cogitantes de modo quo res ad concordiam adduci possent simulque ordo reduceretur in Ecclesiam, cardinales Italos ad se evocarunt, uti cum eis consultarent quid e re publica esset, quid facto opus esset. Cum autem illi ad eos venissent, testatus est cardinalis Glandatensis se et cardinalem de Vernio facile suffragia sua collaturos in cardinalem Florentinum ut esset papa. Extat ejus ea de re testimonium supra, p. 1049, nec illud istic repeti opus est. Electus est tamen Robertus cardinalis Gebennensis, Clemens VII vocatus. Hunc ergo secutus est Bertrandus cardinalis Sanctae Caeciliae, ab eo postea donatus episcopatu Ostiensi, cujus appellationem abjecerat eo tempore quo cardinales declararunt Urbanum intrusum in papatu ut recte observatum est in *Secunda epitome* Onuphrii Panvinii. Adde auctoritatem Petri de Barreria, cardinalis Aeduensis, qui in *Tractatu* tum edito[1] adversus Joannem de Lignano, p. 546, ait eos qui dignitates acceperant ab Urbano, eis renuntiasse cum fuerunt in plena libertate, et eas sibi de novo conferri procurasse, nimirum a Clemente.

Anno MCCCLXXXIX, kal. [1] novembris, inunxit Ludovicum II, regem Siciliae et ducem Andegavensem. Extant acta[2] in *Miscellaneis* curiosis Philippi Labbei, p. 640, et in *Probationibus historiae Karoli VI*, regis Francorum, p. 567.

Ei a Sede apostolica assignata fuit pensio annua centum quinquaginta florenorum auri super redditibus capituli Ecclesiae Vaurensis; ut patet ex quodam instrumento confecto apud Avenionem anno MCCCXC, die XVII maii, quod extat in archivo ejusdem Ecclesiae Vaurensis.

Obiit[3] Avenione, anno MCCCXCII, VI idus [8] novembris, sepultus apud fratres Minores: Wadding., an. 1371, § 13 [t. VIII, p. 239]. Recte. Etenim in excerptis ad nos missis ex libro *Obligationum* archivi Vaticani notatur obiisse die octava novembris. Et tamen Contelorius [p. 100], ex libro itidem *Obligationum*, scribit eum obiisse die XV novembris.

JACOBUS DE SEVA

Res postulare videtur ut quoniam inter cetera quae de cardinale Glandatensi diximus, in testimonium etiam adduximus factum quod in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis[4] tribui videtur Jacobo de Seva, cujus

1. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
2. N. Valois (t. I, p. 154, note 1).
3. Sur Bertrand Lagier, voir E. Albe (*Autour de Jean XXII*, t. II, p. 60-66) et Eubel (*B. F.*, t. VI, p. 665).
4. B. N., ms. latin *14643*, fol. 170 r°-187 v°. Voir l'indication des autres manuscrits dans N. Valois (t. I, p. 125, note 4).

multam mentionem facturi sumus in sequentibus, tantisper digrediamur a via recta ut investigemus an is re vera sit illius operis auctor, et quis cujusve fuerit hic Jacobus. Ipse enim jurejurando asseruit anno MCCCLXXXII se nihil unquam scripsisse pro Urbano VI in materia schismatis. Sed ante omnia statuendum est illum non fuisse vocatum Jacobum de Sena, uti scriptum est apud Raymundum Hugonis in *Historia translationis corporis sancti Thomae Aquinatis*, p. 738, in tomo primo martii Bollandiani, in oratione Francisci de Urbino episcopi Faventini, in codice Harlaeano et in Colbertino, apud Aegidium Bellameram decis. DCLXXXVIII et in cap. *Ex parte, De arbitris*, apud Henricum Spondanum, an. 1378, § 9, et in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 485, ubi factum illud editum est [1], sed Jacobum de Seva, uti diserte scriptum est in codice Victorino, apud Boninsegnium, p. 569, *Historiae Florentinae* [2], et in *Diario* Joannis Fabri episcopi Carnotensis, quod instar omnium esse debet. Nam praeterea in folio 115 ejusdem *Diarii* [3] mentio est loci de Seva siti in ea parte Galliae Narbonensis quae nunc Provincia dicitur, e qua ortum fuisse hunc Jacobum testatur idem episcopus Faventinus.

His ita constitutis, quae certa sunt, videamus quis fuerit homo ille. Ex militari progenie seu antiqua nobilitate prognatum fuisse colligitur ex verbis ejusdem episcopi, qui eum vocat valentissimum doctorem et militem et advocatum antiquum Romanae curiae [4]. Doctorem quoque antiquum eum vocat Alfonsus eremita olim episcopus Giennensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 19. Advocatum fiscalem Raymundus Hugonis in loco supra laudato.

Constat eum in initio schismatis transisse in partes Urbani VI et ab eo missum ad Karolum V, regem Francorum. Istud enim docet idem episcopus Faventinus his verbis [5] : *Nunquam enim in Francia pro Urbano fuerunt informationes recepte. Imo cum ad istum finem illuc destinaretur quidam valentissimus doctor et miles, advocatus antiquus Romane curie, nomine dominus Jacobus de Sena natione Provincialis, fuit per partem adversam captus et detentus* [6], *necdum sue libertati plene restitutus, quanquam de directo mitteretur ad presentiam domini regis Francie.* Tum ergo misit ad Universitatem Parisiensem factum de quo supra diximus. Creditum autem est propterea illud ab eo compositum fuisse, ut patet ex verbis Alfonsi eremitae relatis ab Odorico Raynaldo in loco paulo ante laudato. Et tamen constat illud, cujusmodi habetur in codice Victorino, non esse

1. Le texte imprimé par Du Boulay n'est pas complet et a été mal daté. D'après Valois (t. I, p. 125) il fut composé « vers le milieu du mois d'août 1378 ».

2. Baluze ajoute : Jacobus de Ceva vocatur de Ceva vel Sena ab Aegidio Bellamera, decis. 411, 689, ubi dicitur advocatus fiscalis Gregorii XI (*Histoire de Marseille*, lib. VI, p. 206).

3. B. N., ms. français *5015*.

4. Urbain VI le désigne ainsi : *legum doctorem, militem et Romane curie marescallum* (Valois, p. 125, note 2).

5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 8 v°.

6. Urbain VI l'envoya de concert avec Raymond de Capoue (21 novembre 1378). Le comte de Genevois l'arrêta. Jacques de Ceva adhéra dans la suite à Clément VII (Valois, *op. cit.*, p. 124-125).

opus [1] istius Jacobi, sed Joannis de Lignano, et partem esse operis quod idem Joannes inscripsit *De fletu Ecclesiae*, quod extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae [2]; adversus quem Joannes Fabri abbas Sancti Vedasti Attrebatensis, qui postea fuit episcopus Carnotensis, alium tractatum edidit inscriptum *De planctu bonorum*; qui habetur in codicibus *812*, *814* ejusdem bibliothecae [3], scriptus in modum dialogi inter doctorem Bononiensem et Parisiensem. Hic porro Joannes episcopus Carnotensis, ut hoc quoque obiter dicamus, non erat patria Duacensis, uti vulgo scribitur, sed Parisiensis. Huic rei ipse testimonium perhibet in praefatione hujus tractatus, ubi ita loquitur [4] : *Verum ut ejus possint dicta cognosci, in fine clausule verba sua continentis submittam nomen civitatis in qua cathedram doctoralem rexit et regit, scilicet Bononiensis. Meis autem dictis subiciam nomen civitatis in qua natus sum et nutritus et in jure canonico, licet insufficiens, doctoratus, scilicet Parisiensis.* Item liquet ex ejus epitaphio, quod editum est a R. P. Chifflettio inter *Probationes historiae Trenorchianae*, p. 483.

Cum ergo Jacobus emissus fuisset e carcere, in Provinciam se contulit. Tum anno millesimo CCCLXXXII, die xvii aprilis, adivit apud Aptam Juliam eumdem episcopum Carnotensem, qui tum erat cancellarius Ludovici I, regis Siciliae, eumque rogavit uti suffragari sibi vellet apud papam Clementem, jurejurando testatus se nihil unquam scripsisse pro Bartholomaeo in materia schismatis, et se publice deseruisse partes ejus. Artaldus, episcopus Grassensis, juvabat preces ejusdem Jacobi. Sic enim legitur in *Diario*, p. 31, ejusdem episcopi Carnotensis : *Messire Jaques de Seva me pria que je voulsisse estre son intercesseur devers nostre Saint Pére que il le vousist oir. Me jura par sa foy que oncques n'avoit fait escripture pour Bertelemi in materia scismatis. Dist que par instrument il avoit renoncié a la part de Berthelemi. L'evesque de Grasse intercedoit fort pour li.* Tum die xxii ejusdem mensis apud Avenionem idem episcopus [p. 33] tanquam cancellarius accepit sacramentum fidelitatis ejusdem Jacobi, praesentibus Carolo de Pictavia (ex quo prognati sunt domini Sancti Valerii Viennensis dioecesis), domino de Volta, et magistro Joanne de Santis : *Ce jour je receus serment de féaulté de messire Jaques de Seve, présens messire Charle de Poitiers, le sire de la Volte, et maistre J. de Sains, a qui je en demandai instrument.* Postea tamen in partes ejusdem Bartholomaei transgressus rursum est, et propterea bona ejus fuere publicata. Etenim idem episcopus Carnotensis adnotavit in suo *Diario* se anno millesimo CCCLXXXV, die tertia

1. Quoiqu'il soit inséré dans le traité de Jean de Legnano, il n'est pas l'œuvre de ce dernier. Jacques de Ceva en a rejeté la paternité, mais son témoignage est suspect ; il avait intérêt à renier « son passé d'urbaniste ». Le *Factum*, d'après une opinion plausible, serait « une œuvre collective » à laquelle il aurait collaboré (Valois, p. 126).

2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 72 v°-123 v°, 186 r°-189 v° ; sur le traité de Jean de Legnano, voir infra, p. 1404.

3. B. N., mss. latins *1472*, fol. 92 r°-127 r°, et *1469*, fol. 42 r°-66 v°. Le *De planctu bonorum* fut composé en 1379, après le 21 mai et peut-être avant le mois d'août suivant (N. Valois, t. i, p. 127, note 2).

4. Mss. cités, fol. 92 r° et 42 v°.

octobris, sigillasse literas confirmationis doni quod Maria, regina Siciliae, fecerat domino d'Oroison *de tribus partibus castri de Cadeneto, que fuerunt quondam Jacobi Ceve rebellis.* Videtur autem excessisse rebus humanis ante annum millesimum CCCLXXXVIII, cum in eodem *Diario* adnotatum sit die octava januarii illius anni apud Avenionem sigillatam fuisse literam *ad senescallum Provincie pro filiis Jacobi de Seva, super restitutione eis fienda de Laureis et Cadenneto et ceteris quibus fuerunt spoliati.*

P. 417, lig. 31. ROBERTUS DE GEBENNIS. Vir eloquentissimus et veritatis amantissimus, uti scripta ejus docent. Odoricus Raynaldus, an. 1371, § 10, referens hanc creationem cardinalium ex hoc nostro auctore, cum ad Robertum ventum est, exclamat : *Hic postea plurimo Christiano cruore, quem in bellis fuderat, delibutus cathedram pestilentiae ascendit et schisma in Dei Ecclesia Clementis VII accepto nomine conflavit.* Idem, an. 1376, § 10, ait eumdem Robertum a Gregorio XI missum in Italiam *carnificis* potius *quam legati apostolici munere digniorem* fuisse [1]. Judicio tamen et prudentia isthic potius opus erat quam verborum contumeliis aut eloquentia. Quid si ego argumentum istud retorqueam adversus divinum illum virum Urbanum sextum tantopere laudatum a Raynaldo, quem tamen ex consensu historicorum illius aevi, etiam eorum qui partes ejus sequebantur, constat fuisse hominem furiosum, crudelem, immanitate barbarum? Jam si sanguis humanus in bello fusus inquinat vitam Pontificum Romanorum, vide quantum vulnus infligas eidem Urbano, quem Radulphus de Rivo [p. 56], decanus Tungrensis, taxat ut auctorem nefarii belli quod excitatum est inter Anglos et Belgas, et gravissimas poenas suo scelere dignas suscepisse ait, et a quo Ciaconius, p. 975, ait recessisse Pileum de Prata commotum severitate ejus et rigido ingenio, qui aliquot cardinales necarat, aliquot honore privaverat, et bella ex bellis serendo Italiam omnem conturbaverat? Quid rursum facies Julio II quem negare non potes bella continue gessisse per plures annos; de quo haec legere potes in libello Erasmi quem inscripsit *Bellum dulce inexpertis.* Ait enim (fol. 19 v°) : *Sit penes Julium belli gloria, habeat illi sibi suas victorias, habeat sibi magnificos triumphos, quae quam deceant Christianum pontificem haud est mei similium pronuntiare. Dicam hoc modo, gloriam illius qualiscumque fuit, cum plurimorum exitio doloreque conjunctam fuisse. Longe plus verae gloriae pariet Leoni nostro pax orbi reddita quam Julio pepererunt tot bella per universum orbem vel excitata fortiter vel gesta feliciter.* Scio Odoricum Raynaldum, ut ipse, an. 1378, § 56, profitetur, sua accepisse ex rationibus communibus propter quas Anglici tenebant pro papa suo Bartholomaeum. Ipse enim illas edidit. In sexta decima vero ita legitur : *Preterea dicitur communiter*, etc. [2]. Adversus hanc seu criminationem seu calumniam nihil

1. Les arguments dont se sert Baluze pour innocenter Robert de Genève sont faibles. Les cruautés commises à Césène en février 1377 chargent sa mémoire ; cependant N. Valois a sagement observé que « tous les récits détaillés du massacre de Césène émanent d'ennemis du cardinal » ; t. I, p. 81 ; voir aussi L. von Pastor, *Geschichte der Päpste*, Fribourg-en-Brisgau, 1925, t. I, p. 116. — Voir sur son épiscopat à Cambrai H. Dubrulle (*Une mésaventure de Robert de Genève* dans *Revue des Sciences ecclésiastiques*, t. LXXXIX (1904), p. 409-412).

2. Baluze, t. IV, p. 246.

ex meo dicam. Utar tantum verbis eorum qui tum illum contumeliae aculeum retuderunt his verbis, prout leguntur in codicibus *811*, *814* et *815* bibliothecae Colbertinae : *Ad XVI rationem*[1], etc. Et alius quidam respondens iisdem rationibus Anglicorum in codice *811*[2] ait hanc accusationem esse falsam et Clementem esse mansuetum, pium et benignum. Deinde addit : *Adversarii inimici veritatis carentes fundamento justo recurrunt ad injurias ut pallient errorem suum, ponentes os suum in celum.* Et haec quoque interim usui esse possunt ad retundendam malignitatem Odorici Raynaldi scribentis Gregorium praemisisse in Italiam virum carnificis quam legati apostolici munere digniorem. Homine imperito nunquam quicquam injustius.

P. 417, lig. 32. Guillermus de Chanaco. Nobilissimae gentis ex qua Guillelmus iste prodiit sedes erant apud Alassacum vicum inferioris provinciae Lemovicensis. Arbitror autem illi nomen antiquitus fuisse Cannaco, et postea additam aspirationis notam in prima syllaba ex usu linguae francicae, ut in plerisque aliis locis provinciae Lemovicensis, ut dulcior esset nominis illius pronuntiatio, adeoque Channacos et Chanacos postea dictos esse qui primo vocabantur Cannaci. Nam et posterioribus seculis Channacum quoque interdum scribebant, ut liquet ex *Actis* a nobis editis in libro secundo *Miscellaneorum* nostrorum, p. 284, ex actis venditionis civitatis Avenionensis, et ex codice *756* bibliothecae Colbertinae[3], in quibus nominatur Bertrandus de Channaco clericus camerae apostolicae, ille nimirum qui postea fuit patriarcha Hierosolymitanus et presbyter cardinalis tituli Sanctae Pudentianae. Idem apud Bzovium, an. 1216, p. 248, vocatus *de Caunaco*, cum sit scribendum *Cannaco*. Error enim fuit hominis male legentis. Et in testamento Guillelmi cardinalis de Chanaco, p. 967 sq., nominantur Guido de Channaco nepos ejusdem cardinalis et Helias de Channaco frater ejus. Praeterea Fulconis nomen, quod erat gentilitium Chanacorum, Cannacorum quoque genti familiare fuisse probant *Acta* vetera quae extant in *Chartulario* monasterii Tutelensis, ex quibus nos Cannacorum genealogiam eruimus hoc modo.

Circa annum Christi millesimum, quo tempore nimirum regnabat in Gallia rex Robertus et Petrus istius nominis primus abbas erat Tutelensis, vivebant Bernardus de Cannaco et Hisla uxor ejus. Ex iis orti sunt Bernardus et Petrus, quos constat produxisse aetatem usque ad pontificatum Widonis episcopi Lemovicensis, Geraldus monachus Tutelensis, et Fulco, quem vixisse tempore Iterii episcopi Lemovicensis compertum est ex testamento Fareldis Albuconiae uxoris Ademari de Roca, is ipse nimirum, ut arbitror, qui anno MXCI vocatur Fulco de Chanaco in *Actis* concordiae initae inter abbatem Usercensem et Petrum de Tutela. Istius Fulconis filius, ut ego quidem abitror, fuit Frudinus de Cannaco, quem reperio fuisse patrem alterius Fulconis et Petronillae uxoris Hugonis de Valle viventium tempore Widonis episcopi Lemovicensis. Eorumdem Fulconis et Petronillae fratres fuere Petrus monachus Tutelensis et Willel-

1. *Ut s.*
2. B. N., ms. latin *1462*, fol. 151 v°.
3. B. N., ms. latin *4115*, fol. 115 v°.

mus, quorum ultimum vixisse constat anno MCVI et usque ad annum MCLVI aetatem produxisse. Istorum sorores fuere Almodis uxor Rigaldi Hugonis, Alais nupta Gilberto Alboino et Aimelina. Willelmi filios fuisse puto Willelmum de Chanaco et Petrum Guidonis fratres, quorum ad annum MCLXXXI mentio est in *Chartulario* monasterii Dalonensis. Ex his, interrupta paululum serie, puto ambigi non posse quin orti sint ii quos sequens genealogia demonstrabit, quae ita mihi videtur posse constitui ex fide veterum monumentorum, quorum magnam partem debeo humanitati viri clarissimi domini Joannis Baptistae Pradilonii monachi Fuliensis.

In primis existimo gentem Chanacorum in duos ramos fuisse divisam statim post Willelmum et Petrum Guidonis fratrem ejus. Etenim cum certum sit Guillelmum de Chanaco episcopum Parisiensem et patriarcham Alexandrinum obiisse anno MCCCXLVIII, aetatis suae centesimo ferme exacto, adeoque natum eum esse oporteat anno MCCXLIX aut superiore, non nominetur autem inter filios Dulciae, de qua mox dicturi sumus, in testamento ejus condito anno MCCLXV neque in *Actis Tutelensibus* anni MCCLVI, quibus Petrus et Guido de Chanac domicelli, ejus filii, in monasterium Tutelense transferunt bona quaedam ad eos pertinentia in urbe Tutelensi, videtur ambigi non posse quin hi quos extra liberos Dulciae ex ea gente fuisse comperimus ex alio ramo fuerint quam ex eo ex quo orti sunt Petrus et Guido filii Dulciae. Rursum cum videam hunc Guillelmum patriarcham vocari patruum Guidonis de Chanaco fratris Fulconis episcopi Parisiensis in pactionibus matrimonii Heliae de Chanaco et Galienae de Donzenaco, in testamento vero Guillelmi de Chanaco cardinalis eidem Guillelmus patriarcha et Fulco episcopus vocentur patrui istius cardinalis, cogor existimare patriarcham fuisse fratrem mariti Dulciae, istum porro mortuum esse admodum juvenem, cum constet illum ante annum MCCLVI fuisse extinctum. Conjecturae sunt istae, sed quibus nihil hactenus habemus majoris auctoritatis.

Primum ergo exequar eam partem quae pertinet ad patriarcham, postea rediturus ad Dulciam et liberos ejus. Itaque suspicor, ut antea dixi, illum fuisse fratrem mariti Dulciae, fratres rursum ejus fuisse Ademarum et Leonardum, qui in veteribus *Actis* anni MCCLXV vocantur domicelli. Patriarchae quoque fratres fuisse arbitror Raymundum dominum de Seillaco militem et Petrum domicellum, qui fratres esse dicuntur in veteribus *Actis* anni MCCLXXX in quibus nominatur etiam Almodis uxor Raymundi. Raymundus vivebat adhuc anno MCCCXX reliquitque fortean filium Petrum de Chanaco domicellum sic vocatum anno MCCCXXXIX in *Actis* cujusdam emptionis factae apud Seillacum post festum Assumptionis, *ad opus domini Guillelmi de Chanaco episcopi Parisiensis et suorum heredum et successorum*. Nescio autem an ea Chanacorum Seillacensium familia tum extincta sit. Certe nihil ultra de ea reperi. Et tamen certum est hinc ad Pompadorios transiisse Seillacum et reliquas possessiones Chanacorum, cum in unam deinde gentem rursum, ut arbitror, coaluissent. Nunc redeamus ad Dulciam ejusque posteros.

Erat illa filia Bernardi Roberti militis defuncti ante annum MCCLXV avi, ut arbitror, Ademari Roberti cardinalis. Mariti ejus nomen in obscuro

est. Illud certe constat, mortuum illum esse ante annum MCCLVI et liberos habuisse Petrum et Guidonem de Chanac domicellos. Habuit praeterea Seguinam uxorem Petri de Netzio, Alamandam uxorem Petri de Tutela militis, et aliam filiam sanctimonialem in monasterio des Alois apud Lemovices. Petrus de Chanaco domicellus erat mortuus anno MCCLXXX, ut liquet ex testamento Alaidis Fulcheriae, quae ejus uxor fuit. Filium habuit Petrum de Chanac domicellum, filiam Almodiam uxorem Petri Arnaldi. Petrus de Chanac uxorem habuit Dalphinam, quam in suo testamento, quod condidit anno MCCCVI, die XXVII maii, jubet liberorum suorum dominam et gubernatricem esse quamdiu vidua fuerit. Heredem instituit filium suum Guidonem. Habuit tamen praeterea ex Dalphina Dulciam, Aliardam monialem, Gilbertum monachum, Bertrandum, Fulconem et Bernardum. Hos tres ultimos jussit monachari. Et Bertrandum fuisse monachum Sancti Martialis Lemovicensis hinc facile colligitur quod in testamento Guidonis fratris ejus videmus illum fuisse praepositum, Sancti Vincentiani. Bernardus quoque monachus fuit in monasterio Tutelensi. Quippe in eodem testamento vocatur praepositus de Marco. Fulconem puto non fuisse monachum. Etenim fuit episcopus Parisiensis. Et in bulla Clementis VI qua eum fecit episcopum vocatur decanus Bellovacensis [1]. Quod indicat illum non fuisse factum episcopum ex monacho.

Guido filius et heres Petri contraxit matrimonium anno MCCCVII, die XVII januarii, cum Isabella, quae Belota quoque dicta est haud dubie propter formae pulcritudinem et elegantiam, orta ex gente clarissima de Monte Berulphi apud Engolismenses, quae marito videtur fuisse superstes. Erat illa filia Roberti de Monte Berulphi et Isabellae Ventedornensis. *Chronicon* Sancti Martialis Lemovicensis ad annum MCCLXXVI : *Eodem anno tollitur de hoc mundo pius et amator pauperum baro Rotbertus, dominus de Monte Berulphi : et Rotbertus nepos ipsius, vivente adhuc avo ipso, eodem anno duxit Isabellam filiam vicecomitis Ventadorensis in uxorem.* Copiosam ex Isabella sobolem sustulisse Petrum ostendit testamentum ab illo conditum Parisiis anno MCCCXLVIII, die XII augusti, in quo jubet ut eadem Isabella sit tutrix liberorum et bonorum suorum. Hi ergo liberi nominantur, Guido junior, de quo postea dicetur, Helias sive Heliotus, Guillelmus et Bertrandus cardinales, alter Bertrandus, de quo postea dicetur, Robertus decanus Bellovacensis et canonicus Parisiensis et Meldensis, Fulco monachus Sancti Martialis Lemovicensis, postea, ut arbitror, episcopus Aurelianensis, Comptor nupta Ludovico Faidello domicello domino de Millaria in dioecesi Pictaviensi, Dionysia et Dalphina moniales monasterii Sancti Pardulphi de Riparia in dioecesi Petragoricensi, et Superana monialis monasterii de Regula in urbe Lemovicensi, postea abbatissa S. Trinitatis Pictaviensis.

Bertrandus filius Guidonis, qui diversus est a Bertrando cardinale, fuit decanus Bellovacensis et canonicus Parisiensis post Robertum fratrem, ut arbitror. Quippe eum fuisse decanum Bellovacensem anno MCCCLXXXII reperio in veteri *Regesto* archivi regii Parisiensis, et canonicum Parisiensem in *Necrologio* illius Ecclesiae. Verum postea ex clerico

1. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 391.

factus est miles, ut patet ex literis Karoli VI regis Francorum datis apud Sanctum Dionysium *anno* MCCCLXXXV, mense februario. Obiit anno MCDX in obsidione Carthaginis. Is ergo matrimonii vinculo junctus fuit cum Margarita de Rupecavardi filia Aymerici et Joannae de Archiaco, ut tradit Adamus in genealogia Rupicavardensi.

Guido junior filius Guidonis tot liberorum parentis uxorem habuit anno MCCCXVIII Eustachiam filiam secundogenitam Bernardi de Comborniо, militis, domini de Bellomonte et de Chambolиva. Obiit ante annum MCCCXLIII quo, uti notatum est in veteri *Regesto* parlamenti Parisiensis, Guido de Chenaco miles dicitur habere ballum liberorum defuncti Guidonis de Chenaco domicelli filii sui. Ex Eustachia, quae ei superstes fuit, suscepit duas tantum filias, Galienam et Blancham. Galiena nupsit anno MCCCXLVIII Bertrando de Favars domicello, deinde anno MCCCLV Ramnulpho Heliae de Pompedorio militi. Blancha vero matrimonii foedere juncta est cum Joanne Fulcherii prognato ex eadem gente quae ante protulerat Alaidam supra commemoratam.

Helias sive Heliotus filius Guidonis senioris, frater Guidonis junioris, anno MCCCXXXVIII mense novembri contraxit matrimonium cum Galiena filia Geraldi Ventedornensis domini de Donzenaco, et ex ea filium habuit Guidonem patrem Isabellae dictum in testamento Bertrandi cardinalis, Heliam, et Giletam nuptam Petro Channeti. Vivebat adhuc Helias eo tempore quo frater ejus Bertrandus condidit testamentum. Ejus filius fuisse videtur Helias sive Helionus miles, quem Ludovicus dux Aquitaniae fecit seneschallum Lemovicensem anno MCCCCX. Neque ultra, quod quidem ego sciam, progressa est ea genealogia. Nam per ea tempora omnis hereditas Chanacorum ad gentem Pompadoriam translata est cum Blancha sive Galiena de Chanaco, quae anno MCCCLV nupsisse dicitur Ranulpho sive Raynaldo istius nominis tertio domino Pompadorii. Quod errandi occasionem praebuit iis qui hunc Guillelmum cardinalem scripserunt ortum esse e Pompadoriis.

Insignia gentis de Chanaco, qualia etiamnum visuntur in pluribus locis, describuntur in veteri instrumento dato Tutelae anno millesimo CCCVII, die jovis post festum paschae (30 mars), in quo mentio est quarumdam

literarum heic descriptarum : *que litere erant non rase et non cancellate nec vitiate, et erant sigillo integro sigillate, et cum literis legibilibus, videlicet sigillo Petri de Chanac domicelli, ut prima facie apparebat: in quo quidem sigillo erat et apparebat figuratum quoddam scutum, in quo scuto erant et*

apparebant figurate quedam facie de craneris cum quadam imagine seu figura leonis rampant. Et cetera quidem paria sunt in sigillo Petri de Chanaco domicelli, quod adhaeret veteri instrumento anni millesimi CCLVI, de quo supra diximus. Hoc tantum discrimen intercedit quod pro uno leone tres conspicientur in illo sigillo, duo quidem in superiore parte, unus in ima. At Fulco de Chanaco, episcopus Parisiensis, scuto in quo sunt fasciae et leo addebat limbum in circuitu scuti, et in eo limbo erant undecim stellae octo radios habentes; quarum quatuor erant in vertice, tres in utroque latere, una in imo. Ejus enim sigillum sic expressum vidimus in originali apocha ejusdem Fulconis, qua profitetur se recepisse a magistro Joanne Marret, clerico, consiliario domini regis et collega suo, summam xxviii librarum parisiensium : *Debentur michi Fulconi de Chanaco, canonico*

Parisiensi, consiliario domini regis, pro stipendiis seu vadiis meis deservitis in camera parlamenti summe que sequuntur. Et infra : *Datum sub sigillo meo penultima die mensis maii predicti anno MCCCXLI.*

Guillelmus ergo ortus est ex ramo Chanacorum qui persiterunt apud Alassacum. Neque tamen illic natus est, sed Lutetiae, ut docent vetera monumenta Sancti Florentii Salmuriensis mecum olim communicata a viro clarissimo domino Claudio Chantelouio, monacho Benedictino. Parentes habuit Guidonem de Chanaco et Isabellam de Monte Berulphi. Septennis induit monachum in monasterio Sancti Martialis Lemovicensis, non autem apud Sanctum Florentium, ut visum est fratribus Sammarthanis. Studiis literarum dedit operam in academia Parisiensi, factus doctor decretorum [1]. Fuit autem capicerius Sancti Martialis Lemovicensis, prior Longipontis in dioecesi Parisiensi, et Vezeliacensis in Aeduensi, et tandem abbas Sancti Florentii Salmuriensis evasit anno MCCCLIV, mense julio. Sunt etiam qui velint eum fuisse abbatem Besuensem in Burgundia. Sed id parum constat. Immo Oldoinus addit eum fuisse abbatem S. Martialis, nullo teste. Ferdinandus Ughellus in *Additionibus ad Ciaconium* ait illum XIV annos peregisse in regimine coenobii Sancti Florentii. Quod verum est. Hinc Oldoinus collegit illum monasteria Bezuae, S. Martialis, et S. Florentii per annos quatuordecim rexisse. Sic errores inducuntur in historiam ecclesiasticam. Sed ista sinamus.

Cum ergo Guillelmus de Chanaco monasterium S. Florentii rexisset

1. Denifle-Châtelain *(Chartularium*, t. II, n. 778).

spatio annorum quatuordecim. Urbanus V eum praefecit Ecclesiae Carnotensi anno MCCCLXVIII, ix kal. octobris (23 septembre), ut constat ex ejus *Regesto*. Possessionem autem illius Ecclesiae, ut adnotatum est in veteribus monumentis S. Florentii, adeptus est per procuratorem die jovis septima decembris, et personaliter die dominica post Purificationem [4 février] anno sequenti. In veteri *Catalogo episcoporum Carnotensium* ea tempestate scripto, quem vidi olim in archivo episcopi Carnotensis, ita scriptum est de isto Guillelmo : *Guillelmus de Chenaco, Lemovicensis diocesis, vir nobilis, religiosus, et magne scientie, pronepos Guillelmi et nepos Fulconis de Chenaco, quondam episcoporum Parisiensium. Hic fuit monachus Cluniacensis ordinis, et inde promotus in abbatem Sancti Florentii de Saumuro, indeque factus episcopus Carnotensis. Et episcopatum bene rexit duobus annis, licet ibi non manserit. Et inde translatus fuit per dominum Gregorium papam XI anno MCCCLXX in episcopum Mimatensem.* Recte quidem, si annum incipias a Paschate, ut tum solebant Franci. At si incipias a kalendis januariis, annus fuit MCCCLXXI.

Factus est itaque episcopus Mimatensis [1] anno MCCCLXXI et mox cardinalis, dictus propterea cardinalis Mimatensis. Falluntur ergo vehementer qui eum putant primo fuisse episcopum Mimatensem, postea vero Carnotensem. Eosdem in alium gravem errorem praecipitavit Fernandus Ughellus scribens illum fuisse cancellarium ducis Andium Siciliae regis [2]. Id enim omnino falsum est, et referendum ad Joannem Fabri episcopum Carnotensem.

Guillelmum Gregorius XI fecit presbyterum cardinalem anno MCCCLXXI, die sexta junii [3]. Erat autem absens, et primo intravit curiam die sexta octobris, ut adnotatum est in libro *Obligationum*. Tum vero datus ei est titulus Sancti Vitalis.

Anno MCCCLXXVI, idem Gregorius relicturus Avenionem ut Romam proficisceretur, Avenione reliquit hunc Guillelmum, eique curam et administrationem Avenionis et comitatus Venayssini commisit una cum Joanne de Blandiaco episcopo Sabinensi, ut docent variae Gregorii epistolae ad illos datae.

Anno MCCCLXXXII, cum Ludovicus dux Andegavensis a papa Clemente VII et a regina Siciliae Joanna sollicitatus fuisset ad suscipiendum bellum Neapolitanum, profecturus propterea Avenionem, illuc praemisit cancellarium suum Joannem Fabri, episcopum Carnotensem. Iste autem illuc pervenit die sabbati prima februarii, ibi hospitio exceptus a cardinale Mimatensi; et post prandium ab eo ductus ad papam, exposuit causas adventus sui. Postridie pransus est cum papa. Die martis quarta februarii, horis matutinis, existente eo cum cardinale Mimatensi, episcopo Agennensi, G. Le Roy, et Arnaldo la Caille secretario ducis Andegavensis, qui ab eo missi fuerunt Avenionem pro eadem causa, accessit ad eos mareschallus papae; et tum decretum inter eos fuit uti cardinales Florentinus,

1. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 342 (bulles du 8 janvier 1371).
2. Baluze a contredit à tort Ughelli (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 827 et Valois, t. I, p. 186).
3. Lisez le 30 mai.

Albanensis et Cusentinus, comesque Casertae, et Angelucius de Furno, tum etiam episcopus Carnotensis et alii nuntii ejusdem ducis, papam omnes adirent ejus sententiam exploraturi. Quod cum factum esset, Raymundus Bernardi exposuit coram papa quomodo Georgius de Marlio, magister hospitii domini papae, ducem hortatus erat ex parte papae ad iter Italicum, responsionem ducis, et quaecumque Lutetiae acta erant in hac materia coram Karolo VI, rege Franciae, et principibus. Reposuit papa cupere se ut cardinales sibi sententiam suam scripto darent, quod factum est in aedibus Anglici, cardinalis Albanensis. Tum advenit magister Petrus Gerardi. Eo autem die illi, quia tardius advenerant, cum papa loqui non potuere. Episcopus Agennensis coenavit apud papam et jacuit in palatio. Tum die mercurii quinta ejusdem mensis allatae sunt ad papam opiniones cardinalium Albanensis, Florentini et Cusentini. Tum excitatum grave jurgium inter episcopum Agennensem et Carnotensem, quod usque ad contumelias verborum exarsit. Quamobrem uterque fuit valde conturbatus. Tamen postea convenit inter eos ut postridie adirent ad papam. Die igitur jovis [6] primum apud cardinalem Mimatensem convenerunt, deinde ad papam accesserunt; ubi cum multa a legatis ducis dicta fuissent, multa per papam, denuum illi nihil aliud ab eo extorquere potuerunt praeter consilium quod is dabat in causa praesenti, scriptum per episcopum Castellanum. Et sic re infecta discessum est. Ea die episcopus Carnotensis pransus est cum cardinale Pampilonensi. Post prandium mareschallus papae et magister Petrus Gerardi eumdem episcopum et ceteros legatos ducis Andegavensis evocarunt in aedes cardinalis Mimatensis, ubi actum est de conciliandis et in partes ducis trahendis Provincialibus. Die veneris sequenti septima februarii, cum Ludovicus Constanciensis e Neapoli venisset, jussit papa uti iidem legati cum amicis suis congregarentur apud cardinalem Mimatensem. Fuere in eo conventu cum legatis cardinalis Cusentinus, camerarius papae, comes Casertae, seneschallus Provinciae, mareschallus papae, magister Petrus Gerardi, Ludovicus Constantiensis et Raymundus Bernardi. Statutum est Raymundum Bernardi statim ut legatum regis et ducis proficisci debere Januam impediturum consilia Genuensium, qui legatos Neapolim miserant fratrem ducis eorum et doctorem Damianum ad constituendam pacem inter reginam Joannam et Karolum de Duracio, ne videlicet aliquid ageretur in detrimentum ducis Andegavensis: quam opinionem licet non approbaverit idem Raymundus, amplexus est tamen ut communem et se mandata executurum testatus est. Post prandium papa accersiri jussit cardinalem Mimatensem et episcopum Carnotensem, camerarium, seneschallum Provinciae, dominum de Saltu, Raymundum Bernardi, Petrum Gerardi: et visis literis Ludovici ducis, convenit ut camerarius expectaret adventum ejus, interim scriberetur de toto isto negotio ad episcopum Gebennensem, qui tum Lutetiae erat. Sequentibus diebus examinatae sunt conditiones secundum quas dux Ludovicus adoptatus erat a regina Joanna, approbatus a papa, mox coronandus rex Adriae. Die mercurii XII februarii episcopus Carnotensis pransus est cum papa. Papa vero post prandium, secretum orans, ei et comiti Gebennensi, fratri suo, et magistro Petro Gerardi aperuit mentem suam de concordia et foedere ineundis per ducem cum rege Arragonum, se

de ea re sermonem habuisse cum comite Rodensi, qui tum erat apud Avenionem, et ibat ad eumdem regem. Postera die papa ad se venire jussit cardinalem Mimatensem, episcopum Carnotensem, camerarium, mareschallum, Petrum Gerardi et Raymundum Bernardi; coram quibus dixit se cum comite Rodensi collocutum esse de matrimonio regis Francorum Karoli cum filia primogenita ducis Gerundensis, et de matrimonio filii secundo geniti ducis Andegavensis cum filia secundo genita ejusdem ducis Gerundensis, quia id putabat multas magnas commoditates afferre posse negotio regni Siciliae. Censebant plerique comitem statim debere ingredi iter, alii expectandum esse Ludovicum Andegavensem, qui propediem adventurus erat. Tum die sabbati XV acceptae sunt literae ejusdem ducis, scriptae e Bonniaco supra Ligerim. Itaque decretum est ubi episcopus Carnotensis et Raymundus Bernardi ei obviam irent usque ad Pontem Sancti Spiritus. Tandem advenit Avenionem die sabbati XXII februarii, cui obviam progressi sunt duodecim cardinales. Anno millesimo CCCLXXXIII, die XXVI februarii [1], idem episcopus, nuncius apostolicus pro causa schismatis una cum episcopo Ambianensi in Flandriam destinatus a Clemente papa reliquit sigillum ducatus Andegavensis huic cardinali Mimatensi, uti voluerat Ludovicus dux Andegavensis, tum vocatus dux Calabriae, eo tempore quo profecturus erat in Italiam. Haec sumpta sunt ex *Diario* [2] ejusdem episcopi Carnotensis ms. in bibliotheca Colbertina.

Obiit [3] Avenione anno MCCCLXXXIII, die XXX decembris, sepultus apud Praedicatores. Inde vero cadaver ejus translatum est in ecclesiam Sancti Martialis Lemovicensis, ubi jacet ad latus dextrum majoris altaris in sepulcro marmoreo, cui superimposita est illius effigies ex marmore.

Condiderat autem testamentum paucis ante diebus. Extat illud in monasterio Sancti Florentii [4], sed valde mutilum, carens nota temporis quo factum est. Attamen cum in eo executorem nominet Petrum de Crosso, cardinalem Arelatensem, qui anno tantum millesimo CCCLXXXIII factus est cardinalis die XXIII decembris, manifestum est testamentum istud fuisse conditum post diem XXIII decembris et ante diem ultimam, qua Guillelmus excessit e vivis.

In eo testamento legavit praeter cetera multos libros monasterio Sancti Martialis, in primis vero *Speculum sanctorale* Bernardi Guidonis, in tribus voluminibus. Eorum primum extat hodie in bibliotheca Ecclesiae Turonensis [5], in cujus titulo sic habetur : *Incipit Speculum sanctorale, quod fecit*

1. Baluze fait erreur; Jean le Fèvre partit d'Avignon le 26 juillet 1382 et ne revint qu'en mars 1383 (N. Valois, t. II, p. 232).

2. Ms. Colbert *587*, actuellement ms. français *5015*; éd. H. Moranvillé, p. 15-21.

3. P. M. Baumgarten (*Miscellanea cameralia*, dans *Romische Quartalschrift*, t. XIX (1905), p. 166) : *Die mercurii... penultima dicti mensis decembris Guillelmus olim tituli S. Vitalis, nunc vero noviter ordinatus episcopus Tusculanus, vulgariter dictus Mimatensis, diem suum apud Avinionem clausit extremum.*

4. Baluze, t. IV, p. 275.

5. Bibliothèque de Tours *1014*; la dernière partie du *Sanctorale* est représentée par le ms. latin *5407* de la B. N. — Sur Guillaume de Chanac, voir Vidal (*Lettres*

fieri reverendissimus in Christo pater dominus Guillermus de Chanaco, tituli Sancti Vitalis presbyter cardinalis, vulgariter Mimatensis, anno Domini millesimo CCC septuagesimo octavo.

Praeterea collegio Sancti Michaelis, quod in academia Parisiensi fundavit Guillelmus de Chanaco patriarcha Alexandrinus, legavit quamdam domum et quosdam libros. Non extant hodie *Acta* fundationis illius, sed tantum fragmentum testamenti ejusdem patriarchae Alexandrini, quod sic habet : *Item volumus, statuimus et ordinamus quod in domo nostra quam habemus Parisius in vico de Bievria decem vel duodecim scholares habeant mansionem; quorum unus sit presbyter, qui in capella ejusdem domus per se vel alium ter ad minus in septimana habeat celebrare pro nostra salute, parentum et benefactorum nostrorum. Et alius de dicto numero procurator domus scholarium eorumdem existat ad agenda negotia atque jura defendenda. Ceteri vero una cum predictis duobus ad audiendas scientias licitas et studendum in eis perpetuo vacare habeant quamdiu in eadem domo manebunt. Sintque ipsi scholares de Lemovicinio oriundi. Et si aliqui de meo genere fuerint indigentes, qui voluerint causa studii in eadem domo manere, ceteris preferantur. Et pro sustentatione vite et necessariorum centum libras turonenses annui et perpetui reditus eis et dicte domui de bonis nostris volumus et jubemus assideri et eisdem assignari, necnon de ornamentis necessariis dicte capelle, et de lectis pro ipsis scholaribus, certisque libris diversarum facultatum ad esgardium executorum nostrorum, nisi nos ordinaverimus in vita nostra, volumus decenter provideri una vice dumtaxat. Quod ad rerum alienationem omnimodam eisdem scholaribus, cum eas in eadem domo pro usu ipsorum remanere velimus perpetuo, prohibemus. Nichilominus predictis nostris executoribus, nisi per nos ordinatum extiterit, premissa ordinandi, declarandi et pacificandi ad suum arbitrium, voluntatem, et esgardium concedimus plenariam potestatem.*

P. 418, lig. 2. Johannes Fabri. Antequam ultra progrediamur, admonendus est lector ne somnia Frizonii sequatur scribentis hunc cardinalem ortum esse ex nobili familia Fabriorum Yerensium apud Provinciales, neve illum exemplo Gasparis Jongelini confundat cum Joanne Fabrio episcopo Carnotensi. Iste enim certo natus est apud Lemovices. Sane non ita pridem, ut fando audivi, supererat Fabriorum familia apud Malummontem, unde orti erant Gregorius XI et Clemens VI ejus patruus, humilis sane et infima, sed quae tamen originem suam facile referre poterat ad illam aetatem. Si fortuna volet, fies de consule rhetor, ut ait ille.

Joannes ergo fuit consanguineus germanus Gregorii XI ac doctor legum, dein decanus Aurelianensis anno MCCCLXIV post Hugonem Faiditi, ut opinor. Illud certo constat fuisse decanum Aurelianensem anno millesimo CCCLXX, VI idus [8] augusti [1], qua die Urbanus V in eum contulit episcopatum Tutelensem vacantem per obitum Laurentii dal Biars, qui occiderat paulo ante, nimirum XIV kal. martias [16 février]. Deinde anno sequenti Gregorius eum fecit presbyterum cardinalem tituli

Patentes, n. 170 et 815), N. Valois (t. II, p. 478), Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6190) qui a donné la description de son sceau cardinalice.

1. L'évêché de Tulle lui fut conféré le 8 août 1369 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 505).

Sancti Marcelli. Obiit Avenione anno MCCCLXXII, die sexta martii.

P. 418, lig. 4. Johannes de Turre filius Bertrandi II de Turre et Isabellae de Levis. Mortuus est Avenione anno MCCCLXXIV, die xv aprilis. Erravit Ciaconius scribens illum fuisse patria Lemovicem, quem constat Arvernum fuisse. Error tamen Ciaconii [t. ii, col. 604] placuit Oldoino.

P. 418, lig. 6. Jacobus de Ursinis. Pauca seu potius nulla nobis incumbunt dicenda de hoc cardinale ante fatalem illum diem quo ingenti reipublicae Christianae malo Gregorius XI extinctus est in urbe dominationis avidissima. Sed postea quam Gregorius abiit in caelum, tum vero multi de cardinale illo sermones, iique maledicentissimi, ob eam, ut arbitror, causam quod vir Italus et civis Romanus, insuperhabita Urbani VI electione tanquam violenter exacta, ultramontanis cardinalibus adhaesisset, qui Clementem VII rite atque ordine videbantur elegisse. Qua de re ut ordine dicamus, observandum est ante omnia Italos publice summa animi contentione disseminasse cardinalem Ursinum magna adipiscendi summi fastigii cupiditate incensum et inflammatum multa viro principe indigna patrasse quae nos postea referemus, ut eo pacto ostenderent illum non amore veritatis transgressum esse in partes, sed falsae et inanis gloriae stimulis incitatum.

Principio statuendum est objectam Urbano fuisse maximam dominandi cupidinem, quae, ut ait Tacitus, omnibus affectibus est flagrantior, variisque eum consiliis Romanorum interfuisse in quibus actum est de cogendis cardinalibus ad eligendum papam Romanum vel Italicum. Illud enim fere pro comperto habetur. Invenio praeterea illum, ut sibi viam complanaret ad summum pontificatum, dolis atque fraudibus usum esse, et ob eam causam odia et inimicitias serere conatum inter cardinales, praecipue vero adversus cardinalem Ursinum: ex quo major metus quam ex aliis Italis, quia ortus erat ex gente nobilissima et inter Romanos potentissima. Testem hujus rei profero, non aliquem e trivio aut ex faece populi, sed cardinalem de Vernio, in cujus depositione ista habentur [1] : *Item quod pendentibus illis decem diebus ante ingressum conclavis venit ille Barensis ad istum cardinalem, et dixit sibi quod tempus fuerat quod ipse dilexerat dominum cardinalem de Ursinis, sed modo plus diligebat pedem istius cardinalis quam faciem alterius. Et ista dicebat credens quod cardinalis de Ursinis esset in mala voluntate contra istum. Sed iste respondit sibi quod dominus suus cardinalis de Ursinis erat amicus istius, et si ille B. non diligebat alium, quod non regraciabatur sibi. Ad ultimum dixit et supplicavit dictus B. isti cardinali quod haberet eum recommendatum pro illo facto. Et tunc iste cardinalis dedit sibi bona verba. Set vere nunquam habuit in animo eligendi eum in papam; licet eum diligeret, non tamen pro illo statu.*

Observandum deinde est adeo accensa adversus eum fuisse odia Urbanistarum ut Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. ii [p. 12] testetur illos in vulgus sparsisse tumultum Romanorum postulantium papam Romanum vel Italum, per cardinalem de Ursinis fuisse *sophistice vel ex industria ordinatum ut per hoc ipse tanquam de potentiori domo Romana, scilicet Ursinensi, ortus eligeretur in papam.* Sed eam historiam esse fictam

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 38 v°.

hinc certo liquet quod illud ei nunquam objectum est ab ejus inimicis, et quod ipse testatus est publice se nulli vocem suam daturum quamdiu violentia duraret, tum excanduisse adversus illos qui aiebant violentiam non fuisse, uti postea videbimus.

Et ne quid deesset ad violandam ejus existimationem, in ipsis statim miserrimi istius schismatis initiis constanti fama atque omnium ferme sermone celebratum est illum, ut impediret electionem Urbani, proposuisse ceteris cardinalibus insignem imposturam, nimirum ut aliquis frater ordinis Minorum ab iis vocaretur et papa fieret simulatione, sed cardinalem Praenestinum et ceteros qui ei adhaerebant rejecisse hanc fictionem, dicentes se nolle populum provocare ad idololatriam. Sed verissime observatum est a Plauto plus valere unum testem oculatum quam auritos decem : quia *qui audiunt, audita sciunt* : *qui vident, plane sciunt*. Et ii quidem qui hanc narrationem referunt, eam acceperunt ex sermonibus vulgi. At Petrus Flandrini cardinalis, qui erat in conclavi cum cardinale de Ursinis, et ei proximus assidebat, negat illam esse veram, uti supra p. 1002 dictum est. Itaque ei testi oculato plus credendum est quam decem auritis.

Displicuisse sane huic cardinali Ursino modum agendi Romanorum colligi potest ex contumeliosa allocutione ejus ad Romanos, quam refert Guillelmus episcopus Valentinus in informatione quam dedit ambasciatoribus regis Castellae de iis quae vidit et audivit in Urbe post obitum Gregorii XI papae. Nam cum retulisset illos arroganter et imperiose petiisse papam Romanum, addit [1] : *Credo tamen quod ante hujusmodi requisitionem jam B. nominatus fuerat et electus, si electio dici mereatur. Dominus vero de Ursinis incrependo dictos Romanos dixit* : *Vadatis, Romani porci. Importune petitis. Faciatis recedere populum. Alioquin, si egrediar cum uno baculo, ejiciam vos extra.*

Huic eidem historiae fidem etiam adstruit testimonium Fernandi Petri decani Tirasonensis, quod supra p. 1439 relatum est. Bido prior Sanctorum in sua depositione [2] dixit quod cum populus Romanus tumultuaretur et imperiosa voce peteret papam Romanum vel Italum, *tunc dixit dominus Jacobus de Ursinis : Do, fili mei, quare vultis facere scisma sicut alias fecistis. Legatis chronicas vestras, et videbitis quid fecistis. Nos sumus pro eligendo summum pontificem : et videtur vobis quod nos habemus eligere dominum ad tabernas sicut vos facitis.*

Cum ergo necessitati parendum esse omnes judicarent ad vitae periculum et capitis insidias vitandas, placuit iri in suffragia. Cumque cardinalis Florentinus elegisset cardinalem Sancti Petri, ceteri Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, Ursinus, qua erat constantia ac firmitudine animi, contestatus decrevisse se abstinere a ferendo suffragio quamdiu violentia duraret, semperque in proposito susceptoque consilio permansit. Legitur istud in depositione fratris Angeli, episcopi Pisaurensis [3]: *Item dixit quod dominus Jacobus de Ursinis dixit sibi quod nunquam voluit eligere in illo tumultu stante impressione, nec vocem suam alicui voluit dare,*

1. Ms. cité, fol. 48 r°.
2. Ms. cité, fol. 56 r°.
3. Ms. cité, fol. 252 r°.

nec dedit. Idem habetur in casu secundi electi diviso per articulos; in quo [1] scriptum est cap. LV et LVI aliquos cardinales dixisse se eligere Bartholomaeum Barensem *animo et proposito quod ipse esset verus papa, timore tamen mortis in eorum animis continuo perdurante; excepto uno domino cardinale Ytalico Romano, qui dixit quod propter notoriam impressionem quam videbat nec sibi nec alteri daret vocem suam, nisi primo cessaret impressio et esset in sua libertate.* Vide etiam supra p. 1002 testimonium Petri Flandrini cardinalis Sancti Eustachii. Guillelmus Noelleti diaconus cardinalis Sancti Angeli de misera quae tum erat cardinalium conditione agens in sua depositione ait [2] : *Et dominus de Ursinis dixit quod non daret vocem suam alicui donec esset in libertate.* Ipse quoque episcopus Lucerinus Thomas de Acervo, homo parti Urbani addictissimus, id ipsum professus est in sua depositione [3] : *Cum venit electio seu vox ad diaconos cardinales, cardinalis de Ursinis dixit : Ego hodie non eligam papam.* Et mox : *Et sic omnes elegerunt eum, duobus exceptis, domino Jacobo de Ursinis, qui noluit eligere, et domino Florentino, qui elegerat dominum Sancti Petri.* Item Angelus episcopus Pisaurensis interrogatus super casu secundi electi [4] : *Item dixit quod dominus Jacobus de Ursinis dixit sibi quod nunquam voluit eligere in illo tumultu stante impressione, nec vocem suam alicui voluit dare nec dedit.* Item Bonifacius de Amanatis in *Allegationibus* pro Clemente VII in codice *814* bibliothecae Colbertinae [5] : *Item et dicte littere fuerunt facte ad dictamen dicti Barensis, et minutas videre voluit antequam fierent dicte littere. Et ibi positum fuit qualiter omnes domini cardinales, nemine discrepante, ipsum elegerant. Et tamen falsum erat, quia dominus cardinalis de Ursinis nunquam voluit sibi dare vocem suam.* Idem testatur Robertus Gervasii, episcopus Senecensis, in tractatu *De schismate* [6], fol. 21 v° : *Dominus etiam Jacobus de Ursinis, licet Ytalicus vel Romanus, nunquam illum Barensem voluit nominare.* Istud ipsum ex relatione cardinalis de Luna testatur quidam ejus contubernalis in codice *812* ejusdem bibliothecae Colbertinae [7] : *E los dichos cardenal do Limogenes et este cardenal veyendo que los otros cardenales acordavan de contentar al pueblo dixieron que pues que querian esleir Romano o Italiano, que era bien que esleyessen este arcobispo de Bar. Et a esto se acordaron todos los otros, salvo el cardenal de Ursinis, que dixo que por la impression que veya non queria esleir fasta que fuesse en su libertad.* In depositione Joannis de Crosso cardinalis legitur [8] : *Dominus cardinalis de Ursinis non voluit eligere, quia dixit quod nichil valebat quod agebatur; et adjecit quod etiam si ipsum eligerent, quod non acceptaret propter impressionem manifestam que fiebat eis.*

Ipse cardinalis Ursinus Bartholomaeum sic electum coronavit in die

1. Ms. cité, fol. 32 v°.
2. Ms. cité, fol. 42 v°.
3. Ms. cité, fol. 88 r°.
4. Ms. cité, fol. 252 r°.
5. B. N., ms. latin *1469*, fol. 149 v°.
6. B. N., ms. latin *1467*.
7. B. N., ms. latin *1472*, fol. 140 v°.
8. B. N., ms. latin *11745*, fol. 36 v°.

Paschae, ut legitur in *Facto* misso per Bartholomaeum regi Castellae apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 95, et in depositione episcopi Reatini [1] : *Item nocte ejusdem sabbati precedente dominicam resurrectionis convenerunt omnes cardinales in prefata ecclesia Sancti Petri pro expediendo officio coronationis ejusdem domini nostri, et servatis omnibus in coronatione romani Pontificis observandis, celebrata per eumdem ut verum papam missa solempni, sumentibusque de manu ipsius omnibus diaconis cardinalibus sanctum Eucharistie sacramentum, impensaque omni populo solempniter solempni benedictione, eumdem summo mane deduxerunt ante fores prefate ecclesie supra gradus. Et ibidem ascendentes una cum eo quoddam pignaculum eminens ad hoc ordinatum, coram numerosa populi multitudine eum coronari fecerunt per cardinalem de Ursinis, ad quem velut priorem diaconorum cardinalium, cum deest episcopus Hostiensis cardinalis, pertinet ex consuetudine et secundum ceremonias curie actus ipse coronationis, imponendo ei tiaram in capite, alias dictam regnum, qua solent ceteri romani Pontifices coronari.* Item in depositione Joannis Columbi, clerici Avenionensis dioecesis : *Et vidit quod die Pasche, hora prima, modicum plus vel minus, omnibus cardinalibus, etiam qui exiverant Urbem, ibi presentialiter existentibus, videtur sibi quod cardinalis de Ursinis posuit ibi in capite thyaram et coronam qua consueverunt coronari romani Pontifices. Et hoc fuit factum in quodam paramento quod erat ante portam ecclesie Sancti Petri.* Illud ipsum in veteribus monumentis ab Augustino Trivulcio cardinale collectis invenerat Onuphrius Panvinius, qui ita de Urbano scribit in *Secunda epitome* : *VI idus aprilis anni millesimi CCCLXXVIII, Pontifex maximus renunciatus, die sequenti omnium suffragiis in apostolica Sede locatus est, et XIV calendas maii in die Paschae per Jacobum cardinalem Ursinum S. R. E. archidiaconi locum tenentem sua coronationis, omnibus cardinalibus consentientibus, insignia suscepit.* Auberyus vero reprehendit Onuphrium ista scribentem, eam ob causam, quod ex Theoderico a Niem [p. 14 et 24] liqueat cardinalem Roma excessisse post electionem Urbani, adeoque non fuisse Romae eo tempore quo solennia coronationis peracta sunt. Sed observare debuerat vir optimus eumdem Theodericum statim docere tres cardinales Italicos, e quorum numero constat fuisse hunc Jacobum, rediisse postridie ad Urbanum, illumque ab omnibus cardinalibus inthronizatum fuisse, et ab iisdem postea in die Paschae suae coronationis insignia recepisse.

Verum ista omnia facta esse per simulationem et ad evitandum mortis periculum hinc certo constat quod postea cardinalis de Ursinis, existens apud Talliacotium cum aliis duobus cardinalibus Italis exclamavit cum indignatione adversus eos qui negabant violentiam fuisse factam cardinalibus eo tempore quo Bartholomaeus electus est papa. Legimus istud in depositione Gilaberti, secretarii papae, natione Alemanni, in qua sic scriptum est [2] : *Item quod dum venerandus vir dominus Poncius Beraldi, litterarum apostolicarum corrector, et dictus deponens irent de Roma versus Fundis, transiverunt per castrum Taillacossie, ubi domini Florentinus,*

1. Ms. cité, fol. 82 v°.
2. Ms. cité, fol. 52 r°.

Mediolanensis, et de Ursinis cardinales residebant, et fuerunt per eosdem dominos cardinales valde grataner recepti. Et accidit quod semel, dum dicti tres domini cardinales et corrector ac deponens essent in una camera soli, et legeretur ibi una littera in papyro scripta, que videbatur innuere quod nulla in electione dicti Bartholomei violentia vel impressio intervenerat, prefatus dominus cardinalis de Ursinis hoc quasi moleste ferens, et elevans manus simul junctas digitis invicem colligatis instar dolentis, dixit : O sancta Maria quis posset dicere quod ibi non intervenit violentia et impressio?

Illic eum consistentem adivit frater Angelus vicarius generalis ordinis fratrum Minorum, ut ipsemet testatur in epistola anno MCCCLXXX, die XXIX maii, scripta ad Joannem regem Castellae [1] : *Item antequam ego accederem ad capitulum generale ordinis nostri Neapolim celebratum ivi Tallacotium ad videndum dominos cardinales Ytalicos, videlicet Florentinum, Mediolanensem, et dominum Jacobum de Ursinis; quibus narravi accessum meum ad capitulum generale, eisque placuit, quantum potui judicare. Imo promisi domino Jacobo de Ursinis, quantum erat michi possibile, procurare quod esse protector ordinis nostri; et judicio meo libenter voluit et audivit.* Extat haec epistola in codice Harlaeano, itemque in codice quarto Vaticano collectaneorum *De schismate*, ut Waddingus testatur, an. 1379, § 3.

Itaque cum certo crederet Urbani electionem, quae facta fuerat per vim, non esse canonicam et carere viribus, ab eo recessit cum reliquis duobus cardinalibus Italis. Adversus Jacobum in primis efferbuit ira Urbani, tanquam is ceteris auctor fuisset ejus deserendi. Unde cum ea fama sparsa fuisset, Petrus rex Arragonum legatos mittens ad cardinalem Florentinum ut eum interrogarent de diversis articulis, inter cetera hanc interrogationem ei fieri praecepit : *Item cum asseratur per magistrum Franciscum de Senis medicum quod ipse dominus cardinalis Florentinus mortuo domino Jacobo de Ursinis et nondum sepulto dixit sibi hec verba : Magister Francisce, modo veniemus ad dominum nostrum, sicut semper desideravi, quia didici veram esse regulam patris mei, qui dicebat, Qui habet socium, habet dominum; quasi quod vellet innuere dictus dominus cardinalis quod dominus Jacobus de Ursinis fuerat in culpa absentationis trium dominorum cardinalium Ytalicorum. Respondeat dominus Florentinus si predicta dixit; et si dixit, quare dixit.* Ad quam interrogationem sic respondit cardinalis Florentinus : *Ad quartum quod incipit : Item cum asseratur per magistrum Franciscum de Senis, etc., dico falsa esse contenta in ipso interrogatorio, nec sibi dixisse verba predicta, nec aliquo modo de eo tantum confidentiam recepissem, sua conditione considerata et suis moribus, et quod ex toto affectatus erat ad Barensem, qui erat compater suus. Nam filium ipsius magistri Francisci de sacro fonte levaverat.*

Idem vitae tenor in sequentibus. Nam cum accessit Neapolim ad Joannam reginam, quae statim post electionem Urbani se illius amicam ostenderat, eam retraxit ab obedientia ejusdem Urbani, quem asseruit non esse papam. Istud ego reperi in depositione Petri cardinalis de Vernhio [2] : *Item dixit quod cardinalis de Ursinis ivit ad dominam reginam Johannam,*

1 Ms. cité, fol. 63 r°.
2. Ms. cité, fol. 38 v°.

et exposuit sibi quod ille B. non erat papa et quod Ecclesia vacabat, et rogabat eam quod haberet recommendatum eumdem cardinalem. Ista retulerunt post nuncii domine regine. Tunc regina respondit sibi quod multum placebant sibi illa que audiebat, eo quod erat certiorata per illum cardinalem quod non erat ille papa et Ecclesia vacabat. Item in depositione Thomae Gundisalvi, thesaurarii Ecclesiae Compostellanae : *Item dixit quod statim post creationem dicti electi regina Neapolitana erat multum sua amica; et ipse testis vidit gentes ibi Rome dicte regine, que venerant ad servitium dicti electi contra castrum Sancti Angeli. Et post tres menses post creationem suam audivit quod dicta regina erat inimica dicti electi, pro eo quod informaverat eam cardinalis de Ursinis quod dictus electus non erat papa.* Frater Angelus minister generalis ordinis fratrum Minorum, interrogatus anno MCCCLXXX, die XIX februarii, super additione XXV casus primi electi, in qua scriptum est Joannam reginam Apuliae effectam esse inimicam ejus quia sibi suggestum fuit contra veritatem quod dictus primus electus intendebat eam privare dicto regno, respondit [1] se scire *ipsam esse hostem publicam et apertam dicti Barensis, sed utrum ex causa tacta in articulo, hoc ignorat. Audivit tamen dici quod dicta domina regina, antequam esset hostis publica dicti Barensis, voluit scire a domino Jacobo de Ursinis olim cardinali, ipsumque vive vocis oraculo requisivit in castro Ovi, ubi dicta regina morabatur, ipsumque adjuravit omni modo sibi possibili coram suo consilio si Barensis erat verus papa. Qui dominus cardinalis respondit sibi in fide qua tenebatur sibi, et nescit sub quibus aliis juramentis, quod dictus Barensis non erat papa. Et ex tunc regina est effecta publica persecutrix predicti Barensis.* Ejus itineris Neapolitani ad reginam mentionem facit etiam in sua depositione Thomas episcopus Lucerinus. At ceteris omnibus luculentius istud negotium expressit in sua depositione Nicolaus de Brancaciis, cardinalis Cusentinus, his verbis [2] : *Item dominus cardinalis de Ursinis cum esset in castro cum aliis cardinalibus, domina regina confidebat valde de eo, et ad informandum se de illis que dicebantur de illo Barensi quod non esset verus papa. Et misit pro illo domino de Ursinis, et ipse ivit ad eam; et ipsa recepit eum honorifice, quia erat de fidelitate sua, et sui consanguinei in servitio suo. Tunc ipsa domina regina in presentia istius Cusentini et domini Nicholai de Neapoli dixit predicto cardinali, faciendo prefationes suas, sicut ipsa scit facere, quod dicebatur sibi quod ille Barensis non erat papa, et quod rogabat eum quod ipse diceret sibi veritatem. Et ipse cardinalis firmavit sub juramento, ponendo manum ad pectus, quod vere non erat papa. Et regina ultra illud recepit manum cardinalis, et in sua manu firmavit sibi cardinalis et asseruit istud quod dicebat esse verum. Tunc aliqui volebant quod regina supplicasset cardinalibus ut eligerent illum dominum Jacobum in papam pro evitatione istius scismatis. Nam credebant quod ita bene accederet papatus Ytalicis sicut Gallicis. Et ipse refutavit, sed dixit quod eligeretur potius dominus Florentinus. Et frater domini Florentini, qui erat ibi, rogabat valde istum dominum Cusentinum, quia assistebat in consilio regine, quod faceret diligentiam quod frater suus esset papa, et promittebat multa isti et aliis.*

1. Ms. cité, fol. 184 r°.
2. Ms. cité, fol. 42 v°.

Postea cardinales qui erant in civitate Fundorum evocarunt Italicos et in eorum praesentia elegerunt Robertum cardinalem Gebennensem, qui Clemens VII vocari voluit. Verum sane est cardinales Italicos non dedisse voces suas Clementi, sed tamen certum est eos non contradixisse. Testatur istud Petrus Flandrini diaconus cardinalis Sancti Eustachii in tractatu *De facto schismatis et impressionis* his verbis : *Propter quod domini cardinales convenerunt in civitate Fundana; ubi dominis Ytalicis cardinalibus multum sollicitatis de conveniendo ibidem et per multos dies expectatis, et demum venientibus, et multis prius inter se habitis contractibus, sed non valentibus concordare, presentibus ipsis dominis cardinalibus Ytalicis, omnes ultramontani cardinales facientes etiam ultra duas partes, cum essent XIII et alii non erant nisi tres, illis tribus etiam non contradicentibus, elegerunt dominum nostrum modernum.*

Immo cardinalis de Britannia in sua depositione [1] asseruit illos fecisse reverentiam Clementi post ejus electionem et protestatos esse quod si contingeret eos accedere ad illum qui est Romae, non intendebant eum habere pro papa.

Petrus de Sortenaco, cardinalis Vivariensis, interrogatus a legatis regis Castellae dixit [2] quod in electione Clementis *Italici non fuerunt locuti aliquid, sed post actum illum dominus de Ursinis fuit protestatus coram isto cardinali*, id est, coram cardinale Vivariensi, *et coram domino Sancti Eustachii quod si ipsum ire Romam contingeret, non intendebat per quoscumque actus quos faceret Rome habere B. in papam nec in eum consentire. Item dominus de Florentia similem protestationem fecit coram aliis duobus cardinalibus. Item quod illi duo cardinales intraverunt cum domino papa Clemente post illam electionem in loco secreto, et promiserunt sibi quod nunquam alteri adhererent, et juraverunt, et sic fecerunt, et statim recesserunt, nec iverunt Romam.* Petrus Flandrini cardinalis Sancti Eustachii de eadem Clementis electione agens asserit illum concordibus cardinalium suffragiis electum fuisse, *exceptis illis tribus*, id est, Italicis, et mox addit [3] : *Tunc dominus de Ursinis dixit quod ad supplicationem et instantiam sui nollent publicare illam electionem usque in crastinum, alias ponerent eum et attinentes sibi in periculo. Et sic factum fuit. Et protestatus fuit dominus de Ursinis ad partem quod si iret ad alium, non intendebat consentire ut in papam, et promisit venire ad dominum Clementem.*

Cardinalem de Ursinis se declarasse pro parte Clementis et sacri collegii in castro Sancti Joannis de Tarcho docet idem Petrus Flandrini in epistola responsiva ad dubia archiepiscopi Toletani in codice *815* bibliothecae Colbertinae [4] : *Et sic etiam dixit michi dominus meus quondam de Ursinis in castro Sancti Johannis de Tarcho, ubi convenimus, dum de hoc invicem conferremus.* Idem Petrus Flandrini in depositione sua sic scripsit [5] :

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 r°.
2. Ms. cité, fol. 41 v°.
3. Ms. cité, fol. 40 v°.
4. B. N., ms. latin *1470*, fol. 53 r°, et Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 74.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 40 r°.

Item constat michi quod dominus Florentinus et dominus de Ursinis se declaraverunt pro parte domini nostri in castro Sancti Johannis de Charte, presentibus domino meo de Luna, me, et domino Nicholao de Neapoli cancellario regni Cecilie, et scripserunt domino nostro ut pape manibus propriis. Addit cardinalis de Vernhio in sua depositione[1] *quod sciebat assertive quod dominus de Ursinis juravit venire ad dominum papam Clementem, et pro certo venisset nisi quia mors impedivit eum.* Gilabertus de Thodimgen Alemannus, de dioecesi Morinensi oriundus, literarum apostolicarum abreviator et scriptor, eamdem historiam confirmat in depositione sua, in qua sic legitur de his quae gesta sunt post electionem Clementis[2] : *Item dixit quod post illam nominationem, quando cardinales Ytalici recesserunt ad castrum de Tallacoz facta jam electione domini pape Clementis, iste miserat quamdam litteram domino cardinali de Ursinis si dignaretur recipere istum Gilabertum in illo castro. Tunc cardinalis rescripsit sibi quod iret ad eum, nam si alibi [non] posset, saltem reciperet eum sub pectore. Et tunc iste ivit ad eum; et invenit sibi dominum de Ursinis cardinalem predictum et alios dominos cardinales Ytalicos. Et postquam exposuit eis quod intendebat ire ad papam dominum Clementem, qui erat in villa Fundorum, dixerunt sibi domini cardinales de Ursinis et de Florentia quod recommendaret eos in gratia domini pape Clementis. Et quotiens loquebantur de illo Clemente, semper vocabant eum papam. Et quando nominabant Barensem, non appellabant eum papam, sed dicebant, ille qui est Rome. Et secundum illa que vidit eos loquentes credit quod ipsi domini cardinales Ytalici reputant dominum Clementem verum papam et alium intrusum.* Denique Petrus de Crosso S. R. E. camerarius in sua depositione ita locutus est[3] : *Item dixit quod illi duo cardinales Ytalici, scilicet de Ursinis et dominus Florentinus, juraverunt et promiserunt nunquam ire ad B. nec audebant venire ad dominum C. propter consanguineos et propter bona que ipsi et sui habebant in partibus Ytalie. Attamen nunquam postea accesserunt ad B. quia sciebant quod non esset verus papa.* Obiit[4] autem in obedientia Clementis VII, ut bona fide agnoscit Augustinus Oldoinus. Et tamen inventi sunt qui dicerent illum in articulo mortis recognovisse Urbanum. Nam Franciscus de Urbino, episcopus Faventinus, agens pro Urbano coram rege Castellae, non dubitavit asserere cardinalem de Ursinis recognovisse partem ejus esse meliorem : *qui non solum expresse*, inquit, *sed etiam tacite est confessus, tacite quando de suo testamento ab olim facto revocavit dominum Sancti Eustachii et dominum N. de Neapoli, quos primo deputaverat executores, dicens nunc quod nolebat executores involutos in scismate.* Idem testatus est Thomas de Acervo, episcopus Lucerinus, qui cum dixisset cardinales Italicos ivisse ad castrum Talacozi, *quod erat ipsius cardinalis de Ursinis*, addit : *ubi tandem mortuus est iste cardinalis de Ursinis ex nimio dolore. Nam medici nescientes plene qua egritudine mortuus fuisset, fecerunt eum eviscerari, ut corpus ejus cum aromatibus conservaretur melius usque ad diem funeris. Quod funus non potuit cito fieri,*

1. Ms. cité, fol. 38 v°.
2. Ms. cité fol. 51 v°.
3. Ms. cité, fol. 63 v°.
4. Il mourut le 15 août 1379 (Reg. Avin. *279*, fol. 89 v°)

quia Raynaldus, ejus frater, misit Romam ad dominum nostrum pro camerario suo, ut interesset exequiis, sicut est de more in funere cardinalium. Et misit etiam Romam pro pannis de nigro et cera et aliis necessariis ad funus tanti viri. Et invenerunt ipsi medici prope splenem et prope fel unam vesicam ad modum quasi felis totam plenam petris croceis et arenosis. Et ipse cardinalis de Ursinis mortuus fuit in fide domini nostri, prout ipse Raynaldus dixit et scripsit domino nostro propria manu et prout dixit episcopus Calvensis et alii capellani dicti cardinalis, qui interfuerunt morti ejus. Item ipse cardinalis dimisit domino nostro annulum tanquam suo vero Romano Pontifici, prout est de more, et recommandavit sibi famam suam et animam suam. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 3, ubi extat declaratio cardinalis Ursini morituri, ex qua patet illum esse mortuum indifferentem, id est, nulli parti addictum. Quod confirmatur ex relatione Catalonica quae extat in codice *812* bibliothecae Colbertinae [1] : in qua sic scribitur ad regem Arragonum, ut opinor : *Et aximateix segons dit de un sol testimoni et segons una escriptura privada que s'allega esser escrita de ma del frare del cardenal d'Ursins, jassia que nos' prou que sia escrita de ma deldit frare, lodit cardenal d'Ursins, qui mori apres la electio de papa Clement, estant absent de la cort de cascun d'els elets, et publicament mostrant se indiferent, confessa en la sua si lodit arquebisbe esser ver papa. Pero un altre testimoni deposa que lodit cardenal dix en sos derrers dies que volia morir en indiferencia.* Confirmat hanc narrationem unus medicorum, vir alioqui Urbano addictus, Franciscus de la Fara ; ex cujus praeterea testimonio aperte ostenditur falsam esse narrationem de Raynaldo, fratre istius cardinalis. Haec sunt verba istius doctoris in medicina [2] : *Item dixit quod fuerat cum cardinale domino Jacobo de Ursinis tempore quod obiit et quamdiu infirmus fuit in Tallagocio. Et iste presensit mortem suam per aliquot dies ante. Et per unam diem ante ejus obitum fecit publicari testamentum suum, et locutus est quod illum tenebat pro vero papa quem declararet concilium. Et fecit se absolvi auctoritate quarumdam litterarum domini Gregorii pape. Et dicebat quod antequam cognosceret mentes cardinalium, quamdiu fuit cum isto Urbano, ipse cogitabat quod esset verus papa. Sed postquam fuit in villa Fundorum et cognovit mentes cardinalium, quod dubitabat de ejus electione utrum fuerit canonica, et si ipse sciret indubitabiliter quod esset verus papa, quod in omnem eventum ipse cardinalis fuisset cum eo. Item iste testis audivit a Simone, cubiculario dicti cardinalis, quod dominus Reginaldus, frater ejus, instabat nimis apud dictum cardinalem quod se declararet pro papa Urbano ante ejus obitum, et cum sollicitaret eum dixit sibi : Reginalde, non facias me irasci. Alias ergo dicam verba que nolles audire. Et ista audivit a dicto Simone. Item dixit quod dictus cardinalis semper locutus fuit usque ad punctum mortis, et nunquam vidit hominem mori cum tanta devotione et contritione. Et cum diceretur missa coram eo, tempore elevationis Eucharistie emisit spiritum cum tanta suavitate quod mirabile fuit et cum perfecta cognitione et rationis vigore.*

Sed magni profecto momenti est in hac causa testimonium fratris Angeli, ministri generalis ordinis Minorum, qui in epistola ad regem Castellae

1. B. N., ms. latin *1472*, fol. 149 v°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 69 v°.

scripta Avenione anno millesimo CCCLXXX, die xxix maii) cui similem omnino ad Joannam reginam Neapolitanam se reperisse in codice Vaticano testatur Waddingus, an. 1379, § 3 (t. ix, p. 23) rem enarrat quae maxime denigrat famam Urbani, et ostendit eum falsarium fuisse et crudelem. Ait enim [1] : *Item Raynaldus de Ursinis, germanus domini Jacobi olim cardinalis, dixit michi isto anno de mense aprilis in castro Ovi prope Neapolim, ubi regina Johanna moratur, quod sepedictus Bartholomeus quondam Barensis requisivit eum et rogavit instanter ut transmitteret ad ipsum tabellionem qui scripsit testamentum domini Jacobi prelibati. Quod nullo modo facere voluit, quia credebat se certum quod hoc faciebat ad finem falsificandi testamentum domini fratris sui, et consequenter ut daret mortem dicto tabellioni.* Sed ut rem extra controversiam ponamus, auctor est Bzovius, anno 1378, § 28, Poncellum Ursinum cardinalem ab Urbano creatum multa contra Jacobum Ursinum cardinalem egisse et Romanis auctorem fuisse ne illius exemplo ad Robertum Gebennensem, id est, Clementem VII, papam, aspirarent.

His omnibus addere lubet testimonium Garsiae Martini, electi Auriensis, ex quo liquet hunc cardinalem habuisse inimicos qui multum vellent detractum bonae famae ejus. Aiebant enim illum esse superbum et plusquam superbum, fortassis quia domos habebat in Campania, cujus urbem Capuam domicilium superbiae vocat Tullius. Ait ergo Garsias in depositione sua se post electionem Urbani audivisse [2] *a decano Xantonensi et a quodam capellano domino Johanne, familiari cardinalis Majoris monasterii, cum astante dno cardinali Gebennensi : Iste proditor cardinalis Gebennensis fecit nobis perdere papatum, quia nos habuissemus unum valde probum cardinalem quod a magno tempore citra non fuisset ita bonus papa, scilicet cardinalis Pictavensis vel saltem Vivariensis : sed numquam voluit iste cardinalis Gebennensis, nec cardinalis Sancti Eustachii, qui juvabat eum. Tunc dixit sibi iste testis quare non elegerant cardinalem de Ursinis, qui erat Romanus et cardinalis, et de quo placuisset Romanis. Et tunc dixit dictus dominus Johannes quod cardinalis de Ursinis erat superbus et plusquam superbus.*

Occasio postulat ut hunc locum, qui obscurus est, explicemus [3]. Lemovices sueti habere papas ex gente sua volebant, si libera comitia fuissent, ad hunc honoris gradum evehere cardinalem Pictaviensem patria Lemovicem, vel si id consequi non possent, vicinum suum Petrum de Sortenaco natum in Cadurcis, vulgo dictum cardinalem Vivariensem. Contra Galli alium quempiam malebant quam Lemovicem, putantes se satis diu paruisse ac serviisse huic nationi. Unius partis dux erat Joannes de Crosso cardinalis Lemovicensis, alterius Robertus cardinalis Gebennensis. Interea orta seditione in populo romano, saevienteque vulgo ignobili, necessitas tuendae propriae salutis utramque partem coegit deserere institutum suum. Neque Lemovices habuere papam e suo sanguine, neque Robertus pervicit ut quispiam e reliquis cardinalibus Gallis eligeretur. In Bartholomaeum

1. Ms. cité, fol. 63 r°.
2. Ms. cité, fol. 125 r°.
3. Sur les candidats des factions limousine, française et italienne, voir N. Valois (t. i, p. 22-35).

archiepiscopum Barensem utraque pars consensit; verene, an ficte, non est istius loci pronunciare. Nunc probandum est testimoniis veterum id quod a nobis dictum est.

In *Facto* misso per Bartholomaeum sub bulla regi Castellae legitur apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 79, Lemovices summopere cupiisse in cathedra apostolica collocare alterutrum e duobus cardinalibus quos supra nominavimus, sed ceteros repugnasse et Lemovicensibus per unum istorum dictum fuisse quod *ista vice nullo modo consentirent eligere in papam aliquem de natione Lemovicensi, subjungendo quod totus mundus videbatur attediatus de dominio Lemovicensium quod hactenus habuerunt in papam*, ubi legendum esse *in papatu*, ut apud Jacobum de Seva seu potius apud Joannem de Lignano, vel ex *papatu*, ut in codice Harlaeano, nemini paulo versato in his studiis potest esse obscurum. Cardinalem porro qui ista dixit Lemovicensibus fuisse cardinalem Sancti Eustachii docet *Factum* ejusdem Jacobi, p. 489, in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*. Ex quo certo constat illum non fovisse partes Lemovicensium, quod ex aliis quoque testimoniis colligitur, adeoque erratum esse vehementer ab episcopo Cassanensi scribente apud Odoricum Raynaldum, eod. an., § 2, illum gratia et favore cardinalium Lemovicensium aspirasse ad summum pontificatum.

In depositione Joannis Garsiae, decani Calagurritani, legitur quod interrogatus super quibusdam articulis circa materiam primae electionis nihil dixit, *excepto quod ipse et alii curiales loquendo de ista materia dicebant quod cardinales Lemovicenses volebant facere papam de se ipsis, et quod Gallici non consentiebant, quia dicebatur quod in regimine quod hactenus tenuerant in Dei Ecclesia demonstrarunt magnam affectionem illis de parentela sua et ad eorum voluntatem, et quod non rexerant bene, et propter hoc volebant quod esset Gallicus.*

Joannes Remigii de Guzman, archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentinensi et canonicus Legionensis testis juratus, deposuit se audivisse *quod cardinales fuerunt congregati aliquibus vicibus in Sancta Maria Nova, et ipse vidit eos intrare ibi ad consilium, et audivit dici quod tractabant de electione pape, et quod fuerant multum discordes, quia Lemovicenses volebant quod esset papa Pictavensis, et Gallici, qui erant Gebennensis et Glandatensis, cum quibus erat cardinalis Sancti Eustachii et de Luna, volebant alium, et Ytalici alium, et erat fama quod Gallici volebant se jungere Ytalicis ad habendum majorem partem, sed nescit quod deliberassent ob istam discordiam eligere archiepiscopum Barensem, nec scit quod de tali deliberatione esset aliqua fama Rome antequam cardinales intrassent conclave, sed audivit dici quod dixerat cardinalis Gebennensis quod potius consentiret quod eligeretur unus Italicus quam Lemovicensis.*

Garsias Martini, electus Auriensis, *dixit quod audivit dici a quodam de quo non recordatur quod cardinalis Gebennensis dixerat in tractatu electionis aliis cardinalibus quod ex quo populus romanus sibi supplicabat quod darent eis papam romanum vel Ytalicum, bonum erat eis complacere, et si eis placeret et vellent habere papam Romanum, placebat sibi quod esset cardinalis de Ursinis, et si volebant Ytalicum, quod esset cardinalis Florentinus, et si vellent de alia natione et placeret eis quod esset Yspanus, placebat*

sibi quod esset cardinalis de Luna, et in casu quod vellent quod esset de regno Francie, placebat sibi cum cardinali de Britannia, et in casu quod vellent quod esset factura et helemosina pape Gregorii, quod esset cardinalis Sanct Eustachii, quoniam manuteneret illius alumpnos sicut ipse papa Gregorius, et in casu quod vellent de extra collegium, placebat sibi quod eligerent archiepiscopum Hispalensem, et tunc dixerat cardinalis de Agrifolio cum sequela sua quod nolebant consentire in aliquo istorum, et cardinalis Gebennensis cum sua sequela dixerat quod nec ipse volebat consentire in aliquo suorum. Et, prout audivit, erat alia sequela, de qua non recordatur, tamen credit quod esset de Romanis et Ytalicis. Interrogatus qui sequebantur cardinalem de Agrifolio dixit quod credebat et audivit dici quod erant de sua sequela Pictavensis et Lemovicensis, Vivariensis, Majoris monasterii, et alii de quibus non recordatur. Et cum Gebennensi erant de Britannia et Sancti Eustachii et de Luna et alii de quibus non recordatur. Et statim sequitur in eadem depositione eumdem testem interrogatum super articulo 33 casus primi electi, in quo agitur de tractatu quem Urbanistae dicebant habitum in conclavi pro electione Bartholomaei, dixisse audivisse se *quod cardinalis de Luna dixerat cardinali Lemovicensi quod ante sciret mori quam eligere romanum, et Lemovicensis dixerat sibi, et ego idem, tunc dixerat cardinalis de Luna quod videbatur sibi bonum quod eligerent unum Ytalicum, et Lemovicensis dixerat: Videtur vobis quod esset bonum quod eligeremus archiepiscopum Barensem, et ille de Luna respondit quod placebat sibi, et tunc ista notificarunt cardinalibus de Agrifolio et Pictavensi, et illi responderunt quod placebat eis.*

Alvarus Gundisalvi, canonicus Cordubensis, interrogatus super eodem articulo *dixit quod audivit quod cum cardinales non concordarent eligere de se ipsis, cardinalis Lemovicensis surrexit et dixit : Domini, ex quo Deus non vult quod concordemus in personam collegii, teneo quod propter hoc habebimus eligere de extra collegium, et quod dixerat : Non video aliam personam ita dignam sicut archiepiscopum Barensem, qui erat persona sancta et digna et amicus et notus omnibus illis et mature etatis et sufficientis litterature, et quod dixerat statim : In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego eligo libere et sponte in papam archiepiscopum Barensem. Statim omnes alii cardinales elegerunt eum eodem modo, excepto cardinale de Ursinis, qui ultimo dixit : Ego eligo illum in quem major pars consentit.*

In depositionibus illis quaedam sunt vera, multa falsa. Nam certum est Lemovices fuisse passos contradictionem a ceteris cardinalibus, at non in conclavi. Tum enim actum non est de eligendo papa, sed de vitando periculo. Cupido autem vitae effecit ut cardinales in hunc archiepiscopum Barensem conjicerent oculos, alias non facturi, ut manifestum est: constat quippe illos antea non cogitasse de Bartholomaeo [1]. Sed ista conficta sunt ab Urbanistis ut aliquis bonus color dari posset electioni ejus.

P. 418, lig. 7. Petrus Flandrini. Illum constat fuisse patria Vivariensem, ortum e Bourea modico apud Vivarienses pago, ut docet Joannes Columbi, doctorem decretorum, et decanum Ecclesiae Bajocensis, tum

1. C'est le contraire qu'il faut retenir (N. Valois, t. I, p. 29-35).

etiam auditorem sacri palatii [1], et Gregorii XI referendarium. De patria ejus sic legitur in depositione Guillelmi de Vouta, episcopi Massiliensis et Valentini : *Item etiam consuluit dominum cardinalem Sancti Eustachii, qui est de illis partibus quibus iste, et aliqui consanguinei dicti cardinalis habent possessiones in districtu consanguineorum dicti episcopi.*

Anno MCCCLXXI, die sexta junii [2], idem Gregorius eum fecit diaconum cardinalem tituli Sancti Eustachii.

Eodem anno Gregorius XI ei et Guillelmo Noelleti diacono cardinali tituli Sancti Angeli mandavit ut vice sua inhiberent ne quis in provinciis Tarraconensi et Caesaraugustana doceret quasdam propositiones circa sacramentum eucharistiae quae paulo ante praedicatae fuerant in iisdem provinciis per quosdam religiosos. Quod illi praestiterunt die octava augusti ejusdem anni, vide Nicolaum Eymerici in *Directorio Inquisitorum*, p. 44, et Waddingum, an. 1371, § 16 [t. VIII, p. 240] et sq.

Anno MCCCLXXIV, die lunae XVI januarii, ut adnotatum est in antiquis decisionibus Rotae romanae, pronuntiatio facta fuit per dominum Petrum Flandrini, cardinalem tituli Sancti Eustachii, ex commissione sibi facta per papam Gregorium XI Avenioni executores quoslibet gratiarum per Sedem apostolicam deputatos non posse de jure procedere ad executionem eorum quae in commissione suarum literarum continentur donec suas receperint literas.

Die quinta maii ejusdem anni idem Gregorius hunc Petrum cardinalem Sancti Eustachii nominavit inter executores sui testamenti; vide t. VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 688.

Eodem anno idem papa eum fecit vicarium generalem [3] in Hetruria : Bzov., an. 1374, § 9. Videtur autem rediisse ad eum fine anni MCCCLXXVII, quo data est ejusdem Gregorii epistola ad Petrum episcopum Magalonensem, thesaurarium suum, in qua mentionem facit adventus cardinalis Sancti Eustachii ad curiam. Falsus est [4] ergo vehementer auctor *Secundae vitae Gregorii XI*, p. 442, scribens hunc cardinalem remansisse Avenioni eo tempore quo Gregorius profectus est Romam, sed tamen postea eum secutum fuisse in Italiam. Radulphus quoque de Rivo, cap. XII [p. 29] *De gestis episcoporum Leodiensium*, videretur errasse recensens cardinales qui cum Gregorio fuerunt Romae et eos qui remanserunt Avenione, nisi interpretatione adjuvaretur. Petrum quippe cardinalem tituli Sancti Eustachii nominat in primo ordine. Certum est sane illum Romae fuisse cum papa. Sed aeque certum est illum non fuisse apud Avenionem ea tempestate qua Gregorius ingressus est iter Romanum, adeoque comi-

1. Il suppléa le Camérier Arnaud Aubert, absent de la curie, qui résidait alors à Montefiascone (1378) ; J. Föstemann, *Novae constitutiones audientiae contradictarum*, Leipzig, 1897, p. 14-16.

2. Lisez le 30 mai.

3. En 1372, Pierre Flandrin négocia une alliance entre Grégoire XI et Enguerran de Coucy contre les Visconti (H. Lacaille, *Enguerran de Coucy au service de Grégoire XI*, dans *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1895, p. 187-190).

4. Baluze a tort de contredire le chroniqueur. Pierre Flandrin ne vint à Rome qu'en mai 1377 (J. P. Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 234-235.)

tem ejus non fuisse. Illum itaque assecutus est apud Romam anno MCCCLXXVII exeunte, ut supra diximus.

Anno sequenti obiit Romae idem Gregorius die XXVII martii. Hinc origo magnorum tumultuum et pestilentissimi schismatis. Romani enim aegre ferentes romanum Pontificem, episcopum universalis Ecclesiae, ut ipsimet vocant, alibi quam Romae habitare, tum avaritiae, ex qua erumpere audaciam scripsit Tullius, stimulis incitati, precibus quidem petierunt a cardinalibus papam romanum aut Italicum; sed preces erant quibus contradici non posset, ut ait Tacitus. Minas enim jactabant, pericula intendebant, formidines opponebant, et vagabantur passim toto foro cum barbaro atque immani terrore. Inter haec cardinales ingressi sunt conclave. Adnotat autem Thomas Petra, canonicus Patracensis, in sua depositione cardinalem Gebennensem et cardinalem Sancti Eustachii primos omnium in illud ingressos esse. Postea electus est Bartholomaeus archiepiscopus Barensis, Urbanus VI vulgo dictus; quem cardinales omnes postea deseruerunt, uno excepto, videlicet cardinale S. Petri, uti supra p. 958, 1033, dictum est.

Miserabilis tum fuit status cardinalis Sancti Eustachii. Narrat enim Artaudus episcopus Grassensis in depositione sua se post electionem Urbani ivisse ad Sanctum Petrum cum abbate Sancti Bartholomaei, sed propter metum ex Romanis, *quia populus erat in furore*, quia dies declinabat, et adhuc longum erat iter, declinasse a via, et abduxisse eos retro longe capita ardua ab ictu, ut ait Virgilius, id est, retro abscessisse, secutosque fuisse cardinales Sancti Eustachii et de Ursinis qui incedebant inter cuneos armatorum et furiosorum. *Cum fuimus* [1], inquit Artaudus, *in domo domini de Ursinis, et dominus Sancti Eustachii esset in camera paramenti, vidi ipsum valde afflictum, ymo afflictissimum, et vere fuit michi visum quod esset quasi alienatus a mente. Petivit a me ad quid veneram. Respondi si aliqua volebat precipere, et subjunxi in vulgari : He! Pater reverendissime, estis bene afflictus. Dixit ipse : Vere sic, sed vos, qui fuistis in rebellionibus Ytalie, videtis remedium? Vere, pater reverendissime, non, quia nisi a se ipso sedatur tumultus, non videtur michi modus. Verum est quod audio quod illi nostri qui sunt in castro Sancti Angeli exeunt contra Romanos; et si casu aliquem interficiant, nos omnes erimus mortui. Quare placeat paternitati vestre mittere ad illum locum et hortari eos ne ad aliquod illicitum prorumpant. Tunc respondit michi quod bene dicebam. Et subjunxit : Sed credatis quod iste ludus non remanebit sic.*

Jactabatur interea in vulgus et per provincias Urbanum rite atque legitime electum fuisse. Neque sibi deerat ipse. Scribebat enim ad principes et academias de sua electione. Cardinales quoque coegit ut scriberent contra veritatem gestorum. Itaque illi metu pejorum ei praestiterunt obsequium. Extat in sermone quem Guido de Malesicco habuit in synodo Cameracensi insignis locus de literis illis. Cum enim retulisset objectionem quae tum fiebat cardinalibus quod ipsi per suas literas scriptas quibusdam principibus Urbanum agnoverant esse verum papam, addit [2] :

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 49 v°.
2. Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, Paris, 1915, t. VI², p. 1505.

Ad primam rationem de litteris respondeo, etc., quod B. illas litteras petiit a nobis omnibus. Responsum sibi fuit quod nunquam de more sacrum collegium notificat per litteras electionem romani Pontificis principibus vel aliis, et sic se habet veritas. Et paulo post : *Ipse tamen hoc non obstante cum omni instantia eas habere voluit; ad quem finem, bene potes cogitare.* Et infra : *Ymo etiam cum secundum stilum curie, quando collegium scribit, littere sigillantur solum sigillis trium priorum trium ordinum, cum tunc actu duo priores essent Ytalici, videlicet dominus Florentinus et de Ursinis, suspicans quod propter nationem de qua etiam erant ipsorum testimonia reputarentur suspecta, petiit quod alii duo loco illorum sigillarent. Sed resistentibus dominis Ytalicis non potuit hoc obtinere, licet contristatus fuerit contra unum de dominis satis propter hoc. Ad evitandum autem omnem suspicionem et scandalum quod posset unde suscitari litteras domini concesserunt.* Vide etiam Aegidium Bellameram in cap. *Praeterea, De testibus cogendis.* Aliquos etiam cardinales singillatim coegit scribere de sua electione in provincias, ut alibi dicimus. Cardinalis tamen Sancti Eustachii non scripsit. Testatum id habetur in responsione [1] fratris Angeli, generalis ministri ordinis fratrum Minorum, ad articulos primi electi : *Ad LXXXV et VI dicit quod audivit dici a pluribus et est communis fama quod domini cardinales qui fuerunt in Urbe pro illo tempore scripserunt multis principibus mundi et aliis dominis quod elegerunt dominum Barensem in verum papam; et audivi consequenter quod hoc fecerunt timore potius quam amore, requisiti per dictum Urbanum et officiales populi Romani. Et specialiter recordatur de domino Gebennensi, qui nunc est papa Clemens, quod scripserit, ut audivit, domino Galeoto; et audivit id de domino de Luna, tamen nescit cui. Et addit quod dominus de Sancto Eustachio dixit isti qui loquitur : Bene scio de me ipso quod nunquam scripsi domino nec homini ipsum esse papam. Et hoc audivit anno elapso proximo in Avinione de mense augusti vel septembris.*

Quod nesciebat frater Angelus, id scivit Marcus Fernandi abbas de la Vanza in Ecclesia Palentina. Quippe in responsione ejus ad articulum 85 casus primi electi scriptum est [2] illum respondisse nescire se si cardinales miserunt literas collegialiter vel particulariter aliquibus principibus : *Tamen dixit quod cardinalis de Aragonia existens Anagnie dixit sibi quod dictus electus mandaverat sibi Rome scribere regibus Yspanie de creatione sua, et dictus cardinalis dixit sibi quod jam fecerat, ut sibi videbatur. Et post ivit dictus cardinalis ad palatium, et electus dixit sibi : Scripsistis litteras pro regibus Yspanie, ut vobis mandavi? Et ille respondit quod sic. Et tunc dixit sibi dictus electus quod mitteret pro eis. Et ille respondit sibi : Non possunt haberi donec ego vadam ad domum, quia sunt in studio meo. Et mandavit sibi quod iret statim pro eis. Et ivit tunc cardinalis ad hospitium suum et quod fecerat illa nocte dictas litteras aliter quam ante fecisset eas. Et altera die de mane apportavit eas ad ostendendum eas dicto electo.*

Urbano itaque omnia palam Romae parebant. Una arx quam vocant Sancti Angeli ejus imperia spernebat. Quae res animum ejus multum

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 183 v°.
2. Ms. cité, fol. 158 r°.

commovit. Utque erat impatiens irae, tum natura vehemens, nihil intentatum reliquit ut arcem illam obtineret. Cumque eam vi sibi subjicere non posset, quanquam multum vellet, pecuniam dedit huic cardinali Sancti Eustachii, si fides adhibenda est facto ejusdem Urbani misso ad regem Castellae; in quo scriptum est quod iste cardinalis *certas pecunias receperat ad effectum quod castrum Sancti Angeli prefato domino nostro restitui faceret; quod minime fecit. Et videns prefatus dominus noster predicta, ipsum arguit dicens quod talia sustinere non intendebat.* Ita legitur apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 101, et in codice Harlaeano [1].

Et haec quidem fiebant nondum evulgato cardinalium arcano cogitantium de electione canonica romani Pontificis. Prudentibus tamen et rerum humanarum peritis, praecipue vero cardinalibus Italis, satis apparebat omnia tendere ad schisma ac divisionem. Itaque illi in medium adduxere viam concilii generalis, in quo ea controversia definiretur; quod etiam propositum fuerat in concilio Ecclesiae Gallicanae. Sed circa indictionem concilii ingens versabatur difficultas. Aliqui enim aiebant congregandum esse ab Urbano, qui erat in possessione papatus, alii a cardinalibus, penes quos residet omnis auctoritas Sede vacante, alii denique ab imperatore et ceteris principibus. Fuere etiam qui dicerent posse convocari per patriarchas et archiepiscopos.

Rursum magna controversia fuit de loco ubi celebraretur concilium. Sic enim testatur cardinalis Sancti Eustachii in sua depositione [2] : *Et primus tractatus fuit de concilio,* inquit, *quod congregarentur prelati de omnibus provinciis, qui essent viri literati et bone conscientie, tertia pars de Ytalia, alia tertia pars de regno et districtu Francie, alia tertia pars de Hyspania et de Alamannia et de Ungaria et de Anglia, quia non habent tot nec tantos literatos iste provincie. Et cardinales Ytalici volebant quod fieret congregatio illius concilii in Venetia, vel Pisis, vel Neapoli. Sed alii cardinales dixerunt quod non se ponerent iterum in loco suspecto, ubi civitas vel locus regebatur per populum, et licet Neapolis haberet reginam, attamen ipse Barensis erat oriundus de illa civitate, et populares faverent sibi. Quare deventum fuit ut fieret apud districtum comitis Sabaudie in loco Pedimontis, et quod ille comes Sabaudie promitteret tenere securos et dare obsides.*

Cum ergo cardinales Itali cum conscientia Urbani obtulissent concilium cardinalibus Gebennensi, Pictaviensi et Sancti Eustachii, isti prudenter responderunt rem ejus momenti esse ut ipsi non possent quicquam statuere inconsultis collegis Anagniae consistentibus; ut patet ex epistola eorumdem Italorum scripta die sexta augusti, quam anno 1378, § 42, edidit Odoricus Raynaldus. Cum vero cardinales Galli rediissent ad collegas, ad eos retulerunt propositionem Italorum de celebrando concilio generali : *que cum esset per istos tres dominos missos aliis dominis reportata,* ut ait in suo tractatu cardinalis Sancti Eustachii, *fuit communi omnium consilio tanquam dampnosa et prejudicialis repulsa.* Non solum autem cardinales ultramontani hanc viam sedandi schismatis repudiarunt, sed etiam Itali, a quibus proponebatur. Ita enim ad dubia archiepiscopi

1. Voir infra, p. 1285 et 1288.
2. Ms. cité, fol. 40 r°.

Toletani rescripsit idem cardinalis Sancti Eustachii [1] : *Est igitur verum quod postquam domini mei cum multis repetitis maturis consiliis remansissent concordes quod iste B. non erat papa, aperta fuit inter dominos via concilii generalis, et post multa consilia inter se et omnes tam ultramontanos quam Ytalicos fuit conclusum quod illa via veluti perniciosa Ecclesie non erat recipienda.* Sanctus quoque Vincentius Ferrarius in tractatu *De moderno Ecclesiae schismate*, part. II, cap. IV [2], improbabat hanc viam ita dicens : *Secundo dico quod non decet propter hoc universale concilium convocari, tum quia dominus noster dominus Clemens summus Pontifex et domini cardinales viderentur veritatem Ecclesie notoriam in dubium revocare, quod non decet, maxime considerando multa gravia et adversa que possent contra Ecclesiam pro convocatione hujusmodi evenire.* Item Robertus Gervasii, episcopus Senecensis, in tractatu *De Schismate* [3], fol. 123 r° : *Ultimo probatur quod ad hoc declarandum non oporteat concilium generale convocare. Et hoc sic. Quia vel vocaretur per intrusum, et certum est quod ille non potest dare auctoritatem concilium celebrandi, vel per canonice electum, et tunc obedientes intruso non venirent vocati, vel per principes temporales, et tunc sequerentur magna pericula et divisiones inter eos.* In tractatu autem mox laudato [4] idem cardinalis Sancti Eustachii affert rationes quibus probat concilium non posse nec debere vocari neque fieri in isto casu; quas ejus verbis refert Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 43.

Agit in hoc loco miros triumphos idem Raynaldus, multum commendans Urbani modestiam et aequitatem, qui ad motam a perduellibus de pontificatu suo controversiam dirimendam et schisma imminens propulsandum se submittere voluerit oecumenicae synodo. Quod est manifeste falsum; et mirarer istud scribi potuisse ab Odorico Raynaldo, nisi scirem eum fuisse hominem audacissimum et perfrictissimae frontis. Nam quamvis Urbanus consensisset ut Itali cardinales viam concilii proponerent ultramontanis, non erat illi ea mens ut se causamque suam submitteret judicio concilii, ut per summam audaciam scribit hic auctor. Contra frater Nicolaus presbyter cardinalis tituli Sancti Cyriaci testatur se, cum adhibitus fuisset super ea re in consilium ab Urbano, consensisse [5] *quod dominus noster promitteret eis tenere concilium in quo dominus non subiceret se, sed sicut verus papa teneretur*, neque ait repugnatum huic sententiae fuisse ab Urbano neque a cardinalibus Italis. Ex quo consequitur ita oblatum fuisse concilium cardinalibus ultramontanis ut tamen ab Urbano convocaretur et ipse ei per se vel per legatos suos praesideret, causam porro integram servaret Dei judicio; id quod satis sciebat accipi non posse a cardinalibus ultramontanis. Sed quid opus conjecturis in re aperta et manifesta. Habemus quippe testimonium ipsius Urbani, qui aperte professus est se nolle causam suam committere judicio concilii generalis, ut Rodericus

1. B. N., ms. latin *1470*, fol. 59 r° et Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 88
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 269 v°.
3. B. N., ms. latin *1467*.
4. Bliemetzrieder, *op. cit.*, p. 62.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 73 v°.

Bernardi docet in relatione[1] quam de itinere suo Romano fecit coram Joanne, rege Castellae, die quarta mensis decembris, anno millesimo CCCLXXX, apud Medinam de Campo : *In principio mensis septembris ego ascendi palatium pro licentia recedendi optinenda, et exposui primo electo secrete solus cum solo quid dicerem vestre regie serenitati de tenendo concilio super ista materia scismatis. Ipse respondit quod nolebat quod teneretur concilium, quia alius qui est in Avinione concilium nolebat: et addidit quod licet vos haberetis bonam intentionem in hac parte, attamen non erat utilitas aliqua tenere concilium, quia tempore quo incepit scisma Grecorum, et fuit congregatum concilium, et ibi magna fuit diversitas inter Latinos et Grecos, tandem cum majori pertinacia Greci tenuerunt partem quam primo tenebant. Et allegabat historiam tripartitam.* Et mox[2] : *Similiter dixit quod factum imperatoris et cardinalium quos creaverat ipse primus electus et status eorum poneretur in dubio, et quod istud dominus de Alanconio nullatenus consentiret, ymo clamaret usque ad tertium celum. Et licet ego dixi sibi quod utilitas christianitatis totius et sancte matris Ecclesie deberet attendi potius quam privatum commodum et affectio personarum singularium, ipse tamen remansit in sua opinione quod nolebat concilium aliquo modo.* Quoad Alenconium ista leguntur in eadem relatione Roderici Bernardi[3] : *Preterea dominus de Alanconio dixit una die socio meo et michi quod instabamus apud primum electum quod teneretur concilium super materia scismatis et mirabatur de nobis quare eramus solliciti de hoc. Ad istud respondimus quod dominus noster rex preceperat nobis quod diceremus primo electo, credens quod per istum modum posset tolli scisma. Item dixit nobis quod non erat possibile quod poneret statum suum et imperatoris in dubium, et quod primus electus juraverat sibi quod nunquam faceret nec consentiret quod teneretur concilium super isto negotio.* Confirmatur istud ex epistola, quam Joannes, rex Castellae, scripsit ad Karolum V, regem Francorum, anno MCCCLXXVIII, die xx decembris: in qua ait unicum mali istius remedium sibi videri totius catholicae plebis generale concilium. Extat epistola illa in codice *842* bibliothecae S. Victoris Parisiensis[4].

Illud quoque accedat incommodum, quod illi cardinales qui auctores erant concilii celebrandi, id est, Itali, volebant esse praesides concilii et in eo papam eligere pro suo arbitrio. Istud dictum fuisse publice ab Urbano in celebri conventu episcoporum et magnatum anno MCCCLXXX, in vigilia beati Joannis Baptistae, legitur in eadem relatione Roderici Bernardi his verbis[5] : *Et in fine propositionis reduxit se ad cardinales Italicos, qui erant tunc in loco qui dicitur Adversa, qui erant dominus Petrus de Florentia et dominus Simon cardinalis Mediolanensis, et dixit quod isti novam speciem scismatis satagebant inducere. Nam volebant et nitebantur suadere quod teneretur concilium ubi ipsi essent presidentes et assumerent*

1. Ms. cité, fol. 19 v°.
2. Ms. cité, fol. 20 v°.
3. Ms. cité, fol. 19 v°.
4. B. N., ms. latin *14643*, fol. 125 r° et 188 r°, et Baluze, t. IV, p. 221 (où la date donnée par le ms. et acceptée par Baluze a été corrigée).
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 18 v°.

in papam quem vellent. Et locus ubi erant designabat quod adversam et malam partem fovebant. Certum est autem istud non potuisse approbari ab Urbano. Adde testimonium Petri cardinalis Sancti Eustachii qui respondens objectionibus archiepiscopi Toletani ait Urbanum nunquam voluisse assentiri celebrationi concilii generalis. Haec sunt ejus verba [1] : *Sed adversarius nunquam in aliquo concilio concordare voluit. Ymo, prout scripsit manu sua domino nostro unus de notabilioribus prelatis Ytalie, cum pridie concordasset viam concilii et tradidisset litteras bullatas dominis meis Ytalicis, postea facto penitens repetiit litteras; et ipsi domini mei, litteris suis sibi restitutis, in totali discordia recesserunt de loco ubi erant, et se sub dominio serenissime domine regine Sicilie retraxerunt.* Et paulo post [2] : *Et hec est, pater mi, veritas pura et simplex, licet ille perditionis filius in patriis quas videt paratas ad veritatis agnitionem dici faciat fraudulose quod vult concilium, ut sic plures teneat in errore suspensos, et in illis que sibi obediunt absolute negat se velle concilium acceptare.* Itaque illa concilii via ex parte Urbani erat mera illusio, et manifeste ostendit falso et immerito laudatam in hoc fuisse modestiam et aequitatem ejus ab Odorico Raynaldo, qui rursum ad annum 1409, § 47, de concilio toties ab Urbano oblato loquitur in loco non suo, id est, absque judicio, ut solet.

Interea dum cardinales exquirerent ea consilia quae ad pacem pertinerent, tempusque in his deliberationibus consumeretur, quibus se aperte ludificari ab Urbano videbant, decrevere dandum esse tandem episcopum Romanae Ecclesiae. Is fuit Clemens istius nominis septimus. Tum vero cardinalis Sancti Eustachii scripsit tractatum pro defensione juris istius Clementis adversus Urbanum. Extat ille in bibliotheca Vaticana, ex qua citatur ab Odorico Raynaldo. Extat etiam in codicibus *812* et *814* bibliothecae Colbertinae [3]. Adversus illum dubia quaedam proposuit Petrus archiepiscopus Toletanus, quorum magnam partem edidit [4] Odoricus Raynaldus, ad annum 1381. Integrum illius opus extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae et in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [5]. Responsio autem Petri Flandrini ad objectiones archiepiscopi Toletani extat in eodem codice *815* bibliothecae Colbertinae [6]. In eodem rursum codice [7] *815* habetur *litera missa contra cardinales per magistrum M. Neapolitanum Barensem de ordine Predicatorum super impressiva electione facta in Urbe de Bar-*

1. Bliemetzrieder, *op. cit.*, p. 88.
2. *Ut s.*, p. 89.
3. B. N., mss. latins *1472*, fol. 5 r°-45 v° et *1469*, fol. 1 r°-14 °. — Voir l'indication des autres manuscrits et le texte du traité dans Bliemetzrieder (*Literarische Polemik*, p. 3-71).
4. L'écrit de Pierre Tenorio a été aussi publié par Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, Paris, 1717, t. II, p. 1101-1120).
5. B. N., mss. latins *1470*, fol. 40 r°-51 r°, et *14643*, fol. 114 r°-124 r°, 163 v°-169 v°, 189 v°- 193 r°. Voir l'indication des autres manuscrits dans Valois (*op. cit.*, t. I, p. 207).
6. B. N., ms. latin *1470*, fol. 52 r°-60 v°. Bliemetzrieder (*Die literarische Polemik*, p. 72) a indiqué d'autres manuscrits et publié la réponse de Pierre Flandrin.
7. B. N., ms. latin *1470*, fol. 238 v°-246 r°.

tholomeo, cui subjungitur *responsiva* [1] *ad premissam epistolam facta per Petrum Flandrini cardinalem Sancti Eustachii.*

Scripta ejus moverunt bilem Urbani adversus eum. Itaque ipse nominatim excommunicatus et anathematizatus est [2] ab Urbano et depositus a cardinalatu. Neque solum hoc; sed in formula sponsionis fidei quam eidem Urbano debebant novi episcopi et abbates ab eo instituti, inter cetera continebatur ita [3] : *Item Roberto olim basilice XII apostolorum dicto Gebennensi nunc antipape, qui se Clementem septimum nominat, Johanni olim tituli Sancti Marcelli dicto Ambianensi, et Geraldo olim tituli Sancti Clementis dicto Majoris monasterii presbiteris, et Petro olim tituli S. Eustachii diacono dicte Ecclesie cardinalibus, perditionis filiis, justo Dei judicio auctoritate apostolica condempnatis, etc., quamdiu extra gratiam et communionem Sedis predicte permanebunt, non dabo quovis modo per me vel alium directe vel indirecte, publice vel occulte, auxilium, consilium, vel favorem, sed eos secundum posse meum, donec convertantur, juxta processum prout justum fuerit persequar.*

Anno MCCCLXXXI ineunte cardinalis Sancti Eustachii incidit in gravem et exitialem morbum. Cum vero animadverteret sibi discedendum esse ex hac vita, viatico se instruere decrevit et sacri corporis Domini nostri communione juvari. Data itaque fuit ei communio a fratre Raymundo de Bona, episcopo Vasionensi, die XVII ejusdem mensis. Tum vero ille, ante quam communionem acciperet, coram ipso corpore domini nostri Jesu Christi publice dixit se credere indubie ac firmiter asserere Clementem VII fuisse canonice electum, receptum, inthronizatum, et debite coronatum, eumdemque esse verum papam et Romanum Pontificem. Extat de his publicum instrumentum ea die confectum in codice Harlaeano et in codice *814* bibliothecae Colbertinae [4]. Et in codice quidem Harlaeano habet hanc inscriptionem : *Sequitur instrumentum confessionis domini cardinalis Sancti Eustachii cum signo et subscriptione notarii et undecim testium.* In Colbertino vero vocatur verum testamentum ejusdem cardinalis, ut hinc colligeret lector aliud ab Urbanistis circumferri solitum, quod erat falsatum. Unde in titulo istius falsati ita scriptum est in eodem codice [5] : *Sequitur tenor falsati testamenti dicti domini Sancti Eustachii, quam falsitatem commisit notarius per plures annos post mortem predicti domini, et postquam ad Bartholomeum idem notarius se transduxit.* Obiit autem Avenioni die XXIII januarii [1381] ibidemque sepultus est, uti vulgo scribitur. Non indicatur tamen locus ubi positus est.

Fratrem habuit nomine Joannem, quem in initiis pontificatus Urbani

1. Ms. cité, fol. 246 v°-249 r°.

2. Raynaldi *Annales ecclesiastici ad annum* 1378, § 106; voir aussi Valois (*op. cit.*, t. I, p. 159; t. II, p. 48). — Le P. Bliemetzrieder (*Raimund von Capua und Caterina von Siena zu Beginn des grossen abändlandischen Schismas*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XXX (1909), p. 265-273) a publié la réponse de Pierre Flandrin aux invectives proférées par Raimond de Capoue contre les cardinaux anti-urbanistes (automne 1378).

3. M. Tangl *Die päpstlichen Kanzlei Ordnungen*, Innsbruck, 1894, p. 35 et 52).

4. Baluze, t. IV, p. 257.

5. *Ut s.*, p. 260.

volebat evehere ad episcopatum Massiliensem [1], ut patet ex depositione Thomae episcopi Lucerini. Fuit autem ille postea archiepiscopus Auscitanus et cardinalis, ut suo loco dicetur.

Petri cum laude meminit Aegidius Bellamera, in primis vero in cap. *Cum Ecclesia, De causa possess. et propriet.*, ubi ait dominum Petrum Flandrini quondam cardinalem Sancti Eustachii dixisse quod canonici jus eligendi possunt aliis communicare. Idem in cap. *Placuit, De praescription.*, ait eumdem cardinalem ex ista decretali collegisse argumentum quod praescriptio currere non potest inter principes superiorem non recognoscentes, pro eo quod unus contra alium ex defectu superioris non potest agere, et quia tales praescriptiones a jure positivo procedunt, a quo tales ligari non possunt.

Ex gente haud dubie istius cardinalis fuit etiam Guigo Flandrini *lator et in parte compositor dampnati libelli sub nomine epistole Tholosane presentati Parisius*, ut legitur in decreto concilii Parisiensis anni MCCCCVIII, lato adversus fautores Petri de Luna in codice *842* S. Victoris Parisiensis [2]. Vide Spondanum, an. 1408, § 17. Ea epistola, ut illud quoque admoneamus, habetur in codice *4463* bibliothecae Colbertinae et in codice *843* Sancti Victoris Paris. [3], fol. 189 r°. cum hac epigraphe : *Sequitur epistola presentata regi Francie anno Domini MCCCCII, ex parte studii Tholosani in facto Ecclesie.* In calce vero ita adnotatum est antiquitus : *Ista epistola precedens est condampnata per consilium regium tanquam regis, regalium, cleri regni, Dalphinatus, et Parisiensis Universitatis injuriosa, diffamatoria, et detestanda, et ut talis publice cum sono tube Avinioni supra pontem et Tholose laceranda et lacerata, publiceque Parisius etiam lacerata, prout per arrestum latum XVII die julii anno Domini millesimo quadringentesimo sexto apparet intuenti.* Arrestum heic laudatum extat in eodem codice Victorino, fol. 178 r°, et inter *Probationes libertatum Ecclesiae Gallicanae*, cap. xx, p. 722, secundae editionis Parisiensis. Adversus epistolam illam Guillelmus Ronacensis praepositus scripsit tractatum in modum epistolae ad Philippum ducem Burgundiae, qui habetur [4] in eodem codice Victorino, fol. 212 r°, ubi etiam fol. 202 v°. reperitur anonymi cujusdam tractatus [5] adversus eamdem epistolam studii Tolosani. At in codice *813* bibliothecae Colbertinae [6], fol. 118 r°, extat cujusdam doctoris Tolosani epistola ad regem pro defensione ejusdem epistolae.

P. 418, lig. 8. GUILLELMUS NOELLETI. Initia illius in obscuro sunt. Illud

1. Jean Flandrin fut plutôt nommé archevêque d'Arles, le 24 janvier 1379, mais cette nomination n'eut pas d'effet (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 103, note 12).
2. B. N., ms. latin *14643*, fol. 12 r°.
3. B. N., ms. latin *14644*; voir l'indication des autres manuscrits, dans N. Valois (t. III, p. 261, note 1); Baluze signale aussi un vieux ms. de S. Martin de Tours; l'épître toulousaine a été publiée par Du Boulay (*Historia Universitatis Parisiensis*, t. V, p. 4-24).
4. Voir Valois, t. III, p. 265, note 7.
5. Voir Valois (t. III, p. 266, note 1). L'écrit a été publié par Du Boulay *Historia Universitatis Parisiensis*, t. V, p. 30-53).
6. B. N., ms. latin *1479*; voir Valois (*ut s.*, t. III, p. 265, note 3).

tantum scimus, ortum eum fuisse in dioecesi Engolismensi. Studio juris [1] dedit operam in academia Tolosana, et anno MCCCLXV factus fuit doctor a Guillelmo de Agrifolio juniore, postea cardinale, ut legitur supra p. 408 in *Quarta vita Urbani quinti*. Postea, ut arbitror, evasit canonicus Bajocensis et auditor sacri palatii. Aegidius Bellamera in cap. *Consulti, De procurat.*, scribit illum fuisse domesticum et familiarem Petri Rogerii diaconi cardinalis Sanctae Mariae novae et palatii apostolici causarum auditorem.

Anno MCCCLXVI, kal. [1] augusti, missus est Constantinopolim ab eodem Urbano pro unione Ecclesiae orientalis cum occidentali; vide Bzovium, an. 1366, § 10.

Postea obtinuit archidiaconatum Carnotensem, uti scriptum est in ista Gregorii XI Vita (t. I, p. 418). Quare immerito Franciscus Duchesnius reprehendit Frizonium, tanquam is solus absque alicujus vetustioris auctoritate scripsisset hunc cardinalem fuisse archidiaconum Carnotensem.

Fuit etiam auditor sacri palatii et referendarius papae Gregorii XI, a quo factus est diaconus cardinalis tituli Sancti Angeli anno MCCCLXXI, die sexta junii [2].

Eodem anno, uti supra p. 1104 dictum est, idem Gregorius huic Guillelmo et Petro cardinali Sancti Eustachii commisit causam Hispaniae Tarraconensis adversus quosdam male sentientes de sacramento eucharistiae.

Anno MCCCLXXIII, idem Gregorius illum constituit vicarium generalem in quibusdam civitatibus et locis romanae Ecclesiae; Boninsegni, p. 558; Ghirardacci, lib. XXV *Hist. Bonon.*, p. 331, 339, 341 sq.; Bzov., an. 1374, § 5, 6; Odoric. Raynaldi, an. 1373, § 12, et Ughel. t. II *Ital. sac.*, p. 727.

Anno MCCCLXXIV, Gregorius XI eum posuit inter executores testamenti sui. Vide t. VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 688.

Anno MCCCLXXV conjectus est in carcerem a Bononiensibus; *Prima vita Gregorii XI*, p. 424. At Hieronymus Rubeus, lib. VI *Hist. Ravenn.*, p. 586, ait tantum urbe egredi coactum [3].

Anno MCCCLXXVI, ex commissione apostolica, gradum magisterii in theologia contulit fratri Ludovico Francisci Assisiati, qui multis annis Perusii et Assisii legit; Wadding., an. 1376, § 8 [t. VIII, p. 332].

Puto eum postea decessisse de Italia et Avenionem rediisse circa mensem aprilem ejusdem anni. Etenim in libro *Obligationum* adnotatum est Robertum de Gebennis cardinalem, qui ei successit in legatione Lombardiae, discessisse Avenione die XXVII maii ut in Lombardiam proficisceretur [4].

1. Guillelmus Noelleti, doctor utriusque juris (Bellamera, *Consil.* 2, n. 4). [Baluze].

2. Lisez le 30 mai.

3. Le cardinal Noëllet n'exerça pas d'heureuse façon le pouvoir à Bologne d'où il fut chassé à la suite d'une révolte survenue dans la nuit du 19 au 20 mars 1376 (O. Vancini, *La rivoltà dei Bolognesi al governo dei vicari della Chiesa* (1376-1377), Bologne, 1906, p. 7, 8, 10, 14, 16-18, 22). — Theiner (*Codex*, t. II, doc. 563, 566, 569, 575, 583, 589) a publié bon nombre de documents intéressant le gouvernement du cardinal.

4. Sur la légation de Robert de Genève, voir Vancini (*op. cit.*, p. 31-70).

Anno eodem secutus est Gregorium XI euntem in Italiam; et post biennium vidit obsessam curiam et clausum armis senatum, quemadmodum sub imperio Domitiani evenisse observat Tacitus in *Vita Agricolae*. Adeo autem publicus et manifestus fuit metus ex Romanis papam Romanum vel Italicum petentibus pro imperio ut cardinalis Sancti Angeli dixerit se consentire electioni Bartholomaei tantum propter illum metum. Istud Joannes Columbi, clericus dioeceseos Avenionensis, domicellus Bonifacii de Amanatis, testatur sibi dictum fuisse a cardinale de Luna [1] : *Item audivit quod cardinalis Sancti Angeli dixerat in capella quando fiebat electio, quod ipse non habebat liberum arbitrium propter notoriam impressionem quam videbat, et quod consentiebat taliter qualiter, et credebat electionem nullam esse.* Post celebratam electionem, cum adhuc teneret omnes consternatio, cardinales, egressi conclave, in varias partes abierunt. Sed Guillelmus Noelleti cardinalis Sancti Angeli abiit in aedes cardinalis de Agrifolio. Sic enim legitur in depositione Roderici Fernandi, portionarii Ecclesiae Hispalensis, qui fuerat Romae tempore mortis Gregorii XI et electionis Urbani [2] : *Item cardinales de Agrifolio, et Pictavensis, Sancti Angeli, et Vivariensis recesserunt de dicto conclavi, et venerunt cum cardinale de Agrifolio ad ecclesiam Sancti Spiritus ad suum hospitium, quia erat hora tarda quando venerunt, et veniebant multum tristes et multum fessi de dicto conclavi. Et fuerunt ibi usque ad noctem. Et quando fuit nox, quia non erant securi, timentes induerunt se mantellis brevibus usque ad medium tibie, ne cognoscerentur a Romanis, et iverunt ad castrum Sancti Angeli.* Et ceteri quidem remanserunt in castro Sancti Angeli. At Guillelmus noster ultra progressus est, ad castrum Ardeae profectus, ut legitur in *Facto* Bartholomaei apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 87 : *Cardinalis Sancti Angeli ad castrum Ardeae, quod est monasterii Sancti Pauli, cujus abbas erat et est ultramontanus.* Item testatur Jacobus de Seva in suo *Facto* [3], p. 495 : *Cardinalis Sancti Angeli recessit ad quoddam castrum Ardee, quod est monasterii Sancti Pauli de Urbe.* Rediit in Urbem die XVII mensis aprilis cum ceteris cardinalibus qui ex ea discesserant, et die dominica sequenti XVIII ejusdem mensis interfuit coronationi Urbani. Haec sunt verba *Facti* missi ad regem Castellae per eumdem Urbanum : *Qua die, scilicet sabbati sancti, cardinales qui exiverant Urbem simul cum aliis qui remanserant in Urbe, sicut fuerat deliberatum et determinatum, omnes simul de nocte et ante diem Pasche in dicta basilica, traditis ipsi domino nostro annulo, pallio, et servatis omnibus cerimoniis consuetis, ipse dominus noster, servientibus et assistentibus sibi omnibus cardinalibus, missam solempniter celebravit, in qua omnes diaconi cardinales sacramentum eucharistie palam et publice receperunt. Quibus omnibus perfectis*, etc., ut apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 94 sq.

Videtur fuisse praeses Rotae. Etenim Aegidius Bellamora in cap. *At si clerici*, *De judiciis*, et in cap. *Praeterea*, *De dilationib.*, ejus mentionem facit tanquam si litium in romana curia pendentium esset supremus judex.

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 168 vº.
2. Ms. cité, fol. 103 vº.
3. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.

Anno MCCCXC, Clemens VII ei commisit examen operis quod Nicolaus Eymerici inquisitor Arragonensis recenter composuerat adversus errores et haereses Raymundi Lulli. Sic enim adnotatum reliquit idem Nicolaus in calce ejusdem operis in codice *2846* bibliothecae Colbertinae [1] : *Iste tractatus fuit per predictum inquisitorem domino pape Clementi septimo antedicto in consistorio publico presentatus, et ibidem per dictum dominum papam domino cardinali Sancti Angeli est commissum quod illum diligenter examinaret et eidem referret. Qui, dicto tractatu diligenter examinato, tandem retulit dicto domino pape, presentibus dominis cardinalibus Pictavensi, de Agrifolio, Valentino, Cusentino, de Tureio, Florentino, et multis aliis, etiam me inquisitore predicto presente et audiente et relationem requirente, quod dictus tractatus continebat illius R. Lulli quamplurimos hereses et errores. Que relatio facta est in capella nova in camera domini pape Avinione Romana intitulata, et hoc anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo, vicesima die mensis januarii, pontificatus predicti domini nostri pape Clementis anno duodecimo.*

Obiit [2] Avenione anno MCCCXCIV, die quarta julii, ut refertur in libro *Obligationum*. Miror autem Oldoinum [t. II, col. 605] praetulisse eorum opinionem qui scribunt illum obiisse anno MCCCXC.

P. 418, lig. 9. PETRUS DE VERNHIO. Hoc est verum ejus nomen, quamvis alii in diversum trahunt. Ortum eum e dioecesi Tutelensi tradit hic scriptor *Vitae Gregorii*. Superest sane apud Tutelenses gens Verniorum, vulgo *Vergne*, uti etiam saepe scribitur hoc nomen in veteribus libris, mercimonio nota : in qua tamen nulla memoria superest istius cardinalis. Studiis literarum dedit operam in academia Monspeliensi, sociumque illic studiorum habuit Raynulphum de Gorsa, postea cardinalem. Fidem hujus rei facit idem Raynulphus in depositione sua his verbis [3] : *Cum vero applicui Romam, et vidi quod multi et major pars cardinalium recesserat ad Anagniam, statim cognovi conspirationes. Et visitavi cardinalem de Alvernio, et propter antiquam notitiam quam habueram cum eo in studio Montipessulani, interrogavi eum utrum dominus noster esset verus papa. Qui respondit : Certe ego vellem quod te fecisset cardinalem.* Illic ergo factus est doctor decretorum [4], uti vocatur in calce *Actorum* concilii Vaurensis trium provinciarum.

Anno MCCCLXVIII interfuit concilio Vaurensi. Et erat tum canonicus Narbonensis. Vide *Concilia Galliae Narbonensis*, p. 292.

In testamento Aymerici de Montibus episcopi Pictaviensis, quod anno MCCCLXX conditum est die undecima martii, ita scriptum est : *Item volumus quod si domino Petro de Vergnia, canonico Pictavensi, satisfactum non fuerit integraliter per dominum Petrum Dameloti de certa summa auri in qua sibi tenemur, de qua per literam apparere possit, super bonis nostris residuum suppleatur.* Editum est ab Andrea Duchesnio inter *Probationes historiae Castaneorum*, p. 89.

1. B. N., ms. latin *1464*, fol. 72 v°.
2. Sur Guillaume Noëllet, voir N. Valois (t. II, p. 498).
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 74 r°.
4. Fuit auditor sacri palatii; Bellamera, *Decis.*, 657 [Baluze].

Anno MCCCLXXI, die sexta junii [1], Gregorius XI eum adlegit in sacrum cardinalium collegium, eique dedit diaconiam Sanctae Mariae in via lata.

Anno MCCCLXXIV idem Gregorius illum constituit esse executorem testamenti sui. Vide t. VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 688.

Anno MCCCLXXVI secutus est eumdem Gregorium in Italiam. Multum autem pelago jactatam esse triremem qua ille vehebatur docet Bonnsegnius, p. 583, inquiens illam solvisse e portu Herculis, appulisse Gaietam, et tandem ceteris conjunctam apud Cornetum. Tandem pervenere Romam, ubi Petrus cardinalis de Vernio habitavit in aedibus aut juxta aedes Camerarii. Petrus de Crosso, archiepiscopus Arelatensis et S.R.E. Camerarius, in depositione sua [2] : *Item quia domus ubi habitabat iste Camerarius accedebat palatio apostolico, suspicans que contigerunt postea, fecit fieri unum foramen in loco ubi erat alogia domini cardinalis de Vernio et claudi taliter et poni quamdam scalam per quam poterat descendi in domum dicti Camerarii et exinde intrare in ecclesiam Sancti Petri, et transire secure ad castrum Sancti Angeli, et avisavit aliquos dominos de cardinalibus dicens quod si viderent aliquid, in loco ubi erat alogiatus dominus de Vernio invenirent refugium.*

Anno MCCCLXXVIII, obiit Romae idem Gregorius. Tum ortum schisma gravissimum in Ecclesia Dei. Nam Bartholomaeus archiepiscopus Barensis electus per vim non putabatur esse verus papa. Ipse vero se rite electum esse contendebat. Credunt plerique illum ambitione adipiscendi papatus laborasse ante ingressum cardinalium in conclave et consiliis Romanorum propterea interfuisse. Initium prensandi fecisse videtur a Petro de Vernio, non quidem sine fuco et fallaciis, ut solebant majores, sed cum fraudibus et mendaciis, ut supra p. 1093 dictum est. Cum ergo intra conclave essent, et initio facto a missae celebratione, jam deliberaturi essent de creando pontifice, testatur Joannes Garsiae decanus Calagurritanus et Calciatensis audivisse se a cardinale de Vernio [3] *quod unus Romanorum* videlicet cardinalium *dixit : Domini, bonum esset quod faceretis papam Romanum, et quod per aliquos cardinalium fuerat sibi responsum quod ibi non debebant loqui affectuose, sed quilibet secundum conscientiam nominaret quem vellet. Et inceperunt secundum ordinem suum exprimere vota sua. Et cum essent in hoc, audiverunt pulsari campanam Capitolii, et interrogarunt ad quid pulsabatur. Et cardinalis de Ursinis dixit quod nunquam pulsabatur nisi ad rumorem. Et alii dixerunt quod non debebant timere ita cito, nec debebant conqueri, quia adhuc illa erat prima dies.* Et statim additur in eadem depositione : *Interrogatus quare dixit sibi cardinalis de Alvernio illud, dixit quod pro eo quod murmurabatur Rome quod omnes cardinales recedebant, et aliqui dicebant quod volebant ire Avinionem, aliqui quod volebant facere aliam electionem. Et quia ipse habebat in dominum suum specialem cardinalem de Alvernio, interrogavit eum supplicando quod consuleret sibi quid faceret. Et ille dixit sibi : Prosequere tua negotia, et tempus dicet tibi quid te oporteat facere. Et ille dixit sibi : Domine, forte aliquid mali vultis facere? Saltem*

1. Lisez le 30 mai.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 63 r°.
3. Ms. cité, fol. 121 v°.

ut non patiatur sedes. esset bonum quod dissimularetis aliqua et toleraretis statum Ecclesie in statu in quo est. Et cardinalis dixit sibi : Non te oportet modo plus scire: sed scias quod grave est hominem sustinere que sunt contra voluntatem suam et contra suam conscientiam.

Cum ergo, uti dictum est, cardinales intra conclave essent, et Romani cuncta tumultu ac terrore complevissent, tanta ab illis excitata est tempestas ut necesse fuerit cardinales cogitare de vitando periculo mortis. Tum vero cardinalis de Vernio cum tribus aliis projecit se *per unam cameram de palatio in aliam inferiorem*, nimirum ut effugerent manus Romanorum. Sed istud parum eis profuit. Etenim *fuerunt inventi per aliquos Romanos, et per aliquos officiales cum verbis et forte cum verberibus fuerunt in palatium reducti*. Haec sunt verba Stephani episcopi Tudertini apud Odor. Raynaldum, an. 1378, § 10, vera quidem, sed mixta cum non veris. Postea evaserunt; et sex, inter quos Petrus de Vernhio, vestium mutatione tecti confugerunt in castrum Sancti Angeli. Dubium est autem quanam veste indutus fuerit iste cardinalis. Etenim habeo auctorem qui tradit eum sub habitu scutiferi vel domicelli evasisse in illud castrum, et habeo auctorem qui scribat illum in hac necessitate usum pallio agasonis. Et de priore quidem mutatione vestis sic legitur in depositione Sancii archidiaconi de Guiart in Ecclesia Pampilonensi: *Item dixit se audivisse quod aliqui cardinales iverunt ad castrum Sancti Angeli et alii extra Urbem dissimulatis habitibus, specialiter cardinalis de Alvernio. Et videtur isti testi quod audivit quod exivit de suo hospitio sub habitu scutiferi seu domicelli*, quam narrationem confirmat depositio Petri de Crosso Camerarii, qui testatur illum militari modo indutum fuisse[1] : *Item quod sex cardinales iverunt ad castrum jam de sero, sicut quilibet habebat opportunitatem. Et primus fuit dominus cardinalis de Vernio, qui ivit equitando ut homo armorum.* Item frater Angelus generalis minister ordinis Minorum[2] : *Et audivit, tamen nescit si est verum, quod dominus cardinalis de Alvernio recessit de Urbe, et ex tunc non fuit reversus, armatus cum galea in capite sicut unus stipendiarius.* Contra Joannes Columbi, clericus Avenionensis dioeceseos, loquens de cardinalibus qui se contulerunt in castrum S. Angeli ait quod *audivit quod cardinalis de Alvernio intravit vestitus mantello cujusdam palafrenarii sui, et dictus palafrenarius equitando in quodam rochino in sella, et dictus cardinalis retro post eum.* Postea redierunt ad Bartholomaeum, uti supra dictum est, et eum inthronizaverunt et coronaverunt. Accessit ad haec quod cardinalis de Vernio adstitit Urbano sacrificium celebranti in sequenti festo Pentecostes et in festo corporis Christi; tuncque legit evangelium, et eucharistiae communionem de manu ejus accepit, ut legitur in *Facto* per Bartholomaeum misso ad regem Castellae apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 97.

Ex his igitur quae palam et publice agebantur a cardinalibus erga Bartholomaeum collegere plerique illum vere electum fuisse a cardinalibus ea mente ut esset verus papa, non vero simulatione. Hinc seorsim nonnulla de quolibet cardinale sparsa in vulgus, ut ostenderetur unam omnium

1. Ms. cité, fol. 63 v°.
2. Ms. cité, fol. 170 r°.

conspirationem fuisse pro eo substituendo in locum papae defuncti. In primis vero plurima de cardinale isto dicta sunt, quia constabat illum esse amicum Bartholomaei, ut ipse cardinalis de Vernio testatur in depositione sua [1] : *Item dixit quod ille Barensis specialiter afficiebatur ad istum cardinalem, et vocabat istum et alios cardinales domini mei, et domine mi de Vernhio vocabat istum et dicebat ipsi quod ipse provideret sibi largissime, imo promiserat sibi facere unum cardinalem*, etc. Primo itaque dictum est eum maximo gaudio exultasse cum vidit Bartholomaeum esse papam. Episcopus enim Recinetensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 15, ait cardinalem de Vernio ista *presenti quasi tota sua familia* sibi dixisse : *Frater carissime, nunquam toto tempore vite mee habui tantum gaudium, quia negotium istud hodie sic pacifice complevimus.* Sed istud testimonium pessumdatur ex verbis depositionis istius cardinalis, quam dabimus ex codice *815* bibliothecae Colbertinae [2]. Deinde idem episcopus Recanatensis testatus est cardinalem de Vernhio sibi dixisse [3] *in Anagnia quod nomine suo et dominorum de Luna, de Britannia, Sancti Angeli, Glandatensis, et Vivariensis promitteret dominis cardinalibus Ytalicis quod ipsis dominis Ytalicis firmis stantibus erga dictum dominum Barensem, ipsi dominus de Vernhio et alii superius nominati essent cum eis firmi usque ad mortem.* Super ea re consultus cardinalis Florentinus a legatis regis Arragonum respondit ea omnia esse totaliter falsa; ex codice *811* bibliothecae Colbertinae [4].

Certe dubitari non immerito posse de hoc testimonio evincit depositio Raynulphi cardinalis Sistaricensis, qui ait se, cum esset apud Anagniam, interrogasse [5] *iterum cardinalem de Alvernio utrum dominus noster esset verus papa vel non. Et recepit idem cardinalis manus meas dicens : Per istas manus, si ipse dominus noster vellet credere michi de hoc quod ego dicerem sibi, ipse esset verus papa. Et tunc dixi : Domine, non posset fieri quod iretis ad eum, et credo quod crederet vobis de eo quod diceretis. Tunc respondit : Non bono modo, quia alii domini mei haberent me suspectum.* Profecto haec verba non sunt hominis gaudio exultantis propter electionem Bartholomaei.

In diversum autem abeunt aliorum quorumdam testimonia, qui aiunt cardinalem de Vernhio risisse de ea electione et eum non credidisse esse verum papam. Joannes episcopus Castrensis testis juratus ita testatus est [6] : *Item dixit predictus testis quod in vigilia coronationis istius Urbani venerunt ad dormiendum in domo sua dominus Glandatensis et dominus de Vernio, et tota nocte deridebant de isto negotio.* Ipse Petrus de Vernhio, ut in depositione ejus legitur in codice Harlaeano, dixit Urbano electionem ejus non valere. Haec sunt verba scripta in ea depositione [7] : *Item dixit quod iste quadam die dixit illi Barensi quod non erat papa propter illa que intervenerant quando fuit electus, et quod bonum esset quod reeligerent eum apud aliquem*

1. Ms. cité, fol. 39 r°.
2. Baluze, t. iv, p. 267.
3. B. N., ms. latin *1462*, fol. 36 v°.
4. Ms. cité, fol. 41 v° et 44 v°.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 74 v°.
6. Ms. cité, fol. 92 r°.
7. Ms. cité, fol. 39 r°.

locum tutum, et quod iste cardinalis daret sibi vocem. Ille respondit : De isto non curetis. Si cardinales reeligant me, bene quidem. Sin autem, sufficit michi quod habeo. In depositione Joannis de Baro, subdiaconi papae, ita scriptum est [1] : *Item dixit quod post de sero iverunt cardinales sex ad castrum sub diversis habitibus. Et tunc, cum quereretur a domino de Vernio qualiter elegissent illum in papam, et dixit dominus de Vernio quod nichil fecerant nec erat ille papa, et tunc dixit cardinalis Lemovicensis quod papa erat verus. Et tunc iterum dixit dominus de Vernio quod vere non erat papa. Et nunc dixit dominus Lemovicensis iterum quod non dicebat bene, quia ponebat eos in periculo mortis, si ista diceret.* In depositione ejusdem cardinalis de Vernio, quae extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae [2], facta autem est juxta interrogationem cardinalium Italorum, ipse de se ait se nunquam cogitasse de Urbano eligendo, neque unquam voluisse ipsum reeligere, sed propter metum ea fecisse quae fecerat.

De eo ista leguntur in depositione fratris Henrici de Buda de regno Hungariae de ordine Heremitarum et paenitentiarii papae Urbani [3] : *Item dixit quod unus de cardinalibus confessus fuit isti fratri statim post electionem elapsis paucis diebus, et petiit se absolvi ab eo ex plenaria remissione. Et cum dixisset iste frater quod absolvebat eum auctoritate Urbani pape, ille cardinalis dixit quod non diceret sic, sed quod absolvebat eum auctoritate Ecclesie. Et cum ipse replicaret quod sequenti die deberet communicare de manibus ejus, respondit quod reciperet ab eo eucharistiam tanquam ab archiepiscopo de Baro. Interrogatus quis esset ille cardinalis, dixit post multa verba quod erat cardinalis de Vernio.*

Postea quam cardinales recesserunt ab Urbano, cum inter se conferrent quis in loco Gregorii XI poneretur, cardinalis de Vernio et Glandatensis mentionem fecerunt cardinalis Florentini, uti dictum supra p. 1049.

Interfuit electioni Clementis VII, eumque secutus est redeuntem ad urbem Avenionensem.

Fuisse illum canonicum et archipresbyterum Segobricensem anno MCCCLXXXI docet Martinus Carillius in *Historia Caesaraugustana*, p. 367.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno sequenti, cum duces Bituricensis, Burgundus et Aurelianensis interrogarent cardinales quaenam via videretur melior, sanctior et facilior ad extinguendum schisma, cardinalem de Vergnio ita respondisse tradit continuator Nangii, p. 141, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani : *Cardinalis de Vernio dixit quod via reductionis sibi impossibilis videbatur, quia partes erant in facto contrario et varias intentiones habebant super facto principali, et ideo non laudabat istam neque consulebat, sed via cessionis sibi melior videbatur, et per hanc conscientie poterant sedari, scandala ambarum partium vitari poterant.* Emendavi autem hunc locum, qui gravi mendo laborat in editione, ubi cardinalis iste vocatur de *Vergy*. Nam in codice Thuano, ex quo ea prodiit, diserte vocatur *cardinalis de Vergn*, et in veteri codice archivi regii Parisiensis, ubi haec eadem verba referuntur, scriptum est *cardinalis du Vergne*.

1. Ms. cité, fol. 52 r°.
2. Baluze, t. iv, p. 267.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 71 v°.

Anno MCCCXCVIII deseruit partes ejusdem Benedicti ut nimium pertinacis, et ab ejus obedientia se subtraxit: Surita, lib. III Indicum. Obiit [1] Avenione anno MCCCCIII, die sexta octobris. Tum vero archidiaconatus Rothomagensis, vacans per ejus mortem, datus est Amedeo de Saluciis. Vide *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 501.

Ex istius haud dubie cardinalis gente ortus erat Aymericus de Vernhio, quem inveni fuisse vicarium generalem Raymundi de Agrifolio, episcopi Ruthenensis, anno millesimo CCCLX.

P. 418, lig. 18. Karolus rex Navarre, vir mentis turbidae, perfidiosus, et subdolus, tum crudelitate infamis. Angebat Karolum V, regem Francorum, perfidia Navarri. Itaque decrevit eum deturbare possessione oppidorum Meduntae et de Mellento in Normannia, quibus ille abutebatur in perniciem regni Francici. Hinc nova rebellionis materia. Tandem pax inter eos coiit anno MCCCLXV, die sexta martii [2], his conditionibus ut dicta oppida semper remanerent penes regem Francorum, eorum vero loco daretur Navarro baronia Montispessulani. Tum die quarta maii ejusdem anni idem Navarrus Joanni de Greilly, capitali Boiorum, delegavit curam accipiendae possessionis ejusdem baroniae [3]. Neque tamen conquievit inquietus animus. Tandem vero anno MCCCLXXI plena executio ejus tractatus pacis consecuta est, ut docet continuator Gallicus Naugii [4]. Vide etiam Catellum in *Memoriis historiae occit.*, p. 677.

P. 418, lig. 28. Lancastrie. Sur l'expédition du duc de Lancastre, voir Denifle (*La désolation*, t. ii, p. 573-576).

P. 419, lig. 29. Corpus Urbani V. Vide [5] Guesnaeum in *Cassiano illustrato*, p. 633, ubi extant literae de traditione ejusdem corporis facta Stephano abbati Sancti Victoris. Sed mirum est in illis ne verbo quidem nominari sex cardinales quos hic auctor ait comitatos esse idem corpus.

P. 420, lig. 3. Barnabos. Sur la guerre qui éclata entre Bernabo Visconti et l'Église, voir L. Mirot (*La politique pontificale*, p. 19-25, 35-37, 77) et Mollat (*Les papes d'Avignon*, p. 159).

P. 421, lig. 16. Pax reformata. Conditiones ejus referuntur apud Bzovium, an. 1373, § 18 sq., et in literis Bonifacii IX scriptis ad Nicolaum de Summaripa, militem Laudensem, quae editae sunt apud Odoricum Raynaldum, an. 1391, § 7.

P. 421, lig. 29. Johannes de Revelhone. Perperam in *Historia Sicula* Fazelli et apud Bzovium, qui ex Fazello accepit, an. 1373, § 29, vocatur episcopus Salernitanus. Certum quippe est illum fuisse episcopum Sarlatensem in Aquitania secunda. Revellones autem sive Revelhones, ut ex

1. Sur Pierre de Vergne, voir N. Valois (t. i, p. 513; t. ii, p. 58).
2. La paix ne se fit pas le 6 mars, mais à la fin du mois. Le 6, il n'y eut qu'une suspension d'armes. Sur le traité même, voir R. Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. v, p. 188-193).
3. D. F. Secousse, *Recueil de pièces servant de preuves aux Mémoires sur les troubles excités en France par Charles II, roi de Navarre*, Paris, 1755, p. 281-282.
4. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. ii, p. 140.
5. Voir Albanès-Chevalier (*Actes anciens*, t. i, p. 428-429).

veteribus hujus aevi monumentis colligitur, fuere Pictones in eadem Aquitania. Istum fuisse decanum Ecclesiae Pictaviensis reperi in codice epistolarum quae ab Innocentio VI scriptae sunt anno sexto pontificatus ipsius. Factus autem est episcopus Sarlatensis circa annum[1] MCCCLXX, ut docent vulgatae tabulae episcoporum Sarlatensium. Paulo post Gregorius XI eum misit in Vasconiam ut concordiam revocaret inter Gastonem comitem Fuxensem et Joannem Armaniacensem, ut docent ejusdem Gregorii epistolae ad eumdem Gastonem et ad Vignerium episcopum Lectorensem scriptae. Deinde missus ab eodem Gregorio in Siciliam anno millesimo CCCLXXII pacem firmavit inter Joannam reginam Siciliae et Fridericum Trinacriae regem. Vide Baronium, an. 1096; Bzovium, an. 1372, § 18; et Odoricum Raynaldum, an. 1372, § 25; 1374, § 19; 1375, § 19, ubi commendatur de scientia et innata prudentia. Romam deinde se contulit, ubi eum fuisse reperio eo tempore quo post Gregorii mortem commota est a Romanis gravissima tempestas adversus Ecclesiam Dei. Orta autem tempestate, Joannes secessit in castrum Sancti Angeli, ubi eum fuisse die nona aprilis patet ex Odorico Raynaldo, an. 1378, § 90. Postea profectus est Anagniam, quo se contulerant cardinales, uti diximus supra p. 1007. Falsus est autem vehementer Spondanus, an. 1372, § 6, scribens hunc episcopum Sarlatensem fuisse Franciscanum.

P. 421, lig. 32. Circumvicinis. Voir *Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 841.

P. 422, lig. 13. Rex Majoricar. Vide Froissartum [t. viii, p. 27]; Waddingum, an. 1375, § 40 [t. viii, p. 325] et Spondanum, an. 1374, § 4.

P. 422, lig. 21. *Ottonem de Brunsvich* quem Gregorius XI scribens ad Philippum imperatorem CP. ait virum fuisse multum providum et magnificum et alias virtuosum fama celebri reputatum. Extat ea epistola apud Waddingum, an. 1372, § 26, et apud Odoricum Raynaldum, eod. an., § 30. Eumdem Theodericus a Niem, lib. I [p. 18], *De schismate*, cap. vi, vocat patrem principum et normam nobilium, cap. viii [p. 21] virum totum catholicum, cap. xxiv [p. 46] prudentissimum ac strenuum nimis in factis armorum, a pueritia in talibus enutritum, et cap. lxv [p. 115] pium et mansuetum nec vindictae cupidum.

Anno MCCCLXXV extincto Jacobo rege Majoricarum marito Joannae reginae Neapolitanae, ipsa cogitavit de nuptiis cum isto Ottone, et demum mense septembri[2] matrimonium inter eos contractum est, ut docet Summontius, ea tamen adjecta conditione ut ipse titulum regis non haberet, quo integra spes succedendi in regno relinqueretur Karolo Duracio, et

1. Le 2 octobre (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 436). Jean de Réveillon n'était pas Poitevin, mais originaire du Quercy (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. ii, p. 224-225).

2. Le mariage fut contracté par procureur en Avignon, le 28 décembre 1375 (H. V. Sauerland, *Drei Urkunden zur Geschichte der Heirath des Herzogs Otto von Braunschweig und der Konigin Johanna I von Neapel*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven*, t. viii (1905), p. 206-216). Sur Otto, voir *Romische Quartalschrift* (t. xxvii (1913), p. 146-152) et K. H. Schäfer (*Deutsche Ritter und Edelknechte in Italien während des 14 Jahrhunderts*, Paderborn, 1909, t. ii, p. 203-204).

vocaretur tantum princeps Tarentinus. Otto autem pervenit Neapolim die xxv martii sequentis anni.

Haud ita multo post, orta jam discordia inter Gregorium XI et Florentinos, cum Florentini Ottonem rogassent uti se in pacificationem eorum interponeret, ipseque de ea re ad Gregorium scripsisset, iste rescripsit ad eum literis datis Romae anno MCCCLXXVII die octava novembris sibi, qui nedum cum Florentinis, sed cum universis christicolis pacem summis desideriis semper appetivit, gratum esse et acceptum quod eo sequestro pax inter ipsum et Florentinos conciliaretur, eumque hortatus est ut id quamprimum efficeret; quod ab Ottone feliciter actum esse docet Theodericus a Niem, lib. I, cap. vi [p. 18] *De schismate*. Eodem usum esse Gregorium pro redintegranda concordia cum Bernabone Mediolanensi liquet ex epistola quam die quarta sequentis mensis martii idem Gregorius scripsit ad Joannem de Grangia cardinalem et ad Joannem Rogerium archiepiscopum Narbonensem.

Anno MCCCLXXVIII, Otto, *omnibus per ipsum fideliter et prudenter pro ipsa pace reformanda inter easdem partes discrepantes*, id est, Florentinos et Mediolanenses, *compositis ad eamdem urbem rediit circa ipsa festa paschalia cum bonis novis hujusmodi pacis conclusе, reperiendo ipsum Gregorium interim vita functum*, ut ait idem Theodericus [p. 19].

Interim Urbanus VI positus est in loco ejusdem Gregorii. Testatur autem idem Theodericus Ottonem exhilaratum vehementer de promotione ejus ei obtulisse se et sua. Testatur praeterea Stephanus episcopus Tudertinus [1] in depositione sua se vidisse maritum reginae Neapolitanae *adorare ipsum et exhibere sibi reverentiam tanquam pape et remanere in prandio.* Quo loco insignem Urbani rusticitatem notat idem Theodericus [p. 19], quam malo verbis ejus referre quam meis : *Et cum infra festa hujusmodi dictus Otto sumpto prandio cum eodem Urbano, ut moris est, ei quodam die potum preberet in collatione in presentia quorumdam cardinalium et aliorum magne auctoritatis virorum, dictus Urbanus ex fastu ciphum de manibus tanti principis statis coram eo diu genibus flexis recipere tam diu tardavit, donec ad eum quidam ex eisdem cardinalibus diceret hec verba : Pater sancte, tempus est ut bibatis.*

Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 46, refert ex *Diario* Hectoris Pignatelli Ottonem ea tempestate exambivisse ut regia corona pontificia indulgentia redimiretur, sed licet honorifice ab Urbano exceptus fuisset, id tamen eblandiri non potuisse. Istud ipsum ego reperi in depositione Petri Roderici canonici Ecclesiae Cordubensis, in qua haec leguntur [2] : *Interrogatus super XXV dixit se scire quod in principio creationis dicti pape regina Johanna miserat Romam maritum suum cum pluribus galeis ut coronaret eum dictus papa in regem, et quod vidit eum venire, et fuit receptus honorifice Rome, et audivit quod pro eo quod dictus papa noluerat eum coronare in regem, dicta regina constituerat se publice sua inimica.* Respondet autem Petrus ille additioni XXV casus Bartholomaei, in quo sic scriptum est [3] : *Item quod*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 77 v°.
2. Ms. cité, fol. 149 r°.
3. Ms. cité, fol. 28 r°.

domina Johanna olim regina Apulie inimicatur eidem domino primo electo et ipsius inimica fuit effecta pro eo tantum quia sibi suggestum fuit, contra veritatem tamen quod dictus primus electus intendebat eam privare dicto regno, quod ab Ecclesia romana in feudum tenebat. Haec verba nos descripsimus ex codice Harlaeano, quae etiam habentur apud Odoric. Raynald., an. 1380, § 19, descripta, ut ipse ait, ex monumentis Avenionensibus.

Insignis est locus et qui multam lucem affert huic historiae in depositione Didaci Martini de Urduna canonici Toletani, ubi sic scriptum est [1] : *Interrogatus super XXV additione dixit se audivisse quod in principio electionis istius primi electi regina Neapolis misit suos ambaxiatores solempnes, scilicet dominum Hugonem de Sancto Severino et dominum Nicholaum suum cancellarium senescallum Provincie et comitem Nolanum et alios isti primo electo ad faciendum sibi reverentiam. Et quando fecerunt sibi reverentiam ex parte regine, audivit ab aliquibus qui interfuerunt quod dixerat eis electus quod volebat corrigere et emendare reginam, et quod regnum fuerat male rectum et gubernatum a magno tempore per feminam, et quod volebat dare illud viro qui regeret et gubernaret illud, et, ut audivit, quod iste cui volebat dare erat Carolus de Pace, et volebat quod regina intraret ordinem quem vellet, et quod responderunt sibi ambaxiatores regine quod regina rexerat bene regnum et regebat, et erat conjugata, et propter hoc non tenebatur intrare ordinem, et omnes de regno contentabantur de ea, et qui plus institit in hoc responso fuerat dominus Nicholaus, et quod alia die comederant cum eo, et dominus Nicholaus posuerat se secundum in mensa secundum ordinationem magistri sale, et quod electus viderat illud et viderat sedere aliquos prelatos post dictum Nicholaum in mensa, et quod fuit turbatus propter hoc, et mandavit sibi dici quod surgeret de illo loco, quia nolebat quod esset super prelatos, et ipse surrexit et dixit electo quod ipse posuerat se ad mensam in loco assignato per magistrum sale, et quod papa Urbanus quintus et Gregorius suus predecessor semper posuerat eum in illo loco tanquam cancellarium regine et senescallum Provincie, et quod iret ad hospitium suum, et sederet ubi vellet, et exivit palatium, et alii ambaxiatores et ipse recesserunt Neapolim, et credit quod male contenti de electo. Et audivit quod hoc fuit principium inimicitie et malivolentie inter electum et reginam.* Eamdem historiam sed multum diversam narrat Pandulphus Collenutius, et ex eo Bzovius, an. 1378, § 14, et Odoricus Raynaldus, an. eod., § 46.

Addit in sua depositione Alvarus Martini, doctor decretorum, reginam habuisse exosum Urbanum *pro eo quod voluerat consentire quod dominus Otto post ipsius mortem esset rex.* Gobelinus vero Persona, aetate VI, cap. LXXIX, solus ait hanc Urbani repulsam ortam esse ex repugnantia principum regni : *Principibus etiam*, inquit, *regni retinentibus hujusmodi desiderii effectum a papa, minime potuit obtinere.*

Intelligebant Urbanistae quantam invidiam creabat Urbano VI intempestiva illa temeritas qua usus erat in causa reginae Joannae, quam dejicere de throno cogitabat et in monasterium detrudere. Itaque confinxerunt fabulam illam de coronatione Ottonis, ut ea ratione alio transferrent argumentum, sicut eodem tempore vulgarunt (ut patet ex eodem Gobelino

1. Ms. cité, fol. 133 v°.

Persona, aetate VI, cap. LXXXI, comitem Virtutum, qui tum Mediolanum cum summa potestate tenebat, aversum fuisse ab Urbano quia is paulo ante *recusaverat eum efficere regem Longobardiae*. Et cum viderent reponi posse istam Urbano mentem fuisse erga reginam satis constare ex scriptis ab eo literis, eas falsitatis accusarunt, et confictas dixerunt a consiliariis ejusdem reginae. Frater Menendus, ordinis fratrum Minorum, episcopus Cordubensis factus per primum electum, interrogatus super eadem additione XXV ita respondit[1] : *Interrogatus super XXV addicione dixit quod scit de certo quod dicta regina Neapolitana fuit specialis filia et devota dicti pape Urbani post separationem et reprobationem ipsius factam per cardinales usque in finem mensis augusti, ut sibi videtur, et dicto domino pape quando erat in Tiburi et timebat dictos cardinales pro eo quod tenebant plures gentes contra eum, misit comitem de Loreto cum ducentis lanceis et quadringentis peditibus balestariis et panesatis, et scripsit tunc ei offerendo se ipsam et suum regnum usque ad velamina capitis, et confortando eum quod defenderet ipsum a dictis cardinalibus. Post que dicta regina fuit facta inimica dicti pape Urbani et amica cardinalium, pro eo quod fuit sibi reportatum quod dictus papa Urbanus volebat eam privare regno et ponere eam in monasterio. Et audivit iste testis quod de hoc fuerant misse regine alique bulle false, et erant nominati illi qui ordinarunt dictam reportationem et dictas bullas falsas isti qui sequuntur, Leonardus, qui erat generalis ordinis S. Francisci, et archiepiscopus Cusentinus, et comes de Caserta, dominus Nicholaus de Neapoli, et dominus Lodovicus de Constanciis. Et hoc audivit dici iste testis Fundis, cum esset captus, et cum esset cum eo in captione unus frater Predicator inquisitor heretice pravitatis qui fuerat ambaxiator dicte regine ad dictum papam Urbanum quando erat Tiburim, et fecit eum capi regina pro eo quod revelabat aliqua de hiis super quibus fuerat missus ad dictum papam Urbanum.* Egregius enimvero testis, si id verum est, reginae suae proditor! An episcopus Reatinus istud idem testatur? Verum id quidem, sed ex vulgi sermonibus tantum. Ait enim[2] : *Nam ipsi regine suggestum fuit quod prefatus dominus noster ipsam regno privare intendebat et minabatur ipsam in monasterio retrudere. Quod ut melius sibi daretur intelligi et firmius crederet, conficta fuit quedam falsa littera per dictum Nicholaum de Neapoli, ut creditur, sub nomine prefati domini nostri ad regem Ungarie, per quam id innuebatur expresse, et multa alia mala et opprobriosa verba de ea dicta ab eodem domino nostro, ut fingebatur, referebantur eidem.*

At si regina repulsam passa est sub initio pontificatus Urbani, et si propterea facta est ei inimica, cur non statim adversus eum incanduit? Cur scripsit se ei suppetias laturam adversus cardinales ab eo desciscentes? Ista non cohaerent. Itaque oportet alias fuisse causas irarum[3]. Scilicet inquies animus, tum ferox, et dominandi cupidus, et qui crederet se super pennas ventorum jam volare, ut lib. I. *De schismate*, cap. VIII [p. 23] ait

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 141 v°.

2. Ms. cité, fol. 87 r°.

3. La reine Jeanne prétendit, le 5 juin 1380, avoir voulu adopter les avis de théologiens et de canonistes, et se conformer à la décision « unanime » des « cardinaux »; N. Valois (t. I, p. 78).

Theodericus a Niem, regis Hungarici potentia abuti volebat ad dejiciendam reginam ut postea facilius regnum Siciliae aut partem ejus transferret in *homuncionem ignavia et lascivia perditum*, ut ad an. 1382, § 1, ait Waddingus [t. IX, p. 50], in scelestissimum et impudentissimum nebulonem Franciscum Pregnanum nepotem suum, ut colligitur ex eodem Theoderico, cap. VIII, XXI et XXVIII [p. 23, 40 et 55] ejusdem libri, in soldanum etiam Babyloniae illum libenter erecturus, si potuisset, ut in *Tractatu sexto Nemoris unionis*, cap. XXXIX, ait idem auctor. Ergo Urbanus ad Ludovicum *diversis literis propria manu ejus scriptis*, ut eod. libro I, *De schismate*, cap. XV [p. 31], ait Theodericus, ei significavit decrevisse se Joannam privare regno eamque projicere in monasterium, et misso ad eum legato Martino Tarentinensi, camerario suo, postulavit uti Carolum ducem Duracii *sibi cum decenti armigerorum comitatu destinaret ad Urbem, quia eum dicto regno Sicilie in regem preficere et juvare vellet adeo quod possessionem regni adipisceretur.* Haec sunt enim ipsissima verba Theoderici de Niem ex capite XXI [p. 40] ejusdem primi libri. Ex quibus facile colligitur vanas non fuisse querelas Joannae adversus Urbanum, cum ex iis quae dicta sunt certo constet eum re vera destinasse privare illam regno Siculo, uti postea de facto fecit post adventum Caroli. Ex quo rursum colligitur imperite et absurde conflictam esse fabulam de rejecta ab Urbano coronatione Ottonis Brunsvicensis, cujus nullam mentionem facit idem Theodericus diligens alioqui scriptor rerum quae tum circa Urbanum actae sunt. Nunc redeamus ad ipsum Ottonem.

Erumpente jam schismate in Ecclesia sancta Dei, Otto cupiens illud exscindere in ipso sui ortu, Tiburim accessit ad Urbanum *cum decenti comitiva jurisconsultorum et militum de Neapoli*, ut ait idem Theodericus [p. 21], sed non potuit obtinere ab Urbano. Itaque *ab eo recessit, ad quem postea non revenit.* Tum vero cardinales Clementem VII elegerunt. Is ergo cum postea venisset Neapolim, et male exceptus esset a populo, coactus est hinc discedere, ut docet Stephanus episcopus Tudertinus in sua depositione. His ita constitutis, regina Joanna, ut ad an. 1379, § 32, ait Odoricus Raynaldus, Neapolitano populo pollicita est se, deserto Clemente, Urbano obsequentem futuram. Verum in depositione episcopi Tudertini, ex qua ille sua accepit, nihil istius modi legitur, sed tantum eam dixisse populo Neapolitano *quod volebat sequi consilium eorum*, et misisse legatos ad Urbanum *pro concordia fienda.* Quae verba ut certum est posse accipi eo sensu quo ea Raynaldus accepit, ita negari non potest quin ita simpliciter intelligi possint ut dicere voluerit episcopus Tudertinus Neapolitanos, qui naturali affectu inclinabant in Urbanum popularem suum, et videbant reginam in Clementis partes transiisse, ei suasisse ut concordiam sua auctoritate inter eos revocaret, illam vero dixisse se velle sequi eorum consilium, ac legatos statim misisse ad Urbanum propter eam causam. Cum vero *habuit nova de viro suo*, id est, cum ex Ottonis mariti sui literis intellexit animum Urbani non posse flecti ad concordiam, quod supra testatum vidimus a Theoderico de Niem, tum mandavit legatis suis ut ad se redirent *sine conclusione aliqua*, inquit episcopus Tudertinus, nimirum quia pertinacia Romana vinci non poterat. Ita ego interpretor obscuritatem verborum episcopi Tudertini, quem constat fuisse inimicum Clementis.

Cum igitur Otto post haec rediisset Neapolim, ut testatur etiam episcopus Tudertinus, et bellum ab Urbano excitatum esset adversus Joannam reginam, quam lata audacissima sententia privavit regno et ceteris possessionibus suis, et subditos ejus absolvit a juramento fidelitatis seu homagii, Karolus dux Duracii [1] immissus ab eo est in regnum Siculum seu Neapolitanum anno MCCCLXXX, et additae ab optimo patre universali flagrantissimae preces ad proceres regni Neapolitani ut a Joanna et Ottone ejus viro deficerent ad Karolum et Margaretam ejus uxorem; Odor. Raynald., an. 1380, § 4 [2].

Karolus Urbani monita secutus et artes imitatus, fraude potius quam vi, ut Theodericus a Niem observat, potitus [2] est civitate Neapolitana, quam Otto dux continue interim cum valido exercitu obsedit. *Dum jam dictus Karolus suum et suorum omnium interitum pre oculis conspiceret imminere ad aliam cautelam se convertit*, id est, insidias tetendit Ottoni, quem ea arte captum [3] fere per triennium habuit in custodia; Theoder. a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. XXIII [p. 43]. Acta haec anno MCCCLXXXI.

Joannes Trithemius in tomo secundo *Chronici Hirsaugiensis*, p. 275, 285, hunc Ottonis carcerem longe alio transtulit, nimirum ad bella Karoli V Francorum regis adversus Joannem ducem Britanniae, ac postea ait eumdem Ottonem plus quam triennio in Britannia fuisse captivum, et demum Avenionem ductum esse, et inde liberum emissum venisse in Apuliam. Quae omnia sunt errorum plena. Intelligenda quippe sunt de carcere Minervino et ceteris quae describuntur a Theoderico a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. LX [p. 109].

Evasit tandem e carcere [4] illo anno millesimo CCCLXXXIV, ut illic tradit Theodericus. Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1384, § 2 et *Historiam Karoli VI regis Francorum*, p. 553 editionis regiae. Quo loco admonendus est lector eumdem Raynaldum, an. 1386, § 12, observare Ottonem, postquam custodia emissus fuit, ad Robertum Gebennensem antipapam profectum, pro quo in indice tomi XVII posuit illum lapsum carcere ad antipapam se contulisse, cum tamen Theodericus a Niem, ex cujus fide Raynaldus ista scribit, dicat simpliciter eum per quosdam captum ad Avenionem ductum esse. In quo praeterea Raynaldus nimium infeliciter adversatur eidem Theoderico, qui cap. VIII et XVII [p. 24 et 34] testatur Ottonem, *licet multum de ipsius Urbani duritia doleret*, semper tenuisse et publice dixisse quod ipse verus esset papa, et reginam Joannam adhaesisse Clementi *contra voluntatem dicti Ottonis ejus mariti*. Ingratus

1. Sur les événements, voir Valois (t. II, p. 8-89). La dissertation de M. Rothbarth (*Urban VI und Neapel*, Berlin, 1913) doit être lue avec précaution, l'auteur paraissant mal connaître le sujet.

2. Le 16 juillet 1381 (Valois, *op. cit.*, t. II, p. 10).

3. Le 25 août 1381 (*Ut s.*, p. 11).

4. Otton de Brunswick, sorti de prison, s'engagea au service de Louis II, roi de Sicile. Le 20 janvier 1386 il prit le commandement des troupes dirigées contre Naples dont il s'empara le 7 juillet 1387, mais l'année suivante il passa dans les rangs des partisans de Marguerite de Durazzo et se fit prendre le 24 avril 1392. Il ne mourut pas en 1388, comme l'affirme Baluze (Valois, *op. cit.*, p. 120-124, 142, 143, 169), mais vers 1398-1399 (Schäfer, *op. cit.*, p. 203).

ergo Urbanus; qui, ut supra monuimus, proceres regni Neapolitani hortatus est ut a Joanna et Ottone, ejus viro, deficerent ad Karolum ducem Duracii et Margaretam ejus uxorem, et crucem contra eum praedicari mandavit anno MCCCLXXXVII, ut in eodem *Chronico Hirsaugiensi* [t. II], p. 285, tradit Trithemius.

Eodem anno Otto recuperavit civitatem Neapolitanam: Theoder. a Niem, lib. I, cap. LXII et LXV [p. 114 et 115] et Odor. Raynald., an. 1387, § 1.

Direptis per eam occasionem Neapolitanorum civium fortunis, *postea antipapa* (inquit Odoricus Raynaldus, an. eod., § 2) *ecclesiarum sacraria, crucesque et calices, ut praemia furoris militi numerarentur, conflari jussit*; citatque in eam rem sanctum Antoninum; quod etiam tradit Trithemius in eodem *Chronico Hirsaugiensi*. Verum si Raynaldus judicio potius quam impetu suos annales scripsisset, ab hac historia referenda procul dubio abstinuisset [1], quippe qui scisset Theodericum a Niem, cujus ipse testimonio lubenter utitur adversus partes Clementis, eadem et multo graviora de moribus Urbani scripsisse, quem tradit lib. I, *De schismate*, cap. XXII [p. 43] proprietates et jura ecclesiarum et monasteriorum Urbis vendidisse et distraxisse *ultra summam octuaginta millium florenorum, etiam aureos et argenteos calices, cruces, et alia pretiosa jocalia earumdem ecclesiarum et monasteriorum in magno numero et valore distrahendo et alienando, necnon multas ymagines sanctorum etiam argenteas tunc conflando in monetam reduci fecit, et pecunias que exinde pervenerant ipsi regi Karolo pro solvendis stipendiis suo exercitui assignando.*

Obiit Otto apud Tarentum anno millesimo CCCLXXXVIII.

P. 422, lig. 24. STRENUUS IN ARMIS. Praeter ea quae supra, p. 1123, de hoc argumento diximus, nunc addere visum est insignem locum ex *Compendio chronicorum* Petri de Herentals prioris Floreffiensis. Sic ergo habet [2]: *Tempore dicti Johannis regis Francie, cum Otto filius magni ducis de Brunswich pro quibusdam verbis a duce Lencastre, filio regis Anglie, sibi improperatis cum eodem Parisius ad se purgandum voluisset duellasse, et cum jam ambo armati in dextrariis pervenissent ad locum duelli, tam viriliter ad debellandum se disposuerunt quod rex Francie predictus compatiens utrique eos compescuit et duellum intercepit.*

P. 422, lig. 29. PETRUS JUDICIS ortus ex gente de qua supra p. 854 dictum est. Fuit primo monachus ordinis sancti Benedicti, inde prior Sanctae Liberatae in dioecesi Agennensi, tum a Clemente VI avunculo suo factus abbas Angeliacensis anno MCCCXLII, XV kal. augusti [18 juillet], et Crassensis [3] in Gallia Narbonensi pridie non. [4] februarii anni sequentis. Post quae Aureliam profectus permissu avunculi, illic dedit operam juri canonico perdiscendo usque ad annum MCCCXLIV, quo jam donatus gradu doctoratus in jure canonico, Avenionem evocatus a Clemente VI nonas [2]

1. Sur les paiements opérés par la Chambre apostolique, voir Valois (t. II, p. 120-121).

2. B. N., ms. latin *4931*A, fol. 146 v°.

3. B. N., ms. Baluze *383*, n. 143-145; voir diverses faveurs accordées à Pierre par Clément VI (*ibid.*, n. 146-151).

martii factus est [1] archiepiscopus Caesaraugustanus ad magnam cardinalium instantiam, ut testatur idem Clemens in epistola [2] qua eumdem archiepiscopum commendavit regi Arragonum.

Anno MCCCXLVI consecravit [3] apud Avenionem Petrum episcopum Constantiensem in patriarchatu Antiocheno, itemque Franciscum episcopum Canticensem; t. VII, Waddingi, p. 591, 593 *Regesti pontifici*.

Ex cathedra Caesaraugustana transiit [4] ad Narbonensem anno MCCCXLVII, IV [10] idus januarii. Adnotat autem Massonus eum refici ac restitui episcopium illius coloniae sumptibus suis atque impensis mandasse; quod verum est, extantque etiamnum multa testimonia istius rei.

Anno MCCCXLVII erat Avenione qua tempestate apud Clementem VI tractabatur de canonizatione sancti Ivonis presbyteri. Aegrotavit autem tum gravissime. Istud testatum fecit Laurentius Surius in fine *Vitae* ejusdem Ivonis. *Gravi tum morbo*, inquit, *affectus erat nepos ejus pontificis idemque archiepiscopus Narbonensis, spemque vitae ejus medici et periti homines abjecerant. Sed cum illius amici Dei et beati Ivonis opem implorassent, certumque votum beato Ivoni nuncupassent, statim illi instaurata salus est.* Eam ob causam non habuit collationem quam habere debebat in causa ejusdem canonizationis, ut testantur socii Bollandiani, t. IV, maii, p. 579, his verbis : *Quarta collatio est archiepiscopi Narbonensis, qua supplicatur super canonizatione b. Yvonis, quam propter infirmitatem qua idem archiepiscopus tunc temporis vexabatur non potuit publice praedicare.* Haec enim scripta sunt in titulo ejusdem collationis in veteri codice quo viri clarissimi utebantur. At in codice collegii Choletaei apud Lutetiam Parisiorum nihil istius modi habetur in titulo, sed haec tantum : *Alia collatio pro canonizatione ejusdem domini Yvonis, domini Petri archiepiscopi Narbonensis.* Verum ex prologo collationis Amanevi archiepiscopi Burdegalensis, quae statim post collationem archiepiscopi Narbonensis sequitur in veteri libro, satis constat Narbonensem non potuisse munere sibi imposito fungi propter morbum quo laborabat.

Ait enim Amanevus : *Sanctissime Pater et domine, si dominus meus archiepiscopus Narbonensis, qui me precedere debuerat in dicendis, hic presens fuisset, multa ex ore ejus pulcherrima et omni laude dignissima vestra sanctitas audivisset. Sed quia ipse ad presens aliqua discrisia, licet levi, ut spero, per Dei gratiam jam curata detentus est, idcirco oportet ut ego loco ipsius secundum in dicendis locum habeam, qui non eram dignus ultimum obtinere.* Ob sanitatem impetratam ex voto concepto ad sanctum Ivonem idem Petrus in suo testamento [5] festum sancti Ivonis posuit inter quatuor festa duplicia quae, cum antea non fierent in Ecclesia Narbonensi, deinceps servari instituit.

Anno MCCCXLVIII, die XV septembris, Aymericus vicecomes Narbonensis huic Petro archiepiscopo libere et absolute fecit homagium, professus

1. Baluze, t. IV, p. 61.
2. *Ut s.*, p. 62.
3. Eubel, *B. F.*, t. VI, n. 380 et 387.
4. Baluze, t. IV, p. 75.
5. *Ut s.*, p. 145.

se et antecessores suos semper habuisse et tenuisse ab eo et antecessoribus suis, et se adhuc ab eo tenere in feudum, et ad feudum totum quicquid possidebat in toto Narbonensi, et totam etiam medietatem civitatis Narbonensis. Acta [1] haec apud Narbonam in palatio majori dicti domini archiepiscopi. Inter testes numeratur Joannes episcopus Gardiensis.

Eodem anno, die XXI novembris, ad petitionem Petri abbatis et conventus Floriacensis, magno populi adstante concursu, transtulit corpus sancti Mauri martyris, tibiam sancti Sebastiani, et nonnullas alias reliquias ex capsa antiqua et lignea in aliam capsam argenteam superdeauratam; *Bibliothec. Floriac.*, p. 252.

Anno MCCCXLIX litem [2] in curia Romana intendit episcopis suffraganeis Ecclesiae Narbonensis, qui juramentum fidelitatis ei exhibere detrectabant eo praetextu, ut ait ipse Petrus archiepiscopus in historia istius controversiae, quam manu ejus scriptam vidi, *quod ipsi episcopi non fuerant per eorum capitula electi, nec per archiepiscopum suum metropolitanum confirmati seu etiam consecrati, sed solum per sanctam Sedem apostolicam promoti, ac de ejus mandato in curia romana vel extra munus consecrationis receperant, cui sancte Sedi apostolice juramentum prestiterunt.* Pervicit autem Petrus ut episcopi ad officium redirent, et constitutionem obtinuit a Clemente VI, avunculo suo, qua declaravit illos *ad omnia illa suis metropolitanis seu prelatis aliis immediate superioribus omnino teneri ad que tenerentur si non per dictam sedem vel de mandato ipsius Sedis ad hujusmodi regimina promoti nec juramentum hujusmodi per eos eidem Sedi prestitum fuisset.* Addit Petrus archiepiscopus : *Qua declaratione facta et bullata, ut est moris, episcopi qui prius contradixerant statim venerunt ad predictam nostram sanctam Narbonensem Ecclesiam pro dicto juramento prestando; a quibus ipsum juramentum recepi secundum solempnitatem precedentem, nichil de contingentibus omittendo.* Hanc constitutionem Urbanus V confirmavit anno MCCCLXX, XII kal. novembris [21 octobre], ad preces Gaffredi de Vayrolis, archiepiscopi Tolosani; Odoric. Raynald., anno 1370, § 21. Vide additionem ad caput tertium libri sexti. *De concordia sacerdotii et imperii.*

Anno MCCCLI, mense novembri, celebravit [3] concilium episcoporum suae provinciae in cathedrali ecclesia Biterrensi, quod a nobis editum est in codice *Conciliorum Galliae Narbonensis*, p. 102, ex veteri codice ms. Ecclesiae Helenensis; quod admonere pro sua reverentia omisere nuperi conciliorum editores.

Anno MCCCLXIV praefuit conventui Galliae Narbonensis habito apud coloniam Nemausensem, uti scribit Guillelmus Bardinus in *Historia chronologica parlamentorum provinciae occitanae* his verbis [4] : *Anno Domini MCCCLXIV* et *die XVI mensis aprilis Arnulphus marescallus Francie gubernator et capitaneus generalis patriae occitanae convocavit apud Nemausum conventum trium ordinum praedicte patriae. Cui coetui praeerat archiepiscopus*

1. B. N., ms. Baluze *392*, n. 591.
2. Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 1395-1399).
3. Les lettres de convocation existent à la B. N., ms. Baluze *386*, n. 257-271.
4. *Histoire de Languedoc*, t. X, *Preuves*, col. 49

Narbonensis, non obstante contradictione episcopi Nemausensis, qui praesidentiam asserebat pertinere ad episcopum in cujus dioecesi coetus convocabatur.

Anno MCCCLXV, mense februario, ut scribunt Sammarthani, a Karolo V rege Francorum missus est cum aliis quibusdam episcopis pro dirimenda controversia inter eumdem regem et Karolum regem Navarrae. Ibidem inter episcopos illos numerant Guillelmum Stephani episcopum Vapincensem [1], sed tanquam missum a Navarro, falso, ut opinor. Quippe certis testimoniis compertum habeo Navarrum pro se misisse Joannem de Greilh capitalem Boiorum. Quoad Petrum archiepiscopum Narbonensem, apud Franciscum Nouguierium in *Historia Ecclesiae Avenion.*, p. 160, et apud Sebastianum Fantonium, t. II, *Hist. Avenion.*, p. 322, reperio illum fuisse Avenioni anno eodem millesimo CCCLXV, VII idus [7] junii.

Anno MCCCLXVIII, mense junio, praefuit concilio Vaurensi [2] trium provinciarum, quod ideo generale vocatur in literis indulgentiae ab eo concessae Christi fidelibus qui manus adjutrices porrigerent ad restaurationem cathedralis Ecclesiae Vaurensis. Editum primo fuit in *Codice conciliorum Galliae Narbonensis.*

Anno MCCCLXIX, mense januario, corpus sancti Thomae Aquinatis delatum est Tolosam. Inter episcopos qui huic ceremoniae affuere nominatur archiepiscopus Narbonensis, id est, Petrus de Judicia. Testatur autem frater Raymundus Hugonis in historia ejusdem translationis in tomo primo martii Bollandiani, p. 732, illum ea occasione sermonem habuisse ad populum. *Verum etiam dominus archiepiscopus Narbonensis praedicavit in illa die*, id est, die XXVIII januarii.

Anno MCCCLXXIV, mense aprili, tertium provinciale concilium celebravit in ecclesia Narbonensi [3], quod editum est in eodem *codice conciliorum Galliae Narbonensis*. Nuperi conciliorum editores illud accepisse se profitentur ex apographo illustrissimi episcopi Monspeliensis, quod ex nostro ei communicato expressum erat.

Anno MCCCLXXV, VI kal. septembris [27 août], Gregorius XI eum transtulit ad Ecclesiam Rothomagensem. In quo illud magnopere notandum est, quod cum Petrus abesset a comitatu regis Francorum, Karolus V ex peculiari gratia ei concessit ut juramentum fidelitatis praestaret per procuratorem, ut in prima parte praefationis *De jure regaliae* adnotat Ruzeus ex bulla Gregorii XI, quae edita nunc est inter *Probationes libertatum Ecclesiae Gallicanae*, cap. XVI, § 41.

Eodem anno exeunte idem papa Gregorius eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Clementis. Semper tamen dictus est cardinalis Narbonensis, ob hoc nimirum quia perdiu fuerat Ecclesiae Narbonensis antistes.

1. Ni Pierre de la Jugie, ni l'évêque de Gap ne figurent dans les actes officiels (R. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. III, p. 184 et 188).

2. Voir les lettres de convocation adressées par Pierre de la Jugie à ses suffragants à la B. N., ms. Baluze *386*, n. 272-278, et ms. *387*, n. 279-290. Les actes du concile sont là-même, n. 291. Labbe (*Concilia*, t. XI ², col. 1958-2032) les a imprimés; voir Lecacheux (n. 1636).

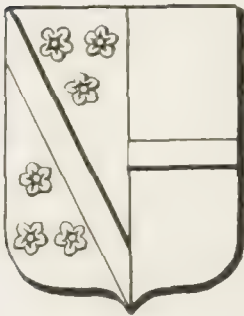
3. Voir les lettres de convocation des membres du concile à la B. N., ms Baluze *387*, n. 292-305, et ms. *388*, n. 306-317.

Alioqui, si mores illorum temporum inspiciamus, vocandus fuerat cardinalis Rothomagensis ex nomine Ecclesiae e qua assumptus erat ad cardinalatum.

Anno MCCCLXXVI comitatus est eumdem Gregorium proficiscentem in Italiam. In quo itinere adeo exagitatus est in mari ut in gravem morbum inciderit in loco de Liborna Pisanae dioeceseos, ubi testamentum condidit die xv novembris; unde translatus Pisas in palatium archiepiscopale, illic codicillos [1] confecit die xviii ejusdem mensis, ibidemque mortuus est die xxi ut docet Petrus Amelii in *Itinerario Gregorii XI* his verbis [2] :

Veneris feriata XXI novembris multis extitit amara.
Virginis Cecilie vigilia in Christo obdormivit clara gemma
Cardinalis Narbonensis senex antistes, humatur in Pisana Ecclesia,
Maris fractus laboribus. Spiritum ejus suscepit celi gloria.

Dicitur autem illic *senex antistes*, non ob aetatem, quippe qui anno aetatis LVII extinctus est, sed habita ratione annorum per quos fuit antistes. Etenim factus est archiepiscopus Caesaraugustanus anno MCCCXLIV ineunte et obiit anno MCCCLXXVI exeunte. Itaque fuit antistes spatio annorum triginta trium.

Variant autem scriptores [3] in die qua cardinalis iste excessit e vivis. Etenim Petrus Amelii eum tradit mortuum die veneris xxi novembris, Boninsegnius die vigesima secunda, auctor *Vitae secundae Gregorii XI*, p. 442, die vigesima [4], Bertrandus Boyssetus civis Arelatensis tum vivens, die mercurii xix ejusdem mensis. Haec sunt ejus verba : *Item mercurii die XIX mensis novembris, circa tertiam et quartam horam noctis, dominus cardinalis Narbonensis migravit ad Dominum* [5].

Corpus ejus in cathedrali ecclesia Pisana depositum est, secundum quod ipse testamentum condens mandaverat, ac deinde ad Narbonensem translatum, ubi sepultum est [6] in magnifico sepulcro quod ipse vivens sibi fecerat ex marmore candido. Huic autem sepulcro superimposita est marmorea illius effigies, et in lateribus efficta gentilitia ejus insignia multum diversa ab iis quae vulgo circumferuntur.

Boninsegnius, p. 583, loquens de morte ejus ait ex vulgi rumore illum testamento legasse quingenta millia florenorum: *Mori in Pisa il cardinale di Narbona suo cugino; il quale, secondo si disse, testo 500 migliaia di fiorini a*

1. Baluze, t. IV, p. 140-149.
2. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 443.
3. La date du 2 novembre 1370 reportée dans un registre des *Obligationes* (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 22) aux Archives Vaticanes est manifestement fausse puisque le cardinal testa les 15 et 18 novembre.
4. Lisez 19.
5. *Archiv*, t. VII, p. 328.
6. Le gisant a été transporté au musée de Toulouse; quant au tombeau même il subsiste encore à la cathédrale Saint-Just de Narbonne (*Histoire de Languedoc*, t. IX, p. 631).

similitudine di S. Piero. Eadem post Boninsegnium tradit Scipio Ammiratus, lib. XIII *Hist. Florent.*, p. 702.

Fundasse eum decem anniversaria in Ecclesia Narbonensi legimus in *Necrologio* ejusdem Ecclesiae, videlicet xi kal. martii, xvii et prid. kal. aprilis, xiii kal. maii, xiv et x kal. junii, prid. kal. julii, vi nonas julii, iv kal. augusti, et iv kal. septembris. Praeterea in eodem *Necrologio* ita legitur ad diem nonarum julii : *Festum sancti Martialis fundavit dominus Petrus de Judicia, quondam cardinalis Narbone, et ordinavit quod dicta die fiat processio generalis et solemnis cum capis solemnibus.* Qua de re videndum est testamentum ejusdem Petri cardinalis. Habuisse eum bibliothecam constat ex testamento ejus. Librorum ejus nonnulli censentur hodie in Colbertina [1] in quibus ipse manu propria scripsit : *Ex libris mei Petri Judicis, archiepiscopi Narbonensis.*

P. 423, lig. 1. Symon de Broussano [2]. Ipse se vocat civem Mediolanensem in declaratione quam fecit moriturus. Utriusque juris solemnissimum professorem eum vocat Aegidius Bellamera, dist. XXXVIII, cap. iv, *Si in laicis*, magnum clericum Petrus Roderici canonicus Ecclesiae Cordubensis in depositione sua : ubi inducit cardinalem Gebennensem ita alloquentem cardinales ante ingressum conclavis in quo Urbanus electus est [3] : *Domini, si volueritis eligere Lemovicensem, ecce hic cardinalis Lemovicensis, qui est homo antiquus et avunculus pape Gregorii. Et si volueritis eligere Gallicum, ecce hic cardinalis Sancti Eustachii. Et si Ytalicum, ecce hic cardinalis Mediolanensis, qui est magnus clericus.* Receperat autem gradum doctoratus in legibus a Nicolao Spinello qui postea fuit cancellarius Joannae reginae Siciliae, uti postea visuri sumus. Eum citat Aegidius Bellamera in cap. *Examinata, De judiciis*; ab eoque se accepisse insignia doctoratus in utroque jure profitetur in commentario ad cap. *Si in laicis.* Illum scripsisse commentarios in *Digestum* et in *Clementinas* facile colligitur ex commentariis Bonifacii de Amanatis [4] in *Clementinas*, ubi frequenter refert opiniones Simonis de Brossano, cardinalis Mediolanensis. Joannes Baptista de Gasalupis in *Tractatu de modo studendi in utroque jure* diserte scribit illum scripsisse super *Clementinis.*

Anno MCCCLXX factus est [5] archiepiscopus Mediolanensis, postea vero

1. Un exemplaire de la *Practica Inquisitionis* de Bernard Gui, qui lui appartint, existe à la bibliothèque Vaticane (G. Mollat, *Bernard Gui, Manuel de l'Inquisiteur*, Paris, 1926, p. xxvii). — Sur Pierre de la Jugie, voir P. Pansier (*Histoire du monastère de Sainte-Praxède d'Avignon*, dans *Annales d'Avignon*, t. iv (1917), p. 42-43 et 86-87) et Mahul (*Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse... de Carcassonne*, Paris, 1857, t. iv, p. 319 sq.).

2. Baluze ajoute : Auctor tractatus de concilio generali in codice *3026* (B. N., ms. latin *1474*, fol. 321 v°) cum loqueretur de tribus cardinalibus italis qui recesserunt ab Urbano ait : *Hii fuerunt in scientia juris magni, utpote in jure doctores famosi, specialiter Mediolanensis qui utriusque juris doctor egregius fuit mirabiliter eminentis et extense litterature fere in qualibet facultate.* — Simon de Brossano praepositus Leodiensis (Lobbetii, *Gloria Ecclesiae Leodiensis*, p. 22).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 148 r°.

4. Lisez de Vitalinis.

5. Lisez le 18 juillet 1371 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 333).

referendarius papae. Ita quidem Ughellus de tempore quo Simon factus est archiepiscopus Mediolanensis [t. IV, col. 252]. In quo puto illum errasse. Etenim Simon in testamento Gregorii XI, condito anno MCCCLXXIV, die quinta maii, vocatur tantum electus Mediolanensis.

Anno MCCCLXXV additus est collegio cardinalium, promovente in primis Bartholomaeo, archiepiscopo Barensi. Testem hujus rei laudabo Petrum cardinalem de Vernhio, cujus haec sunt verba transcripta ex depositione ejus[1] : *Item dixit quod sepe audivit a domino Mediolanensi quod ille Barensis non erat papa et quod volebat dicere sibi publice. Sed iste cardinalis*, id est, de Vernhio, *qui erat amicus suus, imo tenebat quod alius per istum promotus fuerat, quia quando fuit iste cardinalis, dimisit officium referendarii, et supplicavit pape pro illo, quia tenebat quod ipse fuerat causa mediata ut esset cardinalis.* Vulgo dictus cardinalis Mediolanensis; ut notant etiam Aegidius Bellamera in dicto cap. *Si in laicis*, et Bonifacius de Amanatis.

Erat Romae anno MCCCLXXVIII, quando populus Romanus post mortem Gregorii XI caelum, ut ita dicam, terrae miscuit ut cogeret cardinales ad eligendum papam Romanum vel Italicum. Ipse fuit unus ex iis qui Bartholomaeum archiepiscopum Barensem elegerunt, sed tamen timore mortis. Maluit vitam suam salvam habere quam palam resistere furoribus insanientis populi. Testatur enim in depositione sua Antonius episcopus Firmanus Italicus de civitate Viterbiensi oriundus ideo Mediolanensem dedisse vocem suam Barensi quia volebat esse confessor et non martyr[2] : *Item audivit a domino Mediolanensi cardinale quod ille Barensis sic erat papa sicut iste testis qui deponit, sed quia ipse volebat esse confessor et non martyr, ideo dissimulabat.* Ex hoc apophthegmate Froissartus [t. IX, p. 53] accepisse videtur quod ait de minis Romanorum et timore cardinalium : *Et disoient as cardinalz, en escriant par dehors le conclave : Avisés, avisez-vous [, seigneur et nous bailliés ung pape rommain qui nous demeure, ou autrement nous vous ferons les testes plus rouges que votre capel ne soient. Telz parolez et tels manacez esbahissoient bien les cardinaux, car ils avoient plus chier à morir confès que martir.*

Non putabat ergo Simon Urbani electionem celebratam fuisse rite atque canonice. Quod testatum fecit non semel. Haec sunt quae leguntur in depositione unius e legatis ab Henrico rege Castellae missis Romam, Alvari videlicet Martini, de gestis post electionem et inthronizationem Urbani[3] : *Post paucos vero dies venit unus Neapolitanus, quem Urbanus vocabat suum magistrum in grammatica, et publice arengavit coram eo, ut est moris. Qui pro themate assumpsit : Gaudete, gaudete, iterum dico gaudete. Et illud prosecutus est usque ad finem fecit. Et Urbanus respondendo dixit : Domine magister, fama vestra nota est toti mundo, et ego faciam quod sit nota toti mundo. Et ita ibat prosequendo ut sibi placebat. Et tunc non expectavi finem. Et exivimus dominus Giennensis et ego. Et cum essemus in currali, exivit dominus Mediolanensis, qui omnibus istis interfuerat, et ridendo*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 39 r°.
2. Ms. cité, fol. 48 v°.
3. Ms. cité, fol. 107 r°.

dixit nobis : Veniatis, domini Yspani. Et cum accessimus, dixit : Quid vobis videtur? Et tunc ego credens quod loquebatur de arenga et ad eam responsione dixi : Longum sermonem habuimus super capita nostra. Qui respondit : Quid vultis? Ita vadunt negotia. Et tunc reassumpsit thema predictum, et ait : Gaudete, gaudete, sed non de alieno. Quare dicebat, sed non de alieno, non intellexi. His ita enarratis, idem Alvarus sic prosequitur [1] : *Post hec, cum loquerer cum domino decano Tirasonensi, auditore sacri palatii, et dicerem sibi illa verba domini Mediolanensis, dixit michi quod dominus Mediolanensis non reputabat eum papam. Et dixit quod paulo post electionem Urbani omnes auditores sacri palatii ascendebant ad palatium pape ad exhibendum sibi reverentiam, ut est moris, et quod obviarunt domino Mediolanensi, qui stetit et ait : Quo vaditis? Qui dixerunt sibi : Ad exhibendum reverentiam pape. Qui dixit eis : Vos vaditis ad idolatrandum. Modo dicit quod dixit : O Deus, subvenias Ecclesie tue. Et tunc videtur michi quod intellexi illa verba que Mediolanensis dixerat : Gaudete, gaudete, sed non de alieno.*

Eam historiam sic describit ipse decanus Tirasonensis Fernandus Petri in sua depositione [2] : *Interrogatus super LXXX capitulo dixit quod die martis prima sequenti post electionem post vesperos, cum ascenderent omnes auditores sacri palatii, qui erant decem, ut credit, et iste testis cum illis tanquam auditor per scalam Sancti Petri que ducit ad currale primum palatii, cardinalis Mediolanensis descendens per dictam scalam dixit dictis auditoribus : Quo itis vos alii? Et dominus Robertus de Straton, prior auditorum, respondit sibi : Imus ad exhibendum reverentiam pape. Et dictus cardinalis facie turbata, elevando manus turbato modo, admirative dixit : Et cui? Et elevatis oculis in celum dixit : O Deus, adjuva Ecclesiam tuam. Et illatis verbis turbatus descendit.*

Neque solum hoc, sed etiam diabolum eum vocavit. Ita legi in depositione fratris Ferrarii de Vergos, ordinis Minorum, magistri in theologia et lectoris Universitatis Ilerdensis [3] : *Item dixit quod die sabbati sequenti prima post electionem Urbani, ut credit, tamen est certus quod ante Urbani coronationem, erant plures Cathalani et alii castellani notabiles persone et litterate ad gradus Sancti Petri, et ascendebant aliqui auditores sacri palatii, inter quos erat decanus Tirasonensis, et alii ad faciendum reverentiam pape, et cardinalis Mediolanensis descendebat de palatio, et cum obviavit eis quesivit ab eis quo ibant, et ipsi responderunt quod ad faciendum reverentiam pape, et cardinalis dixit : Cui pape? Itis ad diabolum, qui sedem sancti Petri occupat injuste. Tamen dicit iste testis quod non audivit hoc ipse a cardinale, sed a domino Berengario de Anglesola et a Petro de Nuce [4], doctore decretorum, et statim exivit rumor inter illos qui ibi erant quod ita dixerat cardinalis, existente adhuc cum eis dicto cardinale, et ipsi videbant qualiter cardinalis loquebatur cum eis.* Adde depositionem Hugonis cardinalis de Britannia, in qua

1. Ms. cité, fol. 107 v°.
2. Ms. cité, fol. 243 v°.
3. Ms. cité, fol. 101 r°.
4. De Petro de Nuce, vide excerpta mea ex codice *61* S. Martini Turonensis, p. 3 [Baluze].

haec habentur [1] : *Item dixit [quod] quando cardinalis Mediolanensis, qui erat prope eum in ordine cardinalium, debebat ire ad faciendam reverentiam, semper dicebat quod occupabat cathedram sancti Petri et quod ibat ad adorandum ydolum.*

Rursum alio quoque responso ostendit idem Simon cardinalis Mediolanensis quid sentiret de electione Urbani. Rem ita narrat Angelus episcopus Pisaurensis in sua depositione [2] : *Item dum testis qui loquitur esset excommunicatus per primum electum eo quod non solverat quamdam collectam factam per electum sibi et aliis episcopis, dum iret ad palatium ad impetrandum absolutionem obviavit cardinali Mediolanensi in via. Qui petens quo ibat, respondit quod ad impetrandam absolutionem, etc. Qui respondit : Quis excommunicavit te? Respondit quod dominus papa. Tunc cardinalis dixit : Non credo quod potuerit te excommunicare nec quod sis excommunicatus, ducendo caput hinc inde.*

Denique istud ipsum confirmatur testimonio Joannis Remigii de Guzman, archidiaconi del Alcor in Ecclesia Palentina, in cujus responsione ad 94 articulum primi electi sic legitur [3] : *Item audivit a capellanis cardinalis Mediolanensis et ab aliis personis quas dicit fuisse presentes, et ipse cognoscit eos, sed non recordatur de nominibus eorum, quod quando modernus episcopus Legionensis ivit Tiburim ad regratiandum cardinali Mediolanensi, ille cardinalis dixerat sibi : Vos non estis episcopus, nec habetis jus ad episcopatum, nec qui dedit vobis potuit dare, et forte faciam que fecerunt alii cardinales. Et dixit se credere quod illud dixit propter iram, eo quod iste cardinalis Mediolanensis supplicabat et erat promotor istius testis* id est, Joannis Remigii *qui tunc erat postulatus ad dictam Ecclesiam Legionensem, et iste primus electus providerat dicto episcopo de Ecclesia Legionensi, et iste cardinalis Mediolanensis non interfuerat illa die in consistorio, et ille primus electus promiserat non providere de dicta Ecclesia Legionensi alicui donec audiret relationem postulationis istius testis. Et dixit quod illorum qui ibant cum dicto episcopo et audierunt cardinalem Mediolanensem hoc dicere unus erat Franciscus Fernandi, cantor Palentinensis. Et dixit quod post ista vidit unam supplicationem signatam per illum primum electum per quam providerat cardinali Mediolanensi de archidiaconatu de Majorico vacanti per promotionem istius episcopi Legionensis.*

Itaque cardinalis Mediolanensis putabat Urbanum VI non esse verum papam. Et tamen cum secunda electio celebrata fuisset, visus est aliquamdiu dubitasse quo se verteret. Idem Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, ita rem istam tradit [4] : « Audivit iste testis a cardinali Mediolanensi quod ipse dixerat verba Rome archiepiscopo Barensi per que ipse potuit intelligere quod suus status non erat securus. Et hoc audivit a dicto cardinali in civitate de Sora in regno Neapolitano, cum esset ibi presens dominus Nicholaus cancellarius regine Neapolitane. Et modus dicendi venit sic quod cum idem cancellarius et iste testis fuissent missi per cardinales Sancti Eustachii

1. Ms. cité, fol. 37 v°.
2. Ms. cité, fol. 192 r°.
3. Ms. cité, fol. 130 v°.
4. Ms. cité, fol. 175 v°.

et de Luna ad dictum cardinalem Mediolanensem et alios dominos Ytalicos, et quadam die dominica de mense octobris post dictam electionem fuissent in dicta civitate congregati cum eo in sua camera post prandium, dictus cancellarius exposuit ambaxiatam suam, et inter cetera verba dixit dicto cardinali : Domine, ego reputo me teneri vobis plusquam persone ecclesiastice viventi propter multos honores quos a vobis recepi, specialiter pro eo quod voluistis recipere a me gradum doctoratus in legibus, et propter hoc debeo condolere de sinistris que audio de vobis occasione istius separationis quam facitis a papa Clemente et cardinalibus fratribus vestris, quia totus mundus intelligit quod propter hanc separationem vos multiplicatis scisma in Ecclesia Dei, et vos scitis quia diversis vicibus, dum loquerer vobiscum Rome de archiepiscopo Barensi et de electione sua, vos nunquam nominastis eum nisi dicendo : Iste qui tenet Sedem apostolicam occupatam. Item scitis quod quando ivi ad vos et ad alios duos dominos cardinales Ytalicos, qui eratis in civitate de Sessa, ex parte cardinalium ultramontanorum ad rogandum et requirendum vos quod veniretis Fundis ad eligendum verum papam, vos respondistis michi quod placebat vobis, dum tamen vellent eligere aliquem Ytalicum. Et si vos intellexissetis quod dictus archiepiscopus erat verus papa, videbatur quod ibatis ad eligendum antipapam. Sed ego non credo quod vestra conscientia sit talis quod hoc faceretis, nec habetis talem famam. Itaque concludendo post multa verba rogavit eum quod vellet venire ad castrum Sancti Johannis, quod erat dicti domini Nicholai, ad videndum se simul cum aliis duobus cardinalibus Ytalicis et cum cardinalibus Sancti Eustachii et de Luna. Et dictus cardinalis respondendo supradictis, postquam dixit quantum se reputabat teneri dicto domino Nicholao, dixit esse verum quod ipse semper dubitaverat de statu dicti archiepiscopi et quod aliquotiens sibi dixerat verba que hoc sapiebant, et ad aliud quod dicebat de accessu suo Fundis ad eligendum papam, quod erat verum, et quod si alii cardinales domini sui voluissent eligere Ytalicum, quod non durasset istud scisma, imo statim cessasset. »

Quoad illud quod ait cardinalis Mediolanensis se aliquotiens Urbano dixisse verba quae sapiebant ipsum dubitare de statu ejus, afferri posse videtur exemplum ex depositione fratris Menendi, episcopi Cordubensis facti per eumdem Urbanum, in qua sic habetur [1] : *Item dixit quod audivit a pluribus specialiter a penitentiariis et magistris in theologia et aliis personis qui fuerant presentes vel audiverunt ab aliis qui fuerunt ibi presentes quod dum predicaret unus magister in theologia Anglicus, ordinis fratrum Predicatorum et lector sacri palatii, et erat episcopus Agathensis, et modo est Millensis, coram papa Urbano sexto et omnibus cardinalibus Rome quodam die festo, et dictus predicator increparet et reprehenderet vitium simonie declarando penas ipsius, quod papa subito inflammatus in spiritu dixit dicto predicatori : Adde ad penas simonie quod ego excommunico ex tunc omnes simoniacos, cujuscumque status et conditionis existant, etiam cardinales. Et dicebant dicte persone, a quibus iste testis audiebat, quod cardinalis Mediolanensis dixerat sibi statim : Pater sancte, non potest ferri excom-*

1. Ms. cité, fol. 141 r°.

municatio de jure nisi trina monitione premissa. Et dictus papa sibi respondit : Omnia possum, et ita volo. Idem testatus est Franciscus Fernandi cantor Palentinus, qui interrogatus super articulo 89 casus primi electi dixit[1] *quod quadam die, et credit quod esset dies corporis Christi, vidit in quodam sermone qui fuit factus coram papa quod mandavit dictus dominus predicatori, non recordatur quis erat, quod denuntiaret ex parte sua omnes simoniacos excommunicatos, et quod tunc accesserat ad eum cardinalis de Aragonia et dixerat sibi si intendebat de cardinalibus, et quod respondit sibi dictus papa quod ita bene intendebat de cardinalibus sicut de aliis, et etiam de se ipso, si esset possibile, et tunc dixerat sibi cardinalis Mediolanensis quod faciebat contra decretalem, et respondit sibi papa quod dictus cardinalis non intelligebat decretalem.*

Propter eam causam, nimirum quia semper dubitavit de electione Urbani VI et quia eum deseruit, Urbanistae dixerunt eum esse hominem simplicem. Ita notatum repetitur in depositione Thomae episcopi Lucerini[2] : *Et quoniam inolevit una fama quod cardinalis de Ursinis libenter voluisset esse antipapa et destruere dominum nostrum, et hoc secrete sibi promiserant ultramontani, et hec fama venit ad dominum nostrum, ipse cardinalis de Ursinis semper conatus est facere morulas per civitatem et castra, et cum versutiis et dolis detinuit dictos duos, scilicet Florentinum et Mediolanensem, faciendo eis magnas expensas et honores per terras consanguineorum suorum et post in suis. Et cum dominus Mediolanensis absolute voluisset venire ad dominum nostrum et venissent de Suessa usque ad abbatiam Cassinensem, ipse dominus Jacobus scripsit sibi quod ipse etiam volebat venire rogans eum quod expectaret eum ibidem. Quod fecit dominus Mediolanensis, quia est purus homo, et deciperet eum unus puer.*

Scilicet vir bonus inter utrumque pontificem velut dubius haerebat, quia volebat concordiam inter eos revocare. Sed postea quam illam desperavit posse redintegrari, tum vero palam et publice mentem suam aperuit, et rejecto Urbano, se convertit ad Clementem. Extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae[3], fol. 200 r°, et in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 45, denique in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 586, declaratio propterea ab illo facta, in qua testatur se cum cardinalibus Florentino et de Ursinis *stando de medio et velut indifferenter, nec ad unam partem nec ad aliam declinando, usque ad hec tempora* fideliter laborasse ut populus Christianus ad unitatem sanctae matris Ecclesiae reduceretur. Abjecta ergo omni spe revocandae concordiae, Italiam reliquit, et Niciam Provinciae civitatem se contulit, quo ad eum missus est a Joanne, rege Castellae, episcopus Zamorensis, uti supra, p. 1048, dictum est. Inde cogitabat ire Avenionem, si per malam valetudinem ei licuisset. Tandem morti proximus aperte declaravit electionem Bartholomaei esse *nullam ipso jure*, electionem vero Clementis esse *validam et canonicam*. De hac cardinalium Italorum indifferentia, ut tum loquebantur, vide quae supra, p. 1048, 1100, dicta sunt.

1. Ms. cité, fol. 154 v°.
2. Ms. cité, fol. 90 v°.
3. B. N., ms. latin *1470*. — Voir Valois (t. II, p. 361).

Obiit Niciae in Provincia anno MCCCLXXXI, die XXVII augusti, ibidemque sepultus est apud fratres Praedicatores, ubi etiamnum cardinalitium ejus galerum ac gentilitia insignia conspici testatur Petrus Jofredus in *Catalogo episcoporum Niciensium*.

Ejus nepos fuisse videtur Bertrandus de Brosano, quem Urbanus VI in ipsis sui pontificatus initiis praefecit [1] Ecclesiae Parmensi tunc vacanti, ut patet ex *Facto* ejus misso sub bulla ad regem Castellae. Idem reperitur in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 505, ubi episcopus iste mendose vocatur Bertrandus de Brosuno. Nam etiam in codice S. Victoris Parisiensis, quo usus est auctor hujus historiae, diserte scriptum est *Brosano* ut in Harlaeano. Ex quo interim loco supplebitur hiatus qui extat apud Ughellum (t. II, col. 184) in *Catalogo episcoporum Parmensium*, ubi is ait se reperiisse eam sedem vacasse ab anno MCCCLXXVII usque ad annum MCCCLXXIX.

Ex eadem haud dubie gente orta erat Francisca de Brosano sive Borsano, ex qua, ut Corius ait, celeberrimus ille Petrarcha filium suscepit qui admodum puer obiit in civitate Ticinensi, anno MCCCLXVIII, ibidemque sepultus est cum epitaphio quod ejus tumulo pater imposuit. Verum Jacobus Philippus Thomasinus in Petrarcha redivivo, cap. XXII, rem aliter narrat, nimirum Petrarcham, Mediolani cum esset, consuetudinem habuisse cum femina clarissima de Beccariorum domo, ex eaque suscepisse filiam elegantis formae atque indolis cui inditum Franciscolae nomen, Franciscolam porro nupsisse Francisco de Brossano, istorum vero filium fuisse hunc Franciscum cui Petrarcha posuit epitaphium [2].

P. 423, lig. 3. HUGO DE MONTELEGUM. Hoc est verum ejus nomen. Sic enim vocatur in libris nostris, in libro *Obligationum* archivi Vaticani, et in codice Harlaeano. Immo Joannes, frater ejus, factus episcopus Venetensis ab Urbano VI vocatur Joannes de Montelegum in eodem codice Harlaeano et in codicibus *811*, *815* bibliothecae Colbertinae [3]; pro quo in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [4] scriptum est *Montelongis* per abbreviationem, confusis tamen literis. Ex quo liquet librarium dubitasse quonam modo scribendum esset. Hanc certam scriptionem confirmat etiam vulgare nomen istius gentis, quam fuisse dictam de Montelais vel Montalais certum est. Montelais quippe scriptum est in veteri *Chronico Briocensi* ms. in codice *1823* bibliothecae Colbertinae [5], et in *Actis* veteribus editis inter *Probationes historiae Bertrandi Gueselini*, p. 308, *Montalais* vero p. 440, 443, 445, et levi mutatione *Montalain* apud Maanum in *Historia Ecclesiae Turonensis*, p. 257.

1. Vers avril 1378 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 392).
2. Sur Simon Brossano, voir Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 22), *Romische Quartalschrift* (t. XIX, 1905, p. 165), N. Valois (t. II, p. 476), Fr. Pl. Bliemetzrieder (*Zur Geschichte der grossen abendländischen Kirchenspaltung. Die Kardinale Peter Corsini, Simon de Borsano, Jakob Orsini und der Konzilsgedanken*, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner und dem Cistercienorder*, t. XXIV (1903), p. 360-377, 625-652).
3. B. N., mss. latins *11745*, *1462*, *1470*.
4. B. N., ms. latin *14643*, fol. 179 v°.
5. B. N., ms. latin *6003*; Lobineau (*Histoire de Bretagne*, Paris, 1707, t. II, p. 838).

Rursum controversia est de patria ejus. Auctor quippe *Chronici Briocensis*, qui coaevus huic cardinalis fuit, illum scribit ortum fuisse e dioecesi Nannetensi. Sed ipse, quo nullus testis melior esse potest in hac causa, tradit in veteribus *Actis* supra laudatis, p. 308, se natum esse in ditione Ludovici, ducis Andegavensis : *Nous sommes de nostre nativité et de nostre enfance naturellement et de long-temps son sujet et nez en son païs*. Auctor ergo *Chronici Briocensis*, qui sciebat Hugonem fuisse successive cantorem, decanum et archidiaconum Ecclesiae Nannetensis, ex conjectura potius quam ex scientia scripsisse videtur illum fuisse oriundum e dioecesi Nannetensi. Constat itaque illum esse natum in ea parte Galliae quae sub imperio erat Ludovici ducis Andegavensis, ex pago videlicet Andegavensi, in quo etiam anno MDCVIII inter primae nobilitatis viros censitum fuisse Joannem de Montalays, dominum Chambellayi, constat ex publicatione *Consuetudinis Andegavensis*. Ex quo colligi non absurde potest ambigi deinceps non posse de patria istius cardinalis. Et tamen ita praevaluit nova eorum opinio qui illum Britannis accensent ut cum etiam patrem matremque ejus invenisse se dicant in nobilitate Britannica, ob eamque rationem omnium qui postea cardinalium historiam scripsere consensum extorserint, nostra de novitate periclitari videatur, quamvis illi nullis veterum testimoniis eam genealogiam confirmaverint.

Fuit ille primo cantor, decanus, et archidiaconus Ecclesiae Nannetensis. Cumque Ecclesia illa vacasset anno MCCCLIV, Hugo ad dignitatem episcopi vocatus est suffragiis canonicorum. Verum illud frustra fuit. Nam tum electiones non erant in usu, praevalentibus reservationibus pontificum Romanorum. Itaque Robertus episcopus Trecorensis evasit Nannetensis. Ne tamen Hugo pateretur integram repulsam, ei datus est episcopatus Trecorensis. Denique anno MCCCLIX translatus est ad Ecclesiam Briocensem. Ista sic descripsit auctor *Chronici Briocensis* : *Anno Domini MCCCLXXV, in vigilia beati Thome apostoli, reverendissimus pater dominus Hugo de Montelais, diocesis Nannetensis oriundus, episcopus Briocensis, fuit sublimatus ad cardinalatus dignitatem, et fuit vocatus, quamdiu vitam duxit, cardinalis Brithanie. Isteque cardinalis fuerat quondam cantor, decanus, et archidiaconus Medie Ecclesie Nannetensis successive, et Ecclesie Nannetensi per obitum bone memorie Oliverii Saladini episcopi presulumque totius orbis tempore quo vivebat floris vacante, in episcopum electus. Et quia de episcopatu Nannetensi fuit provisum domino Roberto tunc episcopo Trecorensi, fuit dicto domino Hugoni provisum de episcopatu Trecorensi, et deinde de episcopatu Brïocensi* [1].

Interim tamen Joannes, dux Britanniae, Hugonem ornavit dignitate cancellarii Britanniae, quam illum habuisse per annos millesimo CCCLXVI et LXIX probant vetera monumenta edita inter *Probationes historiae Bertrandi Guesclini*, p. 440, 442, 443, 445.

Denique anno MCCCLXXV factus est presbyter cardinalis tituli Sanctorum Quatuor Coronatorum, dictus vulgo cardinalis Britanniae, ut recte

1. Lobineau, *op. cit.*, p. 838. — Hugues de Montalais fut nommé évêque de Treguier le 19 novembre 1354, puis de Saint-Brieuc le 21 août 1357 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 146 et 494).

notat auctor *Chronici Briocensis*, ob eam, ut arbitror, causam quia ad cardinalatum assumptus erat ex episcopatu Briocensi in Britannia. Unde et in codice *815* bibliothecae Colbertinae[1], fol. 281 v°, vocatur cardinalis Briocensis in tractatu quem Bertrandus de Acromonte tum scripsit ut ostenderet electionem Urbani VI non valere, Clementis vero VII electionem esse legitimam.

Anno MCCCLXXVI secutus est Gregorium XI in Italiam, et vidit exoriri schisma quod tum Ecclesiam Christi divisit in duas partes. Manebat autem Romae prope palatium papae, ut ipse testatur in sua depositione.

Idem testatur de non dedisse vocem suam Urbano. Sic enim legitur in eadem depositione[2] : *Dominus de Florentia nominavit cardinalem Sancti Petri, et dominus Lemovicensis nominavit illum Barensem, et alii post eum. Et quando venit vox ad istum, noluit eum nominare iste cardinalis, ymo dixit quod non cognoscebant eum sicut ipse.* Et infra : *Item dixit in vera conscientia sua quod ante ingressum conclavis nec post nunquam habuit in mente consentiendi in eum nec eligendi eum, nec etiam cum esset in conclave nominavit eum, quia cognoscebat eum quod esset melancolicus et furiosus homo.* Scilicet illum fortasse noverat olim Romae. Nam ex eadem depositione liquet hunc cardinalem diu habitasse Romae et mores Romanorum illi fuisse notos.

Cum vero in initio tumultus Romani quidam dixissent cardinalem Sancti Petri electum esse papam, certum est capam pontificalem impositam illi fuisse ab isto cardinale, ut dicemus ad paginam 447. His ita gestis, *cum*[3] *Romani venirent ad faciendum illi reverentiam*, et per eam occasionem eorum furor paulum conquievisset, Hugo ad aedes suas confugit, ubi se tutum fore arbitrabatur, sed frustra. Nam *cum*[4] *esset intus* (ut ipsemet ait in sua depositione), *venerunt Romani in magna multitudine armatorum, et familiares sui dixerunt isti domino cardinali, et submiserunt eum per quamdam strictam fenestram, et fugit cum uno clerico super tecta domorum, et abscondit se usque ad tenebras, et de nocte transtulit se in castro Sancti Angeli. Et ipse nolebat venire altera die nisi propter alios cardinales, et quia non poterat aliud facere.* Tum vero Romani domum ejus depraedati sunt, ut legitur in *Secunda vita Gregorii XI*, p. 448, et in responsione Aegidii Sancti Munionis praepositi Valentinensis ad articulum 61 casus primi electi, in quo haec verba habentur[5] : *Ad aliud quod dicitur de remanentibus in hospitiis, quia subdit tute et pacifice, respondit quod cardinalis de Britannia fuit depredatus et perdidit majorem partem bonorum que habebat, et etiam anuli fuerunt extracti violenter de manibus suis, prout dictus deponens dixit se audivisse ab eodem domino cardinali. Unus etiam familiaris suus fuit interfectus ante portam hospitii sui per Romanos.* Eadem historia sic enarratur in responsione Alfonsi Azero archidiaconi de Metina in Ecclesia

1. B. N., ms. latin *1470*.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 v°.
3. *Ibidem.*
4. *Ibidem.*
5. Ms. cité, fol. 189 r°.

Salmanticensi ad articulum 54 casus primi electi, in qua sic scriptum est [1] : *Item dixit quod cum esset ipse supra gradus Sancti Petri, vidit exire cardinalem de Britania de currali dicte ecclesie Sancti Petri, et veniebant in circuitu ejus multi Romani, et cum accederet dictus cardinalis ad gradus pro descendendo, vidit quod illi qui veniebant in circuitu ipsius injecerunt manus in manus illius, et vidit quod extendebant sibi eas, et audivit tunc quod extraxerunt sibi anulos, tamen ipse non vidit eos extrahere, sed vidit manus sibi extendi malo modo, et vidit quod tenebant enses et cultellos super eum, et ipse erat in roqueto sine capa et capucio, et vidit eum statim ire pedes ad suum hospitium, quod erat ibi prope gradus, et vidit exire suos de ejus hospitio, et dicebant sibi : Domine, fugite, quia omnia vestra derraubantur. Et cum accederet iste testis ad portum dicti cardinalis, vidit aliquos Romanos qui extrahebant aliqua supellectilia de dicto hospitio, veluti bancalia et pannos de pariete. Et post cum rediret iste testis ad hospitium suum et transiret prope ecclesiam Sancti Spiritus, vidit quod unus Romanus aportabat unum breviarium cum suis clausuris argenteis, et vendebat illud isti testi; et ipse interrogavit eum unde habuerat illud, et ille dixit sibi quod de domo cardinalis qui hospitabatur in platea Sancti Petri.* Item in depositione Joannis Columbi, clerici dioeceseos Avenionensis : *Et tunc [2] Romani reversi fuerunt ad plateam Sancti Petri dicentes quod Britones exibant castrum, et iverunt ad domum cardinalis de Britannia, et ruperunt portas, et deraubarunt domum, et tunc dictus cardinalis ascendit super tegulatum et quidam camerarius suus vocatus Chainnuit cum ipso. Et vidit iste testis de fenestris sue domus, que erat eminentior quam domus cardinalis, dictum cardinalem jacentem prope unum caminum super tectum, et dictus suus camerarius erat prope eum, et credit quod confitebatur ei. Et dictus camerarius fecerat signum dicto testi et aliis qui erant cum eo, ponendo digitum in ore, ut non respicerent illuc.* Et paulo post : *Et postquam dictus cardinalis de Britannia descendit de tegulato, venit ibi senator, et duxit eum ad hospitium cardinalis Sancti Eustachii.* Et mox addit eum cum aliis quibusdam cardinalibus intrasse illa nocte in castrum S. Angeli. Immo inventus est testis qui diceret illum in magno tum vitae suae periculo fuisse. Legimus enim in responsione [3] Bonifacii de Amanatis ad articulum 88 casus primi electi quosdam Romanos in die fracturae conclavis ingressos esse domum cardinalis Britanniae, *et depredati eum fuerunt, et occidissent, ut dicebatur, nisi quia se occultavit super tectum dicte domus.* Aufugit itaque hinc ad castrum Sancti Angeli cum aliis quibusdam cardinalibus, ut dictum est. Postea cum iisdem rediit ad Urbanum, et interfuit inthronizationi et coronationi ejus.

Anno MCCCLXXXIV, die xxv februarii, moriturus, post receptionem eucharistiae, declaravit et asseruit se credere ac tenere firmiter Clementem VII fuisse canonice electum et assumptum ad papatum, et esse verum papam ac vicarium Jesu Christi, et Bartholomaeum archiepiscopum Barensem esse intrusum in Sede apostolica, antipapam, excommunicatum, ac damnatum, et quod, *si foret sibi possibile, in alio seculo coram Deo hanc*

1. Ms. cité, fol. 146 r°.
2. Ms. cité, fol. 170 r°.
3. Ms. cité, fol. 187 r°.

veritatem esset ausus sustinere ac prosequi. Declaratio illa edita est in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 603.

Post quae, die ultima ejusdem mensis, ut notatur in libro *Obligationum*, obiit Avenione *senio confractus*, ut legitur in eadem declaratione. In eodem porro libro *Obligationum*, ubi de ejus morte agitur, vocatur tantum presbyter cardinalis Sanctorum Quatuor Coronatorum. Ex quo collegit Ughellus, t. I *Ital. sac.*, col. 176, illum non fuisse episcopum Praenestinum. Eumdem tamen, p. 204, collocat inter episcopos Sabinenses. Quod verum est [1]. Quippe ita vocatur in declaratione de qua mox dicebamus. R. P. Maurus Audren, Benedictinus, me nuper monuit ista legi in *Necrologio Ecclesiae Nannetensis* ad diem XXVI februarii : *Anniversarium domini Hugonis de Monasterio legum, cardinalis Britannie, titulo Quatuor Coronatorum, episcopi Sabinensis*.

Frizonius, p. 413, agens de isto Hugone cardinale, scribit Carolum, regem Galliae, custodiae addixisse Jolandam Flandrensem Barri comitissam, eaque de re pontificem scripsisse ad cardinalem Sanctorum Quatuor Coronatorum, qui jussus est intercedere. Oldoinus (t. II, col. 607) ultra progressus est; et cum dixisset Hugonem istum fuisse cooptatum a Gregorio XI inter presbyteros cardinales titulo Sanctorum Quatuor Coronatorum, addit illum mandante eodem pontifice intercessisse apud Carolum, regem Galliarum, pro Jolanda Flandrensi, Barri comitissa, custodiae addicta. Sed Frizonium ejusque exscriptorem Oldoinum in hoc errasse certum est. Nam cum ex his quae ab Abrahamo Bzovio, ex quo Frizonius accepit, an. 1372, § 34, et ab Andrea Duchesnio in *Historia gentis Barri ducum* scripta sunt constet Jolandam in carcerem fuisse conjectam anno MCCCLXXII, cum nondum Hugo promotus esset ad cardinalatum, manifestum est eam historiam ad illum pertinere non posse, sed ad Joannem de Dormano, qui ea tempestate erat nuncius apostolicus in Gallia.

P. 423, lig. 4. GUIDO DE MALESICCO. Duplex in hoc loco commissus est error a quibusdam scriptoribus historiarum. Quippe cardinalem istum aiunt natum esse in marchia Lemovicensi, quem constat oriundum fuisse e dioecesi Tutelensi, eumdem Gregorii XI nepotem, cum fuerit tantum ejus consanguineus.

Vir fuit doctrina, pietate et virtute clarissimus, ut ad annum 1409, § 3, ait Spondanus. Harum omnium virtutum semina jacta fuerant in academia Tolosana, ubi studio juris canonici [2] eum dedisse operam illudque publice ibidem docuisse liquet ex *Vita Urbani V* scripta ab Aymerico de Peyraco, abbate Moyssiacensi, p. 408.

1. Il devint évêque de Sabine après le 8 juillet 1379 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 22). — Baluze a eu soin de passer sous silence un détail de la déposition d'Hugues de Montalais qui a pourtant son importance (B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 r°) : le cardinal se croyait en pleine sécurité avant l'ouverture du conclave (voir le texte imprimé par Valois, t. I, p. 15, note 4). — Sur Hugues de Montalais, voir Valois (*op. cit.*, t. II, p. 496), Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 164, 172), Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II[1], n. 6191).

2. Guido de Malesicco, doctor decretorum (Bellamera, *Consil.* 2, n. 4; *Consil.* 19, initio) [Baluze].

Anno MCCCLXX obiit Aymericus Hugonis, episcopus Lodovensis. Vacanti vero huic Ecclesiae praefectus est ab Urbano V Guido de Malesicco, archidiaconus de Corbaria in Ecclesia Narbonensi, doctor decretorum, capellanus et acolythus papae, in sacerdotio constitutus, literis datis apud Montemflasconem, vi kal. junii anno octavo [27 mai 1370]. Ab ea deinde Ecclesia translatus est [1] ad Pictaviensem anno sequenti, ut tradunt Sammarthani. Ea tempestate Joannes dux Lancastriae, qui tum Aquitaniam vice Eduardi III, regis Anglorum, patris sui, et vice Eduardi principis Walliae et Aquitaniae, fratris sui, regebat, conquestus est verbis generalibus de modis qui tenebantur in provisione beneficiorum ecclesiasticorum. Ad quae respondens Gregorius XI papa ad eumdem Joannem ita rescripsit : *Rursus, fili predilectissime, admiramur non modicum de aliis que aliquibus ex predictis nostris fratribus S.R.E. cardinalibus scripsisti, videlicet de modo quo beneficia hodie conferuntur, et per quales titulos, videlicet per traditionem, ut astruere nitebaris. Libenter enim scire vellemus quam in tuis partibus prelationem dedimus de qua reprehendi valeamus. Si de episcopatu Pictavensi loquaris, credimus ipsum contulisse viro probissimo, frequenter in arduis et presertim in romane Ecclesie negotiis comprobato, claro scientia, multisque virtutibus predotato, qui de dicto principatu ac etiam de terra que eisdem genitori et germano tuis ac tibi obedit oriundus existit.*

Anno MCCCLXXIV idem papa Gregorius faciens suum testamentum, inter ejus executores nominavit hunc Guidonem episcopum Pictaviensem; vide t. vi *Spicilegii* Dacheriani, p. 688.

Anno MCCCLXXV idem Gregorius eum creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Crucis in Hierusalem. Vulgo autem vocatus fuit cardinalis Pictaviensis. Josephus Maria Suaresius in *Praeneste antiqua*, p. 244, testatur eum inhabitasse palatium intra fines parochiae Sancti Agricoli, quod Pictavensis cardinalis librata vulgo nuncupabatur.

Anno MCCCLXXVI, xvii kal. julii [15 juin], Gregorius ei confirmavit canonicam et custodiae titulum in Cracoviensi basilica vacantem per mortem Nicolai Grothi; Bzov., an. 1376, § 27.

Eodem anno Romam profectus est cum Gregorio. Illic habitasse eum versus campum Neronianum legi in depositione Joannis Sancii, canonici Hispalensis.

Anno MCCCLXXVII habuit prioratum de Veraseno, uti scriptum est in codice *4030* bibliothecae Colbertinae [2] his verbis : *Anno LXXVII, die jovis VIII januarii, in Corneto, dominus meus cardinalis Pictavensis in ejus camera paramenti vigore gratie sibi facte acceptavit prioratum de Veraseno, Viennensis diocesis, a monasterio Case Dei, ord. sancti Benedicti, Claromontensis diocesis, immediate dependentem, vacantem per mortem ultimi prioris ipsius, et petiit ac obtinuit sibi provideri de dicto prioratu per dominum Petrum Prepositi, ejus camerarium et executorem, salvis protestat. et sub conditionibus, ut est moris, presentibus dominis Bertrando de Sancto Christophoro et Jacobo de Jongueyo, capellanis et cubiculariis dicti domini cardinalis testibus.*

1. Le 9 avril 1371 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 399).
2. B. N., ms. latin *7742*, fol. 63 v°.

Anno MCCCLXXVIII Gregorio papa aegrotante Romae, Guido cardinalis preces ad Deum pro ejus valetudine fieri procuravit. Ejus rei testem produco fratrem Michaelem monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana, ordinis sancti Hieronymi, Toletanae dioeceseos, qui ita loquitur in depositione sua [1] : *Quadam die, cum essem in hospitio domini Alfonsi, olim Giennensis episcopi, cum quo hospitabar, ipseque infirmaretur et esset in lecto, venit quidam ad eum, quem misit cardinalis Pictavensis, cum quadam scedula in qua rogabat eum quod rogaret Deum pro papa vel similia verba, et quod recommendaret eum illis servis Dei de quibus videret expedire. Et dictus episcopus recommendavit michi eum et aliis cum facie tristi dicens quod credebat quod si papa G. moreretur, quod esset multa tribulatio Rome.*

Extincto tandem Gregorio, cum cardinales inter se tractarent quinam adipisci principem locum possent, certum est Lemovices primum cogitasse de cardinale Pictaviensi; idque testatum faciunt vetera monumenta. Et sane Joannes Sancii, portionarius Toletanus, in depositione sua [2] *dixit quod cardinales aliquotiens fuerunt congregati in suis hospitiis tam postquam desperabatur de vita pape quam postquam mortuus est. Et audivit quod cardinalis Pictavensis habebat duodecim voces, et ipse dicebat quod nolebat esse papa.*

Inter haec, populus romanus tumultuabatur et papam Romanum vel Italicum eligi postulabat. In depositione porro Jacobi, camerarii cardinalis Sancti Petri, sic scriptum est [3] : *Item vidit quod quando cardinales intraverunt conclave, clamabant Romani quod Romanum volebant vel ad minus Ytalicum. Et vidit quod quidam nobilis romanus post ingressum conclaclavis cepit de raubis domini cardinalis Pictavensis prope humerum, et traxit eum aliquantulum, et dixit sibi : Videte, Romanum volumus vel Ytalicum ad minus. Nam vos alii multum tenuistis papatum. Et respiciens eum dictus cardinalis fuit mutatus in facie propter verba illius Romani.*

Cum cardinales essent in conclavi, et ad compescendos furores insanientis populi visum e re publica fuisset ut ei illuderetur per speciem electionis, dictum est cardinalem Sancti Petri, qui erat Romanus, electum esse papam; idque maxime gratum fuit Romanis. At postquam cognitum est quam ob causam istud fuisset jactatum in vulgus, tum vero Romani magis furere, concitare plebem, et omnia agere per quae cardinales cogerent ad eligendum papam sibi gratum. *Et tunc quatuor cardinales*, inquit Stephanus episcopus Tudertinus [4], *videlicet Lemovicensis, Pictavensis, Vivariensis et de Alvernio projecerunt se per unam cameram de palatio in aliam cameram inferiorem; et fuerunt inventi per aliquos Romanos, et per aliquos officiales cum verbis et forte cum verberibus fuerunt in palatium reducti.*

Timore itaque mortis elegerunt Bartholomaeum archiepiscopum Barensem. Facta vero potestate discedendi e conclavi, *cardinales de Agrifolio*, inquit in sua depositione [5] Rodericus Fernandi, portionarius Ecclesiae Hispalensis, *et Pictavensis, Sancti Angeli et Vivariensis recesserunt de dicto*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 104 v°.
2. Ms. cité, fol. 158 v°.
3. Ms. cité, fol. 70 r°.
4. Ms. cité, fol. 76 r°.
5. Ms. cité, fol. 103 v°.

conclavi, et venerunt cum cardinale de Agrifolio ad ecclesiam Sancti Spiritus ad suum hospitium, quia erat hora tarda quando venerunt. Et veniebant multum tristes et multum fessi de dicto conclavi. Et fuerunt ibi usque ad noctem. Et quando fuit nox, quia non erant securi, timentes induerunt se mantellis brevibus usque ad medium tibie, ne cognoscerentur a Romanis, et iverunt ad castrum Sancti Angeli. Et ipsa die, antequam exirent de conclavi, ibat camerarius cardinalis Pictavensis ad videndum dominum suum ad conclave, et Romani dederunt sibi unam regladiatam in corona. Idipsum testatur Garsias Petri de Tassara : *Item dixit quod vidit percussum in capite dominum Johannem Ravia, capellanum commensalem cardinalis Pictavensis, quem dicebatur fuisse percussum intus in conclavi per Romanos.* Item Fernandus Petri decanus Tirasonensis : *Et audivit quod percusserant tunc quemdam capellanum cardinalis Pictavensis in capite, et quod percussissent eum in corpore nisi tenuisset duos platellos in sinu ante se.* Illum Joannem Romam vocat Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 56.

Tradunt frater Menendus, episcopus Cordubensis, et Thomas Petra, canonicus Patracensis, cardinales Lemovicensem, de Agrifolio, Pictavensem et de Luna fuisse praecipuos auctores electionis ejusdem Urbani. Et sancta Catharina Suecica apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 20, testatur sibi dictum fuisse a cardinale Pictaviensi et ab aliis cardinalibus *quod dictum summum Pontificem elegerant concorditer et cum bona voluntate atque perfecta....* et ipsum *fore verum et legitimum papam et electum canonice et nutu Spiritus Sancti.* Sed sanctae istius et istorum duorum testium testimonium valde infringit quod ipsa statim addit, nimirum nullam tempore electionis vim fuisse, nullum metum ex Romanis. Istud enim esse falsissimum probatur auctoritate ipsiusmet cardinalis Pictaviensis; qui in sermone de quo postea dicturi sumus ait cum indignatione adversarios Dei et Ecclesiae (sic enim appellat Urbanistas) in principio illam adeo notoriam violentiam cardinalibus in electione illatam, *et quam per Dei gratiam,* inquit, *pene omnes nunc confitentur,* negare voluisse. Deinde addit falsissimum esse quod vulgatum erat, cardinales ante ingressum conclavis deliberasse, propter divisionem quae erat inter eos, dictum Bartholomaeum eligere, cum tamen de ejus contrario testificati sint omnes domini cardinales medio juramento. Et ut etiam argumentis ostendat istud esse falsissimum, ait facile fuisse cardinalibus compescere impetum, ut ille loquitur, et furorem Romanorum, si re vera cogitassent de eligendo Bartholomaeo. Nam Romanis petentibus papam Romanum vel Italum poterant statim respondere se decrevisse eligere Italicum idque statim facturos. *Nam per hoc,* inquit, *omnis congregatio et commotio populi cessassent, sic quod, prout speratur, unus solus non fuisset armatus.*

Urbanus tamen coronatus est ab omnibus cardinalibus die Paschae XVIII aprilis. Postridie cum illis in magna capella palatii apostolici celebrari fecit coram se solemniter et cantando missam pro defunctis propter reverentiam et memoriam sanctae memoriae Gregorii immediati praedecessoris sui, *et eam celebravit in vestibus et ornamentis pontificalibus cardinalis Pictavensis,* inquit Jacobus de Seva [1], p. 501.

1. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis,* t. IV.

Joannes Remigii de Guzman, archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentina, agens in sua depositione de his quae ab Urbano acta sunt in ipsis sui pontificatus initiis, in die dominica quae de ramis palmarum vocatur, ait[1] : *Et ista die vidi quod cardinalis Pictavensis petivit ab eo decanatum Compostellanum, et noluit sibi concedere.*

Dum ista agebantur, durante nimirum metu ex Romanis, cardinales ea parabant, meditabantur, cogitabant quae fieri necesse erat ut se eorum furori subducerent. Ergo praetextu vitandi calores urbanos, et quia jam Anagniae jussu Gregorii XI earum rerum comparationem fecerant quae necessariae essent ad transigendam illic aestatem, paulatim ab Urbano discedentes, in eam urbem se contulere. Adnotatum autem est supra, p. 1008, cardinales de Agrifolio et Pictavensem primos fuisse qui illuc profecti sunt. Menendus autem episcopus Cordubensis ait[2] illos Urbe egressos esse in initio mensis maii : *Et dicebatur Rome*, inquit, *quod recedebant infirmi quoniam ipsi erant delicate complexionis, et calores incipiebant Rome.* Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, confirmans hos duos cardinales primos Urbe egressos esse, ait illos[3] recessisse de *Roma ad Anagniam in fine aprilis aut in principio maii.* Thomas Gundisalvi, thesaurarius Compostellanus, istud ipsum tradit, nisi quod ait illos recessisse in mense maio, sed *non recordatur si in fine, vel in principio.*

Anagniae constitutum Guidonem adivit Raynulphus de Gorsa episcopus Sistaricensis; ex ejus ore audivit cardinales multum commotos fuisse adversus Urbanum propterea quod[4] *injurias et damna illata per Romanos ipsis cardinalibus non vocatis remisit et absolvit; de quo cardinalis Pictavensis michi, quando fui in Anagnia, fuit querelatus et admiratus.*

Sequenti mense septembri idem Guido cum aliis cardinalibus elegit papam Clementem VII, a quo brevi postea missus est legatus in Flandriam, Brabantiam, Angliam. A Clemente igitur digressus die ultima decembris, Lutetiam, ut supra p. 1009 dictum est, advenit paulo post Pascha, ubi bene exceptus fuit a Karolo V rege. Hanc illius legationem memorat Froissartus (t. ix, p. 147), eum tradens virum fuisse multum sapientem ac prudentem, tum doctum et facundum. Addit illum e Francia digressum ivisse in Hanoniam et in Brabantiam, cogitasse etiam de Leodio, sed omisisse, rediisse itaque Tornacum, hinc Valencenas, postremo Cameracum, ubi longo tempore resedit. Sane in codice *814* bibliothecae Colbertinae[5] extat *sermo factus super et pro sedatione moderni scismatis per reverendissimum in Christo patrem et dominum meum dominum G. cardinalem Pictavensem, in synodo Cameracensi anno Domini millesimo CCCLXXXIII, die primo octobris, pontificatus domini nostri Clementis pape VII anno secundo.* In

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 106 r°.
2. Ms. cité, fol. 138 v°.
3. Ms. cité, fol. 176 r°.
4. Ms. cité, fol. 75 r°.
5. B. N., ms. latin *1469*, fol. 194 r°. — Le discours a été publié par L. Salembier (voir Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, Paris, 1915, t. vi, p. 1490-1509). Il fut prononcé non en 1383, ainsi que l'indiquent les manuscrits, mais en 1380 (Valois, t. i, p. 259).

quo error est. Etenim annus millesimus CCCLXXXIII desinens non convenit cum anno secundo pontificatus ejusdem Clementis, sed cum sexto.

Postea Joannes de Crosso, episcopus Praenestinus, obiit anno eodem MCCCLXXXIII, die XXI novembris. Tum vero Clemens papa episcopatum Praenestinum contulit in hunc Guidonem.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII, antea dicti Petri de Luna. Et cum is refugeret amplecti viam cessionis, quam se amplexurum cum ceteris cardinalibus juraverat ante electionem, et rex Francorum Karolus VI eodem anno viros principes Avenionem misisset exquisituros sententiam cardinalium, *secundum ordinem tenens dominus cardinalis Pictavensis*, ut ait continuator Nangii, p. 137, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, *viam*, inquit, *acceptabilem Deo reputo meliorem, et si talis sit via cessionis quod per ipsam pax et unio universalis Ecclesie et salus animarum sequi possit citius quam per aliam, hanc reputo approbandam*. Postea vero persuasum est regi hunc Guidonem et ceteros resiliisse ab ea sententia. Qua de re cum ille ad eos singillatim scripsisset, Guido ad eum rescripsit die octava octobris se opinionem hujusmodi, quae sibi aequa semper et rationabilis visa fuit, firmiter tenuisse semper et tenere. Extat haec illius epistola in veteri codice archivi regii Parisiensis.

Anno dein MCCCXCVIII, in celebri conventu Ecclesiae gallicanae, decretum est ut obedientia prorsus subtraheretur eidem Benedicto propter nimiam ejus pertinaciam. Cui decreto adhaesisse cardinales XVIII Avenione constitutos docet eorum epistola ad regem Karolum VI, scripta in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [1]. Eorum nomina exhibet Surita in libro tertio *Indicum*, qui mox ait quinque alios Benedicto parentes atque obedientes permansisse. Sed mihi mirum visum est quod idem addit paulo post, tres ex iis cardinalibus qui subtractionis opinioni adhaeserant, quique propterea Avenione excesserant post eam auctoritate regia publicatam, nimirum Praenestinum, Sancti Martialis, et Auxitanum, minime consensisse iis qui se ab obedientia Benedicti subtraxerant [2]. Narrat enim Froissartus (éd. Kervyn, t. XVI, p. 128) cardinalem Pictaviensem postea in consilium vocatum a civibus Avenionensibus in eorum sententiam transiisse adversus Benedictum. Et illi ipsi cardinales qui regi scripserant se amplecti quod ab Ecclesia gallicana decretum erat circa subtractionem obedientiae profitentur in fine epistolae brevi ad eum ituros aliquos ex ipsorum collegio : *Ad vestram ergo regiam majestatem infra biduum hominem nobis fidum super nonnullis plenarie informatum transmittemus : et expost satis cito aliqui ex nobismet super prosecutione negotii principalis nostri parte accedent ad magnitudinem eamdem*. Inter eos vero qui missi sunt primus fuit Guido cardinalis Pictaviensis, ut fidem facit continuator Nangii in codice *606* bibliothecae Colbertinae [3] : *Ex sacro dominorum cardinalium collegio dominos Pictavensem, de Tureyo, et de Salussiis contra dominum Benedictum missos Parisius circa mensis januarii finem regis*

1. Baluze, t. IV, p. 408.

2. C'est ce que soutiennent en effet les partisans de Benoît XIII (*Archiv*, t. V, p. 424, et F. Ehrle, *Martin de Alpartils*, p. 42).

3. B. N., ms. latin *5958*, fol. 167 r°.

avunculi et cognati honorifice exceperunt et in villam magnifice perduxerunt.. Tum addit eos benigne auditos esse a rege. Ubi interim cogor observare nomen cardinalis Pictaviensis omissum esse in nupera versione gallica ejusdem continuatoris. Extat in codice *813* bibliothecae Colbertinae [1] epistola Petri, episcopi Sancti Pontii, scripta ad Benedictum die septima martii, quae sic incipit : *Sanctissime Pater, die secunda hujus mensis dominus Penestrinus in Sancto Paulo coram rege et dominis ducibus proposuit ex parte collegii viam concilii*. Quod ait *in Sancto Paulo*, istud intelligendum est de domo regia Parisiensi quae Sancti Pauli dicebatur, non vero de ecclesia Sancti Pauli.

Cardinales ergo pervenere Lutetiam [2] initio anno MCCCXCIX illicque mansere usque ad mensem junium exeuntem, id est, usque ad festum nativitatis sancti Joannis Baptistae. Qua tempestate ex ea urbe excesserunt et regem secuti sunt in variis itineribus quae confecit ea tempestate. Quippe cum pestilentia ubique in his regionibus grassaretur, cessassentque studia doctrinae in academia Parisiensi, ac propter eam pestilentiam rex Karolus VI una cum amplissimo totius aulae comitatu Pontisaram primum, deinde Meduntam, Vernonem, et ad alia Normanniae loca accessisset vitandae pestilentiae causa, tandem Rothomagum advenit die sabbati xi mensis octobris, illicque mansit usque ad initium decembris. Tum enim finitam esse eam mortalitatem circa Lutetiam testatur continuator Nangii [3] bibliothecae Colbertinae, quamvis duraverit per triennium in aliis regionibus. Praestat heic referre principum et magnatum nomina, tum etiam ex ordine ecclesiastico, qui cum rege hoc iter confecerunt, eo ordine quo illa invenimus expressa in codice *1424* bibliothecae Colbertinae [4]. Primo igitur ponitur rex Karolus, deinde rex Siciliae, princeps Tarentinus frater ejus, dux Aurelianensis, dux Bituricensis, dux Burgundiae, dux Borbonensis, Petrus de Navarra, comes Nivernensis, Antonius frater ejus, comes Sancti Pauli, comes Augiensis, comes d'Eustrebergue, comes Marchiae et frater ejus, comes Clarimontis, comes Tancarvillae, comes Longavillae, dominus de Labreto, Karolus ejus filius, dominus de Chastillione, Jacobus de Haricuria, Karolus de Barro, Guido Dalphinus, cancellarius Franciae cum toto magno consilio, admiralis, generales financiarum, thesaurarius Franciae. Ex ordine ecclesiastico, CARDINALIS PICTAVIENSIS, cardinalis de Tureyo, cardinalis de Saluciis, patriarcha Alexandrinus, archiepiscopi Rothomagensis, Senonensis, Auxitanus, et Viennensis, episcopi Parisiensis, Carnotensis, Noviomensis, Attrebatensis, Lexoviensis, Meldensis, Silvanectensis, Pictaviensis, Autissiodorensis, Andegavensis, Aquensis, Aptensis.

Anno MCCCCI, circa mensem julium, cardinales Pictaviensis et de Saluciis redierunt Avenionem [5]. Sed cardinalis de Thureyo, uti suo loco dice-

1. B. N., ms. latin *1479*, fol. 36 r°. — La lettre est datée du 17 mars 1402, et non du 7 mars 1399. F. Ehrle l'a imprimée dans *Archiv* (t. VII, p. 204-208).

2. Ils étaient à Paris en janvier (Valois, *op. cit.*, t. III, p. 209-210).

3. Bellaguet, t. II, p. 697.

4. B. N., ms. français *5391*, fol. 65 v° — 66 r°.

5. D'après Martin d'Alpartil (éd. F. Ehrle, p. 114) leur retour eut lieu en janvier 1401. — Sur les missions remplies par Gui de Malesset, voir *Archiv* (t. VII, p. 247, note 4).

mus, Lutetiae remansit, nullisque precibus vinci potuit ut cum eis proficisceretur in eam regionem.

Anno MCCCCIII, cum e palatio Avenionensi evasisset papa Benedictus, et concordia redintegrata esset inter ipsum et cardinales civesque Avenionenses, *que in Avinione gesta erant*, inquit continuator Nangii [1], *regi per dominos cardinales Pictavensem et de Saluciis papa statuit intimare. E hu maii XXV die in domo regia Sancti Pauli cum Biturie, Burgundie, Aurelianensi, et Borbonii ducibus, conestabulario, comite de Tancarvilla, ac magistro hospitii regii Johanne de Monteacuto presentibus audientiam fuerunt assecuti. Tunc facta dicendi gratia que placeret, nomine et auctoritate sacri collegii cardinalium dominus Pictavensis multum disertissime et luculento sermone peroravit : que quamvis coram perpaucis et secreto, promulgatum est tamen postea ab hiis qui secretis consiliis ex officio assistunt tetigisse tunc in substantia que sequuntur. Statum namque universalis Ecclesie dolorosum et papam primitus recommendans, et reprobans inde nephandissimum scisma, dixit dominos cardinales substractionem aliquamdiu approbasse sperantes ut sic citius sopiretur, at videntes nil utilitatis vel honoris inde processisse et quod dicta substractio in confusionem et scandalum Ecclesie ac totius ecclesiastici ordinis vertebatur, dignum duxerant capiti suo per veram obedientiam se unire, impossibilitatem etiam habendi unionem multis mediis ostendens durante substractione : que, inquit, etsi per indurationem cordis domini pape processerit, hanc tamen sentio actualiter mitigandam, si minus bene consulta substractio annulletur, id multipliciter suadens; et papam de summa patientia et misericordia notabiliter recommendans, ipsum promptum asseruit ad complendum quicquid lilia deferentes consulti dicerent exequendum, quibus disposuerat credere in hoc actu et cunctis agibilibus complacere; que et asseruit domino duci Aurelianensi pluries innotuisse scriptis suis. Cumque astantes rogasset et monuisset ut ad restitutionem obedientie laborarent et finem verbis fecisset, rex intulit propter hoc episcopos regni sui congregasse, qui concluderent in brevi quid inde agendum esset. Et sic parlamentum illud solutum est. Quotquot studia generalia, Aurelianense scilicet, Andegavie, Montispessulani, et Tholose, nuntios destinaverant, in cardinalis sententiam ibant, etiam coram majoribus Francie pluries affirmando se nunquam substractionem approbasse.* Tum die XXVIII maii publice et solenniter obedientia restituta est Benedicto. Die vero sequenti [2] congregatis in ecclesia cathedrali Parisiensi ducibus, cardinalibus et episcopis, cardinale Pictaviensi missam celebrante, Petrus de Alliaco episcopus Cameracensis sermonem de restitutione obedientiae habuit, cujus thema fuit : *Benedictus Deus, qui dedit in cor regis*, etc. Hujus rei narrationem veterem reperi in codice *843* Sancti Victoris Paris. [3], fol. 201 v°, quae edita est inter *Probationes libertatum Ecclesiae gallicanae*, cap. XX, p. 714, secundae editionis Parisiensis. Vide etiam literas Karoli VI, regis, ibidem editas, p. 716. Fuisse autem tum Lutetiae cum cardinale Pictaviensi Heliam de Lestrangiis, episcopum Aniciensem, facile colligitur ex epistola ejus

1. Bellaguet, t. III, p. 86-88.
2. D'après le manuscrit ce fut le 30 mai (Valois, t. III, p. 341).
3. B. N., ms. latin *14644*. — Voir Valois (*La France*, t. III, p. 334-344).

scripta [1], ut reor, ad Martinum de Salva cardinalem Pampilonensem, quae extat in eodem codice S. Victoris, fol. 304 r°. Illic enim, dum tractat de his quae cum duce Aurelianensi gesta sunt in causa substractionis, ait : *Adivi dominum Penestrinum, et fui bene solus per quatuor horas ; et credo quod nunquam homo mei status ita fuerit locutus cardinali uno pari suo.* Ejusdem Heliae extant in codice *818* bibliothecae Colbertinae [2], fol. 57, *allegationes reprobantes viam cessionis solius domini pape Benedicti per quosdam apertam.*

Postea cardinalis Pictaviensis profectus est Avenionem, ubi eum fuisse anno MCCCIV, die penultima octobris, docent *Acta* edita in tomo quinto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 110.

Anno MCCCIX, accessit in Italiam, ex consensu etiam papae Benedicti, ut concilio interesset quod celebrandum erat pro unione Ecclesiae, ut patet ex his quae apud Raynaldum, an. 1409, § 67, leguntur. Igitur interfuit concilio Pisano, in quo depositi sunt idem Benedictus et Gregorius XII, et in loco eorum positus est Alexander quintus. In prima autem sessione, quae fuit habita die XXV martii, missam de Spiritu Sancto celebravit, ut docet idem continuator Nangii, p. 243, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani. In secunda sessione, cunctis rite dispositis ad agendum, *cardinalis Penestrinus, Pictavensis alias nominatus*, ut ait idem scriptor, *cunctis antiquior, et qui ante schisma ad cardinalatum assumptus fuerat, ceteris quesivit quid agendum. Qui omnes negotium dignum duxerunt differri usque ad diem sequentem.* Vide rursum, p. 250, 255, 260, ejusdem tomi sexti. Vide etiam Monstreletum [3], vol. I, cap. LII, ubi agit de sermone habito per cardinalem Praenestinum die XV maii, cujus hoc fuit thema : *Libera, Deus, Israel ex omnibus tribulationibus suis.*

Guillelmus Catellus in *Memoriis historiae occitanae*, p. 976, scribit eum anno millesimo CCCCIX reperiri fuisse administratorem Ecclesiae et episcopatus Agathensis [4]. Quod verum est. Extat enim in archivo archiepiscopi Narbonensis bulla Joannis XXIII, data Romae apud Sanctum Petrum, VI idus [8] junii anno secundo [1411], ex qua liquet Alexandrum V eamdem Ecclesiam vacantem per obitum Hugonis episcopi commendasse Guidoni episcopo Penestrinensi per eum usque ad triennium ex tunc computandum tenendam, regendam et etiam gubernandam.

Obiit [5] Parisiis anno MCCCCXI, ut legitur in epitaphio, vel anno

1. La lettre a été publiée par F. Ehrle (*Archiv*, t. VII, p. 253-265). Elle fut écrite le 18 novembre 1401 (*Martin de Alpartils*, p. 116, note 6 et Valois, t. III, p. 251, note 3).

2. B. N., ms. latin *1475*, fol. 57 r°-63 v°. — Les *Allegationes* dateraient de janvier ou de février 1401, d'après N. Valois (t. III, p. 237, note 5).

3. Ed. Douët d'Arcq, Paris, 1858, t. II, p. 16. — Le sermon, d'après Montrelet, fut prononcé le 2 mai.

4. Après lui avoir accordé l'administration de l'Église d'Agde le 8 juillet 1409, Jean XXIII révoqua cette faveur le 8 juin 1411, puis le 6 février 1412 lui affecta une pension prise sur les revenus d'Agde (Valois, t. III, p. 107, note 2).

5. Le 8 mars 1412 d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 22), le 18 selon L. Salembier (Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, t. VI, p. 1512). Sur Guy de Malesset, voir L. Salembier (*op. cit.*, t. VI, p. 1483-1512), N. Valois (t. II, p. 494; t. IV,

MCCCXII, ut ex libro *Obligationum* docet Contelorius [p. 102] qui addit ejus obitum Joanni XXIII nuntiatum fuisse die quarta aprilis ejusdem anni. Sepultus est in ecclesia fratrum Praedicatorum. In epitaphio ejus dicitur fuisse tum *legatus apud regem Gallorum nomine pontificis maximi avunculi sui.* Ex quo recentiorum quorumdam scriptorum opinio emersit censentium illum fuisse Joannis XXIII legatum in Gallia eo tempore quo mortuus est: quod nullius veteris scriptoris, nullorum veterum monumentorum auctoritate confirmatum vidi. Ceterum epitaphium illud vetus non est, sed ab imperito quodam homine ante ducentos ferme annos in membrana scriptum characteribus aevo Guidonis minime usitatis.

Hujus Guidonis patruus fuisse videtur Guillelmus de Malesicco, clericus camerae apostolicae, qui Romanae Ecclesiae nomine emit civitatem Avenionensem a Joanna regina Neapolitana. Vide Nouguierium in *Historia Avenionensi*, p. 132, 141, et Fantonium in *Historia* item *Avenionensi*, p. 221 et 226. In libro Arnaldi[1] Camerarii scriptum est ita: *Item procuratorium domini Guillelmi de Malosicco, clerici camere apostolice, cum potestate emendi et acquirendi civitatem Avinionensem Ecclesie Romane. Datum Avinioni VIII idus* [6] *junii, pontificatus domini Clementis pape VI anno VI* [1348].

P. 423, lig. 6. Johannes de Grangia. Post testimonium istius scriptoris ambigi non potest quin hic cardinalis fuerit ortus in dioecesi Lugdunensi. Et tamen Franciscus Duchesnius, ea auctorite insuperhabita, contendit illum non fuisse domo Lugdunensem, sed Burgundum, natum vero in villa Germollensi prope urbem Cabillonensem, originem ejus referens ad gentem de Bouchamachiis, quia in veteri *Calendario Ambianensi* ad diem tertiam idus augusti commemoratur obitus domini Joannis de Bouchamachiis, episcopi et cardinalis. Etenim unicum hoc testimonium affertur. Sed is Joannes multum diversus est a nostro. Factus est autem *cardinalis ab Honorio IV et obiit Avenione anno millesimo CCCIX* die decima augusti, ut est in libro *Obligationum*, id est, quarto idus augusti, uti supra p. 633 dictum est. Ex quibus facile colligitur ruere et retro collapsa referri ea quae isthic idem Duchesnius commentatur de mutatione nominis de Bucchamagiis cum nomine de Grangia tanquam nobiliore.

Melius igitur Joannes Maria Murensis, lib. I *Histor. Foresiensis*, cap. xvi, originem cardinalis de Grangia referens ad villam de Petrafieta in Roanesio, filium vero fuisse scribens Godefredi, qui fuit notarius comitum Foresiensium, et Falquetae de Petrafieta, idque constare ex veteribus monumentis prioratus Ambertae, *in quo sepulti sunt iidem Godefredus et* Falqueta. Testatur idipsum, non solum de parentibus suis sed etiam de fratribus et sororibus, idem cardinalis in suo testamento, in quo statuit

p. 582), A. Roche (*Un cardinal prieur des Vans*, dans *La Voix de Terroir*, t. III (1908), p. 85-86), M. Fournier (*Statuts*, t. I, n. 729, 730), Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 709). Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 1226-1230, col. 1195-1200) ont publié un discours prononcé le 30 novembre 1400 à Paris, et un traité sur la nécessité de réunir un concile qui mît un terme au schisme.

1. B. N. ms. latin *5181*, fol. 119 r°.

ut ad capellam sancti Aegidii a se intra septa prioratus Ambertae aedificatam *apportentur ossa patris, matris, fratrum, et sororum meorum, quae sunt in capella beatae Mariae in dicto loco, et vocetur capella de Grangia*[1]. Hodie tamen vulgo vocari capellam de Petraficta auctor est idem Joannes Maria Murensis, illicque conspici adhuc eorum sepulchra.

Certum est illum fuisse monachum ordinis sancti Benedicti. Verum adhuc in obscuro est in quonam monasterio se addixerit huic vitae instituto. Ego huc valde inclino ut existimem primordia monachatus ejus referenda esse ad Ambertense. Deinde evasit doctor decretorum, et anno MCCCLVII abbas Fiscanensis, rexitque eam abbatiam per annos XV.

Anno MCCCLIX, cum Innocentius VI in Hispaniam mitteret Guidonem de Bolonia, cardinalem Portuensem, causa finiendi discordiam quae erat inter reges Castellae et Arragoniae, ivere illuc cum eo iste Joannes abbas Fiscanensis et Petrus abbas Sancti Benigni Divionensis, ut narrat Surita, lib. IX *Annal. Arragon.*, cap. XXI et XXXIII.

Anno MCCCLXXII factus est[2] episcopus Ambianensis.

Anno MCCCLXXIV, Gregorius XI in Galliam misit archiepiscopum Ravennatem et episcopum Carpentoratensem daturos operam ut pax constitueretur inter Francos et Anglos; Froissart t. VIII, p. 166-169, 172, 174, 181. Effecere illi ut utrorumque principes Brugis convenirent anno sequenti. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1373, § 22. Inter eos vero qui cum Ludovico duce Andegavensi et Philippo duce Burgundiae aderant ex parte Francorum nominatur episcopus Ambianensis, id est, hic noster, apud eumdem Froissartum [éd. Kervyn, t. VIII, p. 339, 374].

Anno MCCCLXXV, die XX decembris, Gregorius XI eum fecit presbyterum cardinalem, vulgo dictum Ambianensem. Erat autem absens. Postea anno sequente profectus Avenionem, intravit curiam die XXVI julii, uti notatum est in libro *Obligationum*. Tum vero ei datus est titulus Sancti Marcelli. Extat in codice 822 bibliothecae Colbertinae[3] epistola cujusdam scripta ex urbe Parisiensi *ad cardinalem Ambianensem quando fuit promotus ad cardinalatum.*

Anno MCCCLXXVI profectus est in Italiam cum Gregorio XI et in mari multa passus est[4], ut docet Petrus Amelii in itinerario ejusdem Gregorii : *Nobilem Ambianensem cardinalem sine causa cur sic infestas.*

Anno MCCCLXXVIII missus est[5] Lucam ab eodem Gregorio pro revocanda pace inter eum et Florentinos, ut docet auctor hujus *Vitae Gregorii*, p. 429. Non solum autem ille missus fuit, sed etiam Joannes Rogerii, archiepiscopus Narbonensis, et Martinus de Salva recenter factus episcopus Pampilonensis, ut docent variae ipsius Gregorii epistolae et Bzovius, an. 1377, § 25. Deinde profectus est Pisas, ubi certum est eum

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 470.
2. Le 7 février 1373 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 85).
3. B. N., ms. latin *1463*, fol. 62 r°.
4. Duchesne, *op. cit.*, t. II, p. 443. — Sa galère sombra (L. Mirot, *La politique pontificale*, p. 138 et 166).
5. Il partit de la curie en février 1378 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 22).

fuisse eo tempore quo Bartholomaeus archiepiscopus Barensis electus est papa, uti postea dicemus.

Interim dum cardinalis Ambianensis dabat operam sarciendae concordiae inter Gregorium papam et Florentinos, contigit ex hac vita migrare eumdem Gregorium: cujus mortem quanta scandala subsecuta fuerint, quot mala in Ecclesiam sanctam Dei invecta, satis liquet ex monumentis illorum temporum. Non vidit neque expertus est Ambianensis minas et violentiam populi Romani, quia erat absens. Istud, quamvis certum sit, confirmabo tamen testimonio fratris Joannis de Montesono: qui lib. II *De schismate*[1], cap. VII, enumerans XVII cardinales qui in Italia erant tempore mortis Gregorii, addit : *Omnes isti intraverunt conclave, excepto domino Ambianensi, qui fuerat missus ad tractandum pacem Florentinorum per dictum Gregorium.* Idem in *Correptorio*[2] contra epistolam fundamenti, cap. VI : *Notorium est in tota Ytalia quod tempore mortis dicti domini Gregorii, et tempore quo electio domini Urbani predicti fuit facta, dominus Ambianensis, qui supra Johannes tituli Sancti Marcelli dicitur, non erat in Roma, ymo iverat ad tractandum pacem inter Ecclesiam et Florentinos apud Tusciam, nec venit Romam usque post coronationem dicti domini Urbani per multos dies.* In depositione Stephani episcopi Tudertini nominantur etiam cardinales qui tum ingressi sunt in conclave, et postea additur [3] : *Dominus vero Ambianensis erat in Pisis pro pace Florentinorum tractanda de mandato domini G. supradicti.* Non interfuisse illum coronationi Urbani observat quoque Alvarus Martini[4], in qua ait fuisse cardinales, *exceptis dominis cardinalibus qui erant Avinioni et domino Ambianensi, qui, ut credo, nondum venerat de sua legatia.*

Ex verbis Thomae Walsinghami (t. I, p. 381) colligi potest jam tum cardinali Ambianensi suspectam visam esse electionem Urbani. Ait enim illum statuisse moram facere in civitate Pisana, *donec nova reciperet a fratribus aut a papa.* Sed Urbanus, qui satis intelligebat quantum e re publica peteretur, illum evocavit Romam. *Sed expost*, inquit idem auctor, *in brevi apicibus accitus apostolicis properavit ad curiam.* In *Tractatu primo* Joannis de Lignano adnotatum est illum advenisse Romam die XXIV mensis aprilis : *Item quod prefatus cardinalis Ambianensis habita notitia seu indubitata credulitate de ipsis predictis, ut est dictum, voluit et properavit venire seu redire ad Urbem et Romanam curiam predictas, et tandem venit ad Urbem die XXIV dicti mensis, et in monasterio Sancti Pauli prope Urbem applicuit, ac ibidem illa die quievit et pernoctavit.* Haec ipsa iisdem ferme verbis habentur in *Facto* Jacobi de Seva[5], p. 502, et in *Facto* misso ad regem Castellae per Bartholomaeum apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 97.

Sed ista ex adverso pugnant cum narratione Walsinghami. Quippe iste

1. Ce doit être le *Tractatus informatorius de electione Pape* que contient le ms. latin *1466*, fol., 611-707, de la B. N.

2. B. N., ms. latin *1466*, fol. 707-807.

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 75 r°.

4. Ms. cité, fol. 107 r°.

5. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.

ait Ambianensem non ante Pisis digressum esse quam epistolam accepit qua Urbanus eum venire jubebat in Urbem. Joannes vero de Lignano et auctor illius *Facti* [1] (si tamen non idem auctor est) dicunt illum, cum certus factus fuisset de electione, inthronizatione et coronatione Urbani, properasse ad Urbem, tanquam optabiliter iter illud iniret, sicut ii qui nimia voluptate gestiunt. At si verum est illum maturasse viam, cur tam sero advenit ad Urbanum? Etenim a Luca Romam numerantur tantum CCXXXVIII M. p. in *Itinerario Antonini*. Pisarum porro civitas proximior est Romanae. Certum est autem iter illud multo breviore temporis spatio confici potuisse etiam ab homine non festinante. Itaque verior omnino videtur scriptio Walsinghami, aliorum falsa [2].

Ingressus est ergo Romam die XXIV mensis aprilis. Obviam autem ei progressos esse alios cardinales testatur Petrus abbas Sancti Facundi [3] : *Et audivit quod quando cardinalis Ambianensis venit Romam de ambaxiata sua, alii cardinales exiverunt sibi obviam usque ad monasterium Sancti Pauli, et iverunt omnes ad palatium, et audivit quod dictus cardinalis fecerat reverentiam dicto electo ut pape.* Rem ita describit idem Joannes de Lignano in eodem *Primo tractatu* : *Itemque die tunc immediate sequenti, que fuit dies* XXV *dicti mensis aprilis, prefatus dominus noster Urbanus papa VI causa honorifice recipiendi cardinalem Ambianensem prefatum redeuntem tunc de legatione predicta, ut est dictum, hora matutina, ac more Romani Pontificis indutus vestibus et mitra pontificalibus consistorium publicum tenuit, congregatis et sedentibus ibidem collegialiter omnibus aliis cardinalibus predictis, quodque dominus cardinalis Ambianensis ad ipsum dominum nostrum papam in dicto consistorio, ut premittitur, tunc sedentem venit, et eidem tanquam vero ac canonice assumpto Romano Pontifici genuflectens reverentiam exhibuit, et pedem ac manum ipsius domini nostri pape deosculatus fuit, demum ad osculum oris per ipsum dominum nostrum papam, ut moris est, receptus fuit, presentibus, astantibus, et videntibus tunc in dicto consistorio omnibus aliis cardinalibus predictis et quampluribus aliis tam prelatis quam nobilibus ac magnis et honestis personis in multitudine copiosa in ipso consistorio etiam tunc existentibus.* Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 20.

Verum paulo post ista in diversum mutata sunt. Ferox enim animus et inquietus, tum novo principatu versus in superbiam, cardinalem Ambianensem verbis contumeliosis insecutus est. Testis Alfonsus eremita, olim episcopus Giennensis, apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 16 : *Et semel audivi ab eo quod dominus papa habuerat multa verba asperrima et irosa* CUM FURORE *contra cardinalem Ambianensem.* Idem testatur cardinalis Glandatensis in depositione sua [4] : *Item isto presente increpavit semel cardinalem Ambianensem ille B. super tractatu quem fecerat cum dominis de Milano, et alius respondit sibi irreverenter.* Item Bonaventura cardinalis de

1. Le factum n'est pas l'œuvre de Jean de Legnano, mais celle de Jacques de Seva.

2. C'est le contraire qu'il faut retenir (Valois, t. I, p. 70).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 143 v°.

4. Ms. cité, fol. 36 r°.

Padua, de ordine Eremitarum[1] : *Item domino Ambianensi dixit quod deceperat Ecclesiam in pace quam fecerat cum Barnabone et cum Florentinis.* Eam historiam verbis atrocioribus tradit frater Menendus, episcopus Cordubensis, in sua depositione : *Et dixit ultra quod audivit quod papa reprehenderat multum graviter et usus fuerat verbis multum duris contra cardinalem Ambianensem, vocando eum proditorem, et quod non sufficiebat sibi quod fecerat proditionem regno Francie, ymo adhuc volebat facere proditionem Ecclesie, et quod dictus cardinalis responderat sibi ista verba : Vobis qui estis nunc papa, non possum respondere. Sed si essetis archiepiscopellus Barensis, sicut fuistis pauci dies sunt, ego dicerem archiepiscopello quod ipse mentitur per gulam.* In depositione Nicolai Martini, archidiaconi Salamantini, scriptum est quod cum Urbanus vituperasset cardinalem Gebennensem *dicendo*[2] *sibi verba inhonesta, quod statim cardinalis Ambianensis replicaverat, et quod statim papa dixerat isti cardinali quod ipse erat malus homo, quia seminaverat discordiam inter regem Castelle et regem Aragonie et regem Navarre, et fuerat occasio mortis multorum hominum, et quod iste cardinalis responderat sibi quod mentiebatur, et quod statim papa molestus fuerat ei et dixerat : Ecce quid dicit vicario Christi? Et statim iste cardinalis dixit sibi : Non est verum, quoniam tu non es papa, quia non intrasti per hostium, nec fuit servata forma juris. Et statim exiverunt de camera et recesserunt*, cardinales nimirum Gebennensis et Ambianensis. Additur in eadem depositione : *Interrogatus a quo audivit ista, dixit quod a quodam grossario vocato Raymundo de Valle et ab aliis Gallicis, et dixerunt sibi hoc Rome ante quam cardinales inciperent yre Anagniam.*

Didacus Martini de Urduna, canonicus Toletanus, interrogatus super articulo 81 primi electi, in quo agitur de accessu cardinalis Ambianensis ad urbem Romam post electionem et coronationem Urbani, cum testatus esset de adventu ejus, demum addit[3] : *Item dixit quod audivit dici a pluribus et multociens Rome, non tamen recordatur a quibus, quod quadam die postquam venit iste cardinalis Ambianensis quod venerat ad loquendum cum isto primo electo cum esset in sede sua, et dum loqueretur sibi posuit manum cardinali in capa, et dixit sibi : Iste habitus niger perpetravit omnia mala mundi. Et tunc cardinalis accedens propius ad eum dixit : Mentiris sicut Barensis. Et tunc dixit electus cardinalibus qui erant ibi prope : Venite, venite. Et quando accesserunt, dixit dictus electus ipsi cardinali Ambianensi : Quid tenetis vos? Et ille dixit : Teneo quod tenet sancta mater Ecclesia.*

Thomas Walsinghamus in loco supra laudato[4] refert grave jurgium excitatum inter Urbanum et eumdem cardinalem Ambianensem. *Et mox*, inquit, *relicto consistorio cum contumelia recessit a conspectu papali. Quem illico secuti sunt plures e cardinalibus qui parti sue favebant vel consimilia scelera obligabant. Quos omnes dominus papa confestim suis privavit titulis, et alios ordinavit numero viginti novem.* Sed haec falsa sunt. Cum enim Nicolaus Martini, archidiaconus Salamantinus, testetur istud jurgium

1. Ms. cité, fol. 72 v°.
2. Ms. cité, fol. 180 v°.
3. Ms. cité, fol. 133 r°.
4. Tome I, p. 382.

accidisse ea die qua Bertrandus Latgerii factus est episcopus Ostiensis ab Urbano, istud autem ab eo factum sit in ipsis initiis sui pontificatus, et creatio XXIX cardinalium peracta sit tantum die XVIII septembris, bulla vero privationis cardinalis Ambianensis et aliorum data sit VIII idus [6] novembris [1], manifestum est illos non fuisse privatos suis titulis confestim post jurgium illud, et cardinales XXIX fuisse creatos diu antequam Urbanus Ambianensem et ceteros iisdem titulis privaret, non autem postea. Sed Walsinghamus erat Anglus, adeoque inimicus cardinalis Ambianensis, quia is regiarum Karoli V, Francorum regis, curarum erat particeps. Itaque Angli illum impendio oderant. Inde in epistola Universitatis Oxoniensis [2] ad Pragensem scripta tempore schismatis, quae in lucem emissa est ab Hulderico de Hutten, postquam multa adversus Gregorium XI sanctae memoriae virum dicta sunt, additur : *Hic fecit ordinationes cardinalium multas, similis Bacchidi, qui elegit viros impios, et constituit eos dominos regionis; et inter eos elegit vulpem dolosam Ambianensem, vulpem infernalem secum in annulo portantem, in quorum collegio ad literam dici posset illud evangelii : Unus ex vobis diabolus est.*

In relatione Roderici Bernardi coram Joanne rege Castellae legitur quod cum ipse Romae colloqueretur cum Urbano de his quae a rege Francorum facta erant in causa duarum electionum, Urbanus respondit [3] *quod cardinales a principio quando fuerunt Rome asserebant eum esse verum papam et exhibebant sibi reverentiam et obedientiam liberaliter, sed post ad instantiam et suggestionem Ambianensis mutati sunt in arcum pravum.* Facit ergo illum Urbanus auctorem secessionis. Istud ipsum publice professus est in vigilia beati Joannis Baptistae in frequenti praelatorum et nobilium virorum conventu; ubi [4] *sedens pro tribunali proposuit qualiter ipse fuerat electus canonice et concorditer in papam per omnes cardinales unanimiter, et ipsi cardinales scripserant regibus et principibus christianis quomodo ipse esset verus papa et canonice electus et quamdiu fuerunt cardinales Rome habuerunt ipsum pro papa et impenderunt sibi obedientiam et reverentiam ut vero pape, sed postquam venit cardinalis Ambianensis, qui non fuit in illa electione, doluit quia non fuerat electus aliquis de natione Gallica, et tractavit cum cardinalibus et induxit eos ad celebrandum aliam electionem et scripserat multa sinistra de ipso regi Francie, et ostendit et fecit legi litteras responsivas regis Francie, ut dicebat, directas quibusdam cardinalibus.*

Hanc ob causam Urbanus illum, ut iniquitatis et perditionis alumnum, inter praecipuos schismatis auctores connumeratum publice exauctoravit et cardinalatu privavit. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 45, 105. Ex quo deinde factum ut in forma fidelitatis quam papae facere debebant episcopi et abbates noviter provisi cautum reperiatur ne ullum auxilium,

1. Le 29 d'après Rinaldi, an. 1378, § 111.
2. *De Schismate extinguendo et vere ecclesiastica libertate adserenda epistolae aliquot mirum in modum liberae et veritatis studio strenuae.* 1520. La lettre n'est pas authentique (Valois, t. I, p. 86, n. 3).
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 20 r°.
4. Ms. cité, fol. 18 v°.

consilium, vel favorem praestent eidem cardinali Ambianensi et ceteris ab Urbano damnatis [1].

Odoricus Raynaldus, an. 1379, § 12, refert insigne, ut ille vocat, *Vaticinium* viri religiosi Joannis e Rupescissa inventum inter monumenta Avenionensia, ex quo multum adjuvari putat causam Urbani. Verum *Vaticinium* illud de tempore isto non posse intelligi patet aperte ex verbis ejus *Vaticinii*, non cujusmodi editum est a Raynaldo, sed qualia extant in codice *4356* bibliothecae Colbertinae [2]: ubi post illa verba ab Odorico relata *mortuo uno summo Pontifice* statim sequitur, *per annum cum dimidio sedes vacet Ecclesie generalis. Et in diebus illis, cum erunt conclusi domini cardinales ut eligant summum Pontificem, tantus erit conflictus tirampnorum et populorum in Italia, et tanta effusio sanguinis christiani ut videatur perditio seculi advenisse.* Confirmantur ista auctoritate ipsiusmet Joannis de Rupescissa, qui in commentario super prophetiam Cyrilli eremitae presbyteri in codice *5695* [3] bibliothecae regiae pluribus agens de antichristo venturo, quem in variis locis asseverat tunc emersurum cum reges Franciae et Angliae in Oriente bellabunt adversus infideles, fol. 90 v°, 91 r°, 116 v°, 195 r°, scribit eo tempore quo antichristus extolletur Sedem Romanam vacaturam per annum cum dimidio, quia in illo spatio fiet tyrannorum persecutio. Nam si prophetia illa Joannis explicanda esset de schismate quod fuit inter Urbanum et Clementem, non insulse dici posset illum digito monstrasse Urbanum tanquam falsum papam. Ait enim, fol. 150 r° : *Nam falsus papa fortius versabitur in partibus tirampnorum Ytalorum, et fulcietur forte per antichristum tunc imperatorem electum; et quia antichristus adversabitur regi Francie, puto quod falsus papa parum de pace regum memoratorum curabit.* Quippe Urbani partes secuti sunt principes Itali, qui seculo illo vocari solebant tyranni, ut docet etiam aperte idem Joannes, fol. 91 r°, ubi nominat *tirampnos Mediolani, Bononie, Romandiole et Marchie.* Praeterea tum Wenceslaus erat electus imperator, quem constat propterea adversatum esse regi Franciae quod adhaereret Urbano. Certum est autem Urbanum parum curasse de revocanda concordia inter reges Franciae et Angliae. Rursum si prophetia illa explicanda est de hoc schismate, adversus Urbanum et sequaces ejus afferri poterit auctoritas ex eodem codice fol. 95 v° in quo ita scriptum est : *Veri cardinales repugnabunt antichristo electo. Ipse antichristus Rome processu temporum, sicut fecit Bavarus, constituet pseudopapam, sicut inferius distinguetur, et tunc fient multi pseudocardinales.* Urbanus enim sedit Romae, illic aliquo modo constitutus per Wenceslaum partibus ejus faventem; et postea quam veri cardinales ab eo discesserunt, ipse multos creavit cardinales, qui recte vocari possent pseudocardinales ab iis qui haec Joannis verba interpretari vellent de hoc schismate. Annon etiam de hoc schismate explicari poterunt sequentia verba ex folio 110 v°, ubi cum auctor tractasset de schismate Innocentii II et Anacleti II, quorum primus confugit ad protectionem incliti regis Fran-

1. M. Tangl, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen*, Innsbruck, 1894, p. 35 et 52.
2. B. N., ms. latin *3598*, fol. 6 r°.
3. B. N., ms. latin *2599*.

ciae, alter Romae sedit fultus praesidio tyrannorum, addit : *Sed istud scandalum erit majus, quia antichristus partem antipape sustinebit, qui forte erit bestia ascendens de terra, ideoque faciet Romanum imperium antipape obedire, et quia antichristus adversabitur tunc regi Francie, ipse rex non poterit ita efficaciter juvare partem tunc Christi veri vicarii. Ideo quasi profugus erit, cum decem partes Christianitatis sequantur antipapam. Nec aliquis ausus erit confiteri Christi vicarium verum papam in publico, nisi forte in dominio regis Francie.* Item istud fol. 114 r° : *Ex quo necessario sequitur quod curia ante electionem antichristi de Avinione recedet et ibit in Ytaliam ad sustinendam antichristi pressuram.* Gregorius enim XI de Avenione recessit et in Italiam profectus est. Et mox secuta est violenta electio Bartholomaei archiepiscopi Barensis. Postea sequitur in eodem *Vaticinio* apud Odoricum Raynaldum : *Fiet autem justo Dei judicio permittente ut ad suggestionem unius bilinguis falsarii alius quidam filius ambitionis et superbie in contumeliam Christi et veri pontificis, etc., ad pseudopontificium assumatur.* Falsarium illum bilinguem Raynaldus ait esse Joannem cardinalem Ambianensem, nescio quam ob causam. Ceterum jam constat divinationem ejus esse falsam, cum ostensum sit *Vaticinium* illud, etiamsi seria res esset, non pertinere ad electionem Urbani.

Quamvis cardinalis Ambianensis cardinalatu privatus esset ab Urbano, ipse tamen nihilo minus se cardinalem ferebat, uti par erat. Non putabat enim illum canonice electum. Secutus est autem Clementem VII in Gallias, et cum eo fuisse Avenioni anno millesimo CCCLXXIX fidem facit Froissartus, vol. II, cap. xxxvi [éd. Kervyn, t. xiv, p. 147].

Brevi tamen postea profectus est Lutetiam [1]. Quippe anno sequenti adstitit regi Karolo V, morienti [2]. Quod tametsi non sit diserte traditum a scriptoribus historiarum, hinc tamen certum esse liquet quod ex epistola Clementis VII scripta ad Petrum Girardi, clericum camerae apostolicae, edita inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 571, certo constat illum fuisse Lutetiae eo tempore quo idem Petrus Girardi illic quoque erat, id est, in initiis pontificatus ejusdem Clementis. Praeterea in codice *842* bibliothecae Sancti Victoris Parisiensis [3] extat epistola P. archiepiscopi Toletani ad cardinalem Ambianensem, ex qua manifeste colligitur illum fuisse anno MCCCLXXIX apud regem Karolum. Denique Joannes Juvenalis de Ursinis in initio *Vitae Karoli VI*, p. 5, testatur hunc cardinalem, cum ad eum pervenissent verba quaedam dura et aspera istius Karoli de ipso ad Savoisium, statim ascendisse in equum et celeriter abiisse ad quemdam locum Joannis de Maresiis, advocati regii, vocatum *Doué*, quem in annotationibus ad *Vitam Karoli VI*, p. 661, reperio pertinuisse postea ad Dionysium Maresium, et hinc Avenionem. Robertus Gaguinus in *Annalibus* suis hanc fugam ejus latine describens ait illum per Duacum Avenionem se recepisse, confundens videlicet hunc locum, quem ego suspicor situm fuisse haud procul urbe Tricassium, cum celeberrimo oppido Duacensi in Belgio, per quod longa via est pergentibus a Lutetia Avenionem.

1. Valois, t. i, p. 203.
2. *Ut s.*, t. i, p. 311, note 3.
3. Baluze, t. iv, p. 224.

Erat cardinalis Ambianensis arctissima junctus amicitia cum viro insigni Ingerranno Eudino, seneschallo Belliquadri, quem Joannes Juvenalis de Ursinis in *Vita Karoli VI*, p. 30, vocans Hubinum connumerat inter intimos ejusdem regis. Illi Clemens papa VII in initiis principatus Ludovici I, regis Siciliae et comitis Provinciae, commiserat [1] custodiam quatuor arcium sive castrorum in ea provincia: quas cum Maria regina, ejusdem Ludovici olim conjux, recuperare vellet, mentemque suam aperuisset eidem papae apud Avenionem anno MCCCLXXXV, die sexta maii, (*Journal de Jean le Fèvre*, p. 106) placuit ad cardinalem Ambianensem, cujus praecipue consiliis Ingerrannus innitebatur, mitti nonnullos viros principes ex aula reginae qui earum arcium restitutionem postularent. Ad cardinalem itaque postera die ivere Joannes Fabri episcopus Carnotensis, Guillelmus comes Bellifortis et Georgius de Marlio magister hospitii domini papae. Et cardinalis quidem prolixo sermone usus, multum conquerens de acerbitate eorum quae adversum se gesta erant, facturum tamen respondit quae posset. Eadem die post prandium Ingerrannus accessit ad reginam salutandam. Qua occasione usus episcopus Carnotensis ab eo jussu reginae repetiit ea castra. Ad haec ille multas contumelias sibi illatas, pactiones non servatas commemorans, demum dixit non restituturum se castra, sed iturum ad regem, Francorum videlicet, et facturum quae ille imperaret. Perculsus ea responsione episcopus illam postridie retulit papae Clementi. Ille vero aegre id ferens, ad eumdem Ingerrannum ire jussit camerarium suum, qui vice ejus eam restitutionem urgeret. Placuit tamen ut ante comes Gebennensis cum eo loqueretur. Nihil tunc actum est, quod quidem ego sciam. Die dein XIII sequentis mensis martii (1386; *Journal*, p. 249) Joannes de Sanctis cum amplissima potestate missus est ad Ingerrannum tractaturus cum eo de conditionibus restituendarum arcium. Sed interim Ingerrannus profectus est Lutetiam. Itaque Joannes eamdem viam, ut eum assequeretur, ingressus est die XIV ejusdem mensis. Mansit autem Lutetiae Ingerrannus usque ad mensem maium. Tum vero hinc discedens, rediturus in Provinciam, Lugdunum advenit die veneris XVIII maii, ibique hospitatus est ad insigne pilei rubei. Quantae autem dignationis fuerit idem Ingerrannus hinc quoque liquet. Nam cum episcopus Carnotensis Avenione digressus Lugdunum eo die advenisset, et Georgius, coquus ejus, in diversorio illo locum accepisset, supervenientes domestici Ingerranni eum hinc excedere compulerunt. Referam autem verba episcopi (*Journal*, p. 275) ista de se scribentis : *Vendredi XVIII jour je arrivé a Lyon. Et comme George mon queux eust prins hostel au Chapel Rouge pour moy, vindrent les genz de messire Enguerran d'Eudin et me deslogerent, et je fus à la Pomme au devant.* Cum Ingerranno erant vicecomes d'Acy, magister Robertus Cordelerii, et magister Joannes de Monteacuto, qui Mediolanum proficiscebantur propter matrimonium Ludovici, comitis Valesiae, cum Valentina filia Joannis Galeacii vicecomitis Papiensis et Mediolanensis. Post prandium Ingerrannus et magister Robertus Cordelerii iverunt in aedes ubi habitabat episcopus. Primum apud eum graviter conquestus est Ingerrannus de episcopo Sistaricensi, quem aiebat dixisse

1. Sur les événements, voir Valois (t. II, p. 97-101, 108-110).

coram rege Ingerrannum fovisse partes rebellium reginae et hostilem in modum insecutum esse amicos ejus. Deinde retulit eumdem episcopum Sistaricensem sibi objecisse vulgatum illud, pullum gallinae semper scalpere, *que toulzjours grate le filz de la geline*; et addidit se usque ad sanguinem sese scabisse, et neminem praeterea, *que il se estoit graté jusques au sanc, et non aultrui*, significans se suis iisque magnis sumptibus custodisse arces de quibus agebatur. Denique moleste se tulisse referebat quod duci Bituricensi relatum fuerat, illum pro restitutione earum arcium petere annuum reditum duorum millium librarum et praeterea in pecunia numerata octoginta millia francorum. Putabat autem ista duci dicta fuisse a magistro Joanne de Sanctis. Addidit se graviter a duce increpitum ob eam causam, et negasse id verum esse. Denique testatus est se velle finire hanc disceptationem, ita tamen ut id fieret absque magno suo detrimento, dedisse se capita suarum petitionum conestabulario, et staturum arbitrio ejus. Ultimo contestatus est jurejurando se addictissimum esse reginae Mariae et liberis ejus prae omnibus aliis, rege excepto et Ludovico comite Valesiae. Verbis autem subobscuris innuere videbatur se, quaecumque in hoc negotio fecisset in Provincia, ea fecisse impulsu ducum Francorum qui tum rei Gallicae praeerant sub rege puero (*Journal*, p. 275-276). Die martis XI septembris ejusdem anni millesimi CCCLXXXVI cardinalis Ambianensis et quidam nobilis ex contubernio Ingerranni vocatus Jesus coram papa sermonem instituere, de finienda ejus causa et mittendis extra Provinciam militibus ejus (*Journal*, p. 316). Quod ut reginae significaret episcopus Carnotensis, ad eam, quae tum erat in civitate Sistaricensi, postridie misit quemdam nuntium nominatum Wermundum. Rediit ille Avenionem die XVI et attulit literas reginae quibus supremum arbitrium causae Ingerranni et restitutionis castrorum committebat papae Clementi, quae illi postero die redditae fuere a Georgio de Marlio (*Journal*, p. 317). Interim dum negotium istud deduceretur ad effectum, visum est summo Pontifici inducias indici debere usque ad diem nonam mensis novembris; idque reginae placuit, quae literis datis die XXVIII ejusdem mensis septembris eas inducias servari praecepit a subditis suis, et ne quis Fosseranno duci exercitus Ingerranni et militibus ejus noceret (*Journal*, p. 319). Probabile est postea finitam eam controversiam et milites Ingerranni ipsumque Ingerrannum excessisse e Provincia anno eodem exeunte. Etenim in veteri *Regesto* seneschalliae Nemausensis reperio Hugonem de Frigidavilla fuisse seneschallum Bellicadri et Nemausi anno MCCCLXXXVII, die XXVII februarii. Idem reperitur fuisse gubernator Delphinatus et maritus Joannae de Castrovillano, pater vero Joannae d'Eudin uxoris Ludovici domini de Bouberch, ut docent *Acta* vetera quae inter *Probationes historiae gentis de Castrovillano*, p. 46 et seq., edidit Andreas Duchesnius. Nunc redeamus ad cardinalem Ambianensem.

Anno MCCCLXXXV, mense novembri, cardinalis Ambianensis destinaverat animo ire Lutetiam ad regem Karolum. Non placuit iter illud episcopo Carnotensi. Itaque die dominica XIX ejusdem mensis adivit cardinalem Ebredunensem in suis aedibus, cum quo consultavit de modis impediendi iter illud. Placuit mitti ad reginam consistentem in Ponte Sorgiae ut de ea re ipsa scriberet ad papam. Allatae sunt literae eadem die,

statim redditae summo pontifici ab episcopo Carnotensi, qui juxta consilium cardinalis Ebredunensis mentem reginae aperuit verbis multum asperis, innuens reginam tales amicos habere in aula a quibus molestias et contumelias metuere posset idem cardinalis, si perstaret in sententia eundi ad regem. Hinc factum ut papa responderit illum non iturum. Sed tamen interim episcopus Carnotensis sibi non defuit. Etenim ut pervinceret ne iret, invisit die sequenti cardinales Albanensem, Florentinum, Majorismonasterii, Ostiensem, Sancti Angeli, Mentenayum, Cusentinum et Arelatensem, ad impediendum viagium Ambianensis. Regina quoque die veneris xxiv scripsit rursum ob eam ipsam causam ad quosdam cardinales [*Journal*, p. 198-200]. Suspectus itaque graviter atque invisus ei erat. Causas autem irarum nondum potui invenire [1].

Anno MCCCLXXXVI, die dominica xxi octobris, idem cardinalis Ambianensis apud Avenionem missam celebravit pro felici et prospero successu itineris Anglicani quod Karolus VI, rex Francorum, meditabatur. Tum vero, sermonem habuit ad populum magister ordinis Praedicatorum. Ita testatur, qui praesens erat, Joannes Fabri episcopus Carnotensis in suo *Diario* [p. 323] : *Dimenche je fus avec les aultres à une messe que dit le cardinal d'Amiens, à laquelle prescha le maistre de l'ordre des Prescheurs, et fu pour le passage du roy de France en Angleterre et pour la nativité du fils du roy.* Sed hoc consilium evanuisse docent Thomas Walsinghamus in Richardo II et Joannes Juvenalis de Ursinis in *Historia* ejusdem *Karoli* [p. 55 et 57].

Anno MCCCLXXXVII, die xviii junii, Ludovicus II, dux Borbonii, Avenione, quo venerat ad salutandum papam Clementem, discessit in Hispaniam profecturus in subsidium Joannis regis Castellae adversus ducem Lancastriae, pollicitus se post reditum ex Hispania iturum in Siciliam [*Journal*, p. 358]. Nam rex Castellae apud eum conquestus erat quod tamdiu cum Clemente summo Pontifice, ut ait continuator Nangii [2], moram sibi damnosam traheret. Interim idem rex pacem fecit cum duce Lancastriae. Quod duci nuntiatum ex parte regis, adeoque illum copiis ejus non indigere ; *sicque infecto negotio*, inquit idem continuator [3], *redire in Franciam maturavit.* Ex quo interim colligitur falso traditum a Joanne Juvenale de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 41, Ludovicum profectum fuisse in Africam adversus Sarracenos. Rediit ergo Avenionem die octava sequentis mensis octobris ; et cum prius reginam Mariam invisisset apud Villamnovam, trajecto ponte ivit Avenionem, comitantibus eum cardinalibus Ambianensi et Ravennate. Sequentibus diebus actum est de itinere Siculo. Et tandem die xi ejusdem mensis, quia constabat illud non posse fieri absque sumptibus immensis, dictum est ducem non iturum in Siciliam. Ea deliberatio papae significata est postridie, cum apud eum essent cardi-

1. Baluze n'a pu comprendre pourquoi la reine se défiait du cardinal la Grange. On sait exactement les raisons de cette hostilité depuis la publication par N. Valois (t. ii, p. 97-109) d'un rapport adressé par Enguerrand d'Eudin à Charles VI : le cardinal favorisait les projets d'annexion de la Provence à la France.

2. Bellaguet, t. ii, p. 444.

3. *Ibidem*, t. ii, p. 446.

nales Ambianensis, Ebredunensis, Cusentinus, de Thureyo et Vivariensis [*Journal*, p. 438 et 440].

In *Diario* [p. 478] episcopi Carnotensis, ex quo sumpta sunt quae hactenus diximus de Ingerranno et de itinere Hispanico ducis Borbonii, haec ad diem XIV decembris MCCCLXXXVII leguntur de tractatu reginae Mariae cum comite Sabaudiae : *Die XIV ante prandium et post fuit domina in palatio penes papam pro facto comitis Sabaudie. Et tunc venit dominus Georgius* (de Marlio) *dimisso domino Nicolao de Spinollis in castro de Barbentane. Die XV post prandium facta fuit responsio ambaxatoribus comitis Sabaudie in presentia pape et domine per cardinalem Ambianensem. Stabat responsio in effectu quod domina vadit ad Franciam, ordinationi regis Francie et Biturie et Burgundie. Stabit, si placet comiti pro sua parte stare: si non, rediens ad romanam curiam volet quod comes aliquos pro se recipiat, et dominus pro se recipiet alios, et illi videbunt. Et domina mittet ad comitem unum vel duos ex parte sui ad eam excusandam super dilationibus in hac materia receptis et ad offerendum quod si comes meliorem viam videat, illam promoveat, domina parata est ei intendere.* Et paulo infra : *Die XVII post prandium domina fuit penes papam. Fuit ordinatum quod consilium super factis domine teneatur a cardinalibus Ambianensi et Cusentino, et conclusiones pape et domine referrentur.*

Erat tum magna concertatio inter eamdem reginam et comitem Gebennensem propter sexaginta millia florenorum de camera, quos ille sibi solvi postulabat uti sibi debitos propter operam a se regi marito ejus praestitam in Italia, et praeterea quatuor millia francorum sibi debita ratione mutui. Huic concertationi finis impositus est anno MCCCLXXXVIII, die XIV januarii, apud Avenionem in palatio apostolico; ubi in manibus papae juratum fuit super missali ab iis qui huic conventui intererant rem fore occultam, addita excommunicatione in revelantes, cujus absolutionem papa penes se retinuit. Praesentes fuerunt, ut scribit episcopus Carnotensis in eodem *Diario* [p. 495] cardinales Ambianensis, de Tureio, de Murolio, camerarius papae, episcopi Aniciensis, Carnotensis, et Sistaricensis, comes Camerarius, seneschallus Provinciae, id est, Georgius de Marlio, dominus Robertus de Drocis, dominus Raymundus Bernardi. *Tractatus*, inquit idem episcopus, *continebat quod comes Gebennensis traderet domine decem millia francorum realiter; quibus mediantibus esset quittus erga dominam de omni actione presentem diem precedente quam ex quacumque causa domina contra eum posset intentare. Item domina se obligaret comiti in XXXV millibus francorum: quibus solutis, domina esset quitta penes eum de quacumque petitione per comitem fieri possibili usque ad presentem diem. Pro ista solutione per dominam fienda dabit domina securitates, scilicet insulam Martici, castrum de Alensono, villam de Berre et villam de Ystre; quas villas domina vendet domino comiti pro pretio illorum XXXV millium francorum, ea tamen conditione quod domina solvendo dictam summam, usque ad decem annos dicta loca poterit recuperare; quod si fecerit, venditio erit nulla: et pour ce que Madame non potest realiter tradere villas prenominatas titulo pignoris, comes habebit gabellam Berre, cujus faciet fructus suos inchoando a die nativitatis dominice proxime ventura, quousque domina fecerit ei tradi possessionem insule et Alansoni vel Berre et Ystre. Habita vero posses-*

sione duorum de illis locis, gabellam tenebitur domine libere dimittere. E solam gabellam domina impignorat.

Die xxviii ejusdem mensis januarii, ut in eodem *Diario* (p. 506) habetur, cardinales Ambianensis, Ebredunensis et de Thureyo reginae ex parte papae significarunt ipsum, si regina vellet circa mensem septembrem mittere regem filium suum in regnum Siciliae, suppeditaturum tertiam partem sumptuum, quos existimabat fore ducentorum millium francorum. Addidere quod si rex Franciae non sineret exigi in regno suo decimas, papa stare non posset promissis: *Et faisoit le pape savoir à Madame que se le roy de France ne souffroit que le pape eust les disiemes ou royaulme, encore ne pourroit il ceste promesse parfournir.*

Eodem anno, kalendis martii, in urbe Cenomanensi sigillatae sunt ab episcopo Carnotensi duae literae quibus regina cardinalibus Ambianensi, Ebredunensi, Cusentino, et de Thureyo, archiepiscopo Arelatensi, Georgio de Marlio, et Raymundo Bernardi potestatem dabat tractandi et concludendi coram papa cum legatis regis Arragonum matrimonium regis Ludovici filii sui et Yolantae filiae ejusdem regis Arragonum. Harum literarum unae erant absolutae, absque ulla reservatione; aliae praescribebant uti pacta ita constituerentur ut semper intelligeretur rem ea conditione firmam fore, si consensus accesserit regis Franciae et ducum Bituriae et Burgundiae (*Journal*, p. 511). Eam postea Ludovicus duxit in urbe Arelatensi anno MCCCC, die secunda decembris.

Cardinalis Ambianensis interfuit electioni Benedicti XIII anno MCCCXCIV, die xxviii septembris. Cum vero postea Karolus VI, rex Francorum, quaereret modum quo revocari posset unitas in Ecclesiam Dei, et cardinales ante eam electionem promisissent se, si eos eligi contingeret, omnes vias extinguendi schismatis amplexuros usque ad cessionem, Benedictus tamen hujus promissionis parum memor cedere nollet, duces Bituricensis, Burgundus, et Aurelianensis propterea Avenionem profecti, cum nihil ab illo obtinere possent, in suas aedes convocarunt cardinales anno MCCCXCV, die prima junii, et sententias eorum exquisivere in tanto negotio [1]. *Cardinalis Ambianensis*, ut refert continuator Nangii [2], p. 137 in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani *per salutem anime sue, fidelitatem regi Francie promissam et Ecclesie juravit quod via cessionis erat brevior, sanctior, expedientior, honorabilior, magis placens Deo, magis corda et conscientias creaturarum pacificans, scismatis sedativa, et pacis Ecclesie universalis causativa quam aliqua alia, et ideo ipsam solam, omnes alias parvipendens, approbavit.* Tum die sabbati tertia julii congregatis cardinalibus in conventu fratrum Minorum, ubi aderant etiam tres duces supra nominati, cardinalis Ambianensis loquens pro omnibus cardinalibus laudavit primo affectum et diligentiam eorumdem principum in hac causa, deinde dixit unam omnium cardinalium sententiam esse ut iidem duces cum cardinalibus et missis a rege et academia Parisiensi accederent ad papam Benedictum, eique exponerent quaecumque per regem facta erant pro extinguendo schismate, praecipue vero ut ei suaderent debere eum accipere et exequi

1. Sur les événements, voir Valois, *op. cit.*, t. III, p. 49-67.
2. Bellaguet, t. II, p. 266.

viam cessionis, quam tot viri sapientes et literati approbaverant tanquam meliorem et breviorem; praecipue cum ipse cum ceteris in conclavi ita jurejurando promiserit, et postea electus confirmaverit. Orationem cardinalis Ambianensis excepit dux Bituricensis, et cardinales debitis laudibus et gratiis prosecutus est. Tum decretum ut die lunae sequenti iidem duces et cardinales adirent ad Benedictum eique ab initio res quemadmodum gesta erat exponerent. Sed id quidem tum Benedictus elusit. Postea tamen die jovis, octava julii, omnes in camera paramenti fuere cum papa, et causas accessus sui ad eum retulere, sed frustra. Is enim noluit amplecti eam viam, multum tamen contestatus se omnibus modis rationabilibus et honestis daturum operam ut unio fieret in sancta Ecclesia Dei. In hoc porro conventu, praeter tres duces et cardinales, aderant episcopi Silvanectensis, Pictaviensis, et Attrebatensis, et plures magnates. Ita ego scriptum vidi in veteri codice ms. archivi regii Parisiensis [1].

Haud ita multo post perlatum est ad regem quod cardinalis Ambianensis non occultis consiliis cum Martino de Salva, cardinale Pampilonensi, addicto partibus Benedicti agitabat ut cardinales retraheret a sententia quam circa viam cessionis prompserant coram ducibus. Qua de re ad eumdem cardinalem gravissimas literas dedit idem rex. Quas cum cardinalis accepisset, videretque se et existimationem suam laedi, obtinuit a cardinalibus ut ipsi omnes simul et singillatim scriberent ad regem falsam fuisse eam famam, et cardinalem illum ab eo tempore quo duces Avenione decesserant semper mansisse constantem in tenenda via cessionis absque ulla mutatione aut variatione. Eorum literae extant in eodem codice ms. archivi regii Parisiensis [2].

Anno MCCCXCVIII, quum Petrus de Alliaco missus esset Avenionem a rege et ab Ecclesia gallicana ut Benedictum rursum hortaretur ad amplectendam viam cessionis, et idem Benedictus in congregatione cardinalium eum audivisset, eoque egresso consistorium, cardinales deliberarent quid agendum esset, quibusdam existimantibus grave admodum durumque esse eum pontificem deprimere quem ipsi erexissent, Ambianensis dixit videri sibi impositam singulis ipsorum esse necessitatem obsequendi regibus Franciae et Germaniae in hac materia concordibus, cum eorum vita ab illis penderet; sane transigi rem posse melius, si solus rex Germaniae urgeret viam cessionis. Francus ab ea abstineret; verum tantum abesse ut ille viam cessionis reprobet ut etiam eam imperet, mineturque se prohibiturum ne cardinales fruantur reditibus suorum beneficiorum, absque quibus, inquit, non possumus vivere. Tum ad Benedictum conversus : « Verum est, inquit, beatissime pater, sanctitatem vestram a nobis electam et constitutam fuisse in Sede apostolica, sed ea tamen conditione adjecta ut eadem sanctitas vestra serio laboret pro reformatione et unione Ecclesie, sicuti pollicita est. Vestrum est sic moderari actus vestros ut ad reddendas vobis gratias teneamur. Melius enim animum vestrum nostis quam nobis notus esse possit. » Cum cardinalis Ambianensis finem dicendi fecisset, ceteri

1. Baluze (t. IV, p. 400) et *Archiv* (t. V, p. 419).

2. Archives Nationales (*J. 518*, fol. 212 r°) et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 530-548).

dixerunt eum bene locutum esse, et Benedictum rogarunt uti sensa sua promeret. Ille vero respondit se multum sudasse pro consequenda unione Ecclesiae, sed quandoquidem divino munere et cardinalium electione collocatus fuerat in sede beati Petri, semper mansurum papam quamdiu viveret, neque unquam dignitati suae renuntiaturum. Surgentibus itaque cardinalibus et egressis e consistorio, ingressus est Petrus de Alliaco, et responsum petiit a papa. Ille vero in ea sententia perstitit quam prompserat coram cardinalibus. Petrus statim post prandium rediit ad regem. Haec fusius narrat Froissartus [éd. Kervyn, t. xv, p. 123-128].

Postea cum kal septembris, ut Surita ait in libro tertio *Indicum*, substractio obedientiae jussu Karoli regis publicata esset apud Villamnovam, Avenionensis dioecesis, cardinales numero xix postridie Avenione decedunt, et inter hos Ambianensis [1]. Deinde vero iidem qui Avenione secesserant, fere omnes ab obedientia Benedicti se subtrahunt [2].

Fuisse eum amicum Francisci de Vico, praefecti Urbis, patet ex testimoniis quorumdam ex illis testibus qui jussu Joannis, regis Castellae, interrogati sunt super origine schismatis. Addit Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, eum fuisse compatrem ejusdem Francisci : *Interrogatus* [3] *super XCIV dixit se audivisse quod cardinalis Ambianensis erat amicus et compater Francisci de Vico, prefecti Urbis, et super factis prefecti primus electus habuerat cum dicto cardinali mala verba, et comminatus fuerat ei.*

Ex epitaphio ejus constat illum obiisse [4] Avenione. Et tamen Augustinus Oldoinus Ciaconium reprehendit ita scribentem [t. II, col. 609]. Sed habet Oldoinus sententiae suae auctorem Petrum Frizonium, qui putavit eum rediisse in Gallias post electionem Joannis XXIII, non animadvertens cardinalem Ambianensem multis ante annis decessisse quam Joannes ille eveheretur ad summum fastigium. Quod recte adnotavit idem Oldoinus.

Demum admoneri debere visum est ex imperitia vulgarium quorumdam scriptorum e Gallia nostra, qui Clementem VII vocare solent antipapam, fluxisse ut Joannes Laborator in prolegomenis ad *Historiam Karoli VI* hunc cardinalem Ambianensem iniquissimo odio prosecutus sit, et injustissimis verborum contumeliis laceraverit.

P. 423, lig. 8. PETRUS DE SORTENACO. Hoc esse verum ejus nomen certe probatur ex *Actis* concilii Vaurensis habiti anno MCCCLXVIII, cui illo interfuit ut testis. Quare falluntur vehementer ii qui ex quadam similitudine nominum collegerunt illum ortum esse ex prosapia de Vigono dominorum Cerecenaschi oppidi inter Alpes et Taurinum. Fuit iste patria

1. F. Ehrle, *Martin de Alpartils*, p. 35-36 ; le nombre des cardinaux s'éleva à 18.
2. Le 17 septembre 1398 (Valois, *op. cit.*, t. III, p. 192, note 3).
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 178 v°.
4. Il mourut le 14 ou le 24 avril 1402 d'après Valois (*op. cit.*, t. III, p. 333), le 24 d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 22). — Sur le cardinal de la Grange, voir Valois (t. II, p. 487 et t. IV, p. 574), Ehrle (*Martin de Alpartils*, p. 133). E. Müntz (*Le mausolée du cardinal de Lagrange à Avignon*, dans *L'ami des monuments*, 1890, p. 92), R. Delachenal (*Histoire de Charles V*, t. III, p. 257, 265), A. de S. Fulgent (*Les Foréziens dans la diplomatie*, dans *Bulletin de la Diana*, t. XX (1919-1921), p. 112-122), Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 722).

Cadurcensis in Aquitania. Quod non solum scribit auctor iste, sed testatum etiam reliquit Jacobus de Seva seu potius Joannes de Lignano in *Facto* misso ad academiam Parisiensem pro asserenda Urbani VI electione in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 489 : *Secundo nominabant et nominaverunt cardinalem Vivariensem, qui est et erat nationis Cantuariensis.* Ubi tamen reponendum est *Caturcensis*, cum in codice *842* S. Victoris Parisiensis [1], ex quo *Factum* illud emissum est in lucem, scriptum sit *Cartucensis* per transpositionem literarum, et in codice *815* bibliothecae Colbertinae [2] diserte scriptum sit *Caturcensis*.

Ex *Actis* concilii Vaurensis apparet illum anno MCCCLXVIII fuisse decanum Sancti Felicis de Caramanno, Tolosanae dioecesis [3]. Postea factum esse audientiae literarum contradictarum domini papae auditorem [4] liquet ex iis quae referuntur ab Aegidio Bellamera in cap. *Ex literis*, *De mutuis petitionibus*; vide eumdem Aegidium (*Decis.* 13, 26, 123, 196).

Anno [5] MCCCLXXIII factum fuisse episcopum Vivariensem post Bertrandum de Castronovo docet liber *Obligationum* archivi Vaticani, in quo scriptum est Petrum episcopum Vivariensem die XIX octobris hujus anni promisisse camerae domini papae et dominorum cardinalium solutionem communium servitiorum, ut tum mos erat. Quo loco mihi redeundum esse video ad Bertrandum de Castronovo archiepiscopum Ebredunensem, de quo jam supra, p. 856, actum est, ut emendem *Catalogum episcoporum Vivariensium*, qui valde mendosus est in hoc loco. Bertrandus ergo e cathedra Ebredunensi transiit ad Vivariensem vacantem per obitum Aymari de Vouta anno MCCCLXV, uti diximus, et successorem habuit hunc Petrum. Huic Petro statim successit Bernardus de Agrifolio, quem Gregorius XI vocat consanguineum suum in epistola qua eum commendat Karolo V, regi Francorum. Ex quo colligitur Bertrandum, qui in vulgato *Catalogo episcoporum Vivariensium* postponitur Petro de Sortenaco, ei anteponendum esse, et Beraldum hinc tollendum, itemque Petrum V qui idem est cum superiore. Ex quo rursum colligitur falso eum dici archiepiscopum Ebredunensem in tomo primo *Galliae christianae*, p. 281, et cardinalem tituli Sancti Marci. Successit sane Bertrando archiepiscopo Ebredunensi, non quidem in cathedra Ebredunensi, sed in Vivariensi. Quoad titulum vero Sancti Marci, pertinet ille ad Petrum Amelii, quem ex archiepiscopo Ebredunensi Clemens VII creavit cardinalem anno MCCCLXXVIII, uti postea videbimus. Idem dicendum de titulo Sanctae Mariae Trans Tyberim, quem Augustinus ab Ecclesia ei tribuit.

Anno MCCCLXXV, die XX decembris, Petrus de Sortenaco factus est

1. B. N., ms. latin *14643*, fol. 172 v°.
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 81 r°.
3. Sur ses bénéfices, voir E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. II, p. 68-71.
4. E. Göller (*Zur Geschichte der Audientia contradictarum*, dans *Romische Quartalschrift*, t. XVII (1903), p. 411-412) a fait connaître un recueil de décisions émanant de Pierre de Sortenac, et J. Föstemann (*Novae constitutiones audientiae contradictarum in curia Romana promulgatae A. D. 1375*, Leipzig, 1897) a publié les constitutions qu'il imposa à l'audience des lettres contredites, en 1375.
5. Le 13 octobre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 533).

presbyter cardinalis tituli Sancti Laurentii in Lucina, vulgo dictus Vivariensis. Et cum eo tempore Florentini vexillum libertatis erexissent adversus Pontificem Romanum, Gregorius huic cardinali delegavit curam inquirendi an vera essent quae de eorum rebellione vulgo ferebantur: ut constat ex epistola ejus data xii kal. maii anno sexto, quam recitat Bzovius, an. 1376, § 15.

Anno MCCCLXXVI secutus est Gregorium XI properantem ad mortem, et Romae erat quando Sedes apostolica per mortem ejus vacavit. Tum vero cardinales Lemovicenses, cum cogitarent quemnam Gregorio successorem darent, primo conjecerunt oculos in Guidonem de Malesicco cardinalem Pictaviensem, deinde in istum Vivariensem. Non utar omnibus testimoniis quae mihi suppetunt. Afferam tantum auctoritatem Petri Flandrini cardinalis Sancti Eustachii ex epistola responsiva ad dubia archiepiscopi Toletani [1], in qua testatur cardinales fuisse dispositos eligere *cardinalem Vivariensem, cujus probitatem*, inquit, *scientiam et bonos mores vos, ut arbitror, satis nostis*. Afferam etiam nihilo minus testimonium Jacobi de Seva seu potius Joannis de Lignano, cujus haec sunt verba, p. 489 tomi quarti *Historiae Universitatis Parisiensis*, emendata auctoritate codicis *815* bibliothecae Colbertinae [2] : *Cardinalis Lemovicensis, de Agrifolio, Pictavensis, Majorismonasterii et de Vernhio, cardinales qui sunt de natione Lemovicenses volebant et asserebant tunc fieri et habere papam aliquem patriotam suum vel saltem vicinum et de sequela eorum, et primo principaliter cardinalem Pictavensem, sed quia erat eis dictum quod de Pictavensi non poterat fieri ex causa que infra dicetur, secundo nominabant et nominaverunt cardinalem Vivariensem, qui est et erat natione Caturcensis ac vicinus patrie et de sequela illorum.* Et haec quidem ante ingressum conclavis. Postea vero, facta electione Bartholomaei archiepiscopi Barensis, cum cardinales egressi essent e conclavi, Vivariensis cum quibusdam aliis se contulit ad domum cardinalis de Agrifolio, et hinc in castrum Sancti Angeli, uti dictum est supra p. 1147.

In depositione fratris Petri Cordubensis conventus S. Bartholomaei de Lupiana ita scriptum est [3] : *Et audivit a dicto episcopo* (Giennensi) *quadam die qua yvit cum eo ad videndum cardinalem Vivariensem per duos vel tres dies post electionem vel paucos plures quod dictus cardinalis dixerat et quod homini viventi de iis quos cognoscebat non potuerat dare vocem suam ut isti archiepiscopo Barensi, qui erat jam papa, vel domino Martino episcopo Pampilonensi, si ibi stetisset.* Contra in depositione Poncii Beraldi [4] : *Item quod isti dixerat semel quidam cardinalis, scilicet Vivariensis, quod vere ille non erat papa et avisaret illum Barensem de hoc ut, si esset possibile, reeligeretur, et quod ipse laboraret, et quod tunc dixit iste testis quod placeret illi domino Vivariensi dicere sibi, quia magis crederet sibi quam alii, et tunc dixit ille cardinalis quod jam dixerat sibi, sed apertius diceret quando esset*

1. B. N., ms. latin *1470*, fol. 53 r°, et Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 74.
2. Ms. cité, fol. 81 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 150 r°.
4. Ms. cité, fol. 50 r°.

extra Urbem. Et hec contigerunt quando recedebat ille dominus Vivariensis a Roma. Item in depositione fratris Joannis episcopi Castrensis [1] : *Postea dicit iste testis quod ipse ivit Anagniam et petivit a domino Vivariensi et Pictavensi, Gebennensi, Ambianensi, et ab aliquibus aliis, et omnes dixerunt ei quod non erat papa. Specialiter dominus Vivariensis dixit ei : Non est magis papa quam cauda vestre mule.*

In relatione Roderici Bernardi coram Joanne rege Castellae ista inter cetera leguntur de colloquio ejus cum Urbano et de variis interrogationibus eidem factis ab eodem Roderico [2] : *Item si recordabatur que verba dixisset sibi dominus cardinalis Vivariensis quando ultimo recessit ab eo,* id est, ab Urbano, *respondit quod non recordabatur tunc. Ego dixi sibi quod dictus dominus Vivariensis in recessu suo avisavit ipsum secrete quod non tractaret male cardinales, quia adhuc indigebat eis, et si ipse vellet tenere bonos mores, ipse cardinalis laboraret pro servitio suo juxta posse quando esset cum aliis dominis suis cardinalibus, sed caveret quod non scriberet litteras apostolicas nec faceret aliquos actus apud Urbem quousque ipse videret mentes dominorum suorum cardinalium. Nam hec dixerat michi predictus dominus Vivariensis. Ad istud respondit idem primus electus quod bene verum erat quod dictus Vivariensis dixerat sibi aliqua verba que sapiebant mentem aliquorum que ego dicebam, sicut poterat recordari, sed tunc non presumebat ad quem finem diceret, quia magis obscure loquebatur ista, sed quia diligebat illum Vivariensem, credebat quod in bona parte loquebatur sibi, sed postea ipse et alii fuerant conversi in arcum pravum. Tunc ego dixi quod ipse dominus Vivariensis dixerat michi quod protulerat illa verba, quia considerabat facere possibilitatem cum dominis suis quod iterum reeligeretur. Nam sciebat quod omnes dubitabant de electione sua, etc. Ipse dixit quod omnes se habuerunt male, et istud processerat ad suggestionem cardinalis Vivariensis.*

Extat in codice *815* bibliothecae Colbertinae [3] responsio ejus ad interrogationes cardinalis Florentini et Mediolanensis in causa electionis, inthronizationis et coronationis Urbani, quae omnia facta esse profitetur propter metum mortis, quae alias facta non fuissent.

Anno MCCCLXXXIV, die ultima februarii, obiit Hugo de Montelegum, episcopus Sabinensis. Tum vero Clemens papa episcopatum illum contulit Petro cardinali Vivariensi, non vero Urbanus, ut falso existimavit Augustinus ab Ecclesia. Is enim cardinalem Vivariensem jam anathematizaverat et cardinalatu privaverat, utpote transgressum in partes Clementis adversarii sui.

Anno MCCCLXXXVIII ex delegatione Clementis VII composuit contentiones quae erant inter episcopum et canonicos Ecclesiae Valentinae; Columbi, lib. III, *De gestis Episcoporum Valentin.*, n. 50.

Anno MCCCXC, die XVI augusti, moriturus declarationem edidit Avenione qua testatus est se cupientem fideles Christianos *Facto* Urbani, quod in publicum emissum erat, deceptos ad viam reducere veritatis declarare Clementem VII canonice et rite electum fuisse in papam, Bar-

1. Ms. cité, fol. 92 r°.
2. Ms. cité, fol. 20 r°.
3. Baluze, t. IV, p. 266.

tholomaeum vero, qui se nominabat Urbanum, per vim et violentiam ac notoriam impressionem Romanorum in Sede apostolica fuisse intrusum ac ipsum et successorem suum fuisse et esse antipapas, apostaticos, schismaticos, et totius Ecclesiae Dei destructores. Extat haec declaratio in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 671.

Mortuum[1] esse illum eadem die tradit Felix Contelorius (p. 102). At in libro *Obligationum* adnotatum est eum obiisse postridie. Sane si verum est eum decessisse die martis, ut ait Contelorius, certum est eum jamjam moriturum fecisse hanc declarationem. Dies enim XVI augusti anno illo incidit in diem martis.

P. 423, lig. 9. GERALDUS DE PODIO. Cum cardinalem istum constet fuisse patria Lemovicem et Gregorii XI ac multorum cardinalium, ut ait Petrus Rostagni in epistola ad regem Castellae, consanguineum, vehementer suspicor illum ortum esse e vico de Podio prope vicum Rosariorum, vulgo *Rosiers*, in cujus parrochia in lucem editus est Gregorius. Vanum est autem quod adnotat Frizonius, p. 412, ex eodem loco ex quo prodiit hic cardinalis prodiisse etiam Guillelmum de Podio olim episcopum Lemovicensem. Certum est hunc Geraldum fuisse monachum ordinis sancti Benedicti. Sed incertum seu potius ignotum est in quonam monasterio professionem monachalem emiserit. Nam quod Arnoldus Wion, p. 296, ait illum fuisse monachum monasterii Cluniacensis sive, ut aliis placet, Sancti Flori, ostendit rem esse incertam et ambiguam. Monasterium tamen Sancti Flori, quod non est admodum remotum a Rosariis, erat congregationis Cluniacensis.

In *Catalogo abbatum monasterii Sancti Petri de Monte* in dioecesi Catalaunensi reperio illum ejusdem monasterii abbatem fuisse per annos XIV et hinc translatum ad regimen Majoris monasterii Turonensis. Ex quo consequitur illum anno MCCCL evasisse abbatem Sancti Petri de Monte, quia constat illum Petro fratri suo successisse in Majori monasterio anno MCCCLXIII, ut docet auctor anonymus *De gestis episcoporum Turonensium et abbatum Majorismonasterii*.

Anno MCCCLXIX, XVI kal septembris (17 août), Urbanus V ei et Ludovico episcopo Bajocensi ac Joanni abbati Sancti Albini Andegavensis commisit examen miraculorum quae patrata dicebantur per intercessionem Caroli Blesensis, ducis Britanniae[2]. Quam delegationem postea confirmavit Gregorius XI anno MCCCLXXI, XVII kal. februarii (16 janvier). Eorum bullae editae sunt ab Andrea Duchesnio inter *Probationes historiae Castillioneae*, p. 127 et sequenti. Porro Geraldum ei negotio non incubuisse constat ex relatione ab episcopo Bajocensi et abbate Sancti Albini missa ad papam Gregorium die XVIII decembris. Scilicet jam tum, ut videtur, in Italiam missus erat a papa Gregorio ut illic fungeretur munere thesaurarii Sedis

1. Il mourut le 15 août d'après Lacoste (*Histoire du Quercy*, t. III, p. 301), le 17 d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 22). — Voir sur Pierre de Sortenac, N. Valois (t. II, p. 509).

2. Voir A. de Sérent, *Monuments du procès de canonisation du bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne, 1320-1364*, Saint-Brieuc, 1921, et B. A. Pocquet du Haut-Jussé, *La sainteté de Charles de Blois*, dans *Revue des questions historiques*, t. LIV (1926), p. 108-114.

apostolicae, quo illum ea tempestate ornatum fuisse constat. Adnotat enim Bzovius, an. 1216, p. 249, et ex eo Ferdinandus Ughellus in *Additionibus* ad Ciaconium, p. 966, Gregorium XI literis datis Avenione anno millesimo CCCLXX jussisse ut ei Romae ostenderetur vultus sanctus quem vocamus Veronicam. Quod Oldoinus ita interpretatur, t. II, col. 610, ut extare dicat ejusdem Gregorii literas ad hunc abbatem Majorismonasterii in Italia degentem, quibus pontifex ei vultum sanctum vulgo Veronicam ostendi jubet. Aubervi divinatio ultra processit. Ait enim illum in Italiam profectum ut inviseret loca sancta, tumque papam Gregorium literis commendatitiis illum instruxisse ut citra ullam difficultatem videre posset reliquias sanctorum pretiosiores. Quod paraphrastice sumptum ex Ughello, multum recessit a veritate rei gestae.

Ad officium thesaurarii quod attinet, testatur Gobelinus Persona *Cosmodromii* aetate 6, cap. LXXIII, hunc Geraldum abbatem Majorismonasterii Turonensis, qui postea factus fuit cardinalis, missum fuisse in Italiam per papam in thesaurarium et collectorem universalem terrarum Ecclesiae. Vide etiam Bzovium, an. 1372, § 4.

Anno MCCCLXXII Gregorius XI ei commisit gubernationem civitatis Perusinae, patrimonii beati Petri, et certarum aliarum provinciarum; *Prima vita Gregorii XI*, p. 421, et Pompeius Pellinus, t. I *Hist. Perus.*, p. 1117. Ejus rei mentio est in epistola Gregorii ad nobiles de Bascolis, in qua scribit se in Italiam destinare Geraldum abbatem Majoris monasterii Turonensis, Gomecium de Albornotio militem, et Joannem de Senis licentiatum in legibus, eosque commendat iisdem nobilibus, quos fuisse cives Esculanos colligi videtur ex eadem epistola. Hunc porro Gomecium, Aegidii cardinalis nepotem, fuisse tum factum ducem Spoleti et gubernatorem civitatis Perusinae in rebus bellicis, *nelle cose dell'armi*, testatur Pellinus in loco supra laudato.

Hac tempestate accidisse oportet jurgium quod inter hunc Geraldum et Thomasuccium Minoritam refert Waddingus, an. 1377, § 8 (t. IX, p. 4).

Anno MCCCLXXIV multos in patrimonio beati Petri expertus est sibi rebelles; Bzov., anno 1374, § 9, et 1375, § 5; quod postea in apertum bellum erupit anno sequenti. Boninsegnius, lib. IV, pagin. 561 et 563, de his motibus agens hunc Geraldum depingit ut hominem magis mundanum quam spiritualem et qui tyrannum potius quam gubernatorem agebat in civitate Perusina, ubi duas arces munitissimas excitaverat. Intra earum unam Perusini eum obsederunt, ut ait Boninsegnius. Et interim, addit ille, dum erat obsessus, ad eum nuncius allatus est quod papa ipsum fecerat cardinalem. Hujus facinoris atrocitatem sic describit ipse Gregorius XI in bulla anathematis adversus Florentinos apud Bzovium, an. 1376, § 15, ubi illud imputat Florentinis : *Rursus priores, vexillifer, confallonerii, et alii officiales dicte civitatis*, etc., *dilectum filium nostrum Geraldum S. R. E. presbiterum cardinalem in nonnullis terris nostris Ytalie pro nobis et eadem Ecclesia in temporalibus vicarium generalem, magnum et honorabile membrum Ecclesie, et in grandium agendorum executione probatum, hostiliter insequentes, procurarunt et de facto fecerunt, gentes armigeras ad civitatem nostram Perusinam designando, quod dictus cardinalis ac etiam venerabilis frater noster Bernardus episcopus Bononiensis cum nonnullis aliis personis ecle-*

siasticis ejusdem Romane Ecclesie ac nostris officialibus obsessi fuerunt. In hoc loco pro *designando* legendum esse *destinando*, et sensus evincit et probatur auctoritate codicis *822* bibliothecae Colbertinae [1].

Absens igitur factus est cardinalis anno millesimo CCCLXXV, die xx decembris. Quam ob causam vocatur a Gregorio tantum presbyter cardinalis, absque ulla mentione tituli; quem tandem habuit post adventum suum in urbem Romam, id est, anno MCCCLXXVII, die tertia februarii, qua eum intravisse curiam notatum est in libro *Obligationum*. Datus autem ei est titulus Sancti Clementis vacans per mortem Petri de Judicia, qui obierat Pisis anno MCCCLXXVI, die XXII novembris.

Anno MCCCLXXVII delegatus est ab eodem Gregorio ut examinaret revelationes sanctae Brigittae Suecicae; quemadmodum testatur Joannes cardinalis de Turrecremata, si modo verba ejus recte expendantur. Indiget enim curatione locus Joannis unde haec narratio petita est. Ut res plane intelligatur, describenda sunt ipsamet verba ejus ex epistola ad universos Christi fideles : *Qui summus pontifex sine dilatione eas assignavit et commisit examinandas circumspectissimis et peritissimis viris et dominis cardinalibus et magistris in sacra theologia hic subsequenter insertis, videlicet cardinali Montismajoris, cardinali de Agrifolio et cardinali de Luna.* Hic locus est obscurus ob nomen cardinalis Montis-majoris, qui nullus fuit pontificatu Gregorii. Lucem vero ei afferet locus alter aeque corruptus Theoderici de Niem ex libro II, p. 14, *De schismate*, cap. II, ubi enumerans cardinales qui ad adorandum Urbanum VI noviter electum venere ait : *Altera die immediate ad dominum Urbanum in palatio apostolico existentem satis tempestive accessit Petrus de Luna tunc, et paulo post alter qui Majorismontis vulgariter nominatur.* Intelligit Geraldum de Podio, qui vulgo vocabatur cardinalis Majorismonasterii. Testis Jacobus de Seva in suo *Facto* [2], p. 495 : *Item quod predicto eodem mane diei proximo dicte prefati quinque cardinales qui, ut predictum est, in hospitiis eorum permanserunt, videlicet Florentinus, Majorismonasterii, Mediolanensis, Glandatensis et de Luna cardinales venerunt ad dictum palatium et ad dictum electum*, etc. Corrigendus etiam Boninsegnius eum vocans abbatem Montismajoris. Ceterum ex prava Niemi lectione quam supra retulimus ortus est error egregii viri Petri Puteani, qui in suo *De schismate* libro, p. 198, recensens aliquot cardinales Gregorio XI superstites, inter illos nominat Grandimontanum, *le cardinal de Grammont*, conflatum videlicet ex cardinale Majoris montis Theoderici de Niem.

Postea Gregorius XI ingressus est viam universae carnis. Geraldus vero ei superstes incidit in pessima tempora et infesta virtutibus. Romani cuncta terrore compleverunt, et a cardinalibus extorserunt electionem hominis Itali. Hinc magna odia, certamina, etiam cruenta bella. Post electionem enim Bartholomaei archiepiscopi Barensis, qui se Urbanum VI vocavit, cardinales statim ut potuere egressi sunt e conclavi, ut se subtraherent immanitati tumultuantium. Frater Petrus Cordubensis monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana testis juratus deposuit [3] *quod quando cardinalis*

1. B. N., ms. latin *1463*, fol. 62 r°.
2. Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 221 v°.

Majorismonasterii exiverat conclave, Romani strinxerunt eum ad unum parietem, vel ipse se posuerat quando vidit eos venire ad se, et audivit quod ipso sic existente juncto cum pariete, Romani iverunt ad eum tali modo quod videbatur sibi quod volebant immittere manus in eum, et quod unus capellanus dicti cardinalis tot bona verba eis dixit quod eripuit eum de manibus eorum. In depositione Garsiae Petri de Tassara Navarri ita scriptum est [1] : *Et vidit quod Romani reduxerunt inhoneste cardinalem Majorismonasterii ad intrandum capellam cum aliis, asserentes eum velle recedere ad libratam suam.* Ex quibus verbis patet vanam falsamque esse narrationem Jacobi de Seva in *Facto* suo scribentis [2], p. 493 et 495, cardinales omnes, cum de conclavi et palatio recesserunt, ad eorum hospitia pacifice et tute reversos fuisse, et quemlibet eorum, dum recedebant ad domos suas, per nonnullos cives Romanos eorum amicos fuisse honorifice usque ad domos ipsas associatos, illicque cum eorum familiis tute et pacifice et sine aliqua molestia permansisse.

Tandem ergo post tot pericula Geraldus pervenit ad domum suam. Postera die, id est, nona aprilis, evocatus ab Urbano, nondum enim ablatus erat timor, ad illum accessit, ut docent iidem Jacobus de Seva, p. 495, et episcopus Cassanensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 12. In depositione vero fratris Angeli episcopi Pisaurensis ita scriptum est [3] : *Item super LXV respondit quod illi cardinales venerunt illo mane et quod nullam reverentiam exhibuerunt illi ut pape, sed bene loquebantur cum eo de diversis, ut videbatur. Verum testis qui loquitur audivit cardinalem Majorismonasterii multum blandientem sibi et dicentem quomodo multum contentabatur de ejus felici statu et electione.* Sed haec simulatione et inani ostentatione fictoque sermone ab eo acta esse propter metum ex Romanis facile ostendunt sequentia. Etenim cum Urbanus ad illum et ad ceteros cardinales qui erant in castro Sancti Angeli misisset abbatem Sitriensem qui eos moneret ut ad se inthronizandum venirent, Geraldus, unus pro omnibus, dixit eundum esse ad vitandum mortis periculum. Huic rei testimonium perhibet epistola Petri Rostagni ad regem Castellae [4] : *Die autem sequenti vel secunda, ut vere fatear, venit ad castrum ipsum quidam religiosus de ordine Sancti Benedicti, natus de quodam bastardo de Malatestis, et pro tunc abbas Sitriensis, missus per Bartholomeum intrusum ad cardinales predictos ut vellent ire ad palatium ad ratificandum nominationem de ipso factam et ad insignia papalia sibi dandum. Et interrogato prefato abbate in mei presentia per dominos cardinales si prefatus Bartholomeus se pro papa tenebat et gerebat, et responso per ipsum quod sic, quidam cum indignatione, quidam cum derisione dixerunt : Estne tam presumptuosus et fatuus quod se pro papa hiis stantibus terminis gerat? Illo autem abbate replicante pro parte domini cardinalis Majorismonasterii, qui plurimorum dominorum cardinalium consanguineus erat, ne ipsum vellent mortuum et alios sequentes curiam, de accessu dederunt assensum, presupposito quod haberent securita-*

1. Ms. cité, fol. 229 r°.
2. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 191 r°.
4. Ms. cité, fol. 65 v°.

tem Romanorum. Nec demum ivissent si in dicto castro habuissent victualia pro tempore magno, vel viam securam pro se ipsis et eorum gentibus pro tunc alio eundi habuissent, prout quidam ex eis mecum conferendo dixerunt. Et presertim fuerunt supradicti domini cardinales qui erant in castro stricti ad assentiendum ambaxiate supra eis facte per ipsum abbatem Sitriensem pro eo quod Bandarenses predicte Urbis, videlicet Nardus apothecarius, Johannes Sinceri cancellarius, et officiales alii dicte Urbis venerunt ad castrum et requisierunt dominos cardinales quod deberent ire ad perficiendum inchoata de ipso Bartholomeo. Alias, addiderunt, vos confidetis in castro, et populus iste in nullo dubitat ipsum habere; et ideo nisi feceritis quod eorum satisfactionis est, periculum quo evasisse putatis incurretis, et omnes vestri qui extra sunt trucidabuntur. Itaque inthronizationi et coronationi ejusdem Urbani interfuisse eum satis constat et fidem facit idem Jacobus de Seva [1] p. 497 et sequenti. Denique die dominica sequenti in ramis palmarum, id est, die XI ejusdem mensis aprilis, cum Urbanus et cardinales profecti essent ad basilicam Sancti Petri, Geraldus ultimus presbyterorum cardinalium juxta morem benedixit palmas et ramos, quos postea Urbanus cardinalibus, praelatis, et aliis illic adstantibus dedit: Jacobus de Seva, p. 498.

Idem Jacobus, p. 507, et alii tradunt Urbanum in ipsis initiis sui pontificatus repetiisse castrum Sancti Angeli a Petro de Sancto Crispino, quem castri illius gubernatorem constituerat cardinalis Majorismonasterii eo tempore quo Sedis apostolicae vicarius erat in quibusdam civitatibus Italiae, sed illum negasse se facturum propterea quod a Gregorio XI moriente mandatum acceperat, ne cui illud traderet nisi de consensu omniun cardinalium ultramontanorum. Iratus ob repulsam Urbanus causas inobedientiae rejecit in cardinalem Majorismonasterii : *quem et propterea reprehendit*, inquit Jacobus de Seva, *ac eidem dixit quod propterea procederet contra ipsum cardinalem et justitiam de eo faceret*. Testatur istud ipsum frater Menendus episcopus Cordubensis. Post relationem enim ab eo factam de inobedientia, quam ejus verbis referemus infra suo loco ubi agemus de eodem Petro de Sancto Crispino, haec statim subjiciuntur in depositione istius episcopi [2] : *Interrogatus quomodo scit quod dictum castrum fuisset extra obedientiam, dixit quod pro eo quod ita audivit et ita credit certe et erat publicum et notorium Rome. Propter quam conclusionem, et quia dictus castellanus erat factura cardinalis Majorismonasterii et consequenter cardinalis Lemovicensis et camerarii, multum dictus papa fuit turbatus cum dictis cardinalibus et camerario, habendo aliquam suspicionem quod ipsi hoc ordinassent et consuluissent.*

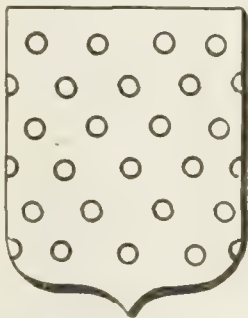
Praeterea Urbanus, ut testatur Garsias Martini electus Auriensis [3], *dixit mala verba cardinali Majorismonasterii pro eo quod male se habuerat in vicariatu et regimine Perusii.*

Interim appropinquante aestate, quia Gregorius XI decreverat eo tempore Roma excedere et ire Anagniam, jamque omnia illic parata erant

1. Bulaeus, *loco citato*.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 136 r°.
3. Ms. cité, fol. 126 v°.

ad excipiendam curiam, eo praetextu usi cardinales ultramontani, quia non audebant publice fateri metus suos, ab Urbano discedentes Anagniam profecti sunt, et hinc ad oppidum Fundorum, ubi die secunda mensis augusti emiserunt in publicum narrationem seriam earum rerum quae circa electionem Romani Pontificis contigerant post obitum Gregorii: cui subscripserunt duodecim cardinales, et inter hos iste Geraldus, ac praeterea Petrus de Crosso S. R. E. camerarius. Extat ea narratio seu declaratio in multis antiquis codicibus mss.: edita vero est in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 468. Hinc sequenti mense septembri orta est electio Clementis VII, uti pluribus suo loco dicemus.

Adversus illum ut unum ex praecipuis auctoribus illius electionis efferbuit ira Urbani. Itaque illum dignitate cardinalitia et beneficiis ecclesiasticis privavit; eum vocavit virum sceleratum, schismaticum, apostatam, blasphemum, haereticum, reum criminis laesae majestatis, et cetera quae dolor et iracundia solent exprimere. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 105 et sq. Immo illum quoque posuit inter eos quorum memoria nefanda erat in formula juramenti fidelitatis quod sibi facere debebant episcopi et abbates noviter provisi, ut patet ex formulario cancellariae apostolicae edito per Theodericum a Niem, quod extat in codice *3317* bibliothecae Colbertinae[1].

Insignia ejus gentilitia isthic addita sumpta sunt ex sigillo ejus quod servatur in archivo archiepiscopi Narbonensis.

Obiit Avenione anno MCCCLXXXIX mense februario, ut ait Contelorius [p. 102]. In libro *Obligationum* adnotatum est eum obiisse die XIV ejusdem mensis. Onuphrius Panvinius XIV kal. februarias, id est, die XIX januarii. Ciaconius [t. II, col. 611] XVI kal. martii. Sepultum eum esse apud Avenionem tradit auctor anonymus *De gestis episcoporum Turonensium et abbatum Majorismonasterii.*

Fratres habuit Petrum abbatem Majorismonasterii, cui successit, et Ebbonem episcopum Carnotensem, de quo haec leguntur in veteri *Catalogo episcoporum Carnotensium* ea omnino tempestate scripto : *Ebbo de Podio, qui ante erat subdecanus Carnotensis. Reedificavit pro parte manerium de Ponte Goerni. Obiit anno Domini millesimo CCCLXXIX, die XXVI mensis februarii*[2]. *Jacet in ecclesia Sancti Johannis in Valleya prope majus altare.* De ejus electione haec habentur in quodam libro homagiorum

1. B. N., ms. latin *4169*, fol. 80 v°.
2. 1380, n. st.

episcopatus Carnotensis : *Sequuntur homagia facta reverendo in Christo patri ac domino domino Ebloni Dei et apostolice Sedis gratia episcopo Carnotensi, antea subdecano Ecclesie Carnotensis, qui per capitulum Carnotense fuerat electus in episcopum et per sanctissimum in Christo patrem ac dominum dominum Gregorium papam XI confirmatus.*

Plerique omnes scribunt Geraldum fuisse episcopum Sancti Flori, Vasatensem, Carcassonensem, Santonensem, et summum Romanae Ecclesiae paenitentiarium. Quorum nullum verum est. Nunquam enim fuit episcopus. Et quod de paenitentiario dicitur, istud referendum est ad Petrum Girardi, qui a nonnullis vocatur Petrus Girardi de Podio.

Auctor supra laudatus *De gestis episcoporum Turonensium* scribit illum fuisse decorum aspectu et satis literatum. Quae dotes non videntur posse convenire tyranno. Et tamen Boninsegnius, p. 561, 564, eum scribit Perusium rexisse more tyrannorum, et beatus Thomasuccius apud Waddingum, an. 1377, § 8 [t. IX, p. 4], eum coram vocavit [1] hominem ferum, et incorrigibilem : si tamen habenda est fides auctori ex quo Waddingus ista accepit, qui tradit eum vitam duxisse non omnino laudabilem. Interdum enim qui vitas sanctorum scribunt, cum illis omnia propter opinionem sanctitatis licere putent, illos effari cogunt ea quae nunquam cogitarunt. Ego sane non puto Thomasuccium sic impudenter et immodeste allocutum fuisse hominem in dignitate constitutum ac tum, ut puto, cardinalem, cum iste agendi modus neque viro sancto conveniat neque Franciscano.

P. 423, lig. 11. JOHANNES DE BUXERIA. Illum fuisse natione Burgundum tradit hic scriptor. Omnes tamen recentiores scribunt fuisse Arvernum et vulgo vocatum cardinalem de Arvernia ; quod ego apud ullum veterum non memini me vidisse. Is tum abbas Cisterciensis ad Gregorium XI recentei factum papam misit triginta botas vini tum de Belna quam de Generiaco. Gregorius spopondit se memorem futurum hujus beneficii literis ad eum datis VI [2] nonas maii anno primo [1371], in quibus haec inter cetera leguntur : *Et dum perspicaciter attendimus quod semper erga personam tuam exuberavit nostra dilectio, quodque ad dilectionem nostram ipsius tue promptitudinis studia sunt intenta, et dum pensamus quod ad nostra et Sedis apostolice beneplacita promptum te semper exhibes et etiam liberalem, ex precordiis nostris fomenta prodeunt quibus ipsa dilectio suscipit jugiter incrementum. Speres igitur et plenam habeas de nostro favore fiduciam quod nos, qui te sincere diligimus, tibi favorabiliores invenies quo hujusmodi nostris et dicte Sedis beneplacitis te novimus ferventius inherere.*

Anno MCCCLXXV, die XX decembris, idem Gregorius eum fecit presbyterum cardinalem. Erat autem absens, et Avenionem advenit anno tantum sequenti. Quippe in libro *Obligationum* adnotatum est eum intrasse curiam anno MCCCLXXVI, die ultima februarii [2]. Tum ergo datum ei fuisse opor-

1. Géraud du Puy semble avoir encouru la haine des Italiens, qui ont flagellé son administration (L. Mirot, *La politique pontificale*, p. 40-41) avec raison, puisque Grégoire XI le destitua de sa charge. — Sur le cardinal, voir A. Theiner (*Codex*, t. II, n. 508, 514, 565, 567, 585), N. Valois (t. II, p. 503) et Mirot (*op. cit.*, p. 185).

2. Le 6 mars 1376, d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 22).

tet titulum. Et tamen nuspiam reperimus eum habuisse titulum, sed tantum eum fuisse presbyterum cardinalem. Nam quod aliqui eum vocant cardinalem tituli Sancti Laurentii in Lucina vanum est, cum ex bulla Gregorii XI adversus Florentinos data anno millesimo CCCLXXVI, XII kal. maii [20 avril], quam Bzovius edidit, constet Petrum de Sortenaco habuisse hunc titulum, et Joannes de Buxeria e vivis excesserit pridie nonas [4] septembris ejusdem anni apud Avenionem, ut ait Onuphrius. Adeo autem mihi absonum videtur eum tamdiu mansisse in curia Romana absque titulo ut suspicari cogar eum Avenionem advenisse aegrotum et toto illo tempore quo illic fuit aegrotasse, adeoque nunquam ita bene habuisse ut posset ire ad palatium apostolicum. Decessit ergo insalutato papa. Deinde corpus ejus translatum est apud Claramvallem.

P. 423, lig. 12. PETRUS DE LUNA, *homo ingeniosus*, ut lib. II, *De schismate*, cap. XXXIII [p. 179], narrat Theodericus a Niem, *qui tunc satis diligebatur a multis, eo quod peritus et virtuosus existeret, a pluribus laudabatur.*

In epistola quatuor sodalium ad Petrum episcopum Meldensem regis christianissimi ad sanctae matris Ecclesiae reintegrationem procurandam ambaxiatorem deputatum scripta anno MCCCCVIII, ita legitur in veteri codice ms. bibliothecae Harlaeanae : *O mi Petre de Luna, qui per aliquos benedictus et per multos nominaris maledictus, unde hoc tibi? Ab ineunte enim etate dies tui laude communi et fama magna radiarunt.*

Joannes Nyder, lib. III *Formicarii*, cap. I, testatur illum fuisse virum apprime eruditum in omni fere scientia, Froissartus [éd. Kervyn, t. XV, p. 129] virum valde sanctum et vitae contemplativae multum addictum. Petrus abbas Sancti Facundi in depositione sua testatus est audivisse se cardinalem Gebennensem dixisse cardinalibus ante electionem Urbani multos in sacro collegio esse capaces summae dignitatis, et inter hos cardinalem de Arragonia, *qui est bonus homo et bone vite, licet satis juvenis.* Ac sane testatur [1] frater Menendus, episcopus Cordubensis, in initio responsionum suarum ad articulos primi electi, cum cardinales ante ingressum conclavis tractarent quinam adipisci principem locum possent et concordes esse non possent, primam postea opinionem et communem vocem fuisse *quod concordarent in cardinalem de Luna.* In eadem sententia perstitit idem Menendus respondens articulis casus secundi electi, ubi legitur [2] quod propter discordiam quae erat inter cardinales *orta est opinio quod cardinalis de Luna, quia non erat Gallicus nec Lemovicensis, et quia reputabatur bona persona et bone fame, et ab omnibus dilectus Romanis et ultramontanis, debebat fieri papa; de quo multum contentabantur Romani.* Haec ultima verba, quae aliquam habent obscuritatem, explicat Fernandus Petri decanus Tirasonensis interrogatus super articulo 84 casus secundi electi; ubi loquens de tumultu Romanorum et de vi facta cardinalibus *dixit* [3] *se credere quod sine periculo personarum non potuissent eligere alium quam Ytalicum vel Romanum, quem intelligit sub nomine Ytalici, tamen nescit de certo si dominus suus cardinalis de Aragonia fuisset*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 135 v°.
2. Ms. cité, fol. 209 v°.
3. Ms. cité, fol. 244 r°.

electus, quia fuit nominatus, ut audivit, in consilio Romanorum, an fuisset dictum periculum evitatum: tamen de credulitate credit quod sic, quia erat dilectus a Romanis. Interrogatus si scit vel credit quod si dictus cardinalis, dominus suus, fuisset tunc electus, an consensisset electioni, dixit se credere quod non acceptasset propter rumorem, quia ipse dixerat sibi illud die mercurii ad ingressum conclavis quasi media nocte modicum plus, et respondit quod si Romani postulassent eum cum illo rumore sicut postulabant Romanum vel Ytalicum, ante sustinuisset mortem quam acceptasset.

Alvarus Martini ait [1] eumdem cardinalem Gebennensem sibi dixisse in Anagnia circa festum beati Joannis Baptistae *quod omnes cardinales Anagnie residentes concordabant quod iste* (id est, Urbanus) *non erat papa, excepto domino de Aragonia, qui dicebat quod volebat studere, quia erat nimis conscientiosus. Istud ultimum ego retuli domino de Aragonia, qui dixit michi : Domine Alvare, dominus meus Gebennensis infamat me et dicit quod sum nimis conscientiosus. Et certe ego volo videre et bene videre quid juris : quia vere dico vobis quod si modo concordarem cum eis et essem in Avinione, et postea invenirem de jure quod iste esset verus papa, ego venirem ad eum etiam nudis pedibus, si alias non possem.* De laudibus ejus vide rursum supra, p. 977, ubi actum est de academia Montipessulani [2]. Constat ergo Petrum de Luna usque ad ea tempora existimatum fuisse virum eruditum et bonae famae. Contra in commentario Alfonsi eremitae, olim episcopi Giennensis, pro defensione partium Urbani VI apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 19, ita legitur : *Istudmet consilium ego habui a domino de Luna, qui est doctor magnus in scientia ; et utinam esset tantus in profunda, humili et non ambitiosa conscientia.* Sed ultra progressa est audacia. In veteri quippe codice ms. Ecclesiae Burdegalensis, cujus exemplar repertum est inter schedas viri celeberrimi Andreae Duchesnii, in *Vita Gregorii XI*, ista de eo leguntur : *Hic conferendo* [3], etc. Cur ergo, si ista vera sunt, Gregorius illum ornavit eo dignitatis splendore? Assentior itaque Henrico Spondano scribenti, an. 1375, § 8, putare se auctorem istius historiae motum potius fuisse ad ea de illo comminiscenda ex iis quae postea contigerunt quam ut talis tunc appareret quando creatus fuit cardinalis, praesertim cum Theodericus a Niem, qui eum noverat apud Montempessulanum, testetur illum a Gregorio factum esse cardinalem consideratione insignium ejus virtutum et meritorum, uti supra vidimus (p. 179). Facessant ergo deliria hominum falsi studiorum et non bonae mentis.

Anno igitur MCCCLXXV exeunte Gregorius hunc Petrum fecit diaconum cardinalem tituli Sanctae Mariae in Cosmedin.

Anno sequenti cum Gregorio papa profectus est Romam, ubi mansisse eum in domo contigua ecclesiae Sancti Apollinaris prope turrim sanguineam testantur Alfonsus, olim episcopus Giennensis, apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 15, et Theodericus a Niem, lib. II, *De Schismate*, cap. XXXIII (p. 179), qui addit illum *in brevi tempore sumptibus propriis notabiliter* reformasse hanc domum sive palatium. Ex quo colligere licet

1. Ms. cité, fol. 108 r°.
2. Voir les éloges qui lui sont décernés par Martin d'Alpartil (éd. Ehrle, p. 1-3).
3. Baluze, t. I, p. 462.

hunc quoque titulum ei datum fuisse in commendam, ut solebant tum Romani Pontifices. Eidem narrationi testimonium perhibet frater Ferrarius de Vergos ordinis fratrum Minorum, theologiae professor apud Ilerdam [1] : *Dicit quod audivit ab aliquibus probis personis quod officiales et Bandarenses requisiverunt cardinales quod placeret eis eligere Romanum ut ecclesie et tituli cardinalium repararentur, quia adventus cardinalis Aragonie fuit occasio ut suus titulus repararetur, et reparavit bene domum sui tituli.* Item Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, loquens de cardinalibus qui recesserant ab Urbano : *De aliis qua intentione recesserant nescit, excepto quod credit quod dominus suus cardinalis*, id est, de Luna, *ibat animo redeundi Romam, si bono modo potuisset redire. Et hoc credit ideo quia sciebat de magna affectione quam habebat quod curia remaneret Rome vel in Ytalia, et constabat ex opere quod fecit in domo sua Rome et per electionem sepulture quam fecit in Sancto Laurentio extra muros.*

Post mortem Gregorii, cum agitarent inter se cardinales de eligendo papa, jamque populus Romanus minas intentaret, testatur frater Raymundus de Capua, magister generalis ordinis Praedicatorum, cardinalem de Luna in ea fuisse sententia ut mortem potius oppeteret quam cuiquam suffragaretur contra conscientiam suam. *Item audivit*, inquit [2], *a domino tunc cardinali de Luna, cui eram valde domesticus et familiaris, antequam intrarent conclavim, quod ipse erat dispositus potius mori quam facere nisi illum de quo conscientia sua dictaret. Hoc dicebat quia Romani supplicando dicebant quod dubitabant de scandalo populi nisi exaudirentur.*

Deinde cardinales ingressi sunt conclave die octava aprilis [3]. Tum vero *intravit fulgur inflammatum in conclavi cum magno tonitruo*, ut ait auctor *Secundae vitae Gregorii*, p. 443. Hujus eventus mentio extat in depositione Hugonis cardinalis de Britannia [4] : *Item quia quidem fulgur percussit in illo conclave ubi erat camera domini de Luna.* Et in depositione Roderici Fernandi, portionarii Ecclesiae Hispalensis [5] : *Et paratis cameris et lectis dominorum cardinalium, descendit fulgur magnum de celo, et cecidit in directum camere cardinalis de Luna.* Item in depositione Thomae Petrae, canonici Patracensis [6] : *Mane sequenti post ingressum ipsius conclavis, aere existente tunc sereno, subito super conclave facta est mutatio aeris cum modica nube et coruscatione emittens fulgur et percutiens conclave ac ipsum, ut dicebatur, illuminans, et demum unde conclave ipsum ruperat modicum urens, intusque remanens, neminem lesit; cujus vestigia adhuc apparent; quod ad inauditum miraculum in chronicis notandum habitum est. Et cella quam percussi domini de Luna. Et hoc etiam plerique diversimode notaverunt secundum gratiam eis datam.* Recte [7]. Quidam enim hinc collegerunt eum futurum

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 107 v°.
2. Ms. cité, fol. 93 v°.
3. Ce fut le 7 (Valois, *La France et le Grand Schisme*, t. I, p. 20).
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 r°.
5. Ms. cité, fol. 102 r°.
6. Ms. cité, fol. 96 v°.
7. La foudre tomba sur la cellule de Pierre de Luna le 6 avril (Valois, *op. cit.*, p. 20, et Martin d'Alpartil, éd. Ehrle, p. 3).

papam, ut testatur Joannes Remigii de Guzman, archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentina[1] : *Undecima die post mortem pape Gregorii ego ivi ad videndum conclave quasi hora vesperorum modicum plus vel minus, et vidi unam tabulam fractam in dicto conclavi super lectum cardinalis de Aragonia : et dixerunt existentes ibi quod modicum spatium erat quod intraverat unum fulgur per illud foramen, cujus lumen resplenduit per totum conclave, et in nullo nocuerat nec in cortinis nec in aliis. Et dicebant multi tam Romani quam de aliis nationibus quod esset papa cardinalis de Aragonia pro eo quia ille radius cecidit super suum lectum et in nullo nocuit.* Item Garsias Petri de Tassara : *Et aliqui eorum qui erant ab extra presumpserunt quod cardinalis de Luna esset papa eo quia cecidit in conclave quoddam fulgur coram cella sua.*

Huc usque sola cellula Petri de Luna fulmine icta fuit. Postea dictum est duas de caelo tactas fuisse. Sic enim testatur continuator Gallicus Nangii[2] : *Et le mardy VI jour du mois d'avril ensuivant mil CCCLXXVII* (a. st. *avant Pasques*) *ou conclave qui estoit ordené pour les cardinaulx pour faire l'election de l'autre pape, et ouquel ils devoient entrer l'endemain, chey la fouldre et rompi et despeça deux des logis ordenez pour deux des cardinaulx.* Haec tantum. Postea Urbanistarum industria detexit duas illas cellulas eas fuisse quae destinatae erant cardinali Gebennensi et cardinali de Luna, certo praesagio illos futuros antipapas. Sic enim legitur in *Vita Urbani VI* ex codice ms. Ecclesiae Burdegalensis supra laudato[3] : *Hora autem electionis dicti Urbani summum miraculum cunctis mirantibus notum est. Apparuit enim quedam nigra nubecula in sereno aere super conclave, et subito spargi cepit, et tonitruum inde prodiens, cantantibus dominis electoribus hymnum angelicum, aperuit conclave, percussitque lecticas dicti antipape et Petri de Luna tantum et arma seu claves armorum Ecclesie in junctura figuratarum ipsarum clavium et arma pape Gregorii defuncti, prout vestigia patent, quasi elementa et celi narrarent gloriam Dei, et quod his duobus male facentibus schisma futurum esset.* At Spondanus, cui fabula ista nota erat, eam deridet, an. 1378, § 11, non obscure innuens existimare se horum duorum cardinalium nomina ficte expressa esse in illo codice Burdegalensi, qui scriptus est diu post mortem Clementis VII et Benedicti XIII. Alii ex casu fulminis, quod solum comitiorum vitium esse ait Cicero, collegerunt electionem Urbani arte diabolica factam esse. Sic enim legitur in epistola responsiva cardinalis Flandrini ad dubia archiepiscopi Toletani[4] : *Utinam vidissetis etiam quomodo subito quod consensit impressive electioni, miraculose indubie quicquid bonorum morum per antea fuerat in ipso, perdidit. Mutatio subito facta est in ipso. Sed non dextere excelsi mutatio hec, sed illius qui ad palatium apostolicum occupandum sibi viam non in eremo preparavit, diaboli scilicet, qui non absque presagio futurorum cum fulgure terribili in palatio cecidit die suam intrusionem precedente.*

Cum fureret ergo plebs romana petens papam sui sanguinis, quibus-

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 105 v°.
2. *Grandes chroniques, de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 283.
3. B. N., ms. Baluze *56*, fol. 82 r°.
4. Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 76.

dam autem cardinalibus e re publica visum esset ut cardinalis Sancti Petri propterea constitueretur papa simulatione, et post ingressum Romanorum, qui eum posuerunt in cathedra, quidam cardinalis ceteris proposuisset *quod in illo ingressu impetuoso Romanorum cardinales facerent sibi reverentiam ut vero pape*, affirmat Petrus Fernandi, cantor Palentinus, cardinalem de Luna detestatum esse hunc opinionem tanquam impiam et prophanam, *cardinalis de Luna dixerat verba sequentia : Non conflabo vitulum, nec flectam genua coram Baal. Unus est et debet esse verus papa, et non duo.* Et statim addit : *Et quod hoc dixerat dictus cardinalis aliis cardinalibus presentibus in dicta capella.* Tanta autem adeoque densa tum fuit populi et furentium montanariorum multitudo post simulatam electionem cardinalis Sancti Petri ut vita cardinalis de Luna, qui e conclavi egrediebatur, in magnum discrimen adducta sit. Testem hujus rei profero Joannem Sancii, portionarium Ecclesiae Toletanae, qui interrogatus super articulo 49 casus secundi electi ita respondisse reperitur [1] : *Item audivit tunc a pluribus Romanis ibi existentibus : Bonus amicus fuit dominus Laurentius Sangrino cardinali de Luna; nam nisi propter ipsum, attenta magna pressura que ibidem erat et sua debili complexione et delicata, illic fuisset suffocatus, et ipsum extraxit sub brachio dictus dominus Laurentius. Et quesivit iste testis quomodo tanta erat pressura et ita inordinate procedebat illa gens. Et responderunt sibi sic : Nam isti ebrii montanarii non respiciebant quid faciebant.* Fugiebat ergo Petrus de Luna cum ceteris cardinalibus, ut se subtraheret immanitati horum barbarorum. Ex quo colligitur cessisse eum tandem opinioni collegarum suorum. Primo enim ipse et Geraldus de Podio cardinalis Majoris monasterii contestati erant nolle se decedere de conclavi, indecoram quippe turpemque esse fugam illam. Istud ego legi in responsione fratris Menendi episcopi Cordubensis ad articulum 70 casus secundi electi, ubi tractans de agitatione et motu cardinalium inter minas populi Romani, ait plerosque existimasse fuga consulendum sibi esse, sed quosdam audaciores hoc consilium multum improbasse. Et mox additur in eadem responsione [2] : *Specialiter audivit nominari inter audaces cardinales de Luna et Majoris monasterii, qui multum increpabant fugam illorum qui volebant fugere arguendo sic : Vel nos debemus mori vel vivere? Si mori, melius moriemur in capella quam in vinea. Si vivere, videtur michi quod una species mortis est quod fugiamus propter verecundiam et vituperium quod sequitur ex fuga, et maxime nobis, qui sumus cardinales.* Veniamus nunc ad electionem Urbani.

In depositione Thomae Petrae, canonici Patracensis, invenio Petrum de Luna jactantem se quod fuisset unus e promotoribus electionis ejus, uti postea videbimus. Primum autem eum fuisse qui Urbano daret vocem suam ait frater Alfonsus de Melide, tertii ordinis sancti Francisci, ex relatione Alfonsi eremitae olim episcopi Giennensis, qui a cardinale ita acceperat. Istud ipsum reperitur apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 15, in commentario quem idem eremita conscripsit ut probaret electionem Urbani fuisse canonicam. Dedisse autem illum vocem suam Urbano libere

1. B. N. ms., latin *11745*, fol. 228 r°.
2. Ms. cité, fol. 210 v°.

et devote testatur apud eumdem Raynaldum, an. 1378, § 29, quidam frater ordinis Praedicatorum qui cardinali de Luna erat a confessionibus; quem fuisse vocatum Gonsalvum de Hispania colligi potest ex depositione Thomae Petrae.

Jam si istis testimoniis fides habetur, constat Petrum de Luna serio et ex animo nominasse Bartholomaeum Barensem ut esset verus papa. Referenda autem sunt eorum verba. In depositione ergo fratris Alfonsi de Melide ita legitur [1] : *Vocavit me episcopus olim Giennensis, cum quo eram, et dixit michi quod irem ad archiepiscopum Barensem et dicerem sibi quod erat papa et fuerat factus per Spiritum Sanctum, quia omnes cardinales concordarunt unanimiter quod esset papa, et quod primus qui dederat sibi vocem suam fuerat cardinalis de Luna, quia sic sibi dixerat omnia dictus cardinalis de Luna.* Idem interrogatus super LXV usque LXXI articulis casus primi electi [2] *dixit se audivisse quod cardinales venerunt die veneris ad electum, et ipse vidit venire cardinalem Aragonie, videtur sibi hora tertia. Etiam videtur sibi quod audivit ab episcopo olim Giennensi asserente se audivisse a cardinali de Luna quod ista die veneris fuerant congregati omnes cardinales in conclavi, et ipsis congregatis accesserat ibi archiepiscopus Barensis et dixerat eis : Domini, quid est hoc quod michi dicitur? Et illi responderunt ei : Vos eratis servus in ista curia et fuistis usque nunc. Nos attendentes quod eratis sufficiens ad hoc fecimus vos dominum. Et ipse respondit dicendo : Timor et tremor venerunt super me et consensit electioni. Et tunc electus osculabatur manus et ora cardinalibus. Et postea illi sibi osculabantur pedes et manus et os, et receperunt eum et posuerunt alacriter et bonis animis in cathedra.* Thomas Petra narrans quomodo ipse hortatu ejusdem fratris Alfonsi iverat ad Urbanum relaturus ei ex parte cardinalis de Luna quae circa ipsum gesta erant in conclavi, et quomodo postea iverat ad cardinalem eique narraverat colloquium quod habuerat cum Urbano, demum addit [3] : *Et tunc respondente me hec domino cardinali prefato, remansit valde contentus et asseruit se me misisse et dominum nostrum verum esse Christi vicarium concorditer et canonice electum sicut fuerat alius a tempore sancti Petri, narrando omnes ejus virtutum dotes, quod erat doctor et vir sancte vite, mature etatis, sanus, hilaris, expertus in stilo curie, sine multitudine parentum, et per quem credebat melius regi et reformari Ecclesiam Christi quam per alium, et se satis fuisse in causa una cum dominis de Agrifolio et Pictavensi electionis sue.* Joannes Remigii de Guzman, archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentinensi, interrogatus super articulo 94 casus primi electi respondit [4] quod *audivit a cardinale de Luna in una collatione sua in domo sua quod dixit publice, quod ista electio primi electi erat justa et bona et quod erat verus papa et sanctus et expediens Ecclesie Dei.* Lellus quoque Magdalenus, civis Romanus, idem magnificis verbis testatus est in sua depositione, ubi exponens fabulam de exulceratis Romanorum animis propter electionem Urbani, quia non erat Romanus, et quomodo ipse

1. Ms. cité, fol. 104 r°.
2. Ms. cité, fol. 124 r°.
3. Ms. cité, fol. 97 r°.
4. Ms. cité, fol. 130 v°.

accesserat ad cardinalem de Luna ut modus reperiretur quo obviam iretur malis quae ex hac populi romani offensione oriri possent, immens rejiciendam esse eam electionem quae facta fuerat de Urbano, alium vero eligendum qui romanus esset, ait cardinalem de Luna sibi dixisse [1] : *Prius Romani possent michi membra omnia frustratim incidere quam revocaremus que fecimus et alium faceremus papam, quia nos fecimus et habemus verum papam.* Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 13; 1379, § 15 et sequentibus. Verum ista omnia falso jactata esse in vulgus testis est omnis exceptione major, quippe qui Urbano addictissimus erat, frater Menendus ordinis fratrum Minorum, episcopus Cordubensis factus per eumdem Urbanum, ut ipsemet Menendus agnoscit in initio responsionum suarum ad articulos casus primi electi. Verba ejus, quamvis paulo prolixiora, merentur heic referri ad perpetuam memoriam rerum gestarum. Illis enim inest plurimum artis. Et tamen tanta est vis veritatis ut eam in fine fateri coactus sit. Haec sunt igitur ejus verba in responsione ad articulum 40 ejusdem casus, in quo agitur de electione Urbani, quam ait factam esse communi omnium cardinalium consensu [2] : *Interrogatus si hoc audivit ab aliquo cardinali vel alio de illis qui fuerant intus in conclavi dixit quod audiverat a cardinali de Luna quod archiepiscopus Barensis fuerat canonice et concorditer electus et erat verus papa, et pro tali habebat eum et intendebat habere toto tempore vite sue, si sciret serrari per medium. Et hoc dixit sibi solus inter se et ipsum Rome, existentibus omnibus cardinalibus Rome, et etiam postquam aliqui cardinales recesserant de Roma, et recordatur distincte quod hoc dixit sibi tribus vicibus reportando et dicendo sibi dubia aliquarum personarum que audierat et aliqua colloquia mala que fiebant de dicta electione per aliquas personas ultramontanas. Que verba dixit dictus testis quod dixerat sibi in facie dicto cardinali statim cum iste testis fuit captus et presentatus sibi in sua galea, allegando sibi quod ipse cum doctrina et suis verbis et sua firmitate baptizaverat eum in hac fide, specialiter dicendo sibi non semel sed ter vel quater dicta verba. Et ipse negavit dicendo sibi : Caveatis ne dicatis ista verba, quia per sanctam Mariam haberem multum pro malo. Nam vos et alii discurritis dicendo talia verba.*

His omnibus testimoniis addere lubet testimonium Francisci Fernandi cantoris Palentini, qui interrogatus super articulo 31 primi electi *dixit* [3] *quod postquam cardinales iverunt Anagniam, et creato antipapa, audivit ab aliquibus personis de quibus non recordatur, loquendo de ista materia, quod cum essent omnes cardinales in conclavi, cardinalis Aragonie dixerat cardinali Lemovicensi : Domine, videtur michi quod esset necessarium et utile statui Ecclesie quod eligeremus Ytalicum, et quod tunc dixerat dictus cardinalis Lemovicensis : Domine, de quo vobis videtur, et quod dictus cardinalis nominaverat tunc archiepiscopum Barensem, et responderat Lemovicensis : Pro certo bene et sancte dixistis, et tunc idem Lemovicensis locutus fuerat cum aliis cardinalibus, et pro majori parte concordaverant cum eo. Item audivit Rome in ecclesia Sancti Petri a quodam clerico familiari dicti cardinalis de*

1. Ms. cité, fol. 93 r°.
2. Ms. cité, fol. 138 r°.
3. Ms. cité, fol. 152 v°.

Aragonia quod dominus suus cardinalis fuerat qui plus laboraverat ut archiepiscopus Barensis esset papa.

Sic itaque electo Urbano, id est, circumstrepentibus et tumultuantibus turbis, egressi cardinales e conclavi se contulerunt in castrum Sancti Angeli aut in alia loca extra Urbem, quidam ad domos suas redierunt. Horum unus fuit Petrus de Luna. Qua de re sic legitur in *Facto* Urbani[1] : *Cum cardinalis tunc de Luna super equitaturam propriam ad hospitium suum rediret, fuit tam honorifice et a tam multis civibus Romanis circumdatus et associatus quod cum transitum faceret juxta castrum Sancti Angeli, in quo erat tunc camerarius, idem camerarius et alii in dicto castro existentes putaverunt ipsum de Luna duci captivum, et tunc quamdam portam ferream supra pontem prope ipsum castrum, per quam transire debebat, claudi fecerunt, ita ut ipsum tunc cardinalem de manibus Romanorum eriperent, prohicientes etiam lapides et jacula et sagittas contra Romanos ante ipsum castrum transeuntes. Et ex hoc rumor invaluit in Urbe et populo Romano quod illi de castro predicto faciebant novitates contra Romanos. Propterea tunc pulsate fuerunt campane Sancti Petri ad storme ad reddendum cautos ipsos Romanos ab illis de castro predicto. Sed postmodum perpendentes quod dictus tunc cardinalis de Luna non ducebatur captivus, sed honeste et honorifice associabatur, dicta commotio et rixa sedata fuit.* Contra testatur Rodericus Fernandi portionarius Ecclesiae Hispalensis[2] : *Et cum exiret*, inquit, *cardinalis de Luna de conclavi, ibant aliqui Romani cum eo cum ensibus nudis in circuitu ipsius et associabant eum, et dicebat unus eorum : Moriatur cardinalis. Et tunc illi qui erant in castro Sancti Angeli credentes quod ducebant eum captum, quando fuit dominus cardinalis inter duas portas contiguas castro, cum viderunt eum depresserunt portas appendicias, et sic ivit dictus cardinalis ad domum suam. Et tunc Romani inceperunt impugnare castrum et illi de castro eos.* Ejusdem rei mentionem ita facit Garsias Petri de Tassara Navarrus in sua depositione[3] : *Dixit quod cardinalis de Luna ibat in suo roqueto et in mantello cum suo capello equitans, et quasi triginta Romani cum eo equitantes associando eum, inter quos ibat unus miles qui moratur ad turrim sanguineam. Et quando accesserunt ad portam dicti castri, exivit dominus Petrus de la Sagra, et recepit cardinalem, credens quod Romani ducebant eum captum. Et Romani recesserunt omnes, excepto illo milite de turre sanguinea, qui ivit cum cardinali ad hospitium suum.*

Mansit illic Petrus de Luna usque ad diem inthronizationis Urbani. Tum vero ille ad se vocans cardinales, etiam istum venire nolentem coegit huic ceremoniae interesse. Ex quo colligere fas est falsum esse quod Thomas Petra et Alfonsus eremita aiunt de bona voluntate Petri de Luna erga Urbanum, aut fatendum est simulatione tantum id totum ab eo factum esse, nimirum propter timorem mortis, uti publice postea professi sunt cardinales. Certum enim est illum venisse invitum ad Urbanum. Haec historia sic enarratur in depositione Fernandi Petri, decani

1. Ms. cité, fol. 25 r°.
2. Ms. cité, fol. 103 v°.
3. Ms. cité, fol. 229 v°.

Tirasonensis, in responsione ad articulum 65 casus primi electi [1] : Interrogatus super LXV dixit quod hoc scit de contentis in articulo, scilicet quod dicta die veneris hora prima vel modicum plus, cum dictus cardinalis de Luna dominus suus esset in lecto et nondum surrexerat, venerunt ad eum duo milites, unus Neapolitanus, de cujus nomine non recordatur, et alius Romanus vocatus dominus Laurentius de Sangrinis, qui fuerat ad custodiam conclavis; et, ut ipsi dicebant, veniebant ex parte archiepiscopi Barensis ad loquendum cum dicto cardinali. Et ipse cardinalis misit pro isto teste, et dixit sibi quod exiret ad eos ad excusandum eum, dicens quod sentiebat se male et erat in lecto, et quod non poterant loqui cum eo. Tamen tanta fuit importunitas eorum quod oportuit eum surgere et audire eos. Et post modicum spatium, cum surrexisset dictus cardinalis, locuti sunt cum eo, et dixerunt sibi, ut dixit iste testis, quod cardinalis retulerat sibi statim ut recesserunt dicti nuncii, ista vel similia verba in effectu, quod rogabat eum dictus archiepiscopus quod vellet ire ad palatium pape quod est ad Sanctum Petrum, ubi dictus archiepiscopus erat, ad inthronizandum eum et prosequendum ea que dictus cardinalis et alii cardinales inceperant facere de dicto archiepiscopo, dicendo circa hoc multa verba, quomodo ipse confidebat de eo et reputabat eum suum specialem amicum inter ceteros cardinales. Et dictus cardinalis respondit excusando se quod non poterat ire, quia non erat bene dispositus, ponendo alias excusationes, de quibus iste testis non recordatur de presenti. Et videtur etiam sibi quod dominus Alfonsus, olim episcopus Giennensis, venerit illo mane ad dictum dominum suum ex parte dicti archiepiscopi ad faciendum sibi similes preces super suo accessu ad dictum palatium, et dictus cardinalis excusavit accessum suum. Et post hoc ad finem medie hore modicum plus vel minus vidit iste testis quod venerunt ad dictum cardinalem dominum suum ex parte officialium Urbis duo Romani, nescit si erant bandarenses vel alii officiales, et rogarunt et requisiverunt dictum cardinalem ex parte dictorum officialium et populi Romani quod ipse iret ad dictum palatium ad inthronizandum dictum archiepiscopum simul cum aliis cardinalibus, qui debebant venire. Et dictus dominus suus respondit quod non poterat facere, replicando rationes supradictas. Et ad hoc fuit presens iste testis. Et postquam recesserunt isti, post modicum spatium venerunt alii duo vel tres Romani, de quibus credit iste testis quod unus eorum esset bandarensis, ex parte dictorum officialium et populi romani. Et isti ducebant secum duodecim vel quindecim homines paucos plures vel pauciores, ut sibi videtur; et replicando preces supradictas requisiverunt dictum cardinalem dominum suum quod vellet statim ire ad dictum palatium ad faciendum quod supra dictum est. Et dictus cardinalis replicando excusationes suas dixit quod non poterat ire. Et tunc dicti Romani dixerunt sibi ista vel similia verba : Domine, expedit quod vadatis, et nos habemus in mandatis ab officialibus Romanorum quod non recedamus a vobis donec vos sitis in dicto palatio. Et ut cardinalis audivit ista verba cepit turbari, et dixit inter cetera verba, quid erat illud, si debebant eum ducere per vim, quod ad hoc non habebant ipsi potestatem nec etiam omnes Romani.

1 Ms. cité, fol. 175 r°.

Et iste testis, cum audiret dicta verba, vidensque turbationem domini sui cardinalis, segregavit eum modicum, et dixit sibi : Quid est hoc, domine? Quare vultis ponere vos et nos omnes alios servitores vestros in periculo? Melius est ut vadatis ad pejus finiendum quod male incepistis quam quod ponatis vos et nos alios in periculo mortis. Tamen, domine, si vobis videtur, retineatis istos Romanos hic et faciatis pulsari campanam ad insellandum animalia, et ego ibo isto medio ad castrum Sancti Angeli ad sciendum intentionem cardinalium qui ibi sunt. Et placuerunt ista verba domino, et mandavit sibi quod ita faceret. Et cum intraret castrum, obviavit abbati de Sitria, qui descendebat de loquendo cum dictis cardinalibus, et, ut intellexit ipse per dictos cardinales qui erant in castro, venerat dictus abbas ad requirendum eos ex parte dicti archiepiscopi quod irent ad palatium ad intronizandum eum. Et exposita ambaxiata per ipsum testem ex parte domini sui, iidem cardinales responderunt quod si dictus cardinalis credebat se posse ire secure ad dictum palatium sine periculo quod Romani sibi non nocerant, consulebant ei quod iret, quia ipsi jam fecerant procuratorium sibi et aliis cardinalibus qui erant Rome in suis hospitiis ad inthronizandum dictum archiepiscopum, et super hoc mittebant ad palatium episcopum Sarlatensem. Item dixerunt dicti cardinales isti testi, ut sibi videtur, quod jam ipsi etiam fuerant requisiti per bandarenses et officiales Romanos, et quod exirent libenter de castro ad palatium, nisi quod dubitabant de populo. Et dixit quod hic dicta fuerant sibi verba que supra dixit de munitione castri. Et cum dicto responso reversus est ad dominum suum cardinalem de Luna. Qui statim equitavit et ivit ad palatium, *ubi invenit dictum archiepiscopum gerentem se jam pro electo, pro eo* quod vidit ille testis quod portabatur sibi fimbria : quod non consueverat.

Testis iste non est singularis. Habemus enim alium, videlicet Buchium, qui fuit comestabularius tempore conclavis. Is ergo de ea re sic deposuit juratus [1] : *Item dixit quod alia die veneris post factam electionem iste testis ivit ad dominum cardinalem de Luna ex parte pape quod veniret ad palatium. Et ille cardinalis excusabat se de veniendo. Tunc papa dixit isti testi quod diceret dicto cardinali quod veniret statim et crederet sibi. Et cum ista audivit, tunc paravit se ad veniendum dictus cardinalis.* Idem testatur etiam Thomas de Amanatis, archiepiscopus Neapolitanus [2] : *Et valde tarde venit dominus de Luna, et erat jam meridies.*

Ista recte cohaerent cum iis quae refert Alvarus Martini, missus Romam a Joanne, rege Castellae, ad inquirendam veritatem eorum quae contigerant in electione Urbani. Nam cum dixisset se cum socio ivisse ad cardinalem S. Petri commendaturum ei causam Guterii Gometii episcopi Palentini, quem idem rex postulabat aggregari sacro cardinalium collegio, istum vero sibi dixisse istos legatos regios, quorum ipse unus erat, missos non esse ad papam Urbanum, sed ad Gregorium, adeoque alios quamprimum mittendos, tum que papam facile regi concessurum promotionem episcopi Palentini ad cardinalatum, demum addit [3] : *Quod quia nobis videbatur*

1. Ms. cité, fol. 51 r°.
2. Ms. cité, fol. 44 r°.
3. Ms. cité, fol. 107 v°.

frustrare totam nostram intentionem pro eo quod cardinalium creatio, ut dicebatur, fieret in brevi, ita quod cum novi ambaxiatores venirent, creatio cardinalium fuisset facta, voluimus dominum consulere de Aragonia : qui, hoc audito, multum cepit admirari eo quod iste dominus Sancti Petri ita patenter procurabat quod isti domino ut pape obediretur, dicens quod non deberet motum animi sui ita patenter detegere. Ista videlicet ostendunt Petrum de Luna putasse electionem Urbani vitio factam esse, adeoque non valere. In qua eum sententia fuisse hinc certo colligitur quod cum initio testatus esset, ut supra vidimus, se velle studere an electio ejus esset firma, cum postea adversus illam scripsit, manifeste probavit se post negotium istud accurate discussum agnovisse eam non posse subsistere secundum regulas juris. Extant enim in codicibus *811* et *814* bibliothecae Colbertinae [1] allegationes ejusdem Petri, in quibus ostendit electionem papae factam per metum esse nullam.

Ceterum id serio dictum a cardinale de Luna fuisse quod de ipso supra, p. 1182, retulit Alvarus Martini, nimirum illum studere voluisse ut videret quid juris haberet Urbanus sic electus in summo pontificatu, ostendit etiam Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, interrogatus super articulo 80 casus secundi electi [2] : *Item dixit quod una die, credit quod esset de mense aprilis post coronationem, sed de die non bene recordatur, cum esset dictus cardinalis dominus suus in studio, intravit iste testis, et vidit quod tenebat Decretum apertum, et scribebat in papiro. Et ut vidit dictus cardinalis istum testem, cessavit scribere et abscondit papirum in qua scribebat. Et iste testis dixit sibi : Quare absconditis ea que scribitis? Nam credo quod divinabo ego illud quod scribitis, et credo quod sit de facto pape et cardinalium. Et cardinalis dixit sibi : Amore Dei non dicatis : quia licet ita sit ut dicitis, tamen oportet quod non sciatur. Nam si ipse vel alii Romani scirent quod ego vel aliquis ex dominis meis dubitaremus de sua electione, nullus nostrum evaderet. Et mandavit dicto testi quod de hoc non faceret verbum alicui persone viventi, pro eo quod solus ipse sciebat, et non alius.*

Ex his quae dicta huc usque sunt satis liquet etiam dubitare volentibus falsum esse quod legitur in depositione Bonaventurae cardinalis de Padua, nimirum hunc cardinalem, cum ceteri apud Anagniam meditarentur defectionem ab Urbano, tentasse reditum ad Urbanum, sed impeditum ab iis fuisse [3] : *Item dixit predictus cardinalis quod dum cardinales antiqui essent in Anagnia, ipsi scripserunt sanctissimo domino Urbano tanquam vero et legitimo pape pro beneficiis impetrandis et aliis gratiis obtinendis. Et addit predictus cardinalis quod quidam venerabilis frater Bernardus de Florentia biblicus Parisiensis de familia domini Ambianensis dixit predicto cardinali quod dum ipse frater Bernardus suprascriptus esset in Anagnia, ubi erant cardinales et ordinarunt procedere contra sanctissimum dominum nostrum Urbanum, cardinalis de Luna, cardinalis Glandatensis, qui jam acceptaverat titulum Hostiensem a sanctissimo domino Urbano, et quidam alii cardinales paraverunt se ut venirent Romam ad pedes sanctissimi domini*

1. B. N., ms. latin *1462*, fol. 63 v°-71 r°, et ms. *1469*, fol. 172 r°-179r°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 244 r°.
3. Ms. cité, fol. 72 r°.

Urbani, sed impediti fuerunt ab aliis cardinalibus hoc scientibus, nec inde recedere potuerunt.

Certum est ex depositionibus testium cardinalem de Luna omnium ultimum aut penultimum ivisse Anagniam. Sic enim legitur in depositione Alvari Martini [1] : *Medio autem tempore cardinales ibant Anagniam singulariter vel conjunctim ut melius poterant, sub pretextu comedendi ibi provisiones suas, in tantum quod de non Ytalicis non remanserunt Rome citra festum sancti Johannis nisi dominus Gebennensis, qui fuit antepenultimus, et dominus de Aragonia, qui fuit penultimus, et dominus Glandatensis, qui fuit ultimus.* In depositione vero Thomae Gundisalvi, thesaurarii Compostellani, ita : *Cardinalis de Luna fuit ultimus qui recessit de Roma, ut sibi videtur, modicum ante vel post festum sancti Johannis.* Apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 17, frater Alfonsus eremita olim episcopus Giennensis testatur eumdem cardinalem excessisse Roma aliqualiter motum et conquerentem de Urbano propter aliquas supplicationes quas ei praesentaverat, et propterea recessisse Anagniam. Addit autem illum in illa commotione animi dixisse : *Quare ego stabo hic cum domino nostro, quia ipse nichil facit de hiis que peto? Certe, inquit, non servirem Deo, si non faceret michi bonum.* Has impias voces comparari ad apostasiam animi indices esse ait idem Raynaldus, an. 1378, § 30.

Deinde Robertus cardinalis Gebennensis electus est papa die vigesima septembris. Ille vero satis cito post assumptionem suam, ut ait auctor vitae ejus, legatos misit ad reges et principes qui rationem eis redderent electionis suae. Tum ergo ab eo missus est in Hispaniam [2] Petrus de Luna die ultima sequentis mensis decembris, ut legitur in libro *Obligationum*. Fuisse autem eum anno sequenti apud Barcinonem testatur Fernandus Petri decanus Tirasonensis, qui illic cum eo fuerat hoc tempore. Sed statim admissus non est a regibus Hispaniae scire volentibus quis duorum contendentium de papatu esset verus papa. Itaque aliquamdiu inter eos mansit tanquam regnicola potius quam ut cardinalis vel legatus, ut ait idem scriptor *Vitae Clementis*. Denique Clemens susceptus est in celeberrimo conventu Medinensi, cui interfuit idem Petrus nomine Clementis, ut infra dicetur suo loco.

Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 440, ait illum fuisse in comitatu Ludovici ducis Andegavensis, quum is Montempessulanum profectus est ad castigandos cives illius urbis, qui gravem seditionem adversus ministros regios excitaverant. Verum literae ejusdem ducis, quae editae sunt inter *Probationes annalium Tolosanorum*, nullam Petri mentionem faciunt, sed tantum Anglici episcopi Albanensis. Praeterea Petrus erat eo tempore in Hispania.

Extat in codice hebraico *5452* bibliothecae Colbertinae [3] disputatio

1. Ms. cité, fol. 107 v°.

2. Ses pouvoirs lui furent conférés le 18 décembre 1378 (Archives du Vatican, Reg. Vat. *291*, fol. 1 v°-15 r° et Valois, t. I, p. 202), mais il ne put pénétrer en Castille : le roi d'Aragon l'admit, au contraire, dans ses états (Valois, *ut s.*, p. 221-225).

3. B. N., ms. hébreu *831*, fol. 121 r°.

Rabbi Chem Tob Judaei Hispani de Messia, etc., cum Petro de Luna cardinale Arragonensi. Oportet autem eam disputationem evenisse per eos annos quibus ille degebat in Hispania tanquam regnicola.

Anno MCCCXCIV missus est [1] a Clemente Lutetiam, non ut schisma propagaret, quemadmodum, an. 1394, § 3, ait Odoricus Raynaldus, sed ut ejus partes tueretur inter varias opiniones quaerentium medium quo unitas revocari posset in Ecclesiam. Et Petrus quidem tum viam cessionis publice asserebat sibi videri omnium meliorem, ut legitur in tractatu edito post electionem ejus in papam in codice *813* bibliothecae Colbertinae [2] et apud Theodericum de Niem, lib. II *De schismate*, cap. xxxiii (p. 180). Habebat Paniscolae insignem et locupletem bibliothecam, cujus permulti codices extant nunc in Colbertina. In codice porro *2713* ejusdem bibliothecae [3] habetur primus tomus catalogi librorum ejus, cui haec epigraphe apposita est : *Initium inventarii librarie majoris castri Paniscole.*

Ejusdem bibliothecae cum laude meminit Nicolaus de Clemangis, epist. xxxviii.

Illud quoque addemus, patrem [4] ei fuisse virum ea tempestate clarissimum Joannem Martinez de Luna baronem de Ilveca, matrem Mariam Perez de Gotor, teste Surita, lib. X *Annal. Arragon.*, cap. ix. Quantae autem dignationis fuerit pater ejus docet idem auctor, lib. IX, cap. xi, xiii.

P. 423, lig. 13. Prepositus Valentinensis. Videtur Petrus de Luna hanc praeposituram resignasse in favorem domestici et contubernalis sui Aegidii Sancii Munionis, doctoris legum. Nam iste anno MCCCLXXXI, die sabbati xxiii februarii, se vocabat praepositum Valentinensem, ut patet ex depositione ejus in codice Harlaeano [5] fol. 187 r°. Quod tamen non est extra difficultatem. Etenim apud Odoricum Raynaldum, an. 1374, § 21, extat bulla Gregorii XI, data xii kal. januarii anno tertio (21 décembre 1374), in qua idem Aegidius, doctor legum, vocatur praepositus ecclesiae Valentinae. Idem postea electus in loco Benedicti XIII et vocatus Clemens VIII cessit, et factus est episcopus Majoricensis.

P. 423, lig. 16. Non fuit tenendum consistorium. *Ordo romanus* Joannis Gaietani, p. 383, in tomo secundo *Musei Italici* : *Item in festis omnium apostolorum et etiam in festis evangelistarum tam principalibus quam*

1. La légation de France échut à Pierre de Luna le 1er février 1393. Il partit d'Avignon le 26 (Valois, t. ii, p. 322 et 422-427).

2. B. N., ms. latin *1479*, fol. 31 r°.

3. B. N., ms. latin *5156 A*. — Voir L. Delisle (*Le cabinet des manuscrits de la bibliothèque impériale*, Paris, 1868, t. i, p. 486-509).

4. Voir Martin d'Alpartil (éd. Ehrle, p. 1). — Le P. Ehrle a publié, aux tomes vi et vii de l'*Archiv*, un dossier important pour l'histoire de Pierre de Luna sous le titre : *Neue Materialien zur Geschichte Peters von Luna*. — Voir aussi S. Puig y Puig (*Pedro de Luna, ultimo papa de Aviñon (1387-1430)*, Barcelone, 1920 et *Itinerario del papa Luna de Perpinan a Tarragona*, dans *Miscellanea F. Ehrle*, Rome, 1924, t. iii, p. 130-156), J. Doizé (*Le dernier pape d'Avignon*, dans *Etudes*, 5 février, 20 mars et 15 mai 1903).

5. B. N., ms. latin *11745*.

non principalibus, et precipue apostolorum Petri et Pauli non fit consistorium.

P. 423, lig. 20. FLORENTINA. Voir L. Mirot (*La politique pontificale*, p. 73-98) et Mollat (*Les papes d'Avignon*, p. 159-165).

P. 425, lig. 14. CUM EXERCITU ARMATO. In codice *56* bibliothecae Colbertinae [1] extat tabula gentium armorum existentium in servitio domini papae et d. Roberti cardinalis Gebennensis, apostolicae Sedis legati in Italia, anno MCCCLXXVI, et solutionum factarum per dominum Franciscum de Incisa, episcopum Aquensem, in ditione Monferratensi locum tenentem B. episcopi Bononiensis, pro domino nostro papa Italiae thesaurarii generalis. Inter has gentes armorum principe loco nominatur dominus Joannes Agund capitaneus Anglicorum. Deinde dominus Joannes dominus de Malastroit [2] capitaneus generalis Britonum. Postea dominus Hugo de Rupe, et dominus Geraldus de Rupe, fortassis pater et filius. Nam Hugo de Rupe, cui Dalphina soror Gregorii XI nupta erat, filium habuit nomine Geraldum : vide supra, p. 834.

P. 426, lig. 22. MAJORA AC PEJORA. Sub hoc obscurissimo verborum involucro tegitur magnum arcanum hactenus praetermissum ab omnibus scriptoribus historiarum, nimirum Romanos pertaesos diutinae absentiae Pontificum Romanorum decrevisse ut si Gregorius XI nollet Romam redire, ipsi alium papam seu potius antipapam crearent adversus eum, uti antea adversus Joannem XXII factum fuerat. Hinc ergo facile intelligitur quanti periculi sit edere mala exempla posteris nocitura. Ludovicus IV imperator ira et odio inflammatus adversus Joannem, uti supra p. 703 adnotatum est, legem ediderat adversus absentiam Romanorum Pontificum, simul arbitrium electionis tribuens imperatori et populo Romano, et mox cum populi auxilio aemulum levaverat adversus Joannem. Hoc pessimo exemplo instructi Romani, cum viderent Gregorium XI praedecessorum suorum vestigiis inhaerentem negligere urbem Romam, eorum seditiosorum ejusdem urbis qui antipapam erexerant adversus papam Joannem exemplum sequi statuerunt, id est, antipapam adversus Gregorium constituere in urbe Roma, ac propterea abbatem Cassinensem traxerunt in partes. Arcanum hoc nobis conservarunt testes horum temporum, testes fide digni. Nicolaus Eymerici ordinis Praedicatorum, qui tum erat inquisitor Arragoniae, testatur in depositione [3] quam emisit in initio schismatis quod *anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto circa finem mensis augusti vel principium mensis septembris, quo tempore bo. me. dominus Gregorius papa XI curiam transferre in Ytaliam disponebat, venerunt Avinione Lucas de Sabellis princeps Romanus, et alius quidam ex parte et nomine urbis Rome seu civium romanorum nuncii seu ambaxiatores destinati ad antedictum dominum nostrum papam,*

1. B. N., ms. latin *4190*, fol. 26 v°-33 v°.

2. B. A. Pocquet du Haut-Jussé, *Malestroit en Italie*, dans *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1926, p. 61-90.

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 68 r°. — La déposition de Nicolas Eymeric a été publiée par L. Gayet (*Le Grand Schisme d'Occident*, Florence, 1889, t. I, p. II, p. 118).

et hoc ad supplicandum, rogandum, ac instandum nomine quo supra apud eumdem quatenus idem dominus noster curiam transferat Romam et in Roma deinceps cum suo dominorum cardinalium collegio faceret residentiam personalem, pretendentes quod Romani solebant papam in urbe habere presentem, cum papa esset romanus Pontifex et talis ab omnibus christicolis appellaretur, diceretur, et generaliter haberetur. Et hec hic deponens pluries et a pluribus tunc audivit, eosque vidit, et de hiis illis diebus in Avinione erat publica vox et fama. Antedicti autem ambaxiatores Romanorum de facto rogarunt, supplicarunt, ac instarunt, et demum protestati sunt eidem domino Gregorio quatenus cum suo collegio proficisceretur Romam, illuc suam curiam transferendo, alias certificabant eumdem nomine quo supra quod ipsi Romani providerent sibi de papa qui Rome moram deinceps contraheret cum eisdem. Et hec tunc audivit dictus deponens in Avinione, et de hiis erat inter curiales illis diebus publica vox et fama. Petrus Rostagni dominus loci de Sancto Crispino in epistola scripta ad Joannem regem Castellae anno MCCCLXXX, die decima septembris, testatur [1] quod cum ipse esset Romae in castro Sancti Angeli, cujus gubernator erat nepos ejusdem Petri, *tractatum fuit per nonnullos Romanos, etiam cum inductione illorum de Ytalia qui temporalis dominii ipsius Ecclesie subversionem procuraverant, quod fieret per romanum populum ex eis unus antipapa Gregorio vivente et in Avinione existente. Et istud adeo processit in antea quod reverendissimus dominus et pater dominus cardinalis Sancti Petri, qui tunc legatus existebat in Urbe, fuit coactus scribere prefato sancte memorie Gregorio quod nisi cito per adventum succurreret, spirituale scandalum Ecclesie indubie sentiebat paratum. Et ego et alii multi servitores Ecclesie idem sentientes a certo prefato sancte memorie Gregorio transmisimus exponendo quod omnino ad Urbem veniret, si volebat prefato scandalo indubie obviare. Hec autem concepta malitia non latuit, quoniam et per eorum ambaxiatores abbati Cassinensi eorum concivi fuit intimatum si papatum in casu quod per clerum et populum romanum sibi daretur vellet acceptare. Qui ultro se offerens respondit se civem romanum esse et illud velle quod ipsi vellent.* Denique Marcus Fernandi, canonicus Palentinus, interrogatus super articulo xcii casus secundi electi dixit [2] quod *alio tempore, cum esset papa verus Avinione,* Romani *fecerunt antipapam Rome tempore Johannis pape, et nominabatur Johannes de Corberio, et erat Romanus, et fuit fama quod isto timore accesserat illuc papa Gregorius, et fama erat Rome quod abbas Montiscassini debebat esse antipapa.* Habebant nimirum Romani exemplum illud semper in mente. Quo factum est ut cum anno MCCCLXXXIII Urbanus VI aufugisset in regnum Neapolitanum, Romani, qui se ab eo delusos videbant, comminati sunt se alium papam in loco ejus posituros, nisi quamprimum Romam reverteretur. *Audientes autem Romani*, inquit Walsinghamus [t. I, p. 106], *papam repente fugisse, cum magno supercilio miserunt ad eum, mandantes ut revertatur, alioquin affirmabant eum velle deponere et quemquam de cardinalibus, qui in Urbe remanserant, in papam eligere.* Itaque mirum non est illos has minas jactasse adversus Grego-

1. Ms. cité, fol. 64 v°, et Gayet (*ibidem*, p. 155).
2. Ms. cité, fol. 227 r°.

…am, cum illas jactaverint etiam adversus Urbanum, quem ipsi fecerant papam.

P. 426, lig. 25. DELIBERAVIT SE TRANSFERRE. Vide Froissartum [t. VIII, p. 228] vol. II, cap. XII, et Odoricum Raynaldum, an. 1374, § 23; 1375, § 22.

P. 426, lig. 27. MAGNALIA PROMITTERENT. Eorum promissa extant apud eumdem Raynaldum, an. 1376, § 11.

P. 426, lig. 31. AMICORUM SUORUM. Vide *Factum* Jacobi de Seva [1], p. 488 et Theodericum de Niem in *Tractatu sexto nemoris unionis*, cap. XXXIX [p. 387]. Sed de hac re rursum postea pluribus agemus.

P. 426, lig. 31. XIII SEPTEMBRIS. Iter ejus Italicum descripsit, qui praesens erat, Petrus Amelii de Brenaco, Electensis dioecesis, episcopus Senogalliensis. Edidit [2] illud Papirius Massonus ex veteri codice qui nunc extat in bibliotheca Colbertina. Aliud eodem tempore conscripsit Bertrandus Boyssetus [3] civis Arelatensis, quod habetur in veteri codice ms. bibliothecae regiae.

P. 427, lig. 2. SEX DUMTAXAT EXCEPTIS. Froissartus [éd. Kervyn, t. IX, p. 47] quatuor tantum fuisse ait. Sed certum est illum errasse. Hi sex fuerunt Anglicus Grimoardi episcopus Albanensis, Aegidius Aysselini episcopus Tusculanus, Joannes de Blandiaco episcopus Sabinensis, Petrus de Monteruco presbyter cardinalis tituli Sanctae Anastasiae, Guillelmus de Chanaco presbyter cardinalis tituli Sancti Vitalis, et Hugo de Sancto Martiale diaconus cardinalis tituli Sanctae Mariae in Porticu.

P. 427, lig. 3. MASSILIA. Le départ de Marseille se fit le 2 octobre (Mirot, *La politique pontificale*, p. 157 et *Archiv*, t. VII, p. 327 et 328).

P. 427, lig. 8. CORNETO. Le pape arriva à Corneto le 6 décembre (Mirot, *op. cit.*, p. 167, note 3, et *Archiv*, t. VII, p. 327), le 2 d'après Bertrand Boysset (*Archiv*, t. VII, p. 328).

P. 427, lig. 11. ROMAM. Voir *Archiv*, t. VII, p. 329.

P. 427, lig. 13. RECEPTUS. La réception faite au pape a été décrite par L. Mirot (*op. cit.*, p. 176-178).

P. 427, lig. 17. BANDARENSES. Sabellicus ennead. IX, lib. IX, p. 822 : *Sic enim Germanico verbo dictos reperio qui nunc regionum capita dicuntur a vexillis quibus in bello utebantur, inter se diversis, ut decuriae signo internoscerentur aliquo. Vox ipsa adeo inoluit ut banderam militare signum nunc quoque tota vocet Italia.*

P. 427, lig. 32. FRANCISCO DE VICO, filio haud dubie Joannis, qui praefecturam Urbis gessit temporibus Clementis VI et Innocentii VI, et tum

1. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV. — Sur l'attitude de la famille du pape, voir une dépêche imprimée par L. Mirot (*La politique pontificale*, p. 156, note 4).

2. Voir aussi F. Duchesne (*Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 437-449), Muratori (t. III², col. 690-712), Ciaconius (t. II, col. 576-589). M. E. Perrier (*D'Avignon à Rome. Itinéraire de Grégoire XI*, dans *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et beaux-arts de Marseille*, t. V (1908-1911), p. 337-392) a traduit le poème de Pierre Amiel en français, et a accompagné sa traduction d'annotations extraites des archives de la ville de Marseille.

3. *Archiv*, t. VII, p. 325-331.

Viterbium in potestatem suam redegit. Franciscus ergo, qui et ipse Viterbium habebat, bellum movit adversus Romanos Gregorii XI pontificatu. Inter cetera vero quae Romani adversus eum patraverunt illud quoque fuisse testatur in sua depositione Franciscus Fernandi, cantor Palentinus, quod *depinxerunt prefectum ad portam Capitolii capite verso*. Videtur autem Franciscus de Vico de ea re querelam suam detulisse ad Gregorium. Extat enim epistola ejusdem papae ad eum data Anagniae, die XXIX septembris, in qua ait recepisse se ejus scriptiones super nonnullis adversus statum suum noviter per dilectos filios Romanorum populum attentatis. Rediit ergo in gratiam cum Gregorio mense novembri [1] ut infra (t. I, p. 429, scriptum est. Verum ex laudata epistola apparet illum non fuisse inimicum papae mense septenbri. Ad tollendam ergo istam ambiguitatem dici posset convenisse eos de iciendo foedere ante mensem novembrem, sed tum tantum fuisse ictum. Etenim papa in eadem epistola illum hortatur ne propter attentata illa populi Romani turbetur aut a veritatis tramite retrahat pedem suum, sed rejectis potius cunctis fluctuationibus, spretisque quorumcumque dolosis suggestionibus impiorum, in laudabili pacis, quietis, et salutis suae proposito constanti animo perseveret. Facta ergo pace, idem papa baptizavit filiam Francisci natam Viterbii, quae propterea Romam delata fuit, ut legitur infra. Vocata est autem Gregoria ex nomine papae, ut docet depositio Didaci Martini de Urduna canonici Toletani : qui interrogatus a delegatis regis Castellae de inimicitia Urbani VI et Francisci de Vico, praefecti Urbis, respondit [2] se audivisse quod Urbanus *ceperat uxorem suam, que tunc erat Rome, et Gregoriam filiam suam, et ex hoc insurrexit discordia*. Erravit ergo Petrus Alfonsi, canonicus Hispalensis, dicens in depositione sua hanc prolem praefecti fuisse masculam, nisi forte intelligit de secundo partu : *Interrogatus super tertia additione respondit quod civitas Viterbiensis distat per duodecim leucas a Roma, et quod regebatur illo tempore per prefectum de Vico. Interrogatus* [3] *si erat amicus vel inimicus primi electi dixit quod nescit, sed scit quod antequam moreretur Gregorius erat pax reformata inter eum et papam G., et quod fuit baptizatus unus filius suus in palatio pape*. Postea Gregorius obiit die XXVII martii, et in loco ejus electus est Urbanus istius nominis sextus. Tum vero rursum inimicitiae, et mox bellum, cujus causa fuit idem Urbanus. Nam cum uxor praefecti rursum peperisset Romae, et postea urbem relinquere cogitaret, prohibita est ab Urbano. Hinc irae praefecti. In depositione [4] fratris Ferrarii de Vergos, ordinis Minorum, magistri in theologia et lectoris Universitatis Ilerdensis, legitur ipsum interrogatum juridice utrum sciret Franciscum de Vico esse amicum aut inimicum Urbani respondisse scire se quod Gregorius XI *quando ibat Romam de Corneto, voluerat ire per terram ad Urbem, et non fuerat ausus*

1. Le 30 octobre 1377 (Antonelli, *Vicende della dominazione pontificia nel Patrimonio*, dans *Archivio della R. societa romana di storia patria*, t. XXXI (1908), p. 157).
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 132 r°.
3. Ms. cité, fol. 113 r°.
4. Ms. cité, fol. 110 v°.

propter guerram quam faciebat prefectus, sed nescit si erat amicus vel inimicus primi electi. Dicit tamen quod vidit mulierem prefecti Rome quarta vel quinta septimana post suam electionem, et dicebatur quod pepererat ibi, et quod aliqui cardinales fuerant sui compatres, et etiam iste primus electus, ut audivit. Frater Angelus, generalis minister ordinis Minorum, interrogatus super additione undecima casus primi electi, in qua scriptum est inimicitiam dicti praefecti fuisse notam et notoriam statim in primordiis creationis Urbani, respondit [1] *quod audivit ut in additione continetur, et addit aliam causam, quia uxorem prefecti tenebat arestatam in Urbe. De tempore quo fuit mota inimicitia notorie inter dictum electum et prefectum, dixit quod fuit usque ad duos menses vel circa a tempore coronationis dicti electi. Item addit quod credit unam causam odii fuisse inter Bartholomeum et prefectum Urbis quia dictus Urbanus tenebat dictam uxorem prefecti arestatam, ut superius jam dixit. Et qui loquitur fuit mediator dimissus per predecessorem suum* Leonardum de Giffono *de voluntate Urbani inter eumdem et dominam prefectissam. Sed de liberatione dicte prefectisse nullam potuit gratiam obtinere.* Aliam discordiae eorum causam affert Bonifacius de Amanatis in responsionibus suis super articulis primi electi. Interrogatus enim super additione decima, in qua scriptum est civitatem Viterbiensem fuisse tempore mortis Gregorii et postea in potestate Francisci de Vico, praefecti Urbis, inimici primi electi, *respondens* [2] *dixit quod civitas Viterbiensis regebatur per dictum prefectum, et quod dictus Bartholomeus, stantibus adhuc cardinalibus in Urbe, conatus fuit infringere pacem factam cum dicto prefecto per dominum Gregorium, et jam, ut dicebatur, habuerat certos tractatus in Viterbio pro reductione dicte civitatis ad obedientiam romane Ecclesie.* His consentanea sunt quae de eorum inimicitia respondit frater Menendus, ordinis Minorum, episcopus Cordubensis. Cum enim dixisset varios fuisse Romae rumores sub tempus mortis papae Gregorii, *videlicet* [3] *propter prefectum, qui non erat firmus in pace quam tractaverat cum papa Gregorio propter Ursinos et Columpnenses,* postea interrogatus super eadem decima additione respondit inimicitiam inter Urbanum et praefectum hinc ortam esse *quia Viterbienses tractabant secrete quomodo expellerent prefectum extra Viterbium et converterentur ad Urbanum, et scripserunt dicto pape quod mitteret sibi aliquas gentes armorum. Qui misit eas sibi. Tamen tractatus non fuit finitus. Et ex hoc remanserunt clare inimici.* Missum ab Urbano fuisse Bernardum de la Sala testatur [4] in suis responsionibus Fernandus Petri, decanus Tirasonensis : *Interrogatus super X, XI additionibus dixit se credere quod regeretur dicta civitas Viterbiensis per prefectum; sed si erat inimicus primi electi dixit quod videtur sibi quod antequam omnes cardinales recederent de Roma jam erat publicus inimicus dicti archiepiscopi Barensis. Et credit quod incepit ista inimicitia in fine aprilis vel de mense maii. Et audivit quod dictus archiepiscopus miserat dicto tempore dominum Bernardum de la Sala in capitaneum Gasconum cum sua*

1. Ms. cité, fol. 182 rº.
2. Ms. cité, fol. 185 rº.
3. Ms. cité, fol. 137 rº.
4. Ms. cité, fol. 172 rº.

societate contra dictum prefectum. Et cum esset dictus capitaneus in presentia dicti Barensis, exhortabatur eum quod faceret bonam et fortem guerram, dicendo sibi ista vel similia verba in effectu, quod faceret ut valens miles, et non dubitaret quod si necessarium esset, ipse juvaret eum cum propria persona, et extrahendo sibi dagam dicebat quod adhuc super unum equum ipse esset homo ad impugnandum suos inimicos. Et credit quod ista inimicitia esset notoria post tempus de quo supra dixit. Ex hoc autem ultimo testimonio patet Urbanum, ut erat vehementioris animi, valde commotum fuisse adversus praefectum. Quare mirum videri non debet si, cum fulmina jaceret adversus inimicos suos, etiam adversus Franciscum de Vico, olim praefectum Urbis, ut adversus capitalem inimicum incanduit. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 107, 108, 111. De amicitia ejus cum cardinale Ambianensi, vide p. 1169 et 1201. Obiisse eum anno MCCCLXXXVII, circa mensem junium, patet ex *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carnotensis.

P. 428, lig. 8. VENSESLAUM REGEM. Hunc puerum, qui in ipso statim ortu signa dederat infausta, Karolus imperator, pater ejus, volebat relinquere successorem imperii. Incurrit autem propterea in magnas difficultates ob teneram ejus aetatem. Ergo ut id consequeretur, primum anno MCCCLXXVI, pridie nonas [6] martii, scripsit ad Gregorium papam se, qui jam senex erat et infirmus, indigere auxilio fidelis et strenui adjutoris, consuluisse se electores imperii super ea re, omnes optare ut Wenceslaus, rex Bohemiae, filius ejus, licet aetate juvenis, ipso vivente, eligeretur in regem Romanorum in imperatorem postea promovendus, petere se a papa uti dignetur praestare beneplacitum et assensum suum ut electio ipsa valeat celebrari. Extant hae literae apud Odoricum Raynaldum, an. 1376, § 13. Rursum aliis literis datis pridie nonas [4] aprilis ejusdem anni, quae extant in codice 753 bibliothecae Colbertinae [1], id ipsum postulavit. Gregorius vero concessit literis datis v nonas [3] maii, quae editae sunt ab eodem Raynaldo, an. 1376, § 13.

Die igitur decima junii, pro qua Cuspinianus duodecimam falso ponit, Wenceslaus electus est rex Romanorum. Decretum electionis extat in eodem codice Colbertino [2].

Eadem die Karolus variis literis hanc electionem significavit. Earum unae extant apud Bzovium, an. 1376, § 4, et apud Odoricum Raynaldum, an. eod., § 14. Aliae habentur in eodem codice Colbertino [3]. Eodem obsequio erga Gregorium eadem die functus est Wenceslaus ipse, et procuratorium confecit ad postulandam ab eodem Gregorio confirmationem electionis suae. *Die sacramenti*, ut ipsi loquuntur, quae incidit hoc anno in diem duodecimam junii, Ludovicus archiepiscopus Moguntinus, Cuno Trevirensis, Fridericus Coloniensis, Rupertus senior comes Palatinus Rheni et dux Bavariae, et Wenceslaus dux Saxoniae de eadem re scripserunt ad eumdem Gregorium. At Sigismundus marchio Brandeburgensis scripsit

1. Baluze, t. IV, p. 151.
2. *Ut s.*, p. 152.
3. *Ut s.*, p. 153.

ipsa die electionis, id est, die decima junii. Haec omnia reperiuntur in laudato codice Colbertino [1].

Ad literas imperatoris rescripsit pontifex die quarta mensis decembris [2] paratum se esse procedere in approbatione ipsius electionis postquam Wenceslaus praestiterit juramenta a regibus Romanorum praestari solita. Et mense februario sequenti [3] scribens ad eumdem principem perstitit in sententia, processurum se aiens ad factum approbationis hujusmodi cum solemnitatibus opportunis, ea tamen cautione adhibita, ut Wenceslaus primum mittat literas continentes juramenta quae promissa erant et de jure debebantur. Has Gregorii literas habemus in codice epistolarum ejus. Tum vero papa ad Karolum in Germaniam misit Thomam de Amanatis, episcopum ea tempestate Nimociensem, postea vero archiepiscopum Neapolitanum. Testatur istud ipse Thomas in sua depositione his verbis [4] : *Item interrogatus quare imperator afficitur ad Bartholomeum dixit quod imperator pater istius, volebat quod iste filius ejus esset imperator tempore domini Gregorii, et erat concordatum de certo modo, et super istis iste archiepiscopus iverat ad imperatorem de mandato domini Gregorii. Postea ille B. a principio, quando electus fuit, ipse nolebat indulgere illud et dicebat quod mitteret ad eum solempnes nuncios. Sed postquam successerunt ista, ipse concessit imperatori illud quod petebat.* Rediit autem inde Thomas anno MCCCLXXVII, die nona novembris, ut ipse rursum testatur his verbis [5] : *Item dixit quod fuerat iste destinatus per dominum G. ad partes Alamanie et ad imperatorem, et iverat Romam vivente papa G. redeundo ab ambaxiata sua, et intraverat Romam nona die novembris anno Domini millesimo trecentesimo LXXVII et resedit continue Rome usque ad mensem junii.* De confirmatione porro electionis Wenceslai per Urbanum VI agemus infra ad paginam 491 [t. I].

Anno MCCCLXXIX Wenceslaus vicarium suum generalem in Italia et ultramontanis partibus constituit Jodocum marchionem Moraviae [6], eique injunxit ut cum in terras potestati suae commissas advenisset inquireret diligenter quis duorum de papatu contendentium esset verus papa, Bartholomaeusne, an Robertus, et illum quem verum et legitimum sponsum sacrosanctae romanae Ecclesiae et beati Petri successorem esse sibi constaret, in verum papam reciperet et protegeret, alium vero perditum et intrusum expelleret et ultore gladio tanquam totius christianitatis invasorem et humani generis inimicum persequeretur. Extant hae literae in codice *814* bibliothecae Colbertinae. Eidem aliis literis, quae descriptae sunt in eodem codice, mandavit ut foedera renovaret quae antea inita fuerant inter imperatores et reges Francorum [7].

1. *Ut s.*, p. 154-157.
2. Baluze, t. IV, p. 158; l'acte date de 1377, et non de 1376.
3. 1378 (Baluze, *ut s.*, p. 160).
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 44 v°.
5. Ms. cité, fol. 43 v°.
6. Josse fut nommé le 5 juillet 1383, et non en 1379 (Baluze, t. IV, p. 227, et Valois, t. II, p. 283).
7. Baluze, t. IV, p. 229 (vers août 1383).

De ejus depositione quiddam valde notandum refert Aegidius Bellamera, dist. XI, cap. VII : *Si sapa.* Haec sunt ejus verba : *Sed numquid electores hujusmodi imperatorem vel regem Romanorum ab eis legitime in imperatorem electum possunt deponere, si pretendant eum negligentem vel inutilem aut forsan criminosum? Et ideo de hoc quero quia his diebus electores imperii regem Romanorum et Bohemie ab eis pridem in imperatorem electum peremptorie ad certum locum citari fecerunt ut certa die coram eis compareret visurus et auditurus a regno et imperio Romanorum per eos se deponi. Et requisiverunt regem Francie quod in hoc eis adhereret. Quod rex Francie ductus prudenti consilio facere denegavit.* Vide Odoricum Raynaldum, an. 1400, § 12 sq., qui sententiam quoque depositionis Wenceslai descripsit ex tomo secundo *Historicorum Germaniae* collectorum a Christiano Urstisio, p. 180.

P. 428, lig. 16. TRES ANNI. Istud non est verum. Quippe electus fuit anno MCCCLXXVI, die decima junii. Ab eo porro tempore usque ad finem anni MCCCLXXVII sunt tantum menses XVIII.

P. 428, lig. 24. VENIT ANAGNIAM. Ejus iter Anagninum[1] descripsit Petrus Amelii, episcopus Senogalliensis. Recessit autem Gregorius de Roma die sabbati trigesima maii, et Anagniam pervenit die martis secunda junii, ut ait Bertrandus Boyssetus[2].

P. 429, lig. 4. CRUCIS. Le ms. Sessoriano *20* contient les offices refondus de ces fêtes (Cl. Cochin, *Un manuscrit de Sainte-Croix-de-Jérusalem aux armes de Grégoire XI*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXVIII (1908), p. 363-372).

P. 429, lig. 11. NOVEMBRIS. Le 7 (*Archiv*, t. VII, p. 330).

P. 429, lig. 12. PAULO POST. Le 30 octobre 1377.

P. 249, lig. 24. LUCANA. La paix avec Florence fut signée à Sarzana (*Archivio storico italiano*, t. V² (1867), p. 118-128).

P. 429, lig. 29. UBI FUIT RECEPTUS. In depositione Marchi Fernandi abbatis de la Vanza in Ecclesia Palentinensi, ista leguntur[3] : *Ad duodecimam dixit se credere quod dictus prefectus erat amicus aliquorum cardinalium, specialiter cardinalis Ambianensis, pro eo quod audivit quod quando cardinalis Ambianensis transivit per Viterbium, fecit sibi magnum festum prefectus.*

P. 429, lig. 31. GRAVI INFIRMITATE. Thomas de Amanatis, archiepiscopus Neapolitanus, in depositione sua[4] : *Item certum et verum est quod prefatus dominus G. papa XI de anno Domini predicto millesimo trecentesimo septuagesimo octavo, die quinta mensis februarii vel circa, cepit infirmari infirmitate qua postea mortuus est.*

P. 430, lig. 1. IN PACE QUIEVIT, *non sine Italorum lacrymis*, ut in *Athena o Romano*, p. 559, ait Augustinus Oldoinus. Sed istud falsum est. Itali enim

1. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 446-449.
2. *Archiv*, t. VII, p. 330. — Sur le palais que Grégoire XI habita à Anagni, voir G. Marchetti-Longhi (*Il palazzo di Bonifacio VIII a Anagni*, dans *Archivio della società Romana di storia patria*, t. XLIII (1920), p. 379-410).
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 156 r°.
4. Ms. cité, fol. 44 v°.

magnis gaudiis exultarunt in morte[1] ejus, ut patet ex iis quae infra referentur ubi tractabimus de initiis schismatis.

P. 430, lig. 2. B. PETRI. *Die lune, XXIX martii, fuit portatum corpus domini pape predicti in choro S. Petri; et ibi fuit factum officium* (*Archiv*, t. VII, p. 331).

P. 430, lig. 3. CRASTINUM. *Die martis, XXX mensis martii, fuit translatum corpus... ad S. M. Novam* (*Archiv*, t. VII, p. 331).

P. 430, lig. 8. MULTUM DILEXIT SUOS. In depositione episcopi Reatini ista habentur[2] : *Item demum assumpto Gregorio, qui supra ceteros hominum de tenera dilectione presertim ad suos notabatur*, etc.

P. 430, lig. 15. MULTUM VIRTUOSUS. Recte ergo Platina Gregorii obitum describens eum vocat virum sanctum. Ipse Urbanus VI ita etiam de eo loquebatur. Nam cum legati regis Castellae apud eum recenter electum exponerent legationem suam, et unus eorum Alvarus Martini, facta mentione Gregorii, dixisset[3] *felicis recordationis dominus Gregorius, tunc Urbanus dixit : Erudiatis linguas vestras et dicatis sancte memorie dominus Gregorius, quia vere ego reputo eum sanctum.* Ita testatur idem Alvarus in depositione sua.

P. 430, lig. 25. GRAVELLA. Vox gallica. Latini, ut plerique putant, vocant calculum. Sed morbus calculi videtur diversus ab alio, quamvis ei sit multum affinis. Morbi porro istius sui mentionem facit idem Gregorius in epistola scripta Romae anno MCCCLXXVIII, die prima martii, ad Ludovicum ducem Andegavensem : *Tres-cher fils, se l'estat de nous te plait savoir, nous estions en assez bonne santé de corps quant cestes furent escriptes, combien que nous eussions souffert moult greve doleur et passion de gravelle.*

P. 431, lig. 18. DONARIA MAGNA PROMITTEBANT. Petrus Rostagni, dominus loci de Sancto Crispino, in epistola scripta ad regem Castellae anno MCCCLXXX, die decima septembris[4] : *Unum vestre majestati non obmittam scribere, quod in preordinatione negotiorum hujusmodi Bartholomeus de Perignano, olim archiepiscopus Barensis, et nunc in apostolica Sede intrusus, ut ex visis et auditis firmiter teneo, fuit in consiliis preordinationum Romanorum, et se recommendabat eisdem, et in speciali Johanni Sincii, cancellario Urbis, eidem in casu assecuturo magna promittendo. Que omnia retulit michi prefatus Johannes tanquam singulari amico post intrusionem prefatam, cum videbat prefatum Bartholomeum de eo non curare et caput suum reclinasse in pectore comitis Nolani et domini Thome de S. Severino, ipso oblivioni tradito.* Petrus de Crosso, archiepiscopus Arelatensis et S. R. E. Camerarius, in depositione sua[5] : *Iste Bartholomeus in uno ex consiliis que Romani tenuerunt super facto electionis interfuit, ut audivi a*

1. D'après Bertrand Boysset (*Archiv*, t. VII, p. 331) Grégoire mourut *XXVII mensis martii, circa duas horas noctis.* Le Reg. Avin. *279*, fol. 70 v°, porte *Die XXVI mensis martii circa horam secundam noctis* (Baumgarten, dans *Römische Quartalschrift*, t. XIX (1905), p. 163).

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 81 r°.

3. Ms. cité, fol. 107 r°.

4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 65 v°.

5. Ms. cité, fol. 64 r°.

nobili viro domino Guidone de Pruinis, milite, tunc senatore Urbis, ipsis Romanis se recommendavit.

P. 432, lig. 9. Sed intrusus. Ipse quoque Bartholomaeus, postea dictus Urbanus sextus, dixit eum qui electus esset in tumultu Romanorum non futurum papam et se illi non obediturum. Habemus istius rei plurima bona testimonia. Artaudus episcopus Grassensis testatur se cum eodem Bartholomaeo locutum esse de consiliis Romanorum ut haberent papam Romanum ad idque cogerent cardinales, et inter cetera quae idem Bartholomaeus sibi dixit illud fuisse, non obediturum se papae qui sic esset electus. *Tandem subjunxit*[1] *: Si papa fiat per impressionem et vim, obedietis vos sibi? Et antequam ego responderem, idem archiepiscopus precipitavit se in respondendo et dixit : Vere ego non obediam.* Item Poncius Beraldi corrector litterarum apostolicarum[2] : « Primo dixit quod ille Barensis et iste fuerunt socii per magnum tempus in domo domini Pampilonensis, et quando alius ivit Romam in officio cancellarie, iste fuit socius ejus circa officium cancellarie et quasi unius consortii usque in die illa. Et dixit quod die dominica ante ingressum conclavis celebravit ille Barensis, et iste et quidam alius archiepiscopus Neretrensis fuerunt omnes in una societate illa die. Et tunc dixit ille Barensis quod secundum illa que faciebant Romani, quicquid ageretur nullum esset, quia si per impressionem eligeretur papa, non esset papa, sed apostaticus. Et dixit : Ego non reputarem talem verum papam ». Idem testatur Simon Cramaudus, patriarcha Alexandrinus, in tractatu *De schismate* : « Unde bene recordor de uno bene notabili, qui fuerat socius et valde amicus Urbani, dum erat archiepiscopus Acherontinus et post Barensis, et regebat cancellariam in Avinione, et ille habebat ibidem officium bene notabile, et erat magne reputationis, et vocabatur Pontius Beraldi. Qui quidem narravit michi fortiter jurans hoc esse verum quod ille qui post fuit nominatus Urbanus et ipse erant simul in ecclesia beati Petri, quando domini cardinales intraverunt conclave Rome pro electione futuri pontificis post mortem Gregorii; et erat ibi tumultus popularium armatorum vociferantium et percutientium ad ostia. Et tunc archiepiscopus Barensis, qui satis cito post nominatus fuit Urbanus, dixit predicto Pontio : Vides, Ponti, quales modi servantur. Vere quicumque erit electus in isto tumultu non erit papa, nec ego vellem sibi obedire, nec deberet hoc facere quicumque bonus catholicus. Si essent multi tales testes, congregato concilio bene facerent ad propositum. Sed scio quod ille mortuus est : et testis est michi Deus quod non mentior, imo predicta audivi ab eo. »

Utar autem hac occasione ut nonnulla dicam de Pontio Beraldi. Erat ille consanguineus, ut ipse refert in sua depositione, Guidonis de Pruinis senatoris Urbis, quem alibi reperi natione Gallum fuisse et de militari progenie natum. Eumdem fuisse affinem cardinalis de Agrifolio junioris testatur Raynulphus cardinalis Sistaricensis. Ex quo colligi non absurde posset eum fuisse natum in Lemovicibus aut in quadam regione vicina.

1. Ms. cité, fol. 49 r°.

2. Ms. cité, fol. 50 r°. — De Pontio Beraldi, vide excerpta mea cod. *61* S. Martini Turonensis, p. 4 [Baluze].

nimirum, ut puto[1], in Cadurcis. In *Catalogo* quippe *episcoporum Agathensium* invenitur Petrus Beraldi ex domo de Cessac in Cadurcis, qui anno MCCCLXIII extinctus est. Ex eadem fortassis gente Petrus Beraldus qui in *Catalogo abbatum Sancti Vincentii Vesontionensis* scribitur illic abbas fuisse anno MCCCLXXI. Poncium illum fuisse archidiaconum Urgellensem anno MCCCLX reperio in testamento Petri de Prato, episcopi Praenestini. Deinde evasit corrector litterarum apostolicarum sub Gregorii XI pontificatu, ut opinor. Eodem adhuc magistratu ornatum fuisse anno MCCCLXXXV liquet ex testamento Petri de Monteruco, cardinalis Pampilonensis, itemque anno sequenti ex bulla Clementis VII data Avinioni, idibus (13) februarii anno octavo (1386) ; ex qua etiam constat illum fuisse praeterea capellanum papae et canonicum Narbonensem. In propositione seu arenga facta coram Joanne, rege Castellae, per dominum Franciscum de Urbino, episcopum Faventinum, primi electi ambaxiatorem, ista leguntur de cardinalibus qui ad Urbanum venerunt ut ei significarent electionem ejus : « Subsequenter[2] tamen, cum ad dictum palatium convenissent et essent XII congregati, ut dictum est supra, vocato ad se domino nostro in secreto omnibus exclusis, remanente tamen ibi juxta altare quodam reverendo patre episcopo, ordinis Heremitarum sancti Augustini, confessore et domestico commensali pie memorie domini Cregorii pape [*Erat is Raymundus*[3] *episcopus Forojuliensis, postea vero Appamiensis*] et quodam alio clerico vocato Poncio, ambobus Gallicae nationis, qui ibidem quasi semilatitando remanserunt, videte quid asseritur factum fuisse. Nam, ut in ejus attestatione videbitis, cum dominus meus Florentinus narrasset electionem de ipso factam et peteret suum consensum, dominus noster vertit se ad illos cardinales dicens : Videte, domini. Ista fuerunt michi narrata antequam veniretis. Tamen nolui consentire dicte electioni nec aliquam novitatem facere, nec volo nisi sim certificatus qualis fuit et est vestra intentio. Et tunc quilibet ex eis per sacramentum voluntarium, ponendo manum ad pectus, dixit quod intentio eorum fuit et erat pure et libere quod esset verus papa. »

Idem scriptum est in depositione fratris Michaelis, monachi Sancti Bartholomaei de Lupiana : *Interrogatus super LXV et LXVI dixit se audivisse quod aliqui cardinales, nescit qui nec quot nec qua die, venerunt ad istum primum electum et dixerunt sibi quod consentiret electioni, et ipse dixit quod volebat scire ab eis si elegerant eum per metum vel non, quia si metu esset electus, non consentiret. Et illi responderunt sibi quod non fuerat electus per metum, sed libere. Et ipse consensit electioni.* Poncius postea recessit ab Urbano, et Fundos se contulit. Ita testatur Gilabertus, secretarius papae,

1. Pons Bérald était quercynois (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 290-292).

2. B. N., ms. latin **11745**, fol. 7 v°.

3. Sur Raymond Dachon, voir Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, *Arr.* col. 371-373, et *Toulon*, col. 248-251), F. Ehrle (*Historia bibliothecae*, t. I, p. 734-735), J. M. Vidal (*Les comptes de l'évêché de Pamiers sous l'évêque Raymond Dachon* (1371-1380), dans *Annales de S.-Louis-des-Français*, t. IV (1889-1890), p. 71-121, 261-300, 383-411).

natione Alemannus, in depositione sua, ubi sic scriptum est[1] : *Item quod dum venerandus vir dominus Poncius Beraldi, litterarum apostolicarum corrector, et dictus deponens irent de Roma versus Fundis transiverunt per castrum Taillacossie, ubi domini Florentinus, Mediolanensis et de Ursinis cardinales residebant, et fuerunt per eosdem dominos valde gratanter recepti.* Vide sequentia supra p. 1096. Obiisse constat Poncium ante annum MCCCXCVIII, quo Simon de Cramaudo scripsit tractatum supra laudatum.

P. 432, lig. 13. Custodiam portarum et pontium. Thomas de Amanatis, archiepiscopus Neapolitanus, in sua depositione[2] : *Item post mortem domini Gregorii interfui aliquando quando domini cardinales, antequam ingrederentur conclave, conveniebant in unum ad tractandum de negotiis eorum. Et hoc fuit semel apud Sanctum Petrum, et aliquibus vicibus apud Sanctam Mariam novam, et semel apud Sanctum Spiritum. Et vidi aliquotiens Bandarenses et capita regionum, et aliquos alios officiales populi urbis Rome ingredi ad dictos dominos cardinales congregatos in unum. Et licet nunquam interfuerim tractatibus dictorum dominorum cardinalium nec requisitionibus eis factis per Romanos, tamen publice dictum fuit et dicebatur, et sic etiam audivi ab uno ex ipsismet Romanis officialibus qui ingressi fuerant ad ipsos dominos cardinales, quod Romani petierant custodiam conclavis et burgi Sancti Petri et portarum ejus, specialiter pontis Sancti Angeli, et quod promiserant et juraverant in manibus dominorum cardinalium quod eos liberos et securos tenerent a quacumque molestia, sic quod pure et libere possint eligere prout vellent, et quod ob hoc obtinuerunt a dictis dominis cardinalibus dictas custodias conclavis, burgi Sancti Petri, et pontis Sancti Angeli.*

P. 432, lig. 22. Nobiles expulerunt. Idem Thomas archiepiscopus[3] : *Item certum et verum est quod ante ingressum dominorum cardinalium in conclavi per tres dies vel circa pro parte populi romani, fuerunt licentiati etiam per edictum publicum omnes barones romani qui tunc Rome erant quatenus sub magna pena recederent ab urbe Rome. Et licet dictis licentiis non interfuerim, tamen hoc fuit publicum et notorium Rome, et sic etiam audivi a quampluribus Romanis. Propterea certum est quod omnes barones qui tunc Rome erant recesserunt.* Causam autem hujus edicti aperit Bonifacius de Amanatis interrogatus super casu primi electi. Ait enim se audivisse a quibusdam Romanis amicis suis *quod predicta preconizatio facta fuit ad finem quod presentia dictorum nobilium et principum Urbis non impediret dictum populum in eorum proposito et in coactione ac metu, quos volebant inferre cardinalibus pro habendo papam aliquem Romanum vel saltem Ytalicum. Nam quilibet de dictis nobilibus principibus Urbis habebat in populo suas particulares notitias, per quas de facili potuissent manendo in urbe impedire voluntatem et deliberationem antedictas dicti populi.*

In depositione Joannis de Baro, subdiaconi papae, ita legitur[4] : *Item*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 52 r°.
2. Ms. cité, fol. 45 r°.
3. Ms. cité, fol. 45 r°.
4. Ms. cité, fol. 52 v°.

audivit dici a baronibus romanis et a pluribus aliis quod ante ingressum dicti conclavis dicti officiales Urbis edici et proclamari fecerunt quod omnes principes, barones, et alii magnates nobiles romani exirent urbem sub pena corporis et aliis magnis penis de quibus non recordatur, et quod dicti principes, barones, et nobiles metu dictarum penarum urbem exiverunt ante ingressum dicti conclavis, qui alias non exivissent, ut dicebatur. Petrus de Crosso S. R. E. Camerarius ita dixit in sua depositione[1] : *Item dixit quod expulerunt de Urbe comitem Nolanum et comitem Fundorum et alios dominos per quos furor populi poterat deprimi : et fecerunt venire montanarios et alios rusticos in magna multitudine.* Marcus Fernandi, canonicus Palentinus, interrogatus super XVI articulo casus secundi electi[2], *dixit quod audivit gridam, et scit quod nobiles qui ibi erant recesserunt extra civitatem, inter quos fuerunt comes Nolanus et dominus Jordanus de Marino et Lucas Sabello; et audivit altera die mercurii ingressos conclavis Rome ab uno Romano qui cognominatur Sarrazinus quod si comes Fundorum remansisset post gridam, illa nocte amputatum fuerat sibi caput.* Addit Fernandus, episcopus Legionensis, in responsione[3] ad eumdem XVI articulum audivisse se *quod talis erat consuetudo Rome quando accedebant similes casus,* nimirum ut nobiles expellerentur. Sed istud alibi non legi. Nuspiam autem ita expressa vidi nomina nobilium qui Romae erant eo tempore quo Gregorius XI mortuus est quam in depositione fratris Menendi episcopi Cordubensis, in qua sic scriptum est : *Interrogatus si quando obiit papa Gregorius si erant aliqui principes in vicinio Romano qui essent amici Ecclesie et cardinalium ultramontanorum, dixit quod sic, scilicet comes Fundorum, et dominus Jordanus de Marino, et Lucas Sabello et comes Nolanus, et Petruchii, et Franciscus de Columpna, et Reynaldus de Ursinis.*

P. 432, lig. 24. MONTANARIOS, alias comitatinos. In depositione Antonii episcopi Firmani[4] : *Item fuit deliberatum quod Romani facerent custodiri portas et pontes intus et extra, ne cardinales possent recedere ad alias partes, et facerent venire comitatinos in civitatem pro custodia et pro tumultu. Et sic fecerunt sicut deliberaverunt in suis consiliis.*

P. 434, lig. 30. REGENS OFFICIUM CAMERARII. Guillelmus de Vouta episcopus Massiliensis tunc, postea vero Valentinus in Gallia, demum vero Albiensis. Ipse conterraneum Petri Flandrini cardinalis Sancti Eustachii, qui patria Vivariensis erat, se fuisse ait in sua depositione, consanguineum vero comitis Nolani, id est, ut ego interpretor, Nicolai Ursini comitis Nolani, quem ex testimonio Theoderici de Niem, lib. I, *De Schismate*, cap. XLIV (p. 82), liquet ortum esse ex illustrissima gente Banciorum in Provincia. Ait enim Urbanum sextum, cum externa auxilia conquireret, misisse *suos nuncios ad quemdam strenuum virum dominum Raymundum de Bancio, filium domini comitis Nolensis de Ursinis.* Contelorius, p. 121, refert fragmentum ex veteri instrumento anni MCCCLXXXIV.

1. Ms. cité, fol. 63 r°.
2. Ms. cité, fol. 225 v°.
3. Ms. cité, fol. 215 r°.
4. Ms. cité, fol. 48 v°.

in quo nominatur *Raymundus de Baucio de Ursinis, filius comitis Nolani, miles strenuissimus sancte romane Ecclesie, et athleta Christi maximus.* Guillelmus de Vouta ortus erat ex illustrissima item gente Andusiorum in Cebennis, filius, ut conjicere licet, Bermundi de Vouta mariti Helionordis, quae filia erat Ademari de Pictavia comitis Valentinensis et Diensis et Sibyllae de Baucio [1]. Istius enim matrimonii mentio extat in testamento ejusdem Ademari edito inter *Probationes historiae comitum Valentinensium*, p. 37. Hinc ergo ostenditur consanguinitas istius episcopi et comitis Nolani.

Anno MCCCLXIV, cum Raymundus episcopus Tolonensis translatus fuisset ad Ecclesiam Forojuliensem, Urbanus V Tolonensem episcopum fecit Guillelmum abbatem Sancti Vincentii ordinis sancti Benedicti, literis datis Avenione, idibus [13] novembris, anno tertio [1364] [2].

Anno MCCCLXVI, die XVIII septembris, Guillelmus Sudre, episcopus Massiliensis, factus est cardinalis, ac propterea vacavit Ecclesia Massiliensis. Ei vero, ut supra p. 991 dictum est, praefectus est Philippus Cabassola. Et tamen in *Regesto* anni septimi Urbani V adnotatum est eam vacantem per assumptionem Guillelmi ad cardinalatum datam esse v kal. octobris [27 septembre] Guillelmo, episcopo Tolonensi. At ego puto erratum [3] illic esse, eamque censendam esse vacasse per assumptionem Philippi ad cardinalatum. Philippus enim paulo ante factus fuerat cardinalis ab Urbano V.

Anno MCCCLXXI, Gregorius XI Willelmum, episcopum Massiliensem, nuntium pro gravissimis Ecclesiae et regni negotiis in Siciliam mandavit: Bzov., an. 1371, § 10.

Postquam Gregorius XI vitam cum morte commutavit, cum ageretur de electione novi pontificis, et Petrus de Crosso S. R. E. camerarius, ad quem omnis cura conclavis pertinebat, statuisset secedere in castrum Sancti Angeli propter tumultum Romanorum, quem oriri videbat, hunc episcopum Massiliensem rogavit ut vice sua in se susciperet custodiam conclavis. Iste vero, qui satis intelligeret rem esse plenam periculi, onus illud detrectabat; suscepit tamen cum id ei persuasissent comes Nolanus et Petrus Flandrini cardinalis Sancti Eustachii. Non utar testimoniis externis et peregrinis, sed describam ipsa verba depositionis istius episcopi. Sic ergo illic legitur [4]: « Episcopus Valentinus, olim Marsiliensis, interrogatus ac examinatus per dictos ambaxiatores regios dixit et asseruit in conscientia sua esse vera ista que sequuntur die martis octava madii. Primo dixit quod camerarius pape rogaverat istum, qui tunc erat episcopus de

1. D'après Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, t. V, col. 252) Guillaume aurait eu pour père Guillaume et pour mère Mételine de Blacas.

2. Albanès-Chevalier, *ut s.*, n. 150. — Urbain V le nomma abbé de Saint-Vincent de Vulturne le 22 mars 1359 (*ibid.*, n. 509).

3. Guillaume de la Voulte succéda réellement à Guillaume Sudre, parce que Philippe de Cabassole n'eut que le titre d'administrateur de Marseille (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, *Marseille*, n. 578). — Sur Guillaume de la Voulte, voir Albanès (*op. cit.*, *Marseille*, col. 347-368, 688, et *Toulon*, col. 251-257), L. de Laeger (*États administratifs*, p. 304), N. Valois (t. II, p. 514).

4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 47 r°.

Marsilia, quod esset loco dicti camerarii et ejus vice ad observandum conclave quando cardinales essent intus reclusi. Iste vero timens de hiis que facerent Romani, deliberare voluit, et habuit consilium cum comite Nolano, de cujus genere iste episcopus est, et in cujus domo erat tunc collocatus. Nam ille comes Nolanus volebat ducere istum ad quoddam castrum suum, ubi esset securus, donec transiret electio pape. Item etiam consuluit dominum cardinalem Sancti Eustachii, qui est de illis partibus quibus iste, et aliqui consanguinei dicti cardinalis habent possessiones in districtu consanguineorum dicti episcopi. Tunc isti duo comes et cardinalis dixerunt isti episcopo quod assumeret illum locum nec poterat se ponere in loco ubi tantum honorem reciperet sicut in illo loco, ubi se ponebant cardinales omnes sub custodia sua. Finaliter ipse habuit acceptare officium illud. Et comes Nolanus vocavit aliquos Romanos de melioribus, qui erant bene XIII numero, cum quibus habebat magnam notitiam dictus comes, et recommendavit sibi specialiter dominum Jacobum de Ursinis, tunc cardinalem, et dominum cardinalem Gebennensem, qui est papa nunc, et istum episcopum, ut predicitur; et addidit dictus comes quod licet prius recommendaret illis dictum cardinalem Gebennensem quam istum ex eo quia erat cardinalis, attamen quod specialius sibi recommendabat istum episcopum, quia erat consanguineus et de genere suo. » Cum ipso autem ad eamdem custodiam deputati sunt Stephanus episcopus Tudertinus et Philippus Tiburtinus, uti scriptum est in depositione ejusdem Stephani, qui testatur praeterea claves conclavis remansisse penes episcopum Massiliensem. Vide etiam *Factum* Bartholomaei missum regi Castellae apud Odor. Raynaldum, an. 1378, § 78.

Post electum Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, cum cardinales e conclavi exiissent ut melius potuerunt, « dubitans ego (inquit[1] idem episcopus Massiliensis in informatione data iisdem ambaxiatoribus) ne si in palatio remanerem, Romani me interficerent, quem proditorem prius vocaverant, et suspectam eorum voluntatem habebam, volui ad castrum Sancti Angeli confugere; et captum in via per Romanos, turpiter ductum et vinctum, non tamen ligatum, sed ad manus trahentes violenter ad ecclesiam seu capellam Sancti Laurentii adduxerunt, inhientes inter se consilium ut aut me in Tibris fluvio submergerent, aut capite plecterent, aut populo me vinctum traderent morti dandum. Quia tamen me supposui judicio Bandarensium, si in aliquo offendissem, deliberarunt me tradendum firme custodie custodiendum quaternis hominum armatorum. Veniens autem unus ex Bandarensibus, qui de genere erat Columpnorum, me ab insurgentibus in me liberavit una cum archiepisco Cracoviensi, et petens me reduci ad domum domini cardinalis Sancti Petri, quem ego tunc papam propter metum Romanorum vocabam; vidensque domum ejus a Romanis spoliatam et denudatam, accessi ad domum domini de Ursinis, ubi ipsum cum domino Sancti Eustachii reperi; et una cum eis media nocte ab Urbe aufugi ad castrum dicti domini de Ursinis quod vocatur Vicovar. »

Tandem sedato tumultu, cum omnes cardinales publice Bartholomaeum colerent ut papam, episcopus Massiliensis vere credens illum eum esse

1. Ms. cité, fol. 48 rº.

qui a cardinalibus vulgo dicebatur, episcopatum Valentinum accepit ab eo quem credebat esse verum papam, ut ipse ait. Qua de re vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 97, et *Factum* Jacobi de Seva, p. 504, in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*. Sed camerarius papae qui hanc provisionem putabat carere viribus, reditus ejusdem episcopatus ad cameram revocavit. Quare cum postea Clemens VII electus fuisset, episcopus Massiliensis renuntiavit provisioni Ecclesiae Valentinae, quam de integro suscepit a Clemente. Ita legitur in ejus depositione [1] : *Item quod postquam venit ad istas partes et recepit Ecclesiam suam, quod camerarius posuit manum, quasi non valeret provisio sibi facta. Sed ipse episcopus et clerus et populus illius loci appellaverunt ad papam verum, seu ad illum qui de proximo canonice eligeretur in papam, quia tunc non erat facta adhuc electio domini pape Clementis. Et post super isto negotio debuit venire hic. Et licet aliqui jurisperiti asserebant quod valerent illa que acta fuerant per illum quamdiu Rome cardinales fuerant cum eo, attamen debuit renuntiare illi Ecclesie, et de novo provisum fuit sibi.* Idem testatur frater Angelus, minister generalis ordinis fratrum Minorum, in depositione sua ; ubi postquam dictum est de episcopo Massiliensi, *qui per Urbanum factus fuit episcopus Valentinus*, additur : *Audivit tamen quod postea predictam Ecclesiam Valentinam de novo voluit recipere a Clemente.*

Frater ejus fuit Ademarus de Vouta, episcopus Grassensis, quem Urbanus VI ad Ecclesiam Massiliensem transtulit [2] eo tempore quo Guillelmum donavit episcopatu Valentino ; vide *Factum* Jacobi de Seva, p. 504. Et istum quoque Ecclesiam Massiliensem recepisse a Clemente patet ex iis quae leguntur in tomo secundo *Galliae christianae*. De illo ita scribit in suo *Diario* (p. 32) Joannes episcopus Carnotensis, ad diem xviii aprilis anni MCCCLXXXII : *Cele journée je demouré à Apt après ce que le chamberlenc du pape et les aultres furent partis, et pris le serment de messire Aymard de la Volte, évesque de Marseille, conseiller retenu de par mons. et en eus letre seellée de son seel et soubscripte de sa main. Et li baillé letre de mons., seelée de retenue de conseil à gages de mil frans de pension par an.*

P. 434, lig. 32. In castro S. Angeli cujus castellanus sive gubernator erat Petrus Gaudelini [3] sive Guntelini de Sancto Crispino, vulgo dictus Petrus Rostagni, eam administrationem adeptus sub Gregorio XI favore Geraldi de Podio, cardinalis Majorismonasterii, qui tum Romani Pontificis vicarium agebat in quibusdam civitatibus Italiae, ut supra p. 1179 dictum est. At cum eo tempore in castro Sancti Angeli essent duo viri ejusdem nominis, patruus et nepos, uterque castellanus, dubium videri potest ad quem eorum pertineant ea quae mox dicturi sumus de repulsa quam passus est Urbanus quum castrum illud repeteret. Sed ante quam de ea re agamus, necessarium in primis arbitror ostendere qui fuerint illi

1. Ms. cité, fol. 47 v°.

2. Le 1er juillet 1378 d'après Valois (t. i, p. 118, note 3), le 28 avril selon Eubel (*Hierarchia*, t. i, p. 330 et Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Marseille*, n. 605). — Sur Aymar, voir Albanès-Chevalier (*op. cit.*, *Marseille*, col. 368-380).

3. Lisez Gandelin. Pierre Gandelin était châtelain et avait pour auxiliaire son oncle, Pierre Rostaing (Valois, t. ii, p. 486 et 505).

viri et unde venerint in has regiones. Primum constat ex testimonio Theoderici de Niem, lib. I, *De Schismate*, cap. XIV [p. 30], castellanum Sancti Angeli fuisse natione Gallicum. Idipsum testatur in sua depositione[1] frater Menendus, ordinis Minorum, episcopus Cordubensis, qui ait hunc castellanum fuisse *de natione et dominio Gallicorum*. Unde vero traxerit originem aperit patruus in epistola[2] de hoc schismate scripta ad regem Castellae anno MCCCLXXX, die decima mensis septembris, in qua testatur se ortum esse de Dalphinatu, Ebredunensis dioecesis. Joannes Columbi, clericus Avenionensis, in sua depositione[3] tradit eum fuisse Provincialem vel de Dalphinatu. Praestat autem referre verba patrui ex epistola ad regem Castellae, quam inveni in codice Harlaeano[4]. *Ne per quosdam veritatis emulos*, inquit, *veritas ipsa valeat nubilari si diceretur per ipsos : Hic homo scribens Gallicus est, respondeo quod scribens, licet a modico tempore circa fuerim de dominio Gallicorum, quia de Dalfinatu Ebredunensis diocesis et loci de Sancto Crispino dominus fui, tamen et sum Ytalicus educatione et affectione et carnali conjunctione. Nam ad Ytalie partes puer deductus, ibidem per XXXVI annos in illis partibus in magnis et diversis notabilibus officiis actitavi. Demum in illis partibus uxorem nobilem transduxi, ex qua plurimos filios procreavi. Domos, agros, territoria magna, partim donata, partim adquisita, pro filiorum hereditate paterno more congregavi. Et ibidem in civitate Assisii in ecclesia almi confessoris Francisci meam et meorum elegeram corporis sepulturam.*

Anno MCCCLXXII Gregorius XI Geraldum, abbatem Majorismonasterii Turonensis, constituit vicarium generalem Italiae. Is vero per ea tempora custodiam castri Sancti Angeli nomine Gregorii XI commisit Petro Rostagni juniori. *Anno Domino millesimo trecentesimo septuagsimo quinto*, inquit patruus in laudata epistola, *rebellione Ecclesie facta in Ytalie partibus, cum quidam nepos meus carnalis a sancte memorie domino Gregorio papa XI haberet in custodia castrum Sancti Angeli de Roma, ego cum uxore et familia mea in dicto castro me reduxi*. Ex his patet nepotem fuisse castellanum castri Sancti Angeli, non vero patruum. Et tamen idem patruus infra ait se capitaneum ejusdem castri constitutum fuisse a papa Gregorio, et eumdem Gregorium morientem sibi tanquam castellano ac propterea ad se evocato praecepisse, ne castrum illud cuiquam post mortem suam traderet absque consensu cardinalium qui remanserant Avenione. Hanc difficultatem sic solvere possumus ut dicamus utrumque fuisse castellanum, quia ambobus quasi ex indiviso commissa erat custodia castri, sed tamen nepotem fuisse proprie castellanum. Hanc observationem debemus fratri Menendo episcopo Cordubensi, qui in depositione[5] sua *dixit quod ante mortem pape Gregorii erat intus castellanus de natione et dominio Gallicorum, qui vocabatur Petrus Rostain, et nepos suus Petrollus, qui proprie erat castellanus.*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 136 r°.
2. Ms. cité, fol. 64 v°.
3. Ms. cité, fol. 167 r°.
4. Ms. cité, fol. 64 v°.
5. Ms. cité, fol. 136 r°.

Hunc ergo qui proprie castellanus erat ad se vocatum Gregorius XI moriens jurejurando adegit ne cuiquam castrum Sancti Angeli traderet absque consensu cardinalium quos diximus. Refert autem in eadem epistola patruus verba Gregorii ad nepotem [1] : *Castellane, tu promittis et juras quod castrum Sancti Angeli tibi per nos traditum in custodia, si de hac infirmitate nos mori contigerit, nulli reddes sub pena proditionis et maledictionis eterne sine conscientia et assensu dominorum cardinalium qui sunt in Avinione : quoniam, ut audio, Romani me moriturum sperantes ad eorum votum Romanum Pontificem habere jam machinantur.*

Extincto Gregorio et Urbano VI electo, iste castrum Sancti Angeli reliquit in potestate Petri Rostagni usque ad finem aprilis. Et tum illud repetiit a Petro, quia destinaverat ei praeficere castellanum concivem suum. Rem gestam sic narrat [2] laudatus paulo ante Menendus episcopus Cordubensis, homo partium Urbani : *Interrogatus super sexta additione dixit ut supra quod dictum castrum tenebatur pro papa Gregorio ante ejus mortem, et post mortem pro camerario et cardinalibus usque ad electionem Urbani factam et publicatam, et post tenebatur pro papa Urbano, ut sibi videtur, quia vidit suum vexillum gloriosum multociens super dictum castrum ad sua arma aquilarum per plures dies, donec dictus dominus papa voluit mutare castellanum ab eo et ponere ibi alium castellanum Neapolitanum. Et credit quod hoc fuit in fine aprilis vel prope. Et predictus castellanus misit sibi dici quod solveret sibi decem millia florenorum quos debebat recipere de suis stipendiis et de reparatione facta in dicto castro, et post daret sibi dictum castrum. Et dictus papa Urbanus citavit dictum castellanum ut compareret coram eo. Et dictus castellanus petita securitate et fide quod libere et secure posset ire et redire ad dictum castrum ivit ad eum. Que fuerit conclusio nescit. Dixit tamen quod propter istam questionem dicte quantitatis florenorum dictum castrum remansit in manibus dicti castellani extra obedientiam et potestatem dicti pape Urbani.*

Aliam tamen fuisse causam istius repulsae referunt alii, nimirum jusjurandum quo se Petrus Rostagni obstrinxerat ne castrum illud cuiquam traderet absque consensu cardinalium qui remanserant Avenioni. Extant apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 34, literae Anglici episcopi Albanensis et Petri cardinalis Pampilonensis hujus rei testes. In codice [3] vero 842 Sancti Victoris habetur epistola eorumdem cardinalium scripta ad Petrum castellanum eadem die qua superior, in qua ei mandant et hortantur ut statim dictum castrum reddat Urbano vel ad ejus mandatum. In codice rursum Harlaeano extat epistola Petri castellani ad cardinales Avenione constitutos, quae idem testatur. Addit autem patruus in sua depositione [4] : *Cujus litere responsionem Bartholomeus spectare noluit, sed fecit multipliciter molestari, presertim cum vidit et me nepotem meum non posse ab isto firmo proposito revocare; ad quam revocationem obtinendam nulla remansit via quin fuerit intentata. Nam apud mercatores pro nobis pecunias deposuit.*

1. Ms. cité, fol. 64 v°.
2. Ms. cité, fol. 136 r°.
3. B. N., ms. latin *14643*, fol. 186 v°, et Baluze, t. IV, p. 168.
4. B. N., ms. latin *11475*, fol. 66 r°.

nepotem meum servientem armorum et scutiferum honoris assumere voluit. Sed ipse recusavit officia. Et honores maximos obtulit michi et meo nepoti per se ipsum et per dominum Thomam de Sancto Severino, et ultra hec omnia securitatem promissionum omnium offerebat : que per nos omnia fuerunt recusata propter illa que in nostris conscientiis erant ex visis per nos et tactis et auditis a dominis cardinalibus, qui illa scire debebant. Et paulo post [1] : *Propter quam causam ante discessum dominorum cardinalium de Urbe misit michi et meo nepoti dicendo quod nisi castrum redderemus, quod cardinales ante castrum per Romanos ligatos duci videremus, et nisi castrum restitueremus, videremus ipsos frustratim scindi per furiosas manus Romanorum.* Sunt videlicet haec verba digna viro crudeli et immanitate barbaro, qualis etiam ab amicis suis depingitur Urbanus. Subdit Petrus Rostagni : *Ob quam causam cardinales qui remanserunt de recessu celeri avisavi : quem fecerunt.*

Quid autem actum sit post recessum cardinalium sic scribit idem Petrus [2] : *Postquam Anagniam domini cardinales pervenerunt, statim michi et nepoti meo castellano per eorum literas mandaverunt sub literis authenticis, quas adhuc habeo, quod castrum ipsum prefato Bartholomeo minime redderemus, cum ipse non esset summus Pontifex, sed intrusus, et pro fulcimento aliquali dicti castri mille florenos auri transmiserunt. Reliquam autem partem munitionis dicti castri habuimus a certis Romanis, non de infimo genere natis, sed de majoribus dicte terre, qui nos animabant ad detentionem dicti castri, ut citius ydolum erectum per furiosum populum Romanum subverteretur, extimantes et ipsi Bartholomeum vere intrusum; et ita tenebant usque ad diem occisionis Romanorum que facta fuit in transitu gentium armorum que ibant Anagniam pro securitate dominorum cardinalium,* nimirum in praelio quod commissum est inter Bernardum de la Sala et Romanos, de quo dicemus supra ad paginam 449 [t. I].

Tandem tamen necesse fuit dedi hanc arcem. Quod quomodo acciderit non aliunde melius scire possumus quam ex eadem epistola Petri Rostagni. Ait ergo [3] : *Ego autem, serenissime princeps, circa conservationem et defensionem castri michi commissi invigilavi solerter usque ad ultimum sustentationis humane nature : nec remansit miseria que per homines reinclusos fuerint unquam portate quin et ego cum uxore et filiis ibidem existentibus portaverimus. Nam ad tantam nos deduximus inopiam victualium quod per tres menses herbas et radices ipsarum coctas cum quatuor unciis panis in die sine sale et oleo vitam duximus, et pro potu nil nobis fuit nisi aqua nuda; et tanta fuit hec abstinentia aliquibus dura quod ex fame ante meos oculos subito ceciderunt.* Huic narrationi auctoritatem addit Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. XX (p. 38), his verbis : *Tandem vero post longam ejusdem castri Sancti Angeli obsidionem, scilicet quasi per annum integrum, dicti Romani predictum castrum ab eodem capitaneo seu illius custode per pacta habuerunt, qui multum viriliter illud quousque sibi defecerunt victualia defensavit, parvi pendens impugnantium machinarum et bombardarum*

1. *Ibidem.*
2. *Ibidem.*
3. Ms. cité, fol. 66 v°.

crebros ictus. Destructum illud postea esse a Romanis scribit ibidem Theodericus.

Denique Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 24, ait Guntelmum perfidiam, ut ipse vocat, postea ultore numine in Avenionensi catasta carnificis manu luisse, idque se postea probaturum: quod tamen non praestitit. Scilicet confudit hunc Guntelinum cum Silvestro de Budis vel cum Guillelmo Boileau, quos paulo postea capite plexos esse apud Matisconem docet Froissartus, t. IX, p. 157.

P. 435, lig. 25. Illam Capitolii, id est, campanam, solitam pulsari, ut lib. II, *De schismate*, cap. XXXVI [p. 190], ait Theodericus a Niem, *cum Romani contra hostes suos ire consueverunt ad bella.* Propter istud facinus tanto terrore commotas fuisse feminas romanas adnotat frater Angelus, minister generalis ordinis fratrum Minorum, interrogatus super casu secundi electi, ut eo modo plorarent ac gemerent ac si ad extremas calamitates redactae fuissent. Haec sunt enim verba relata in depositione ejusdem fratris Angeli [1] : *Tunc audivit campanas Sancti Petri pulsari ad arma vel ad martellum modo et forma qua pulsantur Rome et in Ytalia quando civitates sunt in commotione vel briga vel homines consueverunt ad bella procedere. Et videtur sibi, de certo tamen non asserit, quod idem faciebat campana de Capitolio. Et vidit mulieres plorantes fugientes et se lacerantes et clamantes, et populum fugientem de ecclesia Sancti Petri.* Hinc illae earum querelae adversum maritos suos tanquam maledictos et excommunicatos quia vim intulerant cardinalibus. Haec enim tum erat fama publica. Unde in articulis in Castella confectis super casu secundi electi, super quibus interrogandi et examinandi erant testes, ista scripta sunt in articulo centesimo [2] : *Item an sciverit, viderit, vel audiverit quod mulieres Romane illis duobus diebus supradictis et post palam et publice vituperassent, et vituperabant maritos proprios et fratres et consanguineos et generaliter omnes dicentes hec verba vel similia in effectu : O Romani tristes exaurati, qui excommunicastis Romam vituperando cardinales turpissime et injuriose, propter quod vos et nos maledicti erimus et excommunicati.* Itaque Petrus Fernandi, archipresbyter de Hita dioecesis Toletanae, testatus est se die sequenti post electionem Urbani VI audivisse [3] *dici a feminis illius vicinie quod alique earum dicebant suis maritis et filiis et consanguineis : Proditores mali, quam malum factum perpetrastis, quia vituperastis collegium et dominos cardinales et ecclesiam Sancti Petri, et de cetero nunquam bene erit nobis nec filiis et filiabus nostris, et amodo erimus excommunicati, et Deus nunquam dabit nobis bonum.*

Nicolaus Martini, archidiaconus Salamantinus, interrogatus super articulo 102 casus secundi electi, *dixit* [4] *quod postquam cardinales iverunt Anagniam mulieres Romane dicebant suis maritis : Tristo dexaurato, et increpabant eos dicentes quod malum factum fecerant, et nescit quid tunc mariti responderint. Et audivit dici expost quod aliqui Romanorum colloquebantur*

1. Ms. cité, fol. 247 v°.
2. Ms. cité, fol. 35 v°.
3. Ms. cité, fol. 233 r°.
4. Ms. cité, fol. 244 v°.

inter se et dicebant quod penitebat eos mali facti in fractura conclavis, et aliorum quorumcumque perpetratorum per eos. Paenitentiae Romanorum mentionem alii quoque fecere, in primis vero frater Joannes monasterii Sancti Isidori Hispalensis, qui interrogatus super articulo 82 casus secundi electi *dixit* [1] *quod audivit ab aliquibus Yspanis, de quibus non recordatur, quod audierant a pluribus Romanis quod penitebat eos injuriasse cardinales, asserendo quod dubitabant quod Roma esset propter hoc iterum destructa.* Joannes Remigii de Guzman, archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentina, dixit in sua depositione audivisse se dici die sequenti post electionem Urbani *quod penitebat Romanos de hiis que fecerant et dixerant contra cardinales, et insuper redarguebant se de illis.* Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, interrogatus super articulo 82 casus secundi electi dixit [2] se audivisse a Nicolao, doctore legum, cive romano, *quod aliquos bonos Romanos et ipsum penitebat de hiis que facta fuerant cardinalibus.* Rodericus Fernandi, portionarius Ecclesiae Hispalensis, interrogatus super eodem articulo 82, *dixit* [3] *quod audivit ab aliquibus curialibus quod penitebat Romanos rumoris jam facti, et quod ipse audivit ab aliquibus Romanis : Heu me! Quid fecimus? Fecimus verecundiam cardinalibus. Propter quod erimus destructi : quia si permisissemus eos facere ad suam voluntatem, nos essemus beati. Et dicebant ultra : Hoc nobis fecerunt montanarii, ut compleatur prophetia que dicitur quod Roma erit destructa. Et hoc accidit propter pecuniam quam dedit abbas montis Cassini et alii sanguinolenti, qui dederunt pecunias et rubeis Romanis.* Frater Petrus de Guadalfaxara in sua depositione sic testatus est [4] : *Item audivi dici quod statim ipsa nocte rumoris vel sequenti die penitebant aliqui Romanorum propter ea que fecerant, et dicebant : Miseri nos, non sumus digni bono.* Frater Ferrarius de Vergos, ordinis fratrum Minorum, interrogatus super capitulo 82 casus secundi electi *dixit* [5] *quod ipse audivit a quodam barbitonsore, et ille sibi exposuit quod multi alii Romani sibi dixerant quod penitebant eorum que fecerant.*

Itaque cum statim post electionem Urbani distracta in varias partes essent hominum judicia, plerisque censentibus illam propterea nullam esse quia facta fuerat per vim ac metum, aliis putantibus esse validam quia, ut ipsi aiebant, sedatus statim fuerat tumultus post eam peractam et publicatam, quaesivere postea viri quos rex Castellae miserat ad investigandam veritatem *an Rome aliquod murmur vel dubium super dicta electione postquam cardinales egressi sunt conclave emerserit et quando, et quid dicebatur super hoc, et a quibus,* ut legitur [6] in casu electi secundi diviso per articulos. Ad quam interrogationem ita respondit [7] frater Petrus Cordubensis, monachus Sancti Bartholomaei de Lupiana, ex relatione, ut ipse profitetur, Alfonsi eremitae olim episcopi Giennensis : *Interrogatus super LXXX*

1. Ms. cité, fol. 198 v°.
2. Ms. cité, fol. 244 v°.
3. Ms. cité, fol. 200 r°.
4. Ms. cité, fol. 100 v°.
5. Ms. cité, fol. 194 v°.
6. Ms. cité, fol. 33 r°.
7. Ms. cité, fol. 221 v°.

dixit se audivisse et est certus quod post dictam electionem statim die sequenti, nescit tamen si sequente vel tertia, predicavit quidam frater Minor in ecclesia Sancte Marie de Ara celi, que est monasterium Minorum, et inter cetera dixit quod dictus papa Urbanus non erat papa. Idipsum in sua depositione ex eadem Alfonsi relatione antea dixerat frater Petrus de Guadalfaxara [1] : *Item statim secunda vel tertia die post creationem dicti Urbani unus frater sancti Francisci predicavit Rome publice in suo monasterio vocato Sancta Maria de Ara celi quod iste Urbanus non erat papa.* Sed ille non fuit solus qui ita praedicaret. Etenim frater Joannes Roderici, episcopus Neopatrarum, interrogatus super eodem articulo 80 casus secundi electi *dixit se* [2] *audivisse Rome quod unus frater Gallicus, magister in theologia, ordinis Carmelitarum, dixerat quod Urbanus non erat papa, et propter hoc fuit positus in scala et condempnatus ad carcerem perpetuum.* Franciscani temeritas fuit felicior. Nulli quippe poenae addictus est, ne quidem raptus in jus, aequitate Urbani erga bona malaque documenta.

P. 436, lig. 7. Tres priores, videlicet Petrus de Corsinis, episcopus Portuensis, prior episcoporum, Guillelmus de Agrifolio prior presbyterorum, et Jacobus de Ursinis prior diaconorum. Vide supra p. 1041.

P. 436, lig. 14. Inciderentur per petias. Sic legitur in depositione Antonii episcopi Firmani [3] : *Item quod vidit Bandarenses dicentes in castro palatii : Per Deum crucifixum nos habemus in conclavi istos ultramontanos, et nisi Romanum faciant vel Ytalicum, omnes scindemus per frustra.* Item in depositione Joannis de Crosso cardinalis Lemovicensis [4] : *Cardinales inceperunt dicere horas; et post celebrationem duarum missarum fuit clamor validus, et campane trahebantur ad martellum. Non recordatur bene si campane fuerunt pulsate ante celebrationem secunde misse, sed meminit quod pre clamore populi et sonitu campanarum ipse parum attendebat ad missam ac si nunquam diceretur. Sed statim dominus Valentinus episcopus nunc, sed Marsiliensis tunc, qui erat unus de custodibus conclavis, clamavit magna voce : Domini, domini, expediatis vos cito. Alias omnes eritis scisi per frustra, nisi Romanum vel Ytalicum eligatis in brevi. Et tunc timore mortis processerunt ad actum electionis, ut supra dictum est.* Et infra [5] : *Ante ingressum conclavis, dum iste cardinalis iret ad visitandum loca sanctorum equitando pendentibus illis decem diebus, aliquando occurrebant sibi Romani dicentes quod viderent qualiter ipse et alii cardinales darent sibi papam Romanum vel Ytalicum, alias omnes ultramontani essent scisi per frustra.* Rodericus Fernandi in sua depositione ita loquitur [6] : *Die qua mortuus fuit papa inceperunt Romani murmurare inter se dicentes : Ex quo mortuus est papa, modo volumus papam romanum, quia non recedent isti cardinales nec Gallici sanguinolenti sicut recessit Urbanus papa quintus, quia modo habemus opportunitatem ad faciendum ad libitum de istis cardinalibus ex quo habemus*

1. Ms. cité, fol. 100 r°.
2. Ms. cité, fol. 222 v°.
3. Ms. cité, fol. 48 r°.
4. Ms. cité, fol. 36 v°.
5. Ms. cité, fol. 37 r°.
6. Ms. cité, fol. 102 r°.

eos in manibus nostris, quia facient quicquid voluerimus, alias incidemus per frustra omnes cardinales ultramontanos et eos qui venerunt cum ipsis. Joannes episcopus Castrensis in depositione sua[1] dixit Romanos tumultuantes circa conclave dixisse : *Romanum volumus vel ad minus Ytalicum. Et si hoc non faciunt, per clavelatum Deum scindemus eos per frustra.* Antonius de Agusta, canonicus Ecclesiae Lateranensis, qui ait se fuisse tum praesentem inter custodes, tradit in depositione sua Romanos publice dixisse[2] *quod volebant Romanum vel ad minus Ytalicum, et quod aliqui dicebant quod alias omnes Franchiloni essent scisi per frustra.* Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 64.

P. 437, lig. 15. Secrete protestati et inter hos cardinalis Glandatensis, ut dictum est supra p. 1076. Harum porro protestationum mentionem facit etiam sanctus Vincentius Ferrarius in tractatu[3] *De moderno Ecclesiae schismate*, par. II, cap. I.

P. 437, lig. 20. Barensem tunc absentem, ut aiunt Radulphus de Rivo, cap. XII p. 29 *De gestis episcoporum Lodiensium*; Froissartus, t. IX, p. 53; Baleus, centur. 5, p. 439; et Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 435. Verum illi errant insigniter.

P. 437, lig. 20. Barensem. Itaque post illius electionem dictum est, *micer de Bar est papa*, ut testatur in sua depositione[4] frater Petrus de Gualdalfaiara. Ex quo nonnulli, quibus nomen Joannis de Baro, subdiaconi papae, notius erat quam nomen archiepiscopi Barensis, collegerunt hunc Joannem electum fuisse papam, ut ipse testatur in depositione sua his verbis[5] : *Item dictum fuerat isti quod ipse nominatus fuerat in papam, eo existente in castro Sancti Angeli, quia semper mittebant ad sciendum nova de hiis que gerebantur; et illud contigerat, quia Romani audiverunt quod fuisset electus archiepiscopus de Baro, et ipsi credebant quod iste fuisset, quia dicitur Johannes de Baro; et addebant quod nolebant Franciscum in papam.* Fernandus Petri, decanus Tirasonensis, interrogatus super XLIII articulo casus primi electi[6] *dixit quod audivit ab aliquibus sibi notis Romanis duobus vel pluribus, ut sibi videtur, de quorum nominibus non recordatur, qui sibi dixerunt, cum ipse reprehenderet eos de ruptura conclavis, quod vox exiverat inter eos dicendo : Baro, Baro, et quod dicti Romani intellexerunt quod erat electus dominus Johannes de Baro, qui erat ultramontanus, et propter hoc perpendentes quod non erat electus Romanus vel Ytalicus, prout ipsi petebant, commoverunt se tunc ad rumpendum conclave.* Itaque cum officiales Urbis ad Urbanum venissent, tarditatisque suae hanc excusationem adferrent quod non credebant electionem fuisse factam de persona ejus, Urbanus, ut in depositione sua testatur Bonifacius de Amanatis, qui se praesentem fuisse ait, respondit[7] : *Ego habeo vos excusatos,*

1. Ms. cité, fol. 91 v°.
2. Ms. cité, fol. 68 r°.
3. B. N., ms. latin *1470*, fol. 262 r°.
4. B. N., latin *11745*, fol. 100 r°.
5. Ms. cité, fol. 52 r°.
6. Ms. cité, fol. 173 v°.
7. Ms. cité, fol. 186 v°.

quia credebatis electionem factam de Johanne de Baro, qui erat Gallicus seu Franchosus; sed ego fui electus qui vocatur dominus de Baro. Idem testatus est in depositione sua frater Bartholomaeus procurator generalis ordinis Carmelitarum [1] : *Unde*, inquit, *cum semel post Romani se excusarent coram B. quia non immediate venerant ad reverentiam ei exhibendam, ipse sic respondit : Ego habeo vos excusatos, quia vos credebatis dum dicebatur de Barensi quod esset dominus Johannes de Baro. Ideo non venistis. Quoniam si scivissetis de me, libenter venissetis.* Adde testimonium Theoderici de Niem, qui lib. I, *De schismate*, cap. II p. 12, ait tumultum populi Romani hinc quoque ortum esse *quia dictus dominus Gregorius habuit quemdam cubicularium Jo. de Bare vulgariter nuncupatum Gallicum, seu de terra Lemovicensi oriundum, satis, ut fama erat, superbum, pariter et lascivum, qui propterea nedum dictis Romanis sed etiam pro majori parte curialibus erat exosus; et hunc credebant dicti Romani fuisse in papam electum loco Gregorii prelibati.*

Erat Joannes ortus e nobili genere dominorum de Baro haud procul a castro Malimontis, unde origo Clementis VI et Gregorii XI Pontificum Romanorum, quorum eum fuisse consanguineum colligi potest ex *Facto* Jacobi de Seva [2], p. 498. Erat autem subdiaconus et cubicularius Gregorii, ut docent idem Gregorius in suo testamento et Theodericus a Niem, et liquet etiam ex *Itinerario* ejusdem Gregorii, ubi ita scriptum est [3] : *De Baro preclare Johannes subdiacone senior cubicularie tunc absens fuisti. Epistolas quas legis bene intellexisti, quia ter naufragium pertulisti.* Fuit deinde etiam Urbani VI seu Bartholomaei archiepiscopi Barensis cubicularius, ut testatur [4] idem Fernandus Petri, qui *interrogatus super LXXII articulo dixit quod de contentis in capitulo nescit plus, nisi quod scit quod dictus Johannes de Bar erat in camera dicti archiepiscopi ut cubicularius suus. Et videtur sibi quod audivit quod dictus archiepiscopus petivit eum ut esset suus cubicularius, eo quod erat instructus in factis camere.* Idem portabat crucem ante Urbanum. Sic enim legitur in depositione ejusdem Joannis [5] : *Item quod postquam exiverant cardinales et iverunt ad faciendum reverentiam, iste similiter accessit ad eum. Et ipse dixit isti : Johannes, ego volo quod sicut tu eras cum domino Gregorio, ita sis apud me. Iste autem excusavit se dicens quod erat antiquus.* Et mox : *Iste autem ex tunc erat penes eum, et portat crucem ante eum, et quando debuit ire civitatem Tiburtinam, iste ivit cum eo.* Postea recessit ab Urbano, quamvis ille ipsi honores et divitias ostentaret. Sic enim legitur in eadem depositione [6] : *Item quod multotiens ille Barensis dicebat isti quare non peteret beneficia, nam ipse daret sibi quod vellet, et iste dicebat sibi quod sufficiebat sibi gratia sua. Et vere si iste voluisset remanere penes eum, ipse fecisset isti majorem gratiam quam iste alius fecit.* Contra Alvarus Martini interrogatus super arti-

1. Ms. cité, fol. 59 r°.
2. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
3. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 442.
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 176 r°.
5. Ms. cité, fol. 52 v°.
6. *Ut s.*

culo LXXII casus primi electi, in quo agebatur de Joanne de Baro, dixit se nescire an ea vera essent quae in articulo continebantur [1], *sed audivit quod dixerat primus electus quod volebat privare dominum Johannem de Bar beneficiis que tenebat, et facere eum ingredi monasterium, propter simonias quas commiserat.* Mortuus erat ante annum MCCCCVII, ut constat ex testamento Guidonis de Malesicco cardinalis edito inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 459.

Fuisse eum praepositum Valentinensem docet epistola cardinalium ad Ludovicum ducem Andegavensem edita in tomo quarto *Historiae universitatis Parisiensis*, p. 478.

P. 437, lig. 25. PRESENS IN CONSILIIS. Sumptum est istud ex declaratione cardinalium [2] quae incipit *Cum propter falsam assertionem*, in qua sic legitur : *Et in uno ex istis consiliis fuit ille dominus Bartholomeus archiepiscopus Barensis, prout ipse publice confessus est, licet asserat modo quod ipse impressionem fieri dissuasisset.* Ita etiam in depositione Joannis de Crosso cardinalis Lemovicensis [3] : *Item quando erant in conclave paravit se ad fenestram, et vidit illum Barensem inter gentes Romanorum, et quod audivit ab eo quod interfuisset consiliis Romanorum, sed semper suadebat eis ne facerent impressionem cardinalibus.* In depositione Angeli episcopi Pisaurensis ita scriptum est [4] : *Testis qui loquitur fuit requisitus si volebat interesse in dictis consiliis ab uno prelato Romano; a quo petiit dictus testis quid agebatur in dictis consiliis, et qui erant vocati. Qui respondit quod pro certo Romani intendebant dare ordinem quod hac vice haberent papam romanum et quod ad ista consilia erant plures vocati clerici et laici; et nominavit de vocatis dominum Agapitum de Columpna, dominum abbatem Montis Casini, dominum electum Tiburtinensem, dominum generalem Heremitarum, dominum archiepiscopum Barensem: qui postquam fuit electus, existens in cathedra, dixit audiente dicto teste quod aliquando interfuerat consiliis Romanorum, sed non ad alium finem quam ad reprimendum eorum furiam.* Item in depositione Joannis de Baro, subdiaconi papae [5] : *Item quadam die, durante novena, ipso loquente redeunte de dicta ecclesia Sancte Marie cum Bartholomeo tunc archiepiscopo Barensi, idem B. dixit sibi quod Romani eum vocaverant ad consilium eorum tractantes de electione summi Pontificis, ut credit, et facto consilio recommendavit se eis.* Petrus Rostagni in epistola scripta ad Joannem, regem Castellae, anno MCCCLXXX, die decima mensis septembris : *Unum vestre majestati non obmittam scribere*, etc., ut supra, p. 1202.

P. 437, lig. 31. CANCELLARIAM TUNC REGEBAT vice Petri de Monteruco, cardinalis Pampilonensis, qui remanserat Avenione, ut legitur in *Facto Jacobi de Seva* [6], p. 490, et apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 80. Et postquam locata est in cathedra Romana, nullum vicecancellarium

1. Ms. cité, fol. 134 v°.
2. Baluze, t. IV, p. 174.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 r°.
4. Ms. cité, fol. 251 r°.
5. Ms. cité, fol. 52 v°.
6. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.

creavit, sed tantum regentem officium cancellariae in absentia ejusdem cardinalis, ut supra p. 938 ostensum est. Itaque quamdiu Petrus fuit in humanis, Urbanus cancellariam nemini dedit in titulum, sed tantum per commissionem, ut aiunt practici, Raymulpho de Gorsa, nepoti Petri cardinalis Pampilonensis. Post Raymulphum Franciscus Pregnanus fuit regens cancellariae apostolicae pro eodem Petro usque ad annum octavum pontificatus Urbani, id est, usque ad annum Christi MCCCLXXXV, quo Petrus vitam cum morte commutavit. Tum vero Urbanus eumdem Franciscum creavit vicecancellarium[1]. Observatum id ab Onuphrio Panvinio in *Secunda epitome*, p. 248.

P. 438, lig. 3. CUM INSTANTIA FIERI POSCENTIBUS impulsu et suasione Urbani, qui summum fastigium agnoscebat se debere violentiae Romanorum. Quam ob causam se vocavit Urbanum, ut tradit frater Joannes, abbas monasterii Sancti Isidori Hispalensis, in sua depositione, ubi ait *quod audivit dici, nescit qua die, quod receperat nomen Urbanus ab Urbe pro eo quod occasione Romanorum fuerat ipse papa*. Sic enim testatur Antonius episcopus Firmanus in sua depositione[2] : *Item vidit una die quod Johannes Cincii, tunc cancellarius Urbis, et aliqui Romani supplicabant dicto Barensi in camera paramenti, et quod dictus B. dicebat eis quod paratus erat facere pro Romanis illa que petebant et majora, quia ipsi et non alii posuerunt eum in illo statu et fecerunt eum papam*. Sic etiam publice praedicabant Romani. Nam cum Urbanus post coronationem suam equitaret per Urbem, ut moris erat illo seculo, Romani dicebant[3] : *Vivat papa noster quia nos fecimus papam, et non alii*, et : *Pater sancte, sit tibi recommendata Roma, cum Roma te fecerit*. Istud refert in depositione sua Rodericus Fernandi, portionarius Ecclesiae Hispalensis. Praeterea Bonifacius de Amanatis interrogatus super articulo 97 casus primi electi *dixit*[4] *quod audivit dici quod Romani institerunt erga dictum intrusum, etiam antequam omnes domini cardinales exivissent Urbe, et petebant ut faceret aliquos cardinales Romanos et Ytalicos in magno numero. Et audivit dici Rome a predictis Romanis amicis suis, dum publice diceretur Rome quod prefatus intrusus volebat ire Anagniam, quod fuerat ordinatum per Romanos in consilio quod non permitterent recedere de Urbe dictum intrusum, quem papam vocabant, nisi antea faceret in magno numero cardinales Romanos et Ytalicos, et quod ad illos faciendum compelleretur, si sponte Romanis in hoc complacere nollet, addentes : Ex quo fecimus eum fieri papam, oportebat quod nobis faciat cardinales Romanos et Ytalicos quot volemus. Nam aliter non essemus securi quod papatus remaneret apud Romanos et Ytalicos*. Itaque cum post electionem ejus cardinales partim Urbe excessissent, partim confugissent

1. Rainulphe devint vice-chancelier vers le 1er juin 1381 et eut pour successeur François Pucii Moricotti, probablement après son décès qui survint le 15 août 1382; en tout cas, on trouve François en charge depuis le 22 octobre 1385 jusqu'à sa mort (6 février 1394) : P. M. Baumgarten, *Von der apostolischen Kammer*, Cologne, 1908, p. 111-112.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 48 v°.
3. Ms. cité, fol. 103 v°.
4. Ms. cité, fol. 187 v°.

in castrum Sancti Angeli, opusque electionis suae perfici inthronizatione et coronatione sua vellet Urbanus, dixit Bandarensibus ipsos adhuc nihil fecisse nisi *cogerent cardinales ut venirent ad inthronizandum eum.* Istud ego non unius testis sed plurium assertione probabo, in primis vero Bonifacii de Amanatis, qui in depositione sua ait se cum fratre suo Thoma, archiepiscopo Neapolitano, ivisse ad palatium apostolicum et fecisse reverentiam Urbano recenter electo; *et quia*[1] *dicebat horas suas, iste cum fratre suo spectaverunt extra per spatium. Tunc venerunt ad eum Bandarenses, et aliqui Romani ad faciendum reverentiam: et inter cetera dixit illis Bandarensibus Bartholomeus : Videte, nichil fecistis nisi faciatis venire cardinales ad intronizandum me.* Idem interrogatus anno MCCCLXXXI, die XIX februarii, super articulis primi electi respondit se audivisse eumdem Bartholomaeum dicentem dictis Bandarensibus et officialibus : *Videte*[2], *vos nichil adhuc fecistis nisi et faciatis quod cardinales qui sunt in castro veniant ad palatium ad intronizandum me.* Istud ipsum testatur Petrus Flandrini cardinalis in tractatu *De schismate*, ubi cum ostendisset electionem Bartholomaei esse nullam per jura, addit[3] : *Et hoc iste B.met clare confessus est. Nam in presentia unius domini cardinalis Ytalici et plurium prelatorum, quando alii domini cardinales nolebant exire de castro nec venire ad ipsum inthronizandum, et antequam esset sibi electio presentata, ipse vocavit unum prelatum valde sibi domesticum, et mandavit ei quod iret ad Bandarenses et hec sibi imposuit : Dicas Bandarensibus quod ipsi adhuc nichil fecerunt nisi cogant istos cardinales venire ad inthronizandum me.* Cum hic locus valde incommodaret partibus Urbani, inter dubia quae archiepiscopus Toletanus misit ad cardinalem Florentinum, controversiam quoque fecit de hoc capitulo, et sibi responderi super hoc petiit ab eodem cardinale, quia publice dicebatur *quod*[4] *iste cardinalis Ytalicus in cujus presentia ista verba fuerunt prolata fuit dominus cardinalis Florentinus.* Respondit[5] ergo Florentinus actum id esse praesente se, et, *prout ipse recordatur, presente episcopo Penssauriensi et domino Bindone capellano suo, et pluribus aliis, idem Barensis posuit ambaxiatam predictam domino Martino episcopo Cassanensi.* Rursum, cum idem archiepiscopus Toletanus epistolam scripsisset adversus tractatum Petri Flandrini, et inter cetera, etiam illum de hoc capite interrogasset dicens *quod si posset hoc clare probari, multum lucidaretur, et declararetur factum vestrum, et in conscientia mea multe scintille ardentes per istam probationem extinguerentur,* respondit[6] Petrus Flandrini *quod Barensis tunc dixit illa verba Marino nunc episcopo Cassanensi, qui nunc se nominat, licet falso, camerarium apostolice Sedis: et dixit ea presente domino meo cardinale Florentino, ut ipse dominus Florentinus attestatus est presentibus domino quondam de Ursinis, domino meo de Luna, et me in castro Sancti Johannis predicto,* id est, Sancti Joannis de

1. Ms. cité, fol. 53 r°.
2. Ms. cité, fol. 186 v°.
3. Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 56.
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 v°.
5. Ms. cité, fol. 98 r°.
6. Bliemetzrieder, *op. cit.*, p. 75.

Tarcho. Sed multo uberius ista exequitur idem Florentinus in glossis ad *Factum* cardinalium Italorum in codice 815 bibliothecae Colbertinae[1]. Haec sunt ejus verba : *Hec requisitio fuit facta sub ista forma in presentia mei Portuensis et fratris Angeli Pensaurensis episcopi et domini Thome Nimociensis electi tunc, nunc cardinalis Neapolitanensis, et domini Bindonis Fesulanensis, cappellani mei. Idem Barensis imposuit hanc ambaxiatam domino Marino episcopo Cassanensi : Vadatis ad Bandarenses, et dicatis eis quod faciant venire cardinales qui sunt in castro Sancti Angeli ; quia nisi venerint, nichil fecerunt. Qui Cassanensis episcopus ivit ad dictos Bandarenses cum dicta ambaxiata. Qua eis exposita, ivit ad castrum predictum cum ipsis Bandarensibus. Et post satis longum temporis intervallum redivit ad palatium Sancti Petri, ubi eramus. Et me presente et testibus superius nominatis dixit et retulit eidem Barensi quomodo sollicitaverat dictos Bandarenses juxta ambaxiatam sibi impositam, et cum eis ad castrum personaliter iverat, et quod iidem Bandarenses requisiverunt cardinales qui erant in castro quod inde venirent ad palatium.* Ipse Bindo prior Sanctorum ita testatus est in sua depositione[2] : *Interrogatus de hiis que post egressum conclavis contigerunt dixit quod alia die quod dictus Barensis misit ad Bandarenses ut vocarent cardinales qui intronizarent eum, dicendo eis ista verba : Et nisi faciatis eos venire, nichil est factum.* In depositione fratris Bartholomaei procuratoris generalis ordinis Carmelitarum ita scriptum est[3] : *Primo quid Bartholomeus egit ante etiam quam sibi intimata esset electio sua expresse, si electio debeat vocari. Nam expresse mandavit uni de Bandarensibus quod omnino faceret venire cardinales qui erant in castro Sancti Angeli, alias totum quod fecerant nichil valebat : et multa alia verba dixit in quibus attribuebat suam electionem Romanis, et non dominis cardinalibus, prout ab aliquibus etiam prelatis audivi, precipue ab episcopo Bosano, qui tunc erat presens.* Sed ista uberius describit Nicolaus Eymerici, inquisitor Arragoniae, in depositione sua, ubi sic scriptum est[4] : *Et cum idem deponens ad eum accederet, dictus Barensis congratulans dixit ei : O, bene veneritis, inquisitor. Et cum deponens iste vellet procumbere ad osculandum ei pedem, ipse Barensis dixit ei formaliter ista verba : Non, non ; nichil est factum, nichil est factum adhuc, sed bene osculabor vos. Et osculatus est eum. Cernens autem hic deponens quod nec dictus Barensis antedictis duobus dominis cardinalibus* (Florentino et Mediolanensi) *nec ipsi eidem loquebantur, sed stabant quasi attoniti, incepit loqui secrete dicto Barensi de quadam materia que multum amborum cordibus insidebat, que ad papam deinde pertinebat. At ille eidem replicans ait : Adhuc nichil est factum, nichil est factum. Dum sic starent ipsi quatuor antedicti quasi attoniti, nec unus alteri daret verbum, ecce subintravit dominus cardinalis Majoris monasterii, et dixit, hoc deponente presente et audiente, dicto Barensi : Domini mei non possunt venire. Et ille : Quare non? Et iste : Quia non habent capas. Et ille : Non habent capas? Veniant, veniant in roquetis, veniant in roquetis : oportet quod*

1. B. N., ms. latin *1470*, fol. 204 v°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 56 r°.
3. Ms. cité, fol. 59 r°.
4. Ms. cité, fol. 61 r°.

veniant. Ad cujus verba nullus respondit. Interim intravit Bandarensis quidam, quem idem deponens non nomine sed facie agnoscebat et Bandarensem esse sciebat, et dixit eidem Bandarensi legendum, Barensi *verba ut dominus cardinalis Magnimonasterii in effectu. Quibus auditis, dominus Barensis vocavit ad se quosdam familiares dictorum dominorum cardinalium, qui in alio angulo dicti deambulatorii residebant. Qui cum accessissent ad eum, ipse accipiens capam unius dixit : Hec capa erat bona pro uno cardinali. Et idem dixit accipiens capas trium vel quatuor ex predictis, subjungens : Expolietis, expolietis capas. Et convertens se ad Bandarensem ait : Portetis, portetis istas capas, et veniant, veniant, oportet quod veniant. Et nullus sibi respondebat nec quisquam capam expoliabat, sed quilibet predictorum omnium totus attonitus, ut videbatur, tacitus rem considerabat. Hiis sic peractis idem Barensis clamavit : Est hic currerius? Veniat. Et venit quidam. Cui dixit : Vadas ad portas, et dic janitoribus ex parte mei quod nullum dimittant intrare nisi tantummodo cardinales. Videns autem hic deponens quod nullus ei respondebat nec astantium unus alteri loqueretur et quamplurimum admirans de verbis que dixerat de dominis cardinalibus, et metuens de pejori, abiit. Et, ut postmodum est compertum, eodem mane domini cardinales, XII scilicet, et hii qui in propriis domibus residebant, et qui in castro Sancti Angeli latitabant, per Bandarenses a Barensi ad eos missos coacti sunt ac violentati*[1] *ad palatium apostolicum accedere, cum Barensi prandere, nominationem talem ut predicitur de eo factam eidem presentare, et hora vesperorum eadem die in ecclesia Sancti Petri eum inthronizare. Mandaverat enim eis per Bandarenses pluries illo mane quatenus ad eum venirent, si volebant majus periculum evitare quam passi fuerant paulo ante.* Superest ut adducamus testimonium fratris Angeli episcopi Pisaurensis, quem tum quum haec gesta sunt fuisse apud Urbanum docent allata testimonia. Sic ergo habetur in ejus depositione[2] : *Item dixit predictus testis quod illomet mane predictus electus in supradicto deambulatorio et palatio vocavit ad se episcopum Cassanensem et predictum testem qui loquitur, et dixit eis : Bonum esset quod vos iretis ad Bandarenses et diceretis eis quod nisi cogant cardinales qui sunt in castro Sancti Angeli venire ad presentiam meam quod ipsi nichil fecerunt. Et cum dictus testis diceret quod forte non esset honestum dicere Bandarensibus quod cogerent eos, etc., respondit tunc dictus electus : Bene, bene, nos cogitabimus. Et tunc dimisso dicto teste, traxit consocium ad partem, et quid locutus fuerit cum eo ignorat, sed ille statim exivit palatium.* Videbat enim Urbanus titubare initia sui pontificatus apud plerosque nobilium Romanorum. Sed postea solidata sunt sanguine Romanorum quem fudit ad pontem Salarium Bernardus de la Sala. Testatur istud Petrus Rostagni de Sancto Crispino in epistola[3] scripta ad Joannem regem Castellae, in qua ait Stephanum de Arinanis *in die qua venerunt nova de morte Romanorum in civitate Tiburtina* dixisse eidem Bartholomaeo : *Hodie Romanorum sanguis te fecit papam.* Tum enim nobiles

1. N. Valois (t. I, p. 56-61) a montré que les cardinaux allèrent au Vatican sans y avoir été contraints.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 191 r°.
3. Ms. cité, fol. 65 v°.

illi qui occulte erant inimici Urbani coacti sunt transire in partes ejus. Istud colligitur ex eadem epistola; ubi legitur eosdem nobiles Romanos in ea semper fuisse sententia *usque ad diem occasionis Romanorum* ut existimarent Urbanum esse antipapam, uti supra p. 1212 dictum est.

P. 438, lig. 16. CARDINALES. Le chroniqueur exagère; la source qu'il a employée est l'acte officiel du 2 août 1378 (Baluze, t. IV, p. 174), voir mon *Étude critique sur les Vitae paparum Avenionensium*, p. 73-74.

P. 440, lig. 29. CONTRA VOLUNTATEM DEI. Contra Urbanus VI aiebat illum venisse Romam ex voluntate Dei. Sic enim testatur Thomas Petra, cujus haec sunt verba [1] : *Item audivi tunc asseri per dominum nostrum predictum quod discordia illorum tunc cardinalium fuit quia requirebant eum quod iret ultra montes et ipse penitus recusavit asserens quod Urbanus V et Gregorius venerant ex voluntate Dei ad fructificandum Ecclesie Christi et pacificandum Ytaliam et ad recuperandum terras Ecclesie, et modico fructu secuto ipse Urbanus recesserat contra velle Dei predicto sibi per beatam Brigidam de Suetia, propter quod vita privatus fuit, hoc etiam predicto sibi per eamdem, et quod etiam Gregorius papa cogitaverat de recessu, ut supra dicitur, et jam miserat pro galeis, cum modicum et quasi nullum fructum fecisset; propter quod ad evidentius insigne quod hoc erat contra velle Dei, in propria sede decesserat.* Sed ego heic te interrogo, Urbane. Si propterea Gregorius XI in propria sede decessit quia Avenionem redire volebat contra velle Dei, cum Urbanus quintus, quem tu ais privatum fuisse vita quia ab Urbe recesserat contra velle Dei, in propria sede non decessit? Jam si tantum tribuis revelationibus incertis, ego te tuis telis confodio. Narrat enim vir insignis et doctus Joannes de Cardalhaco, patriarcha Alexandrinus, in depositione sua atrocem de te ac pontificatu tuo revelationem, quam ejus verbis describere malo quam meis : *Item dixit* [2] *quod audiverat a quodam religioso ordinis Minorum, qui est devotus homo et magister in theologia et notabilior persona in illo ordine de omnibus quos ipse novit, quod viderat tempore Gregorii pape Rome quadam die qualiter ille G. miserat ad quamdam devotam dominam quod funderet preces pro illo et certificaret eum de certis dubiis, et postquam ille capellanus pape recessit ab eo, quod accessit ille frater Minor ad loquendum cum illa domina, et ipsa dixerat sibi quod quidam archiepiscopus, qui erat ibi in conspectu suo, ille deberet turbare mundum et Ecclesiam Dei, sed ad ultimum ipse bene castigaretur, et quod ipsa ostendit illi religioso illum archiepiscopum digito, et erat iste Barensis.* Vide etiam quid Gregorius XI papa, quem tu quoque sanctum virum fuisse agnovisti, de te moribusque tuis moriens cecinerit ac prophetaverit. Refertur ejus prophetia paulo infra ex depositione Hugonis cardinalis de Britannia. Ceterum etiam illis temporibus fuere qui dicerent credendum non esse istiusmodi testimoniis. Nam cum Anglici, ut ostenderent causam Urbani esse meliorem, afferrent revelationem cujusdam eremitae Angli, qui dicebat *quod ipso celebrante ostensum est sibi in hostia sacrosancta Bartholomeum Barensem esse verum papam*, ad ea nostri ita

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 97 r°.
2. Ms. cité, fol. 43 v°.

responderunt[1] *quod non meruit hoc suggeri, quia ut testantur canonice sanctiones, talibus super hujusmodi invisibilibus ostensionibus credendum non est, nisi per ostensionem miraculi vel scripture testimonium speciale hoc probent. Aliter etenim ex hereticorum similem isti vitam ducentium falsa assertione fides nostra sepius titubaret.* Ipse quoque Urbanus in eadem sententia erat. Nam cum quidam ex istis qui tum temporis aiebant se familiariter loqui cum Deo, sicut solet loqui homo ad amicum suum, accessisset ad Urbanum, eique dixisset sibi jam annis quindecim contemplationi vacanti in eremo divina revelatione patefactum esse ipsum esse pseudopapam, *cum ille narrationem suam*, inquit Gobelinus Persona, *nec signo visibili nec sacre scripture testimonio confirmaret*, tormentis coactus est fateri mendacem se fuisse, et extremam Urbani saevitiam expertus esset, nisi ille vitam ei donasset victus precibus praelatorum Gallorum qui apud eum erant. Hanc porro historiam debere nos profitemur Odorico Raynaldo, qui an. 1386, § 9, eam describit ex Gobelino. Si Urbanus eadem aequitate examinasset vaticinatores qui eum esse verum papam aiebant, haud dubie invenisset eorum neminem fuisse locutum cum Deo facie ad faciem. Didicit experimento suo Gregorius, sed sero, fidem non esse adhibendam istis revelationibus seu potius temeritati jactantium visiones capitum suorum. Narrat enim Joannes Gerson in tractatu *De examinatione doctrinarum*, parte II, consider. III, illum positum in extremis, habentem in manibus sacrum Christi corpus, protestatum esse coram omnibus *ut caverent ab hominibus sive viris sive mulieribus sub specie religionis loquentibus visiones sui capitis, quia per tales ipse seductus, dimisso suorum rationabili consilio, se traxerat et Ecclesiam ad discrimen scismatis imminentis, nisi misericors provideret sponsus Jesus.* Quibus verbis generalibus notatos fuisse a Gregorio papa XI Petrum Arragonium, Brigittam Suecicam, ac Catharinam Senensem scribit Spondanus, an. 1378, § 2. Consentanea sunt ista iis quae eumdem Gregorium morientem dixisse refert in sua depositione Hugo cardinalis de Britannia. Afferam autem ipsa verba[2] : *Primo ipse dixit quod quando dominus Gregorius sensit quod non poterat evadere, vocavit omnes cardinales, et exposuit eis quod ipse habebat conscientiam quare duxerat eos ad illas partes et posuerat Eclesiam Dei in periculo. Nam dicebatur quod post eum deberet assumi in papam unus quidam malus homo et dyabolicus. Et propter hoc rogabat eos quod vellent esse in perfecta caritate, et eligerent de collegio aliquem de notabilibus personis que erant ibi, et non curarent de rigore illius decretalis Ubi majus, et expedirent se cito et eligerent illum in quem major pars[3] collegii consentiret. Nam ipse suspendebat decretalis illius rigorem et aliarum que loquuntur in ista materia usque in mensem septembris.* Bulla Gregorii XI qua suspendit rigorem illius decretalis edita est apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 2. Propter eam causam Gregorius, qui praevidebat vim illatum iri cardinalibus, eos hortatus est ad electionem festinandam. Testatur istud rursum Petrus de Crosso, S. R. E. camerarius, initio depositionis

1. Baluze, t. IV, p. 244.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 r°.
3. C'est-à-dire la majorité des deux tiers (Valois, t. I, p. 8, note 1).

suae [1] : *Primo dixit quod tempore quo dominus Gregorius papa infirmabatur, parum ante ejus obitum, vocavit aliquos cardinales de quibus magis confidebat. Et fuit presens iste camerarius. Et ipse videns quod non poterat evadere dixit quod rogabat eos quod vellent eligere de collegio aliquem bonum virum, qui esset utilis Ecclesie. Nam tenebat pro certo quod non possent reperiri notabiliores persone quam ipsi essent, nec decebat quod ipse nominaret sibi aliquem. Item quod se expedirent cito ante ingressum conclavis, nec curarent de solempnitate cap. Ubi majus nec aliarum decretalium, quia ipse suspendebat illas pro prima electione. Et de hoc facte fuerunt littere et bullate.* Item Joannes Columbi, clericus dioeceseos Avenionensis, in sua depositione [2] *dixit quod audivit ab aliquibus cubicullariis pape Gregorii quod idem G. papa dixerat dictis cardinalibus, antequam moreretur, quod rogabat eos* [ut] *non curarent tenere novenam ante electionem, sed eligerent citius quam possent illum quem vellent, quoniam dubitabat quod Romani inferrent eis aliquam violentiam.* Addit postea vulgatum fuisse Romae, *antequam papa Gregorius moreretur, quod erat miraculum quod ille papa moreretur Rome*, justo videlicet Dei judicio, ut dicebant Urbanistae, quia cogitabat de reditu in Galliam, ut supra vidimus praedicantem Urbanum. Id ipsum testatur [3] Thomas episcopus Lucerinus, qui *juratus super animam suam dixit quod mortuo sancte memorie domino Gregorio fuit fama in Urbe et communis opinio quod ex divino miraculo ipse dominus G. venerat Romam et demum ibidem mortuus fuit.* Item Bido prior Sanctorum fidem facit capita regionum et Bandarenses aliosque officiales Romanos ingressos conclave dixisse cardinalibus [4] : *Nos credimus quod Dominus fecit nobis istud per miraculum quod papa Gregorius venit ad istum sanctum locum et mortuus est.* Addidere miraculo illum in morte recognovisse se Dei judicio mori quoniam sedem propriam relinquere determinaverat. Sic enim totum istud negotium gloriose describit episcopus Reatinus in sua depositione [5] : *Item postquam sic venerat, cum non ita sibi forte negotia succederent ut volebat, totaque patria staret in guerris et tribulationibus, et cardinales ultramontani multum instarent ut Avenionem iterum remearet, ipseque deliberasset ex toto se velle redire, Deo, ut credo, operante gravi infirmitate correptus in Urbe ipsa et sede propria diem suum clausit extremum; et, ut audio, dum in extremis ageret, jamque de vita et sanitate quodam modo desperaret, ipse recognovit se Dei judicio idcirco morte preveniri quoniam sedem propriam relinquere determinaverat.* Sed haec non congruunt cum depositione testis oculati cardinalis de Britannia. Itaque existimandum est ea ab Urbanistis, ut pleraque alia, fuisse conficta.

P. 440, lig. 31. Per S. Maximinum. Prima die, id est xiii septembris, Gregorius papa XI advenit ad locum Novarum, ubi mansit usque ad diem lunae sequentem, id est, xv diem septembris. Die xvi fuit in Orgone.

1. Ms. cité, fol. 63 r°.
2. Ms. cité, fol. 167 r°.
3. Ms. cité, fol. 87 r°.
4. Ms. cité, fol. 56 r°.
5. Ms. cité, fol. 81 r°.

Die mercurii XVII profectus est Aquas-Sextias [1]. Die veneris XVIII [2] pransus est in Tretis, coenavit apud Sanctum Maximinum, et postera die missam celebravit in ara Sanctae Magdalenae. Hinc Massiliam profectus est. Itaque vere Bertrandus Boyssetus [3] scripsit illum intravisse Massiliam *veniendo de loco beate Marie Magdelene.*

P. 440, lig. 35. VILLEFRANCHE. Mirot (*op. cit.*, p. 160).

P. 441, lig. 3. JANUAM. Mirot (*ut s.*, p. 161-162 et *Archiv* t. VII, p. 328).

P. 441, lig. 4. PORTUM DALPHINUM. Le 29 octobre (Mirot, *ut s.*, p. 162).

P. 441, lig. 7. SANCTI JERONIMI. Mirot (*ut s.*, p. 163).

P. 441, lig. 9. LIVORNI. Mirot (*ut s.*, p. 163-165 et *Archiv* t. VII, p. 328).

P. 441, lig. 16. PLUMBIS. Mirot (*ut s.*, p. 165-166).

P. 441, lig. 17. BACELLUM. Le pape demeura à Orbetello du 30 novembre au 3 décembre (Mirot, *ut s.*, p. 166-167).

P. 442, lig. 3. PETRUS S. EUSTACHII. Non remansit Avenioni. Jam enim in Italiam profectus erat [4] jussu Gregorii, ut supra p. 1105 dictum est. Postea tamen illum assecutus est.

P. 442, lig. 19. VERONICAM. Bertrand Boysset raconte la même chose (*Archiv*, t. VII, p. 329).

P. 442, lig. 23. S. PENTHECOSTES. In veteri codice ms. habetur *Sancti P... venit.* Nos lacunam illam certo supplevimus. Vide Petrum Amelii in *Itinerario* Gregorii de Roma usque Anagniam.

P. 442, lig. 25. LATERANENSEM. Bertrand Boysset donne la date du 19 (*Archiv*, t. VII, p. 329).

P. 442, lig. 35. CRASTINUM. Les dates ne concordent pas avec celles que donne Bertrand Boysset (*Archiv*, t. VII, p. 331).

P. 443, lig. 5. DUO EPISCOPI. Tiburtinus et Tudertinus, ut dictum est supra, p. 1208.

P. 443, lig. 7. P. DE MURLIS. Petrus de Murlis, de quo ista leguntur in depositione Raynulphi cardinalis Sistaricensis [5] : *Item cum pervenissem ad unam dietam ad locum qui dicitur de S. Canate, audivi quod dominus Chistus et P. de Murlis inde erant transituri euntes ad ducem Andegavensem et ad regem Francie portantesque nova de creatione domini nostri. Quos cum expectassem, et ibidem applicuissent, traxi ad partem dominum P. de Murlis ultramontanum et hiis verbis vel similibus fui allocutus : Petre, non sine causa hic expectavi te per tres dies. Dominus enim* [id est, Petrus cardinalis Pampilonensis avunculus Raynulphi] *michi injunxit quod si occurrerem tibi in via, informarem me tecum de electione domini nostri de quo aliqui obloquuntur. Ego rogo te ut per conscientiam tuam dicas michi si ipse est papa vel non et illud quod scis in facto isto. Nam secretarius ducis Bituricensis, qui precedit te, statim dixit michi quod iste papa est unus fatuus et quicquid factum est de eo totum est ficticum. Quod si scirem ita esse, non me exponerem*

1. Lisez Salon (L. Mirot, *La diplomatie pontificale*, p. 157).
2. Lisez le 19.
3. *Archiv*, t. VII, p. 328.
4. Pierre Flandrin vint à Rome sur une galère marseillaise (J. P. Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 234-235) en mai 1377.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 74 r°.

tantis periculis, imo reverterer inde. Tunc dixit michi : Domine, certe ego non deciperem vos; et sciatis quod ipse est verus papa et pro tali reputatur a cardinalibus; nec credo quod ipsi mitterent me ad regem cum tali ambaxiata, si non esset papa. Si haec narratio vera est, uti puto veram esse, dubitari non potest quin cardinales hoc viro usi sint ut arcanorum celantissimo. Nam certum est, uti jam diximus, eos ab initio fere electionis Urbani scripsisse ad regem Francorum ne fidem adhiberet rumoribus, sed eis spatium daret quo vanescerent. Itaque Petrus fidem prodere noluit. Conjecturam nostram confirmant haec verba ex depositione Petri de Crosso, camerarii papae [1] : *Item quod post coronationem quadam die, cum scriberetur et notificaretur ubique coronatio ipsius Bartholomei, prefatus dominus camerarius scripsit propria manu regi Francie, presente domino cardinale Sancti Eustachii, per literam credentie per P. de Murlis quod caveret sibi ne crederet que sibi scribebantur, quia factum non sic se habebat.* Virum fuisse insignem et magnorum meritorum hinc colligi potest quod cum anno MCCCLXXX Joanna regina Siciliae adoptasset Ludovicum ducem Andegavensem eumque omnium bonorum suorum heredem scripsisset, illum idem Ludovicus procuratorem suum instituit cum episcopo Agennensi et Georgio de Marlio, camerario suo, ut nomine suo hanc donationem reciperent, ut patet ex inventario citato in *Probationibus historiae Castilloneae*, p. 135. Literae porro seu procuratio Ludovici extant in codice *3267* bibliothecae Colbertinae [2], datae anno MCCCLXXX, die XI januarii.

P. 443, lig. 8. BERTRANDUS DE VEYRACO. In depositione Fernandi Petri, decani Tirasonensis, ut supra p. 1012 dictum est, vocatur Bertrandus de Gallat, sororius cardinalis de Agrifolio. Idem tamen vocatur Bertrandus de Veyrat in depositione Roderici Fernandi, portionarii Ecclesiae Hispalensis [3] : *Interrogatus super LXXXV et VI dixit se audivisse dici quod mandavit cardinalibus ut scriberent imperatori et regibus, et ipse primus electus scripsit etiam. Et scit quod dominus Bertrandus de Veyrat fuit missus cum bullis istius electi et literis cardinalium ad imperatorem, et audivit dici quod imperator fecerat eum militem.* Is Bertrandus videtur fuisse filius Gisberti de Veyraco, militis, domini de Paolhano, cujus mentio est ad annum MCCCL, in veteri instrumento edito inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 87. Ex eadem gente fuisse videntur Guillelmus et Raymundus de Veyraco nominati in testamento Guillelmi de Agrifolio junioris cardinalis.

Puto autem illos fuisse filios Bertrandi, eorumque sorores fuisse Helionoram, Margaritam, et Martham, quas Raymundus de Agrifolio, episcopus Ruthenensis, in suo testamento vocat neptes suas, filias vero Bertrandi de Veyraco domicelli : *Item lego Helionori filie Bertrandi de Veyraco, domicelli, nepti mee, quinquaginta florenos auri restantes ad solvendum de CCXXX florenis quos dudum promisi in subsidium maritandi eamdem, quos quidem quinquaginta florenos auri volo et ordino assignari dicto patri*

1. Ms. cité, fol. 64 v° — Pierre de Murles était ambassadeur d'Urbain VI (Valois, t. I, p. 90-93).

2. B. N., ms. latin *5913*, fol. 51 v°-53 v°. — Voir sur Pierre de Murles (Valois, t. II, p. 497).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 120 r°.

suo. Item lego simili intuitu pietatis Margarite et Marthe filiabus ejusdem Bertrandi de Veyraco, neptibus meis, in adjutorium maritandi easdem cuilibet earum centum florenos auri, quos volo tradi dicto Bertrando, patri earum, pro ipsis. Hoc loco se ingerit gravis difficultas. Etenim Raymundus, qui fuit patruus Guillelmi de Agrifolio junioris cardinalis, filias hujus Bertrandi vocat neptes suas, ob hoc haud dubie quod ortae essent ex sorore sua amita Guillelmi. Et tamen supra p. 1012 vidimus hunc Bertrandum fuisse vocatum sororium ejusdem cardinalis. Quod verum esse non potest, si Bertrandus habuit in matrimonium sororem episcopi Ruthenensis. Ceterum Bertrandi frater fuisse videtur Guillelmus de Veyraco, praecentor Ecclesiae Agathensis, quem Clemens VI commendavit Raymundo Pelegrini, Sedis apostolicae nuntio in Anglia. Ex eadem gente de Veyraco non dubito ortum esse Gilbertum de Veyraco, abbatem S. Pauli Narbonensis ; *Schedae Narbonenses*, p. 218.

P. 443, lig. 11. Intravit fulgur. Vide supra, p. 1184, ubi fuse actum est de toto isto negotio.

P. 447, lig. 17. Induit sibi, id est cardinali Sancti Petri. Istud testatur ipse cardinalis de Britannia in depositione sua [1] : *Postea irruerunt Romani ad frangendum conclave, et quilibet captabat modum fugiendi. Et cum intrassent Romani, unus de cardinalibus dixit quod cardinalis Sancti Petri esset papa. Tunc iste cardinalis assistebat sibi et induit capam, et dicebat eidem domino Sancti Petri quod salvaret fratres suos. Ipse vero nolebat acquiescere. Finaliter cum Romani venirent ad faciendum illi reverentiam eo invito, iste recessit ad domum suam que nimis prope palatium. Et cum esset intus*, etc., ut supra, p. 1143. Ex his jam constat falsum fuisse Petrum Alfonsi, canonicum Hispalensem, dicentem in depositione sua capam impositam fuisse cardinali Sancti Petri per unum domicellum cardinalis Gebennensis [2] : *Interrogatus super LIII dixit quod audivit dici quod fuerat imposita capa cardinali Sancti Petri, et fuit positus in cathedra. Interrogatus quis imposuit sibi capam dixit quod audivit dici quod unus domicellus cardinalis Gebennensis de mandato aliquorum cardinalium.*

Multum autem variant in hoc loco depositiones testium quos Joannes rex Castellae examinari jussit apud Medinam de Campo. Etenim Petrus Alfonsi isthic ait capam impositam fuisse cardinali Sancti Petri a domicello cardinalis Gebennensis. Alius, scilicet frater Michael, monachus monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana, dixit factum id esse a cardinalibus [3] : *Cardinales timore perterriti, ut dicebatur, induerunt capam cardinali Sancti Petri, et dixerunt populo quod erat papa.* Item frater Alfonsus de Melide tertii ordinis fratrum Minorum [4] : *Audivit dici quod cardinales rogarunt cardinalem Sancti Petri quod diceret se esse papam, et posuerunt eum in cathedra, et vestierunt capam, et imposuerunt sibi mitram.* Idem dixit frater Petrus Cordubensis, monachus Sancti Bartholomaei de Lupiana.

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 v°.
2. Ms. cité, fol. 113 v°.
3. Ms. cité, fol. 105 r°.
4. Ms. cité, fol. 202 r°.

Contra Garsias Martini, electus Auriensis, respondit [1] credere se *quod Romani induerunt sibi capam.* Et Joannes Columbi, clericus Avenionensis, de se loquens in tertia persona [2] : *Et tunc ipse vidit quod Romani assumpserunt dictum cardinalem Sancti Petri, quidam per caput, alii per pedes, alii per manus, et adduxerunt eum super humeros quasi mortuum donec collocaverunt eum super altare capelle secrete ubi cotidie communiter audiebat papa missam, et ibi tenebant eum aliqui, et alii induebant eum capa rubea et ponebant sibi mitram.* At istud, non a populo, sed a cardinalibus factum esse ait Stephanus, episcopus Tudertinus, in sua depositione [3] : *Audientes et videntes cardinales rumorem populi clamantis una voce : Mora, mora, dixerunt ad dominum Sancti Petri, prout audivi : Si tu non liberes nos, omnes mortui sumus. Et tunc per violentiam imposuerunt sibi mantum et intronizaverunt eum in altari.* Contra illum sponte et non abnuentem positum esse in sede fidem facit Rodericus Fernandi portionarius Ecclesiae Hispalensis : qui loquens de vi et seditione Romanorum, addit [4] cardinales tantum timuisse *quod rogaverunt cardinalem Sancti Petri quod reciperet mitram et salvaret eos a morte, et ipse respondit quod placebat sibi facere quantum ipsi vellent; et tunc recipit mitram, et posuerunt eum in cathedra tanquam papam.* Petrus archipresbyter de Fita, Toletanae dioecesis, interrogatus super articulo LIII casus primi electi *dixit* [5] *se credere quod quando cardinales viderunt Romanos armatos intrantes conclave dixerunt cardinali Sancti Petri : Domine, recipiatis istam mitram : quia si per vos non liberamur, non poterimus hinc evadere mortem. Et audivit iste testis quod cardinales ita fecerant, et audivit dici quod illa de causa receperat mitram dictus cardinalis libenter.* Contra Nicolaus Martini, archidiaconus Salamantinus, interrogatus super eodem articulo *dixit* [6] *quod bene audivit quod cardinales rogaverunt et induxerunt cardinalem Sancti Petri quod pro salvatione eorum se indueret cappa papali et consentiret quod poneretur sibi mitra et vocaret se papam, et audivit dici quod cardinalis dixerat quod nolebat.* Rursum non convenit inter testes illum in sede positum fuisse a cardinalibus. Sunt enim qui asserant istud factum esse a populo tumultuante, ut frater Joannes abbas monasterii Sancti Isidori, ordinis Cisterciensis, Hispalensis dioecesis, in cujus depositione leguntur verba sequentia [7] : *Item quis posuit eum in cathedra, dixit se audivisse quod cardinales rogarant eum, ut predixit, quod se poneret in cathedra ut ipse et ipsi evaderent periculum mortis. Et etiam audivit quod Romani ab inde receperant eum et posuerant super altare.* Item Franciscus Fernandi, cantor Palentinus, dixit [8] audivisse *se quod, quando intraverunt Romani in conclave, aliqui cardinales dixerant eis quod ipsi elegerant cardinalem Sancti Petri, tamen nolebat consentire,*

1. Ms. cité, fol. 203 v°.
2. Ms. cité, fol. 169 v°.
3. Ms. cité, fol. 76 r°.
4. Ms. cité, fol. 103 r°.
5. Ms. cité, fol. 163 r°.
6. Ms. cité, fol. 180 r°.
7. Ms. cité, fol. 198 v°.
8. Ms. cité, fol. 224 v°.

et tunc aliqui Romani posuerunt dictum cardinalem in cathedra et imposuerunt sibi capam ad modum pape. Philippus Martini de Gomera, alumnus episcopi Legionensis[1] : *Et Romani fecerunt sedere dictum cardinalem Sancti Petri in sede papali, et vestierunt eum capam, et adoraverunt ut papam.* Inventi sunt etiam qui testarentur illum in cathedra positum esse a quodam domicello cardinalis Gebennensis, nimirum Alfonsus Azero archidiaconus de Metina in Ecclesia Salmanticensi, in cujus depositione ita scriptum est[2] : *Item dixit quod audivit quod unus domicellus cardinalis Gebennensis tempore quo cardinales fugerunt de conclavi receperat cardinalem Sancti Petri et posuerat eum in sede.* Et Thomas Gundisalvi, thesaurarius Compostellanus, qui interrogatus quis cardinalem Sancti Petri posuerat in cathedra, *dixit se*[3] *audivisse quod unus domicellus cardinalis Gebennensis qui vocabatur Pesanal de mandato cardinalium, specialiter de mandato dicti cardinalis Gebennensis.* Joannes Sancii, canonicus Toletanus, in sua depositione loquens de simulata electione ejusdem cardinalis[4] : *Et audivit quod unus domicellus cardinalis Gebennensis, qui vocabatur Perissaval, tenebat dictum cardinalem Sancti Petri plane in sede ut non surgeret.* Jam de mitra seu corona ei imposita ingens quoque controversia est, nonnullis illi volenti et acquiescenti impositam fuisse scribentibus, aliis invito et renitenti, ut supra vidimus, quod et multis aliis testimoniis confirmari posset. Impositam autem ei fuisse a Geraldo cardinale Majoris monasterii legimus in depositione fratris Joannis abbatis Sancti Isidori[5] : *Et audivit quod cardinalis Majoris monasterii imponebat ei mitram, et dicebat omnibus timore mortis : Iste est noster papa.* Frater Petrus Cordubensis monachus monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana interrogatus super articulo LXXV casus secundi electi, in quo agitur de simulata electione et inthronizatione cardinalis Sancti Petri, testatur[6] se audivisse *quod cardinales posuerunt eum in sede, et populus cogebat eum stare in sede, et cardinalis Majoris monasterii tenebat tunc sibi unam manum inter scapulas et aliam in mitra.* Istud ipsum habet depositio fratris Petri de Guadalfajara his verbis[7] : *Cardinales timentes receperunt cardinalem Sancti Petri, et posuerunt eum in sede et mitram in capite, ut dicebatur, et dixerunt populo quod ille erat papa. Et dictus cardinalis, quando poterat levare manum, deponebat mitram de capite, et dicebat : Ego non sum papa. Et populus adorabat eum credens eum esse verum papam. Sed cardinalis Majoris monasterii, qui timebat multum Romanos, cum una manu tenebat mitram, et cum alia tenebat eum ut non surgeret.* Rem stetisse in obscuro usque ad diem sequentem, adeoque dubium fuisse an re vera cardinalis Sancti Petri esset electus, an vero Bartholomaeus archiepiscopus Barensis, testatur in sua depositione Stephanus episcopus Tudertinus, homo partium Urbani. Propter hanc ergo

1. Ms. cité, fol. 252 v°.
2. Ms. cité, fol. 146 r°.
3. Ms. cité, fol. 236 v°,
4. Ms. cité, fol. 234 v°.
5. Ms. cité, fol. 198 v°.
6. Ms. cité, fol. 221 v°.
7. Ms. cité, fol. 100 r°.

causam Petrus de Crosso S. R. E. camerarius, qui satis intelligebat quanto in periculo posita esset res Romana, panem et vinum utrique ministrari jussit aequaliter, ut eo modo negotium ipse quoque relinqueret in ambiguo. Bonifacius de Amanatis interrogatus super LXVIII articulo casus primi electi dixit [1] *quod die veneris hora prandii venit de dicto castro* Sancti Angeli *ad dictum palatium quidam dominus Johannes Rigaldi, paneterius domini Gregorii, notus dicto deponenti; quem idem deponens fuit in effectu allocutus quid venerat faciendo seu facturus; et tunc sibi respondit : Dominus camerarius misit me de castro ut ego ministrem panem et vinum et alia que pertinent ad officium meum ut paneterium equaliter domino cardinali Sancti Petri et domino archiepiscopo Barensi.*

P. 448, lig. 10. GUIDO DE PROINIS. Miles ultramontanus, uti scriptum est in *Facto* Bartholomaei misso ad regem Castellae apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 75. Consanguineus Poncii Beraldi, ut testatur ipse Poncius in sua depositione. Ex quo videtur colligi posse illum fuisse patria Cadurcensem [2], cum supra, p. 1204, dictum sit Poncium Beraldi videri ortum ex ea regione. Puto eum Romam cum Gregorio XI profectum esse. Certe in ejus comitatu fuit anno MCCCLXXVII, exeunte maio, quando idem Gregorius profectus est Anagniam uti legitur apud Petrum Amelii in itinerario ejusdem papae [3] : *In incessu nobili non defuit calvus ephebus miles Guido de Brunis cum suis sequacibus.* Deinde cum ageretur de constituenda pace inter Franciscum de Vico, praefectum Urbis, et Florentinos, et ille quasdam adversus eos querelas detulisset ad papam, Gregorius Florentiam misit hunc Guidonem. Ejus rei testis est ipse Gregorius in epistola scripta Anagniae die XXIX septembris : *Nos autem dilectum filium nobilem virum Guidonem, dominum de Prouhinis, militem, ad prefatum populum destinamus, sperantes quod ambaxiatores suos cum sufficienti mandato ad nostram presentiam destinabunt.* Et postea Gregorius Romae redux die septima sequentis mensis novembris illum fecit senatorem Urbis, ut legitur apud Bertrandum Boyssetum [4]. Anno sequenti idem Gregorius sublatus est in caelum. Ante vero quam excederet, quum suprema eum urgerent, et cardinales essent congregati in ecclesia Sancti Spiritus, Guido et officiales Urbis ad eos accesserunt et cetera egerunt quae ipsos egisse scriptum est in eodem *Facto* Bartholomaei et in *Facto* Jacobi de Seva, p. 486, in tomo quarto *Historiae universitatis Parisiensis*. Interim Romani illum suspectum habentes consilia sua post mortem papae celebrabant absque eo. De ea re ipse conqueritur in depositione sua [5]. *Et ipsi conservatores*, inquit, *et Bandarenses et alii quamplurimi Romani de eorum consilio tenebant consilium in Roma secreto modo qualibet die, quod non debebant facere sine me vel licentia mei.* Et mox addit : *Et factis per eos consiliis ipsi veniebant ad me dicendo talia verba in vulgari suo : Vejas, senador. Nos avem huey tengut*

1. Ms. cité, fol. 186 v°.
2. Les documents des Archives Vaticanes le disent originaire du diocèse de Rodez (Mirot, *La politique pontificale*, p. 150).
3. F. Duchesne (*Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 1128).
4. *Archiv*, t. VII, p. 330.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 55 r°.

consell entre nos sobra la electio del papa : et pregram te que tu vulhas dire et par als cardenals que vulhan far papa Romano o Ytalico. Sinon, tu et nos et nostras molheres, nostres efants, et tots los cardenals, et mosts avers serem sens fauta talhats a pessas. Et non vullats sufrir tan gran scandol. His ita se habentibus, cum Bartholomaeus archiepiscopus Barensis non occultis indiciis videretur ambire summum pontificatum, et amicorum suorum auxilia prehensaret, a Guidone quoque, quanquam ultramontano, ignaro quo preces illae tenderent, obtinuit se suaque negotia commendari Romanis. Istud ego legi in depositione Poncii Beraldi testantis istud sibi dictum fuisse a Guidone [1] : *Item audivit quia dixerat ille Barensis domino G. de Pruinis, qui erat tunc senator, quod haberet noticiam cum Bandarensibus, et se recommandaret eis, quia multum sibi proficeret. Et credit quod ille sic fecit. Hec audivit ab illo domino Guidone, qui est consanguineus istius testis.* Ipse quoque Guido istud testatur in depositione sua [2] : *Super secundo dico quod una dierum dictarum exsequiarum veni ego cum dictis conservatoribus et Bandarensibus ad predictam ecclesiam Sancte Marie nove. Et quia ego, ut senator, post dominos cardinales debebam omnes precedere, reperii ipsum Bartholomeum in loco ubi debebam sedere ; et ipse movit se, et ego tenui locum meum, et ipse sedit post me, et post ipsum conservatores, Bandarenses. Et factis illa die exequiis, dum omnes recedebamus, ipse B. dixit michi : Domine senator, ego non sum notus Romanis. Placeat vobis me eis recommendare. Et ego sibi dixi : Libenter. Et illico dixi Romanis predictis : Domini, hic est archiepiscopus Barensis, qui libenter faceret vobis placitum. Rogo vos, habeatis eum recommendatum in suis negotiis. Et Romani responderunt : Libenter, domine senator. Et postmodum audivi ab aliquibus officialibus urbis predicte quod ipse B. interfuerat in aliquibus eorum consiliis.* Denique cum idem Barensis fuisset locatus in sede Petri, et electio ejus publicata fuisset, officiales et rectores populi Romani, *videlicet dominus Guido de Pruinis ultramontanus et alii, de electione hujusmodi gaudentes, statim voluerunt accedere et accesserunt ad dictum palatium causa exhibendi reverentiam dicto electo,* ut legitur in eodem *Facto* Bartholomaei apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 89. Tum vero Bartholomaeus eum misit ad cardinales qui confugerant in castrum Sancti Angeli ut eos moneret ad se venire. Testis idem Guido in eadem depositione sua [3] : *Super sexto dico quod quadam die veneris, que fuit in crastinum rumoris conclavis, audiens quod per Romam dicebatur quod idem B. erat papa, veni ad palatium, ubi ipse B. erat, ad impendendum sibi reverentiam. Et inveni eum cum multis Romanis, et ibi nulli erant cardinales. Qui dixit michi : Domine senator, rogo vos, vadatis ad castrum Sancti Angeli, ubi sunt domini cardinales aliqui, et dicatis eis ut veniant ad me, et teneatis eos securos. quod feci, et eisdem dominis cardinalibus ibi presentibus predicta dixi. Qui michi responderunt quod adhuc habebant tantum timorem de rumore predicto quod nullo modo irent. Et ego ad dictum B. redii, et sibi predictam responsionem dominorum cardinalium dixi. Qui respondit : Bene faciam quod veniant.* Interfuisse illum corona-

1. Ms. cité, fol. 50 r°.
2. Ms. cité, fol. 55 v°.
3. Ms. cité, fol. 55 v°.

tioni Urbani docet in suo *Facto* Jacobus de Seva seu potius Joannes de Lignano, p. 500. Porro eum fuisse gubernatorem Montispessulani anno MCCCLIV docent literae Arnulphi, domini d'Andenehan, mareschalli Franciae et locumtenentis regii in partibus occitanis, datae in Montepessulano, die quarta maii ejusdem anni.

P. 448, lig. 21. Cum miserrima voce. Cardinalium ora tristitiam eorum monstrasse in inthronizatione et coronatione Urbani multi testantur. In *Facto*[1] Clementis VII diviso per articulos ita legitur articulo 101 : *Item quod die coronationis cardinales existentes in ipsa coronatione induti pluvialibus et cum mitris, dum sic, ut dictum est, officium coronationis celebraretur, ipsi cardinales omnes vel major pars ostendebant vultus tristes et declinabant oculos in terram. Et cum interrogarentur per aliquos prelatos quare sic essent, aliqui non respondentes suspirabant ; aliqui vero respondebant et dicebant : Tu videbis.* Urbanistae, qui nolebant hanc famam invalescere, statim vulgarunt hanc Urbani coronationem a cardinalibus multum laetis et hilaribus peractam esse. Unus testis sufficiet, nimirum Joannes Garsiae, decanus Calagurritanus et Calciatensis, qui interrogatus[2] *dixit quod in coronatione et aliis actibus in quibus erant cum eo videtur sibi quod vidit eos letos et cum bonis faciebus.* Super quo interrogatus Aegidius Sancii, prepositus Valentinensis, respondit[3] : *Quoad id quod dicitur de ylaritate vultuum coronantium et associantium primum electum ad Sanctum Johannem de Laterano non credit. Ymo vidit contrarium et de hoc avisavit familiares suos et plures alios qui secum erant quod cardinales in hiis incedebant vultu tristissimo.* Idem testatus est Aegidius Bellamera, archidiaconus Andegavensis et audientiae literarum contradictarum domini papae auditor, his verbis[4] : *Item quod eadem die circa horam vesperorum prefatus auditor cum aliis intravit quamdam capellam palatii Sancti Petri, ubi vidit Bartholomeum predictum cum pluviali et mitra, vultusque XII dominorum cardinalium, qui eum, ut dicebatur, statim installaverant, diligenter aspexit, viditque eos ultra modum solitum pallidos, pavidos, atque tristes.* Rodericus Fernandi portionarius Ecclesiae Hispalensis, dixit[5] *quod vidit istum electum et cardinales et plures Ytalicos equitantes cum eo post coronationem, et videtur sibi quod ibant vultibus tristibus et tacendo, et aliqui respiciebant celum stringendo se et cortoquendo. Dixit etiam quod audivit dici ab aliis quos ipse interrogavit : Quid vobis videtur? Qualiter vadunt cardinales? et dicebant quod videbatur sibi quod ibant tristes.*

Frater Ferrarius de Vergos, ordinis Minorum, provinciae Arragoniae, interrogatus[6] super casu primi electi, an cardinales omnes interfuissent coronationi ejus, et *si habebant facies letas, vel quos gestos ostendebant, dixit quod sibi videbatur quod habebant facies depressas et inclinatas ad terram tanquam tristes sicut cum alicui fluit sanguis de naribus, et inter*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 35 v°.
2. Ms. cité, fol. 202 v°.
3. Ms. cité, fol. 190 r°.
4. Ms. cité, fol. 54 v°.
5. Ms. cité, fol. 120 v°.
6. Ms. cité, fol. 112 v°.

ceteros plus tristis erat cardinalis Mediolanensis. Tamen, quando equitavit, ipsa die coronationis, dixit quod cardinalis de Ursinis quasi cum vultu glariduebat aliquando populo : Clamate : Vivat papa. At si ista postrema verba comparentur cum rebus gestis et dictis a cardinale Ursino, plane constabit illa non fuisse seria, et irrisisse eum Romanos per hunc jocum.

P. 448, lig. 24. CORONATUS. *Die dominica XVIII aprilis, que fuit dies sancte pasche, predictus papa Urbanus VI celebravit missam in altare Sancti Petri et ibi fuit consecratus in presentia totius populi. Et postea missa dicta fuit coronatus in scala Sancti Petri, extra ecclesiam supra unum solerium, quod fuit ibi factum de novo, et in presentia totius populi. Istis factis predictus papa recessit de Sancto Petro cum XV cardinalibus et pluribus prelatis et ivit captum possessionem sui episcopatus apud Sanctum Johannem de Leterano; et illa die venit in prandio in palatio suo juxta Sanctum Petrum* (Chronique de Bertrand Boysset, dans *Archiv*, t. VII, p. 333).

P. 448, lig. 33. EQUITAVIT. Voir l'*Itinéraire* d'Urbain VI, publié par P. Rothbarth (*Urban VI und Neapel*, Berlin, 1918, p. 90).

P. 448, lig. 33. SINE CRUCE PRECEDENTE. Quippe veteri more solet Romanis pontificibus iter agentibus anteferri signum crucis dominicae. Qua de re peculiarem tractatum edidit Romae anno MDXCII Augustinus Fivizanius, apostolici tum palatii sacrista.

P. 448, lig. 34. SINE CORPORE CHRISTI. Si Angelus Rocca, qui Romae anno MDXCIX edidit tractatum *De corpore Christi praeferendo Romanis pontificibus iter agentibus*, vidisset hunc locum, magnum inde adjumentum habuisset ad stabiliendam antiquitatem illius ritus. Et ille quidem tamen id probat exemplo Gregorii XI proficiscentis Anagniam, deinde vero multis exemplis eorum pontificum qui post Gregorium Sedi apostolicae praefuerunt. Sed insignis est profecto locus Paridis de Grassis magistri ceremoniarum sacri palatii : qui loquens de itinere Florentino Leonis X deque ejus reditu in urbem Romam anno MDXVI, ait illum decrevisse *ire sine sacramento, quod pontifex nunquam deberet facere*, et corpus Christi praemisisse Romam per duodecim dies ante quam ipse in eam adveniret.

P. 449, lig. 16. COMITE FUNDORUM, Honorato Gaytani, rectore provinciarum Campaniae et maritimae, uti vocatur in literis encyclicis cardinalium Anagniae existentium apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 50, et in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 477. Hunc hominem praepotentem, qui de genere Bonifacii VIII ortus erat, Urbanus VI in ipsis sui pontificatus initiis a se abalienavit per nimiam intemperantiam et cupidinem dominandi. Quippe ab eo abstulit administrationem Campaniae, eamque transtulit ad inimicum ejus capitalem Thomam de Sancto Severino. Hinc graves inimicitiae inter eum et Urbanum : quarum auctorem fuisse Urbanum satis constabat, in primis propter contumeliam adjunctam dejectioni. Hanc historiam enarrat in sua depositione homo partium Urbani Thomas de Acervo, episcopus Lucerinus, his verbis[1] : *Et quia Anagnie erat comes Fundorum, qui debebat habere a domino viginti millia florenorum, quos mutuaverat domino Gregorio predecessori suo, et dominus noster nolebat sibi dare, quia credebat se non teneri de jure, quia non appa-*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 90 r°.

rebat quod mutuum fuisset conversum ad commodum et utilitatem sancte matris Ecclesie seu papatus, et dominus noster non plene confidens de ipso comite, qui erat rector seu comes Campanie, privavit eum illo officio, et fecit comitem Campanie dominum Thomasium de Sancto Severino inimicum comitis Fundorum. Propter quod ipse comes fuit graviter dedignatus contra dominum nostrum et cepit facere rebellionem contra eum, et cepit tenere fortalitia castrorum Campanie pro se seu pro illis viginti millibus florenorum.

Hanc narrationem confirmat frater Menendus episcopus Cordubensis, et ipse homo partium Urbani: qui interrogatus super casu primi electi diviso per articulos, in quo scriptum est Urbanum VI paulo post creationem suam cassasse et revocasse comitem Fundorum ab officio rectoratus Campaniae sibi commissi per sanctae memoriae dominum Gregorium, et ibidem rectorem instituisse dominum Thomam de Sancto Severino, respondit se audivisse dici ut illic [1] continetur, *et quod propter hoc comes Fundorum rebellavit cum Campania et Anagnia contra papam Urbanum, et idem Urbanus loco dicti comitis fecit comitem de Campania dominum Thomam de Sancto Severino magnum baronem regni Neapolitani, qui est inimicus capitalis comitis Fundorum, et revocavit dictum comitem Fundorum de comitatu Campanie antequam recederent cardinales de Roma, ut sibi videtur.* Addit Thomas Gundisalvi, thesaurarius Ecclesiae Compostellanae, Honoratum propterea excessisse urbe Roma. Sic enim legitur in ejus depositione [2]. *Dixit se audivisse quod dictus electus revocaverat de rectoratu Campanie comitem Fundorum, cui illum dederat papa Gregorius, et iste dedit eum domino Thome de Sancto Severino. Et ob hanc causam dictus comes recessit de Roma, et fuit effectus inimicus dicti electi, et noluit tradere possessionem dicti rectoratus dicto domino Thome, pretendendo excusationes quod tenebatur sibi suus predecessor in una quantitate pecunie, et non traderet donec restitueret sibi pecuniam.* Petrus vero Roderici canonicus Ecclesiae Cordubensis, interrogatus super eodem casu primi electi tradit ideo illum restitisse Urbano reposcenti Anagniam, quam comes habebat in potestate, quia [3] *civitatem Anagnie ypothecaverat dicto comiti Fundorum papa Gregorius pro decem millibus florenorum.* Intellexit deinde Urbanus quantam perniciem sibi creavisset quum Honoratum de magistratu Campaniae dimovit. Itaque illum postea studuit in partes suas retrahere. Sic enim legitur in depositione Alexii Petri Pauli Henrici, civis Romani [4] : *Item dicit quod ipse fuit deputatus per dominos istius urbis ut iret ad comitem Fundorum si posset facere cum eo ut haberet amicitiam cum Roma, et dixit sibi quod summe mirabatur populus Romanus quare volebat facere sibi dampnum, cum ipsi et alii nobiles de districtu deberent stare pro honore Romanorum. Item promisit sibi iste unum comitatum et alia ex parte Romanorum et ex parte pape. Ille respondit quod ipse habebat animam et volebat stare pro veritate. Nam omnes Ytalici non possent animam ejus salvare. Et promittebat et jurabat Deo quod ipse non*

1. Ms. cité, fol. 141 r°.
2. Ms. cité, fol. 167 r°.
3. Ms. cité, fol. 149 r°.
4. Ms. cité, fol. 69 v°.

movebatur ex alia causa nisi quia sciebat quod iste non esset verus papa, et si Romani non faverent sibi nec defenderent eum, tunc ipse comes haberet pacem et amicitiam cum Romanis. Ob eam itaque rationem adhaesit cardinalibus adversus Urbanum. Quam ob rem Urbanus illum collocans inter filios iniquitatis, ipsum excommunicavit et anathematizavit ac declaravit privatum quibuscumque dignitatibus, honoribus, gradu et cingulo militiae, ejusque bona publicavit et direptioni exposuit. Vide bullam ejus apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 108 et Theodericum a Niem, lib. I, *De schism.*, cap. XIX (p. 37). Deinde, tanquam Honoratus vere privatus esset comitatu suo, comitatum Fundorum contulit in nepotem suum Franciscum Prignanum, cujus elogia supra, p. 1127, 1390, relata sunt. Honoratus tamen se nihilo minus ferebat comitem Fundorum, et infeudationem illam comitatus Fundorum ab Urbano factam Francisco Prignano aspernabatur ut frivolam et inanem, ut docet ipse Odoricus Raynaldus, an. 1381, § 25, ex *Diario* Hectoris Pignatelli.

Superest ut illam quoque partem historiae explicemus quae spectat ad Honorati expulsionem ab urbe Roma eo tempore quo Romani cogitabant de vi, seque adversus potentiam virorum principum, qui obstituri putabantur violentia eorum, praemuniebant. Certum est, uti supra p. 1205 dictum est, nobiles ex Urbe egredi coactos a populo furente post mortem papae Gregorii, et inter hos etiam hunc Honoratum. Joannes episcopus Castrensis in depositione sua sigillo suo sigillata et nomine suo subscripta ita testatus est : *Et fuerunt expulsi*, inquit [1], *ab Urbe comites et barones et nobiles ex parte populi, et fecerunt venire montanarios armatos de castris et de comitatu Urbis.* Et paulo post : *Quia domini cardinales petebant habere in sua custodia et volebant comitem Fundorum et Nolanum vel alios nobiles amicos suos, de quibus confidebant, et cognoscebant de electione quomodo debebat fieri, magis quam populares et rusticos montanarios. Sed Romani noluerunt, sed quod nobiles expellerentur et rustici venirent. Et sic factum est.* Aliam tamen causam expulsionis ejus affert in sua depositione Jacobus, camerarius Petri cardinalis Sancti Petri, in haec verba [2] : *Item iste audivit a certo quod dixerat comes Fundorum cardinalibus ante ingressum conclavis : Videte, si ponitis vos hic in conclavi sub potestate Romanorum, oportet quod eligatis ad voluntatem ipsorum : sed si volebant libere facere electionem suam, quod transferrent se ad Campaniam, et ipse teneret eos ibi securos. Et cum hoc sentirent Romani, mandaverunt illi comiti quod recederet de Urbe sub pena capitis.*

P. 449, lig. 17. Bernardo de la Sala. Capitaneo Vasconum, ut patet ex depositionibus Roderici Fernandi, portionarii Ecclesiae Hispalensis, et Ferdinandi Petri, decani Tirasonensis, supra, p. 1198. Illum Thomas Walsinghamus (t. I, p. 393) scribit fusum et occisum fuisse a Romanis anno MCCCLXXIX et plusquam quinque millia hominum ex illius exercitu occisos cum eo fuisse. Errasse eum constat in morte Bernardi de la Sala, cum ex *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carnotensis, certo constet illum

1. Ms. cité, fol. 91 v°.

2. Ms. cité, fol. 70 r°. — Sur Onorato Caetani, voir N. Valois (t. II, p. 485), et M. Rothbarth (*Urban VI und Neapel*, Berlin, 1913).

fuisse in humanis anno millesimo CCCLXXXVI, et ex urbe Avenionensi venisse Aptam Julianı ad Mariam, reginam Siciliae, die xv mensis martii. Immo eum fuisse adhuc vivum [1] anno MCCCLXXXIX docet Urbani VI epistola ab Odorico Raynaldo edita an. 1389, § 8. Ex quibus facile est colligere eumdem Raynaldum immoderato partium studio abreptum fuisse cum scripsit an. 1379, § 24, Bernardum in eo certamine interemptum tulisse una cum suis perfidiae praemium, qui conjuratos cardinales ad conflandum schisma audacia armarat, ac pro terrenis possessionibus, quibus potiri nunquam potuit, animam vendiderat. Sic enim loquitur malus ille historicus, advocatus consistorialis non bonus.

P. 449, lig. 20. De partibus Viterbii quo ivisse illum paulo ante adversus Franciscum de Vico docet idem decanus Tirasonensis, cujus verba descripta sunt supra, p. 1198.

P. 449, lig. 21. Juxta unum pontem. Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. xiii [p. 28], de hac ipsa re agens : *quos oportuit quemdam pontem super flumen Tyberis existentem prope Romam pertransire*, id est, pontem Salarium, vulgo *il ponte Salaro*, ut statim videbimus. Situs est autem non ad Tyberim, ut scripsit Theodoricus, sed ad Anienem fluvium, qui nunc vocatur *il Teverone.*

P. 449, lig. 27. Romani fugam ceperunt. Pugnam istam ita describit in depositione sua frater Menendus ordinis fratrum Minorum [2] : *Interrogatus quanta gens erat necessaria ad extrahendum dictos cardinales de dicto castro contra voluntatem et potentiam Romanorum dixit, secundum quod ipse credit et vidit per experientiam, primo scilicet in transitu quem fecit per pontem Salaro dominus Bernardus de la Sala, qui pons distat duobus miliaribus a Roma, ut dixit iste testis, et non plus; quem transitum volentes impedire Romani, et ipse B. esset tunc cum pauca gente, videlicet cum ducentis lanceis ut dicebatur, et Romani in magna multitudine quasi quinque milibus personarum armatarum, ut dicebatur, ipse B. vulneravit de illis quadringentos vel quingentos; secundario in guerra prefecti, in qua semel iste testis, cum esset in palatio pape et aliquotiens in turre juxta portam, vidit dictum dominum Bernardum de la Sala stipendiatum a prefecto stare ad portas Urbis per medium miliarium ex parte castri Sancti Angeli, et mansit ibi a mane usque ad nonam, et gentes sue discurrebant in circuitu, et veniebant usque ad portas.* Pugnam autem Bernardi cum Romanis, in qua Romani turpiter caesi sunt, et turpius fugerunt, pugnatam fuisse mense julio discimus ex depositione decani Tirasonensis. De Romanis illius temporis insignis est locus Thomae Walsinghami (t. i, p. 396), ubi sic habetur : *Constabat namque eos Romanos, sicut a militia veterum et probitate exciderant, sic a clementia et pietate, quae semper antiquos Romanos victores comitari solebant. Et re vera Romani moderni crudelissimi viri sunt et nulla pietate praediti, praecipue penes eos quos armis subjugare contingit.* Vide etiam Theodericum a Niem.

1. Bernardon de la Salle ne fut pas tué au cours du combat du Ponte Salaro le 16 juillet 1378, mais il fut fait prisonnier à la bataille de Marino le 30 avril 1379. Il périt en Dauphiné avant le 28 mai 1391 (Valois, t. ii, p. 507). *Bernardus de la Sala mortuus est anno 1391; Historia Karoli VI* [Baluze].

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 139 v°.

lib. II. *De schismate*, cap. XIV [p. 29]. Cum itaque Bernardus de la Sala transiisset in partes Praefecti et cardinalium, Urbanus eum impendio oderat et aversabatur. Quam ob causam illum anathematizavit cum ceteris quos existimabat esse suos inimicos capitales. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 107 sq., an. 1379, § 24 et an. 1389, § 8. Recte dicit Theodericus de Niem, lib. I. *De Schismate*, cap. XIII, ubi vir iste vocatur Bernardus de la Zala.

P. 449 lig. 34. PATRIARCHAM CONSTANTINOPOLITANUM. Jacobum de Itro. In depositione fratris Nicolai Misquini sive Caraccioli cardinalis ita legitur [1] : *Deinde ad paucos dies dicti cardinales ultramontani venerunt Fundis, et ibi se manifestaverunt scismaticos, quia per dominum tunc patriarcham Constantinopolitanum fecerunt publicari quod dominus noster erat intrusus.* Vide Bzovium, an. 1378, § 17, et Spondan., eod. an., § 15. Istud tamen factum non est Fundis, ut putavit Mesquinus, sed Anagniae, ut isthic docet hic auctor et aliunde certo constat. Nondum enim cardinales accesserant ad oppidum Fundorum, quippe qui Anagnia non discesserunt ante diem XXVII ejusdem mensis augusti, ut legitur supra [t. I] p. 458. Nicolaus Eymerici in tractatu edito [2] adversus electionem Urbani : *Qui quidem domini cardinales palam et publice in civitate Anagnie magna cleri et populi multitudine per suas patentes litteras publicarunt ac denunciarunt publice ac denunciare fecerunt per patriarcham Constantinopolitanum, ipsis omnibus presentibus, ipsos illum Bartholomeum per metum in constantem cadentem nominasse.*

P. 449, lig. 34. NATIONE YTALICUM sive Campanum, ut supra [t. I] p. 473 in *Prima Clementis VII vita*. Hinc ergo videtur ortus error eorum qui eum putarunt fuisse Gallum, natum videlicet in Campania Galliae provincia. Natus est in ea parte Italiae quae Campania dicitur, in qua sitam esse civitatem Fundorum scribit Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. IX [p. 24], juxta quam positum fuisse castrum de Itro unde huic viro nomen, legitur in depositione ejusdem decani Tirasonensis [3] : *Item dixit quod dictus comes* [Fundorum] *habebat comitatum suum in regno Neapolitano, et in dicto comitatu erat una civitas vocata Fundis et unum magnum castrum prope Fundis vocatum Ytro.* Joannes Villanius, lib. XII, cap. LXXIV [Muratori, t. XIII, col. 958] ait castellum de Itro situm esse prope Gaietam; quod etiam liquet ex epistola Joannis XXII quae extat apud Waddingum, t. VII, in *Regesto*, p. 359. In *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carnotensis, ad annum MCCCLXXXV et diem XIV julii inter literas ab eodem episcopo cancellario Siciliae sigillatas ita scriptum est : *Item une letre pour un nommé Andreas Angeli de Ytro, Fundane diocesis, par laquelle madame le retient en son secretaire.* De Jacobo pluribus agemus infra in notis ad *Vitam Clementis VII*, qui eum fecit cardinalem.

P. 449, lig. 35. SERMOCINAVIT. In codice *843* Sancti Victoris Paris., fol. 177, et in codice bibliothecae regiae *9670*, fol. 223 r°, ista leguntur : *Thema predicationis seu collationis precedentis premisse, In te respiciunt*

1. Ms. cité, fol. 73 r°.
2. B. N., ms. latin *1464*, fol. 1 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 172 r°.

oculi totius Israel ut judices quis sedere debeat in solio tuo. Et allegavit 3 Reg., primo capitulo. Dictam collationem fecit patriarcha Constantinopolitanus habens Ydrontinam archiepiscopalem ecclesiam in commendam. Que collatio fuit facta in linguis latina et materna dicta die nona augusti Anagnie presentibus predictis cardinalibus et aliis pluribus prelatis in majori ecclesia. Ea tamen collatio[1] non extat in his codicibus, sed ea tantum quae descripta isthic sunt. Hujus collationis sive sermonis mentionem facit Aegidius Bellamera in cap. *Sacris*, de his quae vi metusve causa fiunt.

P. 450, lig. 11. Urget. Voir Archives de Vaucluse H 64[1] (voir Valois, *La France et le Grand schisme*, t. i, p. 77 et 106).

P. 455, lig. 3. Si datum est. Un original existe aux archives de Vaucluse H 64[3].

P. 455, lig. 18. Turzillum. In expositione missi regii ad comitem Flandriae edita, t. iv, *Historiae Universit. Paris.*, p. 520, vocatur Turzillus.

P. 459, lig. 5. Septembris. Lisez le 18 septembre (Valois, *op. cit.*, t. i, p. 159).

P. 460, lig. 17. In cathedra Papiensi. ubi se primariam cathedram habuisse beneficio Joannis Galeacii Vicecomitis, Mediolanensis, testatur ipse Baldus in praefatione commentariorum *De feudis*. Vide Spondanum, an. 1370, § 6.

P. 470, lig. 17. Ejus opiniones. Itaque Aegidius Bellamera, decis. dcclii, eumdem Gregorium vocat lucernam juris civilis, virum utique subtilis ingenii, optimi judicii, et intellectus valde clari. Theodericus a Niem in tractatu sexto *Nemoris unionis*, cap. xxxix, licentiatum in legibus, acutum, studiosum in libris, et libenter cum intelligentibus disputantem, literatos diligentem, liberalem, honorabilem et verecundum, eleemosynarium magnificum in publico et privato, et valde compatientem omnibus afflictis, habentem prudentissimos referendarios ac etiam secretarios mundos et honestos.

P. 461, lig. 5. Comitante eum episcopo. Hanc historiam referunt etiam Radulfus de Rivo cap. xii (p. 28) *De gestis episcoporum Leodiensium*. Sabellicus enneadis 9, lib. IX, et Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. ii, p. 269.

P. 463, lig. 6. Vovit. M. L. Mirot (*La politique pontificale*, p. 51, 52) n'a pu établir la preuve d'un vœu dont le procès de canonisation de sainte Catherine de Sienne mentionne l'existence (Martène et Durand, *Amplissima collectio*, t. vi, col. 1325).

P. 463, lig. 10. Matri prostrate. Fabula. Mater enim ejus diu ante obierat sub Clementis VI pontificatu, ut supra p. 832 diximus. Itaque alii qui de re ista scripsere antiquitus patrem tantum, fratres, consanguineos Gregorii XI commemorant, nulla matris mentione. In codice Harlaeano[2]

1. B. N., mss. latins *14644* et *9789*. — Le discours de Jacques d'Itro existe dans le ms. *1356* fol. 6 r°-8 r°, de la bibliothèque de Rouen. Il a été publié par Martène et Durand (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. ii, col. 1075-1081).

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 87 r°. — Christophe de Plaisance écrivait le 17 juillet 1376 : *Omnes cardinales de lingua ista sunt repugnantes patris sic et fratres illud idem, et audio quod dux Andegavensis venit ad impediendum motum*

Thomas, episcopus Lucerinus, *juratus super animam suam dixit quod mortuo sancte memorie domino Gregorio fuit fama in Urbe et communis opinio quod ex divino miraculo dominus G. venerat Romam et demum ibidem mortuus fuit, quoniam contra voluntatem omnium cardinalium et contra infinitas preces ipsorum cardinalium et regis Francie, fratrum ipsius regis, necnon contra voluntatem et lacrymabiles preces proprii sui patris et fratrum suorum et omnium consanguineorum et familiarium suorum recessit de Avinione, et navigavit per mare tempore hyemali cum maximis periculis et multorum naufragio, et cum maxima devotione venit Romam cum animo et intentione ibi standi et pacificandi statum sancte Romane Ecclesie*. Vide etiam *Factum* Jacobi de Seva, p. 488, et Theodericum a Niem tractatu VI *Nemoris unionis*, cap. XXXIX [p. 387].

P. 463, lig. 21. LATERANENSEM. Des réparations à Saint-Jean de Latran furent effectuées sous la surveillance du cardinal Roger dès 1368, mais aux frais de la Chambre apostolique (J. P. Kirsch, *Die Rückkehr*, p. 104, 106-107).

P. 463, lig. 22. HIC CONFERENDO. Jam antea p. 1182 diximus de isto negotio. Quanti autem facienda sit in hoc loco auctoritas istius scriptoris liquet ex fabula de matre Gregorii ab eo contempta.

P. 464, lig. 17. DEDIT. Voir Huber (*Regesta Imperii*, t. VIII, p. 425, n. 5114).

P. 464, lig. 26. PARISIUS. L'empereur demeura à Paris, du 4 au 7 janvier 1378 (Huber, *ut s.*, p. 490). Il conféra le vicariat à Charles V le 7 janvier et non la royauté (*ibid.*, n. 5862 et 5863).

P. 465, lig. 1. EO VENIENTE. Puto legendum esse *eo vivente*, id est, Gregorio. Qua de re vide quae supra dicta sunt, p. 1199.

P. 466, lig. 8. MIRA SECTA. Vide Radulphum de Rivo, cap. IX [p. 20], *De gestis episcoporum Leodiensium*, p. 19, et Trithemium, t. II *Chronici Hirsaugiensis*, p. 263.

P. 470, lig. 14. ACQUIESCERE RECUSAVIT. Istud certum est, neque negatur. Mirum enim vero non est Urbanum noluisse renuntiare electioni suae, quem adeo tenacem propositi fuisse ait homo partium ejus Stephanus, episcopus Tudertinus, ut cum ei dictum ab eodem episcopo fuisset Bandarenses cupere ut electioni suae renuntiaret propter tumultus Romanorum responderit : *Non cognoscunt me bene. Si tenerem mille spatas ad collum meum, ego non renuntiarem.* Apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 11, et in codice Harlaeano[1]. Neque vacabat exemplo ea responsio Urbani. Narrat enim de Bonifacio VIII Thomas Walsinghamus [t. I, p. 102] quod cum captus esset apud Anagniam, eique a Sciarra Columnensi et aliis

si poterit (L. Osio, *Documenti diplomatici tratti dagli archivi Milanesi*, Milan, 1864, t. I, p. 183). Un siennois mandait le 15 septembre : *Et nihilominus Maza Ramazlandi asserit Pisis esse claras litteras quomodo pater, frater et nepotes et consortes pape induti nigro, omnes iverunt ad eum cum ploratu maximo, ne accederet versus Ytaliam et quod in suprasedere aliquantulum deliberavit. istud tamen non creditur, immo truffatile reputatur, considerata preparatione ordinata navilium et hac publicatione per orbem* (Cité par Mirot, *La diplomatie pontificale*, p. 156, note 4).

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 79 v°.

adversariis ejus ea pacis conditio inter ceteras data esset ut papatui renuntiaret, illum constanter respondisse se vitam potius amissurum et lingua Itala dixisse : *Ecce collum, ecce caput.* Sic pari ferme in re concordes fuere duo pontifices quos Itali scriptores tradunt fuisse crudelissimos.

P. 470, lig. 15. In Anagnia. Qui tum rumores essent in Italia luculenter explicat Marcellinus de Inghem in epistola scripta ad Universitatem Parisiensem, quae extat in codice[1] *483* Sancti Victoris Parisiensis, unde edita est in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 466.

P. 470, lig. 16. Declaratione solempni. Ea reperitur in multis libris manuscriptis. Edita vero est in tomo quarto, p. 468, *Historiae Universitatis Parisiensis.* Cum illam cardinales qui Anagniae erant misissent ad eos qui remanserant Avenione, illi, ut docet continuator Gallicus Nangii[2], eam in omnibus approbaverunt, in urbe Avenionensi publicari jusserunt, prohibueruntque ne quis Urbano obediret ; uno excepto cardinale Pampilonensi, qui adhuc sibi deliberandum censuit, ut supra p. 940 adnotavimus. Illam Nicolaus Eymerici, inquisitor Arragoniae, testatur in depositione sua se detulisse in Hispaniam : *Cum autem hic deponens*[3] *fuit Anagnie, statim subaudivit multa de illa materia. Sed in speciali ad aliquos dies, cum venissent domini cardinales Hostiensis et de Aragonia, clare audivit ab utroque predictorum quod ille Barensis non erat verus papa. Et post aliquot dies, circa principium julii, cum dictus deponens vellet animo de Anagnia exire et Gaietam ire, metuens Anagnie remanere, et hoc exponeret dominis cardinalibus Gebennensi et Ambianensi, dominus Gebennensis respondit per hec verba : Expectetis. Nos intendimus declarare illum hominem qui est in Roma non esse papam. Velletis vos portare declarationem illam regibus Yspanie? Et dictus deponens : Libenter. Ergo, dixit dominus Gebennensis, expectetis et portabitis. Qui expectavit et portavit.* Extat in codice *2846* bibliothecae Colbertinae[4] oratio ab eodem Nicolao habita ad regem Castellae, in qua ait se jussu cardinalium ad eum detulisse declarationem eorum adversus Urbanum, eumque hortatur ut Clementem credat esse verum papam, non autem Urbanum. Incipit : *Dico ego opera mea regi*, ps. xliv. *Si considerentur scripture divine*, etc. Quid porro de illa senserint utriusque partis scriptores habetur expressum ab Henrico de Hassia in cap. lxvi et lxvii dialogi quem tum de hoc schismate composuit, in quo colloquuntur Clementinus et Urbanista. Sic ergo loquitur Urbanista : *Non fuit legitime declaratum coram judice ad quem pertinebat primo electum non esse papam antequam procederetur ad electionem secundam. Quare electio secunda invalida videtur : quia nec illi quatuor cardinales, scilicet Vivariensis, Pictavensis, et Sancti Angeli, et Sancti Eustachii, qui primo a collegio cardinalium existentium in Anagnia fuerunt deputati ut discernerent si electio esset valida, et ulterius si invalida, an potuerit ex post factis convalescere et validari, habebant in hoc potestatem ; nec camerarii pape, cujus auctoritate fuit consequenter determinatum, declaratum, sententiatum primum non esse papam nec rite*

1. B. N., ms. latin *14644*, fol. 177 v°; voir aussi le ms. latin *9789*, fol. 223 r°.
2. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. ii, p. 323.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 61 v°.
4. B. N., ms. latin *1464*, fol. 16 v°-22 r°.

electum, jurisdictio et potestas ad hoc se extendit, quia nec ex antiquo nec novo juribus haberi videtur quod cardinales vel camerarius pape habeat potestatem discernendi in casu discordie inter cardinales de electione, et minus in casu in quo electio alicujus per cardinales concorditer in papam consecrati post longum tempus in dubium revocaretur, sed habet solum potestatem eos includendi et tenendi in conclavi, etiam in pane et aqua, donec concordaverint. Ad quae ita respondet Clementinus : *Camerarius habet ex suo officio procedere contra detentores, violentos occupatores, et usurpatores bonorum Ecclesie. Et in proposito casu ex multis que apparuerunt habuit vehementem suspicionem quod archiepiscopus Barensis erat injustus detentor et occupator bonorum Ecclesie; et accusabatur sibi super hoc. Quare de suo officio ordinario posuit eum citare coram se de hoc responsurum, sicut et fecit, vel saltem potuit facere. Et quia archiepiscopus citatus legitime contempsit venire, examinare potuit testes super accusatione et suspicione. Et si inventi sunt testes legitimi, non repulsibiles, secundum formam juris deponentes, sententiare potuit eum injustum detentorem Ecclesie. Ad quam conclusionem legitimo processu judiciali conclusam sequitur archiepiscopum Barensem non esse papam. Igitur publicata sententia predicta camerarii, sufficienter est vel esset declaratum et esse deberet omnibus illum non esse papam, esto etiam quod camerarius in casu discordie facte in electione ex officio non haberet potestatem de directo et formaliter judicandi et discernendi hunc vel illum esse vel non esse papam.* Extat in codice *843* Sancti Victoris Parisiensis, et in codice *811* bibliothecae Colbertinae [1].

P. 470, lig. 29. Omnes etiam Itali, qui Clementis electionem approbarunt [2], ut ipsimet apud Bzovium, an. 1378, § 18, testantur in calce epistolae scriptae ad Urbanum, ubi ista leguntur de electione Clementis : *Cui electioni per nos non extitit contradictum. Cognovimus enim et reputavimus ejus electionem esse canonicam*; vide supra p. 1098 extrema.

P. 470, lig. 30. Uno excepto, Francisco de Thebaldeschis, cardinale Sancti Petri, qui paulo ante Clementis electionem rebus humanis excessit; vide supra, p. 1034.

P. 471, lig. 1. Elegerunt Clem. Modus electionis ejus sic describitur in depositione Petri de Crosso, archiepiscopi tum Arelatensis et camerarii papae [3] : *Item quod tres cardinales Ytalici accesserunt ad villam Fundorum super tractatu electionis, et quilibet ipsorum presumebat quod eligeretur in papam. Et cum una die omnes cardinales et illi tres Ytalici intrarent consistorium, iste camerarius custodiebat portam. Et tunc dixit dominus cardinalis Lemovicensis domino cardinali Florentino quod inciperet propositionem, quia*

1. B. N., ms. latins *14644*, fol. 142 r° et *1462*, fol. 74 r°-85 v°. L'*Epistola Pacis* de Henri de Langenstein a été écrite entre le 7 et le 24 mai 1379 (Valois, t. I, p. 324). Elle a été publiée fragmentairement par Du Boulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV, p. 574-578 et entièrement à Helmstadt, en 1778-1779. Sur les mss., voir A. Kneer, *Die Entstehung der Konziliaren Theorie zur Geschichte des Schismas*, Rome, 1893, p. 65) et Denifle-Châtelain (*Chartularium*, t. III, n. 1629).

2. Ils approuvèrent tacitement, car ils ne votèrent pas (Valois, *op. cit.*, t. I, p. 80).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 63 v°.

ad eum spectabat, cum esset prior episcoporum cardinalium. Et excusavit se dominus Florentinus. Tunc incepit sic dominus Lemovicensis : Quia video quod Gallici vellent Gallicum, et Ytalici similiter Ytalicum, ego non nomino Gallicum nec Ytalicum, sed nomino et eligo alium, qui non est Gallicus nec Ytalicus, scilicet dominum Robertum cardinalem Gebennensem, qui est de natione Alamannie. Hunc eligo in summum pontificem. Tunc successive, nemine discrepante, omnes cardinales elegerunt eum exceptis predictis tribus cardinalibus Ytalicis. Ipse vero Clemens repugnabat et nolebat esse papa. Testatum istud in sua depositione reliquit, qui tum praesens erat, Hugo cardinalis de Britannia [1] : *Item dixit quod quando fuit nominatus per omnes predictos cardinales in papam ipse Clemens remanebat plorando et excusans se quod expediebat eis habere alium et supplicando quod alium preferent.* Testimonium istius cardinalis, quanquam non admodum egeat confirmatione, confirmat tamen expositio rerum in initio schismatis gestarum, quam ex veteri codice monasterii Gemmeticensis [2] editam legere licet in tomo quarto *Historiae universitatis Paris.*, p. 522 : *Sed e contra d. cardinalis Gebennensis, presentibus omnibus cardinalibus in civitate Fundorum, presentibus siquidem omnibus cardinalibus Ytalicis et aliis, nullo deficiente nisi domino S. Petri infirmo ea infirmitate magna qua et mortuus est. Qui videns se sic electum secundum canonicas sanctiones renuit toto posse, allegans se defectuosum, imperitum et insufficientem cum maxima humilitate, ita quod presentes provocabat ad fletum.* Sic itaque facta electio ita placuit universis ut etiam sanctus Vincentius Ferrarius ordinis fratrum Praedicatorum, cujus nomen extat cum laude in martyrologio romano, non dubitaverit asserere in tractatu quem de hoc schismate scripsit anno MCCCLXXX quemlibet christianum *de necessitate salutis teneri firmiter et determinate credere Clementem esse verum papam* [3], eo videlicet sensu quo Jacobus Browerus ex eodem ordine Praedicatorum anno MDCXXI edito Duaci libello probavit divina fide credendum esse Paulum V esse summum maximumque pontificem.

P. 471, lig. 9. Ad ipsius personam. Eaedem causae quae olim moverant electores papae ut Callistum II locarent in sede Petri ad dejiciendum Gregorium VIII, cognomento Burdinum, archiepiscopum Bracarensem, eaedem nunc cardinales impulerunt ut hunc Clementem VII eligerent ad dejiciendum Urbanum VI vocatum antea Bartholomaeum archiepiscopum Barensem. Erat Callistus e regali stirpe oriundus, regum et augustorum consanguineus, ducum frater, praeterea magnae tum auctoritatis; ac propterea electus est ab iis qui sperabant se per illius potentiam, ut Willelmus Malmesburiensis ait [4], imperatoris viribus, cujus praesidio Gregorius VIII fovebatur, obniti posse. Itidem cardinales istius temporis, cum viderent potentiam Urbani firmatam lapsu temporis invalescere et Eccle-

1. Ms. cité, fol. 37 v°.
2. Bibliothèque de Rouen, ms. *1357*.
3. B. N., ms. latin *1470*, fol. 273 v°. — Le traité même occupe les feuillets 255 r°-278 r°. Écrit en 1380, il a été édité par A. Sorbelli *Il trattato di san Vincenzo Ferrer intorno al grande scisma*, Bologne, 1905).
4. Migne, *P. L.*, t. CLXXIX, col. 665-667.

siam egere viro forti et magnae auctoritatis ad eum deturbandum de sede quam is injuste, ut ipsi putabant, occupabat, in hunc Clementem conjecerunt oculos: qui, praeter proprias easque insignes virtutes, gradu consanguinitatis vel affinitatis attingeret fere omnes majores principes christianos, ut ait auctor hujus *Vitae*, seu, ut ait episcopus Reatinus in sua depositione, quia multorum aliorum principum et potentium in seculo consanguineus erat vel affinis. Diversa tamen fuit Callisti et Clementis fortuna. Callistus enim Gregorium devicit ac triumphavit. Urbanus cum auxilio eorum qui partes ejus fovebant restitit Clementi.

P. 471, lig. 10. ULTRA MERITA SUA. Etiam Walsinghamus [t. I, p. 394], capitalis inimicus Clementis, agnoscit illum fuisse virum nobilitate generis praeclarum et scientia literarum non minus spectabilem; neque illum alicujus saevi criminis arguit, nisi quod ait eum genus et scientiam perfidia maculasse cum recessit ab Urbano. Quod mirum non est scriptum fuisse ab homine Anglo, ob idque Urbani partibus addictissimo, quia Galli adhaerebant Clementi. Ea sola ratio tum bona erat apud Anglos.

P. 471, lig. 11. DISPOSITUS AD LABORANDUM, *id est, ad miscendam Dei Ecclesiam*, ut isthic ait optimus paraphrastes Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 56, qui mox adversus Clementem repetit accusationem de sanguine fuso, cui supra, p. 1084, responsum abunde est. Omnes Urbanistae apud hunc auctorem sunt viri sancti et immaculati, omnes Clementini mali homines et omnium scelerum et flagitiorum colluvie commaculati. Clemens, qui ab omnibus laudatur, vir mitis, affabilis, benignus, proscinditur ubique a Raynaldo, Urbanus, homo ebrietati deditus, furiosus, ac per intervalla insanus, crudelis, immanitate barbarus, laudibus ab eo effertur in caelum. Homine imperito nunquam quicquam injustius. Haec enim Terentii verba interdum repetenda sunt adversus scriptorem tam male sanum. Quantas ille tragoedias excitasset, si scivisset nugas quae adversus Clementem confictae tunc sunt ab adversariis ejus, quas dicendi faces non adhibuisset? Afferam ego has ineptias, ut iis postea utantur qui Raynaldo similes esse maluerint quam hominibus bonae mentis. Sic ergo legitur in oratione quam Guido cardinalis de Malesicco habuit ad synodum Cameracensem [1]: *Nonne etiam illi adversarii Dei et Ecclesie falsissima miracula confinxerunt ad simplicem populum magis seducendum? Nonne dixerunt publice quod dominus noster papa Clemens statim, quando ab intruso recessit, habuit signum thau impressum in facie? Et hoc multis regibus et principibus per suas literas conscripserunt: de cujus contrario per aspectum sui vultus evidenter apparet? Nonne publicaverunt publice quod in prima missa quam celebravit, corpus Christi appegit ab altari? Cujus contrarium per duo millia testium extimo qui in electione et coronatione ipsius presentes fuerunt manifestissime probaretur?*

P. 472, lig. 2. ANTICARDINALES. Robertus Gervasii, episcopus Senecensis, in tractatu *De schismate* [2], fol. 7 v°: *Ipse vero Bartholomeus tanquam fatuus et apostaticus et pseudoapostolus fecit sibi alios cardinales.* Hi fuere numero XXIX ut omnes fere consentiunt. Theodericus tamen a Niem, lib. I,

1. Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, t. VI, 2e édit, p. 1497.
2. Ms. latin *1467*.

De schismate, cap. XII [p. 28], Radulphus de Rivo, cap. XII [p. 31] *De gestis episcoporum Leodiensium*, et Onuphrius Panvinius, in *Secunda epitome*, nonnisi XXVI creatos fuisse aiunt, illos haud dubie praetermittentes qui hunc honoris gradum accipere noluerunt ab Urbano. Sed non una est omnium sententia de iis qui in hunc ordinem adscripti sunt. Etenim Contelorius [p. 108] inter eos numerat Philippum Carafam, Guillelmum cardinalem Sancti Eusebii, Ludovicum Sanctae Mariae novae, et episcopum Tiburtinum, qui omittuntur a continuatore Gallico Nangii [1]. Contra continuator ille nominat, a Contelorio praetermissos, episcopum Paduanum, episcopum de Tuille, (quo tamen modo vocatam tum fuisse Tiburem docet codex *822* bibliothecae Colbertinae [2], fol. 76 r°) et archiepiscopum Salernitanum. Inter eos vero nonnulli sunt a nobis non leviter praetereundi Bonaventura videlicet de Padua, Nicolaus Misquinus, Joannes de Aurelia, Raynulphus de Gorsa, Philippus de Alenconio, et Agapitus Columna. Meminit istius cardinalium creationis Thomas episcopus Lucerinus, qui ait in depositione sua [3] illam factam esse ab Urbano ante electionem Clementis. *De quorum creatione*, inquit, *statim ivit novum usque Fundos. Quo scito, illi ultramontani fuerunt de creatione tot cardinalium, non solum indignati, ymo et dolore maximo totaliter excecati, et desperati ulterius de gratia domini nostri. Quare videntes quod non erat eis possibile per eorum industriam vel potentiam ducere papatum verum secum, ultramontani maximo dolore turbati et dyabolico dolore confusi si ibant ultra montes sine capite etc., cogitarunt facere unum antipapam et tenentes hoc secrete simularunt unum consilium*, etc., ut supra p. 1051. Falsi sunt ergo vehementer Radulphus de Rivo, cap. XII [p. 31] *De gestis episcoporum Leodiensium*, et Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome* scribentes hanc primam cardinalium creationem [4] ab Urbano factam esse post electionem Clementis VII.

Fratrem BONAVENTURAM PADUANUM Augustinensem, de quo supra p. 1047 dictum est, factum fuisse cardinalem ab Urbano satis constat. Quidam hunc honorem ei habitum scribunt anno MCCCLXXVIII, alii sexennio tardius. Oldoinus [t. II, col. 659] vere scripsit id contigisse primo anno pontificatus Urbani, et tamen ejus cooptationem in sacrum collegium rejecit in annum septimum, quod mihi prorsus absonum visum est. Extat in codice Harlaeano depositio ejus super facto schismatis, in qua cum se addictum esse partibus Urbani ostendat, modeste tamen id facit. Immo in

1. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 346-348. — Les quatre personnages sont signalés contrairement à ce qu'affirme Baluze.
2. B. N., ms. latin *1463*.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 90 v°.
4. Urbain VI désigna vingt-neuf cardinaux (*Grandes chroniques de France*, *loco citato*, et Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 23), mais plusieurs refusèrent le chapeau. La promotion cardinalice eut lieu non le 20 septembre 1378 d'après les *Grandes Chroniques de France*, mais le 18 (Valois, t. I, p. 159). M. F. Bliemetzrieder (*Ein Brief des Gegenpapstes Klemens VII*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XXVI (1905), p. 574-575) a publié une lettre de Clément VII, invitant les cardinaux créés par Urbain VI à ne pas accepter le chapeau, et M. Cl. Cochin une liste des cardinaux créés par Urbain VI qui compte vingt-quatre prélats (*Mélanges d'archélogie et d'histoire*, t. XXVIII (1908), p. 369-370).

primo articulo non obscure innuit violentam fuisse cupiditatem Romanorum pro retinendo summo pontificatu in Italia. Sic enim illic scriptum est [1] : *Post mortem domini Gregorii pape Romani consilia tenuerunt qualiter se haberent ut curia penes Ytaliam remaneret. Et quidam doctor consulebat quod fuissent nominati quindecim boni prelati de Roma et de partibus Ytalie. Sed illud consilium non habuit effectum. Postea tenuerunt aliud consilium. Et iste dominus cardinalis, qui tunc erat generalis heremitarum, fuit ibi vocatus, et dixit in consilio quod videbatur sibi quod Romani non deberent curare utrum esset Romanus vel Ytalicus, sed solum supplicarent quod papa remaneret penes istas partes Ytalie propter consolationem Urbis et Ytalie. Set nescit quem modum postea tenuerunt Romani. Predictus cardinalis dixit etiam quod Romani debebant esse contenti de quocumque pontifice, undecumque esset, verumptamen quod creato pontifice poterant supplicare sanctitati sue ut placeret eidem residentiam facere in civitate Romana, quia honestus erat summum Pontificem residere in sua sede quam per civitates alias evagari. Sed nescit quem modum postea tenuerunt Romani.* Et statim additur : *Item dixit eisdem Romanis predictus cardinalis quod nullo modo dicerent verba nec facerent facta seu signa pretendentia violentiam vel impressionem. Nam per ista posset electio variari.*

Nicolaum quemdam fuisse factum cardinalem ab Urbano certum est, et plerique omnes tradunt illum esse ortum ex gente Caracciola et promotum ad dignitatem magistri generalis ordinis fratrum Praedicatorum. Alii eum vocant Nicolaum Mesquinum, continuator Gallicus Nangii Mesquinum de Neapoli [2]. Nicolaum tamen Urbani cardinalem vocatum fuisse de Cremona tradit auctor omni exceptione major Aegidius Bellamera in cap. *Dilecti filii, De libelli oblat.*, ubi sic legitur : *Fuit tamen aperte michi responsum per dominum Nicholaum de Cremona, tunc meum coauditorem et nunc Bartholomei intrusi anticardinalem.* Idem in sua depositione [3] dixit se in tumultu Romanorum deposuisse partem bonorum suorum *penes dominum Nicholaum de Cremona, tunc palatii apostolici auditorem.* Fuisse sane tum aliquem istius nominis auditorem contradictarum fidem facit Jacobus, camerarius cardinalis Sancti Petri, in sua depositione [4] : *Et sunt in illo instrumento nominati quatuor testes, dominus Corffiensis cardinalis et dominus Nicholaus de Cremona, auditor contradictarum.* Recte ergo Aegidius Bellamera, qui se in ipso statim initio depositionis suae vocat audientiae literarum contradictarum domini papae auditorem, eum vocavit coauditorem suum. Ex his insurgit duplex difficultas. Prima, an Nicolaus de Cremona sit confundendus cum Nicolao quem vocant Mesquinum? Altera, utrum verum sit hunc Nicolaum fuisse factum cardinalem ab Urbano in illa cardinalium creatione cui parem nullus unquam Romanorum Pontificum fecit praeter Leonem decimum? Ad primam difficultatem dici potest Nicolaum de Cremona omnino distinguendum esse a Mesquino, cum Mesquinum constet fuisse constitutum in statu regulari, Nicolaum in seculari,

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 72 r°.
2. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 347.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 57 r°.
4. Ms. cité, fol. 70 r°.

ut vocant. Quoad aliam vero affirmari potest nihil certi posse constitui. Ego tamen huc valde inclino ut quoniam nomen Nicolai de Cremona apud neminem eorum invenio qui texuerunt catalogum cardinalium primae creationis, et ex depositione Jacobi camerarii, quam is Romae constitutus dedit legatis regis Castellae anno MCCCLXXX, die xii julii, constet illum non fuisse tum cardinalem, sed auditorem contradictarum tantum, existimem illum neque in prima cardinalium creatione neque in secunda, quam Urbanus fecit ante mensem julium anni proxime dicti, uti ex bulla Clementis VII docet Contelorius p. 117 factum esse cardinalem, sed in alia quapiam. In oratione quam Franciscus de Urbino, episcopus Faventinus, habuit coram rege Castellae anno MCCCLXXX, die xxx novembris, cum enarratur discordia cardinalium ante ingressum conclavis, et quomodo ex ea discordia factum est ut Lemovicenses cogitarint de eligendo Bartholomaeo archiepiscopo Barensi, ita legitur [1] : *Item quia dominus Pictavensis ad hoc requisivit dominum Sancti Petri mediante persona domini mei reverendi domini Nicholai de Cremona, nunc episcopi Brixiensis, utriusque dictorum dominorum cardinalium socii et familiaris*. Factus est ergo episcopus Brixiensis anno MCCCLXXVIII exeunte. Inde anno MCCCLXXXII translatus est ad Ecclesiam Beneventanam, et biennio post ad Neapolitanam, ut ait Ughellus [2]. Illum ego facile crederem factum esse postea cardinalem, cum videatur esse idem cum eo quem Bellamera laudat, ni obstaret epitaphium ejus, in quo nulla mentio cardinalatus. Nisi si ille in parte Urbani fecit quod in parte Clementis fecit Joannes Rolandi, episcopus Ambianensis : qui tametsi Clementi adhaereret, insignia cardinalitia sibi ab eo oblata rejecit, et nunquam se dixit cardinalem, ut patet ex ejus epitaphio. Plura de homine illo non inveni. Interim nobis debent Itali quod e tenebris eruimus cardinalem Italum ipsis hactenus ignotum.

Nicolaus Mesquinus, de quo supra p. 1050 actum est, erat religiosus ordinis Praedicatorum, notus et carus Joannae Neapolitanae. Testatur ipse in depositione sua se fuisse Neapoli quum illuc allatus est nuntius de electione Urbani, et tum reginam sibi dixisse [3] : *Gaude, quia jam habemus papam qui exaudiet nos, et faciemus te episcopum. Cui respondi : Domina, vos poteritis me facere etiam cardinalem*. Postea profectus est Romam, ubi se fuisse testatur in septimana in albis, tumque nullum in urbe dubium fuisse de papatu Urbani, cum omnes cardinales ei plenam obedientiam exhiberent. Deinde rediit Neapolim; eratque Gaietae mense augusto. *Postea ad paucos dies*, inquit [4], *recessi a Gageta veniens Romam de mense septembris; ubi antequam possem loqui domino nostro factus sum cardinalis*, nimirum tituli Sancti Cyriaci, ut ipse se vocat in subscriptione ejusdem depositionis. Fuisse eum inquisitorem haereticae pravitatis in regno Neapolitano jam alii tradidere. Quod confirmari posse videtur ex eo loco

1. Ms. cité, fol. 6 r°.

2. L'évêque de Brescia ne doit pas être identifié avec Nicolas Meschini. Il mourut le 24 août 1389, sans avoir été cardinal (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 360).

3. Ms. cité, fol. 73 r°.

4. *Ibidem*, fol. 73 v°.

depositionis [1] ejus in quo loquens de primo suo itinere Romano ait : *Item dominus de Luna obtinuit a domino nostro committi causam meam de officio inquisitionis domino de Mediolano.* Ceterum errant qui eum scribunt fuisse archiepiscopum Messanensem, ut etiam animadvertit Rocchus Pirrus in *Notitia secunda Ecclesiae Messanensis*, p. 353.

JOANNES ARCHIEPISCOPUS CORFIENSIS sive Corcyrensis vocatus fuit de Aurelia [2], ut fidem facit Aegidius Bellamera in cap. *Dilecti filii*, *De libelli oblatione : Dominus Ioannes de Aurelia, tunc archiepiscopus Corfiensis, et nunc anticardinalis Bartholomei.* Nescio autem an hinc colligi possit eum, qui ex curia Avenionensi Romam venerat, fuisse natione Provincialem, cum videam in *Diario* Joannis Fabri, episcopi Carnotensis, fuisse tum circa Arelatem locum quemdam vocatum Aureliam, vulgo Aureille, quem constat situm esse aequali ferme spatio inter Arelatem et Avenionem. Anno MCCCLXXX, die mercurii nona februarii, Romae apud Sanctam Mariam Trans-Tyberim idem cum ceteris cardinalibus communicavit de manu Urbani VI, ut docet Petrus Amelii in tomo secundo *Musei Italici*, p. 515.

RAYNULPHUS CARDINALIS Sistaricensis, ut supra p. 935 dictum est, erat nepos Petri de Monteruco cardinalis Pampilonensis. Illum ego communem errorem secutus vocavi de Monteruco, ac propterea existimavi filium fuisse Stephani de Monteruco, quem constat Petri fratrem fuisse. Aliter tamen se res habet. Verum quippe nomen ejus reperi in excerptis e *Regesto* Urbani V ad me Roma missis et in excerptis e codice homagiorum episcopi Lemovicensis mecum communicatis a R. P. Joanne Baptista Pradillonio, ubi vocatur Raynulphus de Gorsa [3]. Ex quo necessario colligitur illum fuisse filium sororis Petri cardinalis Pampilonensis, quam certum est nuptam fuisse domino de Gorsa in Lemovicibus haud procul oppido Donzenaco. Praeterea insignia gentilitia Raynulphi sunt diversa ab insignibus Monterucorum. Quod ostendit illum ex alia gente fuisse. Error itaque eorum qui eum vocarunt de Monteruco profectus est ab Onuphrio Panvinio, qui primus omnium ita scripsit (p. 111). Sed hoc cognomen agnoscere noluit Contelorius. Et certe in epitaphio Raynulphi, quod Romae extat, vocatur tantum presbyter cardinalis tituli Sanctae Pudentianae, et dicitur esse de genere Innocentii papae sexti. Nulla illic mentio gentis ex qua ille prodiit. Sed adversus ea quae hactenus diximus de nomine ejus afferri potest auctoritas pactionum matrimonii Mariae de Monteruco; quae cum se dicat filiam nobilis Petri de Monteruco, patruum suum vocat Raynulphum de Monteruco cardinalem. Harum ego pactionum vetus exemplar non vidi, sed novum tantum, idque minime authenticum. Ad conciliandam porro hanc discrepantiam videretur dicendum Gorsas, deficientibus Monterucis, in eorum nomen transiisse, ut saepe fit, juxta testamentum cujusdam e

1. *Ibidem*, fol. 73 r°. — Sur le cardinal Meschini, voir P. M. Baumgarten (*Untersuchungen*, p. LIII et 77) et Göller (*Die papstliche Ponitentiarie*, t. I, p. 94).

2. Lisez Amelia (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 23 et 209).

3. Dans trois suppliques adressées à Innocent VI il porte ce nom (U. Berlière, *Suppliques d'Innocent VI*, n. 935, 1687 et 1723). Voir P. M. Baumgarten (*Von der apostolischen Kanzlei*, p. 111-112).

Monterucis, adeoque Mariam non fuisse vere ex eorum gente, sed propter substitutionem tantum. Quo casu Petrus ejus pater non fuisset filius Stephani de Monteruco, sed sororis Petri cardinalis Pampilonensis.

Ipse [Raynulphus] literarum studiis operam navavit in academia Montispessulani, in qua donatus est gradu doctoris in jure canonico. Postea factus est canonicus Tornacensis, deinde episcopus Sistaricensis anno MCCCLXX, VII kal. februarii (26 janvier), ut docet *Regestum* Urbani V, in quo notatum est Ecclesiam Sistaricensem fuisse tum vacantem per obitum Gerardi [1]. Extincto demum Gregorio XI, cum Raynulphus audivisset Bartholomaeum archiepiscopum Barensem, contubernalem videlicet avunculi sui, factum esse papam, ad eum se contulit; a quo factus est cardinalis et locumtenens avunculi in cancellaria, uti supra p. 1218 ostensum est. Quare Contelorius (p. 111) immerito reprehendit Ciaconium propterea quod hunc Raynulphum vocaverit regentem cancellariae, cum eum non fuisse simplicem regentem, sed vicecancellarium, constet, ut ait Contelorius, ex investitura regni Siciliae facta regi Carolo per Urbanum VI, anno MCCCLXXXI, die prima junii. Sane verum est eum illic vocari vicecancellarium, sed per abusionem, quia cancellariam vere regebat, uti supra p. 584 et 638 observavimus quosdam olim apud Francos fuisse vocatos cancellarios qui re vera non erant cancellarii. Bulla porro Urbani VI de investitura regni Siciliae extat apud Odoricum Raynaldum, an. 1381, § 2. Heredem scripsit Raynulphus Mariam de Monteruco neptem suam, filiam videlicet Petri fratris sui, nuptam anno MCCCCXVI Francisco Guilerio nobili Lemovicensi, uti supra p. 935 dictum est. Errat porro Frizonius, p. 443, scribens illum fuisse absentem eo tempore quo factus est cardinalis. Falso item de illo explicat locum quemdam obscurum ex *Chronico Pisano*.

Philippus de Alençonio, regum Franciae alto e sanguine satus, filius Karoli II, comitis Alenconii, et Mariae de Hispania ex ramo eorum qui de Cerda cognominabantur, anno MCCCLVI (8 juin) datus est antistes Ecclesiae Bellovacensi; cujus possessionem personalem adeptus est die XXIV martii anni sequentis, nondum consecratus. Inde anno MCCCLIX [3 juillet] transfertur ad Rothomagensem. Vulgo traditur illum incurrisse in odium Karoli V, regis Francorum, ob negatam propter incapacitatem personae praebendam Ecclesiae Rothomagensis cuidam clerico quem rex eidem commendaverat, et cum hanc repulsam rex aegre ferret, ac propterea injuriam suam ulturus temporalitatem, ut vulgo loquuntur pragmatici, archiepiscopatus Rothomagensis sub manu sua posuisset, Philippum interdicto ecclesiastico subjecisse eam regionem, hincque consecutum odium illud Karoli, tum vero Philippum coactum regno excedere, Romam se contulisse, illicque factum fuisse patriarcham Hierosolymitanum. Ita quidem vulgo traditur, sed nullis testimoniis confirmatur. At ego in veteri *Chronico Normanniae* ms. in codice *1424* bibliothecae Colbertinae [2] reperi

1. La bulle publiée par Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima*, Arl., *Instrum.*, col. 485) porte la date du 16 janvier (voir aussi col. 733-735).

2. B. N., ms. français *5391*, fol. 50 r°. — Voir la biographie que j'ai publiée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 96-97 et

aliam historiam multo, ut mihi videtur, probabiliorem. Illic ergo scriptum est regem Karolum misisse Rothomagum anno MCCCLXXI quemdam ballivum vocatum Oudardum[1] de Atenvilla vel Attanvilla : quem quidam dicebant filium ejus nothum esse, virum audacem et ecclesiastico ordini natura infensum, illum ipsum nimirum quem in literis Joannis ducis Biturigum datis apud Villamnovam prope Avenionem anno millesimo CCCLXXXV, mense februario, quae extant in veteri *Regesto* seneschalliae Nemausensis, reperio fuisse tum judicem criminum apud Tolosam, ballivum propterea juxta modum loquendi Francorum vocatum ab auctore *Vitae Karoli VI*, apud quem legitur illum in ea urbe eduxisse e carcere *quemdam nomine Oudardum de Attanvilla, virum utique prudentem et in judiciis expertum, quem in urbe ballivum constituerat, et qui biennio in ergastulis archiepiscopi detentus fuerat*. Hinc ergo accepit Joannes Juvenalis de Ursinis quae de hoc viro scripsit in *Historia* ejusdem *Karoli*, p. 77, editionis regiae. Denique eo usque progressa est discordia inter Oudardum et Philippum archiepiscopum, illo turbante rem ecclesiasticam, alio eam propugnante, ut cum nullus revocandae inter eos concordiae modus videretur posse reperiri, amici Philippi destinaverint occidere ballivum. Sed Philippus prohibuit. Interim Oudardus regi persuasit res suas pessumdatum iri in Normannia quamdiu Philippus illic esset archiepiscopus. Quam ob rem vehementer adversus eum commotus Karolus papam Gregorium XI oravit ut illum a Rothomagensi cathedra remotum in aliud regnum transferret; idque Gregorius fecit, ac patriarchatum Hierosolymitanum ei dedit; quod exiguum beneficium erat pro tanto viro, ut ait auctor chronici Normanniae supra laudatus.

Hanc historiam confirmant literae Gregorii XI ad Karolum V regem Francorum apud Odoricum Raynaldum, an. 1375, § 29, et literae ejusdem Karoli datae anno MCCCLXXV quibus, ut legitur in *Chartulario* archiepiscopi Rothomagensis, *omnia attemptata contra jurisdictionem ecclesiasticam per Oudardum d'Attavilla baillivum Rothomagensem tempore domini Philippi de Alenconio annullantur*. Vacabat autem tum, ut videtur, Ecclesia Hierosolymitana per obitum fratris Guillelmi Militis ordinis Praedicatorum, quem Urbanus fecerat patriarcham Hierosolymitanum anno MCCCLXX, x kal. julii [22 juin]. Deinde anno MCCCLXXIV idem Gregorius Ecclesiam Auscitanam eidem Philippo commendavit per eum quamdiu viveret et eidem Hierosolymitanae Ecclesiae praesset tenendam, regendam, et etiam gubernandam. Verum quia post mortem Gregorii Philippus in partes Urbani VI transgressus est, Clemens VII eam commendam revocavit, et Ecclesiae Auscitanae praefecit Joannem Flandrini, uti suo loco dicemus. Sed ante quam ista sic fierent, cum sedata fuisset ira regis, ad quem propterea scripserat papa Gregorius, et idem rex ab eo postularet uti patriarcham Gradensem faceret cardinalem, patriarchatum vero Graden-

G. J. Hoogewerff, *Le tombeau-autel du cardinal Philippe d'Alençon à S. M. du Trastevere*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XLIII (1926), p. 43-60.

1. Oudardus fuit condemnatus ad carcerem perpetuum (*Stilum parlamenti Parisiensis* in *Quaestionibus* Joannis Galli, quaest. CIX) [Note de Baluze].

sem daret Philippo, rescripsit Gregorius anno MCCCLXXVII, die xii decembris, non cogitare se de creandis cardinalibus, multo minus de patriarcha Aquileiensi in eum gradum evehendo, tum propter ejus aetatem, tum propter alias causas, neque conveniens esse ut de beneficio non vacante sponsionem faciat. Quam Gregorii epistolam vidisse etiam Spondanum constat ex his quae ipse scribit, an. 1377, § 21, ubi de hoc Philippo agit. Urbani itaque, uti diximus, partes amplexus Philippus, ab eo factus est cardinalis anno MCCCLXXVIII, die xviii septembris; idque factum ab Urbano idem Spondanus, an. 1378, § 21, suspicatur quo sic Karolum regem Francorum demereretur, seu nondum Philippus regi plene reconciliatus Romam confugerit ad Urbanum, cui sciebat regem adversari. Ego facilius crediderim Urbanum nobilitate viri permotum, tum etiam fortassis ut gratiam regis eo facinore sibi conciliaret, Philippum dignitate cardinalitia ornasse. Puto enim eum non vidisse regem ab eo tempore quo e Gallia primum excessit, et semper mansisse in curia Romana. Fuit autem ille addictissimus Urbano, ut patet ex relatione Roderici Bernardi ad regem Castellae de his quae missus ab eo egerat Romae et apud Avenionem. Sic enim illic scriptum est [1]: *Preterea dominus de Alanconio*, etc.; ut supra p. 1110, usque *super isto negotio. Item subsequenter addidit quod nos alii dabamus capitula et positiones et articulos senatori et aliis Bandarensibus super facto electionis et aliis contingentibus tunc, et mirabatur de prudentia nostra quare ista faciebamus, et quis constituit nos judices in isto negotio. Ad ista respondimus quod primo electo supplicavimus ut daret nobis licentiam ut informaremur de veritate gestorum hic in Urbe, et ipse concessit nobis, et dedit nobis officiales ad citandum quos vellemus, et ex permissione istius primi electi faciebamus ista. Attamen non dedimus articulos nec capitula super ista materia nisi senatori Johanni Sanchii, qui dixit nobis quod daremus sibi capitula super quibus volebamus informari. Et quia aliter non poteramus ab eo habere informationem gestorum, sibi dedimus aliqua. Verumptamen si primus electus et ipse nolebant quod reciperemus informationem gestorum hic in Urbe, ubi fuerat electio celebrata, quod sequenti die recederemus cum galea. Tunc fuit pacificatus dictus dominus cardinalis de Alanconio; qui propter honorem vestre serenitatis fuit nobis gratiosus et curialis in aliis, sed in materia scismatis erat odiosus nimis et multum rigorosus.* Destinatam ei fuisse legationem Flandriae ab Urbano in initiis sui pontificatus testatur frater Menendus, episcopus Cordubensis, apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 46.

Anno 1389 erat legatus ejusdem Urbani in partibus Erphordensibus, ut docet *Historia de Landgraviis Thuringiae* edita a J. Pistorio [Ed. Struve, t. i, p. 1355].

Anno MCCCXCI interfuit canonizationi sanctae Brigidae de Suecia, ut docet Petrus Amelii in libro *De ceremoniis S. R. E.*, cap. cliii, p. 537.

Extant in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [2] epistolae tres istius cardinalis ad Universitatem Parisiensem in causa schismatis, cum respon-

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 19 v°.
2. B. N., ms. latin *14643*, fol. 26 r°, 35 r°, 35 v°, 39 v° et Denifle-Châtelain (*Chartularium*, t. iii, n. 1694).

soria ejusdem universitatis. Ex eo vero codice editae sunt omnes in tomo quarto *Historiae* ejusdem *Universitatis*, p. 705, 725, 785. Priores duae scriptae sunt anno MCCCXCIV, tertia anno sequenti.

AGAPITUS COLUMNA nobilis Romanus, vir memorabilis, factus cardinalis ab Urbano VI deliberavit aliquamdiu an assentiretur. Haec sunt verba Stephani episcopi Tudertini de eo [1] : *Dominus noster in Sancta Maria de Transtiberi creavit et fecit XXIX cardinales: inter quos fuit dominus Agapitus de Columpna, qui omnino acceptare et venire recusabat, allegando quod nolebat se intromittere, sed volebat stare in pace; tamen semper dicebat quod credebat istum esse verum et verissimum papam pro eo quod quasi ab omnibus cardinalibus audivit tam in Urbe quam in Anagnia istum esse verum papam. Nolente venire domino Agapito nec acceptante, post multas literas scriptas et multos missos nuncios ad eum, de mandato domini nostri oportuit me ire ad eum. Et me in Zagarolo existente, ipse convocavit consanguineos suos et consuluit eos quid esset facturus, aut ne ire Romam, aut remanere ibidem. Et habito de sero consilio ab eis, bona facie dixit michi : Cras de mane respondebo tibi. De mane, quasi in aurora, dum eram in camera et dicebam laudes, unus venit ex parte domini quod irem ad eum. Tamen ipse, postquam fuit pronuntiatus, semper stetit sine annulo, et nullum actum episcopalem exercebat. Me eunte ad eum, incepit plorare, et dixit : Domine Tudertine, ego confido de te tanquam de me ipso. Isto mane celebravi, et juro per ista evangelia Dei quod ego teneo et reputo istum Urbanum verum et verissimum papam; sed pro nunc ego non intendo intrare mare magnum. Statim istis dictis recessi ab eo, et omnia domino nostro per ordinem reportavi. Post hec Romani miserunt ambaxiatores eorum ad dictum dominum Agapitum quod contemplatione populi ipse deberet acceptare et Romam venire. Et super hoc venerunt ambaxiatores imperatoris, et miserunt ad eum ex parte imperatoris. Et tunc ipse acceptavit, et venit Romam, et cepit capellum, et stetit et stat tanquam cardinalis.* Addit Thomas Petra [2] eidem Agapito apud Zagarolum talia a cardinale Gebennensi revelata fuisse in secreto de assumptione Urbani *propter que idem dominus Agapitus acceptavit capellum, alias non acceptaturus.* In depositione Alvari Martini, post narrationem de cardinalibus ab Urbano creatis et de electione Clementis, ita legitur [3] : *Cum essemus in limine recessus deliberavimus videre dominum Agapitum de Columpna qui fuerat ab Urbano cardinalis creatus et nondum acceptaverat, licet Romani quod acceptaret multum instarent: et ivimus Zagarolum, ubi ipse erat. Qui ob honorem domini nostri regis, cujus anima requiescat, et propter honorem domini nostri regis tunc infantis, cui ab eodem eramus specialiter commendati, multum gratanter nos recepit in suis domo et mensa. Et cum de materia ista loqueremur, dixit nobis qualiter Romani, specialiter illi de Columpna, instabant penes eum ut cardinalatum acceptaret, et quod dominus Gebennensis et cardinales antiqui ei oppositum suadebant, et arguit ad utramque partem. In fine petebat a nobis quid nobis videretur quid esset sibi faciendum. Dominus Giennensis dixit*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 78 r°.
2. Ms. cité, fol. 97 r°.
3. Ms. cité, fol. 108 v°.

quod illud quod ipse petebat a nobis nos veneramus querere ab eodem. Ego in effectu dixi quod expectaret donec materia magis aperiretur. Ex his ego colligo Agapitum fuisse dubium animi quis ex duobus contendentibus de papatu meliorem causam haberet, et ideo diu deliberasse cui se adjungeret, sed tandem vicisse amorem patriae; cujus rei tantam vim, tantam esse naturam ait Tullius ut Ithacam illam in asperrimis saxulis tanquam nidulum affixam sapientissimus vir immortalitati anteponeret. Extat in codice *758* bibliothecae Colbertinae [1] istius Agapiti, dum erat archidiaconus Bononiensis, sermo de conversione sancti Pauli, et epistola ad Guillelmum abbatem Sancti Pauli de Urbe.

P. 472, lig. 3. Solus enim. Quippe olim mos erat, quemadmodum legitur in capite CXVI *Ordinis Romani*, qui vulgo tribuitur Jacobo Gaietano et in *Ceremoniali* Augustini Patricii Picolominei, ut die mercurii quatuor temporum papa in consistorio quaereret a cardinalibus an expediat fieri creationem novorum cardinalium, ab eisque praeterea quaerebat de quanto numero videretur eis faciendum. At Urbanus, qui desertus ac derelictus erat ab omnibus cardinalibus, illos consulere non poterat. Itaque solus et absque quocumque cardinali istam XXIX cardinalium creationem fecit. Hac ratione usos esse fautores ejus testatur Franciscus Zabarella cardinalis in libro *De schismate* [2], ubi ait ex illorum sensu Urbanum fuisse eo tempore in possessione papatus. *Unde ab eo*, inquit, *non potuerunt discedere cardinales; et ipse, tanquam existens in possessione papatus, potuit alios creare.* Verum haec non sunt omnino vera. Tamenetsi enim ille nondum haberet adversarium, non erat tamen tum in possessione pacifica papatus, cum diu ante cardinales publice declarassent illum esse intrusum in papatu et apostaticum. Itaque remanet adhuc eadem difficultas.

P. 472, lig. 9. Accipere renuerunt. Quatuor illos fuisse scribit Contelorius (p. 115) nimirum Petrum de Barreria, Gunterium Gometii, Leonardum de Giffono, et Stephanum Sanseverinatem. Sed id de Gunterio falsum esse videbimus postea. His codex ms. monasterii Sanctae Crucis in Hierusalem laudatus ab eodem Contelorio addit Guillelmum Courtenaium ab Herefordia episcopum Londinensem. Sane Walsinghamus (t. I, p. 382) ait illum inter ceteros Urbani cardinales fuisse electum, sed non ait recusasse hunc honorem. Infra videbimus Nicolaum quoque de Sancto Saturnino ex eorum numero fuisse qui recusarunt.

P. 472, lig. 10. Dimiserunt nimirum Pileus de Prata, Galeotus Tarlatus de Petramala, Guterius Gometii, et Nicolaus de Sancto Saturnino. De iis agemus infra. Quoad Stephanum de Sancto Severino, quem Contelorius (p. 115) testatur legisse se in depositionibus testium super electione Urbani VI rubeum galerum deposuisse praesente Joanna regina Siciliae et uxorem duxisse, nihil aliud afferre possum praeter testimonium fratris Angeli, ministri generalis ordinis fratrum Minorum, qui huic rei testimonium perhibet, sed nullam matrimonii istius mentionem facit. Haec sunt ejus verba ex [3] epistola ad regem Castellae scripta anno MCCCLXXX.

1. B. N., ms. latin *3291*, fol. 1 r°-4 r°.
2. Ed. S. Schardius, *Sylloge historico-politico-ecclesiastica*, t. I, p. 235-247
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 62 v°.

die xxix maii : *Item vidi et presens fui quando dominus Stephanus de Sancto Severino de majori prosapia regni in castro Ovi reginali sponte primo per sindicum et procuratorem, postea ipse oraculo vive vocis coram regina et multitudine populi copiosa renunciavit capello quem receperat a Bartholomeo quondam Barensi, et in manibus regine fuerunt posite novem bulle tam anticardinalatus sui quam beneficiorum multorum que recepit ab eodem.* Carolus de Ur cardinalis Sancti Georgii in tractatu adversus cardinales concilii Pisani : *Item ex hoc vidimus etiam aliquos ex anticardinalibus Ytalicis dimittentes dictum Urbanum, se reduxerunt ad obedientiam domini Clementis, quod e contra factum minime reperitur.* Recte. Nullus enim ab obedientia Clementis recessit ut se transferret ad Urbanum. Excipiendus est tamen versatilis ille cardinalis Pileus de Prata, qui ab Urbano dissociatus, Clementis partes aliquamdiu secutus, postremo se solita levitate convertit ad Bonifacium IX.

P. 472, lig. 11. ACCEPTANDO. Quippe Urbanus XXVI *cardinales una die creavit, existimans forte quod de tanto numero eorum aliqui cardinales fastigium hujusmodi utique acceptarent, prout nec ipsum fefellit opinio*, ut ait Theodericus a Niem, lib. I *De schismate*, cap. xii [p. 28].

P. 473, lig. 15. JACOBUM DE ITRO. Jam monuimus supra, p. 1233, falli eos qui putant illum fuisse natione Gallum. Initium dignitatum [1] et honorum illi fuit episcopatus Iselanus in regno Neapolitano, e quo ad Marturanensem in Calabria translatus est anno millesimo CCCLIX, factus postea archiepiscopus Hydruntinus anno millesimo CCCLXIII.

Anno MCCCLXVII in quadragesima erat in regno Neapolitano cum Aegidio Albornotio cardinale, quem Bzovius an. 1366, § 6, docet Siciliae legatum fuisse, et quem ipse Jacobus ait ad reformationem ejusdem regni opportunissime destinatum esse. Illic ergo in celeberrimo conventu *in generali parlamento regni*, ut ad Urbanum V ipse scripsit, orationem coram Joanna regina et eodem legato habuit jussu praelatorum, ex qua facile colligitur illum non mediocriter fuisse versatum in studiis bonarum literarum. Sunt autem in oratione illa quaedam loca quae mihi visa sunt notatu digna. Nam ibi dicitur : *Dico et cum cordis amaritudine quod in regni hujus locis nonnullis sunt heretici, qui utinam soli ceci essent, sed duces cecorum effecti, publice dogmatizant dominum nostrum Urbanum non esse verum papam multosque predecessores suos veros Romanos pontifices non fuisse, consequenter et vos, pater reverendissime, verum cardinalem nec Sedis apostolice quoquo modo legatum, nos alios ordinatos seu promotos ab eo consequenter, alios a nobis hereticos esse.* Et infra ad reginam : *Meminit vestra serenitas quando ille heresiarcha quondam Aquinas in presentia vestra vos non esse reginam pertinaciter asserebat et coronationem vestram nullam tanquam ab incompetenti pontifice impertitam.* De Judeis vero sic in alio loco : *Sunt quamplures in quampluribus regni locis qui fuerunt neophyti et ad judaismum iterum sunt reversi, et clamantes contra Dominum iterum : Crucifige, fidem Christi insaniam esse predicant, confugiunt ad civitates et castra aliquorum temporalium dominorum, ibique novas erigunt synagogas: et admoniti a*

1. Jacques fut nommé évêque de Martirano le 22 mars 1359, archevêque d'Otrante le 20 décembre 1363 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 206, 280 et 329).

prelatis locorum tales domini respondent quod terra eorum grandificatur per judeos aptos ad mercantias et alia civitatibus opportuna. Denique alibi narrat crudele facinus cujusdam baronis adversus episcopum suum his verbis : *Notorium est in regno non episcopum sed episcopos temporibus non longe preteritis fuisse in occisione gladii, a laicis interemptos. Novi baronem quemdam armata manu suum episcopum obsidentem, qui pre timore se suosque domesticos preclauserat in cujusdam sue ruralis ecclesie campanili, et dum non valeret se ultra tueri, se suosque sodales posuit in manibus persequentis. At ille Nerone Neronior familiares episcopi in atrio domus Domini, ad quam tutissimum cuique debet esse refugium, in conspectu patris fecit sevissime trucidari; et trahens propriis manibus episcopum per capillos, post multa improperia verborum et verberum, eum quamdam vilem equitaturam coegit ascendere, et loco mitre coronam pergameni sacro capiti fecit imponi; et sic civitatem cujus erat spiritu... fecit in pontificalibus reintrare. Mira res! De percusso unius comitis cuniculo nulla esset vindicte dilatio, et de percusso sacro pontificis vertice nullum irrogatur supplicium.* Haec oratio habetur in codice *758* bibliothecae Colbertinae [1].

Anno MCCCLXX Urbanus V hunc Jacobum archiepiscopum Hydruntinum visitatorem apostolicum monasteriorum ordinis sancti Basilii in regno Siciliae instituit, utque illi, si opus foret, regina manum regiam in visitatione, correctione et reformatione accommodaret praescripsit VII idus [7] junii; Bzov., an. 1370, § 7.

Anno MCCCLXXVI, XV kal. februarii [18 janvier] Gregorius XI eum fecit patriarcham Constantinopolitanum, simulque ei ecclesiam Hydruntinam commendavit; Ughellus [t. IX, col. 59] in *Catalogo Archiepiscopor. Hydruntin.*, num. 27. Vicarium habuit in dignitate patriarchae Antonium Balistarium Franciscanum archiepiscopum Athenarum, ut docent istius literae in *Collectione opusculorum Petri de Marca*, p. 405.

Anno MCCCLXXVIII, die octava aprilis, Bartholomaeus archiepiscopus Barensis electus est papa, Urbanus VI vocatus. Inter eos vero qui ei reverentiam exhibuerunt nominatur in primis iste patriarcha in depositione Stephani episcopi Tudertini apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 26 : *Vidi maritum regine, comitem Fundorum, patriarcham, qui nunc est cardinalis, adorare istum et exhibere sibi reverentiam tanquam pape.* Quo loco codex Harlaeanus [2] habet scriptum *anticardinalis*. Ex quo Raynaldus, si viveret, facile colligeret bonam fidem nostram. Electus est inquam Urbanus a cardinalibus inter gladios ut ita dicam, et enses Romanorum. Propter hanc causam cardinales existimarunt illum, qui vitio electus erat, non esse verum papam, sed intrusum. Itaque quum essent apud Anagniam die nona augusti declarationem adversus eum fecerunt, quam eadem die publicarunt post missam de Spiritu Sancto celebratam a Jacobo, patriarcha CP., ut supra p. 1232 sq. dictum est. Ceterum propter id facinus Urbanus VI eum anathematizavit. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 112.

Die dein XVIII mensis decembris factus est cardinalis a Clemente VII absens a curia, uti scriptum est in libro *Obligationum* : quod etiam testatur

1. B. N., ms. latin *3291*, fol. 15 r°-15 v°.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 77 v°.

idem Clemens in bulla edita apud Waddingum, t. IX, in *Regesto*, p. 401. Vulgo traditur illum habuisse primo titulum Sanctae Priscae [1], postea vero Sanctae Praxedis. Sed id parum constat. Postea Clemens profectus est Neapolim: ubi adeo tumultuatum est adversus eum ut ipsum subito eo unde venerat oportuerit remeare, ut ait auctor *Vitae* ejus. Excedens autem Italia hunc Jacobum in ea provincia reliquit, ubi diu postea *post multas afflictiones vitam velut martyr consummavit*, ut ait idem auctor. Ex quo loco liquet falsum esse quod ait Ciaconius [t. II, col. 675], illum e carcere dimissum Avenionem ivisse illicque obiisse. Eductum tamen a carcere facile crediderim, argumento sumpto ex his quae infra, p. 1262, referuntur ex quodam tractatu Leonardi cardinalis de Gillono. Videtur autem Jacobus non produxisse vitam ultra carcerem, cum auctor *Vitae Clementis* testetur illum eam consummasse inter has aerumnas. Ex quo rursum colligi posse videtur mortem ei obvenisse anno MCCCLXXXVII, ut scribit Ciaconius [t. II, col. 676], adeoque quod Contelorius [p. 180] ait eum enunciari defunctum die trigesima martii anno MCCCXCIII in literis ejusdem Clementis referri debere tantum ad mentionem illius defuncti in literis Clementis, non vero ad diem quo extinctus est.

Ex eadem fortassis gente fuit Petrus de Ytro, episcopus Cupersanensis, anno millesimo CCCLXXIII, de quo vide Ughellum, t. VII, *Ital. sac.*, col. 712.

P. 473, lig. 17. PETRUM AMELII. In libro *Obligationum* adnotatum est illum fuisse absentem eo tempore quo factus est cardinalis. Recte. Erat enim Avenione, ut colligitur ex epistola ab eo scripta ad Joannem de Calore, cancellarium Parisiensem, die septima mensis septembris, quae edita est in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 479. Ista autem creatio cardinalium fuit facta Fundis die XVI decembris [1378]. Vulgo tradunt auctores illum fuisse primo presbyterum cardinalem tituli Sancti Marci, deinde tituli Sanctae Mariae Trans-Tyberim. Sed in libris camerae Sedis apostolicae, in quibus adscriptae sunt creationes cardinalium, vocatur statim cardinalis tituli Sanctae Mariae Trans-Tyberim, et eo loco ubi dies mortis ejus notatur, vocatur cardinalis Sancti [2] Marci. Vulgo tamen vocabatur cardinalis Ebredunensis.

Cum autem Clemens papa rediisset in Galliam, cardinalis Ebredunensis ei occurrit apud Massiliam anno MCCCLXXIX, die XXV junii [3], ut habet liber *Obligationum*, et deinceps semper apud eum fuit. Ex *Diario* [p. 105]

1. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 27) il n'eut que l'église titulaire de Sainte-Prisque.

2. D'après Eubel (*ut s.*, p. 27) il ne posséda que le titre de S. Marc. — Baluze a relevé dans le ms. latin *1474*, fol. 222 r°, les passages suivants contenus dans un traité sur le concile général : *Alii vero dicunt non expedire nec reputant utile pro tollendo scismate in hoc casu generale concilium celebrari. Hujus autem oppinionis precipuus introductor et defensor fuit dominus frater Petrus de Amelio alias Amelii, monachus sancti Benedicti, decretorum doctor, famosus et doctus utplurimum in aliis facultatibus : qui dum esset abbas Sancti Remigii, per dominum Gregorium promotus ad archiepiscopatum Ebredunensem, tandem a prefato domino Clemente in predicta creatione de qua supra ad cardinalatum assumptus interfuit, cardinalis Ebredunensis vulgariter nuncupatus.*

3. Lisez le 10 d'après *Römische Quartalschrift* (t. XIX (1905), p. 170).

Joannis Fabri, episcopi Carnotensis, ostendi id facile potest. Etenim anno MCCCLXXXV, die dominica XXIII aprilis, idem episcopus et alii consiliarii Mariae reginae Siciliae, quae erat apud Villamnovam in ripa Rhodani contra Avenionem, ivere cum eodem cardinale Avenionem in palatium apostolicum, ibique pro negotiis reginae congregati sunt in camera quae vocatur Romana, sed parum promoverunt. Tum episcopus pransus est apud cardinalem Ebredunensem. Postera die iisdem congregatis coram papa, cum una adessent, praeter ceteros, ipsa Maria regina, Henricus despota Romaniae frater reginae, Guido Lavallensis, comes Bellifortis, seneschallus Provinciae, dominus de Saltu, Bernardus de la Sala, et Georgius de Marlio, decretum est per viam scrutinii uti bello quod adversus Provinciales parabatur, gerendo praeficeretur cum summa potestate dominus de Rupeforti, et interim donec ille advenisset, dominus de Vinai.

Eodem anno [*Journal*, p. 107], die lunae octava maii, cum regina consiliarios suos et cardinales Ebredunensem et Cusentinum in suas aedes evocasset, consultarentque invicem de ratione scribendarum literarum quae a regina scriberentur in Provinciam et de procuratione regni Neapolitani, primo quidem convenit illam in scribendo servaturam eum modum quem servabat in literis quas scribebat in Franciam, tanquam ea quae haberet ballium sive tutelam et administrationem regis filii sui (id est, *Ludovicus rex etc. de auctoritate et assensu domine Marie regine genitricis et gubernatricis*, etc., ut paulo ante dictum est); deinde quoniam dictum fuit olim papas in se suscepisse ejusdem regni administrationem rege impubere et minore, adeoque negotium istud non carere difficultate, placuit deliberationem differri in alium diem. Tandem post varia colloquia habita inter regem et reginam ejusque consiliarios, Clemens papa habito quorumdam cardinalium consilio die jovis XVIII ejusdem mensis reginae mandavit per Ebredunensem decrevisse se ei tradere ballium et administrationem regni, oportere itaque ut ipsa postridie in consistorio postularet eam administrationem, quae sibi die sabbati decerneretur, et die Pentecostes ejus homagium reciperetur [*Journal*, p. 109]. Die itaque veneris sequenti episcopus Carnotensis vice et nomine reginae, utpote cancellarius, quamvis ea sederet ibi inter duos primos cardinales, in publico consistorio petiit a papa ut quandoquidem rex erat infra aetatem annorum octodecim, ipse provideret regi et regno de persona idonea pro administratione regni. Rex aberat. Etenim dormiebat, et placuit eum non esse excitandum. Sed die sabbati, cum publicum consistorium papa rursum teneret, rex et regina adfuerunt. Tum vero episcopus petiit sibi responderi ad postulationem pridie factam. Papa lingua gallica usus peramanter respondit se ex consilio omnium cardinalium regis et regni ballium et gubernationem decernere reginae, quae mater regis erat. Decretum vero ballii pronuntiavit lingua latina dicens : *Auctoritate Dei omnipotentis*, etc. His ita factis, episcopus ei nomine reginae gratias egit, simulque papam oravit uti regem et reginam reciperet ad homagium et sacramentum fidelitatis. Papa vero diem horum agendorum praedixit futurum sequentem. Die igitur sequenti, quae fuit dominica Pentecostes, rex et regina interfuerunt misse celebrate per papam. Postea rex ex auctoritate matris fecit homagium et sacramenta infeudationis regni Siciliae. Clemens autem papa ei dedit investitu-

ram per traditionem vexilli Ecclesiae, quod gerebat Bernardus de La Sala, et per traditionem vexilli Siciliae, quod gerebat Petrus de Corona. Tum lectae literae infeudationis [1]. Et mox papa confirmavit Karolum fratrem regis, et regem invitavit ad prandium. Ubi quiddam notatu dignum contigisse mihi videtur. Nam cum hodie statim ac quilibet confirmatus est auferatur linea vitta qua frons confirmati ligata est, olim ea manere debebat in fronte quousque chrisma desiccatum esset, ut est in veteri libro pontificali. Unde in eodem libro adnotatum est quosdam consuevisse portare ligaturam tres dies, alios unum tantum. Isthic ergo papa Clemens ex gratia speciali voluit ut statim Karolo vitta auferretur, idque per Anglicum episcopum Albanensem significatum esse episcopo Carnotensi ipse docet his verbis: *Après la messe et leue l'infeudation au long, le pape conferma messire Charle, et retint le roy a disner. Le cardinal d'Albanne me dist que je ostasse le bendel a messire Charle, et que le pape le vouloit. Et je le fis apres disner* [*Journal*, p. 110-111].

Die veneris xvi junii consiliarii reginae adiverunt ad papam Clementem, in cujus praesentia lecta sunt capitula tractatus facti cum Petro de Corona et Bernardo de la Sala : quae confirmata sunt jurejurando per papam et camerarium ejus, tum etiam per cardinales Ebredunensem et Cusentinum, episcopos Ruthenensem et Carnotensem, Henricum despotam Romaniae, et J. Begutum [*Journal*, p. 123].

Anno eodem, die dominica xix novembris, episcopus Carnotensis ivit Avenionem deliberaturus quonam modo impediri ac disturbari posset iter Parisiense, ad quod se parabat cardinalis Ambianensis. Et eadem die sero idem episcopus papae Clementi dedit literas quas de re ad illum scribebat Maria regina, addens verba multum aspera juxta consilium quod ei dederat cardinalis Ebredunensis, nimirum amicos reginae tales esse a quibus molestias et contumelias metuere posset idem cardinalis, si perstaret in sententia eundi ad regem, uti pluribus dictum est supra p. 1164 [*Journal*, p. 198].

Anno MCCCLXXXVI, die dominica xxi januarii, cum eadem regina discessum pararet, venere ad eam cardinales Ebredunensis et Cusentinus : quibus filius ejus rex Ludovicus dedit anulos, Ebredunensi quidem carbunculum, *un rubi balai*, Cusentino vero saphirum. Adnotat autem episcopus Carnotensis illos constitisse CCLX francis. Discessere ergo rex et regina die martis sequenti, per Avenionem pergentes ad Insulam in comitatu Venessino. Deinde die xxix Aptam Juliam advenerunt, ubi manserunt usque ad mensem julium [*Journal*, p. 227, 229 et 233].

Eodem anno, die veneris xiv septembris, cardinalis Ebredunensis admissus est inter intimos consiliarios ejusdem reginae [*Journal*, p. 317].

Anno MCCCLXXXVII, die octava junii, cardinalis Ebredunensis scripsit ad eamdem reginam uti ipsa scriberet cardinalibus Ambianensi ac Cusentino et sibi de tractando matrimonio regis Ludovici filii sui cum filia Karoli de Duracio. Regina respondit se id facere non posse in praesentiarum, facturam autem quantocyus. Missus est Avenionem die xv episcopus Carnotensis, qui tamen nullam apud papam aut cardinales mentionem fecit de matrimonio illo [*Journal*, p. 356-358].

1. N. Valois, *La France et le Grand Schisme*, t. II, p. 119.

Die deinde XVI augusti regina mutuo accepit a quibusdam cardinalibus quasdam pecuniae summas, et inter hos ab Ebredunensi centum marchas argenti. Cum vero praestituta solvendi dies advenisset, et die XVI sequentis mensis septembris illa eosdem cardinales per episcopum Carnotensem rogasset uti adhuc exspectare vellent, et Albanensis tempus prorogasset usque ad diem festum purificationis B. Mariae, Arelatensis usque ad festum Omnium Sanctorum, Ebredunensis diem praefinire noluit, accepturum se summam sibi debitam pro facultatibus et voluntate reginae; *il accorda terme quant Madame pourra et vouldra* [*Journal*, p. 379 et 414].

Anno MCCCLXXXVII, die XX decembris, apud Avenionem sigillata fuit *littera per quam domina concedit cardinali Ebredunensi facultatem faciendi donationes hominibus Barcilonie ad beneplacitum domine. Item alia littera per quam eidem domino cardinali concedit potestatem remittendi crimina et offensas quandocumque dicti de Barcilonia ad obedientiam domine volent venire* [*Journal*, p. 482].

Obiit anno MCCCLXXXIX, die decima augusti, ut habetur in libro *Obligationum*. Fuisse porro octogenarium observat Aegidius Bellamera in prooemium *Decretalium* his verbis : *Bone memorie dominus quondam cardinalis Ebredunensis, qui octuagesimum etatis sue annum agens vel circa, et in lecto mortis egrotans, per paucas horas ante obitum nitebatur de apicibus theologie disputare.*

In codicibus *812, 814*, et *822* bibliothecae Colbertinae [1] extat tractatus istius cardinalis super materia concilii generalis habendi vel non habendi in negotio schismatis, et concludit non esse faciendum concilium generale super declaratione facti Ecclesiae. In veteri codice ms. Carthusiae majoris extat alius ejusdem tractatus de eadem materia [2].

Ex gente istius cardinalis videtur fuisse Petrus Amelii licentiatus in legibus, de quo haec leguntur in calce codicis *395* bibliothecae Colbertinae [3]: *Iste codex est mei Petri Amelii in legibus licentiati, quem emi ab heredibus Bartholomei Laurentii Carcassonensis pretio XIX francorum bone monete currentis. Et bene valet, quia totus pulcher et correctus est, nec detur minori pretio.* Item in calce codicis *478* ejusdem bibliothecae [4] : *Iste Bartholus super secunda parte infortiati est mei Petri Amelii in legibus licentiati, et constitit XX scuta cum alio; quem emi ab uxore advocati regis Carcassone, presente magistro Johanne Mercaderii, notario burgi Carcassone.*

P. 473, lig. 19. NICHOLAUM DE BRANCACHS *ab utroque latere ex nobili prosapia et genere militari procreatum*, ut ex tertio capitulari volumine

1. Mss. latins *1472*, fol. 46 r°-52 r°; *1469*, fol. 76 v°-80 v° et *1463*, fol. 83 r°-87 v°. — Le traité a été publié par P. Bliemetzrieder (*Literarische Polemik*, p. 91-111).

2. Baluze, t. IV, p. 201-206. — Sur Pierre Amiel, voir la notice que je lui ai consacrée dans le *Dictionnaire d'Histoire et de Biographie ecclésiastiques*, Paris, 1914, t. II, col. 1252-1253, P. Fedele (*L'amore di Giovanna di Durazzo per Aimone III di Ginevra*, Turin, 1913 (Ext. des *Miscellanea di Studi storici in onore di A. Manno*), J. M. Vidal (*Bullaire de l'Inquisition française*, Paris, 1913, p. 378, 510-515), Denifle-Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 738).

3. B. N., ms. latin *4533*.

4. B. N., ms. latin *4494* [1].

ecclesiae Lugdunensis refert Severtius in *Chronologia Archiepiscoporum Lugdunensium*, p. 342. Consanguineum Urbani VI fuisse docet depositio Bertrandi cardinalis Glandatensis [1] : *Item dixit quod archiepiscopus Cusentinus, qui erat de genere eodem sicut ille Barensis, proposuit semel coram cardinalibus valde probabiliter, incipiens thema suum, inquiens collegio cardinalium : Ad te respiciunt oculi totius Ysrael, ut judices quis debet sedere super solium. Et ipse declaravit qualiter ille Barensis erat apostaticus et antichristus et non papa.* Sed apertius hanc consanguinitatem denotat ipse cardinalis Cusentinus, quo nullus testis luculentior esse potest, in sua depositione [2] : *Dominus cardinalis Cusentinus natione Neapolitanus, qui ex parte matris attinet illi Barensi.* Fuit primo canonicus Neapolitanus, legum doctor, papae capellanus, et causarum palatii apostolici auditor. Deinde Urbanus V ei dedit archiepiscopatum Barensem anno MCCCLXVII, pridie idus [12] aprilis; indeque translatus fuit ad Cusentinum anno MCCCLXXVII aut circiter [3]. Ipse in depositione sua testatur se fuisse archiepiscopum Barensem et successorem habuisse eum Bartholomaeum qui postea sub nomine Urbani VI tenuit papatum Romanum. Sic enim illic legitur [4] : *Iste habuerat archiepiscopatum Barensem, et fuit sibi provisum de Cusentino; et tunc provisum fuit illi Barensi de illo archiepiscopatu Barensi, et iste fecit omnem diligentiam quam potuit cum dominis ut provideretur illi de ecclesia Barensi.*

Per ea tempora Joanna regina Siciliae hunc Nicolaum admisit in intimum consilium suum, ut ipse testatur in eadem depositione sua. Idipsum testatur etiam episcopus Reatinus.

Postea Gregorius XI in caelum sublatus est, et Urbanus VI in loco ejus constitutus. Quod ubi cognitum Neapoli, ubi tunc Nicolaus erat *apud dominam reginam, de cujus consilio erat... iste ivit ad eum, et recepit eum grato vultu. Nam ante erat multum amicus suus, et diligebat eum valde.* Erat autem unus legatorum quos regina misit ad consalutandum Urbanum. Sic enim testatur in depositione sua Stephanus episcopus Tudertinus [5] : *Post ista et ante vidi comitem Caserte, archiepiscopum Cusentinum et certos alios venientes Romam ambaxiatores ex parte domine olim regine de Neapoli*, etc., ut apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 26. Subdit autem in sua depositione idem Nicolaus historiam admodum ridiculariam de eodem Urbano his verbis [6] : *Item quod dixit sibi quadam die, quando erat Rome in camera sua ad partem, cum procederent ambo per cameram prope locum ubi erant depicte due ymagines beatorum Petri et Pauli, dixit ille Barensis isti Cusentino : Qualem vultum videtur vobis quod faciant iste ymagines? Non videtis qualiter rident? In veritate dixit ille quod quando intraverat primo palatium, quod invenerat eos plorantes.*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 36 r°.
2. Ms. cité, fol. 42 v°
3. Le 13 janvier 1377 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 220).
4. Ms. cité, fol. 42 v°.
5. Ms. cité, fol. 77 v°.
6. Ms. cité, fol. 42 v°.

Postea Nicolaus rediit ad reginam, uti scriptum est in ejus depositione. Et cum Clemens VII electus esset papa adversus Urbanum tanquam intrusum in Sede apostolica, Nicolaus, insuperhabita propter animam consanguinitate Urbani, in partes Clementis transgressus, anno MCCCLXXVIII exeunte cardinalis[1] ab eo factus est, vulgo dictus cardinalis Cusentinus pro more illius seculi; et anno sequenti factus est canonicus Lugdunensis ad preces ejusdem Clementis, qui se praebuit fidejussorem nobilis progeniei praefati Nicolai ad quartum usque gradum, ut ait idem Severtius. Factus ergo cardinalis se contulit Avenionem; ubi perdiu mansit, nimirum usque ad ea tempora quibus pertinacia Benedicti XIII arcanum aperuisse visa est quo pax dari posset Ecclesiae. Interim video illum maxima auctoritate et gratia viguisse in his regionibus. In *Diario* [p. 103] quippe Joannis Fabri episcopi Carnotensis scriptum est illum anno MCCCLXXXV, die veneris xxi aprilis, cum pridie Maria regina Siciliae appulisset ad Villamnovam contra Avenionem, ad eam salutandam accessisse, apud quam eum constat fuisse in maxima gratia.

Die dein quinta sequentis mensis maii Clemens papa missam solemnem pro anima Joannae reginae Siciliae celebrari fecit apud Avenionem, in aede nimirum cathedrali. Eam celebravit cardinalis Cusentinus, qui eodem tempore solennem orationem habuit de laudibus ejus. Aderat Ludovicus II, rex Siciliae, quem postea ad aedes ejus reduxere idem cardinalis et cardinalis Ebredunensis. Referam autem ipsa verba ex eodem *Diario* [p. 105] : *Le cinquiesme jour le pape fist dire une messe de requiem solempnele pour la roynne de Sicile Jehanne occise par Charle de Duras. La messe dist le cardinal de Cusence, et prescha moult solempnelement. Le roi fu à la messe. Et puis le convoierent les cardinaux de Cusence et d'Embrun.* Sed mirum est tum primum in his regionibus auditum nuntium de morte istius reginae, quam constat anno saltem millesimo CCCLXXXII occisam fuisse die xxii mensis maii. Et tamen primum auditum hinc liquet quod paulo post verba quae mox descripsimus ex *Diario* [p. 106] episcopi Carnotensis sequitur : *Item fut déliberé que on envoie à Marseille messages solempnex a segnefier la mort de la roynne et qu'il y ait sermon.*

Anno MCCCLXXXVI, die martis xxviii augusti, ortum est grave jurgium inter eumdem episcopum Carnotensem et cardinalem Cusentinum occasione pactorum quae tractabantur inter reginam Mariam et Ottonem Brunsvicensem. Nam cum ambo essent apud Avenionem in cubiculo papae, et Cusentinus ab episcopo quaesiisset in quo statu esset istud negotium, episcopus vero respondisset se nescire et per reginam non stare quo minus haberet bonum successum, negavit cardinalis id ita esse, affirmans per reginam et suos stare, quia nolebant se obligare erga Ottonem. Ad quae episcopus reposuit falso id sibi imponi, se enim id velle secundum pacta conventa, sed Ottonem ea velle convellere, idque esse puerile. Quae pos-

1. Il reçut le chapeau cardinalice avant le 24 février 1379 et le titre de S. M. au Transtévère (*Römische Quartalschrift*, t. xix (1906), p. 170). Il suppléa en 1378 Pierre de Monteruc dans ses fonctions de vice-chancelier (P. M. Baumgarten, *Von der apostolischen Kanzlei*, p. 123-124). — Sur Nicolas Brancacci, voir N. Valois (t. ii, p. 475 et t. iv, p. 559) et F. Ehrle (*Martin de Alpartils*, t. i, p. 357-375).

trema verba cardinalis putans de se dicta esse, ea reddidit episcopo, dicens illum agere pueriliter. Addidit eum loqui ut magnum episcopum, sed parum reverenter erga se, qui esset cardinalis. Et mox multum exclamavit, adeo ut etiam papa posset audire. Heic vero episcopus pro sua modestia veniam ab eo petiit, et obtinuit. Adferam autem rursum ipsa verba ex *Diario* [p. 313] : *Apres disner en la chambre du pape Cusence me dist qu'il seroit de nostre traitié. Je li dis : Je ne sçé, à nous ne tient pas. Il dit : Si fait, quar vous ne voulez vous obliger. Je dis que si faisiens ainsi que traitié estoit, mais à messire Othe tenoit, qui le traitié acordé debatoit, et que ce sambloit fait d'enfant. Le cardinal prinst à soy les paroles, et que je le appelloie enfant, et me dist que ce estoie je qui estoie enfant, et que je parloie comme un grand evesque et mal reveremment à un cardinal. Et fist moult grande exclamation jusques au pape. Je parlé le plus courtoisement que je peus, et li prié pardon. Il le pardonna.*

Anno MCCCLXXXVII, die XXII septembris, eadem Maria regina Siciliae vigilias mortuorum in anniversario Ludovici regis mariti sui decantari fecit per episcopum Carnotensem apud Cartusianos Villaenovae. Interfuere cardinales Ebredunensis, Cusentinus et de Tureyo. Postridie idem cardinalis de Tureyo celebravit missam apud eosdem Cartusienses, praesentibus omnibus cardinalibus [*Journal*, p. 421].

Die dein XXVI regina pedes ivit Avenionem ad papam ut ei significaret quantam ipsa pecuniae summam mittere posset in regnum Neapolitanum. Quod ipsa ei dixit remotis arbitris, *nemine preter ipsos duos audiente*, ut notat episcopus Carnotensis [*Journal*, p. 424]. Postea cum consiliarii papae et reginae ad eos accessissent, papa eos jurare fecit *super canonem misse et sacras reliquias* silentio se esse tecturos rem magni momenti quam cum illis communicare volebat, et excommunicationem jecit in revelantes, et jurejurando eos adegit polliceri se integra fide consilium daturos de remediis. Eorum vero qui juravere haec sunt nomina : cardinales Cusentinus, de Tureyo et Vivariensis; episcopi Carnotensis et Aniciensis; camerarius papae, mareschallus papae, Raymundus Bernardi, et Joannes de Bellavalle, vulgo Beauval. Addit episcopus Carnotensis : *Res revalata fuit certa ligua que contra dominam machinabatur et contra papam.* Haec tantum.

Anno MCCCLXXXVIII die dominica prima martii, in urbe Cenomanensi, quo regina pridie advenerat, sigillatae fuerunt ab episcopo Carnotensi facultates ab ea concessae cardinalibus Ambianensi, Ebredunensi, Cusentino, de Tureyo, archiepiscopo Arelatensi et Georgio de Marlio, vulgo Marle, itemque Raymundo Bernardi, pro tractando et concludendo coram papa matrimonio Ludovici II, regis Siciliae, et Yolandae filiae regis Arragonum cum legatis quos idem rex miserat Avenionem. Duo autem diplomata sigillata sunt propter eam causam, unum absolutum absque ulla reservatione, aliud ut id fieret salvo consensu regis Franciae et ducum Bituricensis et Burgundiae [*Journal*, p. 511].

Eodem anno Nicolaus cardinalis Cusentinus creatus est episcopus Albanensis post Anglicum, qui obiit die XVIII aprilis.

Anno MCCCXCIV, die XXXVIII septembris, interfuit electioni Benedicti XIII, et ab eo recessit anno MCCCXCVIII, ut docet Surita.

Vulgo scribitur illum esse sepultum Florentiae apud Sanctam Mariam Novellam. Et tamen Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 441, testatur sepulcrum ejus [1], idque magnificum, extare Avenione in ecclesia fratrum Praedicatorum. Quam discrepantiam ita conciliari posse puto ut quoniam vir optimus per multos annos habitaverat in ea urbe, et non praevidens mutationem quae postea contigit, putans se moriturum apud Avenionem, monumentum illic sibi posuit vivens; in quo tamen sepultus non est propter mutationem quam diximus, sed Florentiae, ubi interiit.

Fuisse eum canonicum et archidiaconum Narbonensem patet ex bulla Clementis VII, data Avenioni idibus [13] februarii anno octavo [1386]. Canonicum quoque Aquensem fuisse docet Joannes Scholasticus Pitton in *Annalibus Ecclesiae Aquensis*, p. 186. Fuisse etiam canonicum et sacristam ecclesiae Forojuliensis et praepositum ecclesiae Barjolensis in dioecesi Forojuliensi reperit amicus noster Josephus Antelmius in veteribus monumentis ejusdem ecclesiae.

Fratrem habuit Buffilum de Brancaciis comitem Agnanae et mareschallum Ecclesiae romanae, qui in initiis pontificatus Clementis VII se suamque familiam transtulit in Provinciam, ubi etiamnum ea nobilis claraque habetur. Eorum genealogiam texuit Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 441. In *Diario* [p. 45] Joannis Fabri episcopi Carnotensis et cancellarii Ludovici regis Siciliae reperio illum anno MCCCLXXXII, die xv junii, sigillasse literas quibus idem Ludovicus cambellanum suum instituit Bufilum fratrem cardinalis Cusentini, itemque alias continentes donum officii partentinatus Bari et castellaniae Ugereti factum eidem Bufilo, donum praeterea castellaniae Bari vel Nuceriae Sarracenorum quamdiu idem Bufilus fuerit in humanis, postremo ducentas uncias auri ex confiscationibus.

P. 473, lig. 20. PETRUM DE BARRERIA. Continuator Gallicus Nangii [2] eum vocat de Mirapisce, ut statim videbimus. Ipse se vocat legum doctorem in initio tractatus *De schismate* quem scripsit adversus Joannem de Lignano. Factus est deinde anno MCCCLXXVII episcopus Aeduensis. Sequenti vero Urbanus VI eum creavit cardinalem. Sed ipse noluit debere hunc honorem homini quem putabat non fuisse electum libere nec canonice. Itaque recusavit. Clemens VII eo tempore libere et canonice electus ei detulit, a quo ille accepit. Continuator Nangii [3] enumerans cardinales ab Urbano creatos, inter eos ultimo loco ponit *l'evesque qui se nommoit de Mirepois, qui estoit evesque d'Ostun, lequel ne l'accepta pas, et non firent pluseurs des autres. Et depuis le dit pape Clement fist le dit evesque d'Ostun cardinal: lequel l'accepta. Et en vérité c'estoit des bons clercs que l'en sceust en crestienté: lequel avoit fait grant diligence de savoir et enquerir comment le dit Barthelemi avoit esté esleu. Et quant il avoit sceu la vérité, il avoit*

1. Une reproduction figure au t. II du *Congrès de la Société archéologique* tenu à Avignon (Paris, 1910, p. 321).

2. *Grandes chroniques de France*, éd. R. Delachenal, t. II, p. 348. — Pierre fut en effet évêque de Mirepoix du 5 juillet 1363 au 22 avril 1377 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 73 et 344).

3. *Ut s.*, t. II, p. 348.

refusé le chapel rouge de lui, et depuis le prist du dit pape Clement, comme dessus est dit. Si estoit grant aprobation du fait du dit pape Clement, consideré la grant clergie et souffisance du dit cardinal.

Erat autem absens quando factus est cardinalis. Itaque Clemens papa ad eum misit pileum rubeum per quemdam domicellum servientem armorum, ei tradendum per Anglicum episcopum Albanensem et Petrum cardinalem Pampilonensem, qui tum erant Avenione. Verum postea mutavit, haud dubie quia hi duo cardinales longo intervallo disjuncti erant a Petro de Barreria, qui Lutetiae erat. Itaque eum misit ad episcopum Cabilonensem. Petrus tamen illum a neutro eorum accepit, sed a Joanne de Crosso cardinali Lemovicensi. Actum istud Lutetiae anno sequenti, die mercurii quarta maii, ut tradit idem continuator Nangii[1] : *Le mecredi quatriesme jour de may l'an MCCCLXXIX dessus dit fut présenté par le dit cardinal de Limoges au cardinal d'Ostun, dont dessus est faicte mention, le chapel rouge en la presence du roy et des deux autres cardinaulx*, id est, Guillelmi de Agrifolio et Guidonis de Malesicco. Deinde profectus est Avenionem; quo advenit die tertia octobris, ut adnotatum est in libro *Obligationum*. Tum vero datus ei est titulus Sanctorum Marcellini et Petri. Vulgo tamen nominabatur cardinalis Aeduensis.

Scripsit tractatum *De schismate* adversus Joannem de Lignano defensorem partium Urbani. Habetur ille in codicibus *812* et *814* bibliothecae Colbertinae et in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis[2], ex quo editus est in tomo quarto *Historiae universitatis Parisiensis*, p. 529.

P. 473, lig. 21. LEONARDUM DE GIFFONO. Istius nomen exciderat per errorem in editione Bosqueti. Nos revocavimus auctoritate veterum codicum.

Illum Urbanus VI creavit cardinalem anno MCCCLXXVIII, die XVIII septembris. Sed recusavit. Postea mense decembri Clemens VII ei, licet absenti, tribuit eumdem honorem, et die quinta aprilis anni millesimi CCCLXXIX[3] ad eum misit pileum rubeum, ut ad an. 1378, § 112, refert Odoricus Raynaldus ex *Diario* Hectoris Pignatelli. At Summontius, par. II *Hist. Neapolit.*, lib. III, p. 455, scribit illum a Clemente apud Neapolim factum esse cardinalem XXVIII maii. Quod ita intelligendum puto ut qui cardinalis fuerat declaratus exeunte decembri, et pileum postea rubeum fortassis acceperat initio mensis aprilis, nunc demum titulum, qui nonnisi praesentibus dari consuevit, acceperit a Clemente die XXVIII maii. In depositione fratris Angeli, generalis ministri ordinis Minorum, ita legitur[4] : *Et addit quod dictus deponens audivit ista verba in Neapoli a dicto predecessore suo* Leonardo de Giffono *post scisma postquam renuntiavit capellum a dicto Urbano, et recepit a domino Clemente*. Ex quibus colligi posse videretur

1. *Ut s.*, t. II, p. 362.
2. Mss. latins *1472*, fol. 63 v°-89 v°; *1469*, fol. 29 v°-42 r°; *14643*, fol. 130 r°-139 v°; sur les autres mss., voir Valois (*op. cit.*, t. I, p. 131). — Sur Pierre de Barrière, consulter Valois (t. II, p. 472 et t. IV, p. 512) et *Römische Quartalschrift* (t. XIX (1905), p. 165 et 170).
3. *Chronicon Siculum*, éd. J. de Blasiis, p. 34 et 124.
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 183 v°.

Leonardum ea tempestate tantum accepisse pileum rubeum a Clemente tamenetsi antea sibi missum.

Anno MCCCLXXXI expertus est fortunam saevientem. Cum enim post captam a Karolo Duracio Neapolim incidisset in manus hominis sanguinarii cardinalis a Sangro, in carcerem ab eo conjectus est [1], coactus antea abjicere insignia cardinalatus, quae in medio templi Sanctae Clarae sunt tradita flammis; Odoric. Raynald., an. 1381, § 26. Inde Beneventum, mox in Aprutium, deinde Aversam ductus, post diuturnum carcerem tandem dimissus, Avenionem se contulit, ubi cum honore susceptus est tanquam cardinalis; Wadding., an. 1378, § 7 (t. ix, p. 16). Sed quod demum anno recuperaverit amissam libertatem nuspiam invenimus scriptum. Ex tractatu tamen ejus scripto in causa cessionis papatus quae petebatur a Benedicto XIII anno millesimo CCCXCV colligi potest illum fuisse tantum in carcere per quinquennium. Nam cum simul cum illo captus sit Jacobus cardinalis de Itro, ipse vero inter mala quae tum perpeti oportuit eos qui Clementis partes fovebant connumeret carnis afflictionem *duorum cardinalium carceratorum quinquennio* et mortem crudelissimam reginae Siciliae, patet hunc carcerem intelligendum esse de Leonardo et Jacobo, et cum quinquennium illud expiraverit in anno MCCCLXXXVI exeunte, istum evasisse e carcere fine ejusdem anni, aut sub initio sequentis. Confirmatur istud ex libro *Obligationum* archivi Vaticani, in quo adnotatum est cardinalem de Giffono primo intrasse curiam anno MCCCLXXXVII die xiv mai [2].

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII, die xxvi septembris [3].

Anno MCCCXCV, die prima junii, interrogatus cum aliis cardinalibus a ducibus Bituricensi, Burgundiae, et Aurelianensi, quos rex Karolus VI Avenionem propterea miserat, quaenam ipsi via melior videretur ad extinguendum schisma respondit viam cessionis sibi videri meliorem seque eam approbare, t. vi *Spicilegii* Dacher., p. 138. Postea vero istud ipsum confirmavit literis scriptis ad regem die octava sequentis mensis septembris [4], in quibus ita inter cetera scriptum est : *Nunc autem, illustrissime princeps, quia, ut scribitis, vobis suggestum est quod ego ad mutandum propositum vel opinionem aliquorum persuasionibus inducor, et propterea me requiritis et rogatis ut dicte opinioni firmiter insistam et ab illa nullo modo divertam nec permittam me quoquo modo per quoscumque diverti, vestre celsitudini respondeo quod vestram intentionem attendens solertius, atque considerans ad quantum bonum et favorem unitatis Ecclesie tendit via cessionis hujusmodi per vestram celsitudinem preelecta, et cum quanta deliberatione et digestis consiliis per me extitit approbata, tenore presentium serenitati vestre firmiter respondeo quod ego in promissione quam feci predictis meis dominis ducibus persisto, nec*

1. D'arpès le *Chronicon Siculum* (éd. citée, p. 124 et 136), il fut arrêté le 9 janvier 1382 et transféré à Aversa le 13 février, voir aussi p. 40.

2. Le 13 suivant les documents utilisés par P. Baumgarten (*Romische Quartalschrift*, t. xix (1905), p. 167).

3. Baluze, t. i, p. 538.

4. Lisez octobre.

ab illa in aliquo cujuscumque hominis suggestione variabo, imo illam constanter et firmiter teneo et tenebo, nec ab ea quomodolibet aliquis me abducet, imo firmus et constans in illa persistam tanquam via quam commodiorem et meliorem assero et censeo pro tollendo schismate et Ecclesie unitate celerius consequenda. Extat in veteri codice ms. archivi regii Parisiensis [1].

Postea cum pertinacia Benedicti exegisset ut etiam amici ejus eum desererent, Leonardus quoque eum deseruit anno MCCCXCVIII, ut narrat Surita. Qua tempestate, ut mihi videtur, scripsit tractatum adversus eumdem Benedictum tanquam haereticum, qui habetur in codice *820* bibliothecae Colbertinae [2]. In codice vero *2743* ejusdem bibliothecae, in quo continetur *Catalogus* bibliothecae [3] ejusdem Benedicti, sic legitur fol. 107 r° : *Item liber Soliloquiorum anime penitentis ad Deum ad impetrandum gratiam et lacrymas, cardinalis de Giffono, ut creditur.* Extat praeterea in veteri codice ms. Carthusiae [4] majoris tractatus ejusdem cardinalis scriptus anno sextodecimo post exortum schisma, in quo disputat *Utrum via renunciationis summi pontificis sit acceptanda eo modo oblata quo a nonnullis proponitur* et an subtractio obedientiae debeat fieri Benedicto XIII.

P. 473, lig. 23. NICHOLAUM DE S. SATURNINO. Illum anno MCCCLXXVIII, die xv julii, missum fuisse a cardinalibus ad regem Francorum docet eorum epistola edita in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 465, ex codice *843* Sancti Victoris Parisiensis [5]. Similis epistola habetur in *Regestis* parlamenti Parisiensis. Advenisse illum Lutetiam mense augusto docet continuator Nangii [6], id est, circa medium mensis augusti, ut legitur in expositione rerum in Gallia tum gestarum tradita comiti Flandriae per Joannem Fabri abbatem Sancti Vedasti, quae edita est in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 523. In *Regestis* parlamenti paulo ante laudatis adnotatum est eumdem Nicolaum detulisse eam epistolam ad parlamentum die quarta septembris. Illum postea, quamvis absentem, mense decembri Clemens VII fecit cardinalem. Sed anno sequenti, cum idem papa rediisset in Galliam, Nicolaus ei occurrit Massiliae die xxv junii [7], uti scriptum est in libro *Obligationum*. Tum ei datus est titulus Sancti Martini in montibus. Obiit anno millesimo CCCLXXXII, die xxiii januarii.

1. J. 518, fol. 225 v°.

2. B. N., ms. latin *1480*, fol. 159 r°-170 r°. Le mémoire fut rédigé à la fin de l'année 1398 ou au début de 1399 (N. Valois, *La France et le Grand Schisme*, t. III, p. 193).

3. B. N., ms. latin *5156 A*.

4. Bibliothèque de Grenoble ms. *988*, fol. 136 r°-151 r°. — N. Valois a proposé comme date de composition l'année 1395 (t. III, p. 44). — Sur Léonard de Giffone voir Valois (t. II, p. 487 et t. IV, p. 574).

5. B. N., ms. latin *14644*.

6. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 319. — N. Valois a montré, contrairement à Denifle-Châtelain, que le Prêcheur Nicolas de Saint-Saturnin n'accepta pas le chapeau cardinalice offert par Urbain VI (t. I, p. 115). Sur ce cardinal voir Valois (t. II, p. 507) et Denifle-Châtelain, *Chartularium*, t. III, p. 553).

7. Lisez le 10 juin (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 27).

P. 474, lig. 5. De Venceslao. Supra, p. 1200, quum ageremus de electione ejus polliciti sumus nos isthic acturos de confirmatione praestita per Urbanum. Itaque ut promissi fidem praestemus, afferemus primo testimonium Angeli episcopi Pisaurensis, ex cujus depositione sequentia verba sunt excerpta [1] : *Ad id quod continetur de facto imperatoris respondit quod tempore domini Gregorii tractatum fuit diu de confirmatione filii imperatoris, et commissa fuit causa aliquibus cardinalibus ut viderent si de jure, si de consuetudine, si secundum divinam scripturam hoc deberet et posset fieri. Tandem conclusum fuit quod sic. Tamen dominus Gregorius supersedit. Et communiter dicebatur quod ipse non intendebat concedere. Post mortem vero ejus resumptus est tractatus de confirmatione dicti filii imperatoris per ambaxiatores suos, mediante domino Florentino, coram domino Urbano. Et dum super hoc et super pace Florentinorum cum Ecclesia orirentur plurime difficultates tandem volentibus cardinalibus recedere versus Anagniam, qui recedere volebant, qui erant major pars, ut dictum fuit, super duobus articulis predictis commiserunt vices suas sed aliis cardinalibus remanentibus Rome, puta dominis Florentino, de Luna, Sancti Petri, Mediolanensi, Glandatensi, et de Ursinis: qui determinaverunt predictum filium imperatoris debere in imperatorem confirmari per dominum Urbanum. Et sic factum fuit.* Vide etiam quae supra p. 1200 descripta sunt ex depositione Thomae de Amanatis archiepiscopi Neapolitani, et *Factum* Bartholomaei missum regi Castellae apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 99, et *Factum* Jacobi de Seva, p. 505 [2].

Verum haec acta non sunt Romae, sed in secessu Tiburtino. Testatur enim Stephanus episcopus Tudertinus Urbanum confirmasse filium imperatoris in Tibure cum quatuor cardinalibus tantum, id est, Italis. Fernandus Petri decanus Tirasonensis testis juratus [3] *dixit quod si fuit consilium Rome cum cardinalibus de confirmatione regis Romanorum in imperatorem nescit, sed audivit et ita credit quod ista confirmatio fuit facta in Tiburi, ubi non erant aliqui cardinales ultramontani.* Haec sumpta sunt ex depositione ejusdem Fernandi. Porro illam confirmationem fuisse spontaneam, cum Wenceslaus nullos propterea legatos ad Urbanum misisset, testatur qui tum Tibure praesens erat Marcellinus de Inghen in epistola ad Universitatem Parisiensem his verbis [4] : *Papa heri publice in consistorio confirmavit electionem factam de rege Almanorum per electores et ipsum denunciavit futurum imperatorem, quamvis ex parte imperatoris nulli ambassiatores pro illo fuerint missi.* Extat in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 466. Quanquam episcopus Reatinus in sua depositione [5] ait Urbanum electionem Wenceslai in regem Romanorum et futurum imperatorem approbasse et confirmavisse instantibus ejus legatis. At Wenceslaus visus

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 191 v°.
2. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 177 v°.
4. Urbain VI confirma l'élection de Wenceslas le 26 juillet 1377, mais contrairement aux dires de Marsile d'Inghen nous savons avec certitude que ce fut à la prière de deux ambassadeurs (N. Valois, t. I, p. 264).
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 82 v°.

est multum dubitare an ea confirmatio esset valida. Nam post eam sibi datam ab Urbano misit legatos ad Clementem qui illam rursum ab eo peterent, ut ex *Regesto* ejusdem Clementis docet Bzovius, an. 1377, § 3 et sequenti. Immo extant in codice *814* bibliothecae Colbertinae [1] literae ejusdem Wenceslai, quibus marchioni Moraviae, qui anno MCCCLXXIX erat illius vicarius generalis in Italia, ut ad an. 1379, § 38, tradit Odoricus Raynaldus, committit potestatem inquirendi quis amborum sit verus papa et ei faciat obediri. Postea tamen adhaesisse Urbano evincitur ex his quae refert Raynaldus in loco mox laudato, et ex multis aliis illorum temporum monumentis.

P. 474, lig. 16. Ducibusque Lotoringie et Barrensi. Thomas de Amanatis, archiepiscopus Neapolitanus, in sua depositione [2] : *Sed aliqui magni principes in Alemannia tenent partem domini Clementis pape, sicut est dux Austrie dominus Lupoldus, et dux Julliacensis, et dux Barbincie, et dux Bavarie.* Vide Odoricum Raynaldum, an. 1381, § 27.

P. 475, lig. 2. Decrevit. Le 15 mai 1379 (N. Valois, t. i, p. 136-137).

P. 475, lig. 3. Ludovicus com. Fland. Vide supra [3] [t. i] p. 525; Radulphum de Rivo, cap. xii [p. 32] *De gestis Episcoporum Leodiensium*, et Walsinghamum [t. i, p. 393, 394]. Ad eum extat in tomo quarto *Spicilegii* Dacheriani, p. 301, epistola Pilei de Prata cardinalis, quem Urbanus destinarat legatum ad imperatorem et principes harum partium.

P. 475, lig. 25. Adherebant intruso, id est, Urbano. Certum est itaque reges Hispaniae, quamvis se nulli parti addictos esse profiterentur, inclinasse initio in Urbanum, quem videbant aliquamdiu tenuisse papatum sine controversia. De Castellano fidem facit Bonifacius IX apud Odoricum Raynaldum, an. 1398, § 27. Hanc ob causam Urbanus a legatis ejusdem regis ad se missis ad inquirendam veritatem rerum gestarum quaesivit *quare serenitas vestra recesserat ab obedientia sua et se traxit ad indifferentiam, asserens quod spoliaveratis eum possessione sua indebite*, ut legitur in relatione [4] unius ex iis legatis Roderici Bernardi reducis ad eumdem regem. Idem fecisse videtur Petrus rex Arragonum. Etenim in responsione cardinalium an expediret celebrare concilium generale ita legitur in veteri codice ms. Carthusiae majoris [5] : *Unde reges Castelle et Aragonie deliberaverant*, etc. Praeterea frater Petrus infans Arragoniae apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 47, ait Petrum regem Arragonum determinasse *non obedire Urbano nec Clementi donec determinatum sit quis eorum esset verus papa*, quod etiam § 42 scribit Richardus II, rex Angliae, ad eumdem Petrum. Quin et Surita docet illum episcopis suarum ditionum interdixisse

1. B. N., ms. latin *1469*, fol. 191 v° et Baluze, t. iv, p. 227.

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 44 v°. — Sur le Grand Schisme en Lorraine voir L. Ehlen (*Das Schisma im Metzer Sprengel bis zum Tode des Bischofs Theodorich Beyer von Boppard*, Leipzig, 1909) et Valois (t. i, p. 283-286). Sur l'attitude adoptée par le duc d'Autriche cf. Valois (p. 286-288).

3. Sur le Schisme en Flandre, voir N. Valois (t. i, p. 253-262) et K. Hanquet (*Documents relatifs au Grand Schisme*, Paris, 1924).

4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 18 v°.

5. Baluze, t. iv, p. 200.

ne in suis diocesibus jus alterutrius competitorum aut judicatur aut reputetur. missosque ab eo esse ad utrumque pontificem legatos qui rationes omnes earum rerum quae in controversiam disceptationemque ducebantur conquirerent et explicarent, ad Urbanum porro legatum esse Matthaeum Clementem, regium consiliarium, juris sacri civilisque peritissimum. Ea tamen legatio missa non est anno MCCCLXXIX, ut putavit Surita, sed sequenti. Hujus rei testem locupletissimum produco eumdem Rodericum Bernardi in relatione supra laudata : ubi cum enarrasset quomodo ipse et socii sui apud Avenionem examinaverant septem cardinales, addit[1] : *Et ambaxiatores regis Aragonie post per se etiam examinaverunt testes de quibus eis visum fuit. Isti utique ambaxiatores regis Aragonie, qui debebant ire et iverunt nobiscum simul in galea que jam spectabat nos apud portum Marsilie, venerunt in fine madii ad civitatem Avenionensem, et intravimus galeam quam vestra serenitas nobis miserat in principio junii anni presentis, scilicet Domini millesimo trecentesimo octuagesimo, et accessimus ad urbem Romanam XX die dicti mensis junii ante meridiem, et applicuimus cum galea prope Sanctum Paulum per fluvium Tiberi : sed statim ambaxiatores predicti regis Aragonie exiverunt de galea, et peditando iverunt versus urbem, et habuerunt hospitium in urbe statim per se.* Et infra [2] : *Post ista in vigilia beati Johannis Baptiste fuerunt congregati plures prelati et nobiles viri et aliqui de partibus Ungarie et Alamanie, qui tunc erant Rome, in presentia dicti primi electi, presentibus ibidem ambaxiatoribus regis Aragonie predicti : qui vocantur dominus Guillelmus de Vallesica et dominus Petrus Pecacam, doctores juris civilis et canonici.* Nulla isthic mentio Matthaei Clementis. Addit [3] postea Rodericus fratrem Fernandum confessorem regis Castellae et Didacum Gomecii bachallarium in decretis ivisse simul Neapolim cum legatis regis Arragonum et inde Aversam, *ubi erant duo domini cardinales Ytalici*, ut eos interrogarent super origine schismatis, rediisse autem in fine mensis augusti, legatos porro ad regem Castellae destinatos ab Urbano expetiisse ut eis liceret ire in Hispaniam in trireme quae legatos regios revectura erat, idque tandem obtinuisse, contradicentibus licet legatis regis Arragonum : *Et*[4] *ex alia parte videbam quod non bono zelo illi domini Aragonie movebantur ad impediendum adventum ipsorum ambaxiatorum quos primus electus mittebat ad presentiam vestram.* Denique relationem suam ita concludit[5] : *Iis sic prehabitis, recepta licentia, abii. Et ambaxiatores regis Aragonie predicti et ambaxiatores ejusdem primi electi et ego intravimus galeam apud portum Hostie octava die septembris, et accessimus ad civitatem Barchinonensem XXVII die dicti mensis post solis occasum, ubi requievimus omnes per X dies. Et ambaxiatores primi electi fuerunt hii episcopus Faventinus qui dicitur dominus Franciscus, et alius doctor de Pavia, qui appellatur Franciscus, et alius doctor Anglicus qui dicebatur Johannes. Et iste remansit apud regem Aragonie : quia serenitas vestra noluit*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 18 r°.
2. *Ibidem*, fol. 18 v°.
3. *Ibidem*, fol. 19 v°.
4. *Ibidem*, fol. 19 v°.
5. *Ibidem*, fol. 20 v°.

poti quod intraret regnum Castelle, quia erat de natione Anglicana. Erant enim Angli hostes communes Francorum et Castellanorum, ut ad regem Karolum V scribit Joannes rex Castellae.

In ea epistola [1], quae scripta est anno millesimo CCCLXXIX exeunte, idem Joannes rex testatur missos paulo ante fuisse in Franciam legatos qui regi Karolo suaderent uti controversia de papatu definiretur in concilio generali. *Porro*, inquit, *si ad ea que per ambaxiatores nostros a serenitatis vestre presentia redeuntes nobis ex parte vestra insinuata didicimus distulimus respondere claritas vestra non miretur.* Hi legati fuere Rodericus Bernardi et Petrus Fernandi, ut infra p. 1274 testatur idem Rodericus.

Sed hoc loco se nobis ingerit ingens difficultas. Monachus quippe Dionysianus [2] qui per ea tempora scripsit *Historiam regis Karoli VI* testatur legationem anno MCCCLXXXI exeunte februario ad eum missam a rege Hispaniae, id est, a rege Castellae, ut docent sequentia, legatos illos paschali solemnitate transacta auditos publice dixisse Urbanum rite et canonice electum, Clementem antipapam vocasse, regemque hortatos esse ut ad unitatem Ecclesiae ac obedientiam ejus verissimi sponsi Urbani rediret. Quin et additae minae, rupturos se foedera inita cum Karolo V patre ejus, quia nefas erat amicitias retinere cum schismaticis. Hanc historiam inventus est nuper qui falsi argueret et erroris, eo in primis argumento quod ista legatio decreta dicatur eo ipso tempore quo rex Castellae in Clementem propendebat, Urbanum repudiabat. Quod argumentum adeo magnum mihi visum est ut existimare cogar eam Castellanorum legationem esse revocandam ad anteriora tempora, ad eam nimirum quam anno MCCCLXXIX obiisse diximus Rodericum Bernardi et Petrum Fernandi.

P. 476, lig. 2. SPELUNCA. Speluncam vocat Walsinghamus (t. I, p. 393) : *Quod audiens, non Clemens, sed pene demens factus antipapa concito fugit ad quoddam castrum reginae Neapolis quod vocatur Spelunca, ibidem latitans.* Bulla [3] Clementis VII qua Joannem Flandrini praefecit ecclesiae Auscitanae data est apud Spelongam, Gaietanensis dioecesis, XIII kal. junii (20 mai) anno primo (1379). Ejusdem loci meminit idem Clemens de eadem provisione scribens [4] ad comitem Armaniaci : *Mais de l'église d'Aux nous ne poons*, etc. *Itinerarium* Antonini Speluncas locat prope Brundisium. Vide Thesaurum geographicum Ortellii in verbo *Spelunca* et in verbo *Amyclae*.

P. 476, lig. 3. VENIT NEAPOLIM. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 27. In depositione Stephani episcopi Tudertini ita legitur [5] : *Post dominus Gebennensis seu antipapa cum cardinalibus suis, prout audivi, recessit*

1. Baluze, t. IV, p. 223.
2. Bellaguet, t. I, p. 73. — N. Valois a montré que le *Religieux* s'était trompé sur la qualité des deux puissances qui envoyèrent une ambassade à Charles VI : ce sont le roi de Hongrie et l'empereur Wenceslas (t. II, p .447-454). L'ambassade vint à Paris en 1381.
3. Baluze, t. IV, p. 214.
4. *Ibidem*, p. 217. — L'itinéraire de Clément VII a été publié par H. V. Sauerland (*Itinerar des Gegen — Papstes Klemens VII* dans *Historisches Jahrbuch*, t. XIII (1892), p. 192-194), voir aussi N. Valois (t. I, p. 165, 174-176).
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 78 r°. Voir le *Chronicon Siculum*, éd. J. de Blasiis, p. 35.

de Fundis, et ivit versus Neapolim cum cardinalibus suis. Et quando appropinquavit Gaietum, Gaietani nolebant eum recipere dicentes quia credebant in dominum Urbanum, qui erat verus papa. Postea ivit Neapolim, ubi a populo fuit pessime receptus. Itaque oportuit eum cum suis cardinalibus castrum Ovi, ubi erat regina, intrare. Et quod regina mandabat populo ut obedirent, et illi nullo modo obedire voluerunt. Et videns dominus Gebennensis quod ibi non erat bene receptus, intravit mare, et ivit versus Avinionem. Et, prout audivi, regina locuta est populo Neapolitano, et dixit quod volebat sequi consilium eorum, et ordinavit ambaxiatores ad istum dominum nostrum pro concordia fienda, et papa recepit eos satis gratiose. Nomina ambaxiatorum sunt ista, comes Arianus, comes Nolanus, comes de Sancto Severino, et amiratus. Et tantum steterunt in Urbe ad tractandum concordiam donec regina habuit nova de viro suo, prout audivi. Et tunc mandavit quod sine conclusione aliqua deberent ad eam redire. Vide supra p. 1127.

P. 476, lig. 22. MOLIEBATURQUE EUM COMPREHENDERE. Istud certum esse docent literae Urbani editae ab Odorico Raynaldo, an. 1378, § 108, et an. 1379, § 31. Contra Clemens Urbanum capere cogitabat. Immo eadem mens fuerat cardinalibus ante ejus electionem. In depositione quippe Stephani episcopi Tudertini sic legitur [1] : *Stantibus istis sic, et cardinalibus existentibus in Anagnia et papa in Roma, cardinales scribebant quod dignaretur ire Anagniam et ibi ordinare ea que essent ordinanda pro statu Ecclesie universalis. Et dum papa erat in dispositione eundi Anagniam, supervenerunt nova, prout audivi, quod si contingeret eum ire ibi, quod esset captus ab eis et a comite Fundorum. Et tunc istis auditis, prout audivi, deliberavit ire Tiburim, et non Anagniam.* Eam vero mentem sedisse etiam Petro de Crosso Camerario in ipsis initiis electionis Urbani ipsemet docet in sua depositione [2] : *Item dixit quod postquam ipse remansit in castro scripserat domino Sancti Eustachii quod camerarius poterat habere gentes armorum et capere illum intrusum, et si consulebat sibi exire vel stare, ipse cardinalis misit sibi ad dicendum quod non expediebat illa attemptare, quia aliter fieret, et melius erat quod exiret.* Et infra [3] : *Item ipse dominus camerarius, dum erat Rome, inducebat quantum poterat dictum B. ut iret Anagniam, ut caperetur; sed dubitans noluit consentire. Item ipse dominus camerarius ordinaverat quod si idem B. transiret ante castrum Sancti Angeli, caperetur per gentes castri; sed de hoc dubitans, per illam viam noluit facere iter suum. Item ante declarationem ipse dominus camerarius pluries tractavit cum Britonibus et aliis gentibus armorum ut irent et ipse dominus camerarius volebat ire in propria persona apud Tiburtinum, ubi morabatur ille B., sed non potuit cum ipsis concordare.* Et tamen has gentes armorum voluisse capere Urbanum testatur Garsias Martini electus Auriensis in responsionibus ad interrogationes sibi factas super casu primi electi, in quibus sic legitur [4] : *Interrogatus super XCVI dixit quod, cum ipse esset Anagnie, audivit quod iste primus electus volebat ire ad monasterium de Specu, et*

1. Ms. cité, fol. 77 v°.
2. Ms. cité, fol. 63 v°.
3. Ms. cité, fol. 64 v°.
4. Ms. cité, fol. 126 v°.

deinde volebat venire Anagniam, tamen non fecerat hoc, sed ivit Tiburim, et postquam steterat Tiburim, non fuerat ausus ire Anagniam pro eo quod unus capellanus suus, qui vocatur Johannes Alfonsi de Metina de Rivoseco, dixit sibi, cum esset Tiburim cum primo electo, quod apportaverat isti primo electo unam cedulam ex parte episcopi Pampilonensis, in qua scribebat sibi quod non iret Anagniam et recederet citius quam posset de Tiburi, alias esset captus a societatibus.

P. 477, lig. 12. AVINIONEM PERVENIT die vigesima junii, ut scribit Surita, lib. X *Annal. Arragon*, cap. XXIV. Verum ex his quae supra p. 1252 dicta sunt constat illum nondum advenisse Avenionem die XXV ejusdem mensis [1].

P. 477, lig. 14. SEXTO DEFUNCTO, Aegidio Aysselini de quo vide quae diximus supra p. 957.

P. 478, lig. 14. FECITQUE PROCESSUS. Vide Theodericum a Niem, lib. I *De schismate*, cap. IX.

P. 478, lig. 29. IMMANITER. Horrenda sunt quae de crudelitate et immanitate Urbani VI referuntur a Theoderico de Niem lib. I *De schismate*, cap. IV, VII, VIII, XXXIII, XLV, L sq.; LVI sq.; et in tractatu VI, cap. XXXII, XXXIX, *Nemoris unionis*. Hanc ob causam Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*, t. II, p. 291, loquens de morte ejus, ait : *Flentibus paucis mortem ejus propter duritiam et rusticitatem, quibus gravis et inexorabilis et austerus nimium videbatur esse mortalibus.* Eumdem Albertus Krantzius, lib. IX, *Metrop.*, cap. I, n. 210, vocat virum saevum, crudelem, inexorabilem, eumque per omnem saevitiam scribit administrasse res Ecclesiae. Hoc testimonium de eo perhibuit Hugo cardinalis de Britannia interrogatus a legatis regis Castellae [2] : *Item dixit in vera conscientia sua quod ante ingressum conclavis nec post nunquam habuit in mente consentiendi in eum nec eligendi eum, nec etiam cum esset in conclave nominavit eum, quia cognoscebat eum quod esset melancolicus et furiosus homo.* Eumdem fuisse vini amatorem testatus est Bertrandus cardinalis Glandatensis [3] : *Item dixit quod die coronationis iste cardinalis et aliqui alii intraverunt cum illo in quadam camera ubi erat sibi paratum ad bibendum, et quod iste cardinalis biberat similiter, quia erant magni calores, et quod dixerat isti quidam alius, scilicet dominus de Britannia cardinalis, qui noluit bibere illa die, quod octo vicibus bibisset ille Barensis illo tunc antequam exirent illum locum, et quod dixerat quidam medicus, qui erat episcopus, tempore domini Gregorii quod ille Barensis de duobus non poterat vitare unum, vel quod esset stultus in brevi, vel quod deficeret, quia nunquam cessabat bibere et nichil comedebat.* Fernandus episcopus Legionensis in sua depositione testatus est se apud Anagniam, ubi tunc erant cardinales, audivisse [4] *ab aliquibus familiaribus dominorum cardinalium multa verba inhonesta et nephanda de dicto domino papa, vocando eum ebrium et fatuum.* Fatuum vulgo existimatum fuisse evincunt testimonia Joannis de Crosso cardinalis, Nicolai Mesquini car-

1. Lisez le 20 juin (N. Valois, *op. cit.*, t. I, p. 175, note 3).
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 37 v°.
3. Ms. cité, fol, 36 v°.
4. Ms. cité, fol. 214 v°.

dinalis, Raynulphi cardinalis Sistaricensis, Joannis episcopi Castrensis, Fernandi episcopi Legionensis, et Thomae Petrae canonici Patracensis, hominum Urbano addictissimorum. Atque id adeo publicum erat ut auctor epistolae academiae Oxoniensis ad Pragensem testetur legatos Clementis in provincias missos eumdem Urbanum vocasse gulosum et ebriosum, et in narratione rerum gestarum in initio schismatis edita in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 522, diserte de Urbano ita scriptum sit : *Alter stultus et porcus vocatus, vocatur in Italia fatuus, superbus, et loquax, qui non facit nisi loqui*. His eumdem Urbanum elogiis ornabat eadem tempestate Robertus Gervasii episcopus Senecensis[1], fol. 7 : *Et si operationem istius Bartholomei volumus bene concernere et declarare, iste est seditionis origo, fovea scandalorum, radix omnium malorum, pater transgressionis et iniquitatis, doctor erroris et falsitatis, magister livoris et impietatis, vexillarius scismatice pravitatis, auriga malitie et crudelitatis, et pastor nequitie, superbie, et elationis, alumpnus ambitionis et reprobationis, nutrix tenebre, caliginis, et turbationis, idolum hypocrisis, fictionis, et simulationis, templum superstitiose venerationis, sicarius virtutis, justitie, et equitatis, prevaricator et destructor Ecclesie et christiane ac catholice unitatis, amator et fautor ac inventor heretice pravitatis, et demum furor et indignatio divine acerbitatis*. Et fol. 8 : *Istum describit quidam dominus magne dignitatis et reverentie, qui est de natione et de loco ejusdem antipape oriundus, et qui optime novit ipsum ex persona et ejus merita et demerita, dicens sic : Hic est hujus seditionis artifex et totius scismatis inventor, homo quidem superbia inflatus, avaritia rapax, iracundia sevus, vinolentia temulentus, livore invidus, libidine incestuosus, et crudelitate violentus; cujus vultus minax, torvus aspectus, pallor in facie, tremor in labiis, stridor in dentibus ; homo in quo nulla religio, nulla fides, nulla in operibus misericordia, nulla in moribus disciplina. Et multa alia facinora execrabilia et detestanda de eodem antipapa dicit, que non sunt humanis auribus conculcanda causa brevitatis et horribilitatis*. Denique Ladislaus rex Siciliae scribens ad Gregorium XII apud Theodericum a Niem, tractatu IV *Nemoris unionis*, cap. VI et in codice Harlaeano notat Urbani VI inhumanam severitatem res omnes orbis commiscuisse et attrivisse. Quos triumphos non cecinisset Odoricus Raynaldus, si eadem aut his similia vidisset scripta de Clemente[2]?

P. 480, lig. 18. AD MONTEMPESSULANUM. Hanc tumultuantis populi rabiem evenisse anno millesimo CCCLXXIX, die XX octobris, tradit Bertrandus Boyssetus[3] civis Arelatensis et occisos tum fuisse, praeter centum et septem quorum nomina non habentur, seneschallum Ruthenensem, cancellarium Ludovici Andegavensium ducis, gubernatorem Montispessulani, magistrum Joannem Perdeguierium, quemdam vocatum Babuiam, Petrum de Balneolis thesaurarium Veneyssini, qui thesaurarius Nemausi vocatur in literis Ludovici Andegavensis infra laudatis et magis-

1. B. N., ms. latin *1467*.

2. N. Valois (t. I, p. 34) a fait observer que Baluze n'avait réuni « que les témoignages les plus défavorables » sur la personne d'Urbain VI.

3. *Archiv*, t. VII, p. 334. — Voir sur les troubles de Montpellier, l'*Histoire de Languedoc* (t. IX, p. 872-877, 885; t. X, *Preuves*, col. 1627-1628).

trum Joannem Perdeguierium juvenem praefectum tributo salario. Tum eorum corpora projecta in puteum, ubi mansere quousque idem dux Andegavensis in hanc urbem adveniens omnes sepeliri fecit : quod etiam traditur in literis ejusdem Ludovici editis in pagina 101 nuperorum *Annalium Tolosanorum*. Vide etiam Gariellum in *Serie praesulum Magalon.*, par. II, p. 101, et Nostradamum in *Historia Provinciae*, p. 440. Seneschallus Ruthenensis vocabatur Guido Lesteria, cancellarius Ludovici Guillelmus Permutelli, gubernator Montispessulani Arnaldus de Loco [1].

P. 481, lig. 2. Obiit Karolus rex Francie. In epistola academiae Oxoniensis ad Pragensem cujus auctorem certo constat fuisse publicum gallici nominis hostem ita legitur [2] de extremis ejusdem regis : *In morte tamen errasse se videns et penitens hec verba protulisse fertur. Nescio si erravi in facto et in determinatione istorum summorum pontificum, sed protestor quod volo mori tanquam bonus christianus. Quare de supradicto facto refero me determinationi sanctae matris Ecclesiae, et super hoc peto mihi fieri publicum instrumentum, quod ostendi volo in concilio generali.* In secunda responsione Universitatis Parisiensis ad epistolam studii Tolosani ex codice 842 S. Victoris Paris. edita in tomo quinto *Historiae* ejusdem *Universitatis*, p. 35, ista ad Karolum VI, regem Francorum, scripta leguntur : *Quod celeberrime memorie dominus rex Karolus V, pater vester, in extremis constitutus profunde considerans generalis concilii super hoc celebrandi ac universalis Ecclesie sententiis humiliter se supposuit, instrumentum publicum unum vel plura super hoc cum instantia debita tunc requirens.* Declaratio [3] illa regis edita est apud Odoricum Raynaldum, an. 1380, § 10, ex codice Vaticano. Hinc collegit idem Raynaldus illum de regia fama sollicitum, ne illius memoria ob impensa antipapae (sic enim Clementem semper vocat vir natura ipsa moderatus ac temperatus) studia apud posteros execrationi foret, simul quia, ut an. 1397, § 5, ait idem Raynaldus, *divinum tribunal formidaret*, hanc declarationem edidisse ut omnes intelligerent se pontificem illum colere quem sacrosancta synodus oecumenica colendum decernet ; et aliquando infra scribit illum sapientis nomen, quod ei vulgo tribuitur, labefactasse ob susceptum schismaticorum patrocinium. Idem, an. 1378, § 60, vocat illum *maximum schismatis suasorem*, quia *contra archiepiscoporum, episcoporum, et sapientum consilia*, ut ille per summam audaciam seu potius impudentiam comminiscitur, *per tyrannidem invitos et reluctantes Gallos coegisset ad scelus, ac deinde Scotum et Castellanum reges foederatos ad id suis artibus pellexisset.* Denique an. 1379, § 52, rursum in optimum principem furiosus insurgit, eo in primis argumento quod *nec missos ab Urbano nuntios nec sanctorum qui hoc tempore florebant oracula audire voluit, neque ad synodum oecumenicam* de ea controversia *referri*.

Quanquam autem vir ita comparatus vix mereatur ut maledicentissimis

1. Lisez Lar.
2. *De Schismate extinguendo*, s. l., 1520.
3. Voir l'édition qu'en a donnée N. Valois dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, t. xxiv (1887), p. 251-255.

ejus satyris a quoquam respondeatur, multo minus a nobis, qui severiora studia colimus, qui satyricam licentiam odio habemus, debere tamen me puto memoriae regis optimi et sapientissimi ut eam vindicem adversus hominem iniquissimum simul et imperitissimum nihilque habentem historici praeter nomen.

Ac primum ut ad id respondeam quod primo loco occurrit, illud pro comperto haberi debet, nulla poenitentiae signa dedisse Karolum ob susceptum patrocinium Clementis, immo testatum esse expressis verbis se post rem mature et accurate discussam illius partem tenere et tenuisse. Verba haec aperta et clara sunt, neque ullis ambagibus involuta. Sane postea ait se, in casu quod diceretur eum aliqualiter errasse, quod tamen non credidit nec credebat, se inquam velle semper tenere et sequi opinionem et declarationem sanctae matris ac universalis Ecclesiae et quod fieret et determinaretur super hoc per generale concilium. Quid sapientius, quid christianius dici potuit a rege sapientissimo?

Sed ut te, Raynalde, etiam tuis sagittis petam, comparemus hanc regis Karoli declarationem cum ea quam Jacobus cardinalis de Ursinis moriens edidit, et videamus utrum inter eas sit aliqua magna differentia. Quid ergo ait Jacobus? Cupiisse se ut finis imponeretur schismati per concilium generale, idque se adhuc voto expetere, et se illum pro papa tenere qui per Ecclesiam et concilium fuerit approbatus. Nihil heic datum Urbano, nihil detractum Clementi. At Karolus agnoscit meliorem fuisse conditionem Clementis, his verbis ostendens se minime ambigere quin esset verus papa; adeoque insanum oportet esse eum qui hinc collegerit poenituisse regem quod adhaesisset Clementi. Sed episcopus Viterbiensis apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 2, testatur Jacobum, cui morienti ipse adstitit, sibi biduo ante mortem dixisse Urbanum esse verissime papam, et ideo adorandum. Quasi vero credi debeat huic episcopo asserenti hunc cardinalem biduo ante mortem sibi dixisse Urbanum esse verum papam, quem ex declaratione ejus edita a Raynaldo constat pridie quam moreretur abstinuisse a promenda sententia de iis qui de papatu contendebant, et illud tantum de se scire voluisse posteros, se eum esse papam credere qui per Ecclesiam et concilium fuerit approbatus. Quod si Raynaldus testimoniis credendum esse putat adversus fidem gestorum publicorum, quod tamen non licet, nobis quoque non deesse testimonia contraria videre poterit lector supra p. 1100.

Ait deinde Raynaldus Karolum [1] coegisse Gallos invitos et reluctantes ad scelus, quia Paulus Aemilius innixus literis cantoris ecclesiae Parisiensis testatur in primo conventu Gallicano, qui mense septembri coactus fuit, constitutum fuisse non assentiendum cardinalibus Romana comitia fando improbantibus nisi majore consilio gravioreque deliberatione. Primo respondeo istud vere statutum esse in primo conventu Gallicano, et quidem sapientissime. Postea vero, ut testatur Henricus de Hassia, in altero conventu, cum certo constitisset electionem Urbani carere viribus, Ecclesia Gallicana suscepit Clementem, et rex sapientum consilium secutus ei

1. N. Valois a décrit exactement, semble-t-il, le rôle joué par Charles V, que Rinaldi a noirci indûment (t. I, p. 85-144, 326-329).

quoque adhaesit. Deinde certum est auctoritatem Pauli Aemilii nullius esse momenti adversus Clementem, cum sumpta sit ex literis cantoris Parisiensis quem constat in partes Urbani transgressum esse, qui ei contulit archidiaconatum Brabantiae in ecclesia Leodiensi. Habemus enim illas ipsas literas ejus quae a Paulo Aemilio commemorantur, editas supra t. I p. 533.

Ad criminationem de rege Castellano in partes tracto per industriam Karoli nihil de meo dicam. Afferam tantum verba Roderici Bernardi, quem Joannes rex Castellae Romam et Avenionem miserat pro inquirenda veritate rerum gestarum. Is ergo in relatione quam coram Joanne rege fecit in celeberrimo illo conventu Medinensi de quo dicemus infra sic enarrat colloquium quod inter ipsum et Urbanum fuerat Romae in palatio apostolico : *In fine dixit michi*[1] *quod ipse mittebat suos ambaxiatores qui informarent conscientiam vestre serenitatis, sed dubitabat nimis quod propter ligas quas habetis cum rege Francie quod recederetis a tramite veritatis. Ego respondi quod secundum illa que novi de conscientia vestre serenitatis in temporalibus vos servaretis amicitiarum ligas regi Francie, sed in istis que tangunt fidem et statum Ecclesie non recederetis a veritate, nec etiam rex Francie movebatur aliqua affectione, ymo volebat quod sciatur veritas, secundum illa que michi et cuidam socio meo dixit Parisius in magno palatio sub jurejurando tempore regis Henrici. Et tunc ipse primus electus fuit scire seriem hujus facti et que dixit michi. Et ego dixi in presentia sua quod dominus rex Henricus misit me et quemdam doctorem qui dicitur Petrus Fernandi ad dominum Karolum regem Francie, et rogabat eum quod nollet se declarare pro aliqua parte donec ipse cum aliis regibus Hispaniarum communicato consilio scirent veritatem et tenerent partem veritatis in facto hujus scismatis. Et ipse rex Francie respondit quod ipse informatus erat de veritate sicut poterat fieri per homines in humanis, et quod ipse non poterat differre declarationem, quia ageret contra conscientiam, quia nullus modus probationis posset inveniri in ista materia nisi quod sciatur veritas a parte interiori conclavis et alius modus a parte exteriori. Nam dicebat ipse quod impossibile esset alium modum probationis invenire. A parte utriusque exterioris notorie est, ut ipse dicebat, impressio Romanorum, clamor populi dicentis Romanum volumus vel Italicum, alias omnes moriantur, invasio conclavis et disruptio, et fuga cardinalium ad diversa loca extra Urbem et in Urbe. Item a parte interiori conclavis, scire mentes cardinalium, qua intentione elegerunt. Et quia omnes sub juramento asserunt se elegisse metu mortis, alias non facturi, videbatur sibi quod ista erat sufficiens probatio. Sed quod rogabat regem Castelle quod se informaret de veritate plenius quam posset. Nam juravit ad sancta Dei evangelia et reliquias conservatas in capella que erat in illo palatio quod nulla affectione ducebatur in isto facto, sed solum quod sciebat quod electio primi electi erat impressiva, et secunda erat facta de voluntate libera cardinalium et canonice celebrata. Et ideo adherebat isti Clementi ut vero pape sequens vestigia predecessorum suorum, qui semper steterunt pro servitio Dei et Ecclesie catholice honore,*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 20 r°. — Sur les relations de la Castille et de la France, voir N. Valois (t. I, p. 195-211).

etiam sub magnis periculis. Et jurabat ad illas sanctas reliquias quod si ipse sciret indubitabiliter quod primus electus esset verus papa, quod ipse dimitteret Clementem et adhereret predicto electo primo, etiamsi omnes homines essent contra ipsum. Haec ego, Raynalde, non coegi hominem hunc ut scriberet, quae scripta sunt aliquot seculis ante quam ego nascerer. Scripta sunt autem, non ab homino Gallo, sed ab Hispano, et ab eo qui testatur se illa dixisse Urbano. Quantum autem abest illa narratio ab insulsis declamationibus tuis!

Scio Radulphum de Rivo, decanum Tungrensem, cap. VII [p. 30] *De gestis Episcoporum Leodiensium*, scripsisse regem Castellae, virum fraterno sanguine pollutum, Clementis partes amplexum esse, *quod amicus et foederatus esset Gallorum*. Scio praeterea Joannem Marianam, virum sane eruditissimum, tradere lib. XVIII *Rer. Hispan.*, cap. IV, Joannem regem Castellae rejecisse Urbanum ut vitio creatum, Clementem pontificem quasi liberis comitiis electum salutasse, sed regis Galli gratiae magis id datum quam ad aequitatis regulas expensum. Ad Radulphum quod attinet, constat eum errasse in historia. Joannes enim rex Castellae, qui sprevit Urbanum, non occidit fratrem suum. Facinus illud referendum est ad Henricum patrem Joannis, qui virum crudelissimum Petrum regem Castellae occidit in bello. Quod autem addit eumdem Joannem adhaesisse Clementi propter amicitiam qua junctus erat regi Francorum, commentum fuit Urbani et sequacium ejus, cui jam responsum est supra, p. 1274, verbis ex relatione Roderici Bernardi petitis. De Mariana nihil dicam nisi quod si vidisset praeclarum illum codicem in quo continentur omnia quae gesta sunt in conventu Medinensi, nunquam profecto in animum induxisset, multo minus scripsisset negotium schismatis non fuisse expensum in eo conventu ad regulas aequitatis. Qua de re vide Spondanum, an. 1381, § 3.

Denique Raynaldus Karolo regi vitio vertit quod Urbani legatos audire noluerit: quam sententiam confirmant verba episcopi Faventini relata supra p. 1083, ubi ille conqueritur nunquam in Francia receptas fuisse informationes pro Urbano. Eadem fuit querela auctoris librorum hierarchiae subcaelestis in modum dialogi scriptorum [1], apud quem lib. IV, cap. XIV, cathecumenus quaerit cur *illustris ille Karolus quintus, cum tamen diceretur prudentissimus, a Romane Ecclesie obedientia se divisisse videtur et, ut refertur publice, fuit nimis credulus olim cardinalibus contra sextum Urbanum, parte altera non audita.* Ad quae ego primo respondeo falsum esse id quod ait Raynaldus. Narrat enim continuator Gallicus Naugii [2] missos esse ab Urbano quosdam ad regem qui pluries cum illo locuti sunt de pontificatu ejus, sed tandem dimissos absque responso, quia rex nondum certo sciebat illum fuisse electum papam, adeoque adhuc expectare volebat: *Assez tost apres vindrent a Paris devers le roy un chevalier et un escuier, envoiez devers le roy de par ycelui Barthelemi, si, comme ils disoient, lequel se appeloit pape Urbain: et apres ce qu'ils orent poursuy le roy et demouré par aucuns jours à Paris et qu'ils orent parlé au roy plusieurs foiz,*

1. B. N., ms. latin *3184*, fol. 28 v°.
2. *Grandes chroniques de France*, éd. R. Delachenal, t. II, p. 318.

cuidans tousjours que le roy deust tenir celle election et rescrire au dit esleu ou nommé comme à Pape, respondi un jour au di chevalier et escuier, qui le poursuyvoient d'avoir response, que il n'avoit encore eu aucunes certaines nouvelles de cette election, et si avoit tant de bons amis cardinaulx, dont les pluseurs avoient esté serviteurs de ses prédécesseurs roys de France et de lui, et encore en y avoit pluseurs qui estoient à lui et de sa pension, que il tenoit fermement que, se aucune ellection de pape eust été faite, ilz la lui eussent signifiée, et pour ce estoit son entencion de encore attendre jusques il eust autre certification avant que plus avant il procedast en ce fait. Praeterea Petrus Amelii cardinalis in tractatu tum edito [1] testatur reges qui Clementis partes sequebantur primo voluisse *informari pro utraque parte de veritate eorum que proponebantur tam in facto quam in jure,* et postea se declarasse pro Clemente *cum magna examinatione negotii et probatione lucida veritatis.* Sed fingamus verum id esse quod ait Raynaldus. Quid in hoc magni mali esset? Loquor enim ex sententia eorum qui ab Urbano stabant adversus Clementem. Nam cum idem Clemens cardinales de Agrifolio et Pictaviensem misisset in regnum Germanicum et in Angliam, et illi ex itinere adiissent comitem Flandriae, *tantum abfuit ut audirentur,* inquit Radulphus de Rivo (p. 32), *ut ne admissi quidem fuerint, sed rejecti, ac facessere jussi, nisi sibi vincula mallent expectare.* Et cum postea idem Clemens Petrum de Luna misisset in Galliam, is impetrare non potuit ut audiretur in Anglia, quemadmodum testatur Bonifacius de Amanatis apud Odoricum Raynaldum, an. 1394, § 11. Quoad expostulationem vero episcopi Faventini nihil habeo quod respondeam nisi factum esse in Gallia adversus Urbanum quod in provinciis ei obedientibus factum est adversus Clementem. Reperimus quippe in veteri codice ms. Carthusiae majoris allegationes cardinalium super concilio generali; in quibus aiunt ante omnia necesse esse [2] *quod in Alamania, Ungaria, et Anglia ex nunc recipiantur informationes pro parte domini nostri Clementis ita bene sicut hactenus pro parte adversa.* Petrus de Sortenaco cardinalis Vivariensis in tractatu tum edito [3] super via concilii generalis hinc concludit Urbanistas magis in Urbanum inclinasse ex particulari affectione quam ex zelo justitiae et veritatis hinc colligi merito posse quia *informationes veritatis recusant recipere.* Idem testatur Wenceslaum regem Boemiae, qui Romanorum quoque rex erat, nihil audire voluisse, *sive consisteret in facto, sive in jure, per quod jus illius de Roma revocaretur in dubium.* Petrus Amelii [4] cardinalis fidem facit Belgas, quos constat in partes Urbani transgressos esse, per multum tempus *remansisse in pertinacia nolendi informari de veritate.* Denique Bonifacius de Amanatis in loco paulo ante laudato testatur adeo obstinata fuisse ingenia eorum qui partes Urbani fovebant ut nunquam obtineri ab eis potuerit ut pars Clementis *semel audiretur in facto.* Isthic omnia sunt paria. Injuste ergo Raynaldus accusat regem Karolum. Alioqui nos juste accusabimus reges Alamanniae, Hungariae, et

1. Baluze, t. IV, p. 204.
2. Baluze, t. IV, p. 200.
3. Baluze, t. IV, p. 211.
4. Baluze, t. IV, p. 203.

Angliae, qui recipere noluerunt informationes pro Clemente. Homine imperito nunquam quicquam injustius.

Addit Odoricus Raynaldus ut insignem notam malae ac perditae conscientiae in Karolo rege ipsum audire noluisse oracula sanctorum qui hoc tempore florebant. Et certe mirum non est Raynaldum magni facere hoc argumentum, qui praecipuum fundamentum juris Urbani ponit in revelationibus sanctorum, qui testantur Deum a se consultum respondisse illius electionem fuisse canonicam et legitimam et illum esse verum papam. Sed his testimoniis parum inesse auctoritatis existimasse virum sanctissimum Vincentium Ferrarium patet ex tractatu[1] ejus *De moderno Ecclesiae schismate*, par. II, cap. v, ubi ista leguntur : *Quantum ad quintam questionem respondeo quod nullatenus est judicandum de papatu secundum prophetas modernos neque secundum miracula apparentia neque etiam secundum visiones ostensas.* Eadem fuit sententia Nicolai Eymerici, qui in oratione nomine cardinalium habita ad regem Castellae post reditum ex Italia suum ait in codice *2846* bibliothecae Colbertinae[2] : *Num Begardi sancti viri nomine et devoti, qui dicunt se visiones videre et sompnia sompniare ac a Christo invisibiliter mitti, habent auctoritatem questionem hujusmodi decidendi? Absit. Tales enim Pharisei reprobantur jure divino a Christo, ut patet Matthei XXIII per totum, et a jure humano extra de heret., cap. Ad nostrum, in Clement, et in extravaganti domini Johannis XXII Sancta Romana. Nec quod mittantur credendum est eis. Ita dicunt omnes heretici. Horum enim assertio improbatur extra de heret., cap. Cum ex injuncto. Nec de eorum visionibus ac sompniis est curandum juxta illud : Sompnia ne cures, nam fallunt sompnia plures. Sed sunt tradendi diligentius et examinandi prelatis vel inquisitoribus heretice pravitatis juxta allegatum cap. Ad nostrum, § Petro.* Quanti enim in negotiis seriis faciendae sunt illae revelationes, quam vim habeant in judiciis, quantum illis tribuant ii quibus mens sana est, omnes mecum intelligunt. Denique supra p. 1223 vidimus etiam adversus Urbanum ostensam fuisse prophetiam cuidam viro sancto. Itaque necesse est detrahere omnem fidem revelationibus aut fateri Urbanum fuisse malum hominem ac turbasse mundum et Ecclesiam Dei.

Ait postremo Raynaldus Karolum noluisse controversiam de summo pontificatu referri ad concilium oecumenicum. Adversus quam accusationem responderi potest dupliciter. Primo ob eam causam a Gallis rejectam fuisse eam viam extinguendi schismatis quia insuperabiles difficultates occurrebant in congregando concilio generali, et ex ea occasione perpetuabatur schisma. Deinde certum est illos quoque qui maxime concilii congregationem urgebant eam maxime noluisse eamque recusasse, et ludificationem potius fuisse quam rem seriam, ut supra p. 1109 multis testimoniis confirmatum est. His vero nunc addere lubet testimonium cardinalium qui cum Clemente erant, qui tum insimul scripsere publice de causa concilii generaliis[3] : *Poterit etiam tangi quod multe difficultates*, etc. Item testimonium Petri de Sortenaco cardinalis Vivariensis, cujus

1. B. N., ms. latin *1470*, fol. 271 v°.
2. B. N., ms. latin *1464*, fol. 18 r°.
3. Baluze, t. IV, p. 200.

haec sunt verba ex literis missis ad cardinales Florentinum et Mediolanensem quoad concilium : *Item est tertio considerandum quod adversarius nullo modo vult concilium. Imo nedum denegavit dominis meis, ymo regibus pluribus, scilicet Castelle, Aragonie, et Boemie.* Leonardus quoque de Giffono cardinalis istud quoque testatur in tractatu quem scripsit paulo post electionem Benedicti XIII, in quo loquens de Urbano ita scribit : *Primo namque intrusionis principio intrusus fuit monitus et advisatus per duos cardinales, unum Ytalicum, et alium Gallicum, qualiter ipse non erat papa electus canonice, et quod provideret suo statui salutique anime. Qui audire eos noluit. Secundario testes ad hoc sunt adhibiti, dum essent Anagnia; cui offerentes seu proponentes viam concilii, repudiavit eam penitus allegans se nolle jus suum certissimum in dubium vertere.* At si facilis et in promptu fuisset congregatio concilii, si illa his difficultatibus impedita non fuisset quae recensentur in scriptis tunc editis, dubium non est quin eam Karolus amplexus esset, qui propterea in initiis istius controversiae coegit Lutetiae conventum episcoporum et virorum doctissimorum ut exquireret modum quo finis imponi posset schismati. In eo quippe conventu, cui interfuit etiam Wenceslaus dux Brabantiae, conclusum fuit quod illa via concilii generalis non erat possibilis nec sequenda. Ita testatur Petrus Amelii cardinalis Ebredunensis in tractatu tum edito. *Et alias*, inquit [1], *ita fuit conclusum quando bo. me. dominus dux Brebantie petebat Parisius illam viam.* Et paulo post addit *qualiter dux Brebantie alias hoc petierat, et super hoc fuerat plene deliberatum, et finaliter conclusum quod illa via non posset teneri.* Denique Karolo eadem in hoc negotio mens fuit quam sibi fuisse testatur supra t. I p. 525 Ludovicus comes Flandriae, nimirum paratum illum fuisse stare declarationi concilii generalis, ut docet illa ipsa declaratio quam Raynaldus emisit in publicum ex codice *Vaticano.* Quare recte orthodoxus apud auctorem librorum *De hierarchia subcaelesti* sic respondet [2] objectioni catechumeni quam nos supra p. 1276 retulimus : *Omissis*, inquit, *pluribus occurrentibus de divisione hac volentibus altercare, que hinc inde dicta, scripta, factaque fuere, de quibus non spectat pro nunc discutere, quia et opusculo alio nisi sumus disserere noli tu, fili, credere quod prefatus rex tam fidelis et prudens, quem constituit dominus super Franciam super omnia regna mundi divinis cultibus et ecclesiasticis moribus dedicatam, ab obedientia sancte Romane Ecclesie et multo minus Ecclesie catholice se voluisset vel ad momentum dividere, quinymmo tam in vita quam in morte in ea studuit se unire.* Et infra : *Si igitur zelator talis ac tantus Ecclesie ingenuus rex Francie religiosissimus et ingeniosissimus, visus est ad tempus parvum se dividere ab illis quos forsan credebat emulos vel inimicos morum Ecclesie catholice..., hoc non vitio sed maxime laudi, non presumptioni sed divine emulationi potius debet ascribi.* Opus illud extat in codice *846* celeberrimae ecclesiae Sancti Victoris Parisiensis et in codice *3288* bibliotecae Colbertinae. In calce vero ejusdem operis ita scriptum est in codice Victorino : *Explicit* [3] *quartus liber yerarchie subcelestis*, recollectus

1. Baluze, t. IV, p. 202.
2. B. N., ms. latin *3184*, fol. 28 v°.
3. Ms. cité, fol. 32 v°. — N. Valois a attribué l'ouvrage à un Prêcheur Michel

Senis per quemdam de ordine Predicatorum episcopum: cujus nomen utinam deleatur de libro viventium temporaliter ut scribatur finaliter in libro vite. Sane in codice *Colbertino* pro voce *Predicatorum* legitur *Carmelitarum*. Sed istud est a manu multo recentiore, et constat aliam in eo loco scripturam fuisse quae erasa est ut vox Carmelitarum superscriberetur. Thomas Jamesius testatur extare apud Cantabrigiam in bibliotheca collegii Emmanuelis librum *Dialogorum hierarchiae subcaelestis* inter orthodoxum et catechumenum, sed absque nomine auctoris.

Hactenus de morte Karoli V, regis Francorum. Superest ut ea quoque enarremus quae erga animam ejus a corpore separatam gesta esse perhibuit Rodericus Conimbricensis Minorita, vir prophetico spiritu insignis, qui sub terras usque ad ultimos inferni terminos sedesque per somnia penetravit. Ait ergo Marcus Ulysipponensis apud Bzovium, an. 1378, § 38 illum dixisse Karolum regem Galliarum paucis abhinc diebus divinitus extinctum inque inferno sepultum poenas dependere atrocissimas schismatis. Bzovio circumspectior et sapientior Waddingus, an. 1381, § 2 (t. IX, pag. 46), noluit referre has nugas et has ineptias, sed verbis generalibus eas involvit, historicum agens sincerum, sed suo judicio utens.

P. 481, lig. 4. SEPTEMBRIS. Lisez le 4 novembre (*Grandes Chroniques de France*, éd. Delachenal, t. III, p. 1).

P. 481, lig. 17. ODENARDE. Vide Walsinghamum p. 107; Froissartum [t. x p. 246 et sq.] et Joannem Juvenalem de Ursinis in *Vita Karoli VI*, p. 31, edit. regiae, qui accepit ex auctore[1] *Vitae Karoli VI* nondum edito.

P. 482, lig. 7. SUBLATUS EXTITERIT. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. III, p. 62-64.

P. 482, lig. 13. LONDONIENSES[2]. Vide Walsinghamum, t. I, p. 453 sq. et Froissartum, [t. x, p. 94-114].

P. 483, lig. 16. SYMON DE SUBLRIA, sic dictus a loco originis suae. Filius enim erat Nigelli Tyboldi. Vide auctorem antiquitatum Ecclesiae Britannicae, p. 254, ubi scriptum est illum fuisse causarum auditorem in rota Romana et factum cancellarium academiae Saresburiensis ab Innocentio VI. De officio auditoris testimonium habetur etiam apud Aegidium Bellameram in cap. *Veniens*, II *De testibus*. Cancellarium ecclesiae Saresburiensis et capellanum ejusdem Innocentii fuisse patet ex ejus bulla data apud Villam-novam, XI kal. julii (21 juin) anno sexto (1357), qua Willelmo de Forseneto, magistro in theologia et perpetuo vicario ecclesiae parrochialis de Mildenhale, Norwicensis dioecesis, concedit ut ei liceat docere theologiam in ecclesia Saresburiensi, ad quod ministerium electus erat a Simone cancellario, et ut non teneatur intra biennium residere in sua ecclesia. Factum esse archiepiscopum Cantuariensem anno MCCCLXX

di Paolo Pelagalli et en a placé la composition entre les années 1387 et 1389 (*Op. cit.*, t. I, p. 398).

1. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. III, p. 15-17, 20-38. — Sur l'expédition de Flandre voir N. Valois (t. I, p. 360-364) et Lavisse (*Histoire de France*, t. IV[1], p. 278-281).

2. A. Réville et Ch. Petit-Dutaillis, *Le soulèvement des travailleurs en Angleterre en 1381*, Paris, 1898.

docet Walsinghamus [t. I, p. 318]. De ejus morte vide eumdem Walsinghamum [t. I, p. 459-461], Froissartum [t. X, p. 111] et *Vitam Karoli VI, regis Francorum*, p. 18, 36, edit. regiae. Fratrem habuit Thomam, legum doctorem et rotae Romanae auditorem, ut testatur Guillelmus Horbort Alemannus in decisionibus dominorum de rota quas novas appellant, decis. VI, *De electione*.

P. 483, lig. 4. ADOPTAVIT. L'adoption de Louis d'Anjou eut lieu le 29 juin 1380 et fut la cause de la rébellion de Charles de Duras. Clément VII la ratifia les 22 et 23 juillet suivant (N. de Valois, t. I, p. 189-180; voir aussi t. II, p. 8-12).

P. 484, lig. 1. VELUD MARTYR. Quamvis martyrem non faciat poena, sed causa, ut ait sanctus Cyprianus, tamen multi vocati sunt martyres qui passi non erant pro asserenda religione christiana. Cujus moris multa extant exempla, in primis vero martyrium sancti Thomae Cantuariensis. Ad haec tempora quod attinet, Franciscus de Urbino episcopus Faventinus in oratione quam habuit ad regem Castellae fratrem Menendum Cordubensem episcopum, quem missum in Hispaniam ab Urbano VI ceperat Petrus Bernardi Catalanus ut ad annum 1379, § 43, 50, ait Odoricus Raynaldus, et Clementi tradiderat, qui eum, si vera fama, vinculis addixerat, hunc inquam Menendum episcopus Faventinus vocat martyrem his verbis : *Miserat siquidem primo patrem meum reverendum episcopum Cordubensem verum martyrem, qui in suis persecutionibus, a quibus anno revoluto Dei gratia liberatus est, bene ostendit constantiam hispanicam. Nescio quid erit in patria sua. Sed scio quod in nostra idem episcopus tante fuit reputationis et est, tum propter religionis et vite austeritatem, tum propter scientie profunditatem, quia solempnis magister est, multos suo provocaret exemplo.* Quo loco mirari cogor acre judicium Odorici Raynaldi, qui in hoc loco accusat Clementis et sequacium ejus crudelitatem, *qui in Urbani nuntios saeviebant*, inquit, *ne eorum ore veritas in lucem emergeret*, et nullam mentionem facit insatiabilis crudelitatis quam Urbanistae adhibuerant in Jacobum de Itro cardinalem.

P. 484, lig. 4. JOHANNES REX CASTELLE. Quae istic commemorantur acta in celebri conventu regni Castellae, ea omnia nobis servavit bona literarum fortuna in praestantissimo codice ms. qui fuit olim Petri de Luna cardinalis, illius qui sub Benedicti XIII nomine papatum Romanum tenuit per tot annos. Institui autem isthic earum rerum breviarium referre in gratiam studiosorum. Sed ante quam destinata componam, necessarium in primis arbitror enarrare historiam hujus codicis, ut hinc quoque ejus auctoritas commendetur. Joannes rex Castellae, cujus cura habitus est hic conventus, cum apud se habere vellet integram collectionem rerum in eo gestarum, omnia quae illic dicta aut lecta sunt in uno praegrandi volumine membranaceo describi curavit, quod ad originalia, ut vocant, recognosci et conferri voluit per Petrum Fernandi de Pinna, archidiaconum Carrionensem in ecclesia Palentina, qui officio notarii fungebatur in toto isto negotio. Sic enim testatur idem archidiaconus in calce voluminis[1] : *Ego Petrus Fernandi de Pinna, archidiaconus de Carrione in ecclesia*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 277 v°.

Palentinensi, baccallarius in decretis, per sancte memorie dominum Innocentium papam VI pontificatus sui anno secundo auctoritate apostolica notarius publicus creatus, ad jussum, mandatum et requisitionem illustrissimi principis domini Johannis Castelle et Legionis regis omnibus et singulis supra in presenti libro hujusmodi voluminis in ducentis septuaginta septem foliis pergameni scriptis quasi et contentis, dum sic et prout in eis narratum est et expressum fuerunt dicta, exhibita, narrata, producta, allegata, facta, et actitata, tanquam notarius publicus una cum domino Fernando Martini quondam archidiacono de Nebula in Ecclesia Ispalensi, publico apostolica et imperiali auctoritate notario ad perhibendum fidem de predictis, etc., per dictum dominum regem requisito et rogato actestibus suprascriptis presens interfui, ac omnia et singula in prothocollum meum recollegi, de quibus hujusmodi volumen ducenta septuaginta septem folia continens in publicam formam redegi, et aliis occupatus negotiis fideliter per alios scribi feci, et ea concordavi, signoque meo solito signavi, et in fine cujuslibet folii ex utraque parte nomen meum apposui in testimonium omnium et singulorum premissorum rogatus et requisitus. Hunc codicem postea Petrus de Luna detulit Avenionem, et tandem Paniscolam; unde relatus est Avenionem a magno illo Petro cardinale Fuxensi. Nam cum Martinus V illum misisset in Arragoniam ut finis imponeretur schismati per renuntiationem Clementis VIII, successoris Benedicti, Fuxensis post rem feliciter gestam redegit in suam potestatem ut docet Bernardus de Rosergio tum cancellarius Ecclesiae Tolosanae, postea vero archiepiscopus) libros utriusque facultatis, id est, juris civilis et canonici, et regesta multa Romanorum pontificum quae in castro Paniscolae, ubi Benedictus interierat, inventa sunt, et Avenionem transtulit. Postea cum condidisset apud Tolosam collegium quod ex nomine ejus vocatur Fuxense, illud instruxit locupletissima bibliotheca composita utplurimum ex libris qui fuerant Petri de Luna, inter quos erat etiam iste codex. Mansit ille perdiu in eo collegio donec aetate nostra transiit in potestatem illustrissimi viri Caroli de Montchal archiepiscopi Tolosani. Eo deinde mortuo, pervenit ad virum clarissimum Alexandrum Petavium Pauli filium, senatorem Parisiensem. Demum illo quoque extincto, vir superillustris Achilles Harlaeus princeps nunc senatus Parisiensis illum dato pretio comparavit. Hinc censetur in ejus bibliotheca. Habet autem folia 277, ut supra dictum est.

Illius praeclari codicis honorificam mentionem antea fecere duo magni nominis episcopi, Franciscus Bosquetus Monspeliensis, et Henricus Spondanus Appamiensis, prior quidem in notis ad *Historiam Pontificum romanorum qui Avenione sederunt*, alter in *Annalibus ecclesiasticis*. Sed in eo non reperiuntur omnia quae a Spondano, an. 1381, § 3, recensentur: quippe qui non hunc solum codicem Fuxensem commemorat, sed alium etiam ejusdem magnitudinis, qui nunc habetur in bibliotheca Colbertina [1] numero *814* signatus.

His ita enarratis, nunc stilum convertamus ad descriptionem rerum quae continentur in codice *Harlaeano*, seu potius earum rerum quae facta

1. B. N., ms. latin *1469*.

sunt in celeberrimo conventu habito apud Medinam campestrem in dioecesi Salmanticensi anno MCCCLXXX exeunte et prioribus mensibus anni sequentis. Cui quidem conventui interfuere nomine Clementis VII Petrus de Luna cardinalis, nomine vero Urbani Franciscus de Urbino episcopus Faventinus et Franciscus de Sicl enis de Papia non vero de Padua ut per errorem dictum est a quodam nupero scriptore legum professor.

Primo ergo loco ponitur in codice illo brevis narratio eorum quae ab Henrico et Joanne regibus Castellae acta sunt in causa schismatis antequam celebraretur iste conventus, ut sciri vere posset quis e duobus de summo pontificatu contendentibus haberet meliorem causam. Quam narrationem, quia basis et fundamentum est omnium dicendorum, heic describere operae pretium existimavi, quamvis sit longiuscula. Sic ergo habet initium istius codicis [fol. 1 r°] :

« In Christi nomine. Amen. Incipit prima pars processus facti et habiti coram serenissimo ac preillustrissimo principe domino Johanne Dei gratia Castellae et Legionis rege ac de ipsius mandato in villa Metine del campo Salamantinensis diocesis de et super exorto nuper scismate in Ecclesia Dei circa electiones duas, unam videlicet de reverendo patre domino Bartholomeo tunc archiepiscopo Barensi, secundam de reverendissimo patre et domino domino Roberto tunc cardinale Gebennensi, in summum pontificem per sacrum collegium reverendissimorum patrum dominorum sancte Romane Ecclesie cardinalium celebratas, prosequentibus electionem primam reverendo patre Francisco de Urbino, Faventino episcopo, et venerabili viro Francisco de Siclenis de Papia, legum famoso professore, ambaxiatoribus ejusdem primi electi, quem sanctissimum dominum Urbanum papam sextum nominabant, secundam vero electionem prosequente reverendissimo in Christo patre et domino domino Petro de Luna S. Marie in Cosmedin sancte Romane Ecclesie diacono cardinali asserente se legatum dicti secundi electi, quem sanctissimum dominum Clementem papam septimum nominabat, necnon ex parte sacri collegii dominorum cardinalium ad informandum dictum regem Castellae de utraque electione transmissis. Et est sciendum ante omnia quod clare memorie dominus Enricus rex Castelle et Legionis pater et genitor dicti domini regis Johannis audito olim de electione primi scilicet Bartholomei, et subsequenter de cardinalium divisione seu subtractione ab illo, necnon declaratione facta per eos Anagnie quod ille primus non erat papa, demum vero de electione alia per eosdem cardinales Fundis celebrata de persona secundi, scilicet Roberti, anxius et perplexus idem rex Enricus ex hujusmodi diversitate gestorum, ac dubius quid in hoc casu ancipiti eum sequi aut facere oporteret, propter multa que occurrebant, et quia magni doctores circa hujusmodi negotium diversimode sentiebant, voluit esse indifferens in hac parte, ut etiam liberius inquirens de re gesta ad agnitionem veritatis hujus negotii, cui intendebat, si faveret divina pietas, perveniret. Sed eo, sicut Domino placuit, in sinceritate catholice fidei de medio sublato, memoratus dominus Johannes ejus filius legitimus atque heres et successor in regno pariter et in voto, dum apud civitatem Burgensem solempnes ac generales curias pro sua felici coronatione teneret, ibique fecisset introduci istud negotium in presentia archiepiscoporum

et episcoporum ac nobilium et militarium, et quampluriurn in sacra pagina magistrorum doctorumque juris canonici et civilis ac aliorum multorum etiam literatorum regni sui, demum consideratis diversis tractatibus et scripturis que occasione hujusmodi jam hinc inde emanarant, singulisque in disceptationem deductis, quia tandem occurrebant dubia in mentibus singulorum eo quod factum variari videbatur hinc inde et casus certus seu indubitabilis nequibat tunc in materia reperiri, deliberavit idem rex saniori suorum ductus consilio indifferentiam dicti sui genitoris ac ceptum perquirende veritatis negotium complecti, ne, quod absit, de negligentia prosecutionis tam pie, tamque meritorie cause contingeret eum apud supremum judicem argui ac propter indiscussionem ipsius rei errorem forsan incurrere circa id quod eligere ac sequi in isto casu deberet. Quapropter rex ipse, antequam ad ulteriora procederet, ambassiatores nuntiosque suos solempnes in Romam ac Avinionem ad utrumque electorum direxit quatenus ab eis casus instructionesque suarum electionum requirerent, et ut eorum quilibet nuntios suos sufficienter instructos ad regem prefatum pro conscientie illius informatione dignaretur transmittere cum modestia decentique instantia supplicarent, et similiter ab aliis personis illarum partium de re gesta notitiam habentibus, cum adhuc recens foret ipsius rei memoria, informationes seu depositiones reciperent sibi fideliter reportandas. Que omnia et singula iidem nuntii regii illuc se in apparatu debito conferentes opere compleverunt. Et subsequenter prefati domini electi ad summum, ut premissum est, pontificium dictos supra et infra designatos nuntios seu legatos ad memoratum dominum Johannem Castellae et Legionis regem miserunt. Qui ad presentiam ipsius sigillatim et prout commode valuerunt pervenientes in primis arengas, ac propositiones suas publicas et solempnes super causa adventus sui apud Metinam, Salamantinensis diocesis, eidem domino regi fecerunt seu etiam presentarunt in forma sequenti. »

[Fol. 1 r°-4r°] Die igitur veneris XXIII novembris anni MCCCLXXX, Petrus de Luna longam orationem habuit sermone hispanico quae postea in latinum versa heic descripta est integra. Contendit autem manifestam fuisse violentiam in electione Urbani, adeoque illam esse nullam ipso jure. Denique obtestatur regem ut justas Clementis partes tueatur.

[Fol. 4°r-9 v°] Deinde die dominica XXV novembris Franciscus episcopus Faventinus longissimam orationem habuit pro Urbano, quam in veritates XVII divisit.

[Fol. 9 v°-15 v°] Die lunae XXVI novembris Rodericus Bernardi, quem rex una cum fratre Fernando de Ylieseas, ordinis Minorum, ejusdem regis confessore, et Alvaro Menendi, legum doctore, miserat Romam et Avenionem ad investigandum et perquirendum veritatem quis ex duobus esset verus papa, obtulit bullam clausam Urbani, quam episcopus Faventinus circa finem mensi augusti ei tradiderat Romae de mandato primi electi: quam cum episcopus Faventinus recognovisset eam esse quam tradiderat Roderico, aperta est, et in ea inventi sunt unus sexternio et unus quaternio continentes casum primi electi, id est, narrationem eorum per quae ille ostendere nitebatur se vere et canonice factum esse papam. Aderant tum in conventu rex ipse, Petrus archiepiscopus Toletanus,

Petrus Hispalensis, Joannes episcopus Seguntinus, Alfonsus Abulensis, Joannes Giennensis, Fernandus Legionensis, Petrus de Ayala miles, et duo nuntii Bartholomaei. Postea describitur casus sive factum verum et processus promotionis Urbani, illud ipsum nimirum quod editum est apud Odoricum Raynaldum, anno 1378, § 73.

[Fol. 15 v° - 17 v°] Die xxvii Petrus cardinalis de Luna attulit in medium unum quaternum papyri sex foliorum, praesentibus rege Joanne, Petro archiepiscopo Toletano, et Petro Hispalensi, Joanne episcopo Seguntino, et Petro Tirasonensi, Petro Fernandi de Velasco camerario majore, et Didaco Lupi de Astunenga cubiculario dicti regis. Eodem tempore rex afferri jussit epistolam quam Clemens VII ad eum scripserat vii kal. junii [26 mai] anno secundo [1380]. Primum lecta est epistola illa, deinde casus cardinalium, qui continebatur in dicto quaterno. Incipit autem : *Cum propter falsam assertionem.* Editus est in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 468.

[Fol. 17 v° - 20 v°] Sequitur propositio seu relatio quam die quarta mensis decembris dominus Rodericus Bernardi jussus per praedictum dominum regem Castellae sibi et in hospitio suo fecit in praesentia Joannis episcopi Seguntini et Alvari Martini, doctoris in legibus et licentiati in canonibus, de his quae cum fratre Fernando, ordinis Minorum, confessore regio, egerat apud Romam et Avenionem. Deinde praefatus dominus Rodericus Bernardi statim ibidem exhibuit et tradidit in scriptis praefato domino rege dicta testium per eum et ejus socios ambaxiatores regios, tam Avenioni quam Romae sub sacramenti praestatione habita et recepta.

[Fol. 20 v°] Sequuntur nomina eorum quos dicti ambaxiatores primitus habuerunt et examinaverunt apud Avenionem : cardinalis Lemovicensis, cardinalis Sancti Eustachii, cardinalis Vivariensis, cardinalis Sancti Angeli, cardinalis Majorismonasterii, cardinalis de Vernio, cardinalis de Britannia, cardinalis Cusentinus, cardinalis Pampilonensis, cardinalis Glandatensis, patriarcha Constantinopolitanus, camerarius secundi electi, archiepiscopus Neapolitanus, episcopus Cathaniensis, episcopus Valentinus olim Marsiliensis, episcopus Firmanus, episcopus Grassensis, generalis Minorum, Poncius Beraldi, Gilbertus, Joannes de Baro, Bonifacius de Amanatis, Aegidius Bellemeri, frater Nicolaus Aymerici, Guido de Pruinis, Bindo prior Sanctorum, Petrus Rostagni, Joannes de Lodon, Thomas auditor domini Mediolanensis, Bernardus de Virididuno, frater Bartholomaeus procurator ordinis Carmelitarum.

Nomina vero eorum qui jurati ac examinati per dictos ambaxiatores deposuerunt apud Romam sunt haec : Nardus apothecarius, Guillelmus de Bulla, P. Albucius, Joannes de Paparonibus, Joannes Boleardi, Jacobus Palucii, Antonius de Augusta, Alexius Petri, Franciscus de Fara, Jacobus camerarius, Petrus de Surdis, Guillelmus Tenor, Walterus de Argentina, Buccius Petri, Henricus de Buda, Joannes de Papazaris, Fredus de Canali, Lellus Magdalenus : item cardinalis de Pavia, cardinalis Sistaricensis, frater Nicolaus cardinalis, episcopus Tudertinus, episcopus Castrensis, episcopus Reatinus, episcopus Lucerinus, frater Raymundus de Capua, Nicolaus de Ursinis, Bernardus de Cucurno, Thomas Petra.

[Fol. 20 v° - 21 v°] Die sexta decembris, quae fuit festivitas sancti

Nicolai, rex missam per Alfonsum episcopum Abulensem celebrari fecit in suis aedibus; illicque praesentibus ex parte Clementis Petro de Luna cardinale, fratre Angelo episcopo Pisaurensi, Petro episcopo Tirasonensi, fratre Angelo ministro generali ordinis Minorum, et Fernando Petri decano Tirasonensi, ex parte Urbani Guterio Gomecii cardinale Hispano, Francisco episcopo Faventino, et fratre Menendo ordinis Minorum, ac Francisco de Sielenis de Papia legum doctore, praesentibus etiam Petro Toletano et Petro Hispalensi archiepiscopis, ac Joanne Seguntino, Gundissalvo Calagurritano, et Joanne Giennensi episcopis, legi fecit formulam juramenti quod de dicenda veritate praestare debebant cardinales et alii utriusque partis heic nominati, itemque formulam juramenti quod de ferendo secundum conscientiam judicio praestare debebant episcopi et alii viri quos rex delegabat ad causae istius examinationem. Hi fuere archiepiscopi et episcopi paulo ante nominati, tum etiam frater Alfonsus episcopus Asturicensis, Petrus electus Oxomensis, Fernandus Alfonsi decanus Burgensis, Didacus Fernandi thesaurarius Toletanus, Fernandus de Sanles ordinis Minorum magister in sacra pagina, Fernandus Sancii canonicus Hispalensis, Rodericus Bernardi et Didacus de Currali audientiae regiae auditores, frater Joannes Alfonsi de Toleto minister provincialis fratrum Minorum provinciae Castellae, Joannes Sancii et Alvarus Martini doctores decretorum, Petrus Fernandi doctor legum, frater Fernandus de Illiescas ordinis Minorum confessor regis, Joannes Alfonsi de Palacios licentiatus in decretis, frater Lupus ordinis Sancti Augustini conventus Toletani, Fernandus Martini archidiaconus de Niebla in Ecclesia Hispalensi, Petrus Fernandi archidiaconus de Carrione in Ecclesia Palentina, et frater Petrus prior monasterii de Abiago ordinis beati Hieronymi Palentinae dioecesis. Hae formulae descriptae sunt in hoc loco, ex hispanica lingua versae in latinam.

Fol. 21 v° - 22 v°] Die decima mensis decembris rex nominavit quosdam viros insignes ad recipienda dicta testium secundum articulos contentos in casibus utriusque electi, videlicet archiepiscopos et episcopos ante nominatos, et inter hos etiam Alfonsum Abulensem, fratrem Nicolaum priorem Vallisoletanum fratrum Praedicatorum, fratrem Joannem Alfonsi Toletanum ordinis Minorum ministrum provincialem Castellae, Didacum Fernandi thesaurarium Toletanum, Joannem Alfonsi doctorem in utroque jure, Alvarum Martini doctorem decretorum, Petrum Fernandi doctorem in jure civili, Rodericum Bernardi et Didacum de Currali auditores audientiae regiae, Joannem Alfonsi licentiatum in decretis, fratrem Lupum ordinis sancti Augustini conventus Toletani, fratrem Fernandum confessorem regis, fratrem Joannem Vitalis ordinis Minorum, et fratrem Petrum de Guadalfajara monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana ordinis sancti Hieronymi, omnes ibidem praesentes. Tum eis data formula juramenti quod excipere deberent a testibus, quae ex hispanico sermone versa in latinum heic habetur. Postea attendentes deputati ipsi quod eos simul unum solum testem examinare erat longissimum, et multum temporis perderetur propter multitudinem examinandorum testium, diviserunt se in tres turmas. Quibus sic factis, iidem deputati ad receptionem et examinationem testium processerunt, a die XXVIII decembris usque ad principium mensis maii sequentis.

[Fol. 22 v°-28 v°] Sequitur casus primi electi divisus per articulos, is ipse qui supra p. 1285 commemoratus est, sed divisus in articulos CIV et additiones XXXV.

[Fol. 28 v°-31 v°] Postea sequuntur interrogatoria formata et habita circa casum primi electi, super quibus interrogandi et examinandi erant testes, divisa in articulos LXXIII.

[Fol. 31 v°-33 r°] Deinde casus secundi electi divisus per articulos, is ipse qui supra p. 1285 commemoratus est, sed divisus in articulos LXXXIX et additiones XI.

[Fol. 33 r°-35 v°] Postea interrogatoria super quibus interrogandi et examinandi erant testes super casu secundi electi, additis aliquibus articulis datis per cardinalem de Arragonia et aliquibus aliis ex officio, divisa in capita CVII et additiones XIV.

[Fol. 35 v°] Post ista omnia describitur bulla facta per dominum Gregorium XI ante obitum suum, videlicet quod major pars cardinalium posset eligere papam post obitum suum in et extra conclave, et tempus abbreviare et prolongare pro ea vice. Edita est apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 2.

[Fol. 36 r°-66 v°] Sequuntur depositiones aliquorum cardinalium ac aliorum etiam examinatorum Avenioni mense maio anni millesimi trecentesimi LXXX per Rodericum Bernardi, fratrem Fernandum, et Alvarum Menendi doctorem ambaxiatores domini regis Castellae, illuc et Romam missos pro inquisitione veritatis circa materiam dictorum duorum electorum ad summum pontificatum. Sequuntur ergo depositiones Bertrandi cardinalis Glandatensis episcopi Ostiensis, Joannis cardinalis Lemovicensis, Hugonis cardinalis de Britannia, Gerardi cardinalis Majoris monasterii, Petri cardinalis de Vernio, Petri cardinalis Sancti Eustachii, Petri cardinalis Vivariensis, Guillelmi cardinalis Sancti Angeli, Nicolai cardinalis Cusentini, Petri cardinalis Pampilonensis, Joannis patriarchae Alexandrini et archiepiscopi Tolosani, Thomae archiepiscopi Neapolitani, Heliae Cathaniensis episcopi, Guillelmi episcopi Valentini, olim Massiliensis, Antonii episcopi Firmani, Artaudi episcopi Grassensis, Poncii Beraldi correctoris literarum apostolicarum, Gilaberti secretarii papae natione Alemanni, Joannis de Baro subdiaconi papae, Bonifacii de Amanatis legum doctoris, Aegidii Bellamerae auditoris literarum contradictarum domini papae, Guidonis de Prohinis olim senatoris Romanorum, Bidonis prioris Sanctorum, Joannis de Lodon alias de Narbona presbyteri, Thomae decretorum doctoris et auditoris cardinalis Mediolanensis, Bernardi de Virididuno licentiati in decretis, fratris Bartholomaei procuratoris generalis ordinis Carmelitarum, fratris Nicolai Eymerici inquisitoris Arragoniae, fratris Angeli generalis Minorum, Petri camerarii papae fratris domini cardinalis Lemovicensis, et Petri Rostagni domini loci de Sancto Crispino.

[Fol. 67 r°-97 v°] Deinde sequuntur depositiones testium receptorum Romae per Rodericum Bernardi et fratrem Fernandum, scilicet Nardi apothecarii, Guillelmi de Bulla, Petri Albuchii presbyteri, Joannis de Paparonibus canonici Sancti Petri, Joannis Bolcardi magistri capellae domini papae Urbani, Jacobi Palucii civis Romani, Antonii de Agusta

canonici Ecclesiae Lateranensis, Fredi de Canali ostiarii papae, Alexii Petri Pauli Henrici civis Romani, Francisci de la Fara doctoris in medicina, Jacobi camerarii cardinalis Sancti Petri, Petri de Surdis canonici Sanctae Caeciliae, Guillelmi Tenoris capellae domini papae Urbani, Valtheri de Argentina, Buchii Petri Jacobi, fratris Henrici de Buda paenitentiarii papae Urbani, Joannis de Papazaris, Bonaventurae cardinalis de Padua, Nicolai cardinalis Urbani, Raynulphi cardinalis Sistaricensis, Stephani episcopi Tudertini, episcopi Reatini, Thomae episcopi Lucerini, Joannis episcopi Castrensis, Lelli Magdaleni civis Romani, fratris Raymundi de Capua magistri generalis ordinis fratrum Praedicatorum, fratris Bertholomaei de Cucurno ordinis fratrum Minorum, et Thomae Petrae canonici Patracensis.

[Fol. 97 v°] Finitis tandem depositionibus testium utriusque partis, describuntur dubia archiepiscopi Toletani data Alvaro episcopo Zamorensi, qui ibat Niciam ad cardinales Florentinum et de Mediolano. Et mox subjiciuntur [fol. 97 v°] responsiones ad dicta dubia domini Toletani scriptae per manum domini Florentini.

[Fol. 98 v°-109 v°] Sequuntur depositiones generales nonnullarum personarum tredecim numero quae de mandato domini regis ac deputatorum praedictorum dederunt per scripturam ea de quibus recordabantur circa materiam primae electionis. Eorum nomina haec sunt : frater Petrus de Guadalfajara, frater Ferrarius de Vergos ordinis Minorum, Petrus Alfonsi canonicus Hispalensis, Joannes abbas Sancti Isidori Hispalensis, Rodericus Fernandi portionarius Ecclesiae Hispalensis, frater Alfonsus de Melide tertii ordinis sancti Francisci, Garsias electus Auriensis, frater Michael monasterii Sancti Bartholomaei de Lupiana, Joannes Remigii de Guzman archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentina, Alvarus Martini doctor decretorum, Fernandus Gudiel episcopus Legionensis, Alfonsus Fernandi presbyter Hispalensis, et Thomas Gundisalvi thesaurarius Compostellanus.

[Fol. 110 r°-192 v°] Postea describuntur depositiones in speciali super casu primi electi habitae et receptae per dictos deputatos Metinae a diversis personis medio juramento superius scripto examinatis. Eorum qui speciales depositiones fecerunt haec sunt nomina : frater Ferrarius de Vergos ordinis fratrum Minorum, Petrus Alfonsi canonicus Hispalensis, Alvarus Gundisalvi canonicus Cordubensis, Rodericus Fernandi portionarius Ecclesiae Hispalensis, Joannes Garsiae decanus Calagurritanus, frater Alfonsus de Melide tertii ordinis Sancti Francisci, Garsias Martini electus Auriensis, frater Michael professus ordinis sancti Hieronymi, Joannes Remigii de Guzman archidiaconus del Alcor in Ecclesia Palentina, Didacus Martini de Urduna canonicus Toletanus, Alvarus Martini doctor decretorum, frater Menendus ordinis fratrum Minorum episcopus Cordubensis factus per primum electum, Petrus abbas Sancti Facundi, Fernandus episcopus Legionensis, Alfonsus Azero archidiaconus de Metina in Ecclesia Salmanticensi, Petrus Roderici canonicus Cordubensis, frater Petrus Cordubensis conventus Sancti Bartholomaei de Lupiana, frater Joannes Roderici episcopus de Neupatras, Franciscus Fernandi cantor Palentinus, Marcus Fernandi abbas de la Vanza in Ecclesia Palentina, Joannes

Sancii portionarius Toletanus, Garsias Petri de Tassara. Sancius archidiaconus de Guiart in Ecclesia Pampilonensi, Petrus Fernandi archipresbyter de Fita, Joannes Sancii canonicus Hispalensis, Alfonsus Fernandi presbyter Hispalensis, Thomas Gundisalvi thesaurarius Compostellanus, Joannes Columbi clericus dioecesis Avenionensis, Fernandus Petri decanus Tirasonensis, Nicolaus Martini archidiaconus Salamantinus, frater Angelus generalis minister ordinis Minorum, Bonifacius de Pistorio, alias de Amanatis, legum doctor, Aegidius Sancti Munionis praepositus Valentinus, et frater Angelus episcopus Pisaurensis.

Fol. 193 r° - 253 r° Descriptis depositionibus testium interrogatorum super casu primi electi, ponuntur per ordinem depositiones eorum qui interrogati fuere super casu secundi electi.

Testes iidem omnino fuere qui interrogati fuerant super casu primi electi.

Fol. 253 v° - 258 r° Sequuntur deinde responsiones publice factae coram rege ejusque toto consilio per cardinalem hispanum, episcopum Faventinum et Franciscum de Sienis de Papia ad casum secundi electi anno MCCCLXXXI, die quarta mensis martii.

Fol. 258 v°-265 r° Ponuntur postea responsiones Petri de Luna cardinalis, episcopi Pisaurensis, et Bonifacii de Amanatis ad casum primi electi factae publice coram rege ejusque toto consilio.

Fol. 265 r° Finitis responsionibus partium, describitur consequenter intimatio per dominos cardinales facta universis quod Barensis est intrusus. Incipit sic : *Exigit sancte et catholice fidei puritas*. Edita est in *Secunda vita Gregorii XI*, p. 452.

Fol. 266 r° Sequitur qualiter cardinales notificant universis quod dominus Clemens fuit rite et canonice per eos electus et solemniter inthronizatus et coronatus. Incipit : *Quoniam nonnulli intrusionem detestabilem*.

Fol. 267 r° Deinde litera septem cardinalium suis sigillis sigillata existentium Avenioni notificantium intrusionem primi electi. Incipit : *Ad vestram notitiam deducimus*.

Fol. 267 r° Tum intimatio et notificatio cardinalium deprecantium universos Christi fideles ut Clementi adhaereant. Incipit : *Speculatores a Domino Deo*.

Fol. 267 v° Prostestatio domini Bertrandi cardinalis Glandatensis antequam intraret conclave suo sigillo sigillata cum subscriptione notarii. Incipit : *In Nomine Domini. Amen*.

Fol. 268 v° Confessio domini Anglici cardinalis Albanensis cum signis duorum notariorum et suo sigillo sigillata. Incipit : *Universis et singulis presentes literas inspecturis*.

Fol. 268 v° Instrumentum confessionis domini cardinalis Sancti Eustachii cum signo et subscriptione notarii et undecim testium. Incipit : *In nomine Domini. Amen*.

Fol. 269 v° Extractiones quaedam habitae a dictis testium per illos de consilio regio; quorum aliqua facere videntur pro libertate electionis primae, et quaedam pro coactione seu impressione.

Fol. 275 r° Sequuntur conclusiones illorum de regio consilio circa dubia et allegata super materia. Subscribunt praeter eos alii multi viri docti, et inter hos Martinus episcopus Pampilonensis.

[Fol. 276 r°] Post premissa vero prefato domino regi Castelle exhibita, presentata, et declarata, omnibusque peractis ut supra per ordinem est expressum, scriptum et designatum, demum idem dominus rex consilium predictum pro debito fidei, veritatis, et justitie ac securitate sue conscientie libenter amplectens, volensque agnitam veritatem hujusmodi suis regnicolis universisque Christi fidelibus notam esse, ad civitatem Salamantinam, ubi studium viget generale, cum tota sua curia et sequela se contulit. Et tandem die dominica que intitulabatur XIX mensis madii anni a nativitate Domini millesimi trecentesimi octuagesimi primi, convenientibus ibidem ad ecclesiam cathedralem mane quasi hora prime prefato domino rege cum prelatis, nobilibus et litteratis, ac notabilibus viris regnorum suorum, qui pro hujusmodi negotii ac rei geste perscrutanda et inquirenda veritate de mandato suo fuerunt evocati, presente quoque ibidem reverendissimo in Christo patre et domino domino Petro de Luna Sancte Marie in Cosmedin diacono cardinali apostolice Sedis legato, et nonnullis aliis prelatis ac litteratis viris diversarum nationum et partium, grandique alia cleri et populi multitudine, qui propter hoc advenerant, celebratisque missarum solempniis, idem serenissimus ac christianissimus princeps et dominus rex, abjecto primo electo vocato Bartholomeo de Priniano olim archiepiscopo Barensi in apostolica Sede intruso, pro sanctissimo in Christo patre et domino domino Clemente papa septimo canonice electo veroque Jhesu Christi vicario se declarans, declarationem suam hujusmodi in scriptis redactam publice et alta ac intelligibili voce legi et recitari fecit : cujus tenor seu forma de verbo ad verbum sequitur et est talis : JOHANNES, etc. [1] »

Et sic absolvitur iste codex, qui in initio, uti supra p. 1283 monuimus, dicitur esse prima pars processus facti et habiti coram rege Castellae de et super exorto nuper schismate in Ecclesia Dei circa electiones Urbani VI et Clementis VII.

Secunda ergo pars ejusdem processus habetur in codice *SII* bibliothecae Colbertinae [2], qui fuit olim collegii Fuxensis, estque alter eorum duorum quos commemorat Henricus Spondanus. Est autem ejusdem omnino magnitudinis cum Harlaeano. Continet folia 244.

Primum [fol. 1 r° - 14 r°] occurrit tractatus domini cardinalis Sancti Eustachii de papatu, qui in aliis codicibus vocatur tractatus de facto schismatis et impressionis, scriptus adversus electionem Urbani. In calce vero ita adnotatum est : *Tractatus iste domini cardinalis Sancti Eustachii fuit inceptus in civitate Fundana provincie Campanie anno a nativitate Domini MCCCLXXVIII de mense septembri, et completus Avinioni anno sequenti de mense martii seu aprilis.*

[Fol. 14 r° - 24 v°] Littera archiepiscopi Toletani ad cardinalem Sancti Eustachii, continens dubia super eodem tractatu et responsio [24 v° - 29 v°] sequens circa mensem septembris vel octobris anno 1380.

[Fol. 29 v° - 42 r°] Tractatus Petri de Barreria cardinalis Aeduensis factus Parisius anno a nativitate Domini MCCCLXXIX seu LXXX :

1. Baluze, t. IV, p. 250.
2. B. N., ms. latin *1469*.

Serenissimo ac preexcellentissimo principi. Editus est in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 529.

[Fol. 42 r° - 66 v°] Tractatus domini Joannis tunc abbatis S. Vedasti, nunc episcopi Carnotensis, factus Parisius anno a nativitate Domini millesimo CCCLXXIX.

[Fol. 66 v° - 76 v°] Tractatus magistri palatii responsivus ad rationes quorumdam theologorum contra dominum Clementem et pro B. factas, ordinatus Avinioni de mense maii anno LXXX.

[Fol. 76 v° - 80 v°] Tractatus domini cardinalis Ebredunensis super materia concilii generalis habendi vel non habendi in negotio schismatis hodie currentis, scriptus de mense augusti anno LXXX, forte factus eodem aut saltem praecedenti anno.

[Fol. 80 v° - 82 r°] Epistola Ecclesiae ad regem Francorum in causa schismatis, data in inferno vivorum. In fine apposita est haec nota : *Nihil valet totum, nec principium, nec finis.*

[Fol. 82 r° - 83 r°] Epistola de facto schismatis ad Ludovicum ducem Andegavensem, composita per magistrum Joannem de Florentia. Scripta ante electionem Clementis.

[Fol. 83 r° - 89 v°] Factum intrusionis Bartholomaei in papatu traditum per reverendissimos patres et dominos dominos Florentinum et Mediolanum cardinales Italicos reverendissimis patribus et dominis dominis Albanensi, Vivariensi, Sancti Eustachii, et Sancti Angeli cardinalibus in Nicia cum eis constitutis de anno Domini millesimo trecentesimo LXXX, et de mense novembris.

[Fol. 89 v° - 94 r°] Ambaxiatorum Urbani VI oratio ad regem Castellae divisa in XVII veritates, eadem quae in codice Harlaeano occurrit sub nomine episcopi Faventini.

[Fol. 94 r° - 99 v°] Allegata domini episcopi Ambianensis (Joannis Rolandi) pro domino Clemente in facto schismatis, coram rege Castellae.

[Fol. 99 v° - 100 v°] Probata coram rege Castellae pro parte collegii et domini Clementis contra Bartholomaeum intrusum.

[Fol. 100 v° - 102 r°] Declaratio domini regis Castellae. Eademque habetur in calce codicis *Harlaeani.*

[Fol. 102 r° - 115 r°] Francisci de Sicleni epistola seu factum pro Urbano ad eumdem regem.

[Fol. 115 r° - 116 r°] Responsio domini Ewrardi de Tremaugen, Britonis natione, domini regis Franciae ambaxiatoris, juris utriusque professoris, nuntii domini Franciae regis ad dominum regem Castellae, facta in Castella apud Medinam del campo coram dicto domino rege Castellae consilium pro parte domini Clementis papae VII, et contra Bartholomaeum de Prinhano intrusum in papatu ad dubia quae sequuntur, anno Domini MCCCLXXXI, de mense aprilis die secunda.

[Fol. 116 r° - 118 v°] Quaestiones disputatae coram rege Castellae inter Petrum de Luna legatum et nuntios apostolicos Clementis VII ex parte una, et nuntios Bartholomaei antipapae anno Domini MCCCLXXXI, de mense marcii. Et incepta fuit disputatio die sabbati xxiii dicti mensis in capella regis in Metina del campo dioecesis Salamantinae, absente rege, et

ejus consilio toto praesente. Responsiones [fol. 118 v° - 140 r°] factae fuerunt per Petrum de Luna et per Aegidium Sancii.

[Fol. 140 v° - 159 r°] Allegationes Bonifacii de Amanatis advocati fiscalis domini papae factae coram rege Castellae et toto consilio, apud Medinam del campo Salamantinae dioecesis de anno a nativitate Domini MCCCLXXXI, die mercurii XXVIII aprilis.

[Fol. 159 r° - 172 r°] Allegationes Petri de Tury utriusque juris professoris, custodis Lugdunensis, factae in capella regis Castellae tunc absentis apud Medinam del campo pro parte Clementis VII contra Bartholomaeum intrusum, de anno Domini MCCCLXXXI et de mense aprilis secunda die.

[Fol. 172 r° - 179 r°] Allegationes, ut dicitur, domini cardinalis de Luna.

[Fol. 179 r° - 185 r°] Novae allegationes Joannis de Lignano, seu verius postrema pars secundi tractatus quem Joannes de Lignano scripsit pro Urbano, qui editus est ab Odorico Raynaldo in appendice tomi XVII *Annalium ecclesiasticorum.*

[Fol. 185 r° - 188 r°] Rationes Anglicorum et responsiones ad illas.

[Fol. 188 v° - 191 v°] Allegationes domini Raymundi Bernardi Flamench factae coram rege Boemiae anno MCCCLXXXIII, die XXI augusti.

[Fol. 191 v°] Litterae Wenceslai regis Romanorum, quibus committit marchioni Moraviae vicario suo generali in Italia et ultramontanis partibus potestatem inquirendi quis amborum sit papa, et eidem faciat obediri.

[Fol. 192 r°] Aliae litterae ejusdem Wenceslai, quibus eidem vicario committit potestatem reformandi ligam cum rege Franciae.

[Fol. 192 v° - 194 r°] Factum verumd ominorum cardinalium : *Dudum vacante Sede apostolica.*

[Fol. 194 r° - 199 v°] Sermo factus super et pro sedatione moderni scismatis per Guidonem cardinalem Pictavensem in synodo Cameracensi anno Domini MCCCLXXXIII die prima octobris, pontificatus Clementis VII anno secundo.

[Fol. 199 v°] Litterae Anglici, episcopi Albanensis, mandatae die 23 junii 1384 : *Quoniam periculosa.*

[Fol. 200 r°] Tenor veri testamenti Petri Flandrini diaconi cardinalis Sancti Eustachii.

[Fol. 200 v°] Tenor falsati testamenti dicti domini Sancti Eustachii. Quam falsitatem commisit notarius per plures annos post mortem praedicti domini et postquam ad Bartholomaeum idem notarius se transduxit.

[Fol. 201 r° - 215 v°] Tractatus Perfecti de Malatestis abbatis Sitriensis vicecancellarii Cataloniae pro Bartholomaeo contra Clementem, inscriptus *De triumpho Romano,* compositus Barcinone anno MCCCLXXIX, die sacratissima corporis Christi decima mensis junii.

[Fol. 215 v° - 226 v°] Tractatus Baldi de Perusio contra Clementem VII. Incipit : *Civitas Dei.* Editus in appendice tomi XVII Odorici Raynaldi.

[Fol. 226 v° - 245 r°] Tertiae et ultimae allegationes Joannis de Lignano valde venenosae, licet superficiales et non reales existant. Incipiunt : *Quia post completum.* Editae in calce ejusdem tomi XVII uti dictum est supra.

[Fol. 245 r°] Tenor litterarum directarum clero Romano ab anticardinalibus Bartholomaei.

(Fol. 246 r°) Allegationes cujusdam in facto electionis, in favorem Urbani. Incipiunt : *In questione presenti licet multi valentes.*

Huc usque duo volumina processus facti et habiti coram rege Castellae super schismate exorto in Ecclesia Dei propter duos contendentes de summo pontificatu.

P. 484, lig. 14. GUTERRIUS GOMECII *qui de potentioribus regni Castelle existit*, ut scriptum est antiquitus a quodam illius temporis in codice *811* bibliothecae Colbertinae [1]. Unde constat vehementer errare eos qui illum patria Arragonium fuisse scribunt et accensent genti de Luna [2]. Fuit episcopus Palentinus in regno Legionensi, carus admodum Henrico regi Castellae, qui legatos ad Gregorium XI mittens anno MCCCLXXVIII eis inter cetera dedit in mandatis, ut hunc Guterium in sacrum cardinalium collegium adscribi nomine suo peterent a Gregorio. Testatur illud unus eorumdem legatorum Alvarus Martini in depositione sua, qui sic scribit [3] : *Deinde forte in XXIII die madii vel modicum citra vel ultra, quia dominus Ambianensis dixerat domino Giennensi et michi quod papa in brevi creationem cardinalium facere intendebat, ivimus socius et ego ad dominum Sancti Petri, pro eo quod nimis erat pape acceptus et in suo palatio morabatur, et quia amicus erat domini tunc Palentinensis. Cui instanter supplicavimus quod sibi placeret habere recommendatum predictum dominum Palentinensem propter honorem domini regis ad cardinalatum pro eo supplicantis. Qui inter alia nobis dixit in effectu quod dominus papa non reputabat nos ambaxiatores ad eum, pro eo quod non fueramus missi ad eum, sed ad dominum Gregorium, ideoque multum expediebat quod velocius quam possemus scriberemus domino nostro regi quod statim mitteret suos ambaxiatores ad dominum papam, et quod ambaxiatores isti essent solempnes et bene solempnes, et tunc papa faceret quicquid rex vellet et supplicaret. Quod quia nobis videbatur*, etc., ut supra p. 1191. Urbanus tamen non expectavit novos legatos regios, sed in prima statim creatione cardinalium hunc Guterium evexit ad dignitatem cardinalis. Idem Alvarus infra : *Postea Urbanus rediit Romam. Et temporis progressu, jam defuncto domino Sancti Petri, et sic nullo cardinalium existente cum eo, creavit magnam copiam cardinalium de omnibus, ut dicebat, climatibus mundi; inter quos creavit dominum Palentinum, pro quo supplicabamus.* In conventu habito apud Medinam campestrem, de quo supra p. 1283 abunde dictum est, legatum se ferebat Urbani, ut patet ex *Actis*. Cum vero in eo optimis rationibus ostensum esset Urbani electionem vitio factam esse, adeoque meliorem esse conditionem Clementis, et Joannes Castellae rex anno MCCCLXXXI, xiv kal. junii (19 mai), id declarasset publico edicto, eodem die Guterius renuntiavit cardinalatui sibi impenso ab Urbano, et mox ei redonata [4] est ea dignitas

1. B. N., ms. latin *1462*.

2. N. Valois (*op. cit.*, t. II, p. 204) l'apparente à la famille de Luna, quoiqu'il le prétende castillan.

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 107 v°.

4. Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 27) admet que Gutierre Gomez reçut la pourpre le 19 mars 1381, tandis que N. Valois (*op. cit.*, t. II, p. 204) se contente d'affirmer qu'il la possédait sûrement le 28 juillet.

a Petro de Luna legato apostolico, uti videre est apud Odoricum Raynaldum an. 1381, § 30. Id ipsum reperi etiam in codice *811* bibliothecae Colbertinae [1] his verbis : *Et similiter est notandum quod propter predicta dictus dominus cardinalis Palentinus ipsum Urbanum abjuravit et capellum deposuit, ulterius vero ipsum a domino cardinale de Luna tradente nomine domini Clementis et ejus auctoritate recepit.* Profectus est deinde Guterius Avenionem anno sequenti, et ad bastitam Hispaniae juxta Avenionem, de qua supra (t. I, p. 200) actum est, advenit exeunte maio [2]. Quippe eum illic fuisse die XXIV ejusdem mensis liquet ex *Diario* (p. 38) Joannis Fabri episcopi Carnotensis, qui scribit se et Philippum de Savoisiaco ea die ad illum salutandum missos illuc esse a Ludovico duce Andegavensi. Haec sunt ejus verba : *Le samedy 24 jour messire Philippe de Savoisi et moy alames veoir de par monseigneur à la bastite d'Espagne le cardinal d'Espagne.* Ex quo interim loco intelligimus illum vulgo vocatum fuisse cardinalem Hispaniae, sicut Petrum Gomecii cardinalem Gregorii XI ostendimus supra p. 1062 vocatum fuisse cardinalem Hispanum. Paulo post, die nimirum XXVII ejusdem mensis maii, adveniens Avenionem, intravit curiam, uti notatum est in libro *Obligationum.*

De Guterio Gomezio, Alcantarensis militiae magistro, vide Suritam, lib. III *Indic.*, ad an. 1365.

P. 485, lig. 12. ANNO MCCCLXXXIII. Alii ponunt annum superiorem, et quidem rectius. Nam certum est Thomam de Cassato factum fuisse cardinalem die trigesima maii, nimirum die veneris in quatuor temporibus post Pentecosten. Creationes enim cardinalium constat fieri solitas die veneris. Anno vero isthic notato dies trigesima maii incidit in diem sabbati, longo intervallo post quatuor tempora Pentecostes. Praeterea istud contigit eo tempore quo Ludovicus dux Andegavensis et Amedeus comes Sabaudiae erant apud papam Clementem. Amedeum porro Avenionem advenisse die sabbati XXIV maii in vigilia Pentecostes visuri mox sumus.

P. 485, lig. 12. MENSE MAII. Certum quidem est Ludovicum ducem Andegavensem et Amedeum comitem Sabaudiae fuisse Avenione hoc mense maio. Sed an illic tunc tantum convenerint, an vero antea advenerint, ingens mihi videtur esse controversia. Quippe Froissartus [t. X, p. 171] tradit Ludovicum, qui vulgo Lutetiae erat apud regem Karolum, iter Avenionense ingressum esse verno tempore, quod et alii quoque tradidere. At ego compertum habeo illum fuisse Lugduni die XIX februarii anni MCCCLXXXI more Gallicano, id est, sequentis (quod docent literae ejus editae a Samuele Guichenone inter *Probationes historiae Sabaudiae*, p. 215) et advenisse Avenionem die sabbati XXII ejusdem mensis februarii vespere, duodecim cardinales ei obviam progressos esse, et a papa exceptum in consistorio. Ita enim tradit cancellarius ejus Joannes Fabri episcopus Carnotensis in suo *Diario* (p. 21), quod manu sua scribebat per singulos dies. Qua scribendi ratione nihil potest esse certius. Errandi occasio hinc mihi profecta videtur quod certum sit Ludovicum, dum ineunte anno MCCCLXXXII deliberaret quonam demum tempore se ad iter Neapoli-

1. B. N., ms. latin *1462*.
2. *Römische Quartalschrift*, t. XIX, 1905, p. 165.

tanum accingeret liberaturus reginam et regnum accepturus, edixisse diem kalendarum maiarum, ut legitur in eodem *Diario* [p. 14]. Mutavit autem paulo post [p. 18], quia intellectum est Genuenses misisse Neapolim legatos qui concordiam revocarent inter reginam Joannam et Karolum de Duracio.

Die sabbati prima martii comes Casertae, legatus reginae Joannae, Ludovicum sollicitavit ut accipere vellet titulum ducis Calabriae, qui (ut legitur supra [t. i] p. 483) primogenitis regum Siciliae tribui consuevit. Cum ergo Aegidius Bellamera, auditor contradictarum, legisset literas reginae quibus ei dabat hunc titulum, postquam papa Clemens et cardinales eum hortati essent ut illum acciperet, consensit. Papa vero, ut dominus superior, ei tradidit titulum ducis Calabriae per traditionem literae, ut legitur in *Diario* episcopi Carnotensis [p. 22].

Tandem comes Sabaudiae eodem advenit die sabbati xxiv maii, in vigilia Pentecostes, ut notavit [p. 38] idem episcopus. Postridie, Ludovicus profectus est ad Pontem Sorgiae, ubi erat Maria ejus uxor. Hinc rediit Avenionem die xxvii [*Journal*, p. 38, 39].

Die jovis xxix ejusdem mensis facta est solemnis processio per urbem Avenionensem pro felici itinere ejusdem Ludovici, nimirum ab ecclesia Beatae Mariae de Domnis usque ad ecclesiam fratrum Minorum. Papa Clemens iter illud confecit pedibus. Cardinales et episcopi erant induti vestibus pontificalibus. Papa in aedes suas rediit equitando. Ceteri pedibus [*Journal*, p. 40].

Die sabbati xxxi maii vespere idem Ludovicus dux Andegavensis excessit Avenione, comitantibus eum cardinalibus, duce Bituricensi, et comite Sabaudiae. Ante eum deferebantur vexilla Andegaviae et Calabriae. Ivit tum ad Pontem Sorgiae, ubi mansit usque ad diem sextam junii. Dux vero Bituricensis et comes Sabaudiae redierunt Avenionem. Postea tamen comes Sabaudiae ad eum venit apud Pontem Sorgiae. Abiturus in Italiam, die sexta junii literas expediri jussit, quibus amplissimam potestatem, quamdiu ipse esset in Italia, tribuit Mariae uxori suae. Et mox Carpentoractum profectus est, Maria Arausicam, comes Sabaudiae Cavallionem [*Journal*, p. 41-43].

Postera die comes Sabaudiae proficiscitur Carpentoractum ad Ludovicum. Inde recessum est die veneris xiii ejusdem mensis, et primo Aptam Juliam ventum, ubi erat die decima octava. Die dein xxi erat apud Brigantionem in alpibus Cottiis [*Journal*, p. 43-45]. Hinc ergo conciliabitur discrepantia quam in vetustis codicibus Froissarti [t. x, p. 171 sq.] reperiri ait Dionysius Sauvagius : quorum quaedam habent ducem Andegavensem et comitem Sabaudiae arripuisse iter Sabaudiae et Pedemontis, alia iter Dalphinatus Viennensis. Nam Brigantio, vulgo *Briançon*, certo pertinet ad Dalphinatum. Hinc vero prompta est via in Sabaudiam[1].

P. 485, lig. 26. THOMAM DE CASATO. Ita libri nostri. Lib. *Obligat.* *De Casisto*[2]. Olmeda apud Fontanam et Altamuram eum vocat Thomam

1. Voir N. Valois (*op. cit.*, t. ii, p. 19-21 et p. 33-49) sur la suite des événements.

2. *Obligationes* 43, fol. 78 r°.

de Clarascho, Frizonius Thomam de Clausse. Sed illi nullum vetustum scriptorem laudant, nullas veteres memorias, ex quibus constet hoc cognomen fuisse huic Thomae.

P. 485, lig. 26. INQUISITOREM. Errant profecto qui scribunt illum fuisse archiepiscopum Neapolitanum. Is enim Thomas qui ea tempestate erat archiepiscopus Neapolitanus diversus omnino est ab isto, et factus fuit cardinalis a Clemente septimo anno millesimo trecentesimo LXXXV, uti dicemus infra suo loco.

P. 485, lig. 27. DE PEDEMONTIUM [1] ideo Lombardus dictus ab Antonio Senensi, Olmeda, et aliis. Falluntur ergo vehementer ii qui putant illum fuisse natione Gallum.

P. 485, lig. 29. LITTERATUM. Antonius Senensis testatur se in conventu Toletano ordinis sui vidisse codicem veterem in quo continebantur sermones et nonnulla alia opera istius Thomae [2].

Erat ille absens quum factus est cardinalis. Postea vero intravit curiam die XVII novembris [3], et accepit titulum Sanctae Sabinae. Obiit anno MCCCXC, die XVII junii, apud Avenionem, ut scribit Onuphrius Panvinius.

P. 487, lig. 10. INTEREMPTA. On ne sait rien de précis ni sur la date ni sur le genre de la mort de la reine. Le dernier livre qui ait traité ces problèmes historiques n'a point fait sur eux la lumière (M. Rothbarth, *Urban VI und Neapel*, Berlin, 1913, p. 93-97). Voir aussi Valois (*op. cit.*, t. II, p. 50-52).

P. 487, lig. 22. ARELATENSIBUS. Inter quos in primis enituit virtus et fides Manuelis de Pugeto, militis, condomini loci de Pugeto, Glandatensis dioecesis, et vicarii regii in ea urbe, qui a Tochinis interfectus est in invasione ejusdem urbis, ut legitur in bulla Clementis VII data apud Castrum novum Avenionensis dioecesis v idus [9] augusti anno sexto [1384], cujus nos exemplum habemus ex archivo civitatis Arelatensis, quam vero vidisse satis constat Caesarem Nostradamum. Reliquit ille, uti ostendunt memoriae mecum communicatae, duos filios Guillelmum et Bertrandum. Guillelmus dominus de Gardia anno MCCCLXXXV, die XV novembris, homagium ligium per procuratorem praestitit Mariae reginae Siciliae et filio ejus Ludovico pro omnibus possessionibus quas habebat in comitatibus Provinciae et Forcalquerii, uti legitur in *Diario* [p. 196] episcopi Carnotensis his verbis : *Ce jour le seigneur de Cuers comme procureur de Guillaume du Puget, segneur de la Garde, fist hommage lige a Madame et au roy son fils de tout ce que il tient en Provence et Forcalquier, presens le sire de Montjaucon, messire Robert de Dreux*, etc. Eidem reginam fecisse quoddam donum die XXII sequentis mensis decembris adnotat idem episcopus (p. 213) qui erat cancellarius reginae : *Vendredi seelle une letre pro Guillelmo de Pugeto de une donation à li faite.* Hic Guillelmus uxorem habuit Luquinam de Grimaldis. Moriens autem circa annum millesimum CCCCXLIII unicum filium reliquit nomine Guillelmum, qui anno MCCCCLXI extinctus est, nulla prole relicta. Bertrandus vero illius patruus uxorem

1. Epistola LXVI Nicolai de Clemengiis data est ad Joannem de Pedemontium [Baluze].

2. Quétif et Echard, t. I, p. 702.

3. Le 14 d'après *Römische Quartalschrift* (t. XIX (1905), p. 165).

duxit anno MCCCCXXVII Mariam heredem Pugetorum Castillionis prope Tolosam : ex quibus ortus est Petrus de Pugeto condominus de Pugeto et dominus Castillionis, qui anno MCCCCLXI condens testamentum, ejus executorem constituit Gilbertum Rufli senatorem Tolosanum, patruum Joannae Rufli uxoris suae, quae orta erat ex nobili et antiqua Rufforum familia apud Cadurcos. Ex iis per longam avorum seriem descendit Petrus de Pugeto a Sancto Albano, qui nunc ex ea gente superest apud Tolosam[1].

P. 487, lig. 30. Tholose. Quid tum actum sit in ea urbe sic legitur in *Chronico* Aymerici de Peyraco abbatis Moyssiacensis, fol. 147 r°, in codice *2855* bibliothecae Colbertinae[2] : *Eo tempore in partibus occitanis et fere in toto regno Francie maxima commotio et turbatio fuit, seditio et malitia popularis, et quasi omnes communitates Francie erant colligate. Nec preterеundum est quod in civitate famosissima Tholose inordinate, improvide, et inconsulte fuit factum et processum. In dementia et illusione nimia constituti fecerunt et ordinaverunt ex ipsis quemdam capitaneaum Copet nuncupatum, monoculum hominem, pusillum, et quasi omnibus nisi ipsis despectum et opprobissimum, omni bono destitutum. Sub umbra ipsius homuncii de die et de nocte plurimi crudeli morte interierunt, et aquam quam Garonam dicunt penu sive chay predicti Copeti nuncupabant. In civitate Biterrensi fuerunt traditi suspendio propter dicta monopolia centum homines et ultra; et in toto regno multiplicata sunt mala et punitiones contra predictas communitates, ut fere mille millia librarum decostiterit eisdem tantummodo in lingua auxitana. Et multis traditis ad mortem, dictus rex Karolus motus clementia didtas conspirationes remisit.*

P. 488, lig. 1. Tuchinos. Continuator Nangii eos ait vocatos Tuchinos. Haec sunt ejus verba in codicibus *606* et *3286* bibliothecae Colbertinae[3] : *Sane multitudo maxima abjectissimorum virorum, qui ob inconditos mores Tuchini dicebantur, ubique in illis partibus velut inquieti vermes inopinate eruperant : qui dimisso mechanicarum artium et agriculture studio, mutuo se adunantes, terribilibus sacramentis sese adstrinxerant quod deinceps nullo jugo subsidiorum colla submitterent, sed patrie antiquam servantes libertatem hoc onus dampnosum excutere viribus attemptarent.* Eodem vocabulo designati reperiuntur in literis Karoli VI regis Francorum datis apud Sanctum Germanum in Laya anno MCCCLXXXIII, die xviii martii, ubi sic legitur : *Notum facimus universis presentibus et futuris nobis pro parte Honorii Firmini armigeri expositum fuisse quod, cum gentes et habitatores loci seu ville Vicinobrii rebelles essent ac tenerent partem Tuchinorum, ipseque et ejus uxor, liberi atque mater dicti Honorii ibidem commorarentur, cumque dictus Honorius iram et commotionem dictorum Tuchinorum timens ne*

1. D'Hozier prétend que Pierre de Puget descendait d'un apothicaire toulousain et que Baluze a voulu flatter sa vanité (B. N., Réserve *H 1097*, col 1299 des *Vitae Paparum Avenionensium*).

2. B. N., ms. latin *4991 A*.

3. B. N., mss. latins *5958*, fol. 36 r°, et *5960*; *Chroniques du Religieux de S. Denys*, éd. Bellaguet, t. i, p. 306. — Sur les Tuchins, voir *Histoire de Languedoc* (t. ix, p. 910-913, 916-918; t. x, *Preuves*, col. 1799-1808) et E. Lavisse (*Histoire de France*, t. iv[1], p. 270 et 277).

forte uxorem, matrem et liberos predictos ac personam ipsius morti traderent pro complacendo dictis gentibus et Tuchinis ac periculum eminens, evitando congregationem ipsorum fuisset insecutus in loco de Vallemala et in pluribus aliis locis, etc. Tochinos etiam vocat Clemens VII in bulla paulo ante laudata, in qua nominatur *Ferragutus gerens se pro capitaneo Tuchinorum*. Sed hoc vocabulum non tum primum inventum est, si vera fides, sed circa annum millesimum CCCLXI, ut narrat Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 411, qui addit hodie apud Provinciales personam servi seu famuli in ludo foliorum pictorum vocari Tuchinum. Referam autem ejus verba : *D'ou vient qu'encor aujourd'huy nos Provençaus appellent les valets des cartes Tuchins en hayne de ceste race de voleurs et canaille de gens* [1]. Ita etiam Honoratus Bouche in *Historia Provinciae*, t. II, p. 380.

P. 488, lig. 24. Cives Parisienses. Vide Froissartum [t. x, p. 152-155; t. XI, p. 76-81]; Walsinghamum [t. I, p. 445 et t. II, p. 81] et Joannem Juvenalem de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 17, 33, edit. regiae.

P. 488, lig. 25. Malleatores vulgo *Maillotins* [2]. Apud Froissartum [t. x, p. 152-153] : *Si appelloit on ces gens les routes a maillets de Paris*. Vide loco citato.

P. 489, lig. 1. Castrum porte S. Anthonii. Alii hanc historiam referunt ad annum millesimum CCCLXX et quidem rectius, ut opinor. Etenim Hugo Aubriotus postea conjectus fuit in carcerem ab episcopo Parisiensi, nimirum cum excidisset a gratia principis. Multorum eum criminum reum fuisse docet in *Vita Karoli VI* Joannes Juvenalis de Ursinis.

P. 489, lig. 2. Exitum liberum [3]. Hodie porta exterior lapidibus et arenato obstructa est; idque novum non est.

P. 489, lig. 6. Johannem de Maresiis. Vide Froissartum [t. XI, p. 81] et Joannem Juvenalem de Ursinis, p. 3, 5, 7, 19, 20, 34 et 561, edit regiae. Varii [4] varia locuti sunt de ejus morte. Vetus auctor *Chronici Normanniae* in codice *1424* bibliothecae Colbertinae [5] eum facit auctorem istorum tumultuum, et testatur dixisse neque regem neque ministros ejus posse facere populum, sed populum posse facere regem : *Et estoit avec euls de leur accort un des gregniex avocat de parlement nommé mestre Jehan des Mares, lequel dit que le roy ne les conseuls ne pourroient faire un peuple, mais un peuple feroit bien un roy.*

P. 490, lig. 5. Septem presbiteros. In veteri *Regesto* Parlamenti Pari-

1. L'expression Tuchins désigne des gens hors la loi vivant dans la *touche*, c'est-à-dire dans les bois (Du Cange, *Glossarium*, aux mots *Touchia, Tuscha, Tuchinus*).

2. Sur les Maillotins, voir L. Mirot (*Les insurrections urbaines au début du règne de Charles VI* (1380-1383), Paris, 1906), *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. III, p. 11-14).

3. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. III, p. 41.

4. Sur Jean des Marès, voir E. Chénon (*La mort de Jean des Marès*, dans *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 1918, p. 131-135), *Grandes Chroniques de France* (ut s., t. III, p. 40, 46-48), L. Mirot (*Les insurrections urbaines* p. 192, 193), R. Delachenal (*Histoire des avocats du parlement de Paris*, Paris, 1885, p. 462), *Dialogue des advocats du parlement de Paris* (p. 485).

5. B. N., ms. français *5391*, fol. 58 r°.

siensis, ut videbimus infra quum agemus de Petro de Fitiniaco, haec promotio dicitur fuisse decem cardinalium. Quod etiam scriptum est in uno libro *Obligationum* archivi Vaticani[1], ubi inter cardinales tum creatos ponitur Martinus episcopus Ulixbonensis, tum absens. Itaque huic creationi idem omnino evenit quod supra p. 1018 adnotavimus evenisse ei quam anno MCCCLXVIII fecit Urbanus V apud Montemflasconem. Nam cum Martinus obierit anno MCCCLXXXIII, die tertia decembris[2], ut docet illustrissimus archiepiscopus Rodericus a Cunha, manifestum est mortem illius antecessisse hanc creationem cardinalium, adeoque illum non fuisse cardinalem, ac propterea jure meritoque omissum ab hoc nostro quum recenseret cardinales hac tempestate creatos. Erravit ergo Onuphrius Panvinius eum obiisse scribens inter annum millesimum quadringentesimum et quadringentesimum nonum. Post illum venerabilis Oldoinus t. II, col. 680 scripsit eumdem Martinum adhaesisse Benedicto XIII post obitum Clementis. Et Onuphrium quidem non miror errasse, qui primus omnium hanc materiam tractavit, cui defuere multa adjumenta quae posteri affatim habuere. At iste, qui omnium ultimus tractavit *Historiam cardinalium*, qui in eo opere compilando concinnandoque, ut in praefatione testatur Ph. de Rubeis, multum contentionis, vigiliarum, sumptuum exhausit, is nunquam scriptor debuerat altius penetrare in antiquitatem et certi quippiam novique tradere quod labori tot annorum et tot sumptuum videretur posse congruere.

P. 490, lig. 6. PETRUS DE CROSSO, sive de Croso. Varie enim scribitur hoc nomen. In epitaphio scriptum est *de Crosso*. At in testamento[3] ejus, quod duplex est, legitur *de Croso*. Sic etiam in libro *Obligationum* et alibi.

1. Le registre 48 des *Obligationes*, fol. 88 r° et le *Reg. Avin. 279*, fol. 147 v° concordent sur le nombre des cardinaux qui fut de dix. *Anno LXXXIII creatio dominorum cardinalium* x.

Anno, indictione et pontificatu quibus supra et die mercurii XXIII *mensis decembris sanctissimus in Christo pater et dominus noster dominus Clemens divina providentia papa VII in consistorio suo, de consilio dominorum cardinalium, promovit et pronunciavit in sancte Romane Ecclesie cardinales prefatos et personas infrascriptas, videlicet reverendos patres dominos*

Petrum, archiepiscopum Arelatensem, camerarium suum, presentem in curia,
Faydium, episcopum Avinionensem, etiam presentem in curia,
Petrum, episcopum Laudunensem,
dominos Amedeum, electum Valentinensem et Diensem,
Marinum [lege Martinum], episcopum Ulixbonensem,
Eymericum, episcopum Parisiensem, etiam presentem in curia,
Walterum, episcopum [Glaciensem lege Glasguensem], in Scotia,
Johannem, episcopum Tullensem,

necnon dominum Jacobum de Mentonayo, archidiaconum Remensem, etiam presentem, ac etiam dominum Petrum de Fetenhiaco, doctorem in utroque et advocatum in parlamento Parisius.

2. Lisez le 6 (N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 209). — Baluze ajoute : De Martino Ulixbonensi episcopo facto cardinale [*Acta Sanctorum*], t. I aprilis, p. 730, n. 24, p. 731, n. 27 et p. 372 in notis.

3. Baluze, t. IV, p. 318-327.

Jam supra p. 900 monuimus gentem de Croso pertinere ad Lemovices, eam nimirum ex qua iste et superiores duo cardinales prodiere. Ea, ut planum fit ex testamento istius cardinalis, sedem habebat in parrochia Sancti Exuperii, vulgo Saint-Supery, in finibus Lemovicum. Sed quamvis ista certo sciamus, adhuc tamen in obscuro est locus originis eorum. In epitaphiis[1] istius Petri et Joannis fratris ejus adnotatum est oriundos illos fuisse e loco de Calimaforti; quem locum diu quaesitum nondum invenire potui in parrochia Sancti Exuperii. Tandem R. P. Bonaventura a S. Amabili Carmelita excalceatus, qui nuper tria magna volumina edidit de *Historia sancti Martialis*, docuit t. III, p. 636, hunc locum esse illic ubi oritur Crosa fluvius, et hodie vocari *Calmefort* longo tamen intervallo a parrochia Sancti Exuperii. Quare valde dubius sum an huic testimonio fidem adhibere debeam. Quippe proclivius esset existimare locum hodie vocatum *de la Chaul*, qui situs est in parrochia Sancti Exuperii, pertinuit autem olim ad gentem de Croso, eumdem locum esse qui in epitaphiis supra commemoratis vocatur de Calimaforti. Namque Delphinam de Croso fuisse dominam loci de la Chaul reperio in veteri instrumento confecto anno MCCCXLII, die XXII augusti, ex quo constat Carolum comitem Ventedornensem fundasse *unam vicariam perpetuo deserviendam in ecclesia Sancti Experii et in altari de la Chaul, quod esse solebat in dicta ecclesia.* Altare porro de la Chaul illud ipsum esse sacellum in quo sepultos esse progenitores suos testatur hic noster cardinalis in suo testamento arbitror ambigi non posse. Etenim in veteri illo instrumento decernitur ut vicarius ejusdem vicariae faciat *absolutionem mortuorum super sepultura de la Chaul*, id est, super sepulcris gentis de Crosso, quae illic etiamnum extare nuper compertum est. Nam cum ego anno MDCXC dominum Rigaldum Caesarem Puteanum a Sancto Pardulpho, vulgo *du Puy de Saint-Pardoux*, archipresbyterum Sancti Exuperii rogassem ut sepulcra illa quaereret, is ad me postea rescripsit ea reperta fuisse in sacello illo, et in iis eminere adhuc sculpta in lapide eadem insignia quae cuncti sciunt fuisse propria illius gentis. Idem postea sacellum illud, partim quia vetustate deformatum erat, partim quia choro ecclesiae incommodabat, de pecunia sua reaedificavit anno MDCXCI et in illud transtulit eadem sepulcra, ne memoria gentis clarissimae interiret in iis locis. Ceterum castri de la Chaul, quod hodie pertinet ad ducem Ventedornensem, nihil hodie superest praeter veteres quasdam reliquias et turrim quadratam multum altam.

Petrus iste fuit primo monachus ordinis sancti Benedicti in monasterio Sancti Martialis Lemovicensis, postea praepositus de Rossaco, cellerarius Ecclesiae Tutelensis, prior de Velta in dioecesi Sancti Flori, abbas[2] Trenorchianus ab anno MCCCLI usque ad annum MCCCLXI[3], quo factus est episcopus Sancti Papuli. Assentior enim eruditissimo viro Petro Francisco Chiffletio censenti turbatum esse ordinem episcoporum Sancti Papuli in vulgatis catalogis. Inde translatus est anno MCCCLXX, VI (8) idus

1. B. N., ms. Baluze *211*, fol. 109 r°.

2. Pierre de Cros fut nommé abbé de Tournus le 20 février 1348 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, *Arles*, n. 1643).

3. Lisez le 27 juillet 1362 (*Ut s.*, n. 1645).

junias, ad Ecclesiam Bituricensem, ut docet *Regestum* Urbani quinti.

Anno sequenti obiit III idus [11] junii Arnaldus Alberti archiepiscopus Auscitanus et S. R. E. camerarius [1]. Tum vero Gregorius XI eum magistratum contulit in hunc consanguineum suum. Errant enim vehementer qui putant cum Onuphrio Panvinio datum fuisse Petro de Stagno cardinali Bituricensi.

Anno MCCCLXXIV in cathedra Arelatensi successit [2] Guillelmo de Gardia, uti dictum est supra p. 880, idque circa mensem maium, ut diximus. Cum enim ex testamento Gregorii XI constet Petrum fuisse adhuc archiepiscopum Biturigum anno MCCCLXXIV die quinta maii, manifestum est illum nondum fuisse translatum ad Ecclesiam Arelatensem adeoque Guillelmum adhuc ei praefuisse.

Anno MCCCLXXVI secutus est Gregorium XI euntem in Italiam: ut docet etiam Petrus Amelii in *Itinerario* [3] ejusdem Gregorii, qui eum vocat nobilissimum reverendissimumque camerarium apostolicum.

Anno MCCCLXXVIII adstitit eidem Gregorio morienti. Testis hujus rei est ipse Petrus in sua depositione, cujus verba relata sunt supra p. 1224, cum ageremus de extremis ejusdem Gregorii. Petrus vero praevidens turbationem quae exorta est, thesaurum et pretiosa quaeque ornamenta Ecclesiae Romanae deferri jussit in castrum Sancti Angeli velut in locum tutum. Quo facto adversum se excitavit impotentiam et superbiloquentiam Romanorum, qui minabantur se ei caput amputaturos in conspectu ipsius castri. Ea historia sic enarratur in ejus depositione [4]: *Item dominica in Passione, existentibus dominis cardinalibus et camerario in dicta ecclesia Beate Marie in missa novene que tunc solempniter cantabatur, fuit revelatum ipsi domino camerario quod aliqui Romani insidiabantur sibi et volebant eum capere in exitu misse et ducere ante castrum Sancti Angeli, ubi tunc idem dominus camerarius fecerat poni omnia vel saltem majorem partem bonorum et jocalium papalium et ibi ipsum decapitare ordinaverant, nisi redderet castrum et omnia que intus erant. Ad que previdens ipse dominus camerarius, non expectans finem misse, sed statim ascendens equum, cum modica comitiva per vias obliquas et furtive pervenit ad illud castrum et interius intravit, nec ulterius exivit nisi post triduum post intronizationem.* Tum vero venisse eum ad Urbanum et reportasse eadem jocalia testatus est in sua depositione Thomas de Acervo episcopus Lucerinus [5] : *Item ante dictam coronationem Camerarius pape, scito a domino Lemovicensi fratre suo et ab aliis dominis cardinalibus qui fuerunt secum in castro Sancti Angeli post electionem quod elegerunt dictum dominum Barensem, ipse dominus Camerarius exivit dictum castrum et venit ad dominum nostrum, et fecit portari domino nostro omnia bona papatus et omnia jocalia, vasa*

1. *Ad officium Camerarii papae spectat temporalia pauperibus erogare. Ipsius autem officium non expirat per mortem papae* (Bellamera, t. III, fol. 46, col. 1) [Note de Baluze].

2. Le 2 août, Albanès-Chevalier, *ut s.*, n. 1648.

3. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II, p. 437.

4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 64 r°.

5. Ms. cité, fol. 89 r°.

aurea et argentea, que salvaverat in dicto castro. Et quando primo venit ad dominum nostrum papam cardinalis Lemovicensis frater ipsius Camerarii supplicavit domino nostro quod haberet eum recommendatum. Et dominus noster respondit sibi quod vellet eum habere recommendatum sicut et quantum ipse cardinalis ejus frater haberet. Postea in die dominica palmarum, ut testatur [1] Stephanus episcopus Tudertinus, *eodem mane dominus camerarius presentavit sibi* id est, Urbano *unam capssetam plenam annulis, que dicebat valere viginti millia florenorum.* Garsias Martini [2] electus Auriensis interrogatus super XIX articulo primi electi *dixit se audivisse quod aliqui cardinales miserant bona sua et Camerarius personaliter iverat cum bonis camere ad castrum, et hoc sciebat eo quia vidit quod cardinalis Majorismonasterii miserat suas quadrigas oneratas suis bonis ad castrum. Item vidit die sabbati post electionem, quando primus electus exibat ad missam ad ecclesiam Sancti Petri, quod venit ad eum Camerarius de castro, et videbatur sibi quod cum magno timore pro eo quod tantum tardaverat, et presentavit sibi duas petias scarleti, et fecit sibi reverentiam ut pape, et primus electus reprehenderat eum pro eo quod recollegerat se ad castrum, tamen in hoc laudabat eum et habebat pro bono in quantum apportaverat res camere ad castrum.*

Et tamen interim idem camerarius scripsit propria manu regi Francorum ne fidem adhiberet iis quae publice scribebantur de electione Urbani, quia vera non erant, uti dictum est supra p. 1227.

Postea cum cardinales secessissent Anagniam, Petrus quoque camerarius illuc profectus secum detulit jocalia superius commemorata, ob hoc excommunicatus [2] et depositus ab Urbano, ut patet ex bulla ejus apud Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 107.

Die deinde secunda augusti iidem cardinales coram Petro camerario ac judice ordinario pro tribunali sedente, cum enarrassent omnia quae post Gregorii XI mortem acta inter ipsos erant et cum Urbano, demum sententiam in eum dixerunt, eumque anathematizarunt. Vide Spondanum, an. 1378, § 15, et t. IV *Historiae Universitatis Paris.*, p. 374, ubi edita est declaratio cardinalium adversus Urbanum.

Verum adversus hanc sententiam dictum est ab Urbanistis, ut patet ex capite LXVI *Dialogi* quem Henricus de Hassia composuit de hoc schismate, non fuisse legitime declaratum coram judice ad quem pertinebat primo electum non esse papam, cum camerarii papae jurisdictio et potestas non extendat se ad hoc, quia nec ex antiquo nec novo juribus habet potestatem discernendi in casu discordiae inter cardinales de electione papae, sed habet solum potestatem eos includendi et tenendi in conclave etiam in pane et aqua donec concordaverint. Ad quam objectionem respondet in capite LXVII Clementinus : *Camerarius habet ex suo officio procedere contra detentores, violentos occupatores, et usurpatores bonorum Ecclesie: et in proposito casu ex multis que apparuerunt habuit vehementem suspicionem quod archiepiscopus Barensis erat injustus detentor et occupator bonorum Ecclesie, et accusabatur sibi super hoc. Quare de suo*

1. Ms. cité, fol. 77 r°.
2. Ms. cité, fol. 125 r°.

officio ordinario potuit eum citare coram se de hoc responsurum, sicut et feci vel saltem potuit facere. Et quia archiepiscopus citatus legitime contempsit venire, examinare potuit testes super accusatione et suspicione. Et si inventi sunt testes legitimi, non repulsibiles, secundum formam juris deponentes sententiare potuit eum injustum detentorem Ecclesie. Ad quam questionem legitimo processu judiciali conclusam sequitur archiepiscopum Barensem non esse papam. Igitur publicata sententia predicta Camerarii, sufficienter est vel esset declaratum et esse deberet omnibus illum non esse papam; esto etiam quod Camerarius in casu discordie facte in electione ex officio non haberet potestatem de directo et formaliter judicandi, et discernendi hunc vel illum esse vel non esse papam. Dialogus iste extat in codice *843* Sancti Victoris Paris. et in codice *811* bibliothecae Colbertinae[1]. Denique sanctus Vincentius Ferrarius in tractatu[2] *De moderno Ecclesiae schismate*, par. II, cap. III, ratione 7, cum dixisset in dubio quis ex duobus electis esset verus papa standum esse judicio et sententiae dominorum cardinalium, addit standum quoque esse *decreto reverendissimi patris domini archiepiscopi Arelatensis sancte Romane Ecclesie camerarii et judicis ordinarii; qui omnes indubitanter verbo et scripto authentice asserunt dominum nostrum Clementem VII esse verum papam et Bartholomeum esse apostaticum et intrusum.*

Sane officium camerarii esse perpetuum constat ex Clementina *Ne Romani, De elect.*, et praeterea docent responsiones ad casum primi electi factae coram rege Castellae per dominum cardinalem de Luna et episcopum Pisaurensem et Bonifacium de Amanatis in codice Harlaeano. Istud ipsum scriptum est in *Facto* dominorum cardinalium, qui aiunt camerarium apostolicae Sedis habere jurisdictionem ordinariam semper in Romana curia; vide glossam 8, q. I, cap. I, *Si Petrus*.

Post ista cardinales elegerunt Robertum cardinalem Gebennensem, qui assumpto nomine Clementis VII Sedem apostolicam reduxit in Galliam. Petrus vero camerarius eum assecutus est.

Anno MCCCLXXXII, die veneris septima februarii, advenit Avenionem Ludovicus de Constanciis seneschallus Neapolitanus. Tum vero cum eo jussu papae Clementis in aedibus cardinalis Mimatensis congregati sunt cardinalis Cusentinus, Petrus de Crosso camerarius, Joannes Fabri episcopus Carnotensis, comes Casertae, seneschallus Provinciae, mareschallus papae, magister Petrus Gerardi et Raymundus Bernardi. In eo coetu, consensu omnium eorum qui aderant decretum est uti quamprimum absque ulla mora idem Raymundus Bernardi nomine Karoli VI regis Francorum et Ludovici ducis Andegavensis proficisceretur Genuam. Genuenses enim legatos miserant Neapolim fratrem ducis eorum, quemdam doctorem nomine Damianum, et Peregrinum Mousque tractaturos de pace inter Joannam reginam et Karolum de Duracio. Legati porro obtinuerant uti regina iret in Provinciam. Qua ratione regnum relinquebatur Karolo. Propterea visum est expedire ut legatus regis et ducis quantocyus pergeret Genuam, ut ea ratione iretur obviam malis quae ex ea concordia oriri

1. B. N., mss. latins *14644*, fol. 154 v°, et *1462*, fol. 74 r°-85 v°.
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 267 r°.

possent adversus eumdem ducem. Repugnabat tamen Raymundus: contestatus interim se facturum quae communi consilio placuerant, si ii in ea sententia perstarent. Et quanquam comes Gebennensis eum urgeret ad ingrediendum iter, industria tamen sua effecit ne iret [*Journal* de Jean Le Fèvre, p. 18].

Eodem anno, die martis xv aprilis, Joannes episcopus Carnotensis et Petrus de Thureyo, custos Ecclesiae Lugdunensis, idemque magister libellorum supplicum in regia Karoli VI Avenione digressi profecti sunt Aptam Juliam, ubi pransi sunt apud archiepiscopum Arelatensem, camerarium papae. Finito prandio, inquit in suo *Diario* [p. 30] Joannes Fabri episcopus Carnotensis, invicem consultavimus ego et seneschallus Provinciae cum fratre ejus et domino Casanovano de iis quae postridie incumbebant agenda. Postridie itaque in conventu omnium ordinum Provinciae, qui tum agebatur apud Aptam in monasterio fratrum Minorum, Petrus de Thureyo custos Lugdunensis testatus est de affectu quo rex Karolus prosequebatur causam Ludovici Andegavensis pro hereditate reginae Joannae, et petiit sibi dari responsum quod referre posset ad regem. Postea episcopus Carnotensis et Raymundus Bernardi disseruere quantum ea res cordi erat Ludovico. Tum dominus de Saltu et Georgius de Marlio missi a papa favorabiliter egere pro Ludovico. His sermonibus respondit seneschallus Provinciae gratum admodum esse Provincialibus quod papa et dux Ludovicus tanto amore erga eos flagrabant et facturos se in gratiam reginae dominae suae quaecumque a bonis subditis expectanda erant. Tum nobis significatum est uti recederemus, ipsos in eumdem locum redituros post prandium, uti fecere. Manserunt autem usque ad solem occidentem. At seneschallus episcopum Carnotensem jussit bene sperare. Aderant cum eo archiepiscopi Arelatensis et Aquensis, episcopi vero Aptensis, Grassensis et Massiliensis [*Journal*, p. 31].

Die veneris xviii aprilis rursum habitus est conventus in eodem monasterio fratrum Minorum. Ibi Petrus archiepiscopus Arelatensis et papae camerarius longam orationem habuit de causa regni Neapolitani, et nomine status ecclesiastici concessit duci subsidium quod ab eo petebatur. Seneschallus Provinciae pro nobilitate et pro quibusdam civitatibus dixit non habere delegatos sufficientem potestatem concedendi quae petebantur, sed ituros diligenter ad sua loca et statim redituros ad seneschallum et responsa laturos quae placitura essent principi. Addidit seneschallus quod si Provinciales concedebant subsidium, ea intentione id facerent ut ipse princeps iret in regnum Neapolitanum ad asserendam reginam in libertatem, simul etiam ut confirmaret eorum privilegia. Dominus de Saltu, Raymundus Bernardi et Georgius de Marlio, magister hospitii domini papae, conventui gratias egerunt nomine papae Clementis, custos Lugdunensis nomine regis, episcopus Carnotensis nomine principis. Massilienses contestati sunt nolle se ut ipsorum mentio fieret mixtim cum Provincialibus, quia responsa sua fecerant singillatim. Postremo dominus de Saltu postulavit ut ob memoriam rerum bene gestarum apud Aptam dux Ludovicus et sui supplicarent papae uti exemplo Urbani V, qui in *Sanctorum catalogum* retulerat Alziarium comitem Ariani, ipse Dalphinam ejus uxorem, quae in monasterio sepulta est in quo habitus fuit

conventus, canonizare vellet [*Journal*, p. 32]. Vide Waddingum, an. 1363, § 17 sq. [t. VIII, p. 163].

Quaecumque porro hactenus dicta sunt de rebus gestis anno MCCCLXXX, quorum pars magna fuit Petrus noster, ea sumpta sunt ex *Diario* episcopi Carnotensis.

Anno MCCCLXXXIII, die XXI novembris, obiit Joannes de Crosso episcopus Praenestinus. Sequenti vero mense decembri Clemens papa fratrem ejus Petrum camerarium in ordinem cardinalium retulit, dato ei titulo Sanctorum Nerei et Achillei, quem olim habuerat idem Joannes ante episcopatum Praenestinum. Vulgo tamen dicebatur cardinalis Arelatensis. Retinuit autem cum cardinalatu cathedram Arelatensem [1] ut hinc quoque necessario colligitur quod die octava sequentis mensis junii, uti scriptum est in *Diario* episcopi Carnotensis, Mariae reginae Siciliae et filio ejus Ludovico tanquam comiti Provinciae et Forcalquerii praestitit homagium pro archiepiscopatu Arelatensi. Patet etiam ex alio loco ejusdem *Diarii*, in quo scriptum est eumdem cardinalem die XXIX sequentis mensis novembris fecisse huic episcopo potestatem utendi pontificalibus in sua dioecesi. Itaque quamdiu ille in vita fuit provisum non est Ecclesiae Arelatensi de pastore.

Anno MCCCLXXXV, die veneris XXI aprilis, ivit ad Villamnovam contra Avenionem salutatum Mariam reginam Siciliae, quae pridie illuc advenerat: ex *Diario* episcopi Carnotensis [p. 103].

Anno MCCCLXXXVII die XVI augusti, cum necessitas adegisset eamdem reginam mutuo habere summam XIII millium florenorum, fuere ex collegio cardinalium quidam qui mutuum darent, cardinalis igitur Arelatensis dedit centum florenos. Et cum postea haec summa restituenda esset mense septembri, et regina per episcopum Carnotensem ab eo petiisset solutionem differri, cardinalis consensit ut differretur usque ad kalendas novembris; ex eodem *Diario*, p. 379 et 415.

Anno MCCCLXXXVIII, die XXVII februarii, condidit testamentum [2], in quo jussit corpus suum sepeliri juxta reliquias cardinalis Lemovicensis fratris sui in ecclesia cathedrali Avenionensi, vel in collegio Sancti Martialis. Postea rursum condito testamento [3] die XV novembris praetulit collegium, et postridie obiit. Sepultus est ergo in collegio Sancti Martialis ad dextram majoris arae, ubi aedificatum est mausoleum magnificum ex marmore, cui superimposita est marmorea ipsius effigies.

In ultimo porro testamento, quod, uti diximus, condidit moriturus, confessus se tenere eam fidem omnesque articulos quam praedicat sancta mater Ecclesia, addit : *Ac sanctissimum*, etc. [4].

Fuisse eum priorem prioratus Sancti Joannis de Castro Gonterio dioe-

1. En vertu d'une bulle du 24 décembre 1383 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, n. 1676).
2. Baluze, t. IV, p. 318.
3. *Ibid.*, p. 323, où il faut corriger la date du 13 novembre en celle du 15.
4. *Ibid.*, p. 323. — Sur Pierre de Cros, voir Albanès-Chevalier (*op. cit.*, col. 710-730), Mollat-Samaran (*La fiscalité pontificale en France au XIV^e siècle*, p. 269), N. Valois (t. II, p. 481).

cesis Andegavensis reperi in bulla Clementis VII, data ix kal. julii anno decimo [23 juin 1388], qua eumdem prioratum perpetuo unit mensae abbatiali Sancti Albini Andegavensis.

P. 490, lig. 8. Fayditus de Agrifolio. Eum de nobilitate generis, morum et vitae munditia commendat Innocentius VI in literis datis Avenione, xii kal. mart. anno sexto [18 février 1358], quibus ei concedit ne propter decanatum Ecclesiae Bituricensis, quem obtinebat, teneretur se facere promoveri ad ordinem presbyteratus usque ad proximam dominicam post festum Pentecostes. Nepotem fuisse Raymundi de Agrifolio, episcopi Ruthenensis, tradit Antonius Bonallus in *Historia episcoporum Ruthenensium*. Sed id verum non est. Ex testamento quippe ejusdem Raymundi liquet Fayditum fuisse fratrem ejus germanum. Clemens VI ejus consanguineus ipsum tum in subdiaconatus ordine constitutum fecit decanum Ecclesiae Bituricensis. Postea fuit prior prioratus secularis de Picacos in dioecesi Cadurcensi anno MCCCLXI, quo factus episcopus Ruthenensis post Raymundum munus consecrationis de mandato Innocentii VI recepit apud Sedem apostolicam. Constat illud ex bulla ejusdem Innocentii data xv kal. januarii anno nono [18 décembre 1361], qua idem prioratus perpetuo unitus est collegio Sancti Martialis quod idem Innocentius fundavit in civitate Tolosana. Ruthenam tamen non adivit Fayditus ante annum MCCCLXV, quo solennem ingressum in eam urbem celebravit die xxii julii. Tenebat autem eam cathedram anno MCCCLXVIII, ut ex literis ejus datis Avenioni constare ait idem Bonallus, quibus potestatem fecit consulibus Ruthenensibus habendi campanam ad evocandos nocte vigiles.

Heic vero consurgit ingens difficultas. Tradit enim Joannes Froissartus, vol. i, cap. ccxliv, episcopum Ruthenensem, cujus nomen non exprimit, fuisse anno illo cancellarium principis Walliae, ducis Aquitaniae. Fuere qui historiam illam interpretarentur de Faydito. At Bonallus eam transfert ad Bertrandum de Cardalhaco. Sed praeterquam quod nondum mihi bene persuasum est hunc Bertrandum fuisse episcopum Ruthenensem, cum Bertrandum fratrem Joannis patriarchae Alexandrini certum sit mortuum esse episcopum Montalbanensem, et Fayditum ad episcopatum Avenionensem translatum non fuisse ante annum millesimum CCCLXXI colligi ex eo possit quod illo tantum anno administratio episcopatus Ruthenensis data est Joanni patriarchae Alexandrino, nondum moribus receptum erat ut episcopi relinquerent cathedras suas, soloque nomine episcopi contenti essent: adeoque censendum est Fayditum fuisse episcopum Ruthenensem usque quo translatus est ad Ecclesiam Avenionensem: quod contigisse anno MCCCLXXI jam ex eo collegimus quod illo tantum anno administratio episcopatus Ruthenensis data est Joanni de Cardalhaco patriarchae Alexandrino.

Ergo, si vera est narratio Froissarti, Fayditus fuit cancellarius principis Walliae in Aquitania, et anno MCCCLXVIII cum eo erat apud Niortum in Pictonibus. Sed vix credibile est hominem Lemovicensem potuisse ea tempestate esse inimicum regni Francorum, cum praesertim qui duos sui nominis cardinales sciret esse in curia romana Francici nominis studiosissimos. Quare recte idem Bonallus, qui compertum haberet Fayditum

modico tempore mansisse in Ruthenis, sciebat autem hoc ipso anno MCCCLXVIII fuisse apud Avenionem, scripsit illum assidue commoratum esse in curia romana. Ego suspicor Froissartum memoriae lapsu in hoc loco posuisse episcopum Ruthenensem pro alio quopiam, fortassis pro Ostensio de Sancta Columba episcopo Sarlatensi, quem fuisse virum doctum et eloquentem, tum etiam addictissimum eidem principi patet ex *Quarta vita Urbani V*, p. 411.

Post mortem Gregorii XI Clemens VII ejus successor legatum in Germaniam misit Guillelmum cardinalem de Agrifolio, quem supra p. 998 monuimus fuisse camerarium collegii cardinalium. Discedens autem ille in Germaniam vices suas commisit Faydito. Extant enim in archivo Sancti Andreae Avenionensis litterae ejus datae anno et nativitate Domini MCCCLXXXIII, indictione VI, die XVII novembris, in quibus ipse tanquam regens officium camerariatus collegii cardinalium pro domino Guillelmo tituli Sancti Stephani in coelio monte presbytero cardinale dicti collegii camerario fatetur quod dominus frater Savaricus olim Sancti Andreae prope Avenionem, nunc vero Massiliensis abbas, pro parte sui communis servitii ratione dicti monasterii Sancti Andreae, cui praefuit, dicto collegio solvit triginta florenos auri.

Eodem anno exeunte Clemens VII eum tunc episcopum Avenionensem fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Martini in montibus. Puto autem eum retinuisse [1] Ecclesiam suam cum cardinalatu. Etenim in *Diario* episcopi Carnotensis (p. 218) scriptum est cardinalem Avenionensem anno MCCCLXXXVI, die quinta januarii, fecisse homagium regi et reginae Siciliae satis leviter transeundo sicut sui praedecessores fecerunt, et eodem die ipsum cum cardinale Arelatensi venisse apud Villamnovam ad Dominam visitandam. Legimus autem in bulla Clementis VII, edita apud Aegidium Bellameram in commentario ad *Decretum Gratiani*, eumdem Clementem tenuisse episcopatum Avenionensem ad manus suas anno MCCCXC, die secunda julii, et initio sequentis mensis augusti [2] eumdem Aegidium factum fuisse episcopum Avenionensem.

Extat in archivo Ecclesiae Sancti Pauli Narbonensis vetus instrumentum confectum anno MCCCLXXXVIII, die XX julii, per quod capitulum ejusdem Ecclesiae concedit annuam et perpetuam pensionem centum francorum auri domino Faydito presbytero cardinali tituli Sancti Martini in montibus ob amorem praecipuum quo idem Fayditus prosequebatur Ecclesiam illam, et ob ingentia merita quibus sibi devinxerat idem capitulum.

In eodem archivo habetur instrumentum securitatis seu, ut alii malunt, apochae qua idem Fayditus cardinalis recognoscit se habuisse, et realiter recepisse ab eodem capitulo summam quinquaginta francorum de et super

1. L'administration de l'évêché d'Avignon échut à François de Conzié le 24 décembre 1383 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 124), mais elle appartint dans la suite à Faydit d'Aigrefeuille, ainsi qu'il appert de l'acte d'hommage prêté le 6 janvier 1386 (n. st.) et non le 5 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1578).

2. Ce fut le 19 août 1392 (Albanès-Chevalier, *ut s.*, n. 1612).

fructibus, redditibus et proventibus dictae Sancti Pauli Ecclesiae et parrochiae de Petriarco Corbariae inferioris Narbonensis dioecesis pro media parte pensionis singulis annis in civitate Avenionensi, in duobus terminis persolvendae ei auctoritate apostolica assignatae, et hoc pro termino festi Paschae proximo venturi. Datum Avenioni anno MCCCXCI, die XXI martii.

Eumdem fuisse archidiaconum Amiliani in Ecclesia Ruthenensi et anniversarium pro animae suae requie singulis mensibus in die obitus sui celebrandum instituisse in ecclesia Ruthenensi tradit idem Bonallus.

Obiit anno MCCCXCI, die secunda octobris. Sepultus autem est, ut ipse constituerat, in ecclesia cathedrali Avenionensi retro altare majus versus portam vestiariae seu sacristiae dictae ecclesiae. Sed cum postea haec pars presbyterii reaedificata fuisset, sepulcrum ejus hinc amotum est et translatum in sacellum quod vocant Purificationis beatae Mariae Virginis, ante sepulcrum videlicet Benedicti XII papae. Ita docent Franciscus Nouguierius et Sebastianus Fantonius[1].

P. 490, fig. 9. Petrus Ayselini. His quae vulgo scribuntur[2] de hoc cardinale, quae nos ob eam causam praeterimus quia omnibus obvia sunt, addo illum fuisse creatum cardinalem absentem, adeoque sentire me cum Contelorio (p. 183) suspicante illum nunquam habuisse titulum. Quippe semper mansit in urbe Parisiorum ut multis testimoniis probari posset. De controversia porro quae fuit pro regalia Laudunensi eo tempore quo ille factus est cardinalis vide Joannem Galli, quaest. XX et CLX.

P. 490, lig. 11. Walterus de Wardelan. Ita veteres libri. Hector Boetius, lib. XVI *Hist. Scotor.*, fol. 329, levi discrimine vocat Walterum Vardalau. *Foedus quoque renovatum est*, inquit, *ex parte Scotorum*, nimirum cum Gallis, *et missus cum legatis revertentibus Walterus Vardalau episcopus Glasguensis ad Karolum.* Acta haec anno MCCCLXXXII.

Anno MCCCLXXVI erat apud Avenionem, ubi ex commissione Gregorii XI papae gradum magisterii in theologia dedit fratri Thomae de Rissy, ordinis Minorum vicario generali in regno Scotiae et baccalaureo Parisiensi: Wadding., an. 1376, § 7 [t. VIII, p. 332].

Anno MCCCLXXXIII exeunte creatus est cardinalis a Clemente papa, vulgo vocatus cardinalis Scotiae. Erat autem absens, ut notatur in libro *Obligationum.* Et cum ad eum allatus esset nuntius de dignitate cardinalitia, noluit dimittere episcopatum suum. Testatur id Joannes Galli quaest. XX his verbis : *Cardinalis Scotiae noluit consentire absolutioni episcopatus Scotiae, quamvis fuisset factus cardinalis et cardinalatui consensisset. Quare sibi dimisit papa episcopatum Scotiae in commendam.* Obiit anno MCCCXCI ut patet ex Waddingo, an. 1391, § 3 [t. IX, p. 100].

Erravit ergo Oldoinus scribens illum Benedicti XIII partes secutum

1. Sur Faydit d'Aigrefeuille, voir le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (t. I, col. 1115-1116), Albanès-Chevalier (*op. cit.*, col. 439-459 et n. 6240, 6247), Bellamera (*Consilia* 7, fol. 48, col. 4, cons. 10, fol. 59, col. 4 et cons. 11, fol. 77, col. 4).

2. Voir N. Valois (t. II, p. 471) et *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. III, p. 39).

esse post obitum Clementis et in illius obedientia e vita migrasse [1].

P. 490, lig. 12. Aymericus de Manhaco. In hoc loco per incogitantiam typographorum admissus est error gravissimus in editione Bosqueti contra fidem omnium veterum exemplarium. Omissis enim nominibus Aymerici de Manhaco et Joannis de Novocastro sic editum illic est : *Aymericus de Masuus tunc episcopus Tutellensis*. Ex quo nos, qui nesciebamus locum illum esse mendosum ac mutilum, collegimus in initiis studiorum nostrorum Aymericum de Masuus cardinalem reponendum esse inter episcopos Tutelae patriae nostrae. Itaque cum anno MDCLIV illic ederemus brevem catalogum eorumdem episcoporum, inter eos posuimus Aymericum de Masuus cardinalem. Postea Sammarthani transtulere hunc catalogum in tomum tertium *Galliae christianae*. Et mihi quidem crediderunt de nomine episcopi. Ceterum de dignitate ejus cardinalitia siluerunt, existimantes aliquid ibi mihi excidisse falsae opinionis, quia nomen istius cardinalis non inveniebant apud auctores qui tractarunt de historia cardinalium. Verum si illi attendissent ad locum unde ego ista acceperam, fortassis mecum eo tempore sensissent. Nunc itaque admoneo hunc Aymericum, qui nullus fuit, esse delendum ex *Catologo episcoporum Tutelensium*.

Aymericus de Manhaco ex antiqua nobilitate Lemovicensi oppidi quod cognominatur de Sancto Juniano, ex qua vetustis temporibus prodiit Alaiz de Magnac uxor Ramnulfi vicecomitis Albuciensis, quae circa annum millesimum centesimum vitam cum morte commutavit. Eadem tempestate vivebat *pernobilis persona*, ut legitur in veteri notitia monasterii Sancti Martialis Lemovicensis, nomine *Agnes de Magnaco, uxor Stephani de Bles*. Inter testes istius notitiae nominantur idem Stephanus, alter Stephanus de Bles filius ejus et Agnetis de Magnaco, et Joscelmus de Magnaco. Istius Joscelmi filii fuisse videntur Iterius et Stephanus de Magnaco fratres commemorati in alia notitia ejusdem monasterii data temporibus Ludovici VII, regis Francorum, Geraldi episcopi Lemovicensis, et Amblardi abbatis Sancti Martialis, id est, circa annum MCXL.

Iste videtur fuisse frater Iterii de Magnaco baillivi Andegavensis, ad quem scribit Clemens VI anno quarto [2] sui pontificatus in gratiam Petri de Sancto Martiale domicelli, qui quamdam terram cum jurisdictione alta et bassa habebat in partibus Lemovicensibus quae ab eodem Iterio teneri dicebatur in feudum. Eumdem Iterium idem Clemens aliis literis datis pridie idus 12 januarii anno quinto 1347 commendat Philippo VI regi Franciae, inquiens patrem ejus, dum viveret, obsequiis regiis institisse. Aymerici frater certo fuit Petrus de Magnaco, quem pincernam suum vocat Karolus V rex Francorum in literis datis apud Compendium anno MCCCLXXIV, die septima junii, quibus ei successoribusque ejus concedit centum libratas turonenses terrae seu annui et perpetui redditus in et super omnibus bonis quae fuerant Petri Rogerii advocati regii in Lemovicino, qui proditiones commisisse dicebatur contra majestatem regiam;

1. Voir N. Valois (t. i, p. 197 et t. ii, p. 316). — Sur le cardinal, voir *Histoire de Charles VI* (p. 770) et Du Boulay, t. iv, p. 903, 958, 974 [Baluze].

2. Lisez *tertio*, c'est-à-dire le 19 mai 1344 (Baluze, t. iv, p. 51); voir aussi Déprez (n. 1496).

idque se facere ait rex Karolus quia idem Petrus de Magnaco pro posse suo laboraverat et juvaverat ut castrum Lemovicense, villa Sancti Juniani, et patria circumvicina ad obedientiam regiam plenarie devenirent.

Nescio autem annon ejusdem cardinalis Aymerici frater fuerit alter Iterius de Manhaco, licentiatus in decretis et archipresbyter Belchitensis in dioecesi Caesaraugustana, quem anno MCCCLXVIII, die xv septembris, reperio fuisse apud Narbonam quo tempore Aymericus vicecomes Narbonensis homagium fecit Petro de Judicia archiepiscopo Narbonensi; qua de re actum est supra, p. 1131.

Rursum Aymerici frater fuisse videtur Geraldus[1] de Magnaco, archidiaconus de Baltesio in Ecclesia Constantiensi, tandemque episcopus Tridentinus; de quo videndi Bzovius, an. 1346, § 8; Odor. Raynaldus, eod. an., § 36 sq.; an. 1347, § 2, 3, et 1355 § 2, 7 et Ughellus, t. v *Italiae sac.*, t. v, p. 627. Eumdem fuisse canonicum Nannetensem patet ex Ghirardaccio, lib. XXI *Hist. Bonon.*, p. 130.

Nunc tandem redeamus ad Aymericum. Is ex decano Parisiensi, uti scriptum est in ejus epitaphio, seu potius ex archidiacono Pissiacensi in Ecclesia Carnotensi, uti habet *Regestum* Urbani quinti, factus est episcopus Parisiensis literis datis apud Montemflasconem, ix kal. octobris anno septimo (23 septembre 1379), postridie videlicet quam Stephanus, ejus decessor in sede Parisiensi, evectus est ad dignitatem cardinalis. Tum die dominica tertia sequentis mensis decembris celebravit ingressum suum solemnem in urbem Parisiensem, portatus pro more ab ecclesia Sanctae Genovefae ad ecclesiam cathedralem. Hunc autem ei honorem habuit rex ut illum eosque qui in comitatu ejus erant convivio exceperit apud Luparam. Haec scripta sunt a continuatore Gallico Nangii[2].

Anno MCCLXXI, die quarta martii, obiit Joanna uxor Karoli IV, regis Francorum, cujus corpus delatum est ad ecclesiam cathedralem Parisiensem sabbato sequenti, et die lunae solennia funeris ejus peracta, celebrante missam Aymerico episcopo Parisiensi: ex eodem continuatore[3].

Fuisse illum apud Avenionem initio anni MCCCLXXV docet epistola Gregorii XI ad eum scripta nonis (7) maii, quam recitat Waddingus, an. 1375, § 13 [t. viii, p. 311]. Ejusdem Aymerici mentionem facit idem Gregorius in epistola sequenti mense septembri scripta ad Karolum V regem Francorum, quae edita est a Fantonio par. I *Hist. Avenion.*, p. 243.

In codice *822* bibliothecae Colbertinae[4] haec scripta sunt : *Anno Domini MCCCLXXVI*, xxviii *die septembris, fuerunt Parisius publicati processus contra Florentinos per dominum Aymericum episcopum Pari-*

1. Géraud de Manhac ne paraît pas avoir été apparenté à Aimery de Maignac, car il était originaire du Quercy, tandis qu'Aimery naquit en Limousin (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. ii, p. 28).

2. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. ii, p. 62.

3. *Ibidem*, p. 152,

4. B. N., ms., latin *1463*, fol. 72 r°. — Sur Aimery de Maignac, voir *Obituaires* (t. I², p. 1036), *Grandes chroniques de France* (éd. Delachenal, t. iii, p. 268), N. Valois (t. ii, p. 494 et t. iv, p. 512), G. Audollent (*La création de l'archevêché de Paris*, Paris, 1922, p. 4-9).

[illegible] revestitum solempniter in navi Ecclesie Parisiensis. Et pro themate et preambulo sumpsit hanc propositionem : Deleantur de libro viventium et cum justis non scribantur.

Anno MCCCLXXXIII factus cardinalis a Clemente VII dictus est vulgo cardinalis Parisiensis, ut patet ex Aegidio Bellamera in cap. *At si clerici, De judiciis*, in cap. *Cum contingat, De foro competenti*, in cap. *Cum venisset, De testib. et attestationibus*, et in cap. *Cum venerabilis, De exceptionibus*. Hinc porro colligitur hunc Aymericum edidisse commentarium in librum sextum *Decretalium*.

De testamento ejus vide Joannem Galli, quaest. XCI.

Ex eadem gente fuit Hugo de Manhaco, episcopus Sancti Flori.

P. 490, lig. 14. Johannes de Novocastro. Nescio ubi fratres Praedicatores invenerunt illum fuisse ordinis sui et patria Arragonensem. Nullum enim istius rei vestigium habere potui in tota antiquitate. Sane Onuphrius in *Secunda epitome* id tradit, ac praeterea Hispanum fuisse. Verum ea auctoritas quamvis magni viri, tanti non est ut praescribere valeat adversus veritatem. Fuit primum factus episcopus Nivernensis anno MCCCLVIII, ut vulgo traditur. At si veterum archivi Romani librorum fidem appelles, non videtur ornatus fuisse ea dignitate ante annum millesimum CCCLXXI, quo successisse dicitur cuidam Petro. Deinde anno MCCCLXXIV translatus est ad Ecclesiam Tullensem [1], et anno MCCCLXXXIII evasit cardinalis. Erat autem absens, ut notatum est in libro *Obligationum*. Postea intravit curiam anno millesimo CCCLXXXIV, die IV junii [2]. Et tum datus ei est titulus SS. Quatuor coronatorum.

Anno MCCCLXXXIX aut circiter Clemens VII ei delegavit cognitionem controversiae quae erat inter capitulum ecclesiae cathedralis Parisiensis et capitulum Sancti Benedicti; vide Aegidium Bellameram in cap. *Cum olim, De testibus.*

Anno MCCCXCII exeunte factus [3] fuit episcopus Ostiensis.

Anno MCCCXCIV consecravit Benedictum XIII, ut legitur supra, [t. I] p. 540.

Anno MCCCXCV cum tres duces Franciae missi fuissent Avenionem a rege pro quaerendis rationibus extinguendi schismatis, placuissetque consilio regio non alio meliore modo ei finem imponi posse quam per cessionem duorum contendentium de summo pontificatu, ac propterea iidem duces in aedes suas evocassent cardinales eorumque opiniones exquisivissent, *cardinalis de Novocastro*, ut est apud continuatorem Nangii, p. 138, in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani [4], *firmiter juravit se credere regem et patruos ejus huc usque unionem Ecclesie affectasse, et quia mature credebat et sperabat et cum magna deliberatione eos viam cessionis acceptasse, eam tenebat meliorem.* Melius autem et multo clarius habetur hic locus in

1. Nommé évêque de Nevers 10 février 1371, il passa sur le siège de Toul, le 27 août 1372 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 369 et 502).

2. Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 28.

3. En 1393, d'après Eubel, *ibidem*.

4. Bellaguet, t. II, p. 268.

veteri codice ms. archivi regii Parisiensis [1] : *Dominus cardinalis de Novocastro dicit quod in conscientia sua firmiter tenet quod rex et sui patrui, necnon frater et eorum consilium fuerunt et sunt in vera, justa et sancta opinione pro pace et unione Ecclesie consequenda, et quod cum magna matura deliberatione hanc viam consuluerunt et elegerunt, et propter hoc ad eam se tenet tanquam meliorem et breviorem.*

Anno MCCCXCVIII, mense septembri, deseruit [2] Benedictum XIII et Avenione decessit cum ceteris cardinalibus, ut patet ex Surita, lib. III *Indicum.*

In *Chronico* Aymerici de Peyraco, abbatis Moyssiacensis, post enarratam obsidionem palatii Avenionensis adversus Benedictum XIII et post decretum de subtractione obedientiae editum anno MCCCXCVIII additur [3] : *De facto quidam cardinales foventes partem pape de non renuntiando dolenter captivati, et quidam cardinalis a casu infra palatium combustus, alter mortuus in carcere dum pergeret in habitu difformato de mandato dicti pape ad partes Arragonie, de cujus patria idem papa originem traxit.* Cardinalem combustum intelligi debere Joannem de Novocastro [4], mortuum in carcere Bonifacium de Amanatis, doceet informatio seriosa [5] eorum quae occasione pertinaciae ejusdem Benedicti facta sunt Avenione per duces Franciae. Sed in hoc corrigendus est Aymericus quod cardinalem combustum numeravit inter cardinales Benedicto adhaerentes, quem ex eadem informatione constat ei graviter adversatum fuisse. Patet illud etiam ex epistola Martini regis Arragonum ad cardinales Avenionenses eo tempore scripta, quae extat in codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [6], in qua haec habentur : *Numquid juris erat et pacis vox illa horribilis : Vivat collegium et populus, Petrus de Luna cum suis omnibus moriatur ! Nonne ad hec exequenda datus fuit capitaneus cardinalis ipse de Novocastro, divino judicio de medio jam sublatus ?* Vide etiam Odoricum Raynaldum, an. 1398, § 24, ubi testatur eam informationem extare in tomo decimo *De schismate*, p. 195, in bibliotheca Vaticana.

P. 490, lig. 15. Episcopus Tullensis. Ita veteres libri, uno excepto regio, in quo scriptum est *Tutellensis* ; quam lectionem praefert editio Bosqueti. Ferdinandus Ughellus in additionibus ad Ciaconium, t. II, p. 680, cum scribit fuisse episcopum Tutellensem, cum dicere debuisset Tullensem.

P. 490, lig. 16. Jacobus de Mentonay [7]. Hanc lectionem habent omnia

1. J. 518, fol. 102; Martène, *Amplissima collectio*, t. VI, col. 468.
2. *Martin de Alpartils*, éd. Ehrle, p. 35.
3. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 152 r°.
4. Jean de Neufchâtel mourut le 4 octobre 1398 (*Martin de Alpartils*, p. 49 et N. Valois, t. III, p. 205, note 2), d'une fièvre infectieuse; voir aussi *Archiv*, t. V, p. 428.
5. Le 19 juillet 1399 (*Archiv*, t. V, p. 432 et *Martin de Alpartils*, p. 78).
6. B. N., ms. latin *14643*, fol. 351 r°. — Sur Jean de Neufchâtel, voir J. Chappée (*Deux cardinaux, chanoines du Mans*, dans *La Province du Maine*, t. IV (1924), p. 114-116), L. Duhamel (*Les œuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon*, Caen, 1888, p. 4 et 27), N. Valois (t. II, p. 498 et t. IV, p. 587).
7. Ce cardinal, originaire de Montenay-Montlin (Ain), mourut le 1er mai 1391 d'après un document extrait du fonds du chapitre métropolitain d'Avignon

vetera exemplaria. In *Diario* (p. 199 et 218) vero Joannis Fabri episcopi Carnotensis semper scribitur Mentenay, in *Regesto CXXXVIII* archivi regii Paris. *de Menthenayo*, ubi vocatur archidiaconus Ecclesiae Remensis anno MCCCLXXXIV, die xxvi novembris. Inter *Probationes historiae Sabaudiae*, p. 252, nominatur egregius miles Franciscus de Mentone, Gebennensis dioecesis, anno MCCCCI, die xv augusti.

P. 490, lig. 18. AMEDEUM DE SALUCIIS. Nunquam fuisse consecratum episcopum Valentinensem hinc liquet quod isthic vocatur tantum electus, et quod factus est tantum diaconus cardinalis. Sed tamen eumdem episcopatum concessum illi fuisse in commendam [1] colligitur ex *Diario* (p. 200) Joannis Fabri episcopi Carnotensis, ubi adnotatum est ad diem xxiv novembris anni MCCCLXXXV cardinalem Saluciarum redeuntem ab episcopatu suo Valentino visitasse Mariam reginam Siciliae filiumque ejus regem Ludovicum apud Pontem Sorgiae : *Le cardinal de Saluces venant de son evesché de Valence visita Madame et le roy.*

Anno MCCCLXXXVII, die jovis xxix augusti, apud Rupemmauram, ubi tunc papa Clemens erat, Petrus cardinalis Ebredunensis colloquens cum Joanne episcopo Carnotensi sermonem intulit de matrimonio Ludovici regis Siciliae cum filia comitis Sancti Pauli. Episcopus vero retulit ad reginam Mariam matrem Ludovici. Die dein secunda mensis septembris, mutato consilio, idem cardinalis et cardinalis Saluciarum eamdem reginam, quae erat apud Rupemmauram, adeuntes nomine comitis Sancti Pauli

(Duhamel, *ut infra*, p. 148), le 16 mai d'après un registre des *Obligationes* (Baumgarten, *ut infra*, p. 127). M. L. Duhamel a réuni des renseignements sur sa famille et publié son testament rédigé le 28 avril 1391 (*Testament du cardinal Jacques de Montenay*, dans *Annales d'Avignon*, t. IV (1916), p. 151-159). Son témoignage relatif à la légitimité de Clément VII est intéressant à lire :

Item sic tenet et firmiter asserit et affirmat quod prefatus dominus noster Clemens est unicus, verus et solus papa, vicarius ejusdem domini nostri Jhesu Christi et successor sancti Petri Apostoli, canonice et concorditer ellectus per reverendissimos patres sancte romane Ecclesie cardinales.

Item quod dampnate memorie Bartholomeus de Pringinaco, olim Barrensis archiepiscopus, tempore quo vivebat, fuit antipapa et antechristus, invasor et occupator violentus et injustus Sancte Sedis apostolice, per impressionem, violentiam et potentiam notorias Romanorum, et in dicta Sede intrusus per dominos romanos, nulla electione canonica precedente, et, si qua fuit facta de illo, electio fuit nulla, nec unquam tribuit sibi aliquod jus, sed debet dici intensio et non electio propter causas supradictas. Et pari modo confitetur illum qui, de novo, dicit esse intrusus, fore antipapam et antechristum, invasorem et turbatorem totius christianitatis, omnesque alios qui, dicto domino Clemente vivente, cognarentur occupare papatum, scit et tenet esse antipapas, et in ista fide vult vivere et diem extremum claudere et reddere animam Creatori. Presentem clausulam vult per dominum Franciscum, dicti domini nostri pape camerarium, corrigi et in ipsa addi vel minui secundum voluntatem suam.

Sur le cardinal de Monthenay, voir Baumgarten (*Von der apostolichen Kanzlei*, p. 126-127).

1. Amé fut nommé évêque de Valence le 4 novembre 1383, et garda la commende de cet évêché du 23 décembre 1383 au mois de juin 1388 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 513).

orarunt uti matrimonium contraheretur inter Karolum secundo genitum reginae et filiam ejusdem comitis. Respondit regina id sibi esse pergratum; ex *Diario* episcopi Carnotensis [p. 387 et 415].

In *Regesto CXL* archivi regii Parisiensis extant acta quaedam confecta anno millesimo CCCLXXXIX, die XXVIII januarii, in quibus nominatur Amedeus de Saluciis sanctae romanae Ecclesiae diaconus cardinalis et archidiaconus Remensis.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII, ut videre est in *Gestis* post mortem Clementis VII [1].

Anno MCCCXCV consultus a ducibus Franciae apud Avenionem an via cessionis duorum contendentium de papatu, quae approbata fuerat Parisiis coram rege, expediret bono publico, *dixit quod si per viam cessionis poterat haberi unio et honor domini pape servari, hanc approbabat; addiditque quod ante electionem consuluerat ut eligeretur intrusus, et hujus opinionis fuerant multi assistentes.* Ita quidem in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani [2]. At in veteri codice ms. archivi regii Parisiensis [3] ista melius explicantur hoc modo : *Dominus cardinalis Saluciarum dixit quod si per viam cessionis amborum pax et unio in Ecclesia possit haberi, eam approbat et ad eam se tenet pro honore domini nostri pape conservando. Dixit ulterius, quod ante electionem domini nostri pape ipse fuit opinionis quod ad electionem alicujus non procederetur, deinde quod eligeretur intrusus. De qua opinione fuerunt plures domini cardinales, sicut ipsimet ibi confessi fuerunt.*

Anno MCCCXCVIII profectus est Lutetiam, uti pluribus dictum est p. 1151.

Onuphrius Panvinius et post eum alii scribunt illum [4] mortuum esse Florentiae anno millesimo CCCCXIX, IV kal. julii [28 juin], ibidemque sepultum. Quod ut de anno verum est, ita falsum est de loco mortis et sepulturae. Quippe ex veteribus *Actis* editis a Severtio in *Archiepiscopis Lugdunensibus*, p. 343, liquet illum mortuum esse in villa *Sancti Donati* Viennensis dioecesis, et sepultum in cathedrali ecclesia Lugdunensi.

De eo haec leguntur apud Aymarum Falconeum in *Compendio Historiae Antonianae*, fol. 85 : *Non multo post reverendissimus cardinalis de Salutiis nuncupatus maxima devotione hanc religionem legitur fuisse prosecutus. Nam ad extructionem refectorii hujus monasterii maximos sumptus magnamque pecuniarum quantitatem subministravit. Donavit propterea calicem unum argenteum deauratum magni ponderis et pretii. Nonnulli asserunt cardinalem ipsum aegre admodum tulisse quod Pontius abbas praedictus sua ipsius abbatis insignia structuris dicti refectorii fecisset apponi, cum ipse cardinalis majores pro his suppeditasset impensas.*

1. Baluze, t. I, p. 540.
2. Bellaguet, t. II, p. 276.
3. Archives Nationales, J. *518*, fol. 102 r° et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 472).
4. Sur Amé de Saluces, voir N. Valois (t. II, p. 335, 456; t. IV, p. 601, et *Le Pape et le concile*, Paris, 1909, t. I, p. 3), L. Duhamel (*Les oeuvres d'art du monastère des Célestins d'Avignon*, Caen, 1888, p. 13-22); K. Hanquet *Documents relatifs au Grand Schisme*, t. I, n. 1 et 25).

P. 490, lig. 20. PETRUM DE FITINIACO. In vetere *Regesto* parlamenti Parisiensis[1] inscripto *Manuale Placitorum* ista leguntur ad annum MCCCLXXXIII et diem XXIX decembris : *Ce jour a este novelles en la court de ceans que maistre Pierre de Fistigny, advocat en la court de ceans, est cardinal prononcé du Saint Siege de Rome; et ont été prononcez les cardinaux entre lesquels sont messeigneurs les evesques de Paris et de Laon et ledit maistre Pierre de Fistigny.*

Fuit Petrus[2] vir magnae bonaeque famae, ut docet hic scriptor. In *Diario* [p. 9] Joannis Fabri episcopi Carnotensis reperio eum in consilium vocatum a Ludovico duce Andegavensi deliberante de expeditione Neapolitana. Nam cum dux, qui tunc erat Caesaroduni Turonum, Lutetiam misisset quatuor e consiliariis suis, et inter hos episcopum Carnotensem cancellarium suum, illique advenissent Lutetiam die jovis XXIX augusti anno millesimo CCCLXXXI postridie adunatis consiliaris regiis, quorum unus erat Petrus de Fitigniaco, episcopus Carnotensis exposuit ea quae coram duce visa fuerant expedire apud Caesarodunum, nimirum eum non posse ingredi iter hac tempestate, debere tamen quantocyus suppetias ferre reginae Joannae, ac propterea mittendos esse ad ducem Burgundiae qui ei significarent quonam in statu res essent in regno Neapolitano, et consilium ejus expeterent. Omnes approbavere eam sententiam, uno excepto Petro de Fitigniaco, qui nolebat ducem in se assumere istud negotium. Aderant in eo conventu Nicolaus du Bosc episcopus Bajocensis, Petrus Girardi, qui fuit postea cardinalis, Petrus de Bournonsello, Mauricius de Treseguidi, quem Froissartus [éd. Kervyn, t. XXIII, p. 216] vocat *de Trissiquidi*, Joannes de Maresiis, magister Petrus de Fitigniaco nondum cardinalis, et magister Petrus de Castello. Cum his erant etiam missi a Ludovico duce Joannes episcopus Carnotensis, Joannes de Bueil, Raymundus Bernardi et Arnulphus la Caille secretarius ducis.

Anno itaque MCCCLXXXIII exeunte factus est cardinalis absens. Postea intravit curiam die XXI novembris anni sequentis, ex libro *Obligationum.*

Anno MCCCLXXXVI cum Maria regina Siciliae, vidua Ludovici, venisset ad Villamnovam prope Avenionem, die dominica septima januarii ad eam salutandam venere cardinales Hispanus, Florentinus, Saluciarum, de Novocastro, de Fetigniaco et de Sancto Martiale. Ita etiam fecere episcopi Aeduensis et Aniciensis; ex eodem *Diario* [p. 219].

P. 490, lig. 28. DUCIS BITURICENSIS. Quanquam historia quae isthic refertur non pertineat ad annum MCCCLXXXIV, uti mox ostensuri sumus, adnotabo tamen Joannem ducem Bituricensem fuisse mense maio ejusdem anni apud Avenionem, cumque eo illic fuisse etiam comites Armaniaci, Convenarum et Insulae. Testatum id reliquit Aegidius Bellamera, in cap. *Sacris, De his quae vi metusve causa fiunt*, fol. 75, col. 3.

P. 490, lig. 29. PETRUM DE LUCEMBORCH. Difficile est certo statuere tempus quo factus est cardinalis. Onuphrius Panvinius in *Secunda epitome*

1. Archives Nationales, X 1a *1472*, fol. 17 r°.
2. Sur Pierre de Fétigny, voir R. Delachenal (*Histoire des avocats du parlement de Paris*, Paris, 1885, p. 459), N. Valois (t. II, p. 15).

factum istud refert anno millesimo CCCLXXXVI. Contelorius (p. 185 superiore. Auctor istius *Vitae Clementis*[1] revocat ad annum MCCCLXXXIV post promotionem quae facta est anno MCCCLXXXIII exeunte. Verum cum constet illum ad eam dignitatem vocatum esse adveniente tempore paschali, et ex veteri libro camerae computorum Paris. citato inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 529, intelligamus regem Karolum VI ei die xxiv aprilis anni millesimi CCCLXXXVI dedisse duo millia librarum in sumptus itineris Avenionensis, et ex libro *Obligationum* constet illum pervenisse Avenionem et intrasse curiam die quarta junii ejusdem anni, videtur ambigi non posse quin factus sit cardinalis anno millesimo CCCLXXXVI, mense aprili. Itaque ista loco non suo posita sunt et rejicienda sunt in tempora posteriora. Interiit Avenione anno MCCCLXXXVII die quinta[2] julii, ut docet supra, p. 496, hic noster auctor. Quae porro miracula mortem ejus consecuta sunt vide Froissartum [éd. Kervyn, t. XIII, p. 40] et Bonifacium cardinalem de Amanatis[3], qui sub nomine Bonifacii de Vitaliniis editus est, in Clement., *Cedit, De Judaeis et Sarracenis*, ubi ita scribit : *Nota quod colere aliquem sanctum, qui non est per Ecclesiam approbatus, prohibitum est, etiamsi miracula faciat. Cultura autem publica quae fit corporis beatissimi quondam domini cardinalis de Luxemburg, quod vulgo dicitur corpus sanctum, non est prohibita, quia toleratur ab ista Ecclesia, imo per Sedem apostolicam. Nec potest dici quod sit ibi fraus aut ulla latens exceptio, cum diu est quod fuerit continuata ejus devotio et peregrinatione etiam longinqua venerata multiplici concursu populi undecumque etiam partium schismaticorum, et coruscat gloriosus inter homines et innumerabilibus signis et prodigiis, quae crebro et de die in diem Deus ipsius nominis gloriosi invocatione facere dignatur, ita ut stupenda recitentur, quae verissime comprobantur evenisse. Sunt enim sex anni quibus sepultus fuit, et ex tunc citra continue ejus devotio pullulavit.*

Ista ergo scribebantur anno MCCCXCII. De gloria miraculorum ejusdem Petri sic scribebat eo tempore Robertus Gervasii, episcopus Senecensis, in tractatu *De schismate*[4], fol. 52 r° : *Item confirmatur secundo sic, quia divina providentia nullum errorem approbat nec confirmat per coruscationem miraculorum, ut de se patet; quia tunc poneret culpam errantium. Sed divina providentia approbat et confirmat adherentes et obedientes domino Clementi septimo per miraculorum coruscationem, prout patet de domino Petro de Luxemburg cardinali facto per dominum Clementem septimum, cujus meritis et precibus divina providentia valde multa miracula manifesta operatur hiis qui credunt in eum. Igitur adherere et obedire domino Clementi septimo non est error.*

Anno MCCCLXXXVII, die xxiv augusti, Maria regina Siciliae, quae

1. Pierre de Luxembourg devint cardinal le 15 avril 1384 (Denifle et Châtelain, *Chartularium*, t. III, p. 389).
2. Lisez le 2.
3. Les gloses sur les *Clémentines* ne sont pas l'œuvre de Boniface degli Ammanati (A. Schulte, *Die Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts*, Stuttgart, 1875, t. I, p. 255).
4. B. N., ms. latin *1467*.

tum erat apud Villamnovam, venit Avenionem, et missam coram se celebrari fecit in conspectu sepulcri istius cardinalis: ex *Diario* episcopi Carnotensis (p. 384). In eodem *Diario* (p. 509) adnotatum est anno millesimo CCCLXXXVIII, die prima februarii, expeditam fuisse literam supplicatoriam *ad papam ex parte Domine pro canonizatione Petri cardinalis de Lucembourch.*

Anno MCCCLXXXIX, Petrus de Alliaco, cancellarius Parisiensis, profectus est Avenionem missus a rege, ab Universitate, et ab Ecclesia Parisiensi ad postulandam eamdem canonizationem; vide t. IV *Histor. Universitat. Paris.*, p. 650, 670. Eamdem postea a concilio Basileensi postulavit anno millesimo CCCXXXVI Philippus dux Burgundiae, ut constat ex epistola ejus edita in tomo XII *Conciliorum*, p. 973, editionis Labbeanae. Tandem Clemens VII Mediceus anno millesimo DXXVII ejus ossa ex subterraneo loco in alium commodiorem transferri et ibidem venerabiliter collocari et a Christi fidelibus pro beato venerari concessit. Hanc bullam edidit Andreas Victorellus in *Additionibus* ad Ciaconium, (t. II), p. 1108.

Sepultus est, uti ipse testamento mandaverat, in communi coemeterio pauperum: ubi statim magnis et stupendis miraculis eum inclaruisse scribit hic noster. Anno deinde MCCCXCV, die XVI martii, frater ejus Joannes de Luxemburgo, comes Conversanensis, moriturus condens testamentum apud Sinisium *voluit et mandavit quod de bonis suis expendi debeant sex millia ducatorum tam in edificatione cujusdam capelle edificande in loco ubi corpus beatissimi Petri de Luxemburgo est collocatum apud Avinionem, ad honorem, laudem et reverentiam ipsius, ita quod predicta capella suo nomine intitulata corpus dicti sancti cooperiat et detineat in eternum, sub cujus pedibus dictus testator construi voluit sepulturam pro suis ossibus deponendis in ecclesia supradicta*, quod postea confirmatum est a Margareta, ejus uxore. Videtur autem ea aedificatio perfecta fuisse secundum aliquam ejus partem anno MCCCXCVI, cum Andreas de Luxemburgo, episcopus Cameracensis, tum in testamento suo statuerit *quod cor et intestina sua deferantur Avenionem et ecclesiastice tradantur sepulture in ecclesia ubi jacet intumulatus idem dominus Petrus de Lucemburgo, ejusdem germanus, sancte memorie dudum cardinalis.* In eam ecclesiam, postquam absoluta fuit, translatum est corpus Clementis VII anno MCCCCI ex cathedrali Avenionensi, in qua depositum fuerat, ut legitur supra [t. I], p. 518.

Initium istius aedificationis reperi in veteri codice ms. archivi regii Parisiensis [1], in quo scriptum est primum illius lapidem positum fuisse a ducibus Franciae anno MCCCXCV, die sabbati XXVI junii. Haec sunt verba veteris libri : *Item ce mesme jour matin fut assise par nosseigneurs les ducs la première pierre en l'église qui de nouvel est édifiée en Avignon à Saint Pierre Célestin, où pose le corps du saint cardinal de Lucembourg. Et y ot notable service et solemnité et grant multitude de gens. Et y ot sermon solemnel, lequel fit maistre Giles d'Orléans. Et dit entre les autres choses en son sermon, en recommandant les mérites et miracles du saint cardinal, que si la dissension qui estoit entre nostre Saint Père et nosseigneurs les ducs sur le*

1. J. 518, fol. *138* r°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 509).

fait de l'union de l'Eglise estoit mise en deux cedules, et que chacune des parties mist en une cédule sa voie et son opinion, et lors fut eslevé le corps du saint cardinal, et là dévotement mises les deux cédules, qu'il vouloit prendre sur sa vie que le saint cardinal, qui tant en sa vie avoit eu cette matière à cœur, y monstreroit aucun miracle et declaration laquelle opinion et voie seroit la meilleure et plus profitable pour sainte Eglise. Factum esse quod Aegidius de Campis proposuerat de ponendis duabus cedulis super corpus sancti cardinalis scribit Joannes Juvenalis de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 112, editionis regiae.

Ejus vita [1] ab auctore coaetaneo scripta extat inter *Flores Cardinalium* episcopi Aeduensis, et inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*. Habuisse eum in domo sua capellanum vitae sanctissimae virum doctrina et prudentia insignem Joannem de Varennis [2] testatur Froissartus [éd. Kervyn, t. xv, p. 132-133].

P. 491, lig. 4. Die xx mensis septembris. Ita etiam in *Diario* episcopi Carnotensis [p. 56]. Ex quo facile colligitur errare [3] eos qui Ludovicum regem Siciliae aiunt exstinctum fuisse die decima ejusdem mensis, et qui eum putant anno millesimo CCCLXXXV interiisse. Nuntius autem hujus mortis pervenit Juliomagum Andegavorum die xxvi sequentis mensis octobris. Sed interim dux Bituricensis jussit ne quis eam nuntiaret reginae, ejus uxori. Scivit tamen, nescio quo casu, die secunda novembris post prandium. Eam pro virili sua consolati sunt episcopus Carnotensis, Guillelmus de Credone, magister Joannes Begutus, abbas Sancti Albini, episcopus Andegavensis, et Theobaldus cognomine *Levraut*. Dominus de Castro Fromondo, vir nihilominus magnarum partium in aula ejusdem reginae, ad eam propterea veniens, nihil de consolatione, praeter lacrymas muliebri more fusas. *Le sire de Chasteaufromont*, inquit in suo *Diario* episcopus Carnotensis, *vint veoir Madame, et ploura comme une commere tres nicément, sans dire mot de reconfort* [*Journal*, p. 57]. Ad eam visendam advenere die xiv novembris Juliomagum dux Bituricensis et comites Blesensis et Stampensis. Die mercurii xvi cantatae sunt solemnes vigiliae mortuorum in ecclesia cathedrali Sancti Mauritii per episcopum Carnotensem, praesente duce Bituricensi, pro anima regis Ludovici. Postera die idem episcopus missam cantavit. Interfuere dux Bituricensis et comites superius nominati. Postea dux Bituricensis discessit Juliomago die veneris xviii novembris [*Journal*, p. 58-60].

P. 491, lig. 7. Amedeo. Il expira le 1er mars 1383 (Valois, t. ii, p. 59).

P. 491, lig. 9. Infirmitate. Cum Antonius Luschus Vicentinus acerbissimam invectivam edidisset adversum Florentinos, et ut eos ureret per commemorationem maiorum eventuum, inter cetera exprobrasset iter Itali-

1. Sur Pierre de Luxembourg, voir N. Valois (*op. cit.*, t. ii, p. 493), *Liber diurnus* Petri Bruneti (p. 178 et 181 [Baluze]) et E. Wickersheimer (*Les guérisons miraculeuses du cardinal Pierre de Luxembourg* (1387-1390), dans *Comptes rendus du IIe congrès international de l'histoire de la médecine*, Paris, 1921, p. 374-389).

2. Voir N. Valois (t. iii, p. 28-29).

3. N. Valois (t. ii, p. 84) a établi que Louis Ier mourut dans la nuit du 20 au 21 septembre 1384.

eum Ludovici Andegavensis ac miserabilem ejus mortem, eamque imputasset virtuti Karoli III regis Neapolitani, Linus Colutius Salutatus Antonii maledicentiam refellens, de morte ducis Andegavensis ita scripsit : *Quod inclitus rex Ludovicus dux Andegavensis parum profecerit tam magnifico, sicut memoras, apparatu, non ignavia gentis, crede mihi, sed hominis infelicitas fecit. Invictus enim armis, morbo confectus est. Nusquam victor nec victus, peste [illegible] dolor, absumptus est.* Ex codice *5122* bibliothecae Colbertinae [1].

P. 491, lig. 16. Vix septennis. Natus enim erat Tolosae anno MCCLXXVII, die septima mensis octobris, ut in *Pontificali* suo, quod servatur in monasterio Gellonensi, adnotatum reliquit Joannes de Cardalhaco patriarcha Alexandrinus, qui eum baptizavit. De ejus ortu agit etiam Froissartus, vol. II, cap. VI, ubi ait patrem ejus magna tum laetitiae signa dedisse. Utar autem hac occasione ut nonnulla dicam de Joanne patriarcha, quoniam historia ejus multis difficultatibus et obscuritatibus involuta fuit hactenus ob neglegentiam scriptorum illius aevi et indiligentiam recentiorum.

Johannes de Cardalhaco ortus est e veteri nobilitate Cadurcensi [2] non vero ex gente comitum Armaniacensium, ut in *Historia ecclesiastica archiepiscoporum Bracarensium* scripsit Rodericus a Cunha ; multo minus ex pellice Bernardi VI, comitis Armaniacensis, ut ex falsa conjectura potius quam ex vero sibi et nuperis *Galliae christianae* editoribus persuasit Arnaldus Oihenartus in *Notitia Vasconiae*, p. 495, hunc hominem dividens in duos patriarchas Alexandrinos et in duos item episcopos Ruthenenses. Itaque spurius ille filius Bernardi eradendus omnino est ex *Catalogo episcoporum Ruthenensium.*

Joannes studiis literarum dedit operam in academia Tolosana, ubi gradum doctoris in jure civili obtinuisse eum constat ex bullis ejus de episcopatu Auriensi, laudatis in eadem *Historia ecclesiastica archiepiscoporum Bracarensium.* Deinde jus civile publice professus est in eadem academia. Qua tempestate missum eum fuisse Avenionem ad Clementem VI anno MCCCL fidem facit codex orationum ejus, in quo inter alia habetur [3] : *Arenga per eumdem dominum patriarcham facta coram domino Clemente VI, summo pontifice, missus ad eum, dum ordinarie legebat Tholose, per universitatem Tholosanam.* Extat in eodem codice [4] *sermo ad Universitatem studii Tholosani de nativitate per prefatum dominum patriarcham factus.* Contigisse istud anno millesimo CCCL ex eo colligi facile potest quod illo anno exeunte sermonem [5] in Romana curia habuit, in titulo Sancti Georgii ad Velum Aureum assignato domino Joanni de Caramagno cardinali.

Anno MCCCLI illum prima tantum tonsura clericali initiatum Clemens VI creavit episcopum Auriensem [6]. Illuc ergo profectus est.

1. B. N., ms. latin *8573.*
2. Il était fils de Bertrand V, sire de Cardaillac et de Bioule, et d'Ermengarde de Lautrec (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 217-218 ; t. II, p. 262).
3. B. N., ms. latin *3294*, fol. 252 v°.
4. *Ut s.*, fol. 18 v°.
5. *Ut s.*, fol. 119 r°.
6. Le 8 juin (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 119).

In eodem porro codice orationum ejus habetur *sermo*[1] *in festo beati Martini patroni Ecclesie Auriensis in Hyspania per eumdem honorabilem dominum factus*, itemque sermo[2] ab eo factus in quadam synodo sua in praedicta Ecclesia Auriensi quarta feria post dominicam de passione. Sed quonam demum anno profectus sit ad Ecclesiam Auriensem in obscuro est. Ego tamen suspicor id anno tantum MCCCLVI evenisse. Nam et Avenione adhuc erat quando Clemens VI mortuus est. Quippe in toties laudato codice orationum ejus habetur *sermo*[3] *quem predictus dominus fecit quando celebravit exequias domini Clementis pape VI et ibidem solempnisavit inthronizationem domini Innocentii pape successoris sui.* Ibidem habetur *sermo*[4] *coram domino Innocentio papa VI in festo Annuntiationis beate Marie, quod accidit in crastinum dominice de Quasi modo, Avinione per eumdem dominum factus*, id est, anno MCCCLIII quo dies Annuntiationis remissus est pro more ad diem lunae post dominicam *Quasi modo.*

Anno igitur MCCCLVI profectus est in Hispaniam. Tum vero Guillelmus Judicis cardinalis erat illic legatus; quem ipse assecutus est apud Compostellam, ut patet ex his qua supra p. 928 relata sunt ex codice sermonum ejus.

Anno MCCCLVIII Innocentius VI ei tum episcopo Auriensi concessit literis datis Avenioni kal. [1] junii ut si forsan ad loca ecclesiastico interdicto supposita eum contingeret declinare, sibi liceret clausis januis, excommunicatis et interdictis exclusis, non pulsatis campanis, et submissa voce, missam et alia divina officia celebrare et celebrari facere a suis familiaribus domesticis. Extat haec bulla in *Regesto* anni sexti ejusdem Innocentii.

Anno MCCCLX translatus est[5] ad Ecclesiam Bracarensem vacantem per translationem Guillelmi de Gardia ad Arelatensem. Duas eum synodos constat congregasse, primam in monasterio de Polumbario, secundam in loco de Chambus. Sed de annis quibus illae habitae sunt parum constat propter incuriam veteris librarii. Quippe in codice orationum ejus habetur *sermo*[6] *per eumdem dominum factus in prima synodo quam archiepiscopus Bracarensis factus celebravit die lune post dominicam in sexagesima anno Domini MCCCLXIV, in monasterio de Polumbario diocesis Bracarensis.* Et ibidem habetur etiam *sermo*[7] *in synodo secunda quam predictus dominus fecit in archiepiscopatu suo Bracarensi in crastinum dominice in albis in loco de Chambus anno millesimo CCCLIIII*, ubi errorem esse manifestum est. Quippe Joannes illo tempore nondum evaserat archiepiscopus Bracarensis. Ego suspicor excidisse veteri librario notas numerales XV et legendum esse MCCCLXVIIII, cum evasisset e carcere Hispanico.

Rursum in eodem codice reperitur oratio ab eo tum archiepiscopo

1. B. N., ms. latin *3294*, fol. 167 r°.
2. *Ut s.*, fol. 195 r°.
3. *Ut s.*, fol. 206 v°.
4. *Ut s.*, fol. 49 r°.
5. Le 18 juin 1361 (Eubel, *op. cit.*, t. I, p. 144).
6. B. N., ms. latin *3294*, fol. 199 v°.
7. *Ut s.*, fol. 197 v°.

Bracarensi facta cum hac epigraphe : *Arenga*[1] *quam predictus dominus archiepiscopus fecit quando recepit juramentum fidelitatis a quodam suffraganeo suo episcopo.* Et paulo post : *Arenga*[2] *per eumdem dominum facta ecclesiam Astoricensem et episcopum suum suffraganeum visitantem in festo Nativitatis beate Marie.*

Anno MCCCLXI, Petrus rex Lusitaniae cognomento crudelis corpus uxoris suae Agnetis de Castro diu ante mortuae regia pompa ex coenobio Sanctae Clarae Conimbricensi, uti Duardus Nonius scribit, ad Alcobaciense transferri curavit, deducentibus illud episcopis, clero, et omnium ordinum hominibus, atque illustrium matronarum comitatu. Inter eos vero episcopos affuit Joannes de Cardalhaco archiepiscopus Bracarensis : extatque in eodem codice *sermo*[3] *per eumdem factus in sepultura regine Portugalie facta per regem* : in quo cum illa nominetur Agnes, certum est habitum fuisse illo tempore quod supra notatum est.

Joannes Froissartus, vol. I, cap. CCLVII, enarrans incommoda quae Ruthenis, Cadurcis et Lemovicibus inferebantur anno MCCCLXVIII propter bellum Aquitanicum ait ducem Andegavensem, qui tum Tolosae erat, archiepiscopum Tolosanum, virum doctum et rerum bene gerendarum peritum, misisse Divonam Cadurcorum, cujus tum episcopus erat frater ejusdem archiepiscopi, ut eam civitatem populumque illi contributum reduceret ad obedientiam regis Francorum, idque eum mirifice effecisse. Verum porro esse quod ait Froissartus, missum fuisse Divonam archiepiscopum Tolosanum, hinc quoque liquet quod Guillelmus Cruceus in *Serie episcoporum Cadurcensium*, p. 269, testatur in Tabulario Cadurcensi legi Gaufredum archiepiscopum Tolosanum anno supra laudato, die tertia mensis februarii, palam de consulibus Cadurcensibus sciscitatum esse an agnoscere vellent supremum regis Francici dominium, et an appellationum privilegio uti vellent. Hinc collegit idem Cruceus Gaufredum archiepiscopum Tolosanum fuisse fratrem Begonis episcopi Cadurcensis[4]. Contra Catellus, p. 925, Sammarthani[5], t. I *Galliae christ.*, p. 697, et nuperus auctor *Annalium Tolosanorum*, p. 117, eam historiam referunt ad Joannem de Cardalhaco archiepiscopum Tolosanum et Bertrandum episcopum Cadurcensem fratrem ejus; quod minime verum est. Quippe certis testimoniis compertum habetur Bertrandum episcopum Cadurcensem interiisse anno MCCCLXVI, eique mense maio ejusdem anni substitutum, fuisse Begonem doctorem decretorum, in minoribus ordinibus constitutum. Certis rursum testimoniis compertum habetur Gaffredum de Vayrolis tenuisse ea tempestate cathedram Tolosatium et anno tantum

1. *Ut s.*, fol. 240 r°.
2. *Ut s.*, fol. 241 v°. — Le texte porte *Austorissensem.*
3. *Ut s.*, fol. 241 r°.
4. Geoffroi de Vayrols († 10 mars 1376) n'eut pas pour frère Bégon de Castelnau (E. Albe, *Autour de Jean XXII*, t. I, p. 218 et 249). Il fut successivement évêque de Lausanne (20 novembre 1342), de Carpentras (19 février 1347), de Carcassonne (18 janvier 1357) et archevêque de Toulouse (10 mars 1361) ; Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 166, 168, 297, 488) et Albe (*op. cit.*, t. II, p. 255-259).
5. L'erreur a disparu de l'édition de 1715, t. I, col. 141-142 ; t. XIII, col. 42.

MCCCLXXVI vitam cum morte commutasse. An vero fuerit frater Begonis explicare non possum. Nam quamvis illi non fuerint ejusdem nominis, cum Bego [1] cognominatus fuerit de Castronovo, fieri potest ut eamdem matrem habuerint, quippe ambo patria Cadurcenses. Praeterea Joannes de Cardalhaco neque Tolosae esse poterat neque Divione, cum jam ab anno MCCCLXVII ineunte detineretur in carcere Burgensi, ut patet ex his quae refert Rodericus a Cunha de visitatoribus ab eo propter absentiam suam constitutis in archiepiscopatu Bracarensi, in eum carcerem conjectus a Petro crudeli rege Castellae, non vero Lusitaniae, ut falso scriptum est ab Hugone Raymundi, *quia noverat manum dedisse fratri suo Henrico in expulsione sua de regno, quae facta fuerat paulo ante. Nunquam autem prece aut pretio flecti potuit ut ipsum liberum dimitteret. Quinimo ad hoc ut in languore viveret et misere moreretur, per singulos dies eum crudeliter poenis variis affectum torquebat.* Haec sumpta sunt ex libro Hugonis Raymundi *De miraculis sancti Thomae Aquinatis* in tomo primo martii Bollandiani, p. 737. Evasit deinde e carcere anno millesimo CCCLXIX, cum idem Henricus rerum potiretur in Hispania post victoriam de Petro partam pridie idus [14] martii, quae finem vitae ejus attulit. Joannes libertatem idem Hugo miraculo factam scribit *sine humano consilio*, id est, absque ullis humanis auxiliis, et eum qui sancto Thomae liberationem sui domini commendaverat imaginem ceream in effigie archiepiscopi, sicut spoponderat, ad sanctas reliquias appendisse.

Liber ergo Joannes, partim beneficio sancti Thomae Aquinatis, partim Henrici regis Castellae victoris et triumphatoris, apud eum in gratia fuit, et mox in Italiam ab eo missus ad Urbanum V, papam, ut patet ex ejus oratione ad papam, cujus supra p. 990 facta est mentio. In ea ait inter cetera Joannes archiepiscopus [2]: *Quocirca, beatissime pater, ad gaudium et consolationem vestre apostolice magestatis missus sum ego submissus famulus et humilis servus vester, ut de filio vestro devotissimo et domino meo Henrico Castelle et Legionis rege illustrissimo vobis domino meo et Christi vicario offeram promptum obedientie sedulitatis famulatum*, etc.

Puto illum Romam euntem divertisse in Aquitaniam ut sui copiam faceret consanguineis et amicis suis, quos dubium non erat graviter et iniquo animo tulisse carcerem ejus. Nam constat illum interfuisse funeri Bertrandi de Cardalhaco, episcopi Montalbanensis, fratris sui, quem mortuum esse anno millesimo CCCLXIX hinc colligi certo potest quod Petrus de Chalesio, qui illum in testamento suo vocat praedecessorem suum, Ecclesiae Montalbanensi vacanti per obitum Bertrandi praefectus est ab Urbano V literis datis apud Montemflasconem, v kal. octobris anno septimo, ut in ejus *Regesto* legitur [3]. Praestat autem referre fragmenta aliquot

1. Begon fut nommé évêque de Cahors le 15 février 1366 en remplacement de Bertrand de Cardaillac, décédé; mais celui-ci n'était pas le frère de Jean de Cardaillac. Baluze a confondu l'évêque de Cahors Bertrand avec un autre du même nom qui devint évêque de Montauban et qui était, lui, le frère de Jean (E. Albe, *op. cit.*, t. I, p. 201-205, 219-220).

2. B. N., ms. latin *3294*, fol. 235 v°.

3. Pierre de Chalais fut nommé le 18 octobre 1368 Eubel, *Hierarchia*, t. I,

ex oratione quam archiepiscopus in funere ejus habuit, ex quibus intelligemus et nobilitatem generis et egregias virtutes ejusdem episcopi. Ait [1] ergo : *Carissimi, si de conditione generis, si de scientie titulis, si de sufficientie meritis reverendi in Christo patris et fratri nostri carnalis domini Bertrandi condam episcopi Montisalbani, cujus corpus in presenti adest ecclesiastice tradendum sepulture, inquiramus, nobis tanquam unico testi et carnalia affectu suspecto forcitan credendum non esset. Cum vero de fine consummationis dierum suorum laudabili queritur, nos, qui non tanquam carnalis homo, sed ut Christi minister, eidem dies suos finienti sacramenta ecclesiastica contulimus, et consummationi vite sue multis perquam continuatis diebus ac noctibus interfuimus, merito eidem indubietatis et suspicione carens testimonium secundum illa que dicta sunt proferre valemus.* Et infra [2] : *Audeo dicere quod nunquam laudabiliorem finem hominis vidi; et hoc si consideremus totius vite sue examinationem, in qua ambo soli discurrendo per singulos dies vite sue et status examinando stetimus inclusi fere per mediam diem.* Item infra [3] : *Insuper si consideremus cum quanta contritione peccata sua recognovit et penitentiam et plenam indulgentiam auctoritate apostolica post omnia ecclesiastica sacramenta me largiente recepit.* Denique de morte ejus sic loquitur [4] : *Et certe bene audeo dicere, sicut ille qui vidit, quod in isto qui Christus est venerabilis pater noster et frater finivit dies suos. Nam re vera, domini, cum astarem ei cum ministris, exemplo Petri, ut viderem finem, cum paululum quasi in hestasy raptus fuisset, in suo bono sensu et memoria plena attestatus est se beatam virginem, matrem Christi, ipsum consolantem vidisse, quam in omni hora, in omni puncto invocabat.* Et mox [5] : *Insuper bene finivit in isto fine qui est Christus, Christum semper nominando, Christum semper invocando. Ymmo illam orationem que incipit : Anima Christi sanctifica me dicens ultimum vite spiritum exalando dies suos finivit.*

Post funeratum igitur fratrem in Italiam tendens anno MCCCLXX Urbanum papam reperit apud Montemflasconem, ubi eum allocutus est nomine Henrici regis Castellae, quemadmodum supra observatum est.

Eodem anno Urbanus papa eum misit ad Senenses et Aretinos pro pace constituenda. Diximus istud ex codice [6] orationum ejus, in quo habetur : *Arenga per eumdem facta quamdo pro pace Senensium per Sedem apostolicam fuit missus*, item *Arenga seu propositio per eumdem facta quamdo pro pace Aretinorum per Sedem apostolicam fuit missus.*

Fine ejusdem anni Urbanus, qui redierat in Galliam, extinctus est Avenione. Quod ubi cognitum in Italia, Petrus cardinalis de Stagno eum solemnibus exequiis parentavit apud Spoletum. Orationem vero funebrem habuit Joannes archiepiscopus Bracarensis. Sic enim legitur in eodem

p. 337). C'était le second successeur de Bertrand de Cardaillac qui mourut avant le 16 juin 1361 (Albe, *op. cit.*, t. I, p. 220).

1. B. N., ms. latin *3294*, fol. 213 v°.
2. *Ut s.*, fol. 215 r°.
3. *Ibidem.*
4. *Ut s.*, fol. 215 v°.
5. *Ibidem.*
6. B. N., ms. latin *3294*, fol. 243 v° et 245 r°.

codice[1]: *Sermo per eumdem factus in obsequiis domini Urbani pape V in civitate Spoletana coram legato cardinali Bituricensi.*

Videtur autem postea Joannes ivisse Avenionem ad Gregorium XI, novum pontificem, anno MCCCLXXI et mox renuntiasse archiepiscopatui suo, in Gallia remansurus. Forte tum vacabat episcopatus Ruthenensis per translationem, ut arbitror, Fayditi ad Ecclesiam Avenionensem, uti supra p. 1310 diximus. Itaque Gregorius Joannem primo absolvit a vinculo quo tenebatur Ecclesiae Bracarensi. Tum ne se ipso factus videretur inferior, eum ornavit dignitate patriarchae Alexandrini, simulque ei commisit administrationem Ecclesiae Ruthenensis idque actum mense julio ejusdem anni[2] colligitur ex libro *Obligationum*. Ivisse autem illum ad Ruthenenses hunc liquet quod in codice orationum ejus legitur[3] *sermo in festo Ypapantis sive Purificationis virginis Marie per reverendissimum in Christo patrem dominum patriarcham factus ad populum in sua Ecclesia Ruthenensi.* Ex quibus verbis facile intelligitur errare Sammarthanos[4] in *Catalogo episcoporum Ruthenensium*, ubi admonent Joannem de Cardalhaco episcopum Ruthenensem esse diversum a Joanne patriarcha Alexandrino; qui ita se invenisse aiunt in *Regestis Vaticanis*. In quo rursum egregie falsi sunt. Nam in libro *Obligationum* archivi Vaticani diserte scriptum habetur Joannem patriarcham Alexandrinum administratorem Ecclesiae Ruthenensis promisisse die xxvi julii anni millesimi CCCLXXI se camerae domini papae et collegio dominorum cardinalium soluturum communia servitia et recognovisse pro Ecclesia Bracarensi, cui praefuit.

Anno MCCCLXXII Gregorius XI eum misit nuntium apostolicae Sedis in Germaniam: Bzov., an. 1372, § 1, 3: Odor. Raynal., eod. an., § 1. Nescio autem an non et eodem tempore susceperit legationem regis Castellae ad imperatorem. Etenim in codice orationum ejus extat *Arenga*[5] *sive propositio per eumdem facta quando debuit adhire imperatorem ex parte regis Castelle missus.* Quoad vero legationem papae, habetur ibidem *Arenga*[6] *per eumdem facta quando missus fuit ad faciendam pacem inter imperatorem et regem Ungarie et Bavaros per papam Gregorium XI anno Domini millesimi CCCLXXII.* Et aliquanto infra sequitur *Arenga*[7] *per eumdem dominum facta coram imperatore Karolo quarto requirens ipsum ut contra Barnabonem de Mediolano ad dampnationem procederet, cum in Alemannia ex parte pape legatione fungeretur.*

Re feliciter gesta, paceque constituta inter imperatorem et principes supra nominatos, rediit Avenionem. Hujus rei testimonium nobis perhibet idem codex, in quo descripta est *Arenga*[8] *per eumdem facta coram papa Gregorio XI, quando rediit ad ipsum facta pace inter imperatorem Romanorum*

1. *Ut s.*, fol. 209 r°.
2. Le 18 juillet 1371 (Eubel. *Hierarchia*, t. I, p. 82 et 427).
3. B. N., ms. latin *3294*, fol. 39 r°.
4. L'édition de 1715 a été corrigée (t. I, col. 220-223).
5. B. N., ms. latin *3294*, fol. 238 v°.
6. *Ut s.*, fol. 246 v°.
7. *Ut s.*, fol. 249 v°.
8. *Ut s.*, fol. 248 v°.

et regem Ungarie et duces Austrie et Bavarie, missus ad hoc per eumdem papam, ut in precedenti arenga dictum est. In ipso vero orationis contextu haec inter cetera leguntur [1] : *Hac igitur consideratione motus, sanctissime Pater, vos, qui estis sacerdos magnus et rex, ymo princeps regum terre* [Apoc. I], *misistis me ultimum et utinam non inutilem servum vestrum ad eos, videlicet dominum imperatorem Romanorum et regem Bohemie, primogenitum suum, ab una parte, et dominum regem Ungarie, parte altera, inter se super regno Polonie discordantes, et iterum ad eumdem imperatorem et predictum filium, ab una parte, et illustres Bavarie duces, parte altera, occasione marchionatus Brandeburgensis disconvenientes, et iterum ad eumdem regem Ungarie, ab una parte, et potentissimos Austrie duces, parte altera, sed ad invicem guerra gravissima et incendiis invadentes, et iterum ad eumdem imperatorem et marchiones Missinenses super nonnullis terris et feudis imperialibus altercantes, ut pacem assistente divino auxilio tractarem et facerem inter ipsos. Ipsi vero omnes, exceptis solum aliquibus Bavaris, pro se et suis successoribus ob Dei et vestre sanctitatis et istius sacri collegii reverentiam clementi animo receperunt eam.* Porro fuisse eum in legatione Germanica tempore quadragesimali colligi potest ex eodem codice [2], in quo habetur *sermo in eodemmet die cinerum per eumdem dominum patriarcham coram Romanorum imperatore factus.*

Anno MCCCLXXV profectus est Lutetiam Parisiorum. Nescio quam ob causam. Sed in eodem codice [3] habetur *sermo in festo Annuntiationis dominice, quod evenit tertia dominica Cadragesime, quem primo prefatus dominus patriarcha Parisius coram domino Karolo rege Francie fecit.* Anno illo Pascha incidit in diem XXII aprilis, adeoque dies Annuntiationis dominicae in dominicam tertiam quadragesimae.

Deinde ivit Tolosam, ubi eum fuisse constat anno MCCCLXXVII cum Ludovico duce Andegavensi et Maria ejus uxore. Ad haec vero tempora referendus est *sermo* [4] *in festo sancte Marie Magdalene Tholose coram domino duce Andegavensi, fratre domini nostri Francorum regis, per eumdem dominum factus.* Natus est postea duci Ludovico filius jamdiu expetitus, multum expectatus. Natus est autem Tolosae, ut supra p. 1323 diximus, anno MCCCLXXVII, die septima octobris. Illic eum baptizavit patriarcha, et specialem pro eo benedictionem composuit, quam ex veteri codice Gellonensi edidit vir clarissimus domnus Joannes Mabillonius in tomo tertio *Analectorum*, p. 502.

Haud multo post Romam se contulit sub extrema Gregorii XI tempora. Vacabat autem tum archiepiscopatus Tolosanus per mortem Gaffredi de Vayrolis. Quod, praeter testimonia a nobis olim prolata in Antifrizonio, hinc quoque probatur quod Catellus in *Memoriis historiae occitanicae*, p. 924, testatur reperiisse se in quodam veteri instrumento sedem Tolosanam fuisse vacantem anno MCCCLXXVIII idque ego reperi in quadam epistola Gregorii XI scripta eodem anno kal. [1] martii. Qui vero Gaf-

1. *Ut s.*, fol. 249 r°.
2. *Ut s.*, fol. 93 v°.
3. *Ut s.*, fol. 53 r°.
4. *Ut s.*, fol. 150 v°.

fredum diu ante extinctum volunt, ii multis argumentis refelli possunt, etiam iis quae suppeditant *Acta* edita a Justello inter *Probationes historiae Turrianae*, p. 99 et 100, ex quibus certo constat hunc Galfredum vixisse adhuc annis MCCCLXXIII et LXXV.

Constitutus in urbe Romana Joannes in initio pontificatus Urbani VI ab eo accepit administrationem Ecclesiae Tolosanae [1]. Legitur illud in depositione ejusdem Joannis facta coram legatis regis Castellae his verbis [2] : *Dominus Johannes patriarcha et archiepiscopus Tholosanus exposuit nobis quod ipse laboravit super isto facto ut se informaret in veritate et suam conscientiam expiaret, et stetit bene per annum quod ipse non poterat sibi satisfacere de aliquibus dubiis, et quod ille qui est Rome contulerat ipsi archiepiscopatum Tholosanum, et fecisset majora, si iste voluisset adherere sibi; et vere fecisset, si cognovisset quod esset papa, nec omisisset timore alicujus sequi veritatem; sed ipse noluit ab eo aliquid nec recipere quicquam.* Recte autem ait se per annum stetisse dubium an sequeretur partes Urbani. Siquidem non videtur accepisse archiepiscopatum negligenti aut inutili ad regendum, qui adeo Tolosanum a Clemente VII ante mensem julium anni sequentis; quo, ut adnotatum est in libro *Obligationum*, Joannes patriarcha Alexandrinus fecit camerae domini papae et collegio cardinalium promissionem de solvendis communibus servitiis pro Ecclesia Tolosana, et solvisse anno MCCCLXXXIII, die xxiv februarii. Bulla Clementis VII data Avenioni v kal. jul. anno secundo (27 juin 1380) dirigitur Ioanni patriarchae Alexandrino et administratori Ecclesiae Tolosanensis *in diocesi Tolosanensi commoranti*. Habetur Tolosae in archivo collegii Sanctae Catharinae. Itaque in testamento quod Petrus de Chalesio, episcopus Montalbanensis, condidit anno millesimo CCCLXXIX, die xiii novembris, hunc Joannem, quem vocat patriarcham Alexandrinum et archiepiscopum Tolosanum, nominavit inter executores honorarios ejusdem testamenti.

Anno MCCCLXXXIII, die xxv julii, profecturus Lutetiam ad Karolum VI regem, constitutus in choro ecclesiae Tolosanae cum praeposito et canonicis, donatione pura et irrevocabili inter vivos dedit eidem Ecclesiae bona, reliquiaria, et jocalia multa quae enumerantur in veteri instrumento edito apud Catellum, p. 926 *Memoriarum*. Non videtur autem ingressus esse hoc iter ante diem quintam augusti, cum ex pagina 924 earumdem *Memoriarum* constet illum ea die fundasse duo anniversaria in eadem Ecclesia. Extat in codice [4] orationum ejus *sermo per eumdem dominum patriarcham factus coram domino Karolo rege Francorum etatis tunc XV annorum existentem in festo Omnium Sanctorum Parisius.*

Eadem tempestate consecravit Philippum de Molinis, episcopum Ebroicensem, ut patet ex *Arenga* [5] *per eumdem facta quando consecravit*

1. Jean de Cardaillac obtint l'administration de l'archevêché de Toulouse, le 5 juillet 1378, d'Urbain VI (Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus 6330*, fol. 22 v° et le 8 novembre, de Clement VII (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 488 et Valois, t. I, p. 117).
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 43 v°.
3. *Gallia christiana*, t. XIII, *Instrum.*, col. 213.
4. B. N., ms. latin *3924*, fol. 263 r°.
5. *Ut s.*, fol. 250 v°.

episcopum Ebroicensem in presentia regis Franciae, domini Karoli quarti: ubi legendum est *sexti*.

Anno MCCCLXXXV, die secunda octobris, interfuit dedicationi basilicae fratrum Praedicatorum Tolosae, quam peregit archiepiscopus Metallinensis ordinis Carmelitarum, cui vero adfuere etiam Joannes dux Bituricensis (pro quo Burgundum ponit Catellus), cardinalis de Thureyo (pro quo idem Catellus ponit cardinalem de Turre, nuperus scriptor *Annalium Tolosanorum* cardinalem Turonensem) et plures alii episcopi et magnates; vide Catellum, p. 148 *Memoriarum historiae occitanicae* et *Annales Tolosanos*, p. 135.

Eodem anno, die XIII ejusdem mensis octobris, cum idem dux ad aedem Sancti Saturnini adivisset ut sacras sanctorum hominum reliquias quae illic servantur inviseret, ei comitem se addidit patriarcha Alexandrinus. Tum vero reliquiae sancti Jacobi apostoli repositae sunt in nova theca argentea, super qua dona pretiosissima posuit idem dux; vide Nicolaum Bertrandi in opusculo *De gestis Tolosanorum*, fol. 49, col. 3.

Obiit [1] anno MCCCXC, die septima octobris. Sepultus in ecclesia cathedrali Tolosae.

Codicem orationum ejus vidimus olim Tolosae in initiis studiorum nostrorum in bibliotheca fratrum Praedicatorum [2]. Alium postea nacti sumus ex bibliotheca illustrissimi viri Karoli Mauritii Tellierii [3] archiepiscopi Remensis. Tertium in quo nonnulla extabant quae in duobus aliis non habentur, commemorat Catellus, p. 925 *Memoriarum*.

Ceterum admonendus est lector valde perturbatum esse ordinem temporum et historiae istius patriarchae in tomo primo *Galliae christianae* [4]. Monendus etiam est errasse Rodericum a Cunha in appendice libri *De primatu Bracarensi*, p. 212 et in *Historia ecclesiastica archiepiscoporum Bracarensium*, parte II, cap. XLV, ubi scribit illum efflasse animam suam anno millesimo CCCLXXIII, die tertia decembris.

P. 491, lig. 22. REDUCTA. Voir N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 91-112.

P. 492, lig. 1. CAPTIVAVIT. De carcere [5] Urbani VI vide Theodericum a

1. Il reçut, le 24 janvier 1379, l'administration de l'évêché d'Auch qui passa le 20 mai aux mains de Jean Flandrin (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 121).

2. C'est sans doute le ms. *342* de la bibliothèque de la ville de Toulouse qui provient des Jacobins.

3. C'est le ms. latin *3294* de la Bibliothèque nationale, auquel plusieurs folios, les huit premiers surtout, manquent. Le ms. latin *1465* ne contient que quelques sermons, un en particulier prononcé à l'occasion de la naissance du fils du duc d'Anjou.

4. L'édition de 1715 a été corrigée d'après Baluze (t. I, col. 220-223). — Sur Jean de Cardaillac, voir Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, n. 1402). Le ms. *460* de la bibliothèque de la ville de Toulouse, qui contient l'*Historia scholastica* de Pierre de Mangeur, lui a appartenu. Le ms. *57*, renfermant un commentaire sur l'Apocalypse, lui a été dédié par le Prêcheur Arnaud Bernard, en 1379. Une main du XIVe siècle y a décrit son blason : *d'or, à un lion d'azur, dressé, couronné et armé de gueules, orlé d'azur, à huit besants d'or* (*Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques*, Paris, 1885, t. VII, p. 26 et 265).

5. Les événements advinrent à Aversa (31 octobre-3 novembre 1383) ; N. Valois (*op. cit.*, t. II, p. 65-66).

Niem, lib. I. *De schismate*, cap. XXXI; Radulphum de Rivo, cap. XIX, p. 57. *De gestis episcoporum Leodiensium*, et Walsinghamum [t. II, p. 121], ubi observat Urbanum fuisse foedifragum et falsum publice reputatum. Vide etiam bullam Bonifacii IX, editam in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 52.

P. 492, lig. 7. VENIT NUCERIAM. Extat in codice *3317* bibliothecae Colbertinae[1], qui tempore Urbani VI scriptus est, denuntiatio publica facta per praeconem die mercurii decima maii, qua duces Karoli qui obsidionem Nuceriae faciebant polliciti sunt de mandato ejus se decem millia florenorum auri daturos ei qui eumdem Urbanum vivum aut mortuum ipsis vel alteri eorum aut alicui ministro regio assignaverit.

P. 492, lig. 15. DE SUIS ANTICARDINALIBUS nimirum Ludovicum de Venetiis, Adam de Eston, Bartholomaeum archiepiscopum Januensem, Gentilem de Sangro, Joannem archiepiscopum Corfiensem, et Marinum de Judice archiepiscopum Tarentinum. Vide Walsinghamum [t. II, p. 122-124]. Capti sunt[2] autem apud Nuceriam anno millesimo CCCLXXXV, die XI januarii.

P. 492, lig. 15. DE PREMISSIS id est, de conspiratione Karoli de Duracio adversus ipsum, ut scribit etiam Radulphus de Rivo [p. 57]. At Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate* cap. XLII [p. 77] alias irarum Urbani causas commemorat, nimirum quia consultaverant num papae nimis negligenti aut inutili ad regendum, et qui adeo inniteretur suo sensui quod per ejus fastum periclitaretur universalis Ecclesia, vel effraeni, qui absque consilio cardinalium pro libito voluntatis omnia agere vellet, an ei sic constituto liceret curatorem vel aliquos idoneos curatores per cardinalium electionem substituere, juxta cujus seu quorum consilium seu rationis dictamen papa expedire singula Ecclesiae negotia teneretur. Extant in codice *877* bibliothecae Colbertinae[3] literae quorumdam cardinalium ab Urbano creatorum scriptae ad clerum Romanum quae scriptionem Theoderici confirmant, scriptae post conjectos in carcerem sex cardinales quos supra nominavimus, ac praeterea testantur se recessisse ab ejus obedientia tanquam incorrigibilis et de fide suspecti, et se quantocyus provisuros statui Ecclesiae, sive per viam concilii generalis aut particularis, aut alias prout expedientius et utilius esse videbitur statui praedictae Ecclesiae. Neque vero tum primum ea cogitatio intraverat in animos cardinalium, sed ab ipsis statim Urbani pontificatus initiis. Testis est nobis hujusce rei vir partium Urbani Nicolaus Misquinus cardinalis Sancti Cyriaci, qui in depositione sua facta coram legatis regis Castellae testatus est Nicolaum Eymerici, inquisitorem Arragoniae, sibi dixisse[4] scire se quod illi ipsi cardinales qui declaraverant Urbanum non esse papam *vellent pro removendo scismate condescendere quod iste Barensis maneret papa, dummodo vellet recipere aliquos de istis cardinalibus in curatores, quia ipse est fatuus*. Theo-

1. Baluze, t. IV, p. 297. — Urbain VI entra à Nocera le 16 juin 1384 (*Chronicon Siculum*, éd. J. de Blasiis).
2. Voir N. Valois (t. II, p. 113) et le *Chronicon Siculum* (*ut s.*, p. 54).
3. Baluze, t. IV, p. 298.
4. B. N., ms. latin *11745*, fol. 73 v°.

mas quoque de Acervo, episcopus Lucerinus, in sua depositione ait cardinales significasse[1] eidem Urbano *quod si volebat quod ipsi essent cum eo, volebant dare sibi unum coadjutorem, quia ipse non bene regebat Ecclesiam Dei nec eos.*

P. 492, lig. 27. REGNIS POLONIE. Vide bullam Clementis VII, t. IV *Galliae christ.*, p. 168.

P. 493, lig. 1. LOTOBBIE sive Lithuaniae. Vide Sammarthanos, lib. XXX, cap. VIII *Historiae genealogicae domus Franciae* et Walsinghamum, p. 244, edit. Francofurtensis.

P. 493, lig. 5. CARDINALIUM VIDELICET SEPTEM[2]. In *Diario* [p. 141] Joannis Fabri episcopi Carnotensis dicuntur fuisse octo : *Ce jour furent crees VIII Cardinaulx.* Et mox ad diem XIII julii : *Ce jour le pape pronuncia en consistoire les cardinaulx au matin.* Octavus igitur, ab hoc nostro praetermissus, est Joannes Rotlandi episcopus Ambianensis.

Post peractam eam creationem cardinalium Clemens papa profectus est ad Castrumnovum dioeceseos Avenionensis, unde rediit Avenionem die martis XXVI sequentis mensis septembris, Ludovico II rege Siciliae fraenum mulae ejus tenente. Adnotavit istud Joannes Fabri, episcopus Carnotensis, in suo *Diario* [p. 174] his verbis : *Ce jour le pape parti de Castel Nof. Le roy li fu au devant ainsi comme à mi chemin. Et vindrent à l'entrée du Pont de Sorgue. Et le roy descendi à pié pour mener le pape par le frain. Et pource que il estoit trop petit, le sire de Vinay porta le roy entre ses bras, et le roy tenoit la main au frain de la mule du pape. Ainssi vindrent jusques au chastel. La royne vint au devant du pape à la porte du chastel. Et le pape et six cardinalx disnèrent au frait de Madame. Après disner le pape se parti et ala en Avignon. Et le roy le convoia dehors le Pont de Sorgue non gaires loing.* Consuevisse interdum Clementem secedere ad locum illum probat bulla ejus de negotio Manuelis Pugeti, quae data est apud Castrumnovum Avinionensis dioecesis quinto idus [9] augusti anno sexto [1384].

JOANNES ROTLANDI itaque recensetur inter cardinales hac tempestate creatos. Mentionem enim ejus in hoc loco facit liber *Obligationum*, ex quo acceperunt Onuphrius Panvinius et Contelorius [p. 185]. Quae auctoritas tanti est ut nullum dubitandi locum relinquere videatur. Et tamen nulla cardinalatus mentio in ejus epitaphio, neque etiam in *Necrologio* Ecclesiae Ambianensis. Praeterea Aegidius Bellamera (qui commentarios suos in *Decretales* scribebat anno millesimo CCCLXXXVI, ut ipse testis est in cap. *Ad haec Deus, De lite non contest.* et in cap. *Inhaerentes, De juram. calumn.*), eum vocat simpliciter modernum episcopum Ambianensem in cap. *Examinata, De judiciis* et in cap. *Super spoliatione, De ordine cognitionum.* Adde quod Bonifacius IX apud Odoricum Raynaldum, an. 1398, 27, eum simpliciter vocat Joannem olim episcopum Ambianensem. Quan-

1. Ms. cité, fol. 90 r°.

2. Le Reg. Avin. *279*, fol. 173 v° (*Römische Quartalschrift*, t. XIX (1905), p. 167) ne mentionne que six cardinaux et fournit la date du 6 juillet; il vaut mieux suivre les indications données par le registre *43* des *Obligationes* (fol. 98 r°), d'après lesquelles huit cardinaux furent nommés le 12 juillet (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 28).

quam reponi posset eodem illum modo loqui de Martino de Salva et Bonifacio de Amanatis, qui tunc erant cardinales. Ex quo fortassis colligi posset illum, sorte sua contentum, hunc honoris gradum respuisse, ut de eo vere dici possit quod legitur in epitaphio ejusdem Bellamerae : *Noluit et potuit romano cardine jungi*. Addunt Contelorius (p. 185) et Oldoinus (t. II, col. 683) illum fuisse episcopum Tusculanum[1], quia eum confundebant per errorem cum Joanne de Grangia, cardinale Ambianensi. Errat item Ciaconius scribens illum esse sepultum in ecclesia Avenionensi.

Erat ille Romae anno MCCCLXXVIII, quando Urbanus VI electus est papa per vim et potentiam Romanorum, ut testatur in sua depositione Joannes abbas Sancti Isidori Hispalensis. In casu vero secundi electi, cap. CII, adnotatum est[2] die octava mensis aprilis talem ac tantum fuisse rumorem et vehementem commotionem, dissentionem, et insultum in urbe Romana *quod alii ultramontani viri constantes timuerunt et crediderunt mori, propter quod multi prelati, inter quos fuit archiepiscopus Bracharensis et episcopus Ambianensis, et multi alii fugerunt extra Urbem.* Super quo interrogatus Sancius archidiaconus de Guiart in Ecclesia Pampilonensi dixit se credere *quod ultramontani qui ibi stabant etiam timuerunt incidi per frusta, et audivit quod multi fugerunt de Roma, specialiter episcopus Ambianensis.* Idem testatur Bonifacius de Amanatis in responsionibus suis ad articulos casus primi electi.

Ejus extant in codice *814* bibliothecae Colbertinae[3] allegata coram rege Castellae pro domino Clemente in facto schismatis. Fuisse porro doctorem Tolosanum et publice in academia Aurelianensi interpretatum esse legem 2, ff. *Quorum bona*, docet Aegidius Bellamera, in cap. *Querelam De electione*. De eodem vide quae dicuntur, supra p. 1091.

P. 493, lig. 6. BERTR. DE CHANACO. Supra p. 1086 dictum est hunc cardinalem fuisse filium Guidonis de Chanaco, nobilis de Alassaco et Isabellae de Monte Berulphi.

Quamvis autem constet illum esse ortum e gente Chanacorum de Alassaco, non videtur tamen natus esse in eo loco, sed in alio quopiam ad eam gentem pertinente qui esset in dioecesi Tutelensi. Quippe in codice *756* bibliothecae Colbertinae[4] extant acta quaedam confecta apud Villamnovam Avenionensis dioecesis anno MCCCXLIV, die ultima julii, quibus interfuit Bertrandus de Chanaco, clericus camerae domini papae, et in subscriptione ipse se docet oriundum esse e dioecesi Tutelensi. Ait enim : *Et ego Bertrandus de Chenaco Tutellensis diocesis*, etc.

Prima ejus mentio habetur in *Actis* submissionis factae Clementi VI anno MCCCXLIV per Humbertum delphinum Viennensem et alios Ludovici IV imperatoris legatos, ubi vocatur clericus camerae domini nostri papae, vide lib. II *Miscellaneorum nostrorum*, p. 284.

Eodem anno, die ultima julii, interfuit ut testis et notarius apud Villam-

1. D'après Eubel (*op. cit.*, t. I, p. 39) Jean Roland fut transféré sur le siège de Tusculum en 1385, Jean de Lagrange occupa ce même siège en 1394.

2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 231 r°.

3. B. N., ms. latin *1469*, fol. 94 r°-99 v°; voir N. Valois (*op. cit.*, t. II, p. 206).

4. B. N., ms. latin *4115*, fol. 115 v°.

novam, ut diximus, iis quae acta sunt inter papam Clementem VI et legatos urbis Assisiensis postulantes a papa relaxationem interdicti cui subjecta erat eadem urbs, quia *Mutius de Assisio et multi alii sui in hac parte complices, qui tunc preerant regimini civitatis predicte, thesaurum Ecclesie Romane jamdudum depositum in sacristia beati Francisci dicte civitatis, que dicitur cappella apostolice Sedis, fuerant depredati*. Dicitur autem in iis actis rector Ecclesiae de Samatano Lombariensis dioecesis et camerae domini papae clericus et notarius.

Anno MCCCXLVIII nominatur testis in instrumento venditionis civitatis Avenionensis apud Bzovium, an. 1348, § 10, p. 1043, ubi per errorem vocatur Bertrandus de Camiaco. Melius apud Nouguierium, p. 141, et Lacroixium, p. 226, ubi scriptum est *de Chamniaco*. Erat autem tum clericus camerae apostolicae et canonicus Tornacensis.

Anno MCCCL Romam profectus, tum archidiaconus Agathensis, literas habuit a Clemente VI, quibus mandavit canonicis Sancti Petri ut illi vultum sanctum seu Veronicam ostendant : vide Bzovium, an. 1216, p. 248.

Anno MCCCLXXIV factus est archiepiscopus Bituricensis, ut notatur in *Patriarchio Bituricensi*. Ita etiam Chenutius.

Anno MCCCLXXXII (ut scribit Ughellus) Clemens VII eum creavit patriarcham Hierosolymitanum, Philippo Alenconio transgresso in partes Urbani VI et facto cardinale. Simul relicta ei est administratio archiepiscopatus Bituricensis [1], non vero Aniciensis, cui praefuisse eum ante assumptionem ad patriarchatum Hierosolymitanum falso putat Ughellus.

Anno MCCCLXXXI habitus est apud Compendium conventus episcoporum Galliae, ad quem missi sunt a Ludovico Andium duce archiepiscopus Bituricensis et magister Petrus Gerardi, postea cardinalis, qui eis dicerent ducem, qui intellexerat Joannam reginam Siciliae, a qua adoptatus antea fuerat, concordiam iniisse cum Karolo de Duracio, non cogitare deinceps de negotio Siculo, adeoque nullum subsidium petere a clero. Sic enim scribitur in *Diario* [p. 11] Joannis Fabri episcopi Carnotensis : *Mardy premier jour d'octembre l'archevesque de Bourges et maistre Pierre Gerard dirent aus Cordeliers à Compiégne aus prelas là assamblés que mons. d'Anjou leur avoit dit que l'entreprise qu'il avoit eu en propos pour l'Église et la roine de Cécile il n'entendoit point poursuir, et pour ce pour lors ne demandoient riens à nostre Saint Pére, au clergié, fors que conseil. Et lors fu messire Raymond Bernard au conseil.*

Anno MCCCLXXXIII ei a Clemente VII commissa est administratio Ecclesiae Aniciensis, ut patet ex Odone Gisseyo, lib. III, cap. xxv, *Hist. Velavensis*, pro quo mendose, ut arbitror, scriptum est *Abrincensis*, in epitaphio; in quo Ughellus edidit *Aniciensis* pro *Abrincensis*. Non retinuit tamen diu administrationem illam. Etenim anno [2] MCCCLXXXIV Petrus

1. Il garda l'administration du diocèse de Bourges dont Jean de Rochechouart fut nommé évêque le 30 mai 1382, jour auquel lui-même devenait patriarche de Jérusalem et obtenait en commende l'évêché du Puy (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 91, 159 et 276).

2. Lisez le 17 juillet 1385 (Eubel, *ut s.*, t. I, p. 91).

Girardi episcopus Lodovensis translatus est ad Ecclesiam Aniciensem, ut vulgo tradunt. Quanquam id parum constat.

Anno MCCCLXXXV idem Clemens eum creavit presbyterum cardinalem, absentem. Postea, cum venisset Avenionem [1], datus ei est titulus Sanctae Pudentianae. Vulgo tamen vocabatur cardinalis Hierosolymitanus. Itaque pro insigni gerebat scutum quadripartitum, in cujus primo et ultimo angulo erat crux Hierosolymitana, uti vocant rei heraldicae periti, in secundo et tertio insignia gentis de Chanaco; ut patet ex codice *3852* bibliothecae regiae [2], in quo ille pictus est veste cardinalitia indutus, et supra iconem habetur scutum ejus quadripartitum. Frustra porro est idem Gisseyus scribens Onuphrium Panvinium nullam illius mentionem fecisse inter cardinales. Quippe is illum connumeravit inter cardinales hac ipsa tempestate creatos.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV dominus cardinalis Hierosolymitanus interrogatus apud Avenionem a ducibus Franciae utrum via cessionis ei videretur esse melior ad extinguendum schisma dixit, ut est in veteri codice archivi regii Parisiensis [3], *quod tenet regem semper fovisse veram partem Ecclesie, et ut in ea pax et unio poneretur magnum et maturum consilium per plures dies celebrasse, per quod reperit viam cessionis aliis viis fore meliorem et etiam breviorem. Quapropter dictus dominus cardinalis eidem vie cessionis adheret, et eam tanquam meliorem approbat, supponendo quod Ecclesia in suis libertatibus et franchisiis remaneat, et quod rex et domini in ipsis eam manuteneant et ad manutenendum adjuvent* ; vide etiam t. VI *Spicilegii* Dacheriani, p. 138.

Sed post discessum ducum ex urbe Avenionensi percrebuit rumor cardinales mutasse sententiam, et inter hos, etiam Hierosolymitanum. Qua de re cum rex ad eum scripsisset, ipse die XI mensis octobris rescripsit se in ea opinione perseverare quam prompserat coram ducibus, nec ab ea velle discedere, nisi per regem ejusque consilium via altera tutior et brevior fuerit adinventa.

Anno MCCCXCVI Benedictus XIII eum promovit ad episcopatum Sabinensem, ut notat Ughellus.

Anno MCCCXCVIII post publicatam kal. 1 septembris subtractionem obedientiae, iste cum ceteris cardinalibus recessit ab eodem Benedicto, ut testatur Surita, lib. III *Indicum*.

Obiit [4] Avenione anno MCCCCIV sepultus apud Praedicatores. Hinc ergo liquet illum neque Pisano neque Constanciensi concilio interfuisse, neque etiam electioni Martini quinti anno millesimo CCCCXVII.

P. 493, lig. 7. THOMAS DE AMANATIS. Eum Onuphrius Panvinius ait fuisse civem et archiepiscopum Neapolitanum, Ciaconius t. II, col. 681 Pistoriensem, et quidem rectius. Nam infra [5] p. 538, dum enumerantur

1. En mars 1386 (Eubel, *ut s.*, t. I, p. 28).
2. B. N., ms. latin *432*.
3. J. *518*, fol. 102 r° et Martène, *Amplissima collectio*, t. VII, col. 468.
4. D'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 29) il mourut le 21 mai 1401.
5. Baluze, t. I.

cardinales qui Benedictum XIII elegerunt, inter eos ponitur Thomas de Pistorio Tuscus, dictus Neapolitanus, nimirum hic noster. Praeterea in veteri *Historia Pistoriensium*, p. 42, mentio habetur palatii Dini Amannati in ea urbe constituti. Fuit autem doctor legum. Venisse eum Avenionem temporibus Urbani V ferme constat, et praeterea hinc colligi potest quod ipse examinatus anno MCCCLXXX a legatis regis Castellae testatus est se a decem annis citra habuisse notitiam et amicitiam singularem cum domino Bartholomaeo prius archiepiscopo Acheruntino, et postea archiepiscopo Barensi, adeo quod super omnes praelatos Ecclesiae Italicos eum reverebatur et diligebat, et quod ipse erat dilectus ab illo Barensi.

Anno MCCCLXXII Philippus Cabassola cardinalis eum nominavit inter executores sui testamenti, quod editum est inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 425.

Anno MCCCLXXIV Gregorius XI eum tum auditorem sacri palatii misit [1] in Germaniam ad Karolum IV imperatorem pro gravissimis Ecclesiae negotiis; Bzov., an. 1374, § 5. Inde autem rediit ad Gregorium XI anno MCCCLXXVII die xv mensis novembris, et Romae mansit usque ad diem xxii junii sequentis, ut ipse docet in sua depositione. Per eas vero tempestates electus, ut tum loquebantur, episcopus Nimociensis [2] ab eodem Gregorio. Nunquam tamen consecratus fuit ad titulum Ecclesiae Nimociensis.

Anno MCCCLXXVIII extinctus est papa Gregorius. Cum vero post ejus obitum cardinales multum anxii et in magno periculo constituti quaererent modum exeundi ex his salebris, et aliquot prelatis Italicis mandassent ut ad se in conclave venirent, istum quoque vocarunt. Istud ego legi in depositione ejus [3], in qua scriptum est : *Item quod circa horam tertiarum venit ad istum quidam serviens de mandato dominorum cardinalium quod vocabant eum cito, et vidit cedulam quod esset positus in secundo loco, et alii prelati ibidem usque ad sex, qui vocabantur super hoc a cardinalibus sub pena excommunicationis, et iste excusavit se, noluit ire. Item secundo vocatus est per aliam cedulam, que erat scripta alio ordine, ut debebat; et similiter excusavit se ire dicens quod non haberet animalia. Tertio vocatus est ut iret equitando, alias pedes, vel faceret se duci. Tunc ivit, et vidit tantam multitudinem et pressuram gentium quod mirabile erat. Et cum viderent Romani quod vocabatur iste a dominis, dixerunt sibi aliqui Romani quod diceret eis quod expedirent se cito, alias omnes illi et iste essent occisi per clavellatam Sancti Petri. Et cum iste accessisset propinquius et ascendisset supra, vidit quemdam doctorem qui vocabatur dominus Bartholomeus, et est Ytalicus, et cum manibus et bonis verbis prohibebat Romanos recedere a porta conclavis, et faciebat*

1. Sur sa mission, voir K. Haid (*Die Besetzung des Bistums Brixen in der Zeit von 1250-1376*, Vienne, 1912, p. 66) et A. Lang (*Acta Salzburgo-Aquilejensia*, t. I, n. 979-980). — M. U. Mannucci (*Lettere di collettori pontifici nel secolo XIV*, dans *Römische Quartalschrift*, t. XXVII (1913), p. 199-201) a publié un mémoire sur la levée de la décime faite en 1368-1370 en Hongrie, Bohême et Allemagne, qu'il attribue à Thomas degli Ammanati.

2. Le 9 octobre 1374 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 367).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 44 r°.

quantum poterat : et dixit isti archiepiscopo in maledictione quare tantum tardavit, quia diu est quod domini spectabant eum. Et iterum fuit isti dictum per Romanos, ex quo videbant quod vocabatur superius ad intrandum, quod diceret cardinalibus quod expedirent se cito, alias omnes essent scissi per frustra. Et quando vidit ista quod non poterat intrare, et dicebantur ista sibi, timuit, et recessit ad domum suam, et dixit fratri suo quod non poterat ascendere, et reversus est.

Postea tamen, cum intellexisset Bartholomaeum archiepiscopum Barensem esse electum [1], *sequenti die mane iste et frater suus iverunt ad palatium ad videndum eum et faciendum sibi reverentiam. Et cum ascendissent supra, invenerunt eum cum uno clerico, et dicebat horas suas et in camera sua, et recepit istum grato vultu, et dixit quod sperarent extra donec diceret horas. Et sic fecerunt.* Idipsum in sua depositione dixit frater ejus Bonifacius de Amanatis.

Urbanus ea tempestate dedit illi officium examinandi Alamannos, munerum qui perdiu fuerat in ea regione. In depositione [2] ejus sic legitur : *Item dixit quod dictus B. concesserat isti quod haberet officium examinandi Alamannos. Et iste dubitabat valde accipere istud officium. Et ivit ad dominum cardinalem Vivariensem quod certificaret eum quid deberet facere. Et ille dixit quod dignus erat reprehensione, quia non se conformabat cum cardinalibus, et quod precipiebat sibi quod acciperet.*

Anno MCCCLXXX factus [3] est archiepiscopus Neapolitanus a Clemente VII.

Anno MCCCLXXXIII idem Clemens eum misit nuntium apostolicum in Britanniam [4] nostram sive minorem, ut etiam agnoscit Bartholomaeus Chioccarellus in *Catalogo antistitum Neapolitanorum*, p. 248, et ex eo Oldoinus. Quare miror illos statim dixisse Thomam legationis munere functum esse in Anglia, quam praeterea constat adversatam fuisse Clementi usque ad odium plusquam Vatinianum. Constitutus porro in Britannia admisit renuntiationem Simonis episcopi Venetensis, eique substituit Henricum abbatem de Precibus, uti diximus supra p. 943.

Anno MCCCLXXXV Clemens papa eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Praxedis. Erat enim praesens in curia, ut notatur in libro *Obligationum*. Vulgo vocabatur cardinalis Neapolitanus.

Anno MCCCLXXXVI, die xxviii augusti, in aede Avenionensi fratrum Augustinensium dixit panegyricum sancto Augustino. Interfuere omnes cardinales; ex *Diario* Joannis Fabri episcopi Carnotensis [p. 313].

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV interrogatus a ducibus Franciae apud Avenionem super via cessionis, quam Karolus VI rex et ejus consilium putabant esse meliorem pro extinguendo schismate, *tria* ut legitur in veteri codice ms.

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 44 r°.
2. Ms. cité, fol. 44 v°. — Sa déposition a été publiée par L. Gayet (*Le Grand Schisme d'Occident*, Florence, 1889, t. I, pièces just., p. 64-92).
3. Le 21 octobre 1379 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 360).
4. Mollat et de Lesquen (*Mesures fiscales exercées en Bretagne*, Paris, 1903, p. 213).

archivi regii Parisiensis[1] dixit : *Primo, quod sancte memorie Clemens papa nuper defunctus erat verus papa, cui successit dominus noster Benedictus. Secundo, quod rex et domini regales pacem et unionem Ecclesie desideraverunt, et optant. Tertio, quod domus Francie Ecclesiam scismate urgente suscepit semperque tenuit veram partem, nec reperitur eos unquam a fide deviasse. Tenet etiam quod vellent quod dominus noster remaneret papa. Quare secundum quod rex tenet quod pro pace et unione Ecclesie via cessionis est melior, brevior, eodem modo tenet dominus cardinalis. Dixit ulterius quod si aliqua eque bona sicut via cessionis reperiretur, nichilominus ad istam, videlicet cessionis, se teneret ex eo quod rex, qui super ipsam tam mature et maturam deliberationem habuit, eam tenet*: vide etiam tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani[2], p. 138.

Deinde cum perlatum esset ad regem quosdam niti ut cardinales ab ea sententia dimoverent, et rex ad eos scripsisset uti in ea constantes esse vellent, iste die XI sequentis mensis octobris rescripsit ad regem se in ea sententia semper fuisse et in ea perstare, neque unquam mutaturum quamdiu rex eam approbabit. Extat haec illius epistola in eodem codice regio.

Eodem anno MCCCXCV erat vicarius Ecclesiae Draguignani in dioecesi Forojuliensi, ut ex veteribus monumentis ejusdem Ecclesiae docuit vir clarissimus Josephus Antelmius.

Obiit anno MCCCXCVI mense decembri[3]. Quare quod apud Contelorium [p. 184] scriptum est illum obiisse anno MCCCXCIX puto mendum esse typographi.

Fratrem habuit Bonifacium de Amanatis, legum doctorem et advocatum fiscalem domini papae, qui in *Clement. Abusionibus*, *De sent. excomm.*, testatur se studiis literarum dedisse operam in urbe Paduae. Hujus extant in codice *514* bibliothecae Colbertinae[4] allegationes coram rege Castellae apud Medinam del campo anno MCCCLXXXI in favorem Clementis VII et in codice *Harlaeano*[5] responsiones ad casum primi electi sive ad objecta Urbanistarum. Istarum rerum ipse mentionem facit in *Clement. Si Summus*, *De sent. excomm.*, ubi loquens de literis quas Urbanus VI scribi voluit a cardinalibus post electionem suam ait : *Hujusmodi littere non potuerunt inducere novam electionem nec approbationem sive confirmationem electionis quam ante fecerant per impressionem notoriam Romanorum. Hac in re nuntii dicti intrusi apud illustris memorie dominum Joannem regem Legionis et Castelle allegabant quod dicte littere inducebant probationem claram quia electio dicti Bartholomei fuerat spontanea, et non coacta; quod habebat in se aliquem colorem prima facie. Sed respondi multipliciter pro domino nostro Clemente papa septimo, cujus nuntius eram etiam ibidem. Et inter cetera dixit quod dicte littere fuerunt scripte ad importunam instantiam dicti Bartholomei, quarum aliquas voluit videre et vidit, et quia fuerunt scripte non per*

1. J. *518*, fol. 102 r° et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 469).
2. Bellaguet, t. II, p. 268.
3. Le 6, d'après Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 28). — Sur Thomas degli Ammanati voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (t. I, col. 1299).
4. B. N., ms. latin *1469*, fol. 140 v°-159 r°; voir aussi mss. latins *1470*, fol. 142 r°-163 r°, 182 r°-186 r°, et *9724*, fol. 108 r°-142 r°.
5. B. N., ms. latin *11745*, fol. 53 r°, 184 r°, 249 r°, 258 r°.

omnes cardinales, sed solum per minorem partem, et quia dum erant Rome, et sic metu Romanorum adhuc stante, nec potuisset eis tutum scripsisse contrarium veritatemque rei. Nam de facili hoc potuisset devenire ad notitiam dicti intrusi vel suorum. Et sic non evasissent mortem aut terribiles corporis cruciatus. Ex quibus verbis certo colligitur commentarios in *Clementinas* qui sub nomine Bonifacii de Vitaliniis editi sunt esse Bonifacii de Amanatis, cum idem argumentum legatur in *Allegationibus* pro Clemente supra commemoratis, quarum fragmentum supra p. [illegible] editum est. Illum postea Clemens in initio sui pontificatus misit in Italiam ad Florentinos et Bononienses, ut ipse testatur in *Clement. Ad nostrum, De haereticis.* Deinde ab eodem missus est ad Petrum regem Arragonum anno, ut videtur, MCCCLXXXIII, quo eumdem regem cogitasse de ineunda concordia cum Urbano patet ex Surita. Etenim quo tempore Bonifacius ad eum accessit, aula ejus plena erat Urbanistis, ut conqueritur idem Bonifacius in *Clement. Volentes, De haereticis*, ubi ista scribit : *Et sic facit pro me contra regem Petrum Arragonum ultimo defunctum, qui noluit me audire in [illegible] publice, sed coram suo secreto consilio toto scismatico separatim me audire respondit.* Denique Benedictus XIII Bonifacium creavit diaconum cardinalem tituli Sancti Adriani. Obiit apud Aquas mortuas in Gallia Narbonensi anno MCCCXCIX exeunte, ut legitur in informatione seriosa [1] eorum quae occasione pertinaciae ejusdem Benedicti XIII Avenione facta sunt per duces Franciae.

Idem in *Clement. Si furiosus, De homicid.*, narrat historiam de quodam famulo fratris sui cardinalis Neapolitani ebrio, qui *discurrens in crepusculo per domum cum ense evaginato, fulminando suos ictus contra parietes et contra quos reperiebat*, quem Bonifacius postridie jussit *compeditari, ut deinceps non sic inebriaretur.*

Hujus Bonifacii tractatus an fratres Minores sint capaces successionum hereditariarum extat in codice *2525* bibliothecae Colbertinae [2]. Apud Odoricum vero Raynaldum, an. 1394, § 10, editae sunt *Allegationes* ejus pro via cessionis papatus inventa ad extinguendum schisma.

Paulo post istos magna ingenii et eruditionis laude floruit Jacobus de Amanatis [3] episcopus Papiensis, familiae Picolomineae insitus a Pio II papa, vulgo dictus cardinalis Papiensis (vide Spondanum, an. 1461, § 15).

P. 493, lig. 9. Johannes de Placentinis. Gallum fuisse scripsit Panvinius. Ego vero cum in catalogo cardinalium qui Benedictum XIII elegerunt et apud Suritam, lib. III *Indicum* ad annum 1398, viderem eum vocari Joannem de Parma Lombardum, existimabam hinc colligi debere fuisse civem Parmensem. Postea consului catalogum episcoporum Castellanorum sive Venetiarum, ubi conjecturam meam vidi confirmatam testimonio Ughelli. Haec monumenta non sensit Oldoinus (t. II, col. [illegible]), quamquam

1. *Archiv*, t. v, p. 432.
2. B. N., ms. latin *4591*, fol. 107 v°-109 v°.
3. Sur Boniface et Jacques degli Ammanati, voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. II, col. 1297-1299. — Baluze ajoute : Illius tractatum in *Extravag. Super cathedram* laudat Johannes [illegible] Bellamera, *Consil.*, fol. 116, col. 1).

Parmae ac Venetiis propinquus, ea, ut opinor, de causa quod nesciret episcopum Castellanum eumdem esse cum episcopo Venetiarum. Hinc progressus est ad quaerendum episcopatum Castellanum in Gallia Belgica. Et tamen Aegidius Bellamera in cap. *Dilecta, De major. et obed.*, pridem monuerat episcopum Castellanum esse episcopum civitatis Venetiarum.

Fuit ille primum episcopus Cerviensis anno MCCCLXIV; inde translatus est ad Ecclesiam Patavinam anno MCCCLXX, x kal. februarii[1] (23 janvier), tum ad Urbevetanam sequentibus nonis [7] octobris, postremo ad Castellanam anno MCCCLXXVI, ut scribit idem Ughellus.

Post conflatum schisma in Ecclesia romana vir iste, quanquam Italus, et qui cathedrae praesidebat in ea provincia constitutae, secutus est partes Clementis VII et in Gallias se cum eo contulit. Itaque anno millesimo CCCLXXXI, die xxvi augusti nominatur inter testes qui tum interfuere publicae professioni quam in favorem electionis Clementis fecit apud Niciam in Provincia Simon de Brossano, cardinalis Mediolanensis, morti proximus; vide t. vi *Spicilegii* Dacheriani, p. 48.

Anno MCCCLXXXV, die xii julii, Clemens eum creavit presbyterum cardinalem, licet absentem. Venit postea Avenionem anno MCCCLXXXVIII et curiam intravit die vigesima junii[2], ut adnotatum est in libro *Obligationum*. Tum vero ei datus est titulus Sancti Cyriaci in thermis. Vulgo tamen vocabatur cardinalis Venetiarum.

Anno MCCCXCV, cum in consilio regis Franciae quaereretur modus extinguendi schismatis, eaque via cunctis visa esset melior quam Benedictus ipse positus in conclavi juraverat se pro bono pacis amplexurum, si ipsum eligi contingeret, et quam postea jurejurando quoque confirmavit, id est, cessio amborum de papatu contendentium, missi sunt ad eum a rege quidam viri graves, in primis vero Joannes dux Bituricensis, Philippus Burgundiae et Ludovicus Aurelianensis. Hi ergo cum Avenionem pervenissent, die prima junii in aedibus quae olim fuerant cardinalis de Bolonia congregarunt cardinales, eosque seorsim interrogarunt per juramentum ut dicerent quae via videbatur eis esse melior et utilior pro extirpatione schismatis. In codice veteri archivi regii Parisiensis[3] hic cardinalis sic prompsit sententiam suam : *Dominus cardinalis Venetiarum dixit se semper tenuisse necnon tenere quod consideratis terminis et statu in quibus Ecclesia consistit de presenti, via cessionis est melior, quam fortius solito approbat, attento quod rex huic adheret, qui in ipsius vie executione nihil facere vellet quin esset ad honorem Ecclesie*; vide etiam t. vi *Spicilegii*[4] Dacheriani, p. 139.

Haud ita multo post regi et ducibus suggestum est cardinales mutasse sententiam post eorum abitionem. Qua de causa graves ad eos literas dedit idem rex, hortatus ut in ea persisterent. Cardinalis Venetiarum respondit

1. Le 13 janvier 1369 (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 386). Dans la suite, il fut transféré sur le siège de Patras le 28 avril 1371, et sur celui de Castello le 27 novembre 1375 (Eubel, *ut s.*, t. i, p. 171 et 394).
2. En 1387 (Eubel, *ut s.*, t. i, p. 28).
3. J. *518*, fol. 102 r°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. vii, col. 469).
4. Bellaguet, t. ii, p. 270.

penultima septembris se nunquam ab ea recessurum. Extat ejus epistola in eodem codice archivi regii [1] Parisiensis.

Anno MCCCC idem cardinalis misit ad urbem Monspeliensem in Gallia Narbonensi os e cranio sancti Cosmae martyris reponendum in ecclesia Sanctorum Cosmae et Damiani, cujus prior erat Heliseus nepos ejus. Vide Gariellum in *Serie praesulum Magalon.*, part. II, p. 118.

Obiisse eum [2] anno MCCCCIV, die nona maii, scriptum est in libro *Obligationum.*

P. 493, lig. 10. Amelius de Lautreco. Ego non possum assentiri nuperis editoribus *Galliae christianae* [3], qui eum vocant Amalricum pro Amelio. Quippe semper et ubique vocatur Amelius vel Amelinus : idque nomen antea usurpatum in ea gente ostendit *Catalogus episcoporum Castrensium* in Aquitania prima, inter quos legitur Amelius de Lautreco abbas antea Sancti Saturnini Tolosae, quem virum illustris nobilitatis vocat Guillelmus Bardinus in *Historia chronologica parlamentorum linguae occitanae* [4]. Afferam autem ipsa ejus verba, quia nondum sunt edita : *Hoc anno* (id est, MCCCXIX) *mense maii Galterius de Novavilla, vicarius Tolosae et castri Narbonensis gubernator, in curia inquisitionis fidei accusavit tanquam haereticum Amelinum de Lautreco, virum illustris nobilitatis, abbatem Sancti Saturnini civitatis Tolosae, et illi imputavit quod praedicando dixerat animas ex sua essentia esse mortales, sed per gratiam Dei factas esse immortales. Qua de re facta inquesta, cognitum fuit ab inquisitoribus fidei errorem esse accusantis, non haeresim accusati ; et per sententiam absolutus fuit, a qua procurator generalis regius appellavit ad parlamentum Parisius. Et per arrestum latum die vigesima januarii MCCCXXV sententia inquisitoris fuit confirmata. Et his turbationibus sopitis, episcopus Castrensis factus fuit anno Domini millesimo CCCXXVII.* De antiquitate porro et nobilitate istius gentis vide Guillelmum Catellum in *Memoriis hist. occitan.*, p. 350, 691.

Iste Amelius fuit primo canonicus regularis ordinis sancti Augustini, deinde doctor decretorum, canonicus et cancellarius Tolosanus anno MCCCLXVIII in concilio Vaurensi, et episcopus Conseranorum, ubi eum sedisse anno MCCCLXXV docet Oihenartus. Sane in *Catalogo episcoporum* illius Ecclesiae reperitur quidem Amelius anno MCCCLXXI et aliquot sequentibus. Inde ergo translatus est ad Convenensem, ubi episcopum agebat eo tempore quo factus est cardinalis, ob hoc vulgo dictus cardinalis Convenarum, ut patet ex testamento Anglici Grimoardi episcopi Albanensis. Quid egerit postea, ubinam gentium latuerit, reperire non

1. Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 531).

2. Sur Jean, voir P. Pansier. *Les livrées de la Vergne et de Venise*, dans *Annuaire de la Société des Amis du palais des Papes*, 1921, p. 43-49.

3. La rectification a été faite dans l'édition de 1715, t. I, col. 1103.

4. *Histoire de Languedoc*, t. X, *Preuves*, col. 34. — Baluze confond ici deux personnages qui portèrent les mêmes noms : celui qui fut abbé de Saint-Sernin, puis évêque de Castres et qui mourut en 1337, et le cardinal dont il s'agit ici, qui fut nommé successivement évêque de Conserans le 19 août 1370, et de Comminges le 18 mai 1384 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 203 et 207). Voir sur Amiel de Lautrec (*Histoire de Languedoc*, t. VII², col. 557-572).

potui. Illud tantum scio, obiisse eum Avenione anno millesimo CCCXC die septima junii, ut est in libro *Obligationum*.

In calce codicis *473* bibliothecae Colbertinae[1], in quo continetur apparatus Joannis Andreae super *Clementinas*, ita scriptum est antiquitus : *Dominus Hemelius de Lautrico, decretorum doctor, cancellarius Tholosanus, repetiit hora extraordinaria dominorum doctorum capitulum* Et si apostolice *de officio ordinarii. Et fecit istas questiones que sequuntur. Utrum electus confirmatus, nondum consecratus, possit facere unionem beneficiorum? et tenuit quod non. Alia questio. Utrum sit dare alium ordinarium, preter episcopum naturalem? et tenuit quod non. Alia questio. Quod jura magis favent jurisdictioni delegate quam ordinarie.*

Ex eadem gente prodierunt Sicardus episcopus Biterrensis anno MCCCLXXI et frater ejus Archambaldus[2] episcopus Vaurensis et Catalaunensis, falso notatus mortuus anno MCCCLX, in *Chartulario* canonicorum Vaurensium, ut monet Joannes Columbi. Soror Eleonora fuit abbatissa Villamurensis in dioecesi Castrensi.

P. 493, lig. 13. JOHANNES DE MUROLIO. Hoc est verum ejus nomen, quod primus advertit nomenclator cardinalium. Quare mirum est Oldoinum [t. II, col. 693], qui per tot annos summa contentione laboravit in concinnanda historia cardinalium, istud non vidisse in nomenclatore. Rursum idem nomenclator scripsit illum ortum esse ex familia vicecomitum de Stagno, vulgo *d'Estaing*, ex qua prognatum fuisse supra p. 1039 diximus Petrum de Stagno cardinalem. Sed id verum non est. Errandi occasio hinc orta est quod gens Murolia transfusa est postea in gentem Stagnorum.

Iste ortus est ex nobili claraque Muroliorum gente apud Arvernos; quam aliquid eximium prae se tulisse hinc colligi potest quod in veteri instrumento edito inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 508, in quo agitur de executione testamenti istius cardinalis, mansus quidam appellatus vulgariter *de Malemon* dicitur esse situatus prope fortalitiam de Murol. Manet etiamnum nomen et locus in monte ita dicto. Ex ea gente vidi in *Necrologio* Ecclesiae Claromontensis ortos esse Bertrandum de Murol, primum abbatem Claromontensem, filium Hugonis et Margaritae, et Castum de Murol canonicum, in *Annotationibus* ad *Vitam Karoli VI regis*, p. 779, Joannem de Murol camerarium Joannis ducis Bituricensis anno MCCCCXVI eumdem commemoratum inter *Probationes historiae Turrianorum Arverniae*, p. 218, anno MCCCCXXX, et antea Guillelmum caesum anno MCCCLVI in pugna Pictaviensi. In inventario veterum monumentorum extantium in castro Mercurolio reperitur nomen Surianae de Murolio dominae quorumdam locorum et jurium apud Bessam haud longe a Murolio anno MCCCXXXV et Guillelmi de Murolio militis, domini de Rupe apud Arvernos, anno MCCCXLV.

Joannes de Murolio, de quo nobis in praesentiarum agendum est, patrem habuit Joannem dominum loci de Murolio, matrem Alaidem de Castro Brentii. Ex iis orti sunt Amblardus et hic Joannes, qui in testamento suo

1. B. N., ms. latin *4136*, non folioté.
2. Archambald mourut le 10 novembre 1389 (De Lager, *États administratifs*, p. 338).

commemorat nepotes suos, Guillelmum, Amblardum et Joannem decanum Brivatensem.

Ipse literarum studiis imbuendus traditus est praeceptoribus et magistris hujus artis. Postea transiit in familiam Guidonis de Bolonia, cardinalis, anno MCCCL, ubi nutritus fuit cum Roberto de Gebennis, filio sororis Guidonis, cum Roberto inquam Gebennensi tum admodum puero, qui postea fuit etiam cardinalis, et mox papa Clemens VII.

Anno MCCCLXXVI idem Robertus cardinalis missus est a Gregorio XI in Italiam cum exercitu adversus quasdam civitates quae romani pontificis imperio se subtrahebant. Cum eo ivisse etiam Joannem de Murolio docet codex *56* bibliothecae Colbertinae [1].

Anno MCCCLXXVII vulgo scribitur factus episcopus Gebennensis [2].

Anno sequenti Ecclesia Dei validissime concussa est ob violentiam factam in electione Urbani sexti. Cum vero postea cardinales ab eo recedentes secessissent Anagniam et publice praedicarent illum non esse papam, inquit in sua depositione [3] Nicolaus cardinalis Mesquinus, missus ab illis, *venit Neapolim episcopus Gebennensis predicans papam non esse papam.* Electo deinde Clemente VII, idem episcopus in illius partem facile transgressus est. Cur enim non ita faceret? Hinc Urbanus adversus illum graviter commotus, cum in praecipuos adversarios suos tanquam reos laesae majestatis insurgeret, istum quoque in hoc numero posuit, ipsumque excommunicavit et deposuit. Vide Odoricum Raynaldum, an. 1378, § 108.

Anno MCCCLXXXI, die quinta novembris, erat Lutetiae. Id testatum reliquit in suo *Diario* [p. 11-12] Joannes Fabri episcopus Carnotensis; ubi scribit Ludovicum ducem Andegavensem, quem Joanna regina Siciliae adoptaverat et successorem suum constituerat in omnibus ditionibus suis, dixisse coram se et coram episcopo Gebennensi, tum etiam coram magistro Petro Girardi, Joanne de Sanctis, et quibusdam aliis, iturum se statim in regnum Neapolitanum asserturum in libertatem eamdem reginam, quam Karolus de Pace in carcere detinebat, si modo Provinciales ipsum certum facerent de possessione Provinciae post mortem reginae, idque biduo post ipse Ludovicus confirmavit ore proprio loquens cum eodem magistro Petro Girardi, in eumque sensum scripsit ad papam Clementem.

Mansisse autem perdiu Lutetiae videtur. Nam illic quoque adhuc erat die quinta sequentis mensis januarii. Qua die congregatis in magno numero viris principibus et magnarum in republica partium in aedibus ducis Andegavensis, cum jurejurando omnes super codice evangeliorum polliciti essent se fidele consilium ei daturos in causa expeditionis Neapolitanae, quanquam ea plena esse periculi videbatur et incerti eventus, dictum est tamen illum, quia ingentibus promissis se adstrinxerat ad eam suscipiendam, debere quamprimum proficisci Avenionem ad papam, cum eo consultaturum de modis rei bene gerendae et de sumptibus belli. Aderant in eo conventu, uti nominantur in *Diario* [p. 13] episcopi Carnotensis.

1. B. N., ms. latin *4190*, fol. 32 r°.

2. Il fut nommé évêque de Genève, le 27 janvier 1378 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, S. Paul-Trois-Châteaux*, n. 428).

3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 72 v°.

episcopi Agennensis et Gebennensis, Raymundus Bernardi, Georgius de Marlio, magister Petrus Girardi, archiepiscopus Turonensis, episcopi vero Laudunensis, Lingonensis, Bajocensis et Carnotensis, dux ipse Andevavensis, dux Burgundiae, Jacobus de Borbonio, comes Marchiae, conestabularius, admiratus, dominus de Couciaco, dominus de Labreto, dominus de Rainevalle, dominus de Espinacia, dominus J. de Ria, Guido le Baveux, P. de Norris, Bournonsellus, Braqua, de Ordeomonte, Savoisius, de Corbia, de Caprosia, Philippus de Molinis, custos Lugdunensis et Guido de Foresta.

Illum fuisse adhuc Parisiis mense februario constat ex eodem *Diario* [p. 15-20], et mense octobri sequenti ex tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 592, ubi scriptum est in congregatione facta apud S. Mathurinum die XII octobris deputatos fuisse, *qui adirent episcopum Gebennensem supplicando illi ut non gravaret supposita Universitatis pro decimis*. Ex quo collegit auctor illius historiae hunc episcopum fuisse praepositum exigendis decimis e beneficiis. Verum ob majora etiam negotia missum esse liquet ex *Diario* episcopi Carnotensis.

Anno MCCCLXXXV, die martis XVIII aprilis, erat in oppido quod vocatur de Sancto Spiritu supra Rhodanum, eo missus ut exercitum trajiceret in regnum. Eo vero die illuc advenit Maria regina Siciliae; quam cum salutasset episcopus Gebennensis mox recessit iturus ad ducem Bituricensem. Reducem illum fuisse Avenionem initio julii patet ex eodem *Diario* [*Journal*, p. 100 et 138].

Die duodecima ejusdem mensis Clemens eum fecit presbyterum cardinalem tituli Sancti Vitalis.

Erat Avenione die secunda sequentis mensis decembris; ex eodem *Diario*, [p. 204].

Anno MCCCLXXXVI kal. [1] martii, ut legitur in eodem *Diario* [p. 244], cardinalis de Murolio quemdam scutiferum suum vocatum Joannem de Urs misit ad Guillelmum de Seignes ut secundum pacta conventa ipse et qui cum eo erant bellatores, inter quos eminebant Perrotinus de Terminis et Chemisardus, excederent Provincia. Habebat autem apud se idem cardinalis sex millia francorum, quae sibi tradiderat regina propter eam causam : *Ce jour le sire de Cuers print congié de Madame, et se chargea de conduire un escuier du cardinal de Murol nommé Jehan de Urs, que ledit cardinal envoie à Guillaume de Saignez et à ses compagnons affin de vouloir yssir du pais de Prouvence, comme pour eulz a esté traitié avec ledit cardinal, lequel a devers soi six mil quatre cens francs de l'argent de Madame pour celle cause.* Rediit Joannes de Urs die XIII ejusdem mensis, et docuit illos trajecisse Durentiam et castrum de Bennes tradidisse Guigoni Flotae secundum quod inter eos et reginam convenerat : *Ce jour vint un escuier nommé Jehan de Urs, qui avoit alé et venu devers Guillaume de Seignez, Perrotin de Termes et Chemisard, apporta letres de eulz à Madame qu'il avoient passé Durence et vuidoient le pays, et avoient délivré le chastel de Bennes à messire Guigon Flote, selon le traitié qu'il avoient à Madame* [*Journal*, p. 249]. Nescio autem, ut illud quoque quasi per transennam praetereuntes observemus, nescio inquam annon existimare debeamus ex gente istius Joannis de Urs prodiisse Carolum de Ur, qui vulgo vocatur Carolus de Urries, quem Benedictus XIII creavit diaconum cardinalem Sancti Georgii ad Velum

aureum. Illum ego vocavi Carolum de Ur, quia ista scriptum vidi in veteri libro illorum temporum. In *Diario* quippe Petri Armanni notarii Perpinianensis, uti reperi in schedis Guillelmi Pujadesii, adnotatum est eumdem Benedictum advenisse Perpinianum anno MCCCCVIII die xxiv junii, cumque eo advenisse etiam quatuor cardinales, de Flisco nimirum Genuensem, Gerundensem e gente de Anglesola apud Catalanos (cujus mentio facta est supra p. 1137), de Salanis, sive de Chalanco Sabaudum, et de Ur[1] Petragoricensem. Ex quo interim certissimo testimonio constat errare eos qui Carolum scribunt fuisse natione hispanum. Quanquam verum est nobilem per ea tempora et illustrem apud Arragonios fuisse gentem de Urries, ut patet ex Surita, lib. IX, cap. ix, xi, xii, xiv, xxv, xliii, l, lii, lxx, et lib. X, cap. xxviii, *Annalium Arragoniae*. Fortassis autem ex affinitate horum nominum ortus est eorum error qui illum numerant inter cardinales hispanos. Ex hac porro Petri Armanni annotatione facile est colligere illum non fuisse factum cardinalem apud Perpinianum, neque mense septembri, sed aliquanto ante, apud Genuam nimirum, ubi diu substitisse constat Benedictum, vel apud Caucoliberum in Ruscinonibus, quo eum e Genua redeuntem appulisse die secunda julii anno MCCCCVIII invenit idem Pujadesius in *Diario* Guillelmi Sagueti notarii Perpinianensis. Certe illud verum esse non potest quod Surita, lib. X *Annal. Arragon.*, cap. lxxxv, tradit illum fuisse factum cardinalem anno MCCCCIX, die sabbati xxii septembris. Eo quippe anno dies xxii septembris non incidit in sabbatum, sed superiore. Hujus porro Caroli extant in codice 788 bibliothecae Colbertinae[2] *Allegationes* pro eodem Benedicto adversus cardinales concilii Pisani, in codice[3] vero 765 *Allegationes* in causa appellationis Henrici magistri ordinis Calatravae a sententia Petri Ravatii cardinalis Tolosani super obtentione dicti magisterii. Nunc redeamus ad cardinalem de Murolio.

Anno MCCCXCIV Joannes cardinalis de Murolio interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV, mense junio, tres duces Franciae apud Avenionem constituti cum cardinalibus examinarunt quidnam expedientius videretur pro revocanda unitate in Ecclesiam, singulosque seorsim interrogarunt utrum approbarent viam cessionis amborum contendentium de summo pontificatu, quae Lutetiae communi omnium consensu visa fuerat esse melior in consilio regis. Cardinalis de Murolio dixit, ut est in veteri codice archivi regii supra laudato[4], *quod semper tenuit quod via cessionis erat melior et brevior pro pace et unione Ecclesie consequenda, et inductus rationibus per gentes regis, qui, prout tenet, in tali convocatione quam fecit meliorem viam elegit, propositis adhuc tenet firmius quod dicta via cessionis sit melior et brevior quam quecumque alia.* Vide etiam t. vi *Spicilegii* Dacheriani[5], p. 139.

1. Charles de Urries fut promu cardinal le 22 septembre 1408, mais il abandonna Benoît XIII avant le 4 janvier 1418 (N. Valois, *op. cit.*, t. iv, p. 149 et 438).
2. B. N., ms. latin *1450*, fol. 49 r°-55r°.
3. B. N., ms. latin *5956 A*, fol. 174 r°-181 v°.
4. J. *518*, fol. 102 r° et Martène (*Amplissima collectio*, t. vii, col. 469).
5. Bellaguet, t. ii, p. 270.

Postea rex illum scriptis literis hortatus ut in ea sententia duraret, a qua audierat quosdam eum ceterosque cardinales velle retrahere. Ad ea rescripsit [1] cardinalis die septima octobris se non mutasse, nec quempiam novisse qui ea tentarit apud cardinales quae in literis regis continebantur.

Testamentum [2] condidit anno MCCCXCVII, die XIX mensis septembris. Obiit autem Avenione anno MCCCXCIX mense martio, ut notatur in Necrologio conventus Claramontani fratrum Minorum, apud quos sepultus est prope portam chori.

P. 493, lig. 14. Familiaris pape. Quia diu fuerat in familia seu contubernio Clementis VII, uti supra, p. 1344, dictum est.

P. 493, lig. 14. Petrus de Tureyo vulgo de *Thury*: idque est certissimum. Itaque perperam alii eum vocant *de Thoureyo*. Istic dicitur natione Burgundus, in veteri vero narratione *De gestis* post obitum Clementis VII [t. I, p. 538], et apud Suritam, lib. III *Indic.*, ad annum MCCCXCVIII Lugdunensis, quia vetustis illis temporibus Lugdunum censebatur pertinere ad Burgundiam. Certum ergo est illum fuisse natione Gallum. Et tamen Oldoinus [t. II, col. 682] istud in dubium revocare visus est, quia, ut ille ait, Frizonius mentionem ejus non fecit in *Gallia purpurata*. Sed ego miror istam indiligentiam Oldoini. Etenim in pagina [illegible] *Galliae purpuratae* reperitur *Vita Petri de Thureyo*, quem Frizonius Ciaconium secutus ait natum esse in dioecesi Narbonensi.

Parentes ejus nemo, quod sciam, nominavit; neque ego eorum nomina novi. Si quis conjecturae locus, ii fortasse fuere Simon de Tureyo dominus de Bisan et Serena de Rupeforti, quorum ad annum MCCCXXXIX meminit Petrus Louvetus, par. II *Hist. Aquitan.*, p. 59. Hanc conjecturam istud quoque adjuvare potest quod circum Lugdunum per eas tempestates florebat gens Rupefortia, ut videre est apud Severtium in *Catalogo archiepiscoporum Lugdunensium*, p. 313, 320, 323. Quod si ita est, Simon fuit frater Guillelmi archiepiscopi Lugdunensis, quem habuisse fratrem nomine Girardum constat, et pater Petri cardinalis, Philippi archiepiscopi Lugdunensis, et Raymundi vel Raynaudi, utroque enim nomine vocatus invenitur, decani Ecclesiae Lugdunensis, cum ex eadem *Historia ecclesiastica Lugdunensi* liqueat ipsos tres fuisse fratres. Ceterum eam gentem habuisse sedem suam in Bressia Cabilonensi, quae ad Burgundiam quoque pertinet, hinc colligitur quod idem auctor, p. [illegible], quod Guillelmus archiepiscopus et frater ejus Girardus fundaverunt quoddam sacellum in ecclesia Cuseriacensi in Bressia Cabilonensi.

Petrus de Thureyo fuit custos Ecclesiae Lugdunensis, et diu notus eo nomine. Erat autem ea tempestate admodum carus Joanni duci Bituricensi, qui anno MCCCLXXVI archiepiscopatum Viennensem tunc vacantem, ei expetiit a Gregorio XI, ac nisi obstitissent ardens postulatio cleri et populi Viennensis et merita officialis Aniciensis, id est, Humberti de Montecanuto, qui praeterea postulatus fuerat a Gregorio aliquanto ante quam is reciperet literas ducis, haud dubie Gregorius ejusdem ducis precibus

1. Martène, *ut s.*, t. VII, col. 536.
2. Baluze, t. IV, p. 380. — Sur Jean de Murol, voir Albanès-Chevalier (*op. cit.*, col. 196-204) et N. Valois (t. II, p. 497, et t. IV, p. 587).

satisfecisset, et Petrum de Tureyo Viennensi Ecclesiae praefecisset, ut facile colligitur ex ejus literis ad eumdem ducem datis die penultima decembris.

Eumdem fuisse magistrum libellorum supplicum in regia Karoli VI, regis Francorum, constat ex *Diario* (p. 22) Joannis Fabri episcopi Carnotensis : in quo ille adnotavit die sabbati prima martii anni MCCCLXXXII apud Avenionem in praesentia papae et XIV cardinalium dominum Petrum de Thuri, custodem Lugdunensem, magistrum requestarum hospitii regii, et dominum Guillelmum Gallonellum, magistrum hospitii regis, allocutos esse publice Provinciales et apud eos nomine regis commendasse causam papae et ducis Andegavensis.

Anno MCCCLXXXI erat apud Medinam Campensem in Castella, in celebri illo conventu quem Joannes rex Castellae coegit ut sepositis partium affectibus ad trutinam veritatis examinarentur electiones duorum de summo pontificatu decertantium, et in quo post negotium diligentissime et cum summa maturitate discussum causa Clementis visa est esse melior et justior. Adfuit ergo huic conventui etiam Petrus de Thury custos Lugdunensis, et orationem habuit qua ostendit electionem Bartholomaei non valere, electionem Clementis esse canonicam. Extant in codice *814* bibliothecae Colbertinae [1] *Allegationes reverendi doctoris domini Petri de Tury, utriusque juris professoris, custodis Ecclesie Lugdunensis, facta in capella domini regis Castelle tunc absentis apud Medinam del Campo, Salamanticensis diocesis, pro parte domini nostri pape Clementis septimi contra B. intrusum de et super facto scismatis nunc currentis de anno Domini millesimo CCC octuagesimo primo et de mense aprilis secunda die.* Eaedem extant in codice [2] *815* et in earum calce ista adduntur, quae consentanea sunt iis quae descripta jam sunt ex alio codice : *Predictam questionem XI sustinuit dominus Petrus, custos Lugdunensis, doctor utriusque juris, die martis predicta, que fuit dies secunda dicti mensis aprilis, in dicta capella, absente rege.* Eaedem rursum extant in codice *811* ejusdem bibliothecae [3], sed absque ulla nota auctoris vel temporis, nisi quod in fronte operis scriptum est simpliciter : *Custos.*

Anno MCCCLXXXII factus perhibetur episcopus Malleacensis.

Anno MCCCLXXXV, die XII julii, Clemens papa illum, tum praesentem in curia, creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Susannae. Vocatum autem statim fuisse cardinalem Malleacensem patet ex *Diario* episcopi Carnotensis (p. 142). Mense dein octobri ejusdem anni ivisse illum Tolosam cum duce Bituricensi liquet ex pag. 148 *Memoriarum historiae occitanicae* Catelli, ubi per errorem vocatur cardinalis de Turre.

Mansisse eum Avenione ab eo tempore usque ad annum saltem MCCCLXXXVIII facile colligitur ex eodem *Diario*. Interim cum die XXIII mensis septembris anno MCCCLXXXVII Maria regina Siciliae celebraret anniversarium Ludovici regis, mariti sui, apud Carthusianos Villaenovae, cardinalis de Thureyo missam celebravit, convenereque etiam cardinales [*Journal*, p. 421].

1. B. N., ms. latin *1469*, fol. 159 r°-172 r°.
2. B. N., ms. latin *1470*, fol. 176 r°.
3. B. N., ms. latin *1462*, fol. 59 r°-71 r°.

Anno MCCCLXXXVIII, die xxv januarii, eadem regina papam adivit apud Avenionem exploratura sententiam ejus super negotio regni Neapolitani. Rem his verbis describit in suo *Diario* p. 499 idem episcopus Carnotensis : *Die XXV* januarii *penes papam fuit dom. n. r. Et propositum fuit si erat utile quod domina iret ad regnum Sicilie vel mitteret filium circa mensem septembris proxime futurum. Et fecit papa omnes jurare in manibus suis quod bene et legaliter consulerent omni circumscripta simulatione. Cardinalis Ambianensis dixit quod erat utile, ymo necesse, quia aliter non posset regnum haberi sine rege. Hoc autem consulebat dum tamen Domina iret cum bona potentia gentium et peccuniarum. Cardinales Cusentinus, de Thureio, Ebredunensis, de Murolio, Vivariensis, idem Camerarius pape, frater pape, comes Camerarius, dominus de Volta, dominus Robertus de Drocis, dominus Gerardus de Ternier, seneschallus Provincie, Arnulphus la Caille, et ego ad idem cum quatuor conditionibus. Prima, quod consentiant rex Francie et domini de regali sanguine. Secunda, quod domina, si vadit cum rege, vel rex, si vadit sine matre, sit bene stipatus manu forti. Tertia, quod habeat bonam financiam pro suo viagio complendo. Quarta, quod datus sit prius bonus ordo de financiis sufficientibus habendis pro conquesta continuanda. Episcopus Sistaricensis discrepavit ab opinione nostra propter teneritudinem regis, cujus imbecillitas forsan non sustineret mutationem aeris et disconvenientiam maris.*

Anno MCCCXC, mense junio, idem rex Ludovicus mari se commisit in regnum suum trajecturus, comitemque itineris a papa sibi datum habuit Petrum de Thureyo cardinalem; *Prima vita Clementis VII*, p. 505. At in narratione rerum gestarum in coronatione ejusdem regis edita, t. I *Miscellaneorum historicorum* Labbei, p. 648, et in annotationibus ad *Historiam Karoli VI*, p. 571, scriptum est illum ingressum esse mare apud Massiliam die vigesima julii, et navim ejus fuisse benedictam[1] a Petro de Thureyo legato papae.

Anno MCCCXCIV Petrus cardinalis de Thureyo interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV duces Franciae cum nonnullis primatibus aulae Avenionem profecti sunt ut Benedicto suaderent cessionem papatus ad constituendam concordiam in Ecclesia Dei, si modo adversarius ejus eamdem viam sequi vellet. In multas illi difficultates incurrerunt. Illud tamen consecuti sunt ut cum mense junio convocassent cardinales in aedes suas, eorumque sententiam exquisivissent an ea via, quae inventa et approbata fuerat Parisius in consilio regio, illis videretur esse bona et expediens bono reipublicae, una fere omnium vox fuerit nullam meliorem esse viam extinguendi schismatis. In veteri codice archivi regii Parisiensis[2] reperio cardinalem de Thureyo his verbis prompsisse sententiam : *Dominus cardinalis de Thureyo dixit quod semper tenuit et firmiter tenet papam Clementem fuisse verum papam et eodem modo dominum nostrum Benedictum fore, et quod pro pace et unione Ecclesie obtinenda sibi videntur due vie dumtaxat, reductionis videlicet intrusi ad credentiam et obedientiam domini nostri Benedicti, aut*

1. Archives Nationales, P. *1334*², fol. 18 r° et N. Valois (*op. cit.*, t. II, p. 168).
2. J. *518*, fol. 102 r° et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, col. 469).

renuntiationis dicti domini nostri, dum tamen intrusus pari modo cederet, que quidem in principio scismatis non fuisset consulta, sed predicta reductionis, que per XVII annos practicata, qua non obstante his diebus scisma fortius radicatur. Et quia per dictam viam reductionis minime fieri posset quod esset sedativa scismatis et pacificatrix conscientiarum, visa temporis prolixitate, omnino viam cessionis ambarum partium tanquam breviorem, sedativam, pacificantem, veriorem, et sanctiorem approbat; pro cujus executione bone vie reperirentur, de quarum practica diligenti supplicavit: vide etiam t. VI *Spicilegii* Dacheriani [1], p. 139.

At cum duces rediissent Lutetiam, perlatum est ad regem esse quosdam Avenione qui cardinales retrahere conarentur ab ea sententia et in aliam transferre. His motus rex Karolus generalem epistolam scripsit ad totum collegium, tum etiam singillatim ad unumquemque eorum, quibus eos hortabatur ut in ea opinione constantes essent quam ediderant ante discessum ducum. Ad quam epistolam [2] cardinalis de Thureyo rescripsit die duodecima octobris se nunquam ab ea recessurum quamcumque ob causam, quinimo optare se ut via cessionis quamprimum adnitente rege sortiatur effectum suum pro bono et pace sanctae Ecclesiae et totius christianitatis.

Anno MCCCXCVII, cum idem cardinalis haberet litem super possessione cujusdam prioratus adversus fratrem Joannem Mercerii, et illum fecisset citari Avenionem, quod iste dicebat a cardinale factum esse in odium processus pendentis in curia temporali, per arrestum fuit facta inhibitio dicto cardinali quod durante dicta causa possessionis nullo modo intentaret nec inciperet petitorium, sed permitteret possessorium finire, vel possessioni renuntiaret, si vellet; *Joan. Galli*, quaest. CCCLVIII.

Anno MCCCXCVIII post publicatam apud Villamnovam supra Rhodanum subtractionem obedientiae factam Benedicto XIII cardinales XVIII eum deserentes Avenione excesserunt postridie kal. [2] septembris, inter quos fuisse reperitur [3] Petrus de Thureyo: Surita, lib. III *Indicum*. Causas etiam sui discessus scripto edidit, quae editae sunt apud Odoricum Raynaldum, an. 1398, § 17.

Is deinde Lutetiam missus est eodem anno una cum Guidone de Malesicco et Amedeo de Saluciis cardinalibus ut regi ostenderet cardinales extra culpam esse, uti supra p. 1151 dictum est pluribus. Et alii quidem e Gallia discesserunt anno MCCCCI circa mensem julium. Solus cardinalis de Thureyo remansit. Continuator Nangii [4] : *Jam emenso septem mensium spatio domini cardinales Pictavensis et de Saluciis Avinionem repetierant, fratrem suum dominum de Tureyo Parisius relinquentes qui multis pulsatus precibus noluit redire, quamvis sciret fratres suos omnes mutatis animis subtractionem reprobare et pacatum sibi dominum reddere modis omnibus affectare.*

Fuisse eum Lutetiae anno eodem, die XV augusti, docent literae vendi-

1. Bellaguet, t. II, p. 270.
2. Martène, *op. cit.*, t. VII, col. 547.
3. *Martin de Alpartils*, éd. F. Ehrle, p. 36.
4. Bellaguet, t. III, p. 60.

tionis comitatus Gebennensis, quae editae sunt a Samuele Guichenone inter *Probationes historiae Sabaudicae*, p. 249.

Anno MCCCCII, cum cardinales Pictavensis et de Saluciis reduces postularent a rege uti obedientia Benedicto restitueretur, adversarium gravem experti sunt cardinalem de Thureyo; qui tamen postea transiit in eorum opinionem, ut testatur idem continuator Nangii [1].

Anno MCCCCVII, mense januario, erat apud Massiliam cum ceteris qui de sarcienda Ecclesiae concordia tractabant. Hinc epistolam de ea re scripsit ad *Universitatem Parisiensem*, quae extat in veteri codice ms. bibliothecae Harlaeanae [2]. Aderat ipse Benedictus papa XIII, quo mandante convenit cum legatis Gregorii XII, uti ad kal. [1] novembris conventus amborum pontificum et cardinalium utriusque partis fieret apud Saonam, ut tradit Hieronymus Surita, lib. X *Annal. Arragon.*, cap. LXXXV.

Anno tandem MCCCCIX omnino recessit ab eodem Benedicto, et ad Pisanum concilium se contulit; ubi depositis supremo judicio eodem Benedicto et Gregorio XII, qui papatum vi retinere volebant, Alexander V in eorum loco positus est omnium cardinalium qui aderant communi consensu; vide Spondanum, an. 1409, et Odoricum Raynaldum, eod. an., § 67.

Eodem anno exeunte [3] idem Alexander Petrum de Thureyo creavit vicarium generalem et legatum in civitate Avenionensi et comitatu Veneyssini; Fantoni, par. I *Hist. Aven.*, p. 293.

Anno MCCCCX [4] apud Lugdunum elevavit corpora sanctorum Irenaei, Epipodii et Alexandri, ut docent ejus literae editae apud Severtium in *Archiepiscopis Lugdunensibus*, p. 347, in quibus ipse se vocat legatum a latere cum plena potestate in Lugdunensi et certis aliis regni Franciae provinciis.

Sunt qui putant illum anno MCCCCXII excessisse [5] ex rebus humanis. Contelorius [p. 185] vero scribit constare ex literis Benedicti XIII adhuc vixisse anno MCCCCXVII, die XVI aprilis. Illud certum est, obiisse ante annum MCCCCXIX, cum in narratione veteri de morte et sepultura Amedei de Saluciis apud Severtium, p. 343, legatur eum dedisse inter cetera ecclesiae Lugdunensi, in qua sepultus est, *duo frontalia a se empta de executione d. cardinalis de Thureyo.*

1. *Ibidem.*

2. B. N., ms. latin *12544*, fol. 171 r°, et ms. français *23428*, fol. 92 v°; Martène (*Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 1292).

3. Le 16 septembre 1409 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, t. VII, n. 1670).

4. Les actes notariés contenant le procès-verbal de la cérémonie sont datés du 6 avril 1410 (J. Beyssac, *Prévôts de Fourvières*, Lyon, 1908, p. 153).

5. Il ressort des documents cités par N. Valois que Pierre de Thury mourut vers le 9 décembre 1410 (t. IV, p. 162, note 3). — Voir sur lui N. Valois (t. II, p. 511 et t. IV, p. 605); Albanès-Chevalier (*op. cit.*, t. VII, col. 478-482); P. Pansier (*La livrée de Thury à Avignon aux XIVe et XVe siècles*, dans *Annales d'Avignon*, t. III (1914-1915), p. 125-144). J. Beyssac fait naître Pierre à Thury, paroisse de l'archiprêtré de Branges au diocèse de Mâcon, et lui attribue pour père un chevalier, du nom de Gérard, cité par Vidal (n. 655); voir *Les Prévôts de Fourvières* p. 155.

P. 493, lig. 15. JOHANNES DE BRUNHIACO, sic dictus a loco suae originis, vulgo *Brognier*, in parrochia Anissiaci veteris, quae pertinet ad diocesim Gebennensem. Multa hactenus a scriptoribus historiae cardinalium dicta de illo sunt, a quibus referendis nos pro more institutoque nostro abstinebimus. Dicemus tamen nonnulla, tum ut ordinem temporum ab aliis valde perturbatum constituamus, tum ut ea addamus quae illi aut non habuerunt aut non observarunt.

Franciscus Duchesnius vitam istius cardinalis scripturus rhetoricatur, virtutem iste aiens etiam in hominibus ex infima plebe ortis, idque quoad hunc cardinalem evenisse, quem ex tenuibus et pauperrimis parentibus ait iste prognatum, simulque lapides quasdam fabellas interserit, quas cum se probaturum firmissime asseveraverit miror illum non stetisse promisit. At ego in codice *1393* bibliothecae Colbertinae[1] reperi donationem inter vivos, ut vocant, factam ab hoc cardinale anno MCDXXII, die XVII mensis martii, qua bona omnia mobilia quae sibi obvenerant ex successione parentum suorum transfert in Johannetam, neptem suam, quae jure suo in partem eorumdem bonorum succedere debebat. Ex instrumento illius donationis apparet illam non fuisse de re nullius momenti propter conditiones in ea appositas, adeoque parentes istius cardinalis habuisse satis ampla et copiosa patrimonia: alioquin donatio illa fuisset ridicula et illusoria.

Frater Jacobus Fodera in *Historia provinciae Minorum sancti Bonaventurae sive Lugdunensis*, p. 1008, tradit illum vocatum fuisse Joannem Alermetum et patrem habuisse Marmetum Alermetum. Alii contendunt cognomen ei fuisse Fraczon non satis certis testimoniis. Sunt etiam qui putant eum Carthusianorum sectae se applicuisse in adolescentia: quod rursum non mihi videtur ullo testimonio comprobatum. Facilius crediderim illum primo in ordinem clericorum adscriptum, praebenda Gebennensi donatum. De reliquis illius sacerdotiis postea videbimus.

Literarum studiis dedit operam in academia Avenionensi: ibique doctoris gradum, nimirum in jure, se accepisse ipse testatur. Postea vero, ut arbitror, factus est canonicus Gebennensis, inde episcopus Vivariensis[2] anno MCCCLXXX, et cubicularius Clementis VII papae, qui eum anno MCCCLXXXV creavit presbyterum cardinalem tituli Sanctae Anastasiae vacantis per mortem Petri de Monteruco. Dictus autem vulgo est cardinalis Vivariensis. In *Historia Carthusiana* d. Nicolai Molin, cujus fragmentum refertur a Francisco Duchesnio, legitur hunc honoris gradum ei tributum a Clemente consideratione sedularum efflagitationum Philippi audacis, ducis Burgundiae. Eodem autem tempore factus est vicecancellarius[3] S. R. E. ut notat Onuphrius.

Anno MCCCLXXXVI die duodecima augusti, cum ageretur de mittendo Ottone Brunsvicensi in regnum Neapolitanum, summaque contentione inter papam, Mariam reginam et Ottonem agitarentur conditiones hujus expe-

1. B. N., ms. latin *1461*, fol. 85 v°.
2. Le 11 août 1382 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 533). Il était fils de Mermet Fraczos.
3. En 1391 (Baumgarten, *Von der apostolischen Kanzlei*, p. 127).

ditionis, secretarius ejus adivit Joannem, episcopum Carnotensem, cancellarium reginae, orans eum ut commendatam haberet causam domini sui. Respondit episcopus se facturum quod sui muneris esset. Interim camerarius papae, id est, Franciscus episcopus Gratianopolitanus, tum etiam cardinales Cusentinus et Vivariensis, de eadem re apud Ebredunensem tractarunt usque ad occasum solis. Die deinde XXI septembris Ottoni tradita sunt capitula conventionum itineris ejus, ut ea examinaret. Tum iterum ad papam, cum quo erant *camerarius* ut *sex cardinales*, *nimirum* Ambianensis, Ebredunensis, Cusentinus, de Murolio, de Thureyo et hic Vivariensis censuere omnes reginam debere expetere consilium et opem papae pro acquirendo regno Neapolitano: ex *Diario* episcopi Carnotensis [p. 309 et 318].

Anno MCCCLXXXVII, die XXVI septembris, unus eorum fuit qui de negotiis regni Siciliae consultarunt cum papa Clemente et regina Maria. Qua de re dictum est supra, p. 1259.

Anno MCCCLXXXVIII, die XXV januarii, interfuit alii magnae deliberationi, videlicet an expediret eamdem reginam aut filium ejus Ludovicum ire in Siciliam; vide supra, p. 1350.

In collectione privilegiorum a *summis pontificibus concessorum* ordini Carthusianorum, num. 101, leguntur literae istius cardinalis datae Avenioni anno MCCCXCI, die XIX aprilis, quibus testatur Clementem papam VII vivae vocis oraculo indulsisse Carthusianis, ut omnes monachi et clerici redditi Carthusiae Divionensis vigesimum secundum aetatis suae annum attingentes, possint ad presbyteratus ordinem promoveri in ipsoque licite ministrare, defectu dictae aetatis ac statutis et constitutionibus ipsius ordinis et aliis in contrarium non obstantibus quibuscumque.

Anno MCCCXCIV *interfuit electioni* Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV, mense junio, rogatus sententiam a ducibus Franciae, qui tum erant apud Avenionem, an cessio duorum de summo pontificatu contendentium ei videretur expedire ad sarciendam Ecclesiae concordiam *dixit et asseruit*, ut est in toties laudato codice archivi regii Parisiensis [1], *in sua conscientia se nichil in hac materia dicturum quod in presentia pape Clementis, cui multum tenebatur et obligabatur, non dixisset et quod non diceret in presentia domini nostri pape Benedicti, si presens esset. Et dixit quod in conscientia sua videtur sibi quod via melior atque factibilior est via cessionis; et credit firmiter quod qui eam obtulisset tempore Clementis pape, ipse contra suum adversarium satis obtinuisset.* Vide etiam t. VI *Spicilegii* [2] Dacheriani, p. 139.

Postea, uti saepe dictum est supra, fuere qui regi persuadere conarentur cardinales velle recedere ab ea opinione. Qua de re cum rex ad eos scripsisset in commune, et singillatim ad unumquemque eorum, cardinalis Vivariensis rescripsit [3] die decima octobris se in eadem sententia esse constantem neque mutaturum, addens Clementem in ea secreto fuisse, eamque communicasse cum priore magnae Carthusiae et aliquot cardinalibus.

1. *J. 518*, fol. 102 r°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. VII, p. 470).
2. Bellaguet, t. II, p. 270.
3. Martène, *ut s.*, t. VII, col. 542.

Anno MCCCXCVIII kal. II septembris, publicata apud Villamnovam subtractione obedientiae adversus Benedictum XIII, iste cardinalis postero die Avenione decessit [1] cum ceteris; vide Suritam, lib. III *Indicum*.

Anno eodem [2] exeunte factus est episcopus Ostiensis post mortem Joannis de Novocastro.

Sammarthani (t. I, col. 582) fratres in *Catalogo archiepiscoporum Arelatensium* scribunt honorem cardinalatus iterum ei fuisse allatum anno MCCCCIX in concilio Pisano. Sed istud absque ullo veterum testimonio dicitur, immo adversus verisimilitudinem. Quis enim ei hunc honorem detulisset, absentibus duobus contendentibus de papatu, Alexandro quinto nondum creato? Melius Ferdinandus Ughellus (t. I, col. 75), quanquam non integra veritate, assertam illi fuisse ait dignitatem cardinalatus ab eodem concilio, verius dicturus si scripsisset illum citra controversiam sedisse inter cardinales qui tum erant in eo conventu. Ughellum exscripsit pro more suo Oldoinus.

Anno MCCCCX ei commissa est administratio Ecclesiae Arelatensis, ut docet Saxius. Sed quod Fodera addit, illum fuisse etiam archiepiscopum Viennensem, vanum est, neque merebatur exscribi ab Oldoino.

Anno MCCCCXII, die quarta mensis junii, erat Romae, quemadmodum patet ex literis ejus in codice *1393* bibliothecae Colbertinae [3], fol. 101 verso.

Anno MCCCCXVIII Martinus V papa e concilio Constantiensi digressus die undecima julii, ut in ejus *Vita* scribit Contelorius [4], solemni pompa et acclamante populo in civitatem Gebennensem est ingressus. Fuisse cum eo Joannem Ostiensem episcopum, Vivariensem cardinalem et vicecancellarium curiae romanae, qui fundavit Avenione collegium Sancti Nicolai, testatur continuator Martini Poloni in codice *2460* bibliothecae Colbertinae [5].

Anno MCCCCXIX die sexta martii erat apud Salonem castrum dioeceseos Arelatensis. Qua die ut perpetuus administrator Ecclesiae Arelatensis vicarium in ea dioecesi suum in spiritualibus et temporalibus instituit Hugonem episcopum Vasionensem; ex codice *1393* bibliothecae Colbertinae [6], fol. 73 r°.

Demum Gebennensis quoque episcopatus administrationem eum habuisse extremis vitae suae temporibus ostendit Monodus in *Historia episcoporum Gebennensium*, cujus fragmentum extat inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 513.

Vulgo scribitur eum obiisse [7] Romae ibidemque sepultum esse. At in

1. *Martin de Alpartils*, éd. F. Ehrle, p. 36.
2. Lisez le 13 juin 1405 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 36).
3. B. N., ms. latin *1461*.
4. Rome, *1641*.
5. B. N., ms. latin *4973*, fol. 138 r°.
6. B. N., ms. latin *1461*.
7. Il mourut le 16 février 1426 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Arles*, n. 1842). — Sur Jean de Brogny, voir Albanès (*op. cit.*, t. VII, n. 1752 et 1762). F. Miquet (*Le collège de S. Nicolas d'Annecy en Avignon*, dans *Revue savoisienne*, 1919, p. 33-36) et le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* (t. II, col. 475-477, à l'article *Allarmet*).

inscriptione supposita iconi ejus apud dominicanos Annissiaci, quae post editum fragmentum ex historia Monodi reperitur inter easdem probationes, dicitur obiisse Avenione et illic sepultus in basilica Sancti Petri.

In breviario sessionis XLI concilii Constantiensis, in qua actum est de electione romani pontificis, de Joanne de Broniaco cardinale Vivariensi, ita adnotatum est antiquitus in margine : *Iste Vivariensis cardinalis sepultus est Gebennis in capitulo Nostre Domine, quam fundavit.*

P. 493, lig. 19. DAVIS. Baluze a adopté la variante *Davidi*. Ita, dit-il, omnia vetera exemplaria. Quam ob rem nos nihil mutare voluimus, quamvis emendatio in promptu esset. Audacior fuit Odoricus Raynaldus, qui an. 1385, § 10, hunc locum describens, pro *Davidi* reposuit *Avisii*, certa emendatione. Vide Andream Resendium in libro *De antiquitatibus Eborae*, cap. XVI.

P. 493, lig. 19. FRATREM PETRI REGIS. Thomas Walsinghamus [t. II, p. 137] : *Proceres vero regni rem tacite considerantes, quorsum haec tenderent meditabantur. Tandem videntes regni desolationem praeparari, concito ad regis defuncti fratrem, virum martium, fide perspicuum, sensu praeditum concurrerunt, incitantes eum ut se opponeret tantis malis. Erat ille magister Hospitalis, vir tam religione quam potestate praestans ceteris, et habuit in temporalibus unde proferret nova et vetera pro defensione dicti regni.* Erat autem frater regis defuncti, sed illegitimus. Vide Duardum Nonium in *Genealogia regum Portugaliae* et Marianam, lib. XVIII *Rer. Hispan.*, cap. VII.

P. 493, lig. 20. CUJUS FILIAM Joannis nimirum ducis Lancastriae, nomine Philippam, quam apud Portum urbem ad Durii fauces duxit anno MCCCLXXXVII, ineunte februario, impetrata prius ab Urbano VI relaxatione voti quo se obstrinxerat eo tempore quo militiae Avisii dederat nomen. Facinus illud improbat Leonardus de Giffono cardinalis in tractatu [1] cui fecit hunc titulum : *Utrum via renunciationis summi pontificis sit acceptanda eo modo oblata quo a nonnullis proponitur.* Ait enim : *Tertio quoque in Portugalia, ubi tunc mortuo rege catholico, qui se declaraverat tam cito spontanee pro nostra videlicet veritate Ecclesie, filio sibi nullo superstite, intruso* id est, Urbano VI *favente religioso professo expresse et spontanee ac dispensante in scelesti conjugio, sua tyrannide venit ad regimen; ex quo fides Ecclesie inde expellitur.* Nam Angli sequebantur partes Urbani. Ex conjugio porro Philippae cum Joanne secutum est transfugium a Clemente papa ad adversarium ejus.

P. 495, lig. 9. CAPTIVAVIT BARNABONEM. Vide Froissartum, vol. II, cap. CLVIII [éd. Kervyn, t. X, p. 324-328] et Antonium Campum, lib. III *Historiae Cremon.*, ad an. 1385. Hujus rei [2] nuntium allatum esse Avenionem ad papam Clementem anno millesimo MCCCLXXXV, die duodecima maii, notat episcopus Carnotensis in suo *Diario* [p. 108], et die sexta januarii sequentis Mariam reginam Siciliae, quae tum erat apud Villamnovam supra Rhodanum, audiisse mortem ei evenisse die XVII decembris [p. 218]. Causa autem ob quam episcopus Carnotensis, qui non

1. Bibliothèque de Grenoble, ms. *988*, fol. 136 r°-151 r°.
2. L'événement se produisit le 5 mai 1385 (N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 136).

solet in suo *Diario* quicquam scribere quod non pertineat ad negotia ejusdem reginae, carcerem tamen et mortem Barnabonis adnotavit, ea est, ut ipse in eodem *Diario* [p. 55] tradit. Agebatur de conjungendis foedere matrimonii Ludovico, duce Calabriae, filio primogenito ejusdem reginae, et Lucia filia Barnabonis: missusque ob eam rem fuerat ad Barnabonem vir nobilis Reginaldus Bresilla, qui Mediolano rediit ad reginam tum Juliomagi consistentem anno MCCCLXXXIV, die octava octobris. Interim mortuus est Ludovicus rex maritus ejusdem reginae. Statim Barnabos ad eam misit duos viros nobiles e militari ordine, nimirum Raymundum Restain et Joannem de Lisques. Hi Juliomagum advenere die quarta mensis decembris. Primo exposuerunt Barnabonem multum dolore de morte regis et se suaque omnia offerre pro acquirendo regno Siciliae, suppeditaturum se hyeme et aestate mille homines lanceatos, et sperare se eo modo Siculos adduci posse ad abdicandum Karolum de Pace. Multa quoque magnifica polliciti sunt ex parte Barnabonis, quae enarrantur in eodem *Diario* [p. 72], quippe illum summe cupere ut unus tantum papa sit in Ecclesia et unus rex in Sicilia, id est, Ludovicus dux Calabriae, quem Barnabos diligebat tanquam filium suum principalem et carissimum, quamvis alios quatuor haberet. Tandem iidem legati discesserunt Juliomago die sexta decembris, donati quilibet eorum ab eodem Ludovico aquali uno et uno culullo sive calice cooperto, *une aiguiere et un gobelet couvert.* Per eos autem misit anulum Luciae sponsae suae. In literis autem quas tum regina gallice scripsit ad Barnabonem ita legebatur : *Tres excellent et tres honnoré segneur et frere.* Ludovicus scripsit latine, et ita subscripsit : *Vester filius Ludovicus Calabrie dux.* Patefactae sunt iisdem legatis causae propter quas abstinebat a regio nomine ; simulque ab eis efflagitatum ne coram Karolo rege, ad quem haud dubie profecturi erant antequam e Gallia discederent, quicquam iis excideret ex quo idem rex conjicere posset reginam velle prosequi negotium Siculum, absque consilio ejus et ducum Biturigum et Burgundiae [*Journal*, p. 73]. Deinde anno sequenti MCCCLXXXV, die sabbati penultima mensis aprilis, decretum est in praesentia papae uti legati Mediolanum mitterentur qui filiam Barnabonis [1] adducerent in Provinciam [*Journal*, p. 104] ; quod an factum sit in obscuro est. Illud constat, missam non fuisse. Et mox subsecutus carcer patris hoc matrimonium disturbavit.

P. 495, lig. 29. Dubito. Valentine Visconti sollicita une dispense qu'accorda Boniface IX, en janvier 1390 (N. Valois, *op. cit.*, t. ii, p. 137, note 3).

P. 496, lig. 2. Duo ex suis. Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. lxi, [p. 111] : *Ab eodem etiam Urbano, tunc Janue existente, domini Pileus Ravennas et de Petramala cardinales, qui erant cum eo ibi aliquamdiu, ad Avinionem fugientes, illic per eumdem Clementem in cardinales admissi fuerunt.* Gobelinus Persona aetate 6, cap. lxxxi, loquens de quadam conjuratione facta adversum eumdem Urbanum addit : *Dominus Pileus cardinalis de Ravenna et cardinalis de Petramala de curia fugiendo se circa praemissa suspectos reddiderunt ; et tandem Avinionem se transferentes, ab antipapa*

1. Sur le mariage de Lucie et de Louis II d'Anjou, voir N. Valois (t. ii, p. 32-33 et 70, 135).

in cardinales recepti sunt. Sed et dominus Pileus in majorem domini Urbani contumeliam capellum quem ab eo insigne honoris cardinalatus accepit Papiae in foro publice combussit, comite Virtutum hoc gratum habente. Et paulo post : *Hinc Urbanus duos cardinales praedictos excommunicavit et cardinalatus honore privavit.* Hieronymus Rubeus, lib. VI *Hist. Ravennatis*, p. 591, ait illos inexorabilis et praecipitis nimiumque suspicacis hominis iram veritos, id est, Urbani, ex illius manibus elapsos, ad Joannem primo Galeatium Vicecomitem, mox Avenionem ad Clementem aufugisse. Non eodem tamen illi tempore pervenerunt ad Clementem. Quippe Pileus reperitur in libro *Obligationum* intrasse curiam anno millesimo CCCLXXXVII, die XIII junii, Galeotus vero die quinta maii anni sequentis.

P. 496, lig. 4. PILEUS DE PRATA. Illum plerique omnes in oppido concordiae, quod est Aquileiensis dioecesis, natum ferunt. Illud certo constat, ortum ex familia comitum de Prata. Fuisse primo episcopum Tarvisinum circa annum MCCCLVI, tum anno millesimo CCCLIX translatum ad Ecclesiam Patavinam pro comperto habetur [1]. Ad eum tum episcopum Paduanum extat epistola Francisci Petrarchae, lib. VI *Rer. senil.*, epist. IV.

Anno MCCCLXX Urbanus V illum transtulit ad Ecclesiam Ravennatam, ut docet Hieronymus Rubeus, qui extare ait literas Urbani de ea re datas Romae apud Sanctum Petrum x kal. februarii [23 janvier] pontificatus anno octavo [1370]. Ex quo manifeste constat falsos fuisse Ciaconium [t. II, col. 637] et Oldoinum scribentes illum ea dignitate ornatum fuisse a Gregorio XI.

Post illum in Patavina sede locatum fuisse Jacobum Leonium civem Patavinum aiunt, sed quia invisus erat Francisco Carrariensi urbis domino, qui missis Avenionem publicis tabulis probaverat illum in vitam suam conspirasse, episcopatum et patriam amisisse, tum vero episcopatum Patavinum datum esse Joanni de Placentinis, episcopo Cerviensi. At ego in epistola Gregorii XI ad eumdem Franciscum Carrariensem data reperio illum, ut Francisco gratificaretur, Joannem episcopum Paduanum, quem Franciscus certis ex causis gratum non habebat, transtulisse ad Ecclesiam Patracensem, et episcopatum Paduanum dedisse cuidam Heliae [2] apostolicae Sedis notario, qui eidem Gregorio affinitate proxima conjunctus erat, et generis nobilitate perspicuus multisque virtutibus praedotatus; qui fortassis idem erat cum Helia de Donzenaco Lemovice, quem aliquot post annis constat fuisse episcopum Castrensem in Aquitania prima, de quo haec leguntur in *Necrologio* Carthusiae Castrensis ad diem 30 maii : *Reverendissimus d. Helias de Donzenaco episcopus Castrensis, qui dedit*

1. Pileo obtint l'évêché de Trévise le 1er juin 1358, et celui de Padoue le 12 juin 1359 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 386 et 480). Il reçut l'archevêché de Ravenne en 1370, en compensation du patriarcat d'Aquilée qu'Urbain V avait refusé de lui conférer malgré les instances des Florentins (A. Hortis, *Giovanni Boccaci, ambasciatore in Avignone, e Pileo da Prata, proposto da' Fiorentini a patriarcha di Aquileia*, Trieste, 1875, p. 25, 50-55).

2. Élie de Ventadour de Donzenac était fils d'une sœur de Grégoire XI. Nommé évêque de Padoue le 28 avril 1371, il fut transféré à Castres le 14 novembre 1373; sa mort survint non le 30 mai, mais le 22 septembre 1383 (L. de Lacger, *États administratifs*, p. 325).

domui Castrensi semel XL francos 1383 *habet anniversarium perpetuum.*

Anno MCCCLXXI, tertio nonas [3] januarii, Pileus interfuit solennibus exequiis Urbani V apud Bononiam; Rubeus, lib. VI *Histor. Ravenn.*, p. 584.

Anno MCCCLXXV habitus est Brugis in Flandria conventus ad constituendam pacem inter Francos et Anglos, cui interfuisse nuntios a papa missos Pileum archiepisocpum Ravennatem et Guillelmum episcopum Carpentoratensem vulgo scribunt historici. Verum apud Froissartum, t. VIII, p. 166-169, 172, 176, 181, 194, 210, episcopus quidem Carpentoratensis dicitur propterea missus a papa; sed pro archiepiscopo Ravennatensi ponitur Rothomagensis. Ex quo consequi videretur errare eos qui hanc legationem tribuunt archiepiscopo Ravennati. Quae observatio esset verissima, si constaret Froissartum scripsisse uti praeferunt editiones per typographos vulgatae. Contra libri veteres mss. habent apud Froissartum in his locis archiepiscopum Ravennatem nulla mentione Rothomagensis. Praeterea continuator Gallicus Nangii [1] de hac ipsa re agens missos a papa ait archiepiscopum Ravennatem et episcopum Carpentoratensem. Ex quo liquet corrigendos esse *Annales Aquitaniae* Joannis Boucheti, ubi ea legatio dicitur imposita archiepiscopo Rothomagensi et episcopo Carpentoratensi.

Mansisse eum in Belgio usque ad annum millesimum CCCLXXVII ostendunt literae Gregorii XI ad eum datae hoc anno die XXIV mensis augusti et die XXII mensis octobris. Et tamen Joannes Baptista Pigna, lib. V *Historiarum de principibus Atestinis*, scribit Pileum Pratensem Ecclesiae Ravennatis pontificem anno MCCCLXXVI, VI idus [8] aprilis, *Lugum omnemque agrum cum mero et mixto imperio et pagum Potitum certo imposito stipendio beneficii loco* concessisse Atestino.

Qua tempestate, cum anno MCCCLXXVII defunctus est episcopus Tornacensis, Gregorius hunc episcopatum dedit huic Pileo. Hujus rei testimonium luculentum habemus in epistola quam idem Gregorius scripsit ad Guillelmum, vicecomitem Turennensem, die quarta mensis januarii anni sequentis, in qua haec leguntur : *Heri sero receptis tuis apicibus de vacatione Tornacensis Ecclesie, compatientes venerabili fratri Pileo archiepiscopo Ravennatensi super tantis laboribus et expensis, ipsum hodie ad dictam Tornacensem ducimus transferendum.* Extat etiam de eo argumento epistola eodem die scripta ad Pileum archiepiscopum [2]. Videtur autem is repugnasse huic translationi. Nam nulla uspiam mentio illum praefuisse Ecclesiae Tornacensi; et cum factus est cardinalis ab Urbano, erat archiepiscopus Ravennas.

1. *Grandes chroniques de France*, éd. Delachenal, t. II, p. 176, et 179. — L'évêque de Carpentras est le même personnage que l'archevêque de Rouen, c'est-à-dire Guillaume de Lestrange qui fut transféré à Rouen le 22 decembre 1375 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 426). Sur la treve de Bruges, voir *Grandes chroniques*, (t. II, p. 272, 283) et sur les négociations antérieures auxquelles Pileo fut mêle (L. Mirot, *La politique pontificale*, p. 58 et 64).

2. Baluze, t. IV, p. 166. — E. de Moreau a vainement contesté la date de la lettre de Grégoire XI (K. Hanquet, *Documents relatifs au Grand Schisme*, Rome, 1924, p. XII).

Factus ergo cardinalis ab Urbano anno millesimo CCCLXXVIII, die XVIII septembris, ab eo missus [1] est legatus in *Germaniam* fine ejusdem anni. Is vero, qui in familiaritatem Karoli regis Franciae et Ludovici comitis Flandriae admissus paulo ante fuerat, ad eos ex itinere scripsit in gratiam Urbani, ut ostenderet causam illius esse meliorem. Extant epistolae ab eo tum scriptae [2] apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 51, et tomo quarto *Spicilegii* Dacheriani, p. 301.

Postea continuato itinere pervenit in Germaniam, ubi benigne exceptum *eum esse docet* Menendus *episcopus Cordubensis* apud *Odoricum* Raynaldum, an. 1379, § 46. De rebus ab eodem gestis egens monachus Sancti Dionysii [3] qui *Vitam Karoli VI* regis Francorum scripsit ait illum ab antipapa Urbano ad cardinalatum assumptum, ab eodem legatum constitutum in partibus Alamanniae, electionem dicti Urbani justam, sanctam, canonicamque censendam publice praedicasse. Verba hujus scriptoris referemus paulo post integra.

Anno MCCCLXXX Wenceslaus Romanorum et Bohemiae rex cum Pileo cardinale Ravennate splendidissimoque principum electorum comitatu venit Maguntiam, deinde Coloniam, postremo Aquisgranum. Ita Radulphus de Rivo, cap. XVI [p. 46] *De gestis episcoporum Leodiensium,* et Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi* (t. II, p. 277). Per ea tempora, cum apud eumdem Wenceslaum urgeretur congregatio concilii generalis pro sopiendo schismate, in eamque rem multum instarent Lupoldus dux Austriae et Wenceslaus dux Brabantiae, ipse persuasus a cardinale Ravennatensi recusavit hanc conditionem, dicens, ut scribit Petrus de Sortenaco, cardinalis Vivariensis, *quod ipse nolebat nec concilium generale nec particulare* [4].

Anno MCCCLXXXI profectus est in Angliam cum duce Tarsiliae et multis nobilibus ex parte imperatoris, locuturus de conditione matrimonii contrahendi inter sororem ejusdem imperatoris et regem Anglorum; Walsingham., [t. I, p. 452].

Anno MCCCLXXXV, *cum Urbanus VI in carcere detinebatur* a Karolo de Pace, Pileus adiit Karolum apud Neapolim ut concordiam inter eos revocaret. Qua ratione agendi in se concitavit suspicacem Urbani animum. Ita Gobelinus Persona, aetate 6, cap. LXXVIII, et ex eo Odoricus Raynaldus, an. 1385, § 5.

Merito autem suspecta esse debuit Urbano ea diligentia. Quippe certum

1. Sur cette ambassade, voir L. Zanutto (*Il cardinale Pileo da Prata e la sua legazione in Germania, 1378-1382*, Udine, 1901), K. Guggenberg (*Die Legation des Kardinals Pileus in Deutschland, 1378-1382*, Munich, 1907), N. Valois (t. I, p. 260, 272, 285, 294-295), O. Grillnberger (*Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner und Cistercienorder*, t. XVI (1895), p. 277-278), Krofta (*Acta Urbani VI*, Prague, 1903, n. 40). Une bulle du 29 septembre 1378 donna aussi pouvoir à Pileo de se rendre en Danemark, en Suède et en Norvège (L. Moltesen, *Acta Pontificum Danica*, Copenhague, 1904, n. 761).

2. La lettre de Pileo date de 1378 et non de 1379, comme l'a admis Rinaldi (N. Valois, *op. cit.*, t. I, p. 123).

3. Bellaguet, t. I, p. 502.

4. Baluze, t. IV, p. 211.

est illum, postquam Urbanus apud Luceriam sex cardinales conjecit in carcerem, gravissimam et audaciae plenam epistolam ad clerum Romanum adversus eum scripsisse una cum Luca tituli Sancti Sixti, Poncello tituli Sancti Clementis, Bartholomaeo tituli Sancti Marcelli, et Landulpho Sancti Nicolai in carcere Tulliano cardinalibus, quae extat in codice *814* bibliothecae Colbertinae [1].

His ita se habentibus, cum immanitas et crudelitas Urbani semper eaedem essent, et ex iis quae postremo in sex illos cardinales perpetrarat apud Genuam conjici facile posset alios quoque experturos saevitiam ejus, Pileus ei se subduxit anno sequenti, et, ut supra, p. 1358, vidimus, Avenionem se contulit. Urbanus vero eum sacra purpura et archiepiscopatu Ravennatensi privavit literis datis Perusii, quo se jam e Genua contulerat, nonis (7) octobris anno decimo (1387), quas se vidisse testatur Hieronymus Rubeus. At Contelorius (p. 108) id factum ab Urbano ait [2] die XIII ejusdem mensis. Vide bullam Urbani amarissimam et bilis plenissimam adversus eum apud Odoricum Raynaldum, an. 1389, § 9. Vide etiam Bzovium, an. 1385, § 9 sq.

Insignis est locus auctoris supra laudati *Vitae Karoli VI*, qui enarrans quo modo Pileus transfuga ad papam Clementem se contulit [3], ait : *Circa finem hujus anni* MCCCLXXXVII *archiepiscopus Ravennensis natione Italicus, vir cautus mirabiliter et astutus, qui ab antipapa Urbano ad cardinalatum assumptus fuerat, et qui ab eodem legatus constitutus in partibus Alemanie electionem dicti Urbani justam, sanctam, canonicamque censendam publice predicaverat, ad papam Clementem reversus est. Cum inde innumerabiles mirarentur, memini me etiam ab officialibus papalis camere reiteratis vicibus tante instabilitatis motivum investigasse. Qui omnes in unum conveniebant dicentes : In legatione predicta ingentes sibi accumulavit pecunias; sed hiis minime contentus, per hanc conversionem vulpinam ampliores intendit acquirere. Quod et rei exitus comprobavit. Tunc re vera docuit cardinales cavere de cetero ab accedentibus in vestimentis ovium. Nam ab eis honorifice receptus et adductus ad domini pape Clementis presentiam, cum sibi humiliter postulanti de commissis veniam impetrassent et ut ad eorum assumeretur ordinem, tandem anno non exacto donis uberioribus clam illicentiatus recedens rediit ad Urbanum.*

Anno MCCCLXXXVII, die quinta octobris, venere oratores civium Aquensium et Tarasconensium ad Mariam reginam Siciliae et filium ejus Ludovicum apud Villamnovam, ut sponsionem fidei et obedientiae facerent. Aderant cum regina et filio ejus cardinales Albanensis, Cusentinus et Ravennatensis, camerarius papae, episcopus Carnotensis, Raymundus Bernardi et plures alii; ex *Diario* episcopi Carnotensis [p. 432].

Die octava ejusdem mensis, cum dux Borbonius redux ex Hispania reginam salutasset apud Villamnovam, se trajecit Avenionem, comitan-

1. Baluze, t. IV, p. 298.
2. Contelori met la date du 23 novembre 1389.
3. Bellaguet, t. I, p. 502. — Pileo ne partit pas clandestinement d'Avignon, comme le chroniqueur le prétend : Clément VII lui avait, au contraire, conféré les pouvoirs de légat en Italie (9 février et 4 mai 1388); voir N. Valois (t. II, p. 146-147, 163-164) et Eubel (*Hierarchia*, t. I, p. 28).

tibus eum cardinalibus Ambianensi et Ravennatensi: ex eodem *Diario* [p. 438].

Anno eodem Pileum habuisse administrationem episcopatus Vivariensis[1] probat ex quibusdam tabulis operarii Ecclesiae Vivariensis Joannes Columbi.

Anno MCCCLXXXVIII, die octava januarii, idem cardinalis ad Mariam reginam paulo ante commemoratam et ad liberos ejus adduxit duos Venetorum legatos. Exposuere illi mandata sua. Eis vero nomine reginae respondit idem cardinalis perurbane, sed nullis promissis: ex eodem *Diario* [p. 492].

Quarto deinde nonas [4] maii ejusdem anni Clemens eum constituit legatum Italiae, ut notat Odoricus Raynaldus, an. 1389, § 9. At in libro *Obligationum* adnotatum est eam legationem illi decretam esse die quarta maii[2].

Extincto demum Urbano anno millesimo CCCLXXXIX, eadem facilitate qua eum deseruerat, Clementem deseruit, et ad Bonifacium IX se contulit, qui illum, ut Contelorius [p. 109] ait, die XIII februarii anni MCCCXCI uti cardinalem recepit in publico et privato consistorio. Vide Theodericum a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. LXI: lib. II, cap. XIII, [pag. 111 et 141], et Bonifacium de Amanatis in *Clement. Dignum. De celebrat. missarum.*

Anno MCCCXCIII Bonifacius IX eum constituit vicarium et legatum Sedis apostolicae in Perusio et ejus comitatu et districtu; Odor. Raynald., an. 1393, § 3.

Anno MCCCXCVII dedit Ugolino de Trinciis et communitati Fulginei instrumentum plenariae securitatis de duobus millibus florenorum, sibi promissorum pro resignatione quam antea fecerat monasterii Sanctae Crucis de Saxovivo, quod olim habuerat in commendam; vide Durantem Dorium in *Historia familiae Trinciae*, p. 84.

Anno MCCCXCVIII in pervigilio nativitatis Domini incepit vesperas Romae in capella papae, indutus pluviali et mitra, stans ad latus cornu altaris super cathedram ubi stant praelati cum celebrant coram papa. In die vero nativitatis dixit missam in tertiis. Septem cardinales interfuerunt. Non dedit benedictionem post missam; *et male*, (inquit Petrus Amelii in suo *Ordine romano*, cap. CLXV) *quia debebat.*

P. 496, lig. 5. GALEOTUS DE PETRAMALA, Aretinus, ut supra p. 710 observatum est.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII et paulo post

1. L'administration de l'Église de Viviers qui lui avait été concédée le 29 janvier 1387 fut révoquée le 23 décembre 1388 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 533).

2. Eubel, *ut s.*, t. I, p. 28, note 8. — Sur Pileo da Prata, voir J. Kaufmann (*Urkunden zu einer bisher unbekannten Legation des Cardinals Pileus in Deutschland aus dem Jahre 1394*, dans *Quellen und Forschungen*, t. II (1899), p. 284-316, et *Zum Tractat über die Frage der Absendung eines Legaten nach Deutschland 1394*, *ibid.*, t. III (1900), p. 69-81), N. Valois (t. II, p. 502), H. V. Sauerland (*Aktenstücke zur Geschichte des Papstes Urban VI*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. XIV (1893), p. 827-831).

scripsit gravem epistolam ad cives Romanos; in qua eos primo redarguit quod ipsi fuerint auctores schismatis, deinde hortatur ut eidem Benedicto, quem multis laudibus ornat, obedientiam praestent. Haec epistola habetur in codice *822* bibliothecae Colbertinae [1].

Anno sequenti interrogatus a ducibus Franciae an approbaret viam cessionis inventam Lutetiae in consilio regio *dixit*, ut est in veteri codice archivi regii Parisiensis [2], *se firmiter tenere quod rex et domini nostri habuerunt et habent factum domini nostri pape et Ecclesie universalis recommendatum. Quo presupposito, dixit quod visa opinione regis, que est via cessionis, ipse tenet in sua conscientia, si per hanc viam cessionis pax et unio Ecclesie possit haberi, et intrusus renuntiare velit, quod dominus noster papa renuntiare debet.* In tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 141, additur [3] : *Ultra dixit quod cardinalis Pampilonie cedulam de qua fit sermo scripserat et dictaverat, tunc asserens sic illam facere et tam fortiter vallatam quod nullus cardinalium ipsi posset contraire.* Scriptam fuisse manu cardinalis de Petramala patet ex his quae referentur in extrema pagina harum notarum.

P. 496, lig. 9. Capellos rubeos. Fr. Bliemetzrieder a publié un discours prononcé par Pierre Girard à l'occasion de la remise des deux chapeaux (*Sermo des Bischofs Petrus Girardi bei der Uebergabe des Kardinalshutes an Pileus de Prata und Galeotto de Petramala*, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benediktiner und dem Cistercienserorder*, t. xxx (1909), p. 52-60).

P. 496, lig. 15. Vixit laudabiliter. Vide diversa hominum judicia. Hic auctor Galeotum laudat quod semper permanserit in obedientia Clementis VII neque imitatus sit Pileum de Prata, qui solita levitate transgressus erat in castra Bonifacii noni. Contra Odoricus Raynaldus, an. 1386, § 11, Pileum laudat quod ab apostasia resipuerit, et Galeotum, quem vocat hominem vecordem, in scelere computruisse ait. At si verum amamus, istae verborum contumeliae ferri illo tempore poterant inter homines diversarum partium. Sed nos, qui causas illorum odiorum procul habemus, qui fruimur pace Ecclesiae quam sacrosancta concilia Pisanum, Constantiense et Basileense nobis pepererunt, debemus abstinere a verbis injuriosis adversum mortuos, nisi si aliquorum injuriosa et facinorosa vita, uti quandoque fit, illa extorquet.

Obiit [4] Viennae ad Rhodanum ex morbo calculi, ut docet, qui tum erat apud Avenionem, Nicolaus de Clemangiis, epist. xii, in qua illum mirifice laudat. Hinc ergo liquet falli eos qui Galeotum mortuum esse aiunt apud Assisium vel apud Avenionem. Illum Hieronymus Garimbertus, p. 447, scribit mortuum esse in monte Alvernae in summis Apen-

1. B. N., ms. latin *1463*, fol. 99 v°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. i, col. 1543-1545).

2. *J. 518*, fol. 102 r°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. vii, col. 472).

3. Bellaguet, t. ii, p. 276.

4. Sur Galeotto de Petramala, voir N. Valois (*op. cit.*, t. ii, p. 510 et t. iii, p. 43 et 89), F. Novati (*Due lettere del cardinale di Pietramala a Gian Galeazzo Visconti*, 1390-1391, dans *Archivio storico lombardo*, t. xliii (1916), Ve serie, p. 185-191).

nini jugis ibique sepultum in ecclesia fratrum Minorum. Errat sane dum scribit illum rediisse in gratiam cum Urbano sexto. Nam id falsum esse manifeste patet ex epistola ejus ad Romanos supra commemorata, et ex eo quod mortuus est Viennae. Ad hunc cardinalem idem Nicolaus scripsit epistolam quintam et sextam.

Vide t. III *Italiae sac.*, p. 796, n. 28.

P. 497, lig. 31. COMMISIT. Bulla commissionis edita est inter *Probationes historiae cardinalium Gallorum*, p. 541.

Post mensem julium, quo obiit b. Petrus de Luxemburgo, Clemens VII secessit ad Rupemmauram die decima augusti, illicque mansit usque ad diem XXIV septembris, ut legitur in *Diario* episcopi Carnotensis [p. 378 et 422].

P. 498, lig. 9. PETRUS REX ARAGONUM. Duplex ergo fuit istius regis legatio in causa schismatis, prima in ipsis schismatis initiis, de qua supra p. 1266 dictum est, altera anno MCCCLXXXVI, de qua sermo nunc est. Istius autem postremae nulla alibi mentio reperitur apud scriptores historiarum praeter quam apud Suritam, lib. X *Annal. Arragon.*, cap. XLII, ubi ait missos esse Avenionem a Petro rege Guillelmum de Vallesica (quem initio schismatis missum fuisse Romam diximus supra p. 1266) et Petrum Calvum. Idem, lib. III *Indicum*, ait Joannem regem istius Petri filium ad diem secundam non. (4) febr. anni MCCCLXXXVII Barcinone, assidente Petro de Luna cardinale legato, quasi pro jure suo edixisse atque decrevisse prima cardinalium comitia, quibus Romae Urbanus pontifex maximus renuntiatus fuerat, vi atque impressione habita, ea vero quibus Clemens creatus erat legitima, justa, sanctaque fuisse, eique obedire et parere omnes uti vero Christi vicario jus fasque esse. Qua in re secutum illum fuisse intentionem patris adeo luculenter testatae ut de ea ambigi non posse videatur tradit hic auctor *Vitae Clementis*. Ex quo necessario consequitur falsum fuisse rumorem quo, uti refert idem Surita, jactabatur consilio muliebri tantum rem gestam esse, nimirum consilio Jolantis reginae uxoris Joannis, quam Froissartus]éd. Kervyn, t. XII, p. 40] testatur ad hoc impulsam esse a duce Barensi, fratre suo. Iniquior Odoricus Raynaldus, an. 1387, § 10, qui pro sua impotentia in regem invectus vocat iniquam illius sanctionem qua promulgavit Clementem ut verum pontificem colendum, Urbanum repudiandum, tanquam ei non liceret existimare electionem Urbani vitio factam non valere. Si extaret codex in quo continebantur depositiones cardinalium et aliorum gravium virorum factae apud Avenionem coram legatis regiis, quas in codicem sub manu publica et authentica forma relatas esse testatur hic scriptor, magnam huic historiae lucem afferret. Sed nunc ille non comparet. Tantum in codice *811* bibliothecae Colbertinae[1] extant *Acta*, in quibus continetur depositio cardinalis Florentini *jurati more prelatorum manu posita ad pectus* facta coram legatis regiis et notario, in civitate Avenionis die jovis XVII maii anno a nativitate Domini MCCCLXXXVI, et articuli

1. B. N., ms. latin *1462*, fol. 35r°-45 v°, 50r°-54 v°. — L. Gayet (*Le Grand Schisme d'Occident*, t. II, pieces justificatives) a publié certains de ces *Actes* (p. 1, 57-82, 84-1-148, 16268, 169-185).

praeterea interrogationum eidem factarum cum responsionibus ejus, ex quibus nos supra nonnulla descripsimus data occasione. Aegidius Bellamera, in cap. *Inhaerentes, De juram. calum.*, testatur se anno Domini millesimo CCCLXXXVI, de mense julii, interrogatum fuisse a quibusdam laicis regis Arragonensis ambasciatoribus ad inquirendum veritatem in facto schismatis deputatis, eosque a se exegisse juramentum de dicenda veritate. Ejusdem rei mentio extat etiam in *Allegationibus* Nicolai Eymerici inquisitoris Arragoniae contra Universitatem Parisiensem scriptis anno MCCCXCV, ubi sic inter cetera legitur : *Hanc viam*, id est, agnitionem veritatis Benedicti XIII papae, *illustrissimus et serenissimus ac christianissimus rex Aragonum observavit, quoniam ad verum papam apud Avinionem et ad intrusum apud Romam solempnes sue patrie doctores sollempniter destinavit, qui processus triplices peregerunt de veritate negotii diligentius inquirentes; juxta quorum processum repertam clarius veritatem Barchinone pro eodem domino Clemente fel. rec. veritate agnita palam et publice declaravit.* Habentur *Allegationes* illae in codice *2847* bibliothecae Colbertinae [1] et in altero Carthusiae majoris [2]. Ceterum olim missum ad eumdem regem Petrum fuisse Bonifacium de Amanatis jam supra observavimus, p. 1340.

P. 499, lig. 4. DECLARATIONEM. Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 10, testatur extare in bibliotheca Vallicellana, sed eam non edidit. Nos eam invenimus in codice *815* bibliothecae Colbertinae [3].

P. 499, lig. 9. JACOBUS DE ARAGONIA, filius Petri infantis Arragoniae et Joannae Fuxensis, uti supra p. 968 dictum est, adeoque consanguineus germanus Petri IV, regis Arragonum, ut eum vocat scriptor iste *Vitae Clementis*. Jacobus enim istius nominis secundus rex Arragonum genuit Alfonsum IV et hunc Petrum infantem. Alfonsus genuit Petrum ejus nuncupationis quartum, infans Petrus Jacobum cardinalem. Jacobus ergo et Petrus IV erant fratrum filii, fratres patrueles, id est, consanguinei germani.

Vir ergo tanti fastigii natus in domo regnante, non erat consanguinitate propinquus Guillelmo Ferrarii notario seu grafario civitatis Valentinae et Constantiae Miguel parentibus celeberrimi illius sancti Vincentii Ferrarii, ut imperite tradit in ejus *Vita* Petrus Rausanus episcopus Lucerinus. Praeterea ordo temporum valde repugnat, uti recte observavit Godefridus Henschenius.

Jacobum cardinalem, de quo nunc nobis sermo est, natum esse anno MCCCXLII ineunte hinc colligitur quod ea tempestate qua factus est episcopus Dertusanus solum attingebat aetatem annorum viginti et unius, uti dicturi sumus paulo post.

Vitae clericali destinatus a patre, eo annitente et Avenionem propterea profecto fine anni MCCLI factus est capellanus commensalis papae; eratque jam tum, ut arbitror, canonicus et praepositus Ecclesiae Barci-

1. B. N., ms. latin *3171*, fol. 36 r°-51r°.
2. Bibliothèque de Grenoble, ms. *988*, fol. 43 r°. — D'après N. Valois (*op. cit.*, t. III, p. 71 et 73) le traité aurait été composé vers le mois de décembre.
3. Baluze, t. IV, p. 302.

nonensis, tum etiam canonicus Ecclesiae Majoricensis. His enim sacerdotiis ornatum eum fuisse anno MCCCLII ineunte reperio in veteribus monumentis ex archivo regio oppidi Falceti descriptis ab Hieronymo Pujadesio.

Anno MCCCLXII mense, ut videtur, maio aut saltem ineunte junio [1] Innocentius papa VI illum creavit episcopum Dertusensem. Sic enim ex monumentis Ecclesiae Dertusensis collegit idem Pujadesius, ut postea videbimus.

Anno MCCCLXVI, cum Burgis, ut Surita ait, lib. IX *Annal. Arragon.*, cap. LXIII, et lib. III *Indicum*, Henrico Transtamarensi veluti legitimam regnorum Castellae et Legionis possessionem usurpanti solemni ceremoniarum pompa regium diadema esset impositum, Joanna ejus uxor Caesaraugustae VII kal. julii [25 juin] in sacrario coenobii Minorum jurisjurandi fidem interponit se enixe operam daturam, atque omni conatu curaturam ut pacta a viro conventa incolumia ac salva integraque retinerentur, eaque pars regni Castellae traderetur quam Arragonio regno contribuendam pepigerant, Eneco de Valterra episcopo Gerundensi, qui postea Tarraconensis archiepiscopus fuit, sacrum Domini corpus praeferente. Ei sanctioni scribendae obtestatione ac poena sacratae adfuit cum ceteris magnatibus Jacobus iste episcopus tum Dertusanus, postea, ut diximus, ad Valentinam Ecclesiam translatus.

Anno MCCCLXIX vacavit Ecclesia Valentina. Tum vero magna contentio propter hanc cathedram fuit inter Jacobum de Arragonia, episcopum Dertusanum, et Petrum de Luna, praepositum Valentinum, qui postea sub nomine Benedicti XIII tenuit papatum per tot annos. Canonici tamen neutrum elegerant, sed Ferdinandum Munozium canonicum et cantorem ejusdem Ecclesiae. At papa Urbanus V insuperhabita ea electione, habita ratione precum Petri regis Arragonum, Jacobum huic Ecclesiae praefecit literis datis die XIII junii, ut Surita docet lib. X *Annal. Arragoniae*, cap. IX. Quanquam Pujadesius in *Catalogo* nondum edito *episcoporum Dertusensium* martium ponit pro junio, Guillelmum de Turrillis, qui Jacobo successit in cathedra Dertusana, scribens ad Ecclesiam Dertusensem sic vacantem translatum esse per Urbanum papam V, die XIV martii ejusdem anni. Referam autem ejus verba de Jacobo, si modo prius monuero errare illum cum hunc Jacobum ait vocatum fuisse de Luna. Etenim id verum non est. Error ejus hinc ortus est quod cum duo ea tempestate essent cardinales cognominati de Arragonia, iste nimirum et Petrus de Luna, Pujadesius illos confudit per incogitantiam, et Jacobo tribuit cognomen Petri. Haec ergo sunt ejus verba : *Jacobus de Aragonia, dictus de Luna, provisus per Innocentium papam VI anno MCCCLXII, et quia solum attingebat aetatem XXI annorum, fuit dispensatus praestito juramento in posse episcopi Barcinonae in eclesia monasterii B. Mariae Populeti XIV junii dicti anni, et postea fuit translatus ad Ecclesiam Valentinam anno millesimo trecentesimo sexagesimo nono.*

Eo in gradu stetit Jacobus usque ad annum MCCCLXXXVII, quo ineunte dignitatem cardinalis sibi oblatam a Clemente VII tandem

1. Ce fut le 10 janvier (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 223).

accepit: quam recusaverat vivente Petro IV rege, metuens videlicet indignationem ejus, ut ait hic scriptor, quia Petrus in neutrum hactenus duorum de papatu contendentium visus fuerat inclinare. Consensit ergo Clementi post declarationem a Joanne filio Petri editam anno MCCCLXXXVII, die xxiv februarii, qua publice agnovit Clementem esse verum papam. Falsus est itaque Contelorius [p. 187] existimans illum fuisse factum cardinalem anno tantum sequente. Retinuit autem ex dispensatione apostolica [1] administrationem Ecclesiae Valentinae, dictus ob hoc cardinalis Valentinus, et quia ex episcopo Valentino factus fuit cardinalis.

Cum ergo in sacrum cardinalium collegium aggregatus fuisset, cogitavit quidem de itinere Avenionensi, sed non statim profectus est. Quippe in libro *Obligationum* adnotatum est illum curiam Romanam ingressum esse anno tantum MCCCLXXXIX ineunte, id est, die xix januarii. Puto tamen illum de provincia decessisse ante mensem septembrem anni proximi. Etenim non numeratur inter eos episcopos qui iv non. [4 octobr.] anni millesimi CCCLXXXVIII concilium apud Palentiam celebrarunt cum Petro cardinale de Luna, apostolicae Sedis legato. Mansit porro apud Avenionem per reliquum anni millesimi CCCLXXXIX, adeoque interesse non potuit concilio quod idem legatus celebravit apud Gerundam viii kal. novembris [25 octobre] hujus anni. Hinc enim certo colligitur illum integro illo anno fuisse apud papam Clementem quod adhuc mense januario anni sequentis fuisse cum eo apud Avenionem, docet exceptum supra p. 1115 editum ex tractatu Nicolai Eymerici, inquisitoris haereticae pravitatis in regno Arragoniae, inscripto *Expurgate vetus fermentum* [2].

Antequam vero Avenionem proficisceretur, incidit apud Valentiam res quaedam memorabilis et novitate prima. Eam historiam refert idem Nicolaus Eymerici in tractatu quem propterea edidit, qui extat, ut et superior, in codice *2846* bibliothecae Colbertinae [3]. Haec sunt ejus verba :

In regno Valentie rectores Ecclesiarum seu curati animarum communiter omnes infirmis per hunc modum tradebant corpus Christi, et illud in manu tenendo interrogabant infirmum, inter alia sic dicendo : Creditis vos quod hoc sit pater, filius, et Spiritus Sanctus? Et infirmo credente ita, curatus tradebat mox eidem corpus Christi. Contigit quod curatus quidam volens cuidam doctori infirmo tradere corpus Christi, interrogavit doctorem per modum predictum, dicens : Creditis vos quod hoc sit pater, et filius, et Spiritus Sanctus? Et doctor respondit quod non, sed quod credebat quod erat corpus Christi, et quod ille erat Dei filius, et non pater, nec Spiritus Sanctus. Et cum responsio doctoris fuisset divulgata, versum est in dubium quid veritatis; et recepta informatione per inquisitorem, compertum est quod rectores communiter infirmos quibus corpus Christi tradebant taliter interrogabant: et habito consilio magistrorum dictus articulus hereticalis est ab omnibus reputatus. Cum autem dictus inquisitor disponeret quod dominus cardinalis Valentinus illius ministrator Ecclesie

1. Datée du 1er février 1387 [Eubel, *ut s.*, p. 512]. — Eubel [p. 28] place à tort sa promotion cardinalice en 1387 (N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 214).

2. B. N., ms. latin *1464*, fol. 38 v°-72v°.

3. Ms. cité, fol. 23 v°.

et ipse, vocatis ad se secretius rectoribus, de remedio absque eorum scandalo provideret, contigit quod quidam religiosus magister in theologia paulo post predicans de sacerdote novo introduxit materiam antedictam, predicans rectores male interrogare et infirmos male respondere. Super cujus predicatione curati fuerunt multum irritati, et presertim quidam rector extraneus ab illa civitate, ad quem non pertinet cura alicujus Ecclesie illius civitatis. Et hic dicitur Petrus Ces Planes rector de Cilla parochie diocesis Valentinensis. Iste gratis se ingerens contra expressum consilium episcopi officialis et quorumdam clericorum litteratorum, predicavit in quadam parochia civitatis, et circa medium sermonis interrogavit, omni populo audiente, an esset ibi notarius; et quodam notario assurgente et se protinus presentante, dictus rector protulit quamdam cedulam manu ejus propria scriptam, dicens notario antedicto hec verba vel similia in effectu : Ut verba mea non possint mutari nec illis addi vel diminui, teneatis istam cedulam, et respiciatis in ea dum ego dicam et predicabo contenta in ea. Et fecit sic. Quo facto, rector requisivit notarium antedictum quatenus de hiis que facta fuerant sibi faceret publicum instrumentum. Tenor autem dicte cedule, licet in vulgari, talis est : *Et sic, christiane, postquam in Jhesu Christo sunt tres nature, scilicet humana, spiritualis, et divina, si tibi tradat aliquis preslyter corpus Jhesu Christi pretiosum, et interrogat te primo de humanitate dicens : Credis tu, christiane, quod cum preslyter dixit illa verba vel similia que dixit Christus die jovis cene, quod panis, qui est materialis, convertatur in veram Christi carnem, quid dicis, christiane? dicas tu: Ita. Si interrogat te de natura spirituali, scilicet si credis quod ibi sit sancta anima Christi, dicas : Ita, ita. Si interrogat te de natura et essentia divina dicens : Credis tu quod iste sit Pater, Filius et Spiritus Sanctus, dicas tu, christiane : Ita, ita, ita; quia omnes tres persone sunt illic essentialiter.* Qua cedula in sermone totaliter explicata, ut rector ipse dixit, dicas tu christiane : Ita, ita, ita, mercator quidam in medium surgens clamans dixit : Dicas tu christiane : Non, non. Et cum dictus rector descenderet de ambone, ipse mercator et alii affluerunt, qui ipsum super hujusmodi reprehenderunt dicentes quod ille erat Filius et non Pater nec Spiritus Sanctus, rectore in suo proposito perseverante. Super quibus commotio facta est in populo et in clero, clerus contra populum, et populus contra clerum. Et cum ad notitiam inquisitoris pervenissent fama publica referente et relatu plurium fide dignorum, inquisitor descendit ad se judicialiter informandum; et cum repererit ita esse, ipse inquisitor et episcopi officialis dictum rectorem in palatio episcopi arrestarunt. Verum cum reverendissimus dominus cardinalis Valentie tunc non esset presens in civitate, de tali et tanto scismate informatus ad civitatem accessit pro dicto scismate extinguendo. Et licet bene videretur predicto domino cardinali et inquisitori quod dicta cedula esset hereticalis super duobus articulis in ea contentis, tamen volentes procedere juxta mandatum apostolicum eis factum in cap. *Statuta*, *De heret.*, lib. VI, certa consilia tam magistrorum in theologia et lectorum in eadem quam in jure utroque doctorum et peritorum, quinymo etiam aliquorum medicorum aliqualiter theologorum numero XXIV in camera paramenti ejusdem domini cardinalis publice congregarunt: quod quidem dominus cardinalis

et inquisitor fecerunt ut processu toto in consilio explicato juxta caput allegatum de eorum consilio procederetur. » *Et infra*[1] : Post modicum vero tempus simulata sic conversione, sub agni specie gerens lupum, ad vomitum rediens in cap. *Ut officium, De heret.*, lib. VI, regnum Valentie exivit, in Cathaloniam venit, conquerens proclamavit quod dictus dominus cardinalis et inquisitor de catholico fecerant eum hereticum, paulatim ad Romanam curiam properavit, querimoniam proposuit, judicem impetravit, inquisitorem citari procuravit, causam litigii subintravit, et tandem conclusum et renuntiatum in causa extitit. *Et in fine ejusdem tractatus*[2] : « Hunc presentem tractatum per me inquisitorem prefatum inde et inepte compaginatum in defensionem prefati domini cardinalis et mei recte atque catholice veritatis vestrorum dominorum cardinalium commissariorum in hac causa, paternitatibus reverendissimis pro allegationibus nostri juris offero devoto animo meo toto; quatenus eadem paternitates de veritate negotii plenius informentur, et securius per easdem ad sententiam procedatur. » *Et statim* : « Explicit tractatus per fratrem Nicholaum Eymerici, ordinis Predicatorum, Avinioni inceptus et ibidem terminatus ultima die januarii anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo[3], pontificatus sanctissimi domini nostri pape Clementis VII anno duodecimo. »

Quis autem fuerit hujus controversiae finis sic enarrare videtur Antonius Senensis loquens de sancto Vincentio Ferrario in *Chronico ordinis Praedicatorum* : *Circa annum 1385 magnae dissentiones fuerunt exortae in regno Valentiae inter quatuor ordines mendicantes ex una parte et clerum ex alia. Quibus sedandis Iacobus de Aragonia, illius Ecclesiae episcopus cardinalis, animum applicuit, sed nihil potuit efficere. Sed demum duobus annis evolutis universus clerus beato Vincentio totam in integrum causam commisit ut ipse eam componeret : qui aliquot pro bono utriusque partis constitutionibus factis rem inter illos composuit et pacem, quae fuerat violata, redintegravit.*

Vide etiam Franciscum Didacum in *Historia provinciae Arragoniae ordinis Praedicatorum*, lib. I, cap. XXVI.

Constitutus in urbe Avenionensi Jacobus accepit a papa titulum presbyteri cardinalis. Postea cum Petrus de Sortenaco cardinalis episcopus Sabinensis abiisset in caelum anno MCCCXC, die XVI augusti, Clemens papa hunc episcopatum[4] dedit huic nostro Jacobo.

Postea, quo tempore incertum, rediit[5] Valentiam. Illud certum est, fuisse eum in Ecclesia sua Valentinensi eo tempore quo Clemens VII terras reliquit; vide supra [t. I, p. 537, 539].

Causa autem ob quam esse maluit eo tempore apud Valentiam quam

1. Ms. cité, fol. 24 v°.
2. Ms. cité, fol. 38 v°.
3. Lisez 1390, n. st.
4. Il échangea l'église titulaire de S. Clément contre l'évêché de Sabine en 1391 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 38).
5. Benoît XIII lui permit de résider dans son diocèse le 18 février 1395 (Eubel, *ut s.*, t. I, p. 512). — Sur Jaime d'Aragon, voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. III, col. 1397-1398.

apud Avenionem fortasse fuit pestis quae tum grassabatur apud Valentiam, qua sublata illic esse duodecim millia hominum tradit Surita, lib. X *Annal. Arragon.*, cap.. LV.

Non interfuit itaque electioni Benedicti XIII, ut etiam observavit idem Surita, cap. LIII.

Cum vero nuspiam reperiam eum post haec tempora fuisse extra dioecesim suam, facile assentior Onuphrio Panvinio scribenti illum obiisse in Arragonia, hoc est, in ditione regis Arragonum. Nam tum is qui rex Arragonum erat, Valentiam quoque in potestate habebat. Obiit autem anno MCCCXCVI, die trigesima maii, ut est in libro *Obligationum* et apud Suritam, cap. LXI, qui addit illum fuisse sepultum in majore sacello ecclesiae Valentinae.

P. 499, lig. 17. KAROLUS R. NAV. Multum variant de morte ejus auctores ut ex iis constat quae referuntur a Spondano, an. 1387, § 1, sed tamen consentiunt illum praecipiti et horrendo mortis genere extinctum esse. Auctor *Vitae Karoli VI*, regis Francorum, in codice *606* bibliothecae Colbertinae [1] sic eam describit : *Idem rex confectus senio et peregrinis frigiditatibus detentus, medicorum consilio in fasciis lineis aque vite madefactis per totum corpus consutis sepius involvebatur. Hanc activitatem habet aqua illa, ut asserunt, quod prope ignem posita subito flammam emittit. Unde et cum quadam nocte prefata involutione uteretur, et peracta, impellentibus fatis sutor familiaris ipsius incaute candelam accensam ad disrumpendum filum ultimum applicasset, ex insperato totum corpus flamma vorax circumdedit, et sic in continuis clamoribus expiravit.* Robertus Gaguinus ista suis verbis referens addit : *Plerisque constanter affirmantibus divinam esse iram, quae perfidum regem digna suis sceleribus poena cruciasset.* Odoricus Raynaldus promptus et facilis ad exardescendum adversum Gallos, paratus ad excusandos eos qui Urbani VI partes fovebant, quantumvis mali ac facinorosi essent, post relata an. 1387, § 10, verba Gaguini, mortis Karoli historiam ab eo relatam vocat in suspicionem falsitatis, innuens eam a Gallis schismaticis confictam fuisse quia Navarrus Urbano adversus Clementem adhaeserat. Primum admiror intemperantiam hominis, qui nullam occasionem praetermittit testandi odii sui adversus gentem Gallicam. Deinde quaero ab eo ubinam invenerit hunc Karolum adhaesisse Urbano. Neque enim citat auctorem. Immo ego compertum habeo illum esse mortuum indifferentem [2], ut tum loquebantur, id est, neque Urbano addictum, neque Clementi. Narrat enim Joannes Mariana, lib. XVIII, cap. II *Rer. Hispan.*, Karolum, ejus filium, mox post ejus obitum in procerum conventu Clementem VII pronuntiasse justum videri pontificem, *quod eatenus*, inquit, *Aragoniae exemplo factum non erat, incertis suspensisque principum et populi animis.* Filius autem destinata patris executus est, ut docet auctor *Vitae Clementis.* Constat ergo Raynaldum impetu potius quam ratione scripsisse Karolum adhaesisse Urbano adeoque stolidam esse criminationem ejus adversum Gallos. Denique quid refert

1. B. N., ms. latin *5958*, fol. 58 r° et Bellaguet, t. I, p. 472.

2. N. Valois a prouvé que le roi de Navarre observa une stricte neutralité (t. I, p. 211-212, et t. II, p. 216).

quonam modo historia mortis ejus referatur, an secundum *Annales Francicos*, vel secundum Froissartum? Nam constat illum horrendo mortis genere interiisse, ut dixi, neque supervacaneam esse observationem Gaguini. Certum quippe est hunc Karolum fuisse hominem pessimum et crudelissimum dignumque ultione divina, ob idque merito a Raynaldo additum partibus Urbani VI, viri crudelissimi et immanitate barbari. De morte porro istius regis extat in eodem codice Colbertino [1] epistola Joannis, episcopi Aquensis, ad sororem ejus Blancham, viduam Philippi VI, regis Francorum.

P. 500, lig. 6. Filia dicti ducis. C'est-à-dire Catherine (G. Daumet, *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au XIVe et au XVe siècle*, Paris, 1898, p. 46-51, 54).

P. 500, lig. 26. Gullerie. Lavisse *Histoire de France*, t. IV [1], p. 295-296).

P. 501, lig. 14. Per idem tempus. Ea concertatio coepit anno MCCCLXXXIV, quo quidam e sodalitio fratrum Praedicatorum palam et publice asseruit beatam virginem Mariam fuisse conceptam in peccato originali, uti scriptum est in tomo IV *Hist. Universitatis Paris.*, p. 599. Is fuit Joannes de Montesono, vir, ut *Vitae Karoli VI* auctor ait [2], *multis equidem laudum titulis extollendus, nisi devians a rationis tramite limpitudinem ingenii tanti viri superbia obscurasset. Sane in sua prima lectione magistral preconceptum ab antiquo dirum virus efflans non sani dogmatis in christianorum scandalum et precipue devote famulantium matri Domini nostri Jhesu Christi multas propositiones posuit ad istum finem tendentes, quod ipsa concepta fuit in originali peccato.*

P. 501, lig. 18. Fere in toto regno. De urbe Rothomagensi testatur vetus auctor *Chronici Normanniae* ms. in codice *1424* bibliothecae Colbertinae [3]. Hugonem decanum Rothomagensem anno MCCCLXXXVIII in quadragesima, cum rex Karolus VI esset in ea urbe, ad eum adiisse comitatum magno numero doctorum academiae Parisiensis, qui tum quoque erant in eadem urbe Rothomagensi, et coram eo publice praedicasse et ostendisse fratres Praedicatores errare contra fidem, neque id novum esse, sed jam seculo integro errorem eos suum docuisse, et nunc conari populum inducere in errorem contra fidem. Erant tum Rothomagi duo fratres principales inter eos, quorum unus vocabatur frater Richardus Maria, alter frater Radulphus Morellus. Hi ergo cum nihil saevi suspicarentur commotum iri adversum se, domi se continuere, quamvis exemplum haberent quorumdam sociorum suorum, qui urbe excesserant. Finita oratione decani, missi sunt qui eos comprehenderent et in custodiam traderent, et postea remissi in carcerem episcopalem. Die dein dominica mediae quadragesimae in ecclesia cathedrali facto ex more sermone ad populum per quemdam fratrem Augustinianum vocatum magistrum Joannem Romanum, publice pronuntiati sunt excommunicati, eisque prohibitum est ne conciones uspiam haberent, neve irent ad processiones. Et exsibilabantur per totam urbem, et vocabantur Hueti. *Et les huet on,*

1. Ms. cité, fol. 57 v°, et Bellaguet, t. I, p. 468.
2. Bellaguet, t. I, p. 490.
3. B. N., ms. français *5391*, fol. 61v°.

inquit auctor, *aval la ville, et les appellet l'en les Hués.* Tum diebus lunae, martis, mercurii ante Rogationes, cum secundum veterem morem fierent Rothomagi processiones solemnes quibus pares, inquit idem auctor, non fiebant in toto regno Franciae, et unoquoque horum trium dierum soleret fieri sermo ad plebem, primo videlicet ad ecclesiam Sancti Eligii, secundo ad Sancti Genisii, tertio ad Sanctae Catherinae, factum est propterea theatrum portatile, instar cathedrae ad concionandum, idque delatum est tribus illis diebus ad loca ubi sermones erant habendi. Singulis ergo horum trium dierum idem Morellus et Maria ascendere jussi sunt illud theatrum tenentes in manibus suis rotulum sive schedam longitudinis duarum circiter ulnarum, in quo omnes eorum errores descripti erant, et illos legebant coram populo, et asserebant se falso et perperam doctrinam in iis contentam docuisse et propterea plebem induxisse in errorem. Denique ut res notior esset, in synodo Pentecostes, ad quam omnes presbyteri qui in dioecesi sunt archiepiscopi Rothomagensis convenire solent ad audienda mandata Ecclesiae, iidem fratres fuere positi in eodem theatro, ubi eumdem rotulum legerunt coram omnibus presbyteris qui tum aderant in synodo. Addit auctor [1] fratres Praedicatores multis contumeliis vexatos fuisse apud Rothomagum, sed parum id videri prae iis quae adversus eos acta sunt Lutetiae et in aliis urbibus : *Et se il ourent à Rouen beaucoup de villanie, encore en urent il plus dix fois à Paris et as autres bonnes villes.* Vide Walsinghamum ad an. 1389 (t. II, p. 187) et Joannem Juvenalem de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 62, 66.

P. 501, lig. 29. Opprobrium hominum. Aegidius Bellamera in cap. *Quoniam contra, De probationibus : Unde nota quod quando aliqui particulares alicujus professionis eorum causantibus demeritis notantur in malum taliter debet fieri quod non notetur ipsa professio nec alii professores ipsius innocentes.* Et paulo post : *Et propter hoc conqueruntur fratres Predicatores, quia dicunt propter fatuitatem magistri Joannis de Montessono et quorumdam aliorum fratrum sui ordinis alios fratres innocentes ac providos et discretos et ordinem nuper sine causa fuisse afflictos.*

P. 502, lig. 4. Opinionibus multorum sanctorum. Eorum dicta refert idem Aegidius in cap. *Conquestus, De feriis*, contestatus se illa non approbare nec etiam reprobare. Eadem omnino habentur in codice *735* bibliothecae Colbertinae [2] inter opuscula Bernardi Guidonis. Anno demum MDCXLIX frater Antonius Reginaldus ordinis Praedicatorum, vir vehementis ingenii et in theologia sancti Thomae Aquinatis multum versatus, Tolosae sub nomine fratris Petri de Vincentia edidit opusculum de veritate conceptionis beatae virginis Mariae, in quo referuntur multa patrum aliorumque veterum scriptorum testimonia quibus probetur eam conceptam fuisse in peccato originali. Opusculum hoc academia Tolosana decreto dato die nona mensis augusti ejusdem anni improbavit et damnavit tanquam temerarium, scandalosum, et toti Ecclesiae catholicae maxime injuriosum, utpote decretis summorum Pontificum aperte et expresse oppositum. Beatam porro virginem non fuisse conceptam in peccato

1. B. N., ms. français *5391*, fol. 61 v°.
2. B. N., ms. latin *4977*, fol. 188r°-192 r°.

originali luculenter probant ea quae de beata Oringa sive Christiana leguntur in tomo primo januarii Bollandiani, p. 652, 656. Quanquam Trithemius in *Chronico Hirsaugiensi*. tom. II, p. 256, observat beatam virginem Mariam varia de hoc argumento responsa dedisse, et Brigidae quidem Suecicae dixisse se conceptam fuisse sine aliquo naevo peccati originalis, Catherinae vero Senensi se conceptam fuisse in originali peccato more ceterorum.

P. 502, lig. 6. Johanne de Montesono. Antequam ultra progrediamur observandum est Henricum Spondanum, an. 1387, § 7, hanc historiam referre ex historia ms. rerum sub Carolo VI gestarum, ex opusculis Petri de Alliaco, quae nunc edita sunt in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, et ex hoc auctore *Vitae Clementis*, nihil vero attulisse de suo praeter verba admodum modesta et simplicia. Et tamen frater Vincentius Maria Fontana in *Monumentis Dominicanis*, p. 253, in eum insurgit tanquam adversus hostem publicum ordinis sui, et contendit illum minus bene fideliter eam retulisse, quia malam fratrum Praedicatorum illius aetatis fortunam ex fide veterum monumentorum indubitatae fidei retulit ad concertationem de immaculata conceptione beatae Mariae virginis, non vero ad obsequium quod Praedicatores Parisienses praebebant Urbano VI contra Clementem, cui doctores Sorbonici adhaerebant. At ego isthic requiro modestiam et judicium Fontanae, modestiam quidem erga optimum episcopum verbis simplicibus referentem ea quae legerat apud antiquos scriptores; judicium in causa silentii Spondani, qui injuste accusatur quod aliam causam odii Parisiensium adversus fratres Praedicatores non retulerit, quam ignoravit. Immo ego contendo historiam illam, uti a Spondano relata est, esse verissimam, et quae de Praedicatoribus Parisiensibus propterea damnatis referuntur quia sequebantur partes Urbani esse purum putum commentum. Quippe certum est Joannem de Montesono, cum ea tempestas adversus ipsum ordinemque ejus excitata fuisset, appellasse Clementem et Avenionem profectum, illicque causam coram Clemente actitatam summis animis, tandemque confirmatam ab eo censuram Parisiensem, Joannem jussum esse redire Parisios et se submittere correctioni academiae, idque illum se facturum promisisse, sed nocte sequenti clam se subduxisse et in Arragoniam, unde oriundus erat, aufugisse, inde vero Romam ad Urbanum ut adversarium Clementis. Ista adeo certa sunt ut non indigeant probatione. Nos ea simpliciter referimus ad vindicandam memoriam episcopi de republica ecclesiastica, et literaria optime meriti adversus falsam et injustam criminationem qua in eum usus est vir ordinis sui famae magis addictus quam veritati rerum gestarum. Addemus tamen adhuc testimonium ex *Chronico* hactenus inedito Aymerici de Peyraco, abbatis Moyssiacensis, tum viventis, qui rem quae tum omnium sermone celebrabatur sic enarrat [1]. *Eo tempore ordo Predicatorum indignationem incurrit predicti regis pro opinione illa conceptionis virginis beatissime Dei genitricis Marie. Contra quem ordinem Universitas Parisiensis fuit concitata fovendo partem contrariam eorum opinantium eam fuisse conceptam in peccato originali. Ex quo aliqui de domo Parisiensium Predicatorum fuerunt expulsi*. Ceterum pro confirmatione

1. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 150 r°.

censurae academiae Parisiensis adversus propositiones erroneas ejusdem Joannis de Montesono extat in calce magistri sententiarum tractatus ejusdem academiae; ex quo constat magistrum generalem et procuratorem generalem et nonnullos fratres ordinis Praedicatorum a sententia episcopi Parisiensis lata ad instantiam ejusdem academiae, quam nos suo loco edituri sumus [1], appellasse ad Sedem apostolicam. Sed hunc tractatum nullius momenti esse debere, nullam auctoritatem habere contendit R. P. Joannes Casalas scribens adversus Petrum a Valle-clausa, p. 49, propterea quod nomen, dignitas et meritum auctoris non adnotantur in titulo, et quia editus fuit anno MDX *Basileae jam a fide catholica secreto devianti s brevique publice discessurae.* Nesciebat bonus ille vir hunc tractatum antea editum fuisse Venetiis anno MCCCCLXXXIX et praeterea esse decretum academiae Parisiensis, istiusmodi porro tractatibus, seu decretis non solere apponi nomen neque dignitatem auctoris.

P. 502, lig. 11. MULTUM PROCESSUM. Ista satis liquent ex iis quae hactenus dicta sunt, et ex epistola Wesseli Groningensis ad Jacobum Hoeck, decanum Naeldwycensem, cap. IX, ubi scribit Joannem Gersonem interfuisse condemnationi Joannis de Montesono, et illam asseruisse justam esse et universum ordinem Praedicatorum ab Universitate Parisiensi quatuordecim annis abscissum fuisse, eo quod eorum baccalaurei dictos errores nollent abjurare zelo quodam doctrinae sancti Thomae. Displicuisse tamen eidem Gersoni diuturnitatem hujus controversiae ipse docet in declaratione compendiosa defectuum virorum ecclesiasticorum, ubi ait : *Et corrigite opinionum discordias, utpote de conceptione virginis gloriose et similium.* Sententia porro ab episcopo Parisiensi lata adversus Joannem de Montesono extat in veteri codice ms. facultatis theologicae Parisiensis [2].

P. 502, lig. 14. FIERET FESTUM. De origine festi hujus plura habet Baronius in notis ad *Martyrologium Romanum.* Gregorius IX in cap. *Conquestus, De feriis*, enumerans dies festos quibus conquiescere debet judicialis strepitus, inter eos ponit festivitates omnes virginis gloriosae, sed eas non exprimit. Joannes Andreae ait illas esse quatuor, nimirum Annuntiationem in vere, Assumptionem in aestate, Nativitatem in autumno, Purificationem in hyeme. *Festum autem passivae conceptionis istius virginis hic non includitur*, inquit, *licet in multis locis celebretur ex devotione non improbanda.* Citat autem Speculatorem, cujus haec sunt verba ad hoc idem caput : *Non dico de festo conceptionis ejus, quia concepta fuit in peccato, licet in multis locis celebretur, nec talem devotionem reprobo.* Addit Joannes Andreae : *Tu tamen dicas conceptionem illam, quae fuit ex humano semine non venerandam, et hoc tenendum quod fuit in originali concepta, ut not. de consecrat., dist. III, cap. I, sed post conceptionem immediate sanctificata et ob hoc colit Ecclesia nativitatis festum.* Glossa in cap. *Pronuntiandum*, dist. III, *De consecrat.*, ait nihil in eo dici de festo conceptionis beatae Mariae, *quia celebrandum non est : et haec est ratio, quia in peccatis concepta fuit sicut et ceteri sancti excepta unica persona Christi.* Denique etiam post

1. Baluze, t. IV, p. 304.

2. Ut s. — Voir sur le procès instruit contre Jean de Monzon Denifle et Châtelain (*Chartularium*, t. III, p. 486-533).

hanc gravissimam et celeberrimam concertationem festum conceptionis beatae Mariae virginis non fuit connumeratum inter ceteras festivitates ejusdem virginis. Quippe Benedictus XIII in bulla indulgentiarum[1] quas anno MCCCCIII concessit capellae B. Mariae fundatae in ecclesia parrochiali Sancti Symphoriani castri Lugdunensis diocesis, nominat quidem quatuor festivitates quas nos supra retulimus ex Joanne Andreae, nullam conceptionis mentionem fecit. Item Eugenius IV commemorans anno MCCCCXXXIII festivitates beatae Mariae, cum ceteras numeret, de conceptione silet. Ejus bulla exstat apud Waddingum, t. v, in *Regesto*, p. 210 [t. x, p. 525]. Extat in codice *3611* bibliothecae Colbertinae[2] tractatus de peccato originali beatae Mariae virginis divisus in novem capita. Incipit autem sic : *Beatissime ac gloriosissime virginis Marie Domini et Salvatoris nostri genetricis cupientes nonnulli, bono quidem zelo, etsi non secundum scientiam, laudes accumulare, asserunt ipsam absque peccato originali, quamvis de semine virili, fuisse conceptam. Que quidem assertio scripturis sanctis, sanctorum dictis, necnon et fidei rationibus quampluribus obviare videtur.* Contra in codice *3971* ejusdem bibliothecae[3] reperitur sermo fratris Johannis Vitalis, de ordine Minorum, de conceptione gloriosae virginis genitricis Dei, editus anno Domini millesimo CCCLXXXIX, in quo asserit illam fuisse conceptam absque peccato.

Sub pontificatu Joannis XXII mota fuit quaestio de immaculata conceptione B. M. V., ut patet de veteri codice ms. bibliothecae regiae qui fuit olim Caroli de Montchat archiepiscopi Tolosani, in cujus capite ultimo ita scriptum est : *Ad dominum vero papam Joannem XXII illud transfero quod dicit Hieronymus ad Damasum*, etc. Propterea scriptum est in initio operis : *Incipit tractatus de conceptione beatissime Marie Virginis editus tempore domini Joannis XXII*, ut patet in ultimo capitulo hujus operis.

Auctor propugnat opinionem eorum qui putant beatam virginem non fuisse conceptam in peccato originali.

P. 503, lig. 9. Non est de artic. Contra Joannes de Montesono dicebat expresse esse contra fidem si quis assereret beatam virginem Mariam non contraxisse peccatum originale. Et auctor tractatus paulo ante commemorati ait hanc assertionem obviare, id est contrariam esse sacrae scripturae.

P. 503, lig. 17. Karolus venit Avinionem. Vide Radulphum de Rivo, cap. xxiv [p. 66) *De gestis episcoporum Leodiensium*, et Froissartum, [éd. Kervyn, t. xiv, p. 34-40] et Joannem Juvenalem de Ursinis in *Historia* ejusdem *Karoli* (p. 75). Bertrandus Boyssetus, civis Arelatensis, tum scribens[4], ait illum ingressum esse Avenionem die xxv octobris et venisse ad peragendam coronationem Ludovici regis Siciliae, missam celebratam fuisse a papa Clemente, evangelium cantatum a rege Karolo, adfuisse autem huic ceremoniae regem Armeniae, Philippum ducem Aurelianensem, et multos alios magnates.

1. Baluze, t. iv, p. 411.
2. B. N., ms. latin *3207*, fol. 129 r°-142 r°.
3. B. N., ms. latin *1200*, fol. 127 v°-134 v°.
4. *Archiv.* t. vii, p. 341. Voir N. Valois (t. ii, p. 152-154), *Histoire de Languedoc* (t. x, *Notes*, p. 127-128) et E. Petit (*ut infra*, p. 445).

P. 503, lig. 23. CORONAVIT LUDOVICUM. *Acta* istius coronationis edita sunt in tomo primo *Miscellaneorum historicorum* Philippi Labbei, p. 640, et in annotationibus ad *Historiam Karoli VI*, p. 566.

P. 503, lig. 30. TALARU. Il fut créé cardinal le 3 novembre (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 28).

P. 504, lig. 5. AD PARTES THOLOSANAS. Aymericus de Peyraco in *Chronico*[1] loquens de hoc Karoli VI itinere : *Tolosam venit anno Domini MCCCLXXXI ubi non fuerunt predecessores sui longo tempore ante. Ubi Gasto comes Fuxensis venit ad eumdem regem reverentiam impensurus. Qui quidem comes habuit bellum tempore regis Karoli patris hujus Karoli cum Johanne comite Armaniaci, et ipsum cepit cum suis confederatis prope Launacum diocesis Tholosane.* Et infra : *Denique ad predictum regem venit Tholosam Johannes comes Armaniaci. Qui quidem comes juvenis erat, in armis strenuus, et conceptu magnanimus, et in librisbellorum antiquorum intendebat.* Vide Froissartum [éd. Kervyn, t. XIV, p. 71-80].

P. 504, lig. 7. AVINIONEM. On l'y trouve les 28 et 30 janvier 1390 (Petit, *ut s.*, p. 445).

P. 504, lig. 18. BONIFACIUM. Sur son élection, voir N. Valois (t. II, p. 159).

P. 504, lig. 28. STATIM AD IPSUM. Istud verum non est. Jam enim supra, p. 1363, ostendimus concordiam inter Bonifacium IX et Pileum constitutam fuisse anno tantum millesimo CCCXCI ineunte[2].

P. 505, lig. 17. ARRIPUIT. Le 20 juillet 1390 (Valois, *op. cit.*, t. II, p. 168).

P. 505, lig. 30. MARTINUM DE SALVA. Illum Mariana, lib. XVIII, cap. XIV, *Rer. Hispan.*, ait fuisse primum episcoporum Pampilonensium evectum ad dignitatem cardinalis, quod verum non est. Quippe Petrus de Monteruco erat electus Pampilonensis eo tempore quo factus est cardinalis, ob hoc vulgo dictus cardinalis Pampilonensis.

Martinum fuisse civem Pampilonensem[3] certo constat ex ejus epitaphio[4]. Quare erravit Theodericus a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. IV [p. 16] scribens illum fuisse natione Catalanum. Erravit etiam Onuphrius Panvinius, qui illum patria Gallum fuisse tradidit.

Ex ejus epitaphio liquet eum dedisse operam studio juris canonici et doctorem fuisse in ea facultate. Sane Theodericus a Niem in loco supra laudato illum vocat doctorem egregium in jure canonico, et diu Avenione in eodem jure legisse ordinarie scribit. Aegidius Bellamera in *Decretum Gratiani* et in *Decretales* illum saepe citat cum laude ; vide etiam Jocaberti, lib. VI, *De concilio*, art. 14 sub finem.

Referendarium Gregorii XI fuisse docet ipse Gregorius in epistola scripta ad episcopum Urbinatensem anno MCCCLXXVIII, die XXI januarii.

1. B. N., ms. latin *4991 A* fol. 147 v°. — Charles VI entra à Toulouse le 29 novembre 1389 et en partit le 7 janvier 1390 (E. Petit, *Séjours de Charles VI*, dans *Bulletin du comité des travaux historiques*, 1893, p. 445-446).

2. Voir N. Valois (t. II, p. 164). Pileo reçut de Boniface IX l'évêché de Tusculum le 13 février 1391 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 23.)

3. La bulle de nomination à Pampelune le donne comme originaire de Tudela, au diocèse de Tarazona (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 387).

4. Ciaconius, t. II, col. 687.

Istud ipsum patet etiam ex ejus epitaphio et ex decisione 689 Bellamerae.

Anno MCCCLXXVII, die XVI decembris, ut Sandovallius tradit in *Catalogo episcoporum Pampilonensium*, factus est episcopus Pampilonensis, a Gregorio nimirum. Unde ipse Gregorius scribens in eadem epistola ad episcopum Urbinatensem eum vocat electum Pampilonensem, episcopum vero Pampilonensem noviter promotum in ea quam die XVII februarii dedit ad regem Francorum. Ex quo colligi potest illum consecratum fuisse in curia romana inter diem XXI januarii et XVII februarii.

Illo itaque tempore una cum Joanne de Grangia cardinale Ambianensi et archiepiscopo Narbonensi Joanne Rogerii missus est Lucam a Gregorio XI ut concordiam revocari procuraret inter eumdem pontificem et Florentinos ab eo dissociatos, ut docent epistolae paulo ante laudatae. Interim Gregorius sublatus est in caelum, cum adhuc episcopus Pampilonensis esset in illa legatione cum episcopo Ambianensi. Testatur illud frater Petrus Cordubensis conventus Sancti Bartholomaei de Lupiana interrogatus a legatis regis Castellae super casu primi electi. Ait enim fratrem Alphonsum eremitam, olim episcopum Giennensem, sibi dixisse[1] *quadam die qua ivit cum eo ad videndum cardinalem Vivariensem per duos vel tres dies post electionem vel paucos plures, quod dictus cardinalis dixerat ei quod homini viventi de hiis quos cognoscebat non potuerat dare vocem suam ut isti archiepiscopo Barensi, qui jam erat papa, vel domino Martino episcopo Pampilonensi, si ibi stetisset.* Istud ipsum aliis verbis testatur in sua depositione frater Petrus de Gualdalfajara.

Rediit Romam post electionem Urbani. Quo tempore memorabile dictum ab eo refert Theodericus a Niem in loco supra laudato, nimirum cum idem Urbanus omnes episcopos qui tum erant Romae culpasset absque ullo discrimine, vocans eos perjuros, quia Ecclesias suas desererent in curia residendo, istum, ceteris tacentibus, satis acerbe respondisse *quod ipse non esset perjurus, quodque dictam curiam non propter ejus privatam, sed potius propter publicam utilitatem sequeretur et paratus esset de illa recedere necnon ad ejus Ecclesiam accedere.*

Vir ita constitutus magno usui esse poterat cardinalibus cogitantibus de constituendo legitimo pontifice in Ecclesia Dei. Etenim ut illud obtinere possent facilius, indigebant viro forti, qui Urbano diceret electionem ejus, quia vi et impressione facta erat, nullam esse. Miserunt ergo eo tempore quo erant Anagniae hunc Martinum episcopum Pampilonensem ad Urbanum, qui tum Tibure erat. Istud legitur in depositione Joannis Remigii de Guzman, archidiaconi del Alcor in Ecclesia Palentina[2] : *Et cardinales iverunt Fundis. Et antequam recederent de Anagnia miserunt episcopum Pampilonensem primo electo Tiburim cum tractatibus: sed non audivi dici qui seu quales fuerint illi tractatus.* Quod iste nescivit, scivit Joannes de Baro, subdiaconus papae. Sic enim legitur in ejus depositione[3] : *Item dixit quod venit ad civitatem Tiburtinam episcopus Pampilonensis ex parte cardinalium et dixit sibi quod non erat papa, ut audivit, sed quod vel*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 154 r°.
2. Ms. cité, fol. 131 v°.
3. Ms. cité., fol. 52 v°.

ad cardinales, et ipsi bene se haberent erga eum, licet non crederet quod dimitterent eum papam, sed bene fecissent cardinalem. Scivit etiam Pontius Beraldi corrector literarum apostolicarum, in cujus depositione ita scriptum est [1] : *Item dixit quod episcopus Pampilonensis venit ad illum Barensem postquam cardinales fuerunt in Anagnia et dixerat sibi ore rotundo et aperte quod non erat papa, et quod renuntiaret juri si quod habebat, et cardinales essent curiales contra eum. Et cum sederet ille Barensis ad mensam, dixit ibi publice, assistente ibi domino Thoma de Sancto Severino et aliis, et ipse erat presens, si consulebant sibi illud quod renuntiaret papatui, ridendo quod dicebat episcopus Pampilonensis, scilicet quod renuntiaret papatui ; et tunc dixit sibi quilibet quod non consulebat.*

Martinum deinde discedentem idem Urbanus contra jus gentium capi fecit et detineri. Testatur istud idem Pontius his verbis [2] : *Item quod fuerat captus episcopus Pampilonensis quando recessit ab illo et familia sua. Sed post ille mandavit quod solveretur ille tantum. Ad ultimum omnes fuerunt soluti.* Et infra : *Item quando episcopus Pampilonensis recessit ab eo in civitate Tiburtina fuit captus cum familia sua. Et postea fuit expeditus ipse de mandato Barensis, sed familia sua non statim. Sed post omnes fuerunt soluti et expediti.* Meminit hujus carceris auctor *Allegationum* pro Clemente VII factarum Avenione in codice *843* Sancti Victoris Parisiensis [3], in quibus, uti supra p. 1007 dictum est, legitur episcopos Sarlatensem et Pampilonensem multa damna et pericula et mortem servitorum pertulisse eundo apud Anagniam.

Tandem Martinus ad Ecclesiam suam Pampilonensem se contulit; ubi reperio illum celebrasse synodum anno MCCCLXXXVIII, ibique inter cetera statuisse ordinem servandum in festo et octava corporis Christi. Id testatum fecit Sandovallius in *Catalogo episcoporum Pampilonensium.*

Supra, p. 1371, monuimus Karolum regem Navarrae obiisse anno MCCCLXXXVI seu potius LXXXVII, kal. januarii. Ei successit Karolus ejus filius, quem anno millesimo CCCXC, die dominica XIII februarii, unxit et coronavit hic Martinus episcopus, ut docent Sandovallius et Surita. Addit Odoricus Raynaldus, an. 1390, § 20, illum hoc anno nefaria regum Galliae, Castellae et Arragoniae exempla secutum pronuntiasse impio edicto Robertum Gebennensem uti verum pontificem colendum, hujusque flagitii auctorem fuisse Martinum episcopum Pampilonensem, qui pro sceleris praemio pseudocardinalitia insignia retulit. Homine imperito nunquam quicquam injustius. Non putat Odoricus Raynaldus potuisse reges illos examinare cui ex duobus electis pontificibus Romanis esset obediendum, idque soli concilio oecumenico convenire ait. Et tamen idem vitio non vertit Wenceslao regi Romanorum, Eduardo regi Anglorum, Ludovico regi Hungariae, Ludovico comiti Flandriae, et ceteris in partes Urbani transgressis, illis inquam vitio non vertit quod ad illum se transtulerint proprio judicio, absque auctoritate synodi oecumenicae. Deinde vocat impium illud edictum quo Karolus rex Navarrae declarat se agnoscere

1. Ms. cité, fol. 50 r°.
2. Ms. cité, fol. 50 r°.
3. B. N., ms. latin *14644*, fol. 167 r°-173 r°.

Clementem uti verum pontificem. Impius ergo fuit beatus Petrus de Luxemburgo, impius sanctus Vincentius Ferrarius, impii Petrus cardinalis Pampilonensis, Anglicus Albanensis, et plures alii magni cardinales et episcopi, qui Urbanum et successorem ejus abjecerunt, Clementis et successoris ejus partes foverunt? An putas, Raynalde, ita dementes ac suae famae suaeque animae incuriosos fuisse tot principes, magnates, episcopos, viros doctos ut quem scirent non esse verum pontificem, eum tamen colerent, in ejus obedientia morerentur? Fieri potest ut unus homo, veluti cardinalis Sancti Petri, coeca opinione putet se meliorem partem fovere. At fieri nullo modo potest ut magna pars orbis, eaque citra controversiam doctior, eam partem complectatur et in ea fovenda per multum aevi permaneat quam putaret esse pejorem. Equidem nos existimamus plures in parte Urbani fuisse qui eum ex animo crederent esse rite ac legitime electum: quod etiam profecto de his quoque sentimus qui Clementi parebant. Observatum id pridem ab auctore epistolae in causa istius schismatis scriptae ad Jodocum marchionem Brandeburgensem, quam reperimus in veteri codice ms. Carthusiae majoris[1] : *Nec credam insuper*, inquit, *tot prudentissimos viros proprie salutis immemores in dampnationem animarum suarum sponte ruere, totque principibus atque populis eis credentibus tam gravis erroris materiam exhibere.* Item Ludovicus dux Andegavensis respondens oratoribus regum Castellae et Hungariae missis in Galliam ut regi Karolo VI suaderent defectionem a Clemente et perfugium ad Urbanum, cum dixisset electionem Clementis communi consensu praelatorum Galliae fuisse approbatam, uti factam a cardinalibus, quibus incumbebat vindico testimonio Christi vicarium longe lateque per orbem publicare, addit apud auctorem antiquum *Vitae* ejusdem *Karoli*[2] : *Et cum tantos per notam cujuscumque mendacii sue salutis immemores existere sit absurdum, ipsis absque hesitatione aliqua adheremus.* Idipsum observavit etiam Carolus de Ur cardinalis diaconus Sancti Georgii in tractatu edito[3] adversus cardinales concilii Pisani, in quo ait quamplurimos et valentes viros, magnae reputationis et opinionis in vita, moribus, et scientia allegavisse pro utraque parte verbo et scriptis et diversos tractatus edidisse, cum magna deliberatione et studio et perseverantia usque in finem. Nos neminem judicamus. Non sumus ita stulti ut controversiam judicare velimus quam tot concilia reliquerunt intactam, quam ne ipsi quidem Romani pontifices qui se Urbani successores vocabant judicare voluerunt. Summa stultitia nunc censeretur esse apud nos, si illos notaremus impietatis qui in parte erant nobis adversa. Tum quidem se pontifices mutuis edictis lacerabant, proscribebant, et qui eorum partes fovebant, adversarios suos vocabant ministros diaboli et antichristi. Sed id condonandum est studio partium. Cessavit jamdiu illa contentio animorum, Odoricus Raynaldus exstinctus est; contumeliae sine judicio deinceps non erunt.

Veniamus nunc ad alteram partem satyrae Raynaldi. Ait ergo Martinum episcopum Pampilonensem fuisse auctorem impii illius edicti, eumque

1. Bibliothèque de Grenoble, ms. *988*, fol. 233 r°.
2. Bellaguet, t. I, p. 80.
3. B. N., ms. latin *1450*, fol. 49 r°-55 r°.

sceleris praemia retulisse insignia pseudocardinalitia. Sed ego a te quaero, Raynalde, an Martinus esset indignus tanta dignitate, quem constat virum fuisse doctissimum, tum peritia rerum agendarum clarissimum, tantaeque existimationis ut etiam cogitatum de illo sit cum successor Gregorio XI quaereretur? Praeterea testatur auctor *Vitae Clementis* illum voluisse antea ornare Martinum ea dignitate, vivente videlicet Karolo patre, sed illum noluisse tum assentiri. Ex quo facile colligitur non propterea factum cardinalem a Clemente quia filium ejus traxerat ad obedientiam Clementis, sed quia ingentes ejus virtutes id postulare videbantur. Neque clam aut occulte eam dignitatem ei obtulit Clemens dum Karolus pater in vita erat, uti imperite et absque teste ait Auberyus, sed palam et publice. Vulgares illi scriptores interdum multa in antiquis scriptoribus videre se putant quae nullo modo apud eos vident.

Factus est igitur cardinalis [1] anno MCCCXC die XXI julii, ut docet hic auctor. Erat autem absens. Itaque pileus rubeus ad eum missus est, quem ipse accepit die XXI julii, ut ait Sandovallius. Ex quo ego colligo illud idem erga illum factum esse quod supra p. 1290 monuimus factum fuisse erga Guterium Gomecii episcopum Palentinum, nimirum illum ex speciali mandato papae cardinalitia dignitate ornatum esse a Petro de Luna cardinale legato in Hispania. Nam Petrum eo tempore fuisse Pampilonae cum rege tradit Surita.

Addit Sandovallius Martinum gratias acturum pontifici se statim contulisse Avenionem. Quod verum esse non potest. Etenim in libro *Obligationum* adnotatum est illum primo intrasse curiam anno tantum MCCCXCIII die tertia junii.

Factus cardinalis retinuit episcopatum Pampilonensem administratorio nomine, ut ait Sandovallius. Quod confirmatur ex *Regesto* anni quarti Benedicti XIII, in quo ad diem secundam iduum [12] decembris commemoratur Martinus Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, administrator in spiritualibus et temporalibus Ecclesiae Pampilonensis. Et tamen monachus Sancti Dionysii [2] et Joannes Juvenalis de Ursinis in *Historia Karoli VI* regis Francorum p. 129 scribunt episcopum Pampilonensem ad eumdem Karolum missum esse anno MCCCXCVII a Karolo rege Navarrae, cardinalem eum haud dubie vocaturi, si is qui eo tempore Pampilonensis episcopus erat fuisset ornatus ea dignitate. Nam infra, uti visuri sumus, mentionem faciunt cardinalis Pampilonensis. Hinc ergo fortassis colligi posset Martinum per ea tempora renuntiasse administrationi illius Ecclesiae, et Michaelem fratris filium in ea cathedra fuisse collocatum [3].

Anno MCCCXCV quaesitus est Lutetiae magna contentione modus quo finis imponi posset schismati, et post maturam deliberationem placuit

1. N. Valois (t. II, p. 216, note 4) a publié un court passage d'un discours prononcé à l'occasion de la promotion cardinalice de Martin de Salva.

2. Bellaguet, *op. cit.*, t. II, p. 536.

3. Le cardinal garda l'administration de l'évêché de Pampelune du 23 juillet 1390 jusqu'à sa mort; Michel de Salva ne lui succéda que le 22 mai 1403 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 387).

universis viam cessionis utriusque contendentium de papatu esse meliorem. Tum propterea ivere Avenionem tres duces Franciae, penes quos summa imperii erat, Benedictum hortaturi uti eam amplecteretur. Sed ille difficultates inextricabiles opposuit. Denique duces in suas aedes evocarunt cardinales, eorum sententiam exploraturi. Illi vero responderunt putare se viam cessionis esse meliorem. Unus cardinalis Pampilonensis in diversa sententia fuit [1]. Vide tomo sexto *Spicil.* Dacher. [2], p. 139. Extant in codice *818* bibliothecae Colbertinae [3] *Allegationes* istius cardinalis, quibus probare et confirmare nititur opinionem a se in hoc conventu prolatam adversus viam cessionis.

Anno MCCCXCVIII Benedictus XIII Martinum Pampilonensem et quemdam alium cardinalem [4] mittere destinaverat ad Karolum regem Francorum. Quod cum ille intellexisset, Benedicto significari curavit ne mitteret. Itaque non ivit. Hanc rem aegre tulisse Benedictum liquet ex epistola ad Karolum scripta, quam recitat continuator Nangii [5], edita est autem in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 828. Adde auctoritatem secundae responsionis ejusdem Universitatis ad epistolam studii Tolosani, quae ex codice *843* Sancti Victoris [6] edita est in tomo quinto ejusdem *Historiae*, ubi p. 45 ista leguntur : *Quod si domini Pampilonensis adventus ad concilium dominis gratus non fuerit, non mirandum, tum quia non de regno, et per consequens in regni concilio non fuit ejus presentia necessaria, tum quia partialis et sensui proprio innitens, quem multe litere fortassis insanire faciunt, spiritum rectum, in quem obstinatio peccatum est, a se creditur expulisse. Quare ipsius presentia sanctum concilium facile turbare valuisset.* Ex qua vera narratione colligitur vanitas eorum quae Oldoinus tradit de carcere Gallico Martini [7] [t. II, col. 687].

Anno eodem, kal. [1] septembris, publicata est apud Villamnovam contra Avenionem subtractio obedientiae facta Benedicto a rege et ejus consilio. Postera die [8], ut Surita ait, cardinales Galli et ejus nationis comitatus Avenione decedunt. Benedicto parentes atque obedientes permansere Martinus Salva, Ferdinandus Peresius, Berengarius Anglesola, Gaufredus Boilius et Bonifacius de Amanatis, omnes Hispani praeter Bonifacium.

Interim Benedictus in palatio apostolico clausus erat [9], nec egredi poterat. Tandem tamen post quinquennium fere integrum furtive et in dissi-

1. Martène, *Amplissima collectio*, t. VII, col. 470.
2. Bellaguet, t. II, p. 273.
3. B. N., ms. latin *1475*, fol. 33 r°-53 r°.
4. Gui de Malesset.
5. Bellaguet (*ut s.*, t. II, p. 572) et *Archiv*, t. VI, p. 249. — Voir aussi N. Valois (t. III, p. 148, 150, 168).
6. B. N., ms. latin *14644*, fol. 212 r°.
7. Martin de Salva ne fut pas emprisonné à cette occasion, mais le 24 octobre 1398 sur les ordres de Geoffroy Boucicaut et à Boulbon (N. Valois, t. III, p. 201) et F. Ehrle (*Martin de Alpartils*, t. I, p. 520-525).
8. *Martin de Alpartils*, éd. Ehrle, p. 37.
9. Voir G. Mollat, *Épisodes du siège du palais des papes au temps de Benoît XIII*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXIII (1927), p. 489-501.

mutato habitu exivit anno millesimo CCCCIII. die duodecima mensis martii [1], et paulo post eum cardinales Pampilonensis et Tirasonensis, ut docet continuator Nangii [2]. Surita tamen scribit cardinalem Pampilonensem eo tempore Arelate commoratum quo secretis artibus agebatur de liberando Benedicto [3].

Eodem anno obiit idem cardinalis die XXVII octobris apud Sellonem sive Salonem in Provincia, quo Benedictus pestilentiae causa secesserat, et in coenobio Bonipassus Carthusiensis ordinis sepelitur. Ita Surita [4]. At Sandovallius post Garibayum, lib. XXVII *Hist. Hispan.*, cap. XLIII, ait illum esse mortuum die XXVIII in die sanctorum Simonis et Judae, annum agentem aetatis sextum et sexagesimum. Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 352, die XXVII octobris. Quam opinionem ego puto esse meliorem tum quia ita scriptum est in ejus epitaphio [5], tum quia in libro *Obligationum* notatur mortuus die XXII errore, ut videtur, amanuensis, cui nota numeri quinarii haud dubie excidit in scribendo. De ejus morte sic loquitur continuator Nangii [6]: *Circa idem tempus cardinalis Pampilonensis amicus intimus pape et multi alii curiales, quibus plurimum fidebat, et quorum consilio in cunctis arduis substractione durante utebatur, obierunt.* Ex his interim hunc cardinalem mortuum esse Avenione. Ceterum verum esse non potest quod ait Garibayus, nimirum illum esse mortuum die mercurii.

Nepotem habuit Michaelem fratris filium, et ipsum virum ea tempestate doctissimum, quem Benedictus fecit cardinalem [7] post mortem patrui. Mortuus est in arce Monoeci anno MCCCCVI, die XXIV augusti, et humo conditus apud Niciam in ecclesia fratrum Minorum, ut tradunt Garibayus, lib. XLIII, cap. XLV; Surita, lib. X *Annal. Arragon.*, cap. LXXXV, et lib. III *Indicum*; Sandovallius in *Catalogo episcoporum Pampilonensium*, et Mariana, lib. XIX, cap. XIII *Rer. Hispanicarum*. At pro die XXIV augusti scriptum est in epitaphio illum obiisse die XVI ejusdem mensis, quod etiam ex *Diario* Benedicti XIII tradit Contelorius [p. 194]. De loco item ubi sepultus est controversia quoque movetur. Etenim Caesar Nostradamus in *Historia Provinciae*, p. 352, illum cum patruo sepultum esse apud Carthusianos Bonipassus sic testatur, ut nullus dubitandi locus esse videatur, et praeterea istud legitur in ejus epitaphio [8] quod editum est primo in appendice nomenclatoris cardinalium. Fuisse eum sacristam Ecclesiae Regiensis patet ex *Nomenclatura* ejusdem Ecclesiae, p. 259.

P. 506, lig. 23. JOH. FLANDRINI. De patria et genere istius cardinalis dictum est supra p. 1104, 1112, quum de Petro, fratre ejus, ageremus.

1. L'évasion eut lieu dans la nuit du 11 au 12 mars 1403 (N. Valois, t. III, p. 325-328).
2. Bellaguet, t. III, p. 70.
3. *Martin de Alpartils* (éd. citée, p. 139) rapporte le même fait.
4. *Martin de Alpartils* (éd. citée, p. 145). Voir N. Valois (*op. cit.*, t. III, p. 371).
5. Ciaconius, t. II, col. 687.
6. Bellaguet, t. III, p. 122. — Sur Martin de Salva, voir N. Valois (t. IV, p. 601), *Archiv* (t. V, p. 488-492), *Martin de Alpartils* (éd. F. Ehrle).
7. Le 9 mai 1404 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 30).
8. Ciaconius, t. II, col. 741.

Iste fuit primo decanus Laudunensis. Deinde cum Philippus de Alenconio, cui Gregorius XI commendaverat Ecclesiam Auscitanam, uti supra p. 1245 dictum est, se addixisset Urbano VI contra Clementem septimum, iste commendam Ecclesiae Auxitanae ei datam revocavit, archiepiscopum Auxitanum creavit [1] hunc Joannem Flandrini literis datis apud Spelongam xiii kal. julii anno primo (19 juin 1379). Interim comes Armaniacensis, audito hunc archiepiscopatum vacasse per promotionem Philippi ad cardinalatum, seu per desertionem partium Clementis, die vigesima sequentis mensis octobris scripsit ad Clementem, orans uti archiepiscopatum illum conferre vellet in episcopum Lactoratensem. Ad quae Clemens respondit die xvii novembris rem non esse integram, quippe diu ante acceptas ejus litteras praefecisse se huic ecclesiae Joannem Flandrini, quem ei multum commendat. Ex quibus constat errare Oldoinum in *Athenaeo romano*, p. 407, scribentem hunc Joannem ad dignitatem archiepiscopi Auscitani ascendisse canonicorum suffragiis.

Anno MCCCXC, die xvii mensis octobris, Clemens papa eum fecit presbyterum cardinalem. Erat autem absens. Postea venit Avenionem, et intravit curiam anno sequenti die xvii junii. Tum itaque datus ei est titulus Sanctorum Joannis et Pauli. Dictus vulgo cardinalis Auxitanensis.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV interrogatus a ducibus Franciae, qui tum Avenione erant, an approbaret viam cessionis contendentium de papatu, ut eo modo unitas revocari posset in Ecclesiam, dixit [2] se adhaerere opinioni cardinalis Pampilonensis , *si per viam quam tenet ad unionem deveniri possit. Verumptamen bene dixit quod si honor et libertas Ecclesie, domini nostri pape Benedicti, et etiam domus Francie, et eorum qui crediderunt et foverunt nostram partem servaretur per viam cessionis, et intrusus primo cedere vellet, ipse dominus cardinalis tenet quod dominus noster papa cedere teneretur; et hanc viam cessionis in hoc casu tanquam meliorem consulit.* Vide tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani [3], p. 141, ubi legendum est *cardinalis de Auxio* pro cardinalis *de Astensi*, uti habet codex *606* bibliothecae Colbertinae [4], ex quo ista edita sunt.

Post reditum ducum ad regem, perlatum est ad eum esse in curia Romana quosdam qui conarentur cardinales ab ea opinione dimovere. Quae res maxime commovit ejus animum. Itaque ad eos confirmandos scripsit literas graves, simul expostulans de eorum iniquitate qui concordiam impedire velle videbantur. Rescripsit [5] ad regem cardinalis Auxitanensis die octava octobris se in ea sententia persistere quam praeceperat

1. Jean Flandrin devint archevêque d'Auch le 20 mai 1379,par révocation de la commende accordée à Jean de Cardaillac qui avait succédé à Philippe d'Alençon (Eubel, *Hierarchia*, t. i, p. 121).

2. Archives Nationales, *J. 518*, fol. 102 r°,'et Martène (*Amplissima collectio*, t. vii, col. 471).

3. Bellaguet, t. ii, p. 274.

4. B. N., ms. latin *5958*, fol. 124 v°.

5. Martène, *op. cit.*, t. vii, col. 537. — Sur Jean Flandrin, voir N. Valois (t. iv, p. 571).

coram ducibus apud Villamnovam, seque in ea velle persistere usque ad mortem, neque ullum esse eorum qui paci invident adeo potentem ut ipsum possit in aliam trahere. Extat ea epistola in veteri codice ms. archivi regii Parisiensis.

P. 506, lig. 25. PETRUM GERAUDI sive Girardi, ut supra p. 496 legitur. Alii addunt illum vocatum fuisse Petrum Gerardi de Podio, et patria Lemovicem fuisse. Quod utrumque falsum est. Iste error ortus est ex incogitantia scribentium, qui eum vocaverunt Petrum Gerardi de Podio qui erat episcopus Podiensis ante quam fieret cardinalis, eodem modo quo continuator Nangii [1], p. 141 in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, eum vocavit cardinalem de Puteo, *du Puy*, qui cardinalis Aniciensis vocatur in codice archivi regii Parisiensis. Erravere etiam profecto qui ex similitudine nominis collegerunt Hugonem Gerardi, episcopum Cadurcensem, fuisse ex gente istius Petri Gerardi.

Certum est Petrum Girardi natum esse in ea parte pagi Lugdunensis quae hodie dicitur Foresium, vulgo *Forez*. Et quia constat illum natum in quodam pagi illius loco qui nomen habet a Sancto Symphoriano, plerique omnes scribunt ejus ortum deberi ei loco inter Lugdunum et Viennam qui vulgo hodie vocatur *Saint-Saforin d'Ozon*, non animadvertentes hunc locum esse ultra Rhodanum, adeoque pertinere non posse ad pagum Foresianum. Ipse se testatur natales suos debere loco Sancti Symphoriani Castri, *Saint-Saphorin le Chastel*, in limite Foriensi, aequali fere intervallo inter Lugdunum et Montembrisonem.

Ex testamento Aymari de Pictavia, comitis Valentinensis et Diensis, apparet illum fuisse licentiatum in legibus et archidiaconum Bituricensem anno MCCCLXXIII, die nona februarii. Ex quo patet vehementer lapsum esse Frizonium scribentem, p. 457, eum tum episcopum Lodovensem interfuisse concilio Vaurensi anno MCCCLXVIII, cum praeterea constet tum Lodovae sedisse Aymericum Hugonis, qui abfuit ab eo conventu.

Anno MCCCLXXVII erat clericus camerae apostolicae, ut docent variae epistolae Gregorii XI, ex quibus colligitur illum ab eodem Gregorio missum esse in Galliam ad Guillelmum, vicecomitem Turennensem, pro quibusdam negotiis secretis et arduis. Earum epistolarum duas edidit Justellus inter *Probationes historiae Turenn.*, p. 101.

Joannes Plantavitius Pauseus, in *Chronologia praesulum Lodovensium*, ait illum ex canonico Aeduensi factum esse episcopum Lodovensem anno MCCCLXXX. Sane ut certum est illum tenuisse eam cathedram, ita certum est illum nondum fuisse episcopum anno MCCCLXXXII die decima februarii [2], cum in *Diario* episcopi Carnotensis vocetur simpliciter magister Petrus Girardi, uti eum idem episcopus vocare antea solebat.

Ex ejus codicillo [3] certo constat illum fuisse episcopum et pastorem

1. Bellaguet, t. II, p. 274.

2. Il fut, en effet, nommé à Lodève le 17 octobre 1382 (Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima*, *Marseille*, col. 812, n. 1397).

3. Albanès-Chevalier (*op. cit.*, t. VII, n. 1674). Le testament renferme seulement des donations faites à N.-D. des Doms. Pierre Gérard ne fut pas administrateur

Ecclesiae Avenionensis. Sane in vulgatis catalogis episcoporum illius Ecclesiae reperitur quidam episcopus ejusdem nominis anno MCCCLXVIII et quidem, ut nonnulli putant, Urbani V nepos. At istum ab hoc nostro valde diversum esse dubitari non potest. Ego vero puto istum ad eam cathedram pervenisse circa annum MCCCLXXXVI, cum Fayditus de Agrifolio reliquisset ejus administrationem.

Factus est episcopus Aniciensis[1] anno, ut Odo Gissevus ait, MCCCLXXXIV die xv julii, ejus ecclesiae possessionem adeptus per procuratorem die xxv ejusdem mensis. Personalem postea accepit anno millesimo CCC LXXXVIII in crastino festi sancti Matthaei [22 septembre]. Sane eum fuisse Avenione anno MCCCLXXXVII, die decima octobris, qua die Joannes Fabri episcopus Carnotensis cum eo pransus est, constat ex *Diario* ejusdem episcopi Carnotensis.

Anno MCCCLXXXVI Clemens papa VII eum misit Papiam, ut opinor, cum duobus capellis rubeis tradendis Pileo de Prata et Galeoto de Petramala; *Vita Clementis VII*, p. 496.

Anno MCCCXC, die xvII octobris, idem Clemens eum absentem creavit presbyterum cardinalem. Postea intravit curiam die xxI decembris. Quo tempore ei datus est titulus Sancti Petri ad vincula.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV in conventu cardinalium coacto apud Villamnovam in aedibus ducis Bituricensis, in quo agebatur de examinanda via cessionis inventa in consilio regis Francorum, an ea expediens esset pro sopiendo schismate, cardinalis de Puteo sive Aniciensis illam approbavit, et testatus est papam Clementem pluries promisisse se renuntiaturum papatui ut Ecclesia uniretur. Vide tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani[2], p. 141.

Anno MCCCCVII invisit patriam suam, id est, locum Sancti Symphoriani Castri, ut ipse docet in suo testamento[3], p. 551.

Certum est illum fuisse summum paenitentiarium Ecclesiae romanae. Ceterum habuisse eum consocium in eo officio Antonium Caietanum, episcopum Portuensem, usque ad annum MCCCCXII docet ipse in codice *1393* bibliothecae Colbertinae[4], fol. 151 verso. Quod haud dubie contigerat post unionem duorum collegiorum in concilio Pisano, quia Antonius erat summus paenitentiarius in parte Italorum jam inde ab initio pontificatus Gregorii XII.

Vitam cum morte commutavit apud Avenionem anno MCCCCXV, die

de l'évêché d'Avignon, comme l'a répété L. de Lacger (*États administratifs*, p. 341) après Baluze; on l'a confondu avec Pierre de Thury.

1. Le 17 juillet 1385 (Albanès-Chevalier, *op. cit.*, *Marseille*, col. 813, n. 1399). — Sur le rôle qu'il joua à la cour de France, voir E. G. Léonard (*Négociations entre Clément VII et Charles VI au sujet des charges de l'Église de France et de l'ordonnance royale du 6 octobre 1385*, dans *Revue historique de droit français et étranger*, 1923, p. 272-286).

2. *Chroniques du religieux de S. Denys*, éd. L. Bellaguet, t. II, p. 274 et Martene, *Amplissima collectio*, t. VII, col. 471.

3. F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux françois*, t. II.

4. B. N., ms. latin *1461*, voir aussi fol. 45 r° et 115 r°, et E. Goller, *Die papstliche Pönitentiarie*, t. I, p. 95.

nona septembris, hora prima vel circa, ut adnotatum reliquit contubernalis ejus Petrus Charpini [1], licentiatus in decretis et literarum paenitentiariae domini papae scriptor, quem ipse nominavit inter executores sui testamenti. In initiis studiorum meorum, cum in has quas nunc tracto antiquitates inquirerem, r. p. vicarius Carthusianorum Tolosae, cujus nomen mihi excidit, sed qui vir erat optimus et eruditus, ostendit mihi veterem codicem in quo continebantur *Acta* capitulorum generalium illius ordinis, in quo scriptum erat capitulum generale celebratum anno MCCCCXV ita statuisse : *Pro reverendissimo in Christo patre ac domino cardinale Aniciensi dicant omnes celebrantes unam missam de Spiritu Sancto, non celebrantes septem psalmos penitentiales cum letania, laici vero triginta vicibus Paster noster et totidem Ave Maria.* Idem in capitulo generali anno MCCCCXVI sanciverunt uti pro cardinale Aniciensi *defuncto fieret unum tricenarium per totum ordinem.* Ex quo patet verum non esse id quod ait Contelorius (p. 188), illum vixisse adhuc anno millesimo CCCCXVII, die XVI aprilis. Et quia ipse jusserat in eodem testamento et in codicillis corpus suum transferri ad ecclesiam Sancti Symphoriani, illic humandum in sepulchro quod ipse sibi vivens posuerat, idem Petrus Charpini primo die septima mensis octobris fecit visitari idem corpus, si esset diminutum, et fuit visitatum, ut ipsa ejus verba ponamus, per Jacominum de Suos, apothecarium Avenionensem, et inventum est integrum; deinde illud curru quadrigarum vehi curavit usque prope locum de Columberiis in dioecesi Viennensi, inde Grigniacum, et hinc ad locum Sancti Symphoriani Castri; ubi remansit insepultum usque ad diem lunae XIX januarii anni MCCCCXVI, qua repositum fuit in sepultura sua, ut scribit idem executor.

Fundavit ille in ecclesia Sancti Symphoriani unam missam singulis diebus celebrandam perpetuis temporibus ad honorem beatae Mariae virginis in sacello ejus ibidem constructo. Eis vero qui sacellum illud devote visitaverint in certis anni festivitatibus Benedictus papa XIII tres annos et tres quadragenas, illis vero qui singulis aliis quibuscumque diebus in eadem missa interfuerint centum dies de injunctis sibi paenitentiis misericorditer relaxavit. Petrus porro cardinalis eodem tempore ecclesiae Sancti Symphoriani dedit crucem argenteam in qua inclusa erat parva crux aurea, continens fragmentum crucis in qua Dominus Noster Jesus Christus pependit sibi datum a papa Clemente. Extant harum omnium rerum testes literae eorumdem Benedicti papae et Petri cardinalis [2].

P. 506, lig. 27. OBIIT JOHANNES REX CASTELLE qui (ut apud Odoricum Raynaldum, an. 1398, § 30, ait Bonifacius IX) *periit in aeternum, impaenitens, divino percussus judicio.* Hanc funestam ejus mortem Odoricus Raynaldus, an. 1390, § 20, a pluribus divinae justitiae adscriptam esse ait, *cum maximo scelere in ferenda, quo Gallis ac pseudopontifici morem gereret, adversus Urbanum sententia augendoque schismate se obstrinxisset.* An tu?

1. Albanès-Chevalier, t. VII, n. 1696. — Sur Pierre Gérard, voir N. Valois (t. II, p. 487 et t. IV, p. 573) et Albanès-Chevalier (*op. cit.*, *Marseille*, col. 808-816, 823-828).

2. Baluze, t. IV, p. 410-413.

Atqui hoc falsum est. Constat enim ex iis quae supra dicta sunt p. 1292 hanc sententiam non fuisse latam praecipitanter, sed parte utraque audita, et servato judiciorum ordine, et ex iis quae p. 1274 observata sunt satis colligere licet nihil in hac causa dedisse hunc regem Joannem amicitiae conjunctionisque necessitudini qua junctus erat cum Karolo rege Francorum. Denique si verum est hunc regem divino judicio miserabiliter interiisse, cui judicio adscribes, Odorice, pessimam mortem Karoli Duracii, qui violato jure gentium, violatis naturae legibus, immemor summorum beneficiorum a Joanna regina Siciliae acceptorum, eam de solio deturbavit et crudelissima morte peremit? Nam is fuit semper inimicus papae Clementis, adversus quem conjuratis animis multa ille et Urbanus egerunt. Scio Gobelinum Personam, cujus tu testimonium advocas, calamitatem Karoli Duracii imputare contumeliis quibus Urbanum prosecutus est postea quam ab eo fuit dissociatus. Verum auctor *Vitae Clementis*, p. 494, et sanctus Antoninus, par. III, tit. xxii, cap. ii, § 15, hanc divinam vindictam ei illatam scribunt ob saevitiam et crudelitatem ab eo adhibitas in Joannam reginam Siciliae, a qua materno studio educatus provectusque fuerat, uti tu ipse interpretaris Antoninum. Ego vero non dubito quin aliqui tui similes, sed tamen in diversa parte stantes, mortem ejus calamitosissimam imputaverint praeterea iniquo judicio ejus, qui Clementem verum papam deseruerit ut ei adhaereret quem ipsi putabant esse antipapam. Immo in hoc loco requiro fidem tuam. Nam cum referres verba sancti Antonini scribentis illum caruisse ecclesiastica sepultura, ea truncasti, ut ostenderes illud extremum infortunium ei evenisse quia persecutus fuerat Urbanum. Et tamen Antoninus disertis verbis tradit illum sepultura ecclesiastica caruisse justo Dei judicio, quia matrem propriam, id est, Joannam (uti tu ipse explicas anno 1386, § 1) interire fecerat et Ecclesiam persecutus fuerat. Sed haec sufficiant de morte Karoli. Mortem vero Francisci Pregnani, nepotis Urbani VI, cui judicio tribues? Periit enim ille miserrime cum tota familia sua, ut lib. II, *De schismate*, cap. xxxi (p. 178), testatur Theodericus a Niem, qui addit in eo finitam esse omnem posteritatem Urbani, *marinis fluctibus divino judicio vindictam repetente*. Annon verisimile videtur eos qui partes Clementis sequebantur existimasse ideo eam gentem funditus interiisse manifesto Dei judicio, quia Urbanus inique et contra regulas ecclesiasticas invaserat in summum pontificatum, et iniquissimo odio persecutus erat Clementem et Ecclesiam Dei? Sed tandem ista sinamus, quae ea tantum mente disseruimus ut ostenderemus quo se interdum demittant ingenia humana. Hi enim eventus neque bonam neque malam causam faciunt. Multam tamen auctoritatem habent apud imbecillas mentes. Imbecillus enim animus, ut Cicero ait, facile superstitiosa ista concipit.

P. 507, lig. 16. GUILLELMUS DE VERGEYO. Factus est cardinalis absens anno MCCCXCI, die xvii aprilis. Postea intravit curiam anno MCCCXCIII, die decima aprilis. Et tum habuit titulum Sanctae Caeciliae.

Anno MCCCXCIV interfuit electioni Benedicti XIII.

Anno MCCCXCV mense junio accessit apud Villamnovam cum reliquis cardinalibus; ibique in aedibus ducis Bituricensis congregati, rogati sententiam suam promere circa viam cessionis quam rex Franciae ejusque

consiliarii putabant esse meliorem ut finis imponi posset schismati. *dominus cardinalis de Vergeyo*, ut est in veteri codice archivi regii Parisiensis[1], *dixit quod attentis in materia presenti considerandis via cessionis est justa, sancta, et rationabilis, et quod ea domino nostro pape tanquam melior consuli debet*; vide tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani[2], p. 141, ubi agitur de cardinale de Vergiaco. Nam in articulo sequenti, in quo agi rursum videtur de illo cardinale, legendum est *Vergu* pro *Vergy*, uti supra p. 1121 monuimus.

P. 507, lig. 27. Armaniaci. Jean d'Armagnac mourut le 25 juillet 1391 (N. Valois, t. ii, p. 187) et *Histoire de Languedoc* (t. ix, p. 959, 960).

P. 509, lig. 16. Obiit Gasto. Mortem[3] ejus et quae tum contigere accurate et diligenter describit Froissartus [éd. Kervyn, t. xiv, p. 325-350].

P. 509, lig. 22. Sibi magis propinqui praecipue vero Jubanus sive Yvanus, quem alii Joannem vocant, filius ejus nothus, ut narrat idem Froissartus [*ibidem*].

P. 510, lig. 9. Paucis concomitantib. Istud verum non esse patet ex Froissarto[*ut s.*, p. 335, 338-339].

P. 510, lig. 18. Nullos liberos legit. Filium enim suum Gastonem vita privaverat, quia is circumventus a rege Navarrae toxicum miscere volebat cibis patris, ut tradunt Froissartus [éd. Kervyn, t. xi, p. 92-100] et Joannes Juvenalis de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 78, edit. regiae. Aymericus de Peyraco, qui hunc Gastonis filium vocat Philippum, ait illum propria manu patris interemptum fuisse: quod etiam confirmat narratio Froissarti. Nothos ab eo procreatos Oihenartus in *Notitia Vasconiae*, p. 553, quatuor nominat, Bernardum videlicet ducem Medinae Zelim, Joannem, Perenaudetum et Gratianum. At Froissartus [*ut s.*, t. xxi, p. 283, 284] duos tantum constanter nominat Yvanum et Gratianum: quod etiam confirmatur auctoritate Aegidii de Bellamera. Ex his Yvanum pater multum diligebat. Erat enim juvenis praestanti forma, decorus aspectu, tum fortis et strenuus, ut testantur idem Froissartus [*ut s.*, p. xv, p. 84] et Juvenalis de Ursinis in loco supra laudato. Illum Karolus VI apud se habuit inter praecipuos aulae regiae juvenes ut ibidem tradit Froissartus. Quo fit ut de illo existimem intelligendum esse id quod ait Aymericus de Peyraco in suo *Chronico*[4], nimirum Gastonem habuisse filium spurium, qui *a casu post mortem suam*, id est, Gastonis, *Parisius fuit combustus*. Sed conjecturis tamen opus non est in re certa. Yvanum enim fortuito incendio periisse anno MCCCXCII testatur idem Froissartus [*ut s.*, p. xv, p. 85-86, 89, 91-92].

P. 510, lig. 19. Vicecomes Castriboni. Vide Froissartum [*ut s.*, t. xiv, p. 337-349, 357-361, 374-376]. Aegidius Bellamera in cap. *Petitio vestra*, *De precar.*, ait sibi propositam fuisse quaestionem post mortem Gastonis comitis Fuxensis, qui obierat dimisso magno thesauro in castro suo de

1. *J. 518*, fol. 102 r°, et Martène (*Amplissima collectio*, t. vii, col. 471).

2. Bellaguet, t. ii, p. 274. — Sur le cardinal de Vergy, voir N. Valois (t. ii, p. 513, et t. iii, p. 10, 200).

3. Voir l'*Histoire de Languedoc*, t. ix, p. 960-962.

4. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 147 r°.

Ortesio, quem duo filii ejus spurii cum quibusdam praelatis et nobilibus aliique diviserunt, certasque terras dicti quondam comitis praedictis spuriis assignarunt, et supra corpus Christi juraverunt vicecomitem Castriboni non aliter permissuros adire hereditatem Gastonis quam si juraret se praedicta omnia servaturum. Necessitate ergo coactus vicecomes juravit quae illi voluere. Postea videns se esse in possessione pacifica terrarum petiit omnia juramenta praedicta per Clementem VII relaxari.

P. 510, lig. 23. DISPERSE FUERUNT. Aymericus de Peyraco[1] : *Cujus pecunia fuit dispersa et multis distributa a quibus habuerat et extorserat dictarum pecuniarum summas.*

P. 510, lig. 24. OBIIT AMEDEUS. Sur sa fin dramatique, voir M. Bruchet (*Le château de Ripaille*, Paris, 1907).

P. 511, lig. 17. OBIIT PETRUS. Entre le 24 mars et le 18 juin 1892 (N. Valois, *op. cit.*, t. I, p. 315).

P. 512, lig. 8. ALIENAVIT. Sur la folie du roi, voir Lavisse (*Histoire de France*, t. IV[1], p. 305-307).

P. 513, lig. 7. CIVITATEM AMBIANENSEM. Le chroniqueur confond la conférence d'Amiens, qui eut lieu en 1392, avec l'entrevue de Leulinghem (Valois, *op. cit.*, t. II, p. 321-323).

P. 513, lig. 28. MISSE. Les bulles instituant une messe portent la date du 29 octobre 1393 (N. Valois, t. II, p. 403) ; voir M. Prinet (*Un missel de l'antipape Clément VII à la bibliothèque nationale*, dans le *Bibliographe moderne*, t. XXII (1924), p. 18-21).

P. 514, lig. 5. PETRUM FERNANDI. Mariana, lib. XVIII, cap. XII, XVIII, eum vocat Petrum Aialam[2]. Non interfuisse electioni Benedicti XIII patet ex *Narratione gestorum post obitum Clementis VII* [t. I, p. 538].

P. 514, lig. 9. PROCESSUS. Le 15 décembre 1393 et le 16 avril 1393 (N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 355, 359).

P. 514, lig. 10. RAYMUNDUM DE TURENNA, filium Guillelmi comitis Bellifortis et Alienordis de Convenis. Fuit ille vir bellicosus, adeoque multum inclaruit occasione bellorum quae gessit adversus duos postremos pontifices Romanos qui Avenione sederunt. Variae horum bellorum causae afferuntur, quae in unum tamen incidere videntur. Joannes Juvenalis de Ursinis in *Historia Karoli VI*, p. 106, ait illa orta esse ex eo quod Raymundus a papa poscebat sibi reddi bona mobilia et successionem Gregorii XI, patrui sui, Froissartus [éd. Kervyn, t. XIV, p. 296-297] quod Clemens et cardinales vi detinerent ea dona quae eidem Raymundo dederat Gregorius, et ab eo rogati ut sibi ea restituerent, denegabant. Praeterea Benedictus XIII in bulla edita[3] inter *Probationes historiae Turennensis*, p. 136, testatur hunc Raymundum bello appetiisse Clementem VII super pluribus et magnis summis auri quas dictus Raymundus petebat a camerario et camera apostolica pro certis summis auri et argenti

1. Ms. cité, fol. 147 r°.
2. Sur Pierre de Frias, voir N. Valois (t. II, p. 572) et Ehrle *Martin de Alpartils*, t. I, p. 523-533).
3. Cette bulle est un faux (N. Valois, *op. cit.*, t. II, p. 333, note 2).

quas quondam Guillelmus comes Bellifortis, pater dicti Raymundi, praestiterat camerae apostolicae tempore Gregorii XI, et pro pluribus et magnis summis auri et argenti quas petebat a camera apostolica pro certis servitiis quae ipse Raymundus cum magna quantitate gentium armorum fecerat sanctae matri Ecclesiae, tempore ejusdem Gregorii, necnon pro pluribus servitiis eidem Gregorio factis per eumdem Raymundum, de quo debebantur eidem magnae summae auri et argenti. Porro Froissartus in hoc loco insignem valdeque festivum Raymundi jocum refert circa modum quo Clemens et cardinales utebantur ad legendos milites adversus eumdem Raymundum. Referam autem ipsa ejus verba. Cum ergo dixisset se intra mensem maium finem impositurum huic bello et statim transmissurum in Italiam exercitum, addit (éd. Kervyn, t. XIV, p. 297) adversus papam et cardinales : *Ils me cuident lasser pour me faire excommunier, mais non feront. Ils prient chevalliers et escuyers, et les absolvent de peine et de coulpe pour moy guerroier ; mais ils n'en ont nul talent. J'auroie beaucoup plus de gens d'armes pour mil florins que ils n'auroient pour toutes absolutions que ils pourroient faire et donner en sept ans.* Recte. Corpora enim militaria (ut idem Froissartus ait, vol. II, cap. CXXXII) non aluntur indulgentiis ac remissionibus, neque ea magni facere solent, nisi in articulo mortis : *Car les gens d'armes ne vivent pas de pardons, n'ils n'en font point trop grand compte, fors au destroit de la mort.*

Corruptum est ejus nomen in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 61, et in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, p. 710, ubi male editum est *Raymundo de Turonia* pro *Turenna*.

De Raymundo, quoniam occasio tulit, nonnulla dicenda sunt quae alibi non leguntur quam in *Diario* Joannis Fabri episcopi Carnotensis ideoque commemoranda. Cum itaque bellum[1] esset inter eum et papam Clementem, episcopus Aptensis et urbs Tarasconensis ad Raymundum scripsere de quibusdam negotiis quae tangebant Mariam reginam Siciliae, quae tum erat apud Villamnovam contra Avenionem, et propterea necesse erat illum ad eam venire. Regina ergo ad eum misit die nona maii anno MCCCLXXXV, ut ad se veniret. Papa vero ei potestatem fecit manendi secure et libere per quindecim dies in civitate Avenionensi. Venit ergo ad reginam in die Ascensionis Domini, XI maii[2]. Tum nuntius episcopi Aptensis et urbis Tarasconensis ei dedit literas ad eum scriptas, quarum testimonio verbis ejus fides et auctoritas tribuebantur. Sed cum ille nihil dixisset conveniens regiis negotiis, remissus est absque certo responso. Tantum datae literae Raymundi responsoriae ad episcopum et cives Tarasconenses, quas jussu reginae dictavit episcopus Carnotensis (*Journal*, p. 107 et 108).

Ardebat ea tempestate Provincia bello civili, discordia, factionibus. Plerique enim fovebant Ludovicum II regem Siciliae, ad quem ex dono Joannae reginae facto patri ejus pertinebat comitatus Provinciae. Alii

1. Sur toute cette guerre, il faut consulter N. Valois, t. II, p. 331-359, et *Raymond de Turenne et les papes d'Avignon*, dans l'*Annuaire-bulletin de la société de l'histoire de France*, t. XXVI (1889), p. 215-276.

2. Lisez le 12 mai.

adhaerebant partibus Karoli de Duracio, qui se regem Siciliae ferebat et heredem Joannae.

Inter haec Maria regina Ludovici mater et tutrix nitebatur amore potius quam vi ea loca occupare. Habebat Raymundus varias ditiones variasque possessiones in eadem regione. Cum ergo is tum esset apud reginam, eaque die XVII ejusdem mensis maii ab illo peteret homagium quod comiti Provinciae debebatur ratione earumdem ditionum et possessionum, ille respondit neminem adhuc illud praestitisse et nolle se facere exemplum [*Journal*, p. 109]. Postea tamen praestitit homagium die XXVII junii, praesentibus comite camerario, Raymundo Bernardi Flamench, comite Bellifortis, et aliis. Ne autem citius praestaret obstitit morbus quo eum detentum fuisse constat circa diem XV junii. Die dein trigesima ejusdem mensis regina dedit ei literas confirmationis omnium donationum ei factarum a regibus Siciliae [*Journal*, p. 123, 128 et 130].

Bellum quoque administrasse Raymundum cum Arelatensibus eodem anno millesimo CCCLXXXV, et plures eorum abduxisse captivos patet. Unde cum illos belli taederet, pacemque vellent, conventum est ut controversias suas ponerent in arbitrio consiliariorum reginae. Delegati utriusque partis apud eam convenere die XVIII decembris, nullo effectu secuto, nisi quod arbitri statuerunt ut interim dum concordia tractabatur supersederetur omni hostilitate. Die dein XXII episcopus Carnotensis et Georgius de Marlio, magister hospitii domini papae, pacem inter Raymundum et Arelatenses statuerunt his conditionibus, ut Arelatenses Raymundo solverent trecentos florenos, ille vero eis redderet cives eorum captos in bello, qui tum detinebantur in loco Sancti Remigii. Mediam partem pecuniae statim solvi constitutum est. Aliam Georgius promisit solutum iri intra diem decimum sequentis mensis januarii. Interim episcopus Carnotensis ad eumdem Raymundum scripsit die XXVII decembris uti liberos abire juberet tres cives Arelatenses qui capti detinebantur apud Alamanonem et Aureliam. Ad quae die XXIX rescripsit Raymundus eos se inscio et invito detineri, neque se id probare, eademque die scriptis ad reginam literis reverentiae plenis se suaque ei filioque ejus obtulit [*Journal*, p. 210, 213, 215].

Anno MCCCLXXXVI, die XV januarii, sigillatae sunt ab episcopo Carnotensi literae quibus regina Raymundo ac patri matrique ejus confirmat omnes ditiones quas habebant in Provincia, ac praeterea pollicetur se ex aequo et jure judicaturam litem quae erat inter eumdem Raymundum et avunculum ejus, vicecomitem Valernae, matremque ejus. Praeterea sigillatae sunt aliae literae quibus regina mandavit Arelatensibus uti eidem Raymundo justitiam exhiberi faciant de iis qui abstulerunt gemmas, monilia, vasa, et alia ejusmodi pretiosa pertinentia ad Joannam de Belloforti sororem Raymundi, quae pervasa fuerunt eo tempore quo castrum de Baucio captum fuerat. Denique aliis literis tum quoque sigillatis regina promisit Raymundo se ei daturam ante diem XXIV junii in vicecomitatu Lemovicensi tria castra, *Agen*, *Chastel nouvel et Chasteau Cherei*, vel si ea intra tempus illud non daret, daturam mille libras annui reditus in comitatibus Provinciae et Forcalquerii; et ad ea adimplenda se bonaque sua suorumque liberorum obligat. Tum die XIX missi ad eum apud

locum de Baucio qui ab eo acciperent sacramentum fidelitatis, simulque cum illo convenirent de summa pecuniae quam eidem solvere teneretur regina, si forte ditiones et possessiones illi tribuere non posset ad constituendas mille libras annui reditus. Rediere illi ad reginam die XXII referentes Raymundum praestitisse illud sacramentum [*Journal*, p. 222, 225, 228].

Sequenti mense augusto rursum bellum adversus papam, et milites Raymundi cuncta populabantur usque ad portas urbis Avenionensis. Die dein tertia septembris praelio conserto bellatores papae fusi, profligati, caesique sunt ad locum vocatum *Eragues*, dux eorum fugatus, et viginti milites capti a ductoribus cohortium Raymundi. Die secunda octobris Clemens papa adversus eum misit Odonem de Villaribus, dominum de Courgenon et plures alios, et inter illos eum quem supra nominavi Georgium de Marlio. Quid ab illis actum sit invenire non potui [1].

Anno MCCCLXXXVII, die XXVI julii, idem Raymundus, *quem invenio* fuisse antea censitum inter consiliarios ejusdem reginae, praesens fuit apud Villamnovam quando comes Ariani reginae ac regi, ejus filio, fecit homagium juxta formam usurpari solitam in regno Siciliae. Aderant etiam testes comes camerarius, dominus de Volta, et alii [*Journal*, p. 369].

Die octava junii regina eidem Raymundo restituit duo castra Pertusii, quae ab eo habebat.

Anno MCCCLXXXVIII, die XVIII januarii, seneschallus Provinciae, id est, Georgius de Marlio et archiepiscopus Rothomagensis, id est, Guillemus de Lestrangiis, *qui profecti erant ad colloquium Raymundi Turennensis* apud oppidum Sancti Remigii, redierunt Avenionem. Horum virorum nomina addidi, quamvis non extent in *Diario* episcopi Carnotensis, quia constat Guillelmum de Lestrangiis fuisse ea tempestate archiepiscopum Rothomagensem. Georgium vero idem episcopus adnotat factum fuisse seneschallum Provinciae die decima praeteriti mensis octobris : *Ce jour Madame en la chambre du pape nommée la chambre du cerf me commanda, present le pape et le chamberlan, que je feisse faire letres à messire George pour l'office de seneschal de Prouvence, lequel à la requeste du pape li a ottroié* [*Journal*, p. 439 et 497].

Ejus uxor Maria de Bolonia, femina alti animi, in partes Aquensium transgressa adversus reginam anno millesimo trecentesimo LXXXV, die XXVI decembris, constituerat ad eos mittere annonam et cetera quae ad vitam pertinent, quo videlicet se facilius tueri possent adversus vim externam, id est, exercitum reginae Mariae. Anno millesimo CCCLXXXVII, die septima septembris, stipendiarii ejus vi detinuerunt legatos Tarasconensium euntes Aquas-Sextias ad reginam ei dicturos oppidum Tarasconem in obsequio mansurum, eosque Merargas duxerunt ad eamdem vicecomitissam. Displicuit duci Borbonensi, qui paulo post de Hispania redux ivit Avenionem, illam esse inimicam reginae. Itaque ad eam scripsit die XVIII sequentis mensis octobris uti in gratiam cum regina rediret. Ad quem vicecomitissa rescripsit facturam se quae vellet, sed tamen

1. *Journal* (p. 315 et 320). — La campagne de 1386 se termina en décembre par un traité désavantageux pour Clément VII (N. Valois, t. II, p. 334).

optare se ut is antea sciret causas discordiae. Nescio an redintegrata fuerit concordia inter eam et reginam. Sed probabile est rem ita successisse. Etenim die ultima ejusdem mensis octobris regina ad eam Mengas misit dominum de Saltu, qui eadem die reversus est [*Journal*, p. 214, 399, 440, 453].

P. 514, lig. 13. Castrum de Baucio, vulgo *de Baux*. Pertinebat illud ad neptem Raymundi Heliadem de Baucio, filiam Raymundi de Baucio, comitis Avelini, et Joannae de Belloforti. Sane certum erat illud vi occupatum esse a Raymundo, recuperatum nimirum pro Heliade adversus Antonium et Franciscum de Baucio patruos ejus, qui dictum castrum et plures alias terras ad dictam filiam pertinentes et spectantes detinebant eidem filiae, ut legitur in bulla Benedicti XIII supra laudata. Non tenebat ergo illud tyrannice, sed jure optimo.

P. 514, lig. 22. Gradu secundo affinitatis. Non dixit *consanguinitatis*. Nam Raymundus non erat ea necessitudine conjunctus cum papa Clemente. At vero affinis ejus erat, quia duxerat in matrimonium Mariam de Bolonia consanguineam ejus germanam. Clemens quippe filius erat Mathildis de Bolonia, quae soror erat Joannis patris Mariae uxoris Raymundi. Joannis porro et Mathildis patruus erat Guido de Bolonia cardinalis, quem constat fuisse Clementis avunculum.

P. 516, lig. 29. Universitatis studii Parisiensis. Literae quarum heic mentio editae sunt in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 109 et in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, pag. 699, ex codice *842* Sancti Victoris Parisiensis [1]. Habentur etiam in codice *822* bibliothecae Colbertinae [2].

P. 517, variante 13e. In magna meditatione. In codice *842* Sancti Victoris Paris. post descriptam epistolam Universitatis Paris. [3], quae edita est in tomo quarto *Historiae* ejusdem *Universitatis*, p. 699, ista scripta sunt antiquitus : *Ad istas literas non dedit papa responsionem literatoriam, sed verbalem tantum, que fuit talis, scilicet quod litere iste male erant et venenose, etc., et de post non multum gaudium habuit, et satis cito mortuus est, scilicet die mercurii 16 septembris anno Domini 1394 et sepultus est apud Dominam Nostram de Donis.* Continuator Nangii [4] : *Apices dominus papa recipiens in presentia assistentium perlegit; sed dum modicum scripture attigisset, assurgens cum iracundia magna cunctis audientibus inquit : Iste littere sunt sancte Sedis apostolice diffamatrices, veneno detractionis plene, nec lectu nec recitatu digne sunt.* Et paulo infra [5] : *Inde dolore tactus intrinsecus cepit plurimum anxiari, nec diu postea vixit. Levis enim infirmitas secundum*

1. B. N., ms. latin *14643*, fol. 23 v°.
2. B. N., ms. latin *1463*, fol. 100 r°.
3. B. N., ms. latin *14643*, fol. 23 v°. — Voir Denifle-Châtelain (*Chartularium*, t. III, n. 1690; lettres du 17 juillet 1394).
4. Bellaguet, t. II, p. 184.
5. *Chroniques du religieux*, t. II, p. 186. — Sur la mort de Clément VII, voir N. Valois (t. II, p. 427-428). Les registres 43 (fol. 154 r°) et 49 (fol. 53 r°) des *Obligationes* contiennent cette mention : *Circa horam diei decimam, sepultus in ecclesia Avinionensi die veneris 18 dicti mensis.*

apparentiam eum fere per tres dies detinuit : de qua non lecto decumbens, cum XVI die septembris audita missa intrasset cameram et vippa cor aliquantulum gravatum refocillari petiisset, antequam vinum afferretur, sedens apoplexia percussus fatale debitum solvit. Aymericus de Peyraco, abbas Moyssiacensis, in suo *Chronico* [1] : *Et quia de renuntiatione papatus supervenerunt sibi nova ex parte regis et Universitatis studii Parisiensis, visis quibusdam epistolis et verbis ex parte ipsorum sibi expositis, dicitur pre nimio dolore diem mortis prevenisse.* Ex verbis porro istius scriptoris *Vitae Clementis* Odoricus Raynaldus, an. 1394, § 4, collegit hunc ejus dolorem ac mortem quae subsecuta est ortum esse ex moerore ingravescente et irae magnitudine, *cum Galli*, inquit, *censerent pseudopontificatum Avenionensem abolendum.* Quod verum non est, Galli enim non dubitabant quin Clemens esset verus ac legitimus beati Petri successor, Bonifacius IX intrusus et antipapa, idque probatur etiam ex discrimine quod est in modo scribendi ad eos ex parte regis in tomo sexto *Spicilegii Dacheriani*, p. 114 et sequentibus. Verum iidem cupientes finem imponere schismati, volebant utrumque cogi ad renuntiationem, ut alter de consensu utriusque partis eligeretur qui citra controversiam esset verus papa. At Raynaldus semper Raynaldus agit advocatum fiscalem, non vero historicum. Jam vero si adversus Clementem praejudicandum est ex eo quod scriptores historiarum aiunt illum interiisse ex acerbitate iracundiae quod ad cessionem papatus urgeretur, ruere necesse est causam Bonifacii IX, qui cum id praestare nollet, *ira immoderatius invalescens et pungente ipsum dicto morbo calculi, lectum egritudinis subito intravit, in quo tertia die sequenti in festo sancti Remigii mane decessit*, ut scribit Theodericus a Niem, lib. II, *De schism.*, cap. XXIV [p. 165].

P. 517, lig. 33. DECORUS FACIE [2]. Hinc facile detegitur insulsitas Pompeii Vizanii, qui lib. V *Hist. Bonon.*, p. 238, ita describit hunc Clementem : *il quale oltra l'esser zoppo et di brutto aspetto, era huomo assai bestiale.*

P. 518, lig. 1. SCRIPSIT MIRABILITER. Aymericus de Peyraco in loco paulo ante laudato [3] : *Peritus in multis idiomatibus, valde bene scribens, et vocem habens sonoram et magnam ; eratque valde eloquens et pulcherrime stature, gentes armorum sustentans et diligens et cantores atque alios musicos.* De pulchritudine, voce clara et peritia musicae Urbanum IV commendat Theodericus Valliscoloris apud Papirum Massonum in libro quinto *De episcopis Urbis* :

Venustus facie, clara quoque voce, peritus
Cantu, quem gratum musica voxque dedit.

P. 518, lig. 20. SATIS BREVEM INFIR. Contra in veteri narratione mortis ejusdem Clementis edita in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 952, scriptum est illum obiisse *post longam corporis infirmitatem.*

P. 518, lig. 22. IN ECCLESIA MAJORI. *In proprio loco in quo d. Urbanus V etiam depositus fuit, videlicet in capella d. Joannis pape XXII*, ut legitur

1. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 100 v°.
2. Il était pourtant louche (N. Valois, t I, p. 81).
3. B. N., ms. latin *4991 A*, fol. 100 r°.

in eadem narratione. Postea corpus ejus translatum fuit ad ecclesiam Caelestinorum, ut docet exceptum quod mox sequitur editum ex veteri codice Colbertino [1].

P. 518, 21e variante. CELESTINORUM. Sur le tombeau de Clément VII, voir L. Duhamel (*Les œuvres d'art au monastère des Célestins d'Avignon*, dans *Bulletin monumental*, 1888, p. 112-116) et E. Müntz (*L'antipape Clément VII*, dans *Revue archéologique*, III série, t. XI, p. 8-18, 168-183).

P. 518, 21e variante. CARDINALIS ALBANENSIS, Nicolaus Brancacius, de quo dictum est supra p. 1256.

P. 518, 21e variante. ARCHIEPISCOPUS NARBONENSIS, Franciscus de Conzié [2].

P. 518, 21e variante. REMENSIS [3], Guido de Roya.

P. 518, 21e variante. ROTHOMAGENSIS [4], Guillelmus de Flavacuria.

P. 518, 21e variante. MAGALONENSIS, Antonius de Louviers [5].

P. 518, 21e variante. CATHALAUNENSIS, Carolus de Pictavia.

P. 518, 21e variante. VALENTINENSIS, Joannes de Pictavia, frater Caroli.

P. 518, 21e variante. VASIONENSIS, Guillelmus de Perserato [6].

P. 518, 21e variante. AVINIONENSIS, Aegidius Bellamera vir doctissimus, de quo saepe supra.

P. 518, 21e variante. AURASICENSIS [7]. *Catalogi episcoporum Arausicanorum* mutili et imperfecti sunt in hoc loco.

P. 519, lig. 3. POST DECIMUM DIEM, id est, die octava aprilis. Debebant autem cardinales ingredi conclave statim post novendiala exequiarum papae Gregorii, id est, die septima aprilis. Verum quia illo die fulmen cecidit in conclave, ingressus eorum dilatus fuit usque in diem sequentem [8]. Ita testatum in sua depositione [9] reliquit Guillelmus Noelleti diaconus cardinalis Sancti Angeli : *Item postquam fuit decima dies ad intrandum conclave, cum essent ad exequias in dicta ecclesia Sancte Marie, fuit aliqua aeris mutatio, et cecidit fulgur in conclave in loco ubi erat alogia domini de Luna. Et ex isto, et quia non erant bene dispositi, petierunt a Banderensibus*

1. Baluze, t. I, p. 518.

2. Sur François de Conzié, voir Albanès-Chevalier (*Gallia christiana novissima, Arles*, col. 720-738, et t. VII, n. 1603 et 1604), N. Valois (t. II, p. 481, et t. IV, p. 566), Samaran-Mollat (*La fiscalité pontificale en France au XIVe siècle*, p. 262), Douët d'Arcq (*Collection de sceaux*, t. II², n. 6265), P. Pansier (*La maison du Camérier François de Conzié*, dans *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin*, t. II (1913), p. 243-256).

3. Sur Guy de Roye, voir L. de Lacger (*États administratifs*, p. 325).

4. Lisez de Vienne (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 426).

5. Voir Samaran-Mollat (*op. cit.*, p. 7, 171).

6. Il ne fut nommé évêque que le 26 juillet 1406 (Eubel, *Hierarchia*, t. I, p. 517).

7. Pierre de la Magnania, Albanès-Chevalier, *Gallia christiana novissima, Orange*, col. 140-146.

8. La foudre tomba le 6, et l'entrée en conclave eut lieu le 7 (N. Valois, t. I, p. 20).

9. B. N., ms. latin *11745*, fol. 42 r°.

et ab illis majoribus Urbis diem usque in crastinum ad intrandum conclave et ipsi cum magna difficultate concesserunt sibi. Alii, ut supra p. 1184 dictum est, istud evenisse aiunt post ingressum cardinalium in conclave.

P. 519, lig. 12. Post septem menses. Istud falsum est. Etenim a die octava aprilis, qua Urbanus electus est, usque ad vigesimam septembris, qua celebrata est electio Clementis, intercedunt tantum CLXVI dies, computatis etiam extremis, id est, quinque menses cum aliquot diebus. Et tamen etiam Bonifacius IX in epistola encyclica quae extat in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 51, scribit cardinales qui Clementem elegerunt expectasse assensum principum Galliae mensibus septem et amplius ante quam ad electionem ejus procederent.

P. 519, lig. 19. Corpus Christi sumpserunt. Epistola Wenceslai Romanorum regis ad Richardum II regem Angliae apud Odoricum Raynaldum, an. 1379, § 40 : *Insuper et quidam etiam sanctissimam communionem de ipsius domini nostri pape manibus receperunt*, diaconi videlicet, ut supra p. 1095, 1115, 1119, 1120, ostensum est, et patet etiam ex his quae apud Odoricum Raynaldum, an. 1382, § 23, scribit Franciscus episcopus Faventinus. Immo non omnes diaconos sacram communionem recepisse de manu ejus, sed cardinalem de Ursinis tantum, testatus est in sua depositione Poncius Beraldi, literarum apostolicarum corrector, his verbis [1] : *Item dixit in festo Pasce in quo ipse coronatus fuit, fuit consilium utrum cardinales deberent communicare ab eo, quia oportebat quod dimitteret, si volebat equitare, et ipse tantum habebat cordi equitare quod voluit quod omitteretur communio, et tantum communicavit de manu ejus dominus de Ursinis.* Hoc autem argumentum valide urgebant Urbanistae adversus Clementinos, tanquam si hac veluti decretoria probatione definitum esset cardinales vere existimasse Urbanum esse verum papam. Sed adversus ista facilis erat responsio, nimirum haec omnia simulatione facta esse, ne metus proderetur, et cardinales putasse se ab eo posse communionem accipere qui archiepiscopus esset, uti dixisse cardinalem de Vernio retulimus supra p. 1120.

P. 519, lig. 20. Multitudine peregrinorum. Nicolaus Eymerici in tractatu [2] adversus Urbanum ad cardinales sede vacante ait impressionem et violentiam illatam cardinalibus notoriam esse, non solum *insano populo Romano, qui dictam impressionem antedicto sacro collegio intulit, verum etiam orbi universo, de cujus quatuor plagis erant fere innumerabiles viri et mulieres in Urbe illo electionis tempore pro indulgentiis obtinendis, qui dictam impressionem viderunt clare et palpaverunt plane, cum taliter violenta electio facta fuerit in Urbe Pascha de proximo imminente ; quo tempore consueverunt peregrini de more undique ad Urbem currere de toto orbe ac de toto orbe esse in Urbe.* Item in depositione Bonifacii de Amanatis in [illegible] Harlaamo [3] : *Item dixit quod quadam die ante ingressum conclavis, cum iste iret per stationes ad indulgentias, obviavit illi B. et dixit sibi ; Utinam fieret quod audivi dici, quod deberetis esse papa.*

1. B. N., ms. latin *11745*, fol. 50 r°.
2. B. N., ms. latin *1464*, fol. 39 r°.
3. B. N., ms. latin *11745*, fol. 53 r°

P. 520, lig. 6. Prusie. Auctor *Magni chronici Belgici* ista describens p. 349 legit *Perusiae*, certo errore. Intelligendus ergo hic locus de Prussia provincia, ubi incipit Germania.

P. 520, lig. 12. Scripserunt. Voir supra, col. 1005, et N. Valois (t. i, p. 64, note 4).

P. 521, lig. 30. Statum cardinalium restringere. Istum rumorem miris modis confirmare conati sunt Urbanistae, tanquam ea sola causa abalienasset animos cardinalium ab Urbano. Quod falsum esse et ab Urbanistis confictum asserit Guido de Malesicco cardinalis, in sermone quem habuit in synodo Cameracensi, ubi sic legitur [1] : *Idem falsissimum est et dolose confictum, sicut et quamplura alia que supra dicta sunt. Student nempe adversarii Dei et justitie per omnia mendacia que excogitari possunt, mundum deducere seu tenere in errorem.*

P. 522, lig. 7. Defuncto. La date de la mort de Jean d'Arckel a donné lieu à des controverses. M. K. Hanquet (*Documents relatifs au Grand Schisme*, t. i, p. xxi) a adopté celle du 1er juillet 1378.

P. 522, lig. 13. Eustacio Persandi. Vide [2] Radulphum de Rivo, cap. xiii [p. 40] *De gestis episc. Leod.*, et Theodericum a Niem, lib. I, *De schismate*, cap. xxi.

P. 525, lig. 37. Johannes de Linhano. Quamvis certum sit illum docuisse per multum aevi jus canonicum et civile in urbe Bononiensi, non constat tamen fuisse civem Bononiensem. Testimonium enim Mantuae Patavini, qui in libro *De viris illustribus*, cap. clxvii, scribit illum multo tempore docuisse in patria, non ponit rem extra difficultatem. Quippe in titulo tractatus *De censuris ecclesiasticis* et in titulo tractatus *De bello*, uti quidem habent vulgatae per typographos editiones, dicitur Mediolanensis. Praeterea Jacobus Philippus Tomasinus, in *Catalogo* bibliothecae ms. ecclesiae cathedralis Patavinae, ait illum fuisse Mediolanensem, tanquam si id esset extra controversiam. Inclaruit ille jam pontificatu Innocentii VI, ut patet ex tractatu *De bello*, quem compositum fuisse anno MCCCLX docet codex *978* bibliothecae Colbertinae [3], ubi sic habetur : *Explicit tractatus de bello editus compilatus per me Johannem de Linyhano, minimum utriusque juris doctorem in studio Bononie, anno millesimo CCCLX pendente forti exercitu contra civitatem, que causam dedit tractatui.* Postea sub Urbano V scripsit tractatum *De pluralitate beneficiorum*, uti supra p. 1054 observatum est.

Anno MCCCLXXI, cum Gregorius XI collegium quod vulgo Gregorianum vocatur condere instituisset apud Bononiam in aedibus Pepulorum, emptionis earum instrumenti conficiendi cura demandata est Joanni de Lignano, ut testatur Ghirardacius, lib. IV *Hist. Bonon.*, p. 303.

Anno MCCCLXXVI profecturus Avenionem legatus civitatis Bono-

1. Hefele-Leclercq, *Histoire des conciles*, t. vi ², p. 1507 ; voir aussi N. Valois (*op. cit.*, t. i, p. 67, note 2).

2. Voir Hanquet (*op. cit.*, t. i, p. xxi-xxxiii).

3. B. N., ms. latin *3353*, fol. 263 v°. — Le traité occupe les folios 198 r° à 263 v° du manuscrit.

niensis ad Gregorium XI testamentum condidit, ut tradit idem Ghirardaccius, lib. XXV, p. 350.

Anno MCCCLXXVII rursum missus est legatus ad eumdem papam Gregorium, qui tum Romae erat: Ghirardaccius, *ibid.*, p. 363. Ea porro tempestate factus est vicarius generalis papae in civitate Bononiensi, *ibid.*, p. 367 sq.

Anno MCCCLXXVIII, cum post mortem ejusdem Gregorii Urbanus VI in loco ejus constitutus esset, et paulo post cardinales qui eum elegerant illum vitie electum fuisse declarassent publice, Joannes de Lignano epistolam scripsit ad Petrum de Luna cardinalem die XVIII augusti, ut eum ceterosque cardinales dehortaretur ab electione novi pontificis adversus Urbanum. Epistolae istius fragmentum edidit Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 30. Extat autem integra in codice *811* bibliothecae Colbertinae [1].

Postea Joannes Romam profectus ad salutandum Urbanum, ab illo benigne ac comiter acceptus et dimissus est. Dedit autem illi idem Urbanus duos pileos rubeos deferendos ad Philippum Carafam et Bartholomaeum Mezzavaccam [2] recenter factos cardinales; *ibid.*, p. 371 sq. Extat in codice *814* bibliothecae Colbertinae [3] collatio seu oratio ab eo habita ad unum ex iisdem cardinalibus eo tempore quo pileum rubeum illi tradidit, omissa apud Odoricum Raynaldum, uti postea dicemus. In fine vero ipse Joannes ita loquitur : *Quia ergo olim scholastica doctrina, fili dilectissime, nunc ratione dignitatis et officii pater reverendissime, sanctissimus pater et dominus noster dominus Urbanus sola divina providentia sacrosancte militantis Ecclesie papa VI vos promovit ad cardinalatus apicem, auctoritate speciali in hac parte mihi commissa et concessa per prefatum sanctissimum patrem et dominum ut uni ex cardinalibus de quibus predixi super caput tuum imponam orbem quem una cum aliis cardinalibus sustentas, etc., ad honorem Dei omnipotentis et gloriose virginis Marie regis regine celestis et beatorum apostolorum et beatorum Nicholai et Dominici confessorum, sub quorum titulo constructa est hec venerabilis ecclesia, et totius curie triumphalis, ad honorem et exaltationem sanctissimi patris et domini domini Urbani sola providentia divina pape VI et sacrosancte militantis Ecclesie, ad salutem et quietem hujus alme civitatis necnon divinalis studii Bononiensis, assumo hunc orbicularem pileum et suppono capiti tuo.*

Anno MCCCLXXIX, mense augusto, in publicum emisit [4] et ad car-

1. B. N., ms. latin *1462*, fol. 116 r°.

2. Sur le cardinal Mezzavacca, voir P. Bliemetzrieder (*Eine Streitschrift des Kardinals Bartholomaeus Mezzavacca gegen den Traktat des Kardinals Petrus Flandrin*, 1379, dans *Mitteilungen des Instituts für oesterreischische Geschichte. Ergänzungsband*. t. VIII (1911), p. 674-701). H. V. Sauerland a publié trois de ses lettres dans l'*Historiches Jahrbuch* (t. XIV (1893), p. 824-827).

3. B. N., ms. latin *1469*, fol. 233 v°.

4. Le célèbre écrit de Jean de Lignano a suscité des controverses. D'après le dernier auteur qui s'en est occupé (Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, Vienne, 1909, p. 47*-50*), la question se résoudrait comme suit : 1° Jean composa à l'usage du cardinal Orsini, en juillet 1378, un mémoire non destiné à la publicité ; 2° en août 1378, il rédigea sur l'élection d'Urbain VI une dissertation qui comprit

dinales, ut ipse § 9 secundi tractatus docet, direxit tractatum pro defensione electionis Urbani, quem inscripsit *De fletu Ecclesiae*, qui recte vocatur tractatus primus Joannis de Lignano in codice *815* bibliothecae Colbertinae [1]. Ex eo fragmenta quaedam edidit Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 38 sq. Illum vero missum esse ab Urbano ad Universitatem Parisiensem fidem facit Rodericus Bernardi in relatione sua ad Joannem regem Castellae de his quae ipse egerat Romae cum Urbano, quae extat in codice Harlaeano. Cum enim Rodericus Urbano dixisset cardinales publice conquestos esse de violentia sibi facta a populo romano, et Joannem de Lignano in tractatu suo asserere *quod [2] populus romanus fuit congregatus ad compellendum cardinales ut eligerent papam romanum vel italicum*, Urbanus *ad istud ultimum dixit quod Johannes de Linano non fuit tunc Rome nec vidit aliquid de hiis que dicit esse facta tempore electionis.* Et mox addit Rodericus : *Ad hec ego dixi quod ipse primus electus miserat tractatum domini Johannis ad Universitatem Parisiensem.* Fuit autem missus, uti supra p. 1083 observatum est, per Jacobum de Seva, qui propterea creditus est esse auctor illius operis.

Anno MCCCLXXX exeunte junio, Joannem de Lignano fuisse Romae testatur idem Rodericus his verbis [3]: Preterea dominus Johannes de Linano, qui tunc erat in Urbe, venit una die ad socium meum et ad me, qui eramus collocati in quodam hospitio apud plateam Sancti Petri, et dixit nobis quod juxta casum sibi traditum alias ipse fecerat unum tractatum super materia scismatis, set forte, si melius informaretur de veritate gestorum, quod ipse emendaret se. Hic proposuit nobis secrete ut posset scire a nobis quid sentiebamus de ista materia. Ad hoc respondimus sibi quod presumebamus quod ad temptandum nos veniret, attamen, quia erat notabilis persona, quod credebamus quod nollet decipere nos, et si juraret quod teneret secrete, quod diceremus sibi, item quod si diceret nobis veritatem in ista materia quod sentiebat de jure, quod diceremus sibi illa que inveniebamus, licet adhuc sperebamus melius informari. Ipse juravit omnia que petebamus. Et statim diximus sibi qualiter examinaveramus dominos cardinales ultramontanos, saltem majorem partem ipsorum : qui sub juramento testati sunt quod ante ingressum conclavis nullus ipsorum gerebat in mente eligere in papam B. archiepiscopum Barensem, nec aliquem alium de extra collegium cardinalium nec postquam intraverunt conclave, usque ad horam et tempus quo invaluit clamor populi Romani et fuerunt tracte campane ad martellum, et fuit significatum eis quod erant in periculo mortis nisi eligerent romanum vel ytalicum et cito se expedirent, et quod tunc timore mortis, alias non facturi, nominaverunt dictum Barensem, et primus qui eum nominavit fuit dominus

le texte révisé de son premier mémoire; 3° dans la suite, il joignit des données historiques à sa seconde édition. Le manuscrit *1470* (fol. 72 r°-123 r°) de la B. N. de Paris représenterait la troisième édition. Voir N. Valois (*op. cit.*, t. I, p. 126-127) et F. Ehrle (*Martin de Alpartils*, p. 430-439).

1. B. N., ms. latin *1470*.
2. B. N., ms. latin *11745*, fol. 18 v°.
3. Ms. cité, fol. 19 r°.

cardinalis Lemovicensis, et omnes alii secuti fuerunt eum ut vitarent periculum mortis. Attamen tres cardinales vel quatuor noluerunt eum nominare, videntes impressionem manifestam; quorum unus fuit dominus de Ursinis, qui est romanus. Et post egressum conclavis, predicto mortis metu durante, coronaverunt eum, non audentes mentes suas declarare quamdiu fuerunt Rome timentes pericula personarum et suorum: sed captata opportunitate citius quod potuerunt iverunt ad Anagniam, et exinde habuerunt favores aliquorum Italicorum nobilium et gentes armorum pro defensione sua, et tunc declaraverunt se, et processerunt ad electionem secundi electi canonice et juste, sicut ipsi asserunt. Tunc respondit dictus dominus Johannes quod secundum casum per nos positum unus juvenis qui audiret jura per quinque annos posset decidere istud dubium. Nam secundum veritatem juris talis electio erat impressiva et invalida, sed secundum casum sibi traditum aliter se res habuit. Nam dicebat quod domini cardinales ante ingressum conclavis gerebant in mentibus suis eligere dictum B. et semper habuerunt mentes inclinatas ad eligendum ipsum, quem notum habebant, et reputabant hominem bone fame, conversationis et vite, et post ingressum conclavis fuerunt in eodem proposito, et licet rumor aliquis sequeretur, non erat electio impressiva nec invalida, maxime reeligendo iterum ipsum rumore sedato, dicendo quilibet : Ego dico idem quod hodie, et post egressum conclavis, ipsis cardinalibus existentibus in locis tutissimis, redierunt ad intronizandum et coronandum ipsum electum, et exhibuerunt reverentiam et obedientiam ut vero pape. Et dicebat idem dominus Johannes quod in istis fundavit tractatum suum, si bene advertatur. Ad ista dicebam ego quod posito quod cardinales ante ingressum conclavis haberent mentes inclinatas ad eligendum ipsum B. in papam, attamen si post ipsis dominis cardinalibus existentibus sub conclave supervenit metus tempore electionis qui potuit cadere in constantes viros, electio esset impressiva, *Arg.*,l. I, Cod. Si quis aliquem tes. prohi. ubi dicitur, Institutio heredis non valet, si testator metu instituat quos voluerit, et faciebat cap. *Principatus*, I, q. I. Ipse autem dominus Johannes respondit quod erat ibi duplex litera secundum glo. et quod super ista materia alias haberemus collationem, nam ipse intendebat ire nobiscum in galea usque ad portum Pisanum quando iret ad Bononiam, ubi est habitatio sua. »

Congressus iste et colloquium delegatorum regiorum cum Joanne de Lignano videtur illum aliquatenus commovisse ut mutaret sententiam. Etenim cum archiepiscopus Toletanus quaedam dubia proposuisset adversus tractatum Petri Flandrini cardinalis Sancti Eustachii, in primis vero *si casus datus domino Johanni de Lignano, super quo ipse scripsit, sibi fuit datus et eidem missus per reverendissimos patres et dominos cardinales, sicut ipse asserit in quadam superscriptione sua*, cardinalis Sancti Eustachii ita respondit [1] : *Ad primum dico quod domini mei cardinales citramontani numero XIII in Anagnia existentes et volentes assumptionem Barensis submittere recto libramini rationis, cum jam essent extra districtum et fortiam Romanorum, pro serenandis conscientiis eorum ordinarunt quod in scriptis*

1. F. Pl. Bliemetzrieder, *Literarische Polemik*, p. 72.

rei geste veritas poneretur, et quia ex facto jus oritur, possent veritatem juris videre clarius et securius defensare; et posita est ut habet thema meum. Domini vero cardinales ytalici numero quatuor adhuc in Tiburi existentes ex eadem causa, ut firmiter credo, ignorantes tamen quod domini transmontani factum redegissent in scriptis, factum scripserunt, et pro habendo consilium miserunt ad Johannem de Lignano et aliquos alios; qui male ponderatis verbis thematis sibi missi erronee allegavit in multis, et ipse Joannes satis modo se male fecisse cognoscit.

Adversus hunc primum tractatum Joannis de Lignano scripsere tum multi, in primis vero Petrus de Barreria cardinalis Aeduensis, uti supra p. 1261 dictum est, Petrus Flandrini cardinalis Sancti Eustachii, Petrus Amelii cardinalis Ebredunensis, et Joannes Fabri abbas Sancti Vedasti Attrebatensis.

Post ista Joannes de Lignano scripsit secundum tractatum pro Urbano, qui incipit : *Quia post tractatum completum.* Editus est in fine tomi XVII *Annalium ecclesiasticorum* per Odoricum Raynaldum. Extat autem ms. in codice *814* bibliothecae Colbertinae [1], ubi habet hunc titulum : *Tertie et ultime allegationes Johannis de Lignano valde venenose, licet superficiales et non reales existant.* Ideo autem huic secundo tractatui inditum est nomen *Tertiarum allegationum* quia supra in eodem codice descriptae sunt *Nove*, ut fert titulus, *allegationes domini Johannis de Lignano*, quae extant etiam cum eodem titulo in codice *811* ejusdem bibliothecae [2], quarum hoc est initium : *Ipsi tamen ad defensionem eorum fundari nituntur.* Sed revera hae novae *Allegationes* sunt tantum postrema pars secundi tractatus, ut patet ex eodem codice, ubi consequenter describuntur in corpore *Tertiarum allegationum*, et ibi habent hanc inscriptionem : *Hic incipit tertius tractatus.* In editione etiam Odorici Raynaldi hae *Novae allegationes* reperiuntur, § 32, usque ad finem.

In editione istius secundi tractatus, § 9, ista leguntur : *Quod domini cardinales sint angeli in terrestribus revelantes perpetue salutis statum, etc., demonstro subjiciendo ad contextum quamdam collationem quam pridie feci de cardinalibus alloquens, ut aperte videant domini cardinales, ad quos presertim tractatum primum per me compositum direxi, me motum zelo fidei ad hec omnia scribenda.* Si quis hanc collationem quaerat in editione Raynaldi, illam profecto non inveniet. Extat autem, ut dixi, in codice *814* bibliothecae Colbertinae [3].

Circa eadem tempora Joannes de Lignano scripsit tractatum *De pace* seu *De pace animae*, qui reperitur in codice *685* ejusdem bibliothecae Colbertinae [4].

Mortuus est apud Bononiam anno millesimo CCCLXXXIII, mense februario, sepultus apud Sanctum Dominicum cum magno concursu virorum principum ejusdem urbis; inter quos interfuisse etiam funeri ejus Philippum Caraffam cardinalem adnotat Ghirardaccius, lib. XXV

1. B. N., ms. latin *1469*, fol. 226 v°-246 r°.
2. Ms. cité, fol. 179 r°-185 r°, et B. N., ms. latin *1462*, fol. 121 r°-131 v°.
3. B. N., ms. latin *1469*, fol. 229 r°.
4. B. N., ms. latin *3199*.

p. 397] ubi refertur hoc ejus epitaphium sepulchro ejus inscriptum :

Frigida mirifici tenet hic lapis ossa Joannis.
Ivit in astrigeras mens generosa domos.
Gloria Legnani titulo decoratus utroque,
Legibus et sacro canone dives erat.
Alter Aristoteles, Hippocras et Tolomei
Signifer atque heres noverat astra poli.
Abstulit hunc nobis inopinae sincopa mortis.
Heu dolor! hic mundi portus et aura jacet.

Uxorem habuit Novellam filiam Federici Calderini, qui filius erat celeberrimi illius jurisconsulti Andreae Calderini. Datae ei sunt pro dote nongentae librae Bononienses. Filium habuit Baptistam de Lignano, fratrem Prencivallem, nepotes Giovanellum et Cortellum filios Blanci fratris sui.

Praeter lucubrationes ejus supra commemoratas editus est in tomo XVII [fol. 2 r° collectionis tractatuum[1] utriusque juris tractatus *De amicitia* qui incipit : *Circa circulum amicitiae*, quem librum *De pace et amicitia* inscriptum esse in veteri codice Cantabrigiensi domus Sancti Petri testatur Thomas Jamesius. In [tomo XII fol. 193 v° habetur ejusdem tractatus *De duello*, cujus hoc est initium : *Restat ut videamus de duello.* Verum ille est tantum postrema pars tractatus *De bello*. In tomo [XVI, fol. 227 r° extat ejusdem tractatus *De censuris ecclesiasticis*, et incipit : *In tractatu de censura ecclesiastica*. In tomo XV [fol. 411 r°] tractatus *De horis canonicis radiantissimi doctoris domini Joannis de Lignano* hoc habens initium : *Ad honorem illius*.

Denique Mantua Patavinus in loco supra laudato testatur illum multa scripsisse in omnes *Decretalium* libros, quae, nunquam edita, manuscripta reperiuntur in bibliotheca majoris ecclesiae Bononiensis, ubi se ea vidisse et legisse ait. Tomasinus quoque in loco paulo ante laudato admonet extare in bibliotheca ecclesiae cathedralis Patavinae quinque volumina mss. commentariorum ejus in *Decretales* et volumen in *Clementinas*. Citat sane commentarios ejus in *Decretales* Aegidius Bellamera. Scripsisse etiam commentarios in *Clementinas*, sed parum probatos studiosis rei canonicae, scribit his verbis Franciscus Zabarella cardinalis in prooemio lecturae suae super *Clementinas* : *Subinde Joannes de Lignano, dominus meus, multos ex praemissis in unum collegit, quos saepe nimium decurtavit, sed, quod magis improbatur a compluribus, non apto retulit ordine, ita ut a paucis ejus lectura commendetur. Et huic diligentia defuit, non probitas. Fuit enim omnium sui temporis longe princeps.*

P. 526, lig. 2. Abbas S. Vedasti, Joannes Fabri, quem supra p. 1083 monuimus refutasse tractatum primum Joannis de Lignano pro defensione partium Urbani sexti. Ibidem monuimus illum non fuisse patria Duacensem, ut habet vulgaris opinio, sed Parisiensem. Ejus extat in codice 587 bibliothecae Colbertinae[2] *Diarium* rerum ab eo gestarum ab

1. *Tractatuum ex variis juris interpretibus collectorum*, Lyon, 1549.
2. B. N., ms. français *5015*.

anno MCCCLXXXI usque ad annum millesimum CCCLXXXVIII in quibus multa praeclara et curiosa extant ad rempublicam pertinentia: eoque nos usi saepe sumus in his *Notis* nostris.

Praeterea in codice 822 ejusdem bibliothecae [1] reperitur oratio per eum habita ad Gregorium XI nomine Karoli V, regis Francorum, in cujus fronte haec scripta sunt : *Anno Domini MCCCLXXVI, die XXI augusti, misit rex ad dominum nostrum papam magistrum Johannem Fabri, abbatem Sancti Vedasti Atrebatensis, et dominum Ferricum de Metis, legum doctorem, occasione processuum contra Florentinos editorum per papam in regno Francie publicandorum. Et recepit dictus Johannes Fabri, decretorum doctor, pro exordio in prima pape propositione que sequitur : Nos precedentes patres sequimur, quia auctore Deo ab eorum doctrina non discordamus,* etc. In eodem codice sic [2] legitur de eodem abbate : *Anno Domini MCCCLXXV, die XXII maii, fecit Karolus rex Francie publicari per magistrum Johannem Fabri, abbatem Sancti Vedasti Atrebatensis, doctorem in decretis, solempnem quamdam legem quam condiderat. Et ibidem in parlamento erant presentes dominus noster rex Karolus, dominus Delphinus ejus filius primogenitus, dominus dux Andegavensis frater regis, et plures alii. Et proposuit verbis Gallicis. Et pro introductione recepit hanc propositionem : Audite verbum Domini, principes; auribus percipite legem, populi.*

P. 526, lig. 27. EDUARDUS. Extat [3] etiam apud Radulphum de Rivo cap. XII [p. 33] et apud Walsinghamum [t. I, p. 385] non sub nomine regis, sed universorum Christi fidelium. Est autem revera declamatio furiosa cujusdam Angli adversus cardinales Gallicos. Amicus noster summus Odoricus Raynaldus, qui magnum pro sua imperitia adjumentum causae Urbani putat afferri ex favore ei praestito ab Anglis Gallorum apertis tum hostibus et inimicis, ob idque tantum in partes Urbani transgressis, non omisit commemorare hanc declamationem cujus fragmentum retulit an. 1378, § 71, ut probaret Anglos causam Urbani suscepisse tuendam. Et statim edit rationes Anglicorum adversus Clementem, de quibus nos supra diximus.

P. 530, lig. 12. PESTILENTIAM. Eadem afflixit etiam Avenionem. Aegididius Bellamera in cap. *Alia quidem, De procuratoribus : Verum quia propter maximum calorem ac pestis et mortalitatis intemperiem que hoc mense julii anno Domini MCCCLXXXIII hic in Avinione valde vigent, quo mense die mercurii XIX mensis ejusdem Laurentius de Porta, scutifer meus et scriptor hujus operis, obiit hac peste, quem Deus habeat, laborem mitigans et requiem querens remitto de hoc ad cap. Audites, De prescript.*

P. 532, lig. 29. CANTOR PARIS. qui vocatur Aegidius [4] in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 480.

1. B. N., ms. latin *1463*, fol. 72 v°.
2. Ms. cité, fol. 72 r°.
3. N. Valois (*op. cit.*, t. I, p. 243) pense que la lettre d'Édouard est apocryphe.
4. Il s'appelait Guillaume de Salvarville : voir Denifle-Châtelain (*Chartularium* t. III, p. 712) et Fr. Bliemetzrieder (*Conclusions de Guillaume de Salvarvilla... sur la question du concile général pendant le grand Schisme d'Occident*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VI (1910), p. 47-55).

P. 532. lig. 33. Cameracensi. Paulus Aemilius, qui hanc epistolam viderat, addit illam scriptam esse ad episcopum Cameracensem. Sed hic textus eum cui scripta est vocat tantum professorem utriusque juris.

P. 533. lig. 31. MCCCLXXVIII. Error fuit typographi: pro quo reponendum est : MCCCLXXVIIII (*sic*).

P. 533. lig. 31. Mense septembri die octava [1], ut docet Joannes Fabri, abbas Sancti Vedasti Attrebatensis, in tomo quarto *Historiae Universitatis Paris.*, pag. 523.

P. 533, lig. 35. Non erat adherend. Odoricus Raynaldus, an. 1378, § 60, refert hanc historiam Paulo Aemilio. Iste noluerat decernere utra pars esset melior, litemque reliquerat indecisam. At Raynaldus pro solita temeritate sua insurgit in hoc loco adversus tyrannidem Karoli regis et politicorum Galliae, quia post negotium istud in concilio Ecclesiae Gallicanae (uti vocatur in secunda responsione Universitatis Paris. ad epistolam studii Tolosani edita in tomo quinto *Historiae Universitatis*, p. 43 examinatum cum summa diligentia, qua major adhiberi non potuit, crediderunt Urbanum per vim et tyrannidem Romanorum pervenisse ad summum fastigium, Clementem liberis comitiis electum, adeoque ei adhaerendum. De ea re sic scriptum est in expositione facti tradita comiti Flandriae per Joannem Fabri abbatem Sancti Vedasti Attrebatensis, p. 523, in tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis : Post que dominus rex fuit per dictos nuncios ad partem informatus et quod dominis cardinalibus adhereret requisitus, volens in hoc negotio mature procedere convocavit multitudinem prelatorum et magnorum clericorum sui regni ad octavam diem mensis septembris; coram quibus exponi fecit seriatim que per prefatos nuncios ei fuerant explicata necnon informationes quas super hoc facto habuerant, de quibus premissum est ; requisivitque dictos prelatos et clericos quod in hac materia sibi consilium darent quid esset acturus, et quid dictis nunciis dominorum cardinalium responsurus. Post longam discussionem et inter convocatos disceptationem, licet major et sanior pars vocatorum teneret dominos cardinales partem sustinere potiorem de jure, tamen quia domini cardinales domino regi significaverant se quosdam processus patentes facturos et domino regi missuros, quos rex nondum receperat, et ne in tanto negotio nimis videretur festinare, datum fuit domino nostro regi consilium quod pro tunc se non determinaret, sed adhuc differret se determinare. Et sic fuit prefatis nunciis dominorum cardinalium pro parte domini regis presentis publice per os domini abbatis Sancti Vedasti, doctoris decretorum, in camera magna palatii responsum.* Hunc locum, tametsi prolixum, referre placuit integrum, ut planum fiat nihil in Gallia praecipitanter actum esse in hac causa, sed maturo decoctoque judicio. I nunc, Raynalde, et maledicentissimas satyras scribe adversus principem sapientissimum totamque gentem Gallicam.

Res postulare videtur ut quoniam in expositione mox laudata scriptum est majorem et saniorem partem eorum qui in conventu illo erant existimasse cardinales partem sustinuisse potiorem, de iis quoque agamus

1. Lisez 11, quoique l'assemblée ait été convoquée pour le 8 (N. Valois, t. I p. 103).

qui communi sententiae detrahebant et obloquebantur. Nam fuisse quosdam, ut vulgo sit, *qui communem sententiam sequi nollent* patet ex his quae referuntur in eodem tomo quarto *Historiae Universitatis Parisiensis*, p. 581. Inter illos porro primas tenuisse hunc cantorem Parisiensem et Joannem Aegidii sacrae theologiae professorem, qui propterea Romam profecti sunt ad Urbanum, docet auctor *Vitae Karoli VI*, regis Francorum. *Eodem quoque tempore*, inquit, *cum cantore Nostre Domine Parisiensis, magistro in theologia, ejusdem scientie professor, magister Johannes Egidii ac nonnulli eminentis scientie idem iter arripuerunt, publice exprobrantes quod per violentiam dux electionem Urbani reprobabat et per eamdemmet viam electionem Clementis approbare compellebat.* Hinc ergo patet quanta fides adhibenda sit rebus in hac cantoris istius epistola scriptis. Ceterum hic magister Joannes Aegidii factus est postea cardinalis ab Innocentio VII anno MCCCCV, de quo vide Theodericum a Niem, lib. III *De schismate*, cap. XXXII [p. 281] et tractatu sexto *Nemoris unionis*, cap. XI. Ejusdem extat in veteri codice ms. bibliothecae Harlaeanae epistola ad Universitatem Parisiensem scripta anno MCCCCVI, die XVII decembris, qua eam facit certiorem de electione Gregorii XII et de bona illius voluntate pro extinguendo schismate per viam cessionis.

P. 534, lig. 2. MENSE NOVEMBRI, die XVI, uti scriptum est in expositione[1] supra laudata, p. 524.

P. 535, lig. 3. JANUENSEM. Le 23 septembre 1385 (N. Valois, t. II, p. 116 et M. Rothbarth, *Urban VI und Neapel*, p. 91).

P. 539, lig. 4. DOMINUS DE GIFFONO. Falsus est ergo Surita lib. X *Annal. Arragon.*, cap. LIII, ista referens ad Guillelmum cardinalem de Agrifolio.

P. 539, lig. 7. NUMERO XXI. Nota numeri deerat in veteri codice. Quidam neotericus addiderat XXII falso. Fuisse enim viginti et unum tantum certo constat. Itaque nos sic reposuimus.

P. 539, lig. 29. JOHANNEM OST. Certum est illum fuisse in Lotharingia eo tempore quo post mortem Clementis VII cardinales intraverunt conclave. Audita igitur ejus morte, magnis itineribus contendit Avenionem, quo advenisse eum liquet ante diem XI octobris, quo ab eo peracta est coronatio Benedicti XIII, uti etiam scriptum est in uno libro *Obligationum* archivi Vaticani. Ex his porro quae isthic adnotamus facile est colligere erratum[2] a nobis per incogitantiam fuisse supra p. 1315, ubi diximus hunc Joannem de Novocastro interfuisse electioni Benedicti XIII.

P. 540, lig. 7. NON HABEBAT TITULUM. Hinc liquet falso Oldoinum (t. II, col. 689) scripsisse titulum Sanctae Praxedis huic cardinali datum esse a Clemente. Quod hinc quoque confirmatur quod is titulus ea tempestate pertinebat ad Thomam de Amanatis, qui anno tantum MCCCXCVI exeunte extinctus est. Sane ex *Actis* concilii Pisani editis in tomo sexto *Spicilegii* Dacheriani, p. 344, et t. III *Italiae sacrae*, p. 556, vocatur cardinalis Sanctae Praxedis. Itaque oportet hunc titulum a Benedicto XIII ei collatum fuisse post mortem Thomae de Amanatis. Ejus deinde inductu atque impulsione, ut Surita ait, Henricus rex Castellae

1. Voir N. Valois (t. I, p. 114).

2. *Cette erreur a été corrigée par Baluze lui-même dans la présente édition.*

descivit ab obedientia ejusdem Benedicti. Postea profectus est Pisas ad concilium quod illic celebrabatur, quo advenit anno MCCCCIX, die secunda maii. Vide t. VI *Spicileg.*, p. 249, et Spondanum, an. 1409, § 8.

P. 540, lig. 24. Dato presbyterio id est, donativo, ut recte observavit vir clarissimus domnus Joannes Mabillonius in tomo secundo *Musei Italici*. Vide Sugerium in *Vita Ludovici Grossi regis*, p. 318, in editione Duchesnii. In *Vita* Jacobi de Seva seu potius Joannis de Lignano[1], p. 500, ubi describuntur solemnia coronationis Urbani VI legitur : *Distributa certa summa pecuniae inter dictos cardinales juxta morem; quae pecunia vocatur presbyterium*. Quae fuerint autem dona data cardinalibus a Benedicto XIII nusquam reperi nisi in testamento Joannis cardinalis de Murolio[2], p. 1104, in quo scriptum est illum statim post assumptionem suam promisisse et dedisse verbo cuilibet cardinali ibidem praesenti quatuor millia florenorum, *de quo non habui denarium*, inquit idem cardinalis, *licet fecerim diligentias*.

P. 541, lig. 3. Nos omnes. Haec cedula reperitur in multis antiquis codicibus, et edita est apud Odoricum Raynaldum et alibi. Extat etiam apud Zabarellam in libro *De schismate*.

P. 542, lig. 21. Florentinus. In codice *818* bibliothecae Colbertinae, ex quo ista sumpta sunt, adnotatum est antiquitus cardinales Florentinum, de Agrifolio et de Sancto Martiale non subscripsisse cedulae cardinalium pro extinctione schismatis factae in conclavi, postea quam Clemens VII sublatus est in coelum : quod etiam adnotatum est in margine informationis seriosae eorum quae facta fuerunt apud Avenionem per dominos duces Franciae anno MCCCXCV, quae in *Collectione actorum veterum* edita est[3], p. 1107, ex veteri codice ms. bibliothecae Colbertinae. Ratio autem cur illi non subscripserint haec in codice *813* ejusdem bibliothecae[4] affertur, quia erant scrutatores. Haec enim sunt verba veteris libri : *Dicta cedula fuit per omnes cardinales jurata, et scripta in pergameno per dominum de Petramala, et subscripta per omnes cardinales, exceptis tribus Florentino, de Agrifolio et Sancti Martialis, qui erant scrutatores.* Istud tamen habet aliquam difficultatem. Cum enim ex *Ordine romano* qui tum in usu erat constet scrutatores manere solitos in conclavi cum collegis, nulla ratio innuit istos, si vere fuerunt scrutatores, nescisse quid a ceteris ageretur, adeoque nullam excusationem habere potuisse quominus hunc cedulae subscriberent. Itaque fortassis existimare liceret illos fuisse, non scrutatores, sed compromissarios[5]. Quippe ex *Ceremoniali romano* Augustini Patricii, quod a Christophoro Marcello editum est, liquet compromissarios egredi solitos e conclavi et se retrahere ad partem in aliquo loco separato. Tum ergo quum illi divisi erant a corpore collegarum, proposita est cedula illa, scripta a Galeoto, ab eoque et a ceteris cardinalibus subscripta in absentia trium compromissariorum.

1. Bulaeus, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. IV.
2. Baluze, t. IV, p. 389. — Le chiffre de 4.000 florins est attesté également par des documents publiés par P. M. Baumgarten, *Wahlgeschenke der Päpste an das heilige Kollegium*, dans *Römische Quartalschrift*, t. XXII (1908), p. 46).
3. Baluze, t. IV, p. 392.
4. B. N., ms. latin *1479*, fol. 1 r°.
5. N. Valois (t. III, p. 14, note 3) n'a pas admis cette hypothèse.

INDEX

RERUM NOTABILIUM, LOCORUM ET PERSONARUM

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

NIHIL OBSTAT

Strasbourg, 15 mars 1928.
V. MARTIN.

IMPRIMATUR

Lutetiae Parisiorum, die XVI martii 1928.

V. DUPIN.

v. g.

ERRATA, CORRIGENDA ET ADDENDA

Tome I, page 2, ligne 27. Au lieu de 25, lisez 23.

— — 44, variante 14. La correction proposée doit être rejetée; voir t. II. p. 87.

— — 88, ligne 9. Au lieu de *Raymundum*, lisez *Rizardum*.

— — 256, ligne 28. Au lieu de *1349*, lisez *1348*.

— — 356, ligne 2. Au lieu de 5, lisez 4.

— — 553, ligne 41. Au lieu de ms. *936*, lisez *986*. Signalons l'existence d'un autre manuscrit du *Memoriale historiarum* : Cambridge, Corpus Christi, ms. *60*.

— — 575, lignes 17 et 27. Au lieu de *la chronique Martiniane*, lisez les *Flores Chronicorum*.

— — 576, ligne 3. Au lieu de *la chronique Martiniane avec ses suites*, lisez l'édition des *Flores chronicorum* finissant par les mots : *mulieribus penitus separatis*.

— — 599, ligne 24. Le ms. signalé par Carini ne contient pas la Vie de Clément V.

— — 602, ligne 14. *Amira* n'est pas située en Espagne; c'est *Armiros*.

— — 608, ligne 33. *Cordua* ne doit pas être identifiée avec Cordoue, mais avec *Cordes* (Tarn).

Tome II, page 37, ligne 3. Au lieu de *postolica*, lisez *Apostolica*.

— — 38, ligne 7. Supprimez la virgule après *praeter*.

— — 40, ligne 6. Au lieu de *Extatis*, lisez *Extat in*.

— — 40, note 2. Après Jean, mettez *de*.

— — 44, ligne 17. Au lieu de *portatumapud*, lisez *portatum apud*.

— — 50, ligne 40. Retranchez l'*i* accolé à *fuisset* et joignez-le à *titul*, mot de la ligne suivante.

— — 52, ligne 2. Au lieu de *audire*, lisez *audiret*.

— — 75, ligne 5. Au lieu de *Annaedesp otinae*, lisez *Annae despotinae*.

— — 85, ligne 40. Au lieu de *Genuaea pud*, lisez *Genuae apud*.

— — 91, ligne 30. Après *Ptolemeus*, supprimez la virgule.

— — 91, ligne 44. Au lieu de *prolet ota*, lisez *prole tota*.

— — 104, ligne 14. Après *consuevit*, supprimez la virgule.

— — 105, ligne 14. Après *Guillelmum*, supprimez l'appel de note et reportez-le après *camerario*, ligne 27.

— — 106, ligne 22. Au lieu de *qui ausque*, lisez *quia usque*.

— — 109, ligne 36. Au lieu de *es*, lisez *se*.

— — 112, ligne 25. Au lieu de *Neri*, lisez *Nerei*.

— — 114, note 1, ligne 1. Au lieu de *Jean* Stefaneschi, lisez Jacques.

— — 119, note 2, ligne 24. Liez *ville* à *Fréau*.

— — 126, note 4, ligne 21. Au lieu de *puobus*, lisez *duobus*.

— — 128, ligne 19. Mettez le deuxième crochet après 446.

— — 136, ligne 28. Au lieu de *Jacocum*, lisez *Jacobum*.

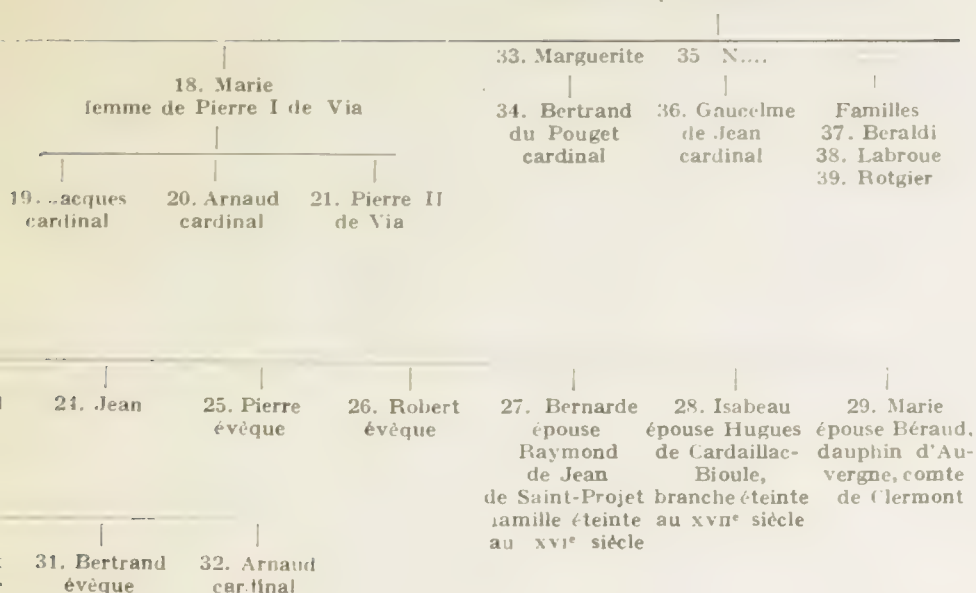
— — 145, ligne 22. Au lieu de *Fontisrigidi*, lisez *Fontisfrigidi*.

— — 147, ligne 8. Après *Bertrandi*, ajoutez *fuisse fratrem Bernardi*.

— — 147, ligne 35. Au lieu de *Tolosonae*, lisez *Tolosanae*.

Tome II, page 149, ligne 29. Au lieu de *propre*, lisez *prope*.
— — 155, ligne 5. Séparez *V* de *idus*.
— — 158, ligne 33. Au lieu de *Tolosanoin*, lisez *Tolosano in*.
— — 166, ligne 23. Au lieu de *etc.*, lisez *et*.
— — 166, ligne 3 des notes. Le P. Delorme a publié *Huit questions inédites sur le problème de la connaissance*, dues au cardinal du Four (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. II (1926), p. 151-337).
— — 169, ligne 4. Changez *Colbertinar* en *Colbertinae*.
— — 169, ligne 24. Au lieu de *Minotum*, lisez *Minorum*.
— — 169, ligne 34. Au lieu de *avoe*, lisez *aevo*.
— — 169, ligne 37. Au lieu de *spetimi*, lisez *septimi*.
— — 222, ligne 34. Au lieu de XII, lisez XI.
— — 223, note 3, ligne 7. Au lieu de *Saint-Marce*, lisez *Saint-Marcel*.
— — 234, ligne 3. Au lieu de *cautorem*, lisez *cantorem*.
— — 282, note 5. Au lieu de *fils*, lisez *fille*.
— — 287, note 4. Au lieu de *Vincesnnes*, lisez *Vincennes*.
— — 297, ligne 18. Écrivez *culmone* par une majuscule.
— — 301, ligne 35. Au lieu de *sbararrono*, lisez *sbarrarono*.
— — 306, ligne 40. Après *Glossarium*, lisez *latinum*.
— — 333, ligne 27. Écrivez *luchinum* avec une majuscule.
— — 333, ligne 15. Au lieu de *matrimono*, lisez *matrimonio*.
— — 333, ligne 24. Après *Chanaco*, mettez une virgule et ajoutez *et Geraldus*.
— — 352, note 1, ligne 1. Au lieu d'*Aimery*, lisez *Aimeric*.
— — 460, ligne 19. Au lieu de *collectone*, lisez *collectione*.
— — 493, ligne 8. Au lieu de *Manii*, lisez *Mauii*.
— — 507, ligne 21. Mettez un point après *Pauli*.
— — 572, ligne 17 Au lieu de *pulsar*, lisez *pulsari*.
— — 698, ligne 27. Au lieu de *Generiaco*, lisez *Geveriaco*.
Tome III, page 4, ligne 4. Corrigez *quolibet disputati* en *quodlibet disputata*.
— — 5, ligne 5. Corrigez *Mathiam* en *Mattheum*.
— — 75, dernière ligne : au lieu de *regem*, lisez *regnum*.
— — 491, note 1. L'évêque de Butrinto a été identifié avec le frère Prêcheur Nicolas de Ligny, voir H. Bresslau, *Die erste Stellung des Dominikaners Nikolaus von Ligny, spater Bischofs von Batrinto, an den papstlichen Hof und die Promissionsurkunden Heinrichs VII von Haguenau und Lausanne*, dans *Papsttum und Urkunden* Festgabe P. Kehr,, Munich, 1925, p. 549-560.
Tome IV, page 160, note 2. Au lieu de 1376, lisez 1377.
Tome IV, page 323. Le document doit être daté du *15* novembre et non du *13*.

Imp. LETOUZEY ET ANÉ, 87, Boulevard Raspail, PARIS-VI. — 889-1928.

Parenté d'après certains auteurs

22. Jacques, l'aîné, marié à Catherine Comte (*ibid.*, p. 86).

23. Arnaud, le successeur, vicomte de Villemur (*ibid.*, p. 87-88).

24. Jean, prieur de Samirac (*ibid.*, p. 88).

25. Mort évêque d'Albi en 1337 (*ibid.*, p. 88-92 et t. II, p. 147).

26. Robert, évêque de Lodève, puis de Lavaur (*ibid.*, t. I, p. 92; t. II, p. 241 et 264).

27. Bernarde de Via épouse Raymond de Jean (*ibid.*, I, p. 85, 108-109).

28. Isabeau de Via, épouse Hugues de Cardaillac-Bioule, de la branche aînée des de Cardaillac (*ibid.*, t. I, p. 85-86 et 215-216).

29. Marie de Via, épouse Béraud, dauphin d'Auvergne, comte de Clermont (*ibid.*, p. 86).

30. Robert, archidiacre de Cahors, fils d'Arnaud Ier (*ibidem*, t. II, p. 241).

31. Bertrand, dit de Villemur, évêque de Fréjus, 1371 (*ibidem*, t. II, p. 82).

32. Arnaud de Via ou de Villemur, cardinal (*ibid.*, p. 82-83), mis à tort ici comme frère d'Arnaud Ier, dit cardinal de Pamiers. t. II, p. 262, évêque de Pamiers, p. 223, note.

33-34. Marguerite Duèze aurait épousé un La Pérarède et aurait été la mère du cardinal du Pouget (*ibid.*, t. I, p. 144). Jamais les documents n'indiquent une telle parenté (*ibid.*, p. 168 et suiv.).

35-36. Une autre sœur de Jean XXII aurait épousé un de Jean et serait la mère de Gaucelme de Jean, le cardinal d'Albano (*ibid.*, p. 105-112).

37 à 39. Voir *Autour de Jean XXII*, p. 275 (Labroue), p. 277 (Roger ou Rougier), p. 282 (Beraldi).